



3 1761 11970612 5



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119706125>

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 1

Fascicule n° 1

Thursday, April 10, 1986
Friday, April 11, 1986Le jeudi 10 avril 1986
Le vendredi 11 avril 1986

Chairman: Arnold Malone

Président: Arnold Malone

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Committee on**Procès-verbaux et témoignages
du Comité spécial sur*

The Pricing of Domestic Wheat

l'établissement des prix du blé domestique

RESPECTING:

Organization meeting
and

Order of Reference

CONCERNANT:

Séance d'organisation
et

Ordre de renvoi

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

SPECIAL COMMITTEE ON THE PRICING OF DOMESTIC WHEAT

Chairman: Arnold Malone

Vice-Chairman: Claudy Mailly

COMITÉ SPÉCIAL SUR L'ÉTABLISSEMENT DES PRIX DU BLÉ DOMESTIQUE

Président: Arnold Malone

Vice-présidente: Claudy Mailly

MEMBERS/MEMBRES

Murray Cardiff
Dennis H. Cochrane
Maurice Foster

Claudy Mailly
Lorne Nystrom
Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*)—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Lucie Gratton

Clerk of the Committee



ORDERS OF REFERENCE

Thursday, April 10, 1986

ORDERED,—That the following Members do compose the Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat and its Products:

Members

| | |
|----------|------------------------|
| Cardiff | Malone |
| Cochrane | Nystrom |
| Foster | Wilson (Swift Current— |
| Maily | Maple Creek)—(7) |

ATTEST

Wednesday, March 26, 1986

ORDERED,—That further to the Order made on Friday, December 13, 1985 and notwithstanding Standing Order 94(1), a special committee be appointed to act as a Parliamentary Task Force to examine the pricing of domestic wheat and its products from the farmgate through to the retail market place, in order to provide wheat producers with higher returns for the sale of wheat for human consumption, while avoiding undue hardship to processors, consumers and other wheat users, and to examine parity pricing;

That the Committee be composed of seven members;

That the Committee have all powers granted to Standing Committees pursuant to the provisions of Standing Order 96(1);

That the Committee or members of the Committee be empowered to adjourn or travel to Montreal, Toronto, Saskatoon and Edmonton if the Committee deems necessary, and that if it seems fit the required staff accompany the Committee or members thereof, as the case may be;

That the Striking Committee be empowered to consider and report on the Membership and that this report be deemed adopted when tabled in the House; and

That the Committee report, on the pricing of domestic wheat, not later than Friday, May 9, 1986.

ATTEST

ORDRES DE RENVOI

Le jeudi 10 avril 1986

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique et de ses produits soit composé des députés dont les noms suivent:

Membres

| | |
|----------|------------------------|
| Cardiff | Malone |
| Cochrane | Nystrom |
| Foster | Wilson (Swift Current— |
| Maily | Maple Creek)—(7) |

ATTESTÉ

Le mercredi 26 mars 1986

IL EST ORDONNÉ,—Qu'à la suite de l'ordre adopté le vendredi 13 décembre 1985 et nonobstant l'article 94(1) du Règlement, un comité spécial soit constitué pour agir comme Groupe de travail parlementaire chargé d'examiner la question de l'établissement des prix du blé domestique et de ses produits depuis la ferme jusqu'au marché afin d'assurer aux producteurs un meilleur prix de vente du blé destiné à la consommation humaine tout en évitant des difficultés indues pour les transformateurs, les consommateurs et les autres usagers, et, pour étudier la question de la parité des prix;

Que le Comité soit constitué de sept membres;

Que le Comité ait tous les pouvoirs conférés aux comités permanents conformément aux dispositions de l'article 96(1) du Règlement;

Que le Comité ou ses membres soient autorisés à voyager à Montréal, Toronto, Saskatoon et Edmonton si le Comité le juge nécessaire, et que le personnel requis accompagne les membres du Comité pour le Comité, selon le cas, si celui-ci le juge approprié;

Que le Comité de sélection soit autorisé à faire une étude et à présenter un rapport sur la composition du Comité spécial, et que ledit rapport soit réputé adopté lorsqu'il sera déposé; et

Que le Comité présente son rapport sur l'établissement des prix du blé domestique au plus tard le vendredi 9 mai 1986.

ATTESTÉ

pour Le Greffier de la Chambre des communes

MICHAEL B. KIRBY

for The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 10, 1986

(1)

[Text]

The Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat met at 12:08 o'clock p.m., this day, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Murray Cardiff, Maurice Foster, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom and Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

On motion of Geoff Wilson, it was agreed,—That Arnold Malone do take the Chair of this Committee as Chairman.

The Chairman took the Chair.

On motion of Murray Cardiff, it was agreed,—That Claudy Mailly be elected Vice-Chairman.

On motion of Lorne Nystrom, it was agreed,—That the Committee print 1,000 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*.

On motion of Murray Cardiff, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings, to receive evidence and to authorize the printing thereof when a quorum is not present, provided that the Chairman and two other Members, one of which must be from an opposition party, be present.

By unanimous consent it was agreed,—That the Chairman request the services of a researcher from the Library of Parliament and be authorized to hire a consultant.

The Order of Reference dated March 26, 1986, being read as follows:

ORDERED,—That further to the Order made on Friday, December 13, 1985 and notwithstanding Standing Order 94(1), a special committee be appointed to act as a Parliamentary Task Force to examine the pricing of domestic wheat and its products from the farmgate through to the retail market place, in order to provide wheat producers with higher returns for the sale of wheat for human consumption, while avoiding undue hardship to processors, consumers and other wheat users, and to examine parity pricing;

That the Committee be composed of seven members;

That the Committee have all powers granted to Standing Committees pursuant to the provisions of Standing Order 96(1);

That the Committee or members of the Committee be empowered to adjourn or travel to Montreal, Toronto, Saskatoon and Edmonton if the Committee deems necessary, and that if it seems fit the required staff accompany the Committee or members thereof, as the case may be;

That the Striking Committee be empowered to consider and report on the Membership and that this report be deemed adopted when tabled in the House; and

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 10 AVRIL 1986

(1)

[Traduction]

Le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique tient, aujourd'hui à 12 h 08, sa séance d'organisation.

Membres du Comité présents: Murray Cardiff, Maurice Foster, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom, Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Le greffier du Comité préside l'élection du président du Comité.

Sur motion de Geoff Wilson, il est convenu,—Qu'Arnold Malone occupe le fauteuil en qualité de président.

Le président occupe le fauteuil.

Sur motion de Murray Cardiff, il est convenu,—Que Claudy Mailly soit élue vice-présidente.

Sur motion de Lorne Nystrom, il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 1 000 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*.

Sur motion de Murray Cardiff, il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des réunions pour recevoir des témoignages et en permettre l'impression en l'absence du quorum, pourvu que le président et deux autres membres, dont un de l'opposition, y participent.

Par consentement unanime, il est convenu,—Que le président fasse appel à un chargé de recherche de la Bibliothèque du parlement et qu'il soit autorisé à retenir les services d'un expert-consultant.

Lecture de l'ordre de renvoi du 26 mars 1986 est donnée en ces termes:

IL EST ORDONNÉ,—Qu'à la suite de l'ordre adopté le vendredi 13 décembre 1985 et nonobstant l'article 94(1) du Règlement, un comité spécial soit constitué pour agir comme Groupe de travail parlementaire chargé d'examiner la question de l'établissement des prix du blé domestique et de ses produits depuis la ferme jusqu'au marché afin d'assurer aux producteurs un meilleur prix de vente du blé destiné à la consommation humaine tout en évitant des difficultés indues pour les transformateurs, les consommateurs et les autres usagers, et, pour étudier la question de la parité des prix;

Que le Comité soit constitué de sept membres;

Que le Comité ait tous les pouvoirs conférés aux comités permanents conformément aux dispositions de l'article 96(1) du Règlement;

Que le Comité ou ses membres soient autorisés à voyager à Montréal, Toronto, Saskatoon et Edmonton si le Comité le juge nécessaire, et que le personnel requis accompagne les membres du Comité pour le Comité, selon le cas, si celui-ci le juge approprié;

Que le Comité de sélection soit autorisé à faire une étude et à présenter un rapport sur la composition du Comité spécial, et que ledit rapport soit réputé adopté lorsqu'il sera déposé; et

That the Committee report, on the pricing of domestic wheat, not later than Friday, May 9, 1986.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference.

At 12:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

FRIDAY, APRIL 11, 1986

(2)

The Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat met at 12:26 o'clock p.m., this day, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom and Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

In attendance: From the Library of Parliament: Sally Rutherford, and Jean-Denis Fréchette.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 26, 1986 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, April 10, 1986*).

Lorne Nystrom moved,—That the Committee adjourn to Montreal, Toronto, Saskatoon and Edmonton to receive evidence regarding its Order of Reference.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

Lorne Nystrom moved,—That the Committee report to House seeking its permission to adjourn to Winnipeg in order to receive evidence regarding its Order of Reference and that the necessary staff accompany the Committee.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

On motion of Lorne Nystrom, it was agreed,—That the Committee report to the House seeking an extension of its mandate and permission to report on June 6, 1986.

On motion of Lorne Nystrom, it was agreed,—That, when travelling, the Committee may be accompanied by the Clerk of the Committee, the consultants and researchers, the Interpreters, Console operators, staff from Electronic Services (I.S.T.S.), a secretary and a messenger, one researcher or Member's assistant from each party and any other person whom the Chairman may deem necessary.

On motion of Claudy Mailly, it was agreed,—That the Clerk of the Committee be authorized to advertise the Committee meeting to be held in Montreal, Toronto, Saskatoon, Edmonton and, as the case may be, in Winnipeg, in the appropriate newspapers.

On motion of Lorne Nystrom, it was agreed,—That, at the discretion of the Chairman, reasonable travelling and living expenses be reimbursed to witnesses invited to appear before the Committee.

Que le Comité présente son rapport sur l'établissement des prix du blé domestique au plus tard le vendredi 9 mai 1986.

Le Comité procède à la planification de ses futurs travaux.

A 12 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE VENDREDI 11 AVRIL 1986

(2)

Le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique se réunit, aujourd'hui à 12 h 26, sous la présidence d'Arnold Malone, (*président*).

Membres du Comité présents: Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom, Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Aussi présents: De la Bibliothèque du parlement: Sally Rutherford, Jean-Denis Fréchette.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 26 mars 1986. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 10 avril 1986*).

Lorne Nystrom propose,—Que le Comité transporte ses séances à Montréal, à Toronto, à Saskatoon et à Edmonton pour y recevoir des témoignages au sujet de son ordre de renvoi.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

Lorne Nystrom propose,—Que le Comité demande à la Chambre la permission de transporter ses séances à Winnipeg pour y recevoir des témoignages au sujet de son ordre de renvoi, et de se faire accompagner du personnel nécessaire.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

Sur motion de Lorne Nystrom, il est convenu,—Que le Comité demande à la Chambre de prolonger son mandat et de lui permettre de faire rapport le 6 juin 1986.

Sur motion de Lorne Nystrom, il est convenu,—Qu'à l'occasion de ses déplacements, le Comité se fera accompagner des personnes suivantes: le greffier du Comité, les experts-conseil et les chargés(es) de recherche, les interprètes, des pupitreurs(euses), le personnel des services électroniques de la société *Les Services de traduction simultanée internationale* (I.S.T.S.), un(e) secrétaire et un(e) messenger(ère), un(e) chargé(e) de recherche ou l'adjoint(e) d'un député de chaque parti, ainsi que toute autre personne dont le président jugera la présence nécessaire.

Sur motion de Claudy Mailly, il est convenu,—Que le greffier du Comité soit autorisé à publier dans les journaux appropriés la tenue de réunions éventuelles du Comité à Montréal, à Toronto, à Saskatoon, à Edmonton et, suivant le cas, à Winnipeg.

Sur motion de Lorne Nystrom, il est convenu,—Que, à la discrétion du président, les témoins invités à comparaître devant le Comité soient remboursés des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables.

Lorne Nystrom moved,—That for the purposes of advertising the Committee adopt the following title: A Parliamentary task Force to examine the Pricing of Domestic Wheat and to consider Parity Pricing.

After debate the question being put on the motion, it was agreed to.

By unanimous consent, on motion of Geoff Wilson, it was agreed that the decision on the motion of Lorne Nystrom concerning the title of the Committee be deemed not to have been taken.

At 1:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Lorne Nystrom propose,—Qu'aux fins de la publicité, le Comité adopte le nom suivant: Groupe de travail parlementaire chargé d'examiner l'établissement des prix du blé domestique et d'étudier la question de la parité des prix.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

Par consentement unanime, sur motion de Geoff Wilson, il est convenu que la décision relative à la motion de Lorne Nystrom touchant le nom du Comité soit tenue pour prise.

A 13 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Lucie Gratton

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, April 10, 1986

• 1207

The Clerk of the Committee: I see a quorum. Pursuant to Standing Order 92(1), the first item of business is to elect a chairman. I am ready to receive motions to that effect.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I would like to nominate Arnold Malone, the hon. member for Crowfoot, for the position of chairman.

The Clerk: It has been moved by Mr. Wilson that Mr. Malone do take the Chair.

Motion agreed to.

The Chairman: Committee members, thank you very much for electing me to the Chair. I want you to know that I perceive that what this committee is about is a very important task with considerable urgency attached to it. I look forward with enthusiasm to the work that lies ahead of us.

I suppose the first thing I ought to do at this point, presuming that there will be travel and that this group will be together for a time, is to introduce Lucie Gratton, who is the clerk of our committee. Lucie, my understanding is you will be travelling with us if that is what we put together. I am not sure who else will be travelling, whether the messenger here today travels also, but we will have staff that will be travelling.

The next item on our agenda is for the call for a vice-chairman. I will entertain a nomination for vice-chairman.

Mr. Cardiff: Mr. Chairman, I nominate Mrs. Mailly for the position of vice-chairman.

The Chairman: Mrs. Mailly has been nominated. We are happy to welcome you as vice-chairman.

Motion agreed to.

Mme Mailly: Merci, monsieur le président.

• 1210

The Chairman: Our next line of basically routine proceedings here is with respect to the printing for publication and distribution. I would entertain a motion for printing. The standard for committees such as this would be 1000. Would someone want to . . . ? Lorne Nystrom is moving then that we print 1000 copies of proceedings of the committee.

Motion agreed to.

The Chairman: I think we should have a discussion as to whether or not a steering committee in a committee of seven is a requirement. If we are of the view that we do not need a

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 10 avril 1986

La greffière du Comité: Le quorum est atteint. Conformément à l'article 92(1) du Règlement, le premier point à l'ordre du jour est l'élection d'un président et je suis prêt à entendre les motions à cet égard.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): J'aimerais proposer le nom d'Arnold Malone, député de Crowfoot.

La greffière: M. Wilson propose que M. Malone assume la présidence.

La motion est adoptée.

Le président: Chers collègues, membres du Comité, je vous remercie de m'avoir élu à la présidence. Je voudrais que vous sachiez qu'à mon sens ce que notre Comité s'apprête à réaliser est quelque chose à la fois de très important et de très urgent. Je suis impatient et enthousiaste à la fois à l'idée de commencer cette tâche.

J'imagine que la première chose qui m'incombe, à supposer que nous allons voyager et que nous allons siéger un certain temps, serait de vous présenter Lucie Gratton, qui est notre greffier. Lucie, vous allez, je crois, nous accompagner dans nos déplacements, si déplacements il y a. Je ne sais pas qui d'autre va nous accompagner, si nous aurons également un messenger, mais il y aura du personnel pour nous accompagner.

Le point suivant à notre ordre du jour est l'élection d'un vice-président et je suis prêt à accepter des mises en candidature.

M. Cardiff: Monsieur le président, je propose la candidature de M^{me} Mailly à la vice-présidence.

Le président: M^{me} Mailly est ainsi proposée pour la vice-présidence et nous sommes heureux de lui confier cette fonction.

La motion est adoptée.

Mrs. Mailly: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Nous avons maintenant en fait toute une série de motions d'usage relatives à l'impression, à la publication et à la distribution et je suis prêt à entendre une motion à ce sujet. Les comités comme le nôtre ont coutume de faire tirer à 1,000 exemplaires leurs comptes rendus et témoignages et j'aimerais que quelqu'un . . . Lorne Nystrom propose que nous fassions imprimer nos comptes rendus et témoignages en 1,000 exemplaires.

La motion est adoptée.

Le président: Nous devrions maintenant, je pense, discuter de la question de savoir si, pour un comité de sept membres, un comité directeur s'impose vraiment. Si nous sommes d'avis que

[Text]

steering committee, perhaps we could have just contact persons for emergency situations. Could I put that subject to the floor as to whether or not that is a necessity in a group of this size, to have a steering group, or whether we should basically make our decisions within the committee as a whole? The floor is open for that discussion. Claudy and then Mr. Nystrom.

Mme Mailly: Monsieur le président, je crois que ce serait beaucoup plus rapide si on n'avait pas à former un comité directeur pour ce petit comité de seulement sept membres. Je suggère donc que l'on s'en tienne à notre Comité et au quorum habituel pour tous les travaux du Comité.

The Chairman: Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Yes, it really does not matter much to me one way or the other, because if it is a steering committee I am a member and if it is not a steering I am still a member. So whatever is more efficient for you and for the clerk of the committee I am in agreement with. I personally probably would suggest that we do not need a steering committee—maybe just a contact person in each party to get a quick decision when you want to sound something out. We already have a chairman and a vice-chairman and two opposition members, so . . .

The Chairman: Mr. Cardiff.

Mr. Cardiff: I would certainly agree with that—that the full committee deal with whatever we want to deal with and that can be a quorum, and contact persons.

The Chairman: The committee reflects my own feeling on this. I think, Lorne, your view there that if I as chairman commit, on an emergency basis, should something come up, to contact yourself and the Liberal member who will be with us and if on some kind of an emergency basis . . . Otherwise, essentially the group is of a size and we will be meeting frequently enough that we make decisions within the committee. That then resolves the question of a steering committee; we will not have one except that on any emergency decision we would do that on a three-party contact.

We would then go to the next item of our agenda, which would be to entertain a motion to hear and to print evidence when a quorum is not present. Perhaps before coming to that, we have not established . . . I should just say rather that it is established by the Standing Orders that a quorum for this committee will be four. In this case—which may be different, Lucie, from some in the past—in this case the chairman counts as one of the four. We need then the motion to hear and print evidence when a quorum is not present.

Mr. Nystrom: Just on that point, Mr. Chairman, under the new rules, among the four, does there have to be somebody from the opposition parties? Can you have a quorum with just members of one party? I am just not familiar with the new rules.

[Translation]

nous pouvons nous en passer, peut-être pourrions-nous nous contenter d'avoir des points de contact dans chaque parti pour les cas d'urgence. J'aimerais vous soumettre la chose donc, et vous demander s'il est vraiment nécessaire qu'un comité de notre envergure ait un comité directeur ou si nous pouvons tout aussi facilement prendre nos décisions en comité plénier. Vous avez la parole. Madame Mailly, puis monsieur Nystrom.

Mrs. Mailly: Mr. Chairman, I think it would be much faster to proceed without a steering committee since our committee is small and has only seven members. I would then suggest having only this committee of ours and the usual quorum requirements for all committee proceedings.

Le président: Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Effectivement, cela n'a pas beaucoup d'importance dans un sens ou dans l'autre étant donné que s'il y a un comité directeur, j'en fais partie, et s'il n'y a pas de comité directeur, je suis quand même membre du Comité. De sorte que je me rallie à la solution la plus commode pour vous et pour notre greffière. Disons que personnellement je dirais que nous n'avons pas de comité directeur, peut-être simplement un contact au sein de chaque parti qui permettrait de décider rapidement en cas de nécessité, nous avons déjà d'ailleurs un président, un vice-président et deux députés d'opposition de sorte que . . .

Le président: Monsieur Cardiff.

M. Cardiff: Je suis tout à fait d'accord en ce qui me concerne—le Comité plénier pourrait considérer tout ce que nous aurions à discuter, étant entendu qu'il y aurait quorum et dans chaque parti une personne servant de point de contact.

Le président: Je pense que le Comité traduit mon propre sentiment à cet égard. Monsieur Nystrom, vous êtes donc d'avis que si, en ma qualité de président, je m'engage dans les cas d'urgence, lorsque quelque chose arrive à l'improviste, à prendre contact avec vous et votre collègue libéral, s'il y a, je le répète, urgence donc . . . Sinon, il est évident qu'avec l'envergure de notre Comité et compte tenu du fait que nous allons nous réunir suffisamment souvent, nous pourrions prendre nos propres décisions en comité plénier. Voilà qui règle la question du comité directeur: nous n'en aurons pas, mais en cas d'urgence, nous procéderons par contacts entre les trois partis.

Nous pouvons donc passer au point suivant à l'ordre du jour, en l'occurrence une motion nous permettant d'entendre et d'imprimer des témoignages en l'absence de quorum. Avant d'en parler, nous n'avons pas encore déterminé . . . Je devrais plutôt préciser que le Règlement prescrit que, pour un comité comme le nôtre, le quorum est de quatre membres. En l'occurrence—c'est peut-être un peu différent de ce qui s'est fait jadis, madame Caron—en l'occurrence disais-je, le président est au nombre de ces quatre membres. Nous devons donc adopter une motion nous permettant d'entendre et d'imprimer des témoignages en l'absence d'un quorum.

M. Nystrom: À cet égard, monsieur le président, le nouveau Règlement précise-t-il que, sur ces quatre personnes, il faut un représentant des partis d'opposition? Est-il possible d'avoir un quorum exclusivement avec des membres d'un seul parti? Je ne connais pas bien le nouveau Règlement.

[Texte]

The Chairman: For the hearing of evidence, the quorum is not qualified; it simply states a quorum of four. The motion we are looking at now is whether or not we would establish our own quorum for the printing of evidence and the hearing of witnesses and whether or not we would reduce that quorum to anything below four to hear a witness. If we do that, then we could qualify it.

• 1215

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I would like to suggest we set the quorum for the hearing of evidence at two, so long as one of the two is an opposition member. I think this is practical, because there may be times when for various reasons we do not have a full complement.

The Chairman: For point of clarification, do you mean two in addition to the chairman, or two with the chairman?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Two members of the committee, one of whom should be in opposition.

Mr. Cardiff: I think there should be at least two members, plus the chairman.

Mr. Nystrom: Otherwise it is taken in a very negative way by witnesses, particularly in public hearings when you are out in the communities.

The Chairman: Yes, I think so.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): It is not a big thing. The reason I raised it is because there may be times when you are travelling where a couple of people are called out for interviews or whatever. It would be a shame to have to interrupt the proceedings in order to wait for that, but I am not hung up on it.

Mme Mailly: Permettez-moi d'ajouter qu'il ne faut pas que le nombre soit trop petit. Cela n'aurait pas l'air sérieux devant des témoins s'il n'y avait qu'un député d'un côté et un de l'autre. Il devrait y avoir un minimum de trois personnes, y compris le président. Pour ce qui est de la représentation de l'opposition, il devrait y avoir un député des partis d'opposition.

The Chairman: Members of the committee, what I have now is some discussion on the matter. I have had a suggestion, but I wonder if a committee member would give us a specific motion so we can debate precisely to that?

Mr. Cardiff: Before a motion is made, I think the discussion we have had has been very useful. I could certainly agree with having two members plus the chairman, provided one of those members were one of the opposition members.

Some of you have probably done more travelling than I have with committees, but I have found, on one of the committees I travelled with at one time, because of time constraints and things like that, the committee did break up. I remember we held hearings with only two people present, one opposition member and one government member. I know we did it in the

[Traduction]

Le président: Pour entendre des témoins, il faut un quorum simple, c'est-à-dire simplement quatre personnes. La motion dont il s'agit ici porte sur la question de savoir si nous voulons instituer notre propre quorum pour nous permettre de recevoir des témoins et de faire imprimer des comptes rendus, par exemple voulons-nous que ce quorum soit inférieur à quatre membres. Si nous procédons de cette façon, il sera possible d'émettre une réserve.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je propose que nous fixions à deux le quorum pour entendre les témoignages, à condition qu'une de ces deux personnes soit un membre de l'Opposition. Je pense que ce serait pratique, car il arrive, pour diverses raisons, que nous ne soyons pas tous présents.

Le président: Voulez-vous dire deux membres en plus du président, ou deux membres y compris le président?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je veux dire deux membres du Comité, dont un représentant de l'Opposition.

M. Cardiff: Je crois qu'il devrait y avoir au moins deux membres, en plus du président.

M. Nystrom: Autrement, les témoins risquent de réagir très mal, particulièrement dans le cadre d'audiences publiques, lorsque le Comité voyagera.

Le président: Oui, vous avez raison.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Ce n'est pas important. La raison pour laquelle j'en parle c'est qu'il peut arriver, au cours de certains voyages, que deux ou trois personnes soient invitées à des entrevues ou à d'autres engagements. Ce serait dommage d'être obligés d'interrompre les séances pour attendre leur retour. Mais je n'insisterai pas là-dessus.

Mrs. Mailly: I would like to add that this number should not be too small. It would not look too good in front of witnesses if there was only one member on one side and one on the other. There should be at least three people, including the chairman. As for the opposition being represented, there should be one member from the opposition.

Le président: Nous venons de discuter de la question. On m'a fait une proposition, mais j'aimerais qu'un membre fasse une motion précise afin que nous puissions en discuter.

M. Cardiff: J'aimerais d'abord dire que je trouve que la discussion a été très utile. J'accepterais volontiers que le quorum soit établi à deux membres plus le président, à condition qu'un de ces membres soit un représentant de l'Opposition.

Certains d'entre vous ont dû voyager plus que moi avec les comités, mais il est déjà arrivé, au cours d'un de mes voyages, que l'on doive interrompre les audiences à cause des restrictions de temps et d'autres empêchements. Nous avons tenu les audiences avec deux personnes seulement, un député de l'Opposition et un représentant du gouvernement. Nous l'avons

[Text]

essence of time, and it was acceptable to the people presenting briefs to us. I think it is a decision we should make at the time it becomes necessary, and not deal with it now if we are going to deviate from anything other than what we are talking about here.

I would make a motion that for the purpose of hearing witnesses at least two members, one being from the opposition parties and one chairman, be present for hearing the witness and printing evidence.

The Chairman: The Chair is hearing as a motion that we would have a chairman plus two committee members for a minimum quorum for the hearing and printing of evidence, and that one of those members must be a member of an opposition party. The motion is seconded by Mr. Nystrom.

Motion agreed to

The Chairman: The other aspect on my personal agenda—and therefore I bring it to the committee's attention for your discussion and ratification—is that in my view the urgency of the problems facing the Canadian farmer is such that we need to move quickly. This should not imply, if we set something in place now, we are exhausting the design for travel or have defined where we need to go.

As chairman, I would suggest, however, it may be important to choose some dates today to hit at least one or two of our western cities. This would allow the clerks and their staff to put into place the mechanisms to signal the witnesses the committee will be asking to come before it, and to get the process started.

• 1220

Obviously there are a number of time constraints here, but I think the important one is that as we run up against spring seeding there probably is even the importance of some signal being sent so that farmers can at least have some indication as to how to draw up plans.

That being the case, I wonder if we could open the floor for discussion as to where we might travel and to have a bit of a discussion about dates for travel. I believe our good clerk has brought to us a calendar for your help in that discussion. The floor is open for that discussion. Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: I suggest starting in western Canada, in the Prairies, because the seeding, as you say, is a good idea. We have already in the House suggested unanimously that we look at Saskatoon and Edmonton. If I can suggest one more city in the West, that would be the City of Winnipeg. The Canadian Wheat Board office is in Winnipeg and it would be seen, I think, as a bit of an oversight if we did not stop in Winnipeg. It is an important agricultural centre for all the farm products that parity pricing includes and a two-price wheat system includes with the Wheat Board being there.

For dates I would suggest Monday, Tuesday, Wednesday—April 28, 29, and 30. That may be too quickly for the clerk and

[Translation]

fait à cause des restrictions de temps, et les témoins qui nous présentaient des mémoires avaient accepté la situation. À mon avis, c'est une décision que nous devrions prendre en temps et lieu, au lieu d'en discuter maintenant si cela va nous éloigner du sujet.

Je propose donc qu'au moins deux membres du Comité, dont un représentant de l'Opposition, et le président, soient présents pour entendre et faire imprimer les témoignages.

Le président: Il est proposé que le président et deux membres du Comité constituent le quorum minimum pour entendre et faire imprimer les témoignages, et qu'un des deux membres en question soit un représentant d'un parti de l'Opposition. La motion est appuyée par M. Nystrom.

La motion est adoptée.

Le président: Il reste un autre point à mon programme, et j'en parle au Comité afin que nous puissions en discuter et prendre une décision. À mon avis, les difficultés auxquelles font face les agriculteurs canadiens sont telles que nous devons agir rapidement. Cela ne veut pas dire que nous allons limiter nos déplacements ou que nous avons déjà décidé où nous voulons aller.

En tant que président, toutefois, j'estime qu'il serait important d'établir dès aujourd'hui un calendrier de visites d'au moins une ou deux villes de la région de l'Ouest. Cela donnera le temps aux greffiers et à leur personnel de faire le nécessaire pour informer les témoins éventuels de notre visite et de mettre le processus en branle.

Il est évident que certaines contraintes de temps existent, et je crois que la plus importante est celle de l'ensemencement du printemps. Si nous décidons de voyager pendant cette période, il est d'autant plus important d'avertir les agriculteurs, afin qu'ils puissent se préparer en conséquence.

Cela dit, passons maintenant à la discussion de notre itinéraire et de notre calendrier de déplacements. Je crois que notre efficace greffier nous a dressé un calendrier qui nous aidera. Passons maintenant à la discussion. Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Je propose que nous commencions dans l'ouest du Canada, dans les Prairies, car ce serait une bonne idée, comme vous dites, d'y être pendant la période d'ensemencement. Il a déjà été proposé à l'unanimité en Chambre, que nous nous rendions à Saskatoon et à Edmonton. Je vous propose une troisième destination dans l'Ouest, c'est-à-dire Winnipeg. Les bureaux de la Commission canadienne du blé se trouvent à Winnipeg et je crois que ce sera perçu comme une erreur si nous n'y allons pas. La présence à Winnipeg de la Commission canadienne du blé en fait un important centre agricole pour tous les produits visés par la parité des prix et par le système de double prix du blé.

Je propose donc que nous y allions du lundi 28 avril au mercredi 30 avril. Cela ne donnera peut-être pas assez de temps au greffier et à son personnel pour prendre tous les

[Texte]

the staff to move, but that would be two and a half weeks from now. I do not really care what order it is in.

The Chairman: Mr. Nystrom, let me make two observations. First, the dates you are suggesting are at least very compatible with the Chair. The suggestion about the City of Winnipeg would require that we would have to reapproach the House because in the mandate the four cities we are to go to are specified. That being the case, would it be acceptable to you to suggest the two western cities that are there and then to leave the third one for discussion to the committee, that we might approach the House if that is the committee's wish? It would be my understanding from the mandate that we would not be able to do that without waiting for a reference, and in the interest of time perhaps we ought not to move that way.

Mr. Nystrom: Maybe just one suggestion in terms of saving money: Maybe members of the committee could give a bit of thought to Winnipeg because if we decide to go to Winnipeg then we should do it on the same swing to save money for Parliament and save time for everyone. I realize that there would have to be a reference from the House, but I am sure that if we wanted to go there we could easily get unanimous consent from the three parties.

The only reason I suggest it is that is where the Wheat Board is and it is an important agricultural province and if we go to Alberta and Saskatchewan and not Manitoba some people might be asking why.

Mr. Cardiff: Mr. Nystrom, we have not given this much thought, but do you think two days in those two cities would be adequate, one day in Saskatchewan and one day in Alberta?

Mr. Nystrom: Geoff, what do you think?

Mr. Cardiff: Is it physically possible to move our translation equipment and everything from one city to the next, or should we be taking three days to do those two places?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Something else enters into it as well. I know that last year when we travelled with the finance committee hearings were conducted in Ottawa at which the national groups came in. A number of them have people right here, and the question is whether we ought to meet here in order to entertain representations and briefs from the national organizations that have the representation here or nearby and then go out to the other cities named in the reference in order to provide an opportunity for individuals in the smaller regional interests to be heard. I raise that because I think it does have an impact on the amount of time you have to allocate for places like Saskatoon and Edmonton, and perhaps Winnipeg.

[Traduction]

arrangements, mais ce serait dans deux semaines et demie. Je n'ai aucune préférence quant à l'ordre de visite des villes.

Le président: Monsieur Nystrom, j'ai deux commentaires à faire. Tout d'abord, les dates que vous proposez me conviennent tout à fait. Pour ce qui est de se rendre à Winnipeg, il faudrait que nous communiquions à nouveau avec la Chambre, car notre ordre de renvoi précise les quatre villes que nous devons visiter. Cela dit, accepteriez-vous de proposer les deux villes de l'Ouest qui sont déjà mentionnées et de laisser la troisième pour que nous en discutions, quitte à en parler à la Chambre si le Comité le désire? Je crois que, d'après notre mandat, nous ne pourrions pas nous y rendre tant que l'ordre de renvoi ne le mentionnera pas. Donc, pour gagner du temps, il serait peut-être préférable de ne pas l'inclure dans notre itinéraire.

M. Nystrom: Je vais faire une proposition qui nous permettrait d'économiser de l'argent. Les membres du Comité devraient réfléchir dès maintenant à la possibilité d'aller à Winnipeg, car si nous décidons d'y aller, il serait préférable de le faire dans le cadre du même voyage, ce qui économiserait de l'argent au Parlement et épargnerait du temps à tout le monde. Je comprends bien qu'il faudra pour cela que la Chambre modifie notre ordre de renvoi, mais je crois que si nous décidons d'y aller, il ne serait pas difficile d'obtenir le consentement unanime des trois partis.

La seule raison pour laquelle je propose que nous allions à Winnipeg, c'est que c'est là que se trouvent les bureaux de la Commission canadienne du blé, sans compter que le Manitoba est une importante province agricole. Si nous nous rendons en Alberta et en Saskatchewan mais pas au Manitoba, certaines personnes risquent de se demander pourquoi.

M. Cardiff: Monsieur Nystrom, nous n'y avons pas encore beaucoup réfléchi, mais croyez-vous qu'une journée en Saskatchewan et une journée en Alberta suffiraient?

M. Nystrom: Et vous, Jeff, qu'en pensez-vous?

M. Cardiff: Sera-t-il possible de déplacer notre équipement de traduction et tout le reste d'une ville à l'autre en deux jours, ou serait-il préférable de prendre trois jours pour faire les deux villes?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Il y a autre chose qui entre en ligne de compte. L'an dernier, lorsque j'ai voyagé avec le Comité des finances, il y a eu des audiences à Ottawa auxquelles ont participé les groupes nationaux. Bon nombre de ces groupes ont des représentants ici même à Ottawa et il faudrait donc décider s'il ne serait pas bon de tenir des séances à Ottawa pour entendre les témoignages et recevoir les mémoires des organismes nationaux qui ont des représentants dans la région, après quoi nous pourrions nous rendre dans les autres villes mentionnées dans l'ordre de renvoi afin de permettre aux personnes représentant des plus petits intérêts de se faire entendre. J'en parle parce que je crois que cela nous permettra de réduire le temps que nous aurons à passer dans des endroits comme Saskatoon et Edmonton, et peut-être aussi Winnipeg.

[Text]

[Translation]

• 1225

Mr. Cardiff: I think it would create some constraints to come in, set up, pack up and be gone that quickly. But maybe the clerk could help us there.

The Chairman: The clerk advises me, and I believe I speak from past experience, that the travel arrangements will be more restricted by flight schedules than by any other factor. If the flight is going at an appropriate schedule, the time does not really make the difference there, and this will not be a factor in withholding us from being able to travel one day to one city and to start the next day in another.

Mme Mailly: Monsieur le président, je remarque qu'au Québec, les témoins seront reçus à Montréal. Il serait bon de réserver suffisamment de temps pour des groupes du Québec lorsque nous entendrons les groupes nationaux à Ottawa. Il se peut que certains des groupes ne soient pas prêts à venir nous rencontrer à Montréal, mais qu'ils soient prêts pour nos audiences à Ottawa.

Je voudrais m'assurer que les manufacturiers de pâtes, les boulangers et les groupes de consommateurs aient l'occasion de venir s'exprimer devant ce Comité. Il faudrait donc allouer suffisamment de temps à Ottawa aux groupes représentant les fermiers, les consommateurs et les fabricants du Québec.

The Chairman: That is understandable.

Mr. Cardiff: Let me come back to the two places in western Canada. We have not discussed this yet, but it would probably be appropriate to place advertisements in those western papers that there will be hearings held in those two places. We do not know for sure what the response will be. I think what we should do is place those advertisements and plan for now for three days in those two centres, then whether we cut this by one day or stay with three days would depend on the amount of requests brought to us.

Mr. Nystrom: Along the same lines, my concern about Winnipeg was we might get Saskatoon overloaded when there is nothing in Manitoba, because that is the place they would go, if not to Ottawa. The Wheat Board would obviously fly down here, but for some other Manitoba farm organizations or consumer groups, Saskatoon is the place. Knowing Saskatchewan, I think we will probably have a lot of people right from Saskatchewan wanting to come to us in Saskatoon.

Maybe Murray's idea of three days might be a possibility as well: a day in Edmonton and a day and a half in Saskatoon, maybe a morning for travel or something like that. But if we do not go to Winnipeg we may have to look at more than just one day in Saskatchewan, because of the geographical proximity of the two provinces.

The Chairman: I think I sense a consensus coming from the committee here that we could ask our clerk to begin to schedule in the date of the 27th, 28th and 29th Saskatoon and

M. Cardiff: Il me semble que nous n'aurons pas suffisamment de temps pour arriver à destination, installer l'équipement, tout remballer et repartir. Le greffier pourrait peut-être nous dire ce qu'il en pense.

Le président: La greffière m'informe, et ma propre expérience le confirme, que ce sont les horaires des compagnies d'aviation qui risquent le plus d'influencer notre itinéraire. Si les vols partent à une heure convenable, le temps n'aura plus d'importance et nous pourrons ainsi faire une ville un jour et l'autre le lendemain.

Mrs. Mailly: Mr. Chairman, I note that in Quebec, we will be hearing witnesses in Montreal. It might be useful to allocate sufficient time for the Quebec groups when we hear the national groups in Ottawa. It is possible that some of these groups may not be ready to appear before us in Montreal, although they may be ready to do so in Ottawa.

I want to make sure that the dough manufacturers, the bakers and consumer groups have a chance to speak before the committee. We should therefore allocate sufficient time in Ottawa for groups representing farmers, consumers and producers from Quebec.

Le président: C'est tout à fait compréhensible.

M. Cardiff: Revenons aux deux villes de l'Ouest du pays. Nous n'en avons pas encore discuté, mais il serait sans doute utile d'annoncer dans les journaux de ces régions que le Comité tiendra des audiences dans les deux villes en question. Nous ne savons pas encore dans quelle mesure cela intéressera les groupes concernés. Je pense que nous devrions faire publier les annonces et prévoir trois jours dans les deux centres, après quoi nous pourrions décider s'il est nécessaire de rester trois jours ou de raccourcir le voyage d'une journée, en fonction du nombre de témoins qui veulent comparaître.

M. Nystrom: Dans le même ordre d'idées, la raison pour laquelle je veux que nous allions à Winnipeg, c'est que nous risquons d'avoir trop de témoins à Saskatoon si nous n'allons pas au Manitoba, car c'est là que les gens vont se rendre, s'ils ne viennent pas à Ottawa. La Commission canadienne du blé comparaitra sûrement à Ottawa, mais pour les autres organisations agricoles et groupes de consommateurs du Manitoba, il sera préférable d'aller à Saskatoon. Connaissant la situation en Saskatchewan, j'ai l'impression que beaucoup de gens de cette province voudront comparaître à Saskatoon.

La proposition de Murray concernant les trois jours a du bon. Nous pourrions passer une journée à Edmonton et une journée et demie à Saskatoon, prenant peut-être le matin de la deuxième journée pour voyager entre les deux villes. Mais, si nous n'allons pas à Winnipeg, il faudrait peut-être envisager de passer plus d'une journée en Saskatchewan, à cause de la proximité géographique de ces deux provinces.

Le président: Je crois bien que les membres s'entendent pour demander au greffier de commencer à prendre les arrangements nécessaires pour tenir des audiences à Saskatoon et à

[Texte]

Edmonton hearings, bearing in mind that we will probably also have hearings in Ottawa. Persons from the province of Manitoba could exercise options on going to Saskatoon or Ottawa and this discussion does not rule out a later decision of the committee to actually hold a hearing in Winnipeg. But we need first of all to find out the nature of the mandate, whether we are restricted to Ottawa plus the four.

Is this an accurate synopsis of the committee? If so, is it agreed to?

Mr. Nystrom: If I might have the clerk's attention just for a second, I just want to say to the clerk that I think the chairman has summed up very well, but if there is extra time I think you should certainly count on that being in Saskatoon rather than Edmonton. That is if we do not go to Manitoba, because that is where the extra witnesses probably will want to appear, because of the location of Saskatoon. Mr. Chairman, we may decide we want to go to Winnipeg later. We may even want to go down to the Maritimes or to some place in Atlantic Canada. Moncton and Halifax are very important agricultural and of course consumer centres in this country as well.

• 1230

The Chairman: My presumption on this, Mr. Nystrom, is that the extra time in Saskatoon is for the hearing of witnesses from Manitoba, not for extending the time for the province of Saskatchewan. That is my understanding on that.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Should consideration be given to hearing the national groups in Ottawa prior to our going out? If we do not, I can see our being approached by each of them in their respective regions. There is any number of national organizations. Should they not perhaps be slotted in here and should we delay our going out for a little while?

The Chairman: On that, Mr. Wilson, let me also bring another matter to the attention of the committee that I think not only brings wisdom to what you are saying but also puts into focus some urgency we have. On the dates of April 23 to May 6 is the International Federation of Agriculture in Europe, and many of the groups from across Canada will be attending that. Therefore, if we are able to meet prior to April 23 in Ottawa, we are able then to . . . Now, that is a crunch time. On reflection, I think it probably would be unfair to ask them to meet then, but perhaps after that date, which again is after the times we have met then in Edmonton and Saskatoon, for some of those witnesses that may be away.

Mr. Nystrom: As long as they know there will be hearings in Ottawa, they do not necessarily have to appear in the regions then. We could hear them in Ottawa after if need be.

The Chairman: Yes.

Mr. Cardiff: On the same point, Mr. Chairman, I think we should establish before we ever leave Ottawa what organizations will be heard here, so they will not have to be concerned about meeting us in the regions.

[Traduction]

Edmonton les 27, 28 et 29 avril, en tenant compte du fait que nous allons sans doute également tenir des audiences à Ottawa. Les gens du Manitoba pourront soit se rendre à Saskatoon, soit à Ottawa, mais la présente discussion n'élimine pas la possibilité que nous décidions ultérieurement de tenir des audiences à Winnipeg. Mais nous devons, d'abord, déterminer la nature de notre mandat, pour voir si nous ne pouvons tenir des audiences qu'aux quatre villes mentionnées plus Ottawa.

Est-ce que je me trompe? Sinon, êtes-vous d'accord?

M. Nystrom: J'aimerais attirer l'attention du greffier un instant pour lui dire que j'estime que le président a très bien résumé la situation. Cependant, si nous avons du temps supplémentaire à consacrer à une ville, il y a de fortes chances que ce soit Saskatoon plutôt qu'Edmonton. Cela, si on décide de ne pas aller au Manitoba, car si on va à Saskatoon, on aura probablement des témoins de plus. Monsieur le président, on pourra peut-être décider plus tard d'aller à Winnipeg, et même dans les Maritimes ou quelque part dans les provinces Atlantiques. Moncton et Halifax sont des centres agricoles très importants, et des centres de consommation également.

Le président: Monsieur Nystrom, si je ne m'abuse, l'idée d'aller à Saskatoon, c'était pour entendre les témoins du Manitoba, pas pour nous promener dans toute la Saskatchewan.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Avant de voyager, est-ce qu'on ne devrait pas entendre les groupes nationaux qui résident à Ottawa? Autrement, chaque représentant régional risque de vouloir comparaître. Puisqu'il existe un certain nombre d'organismes nationaux, ne serait-il pas préférable de les entendre ici, même si l'on retarde pour cela notre voyage?

Le président: À cet égard, monsieur Wilson, j'aimerais signaler autre chose aux membres du Comité qui non seulement approuvent la sagesse de votre suggestion, mais encore indiquent le caractère urgent de la question. Du 23 avril au 6 mai se tiendra la réunion de la Fédération internationale de l'agriculture en Europe, à laquelle participeront un grand nombre de groupes canadiens. S'il était donc possible de nous réunir avant le 23 avril à Ottawa, nous serions en mesure de . . . Le moment est peut-être mal choisi. À bien y penser, ce n'est peut-être pas très raisonnable de leur demander de venir nous rencontrer; passé cette date, par contre, une fois que nous nous serons rendus à Edmonton et à Saskatoon, nous pourrions entendre certains des témoins qui n'étaient pas disponibles.

M. Nystrom: Il n'est pas nécessaire pour eux d'assister aux audiences régionales, s'ils savent que des audiences se tiendront à Ottawa. Ils pourront comparaître à Ottawa le cas échéant.

Le président: Effectivement.

M. Cardiff: Sur le même point, monsieur le président. Avant de commencer nos voyages, je pense que nous devrions établir la liste des organismes qui doivent comparaître, pour qu'ils

[Text]

The Chairman: Yes. Members of the committee, we are in a bit of a difficult position at this moment in that the bells are ringing and we still have some work to do. Let me ask committee members how many of you are intending to be in Ottawa tomorrow, and is it possible for us to meet tomorrow for the purpose of starting to decide on a list of witnesses?

Mrs. Maily: Mr. Chairman . . .

The Chairman: On a chairman's point of order, if there is such a thing, the bells are going to ring until 12.45 p.m. Continue.

Mrs. Maily: Thank you. Tomorrow is my duty day in the House, so if we could meet in the lobby of the House to finish our business then I would be available. Otherwise, I will not be.

The Chairman: Sure.

Mr. Nystrom: What about 12.15 p.m. or 12 noon, right after Question Period? Is that possible?

Mrs. Maily: I will not be available until 1 p.m.

The Chairman: Today is my duty day, Deputy Whip. I am here, but . . .

Mrs. Maily: Unfortunately, tomorrow I am the Whip, not only the Deputy Whip, so I can hardly be absent.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): As long as we have one representative of each, would that not do the trick?

The Chairman: If I might put this view forward, I think that in the initial sit-down we are really looking at Edmonton and Saskatoon, and to that extent, Claudy, you may not feel the same importance in being there as when we bring together the schedules for this part. Am I correct in saying that?

Mrs. Maily: No, Mr. Chairman, I beg to disagree. I am interested in the whole work of the committee, wherever it goes, but I would not want to hold up work because of my absence. I was just suggesting that if it were possible to have the meeting at lunch time it would be much more convenient.

The Chairman: Okay. Mr. Cardiff.

Mr. Cardiff: Mr. Chairman, when we speak of developing a list, I think we could identify who we feel we want to appear here in Ottawa. I think we should wait and not develop too extensive a list until we get a response back to advertisements that would be put into papers. I do not think we should develop too great a list until that time has come.

• 1235

The Chairman: I think there is considerable wisdom in your recommendation that we not fill the slots prior to people signalling their interest. Let me just ask, is there an agreement among the committee then that the clerk try to find a slot for

[Translation]

sachent d'avance qu'ils n'ont pas à assister aux audiences régionales.

Le président: C'est juste. Mes chers collègues, il y a un problème qui se pose pour nous: en ce moment, les cloches sonnent et il nous reste encore du pain sur la planche. Qui d'entre vous envisage d'être à Ottawa demain? Serait-il possible de nous réunir demain pour dresser la liste des témoins?

Mme Maily: Monsieur le président . . .

Le président: Rappel au Règlement du président, si ce genre de chose existe: les cloches vont continuer à sonner jusqu'à 12h45. Poursuivez.

Mme Maily: Merci. Demain, je suis de service en Chambre, de sorte que je ne serai pas disponible, à moins que notre réunion ne se poursuive dans le Lobby.

Le président: Pas de problème.

M. Nystrom: Midi quinze ou midi précis, après la Période des questions, ça vous va?

Mme Maily: Je suis libre à partir de 13 heures.

Le président: Aujourd'hui je suis de service, comme whip adjoint. Je suis là, mais . . .

Mme Maily: Malheureusement, c'est moi qui serai whip demain, pas simplement whip adjoint. Je vois mal comment je pourrais m'absenter.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Dans la mesure où nous avons un représentant pour chaque parti, cela ne devrait pas poser de problème?

Le président: Notre première réunion se tiendra en fait à Edmonton et à Saskatoon et pour cette raison, Claudy, il n'est pas aussi important d'être tous là lorsqu'il s'agit simplement de dresser le programme. Vous êtes de mon avis?

Mme Maily: Non, monsieur le président, et je le regrette. Tous les travaux du Comité m'intéressent, tous ses voyages; et je ne voudrais pas retarder les travaux du Comité sous prétexte que je ne suis pas disponible. Tout ce que j'ai suggéré, c'est que la réunion ait lieu pendant l'heure du déjeuner pour des raisons d'ordre pratique.

Le président: D'accord. Monsieur Cardiff.

M. Cardiff: Monsieur le président, quand nous parlons de dresser une liste, il faudrait d'abord savoir qui parmi les groupes veut comparaître devant nous à Ottawa. Nous avons fait de la publicité dans les journaux et avant de faire une liste trop longue, on devrait peut-être attendre pour voir qui demande à comparaître.

Le président: C'est une recommandation très sage que vous faites là. Il ne faudrait pas choisir les témoins avant qu'ils ne se proposent d'eux-mêmes. Voulez-vous tout de même que le greffier essaie de trouver un moment libre pour que l'on ait

[Texte]

tomorrow to schedule a meeting where we can closet to basically discuss the lists at that time?

Mr. Cardiff: I cannot.

Mr. Cochrane: And I cannot, but it does not bother me if there are only three.

The Chairman: Just in that regard, for all committee members, you require on this committee a 24-hour notice to have a replacement to come to the meeting. That means if you cannot be here tomorrow and you want someone to replace you, you will need to move on that quickly.

Mrs. Mailly: That is the problem. My replacement is the Chief Whip, who is going to be out of town.

The Chairman: Sure.

Mr. Nystrom: In that case, could we set a time now? Is it possible? I have meetings all day tomorrow.

Mr. Foster: I do too, but I will have a bit of time. I will be in town tomorrow.

Mr. Nystrom: What about this afternoon right after Question Period?

Mr. Foster: I have another committee this afternoon. Is not the agriculture steering committee meeting this afternoon? It is on my schedule. You were there, you are a committee clerk, so . . .

The Clerk: Nobody has contacted me that I know of.

The Chairman: This is for when?

Mrs. Mailly: Tomorrow.

The Chairman: Tomorrow at 1 p.m.? Okay. The clerk will attempt to accommodate us.

Mr. Foster: I have some time tomorrow. I am not sure about that.

Mr. Nystrom: How about 12.30 p.m., Maurice?

Mr. Foster: Is there a telephone here? I can find out exactly what is happening.

The Chairman: Perhaps while Maurice is doing that undertaking, we can put another subject matter on the floor, that being do we want a researcher, a consultant, a person from the Library of Parliament? And perhaps in that regard, clerk, could you advise us as to what funds we have that we can use for staff?

If we take someone from the Library of Parliament there is no charge, of course. We will have a \$50,000 budget to start with up until we submit a budget. But I think the discussion is still there for what kind of staff we need on this important matter. Mr. Cardiff?

Mr. Cardiff: Mr. Chairman, because of the importance of the task we have been given, I think it is important that we certainly use the resources we have—a research person and a person from the Library. That is definite, and I strongly feel a

[Traduction]

demain une réunion qui nous permettrait simplement de discuter de la liste en question?

M. Cardiff: Je ne suis pas disponible.

M. Cochrane: Moi aussi j'ai des engagements, mais cela ne me dérange pas qu'il y ait seulement trois députés présents.

Le président: Je vous signale à cet égard que vous devez donner un préavis de 24 heures lorsque vous voulez vous faire remplacer à une réunion. Autrement dit, si vous avez des engagements demain et que vous voulez vous faire remplacer, il ne faudrait pas trop tarder.

Mme Mailly: C'est cela le problème. Je remplace demain le whip en chef, qui ne sera pas à Ottawa.

Le président: Je le sais.

M. Nystrom: Dans ce cas, pourquoi ne pas fixer l'heure tout de suite si c'est possible? J'ai des réunions toute la journée demain.

M. Foster: Moi aussi, mais j'aurais quelques moments de loisirs. Je suis en ville de toute façon.

M. Nystrom: Cet après-midi, après la Période des questions, cela vous va?

M. Foster: J'ai un autre comité cet après-midi. Le comité directeur du Comité de l'agriculture siège bien cet après-midi? J'ai cela sur mon calendrier. Vous étiez greffier à ce comité alors vous étiez là, vous devriez . . .

La greffière: Personne ne m'a dit quoi que ce soit.

Le président: La réunion est quand?

Mme Mailly: Demain.

Le président: Demain à 13 heures? Bon. Le greffier fera de son mieux.

M. Foster: J'aurai quelques moments de liberté demain, mais je ne sais pas si l'heure me convient.

M. Nystrom: Monsieur Foster, 12h30, cela vous va-t-il?

M. Foster: Où y a-t-il un téléphone? Je vais me renseigner.

Le président: Pendant que M. Foster se renseigne, on pourrait aborder un autre sujet. Avons-nous besoin d'un chercheur? D'un consultant? D'un employé de la Bibliothèque du Parlement? Notre greffier pourrait peut-être nous dire quelles sommes sont allouées pour le personnel.

Evidemment, si l'on choisit un employé de la Bibliothèque parlementaire, cela ne nous coûtera rien. Nous avons un budget initial de 50,000\$ jusqu'au moment où nous présentons notre budget en bonne et due forme. Mais ce qui nous intéresse ici, c'est le personnel dont nous avons besoin. Monsieur Cardiff?

M. Cardiff: Monsieur le président, vu l'importance de la tâche qui nous a été confiée, il est important à mon avis d'utiliser les ressources déjà à notre disposition, soit un chercheur et un employé de la Bibliothèque. C'est le

[Text]

consideration should be given to having a consultant retained to assist us.

The Chairman: Mr. Nystrom?

Mr. Nystrom: I think it is very important that we have adequate staff, and there are good people in the Library and other places around Parliament. But I would also like to make a suggestion that we did during the Crow hearings, if you will recall, Mr. Chairman. At that time each party was allowed to take a researcher with them. In other words, there would be a researcher here from the Conservative Party office, the Liberal Party office, and the New Democratic Party. And I think we all have people on our own organizations who have some expertise in this issue.

The Chairman: Yes.

Mr. Nystrom: I would suggest that we bring a researcher from each party with us as we travel around the country. In some cases committees have hired a researcher on a contract for each of the parties, but I think in this case we can probably get somebody from our research unit.

The Chairman: I think what is out here are two different ideas.

Mr. Nystrom: Yes.

• 1240

The Chairman: We have two different ideas, and both are open for discussion. I believe what Mr. Nystrom is talking about is party staff—and that is legitimate and open for discussion—and Mr. Cardiff is talking about a committee consultant.

Are you intending that to be for help in the writing of the report?

Mr. Cardiff: Yes, assisting in the writing of the report.

The Chairman: Mrs. Mailly.

Mme Mailly: Monsieur le président, je crois vraiment que l'on devrait avoir une personne sans affiliation politique, parce que le but du rapport est de faire la synthèse de l'approche de tous. Il nous faudrait un expert ayant une vue d'ensemble et pouvant nous préparer un rapport très objectif et très professionnel.

Cela n'empêche pas chaque parti d'avoir recours à ses propres ressources. Mais je trouve que la personne qui va être chargée du rapport devrait venir de l'extérieur des formations politiques.

The Chairman: Mr. Nystrom, just before I recognized you, watching the clock, it would be my presumption on this issue—and we have another one yet to resolve that Mr. Foster should now be able to help us with regarding when we meet again—that perhaps what we can do, bearing our thoughts in mind, is come with our people tomorrow, or perhaps we will not have all the names by that time, to reflect on it until then and recognize that we may still have to wait for a longer period. But subsequently we will have to present a budget to the

[Translation]

minimum et l'on devrait aussi envisager d'engager un consultant plus tard.

Le président: Monsieur Nystrom?

M. Nystrom: Il est très important d'avoir le personnel qu'il nous faut et il y a des employés compétents qui travaillent à la Bibliothèque ou à d'autres postes au Parlement. J'aimerais aussi refaire la suggestion qui avait été faite lors des audiences sur le Tarif du Pas du Nid-de-corbeau, si vous vous en souvenez, monsieur le président. Chaque parti avait été autorisé à se faire accompagner par un recherchiste. En d'autres termes, il y aurait un recherchiste pour les Conservateurs, un pour les Libéraux et un pour les Néo-démocrates. Nous avons suffisamment d'experts parmi nos employés.

Le président: En effet.

M. Nystrom: Je propose donc que chaque parti se fasse accompagner par un recherchiste lorsque nous voyagerons. Certains comités ont déjà engagé un recherchiste par parti à contrat, mais dans le cas de notre Comité, nous pourrions probablement avoir accès à un employé de notre section de recherche.

Le président: Vous faites là deux suggestions différentes.

M. Nystrom: C'est juste.

Le président: Ce sont deux idées différentes, et nous pouvons en discuter. M. Nystrom parlait d'engager quelqu'un qui travaille pour son parti, je pense, et M. Cardiff parlait d'engager un consultant pour le Comité. On pourrait ouvrir la discussion.

Vous voulez engager ces personnes pour vous aider à rédiger le rapport?

M. Cardiff: Précisément.

Le président: Madame Mailly.

Mrs. Mailly: Mr. Chairman, I am convinced that we should have someone who has no political affiliation since the purpose of the report is not to present the synthesis of our global approach. What we need is an expert who has more general views and who could present us with a very objective and very professional report.

Which does not mean that each party is not entitled to use its own resources. However, if we are going to trust someone with a report, it should not be a member of a party staff.

Le président: Monsieur Nystrom, j'ai l'oeil sur l'horloge et j'ai quelque chose à dire avant de vous donner la parole. Nous devons prévoir notre prochaine réunion et M. Foster peut nous aider à cet égard; on peut peut-être se rencontrer demain, si on n'a pas tous les noms disponibles, on pourra y repenser et décider d'attendre encore un peu. Tôt ou tard il faudra présenter notre budget à la Chambre. J'aimerais votre réaction, monsieur Nystrom?

[Texte]

House. In that vein, Mr. Nystrom, can you make your comments?

Mr. Nystrom: Yes. I want to say I agree fully with Claudy that we need somebody who is not identified with one of the parties and who is an expert in the area. But I want to suggest as well that committees in the past have also allowed each party to bring a researcher with them, and perhaps I can tell you one good reason for it.

In the opposition parties we are by ourselves, whether it is Maurice or myself, and it is very, very useful to have a staff person with us for all the 101 things we have to do. It is a little bit different when you have four members plus the chairman in the same party, because you can spell each other off a little tiny bit. One extra staff person in only the four cities, Montreal and Toronto being so close, would not cost that much in terms of air fares and accommodation. I think it would make the committee a lot more meaningful and give us a lot more serious data we can work with.

The Chairman: Mr. Cardiff.

Mr. Cardiff: Mr. Chairman, I would rather not make a decision today, but I think that is a very good comment. I still hold with my original idea of the possibility of exploring and using a consultant, an outside interest, to assist us in the development of the report.

The Chairman: The Chair is perplexed at this time. If they are serious about 12.45 p.m.... What did you find out, Maurice?

Mr. Foster: Well, 1 p.m. is not good for me tomorrow. What about 9 a.m.?

Mr. Nystrom: I have a national executive meeting down in the party office at 9.30 tomorrow morning. How would 12.15 p.m. be, Maurice, or 12 noon, right after Question Period?

Mr. Foster: Maybe 12 noon, but...

Mr. Nystrom: At least we can get started.

The Chairman: Can we move at 12 noon tomorrow so the clerk can...

Mr. Foster: Where will it be?

The Chairman: Where the clerk will find a space. We will be notified.

Mr. Foster: If we could get Room 112-N it would be better for me, because I have to leave by 12.30 p.m.

Mr. Nystrom: Even one of the two lobbies would be fine.

The Chairman: May I have a quick show of hands that the clerk attempt to put together a meeting tomorrow and that it be for 12 noon or 12.15 p.m.? Is it agreed by the committee?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Cochrane: Should we decide on the 28th, 29th and 30th, then, on our schedules so that these presumably are the target dates for our west?

[Traduction]

M. Nystrom: Bon. Je suis bien d'accord avec Claudy; ce qu'il nous faut, c'est un expert qui n'ait pas d'affiliation politique. Je voulais simplement suggérer qu'on autorise chaque parti à se faire accompagner par un chercheur; les Comités l'ont autorisé déjà, et probablement pour de bonnes raisons.

Quand on est membre de l'Opposition, comme Maurice ou moi, c'est éminemment utile d'avoir accès à un employé qui travaille pour notre parti, vu les mille et une choses que l'on a à faire. C'est un peu différent si vous êtes quatre députés du même parti, sans parler du président, parce que vous pouvez vous entraider. Si l'on se faisait accompagner d'un expert dans les quatre villes, ça ne coûterait pas tellement cher pour l'hôtel ni l'avion, vu que Montréal et Toronto sont très proches d'Ottawa. Ça nous permettrait de faire du travail beaucoup plus sérieux et d'avoir des données beaucoup plus sérieuses aussi.

Le président: Monsieur Cardiff.

M. Cardiff: Monsieur le président, je préférerais remettre notre décision à plus tard, mais c'est un commentaire très intéressant. Je m'en tiens à mon idée originale, soit la possibilité d'avoir recours à un consultant indépendant, qui nous aiderait à élaborer le rapport.

Le président: Je suis perplexe. Si c'est vraiment 12h45... Vous vous êtes renseigné, Maurice?

M. Foster: Treize heures, ça ne me va pas demain. Que dites-vous de 9 heures?

M. Nystrom: Je dois assister à une réunion de l'exécutif national au bureau de mon parti à 9h30 demain matin. Pourquoi pas 12h15, ou 12h00, Maurice, juste après la période des questions?

M. Foster: Midi précis peut-être, mais...

M. Nystrom: On pourrait au moins commencer.

Le président: Alors, on décide 12h00 demain pour que le greffier puisse...

M. Foster: Dans quelle salle?

Le président: Quand le greffier aura trouvé une salle libre, vous serez prévenus.

M. Foster: Moi j'aimerais bien qu'on siège à 112N, car je devrai vous quitter à 12h30.

M. Nystrom: On pourrait siéger dans l'un ou l'autre hall.

Le président: Levez la main si vous êtes en faveur de siéger à 12h00 ou à 12h15? Vous êtes d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Cochrane: Est-ce qu'on choisit donc le 28, le 29 et le 30, qui sont les dates de séances prévues pour l'Ouest?

[Text]

The Chairman: We have decided already that the 28th, 29th and 30th are the target dates.

The meeting then stands adjourned and incomplete because of our call to the House.

Friday, April 11, 1986

• 1228

The Chairman: Order, please.

We do not have a quorum, and therefore we will not be able to vote on motions. The Chair is going to suggest that any motions we have in mind or intend we phrase as notice of motion. The efficiency of that would be that in any upcoming meeting some of the discussion may be able to be suspended and we would be able to go straight to the vote.

On our agenda, first I would like to ask our clerk if she would introduce for us some guests who are here today—and, at least with the library people, not to continue to be guests. They are a part of our working staff. The clerk has handed me their names. Sally Rutherford and Jean-Denis Fréchette are here. Their line of association with us will be to do the things we ask them to do. I presume that in any background research we can ask them to be helpful, and to circulate information and background material to the committee; when it comes to the drafting stage for whomever we have as a consultant in helping us with the drafting, those persons will be there to assist us in that drafting process.

• 1230

Moving to the agenda items, then... We wanted to talk about travel. I see we have a suggestion here that we take away the specific notion of April 28, 29, and 30 and simply phrase it as "during the latter half of April". There were reasons, I think, that the committee was asking that that be specific. I am not sure; we might want to pass that motion by. I know it was for planning for other events that the members wanted to have it specified.

I see why we are looking at this. It is not for the calling of the meeting, it is for the administration here in the House. If a person were to go for April 28 to fly a day earlier, what the expansion of that does is allow the administration to pay for a ticket on a day earlier for a person who might be going to that area. So I guess what I would entertain then is a notice of motion that the committee adjourn to Saskatoon and Edmonton during the latter half of April 1986 to receive evidence regarding its order of reference, and that the necessary staff accompany the committee.

I am open, then, for a mover of a notice of motion. Mr. Nystrom. Seconded...

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Well, might I make a comment on that? The concern I continue to have is that consideration ought to be given to holding some hearings in Ottawa initially, in order to accommodate those national

[Translation]

Le président: On s'est déjà mis d'accord là-dessus.

La réunion est levée, sans qu'on ait terminé nos travaux, car nous devons aller voter.

Le vendredi 11 avril 1986

Le président: La séance est ouverte.

Nous n'avons pas le quorum et nous ne pouvons donc pas voter. Je propose par conséquent de présenter des motions sous forme d'avis de motion. De cette façon, au cours des prochaines réunions, nous pourrions mettre ces motions aux voix en interrompant simplement la discussion pendant quelques instants.

Passons au premier article à l'ordre du jour. J'aimerais demander à la greffière de nous présenter certains de nos invités qui sont ici aujourd'hui. Les gens de la Bibliothèque du Parlement ne devraient plus être considérés comme des invités, puisqu'ils font partie de notre personnel. La greffière m'a remis les noms; il s'agit de Sally Rutherford et de Jean-Denis Fréchette, qui sont ici. Ces personnes seront à notre service pour toute recherche générale sur la question à l'étude, disséminant les renseignements et les informations de base. À l'étape du rapport, nous pourrions également compter sur leur aide, ainsi que sur celle du consultant qui sera engagé à ce moment-là.

Passons aux autres articles à l'ordre du jour. Nous voulions parler des voyages. Quelqu'un suggère de ne pas mentionner précisément de dates, c'est-à-dire de ne pas parler du 28, 29 et 30 avril, mais de simplement dire «au cours de la deuxième partie du mois d'avril». Je crois que le Comité voulait être précis et, par conséquent, nous pourrions peut-être laisser tomber cette motion. Je sais en effet que des membres du Comité voulaient préciser les dates.

Je me souviens maintenant de la raison pour laquelle nous voulions étudier cette question. Cela n'a rien à voir avec la date de la réunion, cela dépend simplement d'une question administrative; en fait, cela a pour but de permettre à toute personne qui voudrait se rendre aux audiences un jour à l'avance de pouvoir le faire. Je pourrais donc accepter un avis de motion prévoyant que le Comité ajourne ses travaux et se déplace à Saskatoon et Edmonton au cours de la deuxième partie du mois d'avril 1986 pour recevoir des témoignages conformément à son ordre de renvoi et que le personnel nécessaire puisse accompagner les membres du Comité.

J'invite tout membre qui voudrait proposer l'avis de motion à le faire. M. Nystrom, appuyé...

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Pourrais-je faire un commentaire? Je crois qu'il faudrait envisager la possibilité d'avoir certaines audiences à Ottawa au départ, ce qui permettrait aux organisations de se faire entendre, elles qui ont

[Texte]

organizations which have their offices here in Ottawa, who have professional staff, and who undoubtedly will have full-time representatives able to make their comments here. Would that then not alleviate the potential load in places such as, particularly, Saskatoon and Edmonton? Therefore I am suggesting, ought we not to consider some hearings in Ottawa first and then proceeding out to the other places?

I just throw it out as a thought. Otherwise I presume we are going to wind up with national organizations showing up here and there and all over. How is this sorted out, as a matter of course?

The Chairman: You are quite correct that we do want national organizations to come to Ottawa, at least in part. The question is whether or not Ottawa needs to precede, as long as it is announced and planned for prior to our going to Saskatoon and Edmonton. I am not sure. Your point may be valid.

Any thoughts on that, Mr. Nystrom?

Mr. Nystrom: I do not know. I think Geoff's point is a good point, but having been around here for a long time, I often find even if national organizations appear, their affiliates will often want to appear in the provinces anyway. But as long as your suggestion is clear that it is announced we are going to have hearings here, that might circumvent any duplication anyway.

The Chairman: And that we move quickly to have them here . . .

Mr. Nystrom: Yes.

The Chairman: —and that the signal be there, so that those national organizations . . .

Mr. Nystrom: —are averted.

The Chairman: Yes.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): The clerk would be able to act as a sort of clearing house in any event, because you would have liaison with them and decide whether it might be here or there.

The Chairman: Just so that we are in the spirit of what we are talking about, I presume you would tack on to that, Mr. Wilson, that the clerk undertake that wherever the organization is a national organization, she would encourage that the organization come to Ottawa.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): No, I would not even want to do that, Mr. Chairman. I am just trying, I guess, to reduce the cost and the complexity and possible duplication.

The Chairman: Okay, fine.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): But I am content to go along with the majority on this.

[Traduction]

leur bureau dans la capitale, de même que leur personnel professionnel et des représentants à temps plein. Par la même occasion, cela allégerait la charge de travail dans des endroits comme Saskatoon et Edmonton, particulièrement. Ma suggestion est donc de tenir des audiences à Ottawa d'abord, avant de se déplacer.

Il s'agit simplement d'une idée que j'exprime ici; en effet, si nous procédions autrement, certaines organisations nationales pourraient fort bien se présenter à Ottawa et dans beaucoup d'autres endroits du pays. Comment pourrait-on régler la question?

Le président: Vous avez tout à fait raison; nous voulons que les organisations nationales viennent témoigner à Ottawa dans la mesure du possible. La question est de savoir s'il est obligatoire que l'on commence les audiences à Ottawa, pourvu que celles-ci soient annoncées et prévues d'avance, avant de nous rendre à Saskatoon et Edmonton. Je ne suis pas sûr de cela. Mais vous avez peut-être raison.

Voulez-vous intervenir, monsieur Nystrom?

M. Nystrom: J'ai certains doutes. Je crois que l'argument de Geoff est bon; cependant, je suis ici depuis quelque temps et je constate que même lorsque les organisations nationales comparaissent, les organisations affiliées désirent comparaître dans les provinces également. Cependant, pour autant que votre suggestion soit claire, pour autant que l'on annonce les réunions à Ottawa, cela pourrait permettre d'éviter le double emploi.

Le président: Et que nous prenions nos dispositions rapidement pour avoir des réunions ici . . .

M. Nystrom: Oui.

Le président: . . . que cela soit bien compris, afin que les organisations nationales . . .

M. Nystrom: . . . soient prévenues.

Le président: Oui.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): La greffière pourrait agir comme centre de documentation et de liaison. De cette façon, nous pourrions décider si les audiences doivent avoir lieu ici ou là.

Le président: Pour que les choses soient tout à fait claires, je suppose qu'il conviendrait, monsieur Wilson, que la greffière se charge d'encourager les organisations nationales à venir témoigner à Ottawa.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Non, monsieur le président, je ne voudrais pas aller jusque-là. J'essaie simplement de réduire les coûts, de faciliter les choses et d'éviter le double emploi.

Le président: Très bien.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Cependant, je suis heureux de me rallier aux vœux de la majorité.

[Text]

The Chairman: We now are in a quorum position, so the notice of motion is in fact now a motion, waiting for a seconder.

• 1235

The Chairman: What are you asking there, Geoff? Are you asking as to whether or not we can meet on the 28th and 29th?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): My question, Mr. Chairman, is this. Today is April 11, and we are talking about having hearings in the latter half of April at various places. I am questioning whether it is possible for the committee to put out adequate notice and give the parties who are interested adequate time to prepare in order to make presentations. Sure, this is urgent and is vital and all the rest of it, but I am not sure that we want to unduly shorten the time necessary for the organizations interested to be able to prepare for this.

The Chairman: Are you suggesting that the 28th, 29th and 30th is too short a time?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I am wondering out loud about that. Again, I do not know enough about the procedure in these things. Perhaps the clerk can give us a better indication as to the...

The Chairman: It is the Chair's understanding that the committee had essentially decided yesterday to go with those dates, that basically what we are doing is putting that into a motion now.

Are the concerns being expressed by Mr. Wilson carried by others? Can we meet those scheduling periods?

We are just into open discussion here, but if the view that has been expressed by Mr. Wilson is a widespread concern among committee members, then perhaps we might entertain a move to have our mandate extended, approach the House Leader and hear these witnesses in the second week of May. Further, that notice be given to all peoples coming that we try to entertain all groups in that week.

One of the arguments I might put forward in support of Mr. Wilson's view is that if we meet the producer groups very early and the consumer groups late, producers could argue they were shorted in preparation time whereas the consumer groups had extended time. If we took a specific week in mid-May and did them all in the one week, that might, since we will have to go to that timeframe anyway... But then that leaves the committee having to do a task today, which is getting from the House Leader an appropriate extension, and we would need to report that to the House.

[Translation]

Le président: Le quorum est atteint, et cet avis de motion peut maintenant être traité comme une motion. Qui voudrait appuyer celle-ci?

Le président: Que voulez-vous savoir, Geoff? Voulez-vous savoir si nous pouvons avoir une réunion les 28 et 29?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Ma question est la suivante, monsieur le président. Nous sommes aujourd'hui le 11 avril, et nous discutons d'audiences qui pourraient avoir lieu au cours des deux dernières semaines du mois d'avril dans différents endroits. Je me demande s'il serait possible pour le Comité de prévoir un délai suffisant et de donner aux parties intéressées à présenter leur exposé suffisamment de temps pour préparer celui-ci. Il s'agit là d'une question urgente et vitale, c'est certain, mais je ne crois pas qu'il faudrait indûment raccourcir le temps qui serait à la disposition de ces organisations pour préparer leurs témoignages.

Le président: Vous voulez dire que si l'on prévoyait des réunions pour les 28, 29 et 30, nous ne laisserions pas suffisamment de temps aux gens pour se préparer?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je suis en train de réfléchir tout haut. Je vous répète que je ne suis pas spécialement au courant de la façon de procéder dans ce domaine. La greffière pourrait peut-être nous donner une idée de...

Le président: Je croyais avoir compris, hier, que le Comité était d'accord pour adopter ces dates et qu'il suffisait de présenter une motion à cet effet maintenant.

Cependant, les préoccupations exprimées par M. Wilson sont-elles partagées par d'autres membres? Est-il possible de s'en tenir à un tel horaire?

Nous discutons à bâtons rompus ici. Si les préoccupations exprimées par M. Wilson sont partagées de façon générale par d'autres membres du Comité, nous pourrions peut-être présenter une motion visant à élargir notre mandat. Nous pourrions en informer le leader à la Chambre. De cette façon, nous pourrions entendre les témoins au cours de la deuxième semaine de mai. Nous pourrions également faire savoir à tous les témoins que les audiences pour tous les groupes auraient lieu cette semaine.

Un argument en faveur de celui de M. Wilson est que si nous rencontrons les groupes de producteurs dès le début des audiences et les groupes de consommateurs plus tard, les producteurs pourraient se plaindre du peu de temps qui leur a été laissé pour la préparation de leurs mémoires, alors que les consommateurs disposaient de tout le temps voulu. Si, par conséquent, nous prévoyons une semaine de la mi-mai pour les audiences qui auraient alors toutes lieu au cours de cette semaine, cela pourrait, étant donné que nous devons adopter un horaire de ce genre de toute façon... Cela signifie cependant que le Comité devrait obtenir une prorogation du leader à la Chambre et que nous devrions en faire rapport à la Chambre.

[Texte]

Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Maybe I could suggest a little compromise in terms of timing. We had originally said the last week of April, and I think Geoff sort of suggested the second week of May. I am a bit concerned about the priorities with spring seeding and the signal we might send out to people. What about a compromise that we do everything the first week of May, do all four cities in the first week of May? That gives us one extra week for the advertising, one extra week for the organization and it would not conflict with seeding to any serious degree. That would give the organizations an extra week to prepare.

The Chairman: Yes.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Well, that depends on the area of the Prairies, because in my country seeding has begun.

Mr. Nystrom: I had forgotten he is a southerner. I am a northerner, so . . .

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): That is right. We are usually dried out by the time you guys get going. But again I wonder, outside of the occasional individual . . . Well, I guess there is a message. I have to agree with you there, but it is not your average farmer who will be presenting a brief in this thing; it is professional representatives, generally, of organizations, and in that sense I am not sure.

• 1240

But I agree with Mr. Nystrom's comment about the sense of it. People say: Oh, there are those fools coming out in the middle of seeding.

Mr. Nystrom: Yes. I think the problem is psychological.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Yes, there is such a problem.

The Chairman: I suggested the second week of May because of my personal schedule, and I may just have to adapt that. It will be difficult. The second week of May would have been very much easier for me.

That being the case then, is there a group consensus that instead of going for late April we would go for, let us say, that first full week in May, and we try to schedule the whole thing then?

That means we need to have a motion. I will ask the clerk to be of assistance to me here. Perhaps so we do not get a lot of motions on the floor, we have on our paper now that the committee would adjourn to Saskatoon, Edmonton, Montreal, Toronto. Mr. Nystrom the other day was suggesting that we add Winnipeg. Perhaps, just so we do not get complicated

[Traduction]

Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Je pourrais peut-être proposer un petit compromis en ce qui concerne l'horaire. Nous avons parlé au départ de la dernière semaine du mois d'avril. Je crois que Geoff a proposé la deuxième semaine de mai. Cela me préoccupe quelque peu, étant donné que cela coïncide avec la période d'ensemencement. De plus, il faut être attentif au genre de message que nous pourrions communiquer de cette façon. Pourquoi ne pas en arriver à un compromis et réserver la première semaine de mai pour les audiences au cours desquelles nous pourrions nous rendre dans les quatre villes en question? Cela nous donnerait une semaine supplémentaire pour la publicité, une semaine de plus pour l'organisation, et la période choisie n'entrerait pas en conflit avec la période d'ensemencement. Les organisations disposeraient ainsi d'une semaine supplémentaire pour se préparer.

Le président: Oui.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): En fait, cela dépend de la région des Prairies dont on parle, car chez moi, l'ensemencement est déjà commencé.

M. Nystrom: J'oublie qu'il vient du sud, et moi du nord.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Oui. Généralement, nous avons fini quand vous commencez. Cependant, à l'exception de l'une ou l'autre personne . . . Enfin, je suppose qu'il faut faire attention au genre de message que nous communiquons. Je suis d'accord avec vous, mais en fait, ce n'est pas le fermier moyen qui nous présentera des mémoires, mais bien les représentants d'associations ou d'organisations professionnelles. Par conséquent, je ne sais si l'argument vaut autant.

Cependant je suis d'accord avec M. Nystrom de façon générale. La population pourrait se dire: «Regardez ces naïfs qui viennent en pleine période d'ensemencement».

M. Nystrom: Oui, je crois que le problème est d'ordre psychologique.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Oui, et c'est un problème réel.

Le président: J'ai proposé la deuxième semaine de mai à cause de mon horaire personnel, mais je pourrais m'organiser, même si c'est difficile. La deuxième semaine de mai aurait en effet été beaucoup plus facile pour moi.

Cela étant dit, sommes-nous tous d'accord pour prévoir des réunions, non au cours de la dernière période d'avril, mais au cours de la première semaine complète en mai? Nous pourrions prévoir toutes les audiences, alors.

Cela signifie que nous avons besoin d'une motion. Je demanderais à la greffière de m'aider. Pour ne pas devoir débattre de toute une série de motions, je signale que notre ordre du jour prévoit des séances du Comité à Saskatoon, Edmonton, Montréal et Toronto. M. Nystrom avait suggéré l'autre jour que nous ajoutions Winnipeg à la liste. Pour simplifier les choses, nous pourrions proposer une motion

[Text]

motions, we could include that we ask for the extension plus the inclusion of the extra city.

Do you want to discuss anything on that, Lorne or Claudy?

Mrs. Mailly: Where do the sittings in Ottawa fit in, because surely we will have people coming here?

The Chairman: We will, except that we do not adjourn to Ottawa; we are presumed to be in Ottawa.

Mrs. Mailly: So we can have as many days in Ottawa as we feel there are still people who want to come and see us?

The Chairman: Yes.

Mrs. Mailly: Okay.

The Chairman: That is correct, and those, as Mr. Nystrom has indicated, are not fixed to the dates that we apply for the adjournment.

I am in a position, then, to entertain a motion that would include those two factors: one, that we adjourn; the other, that it include that extra city of Winnipeg.

It has been moved by Lorne Nystrom.

I trust, Madam Clerk, that you can pull that from our minutes here in such a way that you can put that into the proper form for us.

Seconded by Mr. Wilson.

Motion agreed to.

The Chairman: Let me read the next motion:

That, when travelling, the Committee be accompanied by the following persons: the Clerk of the Committee; the consultants and researchers; interpreters; a console operator; a person from Electronic Services (I.S.T.S.); a secretary and a messenger; one researcher or Member's assistant from each party; and any other person whom the Chairman may deem necessary.

Moved by Mr. Nystrom; seconded by Mrs. Mailly.

Motion agreed to.

• 1245

The Chairman: The next motion we need to have ratified, that the clerk of the committee be authorized to advertise the committee meetings to be held in Saskatoon and Edmonton, Montreal, Toronto and Winnipeg, if granted, in the appropriate newspapers.

Mrs. Mailly: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: The next motion, that (a) at the discretion of the chairman reasonable travelling and living expenses be reimbursed to the witnesses invited to appear before the committee; (b) that the committee invite the following organizations to appear before it. We will put aside (b), because we would like to do some further thinking on (a). So would someone please move the (a) part.

[Translation]

prévoyant une extension de notre mandat et l'inclusion d'une ville supplémentaire parmi les villes où les audiences auront lieu.

Lorne, ou Claudy, avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

Mme Mailly: Et quand auront lieu les audiences à Ottawa? En effet, il est certain que nous aurons des témoignages ici.

Le président: Oui, mais il ne s'agit pas d'ajourner dans ce cas, puisque nous sommes déjà à Ottawa.

Mme Mailly: Par conséquent, nous disposons d'autant de jours que possible à Ottawa pour entendre les témoins?

Le président: Oui.

Mme Mailly: Très bien.

Le président: Et comme M. Nystrom l'a dit, ces jours de séance ne coïncident pas avec les dates pour lesquelles nous essayons d'obtenir l'ajournement.

Je serais prêt, par conséquent, à recevoir une motion prévoyant, premièrement l'ajournement du Comité; deuxièmement, l'inclusion de Winnipeg parmi les villes que visitera le Comité.

La motion est présentée par M. Lorne Nystrom.

Je suppose, madame la greffière, que vous pourriez rédiger la motion de façon appropriée.

Appuyée par M. Wilson.

La motion est adoptée.

Le président: J'aimerais présenter la motion suivante:

Au cours des voyages, les personnes suivantes accompagneront le Comité: la greffière du Comité, les consultants et chercheurs, les interprètes, un opérateur de console, un membre du personnel des Services électroniques (I.S.T.S.), une secrétaire et un messenger, un chercheur ou un adjoint au député de chaque parti, et toute autre personne dont le président estime la présence nécessaire.

Proposée par M. Nystrom, appuyée par M^{me} Mailly.

La motion est adoptée.

Le président: Passons à la motion suivante: celle-ci prévoit que la greffière du Comité soit autorisée à annoncer les séances de comité à Saskatoon, Edmonton, Montréal, Toronto et Winnipeg, si ces dernières sont autorisées, dans les journaux appropriés.

Mme Mailly: Je le propose.

La motion est adoptée.

Le président: Passons à la motion suivante: a) qu'à la discrétion du président, des frais de déplacement et de séjour raisonnables soient remboursés aux témoins invités à comparaître devant le Comité; b) que le Comité invite les organisations suivantes à comparaître devant lui. En fait, nous allons réserver cette partie b) de la motion pour pouvoir nous

[Texte]

[Traduction]

concentrer sur la partie a). Qui voudrait proposer la partie a) de la motion?

Mr. Nystrom: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: What the Chair is going to suggest is—just before I go into this, what are the timeframes of our members here? Mr. Nystrom, you were indicating that you might need to get away.

Mr. Nystrom: By about 1.30 p.m.

The Chairman: By about 1.30 p.m. So if it is 10.47 a.m. in Alberta, it is 12.47 p.m. here.

I would like just to entertain a brief and informal discussion on who our witnesses might be. As much as anything, this is for the benefit of our library assistants. They will be helping us in preparing a list.

Are you here next week, Mrs. Mailly?

Mrs. Mailly: Yes.

The Chairman: I presume that it will be under your chairmanship on one day next week, since I will be away. But I may get back for the latter part of the week. At that time, we will do some formalizing of who the witnesses will be.

With respect to, I would think, the three prairie cities—that is maybe where we should focus our attention for the moment—do we have some persons whom we would like to call forward or any processes that you want to go through in signalling names to our library staff?

Mr. Nystrom:

Mr. Nystrom: First of all, in terms of our advertising, Mr. Chairman, we have to—maybe it was just an oversight when the notice was sent out—be concerned about the name of the committee. The House order says we are to examine the pricing of domestic wheat and parity pricing. I think the name of the committee, to reflect the dual mandate of the committee, should be the parliamentary task force to examine the pricing of domestic wheat and parity pricing.

I spoke with the Minister last night and he was concerned that we do both at the same time. That is the mandate of the committee, that is the House order, and I think it would be wise if we were to include that in the name of this committee.

I am concerned that if the ads go out and just talk about one and not the other, it will create all kinds of confusion. When the ad goes out in it*The Western Producer it should say, this committee is there to study domestic wheat and parity pricing.

The Chairman: Claudy Mailly.

Mme Mailly: Monsieur le président, je crois que si on se reporte à l'ordre de renvoi de la Chambre des communes, il s'agit, en général, d'étudier le prix domestique du blé et on va étudier le prix paritaire. Mais si on regarde la fin de cette motion, il nous faudrait faire un rapport seulement sur le prix.

M. Nystrom: Je la propose.

La motion est adoptée.

Le président: Je vais proposer... Cependant, auparavant, j'aimerais savoir de combien de temps disposent les membres du Comité ici présents. Monsieur Nystrom, vous avez dit que vous devriez peut-être partir.

M. Nystrom: Vers 13h30.

Le président: D'accord. Lorsqu'il est 10h47 du matin en Alberta, il est 12h47 ici.

J'aimerais maintenant que l'on discute brièvement et à bâtons rompus des témoins éventuels. Cela pourrait servir à nos adjoints de la Bibliothèque du Parlement qui nous aideront à préparer une liste.

Madame Mailly, serez-vous ici la semaine prochaine?

Mme Mailly: Oui.

Le président: Vous serez présidente du Comité la semaine prochaine, puisque je devrai partir. Je reviendrai cependant pour la dernière partie de la semaine. À ce moment-là, nous pourrions mettre un point final à la liste des témoins.

En ce qui concerne les trois villes des Prairies—sur lesquelles nous devrions nous concentrer pour le moment—y a-t-il là des témoins que nous voudrions entendre? Voudriez-vous suggérer quelques noms à notre personnel de la Bibliothèque?

Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Tout d'abord, en ce qui concerne la publicité dans les journaux, monsieur le président, nous devrions faire attention au nom du Comité. Il s'agit peut-être là d'un oubli lorsque l'avis a été envoyé. D'après l'ordre de renvoi de la Chambre des communes, notre Comité doit étudier l'établissement des prix du blé domestique et la parité des prix. Afin de refléter ce double mandat du Comité, celui-ci devrait porter le titre de groupe de travail parlementaire sur l'établissement des prix du blé domestique et la parité des prix.

J'ai parlé hier soir au ministre, qui estime qu'il est important que notre Comité se penche sur ces deux questions. Il s'agit en effet là de notre mandat, conformément à l'ordre de renvoi de la Chambre, et je crois qu'il conviendrait par conséquent que le nom du Comité le reflète.

Dans les annonces dans les journaux, il ne faudrait pas parler d'une partie du mandat en oubliant l'autre, ce qui créerait beaucoup de confusion. La publicité dans le *Western Producer* devrait par conséquent mentionner que notre Comité est chargé d'étudier le prix du blé domestique et la parité des prix.

Le président: Madame Mailly.

Mrs. Mailly: Mr. Chairman, I think if we refer to the order of reference of the House, the mandate of the committee is to examine the pricing of domestic wheat and parity pricing. However, according to the second part of the motion, our report would deal only with pricing. So, if we want to give a

[Text]

Donc, si on doit donner un nom à notre Comité, on devrait vraiment refléter le mandat qui est celui de faire rapport sur le prix du blé, le prix domestique du blé et non pas mentionner l'aspect paritaire que l'on va examiner.

Cela ne semble pas être le but ultime du Comité. On va l'examiner mais on doit faire rapport sur le prix domestique du blé d'après notre ordre de renvoi que je vois ici, et que le leader en Chambre a présenté le 26 mars 1986.

• 1250

The Chairman: Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: I am certainly familiar with the House Order because I was one of the people negotiating it with John Wise and Ray Hnatyshyn, Ian Deans and Maurice Foster. We deliberately put in May 9 for the report on domestic pricing of wheat because it is a crisis. In fact it was my suggestion to John Wise that we have a deadline on the wheat issue; that it was acceptable to all parties and should be done first since it is a priority item. But John Wise was very adamant that we look at both things together, and that was what the whole agreement was about.

In fact we spoke with John Wise last night, and we said we should be trying to set some deadline on the parity issue too. We talked about the possibility of May 31, 1986. It could be June 15 or June 30; I do not really care. The whole thing is that we do not want it to drag on over the summer, because all we are doing then is getting bugged and hassled by people. The House Order does say we are to look at both. The deadline on domestic wheat is May 9, 1986. People are expecting both. I think when the ads go out, they should include both; that this a committee looking at domestic wheat and parity pricing.

The Chairman: Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Mr. Chairman, we have to go back to the House in any event in regard to the proposed deadline and also to perhaps add the city of Winnipeg. Perhaps at that time there will be a modification simply stating that the Committee will report "not later than" such and such a date. I am confused by the last line in the Order, quite frankly. It says nothing about the parity pricing concept.

The Chairman: That is right.

The Chairman finds some wisdom in what both Mr. Nystrom and Claudy Mailly are saying. I think what we are really into here is the question of the phrasing of those two blends of ideas. It could very well be "to consider and recommend with respect to the price of domestic wheat, and to hear evidence with respect to parity pricing".

Now, that is probably awkward wording but I think that is the kind of spirit essentially to keep within the mandate. The one is that we have an obligation to hear evidence and report and on the other one is just to hear evidence.

[Translation]

name to our committee, that name should reflect our mandate, which is to report on pricing of domestic wheat, leaving aside parity pricing, which we are going to examine as well.

It does not seem to be the ultimate objective of the committee. We will have a look at it, but what we have to do, according to our order of reference here, as tabled by the House Leader on March 26, 1986, is to report on the domestic price of wheat.

Le président: Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Je connais très bien l'ordre de renvoi de la Chambre, puisque j'ai été l'un de ceux qui l'ont négocié, avec John Wise, Ray Hnatyshyn, Ian Deans et Maurice Foster. Nous avons délibérément fixé au 9 mai la présentation du rapport sur le prix du blé domestique à cause de la situation de crise. En fait, c'est moi qui ai fait valoir à John Wise qu'il devait y avoir une date limite pour cette question, que tous les partis s'entendaient là-dessus et que la question devait être considérée comme prioritaire. Cependant, John Wise insistait pour que les deux questions soient examinées en même temps, et c'était sur cette condition que reposait l'entente.

Nous avons parlé à John Wise hier encore et nous lui avons signifié notre volonté de fixer une date limite pour la question de la parité également. Nous avons proposé le 31 mai 1986. Ce pourrait être tout aussi bien le 15 juin ou le 30 juin, peu importe. L'important est que nous ne laissions pas les choses tirer en longueur au cours de l'été, parce que nous risquons d'avoir à répondre aux questions de la population. L'ordre de renvoi de la Chambre dit que nous devons examiner les deux questions. La date limite pour le prix du blé domestique est le 9 mai 1986. La population s'attend à ce que nous traitions des deux questions. Donc, les annonces devraient faire état des deux questions, le prix du blé domestique et le prix de parité.

Le président: Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Nous devons de toute façon obtenir l'approbation de la Chambre pour ce qui est de la date limite et pour ce qui est de l'adjonction de Winnipeg. Il y aura peut-être un rajout qui indiquera que le Comité doit faire rapport «pas plus tard que» telle date. La dernière ligne de l'ordre de renvoi me laisse quant à moi perplexe. Il n'y est pas question du prix de parité.

Le président: C'est juste.

La présidence trouve sages les arguments de M. Nystrom et de Claudy Mailly. Je pense que tout est dans la façon dont les deux idées sont exprimées. Ce pourrait être «charger d'examiner la question de l'établissement des prix du blé domestique et de faire des recommandations, ainsi que d'entendre des témoignages sur la question de la parité des prix».

Ce n'est pas tellement élégant comme formule, mais je pense que c'est dans l'esprit de l'ordre de renvoi qui établit le mandat du Comité. Pour une question, le Comité est chargé d'entendre des témoignages et de faire rapport et, pour l'autre, d'entendre des témoignages seulement.

[Texte]

Mrs Mailly: Mr. Chairman, could I suggest then that we could have a short name for the committee, which would be the committee to examine the domestic price of wheat, but that we would have a sort of a sub-title to it that the committee will be examining the parity price aspect as part of its work. If we call it the committee to examine domestic price of wheat, then that covers whatever method we use to arrive at what we think a fair price would be, but the detail would be that the committee will also be examining parity prices.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): The point again, Mr. Chairman, if I may, is that I think the thrust of it was to examine the matter of wheat pricing, whether that mechanism be the arbitrary establishment of a price or whether it is an idea along the lines Mr. Schellenberg put forward, or parity or whatever other concepts are placed before the committee. Surely that is the thrust of the matter.

The Chairman: Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Yes, just to answer, Geoff, May 9 was suggested because we understood that Charlie Mayer was quite anxious to have something on the wheat thing as soon as possible. So I suggested that we do an interim report or have a deadline for at least the wheat part. I did not even suggest a deadline on the parity aspect. It depends on the consensus we have here.

In conversation with John Wise last night, May 31 seemed to be a good date, but that does not matter to me. The important thing is that the House Order say that we are to examine domestic wheat and parity pricing. The problem, Claudy, is that the parity pricing bill concerns more than wheat. It is wheat, oats and barley; it is hogs and beef. People are going to expect to talk about all those things. I just think the title of our task force should reflect what our Order is, and our Order is to examine the two, not just the one, but the deadline is on the first one is May 9, 1986, unless we change the House Order.

• 1255

The Chairman: What you are really asking us to do is to put the intent of the mandate into the title. We can do that; the question is: Can Hamlet be written by a committee? Here it is a case of whether or not a title be written by a committee.

I was going to say we could put forward for our next meeting a couple of titles we might select from, but I think there is some wisdom in what Lorne is saying, which is that, for the purposes of advertising it, maybe we had better select that title today.

Mr. Nystrom: I think it will be fairly short, Mr Chairman.

The Chairman: Can you try one on us?

Mr. Nystrom: Yes, it is almost all here anyway. The clerk has it. It is a special committee; as she says here on her paper:

[Traduction]

Mme Mailly: Dans ce cas, monsieur le président, le Comité devrait avoir un titre abrégé, qui indiquerait qu'il est chargé d'étudier la question des prix du blé domestique, puis une sorte de sous-titre qui soulignerait le fait qu'il a également pour tâche d'examiner la question de la parité des prix. Si le titre parle seulement de l'établissement des prix du blé domestique, cela signifie que le Comité soit examiner la méthode par laquelle un prix équitable doit être fixé. Cependant, de façon plus complète, le Comité est également chargé d'examiner la question de la parité des prix.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Si vous le permettez, monsieur le président, le but principal de cette démarche devait être d'examiner la question des prix du blé, quel que soit le mécanisme d'établissement, qu'il soit arbitraire, qu'il rejoigne le concept mis de l'avant par M. Schellenberg, le concept de la parité ou un autre concept.

Le président: Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Je voudrais dire en réponse à Geoff que, si le 9 mai a été choisi, c'est que nous savions que Charlie Mayer était très désireux d'avoir des recommandations sur le prix du blé le plus tôt possible. C'est pour cette raison que j'avais proposé un rapport intérimaire ou une date limite relativement à l'établissement des prix du blé. Je n'avais rien prévu de tel pour la question de la parité. J'attendais de voir le consensus.

Lorsque j'ai parlé à John Wise hier soir, le 31 mai semblait une date acceptable. Cependant, peu m'importe. Tout ce qui compte, c'est que l'ordre de renvoi spécifie que nous devons examiner la question de l'établissement des prix du blé et la question de la parité des prix. Ce qu'il ne faut pas oublier, Claudy, c'est que la question de la parité des prix suscite plus d'intérêt que celle du blé. Elle vise le blé, l'avoine et l'orge, l'élevage du porc et des bovins. Les témoins voudront aborder tous ces aspects de la question. J'estime simplement que le titre de notre groupe de travail devrait refléter cette réalité. Notre ordre de renvoi fait état de ces deux questions, même si l'insistance semble être sur la première, avec une date limite fixée au 9 mai 1986, à moins que l'ordre de renvoi de la Chambre ne soit modifié.

Le président: Ce que vous nous demandez de faire, c'est d'inclure le mandat dans le titre. La question est de savoir si un Comité peut écrire Hamlet, si un Comité peut écrire un titre.

J'aurais été enclin à proposer que nous examinions quelques titres possibles en vue de la prochaine réunion, mais je pense que l'argument de Lorne est valable à cet égard. Si nous voulons annoncer le titre, nous ferions mieux de le choisir aujourd'hui.

M. Nystrom: Il pourrait être assez court, monsieur le président.

Le président: Avez-vous quelque chose à nous proposer?

M. Nystrom: Il n'y a pas grand-chose à rajouter au titre qui se trouve dans le document que nous a remis la greffière. Il y

[Text]

"a Parliamentary Task Force to Examine the Pricing of Domestic Wheat". I would just add: and Parity Pricing. That is what the House order says; you are just adding three words.

The Chairman: It would seem to me, Mr. Nystrom, that we would need to add this to it. Let me back up to say: to Examine and Report on the Domestic Price of Wheat and Consider Parity Pricing.

Mr. Nystrom: Yes, or use the words of the House order: "and to Examine Parity Pricing". In fact, you are more accurate that way, because the House order does say we are to examine the price of domestic wheat and to report on such and such a date and to examine parity pricing.

The Chairman: Yes.

Mr. Nystrom: So what you are saying is that the task force is to examine and report on the price of domestic wheat and to examine parity pricing.

The Chairman: It is a semantic point and maybe it is not of any importance, but the reason I use "consider," rather than "examine" is this. To me, "examine" implies that, in its total, we have exhausted it, whereas "consider" suggests we have reflected on it. I think what I hear you saying, Mr. Nystrom, is that by the time we report we will not have exhausted that issue. We are going to consider it as we go, but we will not pretend at the end of it that we are done.

Mr. Nystrom: I will accept your very wise advice, which is to examine the pricing of domestic wheat and consider parity pricing.

The Chairman: To examine and report on the domestic price of wheat . . .

Mr. Nystrom: Right, and to consider . . .

The Chairman: Yes.

Is that an agreed-upon title? Claudy.

Mrs. Mailly: Mr. Chairman, could we have a motion that would spell out exactly what it is and then proceed?

The Chairman: Yes. Lorne, if you can recall those words, perhaps you would put that into a motion for her.

Mr. Nystrom: They are really more your words than mine, Mr. Chairman. It is the wording of the clerk, to begin with, and then we add his words: a Parliamentary Task Force to Examine the Pricing and Report on Domestic Wheat and Consider Parity Pricing. I so move.

Motion agreed to.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I have a mild concern.

The Chairman: Just hold one second. What the clerk is counselling me on is that in essence we may have changed the title from the mandate. The committee here may well be in

[Translation]

est écrit: un groupe de travail parlementaire chargé d'examiner la question de l'établissement des prix du blé domestique. Il suffirait d'ajouter: et de la parité des prix. Il n'y aurait que trois mots à rajouter à l'ordre de renvoi de la Chambre.

Le président: Il me semble qu'il faudrait rajouter encore quelque chose, M. Nystrom. Ce serait: chargé d'examiner la question de l'établissement des prix du blé domestique et de faire rapport ainsi que d'étudier la question de la parité des prix.

M. Nystrom: Ou vous pourriez simplement reprendre l'ordre de renvoi: et d'étudier la question de la parité des prix. Cette dernière façon de procéder serait peut-être plus juste, parce que l'ordre de renvoi de la Chambre ne dit pas que le Comité est chargé d'examiner la question de l'établissement des prix du blé domestique et de faire rapport avant telle ou telle date, ainsi que d'étudier la question de la parité des prix.

Le président: Je comprends.

M. Nystrom: Ce que vous dites, c'est que le groupe de travail doit examiner les prix du blé domestique et faire rapport et étudier la question de la parité des prix.

Le président: Je fais une différence entre «examiner» et «étudier», parce que pour moi «étudier» va plus loin que «examiner». Si je vous comprends bien, M. Nystrom, vous voulez indiquer que, même si nous faisons rapport, nous ne voulons pas donner l'impression que nous aurons vidé la question.

M. Nystrom: J'accepte votre sage suggestion qui est d'étudier les prix du blé domestique et d'examiner la question de la parité des prix.

Le président: Le Comité est donc chargé d'étudier les prix du blé domestique et de faire rapport . . .

M. Nystrom: Et d'examiner . . .

Le président: Oui.

Plaît-il au Comité d'adopter ce titre? Claudy.

Mme Mailly: Pourrions-nous entendre la motion officielle, monsieur le président?

Le président: Si vous avez encore la formule en mémoire, Lorne, vous pourriez peut-être la répéter.

M. Nystrom: C'est plus votre formule que la mienne, monsieur le président. En fait, c'est la formule de la greffière, à laquelle s'ajoute quelques mots: un groupe de travail parlementaire chargé d'examiner la question de l'établissement des prix du blé domestique et de faire rapport ainsi que d'étudier la question de la parité des prix. Je propose cette formule.

La motion est adoptée.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Il y a un point qui me préoccupe.

Le président: Un instant, je vous prie. La greffière me signale qu'il se peut que nous ayons changé quelque chose au titre qui est prévu dans le mandat. Il se peut que le Comité soit

[Texte]

charge of its own affairs and we may have the prerogative to do that. She is going to research that. That saves us, because we are into this weekend crunch and we want to get going and start advertising. That is the most important thing in front of us. If there is something in Parliament or in law that does not allow us, she will have to advertise it, then, as it is described by the mandate. But otherwise, if it is fine that we use the committee, this one will go forward.

Passing on, then, to whatever is next on our minds, Mr. Wilson wishes to speak.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I wanted an opportunity to speak this subject . . .

The Chairman: I am sorry, okay.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): —and suddenly I detected a vote and I do not know where it is. I do want to speak to it, Mr. Chairman.

I am not completely satisfied with the way this is going because I do not think a heading like that really reflects the rather lengthy wording of the order.

• 1300

My version of it is we are to examine the parity pricing within the context or the purview of domestic wheat. That was certainly my understanding of the intention and what has been discussed certainly just with my discussion with Mr. Nystrom in December and with certain others from time to time.

Consequently I would find myself, particularly at this time, objecting to an elaborate title such as the one suggested. The Hansard people, in their wisdom, talk about a "committee on wheat pricing"; and I think that is the topic that will grab the attention. Those who want to talk about parity, those who want to talk about this, and those who want to talk about that, have every opportunity to come in.

I do not think anyone who is interested at all in this topic will be misled or left out in any way. Most of these people are professionals. Those who advocate particular points of view and particular approaches have every opportunity to notify those whom they know are interested. I cannot really see where any hardship would be done by simply restraining ourselves to the heading as established by Hansard.

Certainly the advertisement, I am sure, will carry word for word the reference, the order from the House of Commons, will it not, Madam Clerk?

The Clerk: Generally I think it is the case.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I think it must.

The Clerk: I do not know to what extent we can change the title without the formality . . .

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): So what I am suggesting is not that we be deemed to have taken a vote at this point, but rather that we leave this matter for the legalities. If indeed it is a vote, I wish to be recorded as being in opposition to it.

[Traduction]

maître de sa propre destinée et ait le loisir de le faire. Elle vérifiera. Le weekend arrive rapidement et nous devons commencer à publier des annonces. C'est l'étape la plus importante en ce qui nous concerne. Si le règlement ou la loi ne nous permet pas de modifier ainsi notre titre, la greffière devra utiliser pour les annonces le titre du comité qui se trouve dans le mandat. Autrement, c'est ce nouveau titre qui sera officiel.

Nous passons donc au sujet suivant, et M. Wilson avait demandé la parole.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je voulais parler de ce dernier sujet avant que nous passions à autre chose . . .

Le président: Je m'excuse.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): . . . le vote a été rapide. J'avais quelque chose à dire.

Je ne suis pas complètement satisfait de ce nouveau titre, parce qu'il ne me semble pas refléter très bien l'assez longue description qui se trouve dans l'ordre de renvoi.

D'après moi, le Comité devra examiner l'établissement de prix de parité pour le blé canadien. C'est en tout cas ce que j'avais compris et c'est ce dont j'ai discuté avec M. Nystrom en décembre et avec d'autres également, de temps en temps.

C'est pourquoi je m'opposerais, surtout en ce moment, à un titre aussi compliqué que celui-là. Les responsables du hansomard parlent, dans leur grande sagesse, d'un «comité sur l'établissement des prix du blé». Et c'est là, je pense, le sujet qui va accrocher les gens. Ceux qui voudront parler de la parité, et ceux qui voudront parler de ceci ou cela auront tous l'occasion d'intervenir.

Ce titre engloberait tout le monde et n'induirait personne en erreur. La plupart des personnes intéressées seront des personnes de métier. Ceux qui pronent des approches particulières auront amplement l'occasion d'avertir ceux qu'ils savent intéressés par la question. Je ne vois vraiment pas quel problème cela poserait si nous nous en tenions à la formule parue dans le hansomard.

Il me semble que l'ordre de renvoi reprendrait mot pour mot le texte de la motion adoptée à la Chambre. C'est bien cela, n'est-ce pas madame la greffière?

La greffière: Il me semble que c'est la règle en général.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Il me semble que ce doit être le cas.

La greffière: Je ne sais dans quelle mesure nous pourrions modifier le titre sans formellement . . .

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Ce que je propose, donc, ce n'est pas que l'on considère le vote comme ayant eu lieu, mais plutôt que l'on s'en remette aux juristes. Si l'on doit bel et bien tenir un vote, alors je tiens à souligner mon opposition à la proposition.

[Text]

The Chairman: Sure.

The fact is that the clerk has to check this anyway, because there is a question in her mind about whether or not the committee has the authority to change it. So the situation is . . . and part of the reason why the Chair was trying perhaps to hurry that view through quickly is simply that I want to get through this week with full licence to start the basic mechanics of making the preparations happen.

You will be checking on that for us and you can report?

The Clerk: Yes.

Mrs. Mailly: Mr. Chairman, I will go back to what I said previously: nothing stops us from having a short title which we use in an advertisement, and then we could carry on with the explanation of what the mandate is, as Geoff said. The motion we were entertaining had that in mind. It was not to be the title of the committee. It was to be a phrase that would reflect a longer title for our committee.

But I still advocate that we should have a short title for our committee, which is the one Geoff has suggested. It is the "Domestic Wheat Pricing Committee". That is what it is.

The Chairman: All right. Sure.

Mr. Nystrom: I just have to say, look at the House order. It is domestic wheat pricing . . . and examine parity pricing, with the clear understanding . . . and John Wise even came to see me last night. He said he was concerned that we look at both of them simultaneously. Domestic wheat is part of parity pricing, but parity pricing is more than wheat. It is wheat, oats, and barley. It is hogs and beef. The understanding when we came to this agreement was we would look at both of them; and my clear feeling is that the title of whatever we call ourselves should reflect both. We have a dual mandate, and if we advertise, we should be telling people we are here to hear points of view on both things. We are going to report the wheat thing out first.

The Chairman: Yes.

Mr. Nystrom: That is all the House order says and that is all the agreement says.

The Chairman: What the clerk is counselling, however, is that we may not have the liberty within the committee to change it, and she is going to undertake to see whether or not that is even possible. If that is not possible, then there is probably no point in us . . . that is, with respect to the title.

Mr. Nystrom: Yes.

The Chairman: If we cannot change the title, then a discussion on changing the title is of no particular purpose.

Mr. Nystrom: Yes. But if it is possible, we have already had our consensus on it.

[Translation]

Le président: Bien sûr.

La greffière devra de toute façon faire des vérifications, car elle se demande si le Comité a bel et bien le pouvoir de modifier le titre. La situation est donc . . . et si j'ai un petit peu bousculé les choses, c'est tout simplement que j'aimerais qu'à la fin de la semaine nous soyons pleinement habilités à mettre les choses en branle et à faire les préparatifs nécessaires.

Vous ferez donc les vérifications nécessaires et vous nous en aviserez des résultats, n'est-ce pas?

La greffière: Oui.

Mme Mailly: Monsieur le président, j'aimerais revenir sur ce que je disais tout à l'heure. Rien ne nous empêche d'avoir un titre plus court que nous pourrions utiliser dans les annonces et de fournir des explications un peu plus étoffées quant au mandat du Comité, comme Geoff le disait tout à l'heure. C'est justement ce que visait la motion. Il ne s'agissait pas du titre du Comité. Il a tout simplement été proposé que l'on ajoute une phrase explicative qui reprendrait le titre plus long du Comité.

Quoi qu'il en soit, je maintiens que le titre du Comité devrait être court, et je serais quant à moi favorable à celui qui a été proposé par Geoff, notamment «comité sur l'établissement des prix du blé domestique».

Le président: D'accord.

M. Nystrom: Mais regardez ce que dit la motion de la Chambre. Il y est question d'établissement des prix du blé domestique . . . et de l'examen de la parité, tout en évitant . . . et John Wise est même venu me voir hier soir. Il m'a dit vouloir que nous examinions les deux choses simultanément. Le blé domestique est un élément de la question de l'établissement de prix de parité, mais l'établissement de prix de parité concerne plus que le blé. Il y a le blé, l'avoine et l'orge et il y a la viande de porc et la viande de boeuf. L'entente telle que convenu prévoit que nous examinions les deux choses, et c'est pourquoi je maintiens que le titre devrait refléter ces deux éléments. Nous avons un double mandat, et si nous devons faire de la publicité, alors il nous faudra dire aux gens que nous sommes prêts à entendre des témoignages au sujet des deux questions. Nous sortirons le rapport sur le blé en premier.

Le président: Oui.

M. Nystrom: C'est tout ce que dit l'ordre de renvoi de la Chambre, et c'est tout ce que prévoit l'entente.

Le président: Ce que se demande cependant la greffière, c'est si le Comité est libre de modifier cela, et elle va faire les vérifications nécessaires. Si cela n'est pas possible, alors rien ne sert de . . . pour ce qui est du titre.

M. Nystrom: Oui.

Le président: Si nous ne pouvons pas changer le titre, alors il ne sert à rien d'en discuter.

M. Nystrom: Oui. Mais si nous pouvons changer le titre, alors nous aurions déjà le consentement des députés.

[Texte]

The Chairman: Yes. So it may well be that we are strapped by the fact that it is there and it exists.

• 1305

With regard to prairie cities, we are not at this point naming persons who should appear, but I am wondering if we might have an informal discussion that is essentially is a brainstorming session to put some names on the record you think ought to be there. If the committee does not, I have one I might read a quotation from, and see whether or not it ought to be one that is put before us for consideration.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Would you repeat the last comment, please, Mr. Chairman?

The Chairman: What we are essentially doing is extending any lists that may already be started, from whatever quarters they might be started; to try to make sure that when the Library brings us a list of names from which we want to make some preliminary selections . . . , also bearing in mind we want to keep enough slots open for those who apply to appear. There are groups we might want to consider that are not already listed somewhere.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Perhaps as a courtesy, Mr. Chairman, the three provincial prairie governments—obviously they will be in at any event, no doubt—the Saskatchewan Association of Rural Municipalities, SARM; and I would suggest that the economists, Carter and Schmitz, be considered . . .

The Chairman: Out of Winnipeg?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Schmitz is actually out of California. Carter, I believe, is from the University of Manitoba. The two of them have done some reports in tandem. I think the reports are very well done and reflect a good grasp of what I understand to be the subject-matter of the committee.

The Chairman: Colin Carter. Is that who you are referring to?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): That is right.

The Chairman: Mrs. Mailly.

Mrs. Mailly: I would like to make sure processors and millers from that part of the country are included. I very quickly looked at one list we have here. I see there are a couple there, but I am concerned we might have forgotten someone. I would think the Library people could look into that to see . . . But I think we should have as a principle that we will see those people who say they want to see us, and then if we find we have a gap in our knowledge or in our information, then we would invite other people. But we must see those who have already expressed a wish to see us.

The Chairman: I think there would be a sense, generally speaking, though not at all in total, that in the three western cities producer groups would dominate, with some consumer groups, while in the central cities—Montreal, Toronto and

[Traduction]

Le président: Oui. Mais il se pourrait fort bien que nous soyons limités par ce qui existe déjà.

En ce qui concerne les villes dans les Prairies, nous n'allons pas choisir tout de suite les personnes qui devraient comparaître, mais je me demande s'il ne serait pas possible pour nous de prévoir une petite séance de remue-méninge, afin que nous puissions dresser au moins une liste partielle. Si vous n'êtes pas d'accord avec cette idée, je pourrais peut-être vous citer tout de suite le nom d'un groupe, et vous pourriez me dire s'il figure déjà sur une liste provisoire.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Pourriez-vous répéter votre dernier commentaire, monsieur le président?

Le président: Ce que nous feront, grosso modo, c'est rallonger les listes qui existent déjà, d'où qu'elles proviennent; de cette façon, lorsque la Bibliothèque nous fournira des listes de noms parmi lesquels nous pourrions faire un choix préliminaire . . . en n'oubliant bien sûr pas de nous réserver quelques petites cases pour ceux et celles qui demanderont de comparaître. Il y a des groupes que nous voudrions peut-être entendre mais dont les noms ne figureront sur aucune liste.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Monsieur le président, il faudrait peut-être par politesse que les gouvernements des trois provinces des Prairies . . . ils seront sans doute ici de toute façon . . . et la *Saskatchewan Association of Rural Municipalities* ou SARM . . . et je pense qu'il nous faudrait également ajouter les économistes Carter et Schmitz . . .

Le président: De Winnipeg?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Schmitz se trouve en Californie et Carter travaille je pense à l'Université du Manitoba. Les deux ont collaboré à un certain nombre de rapports qui sont très bien faits et qui correspondent je pense très bien à la question dont a été saisi le Comité.

Le président: Vous voulez parler de Colin Carter, n'est-ce pas?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): C'est exact.

Le président: Madame Mailly.

Mme Mailly: Je tiens à ce qu'il y ait dans la liste des représentants du secteur de la transformation et de la minoterie de cette partie du pays. J'ai rapidement parcouru l'une des listes qu'on nous a données. Il y a quelques noms ici, mais je crains que nous ayons oublié quelqu'un. Les gens de la Bibliothèque pourraient peut-être examiner cela pour voir . . . Quoi qu'il en soit, il me semble que notre principe devrait être d'entendre tous ceux qui veulent nous rencontrer et d'inviter d'autres témoins à venir comparaître si nous constatons qu'il nous manque des données. Il importe je pense que nous rencontrions tous ceux qui ont déjà exprimé le désir de comparaître.

Le président: Je pense que tout le monde serait à peu près d'accord pour dire que dans les trois villes de l'ouest, ce serait les groupes de producteurs qui devraient dominer, avec également certains groupes de consommateurs, tandis que dans

[Text]

Ottawa—it would likely be dominated by consumer groups, although some producer groups would be there. But your point is well taken.

• 1310

Mr. Nystrom, you had your hand up earlier. Do you have a ... ?

Mr. Nystrom: Suggestions.

The Chairman: Just to repeat myself, these are just ones that go into ... if you have a list that you want to submit to the ... yes.

Mr. Nystrom: I can give you a list of suggestions, and maybe Geoff can listen to this and see whether he can add to it. I would think the Retail Council of Canada national organization is probably relevant to here; the Grocery Products Manufacturers of Canada; because, after all, we have to hear the consumers' side of this as well ...

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): They are on there, Lorne.

Mr. Nystrom: They are on there? Okay. Maybe I was talking to somebody else.

The Consumers' Association of Canada is on there. What about the Canadian Federation of Agriculture; are they on the list?

An hon. member: We do not have a list here. Do you have a list?

Mr. Nystrom: Is there a list, Geoff? They do not have a copy of the list.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I have a list. I was under the impression that it had been circulated, but this is my list.

The Chairman: You have an in-house list there, Geoff?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I do.

Mr. Nystrom: I do not have a source in your office.

The Chairman: On the same subject of witnesses?

Mrs. Mailly: Yes.

The Chairman: Claudy.

Mrs. Mailly: If I understand correctly, we are only looking at Saskatoon and Edmonton right now; we are not looking at a list more extensive than that.

The Chairman: I had originally said the Prairie cities. This is by no means a complete list, and even the list that is put forward is not necessarily of the ones that will come.

Mrs. Mailly: Yes.

The Chairman: Obviously we cannot hear everybody who is listed there now and they have not even expressed an interest yet. At some point the committee needs to undertake the process of the selection. We are saying here that we should at

[Translation]

les trois villes du centre, notamment Montréal, Toronto et Ottawa, ce serait l'inverse, autrement dit ce serait les groupes de consommateurs qui domineraient mais il y aurait également une certaine représentation des producteurs. Quoi qu'il en soit, je prends bien note de votre remarque.

Monsieur Nystrom, vous aviez levé la main. Avez-vous ... ?

M. Nystrom: Des suggestions.

Le président: Je le répète, il s'agit simplement de ceux qui figurent ... si vous avez une liste à soumettre ... oui.

M. Nystrom: Je peux vous donner une liste de suggestions pouvant être complétée par Geoff s'il le juge utile. Nous devrions entendre les représentants nationaux du Conseil canadien du commerce de détail; ceux des fabricants canadiens de produits alimentaires; il faut, en fin de compte, que nous entendions également les consommateurs ...

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Ils figurent sur la liste, Lorne.

M. Nystrom: Oui? Très bien. Je n'avais pas entendu, j'étais peut-être en train de discuter.

L'Association des consommateurs du Canada figure sur la liste. Et la Fédération canadienne de l'agriculture, est-ce qu'elle figure sur la liste?

Une voix: Nous n'avons pas de liste. Avez-vous une liste?

M. Nystrom: Est-ce qu'il y a une liste, Geoff? Ils n'ont pas de copie de cette liste.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): J'ai une liste. Je croyais qu'elle avait été distribuée, mais c'est ma liste.

Le président: Vous avez une liste personnelle, Geoff?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Oui.

M. Nystrom: Je n'ai pas d'espion dans votre bureau.

Le président: Toujours au sujet des témoins?

Mme Mailly: Oui.

Le président: Claudy.

Mme Mailly: Si j'ai bien compris, il ne s'agit pour le moment que des audiences de Saskatoon et d'Edmonton. C'est la liste pour ces audiences.

Le président: Au départ, j'avais parlé des villes des Prairies. Ce n'est pas une liste complète, loin de là, et d'ailleurs, ce ne sont pas ceux qui figurent sur cette liste qui viendront forcément témoigner.

Mme Mailly: Oui.

Le président: Il est évident que nous ne pourrions pas entendre tous ces témoins et d'ailleurs ils ne se sont même pas encore manifestés. Il nous faudra choisir. Nous voulons

[Texte]

this point just make sure that we are sending the signal so that people we deem vital to be there are not somehow overlooked; that is all.

Mrs. Mailly: In that vein, that is why I would like to invite our librarians to do a little research for me because I know there are millers associations, consumers associations, farmers associations in Quebec and in the Maritimes that are not on this sort of original list that we were suggested . . .

The Chairman: Right.

Mrs. Mailly: —and I would not want anybody to be missed.

The Chairman: Right.

• 1315

Mrs. Mailly: I would like to make a formal request that we look into this because I have not had a chance since yesterday to take a look at that. But I want to make sure that both our producers in the east and our consumer at the manufacturing and at the straight consumer stage are well represented. It could very well be that they will offer to come, but for our knowledge and for a balanced knowledge of the whole situation we need to hear from these people. So I would like our librarians to look into that.

Et cela, pour s'assurer que l'on couvre vraiment les intérêts des consommateurs autant au niveau de l'usinage des produits, que des consommateurs eux-mêmes.

Je demanderais donc que nos recherchistes aient comme travail de s'assurer qu'il y ait une liste sérieuse d'organisations et peut-être même d'individus qui connaissent très bien ce domaine, mais qui viennent plutôt de nos provinces de l'Est et surtout du Québec étant donné que nous avons là un problème assez particulier, alors que la plupart des consommateurs se trouvent dans la province.

Merci, monsieur le président

The Chairman: I do not think it needs to be restated, but let me say again that what we are talking about is a list for consideration. This is not a list that we are inviting.

Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: A list for consideration, then, in addition to what I have seen on the list that Geoff had. I do not remember all he has down. I am sure he had down the the NFU. Did you have Palliser, Geoff? Yes, Palliser, also the Western Barley Growers. I am not sure whether the Western Barley Growers were on Geoff's list or not. One that was not on his list is the Canadian Agricultural Movement, CAM, which would certainly want to appear in Saskatoon. I am not sure he had the Canadian Cattlemen's Association down, the Western Canada Cow-Calf Association. In Quebec, UPA . . .

Mme Mailly: Certainement, monsieur le président, l'UPA . . .

M. Nystrom: L'UPA, c'est très important.

[Traduction]

simplement prévenir les intéressés et nous assurer de ne pas oublier les plus importants; c'est tout.

Mme Mailly: C'est la raison pour laquelle j'aimerais inviter nos documentalistes à faire quelques petites recherches pour moi car je remarque que certaines associations de minotiers, de consommateurs, d'agriculteurs au Québec et dans les Maritimes ne figurent pas sur cette liste originale que nous proposons . . .

Le président: Parfaitement.

Mme Mailly: . . . et je ne voudrais pas qu'on les oublie.

Le président: Exactement.

Mme Mailly: J'aimerais demander officiellement que ces recherches soient faites car je n'ai pas pu m'en occuper depuis hier. Je veux être certaine que les producteurs de l'Est et les consommateurs, les fabricants et les simples clients, soient bien représentés. Il se peut fort bien qu'ils demandent à comparaître, mais pour nous former une idée impartiale de la situation, il nous faut entendre toutes ces personnes. J'aimerais donc que nos documentalistes fassent ces recherches.

I want to make sure that the interests of the consumers at the manufacturing level and at the straight consumer level be taken into account.

I therefore would like that our researches be requested to draw a comprehensive list of organizations and maybe of even individuals who are non-eligible in that area but rather representative of our eastern provinces and mainly of Quebec since it is the province where the problem is rather particular and where most consumers live.

Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de le répéter, mais permettez-moi de vous rappeler qu'il s'agit simplement d'une liste de témoins potentiels. Ce n'est pas la liste de ceux que nous invitons.

Monsieur Nystrom

M. Nystrom: Une liste de témoins potentiels dont les noms s'ajoutent, dans ce cas, à ceux figurant sur la liste de Geoff. Je ne me souviens pas de tous les noms qu'elle contient. Je suis certain qu'il y a le SNC. Est-ce qu'il y a aussi Palliser, Geoff? Oui, Palliser, ainsi que les *Eastern Barley Growers*. Je ne suis pas certain que cette association de producteurs d'orge figure sur la liste de Geoff. Une association qui ne figure pas sur sa liste est le *Canadian Agricultural Movement* que nous voudrions, j'en suis certain, entendre à Saskatoon. Je ne suis pas certain qu'il y ait l'Association canadienne des éleveurs de bovin, la *Western Canada Cow-Calf Association*. Au Québec, l'UPA . . .

Mrs. Mailly: Certainly, Mr. Chairman, UPA . . .

Mr. Nystrom: UPA, it is very important.

[Text]

Mme Mailly: Il y a aussi le Conseil des produits laitiers . . .

M. Nystrom: Oui.

Mme Mailly: . . . parce que, et c'est drôle à dire., on utilise maintenant des dérivés du lait pour mettre dans le pain. Alors, j'aimerais bien qu'on ajoute le Conseil des producteurs laitiers.

M. Nystrom: Oui, je suis d'accord avec ça, monsieur le président. Et aussi, en Nouvelle-Écosse

We have the Nova Scotia Grain Producers Marketing Board. I think we should be careful to look at Atlantic Canada a bit here as well. Obviously, the Canadian Wheat Board.

Two more suggestions I make, Mr. Chairman. One would be trade unions. Trade unions represent a very important part of the agricultural industry and our consumers, and so on. The other, I would suggest then, and I know Geoff Wilson suggested provincial governments, I think there might be some official opposition parties, like the Manitoba Conservative Party or the Saskatchewan Democratic Party, which might be interested in appearing, presenting their point of view as well. At that time it might be the official opposition Conservative Party in Saskatchewan which might be interested in appearing, and I have to defend those interests of the Conservatives.

Some hon members: Oh!

The Chairman: Members of the committee, that essentially I think is all I wanted, a brainstorming session. There is nothing official there. Reflect upon process. The moment will come before the committee where we will need to make selections with some criteria in mind, so as we come to a future meeting we will have both request . . . I think it should be obvious to the committee that the lists that are sort of out there now and those who are likely to apply to us, all will be far longer than the time available. Therefore, we need to establish criteria for the process at a future meeting, as to how we will make a selection.

The Chair then opens up essentially the next item of business, which is "other business". What other business is there that needs to come before the committee at this time? Any other business?

A question by Mr. Wilson is when do we meet again. It is the same question that the clerk and I were discussing. I guess part of that is—let me just put this question: Is this time of day a relatively good time of day, this noon hour meeting time? Is that fine with you? According to my my daily schedule, I am usually free around 12 noon. That gives a time.

• 1320

Are there any days of the week, Monday, Tuesday, Wednesday, Thursday, Friday, that tend to be better days for meeting?

Mrs. Mailly: Wednesday is not a good day for meeting because of the caucus meeting. I also attend an agricultural caucus at noon. The other days seem to be all right.

[Translation]

Mrs. Mailly: There is also the Dairy Producers Council . . .

Mr. Nystrom: Yes.

Mrs. Mailly: . . . because, it is rather funny . . . milk by products are now used in the making of bread. Therefore, I would like that the Dairy Producers Council be added.

Mr. Nystrom: Yes, I do agree with that, Mr. Chairman. I also, in Nova Scotia.

Il y a le *Nova Scotia Grain Producers Marketing Board* (Office de commercialisation des céréaliers). Je crois que nous devrions faire attention de ne pas oublier le Canada atlantique. Bien évidemment, il y a la Commission canadienne du blé.

J'ai deux autres suggestions à faire, monsieur le président. Tout d'abord, les syndicats. Les syndicats représentent un secteur très important de l'industrie agricole sans parler du fait qu'ils sont également des consommateurs. Ensuite, Geoff a proposé les gouvernements provinciaux, et à mon avis, il serait également utile d'entendre les partis officiels d'opposition, au Manitoba le Parti conservateur et en Saskatchewan le Parti néo-démocrate, susceptibles de vouloir venir nous présenter leurs arguments. Il est possible qu'en Saskatchewan ce seront les conservateurs qui seront devenus le parti officiel d'opposition et je me dois de défendre les intérêts des conservateurs.

Des voix: Oh!

Le président: Chers collègues, c'est tout ce que je souhaitais en réalité, une bonne séance de remue-ménage. Il n'y a rien d'officiel, c'est un exercice de réflexion. En temps et lieu, il nous faudra faire un choix sur la base de certains critères compte tenu des diverses demandes . . . Il est évident que nous ne pourrions entendre tout le monde. En conséquence, il nous faudra déterminer certains critères de sélection lors d'une prochaine réunion.

Nous pouvons donc passer au point suivant inscrit à notre ordre du jour: autres questions. Y a-t-il d'autres questions?

M. Wilson voudrait savoir quand nous nous réunirons de nouveau. C'est justement de cette question dont je discutais avec la greffière. Je suppose qu'en partie—permettez-moi de vous poser la question suivante: est-ce que ce genre de réunion à midi vous convient? Personnellement, dans mon emploi du temps, il est rare que je sois pris à midi. Cette heure semble convenable.

Y a-t-il des jours de la semaine, le lundi, le mardi, le mercredi, le jeudi, le vendredi qui vous conviennent mieux?

Mme Mailly: Le mercredi n'est pas un bon jour, car il y a les caucus. Je participe également à un caucus sur l'agriculture à midi. Les autres jours me semblent convenir.

[Texte]

Mr. Nystrom: Occasionally for us, Friday and Monday could be difficult, but the three of us could consult on that.

The Chairman: Yes.

Mr. Nystrom: Maybe you, Mr. Wilson and I could consult.

The Chairman: Yes. Then noon hours on Tuesday and Thursdays, I gather, would be preferable.

Now, we are moving towards an adjournment here. The purpose of our meeting today was essentially to put motions in place so that the clerk could start the process of advertising, getting space, buildings, putting staff together and so on.

This is an informal group until we get right into the hearing of witnesses. We behave informally, but we are not an informal group at all.

Is there any other business that the committee deems to be discussed now?

Mr. Nystrom, and then **Mrs. Mailly.**

Mr. Nystrom: Mr. Chairman, you suggested that the deadline of May 9th may be too soon. What were you thinking of in terms of a new deadline?

The Chairman: My understanding is we have a motion before the committee. The clerk is going to prepare an extension, but in doing that needs a date, and we have no motion for a date before us. I think some consideration ought to be given to when do we—and this is a date for reporting to the House, an extension to when we do the final report.

Mrs. Mailly: Mr. Chairman, we thought, at one point, that if we had a month's extension, that would make up for the fact that we started a little bit late . . . There is also the absence of the very people we would like to hear from in this convention, I believe, that is taking place outside the country.

So if we made it the first or second week of June, we would not be delaying too much. I think if we delay too much, it will not look as if it is an emergency. As it is, I am a little concerned about the fact we have to delay it in order to give people a chance to come and make representations.

The Chairman: If we pick a Friday, we are looking at two dates, one is the 6th, probably the next one would be the 13th. I have a bias on that, but Mr. Nystrom, you had your hand up.

Mr. Nystrom: I suppose in some ways it depends on Mr. Wilson. When you are talking about a deadline, is this for both domestic wheat and parity pricing, or just for domestic wheat? John Wise was saying last night that he would like to wind it all up before the summer recess.

The Chairman: Yes.

Mr. Nystrom: I am not sure what the urgency is on domestic wheat. Perhaps Charlie Mayer . . .

The Chairman: Right.

[Traduction]

M. Nystrom: Il se peut qu'à l'occasion les vendredis et les lundis nous posent des problèmes, mais il suffirait que nous nous consultations tous les trois.

Le président: Oui.

M. Nystrom: Vous, M. Wilson et moi-même pourrions peut-être nous consulter.

Le président: Oui. J'en déduis donc que siéger à midi les mardis et les jeudis serait préférable.

Il serait peut-être temps d'ajourner la séance. Si nous nous sommes réunis aujourd'hui, c'était pour prendre des décisions permettant au greffier de commencer à prendre les dispositions nécessaires: la publicité, les locaux, le personnel, etc.

Nos réunions sont officieuses jusqu'à ce que commence l'audition des témoins. Nous fonctionnons officieusement, mais notre groupe n'est pas du tout officieux.

Y a-t-il d'autres questions qui méritent notre attention?

Monsieur Nystrom, puis M^{me} Mailly.

M. Nystrom: Monsieur le président, vous avez suggéré que la date limite du 9 mai était peut-être trop rapprochée. Avez-vous pensé à une nouvelle date limite?

Le président: Si je ne m'abuse, il faut une motion. La greffière doit proposer une prolongation, mais il faut une date et nous n'avons pas de motion dans ce sens. Je crois que nous devrions réfléchir à la date . . . Il s'agit de la date de notre rapport à la Chambre, d'une prolongation pour le dépôt de notre rapport final.

Mme Mailly: Monsieur le président, nous avons pensé qu'une prolongation d'un mois permettrait de compenser notre démarrage un peu tardif . . . Il y a aussi l'absence de ces personnes que nous aimerions entendre et qui participent à cette conférence qui se déroule à l'étranger, si je ne m'abuse.

Reporter cette date à la première ou à la deuxième semaine de juin ne devrait donc pas causer trop de retard. En revanche, si nous tardons trop, nous donnerons l'impression de ne pas considérer que cette question est urgente. D'ailleurs, le fait que nous retardions nos audiences pour accommoder nos témoins me dérange un peu.

Le président: Si nous choisissons un vendredi, il y a deux dates à notre disposition, le 6 puis le 13. J'ai un préjugé favorable pour cette date, mais monsieur Nystrom, vous aviez demandé la parole.

M. Nystrom: Je suppose qu'en partie cela dépend de M. Wilson. Lorsque vous parlez de date limite, s'applique-t-elle aussi bien au blé domestique qu'à la parité des prix ou simplement au blé domestique? John Wise a laissé entendre hier soir qu'il aimerait régler la question avant l'intersession d'été.

Le président: Oui.

M. Nystrom: Je ne sais quel est le degré d'urgence pour le blé domestique. Il est possible que Charlie Mayer . . .

Le président: Exactement.

[Text]

Mr. Nystrom: —is quite concerned we do that quickly. That is okay with me.

The Chairman: The title is going to be undertaken by the clerk. She, I believe, is of the view that we are bound by the mandate, that it is not the committee's prerogative to change the title. How we express the title perhaps is a little different from the description of the title itself.

• 1325

But the fact is that we were given a May 9 date. Now what we are looking for is essentially just a reasonable time that we can ask to extend it.

I think we have two things we need to consider in that. One of them is that once hearing the evidence . . . how much time is required for the writing of the report. The second is that if we want the Government of Canada to respond in time to have impact in this coming crop year, to start for the new crop year of August 1, then we cannot do it when Parliament is adjourning. We have to do it while there is still time to get some all-party agreement in the House and to move the report through. Therefore it seems to me we have essentially those two dates, June 6 and 13.

Just before we finalize that, let me just ask, can we do it in that time? I know we can hear the evidence then, but can we finish the writing process in that time frame?

Mrs. Mailly: I think it is a matter of we must do it; we must organize ourselves in such a way that we do do this; because things tend to stretch if we get too much occupied with the space we have given ourselves. I think it would be good discipline and also more realistic to think of June 6. Then if we run into some difficulty, at least we would have a bit of a cushion before the end of the session.

The Chairman: That discussion I presume being covered, may I entertain a motion that we ask the House Leader for an extension of the reporting date from May 9 to June 6? Is such a motion forthcoming? Claudy?

Mr. Nystrom: Just a little bit on that . . . To be completely frank, that is okay with me. There is no problem at all. But Geoff and I may have a minor problem with June. There is a possibility of a Saskatchewan election, to be completely blunt, for the middle of June, and that would obviously complicate our two schedules. If May 31 were possible, I would agree to May 31. It might make our schedules even less complicated. If that is too soon, then June 6 is fine with me.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): It does not particularly complicate my end, Mr. Chairman. I am a Member of Parliament and my duty is in the federal area, to my constituents. So I am here to do that job.

The Chairman: I will not say anything about the Alberta election that was called last night. Are any elections in Quebec coming up?

[Translation]

M. Nystrom: . . . veuillez que nous agissions assez vite. Cela me convient tout à fait.

Le président: J'ai chargé le greffier de s'occuper de la question du nom de notre Comité. Selon elle, nous sommes liés par notre mandat et changer le nom de notre comité n'entre pas dans nos prérogatives. Il reste qu'officieusement nous pouvons lui donner un autre nom.

La date qui nous a été fixée est celle du 9 mai. Ce que nous voulons, c'est un délai supplémentaire raisonnable.

Je crois qu'il faut prendre deux choses en considération. Premièrement, après avoir entendu les témoins . . . combien de temps nous faudra-t-il pour rédiger le rapport? Deuxièmement, si nous voulons que les mesures prises par le gouvernement du Canada puissent être appliquées à la nouvelle campagne agricole qui commence le 1^{er} août, il nous faut agir avant l'intersession parlementaire. Il faut que le débat sur ce rapport ait lieu avant l'intersession. En conséquence, il me semble que nous n'avons qu'une alternative, le 6 juin ou le 13 juin.

Avant de prendre notre décision, permettez-moi de vous poser la question suivante: cela nous laisse-t-il suffisamment de temps? L'audience des témoins ne pose pas de problème, mais pourrions-nous rédiger ce rapport pour cette date?

Mme Mailly: Nous n'avons pas le choix, il le faut; pour y arriver nous devons nous organiser de manière à ne pas gaspiller le temps mis à notre disposition. Sur le plan de la discipline, il serait bon et plus réaliste de nous fixer comme date le 6 juin. Si nous rencontrons des difficultés nous aurons ainsi encore un petit délai avant la fin de la session.

Le président: Dans ce cas, pourriez-vous me proposer une motion demandant au leader à la Chambre un report de la date de dépôt du rapport du 9 mai au 6 juin? Quelqu'un veut-il me proposer une telle motion? Claudy.

M. Nystrom: Un tout petit mot à ce sujet . . . En toute franchise, cela me convient, cela ne pose pas de problème. Cependant, il est possible que le mois de juin pose un petit problème à Geoff et à moi-même. Il est possible qu'il y ait des élections en Saskatchewan—en fait je suis persuadé qu'il y en aura à la mi-juin—et il est évident que cela va créer des complications au niveau de nos emplois du temps. Si c'était possible, le 31 mai me conviendrait encore plus. Cela simplifierait d'autant plus nos problèmes d'emploi du temps. Si c'est trop tôt, alors dans ce cas allons-y pour le 6 juin.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Personnellement, cela ne complique pas mon emploi du temps, monsieur le président. Je suis député et mes responsabilités sont fédérales. Je suis ici pour représenter mes électeurs.

Le président: Je ne dirai rien au sujet des élections en Alberta qui ont été annoncées hier soir. Va-t-il y avoir des élections au Québec?

[Texte]

Mrs. Mailly: I have a feeling not for a long while.

Mr. Nystrom: June 6 is fine.

The Chairman: We have a motion, then. Is there a seconder to the motion. Geoff Wilson.

Motion agreed to.

The Chairman: The clerk will prepare a report for our House Leaders.

Any other business?

Mrs. Mailly: Just a matter of housekeeping. If we are going to choose lunch-time to have our meetings, would it be possible to have some sandwiches or something? We very seldom have time . . . When you have started at 6.30 a.m., by the time you get to 2 p.m. or 1.30 p.m . . . It seems to me if it were possible, that would be very helpful.

The Chairman: The clerk will check into whether or not we can do that, where the committee is supplied. There may be a way in which we can ask for the delivery, for which we purchase . . . It might be even the case that when we circulate the notice—I do not know if this is possible, but it might be—we can also circulate certain items from the cafeteria that could be supplied at the same time: a bowl of soup and some sandwich or something. I do not know if they can do that or not.

I appreciate that we have better meetings when we are not hungry; and we want to eat as many sandwiches as possible while we are talking about wheat.

• 1330

Mrs. Mailly: I think we should keep the thing simple. The idea is to have the method we used to have: have them available. Whether we send a messenger to go and get them at the cafeteria or whatever does not really matter, but we should think in terms of that because it will greatly simplify since the House sits till 1 p.m.

The Chairman: We are about to adjourn.

Lorne, you had a . . .

Mr. Nystrom: Something else: The chairman is a very good cook; he has lots of time. He can do it himself.

The Chairman: Sure.

I thank the committee. Just before hitting the gavel, Claudy, if a meeting is required next week then unless it is Thursday or Friday I may not be here.

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

Mme Mailly: J'ai l'impression que nous avons le temps de voir venir.

M. Nystrom: Allons-y pour le 6 juin.

Le président: C'est donc une motion. Quelqu'un veut-il l'appuyer? Geoff Wilson.

La motion est adoptée.

Le président: La greffière préparera un rapport pour les leaders en Chambre.

D'autres questions?

Mme Mailly: Un détail technique. Si nous décidons de nous réunir pendant l'heure du déjeuner, serait-il possible d'avoir des sandwiches, quelque chose à manger? Nous avons très rarement le temps . . . Quand on commence sa journée à 6h30, arrivé à 14h00 ou 13h30 . . . si c'était possible, ce serait fort apprécié.

Le président: La greffière vérifiera auprès des fournisseurs. Il est peut-être possible qu'on puisse nous livrer . . . Il est même possible que lorsque nous enverrons les avis—je ne sais si c'est possible ou non—nous puissions également demander à ce que la cafétéria nous fasse apporter un bol de soupe, quelques sandwiches, etc. Je ne sais si la cafétéria offre ce genre de service.

Il est préférable de se réunir l'estomac plein, et comme nous parlerons de blé, mangeons le maximum de sandwiches.

Mme Mailly : Il faudrait que cela soit le plus simple possible, que cette nourriture soit simplement disponible, comme nous l'avons déjà fait. Que nous envoyons un messenger à la cafétéria ou que la cafétéria nous livre elle-même peu importe, mais cela me semble indispensable, la Chambre siégeant jusqu'à 13 heures.

Le président: Nous allons lever la séance.

Lorne, vous vouliez . . .

M. Nystrom: Quelque chose d'autre: le président est très bon cuisinier; il a beaucoup de temps. Il peut le faire lui même.

Le président: Certainement.

Je vous remercie. Avant que je ne signale la fin de la réunion, Claudy, si une réunion est nécessaire la semaine prochaine, que ce soit jeudi ou vendredi, car je serais peut-être absent.

La séance est levée.



**Book Tarif
rate des livres**

**K1A 0S9
OTTAWA**

*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, April 17, 1986
Monday, April 28, 1986
Thursday, May 1, 1986

Chairman: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le jeudi 17 avril 1986
Le lundi 28 avril 1986
Le jeudi 1^{er} mai 1986

Président: Arnold Malone

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Committee on*

The Pricing of Domestic Wheat

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité spécial sur*

l'établissement des prix du blé domestique

RESPECTING:

Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986

CONCERNANT:

Ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the

Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la

trente-troisième législature, 1984-1985-1986

SPECIAL COMMITTEE ON THE PRICING OF
DOMESTIC WHEAT

Chairman: Arnold Malone

Vice-Chairman: Claudy Mailly

COMITÉ SPÉCIAL SUR L'ÉTABLISSEMENT DES PRIX
DU BLÉ DOMESTIQUE

Président: Arnold Malone

Vice-présidente: Claudy Mailly

MEMBERS/MEMBRES

Murray Cardiff
Maurice Foster
Bill Gottselig
Claudy Mailly

Arnold Malone
Lorne Nystrom
Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*)—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

James A. Taylor

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94:

On Thursday, April 24th, 1986:

Dennis H. Cochrane replaced Bob Porter;
Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*) replaced Bill
Gottselig.

On Friday, April 25th, 1986:

Bill Gottselig replaced Dennis H. Cochrane;
Jack Scowen replaced Geoff Wilson (*Swift Current—Maple
Creek*).

On Monday, April 28th, 1986:

Lloyd Axworthy replaced Maurice Foster;
Sid Fraleigh replaced Murray Cardiff.

On Tuesday, April 29th, 1986:

Murray Cardiff replaced Sid Fraleigh;
Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*) replaced Jack
Scowen.

On Wednesday, April 30th, 1986:

Maurice Foster replaced Lloyd Axworthy.

Conformément à l'article 94 du Règlement:

Le jeudi 24 avril 1986:

Dennis H. Cochrane remplace Bob Porter;
Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*) remplace Bill
Gottselig.

Le vendredi 25 avril 1986:

Bill Gottselig remplace Dennis H. Cochrane;
Jack Scowen remplace Geoff Wilson (*Swift Current—
Maple Creek*).

Le lundi 28 avril 1986:

Lloyd Axworthy remplace Maurice Foster;
Sid Fraleigh remplace Murray Cardiff.

Le mardi 29 avril 1986:

Murray Cardiff remplace Sid Fraleigh;
Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*) remplace Jack
Scowen.

Le mercredi 30 avril 1986:

Maurice Foster remplace Lloyd Axworthy.

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, March 26, 1986

ORDERED,—That further to the Order made on Friday, December 13, 1985 and notwithstanding Standing Order 94(1), a special committee be appointed to act as a Parliamentary Task Force to examine the pricing of domestic wheat and its products from the farmgate through to the retail market place, in order to provide wheat producers with higher returns for the sale of wheat for human consumption, while avoiding undue hardship to processors, consumers and other wheat users, and to examine parity pricing;

That the Committee be composed of seven members;

That the Committee have all the powers granted to Standing Committees pursuant to the provisions of Standing Order 96(1);

That the Committee or members of the Committee be empowered to adjourn or travel to Montreal, Toronto, Saskatoon and Edmonton if the Committee deems necessary, and that if it seems fit the required staff accompany the Committee or members thereof, as the case may be;

That the Striking Committee be empowered to consider and report on the Membership and that this report be deemed adopted when tabled in the House; and

That the Committee report, on the pricing of domestic wheat, not later than Friday, May 9, 1986.

ATTEST

pour Le Greffier de la Chambre des communes

MICHAEL B. KIRBY

for The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 26 mars 1986

IL EST ORDONNÉ,—Qu'à la suite de l'ordre adopté le vendredi 13 décembre 1985 et nonobstant l'article 94(1) du Règlement, un comité spécial soit constitué pour agir comme Groupe de travail parlementaire chargé d'examiner la question de l'établissement des prix du blé domestique et de ses produits depuis la ferme jusqu'au marché afin d'assurer aux producteurs un meilleur prix de vente du blé destiné à la consommation humaine tout en évitant des difficultés indues pour les transformateurs, les consommateurs et les autres usagers, et, pour étudier la question de la parité des prix;

Que le Comité soit constitué de sept membres;

Que le Comité ait tous les pouvoirs conférés aux comités permanents conformément aux dispositions de l'article 96(1) du Règlement;

Que le Comité ou ses membres soient autorisés à voyager à Montréal, Toronto, Saskatoon et Edmonton si le Comité le juge nécessaire, et que le personnel requis accompagne les membres du Comité pour le Comité, selon le cas, si celui-ci le juge approprié;

Que le Comité de sélection soit autorisé à faire une étude et à présenter un rapport sur la composition du Comité spécial, et que ledit rapport soit réputé adopté lorsqu'il sera déposé; et

Que le Comité présente son rapport sur l'établissement des prix du blé domestique au plus tard le vendredi 9 mai 1986.

ATTESTÉ

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 17, 1986

(3)

[Text]

The Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat met *in camera* at 1:30 o'clock p.m., this day, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Les Benjamin, Murray Cardiff, Bill Gottselig, Claudy Mailly, Arnold Malone and Bob Porter.

In attendance: From the Library of Parliament: Sally Rutherford, Jean-Denis Fréchette.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 26, 1986 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, dated Thursday, April 10, 1986, Issue No. 1*).

Claudy Mailly moved,—That, pending the extension of its mandate to June 6, 1986, the Committee schedule the following hearings:

| | |
|-----------|--------------|
| Edmonton | May 5, 1986 |
| Saskatoon | May 6, 1986 |
| Winnipeg | May 7, 1986 |
| Toronto | May 12, 1986 |
| Montreal | May 13, 1986 |

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

On motion of Claudy Mailly, it was agreed,—That the Committee meet in Ottawa May 1 and 2 in order to hear witnesses representing national organizations and groups.

On motion of Claudy Mailly, it was agreed,—That meetings outside of Ottawa be scheduled from 9:00 a.m. to 5:00 p.m., with one hour for lunch, and, if required, in the evenings where the travel itinerary of the Committee permits.

On motion of Murray Cardiff, it was agreed,—That each witness be given a minimum of twenty (20) minutes for an appearance before the Committee.

Bill Gottselig moved,—That the Chairman be authorized to hire a media relations consultant to assist the Committee in its work.

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Murray Cardiff moved,—That the Chairman make the necessary arrangements with Canada Consulting Group for the retention of the services of Jerome P. Redican to assist the Committee in its study.

After debate, the question being put on the motion, and the result of the vote having been announced: Yeas: 2; Nays: 2.

Whereupon the Chairman voted in the negative.

It was agreed,—That the Clerk of the Committee would consult with Members to compile a list of names of suitable candidates to work as a consultant to the Committee and report these names to the Chairman by April 22, 1986, who would make the final decision.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 17 AVRIL 1986

(3)

[Traduction]

Le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique se réunit à huis clos, aujourd'hui à 13 h 30, sous la présidence d'Arnold Malone, (*président*).

Membres du Comité présents: Les Benjamin, Murray Cardiff, Bill Gottselig, Claudy Mailly, Arnold Malone, Bob Porter.

Aussi présents: De la Bibliothèque du parlement: Sally Rutherford, Jean-Denis, Fréchette.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 26 mars 1986 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 10 avril 1986, fascicule n° 1*).

Claudy Mailly propose,—Qu'en attendant la prolongation de son mandat jusqu'au 6 juin 1986, le Comité établisse l'horaire suivant des audiences:

| | |
|-----------|----------------|
| Edmonton | le 5 mai 1986 |
| Saskatoon | le 6 mai 1986 |
| Winnipeg | le 7 mai 1986 |
| Toronto | le 12 mai 1986 |
| Montréal | le 13 mai 1986 |

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

Sur motion de Claudy Mailly, il est convenu,—Que le Comité se réunisse à Ottawa, les 1^{er} et 2 mai, pour entendre les délégués de divers organismes et groupes nationaux.

Sur motion de Claudy Mailly, il est convenu,—Que les séances en dehors d'Ottawa aient lieu de 9 heures à 17 heures—dont une pause d'une heure pour le déjeuner, et si les circonstances le demandent, en soirée là où l'itinéraire du Comité s'y prête.

Sur motion de Murray Cardiff, il est convenu,—Que chaque témoin puisse paraître au moins vingt (20) minutes devant le Comité

Bill Gottselig propose,—Que le président soit chargé d'engager un conseiller en matière de media qui aidera le Comité dans ses travaux.

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Murray Cardiff propose,—Que le président fasse les démarches nécessaires auprès de *Canada Consulting Group* et retienne les services de Jerome P. Redican qui aidera le Comité dans son étude.

Après débat, la motion est mise aux voix avec le résultat suivant: Pour: 2; Contre: 2.

Là-dessus, le président rejette la motion.

Il est convenu,—Que le greffier du Comité consulte les membres en vue de dresser une liste des candidats aptes à travailler à titre d'expert-conseil pour le Comité; et que le greffier communique ces noms au président d'ici le 22 avril 1986, à qui, en dernière analyse, revient la décision finale.

It was agreed,—That Members would submit to the Clerk of the Committee a list of names of suggested witnesses (in order of priority) to be heard by the Committee.

At 3:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

MONDAY, APRIL 28, 1986

(4)

The Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat met *in camera* at 3:38 o'clock p.m., this day, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Bill Gottselig, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom and Jack Scowen.

Other Member present: Don Boudria.

In attendance: From the Library of Parliament: Sally Rutherford and Jean-Denis Fréchette.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, April 10, 1986, Issue No. 1*).

On motion of Claudy Mailly, it was agreed,—That the Humphreys Public Affairs Group Inc. be engaged as media consultant for a sum not to exceed \$5,880.00.

On motion of Claudy Mailly, it was agreed,—That Mr. Robert S. Hyde of Touche, Ross and Partners be engaged as consultant for a sum not to exceed \$18,000.00.

On motion of Bill Gottselig, it was agreed,—That the Committee approve the budget for direct costs of \$173,184.00 presented by the Chairman for the period from April 1, 1986 to June 6, 1986, and that the Chairman be instructed to present the said budget to the Board of Internal Economy.

It was agreed,—That the Clerk with the consultant and researchers would select and schedule the witnesses.

At 5:13 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, MAY 1, 1986

(5)

The Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat met at 3:41 o'clock p.m., this day, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Murray Cardiff, Maurice Foster, Bill Gottselig, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom and Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

In attendance: From the Library of Parliament: Sally Rutherford and Jean-Denis Fréchette and *From Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

Witnesses: From the Consumers Association of Canada: Marilyn Young, Chairman, National Food Committee; Kathleen Stevenson, Director, Policies and Activities Department.

Il est convenu,—Que les membres présente au greffier du Comité une liste de témoins éventuels, (par ordre de priorité), appelés à comparaître devant le Comité.

A 15 h 10, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE LUNDI 28 AVRIL 1986

(4)

Le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 38, sous la présidence d'Arnold Malone, (*président*).

Membres du Comité présents: Bill Gottselig, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom, Jack Scowen.

Autre député présent: Don Boudria.

Aussi présents: De la Bibliothèque du parlement: Sally Rutherford, Jean-Denis Fréchette.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 10 avril 1986, fascicule n° 1*).

Sur motion de Claudy Mailly, il est convenu,—Que la firme *Humphreys Public Affairs Group Inc.* soit retenue à titre d'expert-conseil en matière de media, moyennant rémunération ne dépassant pas 5,880\$.

Sur motion de Claudy Mailly, il est convenu,—Que M. Robert S. Hyde de la firme *Touche, Ross and Partners*, soit engagé à titre d'expert-conseil moyennant rémunération ne dépassant pas 18,000\$.

Sur motion de Bill Gottselig, il est convenu,—Que le Comité approuve le budget de 173,184\$ qu'a présenté le président en prévision des frais engagés pour la période allant du 1^{er} avril au 6 juin 1986; et qu'il reçoive instruction de soumettre ledit budget au Comité de la régie intérieure.

Il est convenu,—Que le greffier, l'expert-conseil et les chargés de recherche choisissent les témoins et fixent la date de leur comparution.

A 17 h 13, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 1^{er} MAI 1986

(5)

Le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique se réunit, aujourd'hui à 15 h 41, sous la présidence d'Arnold Malone, (*président*).

Membres du Comité présents: Murray Cardiff, Maurice Foster, Bill Gottselig, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom, Geoff Wilson (*Swift-Current—Maple Creek*).

Aussi présents: De la Bibliothèque du parlement: Sally Rutherford et Jean-Denis Fréchette. *De la firme Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

Témoins: De l'Association des consommateurs du Canada: Marilyn Young, présidente du Comité national sur l'alimentation; Kathleen Stevenson, directrice, Département des politiques et des activités.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, April 10, 1986, Issue No. 1*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 5:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 10 avril 1986, fascicule n° 1*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 17 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

James A. Taylor

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, May 1, 1986

• 1540

The Chairman: Members of the committee, we have a quorum and we will commence. As we start our deliberations on the domestic pricing of wheat in Canada, we have the Consumers' Association of Canada before us today. We welcome the association, and look forward to your brief and the question period by members thereafter.

I would like to introduce to the committee Marilyn Young, Chairman of the National Food Committee, and Kathleen Stevenson, Director of the Policy and Activities Department with the Consumers' Association of Canada. I presume you have a brief or statement to read, and the Chair turns the authority to you now.

Ms Marilyn Young (Chairman, National Food Committee, Consumers' Association of Canada): Thank you, Mr. Chairman. The Consumers' Association of Canada has looked forward to speaking to the Special Committee on Domestic Wheat Prices, particularly in view of the fact it gives us an opportunity to put CAC's true position on record.

An earlier interview with our President, Mrs. Hall, has often been quoted, misquoted and generally misunderstood. However, after hearing our Prime Minister's announcement yesterday that the domestic price of wheat was arbitrarily moved to the \$6 to \$11 range, we question whether the committee can fulfil its mandate. Since this meeting has not been cancelled, we will assume we are meeting in good faith, and I will present the CAC brief.

CAC is a national voluntary association of approximately 150,000 members across Canada. One of the aims of our association as stated in the constitution is to bring the views of consumers to the attention of government, trade and industry, and to provide a channel from these to the consumer. A hearing such as this, we hope, helps us to achieve this aim.

This submission considers the pricing of wheat for the Canadian domestic market from the consumer's perspective, while taking into consideration the current need of Canadian wheat producers. CAC points out some of the effects on consumers of the proposed change and illustrates why an alternative which is less of a burden to Canadian consumers has to be found.

Since its inception in 1947, one of CAC's primary interests has been the food chain from producer, through producing or processing, purchasing and preparation to consumption. Food purchases constitute a major category of consumer expenditure, and food is essential to consumer welfare.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*Le jeudi 1^{er} mai 1986

Le président: Membres du Comité, nous avons le quorum; nous allons donc commencer. Pour cette première de nos audiences sur le prix du blé domestique, nous allons entendre l'Association des consommateurs du Canada. Nous vous souhaitons la bienvenue et nous entendrons avec plaisir votre mémoire, après quoi les membres vous poseront des questions.

Je voudrais présenter au Comité M^{me} Marilyn Young, présidente du Comité national sur les aliments, et Kathleen Stevenson, directrice du Département de la politique et des activités au sein de l'Association des consommateurs du Canada. Je présume que vous avez un mémoire ou une déclaration liminaire à nous lire, et je vous donne la parole.

Mme Marilyn Young (présidente, Comité national sur les aliments, Association des consommateurs du Canada): Merci, monsieur le président. Nous attendions avec quelque impatience cette occasion de comparaître devant le Comité spécial sur le prix du blé domestique, d'autant plus que cela nous permet d'éclaircir la position de l'Association des consommateurs du Canada.

Une récente entrevue accordée par notre présidente, M^{me} Hall, a abondamment été citée, faussée et généralement mal comprise. Toutefois, après avoir pris connaissance de l'annonce faite hier par le premier ministre que la fourchette du prix du blé domestique allait arbitrairement être fixée entre 6\$ et 11\$, nous nous demandons si le Comité peut remplir son mandat. Comme l'audience n'a pas été annulée, nous présumons qu'elle se déroulera dans la bonne foi et je vais donc vous présenter le mémoire de l'Association.

L'Association des consommateurs canadiens regroupe environ 150,000 membres dans tout le pays et est une association bénévole. Comme le précise notre constitution, l'un des buts de l'Association est de faire connaître l'opinion des consommateurs au gouvernement, aux commerçants et aux industriels, et de servir de porte-parole à ces consommateurs. Une audience comme celle-ci nous aidera, nous l'espérons, à remplir ce rôle.

Notre mémoire examinera la question du prix du blé sur le marché national du point de vue du consommateur, tout en tenant compte des besoins actuels des céréaliculteurs canadiens. L'Association signale certains des effets qu'aura ce changement que l'on propose pour les consommateurs et montre pourquoi il faut trouver une solution moins coûteuse pour les consommateurs canadiens.

Depuis sa création en 1947, l'ACC s'est intéressée de très près à la chaîne alimentaire, depuis la production, en passant par le conditionnement, l'achat et la préparation jusqu'à la consommation. L'alimentation est un des principaux postes du budget du consommateur, et les aliments sont essentiels au bien-être des consommateurs.

[Text]

The Consumers' Association has always advocated that Canadian producers are a vital component of the food industry and the Canadian economy. The record will show CAC has supported reasonable efforts to reduce the risk the Canadian farmers face and reasonable policy to improve farmers' welfare.

There is no doubt that the continuing decline in the world wheat prices is, and will continue to place, wheat producers in severe financial hardship. CAC supports efforts to provide financial relief to wheat farmers, provided the support is achieved in an efficient and equitable manner across all sectors of the economy. The proposal to transfer income to farmers from domestic consumers does not meet these criteria, and therefore cannot be supported by CAC.

Federal legislation allows the domestic price to fluctuate from \$5 to \$7 per bushel. Within these limits, it is understood the price is to be determined by the price of the wheat in export. The Consumers' Association is concerned that the government has been arbitrary in determining the domestic price. We are told the domestic price was raised from \$5.95 to \$6.92 per bushel on January 1, 1986. On April 1, it was raised again to the maximum allowed, or \$7 per bushel. Due to the scarcity of top-quality wheat in Canada this past year, this small amount did sell on the world market for \$6.92 per bushel early in 1986.

• 1545

We are also told that the top grade has not been available to Canadian millers for many months. So CAC questions why the price was raised again to \$7 a bushel. How much, if any, wheat did the Wheat Board actually sell on the world market at the \$7 per bushel price in order to trigger this second domestic price increase? Has lower-quality wheat been sold domestically at higher prices? CAC does not have the answer to these questions, but it does appear that domestic consumers are paying a high price for their wheat.

Raising the price of domestic wheat is not the way to address the problem of low international prices. The impact of increasing prices of wheat by, say, \$1 a bushel merits close examination.

Domestic sales constitute approximately 10% of the total Canadian wheat market. Of the 22 million tonnes or so of Canadian wheat sold per year, only 2 million tonnes are sold for domestic human consumption. Therefore, a \$1-a-bushel increase for this wheat results in only a 10¢-a-bushel higher return to the producer on total sales.

With higher wheat production forecast in Canada for 1986, the effect may well be less than 10¢ a bushel. Obviously, this level of assistance will not solve the financial burden faced by wheat farmers. Nor should it be expected to, because the problems are much more deeply rooted.

[Translation]

L'Association des consommateurs du Canada a toujours dit que les producteurs canadiens sont un élément essentiel du secteur de l'alimentation et de l'économie canadienne. Nos prises de position passées montrent que notre Association appuie toute mesure raisonnable visant à réduire les risques pour les cultivateurs canadiens, ainsi que les politiques raisonnables visant à améliorer la situation des agriculteurs.

Il est évident que la baisse continue du prix du blé sur le marché mondial met les céréaliculteurs dans une situation financière extrêmement difficile. L'ACC appuie les mesures d'aide financière aux producteurs de blé, à condition qu'elles soient efficaces et équitables pour tous les secteurs de l'économie. La proposition qui vise à transférer les revenus des consommateurs canadiens aux agriculteurs ne répond pas à ces critères et l'Association ne peut donc pas l'appuyer.

Selon la loi fédérale, le prix du blé peut varier entre 5\$ et 7\$ le boisseau. Il est entendu que dans les limites de cette fourchette, le prix est fixé en fonction du prix du blé à l'exportation. L'Association des consommateurs craint que le gouvernement n'ait fixé le prix du blé de façon arbitraire. On nous dit que le prix du blé sur le marché interne a été relevé de 5.95\$ à 6.92\$ par boisseau au 1^{er} janvier 1986. Au 1^{er} avril, il a à nouveau été relevé pour atteindre le maximum autorisé, soit 7\$ le boisseau. Comme le Canada a produit très peu de blé de première qualité l'an dernier, une quantité minime de blé a été vendue à 6.92\$ le boisseau au début de 1986.

On nous a dit également que les minotiers canadiens n'ont pu s'approvisionner en blé de première qualité depuis plusieurs mois. L'ACC se demande donc pourquoi le prix du blé a été porté à 7\$ le boisseau. Combien de blé la Commission canadienne a-t-elle effectivement vendu sur le marché mondial à 7\$ le boisseau pour justifier cette deuxième augmentation du prix du blé domestique? A-t-on vendu sur le marché interne du blé de deuxième qualité à un prix plus élevé? L'ACC ne connaît pas les réponses à ces questions, mais il semble que les consommateurs canadiens payent leur blé fort cher.

Ce n'est pas en augmentant le prix du blé domestique que l'on résoudra les problèmes créés par la baisse des prix sur le marché international. Les conséquences d'une augmentation de 1\$, disons, par boisseau de blé méritent un examen approfondi.

Les ventes sur le marché national représentent environ 10 p. 100 du total du marché du blé canadien. Sur les quelque 22 millions de tonnes de blé canadien vendues chaque année, 2 millions de tonnes seulement sont destinées à la consommation humaine sur le marché national. Par conséquent, une augmentation d'un dollar le boisseau sur cette part du marché ne représente pour le producteur qu'une augmentation de 10 cents le boisseau sur le volume total des ventes.

Si les prévisions selon lesquelles la production canadienne devrait augmenter en 1986 s'avèrent être justes, l'augmentation pourrait fort bien être inférieure à 10c. le boisseau. De toute évidence, cela ne suffira pas à sortir les cultivateurs de blé de leur crise financière. Et il ne faut pas en attendre autant d'une

[Texte]

Due to the intermediaries on the chain from producer to consumer, the impact on the consumer price, on the other hand, is considerably higher than the original \$1 per bushel. Economists have told us that for every \$1 per bushel increase in domestic price of wheat the cost of a loaf of bread should increase 2¢. The millers and bakers have said the increase should and would be 10¢.

The miller factors in this \$1-a-bushel increase when setting his price for the next link in the marketing chain. Indeed, the Canadian flour milling industry enjoys a high level of profit, according to Colin Carter, agriculture economist at the University of Manitoba. This comes about, he says, because a small number of firms control the majority of flour sales.

CAC, by the way, supports the proposed Competition Act. Had it been in place earlier, this near-monopoly situation would not exist.

As wholesalers, bakers and retailers each add their mark-up on the price they paid, the amount escalates rapidly until the consumer or end user is required to pay considerably more than the \$1 extra for that bushel of wheat.

Wheat is the major ingredient in such basic staples as bread, cereal and pasta, and it seems hardly necessary to point out that low-income consumers are those who are most dependent on wheat-based products to feed their families and at the same time can least afford to subsidize producers.

You no doubt will be inundated with facts and figures before these hearings are completed, and rather than burden you with more at this time we have added ours as an appendix. Suffice it to say that these figures are meant to show that the preceding statement was based on fact, not supposition.

It is interesting to note that the average family spends 8.5% to 9.5% of the food budget on cereal products.

A survey conducted in April 1986 in Winnipeg of major retailers indicated that sales of cheaper priced basic loaves far exceed those of the higher priced basic loaves. One has only to see the customers lined up each morning impatiently waiting for the supermarket stores to open so they can snatch up day-old bread to realize how important the cost of that bread is to many Canadians. At a time when food banks and soup kitchens are in existence across Canada, it is most critical that the impact on any price change on all those affected be carefully assessed.

In late 1985 and early 1986 some large Canadian bakeries instigated price wars which affected dramatically the retail price of bread. Further, many retail outlets offer specials and indeed loss leader sales on bread on a regular basis. We realize this latter practice causes hardship for small business, but the

[Traduction]

telle mesure, puisque les causes du problème sont beaucoup plus profondes.

Par contre, en raison des intermédiaires entre le producteur et le consommateur, l'effet sur le prix à la consommation sera de loin supérieur à un dollar le boisseau. Les économistes nous ont dit que pour chaque dollar d'augmentation du prix du blé domestique, le pain devrait augmenter de deux cents l'unité. Les minotiers et les boulangers ont dit que l'augmentation devrait être et serait de 10c.

Le minotier tient compte de cette augmentation d'un dollar le boisseau lorsqu'il fixe le prix qu'il fera payer au maillon suivant dans la chaîne de commercialisation. En fait, les minoteries canadiennes ont une marge de profit fort élevée, selon M. Colin Carter, économiste agricole de l'Université du Manitoba. Cela est dû au fait, dit-il, qu'un petit nombre d'entreprises contrôle la majorité des ventes de farine.

L'ACC, soit dit en passant, appuie le projet de Loi sur la concurrence. Si on avait eu cette loi plus tôt, cette situation quasi monopolistique aurait été évitée.

Comme les grossistes, les boulangers et les détaillants prennent chacun leur marge de profit, le prix augmente très rapidement et le consommateur, ou l'utilisateur final, finit par payer beaucoup plus que le dollar supplémentaire payé pour le boisseau de blé.

Le blé est un ingrédient important dans des produits de base comme le pain, les céréales et les pâtes, et il semble superflu de rappeler que ce sont les consommateurs à faible revenu qui achètent le plus de produits à base de blé pour nourrir leur famille et qui, en même temps, ont le moins les moyens de subventionner les producteurs.

D'ici la fin de vos audiences, vous serez sans doute ensevelis sous une avalanche de données et de chiffres, et plutôt que de vous en donner maintenant, nous avons ajouté une annexe à notre mémoire. Nous nous contenterons de vous dire que ces chiffres démontrent que ce que nous venons de dire, reposent sur des faits et non sur des suppositions.

Il est intéressant de noter qu'une famille moyenne consacre 8,5 à 9,5 p. 100 de son budget alimentaire à l'achat de produits à base de céréales.

Une enquête faite en avril à Winnipeg parmi les principaux détaillants a démontré que les pains ordinaires à bon marché se vendent beaucoup mieux que les pains ordinaires plus cher. Il suffit de voir les queues de consommateurs impatients qui chaque matin attendent l'ouverture du super-marché pour s'approvisionner en pain de la veille pour comprendre l'importance qu'a le prix du pain pour de nombreux Canadiens. À une époque où il y a au Canada des centres de distribution d'aliments et des soupes populaires, il est particulièrement important d'évaluer avec soin les conséquences que pourrait avoir une modification du prix pour tous les groupes touchés.

À la fin de 1985 et au début de cette année, certaines grandes boulangeries canadiennes se sont livrées à une guerre des prix qui a fait sensiblement baisser le prix du pain au détail. En outre, de nombreux détaillants font régulièrement des offres spéciales sur le pain et même, le vendent à perte.

[Text]

discrepancy in retail bread prices may suggest to some observers that the cost of ingredients bears little relation to the selling price, and of course this is not true.

The Consumers' Association of Canada believes that the government's attention and that of the farm organizations should be directed to the current pricing practices of millers, bakers and retailers and any middlemen involved.

• 1550

Early in April 1986, the Minister responsible for the Canadian Wheat Board announced that the initial payment to producers would be \$3.55 per bushel based on a predicted world price for top-grade wheat of \$4.10 per bushel. Under current legislation, the domestic price should fall on August 1, 1986, to \$5 per bushel. What will the impact of this price be on producers?

A 1985 study carried out by Dr. D. Kraft and Ms Valerie Field for a CP Rail transportation review concludes that western grain farmers' costs to produce one tonne of wheat averaged \$164 per tonne, or \$4.47 per bushel. Included in these costs are interest charges incurred from debt on 18% of the land and costs incurred in getting the grain to export market.

If all Canadian wheat were sold on the domestic market at the minimum price of \$5 per bushel, the producer would receive 5¢ per bushel above average costs. At \$7 per bushel, the producer would receive 57% above his cost.

It is not the domestic price of wheat, therefore, that has pushed producers into financial difficulty. Even at the minimum price of \$5 per bushel, the amount consumers pay for the wheat consumed in Canada would not cause a serious problem. At \$7 per bushel, the Canadian consumer is paying the producer handsomely for his product and indeed, if the producer were to receive \$7 per bushel for all his wheat, he would be ecstatic. How can there be any justification, therefore, for Canadian consumers paying more?

The Consumers' Association of Canada feels the prices consumers pay for less than 10% of the total crop production must not reflect the full burden of the vagaries of the world market.

Since 1972, farmers have had a policy by which domestic consumers and farmers share the risk of price variations by stability in the domestic price. It is the recent and rapid declining price of world wheat at which 20 million tonnes of the producers' crop is sold which is responsible for the current financial crisis. To increase the price of basic staples to a degree which would significantly alleviate the farmers' plight, would result in a form of taxation which is regressive and oppressive to low-income Canadians.

This form of taxation increases domestic prices and reduces the domestic standard of living. Wage demands, and consequently employer costs, would go up as would inflation.

[Translation]

nous savons que cette dernière pratique fait du tort aux petits commerçants, mais les écarts dans le prix au détail du pain peut laisser supposer à certains observateurs que le coût des ingrédients a peu d'effet sur le prix de vente, ce qui n'est bien sûr pas le cas.

L'Association des consommateurs du Canada estime que le gouvernement et les organisations agricoles devraient examiner les pratiques actuelles des minotiers, des boulangers, des détaillants et des autres intermédiaires dans la fixation du prix.

Au début du mois d'avril, le ministre responsable de la Commission canadienne du blé a annoncé que le paiement initial aux producteurs serait de 3.55\$ le boisseau, basé sur un prix mondial de 4.10\$ le boisseau pour le blé de première qualité. Selon la loi actuelle, au 1^{er} août 1986, le prix du blé domestique devrait retomber à 5\$ le boisseau. Quelles en seront les conséquences pour les producteurs?

Une étude effectuée en 1985 par D. Kraft et Valerie Field dans le cadre d'un examen du transport pour le compte du CP concluait qu'il en coûtait 164\$ par tonne en moyenne aux céréaliculteurs de l'Ouest pour produire une tonne de blé, soit 4.47\$ le boisseau. On a tenu compte dans ces chiffres du coût de l'intérêt pour une dette équivalent à 18 p. 100 des terres et ainsi que des coûts de transport des grains exportés.

Si tout le blé produit au Canada était vendu sur le marché domestique au prix minimum de 5\$ le boisseau, le producteur recevrait 5¢ de plus que le coût moyen de production. À 7\$ le boisseau, le producteur obtiendrait 57 p. 100 de plus que ses coûts de production.

Ce n'est donc pas le prix du blé domestique qui est la cause des difficultés financières des producteurs. Même avec un prix minimum de 5\$ le boisseau, le prix que paient les consommateurs canadiens pour le blé consommé au pays ne pose pas véritablement de problème. À 7\$ le boisseau, le consommateur canadien paie très largement le producteur et en fait, si celui-ci pouvait obtenir 7\$ le boisseau sur tout son blé, il serait ravi. Alors comment peut-on justifier de faire payer davantage aux consommateurs canadiens?

L'Association des consommateurs du Canada estime qu'il est injuste de faire porter tout le poids des aléas du marché mondial sur le prix que paient les consommateurs pour moins de 10 p. 100 de la production totale.

Depuis 1972, la politique des cultivateurs est de faire partager aux consommateurs nationaux les risques qu'entraînent les variations de prix en stabilisant le prix domestique. C'est la chute récente du prix mondial du blé, que les producteurs reçoivent sur 20 millions de tonnes de leur production, qui est la cause de la crise financière actuelle. Pour aider véritablement les cultivateurs en difficultés, l'augmentation du prix des produits de base devrait atteindre un niveau tel qu'elle représenterait une forme d'imposition régressive et oppressive pour les Canadiens à revenu modeste.

Ce type d'impôt fait monter les prix et baisser le niveau de vie. Elle fait monter les revendications salariales, donc les coûts des employeurs, et par conséquent l'inflation. Cela

[Texte]

Downward pressure would be exerted on Canada's sagging dollar and Canada's competitiveness in the international market would be harmed.

Should the Canadian government decide to increase the disparity between the domestic price and the export price of wheat, trade barriers would have to be increased to prevent imported baked goods and pasta products from the United States and elsewhere flooding into Canada or our domestic milling and baking would rapidly decline.

At a time when Canada is pursuing freer trade with the United States, a policy which challenges Canada's integrity in these negotiations seems ill-advised. The alternative of severe competition from U.S. imports, resulting in reduced domestic wheat sales and increased unemployment, would also prove unacceptable.

In considering all of these factors, the Consumers' Association of Canada is prepared to accept the price of domestic wheat continuing to be in the \$5-\$7 per bushel range; that is, the current legislation remaining intact. That price range already provides for a measure of stability to producer returns and a consumer-to-producer subsidy as long as world prices remain below these levels. CAC can see no sensible reason to raise either the minimum or maximum price at this time. At \$5 per bushel, consumers will be paying close to \$1 per bushel above the world price and will be meeting the domestic commitment to cover farmers' costs. CAC cannot support a proposal which increases the cost to Canadian consumers.

The Consumers' Association of Canada also accepts that some Canadian grain farmers require immediate financial aid. CAC will support any reasonable measure to effect that aid, provided the costs are shared equitably by all Canadians and the support does not have undesirable side effects.

Now, a federal sales tax on wheat products imposed at the retail level would be an effective method of garnering revenues for producers, but higher bureaucratic costs would render it most inefficient. The impact on the consumer would not be compounded through the market chain, but it would still result in higher prices for basic foods. CAC would strongly condemn a tax levied on such food, a policy that all levels of government have supported in the past.

Short-term subsidy payments taken from general tax revenues meet CAC's criteria of being effective and efficient and impacting as fairly as any Canadian system devised so far. Also, subsidies can be targeted for those most in need. However, like all subsidies, they must be limited in duration and the need regularly assessed.

[Traduction]

exercerait une pression à la baisse sur le dollar canadien déjà faible, et cela nuirait à la position du Canada sur le marché international.

Si le gouvernement canadien décide d'accroître l'écart entre le prix du blé domestique et le prix à l'exportation, il faudra relever les barrières commerciales pour empêcher que les produits boulangers et les pâtes provenant des États-Unis et d'ailleurs n'envahissent le marché canadien, sans quoi nous assisterions au déclin rapide de nos minoteries et boulangeries.

Maintenant que le Canada essaie de libéraliser ses échanges avec les États-Unis, le moment semble mal choisi pour adopter une politique qui compromette notre position dans ces négociations. Il serait tout aussi inacceptable de laisser le champ libre aux importations américaines fortement concurrentielles puisque cela ferait baisser les ventes de blé domestique et augmenterait le chômage.

Ayant tenu compte de tous ces éléments, l'Association de consommateurs du Canada accepterait que le prix du blé domestique reste fixé entre 5\$ et 7\$ le boisseau, c'est-à-dire que la loi reste inchangée. Cette fourchette permet déjà de stabiliser dans une certaine mesure les recettes des producteurs ainsi que les subventions des consommateurs aux producteurs, tant que le prix mondial reste inférieur à la fourchette. L'ACC ne voit aucune raison d'augmenter le prix minimum ou le prix maximum actuellement. À 5\$ le boisseau, les consommateurs paieront près de 1\$ de plus par boisseau que le prix mondial, et respecteront l'engagement qui a été pris par le pays de couvrir les coûts de production. L'ACC ne peut pas appuyer une proposition qui ait pour conséquence d'augmenter le prix payé par les consommateurs canadiens.

L'Association des consommateurs du Canada accepte également le fait que certains céréaliculteurs canadiens ont besoin d'une aide financière immédiate. L'association est prête à appuyer toute mesure raisonnable en ce sens, à condition que les coûts en soient équitablement partagés entre tous les Canadiens et que cette aide n'ait pas de conséquences néfastes.

• 1555

Une taxe de vente fédérale sur les produits à base de blé permettrait effectivement de percevoir des revenus pour les producteurs, mais ce serait extrêmement inefficace en raison des coûts administratifs que cela entraînerait. L'augmentation pour le consommateur ne croîtrait pas le long de la chaîne de production, mais il n'en résulterait pas moins une augmentation du prix des aliments de base. L'ACC condamnerait vivement l'imposition d'une taxe sur ces aliments, politique que tous les niveaux de gouvernement ont appuyée par le passé.

Les paiements compensatoires à court terme tirés des recettes fiscales générales répondent aux critères d'efficacité et d'efficience de l'ACC et seraient aussi équitables que n'importe quelle autre méthode que l'on ait appliquée au Canada jusqu'ici. En outre, les subventions peuvent aller à ceux qui en ont le plus besoin. Cependant, comme toutes les subventions, elles doivent être limitées dans leur durée et réévaluées régulièrement.

[Text]

Longer-term solutions must be sought. First and foremost, the Government of Canada, farm associations, and all interested parties must strive to correct the distortion in the international grain market. Before succumbing to the natural tendency to pass the buck on to the consumer, the onus is on the government to exhaust all channels.

As well, some domestic measures may be required. As CAC proposed before, Canada needs a long-term agriculture and food policy which is more supportive of crop insurance and contributory stabilization plans, long-range planning, and marketing goals which address world conditions through improved trade negotiations.

In conclusion, the proposal to raise the domestic price of wheat is unacceptable to the Consumers' Association of Canada. Attempting to mitigate the current need of Canadian wheat producers in this manner places additional financial stress on Canadian consumers, many of whom cannot afford it. CAC reiterates the position taken by its national board of directors in a resolution passed on November 17, 1984, which states:

CAC registers its opposition in principle to proposals and/or suggestions by the Government of Canada to increase markedly the domestic price of wheat in relation to the export price.

The Chairman: Thank you very much for your brief. Mr. Wilson, please.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you for your presentation, Ms Young.

I first of all feel obliged to respond in part to your initial remark concerning an arbitrary government action of yesterday; whether this was done in good faith and so on. I note also from a press release that there is talk about the announcement of the change in policy being a pre-empting of the parliamentary process. Since I put forward a private member's motion last December, which has led, at least in part, to the formation of this committee, I feel obliged to respond to that.

What was announced yesterday was simply the intention to implement a range of domestic wheat pricing between a minimum of \$6 a bushel and a maximum of \$11 a bushel. It does not say that the wheat price domestically is going to go to \$11, or has gone, or anything of the sort. Indeed, I think it makes the work of this committee that much more important. What we have in front of us now is a range, and I think clearly it is up to the committee to hear from all sides of the triangle, if I can use that expression, about domestic wheat pricing. We are going to have input from the producers of wheat, from the processors, and of course from the consumer side, as we are hearing from your group today.

So in no way has the government hiked the price. Quite frankly, I think the release is a little unfair and somewhat sensationalistic to use terms such as that. It was part of a

[Translation]

Il faut trouver des solutions à plus long terme. Tout d'abord, le gouvernement du Canada, les associations agricoles et toutes les parties intéressées doivent s'efforcer de corriger la distortion sur le marché céréalier international. Avant de succomber à la tentation naturelle de faire payer le consommateur, le gouvernement doit chercher toutes les solutions possibles.

Il sera peut-être nécessaire en outre de prendre des mesures sur le marché interne. Comme l'a déjà dit l'ACC, par le passé, le Canada doit avoir une politique agricole et alimentaire à long terme qui favorise davantage l'assurance-récolte et les plans de stabilisation à cotisation, la planification à long terme, et des objectifs en matière de commercialisation qui, grâce à de meilleures négociations commerciales, soient adaptables aux conditions mondiales.

En conclusion, l'Association des consommateurs du Canada juge inacceptable l'augmentation proposée du prix du blé domestique. En essayant de répondre de cette façon aux besoins des producteurs de blé canadiens, on augmente le fardeau financier pour les consommateurs, et bon nombre d'entre eux ne sont pas en mesure de le porter. L'ACC réaffirme la position qu'avait prise son Conseil national d'administration le 17 novembre 1984 lorsqu'il a adopté la résolution suivante:

L'ACC déclare son opposition de principe aux propositions et/ou suggestions présentées par le gouvernement du Canada en vue d'une augmentation sensible du prix du blé domestique par rapport au prix à l'exportation.

Le président: Merci beaucoup, madame. Monsieur Wilson, s'il vous plaît.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je vous remercie de cet exposé, madame Young.

Je me sens obligé de répondre à l'observation que vous avez faite au début de votre intervention concernant l'action arbitraire qu'aurait prise le gouvernement hier; vous vous demandiez si tout cela était de bonne foi, etc. Je note également que dans un communiqué de presse, on a dit que l'annonce faite hier d'une nouvelle politique rendait illusoire le processus parlementaire. Comme je suis l'auteur d'une motion qui a été déposée en décembre dernier et qui est à l'origine, du moins en partie, de la création de ce comité, je me sens obligé de vous répondre.

Ce que l'on a annoncé hier, c'était simplement l'intention de fixer la fourchette du prix du blé domestique entre un minimum de 6\$ le boisseau et un maximum de 11\$ le boisseau. Cela ne veut pas dire que le prix du blé domestique va passer à 11\$ ou que cette augmentation est chose faite. En réalité, j'estime que cela ne donne que davantage d'importance au travail de notre comité. Nous avons maintenant une fourchette, et il appartient maintenant au Comité d'entendre les trois sons de cloche, si vous me passez l'expression, sur le prix du blé domestique. Nous allons entendre le point de vue des producteurs, des transformateurs et, bien entendu, des consommateurs, comme c'est le cas aujourd'hui.

Le gouvernement n'a donc pas relevé le prix du blé. Je dois vous dire franchement que ce communiqué me paraît un peu injuste et sensationnaliste. Le relèvement de la fourchette

[Texte]

number of initiatives that were announced in response to a crisis in agriculture. It is designed to respond to the needs of grain farmers, who find themselves in a fix. They are in the middle, as you know, of a shoot-out between the European Common Market and the United States. It is through no fault of their own that they find themselves in this position.

• 1600

I want to make those preliminary remarks based on the background to this thing. As you know, the domestic wheat price has been fixed since 1980 between a maximum of \$7 and a minimum of \$5. It was fixed, I think, on five occasions a year based on an average of certain export prices.

I want to ask you a couple of questions, Mrs. Young. First, some people have expressed the thought that most Canadians would be prepared to suffer some modest increase in the price of baked goods in order to support the Canadian grain farmer in a time of need such as this. I would ask you to respond to those comments.

Ms Young: Mr. Wilson, thank you. We too felt Canadians would be willing to spend 2¢ or 3¢ more for a loaf of bread if indeed that would help farmers. That is what our president said. We are searching for ways to help Canadian farmers, but having studied this matter further, we find that will be of very little help to the farmer. If bread goes up 5¢ a loaf, the farmer gets only eight-tenths of 1¢ of that. That is not going to do him a lot of good, but it is going to put an undue burden on the consumer. I think we are already facing this 2¢ or more increase in a loaf of bread when the recent increases in domestic prices work their way to the retail market. So we will be accepting it in order to give the farmer the \$7 a bushel domestic price, which has recently been set.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): The figures seem to vary, but I am told that for each dollar increase in domestic wheat price, taking into account the actual wheat component of a loaf of bread, this should result in an increase in the average loaf of bread of something between 1.5¢ and 1.7¢. So a \$5 increase in the domestic wheat price would manifest itself in perhaps a 7.5¢ or 8¢ increase in a loaf of bread if that increase were restricted only to the actual cost of the wheat. Now, if it were possible to so restrict the increase on a loaf of bread, would your organization find favour with such a measure?

Ms Young: We would like to be able to find favour with such a measure, but we would have to assess it as to whether or not it is an efficient way. Most of the ways we looked at were not cost-efficient. It was going to cost more in the bureaucracy to handle such an increase, and in the end, the farmer would not be getting any more.

The other alternative, as I mentioned, was direct tax, and something we would be loath to see is tax coming on food. It could just be the thin edge of the wedge, and the next thing we know, we would have sales tax put on by the provinces at the food level, too. That is one thing we would like to avoid.

[Traduction]

s'inscrit dans le cadre d'une série de mesures qui ont été annoncées en réponse à la crise dans le secteur agricole. Elles visent à répondre aux besoins des céréaliculteurs qui sont en difficulté. Comme vous le savez, ils sont pris dans le feu croisé entre la Communauté économique européenne et les États-Unis. Ce n'est pas de leur faute s'ils se trouvent dans cette situation.

Mes remarques préliminaires porteront justement sur ce problème. Comme vous le savez, depuis 1980, le prix du blé canadien varie entre un maximum de 7\$ et un minimum de 5\$. Le prix est fixé cinq fois par année en fonction de la moyenne de certains prix à l'exportation.

J'aurais quelques questions à vous poser, madame Young. D'abord, certains ont dit penser que la plupart des Canadiens seraient prêts à accepter une hausse modeste du prix des produits cuits, afin d'aider le céréaliculteur canadien en cette période difficile. J'aimerais connaître vos idées sur ce que je viens de dire.

Mme Young: Merci monsieur Wilson. Nous aussi nous pensions que les Canadiens seraient prêts à payer leur pain 2 ou 3c. de plus si cela pouvait aider les agriculteurs. C'est ce que notre président a dit. Nous cherchons les moyens d'aider les agriculteurs canadiens, mais après avoir étudié cette possibilité, nous avons conclu qu'une hausse du prix du pain aiderait très peu l'agriculteur. Si le pain augmente de 5c., il n'y a que huit-dixièmes de cent qui va au cultivateur. Cela ne l'aidera donc pas tellement, tout en imposant une charge indue au consommateur. Je pense que nous pouvons déjà nous attendre à une hausse du prix du pain de 2c. ou plus suite aux dernières augmentations du prix aux pays qui n'ont pas encore atteint le marché du détail. Nous accepterons donc cette hausse pour permettre à l'agriculteur de toucher le prix intérieur du boisseau de blé fixé dernièrement à 7\$.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Ce chiffre semble varier, mais on me dit que chaque dollar d'augmentation du prix intérieur du blé, compte tenu de la quantité de blé qui entre dans la composition du pain, devrait se traduire par une hausse du prix du pain d'environ 1.5 à 1.7c. En conséquence, une augmentation de 5\$ du prix intérieur pourrait se traduire par une hausse de 7.5 ou 8c. du prix du pain, si l'on s'en tenait exclusivement au coût actuel du blé. S'il était possible de limiter l'augmentation du prix du pain, votre organisation serait-elle d'accord?

Mme Young: Peut-être, mais nous voudrions savoir, avant, s'il s'agit ou non d'une mesure efficace. La plupart des possibilités que nous avons envisagées n'étaient pas efficaces sur le plan des coûts. L'administration des hausses allait coûter plus cher à la bureaucratie et, au bout du compte, l'agriculteur n'en retirerait rien de plus.

L'autre possibilité que j'ai mentionné était une taxe directe—et c'est la dernière chose que nous voudrions voir—une taxe sur les aliments. Cela ouvrirait la porte à un autre secteur de taxe, et la première chose que nous verrions, c'est

[Text]

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): It is true, I think, that under previous two-price scenarios from time to time the farmer has in fact subsidized the Canadian consumer. There were times when the domestic wheat price was under the world export price, and in those circumstances, I suggest to you that the reverse scenario is a case of turn-about being fair play. What is the stance of your organization towards that statement?

Ms Young: I think history has shown that the turn-about has been very, very short-lived and that somehow the change did not come down the pipe to the consumer. We have a very complicated marketing system, and there are so many hands in that pot en route that in the past we did not benefit by that slight edge. But for the main, the level has been kept such that the subsidy has been going to the farmer, and we have not objected as long as it has been within that reasonable range.

Canada is not the only country to have a dual pricing system, of course, but it can be called protectionism and dumping at the other end and so on. We run into problems of trade if we exaggerate that discrepancy.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I am allowed one more question. Mr. Chairman, thank you.

• 1605

In the middle of page 6 in your brief, Ms Young, there is some comment made, the underlined portion:

To increase the price of basic staples to a degree which would significantly alleviate the farmers' plight would result in a form of taxation that is regressive and oppressive to low income Canadians.

Downward pressure would be exerted on Canada's sagging dollar and Canada's competitiveness in international markets would be harmed.

I guess I read into this your suggestion that if government is to assist Canadian agriculture it should do it through a form of deficiency payments or subsidizations paid out of the public treasury.

I guess the way I see it, for government to borrow to increase the debt, increase pressure on interest rates and all that goes with it, is equally counter-productive. In fact, I suggest to you that it is probably a worse scenario than asking the Canadian public generally to suffer some modest increase in the price of baked goods, and I ask you to comment. I guess what I am asking is: How is it that your organization feels that government borrowing to directly subsidize the farmer is somehow better in the long term for this country than asking consumers to pay something further for bread?

Ms Young: I think part of the problem is that we hope the subsidy situation would be very short term and that we would look at more effective long-term goals. One of those, of course,

[Translation]

que les provinces se mettraient à taxer les aliments. Nous voulons donc éviter cela.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Il est vrai, je pense, qu'avec l'ancien système de deux prix, l'agriculteur se retrouvait parfois à subventionner le consommateur canadien. Il est déjà arrivé que le prix intérieur du blé soit inférieur à celui du prix mondial à l'exportation, et dans ces circonstances, que la situation inverse se produise n'est que simple justice. Qu'en pense votre organisation?

Mme Young: Je pense que l'histoire a montré que les revirements ont été de très très brève durée et que, pour une raison ou une autre, le consommateur n'en a pas retiré les avantages. Notre système de mise en marché est très compliqué, et il y a tellement d'intervenants que, dans le passé, nous n'avons jamais tiré profit de cette situation. Mais, de façon générale, les prix ont été maintenus à un niveau tel que la subvention profitait à l'agriculteur, et nous n'avons rien dit dans la mesure où cela demeurerait dans des normes raisonnables.

Le Canada n'est évidemment pas le seul pays à avoir un système de deux prix, mais il pourrait être accusé de protectionnisme et de dumping. Nous risquons d'avoir des problèmes d'ordre commercial si nous exagérons cet écart.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Puis-je poser une autre question. Merci monsieur le président.

Au milieu de la page 6 de votre mémoire, madame Young, il y a un petit passage qui est souligné, et je le cite:

Hausser le prix des denrées de base à un niveau qui permettrait d'alléger sensiblement le sort de l'agriculteur constituerait une forme de taxation régressive et oppressive pour les Canadiens à faible revenu.

Cela exercerait une pression à la baisse sur le dollar canadien qui est déjà faible, et porterait atteinte à la concurrence canadienne sur les marchés internationaux.

Si je comprends bien ce que je lis là, pour aider l'agriculture canadienne, le gouvernement devrait le faire par voie de paiements ou de subventions de compensation en puisant dans le trésor public.

De la façon dont je vois cela, il ne serait pas plus productif que le gouvernement emprunte pour accroître sa dette, pousser les taux d'intérêt à la hausse et ainsi de suite. En fait, je pense que ce serait probablement pire que de demander à la population canadienne en général d'accepter une faible hausse du prix des produits cuits—et j'aimerais vos commentaires là-dessus. La question que je me pose est la suivante: pourquoi votre organisation croit-elle qu'il vaut mieux, à long terme, que le gouvernement emprunte pour subventionner directement l'agriculteur plutôt que de demander au consommateur de payer son pain un peu plus cher?

Mme Young: Je pense qu'une partie du problème est que nous espérons que les subventions seraient une solution à très court terme et, qu'entre temps, nous chercherions des solutions

[Texte]

is some very strong negotiations at the GATT meetings or those meetings that the Prime Minister is now attending in Japan.

As for the 2¢ or so that you suggest we should be willing to pay, I think the base of our argument is that it would not help the farmer. It is based on only 10% of his saleable commodity and it is such a small proportion that it is not going to see him over this crisis. And yet it can affect those people who have to go to the food banks to get stale bread, who cannot buy today's bread.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Wilson. Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Thank you very much. I wanted to thank the Canadian Consumers' Association for coming, for your brief and for your comments.

I want to start off by asking you whether or not you would agree in principle that farmers should receive their cost of production plus a decent profit for the work they are doing from the marketplace?

Ms Young: That has always been our position, Mr. Nystrom. No producer or manufacturer should be asked to meet the market at less than his cost of production.

Mr. Nystrom: So in the opinion of the Canadian Consumers' Association the farmers' price should reflect parity with the cost of production and a modest profit.

Ms Young: In this case that is agreeable.

Mr. Nystrom: Okay. Now we agree on the principle, it is a matter of trying to determine, then, what the cost of production is and what a modest profit is. That should reflect parity.

Would you also agree that we should have an annual adjustment in the price the farmer receives that would reflect that parity? For instance, if the price of fuel goes down or the price of interest rates go down, the input prices go down, then the price the farmer gets would go down as well. But the converse would be true if the prices go up, say by 10% or 12%, then farmer's price should also go up by 10% or 12%.

Ms Young: I think that is the type of thing that can be factored into a price stabilization program, a contributory price stabilization program. And when you set one of those up, of course, then in a situation such as we have now, in a crisis situation, the farmers' proportion is nil and the provincial and federal governments would have to carry the lion's share. But that is something that could be adjusted as the prices change so that in the long run the farmer banks his own support system.

Mr. Nystrom: In other words, the farmer should receive a parity price or a price based on the cost of production from the marketplace in a similar way the union member does, say in the UAW, when they build a car. If wages go up, then the

[Traduction]

plus efficaces à long terme. Il y aurait notamment la possibilité de négocier très fermement aux réunions du GATT et aux conférences comme celle du Japon où se trouve actuellement le premier ministre.

Quant à la hausse de 2c. que nous devrions être prêts à accepter, selon vous, nous prétendons que cela n'aiderait pas l'agriculteur. L'augmentation s'applique seulement à 10 p. 100 des denrées vendables, et c'est tellement peu que cela n'apporterait rien à l'agriculteur pour l'aider à s'en sortir. Cependant, cela pourrait avoir pour effet de grossir le nombre de ceux qui doivent aller à des banques d'alimentation pour obtenir du pain rassis, n'ayant pas les moyens d'acheter le pain au prix d'aujourd'hui.

Le président: Merci beaucoup monsieur Wilson. Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Merci beaucoup. Je tiens à remercier l'Association des consommateurs du Canada d'être venue nous présenter son mémoire et nous faire ses commentaires.

J'aimerais commencer par vous demander si vous convenez, en principe, que les agriculteurs devraient recevoir du marché l'équivalent de leur coût de production plus un profit raisonnable?

Mme Young: Cela a toujours été notre position, monsieur Nystrom. Aucun producteur ni aucun manufacturier ne devrait être obligé de vendre à un prix inférieur à son coût de production.

M. Nystrom: L'Association des consommateurs du Canada est donc d'avis que les cultivateurs devraient toucher l'équivalent de leur coût de production plus un modeste profit.

Mme Young: Ici, ce serait acceptable.

M. Nystrom: Très bien. Nous sommes donc d'accord sur le principe—il reste à déterminer maintenant quel est le coût de production et à définir ce que c'est qu'un profit modeste. Cela devrait nous donner l'équilibre recherché.

Seriez-vous d'accord pour dire aussi qu'il faudrait rajuster annuellement ce que touche l'agriculteur pour maintenir cet équilibre? Par exemple, si le prix du carburant ou les taux d'intérêt diminuent, cela se reflète sur les coûts de production, et l'agriculteur devrait, par conséquent, toucher moins. Mais l'inverse s'appliquerait également: si les prix augmentent de 10 ou de 12 p. 100, le prix accordé à l'agriculteur devrait augmenter d'autant.

Mme Young: C'est le genre de chose qui peut être intégré à un programme de stabilisation des prix, à un programme contributif de cette nature. Dans le cadre d'un tel programme, dans une situation comme celle que vivent maintenant les agriculteurs, la part de ces derniers serait nulle, alors que les provinces et le gouvernement fédéral auraient à absorber tous les coûts. Mais c'est un système qui se rajuste selon l'évolution des prix et, à la longue, l'agriculteur a ses propres réserves.

M. Nystrom: En d'autres termes, l'agriculteur devrait toucher un prix équivalent au coût de production, plus un petit profit, ou un prix établi en fonction du coût de production sur le marché, de la même façon que cela fonctionne pour les

[Text]

price of that car will also go up to the consumer. The worker is not subsidized by the government; it is taken out of the marketplace.

Ms Young: None of us is guaranteed a cost of living adjustment in our Canadian society, Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: No. It depends on how good a union you have. Or, if you are a Member of Parliament, you are guaranteed each and every year a bit of an increase. If you are a pensioner you get a little bit of increase each year, quite an increase in the cost of living. In fact, it comes four times a year. And I am glad you agree with me in principle that the farmer also deserves a price for his commodity based on the cost of production and also a decent return for the work he is doing.

• 1610

Ms Young: We have all recognized for years that farming is a risky business. I think the farmer knows this better than any of us, and I do not think he is asking for surety. I think he would like to hope he was not selling it below production price most times. I think the Canadian government and the Canadian consumers on the whole have helped him in the past to attain at least his cost.

Mr. Nystrom: Since we agree in principle, then, a farmer's price should reflect parity with the cost of production and a modest profit, I would like to ask you why you would oppose an increase which would give the farmer this price. Why do you not turn your guns upon the millers and the bakers?

According to your own figures, for example, when the price of wheat goes up by \$1, the farmer gets 2¢. According to the Canadian Wheat Board, when the price of wheat goes up by \$1, the price of bread goes up 1.5¢. If we are going to put the price of wheat, for example, up by \$5 a bushel, from \$7 to \$12, according to the Canadian Consumers Association, it would increase the price of bread by 10¢ as the farmers' costs. If the Wheat Board would say the price of wheat went up by \$5 a bushel, the price of bread would go up by 7.5¢.

This is not very much extra for the consumer to pay to give the farmers an extra \$5 a bushel. Why do you not turn your guns upon the real culprits, the bakers and the millers? In your own brief, you refer to Mr. Carter talking about the profits made by those organizations. In fact, Mr. Carter, who is from the University of Manitoba, said the profit margin of Canadian millers was \$20.75 per tonne milled in 1982, compared to \$3.75 per tonne milled in the United States. It seems to me what you should be calling for is maybe an inquiry into the mark-ups, the profiteering of the culprits.

[Translation]

membres d'un syndicat, comme ceux des Travailleurs unis de l'automobile, par exemple. Si les salaires augmentent, le prix que devra payer le consommateur augmentera d'autant. Le travailleur n'est pas subventionné par le gouvernement; les coûts étant absorbés par le marché.

Mme Young: Monsieur Nystrom, personne n'est assuré, dans notre société canadienne, d'avoir un revenu rajusté selon l'indice des prix à la consommation.

M. Nystrom: Non. Cela dépend de l'efficacité de votre syndicat. Ou, si vous êtes député au gouvernement fédéral, vous êtes assuré d'avoir une petite augmentation chaque année. Si vous êtes pensionné, vous avez droit également à une petite augmentation annuellement; en fait c'est une augmentation assez substantielle. Elle est versée quatre fois par année. Je suis heureux que vous soyez d'accord avec moi sur le principe que l'agriculteur a droit lui aussi de toucher pour son produit, un prix équivalent à son coût de production plus une compensation raisonnable pour son travail.

Mme Young: Nous savons tous depuis bien des années que l'agriculture est une entreprise risquée. Je pense que l'agriculteur le sait plus que quiconque d'entre nous, et je ne crois pas qu'il demande des garanties. Je pense qu'il aimerait pouvoir espérer ne pas devoir vendre généralement son produit à un prix inférieur à son coût de production. J'estime que le gouvernement et les consommateurs canadiens en général ont permis, dans le passé, à l'agriculteur de couvrir au moins ses coûts.

M. Nystrom: Étant donné que nous sommes d'accord sur le principe que l'agriculteur devrait toucher l'équivalent de ses coûts de production plus un modeste profit, j'aimerais vous demander pourquoi vous vous opposer à une augmentation qui permettrait justement à l'agriculteur d'obtenir ce prix. Pourquoi ne vous attaquez-vous pas aux meuneries et aux boulangeries?

Selon vos propres chiffres, lorsque le prix du blé augmente de 1\$, l'agriculteur obtient 2¢. Selon la Commission canadienne du blé, lorsque le prix du blé augmente de 1\$, le prix du pain monte de 1.5¢. Selon l'Association des consommateurs du Canada, si le prix du blé est relevé de 5\$ le boisseau, par exemple, s'il passe de 7 à 12\$, le prix du pain augmentera de 10¢, au regard des coûts de l'agriculteur. Selon la Commission du blé, une augmentation de 5\$ le boisseau se traduirait par une hausse du prix du pain de 7.5¢.

Ce n'est pas beaucoup demander aux consommateurs pour que l'agriculteur reçoive 5\$ de plus le boisseau. Pourquoi ne vous en prenez-vous pas aux véritables coupables: les boulangeries et les meuneries? Dans votre mémoire, vous citez M. Carter au sujet des profits de ses entreprises. En fait, M. Carter, qui est de l'Université du Manitoba, a déclaré que la marge de profit des meuneries canadiennes était de 20.75\$ par tonne de farine en 1982, à comparer à 3.75\$ par tonne de farine aux États-Unis. À mon avis, vous devriez réclamer une enquête sur les marges de profit des véritables coupables.

[Texte]

Ms Young: Mr. Nystrom, I take exception to your suggestion that we have our guns on someone, because we did not come here with or guns on anyone. We are just suggesting the farmer does need help, but the proposed increase in only domestic wheat will not give him help. It is such a small proportion of the wheat sales.

Mr. Nystrom: We have called for a deficiency payment for international sales. The price a farmer gets now in Canada is about \$3 a bushel for international sales. The Americans, because of their massive subsidies, get about \$12 Canadian for their international sales. I realize domestic sales are about 10%, but if a farmer has a 600-acre farm, which at 20 bushels per acre will produce about 12,000 bushels, 10% of it is 1,200 bushels. A \$5 increase means \$6,000.

I come from a part of Saskatchewan with a lot of small farmers. An extra \$6,000 in their pocket paid out in a two-price system would be an awful lot of money for them to keep them on the farm. I just wonder why you do not raise more questions about the rip-offs made by the middle man along the way.

Ms Young: I think we suggest at the top of page 5, Mr. Nystrom, there are some culprits in the pricing of wheat-based commodities in Canada. The same economist suggests Canadians are already paying—I probably should not use a figure; I may not recall it—but as I recall, it was 69% more for grain produce in Canada than other countries, industrialized countries at that, to whom we sell the wheat. Our millers do make an excess profit.

But I think the grocery manufacturers and millers and so on will probably have their say before this committee. I will not try to speak for them. We have suggested there is a problem in this area, because the amount which keeps coming up, a wheat increase of \$3 a bushel . . . If what has happened in the past takes place again, it means the price of bread goes up 30¢ a loaf, which is quite an added burden for the low-income family, especially when the wheat produce can represent 9% of his food budget at the present time.

Mr. Nystrom: I do not disagree an increase of this much is a burden on the Canadian consumer, but again, it is not the fault of the farmer. It is the fault of the middle man in the process.

Ms Young: We realize this, but . . .

Mr. Nystrom: Would you support an inquiry into the baking and milling industry in this country? You seem to be agreeing these are the real culprits.

Ms Young: I do not think we are ready at this time to make a commitment on it. I think we will speak to one issue at a time, Mr. Nystrom.

[Traduction]

Mme Young: Monsieur Nystrom, je ne suis pas d'accord lorsque vous dites que nous devrions nous attaquer à certains plutôt qu'à d'autres. Nous ne sommes pas venus ici pour nous attaquer à qui que ce soit. Nous disons simplement que l'agriculteur a besoin d'aide, mais que l'augmentation envisagée du prix interne du blé ne résoudra pas le problème. Car c'est une trop faible partie de l'ensemble des ventes de blé.

M. Nystrom: Nous avons demandé des paiements d'appoint pour les ventes sur les marchés internationaux. L'agriculteur canadien reçoit maintenant 3\$ le boisseau pour le blé destiné au marché international. Les Américains, grâce à des subventions massives, reçoivent environ 12\$ canadiens pour le blé vendu sur les marchés internationaux. Je comprends que les ventes intérieures représentent environ 10 p. 100 de la production, mais si un agriculteur a une terre de 600 acres, à 20 boisseaux l'acre, cela veut dire environ 12,000 boisseaux, et 10 p. 100 de cela, c'est 1,200 boisseaux. Une augmentation de 5\$ le boisseau représente 6,000\$ de plus.

Je viens d'une région de la Saskatchewan où il y a beaucoup de petits cultivateurs. S'ils avaient 6,000\$ de plus dans leur poche grâce à un système à deux prix, cela les inciterait énormément à rester sur la terre. Je me demande pourquoi vous ne vous interrogez pas plus sur ce que prennent les intermédiaires en cours de route.

Mme Young: En haut de la page 5 de notre mémoire, monsieur Nystrom, je pense que nous désignons comme coupables ceux qui établissent les prix des produits à base de blé au Canada. Selon le même économiste qui a fait cette étude, les Canadiens paient déjà leurs produits céréaliers—je ne devrais peut-être pas citer de chiffres, mais si je me souviens bien—69 p. 100 de plus que les autres pays industrialisés auxquels nous vendons notre blé. Ce sont les minoteries qui font les profits.

De toute façon, les représentants de l'industrie de l'alimentation et les meuneries viendront probablement vous exposer leur point de vue. Je ne parlerai pas pour eux. Nous avons dit qu'il y avait un problème dans ce secteur, parce qu'il y a ce chiffre de 3\$ le boisseau d'augmentation qui ne cesse de circuler . . . Si ce qui s'est produit dans le passé se reproduit de nouveau, le prix du pain augmentera de 30¢, ce qui portera un dur coup aux familles à faible revenu, spécialement quand on sait que les produits céréaliers peuvent représenter 9 p. 100 de leur budget alimentaire actuel.

M. Nystrom: Je ne nie pas le fait qu'une augmentation de cette ampleur soit un fardeau pour le consommateur canadien, mais ce n'est pas de la faute de l'agriculteur. C'est de la faute de l'intermédiaire.

Mme Young: Nous le savons, mais . . .

M. Nystrom: Seriez-vous d'accord pour que soit instituée une enquête sur les boulangeries et minoteries au pays? Vous semblez convenir que ce sont eux les véritables coupables.

Mme Young: Je ne crois pas que nous soyons prêts pour le moment à prendre position là-dessus. Discutons d'une chose à la fois, monsieur Nystrom.

[Text]

Mr. Nystrom: But you are ready to make a commitment, though, that the farmer's price should not go up as a result of an increase in domestic wheat.

Ms Young: Not the domestic price. I think we will have to find another way to do it, Mr. Nystrom.

• 1615

Mr. Nystrom: How do you arrive at your costs of production of a bushel of wheat being \$4.10? What does that include? Does that include things like interest rates and investment costs?

Ms Young: Yes. The price we used was from a survey by Dr. D. Kraft and Ms Valerie Field for the CP Rail transportation review, which did include the interest charges incurred from a debt of 18% on the land and costs incurred in getting grain to export market. I do not have the background papers with me, sir.

Mr. Nystrom: I have seen several cost of production formulas and most of them come out a lot higher than that. I am just wondering whether or not they have included such things as the farmer's time, labour, work, equipment, and things of that sort. That is still a very low price even with your figures.

I also wonder whether or not you are aware that, since the new Two-Price Wheat Act came into effect in 1973, the consumer has been subsidized by the farmer a lot more than the farmer has been subsidized by the consumer.

Ms Young: Yes, but as I answered the former speaker, that differential does not always work its way through the market. Prices seem to go up at the retail level much more frequently than they ever come down again. Sometimes it is a case of the timing. Perhaps it was an inflationary time. Maybe there were an awful lot of costs which were higher at that particular time.

Mr. Nystrom: According to the Canadian Wheat Board, under the Two-Price Wheat Act the consumers benefit to the tune of \$509.5 million since 1973, and the farmer by \$116.3 million, because of the fluctuating wheat price. It seems to me the problem of pricing on the consumer's side is not the fault of the farmer but is indeed the fault of the middle-person in the process.

I also want to ask one or two more questions here, Mr. Chairman.

The Chairman: You are coming close, but proceed.

Mr. Nystrom: I wonder if the Consumers' Association of Canada... because they do say on the very last page of their brief that they have passed a resolution where there should be some tracking of the export price by the domestic price. In other words, they are criticizing the government of Canada, or criticizing any organization which wants to markedly increase the domestic price of wheat in relation to the export price. So you seem to want some relationship between the two.

Ms Young: The status quo is about as far a spread as we would care to see at \$5 to \$7, since we already have a disparity

[Translation]

M. Nystrom: Mais vous êtes prête à dire que le prix accordé à l'agriculteur ne doit pas être relevé grâce à une augmentation du prix intérieur du blé.

Mme Young: Non, pas du prix intérieur. Je pense que nous devons trouver d'autres façons d'y arriver, monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Comment êtes-vous arrivés à votre coût de production de 4.10\$ pour un boisseau de blé? Qu'est-ce que cela comprend? Les taux d'intérêt, les coûts d'immobilisation?

Mme Young: Oui. Nous avons tiré ce prix d'une étude faite par le docteur D. Kraft et M^{me} Valerie Field dans le cadre de l'étude sur les transport de CP Rail—le prix comprend le service de la dette à un taux d'intérêt de 18 p. 100 pour la terre, et les coût du transport du grain vers le marché d'exportation. Je n'ai pas les documents devant moi, monsieur.

M. Nystrom: J'ai vu plusieurs formules d'établissement du coût de production, et la plupart donnaient des montants beaucoup plus élevés que cela. Je me demande si n'était pas compris dans ces calculs le temps de l'agriculteur, la main-d'oeuvre, l'ouvrage, l'équipement et ainsi de suite. Votre coût de production est encore très faible, même selon vos calculs.

J'aimerais aussi savoir si vous êtes au courant que, depuis l'entrée en vigueur, en 1973, de la Loi sur le double prix du blé, le consommateur a été subventionné par l'agriculteur beaucoup plus que ce dernier par le premier.

Mme Young: Oui, mais comme je l'ai dit à l'intervenant précédent, la différence ne se fait pas toujours sentir sur le marché. Il semble que les prix au détail augmentent beaucoup plus fréquemment qu'ils ne baissent. Parfois, c'est une question de période. C'était peut-être en période d'inflation. Il y avait peut-être beaucoup d'autres coûts à la hausse à ce moment-là.

M. Nystrom: Selon la Commission canadienne du blé, la Loi sur le double prix du blé aurait permis aux consommateurs des avantages se chiffrant à 509.5 millions de dollars depuis 1973, alors que l'agriculteur n'en aurait eu que pour 116.3 millions de dollars, à cause de la fluctuation des prix du blé. J'ai bien peur que le problème des prix à la consommation n'est pas imputable à l'agriculteur, mais bien à l'intermédiaire.

J'aurais encore une ou deux autres questions à poser, monsieur le président.

Le président: Votre temps est presque écoulé, mais allez-y.

M. Nystrom: Je ne sais pas si l'Association des consommateurs du Canada... étant donné qu'elle dit à la toute dernière page de son mémoire qu'elle a adopté une résolution pour que le prix intérieur s'aligne d'une certaine façon sur le prix à l'exportation. Autrement dit, l'association critique le gouvernement du Canada ou tout autre organisation qui voudrait augmenter sensiblement le prix intérieur du blé par rapport au prix à l'exportation. Vous voulez donc qu'il y ait un certain rapport entre les deux.

Mme Young: Le status quo à 5\$ ou 7\$ est à peu près l'écart le plus grand que nous sommes prêts à accepter; car à 7\$, cela

[Texte]

of \$3 per bushel when we get to the \$7 range, which is more than enough as far as some consumers are concerned.

Mr. Nystrom: Do you realize the export price for wheat is now around \$3 a bushel?

Ms Young: Yes, and the domestic price is \$7. So I would say the Canadian consumer is more than paying their share.

Mr. Nystrom: According to the export price. But the export wheat is now being sold well under the cost of production. In fact, the Americans are now selling wheat to Algeria at as low as \$85 a tonne U.S., which is why we have a substantial increase in the price of domestic wheat.

Ms Young: Well, what has been happening is that baked goods from Europe are coming in undercutting Canadian baked goods, which is rather a strange phenomenon since sometimes they are using Canadian wheat to make those products. But I think there are biscuit manufacturers and such which would love to line up and address this committee as well. So, I am sure they will speak for themselves.

Mr. Nystrom: Thank you very much.

I just have a concluding comment. I am happy to see the Consumers' Association of Canada does support the principle that a farmer should receive a domestic price, based on parity with the cost of production and a decent living wage.

I would also encourage you to seriously look at an inquiry into the baking and milling industry in this country, since you seem to agree they are the main culprits.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nystrom. Claudy Mailly.

Mme Mailly: Merci, monsieur le président.

Merci, madame Young, pour cet exposé qui est vraiment touffu d'information et qui va nous aider énormément dans notre travail.

Bien qu'on ait annoncé hier une aide d'urgence aux agriculteurs en général, ce Comité a toujours le mandat qu'il avait avant l'annonce. En d'autres termes, nous voulons trouver une solution aux problèmes des agriculteurs dans le domaine de la culture du blé. Nous voulons nous assurer que la culture du blé dans les fermes familiales soit vraiment rentable. Nous voulons que les familles canadiennes continuent à faire la culture du blé. Tel est notre mandat.

• 1620

Notre mandat est aussi de nous assurer que notre industrie de l'exportation soit rentable. Vous avez déjà fait part à notre collègue Lorne Nystrom de certains détails qui montrent qu'on a beaucoup de difficulté à ce niveau-là.

Cependant, notre mandat veut que nous soyons justes envers le consommateur. Si j'ai à vous rassurer, je le fais. Nous garderons toujours à l'esprit, dans tous nos travaux, les intérêts du consommateur, non seulement le consommateur moyen qui achète le pain, les céréales et tout cela, mais aussi le consommateur producteur. De petits producteurs de céréales, il n'y en a pas beaucoup, mais il y en a quelques-uns. Il y a aussi les

[Traduction]

représente déjà un écart de 3\$ le boisseau, ce qui est amplement suffisant pour certains consommateurs.

M. Nystrom: Savez-vous que le prix du blé à l'exportation est actuellement de 3\$ le boisseau?

Mme Young: Oui, et le prix intérieur est à 7\$. À mon avis, le consommateur canadien paie plus que sa part.

M. Nystrom: Au regard du prix à l'exportation. Mais le blé destiné à l'exportation est actuellement vendu bien en-deça du coût de production. En fait, les Américains vendent leur blé à l'Algérie à 85\$ américains la tonne seulement, ce qui explique l'augmentation substantielle du prix du blé intérieur.

Mme Young: Ce qui se produit, c'est que les produits cuits d'Europe arrivent sur notre marché à des prix inférieurs aux prix canadiens, ce qui est plutôt étrange, étant donné que parfois, les Européens se servent de blé canadien pour fabriquer leurs produits. Des biscuiteries aimeraient sans doute pouvoir rencontrer votre Comité. Je suis sûre que leur représentants sauront bien faire valoir leur point de vue.

M. Nystrom: Merci beaucoup.

Un petit mot pour terminer. Je suis heureux de voir que l'Association des consommateurs du Canada est d'accord avec le principe qu'un agriculteur devrait obtenir un prix équivalent au coût de production plus un salaire raisonnable.

Je vous encouragerais aussi à songer sérieusement à l'institution d'une enquête sur les boulangeries et minoteries au Canada, puisque vous semblez être d'accord qu'ils sont les principaux coupables.

Le président: Merci beaucoup monsieur Nystrom. Claudy Mailly.

Mrs. Mailly: Thank you Mr. Chairman.

Thank you Mrs. Young for your brief which is really full of useful information that will help us a lot in our work.

Even if we announced yesterday an emergency support program for the farmers in general, our committee was committed to this before the announcement. In other words, we want to find a solution to the farmers' problems in the grain growing industry. We want to ensure that grain growing on the family farms will be truly viable. We want Canadian families to continue to grow grain. This is our mandate.

Our mandate also is to ensure that our export industry is profitable. You already informed our colleague, Lorne Nystrom, about a number of details which illustrate why we have some problems in this regard.

However, we have our mandate to be fair toward consumers as well. If you need some reassurances, I am giving you them. In the course of all our work, we will always bear in mind the interest of the consumer, not only the average consumer purchasing bread, cereals and so forth, but also the consumer who produces the food. There are not very many small grain producers, but there are some. There are also small producers

[Text]

petits producteurs de pâtes, de biscuits, de gâteaux, etc., qui auraient à assumer le coût des augmentations. Pour nous, c'est un mandat très important.

Je voudrais faire un commentaire sur le communiqué de presse que vous nous avez donné. Vous parlez, au deuxième paragraphe, de l'annonce d'une hausse de prix allant de 5\$ et 7\$ à 6\$ et 11\$. Je crois qu'il y aurait lieu de clarifier un peu ces données. Nous parlons ici d'une échelle de prix d'entre 5\$ et 7\$ et d'entre 6\$ et 11\$. C'est l'échelle qu'on a changée. On n'a pas fixé le prix du blé. On n'a pas encore décidé de cette augmentation.

Vous avez dit tout à l'heure que si cela aidait le fermier, le consommateur pourrait absorber, avec votre approbation, une augmentation de 2c. ou 3c. pour le pain. La marge entre 6\$ et 11\$ comprend cette modeste augmentation. Je ne voudrais pas que les lecteurs qui, ce soir, vous retrouvent dans leurs journaux une reproduction de votre communiqué, pensent que le gouvernement a annoncé hier une augmentation du prix du blé allant jusqu'à 11\$. On m'a posé la question quand je suis entrée ici. On a pensé que ce qui a été annoncé hier représentait une augmentation directe de 11\$. L'augmentation n'a pas encore été décidée. Ce Comité a été formé pour se pencher sur le prix intérieur du blé, et c'est toujours son mandat. L'échelle a été changée parce qu'il fallait se conformer à l'échéance des agriculteurs, soit le 1^{er} août. Il fallait leur signaler qu'ils seraient peut-être un peu soulagés, surtout que M^{me} Hall avait dit que vous toléreriez une certaine augmentation.

Il faut donc s'en tenir au fait que nous parlons d'une échelle qui va de 6\$ à 11\$ et non d'une augmentation précise. Notre augmentation n'est pas encore établie.

Je voudrais vous poser une question. À la page 8 de votre texte, vous dites ceci:

Short term subsidy payments taken from general tax revenues meet CAC's criteria being effective, efficient and impacting as fairly as any Canadian system devised so far.

Cependant, à la page précédente, vous dites que s'il y avait une taxe de vente sur les produits dérivés du blé, cela créerait des problèmes d'inflation, des problèmes qui porteraient atteinte à la valeur du dollar et nuiraient à la création d'emplois, etc.

• 1625

Je me demande si vous avez considéré ces deux énoncés au même niveau. Vous savez que quand on donne des subsides, c'est tiré des revenus du Trésor canadien. Ce sont des revenus qu'il faut combler quelque part. On doit laisser grossir le déficit ou couper d'autres programmes. Il faut trouver l'argent quelque part. L'augmentation du déficit produit exactement les mêmes effets qu'une augmentation de taxe.

On est donc dans un dilemme. Vous voulez qu'on pense à des subventions. Ces subventions sortiraient des fonds du Trésor canadien, et il nous faudrait alors augmenter nos taxes ou bien laisser grossir le déficit. Laisser grossir le déficit, c'est tout aussi nuisible pour le consommateur qu'augmenter les taxes.

[Translation]

of pasta products, cookies, cakes and so forth, who will be hit by increased costs. We think this is a very important mandate for the committee.

I would like to make a comment on the press release that you distributed. In the second paragraph, you talk about the announcement of a price increase of between \$5 and \$7 to between \$6 and \$11. I think this information calls for some clarification. We are talking about a price range of between \$5 and \$7 and between \$6 and \$11. We have not set the price of wheat; only the range has changed. We have not yet made a decision about the increased price.

You said earlier that consumers could absorb a 2¢ or 3¢ increase in the price of a loaf of bread, and that you would approve such an increase, provided it would help farmers. Such a slight increase would be included in the range between \$6 and \$11. I hope that people reading your press release in the newspapers this evening will not think that the government yesterday announced an increase in wheat of up to \$11. I was asked this question when I came into the room. The person thought that yesterday's announcement amount to a direct increase to \$11. We have not yet decided on what the increased price will be. The committee was set up to study the domestic price of wheat, and that is still its mandate. The reason the price range was changed is that we had to comply with farmers' deadline of August 1. We had to indicate to them that they might be receiving some relief, particularly since Ms Hall said that you would tolerate some increase.

The important point is therefore that we are talking about a price range of between \$6 and \$11, and not about a specific increase in the price of wheat. We have not yet decided upon the increased price.

I would like to ask you a question. At page 8 of your statement, you say:

Des subventions à court terme qui proviennent des recettes fiscales générales sont, de l'avis de l'ACC, aussi efficaces et justes que toute autre solution trouvée à cette date.

However, on the previous page, you say that a sales tax on products derived from wheat would create inflation problems, which would have a harmful affect on the value of the dollar, job creation, and so forth.

I am wondering whether you have looked at these two statements from the same point of view. You know that when the government provides subsidies, they come from the Canadian Treasury. We have to get these revenues from somewhere. Either we let the deficit grow or we cut other programs. The money has to come from somewhere. An increased deficit has exactly the same effect as an increased tax.

We therefore find ourselves in a dilemma. You want us to consider subsidies, which would come from the public treasury. We would therefore have to increase taxes or allow the deficit to grow. Allowing the deficit to grow is just as harmful to consumers as increasing taxes. Can we not find a way of

[Texte]

Ne pourrait-on pas trouver une formule qui aiderait les fermiers et que vous pourriez tolérer, mais qui n'impliquerait pas des programmes de subsides très coûteux?

Ms Young: Thank you first of all for your clarification of the Minister's statement yesterday.

I think there are two or three things I should comment on. One of the those so frequently referred to is the fact that our president in a telephone interview did say that we are indeed sympathetic to the farmers' plight; and yes, consumers are willing to do what they can to help our Canadian wheat farmers. In reply to the question, would consumers pay two or three ¢ more for bread, Sally said the consumers might be willing to pay two or three cents more for a loaf of bread if it would help the farmer. However, after studying the situation, we have concluded that such a price increase would do very little to help the farmer, but would place an unnecessary burden on consumers. We therefore oppose a change in the price of domestic wheat at this time.

The range certainly suggests that you have left leeway to change that domestic price quite easily. We are at the top of the present range and we are subsidizing Canadian farmers quite a lot through that. That is the consumers' direct subsidy through things we buy containing wheat.

When we referred to not liking a tax, we meant a direct tax on food. This was one of the only ways suggested to us that the increase could go directly to the farmer and not have this multiplying effect through the system which we object to. We object to an increase of 2¢ becoming 10¢, naturally. It does not help the farmer that much more and it is too great a burden.

We suggested the direct subsidy as being more equitable. Again, it is less regressive in the tax system if it is applied fairly in Canada. Some question that, but we hope that is the case. Then the general revenues are being paid for more by those who can afford to pay that extra.

We have a lot of low-income families right now. It is not only the farmer who is in a crisis situation. We are reaching so many other people with lay-offs, and so many other people attending food banks and soup kitchens, that we have to look at all sides of it.

We have said that whatever is done must be effective and efficient and impact fairly on all parts of society. That is why we think the subsidy, in a short-term program, is the best way to go at this time. The long-range, of course, means somehow clearing up this world situation, and we cannot do that in one month. But we can promise the subsidy, so that the farmer can start planting. We can work on that long-range program in the not-too-distant future. We have lots of trade agreements

[Traduction]

helping farmers that would be acceptable to you, but that would not involve costly subsidies.

Mme Young: Je vous remercie tout d'abord de votre éclaircissement au sujet de la déclaration d'hier du ministre.

Je me dois de faire des commentaires sur deux ou trois des points que vous avez soulevés. On fait souvent allusion au fait que notre présidente a dit lors d'une entrevue téléphonique que l'association compatit certainement au sort des agriculteurs, et que les consommateurs sont disposés à faire ce qu'ils peuvent pour aider nos cultivateurs de blé canadien. On a demandé à Sally si les consommateurs paieraient 2c. ou 3c. supplémentaires pour un pain, et elle a répondu qu'ils seraient peut-être prêts à les payer, si un tel geste aiderait l'agriculteur. Cependant, après avoir examiné la situation, nous avons conclu qu'une telle augmentation de prix aiderait très peu l'agriculteur, mais imposerait un fardeau inutile sur les consommateurs. Nous nous opposons donc à un changement du prix du blé local en ce moment.

L'échelle qui a été annoncée laisse entendre que vous avez une marge pour changer le prix intérieur assez facilement. Le prix est en haut de l'échelle actuelle, et nous subventionnons les agriculteurs canadiens considérablement grâce à cela. Il s'agit d'une subvention directe payée par les consommateurs lorsque nous achetons des produits qui contiennent du blé.

Lorsque nous disons que nous n'aimons pas l'idée d'imposer une taxe, nous pensons à une taxe directe sur les aliments. C'est une des seules possibilités qui nous aient été mentionnées, selon laquelle l'agriculteur toucherait directement l'augmentation, sans qu'il y ait l'effet multiplicateur dans tout le système, auquel nous nous opposons. Il va sans dire que nous nous opposons à une augmentation de 2c. qui devient une augmentation de 10c. Une telle augmentation n'aide pas beaucoup l'agriculteur, elle constitue un fardeau trop important pour le consommateur.

Nous avons dit qu'une subvention directe serait plus équitable. Une telle mesure financée à même le régime fiscal est moins régressive si elle est appliquée avec justice partout au Canada. Certains ont des doutes à ce sujet, mais nous espérons que tel est le cas. De cette façon, les subventions sont payées à même les recettes générales, surtout par ceux qui peuvent se permettre une augmentation d'impôt.

Il y a beaucoup de familles à faible revenu en ce moment. Ce n'est pas uniquement les agriculteurs qui se trouvent en situation de crise. Il y a tant de personnes qui ont été mises à pied, tant de personnes qui utilisent les centres de distribution alimentaire et les soupes populaires, qu'il faut examiner tous les aspects de la situation.

Nous avons dit que la solution doit être efficace et juste pour tous les secteurs de la société. C'est la raison pour laquelle nous sommes d'avis qu'une subvention à court terme est la meilleure formule. À long terme, bien entendu, il va falloir mettre de l'ordre dans la situation mondiale, mais cela ne peut pas se faire en un mois. Cependant, le gouvernement peut s'engager à donner aux agriculteurs une subvention, pour qu'ils puissent commencer à semer. Il sera possible de commencer à

[Text]

coming up that I am sure the Canadian bargainers will take a strong stand on.

We are fighting the economic price wars that are going on on the backs of a few Canadian consumers. It does not seem the best way to solve the problem.

• 1630

The Chairman: Perhaps just before I go to Maurice, obviously the period given to members is the members' time, but I would want to remind the committee that I think our chief objective ought to be to extract evidence from our witnesses who are here with us today, and if we can focus as much as possible to questions then I think that would be appropriate.

Mr. Foster, please.

Mr. Foster: Thank you very much. I want to add my words of welcome to the Consumers' Association of Canada. I think you have presented an important brief.

I must say that your confusion as to what the announcements were yesterday was shared by many Members of Parliament. Many of us thought that the domestic price for wheat had actually gone up to \$11, but on closer examination we found out that it had not. As well, we thought that the freight rates were being frozen by some legislated manner, but we understand that really was just a matter of recalculating the actual volumes of wheat that will be shipped this year.

In your presentation, Mrs. Young, you mentioned that you hope that the world price of wheat problem can be resolved quickly. I must say that I am not very optimistic about that. I know that we have GATT negotiations starting this fall in Uruguay, but those tend to go on for a couple or three years before they reach an agreement. During the past several years we have had the European Economic Community subsidizing their farmers up to \$9 or \$10 a bushel Canadian, and whatever the world price is their producers take that price. In the United States farm bill they have indicated that the United States apparently is prepared to do battle for at least three or possibly five years and have put aside at least \$52 billion American, which might rise to at least \$60 billion or \$70 billion American, which would be \$100 billion over the next three years. So I am not sure that there is much hope in that regard.

Your brief seems to be saying that we should do the same in Canada. If we were to provide that kind of assistance, which would cost, I estimate, probably another \$2 billion to \$3 billion, would the same consumers not get hit just about as heavily if we were to match the Americans?—not just a bonus program, but their deficiency payment system, as going through some mechanism like the domestic two-price system where the consumer is actually paying for the groceries in the

[Translation]

travailler sur le programme à long terme dans un avenir assez proche. Je suis sûre que les négociateurs canadiens vont prendre une position très ferme dans le cadre des discussions au sujet des ententes commerciales qui auront lieu sous peu.

Nous nous opposons aux augmentations de prix qui se font sur le dos de quelques consommateurs canadiens. À notre avis, ce n'est pas la meilleure solution au problème.

Le président: Avant de donner la parole à Maurice, je vous signale que si vous disposez de votre temps de parole à votre guise, le but principal des audiences est quand même d'essayer d'obtenir le maximum d'information des témoins qui sont ici aujourd'hui. Il conviendrait par conséquent de faire porter les remarques au maximum sur le sujet à l'étude.

Monsieur Foster.

M. Foster: Merci. Je voudrais à mon tour souhaiter la bienvenue à l'Association des consommateurs du Canada. Vous nous avez présenté là un mémoire important.

Je puis vous dire que la confusion que vous avez connue à la suite de l'annonce faite hier était partagée par beaucoup de députés. Beaucoup d'entre nous en effet ont pensé que le prix du blé sur le marché intérieur était passé à 11\$ et ce n'est qu'après un examen plus sérieux de la question que nous nous sommes rendu compte de notre erreur. De même, nous avons pensé que l'on prévoyait présenter un projet de loi visant à bloquer le tarif de transport des céréales, alors qu'il s'agira simplement de recalculer les volumes réels de blé qui seront transportés cette année.

Dans votre exposé, madame Young, vous exprimez l'espoir que l'on pourra résoudre rapidement le problème du prix du blé sur le marché international. Je dois vous dire que je ne suis personnellement pas très optimiste. Les négociations du GATT auront lieu cet automne en Uruguay, mais il ne faut pas oublier que celles-ci se poursuivent pendant deux ou trois ans avant qu'on parvienne à un accord. Au cours des quelques dernières années, la Communauté économique européenne a subventionné ses agriculteurs jusqu'à 9\$ ou 10\$ canadiens le boisseau; en fait, les céréaliculteurs de la CEE reçoivent le prix mondial. Quant aux États-Unis, il semblerait que dans le cadre de cette nouvelle loi sur l'agriculture, ce pays serait prêt à se battre pendant trois, peut-être même cinq ans, et il a amassé des réserves de 52 milliards de dollars US, qui pourraient se gonfler même jusqu'à 60 ou 70 milliards, ce qui représenterait 100 milliards de dollars au cours des trois prochaines années. Ainsi, je ne crois pas qu'il y ait lieu d'être trop optimiste.

Votre mémoire semble préconiser le même genre de formules pour le Canada. Si nous offrions une aide de ce genre qui coûterait au trésor public probablement 2 ou 3 milliards de dollars supplémentaires, les consommateurs ne seraient-ils pas pénalisés tout autant que si nous voulions subventionner les céréaliculteurs comme on le fait aux États-Unis—et je ne parle pas ici d'un programme de primes mais du fameux programme de paiements compensatoires, un système à double prix où

[Texte]

grocery story through a higher domestic price rather than paying through income tax?

Ms Young: Mr. Foster, I think you have touched on two or three things there, and I wonder if maybe our problem is partly solved for us, not through anything this committee has done or our committee has done, but by the world crisis. I suggest that we are going to find a considerable market for our Canadian farm produce this year due to the radiation problem in Europe. That may have opened up some markets. Many have said that it is going to take a crisis—no one suggested that it was going to be that crisis—to get rid of these surpluses. Already Sweden is refusing food shipped in from Europe. Perhaps we have new markets for our wheat, and shortages and new markets help stabilize the prices in themselves.

The other, meet the Americans head-on, no, we cannot do that. We cannot pay the type of price they do. I think Mr. Nystrom would be happy if you were to agree to pay the cost of production to a farmer as the level of subsidy. Which set of figures you are going to use is a problem. Maybe we will just depend on Stats Canada; that is what we pay them for. No, we cannot afford as consumers, as taxpayers, to pay them a profit at this time. This is a crisis situation. Nor do we want to see them lose their farms because of debt loads. I agree that what we are saying is only short-term. The long-term is much more serious, and I think we should be starting on those long-term plans immediately. We have often been dismayed that Canada seems to neglect that area of planning.

World markets are changing. Even if the Canadian western producer had been able to supply the market with all the top quality wheat they usually did, there would not have been a market for it last year. We would have to look at that. If that top quality wheat is no longer marketable, then maybe we should not be producing so much more of it. Maybe it is time to look at alternative crops. Maybe it is time to look at soil conservation. Maybe it is time to retrain farmers who were in sugar beets to go into something where there is a market. We are not trying solve those problems for you, but we say there are serious problems and that the agriculture department must help the farmers plan.

We are more supportive, in the long run, of contributory stabilization plans. We feel that helps people during these ups and downs and cycles in the market. We are just saying that for the short-term a subsidy seems to be necessary.

[Traduction]

l'augmentation serait ressentie au niveau des épiceries plutôt que de l'impôt sur le revenu?

Mme Young: Monsieur Foster, vous avez fait mis le doigt sur deux ou trois choses importantes. Je me demande si notre problème n'est pas en train d'être résolu de l'extérieur, non à la suite des travaux du Comité mais bien de la crise mondiale. Je pense que les produits agricoles canadiens trouveront un marché considérable cette année à cause des retombées radioactives en Europe. D'aucuns pensaient en effet qu'il faudrait une crise pour que l'on puisse finalement se débarrasser des excédents de production. Personne ne pensait que cela allait être une crise de ce genre cependant. La Suède refuse déjà l'importation de produits alimentaires européens. Peut-être trouvons-nous de nouveaux marchés pour notre blé. Il est certain que la pénurie et les nouveaux marchés sont des facteurs très importants dans la stabilisation des prix.

Pour ce qui est d'émuler les Américains, il est certain que nous ne pouvons procéder de cette façon; nous ne pouvons verser le genre de paiements que l'on verse dans ce pays. Je crois que M. Nystrom serait heureux si les subventions offertes aux agriculteurs équivalaient au coût de production. Evidemment le problème est de savoir sur quels chiffres on se base. Ceux de Statistique Canada? C'est pour cela que cet organisme existe, je suppose. En fait, nous ne pouvons, en tant que consommateurs et contribuables, penser à subventionner le profit des agriculteurs. Nous sommes en temps de crise. Nous ne voulons pas non plus que les agriculteurs perdent leur entreprise parce qu'ils se retrouvent endettés. Nous préconisons par conséquent une solution qui serait temporaire. La situation à long terme est beaucoup plus grave et je pense que nous devrions nous atteler à la tâche de planifier à long terme. Nous avons été souvent surpris du fait que le Canada semble négliger ce domaine de planification.

• 1635

Les marchés mondiaux sont en train de changer. Même si le producteur de l'Ouest canadien avait pu approvisionner le marché en blé de qualité supérieure l'année passée comme il le faisait d'habitude, il n'y aurait pas eu de marché pour ce genre de produit l'année passée. Il faudrait étudier ce genre de situation. Si le blé de qualité supérieure n'est plus commercialisable, peut-être ne devrait-on pas en cultiver autant. Peut-être conviendrait-il d'envisager la possibilité d'autres cultures, peut-être faudrait-il se pencher sur la question de la conservation du sol. La betterave sucrière ne se vend plus, peut-être les agriculteurs qui en cultivent devraient-ils se recycler. Nous n'essayons pas de régler ces problèmes pour vous, nous disons simplement qu'il existe des problèmes sérieux et que le ministère de l'Agriculture devrait aider les agriculteurs dans leur planification.

A long terme, nous préconisons davantage les régimes de stabilisation auxquels cotisent les agriculteurs. Nous estimons qu'il s'agit là d'une bonne façon d'aider les agriculteurs en période de vache maigre. Quant à la situation actuelle, nous estimons qu'une subvention à court terme semble être nécessaire.

[Text]

Mr. Foster: It will be very interesting, the question about the nuclear accident in Kiev, whether it actually will affect the wheat that is grown in Russia. I also read recently a report that said Russia is going to have great difficulty in purchasing as much wheat this year. Their foreign exchange is down because they cannot sell their oil for as much. So I am not sure whether the Russian government will be in a position to make purchases, even if they do need wheat.

Ms Young: Perhaps we will barter with them.

Mr. Foster: We may have to get down to barter.

It just seems to me that we are faced, at least in the next couple or three years, with looking at mechanisms to increase returns to farmers, whether it is through a deficiency payment or through a higher two-price system. Certainly there are very knowledgeable people in the agriculture field. There just does not seem to be any quick prospects of world prices going up for wheat because of the American deficiency payment, their loan rate, and as well their bonus program which is really designed to take away markets from Canada and other countries.

You suggested that an increase of 3¢ or 4¢ per loaf of bread might be acceptable to the Consumers' Association. Our estimates are that for every bushel increase we get an increase of a cent and a half extra wheat in a loaf of bread. Do you think there is any mechanism possible to see that extra increase in the cost of wheat ends up on the loaf of bread, or in the loaf of bread, without being multiplied over many, many times by the distribution system, the baking system, the milling system, and so on?

Ms Young: Unfortunately, we could not see a way. That is why that was not our solution. When you said that consumers would accept an increase of 2¢ or 3¢ a loaf, or a price increase for a loaf of bread, I think the problem is we have already built that into the system. We have had two increases since January in the domestic price of wheat which are still working their way through. This last one of April 1 has not hit the retail price. I think we have already been asked to absorb that 2¢ or 3¢ increase for a loaf of bread.

Mr. Foster: Do you generally agree with the proposition that we should try to avoid food subsidies and have consumers pay whatever the cost of the food is in the grocery store; that if we have to provide better welfare programs or assistance programs for low-income families we do that through the social welfare system rather than subsidizing wheat? It is not the first time; we subsidized wheat back in 1974-75 when we were going to a very high inflation rate. I am interested in your philosophy or ideas about that.

[Translation]

M. Foster: Il sera intéressant de voir si l'accident à la centrale nucléaire près de Kiev aura des répercussions sur la culture du blé en Russie. J'ai également lu un rapport récemment où l'on dit que l'Union soviétique aura de grandes difficultés à acheter cette année autant de blé qu'elle le faisait par le passé; en effet, ce pays manquerait de devises à cause de la diminution du prix du pétrole. Par conséquent, je ne sais pas si le gouvernement soviétique pourra acheter du blé, même s'il en a besoin.

Mme Young: Peut-être pourra-t-on faire du troc avec ce pays.

M. Foster: C'est peut-être à cela qu'on devra arriver.

Il me semble qu'au cours des deux ou trois prochaines années, nous devons étudier les différents mécanismes qui permettront aux agriculteurs de mieux se tirer d'affaire, qu'il s'agisse de paiements compensatoires ou de l'établissement d'un système de double prix. Il y a certainement des personnes très compétentes en matière agricole. Une chose est certaine, le prix du blé sur le marché international n'augmentera certainement pas sous peu si l'on tient compte des paiements compensatoires qu'offrent les Américains à leurs céréaliculteurs, du taux d'intérêt américain et du programme de primes qui a pour but d'enlever les marchés au Canada et à d'autres pays.

Vous avez dit qu'une augmentation de 3c. ou 4c. par pain serait acceptable. Quant à nous, nous estimons qu'une augmentation du boisseau de blé provoque une augmentation d'un cent et demi par pain. Serait-il possible de se limiter à une telle augmentation, sans qu'elle soit multipliée en passant par le système de distribution, par les boulangeries, les minoteries, etc.?

Mme Young: Je ne crois malheureusement pas que ce soit possible. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas préconisé ce genre de solution. Lorsque vous dites que les consommateurs accepteraient une augmentation de 2c. ou 3c. par pain, ou quelle qu'elle soit, le problème est qu'il y a déjà eu deux augmentations depuis janvier dans le prix du blé sur le marché intérieur, augmentations qui n'ont pas fini de se répercuter. La dernière augmentation remonte au 1^{er} avril et ne se reflète pas encore sur le prix de détail. Je pense qu'on nous a déjà demandé d'absorber cette augmentation de 2c. ou 3c. par pain.

M. Foster: Êtes-vous d'accord de façon générale pour dire que l'on devrait essayer d'éviter les subventions en matière alimentaire et que les consommateurs devraient payer le coût véritable des denrées dans les épiceries; et que toute amélioration des programmes de bien-être ou d'aide aux familles à faible revenu devrait se faire par le truchement du système de bien-être social et non par octroi de subventions aux cultivateurs de blé? Nous avons déjà subventionné le blé en 1974-1975 alors que le taux d'inflation était extrêmement élevé. Que pensez-vous de cette question?

[Texte]

[Traduction]

• 1640

Ms Young: If it were possible to have a free market system and let the old laws of supply and demand take their course, it would be an interesting new world. It is one we have not seen for quite a while, and while the Canadian consumer might like that, in the real world where we have to compete with so much subsidized produce from around the world, it would be an undue burden on our farmers.

Subsidies, as we have suggested, must be limited in duration. We would feel that any program should be set up with, for the sake of argument, say a five-year duration during which time you have to look at where you are going and whether or not that particular crop is the one that should be subsidized. I do not mean to be facetious, but you do not keep subsidizing the production of horse shoes if they are using tractors nowadays.

Sometimes it is a case that Canada is in the wrong market. Maybe it is too costly to produce some produce here because of our soil conditions, weather conditions, the need for irrigation, or because it is too far to transport it. That is what we mean by really studying the market goals and using these short-term subsidy terms to study where we are going and get on track, and if you cannot get on track, then get off it altogether.

Mr. Foster: Just this one more.

The Chairman: Perhaps you could help the Chair by just . . . Are you near the end?

Mr. Foster: Yes.

The Chairman: You are a little over time, but if you are near the end of your questioning, then we will go to the second round. You can finish now.

Mr. Foster: The problem is that in the real world today, in food production, groups like the European Economic Community subsidize their production for all kinds of social reasons, for political reasons and so on, and so we end up with a really crazy world.

When I was in B.C. a couple of months ago, they were telling us there that the EEC could put a bottle of wine in Vancouver, B.C. for 90¢ a bottle and for the B.C. wine producers, it costs 45¢ for the bottle. I hope, like you, that we can get to something resembling a free market someday, but the real world today is a crazy world of subsidies in international commodities, especially food. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Foster.

I have two members who have signaled that they would like to have second rounds, Mr. Wilson and Mr. Nystrom. Mr. Wilson, please.

Mme Young: S'il était possible de fonctionner dans le cadre d'un système de marché libre, où jouent l'offre et la demande, la situation serait évidemment très différente. Nous n'avons pas connu une situation de ce genre depuis longtemps et si les consommateurs canadiens donnaient à un système de ce genre leur préférence, le fait est que nous devons faire concurrence à beaucoup de produits subventionnés provenant d'autres pays du monde, ce qui imposerait un fardeau indu à nos agriculteurs.

Comme nous l'avons dit, un programme de subventions doit être limité dans le temps. Tout programme de subventions devrait être prévu pour une période de cinq ans par exemple, au cours de laquelle on pourrait évaluer la situation et voir si la récolte que l'on subventionne est celle qu'il faudrait subventionner. Il est certain que l'on ne voudra pas subventionner les fers à cheval au moment où l'on se met à fonctionner avec des tracteurs.

Parfois, notre problème est que nous produisons le mauvais produit. Parfois, le produit est trop coûteux à cause des conditions de notre sol, de nos conditions climatiques, des problèmes d'irrigation et de transport. C'est la raison pour laquelle nous préconisons que l'on procède à une étude sérieuse des objectifs du marché, tout en instaurant un programme de subventions à court terme qui nous permettrait pendant ce temps d'étudier la situation pour voir de façon réaliste si nous nous dirigeons dans la bonne direction. S'il faut changer de direction, qu'on le fasse.

M. Foster: Une autre question.

Le président: Vous pourriez peut-être m'aider en me disant si vous en avez presque terminé?

M. Foster: Oui.

Le président: Vous avez quelque peu dépassé le temps qui vous est réservé, mais si vous êtes presque arrivé au bout de vos questions, vous pourriez peut-être rapidement terminer après quoi nous passerons au deuxième tour.

M. Foster: Le problème à l'heure actuelle, c'est que des blocs, comme la Communauté économique européenne, subventionnent la production alimentaire pour toutes sortes de raisons, sociales, politiques, etc., ce qui nous met dans une situation assez étrange.

Lorsque j'étais en Colombie-Britannique il y a quelques mois, j'ai entendu dire qu'une bouteille de vin de la CEE coûtait 90 cents à Vancouver alors qu'il en coûtait 45 cents aux viticulteurs de Colombie-Britannique pour produire la même bouteille. Je voudrais que l'on fonctionne dans une situation de marché libre, mais ce n'est pas le cas à l'heure actuelle, surtout dans le domaine alimentaire, où les autres pays ont établi tout un programme de soutien des prix. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Foster.

Deux membres du Comité ont signalé leur intention de prendre la parole au cours du deuxième tour. Il s'agit de M. Wilson et M. Nystrom. Monsieur Wilson.

[Text]

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman.

I just want to raise three points on this second round.

I feel obliged to come back to your release dated yesterday. I do not want to dwell on it and I do not want to seem antagonistic or pugnacious, but I must say that it really is an amateurish effort and I know that certainly your association is, I think, capable of doing a lot better. I frankly feel it is misleading in that whoever put it together did either not pay attention to what was said or did not take the least bit of effort in reading the print or in researching the matter.

Would you be prepared to, if not apologize, at least issue some sort of clarification, because I personally resent the announcement making a joke of the whole committee process and so on.

I think the essence of these hearings, the very fact you are here and we are going through this process, demonstrates an extreme interest in public consultation, so I guess I ask that of you. I think it would be worthy of your organization to consider at least some form of clarification.

Ms Young: I will take that under advisement, Mr. Wilson. I would prefer not to be put on the spot to answer right now.

This was put out in good faith from the reports that we had, and two of your committee members have offered us clarification today; we will take it under advisement and presumably either apologize or retract tomorrow if we feel that is the course of action

• 1645

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Right. I thank you for that.

Secondly, I notice that on several occasions you have come back to the point that any proposed increase in the domestic wheat price would be of little value and not an efficient way to increase farmers' incomes and so on. I must ask you to at least concede that an increase, even if it applies to only 10% of the Canadian wheat crop, would be of some assistance to the agricultural community at this time, when it is caught in a squeeze between two major trading blocks.

Ms Young: What is your specific question again?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I guess I am asking you to at least concede that some modest increase in the domestic wheat price would be of some benefit to the farm community. I think I have heard you say, in response to earlier questions, that the Consumers' Association sees it as of no value, that it not an answer. I am suggesting to you that this, coupled with a number of other measures, indeed does provide some partial assistance. I am asking that you at least concede that some modest increase in domestic wheat price would be of some value to the farm community.

[Translation]

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président.

Je voudrais soulever trois questions au cours du deuxième tour.

Je me vois obligé d'en revenir à votre déclaration d'hier. Je ne voudrais pas que l'on me prenne pour quelqu'un de belliqueux, mais je dois vous dire bien franchement que votre déclaration a été faite en amateur alors que votre association est capable de faire beaucoup mieux. Je crois que le rédacteur n'a pas fait attention à ce qu'il disait et qu'il ne s'est certainement pas penché beaucoup sur la question.

Seriez-vous prête à présenter des excuses ou tout au moins à faire certaines précisions. En effet, je n'aime pas qu'on tourne en dérision le travail qui se fait en comité.

Le simple fait de votre présence ici montre que nous portons un grand intérêt à la consultation publique et je crois qu'il conviendrait que votre organisation présente au moins certaines précisions.

Mme Young: J'aviserai monsieur Wilson. Je préférerais cependant ne pas être mise sur la sellette maintenant.

Notre mémoire a été rédigé de bonne foi sur la base des rapports dont nous disposons et deux membres de votre comité ont apporté certaines précisions. Nous étudierons donc la question et nous vous présenterons sans doute des excuses ou nous reviendrons sur ce que nous avons dit si nous estimons que c'est là ce que nous devons faire.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Très bien. Je vous remercie.

Deuxièmement, vous avez dit à plusieurs reprises que les augmentations proposées du prix du blé sur le marché intérieur n'auraient pas grand effet et ne représenteraient pas une façon très efficace d'augmenter le revenu des agriculteurs. Ne seriez-vous cependant pas d'accord pour dire que l'augmentation, même si elle ne s'applique qu'à 10 p. 100 de la récolte de blé, représenterait une aide au secteur agricole à l'heure actuelle à un moment où celui-ci se trouve pris entre deux concurrents importants.

Mme Young: Quelle est précisément votre question?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je vous demande tout simplement de convenir qu'une augmentation même modeste du prix du blé sur le marché intérieur sera utile aux agriculteurs. Je crois en effet vous avoir entendu dire, dans vos réponses à des questions, que l'Association des consommateurs estimait qu'une telle aide était inutile et qu'elle ne représentait pas la solution. Personnellement j'estime, qu'une telle initiative, de même que d'autres mesures, offrent une aide partielle au secteur.

[Texte]

Ms Young: It would be of some value, sir, but it would not be enough to help the farmer to the degree that he is requesting help, needing help.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I do not think anyone is suggesting that, but as part of a number of initiatives, you would agree that it has some value.

Ms Young: It would have a small amount of value but I do not agree that it would be an efficient and equitable manner to solve this problem.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I guess the final point I want to raise is that, from the consumer point of view, you would, I presume, deem it important to assist in preserving Canadian agriculture, because if our farm sector does go down, we may face a time when we are literally held hostage or to ransom—we will be dependent on foreign imports. So from that perspective, would you concede that it might be useful for the Canadian consumers to consider supporting the farm community at this time in order to preserve the future?

Ms Young: I think we have agreed with that, that we do feel there is a crisis situation, that the Canadian farmer not only needs but deserves help.

What we are trying to work around is the best way to do that.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): One final question, Mr. Chairman . . .

The Chairman: I feel sure one of our other witnesses would like to respond and then I will go to Mr. Nystrom.

Ms Kathleen Stevenson (Director of Association Policy, Consumers' Association of Canada): On the matter of our news release dated yesterday, we were a little confused when we heard the initial reports of what had been announced. We asked for a copy of the news release from the Minister responsible for the Canadian Wheat Board.

We decided that he must know what he is talking about so we used his words. Paragraph 1 of his news release says that he had released details of changes to the minimum and maximum price levels for domestic wheat. We said that we were reacting to increases in the minimum and maximum prices.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): You talk about a price hike—

The Chairman: Mr. Nystrom, please.

Mr. Nystrom: I have questions in two areas.

You referred to the cost-of-production study done by Dr. Darryl Kraft and Valerie Field. Since I questioned you last, we have had a chance to talk directly with Darryl Kraft about his cost-of-production formula and I find that it does not include a lot of things that he would normally include.

[Traduction]

Mme Young: Cela sera utile, mais ce ne sera pas suffisant pour aider les agriculteurs qui demandent de l'aide et qui en ont besoin.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Personne ne prétend que ce serait suffisant, mais conviendriez-vous que ce serait utile dans le contexte de différentes initiatives?

Mme Young: Cela pourrait être quelque peu utile, mais je ne suis pas d'accord pour dire que ce serait une façon efficace et équitable de résoudre la question.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je suppose que du point de vue du consommateur, vous estimez qu'il est utile de préserver le secteur agricole car si celui-ci est en difficulté, nous devons dépendre des importations étrangères. Ne croyez-vous pas alors qu'ils serait utile que les consommateurs canadiens envisagent la possibilité d'aider le secteur agricole à l'heure actuelle en difficulté, et ceci dans le but de garantir l'avenir?

Mme Young: Je crois que nous avons dit que nous étions d'accord, que nous estimons que la situation est une situation de crise, que non seulement l'agriculteur canadien a besoin d'aide, mais il la mérite.

Nous essayons tout simplement de trouver la meilleure solution possible au problème.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Dernière question, monsieur le président . . .

Le président: Je suis sûr que de nos autres témoins aimeraient répondre. Je passerai ensuite à M. Nystrom.

Mme Kathleen Stevenson (directeur de la politique, Association des consommateurs du Canada): Quant à notre communiqué de presse en date d'hier, nous ne savions pas trop quoi penser lorsque nous avons entendu les premières dépêches au sujet du communiqué du ministère. Nous avons demandé un exemplaire du communiqué au ministre responsable de la Commission canadienne du blé.

Nous avons pris pour acquis qu'il devait savoir de quoi il parlait et nous avons par conséquent utilisé ses propres termes. Dans le premier paragraphe, son communiqué fait mention de certaines modifications des niveaux de prix minimal et maximal pour le blé sur le marché intérieur. Nous avons dit dans notre communiqué que nous réagissions à l'augmentation des prix minimum et maximum.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Vous parlez d'une augmentation de prix . . .

Le président: Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: J'aimerais poser des questions dans deux domaines.

Vous avez parlé de l'étude réalisée par Darryl Kraft et Valerie Field sur le coût de production. Depuis notre dernier entretien, nous avons discuté avec Darryl Kraft lui-même, de sa formule d'établissement de coût de production. Personnellement j'estime que cette formule ne tient pas compte de plusieurs éléments.

[Text]

It includes nothing whatsoever, for example, for a farmer's management. It includes no return on the farmer's equity. It is also a 1985 study and we are now in 1986. He has said to us, for example, that the farmer's fertilizer costs have gone up by 10% in the last year, pesticide costs by 10%, repairs by 4% and 5%, but some of the other costs have remained stable. He would increase the costs per tonne of production by \$6 or \$7 in 1986 compared to 1985.

What Dr. Kraft has also said is that in his formula, which you are quoting there, he included a zero return on equity for the farmer. I do not think anybody wants to invest a few hundred thousand dollars and get a zero return on equity.

What he says is that if you had a 4% return on equity, you could increase this by \$30 a tonne in terms of the cost of production of wheat. If you have an 8% return on equity, which as I say is not unreasonable in our society, you would have an increase of \$60 a tonne in producing wheat.

• 1650

So if you had an 8% return, it is \$60 a tonne plus the increase in fertilizer and repairs in the last year, which is another \$6 or \$7, which would increase the cost of production from \$164 a tonne to \$231 a tonne. That is according to Dr. Kraft, whom you quote as a pretty reliable authority. We are already now up from a \$4.47 price per bushel to at least \$6.30 per bushel.

I want to ask you whether or not you still agree with Dr. Kraft.

Ms Young: Dr. Kraft must have his own figures. I do not have a set with me, but we are still under \$7 a bushel, are we not?

Mr. Nystrom: Yes, but...

The Chairman: Mr. Nystrom, just before you proceed, perhaps it is fair for me to indicate to the committee that you will hear the bells ringing. The word we have is that the vote will be at 5.05 p.m.

Mr. Nystrom: We have had the Canadian Consumers' Association saying here that if the farmer gets an extra 2¢ for a loaf of bread, all of a sudden it becomes an extra 10¢ for the consumer. I want to ask you whether that should be the case. You are complaining that when the farmer gets an extra 2¢ for a loaf of bread, the consumer should not pay an extra 10¢.

Ms Young: We are not sure whether all those other tack-on prices are justified. Everyone who has an increase in their cost works out a percentage as he passes it on to the next one. It is not just bread and milling. That happens in shoes, in anything that I buy, I am afraid.

Mr. Nystrom: Yes, but if your raw material goes up by 2¢, why should that raw material, in this case wheat, go up by 10¢ at the end of the chain? If you are a miller or a baker and you

[Translation]

Cette formule ne tient en effet pas compte de la question de la gestion, ni du rendement sur l'avoir propre de l'agriculteur. De plus il s'agit d'une étude qui a été réalisée en 1985 et nous sommes à l'heure actuelle en 1986. L'auteur parle de l'augmentation du coût des engrais, augmentation de 10 p. 100 au cours de la dernière année, de l'augmentation des coûts des pesticides de 10 p. 100 également, des réparations de 4 et 5 p. 100, alors que d'autres coûts sont restés stationnaires. L'auteur nous a dit qu'il recommanderait une augmentation du coût de production par tonne de six ou sept dollars en 1986, par rapport à 1985.

M. Kraft nous a dit également que sa formule tenait compte d'un rendement nul sur l'avoir propre. Je doute fort que quiconque veuille investir plusieurs centaines de milliers de dollars pour ne pas réaliser de bénéfices.

La logique est la suivante: Si l'on réalise un rendement de 4 p. 100 sur le capital, cela correspond à une augmentation de 30\$ par tonne de blé. Si vous voulez un rendement de 8 p. 100 sur votre capital, ce qui n'est pas déraisonnable dans notre société, il vous faudrait une augmentation de 60\$ par tonne de blé.

Avec un rendement de 8 p. 100 donc, ces 60\$, à quoi il faut ajouter la hausse des engrais et des réparations de l'année dernière, qui ajoutent encore 6\$ ou 7\$, feraient passer le coût de production par tonne de 164\$ à 231\$. Cela d'après M. Kraft, dont vous dites qu'il est une source très fiable. Cela nous donne donc déjà une hausse de 4.47\$ par boisseau à 6.30\$ par boisseau.

Je voudrais savoir si vous êtes toujours d'accord avec M. Kraft.

Mme Young: M. Kraft doit avoir ses propres chiffres. Je ne les ai pas ici, mais on est toujours à moins de 7\$ par boisseau?

M. Nystrom: Oui, mais...

Le président: Monsieur Nystrom, avant que vous continuiez, je dois dire aux membres du Comité que les cloches vont sonner. On m'a averti qu'un vote se tiendra à 17h05.

M. Nystrom: Nous avons ici l'Association canadienne des consommateurs qui nous dit que si l'on paie à l'agriculteur 2c. de plus pour un pain, cela va faire tout d'un coup 10c. de plus pour le consommateur. Pourquoi donc en sera-t-il ainsi? Vous vous plaignez que si l'agriculteur touche 2c. de plus par pain, le consommateur paie 10c. de plus.

Mme Young: Nous nous demandons si tous ces marges bénéficiaires sont justifiées. Quiconque voit son prix de revient augmenter, prélève un pourcentage au passage, que le suivant répercute. Ce n'est pas seulement vrai dans le cas de la farine et du pain, c'est la même chose, qu'il s'agisse de chaussures ou de n'importe quoi.

M. Nystrom: Oui, mais si votre matière première augmente de 2c., pourquoi ces 2c. devraient-ils se transformer en 10c. en bout de chaîne? Si vous êtes un minotier ou un boulanger et

[Texte]

are paying an extra 2¢ for your wheat, why should you tack on an extra 8¢ at the end of the chain? Do you agree with that or not?

Ms Young: We did suggest that there was a gap in this particular system, and that the Canadian miller has been accused of being the culprit. But I have not looked really thoroughly into more than one set of figures; and as you have just pointed out, one set of figures may be misleading. So I would prefer to leave that.

Mr. Nystrom: Okay, the last question, then. If there is a gap, why not have an inquiry? You have had a few minutes now to think about it. You represent consumers; there is a gap; they are being ripped off. Why not an inquiry?

Ms Young: I have had a few minutes to answer other people's questions, Mr. Nystrom, and I am having trouble handling one today, not several topics.

Mr. Gottselig: Mrs. Young, I have been listening to your responses to the various questions that have been raised, and I gather from the tone of your comments that you support some form of deficiency payment made to the grain producers directly from the federal treasury.

Ms Young: Yes.

Mr. Gottselig: Supposing we were to strike some arbitrary figure—I am not even prepared to suggest what that might be, but supposing we were going to say all right, we are going to provide x dollars for the agricultural producers who are hard pressed, therefore the taxes are going to go up—it is going to be levied on income taxes; it is no secret where we get the money from the easiest—what would the response of your association be? Would you be back here complaining to government about the large increase in taxation?

Ms Young: No, we would not. We have, I think, covered ourselves on that matter. We have said the short-term subsidy is the most equitable way; that is, it has to be paid for somebody, and paid by those who best can afford it seems to be the better way to do it right now.

Mr. Gottselig: Is it more acceptable to raise that money through taxation totally than to put anything on the price of a loaf of bread? I just fail to see your reasoning there. Why should the person who is consuming the product not be prepared to pay another nickel a loaf? We know there is about 10¢ worth of wheat in a loaf of bread.

I think you identified very clearly some areas that should be investigated, and . . .

Ms Young: There is always the possibility, sir, that taxes could go down. We do not see it very often.

Mr. Gottselig: There is a possibility that food prices could go down, too.

Ms Young: But at least there is a period of adjustment. There is a new financial statement about every six months in Parliament.

[Traduction]

que vous payez 2c. de plus pour le blé, pourquoi ajouter 8c. de supplément en bout de chaîne? Est-ce que vous êtes d'accord avec cela ou non?

Mme Young: Nous disions qu'il semblait y avoir une faille dans ce réseau en particulier et que l'on a attribué la faute aux minoteries canadiennes. Mais je n'ai vu vraiment qu'un ensemble de chiffres et, ainsi que vous l'avez fait remarquer, une seule série de chiffres peut induire en erreur. Je préfère donc ne pas en dire plus.

M. Nystrom: D'accord, je vais donc passer à ma dernière question. S'il y a effectivement une anomalie, pourquoi ne pas ouvrir une enquête? Vous avez maintenant quelques minutes pour y réfléchir. Vous représentez les consommateurs; il existe une anomalie, le consommateur est victime d'un abus. Pourquoi ne pas ouvrir une enquête?

Mme Young: J'ai eu quelques minutes pour répondre aux questions des autres, M. Nystrom, et j'ai déjà assez de mal à m'en sortir avec un seul sujet, sans devoir jongler avec plusieurs.

M. Gottselig: Madame Young, j'ai écouté vos réponses aux diverses questions qui vous ont été posées et je conclus de la portée générale de vos propos que vous ne seriez pas opposée à des paiements de soutien versés directement par le Trésor fédéral aux producteurs céréaliers.

Mme Young: Non.

M. Gottselig: En supposant que l'on arrête un chiffre arbitraire—je ne veux même pas hasarder un chiffre, mais à supposer que l'on décide de verser X dollars aux agriculteurs en difficulté, et que par conséquent les impôts vont augmenter—l'argent proviendra sûrement de l'impôt sur le revenu, tout le monde sait que c'est là qu'il est le plus facile à prendre—quelle serait la réaction de votre association? Est-ce que vous reviendriez ici vous plaindre des hausses d'impôt?

Mme Young: Non. Je crois que nous nous sommes bien couverts. Nous avons dit que la façon la plus équitable de faire était une subvention à court terme; il faudra bien qu'elle soit payée par quelqu'un et il me semble que le mieux est de faire payer ceux qui sont les plus à même de payer.

M. Gottselig: Il vous serait donc plus acceptable de financer cela par une hausse d'impôt plutôt que de relever le prix du pain? Je ne comprends pas très bien votre raisonnement. Pourquoi le consommateur ne devrait-il pas payer 5c. de plus par pain? Nous savons qu'il y a pour à peu près 10c. de blé dans une miche de pain.

Vous avez isolé très clairement certains points qui devraient faire l'objet d'une enquête et . . .

Mme Young: Il y a toujours la possibilité que les impôts diminuent. Évidemment, cela ne se voit pas souvent.

M. Gottselig: Il y a également la possibilité que le prix des denrées alimentaires diminue, lui aussi.

Mme Young: Mais au moins il y a une période d'ajustement. Il y a de nouvelles déclarations financières à peu près tous les six mois au Parlement.

[Text]

I guess I am a pessimist, because I say that I do not see the prices of bread ever coming down, other than to be used as loss-leaders and that type of thing. However, the actual price of the ingredients is seldom reflected in the final retail price, so if we tell them to go ahead and put it up 5¢ now, I think we are stuck with it.

• 1655

Mr. Gottselig: You think, then, that the full saturation point in terms of increases in levels of taxation has not been reached yet? People are still paying tax, therefore we can just keep adding it on until they finally stop?

Ms Young: We did say it should be for a short term. Subsidies must be looked at and reassessed, to make their impact.

Mr. Gottselig: What are you willing to consider in your timeframe as the short term? What is your interpretation of short term?

Ms Young: The short term, for a farm commodity which takes an adjustment period, is five years.

Mr. Gottselig: Five years.

Ms Young: That is a personal one, though; it did not come from our committee. We did discuss it in relation to the similar suggestion for the sugar beet farmers, so it is based on that.

Mr. Gottselig: I think you have raised some very interesting points here. You have presented a good brief and you have handled yourself very well before the committee.

I would just like to echo the words of my colleague: the reason we are here is to do exactly what we are doing. We are not sitting around this table with any preconceived notions of what is going to come out of this hearing. The very fact that we are consulting with people such as yourselves and the agricultural producers and all agriculture groups all across Canada, shows our good faith. That is why we are here.

Ms Young: Nobody has any intention of insulting this committee. It was being confronted with the statement that everything was *fait accompli* before the hearings, that threw us.

Mr. Gottselig: That is all I have, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gottselig. I assure our witnesses that they have in no way even come close to insulting the committee. We are here to receive evidence and we thank you for your attendance.

I have a couple of questions, as we prepare to run off for a vote that we know about.

When we talk about subsidies as one of the approaches which might save the agricultural grain-growing industry in Canada, I find myself in a bit of a dichotomy when I recognize that the major problem we are facing today exists as the result of subsidy, largely in Europe and now in the United States. I wonder how we enhance the world turning around to get out of

[Translation]

Je suis peut-être pessimiste mais je n'ai jamais vu le prix du pain diminuer, sauf quand il est vendu en réclame ou comme produit d'appel. Pourtant, le prix réel des ingrédients se reflète rarement dans le prix de vente final, si bien que si on accepte une augmentation de 5 cents aujourd'hui, nous resterons pris avec.

M. Gottselig: Vous pensez donc que le point de saturation en matière d'impôt n'a pas encore été atteint? Les gens continuent à payer leur impôt, on peut donc continuer à l'augmenter, jusqu'à ce qu'ils finissent par refuser?

Mme Young: Nous avons dit qu'il fallait que ce soit pour une très courte durée. Il faut revoir les subventions à intervalles fréquents.

M. Gottselig: Dans votre esprit, une courte durée, c'est quoi? Comment interprétez-vous le court terme?

Mme Young: Le court terme, pour un produit agricole qui a besoin d'une période d'ajustement, est de cinq ans.

M. Gottselig: Cinq ans.

Mme Young: C'est mon évaluation personnelle, ce n'est pas la position officielle du comité. Nous en avons parlé à l'égard d'une subvention similaire pour les producteurs de betteraves sucrières et je me fonde là-dessus.

M. Gottselig: Vous avez soulevé quelques points très intéressants. Vous nous avez présenté un bon mémoire et avez très bien répondu à nos questions.

Je voudrais simplement me faire l'écho de mon collègue: la raison pour laquelle nous sommes ici est précisément pour faire ce que nous faisons. Nous ne sommes pas venus ici avec des idées préconçues sur les conclusions que nous allons tirer. Le fait que nous consultations des groupes comme vous-mêmes, et les agriculteurs et tous les groupes agricoles du pays, montre notre bonne foi. C'est pour cela que nous sommes ici.

Mme Young: Personne ne veut insulter les membres de votre Comité. C'est simplement de nous trouver confrontés à un fait accompli, avant les audiences, qui nous a laissés perplexes.

M. Gottselig: Je n'ai pas d'autres questions, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Gottselig. Je voudrais assurer à nos témoins qu'ils n'ont nullement insulté le Comité, loin de là. Notre rôle est d'entendre des témoignages et nous vous remercions d'être venus.

J'aurais quelques questions, avant de lever la séance pour nous rendre au vote qui doit se tenir à la Chambre.

Lorsqu'on parle de verser des subventions pour résoudre les difficultés de l'industrie céréalière canadienne, je me trouve un peu tirillé, sachant que le problème auquel nous sommes confrontés aujourd'hui trouve son origine dans les subventions payées en Europe surtout, mais aussi maintenant aux États-Unis. Je ne vois pas très bien comment l'on pourrait renverser

[Texte]

what is the root problem, if we provide what in essence is the source of the problem?

Ms Young: I think you need a better economist than I am to answer that question, Mr. Chairman, but I appreciate what you are getting at. I can only say that we are putting a fair amount of faith in negotiations. I think we will have Australia, New Zealand, the Americans and many other countries, you might even say "ganging up", on the EEC countries. They have thrown our whole commodity marketing out of whack and everyone recognizes it. Yet we can recognize their problem. They went through severe food shortages during the war and they have determined they will be self-sufficient hereafter. But they have gone overboard. They have every warehouse in the country overflowing with food commodities at the moment. It is going to take two or three years, even if they are most agreeable, to get rid of that surplus. That is why we are saying, in our crisis, we have to meet the situation in an undesirable way for a short term.

The Chairman: There is another question I would like to ask. I guess I really have a couple. You said if there were a 5¢ increase on a loaf of bread, and I believe I am quoting you accurately, the farmer would only receive eight-tenths of 1% of that amount. Would you be in favour, or more in favour, of a hypothetical 5¢ increase if the farmer got all of the 5¢?

Ms Young: Hypothetically, if the farmer got 5¢ and 5¢ would see him through his crisis, it probably would be accepted by the majority of consumers. But that is a bit steep, I would say. Our committee thought if it all went to the farmer, maybe 3¢ would be the maximum. As I pointed out to one of the other members, there is the problem that we already have a 2¢ or 3¢ increase to come down the pipe now. Just how much the consumer is willing to open the purse, I do not know.

• 1700

The Chairman: There is another question I was wanting to ask. You made a statement which I paraphrase along this line: If we were to have an end-user charge, perhaps not even a two-price wheat system that has a multiplier effect through the system, but had a charge at the end that funnelled to the farmer, that would have a very high and unacceptable bureaucratic cost. Have you statistical analysis of that cost? To what extent have you taken a look at the nature of the bureaucracy required? Could you comment on the aspect of how big a bureaucracy would be required for such a system?

Ms Young: One of our volunteers did work out such a scenario. We did not use the figures in the end so I do not have them, but, as I recall, for every dollar that was obtained for this revenue less than 0.5% would get to the farmer, and that is negligible.

The Chairman: Would it be possible for you to share with the committee the background of that research? If you do not have it now, could you ...

Ms Young: We could send it to you, sir, yes.

[Traduction]

la situation par une méthode qui constitue en fait l'origine du problème.

Mme Young: Il faudrait poser la question à un meilleur économiste que je ne le suis, monsieur le président, mais je vois très bien où vous voulez en venir. Je peux seulement répondre qu'il faut espérer que les négociations produiront des résultats. Je pense que l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les États-Unis et beaucoup d'autres pays vont faire bloc contre la CEE. Celle-ci a mis sans dessus dessous tout le marché des produits de base, et tout le monde le sait. Nous pouvons néanmoins comprendre les Européens. Ils ont connu de graves disettes pendant la guerre, ce qui les a déterminés à devenir autosuffisants par après. Mais là, ils exagèrent. Tous leurs entrepôts sont pleins à ras bord en ce moment. Il faudra deux ou trois ans dans le meilleur des cas, pour écouler ces excédents. C'est pourquoi nous disons, dans la crise dans laquelle nous sommes plongés, qu'il nous faut faire face à la situation, dans l'immédiat, par des moyens que l'on déplorerait autrement.

Le président: J'aimerais poser encore une autre question. En fait, j'en ai plusieurs. Vous disiez que si l'on augmentait le pain de 5 cents, l'agriculteur ne toucherait que huit dixièmes de un pour cent de ce montant. Seriez-vous davantage en faveur d'une augmentation hypothétique de 5 cents si l'agriculteur en touchait la totalité?

Mme Young: Dans l'absolu, si l'agriculteur touchait 5 cents et que cela lui suffise pour affronter la crise, la majorité des consommateurs se ferait probablement une raison. Ce serait quand même un peu cher. Nous pensons que si la totalité de la hausse bénéficiait à l'agriculteur, 3 cents serait un maximum. Comme je l'ai dit à l'un des autres membres du Comité, il y a le problème qu'une hausse de 2 ou 3 cents est déjà éminente de toute façon. Je ne sais pas jusqu'où le consommateur sera prêt à payer.

Le président: J'ai une autre question encore. Vous avez dit à peu près, si je puis paraphraser, que si l'on instaurait une redevance d'usager, peut-être même pas un système de double prix qui aurait un effet multiplicateur sur tout le système, mais une redevance payée par l'usager, qui profiterait à l'agriculteur, le coût administratif en serait très élevé et prohibitif. Avez-vous une analyse statistique de ce coût? Avez-vous réfléchi à la nature de l'administration qui serait requise? Quelle sorte d'administration faudrait-il pour gérer un tel système?

Mme Young: L'un de nos bénévoles a travaillé sur un tel scénario. Nous n'avons pas utilisé ses chiffres dans notre mémoire et je ne les ai pas ici mais, si je me souviens bien, pour chaque dollar de recette obtenu par ce moyen, moins de 0.5 p.100 bénéficierait à l'agriculteur, ce qui est infime.

Le président: Pourriez-vous nous communiquer ces calculs? Si vous ne les avez pas ici, pourriez-vous ...

Mme Young: Oui, certainement, monsieur.

[Text]

The Chairman: Would you do that, please? I think it would be important for the committee to have that evidence, if you have already done that kind of background work.

Mr. Foster: Just on that line, I notice that the two-price has gone up from January to May, a five-month period, by only 8¢. That is 8¢ a bushel. That should have no impact whatsoever on the 3¢ or 4¢ increase that you say you have seen this year.

Ms Young: We are not sure that the January increase has also worked through because we have been in price wars; nor were we monitoring the bread prices closely enough to give exact figures.

Mr. Foster: I see.

Ms Young: Particularly in this region, we have had supermarket price wars all of this spring term and bread is so often used as a loss leader. That is why I say that the consumer really is not sure how much wheat is in it or how much the actual ingredients in a loaf of bread cost most of the time.

The Chairman: On that point—and perhaps it relates to other comments that have been made with regard to the farmer's share—the information I have is that on a percentage basis the farmer receives about 10% of the value of a loaf of bread for his product in it, which interestingly enough was 17% five years ago. That would imply, at least to the chairman, that any increases in the cost of bread recently certainly have not been out of the producer's share.

We are really, I guess, coming to a forced end.

Mr. Foster: We have two minutes.

The Chairman: We could go on, I am sure, late into the evening talking, and we appreciate your good counsel, your presence here, the thought you have given to this important matter.

I want to re-echo one of the comments made by Mr. Gottselig: Your committee does not start out with an agenda to be proven. We are out, I think, if I might set some objectives forward, to attempt to retain a viable grain-growing industry, to enhance exports and markets of products that come from grains, and to be fairer to consumers.

Ms Young: Thank you for this hearing, Mr. Chairman, and we hope that we have helped you in some way in your deliberations.

The Chairman: Certainly, and indeed you have.

The meeting stands adjourned.

[Translation]

Le président: Je vous en serais reconnaissant. Si vous avez déjà fait ce genre de travail, il serait intéressant pour le comité d'en prendre connaissance.

M. Foster: À ce propos, je vois que de janvier à mai, soit sur une période de cinq mois, le prix n'a augmenté que de 8c. Il s'agit de 8c. par boisseau. Cela ne devrait avoir causé en rien la hausse de 3c. ou 4c. que vous dites avoir constatée cette année.

Mme Young: Nous ne savons pas si la hausse de janvier s'est déjà répercutée au détail car il y a eu des guerres de prix; nous n'avons pas non plus vérifié les prix du pain d'assez près pour donner des chiffres exacts.

M. Foster: Je vois.

Mme Young: Dans notre région en particulier, les supermarchés se sont livrés des guerres de prix pendant tout le printemps et le pain sert souvent de produit d'appel. C'est pourquoi je dis que le consommateur ne peut pas vraiment savoir quelle proportion du prix qu'il paie est constituée par le blé ou combien coûtent les ingrédients du pain, la plupart du temps.

Le président: À ce sujet—et cela est également en rapport avec d'autres choses qui ont été dites sur la part qui revient à l'agriculteur—les renseignements que je possède indiquent que l'agriculteur touche à peu près 10 p.100 de la valeur d'un pain. Il est d'ailleurs intéressant de noter que cette proportion était de 17 p.100 il y a cinq ans. Cela semble indiquer, du moins à mes yeux, que toutes les hausses récentes du prix du pain ne sont pas allées dans la poche du producteur.

Je pense que nous allons être contraints de vous quitter.

M. Foster: Il nous reste deux minutes.

Le président: Je suis sûr que nous pourrions continuer à parler toute la soirée et nous vous sommes reconnaissants de vos bons conseils, de votre présence et de toute la réflexion que vous avez consacrée à cet important sujet.

Je voudrais reprendre à mon compte certains des propos tenus par M. Gottselig: Le Comité n'a pas d'idée préconçue. Il s'agit pour nous, si je puis résumer nos objectifs, d'assurer la viabilité de notre agriculture céréalière, d'accroître nos exportations et les débouchés des produits dérivés du grain et d'assurer des prix justes aux consommateurs.

Mme Young: Je vous remercie de cette audience, monsieur le président, et nous espérons avoir pu contribuer utilement à vos délibérations.

Le président: Cela ne fait pas de doute.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Consumers Association of Canada:

Marilyn Young, Chairperson of the National Food Committee;

Kathleen Stevenson, Director, Policies and Activities Department.

De l'Association des consommateurs du Canada:

Marilyn Young, présidente du Comité national sur l'alimentation;

Kathleen Stevenson, directrice, Département des politiques et des activités.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Friday, May 2, 1986

Chairman: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le vendredi 2 mai 1986

Président: Arnold Malone

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Committee on*

The Pricing of Domestic Wheat

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité spécial sur*

l'établissement des prix du blé domestique

RESPECTING:

Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986

CONCERNANT:

Ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

SPECIAL COMMITTEE ON THE PRICING OF
DOMESTIC WHEAT

Chairman: Arnold Malone

Vice-Chairman: Claudy Mailly

COMITÉ SPÉCIAL SUR L'ÉTABLISSEMENT DES PRIX
DU BLÉ DOMESTIQUE

Président: Arnold Malone

Vice-présidente: Claudy Mailly

MEMBERS/MEMBRES

Don Boudria
Murray Cardiff
Bill Gottselig

Lorne Nystrom
Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*)—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

James A. Taylor

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94:

On Friday, May 2, 1986:

Don Boudria replaced Maurice Foster.

Conformément à l'article 94 du Règlement:

Le vendredi 2 mai 1986:

Don Boudria remplace Maurice Foster.

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, MAY 2, 1986

(6)

[Text]

The Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat met at 9:37 o'clock a.m., this day, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Don Boudria, Bill Gottselig, Arnold Malone, Claudy Mailly, Lorne Nystrom, Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

In attendance: From the Library of Parliament: Sally Rutherford and Jean-Denis Fréchette. *From Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

Witnesses: From the Grocery Products Manufacturers of Canada: George Fleischmann, President and Chief Executive Officer; Don Jarvis, Vice-President; Gerry S. Hurlow, President, Weston Bakeries; Jon K. Grant, Chairman, Task Force of Wheat Users, President and Chief Executive Officer—The Quaker Oats Company of Canada Ltd.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, April 10, 1986, Issue No 1*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 11:22 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 2 MAI 1986

(6)

[Traduction]

Le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique se réunit, aujourd'hui à 9 h 37, sous la présidence d'Arnold Malone, (*président*).

Membres du Comité présents: Don Boudria, Bill Gottselig, Arnold Malone, Claudy Mailly, Lorne Nystrom, Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Sally Rutherford, Jean-Denis Fréchette. *De la firme Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

Témoins: Des Fabricants canadiens de produits alimentaires: George Fleischmann, président-directeur général; Don Jarvis, vice-président; Gerry S. Hurlow, président, Boulangeries Weston; Jon K. Grant, président, Groupe de travail sur les prix du blé, président-directeur général, *The Quaker Oats Company of Canada Ltd.*

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 10 avril 1986, fascicule n° 1*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 11 h 22, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

James A. Taylor

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Friday, May 2, 1986

• 0937

The Chairman: Our meeting will come to order. The witnesses today are Jon Grant, chairman of the GPMC Task Force of Wheat Users, and president and CEO of The Quaker Oats Company of Canada Ltd; Gerry Hurlow, president of Weston Bakeries Ltd; George Fleischmann, president and CEO, GPMC; and Don Jarvis, vice-president of the GPMC group.

Gentlemen, we welcome you to this committee. We consider our deliberations to be important, and we look very much forward to hearing your representation, knowing obviously the importance of the undertaking that we are embarking upon to persons such as yourselves.

I presume you may want to start with a statement, either jointly or individually. Then the committee will examine the evidence that you have given to us. I turn the floor over to our witnesses.

Mr. George Fleischmann (President and Chief Executive Officer, GPMC): Thank you, Mr. Chairman.

We will be making the presentation through our member presidents of GPMC, but before doing so, I would just like to brief you and the committee on the nature and magnitude of this trade association and whom we represent.

We have approximately 160 member companies. Our member companies employ in the vicinity of 230,000 Canadians. Our member companies have annual sales in the vicinity of \$35 billion a year. We like to keep just ahead of the national deficit. Our members manufacture approximately 90% of all product that is sold through grocery outlets, both large and small, supermarkets and corner stores. And our members provide jobs to Canadians pretty evenly across the country in all provinces.

• 0940

Without further delay, I would like Mr. Jon Grant, who has been the chairman of our task force on wheat users, to present our opening remarks.

Mr. Jon K. Grant (Chairman of GPMC Task Force of Wheat Users, President and Chief Executive Officer, The Quaker Oats Company of Canada Ltd.): Thank you very much, Mr. Fleischmann. Mr. Chairman, I would like to thank you and the committee for taking the time out this morning to hear our presentation. I know it is Friday and a difficult time for all of us to plan our time, and we thank you.

Our presentation this morning will be in three parts. I will move through what we perceive as being the problem. Mr. Hurlow will talk a bit about the economic impact of the

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le vendredi 2 mai 1986

Le président: La séance est ouverte. Les témoins aujourd'hui sont M. Jon Grant, président du groupe d'étude du GPMC sur les utilisateurs de blé, et président et président-directeur général de la société Quaker Oats du Canada Ltée, M. Gerry Hurlow, président des Boulangeries Weston Ltée, M. George Fleischmann, président et président-directeur général du Groupe GPMC, et M. Don Jarvis, vice-président du même groupe.

Bienvenue, messieurs, aux audiences du Comité. Nous considérons nos délibérations comme importantes, et nous espérons énormément de vos témoignages, connaissant, bien sûr, l'importance que revêt l'entreprise dans laquelle nous nous lançons pour des personnes comme vous.

Je présume que vous voudrez sans doute commencer par une déclaration conjointe ou personnelle. Le Comité étudiera ensuite les témoignages que vous lui aurez livrés. Je cède la parole aux témoins.

M. George Fleischmann (président et président-directeur général du groupe GPMC): Merci, monsieur le président.

Nous interviendrons par l'entremise des présidents du groupe GPMC, mais avant de le faire, j'aimerais simplement vous entretenir de la nature et de l'importance de cette association commerciale et de ceux que nous représentons.

Nous comptons à peu près 160 membres, qui emploient environ 230,000 Canadiens et dont le volume des ventes atteint approximativement 35 milliards de dollars annuellement. Nous tenons absolument à dépasser quelque peu le déficit national. Nos membres fabriquent environ 90 p. 100 de tous les produits vendus dans les épiceries, grandes et petites, dans les supermarchés et dans les petits magasins. Enfin, les emplois qu'offrent nos membres aux Canadiens sont répartis à peu près également d'un bout à l'autre du Canada.

Sans plus de retard, j'aimerais que M. Jon Grant, qui a présidé notre groupe d'étude sur les utilisateurs de blé, vous fasse part de nos remarques préliminaires.

M. Jon K. Grant (président du groupe d'étude du GPMC sur les utilisateurs de blé, président et président-directeur général de la société Quaker Oats du Canada Ltée): Merci beaucoup, monsieur Fleischmann. Monsieur le président, j'aimerais vous remercier, vous et le Comité, de bien vouloir prendre le temps ce matin d'entendre notre exposé. Je sais que c'est vendredi et qu'il nous est difficile à tous en pareille circonstance de planifier notre temps, et nous vous en savons gré.

Notre exposé de ce matin se divise en trois parties. J'exposerai ce qui, selon nous, constitue le problème. M. Hurlow traitera brièvement des conséquences économiques de la

[Texte]

increased price of wheat, and then we come back to Mr. Fleischmann who will discuss some of the alternatives, and then we will follow with the conclusions.

Let me first say that Canadian wheat producers are faced with a very serious income deficiency as world market prices drop. I do not think there is a Canadian in this country today who does not believe some immediate help must be given to farmers across this country, not just in wheat, but in other products as well. In fact, I am on the board of the Agricultural Council of Ontario, and we have been dealing now for the past year trying to find ways to come to grips with farm incomes in Ontario, and it is a very difficult problem.

To meet some of this revenue shortfall, the price of wheat for domestic food use has been raised to its maximum permissible level, and the possibility now of even raising it higher is becoming a reality.

The wheat-using companies and the grocery products manufacturing industry believe it is counterproductive and futile to compensate Canadian wheat producers for low world prices by maintaining higher prices in a very small domestic market, which is really less than 10% of the total wheat that is produced in Canada. High wheat prices will result in even higher food prices to consumers, increased imports into Canada, which we are terribly concerned about this morning, of many more bakery, biscuit, pasta, and cereal products, and a decline in this important sector of our industry. It will ultimately mean a smaller and less stable domestic market for Canadian agricultural production.

We believe the government must examine all alternative ways to address this very immediate farm income crisis. Structural adjustments should be made through market mechanisms to reflect the realities of the world trading situation, because essentially the world trading situation is an EEC competitive problem, and now with the U.S. farm bill, in the United States as well.

We are not looking so much at the problem. I think we all believe there is a very grave problem out there. We are more concerned about the process and how the problem in terms of the western farmer, indeed all Canadian farmers, can be addressed to everyone's satisfaction.

This industry, as Mr. Fleischmann mentioned, is really the largest manufacturing industry in Canada. It provides direct employment to almost a quarter of a million Canadians in the grocery business.

The manufacturers of wheat-based products are a very significant part of this industry, and the four key factors, just

[Traduction]

hausse du prix du blé et, ensuite, nous reviendrons à M. Fleischmann, qui vous entretiendra de certaines solutions de rechange, et enfin nous terminerons avec les conclusions.

Qu'il me soit premièrement permis de déclarer que les producteurs canadiens de blé font face à une très importante perte de revenu à la suite de la baisse des prix observée sur le marché mondial. Je ne pense pas qu'il y ait un seul Canadien aujourd'hui qui ne croie pas qu'il faille accorder immédiatement une aide quelconque aux producteurs agricoles de ce pays, non seulement aux producteurs de blé, mais à d'autres également. Je siège au conseil d'administration du Conseil ontarien de l'agriculture, et cela fait maintenant trois ans que nous nous efforçons de trouver des moyens de résoudre le problème des revenus des producteurs agricoles ontariens, mais cela est très difficile.

Pour palier en partie à cette baisse de revenu, le prix du blé destiné à la consommation intérieure a été porté à son niveau maximal admissible, et on semble aujourd'hui envisager la possibilité de l'accroître encore davantage.

Les sociétés qui utilisent le blé et les fabricants de produits alimentaires estiment qu'il est improductif et futile de dédommager les producteurs canadiens de blé à la suite de la baisse des prix mondiaux en maintenant des prix plus élevés sur un marché intérieur très limité, qui consomme en réalité moins de 10 p. 100 de tout le blé produit au Canada. Une hausse des prix du blé entraînera une augmentation encore plus importante des prix des produits alimentaires pour les consommateurs, un accroissement des importations au Canada—ce dont nous sommes très inquiets—de bon nombre de produits de boulangerie, des biscuits, des pâtes alimentaires et des céréales, de même qu'un déclin dans cet important secteur de notre industrie. Cela entraînera finalement un rétrécissement et une déstabilisation du marché intérieur pour la production agricole canadienne.

Nous estimons que le gouvernement se doit d'étudier tous les moyens de rechange permettant de solutionner cette crise des revenus agricoles. Des ajustements structureux devraient être apportés par l'entremise des mécanismes du marché afin de refléter la situation réelle du commerce dans le monde, parce que cette dernière renvoie essentiellement à un problème de concurrence avec la CEE, et avec les États-Unis également depuis l'adoption du projet de loi américain sur les revenus agricoles.

Il ne s'agit pas tant pour nous d'étudier le problème. Je pense que nous sommes tous d'avis qu'il existe un problème très sérieux. Nous nous préoccupons davantage du processus et des moyens permettant de régler le problème des producteurs de l'Ouest, et en fait de tous les producteurs canadiens, à la satisfaction de tous et de chacun.

Notre industrie, comme l'a mentionné M. Fleischmann, est en fait la branche d'activité du secteur de la fabrication la plus importante au Canada. Elle assure directement de l'emploi à près d'un quart de million de Canadiens oeuvrant au sein du commerce de l'alimentation.

Les fabricants de produits dérivés du blé constituent un pourcentage très important de cette industrie, et les quatre

[Text]

to refresh everybody's memory, are bakery, biscuit, pasta, and breakfast cereal industries, employing about 37,000 Canadians. Our businesses are dispersed right across the country. We have plants in virtually every province, from the Atlantic to the Pacific.

Late last year it became apparent in this industry that the threat of rising costs of wheat is an component to production costs, and in January we commissioned a task force of chief executive officers drawn from this industry to look at the issue.

We retained the services of the Coopers & Lybrand Consulting Group to assist in developing some factual numbers to help us in our deliberations. They went through a review, an analysis of current political and economic developments, which included the changing world market for wheat, a survey of GPMC wheat-using members to determine the importance of the price of wheat in their cost of production, and the preparation of a report that describes the direct impact on these industries of a 43% rise in domestic wheat prices.

• 0945

Essentially, the highlights, I think, are of really major concern to us. As we look at the development of a free trade option for Canada, one of the concerns we see now is because of the higher domestic price of wheat, the impact in terms of imported products in this country becomes quite significant. Let me talk a little bit about some of these numbers. I think they are rather revealing.

As you know, the Canadian wheat prices for domestic food have been consistently higher than those in the United States and because of the higher input costs, Canadians now generally pay more for wheat-based products and have experienced faster rates of price increases over the past five years than the Americans.

In fact, during the past five years, the volume of imported bakery, biscuit, cereal and pasta products has risen at an average annual rate of 16%. Our exports in these categories have been rising at less than 2%. As a result, in this sector, Canada now runs a net deficit of \$17.6 million. This has occurred, of course, when the dollar has been falling, and our potential for exporting more should have been, obviously, more significant.

As I mentioned, we are a significant part of not only the grocery products industry but also of the milling and grain business, and I think it is a very important issue, as far as we are concerned.

Basically, what we are saying is, we do not disagree with the objective. Our problem is coming to grips with the process, because the increase of imported products in this country

[Translation]

secteurs clés en sont, simplement pour vous rafraîchir la mémoire, la boulangerie, la biscuiterie, les pâtes alimentaires et les céréales, qui emploient environ 37,000 Canadiens. Nos entreprises sont réparties sur tout le territoire canadien. Nous possédons des usines dans pour ainsi dire toutes les provinces, de l'Atlantique au Pacifique.

A la fin de l'année dernière, il était devenu évident que la hausse du coût du blé constituait une menace pour nos coûts de production, et en janvier nous avons chargé un groupe d'étude composé de présidents généraux d'entreprises de notre branche d'activité d'étudier la question.

Nous avons retenu les services de la firme d'experts-conseils Coopers & Lybrand afin de nous aider à établir certaines statistiques qui nous faciliteraient le travail. La firme a procédé à un examen, à une analyse des développements politiques et économiques actuels, qui incluait une étude de l'évolution du marché mondial du blé, à une enquête auprès des membres du GPMC qui utilisent ce dernier afin de calculer l'importance du prix du blé sur leurs coûts de production, de même qu'à la rédaction d'un rapport qui décrit les conséquences directes pour ces entreprises d'une hausse de 43 p. 100 du prix du blé sur le marché intérieur.

Les statistiques rassemblées me paraissent vraiment inquiétantes. Puisque nous envisageons d'élaborer une formule de libre-échange pour le Canada, l'un de nos sujets d'inquiétude aujourd'hui tient à la hausse du prix du blé sur le marché intérieur, parce que ses conséquences sur les importations ici même deviennent relativement importantes. Qu'il me soit permis de traiter brièvement de certaines de ces statistiques. Je pense qu'elles sont assez éloquentes.

Comme vous le savez, les prix canadiens du blé destiné à la consommation intérieure ont toujours été supérieurs à ceux en vigueur aux États-Unis, et, en raison de nos coûts de production plus élevés, les Canadiens paient généralement aujourd'hui davantage à l'achat de produits dérivés du blé et ont connu des hausses plus rapides des prix au cours des cinq dernières années que cela n'a été le cas pour les Américains.

En fait, pendant les cinq dernières années, le volume des importations de produits de boulangerie, de biscuits, de céréales et de pâtes alimentaires a augmenté en moyenne annuellement de 16 p. 100. Nos exportations de produits de cette sorte ont augmenté dans ce secteur, le Canada aujourd'hui enregistre un déficit net de 17,6 millions de dollars. Cela s'est produit évidemment quand le dollar chutait, et notre capacité d'exporter davantage aurait dû être, bien sûr, plus grande.

Comme je l'ai mentionné, nous constituons une composante majeure non seulement de l'industrie des produits alimentaires, mais aussi de celle des minoteries et des grains; je pense que cela est très important en ce qui nous concerne.

Fondamentalement, ce que nous disons, c'est que nous ne nous opposons pas à l'objectif. Notre problème consiste à trouver une solution, parce que la hausse des importations de produits alimentaires au Canada est vraiment en relation

[Texte]

really does fly in the face of what we are talking about now, as far as free trade.

With that said, Mr. Chairman, I am going to turn it over to Mr. Hurlow, who will take you through some of the impacts.

Mr. Gerry S. Hurlow (President, Weston Bakeries Ltd.): Mr. Chairman, I would like to examine now two key areas in terms of economic impact; the first being impact on consumer prices of hypothetically moving the price of wheat to \$10 per bushel, recognizing that is not the \$11 which has been discussed this week, but these numbers relate to a \$10 per bushel price. I will be talking about the industry in general that Mr. Grant has described but taking examples specifically from my industry, the bakery industry.

In terms of the impact on consumer prices, on a straight pass-through basis—and I underscore that: on a straight pass-through basis—the impact we expect to see on the biscuit business is inflation of about 4%, bakery 10%, cereal 12%, and pasta 20%. In an environment of 4% inflation, I would suggest this will have a very substantial impact on the industries noted.

Taking a specific example from the bakery business, one of the things which concerns me is to see in the press that the impact of \$10 per bushel wheat would be something like a 3¢ to 5¢ increase in the price of a 24-ounce loaf of bread. I would like to review this a little bit more carefully; I think it has been analyzed in a bit too simplistic a fashion.

Weston Bakeries is a big part of the Canadian bakery business. We have 13 manufacturing facilities across the country and employ something like 3,700 people.

In looking at the impact of \$10 per bushel wheat, we estimated the impact on raw material costs on a 24-ounce loaf of bread at 7.2¢. There are additional costs associated with this adjustment that add an additional 4.2¢.

The 4.2¢ relates to factors such as factory yield; return product—in our business, bread is a very perishable product and we do take a fair amount back; sales commissions to our salesmen—and these sales commissions are part of collective agreements; and also, customer discounts.

The total, then, that we would expect to adjust the price to our customers on a 24-ounce loaf of bread is something like 11.4¢ and assuming the normal retail mark-up, the impact is approximately 13.5¢ per loaf of bread. I think it is important to recognize this. This is based on the general pricing structure in the industry and could vary considerably across the country.

[Traduction]

directe avec ce dont nous parlons aujourd'hui autant que le libre-échange.

Ceci étant dit, monsieur le président, je cède la parole à M. Hurlow, qui va vous faire part de certaines des conséquences du problème.

M. Gerry Hurlow (président, les Boulangeries Weston Ltée): Monsieur le président, j'aimerais attirer votre attention sur deux aspects majeurs en termes de conséquences économiques, le premier étant l'effet sur les prix à la consommation d'une hypothétique fixation du prix du blé à 10\$ le boisseau, en admettant qu'il ne s'agisse pas des 11\$ dont il a été question cette semaine, mais ces statistiques renvoient au prix de 10\$ le boisseau. Je vais traiter de l'industrie en général qu'a décrite M. Grant, mais je citerai des exemples propres au secteur à l'intérieur duquel j'oeuvre personnellement, c'est-à-dire celui de la boulangerie.

En termes d'effet sur les prix à la consommation, simplement sur le plan de la production, et je le souligne, simplement sur le plan de la production, nous nous attendons à ce que cela entraîne dans le secteur de la biscuiterie une hausse d'environ 4 p. 100, de 10 p. 100 dans le cas de celui de la boulangerie, de 12 p. 100 dans celui des céréales et de 20 p. 100 dans celui des pâtes alimentaires. À un moment où l'inflation se situe à 4 p. 100, je me permets de dire que cela aura des conséquences très importantes sur les secteurs mentionnés.

Pour citer un exemple particulier propre à l'industrie de la boulangerie, l'un des aspects qui me préoccupe, c'est de lire dans la presse qu'une augmentation du prix du blé à 10\$ le boisseau entraînerait une hausse de 3 à 5c. du prix du pain de 24 onces. J'aimerais étudier la question un petit peu plus attentivement; je pense qu'elle a été analysée de façon un peu simpliste.

Les Boulangeries Weston Ltée constituent un élément majeur de l'industrie canadienne de la boulangerie. Nous possédons au Canada 13 usines de production et employons à peu près 3,700 personnes.

Après avoir étudié les conséquences d'une hausse du prix du blé à 10\$ le boisseau, nous avons évalué que cela aurait pour résultat une augmentation de 7,2c. des coûts de la matière brute entrant dans la fabrication d'un pain de 24 onces. Cet ajustement entraîne des coûts additionnels connexes, qui se chiffrent pour leur part à 4,2c.

Les 4,2c. renvoient à des facteurs comme le rendement des boulangeries, le taux de retour des produits—en boulangerie, le pain est un aliment périssable et de grandes quantités nous sont effectivement retournées aux commissions à nos vendeurs—et ces commissions sont prévues dans les conventions collectives, et également aux rabais consentis aux consommateurs.

Au total donc, nous devrions normalement augmenter le prix d'un pain de 24 onces d'environ 11,4c. et, en supposant un taux de profit normal à la vente au détail, cela aurait pour conséquence une hausse du prix du pain d'environ 13,5c. Je pense qu'il est important de le reconnaître. Ces chiffres sont fondés sur le barème général des prix en vigueur dans l'industrie et pourraient varier énormément d'une région du pays à l'autre.

[Text]

• 0950

The second area I would like to discuss is the area of increased imports. Currently, we have some significant imports in some parts of Canada. I would not anticipate, given the current free trade discussions, that our tariffs will change. If we look at the British Columbia market, approximately 20% of fresh baked goods come from Washington state, because there are economic advantages for a baker in Washington in terms of the western United States price for wheat as well as labour advantages in the market.

If we look at our experience in B.C., we would say it has cost the industry something like 100 to 200 jobs. If we then say the economics along the border are changed significantly because of a potential increase in the cost of wheat, we see a substantial impact on imports. If, for instance, instead of 20% of the market we assume something like 10% from imports, we would see a job loss of an additional 1,350 people coming through the bakery industry, direct and indirect. It would double the 1,350 job loss count included in the report.

Just to underscore the cost of it, in the study we have submitted we talk about loss of 1,350 jobs relating to market declines due to price increases. I would suggest an additional 1,350 jobs will be lost through increased imports. We have estimated 1,350 jobs cost about \$54 million, so doubling it produces a cost of about \$108 million between market volume reductions and increased imports.

An additional point to be made is that increased imports from the United States will, in fact, lead to a lower domestic market for Canadian wheat production and to Canadian consumers consuming more products made with U.S. wheat. From an industry standpoint, both the impact on consumer prices and imports are substantial and substantially negative.

At this point I would like to turn our side of the presentation over to Mr. Fleischmann.

Mr. Fleischmann: Mr. Chairmann I would like to talk about the fact we, as grocery product manufacturers and wheat users in particular, realize the need in these trying times to support western farmers. After all, we do derive our base product from them. The question really is how to do it most efficiently and most effectively.

If we had our "druthers", of course, we would all wish the Prime Minister a great success in convincing the United States and the European Economic Community next week in Japan that they should stop their price war and let prices settle back to more traditional world prices. In the event he is not successful, our second suggestion would be that it might be

[Translation]

Le deuxième aspect dont j'aimerais parler a trait à l'augmentation des importations. Nous observons actuellement dans certaines régions du Canada une hausse importante des importations. Je ne pense pas, étant donné les discussions sur le libre-échange actuellement prévues, que nos tarifs changeront. Si l'on prend comme exemple le marché de la Colombie-Britannique, on constate qu'environ 20 p. 100 des produits frais de boulangerie qui y sont vendus proviennent de l'État de Washington, parce que les boulangers de cet État bénéficient d'avantages économiques au niveau du prix du blé vendu dans l'Ouest des États-Unis de même que d'avantages sur le plan de la main-d'oeuvre.

Si nous considérons ce que nous avons vécu en Colombie-Britannique, nous dirions que cela a coûté à l'industrie quelque chose comme 100 à 200 emplois. En supposant ensuite que l'économie le long de la frontière évolue beaucoup en raison d'une hausse potentielle du prix du blé, nous verrions que cela aurait de graves conséquences sur les importations. Si, par exemple, au lieu de 20 p. 100 du marché nous supposons quelque chose comme 10 p. 100 pour les importations, nous perdriions 1,350 autres emplois directs et indirects dans l'industrie de la boulangerie. Cela ferait doubler le nombre de 1,350 emplois perdus mentionnés dans le rapport.

Simplement pour en souligner le coût, dans l'étude que nous avons présentée nous parlons d'une perte d'environ 1,350 emplois découlant de l'affaiblissement des importations entraînerait la perte de 1,350 emplois additionnels. Nous avons évalué le coût de 1,350 emplois à approximativement 54 millions de dollars, de sorte qu'en le doublant, cela donne un coup d'environ 108 millions de dollars du fait d'une diminution du volume du marché et d'une hausse des importations.

Un autre point à souligner, c'est que l'augmentation des importations en provenance des États-Unis entraînera, en fait, un rétrécissement du marché intérieur pour les producteurs canadiens de blé et une hausse de la consommation chez les Canadiens de produits fabriqués à partir de blé américain. Pour notre industrie, cela aura des conséquences majeures et assez négatives aussi bien sur le plan des prix à la consommation que sur celui des importations.

Je cède maintenant la parole à M. Fleischmann.

M. Fleischmann: Monsieur le président, j'aimerais souligner qu'en qualité de fabricants de produits alimentaires et d'utilisateurs de blé en particulier, nous sommes conscients de la nécessité en ces temps difficiles d'appuyer les producteurs agricoles de l'Ouest. Après tout, nous nous approvisionnons en produits de base auprès d'eux. La vraie question, c'est de savoir comment le faire avec le plus d'efficacité et le plus d'efficience possibles.

Bien sûr, nous souhaiterions tous que le premier ministre arrive à convaincre les États-Unis et la Communauté économique européenne la semaine prochaine au Japon qu'ils devraient mettre fin à leur guerre des prix et laisser ces derniers revenir à des niveaux mondiaux plus traditionnels. Au cas où il ne réussirait pas, nous suggérerions deuxièmement d'étudier la

[Texte]

possible to raise the maximum eligible receipt level under the Western Grain Stabilization Act. Thirdly, there may be a possibility of developing some system of deficiency payments to farmers akin to those already existing in the United States and the European Economic Community.

We recognize alternatives two and three would impose an additional burden on the consolidated revenue fund of the federal government, further increases to the budgetary deficit. However, we would suggest part of this cost might be defrayed by proposing tripartite stabilization such as what the Minister of Agriculture is currently proposing for red meats. Under any circumstances, the idea of augmenting western grain-producer incomes by raising the price of domestic wheat is just plain inefficient. What I would like to do, Mr. Chairman, is turn it back for a moment to Mr. Hurlow, who will explain the actual extent of the inefficiency.

• 0955

Mr. Hurlow: The study we have submitted suggests the additional revenues farmers will receive are something in the order of \$160 million; again, that is \$10 per bushel wheat. This does not take into account the impact of imports, which I would suggest would reduce that revenue to something less than \$150 million.

We can then look at the cost side of the equation in terms of the Canadian consumer and the Canadian worker. We looked at the example of what the pass-through costs in the bakery business can be. I would suggest that for the industry categories I outlined earlier—biscuits, bakery, cereal, pasta—you would have to adjust the additional costs the industry pays for wheat by something like 50%, to take into account added costs. So the \$160 million of revenue gets grossed up to something like \$240 million by the time the consumer pays for it. Again, I underscore that this is on a pass-through basis.

The reduced employment costs from 2,700 jobs is estimated at something like \$108 million, so that the total cost between what consumers are paying and the costs of employment are something in the order of \$348 million. If the farm community is receiving something like an incremental \$150 million, that works out to an efficiency of something like 40%, looking at the costs and looking at the revenues to the farmer. I would suggest a 40% efficiency is totally unacceptable, and my conclusion is that we should examine some alternative ways of supporting our farm community.

Mr. Grant: Thank you very much, Mr. Hurlow. I think the description he gave to the committee was very revealing in that we do see it as being a relatively inefficient way of raising the necessary support for the western farmer at this time.

[Traduction]

possibilité d'accroître le niveau maximal admissible de réception aux termes de la Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest. Troisièmement, il serait peut-être possible d'élaborer un quelconque système de versements au titre de l'insolvabilité aux producteurs agricoles apparenté à ceux déjà en vigueur aux États-Unis et au sein de la Communauté économique européenne.

Nous reconnaissons que les solutions de rechange deux et trois imposeraient un fardeau additionnel sur le Fonds du revenu consolidé du gouvernement fédéral, ce qui accroîtrait davantage le déficit budgétaire. Une partie cependant de ce coût pourrait, selon nous, être assumée grâce à un mécanisme tripartite de stabilisation comme celui que le ministre de l'Agriculture propose présentement pour les viandes rouges. De toute façon, l'idée d'augmenter les revenus des producteurs de grain de l'Ouest en haussant le prix du blé sur le marché intérieur ne mène tout simplement à rien. Ce que j'aimerais faire maintenant, monsieur le président, c'est céder à nouveau la parole pendant un instant à M. Hurlow, qui va vous expliquer pourquoi dans les faits cela ne mène nulle part.

M. Hurlow: L'étude que nous avons présentée laisse entendre que les producteurs agricoles toucheront des revenus additionnels de l'ordre de 160 millions de dollars; encore une fois, à 10\$ le boisseau de blé. Cela ne tient pas compte des conséquences des importations, qui, selon moi, réduiraient ce revenu à moins de 150 millions environ.

On peut ensuite jeter un coup d'oeil au côté prix de l'équation en termes de consommation et d'emploi au Canada. Nous avons cité l'exemple de ce que les coûts d'exploitation dans l'industrie de la boulangerie peuvent être. J'estime que pour les secteurs de l'industrie que j'ai mentionnés précédemment, la biscuiterie, la boulangerie, les céréales et les pâtes alimentaires, il faudrait ajuster les coûts additionnels que l'industrie paie pour le blé de quelque chose comme 50 p. 100, afin de tenir compte d'autres dépenses. De sorte que les 160 millions atteindraient environ 240 millions une fois le produit livré au consommateur. Je souligne à nouveau qu'il s'agit-là de coûts de production.

Le coût d'une perte de 2,700 emplois est évalué à approximativement 108 millions de dollars, de sorte que le coût total de l'augmentation des prix à la consommation et de la perte d'emplois seraient de l'ordre d'environ 348 millions de dollars. Si les producteurs agricoles recevaient quelque chose comme 150 millions de dollars additionnels, cela aboutirait à un rendement d'environ 40 p. 100, compte tenu des coûts et des revenus pour l'agriculteur. Selon moi, un rendement de 40 p. 100 est tout à fait inacceptable, et j'en conclus que nous devrions étudier les moyens de rechange qui nous permettraient d'aider nos producteurs agricoles.

M. Grant: Merci beaucoup, monsieur Hurlow. Je pense que la description que M. Hurlow vous a livrée était très révélatrice en ce que, d'après nous, c'est une façon relativement inefficace d'accroître l'aide dont les producteurs agricoles de l'Ouest ont actuellement besoin.

[Text]

Let me just conclude with a few points. First, I think that the Canadian consumer and the manufacturers of wheat-based products have experienced, over the last few years, negative impacts from the current two-price wheat policy. We are seeing imports increasing and this is particularly significant in the pasta area.

Second, raising the price of domestic wheat even higher will have a number of further negative impacts, including including higher prices to consumers, greater import penetration—which I think concerns us greatly—and a decline over-all in the long term in this very important and significant manufacturing sector.

Third, this important manufacturing industry in Canada must be able to compete on an equal footing with foreign competitors. We are not suggesting that we are looking for some kind of tariff barriers. What we are saying is: there is a level playing field out there and if we move into free trade, then we must be prepared to have that playing field remain level. Maintaining artificially high wheat prices in Canada is an impediment to that objective.

Fourth, maintaining high wheat prices in a small domestic market does not provide significantly more revenue to wheat farmers. The domestic manufacturing sector for wheat in Canada is less than 10%.

Fifth, the government must seek alternative means to addressing this current farm income crisis.

Again, to conclude, we are not disagreeing with the objectives; they are immediate, necessary, and important for the future of all Canadians. What we are concerned about is the efficiency of the process. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much for your most excellent presentation.

Perhaps before asking members of the committee to cross-examine, I might say I see the role of the committee as being very much on the lines you have described; that is, to ascertain what level of support the western grain-producing industry requires, and second, what method is the appropriate one to attain it, both today and later. Any input or suggestions you might have will obviously be very much appreciated.

I have an indication from Claudy Mailly that she wishes to examine and, of course, the Chair will be watching for others who want to put questions. Mr. Boudria is to follow Claudy.

Mme Mailly: Merci, monsieur le président.

Je remercie ces messieurs pour leur exposé touffu de renseignements et très ponctuel.

[Translation]

Qu'il me soit permis simplement de conclure sur quelques remarques. Premièrement, j'estime que le consommateur et les fabricants canadiens de produits dérivés du blé ont été victimes au cours des dernières années des conséquences négatives de l'actuelle politique qui établit pour le blé deux prix. Nous assistons actuellement à une hausse des importations, particulièrement importante dans le secteur des pâtes alimentaires.

Deuxièmement, accroître encore davantage le prix du blé sur le marché intérieur aura un certain nombre d'autres conséquences négatives, y compris une augmentation des prix à la consommation, une plus grande pénétration des importations—ce qui, selon moi, devrait nous préoccuper énormément—et un ralentissement généralisé à long terme dans ce secteur très important de la fabrication.

Troisièmement, cette importante industrie du secteur de la fabrication doit être en mesure au Canada d'affronter à armes égales les concurrents étrangers. Nous ne laissons pas entendre que nous cherchons à obtenir l'établissement de barrières tarifaires. Ce que nous disons, c'est qu'il existe un équilibre et que si nous optons pour le libre-échange, il nous faudra nous organiser pour maintenir cet équilibre. Le maintien artificiel de prix élevés pour le blé vendu au Canada fait obstacle à cet objectif.

Quatrièmement, le fait de maintenir des prix élevés pour le blé vendu sur un petit marché intérieur n'assure pas pour autant des revenus de beaucoup supérieurs aux producteurs agricoles. Notre industrie transforme moins de 10 p. 100 de tout le blé produit au Canada.

Cinquièmement, le gouvernement se doit de trouver des moyens de rechange qui permettront de solutionner l'actuelle crise des revenus agricoles.

Encore une fois, pour conclure, nous ne sommes pas contre les objectifs fixés; il est urgent, nécessaire et important de les atteindre pour l'avenir de tous les Canadiens. Nous nous préoccupons de l'efficacité du processus. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup pour votre exposé des plus intéressant.

Peut-être pourrais-je, avant de demander aux membres du Comité d'interroger les témoins, déclarer que notre rôle correspond dans une grande mesure à la description que vous en faite, c'est-à-dire qu'il consiste à définir l'importance de l'aide dont les producteurs de céréales de l'Ouest ont besoin, et deuxièmement, le moyen approprié pour ce faire, à court et à long termes. Nous vous saurions énormément gré évidemment de toute remarque ou suggestion que vous pourriez faire.

M^{me} Claudy Mailly laisse entendre qu'elle souhaite poser certaines questions, et, naturellement, je m'efforcerai de donner la parole aux autres qui voudraient en faire autant. M^{me} Claudy Mailly sera suivie de M. Boudria.

Mme Mailly: Merci, monsieur le président.

Je remercie ces messieurs pour leur exposé plein de renseignements et très précis.

[Texte]

• 1000

Je voudrais avoir un peu plus de précisions sur la formule utilisée ici pour illustrer la façon dont une augmentation du prix du boisseau de blé entraînerait des augmentations de 25 p. 100 à 96 p. 100 des prix des produits dérivés du blé.

A la page 3 du texte *Submission to Special Parliamentary Committee* . . . , vous dites ceci:

If the price of wheat increased by 43 percent (\$7 to \$10 a bushel):

The \$10 being the hypothetical price the task force report came up with, which is not the price we are considering. We are considering arriving at a price which will be fair to the farmers, and also fair to consumers. So I just wanted to say that *en passant*. But in this paragraph you say:

The costs of production for Canadian manufacturers would rise. Depending on the product produced, wheat accounts for between 25 percent to 96 percent of the cost of raw materials.

Then you give these figures:

The Report estimates that total production costs will rise 10 percent in the bakery industry, 4 percent in the biscuit industry, 12 percent in the cereal industry and 20 percent in the pasta industry.

I would like to have some more details on how you arrive at these increases. What are the steps the increase goes through in the flow-through of your production?

The Chairman: Mr. Hurlow.

Mr. Hurlow: I would be happy to take that question, Mr. Chairman.

First, I would like to point out that the percentage figures shown in terms of what flour represents as raw material are referring to the raw material costs only, and it is not possible to relate those figures to the price increases we are talking about. I do not think you can make a direct correlation.

Having said that, I would be happy to go back to discuss the impact on the bakery industry again, taking bread as an example. Going back to that example, we are saying the direct impact in terms of the raw material costs on a loaf of 24 ounce white bread, is 7.2¢, and that is the direct cost hypothetically associated with an increase to \$10 per bushel. There is an additional 4.2¢, and I will come back and identify the factors which go into that.

Firstly, we have an input material coming into a manufacturing facility, and of course, that does not all show up as finished goods. Therefore there is a yield factor and when the price goes up, the costs of that yield inefficiency increase.

The bakery business takes return products. Something in a range of 5% to 10% of what we ship to our products comes back as it becomes stale, or does not become stale on the shelf

[Traduction]

I would like to know much more precisely how such an increase in the price of the bushel of wheat may result in 25 percent to 96 percent increases in prices of wheat products.

At page 3 of the brief "Submission to special Parliamentary Committee" you say, and I quote:

Si le prix du blé augmentait de 43 p. 100 (de 7\$ à 10\$ le boisseau)

Dix dollars est le prix hypothétique, que le rapport du groupe d'étude a proposé; ce n'est pas le prix que nous envisageons. Nous envisageons d'en arriver à un prix qui sera à la fois juste pour les producteurs agricoles et pour les consommateurs. Je voulais simplement le dire en passant. Dans ce paragraphe, cependant, vous dites ce qui suit:

Les coûts de production des fabricants canadiens augmenteraient. Selon le type de denrée produite, le blé constitue de 25 à 96 p. 100 du coût de la matière brute.

Vous citez ensuite des pourcentages.

Le rapport calcule que les coûts de production augmentent au total de 10 p. 100 dans le secteur de la boulangerie, de 4 p. 100 dans celui de la biscuiterie, de 12 p. 100 dans le secteur des céréales et de 20 p. 100 dans celui des pâtes alimentaires.

J'aimerais avoir un peu plus de détails sur la façon dont vous en arrivez à ces augmentations. Quelles sont les étapes par lesquelles l'augmentation s'inscrit dans le mouvement de votre production?

Le président: Monsieur Hurlow.

M. Hurlow: Je suis heureux qu'on me pose la question, monsieur le président.

Premièrement, j'aimerais souligner que les pourcentages indiqués ne font référence qu'aux coûts de la matière brute, et qu'il est impossible de relier ces pourcentages aux augmentations de prix dont nous parlons. Je ne crois pas qu'il soit possible d'établir une corrélation directe.

Cela dit, il me fait plaisir d'en revenir aux conséquences pour le secteur de la boulangerie encore une fois, et de citer comme exemple le pain. Si l'on revient à cet exemple, ce que nous disons c'est que cela aurait comme conséquence en termes de coût de la matière brute une augmentation de 7,2c. par pain de 24 onces, et il s'agit-là du coût direct hypothétiquement attribué à une augmentation de boisseau de blé de 7\$ à 10\$. Il faut également compter 4,2c. et j'y reviendrai, et je définirai les facteurs justifiant cette somme additionnelle.

Premièrement, il y a la matière brute qui entre dans un centre de production; naturellement, cela n'en ressort pas entièrement sous forme de produits finis. Il y a donc un facteur de rendement et quand le prix monte, les coûts de cette inefficacité du rendement augmentent.

Le secteur de la boulangerie enregistre un taux élevé de retour de produits. Quelque chose comme 5 à 10 p. 100 des produits que nous expédions reviennent quand ils sont périmés,

[Text]

because we take it off the shelf after a number of days. So there is an additional cost in terms of the material we write off as stale. We also have sales commissions which can vary across the country, and again are embodied in collective agreements.

Thirdly, there is a discount structure to customers, which also impacts on the 4.2¢. So it is about 7.2¢ in total which is actually coming from additional wheat costs, again hypothetically at \$10 and leading to another 4.2¢ coming to a total of 11.4¢ in terms of what the manufacturer would charge the retailer. Now, we cannot speak here today for the retailers, so it is difficult to anticipate what that would mean in terms of a retail price. The normal retail margin would then suggest that the total 11.4¢ ends up at about 13.5¢.

Mrs. Mailly: I would like to have this kind of figure for the pasta industry, which does not have the problem of things getting stale as quickly as your baked goods and your bread. Could you give me an idea of the pasta and cereal industries, which I think do not have as much of a problem with the product being as perishable as bread?

• 1005

Mr. Hurlow: I would think the calculation is somewhat different. I do not know, Mr. Grant, if you would like to comment.

Mr. Grant: I would certainly agree with what you are saying, depending on the longevity of the product. Cereals would not have quite the shelf-life pasta would, for instance. It would be somewhere in between bread and pasta, and the calculation would be somewhat different.

Mrs. Mailly: Could someone give me an idea what the calculation would be? There is quite a difference; it is the highest mark-up, 20%.

Mr. Hurlow: Maybe I could take this. I think the difference is because if we look back at the raw material costs, you will note it is substantially higher for pasta. It is something like 96% higher than other products, and not knowing exactly how the detailed calculation works, I would suggest this is where the primary impact is.

Mrs. Mailly: Would it be possible for us to be supplied with some more detailed figures on the pass-through of this increase for the other products? I think it would be very useful for our committee.

Mr. Grant: Very much so.

The Chairman: Don Boudria.

Mr. Boudria: I was wondering when I was hearing the brief if World War III did not almost sound like a Sunday picnic

[Translation]

ou encore ne moisissent pas sur les tablettes parce que nous les enlevons après un certain nombre de jours. Il faut donc tenir compte du coût additionnel de la production que nous éliminons lorsqu'elle est périmée. Il y a aussi les commissions à nos vendeurs, dont le montant peut varier selon les régions du pays, et, encore une fois, je souligne qu'elles sont prévues aux conventions collectives.

Troisièmement, il existe un barème d'escompte aux clients, qui lui aussi a des incidences sur les 4,2c.. Les coûts additionnels du blé entraînent donc en fait une hausse de 7,2c. encore une fois en supposant une augmentation hypothétique du boisseau de 7\$ à 10\$ et conduit à une autre hausse de 4,2c. pour un total de 11,4c. sur le prix que le fabricant exigerait du détaillant. Remarquez que nous ne pouvons parler ici au nom des détaillants; il est difficile alors de prévoir ce que cela signifierait au niveau du prix de détail. La marge normale de profit au détail laisserait finalement entendre que le total de 11,4c. se traduirait en fin de compte par une augmentation de quelque 13,5c.

Mme Mailly: J'aimerais obtenir ce genre de chiffres pour le secteur des pâtes alimentaires, où les produits ne deviennent pas périmés aussi rapidement que les produits de boulangerie et le pain. Pourriez-vous me donner une idée de ce que cela signifierait pour les secteurs des pâtes alimentaires et des céréales, où, selon moi, le problème des denrées périssables comme le pain n'est pas aussi prononcé?

M. Hurlow: J'aurais tendance à penser que le calcul est quelque peu différent. Peut-être voudriez-vous intervenir, monsieur Grant?

M. Grant: J'abonderais certainement dans le même sens que vous, selon la longévité du produit. Les céréales n'ont pas une vie aussi longue sur les tablettes que les pâtes alimentaires, par exemple; cela se situe entre le pain et les pâtes, et le calcul serait quelque peu différent.

Mme Mailly: Pourriez-vous me donner une idée de ce que serait ce calcul? Il y a une différence notable; c'est la hausse la plus marquée, 20 p. 100.

M. Hurlow: Peut-être pourrais-je répondre à la question? Je pense que la différence tient au fait que si nous revenons aux coûts de la matière brute, vous noterez que celle-ci est pas mal plus élevée pour les pâtes alimentaires. C'est quelque chose comme 96 p. 100 de plus que pour d'autres produits, et ne sachant pas exactement comment s'établit le calcul au détail, j'aurais tendance à croire que c'est là où le choc principal surviendrait.

Mme Mailly: Nous serait-il possible d'obtenir quelques statistiques plus détaillées sur le transfert de cette augmentation pour d'autres produits? Je pense que cela serait très utile au Comité.

M. Grant: Sûrement.

Le président: Monsieur Don Boudria.

M. Boudria: Je me demandais en écoutant l'exposé si la Deuxième Guerre mondiale ne prenait pas presque l'allure

[Texte]

compared to the damage this increase would cause. I am a little bit perplexed by some of the things I heard this morning. We are talking about the alleged massive increase this will cause in the price of bread, far greater than some of us had predicted. Yet when we look back at the history of wheat prices, since 1980 there was a decrease of some 2% in the price of wheat and an increase of 36% in the price of bread at the same time.

If there has been little or no relationship between the two during this period of time, you really wonder why there would be such a direct impact at this time. I think the question really begs to be answered, because I have not seen much of a decrease in the price of bread when there was a decrease in prices going to farmers at the time. Yet when now we are talking about a price increase, it seems the increase will multiply itself before it reaches the consumer. I wonder if you could comment on this.

Mr. Hurlow: I wonder if I could ask for some clarification before we proceed. Could I ask what the source of the pricing data is?

Mr. Boudria: The Wheat Board.

Mr. Hurlow: Would it come from Statistics Canada, possibly?

Mr. Boudria: I know it comes from the Wheat Board's report. They may have got their information from Statistics Canada, I am not sure.

Mr. Hurlow: I am not sure there is a good source of this type of information. I think the price of bread to the consumer is impacted by two things; one is the list price to retailers and second is the impact of promotions at the retail level.

We do have data, though, for a market like Toronto over the past two years. In Toronto, the price of bread, taking into account all factors, has increased from something like 71¢ a loaf to 73¢, roughly a 3% increase over this period of time.

The second point I would like to make, because I think there is an implication that the industry is possibly price-gouging and it is extremely profitable . . . I was very pleased to see that Mr. Robinson from the Department of Regional Industrial Expansion is here today. He has done work with the Bakery Council of Canada, of which I am a director, and he has helped us do some studies to further analyse why the bakery industry in Canada is on such poor footing from a financial point of view. His conclusions were that one of the key problems is a contracting market as consumers eat less bread, and the industry must adapt to this condition and in fact must invest to become more productive.

[Traduction]

d'un pique-nique du dimanche comparativement aux dommages que cette hausse causerait. Certaines remarques que j'ai entendues ce matin me laisse un peu perplexe. Nous sommes en train de discuter d'augmentation supposément considérables que cela entraînerait au niveau du prix du pain, de loin supérieures à ce que certains d'entre nous ont prédit. Encore que lorsqu'on revient à l'historique du prix du blé, on s'aperçoit que depuis 1980 il y a eu baisse d'environ 2 p. 100 du blé lui-même et en même temps augmentation de 36 p. 100 du prix du pain.

S'il y a eu peu de relations entre les deux ou aucune pendant cette période, on se demande vraiment pourquoi cela aurait des conséquences aussi directes à ce moment-ci. Je pense que la question mérite sûrement une réponse, parce que je n'ai pas constaté de baisse importante du prix du pain quand au même moment il y avait diminution des prix payés aux producteurs agricoles. Maintenant que nous parlons d'une hausse du prix, il semble que cette hausse fera boule de neige avant d'atteindre le consommateur. Je me demande si vous pourriez nous expliquer ce qu'il en est.

M. Hurlow: Pourrais-je demander certains éclaircissements avant de fournir une réponse. Pourrais-je, par exemple, vous demander d'où proviennent les données sur les prix que vous citez?

M. Boudria: De la Commission canadienne du blé.

M. Hurlow: Est-ce que ces données ne pourraient pas provenir de Statistique Canada?

M. Boudria: Je sais qu'elles proviennent du rapport de la Commission canadienne du blé. Il se peut que celle-ci ait obtenu les renseignements de Statistique Canada, mais je ne suis pas certain.

M. Hurlow: Je ne suis pas sûr que vos sources de renseignements soient exactes. Je pense que le prix du pain exigé des consommateurs est conditionné par deux éléments: le prix couramment demandé aux détaillants et, deuxièmement, le coût des promotions au niveau de la vente au détail.

Nous disposons cependant de données pour le marché de Toronto pour les deux dernières années. À Toronto, le prix du pain, compte tenu de tous les facteurs, est passé d'environ 71 à 73c., une augmentation d'à peu près 3 p. 100 pendant la période mentionnée.

Deuxièmement, j'aimerais souligner, étant donné que selon moi certains laissent entendre que l'industrie est possiblement en train de sucrer les prix et que cela est très profitable . . . que j'ai été très heureux de constater que M. Robinson, du ministère de l'Expansion industrielle régionale, est aujourd'hui ici présent. Il a travaillé avec le Conseil canadien de la boulangerie, dont je suis l'un des administrateurs, et il nous a aidés à réaliser certaines études afin de mieux analyser pourquoi le secteur de la boulangerie au Canada est en si mauvaise posture sur le plan financier. Il concluait que l'un des problèmes majeurs, c'est que le marché se contracte, étant donné que les consommateurs mangent moins de pain, et que l'industrie doit s'adapter à cette réalité et, dans les faits, investir afin de devenir plus productive.

[Text]

• 1010

His conclusion was that the industry is in fact not healthy from a financial point of view and therefore that would suggest the industry is in fact being responsible from a pricing point of view. I think the report is available, if you would like to see a copy of it.

Mr. Boudria: Well, if I could perhaps ask another question on this. When you are discussing the conclusions this gentleman has made . . . and I have not seen the report, so perhaps I could just ask you another question because you are familiar with it, obviously.

Concerning this decrease in consumption which you referred to, was it his conclusion that this decrease in consumption was because domestic wheat was too expensive and if this is not the case, what does it have to do with this?

Mr. Hurlow: I think it would be difficult to argue that with the exception of the British Columbia market, the problems the industry is suffering in Canada are primarily due to the price of wheat. There are a lot of other factors, including reduced consumption and some needs the industry has in total to be more efficient.

I would draw your attention, though, back to the British Columbia market where in fact the differentials in the economic factors for bakery operators on either side of the border are substantially different and has resulted in imports taking 20% of this important market.

Mr. Boudria: So you are saying his report did not say that had anything to do with it, then? Because you referred to that . . .

Mr. Hurlow: Yes, my memory in terms of the detailed findings is not what it could be.

Mr. Boudria: Okay. I notice in your brief the following quote:

A 43 per cent rise in domestic wheat prices will result in a subsidy to wheat farmers at the expense of consumers . . .

Are not all subsidies at the expense of taxpayers?

Mr. Grant: I think it is a matter of emphasis and I think I spoke to that a little earlier. I think every subsidy, whether it is a direct subsidy or through a pricing mechanism, is at taxpayer or consumer expense.

I think the point we are trying to make this morning is we should be examining the most efficient alternative to deliver what we all feel is an important delivery system right now to the farmer. Our feeling is there may be some other ways of doing it which can maximize that efficiency better than the one being suggested right now.

[Translation]

Il concluait aussi finalement que l'industrie est en réalité en mauvaise santé financièrement, ce qui laisserait aussi entendre, par conséquent, qu'elle est en fait responsable sur le plan de l'établissement des prix. Le rapport est disponible, je pense, au cas où vous aimeriez en avoir copie.

M. Boudria: Bien. Peut-être pourrais-je me permettre de poser une autre question à ce sujet. Lorsque vous traitez des conclusions auxquelles ce monsieur est parvenu . . . je n'ai pas le rapport, alors, peut-être pourrais-je vous poser une autre question, parce que vous êtes de toute évidence au courant du document.

Au sujet de cette baisse de la consommation à laquelle vous faites référence, concluait-il que cette diminution de la consommation tenait au fait que le prix du blé sur le marché intérieur était trop élevé ou, si ce n'est pas le cas, qu'est-ce qu'elle a à faire avec cela?

M. Hurlow: Je pense qu'il serait difficile d'affirmer, sauf dans le cas du marché de la Colombie-Britannique, que les problèmes dont souffre actuellement l'industrie au Canada sont d'abord dus au prix du blé. Interviennent un tas d'autres facteurs, dont la baisse de la consommation et certains problèmes que l'industrie doit régler pour s'avérer plus efficace.

J'attire cependant votre attention encore une fois sur le marché de la Colombie-Britannique où, de fait, les écarts au niveau des facteurs économiques entre exploitants de boulangerie d'un côté et de l'autre de la frontière sont assez importants et ont fait que les importations constituent 20 p. 100 de cet important marché.

M. Boudria: Alors, vous êtes en train de dire que son rapport n'a pas dit que cela avait quelque chose à voir, donc? Parce que vous avez fait référence . . .

M. Hurlow: Oui, ma mémoire, pour ce qui est du détail des conclusions, n'est pas ce qu'elle pourrait être.

M. Boudria: Bien. Je remarque dans votre exposé la citation suivante:

Une hausse de 43 p. 100 des prix du blé sur le marché intérieur entraînera l'octroi de subsides aux producteurs de blé au détriment des consommateurs . . .

L'octroi des subsides n'est-il pas toujours au détriment des contribuables?

M. Grant: Je crois qu'il s'agit là d'une question d'importance et je pense en avoir parlé un petit peu avant. Je pense que tout subside, qu'il soit versé directement ou par l'entremise d'un mécanisme de fixation des prix, est au détriment du contribuable ou du consommateur.

Ce que nous nous efforçons ce matin de démontrer, c'est que nous devrions étudier le moyen le plus efficace d'offrir immédiatement aux producteurs agricoles l'aide que nous considérons tous comme importante. Notre sentiment, c'est qu'il y a peut-être d'autres moyens que celui proposé actuellement qui permettraient d'atteindre la plus grande efficacité possible.

[Texte]

Mr. Boudria: One of the methods you suggested is a tripartite stabilization for this industry. I guess you are familiar, as most people are, about how the tripartite system works; basically, working on formulas usually involving previous years.

We know the U.S. farm bill is there for five years. I have a copy of it right here and we know there is funding in it for at least three of those five years involving what this is going to do to the loan rates and so on. So the prospect is that is going to be there for a very long time in terms of prices which are not going to be high.

How could such a formula work to assist, to any great extent, the revenues of farmers when you are in that kind of a situation and if you started off now, you would be starting off from a base year which is already tremendously depressed. How could that work?

Mr. Grant: I could not agree more. I think I will turn it over to Mr. Fleischmann in just a minute, but if we look at the two major combatants in this world trade problem, and that is the EEC and the Americans; really, both, when you look at the systems, are direct subsidy and I think we are dealing in a situation here where we have to be aware of how efficient can we make our subsidy in this country compared to what they are doing.

Mr. Fleischmann: The magnitude of the problem is enormous because farm receipts for western grain producers are in the vicinity of \$3.8 billion. The current proposal, even if the price of wheat were raised to \$10 a bushel, might provide the farmer in the vicinity of \$160 million or, as my colleague Mr. Hurlow has indicated, even less than that if there is some import substitution. Furthermore, it would be a very inefficient way of supplying the farmer with that money, given the drain on consumers.

While you are right in one sense, that the consumer ultimately pays, you are wrong in another sense. The question is: How much does the consumer pay? If it is taken out of the consumer's pocket directly, it does represent a regressive form of taxation in the sense that everyone pays the same at the checkout counter; whereas if it is taken out of the Consolidated Revenue Fund then it is taken out of the general fund and presumably those who have paid less taxes would have paid less into it.

In any case, the issue with tripartite stabilization is that it may be possible to raise the level of return. For instance, under the Agricultural Stabilization Act of 1975, it was based on 90% of cash costs of production. It may be possible to pay the farmers at the rate of 100% or even 110% of cash costs, so that the amount they receive back would, to some extent, compensate them in a serious way.

[Traduction]

M. Boudria: Vous avez suggéré, entre autres méthodes, un système tripartite de stabilisation pour l'industrie. Je présume que vous êtes familier, comme la majorité des gens, avec le fonctionnement du système tripartite; fondamentalement, ce système repose sur des formules qui, ordinairement, tiennent compte des années antérieures.

Comme vous le savez, le projet de loi américain sur les revenus agricoles a été adopté il y a cinq ans. J'ai ici devant moi une copie de ce projet où nous pouvons lire qu'il prévoit des subventions pour au moins trois de ces cinq ans, et nous savons ce que cela entraînera pour les taux sur les prêts, et ainsi de suite. On peut donc supposer que les prix ne seront pas élevés pendant très longtemps.

Comment pareille formule pourrait-elle permettre d'accroître de façon tangible les revenus des producteurs agricoles quand on se trouve dans ce type de situation, et si on commençait aujourd'hui, on commencerait à partir d'une année plancher qui est déjà drôlement mauvaise. Comment cela pourrait-il fonctionner?

M. Grant: Je ne pourrait pas être plus d'accord, mais je pense que je vais demander dans un instant à M. Fleischmann de répondre à la question. Si l'on s'arrête toutefois aux deux principaux protagonistes de ce conflit commercial sur le marché mondial, c'est-à-dire la CEE et les États-Unis... en réalité, dans les deux cas, quand on considère les systèmes en place, il s'agit de subsides directs, et je pense que nous nous trouvons dans une situation où il nous faut savoir comment faire pour que nos subsides, au Canada, servent efficacement, comparativement à ce qu'eux font.

M. Fleischmann: Le problème revêt une ampleur considérable parce que les recettes des producteurs de céréales de l'Ouest sont de l'ordre de 3,8 milliards de dollars. Même si le prix du blé passait à 10\$ le boisseau, cela pourrait apporter à l'agriculteur environ 160 millions de dollars, ou même moins, comme l'a mentionné mon collègue, M. Hurlow, si l'on procède à une substitution des importations. En outre, en raison de l'impact sur les consommateurs, cela constituerait une façon très inefficace de fournir de l'argent à l'agriculteur.

• 1015

Bien que vous ayez eu un sens raison lorsque vous dites que c'est en définitive le consommateur qui paie, vous avez d'un autre côté tort. La question est la suivante: combien paie le consommateur? Si l'on tire l'argent directement de sa poche, cela constitue une forme régressive de taxation, en ce sens que tout le monde paie la même chose au comptoir. Si l'on tire l'argent du Fonds du revenu consolidé, on peut présumer que ceux qui paient moins d'impôt contribueront dans une moindre mesure.

De toute façon, en ce qui a trait à la stabilisation tripartite, il peut être possible d'accroître le niveau de revenu. Par exemple, en vertu de la Loi sur la stabilisation des prix agricoles de 1985, cela était fondé sur 90 p. 100 des coûts de production. Il est peut-être possible de payer les agriculteurs au taux de 100 p. 100, ou même de 110 p. 100 des coûts en espèces, de manière à ce que le montant qu'ils récupèrent constitue pour eux une certaine compensation.

[Text]

We are as interested as anyone in seeing the farmers continue to operate in Canada. Really, the serious question is whether we can do this in these trying times.

Mr. Boudria: Again, just along the same thought. If we are going into tripartite stabilization plans with 100% or 110% rates, are we not . . . in fact, this is another way of saying a direct subsidy. Once you achieve those numbers it does not really make much difference at that point, except that perhaps instead of having only the federal contribution you will have the provincial kitty in it as well. I would argue that some of the western provinces are not in great shape right now to even provide major assistance in that regard. Are we not really just talking of replacing an apple with another apple?

Mr. Fleischmann: We are really talking about using a system that is currently used, as Mr. Grant has indicated, in other countries because, I think, of three reasons: First of all, it is the only system that is going to provide adequate funds to sustain farmers, cash funds; second, because it is not inefficient—this is the point that Mr. Hurlow has made in terms of the alternative—and third, because under current circumstances I think we have very little choice.

Mr. Boudria: When the domestic price was lower than the international price, did that not have a moderating effect for the consumer at the time it was needed? You are taking a consumer advocacy role in some of the things that you are saying this morning.

Is it not time it just tipped the other way, to provide the assistance in the other regard—to provide the other moderating effect that is necessary in these trying times? Not trying for the consumer right now, but they are very trying times for the producer, for the farmer. Is it not appropriate, in your view, that the table be turned around in this manner in order to provide the assistance to the producer in that same regard? I mean, the formula seemed to be that no one complained about it when the domestic price was less . . .

The Chairman: Mr. Hurlow.

Mr. Hurlow: In our presentation, exhibit 13 is showing the average annual price in dollars per bushel for Canadian domestic wheat. Our records would suggest that on an annual average basis there have not been significant reductions over time in terms of what domestic producers are paying.

A follow-up comment, though, is that I wish what you were saying was correct; that the financial viability of the producing industries was such that we would not have to pass through the full cost impact. Speaking for the bakery industry, unfortunately I have to say that this clearly is not possible and in fact you are looking at an industry in difficulty which is attempting to adapt to some challenging problems.

[Translation]

Comme tout le monde, nous souhaitons que les agriculteurs continuent d'exploiter au Canada. En réalité, la question est de savoir si nous pouvons les y encourager en cette époque difficile.

M. Boudria: Encore une fois, je poursuis dans la même veine. Si l'on parle de plan de stabilisation tripartite avec des taux de 100 p. 100 ou de 110 p. 100, ne faisons-nous pas . . . en fait, il existe une autre façon de parler de subventions directes. Une fois les chiffres atteints, cela ne fait pas réellement beaucoup de différence, sauf peut-être qu'au lieu de n'avoir qu'une contribution du gouvernement fédéral, il y en a également une du gouvernement provincial. Je dirais que certaines des provinces de l'Ouest sont à l'heure actuelle en assez mauvaise posture et qu'elles peuvent difficilement apporter une aide importante à cet égard. Ne parlons-nous pas simplement de remplacer une pomme par une autre?

M. Fleischmann: Nous songeons en fait à utiliser un système déjà en place, comme M. Grant l'a mentionné, dans d'autres pays. Il y a, à mon avis, trois raisons à cela: la première, c'est qu'il s'agit du seul système qui permettrait de fournir des fonds adéquats aux agriculteurs, des fonds en espèces; la deuxième, c'est qu'il s'agit d'un système efficace—c'est l'avis de M. Hurlow; la troisième, c'est que, compte tenu des circonstances actuelles, je crois que nous n'avons pas vraiment le choix.

M. Boudria: Au moment où le prix intérieur était moins élevé que le prix international, cela n'a-t-il pas eu un effet modérateur pour le consommateur? Vous défendez en partie le consommateur.

Ne serait-il pas temps que nous changions d'orientation, que nous apportions de l'aide à un autre niveau—afin d'entraîner l'autre effet modérateur qui s'impose en ces temps difficiles? Pas difficiles pour le consommateur à l'heure actuelle, mais très difficiles pour le producteur, pour l'agriculteur. Selon vous, il n'est pas approprié de renverser tout à fait la situation de manière à venir en aide aux producteurs? Je veux dire que personne ne se plaignait de la formule en vigueur au moment où le prix intérieur était moins élevé . . .

Le président: Monsieur Hurlow.

M. Hurlow: Dans notre mémoire, le tableau 13 montre le prix annuel moyen en dollars du boisseau de blé canadien. D'après les données dont nous disposons, en fonction du taux annuel moyen, les producteurs canadiens n'ont bénéficié d'aucune baisse importante de coûts.

Permettez-moi cependant un commentaire: j'estime que ce que vous avez dit est vrai, c'est-à-dire que la viabilité financière des industries de production était telle que nous n'avons pas eu à subir tout l'impact sur les coûts. En ce qui a trait à l'industrie pâtissière, je dois malheureusement dire que cela n'est pas possible. En fait, cette industrie se trouve en difficulté et cherche à régler certains problèmes de taille.

• 1020

The Chairman: Mr. Gottselig, followed by Mr. Nystrom.

Le président: Monsieur Gottselig, suivi de M. Nystrom.

[Texte]

Mr. Gottselig: I welcome you here this morning, and look forward to this exchange. We seem to agree, as you mentioned, on the problem. I guess what we are discussing is how we arrive at the best solution for everyone concerned.

When you had Coopers & Lybrand helping you prepare some of your material, did you do any studies on what the effect of the distortion at the world level has been as a result of the heavy subsidy price put in place by the European common market countries as well as the United States? Do you have any idea or have you reached any conclusion about what the price levels might be on a world market today if we had a truly free market operation where supply and demand was really taking place?

Mr. Fleischmann: We do not have any exact numbers. We know what has created the distortion very precisely; it is what is called year-end stocks. The year-end stocks of wheat in the United States have risen to magnificent proportions. This is possibly not the right adjective for it, but they were so high the United States was determined to reduce its volume of year-end stocks. As a result, they got into a very aggressive price war with the European Economic Community.

The impact of these price wars... Each of the exporting countries has traditional countries to which it sells wheat. In times of stress, the wars result in countries going beyond their traditional partners and selling into some of the countries Canada normally had, and furthermore, offering them prices far below the traditional prices at which wheat was sold. This is the origin of the difficulty we are in today. As Mr. Boudria mentioned, we could be in it for many years to come because of the arrangements the United States has now made with its wheat farmers relating to deficiency payments.

Mr. Gottselig: When we get into the area of deficiency payments, two-price wheat or whatever method we use, we have to get more money into the hands of the producers. It seems there is general agreement on this particular point. It is how we best arrive at the solution, which is the reason we are going through this process.

We are told by various government agencies, the Canadian Wheat Board and various economists, for example, that the increase in the two-price system of wheat, to use the figure of \$10 a bushel as a hypothetical figure, could make a difference of 30¢ or 40¢ a bushel to producers. To a producer—and I am wearing my farmer's hat now—30¢ or 40¢ a bushel in our operation is a very significant figure.

We are told 10¢ is the portion of wheat. This is sort of a generally accepted figure, and your figure, I believe, was 11.2¢ as the actual cost of wheat plus whatever else you can trace to wheat. If we can arrive at another 30¢ or 40¢ a bushel by putting on this small amount—again, there seems to be some disagreement, but it is generally agreed—every dollar of increased cost in a bushel of wheat to the millers should reflect about 2¢ maximum at the retail level.

[Traduction]

M. Gottselig: Je vous souhaite la bienvenue et j'espère que l'échange sera fructueux. Nous semblons nous entendre, comme vous l'avez mentionné, sur la définition du problème. Je crois que la discussion porte sur la recherche de la meilleure solution possible pour toutes les parties concernées.

Lorsque vous avez fait appel à *Coopers & Lybrand* pour préparer certains documents, avez-vous étudié l'effet de la distorsion au niveau mondial découlant des subventions élevées accordées par les pays du Marché commun européen et par les États-Unis? Avez-vous une idée ou en êtes-vous venus à une conclusion au sujet de ce que pourraient être les prix du marché mondial à l'heure actuelle si le marché fonctionnait sur une base tout à fait libre et si l'approvisionnement et la demande occupaient réellement une place?

M. Fleischmann: Nous ne disposons d'aucun chiffre précis. Nous savons exactement ce qui a amené la distorsion; il s'agit des stocks de fin d'année. Les stocks de fin d'année de blé, aux États-Unis, ont atteint des proportions gigantesques. Le qualificatif n'est peut-être pas le bon, mais il reste que les stocks ont été tellement élevés que les États-Unis étaient déterminés à en réduire le volume. Ils ont donc engagé une guerre des prix très féroce contre la Communauté économique européenne.

L'incidence de cette guerre des prix... Chacun des pays exportateurs fait traditionnellement affaire avec certains pays. En temps de guerre des prix, les pays ne se contentent plus de leurs partenaires traditionnels et vendent du blé à certains autres faisant habituellement affaire avec le Canada et, qui plus est, leur offrent des prix bien en-deçà des prix canadiens. Tout ceci est à l'origine des difficultés que nous connaissons aujourd'hui. Comme l'a souligné M. Boudria, il se peut que ces difficultés se prolongent pendant encore bien des années, en raison des accords conclus par les États-Unis avec leurs producteurs de blé relativement aux paiements d'insolvabilité.

M. Gottselig: Lorsque l'on aborde la question des paiements d'insolvabilité, que l'on ait recours à une méthode ou à une autre, il faut faire en sorte d'apporter davantage d'argent aux producteurs. Il semble qu'un accord général règne à ce sujet. C'est la façon la meilleure d'arriver à la solution, et c'est la raison pour laquelle nous avons recours à ce processus.

Divers organismes gouvernementaux, la Commission canadienne du blé et certains économistes, par exemple, nous ont dit que la hausse du système à deux prix du blé, si l'on se base sur le taux hypothétique de 10\$ le boisseau, pourrait faire une différence de 30c. ou 40c. le boisseau pour les producteurs. Pour un producteur—et je revêts maintenant mon habit d'agriculteur—30c. ou 40c. le boisseau représente une différence fort importante.

On nous dit que 10c. représentent la portion de blé. Ce chiffre est accepté de tous. Celui que vous présentez est, je crois, de 11,2c. à titre de coût réel du blé, plus tout ce qui peut s'y ajouter. Si l'on peut atteindre un autre 30 ou 40c. le boisseau en ajoutant ce petit montant—ici encore, certains semblent s'y opposer, mais cela est accepté de la plupart—chaque dollar d'augmentation du boisseau de blé devrait entraîner une hausse maximum de 2c. au détail.

[Text]

Mr. Grant: We are not disagreeing. Again, to get the 30¢ or 40¢ a bushel into the hands of the farmers is absolutely paramount. There is no question, and it is likely every Canadian in this country agrees with it. It is how you do it the most efficient way.

Coming back to a comment I think I made earlier, one of the concerns I have—and again, I cannot get it out of my mind—we are moving in this country to more of what we call a free trade scenario, if it happens. You have imports now coming into this country growing at a fairly substantial rate.

If the price spread gets even higher, you have a continually bigger problem. You have to keep the playing field level, I think, in some way. You have to deliver to the farmer what I think is going to be here for a long time. It has been mentioned that for four or five years, we are going to have this problem.

• 1025

Wheat is being sold in the world today; the published price from the Canadian Wheat Board does not mean a dilly-do. It is whatever they can sell it for and it is the same from the United States, the same from Argentina or Australia.

It is a long-term chronic problem, and if we believe that this country must have a viable farm economy—and I think we do—then we have to find a way to efficiently make sure it occurs without upsetting what I think could be a North American problem in the sense that we get more imports into this country than . . . and in the long term, have a problem that way.

Mr. Fleischmann: I also wanted to add to that. Really, we are talking around and around about the same issue. There is going to have to be an element of subsidization to the farm community. Now, the question is: How can we do it most efficiently?

From the suggestions of my colleagues, it becomes apparent that if you do it on the backs of the consumers, regardless of the fact that it may be a small number per consumer every time an individual purchases, the total impact—given the shrinking total market, the loss of jobs, the increased threat of imports—will be such that in one way or another, the country will have to compensate far beyond the amount which will reach the farm gate.

In other words, if we are going to have to compensate for 2,700 jobs through the unemployment insurance program or through some other program, let us get down to what the total minimum cost required for the farmers at this time and let us try to provide it directly. In this way, we will know what the cost is.

It may be an additional burden, but there will not be a number of the related costs that will ultimately come back to haunt us, and Mr. Hurlow and Mr. Grant have already referred to those.

Mr. Gottselig: The only problem is that if we are going to address this problem correctly, we probably will have to look

[Translation]

M. Grant: Nous ne sommes pas en désaccord. Encore une fois, il est d'une supême importance d'obtenir le 30c. ou le 40c. le boisseau pour l'agriculteur. On ne peut mettre cela en doute, et je crois que tous les Canadiens seront d'accord. Le problème réside dans la façon de procéder.

Pour en revenir à un commentaire que j'ai formulé précédemment, l'une de mes inquiétudes—je ne puis m'empêcher de m'inquiéter à ce sujet—est le fait que le Canada se tourne de plus en plus vers le libre-échange. Certaines importations de l'étranger augmentent de façon assez substantielle.

Si la hausse des prix se poursuit, nous serons aux prises avec un problème de plus en plus important. D'une certaine manière, je crois que nous devons maintenir le niveau actuel. Il nous faut donner à l'agriculteur quelque chose qui, je crois, durera longtemps. On a souligné le fait que nous serons aux prises avec ce problème pendant quatre ou cinq ans.

Notre blé est vendu à travers le monde; le prix publié par la Commission canadienne du blé est celui auquel on peut vendre le blé, et c'est la même chose aux États-Unis, en Argentine ou en Australie.

Il s'agit d'un problème chronique à long terme. Si l'on croit que le pays doit posséder une économie agricole viable—et je crois que c'est notre avis—il nous faut trouver un moyen efficace d'assurer cette viabilité sans entraîner ce qui, à mon avis, pourrait constituer un problème nord-américain, en ce sens que nous attirerions davantage d'importations que . . . à long terme, le problème se définit de cette façon.

M. Fleischmann: J'aimerais ajouter quelque chose. En fait, nous parlons et reparlons de la même question. Il faudra subventionner le secteur agricole. La question est donc la suivante: quelle est la façon la plus efficace de le faire?

Il semble, d'après les propositions présentées par mes collègues, que si nous le faisons au détriment du consommateur, sans tenir compte du fait qu'il s'agit peut-être d'un petit montant par consommateur chaque fois qu'il y a achat, il pourrait en résulter—compte tenu du marché réduit, de la perte d'emplois et de la menace accrue des importations—que d'une manière ou d'une autre, le Canada doive injecter des sommes de beaucoup supérieures à celles qui parviendront jusqu'à l'agriculteur.

En d'autres mots, s'il nous faut compenser la perte de 2,700 emplois par l'entremise du programme d'assurance-chômage ou d'un autre programme, voyons ce qu'il en coûtera au minimum pour l'agriculteur et efforçons-nous de le lui fournir directement. De cette manière, nous connaissons le coût exact.

Il y a peut-être un autre problème, mais il n'y aura pas beaucoup de coûts connexes qui reviendront par la suite; MM. Hurlow et Grant en ont déjà parlé.

M. Gottselig: Le seul problème est que si nous ne réglons pas la situation correctement, nous devrons probablement agir

[Texte]

at both ways. We are going to have to have a slight increase in the price of bread as well as some additional subsidy provided by the federal treasury to get some really meaningful increase of the price to that agricultural producer. I do not think there is a total solution in one place or the other.

The other area here, I guess, is that we are faced with quite a difference in the world level price of crude oil, and there is a great suspicion on the part of the consuming public that the price drop has not been reflected at the gas pumps.

The person who has swallowed the blood so far is the primary producer, and then there is this big conglomerate up in the middle here which seems to be siphoning something off, and down at the consumer level, they have not received the full benefit.

We had the Consumers' Association of Canada appear before us yesterday and they made reference to the fact that the Canadian flour milling industry enjoys a very high level of profits. We have information we have seen at various times . . . Dr. Carter, I believe it was, in Winnipeg, put out a paper telling us that proportionately the level of profit Canadian millers were making was far in excess of what the Americans were making and it was primarily because there was a small, very well controlled industry there.

So if we are looking at all of the causes and trying to come up with some of the solutions, we are going to have to in fact examine all of the key players in this game. It appears that there is this great middleman there from the producer at one end to the consumer at the other, and there is this big unknown in between.

Mr. Grant: And it happens in both industries. I read Dr. Carter's material with great interest because, after all, the flour milling people are a supplier to us. We are their customer and so, obviously, take a great interest in the kinds of pricing and margins they were doing.

The one thing I picked up in that was the difference in retail price between one pack and the other. My feeling, as a customer—because we do not speak for the flour milling people here today; certainly I do not—is I would be very upset to the degree that my supplier was making great margins, and I do not quite have that feeling. So I do not know where the numbers really come from.

I think there is a difference, too. We have put in the same basket this time the oil and gas producer and the farmer, and it seems to me there is a bit of a difference.

The farmer is tied and committed to a piece of land that may have come down through his family or he has built it up over years of time. It is not a business that in good times makes millions for him. In good times he does better, and in bad times he does worse. But the range is not the same as somebody going in on an entrepreneurial basis in the oil and gas business. When good times are there, the streets in Calgary can be paved with gold. In bad times, it is can be very bad. Both have the same kind of problem. However, the farmer is tied to this lifelong occupation. I think there is a social

[Traduction]

à deux niveaux. Il nous faudra augmenter légèrement le prix du pain, de même qu'accorder certaines subventions additionnelles afin d'en arriver à une hausse vraiment significative pour le producteur agricole. Je ne crois pas que l'on puisse espérer régler le problème en adoptant uniquement l'une ou l'autre de ces solutions.

L'autre problème est à mon avis le fait que nous connaissons une baisse du prix mondial du pétrole brut et que les consommateurs soupçonnent que cette chute du prix n'est pas reflétée à la pompe.

Jusqu'ici, c'est le producteur primaire qui a avalé la pilule. Il y a ensuite cet important conglomerat, qui semble s'approprier quelque chose. Quant au consommateur, il n'a pas profité de tous les avantages de la situation.

Des représentants de l'Association des consommateurs du Canada se sont présentés ici hier et ont parlé du fait que les minoteries canadiennes enregistrent des profits très élevés. Nous possédons des renseignements recueillis à divers moments . . . M. Carter, je crois bien, de Winnipeg, a déposé un document dans lequel il affirme que, toute proportion gardée, le niveau de profit des minoteries canadiennes dépasse de beaucoup celui des américaines, principalement en raison de l'excellent contrôle exercé sur cette industrie aux États-Unis.

Donc, si l'on examine les causes et si l'on s'efforce de trouver des solutions, on doit en fait se pencher sur les principaux joueurs. Il semble y avoir le producteur à une extrémité et le consommateur à l'autre, et l'on ignore ce qu'il y a entre les deux.

M. Grant: Cela arrive dans les deux industries. J'ai parcouru le document de M. Carter avec beaucoup d'intérêt, puisque après tout, les minoteries sont au nombre de nos fournisseurs. Nous sommes leur client et, donc, nous nous intéressons beaucoup aux prix qu'elles fixent.

Un point soulevé dans le document m'a frappé: la différence en termes de prix de détail entre un ensemble et l'autre. En tant que consommateur—puisque aujourd'hui, nous ne parlons pas au nom des minoteries; en tout cas pas moi—je serais très contrarié d'apprendre que mon fournisseur enregistre des profits considérables. Or, je n'ai pas ce sentiment. Je ne sais pas au juste d'où proviennent ces chiffres.

Je crois qu'il existe une différence, également. Nous avons cette fois placé dans le même panier les producteurs pétroliers et gaziers et les agriculteurs, mais il me semble y avoir une différence entre les deux.

L'agriculteur est lié à une parcelle de terrain qui lui vient de sa famille, ou encore qu'il a achetée et qu'il exploite depuis des années. Il ne s'agit pas d'une entreprise qui, même dans les temps les meilleurs, lui rapporte des millions. En périodes favorables, son rendement est meilleur; en mauvaises périodes, il est inférieur. Mais le rendement de l'agriculteur ne peut se comparer à celui d'un producteur pétrolier ou gazier. Lorsque les temps sont favorables, on pourrait paver les rues de Calgary avec de l'or. En mauvaises périodes, la situation peut être vilaine. Les problèmes se ressemblent, mais l'agriculteur est

[Text]

question here, which attracts me much more when I am talking about the farmer. I guess I would have the same kind of feeling about the oil and gas producers. I do not know whether other people feel the same way.

• 1030

Mr. Gottselig: I would like the gentleman's response. Here again, I am wearing my farmer's hat. The area I represent is a great part of the Palliser Triangle in south central Saskatchewan. The producers in that particular area are really tied to producing high quality, high protein wheat, because traditionally we are very dry. On occasional years we get lots of moisture, but we do not have the options people have in the northern part of Saskatchewan, for example. We really have no choice but to grow hard wheat, because that is what grows best. We have developed it to respond to those particular climatic conditions. So I just want it understood that we do not have a lot of options out there. If we are going to grow wheat, we are going to grow wheat because that is what is suited to our particular area. In turn, we have to be compensated so we can make our mortgage payments and machine payments, educate our families and provide the good things in life for our people.

Mr. Fleischmann: I could not agree more.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gottselig. Mr. Nystrom, followed by Mr. Wilson. And that will take us through first round. Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Thank you very much, Mr. Chairman. I welcome you here this morning and I welcome your presentation. I wanted to ask you a little bit about your industry. I presume that generally, when you sell your products across the country, you want to sell your products at at least a modest profit and historically you do that. You get back your costs of production and you get a modest profit for your shareholders or for your participants. Do you then believe that the same principle should apply to farmers, that a farmer should receive his cost of production and a modest profit for what he or she are doing, and that the farmer's price should reflect parity with his cost of production and a modest profit? What should the price of a bushel of wheat be today to reflect the cost of production for a farmer?

Mr. Grant: On the international market or domestic?

Mr. Nystrom: I am not asking either. What should a farmer be receiving for a bushel of wheat today to obtain his cost of production and a modest profit as the return investment for the work he is doing? It is not supply and management. I am just asking you what you think a fair return is. You are businessmen here today. You tell me you deserve, and you expect for your people, your costs of production and a decent profit. Now what should the farmer receive?

[Translation]

engagé à très long terme. Je crois qu'il faut parler ici d'une question sociale, qui me frappe encore davantage lorsque je parle des agriculteurs. Je crois que mon impression serait la même si je parlais des producteurs pétroliers et gaziers. J'ignore si d'autres pensent comme moi.

M. Gottselig: J'aimerais obtenir la réponse du gentleman. Je répète que je me place dans la peau d'un agriculteur. La région que je représente couvre une grande partie du triangle Palliser, au centre-sud de la Saskatchewan. Les producteurs de cette région doivent absolument produire du blé de grande qualité, hautement protéiné, puisque le climat y est très sec. Il arrive occasionnellement que nous ayons beaucoup d'humidité, mais nous ne disposons pas d'autant de latitude que les agriculteurs de la partie nord de la Saskatchewan, par exemple. Nous n'avons pratiquement d'autre choix que de cultiver du blé dur, puisque c'est ce qui pousse le mieux. Nous avons développé cette variété pouvant tolérer nos conditions climatiques particulières. Je tiens seulement à ce que vous compreniez bien que nous n'avons pas beaucoup d'options. Si nous voulons cultiver du blé, il nous faut en cultiver qui soit adapté à notre région. En retour, nous devons en tirer certaines compensations, de manière à pouvoir rembourser nos hypothèques et nos emprunts, élever nos familles et faire profiter notre entourage des bonnes choses de la vie.

M. Fleischmann: Je suis tout à fait d'accord.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Gottselig. Monsieur Nystrom, suivi de M. Wilson. Cela terminera la première partie de l'audience. Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Merci beaucoup, monsieur le président. Je tiens à vous souhaiter la bienvenue. J'aimerais vous poser quelques questions au sujet de votre industrie. Je suppose que, de façon générale, lorsque vous vendez vos produits à travers le pays, vous souhaitez réaliser tout au moins un modeste profit. C'est ce que vous avez fait jusqu'ici. Vous récupérez vos coûts de production et vous enregistrez un profit modeste pour vos actionnaires. Croyez-vous que le même principe devrait s'appliquer aux agriculteurs et que ceux-ci devraient récupérer leurs coûts de production et réaliser un modeste profit pour ce qu'ils font, et que le prix agricole devrait refléter la parité avec le coût de production et un profit modeste? À combien devrait être établi le prix d'un boisseau de blé aujourd'hui, de façon à tenir compte des coûts de production de l'agriculteur?

M. Grant: Sur le marché international ou sur le marché intérieur?

M. Nystrom: Peu importe. Que devrait aujourd'hui recevoir un agriculteur pour un boisseau de blé, afin de récupérer ses coûts de production et de réaliser un profit modeste en retour du travail qu'il a effectué? Il ne s'agit pas de l'approvisionnement et de la gestion. Tout ce que je vous demande, c'est de me dire ce que vous considérez comme un revenu équitable. Vous êtes un homme d'affaires. Vous me dites que vous méritez, tout comme les autres gens d'affaires, de récupérer vos coûts de production et de réaliser un profit décent. Maintenant, que devrait recevoir l'agriculteur?

[Texte]

Mr. Fleischmann: Well, it all depends on whether you want to have a free enterprise economy. If you are prepared to have supply and management for every commodity and you are prepared to close the border with the United States and any other country, then I guess you could have a cost of production formula for wheat, build in an element of profit, as you suggest, and establish that by decree as the price everyone should pay for wheat. This is what we have done in the case of milk, dairy, eggs, chickens and turkeys. The only problem with that is we become completely internal. The border becomes closed because the price you establish bears no relationship whatsoever to the going price on the free market. In order to sustain that, you must close the border.

Mr. Nystrom: Therefore, you would like to see a wide-open border and absolute competition with the American producers in your industry.

Mr. Fleischmann: In our industry we have a pretty wide-open border in many elements. In fact the tariff rates are coming down dramatically. The only areas where our industry cannot sustain a wide-open border is in those areas where the commodities we buy are supply managed, because then we must pay much more by law than those commodities take on the free market.

Mr. Nystrom: But my question was why the farmer should not deserve, as Mr. Gottselig said, his cost of production and a modest profit for the work he is doing. You are getting onto supply and management. My question was not that. My question was why the farmer should not deserve the same kinds of breaks from society you are receiving from society.

Mr. Fleischmann: It is a philosophical question.

• 1035

Mr. Nystrom: You seem to be talking about a double standard here. In your case you are saying you deserve your cost of production and a decent profit. Why does the farmer not deserve the same break from our society?

Mr. Grant: We have not said from the start of this hearing that the farmer does not deserve a decent wage or living or profit over the cost of production, and we are getting it and they are not. I think we have said consistently that in this society in Canada, every Canadian wants the farmer, especially the western farmer, to get out of this mess and to assist him. How do we do it?

If we want to argue and go on the same basis as the Americans and the EEC, then we would be better off giving a direct subsidy to the farmer, trying to keep this playing field between the United States and Canada, especially if free trade starts to become a reality, so we are not caught having higher prices here and lower prices there, with imports coming in at a greater rate than they are.

[Traduction]

M. Fleischmann: Cela dépend si l'on recherche une économie fondée sur la libre entreprise. Si vous êtes prêt à calculer l'approvisionnement et la gestion pour tous les biens et si vous êtes disposé à fermer la porte aux États-Unis et à tous les autres pays, alors, je crois bien que vous pourriez établir une formule de coût de production pour le blé, y inclure un élément de profit, comme vous le proposez, et établir par décret le prix que chacun devrait payer pour le blé. C'est ce que nous avons fait dans le cas du lait, des produits laitiers, des oeufs, des poulets et des dindons. Le seul problème, c'est que cela nous ferme sur l'extérieur. Nous fermons nos portes aux importations, parce que le prix que nous établissons n'a aucun rapport avec le prix en vigueur sur le libre marché. Si l'on veut que cela fonctionne, il faut donc absolument fermer la porte aux importateurs.

M. Nystrom: Ainsi, vous aimeriez que les portes restent grandes ouvertes et que le Canada autorise les producteurs américains à exercer au sein de notre industrie toute la concurrence possible?

M. Fleischmann: Au sein de notre industrie, la porte est dans certains cas assez grande ouverte. En fait, les taux baissent de façon dramatique. Les seuls secteurs au sein desquels notre industrie ne peut soutenir une trop grande concurrence sont ceux dans lesquels les biens qu'elle achète sont gérés, puisque la loi oblige alors à payer bien davantage pour ces biens que pour ceux que l'on peut obtenir sur le libre marché.

M. Nystrom: Mais je voulais savoir pourquoi l'agriculteur n'aurait pas le droit, comme l'a dit M. Gottselig, de récupérer ses coûts de production et de réaliser un profit modeste pour le travail qu'il accomplit. Nous parlons d'approvisionnement et de gestion. Cela ne répond pas à ma question, que je répète: pourquoi l'agriculteur n'aurait-il pas droit aux mêmes avantages que vous?

M. Fleischmann: Cela relève de la philosophie.

M. Nystrom: Vous semblez parler d'une double norme. Vous dites mériter de récupérer vos coûts de producteur et de réaliser un profit décent. Pourquoi l'agriculteur ne mérite-t-il pas la même chose au sein de notre société?

M. Grant: Nous n'avons pas dit que, contrairement à nous, l'agriculteur ne méritait pas un salaire, un mode de vie ou un profit décent. Je crois que nous avons dit qu'au sein de notre société canadienne, chacun souhaitait que l'agriculteur, particulièrement celui de l'Ouest, sorte de sa misère et que nous souhaitions l'aider. Comment?

Si nous voulions procéder de la même façon que les Américains et la CEE, alors, nous ferions mieux d'accorder des subventions directes aux agriculteurs, de manière à maintenir le jeu entre les États-Unis et le Canada, particulièrement si le libre-échange devient réalité, de manière à ne pas être aux prises avec des prix plus élevés à certains endroits et moins élevés à d'autres et avec une hausse des importations.

[Text]

The point is this: How do you do it? Do you put a surtax on personal incomes? Do you put a special tax on all wheat products? If you do, you have to put the same tax on the imported products as well as domestic. Yet there may be some other alternatives. We are not suggesting the farmer should not get a decent return.

Mr. Nystrom: What I am suggesting is the farmer deserves in the marketplace a return which reflects his cost production and profit. Do not forget, in your industry, when you wages go up, I am sure you pass it on in terms of a little bit of an increase in you product. When the UAW negotiates an excellent contract for their workers in Oshawa and Windsor, there is a small increase in the price of cars. I do not hear you complaining about that. Why do you complain when the farmer wants an extra \$1 or \$2 or \$3 for his product?

Mr. Grant: We are not complaining that the farmer wants an extra \$1 or \$2. We are suggesting alternatives to the delivery system to solve the problem. The farmer is our supplier; it is important for this industry that the farmer is healthy, because he is our supplier.

Mr. Nystrom: So you think the farmer should be subsidized from the taxpayer rather than get his fair share out of the marketplace?

Mr. Grant: It is more efficient.

Mr. Nystrom: Interesting. I thought free enterprise would like to see the marketplace be the determining factor in terms of what it is paid, rather than with subsidies from the government.

Mr. Grant: It is what the Americans are doing with the farm bill.

Mr. Nystrom: I know they are doing it with the farm bill, and I do not believe the farmer really wants charity. I think the farmer wants his fair share of the marketplace. I think this is what my understanding of your organization was, as well.

I wanted to ask you why you are so concerned. If the price of wheat in this country goes up by \$1 a bushel, it increases the price of bread by 1.5¢. If it goes up by \$5 a bushel, it increases the price of bread by 7.5¢. Why is this of great concern to you?

I look at the profits of a lot of the middlemen in this industry. For example, I have your copy of an article in *The Globe and Mail* talking about the healthy profits of Corporate Foods limited. Last year, Corporate Foods' profit was a healthy 21%. You seem to be very concerned about the farmer getting an extra few dollars a bushel. It puts the price of bread up by 7¢ or 8¢, and yet you do not complain about these kinds of outrageous profits.

Mr. Hurlow: I think we talked earlier about the price impact on bread, and I would suggest something like 4.5¢ per dollar per bushel is a more correct number to be using.

[Translation]

La question est la suivante: comment faire? Imposons-nous une surtaxe sur le revenu personnel? Imposons-nous une taxe spéciale sur tous les dérivés du blé? Si nous faisons cela, nous devons imposer la même taxe sur les produits importés. Il existe donc peut-être plusieurs solutions. Nous ne prétendons pas que l'agriculteur ne devrait pas réaliser un revenu décent.

M. Nystrom: Ce que je dis, c'est que l'agriculteur mérite un revenu qui tienne compte de ses coûts de production et d'un profit. Lorsque votre salaire augmente, je suis certain que vous augmentez un peu le prix de votre produit. Lorsque les Travailleurs unis de l'automobile négocient un excellent contrat pour leurs travailleurs d'Oshawa et de Windsor, on note une faible hausse du prix des voitures. Je ne vous entends pas vous plaindre à ce sujet. Pourquoi donc vous plaignez-vous du fait qu'un agriculteur souhaite obtenir 1\$, 2\$ ou 3\$ de plus pour son produit?

M. Grant: Nous ne protestons pas. Nous proposons des solutions de rechange. L'agriculteur est l'un de nos fournisseurs; il importe qu'il soit bien traité, puisqu'il est l'un de nos fournisseurs.

M. Nystrom: Donc, vous croyez que l'agriculteur devrait recevoir des subventions, tirées de la poche des contribuables, plutôt que de recevoir sa juste part à même le marché?

M. Grant: C'est beaucoup plus efficace.

M. Nystrom: Intéressant. Je croyais que la libre entreprise souhaiterait que le marché devienne la principale source de paiement, plutôt que les subventions gouvernementales.

M. Grant: C'est ce que prévoit le projet de loi américain sur les revenus agricoles.

M. Nystrom: Je sais ce que prévoit le projet de loi sur les revenus agricoles, et je ne crois pas que l'agriculteur souhaite vraiment qu'on lui fasse la charité. Je crois plutôt qu'il veut obtenir sa juste part du marché. C'est ma façon de comprendre votre organisation.

J'aimerais savoir pourquoi vous vous inquiétez à ce point. Si le prix du blé au Canada augmente de 1\$ le boisseau, cela n'entraînera qu'une hausse de 1,5c. du prix du pain. S'il augmente de 5\$ le boisseau, l'augmentation du prix du pain sera de 7,5c. Pourquoi cela vous préoccupe-t-il tant?

J'ai étudié les profits d'un certain nombre d'hommes d'affaires de cette industrie. Par exemple, j'ai en main votre exemplaire d'un article du *Globe and Mail* portant sur les profits de *Corporate Foods Limited*. L'an dernier, *Corporate Foods* a réalisé un profit intéressant de 21 p. 100. Vous semblez très inquiets du fait que l'agriculteur puisse obtenir quelques dollars de plus le boisseau. Cela n'entraîne pourtant qu'une hausse de 7 ou 8c. du prix du pain. Or, vous ne vous plaignez aucunement des profits outrageux réalisés par *Corporate Foods*.

M. Hurlow: Je crois que nous avons parlé plus tôt de l'incidence de la hausse sur le prix du pain. Je crois qu'il serait plus approprié de parler de 4,5c. le dollar le boisseau.

[Texte]

Mr. Nystrom: Can I ask you what the source of this is? We had a consumers' association here yesterday saying when the price of wheat goes up \$1 a bushel, the price of bread goes up by 2¢. The Canadian Wheat Board says when the price goes up by a dollar the price of bread goes up by 1.5¢. All of a sudden you are saying it goes up by 4.5¢. What do you base it on?

Mr. Hurlow: I am not sure history would bear out those numbers. In fact, the number is endorsed by the Bakery Council of Canada, and if we go back and look at historical price adjustments based on cost increases, I think it would be in line.

Mr. Nystrom: I do not care who it is endorsed with; I just want to know what your source of information is. If the price of wheat to a farmer goes up \$1, it represents, according to the wheat board, 1.5¢ on a loaf of bread. According to consumers, it represents 2¢ on a loaf of bread. What is your source of information?

Mr. Hurlow: The source of the information is taking the increase in the cost of a bushel of wheat, looking at how it translates through the milling process and coming out with an adjustment at that end and working it through the system from there.

Mr. Nystrom: Now we have progress. You are talking about the milling process and the adjustments. If we accept the wheat board figure, that an increase of \$1 a bushel in raw material costs would increase the price of bread by 1.5¢, you are saying in the milling process you people and others are adding an extra 3¢...

Mr. Hurlow: No.

Mr. Nystrom: —even though the cost of your raw material went up by 1.5¢.

• 1040

Mr. Hurlow: I think if you study it carefully you will find it is on a straight pass-through basis. There are some adjustments such as additional costs of carrying inventory, for instance, which are real costs, but they are minor in comparison with the raw material cost adjustment.

Mr. Nystrom: But if your raw material goes up by 1.5¢, how is it the final product goes up by 4.5¢?

Mr. Hurlow: I am not sure that I totally understand where the 1.5¢ comes from.

Mr. Nystrom: From the Canadian Wheat Board.

Mr. Hurlow: Yes.

Mr. Nystrom: If you do not like that figure, use the Consumers' Association of Canada figure. They say if wheat goes up by \$1 a bushel, the price of bread goes up by 2¢. Your raw material is going up by 2¢, so why do you people tack on an extra 2.5¢ to come to 4.5¢ in the end?

Mr. Hurlow: I think in our calculation, per dollar, the impact on the raw material is something of the order of 2.3¢,

[Traduction]

M. Nystrom: Puis-je vous demander d'où vous tirez cette information? Des représentants d'une association de consommateurs se sont présentés ici aujourd'hui même et ont fait savoir que si le boisseau de blé augmentait de 1\$, le prix du pain augmenterait de 2c. La Commission canadienne du blé affirme que lorsque le prix du boisseau augmente de 1\$, celui du pain augmente de 1,5c. Tout à coup, vous parlez de 4,5c. Sur quoi vous fondez-vous?

M. Hurlow: Je ne suis pas certain que l'histoire appuierait tous ces chiffres. En fait, ceux que je vous fournis sont approuvés par le Conseil canadien de la boulangerie. Si l'on revient en arrière et si l'on examine les ajustements de prix effectués jusqu'ici, je crois que cela est conforme.

M. Nystrom: Je ne veux pas savoir qui approuve ces chiffres; je veux seulement savoir d'où vous tirez vos renseignements. Si le prix du blé augmente de 1\$, cela représente, conformément à la Commission canadienne du blé, une augmentation de 1,5c. le pain. Selon les consommateurs, cela représente plutôt une hausse de 2c. D'où tirez-vous vos renseignements?

M. Hurlow: Notre source d'informations est tout simplement la suivante: nous avons pris la hausse du coût du boisseau de blé, avons examiné de quelle façon elle se traduisait pour les minoteries et sommes finalement parvenus à un ajustement, que nous avons employé dans tout le système.

M. Nystrom: Parfait, nous progressons. Vous parlez des minoteries et des ajustements. Si nous acceptons les chiffres de la Commission canadienne du blé, c'est-à-dire si nous partons du principe qu'une hausse de 1\$ le boisseau entraînerait une hausse de 1,5c. du prix du pain, vous dites qu'il y aurait une hausse de 3c...

M. Hurlow: Non.

M. Nystrom: ... même si le coût de votre matière première augmentait de 1,5c.

M. Hurlow: Je crois que si vous étudiez attentivement la question, vous découvrirez qu'il existe certains ajustements, tels les coûts additionnels d'inventaire, qui constituent des coûts réels, mais qui sont mineurs comparativement à l'ajustement du coût de la matière première.

M. Nystrom: Mais si votre matière première augmente de 1,5c., comment se fait-il que le produit fini augmente de 4,5c.?

M. Hurlow: Je ne suis pas certain de comprendre tout à fait d'où provient le 1,5c..

M. Nystrom: De la Commission canadienne du blé.

M. Hurlow: Oui.

M. Nystrom: Si vous n'aimez pas ce chiffre, reportez-vous à celui de l'Association des consommateurs du Canada. L'association prétend que si le prix du blé augmente de 1\$ le boisseau, alors, le prix du pain augmentera de 2c. Si votre matière première augmente de 2c., comment se fait-il que vous ajoutiez un autre 2,5c. pour en arriver à 4,5c.?

M. Hurlow: Je crois que dans votre calcul, les répercussions sur la matière première sont de l'ordre de 2,3c. ou 2,4c. le

[Text]

or 2.4¢, so possibly we are not that far apart. My number on the raw material end, on a \$3 per bushel increase, was 7.2¢, which is 2.4¢ per bushel—per dollar per bushel increase.

Mr. Nystrom: So for the raw material the Wheat Board says 1.5¢, the Consumers' Association says 2¢ and you are saying 2.4¢. Why does the final product go up by 4.5¢ if your raw material goes up by 2.4¢?

Mr. Hurlow: As I explained earlier, it is because there are other costs associated with the higher cost of raw material, including factory yield, returned product—which is extremely significant—and sales commissions which are enshrined in collective agreements, as well as discount structures to customers.

Mr. Nystrom: I wonder if you can give us a bit more of a breakdown on that. You said earlier that increased inventory, for example, is very, very miniscule. I wonder if you can provide our committee, if not today then at a later date, with the breakdown of that kind of material. How much of an increase would commissions be? Why does it cost more in terms of inventory? Why, when the raw material goes up by 1.5¢ or 2¢ or using your figure of 2.4¢, does the final product cost an extra 4.5¢?

Mr. Hurlow: I do not have those figures with me today, but we would be happy to go back and look at splitting out the 4.2¢.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nystrom. That brings us to Mr. Wilson. Perhaps it would be helpful to say that some of this analysis was probably given before you were here this morning, Mr. Nystrom, but I appreciate that you have also asked for further detail on it. Perhaps the witnesses can supply the committee with it. I think it would be very helpful for us, as well, to get the material that Mr. Nystrom is asking for.

Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thanks, Mr. Chairman. First of all, I just want to refer to the news release which GPMC put out, presumably concurrent with this hearing. It leads off by saying:

Prime Minister Mulroney's decision to increase the price of domestic wheat will mean higher consumer prices . . .

I think it is important to clarify something at this point. The decision was simply to change the upper and lower limits on which the domestic wheat price can move. There has been no decision to increase the price.

Indeed, I think the whole purpose of these hearings is to make some recommendations to government within those limits that were mentioned. So I do not think it is quite proper to talk about a decision to increase the price of domestic wheat at this point.

The reference of this committee deals with examining the price of domestic wheat with a view to securing an increased

[Translation]

dollar. Nos chiffres ne sont donc pas si éloignés l'un de l'autre. Celui que j'avance en ce qui a trait à la matière première, si l'on part d'une hausse de 3\$ le boisseau, est de 7,2c., ce qui représente 2,4c. le boisseau—le dollar et le boisseau.

M. Nystrom: Donc, pour ce qui a trait à la matière première, la Commission canadienne du blé dit 1,5c., l'Association des consommateurs, 2c., et vous, 2,4c. Pourquoi le produit fini augmente-t-il de 4,5c. si le coût de votre matière première ne s'accroît que de 2,4c.?

M. Hurlow: Comme je l'ai expliqué plus tôt, c'est en raison des autres frais liés au coût plus élevé de la matière première, y compris du produit fabriqué—qui est extrêmement important—des commissions à la vente prévues aux conventions collectives, et des structures de rabais offerts aux consommateurs.

M. Nystrom: J'aimerais que vous me fournissiez une ventilation plus détaillée. Vous avez dit plus tôt que la hausse de l'inventaire, par exemple, était très très, minime. Je me demande si vous pouvez fournir au Comité, si ce n'est aujourd'hui, à une date ultérieure, une ventilation de cela. Quelle partie de la hausse les commissions représenteraient-elles? Pourquoi cela coûte-t-il plus cher en termes d'inventaire? Pourquoi, alors que la matière première ne subit une hausse que de 1,5c. ou de 2c., ou si vous voulez, de 2,4c., le produit fini augmente-t-il de 4,5c.?

M. Hurlow: Je n'ai pas les chiffres en main, mais il me fera plaisir de revenir en arrière et d'examiner la question de la répartition des 4,2c.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Nystrom. Passons maintenant à M. Wilson. Peut-être serait-il bon de préciser qu'une partie de l'analyse vous a probablement été présentée ici ce matin, monsieur Nystrom, mais que j'apprécie le fait que vous ayez demandé que plus de détails vous soient fournis à ce sujet. Peut-être les témoins pourront-ils fournir au Comité les détails demandés. Je crois qu'il nous serait également très utile d'obtenir l'information demandée par M. Nystrom.

Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président. D'abord, j'aimerais me reporter au communiqué de presse diffusé par GPMC, probablement au cours de la présente audience. Je vous en lis un extrait:

La décision du premier ministre Mulroney d'augmenter le prix du blé intérieur entraînera une hausse des prix à la consommation . . .

Je crois qu'il importe de préciser certains points. Le premier ministre a simplement décidé de modifier les limites supérieures et inférieures à l'intérieur desquelles le prix du blé doit se maintenir. Aucune décision d'accroître le prix n'a été rendue.

En conséquence, je crois que l'objet des audiences en cours consiste à présenter au gouvernement des recommandations de prix se situant à l'intérieur des limites susmentionnées. J'estime donc qu'il n'est pas très approprié de parler d'une décision d'accroître le prix du blé intérieur.

Le Comité a pour tâche d'étudier le prix auquel devrait être fixé le blé intérieur, afin que les producteurs puissent en tirer

[Texte]

return to the producers of wheat, but also having regard to the interests of processors and consumers. This hearing with you, of course, is part of that process. We want to hear from you as part of the chain which takes the wheat from the farm gate to the grocer's shelf.

In doing this I suspect other committee members feel as I do, that there is a distinct lack of information. There seems to be very little hard, concrete material in regard to an analysis of the pricing structure, or the process between the farm gate and the shelf.

Coopers & Lybrand have supplied some material for you which appears to be fairly detailed and I thank you for that. We are going to need some time to go through it.

• 1045

I am wondering if we could have your undertaking to respond at a later date to questions which the committee will have perhaps arising out of these appendices to your presentation; particularly questions concerning the pricing mechanism, profit margin spreads and all of this sort of thing.

The Chairman: Mr. Grant.

Mr. Grant: Mr. Chairman, yes, perhaps I can respond. I think that is entirely appropriate, particularly when you have just received the document and there is a lot of analysis in there.

What we would certainly entertain is any questions that the committee has, to submit them to us and we will try and get the answers as best we can.

Referring to your first question, I think there was some confusion in Canadians' minds in terms of the announcement by the Prime Minister in this particular matter. It was sort of pre-empting, I think, some of the discussion that we were looking forward to having and this is, of course, going to go on with the committee.

You know, perception is reality these days and I think people then saw it as a *fait accompli* when the announcement was made. Hopefully, I think, through your deliberations, we can continue to search out the best method to accomplish our objectives.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Certainly, as you and others have said, we are anxious to find the most efficient mechanism to try to get some needed assistance to an area of Canadian agriculture which is caught in a shoot-out between the treasuries of western Europe and the United States.

I am curious about your raising the job loss spectre in part of your presentation. I think there is a mention of a projected loss in some circumstances of *x* number of jobs.

I am wondering whether job loss is not something which has occurred and probably will continue to occur in your process-

[Traduction]

un revenu plus élevé, mais également afin que soient assurés les intérêts des utilisateurs et des consommateurs. Votre témoignage fait bien entendu partie de ce processus. Nous souhaitons connaître le point de vue de quelqu'un qui fait partie de cette chaîne qui amène le blé de l'exploitation agricole à l'épicerie.

Ce faisant, je suppose que d'autres membres du Comité seront d'accord avec moi pour dire qu'il y a un important manque d'information. Il semble exister très peu de documents concrets contenant une analyse de la structure d'établissement des prix ou du processus qui intervient entre le moment où le blé quitte l'exploitation agricole et celui où le produit fini arrive sur les tablettes de l'épicerie.

Coopers & Lybrand ont rédigé un document, qui me semble assez détaillé, et je les en remercie. Il nous faudra du temps pour le passer en revue.

Je me demande si nous pourrions obtenir l'engagement que vous répondrez à une date ultérieure aux questions que le Comité souhaitera peut-être vous poser par suite de l'examen des annexes de votre mémoire. Il s'agira sans doute principalement de questions relatives au mécanisme d'établissement des prix, aux marges de profit et à ce genre de choses.

Le président: Monsieur Grant.

M. Grant: Monsieur le président, oui, je puis peut-être répondre à ces questions. Je crois que cela est tout à fait justifié, surtout que vous venez tout juste de recevoir le document et que vous devriez l'analyser en détail.

Nous invitons donc le Comité à nous soumettre ses questions, auxquelles nous nous efforcerons de répondre le mieux possible.

En ce qui a trait à votre première question, je crois que les Canadiens ne savent au juste comment interpréter l'annonce faite par le premier ministre. Il s'agit en quelque sorte d'une introduction à ce dont nous souhaitions discuter et, bien entendu, cela relève de votre Comité.

Vous savez, la perception correspond à l'heure actuelle à la réalité, et je crois que les gens ont pris l'annonce pour un fait accompli. J'espère que vos délibérations vous permettront de continuer à chercher le meilleur moyen de réaliser nos objectifs.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Certainement, comme vous et d'autres l'avez mentionné, nous souhaitons trouver le moyen le plus efficace de venir en aide à l'agriculture canadienne, qui se trouve coincée entre les trésors de l'Europe de l'Ouest et des États-Unis.

Je me demande pourquoi vous avez soulevé la question de la perte d'emplois dans une partie de votre mémoire. Je crois que vous faites mention de la perte prévue d'un certain nombre d'emplois, en certaines circonstances.

Je me demande si la perte d'emplois n'est pas un phénomène déjà en cours et qui se poursuivra au sein de l'industrie du

[Text]

ing industry as a result of refinements in the process. I am thinking about computerization and automation and all sorts of improvements. Is this not a general trend throughout an industry such as yours? Does this not happen whether the wheat price goes up or down?

Mr. Grant: I think it is a general trend in all industries throughout the world today and it is one of the most vexing problems we have long term, in terms of employment. Automation is continuing in every industry. The food industry, in a sense, was likely the slowest to automate and I think, in terms of man-hours per lbs. produced, is likely still one of the highest because it is a different kind of industry and it employs more people. It is more people-intensive in certain areas than perhaps the auto industry is becoming, where everything is done on robots.

So, yes, there may be some employment drops because of that. The name of the game, though, is what you try and do; it is a balancing act in business. You try to become more efficient so you sell more and you maintain your employment or increase your employment. And, you know, it is always the objective. But, yes, automation is here.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Really, though, you are not going to tell me you are selling more so you can have more employees.

Mr. Fleischmann: I think we are really talking about the rate of acceleration of unemployment, and this is the problem we want to address very directly. If you study the brief—and I realize you have not had an opportunity because you just got it—you will note this is not something we are forecasting if the government increases the price of domestic wheat. This has already occurred in our industry because there is already a differential and in the last couple of years, we have had decreasing unemployment.

Now, you are right; some of it, as John and others indicated, is as a result of general automation and efficiency improvements. But everything we have in our brief, all of our statistics, would indicate that if the price of wheat domestically is increased substantially, it will very directly impact on employment far beyond the general trend and much quicker.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Are there any studies indicating the relative manpower usage in the Canadian sector as opposed to south of the border? I assume, as always, they are ahead of us in terms of automation and that sort of thing. Can we not expect a natural process that there will be job loss in any event in your industry?

Mr. Hurlow: I think there are comparative numbers which would probably indicate that in the bakery industry in the United States, for instance, they are more efficient in the manufacturing area and we could have a look at some of that data.

[Translation]

traitement par suite des raffinements du processus. Je parle de l'automatisation et de ce genre d'améliorations. La tendance n'est-elle pas générale au sein d'une industrie comme la vôtre? Les pertes d'emplois ne surviennent-elles pas peu importe le prix du blé?

M. Grant: Je crois en effet qu'il s'agit d'une tendance généralisée au sein de toutes les industries au monde et qu'il s'agit de l'un des problèmes à long terme les plus frustrants au niveau de l'emploi. L'automatisation se poursuit dans toutes les industries. L'industrie alimentaire, en un sens, a été la plus lente à ce niveau, et je crois qu'elle est encore celle qui possède le plus d'heures-hommes par livre produite. Il s'agit en effet d'une industrie différente, qui emploie beaucoup de main-d'oeuvre. Elle est plus axée sur la main-d'oeuvre dans certains secteurs que peut-être l'industrie automobile, qui fait de plus en plus appel à la robotique.

Il se peut donc en effet qu'il y ait certaines pertes d'emploi en raison de l'automatisation. La question reste cependant de savoir ce que vous faites; il s'agit d'un geste équilibré en affaires. On s'efforce de devenir plus efficace, de façon à vendre davantage et à maintenir le niveau d'emploi, ou même à l'accroître. Vous savez, c'est véritablement notre objectif. Mais il reste que l'automatisation est bel et bien une réalité.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Vraiment, vous ne me direz pas que vous vendez davantage pour pouvoir employer plus de gens.

M. Fleischmann: Je crois que nous parlons en fait du taux d'accélération du chômage, et que c'est le problème dont nous souhaitons traiter très directement. Si vous étudiez le mémoire—et je me rends compte que vous n'en avez pas encore eu la possibilité—vous réaliserez qu'il ne s'agit pas d'une prévision effectuée en partant du principe que le gouvernement accroîtrait le prix du blé intérieur. Cela est déjà survenu dans notre industrie, puisqu'il existe déjà un écart, et au cours des deux ou trois dernières années, le taux de chômage y a diminué.

Vous avez raison cependant; une partie du chômage, comme John et d'autres l'ont mentionné, résulte de l'automatisation et des améliorations apportées en vue d'accroître l'efficacité. Mais toutes les statistiques que contient notre mémoire indiquent que si le prix du blé intérieur s'accroît de façon substantielle, cela se répercutera de façon très directe sur l'emploi, et ce, de façon beaucoup plus accélérée que ne le veut la tendance générale.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Existe-il des études sur l'utilisation relative de la main-d'oeuvre dans le secteur canadien par rapport au secteur américain? Je suppose, comme toujours, que les États-Unis sont plus avancés que nous sur le plan de l'automatisation et de ce genre de choses. Ne pouvons-nous nous attendre à ce qu'il n'y ait aucune perte d'emploi au sein de notre industrie?

M. Hurlow: Je crois qu'il existe des données comparatives qui indiqueraient probablement que l'industrie boulangère des États-Unis, par exemple, est plus efficace sur le plan de la fabrication. Nous pourrions jeter un coup d'oeil à certaines de ces données.

[Texte]

• 1050

But the point I would like to make is that the number, the 2,700 jobs we have been talking about today, is derived solely from looking at the impact on market volume and imports from a hypothetical price adjustment in wheat. Sure, there will be continuing job loss due to other factors, like technological change, but the numbers quoted here are specifically related to the issue being discussed today.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): You mentioned earlier that the direct cost of material in your average 24-ounce loaf of white bread would increase 7.2¢ if the domestic wheat price were pegged at \$10. Was that the supposition?

Mr. Hurlow: That is correct.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Then it is calculated on increase in the present \$7 up to \$10, a \$3 increase?

Mr. Hurlow: That is correct.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Now, the direct cost to material is entirely flour.

Mr. Hurlow: That is correct.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): In a number of studies we are told, and Mr. Nystrom touched on this, that the wheat component in a loaf of bread should increase by perhaps 1.5¢ or 1.6¢ for each \$1 increase in a bushel of wheat. It does not seem to jive with this 2.4¢ per dollar, if you put it that way.

Mr. Hurlow: It is clearly a difference.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Yes. I have read articles and one in particular, by the same professor Carter from the University of Manitoba, seems to point the finger at the Canadian millers. Obviously you do not speak for them. They have their own organization. But he says the flour milling industry is highly cost inefficient and profits in it are high. Do you have any comments to make in regard to those statements, based on your knowledge of it as a consumer of that part of it.

Mr. Hurlow: Well, I think I would take the same position as Mr. Grant. As a manufacturer, you are always very careful to be concerned about your suppliers and the price your supplier is giving you, whether it where it should be or not where it should be. As a purchaser of flour, I feel pretty comfortable that we are in pretty good shape in this area. But, as you say, we are not here to speak on behalf of the millers today.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Is there much of an inter-ownership or a relationship between the owners of the milling industry and the owners of the baking industry? Is there any relationship there?

Mr. Fleischmann: In some cases there is, but in some cases there is not. We have some major bakery companies in Canada which have no interrelationship and we have some that do.

[Traduction]

Ce que je veux souligner, c'est que le chiffre de 2,700 emplois que nous avons mentionné aujourd'hui n'a été établi qu'à partir d'un examen des répercussions d'un ajustement hypothétique du prix du blé sur le volume du marché et sur les importations. Il est certain que d'autres facteurs, comme les changements technologiques, amèneront des pertes d'emplois, mais les chiffres cités ici même ne sont établis qu'en fonction de ce dont nous discutons aujourd'hui.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Vous avez mentionné plus tôt que le coût direct de la matière servant à la fabrication d'un pain blanc moyen de 24 onces augmenterait de 7,2 cents si le prix du blé intérieur passait à 10\$ le boisseau. Est-ce bien cela?

M. Hurlow: C'est exact.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Le calcul est donc effectué en fonction d'une augmentation de 3\$ qui ferait passer le boisseau de 7\$ à 10\$?

M. Hurlow: C'est exact.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Le coût direct de la matière ne touche essentiellement que la farine.

M. Hurlow: C'est exact.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Un certain nombre d'études révèlent, comme M. Nystrom l'a mentionné, que la composante blé contenue dans le pain devrait augmenter d'environ 1,5 cent à 1,6 cent pour chaque dollar d'augmentation du boisseau de blé. Cela diffère de 2,4 cents du dollar.

M. Hurlow: Il y a une différence nette.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Oui. J'ai lu des articles à ce sujet. L'un d'eux, publié par le professeur Carter, de l'Université du Manitoba, semblait pointer du doigt les minoteries canadiennes. De toute évidence, vous ne parlez pas en leur nom. Elles possèdent leur propre organisation. Le professeur Carter prétend que l'industrie des minoteries n'est pas du tout rentable et qu'elle connaît des profits élevés. Avez-vous des commentaires à formuler, en vous fondant sur votre connaissance du sujet et sur votre expérience à titre de consommateur?

M. Hurlow: Eh bien, je crois que j'adopterais la position de M. Grant. Le fabricant accorde toujours une très grande importance au fournisseur et au prix qu'il lui fait. Quant à l'acheteur, j'estime qu'il se porte assez bien. Mais, comme vous dites, nous ne sommes pas ici pour parler au nom des minoteries.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Existe-t-il une relation entre les propriétaires de minoteries et les propriétaires de boulangeries? Y a-t-il un lien entre eux?

M. Fleischmann: Dans certains cas, oui, dans d'autres, non. Certaines des grandes boulangeries canadiennes sont liées, d'autres non.

[Text]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Wilson. We have two short requests for a second round. The Chair would like also to ask some questions. Claudy Mailly and Lorne Nystrom.

Mrs. Mailly: Thank you, Mr. Chairman. Two short questions. You mentioned that one of the components of your final price is commission paid to some middle people, and this is part of the collective agreement. It is a percentage commission, an *ad valorem* commission and this is why it presents a problem.

Mr. Hurlow: It very much depends on the region of the country and the manufacturer you are looking at. Some companies use their own employees to sell and distribute the product, and that is the area in which a collective agreement would apply. There is usually a commission based on dollars sales.

Mrs. Mailly: Sorry, is it a percentage of dollar sales?

Mr. Hurlow: Yes.

Mrs. Mailly: This means if the price increases, then the commission increases. What are the possibilities of it becoming a flat rate?

Mr. Hurlow: Well, I guess that is subject to the vagaries of negotiating new collective agreements.

Mrs. Mailly: Okay. What are the possibilities of finding cheaper substitutes for the manufacturing of pasta and some of the products which have... not pan bread obviously. I am thinking of a different kind of wheat which would be used.

I have here an article from *Milling and Baking News* where they talk about the new No. 1 and No. 2 Canadian Prairie spring wheat which would allow a cheaper ingredient for milling into flour to make French bread, noodles and, but not pan bread. Any possibility it could help the pasta and other foodstuffs industries?

• 1055

Mr. Hurlow: I am not familiar with the article you are talking about, but I would comment that certainly the industry would be put in a position of looking for cheaper substitute ingredients should the price of wheat go up significantly. Unfortunately, it takes a substantial period of time to develop and implement.

The Chairman: Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Very quickly, I wanted to ask the witnesses this morning what their profit margin is on a loaf of bread, how many cents on the average?

Mr. Hurlow: I think I am put in a position of saying it is not something our company publishes.

Mr. Nystrom: Is it something you can answer today?

[Translation]

Le président: Merci beaucoup, monsieur Wilson. Deux personnes ont demandé la parole pour la seconde partie. Le président aimerait également poser certaines questions. Claudy Mailly et Lorne Nystrom.

Mme Mailly: Merci, monsieur le président. Deux brèves questions. Vous avez mentionné le fait que l'une des composantes de votre prix final est la commission versée à certains intermédiaires, commission qui est prévue à la convention collective. Il s'agit d'une commission établie au pourcentage, d'une commission *ad valorem*, et c'est la raison pour laquelle cela pose un problème.

M. Hurlow: Cela dépend dans une grande mesure de la région et du fabricant. Certaines compagnies font appel à leurs propres employés pour vendre et pour distribuer le produit; c'est le secteur dans lequel une convention collective s'appliquerait. La commission est en général fondée sur la valeur des ventes.

Mme Mailly: Je m'excuse; s'agit-il d'un pourcentage de la valeur en dollars des ventes?

M. Hurlow: Oui.

Mme Mailly: Cela veut dire que si le prix augmente, alors, la commission augmente. Est-il possible qu'un jour une commission fixe soit établie?

M. Hurlow: Je crois que cela dépend de la négociation des futures conventions collectives.

Mme Mailly: Très bien. Quelles sont les possibilités de trouver des substituts moins chers à la fabrication de pâtes et de certains produits qui... évidemment pas le pain tranché. Je me demande si l'on pourrait utiliser une autre sorte de blé.

J'ai ici en mains un article de *Milling and Baking News* dans lequel il est question du blé n° 1 et n° 2 des Prairies, un ingrédient moins cher que l'on pourrait intégrer à la farine pour fabriquer du pain français et des pâtes alimentaires, mais non du pain tranché. Cela pourrait-il être utile à l'industrie alimentaire et particulièrement aux fabricants de pâtes alimentaires?

M. Hurlow: Je ne connais pas l'article dont vous parlez, mais il me semble que l'industrie serait obligée de se tourner vers des ingrédients de substitution moins coûteux si le prix du blé augmentait considérablement. Malheureusement, c'est assez long à préparer et à mettre en place.

Le président: Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Très rapidement, je voulais demander aux témoins quelle est leur marge bénéficiaire sur une miche de pain; à combien se chiffre-t-elle en moyenne?

M. Hurlow: Je dois vous répondre que notre société ne publie pas ces données.

M. Nystrom: Pourriez-vous répondre à cette question aujourd'hui?

[Texte]

Mr. Hurlow: If my boss were here, he would probably say it is unsatisfactory.

Mr. Nystrom: Yet we can talk about the farmers' share of a loaf of bread, right? When you supply more information to us on the middleman process between 2.4¢ and 4.5¢, I would also like you to tell us how you get the 2.4¢, because we have just checked again with the Wheat Board and we get the following information: a bushel of wheat will produce, on the average, 67 loaves of bread. If you have a dollar increase in the price of wheat, you divide it by 67 and it comes out to 1.5¢. I would like to know how you come up with your figures.

Mr. Hurlow: I am not in a position to go through the calculation today, but we would be happy to do it as a follow-up.

Mr. Nystrom: Thank you very much. On page 11 of your brief, you seem to be concerned about further import penetration from the United States. You talk about the increase in 1980-85 being 16.3%, while our increase in exports is 1.9%. You give examples of biscuits, bread, rolls, macaroni and so on, where the rate of increase of imports is going up quite rapidly. What is the reason for this?

Mr. Fleischmann: I will give you one of the reasons; it is the existing price structure. For instance, in the area of pasta, I believe the pasta association has currently come to the government complaining about the fact Canadian durum wheat is sometimes exported at the export price and brought back to Canada cheaper than our own manufacturers can sell it here because we have to pay the domestic price. You can imagine the impact if the price per bushel were to increase.

Mr. Nystrom: Are you not aware, though, between 1980 and 1985 the Canadian price was also the world price?

Mr. Fleischmann: Yes, but currently we have very major imports from Italy, because in addition to the low cost, the European Economic Community is providing restitution payments to pasta manufacturers in Italy, who are then bringing the stuff into Canada cheaper than we can sell it to distributors. We already have a problem in this sense. We have the same problem with respect to biscuit and cookie manufacturers. All you would be doing is further jeopardizing the jobs of Canadians if those prices increased.

Mr. Nystrom: We have talked to the Wheat Board this morning, and they say they have the power, under their act, to control the import of baked products and wheat products into this country. They have not done it yet, but they are now actively considering the possibility. Would you support this and would this solve your problems if you did?

Mr. Fleischmann: I would not indicate whether I support it or not. My only question would be this: Is it in the interests of this country when we are currently embarked on a free trade negotiation to be busily erecting new non-tariff barriers?

[Traduction]

M. Hurlow: Si mon patron était là, il dirait sans doute que ce n'est pas satisfaisant.

M. Nystrom: Pourtant, nous pouvons parler de la part de l'agriculteur, n'est-ce pas? Lorsque vous nous donnerez des précisions sur vos chiffres de 2.5c et de 4.5c pour les frais intermédiaires, j'aimerais que vous nous disiez également comment vous parvenez au chiffre de 2.4c, parce que nous venons de vérifier à nouveau auprès de la Commission canadienne du blé, où l'on nous a dit qu'un boisseau de blé donnait en moyenne 67 pains. Si le prix du blé augmente d'un dollar, en divisant par 67, on arrive à 1.5c. J'aimerais savoir comment vous obtenez vos chiffres.

M. Hurlow: Je ne suis pas en mesure de vous donner le détail des calculs aujourd'hui, mais nous nous ferons un plaisir de vous le transmettre plus tard.

M. Nystrom: Je vous remercie. À la page 11 de votre mémoire, vous semblez préoccupés par une éventuelle augmentation des importations en provenance des États-Unis. Vous dites que de 1980 à 1985, l'augmentation a été de 16.3 p. 100, tandis que nos exportations ne se sont accrues que de 1.9 p. 100. Vous prenez l'exemple des biscuits, du pain, des petits pains, des macaronis, etc., pour lesquels les importations augmentent très rapidement. Quelle est la raison de ce phénomène?

M. Fleischmann: Je peux vous donner l'une des raisons: la structure actuelle des prix. Par exemple, en ce qui concerne les pâtes, l'association des fabricants de pâtes s'est récemment plainte au gouvernement que la farine de blé dur canadien est parfois exportée au prix à l'exportation et réintroduite au Canada à un prix inférieur à celui que nos propres fabricants peuvent demander, parce que nous sommes tenus de payer le prix intérieur. Vous pouvez imaginer les conséquences qu'aurait une augmentation du prix du boisseau.

M. Nystrom: Vous savez pourtant qu'entre 1980 et 1985, le prix canadien était également le prix mondial?

M. Fleischmann: Oui, mais à l'heure actuelle, nous avons de grandes quantités de produits importés d'Italie, parce que la Communauté économique européenne, outre ses faibles coûts, accorde des paiements de restitution aux fabricants de pâtes italiens, qui vendent leur marchandise au Canada moins cher que nous ne pouvons vendre la nôtre aux distributeurs. Nous avons donc déjà ce problème-là, et les fabricants de biscuits et de petits gâteaux en sont au même point. On ne ferait que menacer davantage les emplois des Canadiens en augmentant ces prix.

M. Nystrom: Nous avons contacté la Commission du blé ce matin; la loi lui permet, semble-t-il, de contrôler l'importation des produits de boulangerie et des produits à base de blé. La commission ne l'a pas encore fait, mais la possibilité est envisagée. Seriez-vous favorable à cette idée, et serait-ce une solution à vos problèmes?

M. Fleischmann: Je ne puis vous dire quelle serait ma position. Je demanderais seulement ceci: notre pays a-t-il intérêt, à l'aube des négociations de libre-échange, à ériger activement de nouvelles barrières non tarifaires?

[Text]

Mr. Nystrom: It depends where you stand on free trade.

Mr. Fleischmann: Right.

Mr. Nystrom: I have asked you the question whether you would support this as an organization.

Mr. Fleischmann: We have not taken a stand on it. We have a task force on free trade. I would be delighted to put your question to them, Mr. Nystrom.

Mr. Grant: Let me just add, in any industry association, you have a number of people with different points of view, a number of people of different political stripes. I think on this issue, which is so emotional and so personal to a lot of Canadians, we all tend to keep our own counsel.

Mr. Nystrom: You sound like a political party.

Mr. Grant: Do I really?

Mr. Nystrom: Just one last point. I wonder, when they provide us with the information...

The Chairman: Before you do, I want to ask what your intentions are with respect to Question Period. Mr. Wilson wants to ask a question; I have a couple to ask. If you leave, of course, it breaks our quorum. If you can stay for another few moments...

Mr. Nystrom: I can stay until about 11.10.

• 1100

The Chairman: Okay. If you can ask one more question, then Mr. Wilson, and then I would like to ask some questions.

Mr. Nystrom: This is just a very simple question. When you provide us with additional information, whether or not you can also give us a figure for the profit per loaf of bread. I wonder if you can inquire with your colleagues to see whether or not you can provide the information to us, because we really need this kind of information to make a reasonable decision as to what to recommend to the government.

The farmers were telling us what they think they need in terms of what they should get out of a loaf of bread. We would also like to know what your profit margin is, if possible. Thank you.

The Chairman: Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Well, I take it, Mr. Chairman, that this is sort of the end of the show. We have no intention of going, say, to noon or 12.30, or anything like that.

The Chairman: No. We are coming near a conclusion.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Well, very briefly, I guess I wanted just to pursue the business of interrelationship between the milling end of the things and the baking, and there was an indication that there was some interrelationship. Mr. Fleischmann, can you give me just some ballpark idea? Is there, say, a 50% co-ownership, or 25%?

[Translation]

M. Nystrom: Tout dépend de ce que vous pensez du libre-échange.

M. Fleischmann: Effectivement.

M. Nystrom: Je vous ai demandé si votre organisation serait favorable à cette pratique.

M. Fleischmann: Nous n'avons pas pris position. Nous avons un groupe de travail sur le libre-échange auquel je me ferais un plaisir de poser votre question, monsieur Nystrom.

M. Grant: J'ajouterais simplement que dans toute association, vous allez trouver toutes sortes de points de vue et d'opinions politiques. Sur ce sujet si sensible et si personnel pour beaucoup de Canadiens, nous avons tous tendance à être très discrets.

M. Nystrom: On croirait entendre un parti politique.

M. Grant: Vraiment?

M. Nystrom: Une dernière observation. Lorsqu'ils nous donneront les renseignements...

Le président: Auparavant, je voudrais savoir quelles sont vos intentions en ce qui concerne la période des questions. M. Wilson a une question, et j'en ai moi-même deux à poser. Si vous partez, nous n'avons plus de quorum. Si vous pouviez rester encore quelques instants...

M. Nystrom: Je peux rester jusqu'à environ 11h10.

Le président: D'accord. Vous pouvez poser une autre question, ensuite M. Wilson et, après, ce sera mon tour.

M. Nystrom: C'est une question très simple. Lorsque vous nous communiquerez les renseignements complémentaires demandés, j'espère que vous pourrez nous donner un chiffre quant à la marge bénéficiaire réalisée sur chaque pain. Peut-être pourriez-vous demander à vos collègues s'il est possible de nous fournir ces données, car nous en avons vraiment besoin pour prendre une décision et savoir ce que nous devons recommander au gouvernement.

Les agriculteurs nous ont expliqué ce qu'ils voudraient obtenir sur un pain. Nous aimerions également connaître votre marge bénéficiaire, si c'est possible. Merci.

Le président: Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): J'ai l'impression, monsieur le président, que nous approchons de la fin. Nous n'avons pas l'intention de continuer jusqu'à, disons, midi ou 12h30.

Le président: Non. Nous sommes en train de terminer.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Eh bien, très rapidement, je voudrais revenir à la question des relations entre les minotiers d'une part et les fabricants de pain de l'autre. Une certaine association semble exister. Pouvez-vous me donner une idée approximative, monsieur Fleischmann? Y a-t-il copropriété dans 50 p. 100 des cas, dans 25 p. 100?

[Texte]

Mr. Fleischmann: I am afraid I do not know. As you should know, Mr. Wilson, our association—and I speak as president of the association—is not provided with sales figures for our member companies. They pay their dues through a bank which handles all of that. So those kinds of information and data are confidential and kept to themselves. I would not know the percentages.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Now, back to the pricing. I think there was reference made to a 24-ounce loaf and I think there may have been some confusion back before. I was using 16 ounce in some calculations I made, and I suppose then we would simply reduce the input costs by one-third to convert from 24 down to 16. This would be correct?

Mr. Hurlow: Yes. That is actually an interesting observation and may explain the difference between Mr. Nystrom's number and the number we are using.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): So we talk about a 16-ounce loaf, we are down to 1.6¢ per dollar or 4.8¢ rather than 7.2¢.

Mr. Hurlow: I should point out, though, that the majority of bread sold in Canada, especially in eastern Canada, is the 24-ounce size.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Okay. Mr. Chairman, I take it this group could be back for another performance at some future time—if they would be willing—if the committee desires?

The Chairman: Yes. Mr. Wilson, Mr. Nystrom has indicated he could stay longer today. If you did have another question or so . . . Again, I would like to reserve some time myself, but proceed.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. Well, just very briefly, I guess I still want to pursue this matter of costing somewhat, because a number of these studies, whether it is Carter or one which I found quite good and which I am sure you people had a look at, done by Carter and Schmitz, about domestic wheat prices and farmer income; and also a study done five or six years ago, *Formation and Development of Bread Prices in Canada* by Al-Zand and Bitton. All of these seem to suggest that this 1.5¢ per dollar is perhaps the appropriate increase.

Anyway, Schmitz and Carter make a statement that "there is little relationship between the domestic price of wheat and the price of bread". And he goes on to say:

It is very difficult to explain to a freshman economics class when the price of wheat increases, the price of bread increases; when the price of wheat decreases, the price of bread continues to increase.

I am wondering, indeed based on the history of the last five, six, seven years, whether you would want to comment on this.

Mr. Hurlow: Yes, I would like to make a couple of observations. One is that there are other costs which do continue to rise in spite of a possible decrease in the cost of wheat.

[Traduction]

M. Fleischmann: Malheureusement, je l'ignore. Comme vous le savez sans doute, notre association—et je parle en tant que président de l'association—ne dispose pas des chiffres de vente des sociétés membres. Celles-ci paient leur cotisation par l'intermédiaire d'une banque. Ces renseignements et ces données sont donc confidentielles et ne sont pas divulguées. Je ne suis pas au courant des pourcentages.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Revenons-en au prix. On a parlé tout à l'heure des pains de 24 onces, et il y a peut-être eu une certaine confusion. J'ai pris le chiffre de 16 onces dans certains de mes calculs, et il faudrait simplement réduire les frais d'un tiers pour faire la conversion de 24 à 16, n'est-ce pas?

M. Hurlow: Oui. C'est effectivement une observation intéressante, et de là provient peut-être la différence entre les chiffres de M. Nystrom et les nôtres.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Pour un pain de 16 onces, il faut diminuer de 1.6 cent par dollar, ce qui fait 4.8 cents au lieu de 7.2 cents.

M. Hurlow: Je vous signale néanmoins que ce sont surtout les pains de 24 onces qui sont vendus au Canada, particulièrement dans l'Est.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Très bien. Je suppose que les membres de ce groupe pourraient revenir pour une autre représentation à une date ultérieure—s'ils veulent bien—si le Comité le désire.

Le président: Oui. Monsieur Wilson, M. Nystrom a dit qu'il pouvait rester un peu plus longtemps aujourd'hui. Si vous aviez une autre question . . . Je répète que je voudrais me garder quelques instants, mais continuez.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président. Très rapidement, je voudrais revenir à cette question des coûts sur laquelle plusieurs études ont été effectuées, celle de Carter ou une autre que j'ai trouvée très intéressante et que vous avez sûrement examinée, réalisée par Carter et Schmitz, sur les prix du blé au Canada et le revenu des agriculteurs; il y a également une étude dont il y a cinq ou six ans, *Formation and Development of Bread Prices in Canada*, effectuée par Al-Zand et Bitton. Toutes tendent à prouver que cette augmentation de 1.5 cent par dollar est peut-être appropriée.

De toute façon, Schmitz et Carter déclarent qu'il n'y a guère de rapport entre le prix intérieur du blé et le prix du pain. Et un peu plus loin, il est dit:

Il est très difficile d'expliquer à une classe d'étudiants en économie que lorsque le prix du blé augmente, le prix du pain augmente, mais que lorsque le prix du blé diminue, le prix du pain continue à augmenter.

Je me demande si, compte tenu de l'évolution des cinq, six ou sept dernières années, vous avez des commentaires à faire à ce propos.

M. Hurlow: Oui, je voudrais faire deux remarques. D'une part, il existe d'autres coûts qui continuent d'augmenter en dépit d'une éventuelle diminution du prix du blé.

[Text]

• 1105

The other point is that the price of wheat tends to be adjusted on quite a regular basis and we tend to adjust prices, hopefully... depending on what the environment is in a particular year, we tend to attempt to make an adjustment per year; at most, two.

If there are bi-monthly fluctuations in the price of wheat, if they are not quite significant, I would not expect to see an impact and additionally, it would be offset by other costs which have tended to increase over the years.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Al-Zand and Bitton say a higher farm value for wheat accounted for only 18% in the rise of retail bread prices. This was back in 1981 and they say that by far, the largest component of the farm-to-retail spread is the bakers' value added. Would you agree with this conclusion?

Mr. Hurlow: I would have to say I cannot agree or disagree as I am not at all familiar with the study but I would point out, as I did earlier, that we have had the Department of Regional and Industrial Expansion work with us as an industry to try to determine ways to make the industry more viable and as such, would suggest that clearly, the industry has not been taking excessive price increases.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Did the price of a loaf of bread increase in Montreal stores by 6¢ a loaf in December of 1985 or January of 1986? I guess that is probably an unfair question. We could deal with it at another time.

I have a number of questions, Mr. Chairman, but I would like to pursue them perhaps at another time.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Wilson. I want to say to the witnesses that I sense and appreciate they are cognizant of a problem throughout the system and obviously we, as a committee, are faced with a very difficult challenge.

One question I would like to ask is, bearing in mind that a major reason why we are in the difficulty we are in today is because of the rich subsidies of Europe and then the counter-attack from the United States, which is, again, a direct subsidy.

Conceding for the moment that a subsidization program may very well be the most efficient route to go, is there not some danger in Canada following what the rest of the world is doing—which has brought us to this problem in the first place and by example, even if it is more efficient, simply compounding the problem of the world war in food that makes for inefficient food down the road?

Mr. Grant: Thank you, Mr. Chairman. I will try to respond to that. I think your analysis is perfectly correct because we have a price war going now which has every reason to even escalate further.

If you look at it in terms of the world scene, as far as wheat is concerned, Canada is... I would not say a relatively minor

[Translation]

D'autre part, le prix du blé tend à être ajusté régulièrement, et ceci est fait en principe une fois par an, deux au maximum, en fonction de la situation au cours d'une année donnée.

S'il y a des fluctuations bimensuelles dans le prix du blé et qu'elles ne sont pas très significatives, elles n'auront vraisemblablement pas d'impact et, de plus, elles seraient compensées par les autres coûts qui ont eu tendance à augmenter au cours des années.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Selon Al-Zand et Bitton, l'augmentation de la valeur des exploitations agricoles produisant du blé correspond à 18 p. 100 seulement de l'augmentation des prix de détail du pain. Ceci remonte à 1981, et l'on ajoute que la composante la plus importante, et de très loin, de l'écart entre le producteur et le détaillant est la valeur ajoutée du boulanger. Êtes-vous d'accord avec cette conclusion?

M. Hurlow: Je ne peux pas être d'accord ou ne pas l'être, car je ne connais pas très bien cette étude, mais je signalerais toutefois, comme je l'ai déjà fait, que les membres du ministère de l'Expansion industrielle régionale ont cherché avec nous à trouver des moyens de rendre l'industrie plus viable, et il est clair que les fabricants n'ont pas imposé d'augmentations de prix excessives.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Le prix du pain a-t-il augmenté, dans les magasins de Montréal, de 6 cents en décembre 1985 ou en janvier 1986? Je ne devrais pas vous poser cette question. Nous pourrions y revenir plus tard.

J'ai encore plusieurs questions, monsieur le président, mais je crois préférable d'attendre.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Wilson. Je me rends compte que les témoins sont conscients de l'existence d'un problème touchant l'ensemble du système, et il est évident que les membres du Comité ont une tâche très difficile.

Nos difficultés actuelles sont en partie dues aux subventions considérables accordées en Europe et à la contre-attaque américaine, qui constitue en fait une autre forme de subvention directe.

Si l'on admet qu'un programme de subventions peut-être le moyen le plus efficace, n'y a-t-il pas un certain danger à suivre l'exemple du reste du monde—ce qui est à l'origine du problème au départ—et, même si c'est plus efficace, n'est-ce pas encore aggraver le problème mondial de la guerre des prix alimentaires et créer une situation encore plus difficile à long terme?

M. Grant: Merci, monsieur le président. Je vais essayer de vous répondre. Votre analyse me semble tout à fait exacte, car il y a actuellement une guerre des prix qui va très probablement s'exacerber.

En ce qui concerne le blé, le Canada n'est sans doute pas dans les derniers rangs sur la scène mondiale, mais il n'est pas

[Texte]

player, but is not one of the major players, and we sometimes have the perception that we are.

The Americans, with their tremendous capacity, obviously are up there; the Argentines; Australia; we can go around the world. In any industry, when you are a fairly, say, minor player in the game, you cannot be a price leader.

You almost have to be the follower and what concerns me today is because of the EEC and the Americans doing the direct subsidy thing, can we afford to do very much different, even though it is a huge problem for us because it depresses the prices down and down and down?

It is nice to try some of these different routes and maybe there is a combination of routes we can do, but we still have to face the reality of the situation that the two main producers are moving in this direction and it is going to take years before we get out of it.

The number one objective is we have to sell our crop and we are going to have to sell it at any price and we are not going to set the price, and I think this is the concern I have.

• 1110

The Chairman: Mr. Grant, would it not also be logical to say that if Europe and the United States are leading in the subsidy initiatives, given the comparable sizes of those countries to Canada, any attempt to try and outdo them or to remain competitive really puts us at a disadvantage because they can probably always out-subsidize us.

Mr. Grant: I think to a degree, in relative size, that is likely true. In terms of the subsidy per bushel they produce, we are likely on a more even basis. The thing is, we have to ask ourselves, as Canadians, if we want to say in the world-wide wheat business. Given the kind of climatic conditions we have and the prairie situation, I suspect the answer is likely that we do. If that is a strategic objective, then I think we have to find a way to stay in the game. I think this is a concern for a lot of us who are looking at these commodities world-wide, right now.

Mr. Fleischmann: Mr. Chairman, there is one number we have not discussed today, a number which bears very significantly on this whole question of how we are going to help the farmer; it is the ratio of the amount of the wheat crop used domestically and the amount we export. Everyone knows that ratio. Very precisely, last year I believe we used 9.2% of the crop domestically, and all of the rest was exported.

Without wishing to extend the argument on what the exact pricing formula for bread is and how close we come to an answer—and we will come before the committee with more detail—whatever we do and however much we raise the price of a bushel of wheat, we are still only raising it on 10%. So we are never going to be able to recover the amounts of money which are required to support the farm community on the back of that 10%, no matter how much we raise the domestic price. At the same time, we will be jeopardizing many jobs and putting ourselves in a difficult situation vis-à-vis those who wish to import to this country. As Mr. Hurlow has repeatedly stated, the efficiency factor is very low.

[Traduction]

non plus parmi les premiers, contrairement à ce que nous croyons parfois.

Les Américains, avec leur énorme capacité, sont au premier plan, ainsi que les Argentins, l'Australie; on peut faire le tour du monde. Dans toutes les industries, si l'on n'est pas parmi les principaux acteurs, on ne peut prétendre régler les prix.

On ne peut que suivre, et aujourd'hui, la CEE et les États-Unis ayant une politique de subventions directes, pouvons-nous permettre d'agir différemment, même si le problème est très grave pour nous, car on continue ainsi à faire baisser les prix toujours et encore?

C'est intéressant d'essayer différents moyens, et il existe peut-être une solution combinée que nous pourrions adopter, mais nous ne pouvons ignorer la réalité et le fait que les deux grands producteurs ont choisi cette orientation et qu'il faudra des années avant de pouvoir en changer.

Notre premier objectif est de vendre notre production, et nous allons devoir la vendre à n'importe quel prix, sans pouvoir fixer le prix; c'est cela qui me préoccupe.

Le président: Ne peut-on pas dire également que puisque l'Europe et les États-Unis ont décidé d'opter pour une politique de subventions, le Canada n'est guère de taille à lutter contre ces pays et à rester compétitif sans être désavantagé, car ils peuvent facilement nous battre au jeu des subventions.

M. Grant: En termes relatifs, c'est sans doute vrai. En termes de subvention par boisseau produit, nous sommes davantage à égalité. Avant tout, nous devons nous demander si nous tenons à garder une place dans le commerce mondial du blé. Étant donné notre climat et la situation des Prairies, la réponse est sans doute oui. Si tel est notre objectif stratégique, nous devons alors trouver un moyen de rester dans le jeu. C'est une préoccupation pour tous ceux qui s'intéressent au cours mondial de ces denrées actuellement.

M. Fleischmann: Il y a encore un chiffre dont nous n'avons pas discuté aujourd'hui, un chiffre qui a beaucoup d'importance lorsque l'on cherche un moyen d'aider les agriculteurs; il s'agit du rapport entre la quantité de blé consommée au Canada et la quantité exportée. Tout le monde connaît ce rapport. L'année dernière, je crois que nous avons utilisé 9.2 p. 100 de la production au Canada et exporté tout le reste.

Sans vouloir prolonger la discussion sur la formule exacte de calcul du prix du pain et sur les réponses que nous donnons à cette question—et nous donnerons de plus amples précisions au Comité à ce sujet—quoi que nous fassions, quelle que soit l'augmentation du prix du boisseau de blé, nous n'augmentons que sur 10 p. 100. Nous n'allons donc jamais pouvoir récupérer les sommes nécessaires pour aider les agriculteurs avec ces seuls 10 p. 100, quelle que soit l'augmentation du prix intérieur. En même temps, de nombreux emplois seront menacés, et nous nous mettrons dans une situation très difficile vis-à-vis de ceux qui désirent importer chez nous. Comme M.

[Text]

I think you have raised the correct question. If we believe we wish to continue with wheat farming in this country, we are going to have to provide the kinds of subsidization, stabilization, price support, call it whatever you will, which will keep the community in business.

The proof that the domestic route is not the one to follow is the fact that even if you raise the price to \$10 a bushel, there is still the question: what does that \$160 million represent to the farmers when we are talking about a \$3.8 billion crop?

The Chairman: Bearing in mind what you have just said, that we are affecting a percentage that is relatively small in the domestic market, but also recognizing that it is some help, would it be more efficient if, instead of having a farm-gate price increase such as takes place with the two-price wheat system, we were to plug in later in the chain, closer to the retailer, or perhaps at the retail level?

You have given some analysis today on a retrogressive tax if it is rated to retail. Suppose we were to go to a manufacturing tax and remove two-price wheat, would that retain some of your competitive advantage to export markets, if it were applied only domestically? Could that turn back money more efficiently to the farm pocket?

Mr. Grant: Perhaps I can attempt to answer this because it is, I think, one of the concerns that we have as manufacturers. I think the idea is an interesting one. If you taxed further along in the system and you taxed all wheat products, for instance, you would have to tax the imported products as well. So in a sense...

The Chairman: From your perspective, because I wanted to come to that, would that not also be an advantage to you?

Mr. Grant: It might bring us back to a level playing field. There is an internal problem here, certainly in the cereal business. It is the transferability of consumption from wheat products to corn products or to oats, in breakfast cereals for instance. Of course we are in both so we get it that way. There is that kind of transfer, however. I mean, if prices move up in a certain segment, then people are going to adjust to something else for a period of time. So there are some internal problems there. It is interesting.

• 1115

The Chairman: Yes. Let me just explore this notion that if there were some savings from not applying it as a two-price wheat system, because this would start at the farm gate and go through, so your input costs are cheaper. It is difficult, I suppose, at this point to deal in hypothetical cases but if we were to plug in later and not have a two-price wheat system at all, could the industry make products of bread cheaper by some margin that would reflect a decrease by not having two-price now?

[Translation]

Hurlow l'a dit à plusieurs reprises, le facteur d'efficacité est très faible.

Vous avez très bien posé la question. Si nous voulons poursuivre la culture du blé au Canada, nous allons devoir trouver un système de subventions, de stabilisation, de soutien du prix—peu importe le nom qu'on lui donne—qui permette à tous les intéressés de continuer à travailler.

La solution intérieure n'est pas la bonne; la preuve en est que même si le prix augmente de 10\$ le boisseau, on continue à se demander ce que représentent 160 millions de dollars pour des agriculteurs qui ont une production de 3,8 milliards.

Le président: Vous venez de dire que nous affectons un pourcentage relativement restreint au marché intérieur; c'est sans doute important, mais serait-il plus efficace, au lieu de faire augmenter le prix à la production comme dans le cadre du système de double prix du blé, d'intervenir plus loin dans la chaîne, plus près du détaillant, ou même au niveau du détail?

Vous nous avez parlé du principe d'une taxe régressive appliquée aux détaillants. En supposant que l'on opte pour une taxe de fabrication et que l'on supprime le système à deux prix, pourriez-vous rester compétitifs sur les marchés d'exportation, si ceci ne s'appliquait qu'aux ventes intérieures? Serait-ce dans l'intérêt des agriculteurs?

M. Grant: Je pourrais peut-être essayer de répondre, car c'est l'un des problèmes des fabricants. C'est une idée intéressante. Si vous remontez dans le système et que vous taxez tous les produits du blé, par exemple, il va falloir aussi imposer les produits importés. Donc, dans un sens...

Le président: De votre point de vue, parce que c'est là que je voulais en venir, est-ce que ce ne serait pas aussi un avantage?

M. Grant: Cela pourrait nous ramener sur un pied d'égalité. Nous avons ici un problème international, en tout cas dans le domaine des céréales. Il s'agit de la possibilité de déplacement de la consommation de produits du blé vers le maïs ou l'avoine, dans les céréales de petit déjeuner par exemple. Évidemment, nous sommes présents des deux côtés; donc, nous nous en sortons de cette façon-là. Cependant, ce transfert existe. Je veux dire que si le prix augmente dans un secteur, les gens passent à un autre produit pendant un certain temps. Nous avons donc des problèmes internes. C'est intéressant.

Le président: Oui. Laissez-moi un peu creuser cette idée; si l'on réalise des économies en n'appliquant pas un régime de double prix du blé, parce qu'on remonterait tout le système depuis l'exploitation agricole, le coût de vos entrants serait inférieur. J'imagine qu'il est difficile pour l'instant de se livrer à des hypothèses, mais si nous intervenons plus tard et que nous supprimons complètement le régime de double prix du blé, pensez-vous que l'industrie pourrait diminuer suffisamment le prix de son pain pour que cette suppression du double régime soit sensible?

[Texte]

Mr. Hurlow: I think it would be a more efficient way to go in terms of how to collect the revenue. I guess the other interesting aspect is, as Mr. Grant pointed out, if it is applied to imports as well as to domestically manufactured products, it is a more positive feature as well. So I would say it would appear to be more efficient.

The Chairman: I have one other question that I would like to put and then I will check with the committee to see if they have further questions.

We understand from your testimony and from what we read in newspapers that there is less efficiency in the Canadian milling and baking industry than there is in the United States. Now an obvious reason for that, of course, would be market share. Are there other reasons apart from market share why the Canadian industry is less efficient? And could you address what those reasons might be.

Mr. Hurlow: Possibly Mr. Grant would like to comment. From my point of view, I do not think we understand the differences well enough to really give you any insights into that today. I would say the baking industry is going through some difficult times in the United States, as well.

The Chairman: Before I use all of the questions, are there any other questions from the committee?

Mr. Nystrom: Just a little tiny one, Arnold, if I may. I am sure they know the answer to this. It is sort of a quasi question/comment, but I will keep it in question form.

I am wondering if the witnesses realize that the American farm bill as such . . . where in the last five months, there have been 11 sales by the U.S. to Algeria of 1 million tonnes of wheat and the selling price has gone down as low as \$88 a tonne American and in one case, they sold over 100,000 tonnes of wheat to Algeria at a price of \$103 U.S. a tonne, with a subsidy of \$54 a tonne.

In other words, they say to the Algerians that they will sell them two bushels of wheat and give them one free. And that is one of the reasons why this issue is so important. I realize we are only looking at 10% of the wheat in terms of domestic wheat, but is it not better to at least take some of that money out of the Canadian marketplace instead of relying totally on a subsidy program like the Europeans and the Americans in terms of a massive, massive deficiency payment?

I think, obviously, we have to have a deficiency payment to make up some of the gap between \$3 for Canadian farmers and \$6 for Americans, but we have the option here of at least taking some of it out of the marketplace as we do for the production of cars or for your products or for any other industry in this country. I think is all we are asking here is for some of it to come out of the marketplace domestically.

Mr. Fleischmann: Well, you know, the comparable situation is what happened 10 years ago with milk, where everybody was

[Traduction]

M. Hurlow: Je pense que ce serait une forme de perception beaucoup plus efficace. Ce qui est intéressant d'autre part, comme l'a fait remarquer M. Grant, c'est que la disposition s'appliquerait aux importations comme aux produits fabriqués au Canada. Ce serait donc plus efficace.

Le président: J'ai encore une question à vous poser, et je demanderai ensuite aux autres membres du Comité s'ils en ont eux-mêmes.

D'après ce que vous nous avez dit et d'après les journaux, la meunerie et la boulangerie sont moins efficaces au Canada qu'aux États-Unis. Il y a évidemment une bonne raison à cela, c'est la part du marché que nous représentons. En dehors de cela, y a-t-il d'autres raisons pour lesquelles l'industrie canadienne est moins efficace? Et pourriez-vous nous les donner?

M. Hurlow: M. Grant pourrait peut-être vous répondre. Personnellement, je ne pense pas que nous saisissons suffisamment les différences pour pouvoir vous donner une réponse satisfaisante aujourd'hui. Je pense que l'industrie de la boulangerie est aussi en difficulté aux États-Unis.

Le président: Avant que je n'accapare tout le reste de la période des questions, les autres membres du Comité ont-ils des questions?

M. Nystrom: Une toute petite, si vous me le permettez, Arnold. Je suis sûr qu'ils peuvent me répondre. C'est presque un commentaire, mais je vais le présenter sous forme de question.

Je me demande si les témoins se rendent compte que le projet de loi agricole américain en tant que tel . . . qu'au cours des cinq derniers mois, les États-Unis ont procédé 11 fois à des ventes d'un million de tonnes de blé à l'Algérie, avec un prix de vente qui est descendu jusqu'à 88\$ la tonne américaine, et que dans un cas, ils ont vendu plus de 100,000 tonnes de blé à l'Algérie à 103\$ US la tonne, avec une subvention de 54\$ par tonne.

Autrement dit, ils disent aux Algériens que pour deux boisseaux de blé qu'ils vendent, ils leur en donnent un gratuitement. C'est une des raisons pour lesquelles cette question est aussi importante. Je me rends bien compte que nous ne parlons que de 10 p. 100 du blé intérieur, mais n'est-il pas préférable de sortir ne serait-ce que cela du marché canadien, au lieu de compter entièrement sur un programme de subventions comme celui des Européens et des Américains, qui entraîne des comptes de déficit colossaux?

De toute évidence, nous serons obligés de financer un déficit considérable pour combler l'écart entre les 3\$ des agriculteurs canadiens et les 6\$ des Américains, mais nous avons la possibilité d'en prendre au moins une partie en dehors de notre marché, comme nous le faisons pour la production d'automobiles ou pour vos produits, ou pour n'importe quelle autre de nos industries. Tout ce que nous voulons, c'est en tirer une partie de l'extérieur de notre marché intérieur.

M. Fleischmann: Vous savez, c'est un peu la même situation qu'il y a dix ans avec le lait, quand tous les pays du monde se

[Text]

peddling excess milk at horrendous losses all over the world. I know we were selling skim milk and powdered milk to Mexico at prices which were being subsidized tremendously. I am afraid we are just now getting into that very same situation with wheat, and those sales you quote to Algeria are scary.

Mr. Nystrom: They are terrifying.

Mr. Fleischmann: Yes.

The Chairman: Claudy Mailly.

Mrs. Mailly: Mr. Chairman, I was wondering if, for the return visit of these gentlemen, the committee could be supplied with some data for instance on some kind of ratio of the percentage of the food basket costs that is represented by such things as bread, pasta, bakery goods, biscuits and so on and also, something about the comparisons between Canada, the U.S. and the European markets.

• 1120

The other thing is also something on the subsidization levels and the percentage of the component in the price, and finally, some sort of study of different scenarios. At what point in the chain could we apply what I would call an adjustment premium or tax? We can try some of these things out on these gentlemen and see what reaction we would get.

Mr. Grant: We look forward to coming back. I think Mr. Don Jarvis, who is with us and involved in our Ottawa office, is taking many notes, and I assume if he has some further questions of clarification, he would get back to the clerk.

The Chairman: I might just sit tight on Claudy's question, because in your testimony today you spoke of the penetration of the U.S. market into Canada and the fact imports to Canada were outstripping the exports from Canada across the period of years you have stated.

What other imports ought we, as a committee, be concerned about which are increasing? I understand there are highly subsidized Italian pasta products coming in. Could you, either now or later, detail for us the full scope of what kind of market share changes Canada is facing and their negative impacts?

Mr. Grant: We certainly could.

The Chairman: Any further questions from members of the committee? Mr. Grant, Mr. Hurlow, Mr. Fleischmann and Mr. Jarvis, we certainly have appreciated your presence here today. Obviously, I sense a desire on behalf of the committee to receive some materials from you at a later time, to call you again before committee. We will ascertain an appropriate time to do this and extend the invitations.

We appreciate the work and research you have done, and certainly I would want to say any assistance you can give to the committee at any time in the future in trying to crack what is a very difficult nut for the advantages of all parts of Canada will be very much appreciated. We thank you for your presence.

[Translation]

battaient pour vendre des excédents de lait avec des pertes énormes. Je sais que nous vendions du lait écrémé et du lait en poudre au Mexique à des prix supersubventionnés. J'ai l'impression que c'est un peu la même chose qui est en train de se produire avec le blé, et les ventes à l'Algérie que vous venez de mentionner sont très inquiétantes.

M. Nystrom: Elles sont terrifiantes.

M. Fleischmann: Oui.

Le président: Claudy Mailly.

Mme Mailly: Monsieur le président, je me demandais si, quand ces messieurs reviendront, on pourrait donner au Comité une idée, par exemple, du pourcentage du panier de la ménagère que peuvent représenter des denrées comme le pain, les pâtes, les produits de boulangerie, les biscuits, etc., etc., et aussi une comparaison entre le Canada, les États-Unis et les marchés européens.

D'autre part, il y a la question des niveaux de subvention et du pourcentage des composants dans le prix, et enfin, une étude quelconque des divers scénarios. À quel point de la chaîne pourrions-nous appliquer ce que j'appellerais une taxe ou une prime d'ajustement? Nous pourrions poser ce genre de question à ces messieurs et voir leur réaction.

M. Grant: Nous serons heureux de revenir. M. Don Jarvis, qui est avec nous et s'occupe de notre bureau d'Ottawa, prend de nombreuses notes, et je pense que s'il a besoin d'autres précisions, il pourra s'adresser au greffier.

Le président: Je vais peut-être justement creuser la question de Claudy, parce que dans votre témoignage d'aujourd'hui, vous nous avez parlé de la pénétration des Américains au Canada et dit que les importations canadiennes surpassaient largement les exportations au cours de la période que vous avez mentionnée.

Quels sont les autres importations qui augmentent et qui devraient préoccuper notre Comité? Je crois que nous importons des pâtes italiennes fortement subventionnées. Pourriez-vous, maintenant ou plus tard, nous donner un aperçu général détaillé de l'évolution actuelle du marché au Canada et de ses répercussions néfastes?

M. Grant: Certainement.

Le président: Y a-t-il d'autres questions de la part des membres du Comité? Monsieur Grant, monsieur Hurlow, monsieur Fleischmann et monsieur Jarvis, nous vous sommes très reconnaissants d'être venus ici aujourd'hui. Je constate que le Comité souhaite manifestement que vous lui fassiez parvenir certains documents, et vous inviter à une nouvelle comparution. Nous allons donc chercher une date satisfaisante et nous vous ferons parvenir cette invitation.

Nous vous sommes reconnaissants de vos travaux et de vos recherches, et je tiens à vous dire que nous apprécierons énormément toute l'aide que vous pourrez apporter au Comité à l'avenir pour lui permettre de résoudre ce très épineux problème au profit de tout le Canada. Merci encore une fois.

[*Texte*]

This committee stands adjourned.

[*Traduction*]

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Grocery Products Manufacturers of Canada:

George Fleischmann, President and Chief Executive Officer;
Don Jarvis, Vice-President;
Gerry S. Hurlow, President, Weston Bakeries;
Jon K. Grant, Chairman, Task Force of Wheat Users,
President and Chief Executive Officer—The Quaker Oats
Company of Canada Ltd.

Des Fabricants canadiens de produits alimentaires:

George Fleischmann, président-directeur général;
Don Jarvis, vice-président;
Gerry S. Hurlow, président, Boulangeries Weston;
Jon K. Grant, président, Groupe de travail sur les prix du
blé, président-directeur général, *The Quaker Oats*
Company of Canada Ltd.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 4

Fascicule n° 4

Monday, May 5, 1986

Le lundi 5 mai 1986

Chairman: Arnold Malone

Président: Arnold Malone

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité spécial sur*

The Pricing of Domestic Wheat

l'établissement des prix du blé domestique

RESPECTING:

CONCERNANT:

Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986

L'ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

SPECIAL COMMITTEE ON THE PRICING OF
DOMESTIC WHEAT

Chairman: Arnold Malone

Vice-Chairman: Claudy Mailly

Murray Cardiff
Maurice Foster
Bill Gottselig

COMITÉ SPÉCIAL SUR L'ÉTABLISSEMENT DES PRIX
DU BLÉ DOMESTIQUE

Président: Arnold Malone

Vice-présidente: Claudy Mailly

MEMBERS/MEMBRES

Lorne Nystrom
Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*)—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

James A. Taylor

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94:

On Monday, May 5, 1986:

Maurice Foster replaced Don Boudria.

Conformément à l'article 94 du Règlement:

Le lundi 5 mai 1986:

Maurice Foster remplace Don Boudria.

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MAY 5, 1986

(7)

[Text]

The Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat met, in Edmonton, Alberta, at 9:34 o'clock a.m., this day, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Murray Cardiff, Maurice Foster, Bill Gottselig, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom and Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

In attendance: From the Library of Parliament: Sally Rutherford and Jean-Denis Fréchette. *From Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

Witnesses: From the Alberta Food Processors Association: Paul Murphy, Executive Director. *From Forcrest Foods Ltd.:* Ron W. Forrest, President. *From the Alberta New Democratic Party:* Ray Martin, MLA, Leader of the Official Opposition; Blair Redlin, Research Assistant.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, April 10, 1986, Issue No. 1*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 12:00 o'clock p.m., the Committee adjourned until 1:00 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

(8)

The Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat met, in Edmonton, Alberta, at 1:19 o'clock p.m., this day, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Murray Cardiff, Maurice Foster, Bill Gottselig, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom and Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

In attendance: From the Library of Parliament: Sally Rutherford and Jean-Denis Fréchette. *From Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

Witnesses: From the Alberta Grain Producers Association: John Golka, President; Al Motley. *From the Alberta Wheat Pool:* D.E. Livingstone, 1st Vice-President; B.A. Friesen, Director, Corporate Affairs. *From Unifarm:* Stan Bell, President; Elmer Allan, Research Economist. *From the Alberta Soft Wheat Growers Association:* Art Eckert, President; Paul Barg, Director. *From Forcrest Foods Ltd.:* Ron W. Forrest, President; Donald Bahnuik, Businessman. *From the National Farmers Union, Regions 7 and 8:* Arthur Macklin, National Board Member; John Oberg, Regional Co-ordinator. *From Ken Agra Management Services Ltd.:* Ken W. Stickland, President.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986 (*See Minutes of*

PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 5 MAI 1986

(7)

[Traduction]

Le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique se réunit, à Edmonton, en Alberta, aujourd'hui à 9 h 34, sous la présidence d'Arnold Malone, (*président*).

Membres du Comité présents: Murray Cardiff, Maurice Foster, Bill Gottselig, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom, Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Aussi présents: De la Bibliothèque du parlement: Sally Rutherford et Jean-Denis Fréchette. *De la firme Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

Témoins: De l'Alberta Food Processors Association: Paul Murphy, directeur exécutif. *De Forcrest Foods Ltd.:* Ron W. Forrest, président. *Du Nouveau parti démocratique de l'Alberta:* Ray Martin, MAL, leader de l'Opposition officielle; Blair Redlin, adjoint de recherche.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 10 avril 1986, fascicule n° 1*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A midi, le Comité interrompt les travaux pour les reprendre à 13 heures.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(8)

Le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique se réunit à Edmonton, en Alberta, aujourd'hui à 13 h 19, sous la présidence d'Arnold Malone, (*président*).

Membres du Comité présents: Murray Cardiff, Maurice Foster, Bill Gottselig, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom, Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Sally Rutherford et Jean-Denis Fréchette. *De la firme Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

Témoins: De l'Alberta Grain Producers Association: John Golka, président; Al Motley. *De l'Alberta Wheat Pool:* D.E. Livingstone, premier vice-président; B.A. Friesen, directeur, Affaires de la société. *De Unifarm:* Stan Bell, président; Elmer Allan, économiste de recherche. *De l'Alberta Soft Wheat Growers Association:* Art Eckert, président; Paul Barg, directeur. *De Forcrest Foods Ltd.:* Ron W. Forrest, président. Donald Bahnuik, homme d'affaires. *Du Syndicat national des cultivateurs, régions 7 et 8:* Arthur Macklin, membre du conseil national; John Oberg, coordonnateur régional. *De Ken Agra Management Services Ltd.:* Ken W. Stickland, président.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 10 avril 1986, fascicule n° 1*).

Proceedings and Evidence of Thursday, April 10, 1986, Issue No. 1).

The witnesses made statements and answered questions.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

At 5:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 17 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

James A. Taylor

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Monday, May 5, 1986

• 0900

The Chairman: Order. We are here to hear testimony and evidence on the domestic pricing of wheat. That will be, of course, a multifaceted question, which will impact on producers, on manufacturers, on consumers. It may very well be that at the conclusion of our hearings we will want to have a multifaceted response to the needs of all of those areas.

Our witness today will make a presentation to the committee on the study of domestic wheat pricing. It will be made on the behalf of concerned members of the Alberta Food Processors Association, and it will be made by Mr. Paul Murphy. Mr. Murphy, when you proceed, you will be proceeding for a half-hour period.

Mr. Nystrom: I have just a small point of order, Mr. Chairman. Not to make an issue out of it, but in the press release we have issued to the media this morning we have no reference whatsoever to parity pricing. You will recall the House order has a dual reference, to domestic wheat and parity pricing. It seems to me if we are to hire a media consultant, that should be part of the press release. It is also, as you know, Mr. Chairman, part of the advertisement that went into the newspapers that we are looking at domestic wheat and also parity pricing, and it can be very misleading if that is left out of the press release. So I raise that as a point of order just to note for your use.

The Chairman: Mr. Nystrom, you will recall that in the mandate of the committee we have the right to examine parity pricing and we have the right to examine any other method.

Mr. Nystrom: Yes.

The Chairman: As to what we report on, we report on the domestic pricing of wheat, and that will be the ascertainment of this committee.

I call on our witness, then, Mr. Paul Murphy, to give his evidence. Mr. Murphy.

• 0905

Mr. Paul Murphy (Executive Director, Alberta Food Processors Association): Thank you. Before I proceed, I guess I should start off by saying that we are the association in the province that is caught betwixt and between. Regardless of what you do with the price of wheat, the processing industry is going to be caught.

The Alberta Food Processors Association, the group which I represent, represents 120-plus Alberta-based processors, many of whom are involved in the production of food products which

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le lundi 5 mai 1986

Le président: La séance est ouverte. Notre Comité a pour mandat de recueillir des témoignages sur la question des prix du blé domestique, qui présente évidemment de nombreux aspects différents, intéressant aussi bien les producteurs que les transformateurs et les consommateurs. Il se peut d'ailleurs fort bien que, suite à nos audiences, nous propositions plusieurs réponses différentes à cette question, afin de tenir compte des besoins de chaque partie concernée.

Notre premier témoin d'aujourd'hui, M. Paul Murphy, s'exprimera au nom de l'Association des transformateurs alimentaires de l'Alberta (*Alberta Food Processors Association*). M. Murphy, vous aurez une demi-heure.

M. Nystrom: Je voudrais faire un bref rappel au règlement, monsieur le président. Je ne veux pas en faire une affaire d'État mais, dans le communiqué de presse que nous avons publié ce matin, nous ne parlions absolument pas des prix paritaires. Or, le mandat que nous a confié la Chambre est double, puisqu'il porte à la fois sur les prix du blé domestique et sur les prix paritaires. Puisque nous avons recruté un spécialiste en communications, j'estime que ce double aspect de notre mandat aurait dû être mentionné dans le communiqué de presse. Vous constaterez d'ailleurs qu'il l'avait été dans la publicité adressée aux journaux, et le fait que le communiqué de presse n'en parle pas risque d'induire certaines personnes en erreur. Je tenais donc à attirer votre attention sur ce problème.

Le président: Comme vous le savez, monsieur Nystrom, notre mandat nous autorise à examiner les prix paritaires, mais aussi toute autre méthode d'établissement des prix.

M. Nystrom: Certes.

Le président: Pour ce qui est de notre rapport, il portera sur les prix du blé domestique.

Je donne donc la parole à notre témoin, M. Paul Murphy. Monsieur Murphy.

M. Paul Murphy (directeur exécutif, Association des transformateurs alimentaires de l'Alberta): Merci, monsieur le président. Je dois commencer par vous dire que les membres de notre Association sont en quelque sorte placés entre l'enclume et le marteau, puisqu'ils subiront manifestement les effets négatifs de toute décision que pourra prendre le gouvernement, que celle-ci soit favorable aux producteurs ou aux consommateurs.

L'Association des transformateurs alimentaires de l'Alberta représente plus de 120 sociétés de transformation établies dans la province, dont bon nombre fabriquent des produits alimen-

[Text]

utilize flour; flour millers are also members of our organization. On behalf of our members, our association urges your committee to carefully consider the issue of domestic wheat pricing, as it has far-reaching impacts on the food processing industry and therefore on the economy of Alberta and of Canada.

We are sympathetic to the economic plight of the Canadian farmers as a result of low world prices for wheat. However, we question how much economic relief will be provided directly to the farmers by increasing the price of wheat sold domestically, as only between 10% and 11% of Canada's wheat production is sold in Canada. We would like to bring to your attention some of the concerns of our members, the processors.

Impact of increased prices: For every \$1 increase per bushel of wheat, our members face a minimum \$2 increase in the price per 40-kilogram bag of flour. This increase in raw material costs will in turn result in even more significant increases in costs to the consumer. Through the increased costs being passed along the chain of miller, processor, wholesaler, distributor and retailer, the resulting increased cost to the consumer will likely be double or even triple the original increased cost to the processor. Everyone shares in the negative impact and since the consumer is at the end of the chain, he will suffer the most.

Impact of fluctuating prices: Food processors have had to cope with instability in the price of flour, based on fluctuating domestic prices for wheat. For example, from \$214.12 a tonne in August, 1985, to a high of \$257.21 in April, 1986, which represents a 20% variable in a nine-month period. With such price spreads, processors are not able to make viable long-term plans for purchasing, production, marketing and even their future operation. The current proposed price changes could result in even wider spreads.

Impact on domestic markets: Domestic markets are the most important markets for our food processors. In fact, a current goal of the Alberta Food Processors Association, especially utilizing "Better Buy Alberta", is to help its members increase the market share enjoyed by their products domestically. Through competitive pricing and marketing efforts, local processors can achieve significant growth and development leading to import replacements. However, with increased costs this will be even harder to accomplish. For example, domestic pasta producers are having problems competing with the price of imported pasta products from Europe. The European pasta producer can buy flour from Canadian wheat cheaper than the Alberta pasta producer can. Further increases in the domestic price will make it even more difficult for the local producer to compete with the imported European product.

[Translation]

taires à base de farine. Notre Association comprend d'ailleurs aussi des minotiers. C'est donc au nom de tous nos membres que nous vous demandons instamment d'étudier avec beaucoup d'attention le problème des prix intérieurs du blé, car ceux-ci peuvent avoir des incidences très profondes sur toute l'industrie de transformation des aliments et, par voie de conséquence, sur l'économie de la province et du pays.

Nous sommes sensibles aux difficultés que connaissent actuellement les agriculteurs canadiens à cause de la chute des cours mondiaux du blé, mais nous nous demandons si c'est vraiment en relevant les prix intérieurs que l'on pourra effectivement leur venir en aide, puisque seulement 10 à 11 p. 100 de notre production totale sont écoulés sur le marché intérieur. Nous voudrions par ailleurs attirer votre attention sur certaines des préoccupations de nos membres, les transformateurs.

En ce qui concerne les conséquences d'un relèvement des prix, il faut savoir que toute augmentation de 1\$ le boisseau se traduit pour nos membres par une augmentation minimum de 2\$ du prix du sac de farine de 40 kilogrammes. Cette hausse du prix de notre matière première entraîne évidemment d'autres hausses, encore plus prononcées, des prix à la consommation. En effet, le transfert en cascade des augmentations de coûts dans toute la chaîne de production, c'est-à-dire du minotier au transformateur, puis au grossiste, puis au distributeur, puis au détaillant, se signifie que le consommateur doit assumer des hausses de prix représentant le double, voire le triple de l'augmentation subie à l'origine par le transformateur. En d'autres mots, chacun des maillons de la chaîne subit les effets de l'augmentation, et c'est le consommateur qui «déguste» le plus, puisqu'il est au bout de la chaîne.

En ce qui concerne les effets des fluctuations de prix, mentionnons que les prix de la farine payés par les transformateurs sont très instables, du fait des variations des prix intérieurs du blé. On a ainsi constaté à ce sujet une augmentation de prix de 20 p. 100 en neuf mois, soit de 214.12\$ la tonne en août 1985 à 257.21\$ en avril 1986. De tels écarts ne permettent pas aux transformateurs de planifier correctement et à long terme leurs activités d'achat, de production, de commercialisation, voire d'expansion. Or, les modifications de prix que l'on envisage actuellement risquent de se traduire par des écarts encore plus prononcés.

En ce qui concerne les marchés intérieurs, il convient de souligner qu'ils constituent les débouchés les plus importants de nos entreprises de transformation alimentaire. De fait, l'un des objectifs actuels de notre Association consiste à aider ses membres à élargir leur part du marché intérieur, notamment au moyen du slogan *Better Buy Alberta* «Achetez albertain». Grâce à des prix plus compétitifs et à des efforts plus soutenus en matière de commercialisation, les transformateurs locaux pourront augmenter leur chiffre d'affaires et supplanter peu à peu certaines importations. Il est toutefois évident que l'augmentation des prix des matières premières ne pourrait que contrecarrer cet objectif. Ainsi, les producteurs nationaux de pâtes ont déjà des difficultés à résister à la concurrence des pâtes importées d'Europe. Soulignons que les producteurs de pâtes européens payent leur farine de blé canadien moins cher

[Texte]

Import replacement should be the goal of everyone. However, domestic markets continue to be eroded by imported goods. For example, there is only one flour mill located in British Columbia; mills in Alberta and Saskatchewan help supply the B.C. market. However, sales of flour for the production of bread and bread products continue to decrease as more and more finished products are imported from the United States to British Columbia at a cheaper price than Canadian products.

Impact on export markets: Some of our members are also involved in the export of food products. Several Alberta food processors are beginning to make inroads in the U.S. and world markets, an achievement which is in keeping with provincial and federal government goals. Under most circumstances, their products are able to compete favourably in these export markets. Their ability to compete in the future, however, will be severely affected by the proposed price increases or continued price instability.

In conclusion, domestic wheat sales represent only 10% to 11% of the total sales. However, in terms of the critical role domestic wheat plays in the Canadian economy, priorities should be given to ensuring that domestic markets expand rather than shrink. If, because of pricing, domestic wheat markets shrink, where will the wheat go and at what price will it have to be sold? This concludes the presentation by the Alberta Food Processors Association.

• 0910

The Chairman: Thank you very much, Mr. Murphy. I appreciate your testimony. Mr. Foster.

Mr. Foster: Mr. Chairman, I would like to express my words of welcome to Mr. Murphy and the Alberta Food Processors Association.

I was interested in your comment that a \$1 increase in the price of a bushel of wheat will be passed on at \$2 per 40 kilogram bag of flour. Is that a normal kind of mark-up, 100%, that the industry normally takes on each purchase like that? Could you break down exactly who gets the extra buck?

Mr. P. Murphy: I could not, Mr. Foster, myself, because as the representative of the association I made a generalized statement. When it gets into profit-sharing or mark-up of what the miller does or areas such as that, it would not be fair for me to comment. I could not break it down for you anyway.

Mr. Foster: I see. I assume your members have that kind of information, do they?

[Traduction]

que les producteurs albertains. Si les prix du blé domestique sont encore plus élevés, il leur sera d'autant plus difficile de résister à cette concurrence.

L'objectif ultime de chacun devrait être de remplacer les importations par des produits locaux mais toute hausse des prix du blé jouerait en sens contraire, c'est-à-dire qu'elle favoriserait les produits importés aux dépens des productions locales. Par exemple, il n'existe qu'une minoterie en Colombie-Britannique, et ce sont des minoteries de l'Alberta et de la Saskatchewan qui contribuent à approvisionner le marché de la province. Or, les ventes de farine panifiable ne cessent de baisser, alors qu'augmentent continuellement les importations de produits finis des États-Unis, qui peuvent être vendus moins cher que les produits canadiens.

Bien sûr, certains de nos membres exportent aussi une partie de leur production. Plusieurs transformateurs alimentaires de l'Alberta commencent à s'implanter aux États-Unis et ailleurs, et c'est là une tendance qui est tout à fait conforme aux objectifs des gouvernements provincial et fédéral. Dans la plupart des cas, ces producteurs réussissent à faire concurrence aux productions locales, mais toute hausse des prix, ou toute continuation de leur instabilité actuelle, risque de saper leur compétitivité future.

En conclusion, je répète que les ventes intérieures de blé ne représentent que 10 à 11 p. 100 des ventes totales. Toutefois, considérant le rôle essentiel que jouent ces ventes intérieures dans notre économie, notre priorité devrait être de contribuer à l'expansion de nos marchés nationaux, et non pas à leur compression. Si la tendance actuelle au rétrécissement des marchés intérieurs du blé; se maintient, à cause de prix trop élevés, que ferons-nous de notre production excédentaire, et à quel prix devrons-nous la vendre? Cela conclut le témoignage de l'Association des transformateurs alimentaires de l'Alberta.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Murphy. Je vous remercie de votre témoignage. Monsieur Foster.

M. Foster: Monsieur le président, je commencerai par souhaiter la bienvenue à M. Murphy et à l'Association des transformateurs alimentaires de l'Alberta.

J'ai été très intéressé de vous entendre dire qu'une augmentation du prix du blé de 1\$ le boisseau se traduit par une augmentation de 2\$ du sac de farine de 40 kilogrammes. Est-il normal, dans votre industrie, d'appliquer une marge de cette nature, c'est-à-dire de 100 p. 100? Pourriez-vous me dire à quoi correspond exactement ce dollar supplémentaire?

M. P. Murphy: Je ne peux pas vous donner de chiffres plus détaillés, monsieur le président, car je ne voulais que donner un ordre de grandeur. Je ne suis pas en mesure de vous donner des précisions sur les marges bénéficiaires des minotiers, par exemple.

M. Foster: Mais je suppose que vos membres pourraient nous en donner?

[Text]

Mr. P. Murphy: Yes, and I believe this afternoon one of the members who is perhaps involved most closely in this topic will be making a presentation to you.

Mr. Foster: Who would that be?

Mr. P. Murphy: Mr. Forrest, of Forcrest Foods Ltd..

Mr. Foster: I think that is a problem the committee is running into: how does the pass-through take place? The Wheat Board tell us that if you increase the price of wheat by \$1 a bushel, the extra wheat in a loaf of bread is 1.5¢ or 1.7¢ a loaf, but when we get to the Grocery Products Manufacturers Association of Canada they say it is 13.5¢. But when you try to ask them who gets what and how come it is so much, nobody wants to say. If it is the case that this committee has to subpoena somebody and say okay, we want to know how this system works . . . But you think Mr. Forrest will be able to give us the breakout of who gets what this afternoon, do you?

Mr. P. Murphy: I think he will, because of his involvement, I guess, as the president of his own company that utilizes a lot of flour for the production of his product. I think he will be able to answer the questions you and the other members of the panel would have directly, because of his involvement with that industry.

Mr. Foster: How many would be employed by your association members in the province? I see you have 120 Alberta-based processors.

Mr. P. Murphy: Overall, the latest statistics we have are that in excess of 16,000 people are employed. That is not seasonally; that is full-time employees employed by members of the association.

Mr. Foster: And that is in milling and distribution and product manufacturing.

Mr. P. Murphy: Yes, but 16,000 is the entire labour force of members of our association, which includes not just the milling but I am also talking beverage, meats; the entire scope of our industry.

Mr. Foster: I see. So it is not all just milling.

Taking off your hat as the representative from the Alberta Food Processors and putting it on as a citizen of Alberta, you say you are very sympathetic to the problems of the farming community. I do not see any suggestions here. Do you see the problem of incredibly low international commodity prices in grain being resolved through a deficiency payment, or just letting the system shake down? How do you see it being resolved, if it is not resolved partly through a higher domestic price of wheat?

Mr. P. Murphy: If I take off my hat, I am sympathetic to the plight of the entire . . . what you are attempting to do.

[Translation]

M. P. Murphy: Oui, et je crois d'ailleurs qu'un d'entre eux, qui est sans doute mieux informé que moi à ce sujet, doit témoigner devant vous cet après-midi.

M. Foster: De qui s'agit-il?

M. P. Murphy: De M. Forrest, de *Forcrest Foods Ltd.*

M. Foster: Vous comprendrez que cette question est primordiale pour notre Comité, car nous devons savoir comment se répercutent les augmentations de prix. Selon la Commission canadienne du blé, une hausse de 1\$ le boisseau représente 1,5 à 1,7c. de plus sur le pain. Par contre, selon les Fabricants canadiens de produits alimentaires, l'augmentation finale serait de 13,5c. Cependant, lorsqu'on essaie de connaître la ventilation des hausses successives, c'est-à-dire qui prend quoi, personne ne veut parler. Peut-être serons-nous obligés de citer certains témoins à comparaître pour nous expliquer comment fonctionne vraiment le système? Croyez-vous que M. Forrest sera en mesure de nous donner des précisions à ce sujet cet après-midi?

M. P. Murphy: Je le pense, puisqu'il est président d'une entreprise qui utilise beaucoup de farine dans sa production. Étant donné son rôle dans cette industrie, je crois qu'il pourra répondre à vos questions sur ce sujet.

M. Foster: Combien de personnes emploient les membres de votre Association, dans la province? Je vois que vous représentez 120 entreprises de transformation.

M. P. Murphy: Selon nos dernières statistiques, nous employons plus de 16,000 personnes. Je dois préciser qu'il ne s'agit pas d'employés saisonniers mais bien d'employés à temps plein travaillant pour les divers membres de notre Association.

M. Foster: Et s'occupant par conséquent de meunerie, de distribution et de fabrication?

M. P. Murphy: C'est cela. Ce chiffre englobe toutefois tout le personnel travaillant pour nos diverses entreprises de transformation alimentaire, c'est-à-dire opérant non seulement dans le domaine de la meunerie mais aussi dans le domaine des boissons, des viandes, etc.

M. Foster: Je vois.

Vous dites être sensible aux problèmes actuels des agriculteurs, et je suppose que cela exprime plus votre réaction de résident de l'Alberta que de représentant de l'Association provinciale des transformateurs alimentaires. Vous ne proposez toutefois aucune solution. Pensez-vous qu'il faudrait s'attaquer au problème des cours mondiaux incroyablement bas des produits de base en versant des paiements compensatoires aux producteurs, ou simplement jouer les forces du marché? Comment peut-on résoudre le problème si ce n'est, en partie, par une augmentation des prix intérieurs du blé?

M. P. Murphy: À titre de citoyen, je comprends parfaitement votre objectif.

[Texte]

• 0915

The association realizes there is no doubt there will be some form of increase to assist the farmer or whoever, but at the same time we are concerned about is going to happen to our domestic market. I do not have an answer. I am not saying I am for or against subsidization, and I am not saying I am for or against letting it take shape as it may. That does not answer your question. I am not skirting it by any means; I just do not have the answer. I guess the reason for this commission is to try to establish an answer to, or solve, the problem.

I just look at it overall with my hat off, and being close to the processing industry we—and when I say we I mean the association—are trying to strengthen the economy of Alberta. And we do not need it eroded if certain price increases are going to happen all at once, make a sudden impact on our industry. If the price increase is brought in over a period of time, so be it, but it does give our processors time to make plans for the future as to what is going to happen to them. I think the concern right now is that on a given day this is what the price will be, bang! But how long is that going to be there for? Is the proposed price increase enough? Six months from now or a year from now, is there going to be another price increase? And they are having a difficult time as it is.

The Chairman: Thank you. Mr. Foster.

Mr. Foster: Thank you. The next question I wanted to ask involves the question of U.S. imports. How much of the market in Alberta do United States imports of bakery products have? What percentage of the market do they have now in the province, and how much do you think they would have if the price were increased from \$7 to \$10 a bushel?

Mr. P. Murphy: I wish I could give you an actual percentage. I would be guessing if I had to say that the American products have . . . I would say the percentage of American imports is small right now in the Alberta economy.

Mr. Foster: Less than 5%?

Mr. P. Murphy: I could say less than 10%; less than 5%, no more than 10%. Whether that would be a fair answer or not . . . I am sure someone closer to that industry could turn around and say, you are totally out to lunch; it is less than 2%. I could not give you a fair answer on that.

Mr. Foster: The 40% premium their dollar has on our dollar, does that not nullify any disadvantage we would have, or that they would have, if we were to have a higher domestic price for our wheat?

Mr. P. Murphy: How do you mean?

Mr. Foster: If we are putting products into the United States and we have a 40% advantage on their dollar—that is, for every dollar of baked goods they sell in Canada they have to . . . Their dollar is 40% higher than ours. If they manufacture it for a dollar in the United States and sell it there for \$1, when it comes into Canada it is going to be \$1.40 in our money. Does that not give your manufacturers a distinct advantage, both in competing with anything that comes in

[Traduction]

Notre Association sait parfaitement qu'il y aura inévitablement une certaine augmentation des prix pour aider les cultivateurs, mais il n'empêche que nous sommes très préoccupés par ce qui en résultera au niveau de nos marchés intérieurs. Je n'ai pas de solution à proposer, je ne dis pas que je suis pour ou contre les subventions, et je ne dis pas non plus que je suis pour ou contre laisser le problème se résoudre tout seul. Ne croyez pas que j'essaie d'éviter de répondre, c'est simplement que je n'ai pas de solution. C'est d'ailleurs sans doute pour cela que votre Comité a été créé, c'est-à-dire pour essayer de trouver une solution.

Si je me place du point de vue des entreprises de transformation de produits alimentaires, je dois dire que notre objectif, au sein de l'Association, est de renforcer l'économie de l'Alberta. De ce fait, il ne faut pas que le prix du blé soit relevé brutalement, d'un seul coup. Si l'augmentation est inévitable, veillons au moins à ce qu'elle soit graduelle, de façon à donner à nos entreprises le temps de s'y adapter. Le principal souci de nos membres est que l'augmentation ne soit pas brutale. S'il y a une augmentation, sera-t-elle suffisante? Y en aura-t-il une autre dans six ou 12 mois? Voilà notre préoccupation, étant donné que la situation actuelle est déjà très difficile.

Le président: Merci. Monsieur Foster.

M. Foster: Merci. Je voudrais maintenant m'intéresser au problème des importations américaines. Les entreprises américaines de boulangerie détiennent actuellement quelle part du marché de l'Alberta? En outre, quelle serait leur part si le prix devait passer de 7\$ à 10\$ le boisseau, par exemple?

M. P. Murphy: J'aimerais pouvoir vous donner un chiffre exact mais je ne le peux pas. Je dirais simplement que le pourcentage actuel des importations américaines est assez faible.

M. Foster: Moins de 5 p. 100?

M. P. Murphy: Moins de 10 p. 100. Peut-être moins de 5 p. 100. Je ne le sais pas. Il se peut fort bien qu'un membre de cette industrie vous dise que je me trompe complètement, et que le pourcentage est inférieur à 2 p. 100. Je ne peux pas vous donner de réponse exacte.

M. Foster: Ne pensez-vous pas que l'écart de 40 p. 100 qui existe entre nos deux monnaies annule tout désavantage que pourrait nous causer, ou leur causer, une éventuelle augmentation des prix du blé domestique?

M. P. Murphy: Que voulez-vous dire?

M. Foster: Si nous vendons des produits aux États-Unis avec un avantage de 40 p. 100 au niveau des prix . . . c'est-à-dire si toutes les ventes américaines de produits de boulangerie au Canada . . . Disons que leur dollar vaut 40 p. 100 de plus que le nôtre. De ce fait, tout produit américain vendu 1\$ aux États-Unis vaut, 1.40\$ au Canada. Cela ne donne-t-il pas un avantage à nos propres entreprises, non seulement au niveau de

[Text]

from the United States as well as giving you an advantage when you sell a grocery product manufactured in Canada in the United States, in the northern tier?

Mr. P. Murphy: I would not look at it that way. I am hearing that the Americans can purchase our exported product much cheaper. If I had a flour mill just south of the border, and could purchase Canadian wheat and mill it into flour and make product and send it back into Canada, I am going to be better off regardless of the percentage fluctuation of dollar, because I am getting that product initially at a much lower price than my Canadian counterpart. It seems the Canadian counterpart has to pay so much more to use the Canadian product, regardless of the 40%, 35%, whatever it may be. There seems to be a wide spread there between what we have to pay, let us say, and what they would have to pay. So I still think it is going to be cheaper for the American.

• 0920

The Chairman: Thank you very much, Mr. Foster. Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Chairman. In regard to the estate situation, do you happen to know what price U.S. millers pay for wheat? Are they paying what I call the U.S. dump price less whatever export bonuses there are, or are they paying some sort of "made in the United States" domestic price? Do you have any knowledge of that?

Mr. P. Murphy: Do you mean what they pay for our wheat?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): No, what they pay for their wheat, wherever they get it.

Mr. P. Murphy: No, not offhand. In the past few days I have become familiar with what they would pay for our export price, but not what they would pay on their market.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): As an aside, Chairman, I would ask our research people to make note of that and ascertain just what the situation is in terms of the sourcing the U.S. millers are doing.

Mr. Murphy, the term "value added" comes up time and time again in talking about the ad-ons or the spreads, the things that seem to affect the price of the wheat from the farm gate to the time it hits the shelves in the stores. I am having a little trouble getting a grip on that. The Grocery Products Manufacturers of Canada made the statement that labour, fuel, electricity and other materials would all increase when the domestic wheat price increased. Now, can you understand why that would be?

Mr. P. Murphy: Not knowing exactly how they broke that down into labour, electricity and things like this, I can only gather that it is not simply a matter at the start of saying that this will be the new price and this is what you will pay. So one of my processors goes to the miller and picks up his flour now at x dollars more per bag. Then he does not just bring it into the factory and say: The only thing we can do is make this

[Translation]

la vente de produits américains au Canada mais aussi de la vente de produits canadiens aux États-Unis?

M. P. Murphy: Je ne vois pas la situation de cette manière, car j'entends dire que les Américains peuvent acheter notre blé à un prix beaucoup plus intéressant que nous. Si j'étais minotier américain et que j'achetais du blé canadien pour le transformer en farine destinée à fabriquer des produits vendus au Canada, je serais actuellement dans une bien meilleure position, étant donné que je pourrais acheter ma matière première à un prix beaucoup plus bas que mes concurrents canadiens. Il me semble que les entreprises canadiennes doivent payer beaucoup plus pour acheter le blé canadien, quelle que soit la différence entre nos deux dollars. Il semble y avoir un écart assez important entre ce que nous payons et ce qu'ils payent. En d'autres mots, la matière première coûte moins cher aux Américains.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Foster. Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président. Puisque nous faisons des comparaisons avec les États-Unis, savez-vous combien les minotiers américains payent leur blé? Paient-ils ce que j'appelle le prix de bradage aux États-Unis, moins les primes à l'exportation, ou paient-ils une sorte de prix intérieur *made in U.S.A.*?

M. P. Murphy: Voulez-vous parler de notre blé?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Non, du leur, quelle qu'en soit l'origine.

M. P. Murphy: Je ne le sais pas. Je me suis informé sur le prix qu'ils paient pour acheter notre blé, mais je ne sais pas ce qu'ils paient sur leur propre marché.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Dans ce cas, monsieur le président, je demanderai à nos chercheurs de s'informer sur cette question, pour que nous sachions dans quelles conditions s'approvisionnent les minotiers américains.

En ce qui concerne la différence qui existe entre le prix du blé à la production et le prix des produits finis arrivant dans les magasins, on ne cesse de parler de «valeur ajoutée», c'est-à-dire de toutes les opérations de transformation qui sont censées ajouter de la valeur à la matière première. Il y a cependant certaines choses que je ne comprends pas à ce sujet. Ainsi, les fabricants canadiens de produits alimentaires nous ont dit que toute augmentation du prix du blé domestique entraînerait des augmentations de tous les coûts de production, c'est-à-dire, par exemple, de la main-d'oeuvre, des carburants, de l'électricité, etc. Y comprenez-vous quelque chose?

M. P. Murphy: Comme je ne connais pas les proportions respectives des coûts de la main-d'oeuvre, de l'électricité et de tous les autres facteurs de production, je peux simplement en conclure qu'ils voulaient dire qu'il existe une relation assez complexe entre le nouveau prix de la matière première et le prix du produit fini. Ainsi, le transformateur qui doit payer en dollars supplémentaires par sac de farine ne se contente pas de

[Texte]

product, and because it costs me \$1 more or whatever, we are going to break it down and it is simply going to be 10¢ a loaf or whatever that price may be. I do not think it works that way.

Through the system, we were attempting last week to work out arbitrarily what we thought it would be with the price increase at the point of origin, I guess you would say, with the miller, and perhaps a mark-up within the industry by retailers, which we did not know; this was our question mark. We had a very difficult time in putting a handle on it—it was a processor I was talking to—as to how much it would increase down the line, who is to say it would go up 13¢, and why it would go up 13¢ when perhaps it should go up only 4¢ because the increase is to the miller and maybe that processor.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Some figures given to us indicated that the cost of a package of biscuits would vary from, say, \$2.22 on the Toronto market on a given day to \$3.77 in Windsor, not very far away, or that some breakfast cereal would be \$2.99 in Toronto and \$4.95 in Windsor. Again, those figures would seem to imply either that there is an enormous amount of profit being made on those packages or that somebody is taking a loss somewhere. Have you any comment to make on the relative degree of spread of those particular products?

Mr. P. Murphy: I do not have a comment in regards to the spread, but before I started my brief I indicated that our association is caught betwixt and between on a lot of topics. For example, I hear on many occasions—not just from flour people, but from the entire processing industry—that a certain price rose at, I will say, the place of origin or where it started. The next thing you are hearing is that the retailer has tacked on another percentage increase and that there is a percentage increase in between the time it was milled, we will say in this case, and the time it reached the shelf in that transportation went up or something like this.

I really would not know why there is such a spread and I could not comment on it. Someone was saying: Do you not think the retail industry is gouging and taking a higher percentage of profit? I do not know.

• 0925

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Do you think the average Albertan, the average Alberta consumer would object to a modest increase in the price of a loaf of bread? I am thinking in terms of, say, 7¢ to 10¢ a loaf.

Mr. P. Murphy: This was a question that was asked last week as well. It was surprising the answer one person gave to me. He referred to it not complacently, but almost as if it were a *fait accompli*—that if you raise milk 3¢ a litre we moan and groan for two to three weeks and then we end up paying it, and we still continue to purchase milk. That was the same attitude at the meeting I was at, that if you raise it 4¢ a loaf consumers are going to wonder why because all they hear is that the price of wheat is going down. I think one of the things that has to be done is . . . I gather there will be an increase regardless. What that increase will be, who is to know—or what the end increase

[Traduction]

répartir ce surcoût entre toutes ses unités de produits finis. Les choses sont plus complexes.

La semaine dernière, nous nous sommes efforcés de calculer, assez arbitrairement, j'en conviens, ce que pourrait être le taux d'augmentation des prix des produits finis suite à un relèvement des prix au point d'origine, c'est-à-dire chez le minotier. J'ai cependant constaté à cette occasion que c'est une opération extrêmement difficile, car il faut tenir compte des marges bénéficiaires de chaque maillon de la chaîne de transformation, ce qui signifie qu'une augmentation de départ de 4c. peut en monter jusqu'à 13c. à l'arrivée.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Selon des chiffres qui nous ont été communiqués, le prix d'un paquet de biscuits peut varier entre 2.22\$ à Toronto et 3.77\$ à Windsor, c'est-à-dire dans la même région. De même, pour certaines céréales de petit déjeuner, le prix peut aller de 2.99\$ à Toronto à 4.95\$ à Windsor. Ces chiffres nous portent à croire que certains intermédiaires réalisent des profits énormes, à moins que les vendeurs de Toronto n'assument des pertes considérables. Qu'en pensez-vous?

M. P. Murphy: Je n'ai rien à dire à ce sujet, si ce n'est, comme je l'indiquais au début, que les membres de notre association sont souvent coincés entre l'enclume et le marteau. Ainsi, j'entends souvent dire qu'aux augmentations de prix imposées au point d'origine viennent ensuite s'ajouter d'autres augmentations imposées par les différents intermédiaires, comme les transporteurs et les détaillants.

Je ne sais pas comment s'expliquent les écarts que vous avez mentionnés, et je ne peux donc vous répondre. Quelqu'un me demandait récemment si je ne pensais pas que les détaillants prenaient des marges bénéficiaires excessives ou ne grugeaient pas les consommateurs. Je n'en sais rien.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Pensez-vous que le consommateur moyen de l'Alberta s'opposerait à une augmentation modique du prix du pain? Je songe à 7c. à 10c. le pain.

M. P. Murphy: C'est également une question que j'ai posée la semaine dernière et j'ai été surpris de la réponse de mon interlocuteur. Il semblait en effet considérer que c'était presque un fait accompli. En d'autres mots, chaque fois qu'on augmente le prix d'un produit, les consommateurs ralentissent pendant deux ou trois semaines, puis ils s'y résignent. La même attitude semble prévaloir au sujet du pain, bien que les consommateurs risquent de se demander pourquoi son prix augmente quand on dit partout que le prix du blé ne cesse de baisser. De toute façon, je suppose qu'il y aura une augmentation, seule son ampleur restant à déterminer. De ce fait, il

[Text]

will be. But the education factor to the consumer is that they have to be aware that just because the price of wheat is cheaper for export than it is on the domestic market, there has to be an understanding. Do not think that the price of bread will go down because you are hearing about these lower prices. I would think that is probably one of the biggest obstacles to overcome.

I think you can sell a price increase in bread, or any bakery commodity, to the consumer, not only in Alberta but in Canada. But I think you have to sell it properly and just not let people read some of the negative comments that we have heard and we read in the papers as well, about whether the Canadian Wheat Board gives off a sense of negativism, whether the comments are being made in such a way that it could be construed as the prices are lower here, but jeepers, how come we are paying more. I think it is inevitable that bakery products will increase in price. I think we, as consumers, will absorb that, but I think it should be sold to them properly and the reasons why.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): From your perspective, I assume you would agree that if it were possible, the best way to implement an increase in the domestic wheat price in a way that would impact least on your industry and all others and provide the greatest benefit to the farm community, would be to place some sort of a levy as close to the point of sale as possible and have that levy or that collection go back to the producers of wheat.

Mr. P. Murphy: Yes.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Wilson. Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Thank you very much, Mr. Chairman. I wonder if I can ask Mr. Murphy a bit about the industry in Alberta. How many companies are in the industry? Is it dominated by one or two firms? In Ontario, for example, the bread industry is dominated by two firms—Weston Foods Ltd. and Corporate Foods Ltd. Can you tell us a bit about the Alberta industry?

Mr. P. Murphy: We have our major bread producer, other than private label. The retailers are doing a lot of what we call private labelling of bread. McGavin's is a household word, comparable I guess in Alberta to Weston's back east. We have a lot of pasta makers, specialty bakery products in our province and the majority of our association, or of those members, are made up of the much smaller family operations I would say.

The millers, such as Byers Flour Mills Ltd. and Ellison Milling Company, are members of the association but really for informational purposes and things such as that. It is the small operators, the pasta and the crumpet maker, the cookie maker here in Edmonton, for example, who are perhaps the most active within our industry. So the make-up is not large in the sense of big companies. We have a number of the smaller people.

[Translation]

faudra veiller à bien expliquer aux consommateurs les motifs de cette augmentation, et les raisons pour lesquelles le prix du blé est plus élevé sur le marché canadien qu'à l'exportation. Ce sera probablement l'un des obstacles les plus difficiles à surmonter.

Je crois qu'on peut faire accepter aux consommateurs des augmentations de prix sur le pain ou sur n'importe quel autre produit de boulangerie, non seulement en Alberta mais dans tout le pays, mais à condition de bien les informer. Il faudra donc réagir aux commentaires négatifs que l'on peut lire dans les journaux, et dont certains émanent de la Commission canadienne du blé, car les consommateurs comprendraient mal pourquoi leurs produits de boulangerie sont plus chers quand le prix du blé est en baisse. À mon avis, l'augmentation des prix de la boulangerie est inévitable, mais je pense qu'il faudra en expliquer franchement les raisons aux consommateurs, pour qu'ils l'acceptent.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Si je vous comprends bien, la meilleure manière d'augmenter les prix du blé domestique, de façon à avoir le moins d'effets négatifs sur votre industrie et le plus d'effets positifs sur les cultivateurs, consisterait à percevoir un droit le plus près possible des points de vente, afin d'en réserver le fruit aux producteurs de blé?

M. P. Murphy: Oui.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Wilson. Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Merci beaucoup, monsieur le président. Je voudrais obtenir quelques précisions sur votre industrie, en Alberta. Tout d'abord, combien d'entreprises regroupe-t-elle? Est-elle dominée par une ou deux entreprises, comme en Ontario, où *Weston Foods Ltd.* et *Corporate Foods Ltd.* sont les groupes dominants. Quelle est la situation en Alberta.

M. P. Murphy: Nous avons un grand producteur de pain, mais il y a aussi des marques privées, c'est-à-dire des marques de détaillants. McGavin's, est une marque très connue en Alberta, comparable à Weston dans l'est. Nous avons aussi beaucoup de fabricants de pâtes et de produits de boulangerie spécialisée, et la majorité des membres de notre Association sont de petites exploitations familiales.

En ce qui concerne les minoteries, telles que *Byers Flour Mills Ltd.* et *Ellison Milling Company*, elles font partie de notre association, mais surtout à des fins d'information. Ce sont les petites entreprises, c'est-à-dire les fabricants de pâtes ou de biscuits, par exemple, qui sont les plus actives dans notre secteur. Nous avons donc un certain nombre de petites exploitations.

[Texte]

Mr. Nystrom: I want to ask you about your comments on page 2 of your brief, and I realize Maurice Foster has already done some of this. You are talking here about when the farmer gets an increase this will likely double or even triple the original increased costs to the processor.

I want to ask you more details as to why that happens. We have had the statistic, for example, that when the price of wheat goes up \$1 a bushel it represents 1.5¢ for the consumer in the price of a loaf of bread. And yet you are saying that this may triple in terms of the increased costs that your people tack on to it. Why, if your raw material goes up 1.5¢, do you have to increase the price to the consumer by 4.5¢? Why does it have to triple?

• 0930

Mr. P. Murphy: I am not sort of ducking your question, but for me to make a comment on that—I would rather have a representative of the industry give you a breakdown of this situation. For example, when he purchases flour from a miller who has had an increase, why it does not come out to that cent and a half, regardless of whether he doubles it or triples it. What is the reason?

Mr. Nystrom: But since you are not ducking the question and since you represent the industry, can you give us your own interpretation as to why there has to be an increase of 4.5 cents when the raw material costs 1.5 cents? You represent the industry, so I am sure you must have some clues as to why that happens.

Mr. P. Murphy: If I gave you my opinion it might be personal. I do not think it is a situation where we have this increase now of 1.5 cents—that is the figure we are using—so we can get away with a little more gouging of the economy or we can make the consumers pay more. We can increase our profits more by going to 4 cents. I am sure that there has to be a very sensible reasoning that if it is 1.5 cents it is going to come out at 3 or 4. I do not think, and I could be wrong, it is because someone is saying, here is an opportunity for me to increase my bottom line by another 3 cents.

Mr. Nystrom: If you do not think that is the case, then what do you think? Your raw material goes up 1.5% or 1.5 cents. What are the possible reasons then why you have to double that, or as you say in your own brief, triple that. If the other costs remain stable, then why do you have to triple the cost pass-through? You must have a few ideas as to why that has to happen.

Mr. P. Murphy: Last week a question was asked of me as I made a comment that transportation costs may go up . . .

Mr. Nystrom: Why would transportation costs go up just because you put the price of wheat up by 1.5 cents? The wheat is not any heavier. It is not of any greater volume. Why would transportation costs go up?

Mr. P. Murphy: I made the same statement. It seems that if elements of the industry are all going—if there is an increase in wheat or the price of flour goes up, a transportation group says we should raise that a bit—for whatever reason, I would

[Traduction]

M. Nystrom: Je voudrais revenir sur ce que vous disiez au début, et qui a retenu l'attention de M. Foster. Vous disiez en effet que chaque augmentation perçue par l'agriculteur se traduit par une augmentation double ou même triple pour le transformateur.

J'aimerais savoir pourquoi. En effet, nous avons entendu dire que le prix d'un pain peut augmenter de 1,5c. chaque fois que le prix du blé monte de 1\$ le boisseau. Or, vous nous dites que cette augmentation peut être triple, du fait des augmentations ajoutées par les intermédiaires. Pouvez-vous me dire pourquoi vous devez augmenter le prix à la consommation de 4,5c. si le prix de vos matières premières n'augmente pas de 1,5c. Pourquoi le triple?

M. P. Murphy: Ne croyez pas que j'évite votre question mais je préférerais que vous la posiez à un représentant de l'industrie, qui serait sans doute mieux placé que moi pour vous dire pourquoi son augmentation est supérieure à celle du minotier.

M. Nystrom: Mais puisque vous représentez l'industrie, dites-nous pourquoi, selon vous, une augmentation de 1,5c. des prix des matières premières doit se traduire par une augmentation de 4,5c. du produit fini. Vous représentez bien l'industrie? Vous devez donc bien avoir une idée là-dessus?

M. P. Murphy: Je ne puis que vous donnez mon opinion personnelle. Je ne pense pas qu'il soit vrai qu'une augmentation de 1,5c. se traduise par une augmentation beaucoup plus élevée des prix à la consommation. De fait, je ne crois pas que nous escroquions les consommateurs, si c'est ce que vous voulez dire. Je suis sûr qu'il y a d'excellentes raisons pour que l'augmentation de 1,5c. aboutisse à 3 ou 4c. au niveau du produit fini. Je ne pense pas que ce soit dû, au fait que les intermédiaires en profitent pour augmenter leur marge bénéficiaire de 3c.

M. Nystrom: Dans ce cas, quelle est l'explication, selon vous? Si votre matière première augmente de 1,5 p. 100 ou de 1,5c., qu'est-ce qui peut bien justifier le doublement, voire le triplement, de cette augmentation, comme vous le dites dans votre mémoire? Si les autres coûts ne changent pas, pourquoi devriez-vous tripler l'augmentation d'origine? Vous devez bien avoir une idée là-dessus?

M. P. Murphy: On m'a posé une question sur ce sujet la semaine dernière, lorsque je parlais de l'augmentation des coûts de transport . . .

M. Nystrom: Pourquoi les coûts de transport augmenteraient-ils lorsque le prix du blé augmente de 1,5c? Cela ne le rend ni plus lourd ni plus volumineux. Pourquoi le transport devrait-il donc être plus cher.

M. P. Murphy: Je suis d'accord avec vous. Cependant, s'il y a une augmentation du prix du blé ou de la farine, il se peut qu'un transporteur en profite aussi pour augmenter un peu ses propres prix, pour des raisons que j'ignore. Il se peut que

[Text]

not know. Or the retailer says we should have a little more mark-up, or the processor who is making this product is saying it is time for me to increase a little more, looking down the road. Is he hedging that this price is going to go up again? Is he trying to protect himself? Is he thinking that six months or a year from now he is going to get hit again? He will prepare for that. That is a possibility. That is really all I can say.

Mr. Nystrom: That is a possibility, but again all they are doing is hedging against the future or taking advantage of the situation on the back of the consumer. There is no justification for that, then, in terms of the extra cost for the food processor.

Mr. P. Murphy: If it were viewed that way, no.

Mr. Nystrom: Okay. That is interesting, Mr. Chairman, because we have a witness this morning who says he does not know why there has to be an increase, outside of the fact that this is a chance and an opportunity for the processor or the person who transports the food to tack on a little bit more.

Mr. Chairman, I wonder if I can ask the witness before us whether he can give us some information about the profit margin of food processors in Alberta. What is a profit margin on a loaf of bread? We know now that the farmer gets around 10% for the wheat content in bread. What is the profit margin content in bread for the processor?

Mr. P. Murphy: I would not be able to answer that as far as profit margin goes. Even though I am a representative of our industry, there are certain things that are not divulged to me. That is why I say I sort of lean on a person who is going to give testimony very shortly, because it is a lot easier for a member of the association, who is directly involved in that, to say here is a breakdown of—not perhaps his cost. He can give you a closer overview of why it could double or why it could triple, or even the percentage numbers you are looking for. I think it would be a lot easier for a person in that situation to give you those answers than it would be for me to go to the various groups to ask what is their profit margin or what is this and what is that. The industry itself, as an association, taking perhaps a global view, a larger view of this whole context is trying to say perhaps that on one hand we agree with what is happening, but can we tread carefully in some areas. When it gets down to whether you make a statement about double or triple and whether it will likely double or triple, or why that is going to happen, this representative of the association would not have that knowledge.

• 0935

Mr. Nystrom: Perhaps there should be an inquiry.

Mr. P. Murphy: Certainly.

Mr. Nystrom: That is very good to hear. We have a representative of the Alberta Food Processors saying there should be an inquiry into the processing industry, as to why the price increase is so excessive. I wanted to ask you then . . .

[Translation]

certaines détaillants fassent la même chose, ou certains transformateurs. Peut-être le font-ils pour se prémunir d'éventuelles augmentations ultérieures du prix du blé. Peut-être essaient-ils de se protéger. Ils essaient peut-être de se prémunir contre l'éventualité d'une autre augmentation dans six ou douze mois. C'est tout ce que je puis dire.

M. Nystrom: Dans ce cas, on peut considérer, comme vous, qu'ils essaient de se prémunir contre d'autres hausses, mais on peut aussi dire qu'ils profitent de la situation pour gruger les consommateurs. En d'autres mots, l'augmentation supplémentaire imposée par les transformateurs n'a aucune justification.

M. P. Murphy: Elle n'en aurait aucune si c'était vraiment la situation.

M. Nystrom: Il convient de souligner, monsieur le président, que le témoin nous dit qu'il ne voit pas pourquoi il devrait y avoir une augmentation supplémentaire des prix des produits finis, à moins que les transformateurs ou les transporteurs n'essaient d'en profiter pour augmenter leurs marges bénéficiaires.

J'en profite d'ailleurs pour demander au témoin s'il peut nous donner quelques indications sur les marges bénéficiaires des transformateurs alimentaires de l'Alberta. Quelle est la marge bénéficiaire sur le pain, par exemple? Nous savons que le cultivateur touche environ 10 p. 100 du prix final du pain, et il serait intéressant de savoir ce que touche le transformateur.

M. P. Murphy: Je ne suis pas en mesure de vous donner de précisions là-dessus. Bien que je sois le représentant de notre industrie, ces informations ne me sont pas toutes divulguées. C'est pourquoi je vous dis qu'il serait sans doute préférable de vous adresser à un membre de notre Association, qui serait mieux à même de vous donner des précisions, peut-être pas sur la ventilation de ses coûts, mais au moins sur les raisons pour lesquelles l'augmentation d'origine pourrait être doublée ou triplée. Il serait beaucoup plus facile d'obtenir ces précisions en vous adressant à un membre de l'industrie qu'en me demandant à moi de faire une enquête auprès des divers participants pour connaître leurs marges bénéficiaires. Notre industrie, représentée par notre association, se doit d'adopter un point de vue plus global sur ce genre de problème. Si vous voulez obtenir des informations détaillées sur le doublement ou le triplement éventuel de l'augmentation, je puis tout simplement vous dire que je ne suis pas en mesure de vous répondre.

M. Nystrom: Peut-être devrait-on entreprendre une enquête officielle?

M. P. Murphy: Certainement.

M. Nystrom: Je suis très heureux de vous l'entendre dire. Je souligne à nouveau, monsieur le président, que nous avons ici un représentant de l'Association des transformateurs alimentaires de l'Alberta qui affirme qu'il faudrait enquêter sur la transformation alimentaire, pour savoir pourquoi les augmen-

[Texte]

Mr. P. Murphy: Mr. Chairman, if I could interrupt, I do not believe the member for the processors said there should be an inquiry, and I do not think it should be construed that the representative of this association is recommending an inquiry either.

Mr. Nystrom: I said perhaps there should be an inquiry. I thought you said you agreed with that.

Mr. P. Murphy: Perhaps in an agreement, yes.

Mr. Nystrom: So a representative of the Alberta Food Processors now is considering the possibility of an inquiry.

Mr. P. Murphy: That sounds better.

Mr. Nystrom: It sounds better. One more question, then. You made the comment before that when the price of raw material goes up 1.5¢, people in the process take advantage of that situation and pass on extra costs, the transporter, the processor, the miller and so on. Why should the farmer not have the same right? Why should a farmer be forced to produce a bushel of wheat at less than the cost of production and a decent return on investment, a decent return on wages? Why should the farmer not have some kind of formula based on the cost of production or parity with his costs and a decent wage and a decent return on investment? If you people can do that, why should the farmer not have the same right?

Mr. P. Murphy: I guess I am answering a question with a question. Why should he not? Obviously, for him to produce a product to recoup his expenses, if he is not doing that then he is going to have problems like anybody else in business. Whether he is able to because of the competitive situation, and he has to remain at that low price or whatever he is doing, obviously, I am sure it is going to be difficult. I am sort of giving you a personal opinion here now, just through business. I do not know why he should not be allowed to, if you are saying why can he not.

Mr. Nystrom: In that case then, for the pricing of domestic wheat, would it be wise to have a formula in the pricing mechanism where the farmer would be guaranteed his cost of production and a decent return for the work he is doing, since you people can do that through the clout that you have as middlemen in the process?

Mr. P. Murphy: How do you mean, the clout that we have as middlemen?

Mr. Nystrom: As middlemen, you are saying that you tack on an extra 0.5¢ here and extra 1¢ there. I am asking, should the farmer be guaranteed a cost of production formula for the pricing of domestic wheat? That way the farmer would get back at least the minimum of his cost of production.

Mr. P. Murphy: Very quickly, I would say yes.

Mr. Nystrom: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nystrom. Claudy Mailly.

[Traduction]

tations de prix sont tellement excessives. Je tiens à vous demander...

M. P. Murphy: Si vous me le permettez, monsieur le président, je ne pense pas que le représentant des transformateurs ait dit qu'il faudrait entreprendre une enquête, et je ne pense pas qu'il faille considérer que j'ai moi-même, à titre de représentant de l'Association, recommandé une enquête.

M. Nystrom: J'ai dit qu'il faudrait peut-être entreprendre une enquête. Vous avez dit que vous étiez d'accord?

M. P. Murphy: J'ai dit que j'étais peut-être d'accord.

M. Nystrom: En d'autres mots, un représentant des transformateurs alimentaires de l'Alberta affirme maintenant qu'il envisage la possibilité d'une enquête.

M. P. Murphy: C'est mieux.

M. Nystrom: Sans doute. Une dernière question, si vous me le permettez. Vous avez dit plus tôt que, lorsque le prix des matières premières augmente de 1,5c., les intermédiaires, tels que les transporteurs, les transformateurs, les minotiers, etc. profitent de la situation pour imposer d'autres augmentations. Pourquoi devrait-il être obligé de vendre son blé à un prix inférieur à son coût de production, ce qui ne lui donne pas de revenus décents? Pourquoi ne devrait-il pas bénéficier de la même formule fondée sur le coût de production ou sur le principe de la parité du prix avec les coûts, un salaire décent et un taux de rendement décent? Pourquoi n'aurait-il pas le même droit que vous?

M. P. Murphy: Je ne veux pas répondre à votre question par une autre, mais il est bien évident que les cultivateurs ne tiendront pas longtemps s'ils ne peuvent vendre leurs produits à un prix couvrant au moins leurs frais. Bien sûr, cela n'est pas facile à cause de la forte compétitivité de ce secteur, qui impose des prix assez bas. Cependant, je ne vois pas pourquoi il ne devrait pas être autorisé à agir comme vous le dites. C'est mon avis personnel.

M. Nystrom: Ne serait-il pas sage d'établir une formule de prix donnant au cultivateur la garantie qu'il recevra au moins son coût de production et une rémunération décente, puisque c'est précisément ce que votre puissance d'intermédiaires vous a permis d'obtenir?

M. P. Murphy: Que voulez-vous dire par notre puissance d'intermédiaires?

M. Nystrom: Vous nous avez dit que les intermédiaires peuvent ajouter un demi-cent par-ci, un demi-cent par-là. Je vous demande donc si le cultivateur ne devrait pas avoir la garantie d'un prix intérieur du blé couvrant au moins ses coûts de production, selon la formule que je vous ai proposée? De cette façon, il pourrait récupérer au moins ses frais de départ.

M. P. Murphy: Je suis tout à fait d'accord.

M. Nystrom: Merci.

Le président: Merci beaucoup, M. Nystrom. Claudy Mailly.

[Text]

Mrs. Maily: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Murphy, on page 3 of your presentation you mentioned that food processors have had to cope with instability in the price of flour based on fluctuating domestic prices for wheat, and then you talk about that 20% variable in the nine month period. What would be a minimum period of stability that would be useful to your industry in pricing? In other words, what would be this window that would give you . . . ? Also, what sort of lead time do you need in order to adjust?

Mr. P. Murphy: I think if you look down the road perhaps 12 months at a time, and if we knew that today for the next year or 12 months this was going to be the price, for planning purposes I think that would assist.

• 0940

If the industry were giving—and I am just giving you figures here—anywhere from three to six months' notice that effective such and such a date this is what the price will be, I am sure that processor could now take into consideration that increase and adjust itself accordingly. I think it would provide much more stable marketing for that group.

Mrs. Maily: Would it help with this business of edging your prices with the idea that there might be an increase? Would the edging be less, in other words, because you would have a longer period and you would have a more stable process period, if you can call it that?

Mr. P. Murphy: I just think overall it would lend to a lot more stabilized planning. Yes, I think it would eliminate a lot of that. I just think in my conversations with some of the processors in that industry . . . if they had some way of forecasting for the longer term, then it would help them tremendously.

Mrs. Maily: Is there a part of the year which is critical for you? Do you work on the fiscal year or do you work on the marketing season? What is your crucial time of the year? In other words, these 12 months—from what month to what month would they have to cover?

Mr. P. Murphy: If we were in a situation now where I knew that from now until the fall period, the September to October period, I was paying \$1.10 and that stayed consistent . . . knowing that—perhaps January 1, so we are talking calendar year—we are going to have an increase, that might simplify it. Then there may be others in the industry who think no, I should have it in June. I do not know if that would vary with the various processors of different products. I guess for simplicity's sake if we are starting at the start of the year, we are going to have an increase, then so be it.

Mrs. Maily: That is the calendar year you are talking about?

Mr. P. Murphy: Yes.

Mrs. Maily: Would it be possible for you to supply the committee with some facts and figures on the industries you represent? You answered Mr. Nystrom that if one of your members was here, perhaps he could provide some more data and statistics and so on. Would it be possible for you to go to

[Translation]

Mme Maily: Merci, monsieur le président. Vous nous avez dit, M. Murphy, que les transformateurs de la farine, résultant des fluctuations des prix du blé domestique, et vous avez donné comme exemple des fluctuations de 20 p. 100 en neuf mois. Quelle serait la période de stabilité minimum qui vous serait utile pour calculer vos prix? En d'autres mots, quelle est la période nécessaire pour vous permettre de vous adapter à la nouvelle situation?

M. P. Murphy: Je pense qu'il nous serait utile de pouvoir planifier au moins 12 mois à l'avance.

Si les transformateurs pouvaient connaître le prix du blé trois ou six mois à l'avance, cela les aiderait à planifier leurs activités et leur donnerait plus de stabilité.

Mme Maily: Vous serait-il utile d'avoir un tel préavis pour adapter vos prix? En d'autres mots, les entreprises seraient-elles moins tentées d'ajouter leur propre pourcentage aux augmentations de départ si la période d'adaptation était plus longue?

M. P. Murphy: Cela leur permettrait de toute façon de travailler dans un contexte de plus grande stabilité. Il y aurait sans doute moins d'augmentations excessives. Les transformateurs avec qui j'en ai discuté m'ont tous dit qu'ils seraient extrêmement heureux de pouvoir planifier à long terme.

Mme Maily: Y a-t-il une partie de l'année qui est plus importante pour votre secteur? Travaillez-vous selon l'exercice financier ou par saisons? Quelle est la période cruciale? En d'autres mots, cette période de 12 mois devrait aller de quand à quand?

M. P. Murphy: Nous serions très heureux de savoir que le prix restera le même jusqu'à l'automne, soit septembre ou octobre, par exemple. En fait, pour simplifier les choses, il serait peut-être préférable de se baser sur l'année civile, c'est-à-dire à partir du 1^{er} janvier. Peut-être que d'autres préféreraient commencer en juin. Cela risque de varier selon les diverses productions. Pour simplifier les choses, je crois qu'il serait préférable d'appliquer l'augmentation au début de l'année et de s'en tenir là.

Mme Maily: Les augmentations s'appliqueraient donc durant l'année civile?

M. P. Murphy: Oui.

Mme Maily: Vous serait-il possible de donner au Comité des chiffres précis sur les entreprises que vous représentez? Vous avez dit à M. Nystrom que des membres de votre industrie seraient sans doute mieux à même de nous fournir

[Texte]

some of your members and make sure the committee gets some figures?

I will give you examples. For instance, you mentioned on page 2 that for every \$1 increase per bushel of wheat the members face a minimum of a \$2 increase in the price for 40 kilos of flour. So to give us an idea of the range of pricing for that 40 kilo bag of flour and how it fared over that nine-month period that you mention on page 3—what happened to it—and if there is any history of it ever going down and how it came about... because we need these things, because it is very difficult for us to judge the value of some of the arguments that are given by the processors' and the consumers' side without this information.

The Chairman: Let me just say that the committee very much would appreciate the data that Claudy is asking for, and perhaps our researchers might investigate that same question. The witness to which Mr. Murphy has referred is here and will be giving evidence next. Perhaps we can extract some of those questions from that witness when he comes.

Mr. P. Murphy: I was escorted by a member of the industry to be giving, I am sure, more in-depth testimony, if that is the word, or information, that will outline to you very clearly a case of when he faces an increase what happens, why it happens, and why he must go now to the consumer shelf and say it is now going to cost you 10¢ more... because he is in that industry.

• 0945

The Chairman: A question from Mr. Gottselig?

Mrs. Mailly: Mr. Chairman, I would just like to add something to that. I would particularly like the price on the 40 kilo bag of flour. Perhaps you could give us some price lists on various products over that nine-month period. It would be useful, since you have used that example.

The Chairman: Mr. Gottselig.

Mr. Gottselig: Thank you, Mr. Chairman. I just have a couple of brief questions.

While we are on the impact of fluctuating prices I wonder if your association could give us a breakdown. We had the other day, for example, information from the Grocery Products Manufacturers of Canada to the effect that, using a hypothetical figure of \$10 per bushel for wheat, the cost of the wheat would be 7.2¢ of a loaf. There would be an additional 4.2¢ added on to that, to cover things like the return of the stock before it loses its freshness, shelf life, sales commissions, discount structures—all of those things that they maintain were built in there. It would be very interesting if you could give us a breakdown, from your association's point of view, of how that price would be in relation to what you are saying on page 2.

I also wonder about the impact of these fluctuating prices. As I understand it, the two-price system has provided stability for the consumers, more often than not, at the expense of the

[Traduction]

des données précises. Pourriez-vous vous adresser à l'un d'entre eux et nous donner les résultats?

Je vais vous donner des exemples de ce qui nous intéresse. À la page 2 de votre mémoire, vous dites que chaque augmentation de 1\$ du prix du boisseau de blé se traduit par une hausse minimale de 2\$ du prix du sac de 40 kilogrammes de farine. J'aimerais savoir comment a évolué le prix de ce sac de farine au cours de la période de neuf mois que vous avez mentionnée. Y a-t-il eu des hauts et des bas? Il est essentiel que nous obtenions ces informations pour évaluer à leur juste valeur les arguments avancés par les transformateurs et les consommateurs.

Le président: Je dois dire que notre Comité vous serait très reconnaissant de fournir les données que Claudy vient de vous demander. Nous pourrions d'ailleurs demander à nos chercheurs d'essayer de les trouver de leur côté. Quoi qu'il en soit, notre prochain témoin est précisément la personne dont nous a parlé M. Murphy. Peut-être pourra-t-il nous donner ces précisions?

M. P. Murphy: Je me suis fait accompagner par un membre de notre industrie pour que vous puissiez obtenir des informations plus précises sur ce que signifie pour lui l'augmentation du prix de sa matière première. Comme c'est un participant direct, il pourra vous donner plus de précisions.

Le président: Monsieur Gottselig souhaite poser une question.

Mme Mailly: J'aimerais apporter une précision, monsieur le président. Je suis surtout intéressée par l'évolution du prix du sac de farine de 40 kilos. Peut-être le témoin pourrait-il nous donner des listes de prix couvrant cette période de neuf mois? Je crois qu'il serait utile d'utiliser cet exemple.

Le président: Monsieur Gottselig.

M. Gottselig: Je n'ai que quelques brèves questions à poser, monsieur le président.

Puisque nous parlions de l'effet des fluctuations de prix, je me demande si vous pourriez me donner quelques précisions. L'autre jour, les Fabricants canadiens de produits alimentaires nous ont dit que le blé représentait 7,2 cents de chaque pain, sur la base d'un prix de 10\$ le boisseau, chiffre auquel il faudrait ajouter 4,2 cents pour le renvoi des invendus, les commissions de vente, les rabais, etc. Il serait donc très intéressant que vous nous fournissiez des informations semblables, mais pour votre propre secteur.

D'autre part, en ce qui concerne les fluctuations de prix, je crois comprendre que le système du double prix a permis de stabiliser la situation pour les consommateurs, mais plus

[Text]

farmers over the past few years. Do you think your association would be better served, for example, if there were no two-price wheat system, if you simply went to the world level prices? Have you done any work, or have any consultants done any work for you, to try to determine what the price might be at the world level if there were no subsidy programs anywhere in the world? What would we be looking at? Would the price of wheat be somewhere where it is, or would it be less or more?

Mr. P. Murphy: We have not had consultants do any form of research in regard to this topic at all—first of all, from a financial standpoint and the size of the association. We have not made a comment and would not be prepared to say that, should we not have a two-price system, we would allow the price to float at whatever level. We have not come out and—I say we as the association—researched: should it, or should it not. So I could not answer that for you fairly.

Mr. Gottselig: Have you an opinion yourself or has the association an opinion as to the efficiency of the Canadian millers? We are told by the Consumers' Association of Canada that the Canadian millers appear to be operating at a very high level of profit in comparison to the U.S. millers. Are they small, inefficient, very well controlled, or are they efficient? What is your opinion on that?

Mr. P. Murphy: I was asked that same question earlier this morning and I will give the same answer: I do not know what the profit line is of the Canadian millers, especially here in Alberta. I am led to believe they are a tightly controlled group or a tightly run, very successful business. But as to how much more profitable they are than our American counterparts or how less profitable they are, I would not know.

Mr. Gottselig: We are told by officials of the Canadian Wheat Board from time to time, using a hypothetical price level, what the result might be to the producer. We are told that, for example, 10¢ a loaf would mean about 40¢ or 50¢ a bushel to our Canadian wheat producers. To me as a producer and a representative of a lot of producers, that is a pretty significant increase.

I would suggest that if 10¢ a loaf will do that . . . Provided we can somehow control that the price increase does not result in much more than that, as a result of all of the follow-through from the industry, then the consumers should be prepared to pay that additional 10¢, when it means as much to the agricultural industry as it does today. That may not be enough, we may have to look at some other form of assistance through these crucial times for producers. The cost of not doing that may be far greater in terms of social upheavals in our rural communities. It is the old chain of events: first it is the farmer, then it is the oil supplier, the fertilizer dealer, the corner grocery store, all of those things down the line.

• 0950

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gottselig. Mr. Murphy, any response?

[Translation]

souvent qu'autrement aux dépens des cultivateurs. Pensez-vous qu'il serait bénéfique, pour votre Association, d'abandonner ce système du double prix pour passer directement au niveau mondial? Avez-vous fait réaliser des études pour savoir ce que serait le cours mondial du blé si aucun pays n'accordait de subventions? Quel serait le prix réel par rapport à celui d'aujourd'hui?

M. P. Murphy: Notre association n'a pas les moyens de financer des études de cette nature. Nous ne pouvons donc prendre position à ce sujet, et nous ne saurions dire s'il faudrait laisser le prix s'établir à un niveau quelconque au cas où l'on abandonnerait le système du double prix. Je ne puis donc pas vous répondre.

M. Gottselig: Que pensez-vous personnellement de l'efficacité des minotiers canadiens, et qu'en pense votre association? Je vous pose cette question parce que l'Association des consommateurs du Canada affirme que la marges bénéficiaire des minotiers canadiens semble très élevée, par rapport à celle de leurs homologues américains. Estimez-vous qu'ils sont efficaces ou non?

M. P. Murphy: On m'a déjà posé la même question ce matin, et je vais vous donner la même réponse: je ne connais pas les marges bénéficiaires des minotiers canadiens, ni des minotiers de l'Alberta. Je suis porté à croire que ceux-ci gèrent bien leurs entreprises et sont très efficaces, mais je suis dans l'impossibilité de vous dire si celles-ci sont plus ou moins rentables que celles des États-Unis.

M. Gottselig: Les représentants de la Commission canadienne du blé calculent de temps à autre les effets de prix hypothétiques sur les producteurs. C'est ainsi qu'ils ont établi que 10 cents de plus sur chaque pain représenterait environ 40 à 50 cents de plus par boisseau pour les producteurs de blé canadiens. Étant moi-même producteur, et représentant bon nombre de producteurs, je dois dire que cette augmentation me paraît assez importante.

Si l'on parvient à garantir que l'augmentation du prix du produit fini ne dépassera pas ce niveau, c'est-à-dire si l'on veille à ce que les intermédiaires n'y greffent pas d'autres augmentations, j'estime que les consommateurs devraient être prêts à payer ces 10 cents supplémentaires pour contribuer à la survie de notre agriculture. Certes, cette somme risque de ne pas être suffisante, et nous devons alors envisager d'autres formes d'aide, mais l'indifférence des autorités à la situation actuelle risquerait d'entraîner des perturbations sociales encore plus graves dans nos collectivités rurales. Nous savons en effet que, lorsque l'agriculteur connaît des difficultés, celles-ci se répercutent peu à peu sur les fournisseurs de mazout, les vendeurs d'engrais, les épiciers locaux, etc.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Gottselig. Monsieur Murphy, souhaitez-vous répondre?

[Texte]

Mr. P. Murphy: I do know if he had finished, but what he was leading up to, if that was the question, I would agree. I think that reflects a comment I made earlier that I think it is inevitable there is going to be that form of increase to support . . . let us go backwards, to start at the start to support the farmer more, the producer. I think sold properly the consumer is going to understand that; that, as you say, it is going to be perhaps cheaper to do it now this way than not to do it.

The Chairman: Mr. Cardiff.

Mr. Cardiff: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Murphy, I have just one or two questions. When we talk about the pricing of any commodities, do the food processors have many commodities they work with that are priced in advance for the current crop production year? Are the prices set prior to a year's processing?

Mr. P. Murphy: I assume you are referring to you are going to set the price for wheat or something so that . . .

Mr. Cardiff: We could say wheat; we could say vegetables; we could say any number of commodities.

Mr. P. Murphy: I do not think there are that many. Perhaps because of the meat industry. It fluctuates constantly. They are in tough times as well. I do not think there is an industry in our province that is not having difficult times with the fluctuation of prices and trying to plan. I think it would be a major step to adding some stability.

Mr. Cardiff: Would you feel that prior to planting of wheat in Canada there should be a price negotiated between the millers or the processors, the consumers and everyone, on a yearly basis? Do you feel that is the way to go, or should we be responding to what the world markets are—supply and demand?

Mr. P. Murphy: It is very difficult to put a price on a product that you are either putting in the ground, or are going to make on a production line, before it even comes off of it. How would you fairly determine the price of a grain product if you are fighting elements such as weather; you do not know whether it is going to be a good crop or a bad crop. How can you establish a price before it even comes out of the ground? I guess in answer to that I am saying it would be a very difficult formula. How would you ever come about that? I do not think it would be fair. It might not be fair to the farmer, I guess, initially that all of a sudden he is stuck with that price that has been established.

Mr. Cardiff: I think a lot of farmers, if they knew they were going to have a reasonable profit when they planted the crop, would likely be quite happy and content with that. A number of farmers would, but other farmers would not. It is a difficult situation to try to establish what would be fair to everyone. We know we have a certain element of what we would call very, very free enterprise individuals who want to grow as much as they wish and market their own product, if you understand what I mean.

[Traduction]

M. P. Murphy: Je ne sais pas si la question était terminée, mais je vois bien où le député voulait en venir, et je suis d'accord avec lui. C'est d'ailleurs pourquoi j'ai dit plus tôt que l'octroi d'une certaine aide aux producteurs me paraît inévitable. Je crois que les consommateurs accepteront cette aide, si les motifs leur sont bien expliqués, car, comme vous le dites, cela coûtera en fin de compte moins cher que ne rien faire.

Le président: Monsieur Cardiff.

M. Cardiff: Merci, monsieur le président. Monsieur Murphy, je n'ai qu'une ou deux questions à vous poser. Tout d'abord, les transformateurs alimentaires utilisent-ils beaucoup de produits de base dont les prix sont établis à l'avance pour toute l'année de production? En d'autres mots, les prix sont-ils établis avant que ne commencent les activités de transformation de l'année?

M. P. Murphy: Vous voulez savoir si l'on fixe le prix du blé avant . . .

M. Cardiff: Du blé, mais aussi des légumes et d'autres produits de base.

M. P. Murphy: Je ne pense pas qu'il y en ait beaucoup. Cependant, bon nombre de secteurs sont actuellement en difficulté, comme celui de la viande, dont les prix varient constamment. De fait, je ne connais pas une seule industrie de notre province qui ne soit pas actuellement en crise à cause des fluctuations de prix. Par conséquent, atténuer les fluctuations constituerait un progrès considérable pour obtenir plus de stabilité.

M. Cardiff: Croyez-vous que le prix du blé devrait être négocié annuellement entre les minoteries, les transformateurs et les consommateurs, avant les semailles? Cette solution vous paraît-elle acceptable, ou devrions-nous plutôt laisser les cultivateurs s'adapter à l'évolution des marchés mondiaux, c'est-à-dire à l'équation de l'offre et de la demande?

M. P. Murphy: Il est très difficile d'établir le prix d'un produit avant d'en avoir commencé la production, c'est-à-dire, dans notre cas, avant de l'avoir semé. Comment peut-on déterminer le juste prix d'une céréale lorsque ce sont des impondérables tels que le climat qui détermineront l'abondance de la récolte? A mon sens, il serait extrêmement difficile d'élaborer une telle formule pour fixer le prix à l'avance. De toute façon, je doute que ce prix puisse être le juste prix pour le cultivateur.

M. Cardiff: Je suis convaincu que bon nombre d'entre eux seraient très heureux que le prix soit établi à l'avance, car cela leur permettrait de savoir s'ils ont des chances de faire un profit raisonnable. Bien sûr, ce système risque de ne pas convenir à tout le monde, car nous savons que certains cultivateurs sont ce que j'appellerai des forcenés de la libre entreprise, qui réclament avec vigueur le droit de planter et de vendre absolument ce qu'ils veulent, si vous voyez ce que je veux dire.

[Text]

I guess just this past summer the Wheat Board allowed the importation of all pasta products into this country. Is that good or bad? I am sure that has to be a benefit to the consumer, but a detriment to some of our millers and processors of flour products. Are you familiar with that?

Mr. P. Murphy: Again the association is caught betwixt and between. Here in Alberta, the Alberta Food Processors Association markets under the term "Better Buy Alberta". We are promoting to Albertans that... And I guess I would probably get defensive then, because my main aim is to increase the consumption of Alberta-produced products within this province. We have been told on many occasions that Albertans will produce that product and support their economy as long as it is of equal quality and value, but as well being price competitive.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Cardiff. The Chair has a few questions it would like to ask.

• 0955

If you were making the assumption that to increase the domestic price of wheat \$1 would have a \$2 or more impact on end products, would it be a recommendation on your behalf that we do something towards the retail end, such as a manufacturing tax? And to what extent would that stop the spiralling and acceleration of cost, as opposed to having a cost at the farm gate, such as the two-price wheat system?

Mr. P. Murphy: I do not know if your initial comment about the retail tax would solve the dilemma. But of course you can turn around and say then in your opinion what will solve the dilemma? I am sure that if the group knew that, we would not be having hearings such as this.

The Chairman: Clearly if we are saying if we increase the farm gate price and then it escalates until we have a much larger price, perhaps double, at the retail end, then if we want to have the most efficient return to the farmer, the source of collection ought to be the closest to the retail end. It could be a manufacturing tax, a wholesale tax, or a retail tariff. I guess all I am asking is first of all, is there some view that that is more efficient; and if such is the case, then what is wrong with it in principle?

Mr. P. Murphy: I would not have a view in that case. So when you ask me if there was such a view, again, I am coming from my personal opinion; and I do not think that would be fair.

The Chairman: I have a final question. This may be a better question to ask Mr. Forrest, and I think probably the committee will put it to Mr. Forrest when he is before us. Why is it that the literature implies to us that the Canadian miller is less efficient than a United States miller? Are there reasons other than the scope of the market?

Mr. P. Murphy: I was very surprised to hear this comment. My first inkling of this form of idea you are questioning was earlier this morning, when I was asked the same question about our millers and the Canadian market, profitability, and

[Translation]

Je voudrais maintenant vous demander votre avis sur le fait que la Commission canadienne du blé ait autorisé l'été dernier des importations de tous les produits de pâtes dans notre pays. Était-ce une bonne ou une mauvaise décision? Je suis sûr que cela a été bénéfique aux consommateurs, mais néfaste à nos producteurs de transformateurs de farine. Qu'en pensez-vous?

M. P. Murphy: Encore une fois, cela nous place entre le marteau et l'enclume. Dans notre province, notre association fait la promotion de ses produits avec le slogan «Achetons albertain» et il est évident que la décision dont vous parlez n'a guère pu me donner satisfaction, puisqu'elle va à l'encontre de notre effort d'augmentation de la consommation des produits locaux. Nos entreprises sont tout à fait prêtes à augmenter leur production et à appuyer l'économie de la province, tant que leurs produits soient de qualité égale et de prix compétitifs.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Cardiff. Le président souhaite poser quelques questions.

Si l'on considère qu'une augmentation de 1\$ du prix intérieur du blé se traduit par une augmentation de 2\$ ou plus du prix des produits finis, cela signifie-t-il, selon vous, que nous devrions intervenir au niveau de la vente au détail, par exemple au moyen d'une taxe à la fabrication? Dans quelle mesure une telle solution pourrait-elle couper court à l'escalade des coûts, surtout si on la compare au système actuel du double prix?

M. P. Murphy: Je ne sais pas si le problème pourrait vraiment être résolu en imposant une taxe à la vente au détail. Bien sûr, vous pourrez alors me demander quelle solution je recommande, et je vous répondrai que si nous le savions, nous ne serions pas ici.

Le président: Cependant, si la hausse du prix à la production se traduit par une hausse beaucoup plus forte au niveau de la vente au détail, il est évident que la somme à percevoir devrait l'être le plus près possible du dernier maillon de la chaîne, pour produire le maximum de résultats pour le cultivateur. Il pourrait donc s'agir d'une taxe à la fabrication, d'une taxe de gros, ou d'une taxe de détail. Je vous demande par conséquent si cette méthode serait plus efficiente et, dans l'affirmative, si elle présente des carences quelconques, au niveau du principe.

M. P. Murphy: Je ne puis vous donner que mon avis personnel. Sous cette réserve, je vous dirai que cela ne me paraît pas juste.

Le président: Je devrais peut-être adresser ma dernière question à M. Forrest, mais je suis convaincu que nous la lui poserons aussi. Comment se fait-il que les analyses publiées sur votre industrie portent à croire que les minotiers canadiens sont moins efficaces que leurs homologues américains? Y a-t-il des raisons particulières, autres que la taille des marchés respectifs?

M. P. Murphy: J'ai été très surpris d'entendre ce commentaire. C'est ce matin que je me suis rendu compte que cette opinion semble assez répandue, quand on m'a interrogé sur la rentabilité de nos minotiers. Certes, personne n'a dit que nous

[Texte]

are they . . . The term "gouging" was not used, but are they excessively pricing after it comes out of their back door, things like that. I was very surprised at that line of questioning, because I did not know the answer at that time and I still do not know. It would be something that I am for the remainder of the day going to be listening to.

Are they the fat cats of the industry? I do not know. Hopefully later on, as I say, if you pose that same question, you will hear it from the person who has to deal with that type of individuals.

The Chairman: I have two final questions I would like to ask. One of them is, bearing in mind that one-third of our farmers are nearing retirement age . . . They are the third in the least financial difficulty. The third in the most financial difficulty produce exactly twice as much per dollar invested as do the third in the least financial difficulty, but the third in the most financial difficulty are our youngest farmers, in start-up position. Does an association such as yours not therefore have considerable concern that if we do not, through whatever processes, support the farm production industry now, you will be left with a situation of large-scale corporate farming, where your prices would be more fixed and less dependent upon world markets?

Mr. P. Murphy: We do have that concern, yes. The association is in the middle. It hears the plight of that third. It also hears the plight of the processor who is saying, because of imports, I do not want a domestic market shrinkage in this province, and what are you going to do? As the association, as I say, we hear the plight from both sides. But yes, we are concerned.

• 1000

The Chairman: The final question I have relates to import products. Although you did not state it, I am presuming that there is a sense of some unfairness that at least some of those products, particularly Italian pastas and so on, are arriving on our shelves with a fair amount of subsidy attached. Does your association have any view as to what the Government of Canada ought to undertake with respect to a counteraction with respect to those products that are arriving here with subsidies attached?

Mr. P. Murphy: No, we have not formulated an opinion in that regard. Up to this date we are very interested in what is going to happen in the current summit discussions about the subsidy and what they call agricultural wars. I am sure that any decisions or comments made out of that meeting will cause this association, I guess, to spine stiffen a little and to look at what we can do, what presentation we should make and what we should be doing in the future.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Murphy. We appreciate you and your association coming before us with the evidence you have given. There has been a request by Claudy Mailly and I believe one toher asking if you could supply us information with respect to component breakdown of your costs. The committee would appreciate, if you were able to do that, if you could forward that to us in Ottawa, through our

[Traduction]

extorquions les consommateurs, mais on a bien laissé entendre que nos prix étaient excessifs. J'ai donc été très surpris d'entendre ces questions, car je ne savais pas comment y répondre, et je ne le sais toujours pas.

Ce genre de commentaire concerne-t-il les grosses entreprises de notre secteur? Je n'en sais rien, mais vous aurez plus tard l'occasion de poser cette question à quelqu'un qui est mieux placé que moi pour y répondre.

Le président: Vous savez sans doute que le monde des agriculteurs peut être réparti en trois tiers. Ainsi, un tiers d'entre eux approchent de l'âge de la retraite, et ce sont eux qui ont le moins de difficultés financières. Par contre, ceux qui ont le plus de difficultés financières produisent exactement le double par dollar investi du tiers que je viens d'évoquer, mais ce sont les plus jeunes, qui viennent de se lancer. Ne pensez-vous pas qu'une association comme la vôtre devrait être extrêmement préoccupée si le gouvernement ne faisait rien en faveur de l'agriculture, car vous seriez alors tributaires de très grandes entreprises agricoles beaucoup plus capables d'imposer leurs prix sans tenir compte des fluctuations des cours mondiaux?

M. P. Murphy: Je dois dire que nous sommes au courant de cette éventualité, et que nous sommes coincés entre les revendications du tiers des agriculteurs qui ont le plus de difficultés et celles des transformateurs qui disent que les importations entraînent le rétrécissement de leur marché intérieur. Nous sommes donc tout à fait au courant des problèmes que connaissent ces deux secteurs, et nous n'ignorons pas le risque que vous venez d'évoquer.

Le président: Ma dernière question concerne les importations. Bien que vous ne l'ayez pas dit, je suppose que vous considérez que certains de ces produits importés, notamment les pâtes italiennes, entrent dans notre pays avec des subventions assez considérables, ce qui constitue une sorte de concurrence déloyale. Croyez-vous que le gouvernement du Canada devrait prendre des mesures quelconques pour lutter contre ces importations subventionnées?

M. P. Murphy: Nous n'avons pas d'opinion à ce sujet. Ce qui nous intéresse le plus, dans ce contexte, ce sont les discussions actuellement en cours au sommet au sujet des subventions et de ce qu'on appelle la guerre agricole. Je suis certain que les décisions qui en résulteront amèneront notre association à redresser l'échine, en quelque sorte, et à envisager d'autres mesures pour l'avenir.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Murphy. Nous vous sommes très reconnaissants d'être venu témoigner au nom de votre association. J'espère que vous serez en mesure de nous adresser, à Ottawa, les informations demandées par Claudy Mailly et, si je me souviens bien, par un autre député. Il est évident que notre Comité est extrêmement intéressé à obtenir

[Text]

clerk. Obviously, the committee would value that information very much with respect to component breakdowns of cost. We thank you for coming.

We will now ask Mr. Ron Forrest, President of Forcrest Foods Ltd. of Calgary, to come to the witness table. Mr. Forrest, we welcome you to our committee. You have a brief that I believe you have circulated to the committee. This we can follow. The time that the committee will be allotting is approximately one half hour. You can use the time for an opening statement and then the committee members will want to ask questions based on your representation. That being the case, Mr. Forrest, you may proceed at this moment.

Mr. R. W. Forrest (President, Forcrest Foods Ltd.): Thank you very much. The first comment I would like to make before opening my address is that this morning Mr. Murphy picked me up from the airport and we were hurriedly rushed in to begin where we are not scheduled to begin.

I know that a number of the questions that were asked of Mr. Murphy were more industry-related than association-related. To Mr. Murphy, I would apologize for having put him in a position where he would have to answer the questions in perhaps a manner that he had to, because the information was not directly at his fingertips. With that, I would like to proceed.

Ladies and gentlemen, as a "value added" processor of the subject here for discussion, and as president of my company, I would be remiss if I did not express my concerns relative to today and future discussions of this committee. Attached to the back of my presentation is a listing of facts, be they right or wrong, on which this presentation is based. At this point I would stop and ask any of you who have not looked at that how many gentlemen on the board know the number of bushels of wheat used to make a 40 kg bag of flour and how many bushels of wheat are in a metric tonne of flour? I think it is very important for this board to know some of these facts before they proceed with some of their questioning. I have tried to provide some of that. If you have other questions, I will endeavour to answer those as we go.

The purpose of this House of Commons committee is, I would hope, more than a cover for something that has already been decided, more an objective view of the current crisis facing our grain producers, their marketing agency—that, gentlemen, is the Canadian Wheat Board—and our domestic consumer market. Solutions must be found, but at what and at who's expense?

• 1005

Bakery and pasta products continue to be two of the most frequently purchased food products today. The difference between consumer price and the farm value of grain is extremely large in comparison to other food products. It must not be assumed that arbitrary changes of the farm value of grain will not have a large effect on the ultimate consumer price. It must also not be assumed that, because bakery and pasta products are considered a commodity group, such price jumps will not erode consumption or allow importation of lower-priced products.

[Translation]

le maximum de données précises sur la ventilation des coûts. Merci encore.

Je demande maintenant à M. Ron Forrest, président de *Forcrest Foods Ltd.*, de Calgary, de s'avancer à la table des témoins. Monsieur Forrest, nous vous souhaitons la bienvenue. Je vous remercie d'avoir distribué votre mémoire aux membres du Comité. Nous vous accorderons environ une demi-heure, ce qui vous permettra de faire une déclaration préliminaire et de répondre ensuite à quelques questions. Vous pouvez commencer.

M. R. W. Forrest (président, *Forcrest Foods Ltd.*): Merci beaucoup, monsieur le président. Je dois préciser dès le départ qu'il n'était pas prévu que je vienne témoigner ce matin, et que je ne suis ici que parce que M. Murphy est venu me chercher à l'aéroport.

Je sais que certaines des questions posées à M. Murphy concernaient plus les entreprises faisant partie de l'association que l'association elle-même. Je dois donc lui présenter mes excuses, car il a été confronté à des questions auxquelles il n'était manifestement pas en mesure de répondre avec précision.

Mesdames et messieurs, à titre de transformateur de farine de blé, de producteur de «valeur ajoutée» et de président de ma propre société, je suis obligé de vous faire part de ma profonde inquiétude au sujet du problème dont vous êtes saisis. Vous trouverez à la fin de mon mémoire une liste de faits qui fondent mon témoignage. À vous de juger s'ils sont des faits véridiques. Avant de commencer la discussion, je crois qu'il est important de vous demander si vous savez combien il faut de boisseaux pour produire un sac de farine de 40 kilos, et combien il y a de boisseaux dans une tonne de farine. Il me paraît essentiel que vous le sachiez, car cela va déterminer toute notre discussion. J'ai essayé de vous fournir certaines de ces réponses à la fin de mon texte, et je pourrais vous en donner d'autres en cours de discussion.

J'espère que votre rôle n'est pas simplement de couvrir une décision qui aurait déjà été prise. J'ose croire que vous tenez vraiment à analyser objectivement la crise à laquelle font actuellement face nos producteurs céréaliers, leur agence de commercialisation, c'est-à-dire la Commission canadienne du blé, et nos consommateurs. Bien sûr, il nous faut trouver des solutions, mais à quel prix et aux dépens de qui?

Les deux produits alimentaires les plus fréquemment achetés de nos jours sont encore les produits de boulangerie et les pâtes. L'écart qui sépare les prix payés par les consommateurs et les prix obtenus par les agriculteurs est extrêmement vaste par rapport à celui que l'on constate pour d'autres produits alimentaires. Ne croyez donc pas qu'une modification arbitraire du prix des céréales pour les producteurs n'aura pas d'effets profonds sur les prix payés par les consommateurs. Ne croyez pas non plus qu'une augmentation brutale des prix de ces produits, considérés comme des produits de base, ne se

[Texte]

Three areas I wish to address before this committee are domestic prices-domestic markets, domestic prices-foreign imports, and domestic prices-export prices for Canadian exporters.

• 1010

Domestic prices-domestic market: It is my understanding of the Canadian Wheat Board Act, which covers grain produced in the Prairie Provinces—Ontario and Quebec being exempt—that effective August 1980, a domestic floor and ceiling millers' price was established. This price paid by the miller is indirectly but systematically linked to international prices and as such is adjustable up and down in relationship to a world export price.

This domestic minimum-maximum pricing was up to last week: \$183.72 per metric tonne or \$5 per bushel, minimum; \$257.21 per metric tonne or \$7 a bushel, maximum. Because of this arbitrary pricing decision in 1980, the producers' marketing agent has been selling to the domestic miller within these price ranges for over five years. The domestic price charged to millers in February 1981 was the same price charged as of April 1, 1986.

Do not be led into believing the products manufactured from this grain should still be at 1980-1981 prices. Is it because export sales were relatively good for the period in question, that the producers' agent forgot to keep pricing relative to a real domestic market? I suggest we do not try to play five years of catch-up just because problems are arising in that export market now. During this five-year period, millers', processors', wholesalers', retailers' margins have kept abreast of market conditions. This has not been the case for the producer and his marketing agent.

During the past year, based on an average domestic miller's cost of \$234.89, a farmer's \$172.21 initial payment and a \$21.29 final payment, it would appear the producer's agent required \$41.39 per tonne to sell product to the miller. With domestic consumption at a 2 million tonne level, that is a whopping \$82.78 million domestic marketing fee currently being passed along to the Canadian consumer. With current 1986 initial payments of only \$130 to \$140 and the contention that domestic prices should be higher, this marketing fee would increase dramatically, all other things being equal.

Is it the intention of the producers' agent to utilize these funds to subsidize a sluggish export market—I suggest that it is—at the expense of the domestic market and most importantly the Canadian consumer?

What is the solution? I suggest we do not play massive catch-up and we do not let the producer get tied into another

[Traduction]

traduira pas par un effritement de la consommation ou une hausse des importations de produits moins coûteux.

Les thèmes que je voudrais aborder ce matin sont les suivants: prix intérieurs—marchés intérieurs; prix intérieurs—importations étrangères; et prix intérieurs—prix à l'exportation.

En ce qui concerne les prix intérieurs et les marchés intérieurs, je crois savoir que des prix plancher et plafond intérieurs ont été établis pour les minotiers canadiens en août 1980, au titre de la Loi sur la Commission canadienne du blé, qui régit les céréales produites dans les Prairies, et non pas en Ontario et au Québec. De ce fait, le prix payé par le minotier est indirectement mais systématiquement relié aux cours mondiaux, ce qui signifie qu'il évolue en hausse et en baisse par rapport au prix d'exportation.

La semaine dernière, ces prix minimum et maximum étaient respectivement les suivants: 183,72\$ la tonne métrique ou 5\$ le boisseau, et 257,21\$ la tonne métrique ou 7\$ le boisseau. Étant donné la décision arbitraire prise en 1980, l'Agence de commercialisation des producteurs vend son blé, depuis plus de cinq ans, à un prix se situant à l'intérieur de cette gamme. Le premier avril 1986, le prix intérieur payé par les minotiers canadiens était le même qu'en février 1981.

Ne croyez cependant pas que les produits fabriqués avec ce blé se vendent toujours au prix de 1980-1981. Est-ce parce que les exportations sont restées relativement satisfaisantes pendant cette période que l'organisme de commercialisation des producteurs a oublié de maintenir un certain équilibre entre les prix intérieurs et les marchés intérieurs? Je ne crois pas qu'il faille essayer de rattraper d'un seul coup les cinq années qui viennent de s'écouler, simplement parce qu'on a maintenant des problèmes au niveau des exportations. Durant cette période, les marges bénéficiaires des minotiers, des transformateurs, des grossistes et des détaillants ont été adaptées à la situation du marché. Cela n'a pas été le cas pour celles du producteur et de son agent de commercialisation.

L'an dernier, considérant un coût moyen pour le minotier de 234,89\$, un paiement initial à l'agriculteur de 172,21\$ puis un paiement final de 21,29\$, l'agent du producteur percevait 41,39\$ la tonne. La consommation intérieure se situant à 2 millions de tonnes, cela signifie que les consommateurs canadiens payaient des frais de commercialisation s'élevant à la somme énorme de 82,78 millions de dollars. Comme les paiements initiaux pour 1986 ne sont que de 130\$ à 140\$, et comme on affirme que les prix intérieurs devraient augmenter sensiblement, on risque de constater une hausse inouïe des frais de commercialisation, toutes choses étant égales par ailleurs.

L'intention de l'agent du producteur est-elle, comme je le prétends, d'utiliser cette somme pour subventionner un marché d'exportation mou, aux dépens du marché intérieur et, ce qui est encore plus important, du consommateur canadien?

Quelle est la solution? J'estime qu'il ne faut pas se lancer dans un programme massif de rattrapage et ne pas imposer

[Text]

five or six years of fixed prices. If increases are a must and that answer is obvious, would not a gradual increase plan rather than one based on arbitrary calculations be more equitable to this country?

If it means deficiency payments to the producer for a time, until the producer and his marketing agent can rejoin the market with non-arbitrary domestic prices, so be it.

As domestic grain prices increase and the value-added costs of domestic products increase, we are more likely to see a further increase of lower-priced imports. When imports replace the domestic products, it is not only the raw material input that is lost, but the total value-added economic benefit to this country.

I would draw your attention to the fact that the producer's agent has seen fit through its powers to allow an open licence, whatever that may mean, for the importation of bread products from the Seattle area into British Columbia. If the B.C. processor was to have his flour costs rise dramatically, do you not think the current import levels would increase in even greater amounts at our domestic markets expense? It is important that the prairie producer recognize that a growing domestic market and not a shrinking one is in his best interests.

• 1015

Again using the B.C. market as an example, we have U.S. companies buying long-established Canadian firms to establish a position to justify their imports into this market. Are we prepared to do the same in the U.S. market?

If foreign millers and processors are able, through lower input costs, to produce and ship finished product into Canada for less than our production costs, it is more than the producer who needs help. For this, I would use the durum wheat sales to Europe and the current flood of imported pasta products as an example. We can ill afford to have our own domestic markets further eroded because our processing input costs are not equitable to the imported products, duties and tariffs aside.

I will leave out the next statement for you to read at your own leisure. It may be a bit ambiguous, but those are darned close to being the facts. Our goal in this industry has to be one of domestic growth and import replacement.

Domestic prices-export prices for Canadian "value added" exporters: At this stage I deem it necessary to describe and elaborate on the main purpose of my standing here today. As Canadians, we have a peculiar attitude in the sense that it has

[Translation]

aux producteurs des prix fixes pendant une autre période de cinq ou six ans. S'il est indispensable d'augmenter les prix, et cela paraît évident, ne serait-il pas plus équitable pour la collectivité nationale de le faire de manière graduelle, et non pas sur la base de calculs arbitraires?

Si cela signifie qu'il faut accorder des paiements compensatoires aux producteurs pendant une certaine période, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'eux-mêmes et leur agent de commercialisation puissent revenir sur le marché avec des prix intérieurs non arbitraires, tant pis.

Il faut toutefois savoir que l'augmentation des prix intérieurs du blé et, par voie de conséquence, des coûts des producteurs canadiens de produits à valeur ajoutée, se traduira probablement par un nouvel accroissement des importations de produits moins chers. Or, lorsque des importations viennent supplanter des produits locaux, cela affecte non seulement les matières premières mais aussi toute la valeur qui aurait pu leur être ajoutée par les intermédiaires.

J'attire votre attention sur le fait que l'agent du producteur a jugé bon d'accorder un permis d'importation «ouvert» en Colombie-Britannique pour des produits du pain provenant de la région de Seattle. Ne croyez-vous pas que les quantités importées augmenteraient considérablement si le transformateur de Colombie-Britannique devait d'un seul coup payer sa farine beaucoup plus cher? Il importe que le producteur des Prairies réalise qu'il est dans son propre intérêt de contribuer à l'expansion du marché intérieur, et non pas à son rétrécissement.

Si je prends encore une fois l'exemple de la Colombie-Britannique, je constate que des entreprises américaines y achètent des entreprises canadiennes bien établies, afin de pouvoir justifier leurs importations sur le marché provincial. Sommes-nous prêts à faire de même sur le marché américain?

Si les minotiers et transformateurs étrangers réussissent, grâce à des coûts de production moins élevés, à produire et à expédier au Canada des produits finis revenant moins cher que les nôtres, ce ne sont pas seulement les producteurs canadiens qui auront besoin d'aide. Je n'en donnerai pour exemple que les ventes canadiennes de blé durum en Europe et les importations massives de pâtes étrangères au Canada. Nous ne pouvons nous permettre de laisser nos marchés intérieurs s'effriter à cause du déséquilibre qui existe entre nos coûts de production et les coûts des produits importés, droits de douane exclus.

Je laisse de côté le paragraphe suivant de mon mémoire, vous pourrez le lire à tête reposée. Il vous paraîtra peut-être ambigu, mais je souligne que les faits qui y sont mentionnés reflètent la réalité. Le but de notre industrie doit être d'assurer la croissance du marché intérieur et de bouter les importations hors de nos frontières.

En ce qui concerne le problème des prix intérieurs et des prix à l'exportation des produits finis, je crois qu'il est nécessaire d'apporter quelques précisions. En effet, les Canadiens ont souvent une attitude assez particulière dans la mesure où

[Texte]

been said: Do whatever you damned well want, just as long as it does not affect me. The outcome and recommendations of this committee may very well affect my company and its chance of survival. Forcrest Foods Ltd. is a specialty producer of crumpets, and like the telemarketing television ad on making 23,000 grapple grummets, we make 98,000 crumpets per day. Awesome, you say.

For the year ending February 28, 1986, a mere 19,330 bushels or 321 tonnes of Canadian-grown grain produced a \$1.3 million wholesale value-added figure for this economy. Of this amount, 45% of our production was for export to the United States. The continuation and expansion of this figure is of most importance to my company. Like all of our western economy, export is one of very few ways we can expand and grow.

Through the current Canadian Wheat Board regulations, exporters are eligible for the variations between supposed world price and our arbitrary domestic prices. This is totally unrealistic if Canadian value-added processors are expected to seek and maintain any form of export markets. As detailed at the back of this submission, the difference my company was able to benefit from during a period of June 1985 through March 1986 was mere tokenism when compared to the input prices a U.S. producer of a similar product would have enjoyed.

If export markets are to grow for the Canadian value-added processor, they must be in a position to compete on equitable input levels. For example, as of January 1986 when our domestic miller price was set at \$254.32, with an export price of \$247.95, a 40-kilogram bag of high-protein bread flour cost Forcrest Foods \$20.60, with a 28.5¢ per bag export differential for export products. Let me assure you, gentlemen, that 28.5¢ did damned little to cover the \$2.35 per bag price jump that was forced on the domestic market in the same month.

At the same time that my input cost of \$20.60 per bag or 23.4¢ per pound was a reality, comparable flour milled in Great Falls, Montana, was available at \$15.40 or \$11 U.S. per hundredweight, or 15.4¢ per pound. Should my plant be located in Great Falls, the variance in input cost for flour would be some 33.9%. If this gap is to widen even more, do you expect that I should maintain my export sales? Not likely!

• 1020

If our opportunities for export of value-added goods are to continue and grow, this gap in input costs must be addressed, and addressed now, prior to seeking free or freer trade with the United States.

Ladies and gentlemen, if I have at some stages repeated my statements or at some stages contradicted myself, it is, I would hope, for a purpose: to point out the complexity of the problem being discussed and the absolute need to bring domestic realities back into focus before we plunge ourselves into another period of arbitrary market conditions.

[Traduction]

ils acceptent que les autres fassent à peu près n'importe quoi tant que cela ne les affecte pas. Il se trouve que les recommandations de votre Comité risquent fort d'affecter directement mon entreprise, et de déterminer sa survie. Ma société, Forcrest Foods Ltd., est un producteur spécialisé de crêpes. Nous en produisons 98,000 par jour, ce qui peut vous paraître énorme.

Pour l'année qui s'est terminée le 28 février 1986, 19,330 boisseaux de blé canadien, soit 321 tonnes, ont produit 1,3 million de dollars de valeur ajoutée, au niveau de la vente en gros, et 45 p. 100 de cette somme provenaient d'exportations aux États-Unis. L'intérêt primordial de ma société est de faire grossir ce chiffre. En effet, comme bon nombre d'entreprises de l'Ouest, notre expansion dépend essentiellement de l'exportation.

En vertu des règlements actuellement appliqués par la Commission canadienne du blé, les exportateurs peuvent percevoir la différence entre le prix mondial théorique et nos prix intérieurs arbitraires, ce qui est cependant tout à fait irréaliste si l'on veut que les entreprises canadiennes de valeur ajoutée préservent et augmentent leurs exportations. Comme le montrent les chiffres fournis à la fin de mon mémoire, la différence dont a pu bénéficier ma société entre juin 1985 et mars 1986 était purement symbolique par rapport aux coûts de production qu'aurait dû assumer un producteur américain de la même branche.

Si nous voulons que les transformateurs canadiens accroissent leurs exportations, il faut leur donner la possibilité d'être compétitifs au niveau des coûts de production. Or, en janvier 1986, lorsque le minotier canadien devait payer 254,32\$ et que le prix d'exportation était de 247,95\$, la société Forcrest Foods payait 20,60\$ un sac de 40 kilos de farine panifiable à fort taux protéique, avec une différence de 28,5c. par sac destiné à l'exportation. Croyez-moi, ces 28,5c. étaient loin de couvrir l'augmentation de prix de 2,35\$ le sac imposée le même mois sur le marché canadien.

Alors que je devais payer 20,60\$ le sac, soit 23,4c. la livre, mon concurrent américain pouvait acheter de la farine comparable à Great Falls, au Montana, au prix de 15,40\$ ou 11\$ US les 100 livres, soit 15,4c. la livre. Cela signifie qu'une usine installée à Great Falls payait ses matières premières 33,9 p. 100 moins cher que la mienne. Pensez-vous que je parviendrai à maintenir mes exportations si cet écart augmente encore? Voyons donc!

Si nous voulons préserver nos possibilités d'exportation de produits à valeur ajoutée, il est urgent de réduire cet écart entre les coûts de production, notamment avant d'entreprendre des négociations sur la libéralisation des échanges avec les États-Unis.

Mesdames et messieurs, si vous avez parfois eu l'impression que je me suis répété ou contredit, j'espère que vous aurez compris que cela était destiné à faire ressortir la complexité du problème qui vous est soumis et la nécessité absolue de remettre de l'ordre sur notre marché intérieur, avant de nous plonger dans une autre période de décisions arbitraires.

[Text]

If it should be the recommendation of this committee to raise the domestic price of wheat in other than a slow, well-planned, well-thought-out procedure, based on domestic and domestic market concerns only, I can only hope the Canadian consumer will long remember the decision as "the great Canadian bread tax". Lastly, do not forget about the value-added processor and his aspirations of import replacement and export opportunities.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Forrest. We appreciate your evidence.

Mr. Foster: Mr. Forrest, I want to thank you very much for a very interesting presentation. I think you have gotten into the kinds of facts and figures, especially on the export situation, that we have not had before us.

Could you tell us a bit about the export situation generally and the import situation in the Alberta situation, perhaps more widely? You mentioned that you export 45% of your product. What sort of percentage for the industry is being exported, say, from Alberta or across the country? Are you familiar with those figures?

Mr. Forrest: I would not be familiar with that at all. It is, I would assume, relatively small.

Mr. Foster: You have a very unique kind of operation, I guess.

Mr. Forrest: That is true.

Mr. Foster: What about the amount of stuff that is imported from the U.S.?

Mr. Forrest: There again I have used the example in here of British Columbia. In the British Columbia market, to which Alberta and Saskatchewan millers supply the vast majority of the domestic flour used, we see a situation now where bread is being brought in by the truckload from the Seattle area. This is even going against what you mentioned earlier, a 40¢ dollar, which unfortunately today is not 40¢; I believe it is down to about 37¢ ... when I converted some on Friday. So as an exporter, I am subject to that fluctuation. It works both ways. But then we have a situation where the Seattle processor is able to export his product into this country against that exchange rate and still underprice what our domestic market has to have as a reality figure based on input costs.

Mr. Foster: That Seattle-Vancouver situation: is it mainly because of just larger operations and more efficient operations on the American side, or has there been a big advantage in the price of wheat on the U.S. side?

Mr. Forrest: I believe the American price of wheat to their miller is in much more a favourable condition than what ours is here, yes. That is obvious.

Mr. Foster: You mentioned the free trade situation between Canada and the U.S. What are the factors we have to take into account in those free trade negotiations with regard to your industry or your particular situation?

[Translation]

Si votre Comité devait recommander autre chose qu'une augmentation lente, bien planifiée et bien réfléchie des prix intérieurs du blé, fondée uniquement sur la situation du marché intérieur, j'espère que les consommateurs canadiens n'auront aucune hésitation à caractériser votre décision comme étant la «grande taxe canadienne sur le pain», et qu'ils s'en souviendront longtemps. Un dernier mot: ne négligez pas l'importance des entreprises canadiennes productrices de valeur ajoutée et leur souci légitime de remplacer les importations et d'augmenter leurs exportations.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Forrest.

M. Foster: Je vous remercie de nous avoir présenté un témoignage fort intéressant, Monsieur Forrest. Vous nous avez donné des faits et des chiffres, notamment en matière d'exportation, qui nous faisaient cruellement défaut.

Pourriez-vous nous donner quelques précisions sur les exportations et les importations en Alberta? Vous nous avez dit que votre entreprise exportait 45 p. 100 de sa production, et je voudrais connaître le pourcentage équivalent pour l'ensemble de votre industrie, au niveau provincial ou national. Le connaissez-vous?

M. Forrest: Pas du tout, mais je suppose qu'il est relativement bas.

M. Foster: Vous êtes donc une entreprise assez particulière?

M. Forrest: C'est exact.

M. Foster: Quelles sont les quantités importées des États-Unis?

M. Forrest: Pour vous répondre, je prendrai à nouveau l'exemple de la Colombie-Britannique. En effet, nous constatons que des quantités considérables de pain sont importées par camion de Seattle pour être vendues sur le marché de cette province, alors que les minotiers de l'Alberta et de la Saskatchewan sont les principaux fournisseurs de farine des entreprises locales. Cela se passe malgré ce que vous disiez plus tôt au sujet de l'écart de 40c. qui existe entre nos devises. En fait, l'écart n'est malheureusement plus de 40c., je crois qu'il a été ramené à 37c., d'après mes calculs de vendredi dernier. À titre d'exportateur, je subis les effets de cette fluctuation. Quoi qu'il en soit, le transformateur de Seattle peut exporter ses produits dans notre pays à des prix inférieurs aux nôtres, malgré l'évolution des taux de change.

M. Foster: La situation qui prévaut actuellement entre Seattle et Vancouver s'explique-t-elle essentiellement par le fait que les entreprises américaines bénéficient de marchés plus vastes et de méthodes plus efficaces, ou surtout parce que le prix du blé aux États-Unis est plus intéressant?

M. Forrest: Il est évident que le prix payé par le minotier américain pour acheter du blé américain est beaucoup plus intéressant que le nôtre.

M. Foster: Puisque vous avez abordé la question de la libéralisation des échanges entre nos deux pays, je voudrais demander quels facteurs nos négociateurs devraient-ils prendre en considération en ce qui concerne votre secteur industriel?

[Texte]

Mr. Forrest: It is rather ironic, and we seem to have a lot of people talking out of both sides of their faces. I guess I would love to be one of those talking out of both sides of my face—with justification.

• 1025

On one side we say we are going to throw everything on the table, and it has to come out as an equitable wash. On the other side we are saying we cannot do that, we have to protect this, this, this and this.

I have a general comment about free trade, to point out that I do not know how we can afford to do it when we cannot even do it between our own provinces.

Mr. Foster: You can sell your products interprovincially in Canada, can you not?

Mr. Forrest: Oh yes, that is no problem. But if you really want to know the truth and if you really want to get into it in a private discussion, I would tell you how difficult it is to sell to eastern Canada versus selling to the United States.

Mr. Foster: I have heard that before. I was quite impressed by the figures you gave, that the Canadian Wheat Board charges \$41.39 per tonne just to market the wheat to the domestic users, and that comes out to \$82 million per year. Has that percentage been increasing, or is that a levy that has been charged right along by the Wheat Board?

Mr. Forrest: How do you look at something that was established in 1935 to bail us out of a situation that basically we are back into now? I have a problem with that.

I have to assume that the Wheat Board collects \$43—whatever my figure was—collects that, and whatever it does with it, is it administration costs, support of export sales, support of God knows what. If the farmer were to sell directly to the mill or to the domestic market, so to speak, would it cost him \$43 and some odd cents? I do not think so. I have heard a figure that in the U.S. they can sell a tonne of wheat, or whatever you want, for \$8, \$9 or \$10. Sure, there are obviously some other things built into this, such as transportation and a few other things that the Wheat Board is obviously charging the farmer for and the domestic miller for. But does it total \$43? I do not know.

Mr. Foster: Is that essentially the difference between your price of \$20.60 per bag as compared to the \$15.40 per bag in the U.S.?

Mr. Forrest: In the U.S., that is right.

Mr. Foster: It is the \$41 for handling.

Mr. Forrest: Oh no. The \$41 is . . . I think this committee will have to keep apples with apples and oranges with oranges. When you start getting down from bushels of wheat, tonnes of

[Traduction]

M. Forrest: C'est là un sujet très intéressant car il nous a permis de constater que beaucoup n'hésitent pas à défendre des positions très contradictoires. J'aimerais pouvoir faire la même chose!

En effet, d'aucuns prétendent que tout doit être négociable si l'on veut parvenir à une entente équitable, mais cela ne les empêche pas de dire par ailleurs qu'il faut protéger ceci, ceci ou cela.

Je me contenterai de faire le commentaire suivant, au sujet de la libéralisation des échanges: je vois mal comment on peut sérieusement l'envisager avec les États-Unis alors que nous ne sommes même pas capables d'en appliquer le principe entre nos propres provinces.

M. Foster: Vous ne voulez tout de même pas dire que vous ne pouvez pas vendre vos produits dans les autres provinces?

M. Forrest: Non, ce n'est pas le problème. Si vous voulez vraiment connaître la vérité, et si vous vouliez en discuter en privé avec moi, je n'aurais aucune hésitation à vous montrer qu'il m'est beaucoup plus difficile de vendre mes produits dans les provinces de l'Est que dans les États américains.

M. Foster: Ce n'est pas la première fois que j'entends cela. En ce qui concerne les sommes perçues par la Commission canadienne du blé, que vous évaluez à 41,39\$ la tonne simplement pour vendre du blé aux usagers canadiens, ce qui représente un total de 82 millions de dollars par an, je conviens que ce sont des chiffres très impressionnants. Pouvez-vous cependant me dire si cette somme correspond à un pourcentage qui a graduellement augmenté ou qui est toujours resté le même?

M. Forrest: Comment peut-on espérer résoudre un problème des années 80 avec une méthode mise au point en 1935?

Je dois supposer que la somme perçue par la Commission canadienne du blé, qui tourne autour de 43\$, est destinée à couvrir des frais administratifs, à favoriser les ventes à l'étranger, et sans doute aussi à financer bien d'autres choses que j'ignore. Je suis de toute façon convaincu qu'il ne coûterait pas 43\$ aux cultivateurs canadiens pour vendre directement leur blé aux minotiers. J'ai entendu dire que le coût de vente d'une tonne de blé aux États-Unis se situe entre 8\$ et 10\$. Bien sûr, il y a d'autres facteurs à prendre en considération, tels que les coûts de transport et les divers services fournis par la Commission canadienne du blé aux cultivateurs et aux minotiers. Mais tout cela vaut-il 43\$? Je n'en sais rien.

M. Foster: Cette somme correspond-elle à la différence de prix entre le Canada et les États-Unis c'est-à-dire à la différence entre 20,60\$ et 15,40\$ le sac?

M. Forrest: Oui, c'est ce que paient les Américains.

M. Foster: Les 41\$ dont vous avez parlé sont-ils des frais de manutention?

M. Forrest: Non, il ne faut pas voir les choses comme cela. Il est essentiel que votre comité ne compare que des éléments comparables. En d'autres mots, n'essayez pas de comparer des

[Text]

wheat, into loaves of bread, you have a very serious problem if you are trying to rationalize that out. I think it should be the point of this committee to find some common ground on which to establish their findings. I have trouble with it. This is why I enclosed 36.7 bushels of wheat equal 1 metric tonne of wheat; 1.38 metric tonnes of wheat equal 1 metric tonne of flour. I think these are some of the things you are going to have to find some common ground on which to establish your findings.

Mr. Foster: The previous presentation by Mr. Murphy said that if the government increased the price of a bushel of wheat by \$1 then you would increase the price of a 40 kilogram bag of flour by \$2. Could you explain . . .

Mr. Forrest: How that would happen?

Mr. Foster: —just the calculation there?

Mr. Forrest: Very easily. It takes 2.2 bushels of wheat to produce one 40 kilogram bag of flour. Therefore, through simple multiplication, it would actually take \$2.02. Now, that is prior to the miller doing whatever he has to do to the product.

Mr. Foster: I see.

Mr. Forrest: Perhaps at this point in time I can foresee the next question asking about the miller. I will make one comment on that one and that will be the only comment I will make as far as the miller's profit margins and such.

We have a situation in Canada right now, and I believe it is still in effect, where the domestic miller is unable to buy number one quality wheat. This has all been pre-empted for export sales and export sales only. The domestic miller is then asked to take No. 2 and No. 3 grains and mill those into No. 1 quality wheat. So I think when you start looking at miller margins and miller pricing, this had better be taken into close consideration by this board.

• 1030

Mr. Foster: You seem to be saying in your presentation that you feel that an increase in the domestic price of wheat is almost inevitable, because of the crisis that we face on the Prairies, but it should be phased in over a long period of time. What do you suggest in that regard?

Mr. Forrest: I will go back to where I pointed out that our domestic millers' price in August of 1981 was, I believe, the same as was paid in April of this year. Now, anybody in a logical frame of mind doing business knows that is not realistic.

If we go into another period of time where we are going to have some of those same constraints—we hear the Prime Minister saying \$6 and \$11—are we going to put our producer in a position where he is going to be tied in for another five or six years within these arbitrary boundaries? I do not think we can afford to do that. But I think, as Mr. Murphy said previously, a gradual increase can be sold to the Canadian consumer.

Mr. Foster: Why has the price of a loaf of bread gone up by an average of 5% per year, for the last five years, when, in fact,

[Translation]

boisseaux de blé, des tonnes de farine et des miches de pain. Si vous voulez vous y retrouver, vous devez essayer de ramener ces divers éléments à une échelle commune, mais je dois vous dire que j'ai moi-même beaucoup de difficulté à le faire. C'est d'ailleurs pour cette raison que je vous ai précisé que 36,7 boisseaux de blé représentent une tonne métrique de blé, et que 1,38 tonne métrique de blé représente une tonne métrique de farine. C'est grâce à ces facteurs de conversion que vous pourrez vous y retrouver.

M. Foster: Le témoin précédent, M. Murphy, nous a dit que toute augmentation de 1\$ du prix du blé se traduisait par une augmentation de 2\$ du sac de farine de 40 kilos. Pourriez-vous expliquer . . .

M. Forrest: Comment ça se fait?

M. Foster: . . . ce calcul?

M. Forrest: Très facilement. Il faut 2,2 boisseaux de blé pour produire un sac de farine de 40 kilos. Par conséquent, une augmentation de 1\$ le boisseau est égale à 2,02\$ le sac de farine. Je précise toutefois que ce chiffre s'applique au minotier, avant qu'il n'ait fait quoi que ce soit avec la farine.

M. Foster: Je comprends.

M. Forrest: Je devine cependant la prochaine question que vous allez me poser au sujet du minotier, et je tiens à vous dire que je ne ferai qu'un seul commentaire au sujet des marges bénéficiaires dans ce secteur.

Dans la situation qui prévaut actuellement au Canada, le minotier est incapable d'acheter du blé de première qualité. Tout ce blé est réservé à l'exportation. De ce fait, le minotier canadien est obligé d'accepter du blé n° 2 et n° 3, et de le transformer en blé n° 1. En d'autres mots, si vous voulez examiner les marges bénéficiaires des minotiers, n'oubliez pas de tenir compte de ce facteur.

M. Foster: Vous nous avez dit que l'augmentation du prix intérieur du blé est quasiment inévitable, étant donné la crise que connaissent actuellement les Prairies. Cependant, vous nous avez également dit que cette augmentation devrait être graduelle. Quel échéancier pouvez-vous proposer?

M. Forrest: Comme je vous l'ai indiqué, le prix de nos minotiers était le même en août 1981 qu'en avril de cette année. Il ne faut pas être grand clerc pour savoir que ce n'est pas tout à fait réaliste.

Si l'on veut maintenant modifier l'échelle des prix, et nous avons entendu le Premier ministre parler de 6\$ à 11\$, cela signifie-t-il que nos producteurs vont se retrouver coincés dans cette gamme de prix arbitraires pendant encore cinq ou six ans? À mon avis, nous ne pouvons nous payer ce luxe mais, comme l'a déclaré M. Murphy, je suis convaincu que les consommateurs canadiens pourraient accepter une augmentation progressive des prix.

M. Foster: Comment se fait-il que le prix du pain ait augmenté en moyenne de 5 p. 100 par an au cours des cinq

[Texte]

the price of a bushel of wheat has stayed almost the same, as you point out?

Mr. Forrest: I think we have to look at it from the wage earners' standpoint. Every year we go through the ritual of seeing our utility bill increase. We see the cost of our automobiles increasing, the cost of running those automobiles increasing, even though the price of gas has come down, and our insurance rates increasing. Everything seems to have a normal pattern of increase. I do not think you can look at food products as not being in that category.

Take other food products, for example, outside of the area of wheat. Do you not think they go through a normal pattern of increases on an annual basis to meet the cost of living, just to meet inflationary factors? This is where the producer, unfortunately, through his marketing agent, has missed out. That marketing agency has not kept abreast of the times. It has not moved the producer along with the rest of the country.

Mr. Foster: If they had been moving the price of domestic wheat up, along with the general cost-of-living increase, would your company still have been able to maintain its markets in the U.S.?

Mr. Forrest: We probably would not have been able to maintain our market in the U.S. We would have turned around, come back, and said if you want us to export you are going to have to subsidize our industry. But on the Canadian side of the coin, if things had been progressing levelly, on a normal basis, it would be my estimation that we would have a \$10 bushel of wheat today.

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Foster. Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. I just wanted to point out that the recent announcement indicated that the range in which the domestic wheat price could be set would be fixed between \$6 and \$11, and it makes the work of this committee doubly important, because I think the recommendations are something the government will very seriously look at in arriving at whatever the decision is. I think it is the earnest desire of this committee to see improved returns to the wheat grower, but having regard for the consumer and the processor and, of course, that is why you are here.

In looking at this, I particularly noted some remarks on page 10 of your brief, where you talked about the U.S. flour cost relative to your own here. There has been some work done in this country by Colin Carter, an economist from the University of Manitoba. He expresses concern about the Canadian milling industry, about the concentration of it, in terms of ownership, and perhaps its lack of competitiveness.

• 1035

He points out that the profit margin in the Canadian industry is something in excess of \$20 per tonne of wheat ground, while in the United States it is less than \$4. I am just wondering if you as a processor in the chain feel that perhaps

[Traduction]

dernières années, alors que le prix du boisseau de blé est resté quasiment le même?

M. Forrest: Je crois qu'il faut tenir compte de l'augmentation de tous les autres facteurs de production, c'est-à-dire des salaires, des services publics, du carburant automobile, des primes d'assurance, etc. L'augmentation des prix semble un phénomène universel et je ne vois pas pourquoi les produits alimentaires y échapperaient.

Examiner d'ailleurs l'évolution des prix des autres produits alimentaires, à l'exception de la viande. Ne croyez-vous pas que leurs prix ont augmenté régulièrement, d'une année à l'autre, simplement pour suivre l'inflation? Hélas, les producteurs de céréales n'ont pas bénéficié de cette évolution, essentiellement à cause de leur agence de commercialisation, qui n'a pas suivi le mouvement.

M. Foster: Si le prix intérieur du blé avait été relevé régulièrement en fonction du taux d'inflation, votre entreprise aurait-elle réussi à conserver ses marchés aux États-Unis?

M. Forrest: Sans doute que non. Nous aurions alors demandé des subventions, pour préserver nos exportations. Cependant, du point de vue purement canadien, si les prix avaient évolué normalement, nous en serions aujourd'hui à environ 10\$ le boisseau.

M. Foster: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Foster. Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président. Puisque le gouvernement a récemment annoncé que la gamme des prix du blé domestique devrait se situer entre 6\$ et 11\$, notre Comité a un rôle extrêmement important à jouer. En effet la décision ultime du gouvernement sera prise en tenant compte de nos recommandations, et je suis convaincu que les membres du Comité sont tout à fait décidés à contribuer à l'amélioration de la situation des producteurs de blé, mais en tenant compte des intérêts légitimes des consommateurs et des transformateurs, ce qui explique d'ailleurs votre présence ici.

Vous nous avez parlé tout à l'heure de la différence de prix qui existe entre le Canada et les États-Unis pour la farine. Or, cette question a été étudiée par Colin Carter, économiste de l'Université du Manitoba, qui s'est dit préoccupé par le degré de concentration de l'industrie canadienne de la meunerie, et par son manque de compétitivité.

A son avis, la marge bénéficiaire des minotiers canadiens est supérieure à 20\$ la tonne de blé moulu, alors qu'elle est inférieure à 4\$ aux États-Unis. Face à de tels chiffres, n'êtes-

[Text]

the Canadian milling industry could be considerably more efficient, more competitive.

Mr. Forrest: I think part of the reason we have, let us use the term, so few a number of millers competing for the domestic market is the fact that for the last number of years—I guess we can go back to 1935 when the Canadian Wheat Board first took over the handling of the producers' product and the opportunity presented itself to those millers to concentrate their powers and their efforts on doing a good job and making a reasonable rate of return. Now, if they have gone overboard, I do not know. I have facts and figures on what it cost me last year to produce a package of product. I know exactly what I have in a package of product for farm-gate cost, and when I look at what the miller has done with that wheat to turn it into the product I use, honestly I do not find he is that far out of line. His input costs could possibly be considered out of line in comparison to the American miller, but this I am not positive of.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): The expression "value added" comes up time and time again. I have some considerable difficulty in understanding how the price of the raw wheat increases from the time it leaves the farm gate until the time it manifests itself on the shelf in the form of some product. In simple terms, and as a lay person, I can see there is $x\%$ of profit in a product along the way, let us say it is 50¢ on something. Why is it then that if the price of the wheat has increased by, say, 5¢ that that margin of profit on the product cannot remain at 50¢? Why does it have to be pyramided through this—adding on this value added process into something considerably in excess of the 5¢?

Mr. Forrest: There again we are talking apples and oranges. And when we start talking in percentages, which an economy is built on—the percentage of growth, the percentage of increase in your salaries, the percentage of increase in this, that, and the other thing; everything does work on a percentage basis—I think that is where we cannot simply look at an input cost being transferred all the way down the line and coming out at the end the same, because percentage margins do increase that. If, for example, we use a dollar at the farm gate, and the miller takes a 20% mark-up, we now have \$1.20. That is in turn passed on to me. I take the \$1.20, because that is my input cost now, and I manufacture that product, and in my particular case I have to double that figure, in a percentage. So it is now 100 . . . Actually it is not that way. How am I going to do it? We will start over again.

We have a \$1.20 input cost in my case. I require approximately a 50% increase on that. To justify that I have to go through all my concerns. This is where I get into overhead, packaging, shipping, commissions, selling expenses, and administration expense. So that roll-on carries on past me to the wholesaler. The wholesaler in a lot of cases will take another 25% to 30% margin on that. The retailer in turn will take that wholesale cost, and he will increase, in order to maintain his margins, by 25%. So we have a tumble situation. Those figures I am using are hypothetical, but reasonable.

[Translation]

vous pas porté à conclure que les minotiers canadiens pourraient sans doute être beaucoup plus efficaces et compétitifs?

M. Forrest: Je crois que la raison pour laquelle il y a si peu de minotiers canadiens sur le marché intérieur est qu'en 1935, lorsque la Commission canadienne du blé a assumé la responsabilité de la vente du produit, les minotiers de l'époque ont sauté sur l'occasion pour concentrer leurs pouvoirs de façon à s'assurer des taux de rentabilité raisonnables. Peut-être ont-ils exagéré dans ce sens? Je ne le sais pas. Tout ce que je sais, c'est combien il m'en a coûté l'an dernier pour fariner mes produits. Je sais exactement combien a coûté le blé que j'utilise pour fabriquer mes produits, et lorsque j'examine les opérations effectuées par les minotiers pour transformer ce blé en farine, je ne pense pas qu'ils aient exagéré. D'aucuns diront peut-être que les coûts des minotiers sont excessifs par rapport à ceux de leurs homologues américains, mais je ne suis pas sûr qu'ils aient raison.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): On parle sans cesse de valeur ajoutée, mais j'ai beaucoup de mal à comprendre comment le prix du blé, matière première, peut augmenter entre le moment où il quitte l'exploitation agricole et le moment où il arrive sur l'étagère du magasin, sous forme de produit fini. Bien sûr, je peux comprendre qu'un certain profit doit être réalisé entre les deux maillons extrêmes de la chaîne, mais pouvez-vous m'expliquer pourquoi une augmentation de 5c., par exemple, devient 50c. au bout de la chaîne? Qu'est-ce qui justifie cette escalade?

M. Forrest: Il ne faut pas mélanger les torchons et les serviettes. Dans notre économie, tout s'exprime en pourcentages. Nous parlons de pourcentage de croissance, de pourcentage d'augmentations salariales, de pourcentage d'augmentation des prix. De ce fait, il ne faut pas prendre un chiffre brut, reflétant l'augmentation d'un coût de production, et espérer retrouver le même chiffre brut à la fin de la chaîne, puisqu'il y a en cours de route des augmentations en pourcentage. En d'autres mots, si le minotier ajoute une marge bénéficiaire de 20 p. 100 au dollar de l'exploitant agricole, on arrive à 1.20\$. Lorsque j'achète ce produit, mon coût de matière première est de 1.20\$, mais, pour tenir compte de mes coûts de fabrication, je suis obligé de le doubler. De ce fait, j'ajoute 100 p. 100 . . . Je vais reprendre mon raisonnement, car tout cela se complique.

Lorsque je démarre avec des matières premières qui m'ont coûté 1.20\$, je dois y ajouter environ 50 p. 100 pour tenir compte de tous mes frais, c'est-à-dire d'emballage, d'expédition, de vente, d'administration, etc. Cela donne le chiffre que doit payer le grossiste, qui y ajoute à son tour 25 à 30 p. 100, ce qui donne le prix payé par le détaillant, lequel y ajoute alors 25 p. 100 de marge bénéficiaire. En d'autres mots, même si mes pourcentages sont théoriques, mais je les crois raisonnables, ces augmentations sont cumulées.

[Texte]

[Traduction]

• 1040

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I guess what I am getting at is that in any particular segment of the industry there is a mark-up of whatever, 30%, 20%. I mean, you are saying this is fixed, it is etched and yet the same profit, if I understand this correctly, could be made on a higher base with a lower mark-up. Is that not so?

Mr. Forrest: I guess it is how you manipulate the numbers.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): But the answer is yes.

Mr. Forrest: Yes.

Mr Wilson (Swift Current—Maple Creek): We heard from a national concern in Ottawa on Friday, the Grocery Products Manufacturers of Canada, and again they were talking about value-added and the statement was made that because a wheat component, for example, in raw material might increase, so too would other raw materials, electricity, labour, fuel and a host of other things. I mean, why does that follow? Why does that have to be so, other than industry practice?

Mr. Forrest: There again, I guess we come back to the fact that industry is keeping up with the times, and I think Paul addressed that a little earlier. Yes, it is part of industry and because the producers' agent has not allowed him to grow with it, he has a problem.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I just want to back up again and deal in a simple elementary way with this idea of wheat increasing, nothing else, everything else stays static for the moment. There is really no reason other than industry practice that there has to be an increased profit taken on every other ingredient that goes into the product. Is this so?

Mr. Forrest: Percentagewise it does, yes.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): But if you apply a lower percentage to a higher amount, you are going to wind up with the same amount of profit.

Mr. Forrest: Not necessarily. No, no. For example, I brought my situation here where right now we are looking at the \$7 price per bushel. If it were to go to \$10, my food cost, or my value of the wheat cost . . . Right now in a package of my product, I have approximately 6.4¢ of farm-gate wheat at \$7. If it were to go to \$10, that figure would increase to 9.2¢. Now, when I take and apply that farm wheat cost into my food cost on that particular item, which is 11.4¢ and I add the difference, I now have a number that through repetition through my system will increase the bottom of my line far more than that initial 2¢, or whatever that increase is, because of that multiplication factor.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Ce que j'essaie de dire, c'est que chacun des maillons de la chaîne ajoute sa marge, qui peut être de 20 p. 100 ou de 30 p. 100 par exemple. Vous nous dites que cette marge est établie une fois pour toutes, qu'elle est en quelque sorte immuable; mais, si je ne m'abuse, on pourrait réaliser les mêmes profits avec une marge inférieure, à condition d'augmenter les quantités vendues. Qu'en dites-vous?

M. Forrest: Cela dépend, j'imagine, de la façon dont on joue avec les chiffres.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): N'empêche que vous confirmez ce que je dis.

M. Forrest: Oui.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Vendredi dernier, à Ottawa, les Fabricants canadiens de produits alimentaires ont comparu devant nous. Là encore, il a été question de valeur ajoutée, et on nous a soutenu que si l'un des éléments devait augmenter, disons le blé, alors, toutes les autres composantes du prix, telles que l'électricité, la main-d'oeuvre et le carburant, par exemple, augmenteraient à sa suite. Comment expliquez-vous cela, hormis le fait que c'est une pratique en vigueur parmi les professionnels de la branche?

M. Forrest: Une fois de plus, on en revient à ce que disait Paul tout à l'heure, à savoir que notre secteur se conforme aux pratiques en vigueur. Or, étant donné que l'agent du producteur ne lui a pas permis de suivre le mouvement, il se trouve en difficulté.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): J'aimerais revenir à nouveau, de façon aussi simple que possible, sur l'augmentation du blé, à l'exclusion de toutes les autres composantes. Il me semble que, hormis les pratiques en vigueur, rien ne justifie que l'on perçoive une marge supplémentaire sur les autres composantes du produit. Est-ce bien cela, oui ou non?

M. Forrest: Exprimé en pourcentage, cela se justifie fort bien.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Mais enfin, si vous appliquez un moindre pourcentage à une quantité plus importante, vous réaliserez des profits équivalents.

M. Forrest: Rien n'est moins sûr. Prenons comme exemple ma situation actuelle: aujourd'hui, on peut compter sur un prix de 7\$ le boisseau. Si ce prix devait passer à 10\$, la composante blé, qui représente environ 6.4 par unité vendue—toujours pour un prix de 7\$ le boisseau pour le producteur—passerait à 9,2 pour un prix de 10\$ le boisseau. Si j'applique à présent le coût représenté par le blé à l'ensemble représenté par les ingrédients alimentaires de cet article, qui est de 11,4, et si je le répercute, étant donné l'effet multiplicateur, je vais obtenir en bout de course une augmentation bien supérieure au coefficient initial de deux points.

[Text]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Wilson. I am sure you would like to examine that line of thinking more. The Chair is concerned about the timeframe we are working within and some meetings that a number of us have over the noon hour. I will call on Mr. Nystrom for about ten minutes and then Claudy Mailly after. I would ask committee members to try to be as efficient as possible in their questioning. Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Yes, thank you very much. I want to welcome our witness here this morning and get him to run through the crumpet, if I can, with us. I will start off by asking you the questions I asked Mr. Murphy. Why, when the price of wheat goes up by 1.5¢, does the industry put the price of bread up by 4.5¢? And you have said that you have the tack-on by the millers of 20% and the wholesalers by 20%, 30%, your people by a certain percentage and the retailers by another 25%. But why is that the case? I mean, you take this year, 1986, you are going to have your electricity increases, your wage increases and so on. So those all go through the system. All of a sudden we are saying we now want to increase the price of wheat by an extra \$1. Why should that not only result in an extra 1.5¢ on a loaf of bread, because you have already gotten those extra increases?

Mr. Forrest: I think you have to come back to what I said before. Do not try and compare \$1 per bushel to a penny a loaf. You have to reach a more common ground on which to do that comparison, Mr. Nystrom, and there again we start looking at percentages. There again, it is percentage increase in salaries, percentage increases in your utilities.

• 1045

Mr. Nystrom: I will stop you there, then. You said percentage in salaries. Because the price of wheat goes up by 1.5¢, it does not mean the wages in your factory go up by 1.5¢.

Mr. Forrest: No, it does not.

Mr. Nystrom: Why do you refer to wages, then?

Mr. Forrest: I am using your wages as an example. If you get an increase this year, you have benefited from it. Because you received only a 2% increase and your utility goes up 5%, you are still in pretty good shape.

Mr. Nystrom: But I am asking you something above and beyond your utility bill. I am asking: If the price of wheat goes up by 1.5¢ to you people, who are the processors and the millers, and there is no wage increase, why do you have to put the price of bread up by 4.5¢? Mr. Wilson was pursuing the same line.

Mr. Forrest: Yes.

Mr. Nystrom: You have already had in 1986 your regular increases for wage increases and for your mark-ups and your utility bills and your water bills and so on. Now we are going to say that the price of wheat is going up by \$1 a bushel, and that is 1.5¢ a loaf. Why on the end of that do you say to us, as

[Translation]

Le président: Merci beaucoup, monsieur Wilson. Je suis certain que vous souhaitez approfondir cette question, mais étant donné notre emploi du temps et les engagements pris par certains d'entre nous pour la pause de midi, je vais donner la parole à M. Nystrom, pour une dizaine de minutes, puis à Claudy Mailly. Je demanderai aux membres du Comité de poser des questions aussi précises que possible. Monsieur Nystrom, vous avez la parole.

M. Nystrom: Merci, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue à notre témoin, avec qui j'aimerais que nous fassions une petite séance de dissection de crêpe, si j'ose dire. Tout d'abord, la même question qu'à M. Murphy: pourquoi, lorsque le prix du blé augmente de 1,5 cent, votre secteur augmente-t-il le prix du pain de 4,5 cents? Vous nous avez dit que les meuniers perçoivent une marge de 20 p. 100, les grossistes de 20 à 30 p. 100, les détaillants de 25 p. 100, et vous-mêmes, vous vous octroyez une petite tranche de la galette. Comment cela se fait-il? Pour prendre un exemple, en 1986, vous allez tenir compte de l'augmentation de l'électricité, des salaires, etc., et vous répercuterez tout cela sur vos prix. Mais voilà que nous vous annonçons notre intention d'augmenter le prix du blé de 1\$: étant donné que vous avez déjà tenu compte des autres augmentations, pourquoi ne pas vous contenter d'une augmentation de 1,5 cent pour un pain?

M. Forrest: Je répète ce que je disais tout à l'heure, à savoir qu'il ne faut pas dire qu'une augmentation de 1\$ le boisseau entraîne une augmentation d'un cent par pain. Pour faire des comparaisons valables, il faut trouver un dénominateur commun, et ce sont les pourcentages. Les augmentations de salaire et les augmentations du prix de l'électricité, par exemple, s'expriment en pourcentage.

M. Nystrom: Permettez-moi de vous arrêter. Puisque nous parlons pourcentage, le fait que le prix du blé augmente de 1.5 n'entraîne pas que les salaires augmentent de 1.5 dans vos usines.

M. Forrest: Vous avez raison.

M. Nystrom: Alors, pourquoi nous parlez-vous des salaires?

M. Forrest: J'utilise les salaires comme illustration. S'il y a une augmentation cette année, vous êtes bénéficiaire, même si cette augmentation n'est que de 2 p. 100 et celle de vos coûts d'électricité de 5 p. 100.

M. Nystrom: Mais ma question va plus loin: si, en tant que transformateur ou en tant que meunier, vous devez subir une augmentation du prix du blé de 1.5, pourquoi augmentez-vous le prix du pain de 4.5? D'ailleurs, cela rejoint la question de M. Wilson.

M. Forrest: Effectivement.

M. Nystrom: Vous avez déjà intégré à votre prix, pour 1986, les augmentations correspondant aux salaires, à l'électricité, aux différentes matières premières et à votre marge. Aujourd'hui, nous annonçons que le prix du blé va augmenter de 1\$ le boisseau, ce qui correspond à 1.5 cent le pain. Alors,

[Texte]

Mr. Murphy said this morning, that it may triple, that it may cost 4.5¢?

Mr. Forrest: That is correct. I am not an economist and I do not profess to know why it would do that, but normal economic factors cause that to happen in normal business practice.

Mr. Nystrom: Normal business practices, which include normal mark-ups that take advantage of the system as it goes on through. The only person not making the mark-up is the farmer.

Mr. Forrest: And why is that?

Mr. Nystrom: Perhaps the Canadian Wheat Board should have been putting up the price earlier.

Mr. Forrest: I agree with you wholeheartedly.

Mr. Nystrom: In fact, sir, if you look at the Two-Price Wheat Act, you made a comment here about the Wheat Board having a marketing fee of a whopping \$82 million.

Mr. Forrest: That is correct.

Mr. Nystrom: I want to ask what you mean by that.

Mr. Forrest: It cost the producers of the grain—and it in turn has been passed on to the consumers—that figure for the Wheat Board to buy the wheat from the producer and then to turn around and sell it to the domestic miller.

Mr. Nystrom: Yes. Do you realize, though, that under the two-price wheat system since 1973 the farmers benefited by only \$113 million and the consumer by some \$509 million, because more often than not the domestic price has been lower than the international price?

Mr. Forrest: That is quite possible.

Mr. Nystrom: So you people have benefited from a lower domestic price than you may have if the price had been set at the international level.

Mr. Forrest: That is quite possible.

Mr. Nystrom: I want to get back to you again on your 4.5¢. Can you supply this committee with any hard data as to why you have to tack on those excessive increases when the price of your raw material goes up? I do not accept the percentage argument, because if you go through the normal increases this year and on top of that you get an increase in your raw material, if you are paying an extra 1.5¢, why do you have to increase that by an extra 3¢?

Mr. Forrest: There again I think we are at loggerheads, because we are talking percentages and you are talking actual pennies and dollars and cents.

Mr. Nystrom: I am talking actual dollars in profits and I am talking the cost of your raw material. I want to know why you cannot pass on that actual cost of raw material, why you insist on a percentage.

[Traduction]

pourquoi nous dites-vous, comme M. Murphy il y a un moment, que vous allez peut-être procéder à une augmentation de 4.5 cents le pain?

M. Forrest: Écoutez, je ne suis pas économiste et je ne puis vous donner le pourquoi de la chose, mais c'est une pratique consacrée que justifient les différents facteurs économiques.

M. Nystrom: Votre pratique consacrée vous permet d'augmenter vos prix pour profiter du fonctionnement du système. Mais le seul à ne pas augmenter ses prix, c'est l'agriculteur.

M. Forrest: Et pour quelle raison, je vous le demande?

M. Nystrom: Peut-être la Commission canadienne du blé aurait-elle dû augmenter le prix plus tôt.

M. Forrest: Je suis on ne peut plus d'accord avec vous.

M. Nystrom: Vous avez dit tout à l'heure, monsieur Forrest, à propos de la Loi sur le double prix du blé, que les frais de 82 millions de dollars perçus par la Commission canadienne du blé pour ses frais de commercialisation vous laissaient atterré.

M. Forrest: Oui, et je le maintiens.

M. Nystrom: Qu'entendez-vous par là?

M. Forrest: Eh bien, c'est la coquette somme que les producteurs et les consommateurs ont dû verser à la Commission canadienne du blé pour qu'elle aille acheter le blé à l'agriculteur et le revendre tout simplement aux minotiers du pays.

M. Nystrom: D'accord, mais n'oubliez pas que, grâce au système du double prix du blé en vigueur depuis 1973, la part des agriculteurs n'a été que de 113 millions de dollars, alors que celle des consommateurs a été de 509 millions de dollars, étant donné que, bien souvent, le prix est inférieur au prix international.

M. Forrest: C'est fort possible.

M. Nystrom: Si bien que vous avez bénéficié d'un prix intérieur plus bas que si l'on s'était aligné sur le cours international.

M. Forrest: Une fois de plus, c'est fort possible.

M. Nystrom: Pour revenir à votre augmentation de 4.5, pourriez-vous fournir au Comité des données concrètes justifiant que vous répercutiez de la sorte l'augmentation de vos matières premières? Soit dit en passant, je rejette votre argument concernant les pourcentages, étant donné que toutes vos augmentations de coût pour l'année ont déjà été prises en compte; alors, pourquoi ces 3 cents supplémentaires, qui viennent s'ajouter à une augmentation normale de 1.5 cent?

M. Forrest: Je crains, là encore, que nous ne parlions pas le même langage, car nous vous parlons pourcentage, et vous nous répondez dollars et cents.

M. Nystrom: Oui, mais c'est en dollars que vous réalisez vos profits. Ce qui m'intéresse, c'est le coût de vos matières premières. Je voudrais savoir pourquoi vous ne pouvez pas répercuter le coût réel de vos matières premières et pourquoi vous insistez pour les exprimer en pourcentage.

[Text]

Mr. Forrest: If I do not have that percentage at the far end of my operation, the market will not necessarily buy my product. What I mean by that is: If because of a 3¢ increase, we will say, at the front end through the normal channels of my mark-up, the miller's mark-up and the retailer's mark-up my product equates to a 15¢ increase, for example, my product will be overpriced in the market and the consumer will not buy it. Therefore, I have constraints on what I can do in the marketplace with increases.

If I were to take the proposed change here, where I have an input food cost . . . Again, I am using my own figures here, and I figured it was worth baring my soul for this particular case. If a package of my product has a food cost of 11.42¢ and retails for anywhere from \$1.19 to \$1.29 in the marketplace, which seems very, very excessive, a 3¢ increase on my 11¢ food cost through the system would price my product at about \$1.85 to \$1.90. This is through the normal channel of events.

• 1050

Mr. Nystrom: You are running us now through the pricing of a crumpe.

Mr. Forrest: That is correct.

Mr. Nystrom: So you are increasing the price from . . . is it 9.2¢ to 11.2¢ for raw material? No, you are increasing it by 3¢, you said.

Mr. Forrest: Roughly 3¢.

Mr. Nystrom: So from around 8.2¢ to 11.2¢; an increase of 3¢ . . .

Mr. Forrest: In raw material.

Mr. Nystrom: —in raw material that a farmer would get. This would result in the consumer paying an extra 55¢ to 65¢.

Mr. Forrest: That is what it should be, yes. Under normal roll-over conditions, that is what it would be. However, the consumer will not pay that price.

Mr. Nystrom: What would a consumer pay?

Mr. Forrest: The consumer might pay another nickle or a dime at the most; and only if I spend a large enough portion of my mark-up or my selling price on keeping her on the bandwagon of buying my product.

Mr. Nystrom: So you could pass this through at an extra nickle rather than the extra 50¢ or 60¢, and it would not cost you anything?

Mr. Forrest: Other than lost sales.

Mr. Nystrom: Why would you lose sales if your price is lower?

Mr. Forrest: Because it would be a normal pattern of events that the consumer would resist price increases for a time period.

Mr. Nystrom: But if you are increasing your price by 5¢ instead of 55¢, it seems to me to be a good thing. Resistance would be less.

[Translation]

M. Forrest: Disons que si je ne retrouve pas ce pourcentage en bout de ligne, je risque de perdre mon marché. Je m'explique: si, en raison d'une augmentation de 3 points au départ, mon produit se trouve avoir augmenté de 15 points chez le détaillant par suite des marges perçues à chacune des étapes de la distribution, mon prix va être trop élevé, et le consommateur va le refuser. Vous voyez donc que je ne peux pas me permettre de faire n'importe quoi.

Je vous cite d'ailleurs mes propres chiffres, car j'ai décidé de me déboutonner un peu. Lorsque le coût des ingrédients alimentaires pour l'un de mes articles se monte à 11.42, et que cet article se vend au détail entre 1.19\$ et 1.29\$, ce qui me paraît absolument excessif, une augmentation de 3 cents sur un coût de 11 cents pour les ingrédients alimentaires amènerait mon produit à un prix de détail de l'ordre de 1.85\$ à 1.90\$. Je vous décris là le déroulement normal des choses.

M. Nystrom: Vous venez de disséquer le gâteau, la galette sous nos yeux.

M. Forrest: C'est cela.

M. Nystrom: Vous augmentez donc le prix de 9.2 à 11.2 pour les matières premières? Mais vous aviez parlé d'une augmentation de 3 points.

M. Forrest: Oui, grosso modo, trois points.

M. Nystrom: Donc, nous passons de 8.2 à 11.2, à savoir, une augmentation de 3 points . . .

M. Forrest: Pour la matière première.

M. Nystrom: . . . pour la matière première, versée à l'agriculteur. Quant au consommateur, il paierait entre 55 et 65 cents de plus.

M. Forrest: Oui, compte tenu des répercussions de prix, c'est ce à quoi il faut s'attendre. Cela dit, tout ne sera pas supporté par le consommateur.

M. Nystrom: Que devra payer le consommateur?

M. Forrest: Tout au plus 5 ou 10 cents supplémentaires, et encore, à condition que je consacre une part suffisante de mon augmentation aux investissements destinés à fidéliser ma clientèle.

M. Nystrom: Alors, vous pourriez vous contenter d'une augmentation de 5 cents plutôt que de 50 ou 60 cents, sans que cela vous coûte quoi que ce soit?

M. Forrest: Vous oubliez la perte de clientèle.

M. Nystrom: Pourquoi perdriez-vous des clients, puisque votre prix serait inférieur?

M. Forrest: Parce qu'il faut s'attendre à ce que, pendant un certain temps, le consommateur résiste à cette augmentation de prix.

M. Nystrom: Mais si l'augmentation n'est que de 5 cents au lieu de 55 cents, il me semble que vous rencontrerez une moindre résistance.

[Texte]

Mr. Forrest: That would be great if I could do that. But you have to remember that because of going through the system, it is going to cost me more for marketing.

Mr. Nystrom: Why more for marketing?

Mr. Forrest: Why more for marketing? Because the consumer is resisting my product all of a sudden. I have to get her back on the bandwagon of buying that product. I have to spend advertising dollars, promotional dollars. That is why a lot of the margins you see that people have to have are there for promotional purposes; for sales purposes.

Mr. Nystrom: But if this applies to the whole industry, your competitors are also paying the same increase in the cost of their raw material as well.

Mr. Forrest: Supposedly.

Mr. Nystrom: So then why would there be increased marketing if you are in the same situation of marketing costs?

Mr. Forrest: Because we are after market share.

Mr. Nystrom: So you are competing with one another?

Mr. Forrest: That is correct.

Mr. Nystrom: Is this not a bit of an artificial cost? Your prices are all going up by the same margin.

Mr. Forrest: We are still trying to survive, though.

Mr. Nystrom: But you might still be trying to survive and compete with one another even if the price of raw material did not go up.

Mr. Forrest: Not necessarily, because we have an established market.

Mr. Nystrom: I find that rather difficult to accept. All of a sudden competition is so great because the price of wheat goes up by \$1 and the price of your final product goes up by 5¢; but if the price remains the same, you are not as concerned about competition.

Mr. Forrest: I am still concerned, and I still have to reduce my retail price in order to maintain volumes.

Mr. Nystrom: I wonder if you could provide the committee later on with some numbers as to how much the increased advertising costs would be . . .

Mr. Forrest: No problem at all.

Mr. Nystrom: —when the price goes up, using your figures, by 3¢.

Marketing is one. Where else do you have to increase the cost, besides in marketing? We finally have one concrete example.

Mr. Forrest: You used the transportation before. I guess maybe the one thing you can do is you can start at the top end

[Traduction]

M. Forrest: J'aimerais que les choses soient aussi simples, mais vous ne devez pas oublier que, compte tenu du système, je vais devoir payer beaucoup plus pour la commercialisation de mon produit.

M. Nystrom: Et pourquoi donc?

M. Forrest: Tout simplement parce que le consommateur va brusquement refuser mon produit. C'est pourquoi, pour retrouver ma clientèle, il va falloir que je dépense de l'argent, beaucoup d'argent, pour mes campagnes de promotion. Une bonne partie des marges bénéficiaires passe directement dans mes frais de promotion.

M. Nystrom: Mais puisque l'augmentation s'applique à tout le secteur, vos concurrents aussi verront le prix de leurs matières premières augmenter.

M. Forrest: J'imagine.

M. Nystrom: Dans ce cas, pourquoi vous lancer dans une campagne de promotion, puisque la situation est la même pour tous?

M. Forrest: Parce que ce qui nous intéresse, c'est la part du marché.

M. Nystrom: Vous rivalisez pour conquérir une part du marché?

M. Forrest: C'est cela.

M. Nystrom: Mais est-ce que cela ne crée pas des coûts artificiels, puisque vos prix augmentent tous selon la même marge?

M. Forrest: C'est ça, la loi de la jungle.

M. Nystrom: Mais vous en seriez là même si le prix des matières premières n'avait pas augmenté.

M. Forrest: Pas vraiment, car nous avons plus ou moins délimité nos marchés respectifs.

M. Nystrom: J'ai du mal à vous suivre quand vous me dites que la concurrence devient acharnée parce que le prix du blé augmente de 1\$ et que le prix de détail de vos articles augmente de 5 cents, mais que si le prix était demeuré stable, la concurrence ne vous aurait pas posé de problème . . .

M. Forrest: Non, elle continuerait de me poser un problème, et je serais tout de même contraint de réduire mes prix au détail pour maintenir mon volume de ventes.

M. Nystrom: Peut-être pourriez-vous, pas tout de suite bien sûr, fournir au Comité quelques chiffres illustrant l'incidence des augmentations de prix . . .

M. Forrest: Bien volontiers.

M. Nystrom: . . . sur vos coûts de promotion, en vous fondant sur votre augmentation de 3 cents.

Donc, il y a la commercialisation. Quels sont les autres postes qui subissent une augmentation?

M. Forrest: Vous avez parlé de l'acheminement, tout à l'heure. On peut, si vous le voulez, remonter la filière, ou plutôt

[Text]

of the price of bread, if you want to use that, or if you want to use my product, and you start at, say, \$1.19. Let us use \$1.00. If we look at the retailer taking a margin of, for example, 25%, that means he is buying that product for basically 75¢. If you have a wholesaler in there working on a 25% margin, we are now down to about 60-some cents, because he is taking the figure off the 75¢. Then I look at my margins. Then I look at my input costs. How much of that was flour? How much of it was packaging? How much was labour, overhead, depreciation, so on, so forth?—my cost of sales, plus my selling expenses, administration. And when it gets back down there, if we start at the bottom with the 3%, and everybody working it through the system, my percentage, the wholesaler's percentage, the retailer's percentage, we then come up with that snowballing effect of that initial 3 cents.

• 1055

Mr. Nystrom: You are once again back at percentages.

The Chairman: I would like to interject. The Chair is in some difficulty with respect to time. I sense from yourself, Mr. Nystrom, and other committee members, that there is a desire to question Mr. Forrest further. I would like to ask Mr. Forrest, bearing in mind I guess that we had scheduled him earlier and then asked if he would come forward now, whether it possible for him to return to the committee after lunch.

Mr. Forrest: No problem.

The Chairman: That is fine. If that is the case then, I could give you one more question. Then maybe we could go to our next witness, and that will keep us on our schedule. We will break for lunch and meet with you shortly after... At what time?

The Clerk: The meeting will be at 2.30 p.m.

The Chairman: At 2.30 p.m.? That is fine. Thank you very much.

Perhaps you can finish your last question, then we will adjourn to another witness.

Mr. Nystrom: Since we have some more time, I would really appreciate going through the whole step, the whole process, component by component. On page 5, at the top, you talk about subsidies. You seem to be criticizing subsidies by increasing the domestic wheat price. But at the bottom of the page, you are talking about a deficiency payment to producers. Are not both subsidies?

Indeed, is not the first one really not a subsidy?—it comes from the consumer, it comes from the marketplace. You are saying at the top of your brief on page 5:

Is it the intention of the producers agent to utilize these funds to subsidize a sluggish market? I suggest that it is! At the expense of the domestic market and most importantly the Canadian Consumer.

Now this is a price coming from the consumer, so I do not think I would consider that a subsidy. It is as if a consumer paid more for your product and it only got to be a subsidy to

[Translation]

la redescendre, en prenant comme point de départ le prix de détail d'un pain, disons 1\$. Si l'on fixe la marge du détaillant à 25 p. 100, cela veut dire qu'il achète l'article à 75 cents. Quant au grossiste, si sa marge est également de 25 p. 100, son prix d'achat est donc de 60 cents, soit 25 p. 100 de 75. Examinons à présent mes propres marges: je dois tenir compte de mes propres coûts. Combien m'a coûté la farine? Combien m'ont coûté l'emballage, la main-d'oeuvre, les frais généraux, l'amortissement, etc... auxquels s'ajoutent les frais de vente et d'administration. Alors, si nous partons de 3 p. 100 et que nous appliquons cela à chacun des maillons, c'est-à-dire moi-même, le grossiste, le détaillant, ces 3 cents de départ sont soumis à un effet multiplicateur.

M. Nystrom: Vous en revenez à vos pourcentages.

Le président: Permettez-moi d'intervenir, car j'ai un problème d'horaire. Il me semble, monsieur Nystrom, que les membres du Comité aimeraient questionner plus longuement M. Forrest. Compte tenu des différents changements que nous lui avons déjà imposés, j'aimerais demander à M. Forrest s'il pourrait revenir témoigner après le déjeuner.

M. Forrest: Bien volontiers.

Le président: Parfait. Dans ce cas, je pourrais accorder une question à chacun d'entre vous, puis nous passerions au témoin suivant, afin de respecter notre horaire. Nous suspendrons la séance pour le déjeuner et nous nous retrouverons immédiatement après, disons à...

Le greffier: À 14 h 30.

Le président: Sommes-nous d'accord pour 14h30? Parfait, merci beaucoup.

Je propose que vous en terminiez avec votre dernière question, puis que nous passions au témoin suivant.

M. Nystrom: Puisque nous avons le temps, j'aimerais que nous essayions de décomposer le processus, élément par élément. En haut de la page 5, vous parlez des subsides, auxquels vous reprochez, semble-t-il, d'augmenter le prix intérieur du blé. Or, au bas de la page, vous semblez suggérer des paiements de rattrapage aux agriculteurs. Ne sont-ce pas là également des subsides?

D'ailleurs, je ne suis pas sûr que la première mesure constitue un subside, puisque ce montant est versé par le consommateur. Vous dites dans votre mémoire, en haut de la page 5:

L'agent des producteurs compte-t-il utiliser ces fonds pour stimuler une demande poussive? Je crois bien que tel est le cas! Mais cela se fera au détriment du marché intérieur et, plus important encore, du consommateur canadien.

Étant donné que ce prix serait payé par le consommateur, je n'y vois pas un subside. En fait, c'est comme si le consommateur payait votre produit un peu plus cher et que le bénéficiaire

[Texte]

you. But yet at the bottom of the page you are talking about a deficiency payment which is clearly a subsidy. I am wondering how you reconciled the two.

Mr. Forrest: I have to question where it cost the producer's marketing agent \$85 million or whatever the figure was. What has that been used for? I think the Canadian Wheat Board has a problem, the fact that you are unable to get some of the answers you want. I do not believe the Wheat Board is frank enough with this committee or Members of Parliament or the industry, or the country as a whole, as to what it does with its powers.

Let us look at export prices. At what price are we selling wheat to Iran or Iraq or whatever today? What is the price Iraq is going to pay for that per bushel? It is \$3 a bushel? Is part of the \$85 million bringing it up to the \$7 the farmer is getting today? I do not know. And I am sure you would like to know.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nystrom.

Let me say, Mr. Forrest, that you have touched an obvious button. I am sure many of us would be very appreciative if we could have the full breakdowns of cost. I was also going to ask a question about the \$82 million breakdown. Could you give us some indication as to what portions are demurrage, transportation, foreign sales, administration and so on? Obviously I presume you have made an effort on that.

We have a meeting with the Wheat Board, as Mr. Wilson indicates, on Wednesday. Thank you for coming. Thank you for agreeing to come again.

We would like to call then, as our next witness, Mr. Ray Martin, the Leader of the New Democratic Party and the Official Opposition Leader in the province of Alberta, to come to the stand. It is the committee's objective to recess at noon. That gives us just a couple of minutes longer than a half hour. We would ask that you use your time to make a statement, make whatever comments you desire. The committee members will then question and we will be adjourning at 12 noon. Thank you for being with us. We look forward to your presentation.

• 1100

Mr. Martin, please.

Mr. Ray Martin (Leader of the Official Opposition, Legislative Assembly of Alberta): Thank you, Mr. Malone. I would first of all like to thank you and the committee very much for the opportunity to discuss the crucial topic of grain pricing with you this morning.

I think we are all well aware that in Alberta we are in the midst of an election, and I might tell you that it is one of the major election issues, obviously: what is happening to farms in Alberta. I think you would be well aware of that. I thought I should tell you, though, to give you an idea from provincial

[Traduction]

du subside, c'était vous. Mais voilà qu'au bas de la page, vous parlez d'un paiement de rattrapage qui, lui, constituerait sans aucun doute un subside. Ne voyez-vous pas là un paradoxe?

M. Forrest: Lorsque la facture présentée par l'agent du producteur se monte à 85 millions de dollars, on est en droit de se demander à quoi a servi cet argent. Je crois que la Commission canadienne du blé a quelques problèmes, je n'en veux pour preuve que les difficultés que vous avez à obtenir des réponses claires de sa part. Je ne crois pas que la Commission canadienne du blé se montre franche vis-à-vis de votre Comité, du Parlement, de l'industrie, ou même de l'ensemble du pays, quant à la façon dont elle utilise ses pouvoirs.

Prenons le cas des prix à l'exportation. À quel prix vendons-nous aujourd'hui le blé à l'Iran ou à l'Iraq? L'Iraq, par exemple, va peut-être nous payer notre blé 3\$ le boisseau. Est-ce qu'une partie de ces 85 millions de dollars va servir à combler l'écart avec les 7\$ que l'on paye aujourd'hui aux céréaliculteurs? J'aimerais bien le savoir et, vous aussi, j'imagine.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Nystrom.

Monsieur Forrest, vous avez sans aucun doute touché un point sensible. Nous vous saurions gré de nous fournir une ventilation aussi détaillée que possible des coûts. J'allais d'ailleurs poser moi aussi une question concernant l'utilisation de ces 82 millions. Pourriez-vous nous dire comment ils se répartissent entre la surestrie, le transport, les ventes à l'étranger, l'administration, etc.? Je suis certain que vous vous êtes penché sur cette question.

Comme l'a dit M. Wilson, nous rencontrons mercredi la Commission canadienne du blé. En tout cas, merci d'avoir comparu devant nous et d'avoir accepté de revenir.

Nous allons à présent entendre M. Ray Martin, chef du Nouveau parti démocratique et leader de l'Opposition officielle dans la province de l'Alberta. Je lui demanderais de bien vouloir prendre place parmi nous. Étant donné que nous comptons lever la séance à midi, il nous reste à peine plus d'une demi-heure. Monsieur Martin, vous pouvez, si vous le souhaitez, faire une déclaration préliminaire. En tout cas, vous avez la parole. Puis, nous passerons aux questions des membres du Comité, pour enfin lever la séance à midi. Merci d'avoir accepté de comparaître, nous sommes tout ouïe.

Monsieur Martin, s'il vous plaît.

M. Ray Martin (leader de l'Opposition officielle, Assemblée législative de l'Alberta): Merci, monsieur Malone. Permettez-moi tout d'abord de vous remercier, ainsi que les membres du Comité, de m'avoir donné l'occasion d'aborder, avec vous, la question vitale que représente l'établissement du prix des céréales.

Nous savons tous qu'en Alberta, la campagne électorale bat son plein. Or, l'une des principales questions à l'ordre du jour, c'est justement l'avenir des exploitations agricoles dans la province. Je crois que vous connaissez bien la question, mais je me permettrai toutefois de vous communiquer quelques

[Text]

government statistics, so that people who are not from Alberta might get an idea of just how serious it is, that farm net cash fell in this province by 10.2% in 1985, but that was following 23.7% in 1984, 27.2% in 1983, and 33.7% in 1982. That is overall farm income; and it varies, of course, whether you were a livestock producer or not. The ones hardest hit, of course, who are what we are talking about here, are in grain, and specifically you are talking about wheat. Wheat receipts in the last year went down some 29.1%.

So I want to put that in perspective about the situation that we do face in the province. I would be the first to admit, representing inner-city Edmonton, that there are not many farmers in my riding. But I have been around the province, and I think it is important to get a feeling for what the farmers and the communities in rural Alberta are thinking. I believe all of us, collectively, provincially, and federally, are going to have to make some very difficult decisions.

I appreciate the work this committee is doing, because many people are questioning what kind of rural Alberta we will have in the future. It is not just farmers, I do not need to tell you people. The farm communities are all based on agriculture as their main industry. When farm income goes down, it affects local business, it affects whether there will be a school there, and all the other myriad of things that develop from that.

As I travelled the province, not just in this election, I have been on main-street tours and various tours as an opposition politician, and regardless of one's political stripe, I think we all recognize it is serious. In fact, to give you an example, a mayor in northeastern Alberta in September on my main-street tour—unfortunately he was not a New Democrat—put it very well to me. He said, Ray, you know, for the first time we are questioning whether our community will be around in 20 years. This is a community of some 600 people, which is not untypical of rural Alberta. Mr. Malone, many areas in your riding, including my home town, fit into that category. As he pointed out correctly, if the family farm is in jeopardy, as many believe it is, then our businesses are going to go, and finally the schools and all the rest of it. We have an aging population there. So it is not that he was giving the answers, necessarily; he was certainly laying out the problem.

So I believe in many ways the decisions you people are going to go back and make to Parliament, and what we are doing provincially... we are on the thrust, I believe, of determining what kind of rural Alberta... is it going to be corporate farms and cities, or is it going to be the rural Alberta that I grew up in and I know you did and other members in western Canada? I think those are the decisions. They are that tough.

[Translation]

statistiques publiées par le gouvernement provincial, afin d'illustrer, surtout à l'intention des personnes qui ne sont pas de l'Alberta, la gravité de la situation: en 1985, les revenus nets agricoles ont diminué de 10.2 p. 100 dans la province, après avoir chuté de 23.7 p. 100 en 1984, de 27.2 p. 100 en 1983 et de 33.7 p. 100 en 1982. Il s'agit là des revenus globaux du secteur agricole, et les chiffres varient, évidemment, selon que l'on est ou non éleveur de bétail. Je veux dire par là que les plus durement touchés sont les céréaliculteurs, dont vous parlez aujourd'hui, et en particulier les producteurs de blé, dont les recettes ont accusé l'an dernier une chute de 29.1 p. 100.

Voilà qui donne un aperçu de la situation dans la province. Étant donné que je représente moi-même une circonscription du centre-ville d'Edmonton, je ne saurais prétendre que les agriculteurs sont nombreux parmi mes commettants. J'ai parcouru la province et je crois qu'il est important de se rendre compte par soi-même des réactions des agriculteurs et des communautés rurales de l'Alberta. En effet, je crois que nous allons tous devoir, que ce soit au niveau provincial, au niveau fédéral ou en tant que collectivité, prendre de difficiles décisions.

J'ai pleinement conscience de l'importance des travaux de votre Comité, car bien des gens se demandent à quoi vont ressembler les campagnes de l'Alberta, dans l'avenir. Et les agriculteurs ne sont pas les seuls à ressentir cette inquiétude, car toute l'économie rurale de l'Alberta repose sur l'agriculture, qu'il s'agisse des entreprises locales ou de l'infrastructure, comme les établissements scolaires, et de toute une myriade d'activités qui en dépendent.

J'ai donc parcouru la province et visité les petites localités rurales à bien des reprises, pas seulement à l'occasion de cette campagne électorale. Tout le monde s'accorde pour dire que la situation est grave. Lors des visites que j'ai effectuées au mois de septembre dans une petite localité du nord-est de l'Alberta, le maire de la ville—malheureusement, ce n'était pas un néo-démocrate—a su trouver les mots qui font mouche. Il m'a dit: «Tu sais, Ray, c'est la première fois que nous nous demandons si notre localité existera encore d'ici 20 ans». Il s'agit d'une localité d'environ 600 âmes, dont on trouve un bon nombre en Alberta. Monsieur Malone, je dirais que plusieurs portions de votre circonscription, dont ma ville natale, correspondent à cette catégorie. Comme le disait si bien notre ami, si l'exploitation familiale est menacée—et nombreux sont ceux qui le pensent—les commerces sont voués à disparaître, puis les écoles, puis tout le reste, sans oublier que la population vieillit dans ces régions. Alors, le maire de cette petite ville n'apportait pas de réponse, mais au moins il posait le problème.

Je crois par conséquent que les décisions que vous serez amenés à prendre en tant que parlementaires fédéraux, de même que les mesures qui seront prises au niveau provincial, feront pencher la balance dans un sens ou dans l'autre. Il s'agit de savoir si nous allons accepter la mainmise des grandes sociétés sur les fermes et sur les villes de l'Alberta, ou si nos régions rurales demeureront telles que je les ai connues dans mon enfance, et telles que vous et d'autres parlementaires de

[Texte]

There are many things to look at. We have taken a particular stand here. It will not surprise you, so I will quickly read the statement, then open up to questions.

For the past 25 days, and indeed for some years before this election, I have been travelling the length and breadth of this province talking with, and listening to, ordinary Albertans. Of course many of those individuals are farmers, with a deep, personal commitment to the future of agriculture. If there is one single message which farmers everywhere consistently communicate, and one message I would like to pass on to you, it is that Canadians must regain control of the plummeting price of agricultural commodities. Producers tell me that if they could just be assured of receiving their cost of production plus a reasonable profit, they would be much better able to deal with their other problems.

• 1105

Price improvement is the no. 1 priority of Alberta producers. It is for this reason that I, and the party which I lead, are strongly supportive of Mr. Lorne Nystrom's Bill C-232, an act respecting parity prices for farm products. We believe parity pricing is long overdue. I cannot urge you too strongly to recommend in your report that a parity pricing system be established.

As you know, the grain pricing problem has reached crisis proportions because of the U.S. farm bill this year. As well, after years of debt problems—and the farm organizations tell me that in Alberta ranging from 25% to one-third of the farmers, and a lot of young farmers, are in serious debt difficulty; serious debt; by which we mean on the verge of facing bankruptcy . . . as well, after years of debt problems and at least two years of weather difficulties, there is a very real need for some sort of cash injection to help producers get a crop in this spring.

For these reasons and others I advanced a fair price program for Alberta grain producers on April 15 in Vegreville. I have attached a copy for your information.

In a nutshell, my proposal is that the provincial government should make a payment for the 1985-86 crop only of \$2.40 a bushel for the first 2,000 bushels sold. This is based on a target of \$6 a bushel for wheat and equivalent benefit for feed grains, oats, barley, and oilseeds. The \$2.40 figure was derived from an average Wheat Board initial price of \$3.60 a bushel for all grades of wheat taken together. In order to provide an equivalent benefit for other grains, bushel limits will vary for crops other than wheat. In essence what we are talking about is about a \$4,800 benefit per producer.

[Traduction]

l'Ouest du pays les avez connues. Voilà pourquoi je parlais de décisions difficiles.

Il faut, pour cela, étudier un grand nombre de questions. Vous ne serez pas surpris d'apprendre que nous avons, pour notre part, pris position. Je vais donc lire rapidement notre déclaration, puis répondre à vos questions.

Voici bien des années que je parcours cette province en long et en large et que je m'entretiens avec les citoyens de l'Alberta. Depuis 25 jours, je le fais avec encore plus d'intensité. Bien souvent, les personnes que je rencontre sont des agriculteurs pour qui l'avenir de l'agriculture est d'une importance vitale. S'il est un message qui vaille la peine d'être communiqué, parce qu'il émane de tous les agriculteurs, c'est que les Canadiens doivent retrouver le contrôle du prix des denrées agricoles, qui ne cesse de décliner. Les agriculteurs me disent que si on les assurait qu'ils pourraient recouvrer leurs coûts de production et réaliser un profit raisonnable, ils seraient beaucoup plus à même de régler leurs autres problèmes.

Le relèvement des prix constitue la priorité absolue pour les producteurs de l'Alberta. C'est pourquoi le parti que je dirige appuie vigoureusement le projet de loi C-215 présenté par Lorne Nystrom, loi concernant les prix paritaires des produits agricoles, car nous pensons que cette mesure aurait dû être prise depuis longtemps. C'est pourquoi je vous exhorte de recommander, dans votre rapport, l'établissement d'un système de prix paritaires.

Comme vous le savez, le problème de fixation des prix des céréales a dégénéré en crise, cette année, en raison de l'adoption du Farm Bill aux États-Unis. En outre, les associations d'agriculteurs de l'Alberta m'informent qu'entre un quart et un tiers des exploitants agricoles, dont une forte proportion de jeunes, ont beaucoup de mal à rembourser leurs dettes et sont au bord de la faillite. Or, ce problème persiste depuis des années. À quoi s'ajoutent deux années consécutives de climat défavorable. Par conséquent, si l'on veut que les agriculteurs puissent mettre leurs récoltes en route ce printemps, il va absolument falloir leur avancer de l'argent.

C'est pour cette raison que, le 15 avril, alors que je me trouvais à Vegreville, j'ai proposé un programme d'établissement d'un prix équitable pour les céréaliculteurs de l'Alberta, programme dont vous trouverez ci-joint un exemplaire.

En deux mots, ma proposition consiste à réclamer du gouvernement provincial qu'il verse, pour la récolte 1985-1986, 2,40\$ pour les deux mille premiers boisseaux vendus, avec comme objectif le prix de 6\$ le boisseau pour le blé, et des prestations équivalentes pour les graines de provende, l'avoine, l'orge et les graines oléagineuses. Le chiffre de 2,40\$ est tiré d'un prix moyen initial de la Commission canadienne du blé de 3,60\$ pour toutes les catégories de blé prises ensemble. Afin que les catégories de céréales autres que le blé puissent bénéficier de prestations équivalentes, on pourra faire varier les plafonds, afin d'octroyer environ 4,800\$ à chaque producteur.

[Text]

We see this program as a very, very strong message to the federal government. I believe the Alberta government should be pressing Ottawa as strongly as possible for parity pricing legislation. In my view this payment will enhance Alberta's negotiating position, as no federal government will want producers in one province to receive a better price than producers in other provinces.

I was told yesterday that neither the Premier nor the Minister of Agriculture of Alberta is making a presentation to you today. This concerns me very much. The Alberta government should not be sitting back quietly hoping for grain price improvement, but should be lobbying the federal government aggressively. It should make a payment for 1985-86 related to the costs of production, to send the message that this province is serious. Just as independent provincial action by the CCF government of Tommy Douglas in Saskatchewan led Canada to national medicare, so too could action by Alberta lead the way to national fair pricing for farm products.

Agriculture is one of the twin pillars of our economy. Unfortunately, it is ironic that prices for our grain commodities have fallen so far at the same time as prices for our oil commodities have collapsed. Albertans and Canadians cannot stand idly by while receipts for grain products drop through the floor.

I believe parity pricing would make an important difference to producers, and I commend it to you.

Being an ex-teacher . . . we always like to bring along audio-visual aids. I might point out this was handed to me by a farmer in the Valleyview area, and I think he puts the crux of it in your discussion. He says 13 ounces of wheat equals 10 ounces of flour equals one load of bread. The farmer gets 7¢, the consumer pays \$1 plus. Who profits?

This was handed to me as I was on the campaign trail, I guess to make the point to politicians whom they figure are sometimes a little slow and need artificial aids. I being one of those politicians, I need the aids.

So I would again like to thank you, and I would be prepared, Mr. Chairman, to answer any questions I can.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Martin.

Mr. Foster.

Mr. Foster: Mr. Martin, in your presentation, when you speak of parity pricing, I may have missed it, but you talked about a means of deficiency payment. I guess that would apply to all grain produced.

[Translation]

Notre proposition contient un message très vigoureux à l'intention du gouvernement fédéral, et je crois que le gouvernement de l'Alberta devrait tout faire pour convaincre Ottawa d'adopter une loi établissant le prix paritaire. À mon avis, ce versement renforcera la position de l'Alberta en vue de négociations, car aucun gouvernement fédéral n'accepterait que les producteurs d'une province obtiennent un prix supérieur à celui de leurs homologues.

On m'a informé hier que ni le premier ministre ni le ministre de l'Agriculture de l'Alberta ne comparaitraient devant vous aujourd'hui, et cela m'inquiète considérablement, car, au lieu de se tourner les pouces en attendant paisiblement que les prix des céréales augmentent, ils devraient entreprendre une campagne de pressions auprès du gouvernement fédéral. En outre, afin de bien montrer qu'il ne plaisante pas, le gouvernement provincial devrait, pour la campagne 1985-1986, calculer ses versements en fonction des coûts de production. Je crois que, de la même façon que l'on a vu des mesures prises au niveau provincial par le gouvernement CCF de Tommy Douglas, en Saskatchewan, aboutir à l'adoption d'un régime national d'assurance-maladie, une initiative du gouvernement de l'Alberta ouvrirait la voie à l'adoption d'un régime national de prix équitables pour les produits agricoles.

L'agriculture est l'un des deux piliers de notre économie, et il est triste de remarquer que la dégringolade des prix agricoles s'est faite parallèlement à celle des prix du pétrole. Je crois que ni les Albertains ni les Canadiens dans leur ensemble n'ont le droit de demeurer oisifs pendant que les prix s'effondrent.

Je crois qu'un régime de prix paritaires donnerait un sérieux coup de pouce aux producteurs agricoles; c'est pourquoi je vous le recommande.

Comme tout enseignant ou ex-enseignant qui se respecte . . . j'ai un faible pour les aides audio-visuelles. C'est pourquoi j'ai apporté ceci, qui m'a été donné par un agriculteur de la région de Valleyview. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il illustre bien le problème. Cet agriculteur m'a donc tenu les propos suivants: 13 onces de blé, cela donne 10 onces de farine, soit un pain. L'agriculteur obtient 7 cents, le consommateur, lui, paye plus de 1 dollar. Alors, cherche à qui cela profite.

Cela m'a été donné pendant la campagne électorale, sans doute parce que je suis un politicien et que les politiciens sont un peu lents à comprendre; c'est pourquoi il faut leur mâcher, ou plutôt leur moudre la besogne.

Je vous remercie donc à nouveau, monsieur le président, et je suis prêt à répondre de mon mieux à vos questions.

Le président: Merci infiniment, monsieur Martin.

Monsieur Foster.

M. Foster: Monsieur Martin, je ne suis pas certain de vous avoir bien compris, mais lorsque vous parlez de prix paritaires, vous parlez également de versements de rattrapage. J'imagine que cela s'appliquerait à toutes les céréales.

[Texte]

• 1110

I assume you do see the domestic price of wheat going up from something above the \$7 level at the present time. What do you recommend in that regard?

Mr. Martin: Are you talking about the most recent federal program that was announced?

Mr. Foster: Yes.

Mr. Martin: If you will notice in our program—and I think we can get you more information—we are talking about last year's grain. The biggest problem here . . . and we would see it fitting in rather well with the federal program. We are talking, first of all, about all grains in our fair pricing proposal. But specifically on wheat, this would be on the wheat that was taken in this year for last year's crop. So that is a major problem, because the federal program, as I understand it, will be based on recommendations that you people make back to Parliament, and ranging anywhere from the \$6 to \$11. But the program we announced is a one-year program, and it would be for last year's program, so it would not be competing with what you are doing.

The problem we face—and we have other programs dealing with debt—is that for many, many farmers, the debt is so serious—and I talked about that—that many of them are having difficulty even getting the crops on this year. So we saw that as a necessary cash injection for this year to get the crops off. Hopefully it would dovetail with what you recommend to Parliament for next year.

• 1115

Mr. Foster: So if you were a member of this committee, would you be recommending that the current domestic price of wheat be raised under the authority of the Canadian Wheat Board Act to some figure? Perhaps you could tell us just what your recommendation would be to this body, here this morning.

Mr. Martin: Let me say first of all, as you know, that we are recommending parity pricing for all grades. But specifically to come back to what you are asking, we set \$6 because we thought it is what our provincial treasury could afford for this year.

I honestly am not on the committee. From the Alberta farmers it would be easy for me to say go to the top level—you are looking at \$11—because the cash is needed. I am not going to do that, because I just do not know what you should be recommending. Our program is for \$2.40 that would come from the provincial treasury in one year.

You have a difficult job. The farm bill in the United States of course is the major thing you have to wrestle with. I am told

[Traduction]

J'imagine que vous souhaitez voir le prix intérieur du blé dépasser quelque peu le niveau actuel de 7\$. Quelles sont vos recommandations à ce sujet?

M. Martin: Est-ce que vous parlez du dernier programme annoncé par le gouvernement fédéral?

M. Foster: Oui.

M. Martin: Vous remarquerez que dans notre programme, nous parlons de la campagne céréalière de l'an dernier—d'ailleurs, nous pouvons vous fournir un complément d'information. C'est en effet notre plus gros problème, et nous pensons que ces mesures pourraient parfaitement être intégrées au programme fédéral. Cela dit, notre proposition de prix équitable porte sur toutes les céréales, mais plus précisément sur le blé, c'est-à-dire celui provenant de la récolte de l'an dernier. Encore une fois, c'est là que se présentent les principales difficultés, car si je comprends bien, le programme fédéral aura pour base les recommandations que vous ferez au Parlement, et qui varieront entre 6\$ et 11\$. Mais le programme que nous avons annoncé porte sur un an seulement, puisqu'il ne concerne que la campagne de l'an dernier, si bien qu'il ne gênerait en rien ce que vous avez entrepris.

Notre problème, c'est que pour un très grand nombre d'agriculteurs, l'endettement a pris de telles proportions qu'une bonne partie d'entre eux n'arrivent même pas à mettre en route leurs récoltes de cette année—malgré nos autres programmes d'aide au remboursement. Nous proposons donc une aide financière, de manière à leur donner les liquidités voulues pour démarrer la récolte cette année, en espérant que cela pourra se conjuguer avec les mesures que vous recommanderez au Parlement pour l'année prochaine.

M. Foster: Si vous étiez membre de notre Comité, recommanderiez-vous que le prix intérieur du blé soit augmenté, en vertu de la Loi sur la Commission canadienne du blé? Dites-nous donc, aujourd'hui, quelle recommandation vous leur feriez.

M. Martin: Tout d'abord, je précise que nous recommandons les prix paritaires pour toutes les catégories. Cela dit, nous avons proposé un prix de 6\$, car nous pensons que cela correspond aux moyens dont dispose le Trésor provincial cette année.

Par ailleurs, étant donné que je ne fais pas partie de votre Comité, il me serait facile de dire, au nom des agriculteurs de l'Alberta, qu'il faut crever le plafond—je sais que l'on parle de 11\$—car ils sont vraiment à court de liquidités. Mais je m'en abstiendrai, car je ne peux pas me prononcer en votre lieu et place. Je dirai simplement que notre programme réclame 2,40\$, qui seraient versés en l'espace d'un an par le Trésor provincial.

Vous n'avez pas une tâche facile, surtout avec le *Farm Bill* adopté aux États-Unis, dont on me dit qu'il pourrait nous

[Text]

that could cost us up to 30% of our product. So at least that I think has to be built in.

But from my perspective of looking at what is happening in the farm economy—I know you have different pressures—I would go to the top level. But that is easy for me, as a provincial politician, to say to you.

Mr. Foster: You are essentially recommending on the 1985-1986 crop year a provincial payment of \$2.40 a bushel on the first 2,000 bushels.

Mr. Martin: That is correct; and all other grains at the equivalent amount.

Mr. Foster: Prorated down.

Mr. Martin: Yes.

Mr. Foster: And you are not saying about the 1986-87 crop year...

Mr. Martin: No. What we looked at in our statement there is that we should do something this year because of the farm income. There are various ways. Some farmers have asked for per-acre payments and various groups have suggested different ways to put a cash injection in to deal with the debt situation.

The reason we chose the particular route we did is our belief in parity pricing; that this is at least a step provincially, if I can put it that way, into moving towards parity pricing at the federal level. But we are convinced it has to be done at the federal level, and this is why the program we talked about was just the one-year program for last year's crop year.

Mr. Foster: Is the general response to the announcements by the Prime Minister last week on freezing freight rates and increasing the range of the domestic two-price wheat and the removal of the 2.5¢ per litre gas tax which was put on last September... does that seem to be making a big difference with the farmers you talk to?

Mr. Martin: I will just go by my latest comments, because that just came up last week, as you know. I think my feeling, if I could summarize—and I do not pretend to have a scientific poll here; maybe the scientific poll is May 8, I am not sure—would be that they are glad the federal government has moved, has recognized that the problem is serious, and they appreciate the help given. In some cases, especially the ones I am talking about, the 30% who are in serious difficulty this year, the feeling is that it would be too little too late, and that something has to be done for the 30% or 33% or whatever who are in serious difficulty, and somehow the program is missing them. But generally I think they were appreciative of the fact that there is some recognition that the problems are serious. But in some cases, as I say, it may be too little too late for a lot of our farmers.

The Vice-Chairman: Mr. Martin, you mentioned in your presentation a deficiency payment that should be paid to

[Translation]

coûter jusqu'à 30 p. 100 de notre production, ce qui nécessite à mon avis que l'on en tienne compte.

Maintenant, si je tiens compte essentiellement de la situation catastrophique de notre secteur agricole—mais je sais que vous devez tenir compte d'autres considérations—je préconise alors le prix maximum. Mais je suis un politicien provincial; alors, il m'est facile de vous parler ainsi.

M. Foster: Vous recommandez donc, pour la campagne 1985-1986, un versement provincial de 2,40\$ le boisseau pour les 2,000 premiers boisseaux.

M. Martin: C'est exact; et un montant équivalent pour toutes les autres céréales.

M. Foster: Avec réduction au prorata.

M. Martin: Oui.

M. Foster: Vous ne parlez pas de la campagne 1986-1987...

M. Martin: Non. Nous pensons qu'il faut intervenir cette année en raison de la situation dramatique des revenus agricoles. Cela dit, les modalités peuvent varier: certains agriculteurs demandent que les versements soient proportionnels à la surface cultivée, et diverses associations ont proposé différentes formules pour atténuer le problème de l'endettement.

La raison pour laquelle nous avons choisi cette voie, c'est que nous adhérons au principe des prix paritaires. Je crois que si le mouvement était amorcé à l'échelon provincial, il y a des chances qu'il soit suivi au niveau fédéral. Nous sommes en effet convaincus que cette notion doit être appliquée à l'échelle nationale, et c'est pourquoi nous n'avons nous-mêmes proposé qu'un programme d'un an, portant sur la campagne de l'an dernier.

M. Foster: Le premier ministre a annoncé, la semaine dernière, que les tarifs de transport des marchandises seraient gelés, que l'on élargirait la fourchette du double prix du blé et que l'on supprimerait la taxe sur l'essence de 2,5 cents par litre appliquée en septembre dernier... qu'en pensent les agriculteurs que vous avez consultés?

M. Martin: Comme vous l'avez dit, cela remonte à la semaine dernière; alors, je veux vous faire part des derniers commentaires que l'on m'a faits. Bien évidemment, il ne s'agit pas d'un sondage scientifique... d'ailleurs, le sondage vraiment scientifique aura peut-être lieu le 8 mai—quoi qu'il en soit, ils y voient sans aucun doute le signe d'une prise de conscience de la part du gouvernement fédéral et ils sont contents de l'aide représentée par ces mesures. Mais l'impression générale, notamment parmi les 30 p. 100 d'agriculteurs qui connaissent de graves difficultés cette année, est que ces mesures sont insuffisantes et trop tardives, et qu'il faut venir en aide aux agriculteurs les plus gravement touchés, que ce programme ne concerne pas directement. Encore une fois, ils sont contents que le gouvernement ait pris conscience de la gravité de leurs problèmes, même si, dans certains cas, cette aide représente trop peu de chose et arrive trop tard.

Le vice-président: Monsieur Martin, vous avez parlé dans votre exposé de versements de rattrapage aux agriculteurs,

[Texte]

farmers. I believe you mentioned something like \$2.40 a bushel and so on. Have you a figure for how much this would cost the provincial government?

Mr. Martin: Yes, \$249 million is our estimate.

• 1120

The Vice-Chairman: As well you mention parity pricing. Do you have some sort of figure of how much it would cost the federal government to arrive at some sort of a parity pricing, under present conditions?

Mr. Martin: No. I am going to leave that in your capable hands. Let me say this, though, about it. I think it is the old adage, as I look at it—you have seen advertisement—you can pay me now, or you can pay me later. The parity pricing we have looked at would probably add to the consumer price, and I have a quote from Sally Hall who says they are quite prepared to pay more as long as they know it is going to the farmer. I think I can make the case—as I said, I represent an intercity Edmonton riding—that to maintain the family farm, city dwellers and consumers are prepared to pay if it keeps farmers farming, a family farm viable. If we do not, and if a number of family farms go out of business—and that trend has certainly been here in the province, and I expect it is true in the other provinces—and we move to bigger and bigger farmers, and you have more of the corporate farming controlling the retailing right to the farm gate, as I pointed out to them, do not kid yourself, you are going to pay a lot more under that scenario. And so I believe it would probably cost from 7¢ to 10¢ on a loaf of bread to bring in a parity pricing program. But I think consumers—and I have a quote from Sally Hall, as president, who said they would be prepared to do that if they knew it was going to end up at the farm gate.

The Vice-Chairman: Are you aware, Mr. Martin, that Ms Hall has issued a correction to that. She recanted, as a matter of fact. We had the consumer association representatives come to in Ottawa saying that they believe there should be no increase whatsoever in the domestic price of wheat.

Mr. Martin: I was not aware of that. Then I disagree with her.

The Vice-Chairman: A second thing is, from information we have, domestic wheat represents only about 10% of the production of wheat farmers, in which case you would be putting up a lot of money, \$240 million, for something that seems to be only 10% of the problem for a lot of grain producers. I was just wondering . . .

Mr. Martin: I am sorry, I do not see how you get the 10%.

The Vice-Chairman: This committee is about the domestic price of wheat, which is based on 10% of most producers' crop, because the rest is exported . . .

Mr. Martin: I see. Okay.

[Traduction]

pour un montant de 2,40\$ le boisseau. Pouvez-vous me dire combien cela coûterait au gouvernement provincial?

M. Martin: Oui, selon mes estimations, cela coûterait 249 millions de dollars.

Le vice-président: Vous avez également parlé de prix paritaires. Disposez-vous de chiffres permettant de préciser comment le gouvernement fédéral parviendrait à un système de prix paritaires, dans les conditions actuelles?

M. Martin: Non, je préfère m'en remettre à vous pour cela. Toutefois, cela évoque pour moi le vieil adage, repris par la publicité: paye-mi, paye-moi, tôt ou tard, tu me payeras. Les prix paritaires que nous envisageons augmenteraient probablement le prix payé par les consommateurs; or, je suis autorisé à citer Sally Hall, qui m'a déclaré qu'ils sont disposés à payer plus cher, à condition d'être certains que cet argent revient à l'agriculteur. Comme je le disais tout à l'heure, je représente une circonscription du centre-ville d'Edmonton, et je puis témoigner que les citoyens sont disposés à payer davantage si cela peut aider les exploitations agricoles familiales à survivre. Par contre, si l'on devait assister à la disparition d'un grand nombre d'exploitations familiales—c'est d'ailleurs une tendance continue, non seulement dans notre province, mais, me semble-t-il, dans les autres provinces aussi—et si non seulement les exploitations sont concentrées entre quelques mains, mais que les groupes agro-alimentaires contrôlent toute la chaîne, depuis la ferme jusqu'au détaillant, inutile de vous faire des illusions, vous allez payer beaucoup plus cher. Je crois donc qu'il faut prévoir entre 7 et 10, pour un pain, si l'on veut appliquer le programme de prix paritaires. Cela dit, je puis citer la présidente de l'Association des consommateurs, Sally Hall: ils sont disposés à supporter cette augmentation de prix, à condition que cela profite aux agriculteurs.

Le vice-président: Vous n'ignorez pas, monsieur Martin, que M^{me} Hall a publiquement rectifié cette déclaration. Elle s'est tout simplement rétractée, et les représentants de l'Association des consommateurs sont venus nous dire, ici même, que l'on ne devrait pas augmenter le prix intérieur du blé.

M. Martin: Je ne le savais pas. Si tel est le cas, je ne suis pas d'accord avec elle.

Le vice-président: Par ailleurs, on nous dit que la vente de blé au Canada ne représente que 10 p. 100 de la production des céréaliculteurs; vous proposez donc d'investir 240 millions de dollars pour résoudre, en somme, 10 p. 100 des problèmes que rencontrent la plupart des céréaliculteurs. Vous me demandez . . .

M. Martin: Excusez-moi, mais je me demande d'où vous viennent ces 10 p. 100.

Le vice-président: Notre Comité s'occupe du prix intérieur du blé, ce qui représente 10 p. 100 de la production de la plupart des céréaliculteurs, étant donné que le reste est exporté . . .

M. Martin: D'accord, je vois.

[Text]

The Vice-Chairman: —and therefore whatever measures you are suggesting you are only working on 10% of the problem really, because the problem is the low international price for wheat.

Mr. Martin: It is a very good point, but I guess 10% is still something. Obviously the international price is going to fluctuate, depending on what is happening in the world. Perhaps that will go up or down, depending on weather there. But the point we would make is 10% of a domestic market is still significant; and any dollars we can put into the hands of especially the small producers and the family farm is significant for those people. We did not say that our particular fair-pricing proposals are the end all and be all. But \$4,800 to a family farm is significant, to people, if some of the other problems are being looked at. Your point is a good one. It is not a lot other than aggressive marketing, and I take it we should be doing that as a matter of course. But to say that 10% is not significant, and that parity pricing would not have some impact on the family farm, especially the small producer . . . I think it will have. If we can do it provincially at \$4,800 to a family farm, I suggest it would be much more effective right across the country if we went into that sort of bill.

The Vice-Chairman: Thank you Mr. Martin.

Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Thank you very much, Madam Chairperson.

First of all, I want to welcome you to our committee here this morning, Mr. Martin, and thank you for your presentation and your brief.

I notice you are recommending a provincial payment of \$2.40 a bushel for the first 2,000 bushels. I think that would probably represent around 15% or 20% of a farmer's production on the average. It is somewhere in that ball park.

The question I wanted to ask you was what effect on the provincial economy would there be if we did not have a wheat price increase in Alberta? I know you have travelled extensively in this province. If there were no increase in the price of domestic wheat, even though it represents only 10% or 11%, if there were no federal deficiency payment, what would be the effect on the economy of Alberta?

• 1125

Mr. Martin: Let us put it this way. In the Alberta economy, which I have tried to talk about, we have our two major industries, agriculture and oil, and we are facing the same problems in both of them. The commodities are dropping drastically and it is having a serious impact on our community, both in the cities and the rural areas. If we do not get some money into the provincial economy, into the farm income . . . I can go back to the figures: farm income down 10.2% in 1985, 23.7% in 1984, 27.2% in 1983, and 33.7% in 1982. Not our figures, but other government figures plus those of organizations such as *Unifarm* tell us that a third of the farmers are in serious difficulty.

[Translation]

Le vice-président: . . . par conséquent, les mesures que vous proposez ne portent que sur 10 p. 100 du problème. La grosse question, c'est la faiblesse du prix international du blé.

M. Martin: Vous avez parfaitement raison, mais, 10 p. 100, c'est déjà quelque chose. De toute évidence, le prix international sera amené à fluctuer, en fonction de la conjoncture mondiale, ou du climat dans tel ou tel endroit. Toutefois, les 10 p. 100 représentés par le marché intérieur ne sont pas négligeables, surtout pour les petites exploitations familiales, pour qui chaque dollar compte. Nous ne prétendons pas que les propositions de prix équitable résoudront tous leurs problèmes, mais je puis vous dire que 4,800\$, ce n'est pas rien dans le budget d'une exploitation familiale, surtout si on les intègre à un ensemble de mesures. Votre observation est fondée, et il faut avoir une politique commerciale dynamique. De là à dire que 10 p. 100 de la production, cela ne représente pas grand-chose et que les prix paritaires seraient sans effet sur les exploitations familiales, notamment les plus petites . . . Je suis loin d'en être certain. D'ailleurs, si nous pouvons obtenir 4,800\$ pour une exploitation familiale à l'échelon provincial, je crois qu'une loi d'application nationale aurait des effets infiniment plus bénéfiques.

Le vice-président: Merci, monsieur Martin.

Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Merci beaucoup, madame la présidente.

Je vous souhaite la bienvenue, monsieur Martin, et je vous remercie de votre exposé et de votre mémoire.

Je vois que vous recommandez un versement provincial de 2,40\$ le boisseau pour les 2,000 premiers boisseaux, c'est-à-dire, en moyenne, 15 à 20 p. 100 de la production d'une exploitation.

Voici ma question: si l'on n'augmentait pas le prix du blé en Alberta, quelles en seraient les conséquences pour l'économie de la province? Je sais que vous avez beaucoup voyagé dans la province. Si vous refusez d'augmenter le prix intérieur du blé, en dépit du fait qu'il ne représente que 10 ou 11 p. 00, et si le gouvernement fédéral n'accordait aucun versement de rattrapage, quelles en seraient les conséquences pour l'économie de l'Alberta?

M. Martin: Comme j'ai essayé de le dire, l'économie de l'Alberta repose sur deux secteurs, l'agriculture et les gisements pétroliers: or, l'un et l'autre connaissent des difficultés. Le prix des matières premières est en chute libre, et cela affecte gravement notre collectivité, dans les villes comme dans les campagnes. Si l'on n'injecte pas un peu d'argent dans l'économie de la province, notamment dans le secteur rural . . . Tenez, je cite à nouveau mes chiffres: les revenus agricoles ont baissé de 10.2 p. 100 en 1985, de 23.7 p. 100 en 1984, de 17.2 p. 100 en 1983 et de 33.7 p. 100 en 1982. D'ailleurs, ce n'est pas nous qui le disons, mais le gouvernement et les organisations comme *Unifarm*: un tiers des agriculteurs sont au bord de la faillite.

[Texte]

Now, obviously if they are in serious difficulty, facing the sorts of problems we are talking about, if a fair number of them are foreclosed on and nothing is done for them, then I do not need to tell you the ripple effect of what will happen in the small towns. If there is not something done drastically, the impact on rural Alberta will be severe; there is no doubt about that in my mind.

Mr. Nystrom: You also said in your brief this morning that the provincial government should be taking a more active role in lobbying for improved wheat pricing in this country. What kind of action would be effective? What kind of lobbying are you talking about here?

Mr. Martin: I do not know how much they lobby individual Members of Parliament, but it seems to me the situation is so serious in rural Alberta—and again, it is coming from all people in rural Alberta—that we have to have a national policy. Again, I am very biased. I obviously have made the case for parity pricing. I think that is going at least in some direction in trying to solve the problems.

If I may say so, if I were the premier tomorrow I would be making speeches not only about grain, of course, but about oil—we have that problem, too—right across the country. We have to tell other people in other parts of the country what is really happening. I believe Canadians, if given an opportunity, are fair-minded right across the country. They do not want any province in difficulty. This may be a political statement; I am sorry, but I just do not feel we have done the job provincially of selling how serious it is in the rest of the country. In the usual way of lobbying, they may have lobbied the Members of Parliament here fairly effectively; we have no way of knowing that. But publicly, I do not think how serious the problem is has come out strongly enough.

I really say to people that I was very surprised . . . I thought I would be with the government here at a very important committee. I do not know why Mr. Fjordbotten or Mr. Getty are not here, but it seems to me this is the place to make our position clear to the federal people. It is an excellent opportunity, and I am sorry they did not take the chance to speak to your committee.

Mr. Nystrom: My last question, Mr. Martin, is this. You are talking about a domestic wheat price being based on parity with the cost of production and a decent profit for the farmer. Would you extend the same philosophy to farm products other than wheat?

Mr. Martin: Again, we are looking at grains generally, and as I understand the bill you advanced, it would be voluntary in other commodities. I certainly support that principle.

What I want to say is this. I admit I am not an expert; I grew up on a farm. But if we buy the principle of parity pricing, I think then we can work out a lot of the angles about how it should be done. But we have to buy the principle first of all, and if we buy that, then I think we can move towards at least attempting domestically to get a decent price for farmers in Alberta and the other parts of the country.

[Traduction]

Alors, si on laisse une partie d'entre eux faire l'objet de saisies, je n'ai pas besoin de vous faire un dessin: vous savez quelles en seront les conséquences pour les petites localités. Par conséquent, il est certain que, à moins d'une intervention très vigoureuse, le secteur rural de l'Alberta sera durement éprouvé.

M. Nystrom: Vous dites également dans votre mémoire que le gouvernement provincial devrait effectuer des pressions plus vigoureuses afin que le prix intérieur du blé soit augmenté. Quelle mesure préconisez-vous, et quelle forme pourraient prendre ces pressions?

M. Martin: Je ne sais pas dans quelle mesure ils sollicitent les députés fédéraux, mais il me semble que la situation est tellement grave dans les campagnes de l'Alberta—et je souligne que c'est un cri d'alarme généralisé—qu'il nous faut absolument une politique nationale. Bien sûr, je prêche pour ma paroisse, puisque j'ai pris parti pour les prix paritaires, mais je crois que c'est déjà un début de solution.

D'ailleurs, si je devenais premier ministre provincial demain, je consacrerai évidemment mes discours aux céréales, mais aussi au pétrole, et j'en parlerai dans le pays tout entier, car il faut que tous les Canadiens sachent ce qui se passe vraiment. Vous savez, je crois que les Canadiens ont le sens de l'équité et qu'ils ne souhaitent pas qu'une province connaisse des difficultés particulières. On peut m'accuser de faire une déclaration politicienne, mais je suis tout simplement convaincu que nous n'avons pas suffisamment décrit la gravité de notre situation au reste du pays. Il se peut—même si je n'ai aucun moyen de le vérifier—que notre travail ait été bien fait auprès des parlementaires fédéraux. Mais je ne crois pas que l'on ait fait un travail suffisant auprès de l'ensemble de l'opinion publique.

D'ailleurs, je suis fort surpris, car je pensais me retrouver au côté du gouvernement provincial, face à votre très important Comité. Je ne comprends pas pourquoi MM. Fjordbotten et Getty manquent à l'appel, car il me semble que vous êtes l'instance la plus appropriée pour faire connaître notre point de vue aux responsables fédéraux. C'était une chance à ne pas manquer, et je déplore qu'ils n'aient pas comparu devant vous.

M. Nystrom: Voici ma dernière question, monsieur Martin. Vous envisagez un prix intérieur du blé basé sur la parité des coûts de production et un profit légitime pour l'agriculteur. Appliqueriez-vous ce même raisonnement aux produits agricoles autres que le blé?

M. Martin: Notre proposition concerne l'ensemble des céréales, et je crois que, dans votre projet de loi d'initiative parlementaire, on envisageait des mesures d'application volontaire pour les autres denrées. Je suis parfaitement d'accord avec ce principe.

Même si je ne suis pas un expert, j'ai tout de même grandi dans une ferme, et je crois que si nous adoptons le principe de prix paritaires, les modalités d'application ne devraient pas poser trop de problèmes. Mais il faut avant tout obtenir l'adhésion de principe pour tenter, dans un deuxième temps, d'obtenir une rémunération acceptable—au moins pour le prix

[Text]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nystrom.

Next is Mr. Wilson. Now that we are really going into a second round, let me suggest three minutes each.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I simply want to say that, obviously, all of us on the committee want agriculture to succeed as well. The philosophical approach may be somewhat varied.

It is my feeling that the culprit in this international grain situation is not so much the United States as the European Common Market. What we have, in fact, is the United States taking some action to reduce their own carry-over stocks, and limit marginal production.

• 1130

I have three short questions of you, sir. The first is this: Do you consider that the European Economic Community has, in fact, applied the principle of parity pricing to their pricing of agricultural products over the last two decades?

Mr. Martin: Do you want me to do one at a time?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): That is the question, number one. Yes.

Mr. Martin: You know politicians, we are a little slow, we cannot remember three at once. So I will try to do one at a time.

I agree with your statement. I did not mean to blame the Americans, I just meant that that is another serious problem for us in Canada that has just come up. As I look around the world in many agriculture commodities, they are subsidized by government, whether you want to call it parity pricing or whatever you want to call it. It is clear that subsidies are occurring in other parts of the world. We can talk about free trade and all the rest of it, but if they are doing it we have to do the same thing to protect our own producers.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): My question though was whether you consider that the Economic Community has, in fact, applied a definite policy of parity pricing to their production of agriculture products?

Mr. Martin: It is a form of parity pricing as I understand it, yes.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Okay. Can you have parity pricing without arbitrary production controls, without the state intervening and saying, you are permitted to grow this when we say and where we say?

Mr. Martin: It seems to me, yes, you can. Obviously we are talking about the domestic price. For the international price, we have to compete as best we can in marketing. I guess it would be the law of supply and demand. If the price goes up in agricultural products domestically, it would depend on how

[Translation]

intérieur—pour les agriculteurs de l'Alberta et de l'ensemble du pays.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Nystrom.

C'est au tour de M. Wilson; puisque nous passons à la deuxième série de questions, je propose que nous passions à trois minutes chacun.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je tiens à préciser que, malgré les différences idéologiques, nous souhaitons tous, bien évidemment, la prospérité de notre agriculture.

Je crois que le principal coupable du désordre que connaît actuellement le marché international des céréales, ce ne sont pas les États-Unis, mais plutôt le Marché commun européen. D'ailleurs, les États-Unis ont pris certaines mesures pour réduire les stocks invendus et limiter leur production marginale.

Je voudrais vous poser trois petites questions, monsieur. Tout d'abord, pensez-vous que la Communauté économique européenne a appliqué le principe des prix paritaires en ses produits agricoles au cours des deux dernières décennies?

M. Martin: Voulez-vous me poser une question à la fois?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Oui, c'est ma première question.

M. Martin: Il est vrai que nous, politiciens, sommes un peu lents et que, trois questions d'affilée c'est trop pour nous. Allons-y donc au coup par coup.

Je suis d'accord avec vous. Je ne tiens pas à rejeter la faute sur les américains, je voulais simplement souligner la gravité du problème que nous connaissons en ce moment au Canada. Dans le monde entier, les produits agricoles sont subventionnés par les gouvernements, que ce soit sous forme de prix paritaires ou par le biais d'autres mesures. Alors on peut parler tant qu'on veut de libéralisation des échanges si, comme on peut l'observer, ces subventions agricoles sont la règle dans le monde entier, il va falloir que nous en fassions autant pour protéger nos agriculteurs.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Très bien, mais pour en venir à ma question, considérez-vous que la Communauté économique européenne a appliqué une véritable politique de prix paritaires à sa production agricole?

M. Martin: À mon avis, il s'agit d'une forme de politique de prix paritaires.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Parfait. Pensez-vous qu'il soit possible d'appliquer une politique de prix paritaires sans l'assortir d'un contrôle arbitraire de la production, c'est-à-dire sans que l'État intervienne et vous dise quoi planter et à quel moment?

M. Martin: Oui, je crois que c'est possible. Évidemment, cela ne s'applique qu'au prix intérieur, car pour le prix international, c'est la concurrence qui détermine en principe le prix, par le jeu de l'offre et de la demande. Quant au prix intérieur, il augmentera, j'imagine, avec la demande. J'espère

[Texte]

much people buy of it, I suppose. In that sense, I believe you can. Hopefully, the consumers will be able to judge what are good products. They will still buy bread. One thing we know consumers are always going to need is food. It seems to me that we have one of the cheapest food policies in the world, frankly. Canadians spend less, and I do not see a real downturn in the market if they have to pay a few cents more, frankly.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): You would be in favour then of the average Canadian paying, say, an extra 10¢ for a loaf of bread.

Mr. Martin: I would be prepared to look at that. I have said this in my own riding, that we have to make sure that the family farm is viable because we will end up paying it anyhow, as I said, if it is all corporate farming. I would not be prepared to pay any more—and this is where perhaps Sally Hall and I might agree—if it is not ending at the farm gate, the people that grow it. If it is somewhere in the middle, middlemen taking the profit, not one more cent. But if it is at the farm gate to keep the family farm viable, I think that is a good investment.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): A final question. You agree then that your concept of parity pricing applies to production for domestic human consumption?

Mr. Martin: Yes.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Strictly.

Mr. Martin: Yes. We have no control over the international market.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Wilson. Mr. Gottselig.

Mr. Gottselig: I just want to raise a couple of points here on your presentation regarding an additional payment on the first 2,000 bushels of wheat sold. Do you not think that there would be quite a distortion in the number of permit books applied for if you put a special price on the first 2,000 bushels?

Mr. Martin: Okay. That is a possibility. You are talking about skewing the market somewhat. I know you have not had time to look at it in detail, but remember that our program had to do with last year's crop year. We are not talking about next year. We said a temporary... We are obviously moving toward the concept of parity pricing. We think that should be done federally, but it could not skew the market because it is our grain that is already in the bins. It is just this year's quotas.

Mr. Gottselig: But do you not think it would be more equitable if somehow you put your additional money on to the total production so that you do not... you know, you are going to have people applying for another permit book.

Mr. Martin: Again, I want to make the case that it is for grain already grown, so we cannot skew next year's market. We have to talk about that.

[Traduction]

que les consommateurs sauront distinguer parmi les produits, n'empêche qu'il faudra bien qu'ils continuent à acheter de quoi manger, et notamment du pain. Je crois que le prix des denrées alimentaires est au Canada l'un des plus faibles du monde, par conséquent, s'il faut que nous payions quelques cents de plus, je ne crois pas que cela réduira de beaucoup les quantités vendues.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Vous préconisez donc que les Canadiens paient disons, en moyenne, 10c. de plus par pain.

M. Martin: Je ne suis pas contre à priori. Comme je l'ai dit dans ma propre circonscription, il faut que nous aidions l'exploitation familiale à survivre, sinon nous allons tomber entre les mains de grosses sociétés agro-alimentaires qui, elles, vont nous rançonner. Bien sûr, et c'est peut-être là que Sally Hall et moi-même nous rejoignons, pas question de payer un sou de plus si c'est pour engraisser les intermédiaires. Mais s'il s'agit d'aider l'exploitation familiale à survivre, je crois que c'est de l'argent bien placé.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Une dernière question. Vous convenez donc que votre idée de prix paritaires s'applique au prix intérieur des denrées de consommation humaine?

M. Martin: Oui.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Exclusivement.

M. Martin: Oui, car nous ne pouvons pas contrôler le marché international.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Wilson. Monsieur Gottselig.

M. Gottselig: Je voudrais revenir à votre proposition de versement supplémentaire sur les 2,000 premiers boisseaux de blé vendus. Ne croyez-vous pas que si vous accordez un prix supérieur pour les 2,000 premiers boisseaux, cela va pousser les gens à multiplier les demandes de permis et créer une distorsion sur la marché?

M. Martin: C'est effectivement possible. Mais n'oubliez pas que notre proposition porte sur la récolte de l'an dernier; il s'agit d'une mesure temporaire. Notre objectif, c'est une politique fédérale de prix paritaires. Mais encore une fois, il n'y a pas de risque de distorsion, étant donné qu'il s'agit de la récolte de l'an dernier, qui est déjà en danger et qui résulte des quotas de cette année.

M. Gottselig: Mais ne croyez-vous pas qu'il serait plus équitable que ces subventions portent sur l'ensemble de la récolte, parce qu'il y a des gens qui vont demander un autre permis.

M. Martin: Encore une fois, je précise qu'il s'agit de la récolte de l'an dernier, alors cela ne peut pas influencer les prix de l'année prochaine.

[Text]

Mr. Gottselig: So you are just actually talking about last year's crop.

Mr. Martin: Last year's market. It is already in the bin, so you know it should not change that particular idea.

Another point I want to make, though, is that there may be other ways that the provincial government could move in terms of helping out that group of farmers I have been talking about. The reason we chose this way is because every farmer I know talks about, I think Mr. Malone might agree with me when he talks to them, getting control over the production and the pricing as the key thing.

• 1135

So we thought this was at least an attempt to recognize it. It was based on production and moving towards parity pricing. That is why we advocated this, rather than, say, a per-acre payment as such.

Mr. Gottselig: Well, that, of course, I guess is just a matter of discussion of how best to apply it to do the most people the most good.

I was a little interested in your comments about corporate farms. Surely you realize that many family farms are incorporated.

Mr. Martin: Yes. It is a matter of degree. I guess what I am talking about... When I grew up, my dad was a farmer and you could make a living... Mr. Malone in Delia did well on three-quarters of a section at that time, and farmers around there now, most of them, are at least at two, two and a half sections. That is not what I am talking about. That is still a family farm, as far as I am concerned.

When I talk about "corporate farmers", there are farmers... you would not believe it, but they are in serious difficulty. There are some big farmers in this province who are incorporated. My fear is as they go under, then you are going to have people involved in the retailing take over. The farms will become bigger and bigger and bigger.

That is the point I make. That is the group I am worried about. If we start to get a monopoly that goes right from the farm gate to the retailers, those consumers who do not want to pay that extra little bit now, they are going to end up paying it if that is the case, because there will be less competition out there. They will control the market.

So that is the group, when I talk about corporate farming, that I mean.

The Chairman: I have one question I would like to ask from the Chair, and then I have a couple of announcements to make.

Bearing in mind that the world today is awash in grain, that the world levels of grain production are higher than they have ever been, and the generally accepted rationale for them being there is the Europeans first have had excessive subsidies, followed by Americans and elsewhere... against that background, does not a subsidization program from a

[Translation]

M. Gottselig: Vous parlez donc uniquement de la récolte de l'an dernier.

M. Martin: Oui, celle qui est déjà en danger, c'est donc sans effet sur la suite.

Cela dit, les autorités provinciales ont à leur disposition d'autres moyens pour venir en aide aux agriculteurs en difficulté, dont je parlais tout à l'heure. La raison pour laquelle nous avons opté pour cette solution, c'est que—M. Malone, qui connaît bien les agriculteurs, sera peut-être d'accord avec moi—tous ceux que nous consultons disent que pour résoudre le problème, il faut absolument reprendre en main et la production et les prix.

Notre proposition essaye justement de prendre la production en compte, pour aboutir aux prix paritaires, et c'est pourquoi nous avons opté pour cette mesure, plutôt que pour une subvention proportionnelle à la surface.

M. Gottselig: Je crois que c'est une question d'opinion sur la manière d'aider le plus de gens possible.

J'ai également été intéressé par vos observations concernant les grosses sociétés agricoles. Vous savez certainement qu'un grand nombre d'exploitations familiales sont constituées en société.

M. Martin: Très bien, mais c'est une question de dimension. Tenez, mon père était agriculteur lui-même, et à l'époque vous pouviez vous en sortir... Par exemple, à Delia, M. Malone s'en tirait très bien sur trois quarts de lot alors qu'aujourd'hui, la plupart ont au moins deux lots, deux lots et demi. Mais, là encore, il s'agit d'exploitations familiales.

Lorsque je parle de «grosses sociétés agricoles», je veux parler de très grandes fermes, constituées en société, dont certaines connaissent aujourd'hui d'énormes difficultés. Si ces gens-là devaient faire faillite, ils seraient rachetés par le commerce agro-alimentaire, avec regroupement des fermes à la clé. Cela donnerait des exploitations gigantesques.

Ce sont ces gens-là qui m'inquiètent, parce que si nous laissons s'établir un monopole depuis le producteur jusqu'au détaillant, les consommateurs qui ne veulent pas aujourd'hui payer quelques sous de plus n'y échapperont de toute façon pas, puisque ces sociétés contrôleront pratiquement le marché.

Ce sont ces conglomerats que j'ai à l'esprit lorsque je parle de sociétés agricoles.

Le président: Permettez-moi de poser une question en ma qualité de président, puis je procéderai à quelques annonces.

Étant donné qu'il y a aujourd'hui dans le monde une surproduction de céréales sans précédent, que l'on s'entend à expliquer par les subventions excessives des Européens, mais aussi des Américains et d'autres pays, ne craignez-vous pas qu'en leur emboitant le pas, le Canada n'aggrave encore le problème? Je sais bien que nous devons régler notre problème

[Texte]

Canadian effort simply add to the world problem? I recognize it may do something on the domestic level, but does it not just compound what is already the major effort we have to try to turn around?

Mr. Martin: Let me put it this way. The reality is that these countries are doing it for their producers. We can take the route that we do not like this and therefore we are not going to do it; but we would be doing it on the backs of our own family farms. It seems to me the best way to negotiate, if we want to get rid of the system in the world market, is to deal from strength, where we are doing precisely the same things they are. The reality is if we do not, that third, at least, that I am talking about will not be there. I am not prepared, and I do not think we as politicians should be prepared, to do it on our producers' backs. So I think the only way we will get agreement, if you like, around the world, and get some reasonable marketing systems, is if we are doing the same things they are.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Martin. As chairman, I want to thank you for coming. Obviously with you and with other witnesses today it would have been appropriate if we had had more time. The objective of the committee, however, is to report to Parliament by June 6, such that any recommendations we may make, if they require legislation, can be in place for the August 1 crop year. Having said that, we thank you for coming.

I would like to go through the arrangement of witness we have for this afternoon.

• 1140

They are then arranged in this way: the Alberta Grain Producers Association at 1 p.m.; at 1.30 p.m. the Alberta Wheat Pool; at 2 p.m. the Unifarm organization; at 2.30 p.m. the Alberta Wheat Growers Association; at 3 p.m. Forrest Foods will be before us again; and at 3.30 p.m. we have Donald Bahnuik, who is giving an individual farmer's representation; and then we may have some time after that . . . , and we have several indications from groups that want to make presentations. Hopefully at that time we will be able to hear other groups that are interested. If we can hear only one or two, the committee will have to make a determination then.

The committee stands adjourned until 1 p.m., when we will reconvene.

Mr. Nystrom: Mr. Chairman, I was just going to ask you about the National Farmers Union. We have some people here from the Peace River country. It is a long drive down, as you know.

The Chairman: I recognize that, Mr. Nystrom. As you will recall, we are hearing from the National Farmers Union on at least two other, and perhaps three other, occasions. To repeat myself, there are several other groups here that are wanting to make representation. If the time is available, the committee will have to make that determination. The Chair will not decide which of a number of persons will be the ones who will be heard.

The meeting stands adjourned until 1 p.m.

[Traduction]

au niveau national, mais, ce faisant, ne risquons-nous pas d'aggraver la situation en général?

M. Martin: Ecoutez, ces pays s'occupent de leurs propres agriculteurs. Si nous décidons de répudier leur politique et de ne pas suivre leur exemple, ce sont nos propres agriculteurs qui en souffriront. Je crois que si nous voulons négocier une transformation du système mondial actuel, il faut le faire à partir d'une position de force, c'est-à-dire en appliquant exactement les mêmes mesures que ces pays. Sinon, au moins un tiers de nos producteurs agricoles sont voués à disparaître. Cela, je ne crois pas que notre classe politique doive y consentir. Par conséquent, si nous voulons aboutir à un système mondial raisonnable de commercialisation des céréales, il faut commencer par faire comme eux.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Martin. En ma qualité de président, je vous remercie d'avoir témoigné devant nous. Nous aurions souhaité, comme pour d'autres témoins, pouvoir vous consacrer davantage de temps, mais notre Comité s'est fixé comme objectif de présenter son rapport au Parlement d'ici le 6 juin, afin que nos recommandations puissent éventuellement acquérir force de loi d'ici le début de la campagne, c'est-à-dire le 1^{er} août. Encore une fois, je vous remercie.

J'aimerais passer en revue notre programme d'audition pour cet après-midi.

Voici quel est l'ordre prévu de comparution: l'*Alberta Grain Producers Association*, à 13 heures; à 13h30, l'*Alberta Wheat Pool*; à 14 heures, *Unifarm*; à 14h30, l'*Alberta Wheat Growers Association*; à 15 heures, *Forrest Foods* comparaitra à nouveau et à 15h30, M. Donald Bahnuik, agriculteur, qui présente un exposé à titre individuel. Ensuite, nous aurons peut-être un peu de temps devant nous, pour répondre aux demandes d'audition de différents groupes. Si nous devons nous limiter à un ou deux témoins, il va falloir que le Comité fasse un choix.

La séance est levée. Nous nous retrouverons à 13 heures.

M. Nystrom: Monsieur le président, qu'en est-il du Syndicat national des cultivateurs? Il y a des gens qui sont venus de Peace River, et qui ont donc fait un très long voyage pour nous rencontrer.

Le président: J'en suis parfaitement conscient, monsieur Nystrom, mais vous n'ignorez pas que la *National Farmers Union* aura l'occasion de comparaître devant nous à deux, sinon à deux autres reprises. Comme je l'ai déjà dit, plusieurs autres associations souhaitent nous rencontrer et il appartiendra au Comité de faire une sélection. Je dis bien au Comité, et non à la présidence.

La séance est levée. Nous reprendrons à 13 heures.

[Text]

AFTERNOON SITTING

[Translation]

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

• 1300

The Chairman: The committee will come to order. We have before us the Alberta Grain Producers Association. It is important for me at this time to say that this association essentially started because it was interested in the same kinds of concerns that the committee is now charged with. Speaking for them is John Golka, who is the president of the association, and Allan Motley, of the Alberta Grain Producers Association. You were both present this morning, so you know our format. It is approximately half an hour. We use the first portion of that for any statement you might make and then questioning by our members. I presume you have a statement, so I will turn it over to John Golka.

Mr. John Golka (President, Alberta Grain Producers Association): Yes, thank you very much. Did everyone receive a copy of our brief?

The Chairman: Yes, it has been distributed.

Mr. Golka: I will briefly tell you about the format. Mr. Motley will read the brief to you. But first of all, we want to point out to the committee the seriousness of the crisis the farmers in Alberta and across the Prairies are facing. We have a lot of young people who are in a situation of not being able to pay their bills from last year—their fertilizer bills, their fuel bills. The merchants, of course, have cut them off and the banks have cut them off. So we are in a very serious situation at this time.

Our brief contains financial statements, showing what our losses were last year and the expected loss in the coming year. So I will ask our Secretary-Treasurer, Allan Motley, to read the brief through with you and then we can open it up after that.

Mr. Allan Motley (Secretary-Treasurer, Alberta Grain Producers Association): Thank you. First of all I want to apologize for the lack of fancy packaging, but I guess that sort of reflects the present state of the agricultural industry.

The Alberta Grain Producers Association welcomes the opportunity to present this brief to the House of Commons committee on the pricing of domestic wheat. It is encouraging to know that the federal government realizes that there are serious difficulties facing the agricultural industry and it is especially encouraging to know that the federal government is seeking ways to help maintain the future of the industry.

The Alberta grain producer is having a difficult time surviving under the present situation of high input costs and low commodity prices, combined with natural problems of climate and pests. In 1985, the Alberta grain producer lost an average of \$30 per acre. The future looks even worse with the recent initial price announcement, continued high input costs and competition with highly subsidized foreign producers, which has eliminated the comparative advantage of producing grain that the Alberta producer once enjoyed.

Le président: La séance est ouverte. Nous allons entendre le témoignage de l'*Alberta Grain Producers Association*. Je tiens à préciser que cette association a été créée pour traiter de problèmes qui constituent précisément le mandat de notre Comité. Elle est aujourd'hui représentée par MM. John Golka, son président et Allan Motley, membre de l'*Alberta Grain Producers Association*. Vous étiez présents ce matin, messieurs, vous savez donc que nous disposons d'environ une demi-heure. En général, nous laissons les témoins faire une déclaration, puis nous leur posons des questions. J'imagine que vous avez une déclaration, je donne donc immédiatement la parole à M. John Golka.

M. John Golka (président, Alberta Grain Producers Association): Merci, monsieur le président. Est-ce que tout le monde a reçu un exemplaire de notre mémoire?

Le président: Oui, il a été distribué.

M. Golka: Voici comment nous nous proposons de procéder. M. Motley va vous donner lecture du mémoire, mais auparavant nous tenons à souligner, à l'intention du Comité, la gravité de la crise que traversent aujourd'hui les agriculteurs de l'Alberta et de l'ensemble des Prairies. Nombreux sont les fermiers qui ne parviennent pas à payer leurs factures de l'an dernier—qu'il s'agisse de payer les engrais ou le carburant, par exemple, et, bien évidemment, les commerçants refusent de leur livrer et les banques leur ont coupé les vivres. Leur situation est des plus alarmantes.

Vous trouverez, dans notre mémoire, des états financiers qui décrivent nos pertes de l'an dernier et celles que nous prévoyons pour cette année. Je vais à présent demander à notre secrétaire-trésorier, Allan Motley, de vous lire notre mémoire, puis nous répondrons à vos questions.

M. Allan Motley (secrétaire-trésorier, Alberta Grain Producers Association): Merci. Ne nous en veuillez pas si nos documents ont l'air de balles mal ficelées, j'imagine qu'ils reflètent quelque peu la situation de notre agriculture.

L'*Alberta Grain Producers Association* se réjouit de pouvoir présenter ce mémoire au Comité de la Chambre des communes sur le prix intérieur du blé. Nous sommes encouragés de constater que le gouvernement fédéral a pris conscience des graves difficultés de notre agriculture, et nous sommes encouragés par ses efforts en vue de trouver des solutions visant à aider la survie de notre secteur.

Le céréaliculteur albertain éprouve aujourd'hui de grandes difficultés à subsister, car il doit à la fois affronter des coûts de production élevés et un prix très faible pour ses propres denrées, sans compter les problèmes naturels tels que le climat et les parasites. En 1985, le céréaliculteur albertain a perdu en moyenne 30\$ par acre cultivé. Or, l'avenir s'annonce plus sombre encore en raison des mesures récemment annoncées concernant les prix, de la persistance de coûts de production élevés et de la concurrence qu'il leur fait soutenir face à des producteurs étrangers fortement subventionnés; le céréalicul-

[Texte]

The reason for concern by the association can be understood by examining the summary of costs of production (appendix i) and the summary of projected returns (appendix ii).

I will briefly pause so we can just thumb through to the appendix, in order to get an idea of what we are talking about. I do not have time right now to give a detailed analysis, but I will be explaining them in the brief. You can either follow along in the appendix or throughout the brief.

The summary of projected returns for 1986 considers what the projected net return per acre will be to the Alberta grain producer for wheat, canola and barley. The association realizes this hearing is concerned with wheat pricing issues and will focus attention accordingly.

• 1305

However, it is important to point out and illustrate that all grain producers are facing a very serious situation. The summary of projected returns considers three pricing scenarios: a low-end price, a most-likely price, and a break-even price. Keying on wheat, the most likely price is that which the average producer is most likely to receive after transportation costs and handling charges are deducted. This price is based on the producer receiving Canada No. 1 and No. 2 wheat. The yield estimates are what the association hopes will at least be achieved as the provincial average for 1986. For comparison's sake the 1985 averages are included.

Under the most likely situation, the Alberta producer can expect to lose \$57.50 per acre for wheat. This situation could become much worse for the individual producer if the yield approaches that of the 1985 provincial average or if the quality is mainly Canada No. 3; the situation for many during 1985. There can therefore be no doubt that the Alberta grain producer is facing a very serious, perilous situation.

It is quite evident that the producers' returns per acre must be bolstered. One method of helping to do so would be to increase significantly the domestic price of wheat charged to the millers. The main advantages of this system would be the ease of implementation and administration. However, there are serious disadvantages.

First, it is possible that all the price increase may not be passed on to all producers, especially those with lower-quality wheat. Second, the price increase to the millers may get passed along throughout the production chain, thereby causing the consumer to pay much more than what would be reflected by the initial increase in the domestic price of wheat. Finally, eastern producers who do not belong to the Canadian Wheat Board could conceivably significantly expand their wheat acreage and gain the benefits from a high domestic price for wheat.

In examining appendix iii, it can be seen that an increase in the domestic price of wheat from \$7 to \$11 per bushel would only result in an extra 40¢ per bushel to the producer. This is

[Traduction]

teur albertain a donc perdu l'avantage relatif dont il disposait jadis.

Les préoccupations de notre association se reflètent dans le résumé des coûts de production (annexe i) et le tableau sommaire des prévisions de profits (annexe ii).

Je m'arrête quelques instants, afin que vous puissiez parcourir l'annexe en question. Je ne puis, par manque de temps, vous en faire une analyse détaillée, mais je les expliquerai en cours de présentation du mémoire. Vous pouvez donc suivre soit dans l'annexe, soit dans le mémoire.

Notre tableau sommaire des prévisions de profits pour 1986 concerne le rendement net par acre pour les producteurs albertains de blé, de canola et d'orge. Étant donné que cette audience est essentiellement consacrée à l'établissement du prix du blé, c'est sur cette question que nous mettrons l'accent.

Toutefois, il faut souligner la gravité de la situation dans laquelle se trouvent aujourd'hui tous les céréaliculteurs. Nous avons basé nos prévisions sur trois hypothèses de travail: un prix faible, le prix le plus probable et un prix de recouvrement des coûts. Pour ce qui est du blé, ce que nous appelons le prix le plus probable est celui que le producteur moyen aura le plus de chances d'obtenir, une fois déduits les coûts de transport et de manutention. Il est basé sur les catégories de blé canadien n° 1 et n° 2. Quant au rendement, nous nous basons sur les prévisions minima de rendement provincial pour 1986. Nous avons d'ailleurs incorporé les moyennes pour 1985, à des fins de comparaison.

Selon l'hypothèse du prix le plus probable, le producteur albertain de blé peut s'attendre à perdre 57.50\$ par acre. Cette situation pourrait s'aggraver considérablement si le rendement moyen devait avoisiner celui de la province pour 1985, ou si la qualité devait être du blé canadien n° 3, comme ce fut le cas pour bon nombre de producteurs en 1985. Il est donc certain que le céréaliculteur albertain se trouve en grave difficulté, nous dirons même en péril.

Il faut donc absolument augmenter le rendement à l'acre, par exemple, en augmentant de façon marquée le prix intérieur du blé facturé aux meuneries. Un tel système présenterait l'avantage d'être facile à appliquer et à administrer, mais il présente de graves inconvénients.

En premier lieu, cette augmentation risque de ne pas profiter à tous les céréaliculteurs, notamment les producteurs de blé de moindre qualité. En deuxième lieu, l'augmentation de prix imposée aux meuniers risque d'être répercutée le long de la chaîne de distribution et de faire subir au consommateur un coût supplémentaire bien plus élevé que l'augmentation initiale. Enfin, les producteurs de l'Est qui ne relèvent pas de la Commission canadienne du blé pourraient augmenter considérablement leur surface cultivée et bénéficier d'une élévation du prix intérieur du blé.

On voit, d'après l'annexe iii, qu'une augmentation du prix intérieur du blé de 7\$ à 11\$ le boisseau ne rapporterait que 40c. supplémentaires par boisseau au producteur. Ces chiffres

[Text]

based on 10% domestic use of wheat production for human consumption. This would reduce the loss from \$57.50 an acre to \$45.50 per acre; that is, a \$12 per acre reduction. There would remain a loss of \$45.50 per acre.

As there are serious disadvantages to increasing the domestic price of wheat to the millers, a more advantageous solution may be to charge a levy on all end-products of wheat. This system would have the following advantages.

First, an end-product levy would ensure that producers receive the actual increase in the price of the end product. This levy could be collected by the government at the wholesale level and directly distributed to all producers.

Second, consumers would only pay for the actual increase related to that which the producer receives. There would be no cost-of-production increases to distort and multiply the ultimate cost to the consumer.

Third, low-income groups could be exempted from the increase. Understanding full well the impact of economic pressures, the Alberta Grain Producers Association wishes to cause no undue hardship on low-income groups.

Fourth, and finally, an end-product levy would allow millers to remain competitive in the world situation.

The main disadvantages to a system of end-product levies would be implementation and administration. However, this association feels the advantages of such a system would favour it over that of increasing the domestic price of wheat to the millers.

Appendix iii relates various end-product levies and the equivalent domestic wheat price increases to what the producer would gain per bushel of wheat. This is then related to a per acre basis. As can be seen, a \$7 to \$11 increase in the domestic price of wheat would be equivalent to approximately a 6¢ levy per 16 oz. loaf of bread. This is based on Canadian Wheat Board figures of a \$1 per bushel increase in wheat relating to a 1.5¢ increase per 16 oz. loaf of bread. Other end products would be increased to the equivalent proportion of bread. As can be seen, a 12¢ levy would result in approximately 80¢ per bushel increase to the producer, or an approximate benefit of \$24 per acre.

This association realizes that the consumer is the one who will be paying for either system. The consumer would pay less for a system where levies were placed on the end products of wheat versus an increase in the domestic price charged to millers. Canadian consumers spend less of their disposable incomes on food items than most other consumers in the world. This association believes the Canadian consumer would be willing to pay a fair price increase for end products of wheat as long as the grain producer is guaranteed to receive that increase. A 12¢ bread equivalent levy would be such a price.

[Translation]

sont basés sur une consommation intérieure de 10 p. 100 du blé destiné à la consommation humaine. La perte subie tomberait donc de 57.50\$ l'acre à 45.50\$ l'acre, soit 12\$ de moins, mais il resterait encore une perte de 45.50\$.

Étant donné les graves inconvénients de la première solution, il est peut-être plus avantageux de percevoir une taxe sur tous les produits finis à base de blé. Ce système présenterait les avantages suivants:

Tout d'abord, une taxe sur le produit fini garantirait au producteur une augmentation proportionnelle à celle du produit fini. Le gouvernement pourrait la percevoir au niveau des grossistes et la distribuer directement à tous les producteurs.

En deuxième lieu, l'augmentation subie par les consommateurs serait directement proportionnelle à celle perçue par les producteurs, ce qui éliminerait les coûts de production et l'effet de multiplication préjudiciable au consommateur.

En troisième lieu, les catégories défavorisées seraient exemptées de cette augmentation. Pleinement consciente de l'incidence de la situation économique, l'*Alberta Grain Producers Association* ne veut pas aggraver les difficultés des catégories à faible revenu.

Quatrièmement et enfin, une taxe sur le produit final permettra aux meuneries de rester concurrentielles au niveau international.

Les principaux désavantages du système de taxes sur les produits finis tiennent à sa difficulté d'application et d'administration. Toutefois, notre association pense qu'un tel système est préférable à celui d'une augmentation du prix intérieur du blé facturé aux meuneries.

L'Annexe iii fournit une gamme de taxes sur produit finis ainsi que les augmentations équivalentes du prix intérieur du blé, par boisseau, qu'en retireraient les producteurs. Nous extrapolons ensuite pour obtenir un chiffre applicable à l'acre cultivé. On voit donc qu'une augmentation de 7\$ à 11\$ du prix intérieur du blé correspondrait à une taxe de 6c. pour un pain de 16 onces. Nous nous fondons sur les chiffres publiés par la Commission canadienne du blé, à savoir qu'une augmentation de 1\$ par boisseau donne 1,5c. pour un pain de 16 onces. Les autres produits finis seraient augmentés dans une proportion équivalente à celle du pain. Comme on peut le voir, une taxe de 12c. représenterait une augmentation de 80c. par boisseau pour les producteurs, soit un avantage d'environ 24\$ par acre.

Nous savons très bien qu'en fin de compte, c'est le consommateur qui paiera, que l'on adopte l'un ou l'autre système. Toutefois, le système des taxes sur le produit fini lui imposerait un fardeau moins lourd qu'une augmentation du prix intérieur facturé aux meuneries. Étant donné que les consommateurs canadiens consacrent une part plus faible de leurs revenus disponibles que les consommateurs de la plupart des autres pays; notre association pense que les consommateurs canadiens seraient disposés à supporter une augmentation équitable des produits finis à base de blé, à condition que l'on garantisse

[Texte]

The net effect: As can be seen from appendix iii, while a 12¢ bread equivalent levy would certainly help the producer, there would still remain a shortfall of \$33.50 per acre. It is therefore necessary that a deficiency payment be made available to all grain producers. This payment should be made immediately available to help offset the loss from 1985.

In conclusion, it has been demonstrated that the Alberta grain producer is facing a very serious situation in that costs of production remain high while product prices continue to decline. The future looks bleak at best. This is particularly true for the younger farmers who started farming with high land prices, high input costs and high interest rates, but who were able to achieve a fair return because of higher export prices. Statistics reveal that this group comprises approximately one-third of all farmers. The survival of the agricultural industry depends on the survival of these young farmers who are currently caught in a cost-price squeeze.

The Alberta Grain Producers Association, therefore, makes the following recommendations to the House of Commons Committee on the Pricing of Domestic Wheat and its Products. First is that a wheat end product levy of 12¢ per 16-ounce loaf of bread equivalent be immediately implemented. Second is that this levy be collected at the wholesale level by the federal government and paid directly to the producer. Last, while this levy would be of significant help, there must also be provisions made for a deficiency payment to help offset the remaining shortfall and to help compensate for the losses from 1985.

The Chairman: Thank you very much. We will be going into questioning now, but just before doing that, I would like to ask a question for clarification.

When you talk about a levy of 12¢, I presume, of course, that is in lieu of extending the price of two-price wheat. My question is: In your calculations or in your mind-set, did you take away the present two-price wheat? In other words, do you have the present two-price wheat system as it is today plus the 12¢?

Mr. Golka: No, this would be with the old price, adding the 12¢.

The Chairman: So the old two-price wheat plus a new 12¢. Okay, thank you very much.

We are open for questions, then, and it is Mr. Wilson, followed by Mr. Foster and Mr. Nystrom.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Chairman. Thank you, gentlemen, for your presentation.

I would like to draw your attention to appendix 1, the summary of the costs of production. I am most anxious to have you walk us through that, if you would, in order to give certainly myself and everyone, I suspect, a better understand-

[Traduction]

qu'une telle augmentation profiterait aux producteurs. Le prix à payer serait de 12c. par équivalent d'un pain.

Comme on peut le voir dans l'annexe III, même si une taxe de 12c. par équivalent d'un pain constitue une assistance pour le producteur, il reste encore à combler un déficit de 33.50\$ par acre. Il est donc nécessaire de prévoir un paiement de rattrapage à l'intention de tous les céréaliculteurs, lequel devrait être consenti sans tarder, afin d'aider à compenser les pertes de 1985.

En conclusion, il est incontestable que le céréaliculteur albertain se trouve dans une situation très grave, car ces coûts de production demeurent élevés, alors que le prix de ces produits poursuivent leur déclin. Dire que l'avenir est sombre, c'est déjà être optimiste. Cette observation s'applique particulièrement aux jeunes fermiers qui ont dû payer leurs terres à un prix élevé, subir des coûts de production et des taux d'intérêt également élevés, mais qui avaient pendant un temps bénéficié de prix d'exportation favorables. Les statistiques nous indiquent que ce groupe représente environ un tiers des agriculteurs, et si l'on veut que le secteur agricole survive, il faudra tirer d'affaire les jeunes agriculteurs qui sont aujourd'hui pris dans l'étau des coûts de production et des prix de vente trop faibles.

L'Alberta Grain Producers Association présente donc les recommandations suivantes au comité de la Chambre des communes sur le prix intérieur du blé et de ses produits: premièrement, que l'on perçoive immédiatement une taxe sur produit fini de 12c. par équivalent de pain de 16 onces; deuxièmement, que cette taxe soit perçue par le gouvernement fédéral, au niveau du commerce de gros et versée directement au producteur; enfin, que l'aide importante que constitue cette taxe soit complétée par des paiements de rattrapage qui aideront à compenser le déficit restant ainsi que les pertes encourues en 1985.

Le président: Merci beaucoup. Nous allons passer aux questions, mais permettez-moi tout d'abord de demander un éclaircissement.

Lorsque vous parlez d'une taxe de 12c., j'imagine qu'elle est censée remplacer l'élargissement de la fourchette du double prix du blé. Voici ma question: envisagez-vous la suppression du double prix du blé, ou voulez-vous ajouter cette taxe de 12c. au régime actuel du double prix?

M. Golka: Non, on conserverait l'ancien prix, en y ajoutant les 12c.

Le président: Donc, ce serait le double prix, plus 12c. Bien, je vous remercie de cette précision.

Nous allons donc passer aux questions. C'est monsieur Wilson qui ouvre le feu, suivi de M. Foster et de M. Nystrom.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président. Merci, messieurs de votre exposé.

J'aimerais attirer votre attention sur l'annexe I, qui contient le sommaire des coûts de production. J'aimerais que vous nous les expliquiez dans le détail, afin d'éclairer l'ensemble du

[Text]

ing of the process. To begin with, what is the size of the average Alberta grain farm in terms of acres?

Mr. Golka: Probably 1,500. This was put forth by the municipal associations of Alberta at their last annual meeting in Calgary.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Perhaps I should preface remarks by asking if you have in your possession a better breakdown of this that explains exactly how you have come to ascertain these figures. Do you have more material you can provide to the committee?

Mr. Golka: Yes, we have some individual farm operations. Members of our associations have provided us with actual financial statements, broken right down to cost per acre for fuel, fertilizer, depreciation. We have those. We also have a survey from the western part of Saskatchewan, done by an individual group there. We put this all together and came up with some average figures. We thought the averages were all we would really need today.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): For example, regarding item 1 on seed, how do you arrive at \$7.50? Is your rate of applications about a bushel . . .

Mr. Golka: For instance, we bought seed and seeded yesterday. It cost us \$6.50 a bushel for the seed, plus we had to put treating on it, so it ended up at \$7.50 a bushel.

• 1315

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): All right. So you are buying certified seed.

Mr. Golka: Yes, certified seed. Or this year you were buying seed that was not even certified because of the lack of it, for the same money. The seed cost would be higher, of course, if you were buying real registered or whatever. That is an average. Some pay more, some pay less, but that is an average cost for seed.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Can you supply the committee as soon as possible with the figures, the calculations that back up this appendix 1?

Mr. Golka: You bet we could, yes.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): So we can understand how you arrive at a lot of them.

Mr. Golka: Yes.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I am particularly concerned by the fixed-cost aspect of it. You have the figures there for land investment cost, machinery investment, storage costs, about \$55 an acre, which I assume basically would be the interest carrying charges on money borrowed to purchase equipment, to purchase land and to purchase storage. Is that correct?

Mr. Motley: There are two ways of approaching that. You either take the interest portion, as you are saying, or you take a percentage return. In this particular case you could be

[Translation]

processus. Tout d'abord, quelle est la superficie moyenne d'une exploitation céréalière en Alberta?

M. Golka: Je dirais environ 1,500 acres, en tout cas c'est le chiffre avancé par l'Association municipale de l'Alberta lors de sa dernière réunion annuelle à Calgary.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Auriez-vous une ventilation plus détaillée, qui explique comment vous êtes parvenus à ce chiffre, et que vous pourriez communiquer au Comité?

M. Golka: Oui. Certains membres de nos associations nous ont fourni des états financiers ventilés de façon très détaillée, avec le coût que représente le carburant, les engrais, l'amortissement par acre de terrain cultivé. Nous disposons de ces chiffres, ainsi que d'une enquête concernant l'Ouest de la Saskatchewan, effectuée par un organisme indépendant. Nous avons regroupé tous ces chiffres et nous sommes parvenus à une moyenne. Nous ne pensions pas que vous réclameriez des données plus détaillées.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Par exemple, pour ce qui est de l'article concernant les semences, comment parvenez-vous au chiffre de 7.50\$? Est-ce que vos taux sont applicables à un boisseau.

M. Golka: Par exemple, nous avons acheté des semences et ensemencé hier. Cela nous a coûté 6.50\$ le boisseau pour les semences, plus le produit de traitement, ce qui donne un total de 7.50\$ le boisseau.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Parfait. Donc, vous achetez des semences certifiées.

M. Golka: C'est bien cela, mais il nous est arrivé, cette année, d'acheter des semences qui n'étaient pas certifiées, pour le même prix, à cause de la pénurie. Évidemment, le prix des semences vraiment certifiées est plus élevé, mais il s'agit d'un prix moyen pour les semences.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Pourriez-vous fournir au Comité, dans les meilleurs délais, les calculs qui ont conduit à l'établissement de cette annexe 1?

M. Golka: Sans aucun doute.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Cela nous permettrait de comprendre comment vous les établissez.

M. Golka: D'accord.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Ce qui me préoccupe particulièrement, ce sont les coûts fixes. Vous fournissez les chiffres concernant l'achat des terrains, le prix des machines, les coûts d'entreposage, ce qui donne environ 55\$ l'acre, et qui comprend donc, selon moi, tous les frais pour lesquels vous avez dû emprunter et qui sont donc assujettis à un taux d'intérêt. Est-ce bien cela?

M. Motley: Il y a deux démarches possibles. Vous pouvez soit prendre la portion correspondant à l'intérêt, c'est votre hypothèse, soit prendre un rendement exprimé en pourcentage.

[Texte]

looking at, say, an 8% return on an investment of \$80,000 per quarter, which would be equivalent to \$40 an acre.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): The reason I am interested in this is that I think you will agree that we are into survival at this point in time and I would prefer to look at the average debt load and the interest charges on that in relating it to total costs, because to impute a notional value to land that is already paid for does not necessarily fit into the total cost picture. I think it may affect the profitability—you know, that is another matter—but what is the average debt of the average farm in Alberta? Do you have figures concerning that?

Mr. Motley: These figures here are the average, so that takes into account people who do not have the debt load that others have. When we talk about the average producer, you would be looking at, for example, for wheat, an average total cost of \$153.50 an acre.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Are you saying then that the average farm in Alberta is paying \$55 interest per acre?

Mr. Motley: I am saying that their average fixed costs would be the total of what is shown there, \$68 . . .

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): No, no. I am asking you about the actual debt load though. I am not talking about the value of the machinery or the value of the land. I am talking about the money they owe, because the interest that they have to pay out of pocket is a significant factor. Do you have figures as to what the average debt is?

Mr. Motley: For this particular calculation, I used the combination. I could probably supply you, if you are asking for . . . If you would like to be supplied with these figures, I could . . .

Mr. Golka: The other area that a lot of farmers are involved in, of course, is if they do not own the land, if they are renting the land for \$30 to \$40 an acre, that is where the cost is the same, whether you own it or rent it. In fact, it is cheaper to rent it. It has been, because of the high interest rates.

The Chairman: Thank you, Mr. Wilson. Mr. Wilson, I want to apologize for not sharing this with you at the outset, but the schedule this afternoon is tighter than it was this morning and, rather than providing each member with ten minutes, I will necessarily have to give five.

Any time left over at the end of any one group that is before us, I will go to second rounds for singular or questions for the supplementary. I apologize for not telling you that in advance.

I then go to Mr. Foster, followed by Mr. Nystrom.

Mr. Foster: Thank you.

The Chairman: For five minutes.

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Golka, your group, the Alberta Grain Producers Association, how many members do you have in your association?

[Traduction]

Dans ce cas particulier, on pourra envisager un rendement de 8 p. 100 sur un investissement de 80,000\$ par lot, ce qui donnerait 40\$ par acre.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Cette question m'intéresse de près parce que, vous en conviendrez, la situation est très critique et je préfère me fonder sur la charge moyenne représentée par l'endettement et les taux d'intérêt par rapport aux coûts totaux; en effet, lorsqu'on attribue une valeur hypothétique à une terre qui est déjà payée, on n'obtient pas forcément une image précise des coûts. Cela affecte peut-être la rentabilité—cela, c'est une autre question—mais j'aimerais savoir quelle est la dette moyenne sur une exploitation moyenne en Alberta? Avez-vous des chiffres là-dessus?

M. Motley: Les chiffres que nous vous avons donnés représentent des moyennes, si bien que la charge de la dette varie d'une exploitation à l'autre. Lorsque nous parlons du producteur moyen, disons du producteur du blé, on peut compter sur un coût total de 153.50\$ par acre.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Est-ce que cela signifie que la ferme moyenne paie, en Alberta, 55\$ d'intérêt par acre?

M. Motley: Je veux dire que la moyenne de leurs coûts fixes correspondrait au total indiqué ici, à savoir 68\$. . .

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Il y a malentendu. Je m'intéresse au fardeau total de la dette, et non à la valeur de l'équipement ou des terrains. Je m'intéresse à l'argent que doivent ces agriculteurs, car l'intérêt qu'ils devront déboursier représente un facteur important. Avez-vous des chiffres concernant la moyenne de la dette?

M. Motley: J'ai utilisé, dans ce cas particulier, une combinaison de données mais si vous souhaitez que nous fournissions ces chiffres, je pourrais . . .

M. Golka: Il y a une autre formule, celle des fermiers qui ne sont pas propriétaires, mais qui louent la terre pour 30\$ ou 40\$ l'acre. Le prix de revient est équivalent, je dirais même que cela revient moins cher de louer, à cause des taux d'intérêt élevés.

Le président: Merci, monsieur Wilson. Monsieur Wilson, je vous prie de m'excuser si je ne vous en ai pas informé dès le début, mais étant donné que nous sommes davantage pris par le temps cet après-midi, je suis obligé de réduire à cinq minutes le temps de parole des députés.

S'il reste du temps à la fin d'un témoignage, j'autoriserai des questions supplémentaires. Encore une fois, toutes mes excuses si je ne vous en ai pas informé à l'avance.

Je donne donc la parole à M. Foster, qui sera suivi de M. Nystrom.

M. Foster: Merci.

Le président: Cinq minutes seulement.

M. Foster: Merci, monsieur le président. Monsieur Golka, j'aimerais savoir combien d'adhérents compte l'*Alberta Grain Association*?

[Text]

Mr. Golka: We recently organized, approximately a month ago, and we have 300 members. They were all at our first inauguration meeting. The hall was full. We also have the backing of the ad hoc committee from southern Alberta, which has 5,000 members.

• 1320

We spoke to them at a meeting recently and their president has advised us that they are backing our stance on this. So we are not alone on it. We have talked to other groups. The Alberta Cow Calf Association also indicated that they were in favour of our line of thinking on this type of situation.

Mr. Foster: Yes, you present a very bleak picture. There were reports in November or December that the provincial government had programs totalling \$800 million for assisting farmers. I am not sure whether all those programs which sort of ran through the calendar year or whether they related to last year's drought in the south-eastern part. Do these calculations take into account all the assistance that is being provided under those various provincial programs?

Mr. Golka: Yes, they do. Yes, the last one that they implemented in Alberta, was the additional 7¢ a litre.

Mr. Foster: Yes.

Mr. Golka: That dropped our cost per acre by \$2.11, so that is what 7¢ a litre reduction does to us. It does not drop it by \$20 or \$5; it dropped it by \$2.11.

Mr. Foster: How much does the announcement of the 2.5¢ a litre reduction by the Prime Minister last week affect the average?

Mr. Golka: About 45¢ an acre saving.

Mr. Foster: About 45¢ an acre. Is that planting and harvesting both?

Mr. Golka: That is for a year-around operation. Running your farm for one year around, it averages out at 45¢ an acre.

Mr. Foster: It occurs to me that it was imposed last September 1 and was lifted May 1. Does that mean that essentially the 2.5¢ reduction was applied to the harvest last fall, and was applied to the seeding this spring as well?

Mr. Golka: That 2.5¢, is it not on this May 1?

Mr. Foster: It is lifted May 1.

Mr. Golka: Yes.

Mr. Foster: Yes. I am just wonder whether it affects this year's seeding?

Mr. Golka: No, it will give us a little reprieve, although we have probably half the fuel bought for this seeding which is the largest expense. So I guess we will get a little advantage but not very much.

[Translation]

M. Golka: Nous nous sommes constitués voici environ un mois, et nous comptons 300 membres. Ils étaient tous présents lors de notre première réunion, la salle était archi-comble. Nous avons également l'appui du comité ad hoc du sud de l'Alberta, qui compte 5,000 membres.

Nous les avons récemment rencontrés et leur président nous a garanti qu'il nous soutiendrait. Nous ne sommes pas seuls, d'ailleurs, l'*Alberta Cow Calf Association* nous a dit partager notre point de vue sur la situation actuelle.

M. Foster: Le tableau que vous brossez n'est guère encourageant. On a dit, au mois de novembre ou au mois de décembre, que le gouvernement provincial disposait d'un budget de 800 millions de dollars pour venir en aide aux agriculteurs. Je ne sais pas s'il s'agit de programmes annuels ou s'il s'agissait de compenser les effets de la sécheresse qui a frappé la région sud-est l'an dernier. Est-ce que ces calculs englobent tous les programmes d'aide mis en oeuvre par les autorités provinciales?

M. Golka: Oui, il les englobe. Le dernier programme mis en oeuvre en Alberta concerne les 7 sous supplémentaires par litre.

M. Foster: Je vois.

M. Golka: Une réduction de 7 sous par litre correspond à une baisse de nos coûts de production de 2.11\$ par acre. Il ne faut pas se faire d'illusion, la baisse des coûts n'est que de 2.11\$, pas un sou de plus.

M. Foster: Quelle a été l'incidence de la réduction de 2.5 par litre annoncée la semaine dernière par le premier ministre?

M. Golka: Une économie d'environ 45 sous par acre.

M. Foster: Quarante-cinq sous par acre, dites-vous? Est-ce que cela concerne l'ensemencement et la moisson?

M. Golka: C'est applicable toute l'année, et cela donne lieu, en moyenne, à une économie de 45 sous par acre.

M. Foster: Je me souviens que cette mesure a été appliquée le 1^{er} septembre dernier et supprimée le 1^{er} mai. Est-ce que cela signifie que la réduction de 2,5 sous était valable pour la récolte de l'automne dernier ainsi qu'à la campagne d'ensemencement ce printemps?

M. Golka: Est-ce que les 2,5 sous ne sont pas applicables à partir du 1^{er} mai de cette année?

M. Foster: La mesure est supprimée le 1^{er} mai.

M. Golka: Effectivement.

M. Foster: Je me demande si cela affecte la campagne d'ensemencement de cette année?

M. Golka: Non, cela nous permettra de souffler un peu, même si nous avons sans doute déjà acheté la moitié du carburant nécessaire à la campagne d'ensemencement, ce qui représente la plus grosse dépense. Vous voyez donc que cette aide est assez limitée.

[Texte]

Mr. Foster: The idea of a 12¢ levy... would that be imposed by the federal government such as a sales tax at the bakery level or would it be somehow or other imposed by the Canadian Wheat Board? It just occurs to me that when you impose a tax by the Department of National Revenue, it normally goes into the treasury and is not kept separate—it is general revenue of the government—whereas in your scheme, if it is imposed by the Canadian Wheat Board, I guess it could be kept as a separate account, and credited back to the individual producer. How did you envisage that being done?

Mr. Golka: We had included that in the brief and then we took it out last night because we did not know whether we should be telling you how it should be implemented or handled. We thought that some agency that you have should handle it and we did have in there that the Canadian Wheat Board should handle it. Allan had it in and I said that I thought he should take it out; that I did not think we should be telling you how it should be handled, but since you brought it up, we will tell you that our original thoughts were that we thought the Canadian Wheat Board could handle it. Now I guess that is all we can say. That would be our recommendation.

Mr. Foster: The \$33.50 per acre deficiency payment that you are recommending to the government, do you see that being paid as a initial price for wheat, or do you see it as a straight acreage payment on seeded acres or Wheat Pool quota books acreage? How do you see that deficiency payment that you are recommending being applied or provided?

Mr. Golka: I guess to keep in step and in line with the other countries, we would probably look at similar systems like what the United States is doing. If we followed their approach on it, we would not get criticized by them for some subsidy that they always come out and hollar and scream at us for, whenever they think we are getting some advantage. So I would think if we could follow their line of approach on this, it might be an acceptable situation. I guess that is about as far as we went on that. As for whether it is on an acreage payment or on bushels actually sold, I guess theirs is on actual bushels sold.

• 1325

The Chairman: Thank you very much, Mr. Foster. Five minutes sure goes fast. Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: And the older you get, the faster it goes.

Mr. Foster: Is that right?

Mr. Nystrom: Well, the real old guys are. Anyway, welcome to our committee. I am from Saskatchewan where the farm sizes are a little bit different. You said the average farm size in Alberta is 1500 acres.

Mr. Golka: We took it from the municipal meeting, where they were talking about an acreage payment for Alberta, so we took it from there. Now, we may be out one way or another, but this was the figure we had.

[Traduction]

M. Foster: Lorsqu'on parle de taxe de 12 sous, est-ce qu'il s'agirait d'une taxe fédérale applicable au niveau des boulangeries, ou est-ce qu'elle serait perçue par la Commission canadienne du blé? En effet, il me semble que lorsqu'une taxe est imposée par le ministère du Revenu national, les fonds perçus sont amalgamés aux recettes de l'État, tandis que, selon votre proposition, si c'est la Commission canadienne du blé qui les perçoit, j'imagine que cela ira dans un compte séparé pour être crédité ensuite au producteur. Quel mécanisme envisagez-vous?

M. Golka: Nous avions prévu un mécanisme, mais nous l'avons supprimé de notre mémoire hier soir, car nous n'étions pas sûrs de pouvoir vous suggérer des modalités concrètes. Nous pensions qu'il appartiendrait à un organisme gouvernemental, par exemple la Commission canadienne du blé, de s'en charger. J'ai dit à Allan qu'il valait mieux ne pas vous dire comment vous y prendre, mais puisque vous nous posez la question, nous pensons que la Commission canadienne du blé pourrait s'en charger. Je n'irai pas plus loin, mais telle est notre recommandation.

M. Foster: Par ailleurs, vous recommandez au gouvernement un versement de rattrapage de 33.50\$ par acre. Est-ce qu'il s'agit selon vous d'un prix de démarrage pour le blé, ou d'un paiement forfaitaire en fonction de la superficie ensemencée, ou encore en fonction de la superficie des quotas accordés par le *Wheat Pool*? Comment devrait-on calculer et mettre en oeuvre les paiements de rattrapage que vous suggérez?

M. Golka: Nous pourrions peut-être nous inspirer de ce qui se fait aux États-Unis. Au moins, cela nous éviterait de nous faire incendier par eux, comme ils ne manquent pas de le faire chaque fois qu'ils s'imaginent que nous bénéficions d'un avantage. Je crois donc que nous pourrions nous aligner plus ou moins sur eux, cela me paraît raisonnable. Nous ne sommes pas allés plus loin sur cette question. Quant à la question de savoir s'il faut fonder le paiement sur la superficie ou sur le nombre de boisseaux vendus, je crois qu'ils se fondent sur le nombre de boisseaux effectivement vendus.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Foster. Cinq minutes, ce n'est pas long, je le reconnais. Monsieur Nystrom, vous avez la parole.

M. Nystrom: Et plus on vieillit, plus cela passe vite.

M. Foster: Ah bon?

M. Nystrom: Je veux dire quand on est vraiment vieux. Quoi qu'il en soit, je vous souhaite la bienvenue à notre Comité. Je viens moi-même de la Saskatchewan, où les dimensions des fermes sont un peu différentes. Vous avez dit qu'en Alberta, une ferme compte environ 1,500 acres.

M. Golka: Nous avons obtenu ces chiffres lors d'une réunion municipale, où il était question d'un paiement calculé en fonction de la surface pour l'Alberta. Je vous le donne sous toute réserve, mais c'est le chiffre dont nous disposons.

[Text]

Mr. Nystrom: You mention \$153.50 on a per acre basis to produce wheat. What is it on a per bushel basis? It would be yields in terms of what?

Mr. Motley: This could be gathered from Appendix iii, where \$5.15 is the break-even price.

Mr. Nystrom: So \$5.15 is the break-even price.

Mr. Motley: Yes. This is assuming a provincial average of 30 bushels per acre.

Mr. Nystrom: Does it include return on equity?

Mr. Motley: Yes.

Mr. Nystrom: Does it also include a certain amount for the farmer's wages, management skills, and so on?

Mr. Golka: Yes.

Mr. Nystrom: Okay, I want to ask you more about your levy. You are talking about a levy of 12¢ per loaf of bread. Do you see this principle extended to other food products as well? Right now, the grain farmers are in trouble, so you are talking about bread and bakery products. But what about the dairy farmers, the red-meat producers and so on? Would you see this as a principle that should be applied to all food products?

Mr. Golka: The dairy industry, at least in Alberta, from what I know of it, seems to have a fairly solid system working for them. And the red meat stabilization plans that are coming out seemed to be aimed at this direction. There seems to be more of a trend in this sense, although we think we would be somewhat satisfied with a cost of production here.

Mr. Nystrom: This levy of 12¢ per loaf of bread, in other words, would be like a food tax. It would be a food tax in reality. I am just going to ask you whether or not you think the farmers would get as much sympathy and support from the consumers of this country if there was a food tax levy that was very, very visible—12¢ a loaf or whatever—compared to a fair price taken out of the marketplace before this.

Mr. Golka: This is probably the only disadvantage the government may get a lot of criticism over, if we look at some of the statements made earlier and some of them made in the paper since you have started your hearings. If a dollar increase at the domestic price to the millers is going to increase the bread product by 15¢ and if a \$4 increase is going to increase the price to 60¢, then I say to let us just take the 12¢ at the wholesale level, because it is going to be less money for the consumer. It will be cheaper for him and it will be more money for the producer.

Mr. Nystrom: A food tax might be a very efficient way in a sense of getting the money, but I am concerned about the principle that the farmer should get a fair share of the marketplace for his production. I am just wondering whether or not, if you impose a food tax, we would have considerable

[Translation]

M. Nystrom: Vous parlez de 153.50\$ par acre pour les coûts de production du blé. Avez-vous ces chiffres par boisseau? Comment se calcule le rendement?

M. Motley: On trouve cela dans l'annexe III, où nous indiquons 5.15\$ pour le prix de rentabilité.

M. Nystrom: Donc, 5.15\$ c'est le prix qui permet de couvrir les frais.

M. Motley: Oui, en se fondant sur le rendement provincial moyen de 30 boisseaux par acre.

M. Nystrom: Est-ce que cela inclut le rendement sur actifs propres?

M. Motley: Oui.

M. Nystrom: Est-ce que cela comprend également un certain montant pour le salaire des agriculteurs, la gestion, etc.?

M. Golka: Oui.

M. Nystrom: J'aimerais à présent obtenir quelques détails supplémentaires concernant la taxe de 12 cents par pain que vous proposez. Pensez-vous qu'il faille étendre ce principe à d'autres produits alimentaires? Aujourd'hui, ce sont les céréaliculteurs qui connaissent des difficultés, alors on envisage des mesures pour le pain et les produits à base de céréales. Mais qu'en est-il des producteurs laitiers ou des éleveurs de bétail, par exemple? Ce principe devrait-il, selon vous, être appliqué à tous les produits alimentaires?

M. Golka: Il me semble qu'au moins en Alberta, le secteur laitier s'appuie sur un système qui lui est assez favorable. Je crois qu'il en va de même pour les producteurs de viande rouge, qui bénéficient des programmes de stabilisation. Il semble qu'il y ait une nette tendance dans cette direction, mais nous nous satisferions de la couverture de notre coût de production.

M. Nystrom: Cette taxe de 12 sous par pain équivaldrait à une taxe sur les aliments. J'aimerais donc savoir si, selon vous, les agriculteurs seraient vus d'un oeil aussi favorable par les consommateurs du pays si l'on percevait une taxe—extrêmement visible—de 12 sous par pain, pour prendre votre exemple, par opposition à un prix équitable qui serait perçu en amont.

M. Golka: C'est probablement le seul point sur lequel le gouvernement risque d'essuyer bon nombre de critiques, si l'on se fonde sur les déclarations qui ont été faites, notamment aux journaux, depuis le début de vos audiences. Si, par exemple, une augmentation de 1\$ du prix intérieur facturé aux meuneries doit augmenter le prix d'un pain de 15 sous, ou si une augmentation de 4\$ doit entraîner une augmentation de 60 sous, alors je crois qu'il vaut mieux percevoir 12 sous au niveau des grossistes, car cela coûtera moins cher aux consommateurs et cela rapportera davantage aux producteurs.

M. Nystrom: Peut-être une taxe sur les aliments représenterait-elle un mode efficace de perception, mais je tiens à défendre le principe selon lequel l'agriculteur devrait percevoir, pour ce produit, une part équitable du prix qu'autorise le marché. Peut-être, si l'on impose une taxe alimentaire, se

[Texte]

resistance from the consumers of this country about paying taxes, taxes, taxes and blaming the farmer once again for increasing taxes.

Mr. Golka: I think certainly the consumer's long-term interest is to preserve the sector of the grain-producing industry and it is a good investment for them at this time, I say. To spend 10¢ or 12¢ a loaf at five loaves a week is 60¢ a week, and in 50 weeks you are talking about \$30, or \$20 for some households. So we are not talking a lot of money but it is a good investment for the consumer at this time to help the producer out. Over the years, we have helped the consumer out by keeping the price down. Of course, this happened because the export prices were higher. So I say it is a good investment for the consumer. It is something I am sure they will live with and accept, and it will guarantee food production for them in the future and guarantee it at a low price.

• 1330

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nystrom.

Mr. Gottselig.

Mr. Gottselig: Thank you, Mr. Chairman.

I presume the figures you are using here for yield are based on Alberta crop insurance data. Is that what you base your average yields on?

Mr. Golka: Yes.

Mr. Gottselig: Have you done any calculations as to how big the deficiency payment would be that is required?

Mr. Golka: We have not. We simply have not had the time to do that. We would like to get that information. We do not have it. We do not know what the total dollars would be. We are just looking at what the U.S. has done; what that is equivalent to us so we could be competitive with them and the farmer could get a fair return for his product. What the total dollars would be, and whether the government could handle it in their budget, we do not know that, because we are sitting out here on the farm 100 miles . . . and we do not know all those things. But we would like to know what they are. If we knew them, we would be glad to give them to you.

Mr. Gottselig: I gather from what you are saying that your association has very recently been formed.

Mr. Golka: Yes, it has. We have done considerable work in the past few months, though. I started working on it personally in November when I went to Ottawa and met with some of the Ministers.

Mr. Gottselig: Really the approach you would favour would be to put a tax—or whatever you want to call on—on the bread, and then in addition to that your deficiency payment would be funded by the federal treasury.

Mr. Golka: That is correct. In other words, the Canadian consumer would help to whatever degree. We want to be fair with the Canadian consumer. We do not want to burden them with a heavy load. We want to be fair, and then whatever

[Traduction]

heurerait-on à une résistance considérable de la part des consommateurs du pays, et les verra-t-on se retourner une fois de plus contre les agriculteurs.

M. Golka: Je suis certain qu'à long terme, les consommateurs ont intérêt à protéger les céréaliculteurs; je dirais que c'est pour eux un bon investissement. Lorsqu'ils paient 10 ou 12 sous par pain pour, disons, cinq pains par semaine, cela représente 60 cents par semaine, soit une vingtaine ou une trentaine de dollars par an et par ménage. Cela ne représente pas une somme énorme, mais c'est un bon investissement pour les consommateurs. Après tout, pendant des années, nous avons aidé le consommateur en maintenant les prix à un bas niveau, étant donné que nous avions des prix élevés à l'exportation. Je crois que c'est un bon investissement pour le consommateur, car cela lui garantit une production alimentaire à un prix relativement faible pour l'avenir. Je crois donc qu'il y consentirait.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Nystrom.

Monsieur Gottselig.

M. Gottselig: Merci, monsieur le président.

J'imagine que les chiffres à partir desquels vous calculez le rendement proviennent des données sur l'assurance-récolte de l'Alberta. C'est là-dessus que vous basez vos rendements moyens?

M. Golka: Oui.

M. Gottselig: Avez-vous calculé le montant des versements de rattrapage nécessaires?

M. Golka: Non, nous n'en avons pas eu le temps. Mais nous aimerions bien savoir quel en serait le montant total. Nous avons observé ce qui s'est fait aux États-Unis, afin d'obtenir quelque chose d'équivalent pour demeurer concurrentiels et garantir à l'agriculteur un profit normal. Mais je ne sais pas quel montant total cela représenterait ni si cela pourrait provenir du budget du gouvernement. N'oubliez pas que nous vivons dans notre campagne, et que nous ne sommes pas en contact avec toutes ces choses-là. Cela dit, nous aimerions bien disposer de ces chiffres et, si nous les avons, nous vous les communiquerions volontiers.

M. Gottselig: J'en conclus que votre association est de constitution très récente.

M. Golka: Effectivement, mais nous avons accompli un travail considérable en l'espace de quelques mois. J'ai moi-même commencé au mois de novembre, lorsque je me suis rendu à Ottawa pour y rencontrer quelques ministres.

M. Gottselig: Vous proposez donc l'application d'une taxe—peu importe d'ailleurs qu'on l'appelle taxe ou autre—le pain, ainsi que des versements de rattrapage provenant du Trésor fédéral.

M. Golka: C'est cela. En d'autres termes, on demanderait une aide au consommateur canadien, même s'il ne s'agit pas pour nous de lui faire supporter un fardeau excessif. Le consommateur interviendrait et, afin de maintenir le secteur à

[Text]

shortages there were, in order to keep the industry viable, we would ask that some sort of deficiency payment be made by the federal government.

Mr. Gottselig: If you could provide us with some of the figures you have used in arriving at the figures you use in appendix i, I think it would be very interesting for us to have a look at them.

Mr. Golka: We could certainly do that very easily.

Mr. Gottselig: Particularly the average debt the farms are carrying and what the cost of that debt is. That has to be very vital to what we are looking at.

I think that is all I need, Mr. Chairman.

The Chairman: Claudy Mailly.

Mme Mailly: Merci, monsieur le président.

Monsieur Golka, à la page 3 de votre texte, vous dites que vous aimeriez que les groupes à revenu modeste soient exemptés de cette taxe de 12c. Pouvez-vous m'expliquer comment vous procéderiez pour exempter un groupe de la société d'une taxe de vente? De quelle façon pourrait-on administrer cette exemption? Comment pourrait-on identifier les gens appartenant au groupe cible?

Mr. Golka: We put that in in the event there were some people on the poverty line. We do not think this increase would really hurt any of them; it is not that much. If we were talking 60¢ a loaf of bread, then I think it would be very important we consider the very, very low income level of people, but this is not that large an amount that it would affect even those to that degree.

• 1335

Mme Mailly: Ne pensez-vous pas que payer chaque pain 12c. de plus pourrait poser un problème à une personne âgée vivant d'une pension de 350 ou 400\$ par mois? On sait qu'aujourd'hui, 60 p. 100 des femmes de plus de 65 ans vivent en-dessous du seuil de la pauvreté.

Mr. Motley: That is a good, concerned question. If a person were to relate this in terms of actual dollars now, and you were to take say, a person or a family consuming five loaves of bread per week—and I do not know how many of the older people on income would consume so many loaves a week—but if you were to take that figure and multiply it by the 12¢ levy, that would be approximately 60¢ a week. I do not really know if 60¢ a week would hurt them; I am not sure. Personally, I do not think it would. We do not want to jeopardize any particular group because we know what it is like to be under economic pressure.

The Chairman: Thank you very much, Claudy. Mr. Cardiff.

Mr. Cardiff: I have just one very brief question, Mr. Chairman. Has your organization looked at the possibility of any way of working it through the tripartite stabilization

[Translation]

flot, le gouvernement fédéral comblerait les déficits au moyen de paiements de rattrapage.

M. Gottselig: J'aimerais que vous nous fournissiez certains des chiffres sur lesquels vous vous basez pour établir votre annexe i. Je crois que cela serait très instructif pour nous.

M. Golka: Rien de plus facile.

M. Gottselig: Je pense en particulier au fardeau moyen de la dette pour les exploitations agricoles, et le coût que cela représente. C'est très important pour que nous comprenions bien les choses.

Je n'ai pas d'autre question, monsieur le président.

Le président: Claudy Mailly.

Mrs. Mailly: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Golka, on page three of the brief, you say that you would like low income groups to be exempted from the 12¢ tax. How would you proceed in order to exempt any social category from a sale tax? How would you target any specific category?

M. Golka: Nous pensons aux gens qui pourraient se trouver en-deçà du seuil de pauvreté. De toute façon, il s'agit d'une augmentation modeste; ce n'est pas comme si nous envisagions une augmentation de 60 cents par pain, parce que dans ce cas, il faudrait tenir compte des groupes les plus défavorisés pour les exempter; mais nous proposons un montant tout à fait minime, si bien que même ces catégories n'en seraient pas durement touchées.

Mrs. Mailly: Don't you think that to pay 12 cents more for a loaf of bread could create hardship to an older person living on a pension of \$350 or \$400 a month? Everybody knows that today, 60% of women over 65 years of age are living under the poverty level.

M. Motley: Excellente question. Si l'on voulait calculer ce montant en dollars réels d'aujourd'hui, et si l'on prenait, disons, une personne ou une famille qui consomme cinq pains par semaine—et je me demande combien de personnes âgées à revenu fixe en consommeraient autant par semaine—mais si l'on prenait ce chiffre et qu'on le multipliait par la taxe de 12c., on obtiendrait environ 60c. par semaine. Je ne suis pas certain que ce montant poserait un problème. Personnellement, je ne le pense pas. Nous ne voulons pas compliquer la vie d'un groupe donné car nous savons ce que c'est que tirer le diable par la queue.

Le président: Je vous remerci beaucoup, Claudy. Monsieur Cardiff.

M. Cardiff: J'ai une brève question, monsieur le président. Votre association a-t-elle envisagé la possibilité de résoudre le problème grâce à un programme de stabilisation tripartite

[Texte]

program with the federal government, provincial government and producer participating equally?

Mr. Golka: No, we have not. They just came out with the meat program, and we have a lot of people who are not producers in the meat and the cattle business who do not even know how it is going to work. It seems to be a very complicated system. Now I think that maybe once it is in place for a year we could look at it and say this is another way we could go. And if it is a good alternative we would be very happy to work with it.

Mr. Cardiff: What we are doing is very complicated as well. It is going to be complicated no matter how we approach it. I just wonder if there would be merit in looking at some method of stabilization to assist us through the times that we are now in with producer participation.

Mr. Golka: I think it would deserve looking at because we are looking for the simplest solution.

Mr. Cardiff: If we can get all the provinces to participate it would certainly give it a national concept too.

Mr. Golka: It certainly would.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Cardiff. I have only one question for our witnesses. You recommend a 12¢ levy on end products. Would you then attach that same levy to all imported manufactured products deriving from wheat?

Mr. Golka: Are you asking us to protect the industry here? What would be the achievement of adding it on to the imported good?

The Chairman: Yes, presumably the argument could be put forward that a 12¢ levy on imported products would help to arrest some of what is happening internationally, where there is a lot of subsidization and imported products are being dumped in. Secondly, it would add more volume of money into the Canadian system of collection because it is not only for domestic use but also on imported products. When you came to the figure of 12¢, did you include both domestic use of grain plus imported products in making that calculation?

Mr. Golka: I think you would have to look at adding it on to the imported products in order to maximize benefits. You would have to do that to be fair to the producers, the millers and the bakers in this country.

• 1340

The Chairman: Yes.

Mr. Golka: We want to keep them healthy and alive. We do not want to hurt any of them and we do not want to make it too hard on the consumer. But we, as producers, absolutely cannot continue on on this basis. They are going to walk away from the farms as they are already doing.

When the big corporate farms take over as they are in the States . . . I was down there last winter for two weeks and saw

[Traduction]

auquel participent au même titre le gouvernements fédéral, les provinces et les producteurs?

M. Golka: Non. On a simplement proposé le programme pour la viande, et bien des gens qui ne sont ni producteurs de viande ni éleveurs ne savent même pas comment ce programme va fonctionner? Le système a l'air très complexe. Lorsqu'il aura été en vigueur un an, nous pourrons l'examiner et décider s'il nous convient ou non. Si ce système s'avère avantageux, nous serons très heureux de l'appliquer.

M. Cardiff: Les mesures que nous prenons sont également très complexes, quelle que soit la façon dont nous abordons le problème. Je me demande s'il y a lieu d'examiner une méthode de stabilisation susceptible de nous aider durant les périodes de crise semblable à celle que nous connaissons aujourd'hui, avec la participation des producteurs.

M. Golka: Cela mérite réflexion car nous recherchons la solution la plus simple.

M. Cardiff: Si nous réussissons à obtenir la participation de toutes les provinces, ce système aurait une portée nationale.

M. Golka: Sans aucun doute.

Le président: Je vous remercie, monsieur Cardiff. J'ai une seule question à poser à nos témoins. Vous recommandez une taxe de 12c. sur le produit final. Envisagez-vous d'appliquer la même taxe à tous les produits d'importation fabriqués à partir du blé?

M. Golka: Nous demandez-vous de protéger l'industrie? À quoi servirait-il de l'appliquer aux marchandises importées?

Le président: En effet, on peut prétendre qu'imposer une taxe de 12c. sur les produits importés contribuerait à enrayer les effets de certaines mesures prises à l'échelle internationale, comme les nombreux programmes de subventions et l'écoulement à perte des produits importés. Deuxièmement, cela augmenterait nos recettes car la taxe s'appliquerait non seulement aux produits destinés au marché intérieur, mais également aux importations. Pour en arriver au chiffre de 12c., avez-vous tenu compte à la fois de la consommation intérieure des céréales et des produits importés?

M. Golka: En vue de maximiser les profits, il faudra envisager d'appliquer la taxe aux produits importés. Il faudra le faire pour être juste envers les producteurs, les minotiers et les boulangers du pays.

Le président: Oui.

M. Golka: Nous voulons assurer leur viabilité. Nous ne voulons faire de tort à aucun d'entre eux et nous voulons aussi éviter de créer des problèmes aux consommateurs. Mais, en tant que producteurs, il nous est absolument impossible de continuer dans ces conditions. Les agriculteurs vont quitter la ferme comme ils le font déjà.

Quand les grosses entreprises agricoles prennent la relève comme aux États-Unis . . . J'étais là-bas l'hiver dernier

[Text]

it happening. My relatives live in Nebraska. There are big firms, life insurance companies, taking over the land. They then come along and ask, "Do you want to farm this for me? I will pay you so much an acre."

They are going to control it. I think that is why the U.S. stepped in and decided they were going to stop it. We certainly do not want that to happen here. There is nothing wrong with having farmers who farm 4,000 or 5,000 or 10,000 acres but not when they own 100,000 acres.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Golka. As a committee, we highly appreciate the fact you have gone to such effort, particularly because you are a new association. You have given us an excellent brief. We will excuse you from the witness table. We will be calling forward the Alberta Wheat Pool.

Mr. Golka: Thank you very much.

The Chairman: Members of the committee, ladies and gentlemen, we have before us the Alberta Wheat Pool. They will be represented by D.E. Livingstone, the 1st Vice-President of the Alberta Wheat Pool, and B.A. Friesen, the Manager of Corporate Affairs. We welcome you to the committee. You have half an hour. Use some of that time for a statement and then there will be some questions by committee members. Please commence with your presentation.

Mr. D.E. Livingstone (1st Vice-President, Alberta Wheat Pool): Thank you very much, Mr. Chairman.

Members of the committee, we are pleased you took the opportunity to visit Alberta. It gives us the opportunity to chat with you today. Thank you also for the time you have allowed us to give you our views on what we see towards the pricing of domestic wheat and its products.

I believe the committee should have a copy of our brief.

The Chairman: The copy has been distributed. We can follow with you in your presentation.

Mr. Livingstone: Okay, thank you very much.

We have a brief which is fairly lengthy. A lot of it is detail which backgrounds the first seven pages you will find in the document. We will be referring to the first seven pages and parts thereof. We may not cover it in its entirety, Mr. Chairman. Therefore, if you want to see from where we have drawn some of our conclusions, it is with the documentation in the back part.

I would like to go to page seven first and cover the conclusions which we have drawn. Then we will deal with how we reached those conclusions.

We want to draw one basic conclusion. The higher farm returns from any or all classifications of western Canadian grain would be beneficial to the economic position of the western farmers. We want to leave you with that before we begin the conclusions.

[Translation]

pendant deux semaines et j'ai vu ce qui s'y passait. J'ai de la famille au Nebraska. De grosses entreprises, des sociétés d'assurance-vie, achètent la terre. Puis elles demandent aux producteurs: «Voulez-vous cultiver cette terre pour moi? Je vous paierai tant l'acre».

Elles vont prendre le contrôle. C'est pourquoi le gouvernement américain est intervenu en décidant d'y mettre un terme. Nous ne voulons pas voir la même chose se produire chez nous. Il n'y a rien de mal à ce que les agriculteurs cultivent 4,000, 5,000 ou 10,000 acres, mais pas lorsqu'ils en possèdent 100,000.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Golka. Notre Comité vous est très reconnaissant de vos efforts, étant donné surtout que votre association est récente. Vous nous avez remis un excellent mémoire. Nous allons appeler les représentants du Syndicat du blé de l'Alberta.

M. Golka: Merci beaucoup.

Le président: Membres du Comité, mesdames et messieurs, nos prochains témoins représentent le Syndicat du blé de l'Alberta. Il s'agit de D.E. Livingstone, premier vice-président et B.A. Friesen, directeur des Affaires sociales. Nous vous souhaitons la bienvenue. Vous avez une demi-heure. Vous ferez d'abord votre exposé puis les membres du Comité vous poseront des questions. Allez-y.

M. D.E. Livingstone (premier vice-président, Syndicat du blé de l'Alberta): Merci beaucoup, monsieur le président.

Membres du Comité, nous nous réjouissons de votre visite en Alberta qui nous permet de nous entretenir avec vous aujourd'hui. Nous vous remercions également de nous permettre de vous présenter nos opinions au sujet de l'établissement du prix canadien et de ses produits.

Il serait bon que les membres du Comité aient un exemplaire de notre mémoire.

Le président: Il a déjà été distribué. Vous pouvez poursuivre.

M. Livingstone: Très bien, merci beaucoup.

Notre mémoire est assez long. Il s'agit en grande partie de renseignements détaillés dans les sept premières pages du document. Nous nous reportons à ces dernières et à certaines parties d'entre elles. Nous ne pourrions peut-être pas passer tout le mémoire en revue, monsieur le président. C'est pourquoi si vous voulez savoir d'où nous tirons certaines conclusions, vous pourrez consulter la documentation à la fin du document.

Je voudrais traiter en premier de la page 7 et des conclusions auxquelles nous en sommes arrivés. Nous traiterons ensuite des facteurs qui les ont motivées.

Mais avant tout, une conclusion s'impose. L'augmentation des revenus tirés de l'une ou de toutes les catégories de céréales de l'Ouest canadien améliorera la situation économique des agriculteurs de l'Ouest. Il convient de le signaler avant même de vous présenter nos conclusions.

[Texte]

A greater differential between export wheat and that used for human consumption in Canada would generate pressure for utilization of imported and eastern Canadian wheat in Canadian flour mills and bakeries in the present situation.

A noticeable upward change in the price of a commodity such as wheat would be identified by the U.S.A. negotiators at the freer trade discussion tables, we think. It is not possible to define the extent of disadvantage to millers and bakers which higher prices for domestic milling wheat would impose, but we are recognizing that there is a concern in that area.

Raw product price increases have historically led to increases in the price of bread to consumers and subsequent reductions in raw product prices have not always caused a proportionate reduction in the price of bread.

If I might, Mr. Chairman, I will digress for a minute and use an example. A year ago prices increased about \$20 a tonne. The millers suggested it would increase a loaf of bread about 5. The actual content of wheat at that time was less than 1¢, we believed, for that product.

• 1345

The \$5 to \$7 range in the top grades, basis Thunder Bay... and the prices being \$183.72 per tonne to \$257.21 per tonne... that is done in a period of time that is selected, rather than on a daily basis. So it is not done on a regular basis.

The most recent change was the January-February-March period. They raised that not to the maximum of \$7. This was done in the April area. It was justified by seasonal premiums and the weaker Canadian dollar, we believe.

The millers said this would again increase bread by 10¢. Again, for a 16-ounce loaf of bread, that should not increase it much more than to 1.5¢ of the actual product of flour. We submit that there is no corresponding relationship between wheat and bread prices, because since 1981 wheat prices have fallen but bread prices have increased by 23%.

• 1350

So when they go back to the brief again, Mr. Chairman, this appears in No. 5:

In both the U.S. and Canada, control of wheat and wheat product cross-border trade is ultimately left as a responsibility of governments.

We think it should be in that realm.

In No. 6 the term "parity price" does not seem to have identical meanings on both sides of the U.S.-Canada border. Some advocates of parity pricing in Canada would use the U.S. government interpretation on this side of the border. We believe that route would introduce several other characteristics of American agriculture into this country.

It is not an easily identifiable definition. It varies in a number of people's minds what "parity" actually means and

[Traduction]

Si l'écart de prix est plus grand entre le blé d'exportation et celui destiné à la consommation humaine au Canada, les minoteries et les boulangeries canadiennes auront tendance à utiliser le blé importé et le blé de l'Est canadien.

A notre avis, les représentants américains à la table des négociations sur le libre-échange signaleront une augmentation sensible du prix d'une denrée comme le blé. Il est impossible de déterminer dans quelle mesure l'augmentation du prix du blé de meunerie canadien fera du tort aux minotiers et aux boulangers, mais nous reconnaissons l'existence d'un problème à cet égard.

Depuis toujours, les augmentations du prix du blé ont toujours entraîné une hausse du prix du pain pour les consommateurs mais, inversement, lorsque le blé a diminué, les consommateurs n'ont pas toujours profité d'une baisse de prix.

Si vous le permettez, monsieur le président, je voudrais faire une brève digression et citer un exemple. Il y a un an, les prix ont augmenté d'environ 20\$ la tonne. Les minotiers ont pensé que le prix du pain augmenterait d'environ 5c. La teneur réelle en blé de ce produit était à l'époque inférieure à 1, selon nous.

Pour les catégories supérieures, le prix variait de 5\$ à 7\$, à Thunder Bay... et les prix allant de 183.72\$ à 257.21\$ la tonne... on le calcule sur une période de temps choisi, et non sur une base quotidienne. Ce n'est donc pas calculé à intervalles réguliers.

Le changement le plus récent s'est produit au cours de la période janvier-février-mars. Le prix n'a pas atteint le maximum de 7\$. Cela s'est fait vers avril. La hausse était justifiée par les primes saisonnières et la baisse du dollar canadien, selon nous.

Les minotiers ont dit que le prix du pain augmenterait à nouveau de 10c. Là encore, pour un pain de 16 onces, l'augmentation ne devrait pas être supérieure à 1.5c. pour la farine proprement dit. À notre avis, il n'y a pas de rapport direct entre le prix du blé et celui du pain puisque depuis 1981, le prix du blé a diminué tandis que le prix du pain a augmenté de 23 p. 100.

Si l'on se reporte à nouveau au mémoire, monsieur le président, voici ce qu'on peut lire au numéro 5:

Aux États-Unis et au Canada, ce sont en dernier ressort les gouvernements qui sont responsables de contrôler le commerce transfrontalier du blé et des produits du blé.

C'est ce que nous recommandons.

Au numéro 6, l'expression «prix paritaire» ne semble pas avoir le même sens les deux côtés de la frontière canado-américaine. Certains défenseurs de la parité des prix au Canada donneront à ce principe le même sens que le gouvernement américain. À notre avis, il faudrait tenir compte de plusieurs autres caractéristiques de l'agriculture américaine.

Ce principe est difficile à définir. Les gens donnent au mot «parité» un sens différent et nous préférons ne pas traiter de

[Text]

we would rather not address it as specific today, even though we know it is part of the committee's mandate.

If I might, Mr. Chairman, I will go back to page 1 of our brief and take you through the way we drew some of those conclusions.

We think there is some justification for higher returns. Attached, for the convenience of the task force, is a paper entitled *Wheat Pricing*. It includes the history of export wheat prices from 1916 to 1985 and is based on current values per year in 1933 dollars. Included are graphs on Canadian wheat pricing based on constant 1933 dollars, a graph demonstrating average yield through those 50 years, as well as the value of an acre of wheat over that time. The value of an acre of wheat has reduced by about 58% since 1974.

Obviously, a farmer cannot live on wheat priced the same in 1985 as it was in 1933. Gains must have been made. Yields are plotted over the same time period and, again, a 5-year moving average is calculated. The reason we used a 5-year moving average was to take the immediate dips and dives out of it and give it a smoother average. Multiplying the wheat price by the average yield, and the moving average wheat price by the moving average yield, provides a wheat value per acre in 1933 dollars. Again, note that the curves are very similar, but the moving average removes some of those highs and lows and shows the trends just a shade better.

It is clear from this information that although prices appear to be the same as in the 1930s, productivity gains have somewhat tempered the situation, but at a cost. What is missing from the analysis is an index of cost to show the relative increases. They doubtless would be significant but probably not enough to completely negate the gains.

The level of 1985 wheat values per acre is comparable to the late 1950s and early 1960s and periods before the high inflation of the 1970s. There is little doubt that costs per acre are now higher and thus farmers are much worse off than in the previous period.

There may be some dispute in our methodology and the use of the Consumer Price Index as the inflation factor, but there is little doubt that any analysis would show somewhat similar results.

If I might digress a little I would like to comment on the effects of the two-price system. The history of Canada's two-price wheat policy is reviewed in one of the attachments we have. In 1974-75, the Canadian farmer's net revenue per 20-ounce loaf of bread was 7¢ and the domestic price of wheat was \$3.25 per bushel. On December 1, 1984, the domestic wheat price had risen by 55¢ per bushel. The Bakers' Council of Canada predicted a rise in retail bread prices of 5¢ per loaf but the farmer's net take in the loaf of bread continued at 7¢.

[Translation]

cette question en particulier aujourd'hui, bien qu'elle fasse partie du mandat du Comité, comme nous le savons.

Si vous le permettez, monsieur le président, je me reporte maintenant à la page 1 de notre mémoire en vue de vous expliquer comment nous en sommes arrivés à ces conclusions.

L'augmentation des revenus est justifiée, à notre avis. Vous trouverez ci-joint, pour la gouverne du groupe de travail, un document sur l'établissement du prix du blé. On y donne une évolution du prix du blé d'exportation entre 1916 et 1985, d'après les valeurs actuelles par année exprimées en dollars de 1933. On y trouve également des tableaux sur le prix du blé canadien calculé en dollars constants de 1933, un tableau indiquant le rendement moyen ainsi que la valeur d'un acre de blé au cours de cette période. Celle-ci a diminué d'environ 58 p. 100 depuis 1974.

Manifestement, un céréalier ne peut pas vivre de la production du blé dont le prix est le même en 1985 qu'en 1933. Il a dû réaliser des gains. Les rendements sont calculés au cours de la même période et, là encore, on établit une moyenne mobile sur cinq ans. Nous avons utilisé la moyenne mobile sur cinq ans en vue d'éviter les fluctuations immédiates et d'établir une moyenne plus régulière. En multipliant le prix du blé par le taux de rendement moyen, et la moyenne mobile du prix du blé par la moyenne mobile du rendement, on obtient la valeur d'un acre de blé en dollars de 1933. Là encore, il convient de signaler que les courbes sont très semblables mais la moyenne mobile évite certains extrêmes et donne une idée un peu plus précise des tendances.

D'après ces données, il est évident que même si les prix semblent les mêmes que pendant les années 30, les augmentations de la productivité ont quelque peu atténué les choses, mais moyennant des frais. Dans cette analyse, nous ne disposons pas d'un indice des frais qui indiquerait les augmentations relatives. Ces frais sont sans doute importants mais peut-être pas suffisants pour annuler complètement les gains réalisés.

La valeur d'un acre de blé en 1985 est comparable à celle de la fin des années 50 et du début des années 60 et pendant certaines périodes antérieures à la forte inflation des années 70. Il ne fait aucun doute que les coûts de production à l'acre sont plus élevés aujourd'hui et que la situation financière des agriculteurs s'est détériorée.

Certains pourront contester notre méthodologie et l'utilisation de l'indice de prix à la consommation pour calculer les effets de l'inflation, mais de toute évidence, les résultats seront très semblables quelle que soit la méthode suivie.

Si je puis faire une brève digression, je voudrais parler de l'incidence du système de double prix. Dans l'un des documents joints à notre mémoire se trouve un historique de la politique de double prix du blé en vigueur au Canada. En 1974-1975, le revenu net de l'agriculteur canadien était de 7c. par pain de 20 onces et le prix intérieur du blé s'élevait à 3,25\$ le boisseau. Le 1^{er} décembre 1984, ce prix avait augmenté de 55c. le boisseau. Le Conseil canadien de la boulangerie a prévu une augmentation de 5c. sur le prix de détail du pain, mais le revenu net de l'agriculteur s'est maintenu à 7c. par pain.

[Texte]

It is worth noting that between August 1980 and December 1984, the domestic wheat price to mills decreased by 2%. During that time the retail price of bread increased by 29¢ per 20-ounce loaf. It is clear that processors and manufacturers, while influenced by the cost of one raw material, that is, high quality wheat, have adjusted prices for bread and bread products in response to many other economic pressures and opportunities.

About 10% of the western Canadian wheat crop goes into human consumption. The benefit of a higher domestic price is divided, though the Canadian Wheat Board system, amongst all wheat producers who contribute wheat into the elevator system.

The Chairman: That 10% is written 20%.

Mr. Livingstone: I am sorry, Mr. Chairman, I should have made note of that. It should be corrected to 10%.

The Chairman: The reason I would interject at this time is because we get a wide variety of how much the actual number is, ranging from as low as 7% to as high as 20%. That is why I interjected.

You might just assert for me the authority for the number because it is a very critical one to the committee.

Mr. Livingstone: We will, Mr. Chairman. if we can come back to that.

The Chairman: Sorry for the interruption.

Mr. Livingstone: No problem. I should have made note of it to you, anyway.

It is interesting to evaluate the impact of a higher farm-gate price for one-fifth of a product. In an extreme case, where the price to millers was 50% higher for wheat used domestically for human consumption, the revenue increase on a typical farm would be about \$1,500 a year. It follows that a 25% difference would yield a typical grain farmer about \$750 in 1986.

• 1355

A two-price system for bread wheat operates in many other countries, and some are net exporters and some are net importers. Wheat producers in Japan receive a price several times higher than the world level. Japanese consumers pay a bread price much lower than the domestic farm gate price for wheat would generate. Interestingly enough, Mr. Chairman, a recent comparison of Japanese bread prices showed that a 12 oz. loaf of bread in Japan varied between \$1.50 and \$1.68, Canadian dollar equivalent, to the consumer in Japan. That was white sliced bread in a normal retail store, any place a housewife would be shopping.

I am going to take you past page three, which is more background on some of the documentation, and take you to page four, regarding the effects on Canadian wheat producers, manufacturers and exporters.

[Traduction]

Il convient de signaler qu'entre août 1980 et décembre 1984, le prix du blé canadien a diminué de 2 p. 100 pour les minoteries. Au cours de cette période, le prix de détail du pain a augmenté de 29c. pour un pain de 20 onces. Il est évident que même s'ils tiennent compte du prix d'une matière première, à savoir le blé de qualité supérieure, les conditionneurs et les fabricants ont ajusté le prix du pain et des produits du pain en fonction de nombreux autres facteurs et possibilités économiques.

Près de 10 p. 100 des récoltes de blé de l'Ouest sert à la consommation humaine. Les revenus tirés de l'augmentation du prix intérieur sont partagés, par l'entremise de la Commission canadienne du blé, entre tous les producteurs de blé qui livrent leurs produits aux éleveurs.

Le président: Dans votre mémoire, il est écrit 20 p. 100 au lieu de 10 p. 100.

M. Livingstone: Je regrette, monsieur le président, j'aurais dû le signaler. Il s'agit bien de 10 p. 100.

Le président: Je vous ai interrompu parce que les avis diffèrent grandement au sujet de ce taux. Il varie selon les cas de 7 p. 100 à 20 p. 100. C'est pourquoi je voulais vous le faire préciser.

Je vous demanderais de me citer vos sources car cette question revêt une grande importance pour le Comité.

M. Livingstone: Nous le ferons, monsieur le président, si nous pouvons y revenir plus tard.

Le président: Désolé de vous avoir interrompu.

M. Livingstone: Ce n'est rien. J'aurais dû vous le signaler de toute façon.

Il est intéressant d'évaluer l'incidence de l'augmentation du prix à la ferme pour un cinquième d'un produit. À l'extrême, si le prix du blé destiné à la consommation humaine sur le marché intérieur augmente de 50 p. 100 pour les minotiers, les revenus d'une exploitation agricole type augmentent d'environ 1,500\$ par an. Il s'ensuit qu'un écart de 25 p. 100 rapportera au céréalier moyen environ 750\$ en 1986.

Le régime de double prix du blé de panification est en vigueur dans bon nombre d'autres pays dont certains sont des exportateurs nets et d'autres, des importateurs nets. Les producteurs de blé du Japon touchent un prix de loin supérieur au cours mondial. Les consommateurs japonais paient le pain beaucoup moins cher qu'ils ne le devraient étant donné le prix versé aux producteurs de blé. Fait intéressant à noter, monsieur le président, une comparaison récente entre les prix du pain au Japon a révélé que, dans ce pays, les consommateurs paient entre 1.50\$ et 1.68\$ en dollars canadiens, pour un pain de 12 onces. Il s'agit d'un pain blanc en tranches vendu dans un magasin où s'approvisionne une ménagère ordinaire.

Je vous demande de vous reporter après la page 3, où l'on trouve d'autres explications concernant la documentation et de vous arrêter à la page 4, où il est question des répercussions sur les producteurs de blé, les fabricants et les exportateurs canadiens.

[Text]

We refer the task force to an article which appeared in the January 1986 issue of *Grain Matters*. That piece discusses the effect of any increase in any domestic wheat prices on the consumer price of a loaf of bread. The article is critical of the bread industry for inconsistency in response to upward wheat price movements compared with downward movements. We refer the task force to the publication *An Overview of Canadian Grain Milling* in September 1985, and our attachment number three will tell you about that. The study compares Canadian mills with those in other countries and it defines the types of flours and proportion of each being milled in current years. It examines the behaviour of flour exports from Canada to various customer countries.

It is possible that the effects of a two-price system on flour milling are not reflected in a parallel way in bakers and other wheat-product manufacturers. The Canadian Wheat Board controls imports of wheat and wheat products into Canada through import-licensing regulations. It is instructive to observe the viewpoint of grocery products manufactured in Canada in submission to the Hon. James Kelleher in August 1985. The Grocery Products Manufacturing Corporation concluded that trade liberalization with the U.S. would have quite a negative impact. That brief emphasized that no comprehensive bargaining on trade rules can proceed while supply-management marketing boards and high labour costs continue to exist on the Canadian side.

We raise that subject because we believe it is timely, as freer trade negotiations begin with the U.S. and Canada, and it is important to note that western Canadian bread-product manufacturers generally have one export outlet, and that is the U.S. There may be a few items, such as cookies, which are exceptions to this rule, and a point that Alberta Pool wishes to make is that the process of change of the two-price Canadian wheat system will likely be complicated by the free-trade negotiations. It is predictable that agricultural products will not be individually negotiated for several years. A change in the current price status would probably result in an objection by the U.S. negotiators.

As I said at the outset, we wish to draw one basic conclusion: that higher farm returns for any or all classifications of western Canadian grain would be beneficial to the economic position of western farmers. Besides establishing the price for Canadian wheat used domestically for human consumption at \$10 or \$11 per bushel, two other options are worthy of serious consideration.

The option already mentioned, that of moving to \$10 a bushel for wheat, will be discussed. Here the wheat producer gets an increase in returns for about 10% of the product he sells. The consumer pays an increased cost for bread, which may be embellished as the wheat moves through the processing steps—the miller, the baker, the wholesaler and the retailer. Some items on page seven would apply to this option.

[Translation]

Nous reportons le groupe de travail à un article paru dans le numéro de *Grain Matters* de janvier 1986. L'auteur parle de l'incidence d'une augmentation du prix intérieur du blé sur le prix de détail du pain. Il reproche à l'industrie du pain son manque de cohérence selon que le prix du blé augmente ou diminue. Nous demandons au groupe de travail de se reporter à la publication intitulée *An Overview of Canadian Grain Milling* de septembre 1985, dont nous traitons dans notre troisième pièce jointe. Cette étude vise à établir une comparaison entre les minoteries canadiennes et celles des autres pays et à définir les catégories de farine et la quantité moulue par catégorie ces dernières années. On y examine également les tendances des exportations canadiennes de farine vers divers pays clients.

Il est possible que le régime de double prix n'ait pas la même incidence sur les boulangers et les fabricants d'autres produits du blé que sur les minoteries. La Commission canadienne du blé contrôle les importations de blé et de produits du blé au Canada en réglementant la délivrance des permis d'importation. Il est inutile de tenir compte de l'opinion des fabricants de produits alimentaires qui ont remis un mémoire à l'honorable James Kelleher en août 1985. L'Association des fabricants de produits alimentaires a conclu que la libéralisation des échanges avec les États-Unis aura une incidence négative. Dans son mémoire, elle insiste sur le fait qu'il ne pourra pas y avoir de négociations générales sur les règles commerciales tant que des offices de commercialisation et de gestion de l'offre et des frais de main-d'œuvre élevés continueront à exister au Canada.

Nous soulevons la question car nous la jugeons opportune à la veille des négociations sur le libre-échange entre les États-Unis et le Canada, et il importe de noter que les fabricants de produits du pain de l'Ouest canadien ont en général un seul débouché; le marché américain. Quelques articles, comme les biscuits, constituent l'exception à la règle et le Syndicat du blé de l'Alberta désire signaler que les négociations sur le libre-échange vont rendre plus difficile la modification du système de double prix du blé canadien. On peut prévoir que les produits agricoles ne feront pas l'objet de négociations distinctes pendant plusieurs années. Les négociateurs américains s'opposent sans doute à tout changement du système de prix actuel.

Comme je l'ai dit au début, nous souhaitons tirer une conclusion fondamentale: l'augmentation des revenus tirés de l'une ou de toutes les catégories de céréales de l'Ouest canadien contribuera à améliorer la situation économique des agriculteurs de l'Ouest. En plus de fixer à 10\$ ou 11\$ le boisseau le prix du blé canadien destiné à la consommation humaine sur le marché intérieur, deux autres solutions méritent d'être examinées sérieusement.

Nous discuterons de l'option déjà signalée qui consiste à porter à 10\$ le boisseau de blé. Dans ce cas, le producteur de blé voit son rendement augmenter d'environ 10 p. 100 sur le produit qu'il vend. Le consommateur paie le pain plus cher, et ce prix risque d'augmenter au fur et à mesure que le blé franchit les étapes de transformation; la minoterie, la boulan-

[Texte]

The second option is for a direct tax to consumers for the purchases of wheat products. Because the new cost comes at the end of the processing steps, rather than at the front, the cost increase to the consumer should be smaller than that of option one. The tax would be applied to all wheat products purchased, be they Canadian or American, and would go directly into the Canadian Wheat Board wheat pool, as with option one. The price of domestic wheat would be based on the export price. The amount of the tax would be determined on the basis of cost of production, and if the price the producer receives for his grain used domestically reaches equality with the cost of production, the tax to consumer would become zero. As with option 1, this option would be targeted to wheat producers for about 10% of their production. Alberta Wheat Pool recognizes that although this option may cost the consumer less money than in option 1, the concept of a food tax may cause negative reaction by consumers.

[Traduction]

gerie, la vente en gros et la vente au détail. Certains articles mentionnés à la page 7 s'appliqueront à cette option.

La deuxième option prévoit le prélèvement d'une taxe directe auprès des consommateurs sur l'achat des produits du blé. Étant donné que le nouveau prix s'applique à la fin des étapes de transformation et non au début, l'augmentation de prix pour le consommateur doit être moindre que dans le cas de la première option. La taxe s'appliquera sur tous les produits du blé achetés, qu'ils soient canadiens ou américains, et les montants perçus seront directement versés au fonds de mise en commun de la Commission canadienne du blé, comme pour l'option précédente. Le prix du blé sur le marché intérieur sera fonction du prix à l'exportation. Le montant de la taxe sera calculé en fonction du coût de production et, si le prix que le producteur touche pour son blé destiné à la consommation intérieure est égal au coût de production, le consommateur n'aura pas de taxe à payer. Comme pour l'option numéro 1, cette option s'appliquera à environ 10 p.100 du blé produit. Le Syndicat du blé de l'Alberta reconnaît que même si cette option coûtera moins cher aux consommateurs que la précédente, le principe d'une taxe alimentaire risque de susciter des réactions négatives parmi les consommateurs.

• 1400

Under option 3, the two-price wheat system would not be the vehicle to increase returns to farmers. Instead, a subsidy would be paid directly to farmers. The subsidy would equal in value, the amount that would have been generated through options 1 or 2. The funds would be distributed to all grain farmers as a non-refundable advance payment. The payment would thus be made to farmers much earlier than under options 1 and 2. Consumers, through taxes, would still contribute to increasing returns for farmers, but it would be the consumers with higher incomes who paid more of the cost. This option would be instituted from year to year, on a need basis. The domestic price for wheat would then be set at the world price.

These options must be approached on a national rather than on a regional basis.

Mr. Chairman, at this time this basically concludes the points we want to make. Perhaps you would like to question us on these.

The Chairman: I think that is appropriate. We have only 15 minutes left; let me suggest to all examiners that we will be more hurried. First of all I have Mr. Foster who has signalled, followed by Claudy Mailly. Please proceed for about three minutes.

Mr. Foster: Could the members of the Alberta Wheat Pool indicate which option of the two or three they have described the wheat pool recommends or suggests for domestically-used wheat?

Mr. Livingstone: Mr. Foster, we are not really tied to any one of them. We are suggesting to the committee that there are other options than just the two-price system which we now know.

En vertu de la troisième option, on n'utilisera pas le système de double prix du blé en vue d'augmenter le rendement des agriculteurs. Au contraire, une subvention leur sera versée directement. Celle-ci sera d'un montant égal à celui qu'aurait rapporté les options 1 ou 2. Les fonds seront répartis entre tous les céréaliers sous forme d'avances non remboursables. Le paiement sera donc fait aux agriculteurs beaucoup plus tôt qu'en vertu des deux options précédentes. Les consommateurs, par le biais des impôts, continueront à contribuer à accroître le revenu des agriculteurs, mais leur participation sera fonction de leur revenu. Cette option s'appliquera d'une année à l'autre en fonction des besoins. Le prix intérieur du blé sera alors fixé au cours mondial.

Il faut envisager ces options du point de vue national et non régional.

Monsieur le président, voilà pour le moment toutes les remarques que nous voulions faire. Vous aurez peut-être des questions à nous poser à ce sujet.

Le président: Ce serait utile. Il ne nous reste que 15 minutes; je signale à tous ceux qui vont poser des questions que nous devons faire vite. Tout d'abord, je donne la parole à M. Foster qui m'a fait signe, suivi de M^{me} Claudy Mailly. Vous avez trois minutes.

M. Foster: Les membres du Syndicat du blé de l'Alberta peuvent-ils nous dire quelle option, parmi les deux ou trois qu'ils nous ont présentées, le Syndicat dublé recommande ou proose d'appliquer au blé destiné à la consommation intérieure?

M. Livingstone: Monsieur Foster, nous ne sommes vraiment fixés sur aucune d'entre elles. Nous voulons simplement signaler au Comité qu'il existe d'autres options que le système de double prix actuellement en vigueur.

[Text]

The approach we would like to make and to underline here today is that we feel the producer should have a better return for his cost of production domestically than he is now receiving. We want to put some dollars in the producers pocket.

We also recognize that the industry which supports us as a producer, the millers, the bakers, and that industry, are very important to the Canadian context. We also recognize that, in all likelihood, increased prices to them are going to make it more difficult for them to compete, particularly with some of the products now coming into Canada.

We also recognize that the consumer is being as hard pressed as anyone else to pay the bills. We want to do it in the least-cost possible way to all parties involved but our main objective is to put some extra dollars in the farmers' pockets right now because basically if we do not keep those producers on the land, all of the rest of the chain is going to be severely damaged and we as a nation are going to pay for it in later years to come.

The Chairman: Mr. Foster.

Mr. Foster: Is there any precedent for imposing a food tax?

Mr. Livingstone: I have as much problem as anyone with calling it a tax. In fact, I am sure as soon as the . . .

Mr. Foster: A food levy . . .

Mr. Livingstone: —a food levy or an ad valorem duty or something like that. But if you call it a tax we are going to have a problem.

Mr. Foster: Call it a Tory tax. Would you agree to that Geoff?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I think it has to be an all-party resolution.

Mr. Foster: Yes. I want to follow up. Some of the pools have advocated a \$1 billion deficiency payment, sort of on the basis of the U.S. deficiency payment where they are guaranteed \$4.38 U.S. per bushel regardless of what the world price or theirs or whatever goes to. Do you see that as an approach for maintaining 1985 initial prices? If you go the deficiency-payment approach, what do you recommend there and what method of payment?

Mr. Livingstone: Well I think the deficiency-payment suggestion which has been made is to bring into line the price for grain producers receive in Canada comparable to what the U.S. farmers can do to receive at his farm gate.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Foster, and I apologize for the rush we appear to be in. Claudy Mailly.

Mrs. Mailly: On page 6 you mention that subsidy would be paid directly to farmers under your option 3, and in the form of a non-refundable advance payment. Do you think that might lead to increased production and encouragement? Since we already have a glut of wheat on the world market, would we not have a problem under that option?

[Translation]

Ce que nous recommandons avant tout, c'est d'augmenter le revenu du producteur pour le blé qu'il produit et qui est destiné à la consommation intérieure. Nous voulons que le revenu des producteurs augmente.

Nous reconnaissons également que l'industrie qui nous soutient en tant que producteurs, les minoteries, les boulangeries et toute l'industrie, sont très importants dans le contexte canadien. Nous reconnaissons également que, selon toute vraisemblance, toute augmentation de prix à leur niveau va les rendre moins concurrentiels, surtout par rapport à certains produits que nous importons actuellement.

Nous reconnaissons également que le consommateur fait l'objet d'autant de pressions que les autres pour payer la note. Nous voulons minimiser autant que possible les frais pour toutes les parties en cause, mais notre premier objectif est d'augmenter dès à présent le revenu des agriculteurs car s'ils ne continuent pas à exploiter la terre, tous les autres maillons de la chaîne vont en subir les conséquences et notre pays en fera les frais pendant des années à venir.

Le président: Monsieur Foster.

M. Foster: A-t-on déjà imposé une taxe alimentaire?

M. Livingstone: Il m'est aussi difficile qu'aux autres de parler de taxe. En fait, je suis sûr que dès que . . .

M. Foster: Un prélèvement sur les aliments . . .

M. Livingstone: . . . un prélèvement sur les aliments ou un droit sur la valeur ou autre chose de ce genre, mais si vous parlez de taxe, vous aurez des problèmes.

M. Foster: Appelons-la la taxe conservatrice. Êtes-vous d'accord, Geoff?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Cette motion doit être proposée par tous les partis.

M. Foster: Oui. J'ai quelque chose à ajouter. Certains pools ont recommandé un paiement d'appoint de 1 milliard de dollars, sur le modèle de celui versé aux agriculteurs américains auxquels on garantit 4.38\$ US par boisseau, quel que soit le prix mondial ou le leur ou un autre. Envisagez-vous cette solution pour maintenir les prix initiaux de 1985? Si vous adoptez le système du paiement d'appoint, quel montant et quelle méthode de paiement recommandez-vous?

M. Livingstone: À mon avis, la proposition qui a été faite au sujet des paiements d'appoint vise à aligner le prix que touchent les céréaliers canadiens sur celui qu'obtiennent leurs homologues américains à la ferme.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Foster, et je vous prie de m'excuser de vous presser ainsi. Madame Mailly.

Mme Mailly: À la page 6, vous dites que la subvention sera versée directement aux agriculteurs en vertu de votre option numéro 3 et sous forme d'une avance non remboursable. Selon vous, cette subvention contribuera-t-elle à encourager et à accroître la production? Puisqu'il y a déjà un excédent de blé sur le marché mondial, cela ne posera-t-il pas un problème?

[Texte]

• 1405

Mr. Livingstone: I do not believe it would make any difference to the way the producer would term his production levels on a farm gate basis. We are just suggesting it is another way to achieve the same results he would be getting anyway . . . and maybe just a little sooner to the producer. It is not generating any extra money. We are suggesting the same number of dollars there, but a different manner of paying. If that actually happened, it would happen under the first, second and third options.

The other point I would like to make is that it is only 10% of the production.

Mrs. Mailly: On page 2, where you describe the comparison with other countries, you mention that in Japan they receive a price that is several times higher than the world level for domestic wheat, but that the consumer pays bread that are much lower. There is obviously an import duty because it says:

Japanese Food Agency controls the importation of wheat into Japan and roughly doubles the Japanese import price in supplying to Japanese millers.

How do they arrive at their lower bread price? Is it an internal subsidy or . . . ?

Mr. Livingstone: What they do is somewhat like the economic community. It is not exactly the same, and is difficult to explain. They are using the money that they earn from doubling that to protect some of their domestic market. They are really subsidizing themselves internally.

Mrs. Mailly: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Claudy. Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman.

I presume your organization has a research department that has figures as to the number of farmers in Alberta, the average land base in terms of acres, the debt load and information like that. I also presume you have compiled figures indicating the cost to production including a breakdown as to the various components. Do you have such information and could you share it with the committee at some future time?

Mr. B.A. Friesen (Manager, Corporate Affairs, Alberta Wheat Pool): We did not bring any of those numbers with us at this particular time. I understand that the people who will be following us have some numbers that might be available and useful in this particular regard. I understand that Unifarm has some numbers they might be able to present to you here today. Unfortunately, we did not bring any of those numbers with us.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Could you make that information available to our research people in due course?

Mr. Friesen: We will see what we can do.

[Traduction]

M. Livingstone: Je ne pense pas que cela fasse une différence sur la façon dont le producteur établit ses niveaux de production en fonction du prix à la ferme. C'est, selon nous, simplement un autre moyen d'atteindre les mêmes résultats . . . et peut-être un peu plus tôt pour le producteur. Nous ne proposons pas de payer davantage, mais de payer selon une formule différente. Si c'était le cas, cela se produirait en vertu des trois options.

Je voudrais également signaler que cette proposition ne vise que 10 p. 100 de la production.

Mme Mailly: À la page 2, où vous établissez une comparaison avec d'autres pays, vous signalez qu'au Japon, les producteurs touchent un prix plusieurs fois supérieur au cours mondial du blé destiné à la consommation intérieure, mais que le consommateur paie le pain beaucoup moins cher. Il y a manifestement un droit d'importation puisqu'on peut lire:

L'Agence alimentaire du Japon contrôle l'importation de blé et double pratiquement le prix à l'importation du blé destiné aux minoteries japonaises.

Comment le prix du pain est-il si bas? Le Japon accorde-t-il une subvention interne ou . . . ?

M. Livingstone: Son système est assez semblable à celui d'une communauté économique. Ce n'est pas tout à fait pareil et c'est difficile à expliquer. Le gouvernement utilise l'argent qu'il gagne en doublant le prix à l'importation pour protéger une partie du marché intérieur. Cela revient en fait à s'accorder une subvention interne.

Mme Mailly: Je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup, Claudy. Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président.

Je suppose que votre association a un service de recherche qui possède des données sur le nombre d'agriculteurs qu'il y a en Alberta, la superficie moyenne des terres cultivées, le montant de la dette des agriculteurs, etc. Je suppose également que vous avez compilé des chiffres concernant les coûts de production répartis par secteur. Possédez-vous ces renseignements et pourriez-vous les communiquer au Comité un jour ou l'autre?

M. B.A. Friesen (directeur, Affaires sociales, Syndicat du blé de l'Alberta): Nous n'avons sous la main aucune donnée semblable. Sauf erreur, les témoins qui vont nous suivre détiennent des renseignements qui pourront être utiles en l'occurrence. Je crois savoir que les représentants d'Unifarm possèdent des données qu'ils pourront vous communiquer aujourd'hui. Malheureusement, nous n'avons pas amené avec nous ces renseignements.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Pourriez-vous les communiquer à nos chercheurs en temps opportun?

M. Friesen: Nous verrons ce que nous pourrions faire.

[Text]

The Chairman: Could you send that directly to the clerk of the committee? We would much appreciate that, if you could.

Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman.

I think it is obvious that any perspective increase in the domestic wheat price is insufficient to get farmers over the times they are going through right now. If there were to be further government assistance, would it be the position of the Alberta Wheat Pool that any such assistance programs ought to be universal, either in the nature of domestic wheat or elimination of fuel taxes, or does the pool endorse any sort of selective assistance? I am thinking particularly about interest rate relief in certain circumstances.

Mr. Livingstone: Mr. Wilson, it is a question we struggle with constantly in our own organization.

We have three groups of producers in Canadian agriculture—certainly in the Alberta context. We have those who probably do not have a debt problem and are relatively well off considering the times we are in. We have those who have struggled, done without and who are still meeting their bills but are in some difficulty. We also have those in desperate difficulty who need some immediate help.

Anytime you have a blanket approach to something, you are going to help all three groups. The fairness of it is one that is really hard to struggle with. In particular, I guess the governments right now of the day, both federal and provincial, are dealing with both types of programs—both a blanket approach for the immediate to all people, and some targeted approaches to those who are in immediate difficulty—and they want them to stay around for at least another year and see if they can find their way out of the difficulties they are in.

• 1410

It is one which is not easy to answer, and which I do not think there is a pat answer to.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): You are a good politician; I do not think I heard an answer. In all seriousness, does . . . ?

The Chairman: I am sorry, Mr. Wilson, I would like to be more generous with time. Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: First of all, welcome very much to the Wheat Pool. I am from Saskatchewan and I know the contribution the Wheat Pool has made in my province and also in Alberta.

I want to know a bit more about the policy of the Alberta Wheat Pool. Do you have a mandate from your membership to recommend a food tax on bread? Is there a policy of the Wheat Pool in terms of a food tax or a food levy?

Mr. Livingstone: No, there is not. When I say there is not, we have a mandate to ask for increased returns on domestic

[Translation]

Le président: Pourriez-vous les envoyer directement au greffier du Comité? Nous vous en serions très reconnaissants.

Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président.

Il est évident que toute augmentation éventuelle du prix du blé destiné à la consommation intérieure est insuffisante pour permettre aux agriculteurs de survivre à la crise actuelle. Si le gouvernement décidait d'apporter une aide supplémentaire, le Syndicat du blé de l'Alberta estime-t-il que ces programmes d'aide devraient être universels, sous forme d'une subvention au prix du blé destiné à la consommation intérieure ou d'une suppression des taxes sur les carburants, ou qu'il faut plutôt appliquer des mesures d'aide sélectives? Je pense notamment à des taux d'intérêt préférentiels dans certains cas.

M. Livingstone: Monsieur Wilson, c'est une question que nous cherchons continuellement à résoudre au sein de notre association.

Il y a trois groupes de producteurs dans l'agriculture canadienne, en tous cas en Alberta. Il y a ceux qui n'ont sans doute pas de dettes et qui sont relativement à l'aise, compte tenu de la crise actuelle. Il y a ceux qui se sont débattus, serré la ceinture et qui continuent à payer leurs factures, mais qui sont en difficulté. Et enfin, il y a ceux qui sont aux abois et ont besoin d'aide immédiatement.

Si vous adoptez un programme d'aide universel il s'appliquera à ces trois groupes. Il est vraiment difficile d'adopter un système parfaitement juste. En particulier, je suppose que les gouvernements du jour, à l'échelle fédérale et provinciale, appliquent deux sortes de programmes: des programmes universels visant à aider immédiatement tout le monde et des programmes spéciaux destinés aux groupes en difficulté—et ils souhaitent les voir rester en activité pendant encore un an pour voir s'ils peuvent se sortir des difficultés actuelles.

Il est difficile de répondre à cette question à laquelle il n'existe pas, à mon avis, de réponse toute prête.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Vous êtes un bon politicien; je ne pense avoir entendu de réponse. Sérieusement, est-ce que . . . ?

Le président: Je regrette, monsieur Wilson. Je voudrais avoir plus de temps. Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Tout d'abord, je veux souhaiter la bienvenue aux représentants du Syndicat du blé. Je viens de Saskatchewan et je sais quel rôle le Syndicat a joué dans ma province ainsi qu'en Alberta.

Je voudrais en savoir davantage sur la politique du Syndicat du blé de l'Alberta. Vos membres vous ont-ils chargé de recommander une taxe alimentaire sur le pain? Le pool applique-t-il une politique en matière de taxe ou de prélèvement sur les aliments?

M. Livingstone: Non. Néanmoins, nous avons le mandat de chercher à accroître les revenus tirés des céréales destinées à la

[Texte]

consumption of grain. There is no direct outline of how we achieve this.

Mr. Nystrom: Okay, so there is nothing in terms of a food tax per se or a levy per se.

Mr. Livingstone: No.

Mr. Nystrom: You mentioned in Japan that the domestic price is several times higher than the international price. How much higher? Is it two, three, four times?

Mr. Livingstone: I do not have an exact figure in front of me, Mr. Nystrom; I cannot give you an exact number.

Mr. Nystrom: It would be interesting to have, in terms of us making a recommendation that might be considerably higher than the world price, also.

There are examples of some other countries and I appreciate you mentioning here Brazil and also, other countries. Any information you have in that regard would be very, very useful.

The next thing is, can you give us something about what you think the cost of production is on a bushel of wheat in Alberta, on the average?

Mr. Livingstone: I am going to get accused of giving a political answer again to this one. It varies depending on the circumstances of the producers.

If you have all your land paid for, if you do not have \$1,000-an-acre land that is diminished in equity value at this point and you have not borrowed a lot of money against it, then your cost varies considerably compared to somebody who has a great deal of debt, a line of new equipment; higher costs—depending on the land zone he is in, whether you get a lot of rainfall, whether you have irrigation, whole numbers of things.

Mr. Nystrom: I am aware of that. That is why I asked the question about what would the average be in Alberta. I know you have . . . the Peace River country is a lot different from southern Alberta. But do you have any figures you could give us?

This morning, we have had figures from different groups on the cost of production. We had figures from the Consumers' Association of Canada on the cost of production. The Wheat Pool, of all organizations, must have expertise in how it would be guided in terms of establishing the cost of production.

Mr. Livingstone: Well, I looked over the brief of the Consumers' Association of Canada as an example. I think they had \$165 per ton. I take some disagreement with that because I think it is closer to, we will say, \$165 an acre, which would then bring it somewhere in the neighbourhood of \$5.85-\$6 a bushel; between \$5 and \$6 a bushel . . .

Mr. Nystrom: Yes.

Mr. Livingstone: —for the cost of production, again depending on average yields. I would suggest that, looking at some of our figures. In the last two years in Alberta, the average yield has been about 22 bushels per acre average in Alberta—wheat.

Mr. Nystrom: Yes.

[Traduction]

consommation intérieure. Nous n'avons pas de plan précis pour y parvenir.

M. Nystrom: Très bien. Donc, rien n'est vraiment prévu en matière de taxe alimentaire ou de prélèvement proprement dit.

M. Livingstone: Non.

M. Nystrom: Vous avez dit qu'au Japon, le prix intérieur est plusieurs fois supérieur au cours international. Quelle est la différence? Est-il deux fois, trois fois, quatre fois plus élevé?

M. Livingstone: Je n'ai pas le chiffre exact sous les yeux, monsieur Nystrom; je ne puis vous répondre précisément.

M. Nystrom: Il serait intéressant de le savoir, pour nous permettre de recommander un prix considérablement supérieur au cours mondial également.

Il y a des exemples d'autres pays et je sais que vous avez parlé du Brésil et d'autres pays également. Tout renseignement que vous détenez à cet égard nous serait des plus utiles.

Ensuite, pouvez-vous nous donner une idée du coût de production d'un boisseau de blé en Alberta, en moyenne?

M. Livingstone: On va encore une fois m'accuser de donner une réponse politique à cette question. Cela dépend de la situation des producteurs.

Si toute votre terre est payée, si vous ne possédez pas une terre à 1,000\$ dont la valeur nette réelle a diminué et si vous n'avez pas emprunté beaucoup d'argent sur cette terre, votre coût de production est très différent de celui qui une dette importante, une série de nouvelles machines, des frais plus élevés—selon la zone où se trouve la terre, selon qu'il pleut ou non, que l'on dispose d'un système d'irrigation, etc.

M. Nystrom: Je comprends. C'est pourquoi j'ai posé la question au sujet du prix moyen en Alberta. Je sais que vous avez . . . la région de Peace River est très différente du sud de l'Alberta. Toutefois, avez-vous des données à nous communiquer?

Ce matin, différents groupes, comme l'Association canadienne des consommateurs, nous ont fourni des chiffres sur le coût de production. Le Syndicat du blé plus que tout autre doit savoir comment établir le coût de production.

M. Livingstone: Eh bien, j'ai pris un exemple dans le mémoire de l'Association canadienne des consommateurs. Il fait état de 165\$ la tonne. Je ne suis pas d'accord avec ce chiffre car je pense qu'il s'agit plutôt, disons, de 165\$ l'acre, ce qui nous amène dans les environs de 5,85\$ à 6\$ le boisseau. Entre 5\$ et 6\$ le boisseau . . .

M. Nystrom: Oui.

M. Livingstone: . . . pour le coût de production, en fonction, là encore, des taux de rendement moyens. C'est ce que je pense, d'après certains de nos chiffres. En Alberta, ces dernières années, le rendement moyen a atteint environ 22 boisseaux l'acre, en moyenne, pour le blé.

M. Nystrom: Oui.

[Text]

Mr. Livingstone: Wheat. But the average runs somewhere between 27 and 30 on a normal basis. But we suffered two years' draught here, also.

Mr. Nystrom: Yes. One more question, because the five minutes is so limited.

We have had a number of people recommend or talk about the possibility of an enquiry into milling and processing. We had the example this morning, for example, where an increase of 1.5¢ for the farmer in terms of a loaf of bread—the wheat component of a loaf of bread—might indeed cost 4.5¢ by the time the millers and processors and retailers and wholesalers have finished with it.

This mark-up of 3¢ on a 1.5¢ increase in the raw material seems to be quite excessive. Do you think it would make any sense to have an enquiry into the whole milling and processing; the whole middle-man component in the price of bread?

Mr. Livingstone: Well, I am not suggesting anybody is making excessive profits if that was the intent of your question, Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: No. I am just asking whether or not you think it would be worthwhile to have an enquiry into the pricing mechanism by the "middle-man", to use the expression?

Mr. Livingstone: I think the outline you have drawn is one of the realities of the Canadian business world—in fact, the North American business world—that there is a percentage increase added onto everything and as it goes through the chain, it becomes much larger.

That is why we suggested option 2, as an example, where it would not affect the chain of percentage increases and would only be the actual amount of increase of the cost of grain.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nystrom. Mr. Cardiff.

• 1415

Mr. Cardiff: Should there be an acreage reduction of wheat in Canada? Would there be any merit in countries of the world that are producing wheat and exporting it sitting down and trying to come to some sensible agreement on not getting into a price bath all over the world where other countries are taking advantage of the benefits of our lower-priced wheat?

Mr. Livingstone: Mr. Cardiff, to answer your first question, in discussing this with our American neighbours occasionally . . . that is the first thing they point out to us: that we have not done our part in reducing our potential to produce grain. It can be pointed out to the American farmer, though, that our total production is not equivalent to what they took out of production in the last PIK program, as an example.

I do not think the Canadian context has much option to do some things that we do on a regular basis. We are not going to expand our production considerably. We might shift it around, but our land base is pretty static. We have climatic conditions that are different from those of any other country that is

[Translation]

M. Livingstone: Pour le blé. Toutefois, dans des conditions normales, la moyenne se situe entre 27 et 30 boisseaux. Mais nous avons également connu deux années de sécheresse.

M. Nystrom: Oui. Une dernière question, car les cinq minutes sont presque écoulées.

Certaines personnes ont recommandé ou envisagé de faire une enquête sur les minoteries et le conditionnement. On nous a cité un exemple ce matin, notamment, où une augmentation de 1,5c. par pain pour l'agriculteur—la teneur en blé d'un pain—risque en réalité de coûter 4,5c. une fois franchies toutes les étapes, à savoir la minoterie, le conditionnement, les grossistes et les détaillants.

Cette majoration de 3c. sur une augmentation de 1,5c. du prix de la matière première semble plutôt excessive. Serait-il utile, selon vous, de faire une enquête sur les minoteries et les usines de conditionnement? Sur tous les intermédiaires qui entrent en jeu dans le prix du pain?

M. Livingstone: Je n'ai jamais dit que quelqu'un réalise des bénéfices excessifs si tel est l'objet de votre question, monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Non. Je demande simplement si, selon vous, il serait utile de faire une enquête sur le système d'établissement des prix des «intermédiaires», pour utiliser cette expression?

M. Livingstone: Vous nous avez présenté, à mon avis, un aperçu assez réaliste du monde des affaires canadien—en fait, du monde des affaires nord-américain—où il existe une majoration sur tout produit qui va en augmentant en franchissant les diverses étapes de la chaîne.

C'est pourquoi nous avons recommandé la deuxième option, par exemple, en vertu de laquelle on ne tiendrait compte que de l'augmentation réelle du coût des céréales, sans majoration aux diverses étapes de la production alimentaire.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Nystrom. Monsieur Cardiff, vous avez la parole.

M. Cardiff: Faudrait-il réduire la superficie des emblavures au Canada? Vaudrait-il la peine que les pays producteurs et exportateurs de blé se réunissent en vue de s'entendre pour éviter une guerre des prix dans le monde entier ce qui permet aux autres pays de profiter de notre blé à bon marché?

M. Livingstone: Monsieur Cardiff, pour répondre à votre première question, en en discutant à l'occasion avec nos voisins américains . . . c'est la première chose qu'ils nous signalent: que nous avons fait notre part en vue de restreindre notre capacité de production de céréales. On peut signaler à l'agriculteur américain, toutefois, que notre production totale n'atteint pas le volume qu'ils ont retiré de la production au cours du dernier programme PIK, par exemple.

Sur la scène agricole canadienne, nous n'avons pas beaucoup de latitude pour prendre les mesures que nous prenons de façon régulière. Nous n'allons pas augmenter sensiblement notre production. Nous allons peut-être nous orienter vers d'autres cultures, mais notre base de terres arables est relativement

[Texte]

producing grain, and those of most of our competitors. We also have it in location . . . it is located much further from export position than for any of our competitors. I am not so sure it would be very productive in the Canadian context, or would mean very much in the world context, if we shifted out of production. So I would say no to that question.

Mr. Cardiff: And to the second question? Is there any point in exporting countries producing wheat . . . any merit in those countries sitting down to try to come to some sensible solution?

Mr. Livingstone: I know this is the direction of our present government. I would hope it happens. The international grain agreements or wheat agreements in the past have been dismal failures. I hope this one can head for some success; because if it does not happen, we are in one of the biggest trade wars ever, and I think Canadians are going to be by-standers while two very large treasuries compete against each other, the European Economic Community and the U.S.; and the Canadian farmer is going to be the loser.

The Chairman: Members of the committee, that completes our examination with the Alberta Wheat Pool.

Mr. Livingstone, Mr. Friesen, we thank you for your appearance. I might suggest—and not at all tongue-in-cheek—that if we are finding difficulty with words like “levy” or “tax” on consumer product, it may well be that it is “security of supply” after we see the numbers that have been facing us recently. We appreciate the evidence you have given us, which is much more extensive than what you were able to present orally here today.

We call next, then, upon Unifarm and its President, Stan Bell, and Research Economist Elmer Allen.

Welcome, Mr. Bell and Elmer Allen. We appreciate that we have called on you on short notice. That reflects the seriousness of the situation. Would you proceed with any statement that Unifarm has to make, following which we will have questioning and examination by the committee.

Mr. Bell.

Mr. Stan Bell (President, Unifarm): Thank you, Mr. Chairman.

Unifarm is pleased to have this opportunity to express its views on the pricing of wheat used domestically for human consumption and on parity pricing. Our organization believes both matters must be viewed in the context of the structure and efficiency of the marketing systems, productivity, stabilization programs, and other factors that affect the prices consumers pay and the net returns to farmers.

We list the objectives of a two-price wheat policy. I do not think I will read them, because I think the fact that your committee is established probably sets those out. We just want to review them.

[Traduction]

stable. Nos conditions climatiques sont différentes de celles des autres pays céréaliers et de la plupart de nos concurrents. De même pour l'emplacement . . . nos terres cultivées sont beaucoup plus éloignées des marchés d'exportation que celles de nos concurrents. Je ne pense pas qu'il serait très rentable dans le contexte canadien, ou très utile dans le contexte mondial, de renoncer à la production de blé. Je répondrais donc non à cette question.

M. Cardiff: Et à la deuxième question? Est-il utile que les pays producteurs et exportateurs de blé . . . vaut-il la peine qu'ils se réunissent en vue de trouver une solution raisonnable?

M. Livingstone: Je sais que c'est ce que cherche à obtenir le gouvernement actuel et j'espère qu'il y parviendra. Les accords internationaux sur les céréales ou sur le blé se sont révélés de lamentables fiascos par le passé. J'espère que cette fois-ci, les efforts seront couronnés de succès car, au cas contraire, nous sommes confrontés à l'une des pires guerres commerciales et les Canadiens vont être des spectateurs passifs tandis que deux adversaires de taille vont se livrer concurrence, la Communauté économique européenne et les États-Unis. Le perdant sera l'agriculteur canadien.

Le président: Membres du Comité, notre interrogatoire des représentants du Syndicat du blé de l'Alberta est terminé.

Monsieur Livingstone, monsieur Friesen, nous vous remercions de votre témoignage. Je pense—et je le dis sans ironie aucune—que, si nous avons du mal à utiliser des terres comme «prélèvement» ou «taxe» sur les produits de consommation, nous ferions peut-être mieux de parler de «sécurité de l'approvisionnement» d'après les chiffres qui nous ont été soumis dernièrement. Nous vous remercions de votre mémoire, qui est beaucoup plus détaillé que votre témoignage verbal d'aujourd'hui.

Nous entendrons ensuite les représentants d'Unifarm. Il s'agit du président de la société, Stan Bell et de l'économiste recherchiste Elmer Allen.

Je vous souhaite la bienvenue monsieur Bell et monsieur Allen. Je sais que nous vous avons convoqués à la dernière minute, ce qui prouve la gravité de la situation. Pouvez-vous nous présenter l'exposé d'Unifarm, après quoi les membres du Comité vous poseront des questions.

Monsieur Bell.

M. Stan Bell (président, Unifarm): Merci, monsieur le président.

La société Unifarm est heureuse de profiter de l'occasion pour donner son avis sur l'établissement du prix du blé destiné à la consommation humaine intérieure et sur la parité des prix. Selon nous, il faut examiner ces deux questions dans le contexte de la structure et de l'efficacité des réseaux de commercialisation, de la productivité, des programmes de stabilisation et d'autres facteurs qui influent sur le prix à la consommation et sur le revenu net des agriculteurs.

Nous avons énuméré les objectifs d'une politique de double prix du blé. Je ne vais pas les lire car je pense qu'on les retrouve sans doute dans le mandat de votre Comité. Nous voulons simplement les passer en revue.

[Text]

The boldface at the bottom of the page is Unifarm policy, and it has been for some time. It does not just reflect on wheat. It also includes barley that is used for malt and pearling purposes, and the amount of oats that is used for human consumption. With a floor adjusted as necessary to recognize changing production costs, we see no need for a ceiling.

• 1420

The Prime Minister's announcements of a new range of possible prices is a step in the right direction. However, if the proposed floor price of \$6 per bushel is not increased, the Canadian Wheat Board asking price will drop by \$1 when the new three-month prices are set in mid-June. It must be noted that prairie grain producers would not receive the floor prices in any case because it is backed off from Vancouver.

I will skim through some of this. I think one of the important things to recognize is probably the paragraph in brackets that lays out the current initial price for wheat this year and what happens next year. One of the problems that occurred last week because of the Prime Minister's announcement is that not only some of the consuming public but a lot of the farm public are greatly confused now as to what the price of wheat really is. I think we lay it out here specifically. We really need to be talking about the returns to farmers as being \$3 a bushel for wheat in total. What we are trying to do is adjust from there.

Delegates to the 1986 annual convention of Unifarm called for a floor price of \$10 per bushel, basis Vancouver. So essentially, perhaps that answers your question or lays out that our people have already said they feel the domestic price should be set at \$10.

We believe our policy, in addition to specifying a floor price for wheat, used for domestic consumption, contains elements of parity pricing. It calls for a floor price that would be adjusted as production costs change. It also calls for a current price that is related to the buying power of bushel wheat now as compared to previous years.

I will not read through the historical review, although we have put it in here. We feel it is important in the concept that there have been times through history where the producer has clearly subsidized the consumer in Canada, and not just on one occasion but on a number of occasions. We record that so you, as politicians, are aware of it. I know you are, but by being laid out this way it can clearly be and should be used.

Moving down to the benefit of higher domestic wheat prices, we suggest that the domestic price for wheat used for human consumption should be set in fair relationship to the cost of producing wheat in Canada. We have an attached appendix at the back. Those are figures that were produced by Alberta Agriculture. Unfortunately, we received them only on Friday of last week, so we have not been able to break them down into a weighted average. They are an average cost of production by

[Translation]

Le passage en caractères gras au bas de la page correspond à la politique de Unifarm depuis un certain temps. Elle ne s'applique pas simplement au blé, mais également à l'orge de brasserie, à l'orge perlée, ainsi qu'à l'avoine destinée à la consommation humaine. Si l'on prévoit un prix plancher rajusté au besoin en fonction de la fluctuation des coûts de production, il est inutile de prévoir un plafond, selon nous.

L'annonce par le premier ministre d'une nouvelle fourchette de prix possibles est un pas dans la bonne direction. Cependant, si le prix plancher proposé de 6\$ le boisseau n'augmente pas, le cours de vente de la Commission canadienne du blé diminuera de 1\$ quand les nouveaux prix trimestriels seront fixés vers la mi-juin. Il convient de noter que les céréaliers des Prairies ne toucheront pas le prix plancher de toute façon car il est fixe pour Vancouver.

Je vais passer rapidement sur certains passages de notre mémoire. L'un des points les plus importants est sans doute le paragraphe entre parenthèses où l'on indique le prix initial courant du blé cette année et les prévisions pour l'an prochain. L'annonce faite par le premier ministre la semaine dernière a semé la confusion non seulement parmi les consommateurs mais également parmi un grand nombre d'agriculteurs qui se demandent quel est exactement le prix du blé. Nous l'énonçons ici très précisément. Il faut vraiment envisager un revenu de 3\$ le boisseau de blé pour les agriculteurs. Nous nous efforçons d'ajuster les prix à partir de là.

Les délégués au congrès annuel de 1986 de *Unifarm* ont demandé un prix plancher de 10\$ le boisseau, à Vancouver. Cela répond peut-être en gros à votre question ou cela indique que nos représentants ont déjà proposé d'établir à 10\$ le prix intérieur du blé.

À notre avis, notre politique prévoit non seulement un prix plancher pour le blé destiné à la consommation intérieure, mais elle renferme également certains éléments touchant la parité des prix. Elle demande l'établissement d'un prix plancher rajusté en fonction des coûts de production. Elle demande également un prix courant qui soit en rapport avec le pouvoir d'achat du boisseau de blé à l'heure actuelle par rapport aux années précédentes.

Je ne vais pas vous lire tout l'historique même s'il figure dans notre mémoire. Ces données sont importantes car elles prouvent qu'à certaines périodes de notre histoire, le producteur a manifestement subventionné le consommateur canadien, et pas simplement à l'occasion, mais à diverses reprises. Nous tenons à ce que vous, les politiciens, soyez au courant. Je sais que vous l'êtes, mais en présentant ainsi ces données, elles seront plus faciles à utiliser.

En ce qui concerne l'avantage qu'il y a à augmenter le prix du blé sur le marché intérieur, nous estimons que le prix du blé destiné à la consommation humaine doit être fixé par rapport aux coûts de production au Canada. Nous avons joint un appendice à la fin de notre mémoire. Ces données proviennent du ministère de l'Agriculture de l'Alberta. Malheureusement, nous ne les avons reçues que vendredi dernier et nous n'avons pas pu les ventiler de façon à obtenir une moyenne pondérée.

[Texte]

region, but they do give some indication of where the costs were in 1984.

Canadian wheat producers recognize the fact that, because wheat used domestically for human consumption accounts for about 10% of Canada's total wheat sales, higher domestic prices alone will only have a marginal impact on the average pool price the farmers receive. Every dollar the consumers pay over and above the export price would return wheat producers on average about 10¢ per bushel. Obviously, other measures are required to improve the overall returns for wheat and other grains and oil-seeds in the short term. Furthermore, if we develop a program to support one commodity and not other closely related commodities, misleading price signals could seriously distort crop and livestock production.

Possible distortions: If we support the domestic price of milling wheat at a level of \$5 per bushel above the export price, sellers of top grades would receive up to 75¢ or more per bushel than other grades of wheat or other grains. Some of the distortions this might create are as follows.

First, since the top grades of wheat would benefit from higher prices to millers, the spread between top and low grades of wheat would be substantially greater. Wheat versus other grains: Depending on the increase in price of wheat charged to millers, an artificial price spread between top grade of wheat and other unsupported grains would develop.

The stabilization distortion: In addition to producers of higher-grade wheat benefiting from higher prices, the benefit of the WGSP pay-out to grain producers would be distorted. Not only would the high-grade wheat producers be able to contribute more into the plan, but also they would receive proportionately more out of the plan despite the fact the producers of the other six unprotected crops may have experienced greater losses than the top-grade wheat producers. There is an example at the bottom of the brief.

• 1425

There are a number of possible solutions to minimize the distortions:

1. A deficiency payment on all grains marketed through the Canadian Wheat Board which would produce returns in 1986-87 to at least the current levels.
2. The Canadian Wheat Board might consider transferring part of the two-price wheat benefit to grades #3.
3. The WGSP should be modified to take into account the benefit allocated to sellers of milling wheats to minimize inequitable distributions of the WGSP payments.
4. The federal government should make up any shortfall in revenue for grains and oilseeds which is not added or covered

[Traduction]

Elles représentent un coût de production moyen par région, mais cela donne une idée des coûts de production en 1984.

Les producteurs de blé canadiens comprennent que, puisque le blé destiné à la consommation humaine intérieure ne représente que 10 p. 100 environ des ventes totales de blé canadien, l'augmentation du prix intérieur uniquement n'aura qu'une incidence minime sur le prix commun moyen que touchent les agriculteurs. Chaque dollar que les consommateurs paient au-dessus du prix d'exportation rapportera aux producteurs de blé 10c. par boisseau en moyenne. Manifestement, il faut prendre d'autres mesures pour accroître les revenus d'ensemble tirés du blé et d'autres céréales et oléagineux, à court terme. En outre, si nous élaborons un programme visant à subventionner un produit agricole mais pas les autres produits qui s'y rattachent, des tendances de prix trompeuses risquent d'avoir une incidence néfaste sur les récoltes et l'élevage.

Incidences néfastes possibles: Si nous subventionnons le prix intérieur du blé de meunerie à 5\$ le boisseau au-dessus du prix d'exportation, les vendeurs de catégories supérieures de blé toucheront jusqu'à 75c. de plus par boisseau que les vendeurs d'autres catégories de blé ou d'autres céréales. Cela

Premièrement, puisque les catégories supérieures de blé rapporteront un prix supérieur aux minotiers, l'écart entre les catégories supérieures et inférieures de blé sera sensiblement plus grand. Quant au blé par rapport aux autres céréales, en fonction de la hausse du prix du blé imposée aux minotiers, il se créera un écart de prix artificiel entre la catégorie supérieure de blé et les autres céréales non subventionnées.

Problème de stabilisation: Non seulement les producteurs de blé de catégorie supérieure profiteront des prix plus élevés, mais en outre, l'avantage du paiement en vertu du Programme de stabilisation du grain de l'Ouest versé aux céréaliers sera faussé. Non seulement les producteurs de blé de catégorie supérieure pourront cotiser davantage au régime, mais en outre, la somme qu'ils toucheront en vertu de ce régime sera proportionnellement plus élevée bien que les producteurs des six autres cultures non protégées aient subi des pertes plus importantes que les producteurs de blé de catégorie supérieure. Nous en citons un exemple à la fin du mémoire.

Il existe diverses solutions possibles en vue de réduire au minimum les conséquences négatives:

1. Un paiement d'appoint relatif à toutes les céréales commercialisées par l'entremise de la Commission canadienne du blé, grâce auxquelles les revenus, en 1986-1987, seront au moins maintenus aux niveaux actuels.
2. La Commission canadienne du blé pourra envisager d'appliquer une partie du système de double prix du blé aux catégories n° 3.
3. Il faudra modifier le PSGO pour tenir compte de l'avantage accordé aux vendeurs de blé de meunerie, afin de réduire la répartition injuste des paiements de soutien.
4. Le gouvernement fédéral devra compenser toute insuffisance de recettes tirées des céréales et des oléagineux, qui n'est pas

[Text]

by the WGSP in the form of deficiency payments, taking into account average returns for top-grade milling wheat, WGSP payments and other programs.

An increase of \$3 per bushel to the milling industry would increase the price of flour by about 15¢ per kilogram. Since the wholesale price of flour is about \$1 a kilogram, the \$3 bushels should only raise the wholesale price by about 15%. A 16-ounce loaf of bread would theoretically increase by about 5¢. Wheat flour consumption in Canada is about 55 kilograms per capita, which reflects about a \$10 per capita cost per year.

Unifarm recognizes a substantial increase in the price of wheat used domestically for human consumption will have an impact on the food processing sector and on consumers. However, we do not believe the Canadian wheat producers should be expected to sell their product to Canadian consumers at a loss.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Bell, for your representation for Unifarm. Any examination? Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Thank you very much to Unifarm for coming here this afternoon and making their presentation to us. I would like to ask you a couple of questions. I notice you are talking about the idea of \$10 wheat as a recommendation. You are also recommending parity pricing which would be a floor price to be adjusted as the cost of production changes. Would you be adjusting this every year?

Mr. Bell: Essentially, it is happening in any case. I think the change in the floor price is an attempt to reflect this.

Mr. Nystrom: Yes. I appreciate what you mean: the price would reflect parity with the farmer's cost production and a decent return for the work the farmer does. Would you also make this a recommendation for products other than wheat, extending the same philosophy to barley and oats and other products?

Mr. Bell: I guess this is what we suggest within it. Certainly, if you only address one commodity, you start to distort things. This is why we are pretty carefull in not saying we are for full-parity pricing. The problem with parity pricing, of course, is figuring out what it means. There is the historical perspective of what parity pricing in the United States has meant. I guess if you went around your committee, or even between Elmer and I, you might get three different answers.

Mr. Nystrom: I know there are different definitions, but the definition we have been using is based on your cost of production and a decent return for the farmer. I think this is what you are saying in your presentation as well.

I notice a whole series of different figures in the chart included with your brief in terms of different acreage sizes for Peace River, Lethbridge, Calgary and so on. Earlier today we had a wheat-growers association before us, and they said the

[Translation]

visée par le Programme de stabilisation du grain de l'Ouest, au moyen d'un paiement d'appoint, en tenant compte des taux de rendement moyens du blé de meunerie de qualité supérieure, des paiements aux termes du PSGO et d'autres programmes.

Si le prix exigé des minoteries augmente de 3\$ le boisseau, le prix de la farine augmentera d'environ 15c. le kilogramme. Puisque le prix de gros de la farine est d'environ 1\$ le kilo, les 3\$ supplémentaires par boisseau entraîneront une augmentation d'environ 15 p. 100 du prix de gros. Un pain de 16 onces augmentera en théorie d'environ 5c. La consommation de farine de blé au Canada s'élève à environ 55 kilogrammes par habitant, ce qui représente un coût de 10\$ par habitant et par an.

Unifarm reconnaît qu'une augmentation sensible du prix du blé destiné à la consommation humaine intérieure aura une incidence sur le secteur de l'industrie alimentaire et sur les consommateurs. Cependant, selon nous, il ne faut pas demander aux producteurs de blé canadiens de vendre à perte leurs produits aux consommateurs canadiens.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Bell, de nous avoir présenté le point de vue d'Unifarm. Y a-t-il des questions? Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Je remercie sincèrement les représentants d'Unifarm d'être venus cet après-midi nous présenter leur exposé. Je voudrais vous poser une ou deux questions. Je remarque que vous recommandez de fixer le prix du blé à 10\$. Vous recommandez également un prix paritaire qui correspondrait à un prix plancher rajusté en fonction du coût de production. Le rajustement se ferait-il chaque année?

M. Bell: C'est plus ou moins déjà le cas. La modification du prix plancher vise à en tenir compte.

M. Nystrom: Très bien. Je comprends ce que vous voulez dire: le prix tiendra compte du coût de production de l'agriculteur et lui procurera un revenu acceptable pour son travail. Feriez-vous la même recommandation à l'égard des produits autres que le blé, en appliquant le même principe à l'orge, à l'avoine et à d'autres produits?

M. Bell: Je suppose que c'est ce que nous proposons dans le cadre de ce système. Il va sans dire que si l'on ne s'occupe que d'un produit agricole, on commence à créer des écarts. C'est pourquoi nous nous gardons bien de nous déclarer en faveur d'une pleine parité des prix. Le problème, bien entendu, consiste à définir ce que représente le prix paritaire. Il y a évidemment l'expérience des États-Unis. Je suppose que si vous consultez tous les membres du Comité ou même Elmer et moi, vous obtiendrez trois réponses différentes.

M. Nystrom: Je sais qu'il existe des définitions différentes, mais celle que nous utilisons se fonde sur le coût de production et un revenu acceptable pour le producteur. C'est également ce que vous préconisez dans votre mémoire.

Je remarque toute une série de chiffres différents correspondant aux emblavures à la rivière de la Paix, Lethbridge, Calgary et ainsi de suite, dans le tableau qui figure dans votre mémoire. En début de journée, nous avons reçu le témoignage de représentants d'une association de producteurs de blé selon

[Texte]

average farm size in Alberta was 1700 acres. You seem to suggest the average farm size is much smaller than that.

Mr. Bell: I think so. The whole structure of agriculture is a very difficult one to get a handle on. Do you go by permit holders? Do you go by actual operators? Do you go by full-time operators? Do you go by gross incomes of \$10,000, \$25,000 or \$75,000?

• 1430

Mr. Nystrom: That is considerably smaller than 1,700 acres on the average, though.

Mr. Bell: Under 1,000 acres, I think is . . .

Mr. Nystrom: I notice on the last page here, in the appendix, Mr. Chairman, they have all kinds of figures about cost production and so on. Your return equity seems to be very, very low in many cases. I notice in the Peace River country, you are saying that return equity is 4.8%; in Barrhead it is 13%. When you get to Vermillion, it is 5% and in Red Deer, it is minus 2%; in Lethbridge, minus 4%. I wonder if you can elaborate a bit more on that.

Mr. Bell: You have to keep in mind that those are 1984 figures only. We received these figures on Friday and have not had a chance to put together a package of, say, a five-year average. Of course, those figures are dramatically different in 1984 because of the drought in the south and probably an abnormally large production in the Peace River country in that year.

Mr. Nystrom: Yes.

Mr. Bell: If you were to look at the 1985 figures, we would have quite a different structure.

Mr. Nystrom: I have one more question or a comment.

You mentioned earlier that we should always remember that the farmers often subsidize the consumer and we have here the Wheat Board figures which prove your point. It says from 1973 to 1981 the farmers benefited from the two-price system by \$113 million. The consumer benefited by \$509 million. So the consumer has been a benefactor to a much greater degree than the farmer in the last seven or eight or ten years in the two-price system. I just appreciate your saying what you did.

I think that is really about all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Nystrom.

Mr. Wilson, then Mr. Foster.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Mr. Chairman, first of all, I notice reference to 16 ounces—it is in here somewhere. It is more for the benefit of the researcher than anyone else, but we are getting references to 24 ounces in some places, 20 in others, 16 in others. I think we have to be careful to make sure that we get this all distilled out on the same basis, whatever it is.

[Traduction]

lesquels l'exploitation agricole moyenne, en Alberta, compte 1,700 acres. Selon vous, ce chiffre est trop gonflé, semble-t-il.

M. Bell: Oui, je pense. Il est très difficile de comprendre toute la structure de l'agriculture. Faut-il tenir compte des détenteurs de permis? Ou des exploitants réels? Faut-il se fonder sur les exploitants à temps partiel? Faut-il se baser sur des revenus bruts de 10,000\$, 25,000\$ ou 75,000\$?

M. Nystrom: La superficie moyenne des exploitations est nettement inférieure à 1,700 acres, toutefois.

M. Bell: Moins de 1,000 acres, je pense . . .

M. Nystrom: Je remarque à la dernière page du document, en appendice, monsieur le président, qu'on donne toutes sortes de chiffres sur les coûts de production et ainsi de suite. Votre taux de rendement semble très faible dans bien des cas. Je remarque que dans la région de la rivière de la Paix, vous dites que le taux de rendement est de 4,8 p. 100; à Barrhead, il est de 13 p. 100. Lorsqu'on arrive à Vermillion, il atteint 5 p. 100 et à Red Deer, il tombe à moins de 2 p. 100; à Lethbridge, moins 4 p. 100. Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet?

M. Bell: Vous ne devez pas oublier que ce sont uniquement les chiffres pour 1984. Nous les avons reçus vendredi et n'avons pas eu le temps d'établir une moyenne sur cinq ans, disons. Bien entendu, ces chiffres sont très différents pour 1984 en raison de la sécheresse qui a sévi dans le Sud et sans doute d'une production anormalement forte dans la région de la rivière de la Paix cette année-là.

M. Nystrom: Très bien.

M. Bell: Si vous examiniez les chiffres de 1985, vous verriez qu'ils sont très différents.

M. Nystrom: J'ai une autre question ou une remarque à faire.

Vous avez dit plus tôt que nous ne devons jamais oublier que les agriculteurs subventionnent souvent le consommateur et les données de la Commission du blé corroborent vos dires. Selon ses chiffres, entre 1973 et 1981, le régime de double prix a rapporté 113 millions de dollars aux agriculteurs, contre 509 millions aux consommateurs. Le régime de double prix a donc été beaucoup plus avantageux pour le consommateur que pour le producteur au cours des sept ou huit ou dix dernières années. Je vous suis reconnaissant de l'avoir signalé.

Je n'ai rien à ajouter, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Nystrom.

La parole est à M. Wilson, suivi de M. Foster.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Monsieur le président, tout d'abord, je remarque qu'il est question dans ce document du pain de 16 onces. C'est plus pour la gouverne de l'attaché de recherche que de quiconque, mais on parle selon les cas de pains de 24 onces, de 20 onces et de 16 onces. Nous devons nous assurer que les chiffres correspondent au même produit, quel qu'il soit.

[Text]

Mr. Bell, you mentioned some distortions and I am just wondering if you have noticed also the potential for possible discrimination, in a sense, against western production if the domestic price were increased without being careful to ensure that the benefit was shared universally among all producers.

I am thinking of the possible distortion between producers inside the Wheat Board area and those outside, notably in Ontario. I presume that you would be concerned about any possible distortions in that direction.

Mr. Bell: That is one of the problems and I guess that is why perhaps our whole presentation is a little bit guarded, in the sense that we see two-price wheat simply as curing all the ills, because it is not going to. We have to take into account those distortions.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Certainly I think we all agree with you. Domestic wheat is but one example of many. I would like to put the same question to you that I put earlier, I think, to the Alberta Wheat Pool. Given the fact that any possible domestic wheat increase is not, of itself, enough to get farmers through these times, does your organization favour other forms of government assistance to be universal, in the sense that they apply across the board to all producers, or would you favour instead some sort of selective measures? I am thinking in particular of possible interest help to a certain targeted segment of the farm population.

Mr. Bell: We have taken both routes, trying to recognize what Mr. Livingstone was saying. We have the farmers and about a third of them—the highest producing ones—have a debt problem. They are probably best addressed by a specific interest one, because of the debt.

On the other part of the question, very definitely. We have said consistently, I think, that input costs and particularly energy—energy includes electricity, natural gas and liquid fuels. Liquid fuels is the one that has received most of the attention.

• 1435

If I had my druthers I would still, as a producer and as an organization, take 14¢ a litre retroactively on the fuel that we paid, take 14¢ a litre extra because of total royalties and taxes, take that as a fair way of addressing the problem of producers Canada-wide than almost any other program you could come up with, because energy is one that we all use. We are all trapped in that in Canada.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Well, you have that now. In the appendix—again, Mr. Nystrom made reference to this—I am concerned about the average acreages quoted here. It must be that you have beekeepers and all sorts in here. The average size of a Peace River farm being 196 acres; I would be surprised if that were so. I am wondering if you have other figures developed by your organization which you have developed and which perhaps give the same sort of

[Translation]

Monsieur Bell, vous avez signalé certains problèmes et je me demande si vous avez également remarqué le risque de discrimination éventuelle contre les producteurs de l'Ouest, si l'on augmente le prix intérieur sans veiller à s'assurer que l'avantage est réparti équitablement entre tous les producteurs.

Je pense à la différence éventuelle entre les producteurs de la région qui relève de la Commission du blé et ceux de l'extérieur, notamment en Ontario. Je suppose que vous vous êtes préoccupé des différences éventuelles à cet égard.

M. Bell: C'est l'un des problèmes qui se posent. C'est pourquoi, je suppose, nous nous gardons bien dans notre mémoire, de considérer le régime de double prix du blé comme une panacée, car ce n'est pas le cas. Nous devons tenir compte de ces différences.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Nous sommes tous d'accord avec vous, je pense. Le blé destiné à la consommation intérieure n'est qu'un exemple parmi bien d'autres. Je voudrais vous poser la même question qu'aux représentants du Syndicat du blé de l'Alberta. Étant donné que toute hausse éventuelle du prix du blé destiné à la consommation intérieure ne suffit pas en soi à permettre aux agriculteurs de survivre à cette crise, votre association est-elle en faveur d'autres programmes d'aide gouvernementale universelle, c'est-à-dire s'appliquant à tous les producteurs, ou recommandez-vous au contraire des mesures sélectives? Je pense notamment à des taux d'intérêt plus faibles en faveur de certains groupes cibles parmi les agriculteurs.

M. Bell: Nous avons envisagé les deux options, en essayant de tenir compte de ce qu'a dit M. Livingstone. Environ un tiers des agriculteurs—ceux qui produisent le plus—sont endettés. Il vaut sans doute mieux, dans leur cas, leur accorder des taux d'intérêt inférieurs étant donné la dette qu'ils ont contractée.

Quant à l'autre partie de la question, cela ne fait aucun doute. Nous n'avons cessé de répéter, je pense, qu'il faut réduire les coûts de production et surtout les frais d'énergie, qui représentent l'électricité, le gaz naturel et les carburants liquides. Ces derniers ont reçu le plus d'attention.

Si j'avais le choix, je continuerais, en tant que producteur et association, à prélever 14c. par litre, à titre rétroactif, sur le carburant que nous avons payé. Je prendrais 14c. de plus par litre pour tenir compte des redevances et taxes, en vue de trouver une solution juste au problème des producteurs dans tout le pays, au lieu de n'importe quel autre programme qu'on pourrait formuler, car nous utilisons tous de l'énergie. Nous ne pouvons y échapper au Canada.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Eh bien, c'est fait. À l'appendice—là encore, M. Nystrom en a parlé—les superficies moyennes mentionnées me préoccupent. Vous avez dû prendre les exemples d'apiculteurs et autres. Cela m'étonnerait que la taille moyenne d'une exploitation agricole atteigne 196 acres dans la région de la rivière de la Paix. Je me demande si vous détenez les mêmes renseignements au sujet des exploitations céréalières moyennes.

[Texte]

information but are perhaps developed more toward the average grain farm.

Mr. Bell: First of all, these are acreages in wheat that year only. This is not the total acreage of a farm . . .

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): No, okay.

Mr. Bell: And the answer to your other question is yes. Given a little bit of time, we could do some weighted averages on these, and give you some longer term—

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you. Again, I think we would appreciate that . . .

The Chairman: Thank you very much, Mr. Wilson. Mr. Foster.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): —being made available to our research people. Thank you very much.

Mr. Foster: Mr. Bell, if the government were to move to raise the price from \$7 to \$10 a bushel for domestic wheat, it is an unusual measure . . . Do you have reports coming in from your membership that things are considerably worse this year than last year? Or are you just projecting the impact of the United States farm bill and their bonus program and the initial prices of wheat and, on the basis of last year, are able to see that they are going to be much worse?

Mr. Bell: No, Mr. Chairman. The day after the initial payments were made, a notice came from the head of the bankers . . .

Mr. Foster: Yes.

Mr. Bell: —each of the banks from their head offices to the local managers telling them to make sure that any cashflows they did from here on reflected \$1.40 a bushel barley and \$3 wheat, which I think is a clear message. And the message we have been getting ever since is that more and more farmers are having difficulty getting operating loans because of . . .

An awful lot of the thinking I think through the winter was that they knew there was going to be some drop, but they were looking at maybe \$1.80 for barley; it came out at \$1.40. They were looking \$3.50 wheat as the worst scenario, but it turned out to be \$3. So it is not just guesswork. That is what has happened out there and there is an awful lot of uncertainty as to what to do.

A lot of people still have not bought seed grain, or they have phoned about it and asked if it is available but very few of them have picked it up. So there is uncertainty.

Mr. Foster: Beyond the recommendation of the increase in the domestic price of wheat, are you recommending a deficiency payment? You mention here on the bottom of page 4 an \$800 million payment of the Western Grain Stabilization Program. That payment turned out to be, what was it, \$530 million? What is your organization recommending in terms of additional assistance to try to tide the vast majority of producers over the year?

[Traduction]

M. Bell: Premièrement, il s'agit des superficies des emblavures uniquement pour cette année-là. Ce n'est pas la superficie totale d'une exploitation . . .

M. Wilson (Swift Current-Maple Creek): Non, très bien.

M. Bell: Et ma réponse à votre autre question est oui. Si vous m'en laissez le temps, je pourrais établir des moyennes pondérées et vous donner des indications à long terme . . .

M. Wilson (Swift Current-Maple Creek): Merci. Nous vous saurions gré de . . .

Le président: Merci beaucoup, monsieur Wilson. Monsieur Foster.

M. Wilson (Swift Current-Maple Creek): . . . communiquer ces données à nos attachés de recherche. Merci beaucoup.

M. Foster: Monsieur Bell, si le gouvernement décidait de relever de 7\$ à 10\$ le prix du boisseau de blé destiné à la consommation intérieure, c'est une mesure inhabituelle . . . Selon les nouvelles qui vous parviennent de vos membres, la situation est-elle pire cette année que l'an dernier? Ou avez-vous prévu l'incidence du projet de loi agricole des États-Unis et de leur programme de subventions, ainsi que des prix initiaux du blé et, d'après les résultats de l'an dernier, êtes-vous en mesure de dire si la situation sera bien pire?

M. Bell: Non, monsieur le président. Le lendemain du versement des paiements initiaux, les banques ont envoyé un avis . . .

M. Foster: Oui.

M. Bell: . . . du siège social de chacune des banques à l'intention des directeurs locaux, en leur disant de veiller à ce que toutes les liquidités qu'ils accordent dorénavant tiennent compte du prix de 1.40\$ le boisseau d'orge et de 3\$ pour le blé, ce qui est un message clair à mon avis. Et depuis lors, nous ne cessons d'entendre dire qu'un nombre croissant d'agriculteurs ont du mal à obtenir des prêts d'exploitation à cause de . . .

Pendant tout l'hiver, les gens se sont dit que le prix allait baisser, mais ils s'attendaient à peut-être 1.80\$ le boisseau d'orge. Le prix est tombé à 1.40\$. Au pire, ils s'attendaient à 3.50\$ pour le blé, mais il est tombé à 3\$. Ce n'était donc pas que des conjectures. C'est ce qui s'est passé dans la région et les producteurs se demandent ce qu'il faut faire.

Bon nombre d'entre eux n'ont pas encore acheté les semences ou ils ont téléphoné et demandé si elles étaient arrivées, mais rares sont ceux qui sont venus les chercher. Il règne donc une grande incertitude.

M. Foster: Outre la hausse du prix du blé destiné au marché intérieur, recommandez-vous un paiement d'appoint? En bas de la page 4, vous parlez d'un paiement de 800 millions de dollars en vertu du Programme de stabilisation du grain de l'Ouest. Le paiement global s'est élevé à 530 millions, sauf erreur. Que recommande votre association comme mesure d'aide supplémentaire en vue d'aider la majorité des producteurs à finir l'année?

[Text]

Mr. Bell: We are suggesting a deficiency payment for the 1986-87 crop year to at least try and bring the prices back up to the levels of this year, the 1985-86 crop year.

Mr. Foster: I see.

Mr. Bell: I guess maybe the largest rationale for doing that was that there are enough farmers in trouble operating at today's price level and to cut it any farther, I guess, is a judgment as to just how many more you throw into trouble. But still, at the same time, I guess we have to be responsible enough not to let the real market signals get through. You know, if you keep the level too high then you get into maybe more production than we really should.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Foster. Mr. Gottselig.

Mr. Gottselig: Thank you, Mr. Chairman. I have just a couple of brief points I wanted to mention here.

• 1440

The average costs of production figures you have here, Mr. Bell, in relation to what we heard from the Alberta Grain Producers, seem to be... Although you do say \$3.50 per bushel and higher, they are suggesting in their figures over \$5 is the break-even point. Is that related somehow to the average size of farms? There seems to be a little discrepancy in the figures that are being put forward as well. That is one of the problems, I would like to add, that when we get these presentations, everybody seems to have done a good job of putting their presentation together, but we are getting a little different signal from your group as opposed to the Alberta Grain Producers, for example.

Mr. Bell: I guess that is one of the problems as to farm structure we are talking about. There is such an amazing number of producers in Alberta who have off-farm jobs. And where do they fit into this category? How much is the farm being subsidized by off-farm income?

Mr. Gottselig: Out of necessity.

Mr. Bell: Out of necessity. It has to do with this farm structure, and we are attempting to do some work on that. We would hope that once the census results are in that we would have a lot better handle on exactly that kind of thing, because in some ways we have great trouble in the agricultural community in defining whom we are talking about.

Mr. Gottselig: I have one more brief comment, Mr. Chairman, and I would like Mr. Bell to comment on it. It seems we are all talking about the cost of production as being the thing we have to get a handle on. If we could help those producers who are under that severe stress, and most of those people are having difficulty with land payments, I think, more so than machinery payments... Has your group given any thought to some form of refinancing—for example, the equity financing concept, or something like that—that would relieve the pressure on those people, people who really are viable and have put together a good viable farm unit but are having

[Translation]

M. Bell: Nous proposons un paiement d'appoint pour la campagne agricole 1986-1987 en vue d'essayer au moins de ramener les prix au niveau de cette année, soit la campagne agricole 1985-1986.

M. Foster: Je vois.

M. Bell: Je suppose que la principale raison d'agir ainsi est qu'un nombre suffisant d'agriculteurs en difficulté parviennent tout juste à s'en sortir avec les prix d'aujourd'hui et si on les réduit encore, je suppose, on ne peut qu'en mettre bien d'autres dans le pétrin. Toutefois, en même temps, nous devons être assez sérieux pour ne pas laisser les forces réelles du marché s'exercer. Vous savez, si les prix sont trop élevés, cela risque de favoriser une production excédentaire.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Foster. Monsieur Gottselig.

M. Gottselig: Merci, monsieur le président. Je voudrais faire une ou deux brèves remarques.

Les coûts de production moyens que vous indiquez ici, monsieur Bell, par rapport à ce que nous ont dit les céréaliers de l'Alberta, semblent être... Même si vous parlez de 3.50\$ le boisseau et plus, selon leurs données, le seuil de rentabilité est supérieur à 5\$. Est-ce en rapport avec la taille moyenne des exploitations agricoles? Il semble y avoir un écart dans les chiffres qui nous sont présentés. Le problème qui se pose, c'est que lorsqu'on nous remet ces mémoires, tout le monde semble avoir fait son possible pour les préparer, mais les renseignements que nous obtenons de votre groupe, par exemple, ne sont pas les mêmes que ceux des producteurs céréaliers de l'Alberta.

M. Bell: Je suppose que c'est l'un des problèmes relatifs à l'organisation agricole dont nous parlons. Il y a un nombre étonnant de producteurs, en Alberta, qui ont un emploi en-dehors de la ferme. Dans quelle catégorie tombent-ils? Dans quelle mesure l'exploitation agricole est-elle subventionnée par le revenu d'une autre source?

M. Gottselig: Par la force des choses.

M. Bell: Par la force des choses. Le problème tient à l'organisation de l'agriculture et nous nous efforçons d'y remédier. Nous espérons que lorsque les résultats du recensement seront disponibles, nous en saurons un peu plus à ce sujet car, d'une certaine façon, nous avons beaucoup de mal à définir précisément les groupes d'agriculteurs.

M. Gottselig: J'ai une autre brève remarque, monsieur le président, et j'aimerais savoir ce que M. Bell en pense. Tout le monde semble s'accorder à dire qu'il faut réduire les coûts de production. Si nous pouvions aider les producteurs qui sont aux abois, et la plupart d'entre eux ont du mal à payer leur terre, sans parler de leur équipement... Votre groupe a-t-il réfléchi à une forme de refinancement—par exemple, sur le principe du financement de capital ou quelque chose du genre—en vue d'atténuer les problèmes financiers de ces agriculteurs, dont l'exploitation est fondamentalement viable, mais qui ont des problèmes de liquidités dus à la baisse du prix des produits

[Texte]

cashflow difficulties because of the declining commodity prices? Have you done any long-range planning along those lines, and would you have any specific suggestions, either for provincial or federal governments, as to how we might operate in that area? Here again you are under the difficulty of, I understand, targeting groups. But if you had some plan that was available so that those producers who are now having cashflow difficulties are not going to be the producers that are next year having to be exited from the farming community...

Mr. Bell: Specifically the interest one mostly at the provincial government, because there is such a variance across Canada with provincial credit programs. We said that a two-year retroactive interest shielding would probably be the fairest. I do not think it would be completely fair, but that would certainly solve a lot of the problems of those people with the debt. And the other one was the fuel one that I mentioned.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gottselig. I guess that leads me to two questions; one is directly related to the last one, and the other is one that comes from your brief.

Are you of concern, if you are talking about some debt write-down or interest shielding, of introducing a scenario whereby in the protection of those farmers who are in the most difficulty that we cause capitalization for those farmers who are relatively without debt today to be in some difficulty? That is one question. Maybe I will let you respond to that and then go to the other question.

Mr. Bell: Can you repeat that?

The Chairman: I suppose just out of historical analysis, but when we had the writing down of interest in the past, following the great depression of the 1930s, it was from that time up to the 1960s before banks would again risk loaning capital to farmers for acquisition and expansion. I am wondering if you still harbour those same concerns that in the attempt to target some shielding of interest at some persons in difficult financial positions you may very well be jeopardizing those from their capacity to capitalize.

Mr. Bell: I cannot see how a payment to a farmer who has paid out a lot of money for interest, or for fuel, as causing anybody problems in getting capital. I think in fact the converse is true. I might just mention that we had a study done at the university here as to the impact of the write-downs in the 1930s. It showed the banks were not into lending for land in those years; in any case for entirely different reasons in that there was a restriction of a maximum of 5% they could charge for land loans. They did not become involved in land capitalization at all until the very late 1950s.

• 1445

This is not to say there was not an impact of write-downs, but I cannot see any relationship between putting money out to people who have high interest charges. They are the high-productive young farmers; can we afford to write them off?

[Traduction]

agricoles? Avez-vous établi des plans à long terme dans ce sens, et quelles mesures précises pourriez-vous proposer aux gouvernements fédéral et provincial? Là encore, il vous est difficile, sauf erreur, de viser des groupes précis. Toutefois, si vous avez établi un plan permettant aux producteurs qui ont actuellement des problèmes de liquidités de ne pas être obligés d'abandonner l'agriculture l'an prochain...

M. Bell: Nous prévoyons en particulier une aide offerte par le gouvernement provincial à l'égard des taux d'intérêt, étant donné que les programmes provinciaux de crédit varient beaucoup d'une province à l'autre. Le système le plus juste serait sans doute de garantir des taux d'intérêt rétroactivement sur deux ans. Ce système ne sera peut-être pas entièrement juste, mais il permettra sans doute de résoudre bon nombre des problèmes auxquels se heurtent les agriculteurs endettés. L'autre forme d'aide pourrait toucher le carburant, comme je l'ai dit.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Gottselig. Cela m'amène à mes deux questions. L'une découle directement de la dernière et la deuxième se rapporte à votre mémoire.

Si vous envisagez une forme d'amortissement de la dette ou de protection contre la hausse des taux d'intérêt, ne craignez-vous pas, en cherchant à protéger les agriculteurs qui sont le plus dans le pétrin, de créer des problèmes de capitalisation aux agriculteurs qui n'ont pas de dette à l'heure actuelle? Voilà la première question. Je vais attendre votre réponse avant de vous poser la deuxième.

M. Bell: Pouvez-vous répéter?

Le président: Si l'on s'en tient à l'expérience passée, lorsqu'il y a eu une réduction des dettes, à la suite de la grande Dépression des années 30, il a fallu attendre les années 60 pour que les banques prennent à nouveau le risque de prêter des capitaux aux agriculteurs aux fins d'acquisition et d'expansion. Je me demande si vous ne craignez pas qu'en cherchant à garantir des taux d'intérêt bas pour certains agriculteurs en difficulté financière, vous risquez d'empêcher les autres de capitaliser?

M. Bell: Je ne pense pas qu'un paiement à un agriculteur qui a d'énormes dépenses en intérêt ou en carburant puisse empêcher quiconque d'obtenir du capital. C'est plutôt l'inverse qui se produit. Je vous signale que nous avons fait faire une étude par l'université sur l'incidence des réductions de dette au cours des années 30. L'étude a révélé qu'à l'époque, les banques ne prêtaient pas d'argent pour l'achat de terres, mais pour des raisons entièrement différentes, puisque le taux d'intérêt maximum sur les prêts fonciers était 5 p.100. Ce n'est que vers la fin des années 50 que les banques ont commencé à s'occuper de capitalisation foncière.

Cela ne veut pas dire que les réductions de dette n'ont pas eu d'incidence, mais il n'y a pas de rapport, à mon avis, avec le fait de donner de l'argent aux personnes qui font face à des taux d'intérêt élevés. Ce sont les jeunes agriculteurs très

[Text]

The Chairman: Let me ask a question dealing with your paper's suggestion that more may need to be done out of the Western Grain Stabilization Act. Has your association ever reflected on whether or not the act ought to become a tripartite act in the same way as red meat is? In other words, if more money is to accrue from the Western Grain Stabilization Plan, ought it to be from federal treasuries or should there be some provincial sharing of a western grain stabilization concept?

Mr. Bell: To this point in time we have clearly felt it is better addressed as a federal one because the Canadian Wheat Board area overlaps three and a quarter provinces, so we have felt it is much better addressed on the federal scene.

The Chairman: Mr. Foster, I believe you would like another question.

Mr. Foster: Just a brief supplementary question: Are you saying in your brief that the Unifarm is asking for the two-priced wheat and a commitment at this time for the 1986-87 crop year for the Western Grain Stabilization Fund payment of \$800 million? Is this as a deficiency payment? I am just trying to understand?

Mr. Bell: We are using it as an example. One of the problems is the pay-out which was just made for the Western Grain Stabilization Fund payment is really for the 1985-86 crop year.

Mr. Foster: Yes, I know. Are you talking about a deficiency payment for the 1986-87 crop year on top of whatever Western Grain Stabilization Fund payment might be due and payable next spring or the following year?

Mr. Bell: Yes, to try and bring those prices or the income somewhere close to the 1985-86 year price.

Mr. Foster: You could do roughly the same thing by raising the domestic wheat price and by reinstating the 1985-86 level of initial payment.

Mr. Bell: Yes, but not necessarily doing it through the initial prices.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Bell. We appreciate the work of your association and you as president coming here, with Elmer Allen as your researcher. We appreciate the good counsel you give to us from time to time as Members of Parliament; all of us know—and certainly you do—the very serious undertaking we face.

Knowing your interest in this area, let me just say as we have said to all others, if something comes up after today for anyone in the room, they can certainly contact the clerk of the committee, Mr. Jim Taylor, submit ideas or additional evidence. Up until such time as the final writing has been done, we will certainly be reviewing any information which comes to us.

[Translation]

productifs; pouvons-nous nous permettre de les laisser disparaître?

Le président: Je voudrais poser une question au sujet de votre document, où vous dites qu'il faudra peut-être faire davantage dans le cadre de la Loi de stabilisation du grain de l'Ouest. Votre association a-t-elle envisagé de faire de cette loi un système tripartite, semblable à celui de la viande rouge? Autrement dit, si l'on fait plus de paiements en vertu du régime de stabilisation du grain de l'Ouest, les fonds doivent-ils venir du Trésor fédéral ou doit-il y avoir partage des frais avec la province?

M. Bell: Jusqu'ici, nous avons estimé que cette question devait relever du gouvernement fédéral puisque la compétence de la Commission canadienne du blé s'étend sur trois provinces et un quart.

Le président: Monsieur Foster, vous voulez poser une autre question, je crois.

M. Foster: J'ai une brève question supplémentaire: Voulez-vous dire dans votre mémoire que *Unifarm* demande un régime de double prix du blé et un engagement à payer 800 millions de dollars à même la Caisse de stabilisation du grain de l'Ouest pour la campagne agricole 1986-1987? S'agit-il d'un paiement d'appoint? Je cherche à comprendre.

M. Bell: Nous citons un exemple. Le problème, c'est que le paiement effectué au titre de la stabilisation du grain de l'Ouest s'applique en réalité à la campagne agricole 1985-1986.

M. Foster: Oui, je sais. Parlez-vous d'un paiement d'appoint pour la campagne agricole 1986-1987, qui s'ajouterait aux paiements devant être effectués au printemps prochain ou l'année suivante au titre de la stabilisation du grain de l'Ouest?

M. Bell: Oui, dans le but d'essayer de maintenir ces prix ou le revenu des producteurs au moins au même niveau qu'en 1985-1986.

M. Foster: Vous pourriez faire pratiquement la même chose en relevant le prix du blé destiné à la consommation intérieure et en rétablissant le paiement initial de 1985-1986.

M. Bell: Oui, mais pas nécessairement au moyen des prix initiaux.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Bell. Nous sommes reconnaissants à votre association et à vous-même, son président, ainsi qu'à votre documentaliste Elmer Allen, de votre travail et de votre témoignage. Nous apprécions les conseils que vous nous donnez de temps à autre à nous, les députés. Nous savons tous—et vous aussi sans doute—que nous avons une lourde tâche à assumer.

Connaissant votre intérêt pour cette question, je voudrais vous dire, comme nous l'avons dit à tous les autres témoins, que si vous avez des idées à formuler ou d'autres témoignages à apporter, n'hésitez pas à communiquer avec le greffier du Comité, M. Jim Taylor. Jusqu'au dernier moment avant de préparer notre rapport, nous examinerons volontiers tout renseignement qui nous sera fourni.

[Texte]

We will call then upon the representatives of the Alberta Soft Wheat Growers Association to come and to take the witness table: Mr. Art Eckert, the president, and Paul Barg, who is a director. Might I ask if you have a statement to give first and who will be presenting it?

• 1500

Mr. Barg will read the statement. Okay. Welcome to our committee. If you could give your evidence in less than half an hour, then we will have an examination by committee members.

Mr. Art Eckert (President, Alberta Soft Wheat Growers Association): Thank you Mr. Chairman. I would like to first of all express our appreciation on behalf of our association for the opportunity to meet with this prestigious parliamentary group. We consider it an honour to be allowed to come before you and we have come not because we do not enjoy farming and should be at home seeding, but we have determined that it is more important to be here before you than it is to seed our crop. I think you recognize the impact of what is happening in Canadian agriculture just like we do and we would like to thank you. I would like to call on Mr. Barg who is the director for marketing to read our brief to you.

Mr. Paul Barg (Director, Alberta Soft Wheat Growers Association): Mr. Chairman, committee members, the Alberta Soft Wheat Growers Association would like to thank this committee for allowing us to make our representation regarding the grain price situation. This association represents about 2,500 farmers who grow approximately 400,000 acres of soft wheat annually on irrigated land.

Growers are very disturbed about the low initial price of wheat and how this affects projected net income. Farmers are facing very difficult choices with decreasing net incomes. The soft wheat prices have declined 23% from 1980 to 1985 and with another drop of 20% in initial price, farmers are looking for options but are finding few.

The price that is shown on the graph in your written material is the store price in Thunder Bay or Vancouver so the farm price is about 33¢ a bushel less than is shown on the graph.

• 1505

The soft wheat growers in western Canada are in a somewhat unique situation regarding marketing and how it applies to the domestic scene. Domestic soft wheat is supplied by the growers of western Canada through the Canadian Wheat Board and soft wheat is also supplied from the east through the Ontario Wheat Producers' Marketing Board. In the past number of years, about 1,500,000 tonnes of soft wheat have been grown in total, both east and west. Of this wheat grown, about 325,000 tonnes have been used annually in the domestic market. Because millers in Canada can buy from two competing sources of soft wheat in Canada, the Alberta Soft Wheat

[Traduction]

Nous allons maintenant entendre le témoignage des représentants de l'Association des producteurs de blé tendre de l'Alberta, à savoir M. Art Eckert, le président, et Paul Barg, directeur. Puis-je vous demander si vous avez un exposé à faire et qui va le présenter?

M. Barg va lire la déclaration. Très bien. Bienvenue à notre Comité. Si vous pouvez donner votre témoignage en moins d'une demi-heure, les membres du Comité vont ensuite vous interroger.

M. Art Eckert (président, Association des producteurs de blé tendre de l'Alberta): Merci, monsieur le président. Je voudrais tout d'abord vous dire, au nom de notre association, que nous sommes très heureux de rencontrer aujourd'hui votre prestigieux groupe parlementaire. C'est pour nous un honneur de témoigner devant vous et nous sommes venus non pas parce que nous n'aimons pas cultiver la terre, en cette époque d'ensemencement, mais nous avons décidé qu'il est plus important de comparaître devant vous que d'ensemencer nos champs. Je pense que vous comprenez autant que nous les répercussions de la situation actuelle de l'agriculture canadienne et nous vous en remercions. Je vais demander à M. Barg, directeur de la commercialisation, de vous lire notre mémoire.

M. Paul Barg (directeur, Association des producteurs de blé tendre de l'Alberta): Monsieur le président, membres du Comité, l'Association des producteurs de blé tendre de l'Alberta tient à remercier le Comité de lui avoir permis de présenter son mémoire au sujet du prix des céréales. Notre association représente environ 2,500 agriculteurs qui exploitent près de 400,000 acres de blé tendre par an sur des terres irriguées.

Le faible prix initial du blé et l'incidence que ce prix a sur le revenu net prévu inquiètent vivement les producteurs. Ces derniers sont confrontés à des choix très difficiles pour faire face à cette baisse de leur revenu net. Le prix du blé tendre a diminué de 23 p. 100 entre 1980 et 1985 et, avec la nouvelle baisse de 20 p. 100 du prix initial, les agriculteurs cherchent des solutions de rechange mais n'en trouvent guère.

Le prix indiqué sur le tableau dans notre mémoire correspond au prix en magasin à Thunder Bay ou Vancouver, de sorte qu'il faut retirer environ 33c. pour obtenir le prix du boisseau à la ferme.

Les producteurs de blé tendre de l'Ouest sont dans une situation particulière en matière de mise en marché du blé destiné à la consommation intérieure. Le blé tendre destiné au marché intérieur est fourni par les producteurs de l'Ouest, représentés par la Commission canadienne du blé, ainsi que par ceux de l'Est que représente l'Office de commercialisation du blé de l'Ontario. Depuis quelques années, les agriculteurs de l'Est et de l'Ouest ont cultivé en tout près de 1,500,000 tonnes de blé tendre, dont 325,000 tonnes environ ont été consommées chaque année sur le marché intérieur. Étant donné que les minoteries canadiennes peuvent acheter leur blé

[Text]

Growers Association is concerned about how an increase in the domestic price of wheat might affect the Canadian Wheat Board's ability to market our wheat domestically. We hope domestic sales will be apportioned equitably, based on production of soft wheat in Canada.

The export market takes about 600,000 tonnes of western soft wheat annually. Because of the relatively small size of the soft wheat industry, large fluctuations in production would seriously impair the desirability of Canadian soft wheat on the export market. Here I may stop to say it is only in the last number of years that soft wheat has been able to be taken seriously on the export market because finally the supply has been large enough to make an impact there.

Long-term sales commitments require a stable supply. A massive shift away from soft wheat production could also impact negatively on other areas of the irrigation production. Specialty crops grown on irrigation often depend on a limited market. If soft wheat growers make a dramatic shift to other specialty crops, other areas of agriculture will be negatively affected.

Solutions to such interrelated problems do not come easily. Producers cannot, however, cope unaided with market forces, which are heavily influenced by government intervention in other grain-exporting countries. To compensate for the deterioration in market prices, this association advocates a deficiency payment on this year's production. For example, a payment equal to the difference between last year's initial price and this year's initial price seems reasonable.

Longer-term solutions may also be necessary. If world stocks remain high and if world competitors retain their policies, further deficiency payments would be necessary to sustain the rural economy. These payments could be structured so that they encourage producers to cut production somewhat. For example, payments based on 90% of the average of the previous three years' production would support the agriculture industry in an orderly fashion without encouraging an expansion of production.

Constructive change in the marketing and pricing of grains is difficult in a rapidly changing world. This association is grateful for the interest expressed in the grain industry by both government members and opposition members of the House of Commons. We sincerely hope that either an increase in the domestic price of wheat or some form of deficiency payment will allow the farming community some measure of stability in the difficult years ahead.

The Chairman: Thank you very much for your comments.

I see Mr. Gottselig and Mr. Foster, also; Mr. Gottselig, please.

Mr. Gottselig: Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

tendre auprès de deux concurrents au Canada, l'Association des producteurs de blé tendre de l'Alberta craint qu'une hausse du prix intérieur du blé n'empêche la Commission canadienne du blé de commercialiser notre blé sur le marché intérieur. Nous espérons que les ventes intérieures seront réparties équitablement, en fonction de la production de blé tendre au Canada.

Le marché d'exportation représente près de 600,000 tonnes de blé tendre de l'Ouest par an. Étant donné que l'industrie du blé tendre est relativement restreinte, d'importantes fluctuations dans la production risquent de nuire sérieusement à nos exportations de blé tendre. Je signale en passant que notre blé tendre est pris au sérieux sur le marché international depuis quelques années seulement, c'est-à-dire depuis que notre production est suffisante pour s'imposer sur ce marché.

Les promesses de vente à long terme exigent un approvisionnement stable. Si un grand nombre de producteurs renoncent à la culture du blé tendre, cela risque d'avoir une incidence néfaste sur d'autres secteurs des cultures irriguées. Les cultures spéciales qui font appel à l'irrigation dépendent souvent d'un marché restreint. Si les producteurs de blé tendre passent d'un seul coup à d'autres cultures spéciales, d'autres secteurs de l'agriculture seront touchés.

Il n'est pas facile de trouver une solution à ces problèmes étroitement liés entre eux. Les producteurs ne peuvent toutefois pas faire face sans aide aux forces du marché, sur lesquelles l'ingérence gouvernementale dans les autres pays exportateurs de céréales influe lourdement. Pour compenser la diminution des prix du marché, notre association recommande un paiement d'appoint à l'égard de la production de cette année. Par exemple, un paiement égal à la différence entre le prix initial de l'an dernier et celui de cette année nous semble acceptable.

Il faut peut-être aussi adopter des solutions à long terme. Si les réserves mondiales restent élevées et si les pays concurrents maintiennent leur politique, il faudra faire d'autres paiements d'appoint en vue de soutenir l'économie rurale. Ces paiements pourront être calculés de façon à inciter les producteurs à produire moins. Par exemple, les paiements calculés sur 90 p. 100 de la moyenne de la production des trois années précédentes permettront de soutenir l'agriculture de façon méthodique sans encourager la croissance de la production.

Il est difficile de modifier de façon constructive la politique de commercialisation et d'établissement de prix des céréales dans un monde en évolution rapide. Notre association sait gré aux députés ministériels et aux députés de l'opposition de la Chambre des communes de l'intérêt qu'ils manifestent pour l'industrie céréalière. Nous espérons sincèrement que les agriculteurs connaîtront une certaine stabilité au cours des années difficiles à venir, soit grâce à une augmentation du prix du blé destiné au marché intérieur, soit par un paiement d'appoint.

Le président: Merci beaucoup de vos remarques.

Je vois que MM. Gottselig et Foster veulent intervenir. Monsieur Gottselig, vous avez la parole.

M. Gottselig: Merci, monsieur le président.

[Texte]

I was just wondering how you gentlemen feel about the tax—or whatever you want to call it—on bread as being one of the solutions to this problem. You have mentioned the deficiency payments as part of it. Would you envision the increase in the consumer price to be on the end product? Do you have any thoughts on it at all?

Mr. Barg: If I might make an initial comment. We feel that, in some ways, to try to regain all the losses of the deficiency from raising the domestic price is probably not the way to go. There has to be some kind of a combination there. Exactly what the formula would be is something that would be very difficult to put one's finger on.

• 1510

Mr. Gottselig: You could envision a combination, probably, of the two-price wheat and some deficiency.

Mr. Barg: I think a combination would be reasonable. I feel that sometimes the publicity that goes with a \$10 per bushel domestic price often leaves the wrong impression with the public at large. That can have serious implications.

Mr. Gottselig: You mentioned some of the options you looked at. Is there a viable option, say, for it to replace a portion of your soft wheat acreage this year? What are your growers doing this year? Are you seeding the same acreage of wheat? Have you diversified somewhat?

Mr. Eckert: The options are very few in irrigation. We promised each other we would not talk about sugar beets when we got into Edmonton, but that is one of the options. We have done some assisting... I remember meeting Arnold and discussing it in Ottawa.

We are pleased that there are options there, but there need to be more options for irrigation. It is not consistent for our governments to spend millions of dollars on irrigation works and then ask the farmers to compete with international markets when we are really, in a sense, competing with treasuries of other larger countries than ourselves. Of course, that is the reason we are here today. We think what is happening in agriculture is paramount. We are losing our strength agriculturally.

Mr. Gottselig: That is one of the reasons I mentioned that particular issue. The area I represent has a good deal of irrigation around Outlook, Saskatchewan. This is much the same story we are hearing from all the people we talk to at the producer level. I tried to make the point the other day in talking to the grocery manufacturers people that the dry land area, particularly of the area I represent, a good deal of the Palliser Triangle, is suited only to growing hard wheat. We generally grow very high quality, high protein wheat, but we are pretty limited in our options because it is a pretty dry part of the world.

[Traduction]

Je me demande ce que ces messieurs pensent de l'idée d'imposer une taxe—quel que soit le nom qu'on lui donne—sur le pain, en vue de résoudre ce problème. Vous avez parlé des paiements d'appoint. Envisagez-vous d'appliquer l'augmentation du prix à la consommation au produit final? Y avez-vous réfléchi?

M. Barg: Je voudrais faire d'abord une observation. A notre avis, à certains égards, essayer de recouvrer les pertes au moyen de la hausse du prix intérieur n'est sans doute pas la bonne solution. Il faut une combinaison d'éléments. Il est extrêmement difficile de définir précisément la formule idéale.

M. Gottselig: Vous pourriez sans doute envisager d'appliquer en même temps le régime de double prix du blé et un paiement d'appoint.

M. Barg: Cette combinaison me paraît raisonnable. Selon moi, on donne souvent une mauvaise impression au grand public lorsqu'on parle de porter à 10\$ le boisseau le prix du blé destiné au marché intérieur. Cela risque d'avoir de graves répercussions.

M. Gottselig: Vous avez parlé de certaines options que vous avez examinées. Avez-vous trouvé une solution valable, disons, pour remplacer une partie de vos cultures de blé tendre cette année? Que font vos producteurs cette année? Font-ils emblaver la même superficie de terres? Ou ont-ils diversifié leurs cultures?

M. Eckert: Les choix sont très restreints dans la culture en terrain irrigué. Nous nous sommes promis de ne pas parler de la betterave sucrière, mais c'est l'une des options. Nous avons offert notre aide... Je me souviens de m'être entretenu avec Arnold à ce sujet à Ottawa.

Nous sommes heureux de voir qu'il y a d'autres solutions, mais il faut trouver d'autres cultures par irrigation. Il n'est pas logique que le gouvernement dépense des millions de dollars sur des systèmes d'irrigation pour demander ensuite aux agriculteurs de soutenir la concurrence sur les marchés internationaux alors que, d'une certaine façon, ils livrent concurrence aux trésoreries d'autres pays plus importants que le nôtre. Bien entendu, c'est pourquoi nous sommes ici aujourd'hui. À notre avis, la situation de l'agriculture revêt une importance primordiale. Nous sommes en train de perdre notre puissance sur le plan agricole.

M. Gottselig: C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai soulevé cette question. Dans la région que je représente, il y a beaucoup de projets d'irrigation aux environs de Outlook, en Saskatchewan. Nous entendons toujours la même chose quand nous consultons les producteurs. L'autre jour, j'ai essayé de faire comprendre aux fabricants de produits alimentaires que les zones de terre sèche, surtout dans la région que je représente, et qui couvrent une bonne partie du triangle Palliser, ne conviennent qu'à la culture du blé dur. Nous cultivons en général du blé de qualité supérieure et à forte teneur en protéines, mais nos options sont très restreintes étant donné la sécheresse de nos terres.

[Text]

Mr. Eckert: We have approximately a million acres of irrigation land in Alberta. Half of that production is soft wheat. The farmers in the irrigation area are very intensive cereal managers and much more than that.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gottselig. Mr. Foster.

Mr. Foster: I want to welcome the representatives. I understand that you even had a very nice rain shower in southern Alberta today. I thought they looked in a very friendly mood—but especially with seven politicians lined up in front of them here.

I am interested in the problem you face. You mention in your brief that the export market will be apportioned on an equitable basis. Is that done on a sales-competitive basis, or are the Ontario soft wheat producers and the Canadian Wheat Board in competition? How does that work in order that you get your fair share of the soft winter wheat?

Mr. Eckert: You mentioned the export markets are apportioned. It is the domestic markets that are apportioned. Initially you phrased your question to the export side and I think you really meant the domestic side.

Mr. Foster: I meant the domestic side, yes.

Mr. Eckert: The way we presently understand it is that the Canadian Wheat Board offers soft wheat to the millers in the east along with the Ontario producers doing the same. There is kind of a gentleman's agreement between the two organizations to not transgress from the suggested prices. However, one of the western millers has said emphatically that the reason we buy western wheat is because it is either better or priced lower. We have real difficulty in determining how much this exercise is being controlled politically or whether it is controlled economically at any level.

• 1515

Mr. Foster: What percentage of the domestic market do you have?

Mr. Barg: I have a table in one of the added pages—I think it is just following the brief—and I show the acreage of soft wheat in western Canada in the middle table and the domestic milling, and of the total domestic milling of 325,000 tonnes, we have right around an average of 125,000, so that would be right around 30% to 35%, and that has stayed relatively consistent in the last four years.

Mr. Foster: I see. So it is about 35%.

Mr. Barg: That is right.

Mr. Foster: So if we go to a higher domestic level, you want your share of that to stay the same.

Mr. Barg: Yes. We would be concerned exactly how that would be done and we are not familiar with the exact arrangement there is between the Canadian Wheat Board and the Ontario Wheat Producers Marketing Board.

[Translation]

M. Eckert: Nous avons environ un million d'acres de terre irriguée en Alberta. La moitié des cultures consiste en blé tendre. Les agriculteurs de cette région pratiquent la culture céréalière intensive et bien d'autres choses.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Gottselig. Monsieur Foster.

M. Foster: Je veux souhaiter la bienvenue aux représentants. Je crois savoir qu'il y a même eu des averses très appréciables dans le Sud de l'Alberta aujourd'hui. Je pensais qu'ils avaient l'air de bien bonne humeur—surtout en se trouvant face à face avec sept hommes politiques.

Le problème auquel vous vous heurtez m'intéresse. Vous signalez dans votre mémoire que le marché d'exportation sera réparti de façon équitable. Est-ce fait en fonction des ventes ou les producteurs de blé tendre de l'Ontario et la Commission canadienne du blé se livrent-ils concurrence? Comment le système fonctionne-t-il pour vous assurer une part équitable du marché du blé tendre d'hiver?

M. Eckert: Vous avez dit que les marchés d'exportation sont répartis. Ce sont les marchés intérieurs qui le sont. Vous avez parlé au début de votre question des exportations mais, en réalité, vous pensiez au marché intérieur.

M. Foster: Oui, je parlais du marché intérieur.

M. Eckert: D'après le système actuel, la Commission canadienne du blé offre le blé tendre aux minoteries de l'Est en même temps que les producteurs ontariens. Il existe une sorte d'entente tacite entre les deux organismes qui sont convenus de respecter les prix suggérés. Cependant, une minoterie de l'Ouest a insisté sur le fait que nous achetons le blé de l'Ouest parce qu'il est de meilleure qualité ou moins cher. Il nous est difficile de déterminer dans quelle mesure le système en vigueur répond à des exigences d'ordre politique ou économique à quelque niveau que ce soit.

M. Foster: Quelle proportion du marché intérieur détenez-vous?

M. Barg: Il y a un tableau dans l'une des pages de l'appendice—à la suite du mémoire—où j'indique les superficies de blé tendre cultivées dans l'Ouest ainsi que le volume de blé envoyé aux meuneries canadiennes, et sur un total de 325,000 tonnes, nous obtenons une moyenne de 125,000, ce qui représente entre 30 et 35 p. 100, pourcentage qui est resté relativement constant au cours des quatre dernières années.

M. Foster: Je vois. C'est donc environ 35 p. 100.

M. Barg: C'est exact.

M. Foster: De sorte que si nous augmentons la production destinée au marché intérieur, vous voulez conserver votre part actuelle.

M. Barg: Oui. Nous ne savons pas exactement comment cela pourra se faire, ni quel genre d'entente existe entre la Commission canadienne du blé et l'Office de commercialisation du blé de l'Ontario.

[Texte]

Mr. Foster: Is the domestic price that the Canadian Wheat Board not divided out right across the Canadian Wheat Board accounts, or does the soft winter wheat go directly to the people who produce it?

Mr. Barg: It is my understanding that there is not a separate soft wheat pool as far as the Canadian Wheat Board goes but they do keep a separate account, and therefore the top grades of soft wheat can get the higher price from the domestic gains made.

Mr. Foster: So that 35% of the domestic market that is higher, is passed on to you?

Mr. Barg: We understand it is, but we never see the books. That is correct.

Mr. Foster: But you see the money. Your producers do get the higher price, do they?

Mr. Barg: We do not know what the domestic sales are made for and we do not know what the export sales are made for, so we just know the final price we get.

Mr. Foster: I see.

When I was meeting with the soft wheat producers in Ontario, they were very concerned and upset about the prospect of free trade, whether their marketing agency would be affected by that.

Does that same concern affect your producers?

Mr. Eckert: I am not sure that it does, because we do not have the intimate control of our product that the Ontario wheat producers do.

Mr. Foster: I see.

Mr. Eckert: Wheat policy and marketing are applied to us in such a general way that we are not sure at this point how free trade or freer trade talks would affect us.

Mr. Foster: I see.

Okay, I think that is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Foster.

I want to thank the witnesses for their ... Oh, I am sorry, Claudy. I did not see your signal.

Mrs. Mailly: Just a short question.

The Chairman: Yes, right.

Mrs. Mailly: On the last page of your presentation, you mentioned something about needing a long-term solution to the revenue problems of the producers, and you say that further deficiency payments would be necessary to sustain the rural economy, but you would like these payments to be structured so they would encourage producers to cut production somewhat.

Now, earlier I asked another witness, the Alberta Wheat Pool, whether their option of a direct subsidy to be paid to the farmer as an advance payment which would be refundable, would have an effect on production that might not be construc-

[Traduction]

M. Foster: Le prix intérieur imposé par la Commission canadienne du blé n'est-il pas divisé entre tous les clients de celle-ci, ou les revenus du blé tendre d'hiver vont-ils directement à ceux qui le produisent?

M. Barg: Je crois savoir qu'il n'existe pas de pool distinct pour le blé tendre, sous les auspices de la Commission canadienne du blé, mais celle-ci tient un compte distinct, et par conséquent, la plus forte partie du produit des ventes réalisées sur le marché intérieur revient aux catégories supérieures de blé tendre.

M. Foster: Ainsi, le prix le plus fort sur 35 p. 100 du marché intérieur vous revient?

M. Barg: Normalement, oui, mais nous ne voyons jamais les livres. C'est exact.

M. Foster: Mais vous touchez l'argent. Vos producteurs touchent bien le prix le plus fort, n'est-ce pas?

M. Barg: Nous ne savons pas quel est le prix de vente sur le marché intérieur ni à l'exportation, mais nous connaissons simplement le prix final que nous touchons.

M. Foster: Je vois.

Lorsque j'ai rencontré les producteurs de blé tendre de l'Ontario, ils étaient très inquiets et mécontents au sujet des perspectives de libre-échange, car ils se demandent si leur office de commercialisation sera touché.

Vos producteurs partagent-ils cette inquiétude?

M. Eckert: Je n'en suis pas certain, car nous n'exerçons pas un contrôle aussi strict sur notre produit que les producteurs de blé de l'Ontario.

M. Foster: Je vois.

M. Eckert: La politique et la commercialisation du blé s'appliquent à nous de façon si générale que nous ne savons pas encore dans quelle mesure nous serons touchés par les entretiens sur le libre-échange ou sur la libéralisation des échanges.

M. Foster: Très bien.

Bon, je crois que c'est tout, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Foster.

Je veux remercier les témoins de leur ... Oh, je regrette, Claudy. Je n'ai pas vu votre signe.

Mme Mailly: Juste une brève question.

Le président: Allez-y.

Mme Mailly: À la dernière page de votre mémoire, vous parlez de trouver une solution à long terme aux problèmes de revenu des producteurs et vous dites qu'il faudra prévoir d'autres paiements d'appoint pour soutenir l'économie rurale, mais que ces paiements devront être calculés de façon à inciter les céréaliers à produire moins.

J'ai demandé plus tôt au témoin du Syndicat du blé de l'Alberta si l'option qu'il propose, à savoir verser une subvention directe à l'agriculteur sous forme d'avance remboursable, risque d'avoir une incidence négative sur la production et il

[Text]

tive, and they said that it would not; that it would just pay them earlier. You seem to feel, though, that giving a subsidy without any discipline on the production is not a good idea.

Mr. Barg: If I could just comment on that. I think if we look at the reason why we need a deficiency payment, it is because the world exporting countries are at each other's throat. I think even though our country is very small in the production aspect, token cuts are meaningful. I do not see this as changing production dramatically, but I think it will have an influence on not making gains in production. I think that shows that we realize why the prices are the way they are.

Mrs. Mailly: Thank you.

The Chairman: Thank you, Claudy

• 1520

Mr. Eckert: If I may, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, please.

Mr. Eckert: I think, Mr. Chairman, it is important that we send good signals to our neighbours to the south. I think this is a clear way of doing so, even if may only be a token reduction. I think it is imperative that the government does not legislate the massive profits to any segment in our country. We need to be very careful in distributing funds so it does not happen. There always needs to be some discipline when there is a deficiency put forward. I think this is part of the reason why this has come in this form. It could be 80%; it could be 70%. We are just throwing it out as bait to our members.

The Chairman: Sure. Thank you very much, Mr. Eckert. Mr. Cardiff, please.

Mr. Cardiff: Mr. Chairman, you mentioned earlier that you do not know what the final price is for export or domestic soft wheat. Why do you not know?

Mr. Barg: The Canadian Wheat Board export prices are never made public, to the best of my knowledge. The domestic prices do change from month to month. I think they are set on a two-month basis right now, or they were previously. We do have those process from month to month, but we do not know what quantities were sold at what time. They may be available, but we have never got hold of them.

Mr. Cardiff: You have requested them, though, have you?

Mr. Eckert: Yes, we have asked for prices on occasion. The answer has been that is better we not ask. The indication to us was that the answer was better than what we had hoped it would be.

Mr. Cardiff: So it would be better that I not ask. Thank you.

The Chairman: Well, Mr. Cardiff, if you do not, maybe I will just follow up and ask.

Mr. Cardiff: Thank you very much, Mr. Chairman.

[Translation]

m'a répondu que non, que l'on effectuerait simplement le paiement plus tôt. Vous semblez croire, toutefois, qu'accorder une subvention sans contrôler la production n'est pas une bonne idée.

M. Barg: Je voudrais faire une observation à ce sujet. Si nous examinons les raisons qui justifient un paiement d'appoint, c'est parce que les pays exportateurs de céréales se prennent mutuellement à la gorge. Même si la production totale de notre pays est restreinte, les coupures symboliques sont importantes. À mon avis, ce système ne changera pas sensiblement la production, mais il contribuera à empêcher toute croissance de la production. Cela prouve que nous comprenons pourquoi les prix sont si bas.

Mme Mailly: Merci.

Le président: Merci, Claudy.

M. Eckert: Si vous permettez, monsieur le président.

Le président: Oui, allez-y.

M. Eckert: Il est important de donner une bonne impression à nos voisins du Sud, monsieur le président. C'est, à mon avis, une bonne façon de le faire, même s'il ne s'agit que d'une réduction symbolique. Il est impératif que le gouvernement n'impose pas par la loi des bénéfices importants à un secteur du pays. Nous devons faire preuve de précaution dans la répartition des fonds pour éviter que ce soit le cas. Il faut toujours une certaine discipline lorsqu'on propose un paiement d'appoint. C'est sans doute en partie pourquoi nous le proposons sous cette forme. Il peut s'agir de 80 p. 100 ou de 70 p. 100. Nous tâtons simplement le poulx de nos membres.

Le président: Bien sûr. Merci beaucoup, monsieur Eckert. Monsieur Cardiff, vous avez la parole.

M. Cardiff: Vous avez dit plus tôt que vous ne connaissiez pas le prix final du blé tendre destiné à l'exportation ou au marché intérieur. Pourquoi ne le connaissez-vous pas?

M. Barg: Les prix d'exportation de la Commission canadienne du blé ne sont jamais divulgués, pour autant que je sache. Les prix intérieurs varient d'un mois à l'autre. À l'heure actuelle, ils sont fixés pour deux mois. Nous connaissons les produits d'un mois à l'autre, mais nous ne savons pas quelles quantités ont été vendues à quel moment. Ces chiffres sont disponibles, mais nous n'avons jamais réussi à les obtenir.

M. Cardiff: Et pourtant, vous les avez demandés?

M. Eckert: Oui, il nous est arrivé de les demander. On nous a répondu qu'il valait mieux de ne pas le demander. Nous en avons déduit que cette réponse dépassait toutes nos espérances.

M. Cardiff: Je ferais donc mieux de ne pas poser la question. Je vous remercie.

Le président: Bien, monsieur Cardiff, si vous ne le faites pas, je vais prendre la relève et poser la question.

M. Cardiff: Merci beaucoup, monsieur le président.

[Texte]

The Chairman: Do you know of any other industry that sells its product and does not know any of the numbers that come together to give the final payment?

Mr. Eckert: This is the nature of the organization.

The Chairman: I actually have two other questions. And that one was not in jest. But we have the Canadian Wheat Board ahead of us on, I believe, Wednesday. I believe we will be trying to ascertain some interesting questions in this regard.

Mr. Eckert: Mr. Chairman, could I respond to a question Mr. Cardiff asked previously?

The Chairman: Yes.

Mr. Eckert: He wondered why some groups show different levels of cost for production. If I may respectfully say, each group represents a different kind of a product and, I am sure, a different kind of a debt load, which affect where most of their members fit. Would this help you?

Mr. Cardiff: Yes. Thank you.

The Chairman: Mr. Eckert, I have two questions I would like to ask. With respect to your recommendation regarding a deficiency payment, is it intended, as you indicated in your brief, to go only to the Canadian Wheat Board producing area and the Canadian Wheat Board producing crops? If it is, what distortions might it cause? What ramifications and backlash might it cause for the producers of other grains in the Canadian Wheat Board area or for other farmers in other parts of Canada?

Mr. Eckert: Because our production is limited to the Canadian Wheat Board jurisdiction, I think we address ourselves to its primary concern, that is, the six major crops under the jurisdiction of the Canadian Wheat Board. We have been in attendance at different provincial functions and listened to the Minister of Agriculture declare emphatically that livestock and the red meats productions are provincial responsibility. Therefore, they will take care of those producers. But they have never responded to the producers of those products that are under the jurisdiction of the Canadian Wheat Board.

Therefore, I would like for us, in our brief, to represent the concerns of those crops that are under the jurisdiction of the Canadian Wheat Board, because those are the ones that we seemingly have very little impact on at the provincial level. We need to go to the federal Minister for the Canadian Wheat Board, the federal Minister of Agriculture, and hence this Parliamentary committee, because you are federal Members of Parliament.

The Chairman: Would it not, however, be a very significant probability, if we were to give a deficiency payment for the Canadian Wheat Board region, there would be a request for such a similar payment in other grain-growing regions in Canada?

[Traduction]

Le président: Connaissez-vous une autre industrie qui vend son produit sans connaître le moindre prix sur lequel se fonde le paiement final?

M. Eckert: C'est comme cela, dans notre organisation.

Le président: J'ai deux autres questions en fait et la dernière était sérieuse. Mais, les représentants de la Commission canadienne du blé doivent comparaître devant le Comité mercredi, sauf erreur. Nous nous efforcerons d'obtenir des réponses intéressantes à cet égard.

M. Eckert: Monsieur le président, puis-je répondre à une question que M. Cardiff a posée plus tôt?

Le président: Oui.

M. Eckert: Il a demandé pourquoi certains groupes indiquent des coûts de production différents. Chaque groupe représente un produit différent et le montant de sa dette peut varier, ce qui influe sur la situation de la plupart ses membres. Cette réponse vous satisfait-elle?

M. Cardiff: Oui, merci.

Le président: Monsieur Eckert, j'ai deux questions à poser. Quand vous recommandez un paiement d'appoint, est-il censé, comme vous le dites dans votre mémoire, s'appliquer uniquement aux régions productrices et aux cultures qui relèvent de la Commission canadienne du blé? Si c'est le cas, quels écarts cela peut-il créer? Quels répercussions et contrecoup cette situation peut-elle avoir sur les producteurs d'autres céréales relevant de la Commission canadienne du blé ou sur les agriculteurs dans d'autres régions du pays?

M. Eckert: Étant donné que notre production tombe entièrement sous la compétence de la Commission canadienne du blé, nous ne traitons que des six principales cultures qui relèvent de la Commission, puisque c'est ce qui la touche de plus près. Nous avons assisté à différentes conférences provinciales et entendu le ministre de l'Agriculture déclarer énergiquement que l'élevage et la production de viande rouge tombent sous la compétence provinciale. C'est pourquoi les provinces s'occuperont de ces producteurs. Mais elles n'ont jamais rien fait pour les producteurs qui relèvent de la Commission canadienne du blé.

C'est pourquoi je voulais présenter, dans notre mémoire, les problèmes des producteurs qui tombent sous la compétence de la Commission canadienne du blé, car ils ne semblent guère avoir d'importance au niveau provincial. Nous devons aller voir le ministre fédéral responsable de la Commission canadienne du blé, le ministre de l'Agriculture, et donc le Comité parlementaire puisque vous êtes des députés fédéraux.

Le président: N'est-il pas probable, toutefois, que si nous accordons un paiement d'appoint aux producteurs de la région qui relèvent de la Commission canadienne du blé, les autres régions céréalières du pays demandent un paiement identique?

[Text]

• 1525

Mr. Eckert: I smile at that one, Mr. Malone, because Ontario has a lot more strength in wheat and so I think they could take care of that quite easily.

The Chairman: I had just one final question relating to subsidization of your product. You being soft wheat growers, is it not the case that subsidization of import products is one of your major problems, perhaps more than even in the hard wheat area where you have to face up in pastas and the like? Are you of a view in that regard, since you nod in the affirmative, that we ought to be taking any particular action, either at GATT or by way of some kind of import levies, to offset from the soft wheat products the highly-subsidized import of soft wheats and the manufactured goods therefrom?

Mr. Eckert: I am not familiar, Mr. Chairman, with the import levels of these finished products but I am familiar with some of the finished products from Alberta going into California, so I cannot respond in a positive manner to your question. Certainly if there is unfair competition coming from outside protected markets, there should be some measure of discipline put in place, be it the tariff at the border, to compensate for our loss of ability to compete in that market.

The Chairman: We would certainly like to thank the Alberta Soft Wheat Growers Association for coming to us and presenting their brief. You have some very interesting material contained herein.

Let me repeat, if there are other suggestions you have between now and the writing of our report, we would be pleased to receive them, both as background information and as suggestions. We appreciate your taking the time to be with us.

We would like to call back to the witness stand a witness the committee wished to continue examining earlier this morning, Mr. Ron Forrest, the president of Forreest Foods Ltd. in Calgary.

Mr. Forrest, you will recall we hurried along so that we could meet our before-lunch schedule. Mr. Nystrom was questioning you at that time. I presume you have no particular statement you will be making at this moment, inasmuch as you have done that already.

You will, of course, have an advantage, having heard the concerns some people were expressing while you were in the room. You may have made notes and want to have a moment to reflect another view with regard to some of the evidence given to us and assist us in understanding the full complexities of what was said.

Mr. Nystrom, we interrupted Mr. Forrest at the time when you were examining. Is it your wish to continue now? Mr. Nystrom.

Mr. Forrest: Excuse me, Mr. Nystrom, if I could interject prior to your continuing.

[Translation]

M. Eckert: Cela me fait sourire, monsieur Malone, car l'Ontario pourrait assez facilement faire face à ce genre de chose étant donné qu'il est beaucoup plus solide sur le plan de la production de blé.

Le président: J'aurais une dernière question à vous poser au sujet des subventions. En tant que producteurs de blé tendre, ne diriez-vous pas que le subventionnement des importations constitue l'un de vos principaux problèmes, peut-être plus que pour le blé dur où il faut faire face à la concurrence pour les pâtes alimentaires et autres produits du même genre? Je vous vois hocher la tête. Estimez-vous que nous devrions prendre des mesures, soit dans le cadre du GATT, soit en instaurant des droits à l'importation, pour compenser les subventions sur le blé tendre et les produits à base de blé tendre?

M. Eckert: Monsieur le président, j'ignore en quelle quantité nous importons ces produits, mais je connais les chiffres pour certains produits de l'Alberta qui sont exportés vers la Californie et je ne peux donc pas répondre de façon positive à votre question. Si certains marchés protégés nous font une concurrence déloyale, il faudrait sans doute prendre des sanctions, par exemple sous la forme de droits de douane, pour compenser notre désavantage par rapport à cette concurrence.

Le président: Nous tenons, en tout cas, à remercier l'Association des producteurs de blé tendre de l'Alberta d'être venue nous présenter son mémoire. Il contient certains renseignements très intéressants.

Je le répète, si vous avez d'autres suggestions à nous faire ou d'autres renseignements à nous fournir d'ici la rédaction de notre rapport, n'hésitez pas à nous les communiquer. Nous vous remercions d'avoir pris la peine de venir nous voir.

Nous voudrions rappeler à la barre des témoins une personne que le Comité désirait continuer à questionner, M. Ron Forrest, président de *Forreest Foods Ltd.*, de Calgary.

Monsieur Forrest, comme vous le savez, nous nous sommes dépêchés pour pouvoir respecter notre horaire de la matinée. C'est M. Nystrom qui vous interrogeait. Je suppose que vous n'avez pas de déclaration à faire pour le moment étant donné que vous en avez déjà fait une.

Plusieurs points de vue ont été exprimés en votre présence. Vous avez peut-être pris des notes et peut-être pourriez-vous nous dire ce que vous pensez de certains témoignages afin de nous aider à y voir un peu plus clair dans tout ce qui a été dit.

Monsieur Nystrom, nous avons interrompu M. Forrest pendant que vous le questionniez. Désirez-vous poursuivre maintenant? Monsieur Nystrom.

M. Forrest: Excusez-moi, monsieur Nystrom, si vous le permettez, je voudrais dire d'abord quelque chose.

[Texte]

I would like to thank the committee for this opportunity to be back sitting in front of my little red button here. Before Mr. Nystrom asks the question or wants to continue to question, I would like to make a statement and it covers what his questions were.

As committee members, Mr. Nystrom in particular, you asked earlier about the increase of, say, a 1¢ to 4¢ increase in the price of a loaf of bread. Because I feel I was perhaps waffling or, should I say, crumpeting earlier, consider the cost of financing and the increased inventory cost of raw materials in my plant. Much of this country's secondary industry functions on operating loans. I have to pay the cost to cover commissions to brokers, wholesalers and my own commissioned sales people when a percentage of dollar sales is the accepted practice.

• 1530

How do I cover administrative expenses when professional fees or leases are based on a percentage of the gross sales figures, and how do I cover that increase in input cost when calculated into my percentage of return policy? You may want to question that one.

If 10 loaves of bread cost \$1 apiece, we have a \$10 market. Out of that market, perhaps two of those loaves will come back into my plant, and therefore I am out \$2 of potential sales. If those same 10 loaves go out at \$1.05, I now have \$10.50 out in the marketplace. If two of those loaves come back, I now have \$2.10 of cost in the marketplace. This 10¢ loss, through return, is a direct cost to the producer.

What I am trying to point out is that it is percentages the industry deals with. Product price evolution, through accepted industry structure, is the reality of the consumer market.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. I appreciate your taking the time to express your views on that matter from an earlier question.

You may continue, Mr. Nystrom, assuming you have other questions to ask.

Mr. Nystrom: Yes, in two or three different areas.

To refresh our memory, I think you talked about an example where your raw material has an increase in cost of 3¢. If I remember correctly, you said this might be an increase to the consumer from \$1.19 to \$1.85. Your raw material goes up 3¢ and the consumer price goes up from \$1.19 to \$1.85; that is an increase of 66¢.

I want you to tell us what proportions of your input costs some of the following things would be: flour, for example; labour; marketing; interest rates. You had mentioned things such as utility, rent, things of that sort. Can you give us a more precise breakdown as to what some of those input costs would be? Flour and raw materials are only one of the important factors.

[Traduction]

Je voudrais remercier le Comité de me donner l'occasion de me rasseoir devant ce petit bouton rouge. Avant que M. Nystrom ne me questionne, je voudrais faire une déclaration à propos des questions qu'il a posées tout à l'heure.

Les membres du Comité, et plus particulièrement M. Nystrom, m'ont demandé ce qui se passe lorsque le prix du pain augmente, disons, de 1 cent à 4c. Comme je suis resté un peu vague tout à l'heure, je vous dirais qu'il faut tenir compte des frais de financement et du coût de l'approvisionnement en matières premières, qui est de plus en plus élevé. Au Canada, l'industrie secondaire fonctionne en grande partie grâce à des prêts de fonctionnement. Je dois payer des commissions aux courtiers, aux grossistes et à mes propres représentants qui sont payés au pourcentage.

Comment puis-je couvrir mes frais administratifs si les honoraires professionnels ou les frais de location représentent un certain pourcentage du chiffre d'affaires et peut-être me demanderez-vous aussi comment je couvre la hausse du coût de production compte tenu du pourcentage de retour à l'usine?

Si 10 miches de pain coûtent 1\$ pièce, nous avons un marché de 10\$. Deux de ces pains reviendront peut-être à l'usine, ce qui me fait perdre un potentiel de 2\$. Si je vends ces mêmes miches de pain 1.05\$ pièce, j'ai alors pour 10.50\$ de marchandise sur le marché. Si deux de ces miches reviennent à l'usine, mes coûts s'élèvent alors à 2.10\$. La perte de 10¢ sur la marchandise retournée représente un coût direct pour le producteur.

Je cherche à vous montrer que, pour notre industrie, c'est entièrement une question de pourcentage. L'évolution du prix des produits est une réalité à laquelle le marché de la consommation doit faire face.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup. Je vous remercie d'avoir pris la peine de préciser votre pensée au sujet de cette question qui vous a été posée tout à l'heure.

Vous pouvez poursuivre, monsieur Nystrom, si toutefois vous avez d'autres questions à poser.

M. Nystrom: Oui, dans deux ou trois domaines différents.

Histoire de nous rafraîchir la mémoire, reprenons l'exemple que vous avez cité, à savoir que le prix de vos matières premières augmenterait de 3. Si je me souviens bien, vous avez dit que le prix de détail pourrait passer de 1.19\$ à 1.85\$. Vos matières premières augmentent de 3, mais le prix de détail passe de 1.19\$ à 1.85\$, ce qui représente 66 p. 100 d'augmentation.

Pourriez-vous nous dire quel pourcentage de votre prix de revient les choses suivantes représentent: par exemple, la farine, la main-d'oeuvre, la commercialisation et les taux d'intérêt. Vous avez mentionné certaines dépenses telles que les services publics et le loyer. Pouvez-vous nous fournir une ventilation plus précise de ces coûts de production? Il y a

[Text]

Mr. Forrest: After considerable thought of that and the statements I had made earlier and the bit of information I gave you, I would throw the challenge back to you, Mr. Nystrom, to come and spend a day with me and my accountant after you have questioned the Canadian Wheat Board on their pricing structure and their breakdowns.

Mr. Nystrom: Mr. Chairman, maybe we should entertain the idea of possibly spending a day with him.

Mr. Forrest: Have you received that opportunity from any other people in the marketplace? Are you likely to?

The Chairman: I am not sure we are likely to, but we have not solicited that request. We certainly will not throw away the suggestion.

Mr. Forrest: The other comment I would like to make on the continuation of this is that I believe this committee has a mandate to look at all aspects of the problem. I would suggest that Mr. Nystrom's questioning and other questions can probably be researched by his research department and this committee's research department, and you can draw conclusions and not waste what I would consider an abnormal amount of time on something that has an economic answer that can be brought forth quite easily by people more in the know than myself.

Mr. Nystrom: What I want to say, Mr. Chairman, to Mr. Forrest is that I appreciate his answers and his offers. We had the Grocery Products Manufacturers of Canada before us on Friday, and they could not provide us with those answers. They undertook publicly to try to get some information back to our committee. So I find that you are more forthcoming than they were, and I appreciate that. I am sure all members of the committee do as well.

I wanted to ask you, Mr. Forrest, while you are here, if you could enlighten us a bit more on marketing. You seemed to make the point this morning that the marketing costs would go up if your raw materials go up, because the price goes up. Is marketing a big factor, or is it because you are involved in a specialty product rather than bread?

Mr. Forrest: I think it is more because we are oriented to a specialty item. We have to educate the consumer to consume our product, much in the same manner that it will be this committee's job to educate the consumer that she will have to absorb a certain amount of cost increase due to the rise of domestic price of wheat.

• 1535

Mr. Nystrom: So if marketing is a big factor to you, how big of a factor is it for bread, compared with you? I know you do not have all these figures off the top of your head, but if it is factor x for you, is it significantly smaller for bread? Bread is a more common product.

[Translation]

d'autres facteurs importants en plus de la farine et des matières premières.

M. Forrest: Après avoir longuement réfléchi à la question et aux déclarations que j'ai faites tout à l'heure, ainsi qu'aux quelques renseignements que je vous ai fournis, je vous invite, monsieur Nystrom, à venir passer une journée avec mon comptable et moi lorsque vous aurez questionné la Commission canadienne du blé au sujet des prix qu'elle a établis et de la façon dont ils se répartissent.

M. Nystrom: Monsieur le président, peut-être pourrions-nous songer à passer une journée avec lui.

M. Forrest: D'autres représentants de l'industrie vous l'ont-ils déjà proposé? Pensez-vous qu'ils le feront?

Le président: Je n'en suis pas certain, mais nous ne l'avons pas demandé. C'est une suggestion que nous n'allons pas rejeter.

M. Forrest: Je voudrais ajouter qu'à mon avis, le Comité est chargé d'examiner tous les aspects du problème. Le service de recherche de M. Nystrom et celui du Comité pourraient sans doute examiner plus à fond ces questions afin que vous ne perdiez pas trop de temps à l'examen d'un aspect économique sur lequel d'autres personnes plus ferrées que moi sur la question pourront sans doute vous renseigner facilement.

M. Nystrom: Monsieur le président, je tiens à dire à M. Forrest que je le remercie de ses réponses et de son offre. *Grocery Products Manufacturers of Canada*, qui a comparu vendredi, n'a pas pu répondre à ces questions. Cette association s'est engagée publiquement à essayer de nous renseigner. Vous vous montrez plus direct, et je l'apprécie beaucoup, de même, j'en suis sûr, que tous les membres du Comité.

Monsieur Forrest, pendant que vous êtes là, pourriez-vous nous fournir plus de précisions au sujet de la commercialisation. Ce matin, vous avez laissé entendre que le coût de la commercialisation augmenterait en cas de hausse du prix de vos matières premières, à cause de l'augmentation du prix. Les frais de commercialisation représentent-ils un élément important ou est-ce le cas uniquement parce que vous fabriquez une spécialité plutôt que du pain?

M. Forrest: C'est sans doute parce que nous fabriquons une spécialité. Nous devons amener le consommateur à acheter notre produit, de la même façon que le Comité a pour mission de faire comprendre au consommateur qu'il va devoir faire face à une certaine hausse en raison de l'augmentation du prix du blé au Canada.

M. Nystrom: Par conséquent, si la commercialisation revêt beaucoup d'importance pour vous, dans quelle mesure en a-t-elle pour le pain? Je sais que vous ne connaissez pas tous ces chiffres par coeur, mais si cela représente pour vous un facteur

[Texte]

Mr. Forrest: There again, I think I would refer back to Vancouver. There has to be marketing by the domestic producer in Vancouver to compete against imported products coming from the U.S. So he does have to spend marketing dollars to counteract those imports.

Mr. Nystrom: Can you also tell us something about the profits in your industry? The *Globe and Mail* had a few articles the other day talking about the profits of Weston and the profits of Corporate Foods being very, very high in Ontario. Now, mind you, in Ontario two firms are confirmed as selling half the bread in Ontario stores. That is a quasi- or near-monopoly type of practice. It says in these articles here, for example, that the profit is very, very healthy for Corporate Foods. Their profit last year was in the 21% range. Is this generally the situation in your kind of business, that profits are that healthy?

Mr. Forrest: Do I wish they were!

I have to look at Corporate Foods, because they are a competitor. They produce a crumpet. I produce a crumpet only. They produce multifaceted product lines. So if they should decide that they are going to go into the crumpet business in a massive way, they could put me out just like that, because they are a multi-faceted organization. But there again, the market is viable enough that there is room for competition. I guess I would come back and address the producer; the producer's product has to be on a competitive level in the marketplace.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Just by way of clarification, you mentioned this morning a couple of percentages which I take it were traditional mark-ups or margins in the various stages between the farm gate and the shelf. Would you mind just going through those again in a simple way for us, please?

Mr. Forrest: There again, upon reflection, I think every industry is different. But it is quite a common practice in ordinary business practices to have a 33%, we will say, gross margin to work with. What your margins are at the end of that is another totally different thing. Where Corporate Foods' might be 21%, mine might only be 4% or 5%.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Are you suggesting, then, that each additional step on the way would traditionally add 33% on, and how much they keep of that depends on how efficient they are? Is this basically what I am hearing?

Mr. Forrest: I think that can probably be said as a pretty common analogy, yes.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Just one final small point. We have heard a number of thoughts over the last few days, and a number of people feel obviously if there is to be the imposition of some sort of an increase on the consumer, the later it comes on in the process the better, for obvious reasons; as close to the point of sale as possible. I assume you concur that that would be the way to get the greater benefit; if

[Traduction]

«x», est-ce beaucoup moins important pour le pain? Le pain est un produit de consommation plus courante.

M. Forrest: Là encore, je pense devoir reprendre l'exemple de Vancouver. Le producteur de Vancouver doit faire de la commercialisation pour concurrencer des produits importés des États-Unis. Il doit investir dans la commercialisation pour faire face à cette concurrence.

M. Nystrom: Pourriez-vous également nous parler de la marge bénéficiaire de votre industrie? Le *Globe and Mail* a publié, l'autre jour, des articles disant que *Weston* et *Corporate Foods* faisaient de très gros bénéfices en Ontario. Ces deux entreprises vendent, en effet, la moitié du pain consommé en Ontario. Elles exercent un quasi-monopole. Ces articles font notamment valoir que *Corporate Foods* réalise un profit très confortable. L'année dernière, il était de l'ordre de 21 p. 100. Les bénéfices sont-ils généralement aussi élevés dans votre secteur?

M. Forrest: J'aimerais bien qu'ils le soient!

Je prendrai le cas de *Corporate Foods* étant donné qu'il s'agit d'un de nos concurrents. Elle fabrique des crêpes. Je n'en produis qu'un seul type. Elle en a toute une gamme. Si elle décidait d'envahir le marché des crêpes, elle pourrait m'éliminer très facilement en raison de la multiplicité de ses produits. Mais là encore, c'est un marché où il y a de la place pour la concurrence. J'irais sans doute voir le producteur; il faut qu'il y ait une certaine concurrence pour le produit.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je voudrais une précision. Vous avez mentionné, ce matin, le pourcentage de bénéfices réalisés par les différents intermédiaires, entre le producteur et le détaillant. Pourriez-vous nous expliquer de nouveau les choses de façon simple?

M. Forrest: Réflexion faite, je dirais que chaque industrie est différente. Il est néanmoins courant d'avoir une marge bénéficiaire brute de 33 p. 100. Pour ce qui est de votre bénéfice net, c'est une autre histoire. Même si celui de *Corporate Foods* est de 21 p. 100, le mien ne sera peut-être que de 4 ou 5 p. 100.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Voulez-vous dire que chaque intermédiaire ajoutera 33 p. 100 au prix de vente et que son bénéfice net dépendra de son efficacité? Est-ce bien ce que je dois comprendre?

M. Forrest: Nous pouvons dire que c'est généralement ce qui se passe, en effet.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Un dernier détail. Nous avons entendu divers points de vue ces derniers jours et, de toute évidence, plusieurs personnes estiment que si le consommateur doit faire face à une hausse de prix, il vaut mieux que cette hausse se situe vers l'extrémité de la chaîne, pour des raisons qui sautent aux yeux. Sans doute, conviendrez-vous, vous aussi, que c'est la solution la plus avantageuse;

[Text]

there is to be a cost increase in baked goods, that would be the way to get the greater benefit back to the wheat producer. That would be so?

Mr. Forrest: There again I will come around to my figures, where the domestic producer is looking at a fairly hefty bill to have his products sold into the domestic market. In that case alone, I would say a review of the marketing agency of the producer is highly in order to justify those costs.

Are they realistic? I do not know if they are. I hope you can find out on Wednesday if they are.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): About my question, would you agree that imposition of some sort of tariff or levy as close to the point of sale as possible would be the most effective way of getting some return back to the wheat producer?

• 1540

Mr. Forrest: I think you have to admit that calling it a levy or a tax is a bit erroneous. It should be called a price increase because that is basically what it is, and it has to be a price increase based on realistic figures, not the arbitrary ones that have been in existence since 1980.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Well, I will try again. Do you agree that if some assistance was to be rendered to grain producers through a domestic wheat increase or some facsimile thereof, would the imposition of some sort of levy at or near the point of ultimate sale to the consumer increase the intended benefit?

Mr. Forrest: I would disagree with you there because you are proposing a simple multiplication factor at that stage we are talking about. If you are looking at, say 2% at the farm gate versus the 2% at the retail, our numbers are all out to lunch at that stage. But if this committee finds that you are going to raise enough money to support the farm industry, you will have a job in selling that to the Canadian consumer, Canadian industry.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I do not think anyone is suggesting that an increase in domestic wheat is the entire solution but I think it is being viewed as one measure which, taken in conjunction with a number of others, might form a basket or a package of measures to assist the farm community through a tough time.

Mr. Forrest: I agree and I think that is where I commented that you must proceed slowly and put lots of thought into it. Do not force a two-dollar-and-some-odd-cent increase in the input cost of a bag of flour on the marketplace, as happened on January 1. I still have not passed that price on in my marketplace.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I just want to try a fourth time here on this particular point. If the price of some baked goods was to go up by 10¢ to the consumer, and if that imposition of 10¢ went on very late in the process in the form of some sort of tariff at or near the point of sale with that sum of money being returned to the wheat producer, would the

[Translation]

si le prix du pain ou des produits de boulangerie doit augmenter, ce serait la meilleure façon d'en faire profiter le producteur de blé. Êtes-vous d'accord?

M. Forrest: Là encore, j'en reviens au fait que le producteur canadien doit déboursier beaucoup d'argent pour vendre son produit sur le marché national. Dans ce cas précis, je dirais qu'il faudrait examiner le travail de l'agence de commercialisation du producteur pour voir si ces frais sont justifiés.

Sont-ils réalistes? Je l'ignore. J'espère que vous découvrirez, mercredi, ce qu'il en est.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): À propos de ma question, ne pensez-vous pas qu'il faudrait imposer un droit quelconque, le plus près possible de l'extrémité de la chaîne, afin que le producteur de blé en profite?

M. Forrest: Vous devez reconnaître qu'on peut difficilement parler de droit ou de taxe. Il s'agit plutôt d'une hausse de prix et cette dernière doit se fonder sur des chiffres réalistes et non pas sur des chiffres arbitraires comme nous en avons depuis 1980.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je vais de nouveau essayer. Ne pensez-vous pas que si l'on voulait aider les céréaliculteurs en augmentant le prix du blé grâce à une mesure semblable, on les aiderait davantage en imposant un droit quelconque au niveau de la vente au détail ou près de l'extrémité de la chaîne?

M. Forrest: Je ne suis pas d'accord avec vous, car vous proposez un simple facteur de multiplication à l'étape en question. Si vous comparez une hausse de 2 p. 100, par exemple, au niveau du producteur avec une hausse de 2 p. 100, au niveau du détail, nos chiffres ne tiennent plus. Néanmoins, même si le Comité estime pouvoir trouver ainsi suffisamment d'argent pour aider le secteur agricole, il sera difficile d'en convaincre les consommateurs canadiens et l'industrie canadienne.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Personne ne prétend qu'il suffise d'augmenter le prix du blé pour résoudre le problème, mais je pense que cela pourrait faire partie d'un ensemble de mesures visant à aider le secteur agricole à faire face à ses difficultés actuelles.

M. Forrest: Je suis d'accord et je pense vous avoir dit à ce propos qu'il fallait agir sans précipitation et après mûre réflexion. N'augmentez pas le coût de production du sac de farine de 2\$ et quelques cents, comme c'est arrivé le 1^{er} janvier. Je n'ai pas encore réussi à faire absorber cette hausse par ma clientèle.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je voudrais faire une quatrième tentative. Si le prix de détail de certains produits de boulangerie augmente de 10c., et si ces 10c. sont prélevés au bout de la chaîne sous la forme d'une taxe quelconque dont les recettes iront au producteur de blé, ce

[Texte]

wheat producer not then receive substantially more of that than if the 10¢ were put on at the beginning of the process?

Mr. Forrest: Yes, it obviously would. I think everyone in this country is concerned that any levy or increase or whatever should go back to the farmer. I question that it does.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I have one final question, Mr. Chairman. Would it be fatuous or silly on the part of the committee to suggest soliciting, asking and encouraging the help of the entire processing industry from top to bottom to come to the assistance of agriculture at a time like this by simply agreeing to hold the potential increase on the price of the baked goods to the raw material cost plus whatever . . . ? There could be an additional carrying charge of some modest sum to hold it down, rather than applying these 33% X 33 X 33s to it. What would your response be to such a request, do you suppose?

Mr. Forrest: Well, product price evolution through accepted industry structure is a reality. Are you now going to all of a sudden try to buck the system? I have tried to buck the system before and gentlemen, it damn well did not work. I will use the American market as an example. What works in Illinois does not work in Florida. What works in Calgary does not work in Vancouver.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I take it the answer is no. Thank you.

Mr. Forrest: That is correct.

The Chairman: Thank you, Mr. Wilson. As chairman, I have one question I would like to put to our witness, Mr. Forrest. If it is more efficient to extract the money from later in the system to return to the farmer, then we could do away with the two-price wheat system and try to extract all the return, bearing in mind that more initiatives would still be needed. From that focus, all of the returns are to come closer to the retail end to the farmer. Would it be possible, in an industry like yours, to reduce costs bearing in mind you would then be on an international price?

• 1545

Mr. Forrest: I guess I would turn around and suggest you ask the Canadian Wheat Board about the world price. When you start checking out a world price in Canada versus a world price elsewhere, there seem to be some discrepancies. It seems to be the feeling of the Canadian Wheat Board they can charge a 10% premium Thunder Bay for the high-quality protein of Canadian wheat. I used the example before. Very few of our domestic millers today have No. 1 protein wheat to use. They are using No. 2 and No. 3. How can we justify that 10% premium on an arbitrary price Thunder Bay?

The Chairman: On Wednesday we will have the Canadian Wheat Board in front of us and we will be asking those very pertinent questions. I do not think that takes away the fact, though, if we are to take the initiatives the committee may want, we would appreciate knowing. If we were to remove the two-price wheat system, to plug it in later in the system, could

[Traduction]

dernier ne va-t-il pas recevoir beaucoup plus que si cette taxe de 10c. était imposée au début de la chaîne?

M. Forrest: Oui, bien sûr. Je pense que tout le monde tient à ce que l'agriculteur bénéficie de toute taxe ou hausse. Je doute que ce soit le cas.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): J'ai une dernière question, monsieur le président. Serait-il stupide ou naïf de notre part de demander à tous les échelons du secteur de la transformation de venir en aide à l'agriculture en acceptant simplement de limiter la hausse du prix des produits de boulangerie au coût des matières premières, plus le reste . . . ? À cela pourraient s'ajouter de petits frais supplémentaires, mais le prix n'augmenterait pas de 33 p. 100.

M. Forrest: Le prix des produits évolue suivant une structure communément acceptée. Allez-vous essayer de chambouler tout le système? J'ai déjà essayé de le faire et je peux vous dire que cela n'a pas marché. Prenons l'exemple du marché américain. Ce qui marche dans l'Illinois ne marche pas nécessairement en Floride. Ce qui marche à Calgary ne marchera pas à Vancouver.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Si j'ai bien compris, la réponse est non. Je vous remercie.

M. Forrest: C'est exact.

Le président: Merci, monsieur Wilson. J'aurais une question à poser à notre témoin, M. Forrest, à titre de président. S'il est plus avantageux de prélever, à l'extrémité de la chaîne, l'argent dont nous voulons faire profiter le producteur, nous pourrions renoncer au système de double prix pour le blé et essayer de procéder de cette façon, étant bien entendu qu'il faudrait quand même prendre d'autres initiatives. Dans cette optique, tous les prélèvements à l'intention du producteur doivent être faits plus près de l'extrémité de la chaîne. Une industrie comme la vôtre pourrait-elle réduire ses prix de revient étant donné qu'elle paierait le prix international?

M. Forrest: Il faudrait commencer par demander à la Commission canadienne du blé quel serait le prix mondial. Il semble qu'il y ait un écart entre le prix mondial en vigueur au Canada et celui qui a cours ailleurs. Apparemment, la Commission du blé pense pouvoir faire payer un supplément de 10 p. 100 à Thunder Bay pour le blé canadien à forte teneur en protéines. J'ai déjà cité cet exemple. À l'heure actuelle, rares sont les minoteries canadiennes qui disposent de blé protéiné numéro 1. Elles se servent de blé n°s 2 et 3. Comment peut-on justifier ce supplément de 10 p. 100 sur le prix de Thunder Bay qui est fixé de façon purement arbitraire?

Le président: Les représentants de la Commission canadienne du blé doivent comparaître mercredi et nous leur poserons ces questions très pertinentes. Néanmoins, avant de prendre certaines initiatives, nous devons savoir ce qu'il en est exactement. Si le système de double prix était abandonné pour le blé, si l'intervention se faisait à une étape ultérieure, les

[Text]

commodity manufacturers, such as yourselves, reduce the price on the basis you would be working? Throw out, for the moment, world price and put in a lower domestic price for the making of your . . .

Mr. Forrest: Yes, definitely.

The Chairman: Thank you, Mr. Forrest.

Mr. Foster wanted additional questioning. Mr. Foster.

Mr. Foster: Yes. One question, Mr. Forrest.

You suggested, if any increase were to take place, it should be fed into the system over several months or a year or so period of time, having regard to the fact the price of wheat has not gone up in the last five years. Yet the increase has been about 5% per year. I guess our average 24-ounce loaf of bread is about \$1.10 now across the country. What impact would a \$3 increase in the domestic price of wheat used for domestic purposes for human food have on the price on a loaf of bread?

Mr. Forrest: I believe you are asking me . . .

Mr. Foster: If it were being made in your shop.

Mr. Forrest: Right. Okay.

Basically, you are asking me the same question Mr. Nystrom asked. You are using an arbitrary figure by taking the domestic price from a current \$7 and jumping it to \$10. I stress it is a percentage situation, not something which can be taken out of a bushel of wheat and really nailed down to a dollar figure on a loaf of bread.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Foster: I just wondered how you think a price increase of that magnitude, if it was done over 18 months or so . . . What would the result be in the price of a loaf of bread or the comparable price of a box of crumpets?

Mr. Forrest: Let us assume we are staging 50¢ a bushel increases. That 50¢ a bushel would end up as about \$1 per 40 kg. bag. If that were to happen once every eight, nine months or whatever for a five-year period, the market would adjust to it through normal business cycles and circumstances. But if all of a sudden you are trying six times that amount all at once, you would have to admit there would be a ripple effect. It is like throwing a stone in the water. If it is a big stone, there is a heck of a ripple; if it is a small stone, it is a small ripple.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Foster.

We have one more scheduled witness and we have two more witnesses not scheduled.

Mr. Nystrom has indicated he would like a last quick question.

Mr. Nystrom: Yes.

The Chairman: I take it you understood my language. Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: I am taking Mr. Forrest's logic that costs are passed through on a percentage basis. If costs are passed through the system on a percentage basis and a percentage

[Translation]

fabricants comme vous pourraient-ils réduire leur prix de revient? Ne pensons plus au prix mondial, pour le moment, et prenons un prix canadien plus bas . . .

M. Forrest: Oui, certainement.

Le président: Merci, monsieur Forrest.

M. Foster voulait poser des questions supplémentaires. Monsieur Foster.

M. Foster: Oui. Une question, monsieur Forrest.

Vous avez laissé entendre que toute hausse devrait s'étaler sur plusieurs mois ou même un an, compte tenu du fait que le prix du blé n'a pas augmenté depuis cinq ans. Pourtant, il y a eu une hausse d'environ 5 p. 100 par an. Je crois que le pain de 24 onces se vend actuellement aux alentours de 1.10\$ dans les différentes régions du pays. Quelles seraient les répercussions d'une augmentation de 3\$ du prix du blé utilisé au Canada pour l'alimentation humaine sur le prix du pain?

M. Forrest: Si j'ai bien compris, vous me demandez . . .

M. Foster: S'il était fabriqué dans vos usines.

M. Forrest: D'accord.

En fait, vous me posez la même question que M. Nystrom. Vous prenez un chiffre arbitraire en supposant que le prix du blé passe de 7\$ à 10\$. J'insiste sur le fait que c'est une question de pourcentage et que vous ne pouvez pas chiffrer le prix de revient d'une miche de pain en fonction du prix du boisseau de blé.

Le président: Merci beaucoup.

M. Foster: Je voulais seulement savoir si une hausse de prix aussi importante, qui serait répartie sur 18 mois . . . Quelles en seraient les répercussions sur le prix du pain ou de la boîte de crêpes?

M. Forrest: Supposons que le prix augmente de 50c. le boisseau. Cela représenterait environ 1\$ le sac de 40 kilos. Si cette hausse survenait tous les huit ou neuf mois, sur une période de cinq ans, le marché s'y adapterait sans que cela ne perturbe son cycle normal. Mais si vous essayez d'imposer, d'un seul coup, une hausse six fois plus élevée, il y aura nécessairement des remous. C'est comme si vous jetez un caillou dans l'eau. Si le caillou est gros, cela cause un gros remous, s'il est petit, il ne produira que de petites rides à la surface de l'eau.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Foster.

Nous avons un autre témoin, dont nous attendions la venue, et deux autres témoins de plus, dont la visite n'était pas prévue.

M. Nystrom a manifesté le désir de poser une dernière question rapide.

M. Nystrom: Oui.

Le président: Je suppose que vous avez compris ce que je voulais dire. Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Si j'ai bien compris M. Forrest, le prix de revient est couvert par une augmentation procentuelle. S'il y a un certain pourcentage d'augmentation à chaque étape, je

[Texte]

increase is added, I assume profits would increase at every level. If that happens, why do the manufacturers increase the price of the raw material? If you add a percentage and you increase your profit, why are you opposing . . .

• 1550

Mr. Forrest: You are coming right back around to where you are trying to view the thing in a simplistic manner: 1¢ here should be 1¢ there. But if I have to pay for the cost of my inventory, an increased financing charge, if I have to pay an increase in brokerage, commissions and so on, if I have administration costs that are geared to that percentage of increase, and if I have returns that I lose an increased amount of input money on, why not see those percentage increases? They are a normal fact of doing business.

Mr. Nystrom: But if you get these percentage increases at every level, do your profits not also increase?

Mr. Forrest: How can they, because the expenses have increased as well?

Mr. Nystrom: Yes, your expenses increased but you are still adding 20% to this level and 25% to that level, to quote you, and 30% at a different level. If the percentage increases keep on rolling through the system, at the end, how do you lose?

Mr. Forrest: Because these increases that I have covered here also increase—5% commission on a dollar is 5¢; 5% commission on two dollars is 10¢. And the cycle goes on.

Mr. Nystrom: Yes.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Forrest . . .

Mr. Forrest: Thank you.

The Chairman: —for coming before us twice. If you have additional information to forward we would be pleased to receive it, bearing in mind that we are reporting June 6. We will be translating and writing prior to that, so time is of the essence.

We have one final scheduled witness to call before the committee. If there is time remaining, we will be calling two other persons.

The person whom we will be calling now is an individual, as different from an organization making a representation. The person is Donald Bahnuik and, while he is from Edmonton and is a business person, he has a family association with farming. Welcome, Mr. Bahnuik, to our committee.

Do you have a statement you wish to make, sir?

Mr. Donald Bahnuik (Individual Presentation): Yes, I do, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

[Traduction]

suppose que les bénéfices augmentent en même temps. Si c'est le cas, pourquoi les fabricants augmentent-ils le prix des matières premières? Si vous ajoutez un certain pourcentage et que vous augmentez votre profit, pourquoi vous opposez-vous . . .

M. Forrest: Vous essayez à nouveau de voir les choses d'une façon trop simpliste en vous disant que si j'ai 1c. d'augmentation au point de départ, je dois retrouver 1c. d'augmentation à l'arrivée. Pourtant, si je dois déboursier plus pour mon stock, pour mes frais de financement, pour mes commissions et le reste, de même que pour mes frais d'administration en fonction de ce pourcentage d'augmentation, et si je perds davantage sur les produits retournés à l'usine, pourquoi mon prix ne devrait-il pas augmenter proportionnellement? C'est ainsi que l'on procède normalement dans le commerce.

M. Nystrom: Mais si vous avez ces augmentations procen-tuelles à chaque étape, vos bénéfices n'augmentent-ils pas en même temps?

M. Forrest: Comment le pourraient-ils étant donné que les dépenses augmentent également?

M. Nystrom: Oui, vos dépenses augmentent, mais vous avez 20 p. 100 de plus à telle étape, 25 p. 100 à telle autre et 30 p. 100 encore à l'étape suivante, comme vous l'avez dit vous-même. Si chaque intermédiaire prélève son pourcentage, comment pouvez-vous y perdre en fin de compte?

M. Forrest: Parce que ces hausses se répercutent: une commission de 5 p. 100 représente seulement 5c. sur un dollar, mais 10c. sur deux dollars. Et cela continue ainsi jusqu'au bout de la chaîne.

M. Nystrom: En effet.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Forrest . . .

M. Forrest: Merci.

Le président: . . . d'être venu témoigner à deux reprises. Si vous avez des renseignements complémentaires à nous communiquer, n'hésitez pas à le faire, mais n'oubliez pas que nous présentons notre rapport le 6 juin. D'ici là, nous devrons le rédiger et le faire traduire, si bien que nous n'avons pas beaucoup de temps devant nous.

Nous avons un dernier témoin inscrit à faire comparaître. S'il nous reste du temps, nous demanderons à deux autres personnes de venir témoigner.

La personne que nous allons faire venir maintenant va témoigner en son nom personnel. Il s'agit de Donald Bahnuik. C'est un homme d'affaires d'Edmonton, mais sa famille travaille dans le secteur agricole. Monsieur Bahnuik, je vous souhaite la bienvenue.

Avez-vous une déclaration à faire, monsieur?

M. Donald Bahnuik (à titre personnel): Oui, monsieur le président.

Le président: Oui.

[Text]

Mr. Bahnuik: Thank you. I would like to just briefly give you my background. I have been in mixed farming and the grain industry all my life, both from an active point of view and indirectly. I represent myself, as having that vested interest in our family farm, my brother, who is an active farmer presently, and, thirdly, a consumer of various agricultural products.

My presentation is going to be approximately 15 minutes, to leave time for you to ask questions, and will be broken down into four areas, dealing with parity pricing and marketing boards, oligopolies and monopolies, alliance with the consumer, and three separate issues that I want to address.

Parity pricing and marketing boards: Parity pricing has similar disadvantages to marketing boards for farmers and consumers. Marketing boards are designed to market the agricultural products in an orderly manner to maintain the income of producers. This orderly marketing means restricting supply. Consequently, prices are seldom allowed to fall. As with the problems of today, the farmer is suffering from lower prices and the consumer is not benefiting from these lower prices. The middlemen are making the largest profits at the expense of the producers and consumers.

Marketing boards are actually helping the lowest-risk industries in the farm gate to consumer process. Parity pricing simply causes inflation and in turn an added cost to consumer. Let us not create another level of cost with parity marketing boards.

Oligopolies and monopolies: At the expense of the farmer and consumer, previous governments have allowed oligopolies to be created in Canada. There has to be a breakup of these oligopolies or the books have to be opened up in the same fashion to the public, like utility companies, because they do have those monopolies.

Not only are these oligopolies present at the farm gate to consumer route, but also at the input level—for example, implement manufacturers, chemical and fertilizer dealers, fuel companies and now, something that will be developing in the future, hybrid seeds, which are going to be controlled by the grain companies.

Assistance to farmers does not initially benefit the farmer but rather the suppliers of various input costs, for example, fertilizer, fuel and chemicals. However, the input costs are maintained at a high level because the suppliers know the farmer must spend his money on these inputs. So what happens is they know they are going to get a subsidy; shortly after they sell off all the goods that are needed, the prices drop.

• 1555

Some of the middlemen are part of the vertical integration problem. They are the Canadian Wheat Board; they are

[Translation]

M. Bahnuik: Merci. Je voudrais vous dire brièvement qui je suis. J'ai travaillé toute ma vie dans l'agriculture mixte et l'industrie céréalière, tant directement qu'indirectement. Je parle en mon propre nom, étant donné que j'ai des intérêts dans l'exploitation agricole de ma famille, au nom de mon frère, qui est cultivateur et, troisièmement, à titre de consommateur de différents produits agricoles.

J'ai l'intention de vous faire un exposé d'une quinzaine de minutes, afin de vous laisser le temps de me poser des questions. J'aborderai quatre sujets, soit les prix paritaires et les offices de commercialisation, les oligopoles et les monopoles, l'alliance du producteur et du consommateur et trois autres questions que je désire soulever.

Prix paritaires et offices de commercialisation: Les prix paritaires présentent les mêmes inconvénients que les offices de commercialisation pour les cultivateurs et les consommateurs. Les offices de commercialisation ont pour rôle de commercialiser les produits agricoles de façon à maintenir le revenu des producteurs à un certain niveau. Il faut pour cela qu'ils limitent l'offre. Il est donc très rare qu'ils laissent tomber les prix. À l'heure actuelle, le producteur subit les conséquences d'une baisse des prix sans que le consommateur n'en profite. C'est l'intermédiaire qui réalise les plus gros bénéfices, aux dépens des producteurs et des consommateurs.

En fait, les offices de commercialisation viennent en aide aux maillons de la chaîne qui courent le moins de risques. Les prix paritaires sont un facteur d'inflation dont les consommateurs font les frais. N'allons pas augmenter encore les prix de revient en instaurant des offices de commercialisation paritaires.

Oligopoles et monopoles: Les gouvernements antérieurs ont laissé des oligopoles se former au Canada, aux dépens des agriculteurs et des consommateurs. Il faut dissoudre ces oligopoles ou les obliger à rendre des comptes au public, comme les compagnies de services publics, en raison du monopole qu'ils exercent.

Ces oligopoles sont présents, non seulement d'un bout à l'autre de la chaîne, entre le producteur et le consommateur, mais également au niveau des facteurs de production, qu'ils vendent des machines agricoles, des produits chimiques et des engrais, du carburant ou encore, et c'est une chose appelée à se développer, des variétés hybrides de semence, qui seront sous le contrôle des compagnies céréalières.

Au départ, ceux qui profitent de l'aide aux agriculteurs sont non pas les agriculteurs, mais les fournisseurs de différents facteurs de production tels que les engrais, le carburant et les produits chimiques. Néanmoins, les coûts de production demeurent élevés, car les fournisseurs savent que les agriculteurs sont obligés de leur acheter ces facteurs de production. Ils savent qu'ils vont obtenir une subvention et peu de temps après leur avoir vendu tout ce dont ils ont besoin, ils baissent leurs prix.

Certains intermédiaires contribuent à créer ce problème d'intégration verticale. Je veux parler de la Commission

[Texte]

simply employees and not shareholders in the whole process. They ask the farmer to grow number 1 wheat, they then blend it and the farmer loses again. They ask for certain protein levels to be grown and sold in that way, but they sell it off lower than is requested.

Grain companies. The Canadian Wheat Boards and especially the wheat pools have become self-serving bureaucracies which have lost total sight of their responsibilities to the farmer, which is to sell the farmer's grain efficiently, in the greatest volume and at the highest price. They are not accomplishing any of these things.

Transportation; specifically, railroads. Secondary industry in western Canada has been discriminated against by former federal governments with the help of railroads. For example, the Crow rate; the subsidy should be going to the farmer, thereby allowing the farmer to decide how to move the grain—not the railways. Present transportation rates favour eastern Canada. Also, the railway companies are the major shareholders of milling companies.

The numerous levels with the grocery products manufacturing sector; there is another aspect to our middlemen. The maltsters are another group of middlemen. At the retail level, for example, Safeway dominates the Edmonton and Alberta market.

Solutions. Farmers could invest in the value-added sectors of the food industry directly or indirectly in public companies. The government could provide incentives to the farmer to make those investments.

Farmers could hire specialists to invest in the diversification of grocery products manufacturing. There are very few farmers who sit as directors of companies involved in the grocery products manufacturing.

Farmers have to participate in the profits from the farm gate to the retail market place and it has to be more direct. It would be less expensive for government to create more competition than to devise programs of subsidies.

My alliance with the consumer. I agree with the Consumers' Association of Canada that the add-on charges are the problem and it is not the unwillingness of consumers to pay the higher costs for food, if the higher costs went back to the producer. The middlemen do not pass on the savings to consumer, and I will cite the examples of bank interest rates and recent oil prices.

When the bank interest rates go up, within 24 hours, the banks raise the rates; if the rates go down, they drag their heels for weeks before the rates go down.

[Traduction]

canadienne du blé. Il s'agit de simples employés et non pas d'actionnaires. Ils demandent aux cultivateurs de faire pousser du blé de première catégorie, puis ils le mélangent et le producteur y perd encore. Ils lui demandent de cultiver un blé ayant une certaine teneur en protéines, mais ils le vendent à un prix inférieur.

Les compagnies cérésières. La Commission canadienne du blé, et plus particulièrement les syndicats du blé, sont des bureaucraties qui ont totalement perdu de vue leurs responsabilités envers l'agriculteur qui consistent à vendre le maximum de grain au prix le plus élevé possible. Ils ne s'acquittent aucunement de cette mission.

Le transport et plus particulièrement le transport ferroviaire. Par le passé, le gouvernement fédéral a défavorisé le secteur secondaire dans l'ouest du pays, avec la complicité des chemins de fer. Prenons par exemple le tarif du Nid-de-Corbeau. La subvention devrait être accordée au producteur, pour lui permettre de choisir le moyen de transport qui lui convient, et non pas aux chemins de fer. À l'heure actuelle, les tarifs de transport favorisent l'est du pays. D'autre part, les compagnies ferroviaires sont les principaux actionnaires des minoteries.

La fabrication des produits alimentaires; là encore il y a différents intermédiaires. Les malteries constituent un nouveau groupe d'intermédiaires. Au niveau du détail, par exemple, *Safeway* domine le marché d'Edmonton et de l'Alberta.

Les solutions. Les producteurs pourraient investir dans le secteur de la transformation, directement ou indirectement, dans des sociétés publiques. Le gouvernement pourrait leur accorder des stimulants pour les inciter à faire ces investissements.

Les agriculteurs pourraient charger les spécialistes d'investir dans la diversification de la fabrication des produits alimentaires. Rares sont les cultivateurs qui siègent aux conseils d'administration de compagnies fabriquant des produits alimentaires.

Les producteurs doivent obtenir leur part des bénéfices réalisés entre la sortie de la ferme et la vente au détail et cela, de façon plus directe. Il reviendrait moins cher au gouvernement de stimuler la concurrence que d'instaurer des programmes de subventions.

Alliance avec le consommateur. Je suis d'accord avec l'Association canadienne des consommateurs pour dire que le problème est dû aux intermédiaires et que le consommateur serait bien prêt à payer les aliments plus cher si le producteur en profitait. Les intermédiaires ne font pas profiter les consommateurs des économies qu'ils réalisent et je vous citerai l'exemple des taux d'intérêt bancaires et de la baisse récente du prix du pétrole.

Quand le taux préférentiel augmente, dans les 24 heures qui suivent, les banques relèvent leur taux d'intérêt; si le taux baisse, elles attendent des semaines avant de suivre le mouvement.

[Text]

Our oil prices are a similar example. The prices in the U.S. came down because of competition. Here, they said it takes three or four months to work through the system, but when we have a price increase, within 24 hours again, the prices go up.

The separate issues; I think the agricultural community should invest, along with the government, in communicating to the public the breakdown of farm gate to consumer in revenues of one bushel of wheat.

Deficiency payments, again, I think are simply a band-aid solution to a very long-term and deep problem.

The Western Grain Stabilization Program should be on an individual basis, because multiple pool plans discriminate against the infrequent user of that insurance. Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much, and that was a most interesting report. Are there any questions from members of the committee? Mr. Wilson. Mr. Nystrom to follow.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I have just two questions. Did you play football at one time?

Mr. Bahnuik: Yes, I did.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): For the Roughriders?

Mr. Bahnuik: Yes, I did.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Oh, yes, all right. Well, you must be all right then.

An hon. member: Which Roughriders?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Our guys. You are from Kenora.

Mr. Bahnuik: That is correct.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Which is this guy's riding.

Mr. Bahnuik: I do not get paid for violence now.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): They have not been the same since you left.

Mr. Bahnuik: Thank you very much.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): My final question is, what do you suggest regarding domestic wheat? This is a hearing concerning the price of wheat that is consumed domestically by humans. What do you recommend to the committee?

• 1600

Mr. Bahnuik: My final point was to do with where you really tack on the value, and I think the profits have to be spread in between the farm gate and the consumer. This is where the problem is, because as I said, the farmers are not getting their fair share of what they are producing, the

[Translation]

C'est la même chose pour le prix du pétrole. Aux États-Unis, le prix a baissé à cause de la concurrence. Ici, on nous a dit qu'il fallait trois ou quatre mois pour que la baisse se répercute d'un bout à l'autre de la chaîne mais pourtant, en cas de hausse, les prix augmentent dans les 24 heures.

Autres questions; à mon avis, le secteur agricole et le gouvernement devraient faire savoir au public quels sont les différents éléments qui viennent se greffer sur le prix d'un boisseau de blé entre le moment où il quitte la ferme et celui où il parvient jusqu'au consommateur.

Pour ce qui est des paiements d'appoint, je dirais qu'il s'agit d'un simple expédient qui vise à résoudre un problème solidement enraciné et cela de très longue date.

Le Programme de stabilisation du prix du grain de l'Ouest devrait être appliqué à titre individuel étant donné que les régimes collectifs défavorisent les cultivateurs qui recourent peu souvent à cette assurance. Je vous remercie beaucoup.

Le président: Merci beaucoup, c'était là un rapport très intéressant. Les membres du Comité ont-ils des questions à poser? Monsieur Wilson. Ce sera ensuite au tour de M. Nystrom.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): J'ai seulement deux questions à poser. Avez-vous joué au football à une certaine époque?

M. Bahnuik: Oui, en effet.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Avec les Roughriders?

M. Bahnuik: Oui, effectivement.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Très bien. Vous êtes quelqu'un de bien alors.

Une voix: Quels Roughriders?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Les nôtres. Vous êtes de Kenora.

M. Bahnuik: C'est exact.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): La circonscription de ce monsieur.

M. Bahnuik: Je ne suis plus payé pour jouer les brutes.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): L'équipe n'est plus la même depuis votre départ.

M. Bahnuik: Merci beaucoup.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Ma dernière question est la suivante. Que suggérez-vous pour le blé destiné au marché intérieur? Nos audiences portent sur le prix du blé destiné à la consommation humaine, au Canada. Que recommandez-vous au Comité?

M. Bahnuik: En fait, il s'agit de savoir qui profite de la situation et j'estime que les bénéfices devraient être équitablement répartis, de la production à la consommation. C'est là que réside le problème car, je le répète, les cultivateurs n'obtiennent pas leur juste part, et le consommateur ne profite

[Texte]

consumer is not benefitting from the low prices, so it has to be in the process of farm-gate to consumer where the problem lies. It certainly does not lie with the problem and the consumer does not have any control because the prices are fixed. It is just that the monopolies, and as I stressed, the oligopolies, which exist in our system do not allow for those prices to come down or for the farmer to have a share all the way up to the consumer.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Are you saying then that, within the context of what we are talking about here in this committee, consideration ought to be given to imposing some sort of a—call it what you want—a tariff, a levy at or near the point of sale of baked goods with the idea that the money would go back into the producer pool?

Mr. Bahnuik: I think this is what consumers are saying and this is what I am saying. We do not mind sending it back directly to the farmer, but we know that it is not going to come back to the farmer if we allow it to drift through the various middlemen I mentioned. I think this is the problem; the consumer and the producer are in alliance, it is everyone in between.

The Chairman: Mr. Nystrom, had you indicated a desire to ask a question?

Mr. Nystrom: I want to welcome you to our committee. As a member from Yorkton-Melville, I welcome you to this committee, being that you are a Saskatchewanite and so on. I would like to ask you questions in two areas.

I get the impression that you do not like marketing boards very well. Do you think the Canadian Wheat Board should be abolished?

Mr. Bahnuik: The way they have been behaving and operating, yes.

Mr. Nystrom: Do you think all the supply management boards should be abolished, like the turkey board, the egg board, the chicken board, milk boards?

Mr. Bahnuik: Definitely, yes.

Mr. Nystrom: Dairy commission.

Mr. Bahnuik: Yes.

Mr. Nystrom: So, all marketing boards in this country should be abolished?

Mr. Bahnuik: That is correct, because as I mentioned, they do not serve any purpose other than to keep prices at an artificial level and when we are going to be faced with freer trade we are not preparing ourselves to compete. We are being artificially supported and that is not what the producer wants—or the producer I am representing—and I do not think it is what the consumer wants. They want lower prices and the profit to end up where it is really meant to be, at the level of the producer; he works the hardest for it.

Mr. Nystrom: This is certainly a different point of view than I get in my riding from the Yorktons and Kamsacks and Kenoras of the world who are very, very strongly supportive of marketing boards and would like to see them expanded in terms of their powers.

[Traduction]

pas de la baisse des prix. Par conséquent, c'est quelque part en chemin que réside le problème. Le consommateur n'a aucun contrôle sur la situation étant donné que les prix sont fixés. En effet, les monopoles et, comme je l'ai dit, les oligopoles, ne laissent pas baisser les prix et ne laissent pas non plus le producteur ni le consommateur obtenir leur part.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Voulez-vous dire, étant donné le sujet qui nous intéresse, qu'il faudrait songer à imposer une sorte de taxe ou de droit sur les produits de boulangerie, au niveau de la vente au détail, ou du moins près de l'extrémité de la chaîne, pour que cet argent aille au producteur?

M. Bahnuik: En effet, je pense que les consommateurs sont de cet avis. Si le producteur récupère directement cet argent, nous sommes bien d'accord, mais nous savons qu'il n'en sera rien si cela passe par les différents intermédiaires dont j'ai parlé. À mon avis, le problème est là; il peut y avoir une alliance entre le consommateur et le producteur, mais ce sont tous les intermédiaires qui gâtent la situation.

Le président: Monsieur Nystrom, aviez-vous exprimé le désir de poser une question?

M. Nystrom: Je tiens à vous souhaiter la bienvenue au Comité. En tant que député de Yorkton—Melville, je souhaite la bienvenue parmi nous à un citoyen de la Saskatchewan. Je voudrais vous poser des questions sur deux sujets différents.

J'ai l'impression que vous n'aimez pas beaucoup les offices de commercialisation. Pensez-vous qu'il faudrait abolir la Commission canadienne du blé?

M. Bahnuik: Vu la façon dont elle s'est comportée, oui.

M. Nystrom: Pensez-vous qu'il faudrait éliminer tous les offices de gestion de l'offre tels que les offices de commercialisation de la dinde, des oeufs, du poulet ou du lait?

M. Bahnuik: Certainement.

M. Nystrom: La Commission du lait.

M. Bahnuik: Oui.

M. Nystrom: Donc, il faudrait abolir tous les offices de commercialisation du pays?

M. Bahnuik: C'est exact. Je le répète, ils n'ont d'autre rôle que de maintenir les prix à un niveau artificiel. Quand nous devons faire face à la libéralisation du commerce, nous ne serons pas prêts à affronter la concurrence. Le marché est soutenu artificiellement et ce n'est pas ce que désire le producteur, ou du moins celui que je représente, et ce n'est pas non plus ce que souhaitent les consommateurs. Ils veulent que les prix baissent et que le premier à profiter soit le producteur, car c'est lui qui le mérite le plus.

M. Nystrom: Ce point de vue diffère certainement beaucoup de celui des gens de Yorkton, de Kamsacks et de Kenora qui sont d'ardents défenseurs des offices de commercialisation et qui voudraient que leurs pouvoirs soient étendus.

[Text]

But I would like to ask you, if you abolish marketing boards, who bargains for the farmer? Everybody else has a bargaining agent, workers have unions, doctors have medical associations, lawyers have their law societies, manufacturers have the Canadian Manufacturers' Association and the oil people have theirs. How do the farmers bargain? How do they exercise their clout in the marketplace?

Mr. Bahnuik: I think if the true—pardon the expression—blue farmers were allowed to sell their product instead of the wheat pools and the Canadian Wheat Board, we would have a better ability to sell the products and represent them more fairly. As I mentioned in my brief, the wheat pools and the Canadian Wheat Board—especially the wheat pools—really initially started by representing the farmer, but they have ended up not really representing the best interests of the farmer.

Yes, they will need representation, but I think the vehicles which presently exist are not a fair representation of most farmers today.

Mr. Nystrom: I would like to ask you a question about deficiency payments. You appear to be against subsidies and government pay-outs and things of that sort, and I would agree that I would sooner see something come from the marketplace, but what do you recommend to us when you see the world situation as it is today? Where the Americans, for example, are selling grain to Algeria like they did back in October when they sold 135,000 tonnes of grain to Algeria at a price of \$103 a tonne with a subsidy of \$54.38 a tonne—these are, by the way, figures from the Department of External Affairs. The American farm bills do have massive, massive subsidies in terms of the sales to Algeria, using the same subsidies in Morocco, Yemen, Egypt, Turkey, Jordan and several other countries around the world, and the Europeans are using similar subsidies. Do we just sit back and take it and let our farmers get \$3 a bushel? Or, do we come up with a deficiency payment? What do we do?

• 1605

Mr. Bahnuik: There are immediate problems. In the long haul, I am against deficiency payments. In the short run, we may have to deal with the international crisis as it is now, but I think there has to be more thought and input from the actual farmer on how he is prepared to farm, rather than getting a global or international picture from agencies like the Canadian Wheat Board or the Wheat Pool, which I think are grossly misrepresenting the average Canadian farmer. It is previous governments and organizations like the Wheat Board and Wheat Pool, supposedly acting in the best interests of the farmer, which have created this problem. It is not going to be easy to overturn, but . . .

Mr. Nystrom: Just to stop you there . . .

The Chairman: Mr. Nystrom, I believe in the interest of time, we should make this the last question you ask. We have two other groups which, though not scheduled, are here today

[Translation]

Mais si vous abolissez les offices de commercialisation, qui négocie pour les producteurs? Tous les autres ont des agents négociateurs, les travailleurs ont leurs syndicats, les médecins ont des associations médicales, les avocats ont les sociétés du barreau, les fabricants ont l'Association canadienne des manufacturiers et les producteurs de pétrole ont également leurs associations. Comment les agriculteurs peuvent-ils négocier? Comment peuvent-ils exercer une influence sur le marché?

M. Bahnuik: Je pense que si les vrais agriculteurs pouvaient vendre leurs produits à la place des syndicats du blé et de la Commission canadienne du blé, ils seraient mieux en mesure de le faire. Comme je l'ai mentionné dans mon mémoire, les syndicats du blé et la Commission canadienne du blé, mais surtout les syndicats du blé, devaient, au départ, défendre les intérêts du producteur, mais en fin de compte, ce n'est pas ce qu'ils font.

Les producteurs ont effectivement besoin de représentants, mais je pense que les mécanismes actuels ne défendent pas vraiment les intérêts de la plupart des cultivateurs.

M. Nystrom: Je voudrais vous poser une question au sujet des paiements d'appoint. Apparemment, vous êtes contre les subventions gouvernementales sous diverses formes, et personnellement, je préférerais que la situation du marché les rende inutiles, mais que nous recommandez-vous de faire compte tenu de la situation mondiale actuelle? Les Américains, par exemple, vendent des céréales à l'Algérie comme ils l'ont fait en octobre où ils ont vendu 135,000 tonnes de céréales à 103\$ la tonne, moyennant une subvention de 54.38\$ la tonne, selon les chiffres du ministère des Affaires extérieures. Les Américains subventionnent les exportations vers l'Algérie de même que le Maroc, le Yémen, l'Égypte, la Turquie, la Jordanie et plusieurs autres pays du monde, et les Européens font la même chose. Devons-nous garder les bras croisés pendant que nos agriculteurs devront se contenter de 3\$ le boisseau? Ou faut-il verser un paiement d'appoint? Que devons-nous faire?

M. Bahnuik: Il y a des problèmes immédiats à résoudre. À long terme, je suis contre les paiements d'appoint. À court terme, il faut faire face à la crise internationale, mais je pense que cela nécessite plus ample réflexion et qu'il faut consulter davantage le producteur au lieu de se fier à des organismes comme la Commission canadienne du blé ou les syndicats du blé qui voient les choses dans une optique globale ou internationale et qui défendent très mal les intérêts du cultivateur canadien moyen. Les responsables de ce problème sont les gouvernements précédents et les organismes comme la Commission du blé et les syndicats du blé, qui sont censés représenter les producteurs. Il ne sera pas facile de renverser la vapeur, mais . . .

M. Nystrom: Là, je vous arrête . . .

Le président: Monsieur Nystrom, comme nous n'avons pas beaucoup de temps, je pense que cette question devrait être la dernière. Nous avons deux autres groupes, qui n'étaient pas

[Texte]

and have been here all day, and planes are easier to catch when they are on the ground.

• 1610

Mr. Nystrom: Of course, you have organizations like the Wheat Pool and others that sometimes might have bigger bureaucracies than they should have. I am not going to argue that point. But do you not agree that now we have a situation in the works that is certainly beyond the fault of the Canadian Wheat Board and the wheat pools, when you have a highly subsidized trade war between the Americans and the Europeans? In that kind of a situation, what do we do to protect our farmers?

Mr. Bahnuik: My response to the deficiency was very brief, simply because I do not believe in it. If I could have the time to research it, I can respond in a more intelligent manner, rather than maybe hedging as to... yes, there is a short-term problem, but there is a greater long term problem. I do not think that is a fair way of answering your question. And if I could do some research, I would gladly respond in writing to the committee.

The Chairman: Thank you very much for that suggestion. I know you have been here for much of the day. Mr. Taylor is our clerk; he has a card here for you. For anyone else in the audience we have asked to forward additional information and may have that idea, make check with Mr. Taylor and have the full address on where to send that.

That brings us to the end of our day for scheduled witnesses from whom we have received previous notice.

We have here in the room one person and another group who would like to give evidence to the committee. It is my view that what we ought to do is to allot for both the presentation and questioning approximately 15 minutes, bearing in mind the tight timeframe we have.

I call to the witness table the National Farmers Union Organization; I believe I am correct in saying Region 7 and 8. I obviously know one of these good gentlemen, John Oberg from Forestburg. John, we have been many times in rooms together. And I believe it is Arthur Macklin, is it?

Mr. Arthur Macklin (National Board Member, National Farmers Union, Region 7 and 8): That is correct.

The Chairman: And you are from the Peace River area.

Mr. Macklin: That is correct.

The Chairman: Gentlemen, please proceed with your comments at this time, and then we will open it up for questions.

Mr. Macklin: Thank you very much. We are pleased to have the opportunity to present, and we will just go right into it. I believe you have copies of the presentation.

[Traduction]

prévus au programme, mais qui sont néanmoins ici aujourd'hui. Ils sont là depuis ce matin alors, autant profiter de leur présence parmi nous.

M. Nystrom: Bien sûr, les organismes comme les syndicats du blé ont parfois une bureaucratie plus importante qu'elle ne devrait l'être. Je ne dis pas le contraire. Mais ne pensez-vous pas que la Commission canadienne du blé et les syndicats du blé ne sont nullement responsables de ce qui se passe actuellement compte tenu de la guerre commerciale que les Américains et les Européens se livrent à coups de subventions? En pareilles circonstances, que pouvons-nous faire pour protéger nos producteurs?

M. Bahnuik: J'ai répondu très brièvement en ce qui concerne les paiements d'appoint, tout simplement parce que je n'y crois pas. Si j'avais le temps d'étudier la question, je pourrais répondre en connaissance de cause au lieu de... oui, il y a un problème immédiat, mais il y a surtout un problème à long terme. Je ne pense pas que cela réponde vraiment à votre question. Si je pouvais étudier le problème, je me ferais un plaisir d'y répondre par écrit.

Le président: Merci beaucoup de cette proposition. Je sais que vous avez passé ici la majeure partie de la journée. M. Taylor est notre greffier; il a ici une fiche à votre intention. Je demande aux autres personnes à qui nous avons demandé de nous communiquer des renseignements complémentaires d'aller voir M. Taylor pour obtenir l'adresse exacte où les envoyer.

Voilà qui termine la comparution des témoins dont la visite nous avait été annoncée.

Il y a dans la salle une personne ou un autre groupe qui désire témoigner. À mon avis, nous devrions prévoir une quinzaine de minutes pour les deux exposés et les questions compte tenu du peu de temps dont nous disposons.

Je demande au Syndicat national des cultivateurs de bien vouloir venir témoigner; je crois qu'il s'agit des représentants des Régions 7 et 8. Je connais, bien sûr, l'un de ces messieurs, John Oberg, de Forestburg. John, nous avons eu souvent l'occasion de nous rencontrer. Et je crois que vous êtes Arthur Macklin, n'est-ce pas?

M. Arthur Macklin (membre du conseil national, Syndicat national des cultivateurs, Régions 7 et 8): C'est exact.

Le président: Et vous venez de la région de Peace River?

M. Macklin: C'est exact.

Le président: Messieurs, veuillez faire vos observations, après quoi nous vous poserons des questions.

M. Macklin: Merci beaucoup. C'est avec plaisir que nous vous présentons ce mémoire, et nous allons entrer immédiatement dans le vif du sujet. Je crois que vous en avez reçu des exemplaires.

[Text]

On the first page, we are just highlighting the decrease in farm income and taking a particular station, Grande Prairie, and indicating the drop in the income or the drop in prices to producers. These are actual figures from the Alberta Wheat Pool in Grande-Prairie. In three years for 3CW red spring wheat, we are down \$68.80 per tonne; from \$165.76 down to \$96.96. That is a 47.67% decrease in price. That is assuming there will be no final payments this year and next, and I think that is fair, considering the implications of the U.S. farm bill.

Even without the price decrease announced for the new crop year, we are looking at a 15% decrease in price between this year and last crop year on 3CW wheat, and the same holds for other grades.

For feed barley, again at Grande Prairie, we are looking at a 55.97% decrease in price over three years, so we are really suffering in income.

The next little graph there indicates the volumes of grain delivered in a couple of crop years to all stations in the Peace River area, and that includes the B.C. section. So all stations in the Peace River area . . . the volumes of grain multiplied by the \$30 decrease in price on wheat and barley . . . That comes to over \$50 million on an average crop—a \$50 million decrease in income.

And to some communities, for example the community of Wanham, which you may know of for hosting the Alberta Ploughing Match . . . That community of maybe 500 people is going to have a decrease in income of over \$1.5 million because of the \$30 a ton decrease in price. So, it really has an impact on the businesses in the small rural communities. I think that is all I will say about the income situation.

• 1615

We would like to give a bit of an overall response, and not just specifically deal with the two-price wheat problem, since that is only, as I think has been mentioned here, a small portion. We have developed 11 points, and I would like to discuss them briefly.

The first point is that the price of wheat used for Canadian domestic human consumption be raised to at least \$10 per bushel, and we would suggest that possibly that be implemented by way of a \$3 figure on the first 500 bushels delivered, or some other way of fairly distributing it to all producers.

Second, that an orderly marketing system for red meats be established—we have a program called, "The National Meat Authority", which is included in the brief—which would return to meat producers their cost of production plus a fair return on investment and labour for all meat consumed domestically, therefore returning to feed grain producers, a compensatory price on all domestically used feed grains.

[Translation]

Sur la première page, nous soulignons simplement la baisse du revenu agricole en prenant l'exemple de Grande Prairie et nous indiquons la baisse de revenu ou des prix subie par les producteurs. Il s'agit de chiffres réels provenant du Syndicat du blé de l'Alberta, de Grande Prairie. En l'espace de trois ans, nous avons enregistré une perte de 68.80\$, la tonne pour le blé roux de printemps 3CW; son prix est tombé de 165.76\$ à 96.96\$. Cela représente une diminution de 47.67 p. 100, en supposant qu'il n'y aura pas de paiement final cette année ni l'année prochaine. Cela me semble logique compte tenu des conséquences du projet de loi agricole américain.

Même sans la baisse de prix annoncée pour la nouvelle année-récolte, il faut s'attendre à une baisse de prix de 15 p. 100 depuis la dernière année-récolte, pour le blé 3CW, de même que pour d'autres qualités de froment.

Quant au prix de l'orge fourragère, toujours à Grande Prairie, il a diminué de 55.97 p. 100 depuis trois ans, ce qui représente une importante baisse de revenu.

Le dernier graphique indique la quantité de céréales livrées au cours de deux années-récoltes à toutes les stations de la région de Peace River, ce qui comprend la section de Colombie-Britannique. Pour l'ensemble des stations de la région de Peace River . . . si nous prenons le volume de céréales multiplié par la baisse de 30\$ du prix du blé et de l'orge . . . Nous arrivons à un total de plus de 50 millions pour une récolte moyenne. La perte de revenu atteint 50 millions de dollars.

Certaines localités, par exemple celle de Wanham, dont vous avez peut-être entendu parler parce que c'est là qu'a eu lieu la compétition de labourage de l'Alberta . . . Cette localité de 500 habitants environ devra faire face à une baisse de revenu de plus de 1 milliard et demi du fait que le prix des céréales a baissé de 30\$ la tonne. Par conséquent, cette baisse a de lourdes conséquences pour les entreprises des petites localités rurales. C'est tout ce que j'ai à dire au sujet du revenu agricole.

Nous voudrions vous présenter une réponse assez générale au lieu de parler uniquement du double prix du blé, étant donné que cela ne représente qu'un des éléments du problème. Nous avons 11 suggestions à faire, et je voudrais vous en parler brièvement.

La première, c'est qu'il faudrait porter au moins à 10\$ le boisseau le prix du blé utilisé pour la consommation humaine sur le marché canadien. Nous estimons qu'il serait possible de le faire en augmentant de 3\$ le prix des 500 premiers boisseaux livrés ou en trouvant un autre moyen de répartir équitablement cette hausse entre tous les producteurs.

Deuxièmement, il faudrait mettre un système de commercialisation en place pour la viande rouge. «L'Administration nationale de la viande» dont nous parlons dans notre mémoire paierait aux producteurs de viande leur coût de production, plus un rendement équitable sur leur investissement et leurs frais de main-d'oeuvre pour toute la viande consommée sur le marché intérieur, ce qui permettrait aux producteurs de céréales fourragères d'obtenir un prix compensatoire pour

[Texte]

Now probably, 80% or 90% of the total red meat produced in Canada is consumed in Canada. Therefore, that is well within our national jurisdiction to handle the bulk of that product.

Secondly, then, if we take feed grains and put a fair price on feed grains and passed the costs along in a formula price, we can stabilize the grain industry a very great deal. Of all barley produced in Canada, 60% is consumed in Canada, and the statistics that back that up are included. About 10% of wheat is feed wheat that is consumed in Canada, so, it is well within our national jurisdiction to stabilize feed grain prices by stabilizing and giving a fair price to meat producers. That, we would suggest, would go an awful long way to stabilize the whole agricultural sector right across Canada.

We feel, and I think there has been testimony here today that would indicate this, there may be some need to monitor the prices charged by retailers, processors and other middlemen.

In point three we are suggesting that food price controls be put in place to protect consumers from exploitive pricing by middlemen in the food system.

4. To ensure that Canada is able to supply and thus retain our long-term premium markets, deficiency payments must be made on export grain which would equalize returns with costs of production.

What we are saying there, first of all, is that it is in the national interest to retain our long-term markets. If Canadian producers decrease production because of adverse prices, if they cannot literally afford to go out and turn the key on the tractor, and we decrease our production by 25%, we will no longer have the supplies to fulfil our long-term commitments to premium markets which have been developed of many, many years of hard effort. It is in the national interest to retain those markets for the foreign exchange that they bring in. Therefore, farmers are prepared, in our view, to produce at a break-even point and not require a profit on it, but we are saying that on the domestic production a modest profit should be built into a formula.

That, to keep food production costs lower and therefore reduce food prices to consumers, taxes be removed from all farm inputs, and interest rates on all farm loans be a maximum of 6%. We would view that as a consumer subsidy. The lower you can keep the costs, the lower food prices can be, and therefore if you have a cost of production formula for domestic production to reduce the cost of production, it would be a consumer subsidy rather than a producer subsidy.

5. That to reduce the level of deficiency payments paid on export grain, a low legislated fixed rate on rail transportation

[Traduction]

toutes les céréales fourragères consommées sur le marché national.

A l'heure actuelle, 80 à 90 p. 100 de la viande rouge produite au Canada est consommée à l'intérieur de nos frontières. Il est donc parfaitement possible de commercialiser ce produit à l'échelle nationale.

Deuxièmement, si nous fixons un prix équitable pour les céréales fourragères et que nous assurons le transfert des coûts de production, nous pourrions stabiliser l'industrie céréalière dans une large mesure. 60 p. 100 de l'orge produite au Canada est consommée sur place, et nous avons inclus dans notre mémoire les chiffres qui le prouvent. Environ 10 p. 100 du blé est du blé fourrager consommé au Canada si bien que nous pouvons parfaitement stabiliser le prix des céréales fourragères en intervenant, au niveau national, pour accorder un juste prix aux producteurs de viande. À notre avis, ce genre d'initiative contribuerait dans une large mesure à stabiliser tout le secteur agricole.

Nous croyons nécessaire, et je pense qu'il y a eu d'autres témoignages en ce sens aujourd'hui, de contrôler les prix exigés par les détaillants, les conditionneurs et autres intermédiaires.

En troisième lieu, nous suggérons de contrôler le prix des aliments pour éviter aux consommateurs de se faire exploiter par les différents intermédiaires de la chaîne de distribution des produits alimentaires.

Quatrièmement, pour que le Canada puisse continuer à approvisionner nos marchés d'exportation à long terme, il faudrait accorder des paiements d'appoint pour les céréales destinées à l'exportation de façon à permettre aux céréaliculteurs de récupérer leurs coûts de production.

Autrement dit, il s'agit tout d'abord de conserver nos marchés à long terme. Si les producteurs canadiens diminuent leur production à cause d'une baisse des prix, s'ils n'ont pas les moyens de mettre leurs tracteurs en marche et si nous réduisons notre production de 25 p. 100, nous ne pourrions plus remplir nos contrats à long terme sur les marchés d'exportation que nous avons réussi à conquérir au prix de nombreuses années d'efforts intensifs. Dans l'intérêt national nous devons conserver ces marchés qui nous rapportent des devises étrangères. Par conséquent, nous pensons que les agriculteurs seraient prêts à poursuivre leur production, à la condition de rentrer dans leurs frais, mais nous estimons qu'il faudrait établir une formule de paiement leur permettant de réaliser un modeste profit sur la production destinée au marché intérieur.

Pour réduire les coûts de production et, par conséquent, les prix à la consommation, il faudrait supprimer la taxe sur tous les facteurs de production agricole et plafonner à 6 p. 100 les taux d'intérêt sur tous les prêts agricoles. Il s'agirait, en fait, d'une subvention à la consommation. Plus le prix de revient sera faible, plus le prix des aliments sera bas. Par conséquent, si vous réduisez le coût de la production destinée au marché intérieur, il s'agit d'une subvention à la consommation plutôt qu'une subvention à la production.

Cinquièmement, pour réduire le montant des paiements d'appoint sur les céréales destinées à l'exportation, il faudrait

[Text]

be re-established. The Crow Rate was that, and we think it might be wise to re-establish that.

7. Because of predatory marketing practices embodied in the U.S. farm bill, temporary surpluses of grain may occur in Canada. We propose that a government funded grain purchase and storage program be implemented to maintain the viability of the Canadian industry. The Canadian Wheat Board put forward a proposal a few years ago called the Market Assurance Program. The details of that program are included in here.

• 1620

The thing is, in any five-year period there have never been surpluses on world markets. In any two- or three-year period, surpluses may develop. Particularly with the kind of marketing practices that are embodied in the U.S. farm bill, such as their Bicep Program and their very generous credit programs, they may take some of our markets. Farmers do not have the financial capacity or the financial depth to carry the inventories. Yet it would be beneficial to Canada's economy to have those supplies available to fill the markets when they do develop. We are suggesting an inventory program, funded by the federal treasury.

8. To ensure fairness, equity and effectiveness in the application of the needed programs and to ensure that the public interest of all Canadians are considered, we propose that the Canadian Wheat Board be expanded to a Canadian Grains Board with jurisdiction over all grain marketing in Canada.

I think we have to consider corn and other grains across Canada. In order to implement these programs, some sort of jurisdictional power would be needed.

The Chairman: Please allow me to interject for a moment. The last thing I want to do is to hurry a witness. I note that you are on your eighth point; we have 11 to do. I was intending to offer 15 minutes to each of the non-scheduled witnesses. You are really at that limit now. We also have some questions.

I encourage you to continue. The committee will stay. We will do what we can to accommodate. I am just wondering if you can do it as quickly as possible.

Mr. Macklin: I will do it as quickly as I can. I think point 9 is self-explanatory. I will not even read that one. It says that we need the co-operation and understanding of all groups.

10. Having concern for soil degradation, the vulnerability of fragile soils, and the possibility of surpluses of grains, we propose that a land conservation program be established whereby farmers would be encouraged through incentives to establish legume crops with the intent of sustaining the land as a life-giving source in areas where soil degradation is becoming a problem.

[Translation]

légiférer pour rétablir les tarifs-marchandises réduits. Il nous semble donc souhaitable de rétablir le tarif du Nid-de-Corbeau.

En septième lieu, les pratiques commerciales déloyales que prévoit le projet de loi agricole des États-Unis peuvent entraîner une surabondance temporaire de céréales au Canada. Nous proposons de mettre en place un programme d'achat et d'entrepôt des céréales financé par le gouvernement pour permettre à l'industrie canadienne de s'en sortir. Il y a quelques années, la Commission canadienne du blé avait proposé un Programme d'assurance du marché. Nous fournissons quelques précisions au sujet de ce programme.

En fait, il n'y a jamais eu d'excédents sur les marchés mondiaux sur une période de cinq ans. Il peut y en avoir sur une période de deux ou trois ans. Avec les pratiques commerciales prévues dans le projet de loi agricole des États-Unis tel que le programme Bicep et les programmes de crédit très généreux, les Américains peuvent nous évincer de certains marchés. Nos producteurs manquent de moyens financiers pour pouvoir conserver des stocks. Pourtant, il serait avantageux pour l'économie canadienne de pouvoir disposer de ces stocks pour les écouler lorsqu'elle aura trouvé de nouveaux débouchés. Nous proposons d'instaurer un programme de stockage financé par le Trésor fédéral.

Huitièmement, pour assurer une mise en oeuvre juste, équitable et efficace des programmes nécessaires, en tenant compte des intérêts de tous les Canadiens, nous proposons d'élargir le mandat de la Commission canadienne du blé pour en faire une Commission canadienne des céréales chargée de la commercialisation de toute production céréalière.

Il faut également s'occuper du maïs et des autres céréales. Il faudrait instaurer une autorité juridictionnelle pour appliquer ces programmes.

Le président: Permettez-moi de vous interrompre. Je ne voudrais surtout pas vous bousculer, mais je constate que vous en êtes à votre huitième point et que vous en avez 11 à nous présenter. Je comptais mettre 15 minutes à la disposition de chacun des témoins. Vous les avez déjà prises. D'autre part, nous avons des questions à vous poser.

Vous pouvez poursuivre. Le Comité va vous écouter. Je voudrais seulement que vous fassiez le plus vite possible.

M. Macklin: Je vais me dépêcher. Le neuvième point se passe de commentaires. Je ne vous le lirai même pas. Il y est dit qu'il faut une coopération et une bonne compréhension entre tous les intéressés.

Dixièmement, en ce qui concerne la dégradation et la vulnérabilité des sols, de même que la possibilité d'un excédent de céréales, nous proposons d'établir un programme de conservation des terres qui accorde des stimulants aux agriculteurs pour les inciter à faire des cultures maraîchères afin que la terre demeure fertile dans les régions où la dégradation des sols commence à poser un problème.

[Texte]

We see that as a very advantageous political move in relation to the U.S. set-aside program, as well as preserving fragile soils. I think the Senate report on soils at risk emphasizes the need for some thought on that.

In our next point we are just cautioning that we should take a look at the U.S. farm bill when we are considering free trade. Do we want to become more vulnerable?

We have attached statistics from the *Canada Grains Council Statistical Handbook* to back up our facts and figures. We have also done a cost of production for wheat on an average 800 acre farm. That is included as well.

With that, Mr. Chairman, we will conclude.

The Chairman: Thank you, Mr. Macklin. Your brief has been very much appreciated.

The Chair will entertain a question and a supplementary from each of the committee members who have signalled their intention to ask questions. Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): This hearing concerns domestic wheat. You have made the statement that the National Farmers Unionist policy wants to see domestic wheat at \$10 per bushel. I think you have been here all day, and have heard the evidence presented. Having heard all this, how would you propose to ensure that the grain farmer gets the maximum out of any dealings with domestic wheat price?

Mr. Macklin: I think the suggestion that it possibly be on a unit price, such as the situation quite a few years ago in regards to quotas . . . On the first so many bushels you get the additional price.

• 1625

[Due to technical difficulty, some statements made during the following ten minutes cannot be attributed—Editor]

A witness: Just by way of clarification, what I am driving at is this. It appears that if the price goes on in terms of selling the wheat to the miller, the benefit is really dissipated, in the sense that the consumer is going to pay so much more that there may be resistance. There may be a lack of sympathy with the objectives you would have.

A witness: The way I would see handling it is you raise the domestic price for the millers. That becomes part of the wheat pool that is distributed to farmers through the Canadian Wheat Board final payment, or initial payment. I think really the only solution to exorbitant increases in the price of bread is that you may have to go the route that has been gone with milk, and that is you might have to set the price for a loaf of bread. The problem we are running into in Canada is that the baking industry is becoming increasingly consolidated into fewer and fewer hands, and how else are you going to deal with it?

[Traduction]

Une telle initiative serait très avantageuse sur le plan politique compte tenu du programme américain et elle permettrait d'assumer la préservation des sols fragiles. À mon avis, le rapport du Sénat sur les sols souligne la nécessité d'examiner le problème.

Ensuite, nous suggérons de tenir compte du projet de loi agricole américain dans nos négociations sur le libre-échange. Voulons-nous devenir plus vulnérables?

Pour étayer nos données et nos chiffres, nous avons joint à notre mémoire des statistiques provenant du guide statistique du Conseil des grains du Canada. Nous avons également évalué le coût de production du blé dans une exploitation moyenne de 800 acres. Cela figure également dans notre mémoire.

Je terminerai là-dessus, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Macklin. Nous avons beaucoup apprécié votre témoignage.

Les membres du Comité qui ont exprimé le désir d'interroger le témoin pourront lui poser une question et une question supplémentaire. Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Nos audiences portent sur le blé destiné au marché intérieur. Vous avez déclaré que le Syndicat national des cultivateurs voulait que le prix de ce blé soit fixé à 10\$ le boisseau. Je pense que vous êtes ici depuis ce matin et que vous avez entendu les autres témoignages. Que proposez-vous pour permettre aux céréaliculteurs d'obtenir le maximum pour le blé destiné au marché national?

M. Macklin: Il serait possible d'instaurer un prix unitaire, comme c'était le cas il y a quelques années pour les quotas . . . Le supplément s'appliquerait aux 500 premiers boisseaux, par exemple.

[En raison de difficultés techniques, certaines déclarations faites au cours des 10 minutes suivantes n'ont pu être attribuées—Note de la rédaction]

Un témoin: Je voudrais fournir une précision. Si le blé est vendu plus cher à la minoterie, c'est moins avantageux en ce sens que le consommateur devra payer beaucoup plus et risque d'opposer une certaine résistance. Il ne verra peut-être pas vos objectifs d'un très bon oeil.

Un témoin: Selon moi, le blé doit être vendu plus cher à la minoterie. Cet argent sera réparti entre les producteurs dans le cadre du paiement final ou initial de la Commission canadienne du blé. À mon avis, pour empêcher une hausse exorbitante du prix du pain, la seule solution consisterait à faire comme pour le lait en fixant le prix du pain. Le problème, au Canada, c'est que l'industrie de la boulangerie se trouve entre les mains d'un quasi-monopole. Comment faire autrement?

[Text]

An hon. member: You mentioned, I think, the idea of paying the full amount, the \$10, for example, on the first 500 or the first 2,000 bushels that each producer delivers. The Canadian Federation of Agriculture has rejected that concept out of hand, because they say it is going to produce all sorts of distortions; the idea that people who never before have bothered with wheat will suddenly make sure they get their 2,000 or their 500 in. You can have splitting of permit books; you can have every possible ingenious way that farmers have of making sure they are going to get that initial threshold into the elevator.

What do you say to that? Is that not going to ruin the whole plan and dissipate any advantage there might otherwise be?

A witness: I recognize the problems you are talking about, and I think they can be overcome. As a matter of fact, I think as many permit books as can be obtained are obtained right now, and there are restrictions as to the kind of criteria you have to have to obtain a permit book. So it is not that they are just handed out willy-nilly.

So I think those problems can be overcome. I also think the National Farmers Union would be in favour of an overall fair price for all products, and if \$10 a bushel wheat . . . really, it is only on 10% of the production anyway. And I do have those statistics. It is 9.72% on a 10-year average. So I think a fair price on all the products would be preferable to a possibly inflated price on 10% of one part.

Mrs. Mailly: The one pertinent fact to our work here is the first one, where you ask for an increase of \$10. As my colleague has pointed out, we have been told that would mean a large increase for the consumer. Your answer to that is to put in all kinds of controls and regulations and so on. It seems to me experience has shown us that when we are highly regulated and we have all kinds of bodies looking after the price of goods and food and so on, we wind up with higher food prices and higher prices throughout the system. I guess I can only make a comment, that you would be killing a mosquito with a bazooka if you were to take all these measures—that is the feeling I get—in trying to solve this one problem about 10% of the production of the wheat farmers in Canada.

Mr. John Oberg (Regional Co-ordinator, National Farmers Union): The reality of the situation is that food is not very expensive in Canada. However, what is the alternative? When you try to benefit the primary producers and the baking industry tax on excessive mark-ups, what other choice do you have?

Mr. Nystrom: First of all, thank you both for appearing this afternoon, and for the points you refer to here. In particular, thank you very much for your comments on the idea that we should have a Canadian price based on the cost of production for our domestic sales. In other words, a price that reflects parity with what the farmer has to pay for the input costs and so on.

[Translation]

Une voix: Si j'ai bien compris, vous proposez de payer la totalité de la somme, les 10\$, par exemple, sur les premiers 500 ou 2,000 boisseaux livrés par le producteur. La Fédération canadienne de l'agriculture a écarté immédiatement cette idée en disant que cela créerait toutes sortes de distortions, car des gens qui, jusque là, n'avaient pas vu l'intérêt de produire du blé vont veiller à livrer leurs 2,000 ou 500 boisseaux. Les producteurs risquent de partager leurs carnets de permis; ils trouveront toutes sortes de moyens pour livrer la quantité requise au silo.

Qu'en dites-vous? Cela ne risque-t-il pas de mettre tout votre plan par terre et d'éliminer les avantages qu'il pourrait présenter autrement?

Un témoin: Je suis conscient du problème dont vous parlez, mais je crois possible de le surmonter. En fait, tous les agriculteurs qui ont droit à des carnets de permis les obtiennent déjà et ils ont certains critères à respecter. Par conséquent, ces permis ne sont pas délivrés à la légère.

Je crois donc possible de remédier à ces problèmes. Je pense également que le Syndicat national des cultivateurs serait d'accord pour fixer un prix équitable pour tous les produits et qu'en fait, ces 10\$ le boisseau de blé ne s'appliqueraient qu'à 10 p. 100 de la production. J'ai des chiffres qui le prouvent. Cela représente 9.72 p. 100 en moyenne sur 10 ans. J'estime qu'il vaut donc mieux fixer un prix équitable pour tous les produits que de gonfler le prix pour seulement 10 p. 100 de la production.

Mme Mailly: L'augmentation de 10\$ que vous demandez est le premier élément qui se rapporte à nos travaux. Comme mon collègue l'a souligné, il semble que cela se traduirait par une hausse importante du prix de détail. Pour l'éviter, vous proposez d'instaurer toutes sortes de contrôles et de règlements. D'après ce que nous avons pu voir, lorsque toutes sortes d'organismes réglementent le prix des aliments et autres produits, cela fait grimper les prix d'un bout à l'autre de la chaîne. Je dirais seulement que toutes ces mesures me paraissent excessives pour résoudre ce problème qui touche seulement 10 p. 100 du blé produit par les céréaliculteurs canadiens.

M. John Oberg (coordonnateur régional, Syndicat national des cultivateurs): En réalité, les produits alimentaires ne coûtent pas très cher au Canada. Néanmoins, quelle est la solution? Si vous essayez d'avantager le producteur et que l'industrie de la boulangerie prélève un bénéfice excessif, que pouvez-vous faire?

M. Nystrom: D'abord, je tiens à vous remercier tous les deux d'être venus cet après-midi et d'avoir soulevé ces questions. J'ai surtout apprécié ce que vous avez dit quant à savoir s'il faudrait ou non établir un prix canadien en fonction du coût de production du blé destiné au marché intérieur. Autrement dit, un prix correspondant au coût de production de l'agriculteur.

[Texte]

• 1630

[Traduction]

I wanted to ask you the question, whether or not you would support the idea of an inquiry into the pricing mechanism of the middlemen, all the people between the farmer and the consumer? We had some calls for that. The Consumers' Association of Canada said they would look at that as a possible suggestion. Other people have suggested it.

A witness: I think that would be a very useful exercise and I think, based on the kind of information we have had presented today and the kind of questions and lack of information forthcoming, more generalizations than any specific information, I think it is required. So, yes.

Mr. Nystrom: In terms of my supplementary question, Mr. Speaker. I am sorry, Mr. Chairman—you are not yet Speaker of the House . . .

The Chairman: I keep trying, though!

Mr. Nystrom: We have heard several times that when the price of the raw material goes up by 1.5¢, the price of the final product goes up by 4.5¢. Do you think the mark-up of 3¢ by the middlemen is excessive or not?

A witness: You say 3¢? I am not . . .

Mr. Nystrom: When the price of a bushel of wheat goes up by \$1, the Wheat Board tells us that the wheat content in a loaf of bread increases by 1.5¢. Yet we have had representatives of the industry today and other days tell us that the price would result in a 4.5¢ increase. In other words, the farmer gets 1.5¢ and the middlemen get 3¢. In your opinion, is that excessive?

A witness: In my experience, it is the farmer who is excessive. The same kind of business practices do not work on my farm. If my fuel goes up by a certain percentage, a certain number of cents, that is the amount my expense goes up. So I have had a hard time fathoming the kind of economics they are dealing with today. It certainly is not what the farmer normally deals with. So I do think it is excessive.

Mr. Nystrom: You would not agree with Mr. Forrest's analysis, then?

A witness: No, definitely not.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nystrom. Mr. Cardiff, same efficiency, please.

Mr. Cardiff: I am very interested in item number 5.(b), "interest rates on all farm loans be a maximum of 6%". How much money should each farmer have, unlimited amounts, or what would you suggest? You have given that some thought, I would assume.

A witness: I think that at the present time farmers borrow based on what sort of operation they have and what sort of credit needs they have. That is a negotiation between the lender and the farmer and I would suggest that that should remain the same.

Mr. Cardiff: You mean any amount of money that the farmer required?

Je voudrais vous demander si vous êtes pour la tenue d'une enquête sur la façon dont les intermédiaires, tous ceux qui se trouvent entre le producteur et le consommateur, établissent leurs prix? Nous avons reçu quelques appels à ce sujet? L'Association canadienne des consommateurs a dit qu'elle examinerait cette suggestion. D'autres personnes l'ont fait.

Un témoin: Ce serait sans doute utile et, compte tenu du genre de renseignements qui nous ont été présentés aujourd'hui, des questions qui ont été posées et du peu de précisions qui ont été fournies, cela me semble effectivement nécessaire. Je réponds donc par l'affirmative.

M. Nystrom: Une question supplémentaire, monsieur l'Orateur. Excusez-moi, monsieur le président . . . vous n'êtes pas encore président de la Chambre . . .

Le président: Pourtant, je fais de mon mieux!

M. Nystrom: Nous avons entendu dire à plusieurs reprises que si le prix des matières premières augmente de 1.5c., le prix du produit fini augmente de 4.5c. Pensez-vous que les intermédiaires exagèrent en prenant un bénéfice de 3c.?

Un témoin: Vous dites 3c.? Je ne . . .

M. Nystrom: Lorsque le prix du boisseau de blé augmente de 1\$, la Commission du blé nous dit que le prix du blé contenu dans une miche de pain augmente de 1.5c. Pourtant, les représentant de l'industrie nous ont déclaré aujourd'hui encore, que cela entraînerait une hausse de 4.5c. Autrement dit, le producteur obtient 1.5c. et les intermédiaires 3c. Cela vous paraît-il exagéré?

Un témoin: Je trouve que c'est exagéré. Les choses ne marchent pas ainsi dans mon exploitation agricole. Si le prix du carburant augmente de plusieurs cents, mes dépenses augmentent du même nombre de cents. Par conséquent, j'ai beaucoup de mal à suivre le raisonnement que l'on nous a exposé aujourd'hui. Ce n'est pas ainsi que l'agriculteur voit les choses. Cela me paraît donc exagéré.

M. Nystrom: Par conséquent, vous n'êtes pas d'accord avec l'analyse de M. Forrest?

Un témoin: Non, certainement pas.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Nystrom. Monsieur Cardiff, soyez aussi efficace, s'il vous plaît.

M. Cardiff: Le paragraphe 5b) où vous proposez de plafonner à 6 p. 100 les taux d'intérêt sur tous les prêts agricoles m'intéresse beaucoup. Quel montant chaque agriculteur devrait-il obtenir; une somme illimitée ou que proposez-vous? Vous avez sans doute réfléchi à la question.

Un témoin: Je pense qu'à l'heure actuelle les cultivateurs empruntent en fonction de la nature de leur exploitation et de leurs besoins financiers. C'est au prêteur et à l'agriculteur de s'entendre sur le montant du prêt et il n'y a pas de raison pour que cela change.

M. Cardiff: Autrement dit, cela vaut pour le montant dont l'agriculteur a besoin, quel qu'il soit?

[Text]

A witness: I am not sure. I would think that if the operation were such that they wanted and it seemed reasonable, maybe. However, it may be possible discussions should be taken into place as to farm size. If you are talking about family farms, and I think most governments have always said they wanted family farms, maybe that is an area that needs to be discussed and limits may need to be put on it.

Mr. Cardiff: We have always . . .

The Chairman: Thank you very much, Mr. Cardiff.

Mr. Cardiff: I had many other questions.

The Chairman: Yes, I am sure we all have, including the questions about the family farms of the 1920s or family farms of today. Many questions are always before us.

Mr. Wilson had one question of clarification.

Mr. Foster: He has already had a round.

The Chairman: And Mr. Foster, you think that would be fair then, eh?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Well, it was just by way of clarification. The last page in the material has the average cost of producing wheat in there, and I was curious about a couple of things. I guess I preface it by asking if you could perhaps go into more detail and submit it to our committee, because I think we are all interested in it. There does not seem to be anything down there for fuel, for example . . .

A witness: That is right. That was an oversight on my part. That was \$9 per acre, which brings you up to \$6 a bushel.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): You do not have free fuel yet.

A witness: Not quite. And then there was another error. Equipment repairs should have been equipment replacement.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Okay. Well, if you would not mind refining that some more, explaining, for example, how seed could be \$11 an acre and so on.

• 1635

Would you mind refining this some more, explaining for example how seed could be \$11 per acre and so on? I think we are interested in this in the long haul and to look at later.

The Chairman: Thank you, Mr. Wilson. Let me say to the witnesses that the clerk, Mr. Jim Taylor, will give you the address to which you can supply any additional information you might have on the request of Mr. Wilson, or any other information you wish to supply us.

Mr. Foster: I have a question, Mr. Chairman. Under the item 4, you recommended deficiency payment on an export grain which is 90%. What level of deficiency payment are you looking at there?

[Translation]

Un témoin: Je ne sais pas. Si le montant demandé est raisonnable compte tenu de la nature de l'exploitation, peut-être. Sans doute faut-il tenir compte de la taille de cette dernière. S'il s'agit d'une ferme familiale, je pense que la plupart des gouvernements se sont toujours prononcés en faveur de ce type d'exploitation, et il y aurait peut-être lieu de discuter de leurs besoins et d'imposer des limites.

M. Cardiff: Nous avons toujours . . .

Le président: Merci beaucoup, monsieur Cardiff.

M. Cardiff: J'avais bien d'autres questions à poser.

Le président: Oui, nous en avons tous, notamment des questions sur les exploitations familiales des années 20 ou celles d'aujourd'hui. Nous avons toujours beaucoup de questions à poser.

M. Wilson voulait un éclaircissement.

M. Foster: Il a déjà eu son tour.

Le président: Pensez-vous que ce serait équitable, monsieur Foster.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Il s'agit seulement d'un éclaircissement. À la dernière page du document vous indiquez le coût moyen de la production de blé, et il y a là une ou deux choses qui m'intriguent. Je vous demanderais d'abord de bien vouloir nous présenter plus de précision à ce sujet, car je pense que cela nous intéresse tous. Apparemment, vous n'avez rien prévu pour le carburant, par exemple . . .

Un témoin: C'est exact. Il s'agit d'une omission. Il s'agissait de 9\$ l'acre, ce qui vous amène à 6\$ le boisseau.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Vous n'avez pas encore le carburant gratuitement.

Un témoin: Pas exactement. Et il y a également une autre erreur. Au lieu de «réparation du matériel» j'aurais dû mettre «remplacement du matériel».

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): D'accord. Si vous le voulez bien, nous aimerions d'autres précisions et que vous nous expliquiez, par exemple, comment les semences peuvent coûter 11\$ l'acre.

Pourriez-vous ajouter des précisions supplémentaires dans votre mémoire pour expliquer, par exemple, comment les semences peuvent coûter 11\$ l'acre? Je crois que cela nous intéresse et nous aimerions revenir sur cette question ultérieurement.

Le président: Merci, monsieur Wilson. Je tiens à dire aux témoins que le greffier, M. Jim Taylor, vous indiquera l'adresse à laquelle vous pourrez faire parvenir tous les renseignements complémentaires que M. Wilson vous a demandés ou que vous souhaitez nous fournir.

M. Foster: J'ai une question à poser, monsieur le président. Au paragraphe 4, vous recommandez l'octroi de paiements d'appoint pour le grain destiné au marché d'exportation, ce qui

[Texte]

A witness: Just for clarification, you said export which is 90%. Was this the figure you used?

Mr. Foster: Roughly 90% goes into export.

A witness: No, it is 80%. Human food is 10%, domestic feed is 10%, and 80% is export.

I think this would have to be determined. You have to do it on a regional basis, because regional costs differ. I think this has been stated today. But there are formulas you can get. For example, here are the costs and returns for the Peace River area. Each provincial agriculture department has those. They can be determined, as well as a cost of production which would give you a break-even point, to maintain our productions so we maintain our markets for the interest of Canada as a whole.

Mr. Foster: Do you think it would be acceptable for the federal government to have several rates of deficiency payment?

A witness: I am not sure. This is a political problem which would have to be dealt with. But I think the decision has to be made, if you wish to have grain produced in areas where it costs more. It is a policy decision which would have to be made, because if you have one set price you may end up with a situation where it is just literally uneconomical and you can maybe shut down the Peace River country and absorb the people somewhere else.

The Chairman: I want to take the opportunity to thank our witnesses. We appreciate that you have taken your day to be with us and have been here for all of today. We are sorry that as these days go, it is long and towards the end before you were here, but this committee is determined to report to Parliament by June 6 in the hope that something will take place prior to the beginning of the next crop year, August 1.

Our next witness is Mr. Ken Stickland of Ken Agra Management Services Ltd. Mr. Stickland, you may want to begin by just telling us a bit about KenAgra. I presume you have a statement to make. Is this correct, Mr. Stickland?

Mr. Ken Stickland (President, KenAgra Management Services Ltd): Yes. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Very good. You are our last witness then for today, Mr. Stickland.

Mr. Stickland: I appreciate it. I prepared this brief this morning. It was my fault for not hearing about your committee until last night, actually at a church meeting.

As a result, I am here just representing only myself and my two brothers in a mixed farm at Red Deer. But normally I do back-up work for the barley growers' and the wheat growers'

[Traduction]

représente 90 p. 100 de la production. De quel ordre serait ce paiement d'appoint?

Un témoin: Une précision. Vous dites que les exportations absorbent 90 p. 100 de la production. C'est bien le chiffre que vous avez cité?

M. Foster: Environ 90 p. 100 de la production est dirigée sur le marché d'exportation.

Un témoin: Non, il s'agit de 80 p. 100. La consommation humaine absorbe 10 p. 100, la consommation animale, 10 p. 100 et les 80 p. 100 restants sont exportés.

Il s'agirait de l'établir. Il faut faire le calcul sur une base régionale, car les coûts de production diffèrent d'une région à l'autre. Je pense que quelqu'un l'a dit aujourd'hui. Néanmoins, il existe différentes formules. Par exemple, vous avez ici les coûts et les rendements pour la région de Peace River. Le ministère de l'Agriculture de chaque province possède ces chiffres. Il est possible de les calculer et d'établir le coût de production de façon à permettre à l'agriculteur de maintenir sa production et de rentrer dans ses frais afin que nous puissions conserver nos marchés dans l'intérêt du Canada.

M. Foster: Pensez-vous que le gouvernement fédéral pourrait instaurer différents taux pour les paiements d'appoint?

Un témoin: Je ne sais pas. Cela pose un problème politique. Il faut néanmoins prendre une décision si vous voulez qu'on produise des céréales dans les régions où cela coûte plus cher. Il y a là une décision politique à prendre, car si vous fixez un prix, la production risque de ne plus être rentable et vous aurez peut-être à faire émigrer vers d'autres régions la population de Peace River.

Le président: Je tiens à remercier nos témoins. Nous vous remercions d'avoir pris la journée pour venir nous voir. Malheureusement, notre étude touche à sa fin, mais notre comité est bien décidé à présenter son rapport au Parlement d'ici le 6 juin, dans l'espoir qu'il sera possible de prendre des mesures avant le début de la prochaine année-récolte, le 1^{er} août.

Notre témoin suivant est M. Ken Stickland, de *KenAgra Management Services Ltd.*. Monsieur Stickland, pour commencer, vous pourriez peut-être nous parler un peu de *KenAgra*. Je suppose que vous avez une déclaration à faire. Est-ce exact, monsieur Stickland?

M. Ken Stickland (président, KenAgra Management Services Ltd.): Oui, merci monsieur le président.

Le président: Très bien. Vous êtes notre dernier témoin pour aujourd'hui, monsieur Stickland.

M. Stickland: Je vous en remercie. J'ai préparé ce mémoire ce matin. Malheureusement, c'est seulement hier soir, à l'église, que j'ai entendu parler de votre comité.

Je suis donc venu vous parler uniquement en mon nom personnel et au nom de mes deux frères qui font de la polyculture, à Red Deer. Normalement, je travaille pour l'Association des producteurs d'orge et l'Association des producteurs de blé,

[Text]

associations, so some of what you hear may represent more farmers than just myself. I think it needs to be said.

I am going to skim most of my brief in the interest of your time. The highlights are essentially these:

First, it is important to clarify—as the person who does the technical work on the freight rate considerations—a little bit about the freeze announced by Prime Minister Mulroney last week.

Second, my greatest concern with two-price wheat is the distributional effects within the Prairies. It is not just a wheat-producing region. The producers of lower-quality wheats in the Peace River area in Central Alberta are going to get left out as I understand the implementation of a higher two-price mechanism.

Thirdly, I will argue that the pay out of any funds you deem to be appropriate for farmers should be made through the Western Grain Stabilization Fund, with constructive and important changes. It is after all a major federal thrust which could work very well to do what you want to do if you are indeed trying to help farmers.

• 1640

Finally, if you must increase domestic prices, which I think have consumer and other burdens to them, it seems to me you must distribute any revenue from them equally across all grades of wheat, including feed wheat. In the Peace River and on our farm in Red Deer, we will get three red or feeds, and we have as big an income as the guy at Rosetown.

Turning then briefly to page 1, essentially the mess we are into financially has been predictable. Our own farm took drastic steps three years ago and some again this winter to cut our fixed costs. Prudent businessmen are in a hunker-down mode. I think it is important that you take care so as to not disrupt those normal business adjustments. I for one have bled a fair bit already.

I mentioned briefly the transportation thing. I sit on the senior committee's task force, which works on this in details. I guess I am a little concerned that there really has not been a freeze of the freight rate. I would not argue for a freeze. Yes, your Transport Minister Mazankowski deserves a lot of credit for adjusting the volume from 31.5 million tonnes down to 28.5 million tonnes. But it is not a legal freeze or it would break the statute.

It seems to me, though, that camouflage is something that is really important. If the rail costs have really gone up to producers by 6%—I have not noted it here, but I just got the final CTC document this morning—they in fact went up \$1.99 a tonne, of which the farmer's share is \$1.76 a tonne, and the federal government's share is only 23¢. While on the surface it is perceived to be no change to producers, the mechanics of the formula mean that the farmer will indeed pay more.

[Translation]

si bien qu'un certain nombre d'agriculteurs partagent certaines de mes opinions. Je tenais à le préciser.

Je vais aller droit au but pour ne pas vous faire perdre de temps. Voici les principaux points de mon mémoire.

Premièrement, en ce qui concerne les tarifs-marchandises, il me semble important d'obtenir quelques précisions au sujet du gel que le premier ministre, M. Mulroney, a annoncé la semaine dernière.

Deuxièmement, ce qui m'inquiète le plus au sujet du double prix du blé, ce sont les conséquences que cela a sur la distribution du revenu agricole dans les Prairies. Cette région ne produit pas uniquement du blé. Les producteurs de blé de qualité inférieure, de la région de Peace River, dans le centre de l'Alberta, seront laissés pour compte, si j'ai bien compris les conséquences du relèvement du double prix.

Troisièmement, j'estime que les paiements qui reviennent aux agriculteurs doivent être faits par l'entremise du Fonds de stabilisation du prix du grain de l'Ouest, moyennant certains changements constructifs et importants. Il s'agit là d'une initiative fédérale très utile qui pourrait vous permettre d'atteindre vos objectifs si vous cherchez vraiment à aider les agriculteurs.

Enfin, si vous devez augmenter le prix du blé vendu sur le marché national, ce qui se répercutera notamment sur le consommateur, vous devez répartir ce supplément de revenu équitablement entre toutes les catégories de blé, y compris le blé fourrager. Dans la région de Peace River et dans notre exploitation, à Red Deer, nous avons trois qualités de blé rouge ou de blé fourrager et nous gagnons autant que l'agriculteur de Rosetown.

Pour passer brièvement à la page 1, le marasme financier actuel était prévisible. En ce qui nous concerne, nous avons dû prendre des mesures draconiennes, il y a trois ans et cet hiver encore, pour réduire nos frais fixes. Les hommes d'affaires avisés modèrent leurs désirs. Vous devez prendre garde à ne pas empêcher ces ajustements normaux. Personnellement, j'y ai déjà laissé beaucoup de plumes.

J'ai parlé brièvement du transport. Je fais partie du groupe de travail du comité qui examine la question. Je trouve regrettable qu'il n'y ait pas eu de gel des tarifs-marchandises. Je ne réclame pas de gel des tarifs. Votre ministre des Transports, M. Mazankowski, a certainement fait une bonne chose en abaissant le volume de 31.5 millions de tonnes à 28.5 millions de tonnes. Il n'est toutefois pas possible d'opérer un gel véritable sans enfreindre la loi.

Je trouve cependant qu'il y a beaucoup de camouflage. Si les frais de transport des producteurs ont vraiment augmenté de 6 p. 100—je ne l'ai pas noté ici, mais selon le document final de la CCT que j'ai reçu ce matin, les frais de transport sont passés à 1.99\$ la tonne, dont 1.76\$ pour l'agriculteur et seulement 23¢ pour le gouvernement fédéral. À première vue, la situation ne semble pas avoir changé pour les producteurs, mais en réalité, ils paient davantage.

[Texte]

On page 2, I draw to your attention something I think a lot of central Alberta farmers feel. Any income supports have to deal with a real drive for diversification and for a reduction in our costs. We must get our land, our production and our forwarding costs from farm to seaboard down.

Thirdly, I am really concerned that especially people my age have to deal with the risk reduction through better access to equity capital markets, improved crop insurance and, yes, in improved grain stabilizations, which I will get into in some detail.

At the bottom of page 2, I briefly refer to the fact if you are going to pursue as a government freer trade, which I particularly personally favour, it seems to me that tinkering with two-price wheat is dangerous. It is dangerous to increase domestic prices at a time when you are pursuing freer trade. When you have a more market-neutral scheme, which I think the Americans could live with—like western grain—you might be far wiser to use it and not to jeopardize trade negotiations.

I mention further, though, if the consumer and central Canadian forces who understand excise taxes and tariffs better than some of us really do not believe in freer trade, then, fine, soak it to the consumer.

I would suggest you do not increase it but, as I point out on the top of page 3, already the practical farmer whom I deal with every day in a consulting capacity is figuring on 30¢ to 40¢ a bushel more. He thinks the Mulroney announcement is a given. He thinks it is a given. Now it seems to me after you consider elasticity, leakage and slippage, it is really closer to 20¢ to 30¢ a bushel, if you rammed it all the way to the \$11 per bushel.

Already then, you have farmers beginning to think about growing more wheat. I do not think the region needs to grow more wheat and to cut back on barley and canola. Already you are going to start to have higher feedgrain costs as a function of higher feed wheat prices. These are some of the drawbacks of getting into the scheme you are into.

So on the bottom of page 3—and here is where I want to spend my time—I want to talk about using western grain as an alternative. The two-price wheat mechanism gains revenue for your government and turns around and gives it to certain farmers—a limited number of farmers—in Ontario and western Canada. I am not going to deal with how you raise money; I am going to deal with how you pass it out. Frankly, I believe you should raise the money not from the consumer, which is a regressive tax, but frankly through the taxes and stoke guys like me, if I make any money in farming or whatever.

• 1645

It seems to me western grain stabilization is a place you could put crop-specific stabilization schemes, whether your number is \$200 million or \$500 million or \$1 billion. It could be paid out to every farmer across the Prairies, in Ontario and

[Traduction]

A la page 2, j'ai exprimé une opinion que partagent de nombreux agriculteurs du centre de l'Alberta. Tout programme de soutien du revenu doit favoriser la diversification et la réduction des coûts de productions. Nos coûts doivent baisser tant en ce qui concerne les terres que la production et les frais de transport.

Troisièmement, j'estime que les agriculteurs, surtout ceux de mon âge, doivent pouvoir réduire leurs risques en ayant plus facilement accès aux marchés des capitaux, grâce à une meilleure assurance-récolte et aussi une meilleure stabilisation du prix du grain, ce dont je parlerai plus en détail.

Au bas de la page 2, je dis qu'il me paraît dangereux de vouloir modifier le double prix du blé au moment où le gouvernement va négocier en vue de la libéralisation du commerce, ce qui me paraît souhaitable. Il est dangereux d'augmenter le prix intérieur du blé au moment où vous négociez en vue du libre-échange. Mieux vaut s'en tenir à un système plus neutre, comme celui du grain de l'Ouest, dont les Américains pourraient sans doute s'accommoder, et ne pas risquer de compromettre les négociations commerciales.

Néanmoins, si les consommateurs et les intérêts du centre du pays, qui comprennent mieux l'utilité de la taxe d'accise et des droits de douane que certains d'entre nous, ne croient pas au libre-échange, alors d'accord, faites payer les consommateurs.

Il me semble préférable de ne pas augmenter les prix, mais comme je le souligne en haut de la page 3, l'agriculteur que je rencontre tous les jours, à titre de conseiller, s'attend déjà à obtenir 30c. à 40c. de plus le boisseau. Il tient pour acquis l'annonce de M. Mulroney. En fait, c'est un chiffre plutôt élastique qui ne devrait pas dépasser 20c. à 30c. le boisseau pour en arriver aux 11\$ le boisseau.

Certains agriculteurs pensent déjà à accroître leur production de blé. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de faire pousser davantage de blé dans la région aux dépens de l'orge et du canola. Le prix des céréales fourragères va déjà commencer à augmenter à la suite de la hausse du prix du blé fourrager. Ce sont là certains des inconvénients de ce genre d'initiative.

Au bas de la page 3, et c'est là-dessus que je voudrais insister, je parle d'utiliser le programme de stabilisation du grain de l'Ouest pour résoudre le problème. Le double prix du blé rapporte de l'argent à votre gouvernement de même qu'à certains agriculteurs, en nombre limité, de l'Ontario et de l'Ouest. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas la façon dont vous recueillez l'argent, mais celle dont vous le distribuez. J'estime qu'il faudrait procéder non pas en imposant une taxe à la consommation, qui serait régressive, mais en taxant les gens comme moi, si je gagne plus d'argent en cultivant la terre ou autrement.

A mon avis, vous pourriez assurer la stabilisation de certaines récoltes dans le cadre du programme de stabilisation du grain de l'Ouest, que vous y consacriez 200 millions, 500 millions ou 1 milliard de dollars. Cet argent pourrait être réparti entre tous les agriculteurs des Prairies, de l'Ontario et

[Text]

Quebec. Use the appropriate wheat-marketing board in Ontario, for example.

What many lay people do not understand—and it took me a while to get my head around it—is that the western grain stabilization computer mechanism keeps track of every metric tonne of grain sold on the prairies. It is all in the machine, whether you are a member or not. Our farm sells more grain than we get credit for in western grain, because we are an intensive multi-family farm. We have three producers labelled under western grain stabilization in a family company. We have quite a bit of production which does not get credit, but the production over and above the limit is still in the computer.

If you wanted to pay out in proportion to production for all kinds of grains, whether we grow canola or wheat or whatever, you can do it through the numbers already in the western grain stabilization computer. Your administrative costs are relatively small. I discovered this when I was involved in the Crow rate debate. I would think in Ontario there is a mechanism whereby you could pay it out through the Ontario wheat board.

First, I would inject the funds in the Western Grain Stabilization Program. Secondly, I think you have to get some more people into the program. There are various ways you can look at encouraging people to re-enter. You might give them equal access to all this new money, whatever it is you inject, because their numbers are on the computer. Secondly, I would be prepared, as a current participant, to see them drawn in with a little bit of other encouragement, because I think it was there for all of us to be part of. It took a little bit of persuading, but I have kept everybody in our family involved in it.

I guess the third thing which really bothers me about the program, though—and this is part of why you are not hearing a lot about it—is that farmers do not trust it. Farmers cannot predict it. We have to sit down in January, February and March and take next year's cashflow and go to a banker. We do not know whether it is \$5,000 or \$10,000. If you made it like the American program where, with a loan mechanism and a target mechanism, we could predict and build from it. We could bank to it.

In many farm cases, your payment is considered almost a windfall; it is unexpected. With the \$11,000 cheque, I will bet there were not a third of the farmers on the Prairies who thought it was coming. Those of us familiar automatically took the 82¢ drop in initial payments and said: The program should add back something between 20¢ and 40¢. Yet even a guy like me, familiar with a lot of numbers, could not do those numbers.

I mention briefly in the paper that surely if the plan were slightly altered and more information was made public about

[Translation]

du Québec. Servez-vous pour cela de l'Office de commercialisation du blé de l'Ontario, par exemple.

Bien des profanes ne comprennent pas, et personnellement, j'ai mis beaucoup de temps à le comprendre, que les ordinateurs du programme de stabilisation du grain de l'Ouest enregistrent chaque tonne métrique de grain vendue dans les Prairies. Tout est dans l'ordinateur, que vous soyez membre ou non. Notre exploitation vend plus de grain que celui qui nous est crédité, car plusieurs familles s'y livrent à une culture intensive. Trois producteurs participent au programme de stabilisation au sein d'une entreprise familiale. Une bonne partie de notre production n'est pas créditée, mais les quantités qui dépassent la limite sont quand même enregistrées dans l'ordinateur.

Si vous voulez faire un paiement proportionnel à la production pour les différentes sortes de céréales, qu'il s'agisse de canola, de blé ou d'autre chose, vous pouvez le faire grâce aux chiffres déjà dans l'ordinateur pour la stabilisation du grain de l'Ouest. Vos frais administratifs sont relativement restreints. Je m'en suis rendu compte quand j'ai participé au débat sur le tarif du Nid-de-Corbeau. Je pense qu'en Ontario, vous pouvez faire les paiements par l'entremise de la Commission du blé de l'Ontario.

Premièrement, j'injecterais les fonds dans le programme de stabilisation du grain de l'Ouest. Deuxièmement, je pense qu'il faut faire participer un plus grand nombre de gens à ce programme. Il y a différentes façons d'inciter les agriculteurs à s'y réinscrire. Vous pourriez leur permettre d'accéder au même titre que les autres aux fonds supplémentaires que vous injecterez, étant donné que leurs chiffres sont déjà dans l'ordinateur. Deuxièmement, même si je participe déjà au programme, je serais prêt à ce qu'on leur accorde des stimulants supplémentaires, étant donné que ce programme a été mis en place pour tout le monde. Il m'a fallu exercer mon pouvoir de persuasion, mais j'ai veillé à ce que tous les membres de notre famille continuent à y participer.

Une troisième chose qui m'ennuie à propos de ce programme, et c'est pourquoi vous n'en entendez pas beaucoup parler, c'est que les agriculteurs ne s'y fient pas tellement. Il ne leur permet pas de faire des prévisions. Nous devons rester à attendre en janvier, février et mars, puiser dans l'argent de l'année suivante et aller voir notre banquier. Nous ignorons si nous allons toucher 5,000\$ ou 10,000\$. Si nous avions un programme comme des Américains, qui prévoit des prêts et un objectif, nous pourrions faire des prévisions et établir nos calculs sur des bases solides. Nous pourrions emprunter sur cet argent.

Dans bien des cas, l'agriculteur considère pratiquement votre paiement comme une manne tombée du ciel. Je parierais que pas plus du tiers des cultivateurs des Prairies s'attendaient à recevoir le chèque de 11,000\$. Ceux que nous connaissons ont accepté la réduction de 82c. dans les paiements initiaux en disant: Nous devrions toucher de 20c. à 40c. de plus. Même si j'ai l'habitude des chiffres, je ne savais pas à quoi m'attendre moi-même.

Je mentionne brièvement dans mon mémoire que si le gouvernement modifiait légèrement le programme et s'il

[Texte]

the formula, the private sector working with the public sector could make those available to farmers so they could decide and act.

It seems to me the best move is not to increase two-price wheat. Farmers indeed need help. Figure out a way to make western grain stabilization more predictable and worthy of the farmers' confidence. Then, instead of raising the price, put the money in there. I think it would be better for the consumer and better for the producer.

Some of what I have said has some common ground with what I believe Unifarm said earlier. I stand ready to answer any questions. I appreciate this. I have been in a little hurry. If you have time, perhaps you will want to read my comments.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Stickland. We have a number of people who have signalled to ask questions. Claudy Mailly, would you please begin with a question and one supplementary. If we have time after that, we will do a second round.

• 1650

Mrs. Mailly: Thank you.

Your paper is full of new ways of looking at old problems and so on, so just in that spirit I would like to explore something with you.

It seems to me that one of our major problems is we are alone in this situation. There is the Common Market. They are all together; they have their act together, and they are flooding the world with low-priced wheat, because of the fact it is highly subsidized and so on. The Americans have their own advantages. But we and Australia, and maybe a couple of other countries, are in trouble. What about our finding some partner so we could be a greater force on the world market? Is there any possibility? Do you have any ideas?

Mr. Stickland: Oh, I wish there were. I do not have much faith because of the very decentralized decision-making by farmers in places from Peru to Argentina to wherever. I do not have much faith in cartels. Talk to Andy Schmitz from California about that if you really think it might work.

Frankly we are over-producing, in simple terms. We are too good at what we do. I argued five, seven years ago that to pursue pell-mell on an ongoing basis grain exports in a raw fashion was the wrong way to fly, and that is why the Crow rate solution was wrong. We lost that battle, okay, and we dedicated ourselves to ongoing exports.

I am afraid, but I do not think there is much help there. Perhaps some kinds of arrangements with the Americans are more within reach. I am not privy, though, to any deliberations that go on with the Aussies, who by the way have a very cheap cost of production. That is what scares me. They can grow wheat for dirt cheap.

Sorry, I cannot help you much.

Mrs. Mailly: Thank you.

[Traduction]

diffusait davantage de renseignements sur la formule de paiement, le secteur privé qui travaille en collaboration avec le secteur public pourrait communiquer ces renseignements aux agriculteurs afin qu'ils puissent savoir à quoi s'en tenir.

A mon avis, il vaut mieux de ne pas augmenter le double prix du blé. Les agriculteurs ont effectivement besoin d'aide. Trouvez un moyen de rendre le programme de stabilisation plus prévisible et plus digne de la confiance des agriculteurs. C'est là que vous devez investir de l'argent au lieu d'augmenter les prix. Ce serait préférable pour le consommateur et pour le producteur.

Je pense avoir dit certaines choses qui rejoignent les idées que Unifarm a exprimées tout à l'heure. Je suis prêt à répondre à vos questions. J'ai été un peu vite. Si vous en avez le temps, vous voudrez peut-être lire mes observations.

Le président: Merci beaucoup, Monsieur Stickland. Plusieurs personnes ont exprimé le désir de vous poser des questions. Claudy Mailly, voulez-vous commencer par une question et une question supplémentaire. Ensuite, s'il nous reste du temps, nous aurons un deuxième tour.

Mme Mailly: Merci.

Votre mémoire nous propose de nouvelles façons d'examiner de vieux problèmes, et c'est dans cet esprit que je voudrais aborder certaines questions avec vous.

A mon avis, si nous avons ces problèmes, c'est notamment parce que nous sommes seuls dans cette situation. Les pays du Marché commun fonctionnent ensemble et ils inondent le monde de leur blé à bas prix hautement subventionné. Les Américains ont également des avantages. Mais le Canada, l'Australie et un ou deux autres pays sont en difficulté. Ne pourrions-nous pas trouver un partenaire pour avoir plus de poids sur le marché mondial? Ne serait-ce pas possible? Avez-vous des idées à ce sujet?

M. Stickland: J'aimerais que ce soit possible. Je n'ai pas beaucoup d'espoir, étant donné que le processus décisionnel est très décentralisé en ce qui concerne les agriculteurs du Pérou, de l'Argentine ou des autres pays. Je ne fais pas tellement confiance aux cartels. Si vous pensez vraiment que cela pourrait marcher, parlez-en à Andy Schmitz, de Californie.

En fait, nous produisons trop. Nous faisons trop bien notre travail. J'ai fait valoir, il y a cinq ou sept ans, que nous avions tort de continuer à exporter massivement nos céréales; c'est pourquoi nous avons pris une mauvaise décision à l'égard du tarif du Nid-de-Corbeau. Comme nous avons perdu cette bataille, nous nous sommes consacrés à l'exportation.

J'ai bien peur qu'il n'y ait pas grand-chose à faire de ce côté-là. Peut-être serait-il possible de s'entendre avec les Américains. Néanmoins, j'ignore tout de la teneur de nos négociations avec les Américains, qui ont d'ailleurs de très faibles coûts de production. C'est ce qui me fait peur. Ils peuvent faire pousser du blé pour presque rien.

Désolé, mais je ne peux pas vous aider beaucoup.

Mme Mailly: Merci.

[Text]

The Chairman: Thank you, Claudy.

Mr. Gottselig.

Mr. Gottselig: Thank you, Mr. Chairman.

I was very interested in your remarks relating to western grain stabilization. The Standing Committee on Agriculture reviewed western grain stabilization this past January—we started December-January—and we made some recommendations along the lines of increasing the amount you can contribute to \$100,000, as opposed to \$60,000 presently. We were told that would not affect the actuarial soundness of the plan, and this would do partly what you were saying should be done through grain stabilization.

We have also recommended that you go beyond that level on a 50:50 basis—the farmer puts in half, the federal government puts in half—instead of the three to one, the way it is now. You could insure your farm to the actual size. As you say, you are an intensive high-producing farm, and why should you not have the opportunity to cover your total as opposed to the person who is covered at \$60,000, for example.

Mr. Stickland: Those sound like constructive suggestions. I guess I am going a little farther than that, and I hope you appreciate that. Those would be helpful. I am going farther by saying make it predictable because I cannot manage around that thing; pay out quicker and make it predictable. I have so many acres, and I grow so much, I know what my formula on the . . . that I paid into western grain is. You can get that; you can phone western grain and ask how much you have put in, or have your own records. But to try to predict what it means in the next year, that is what I need as a businessman to make decisions. That is the major change I do not think you addressed, because there is a lot of officials in Ottawa who do not think that is important. My God, come and run a farm!

The second thing I guess I am saying that I hope you caught, I do not think actuarial soundness included such a devastating world trade war.

Mr. Gottselig: Probably not.

Mr. Stickland: So this probably takes funds raised through some calculation, be it your two-price wheat. You could raise the money from a higher consumer price but give it out through western grain. You could raise it through the general taxes, which would be my inclination, but give it out through western grain stabilization. . . . incredible investment of people's time and energy to make that thing work, including obviously, sir, the committee you met on.

• 1655

Mr. Gottselig: Could I just make a final comment. I wonder; if you could put this brief together overnight, could you

[Translation]

Le président: Merci, Claudy.

Monsieur Gottselig.

M. Gottselig: Merci, monsieur le président.

J'ai trouvé très intéressant ce que vous avez dit au sujet de la stabilisation du prix du grain de l'Ouest. Le Comité permanent de l'agriculture a étudié la question en janvier dernier. En fait, nous avons commencé en décembre et janvier, et nous avons présenté des recommandations en vue de porter le montant des contributions à 100,000\$ au lieu des 60,000\$ actuels. On nous a dit que, du point de vue actuariel, le programme n'en serait pas compromis et que cela permettrait de réaliser, en partie, ce que vous proposez de faire au moyen du programme de stabilisation.

Nous avons également recommandé que les agriculteurs et le gouvernement fédéral contribuent au programme de moitié plutôt que dans une proportion de trois pour un comme c'est le cas actuellement. Vous pourriez assurer votre exploitation en fonction de sa taille véritable. Comme vous le dites, vous produisez beaucoup, et il serait donc normal que vous puissiez couvrir la valeur totale de votre exploitation, alors que pour quelqu'un d'autre, 60,000\$ suffiront, par exemple.

M. Stickland: Ces suggestions me paraissent constructives. Je pense que je vais un peu plus loin et j'espère que vous le comprendrez. Je vais plus loin en disant que les paiements doivent être prévisibles, car je ne peux pas m'organiser sur de telles bases. Payez-nous plus vite et faites en sorte que nous sachions combien nous toucherons. J'ai un certain nombre d'acres et je cultive telle quantité de céréales. Je sais combien j'ai payé pour le programme de stabilisation. Vous pouvez obtenir ces chiffres. Il vous suffit de téléphoner pour demander combien vous avez payé ou encore vous pouvez tenir vos propres registres. Mais en tant qu'homme d'affaires, pour pouvoir prendre des décisions, je dois savoir ce que cela représente pour l'année prochaine. Je pense que vous n'avez pas réfléchi au problème, car un grand nombre de fonctionnaires d'Ottawa ne pensent pas que c'est important. Qu'ils viennent donc gérer une exploitation agricole!

Comme vous l'avez peut-être remarqué, j'ai également dit qu'il n'était pas nécessaire de se lancer dans une guerre commerciale pour que le programme puisse marcher.

M. Gottselig: Probablement pas.

M. Stickland: Il faut donc de l'argent que vous allez trouver d'une manière ou d'une autre, disons sur le double prix du blé. Vous pourriez augmenter le prix à la consommation, mais répartir cet argent entre les agriculteurs par l'entremise du programme de stabilisation du grain de l'Ouest. Vous pourriez aussi augmenter l'impôt sur le revenu, ce qui me semblerait préférable, et redistribuer cet argent par l'entremise du programme de stabilisation. Les gens ont consacré énormément de temps et d'énergie à cette question, y compris le comité que vous avez rencontré.

M. Gottselig: Je voudrais dire une dernière chose. Si vous pouvez préparer votre mémoire ce soir, pourriez-vous y inclure

[Texte]

possibly do something along the lines of the changes you suggest for the western grain stabilization and also, get it into the hands of this committee? It could be part of the solution we are looking for.

Mr. Stickland: I thought I said some of that in here. You mean, you do not think I have said it well enough?

Mr. Gottselig: Maybe say it a little more.

The Chairman: No one would ever doubt that you were not saying things well enough. Nevertheless, Mr. Gottselig's point is to be taken. If you have additional information that would be helpful to this committee, certainly, we would be pleased to receive it. Mr. Foster.

Mr. Foster: Just a couple of questions, Mr. Chairman. On page one, you say the freeze which was announced last week was in fact just a recalculation of the volumes of grain to be transported this year, so there is no increase as a result of it. Is that right? On the farmer's share of payments.

Mr. Stickland: Yes. This is a hard one to explain simply. First, we calculate the overall rail costs, and I am telling you that those went up 6.78%. Okay? Then, since the federal government is supposed to pay their share on the first 31.5 million we come up with, how much is the farmers' and how much is the government's?

Our industry made a mistake. If you have all this gloom and doom about the industry, how can you have 30.5 million exports expected next year when this year, it is only 27? So what we should have said in February was a lower tonnage. Well, we did not.

So the Minister took the feedback from some of our meetings and his own officials and he pulled down the volume to 28.5, but hidden in those numbers, sir—and I just got the final CTC thing this morning—is that our true costs for farmers which will be paid over the next five years in fact went up about \$1.76 a tonne. Now, this year they do not go up, okay?

Mr. Foster: But they will.

Mr. Stickland: But they will, and in the brief, you will notice there are some specifics I mentioned about some of the reasons they went up and 33 million of that increase, in my opinion, should be paid by the federal government because federal treasury has a real deal. They have never paid \$658 million and in my personal judgment, it is seriously questionable whether they will in the foreseeable next five years.

Mr. Foster: How much of the \$658 million did they pay in 1984, say, and 1985? I have figures that they are about \$75 million short of it. Is this right?

Mr. Stickland: Yes.

Mr. Foster: In each year?

Mr. Stickland: They vary. I have them here, if you want to check with it afterwards. They paid approximately \$500 million last year.

[Traduction]

les changements que vous avez suggérés pour le programme de stabilisation du grain de l'ouest et le faire parvenir au Comité? Cela pourrait résoudre une partie du problème.

M. Stickland: Je pensais en avoir parlé. Vous trouvez que je ne me suis pas assez bien exprimé?

M. Gottselig: Peut-être pourriez-vous en dire un peu plus.

Le président: Personne ne pense que vous ne vous êtes pas assez bien exprimé. Vous devriez toutefois tenir compte de l'observation de M. Gottselig. Si vous avez des renseignements complémentaires qui pourraient nous être utiles, nous nous ferons un plaisir de les recevoir. Monsieur Foster.

M. Foster: J'aurais juste une ou deux questions, monsieur le président. À la page 1, vous dites que le gel annoncé la semaine dernière résultait seulement d'une révision de la quantité de grain qui sera transportée cette année et qu'il n'y avait donc pas d'augmentation. Est-ce exact? Je parle de la part du producteur.

M. Stickland: Oui. C'est difficile à expliquer. Premièrement, nous calculons les frais de transport globaux et je vous dis qu'ils ont augmenté de 6.78 p. 100. D'accord? Ensuite, comme le gouvernement fédéral est censé payer sa part sur les premiers 31.5 millions, nous calculons la part du producteur et celle du gouvernement.

Notre industrie a commis une erreur. Si ses perspectives d'avenir sont si peu reluisantes, comment peut-on s'attendre à ce que les exportations se chiffrent à 30.5 millions l'année prochaine si elles s'élevaient à seulement 27 millions cette année? Nous aurions donc dû prévoir un tonnage plus faible en février. Mais nous ne l'avons pas fait.

À l'issue de nos réunions, le ministre et ses fonctionnaires sont arrivés au chiffre de 28.5 millions, mais ce chiffre ne dit pas—et j'ai reçu le document final de la CCT ce matin seulement—qu'en réalité, les frais que les agriculteurs devront déboursier au cours des cinq prochaines années ont augmenté d'environ 1.76\$ la tonne. Ils n'augmentent pas cette année, d'accord?

M. Foster: Mais ils augmenteront.

M. Stickland: Mais ils augmenteront et vous remarquerez dans mon mémoire que je mentionne certaines des raisons pour lesquelles ils vont augmenter. Selon moi, le gouvernement fédéral devrait aborder une partie de cette hausse, soit 33 millions, car le Trésor fédéral est vraiment gagnant. Il n'a jamais payé 658 millions de dollars, et je doute fort qu'il le fasse au cours des cinq prochaines années.

M. Foster: Combien a-t-il payé en 1984 et disons, en 1985, sur ces 658 millions de dollars? Selon mes chiffres, il manque environ 75 millions de dollars. Est-ce exact?

M. Stickland: Oui.

M. Foster: Chaque année?

M. Stickland: Les chiffres varient. Je les ai sous la main, et vous pourrez peut-être les vérifier tout à l'heure. Il a versé environ 500 millions l'année dernière.

[Text]

Mr. Foster: Your other suggestion about the Western Grain Stabilization Fund; just to take \$200 million right out of the national treasury and pay it out through that would really bastardize the fund as it operates, would it not? Would it not be simpler just for the Minister responsible for the Canadian Wheat Board to make an acreage payment?

To use the fund in that way... it is set up to trigger with certain volumes and so on. Is it flexible enough that the government can just say they want to spit out an extra \$200 million because they are not using the two-price wheat system or they are not raising the two-price wheat system up by \$3 a bushel?

Mr. Stickland: I believe, sir, that it is flexible enough and it is far better distributionally than the Canadian Wheat Board instrument. The wheat board instrument seems simple and to some extent, it is the old-fashioned way. Western grain is a new, far more sophisticated tool kit. I guess I am saying you leave the actuarial soundness of the rest of bill and the accounting where it is. It is going to go negative for a couple of years.

• 1700

So in a sense, our farmer is going to have a liability to be paying into it when the good times come. But we have to work together; we have good times and bad times. Right now, we have a trade war shock which is worth some amount of dollars that you can measure, relative to the Americans or wherever, and you make a public commitment to the farmers of this nation that it is worth such-and-such; you split so-much out for Ontario wheat producers and you say the rest of it goes to the prairies and that is how you pay it. You just use the formula to shoot it out.

The Chairman: Dr. Foster, just one short supplementary. You say one of the big problems is the predictability. Instead of that announcement being made on the Western Grain Stabilization advance payment in April, or whenever it is made, or early May, if it were made in January, would that get over the problem of predictability?

Mr. Stickland: First of all, it was made a month ago for the current year. I have a plan for the future year. To my mind, with the kind of sophisticated prediction techniques there are around, at least some of us in the private sector would be prepared to stick our necks out.

You get three different people, say Chase Econometrics or somebody, then a little guy like me who knows a lot of farmers and maybe is trusted. I would say this is what the number is, then Chase would say. You do not blame the politicians for what the number is. But let me tell you, I do not think there is anybody who can do that, partly because we do not have the numbers in government as to how the formula really works and partly by the way it is structured.

[Translation]

M. Foster: En ce qui concerne l'autre solution que vous proposez pour le Fonds de stabilisation du grain de l'ouest, si vous vous contentez de prélever 200 millions de dollars dans le Trésor public et de les répartir, ne pensez-vous pas que cela altérerait le fonctionnement du programme. Ne serait-il pas plus simple que le ministre chargé de la Commission canadienne du blé fasse un paiement à l'acre?

En principe, ce fonds entre en action lorsque certains chiffres sont atteints. Est-il suffisamment souple pour que le gouvernement puisse simplement décider de verser 200 millions supplémentaires parce qu'il renonce à utiliser le système de double prix ou à relever le prix du blé de 3\$ le boisseau.

M. Stickland: À mon avis, ce fonds présente suffisamment de flexibilité et permet une bien meilleure distribution que la Commission canadienne du blé. Cette dernière est un instrument un peu trop simpliste et même périmé, dans une certaine mesure. Le programme de stabilisation du grain de l'Ouest est un outil beaucoup plus perfectionné. J'estime qu'il ne faut pas s'occuper de savoir pour le moment si c'est une bonne chose ou non du point de vue actuariel. Le fonds de stabilisation sera dans le rouge pendant un an ou deux.

Dans un certain sens, le producteur pourra verser de l'argent dans le fonds quand les choses iront mieux. Mais nous devons unir nos forces. Nous connaissons des périodes de vaches grasses et de vaches maigres. À l'heure actuelle, nous livrons une guerre commerciale aux Américains et aux autres, dont vous pouvez chiffrer le prix. Vous dites aux agriculteurs du pays que cela coûte tant; vous accordez tant aux producteurs de blé de l'Ontario et vous dites que les agriculteurs des Prairies obtiendront le reste. Vous répartissez l'argent suivant la formule établie.

Le président: Une brève question supplémentaire, monsieur Foster. Vous dites que l'impossibilité de faire des prévisions constitue l'un des principaux problèmes. Au lieu d'annoncer les paiements anticipés en avril ou au début de mai, si on le faisait en janvier, cela réglerait-il le problème?

M. Stickland: Tout d'abord, les paiements pour l'année en cours ont été annoncés il y a un mois. J'ai un plan d'exploitation pour l'année prochaine. Avec les techniques de prévision perfectionnées dont nous disposons actuellement, certains d'entre nous, en tout cas, seraient disposés à prendre des risques.

Prenons trois personnes différentes, par exemple *Chase Econometrics* ou quelqu'un d'autre, et un type comme moi qui connaît beaucoup d'agriculteurs et à qui l'on fait confiance. Je dirais un chiffre, et Chase dirait le sien. Nous ne pouvons pas adresser de reproches aux politiciens à l'égard de ces chiffres. En tout cas, je ne pense pas que qui que ce soit puisse le faire, d'une part parce que le gouvernement ignore comment la formule fonctionne exactement et d'autre part, en raison de la façon dont la formule est structurée.

[Texte]

It was never structured to be predictable to farmers, and therefore in a sense it is not making good use of the investment by both farmers and the federal taxpayer.

The Chairman: Mr. Nystrom, and my I encourage some speed with due respect to the clock?

Mr. Nystrom: If you use western grain, what do you do with the farmers who are not part of the plan? Is it not around 15% or 20% who are not part of the plan?

Mr. Stickland: You perhaps missed my observation. Their production and marketing are already in the computer. A lot of them do not know it but they are in the computer. So I am saying if you decide the number is 300 million, the guy who is not a member gets as much chance as I do as a member. I am not in any way trying to rule him out.

The Chairman: A further question, Mr. Nystrom?

Mr. Nystrom: *C'est tout, monsieur le président.*

The Chairman: *Oui, merci.*

Mr. Nystrom asked the questions that was actually in my mind and I recall you had drawn a conclusion on it before. With regard to Western Grain Stabilization, what would your response be with respect to making it a tripartite program with provincial participation?

Have you given any thought or analysis to that? Basically, if most of the money is going to the prairies, could it not be argued the prairie provinces have an obligation to make some contributions to such a program?

Mr. Stickland: In the context of the confederation in the 1980s, that is certainly something to be explored. I guess I would be concerned, though, that there be a few *quid pro quos*; that is to say the current freight rate policy and certain parts of barley marketing are not very regionally responsive to Alberta.

As an Albertan, if my government is going to contribute and perhaps it is financially able to, I think the barley marketing mechanisms and the freight rate ought to be adjusted to reflect provincial concerns. Not very many of us have given that much thought with regard to grain and perhaps we should have, Mr. Chairman.

The Chairman: There is one other aspect, Mr. Stickland, and I am not sure if this is a fair question to ask you or not. As you will know, in the United States they have a food for peace program and essentially it is just a giving away of grain to developing nations. Is it, from your analysis, any portion of a solution of a multitude of approaches that we might undertake, and have you given any thought to that type of initiative on behalf of the Government of Canada?

• 1705

Mr. Stickland: Yes, I have. As a matter of fact, I helped to move a bunch of eggs once through OXFAM and some CUSO involvement I had. It is a piece of the solution; at the federal

[Traduction]

Elle n'a jamais été conçue de façon à permettre aux agriculteurs de prévoir un chiffre, et cela ne permet pas de tirer vraiment parti de l'investissement des producteurs et des contribuables.

Le président: Monsieur Nystrom, puis-je vous demander de faire vite?

M. Nystrom: Si vous réglez le problème au moyen du programme de stabilisation, que faites-vous pour les agriculteurs qui ne participent pas à ce programme? N'y a-t-il pas 15 p. 100 ou 20 p. 100 d'entre eux qui n'y participent pas?

M. Stickland: Vous n'avez peut-être pas compris ce que j'ai dit. Le blé qu'ils produisent et qu'ils commercialisent est déjà enregistré dans l'ordinateur. La plupart d'entre eux l'ignorent, mais leurs chiffres sont dans l'ordinateur. Par conséquent, si vous décidez d'accorder 300 millions, celui qui ne participe pas au programme obtiendra sa part au même titre que moi qui y participe. Je ne cherche pas du tout à l'évincer.

Le président: Une autre question, monsieur Nystrom?

M. Nystrom: *That is all, Mr. Chairman.*

Le président: *Thank you.*

M. Nystrom a posé les questions que je voulais moi-même poser, et si je me souviens bien, vous aviez déjà dit ce que vous en pensiez. En ce qui concerne la stabilisation du prix du grain de l'Ouest, que diriez-vous d'en faire un programme tripartite, auquel participerait le gouvernement provincial?

Avez-vous réfléchi à la question? Si les Prairies obtiennent la majeure partie de l'argent, les gouvernements des Prairies n'ont-ils pas l'obligation de contribuer à ce programme?

M. Stickland: Ce serait certainement une chose à envisager dans le contexte actuel de la Confédération. Je crains toutefois que cela n'entraîne un certain quiproquo. Autrement dit, la politique en vigueur à l'égard des tarifs-marchandises et certains éléments de la commercialisation de l'orge ne tiennent pas vraiment compte des intérêts régionaux de l'Alberta.

En tant qu'Albertain, j'estime que si mon gouvernement contribue à ce programme, il faudrait modifier la commercialisation de l'orge et les tarifs-marchandises pour tenir compte des intérêts de la province. Nous n'avons pas tellement réfléchi à la question et peut-être aurions-nous dû le faire, monsieur le président.

Le président: Je voudrais également vous poser une autre question, mais je ne sais pas si je devrais le faire. Comme vous le savez, les États-Unis ont un programme alimentaire pour la paix qui consiste, en fait à donner des céréales aux pays en développement. Vous êtes-vous demandé si le gouvernement du Canada ne pourrait pas prendre une initiative de ce genre?

M. Stickland: Oui, je l'ai fait. Je ne nie pas avoir participé à l'envoi d'oeufs par l'entremise d'OXFAM et avoir travaillé pour CUSO. Ce n'est qu'une solution partielle; cela permet

[Text]

taypayer cost, it moves the grain away. I think it is being currently used, Mr. Chairman, in the area of canola oil to some extent. I think there is a fair bit of canola oil in some wheat. Under the current crisis environment, perhaps a portion of the funds could be used there, but again, it would typically be wheat or canola oil and would not typically be barley. So, you have some distributional effects. But, yes it is a piece of it, and you have to look at the broad politics and come to a decision.

The Chairman: Sure. Mr. Stickland, the committee thanks you for coming before us, we appreciate very much your fine presentation. This brings us to the end of our day. I have one announcement for the committee members and that is, our bus leaving for the airport, will depart at 6.30 p.m. This should give you an opportunity to gather your things from wherever you have stored them, have a bite to eat and then head for Saskatoon. The committee will meet tomorrow morning at 9.00 a.m. in the Bessborough Hotel in Saskatoon for another day there.

Just to share with the persons here, the next day after that we will be in Winnipeg followed by a day of testimony in Ottawa with the Minister of Agriculture and the Minister in charge of the Canadian Wheat Board. Leading into next week, we will be hearing, to some extent but not totally, from consumer groups in Montreal and Toronto, and then back to Ottawa. Shortly after that, we will be beginning the process of trying to rationalize the evidence we have heard and to make recommendations to government. This gives you about, I would say, 10 days from now to submit any additional information you may come across to other numbers.

For those witnesses who are still with us, thank you all for being here. Until tomorrow morning, then, these hearings are adjourned at the call of the Chair.

[Translation]

d'expédier le grain en se servant de l'argent du contribuable. Je crois que l'on a fréquemment recours à cette méthode, monsieur le président, entre autres pour ce qui est de l'huile de canola. Je crois que certaines variétés de blé contiennent une bonne quantité d'huile de canola. Compte tenu de la crise que traverse actuellement le secteur, peut-être qu'une partie des fonds pourrait servir à cela, mais, encore une fois, il s'agirait le plus souvent de blé ou d'huile de canola, et non d'orge. Il y a donc certains effets au niveau de la distribution. Mais, oui, cela en fait partie, et vous devez examiner l'ensemble des politiques et en arriver à une décision.

Le président: Certainement. Monsieur Stickland, le Comité vous remercie d'être venu témoigner. Nous avons beaucoup apprécié votre exposé, qui met fin aux audiences d'aujourd'hui. J'ai une annonce à faire aux membres du Comité. L'autobus qui doit nous mener à l'aéroport partira à 18h30. Cela devrait vous laisser le temps de rassembler vos effets personnels et de souper avant notre envolée pour Saskatoon. Le Comité se réunira demain matin à 9h00 à l'hôtel Bessborough de Saskatoon, où nous passerons la journée.

Je signale à l'intention des personnes ici présentes que nous serons la journée d'ensuite à Winnipeg, puis que nous reviendrons à Ottawa entendre les témoignages du ministre de l'Agriculture du Manitoba et du ministre responsable de la Commission canadienne du blé. La semaine prochaine, du moins une partie, nous entendrons des groupes de consommateurs des régions de Montréal et de Toronto, puis nous reviendrons à Ottawa. Peu après, nous commencerons à compiler les divers témoignages et à formuler des recommandations à l'intention du gouvernement. Cela vous donne donc une dizaine de jours encore pour présenter toute information supplémentaire sur le sujet.

Merci à tous ceux qui se trouvent encore ici. D'ici demain matin, donc, l'audience est ajournée.

From Forcrest Foods Ltd.:

Ron W. Forrest, President;
Donald Bahnuik, Businessman.

From the National Farmers Union, Regions 7 and 8:

Arthur Macklin, National Board Member;
John Oberg, Regional Co-ordinator.

From Ken Agra Management Services Ltd.:

Ken W. Stickland, President.

De Forcrest Foods Ltd.:

Ron W. Forrest, président.
Donald Bahnuik, homme d'affaires.

Du Syndicat national des cultivateurs, régions 7 et 8:

Arthur Macklin, membre du conseil national;
John Oberg, coordinateur régional.

De Ken Agra Management Services Ltd.:

Ken W. Stickland, président.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Alberta Food Processors Association:

Paul Murphy, Executive Director.

From Forcrest Foods Ltd.:

Ron W. Forrest, President.

From the Alberta New Democratic Party:

Ray Martin, MLA, Leader of the Official Opposition;
Blair Redlin, Research Assistant.

From the Alberta Grain Producers Association:

John Golka, President;
Al Motley.

From the Alberta Wheat Pool:

D.E. Livingstone, 1st Vice-President.
B.A. Friesen, Director, Corporate Affairs.

From Unifarm:

Stan Bell, President;
Elmer Allan, Research Economist.

From the Alberta Soft Wheat Growers Association:

Art Eckert, President;
Paul Barg, Director.

De l'Alberta Food Processors Association:

Paul Murphy, directeur exécutif.

De Forcrest Foods Ltd.:

Ron W. Forrest, président.

Du Nouveau parti démocratique de l'Alberta:

Ray Martin, M.A., leader de l'Opposition officielle;
Blair Redlin, adjoint de recherche.

De l'Alberta Grain Producers Association:

John Golka, président;
Al Motley.

De l'Alberta Wheat Pool:

D.E. Livingstone, premier vice-président;
B.A. Friesen, directeur, Affaires de la société.

De Unifarm:

Stan Bell, président;
Elmer Allan, économiste de recherche.

De l'Alberta Soft Wheat Growers Association:

Art Eckert, président;
Paul Barg, directeur.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)

62
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, May 6, 1986

Chairman: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mardi 6 mai 1986

Président: Arnold Malone

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Committee on*

The Pricing of Domestic Wheat

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité spécial sur*

l'établissement des prix du blé domestique

RESPECTING:

Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986

CONCERNANT:

L'ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

SPECIAL COMMITTEE ON THE PRICING OF
DOMESTIC WHEAT

Chairman: Arnold Malone

Vice-Chairman: Claudy Mailly

COMITÉ SPÉCIAL SUR L'ÉTABLISSEMENT DES PRIX
DU BLÉ DOMESTIQUE

Président: Arnold Malone

Vice-présidente: Claudy Mailly

MEMBERS/MEMBRES

Murray Cardiff
Maurice Foster
Bill Gottselig

Lorne Nystrom
Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*)—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

James A. Taylor

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 6, 1986
(9)

[Text]

The Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat met, in Saskatoon, Saskatchewan, at 9:15 o'clock a.m., this day, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Murray Cardiff, Maurice Foster, Bill Gottselig, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom and Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Other Member present: John Gormley.

In attendance: From the Library of Parliament: Sally Rutherford and Jean-Denis Fréchette. *From Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

Witnesses: From the Government of Saskatchewan: Neal Hardy, Minister of Rural Development; Rick Swenson, Legislative Secretary to the Premier and Minister of Agriculture; Dale Sigurdson, Economist, Saskatchewan Department of Agriculture; Harry Baker, M.L.A. *From the New Democratic Party of Saskatchewan:* Allan Blakeney, Leader; Randy Snyder, Research Officer. *From the Credit Union Central of Saskatchewan:* Trevor Shepstone, 2nd Vice-President; Lynden Hillier, Manager, Administration; Terry MacDonald, Manager, Research; Greg Wallace, Manager, Public Affairs. *From the Canadian Agriculture Movement, Saskatchewan Division:* James R. Coveslan, President; Kathy Sikorski, Provincial Co-ordinator. *From the Saskatchewan Liberal Party:* Ralph Goodale, Leader. *From the Saskatchewan Association of Rural Municipalities:* Ike Thiessen, President; Lorne Wilkinson, Executive Secretary.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, April 10, 1986, Issue n° 1*).

Neal Hardy, from the Government of Saskatchewan, made a statement and answered questions.

Allan Blakeney, from the New Democratic Party of Saskatchewan, made a statement and answered questions.

Greg Wallace, from the Credit Union Central of Saskatchewan, made a statement and with Terry MacDonald answered questions.

James R. Coveslan, from the Canadian Agriculture Movement, Saskatchewan Division, made a statement and answered questions.

Ralph Goodale, from the Saskatchewan Liberal Party, made a statement and answered questions.

Ike Thiessen, from the Saskatchewan Association of Rural Municipalities, made a statement and with Lorne Wilkinson answered questions.

At 12:07 o'clock p.m., the Committee adjourned until 1:00 o'clock p.m. this afternoon.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 6 MAI 1986
(9)

[Traduction]

Le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique se réunit à Saskatoon, en Saskatchewan, aujourd'hui à 9 h 15, sous la présidence d'Arnold Malone, (*président*).

Membres du Comité présents: Murray Cardiff, Maurice Foster, Bill Gottselig, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom, Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Autre député présent: John Gormley.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Sally Rutherford et Jean-Denis Fréchette. De la firme Touche, Ross and Partners: Robert Hyde.

Témoins: Du gouvernement de la Saskatchewan: Neal Hardy, ministre du Développement rural; Rick Swenson, secrétaire législatif du premier ministre et ministre de l'Agriculture; Dale Sigurdson, économiste, ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan; Harry Baker, M.A.L. *Du Nouveau parti démocrate de la Saskatchewan:* Allan Blakeney, leader; Randy Snyder, attaché de recherche. *Du Credit Union Central de la Saskatchewan:* Trevor Shepstone, 2^e vice-président; Lynden Hillier, directeur, Administration; Terry MacDonald, directeur, Recherches; Greg Wallace, directeur, Affaires publiques. *Du Canadian Agriculture Movement—Division de la Saskatchewan:* James R. Coveslan, président; Kathy Sikorski, coordinatrice provinciale. *Du Parti libéral de la Saskatchewan:* Ralph Goodale, leader. *De l'Association des municipalités rurales de la Saskatchewan:* Ike Thiessen, président; Lorne Wilkinson, secrétaire exécutif.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 10 avril 1986, fascicule n° 1*).

Neal Hardy du gouvernement de la Saskatchewan, fait une déclaration et répond aux questions.

Allan Blakeney, du Nouveau parti démocrate de la Saskatchewan, fait une déclaration et répond aux questions.

Greg Wallace, du *Credit Union Central of Saskatchewan*, fait une déclaration, puis lui-même et Terry MacDonald répondent aux questions.

James R. Coveslan, du *Canadian Agriculture Movement*, Division de la Saskatchewan, fait une déclaration et répond aux questions.

Ralph Goodale, du Parti libéral de la Saskatchewan, fait une déclaration et répond aux questions.

Ike Thiessen, de l'Association des municipalités rurales de la Saskatchewan, fait une déclaration, puis lui-même et Lorne Wilkinson répondent aux questions.

A 12 h 07, le Comité interrompt les travaux pour les reprendre, cet après-midi, à 13 heures.

AFTERNOON SITTING

(10)

The Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat met in Saskatoon, Saskatchewan at 1:10 o'clock p.m., this day, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Murray Cardiff, Maurice Foster, Bill Gottselig, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom and Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Other Member present: John Gormley.

In attendance: From the Library of Parliament: Sally Rutherford and Jean-Denis Fréchette. *From Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

Witnesses: From the University of Saskatchewan, Department of Agricultural Economics: Gary Storey, Professor; Richard Gray, Research Associate; W.H. Furtan, Professor and Head of the Department. *From the National Farmers Union:* Stuart Thiesson, Executive Secretary; Gil Pedersen, Region 6 (Sask.) Co-ordinator. *From the Western Canadian Wheat Growers Association:* Hubert Esquirol, Director. *From the Saskatchewan Wheat Pool:* Avery K. Sahl, 1st Vice-President; Daniel Schmeiser, Research Manager. Dan Patterson. *From Federated Co-operatives Limited:* Vernon Leland, President; Brian Tastad, Secretarial Officer. *From the Family Farm Foundation:* Gordon MacMurchy; Wayne Hovdebo. *From the Saskatchewan Stock Growers Association:* Joe Willmott, Director; Cameron Wilkes, Manager. Eric Upshall. Ken Folstad.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, April 10, 1986, Issue No. 1*).

Richard Gray, from the University of Saskatchewan, made a statement and with Gary Storey answered questions.

Stuart Thiesson and Gil Pederson, from the National Farmers Union, made statements and answered questions.

Hubert Esquirol, from the Western Canadian Wheat Growers Association, made a statement and answered questions.

The sitting was suspended at 2:26 o'clock p.m.

The sitting resumed at 2:28 o'clock p.m.

Avery K. Sahl, from the Saskatchewan Wheat Pool, made a statement and with Daniel Schmeiser answered questions.

Dan Patterson made a statement and answered questions.

Vernon Leland, from Federated Co-operatives Limited, made a statement and answered questions.

Wayne Hovdebo, from the Family Farm Foundation, made a statement and with Gordon MacMurchy answered questions.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(10)

Le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique se réunit à Saskatoon, en Saskatchewan, aujourd'hui à 13 h 10, sous la présidence d'Arnold Malone, (*président*).

Membres du Comité présents: Murray Cardiff, Maurice Foster, Bill Gottselig, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom, Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Autre député présent: John Gormley.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Sally Rutherford et Jean-Denis Fréchette. De la firme Touche, Ross and Partners: Robert Hyde.

Témoins: De l'université de la Saskatchewan, Département de l'économie agricole: Gary Storey, professeur; Richard Gray, adjoint de recherche; W.H. Furtan, professeur et chef du Département. Du Syndicat national des cultivateurs: Stuart Thiesson, secrétaire exécutif; Gil Pedersen, coordonnateur de la région 6 (Saskatchewan). De la Western Wheat Growers Association: Hubert Esquirol, directeur. De la Saskatchewan Wheat Pool: Avery K. Sahl, 1^{er} vice-président; Daniel Schmeiser, directeur de la recherche. Dan Patterson. Des Federated Co-operatives Limited: Vernon Leland, président; Brian Tastad, secrétaire. De la Family Farm Foundation: Gordon MacMurchy; Wayne Hovdebo. De la Saskatchewan Stock Growers Association: Joe Willmott, directeur; Cameron Wilkes, gérant. Eric Upshall. Ken Folstad.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 10 avril 1986, fascicule n° 1*).

Richard Gray, de l'université de la Saskatchewan, fait une déclaration, puis lui-même et Gary Storey répondent aux questions.

Stuart Thiesson et Gil Pederson, du Syndicat national des cultivateurs, font des déclarations et répondent aux questions.

Hubert Esquirol, de la Western Canadian Wheat Growers Association, fait une déclaration et répond aux questions.

A 14 h 26, le Comité interrompt les travaux.

A 14 h 28, le Comité reprend les travaux.

Avery K. Sahl, de la Saskatchewan Wheat Pool, fait une déclaration, puis lui-même et Daniel Schmeiser répondent aux questions.

Dan Patterson fait une déclaration et répond aux questions.

Vernon Leland, des Federated Co-operatives Limited, fait une déclaration et répond aux questions.

Wayne Hovdebo, de la Family Farm Foundation, fait une déclaration, puis lui-même et Gordon MacMurchy, répondent aux questions.

Joe Willmott, from the Saskatchewan Stock Growers Association, made a statement and with Cameron Wilkes answered questions.

Eric Upshall made a statement and answered questions.

Ken Folstad made a statement and answered questions.

At 5:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Joe Willmott, de la *Saskatchewan Stock Growers Association*, fait une déclaration, puis lui-même et Cameron Wilkes répondent aux questions.

Eric Upshall fait une déclaration et répond aux questions.

Ken Folstad fait une déclaration et répond aux questions.

A 17 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

James A. Taylor

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, May 6, 1986

• 0900

The Chairman: Ladies and gentlemen, we will commence our hearings.

I suppose it is appropriate that the chairman start out this morning by indicating that we, as a committee of the House of Commons of the Parliament of Canada, recognize there is a crisis in Canadian agriculture, particularly relating at this moment to the grain trade. We know, at least, its original source, starting with the high subsidization taking place in Europe and other countries. We know the one thing the problem is not: it is not related to the efficiency of the Canadian farmer, who is competing, and will compete, with farm production anywhere in the world.

Nevertheless, we are faced with a serious problem of tremendous magnitude, and it is on that basis we are holding these hearings. We are want to determine the amount of assistance Canadian farmers need, and by what approach that assistance ought to be delivered.

With that in mind, we are pleased today to be in Saskatoon. We have been in Ottawa previously, Edmonton yesterday; we will be in Winnipeg tomorrow, and after that, one day in Montreal and one in Toronto. Today we look forward to witnesses giving evidence, to their assertion of the problem, and in particular we look forward to any solutions they may point to for our consideration.

With that in mind, I welcome as witness to our committee the Government of Saskatchewan and Mr. Neal Hardy, who is the Minister of Rural Development. Mr. Hardy, I might ask you to introduce your panel to the committee. What we have is one half-hour for our considerations. We will leave it to you as the Government of Saskatchewan to indicate to us any brief you have, after which in the time that is left the committee will ask questions with respect to your representation.

Mr. Hardy, if you would introduce your guests, please.

Mr. Neal Hardy (Minister, Rural Division, Government of Saskatchewan, Saskatchewan Agriculture): Thank you, Mr. Chairman. It is a pleasure for the Government of Saskatchewan to have the opportunity to address the parliamentary committee travelling Canada... recognizing that in western Canada and in Canada in general, agriculture has a problem.

Before I start into my brief, I will introduce the folks I have with me today. I would like to introduce the Deputy Minister of Agriculture, Jack Drew; Dale Sigurdson, the Economic and

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 6 mai 1986

Le président: Mesdames et messieurs, les audiences sont ouvertes.

Je pense qu'il convient dès le départ ce matin qu'en qualité de membres d'un comité de la Chambre des communes du Parlement du Canada, nous reconnaissons que l'agriculture canadienne traverse actuellement une crise, en particulier en ce qui a trait au commerce des grains. Nous en connaissons du moins l'origine, à savoir les fortes subventions accordées en Europe et dans d'autres pays. Et nous savons également que le problème n'est pas lié de quelque façon que ce soit à l'efficacité du fermier canadien, dont la productivité demeure et demeurera tout à fait concurrentielle sur les marchés mondiaux.

Il n'en reste pas moins que nous nous trouvons aux prises avec un problème d'une ampleur inouïe et c'est d'ailleurs ce qui explique nos audiences. Nous sommes ici pour déterminer l'importance de l'aide qu'il convient d'apporter aux agriculteurs canadiens, de même que les modalités de la fourniture de cette aide.

La question était bien précisée, nous sommes heureux de nous présenter aujourd'hui à Saskatoon. Notre tournée a commencé à Ottawa, nous étions à Edmonton hier, nous serons à Winnipeg demain et, par la suite, nous passerons une journée à Montréal et une journée à Toronto. Nous allons aujourd'hui entendre des témoins nous faire part de leur point de vue, présenter leur formulation du problème, et il nous tarde en particulier de connaître les solutions qu'ils proposent à notre examen.

C'est dans ce contexte que je souhaite la bienvenue à la délégation du gouvernement de la Saskatchewan, dirigée par M. Neal Hardy, ministre du Développement rural. Monsieur Hardy, pourrais-je vous demander de présenter votre équipe au Comité? Nous disposons en tout d'une demi-heure pour vous écouter. Vous êtes libre, en tant que porte-parole du gouvernement de la Saskatchewan, de structurer ce temps comme vous l'entendez, c'est-à-dire nous présenter le mémoire que vous avez préparé et, s'il reste du temps, le Comité pourra poser des questions au sujet de votre exposé.

Monsieur Hardy, pourriez-vous nous présenter vos invités, s'il vous plaît?

M. Neal Hardy (ministre, division rurale du ministère de l'Agriculture, gouvernement de la Saskatchewan): Merci, monsieur le président. Il nous fait plaisir, au nom du gouvernement de la Saskatchewan, de prendre la parole devant le comité parlementaire du Canada qui parcourt le pays... en reconnaissant que l'agriculture de l'Ouest du Canada et du Canada en général est en proie à des difficultés.

Avant de passer à mon mémoire, je vais vous présenter les collègues qui m'ont accompagné. Voici le sous-ministre de l'Agriculture, Jack Dres; Dale Sigurdson, qui représente le

[Texte]

Development part of the Saskatchewan Department of Agriculture; Rick Swenson, Legislative Secretary to Agriculture; Premier Grant Devine; and Harry Baker, MLA for Biggar.

With that, I would like to go directly into my brief. We have submitted to you, I believe, a copy of our brief so you will be able to follow along. The brief will be about 15 minutes, as you have asked, and the remainder will be open to questions.

Our brief will deal directly with the two-price domestic price of wheat. We will not be going into any other avenues at this time.

The Government of Saskatchewan is pleased to have this opportunity to discuss domestic wheat pricing with your committee. The initiative to proceed with these hearings is commended, and Saskatchewan looks forward to your committee's recommendations.

In this presentation, the Saskatchewan government will support a higher domestic wheat price and a mechanism to ensure that all wheat producers in Canada receive the benefit of the higher domestic wheat price. World agriculture is in a crisis. The present cost-price squeeze arising from both the lower commodity prices and the higher input costs is pushing farmers past their financial limits. Excessive production and trade-distorting subsidies in the United States and the EEC have created artificially low market prices and have placed unnecessary financial hardships on the Canadian farmer. The major international factors effecting commodity prices are not likely to change in the short term.

• 0905

Agriculture is the most important industry in Saskatchewan, accounting for 20% of total employment and about 15% of Saskatchewan's output. In Canada, our agricultural and wheat exports have been long-term positive contributors to our national balance of trade. It is essential that the governments take action to assist the western Canadian agricultural sector through this difficult period.

Saskatchewan supports and applauds measures by the Prime Minister and the Government of Canada towards reducing the financial hardships, to defend our farmers against unfair competition and to attack world agricultural subsidies in the international area. This strengthened commitment to Canada's agriculture is a welcome start after many years.

The Government of Saskatchewan has also taken action to ease the economic burden facing farmers and to increase the competitiveness of its agriculture during these difficult times. Programs providing low-interest loans, cash advances, fuel rebates, increased funding of agriculture research aimed at

[Traduction]

secteur de l'économie et du développement du ministère de l'Agriculture; Rick Swenson, secrétaire législatif auprès du ministère de l'Agriculture; le premier ministre Grant Devine et Harry Baker, député de Biggar.

Si vous le voulez bien, passons maintenant directement à mon mémoire. Nous vous en avons remis, je crois, un exemplaire, de sorte que vous pourrez suivre l'exposé dans sa version écrite. La présentation du mémoire durera environ 15 minutes, comme vous l'avez demandé, et le reste du temps pourra être consacré aux questions.

Notre mémoire porte directement sur la question du double prix du blé sur le marché intérieur. Nous nous en tiendrons à ce problème pour l'instant.

Le gouvernement de la Saskatchewan est heureux de l'occasion qui lui est donnée de discuter avec votre comité des prix canadiens du blé. Nous ne pouvons que vous féliciter d'avoir entrepris ces audiences et la Saskatchewan mise énormément sur les recommandations de votre comité.

Dans son mémoire, la gouvernement de la Saskatchewan se montre en faveur de l'adoption du prix fort pour le blé du marché intérieur ainsi que de la mise en place de mécanismes destinés à assurer à tous les producteurs de blé du Canada qu'ils bénéficieront des avantages de l'adoption du prix fort. L'agriculture mondiale est en état de crise. Les pressions exercées par la chute du prix des denrées et l'augmentation des coûts de production ont acculé les agriculteurs à l'impasse financière. La surproduction et les distorsions provoquées sur le marché par les subventions aux États-Unis et dans la CEE ont entraîné artificiellement l'effondrement des cours du marché et ont causé des difficultés financières indues à l'agriculteur canadien. Les principaux facteurs internationaux qui exercent une influence sur le prix des denrées ne devraient pas évoluer à court terme.

L'agriculture, qui représente 20 p. 100 du total des emplois et environ 15 p. 100 de la production de la Saskatchewan, est la première industrie de la province. Au Canada, nos exportations agricoles, de blé en particulier, contribuent depuis longtemps à équilibrer la balance commerciale du pays. Il est essentiel que les gouvernements interviennent pour aider l'agriculture de l'ouest du Canada à surmonter cette période difficile.

La Saskatchewan appuie chaudement les mesures envisagées par le Premier ministre et le gouvernement du Canada pour atténuer les difficultés financières de nos agriculteurs et les défendre contre la concurrence déloyale née des subventions agricoles consenties à l'échelle internationale. Ce regain d'intérêt pour l'agriculture du Canada fait plaisir après tant d'années d'attente.

Le gouvernement de la Saskatchewan a pris lui aussi des mesures pour alléger le fardeau économique des agriculteurs et pour accroître la compétitivité du secteur agricole pendant ces temps difficiles. Nous avons mis en place des programmes de prêts à faible intérêt, d'avances de fonds et de remises sur les carburants, nous avons augmenté le budget de la recherche

[Text]

lowering costs of production, and many other measures have been implemented.

Provincial programs alone cannot deal with the problems facing our agricultural industry in Canada. Co-operation among the federal and provincial governments is essential for dealing with the agricultural issues. Saskatchewan has taken a lead role in developing a co-ordinator approach for new national agricultural policies.

The National Agriculture Development Strategy, initiated at the First Ministers' Conference on the Economy last November in Halifax, presented a number of policy options for resolving the problems facing the Canadian agricultural industry. Proposals were made for dealing with issues in farm finance, marketing and trade, new technology and resource development, and an emergency assistance mechanism for producers affected by natural disasters.

In January 1986, the Government of Saskatchewan appointed a Cabinet Committee on Farm Input Costs to examine input costs and to recommend proposals which would cut costs to farmers and allow our farmers to remain competitive. The Cabinet committee repeatedly heard demands that the price producers received for their grain was inadequate.

Participants at the public hearings felt that if their financial problems were to be solved, they would require a higher price for their product. A common recommendation was that the two-price wheat system be changed to ensure Saskatchewan producers a higher return for the wheat which is used for human consumption in Canada.

No country has a larger stake than Canada in an improved world agricultural trading and production system. The recent initiatives of Prime Minister Mulroney and the Hon. Charles Mayer to address world agricultural subsidies are a positive start. Saskatchewan believes these parliamentary hearings into the domestic wheat price are a further significant part of a short-term solution to aid beleaguered western grain farmers.

More than 100,000 farmers in the western provinces produce 96% of the total wheat production. The western provinces produce on average 24 million tonnes of wheat. The largest wheat-producing province in Canada is Saskatchewan, which contributes 58% of the total Canadian wheat production.

Wheat grown in western Canada is mainly hard red spring, followed by durum. Wheat produced in western Canada is both exported and sold to the domestic market. The export market is the largest market for western wheat, accounting for over 80% of the total production.

[Translation]

agricole destinée à abaisser les coûts de production et nous sommes intervenus de bien d'autres façons encore.

Mais les programmes provinciaux à eux seuls ne suffisent pas à maîtriser les problèmes auxquels l'industrie agricole du Canada doit faire face. La collaboration entre les gouvernements fédéral et provinciaux est essentielle à cet égard. La Saskatchewan a joué un rôle de chef de file pour assurer la coordination des nouveaux programmes nationaux en matière d'agriculture.

La stratégie nationale de développement agricole, adoptée lors de la conférence des premiers ministres sur l'économie en novembre dernier à Halifax, présentait un certain nombre d'options possibles pour résoudre les difficultés de l'industrie agricole du Canada. Les propositions portaient sur le financement des exploitations agricoles, la commercialisation et le commerce, les nouvelles technologies et le développement des ressources, ainsi que sur les mécanismes de secours à l'intention des producteurs touchés par des catastrophes naturelles.

En janvier 1986, le gouvernement de la Saskatchewan a formé un comité du Cabinet sur les coûts de production agricole dont le mandat consistait à examiner la composition de ces coûts et à présenter des recommandations susceptibles d'entraîner la diminution des coûts de production des agriculteurs et de leur permettre de demeurer concurrentiels. C'est ainsi que le Comité du Cabinet s'est fait répéter à maintes et maintes reprises que le prix du grain payé aux agriculteurs était nettement insuffisant.

Les personnes qui ont participé aux audiences publiques étaient d'avis que pour régler leurs problèmes financiers, il était indispensable que le prix de leur produit soit relevé. Une recommandation très souvent mise de l'avant portait sur la modification du système de double-prix du blé pour assurer aux producteurs de la Saskatchewan un meilleur rendement sur le blé de consommation humaine au Canada.

Le Canada est sans doute le pays qui a le plus à gagner de l'amélioration des termes mondiaux de l'échange agricole et du système de production. Les récentes initiatives adoptées par le premier ministre Mulroney et l'honorable Charles Mayer pour s'attaquer au problème des subventions agricoles dans le monde constituent un excellent point de départ. La Saskatchewan est d'avis que les audiences parlementaires au sujet du prix du blé sur le marché national sont un autre élément important de la recherche d'une solution à court terme pour aider les céréaliculteurs de l'Ouest assiégés de toute part.

Plus de 100,000 agriculteurs dans les provinces de l'Ouest produisent 96 p. 100 de la totalité du blé canadien. Ces provinces récoltent en moyenne 24 millions de tonnes de blé. La Saskatchewan arrive en tête avec 58 p. 100 de la production canadienne totale.

Le blé que l'on cultive dans l'Ouest du Canada est dominé par le blé vitreux roux du printemps, suivi par le blé durum. Ce blé est destiné aux marchés internationaux et nationaux. Le marché d'exportation est le plus important puisqu'il absorbe 80 p. 100 de la production totale.

[Texte]

Eastern Canada produces 4% of Canada's total wheat production. Eastern wheat production averages less than 1 million tonnes, with Ontario being the largest eastern wheat-producing province. The majority of wheat grown in eastern Canada is soft winter wheat, with some hard spring wheat.

The world wheat market has changed from a seller's market to a buyer's market. Except for 1980-81, Canada's wheat prices have been declining in real terms since 1974-75. In absolute terms, wheat prices peaked in 1980-81 but since then have fallen by 15%, with a further reduction of 20% in the next crop year for a total reduction of 35% since 1980-81.

• 0910

The decline in wheat prices has not been because of any action of the Canadian producer. In recent years, rapid improvements in agricultural technology, excessive and trade distorting price support systems in the European Economic Community and the United States, the drive towards self-sufficiency in countries such as India and China, and good growing conditions in producing nations have led to the growth in production out-pacing the demand. This has led to unfair competition in the international marketplace, characterized by export subsidies and falling prices. Our wheat producers are trapped in the trade war between the Brussels and Washington treasuries.

Thus, due to action by governments outside Canada, our producers are faced with low prices and are experiencing financial difficulties. Wheat prices are lower than they would be if foreign countries did not subsidize their agriculture production. Until foreign countries stop their massive subsidies to agriculture, it will be necessary to provide assistance to our producers. A higher domestic price for wheat must be part of our interim solution.

Since 1980, the domestic wheat policy has allowed the price for wheat sold to the domestic market to range from a minimum of \$5 per bushel to a maximum of \$7 per bushel, for Number 1 Canadian western red spring at 13.5% protein. Prime Minister Mulroney's statement of April 30, 1986 confirmed that the new price range for domestic wheat would be from \$6 to \$11 per bushel.

Due to the present agricultural situation, the Saskatchewan Government strongly supports the domestic wheat price being established at \$11 per bushel. With \$11 per bushel for domestic wheat sales, almost \$400 million would be added to the income of Canadian wheat producers over the level of income received in 1986-87, based on anticipated export prices.

While a higher domestic wheat price would increase the price a producer receives for his product, it would only slightly increase the price of bread to consumers. An increase in the

[Traduction]

L'Est du Canada ne produit que 4 p. 100 de l'ensemble du blé canadien. Sa production est en moyenne inférieure à 1 million de tonnes et c'est l'Ontario qui vient au premier rang parmi les provinces productrices. La plus grande partie du blé cultivé dans l'Est du Canada est de la variété tendre d'hiver, complétée par une petite quantité de blé dur de printemps.

Le marché mondial du blé est passé d'un marché vendeur à un marché acheteur. Si l'on fait abstraction de 1980-1981, les cours du blé canadien n'ont fait que décliner en termes réels depuis 1974-1975. En termes absolus, les cours du blé ont atteint un sommet en 1980-1981 mais ont chuté depuis de 15 p. cent, et l'on prévoit une nouvelle baisse de 20 p. 100 pendant la prochaine année-récolte, soit une réduction totale de 35 p. 100 depuis 1980-1981.

L'effondrement des cours du blé n'est pas attribuable au comportement du producteur canadien. Ces dernières années, les progrès rapides de la technologie agricole, les systèmes de subventions excessives, qui faussent les lois du marché, dans les pays de la Communauté économique européenne et aux États-Unis, les efforts d'autonomie déployés dans des pays comme l'Inde et la Chine, ainsi que les conditions agricoles favorables dans les pays producteurs, ont permis l'accroissement de la production au point que l'offre a fini par surpasser la demande. Il s'est en suivi une concurrence déloyale sur le marché international, caractérisée par des subventions à l'exportation et la chute des cours. Nos producteurs de blé sont piégés par la guerre commerciale que se livrent les ministres des Finances à Bruxelles et à Washington.

C'est ainsi qu'en raison de la politique des gouvernements étrangers, nos producteurs ont à subir une baisse des cours et se trouvent en proie à des difficultés financières. Le prix du blé est inférieur à ce qu'il serait sans les subventions accordées par les pays étrangers à leurs agriculteurs. Tant que ces pays ne cesseront pas de subventionner massivement l'agriculture, il faudra que nous aidions nos producteurs. Le relèvement du prix intérieur du blé doit faire partie de ces mesures provisoires.

Depuis 1980, la politique relative au blé intérieur a été de permettre au prix du blé vendu sur le marché national de fluctuer entre un minimum de 5\$ le boisseau et un maximum de 7\$ le boisseau pour le blé rouge de printemps numéro 1 de l'Ouest canadien, à 13,5 p. 100 de protéines. La déclaration du premier ministre Mulroney du 30 avril 1986 a confirmé que la nouvelle fourchette de prix pour le blé intérieur serait de 6\$ à 11\$ le boisseau.

En raison de la situation agricole actuelle, le gouvernement de la Saskatchewan recommande fortement que le prix du blé intérieur soit établi à 11\$ le boisseau. Cette mesure aurait pour effet d'ajouter près de 400 millions de dollars aux revenus des producteurs de blé canadiens par rapport aux revenus de 1986-1987, si l'on tient compte des prévisions de prix sur les marchés d'exportation.

Or, si l'augmentation du prix intérieur pourrait améliorer la situation du producteur, elle n'aurait que peu d'effet sur le prix du pain à la consommation. En effet, en passant de 7\$ le

[Text]

price of wheat from \$7 per bushel, the current price, to \$11 per bushel would only increase the cost of wheat on a 16 ounce loaf of bread by 6¢ per loaf. For an average Canadian family the additional cost would be less than 16¢ per week.

Saskatchewan recognizes and is concerned that an increased domestic wheat price not be inflated through the milling and baking chain of production and related profit margins to place undue hardships on the Canadian consumer. Recent research at the University of Manitoba has shown that the Canadian mills have made a \$21.01 U.S. per tonne profit, while mills in the United States have made a profit of \$3.75 U.S. per tonne. Even at a new higher domestic price, farmers will only receive approximately two slices from the average loaf of bread.

Consumers must be protected to ensure that the millers and the bakers do not increase the price of flour and bread by more than the increase of the price of wheat, as they have done so often in the past. Saskatchewan would support an inquiry into the pricing and production practices of the milling and baking industries to ensure that only the domestic wheat price increase is passed on to the consumers.

In administering a domestic wheat policy two characteristics need to be incorporated; that is, equity and efficiency.

A domestic wheat policy should ensure all Canadian producers are treated fairly. All Canadian wheat producers should receive the same per bushel benefit from the higher domestic wheat price, no matter whether their grain is sold domestically or for export.

A domestic wheat policy should be easy to administer and should accomplish its stated objective. The policy should also ensure that resources are allocated to their best uses. The policy, therefore, should not distort the economics of wheat productions in Canada.

Thus, a domestic wheat policy which increases the domestic wheat price but does not address the mechanism for distributing the benefit of the higher price could lead to a production distortion.

All Canadian producers should receive the same benefit per bushel of wheat marketed. For this to be accomplished, the additional revenue from domestic sales, i.e., the difference between the domestic price and the lower export price, must be collected and distributed to producers. The most equitable mechanism would be to collect the funds basis the mills buying flour at an export price plus paying a levy into a domestic wheat fund.

A levy would be the difference between the targeted domestic wheat price and the monthly average export wheat price. The fund would then make a payment once a year. The payment to producers would be made on a per-bushel basis for

[Translation]

boisseau, soit le prix actuel, à 11\$ le boisseau, le prix du blé pour la production d'un pain de 16 onces n'augmenterait que de 6 cents par pain. Pour une famille canadienne moyenne, les frais supplémentaires ne seraient que de 16 cents par semaine.

La Saskatchewan reconnaît avec inquiétude qu'il importe d'éviter que l'augmentation du prix du blé intérieur ne soit gonflée par des interventions dans la chaîne de production, au niveau des minoteries et des boulangeries, avec des prises de profit proportionnelles qui seraient au détriment du consommateur canadien. De récentes recherches à l'Université du Manitoba ont démontré que les minoteries canadiennes ont réalisé des profits de 21.01\$ U.S. la tonne, tandis que les minoteries américaines se contentaient d'un profit de 3,75\$ U.S. la tonne. Même avec le nouveau prix majoré, les agriculteurs ne recevront à peu près que la valeur de 2 tranches sur un pain moyen.

Il importe donc que les consommateurs soient protégés pour que les minotiers et les boulangers ne relèvent pas le prix de la farine et du pain d'un montant supérieur à l'augmentation du prix du blé, comme ils l'ont si souvent fait par le passé. La Saskatchewan serait favorable à une enquête sur les prix et la production dans l'industrie des minoteries et des boulangeries de façon à ce que seule l'augmentation du prix intérieur du blé soit transmise au consommateur.

Dans l'administration de la politique relative au blé intérieur, il convient de s'appuyer sur deux principes fondamentaux: l'équité et l'efficacité.

Cette politique devrait donc viser à ce que tous les producteurs canadiens soient traités équitablement. C'est ainsi que le même tarif plus élevé devrait s'appliquer à tout le blé intérieur, sans que l'on fasse de distinction entre le grain vendu sur le marché intérieur et le grain des marchés d'exportation.

Cette politique devrait en outre viser à la simplicité d'administration et réaliser les objectifs énoncés. Elle doit enfin faire en sorte que les ressources affectées soient utilisées de façon optimale. Bref, cette politique ne doit pas altérer les forces du marché dans la production du blé au Canada.

C'est ainsi qu'une politique du blé qui aurait pour effet de faire augmenter les prix intérieurs mais sans tenir compte de la distribution des profits réalisés pourrait avoir une influence néfaste sur la production.

Tous les producteurs canadiens doivent donc avoir droit au même profit pour chaque boisseau de blé mis sur le marché. Pour y arriver, il faut recueillir et distribuer aux producteurs le revenu supplémentaire provenant des ventes au Canada, c'est-à-dire la différence entre le prix au Canada et le prix à l'exportation le plus bas. La façon la plus équitable d'y procéder consisterait à recueillir le prix de base auquel les minoteries achètent la farine à un prix d'exportation et à payer en plus un droit à un fonds du blé canadien.

Ce droit correspondrait à la différence entre le prix du blé visé au Canada et la moyenne mensuelle du prix à l'exportation. Le fonds procéderait alors à un paiement chaque année. Le paiement aux producteurs se ferait sur une base établie au

[Texte]

wheat that can be used for human consumption. In this way the domestic wheat policy would not encourage distortion in wheat production. Producers in all regions of Canada would receive the same benefit from the domestic wheat policy. Canadian wheat consumers would also be assured that the extra funds generated would go directly to the wheat farmers.

In summary, the current difficult world agricultural subsidy and trade environment demands action from governments in many areas. An early increase in the domestic price for wheat must be part of our interim Canadian solution until unfair international predatory export subsidies are removed.

A new domestic wheat policy must incorporate both the equity and the efficiency criteria. The policy should assure that resources are allocated to their best uses and not encourage wheat production where there is no comparative advantage.

Therefore as an interim measure until the excessive production and trade-distorting subsidies are reduced and rationalized, the Government of Saskatchewan recommends two changes to the current domestic wheat policy: first, that the current domestic price be raised to \$11 a bushel effective August 1, 1986; and second, that a fund be established to collect the revenue from domestic wheat sales, with the revenue in the fund being disbursed on a per-bushel basis to all Canadian wheat producers.

Finally, Saskatchewan would like to emphasize that a change to the domestic wheat price is not the sole answer to the current farm financial problem. It is a short-term contribution. Saskatchewan will continue to press for substantial reform to the world of agricultural subsidies, a return to reasonable market prices, and further measures to maintain the financial viability of our Canadian farmers.

Saskatchewan commends this parliamentary committee on initiating the present inquiry and now urges early implementation of our proposals. Saskatchewan believes they are fair, affordable, and a positive contribution to the present financial difficult times facing agriculture in Canada today.

Thank you very much for allowing us to submit our proposals to your committee, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hardy. Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I first want to thank you, Mr. Hardy and your group, for your excellent presentation, which I think points out quite properly the vital importance of this issue, and indeed, the plight of agriculture, which is by far the largest industry in Saskatchewan. I think

[Traduction]

boisseau pour le blé de consommation humaine. De cette façon, la politique relative à la vente interne du blé n'encouragerait pas de distorsion au niveau de la production de cette céréale. Les producteurs de toutes les régions du Canada bénéficieraient de façon égalitaire de la politique relative aux ventes intérieures de blé. Les consommateurs de blé canadiens seraient aussi assurés que le supplément financier engendré reviendrait directement aux producteurs.

En résumé, les conditions difficiles qui règnent au niveau des subventions et de la vente dans le domaine agricole à l'échelle mondiale exigent qu'une action soit prise par les gouvernements dans de nombreux domaines. Une augmentation rapide du prix de vente du blé au Canada doit faire partie de notre propre solution provisoire, jusqu'à ce que les subventions nuisibles à l'exportation au niveau international soient supprimées.

Une nouvelle politique relative à la vente de blé au Canada doit comprendre les critères d'équité et d'efficacité. Cette politique devrait permettre de s'assurer que les ressources sont réparties au mieux de leur utilisation et ne pas encourager la production de blé si elle ne présente pas d'avantages par rapport à d'autres productions.

C'est pourquoi, à titre de mesure provisoire, en attendant que l'excès de production et les subventions qui déforment l'aspect du marché ne soient diminués et rationalisés, le gouvernement de la Saskatchewan recommande que la politique actuelle relative à la vente de blé au Canada soit modifiée sur deux points; tout d'abord, que le prix de vente intérieure soit porté à 11\$ le boisseau à partir du 1^{er} août 1986; ensuite, que l'on établisse un fonds permettant de recueillir le bénéfice des ventes intérieures, et que le revenu accumulé dans ce fonds soit distribué aux producteurs canadiens de blé en fonction du nombre de boisseaux produits.

Enfin, la Saskatchewan insiste sur le fait qu'une modification du prix intérieur du blé n'est pas la seule réponse aux problèmes financiers actuels des agriculteurs. Ce serait une contribution à court terme. La Saskatchewan continuera de réclamer une réforme substantielle du domaine des subventions à l'agriculture, un retour à des prix de vente raisonnables, et d'autres mesures permettant de maintenir la viabilité financière des entreprises agricoles canadiennes.

La Saskatchewan félicite votre Comité d'avoir mis sur pied cette enquête et souhaite une mise en application rapide de nos propositions. La Saskatchewan pense qu'elles sont honnêtes, réalistes et qu'il s'agit d'une contribution positive à la solution des difficultés financières actuelles auxquelles fait face aujourd'hui l'agriculture du Canada.

Merci beaucoup, monsieur le président, de nous avoir permis de présenter nos propositions à votre Comité.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Hardy. Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Permettez-moi tout d'abord de vous remercier, monsieur Hardy, ainsi que votre groupe, pour votre excellent mémoire, qui, je trouve, met bien en évidence l'importance vitale de cette question et, en fait, la situation de l'agriculture, qui est de loin l'industrie la

[Text]

you have quite properly identified a distortion problem and you point out the need for equity in the distribution of any benefits from an increase in the domestic wheat price.

There are two other aspects that concern me. I guess I will call them a "disparity" in the sense of ensuring that our baked goods are still competitive in terms of export; or putting it the other way, that we are not flooded with lower-cost imported baked goods from the United States. I am wondering how you would propose that the committee address that problem.

I will just throw a second one in as well, and that is our concern about dilution. We are worried that a 10¢ increase in a loaf of bread may manifest itself in perhaps a 2.5¢ or 3¢ return to the actual grower of wheat as a result of the mark-ups and the spreads that you will find throughout the processing of the product. Indeed, some of those incremental costs are valid; I think things like interest charges, commissions, returned goods and so on. It has been indicated to us that it is not possible to pass the entire benefit of an increase in the domestic wheat costs back through to the producer, that some of it is going to be lost in the process. I am wondering how you would propose to address those two concerns, the import-export disparity and the dilution of the domestic wheat benefit.

• 0920

Mr. Hardy: In regard to what price the millers and bakers in Canada would up a loaf of bread, they may have some additional charges but they would be very minimal other than maybe the interest charges they could accumulate on the extra money they are paying for their wheat. I would wonder if it would amount to very little. I use an example: in McGavin's here a little while ago, when it was changed and raised to \$7 a bushel, they went up 10¢ a loaf, and that is exorbitant in our view. We would not want to see that happen. There may well be a minimal charge which should be added to it—we are not in a position here to evaluate a miller's needs in that point, but we felt very strongly that it should not be passed on exorbitantly. If it is 6¢ a loaf, which is what it would do if you raised it, in our estimation; from \$7 to \$11, this is about what it should raise. If there is a bit extra, well maybe 1¢ more would be acceptable, I do not know. However, there would be a very minimum amount of extra money involved as a cost-wise to the millers themselves.

In regard to the exporting and importing of goods from United States, it is certainly covered under your tariffs and commodity pricing. One thing which may well be an area of interest to the committee and which they may want to look into, is pursuing further with United States that they look at a similar type of a program as we are proposing here. I do not know if it would be the solution, but if they were to do that type of a program, tying their human consumption of wheat to an initial price, they may in fact be similar. It could be tied at \$11 a bushel and we would do away with much of that, and

[Translation]

plus importante en Saskatchewan. Je crois que vous avez bien identifié un problème de distorsion et mis en évidence la nécessité de répartir de façon équitable tous les bénéfices découlant d'une augmentation du prix du blé au Canada.

Deux autres points me préoccupent. C'est ce que j'appelle une «disparité», et je souhaite que l'on puisse s'assurer que les produits de boulangerie demeurent compétitifs au niveau des exportations; ou si vous préférez, que nous ne soyons pas inondés de produits de boulangerie importés à bas prix des États-Unis. De quelle façon, d'après vous, le Comité devrait-il s'occuper de ce problème?

Mon autre point est la question de dilution. Nous nous posons des questions au sujet du fait qu'une augmentation de 10 cents d'un pain peut se traduire par un bénéfice de peut-être 2,5 à 3 cents pour le producteur de blé en raison des majorations et de la ventilation que l'on trouve tout au long du processus de traitement du produit. Bien sûr, certaines de ces augmentations sont valables; comme, par exemple, les intérêts, les commissions, le retour de marchandises invendues, etc. On nous a dit qu'il n'était pas possible de remettre la totalité du bénéfice d'une augmentation du prix intérieur du blé aux producteurs, qu'une partie de ce bénéfice était perdue en cours de route. Je me demande de quelle façon vous envisagez d'étudier ces deux questions, la disparité importations-exportations et la dilution du bénéfice sur la vente de blé au Canada.

M. Hardy: En ce qui concerne l'augmentation du prix du pain à laquelle arriveraient les meuniers et les boulangers, ils pourraient avoir certains frais supplémentaires, mais ceux-ci seraient très minimes en dehors de, peut-être, l'intérêt qu'ils pourraient accumuler sur le supplément du prix qu'ils doivent payer pour leur blé. Je pense que cela serait très faible. Prenons un exemple: à McGavin, il y a peu de temps, le prix du boisseau a été monté à 7\$, la miché de pain a augmenté de 10 cents, et cela nous semble exorbitant. Nous ne voudrions pas que cela se passe. On peut envisager une légère augmentation de coût—nous ne sommes pas capables ici de déterminer à l'heure actuelle les besoins d'un meunier, mais nous sommes persuadés qu'il ne devrait rien y avoir d'exorbitant. S'il s'agissait de 6c. le pain, ce qui devrait être à notre avis, si le boisseau passe de 7\$ à 11\$. Pour un supplément, peut-être pourrait-on admettre un cent de plus, je ne sais pas. Cependant, il n'y aurait qu'un très petit extra pour les meuniers eux-mêmes.

En ce qui concerne l'exportation et l'importation de produits en provenance des États-Unis, cela est certainement couvert par les droits de douane et l'établissement des prix de ces produits. Un point qui pourrait être intéressant aux yeux du Comité, et que vous pourriez souhaiter étudier, serait d'essayer de persuader les États-Unis d'envisager un programme analogue à celui que nous proposons ici. Je ne sais pas si ce serait là la solution, mais s'ils appliquaient ce genre de programme, rattachant la consommation humaine de blé à un prix initial, ce serait en fait à peu près pareil. Il pourrait s'agir d'un montant de 11\$ le boisseau, et on pourrait s'en tirer en

[Texte]

maybe with some of the disparity in pricing some of our farmers are feeling.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Foster.

Mr. Foster: I would like to mention my words of welcome to Mr. Hardy and the representatives of the Saskatchewan government as well.

I was interested in your comments that you feel there is a real rip-off taking place by the millers in the price of flour, and that you suggest that the profit per tonne in Canada is \$21 a tonne whereas in the U.S. it is \$3.75.

Has your Department of Consumer and Commercial Affairs in Saskatchewan done investigations on this level of profitability? I would be interested to know about that and whether these seemingly very high profit levels are due to a vertical integration; that is, that the milling people and the bakeries are both owned by the same companies. Have you done this kind of investigation as to the very high profit levels?

I notice that you are recommending a public inquiry be held. If the federal government does not go ahead and hold a public inquiry into those profit levels and so on, would the Saskatchewan government do it under their Enquiries Act?

Mr. Hardy: I cannot speak for the Government of Saskatchewan, particularly there but I do know we have no milling companies per se in Saskatchewan, so I am just not sure. The study was taken from the Manitoba studies and we quoted from them, feeling that theirs was probably done properly. We would be interested in seeing more of a national type of study done so it would be fair. I mean, taking a study in just the province of Saskatchewan or Manitoba may be an unfair way of basing it. If it was done across Canada and based on a Canadian type of average, it would probably be a lot fairer. This is why we suggested it be done at a Canadian level more than a provincial level. There would be less distortion in the actuality of the pricing there.

In regard to doing a study or an inquiry here in Saskatchewan, I do not know if it would be much benefit because we do very little of the milling here in Saskatchewan. I really do not see much advantage to it. I can see it being advantageous just to be sure it is fair to the millers and bakers and the consumers. There should not be a distorted price if we raise the price, looking at it from the fair end of the line.

• 0925

Mr. Foster: In connection, you mentioned you would see the differential between the \$11 domestic price you recommend and the price of wheat sold internationally going into a fund. If the international price is \$3.50 a bushel, would the difference of \$7.50 go into a levy paid to the Canadian Wheat Board and then distributed equitably among the farmers and producers?

[Traduction]

grande partie, et peut-être partiellement en ce qui concerne la disparité des prix telle que la conçoivent nos agriculteurs.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Foster.

M. Foster: Permettez-moi de souhaiter la bienvenue à M. Hardy et aux représentants du gouvernement de la Saskatchewan.

J'ai été intéressé par le fait que vous avez déclaré penser qu'il y avait un vrai déchirement au niveau des meuniers en ce qui concerne le prix de la farine, et que vous indiquez que le bénéfice par tonne au Canada est de 21\$, tandis qu'il est de 3,75\$ aux États-Unis.

Est-ce que le ministère de la Consommation et des Affaires commerciales de la Saskatchewan a fait enquête sur ce niveau de profit? J'aimerais le savoir, et savoir aussi si ces niveaux de profit apparemment très élevés sont dus à une intégration verticale; c'est-à-dire, si les minoteries et les boulangeries appartiennent aux mêmes entreprises. Avez-vous procédé à de telles recherches concernant les niveaux de bénéfice très élevés?

Je remarque que vous recommandez qu'il y ait une enquête publique. Si le gouvernement fédéral ne bouge pas et ne procède pas à une enquête publique à ce sujet, le gouvernement de la Saskatchewan le fera-t-il dans le cadre de sa Loi sur les enquêtes?

M. Hardy: Je ne peux pas répondre pour le gouvernement de la Saskatchewan, en particulier à ce propos, mais je sais que nous n'avons pas d'entreprise de meunerie telle quelle en Saskatchewan, et je ne suis pas certain. Cette étude est extraite des études effectuées au Manitoba, et nos commentaires viennent de là, pensant qu'elles avaient été faites comme il faut. Nous souhaiterions qu'il y ait une étude qui se fasse à une échelle plus nationale, et les résultats seraient plus corrects. Je veux dire qu'il ne serait pas correct de se baser sur une étude qui soit faite seulement en Saskatchewan ou au Manitoba. S'il s'agissait d'une enquête à l'échelle canadienne, basée sur une moyenne canadienne, les choses seraient beaucoup plus justes. C'est pour cela que nous avons proposé d'agir à l'échelle du pays plutôt qu'à une échelle provinciale. Il y aurait moins de distorsion dans l'établissement des prix.

En ce qui concerne l'étude ou l'enquête que l'on pourrait faire ici, en Saskatchewan, je ne sais pas si cela serait très profitable, car nous n'avons que peu d'activités de meunerie chez nous. Je n'y vois vraiment pas beaucoup d'avantages, sauf que cela permettrait d'être plus juste envers les meuniers et les boulangers, ainsi que les consommateurs. Il ne devrait pas y avoir de distorsion de prix si nous augmentons le prix, en regardant les choses du bon côté.

M. Foster: Vous avez dit que vous souhaitiez que la différence entre le prix intérieur de 11\$ que vous avez recommandé et le prix du blé vendu à l'échelle internationale aille dans un fonds. Si le prix international est de 3.50\$ le boisseau, est-ce que la différence de 7.50\$ formerait un droit payé à la Commission canadienne du blé, puis distribué équitablement entre les agriculteurs et les producteurs?

[Text]

Mr. Hardy: We did not say the Canadian Wheat Board; we said a fund. I am not sure, because Ontario has its own board and so does Quebec. We are saying it may have to be paid into a fund and then equalized at the end of the year on the amount of total sales. It would vary, but this is the way we would see it done to be fair to everybody. It would be a very fair way of doing it because it would be paid on all wheats which could be used for domestic purposes.

Mr. Foster: I was interested in your calculation . . .

The Chairman: The Chair recognizes Mr. Nystrom, followed by Mr. Gottselig.

Mr. Nystrom: First of all, welcome to you and your committee, Mr. Hardy. I appreciate your brief and the comments you made. I was wondering about a follow-up on a question Morris Foster has asked about inquiring into the middleman. I support the call for an inquiry, and we were hearing some of this yesterday in Edmonton. You are saying in your brief, Mr. Hardy, the consumer must be protected to ensure the millers and bakers do not get the increase of flour and that it goes to the farmer.

In Edmonton and also before, we heard if you put up the price of wheat by \$1.00 a bushel, the content of wheat in terms of bread price be 1.5¢ a loaf. Some of the processors told us yesterday, and also in Ottawa, when the price of wheat goes up by 1.5¢ a loaf of bread, they will put it up by 4.5¢. In other words, they add an extra 3¢. I support what you are saying here, that the farmer must get the increase, but you are also saying the consumer must be ensured the millers and bakers do not get it. How do we do this? Do you have any suggestions as to what we should recommend to make sure the middleman does not get a rip-off, the farmer gets all the increase and everything is passed through?

Mr. Hardy: Basically, when we discussed putting this brief together, we felt there were two ways we could do it. One way we could do it is through an inquiry to be sure it is a fair price return to the millers and the bakers so they would not raise the price excessively. The other way it could be done, I suppose, is through legislation, if it is necessary, but I would wonder about that. I think it can be done through the export marketing system we have and the Wheat Board marketing system we have. We can certainly control the price it is being sold at. Therefore, if we do it through inquiry, I believe we can address it. If it has to go further as legislation, I suppose it would have to be, but I wonder if we would want to go that far.

Mr. Nystrom: I wonder what recommendations you make specifically, though, because you say we have to ensure the millers and bakers do not get the increase and that all of the increase goes to the farmer. You say:

[Translation]

M. Hardy: Nous n'avons pas dit la Commission canadienne du blé, nous avons dit un fonds. Je n'en suis pas certain, car l'Ontario a son propre office, ainsi que le Québec. Nous disons qu'il faudrait peut-être verser cet argent dans un fonds, puis l'égaliser à la fin de l'année en fonction du montant total des ventes. Cela pourrait varier, mais c'est de cette façon que nous envisageons un système honnête pour tout le monde. Cela serait très honnête, car les paiements se feraient sur toutes les quantités de blé pouvant être utilisées au Canada.

M. Foster: J'étais intéressé par votre calcul . . .

Le président: La parole est à M. Nystrom, puis à M. Gottselig.

M. Nystrom: Tout d'abord, je souhaite la bienvenue à vous-même et à votre comité, monsieur Hardy. J'apprécie votre exposé et vos commentaires. J'aimerais poursuivre sur une question que Morris Foster a posée sur une enquête à faire au niveau des intermédiaires. J'appuie cette idée d'enquête, et c'est ce que nous avons aussi entendu dire hier, à Edmonton. Dans votre exposé, monsieur Hardy, vous dites que le consommateur doit être protégé, afin de s'assurer que les meuniers et les boulangers ne recueillent pas l'augmentation du prix de la farine, mais que ce soit plutôt l'agriculteur.

A Edmonton, et aussi auparavant, nous avons entendu dire que si vous augmentez le prix du blé de 1\$ le boisseau, le blé que renferme une miche de pain augmente de 1.5c. Certains des représentants de l'entreprise de transformation nous ont dit hier, et aussi à Ottawa, que lorsque le prix du blé augmente de 1.5c. par pain, ils augmentent celui-ci de 4.5c. Autrement dit, ils ajoutent 3c. Je suis d'accord avec vous pour dire que l'agriculteur doit obtenir l'augmentation, mais vous dites aussi que le consommateur doit être certain que les meuniers et les boulangers ne la reçoivent pas. Comment procède-t-on à cela? Avez-vous des suggestions sur les recommandations que nous devrions faire pour s'assurer que les intermédiaires ne prennent pas la part du gâteau, que les agriculteurs obtiennent l'augmentation et que tout est compris?

M. Hardy: En fait, lorsque nous avons préparé cet exposé, nous avons considéré qu'il existait deux façons de procéder. La première consisterait à procéder à une enquête afin de s'assurer que le bénéfice qui reviendrait aux meuniers et aux boulangers serait honnête, et qu'ils ne pourraient donc pas augmenter le prix de façon excessive. Nous pourrions aussi, je crois, agir en légiférant, si nécessaire, mais je me pose des questions sur cette solution. Je pense qu'on peut y procéder dans le cadre du système de mise en marché à l'exportation que nous avons et le système de mise en marché de la Commission du blé. Nous pouvons certainement contrôler le prix de vente. Si donc nous procédons à une enquête, je crois que nous pouvons résoudre le problème. Si nous devons légiférer, je suppose qu'il faudrait y passer, mais je me demande si nous devons aller jusque-là.

M. Nystrom: Je me demande quelle recommandation vous faites de façon précise, car vous dites que nous devons nous assurer que les meuniers et les boulangers ne reçoivent pas le bénéfice de l'augmentation et que celui-ci doit aller à l'agriculteur. Vous dites:

[Texte]

The consumer must be protected to ensure that the millers and bakers do not get the increase in the price of flour and bread by more than the increase in the price of wheat.

So the price of wheat goes up by 1.5¢ a loaf of bread. We were told yesterday by the processors and also in Ottawa last Friday by the grocery manufacturing people if the price of wheat goes up by 1.5¢, they will put it up 4.5¢. How do we ensure the price does not go up by any more than 1.5¢? If we put up the price of wheat by \$4 a bushel—which I support very strongly, by the way, as you know from my own bill in parity pricing—how do we ensure the entire \$4 increase, which is 6¢ on a loaf of bread, will remain 6¢ for the consumer and go through to the farmer? Does the government have some mechanism you can recommend to us?

Mr. Hardy: I suppose there are always mechanisms which can be used, because government basically has control over everything if you want to go that far. I would hope through competitiveness, public awareness and consumer knowledge that the millers and bakers will in fact be regulated or self-regulated. If they are not self-regulated and will not keep the price in a reasonable type of a frame, then maybe, as the Government of Canada, and that is the way it would have to be done . . . It may have to be addressed at that level. I do not have the exact answer of what the Government of Canada would like to do. I would hope that maybe one of your committees, or somebody else, would have an answer for that. But I believe that however we want to do it it should be done, and it should be fair to the miller, to the bakers, but most of all to the consumer.

• 0930

As I mentioned earlier, I would not like to see the price of bread go up 10¢ a loaf because the price of wheat went up \$1 a bushel, or whatever it went up. I do not want to see that. We may have to work out through governments, such as our own, and Manitoba, Alberta, the federal government, Ontario, and Quebec, and whatever other governments may be involved in wheat producing, to be sure regulations are put in place that would ensure that, if that is necessary. But I would hope through competitiveness, through public awareness, and through consumer awareness that would not happen.

The Chairman: Thank you very much. And thank you, Mr. Nystrom. Mr. Gottselig.

Mr. Gottselig: Thank you very much, Mr. Chairman. I would also like to add my words of welcome to Mr. Hardy and his officials who here this morning.

I note you state in your brief that probably the two-price increase is not going to be enough. That seems to be pretty well shared by the people we have heard over and over during this committee; that in addition to an increase in the domestic price we are probably going to have to get some other mech-

[Traduction]

Le consommateur doit être protégé afin de s'assurer que les meuniers et les boulangers ne récupèrent pas l'augmentation du prix de la farine et du blé au-delà de l'augmentation du prix du blé.

Le prix du blé augmente donc de 1.5c. par miche de pain. Les entreprises de transformation nous ont dit hier, et c'est aussi ce que nous ont dit les fabricants de produits épiçiers, que si le prix du blé augmentait de 1.5c., ils procéderaient à une augmentation de 4.5c. Comment peut-on s'assurer que le prix du boisseau ne dépasse pas 1.5c. Si nous augmentons le prix du boisseau de 4\$—ce que je recommande fermement, en fait, comme vous le savez d'après mon propre projet de loi relatif à la parité des prix—comment peut-on s'assurer que la totalité de l'augmentation de 4\$, ce qui représente 6c. le pain, restera au niveau de 6c. pour le consommateur et sera remise à l'agriculteur? Le gouvernement dispose-t-il d'un mécanisme que vous pourriez nous recommander?

M. Hardy: Je suppose qu'il y a toujours des mécanismes que l'on peut appliquer, car le gouvernement a fondamentalement le contrôle de tout, si vous voulez aller jusque-là. J'espère que par le truchement de la concurrence, de la connaissance des faits par le public et par les consommateurs, les meuniers et les boulangers seront soumis à une réglementation ou à une auto-réglementation. S'il n'y a pas auto-réglementation, et s'ils ne gardent pas le prix à un niveau raisonnable, alors peut-être le gouvernement du Canada, et c'est de cette façon-là qu'il faudrait procéder . . . il faudrait peut-être agir à ce niveau. Je ne sais pas exactement ce que le gouvernement du Canada désirerait faire. J'espère que peut-être l'un de vos comités, ou quelqu'un d'autre, pourrait avoir une réponse à cette question. Cependant, je crois que si nous le décidons, nous devons le faire, et de façon juste pour les meuniers, les boulangers, et la majorité des consommateurs.

Comme je l'ai dit précédemment, je ne souhaite pas que le prix du pain augmente de 10c. la miche si le prix du blé augmente de 1\$ le boisseau, ou quelle que soit son augmentation. Je n'en veux pas. Nous devons peut-être agir par l'intermédiaire des gouvernements, comme le nôtre, celui du Manitoba, de l'Alberta, le gouvernement fédéral, l'Ontario et le Québec, et tous les autres gouvernements qui peuvent être impliqués dans la production du blé, de façon à être sûrs de la mise en place d'une réglementation qui garantisse cela, si nécessaire. Cependant, je crois que grâce à la concurrence, à la mise au courant du public et des consommateurs, il n'y en aurait pas besoin.

Le président: Merci beaucoup. Et merci, monsieur Nystrom. Monsieur Gottselig.

M. Gottselig: Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais aussi souhaiter la bienvenue à M. Hardy et aux personnes qui l'accompagnent ici ce matin.

Je remarque que vous déclarez dans votre exposé que l'augmentation des deux prix ne sera probablement pas suffisante. C'est ce que semblent penser les gens que nous avons entendus ici; en plus d'une augmentation du prix intérieur, il nous faudra probablement mettre sur pied un

[Text]

anism in place in the short term. We have had suggested to us it is possibly three to five years we are going to be going through these troubled times with regard to world level prices.

We have had several sets of figures given to the committee regarding the cost of production. I am wondering as a result of the committee hearings you held in Saskatchewan earlier this year if you had some figures on costs of production that you might share with us, and also whether the Government of Saskatchewan has a position on some type of deficiency payment, or what you had targetted to.

Mr. Hardy: Mr. Gottselig, we did travel around the province in regard to the Farm Input Costs Committee hearings we held. We had 13 of them, as you are aware, and we had about 2,000 participants. They were mostly farmers, but there were bankers and business people as well.

Two or three things come out very, very loud and clear. One was certainly the price of our product. But one other one that was really, really important too—it seemed to be very, very important to all producers—was the interest rates on land purchases. If that was set at a stable amount, a fairly fixed long-term, stable amount, it would do a great deal to stabilize the farming industry in Saskatchewan. I am speaking for Saskatchewan.

Another concern was the price of chemicals and the need for generic chemicals or some types of substitutes. The other one was cost of fertilizers. And those are input costs. And as you know, fuel had been addressed. But certainly it has been addressed now by both the Government of Saskatchewan and the Government of Canada. And with the price of fuel falling it is not quite as relevant now. There were many other areas.

But the main one, the one that seemed to concern most farmers, almost to a total number, was the price of purchasing land, or they had already purchased land, and the interest rate paid on that. A long-term stable rate, like the Farm Credit Corporation used to do at one time . . . They used to have a very low interest rate. Farmers are looking for stability. That was one of the areas they stressed at every meeting, time and time again. And I would think that as the Government of Canada . . . In the Government of Saskatchewan they are doing short-term 6% money, and you are aware of all things we are doing. In fact, I have a little booklet I will leave with you when I leave today. Some of the things we have done, federally and provincially, are in there. That was the one thing that would help a great deal the farmers of Saskatchewan: long-term, reasonably priced interest rates for land either already purchased or buying new farm land.

The Chairman: Thank you very much. Claudy Mailly.

Mrs. Mailly: Thank you, Mr. Chairman. I would like to discuss that sharing the additional revenue mechanism.

[Translation]

mécanisme quelconque à court terme. On nous a dit que les problèmes concernant les prix à l'échelle mondiale dureront peut-être de trois à cinq ans.

Différentes informations chiffrées concernant le coût de la production ont été transmises au Comité. Je me demandais si, à la suite des audiences que vous avez tenues en Saskatchewan au début de l'année, vous avez des chiffres concernant les coûts de production que vous pourriez nous transmettre, et si le gouvernement de la Saskatchewan avait une position concernant un certain genre de paiement de compensation, ou quel était votre objectif.

M. Hardy: Monsieur Gottselig, nous avons voyagé dans la province dans le cadre des audiences du Comité sur les coûts des produits agricoles. Nous en avons tenu 13, comme vous le savez, et il y a eu environ 2,000 participants. Il s'agissait essentiellement d'agriculteurs, mais il y a eu aussi des banquiers et des hommes d'affaires.

Deux ou trois choses ressortent de façon très nette. La première est certainement le prix de nos produits. Cependant, un autre point réellement très important—important, très important aux yeux de tous les producteurs—était les taux d'intérêt sur l'achat des terres. Si ces taux pouvaient être maintenus à un niveau stable, à relativement long terme, cela aiderait grandement à stabiliser l'industrie agricole en Saskatchewan. Je parle pour la Saskatchewan.

Un autre problème était le prix des produits chimiques et le besoin de produits chimiques génériques, ou certains produits de remplacement. Un autre problème aussi était celui du coût des entrées. Comme vous le savez, on a parlé du carburant. Mais il est certain que maintenant, le gouvernement de la Saskatchewan et le gouvernement du Canada s'en sont occupés. D'ailleurs, avec la chute du prix du pétrole, c'est une question qui ne se pose plus beaucoup maintenant. Il y a eu beaucoup d'autres questions.

Le problème essentiel, celui qui semblait inquiéter la plupart des agriculteurs, presque tous, était le prix d'achat des terres, ou lorsque ces terres étaient déjà achetées, le taux d'intérêt qu'il fallait payer à ce sujet. Un taux stable à long terme, comme cela s'est déjà passé dans le cas de la Société du crédit agricole . . . Son taux d'intérêt était très bas. Les agriculteurs recherchent la stabilité. C'est ce qu'ils nous ont souligné à chaque rencontre, de façon persistante. Je pense que le gouvernement du Canada . . . Le gouvernement de la Saskatchewan a de l'argent à court terme à 6 p. 100, et vous savez tout ce que nous faisons. En fait, j'ai ici une petite brochure que je vous laisserai avant de partir. Vous y trouverez un certain nombre des choses que nous avons faites, au niveau fédéral et provincial. C'est ce qui pourrait beaucoup aider un grand nombre des agriculteurs de la Saskatchewan: des taux d'intérêt d'un niveau raisonnable, à long terme, pour les terres, qu'elles soient déjà achetées ou qu'il s'agisse de nouveaux achats.

Le président: Merci beaucoup. Madame Claudy Mailly.

Mme Mailly: Merci, monsieur le président. J'aimerais parler du mécanisme de partage du revenu supplémentaire.

[Texte]

• 0935

Je voudrais établir exactement quelle sera l'augmentation du prix du boisseau de blé pour le meunier. Si je comprends bien votre formule, vous demandez un prix intérieur du blé de 11\$ le boisseau, ce qui représente une augmentation de 4\$ le boisseau. Cela veut dire que déjà le meunier aura à absorber 4\$ de plus le boisseau. De plus, vous voulez imposer une taxe au niveau du meunier, qui serait la différence entre le prix intérieur de 11\$ et le prix à l'exportation qui est en ce moment de 3\$; cela lui ferait une autre augmentation de 8\$ sous forme d'une taxe. Est-ce que je comprends bien la formule? Non? Eh bien, vous me l'expliquerez.

Deuxièmement, on nous a dit que s'il y avait une augmentation de prix tous les mois, comme ce serait le cas de la taxe au niveau du meunier, cela créerait de l'instabilité sur le marché pour le meunier. Cela le pousserait à augmenter davantage ses prix car il faudrait qu'il se prépare en vue de la prochaine augmentation. Si le prix mondial montait, la taxe diminuerait, mais, d'un autre côté, il y aurait toujours cette instabilité. Chaque mois, il y aurait un changement dans la composition du prix du blé pour le meunier, et on m'a dit que ce serait très inflationniste parce que le meunier devrait se préparer en vue des augmentations.

Donc, combien cela coûterait-il précisément au meunier, et est-ce que cette instabilité ne créerait pas des problèmes?

Mr. Hardy: There is not both a \$4 a bushel increase to the miller and a tax. It would be a direct increase to the national price of grain to the millers from \$7 to \$11, which is \$4. There would be no tax. This would relate, in our view, to about 6¢ per loaf as a direct in-cost. Now there are other in-costs, as you suggested. They certainly have to do some averaging, and we realize it. But we are saying that we do not want to have happen, if we go from \$7 to \$11 a bushel, what happened a while ago when it went from \$6 to \$7, when it went up 10¢ a loaf. It is unfair, totally unfair. There may be reasons for it we do not know of, but in our view it was unfair to our producers and to consumers, because it relates both ways.

We are saying that we would support an inquiry into the milling and baking-cost practices to be sure that it is fair to them and to the consumer. This is what we are suggesting, that there be fairness there. We do not believe there should be any unfairness there. We do not want to see our processing and milling deplete or leave our country. We know they have to compete with the Americans across the border. We realize it. There may have to be some little interim things done. We are not quite sure. An inquiry would bring all this out, and this is why we are suggesting it, to be fair to both the consumer and to the millers and bakers.

[Traduction]

I am trying to find out exactly what will be the increase in the price of a bushel of wheat for the millers. If I understand your formula, you ask that the price of domestic wheat be increased to \$11 a bushel, which would represent a \$4 a bushel increase. That means that the millers will have to absorb a \$4 increase in the price of a bushel of wheat. In addition, you want to levy a tax on the millers which would be equal to the difference between a domestic price of \$11 and an export price which is currently set at \$3. The millers would then have to support an additional increase of \$8 a bushel in the form of a tax. Do I understand your formula correctly? No? Maybe you can explain it to me then.

Secondly, we were told that if there were a price increase every month as would be the case if the tax were levied on millers, that would create market instability for the latter. They would tend to increase their prices even more because they would have to prepare for the next increase. If the world price went up, the tax would go down but the instability would remain. Every month the millers would have to react to a change in the calculation in the price of wheat and I was told that that would have an inflationary effect because the millers would have to prepare for future increases.

How much would your formula cost the millers and would not this instability create other problems?

M. Hardy: Il n'y aurait pas en même temps une augmentation de 4\$ dans le prix du boisseau et une taxe. Le prix intérieur du blé destiné aux minoteries passerait directement de 7\$ à 11\$, ce qui représente une augmentation de 4\$. Il n'y aurait pas de taxe. Cela représenterait, à notre avis, une augmentation de 6c. au niveau des coûts directs d'un pain. Il n'y aurait pas d'autres coûts, comme vous le donnez à entendre. Nous admettons que les minoteries devront établir des moyennes. Nous disons que si le prix du boisseau de blé passe de 7\$ à 11\$, nous ne voulons pas que le prix du pain augmente de 10c. comme ce fut le cas lorsque le prix du boisseau de blé est passé de 6\$ à 7\$. C'est injuste, tout à fait injuste. Il existe peut-être des raisons que nous ignorons mais à notre avis, cela imposera un fardeau injuste aux céréaliculteurs et aux consommateurs.

Nous préconisons la tenue d'une enquête sur les pratiques d'établissement des coûts des minoteries et des boulangeries, afin de vérifier si elles sont équitables pour ces secteurs de l'industrie et pour les consommateurs. Nous proposons donc un régime équitable. Nous estimons qu'il faut éviter tout traitement injuste. Nous ne voulons pas que les transformateurs et les minotiers se trouvent trop durement touchés et soient incités à quitter le pays. Nous savons qu'ils ont à soutenir la concurrence des Américains. Nous l'admettons. Il faudra sans doute adopter des mesures provisoires. Nous ne savons pas au juste lesquelles. Une enquête permettrait de déterminer tous ces aspects de la question et voilà pourquoi nous préconisons la tenue de cette enquête qui serait juste à la fois pour les consommateurs et pour les minoteries et les boulangeries.

[Text]

[Translation]

• 0940

The Chairman: Thank you very much. Mr. Nystrom, I will come to your request for a supplementary in a moment. But I want to thank the Government of Saskatchewan for appearing before us. Your testimony is appreciated. We do have to move along to other witnesses. We have a very full day ahead of us.

While the Government of Saskatchewan is leaving the witness table and before I call the next witness, I want to take this moment to say that I believe our committee members need to become more efficient in their questions, that we have to make our questions short and sharp because we are now one-half hour behind and we are scheduled half-hour by half-hour right through to the end of the day when we catch the plane to Winnipeg. It is not a charter flight and we have to be on the plane. That being the case, the Chair will be more disciplined in moving us through our committee hearings for the rest of the day.

It is my pleasure then to call to the Leader of the Opposition in the Province of Saskatchewan, Allen Blakeney to the witness stand, and I believe Mr. Blakeney has with him an MLA, Allen Engel.

Welcome, Mr. Blakeney. You have 30 minutes. You will want to take some of that time for a statement, after which we will be entertaining questions from the committee and that being the case, I invite you then to make your statement please.

Hon. Allen Blakeney (Leader of the Opposition, New Democratic Party, Province of Saskatchewan): Thank you very much, Mr. Chairman. I must first express the regret of my colleague Mr. Engel, the MLA for Assiniboia—Gravelbourg, who is unable to be here because of difficult travel conditions, snow conditions—if I may say so—in southern Saskatchewan. I have with me Mr. Randy Snyder who is a Research Officer with the Opposition Caucus.

As you suggest, I will go through the brief. I will perhaps go through portions of it rather hurriedly so that we may have an opportunity to deal with some questions.

Mr. Chairman and members of the committee, we appreciate the opportunity to make a presentation to you. Everyone in Saskatchewan is concerned with agriculture and we welcome this expression of concern on the part of the House of Commons.

No one can deny the importance of agriculture to both the Canadian and Saskatchewan economies. Agricultural exports in the 1980s have averaged close to \$10 billion per year and account for over 10% of the total Canadian exports. The jobs of one in every ten Canadians depends upon agriculture, and in Saskatchewan the figure is one in five, which is why we welcome the work of this committee and look forward to your recommendations with respect to the pricing of domestic wheat as well as your findings on the important concept of parity pricing.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Nystrom, je vous accorde la question complémentaire dans un moment. Mais auparavant, je veux remercier le gouvernement de la Saskatchewan de s'être présenté devant nous. Votre témoignage a été beaucoup apprécié. Nous devons passer à d'autres témoins. Nous avons beaucoup de travail aujourd'hui devant nous.

Pendant que le gouvernement de la Saskatchewan se retire, et avant d'appeler le prochain témoin, je profite de cet instant pour dire que les membres de notre Comité devraient poser des questions plus concises, car nous sommes en retard d'une demi-heure, et l'ordre du jour va de demi-heure en demi-heure jusqu'à la fin de la journée où nous prenons l'avion pour Winnipeg. Il ne s'agit pas d'un avion affrété, et nous devons être à l'heure. Cela dit, la présidence sera plus stricte jusqu'à la fin de la journée.

Je suis heureux d'inviter maintenant le chef de l'opposition de la province de la Saskatchewan, Allen Blakeney, à venir témoigner, et je crois que M. Blakeney est accompagné d'Allen Engel, député provincial.

Je vous souhaite la bienvenue, monsieur Blakeney. Vous avez 30 minutes. Vous pouvez profiter de ce temps pour nous faire une déclaration, après quoi le Comité vous posera des questions; je vous invite donc à faire votre exposé.

L'honorable Allen Blakeney (chef de l'opposition, Nouveau parti démocratique, province de la Saskatchewan): Merci beaucoup, monsieur le président. Je vous prie tout d'abord d'excuser mon collègue M. Engel, le député provincial d'Assiniboia—Gravelbourg, qui n'a pas pu venir à cause d'une tempête de neige dans le Sud de la Saskatchewan. J'ai avec moi M. Randy Snyder qui est un attaché de recherche du caucus de l'opposition.

Comme vous me l'avez suggéré, je vais vous présenter mon mémoire. Je passerai rapidement sur certaines parties, ce qui nous donnera le temps de répondre à quelques questions.

Monsieur le président, distingués membres du Comité, nous vous remercions de l'occasion qui nous est offerte de vous présenter notre point de vue. L'agriculture est l'affaire de tout le monde en Saskatchewan et nous apprécions cette marque d'intérêt de la part de la Chambre des communes.

Personne ne peut nier l'importance de l'agriculture pour l'économie du Canada et de la Saskatchewan. Les exportations de produits agricoles au cours des années 1980 ont avoisiné les 10 milliards de dollars par an, ce qui représente plus de 10 p. 100 de la totalité des exportations canadiennes. Un Canadien sur dix travaille dans le domaine de l'agriculture, et en Saskatchewan ce pourcentage se monte à un sur cinq, et c'est pour cela que nous apprécions les travaux du Comité et attendons vos recommandations concernant l'établissement des prix du blé canadien, ainsi que vos conclusions concernant le problème important des prix paritaires.

[Texte]

People in Saskatchewan are particularly interested in the work of your committee because a very large proportion of Canada's grain is growing in our province, an even larger proportion of Canada's wheat is grown in our province and I suspect an even larger percentage than that of the wheat which goes into human consumption is grown in our province.

In our view, the many complex problems facing Canadian agriculture—and you will note a certain tendency on the part of prairie people to equate agriculture with grain-growing and you will correct for that—today can be traced to one thing, to price. The price which farmers get for their product today is too low to cover the cost of production.

A recent study by the Manitoba Department of Agriculture found that with today's grain prices an average farmer in that province would have to produce more than 46 bushels of spring wheat per acre and that is about double the average over the last five years. Canadian farmers feel they are the most efficient in the world but no farmer, regardless of his efficiency, can be expected to double his productivity overnight.

• 0945

Mr Chairman, if we are to solve the commodity pricing problem we will restore Canadian agriculture to a state of growth and prosperity. The obvious question is how to obtain higher commodity prices and, once achieved, how to maintain them.

We will propose some specific answers to these questions in a moment, but first we want to emphasize the need for action.

Saskatchewan people by nature are optimists, but that inherent optimism has been severely tested by the depth and duration of the current crisis in our agriculture sector. For many farm families in rural communities and for small-town Saskatchewan businesses the situation has become desperate.

In the past four years the situation has become desperate. In the past four years Saskatchewan has lost nearly 2,500 farms. That is about 1% of our farms each year. Foreclosures, bankruptcies and forced auction sales are occurring at rates most thought impossible short years ago.

Net farm income has declined each year since 1981. Last year it was at its lowest level in 15 years. The Saskatchewan Wheat Pool estimates in the current year it will average about \$5,500 per farm. In the year before it was \$5,000 which is half of what it was the year before that and one-third of what it was two years ago. Under those circumstances farmers are under great pressure.

Grain inventories are low due to drought, grasshoppers and other problems. The volume of the 1985 Saskatchewan harvest was 1 million tonnes below the five-year average. Also I think we must admit that farmers who might in other times have

[Traduction]

Les Saskatchewanais s'intéressent particulièrement aux travaux de votre Comité pour la raison qu'une très grande partie des céréales canadiennes sont cultivées dans notre province, avec un pourcentage encore plus élevé pour le blé, et même encore plus, je crois, en ce qui concerne le blé de consommation humaine.

Nous pensons que les nombreux problèmes complexes auxquels fait face l'agriculture canadienne—et vous remarquerez une certaine tendance chez les gens des Prairies à assimiler l'agriculture aux céréales—vous en tiendrez compte—peuvent se limiter aujourd'hui à une chose, les prix. Le prix que reçoivent aujourd'hui les agriculteurs pour leurs produits ne suffit pas à compenser le coût de la production.

Une étude récente effectuée par le ministère de l'Agriculture du Manitoba a établi que dans le cas des prix actuels du grain, un agriculteur moyen de cette province doit produire plus de 46 boisseaux de blé de printemps par acre, ce qui est environ le double de la moyenne des cinq dernières années. Les agriculteurs canadiens se considèrent comme les plus efficaces du monde, mais aucun agriculteur, quelle que soit son efficacité, ne peut logiquement doubler sa production d'un seul coup.

Monsieur le président, si nous pouvons résoudre le problème de l'établissement des prix des biens de consommation, nous ramènerons l'agriculture canadienne à un statut de croissance et de prospérité. La question qui se pose de façon évidente est de savoir obtenir des prix plus élevés pour les biens de consommation et, une fois ce but atteint, de les conserver.

Nous vous proposerons quelques réponses particulières à ces questions dans un moment, mais nous voulons tout d'abord insister sur le besoin d'action.

Les gens de la Saskatchewan sont naturellement optimistes, mais cet optimisme a été sérieusement mis à l'épreuve par l'importance et la durée de la crise actuelle du secteur de l'agriculture. Pour de nombreuses familles d'agriculteurs, dans les zones rurales et pour les entreprises des petites villes de la Saskatchewan, la situation est devenue désespérée.

Au cours des quatre dernières années, la situation est devenue désespérée. Pendant cette période, la Saskatchewan a perdu près de 2,500 fermes. Cela représente environ 1 p. 100 de nos fermes chaque année. Fermetures, faillites, ventes aux enchères forcées, se produisent à des rythmes presque impossibles il y a quelques années.

Le revenu agricole net a diminué chaque année depuis 1981. L'année dernière, il atteignait son plus bas niveau en 15 ans. Le *Saskatchewan Wheat Pool* évalue ce revenu à une moyenne de 5,500\$ par exploitation cette année. L'année précédente, il était de 5,000\$, c'est-à-dire la moitié de ce qu'il était l'année précédente, et le tiers de ce qu'il était deux ans auparavant. Dans de telles circonstances, les agriculteurs sont soumis à d'importantes pressions.

Les stocks de blé sont faibles en raison de la sécheresse, de l'action des sauterelles et autres problèmes. Les récoltes de la Saskatchewan se sont montées en 1985 à 1 million de tonnes de moins que la moyenne quinquennale. C'est pourquoi nous

[Text]

saved a bit of wheat are marketing because they desperately need money.

The extremely poor harvesting conditions of last fall reduced the quality of our crop. Less than 60% of total wheat production was in the top two grades compared with an average of 75% over a 10-year period. It cost us about \$60 million.

As farmers prepare for the new crop year, experts say the grasshopper infestation, which has cost Saskatchewan farmers \$140 million over the past two years, will be worse than ever.

Falling land values have hurt many farm families who must use the value of their land to provide collateral for operating loans.

I think the next statistic is an interesting one. Saskatchewan farmers today owe more than \$5 billion to various farm institutions compared to \$3 billion in 1982. It is not difficult to see what Saskatchewan farmers have been living on. The Farm Credit Corporation reports about 5,000 farmers of its 22,000 clients are behind in their loan payments.

Initial grain prices for the new crop year, 1986-87, are the lowest in eight years for spring wheat and durum. When inflation and buying power are taken into account, they are the lowest prices since the depth of the Great Depression. While initial prices for the top grades dropped 19%, prices for lower grades dropped in the order of 24% to 33%.

Some of the discussion we heard in earlier years about prairie farmers switching to lower grade wheats, HY320s and the like . . . Those ideas are dashed by the very, very low initial prices which are now being offered for those grades.

While this list of concerns is by no means exhaustive, I believe it demonstrates Saskatchewan agriculture is in a crisis.

Proposed Solutions: Your committee has a very specific mandate to study two proposals with respect to the domestic pricing of certain farm commodities. Firstly, we would wish to attempt to put our proposed solutions in the context of the overall agriculture industry.

The number one long-term priority for the Government of Canada with respect to commodity prices should be the negotiation of an international grains agreement. The current international grain price war is lunacy. It is lunacy on an international scale and I think the word is properly applied.

We have a situation where if you were trying to list one of the great debtor nations of the world which owes the most as a percentage of its gross national product you would probably put Argentina near the top of the list. If you were trying to list

[Translation]

devons admettre que les agriculteurs qui, en d'autres temps, auraient gardé un petit stock bradent leurs produits car ils ont désespérément besoin d'argent.

Les conditions désastreuses de la récolte de l'automne dernier en ont réduit la qualité. Moins de 60 p. 100 de la production totale du blé a été classée dans les deux catégories supérieures, alors que sur une période de dix ans, on atteignait 75 p. 100. Cela nous a coûté environ 60 millions de dollars.

Tandis que les agriculteurs se préparent pour la nouvelle récolte, les experts nous font savoir que les sauterelles, qui ont coûté aux agriculteurs de la Saskatchewan 140 millions de dollars au cours des deux dernières années, seront encore plus dévastatrices que jamais.

La chute des prix des terres a nui à de nombreuses familles d'agriculteurs qui doivent se servir de ces terres comme garantie pour obtenir des prêts pour l'exploitation de leurs biens.

Je crois que les chiffres que je vais maintenant vous citer sont intéressants. Les agriculteurs de la Saskatchewan doivent aujourd'hui plus de 5 milliards de dollars à diverses institutions agricoles, contre 3 milliards de dollars en 1982. Il n'est pas difficile de réaliser la façon dont les agriculteurs de la Saskatchewan ont dû faire pour vivre. La *Farm Credit Corporation* indique qu'environ 5,000 agriculteurs de ses 22,000 clients ont des retards dans le paiement de leurs traites.

Les prix initiaux des grains pour la nouvelle récolte, 1986-1987, sont les plus bas en huit ans pour le blé du printemps et le blé dur. Si l'on tient compte de l'inflation et du pouvoir d'achat, il s'agit des prix les plus bas depuis la grande dépression. Pendant que les prix initiaux des qualités supérieures chutaient de 19 p. 100, ceux des qualités inférieures baissaient de l'ordre de 24 p. 100 à 33 p. 100.

Certains des commentaires que nous avons entendus il y a quelques années au sujet des agriculteurs des Prairies qui se mettaient à produire des blés de moindre qualité, HY320 et autres de ce genre . . . Ces idées sont annihilées par les prix initiaux très faibles qui sont maintenant offerts pour ces qualités.

Cette liste de problèmes n'est absolument pas exhaustive, mais je crois qu'elle indique bien que l'agriculture de la Saskatchewan se trouve en pleine crise.

Solutions proposées: Votre Comité a un mandat très précis d'étudier deux propositions concernant l'établissement du prix intérieur de certains produits agricoles. Tout d'abord, nous souhaitons pouvoir présenter nos solutions envisagées dans le contexte de l'industrie agricole dans son ensemble.

La toute première priorité à long terme du gouvernement du Canada, concernant les prix des denrées, devrait être de négocier une entente internationale sur les grains. La guerre actuelle des prix des grains au niveau international est une folie, et je pense que le mot dit bien ce qu'il veut dire.

Nous sommes dans une situation où si vous essayez de faire la liste des nations vraiment endettées du monde dont les dettes représentent le plus gros pourcentage de leur revenu national brut, l'Argentine se trouverait probablement dans les premiers

[Texte]

a larger country which is in the best financial position in the world, you would probably choose Japan. We now have a price régime which has Argentina producing grain at less than cost in order for Japan to get cheaper prices. Whatever you may call the regime, it is unsullied by even a tinge of rationality and must be due to some action of the moon. It is lunacy.

• 0955

The huge subsidies of the European Economic community have certainly gained a larger share of the international grain market for European farmers; they have doubled their share of the world wheat markets since the 1970s. Those new wheat markets have come at huge cost—massive subsidies of which we are all well aware. Now the Americans have decided to respond in kind.

Canada has everything to lose and nothing to gain in this international subsidy war. It is in our best interests to help negotiate a truce, and we should make such a truce Canada's number one international priority.

We feel the Americans and the Europeans can be convinced of the futility of trying to outbid each other with expensive grain subsidies when an international agreement to stabilize prices and markets could save all exporting nations billions of dollars.

We are pleased that the Prime Minister agreed to discuss this problem at the Tokyo summit. I was pleased to hear this morning's news which indicates there had been some discussion of it and some indication of further study, and we urge the Prime Minister to follow up on these discussions by appointing a special ambassador with the mandate and the moxie to bring the world's grain exporting nations together to negotiate an international grains agreement.

Secondly, while the negotiation of an international grains agreement is a top priority, we believe such negotiations will be slow and difficult, due to the distrust and ill-will which has developed during the current grain price war.

In the meantime, we must move to protect Canadian farmers. Prime Minister Mulroney himself has called the current situation "the equivalent of war" and we cannot send Canadian farmers off to fight in this war alone and unarmed.

In a fair fight, Canadian farmers can compete with any in the world when it comes to productivity and efficiency. They cannot compete against the national treasuries of the United States and Europe. This is why we suggest that the number one short-term solution should be the introduction of a deficiency payment for Canadian farmers.

We join with the Canadian Wheat Advisory Committee, the Saskatchewan Wheat Pool, the National Farmers Union, the Western Canadian Wheat Growers' Association, the United

[Traduction]

de la liste. Si vous cherchez un grand pays se trouvant dans la meilleure situation financière au monde, vous choisirez probablement le Japon. Nous avons maintenant un régime des prix tel que l'Argentine produit des céréales à un taux inférieur au coût de sorte que le Japon obtient de meilleurs prix. Quelle que soit la façon dont vous baptisez ce régime, il n'a pas trace de logique et doit être dû à une action quelconque de la lune. C'est de la folie.

Les énormes subventions de la Communauté économique européenne ont certainement apporté aux agriculteurs européens une plus grande part du marché international des grains; ils ont doublé leur part du marché mondial du blé depuis les années 1970. Ces nouveaux marchés du blé ont coûté très cher—des subventions massives dont nous connaissons tous l'existence. Maintenant, les Américains ont décidé de répondre de la même façon.

Le Canada a tout à perdre et rien à gagner dans cette guerre internationale des subventions. Il est vraiment préférable pour nous de négocier la paix, et nous devrions faire de cette paix la priorité du Canada au niveau international.

Nous croyons possible de convaincre les Américains et les Européens de la futilité de se concurrencer par de coûteuses subventions pour les grains, alors qu'une entente internationale visant à stabiliser les prix et les marchés pourrait économiser des milliards de dollars pour les pays exportateurs.

Nous sommes heureux que le premier ministre soit d'accord pour discuter de ce problème au sommet de Tokyo. Les nouvelles de ce matin m'ont fait plaisir en nous faisant savoir qu'il y a eu certaines discussions à ce sujet et qu'elles devraient se poursuivre de façon plus poussée, et nous invitons le premier ministre à poursuivre ces discussions en nommant un ambassadeur spécial dont le mandat serait d'amener les pays exportateurs de grains à se réunir pour négocier une entente internationale à ce sujet.

Deuxièmement, bien que la négociation d'une entente internationale relative au marché des grains soit une priorité essentielle, nous pensons que cela prendra du temps et sera difficile, en raison de la méfiance et de la malveillance qui se sont développées au cours de cette guerre des prix du grain.

Nous devons aussi chercher à protéger les agriculteurs canadiens. Le premier ministre Mulroney lui-même a parlé de la situation comme de «l'équivalent d'une guerre» et nous ne pouvons envoyer les agriculteurs canadiens se battre seuls et sans armes.

Dans le cadre d'une concurrence honnête, les agriculteurs canadiens peuvent concurrencer n'importe qui dans le monde lorsqu'il s'agit de productivité et d'efficacité. Ils ne peuvent, par contre, se battre contre le Trésor des États-Unis ou de l'Europe. C'est pourquoi nous pensons que la solution numéro 1 à court terme consisterait à introduire un paiement de compensation pour les agriculteurs canadiens.

Nous ajoutons notre voix au Comité consultatif canadien du blé, au *Saskatchewan Wheat Pool*, à l'Union nationale des agriculteurs, à la *Western Canadian Wheat Growers' Associa-*

[Text]

Grain Growers and many others in urging the early introduction of a deficiency payment by the Government of Canada.

We see such a payment as a short-term stopgap measure until an international grains agreement is negotiated. Such a payment would be a simple subsidy from the Government of Canada to Canadian farmers for that portion of their production sold into the export market.

The subsidy would take the price the farmer gets for a bushel of grain sold in the export markets up to the level which the American treasury has subsidized farmers in that nation—about \$6.10 Can. for a bushel of top-grade wheat.

The Saskatchewan Wheat Pool has estimated that such a subsidy would transfer about \$2 billion a year to Canadian farmers. The argument we hear frequently is that we cannot afford such a subsidy. We need to address our attention to what will happen if our farmers pass from the scene; the costs of that will be very substantial.

The Government of Canada has been able to find large sums on short notice—billions, in fact—to bail out banks and to assist specific oil companies and to assist the oil industry in general, and we have no doubt that similar sums can be found to save western Canadian agriculture.

Moving to the third point; on the domestic side, we endorse the principle of Mr. Nystrom's parity pricing bill, Bill C-215. It is time for us as a society to agree that when it comes to products sold for human consumption within Canada, a farmer will be guaranteed a price for his product which will return his cost of production plus a fair return on his labour and investment.

While I cannot back up an \$11 figure as one which is appropriate based on that formula, I certainly support a figure of \$11 a bushel for grain for human consumption sold to millers and other such consumers in Canada.

• 1000

We believe that Canadian consumers are prepared to pay a little more for baked goods, flour and cereal and for beef and pork—which is not strictly relevant in this argument—as long as they know that the extra cost is going to keep families on Canada's farms. Consumers have to be assured that those higher prices are not putting any additional money into the pockets of the large corporations who dominate the food-marketing industry between the farm gate and the supermarket checkout counter.

It should be remembered that as a proportion of income the food bill of the average Canadian is the second lowest in the world, second only to the U.S. An additional advantage of parity pricing is its flexibility, that is, the pricing proposals set

[Translation]

tion, à la *United Grains Growers* et à de nombreux autres organismes pour réclamer l'introduction aussi rapide que possible d'un paiement de compensation effectué par le gouvernement du Canada.

Nous considérons un tel paiement comme une mesure à court terme en attendant la négociation d'une entente internationale sur les grains. Ce paiement serait une simple subvention du gouvernement du Canada aux agriculteurs canadiens, correspondant à la partie de leur production vendue sur le marché de l'exportation.

La subvention amènerait le prix obtenu par l'agriculteur pour un boisseau de grain vendu à l'exportation au niveau auquel le Trésor américain a subventionné les agriculteurs de ce pays—soit environ 6.10 dollars canadiens pour un boisseau de blé de première qualité.

Le *Saskatchewan Wheat Pool* a calculé que cette subvention assurerait le transfert d'environ 2 milliards de dollars par an aux agriculteurs canadiens. On nous dit souvent que nous ne pouvons nous permettre une telle subvention. Il nous faut penser à ce qui arriverait si nos agriculteurs disparaissaient de la scène; ce qu'il en coûterait serait très important.

Le gouvernement du Canada a pu trouver des sommes importantes avec un court préavis—des milliards en fait—pour cautionner des banques et aider certaines entreprises pétrolières, et l'industrie pétrolière dans son ensemble, et il ne fait pas de doute qu'il est possible de trouver des fonds analogues pour sauver l'agriculture de l'Ouest du Canada.

Passons au troisième point; sur le plan intérieur, nous appuyons le principe des prix paritaires de M. Nystrom, exprimé dans le projet de loi C-215. Il est temps que l'on admette, en tant que société, que lorsqu'il s'agit de produits vendus au Canada pour la consommation humaine, un agriculteur ait une garantie relative au prix de son produit qui lui assurera le retour du coût de sa production plus un bénéfice honnête pour son travail et ses investissements.

Si je ne puis appuyer le chiffre de 11\$ comme convenant en fonction de cette formule, je suis certainement d'accord pour un prix de 11\$ le boisseau de grain pour consommation humaine vendu aux meuniers et aux autres consommateurs de ce type au Canada.

Nous pensons que les consommateurs canadiens sont prêts à payer un peu plus pour les produits de boulangerie, la farine et les céréales ainsi que pour le boeuf et le porc—ce qui ne rentre pas tout à fait dans le cadre présent—tant qu'ils savent que le supplément de coût permettra aux familles des agriculteurs de tenir le coup. Les consommateurs doivent être assurés que l'augmentation des prix ne va pas remplir les poches des grandes entreprises qui dominent la vente des produits alimentaires, à savoir les intermédiaires entre les fermes et la sortie des supermarchés.

Il faut se rappeler que le pourcentage du revenu consacré à la nourriture pour la moyenne des Canadiens est le second du monde en petitesse, après les États-Unis. La parité des prix présente aussi l'avantage d'être souple, c'est ce que l'on a dans

[Texte]

out in Bill C-15. It calls for the cost of production formula to be changed at regular intervals through consultation. These negotiations could soon become the focus for ongoing consultation between farmers, consumers and governments.

Mr. Chairman and members of the committee, we believe the issues you have been asked to address in your public hearings are crucial if we are to meet and overcome the current crisis in Canadian agriculture. To restore growth and prosperity to Canada's agricultural sector will require determination, co-operation and support from everyone involved, including farmers, consumers and their governments. We emphasize that the number one priority should be the early negotiation of an international grains agreement to restore sanity to world grain markets. We suggest the appointment of a special ambassador by the Prime Minister of Canada. We suggest this would signal our commitment to such an agreement.

In the meantime, we urge the Government of Canada to take two steps, one temporary and one more permanent. First, it should provide deficiency payments to protect Canadian farmers from huge subsidies provided to farmers in the United States and Europe. This would apply to grain exported from Canada. Second, on the domestic side, for grain produced and consumed in Canada, we recommend the introduction of parity pricing to guarantee farmers their cost of production, plus a fair return on their labour.

Mr. Chairman and members of the committee, these are our views with respect to the issue of commodity pricing. We would be pleased to try to answer any questions.

Before I cease, I will just mention one or two things that arose from my hearing of the first brief. Just to clear away any confusion, we are basically talking about a domestic price for wheat grown and consumed in Canada for human consumption. I think when we talk about all wheat and this sort of thing, it should be right in this context.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Blakeney. Mr. Wilson, Mr. Foster and Mr. Gormley have signalled for questions, also Mr. Nystrom. May I repeat again: quick questions, for we are now running behind. Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome Mr. Blakeney here and thank him for his presentation. It certainly emphasizes and reinforces the problems of agriculture this country faces. I also regret Mr. Engel was not able to come. He is certainly a colourful performer, but I think in the circumstances we will be glad we have rain and snow instead.

[Traduction]

le projet de loi C-215. Cette proposition prévoit de modifier la formule du coût de production à intervalles réguliers dans le cadre de consultations. Ces négociations pourraient bientôt devenir le centre des consultations entre les agriculteurs, les consommateurs et les gouvernements.

Monsieur le président, distingués membres du Comité, nous croyons que les questions qu'il vous a été demandé d'étudier lors de vos audiences publiques sont de la plus grande importance si l'on veut résoudre la crise actuelle que connaît l'agriculture canadienne. La restauration de la croissance et de la prospérité du secteur agricole du Canada nécessitera de la détermination, de la coopération et l'appui de tous ceux qui sont impliqués, y compris les agriculteurs, les consommateurs et leurs gouvernements. Nous insistons sur le fait que la priorité essentielle devrait être la négociation rapide d'une entente internationale sur les grains de façon à rendre au marché des grains sa santé. Nous proposons la nomination d'un ambassadeur spécial par le premier ministre du Canada. Nous pensons que ce serait là la marque de notre engagement à aboutir à une telle entente.

Nous pressons en même temps le gouvernement du Canada de prendre deux mesures, l'une temporaire et l'autre, plus permanente. Tout d'abord, il devrait assurer des paiements de compensation de façon à protéger les agriculteurs canadiens de l'effet des importantes subventions que reçoivent les agriculteurs des États-Unis. Cela s'appliquerait au grain exporté du Canada. Ensuite, sur le plan intérieur, en ce qui concerne les grains produits et consommés au Canada, nous recommandons l'établissement de prix paritaires garantissant aux agriculteurs leur coût de production plus un bénéfice honnête pour leur travail.

Monsieur le président, distingués membres du Comité, tels sont nos points de vue concernant la question du prix des denrées. Nous sommes prêts à répondre à vos questions.

Avant que je ne m'arrête, je voudrais mentionner une ou deux choses qui sont ressorties de mon audience à l'occasion de la présentation du premier exposé. Pour éviter toute confusion, nous parlons essentiellement du prix intérieur du blé cultivé et consommé au Canada, de consommation humaine. Je pense que lorsque l'on parle de toutes les sortes de blé et autres choses de ce genre, il faudrait que ce soit clairement indiqué dans le contexte.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Blackeney. MM. Wilson, Foster et Gormley veulent poser des questions, ainsi que M. Nystrom. Permettez-moi de vous répéter: posez des questions concises car nous sommes en retard. Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue à M. Blackeney et le remercie de son exposé qui met certainement en lumière les problèmes que connaît l'agriculture dans ce pays. Je regrette de plus que M. Engel n'ait pu venir. C'est certainement quelqu'un d'intéressant à écouter, mais je crois qu'en la circonstance, nous sommes heureux d'avoir à la place de la pluie et de la neige.

[Text]

I am a little disappointed that very little of your brief addresses the subject-matter this committee has before it, namely, domestic wheat. All I can find really is the bit at the top of page 5.

It seems to me our problems relate back to the European Common Market and the consistent policy of parity pricing that they have applied over the last two decades. It has in fact encouraged grossly inefficient overproduction and dumping on world markets, to which the United States has seen fit to respond. I am wondering how parity pricing has helped the world situation in this respect.

I also note that the present floor price is \$7. The top domestic wheat price of \$7 is well in excess of any recognized cost of production. Eleven dollars would be even further an excess of it. So what relevance, if any, does the concept of parity pricing have to domestic wheat either in its present level or at any proposed level?

• 1005

I will throw it all in, Mr. Chairman. How can we assure consumers that any higher price they have to bear as a result of an increased domestic wheat price will find its way back into the hands of the producer? How do we address that fundamental problem?

Mr. Blakeney: With respect to your second question, we are proposing an increase in the current level of domestic price. As you point out, the current domestic price of \$7 is above the market. We have found a way to get that money back into the hands of farmers. Presumably it is a reasonably effective way. In the absence of other ways, we would simply suggest we carry on as we are.

Our proposal is somewhat different from that. I would think we are attracted to a proposal of a pool and that this pool be paid out on a basis of the first 16,000 bushels of wheat for human consumption as produced by an individual farmer. If one does not like 16,000, one can move to 18,000 or 20,000 or thereabouts, but essentially, something which causes the payment to be a little more significant to the average farmer and a little less significant to the very large farmer. With respect to that, we do not see any great difficulty in making it work, nor, I note, did the Government of Saskatchewan.

With respect to your general question of just how parity prices assist the world grain markets and how they have distorted grain markets in other countries, I freely concede that parity prices have made grain markets distorted from the point of view of the pure market economy. That has happened and it has been happening for very many years; it has been happening since the EEC was formed and the common agricultural policy was there.

There is no point in our assuming the free market is going to come into world grain markets and we must therefore must equip our farmers to compete as best they can. We believe some price related to the cost of production paid by Canadians is a reasonable first step.

[Translation]

Je regrette quelque peu que votre exposé ne parle presque pas de la question dont traite le Comité, à savoir le blé canadien. Tout ce que je trouve en fait est le petit passage du haut de la page 5.

Il me semble que nos problèmes sont rattachés au Marché commun européen et à la politique de parité des prix systématiques que ses membres appliquent depuis les deux dernières décennies. Cette politique a en fait encouragé une surproduction de faible rendement et un dumping sur les marchés mondiaux, situation à laquelle les États-Unis ont su répondre. Je me demande dans quelle mesure cette parité des prix a aidé la situation mondiale à ce sujet.

Je remarque aussi que le cours-plancher actuel est de 7\$. Le prix du blé canadien maximal de 7\$ dépasse de beaucoup tout coût de production connu. Un prix de 11\$ serait encore beaucoup plus excessif. En quoi le principe de la parité des prix est-il approprié au blé canadien, que ce soit à son niveau présent ou à un autre niveau proposé?

Pour tout dire, monsieur le président, comment peut-on assurer aux consommateurs que toute augmentation de prix qu'ils devront supporter par suite d'une augmentation du prix du blé canadien reviendra entre les mains du producteur? Comment peut-on résoudre ce problème fondamental?

M. Blakeney: En ce qui touche votre seconde question, nous proposons une augmentation du niveau actuel du prix intérieur. Comme vous le faites remarquer, le prix intérieur actuel de 7\$ est supérieur au niveau du marché. Nous avons trouvé un moyen de rendre cet argent aux agriculteurs. C'est un moyen qui devrait être raisonnablement efficace. En l'absence d'autres moyens, nous proposons simplement de procéder ainsi.

Notre proposition est quelque peu différente de cela. Nous souhaiterions proposer l'établissement d'un pool qui serait payé sur la base des 16,000 premiers boisseaux de blé pour consommation humaine produits par un agriculteur individuel. Si l'on ne veut pas de 16,000, on peut choisir 18,000 ou 20,000 ou quelque chose dans le genre, mais il s'agit essentiellement d'un niveau qui rendrait le paiement un peu plus intéressant pour l'agriculteur moyen et un peu moins pour le gros agriculteur. Nous ne voyons pas grande difficulté à ce que ce système fonctionne, pas plus, je remarque, que n'en voit le gouvernement de la Saskatchewan.

En ce qui concerne votre question générale de savoir simplement comment la parité des prix vient en aide aux marchés mondiaux des grains et comment elle a déformé ces marchés dans les autres pays, j'admets volontiers qu'elle a déformé les marchés des grains du point de vue purement économique. C'est ce qui est arrivé, et cela depuis de nombreuses années. C'est arrivé depuis que la CEE a été créée et qu'elle a établi une politique agricole commune.

Rien ne laisse supposer que les marchés mondiaux des grains puissent devenir des marchés libres et nous devons donc équiper nos agriculteurs pour leur permettre de concurrencer les autres de leur mieux. Nous pensons que le fait de relier une

[Texte]

The Chairman: Thank you very much. Mr. Foster.

Mr. Foster: I would like to express my welcome to Mr. Blakeney.

Your recommendation about an ambassador to deal with the international grain crisis is an interesting and perhaps novel approach. It just occurs to me though that a year or two ago, the Prime Minister and the President each appointed ambassadors to look at the acid rain problem. They came up with some recommendations about studies and so on but about all they achieved was to have the President of the United States agree that acid rain was a problem, and very little else.

I wonder whether you would see the possibility of the Prime Minister convening a meeting of the heads of government of the five major international grain producing and exporting countries and whether such an approach might be one of the objectives of the special ambassador you suggest.

My second question is this: When we talk about parity pricing, do you see the parity price, the administered price, for domestic wheat as being \$11 or something between the \$6 and the \$11 or what level do you see at this time?

• 1010

About the deficiency payment, the \$2 billion deficiency payment, would that be including whatever payments were coming from the Western Grain Stabilization Fund, or would you see it as setting a . . . as the Americans have done, where they guarantee \$6.10 a bushel in Canadian funds and whatever the world price is, they pay the difference; or if they use the loan-rate approach, then it is the difference between the loan rate and their target price?

I would be interested in your comments on those three points, Mr. Blakeney.

Mr. Blakeney: The appointment of an ambassador is obviously something simply to highlight how serious Canada feels the issue is. I understand the Hon. Mr. Mayer has called a meeting of five major grain exporters in Vancouver next month, I believe. I thoroughly support these ideas. No one, I think, should feel that the common agricultural policy of Europe is going to be dismantled with ease, because a great number of people have been trying a fair while to do that, notably the Brits—the government of the United Kingdom—without conspicuous success. But we still should try.

On what level I believe the guarantee should be, the domestic price of grain, I would favour \$11, and certainly not less than \$10.

Thirdly, about the deficiency payments, they would have to be paid having regard to the other support payments that are being made to western Canadian farmers. While obviously our farmers would welcome a deficiency payment to bring up their

[Traduction]

partie du prix au coût de la production payé par les Canadiens est une première étape raisonnable.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Foster.

M. Foster: Je souhaite la bienvenue à M. Blakeney.

Votre recommandation concernant la nomination d'un ambassadeur chargé de s'occuper de la crise internationale des grains est intéressante et peut-être originale. Cependant, je me souviens qu'il y a un an ou deux, le premier ministre et le président nommèrent chacun des représentants chargés de s'occuper des pluies acides. Ils ont abouti à quelques recommandations d'études ou choses de ce genre, mais tout ce à quoi ils sont arrivés est que le président des États-Unis a reconnu que les pluies acides posaient un problème, et pratiquement rien d'autre.

Je me demande si vous envisageriez la possibilité que le premier ministre invite à se réunir les chefs de gouvernement des cinq principaux pays producteurs et exportateurs de grains et si une telle approche pourrait être l'un des objectifs de l'ambassadeur spécial dont vous parlez.

Ma seconde question est celle-ci: lorsque nous parlons de parité des prix, considérez-vous que le coût à la parité, le prix administré pour le blé canadien comme étant de 11\$ ou quelque chose entre 6\$ et 11\$, ou quel est le niveau que vous considérez pour l'instant?

En ce qui concerne le paiement de compensation, le paiement de compensation de 2 milliards, est-ce que cela comprend les paiements provenant du *Western Grain Stabilization Fund*, ou est-ce que vous envisageriez d'établir un . . . comme les Américains l'ont fait en garantissant 6,10\$ le boisseau en argent canadien et quel que soit le prix mondial, ils paient la différence; ou qu'ils appliquent l'approche du taux de prêt, c'est la différence entre ce taux et leur prix visé?

J'aimerais savoir ce que vous en pensez, monsieur Blakeney?

M. Blakeney: La nomination d'un ambassadeur est manifestement un moyen de montrer simplement à quel point le Canada est sérieux à ce sujet. L'honorable M. Mayer a convoqué une réunion des cinq grands exportateurs de grains à Vancouver pour le mois prochain, d'après ce que je crois. J'appuie pleinement cette idée. Personne ne pense, je crois, qu'il serait facile de démanteler la politique agricole commune de l'Europe, car bien des gens ont essayé depuis un bon moment de le faire, en particulier les Britanniques—le gouvernement du Royaume-Uni—sans succès apparent. Mais nous devrions continuer d'essayer.

A quel niveau devrait se situer la garantie pour le prix intérieur du grain, je dirais 11\$, et certainement pas moins de 10\$.

Troisièmement, en ce qui concerne les paiements de compensation, il faudrait les payer en fonction des autres aides que reçoivent les agriculteurs de l'Ouest du Canada. Il est évident que nos agriculteurs apprécieraient un paiement de

[Text]

price to \$6.10 and then to have Western Grain Stabilization and then to have all of the other payments, I think one has to be practical about what other Canadians would feel would be reasonable and fair, and that would have to be integrated. It perhaps would be some sort of a ceiling, and the deficiency payment would have to acknowledge the other support payments that are there.

Mr. Nystrom: Two very quick questions. I would like to ask Mr. Blakeney whether or not he would support the idea of an inquiry into the processing and milling industry. We have had a few suggestions that there should be an inquiry into the middlemen. Would you support such an inquiry, and why?

Mr. Blakeney: Would I support an inquiry into the processing and milling industry? The answer is yes, I would support an inquiry into the processing and milling industry.

In a broader context, I think we as Canadians are going to have to ask ourselves whether we want an economy made up of larger firms which are world-competitive and therefore virtually are semi-monopolistic in Canada, or whether we are looking for firms small enough to have a competitive Canadian environment. We have not made up our mind on that. It is being made up for us by the marketplace, as our firms get larger and larger and are internationally competitive but create an economy in Canada which the economists might call an economy of monopolistic competition. There are only a few big millers and there are only a few big brewers and so on. Under those circumstances we have to find some ways of regulating the operations of the larger firms without getting into any full-blown systems of price controls. One of them which we traditionally use in Canada is the inquiry, and I would support it for the milling industry.

Mr. Nystrom: You have talked this morning about a deficiency payment. I wonder if you can tell us what would happen in this province—because you travel very extensively—if we did not receive a deficiency payment? I notice you have given us some statistics this morning about declining farm income, greater debts in terms of the Farm Credit Corporation. We all know about increasing bankruptcies. If we do not receive a deficiency payment when we are receiving only about \$3 a bushel for our grain and the Americans receive around \$6 or \$6.10, what would the situation be for the ordinary farmers in this province? Could they survive? Would you expect to see a lot more bankruptcies and so on?

Mr. Blakeney: I think some would survive and some would not. There is no question now that the proceeds from production do not cover the costs. Those which for some reason or another do not have to cover full costs will survive; i.e., people who have their land paid for and therefore do not have interest

[Translation]

compensation leur permettant d'amener leur prix à 6,10\$, puis d'arriver à une stabilisation des grains dans l'Ouest et de recevoir tous les autres paiements, mais je pense qu'il faut demeurer pratique en ce qui concerne ce que les autres Canadiens considéreraient comme raisonnable et juste, et il faudrait en tenir compte. Il pourrait s'agir d'une sorte de plafond, et le paiement de compensation tiendrait compte de autres paiements de soutien qui existent.

M. Nystrom: Deux questions très rapides. Je voudrais demander à M. Blakeney s'il est d'accord avec l'idée d'une enquête au sein de l'industrie de la transformation et de la minoterie. Il nous a parfois été suggéré de procéder à une telle enquête au niveau des intermédiaires. Seriez-vous d'accord avec cette action et pourquoi?

M. Blakeney: Si je serais d'accord avec une enquête dans l'industrie du traitement et de la minoterie? La réponse est oui, je suis d'accord avec cette idée.

Dans un contexte plus large, je pense qu'en tant que Canadiens, nous allons devoir nous demander si nous voulons avoir une économie basée sur des entreprises plus importantes, qui soient compétitives à l'échelle mondiale, et donc virtuellement des semi-monopoles au Canada, ou si nous voulons des entreprises suffisamment petites pour avoir un environnement compétitif à l'échelle du Canada. Nous ne nous sommes pas encore décidés à ce sujet. C'est le marché qui le décide pour nous, nos entreprises devenant de plus en plus importantes et compétitives à l'échelle internationale, mais cela crée une économie au Canada que les spécialistes pourraient appeler une économie de concurrence de monopoles. Il n'y a que quelques grandes minoteries et quelques grandes brasseries, etc. Dans de telles circonstances, nous devons trouver des moyens de réglementer les activités des grandes entreprises sans entrer dans des systèmes de contrôle complet des prix. L'un de ces moyens que nous utilisons de façon traditionnelle au Canada est l'enquête, et je suis d'accord avec une telle enquête dans l'industrie de la minoterie.

M. Nystrom: Vous avez parlé ce matin d'un paiement de compensation. Pourriez-vous dire ce qui arriverait dans cette province—car vous voyagez beaucoup—si nous ne recevions pas un tel paiement? Je remarque que vous nous avez donné certaines statistiques ce matin sur la baisse des revenus agricoles, l'augmentation des dettes envers la société du Crédit agricole. Nous sommes tous au courant de l'augmentation des faillites. Si nous ne recevons pas un paiement de compensation alors que nous touchons environ 3\$ par boisseau pour notre grain et que les Américains reçoivent environ 6\$ ou 6,10\$, quelle serait la situation pour les agriculteurs moyens de la province? Vous attendez-vous à beaucoup plus de faillites et choses de ce genre?

M. Blakeney: Je pense que certains pourraient survivre et d'autres non. Il est certain que le bénéfice de la production ne suffit pas à couvrir les coûts. Ceux qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas à couvrir la totalité des coûts survivront; c'est-à-dire que les gens dont les terres sont payées et qui n'ont pas à verser d'intérêts survivent. Ceux qui ont des

[Texte]

costs are surviving. Those who have significant interest costs are under great pressure and are increasingly not surviving.

Hence, in the comment by the Minister who sat here prior to me, when it came to input costs the pressure point which came up over and over again was interest rates. This is a variable, in that some farmers have it and some do not. The ones with large interest costs are under enormous pressure and I suspect my colleagues in the House of Commons from Saskatchewan would agree with this. The ones who are under less pressure are the ones who do not have those interest costs.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Blakeney. We will now go to Mr. Gormley.

Mr. Gormley: Welcome, Mr. Blakeney. I have one short question with respect to the cost associated. You have enunciated the need for a deficiency payment of approximately \$2 billion which I presume would be made once for one crop year. You have also stated that the common agricultural policy will not be dismantled with ease; and not shortly either, one would presume.

About the \$2 billion; if the government were to proceed with it, how many more farmers would be in a position of survival the next year when the CAP is not dismantled and the government is then in a position of another deficiency payment?

Mr. Blakeney: I think we must assume any program of deficiency payments would have to be regarded not as a one-time payment but as an annual program, as appears to be the case in the United States with their five-year program.

The \$2 billion is a gross figure from which we could deduct some figures; perhaps \$500 million a year which is now coming from Western Grain Stabilization and perhaps some other amounts. Having allowed for this however, there is still a substantial sum of money which would have to be found annually until some resolution of the international grain war is arrived at. I cannot state a period of time. I am not however suggesting it is a once-only payment.

Mr. Gormley: This one sustained billion and a half deficiency payment, along with your proposed parity pricing system, and if one takes the position that the consumer is also a taxpayer, do you have a per capita breakdown of what the cost would be to the average taxpayer on an annual basis of a billion and a half deficiency payment plus a parity price including, I assume, pork and beef, not only the cereal grains? What would the cost be to the individual taxpayer?

Mr. Blakeney: I do not have the cost including pork and beef. You will be aware that in many provinces—in this province at least—pork is already supported. The price of beef is already supported as are of course eggs and poultry and dairy products.

[Traduction]

intérêts importants à payer sont énormément sollicités et il y en a de plus en plus qui ne peuvent survivre.

C'est pourquoi, dans les commentaires du ministre qui était ici avant moi, lorsqu'il a été question du coût des intrants, le point crucial qui revenait sans cesse sur le tapis était les taux d'intérêt. C'est là une variable du fait que certains agriculteurs l'ont, et d'autres non. Ceux qui doivent payer de gros intérêts sont soumis à d'énormes pressions et je crois que mes collègues de la Chambre des communes de la Saskatchewan sont d'accord là-dessus. Ceux qui ont les coudées plus franches sont ceux qui n'ont pas à faire face à ce fardeau des intérêts.

Le vice-président: Merci, monsieur Blakeney. C'est à vous maintenant, monsieur Gormley.

M. Gormley: Soyez le bienvenu, monsieur Blakeney. J'ai une petite question concernant le coût associé. Vous avez parlé du besoin d'un paiement de compensation d'environ 2 milliards de dollars qui serait versé une fois par an je suppose. Vous avez aussi déclaré que la politique agricole du marché commun ne disparaîtra pas facilement, pas plus que rapidement ailleurs.

En ce qui concerne les 2 milliards, si le gouvernement devait procéder de cette façon, combien d'agriculteurs auraient la possibilité de survivre l'année suivante si la politique agricole du Marché commun demeure toujours et si le gouvernement se trouve dans l'obligation d'avoir à verser un autre paiement de compensation?

M. Blakeney: Je crois que nous devons supposer que tout programme de paiement de compensation devrait être considéré non comme un paiement effectué en une fois, mais comme un programme annuel, comme c'est le cas du programme quinquennal des États-Unis.

Le chiffre de 2 milliards de dollars est un chiffre brut dont on peut déduire certaines statistiques; peut-être 500 millions de dollars par an en provenance de la *Western Grain Stabilization* et peut-être certains autres montants. Même avec cela, il reste à trouver chaque année une somme assez importante d'argent jusqu'à ce que l'on arrive à une solution relative à la guerre internationale des grains. Je ne puis vous donner de délai. Je ne propose cependant pas qu'il soit question d'un paiement global.

M. Gormley: Ce paiement de compensation continu d'un milliard et demi, avec en plus votre système des prix paritaires, et si l'on admet que le consommateur est aussi un contribuable, avez-vous un calcul par habitant ou une idée du coût que devrait payer le contribuable moyen sur une base annuelle d'un milliard et demi plus un prix paritaire, donc celui, je présume, du porc et du boeuf, et non seulement des céréales? À combien cela revient-il pour le contribuable?

M. Blakeney: Je ne connais pas le coût où seraient compris le porc et le boeuf. Vous savez que dans de nombreuses provinces—dans celle-ci tout au moins—le porc est déjà subventionné. Le prix du boeuf aussi est subventionné comme le sont naturellement les oeufs et la volaille, ainsi que les produits laitiers.

[Text]

There is nothing very surprising about what is being suggested. I would also like to make one other caveat. The \$2 billion, which was the figure referred to by the wheat pool, presupposed there would be no increase in the domestic price of wheat, and I think the cost of raising the domestic price of wheat from \$7 to \$11 could also be deducted from the \$2 billion.

Nonetheless, it is a substantial sum of money. You can take it as \$1 billion a year and divide it by \$25 million and get \$40 per person per annum as the cost, very rough and ready. I have obviously not verified this with my economic people who know a great deal more about this than do I.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Blakeney and Mr. Snyder. We will now hear the Saskatchewan Credit Union Central.

• 1020

Mr. Wallace, will you introduce the people you have with you, please.

Mr. G. Wallace (Manager, Public Affairs, Saskatchewan Credit Union Central): First of all, we would like to thank the committee for the opportunity to express our views. I will introduce the people who are appearing before you: Terry MacDonald, the Manager of Research with Credit Union Central; Trevor Shepstone, the Second Vice-President of our board of directors; and Lynden Hillier, the Manager of Administration with Credit Union Central.

The Vice-Chairman: Thank you. You have half an hour for your presentation. You can take the time you want to make your own presentation, but we would like to have a chance to ask you a few questions. So perhaps you could summarize it as much as is comfortable for you, and then we will go to questions.

Mr. Wallace: We are going to try to keep our formal remarks very brief and hopefully allow as much opportunity as we can for questions and answers. We feel there is perhaps more benefit to be gained by an exchange rather than a dissertation from this side of the table. I will be making a few opening remarks, and then the other gentlemen with me may care to make some remarks as well.

Our purpose in appearing before you is really threefold. First, we would like to indicate our support for creation of a domestic wheat pricing formula. Clearly, we are in favour of that. Second, we would like to raise what we feel are important related issues within the agricultural industry; and third, we would like to provide input to the parameters of the committee's recommendations.

As an overview as to what Credit Union Central is and an overview of the Saskatchewan credit union system, 561,000 residents of Saskatchewan are credit union members. There are 358 locations, branches and individual operations within the province, and roughly 2,500 people are employed by credit unions. Funds on deposit total roughly \$3.9 billion, of which

[Translation]

Il n'y a rien de vraiment surprenant concernant ce qui est proposé. J'aimerais faire une autre mise en garde. Les 2 milliards, c'est-à-dire le chiffre indiqué par le pool du blé, présumait qu'il n'y aurait pas d'augmentation du prix intérieur du blé, et je crois que le coût de l'augmentation du prix intérieur du blé de 7\$ à 11\$ pourrait aussi être déduit de 2 milliards.

Quoi qu'il en soit, c'est là une somme d'argent importante. Vous pouvez le considérer comme 1 milliard par an et le diviser par 25 millions de dollars, ce qui donne 40\$ par personne par an, c'est une indication très approximative. Je n'ai pas vérifié ces données avec mes économistes qui en savent beaucoup plus que moi à ce sujet.

Le vice-président: Merci, monsieur Blakeney et monsieur Snyder. La parole est maintenant à la *Saskatchewan Credit Union Central*.

Monsieur Wallace, pouvez-vous nous présenter les gens qui vous accompagnent, s'il vous plaît.

M. G. Wallace (directeur, Affaires publiques, Saskatchewan Credit Union Central): Tout d'abord, nous désirons remercier le comité de nous permettre d'exprimer nos points de vue. Voici les gens qui m'accompagnent: Terry MacDonald, directeur de la recherche de *Credit Union Central*; Trevor Shepstone, second vice-président de notre conseil d'administration; et Lynden Hillier, directeur de l'administration de *Credit Union Central*.

Le vice-président: Merci. Vous avez une demi-heure pour votre présentation. Vous pouvez prendre le temps de vous désirez pour la faire, mais nous aimerions avoir la possibilité de vous poser quelques questions. Peut-être pourriez-vous donc résumer votre exposé dans la mesure du possible, puis nous vous questionnerons.

M. Wallace: Nous allons essayer de présenter nos opinions de façon aussi brève que possible et laisser autant de temps que nous pourrions pour les questions et les réponses. Nous pensons qu'il y a peut-être plus d'avantages à tirer d'un échange que d'une dissertation de notre part. Je vais vous faire quelques commentaires initiaux, puis les autres personnes qui m'accompagnent pourront en faire quelques-uns aussi.

L'objectif de notre présentation devant vous est, en fait, triple. Tout d'abord, nous désirons indiquer notre appui à la création d'une formule d'établissement des prix intérieurs du blé. Nous sommes nettement en faveur de cela. Deuxièmement, nous désirons faire connaître ce que nous considérons comme important concernant les questions qui se posent dans le domaine de l'agriculture; et troisièmement, nous désirons intervenir au niveau des paramètres des recommandations du comité.

Pour vous donner une idée de ce qu'est la *Credit Union Central* et du système coopératif de la Saskatchewan, sachez que 561,000 habitants de la province sont membres de cette coopérative. Il existe 358 points d'opérations (bureaux ou personnes) dans la province, et les coopératives emploient environ 2,500 personnes. Les dépôts atteignent un total d'à peu

[Texte]

approximately \$0.9 billion has been re-loaned to the agricultural community in the province. Obviously, agriculture impacts on a significant portion of the credit union system; however, we are equally concerned with the interests of consumers, business people and the other people that make up the socio-economic fibre of our province.

As a point of note, we feel that any committee, and certainly your committee, in looking at the issues involving one sector of the commodity, will have to deal with varying and often conflicting points of view, and I am sure you appreciate that this will add greatly to the complexity of your task.

By way of background, we feel the domestic pricing of wheat is certainly an important issue, and we feel the efforts of your committee are both timely and necessary. We do feel, however, that the issue before you is only one of many important issues facing agriculture.

To list a few of those issues, we feel that stabilization, transportation, product research, international marketing, farm financing, input costs, shifts in international supply and demand, intergenerational land transfers, international producer subsidies are all important issues, and at some point these issues will all have to be addressed if agriculture is to develop a holistic and a positive long-term strategy for development. We think it will be exceedingly difficult to create a workable long-term pricing formula for such things as domestic pricing of wheat unless there is a knowledge and understanding of the policies that relate to those other areas.

As a result, we are suggesting that your work again, while timely and necessary, should be considered as short term or as an interim measure, and as an interim measure, your recommendations should focus more upon a perception of what is fair or reasonable as an interim domestic price for wheat as opposed to an elaborate formula. Again, our reason for saying this is that, until there is a clear understanding and a clear policy for the industry in total, we do not feel one dimension of the industry can be looked at in isolation from other areas or other issues. There is far too much interdependence.

• 1025

More specifically, at the 1985 annual meeting of Credit Union Central, the delegate body that represents the 560,000 members passed a resolution endorsing the creation of a domestic wheat-pricing formula. They went further in stating that from their perspective, payment of \$10 per bushel for the first 2,000 bushels delivered would represent a measure of correction in the imbalance of input costs, costs of operations and the resulting return of profit for farmers.

That recommendation, that resolution was not based on elaborate research. It was based upon a perception of what might be fair or equitable. We feel that it is a proposal that is worthy of further discussion. However, that type of proposal

[Traduction]

près 3.9 milliards de dollars, dont 0.9 milliard sont repris aux agriculteurs de la province. On voit immédiatement que l'agriculture joue un rôle important dans le système coopératif; cependant, nous nous intéressons aussi aux intérêts des consommateurs, des gens d'affaires et des autres personnes qui forment la fibre socio-économique de notre province.

Nous pensons que tout comité, et certainement le vôtre, qui s'occupe de questions impliquant un secteur de denrées verra exprimer des points de vue divers et souvent contradictoires, et je suis sûr que vous vous rendez compte que cela compliquera de beaucoup votre tâche.

Nous pensons, par expérience, que l'établissement des prix intérieurs du blé est certainement une question importante, et que les efforts de votre comité sont nécessaires et arrivent à point. Nous croyons cependant que la question dont vous êtes chargés n'est qu'une parmi les nombreuses questions importantes qui se posent pour l'agriculture.

Si l'on veut citer quelques-unes de ces questions, disons que la stabilisation, le transport, la recherche de produits, la mise en marché au niveau international, le financement des exploitations agricoles, les coûts des entrées, les variations de l'offre et de la demande internationales, le changement de catégorie de terres, les subventions internationales aux producteurs sont toutes importantes, et il faudra à un moment ou l'autre s'en occuper si l'on veut mettre sur pied une stratégie de développement de l'agriculture qui soit positive. Nous pensons qu'il sera excessivement difficile d'établir une formule d'établissement des prix à long terme comme dans le cas du prix intérieur du blé, à moins que l'on ne connaisse et comprenne bien les politiques relatives à ces autres domaines.

En conséquence, nous proposons que vos travaux, bien que nécessaires et bienvenus, devraient être considérés sur une base à court terme ou comme provisoires, et dans ce cas, vos recommandations devraient s'orienter plus précisément vers une perception de ce qui est juste ou raisonnable comme prix intérieur provisoire du blé par opposition à une formule plus élaborée. Nous répétons que la raison pour laquelle nous disons cela est que tant que l'on ne comprendra pas de façon claire l'industrie dans son ensemble, et qu'il n'y aura pas de politique claire à ce sujet, nous ne croyons pas que l'on puisse s'intéresser à une dimension de l'industrie indépendamment des autres domaines ou questions. Il y a une trop grande interdépendance entre tout cela.

Plus précisément, lors de la réunion annuelle de la *Credit Union Central* en 1985, les délégués représentant les 560,000 membres ont adopté une résolution recommandant la création d'une formule d'établissement du prix intérieur du blé. Ils ont été plus loin en déclarant qu'à leur point de vue, un prix de 10\$ le boisseau pour les 2,000 premiers boisseaux livrés représenterait une mesure corrective des coûts des entrées, des frais d'exploitation et du bénéfice consécutif pour les agriculteurs.

Cette recommandation, cette résolution n'est pas basée sur une recherche poussée, mais plutôt sur la perception de ce qui semblait juste et équitable. Nous considérons qu'il s'agit là d'une proposition qui mérite que l'on s'y attarde. Quoi qu'il en

[Text]

would have to consider the size of the farm unit, the acres under cultivation, the quality of the product delivered to the elevator, etc.

In addition to putting forward that specific recommendation, we would encourage your committee to consider the following points:

Firstly, we would feel it would be important for you to determine whether your recommendations are to be interim in nature or of long-term duration. We feel that will definitely be critical.

Secondly, we would ask you to consider the appropriateness of a sunset clause and the impact of introducing, and subsequently withdrawing, this type of price support would have on producers who develop a dependency on the support, consumers, etc.

Thirdly, we would ask that your recommendations promote the development of a comprehensive, long-term policy for the industry.

Fourthly, we feel it would be necessary that retail price increases be monitored to avoid unnecessary costs passed through to consumers.

Fifthly, we would suggest strongly that you communicate your ultimate actions to the Canadian electorate at large to ensure there is an understanding of the rationale, duration and anticipated impact of the recommendations.

I will limit my remarks to the foregoing and open it up to the other gentlemen with me, if they care to make any remarks at this time.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Wallace. Mr. Shepstone.

Mr. Trevor Shepstone (Second Vice-President, Saskatchewan Credit Union Central): All I would add is that we have a need for a long-range plan, for farmers to know where they are going and what they can expect. I think the overall long-range plan is what is essential rather than the short-term solutions that have been coming forward.

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Madam Chairperson.

I just have one question. It concerns that resolution from the 1985 meeting about the 2,000 bushel limit on which a fixed domestic wheat price would be paid. It appears that representatives of most farm organizations, such as the Canadian Federation of Agriculture, really throw cold water on that proposal. They suggest that it would in fact cause a considerable amount of market distortion in the sense that people who never had anything to do with wheat would certainly find a way to make sure they got the 2,000 bushels in. Farmers are very ingenious when it comes to finding ways of maximizing their efficiency. I guess that would be one thing they would do. In light of that, do you still feel that this sort of a cap or limitation would be effective or useful?

[Translation]

soit, cette proposition devrait tenir compte de la taille des entreprises agricoles, de la superficie des terres cultivées, de la qualité des produits stockés dans les silos, etc.

En plus de présenter cette recommandation, nous invitons votre comité à prendre en considération les points suivants.

Tout d'abord, nous considérons qu'il serait très important que vous puissiez déterminer si vos recommandations sont de nature provisoire ou à long terme. C'est là pour nous un point critique.

Deuxièmement, nous aimerions que vous vous posiez la question de savoir si une clause de temporisation serait appropriée et quelles seraient les conséquences de l'introduction et par la suite du retrait de ce type de soutien des prix sur les producteurs qui finissent par dépendre de ce soutien, les consommateurs, etc.

Troisièmement, nous aimerions que vos recommandations aillent dans le sens de l'établissement d'une politique globale à long terme pour l'industrie.

Quatrièmement, nous croyons qu'il serait nécessaire de contrôler les augmentations des prix au détail afin d'éviter que les consommateurs en supportent les conséquences inutilement.

Cinquièmement, nous souhaiterions vivement que vous fassiez savoir à l'électorat canadien ce que vous entendez finalement faire, afin de s'assurer que tout est clair quant à la logique, à la durée et aux effets prévus des recommandations.

J'arrêterai mes commentaires à ce niveau et je passe la parole aux personnes qui m'accompagnent si elles ont des remarques à faire maintenant.

Le vice-président: Merci, monsieur Wallace. Monsieur Shepstone.

M. Trevor Shepstone (second vice-président, Saskatchewan Credit Union Central): Je voudrais simplement ajouter que nous avons besoin d'un plan à long terme de façon à ce que les agriculteurs sachent où ils vont et ce à quoi ils peuvent s'attendre. Je pense qu'un tel plan global est essentiel et préférable aux solutions à court terme qui ont été présentées.

Le vice-président: Merci. Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, madame la présidente.

J'ai juste une question à poser. Elle porte sur la résolution de la réunion de 1985 concernant la limite de 2,000 boisseaux pour le paiement d'un prix intérieur fixe du blé. Les représentants de la plupart des organisations agricoles, comme la Fédération canadienne de l'agriculture, ont réellement boudé cette proposition. Pour eux, elle entraînerait une distorsion considérable du marché en ce sens que les gens qui ne se sont jamais occupés de questions de blé s'arrangeraient certainement pour fournir les 2,000 boisseaux prévus. Les agriculteurs sont très ingénieux lorsqu'ils s'agit de mettre en valeur leur efficacité. Je pense que c'est une des choses qu'ils feraient. Dans ce cas, pensez-vous toujours que ce genre de limite serait efficace ou utile?

[Texte]

Mr. Wallace: I feel that there will have to be some cap, there will have to be some parameters put upon the pricing formula. Whether it is 2,000, 1,800 or 2,500 bushels, there will have to be some form of cap.

I think the policing, if you will, or the controlling of the impact of your recommendations will be an issue regardless of what your recommendations are. Any time you introduce a measure of price support for a commodity, be it grain or any other commodity, you are going to have people attempting to maximize the benefit of that price support for their own interest.

Again, we do not have an answer as to how that monitoring might take place, but it will be an issue for your committee to consider regardless of the formula that is arrived at.

The Vice-Chairman: Mr. Gottselig.

Mr. Gottselig: Thank you very much, Madam Chairman.

I was going to get into the area of interest costs. We have had several meetings at the Standing Committee on Agriculture level, with banker's associations, with officials from the Farm Credit Corporation, with various farm groups, and it seems that we always get into . . . The interest cost is a matter of concern today.

• 1030

I presume you people are pretty big players in the game, in terms of farm mortgages. I am not sure whether you could tell us what percentage of mortgages you hold on farmland in Saskatchewan. I am sure everyone in Saskatchewan is aware that the credit union movement is pretty strong and has a lot of land mortgages.

We are looking at the federal government trying to get something in place to provide a lower interest rate, and I am wondering if you have any thoughts along those lines. Possibly your movement has some plan that you are formulating to assist those producers, with a view to keeping the people who are now economic there. Most programs are targeted to assist groups that are already severely stressed. What I am trying to do—I have discussed this with many of my colleagues in Ottawa—is put some plan in place so that you relieve that pressure before it gets to the crisis stage.

Mr. Wallace: I think, as you have mentioned, there are a number of agricultural lenders that are looking at alternatives to traditional lending practices.

As a response to your query about the percentage of market, we hold approximately one-fifth of the agricultural credit within the province. We do not have any specific plans or products that we will be introducing over the short term. We are looking at options or alternatives, things like equity or quasi-equity lending programs; we are looking at indexed mortgages; we are looking at some of those issues in conjunction with others; we are looking at other issues independently.

[Traduction]

M. Wallace: Je pense qu'il faut un plafond quelconque, qu'il faut établir des paramètres pour la formule d'établissement des prix. Que ce soit 2,000, 1,800 ou 2,500 boisseaux, il faudra une limite quelconque.

Je crois que la police, si vous voulez, ou le contrôle de l'impact de vos recommandations sont des questions qui se poseront, quelles que soient vos recommandations. Chaque fois que vous introduirez une mesure de soutien des prix d'une denrée, qu'il s'agisse des grains ou de toute autre denrée, il y aura des gens qui essaieront de tirer le plus grand avantage possible de ce soutien.

Une fois encore, nous n'avons pas de réponse quant à la façon de procéder à ce contrôle, mais ce sera une question dont vous devrez vous occuper, quelle que soit la formule adoptée.

Le vice-président: Monsieur Gottselig.

M. Gottselig: Merci beaucoup, madame la présidente.

Je voudrais parler du domaine du coût des intérêts. Nous avons tenu plusieurs réunions du Comité permanent sur l'agriculture, avec des associations de banquiers, des représentants de la Société du crédit agricole, divers groupes agricoles et il semble que nous en arrivions à . . . Le coût des intérêts est une question qui se pose aujourd'hui.

Je suppose que vous êtes des gros joueurs en ce qui concerne les hypothèques sur les biens agricoles. Je ne sais si vous pouvez nous dire quel est le pourcentage des hypothèques que vous détenez sur les terres agricoles en Saskatchewan. Je suis certain qu'en Saskatchewan chacun sait que le mouvement coopératif est bien fort et détient un bon nombre d'hypothèques sur les terres.

Nous voyons que le gouvernement fédéral essaie de mettre quelque chose en place qui permette d'obtenir des taux d'intérêt inférieurs, et je me demande si vous avez des idées à ce sujet. Votre mouvement a probablement des plans pour aider ces producteurs, avec l'espoir de conserver les gens qui sont rentables maintenant. La plupart des programmes visent à aider les groupes qui sont déjà sérieusement démunis. Ce que j'essaie de faire—j'en ai parlé avec un grand nombre de mes collègues à Ottawa—est de mettre sur pied un plan qui permette d'enlever la pression avant que l'on atteigne le niveau de crise.

M. Wallace: Je crois, comme vous l'avez mentionné, qu'il y a un certain nombre de prêteurs aux agriculteurs qui recherchent d'autres solutions en remplacement des méthodes traditionnelles.

En réponse à votre demande concernant le pourcentage du marché, nous détenons environ un cinquième du crédit agricole dans la province. Nous n'avons aucun plan ni aucun produit particulier à présenter à court terme. Nous cherchons des solutions, des choses comme des programmes de prêt sur avoir propre; nous nous intéressons aux hypothèques indexées; nous étudions ces questions en fonction des autres; nous nous intéressons aux autres questions de façon indépendante.

[Text]

One of the difficulties we have, in considering how appropriate our policies are, is trying to get a measure of what is the direction of the industry over the long term. What are the requirements going to be for intergenerational land transfer? What is going to form an equitable farm unit size? What are commodity prices? What levels of support might a starting producer look for? What support or assistance is there for someone either exiting or entering the industry? Based on that, we are trying to determine what is the cashflow of a viable farm unit and then determine what kind of debt or debt equity instruments are appropriate for that farmer to be financially viable, to be viable as a producer.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Cardiff, please.

Mr. Cardiff: Thank you, Mr. Chairman.

I do not have many questions. Have you considered or looked at the tripartite stabilization programs for the commodities, which would give long-term viability or at least cover the highs and the lows? Have you looked at the insurance programs?

Mr. Wallace: Terry, perhaps you could answer that.

Mr. Terry MacDonald (Manager, Research, Saskatchewan Credit Union Central): We have looked at them only very generally, and certainly from the point of view of looking at mechanisms and supports that do stabilize the industry over the long term. In terms of looking at the details, other than the general intent of the program and the general effectiveness of different programs, we have not gone into that.

There are a number of ongoing interventions in the agricultural industry which tend to—I think somebody mentioned it earlier on—distort the normal working of such stabilization programs. So it is with that in mind that we have been trying to clarify or question what the long-term approach is, the long-term direction desired by agriculture as a whole. This summer we are beginning a series of broad-ranging discussions and meetings, both within the credit union system and with people elsewhere in Saskatchewan, to try to address that issue.

Earlier, a gentleman asked a question about the financial aspects and the financial solutions. We think any approaches or programs that are proposed to be effective depend on a broader framework and a broader sense of direction—and that includes policy direction—by government and by the farm industry itself. Without that, we continue to observe programs that, while well intended, tend to, after a period of one to two to three to five years, show side effects that no one anticipated. Oftentimes, they are as negative as the positive result created.

[Translation]

L'une des difficultés auxquelles nous faisons face, lorsque nous cherchons à savoir dans quelle mesure nos politiques sont appropriées, est de pouvoir obtenir une mesure de la direction de l'industrie à long terme. Quelles sont les exigences relatives au transfert de terres d'un type à l'autre? Qu'est-ce qui pourrait former une exploitation agricole de dimension honnête? Quels sont les prix des denrées? Quel niveau de soutien un producteur débutant peut-il rechercher? De quel soutien ou de quelle aide peut bénéficier quelqu'un qui rejoint ou quitte l'industrie? En fonction de ces réponses, nous essayons de déterminer les rentrées que devrait avoir une installation agricole viable et aussi de savoir quel genre de dettes ou d'instruments d'avoirs de dettes conviendraient à l'agriculteur pour lui permettre d'être financièrement viable, en tant que producteur.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Cardiff, s'il vous plaît.

M. Cardiff: Merci, monsieur le président.

Je n'ai pas beaucoup de questions. De quelle façon avez-vous envisagé les programmes de stabilisation tripartite pour les denrées, qui assureraient une viabilité à long terme ou tout au moins couvriraient les hauts et les bas? Vous êtes-vous préoccupé des programmes d'assurance?

M. Wallace: Terry, peut-être pourriez-vous répondre à cette question.

M. Terry MacDonald (directeur, recherche, Saskatchewan Credit Union Central): Nous ne les avons considérés que d'une façon très générale, et certainement en considérant qu'il s'agit de mécanismes et de moyens de soutien qui stabilisent l'industrie à long terme. Pour ce qui est des détails, nous n'avons considéré que l'intention générale du programme et l'efficacité générale des divers programmes.

Il existe un certain nombre d'interventions qui ont lieu dans le domaine de l'industrie agricole qui ont tendance—je crois que quelqu'un en a parlé précédemment—à déformer le comportement normal de ces programmes de stabilisation. C'est donc en pensant à cela que nous avons essayé de discerner ce que donnerait l'approche à long terme, la direction à long terme voulue par l'ensemble des agriculteurs. Cet été, nous allons entreprendre une série de discussions et de réunions d'envergure, tant au niveau des coopératives qu'avec d'autres personnes de la Saskatchewan, afin d'essayer de régler cette question.

Quelqu'un a précédemment posé une question concernant les aspects financiers et les solutions financières. Nous pensons que toute approche ou tout programme proposé dépend, pour être efficace, de la possibilité de lui donner un cadre plus large et une orientation plus large—et cela implique l'orientation des politiques—par le gouvernement et par l'industrie agricole elle-même. Sans cela, nous continuons de voir des programmes qui, bien que bien intentionnés, ont tendance après une certaine période de deux à trois ou cinq ans, à présenter des effets secondaires auxquels personne n'avait pensé. Il arrive souvent que les effets négatifs soient aussi importants que les résultats positifs.

[Texte]

• 1035

Mr. Cardiff: Would long-term capital lending at a reasonable rate be the greatest help to agriculture, and what would a reasonable rate be?

The Chairman: That was your last question.

Mr. Wallace: I think that the availability of long-term capital, whether it is debt financing from an institution or whether it is producer-equity, is an important issue for agriculture. There is certainly a shortage of it right now. Equity levels are eroding, etc., and there are start-up costs in the order of \$500,000 to \$700,000 to start in the industry.

The question of what would be a fair or appropriate interest rate varies substantially if we are talking about \$5 a bushel for wheat or if we are talking about \$10 a bushel for wheat. Unfortunately until you know what the value of the output of the farm unit is going to be, you really cannot work backwards and say that based on the value of output you can determine what a fair or equitable interest rate is going to be.

So while I wish I had an answer to your question, I do not. Being a financial institution, I think the other thing we have to recognize is that while we have lent a considerable amount of funds to farmers, we also have a considerable amount of funds on deposit from farmers. Many farmers who have retired from the industry have funds invested with us and they are very interested in receiving a fair and equitable return on their savings. We have to balance or we have to attempt to balance what we are charging to beginning farmers and people active in the industry with what we are paying to people who were once active in the industry.

The Chairman: Thank you very much. Clearly and obviously, we wished we all had more time. I think it is appropriate that I share the reason for the hurry with the group here and all others. We want to report to Parliament by June 6 so that if any legislation is required it can be through prior to summer recess to affect the August 1 start of a new crop year.

I thank the Saskatchewan Credit Union Central very much for their presentation, for being here.

We now call forward the Canadian Agricultural Movement to the witness stand. We have Mr. Coueslan and Kathy Sikorski with us. We have 30 minutes. Take the time you need, and we will use the remaining time for questions.

Mr. Jim Coueslan (President, Canadian Agriculture Movement, Saskatchewan Division): Thank you, Mr. Chairman. We are pleased that the federal government has struck a committee to hear the concerns of farmers, consumers and other interested groups about a system of domestic pricing of farm products.

Well, we say that depressions are farm-led and farm-fed and we will attempt to demonstrate that in our brief. Jack Benny

[Traduction]

M. Cardiff: Est-ce que des prêts à long terme à un taux raisonnable représenteraient la meilleure aide pour l'agriculture, et qu'est-ce que l'on pourrait considérer comme un taux raisonnable?

Le président: C'était votre dernière question.

M. Wallace: Je pense que la disponibilité à long terme de capitaux, qu'il s'agisse du financement de dettes auprès d'une institution ou d'un avoir pour les producteurs, est une question importante pour le milieu agricole. Il y a certainement un manque à ce sujet en ce moment. Les niveaux des avoirs s'érodent, etc., et le coût du lancement d'une entreprise est de l'ordre de 500,000\$ à 700,000\$.

La question de savoir ce que serait un taux d'intérêt convenable ou approprié peut varier grandement si l'on parle d'un boisseau de blé à 5\$ ou à 10\$. Malheureusement, tant que vous ne connaissez pas la valeur de la production de l'entreprise agricole, vous ne pouvez réellement pas revenir en arrière et dire que selon la valeur de cette production, vous pouvez déterminer ce qu'est un taux d'intérêt honnête ou équitable.

J'aimerais pouvoir vous répondre, mais je ne le peux pas. En tant qu'institution financière, je crois que nous devons aussi admettre que si nous avons prêté de grosses sommes aux agriculteurs, nous avons aussi des dépôts importants provenant d'eux. De nombreux agriculteurs qui ont cessé leur exploitation ont investi des fonds chez nous et ils désirent toucher un bénéfice honnête et équitable sur leurs économies. Nous devons équilibrer, ou essayer d'équilibrer, ce qu'il en coûtera aux agriculteurs débutants ou aux exploitants, et ce que nous payons aux gens qui ont été des exploitants.

Le président: Merci beaucoup. Il est clair et évident que nous souhaiterions tous avoir plus de temps. Je crois que je dois vous indiquer la raison qui nous fait nous presser ici et dans les autres groupes. Nous voulons présenter un rapport au Parlement le 6 juin, de sorte que s'il est question de passer une loi cela pourra être fait avant la fin de la session cet été, de façon à pouvoir agir dès le 1^{er} août au départ de la nouvelle campagne agricole.

Je remercie la *Saskatchewan Credit Union Central* pour sa présentation, et pour s'être présentée ici.

Nous invitons maintenant le Mouvement agricole canadien à présenter son témoignage. Nous avons avec nous M. Coueslan et Kathy Sikorsky. Nous avons 30 minutes. Prenez le temps que vous désirez et nous utiliserons le reste du temps pour vous poser des questions.

M. Jim Coueslan (président, Mouvement agricole du Canada, Division de la Saskatchewan): Merci, monsieur le président. Nous sommes heureux que le gouvernement fédéral ait établi un comité chargé d'entendre les agriculteurs, les consommateurs et les autres groupes intéressés à propos d'un système d'établissement des prix intérieurs de nos produits agricoles.

Eh bien, je crois que les dépressions sont menées et alimentées par l'agriculture et nous allons essayer de le démontrer

[Text]

once joked that the real farm problem was too many travelling salesmen. We are not joking when we say that the farm problem is really not a farm problem at all but a marketing-system problem.

To put it simply, the biggest problem farmers have is that they have to sell their products through a marketplace that is really nothing more than a raw materials procurement and distribution system, a system that is designed to buy raw materials as cheaply as possible and re-sell the products on the basis of what the traffic will bear, regardless of cost, efficiency, supply, demand or fair-market value.

This evaluation may seem harsh, but at a time when free enterprise has been replaced by monopoly, it is a reality of 1986. If farmers fail to produce enough food to feed our people, then we would have a farm problem. However, when farmers go broke because they are producing too much food in a world of hungry people, when we have starvation amidst abundance, then we have a problem with our marketing system and not with our farmers.

• 1040

A jackass standing belly-deep in grass and starving cannot blame the grass for not being high enough, but, unlike people, jackasses cannot be dummed up by propaganda to accept such an incredible contradiction. When there is plenty, they just enjoy it.

One consequence of our marketing system is that farm prices no longer have any relationship to food prices. One example is that Texas grapefruit growers were getting \$15 per tonne, which is about 1/2¢ per grapefruit, and grapefruits were retailing in restaurants for \$1.35 for a half. This so-called free market has never had any bottom to it. In the 1930s, farmers shipped livestock to market; instead of being paid, they received a bill from the commission companies, because the livestock did not bring enough to cover the commission fees. One sheep rancher wrote back and said that he did not have any money to pay the bill, but he had more sheep.

In one recent period, food prices went up 63%, while farm prices went down 40%. As both farmers and consumers are beginning to realize, what we really have is a high-priced food policy and a cheap raw material or farm product policy, all at the same time. To most people the marketing system is something they use every day, but it is little understood. The marketing system was not established by farmers. It was never designed or planned to be fair to farmers, and it certainly was not designed to get parity. In fact, a good case could be made that it was structured to maintain disparity.

[Translation]

dans notre exposé. Jack Henry a dit un jour en blague que le vrai problème des exploitations agricoles était qu'il y avait trop de vendeurs qui se déplaçaient. Nous ne plaisantons pas lorsque nous disons que le problème de l'agriculture n'est en fait pas un problème d'exploitation agricole, mais un problème de mise en marché.

De façon simple, les plus gros problèmes auxquels ont dû faire face les agriculteurs est le fait qu'ils doivent vendre leurs produits sur le marché qui n'est rien d'autre qu'un système de fourniture et de distribution de matières premières, un système conçu pour acheter les matières premières aussi bon marché que possible et revendre les produits aux prix qu'il sera possible d'atteindre, quels que soient le coût, le rendement, les approvisionnements, la demande ou la valeur marchande juste.

Cette évaluation peut sembler brutale, mais à une époque où la libre entreprise a été remplacée par le monopole, c'est la réalité de 1986. Si les agriculteurs ne produisent pas assez d'aliments pour nourrir la population, alors nous aurons un problème agricole. Toutefois, lorsque les agriculteurs se trouvent sans le sou pour avoir produit des aliments en trop grande quantité dans un monde où existe la famine, lorsque l'on voit les gens mourir de faim au milieu de l'abondance, cela veut dire que nous avons un problème de mise en marché et non un problème d'exploitation.

Un âne qui se trouve avec de l'herbe jusqu'au ventre et qui meurt de faim ne peut blâmer l'herbe pour ne pas être assez haute, mais contrairement aux gens, les ânes ne peuvent être leurrés par la propagande et accepter une contradiction aussi incroyable. Lorsqu'ils ont ce qu'il faut, ils en profitent.

L'une des conséquences de notre système de mise en marché est que les prix payés aux agriculteurs n'ont plus aucun rapport avec les prix des aliments. Par exemple, les producteurs de pamplemousses du Texas obtenaient 15\$ par tonne, ce qui représente environ un demi-cent par pamplemousse, et ceux-ci étaient vendus au détail dans les restaurants 1.35\$ la moitié. Ce soi-disant marché libre n'a jamais eu de plancher. Au cours des années 1930, les agriculteurs expédiaient du bétail sur le marché; au lieu d'être payés, ils recevaient une facture des entreprises de commission pour la raison que le bétail ne rapportait pas assez pour couvrir les frais de commission. Un éleveur de moutons écrivit pour faire savoir qu'il ne pouvait pas payer parce qu'il n'avait plus d'argent, mais il n'avait plus de moutons.

Récemment, les prix des aliments ont monté de 63 p. 100, tandis que ceux qui étaient payés aux agriculteurs baissaient de 40 p. 100. Comme les agriculteurs et les consommateurs commencent à s'en rendre compte, nous avons en fait une politique de prix élevés pour les aliments et de prix faibles pour les matières premières ou les produits fermiers, en même temps. Pour la plupart des gens, le système de mise en marché est une chose qu'ils utilisent chaque jour, mais qui est peu connue. Ce système n'a pas été établi par les agriculteurs. Il n'a jamais été conçu ou planifié pour être juste à l'égard des agriculteurs, et il n'a certainement pas non plus été prévu pour

[Texte]

The marketing system has much in common with the fur trade with the Indians. The fur trade was not established by the Indians or designed to give them a fair price, and it did not. It was designed to make the fur trading companies rich, and it did.

Our marketing system is predicated on the theory that there must be an empty cupboard at the end of a production year for farmers to have good prices. Consumers must be hungry, or near hunger, for farmers to prosper. The grower and the eater are put in a role of "what is bad for you, is good for me". A perfect divide-and-conquer concept.

In the world of agri-business theory, big crops mean cheap food, and short crops mean high-priced food; but in the real world, whether farm prices go up or down, food prices continue to go up. There is no longer any relationships between food prices and farm prices. Farmers have always been told that their low prices have been the result of over-production. What we really have throughout the world is not over-production, but under-consumption. What we have is a hungry world, too much food, and hungry and starving people. Our marketing system makes a bountiful harvest into an economic death sentence for farmers.

We have a marketing system that can handle the problem of abundance only at the expense of the farmer. Our marketing system is not only a disaster for farmers, but also over-charges the consumer, runs counter to our national interest in balance of payments, and is counterproductive and costly for the government and the taxpayers.

Agricultural economists tell farmers that they must be more efficient. Well, farm efficiency does not start on the farm. It starts with everyone who supplies farmers with goods and services. The only way farming could get more efficient is for efficiency to begin in our plants and factories, in government, in transportation, in labour, in every segment of society other than the farmer.

The farm labour in the towns and cities demand their wages and salaries by establishing set prices—wages, all based on production costs, costs of living, plus a profit, plus dividends for those that invest capital, and additional capital profits for investments and improvements.

Well, we say that all this country needs is a very simple law that can hang in the post office by the side of the minimum wage law. All that sign needs to say is "Thou shalt not steal the labour of any individual or the raw materials for less than their rightful value"; or in other words, parity. This simple law

[Traduction]

assurer la parité. En fait, on pourrait dire qu'il a été établi pour maintenir la disparité.

Le système de mise en marché a beaucoup de choses en commun avec la traite de la fourrure avec les Indiens. Ce commerce n'a pas été établi par les Indiens ou conçu pour leur assurer un prix honnête, et cela n'a pas été le cas. Il a été établi pour enrichir les compagnies de traite de la fourrure, et c'est ce qui est arrivé.

Notre système de mise en marché est établi selon la théorie qu'il doit y avoir un placard de vide à la fin d'une année de production pour que les agriculteurs obtiennent de bons prix. Les consommateurs doivent avoir faim, ou presque, pour que les agriculteurs puissent prospérer. Le producteur et le consommateur sont mis dans une situation où «ce qui est mauvais pour vous est bon pour moi». C'est un exemple parfait du principe de diviser pour régner.

Dans la théorie relative au monde de l'industrie agricole, d'importantes récoltes signifient des aliments bon marché, tandis que des récoltes limitées signifient des aliments coûteux; dans la réalité, que les prix payés au producteur montent ou descendent, ceux des aliments continuent de grimper. Il n'y a plus aucun rapport entre les prix des aliments et les prix ces produits agricoles. On a toujours dit aux agriculteurs que la faiblesse des prix qui leur étaient payés était le résultat d'une surproduction. Ce qu'il y a en fait dans le monde, n'est pas une surproduction mais une sous-consommation. Nous avons un monde qui a faim, trop de nourriture, et des gens qui meurent de faim. Notre système de mise en marché transforme une récolte généreuse en une sentence de mort économique des agriculteurs.

Nous avons un système de mise en marché qui ne peut régler le problème de l'abondance qu'au détriment des agriculteurs. Ce système est non seulement un désastre pour ces derniers, mais aussi il surcharge le consommateur, va à l'encontre de notre intérêt national au plan de la balance des paiements, et il est anti-productif et coûteux pour le gouvernement et les contribuables.

Les économistes agricoles disent aux agriculteurs qu'ils doivent avoir de meilleurs rendements. Eh bien le rendement ne commence pas au niveau de l'exploitation agricole. Il commence à celui de tous les fournisseurs en biens et services de ces exploitations. Le seul moyen pour que l'exploitation agricole puisse devenir plus efficace est que cette efficacité commence au niveau des usines, du gouvernement, des moyens de transport, de la main-d'oeuvre, de tous les secteurs de la société autres que l'agriculture.

La main-d'oeuvre agricole dans les villes établit des prix-salaires, basés sur les coûts de production, le coût de la vie, plus un bénéfice, plus des avantages pour ceux qui investissent des capitaux ainsi que des bénéfices supplémentaires sur les investissements et les améliorations.

Eh bien, nous pensons que ce pays a besoin d'une loi très simple que l'on puisse accrocher au bureau de poste à côté de la Loi sur les salaires minimum. Tout ce que cette indication doit porter est «Tu ne voleras pas le travail de quiconque ou les matières premières pour moins que leur valeur véritable»;

[Text]

will merely deny the trades from buying any raw material at the marketplace for less than full, honest parity prices. It is just that simple.

• 1045

Under such a law, there can be no doubt whatsoever to the government or the taxpayer, because the price will be paid at the first point of sale by the buyer. The only cost to the people will be the price they pay for the food and fibre they purchase, or the minerals or timber products, etc., that they buy and consume for their own use.

We have a diagram to show the flow of earned income. It is a picture of a tree. It shows that mining, fishing, farming, and the lumber industries, or the raw-material sector, support the rest of the economy. If the raw-material producers, those roots, are cut off, the rest of the tree, or the economy, dies.

Unfortunately, most of us have lost sight of this basic economic fact of life. So have the policy makers; the people who are supposed to come with solutions to our many economic problems. They ignore the importance of that new wealth, focusing mistakenly on other areas. That is why their solutions do not work. They just keep missing the point.

One man who did not miss the point was Carl Wilken, a U.S. economist and mathematician. Wilken discovered a simple and precise relationship between farm income and national income. Of the sources of new wealth, farming is the biggest, providing about 70% of the new wealth created each year.

Prosperity depends on farm income. As long as farm income makes up one-seventh of the income of the whole nation, the economy produces prosperity for all. But if it falls below, economic downturn, even full-scale depression, soon follow. So the income of the family farm is the key to our economic well-being.

In 1942 Mr. Wilken introduced parity prices to the U.S. That law remained in effect for 10 years, until 1952. In that period, the statistics show that the U.S. had the greatest economic prosperity in world history.

In our economic structure the various parts depend on each other, and each one must be in proper balance for the economy to work as a whole. This means the price one sector receives for its production has to fit properly with the prices it pays other sectors. This is what we call "parity". Quite simply, it signifies a proper balance among the various parts of the economy. It is important to the whole economy that this balance be maintained. If one sector charges prices that are too high, then it exists at the expense of the other sectors. But

[Translation]

autrement dit la parité. Cette loi simple interdira simplement aux commerces d'acheter des matières premières sur le marché à un prix inférieur au coût à la parité totale et honnête. C'est aussi simple que cela.

Dans le cadre d'une telle loi, le gouvernement ou le contribuable ne peuvent avoir de doute, car le prix sera payé au premier point de vente par l'acheteur. Le seul coût pour les gens sera le prix qu'ils paient pour les aliments et la fibre qu'ils achètent, ou les minéraux ou les produits du bois, etc. qu'ils achètent et qu'ils utilisent pour leur propre usage.

Nous avons un schéma qui présente le cheminement du revenu gagné. Il se présente sous la forme d'un arbre. Il montre que l'exploitation minière, la pêche, l'exploitation agricole, et l'exploitation forestière, ou le secteur des matières premières, sont le soutien du reste de l'économie. Si les producteurs de matières premières, c'est-à-dire les racines de l'arbre, sont supprimées, le reste de l'arbre, c'est-à-dire l'économie, meurt.

Malheureusement, la plupart d'entre nous ont perdu de vue ce principe économique de base. Il en est de même pour ceux qui établissent les politiques; les gens qui sont supposés trouver des solutions à nos nombreux problèmes économiques. Ils ignorent l'importance de cette nouvelle richesse et se concentrent par erreur sur d'autres domaines. C'est la raison pour laquelle leurs solutions ne marchent pas. Ils continuent simplement de se tromper.

Quelqu'un qui ne s'est pas trompé est Carl Wilken, économiste et mathématicien américain. Il a découvert un rapport simple et précis entre le revenu des exploitations agricoles et le revenu national. Parmi les sources de nouvelles richesses, l'exploitation agricole arrive en tête, avec 70 p. 100 des nouvelles richesses créées chaque année.

La prospérité dépend des revenus agricoles. Tant que ces revenus représentent un septième du revenu du pays dans son ensemble, l'économie assure la prospérité pour tous. Cependant, s'il descend en-dessous, il s'ensuit une baisse économique, et même une véritable dépression. Le revenu des entreprises agricoles familiales est donc la clé de notre bien-être économique.

En 1942, M. Wilken a introduit la parité des prix aux États-Unis. Cette loi est demeurée en vigueur pendant six ans, jusqu'en 1952. Les statistiques correspondant à cette période montrent que les États-Unis avaient la plus grande prospérité économique de l'histoire.

Dans notre structure économique, chaque élément dépend des autres, et il doit y avoir équilibre pour que le tout fonctionne. Cela signifie que le prix que reçoit un secteur pour sa production doit correspondre de façon appropriée aux prix qu'il paie aux autres secteurs. C'est ce que nous appelons la «parité». De façon très simple, cela signifie un équilibre approprié entre les diverses parties de l'économie. Il est important pour l'ensemble de l'économie que cet équilibre soit maintenu. Si un secteur applique des tarifs trop élevés, son existence se poursuit au détriment des autres secteurs. Mais s'il

[Texte]

if it gets too little for its product, it then becomes a victim of the other sectors.

Now to the two-price wheat system. First we must establish a domestic cost-of-production formula so that all sectors of the economy know why the price is established at that particular level; and that pricing formula must vary according to input costs. Secondly, producers must receive their domestic price as a premium upon delivery. The current system of domestic prices being put into a pool account has several detrimental factors for the producer. The pool account is spread over all grades, and producers who have high-quality grain to sell are actually penalized under this system. Also, the dollars in the pool account seem to get lost in the shuffle, and producers do not receive their final payments until at least one year later. Thirdly, the only fair method for pricing domestic grain is for each producer to be allotted an equal number of bushels for the domestic market. This will favour the average-size family farm, and also the beginning farmer.

Once we establish a cost-of-production formula for all commodities for the domestic market, we will see diversified family farms, and more of them. In our brief we have a map that shows that in Saskatchewan there were 138,713 family farms in 1941. Today there are just over 60,000. That trend must be stopped, and now. With a domestic pricing formula, farmers will no longer be forced to make up by production what they lack in a price. We have to remember, more family farms means more jobs.

• 1050

We have included other material we think is relevant to the committee. In particular, we will be referring to the Farm Policy Reform Act of 1985.

Mr. Chairman, your committee has the unique opportunity now to set a national agriculture policy for Canada. Time is not on the side of our family farms. We are faced with a national emergency that must be dealt with now, and we suggest that a producer-elected commission be established as quickly as possible to aid your government in dealing with this crisis.

The Farm Policy Reform Act of 1985 is "A Time to Choose and a Time to Change". I will just highlight what we have as solutions, because domestic pricing is not the only solution and because agriculture has been neglected for far too long.

The first point is to establish fair prices for agricultural commodities from the marketplace, and not from government but through price floors, using Bill C-215, the Parity Prices for Farm Products Act, as a guideline to set these price levels equal to the average cost of production, plus a margin of profit.

[Traduction]

obtient trop peu pour ses produits, il devient alors victime des autres secteurs.

Passons maintenant au système du blé à double prix. Nous devons tout d'abord établir une formule de détermination du coût de production intérieur, de sorte que tous les secteurs de l'économie sachent pourquoi le prix est établi à ce niveau donné; cette formule doit varier selon le coût des entrées. Deuxièmement, les producteurs doivent recevoir le montant du prix intérieur sur livraison. Le système actuel des prix intérieurs placés dans un compte en pool présente plusieurs aspects négatifs pour le producteur. Le montant placé en pool est réparti entre toutes les qualités, et les producteurs qui ont du grain de première qualité à vendre sont alors pénalisés. De plus, les dollars mis dans ce compte semblent se perdre dans le circuit, et les producteurs ne reçoivent leur paiement final que plus d'un an après. Troisièmement, la seule méthode honnête d'établissement des prix intérieurs des grains est que chaque producteur se voit attribuer un nombre égal de boisseaux pour le marché intérieur. Cette solution favoriserait les agriculteurs de taille moyenne ainsi que les débutants.

Une fois que l'on a établi une formule du coût de la production pour toutes les denrées destinées au marché intérieur, nous verrons de plus en plus des fermes de toutes catégories. Dans notre exposé, nous avons présenté une carte qui montre qu'en Saskatchewan il y avait 138,713 exploitations agricoles familiales en 1941. Aujourd'hui, il y en a juste un peu plus de 60,000. Il faut arrêter ce mouvement dès maintenant. Si l'on dispose d'une formule d'établissement des prix intérieurs, les agriculteurs n'auront plus besoin de rattraper sur la production ce qu'ils perdent sur le prix. Nous devons nous souvenir que l'existence de plus d'exploitations agricoles familiales signifie plus d'emplois.

Nous avons inclus d'autres informations qui, pensons-nous, se rapportent aux travaux du Comité. En particulier, nous parlerons de la Loi sur la réforme de la politique agricole de 1985.

Monsieur le président, votre Comité a une occasion unique d'établir maintenant une politique agricole nationale pour le Canada. Le temps ne joue pas à l'avantage de nos exploitations agricoles familiales. Nous faisons face à une urgence nationale qui doit être réglée dès maintenant, et nous proposons l'établissement d'une commission dont les membres seraient choisis par les producteurs dès que possible afin d'aider votre gouvernement à s'occuper de cette crise.

La Loi sur la réforme de la politique agricole de 1985 est du type «il y a un moment pour choisir et un moment pour changer». Je vous présenterai simplement les solutions que nous avons, car l'établissement de prix intérieurs n'est pas la seule solution et l'agriculture est négligée depuis longtemps.

Le premier point serait d'établir des prix honnêtes pour les produits agricoles selon les conditions du marché, et non du gouvernement, mais par l'intermédiaire de cours-planchers, grâce au projet de loi C-215, la Loi sur les prix paritaires des produits agricoles, comme ligne directrice pour établir ces

[Text]

We also need a temporary moratorium on foreclosures until these price programs are in place. We need farm-debt restructuring to allow realistic levels of repayment. We need benefits to small- and medium-size family farms. We need to establish a producer marketing agency to ensure fair and equitable trade of agricultural commodities between Canada's food producers and importing countries. We need soil and water conservation programs to preserve our natural resources. We need strong support for restoration of domestic food assistance programs to ensure a sufficient diet for every Canadian.

One of the proposals is for food stamps to be issued to consumers who are on fixed incomes—in other words, old age pensioners, the unemployed, etc. I was not around in the 1930s, but I understand there were food stamps during that period and I think they worked fairly well.

We are saying the agricultural policy of Canada must become a law, a law that states it is illegal to buy, sell, or trade agricultural commodities below the set cost of production, plus a margin of profit or the parity price index. Such a law would have the following results: imports of agricultural commodities would have to meet Canada's parity price index, which would thus prevent dumping by foreign nations in our domestic market; all imports would have to meet the same standards as our domestic products; and Canada's livestock producers would allow us to become self-sufficient in the red-meat sector, which would re-establish processing industries in Canada and create hundreds of jobs.

I will now turn to page four of our farm policy act, with regard to exports. The question of exports is certainly important to a number of elements of society, not just the grain cartels or farmers. There are thousands of jobs at stake, not to mention badly needed foreign earnings. But our export policy must not be designed in such a way that farmers are bankrupted in the process.

We must take into consideration the following four points:

1. Exports must profit the entire industry, not just the grain companies at the expense of farmers and rural businesses.
2. Our export policy must closely tied to our natural resource conservation policy. We cannot continue to export a bushel of topsoil with each bushel of wheat, and we must manage our production to ensure the food security of our nation for future generations.
3. We must be careful about the impact of our export policies on our political alliances. We cannot expect nations to remain

[Translation]

niveaux de prix à égalité avec la moyenne des coûts de production, plus une marge de profit.

Nous avons aussi besoin d'un moratoire sur les saisies jusqu'à ce que les programmes relatifs aux prix soient en place. Il faut restructurer les dettes agricoles afin de permettre des niveaux réalistes de remboursement. Il faut que les exploitations agricoles familiales de petite et moyenne dimension soient bénéficiaires. Nous aurions besoin d'un organisme de mise en marché pour les producteurs afin d'assurer un commerce juste et équitable des biens agricoles entre les producteurs d'aliments du Canada et les pays importateurs. Nous avons besoin de programmes de conservation des sols et de l'eau afin de préserver nos ressources naturelles. Nous avons besoin d'un solide appui pour restaurer les programmes d'aide aux aliments produits au Canada afin d'assurer à chaque Canadien une bonne alimentation.

L'une des propositions se rapporte à l'émission de tickets d'alimentation qui seraient remis aux consommateurs qui reçoivent un revenu fixe—autrement dit, les retraités âgés, les gens sans emploi, etc. Je n'étais pas là dans les années 1930, mais je sais qu'il existait des tickets d'alimentation à cette époque et je pense que cela a relativement bien marché.

Nous disons que la politique agricole du Canada doit devenir une loi, loi stipulant qu'il est illégal d'acheter, de vendre, ou de négocier des denrées agricoles en-dessous du coût de production, plus une marge de profit ou le coût à la parité. Une telle loi aurait les résultats suivants: les importations de produits agricoles devraient respecter la parité des prix du Canada, ce qui empêcherait les pays étrangers de faire du dumping sur nos marchés intérieurs; toutes les importations devraient respecter les mêmes normes que nos propres produits; et les producteurs de bétail du Canada nous permettraient de devenir autosuffisants dans le secteur de la viande rouge, ce qui remettrait sur pied les industries de conditionnement au Canada et de créer des centaines d'emplois.

Je passe maintenant à la page 4 de notre loi sur la politique agricole, au chapitre des exportations. La question des exportations est certainement importante pour un bon nombre de membres de notre société, et pas seulement les cartels des grains ou les agriculteurs. Il y a des milliers d'emplois en jeu, sans mentionner les devises étrangères dont on a sérieusement besoin. Cependant, notre politique d'exportation ne doit pas être conçue de façon à ce que les agriculteurs tombent en faillite en cours de route.

Nous devons tenir compte des quatre points suivants:

1. Les exportations doivent profiter à toute l'industrie, et pas seulement aux fournisseurs de grains aux dépens des agriculteurs et des entreprises rurales.
2. Notre politique d'exportation doit être liée de près à notre politique de conservation des ressources naturelles. Nous ne pouvons continuer d'exporter un boisseau de terre arable avec chaque boisseau de blé, et nous devons organiser notre production afin de s'assurer de la sécurité de l'alimentation de notre pays pour les générations à venir.
3. Nous devons faire attention à l'impact de nos politiques d'exportation sur nos alliances politiques. Nous ne pouvons

[Texte]

strong friends if we continue to attack their national food-security policies, or to undercut them in their traditional markets.

4. We must understand the impact of our policies on the farmers in food-deficient nations, especially on their ability to earn enough from their crops to remain on the land, and to invest in resource conservation and increased productivity. We cannot attempt to expand our exports at the expense of farmers in Third World countries. If food self-reliance is continuously destroyed in these poor nations, social chaos and rebellion will remain a serious problem.

• 1055

Finally, a recent Chase econometric study on the impact of U.S. wheat prices on exports found that price was a factor in only 10% of U.S. export sales. The most important factors were currency exchange rates, interest rates, credit conditions, bilateral agreements and existing political conditions. In other words, it makes no sense to lose even \$1 per bushel to increase the export business for a handful of grain merchants and foreign traders. Remember, farmers do not export grain only the grain companies.

• 1100

Basically, this is our brief and we are certainly open to try to answer any questions the committee may have. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Coueslan. Are there any questions from the committee? Mr. Foster followed by Mr. Nystrom.

Mr. Foster: I know, Mr. Chairman, that you are trying to keep us on time, so I have one short question to Mr. Coueslan.

Our main task in this committee is to make some recommendations with regard to the domestic price of wheat in Canada. Using your parity formula approach, Mr. Coueslan, do you see the price that would be set by the government, if they were to do it, say, by August 1? What level would you see as appropriate, bearing in mind your parity approach?

Mr. Coueslan: You are talking about the domestic . . . ?

Mr. Foster: Domestic wheat for human consumption.

Mr. Coueslan: The actual cost of production figures we have are supplied by both Saskatchewan Agriculture and Manitoba Agriculture. They indicate that the cost of production for wheat in western Canada is about \$7.45 a bushel. Again, this is on our entire production. If we look at domestic consump-

[Traduction]

nous attendre à ce que des pays demeurent des amis solides si nous continuons à attaquer leurs politiques relatives à la sécurité de la production des aliments à l'échelle nationale, ou de leur couper l'herbe sous les pieds dans leurs marchés traditionnels.

4. Nous devons comprendre l'impact de nos politiques sur les agriculteurs des pays qui manquent de produits alimentaires, en particulier sur leur capacité à tirer suffisamment de profits de leurs récoltes pour tenir le coup, et à investir de façon à assurer la conservation des ressources et à améliorer leur productivité. Nous ne pouvons essayer d'élargir nos exportations au détriment des agriculteurs des pays du Tiers monde. Si l'on empêche de façon permanente ces pays pauvres de se suffire à eux-mêmes au plan de l'alimentation, il demeurera une menace sérieuse d'un chaos social et de rébellion.

Pour finir, une récente étude économétrique Chase sur l'impact des prix du blé aux États-Unis sur les exportations a permis de déduire que le prix était un facteur qui n'influencait que 10 p. 100 des ventes à l'exportation des États-Unis. Les facteurs les plus importants étaient les taux de change, les taux d'intérêt, les conditions de crédit, les ententes bilatérales et les conditions politiques existantes. Autrement dit, il ne sert à rien de perdre même 1\$ par boisseau pour augmenter les exportations de quelques vendeurs de grains et commerçants étrangers. Il ne faut pas oublier que les agriculteurs n'exportent pas leurs grains, mais seulement les entreprises de commerce des grains.

Voilà donc notre mémoire. Nous sommes prêts à chercher à répondre aux questions que les membres du Comité voudront nous poser. Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Coueslan. Les membres du Comité ont-ils des questions à poser? M. Foster puis M. Nystrom.

M. Foster: Je sais, monsieur le président, que vous cherchez à nous faire respecter les délais. Je me contenterai donc de poser une seule question brève à M. Coueslan.

La principale tâche de notre Comité est de formuler des recommandations à propos du prix intérieur du blé au Canada. Si l'on prend la formule de parité que vous suggérez, monsieur Coueslan, quel serait, d'après vous, le prix qu'établirait le gouvernement, si ce prix devait être établi, disons, avant le 1^{er} août? Quel serait le prix approprié, si l'on tient compte de la formule de parité que vous proposez?

M. Coueslan: Vous voulez parler du blé . . . ?

M. Foster: Du blé destiné à la consommation humaine au Canada.

M. Coueslan: Les chiffres dont nous disposons sur le coût de production nous ont été fournis par les ministères de l'Agriculture de la Saskatchewan et du Manitoba. Ces chiffres indiquent que le coût de production du blé dans l'ouest du Canada est d'environ 7.45\$ le boisseau. Ici encore, il s'agit de la production totale. Si l'on ne considère que le blé destiné au

[Text]

tion, obviously, the price would have to be higher than \$7.45—\$11 sounds nice.

Mr. Foster: Okay. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: First of all, I would like to thank you very much for your brief this morning, Mr. Coueslan. I wonder if you could elaborate a little bit more on the idea of the cost of production formula for products other than just wheat. These refer to the necessity of having a floor price for red meats, for other grains, and for various commodities in our country. I know many farmers have used the same arguments in Ontario for soybeans and corn; they call for some kind of a guarantee from the marketplace. You made the comment in your brief that it is important this come from the marketplace rather than from governments; in other words, parity not charity.

Mr. Coueslan: Yes. Every commodity produced in Canada, or almost every one, is being produced below cost. The only ones protected are those that operate under a marketing system or a marketing board. I immediately think of the dairy industry or the chicken and the egg marketing agencies. We farmers need a bit of discipline in the marketplace. We also need a price, because we simply cannot stay in business.

We have used in the brief some figures from the Saskatchewan Beef Stabilization Board. The last page of our brief, I believe, gives a breakdown of what it costs to produce a calf and to sell it to market as a 1,050 lb. steer. It looks at the live weight at about \$89.62 a hundredweight, which is still below cost because stabilization programs do not cover the full cost of production. So one would have to look at averages among the livestock producers to come up with a fair cost. I have been told that \$1.50 a pound for beef would be in line.

We have done some cost figures on pork as well. We are estimating that pork producers in Saskatchewan right now are losing about 30¢ a pound for every pound of pork they produce.

We have to get some discipline in the marketplace. We have to do it quickly. We farmers cannot continue to sell below cost. What we are doing is subsidizing consumers, and anyone who subsidizes any sector of the economy will eventually go broke.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Coueslan. Mr. Wilson.

Mr. Nystrom: Will I get my supplementary?

The Chairman: We may be able to get back to it. Because there are others, let us do the first round. We are running very close to time. Mr. Wilson, please.

[Translation]

marché intérieur, il est évident que le prix devrait être supérieur à 7.45\$. Le chiffre de 11\$ me paraît raisonnable.

M. Foster: Bien. Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: J'aimerais, pour commencer, vous remercier pour le mémoire que vous nous avez présenté ce matin, monsieur Coueslan. Pourriez-vous nous donner plus de détails sur la formule du coût de production dans le cas de produits autres que le blé? Vous parlez de la nécessité d'un prix plancher pour les viandes rouges, pour d'autres céréales et pour divers autres produits. Je sais qu'un grand nombre d'agriculteurs ontariens ont avancé les mêmes arguments en ce qui concerne le soya et le maïs, en indiquant qu'ils veulent avoir certaines formes de garanties de la part du marché. Dans votre mémoire, vous soulignez que c'est le marché et non pas le gouvernement qui doit mener le mouvement, autrement dit que vous désirez la parité, pas la charité.

M. Coueslan: Oui. Tous ou presque tous les produits agricoles canadiens sont produits à perte. Les seuls agriculteurs qui soient protégés sont ceux qui bénéficient d'un système de commercialisation ou d'un office de commercialisation. Je pense notamment à l'industrie laitière ou aux agences de commercialisation de la volaille et des oeufs. Il faut aux agriculteurs une certaine discipline sur le marché. Il leur faut également un système d'établissement des prix, sinon ils ne pourraient subsister.

Dans notre mémoire, nous avons utilisé des chiffres provenant de la *Saskatchewan Beef Stabilization Board*. Autant que je m'en souviens, la dernière page de notre mémoire donne une ventilation des coûts d'élevage d'un veau jusqu'à ce qu'il soit vendu comme bouvillon de 1,050 livres. Le prix de l'animal sur pied est d'environ 89,62\$ le quintal, ce qui est inférieur aux coûts, car les programmes de stabilisation ne couvrent pas le coût intégral de production. Il faudrait donc prendre les moyennes des éleveurs pour arriver à un coût équitable. J'ai entendu dire que 1.50\$ la livre serait un prix raisonnable pour le boeuf.

Nous avons également calculé les coûts de production du porc. Selon nos estimations, les éleveurs de pocs de la Saskatchewan perdent actuellement quelque 30c la livre de porc.

Il nous faut un peu d'ordre sur le marché, et rapidement. Les agriculteurs ne peuvent pas continuer à vendre à perte. Nous subventionnons en fait les consommateurs, et il est impossible de subventionner un secteur quelconque de l'économie sans finir par faire faillite.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Coueslan. Monsieur Wilson.

M. Nystrom: Pourrais-je poser ma question complémentaire?

Le président: Vous en aurez peut-être le temps plus tard. Comme il y a d'autres membres qui désirent poser des questions, il vaut mieux les laisser passer d'abord. Nous n'avons pas beaucoup de temps. Monsieur Wilson, à vous la parole.

[Texte]

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. Just very briefly. The committee is certainly anxious, I think, in a general way, to try to determine production figures. You made the statement earlier that it costs \$7.45 to grow a bushel of wheat. I would very much appreciate it if you could submit the material or calculations to the committee, as soon as possible, to back that up. I am sure it would be of a great deal of use to us.

• 1105

Mr. Coueslan: It is included in your brief. It is a photocopy of the newspaper article "Low prices to cause problems for producers".

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I wonder if you could perhaps do something better than that. Could you break it down by each component of variable cost, fixed cost and so on, so that we can see exactly how it is calculated, what farm size you are talking about, and how you arrive at the figure? Please.

Mr. Coueslan: I also have that here. I could give it to the committee right after this hearing.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Cardiff, please.

Mr. Cardiff: Just a point of clarification. You said something just a few moments ago about the pricing of domestic wheat and export wheat; that for domestic wheat you needed a higher price. Is there a different cost of production for those two commodities? I do not think there is. It is just a point of clarification.

If we have a higher domestic price than we do an export price, will the Canadian consumer accept paying more for domestic than we are asking for exported wheat?

Mr. Coueslan: Just because world prices are low, everyone says it would sure be handy if we had those low prices for the consumer. What would consumers be saying if world prices were much higher than the domestic market? They would reverse their psychology. Farmers cannot continue to always be the victim and be caught in this circumstance.

I do not think anyone is dumping any grain on us because of our currency or because our prices are lower. We have a national board called the Canadian Wheat Board which prevents other countries from doing that and we are saying it would be the same with all other commodities if we had a producer-elected commission of farmers to prevent dumping on us.

The Chairman: Thank you, Mr. Coueslan. Mr. Nystrom, you had indicated a short supplementary. Do you still have that?

Mr. Nystrom: Yes. On page 4 of the brief, Mr. Coueslan, you refer to the fact that "producers must receive their domestic price as a premium upon delivery". I wonder if you

[Traduction]

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président. Je serai bref. Le Comité est fort intéressé, il me semble, à établir les coûts de production de façon générale. Vous avez indiqué tout à l'heure que la production d'un boisseau de blé coûte 7,45\$. Pourriez-vous, pour justifier ce chiffre, fournir au plus tôt au Comité les documents ou les calculs dont vous vous êtes servi? Je suis certain que cela nous serait d'une grande utilité.

M. Coueslan: Tout cela se trouve dans notre mémoire. Il s'agit de la photocopie d'un article de presse intitulé *Low Prices to Cause Problems for Producers*.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je me demande si vous avez quelque chose de plus valable. Pouvez-vous nous donner une ventilation par élément de coût variable, de coût fixe, etc., pour que nous sachions exactement comment ces coûts sont calculés? Pourriez-vous également préciser de quel type d'exploitation agricole vous parlez et nous indiquer comment vous êtes arrivé au chiffre que vous nous avez donné?

M. Coueslan: J'ai également toutes ces données. Je pourrais les fournir au Comité après l'audience.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Cardiff, à vous la parole.

M. Cardiff: J'aimerais uniquement obtenir une précision. Vous venez de parler du prix du blé destiné au marché intérieur et du blé destiné à l'exportation, et vous avez indiqué qu'il vous faut un prix plus élevé pour le blé destiné au marché intérieur. Y a-t-il une différence entre les coûts de production respectifs de ces deux types de blé? Je ne le pense pas. J'aimerais avoir des éclaircissements à ce sujet.

Si le prix du blé destiné au marché intérieur est supérieur au prix du blé destiné à l'exportation, les consommateurs canadiens seront-ils disposés à payer cette différence?

M. Coueslan: Pour la simple raison que le cours mondial est bas, tout le monde semble penser que les consommateurs devraient en profiter. Que diraient les consommateurs si le cours mondial était bien supérieur aux prix pratiqués sur le marché intérieur? Ils changeraient de position. Les agriculteurs ne peuvent continuer à servir de victimes et à être pris entre deux feux.

Je ne pense pas qu'il y ait des pays à pratiquer le dumping de céréales au Canada pour profiter de la position de notre monnaie et de nos prix, qui sont inférieurs. Nous avons au Canada la Commission canadienne du blé, qui empêche les pays étrangers de se livrer à de telles pratiques, et nous pensons qu'il en serait de même pour tous les autres produits agricoles si nous avions une commission composée d'agriculteurs élus par les producteurs.

Le président: Merci, M. Coueslan. Monsieur Nystrom, vous avez indiqué que vous aviez une brève question complémentaire à poser. Voulez-vous toujours la poser?

M. Nystrom: Oui. À la page 4 de votre mémoire, M. Coueslan, vous dites que les "producteurs doivent recevoir leur prix intérieur comme prime à la livraison". Pourriez-vous nous

[Text]

could elaborate a little bit more on what you mean by that? You are talking about a parity price or domestic-price premium being paid on delivery rather in the final payment. Could you elaborate on what you mean and why?

Mr. Coueslan: All right. At present a producer gets an initial price when he hauls to the elevator. If we increase domestic prices, the producer needs the cash right now. So if the domestic price is established at \$10 a bushel on what is consumed domestically, I would imagine that is what the farmer is going to haul in first because he needs that \$10 a bushel right now, up front. In other words, do away with the pool account for the domestic market.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Coueslan. We appreciate very much that your organization would come here. Obviously your brief is... What is the polite way of saying this? It has a lot of material. We have that in print, which we appreciate, and we can go forth after we have finished our hearings and study it in detail.

We want to extend an invitation to you and all others, as Mr. Wilson has indicated, if there is additional information you think of, which you have access to and which you want to represent to us through our Clerk of the Committee, Mr. Jim Taylor, you can see him afterwards and get his address. Please forward any additional information.

We have an opportunity now to call forward Mr. Ralph Goodale, the Leader of the Liberal Party of Saskatchewan.

Mr. Goodale, first of all let me say welcome. It is good to see you again and it is good for us, as a committee, to be here in Saskatoon in your home province. You are an unscheduled witness, and in that regard we will start out by setting the parameters at 15 minutes, giving you an opportunity to make a statement and to questions, during which time the clerk and I will see to what extent we can extend the 15 minutes. Would you start on this basis, Mr. Goodale?

Mr. Ralph Goodale (Leader, Saskatchewan Liberal Party): Mr. Chairman and members of the committee, I certainly want to thank you for your courtesy in making arrangements for me to be heard at this time. It is very much appreciated. I know your time is very tight, and I will try to be brief and stay within your parameters.

The crisis presently afflicting Canadian agriculture is real, and it is very serious. It demands urgent and comprehensive action, led by the Government of Canada with the full cooperation of the provinces. The needed solutions will require a concerted effort from all concerned, and for evidence of this one need only look at the circumstances affecting the province of Saskatchewan today. I will not belabour the statistics in any great detail because you have already heard some of them, and

[Translation]

expliquer ce que vous entendez par là? Vous parlez d'une prime sur le prix paritaire ou le prix intérieur, qui serait versée à la livraison plutôt que lors du règlement définitif. Pouvez-vous nous expliquer ce que vous voulez dire et les raisons qui vous amènent à dire cela?

M. Coueslan: Fort bien. À l'heure actuelle, l'agriculteur obtient un prix initial quand il transporte ses produits jusqu'à l'élevateur. Si on augmente les prix intérieurs, le producteur a besoin de l'argent immédiatement. Si l'on fixe à 10\$ le boisseau le prix du blé destiné au marché intérieur, je pense que c'est ce blé que l'agriculteur livrera en premier, parce qu'il a besoin de son argent immédiatement. Autrement dit, il faudrait éliminer le compte des livraisons en commun pour le blé destiné au marché intérieur.

Le président: Merci beaucoup, M. Coueslan. Nous remercions votre organisation d'avoir comparu devant nous. Votre mémoire est sans aucun doute... Comment pourrais-je dire cela? Il est fort détaillé. Nous avons tout cela par écrit, et nous en sommes fort contents. Une fois que les audiences auront pris fin, nous pourrions l'étudier en détail.

Comme l'a indiqué M. Wilson, nous tenons à vous inviter à communiquer avec nous si d'autres détails vous viennent à l'esprit ou si vous obtenez d'autres renseignements que vous désirez nous présenter par l'intermédiaire du greffier du Comité, M. Jim Taylor. Vous pourrez lui parler tout à l'heure et lui demander son adresse. Je vous demanderai de bien vouloir nous faire parvenir tout renseignement complémentaire.

Notre témoin suivant est M. Ralph Goodale, chef du Parti libéral de la Saskatchewan.

Monsieur Goodale, permettez-moi, tout d'abord, de vous souhaiter la bienvenue. Je suis fort content de vous revoir et je tiens à vous faire savoir que le comité est ravi d'être ici à Saskatoon, dans votre province. Comme votre comparution devant notre Comité est improvisée, nous commencerons par vous accorder 15 minutes pour vous permettre de nous présenter un exposé et de répondre à des questions et, dans l'intervalle, j'examinerai avec le greffier s'il est possible de vous accorder plus de temps. Ces conditions vous conviennent-elles, monsieur Goodale?

M. Ralph Goodale (chef du Parti libéral de la Saskatchewan): Monsieur le président et membres du comité, je tiens à vous remercier d'avoir pris les dispositions nécessaires à ma comparution devant vous. Je vous en suis très reconnaissant. Comme je sais que vos délais sont serrés, je m'efforcerai d'être bref et de respecter vos conditions.

La crise que traverse actuellement le secteur canadien de l'agriculture n'est pas imaginaire, elle est très grave. Elle exige une intervention immédiate et totale de la part du gouvernement fédéral, avec la pleine coopération des provinces. Le problème ne saurait être résolu sans les efforts concertés de tous les intéressés. Pour s'en rendre compte, il suffit d'examiner la situation dans laquelle se trouve aujourd'hui la province de la Saskatchewan. Je ne vous inonderai pas de statistiques,

[Texte]

I am sure in the course of the presentations through the rest of the day it will be described in very graphic terms.

The problems which must be solved run much deeper than just the year or two or three of serious crop failure which has afflicted this part of Canada in the last couple of growing seasons. It is not just the so-called bad managers or those who have made personal mistakes in running their farms who are in trouble today; it goes far beyond that. It touches many who by any reasonable assessment should be strong, viable, successful operators, but who now find themselves right up against the wall largely through no fault of their own.

Some studies suggest, as I am sure you are aware, as many as one third of farmers could be in serious financial difficulty. The familiar institution of the family farm is in jeopardy, local small businesses and rural communities are in distress as the farm economy around them tightens up, and no one should underestimate the human toll which all of this exacts. The stress is enormous on farmers, farm spouses and farm families. We must, of course, carefully calculate the costs involved in doing what is necessary to solve this crisis, but we must also calculate the huge cost—the economic, social and human cost—of not doing what the situation now demands.

Failure to act now in a broad and bold and generous way could disfigure the face of rural Canada permanently. This must not be allowed to happen. The problem to be addressed comes in several layers, one on top of the other, and they must be tackled layer by layer. The first layer is the problem of the cost-price squeeze. The second layer is the burden of debt and the lack of stable, affordable farm credit. The third layer is the fierce, predatory, international competition which currently exists. The fourth layer is the kind of natural disasters which farmers have had to face in the last two or three growing seasons.

Beyond the immediate nature of the crisis in Canadian agriculture, attention must be given now to the longer-term initiatives which will secure the future for Canadian farmers and ranchers on a strong foundation and render this country a true superpower in food production.

Agriculture should be, and in my judgment can be, one of Canada's greatest strengths. When agriculture is strong, all Canadians will benefit, and it can be strong. I am not a gloom and doomster; I believe Canadian farmers can look forward to a buoyant and exciting future, but we must muster the political will to do some of the things now to make it happen. I certainly welcome the announcements made by the Prime Minister last week. They are a start, albeit a small one, in coming to grips with the farm problem.

The freight rate freeze is really the forestalling of a future possible rate increase by adjusting the volume projection downward. There are still arguments about the level of

[Traduction]

car on vous en a déjà présenté, et je suis certain que, pendant le reste de la journée, la situation vous sera décrite de façon fort vivante.

Les problèmes qu'il nous faut résoudre ne sont pas uniquement attribuables aux mauvaises récoltes que connaît notre région depuis deux ou trois ans. Il ne faut pas non plus les attribuer uniquement aux mauvais gestionnaires ou aux agriculteurs qui ont mal géré leur exploitation. Les causes sont bien plus profondes. La crise touche les exploitations qui, normalement, devraient être solides, viables et rentables, mais dont les propriétaires se trouvent maintenant acculés au mur sans l'avoir mérité.

Comme vous le savez sans doute, certaines études avancent qu'un tiers des agriculteurs pourraient se trouver en difficultés financières. Nous courrons le risque de voir disparaître les exploitations familiales. Les petites entreprises locales et les collectivités rurales sont en mauvaise posture, à mesure que l'économie agricole fléchit davantage autour d'elles. Il ne faudrait pas sous-estimer les drames humains que crée cette situation. Les agriculteurs, leurs épouses et leurs familles sont soumis à de tensions considérables. Il nous faut, bien entendu, calculer avec le plus grand soin les coûts que nous devrons engager pour résoudre cette crise, mais il nous faut également calculer les coûts économiques, sociaux et humains que nous devrons payer si nous ne faisons pas le nécessaire.

Si nous ne prenons pas immédiatement des mesures vastes, audacieuses et généreuses, nous risquons de changer à tout jamais le secteur rural du Canada. Cela ne doit pas se produire. Les problèmes qui se posent à nous sont superposés en plusieurs couches, et nous devons nous y attaquer couche par couche. La première couche est le problème du resserrement des marges. La deuxième est le problème de l'endettement et l'absence de crédits agricoles stables et abordables. La troisième est la concurrence internationale acharnée et déloyale qui sévit actuellement. La quatrième couche est le problème des désastres naturels qui ont frappé nos agriculteurs au cours des deux ou trois dernières campagnes agricoles.

En plus de résoudre dans l'immédiat la crise que traverse l'agriculture canadienne, il faudra s'attacher à trouver des mesures à long terme, qui jetteront les bases d'un meilleur avenir pour les agriculteurs et éleveurs canadiens et qui feront de notre pays une véritable super-puissance dans le domaine de la production alimentaire.

L'agriculture devrait, à mon avis peut, être l'un des grands atouts du Canada. Quand le secteur agricole sera prospère, tous les Canadiens en profiteront. Or le secteur agricole peut prospérer. Je ne suis pas porté au pessimisme. Je suis persuadé qu'un avenir prometteur et stimulant attend les agriculteurs canadiens, mais, pour cela, nous devons avoir le courage politique de prendre certaines mesures dès maintenant. C'est avec enthousiasme que j'ai accueilli les mesures annoncées par le Premier ministre la semaine dernière. Ce n'est là qu'un début, mais ces mesures nous permettront de commencer à nous attaquer au problème.

Le gel des taux de transport ferroviaire revient en fait à prévenir une augmentation possible des taux par la suite, en révisant à la baisse les projections du volume. Le taux d'impo-

[Text]

taxation remaining on farm fuel, and the incredible pricing practices which allow Canadian refined fuel to be sold in the United States cheaper than to Canadian farmers.

The changes in the two-price wheat range are by far the most significant of the moves, but the new range, of course, will not help until this committee settles on a recommendation for an actual price.

The Saskatchewan Liberal Party supports the maximum possible price for prairie grain. We applaud what we heard to be the initial comments of the Canadian Consumers' Association which took the position—at least in their initial remarks—of support for higher bread prices if that is somehow fully reflected in better returns to farmers. It is obviously the task of this committee to find creative ways to make that pass-through possible where the bread price goes up on the shelf, that the full benefit of that is translated into the hands and pockets of farmers rather than being gobbled up or exaggerated by middlemen in between in the marketing chain. Creative ways obviously have to be found to inject this price improvement in the marketing chain in such a way that maximum benefit accrues to farmers with the minimum impact at the consumer end.

• 1115

The point about distributing the benefits of higher domestic wheat prices equitably across the board to all producers is very well taken and very important. But even if this is done to the maximum and ultimate extent, it would improve overall price levels by only 25¢ or 30¢ per bushel in the hands of farmers. When you compare this to the slashing of Canadian Wheat Board initial payments on August 1 by 20% across the board or 81.52¢ per bushel, you can obviously see that a gap remains, a gap of about 50¢. If that 50¢ shortfall were made up, it just brings farmers up to the current year's price levels which are already regarded by a great many as far too low.

So obviously something more is necessary, and we would support the concept of an emergency deficiency payment in these circumstances. In all of the debate, we have heard about the predicament that presently afflicts the prairie region. It is difficult to devise a solution which does not include some component of a deficiency payment to make up the shortfall that is going to be caused by the drop in initial payments and to fight fire with fire against the kind of international competition we are facing in the United States and in the European Economic Community.

Secondly, we believe it is exceedingly important for Canada to get very serious about fighting for a new and effective international grains arrangement in the world market. It has been Canada's traditional role to lead that fight. Internationally, we have always been the leading advocates of a workable, effective international-grains arrangement which includes within it a decent minimum price guarantee from the point of view of Canadian farmers, and that fight must go on with

[Translation]

sition dont fait encore l'objet le carburant agricole soulève encore des différends, tout comme les pratiques incroyables d'établissement des prix, qui font que le carburant raffiné au Canada est vendu moins cher aux États-Unis qu'aux agriculteurs canadiens.

Les changements apportés au système du double prix du blé sont de loin les plus importantes mesures prises, mais la nouvelle gamme ne sera d'aucune utilité tant que votre comité n'aura pas convenu du prix qu'il doit recommander.

Le Parti libéral de la Saskatchewan est partisan d'un prix maximal pour les céréales des Prairies. Nous nous sommes réjouis d'apprendre que l'Association des consommateurs du Canada appuie, du moins dans ses remarques initiales, une majoration du prix du pain, dans la mesure où l'agriculteur profite intégralement de cette majoration, d'une façon ou d'une autre. La tâche de votre comité est donc de trouver des moyens originaux de faire profiter les producteurs de l'augmentation. Autrement dit, quand le prix du pain augmente au magasin, il faudrait que la totalité de cette augmentation se retrouve dans la poche des agriculteurs plutôt que dans celle des intermédiaires dans la chaîne de commercialisation. Il faudra, évidemment, trouver des moyens d'appliquer l'augmentation de prix dans la chaîne de commercialisation de sorte que les agriculteurs en profitent au maximum, sans que les consommateurs en souffrent trop.

La nécessité de répartir équitablement entre tous les producteurs les avantages d'une hausse du prix intérieur du blé est fort bien comprise, et il s'agit là d'un point important. Mais, même si cela se faisait de façon maximale, l'augmentation générale des prix ne donnerait aux agriculteurs que 25c. à 30c. de plus par boisseau. Quand l'on sait que les paiements initiaux de la Commission canadienne du blé seront réduits de 20 p. 100, c'est-à-dire de 81,52c. par boisseau à partir du 1^{er} août, on se rend compte qu'il reste un écart de 50c. environ. S'il était possible de combler cet écart de 50c., cela permettrait aux agriculteurs d'atteindre les prix de l'année en cours, qu'un grand nombre considèrent déjà bien trop bas.

Il faudrait donc faire plus et, dans ces circonstances, nous serions partisans du principe d'un paiement d'appoint. Tout au long de ces débats, on a beaucoup parlé de la situation difficile dans laquelle se trouve actuellement la région des Prairies. Il est difficile de trouver une solution qui ne comporte pas une forme ou une autre de paiement d'appoint pour compenser le manque à gagner causé par la réduction des paiements initiaux et pour tenir tête à la concurrence que nous livrent les États-Unis et la Communauté économique européenne sur les marchés internationaux.

Deuxièmement, nous pensons qu'il est très important que le Canada se fasse l'apôtre d'un nouvel accord international des céréales sur le marché mondial. Le Canada a, de toujours, été à la tête de ce mouvement. Nous avons toujours, sur la scène internationale, préconisé un accord international des céréales qui prévoit un prix minimal garanti pour les producteurs canadiens, et nous devons redoubler nos efforts dans ce sens

[Texte]

renewed vigour to ensure that it can be more successful than it has been in the last number of years.

Thirdly, we believe it is critical for an attack to be launched upon farm input costs with more vigour and effectiveness than to this point. Items such as the cost of fertilizer and the cost of farm chemicals must be a part of this, and we have heard a number of suggestions about how it might be done. The proposal has been made in some quarters, for example, for the establishment of a tax credit to offset at least part of the cost of the expensive fertilizers and chemicals that farmers have to purchase.

Next, there needs to be a sustained and broader attack on the cost of energy and the level of taxation upon energy. Even with the rebates that presently exist, calculations have been made by farm organizations in this province. For example, I think most recently of the Western Canadian Wheat Growers' Association which has calculated that the level of government taxation upon energy which indirectly affects the costs farmers have to pay for their input is an extra tab for farmers amounting to something like \$10,000 a year. Obviously, the elimination of this burden would be of appreciable benefit.

Also in this category of farm input costs, the battle must continue against the burden of interest rates in order to establish long-term, affordable, stable access to farm credit for grain producers and others in the agricultural economy in this country.

The final point I would make, Mr. Chairman--and I will bring my remarks to a conclusion with this—is that higher adjustments in two-price wheat, insofar as they put more cash in the hands of farmers, would be most welcome. As you have already heard, there are a number of attendant complications that go along with that. It is not a simple proposition. The discussion about two-price wheat, the price range and the exact price to be fitted within that range, cannot be used as the sole device to solve a very serious and deep problem which goes beyond that one question. Thank you, Mr. Chairman.

• 1120

The Chairman: Thank you very much Mr. Goodale. I would like add to some of the things you said but we have questioners, Mr. Foster followed by Mr. Nystrom. Mr. Foster.

Mr. Foster: Just a couple of questions Mr. Chairman. I want to welcome Mr. Goodale. As most of the members around this table know, for a number of years in the 1970s he was a colleague in the House of Commons with at least several members around this table.

First of all I was taken by your comment that you support the up to \$11 per bushel domestic price for wheat, but I was interested in your comments concerning energy costs. You said even now, with the reduction in energy costs, there was still something like \$10,000 of energy costs. Could you elaborate a little bit on that? Are you talking about government taxes or on natural gas that is used in fertilizer? The other point you

[Traduction]

pour faire en sorte qu'ils aboutissent plus qu'ils ne l'ont fait au cours des dernières années.

Troisièmement, nous pensons qu'il faut chercher à réduire les coûts de production agricoles avec plus de vigueur et d'efficacité que par le passé. Nous pensons notamment au coût des engrais et des agents chimiques, et nous avons entendu un certain nombre de suggestions sur les moyens de réaliser ces objectifs. Certains ont par exemple proposé la mise en oeuvre d'un dégrèvement fiscal pour compenser, du moins en partie, le coût élevé des engrais et des agents chimiques que les agriculteurs doivent acheter.

Ensuite, il faut faire quelque chose pour réduire le coût de l'énergie et le niveau d'imposition visant l'énergie. Même les décharges d'impôt actuelles ne suffisent pas, comme l'ont montré les calculs faits par des organisations d'agriculteurs de notre province. L'étude la plus récente est probablement celle de la *Western Canadian Wheat Growers' Association*, qui a calculé que les taxes gouvernementales sur l'énergie, qui augmentent indirectement les coûts de production des agriculteurs, représentent une dépense supplémentaire de quelque 10,000\$ par an pour les agriculteurs. Il est bien évident que l'élimination de cette imposition aurait d'énormes avantages.

Toujours au chapitre des coûts de production, il faut continuer à alléger le fardeau que représentent les taux d'intérêt afin d'offrir aux producteurs de céréales et aux autres agriculteurs l'accès à un crédit agricole stable, abordable et à long terme.

Le dernier point que je désire soulever, monsieur le président—et c'est là-dessus que je conclurai—est qu'un relèvement du double prix du blé serait le bienvenu, dans la mesure où il bénéficierait aux agriculteurs. Comme on vous l'a déjà dit, un tel relèvement présente un certain nombre d'inconvénients. C'est un sujet fort délicat. Il ne suffit pas de débattre le double prix du blé, la gamme des prix et le prix exact qu'il convient d'établir dans cette gamme pour résoudre ce problème très grave et très complexe qui va au-delà de cette seule question. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Goodale. J'aimerais faire quelques commentaires à propos de ce que vous venez de dire, mais des membres du comité ont des questions à vous poser. M. Foster, puis M. Nystrom. Monsieur Foster, à vous la parole.

M. Foster: Je n'ai que deux questions, monsieur le président. J'aimerais tout d'abord souhaiter la bienvenue à M. Goodale. Comme le savent la plupart des membres, M. Goodale a été au nombre de nos collègues à la Chambre des communes dans les années 70.

Pour commencer, j'ai été frappé que vous soyez partisan d'augmenter jusqu'à 11\$ le boisseau le prix intérieur du blé, mais j'ai également été intéressé par vos commentaires sur les coûts de l'énergie. Vous avez indiqué que, même maintenant que ces coûts ont baissé, ils représentent encore quelque 10,000\$ par an. Pourriez-vous nous donner plus de détails à ce sujet? Parlez-vous des taxes gouvernementales ou du gaz

[Text]

made was the question about farm fuel cost being lower in the U.S. than in Canada. I wonder if you could . . .

Mr. Goodale: On the latter point . . .

Mr. Foster: I do not think the chairman is going to allow me another question, so I tried to bootleg it all into one.

Mr. Goodale: On the latter point first, we have had the bizarre situation in Saskatchewan in the last number of weeks of seeing fuel actually refined in this province, moving across the border, being sold in the United States at a far cheaper price than it would be available to farmers trying to purchase the very same fuel in Canada. That fuel, in the same truck crossing the border, made a U-turn coming back into Canada and was being sold to farmers in Canada cheaper than they could acquire it from their local suppliers. Farmers naturally wonder how that is possible. It is a major price discrepancy which, it seems to me, both levels of government in this country need to address in a very serious way.

The other question with reference to indirect energy costs . . . Energy is obviously a critical component in the production of many farm inputs which farmers have to buy other than fuel. It affects the cost of fertilizer. It affects the cost of chemicals. It affects the cost of almost everything a farmer has to buy.

Recently in Saskatchewan a very interesting analysis was released by the Western Canadian Wheat Growers Association, which I believe you will be hearing from at some point in your hearings, and their analysis of the burden. They can certainly speak for themselves, but if I remember their figures correctly, they were suggesting the burden of indirect taxation on energy which finds its way into all of the other input costs farmers have to pay, is something to the tune of \$10,000 a year. That is obviously a huge burden over which government might have some control and could do something about.

The Chairman: Mr. Nystrom please.

Mr. Nystrom: First of all welcome to you, Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Nice to be back.

Mr. Nystrom: Ralph was a Member of Parliament for five years, from 1974 to 1979 if I recall.

Just a double-barreled question. You are very familiar with the federal government because you have been a Member of Parliament federally and of course worked in Ottawa as an assistant at one time. Mr. Whelan was very supportive of the idea of an international grains' agreement, but was never quite successful in getting his government to pursue it actively. I am wondering if you can enlighten the committee as to what the problems were at that time. Perhaps we can avoid some of the problems today.

The second part of the question is do you support the principle of Bill C-215, the bill to guarantee a parity price

[Translation]

naturel utilisé dans les engrais? Vous avez également dit que le coût du carburant agricole est plus bas aux États-Unis qu'au Canada. Je me demande si vous . . .

M. Goodale: En ce qui concerne ce dernier point . . .

M. Foster: Je ne pense pas que le président me laisser poser une autre question, voilà pourquoi j'ai essayé de tout mettre dans la même question.

M. Goodale: En ce qui concerne le dernier point, depuis quelques semaines, le carburant raffiné en Saskatchewan et exporté aux États-Unis se vend dans ce pays à un prix bien inférieur à ce que doivent payer les agriculteurs pour le même carburant au Canada. Ce carburant peut traverser la frontière en camion-citerne, revenir immédiatement au Canada et être vendu aux agriculteurs canadiens à un prix inférieur à ce qu'ils auraient à payer à un fournisseur local. Bien évidemment, les agriculteurs se demandent comment une telle chose est possible. Il s'agit là d'une inconsistance majeure que les deux paliers du gouvernement doivent s'attacher à régler.

Pour ce qui est de votre autre question à propos des coûts d'énergie indirects . . . Il est évident que l'énergie constitue un élément important des coûts d'un grand nombre d'autres facteurs de production autres que le carburant. Le coût de l'énergie influence le coût des engrais, le coût des agents chimiques et le coût de presque tout ce que l'agriculteur doit acheter.

La *Western Canadian Wheat Growers' Association* vient de publier en Saskatchewan une analyse fort intéressante. Il me semble que cette association doit comparaître devant vous et vous faire part de son analyse. Je la laisserai donc plaider sa propre cause, mais, si j'ai bien en mémoire les chiffres qu'elle présente dans son analyse, elle fait valoir que le total des taxes indirectes sur l'énergie, qui entre comme élément dans tous les autres facteurs de production que doit se procurer l'agriculteur, s'élève à quelque 10,000\$ par an. Il s'agit là d'un énorme fardeau que le gouvernement est en mesure d'alléger et qu'il devrait alléger.

Le président: Monsieur Nystrom, à vous.

M. Nystrom: Pour commencer, je vous souhaite la bienvenue, monsieur Goodale.

M. Goodale: Je suis content d'être des vôtres.

M. Nystrom: Ralph a été député pendant cinq ans, de 1974 à 1979, si je ne m'abuse.

Je n'ai pour vous qu'une question à deux volets. Le gouvernement fédéral n'est pas un secret pour vous, étant donné que vous avez été député et, pendant un certain temps, adjoint parlementaire. M. Whelan était fort partisan d'un accord international des céréales, mais n'est jamais parvenu à convaincre le gouvernement de rechercher activement un tel accord. Pourriez-vous indiquer au Comité quels étaient les problèmes qui se sont présentés à l'époque? Nous pourrions peut-être éviter aujourd'hui certains de ces problèmes.

La deuxième partie de ma question est la suivante: appuyez-vous en principe le projet de la C-125, qui vise à garantir un prix paritaire qui exigerait une réduction des coûts et offrirait

[Texte]

based on the cost reduction and a modest profit for what a farmer produces for us in Canada?

Mr. Goodale: On the first question Mr. Nystrom, in relation to the IGA, obviously the success any negotiation might achieve is dependent to a large extent upon the attitudes of those with whom we will be negotiating. During the course of the 1970s the international atmosphere certainly did not seem to be conducive to the successful conclusion of the negotiation even though Mr. Whelan and others tried very hard to get those negotiations underway.

• 1125

It may be we are now moving into a period in the international marketplace when the atmosphere just might be a little bit sweeter. But it will certainly take a vigorous effort in relation to the major player in the market which is obviously the United States.

Every conceivable diplomatic offensive needs to be launched to persuade the Americans their current course of conduct is in error and that a negotiated and sensible international grains arrangement is in their interest, just as much as it is in the interest of Canada or anyone else.

One part of the negotiation I would certainly like to see undertaken is to include in the bargaining not just the exporters but also the importers. I think this tends to broaden the discussion, to bring some other pressures to bear upon the possible achievement of an agreement. It would be a very useful part of the bargaining process to explain to the importing countries and to solicit their support for the point that a successfully negotiated new IGA is also to their advantage in the long term.

We are not talking about axe handles or something with no human value attached to it. Food is a very special and precious commodity in the world and the importers obviously have an interest in ensuring we never run out. Even though they may see temporary surpluses they may want to take advantage of, temporary shortfalls are devastating from their point of view. I think their self-interest in the achievement of an agreement could be explained rather effectively.

On the parity pricing bill, it is a notion which certainly deserves support in principle. I see a number of complications with it to make the practical achievement of it pretty difficult, but in terms of the principle of what parity pricing would have in mind, I am sure it would receive broad support because it does mean decent price returns from the farmer's point of view. In a province like Saskatchewan, this is surely an objective everyone would want to achieve.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Goodale. I had a number of questions I wanted to ask, but since in light of the time we cannot now, we might do it later.

We would like to call the Saskatchewan Association of Rural Municipalities to come forward. I believe your spokesperson here is Mr. Lorne Wilkinson.

[Traduction]

à l'agriculteur un bénéfice modeste sur la production destinée au marché intérieur?

M. Goodale: En ce qui concerne votre première question, monsieur Nystrom, c'est-à-dire l'accord international sur les céréales, il est bien évident que l'aboutissement de toute négociation dépend dans une grande mesure de l'attitude des personnes avec lesquelles on négocie. Dans les années 70, le climat international ne semblait pas propice à l'aboutissement des négociations, bien que M. Whelan et d'autres aient fait tout leur possible pour entamer de telles négociations.

Il se peut que nous entrions dans une phase où le marché international se prête davantage à ce genre d'accord. Mais il faudra sans contredit faire beaucoup d'efforts pour convaincre le pays qui compte le plus sur ce marché, c'est-à-dire les États-Unis.

Il faudra avoir recours à toutes les offensives diplomatiques possibles pour persuader les Américains qu'ils s'avancent actuellement dans la mauvaise voie et qu'il est dans leur intérêt, tout comme dans l'intérêt du Canada et de tout autre pays, de négocier un accord international des céréales.

Je pense que ces négociations devraient regrouper non seulement les pays exportateurs, mais aussi les pays importateurs. À mon avis, cela permettrait d'élargir le débat et d'inciter davantage à conclure un accord. Il serait fort utile d'expliquer aux pays importateurs que la négociation d'un accord international est également dans leur intérêt à long terme, et de leur faire appuyer un tel accord.

Nous ne parlons pas ici de manches de haches ou d'autres articles sans valeur humaine. Les produits alimentaires sont des produits très spéciaux et très précieux dans le monde, et les importateurs ont tout intérêt à veiller qu'il n'y ait jamais de pénurie. Bien qu'il puisse y avoir des surplus temporaires dont ils aimeraient pouvoir profiter, les pénuries temporaires ont pour eux des effets désastreux. Je pense qu'il serait relativement facile de leur expliquer que la conclusion d'un accord international est dans leur propre intérêt.

En ce qui concerne le projet de loi, l'établissement d'un prix paritaire est une notion qui mérite certainement d'être appuyée en principe. Je prévois un certain nombre de complications qui rendront difficile son application pratique, mais, en ce qui concerne le principe même de l'établissement d'un prix paritaire, je suis certain qu'il recevra l'appui d'un très grand nombre d'intéressés, car il offrirait à l'agriculteur un prix décent pour son produit. Dans une province comme la Saskatchewan, c'est certainement un objectif que tout le monde tient à réaliser.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Goodale. J'avais une ou deux questions à vous poser, mais, comme je n'en ai pas le temps maintenant, je vous les poserai peut-être plus tard.

Nous appelons maintenant la *Saskatchewan Association of Rural Municipalities*, représentée, il me semble, par M. Lorne Wilkinson.

[Text]

Mr. Wilkinson, you have half an hour. You may introduce your guest and proceed with your statement which I believe we have, after which the committee will examine your evidence.

Mr. Lorne Wilkinson (Executive Director, Saskatchewan Association of Rural Municipalities): Thank you very much, Mr. Chairman, and members of the committee.

Mr. Ike Thiesson, our newly elected President of the Saskatchewan Association of Rural Municipalities is with me here today and he will be making the presentation.

Mr. Ike Thiesson (President, Saskatchewan Association of Rural Municipalities): Mr. Chairman, members of the committee; I wish to thank you for the opportunity to appear before you today.

I have the honour of being the President of the Saskatchewan Association of Rural Municipalities, an organization which represents the 299 rural municipalities in the province of Saskatchewan. You may ask, as others have before you, why a municipal organization is appearing before a committee which is dealing with grain prices?

Our organization, through the municipalities in which they pay their taxes, represents all the farmers in Saskatchewan. Over the last 80 or more years, the farmers of this province have built up a tradition of expressing their concerns to their municipal council. Councils have in turn established a reputation of responding to their ratepayers' concerns.

As an association, we take the view that anything which affects the well-being of the farmers is of concern to SARM. In the present situation, when we find farmers being asked to produce at below the cost of production, we are concerned.

We are concerned for the well-being of the farmer and his family. Will they be properly fed and clothed? Will farm families be able to continue their education? Will the farmer be able to retain his land and his equipment? What is happening to the health of the farmer and his family due to mental stress?

• 1130

These concerns about the family are followed by concerns about the community. The entire economy of western Canada is to a large extent based on the agricultural industry and to a lesser extent on other primary industries. The machine dealers, fertilizer dealers and oil agents in our small towns depend on the farmer's business. When the farmer suffers reduced income he cuts back on his buying and this directly affects the local business. This effect spills over into our cities and indeed it carries on across the country. Reduced grain handlings mean loss of jobs for railway workers, terminal elevator operators, seaway workers and others. I will later return to this point.

All of these concerns are brought on by the low prices our farmers receive for their products. Our farmers are not

[Translation]

Monsieur Wilkinson, vous disposez d'une demi-heure. Vous pouvez nous présenter votre invité, puis nous lire votre mémoire, dont nous avons, je crois, un exemplaire, après quoi le Comité vous posera des questions.

M. Lorne Wilkinson (directeur exécutif, Saskatchewan Association of Rural Municipalities): Merci beaucoup, monsieur le président et membres du Comité.

Je suis accompagné de M. Ike Thiesson, qui vient d'être élu président de la *Saskatchewan Association of Rural Municipalities*. C'est lui qui vous présentera notre exposé.

M. Ike Thiesson (président, Saskatchewan Association of Rural Municipalities): Monsieur le président et membres du Comité, je désire vous remercier de nous avoir donné l'occasion de comparaître devant vous aujourd'hui.

J'ai l'honneur d'être président de la *Saskatchewan Association of Rural Municipalities*, qui représente les 299 municipalités rurales de la province de la Saskatchewan. Vous vous demandez peut-être, comme d'autres avant vous, pourquoi une organisation de municipalités comparaît devant un Comité chargé d'examiner les prix des céréales.

En fait, notre organisation, par l'intermédiaire des municipalités auxquelles ils paient leurs taxes, représente tous les agriculteurs de la Saskatchewan. Depuis 80 ans et plus, les agriculteurs de notre province ont pris l'habitude de faire part de leurs problèmes à leur conseil municipal. Les conseils municipaux, quant à eux, ont toujours été sensibles aux problèmes de leurs contribuables.

En tant qu'association, nous considérons que tout ce qui touche le bien-être des agriculteurs doit intéresser la SARM. Nous sommes fort préoccupés par la situation actuelle, où l'on demande aux agriculteurs de produire à perte.

Nous nous soucions peut-être du bien-être de l'agriculteur et de sa famille. Pourront-ils se nourrir et se vêtir comme il faut? Les familles d'agriculteurs pourront-elles poursuivre leur éducation? L'agriculteur pourra-t-il conserver ses terres et son matériel? Quels peuvent être les effets de ces inquiétudes, de ces soucis sur la santé de l'agriculteur et de sa famille?

Les problèmes qui se posent dans le contexte familial se répercutent sur la collectivité. L'économie de l'Ouest du Canada repose principalement sur le secteur agricole et, dans une mesure moindre, sur les autres industries primaires. Dans nos petites villes, les vendeurs d'engrais et de machinerie agricole tout comme les représentants des compagnies pétrolières ont besoin d'une agriculture prospère. Lorsque les revenus de l'agriculteur diminuent, il achète moins, ce qui affecte directement le commerce local. Cet effet se répercute sur nos villes et même à l'échelon national. Moins de grain à transporter, cela veut dire une perte d'emploi pour les travailleurs des chemins de fer, des élévateurs terminus, pour les débardeurs et les autres. Je reviendrai plus tard sur ce point.

C'est la faiblesse des prix payés aux agriculteurs qui est à l'origine de ces problèmes. Nos agriculteurs ne gagnent pas

[Texte]

receiving enough for their grain to cover the cost of production. No business can operate that way for very long.

Estimates as to break-even yield will vary depending on where the farm is located, but one average figure being quoted is that, at the prices announced for the next crop year, 30 bushels per acre of wheat will be required to cover cash costs and 46 bushels per acre will be required to cover all costs. This assumes that the top grade of wheat is grown and that all of it is sold. The likelihood of all farmers achieving 30 bushels per acre of top-grade wheat is just about nil and it is completely unrealistic to expect that any more than a few top producers will achieve 46 bushels per acre. This means that most farmers will go into debt or into further debt in 1986.

So what can we do about it? Here in Canada, we cannot control world markets. We must accept the world price for that grain as exported for several reasons. We want to retain our steady regular grain customers. We do not want to have unsold grain piling up in the grain-handling system and on farms. We must keep the grain moving and realize whatever income we can from it even though it is not much.

We do have some control over grain used in the domestic market. Canada's consumers have long been the beneficiaries of cheap food. We feel it is time consumers began accepting the true cost of food and recognize that food costs go up from time to time. Consumers accept cost increases for automobiles, cigarettes, liquor, travel and a host of other wants. Why should they not accept cost increases for food, a basic need?

In terms of purchasing power we are told that the prices which have been announced for the 1986-87 crop year are 20¢ a bushel less than the wheat prices of 1932. In 1932 wheat sold for 54¢ per bushel. The announced price of \$3.54 per bushel converted to 1932 dollars would be 40¢.

It has been suggested that all domestic grain should be sold for a minimum of \$10 per bushel. At the present time domestic consumption accounts for about 1,500 bushels per permit-book holder. On the surface one would say that by raising the price of grain sold for domestic use to \$10 per bushel we would increase the average producer's income by \$9,750. In real life it could work out to less than that because we now have farmers who feed all the grain they produce who do not have a permit book. It is estimated that if a program were announced that would see all permit-book holders eligible to sell a given quantity of grain at a premium price, we could then be looking at enough extra permit books to reduce the domestic grain to 1,000 bushels per permit book. This would reduce the extra income to \$6,500 per permit book.

[Traduction]

suffisamment pour couvrir leurs coûts de production. Aucune entreprise ne peut fonctionner très longtemps de cette façon.

Les estimations du seul de rentabilité exprimé en rendement dépendent de l'endroit où est située l'exploitation agricole, mais on parle en moyenne de 30 boisseaux par acre de blé pour couvrir les dépenses effectuées au comptant et de 46 boisseaux l'acre pour couvrir tous les frais, en se fondant sur les prix annoncés pour la prochaine récolte. Pour en arriver à ces chiffres, on a pris pour acquis que le blé est de la meilleure qualité et que toute la production est vendue. Il est presque impossible que tous les agriculteurs puissent récolter 30 boisseaux par acre de blé de la meilleure qualité et il est tout à fait irréaliste d'espérer qu'une exploitation, à l'exception de quelques-unes, puisse obtenir un rendement de 46 boisseaux l'acre. Ceci veut dire que la majorité des agriculteurs vont s'endetter davantage en 1986.

Que peut-on y faire? Ici, au Canada, il nous est impossible de contrôler les marchés mondiaux. Nous sommes obligés d'accepter les prix mondiaux des céréales pour plusieurs raisons. Nous voulons conserver nos clients réguliers. Nous ne voulons pas voir les grains invendus s'accumuler dans le système de stockage et de transport de grains et dans les fermes. Il faut exporter notre production et en tirer le meilleur revenu possible, même si cela ne rapporte pas beaucoup.

Nous pouvons exercer un certain contrôle sur les céréales vendues sur le marché intérieur. Les consommateurs canadiens n'ont jamais eu à dépenser beaucoup pour leur nourriture. Nous pensons qu'il est temps que les consommateurs acceptent de payer des prix réalistes pour leurs aliments et qu'ils s'attendent à ce que les prix augmentent de temps en temps. Les consommateurs acceptent bien l'augmentation du prix des automobiles, des cigarettes, de l'alcool, des voyages et de beaucoup d'autres choses. Pourquoi n'accepteraient-ils pas que le prix des aliments augmente, puisqu'il s'agit d'un besoin primaire?

Pour ce qui est du pouvoir d'achat, les prix au boisseau prévus pour la récolte 1986-1987 sont de 20 p. 100 inférieurs au prix du blé en 1932. Cette année-là, le blé se vendait 54c. le boisseau. Le prix annoncé de 3.54\$ le boisseau converti en dollars de 1932 serait de 40c.

On a proposé que le prix de vente minimum du grain consommé au Canada soit fixé à 10\$ le boisseau. À l'heure actuelle, la consommation intérieure représente environ 1,500 boisseaux par détenteur de permis. Il semblerait à première vue qu'en augmentant le prix du grain vendu au Canada à 10\$ le boisseau, on pourrait augmenter le revenu moyen du producteur agricole de 9,750\$. En réalité, ce chiffre pourrait être plus faible parce qu'il y a maintenant des agriculteurs qui n'ont pas de permis et qui transforment tout leur grain en aliments pour animaux. On a calculé que, si on lançait un programme autorisant tous les détenteurs de permis à vendre une certaine quantité de grain à un prix subventionné, il faudrait délivrer un grand nombre de permis supplémentaires, ce qui aurait pour effet de réduire la consommation canadienne de grain à 1,000 boisseaux par permis. Le revenu supplémentaire passerait alors de 6,500\$ par permis.

[Text]

For such a payment to be meaningful it would have to be paid out in such a way as to not distort production or normal farm practices. Deficiency payments would have to be tied to some concept of acreage payments, for if it were tied to grain production a large area of our province that has had little or no production due to drought and grasshoppers would therefore receive little or no help.

There are some arguments against increasing the price of grain for domestic consumption. All through the system the various handlers use a percentage for their mark-up. As these percentages work their way through, the final price is considerably higher than what actually goes to the grain producer.

Coupled with this is the possibility that higher prices for flour and bakery products could cause these products to be imported. This would be defeating our purpose. How much of this is a real threat and how much is a scare tactic of the bakeries, we do not know, but it seems reasonable that there could be some real concerns.

• 1135

It has been pointed out that when we talk about prices for domestically consumed grain, we must include grain produced in other parts of Canada. It follows that there is a considerable quantity of wheat grown in Ontario. If the price of domestic wheat is raised too high, we will draw land in Ontario that is now in other crops into wheat. This, again, would be self-defeating.

Your terms of reference mentioned parity pricing. Parity is a word that has been used by farm leaders for many years. It has several different meanings or connotations depending on who is using it. The word parity means "at par". We then must ask: At par with what? An old meaning suggested that farm prices should be held at par with some period in the past, presumably a time when farmers were doing relatively well. Times and demands change so this concept of parity breaks down.

A more recent concept of parity is a price that meets the cost of production including a return on investment and a return to the operator's labour and management.

Parity pricing is a concept that is attractive and desirable. Because we have no control over the price of commodities sold into the world market we, as Canadians, cannot insist on full parity price at all times. If we do, the buyers will go elsewhere and we will end up selling less which will mean less farm income, not more. Therefore, while we must always keep parity in mind as a concept, we must look to some other mechanism to assure our farmers of an adequate income.

At the last SARM convention, delegates stated that every grain farmer requires a basic income of \$40,000. This is to be received from the sale of 4,000 bushels of wheat, or its equivalent, at \$10 per bushel. This, of course, breaks down in practice because our domestic market will only consume from one-third to one-half this amount of grain.

[Translation]

Pour que ce genre de subvention soit efficace, il faudrait qu'elle n'entraîne pas de changements importants dans la production ou dans les techniques agricoles habituelles. Ces paiements d'appoint devraient être calculés en fonction de la surface cultivable, parce que, s'ils se fondaient sur la production de grain, ils ne seraient d'aucun secours pour une grande partie de notre province, où la production a été inexistante ou très faible, en raison de la sécheresse et des sauterelles.

Il existe certains arguments contre l'augmentation du prix du grain consommé au Canada. Tous les intermédiaires calculent leur marge en pourcentage. L'addition progressive de ces pourcentages entraîne un prix au consommateur qui est beaucoup plus élevé que celui que reçoit le producteur.

A cette situation vient s'ajouter la possibilité que l'augmentation des prix de la farine et des produits de boulange entraîne l'importation de ces produits. Ceci serait contraire à nos intérêts. S'agit-il d'une menace ou d'un épouvantail qu'agitent les boulangeries, nous l'ignorons, mais il semble raisonnable de penser qu'un tel risque existe.

On a fait remarquer que, lorsqu'on parle du prix du grain consommé au pays, il faut tenir compte de la production des autres régions du Canada. Or, la production ontarienne de blé est considérable. Si l'on augmente trop le prix du blé canadien, les agriculteurs ontariens risquent d'augmenter la surface qu'il cultivent en blé. Cette politique nous serait également préjudiciable.

Votre mandat mentionne la parité des prix. La parité est une expression que les dirigeants agricoles utilisent depuis longtemps. Cette expression a plusieurs sens ou nuances selon la personne qui l'utilise. Le mot parité veut dire «au pair». Il faut se demander la parité avec quoi? On a proposé, il y a un certain temps, que les prix agricoles soient maintenus au niveau qu'ils avaient à une certaine période, période qu'on choisirait assez prospère. Mais les temps et les besoins changent et cette notion de parité ne peut être retenue.

Depuis quelque temps, on utilise le mot parité pour désigner un prix qui permette d'absorber le coût de production, et qui comprenne un rendement sur l'investissement et sur les coûts de main-d'oeuvre et de gestion de l'exploitant.

La parité des prix est une idée fort séduisante. Mais nous n'avons aucun contrôle sur le prix des matières premières vendues sur le marché mondial et nous ne pouvons toujours exiger la parité parfaite des prix. Si nous le faisons, les acheteurs iraient ailleurs et nos ventes diminueraient, ce qui réduirait au lieu de l'augmenter le revenu agricole. S'il ne faut pas perdre de vue la notion de parité, nous sommes obligés de chercher d'autres mécanismes pour garantir à nos agriculteurs un revenu suffisant.

Lors du dernier congrès du SARM, les délégués ont déclaré que le revenu de base de tous les céréaliers devait être de 40,000\$. Ce revenu devait provenir de la vente de 4,000 boisseaux de blé, ou l'équivalent, au prix de 10\$ le boisseau. Bien entendu, ceci ne tient pas dans la pratique parce que

[Texte]

If full parity pricing will not work and since we are limited on the amount of grain on which we can control the price, the only alternative is to turn to deficiency payments. We said earlier that the consumers of Canada should pay a fair price for their food products. Since the consumers and the taxpayers are, for the most part, one and the same, then does it matter whether the farmer receives a higher domestic price or receives a deficiency payment? If a deficiency payment is paid, it must be targeted to help the farmer cover his basic needs and not stimulate unwanted production. Such payments must be targeted towards keeping our farmers in business.

It should be understood that grain farmers in Canada are caught between the Americans and the European Common Market. I wonder how many people realize just how fierce this competition is. We must remember that many of the decision-makers in Europe today were young people who went hungry during World War II. They have vowed that never again will Europe be caught short of food, whatever it costs. As a result, we are told that while the countries of the EEC imported 17 million tonnes of grain in 1970, by 1985 they exported 18 million tonnes, a total turnaround of 35 million tonnes. Further, it is forecast that by 1990, the EEC will export 30 million tonnes, 40 million tonnes by 1995. That, Mr. Chairman, is what we are looking at in the way of competition from the EEC.

The United States is not much better. They have tried to help their farmers by setting a high target price of \$4.38 U.S. for wheat. The farmer can receive this price of over \$6 Canadian on the condition that he cuts back his acres—acres, not production—by 20%.

So what happens? The farmer agrees and takes his lowest producing acres out of production up to the 20% mark. He then puts extra fertilizers and sprays on the remaining 80% and produces more grain than ever.

It is reported that the Americans have toyed with the idea of retaliating against the EEC by enriching credit programs and providing export subsidies. If they follow through on this course of action, Canadian farmers will be caught again.

If there is a bright spot in the whole picture it is that the Americans are not likely to go into this kind of retaliation because it is estimated that for every dollar spent on such a program, they would do no more than 10¢ worth of harm to the EEC. This also tells us that it would be hopeless for Canada to get into such a program of retaliation.

• 1140

Deficiency payments to keep our farmers in business until this whole thing straightens itself out seems to be the only answer. Such a payment almost has to be over and above

[Traduction]

notre marché intérieur n'absorbe que le tiers ou la moitié de cette production.

Si la parité parfaite des prix est impossible et puisque nous ne pouvons contrôler les prix que sur une partie de notre production, la seule autre possibilité est de recourir à des paiements d'appoint. Nous avons dit plus haut que les consommateurs canadiens devraient payer un prix réaliste pour leur nourriture. Puisque, dans l'ensemble, les consommateurs sont aussi des contribuables, cela fait-il vraiment une différence que l'agriculteur bénéficie d'un prix intérieur plus élevé ou qu'il reçoive un paiement d'appoint? Si on verse un paiement d'appoint, il faut que cela aide l'agriculteur à satisfaire ses besoins de base sans pour autant le pousser à la surproduction. Ces paiements doivent avoir pour objectif d'assurer la rentabilité de nos exploitations agricoles.

Il faut bien comprendre que les agriculteurs canadiens sont coincés entre les Américains et le Marché commun. Je me demande si tout le monde sait qu'il s'agit d'une concurrence impitoyable. Il convient de rappeler que la plupart des dirigeants européens actuels étaient des jeunes gens affamés pendant la Deuxième Guerre mondiale. Ils ont juré que l'Europe n'aurait jamais plus faim, quoi qu'il en coûte. C'est ce qui explique que les pays de la CEE aient importé 17 millions de tonnes de grain en 1970 et qu'ils en aient exporté 18 millions de tonnes en 1985, un revirement de 35 millions de tonnes. On prévoit en outre qu'en 1990, la CEE exportera 30 millions de tonnes, et en 1995, 40 millions de tonnes. Voilà, monsieur le président, le genre de concurrence que nous fait la CEE.

Aux États-Unis, la situation n'est guère meilleure. Le gouvernement a tenté d'aider les agriculteurs, en fixant le prix du blé à un niveau élevé, soit 4,38\$ U.S. L'agriculteur peut obtenir ce prix, de plus de 6\$ canadiens, à la condition qu'il réduise de 20 p. 100 sa surface cultivée—sa surface cultivée et non sa production.

Qu'est-ce qui est arrivé? L'agriculteur accepte de participer à ce programme et réduit de 20 p. 100 sa surface cultivée, en choisissant les terres les moins fertiles. Sur le reste des terres cultivables, soit 80 p. 100, il utilise davantage d'engrais et augmente sa production de grain.

On dit que les Américains ont pensé réagir à la concurrence que leur fait la CEE en augmentant les fonds affectés aux programmes d'aide au crédit et en subventionnant l'exportation. S'ils adoptent ces mesures, ce sont les fermiers canadiens qui en feront les frais.

Une chose est rassurante, c'est qu'il est peu probable que les Américains adoptent ce genre de mesure, parce qu'on a calculé que chaque dollar consacré à ce genre de programme n'entraînerait qu'une perte de 10c. pour la CEE. Ce calcul nous indique également que le Canada n'a rien à espérer de ce genre de programme.

L'unique solution consiste donc à verser à nos agriculteurs des paiements d'appoint pour leur permettre de se maintenir en attendant que les choses s'arrangent. Il faudrait presque que

[Text]

western grain stabilization, because 78% of our western farmers were prudent enough to enter WGS. It would not be fair to them to deduct any WGS payments from a general deficiency payment.

Earlier in this discussion, I referred to the influence of the farm economy being felt right through this society, far beyond the borders of our local communities and the province. Over the years, these workers have had their incomes protected. Every time the cost of living goes up, they ask for an increase to cover it. Down through the years, society has paid its workers in business and industry other than farming a deficiency payment in the form of regular wage increases. Business and industry have been able to collect these increases by simply increasing the cost of their service or the price of their product. The farmer cannot do this for reasons outlined above. The alternative has to be a deficiency payment.

At this time I do not want to get side-tracked on the mechanics of making such a payment, or how much the payment should be. We can get into all sorts of farm scenarios. What I am asking for is a basic amount to be paid to all farmers. Delegates at our convention said \$40,000. I am not sure this is the proper amount. Such a payment can take many forms. The elimination of fuel tax announced last week means a deficiency payment could be lowered by this amount. It will require detailed study before the amount is settled on, but whatever amount is finally agreed upon would be paid to each single operator family unit or its equivalent. For example, where we have a father and two sons who choose to pool their resources, they would be considered three units.

In summary then, SARM makes the following points:

1. The western Canadian grain farmer cannot compete for himself against the EEC and the U.S.A..
2. Parity prices, while a good concept, can only apply to domestic consumption, and this is not enough to help our farmers at this time.
3. Higher prices for domestic consumption may be a partial answer, but there is a two-fold danger: (1) encouraging higher wheat production in Ontario; and (2) driving up the prices of our flour and bakery products to where foreign products come in and undercut us at home.
4. A deficiency payment paid to all grain farmers seems to be the most practical way to help our farmers.

Mr. Chairman, our farmers would much prefer to receive a fair and equitable income from the marketplace, but since they alone cannot stand up against the economic giants of the world, we must appeal on their behalf to the government and the people of Canada to help them survive. Thank you.

[Translation]

ces paiements viennent s'ajouter à la stabilisation des prix du grain de l'Ouest, parce que 78 p. 100 de nos agriculteurs de l'Ouest ont eu la prudence de participer à ce programme. C'est pourquoi il serait injuste de déduire les paiements du PSPGO d'un paiement d'appoint général.

J'ai déjà parlé de l'influence du secteur agricole sur l'ensemble de la société, influence qui dépasse les limites de nos petites collectivités et de la province. Les autres travailleurs ont obtenu petit à petit un revenu garanti. Chaque fois que le coût de la vie augmente, ils demandent une augmentation. La société a toujours versé aux travailleurs des secteurs autres qu'agricoles un paiement d'appoint sous la forme d'augmentations régulières de salaire. Ces secteurs ont été en mesure de récupérer ces augmentations en augmentant tout simplement le coût de leurs services ou le prix de leurs produits. L'agriculteur ne peut le faire pour les raisons que nous avons mentionnées plus haut. La seule solution est le paiement d'appoint.

Je ne voudrais pas parler maintenant des modalités de ce genre de paiement, ni de son montant. On peut envisager toutes sortes de possibilités. Ce que je demande, c'est un versement de base pour tous les agriculteurs. Les délégués ont parlé de 40,000\$ lors de notre congrès. Je ne suis pas convaincu que ce soit le montant approprié. Ce genre de paiement peut s'effectuer selon différentes modalités. La suppression de la taxe sur le carburant, qu'on a annoncée la semaine dernière, permettrait de réduire d'autant les paiements d'appoint. Il faudrait procéder à une étude détaillée avant de fixer ce montant mais, quel qu'il soit, il devrait être versé à toutes les unités familiales d'exploitation ou leur équivalent. Par exemple, lorsqu'un père et ses deux fils décident de mettre leurs ressources en commun, ils constitueraient trois unités.

En résumé, voici les commentaires du SARM:

1. Le producteur de céréales de l'Ouest du Canada ne peut seul faire concurrence à la CEE et aux États-Unis.
2. La parité des prix est une bonne idée, mais elle ne peut s'appliquer à la consommation intérieure qui est trop faible pour que cela aide vraiment nos agriculteurs.
3. L'augmentation des prix intérieurs pourrait être une solution partielle mais elle comporte deux dangers: (1) entraîner une augmentation de la production de blé en Ontario; (2) exercer une poussée sur le prix de la farine et des produits de boulangerie et déclencher l'entrée de produits importés, qui nous feraient ainsi concurrence chez nous.
4. Il semblerait qu'un paiement d'appoint versé à tous les céréaliers serait la façon la plus pratique d'aider notre agriculture.

Monsieur le président, nos agriculteurs préféreraient certainement obtenir un revenu juste et équitable en respectant le libre jeu des forces du marché mais, puisqu'ils sont incapables d'affronter les géants économiques au niveau mondial, nous sommes contraints d'en appeler au gouvernement et aux Canadiens pour qu'ils aident nos agriculteurs. Je vous remercie.

[Texte]

The Chairman: Mr. Thiesson, thank you very much for a very interesting analysis which you have undertaken. Mr. Wilson, please.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Thiesson, I want to thank you and indeed congratulate you and SARM for a very thoughtful and well-put-together brief. I find it personally very appealing, and I think you have managed in 10 brief pages to fairly and reasonably cover the whole facet of what we have been looking at over the last number of days.

Just a point of clarification in regard to the United States versus Common Market shoot-out, in fact there are American offers to Syria and certain others of our traditional Middle East markets something in the order of \$80 to \$83 a tonne outstanding at the present time. They are fully into it and it increases our concern.

In any event, I just want to make absolutely sure I understand the point. You are telling this committee to forget about domestic wheat price increases; instead, apply whatever dollars might be available toward a more comprehensive and far-reaching deficiency payment scheme to grain producers. Is this the bottom line we are hearing from you?

• 1145

Mr. I. Thiessen: No. I would suggest there is no question among our group. As I think our document has told you, we have some problems with parity price, with how it would fall down, how it would be equitably distributed. I do not think we have said no to parity price; what we have said is take a look at another aspect, or did I not get your question?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I am sorry; I was not asking about parity pricing, I was asking basically about a higher domestic wheat price. Are you telling the committee to forget about increasing the domestic wheat price and instead, apply the dollars that would go into such a program towards a deficiency payment program?

Mr. I. Thiesson: No. No, I think I could say very definitely that because of the way our brief has been presented we are giving you the option of looking at them both. As far as we are concerned, we thought the deficiency payment route to us, in looking down the road for the immediate future, at least, the deficiency payment seemed a better . . .

Lorne, would you like to make a statement in regard to that?

Mr. Wilkinson: I think what we are trying to say is that a higher price at home is an avenue to solving part of the problem but it does not solve the whole problem. While we would not want to see the price reduced for grain used domestically, we would not want it to go so high as to be defeating itself.

[Traduction]

Le président: Monsieur Thiesson, merci beaucoup pour l'analyse fort intéressante que vous avez effectuée. Monsieur Wilson, s'il vous plaît.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président. Monsieur Thiesson, je veux vous remercier ou plutôt vous féliciter ainsi que le SARM de nous avoir présenté un mémoire aussi bien fait et aussi intéressant. Personnellement, je le trouve très bon et je pense que vous avez réussi en dix courtes pages à aborder l'essentiel des problèmes qui ont retenu notre attention ces derniers jours.

Je voudrais revenir sur un aspect qui concerne la lutte que se livrent les États-Unis et le Marché commun; en fait, les Américains ont fait des offres à la Syrie et à certains autres de nos clients traditionnels du Moyen-Orient, offres qui sont de l'ordre de 80\$ à 83\$ la tonne disponible à l'heure actuelle. Ils sont en train de négocier ces ventes et cela ajoute à nos préoccupations.

Quoi qu'il en soit, je veux m'assurer que je comprends bien votre remarque. Vous dites au Comité que l'augmentation du prix intérieur du blé ne servirait à rien; qu'il serait préférable d'affecter les fonds disponibles à un système global de paiements d'appoint versés aux céréaliers. Est-ce bien là le sens de vos remarques?

M. I. Thiessen: Non, je pense que notre groupe est d'accord là-dessus. Nous déclarons dans notre mémoire que la parité des prix soulève certains problèmes, notamment sur les façons d'en arriver à une répartition équitable. Je ne pense pas que nous ayons dit non à la parité des prix; ce que nous disons c'est qu'il convient d'envisager d'autres possibilités, ou aurais-je mal compris votre question?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je suis confus; je ne parlais pas de la parité des prix, mais je voulais parler d'une augmentation du prix intérieur du blé. Est-ce que vous déclarez au Comité qu'il ne sert à rien d'envisager une augmentation du prix intérieur du blé et qu'il faudrait plutôt utiliser ces fonds pour mettre sur pied un programme de paiements d'appoint?

M. I. Thiessen: Non, il me semble pouvoir affirmer sans aucun doute que, dans notre mémoire, nous vous demandons d'examiner ces deux possibilités. En ce qui nous concerne, nous avons pensé que le système des paiements d'appoint, si l'on regarde l'avenir immédiat, du moins, que le système de paiements d'appoint semblait préférable . . .

Lorne, désirez-vous faire un commentaire à ce sujet?

M. Wilkinson: Je pense que ce que nous essayons de dire c'est que l'augmentation des prix intérieurs apporterait certes une solution partielle à ce problème mais qu'elle ne le résoudrait pas entièrement. Nous ne sommes pas en faveur d'une diminution du prix du grain consommé au Canada mais nous ne voudrions pas que ce prix soit trop élevé, parce que cela nuirait à notre agriculture.

[Text]

Having said that, we say there is still not enough money in the system to make farmers viable and so we have to look for a system other than deficiency payments—some kind of system where it would trigger in. We would have to try to build it into our system so that it would be used year after year, or as long as it may be needed until things come back into place. I do not think we would like to see deficiency payments left in the hands of governments and politicians to fight over every time something has to be done. It should be built into some kind of a stabilization program.

Right now, however, I think farmers need a deficiency payment—right now—with some kind of a continuing concept of deficiency payments until there is no longer a deficiency.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Are we allowed one or two questions?

The Chairman: That really depends how fast you can ask questions.

Mr. Nystrom: All right. On the bottom of page page 7 you say:

It is reported that the Americans have toyed with the idea of retaliating against the EEC by enriching credit programs and providing export subsidies.

You go on to say:

If there is a bright spot in the whole picture, it is that the Americans are not likely to go into this kind of a retaliation . . .

Unfortunately—and Mr. Wilson referred to this—the Americans have done this. I have a list in my hand from External Affairs of 11 sales they made to Algeria in the last five months. In one case, they have sold 135,000 tonnes to Algeria at \$103 a tonne, with a subsidy of \$54.38 a tonne. The subsidies range from a minimum of \$23.15 a tonne to a high of \$54 a tonne. So the subsidies are there; they are massive; they have already sold grain to Egypt, to Morocco, to Turkey, to the Philippines. They are targeting places like Syria, a traditional Canadian market, to use their export enhancement programs. In the country of Yemen, for example, on Valentine's Day, they sold flour at \$166 a tonne with a subsidy of \$123 a tonne. Perhaps I can ask, as part of my question, what your response to that is.

The other part would be this: You endorse the principle of parity on page 6 of your brief. You say it is attractive and desirable and that we must also keep parity in mind.

What about a combination of a domestic price based on the cost of production plus a modest profit in return investment, or a price which would reflect parity with your cost of production and a decent profit, domestically, and a deficiency payment on the remainder? Would you support that in principle? Perhaps I could also have a comment on the export sales.

[Translation]

Cela dit, nous pensons qu'il n'y aurait pas suffisamment d'argent dans un tel système pour rentabiliser les exploitations agricoles et c'est pourquoi il nous faut examiner d'autres systèmes que les paiements d'appoint—un genre de système qui entrerait en action automatiquement. Il faudrait essayer de l'intégrer à notre système pour qu'il ne soit pas remis en cause constamment et pour qu'il dure tant que la situation ne sera pas redevenue normale. Je ne pense pas qu'il serait bon que la question des paiements d'appoint soit laissée au gouvernement et aux politiciens, parce qu'il y aurait de longs débats chaque fois qu'il faudrait prendre une décision. Il faudrait mettre sur pied une sorte de programme de stabilisation.

Pour l'immédiat, je pense cependant que les agriculteurs devraient recevoir des paiements d'appoint—immédiatement—et que l'on conserve le principe des paiements d'appoint tant qu'ils seront nécessaires.

Le président: Merci. Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Pouvons-nous poser une ou deux questions?

Le président: Pouvez-vous les poser rapidement?

M. Nystrom: D'accord. En bas de la page 7, vous dites:

On rapporte que les Américains ont envisagé de prendre des mesures de rétorsion à l'égard de la CEE en augmentant les fonds affectés aux programmes d'aide au crédit et en versant des subventions à l'exportation.

Et vous poursuivez:

L'unique consolation est qu'il est peu probable que les Américains prennent ce genre de mesure de rétorsion . . .

Malheureusement—et M. Wilson l'a mentionné—c'est ce qu'ont fait les Américains. J'ai en main une liste provenant des Affaires extérieures et qui indique qu'ils ont effectué 11 ventes à l'Algérie au cours des cinq derniers mois. Il y a une vente à l'Algérie qui porte sur 135,000 tonnes à un prix de 103\$ la tonne, avec une subvention de 54,38\$ la tonne. Les subventions vont de 23,215\$ à 54\$ la tonne. Il y a donc des subventions; elles sont considérables; ils ont déjà vendu des céréales à l'Égypte, au Maroc, à la Turquie et aux Philippines. Ils visent des pays comme la Syrie, un client traditionnel du Canada, pour leurs programmes d'incitation à l'exportation. Au Yémen, le jour de la Saint-Valentin, ils ont vendu de la farine à 166\$ la tonne, avec une subvention de 123\$ la tonne. Je peux peut-être vous demander, dans le cadre de ma question, comment vous réagissez à cette situation?

Voici l'autre partie de ma question: à la page 6 de votre mémoire, vous déclarez être en faveur du principe de la parité. Vous dites qu'il s'agit d'une solution fort séduisante qu'il ne faut pas écarter.

Et si l'on combinait un prix intérieur qui tiendrait compte du coût de production plus un rendement modeste sur l'investissement, ou un prix qui représenterait votre coût de production et un bénéfice décent, pour le marché intérieur, et un versement d'appoint pour le reste? Seriez-vous en faveur d'une telle

[Texte]

Mr. I. Thiessen: Lorne, do you want to go ahead? I will comment on the last one. You can comment on the first one.

Mr. Wilkinson: I have to admit I was not aware of all these sales the Americans have made, although since preparing this brief we did hear . . . I think it was where the Americans are moving into a traditionally Canadian market, Syria. That was since we made the brief, so I guess the statement in it is not completely accurate.

• 1150

Regarding to your second question, I think we would have to say that this is precisely what we are saying. Parity pricing or a two-price system on wheat based on cost of production plus a margin for profit is what we are talking about in our brief. We are also saying that it is simply not enough.

Mr. Nystrom: That is right . . . a combination at both ends.

Mr. Wilkinson: We need the other two.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Gormley.

Mr. I. Thiessen: Could I just make one further reply to that . . .

The Chairman: Of course, yes.

Mr. I. Thiessen: I thought this might be information the commission would like to have.

We have just started to have two conventions a year. We had a mid-term convention last year. Basically, the concept you are speaking about—I do not want to refer back to Bill C-215—was definitely supported very wholeheartedly at our mid-term convention.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Gormley.

Mr. Gormley: Thank you, Mr. Chairman.

Let me join with others in commending you for a very thorough dissection and analysis of not only this issue but the larger farm issues in general. It was an excellent brief.

I know that you have touched many alternatives, but at this point have you entirely discarded what has been proposed, for example, by the Province of Saskatchewan, namely the raising of the domestic price to \$11 a bushel, because of the two points you brought up regarding production distortions and import of other bread and cereal products? Are those obstacles so big that you would discard this alternative altogether?

Mr. I. Thiessen: No, certainly not. I think it goes back to the concept that any help, whether immediate or in the interim, is acceptable. It certainly needs a much longer-range view than what this would do immediately because as we tried to say in our brief, the farmers are in more serious trouble than that remedy alone will solve. I think it needs to be looked at in a greater context than that of the \$11 a bushel wheat, which

[Traduction]

solution? Vous pourriez peut-être aussi me donner vos commentaires sur les ventes à l'exportation.

M. I. Thiessen: Lorne, voulez-vous prendre la parole? Je répondrai à la deuxième question. Pouvez-vous répondre à la première?

M. Wilkinson: Je dois reconnaître que je n'étais pas au courant de toutes ces ventes américaines, bien que, depuis la préparation de ce mémoire nous ayons appris . . . je pense que c'est un moment où les Américains se sont intéressés à un client traditionnel du Canada, la Syrie. Cela est venu après la préparation du mémoire, c'est pourquoi nos données ne sont peut-être pas tout à fait complètes.

Pour ce qui est de votre deuxième question, je pense que c'est exactement ce que nous disons. La parité des prix ou un système à double prix du blé calculé sur les coûts de production plus une marge bénéficiaire est la solution dont nous parlons dans notre mémoire. Nous disons également que cela ne suffit pas.

M. Nystrom: C'est vrai . . . une combinaison des deux.

M. Wilkinson: Il faut les deux.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Gormley.

M. I. Thiessen: Pourrais-je ajouter un autre élément de réponse . . .

Le président: Bien sûr.

M. I. Thiessen: Je pense que la commission aimerait avoir ce genre d'information.

Nous venons de commencer à tenir deux congrès par an. L'année dernière, nous en avons tenu un. Fondamentalement, lors de ce congrès, nous avons adopté sans réserve l'idée que vous avez mentionnée—et je ne veux pas mentionner à nouveau le bill C-215.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Gormley.

M. Gormley: Merci, monsieur le président.

Je voudrais également vous féliciter d'avoir effectué une analyse aussi détaillée et qui ne se limite pas à ce problème mais qui aborde également les grands problèmes de l'agriculture. Votre mémoire était excellent.

Je sais que vous avez envisagé de nombreuses solutions mais je voudrais savoir si vous écarterez tout à fait ce qu'a proposé, par exemple, la Saskatchewan, à savoir un prix intérieur de 11\$ le boisseau, à cause des arguments que vous avez avancés concernant les distortions de la production et l'importation de produits céréaliers? Ces objections sont-elles si impérieuses qu'elles vous amènent à rejeter définitivement cette solution?

M. I. Thiessen: Non, certainement pas. Je pense qu'il faut en revenir au principe que nous avons besoin d'aide, qu'il s'agisse d'une aide immédiate ou temporaire. Il faut tenir compte des effets à long terme et non pas des répercussions immédiates d'une telle politique parce que, comme nous avons tenté de le décrire dans notre mémoire, la situation des agriculteurs est tellement grave que cette solution ne peut, à

[Text]

will not really remedy the situation in which many of our farmers find themselves.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Gottselig.

Mr. Gottselig: That pretty well covered my question as well, Mr. Chairman.

The Chairman: That was your question. Did you have a supplementary, Mr. Gormley?

Mr. Gormley: Yes. There has been fairly universal agreement, of course, that the solutions will be found in the world market. It is a matter of how we get to the point of keeping farmers viable until something in the world market begins to change.

If a country were to use a sustained basis of deficiency payments, namely every year, with some modification on a parity-based system domestically . . . I go back to the question I asked someone earlier. Not only can the Canadian farmer not compete against the treasuries of Brussels and Washington, but . . . could the Canadian treasury compete on a sustained basis over a number of years, let us presume three or four years, with the treasuries of the Europeans and Americans?

Mr. Wilkinson: It is certainly going to be very difficult for the Government of Canada to put up the kind of money needed to compete with these other countries, but by the same token, the Government of Canada cannot afford not to. In other words, this is an industry, a basic food industry that has to survive this crisis. It has to be here to feed us when the crisis is over. If you have any belief in the family farm, then you have to believe that the Government of Canada has to find the bucks to come forward with a deficiency payment this year, next year, and maybe the year after until things sort out. We certainly hope they will sort out. If they do not, then we really are in a lot of trouble.

In the meantime, through the Government of Canada, Canadians simply have to find the dollars needed to keep the family farm operating. I know it is going to cause deficits at the federal level and this sort of thing, but we are in that situation.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Foster, please.

Mr. Foster: Mr. Chairman, I address my remarks to the members of the Saskatchewan Association of Rural Municipalities. We hear very devastating reports on the impact of the United States farm bill. It will drive our grain prices down and they project that the net farm income on the Prairies will generally be about 30% lower this year. Do you and your association see evidence of that in terms of unpaid taxes and that kind of thing? Are those estimates high or low of groups such as the Chase Econometrics study which was done on the United States farm bill and the impact it would have on Canadian farm net incomes. You represent the municipalities

[Translation]

elle seule, y remédier. Je pense qu'il ne faut pas se limiter à l'idée du boisseau de blé à 11\$, qui ne pourra vraiment améliorer la situation dans laquelle se trouve la plupart de nos agriculteurs.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Gottselig.

M. Gottselig: Cela répond également à ma question, monsieur le président.

Le président: C'était votre question. Voulez-vous en poser une autre, monsieur Gormley?

M. Gormley: Oui. Les spécialistes sont à peu près tous d'accord sur le fait que les solutions viendront du marché mondial. Le problème est celui de la survie des exploitations agricoles en attendant que le marché international change.

Si un pays voulait utiliser un mécanisme de paiements d'appoint constants, c'est-à-dire annuels, avec certaines modifications découlant d'un système intérieur fondé sur le principe de la parité . . . Je reviens à la question que j'ai déjà posée. Il est évident que l'agriculteur canadien ne peut lutter contre les fonds dont disposent Bruxelles et Washington mais . . . les finances canadiennes pourraient-elles concurrencer de façon constante pendant plusieurs années, peut-être trois ou quatre ans, les Américains et les Européens qui disposent de fonds importants?

M. Wilkinson: Le gouvernement du Canada éprouvera certainement des difficultés à dégager les fonds qu'il faudrait pour concurrencer ces pays mais en même temps, le gouvernement canadien ne peut se permettre de ne pas le faire. En d'autres termes, il s'agit d'une industrie, l'industrie des aliments de base qui doit survivre à la crise. Il faut que cette industrie se maintienne pour que nous puissions manger lorsque la crise sera terminée. Si l'on veut conserver la ferme familiale, il faut que le gouvernement trouve les fonds pour effectuer un paiement d'appoint cette année, l'année prochaine, et peut-être après jusqu'à ce que les choses s'arrangent. Évidemment, nous espérons qu'elles s'arrangeront. Si ce n'est pas le cas, la situation sera très grave pour nous.

Entre temps, il faut que les Canadiens, par le biais de leur gouvernement, trouvent l'argent nécessaire à la survie des exploitations familiales. Je sais bien que cela risque d'entraîner des déficits au niveau fédéral mais c'est la situation qui l'exige.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Foster, s'il vous plaît.

M. Foster: Monsieur le président, j'adresse mes commentaires aux membres de la *Saskatchewan Association Of Rural Municipalities*. Les conclusions des rapports sur l'impact de la loi agricole américaine sont dramatiques. Cette loi entraînera une diminution du prix de nos céréales et on a calculé que le revenu agricole net dans les Prairies sera amputé d'environ 30 p. 100 cette année. Avez-vous constaté des faits qui confirment ces rapports, comme des taxes impayées, etc.? Ces estimations, par rapport à celles d'études comme l'étude de la *Chase Econometrics* qui portait sur la loi agricole américaine et sur son impact sur le revenu net agricole au Canada, sont-elles

[Texte]

and you must have some impression of how tight the situation is in terms of back taxes and land sales and this kind of thing?

• 1155

Mr. I. Thiesson: There are many answers which could be given. Any day you sit in operation as a municipal government, you are aware of the tightening bind our farmers are finding themselves in.

One of the things you triggered on was just the cost of the property tax itself. As the economy tightens, the first thing the farmer will do is pay his taxes. I want to tell you very quickly that one of the things happening is we are finding a greater increase in the backlog of taxes. We have had an argument with some people about not going into tax liens in regard to property. It is very evident in the local government scene.

The other thing which is happening is that more farms are being sold. I am aware of more farms trying to be sold than I have ever been aware of in the area I live in. I think farmers have made all the efficient moves they possibly can. Even with the loan the government came out with, some of them are in pretty desperate straits to find a way of farming through the year. They can maybe get their crop in, but there is complete evidence that efficient farmers are in trouble. There is evidence all over.

Mr. Foster: How would you express the deficiency payment which you recommend? It is surely not possible for the Government of Canada, with our limited resources compared to those of the United States, to give our farmers a 10% net income increase over last year, which they have done with their deficiency payment by paying \$6.10 a bushel Canadian.

You are talking about a deficiency payment. I am assuming you are taking into account western grain stabilization and whatever other assistance is being made. But could you express in the level of the price of wheat the kind of deficiency payment you see as necessary? For instance, if there was a deficiency payment which—combined with western grain stabilization payments and other initiatives like it—would bring the price of wheat up to \$5.10, would this be adequate to see the vast majority of farmers through?

Mr. I. Thiesson: In looking at the problem, we realize just as well as anybody we are talking to a community of 25 million people. We also realize there is only so much our treasury can do. But because of the way the first part of your question was triggered, I went back, along with the council that I sit on and I would just like to read a little blurb in regard to industrial wages. It is something our country seemingly has managed, and it is all according to how you relate deficiency payment.

But the initial payment on wheat in the 1986-87 crop year is \$3.54. I am going to use my own local position. At Aberdeen, the transportation costs are 18¢, so that makes \$3.36 a bushel.

[Traduction]

plus élevées ou plus faibles? Vous représentez les municipalités et vous devez avoir une idée de la situation financière générale en termes d'impôt impayés, de ventes foncières?

M. I. Thiesson: On pourrait donner plusieurs réponses. Dès qu'on participe au fonctionnement d'un gouvernement municipal, on est au courant des problèmes financiers des agriculteurs.

Un des éléments que vous avez mentionnés est celui du coût de l'impôt foncier. Lorsque la situation économique est difficile, les impôts viennent en dernier. Je vais vous dire tout de suite qu'on constate actuellement une augmentation sensible des arriérés d'impôts. Nous avons eu une discussion avec des personnes qui ne voulaient pas que l'on saisisse des biens pour impôts impayés. Ces problèmes sont très apparents au niveau du gouvernement local.

Il y a une autre chose que l'on constate, c'est l'augmentation du nombre des fermes mises en vente. Je connais plus de fermes qui ont été mises en vente ces derniers temps dans la région que jamais auparavant. Je pense que les agriculteurs ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour améliorer leur efficacité. Même avec les nouveaux prêts du gouvernement, il y en a qui auront beaucoup de mal à finir l'année. Il se peut qu'ils réussissent à faire leur récolte mais il est évident que même les agriculteurs efficaces ne sont pas épargnés. De nombreux faits confirment cet état de chose.

M. Foster: Quelle formule adopteriez-vous pour les paiements d'appoint que vous recommandez? Il est évident que le gouvernement du Canada n'est pas en mesure d'accorder à nos agriculteurs une augmentation de revenu net de 10 p. 100 par rapport à l'année dernière, comme cela a été fait aux États-Unis où on a versé un paiement d'appoint de 6.10\$ canadien le boisseau.

Vous parlez de paiement d'appoint. Je suppose que vous tenez compte du programme de stabilisation des prix du grain de l'Ouest et des autres formes d'aide. Mais pourriez-vous formuler en termes de prix du blé le genre de paiement d'appoint qu'il faudrait verser? Par exemple, si le paiement d'appoint—combiné au paiement de stabilisation des prix du grain de l'Ouest et aux autres formes d'assistance—permettait de faire passer le prix du blé à 5.10\$ la plupart des agriculteurs pourraient-ils survivre?

M. I. Thiesson: Lorsque nous examinons ce problème, nous savons bien que nous sommes une communauté de 25 millions de personnes. Nous savons également que notre capacité financière est limitée. Mais la façon dont vous avez formulé la première partie de votre question me fait penser à quelque chose dont nous avons parlé au conseil dont je fais partie, et j'aimerais vous lire quelques lignes au sujet des salaires dans l'industrie. Il semble que notre pays ait réussi dans ce domaine et que cette expérience pourrait être transposée dans une système de paiement d'appoint.

Le paiement initial pour le blé de la récolte 1986-1987 est de 3.54\$. Je vais prendre les chiffres de ma région. À Aberdeen, le coût du transport est de 18\$, ce qui fait 3.36\$ le boisseau. Le

[Text]

The price of Number 1 wheat with a final payment was \$4.54 in 1973-74. The actual decrease to this crop year was \$1.18 or a drop of 25.9% since 1973-74.

The gross average industrial composite weekly wage in Saskatchewan in 1974 was \$161. In 1984, it had risen to \$422, an increase of 262%. If the industrial composite wage had dropped similarly, the weekly pay decrease would be \$41.70 from the original, or a total of only \$119.30. For a 40-hour week in 1986-87, this would work out to \$2.98 per hour for a 40 hour work week.

• 1200

In our economy we have somehow managed to—and we by no means advocate the tearing down of where other people are and their standard of living, that is not our point at all—but I think somehow the economy of Canada has managed to handle this kind of situation even in regard to the world market. So we really do not have any qualms in asking the federal treasury to again make sure that the payment is sufficient to keep the kind of industry that we feel has kept this country going for so many years, to make sure that it stays viable in these tough times. Lorne, would you like to add a comment?

The Chairman: I would like order, please. I think we are really at the end of our time. Actually, the Chair has a couple of questions it would like to ask. That is not the reason why I am hurrying though, Mr. Foster.

First of all, in the concept of a deficiency payment, has your association given consideration to whether or not that ought to be a tripartite? In other words, should the provincial governments, as well as the federal government, be involved? That is one question.

• 1205

The other question is: If we do deficiency in grain, do we not open up the probability of deficiency payments elsewhere for the same reasons, for example red meat? Has the association any estimate as to the number of dollars it would take to put in place a deficiency payment? We have heard, as an example, it may cost as much as \$3 billion annually.

We have three questions there. Could you respond to those before we adjourn?

Mr. Wilkinson: The Saskatchewan Wheat Pool, as you probably are aware—they will be making their own point—has suggested through calculations from their research department that \$2 billion might be needed to meet a deficiency payment. They had some calculations. I would suggest you ask for them.

The Government of Canada does subsidize Canadians through unemployment insurance to the tune of a billion dollars a month. So \$2 billion to the farming industry once a year is really not that great.

[Translation]

prix du blé numéro 1 était de 4.54\$ en 1973-1974. La diminution en termes réels par rapport à la récolte de cette année est donc de 1.18\$, soit une chute de 25.9 p. 100 depuis 1973-1974.

En 1974, le salaire hebdomadaire brut moyen dans le secteur de l'industrie en Saskatchewan était de 161\$. En 1984, il était passé à 422\$, soit une augmentation de 262 p. 100. Si ce salaire avait suivi le prix du blé, le salaire hebdomadaire aurait diminué de 41.70\$ par rapport à l'année de référence et serait alors de 119.30\$. Pour une semaine de 40 heures, ceci représenterait en 1986-1987 un salaire de 2.98\$ l'heure.

Dans notre économie, nous avons en quelque sorte réussi—et nous ne voulons pas retirer aux autres ce qu'ils ont acquis et leur niveau de vie, ce n'est pas du tout ce que nous voulons—mais je pense que l'économie canadienne a à peu près réussi à résoudre ce genre de problème, même compte tenu des marchés internationaux. C'est pourquoi nous n'hésitons pas à demander au gouvernement fédéral d'effectuer encore des versements qui permettraient la survie d'une industrie qui a été, d'après nous, un des moteurs de notre pays pendant longtemps et pour s'assurer qu'elle traverse ces moments difficiles. Lorne, voulez-vous ajouter quelque chose?

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Je pense que nous avons presque utilisé le temps dont nous disposons. En fait, j'aurais voulu poser quelques questions; mais ce n'est pas pour cette raison que je me dépêche, monsieur Foster.

Tout d'abord, pour ce qui est des paiements d'appoint, votre association s'est-elle demandée s'il fallait mettre sur pied un système tripartite? En d'autres termes, les gouvernements provinciaux devraient-ils y participer avec le gouvernement fédéral? Voici ma première question.

L'autre question est la suivante: si nous adoptons un système de paiement d'appoint pour le grain, ne serons-nous pas amenés à effectuer ces versements d'appoint dans un autre secteur pour les mêmes raisons, comme par exemple pour la viande rouge? L'association a-t-elle une idée du coût de la mise en place des paiements d'appoint? Nous avons entendu, à titre d'exemple, que ce coût pourrait être de 3 milliards de dollars par année.

Il y a là trois questions. Pouvez-vous y répondre avant la fin de la séance?

M. Wilkinson: Le *Saskatchewan Wheat Pool*, comme vous le savez probablement—ils vont présenter leurs propres commentaires—a indiqué que, d'après les calculs de leur service de recherche, il faudrait environ 2 milliards de dollars pour mettre sur pied un système de paiement d'appoint. Ils ont fait certains calculs. Je vous suggère de les leur demander.

Le gouvernement du Canada verse aux Canadiens, par le biais de l'assurance-chômage, une somme d'environ 1 milliard de dollars par mois. Alors 2 milliards de dollars versés une fois par an à l'agriculture n'est pas une si grosse somme.

[Texte]

You asked if the province had a tripartite agreement. In a sense I think the Province of Saskatchewan has probably done their share this year in terms of meeting that commitment as far as it can probably go. Our argument is that all Canadians all over Canada are using agricultural products. By putting a parity price at the farm gate—and I think it was a man from Westons who indicated to your committee, at least I read it in the paper—where \$1 on the price of wheat would put 13¢ a loaf on bread. He explained everybody down the line is getting a piece of the action. We are suggesting everybody down the line has their action through increased wages and they do not need any more money.

What we have to do is get the money right at the front and there are two ways of doing it: a deficiency payment or we suggested a value-added tax to be put on agricultural products at the retail level. The consumer would pay it but it would go right back. If you were to take that concept, you could apply it to all agricultural products wherever they come into a deficiency situation.

The Chairman: Thank you very much. I almost feel the urge to apologize to you and all other witnesses for the fact the crisis has hit us. It has hit us quickly. We would like to have spent more time with you but we appreciate your brief very much. We thank you for the time we know you have put into it and for being here with us today.

The committee will convene at 1 p.m. sharp. The meeting stands adjourned until 1 p.m.

AFTERNOON SITTING

• 1300

The Chairman: The committee hearings will come to order. Will committee members please take their places at the table? We will be calling forward the Department of Agricultural Economics, University of Saskatchewan. Would those witnesses please take the witness table?

I am not sure, gentlemen, whether or not you were with us this morning. Our procedure is for each witness to take approximately half an hour. The group presenting evidence can use any portion of the time they want, although I could underscore that it is appreciated by the committee members for there be ample time left at the end, if it is possible in your giving of evidence, for some examination of the evidence.

I understand we have with us Dr. Gary Storey. I would ask Mr. Storey to introduce other guests. After, please proceed with your evidence.

Dr. G.G. Storey (Professor, Department of Agricultural Economics, University of Saskatchewan): Thank you, Mr. Chairman. Actually our presentation will be made by Mr. Richard Gray, a research associate with our Department of Agricultural Economics. We have two other colleagues with us in the audience, Dr. Hartley Furtan, head professor, Depart-

[Traduction]

Vous avez demandé si la province participait à un accord tripartite. Dans un certain sens, je pense que la province de la Saskatchewan s'est efforcée de prendre des mesures en ce sens. Nous pensons que ce sont les Canadiens des différentes régions du Canada qui consomment les produits agricoles. Si l'on instaure la parité des prix au niveau de la ferme—et je pense que c'est un représentant de Westons qui vous a mentionné ce fait, c'est du moins ce que j'ai lu dans les journaux—une augmentation de 1\$ du prix du blé entraînerait une hausse de 0.13\$ sur le prix d'un pain. Il a expliqué que tous les intermédiaires s'attribuaient une partie de l'augmentation. D'après nous, tous ces intermédiaires bénéficient déjà d'augmentations de salaire et ils ne devraient donc pas recevoir davantage d'argent.

Il faut nous assurer que cet argent arrive à l'agriculteur et il y a deux façons de procéder: un paiement d'appoint ou une taxe sur la valeur ajoutée applicable aux produits agricoles aux points de vente de détail. C'est le consommateur qui paierait cette taxe mais son produit reviendrait à l'agriculteur. Si l'on adoptait cette idée, on pourrait l'appliquer à tous les produits agricoles qui peuvent en avoir besoin.

Le président: Merci beaucoup. Je ressens presque le besoin de m'excuser auprès de vous et des autres témoins de la situation actuelle. Elle a changé très rapidement. Nous aurions aimé vous consacrer plus de temps, mais nous sommes heureux d'avoir votre mémoire. Nous vous remercions pour les efforts que vous y avez consacrés et pour votre présence ici.

Le comité se réunira à 13 heures précises. La séance est levée jusqu'à 13 heures.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: La séance est ouverte. MM. les membres du Comité, veuillez prendre place. Nous allons entendre des membres de la Faculté d'économie agricole de l'Université de la Saskatchewan. Les témoins voudraient-ils prendre place à la table qui leur est réservée.

Messieurs, je ne sais pas si vous étiez avec nous ce matin. Notre procédure prévoit que chaque témoin dispose d'environ une demi-heure. Le groupe qui comparaît peut utiliser cette demi-heure comme il l'entend, mais je voudrais vous signaler que les membres du Comité apprécieraient qu'il y ait suffisamment de temps à la fin de votre exposé pour poser quelques questions, si cela ne nuit pas à votre présentation.

Je crois savoir que M. Gary Storey se trouve avec nous. Je demanderai à M. Storey de présenter les autres invités. Vous pourrez ensuite donner votre témoignage.

M. G.G. Storey (professeur, Faculté d'économie agricole, Université de la Saskatchewan): Merci, monsieur le président. En fait, c'est M. Richard Gray, un des chercheurs de notre Faculté d'économie agricole, qui présentera nos observations. Nous avons deux autres collègues avec nous ici, M. Hartley Furtan, directeur de la Faculté d'économie agricole, et M. le

[Text]

ment of Agricultural Economics, and Professor Kenneth Rosaasen, also of the Department of Agricultural Economics.

Professor R.S. Gray (Research Associate, Department of Agricultural Economics, University of Saskatchewan): Good afternoon. We are here today because there is a crisis in agriculture. The crisis today is brought about by large world grain surpluses that have accumulated over the past few years, partly due to good weather in the world and partly due to policies of major wheat-producing countries. This tends to encourage production regardless of world price.

Last December, President Reagan approved a new U.S. farm bill, which represented a major change in U.S. farm policy. One of the key components of this bill was to lower the loan rates by 30%, which will in turn lower our prices next year by a similar amount. This severe drop in grain prices represents a large income drop to Canadian farmers. For an average producer producing \$60,000 worth of grain, the income loss would be somewhere in the neighbourhood of \$18,000.

While there are some government programs in place to offset some of the losses, it is obvious that this drop in farm income will cause increased financial stress for many producers. This increase in financial difficulties will be witnessed, if you like, in an increase in the number of farm failures. It is our approximation that 20% of farmers are in severe financial difficulty and will be facing the prospect of liquidation within the next few years, if they do not receive further assistance.

• 1305

The farmers in this high-risk category generally tend to be those who are debt-ridden, those who have experienced unusually poor weather for a few years; they tend to be younger producers, but there is a considerable percentage of farmers out there facing the prospect of farm liquidation.

If this forced exit from agriculture happens, it will create a lot of social problems. These will be evidenced by divorce rates, alcoholism rates and rural suicide, such as those that have occurred in many U.S. farming communities over the last few years.

We therefore commend the government on recognizing there is a need out there for financial assistance for producers and that they are investigating better ways to provide this assistance. We agree on this need for farmer support and feel the social costs without intervention are just too high.

Today, we are here to discuss a two-price wheat policy. The introduction of a two-price wheat policy in Canada raises some important issues. The first important issue we believe it raises is that of income distribution. In income distribution, you have to consider both where the subsidy is coming from and secondly, how it is being distributed.

Under the proposal of a higher two-price wheat in Canada, a family of 10 would pay 10 times the tax to support farmers

[Translation]

professeur Kenneth Rosaasen, qui fait lui aussi partie de la Faculté d'économie agricole.

M. R.S. Gray (chargé de recherche, Faculté d'économie agricole, Université de la Saskatchewan): Bon après-midi. Nous sommes ici aujourd'hui en raison de la crise qui sévit dans l'agriculture. Cette crise est due aux importants surplus de grain qui se sont accumulés sur le marché mondial ces dernières années, en partie à cause de bonnes conditions climatiques et en partie en raison des politiques des principaux producteurs de céréales. Ces politiques ont tendance à encourager la production de blé, quel que soit le prix mondial.

En décembre dernier, le président Reagan a approuvé une nouvelle loi agricole qui constitue un revirement important de la politique agricole américaine. Un des principaux éléments de cette loi est l'abaissement des taux d'intérêt d'environ 30 p. 100, ce qui aura pour effet de faire baisser les prix l'année prochaine d'un pourcentage semblable. Cette chute brutale des prix du grain entraînera une chute importante du revenu des agriculteurs canadiens. Pour un producteur moyen qui produit 60,000\$ de grain, la perte de revenu s'établira aux alentours de 18,000\$.

Il existe certains programmes gouvernementaux qui permettront de réduire ces pertes mais il est évident qu'une telle chute du revenu agricole causera de graves problèmes financiers à de nombreux producteurs. Cette aggravation des problèmes financiers débouchera, par exemple, sur une augmentation du nombre des faillites agricoles. Nous pensons que 20 p. 100 des agriculteurs éprouvent des problèmes financiers graves et risquent la faillite à très court terme, s'ils ne reçoivent pas une aide supplémentaire.

Les agriculteurs qui font partie de cette catégorie de risques élevés sont en général criblés de dettes, ils ont subi de mauvaises conditions climatiques depuis quelques années; ce sont souvent les plus jeunes mais il y a un pourcentage considérable d'agriculteurs qui risquent d'avoir à liquider leur ferme.

S'ils sont ainsi forcés de quitter l'agriculture, cela entraînera de nombreux problèmes sociaux. On assistera à une augmentation des taux de divorce, des taux d'alcoolisme et des suicides, comme cela s'est passé dans de nombreuses collectivités agricoles américaines ces dernières années.

C'est pourquoi nous sommes heureux de voir que le gouvernement reconnaît que les producteurs ont besoin d'aide financière et qu'il est à la recherche des façons les plus efficaces d'apporter cette aide. Nous pensons également que l'agriculture a besoin d'aide et que les coûts sociaux d'une attitude de laisser-faire seraient beaucoup trop élevés.

Nous sommes ici pour parler de la politique du double prix du blé. L'adoption de la politique du double prix du blé au Canada soulève des questions importantes. La première est celle de la répartition des revenus. Dans ce domaine, il faut examiner à la fois l'origine de la subvention et la façon dont elle est distribuée.

Avec le projet d'augmentation du double prix du blé canadien, une famille de 10 personnes paierait 10 fois plus

[Texte]

than a family of one. Low income people tend to spend a higher proportion of their income on food and they also tend to consume more bread. Therefore, a higher two-price wheat in Canada is tantamount to a poor tax.

In terms of where the payments are going and who is receiving the benefits, in a two-price wheat system, generally larger farmers will receive the most benefit, which may not reflect their financial needs for assistance.

We recognize there is a trade-off between economic incentive and a targeted approach. However, the drop in grain price of 30% represents an approximately \$2 billion loss to the agricultural sector. And if those 20% of producers who are in the poorest financial condition do not get most of their loss offset, then most of them will be exiting the industry.

If a program is applied across all producers, a producer of an average size would receive maybe \$4,000—which would hardly be enough to get a producer out of a severe financial squeeze.

The second issue which is raised in a two-price wheat policy is the distortion of production decisions. First of all, we have the distortion between the types of crops grown in western Canada.

If one must grow wheat in order to get a subsidy from the federal government, then one will tend to reduce his canola acreage or his barley acreage and put them into wheat acres, which will tend to dilute the program and may cause particularly hard feelings in the farming community.

The other major distortion which could occur in a two-price wheat system is eastern Canada versus western Canada. When designing a two-price wheat policy, one must recognize the marketing system which is in place in Canada; that is, the Canadian Wheat Board has control over the grain produced in the prairie provinces only and the grain produced in eastern Canada is not controlled by a two-price wheat policy.

If the Canadian Wheat Board were to charge a \$5 higher domestic price, the average western Canadian wheat price would increase about 50¢ per bushel or 10%, because 10% of their grain is used in the domestic market.

In Ontario, the winter wheat producers would receive a price increase of approximately \$1.50 per bushel because all they have to do to require a market share is to price just beneath the Canadian Wheat Board legislative price. As for the spring wheat producers in Ontario, all of this grain is used in the milling industry. None is exported. Therefore, with a \$5 increase in domestic price, the price of this grain would go up by \$5 per bushel.

[Traduction]

d'impôt qu'une famille d'une personne. Les personnes à faible revenu consacrent à la nourriture une plus forte proportion de leurs revenus et ils ont également tendance à consommer davantage de pain. C'est pourquoi une augmentation du double prix du blé canadien reviendrait à imposer les pauvres.

Si on examine les destinataires de ces versements, dans un système de double prix du blé, ce sont en général les agriculteurs qui ont les plus grosses exploitations qui reçoivent le gros de ces subventions, ce qui risque fort de ne pas refléter leurs besoins en aide financière.

Nous savons qu'il faut choisir entre l'incitation économique et l'intervention ponctuelle. Cependant, la chute de 30 p. 100 du prix du grain représente une perte d'environ 2 milliards de dollars pour le secteur agricole. Et si les producteurs qui font partie des 20 p. 100 dont la situation financière est la plus difficile ne sont pas indemnisés pour la majeure partie de leurs pertes, la plupart d'entre eux seront forcés d'abandonner l'agriculture.

Si le programme mis sur pied s'applique à tous les producteurs, le producteur moyen recevra environ 4,000\$, ce qui est tout à fait insuffisant pour qu'un producteur puisse se sortir d'une mauvaise situation financière.

Le deuxième problème que pose une politique fondée sur le double prix du blé est celui de la distorsion des décisions en matière de production. Tout d'abord, cela entraînera des distorsions entre les types de culture dans l'ouest du Canada.

S'il faut cultiver le blé pour obtenir une subvention du gouvernement fédéral, l'agriculteur aura tendance à réduire les surfaces consacrées au canola ou à l'orge pour les affecter à la culture du blé, ce qui pourrait nuire à l'efficacité du programme et susciter un vif ressentiment dans les collectivités agricoles.

L'autre distorsion importante que pourrait entraîner un système basé sur le double prix du blé est l'opposition est du Canada-ouest du Canada. Lorsqu'on élabore une politique fondée sur le double prix du blé, il faut tenir compte du système de mise en marché qui existe au Canada; c'est-à-dire que la Commission canadienne du blé exerce uniquement un contrôle sur le grain des provinces de l'Ouest et celui qui est produit dans l'est du Canada n'est pas visé par la politique du double prix du blé.

Si la Commission canadienne du blé fixait le prix intérieur à 5\$, le prix moyen du blé de l'Ouest canadien n'augmenterait que de 50c. environ le boisseau, soit 10 p. 100, puisque le marché intérieur n'absorbe que 10 p. 100 de leur production.

En Ontario, les producteurs de blé d'hiver verraient son prix augmenter d'environ 1.50\$ le boisseau parce qu'il leur suffirait de fixer leur prix à un niveau légèrement inférieur à celui décrété par la Commission canadienne du blé pour acquérir une part du marché. Les producteurs de blé de printemps de l'Ontario envoient toute leur production à la meunerie. Ils n'en n'exportent pas. Ainsi, une augmentation de 5\$ du prix intérieur entraînerait une augmentation de 5\$ le boisseau du prix de ce grain.

[Text]

Now if we compare the distribution of the subsidy east and west, we can see there is quite a difference. In Saskatchewan, the subsidy would mean about \$13 per bushel based on average yields. For an Ontario winter wheat producer, it would mean about \$75 per acre. For an Ontario spring wheat producer, it would mean an increase in revenue of \$185 per acre. We do not feel this distribution of benefits is equitable.

The second problem with the distribution of benefits is that it can distort the amount of grain produced in eastern Canada. With this large price increase, production can increase substantially. Right now there is a million tonnes of wheat produced in Ontario, mainly winter wheat, because at the current time it is most profitable to produce winter wheat. However, with the new pricing structure, this acreage could easily be allocated to spring wheat. This would increase the amount of Ontario wheat going to the domestic market and reduce the amount of western wheat going to the domestic market. Secondly, wheat acreage may expand considerably in Ontario and the west of eastern Canada as they would face the domestic price, rather than the pooled price between the export and the domestic price.

The third major issue the two-price wheat raises is the prospect of trade retaliation. To some extent, the world problem today is due to subsidies of other producing countries. We may be justified in subsidizing our farmers and protecting them from income drops, but we must recognize that we could face trade retaliation. If the U.S. Secretary of Agriculture deems that the U.S. is hurt by this, he would introduce a marketing loan program or an Export Bonus Program, which could seriously harm the export price of grain, which represents 90% of the revenue of prairie producers. Secondly, introducing a domestic two-price wheat policy can weaken our argument when we go to negotiate with other countries that subsidize their producers while we have to bear the market conditions. If we change it so that we are supporting a much higher internal price, they will tend to accuse us of having a policy similar to theirs. So there are some trade implications to a two-price wheat policy.

The fourth major issue raised by a two-price wheat policy is the capitalization of the benefits. The continuous subsidies go into land values. If we had \$20 domestic wheat introduced into Canada 20 years ago, would we have fewer farm liquidations today? Probably not.

If we take the U.S. example, currently they are getting about \$6 per bushel for their grain by the time they get the market price plus the efficiency payments. Yet we have seen huge numbers of farm bankruptcies and the severest financial stress, despite the degree of support. This is because they have

[Translation]

Si nous comparons maintenant la répartition de cette assistance entre l'Est et l'Ouest, on constate une différence importante. En Saskatchewan, cette assistance donnerait un prix de 13\$ le boisseau en se basant sur les rendements moyens. Pour un producteur ontarien de blé d'hiver, cela voudrait dire 75\$ l'acre. Pour un producteur ontarien de blé de printemps, cela voudrait dire une augmentation de revenu de 185\$ l'acre. Nous ne pensons pas que cette répartition de l'assistance soit équitable.

Le deuxième problème que pose la répartition de l'assistance est qu'elle risque d'influencer la production de grain dans l'est du Canada. Une telle augmentation de prix pourrait entraîner une augmentation sensible de la production. A l'heure actuelle, on produit en Ontario un million de tonnes de blé, principalement du blé d'hiver, parce qu'il est plus profitable pour le moment de produire du blé d'hiver. Cependant, avec une structure de prix différente, il serait facile d'affecter ces surfaces à la culture du blé de printemps. Cela augmenterait la quantité de blé ontarien destiné au marché intérieur et réduirait d'autant la quantité de blé de l'Ouest destiné à ce même marché. Deuxièmement, la perspective d'obtenir le prix intérieur au lieu du prix commun situé entre le prix intérieur et le prix à l'exportation pourrait entraîner une augmentation considérable des surfaces consacrées au blé en Ontario et dans le secteur ouest de l'est du Canada.

La troisième question que soulève le double prix du blé est la possibilité de mesures commerciales de rétorsion. Le problème mondial actuel est, en grande partie, dû aux subventions que versent les autres pays producteurs. Il se peut que nous ayons raison de subventionner nos agriculteurs et de les protéger contre les chutes de revenu, mais il nous faut reconnaître qu'on pourrait nous appliquer des mesures de rétorsion. Si le Secrétaire américain de l'agriculture pense qu'elles nuisent à son pays, il pourrait mettre sur pied un programme de prêts à la commercialisation ou un programme d'incitation à l'exportation, ce qui pourrait nuire gravement au prix des céréales à l'exportation, qui représente 90 p. 100 du revenu des producteurs des Prairies. Deuxièmement, l'adoption d'une politique intérieure basée sur le double prix du blé pourrait affaiblir notre position lors de négociations avec des pays qui subventionnent leurs producteurs, alors que nous devons faire face aux conditions du marché international. Si nous modifions la situation interne en augmentant le prix pratiqué, ils pourraient nous accuser d'avoir des politiques semblables aux leurs. La politique du double prix du blé pourrait ainsi avoir des implications commerciales.

La quatrième question que soulève la politique du double prix du blé est la capitalisation des avantages accordés. Les subventions ont des répercussions sur la valeur des terrains. Si le Canada avait adopté il y a 20 ans un prix du blé intérieur de 20\$, peut-on affirmer qu'il y aurait moins de liquidation d'exploitations agricoles aujourd'hui? Probablement pas.

Si nous prenons l'exemple des Américains, les agriculteurs reçoivent à l'heure actuelle environ 6\$ le boisseau, si l'on ajoute au prix du marché les subventions au rendement. Ce soutien n'a pas empêché un nombre considérable de faillites agricoles et de problèmes financiers très graves. Ceci s'expli-

[Texte]

gone and capitalized those long-term supports into the value of farmland. We have to consider this in any program we initiate in Canada.

In short, we are recommending that in any program the assistance be targeted to those producers who need it. Unless the governments have \$2 billion to give agriculture, the payment will have to be targeted in order to prevent massive farm liquidations of this bottom 20%. Secondly, the subsidy should only be paid in years it is required to stabilize income. You do not want to build a long-run subsidy for a short-run problem. Thirdly, payments should be non-commodity-specific. They should prevent distorting producers' production decisions, such as having to grow wheat to get the program.

[Traduction]

que parce que ce soutien à long terme a été capitalisé dans la valeur des terres. C'est pourquoi il nous faudra tenir compte de cet aspect, si nous voulons mettre sur pied ce genre de programme au Canada.

En résumé, nous recommandons que l'assistance fournie vise uniquement les producteurs qui en ont besoin. À moins que les gouvernements ne puissent consacrer 2 milliards à l'agriculture, il faudra soigneusement définir les bénéficiaires des paiements pour que le 20 p. 100 des agriculteurs en difficulté ne procèdent pas en masse à la liquidation de leur exploitation. Deuxièmement, ces subventions ne devraient être versées que lorsqu'elles sont nécessaires pour stabiliser les revenus. Il ne faut pas mettre sur pied un programme de subventions à long terme pour régler un problème à court terme. Troisièmement, ces versements ne devraient pas être reliés à un produit en particulier. Ceci éviterait d'influencer les décisions des producteurs en matière de choix de production, pour ne pas les obliger à cultiver du blé pour participer au programme.

• 1315

The you have to recognize the structure of the domestic market in Canada, and have the subsidies equal per bushel across regions at the farm level.

Also, the funds for such a program should be derived from general tax revenue. Clearly there is a need to slow the adjustment in agriculture, but the government should not impose a poor tax to do this.

In conclusion, agriculture is facing its worse income crisis in 40 years. Without significant government action, the agriculture sector will undergo substantial change in the next two years. This will lead to a large decline in farm income, bankruptcies, and loss of farm numbers. These adjustments are so large that they will not result in a better allocation of resources. To slow the rate of adjustment there is a need for income support in this sector.

The Government of Canada is considering changing the domestic price of wheat in order to bolster farm incomes. This proposal, however, raises important issues which must be clearly and carefully considered.

The proposal to increase the price the Canadian Wheat Board charges for wheat, although a straightforward approach, has many shortcomings. It taxes and distributes income poorly. It distorts production decisions, and may encourage a large increase in eastern Canadian production. It would cause increased foreign competition for the Canadian baking sector. It would trigger trade retaliation, and will not stabilize income in the future. Other policy options should be considered.

The Chairman: Thank you very much, for what is obviously a well-researched, very intriguing and interesting bit of evidence.

Il faut tenir compte de la structure du marché intérieur canadien et faire en sorte que les subventions par boisseau versées à chaque exploitation soient égales dans toutes les régions.

En outre, il faudrait que les fonds d'un tel programme proviennent du revenu général des impôts. Il est évident qu'il convient d'atténuer les effets de cette crise sur l'agriculture mais le gouvernement ne devrait pas le faire au détriment des classes défavorisées.

En conclusion, l'agriculture fait face à la pire crise qu'on ait connue en 40 ans. Sans une intervention vigoureuse du gouvernement, le secteur agricole subira des changements importants au cours des deux prochaines années. Ces changements entraîneront une chute brutale du revenu agricole, de nombreuses faillites et la disparition d'exploitations agricoles. Ces ajustements sont si graves qu'ils n'amèneront pas une meilleure répartition des ressources. La seule façon d'atténuer l'ampleur de ces ajustements est d'accorder un soutien financier à ce secteur.

Le gouvernement du Canada envisage de changer le prix intérieur du blé en vue de consolider les revenus agricoles. Ce projet soulève cependant des questions importantes qu'il y a lieu d'examiner soigneusement.

Le projet d'augmenter le prix du blé fixé par la Commission canadienne du blé comporte de nombreuses lacunes, malgré sa simplicité. Cette solution entraînerait une mauvaise répartition des revenus. Elle influencerait les décisions en matière de production et risquerait d'encourager une augmentation importante de la production de l'est du Canada. Cela augmenterait la concurrence internationale dans le secteur canadien de la boulangerie. Elle risquerait de donner lieu à des mesures de rétorsion et n'aurait pas pour effet de stabiliser les revenus. Il faudrait donc envisager d'autres options.

Le président: Merci beaucoup, votre mémoire est vraiment très complet et fort intéressant.

[Text]

I would ask our members to be as brief as possible, to refrain from comment and to ask questions. Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman.

I have had the opportunity to read the brief and, as with a number of these presentations, I find it a little skimpy in terms of what should be done, the practical answer. We are seeking input in that regard.

As academics, what criteria would you incorporate in designing a targetted program such as the one you are speaking of? How do you decide who is needy as opposed to deserving? What measures do you suggest governments ought to incorporate in any such program?

Mr. Gray: It is a difficult question. We have not spent a lot of time on it; we are here to discuss two-priced wheat.

In answer to your question, I think it is important to look at programs such as that introduced by Saskatchewan Agriculture which has the Counselling Assistance Program, and the Farm Land Security Board which is made up of a group of farmers who sit down and evaluate an individual's farming situation, and determines whether he is worthy of assistance. Some mechanisms have been tried that have been partially successful.

The Chairman: Mr. Foster.

Mr. Foster: My question relates to the distortion of the benefits. You said that if we had the two-price wheats, or the higher domestic wheat, the benefit would be . . . could you just explain the difference in the benefit to saskatchewan wheat producers compared to Ontario winter and spring wheat producers?

Dr. Storey: I think you need to look, for example, at the percentage of wheat produced in western Canada that goes into the milling industry. Approximately 9% to 10% of the wheat grown here will wind up in the Canadian milling industry. If it is fairly uniformly distributed over farms—you know that it is not perfect—a producer would expect to maybe have about 10% of his grain. In effect, any payment on the two-price system . . . he could expect to have his price of grain increase by about 10%, whatever that \$5 extra payment would be.

The difficulty from the eastern Canadian perspective is that a much higher percentage of wheat, particularly the spring wheat grown in Ontario, Québec, and to a lesser extent, in the Maritimes, will wind up in the Canadian milling industry.

• 1320

Any payments made on a proportioned basis by those producers will have a much higher return per acre, because they can capture through the Ontario Wheat Board a fair

[Translation]

Je voudrais demander à nos membres d'être aussi brefs que possible, de s'abstenir de formuler des commentaires et de se limiter à poser des questions. Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président.

J'ai eu l'occasion de lire votre mémoire et je trouve qu'il ne contient pas beaucoup d'indications sur les mesures à prendre, les solutions concrètes. Nous aimerions recevoir des suggestions à ce sujet.

En tant qu'universitaires, quels sont les critères qu'on devrait utiliser pour mettre sur pied un programme ponctuel du genre dont vous avez parlé? Comment distinguer les nécessaires des méritants? Quelles sont les mesures que les gouvernements devraient inclure d'après vous dans un tel programme?

M. Gray: Cette question est difficile. Nous n'avons pas consacré beaucoup de temps à ce sujet; nous voulions aborder la question du double prix du blé.

Pour répondre à votre question, je pense qu'il serait important d'examiner des programmes comme celui qu'a mis sur pied le ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan avec son *Counselling Assistance Program*, et le *Farm Land Security Board* composé d'agriculteurs qui se réunissent pour évaluer la situation d'un agriculteur pour déterminer s'il a besoin de soutien financier. On a utilisé des mécanismes qui ont réussi, en partie du moins.

Le président: Monsieur Foster.

M. Foster: Ma question porte sur la distorsion qu'entraîneraient ces subventions. Vous avez dit que si l'on avait un double prix du blé ou un prix intérieur plus élevé, la subvention serait de . . . pourriez-vous tout simplement expliquer la différence entre la subvention que recevraient les producteurs de blé de la Saskatchewan et celle des producteurs ontariens de blé d'hiver et de printemps?

M. Storey: Je pense qu'il faut examiner, par exemple, le pourcentage du blé produit dans l'Ouest du Canada et qui est destiné à la meunerie. Environ 9 à 10 p. 100 du blé cultivé ici est destiné à l'industrie des meuneries du Canada. Si cette quantité était répartie de façon relativement uniforme entre les exploitations—vous savez que cela n'est pas parfait—un producteur pourrait y consacrer environ 10 p. 100 de sa récolte. En effet, un paiement basé sur le système du double prix . . . il pourrait s'attendre à une augmentation du prix du grain d'environ 10 p. 100, quelle que soit la façon dont le complément de \$5 pourrait être versé.

Le problème qui se pose pour l'est du Canada est qu'il y aura une augmentation beaucoup plus forte du pourcentage du blé, en particulier du blé de printemps cultivé en Ontario, au Québec et, dans une moindre mesure, dans les Maritimes, qui sera destiné à l'industrie canadienne de la meunerie.

Un paiement calculé sur une base proportionnelle pour ces producteurs entraînera un rendement de l'acre beaucoup plus élevé, parce qu'ils sont en mesure de s'emparer, grâce à

[Texte]

chunk of the market for the spring wheat. Depending on the assumption of what percentage of the spring wheat grown outside the Wheat Board region will wind up in the Canadian milling industry, a much greater inequitable amount of money will go for support of those particular farms.

The amount of winter wheat which winds up in the milling industry we estimate at about 30% now. It would be somewhat diluted, but we estimate if it is for example \$1.50 a bushel, it might mean an extra payment of \$75 per acre, as distinct from about \$13 per acre to the average Prairie producer.

Mr. Foster: Mr. Chairman, I wish we could have the documentation given to us or one of my other colleagues would follow up on it. Suppose we had a \$3 increase and it resulted in \$200 million additional revenue; where does it end up? Does it end up in Saskatchewan or Ontario. Could somebody just walk us through that?

The Chairman: In regard to this—we will obviously have you respond to the question—but it may well be that as a result of our hearings today you may have additional evidence you want to supply the committee. If you could see Jim Taylor, our clerk, and get the address, we would be most pleased to receive it.

Mr. Gormley: My question was not supplementary to Mr. Foster, but it was to ask if there was any further data on this in terms of the distribution you have spoken of and if you might make it available later to the committee.

Dr. Storey: I do not think we can claim to have clearly documented this. What we are really looking at of course is a future situation, a situation we do not have a much experience for because situations in the past do not give us a great deal of evidence to go on. But I think Mr. Gray's point was if we establish a price at which the Canadian Wheat Board will charge the Canadian wheat to the milling industry, but leave the Ontario Wheat Board for example free to compete for the Canadian domestic market, that is the critical assumption.

Mr. Gormley: This is the critical assumption I am perhaps questioning. Is there a way we can deal with the Ontario question and the Canadian Wheat Board question, so you do not have the scenario you have described where if 10% of your wheat goes to domestic, you derive a 10% gain? Is it not possible to say for that 10% of your income, you will derive a significant gain? If you know what I am asking, I am perhaps questioning the assumption.

Dr. Storey: Maybe Richard would like to comment on this. I do not think we have thought through all of the possible procedures which you might follow. But I suspect one way around it would be to simply provide a per bushel tax at the process or milling level, so no matter where they bought their wheat they would be paying a certain tax; something like a wheat certificate, such as the Americans used a number of years ago, so it would not distort the amount of wheat the

[Traduction]

l'*Ontario Wheat Board*, d'une bonne part du marché du blé de printemps. Selon la façon dont on établit le pourcentage du blé de printemps cultivé en dehors de l'Ontario qui est destiné à l'industrie canadienne de la meunerie, certaines exploitations agricoles pourraient bénéficier de subventions considérables et inévitables.

Nous estimons que la quantité de blé d'hiver affectée à la meunerie est d'environ 30 p.100 à l'heure actuelle. Ce pourcentage pourrait varier mais, si nous partons d'un prix de 1.50\$ le boisseau, cela voudrait dire un versement supplémentaire de 75\$ l'acre, par rapport aux 13\$ l'acre versés au producteur moyen de la région des Prairies.

M. Foster: Monsieur le président, je souhaiterais pouvoir obtenir cette documentation pour qu'un de mes collègues s'en occupe. Avec une augmentation de 3\$ et des revenus additionnels de 200 millions de dollars, que se passerait-il? Ces sommes aboutiraient-elles en Saskatchewan ou en Ontario? Est-ce qu'il y a quelqu'un qui pourrait nous expliquer cela?

Le président: À ce sujet—nous allons bien sûr vous demander de répondre à cette question—il se pourrait qu'après avoir assisté à ces audiences, vous vouliez communiquer au comité d'autres documents. Si vous voulez bien vous adresser à M. Jim Taylor, notre greffier, et prendre l'adresse, nous serions très heureux de les recevoir.

M. Gormley: Ma question ne vient pas compléter celle de M. Foster, mais je voulais demander s'il existait d'autres données sur le sujet de la répartition que vous pourriez communiquer par la suite au comité.

M. Storey: Je ne pense pas que nous puissions affirmer que nous avons établi l'existence de ce problème. Nous examinons bien sûr une situation qui n'est qu'éventuelle, une situation sur laquelle nous ne disposons pas de beaucoup de données, car les situations antérieures ne nous apprennent pas grand-chose. Mais je pense que la remarque de M. Gray est que, si nous fixons un prix que la Commission canadienne du blé fera payer à l'industrie de la meunerie pour le blé canadien tout en laissant l'*Ontario Wheat Board* concurrencer librement le marché intérieur canadien, c'est là l'hypothèse de base.

M. Gormley: C'est peut-être cette hypothèse de base sur laquelle je m'interroge. Existe-t-il une façon de régler l'aspect ontarien et l'influence de la Commission canadienne du blé, pour éviter d'en arriver à la situation que vous avez décrite dans laquelle, si l'on vend 10 p.100 de son blé sur le marché intérieur, on obtient un gain de 10 p.100? Ne serait-il pas possible d'affirmer que pour une tranche de 10 p.100 de votre revenu, vous pourriez obtenir un avantage important? Comprenez-vous ma question? Je m'interroge peut-être sur votre hypothèse de base.

M. Storey: Peut-être que Richard voudrait répondre à ceci. Je ne pense pas que nous ayons envisagé toutes les mesures que vous pourriez envisager. Mais je pense qu'une façon de régler ce problème serait d'imposer une taxe au boisseau à l'étape du traitement des grains ou de la meunerie, de sorte que cette taxe serait due quel que soit l'endroit où on a acheté le blé; quelque chose qui ressemblerait au certificat de blé que les Américains ont utilisé il y a quelques années, de façon à ne pas modifier les

[Text]

Canadian Wheat Board and the Ontario Wheat Board would be competing for. You might get around the problem that way, should a two-price system go forward.

Mrs. Mailly: I am interested in the caveats you are putting in on various kinds of programs, particularly the one about ensuring no distortions in the growth patterns between the eastern market and the western market.

For us as parliamentarians representing all of Canada, the aspect of where the income distribution would go is something we have to keep in the back of our minds, rather than in the forefront. I was wondering if a suggestion such as was made this morning about withholding a part of the additional dollars which would be given the farmer for his domestic wheat and putting it into a fund which would be tied in to the fluctuation in the export price of wheat; would this in your estimation be a fairer deal in terms of not distorting the market and also not appearing to the Americans as some kind of direct subsidy to the price of wheat?

• 1325

Prof. Gray: I guess I will attempt to answer that. I think a program such as you proposed has a lot of more desirable characteristics than the simple two-price wheat concept. However, there are other problems with it.

It is still a poor tax. Consumers are the ones who are paying, rather than taxpayers. If you want to tackle that particular aspect, then you get to a general income stabilization program which governments have already used.

Secondly, it is a question of how you distribute the benefits. This issue is not dealt with in your description, but it certainly . . .

Mrs. Mailly: If it goes to all . . .

The Chairman: Thank you very much, Claudy. We appreciate your . . .

Mrs. Mailly: I am sorry, Mr. Chairman. It is just that it is very much part of the question. If it goes to all producers . . .

The Chairman: It is also very much a part of the time; we have scheduled other witnesses who must have their fair share. Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Thank you very much for coming here this afternoon. I wanted to ask you, as people with some expertise in the area, whether or not you can make any recommendations to our committee to make sure the middleman does not gouge the consumer.

We have heard many representations which say if the price of wheat goes up by \$1 a bushel, the wheat content of bread should be 1 1/2¢, yet we have had the middlemen tell us they put the price up by 4 1/2¢; in other words, a 3% increase.

[Translation]

quantités de blé disponibles pour la Commission canadienne du blé et l'*Ontario Wheat Board*. Il serait peut-être possible de régler le problème de cette façon, si on adoptait le système du double prix.

Mme Mailly: Je m'intéresse aux avertissements que vous lancez à l'égard des divers programmes et, en particulier, à la nécessité d'éviter de modifier le rythme de croissance du marché de l'Est et de celui de l'Ouest.

Pour nous qui représentons le Canada tout entier, il convient de ne pas oublier la question de la répartition du revenu, mais cette question ne devrait pas être toujours présente à notre esprit. Je me demande ce que vous pensez de la suggestion qui a été faite ce matin selon laquelle il conviendrait de retenir une partie des sommes supplémentaires versées à l'agriculteur pour le blé destiné au marché intérieur et de la verser dans un fonds qui tiendrait compte des variations du prix du blé à l'exportation; estimez-vous que cette suggestion serait plus juste, en ce sens qu'elle ne modifierait pas la structure du marché et qu'elle n'apparaîtrait pas aux Américains comme une sorte de subvention directe au prix du blé?

M. Gray: Je vais essayer de répondre à votre question. Je pense qu'un programme du genre que vous proposez comporte des aspects beaucoup plus intéressants qu'un programme fondé sur le double prix du blé. Un tel programme soulèverait cependant d'autres problèmes.

Il s'agirait encore d'un impôt régressif. Ce serait les consommateurs qui paieraient et non les contribuables. Si l'on veut régler ce problème particulier, il faudrait alors mettre sur pied un programme général de stabilisation des revenus que les gouvernements ont d'ailleurs déjà utilisé.

Deuxièmement, il faut régler la façon dont on entend distribuer ces indemnités. Vous n'abordez pas cette question dans votre description, mais certainement . . .

Mme Mailly: Si elles vont à tous . . .

Le président: Merci beaucoup, Claudy. Nous apprécions . . .

Mme Mailly: Je suis désolée, monsieur le président. Mais cela fait vraiment partie de ma question. Si cela va à tous les producteurs . . .

Le président: Cela fait également partie du temps dont nous disposons; nous avons prévu d'autres témoins qui doivent disposer d'un temps égal. Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Je vous remercie d'être venu ici cet après-midi. Je voulais vous demander à titre d'expert dans ce domaine si vous pouvez nous faire des recommandations pour éviter que l'intermédiaire ne profite du consommateur.

Nous avons entendu de nombreux témoignages qui nous disent, que si le prix du blé augmente d'un dollar le boisseau, le prix du blé contenu dans le pain augmenterait de 1,5c. et nous avons des intermédiaires qui nous disent qu'ils augmenteraient leur prix de 4,5c.; en d'autres termes, une augmentation de 3 p. 100.

[Texte]

We have now had a 3¢ increase, which is a 200-and-some% increase, and we have had many organizations tell us that maybe, we should have an inquiry into the whole middleman process. Do you have any suggestions you can give the committee as to what we can do to make sure there is not price gouging by the middleman?

Dr. Storey: Mr. Nystrom, that is a very difficult question.

Mr. Nystrom: That is why I asked it.

Dr. Storey: I know. I would like to sit here and tell you we have done some research on the whole vertical pricing system of bread and other agricultural products in this country. Unfortunately, very little of this work has been done in Canada and you raised a very, very crucial point.

I am well aware, too, that the price mark-up system in bread, bakery, whatever, I think might be a bit of a problem. But, unfortunately, I am going to have to pass at this point in time on giving you any good advice in terms of how you might proceed.

Mr. Nystrom: What about your colleague? Can he add anything to this?

Prof. Gray: I would think if this is the case—and I do not know; we have not studied whether it would be the case that processor margins would increase—not only is it a poor tax but it is a very inefficient tax, such that for every \$1 you are giving farmers, you have to tax consumers \$3. This would make it a very inefficient tax.

Mr. Nystrom: Should there be an inquiry into the entire middleman in the food industry, to all the people in between the farmer and the consumer? There would be the miller, the manufacturer, the retailer, the wholesaler. Should there be a federal government inquiry into the whole process?

Dr. Storey: Another Food Prices Review Board? Mrs. Plumptre again? I am not sure, Mr. Nystrom, whether or not we need to go back through. Mrs. Plumptre did a great deal of work in this area and as I remember, many of the studies—in fact, I participated in some of them—in many cases, I think she identified some problems but I do not think the bogeyman was in there as much as some people may have thought.

But to say that we should not have an inquiry; I would not sit here and say we should not. I think it is something that if you go for with the two-price wheat system, then I would say we would be remiss if we did not look more clearly at it.

Mr. Nystrom: An inquiry was recommended to us this morning, for example, by the Government of Saskatchewan.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nystrom. Claudy, I note you had a supplementary. We have about one minute left. Could you ask it quickly and respond quickly, please?

[Traduction]

Le prix serait alors multiplié par 3, ce qui correspond à une augmentation de plus de 200 p. 100 et c'est pourquoi de nombreux organismes nous ont déclaré qu'il faudrait faire une enquête sur la question des intermédiaires. Pouvez-vous présenter au Comité des suggestions pour éviter que l'intermédiaire ne fasse des bénéfices exorbitants?

M. Storey: Monsieur Nystrom, c'est une question très difficile.

M. Nystrom: C'est pour cela que je l'ai posée.

M. Storey: Je le sais bien. Je voudrais pouvoir vous déclarer que nous avons effectué des recherches sur l'ensemble du système vertical d'établissement du prix du pain et des autres produits agricoles dans notre pays. Malheureusement, peu de travaux de ce genre ont été effectués au Canada et vous soulevez une question très, très importante.

Je suis également au courant que les marges pratiquées sur les prix du pain et des produits de boulangerie pourraient faire l'objet de critiques. Mais je regrette de ne pas être en mesure de vous donner des conseils sur la façon dont vous pourriez procéder.

M. Nystrom: Et votre collègue? Veut-il ajouter quelque chose?

M. Gray: Je pense que si tel est le cas—et je n'en suis pas certain; nous n'avons pas étudié s'il y aurait une augmentation des marges pratiquées par les intermédiaires—cela reviendrait à créer un impôt non seulement régressif mais également très peu efficace, puisque pour donner un dollar aux agriculteurs, il faudrait demander 3\$ aux consommateurs. Il s'agirait d'un impôt très inefficace.

M. Nystrom: Devrait-on faire enquête sur les intermédiaires du secteur de l'alimentation, sur toutes les personnes qui se trouvent entre l'agriculteur et le consommateur? Il y aurait le meunier, le fabricant, le détaillant et le grossiste. Devrait-on instituer une commission d'enquête fédérale chargée d'examiner toute cette question?

M. Storey: Une autre commission de révision des prix des aliments? Une autre M^{me} Plumptre? Je ne suis pas certain, monsieur Nystrom, qu'il nous faille refaire ce chemin. M^{me} Plumptre a beaucoup travaillé dans ce domaine et, si ma mémoire m'est fidèle, de nombreuses études—en fait, j'en ai effectuées quelques-unes—dans de nombreux cas, je pense qu'elle a identifié certains problèmes mais je ne pense pas qu'elle en ait découvert autant que certaines personnes pouvaient le penser.

Mais affirmer qu'il n'y a pas lieu de tenir une enquête; je ne pourrais vous déclarer cela. Je pense, que si l'on adopte un système basé sur le double prix du blé, il faudrait alors examiner cette question de plus près.

M. Nystrom: On m'a recommandé la tenue d'une enquête ce matin, je pense que c'était le gouvernement de la Saskatchewan.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Nystrom. Claudy, je remarque que vous avez une autre question. Il nous reste environ une minute. Pouvez-vous la poser rapidement et est-ce

[Text]

Mrs. Mailly: Yes, I just wanted to ask, if the program was for all producers, whether they were in the export market or mostly in the domestic market, would that improve it in your eyes? Because I notice you are worried about the movement of the markets to the east, for instance?

Dr. Storey: A very quick answer from me, and then possibly a summary from Richard. I think we point out very clearly, as I think many others have, that there is a serious income problem. Ideally, if there is sufficient money available, it may be somewhat universal.

In particular, if we cannot get to that level, targeting assistance, lack of distortions, equity are clear principles which I think government must follow in this area and clearly stay away from the capitalization of benefits into land because this would only create problems for the future.

Mrs. Mailly: Thank you very much.

• 1330

The Chairman: The committee wants to thank the Department of Agricultural Economics from the University of Saskatchewan, and to invite you again to forward to the Clerk of the Committee any other information, between now and let us say 10 days from now, that you believe will be of value to the committee in understanding the complexities of the problem we face, or will point to directions for resolution.

We call to our witness stand the National Farmers Union of Saskatchewan. Mr. Thiesson and Mr. Pederson, please. Gentlemen, welcome to our committee.

We have half an hour for your presentation. Take what time you might for the giving of your evidence and bear in mind that the committee would appreciate a period of time for examination of the evidence.

Mr. Pederson.

Mr. Gil Pederson (Co-ordinator, National Farmers Union, Région 6, Saskatchewan): Thank you, Mr. Chairman.

We welcome this opportunity to appear before you. The NFU is a grassroots, family organization incorporated by a special Act of Parliament. The primary function of our organization is to enable our members to develop policy positions on all aspects of public policy which affect us.

This approach to organizing farmers is supported by our members because we believe farmers must learn to live with one another rather than off one another. By joining together as farmers, it becomes possible to take a broader approach toward understanding the specific problem areas of each commodity sector and developing broad policy proposals that minimize conflicts of interest and harmonize the relationship between farmers.

[Translation]

que vous pouvez y répondre rapidement, monsieur Storey, s'il vous plaît.

Mme Mailly: Oui, je voulais simplement demander, si le programme visait tous les producteurs, qu'ils produisent en vue de l'exportation ou du marché intérieur, cela aurait-il pour effet de l'améliorer d'après vous? J'ai en effet remarqué que vous craignez un déplacement des marchés vers l'Est.

M. Storey: Je vais vous répondre rapidement et peut-être que Richard fera un résumé. Je pense que nous avons clairement indiqué, comme d'autres l'ont sans doute fait, qu'il existe un problème grave pour ce qui est des revenus. Idéalement, si l'on dispose de fonds suffisant, le programme pourrait être universel.

En particulier, si nous ne pouvons l'offrir à ce niveau, il y a certains principes comme l'absence de distorsion, la définition des bénéficiaires et l'équité, dont le gouvernement devrait s'inspirer dans ce domaine et il faudrait éviter carrément la capitalisation des avantages parce que cela ne ferait que créer des problèmes pour l'avenir.

Mme Mailly: Merci beaucoup.

Le président: Le Comité veut remercier la Faculté d'économie agricole de l'Université de la Saskatchewan et il vous invite à nouveau à transmettre au greffier du Comité, disons d'ici 10 jours, les renseignements qui pourraient aider le Comité à saisir la complexité des problèmes auxquels nous faisons face ou qui pourraient donner les grandes lignes des solutions envisagées.

Nous invitons les représentants du *National Farmers Union* de la Saskatchewan à prendre la parole. MM. Thiesson et Federson, s'il vous plaît. Messieurs, je vous souhaite la bienvenue.

Nous disposons d'une demi-heure pour votre présentation. Prenez le temps que vous voulez pour présenter vos commentaires mais n'oubliez pas que le Comité aimerait disposer d'un certain temps pour poser quelques questions.

Monsieur Pederson.

M. Gil Pederson (coordonnateur, National Farmers Union, Région 6, Saskatchewan): Merci, monsieur le président.

Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de comparaître devant vous. Le NFU est un organisme familial et populaire constitué en vertu d'une loi spéciale du Parlement. Notre organisme a pour objectif principal de permettre à nos membres de définir des positions concernant tous les aspects des politiques générales qui nous affectent.

Nos membres sont d'accord avec cette façon de réunir les agriculteurs parce que nous pensons que les agriculteurs doivent apprendre à vivre ensemble plutôt qu'à se nuire. Ce regroupement d'agriculteurs nous permet d'avoir une approche plus large pour la compréhension des différents secteurs des produits agricoles et pour élaborer des projets de politiques qui visent à réduire les conflits d'intérêts et à faciliter les relations entre agriculteurs.

[Texte]

Stuart, please continue.

Mr. Stuart Thiesson (Executive Secretary, National Farmers Union): We are dealing, first of all, with the background of our cheap-food policy, which we feel we have in this country. And we point out that the unrelenting pressure and drive by both government and industry toward applying greater technological innovation and economy of scale in food production is threatening to submerge the vast majority of present-day farm units into the backwater of the agri-food industry over the next two decades. As the economy of scale has been applied, the margin of return on each unit of production is often narrowed. High interest rates and unstable product prices have made many of our most production-efficient farm units candidates for bankruptcy.

I point out some of the milestones of the Agri-Food Strategy and quote extensively from D.D. Hedley and W.J. Anderson. I do not intend to read it all, but what they are basically doing is setting out some of the main considerations of the agri-food strategy, and as they point out:

The purpose of domestic policies and programs is to enable private operators under competent management to earn normal profits and rates of return to resources, and thereby ensure an adequate supply of good-quality food for Canadian consumers and for export.

Of course, one of the problems we have is that the definition of "competent management" seems to be not a static one, but appears to be shifting, and has really shifted quickly in the last number of years.

They also point out that there are three overriding considerations. First, that the prices of grains and oilseeds are major determinants of food prices in Canada; secondly, that large amounts of those commodities are exported, so that external prices largely determine domestic prices; and finally, that price and output variability are both high, and the two seldom offset each other. This brings them to the rationalization for the need for stabilization:

... to protect producers against those price variations which play havoc with cashflow. However, stabilization measures have been designed so that they are oriented to market prices and neutral with respect to resource allocation.

It simply means that stabilization is set at levels that farmers cannot be expected to profit from.

They point out that there are exceptions to this type of a market economy approach for the supply-management products such as in the dairy and the poultry industries, where there have been efforts made to administer prices, as opposed to the market-price approach.

Finally, they note that:

Intervention in pricing is overshadowed by two main thrusts of domestic agri-food policy, namely market development and resource productivity.

[Traduction]

Stuart, voulez-vous continuer.

M. Stuart Thiesson (secrétaire exécutif, National Farmers Union): Nous abordons en premier les origines de notre politique d'aliments à bon marché, qui est, d'après nous, la nôtre ici. Et nous faisons remarquer que les pressions constantes du gouvernement et de l'industrie pour que l'on utilise dans la production alimentaire davantage d'innovations techniques et que l'on procède à des économies d'échelle risquant de faire disparaître l'immense majorité des exploitations agricoles actuelles d'ici les 20 prochaines années. Lorsque l'on fait des économies d'échelle, cela entraîne bien souvent une réduction de la marge bénéficiaire obtenue sur chaque unité produite. Des taux d'intérêt élevés et un marché instable ont amené au bord de la faillite nos exploitations agricoles les plus efficaces.

Je voudrais mentionner quelques-unes des grandes dates de la stratégie de l'agro-alimentaire et citer abondamment M.M. D.D. Fedley et W.J. Anderson. Je ne vais pas vous lire tout cela mais ces personnes ont, pour l'essentiel, exposé les principaux éléments de la stratégie agro-alimentaire et, comme ils le font remarquer:

Les politiques et les programmes intérieurs ont pour objectif de permettre aux exploitations privées bien gérées d'obtenir des bénéfices et des rendements normaux et de fournir ainsi un approvisionnement suffisant d'aliments de bonne qualité aux consommateurs canadiens et pour l'exportation.

Bien entendu, il est difficile de définir «bien gérées». Ce n'est pas une notion statique mais plutôt mouvante qui a d'ailleurs beaucoup changé ces dernières années.

Ils font également remarquer qu'il y a trois principales considérations. Tout d'abord, le prix des grains et des oléagineux a une influence prépondérante sur celui des aliments au Canada. Deuxièmement, une grande partie de ces produits sont exportés, de sorte que les prix internationaux déterminent largement les prix intérieurs; enfin, il y a de grandes variations de prix et de production qui se compensent rarement. Ceci les amène à justifier la nécessité d'un programme de stabilisation:

... protéger les producteurs contre les variations de prix qui influencent de façon erratique les marges brutes d'autofinancement. Cependant, les mesures de stabilisation ont été conçues de façon à suivre les prix du marché et à ne pas influencer l'allocation des ressources.

Ceci veut tout simplement dire que les mesures de stabilisation sont fixées à un niveau qui ne permet pas aux agriculteurs d'en retirer des bénéfices injustifiés.

Ils font remarquer qu'il existe des exceptions à cette approche fondée sur l'économie de marché comme la gestion de la demande de certains produits comme c'est le cas dans le secteur laitier et celui de la volaille, où l'on a tenté d'agir sur les prix, au lieu d'adopter une approche fondée sur l'économie de marché.

Enfin, ils notent que:

L'intervention au niveau des prix doit céder le pas aux deux principales composantes de notre politique intérieure dans le secteur agro-alimentaire, à savoir la recherche de nouveaux marchés et l'amélioration de la productivité.

[Text]

• 1335

In short, that means developing export markets and having sufficient productivity to meet those markets at prices which will be competitive on world markets.

The economic circumstances confronting farmers today have deteriorated substantially since the Hedley-Anderson paper was presented three years ago.

The vulnerability of the Canadian grain sector to foreign policy decisions has been brought sharply into focus by the recent passage of the U.S. farm bill.

Although Canadian consumers still enjoy adequate supplies of good quality food, private farm operators, regardless of their level of competence, have experienced negative profits and rates of return to resources. High interest rates have contributed very materially to this problem.

Increasing income instability has sharply brought into focus the need for growing amounts of income stabilization. It may now need to be given for a redirection of stabilization policy toward the acceptance that such measures may not always be oriented toward market prices and neutral with respect to resource allocation. It is fairly evident supply managed marketing programs which have provided farmers with the security of formula established prices have been better able to weather the current farm income crisis than have products produced and sold on domestic-oriented prices.

That consumers and the commercial agri-food sector have benefited in a very substantial way from the market-oriented approach in pricing farm products is evident from the level of stabilization payments the government has made on various products as outlined in table 1.

These levels of stabilization generally have been based at 90% of the previous five-year average market prices. In short, current stabilization policy essentially guarantees diminishing returns to producers.

The pursuit of stabilization policy providing the diminishing returns is intended to eliminate from production those farmers regarded as inefficient. Those remaining in production of a particular product may be prompted by narrower margins of return to expand production of the product by the application of more technology. The alternative is to quit producing altogether.

More often the alternative income choice of farmers is to seek off-farm employment. The effect of this choice is that Canadian agriculture is increasingly becoming a part-time industry. In a very subtle way, food production is being subsidized by off-farm earnings. Thousands of farmers have no alternative option for retaining their farm equities.

[Translation]

En bref, cela veut dire créer des marchés d'exportation et avoir une productivité suffisante pour pouvoir approvisionner ces marchés à des prix concurrentiels au niveau international.

La situation économique à laquelle les agriculteurs doivent faire face aujourd'hui s'est sensiblement détériorée depuis la publication du document Heddley-Anderson, il y a trois ans.

Récemment, l'adoption de la Loi agricole américaine a fait nettement ressortir la vulnérabilité du secteur canadien des grains aux politiques étrangères.

Si les consommateurs canadiens ont encore accès à des quantités suffisantes d'aliments de bonne qualité, les exploitants agricoles ont connu, quel que soit leur niveau de compétence, des bénéfices et des taux de rendement négatifs. Les taux d'intérêts élevés sont, dans une large mesure, à l'origine de ce problème.

L'instabilité croissante des revenus a fait vivement ressortir la nécessité d'accroître les mesures de stabilisation des revenus. Il faudrait peut-être procéder à un réalignement des politiques en matière de stabilisation qui reconnaîtraient le fait que de telles mesures ne peuvent pas toujours suivre les prix du marché, ni être neutres pour ce qui est de la répartition des ressources. Il est assez évident que les programmes de commercialisation basés sur la gestion de la demande qui ont garanti aux agriculteurs des prix établis selon une formule, leur ont permis de résister à la crise actuelle des revenus agricoles, ce qui n'est pas le cas de ceux qui produisent et vendent leurs produits à des prix alignés sur ceux du marché intérieur.

Le niveau des paiements de stabilisation que le gouvernement a versés à l'égard de divers produits comme l'indique le tableau 1 démontre amplement que les consommateurs et le secteur commercial de l'agro-alimentaire ont grandement bénéficié d'une approche de marché pour l'établissement des prix des produits agricoles.

Ces niveaux de stabilisation sont, d'une façon générale, calculés sur la base de 90 p. 100 des prix moyens du marché au cours des cinq années précédentes. En bref, la politique actuelle de stabilisation ne fait que garantir aux producteurs des rendements décroissants.

La poursuite d'une politique de stabilisation qui ne permet que des rendements décroissants a pour but d'éliminer les agriculteurs dont l'exploitation n'est pas rentable. Ces taux de rendement décroissant risquent d'inciter les agriculteurs qui continuent à produire un produit particulier à augmenter leur production en utilisant davantage les moyens technologiques. La seule autre alternative est d'arrêter leur production.

Cependant, les agriculteurs choisissent souvent de se chercher du travail à l'extérieur de la ferme. En raison de ce choix, l'agriculture canadienne devient de plus en plus une activité à temps partiel. D'une façon très subtile, la production d'aliments est subventionnée par les gains obtenus à l'extérieur de la ferme. Des milliers d'agriculteurs sont obligés de faire ce choix, s'ils veulent conserver la valeur nette de leur exploitation.

[Texte]

The extent to which this off-farm employment has supplemented income of farmers is clearly illustrated in table 2. A Statistics Canada analysis of farm tax filers' income for the year 1983 indicates 94.7% of 436,110 farm-tax filers reported receiving off-farm income, and of that number 41.9% reported average wages and salaries of \$8,234.

Average off-farm income was greater than net farm income for all economic classifications earning under \$50,000 in gross farm income. Those with gross farm income of over \$50,000 reported average net farm income of only \$10,658 and off-farm income of about \$7,500 for total income of \$18,000. Farmers in the \$200,000 and over class of gross farm income reported average net income of only \$12,386 and total income of \$20,892.

I think we make the point. Another way of measuring it is that in the 1981 Census reports 123,000 farms reported working an average of 170 days off-farm. Of this number, 45.8% came from farms with capital value of over \$200,000, one-third of which reported capital value over \$500,000. If it were not for this type of cross-subsidization many would no longer be in business.

Other symptoms of our cheap food policy reflect themselves in this manner. The share of personal disposable income for food expenditures in Canada dropped from 18.64% to 17.85%, or a decrease of 4.2% in a 10 year period. By 1984, the share of personal disposable income for food expenditure had declined to 15.68%, a decline of 12.2% in only five years. The margins of return for farmers in these comparable years indicate that realized net farm income in 1969 represented 30.4% of farm cash receipts. This margin of return shrank to 24.8% in 1979 and was down to 21.4% in 1984.

• 1340

In short, the farmer's share of the consumer dollar spent on food has been steadily declining. It is against this background of the agri-food strategy and the directions it has been leading our farm economy that this committee must consider the issues of domestic prices for wheat and parity pricing for farm products. I want to ask Mr. Pederson to continue.

Mr. Pederson: Our organization welcomes the announcement of the Prime Minister on April 30, in which the price range for the establishment of the domestic price of wheat was increased to \$6 per bushel minimum and \$11 per bushel maximum. The timing of the announcement confirmed that the federal government regards the current crisis in world grain prices triggered by the U.S. farm bill as having extremely negative impacts to the future farm income of grain producers.

[Traduction]

Le tableau 12 illustre clairement comment le travail à l'extérieur vient compléter le revenu des agriculteurs. Statistique Canada a effectué une analyse du revenu d'une personne assujettie à l'impôt des agriculteurs pour l'année 1983, qui indique que 94,7 p. 100 de ces 436,110 personnes ont déclaré avoir obtenu un revenu provenant de l'extérieur de leur ferme et que, de ce nombre, 41,9 p. 100 ont déclaré avoir reçu un salaire moyen de 8,234\$.

Le revenu moyen provenant de l'extérieur de la ferme était supérieur au revenu agricole net pour toutes les catégories économiques dont le revenu agricole brut est inférieur à 50,000\$. Ceux dont le revenu agricole brut est supérieur à 50,000\$ ont déclaré un revenu agricole net moyen de seulement 10,658\$ et un revenu provenant de l'extérieur de la ferme d'environ 7,500\$, pour un revenu total de 18,000\$. Les agriculteurs appartenant à la catégorie de ceux dont le revenu brut agricole est supérieur à 200,000\$ ont déclaré un revenu net moyen de seulement de 12,386\$ et un revenu total de 20,892\$.

Je pense que la preuve est faite. Une autre façon de mesurer ce phénomène est que, dans le recensement de 1981, 123,000 agriculteurs ont déclaré travailler en moyenne 170 jours à l'extérieur de leur ferme. De ce nombre, 45,8 p. 100 étaient des agriculteurs dont le capital agricole est supérieur à 200,000\$, dont un tiers ont déclaré un capital agricole supérieur à 500,000\$. S'il n'y avait pas cette sorte de subvention croisée, de nombreux agriculteurs auraient déjà quitté leur ferme.

Notre politique d'aliments à bon marché influe sur d'autres indicateurs. La partie du revenu disponible des particuliers consacrée aux dépenses alimentaires est passée de 18,64 p. 100 à 17,85 p. 100, soit une diminution de 4,2 p. 100 sur une période de 10 ans. En 1984, la part du revenu disponible des particuliers consacrée aux dépenses alimentaires est passée à 15,68 p. 100, soit une chute de 12,2 p. 100 en cinq ans seulement. Les marges bénéficiaires des agriculteurs pour ces années-là indiquent que le revenu agricole net réalisé en 1969 représentait 30,4 p. 100 des recettes agricoles en espèces. Cette marge bénéficiaire est passée à 24,8 p. 100 en 1979 pour s'établir à 21,4 p. 100 en 1984.

En bref, la part des agriculteurs dans les dépenses alimentaires des consommateurs a constamment diminué. C'est dans le contexte de cette stratégie agro-alimentaire et de ses conséquences sur le secteur agricole que votre Comité doit examiner les questions du prix intérieur du blé et de la parité des prix pour les produits agricoles. Je demanderai à M. Pederson de poursuivre.

M. Pederson: Notre organisme se félicite du fait que le premier ministre ait annoncé le 30 avril que la fourchette du prix intérieur du blé passerait à 6\$ le boisseau, prix plancher, et à 11\$ le boisseau, prix plafond. Le moment choisi pour faire cette déclaration confirme que le gouvernement fédéral considère que la crise actuelle des prix internationaux du grain qu'a déclenchée la Loi agricole américaine a des effets extrêmement négatifs sur l'avenir du revenu agricole des céréaliculteurs.

[Text]

It farther recognized the inadequacy of the present domestic wheat pricing policy with its price levels of \$5 per bushel minimum and \$7 per bushel maximum. If this policy were to remain in place, domestic white wheat prices would soon decline to \$5 per bushel at a time when producers have already been hard hit.

The Prime Minister's announcement also had the effect of separating the method for establishing the domestic price for wheat from the lock-step relationship it has held with the export price since August 1980. This allows your committee to bring forth a recommendation for a future increase in the domestic price of wheat based on more equitable criteria. But the announcement of the new price range in itself is itself meaningless, unless the implied intent to increase domestic wheat prices is acted on. The current domestic wheat price falls within this range. It is our recommendation that the price of wheat be increased to \$10 per bushel.

We additionally recommend that the domestic wheat price be annually adjusted to a cost-of-production index. Only the true cost increase, which this new domestic wheat price would represent, should be passed on to consumers in the retail price of domestic flour, bread and other wheat products. The impact of this policy would result in the increase of wheat content in a 16-ounce loaf of bread from the present 9.2¢ to 13.6¢. It would increase the price flour by 7.1¢ per pound.

We emphasize that only the true cost increase in the price of flour be passed on to consumers by the milling and baking industries. We are of the view that the profit margin of domestic milling industries are sufficiently large that the wheat price increase need not be used as a pretext for additional profit taking.

Net profits per tonne of wheat milled in Canada is approximately four times as high as those in the United States. Serious questions have been raised about the competitiveness of our domestic milling industry. We estimate that about 75 million bushels of wheat would be affected by this change in pricing policy and that the average return to producers from domestic wheat sales would increase by approximately \$1,500.

Should the committee recommend instead that the increased domestic wheat price be paid directly as a consumer subsidy, approximately \$225 million would need to be transferred to the Canadian Wheat Board and eastern Canadian grain-marketing agencies for distribution to the producers.

With respect to the actual distribution to producers, we recommend that it be based on a formula, such as \$10 per bushel on the first 500 bushels, which would proportionately benefit smaller producers and less likely influence acreage patterns suited to wheat.

In advancing the recommendations for a \$10 per bushel domestic price for milling wheat, we are not implying that a sufficient remedy has been prescribed to correct a very serious

[Translation]

Elle reconnaissait également les lacunes de la politique actuelle en matière d'établissement des prix intérieurs du blé dont les niveaux étaient de 5\$ le boisseau prix plancher et 7\$ le boisseau prix plafond. Si on avait conservé cette politique, le prix intérieur du blé serait rapidement tombé à 5\$ le boisseau à un moment où les producteurs éprouvent de grosses difficultés financières.

La déclaration du premier ministre a également eu pour effet de dissoudre le rapport étroit qui existait entre la méthode d'établissement du prix intérieur et les prix à l'exportation depuis le mois d'août 1980. Ceci permettra à votre Comité de recommander une augmentation du prix intérieur du blé qui se fonderait sur des critères plus équitables. Mais l'annonce d'une nouvelle fourchette de prix ne veut pas dire grand-chose, à moins que l'intention qui s'en dégage d'augmenter le prix intérieur du blé ne se concrétise. Le prix intérieur actuel du blé se situe à l'intérieur de cette fourchette. Nous recommandons que le prix du blé soit augmenté à 10\$ le boisseau.

Nous recommandons en outre que le prix intérieur du blé soit ajusté annuellement en fonction d'un indice du coût de production. Seule l'augmentation réelle des coûts, qui affecterait le nouveau prix intérieur du blé, serait répercutée sur les consommateurs lors de la vente au détail de la farine, du pain et autres produits boulangers. Cette politique aurait pour résultat d'augmenter le contenu en blé d'un pain de 16 onces en le faisant passer de 9,2c. à 13,6c.. Cela augmenterait le prix de la farine de 7,1c. la livre.

Nous insistons sur le fait que seule l'augmentation réelle des coûts de la farine serait répercutée sur les consommateurs par l'industrie de la meunerie et de la boulangerie. Nous estimons que la marge bénéficiaire des meuneries canadiennes est suffisante pour que l'augmentation du prix du blé n'occasionne pas des bénéfices supplémentaires pour ce secteur.

Leurs bénéfices nets par tonne de blé transformé en farine au Canada sont environ quatre fois plus élevés qu'aux États-Unis. On a soulevé de graves questions sur la compétitivité du secteur de la meunerie canadienne. Nous avons calculé que cette modification de la politique d'établissement des prix affecterait environ 75 millions de boisseaux de blé et que le rendement moyen que retireraient les producteurs de la vente intérieure de blé augmenterait d'environ 1,500\$.

Si le Comité recommandait plutôt que l'augmentation du prix intérieur du blé soit versée directement à titre de subvention à la transformation, il faudrait transférer environ 225 millions de dollars à la Commission canadienne du blé et aux organismes de commercialisation du grain de l'est du Canada pour qu'ils soient distribués aux producteurs.

Pour ce qui est de la distribution aux producteurs, nous recommandons qu'elle soit basée sur une formule, comme 10\$ le boisseau sur les 500 premiers boisseaux, qui avantagerait davantage les producteurs et risquerait moins d'influencer la façon dont les terres sont cultivées en blé.

Lorsque nous recommandons de fixer le prix intérieur du blé de meunerie à 10\$ le boisseau, nous ne prétendons pas avoir trouvé un remède permettant de corriger les très graves pertes

[Texte]

income deficiency that farmers are experiencing as a consequence of the sharp drop in the initial price in export grain prices. This issue still remains to be addressed.

• 1345

The Vice-Chairman: I just wanted to point out that you have already used 20 of your 30 minutes. It is at your discretion, but we have a couple of members who would like to ask some questions.

Mr. Pederson: We support parity pricing. In our view, the implementation of parity prices for farm products is both possible and justified, but some radical changes to current public policies would be required. These include the following:

The political will must be demonstrated to abandon the cheap food policy which is the central objective of the Canadian agri-food strategy.

Reorganization of our food production and marketing systems would be required. Supply management would replace the current chaotic and obsolete method of marketing in the hopes of being able to get a profitable return out of the marketplace. Value of farm products would be pre-determined on the basis of an annually negotiated pricing formulas for farm products.

Government could establish the basic prices for farm products sold on the domestic market and determine whether and to what extent it wished to subsidize consumers.

Imports and exports of farm products would be controlled.

The current federal policy goal of free trade and deregulation would need to be immediately abandoned.

We urge your committee to recommend fundamental changes to farm commodity pricing, marketing policies and structures which will result in farmers being paid prices for their products based on actual average costs of production and a fair return on capital, labour and management.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Pederson. Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I have just one question I want to pursue, and it is in regard to the minimum delivery on page 10, the thought that there would be a distribution benefit based on, say, the first 500 bushels.

A number of farm organizations have suggested that the imposition of such a figure or a limit of any sort is counter-productive, that it involves distortions in growing patterns, delivery practice and the proliferation of permits and so on. What is your response to that position?

Mr. Pederson: We feel that it would be less counter-productive to have it based on a specific amount of bushels, because that

[Traduction]

de revenus que subissent les agriculteurs en raison de la chute brutale du prix de départ des céréales destinées à l'exportation. Ce problème demeure entier.

Le vice-président: Je veux juste vous faire remarquer que vous avez déjà utilisé 20 minutes sur les 30 minutes dont vous disposiez. Vous pouvez faire comme vous l'entendez, mais il y a quelques membres qui aimeraient vous poser des questions.

M. Pederson: Nous sommes en faveur de la parité des prix. Nous estimons qu'il est à la fois possible et justifié d'appliquer la parité des prix aux produits agricoles; il faudrait cependant introduire des changements radicaux dans les politiques actuelles. Voici certains de ces changements:

Il faudrait manifester une volonté politique d'abandonner la politique d'aliments à bon marché qui est l'objectif principal de la stratégie canadienne dans le secteur agro-alimentaire.

Il faudrait réorganiser le système de production et de commercialisation des produits alimentaires. La gestion de la demande devrait remplacer la méthode actuelle de commercialisation qui pêche par son caractère désordonné et désuet, dans l'espoir d'obtenir un rendement raisonnable en respectant les lois du marché. La valeur des produits agricoles devrait être prédéterminée en se fondant sur des formules annuelles négociées d'établissement des prix des produits agricoles.

Le gouvernement pourrait établir le prix de base des produits agricoles vendus sur le marché intérieur et déterminer dans quelle mesure, le cas échéant, il désire subventionner les consommateurs.

Il faudrait mettre en place un contrôle de l'importation et de l'exportation des produits agricoles.

La politique actuelle fédérale de libéralisation des échanges et de déréglementation devrait être abandonnée immédiatement.

Nous vous demandons vivement de recommander d'apporter des changements fondamentaux à l'établissement des prix des produits agricoles, aux politiques et aux structures de commercialisation, pour garantir aux agriculteurs des prix fondés sur les coûts réels moyens de production et un rendement équitable sur leur capital, leur travail et leur gestion.

Le vice-président: Merci, monsieur Pederson. Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): J'ai simplement une question que je voudrais poser et elle concerne la livraison minimum mentionnée à la page 10, l'idée qu'il y aurait un octroi des indemnités pour, disons, les 500 premiers boisseaux.

Un certain nombre d'organismes agricoles ont suggéré que l'imposition d'un chiffre ou d'une limite de ce genre est inefficace et qu'elle entraîne une distorsion des cultures des différents produits, de la livraison ainsi que la multiplication du nombre des permis et ainsi de suite. Comment répondez-vous à cet argument?

M. Pederson: Nous pensons qu'une telle mesure serait plus efficace si elle était basée sur un nombre donné de boisseaux,

[Text]

would not tend to allow a person or a farm operation that has the option of growing mainly wheat from switching to other crops. Say they are farming 2,000 acres and normally 500 acres of that is wheat. If they only get it on 500 bushels, there is no incentive for them to switch a large amount of their production into wheat. If they get it on all their bushels, the incentive is to switch it to the bushels.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Pederson. Mr. Foster.

Mr. Foster: Thank you, Madam Chairman.

The problem the committee has been wrestling with is how we get the additional funding to the farmer with the two-price system, assuming that we would use your recommendation of increasing the domestic price from \$7 to \$10, \$3 per bushel. The information we have been given is that it would actually require something like 4.5¢ of extra wheat per loaf of bread. But with the actual time the millers and bakers go through with it, it is probably going to result in an additional cost of something like three times that, maybe 14¢.

• 1350

It strikes me that to get a couple of hundred million additional to the farmer, we are adding costs to the consumers and disproportionately to the low-income families who tend to eat more pasta and more bread. It is going to cost them maybe \$600 million by the time you roll up the additional profits and margins of the bakers and the millers.

Do you think there is a mechanism to avoid that or do you have any suggestions to the committee?

Mr. Pederson: Yes, there are several possible different methods which could be used. One we have talked about but did not enter here was the possibility of 4.5¢ or 4.6¢ of percent excise tax or sales tax added on at the manufacturing level.

A second possible method would be the milling industry paying on a quarterly basis the extra which would be required. That would remove from them the excuse of having to have the extra interest to move it on as an increased cost.

The third method would be a straight very rigid policing of the milling and baking industry to ensure it does not happen. Obviously, the milling industry is extremely profitable right now.

The Chairman: Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Yes, a double-barrelled question: the first is that I am glad to see you support the idea of a price adjustment annually based on the cost of production, or indeed a farmer's price reflecting parity between the cost of production and a modest return.

I think overall the majority of farmers I have talked to over the last few years certainly want it as a guaranteed minimum price and adjusted annually.

[Translation]

puisque ainsi un exploitant agricole qui a la possibilité de cultiver principalement du blé ne serait pas incité à changer de culture. Prenons un agriculteur qui cultive 2,000 acres, dont 500 acres sont habituellement consacrées au blé. Si l'indemnité ne porte que sur 500 boisseaux, cela ne constitue pas une incitation à affecter davantage de superficie au blé. Par contre, si la subvention porte sur toute la production, il y a une incitation à consacrer davantage de surface à la culture du blé.

Le vice-président: Merci, monsieur Pederson. Monsieur Foster.

M. Foster: Merci, madame la présidente.

Le problème avec lequel le Comité est aux prises est de savoir comment transférer à l'agriculteur des fonds supplémentaires au moyen d'un système de double prix du blé, en supposant que nous adoptons votre recommandation de faire passer le prix intérieur de 7 à 10\$, soit une augmentation de 3\$ le boisseau. D'après l'information que nous avons reçue, une telle augmentation entraînerait une augmentation de 4.5 cents du prix du blé dans un pain. Avec le temps qu'y consacrent les meuniers et les boulangers, une telle hausse entraînerait une hausse trois fois plus élevée, peut-être d'environ 14¢.

Je suis frappé par le fait que pour obtenir quelques centaines de millions supplémentaires destinés aux agriculteurs, nous augmentons les prix payés par les consommateurs et de façon disproportionnée, par les familles à faible revenu, qui ont tendance à consommer plus de féculents et de pain. Cela va leur coûter environ 600 millions de dollars si l'on tient compte des rendements et des bénéfices supplémentaires que feront les boulangers et les meuniers.

Pensez-vous qu'il existe un mécanisme qui permette d'éviter cela ou avez-vous des suggestions à présenter au Comité?

M. Pederson: Oui, on pourrait utiliser différentes méthodes. Nous en avons mentionné une sans entrer dans les détails. Elle consistait à ajouter 4.5 ou 4.6 p. 100 de taxe d'accise ou de taxe de vente au niveau de la fabrication.

Une deuxième méthode serait de demander à l'industrie de la meunerie de payer sur une base trimestrielle une somme supplémentaire. Ils n'auraient plus ainsi l'excuse d'inclure dans l'augmentation de leurs coûts l'intérêt correspondant à ces sommes supplémentaires.

La troisième méthode consisterait à contrôler de façon très stricte l'industrie de la meunerie et de la boulangerie pour faire en sorte que cela n'arrive pas. Il est évident que l'industrie de la meunerie fait de gros bénéfices à l'heure actuelle.

Le président: Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Oui, une question à deux volets. Le premier est que je suis heureux de voir que vous êtes partisan de l'idée d'un ajustement annuel des prix basé sur les coûts de production, ou d'un prix qui reflète la parité avec le coût de production auquel viendrait s'ajouter un rendement raisonnable.

Je pense que, dans l'ensemble, la majorité des agriculteurs à qui j'ai parlé ces dernières années voudraient certainement un prix minimum garanti qui serait ajusté annuellement.

[Texte]

You are suggesting \$10 a bushel as your price. Do you think that would be a pretty good reflection of what a parity price should be, based on the cost of production and a decent return for the farmer's labour and investment? We get different suggestions from different people. Is \$10 a good reflection in your opinion?

Mr. Pederson: It would be currently the minimum level we could be looking at.

Mr. Nystrom: Yes.

Mr. Pederson: In itself it is not going to make wheat growing a profitable entity, just the \$10 a bushel on domestic wheat production. There has to be also an adjustment made on the export grain as well as on all the other grains produced.

Mr. Nystrom: The other half of my question is: Would you also extend the same principle of parity or the principle of a cost of production formula and a decent return on labour and investment to products other than wheat, like oats and barley, other grains produced in our country, say soybeans in Ontario or red meats produced in this province or anywhere else?

• 1355

Mr. Pederson: I definitely would. As far as we are concerned, once you start extending it to only one commodity, it just creates a distortion, and for that reason the emphasis on the domestic wheat price in itself is a little bit distorted, because it does not range to any of the other commodities which are in equally tough shape.

Mr. Nystrom: I wonder, Mr. Thiesson, if you could tell us a little bit more . . .

The Chairman: I am sorry, Mr. Nystrom, and I say that genuinely. Our time has been exhausted for the examination of the National Farmers Union. We wish we had more time.

I am hurrying this committee because our recommendations must be in place by early June if legislation is to flow from the recommendations of the committee, so that Parliament can bring forth legislation to affect the new crop year starting August 1st. You may well have other evidence that you wish you had been able to present. If that is the case, make sure that the clerk of the committee receives it within the next 10 days, and we would be pleased to receive it.

We shall call forward our next witnesses, the Western Canadian Wheat Growers Association. Mr. Esquirol, you have 30 minutes. Use a portion of that time to present your brief and leave some time for examination by the committee.

Mr. Esquirol (Director, Western Canadian Wheat Growers): Thank you very much, Mr. Chairman. It is a pleasure to be here.

[Traduction]

Vous suggérez que ce prix soit fixé à 10\$ le boisseau. Pensez-vous que ce prix refléterait assez bien la parité des prix, en tenant pour acquis que ce prix serait basé sur les coûts de production plus un rendement équitable pour le travail et l'investissement de l'agriculteur? Différentes personnes nous ont présenté des suggestions très diverses. Est-ce que le prix de 10\$ reflète bien votre opinion?

Mr. Pederson: Ce serait à l'heure actuelle le prix minimum que nous pourrions envisager.

M. Nystrom: Oui.

M. Pederson: En soi, un prix intérieur du blé de 10\$ le boisseau ne va pas rentabiliser la culture du blé. Il faut également procéder à un ajustement du prix du blé destiné à l'exportation et du prix des autres produits céréaliers.

M. Nystrom: Voici le deuxième volet de ma question: appliqueriez-vous le même principe de la parité ou le principe d'une formule englobant le coût de production et un rendement équitable sur le travail et l'investissement à des produits autres que le blé, comme l'avoine et l'orge, les autres céréales cultivées dans notre pays, disons le soja en Ontario, ainsi que la viande rouge produite dans cette province ou ailleurs?

M. Pederson: Je serais tout à fait d'accord avec une telle solution. En ce qui nous concerne, si l'on prend ce genre de mesure à l'égard d'un seul produit, cela entraîne des distorsions et c'est pourquoi insister uniquement sur le prix intérieur du blé crée déjà une légère distorsion, parce qu'elle ne s'applique pas aux autres produits qui sont également dans une situation difficile.

M. Nystrom: Je me demande, monsieur Thiesson, si vous pourriez nous en dire un peu plus . . .

Le président: Je suis désolé, monsieur Nystrom, et je le pense vraiment. Le temps imparti pour le témoignage du *National Farmers Union* est écoulé. J'aurais souhaité disposer de plus de temps.

Je suis strict sur les questions de temps parce qu'il faut présenter nos recommandations au début de juin si l'on veut que les mesures législatives découlant des recommandations de notre Comité puissent être adoptées par le Parlement et s'appliquer à la nouvelle année agricole qui commence le 1^{er} août. Il se peut que vous ayez d'autres documents que vous auriez aimé nous communiquer. Si tel est le cas, faites-les parvenir au greffier du Comité dans les dix jours qui suivent et nous serons très heureux de les recevoir.

Nous allons appeler nos prochains témoins, le *Western Canadian Wheat Growers Association*. Monsieur Esquirol, vous avez trente minutes. Je vous demande d'utiliser une partie de ce temps pour présenter votre mémoire et de garder quelques minutes pour les questions des membres du Comité.

M. Esquirol (directeur, Western Canadian Wheat Growers Association): Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis très heureux d'être ici.

[Text]

J'aimerais dire à ceux qui veulent me poser des questions en français que je pourrais leur répondre dans la langue de leur choix.

The Western Canadian Wheat Growers Association has long supported the two-price wheat option for domestically consumed food products in Canada. Our association feels that the small amount of additional money consumers would have to pay for bread products would go a long way to ensure that farmers continue to guarantee an assured food supply at a reasonable cost.

The Western Canadian Wheat Growers passed a resolution at their annual meeting last January in Calgary to the effect that farmers' returns on the sale of domestic food wheat should be increased. As you may well know by now, Canada's area seeded to wheat each year averaged 11.49 million hectares in a period of time from 1975 to 1985. Of this 11 million hectares, 1.92 million hectares was grown in Ontario, with most of the balance coming from the Wheat Board region.

Our production in the last 10 years averaged 21.734 million metric tonnes, of which 1.93 million metric tonnes or 8% was used for domestic human food. You have heard different numbers. It depends on the timeframe by which you draw your comparison. I am suggesting here that 1.93 million tonnes of Canadian wheat is used for domestic food consumption.

Ontario wheat producers supply up to 250,000 tonnes of the 1.93 million metric tonnes in the form of soft white winter wheat, and that number also changes because Ontario producers have at times had trouble with the quality of their soft white wheat at harvest time. The remainder, 1.68 million metric tonnes, originates from the Canadian Wheat Board area and I will use the 1.68 million metric tonnes in my discussion throughout the rest of the presentation.

• 1400

Raising the price of this domestically consumed 1.68 million metric tonnes to \$404 a tonne, which is the maximum announced by the Prime Minister before he went to Vancouver, would add about \$247 million to the Canadian Wheat Board region. It amounts to \$11.00 per bushel; the present domestic price for milling wheat is about \$7 a bushel or \$257 a tonne.

As a farmer, I am interested in how much this is going to be per acre. It averages out to about \$3.00 per acre on the 83-some million acres of arable land in the Wheat Board area. This money generated in the Canadian marketplace would cost consumers a maximum of 7¢ per loaf or one-third of a cent per slice, indeed a modest price to pay to help farmers through a difficult period. I refer to this as a difficult period in that we would hope this would not be an ongoing program. In times of crisis it may be necessary, but generally we hope the marketplace would look after itself.

[Translation]

I would like to tell those who wish to ask questions in French that I will answer them in the language of their choice.

La *Western Canadian Wheat Growers Association* est depuis longtemps en faveur du double prix du blé pour les produits alimentaires consommés au Canada. Notre association pense que le faible montant additionnel que les consommateurs auraient à payer pour leur pain aiderait beaucoup à ce que les agriculteurs puissent continuer à garantir un approvisionnement constant en produits alimentaires à un coût raisonnable.

La *Western Canadian Wheat Growers* a adopté une résolution lors de sa réunion annuelle tenue en janvier dernier à Calgary demandant que les bénéfices des agriculteurs sur la vente de blé au Canada soient augmentés. Comme vous le savez peut-être déjà, les surfaces ensemencées annuellement en blé au Canada ont été en moyenne de 11.49 millions d'hectares entre 1975 et 1985. De ces 11 millions d'hectares, 1.92 million sont situés en Ontario, le reste étant situé dans la région sous le contrôle de la Commission du blé.

Notre production des 10 dernières années s'est établie en moyenne à 21,734 millions de tonnes métriques, dont 1.93 million de tonnes métriques, soit 8 p. 100, ont été destinées aux produits alimentaires intérieurs. Vous avez peut-être entendu des chiffres différents. Cela dépend de la période examinée. J'indique ici que 1.93 million de tonnes de blé canadien étaient destinées à la consommation intérieure.

Les producteurs de blé ontarien fournissent près de 250,000 tonnes des 1,93 million de tonnes métriques sous la forme de blé blanc tendre d'hiver et ce chiffre varie parce qu'il arrive aux producteurs ontariens d'éprouver des difficultés avec la qualité de leur blé blanc tendre au moment de la récolte. Le reste, soit 1,68 million de tonnes métriques, provient de la région relevant de la Commission canadienne du blé et je reprendrai ce chiffre de 1,68 million de tonnes métriques pour les causes de l'argument que je vais présenter dans le reste de l'exposé.

Porter le prix de ce 1,68 million de tonnes métriques de blé consommé au Canada à 404\$ la tonne, ce qui est le prix maximum annoncé par le premier ministre avant son départ pour Vancouver, ajouterait un revenu d'à peu près 247 millions de dollars à la région relevant de la Commission canadienne du blé, c'est-à-dire à peu près 11\$ le boisseau. Le prix actuel du blé de meunerie est au Canada de 7\$ le boisseau, soit 257\$ la tonne.

En tant qu'agriculteur, je suis curieux de savoir combien cela donne par acre. Cela donne une moyenne d'à peu près 3\$ l'acre pour les quelque 83 millions d'acres de terres arables dans la région relevant de la Commission canadienne du blé. Ce surcroît d'argent tiré du marché canadien coûterait tout au plus au consommateur 7 cents sur chaque pain, c'est-à-dire un tiers de cent la tranche, bien modeste sacrifice à consentir pour aider les agriculteurs à traverser une période difficile. Je dis une période difficile car ce programme n'est pas conçu comme quelque chose de permanent. Un programme de ce genre peut

[Texte]

As indicated in the second part of the resolution, this increase should be applied in the most effective means to reach the farmer directly. Wheat growers are suggesting farmers receive this additional revenue in the most direct form possible. We are suggesting the additional cost consumers pay should not be allowed to be margined in at many levels, thereby diluting the benefit for which it was intended. More clearly, the revenue should be distributed in the final payments issued by the Canadian Wheat Board and identified as such. We are saying one line on our Canadian Wheat Board final payment would say so many dollars re domestic two-price wheat. If it works out to \$16 a tonne on a maximum calculation, it would be identified on my final payment.

Another possibility exists. Should hard red spring wheat command a new and attractive price in central Canada, Ontario wheat growers could, with proper economic practices, grow hard wheat and supply a market closer to them. I think the university presentation here this afternoon by the economics division has done an excellent job in illustrating how it could happen. Given that they were here before me, I do not have to add any more to it.

This could eventually cut western growers out of a market they have traditionally supplied. It is one of the pitfalls we are going to have to deal with or be aware of. Western Canadian Wheat Growers recognizes this, and it is one of the hazards of a two-price wheat policy.

Finally, Canada processes about 85,000 tonnes of hard red winter wheat annually for domestic consumption. This crop, coupled with the extra revenue of a two-price system, would complement an aggressive and effective soil conservation program.

In order to successfully grow hard red winter wheat on the prairies, it has to be seeded in standing stubble. This cultural practice is conducive to good soil stewardship and the extra dollars would provide the incentive to conserve a non-renewable resource. I am saying this is a way the marketplace could pay farmers for looking after a non-renewable resource, the soil. It would not be in the form of a tax or a bureaucracy or through an elaborate handling system. It would be very simple and very effective.

In closing, I want to compliment you for your hearings, Mr. Chairman. I want to assure you the preparation and presentation of a brief on an issue of this importance, is vital. The timing of these hearings is somewhat inappropriate. It is unfair to expect farmers to fully participate given their commitment to springtime planting.

[Traduction]

s'avérer nécessaire en période de crise mais, d'une manière générale, nous pensons que les mécanismes de marché devraient pouvoir suffire.

Ainsi que le fait ressortir la seconde partie de la résolution, cette augmentation devrait être introduite de la manière qui permet le plus efficacement possible d'en faire profiter directement l'agriculteur. Les producteurs de blé proposent que les agriculteurs reçoivent ce revenu additionnel sous la forme la plus directe possible. Il convient d'empêcher que ce supplément de prix payé par les consommateurs soit répercuté aux divers paliers intermédiaires car cela aurait pour effet de diluer les avantages escomptés de l'augmentation. Pour parler plus clairement, le revenu devrait être distribué en même temps que les paiements finaux émis par la Commission canadienne du blé et clairement identifiés comme tels. Ce que nous aimerions c'est qu'une des lignes du bordereau de paiement final de la Commission canadienne du blé indique quelles sont les sommes provenant du double prix du blé. Si cela donne un montant maximum de 16\$ la tonne, cela figurerait sur mon paiement final.

Il existe une autre possibilité. Si le blé vitreux roux de printemps atteint un nouveau prix avantageux dans le centre du Canada, les producteurs de blé de l'Ontario pourront, en adoptant les mesures économiques qui conviennent, faire pousser du blé vitreux et approvisionner le marché voisin. Je pense que l'exposé des travaux universitaires présenté ici cet après-midi par la Division de l'économie a tout à fait réussi à illustrer la manière dont cela pouvait se produire. Étant donné ceux qui m'ont précédé ici, je n'ai rien à ajouter sur ce point.

Cela pourrait avoir pour résultat de fermer aux producteurs de l'Ouest un marché qui dépendait antérieurement d'eux. Voilà un des inconvénients auxquels il va falloir faire face et dont il va falloir être conscients. Les producteurs de blé de l'Ouest canadien reconnaissent les risques que comporte la politique de double prix du blé.

Disons, enfin, que le Canada transforme, chaque année, à peu près 85,000 tonnes de blé vitreux roux d'hiver pour alimenter la consommation intérieure. Cette récolte, accompagnée du complément de revenu que procurerait le système de double prix, viendrait compléter un programme dynamique et efficace de conservation des terres.

Pour pouvoir produire du blé vitreux roux d'hiver dans les Prairies, il faut le semer sur le chaume. Ce mode de culture permet une saine gestion des terres et le supplément de revenu encourage la conservation de cette ressource non renouvelable. Je considère que c'est de cette manière que le marché paye l'agriculteur pour s'occuper de cette ressource non renouvelable que constitue la terre. Ce ne serait ni sous la forme d'une taxe ni par l'intermédiaire d'une bureaucratie ou d'un système complexe. Ce serait à la fois très simple et très efficace.

Pour terminer, je tiens à vous féliciter de vos audiences, monsieur le président. Je tiens à vous assurer que la préparation et la présentation d'un exposé sur une question telle que celle-ci revêtent une importance capitale. Le calendrier de ces audiences semble assez mal conçu. Il n'est pas juste de s'attendre à la participation des agriculteurs étant donné qu'ils sont retenus par les semailles du printemps.

[Text]

Thank you very much. I will answer any questions.

The Chairman: Thank you very much, sir. Mr. Gormley, please.

Mr. Gormley: I would like to begin by welcoming you to the committee and congratulating you on your presentation. I am interested in elaboration when you refer to the additional cost consumers pay by not being allowed to be "marginized in at many levels". Hubert, what would you recommend as a means of getting that return to the producer, as you say, without marginizing in?

• 1405

Mr. Esquirol: As I understand the marketing of domestic wheats as it now exists, the Canadian Wheat Board quotes prices of specific grades to the millers on a daily basis or on a two-price system as we now have. The price quoted to millers for products used or consumed in Canada is different from what millers would buy in the export market.

What we do not want to do here is preclude our millers from the opportunity of exporting flour and flour products. So what we are saying is, given that there is a separate account already, the Wheat Board knows exactly how much is going into the millers' bins for domestic consumption. Those numbers are available to us and the Wheat Board can then pass them along to the farmer directly.

I am not an economist and there might be problems with that, but it is an answer to your question.

The Chairman: Mr. Gormley.

Mr. Gormley: A brief supplementary on another matter. I wanted to ask you about the issue raised by others today on parity pricing. In the opinion of the Wheat Growers, is it possible or practical for a formula to be established, as has been recommended here earlier, to guarantee producers cost-of-production plus a return?

Mr. Esquirol: The Western Canadian Wheat Growers were really torn apart, the board was almost split down the middle in reaching an agreement on two-price wheat, which is a fairly motherhood issue. When it comes to parity pricing, the Wheat Growers feel that it is impossible; we do not know what parity pricing is.

If you asked me to write a sentence on what parity pricing is, I do not know. I do know, if I read U.S. material, that in the last 20 years there were only 2 years in 20 when wheat was at the price of parity and that was 1973 and 1974, but I do not have anything to substantiate that in Canadian terms.

[Translation]

Je vous remercie beaucoup. Je répondrai maintenant aux questions qu'on voudrait nous poser.

Le président: Merci beaucoup, monsieur. Monsieur Gormley, s'il vous plaît.

M. Gormley: J'aimerais commencer en vous souhaitant la bienvenue devant ce Comité et en vous félicitant de votre exposé. J'aimerais recevoir des détails supplémentaires sur ce que vous entendez lorsque vous parlez de ne pas permettre que l'augmentation du prix à la consommation se répercute aux divers paliers intermédiaires. Hubert, qu'est-ce que vous recommandez comme moyen d'assurer que ce revenu va au producteur sans, comme vous le dites, être répercuté en route?

M. Esquirol: Si j'ai bien compris la manière dont est actuellement assurée la commercialisation des blés canadiens, la Commission canadienne du blé fixe le prix des diverses catégories de blé livrées aux meuneries, soit quotidiennement soit en fonction d'un système à double prix tel que celui que nous avons à l'heure actuelle. Le prix fixé aux meuneries pour des produits utilisés ou consommés au Canada est différent du prix que les meuneries paieraient sur le marché à l'exportation.

Ce que nous ne voulons pas faire c'est refuser à nos meuneries les occasions d'exporter de la farine ou des produits à base de farine. Ce que nous disons donc, c'est que puisqu'il existe déjà un compte distinct, la Commission canadienne du blé connaît exactement la quantité destinée aux entrepôts des meuneries pour la consommation intérieure. Nous pouvons obtenir ces chiffres et la Commission canadienne du blé peut les transmettre directement à l'agriculteur.

Je ne suis pas économiste et ce système pourrait poser certains problèmes mais c'est une réponse à votre question.

Le président: Monsieur Gormley.

M. Gormley: Une rapide question complémentaire sur un autre sujet. Je voulais vous interroger sur une question soulevée aujourd'hui par d'autres au sujet de la parité des prix. Les producteurs de blé considèrent-ils qu'il est possible ou pratique de mettre en place une formule, ainsi qu'on l'a recommandé ici plus tôt, permettant de garantir aux producteurs qu'ils toucheront leurs coûts de production plus un bénéfice?

M. Esquirol: Les producteurs de blé canadien de l'Ouest étaient vraiment divisés, et au sein de la Commission les avis étaient à peu près également partagés sur la question du double prix du blé qui est cependant le type de question sur laquelle on s'entend généralement. Pour ce qui est de la parité des prix, les producteurs de blé considèrent que cela est impossible; nous ne savons pas ce que c'est que la parité des prix.

Si vous m'aviez demandé de donner une définition de la parité des prix je dirais que je ne sais pas. Ce que je sais, c'est qu'en lisant la documentation qui nous provient des États-Unis, je dirais qu'au cours des 20 dernières années il n'y a eu que deux années où le prix du blé était au pair et cela se

[Texte]

The Chairman: Thank you very much. Claudy Mailly.

Mme Mailly: Monsieur Esquirol, deux questions.

Premièrement, vous dites qu'une petite augmentation du prix intérieur du blé serait une amélioration importante. On sait qu'il s'agit de 10 p. 100 de la production. Je voudrais que vous m'expliquiez comment cela pourrait être une amélioration importante.

Deuxièmement, je m'intéresse beaucoup à l'échange de genres de culture entre l'Est et l'Ouest que vous proposez. Par exemple, le blé de printemps serait cultivé dans l'Est et le blé d'hiver dans l'Ouest. Pouvez-vous m'expliquer?

M. Esquirol: Je vais d'abord répondre à la deuxième question.

Je n'ai pas dit que l'on aurait plus de blé d'hiver dans l'Ouest. J'ai simplement dit ans qu'on a commencé à produire du blé d'hiver dans l'Ouest il y a sept ou huit ans. Ce serait une façon de procéder. On sait que nous avons eu de la difficulté avec nos terres. Ce serait une manière de récompenser les producteurs et cela les inciterait à bien prendre soin de leurs terres.

Cela n'a rien à voir avec le blé d'hiver dans l'Ouest et le blé d'hiver dans l'Est.

J'ai déjà oublié votre première question.

Mme Mailly: Vu que l'on agit sur 10 p. 100 de la production seulement, comment une légère augmentation du prix du blé intérieur pourrait-elle entraîner une amélioration importante de la situation des fermiers?

M. Esquirol: Eh bien, l'amélioration elle-même ne serait pas très importante. C'est que tout le monde veut avoir un peu plus: *Simplot* veut un peu plus; Esso veut un peu plus; CNR veut un peu plus; *Pioneer Grain* veut un peu plus. En fin de compte, cela nous coûte cher. Un petit peu 10 fois, c'est un gros peu. Alors, on ajoute cela au reste et cela nous donne les revenus dont on a besoin.

Mme Mailly: Merci.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Wilson, please, followed by Mr. Foster.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. I would just like to touch briefly on this idea of parity for a second. I think if parity means a fair return, I would guess everybody in the world would be in favour of that definition. I assume that in the minds of some it means a formula of cost-to-production plus labour plus a return on capital investment, and presumably also incorporating inevitable production controls and supply management.

I guess part one is this: In your opinion, can you have any form of parity involving cost-to-production formula without production controls or supply management?

[Traduction]

passait en 1973 et 1974, mais je n'ai rien pour confirmer cette situation sur le marché canadien.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Claudy Mailly.

Mrs. Mailly: Mr. Esquirol, two questions please.

First of all, you say that a small increase in the domestic price of wheat would be a great improvement. We know that this concerns 10% of overall production. I would like you to explain to me how this could constitute a big improvement.

Secondly, I am very interested in the switch in types of crops that you suggest could occur between Eastern and Western Canada so that, for example, spring wheat could be grown in the east and winter wheat in the west. Could you explain that?

Mr. Esquirol: I would like to answer your second question first.

I did not say we would grow more winter wheat in the west. I simply said we started growing winter wheat in the west seven or eight years ago. That would be one solution. Everyone knows we have had trouble with our fields. That would be one way of rewarding growers and encouraging the stewardship of the land.

That has nothing to do with growing winter wheat in the west and winter wheat in the east.

I have already forgotten your first question.

Mrs. Mailly: Since we are only speaking of about 10% of overall production, how could a slight increase in the domestic price of wheat bring about a significant improvement in the situation of Canadian farmers?

Mr. Esquirol: Well, the improvement might not be very significant in itself. Everyone wants a little bit more, just a little bit more; Esso wants a bit more, CN wants a bit more. Pioneer Grain wants a bit more. All this ends up by being very expensive. Ten times a little bit more, that is a big bit. So we add all that to the other things and that gives us the amount of income we need.

Mrs. Mailly: Thank you.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Monsieur Wilson, s'il vous plaît, puis M. Foster.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci beaucoup, monsieur le président. Je voudrais simplement donner quelques rapides indications sur cette idée de parité. Je pense que par parité on entend un bénéfice raisonnable et je pense que tout le monde serait d'accord sur cette définition. Je suppose que dans l'esprit de certains cela voudrait dire l'adoption d'une formule comprenant le coût de production, plus la rémunération du travail, plus le rendement sur le capital engagé, ce qui voudrait vraisemblablement dire le contrôle de la production et la gestion de l'offre.

D'après moi, la première partie serait la suivante: À votre avis, serait-il possible d'aboutir à la parité sous quelque forme que ce soit, en comprenant une formule intégrant les coûts de

[Text]

Secondly, I think your organization has put out an article headed "Declining Profitability of Wheat Farming in Western Canada". I think it arrives at a total cost per bushel of \$4.88 for 1986. Are you familiar with it?

Mr. Esquirol: No, but I will go along with what you are suggesting.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): All right. The figure of \$4.88 a bushel includes a return of 10% on \$540,000 of capital, or else an interest cost factor. So at \$4.88 it would appear that the domestic price is well in excess of the parity price. Certainly \$10 would be far in excess. So presumably, we would not want parity in a domestic wheat concept. Do you have any response to these two points that I am trying to put to you?

Mr. Esquirol: To answer your question on supply management or quotas—I forget the word you used—you cannot have one without the other. I suppose if I can be a little big bold or deviant and say that farmers like to produce, as a thoroughbred likes to run, as soon as you destroy this incentive, I think you have allowed or you have taken away the incentive or the energy and the contribution that Canadian farmers can make to this country.

I am sorry; I did not come prepared to deal with parity pricing. If this helps you at all, this is the answer. I have never seen the document you referred to. I trust, if you can grow 100 bushels an acre, it is probably accurate. If you grow 20, it is not.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Foster.

Mr. Foster: Just a couple of questions, Mr. Chairman. I read with interest your comment that you just add the additional funds to the final payment. But this does not reduce the reality of the situation that the Canadian Wheat Board is going to charge the millers an extra \$3 or \$4, depending on whether the domestic price went from \$7 to \$10 or to \$11. If it adds \$200 million to the cost of the price of wheat sold for milling and baking, it is still going to go through their system. Unless you have legislated price controls, the millers, the bakers, the distributors and the brokers are going to apply their margin to it. There is going to be an additional cost at the retail level of probably three times the nominal \$200 million. Do you have any way to recommend to the committee how this can be avoided, apart from a retail sales tax equivalent?

[Translation]

production mais sans avoir recours à des contrôles de la production ou à la gestion de l'offre?

• 1410

Deuxièmement, je pense que votre organisation a publié un article intitulé «La baisse de rentabilité de la production du blé dans l'ouest du Canada». Je crois me souvenir que cet article fait état d'un coût total de 4.88\$ le boisseau pour l'année 1986. Êtes-vous au courant de cela?

M. Esquirol: Non, mais j'admets ce que vous dites.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Entendu. Le chiffre de 4.88\$ le boisseau comprend un rendement de 10 p. 100 sur un capital de 540,000\$ ou alors un facteur permettant de tenir compte des coûts d'intérêt. Au prix de 4.88\$ il semblerait donc que le prix intérieur dépasse largement le prix de parité. Il est bien évident que le prix de 10\$ se situerait largement au-delà de celui-ci. Vraisemblablement donc, nous ne voudrions pas voir adopter un système de parité du prix intérieur du blé. Avez-vous une réponse aux deux questions que j'ai soulevées?

M. Esquirol: Pour répondre à votre question sur la gestion de l'offre ou aux quotas—je ne me souviens pas du mot que vous avez utilisé—vous ne pouvez pas avoir l'un sans l'autre. Si vous me permettez une légère audace je dirai que les agriculteurs aiment produire comme un cheval pur sang aime courir et dès que vous éliminez cette incitation, ou que vous la laissez disparaître, vous sapez l'énergie et la contribution que les agriculteurs canadiens sont en mesure d'apporter à l'économie du pays.

Je suis désolé; je ne suis pas préparé pour vous parler de la parité des prix. Si cela peut vous être utile, voilà la réponse. Je n'ai jamais vu le document dont vous parlez. J'imagine que celui-ci est exact, si vous pouvez obtenir un rendement de 100 boisseaux l'acre. Si votre rendement n'est que de 20 boisseaux, le calcul n'est pas exact.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Monsieur Foster.

M. Foster: Je n'ai que quelques questions, monsieur le président. J'ai lu avec intérêt votre suggestion de simplement rajouter au paiement final les versements supplémentaires. Mais cela ne réduit en rien la réalité du fait que la Commission canadienne du blé va faire payer aux meuneries 3\$ ou 4\$ de plus, selon que le prix intérieur passe de 7\$ à 10\$ ou à 11\$. Si cela ajoute 200 millions de dollars au prix coûtant du blé vendu aux meuniers et aux fabricants de pain, les montants vont quand même transiter par leurs systèmes. A moins de faire adopter des contrôles des prix, les meuniers, les boulangeries, les distributeurs et les courtiers vont prélever leur part. Cela va entraîner au niveau du détaillant une augmentation de prix égale probablement à trois fois les 200 millions de dollars prévus. Avez-vous un moyen que vous pourriez recommander au Comité qui permettrait d'éviter cela sans recourir à l'équivalent d'une taxe sur la vente au détail?

[Texte]

Mr. Esquirol: Our second choice was to have it at the retail level. As I understand calculations for eventual payment to the farmer, it would have to go through many hands before I would receive my share.

Mr. Foster: The line from the Canadian Wheat Board to the farmer is nice and neat; it is one cheque. But it is the line from the Wheat Board selling the wheat, whether they sell it to the local pool or their agent, to get it to the loaf of bread in the grocery store that is the part we are trying to figure out. How can we avoid the multiple mark-up that every person who handles the wheat will have to do?

Mr. Esquirol: As I explained earlier, I thought that when the Wheat Board quotes the miller the price, the amount due to the farmer was already included; the miller will be paying an artificially high price for the particular raw product he is to process for subsequent resale in Canada.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Cardiff, could you ask one short question?

Mr. Cardiff: Just very briefly . . .

Mr. Esquirol: I have another half to his question. I suppose I would say to your question that I think it is time we do a little more for a little less. I see no room in this paper where it paid me to fill in my excise fuel tax rebate. It took me three hours at \$10 an hour.

• 1415

Mr. Cardiff: The production of grains throughout the world is very often considered cyclical. Do you see in the long term the benefits of the tripartite national voluntary stabilization program, a voluntary stabilization program for commodities—we will talk about wheat—with producer, province, federal government all participating on a voluntary basis?

Mr. Esquirol: Well, I think the stabilization program we have now originally was intended to cover these cycles, except that part of the costs which should have been included in the formula were not in there. I knew in 1976 that it was not going to work because it left out interest and other important costs. As interest rates hit 20% and those costs were not in there . . . a grade 4 student can tell you it will not work.

What we need are programs that work—maybe programs that are less politically manipulative, but we need programs that help. Farmers are really getting ripped off about politicians because they are all looking after their four-year re-election programs, and I think it is time for politicians to get serious and help farmers. I am not here for the fun of it. I could be at home seeding.

[Traduction]

M. Esquirol: Notre deuxième possibilité était de l'instaurer au niveau de la vente au détail. Si j'ai bien compris le mode de calcul des paiements qui finiraient par être versés aux agriculteurs, les sommes passeraient à travers bien des mains avant que je puisse en toucher ma part.

M. Foster: L'indication qui figurerait à côté du versement que la Commission canadienne du blé transmet à l'agriculteur semble simple et rationnelle. Tout se fait au moyen d'un seul chèque. Mais ce que nous essayons de comprendre c'est comment serait chiffrée cette indication de la Commission canadienne du blé responsable de la vente, soit qu'elle le vende au pool local ou à son représentant, comment cette somme va-t-elle se répercuter sur le prix du pain qui se trouve dans l'épicerie. Comment éviter qu'à chaque niveau du processus il y ait majoration?

M. Esquirol: Ainsi que je l'ai expliqué plus tôt, je pense que lorsque la Commission du blé fixe le prix au meunier, le montant destiné à l'agriculteur est déjà compris; le meunier paiera donc un prix artificiellement gonflé pour cette matière première qu'il va traiter avant de la revendre au Canada.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Cardiff, pourriez-vous poser une question brève?

M. Cardiff: Très brièvement . . .

M. Esquirol: J'aimerais ajouter quelque chose à sa question. En réponse à votre question, je dirais que d'après moi, il est temps que nous en fassions un peu plus pour un peu moins. Je ne vois rien dans ce document qui me persuaderait de l'avantage que j'aurais à demander le remboursement de la taxe d'accise sur les carburants. Cela prend trois heures à remplir la formule, à 10\$ de l'heure.

M. Cardiff: Souvent on considère, partout dans le monde, que la production des céréales suit des cycles. Voyez-vous, à long terme, les avantages que procurerait un programme national tripartite et facultatif de stabilisation, un programme de stabilisation des produits agricoles—nous n'aborderons que la question du blé—avec les producteurs, les provinces et le gouvernement fédéral participant à un programme facultatif?

M. Esquirol: Eh bien, je pense que le programme de stabilisation que nous avons à l'heure actuelle a été à l'origine prévu pour compenser l'action de ces cycles, mais la partie des coûts, qui aurait dû être comprise dans la formule, n'y figurait pourtant pas. Je savais en 1976 que ce programme ne marcherait pas car il faisait abstraction des frais d'intérêt et d'autres coûts importants. Lorsque les taux d'intérêt atteignirent 20 p. 100, étant donné que les coûts d'intérêt n'avaient pas été compris . . . un étudiant de 4^{ème} année aurait pu vous dire que cela n'allait pas marcher.

Ce dont nous avons besoin, c'est de programmes qui marchent—peut-être des programmes qui se prêtent moins à la manipulation politicienne, mais nous avons besoin de programmes qui apportent une aide réelle. Ce sont des agriculteurs qui font les frais de l'opération car les politiciens ne songent qu'à leurs programmes électoraux de quatre ans et je pense qu'il est temps que les politiciens fassent un effort sérieux pour aider les

[Text]

But to answer your question, I think an effective tripartite program would work, but it has to include all costs—all costs. I hate to be rude but that is the way it is. I am representing people whom I rub shoulders with every day, and they are not here today.

The Chairman: Thank you very much. Thank you, Mr. Cardiff.

We want to thank the Western Canadian Wheat Growers Association. I might add, just as an aside, that if you are charging only \$10 an hour, you are underselling yourselves. Obviously, management for the average size of Canadian farms is worth much more than that.

Mrs. Mailly: A point of order, Mr. Chairman. I would just like to reassure Mr. Esquirol that the reason we are here today... I know it is a bad time for farmers. We have a deadline of June 6 to bring in our report in order to meet the deadline of August 1, and we are sorry we pulled you away...

The Chairman: That is fine. It is not a point of order.

Mr. Esquirol: We have a deadline to meet, too.

The Chairman: The Western Canadian Wheat Growers Association quite understands that.

We would like to call the Saskatchewan Wheat Pool to the witness stand.

• 1417

• 1420

The Chairman: Before you start, allow me to welcome you here. That is probably not all that important, but we know that the Saskatchewan Wheat Pool is obviously a very, very important instrument in the interests of grain in Canada and especially Prairie Canada. We are pleased that you are here with us today. We welcome the Saskatchewan Wheat Pool and invite you to give your evidence.

Mr. Avery K. Sahl (First Vice-President, Saskatchewan Wheat Pool): Once again, Mr. Chairman and members of the committee, I want to say how pleased we are to have the opportunity to appear before you this afternoon.

With me is Mr. Dan Schmeiser who is the manager of our research division. If there are any question on the details of the numbers, I am sure Mr. Schmeiser could accommodate questions in that area.

This submission by the Saskatchewan Wheat Pool is made on behalf of about 65,000 producer members. The income of

[Translation]

agriculteurs. Je ne suis pas ici pour m'amuser. Je pourrais être resté chez moi pour faire les semailles.

Mais pour répondre à votre question, je pense qu'un programme tripartite efficace pourrait marcher, mais il faut qu'il tienne compte de tous les coûts—je dis bien de tous les coûts. Je ne veux pas paraître brusque, mais c'est comme ça. Je représente des gens que je côtoie chaque jour, mais qui n'ont pas pu venir ici aujourd'hui.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Merci, monsieur Cardiff.

Nous tenons à remercier le *Western Canadian Wheat Growers Association*. J'aimerais ajouter, en passant, que si vous ne demandez que 10\$ de l'heure, vous vendez vos services à vil prix. Il est évident que la gestion d'une ferme canadienne de taille moyenne vaut beaucoup plus que ça.

Mme Mailly: Un rappel au Règlement. J'aimerais simplement assurer à M. Esquirol que les raisons pour lesquelles nous sommes ici aujourd'hui... Je sais que les agriculteurs traversent une période difficile. Nous avons le 6 juin comme date limite pour rendre notre rapport car nous devons respecter l'échéance du 1^{er} août et nous sommes désolés de vous avoir soustrait...

Le président: C'est bien. Ce n'est pas un rappel au Règlement.

M. Esquirol: Nous aussi nous avons des échéances.

Le président: L'Association est parfaitement au courant de cela.

Nous aimerions maintenant donner la parole au représentant du *Saskatchewan Wheat Pool*.

Le président: Avant que vous ne commenciez, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue. Cela n'a probablement pas grande importance, mais nous savons que le *Saskatchewan Wheat Pool* est un instrument extrêmement important de la production céréalière au Canada et en particulier dans la région des Prairies. Nous sommes heureux de vous accueillir ici aujourd'hui. Nous souhaitons la bienvenue au *Saskatchewan Wheat Pool* et nous vous invitons à donner votre témoignage.

M. Avery K. Sahl (premier vice-président, Saskatchewan Wheat Pool): Encore une fois, monsieur le président, et mesdames et messieurs membres du Comité, je tiens à dire le plaisir que nous avons de comparaître devant vous ici cet après-midi.

J'ai avec moi M. Dan Schmeiser qui est directeur de notre Division de recherche. Si quelqu'un a des questions précises sur les chiffres, je suis certain que M. Schmeiser se fera un plaisir d'y répondre.

Cet exposé du *Saskatchewan Wheat Pool* est présenté au nom d'à peu près 65 000 membres producteurs. Le revenu de

[Texte]

these producers is derived in part from the proceeds of wheat sold in the domestic market and we would be directly influenced by the enactment and recommendations of this committee.

The position of the Saskatchewan Wheat Pool is one of support for a two-price wheat program; that is, for distinct export markets and domestic market pricing. It is our belief that producers should receive the cost of production of all output, but recognize the impossibility of applying this premise to export sales. At the very least, the minimum price to millers for bread wheat used domestically should be set annually in relation to producers' cost of production. Until the government adopts and implements this important principle, the price of wheat and durum used domestically for human consumption should be set at \$10 per bushel or \$367 per tonne.

Currently, domestic consumed wheat and durum produced in western Canada is sold by the Canadian Wheat Board at \$7 a bushel. An increase of \$3 a bushel would generate approximately \$180 million for prairie wheat producers, assuming current consumption of slightly less than 60 million bushels continues. Such an amount would increase the revenue to an average producer of about \$1,700. The sum is modest, I might say, but it would be a meaningful contribution to the income of producers in these difficult times.

We acknowledge that the April 30 announcement by the federal government in which the minimum and the maximum price for domestic wheat were moved to \$6 and \$11 per bushel respectively may be a step in the right direction. However, it is unclear to us at this time how the domestic price will be established. If it is derived from export prices, the \$6 minimum would only apply as export wheat prices are trending downwards. Such a result would be a huge disappointment, I might say, to producers and leave them worse off than they are currently.

That result cannot be the government's intention. Rather, we interpret the announcement as a commitment to raise wheat producers' income. If there is to be any meaningful impact, support must be given for a new domestic wheat price near or at the new maximum.

A domestic price at the top of the announced range is desired and is supportable through necessity by the costs of production. For example, it has been calculated that total wheat production costs in Saskatchewan's brown soil zone are almost \$155 per acre. Assuming average yields, a producer would need a return of about \$5.65 per bushel solely to break even. The announced initial price for top grade wheat and durum will likely provide him with approximately \$3.15 at the elevator. An increase in domestic wheat prices to \$10 would provide an additional 25¢ per bushel for every bushel grown in western Canada. It can hence be seen that domestic consumers

[Traduction]

ces producteurs provient en partie du prix du blé vendu sur le marché intérieur et l'adoption des recommandations faites devant ce Comité nous toucherait de manière très directe.

Le *Saskatchewan Wheat Pool* est favorable au programme de double prix du blé; c'est-à-dire à l'existence d'un marché à l'exportation et d'un autre marché avec des prix propres à la consommation intérieure. Nous considérons que les producteurs devraient recevoir l'intégralité de leurs coûts de production mais, nous reconnaissons qu'il est impossible d'obtenir cela dans les ventes à l'exportation. Tout au moins, le prix minimum aux meuniers pour le blé à pain consommé au Canada devrait-il être fixé chaque année par rapport aux coûts de production. En attendant que le gouvernement adopte et mette en oeuvre ce principe important, le prix du blé et du blé dur affecté au Canada à l'alimentation humaine devrait être fixé à 10\$ le boisseau ou 367\$ la tonne.

À l'heure actuelle, le blé et le blé dur produits dans l'ouest du Canada et destinés à la consommation intérieure sont vendus par la Commission canadienne du blé au prix de 7\$ le boisseau. Une augmentation de 3\$ le boisseau ajouterait à peu près 180 millions de dollars aux revenus des producteurs de blé des Prairies, à supposer le maintien de la consommation actuelle qui s'élève à légèrement moins de 60 millions de boisseaux. Un tel montant augmenterait le revenu du producteur moyen d'à peu près 1 700 dollars. J'ajoute que le montant est modeste mais qu'il constituerait un appoint important aux revenus des producteurs pendant cette période difficile.

Nous reconnaissons que le communiqué transmis le 30 avril par le gouvernement fédéral et dans lequel le prix minimum et maximum du blé destiné à la consommation intérieure est porté à 6 et 11\$ le boisseau respectivement, constitue peut-être un premier pas. Pour l'instant nous ne voyons pas très clairement cependant comment le prix intérieur sera fixé. S'il doit dépendre des prix à l'exportation, le prix minimum de 6\$ ne s'appliquerait que si les prix du blé à l'exportation avaient tendance à fléchir. Un tel état de fait constituerait une grosse déception pour les producteurs et les laisserait dans une situation encore pire que celle dans laquelle ils se trouvent à l'heure actuelle.

Ce résultat ne saurait être celui recherché par le gouvernement. Nous interprétons le communiqué plutôt comme l'engagement d'accroître les revenus des producteurs de blé. Si l'on veut améliorer la situation, il convient de fixer le nouveau prix intérieur du blé aux alentours du nouveau prix maximum.

Un prix intérieur proche de ce maximum est souhaitable et il se justifie par rapport aux coûts de production. On a, par exemple, calculé que les coûts totaux de production du blé dans la zone de terres brunes de la Saskatchewan s'élèvent à presque 155 dollars l'acre. Dans l'hypothèse de rendements moyens, un producteur aurait besoin de recevoir à peu près 5,65\$ le boisseau simplement pour compenser ses coûts de production. Le prix initialement prévu pour le blé et le blé dur de qualité supérieure lui garantit à peu près 3,15\$ le boisseau à l'élevateur. Le fait de porter à 10\$ le prix intérieur du blé fournirait, pour chaque boisseau produit dans l'ouest du Canada, un revenu supplémentaire de 25 cents. Il est clair

[Text]

are only being asked to make up part of the shortfall between total costs and expected receipts.

• 1425

It is a serious time for agriculture, with declining prices, rising costs and falling income affecting most sectors of the industry. Wheat producers have experienced declining returns for their production for five consecutive years and have responded by becoming more efficient and productive. These efforts have significant associated costs and risks, and the crop failures in large areas of Alberta and Saskatchewan in the past two years have strained the resources of many producers to the limit. In addition, the effects of the United States' farm legislation and the predatory trade practices of that country and the EEC are beyond the control of Canadian producers and indicate hard times for the foreseeable future.

However, agriculture is not a sector independent of the Canadian economy. Hard times for wheat farmers will have negative implications for the economic well-being of all Canadians.

Agriculture makes a significant contribution to the wealth of this country and substantial export earnings are generated by the sale of grain and oilseeds abroad. Substantial employment is generated in agricultural input industries and the processing sector. Canadians enjoy an abundance of quality, low-cost food for which they need devote only about 16% of their disposable income, a percentage which is the second lowest in the world.

These observations are made because the agricultural sector cannot be viewed in isolation. The sector has worked to the benefit of all Canadians, and its economic well-being affects all of us. It is our hope that recognition of these facts will support the efforts of this committee in providing wheat producers with higher returns for the sale of domestically consumed wheat and durum. Such action would be a significant first step in addressing the economic difficulties these producers are currently experiencing.

Saskatchewan Wheat Pool recognizes the concerns expressed over such an increase by bakers, millers and consuming groups. We note your mandate is to examine this issue with consideration to avoiding undue hardship to processors, consumers and other wheat users. It is our opinion however, that if the processing sector simply passes on the increase to consumers without adjusting their absolute margins, the consumer will not be severely affected. On a per capita basis, the increase we support represents an additional cost for wheat-based products of about \$7 per Canadian per year.

[Translation]

qu'on ne demande aux consommateurs canadiens de régler qu'une partie de l'écart entre le total des coûts de production et le revenu attendu.

L'agriculture traverse une période difficile et la plupart des secteurs de l'industrie agricole subissent le contre-coup d'une baisse des prix, d'une augmentation des coûts et d'un amincissement des revenus. Les producteurs de blé ont dû faire face, cinq années de suite, à une baisse de la rentabilité de leurs exploitations et ont dû améliorer leur efficacité et leur productivité. Ces efforts entraînent des dépenses importantes et comportent des risques et les mauvaises récoltes constatées au cours des deux dernières années ont pesé très lourdement sur les ressources de nombreux producteurs. De plus, les dispositions législatives adoptées par les États-Unis en matière agricole ainsi que les pratiques commerciales déloyales de ce pays et des pays de la Communauté économique européenne échappent au contrôle des producteurs canadiens et laissent entrevoir la prolongation de cette période difficile, du moins dans un proche avenir.

L'agriculture, cependant, ne constitue pas un secteur autonome par rapport au reste de l'économie canadienne. Les difficultés des producteurs de blé auront des retombées néfastes sur le bien-être économique de l'ensemble des Canadiens.

L'agriculture contribue de façon importante à la richesse de ce pays et la vente de céréales et d'oléagineux à l'étranger constitue une importante source de devises. L'industrie agro-alimentaire constitue une source importante d'emplois. Les Canadiens bénéficient d'une alimentation de qualité, à bon marché et ils ne consacrent que 16 p. 100 environ de leur revenu disponible, pourcentage qui, à une exception près, est le plus bas du monde.

Nous faisons remarquer cela car le secteur agricole ne peut pas être examiné hors contexte. Ce secteur crée des avantages pour l'ensemble des Canadiens et son état de santé économique nous touche tous. Nous espérons que la constatation de ces faits justifiera les efforts de ce Comité pour assurer aux producteurs de blé un meilleur revenu sur la vente du blé et du blé dur destinés à la consommation intérieure. Une telle mesure serait un important premier pas d'une approche visant à soulager les difficultés économiques que subissent à l'heure actuelle ces producteurs.

Le Saskatchewan Wheat Pool est au courant des inquiétudes que l'augmentation envisagée a suscitées auprès des boulangers, des meuneries et des groupements de consommateurs. Nous savons que vous êtes chargés d'examiner la question en recherchant les moyens de ne pas imposer des difficultés indues aux industriels, aux consommateurs ainsi qu'aux autres utilisateurs de blé. Nous pensons cependant que si les industries de transformation du blé ne font que répercuter l'augmentation sur les consommateurs sans modifier en quoi que ce soit leurs marges bénéficiaires, les consommateurs ne seront que peu touchés. L'augmentation que nous proposons représente une augmentation d'à peu près 7\$ par an et par Canadien sur le coût des produits contenant du blé.

[Texte]

Saskatchewan Wheat Pool notes that in the past, increases in the domestic price of wheat have met with great objection and conflicting claims as to the actual impact on the price of a loaf of bread. For example, five months ago the Canadian Wheat Board announced an increase in domestic wheat prices of slightly less than a dollar a bushel. Soon after the announcement, spokesmen for the baking industry were quoted as saying the wheat price increase could mean a loaf of bread could cost up to 10¢ more. But based on wheat content in a 20-ounce loaf, the actual increase should not have been more than 1.8¢. The cost of wheat in a 20 ounce loaf of bread is currently about 12.5¢, and if the increase we propose were adopted, the cost of wheat in a loaf of bread would rise to about 18.5¢.

If the cost increase on a loaf of bread were to be limited to the 6¢ change in the value of the wheat component, millers, bakers, wholesalers and retailers would have to refrain from adjusting their absolute margins. This potential compounding in the mark-up of bread and other products could be avoided if increases did not take place on the domestic wheat price, which is at the beginning of the processing chain. Instead, the 6¢ per loaf and a comparable amount on other wheat-based products, could be charged at the retail level, regardless of the origin of the finished products, whether from within Canada or imported.

• 1430

The funds collected from this transfer payment could be distributed to producers through the Canadian Wheat Board as an addition to their final payment. The money could be shared out as an amount per tonne of all wheat and durum purchased by the board. Alternatively, small and large producers could be treated alike with the division of the transfer of payment made solely on the basis of the number of wheat and durum producers with sales to the board. This would be equivalent to each producer receiving higher return from the domestic market on about the first 550 bushels of production.

One of the advantages of this approach is that both the domestically produced and imported wheatstuffs would be treated equally so that current trade flows would not be disrupted. Furthermore, additional money could be raised by inclusion of imported wheatstuffs. This would not be the case if adjustments were made only to domestic wheat prices. However, this approach would also require additional administration on the part of retailers and government, which would have to be taken into account.

Our key point is not the mechanism to be used, but that producers receive more on the wheat they produce for domestic consumption.

[Traduction]

Le *Saskatchewan Wheat Pool* note que, par le passé, les augmentations proposées du prix intérieur du blé se sont heurtées à de graves objections et à des arguments contradictoires quant à l'effet réel de cette augmentation sur le prix du pain. Il y a cinq mois, par exemple, la Commission canadienne du blé a annoncé une augmentation du prix intérieur du blé d'un peu moins de 1\$ le boisseau. Peu après cette déclaration, les porte-parole de l'industrie boulangère déclaraient que l'augmentation du prix du blé entraînerait sur le prix du pain une augmentation pouvant aller jusqu'à 10 cents. Mais, compte tenu de la quantité de blé utilisé pour la fabrication d'un pain de 20 onces, l'augmentation du prix à la consommation n'aurait pas dû dépasser 1,8 cent. Le prix du blé que contient un pain de 10 onces s'élève à l'heure actuelle à peu près à 12,5 cents, et si l'augmentation que nous proposons est adoptée, le prix du blé contenu dans un pain passerait à 18,5 cents environ.

Si l'on veut que l'augmentation du prix du pain soit limitée aux 6 cents d'augmentation du prix du blé utilisé, les minoteries, boulangeries, grossistes et détaillants devront ne pas ajuster leurs marges bénéficiaires. Ce risque de voir plusieurs augmentations se répercuter sur le prix du pain et d'autres aliments pourrait être évité si l'on évitait d'augmenter le prix intérieur du blé qui est comme le premier maillon de la chaîne. On pourrait, au lieu d'augmenter le prix intérieur du blé, augmenter de 6 cents le prix du pain et de divers autres produits contenant du blé. Cette augmentation pourrait se faire lors de la vente au détail sans tenir compte de l'origine des produits finis, qu'ils soient fabriqués au Canada ou importés.

L'argent provenant de ce transfert pourrait être réparti parmi les producteurs par l'intermédiaire de la Commission canadienne du blé, sous la forme d'un complément au paiement final qui leur est versé. Cet argent pourrait être réparti en fonction d'une certaine somme par tonne de blé ou de blé dur acheté par la Commission. Ou bien alors on pourrait mettre les petits et grands producteurs sur un pied d'égalité et la répartition de ce transfert s'effectuerait simplement en fonction du nombre de producteurs de blé et de blé dur vendant leur production à la Commission. Ce serait comme si on assurait à chaque producteur un revenu plus élevé pour ses 550 premiers boisseaux vendus sur le marché intérieur.

Un des avantages de cette méthode serait que les denrées alimentaires contenant du blé seraient toutes placées sur un pied d'égalité, qu'elles soient produites au Canada ou importées, et les échanges commerciaux ne subiraient donc pas d'entraves. De plus, le fait d'inclure les produits importés accroîtrait la valeur des sommes recueillies. Il n'en serait pas ainsi si l'on ne relevait que le prix du blé vendu au Canada. Cette méthode entraînerait des besoins administratifs supplémentaires aussi bien chez les détaillants que chez le gouvernement. Il convient de tenir compte de ces éléments-là.

Nous nous intéressons moins au mécanisme qui sera adopté en définitive qu'au besoin d'assurer aux producteurs un

[Text]

Our second consideration is that the increase be passed on to consumers in the cheapest way possible. Whether adjustment to domestic wheat price or a transfer of payment would best effect this would have to be determined.

A further consideration is that regardless of the means employed, the funds generated must be passed on to producers. We believe this additional revenue must be kept distinct from the wheat and durum pools of the Canadian Wheat Board so as not to be used to cover any deficit those pools may suffer.

The Saskatchewan Wheat Pool recognizes valid concerns in the milling and the baking industry in regard to an increase in the domestic wheat price. An increase in bread imports from the U.S. could result, along with an increase in pasta product imports. Further rationalization of the baking industry and the elimination of smaller bakers could take place.

We note, however, that the import of wheat based products is already subject to the Canadian Wheat Board licencing restrictions. If imports begin to significantly erode domestic markets, a tightening of these licencing regulations may be sufficient. In any case, the actual trade impact would have to be monitored closely.

The impact on smaller bakers would also bear similar study. It is our understanding that export trade in baked products would be unaffected as the wheat component in such goods is effectively priced by the Canadian Wheat Board at the export rather than the domestic price for wheat.

There will be those who term a higher domestic wheat price as no more than a consumer subsidy to producers. But it should not be forgotten that during the history of this country's two price wheat policy, there was a significant subsidy to consumers worth approximately \$470 million, between 1967 and 1984. Is it not only fair to ask for the same consideration for wheat producers as was given to consumers in the past?

In real terms, export wheat prices are falling at levels that have not been experienced since the great depression. Farm incomes are under severe pressure and even with the support of the payments from the Western Grain Stabilization Plan and actions to hold the reduced producers transportation and fuel costs, farm income will fall to levels never experienced by the majority of farmers in business today.

[Translation]

supplément de revenu pour le blé qu'ils produisent pour la consommation intérieure.

En deuxième lieu, nous voudrions que l'augmentation soit transmise aux consommateurs de la manière la plus économique possible. Il reste à décider si cela peut se faire le plus efficacement par un ajustement du prix intérieur du blé ou par un transfert.

Quelle que soit la méthode employée, il faut que les sommes recueillies soient versées aux producteurs. D'après nous, ce revenu supplémentaire doit être comptabilisé de manière distincte par rapport aux pools de blé et de blé dur de la Commission canadienne du blé et ne doit pas servir à combler les déficits que pourraient éventuellement encourir ces pools.

Le *Saskatchewan Wheat Pool* n'est pas sans connaître les inquiétudes légitimes que suscite dans les milieux de la minoterie et de la boulangerie une augmentation éventuelle du prix intérieur du blé. Cette augmentation risque en effet de favoriser une augmentation des importations de pain américain et une augmentation des importations de pâtes alimentaires. Cela risquerait d'entraîner une restructuration de l'industrie de la boulangerie et l'élimination des boulangeries les moins fortes.

Nous notons cependant que l'importation de produits contenant du blé est déjà soumise à la réglementation de la Commission canadienne du blé. Si les importations commencent à occuper une trop grande place sur le marché intérieur, il serait peut être suffisant de resserrer la réglementation de ces importations. En tout état de cause il conviendra de suivre de très près les répercussions que tout cela pourrait avoir sur nos relations commerciales.

Les répercussions qu'une telle mesure pourrait avoir sur les boulangeries de moindre force devront également être suivies de près. Il paraît que l'adoption d'une pareille mesure n'entraînerait aucune répercussion sur nos exportations de produits de boulangerie car le prix du blé contenu dans de tels produits est en fait fixé par la Commission canadienne du blé au prix d'exportation et non au prix intérieur.

Certains soutiendront que l'augmentation du prix intérieur du blé n'est en fait qu'une subvention de la part des consommateurs aux producteurs. Il conviendrait cependant de ne pas oublier que depuis qu'est entrée en vigueur la politique du double prix du blé, il y a eu, entre 1967 et 1984, une subvention assez sensible aux consommateurs, subvention se chiffrant à peu près à 470 millions de dollars. N'est-il pas juste de demander que le même avantage soit accordé aux producteurs de blé qui avait été accordé aux consommateurs par le passé?

En termes réels, les prix du blé à l'exportation ont baissé pour atteindre des niveaux jamais vus depuis la Grande dépression. Les revenus agricoles sont gravement menacés et malgré les subventions accordées dans le cadre du plan de stabilisation des grains de l'Ouest et les mesures adoptées pour enrayer l'augmentation des coûts de transport et de carburant, les revenus agricoles vont baisser pour atteindre des niveaux que n'ont jamais vus la plupart des agriculteurs travaillant aujourd'hui.

[Texte]

The work of this committee is therefore timely and appropriate and the realization of the significant increase in domestic wheat price for wheat producers is justifiable. It would be a modest but meaningful step in addressing producers' needs without imposing hardship on consumers or processors.

• 1435

The Chairman: Thank you very much, Mr. Sahl. Your evidence is much appreciated. I have on my list Gottselig, Mailly, Foster, Wilson and Nystrom. Mr. Gottselig.

Mr. Gottselig: Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to welcome Mr. Sahl here this afternoon. The Saskatchewan Wheat Pool, of course, as he has mentioned, speaks for a number of members, including active members who utilize many of the services the pool provides.

We have been hearing a good deal during the last few days regarding the two-price wheat and deficiency payments and how to best go about implementing them. Some groups have said to us that the tax on the finished product is completely unacceptable because the consumers would have a high level of resistance to it. They have suggested, since consumers are also taxpayers, the best route to go is through the federal treasury using the Consolidated Revenue fund to provide the sum, whatever it is.

The other thing about the two-price wheat or the tax is that it would not provide enough to be meaningful. You need something else in addition to it. I know your organization has already endorsed deficiency payments. Would you indicate your response to those comments as well as how you view the deficiency payment being made? Is it based on acres? How would you go about bringing it? Can you foresee its being necessary for a three- to five-year term until this whole international wheat situation straightens itself out?

Mr. Sahl: In our comments in relation to deficiency payments, we stated a certain level that would bring government support up to the same level as for our major competitors, namely those farmers in the United States. It would require deficiency payments in the range of \$2 billion. This was not a figure we pulled out of the air, by any means. We took average exports of both wheat and barley and we took the U.S. target price and their loan rate, transferred it into Canadian funds and made the multiplication. This is how we arrived at it.

But if the assistance is in the form of a package of different programs, for instance, the one the Prime Minister announced very recently, which included an increase in the fuel rebates

[Traduction]

Les travaux de ce Comité viennent donc à point nommé car la situation justifie une augmentation significative du prix intérieur du blé. Cette augmentation représenterait un pas modeste mais significatif permettant de répondre aux besoins des producteurs sans pour cela mettre les consommateurs ou les industriels dans l'embarras.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Sahl. Je vous remercie de votre exposé. J'ai sur la liste les noms suivants: Gottselig, Mailly, Foster, Wilson et Nystrom. Monsieur Gottselig.

M. Gottselig: Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais souhaiter la bienvenue à M. Sahl qui se trouve ici cet après-midi. Ainsi qu'il l'a indiqué, le *Saskatchewan Wheat Pool* parle au nom de tous ses membres, y compris les membres actifs qui ont recours à plusieurs des services que leur fournit le Pool.

Au cours des quelques dernières journées on nous a beaucoup parlé du double prix du blé et des versements compensatoires et de la meilleure manière de les effectuer. Certains groupes nous ont dit qu'une taxe sur le produit fini serait tout à fait inacceptable car les consommateurs y sont largement opposés. Ils ont soutenu que puisque les consommateurs sont également les contribuables, le meilleur moyen serait de procéder par l'intermédiaire du Trésor et de prélever le montant nécessaire, quel qu'il soit, sur le Revenu consolidé.

L'autre aspect du double prix du blé ou de la taxe serait qu'une telle mesure ne fournirait pas le montant voulu. Il faudrait donc quelque chose de plus. Je sais que votre organisation s'est déjà déclarée en faveur des versements compensatoires. Pourriez-vous fournir des éléments de réponse sur cela et également nous dire comment vous envisagez la manière d'effectuer ces versements compensatoires? Les versements seraient-ils proportionnels à la superficie de l'exploitation? Comment procéderiez-vous? Envisagiez-vous la nécessité d'adopter un plan de 3 à 5 ans permettant d'attendre le rétablissement de la position du blé sur les marchés internationaux?

M. Sahl: Dans ce que nous avons dit sur les versements compensatoires, nous avons indiqué certains montants financiers qui auraient pour effet de lier les subventions du gouvernement canadien aux subventions accordées par nos principaux concurrents, notamment les États-Unis. Les versements compensatoires s'élèveraient à 2 milliards de dollars environ. Il ne s'agit pas du tout d'un chiffre que nous avons sorti comme ça. Nous avons pris la moyenne des exportations de blé et d'orge et nous avons tenu compte du niveau de prix visé par les États-Unis ainsi que du taux d'intérêt des prêts accordés. Nous avons converti ces chiffres en dollars canadiens et effectué une multiplication. C'est comme ça que nous sommes arrivés au chiffre que nous avons cité.

Mais cette aide était accordée dans le cadre de divers programmes, par exemple celui que le premier ministre a très récemment annoncé et qui comprend une augmentation du remboursement de la taxe sur l'essence et d'autres mesures de

[Text]

and that type of thing . . . if they amount to the same thing, I guess it is the total we were concerned with.

The Chairman: Thank you very much. Claudy Mailly.

Mrs. Mailly: Mr. Sahl, in view of the fact that we are working on 10% of the production when we are talking about the domestic price of wheat, could you explain to me your statement on page 1 where you say that it is unclear how the mechanism will work for increasing the domestic price but if it is related to export price, it would create a larger situation for the farmer than it is today, considering that we are talking about 10% of the production and that the crisis has come about because of the low export price rather than the low domestic price?

Mr. Sahl: Maybe Mr. Schmeiser could deal with it.

Mr. Daniel Schmeiser (Research Manager, Saskatchewan Wheat Pool): The comment is solely based on the fact that currently through the Canadian Wheat Board the domestic wheat price is \$7 per bushel.

If, as in the past, though not currently, they continue to tie the domestic price to export prices, we are going to move from \$7 a bushel. Given the declining prices that are expected to take place and are a reflection of the futures market today and of numerous forecasts, we are going to move substantially from \$7. We could fall to the floor of \$6.

Hence, on the domestic market where we are currently getting \$7, we could \$6. This is the basis for the comment that producers would be worse off.

• 1440

Mrs. Mailly: But you are aware that the range is from 6 to 11, and that it is the recommendations of this committee which will determine the way it will be set.

Mr. Schmeiser: Right. That is very important to us.

Mrs. Mailly: And that is why it was unclear, because we are doing the work now.

Mr. Schmeiser: We would much prefer to see it at the top of the range.

Mrs. Mailly: Okay.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Foster, please.

Mr. Foster: Mr. Chairman, the arguments were put to us this afternoon by the University of Saskatchewan that it would be more equitable, it would be less distorting and would put the money directly to the producer without adversely affecting the consumer, to make the equivalent payment directly to the producer from the Consolidated Revenue Fund, rather than increasing the domestic price, and perhaps getting a threefold or fourfold increase to the consumer. Do you see the distortion toward wheat production for domestic purposes, and the

[Translation]

ce genre . . . du moment que les montants sont à peu près les mêmes, car ce qui nous intéresse c'est le montant total.

Le président: Je vous remercie. Claudy Mailly.

Mme Mailly: Monsieur Sahl, étant donné que lorsqu'on parle du prix intérieur du blé on parle de quelque chose qui ne touche que 10 p. 100 de l'ensemble de la production, pourriez-vous m'expliquer ce que vous avez dit à la page 1 de votre exposé lorsque vous avez dit qu'on ne sait pas très bien comment le mécanisme envisagé permettra d'augmenter le prix intérieur mais que si le mécanisme est fondé sur le prix à l'exportation, les mesures adoptées pourraient améliorer la situation des agriculteurs. Étant donné que nous parlons de 10 p. 100 de la production et que la crise est due non pas à la faiblesse des prix intérieurs mais à la faiblesse des prix à l'exportation?

M. Sahl: Peut-être que M. Schmeiser pourra vous répondre.

M. Daniel Schmeiser (directeur de la recherche, Saskatchewan Wheat Pool): Cette observation était simplement fondée sur le fait qu'à l'heure actuelle la Commission canadienne du blé a fixé à 7\$ le boisseau le prix intérieur.

Si, ainsi qu'il en a été par le passé et bien que la situation ne soit plus celle-là, la Commission continue à lier le prix intérieur au prix à l'exportation, le prix ne pourra pas rester à 7\$ le boisseau. Étant donné la baisse prévue des prix compte tenu de l'état du marché à terme sur denrées ainsi que de nombreuses prévisions, le prix de 7\$ ne peut pas être maintenu. Il se peut que les prix atteignent même le cours-plancher de 6\$.

Donc, alors que sur le marché intérieur nous obtenons à l'heure actuelle 7\$, nous pourrions dans quelque temps n'en obtenir que 6\$. C'est pour cela qu'il a été dit que la situation des producteurs s'aggraverait.

Mme Mailly: Mais vous savez que la fourchette se situe entre 6\$ et 11\$ et que ce sont les recommandations du Comité qui vont décider du niveau auquel le prix sera fixé.

M. Schmeiser: C'est cela. Cela revêt pour nous une grande importance.

Mme Mailly: Et c'est pour cela que ce n'était pas clair car nous sommes en train d'essayer de l'établir.

M. Schmeiser: Nous préférierions de beaucoup que le prix atteigne le haut de la fourchette.

Mme Mailly: Entendu.

Le président: Merci beaucoup. M. Foster, s'il vous plaît.

M. Foster: Monsieur le président, selon les arguments qui nous ont été présentés cet après-midi par l'Université de la Saskatchewan, il serait plus équitable, moins perturbateur pour le marché et plus efficace pour transférer l'argent directement aux producteurs sans entraîner de conséquences néfastes pour les consommateurs, d'effectuer le versement directement aux producteurs à partir du Fonds du revenu consolidé plutôt qu'en augmentant le prix intérieur et en risquant de répercuter sur les consommateurs une augmenta-

[Texte]

adverse impact on low-income Canadians, as being not harmful enough... that it can be justified, just putting the additional costs on the price of wheat... the use for domestic purposes?

Mr. Sahl: We were just searching for a way to pass this on to consumers with the least possible cost, and to get the most benefit to producers, by offering that alternative.

Mr. Foster: The argument has also been put to us that the profits of the milling industry are something like \$21 a tonne U.S. in Canada, compared to \$3.54 per tonne U.S. in the States. You have probably read the article by Mr. Carter of the University of Manitoba. Does the Saskatchewan Wheat Pool see that as a really unfair marketing practice or activity by the Canadian milling and baking industry? Or are you familiar with that? There has been a call here today by the Saskatchewan Government for a national public inquiry into the costs of milling and baking in Canada. Obviously, if you have those very high profit margins in Canada versus U.S. and if we add another \$200 million on the cost of grain going into the human chain, we have to look at that. I am wondering if you have any comment on that.

Mr. Sahl: I am aware of the study. Perhaps Mr. Schmeiser, who has done some work on that, might want to comment.

Mr. Schmeiser: It was unclear to us, from the arguments made, whether the difference in price was justifiably a sixfold or a sevenfold difference. The \$21 to \$3 difference seems questionable on the basis of the information that was given. But it is really a question you would have to pose to Mr. Carter, not us.

With respect to the other issue, it is one in which we are interested in a higher return to wheat producers from the domestic market. If there is a problem with respect to the concentration in the milling industry, that could be a subject for a very thorough investigation. Whether that could be concluded in time for your report is hard to say. But it seems the focus here was on domestic wheat prices.

• 1445

The Chairman: Mr. Wilson, please.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. I would first like to compliment the pool and particularly Mr. Schmeiser on the quality of the research. I have had occasion to utilize some of your papers and material from time to time and I find it very comprehensive and useful and I congratulate you on it.

On page 4, Mr. Sahl, you make reference to the possibility of putting a levy on, at or near the point of sale—in other words, some sort of a retail levy—in order to avoid the

[Traduction]

tion 3 ou 4 fois plus importante que celle qui a été prévue. Pensez-vous que les distorsions de la production du blé à des fins intérieures et les répercussions néfastes que cela pourrait avoir sur les Canadiens les moins fortunés ne sont pas très graves... et que l'augmentation du prix intérieur du blé affecté à la consommation canadienne serait justifiée?

M. Sahl: En offrant le choix de deux solutions possibles, nous cherchons la manière de répercuter l'augmentation sur les consommateurs de la façon la moins onéreuse possible tout en assurant aux producteurs de meilleures conditions.

M. Foster: On a également soutenu devant nous que les bénéfices des minoteries s'élèvent au Canada à 21\$ la tonne environ, alors que ces bénéfices s'élèvent, aux États-Unis, à 3,54\$ la tonne. Sans doute avez-vous lu l'article de M. Carter de l'Université du Manitoba. Le *Saskatchewan Wheat Pool* considère-t-il qu'il y a là une pratique commerciale déraisonnable ou déloyale de la part des industries canadiennes de la boulangerie et de la minoterie? Êtes-vous au courant de cela? Le gouvernement de la Saskatchewan a réclamé ici aujourd'hui une enquête nationale publique sur les coûts de la minoterie et de la boulangerie au Canada. Étant donné le taux très élevé des marges bénéficiaires au Canada par rapport à celles que l'on peut constater aux États-Unis, si l'on ajoute encore 200 millions de dollars au coût des céréales qui entrent dans le processus, il faudra bien se pencher sur cela. Je me demande si vous auriez quelque chose à ajouter sur ce point.

M. Sahl: Je suis au courant de cette étude. Peut-être que M. Schmeiser, qui s'est penché sur la question, pourrait-il vous répondre?

M. Schmeiser: D'après les arguments présentés, il est difficile de dire si un bénéfice de 6 ou 7 fois supérieur au bénéfice qu'on constate aux États-Unis est justifié. La différence entre 21\$ et 3\$ ne semble effectivement pas justifiée d'après les informations dont nous disposons. Mais c'est là une question que vous devriez poser à M. Carter et non à nous.

Quant à l'autre question, nous nous y intéressons, car il s'agit d'assurer une augmentation du revenu que les producteurs de blé tirent du marché intérieur. Si le degré de concentration de l'industrie minotière pose un problème, cette situation pourrait faire l'objet d'une enquête plus poussée. Il est difficile de savoir si cette enquête pourrait être complétée avant le délai fixé pour la remise de votre rapport. Mais il semble qu'ici nous nous attachons surtout au niveau des prix du blé sur le marché intérieur.

Le président: Monsieur Wilson, s'il vous plaît.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président. J'aimerais en premier lieu féliciter le pool et, en particulier, M. Schmeiser pour la qualité des recherches effectuées. J'ai eu de temps à autre, l'occasion d'utiliser certains de vos documents et de vos informations; je trouve tout cela très complet et très utile et je tiens à vous en féliciter.

A la page 4, M. Sahl, vous soulevez la possibilité d'un impôt qui serait perçu au point de vente—autrement dit, une sorte de taxe sur la vente au détail—afin d'éviter l'éparpillement qui

[Text]

dissipation of a more traditional kind of application of domestic wheat pricing. I think clearly that is probably the most effective alternative.

I am just wondering whether in fact it is the policy of the Saskatchewan Wheat Pool and whether you are asking government to pursue that alternative. If it is, how do you view the reaction of various sectors of the country to a proposition like that which could quite easily be labelled as a bread tax, a tax on the poor and so on?

Mr. Sahl: No, it is certainly not the policy position of Saskatchewan Wheat Pool. We are certainly very clear on the \$10 per bushel. Our policy one is based on cost of production and in arriving at the \$10 level, we said when the two-price system was first put into place that if the \$3.25 was valid then and if you take into account that farmers' production costs have increased almost 300%, and if you update that, the figure we are looking at is very close to the new figure by updating a valid figure when the program came into effect.

But we just offer this as a solution. We know all the implications of doing it by increasing the price of domestically consumed wheat. We merely offer it as an alternative that maybe should be considered.

The Chairman: Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Mr. Chairman, just a request for the pool if they could provide us with their latest material relating to cost-to-production. I would appreciate it, Mr. Schmeiser, if you could break every conceivable aspect of it down to the nth degree, because the committee will find it very useful. I would appreciate if you could pass it on to our research people.

The Chairman: In that regard, make note of the name of the Clerk of the Committee, Mr. Jim Taylor, for any additional information you have which is specifically requested and which you could forward through Mr. Taylor. Mr. Nystrom, please.

Mr. Nystrom: Thank you very much. I want to thank you very much for coming before the committee and for your very thoughtful brief this afternoon. I want to refer to page 1 of your brief, where you say:

It is our belief that producers should receive the cost of production on all output.

You go on to say:

At the very least, the minimum price to millers for bread wheat used domestically should be set annually in relation to producers' cost of production. Until the government adopts and implements this important principle, the price of wheat and durum used domestically for human consumption should be set at \$10 per bushel.

[Translation]

résulte parfois des mesures plus traditionnelles de fixation du prix de blé sur le marché intérieur. Je pense que c'est très probablement la solution la plus efficace.

Je me demande simplement si le principe a effectivement été retenu par le *Saskatchewan Wheat Pool* et si vous demandez au gouvernement d'aller dans ce sens. Si oui, comment envisagez-vous la réaction des divers secteurs du pays à l'égard d'une proposition que certains ne se priveront pas d'appeler un impôt sur le pain, une taxe sur la pauvreté?

M. Sahl: Non, ce n'est certainement pas la position adoptée par le *Saskatchewan Wheat Pool*. Nous sommes tout à fait en faveur d'un prix de 10\$ le boisseau. Notre position est fondée sur les coûts de production et pour en arriver au chiffre de 10\$ nous avons dit que lorsque le système du double prix du blé a été instauré à l'origine, le prix de 3,25\$ était valable et que si vous tenez compte du fait que les coûts de production des agriculteurs ont augmenté de presque 300 p. 100 depuis lors et que vous actualisez l'ensemble de ces chiffres, le prix envisagé serait très près du chiffre que l'on obtiendrait en actualisant les chiffres qui étaient valables lorsque le programme est entré en vigueur.

Mais ce n'est de notre part qu'une suggestion. Nous connaissons les implications d'une augmentation du prix du blé affecté à la consommation intérieure. Nous ne faisons que proposer cette solution de rechange qu'il conviendrait peut-être d'examiner.

Le président: Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Monsieur le président, j'ai simplement une demande à adresser au pool pour savoir s'il pourrait nous fournir sa documentation la plus récente sur les coûts de production. Pourriez-vous, monsieur Schmeiser, effectuer la ventilation la plus précise possible de tous les aspects des coûts de production, car cela nous serait très utile. J'aimerais que vous transmettiez cela aux gens de notre service de recherche.

Le président: À cet égard, veuillez bien noter le nom du greffier du comité, M. Jim Taylor, par l'intermédiaire de qui vous pourriez également transmettre tout renseignement complémentaire qui vous aurait été demandé de manière précise. Monsieur Nystrom, s'il vous plaît.

M. Nystrom: Je vous remercie. Je tiens à vous remercier de vous être présenté devant le Comité et d'avoir présenté l'exposé très sérieux que vous nous avez fait cet après-midi. Je me reporte à la page 1 de votre exposé où vous dites:

Nous considérons que les producteurs devraient recevoir l'équivalent de leurs coûts de production sur l'ensemble de la production.

Vous continuez pour dire:

A tout le moins, le prix minimum demandé aux minoteries pour le blé à pain affecté à la consommation intérieure devrait être fixé chaque année par rapport aux coûts de production. En attendant que le gouvernement applique cet important principe, le prix du blé et du blé dur affecté à l'alimentation des Canadiens devrait être fixé à 10\$ le boisseau.

[Texte]

I am pleased to see that you are saying we should be setting the price of wheat at the cost of production and a decent return for the producer. In fact, this is the same philosophy as used in Bill C-215 on parity pricing which says that the farmer's price should reflect parity on the cost of production and a decent return on his investment and on his labour. I wanted to ask you, when you recommend \$10 a bushel, whether or not you think this would be a reasonable price based on the consumers' cost of production and a fair return on investment and a fair return on the labour he puts in towards producing that wheat.

Mr. Sahl: Yes.

Mr. Nystrom: Okay. I wanted to ask you one more question on the food tax alternative. I appreciate your recommending as pool policy the \$10 a bushel and the route of cost of production and so on, but in terms of the food tax alternative which you throw out to us, what do you think the consumer reaction would be to a bread tax or a food tax?

• 1450

Mr. Sahl: Under the circumstances, and as we pointed out, the cost to an average consumer in this country would be pretty minimal. I think we used the figure of \$7 per Canadian which, it seems to me, would be a pretty minimal extra cost for bread under the current circumstances.

Mr. Nystrom: The last question concerns the middlemen in the process, the miller, the processor, the wholesaler and the retailer. We have had testimony in Edmonton and Ottawa. When the price of wheat goes up by \$1, the wheat content in bread is 1 1/2¢. The middlemen put it up by an extra 3¢ a loaf, so the final cost is about an extra 4 1/2¢ instead of 1 1/2¢. What you are saying very clearly in your brief is that we have to make sure the middleman does not put up his prices in an excessive way or increase margins in an excessive way. Do you have any recommendations to the committee as to how we can police that? Should there be, for example, an inquiry into the middleman in this country once again? Do you have any other recommendations you could make to us as to how we police it?

Mr. Sahl: Not at this point. I want to repeat we are trying to get the thing in place with the least cost to consumers and with the most benefit to producers.

The Chairman: Thank you, very much. If I might, I would ask a couple of questions from the Chair.

With regard to assuring the return on cost to production, does not such assurance virtually guarantee and escalation of cost to production? In other words, if you are going to put in place a product return which is going to match cost to

[Traduction]

Je suis content de constater que d'après vous nous devrions fixer le prix du blé par rapport aux coûts de production afin d'assurer un revenu décent aux producteurs. En fait, c'est justement le principe retenu dans le projet de loi C-215 sur la parité des prix où il est dit que le prix auquel l'agriculteur vend son blé devrait être égal aux coûts de production plus une rémunération décente de ses investissements et de son travail. Je voulais vous demander si, lorsque vous recommandez un prix de 10\$ le boisseau, vous pensez que cela serait un prix raisonnable compte tenu des coûts de production, d'un juste rendement sur les investissements et d'un juste revenu du travail nécessaire pour produire ce blé.

M. Sahl: Oui.

M. Nystrom: Entendu. Je voulais simplement vous poser une autre question sur la solution qu'offrirait une taxe sur l'alimentation. Je sais que vous recommandez, et c'est la position du pool, un prix de 10\$ le boisseau et un mode de fixation du prix qui tienne compte des coûts de production etc., mais s'agissant de l'autre solution possible, c'est-à-dire d'une taxe sur l'alimentation, que vous avez évoquée ici, quelle serait, d'après vous, la réaction des consommateurs à une taxe sur l'alimentation ou à un impôt sur le pain?

M. Sahl: Compte tenu de la situation, et ainsi que nous l'avons d'ailleurs souligné, cela ne coûterait pas très cher au consommateur moyen. Nous avons, je pense, retenu le chiffre de 7\$ par Canadien, ce qui, nous semble-t-il, constitue une très mince augmentation du prix du pain étant donné les circonstances.

M. Nystrom: La dernière question vise les intermédiaires, c'est-à-dire les minoteries, les industries de transformation, le grossiste et le détaillant. Nous avons recueilli des dépositions sur cela à Edmonton et à Ottawa. Lorsque le prix du blé augmente de 1\$, le coût du blé nécessaire pour fabriquer un pain augmente de 1,5\$. Les intermédiaires ajoutent 3c. à cette augmentation, ce qui nous donne à peu près une augmentation de 4,5c. au lieu du 1,5c. initial. Ce que vous indiquez très nettement dans votre exposé c'est qu'il faut s'assurer que les intermédiaires n'augmentent pas leur prix de manière démesurée ou n'augmentent pas de manière démesurée leur marge bénéficiaire. Avez-vous des recommandations à faire au Comité sur la manière dont cela pourrait se faire? Convient-il par exemple de mener une enquête encore une fois, sur les intermédiaires? Avez-vous d'autres recommandations à nous faire quant à la manière dont nous pourrions contrôler cela?

M. Sahl: Pas pour l'instant. J'aimerais répéter que ce que nous voudrions, c'est améliorer la condition des producteurs en coûtant le moins cher possible aux consommateurs.

Le président: Je vous remercie beaucoup. J'aimerais, si vous le permettez, poser moi-même quelques questions.

Quant à assurer un meilleur rendement des coûts de production, n'est-ce pas à peu près certain d'entraîner une augmentation de ces coûts de production? Autrement dit, si vous adoptez un système qui garantit le remboursement des

[Text]

production, plus a fair wage, what initiatives are there to have an efficient farming operation?

Mr. Schmeiser: We need to bear in mind that over 90% of our market is abroad. We will not be getting cost of production from that. If there is a segment of the market where we are guaranteed the cost of production, there would be incentive to be as efficient as possible. Conceivably the consumers could benefit from that by having a guaranteed market and a guaranteed price.

The Chairman: Are you submitting we ought to attempt to recoup all of the cost of production on the basis of 7% of our sales used domestically for human consumption?

Mr. Schmeiser: No. What we are saying is the domestic market should be related to cost of production.

The Chairman: Okay.

Mr. Schmeiser: We have given you numbers to the effect that the cost of production of spring wheats in this province is \$5.65 a bushel. The return from the export market is \$3.15, going into the 1986-87 crop year. If we can get \$10 a bushel, which is the figure arbitrarily chosen, we would get from the domestic side of it an extra two bits per bushel, which does not...

The Chairman: Has the Saskatchewan Wheat Pool undertaken any studies to ascertain whether the raising of the domestic price of wheat to near the new ceiling, \$10-\$11, would cause a stimulus for increased production of spring wheats in the Maritimes and Southern Ontario? Subsequently, if that were to be the case, in an attempt to help Prairie producers we may very well pitch the competition of Canadian against Canadian. Have you undertaken that study?

• 1455

Mr. Schmeiser: No, we have not undertaken the study. We recognize it could occur.

The Chairman: I want to thank the Saskatchewan Wheat Pool on behalf of the committee for your in-depth research, for your presence here today. Obviously, I repeat as I have to others, if you have additional information you wish to submit specifically, we would ask for it, which has been requested by Mr. Wilson and I believe others. We appreciate your being here.

We call Mr. Dan Patterson to the witness stand. While Mr. Patterson is coming to the microphone, let me inform the audience it was not necessary to be representing an organization. It is possible to appear before the committee as an individual, and I presume this is the manner in which Mr. Patterson now appears.

[Translation]

coûts de production plus un bénéfice raisonnable, que restera-t-il pour encourager l'efficacité de la production agricole?

M. Schmeiser: Il ne faut pas oublier que nous exportons plus de 90 p. 100 de notre production. Pour cette partie-là, nous ne nous verrons pas garanti un prix égal aux coûts de production. S'il existait une part du marché pour laquelle on nous garantirait un prix au moins égal aux coûts de production, ce serait un encouragement à l'efficacité. Les consommateurs auraient peut-être même aussi avantage à voir instaurer un marché garanti et un prix garanti.

Le président: Demandez-vous la possibilité d'assurer le remboursement de tous vos coûts de production à même les ventes effectuées sur le marché intérieur et portant sur les 7 p. 100 de la production affectée à l'alimentation au Canada?

M. Schmeiser: Non. Ce que nous voulons c'est que le prix sur le marché intérieur soit proportionnel aux coûts de production.

Le président: Entendu.

M. Schmeiser: Nous vous avons cité les chiffres qui font ressortir que dans cette province, le coût de production du blé de printemps s'élève à 5,65\$ le boisseau. À ce début de la campagne agricole 1986-1987, nous recevons 3,15\$ le boisseau pour les ventes à l'étranger. Si nous pouvons obtenir 10\$ le boisseau, ce qui est un chiffre choisi de manière arbitraire, nous pourrions obtenir sur le marché intérieur 25\$ de plus par boisseau, ce qui...

Le président: Le *Saskatchewan Wheat Pool* a-t-il effectué des études pour essayer de savoir si le fait de porter le prix intérieur du blé au nouveau prix plafond, de 10\$ ou 11\$, inciterait à une augmentation de la production des blés d'été dans les Maritimes et dans le sud de l'Ontario? Par conséquent, s'il en était ainsi, l'effort pour aider les producteurs de l'Ouest risquerait de provoquer une concurrence entre les divers producteurs canadiens. Avez-vous effectué cette étude?

M. Schmeiser: Non, nous n'avons pas entrepris cette étude. Nous reconnaissons que cela pourrait arriver.

Le président: Je tiens, au nom du Comité, à remercier le *Saskatchewan Wheat Pool* pour vos travaux et recherches approfondis et pour votre présence ici aujourd'hui. Bien naturellement, je vous répète ce que j'ai dit aux autres, si vous possédez des renseignements supplémentaires que vous aimeriez présenter de façon plus précise, nous vous demandons de nous les communiquer. Il en est ainsi des informations demandées par M. Wilson et par certains autres, je pense. Nous vous remercions de vous être déplacés.

Nous allons maintenant recueillir le témoignage de M. Dan Patterson. Pendant que M. Patterson s'approche du microphone, permettez-moi de dire qu'il n'est pas nécessaire, pour témoigner devant le Comité, de représenter une organisation. Il est en effet possible pour un particulier de comparaître devant le Comité, et je pense que c'est à ce titre que M. Patterson est ici aujourd'hui.

[Texte]

• 1500

I believe you have been here in the audience, Mr. Patterson. You have a period of time here. We are hoping you will leave some time after your giving of evidence for examination by the committee. Would you commence then with your statement at this time?

Mr. Dan Patterson (Individual Presentation): Thank you very much. I appreciate the opportunity to appear before this committee.

The current income crisis facing prairie grain producers has created more than a desperate situation for farmers; it has placed western agriculture at a crossroads. The direction chosen by those involved to provide assistance will shape our industry for the future. The submission I am making today is neither highly technical nor does it rise from an in-depth analysis of the grain industry. However, as a farmer I am concerned enough to interrupt my spring seeding to express my concerns about the future of farming as we know it.

Farming has always been vulnerable to cyclical circumstances, and it is not inconceivable that a change in policies around the world, combined with the vagaries of weather, may result in the restoration of grain prices to more reasonable levels, even in this decade. A critical question today should be: In what condition will Canadian agriculture emerge from its current state of uncertainty and depression? The deliberations and recommendations of this committee will undoubtedly shape the answer.

From this policy crossroads, non-productive routes could be taken. To the left, we could take the road to state-controlled, bureaucratized agriculture; and to the right, the other extreme, a laissez-faire survival-of-the-fittest approach. The sensible direction is of course a framework of agricultural policy which is supportive during adversity but encourages an efficient competitive industry that can stand on its own two feet.

The currently depressed grain markets pose a dilemma for Canada, since the situation is a contrived one. Clearly to blame is the common agricultural policy of the European Economic Community. The American farm bill is an understandable reaction by the nation who has been the biggest victim of European subsidies. Wheat Board Minister Mayer's attempts to encourage rational behaviour among the world's major wheat exporters should be strongly supported by this committee. As well, Canada's intention to resolve some of these problems at the GATT round of talks should also be endorsed.

None of us, however, can be very optimistic that either approach will be fruitful. The Europeans are virtually hostage to a pampered agriculture and only severe financial pressure

[Traduction]

Je crois que vous vous trouviez, monsieur Patterson, parmi les spectateurs. Une certaine période vous est allouée. Nous espérons qu'après avoir donné votre témoignage vous vous réserverez un certain temps pour répondre aux questions du Comité. Voulez-vous maintenant aborder votre exposé?

M. Dan Patterson (à titre personnel): Je vous remercie. Je suis heureux d'avoir l'occasion de m'adresser à votre comité.

L'actuelle crise des revenus à laquelle doivent faire face les producteurs de céréales des Prairies a non seulement mis les agriculteurs dans une situation désespérée mais elle a également amené l'agriculture de l'Ouest à un carrefour. La direction qui sera choisie par les personnes chargées d'aider notre industrie va décider de bien des choses. Mon exposé ici n'est pas de nature hautement technique et n'est pas fondé sur une analyse approfondie de la production céréalière. En tant qu'agriculteur, la situation m'inquiète suffisamment pour me convaincre d'interrompre mes semailles du printemps et de venir parler ici de l'avenir de l'agriculture que nous avons connue jusqu'ici.

L'agriculture a toujours été liée aux cycles économiques, et il n'est pas inconcevable qu'une modification des politiques dans le reste du monde, alliée à des incertitudes météorologiques, entraîne une remontée du prix des céréales à un niveau plus raisonnable, même dans la présente décennie. Il faut se demander dans quelles conditions se trouvera l'agriculture canadienne une fois sortie de son actuel état d'incertitude et de dépression. Les délibérations et recommandations du Comité influenceront sans nul doute la réponse à cette question.

Au carrefour où nous nous trouvons, il est possible de prendre des directions non productives. À gauche, nous pourrions choisir la voie du contrôle étatique et de l'agriculture centralisée; et à droite, à l'autre extrême, le chemin du laissez-faire et de la sélection naturelle. La voie raisonnable est cependant celle d'un certain encadrement de l'agriculture au moyen de mesures d'assistance au cours de cette période difficile, mais de mesures qui favorisent l'industrie concurrentielle, efficace et viable.

Le faible niveau actuel du prix des céréales pose au Canada un dilemme puisqu'il s'agit en fait d'une situation artificielle. Il est clair que c'est la politique agricole commune de la communauté économique européenne qui est à la source de cette situation. Le projet de loi sur l'agriculture envisagé à l'heure actuelle par les États-Unis constitue une réaction compréhensible de la part d'un pays qui a le plus souffert des subventions européennes. M. Mayer, ministre responsable de la Commission du blé, a tenté d'encourager chez les principaux exportateurs mondiaux de blé l'adoption d'un comportement rationnel, et ses efforts devraient être encouragés par le Comité. Il convient également d'encourager l'intention que le Canada a manifestée de résoudre certains de ces problèmes dans le cadre de la prochaine ronde du Gatt.

On ne peut pas cependant être très optimiste quant aux résultats de ces efforts. Les Européens sont prisonniers d'une agriculture choyée, et seules de sévères pressions économiques

[Text]

will create the political will to cut the troublesome subsidies. These measures will ultimately be taken, and when order replaces chaos it will be in Canada's interest to be poised with a dynamic competitive agriculture capable of winning and keeping our export markets.

In the interim, assistance is obviously necessary. The form of this assistance is crucial. Parity pricing is being billed as the cure-all for today's farm income problems, but the truth is that this theory is a harmful one, not just for Canadian farmers but for Canadians generally.

What is parity pricing? I believe I can answer the question. It is a farm commodity pricing system which prices farm products in relation to other products, services and wages in the economy. This can supposedly be achieved by manipulating supplies in the market, by legislating selling prices, or by a combination of both. The concept was developed in the United States during the 1920s, when farm products began to decline in value relative to other products in the economy. Some farmers demanded legislation to restore farm prices to par, as defined by the relationship which existed in the period from 1910 to 1924.

The idea currently being promoted in Canada is one that suggests farmers should be guaranteed a profit by government intervention. This is a dangerous principle, one which would mutate private enterprise agriculture into a lazy, state-supported social program. The illusory premise of guaranteed profit should be dismissed for the political gimmick or the idealistic daydream it really is. Although farming is a business unlike any other, it is still fundamentally a business. Farmers engage in it to make a living and move out if they cannot.

Let us examine what guaranteed profits would do to our industry. But let us first look at the Canadian consumer and her expectations in the market. The Canadian consumer has never faced food shortages or a lack of quality in what is available. The 16% of his or her income devoted to food purchases is one of the lowest in the world. The food products are generally processed, packaged and prepared. Price inflation is more attributable to increases in these costs than in the cost of the basic portion the farmer contributes.

• 1505

Despite the bargain they enjoy, it is doubtful that Canadian consumers would tolerate large increases in their food bill when cheaper products are available from competitive farm economies or from highly subsidized imports. The arbitrary increases at the farm gate of about 100%, as envisioned by parity pricers, would be compounded by the chain of food industry middlemen to huge increases on the supermarket shelf.

[Translation]

créeraient la volonté politique de réduire ces subventions déplorables. De telles mesures finiront bien par être prises, et lorsque l'ordre remplacera le chaos, le Canada aura tout intérêt à se trouver prêt avec une agriculture dynamique et concurrentielle capable de conquérir et de conserver nos marchés à l'étranger.

En attendant, il est bien clair qu'il faut faire quelque chose. La forme que vont prendre les mesures d'assistance adoptées revêt une importance cruciale. Certains présentent la parité des prix comme la solution à tous nos problèmes économiques, mais en vérité cette théorie est pernicieuse non seulement pour les agriculteurs canadiens mais pour l'ensemble de nos citoyens.

Qu'est-ce que la parité des prix? Je pense pouvoir répondre à cette question. Il s'agit d'un système de fixation du prix des denrées agricoles par rapport aux autres produits, aux services et aux salaires de l'ensemble de l'économie. Le résultat peut être obtenu par un contrôle de l'offre, par la fixation du prix de vente par voie législative, ou par une combinaison de ces deux mesures. Cette idée avait été développée aux États-Unis au cours des années 1920, alors que la valeur relative des produits agricoles baissait par rapport aux autres produits de l'économie. Certains agriculteurs avaient exigé l'adoption de dispositions permettant d'assurer la parité des prix agricoles et des autres secteurs de l'économie, cette parité étant définie par le rapport qui avait existé de 1910 à 1924 entre ces deux secteurs.

L'idée aujourd'hui avancée au Canada voudrait que le gouvernement intervienne pour garantir aux agriculteurs un profit. Il s'agit là d'un principe dangereux qui transformerait les entreprises agricoles privées en un programme de bien-être social subventionnant les paresseux. Le mirage des bénéfices garantis devrait être renvoyé au magasin des accessoires politiques ou au rayon des utopies. Bien que l'agriculture ne soit pas une entreprise comme les autres, elle n'en demeure pas moins une entreprise. Les agriculteurs s'y adonnent pour gagner leur vie et la quittent s'ils n'y parviennent pas.

Examinons ce à quoi aboutirait l'idée du bénéfice garanti. Mais avant cela, penchons-nous un peu sur le cas du consommateur canadien et de ce qu'il attend du marché. Le consommateur canadien n'a jamais eu à faire face à des pénuries alimentaires ou à des produits de mauvaise qualité. Les 16 p. 100 de son revenu qu'il consacre à l'alimentation sont une des proportions les plus faibles du monde. En général les produits alimentaires sont préparés et conditionnés. L'inflation des prix est plutôt due à l'augmentation des coûts de préparation et de conditionnement qu'au coût des produits agricoles utilisés.

Malgré cette aubaine que font les Canadiens, il est peu probable que le consommateur tolérera une importante augmentation de ses notes d'alimentation, alors qu'il pourrait se procurer des produits meilleur marché provenant de certaines économies agricoles concurrentielles ou de produits importés bénéficiant de grosses subventions. L'augmentation arbitraire d'à peu près 100 p. 100 du prix au départ de la ferme, telle qu'elle est imaginée par les partisans de la parité

[Texte]

From the consumers' perspective, parity priced farm gate prices would create one perceived loser—the consumer—and two perceived winners—the farmer and the food industry.

Parity pricing envisages automatic commodity price increases as the costs increase in order that profits remain guaranteed. In this theory lies a dangerous trap for all those involved. The scheme would in itself push costs higher and higher, in turn pushing the consumer's bill higher and higher.

The first farm cost to react to parity pricing would be farm land rental rates. Landlords would demand that their share of production receipts increase as prices rise. An increase in farmland values would automatically follow.

These factors would necessarily trigger higher commodity prices again and the vicious inflationary momentum would begin. With costs guaranteed, farm inputs would quickly rise as fuel, fertilizer, chemical and machinery suppliers begin absorbing their piece of the action.

Would this serve to maintain the family farm basis of Canadian agriculture? Just the opposite. Those most capable of purchasing a larger share of this guaranteed profit would be the large, established, high equity farmers. The incentive to buy out the smaller neighbour would be obvious and compelling.

Guaranteed profits obviously indicate that artificial barriers to overproduction would be mandatory. This means quotas, and quotas add another source of cost increase to the farm sector. The inflating values of production quotas would be passed on to consumers.

For example, the 1984 FCC survey indicates that dairy quotas are worth about twice as much as dairy cows on B.C. farms. If quotas are distributed to all farmers rather than to the most efficient, the consumer is again being poorly served by an inefficient agricultural sector.

The net result of parity pricing would be a bureaucratic and high-cost agriculture preyed upon by processors, suppliers and civil servants and dominated by large farmers feeding at the trough of artificially contrived commodity prices. The consumer would ultimately demand that the floodgates be opened to allow cheaper imported food to restore economic sense to the country's food supply system, and the industry would come tumbling down.

[Traduction]

des prix, serait traduite par les intermédiaires de la chaîne alimentaire en d'énormes augmentations pour le détaillant.

Aux yeux des consommateurs, la parité des prix au départ de la ferme semble léser une seule personne—le consommateur—et favoriser deux catégories: les agriculteurs et l'industrie agro-alimentaire.

La parité des prix envisage l'augmentation automatique du prix des denrées agricoles avec une indexation aux coûts de production, ce qui donnerait au producteur un bénéfice garanti. Cette théorie comporte cependant un piège dangereux pour tous. Ce système aurait pour effet de faire grimper toujours plus haut les prix, et, partant, d'imposer l'augmentation constante des notes d'alimentation des consommateurs.

Le premier coût de production à réagir à l'adoption d'un système de parité des prix serait les taux de location des terrains agricoles. Les propriétaires exigeraient une augmentation de leur part proportionnelle à l'augmentation des prix. Ceci entraînerait automatiquement une augmentation du prix des terrains agricoles.

Ces facteurs entraîneraient nécessairement une nouvelle augmentation du prix des denrées agricoles et la création d'un mouvement inflationniste néfaste. Les coûts de production étant garantis, on assisterait à une rapide augmentation dans l'utilisation des divers facteurs de production tels que le carburant et les engrais, lorsque les fournisseurs de produits chimiques et d'équipements mécaniques commenceraient, eux aussi, à prélever leur part.

Est-ce que cela permettrait de favoriser le maintien de l'exploitation familiale comme structure de base de l'agriculture canadienne? C'est le contraire qui est vrai. Ceux qui seraient le plus en mesure de racheter une part plus importante de cette entreprise à bénéfice garanti seraient les grandes exploitations agricoles disposant d'importantes ressources. La tentation de racheter l'entreprise d'un voisin plus modeste serait à la fois évidente et irrésistible.

Le système de garantie des bénéfices obligerait également à poser des barrières artificielles pour éviter la surproduction. Cela voudrait dire l'adoption de quotas et l'adoption de quotas constitue une autre source d'augmentation des coûts de la production agricole. L'effet inflationniste des quotas de production serait absorbé par les consommateurs.

Une enquête menée en 1984 par le FCC démontre que les quotas laitiers valent à peu près le double des vaches laitières dans les fermes de la Colombie-Britannique. Si les quotas sont distribués à tous les agriculteurs plutôt qu'à ceux qui sont les plus efficaces, le consommateur sera encore une fois lésé par un secteur agricole inefficace.

La parité des prix aurait pour résultat net une agriculture bureaucratisée et onéreuse qui serait à la merci des industriels, des fournisseurs et des fonctionnaires, et dominée par de gros agriculteurs qui profitent du niveau artificiel des prix agricoles. Le consommateur finirait par exiger que les frontières soient ouvertes aux importations alimentaires meilleur marché afin de rétablir l'ordre économique dans le système d'approvisionnement alimentaire du Canada, et l'industrie alimentaire canadienne s'écroulerait.

[Text]

Western Canadian grain producers rely on export markets for most of their grain. However, as the giant subsidy war heats up between the U.S. and the EEC, we are left powerless to defend our traditional markets unless we accept drastically reduced incomes. In this situation, how can Canadian producers cope with the high costs of today's farming and the lower prices created by subsidies in the international market, and yet avoid the subsidy syndrome ourselves?

First, we must not accept programs and policies which encourage and institutionalize inefficient, expensive production. Remember that the current price malaise is partly the result of the growing self-sufficiency of many previously importing nations, such as India and China.

Canada's largest foreign customer, Russia, is also desperately trying to become self-sufficient and probably will, if its resources and producers can be liberated from their oppressive socialist system. World markets may emerge from the current price show-down diminished from our export halcyon days of the early 1970s.

Secondly, the Canadian people must be convinced that the existing circumstances of contrived price depression threaten the national economy and ultimately, their standard of living. Special measures are necessary to ensure that our farming industry is not disassembled and that it continues to contribute to the health of the manufacturing and service sectors.

What is necessary at this time is not only the enhancement of our farm crop insurance and stabilization programs but the negotiation of a consumer tariff with the Canadian people. I believe this would be much superior to the imposition of higher farm prices through the current two-price system. Consumers should be consulted when they are forced to pay more than actual market price.

Institutionalized price fixing not only creates resentment but dulls the consumer's interest in what transpires between the farm gate and the grocery shelf. The consumer should be an ally of the farmer, not a dispirited onlooker to a process beyond his control.

I envisage a tariff placed at the wholesale level. The amount would be negotiated between a board representing consumers and a group representing farmers. This mechanism would be responsive and flexible, since it would be adjusted according to current conditions. This would reassure consumers, since they would only be asked to contribute when justified. It would be effective, since the benefit would go directly to farmers, bypassing middlemen. As well, the intermediate players in the food industry would be free to carry out their business with much less interference.

[Translation]

Les producteurs de céréales de l'Ouest canadien dépendent des exportations pour écouler la majeure partie de leur production. Plus la grande guerre des subventions entre les États-Unis et la CEE se poursuit, moins nous nous trouvons capables de défendre nos marchés traditionnels sans accepter une baisse radicale de nos revenus. Dans une telle situation, comment les producteurs canadiens peuvent-ils faire face au niveau élevé des coûts agricoles et à la baisse des prix qu'ont provoqué les subventions agricoles sur le marché international, sans pour cela recourir à un système de subventions?

D'abord, il ne faut pas accepter les programmes et les politiques destinés à encourager et à conforter l'exploitation inefficace et trop onéreuse. Il ne faut pas oublier que l'actuel malaise des prix résulte en partie de la meilleure indépendance agricole de pays comme l'Inde et la Chine, qui étaient auparavant de gros importateurs.

Le principal client étranger du Canada, la Russie, tente, elle aussi, désespérément de parvenir à l'autonomie agricole, et elle y parviendra probablement si son système socialiste opprimant lui permet d'assurer la disponibilité nécessaire des ressources et des producteurs. L'actuelle guerre des prix risque de nous donner un marché mondial beaucoup plus restreint que celui du début des années 70, qui a été la grande époque de nos exportations.

Deuxièmement, le peuple canadien doit être persuadé que la situation actuelle de baisse artificielle des prix menace l'économie nationale et, en dernière analyse, le niveau de vie de chacun, il convient de trouver des mesures spéciales permettant d'assurer que notre industrie agricole ne sera pas démantelée et qu'elle pourra maintenir sa contribution à la prospérité des secteurs manufacturiers et des services.

Ce qu'il faudrait à l'heure actuelle, c'est non seulement améliorer notre système d'assurance des récoltes agricoles et des programmes de stabilisation, mais également négocier avec le peuple canadien un tarif des denrées alimentaires. À mon avis, cette solution serait de beaucoup supérieure à l'augmentation des prix agricoles au moyen de l'actuel système de double prix. Les consommateurs doivent être consultés lorsqu'on leur demande de payer un prix plus élevé que le prix effectif du marché.

La fixation des prix par des règles déterminées suscite un ressentiment et émousse l'intérêt du consommateur quant aux mécanismes qui interviennent entre le départ de la ferme et le magasin. Le consommateur devrait être l'allié de l'agriculteur et non un spectateur découragé par le spectacle d'un processus sur lequel il n'a pas prise.

J'envisage l'adoption d'un tarif de gros. Le montant serait négocié entre une commission représentant les consommateurs et un groupe représentant les agriculteurs. Ce mécanisme serait souple et adapté, et on ajusterait en fonction des conditions. Ceci rassurerait les consommateurs, puisqu'on ne les mettrait à contribution que dans les cas où cela se justifie. Le système serait efficace, car les avantages iraient directement aux agriculteurs en ne passant pas par les intermédiaires. D'ailleurs, les intermédiaires de l'agro-alimentaire seraient libres de poursuivre leurs activités dans un climat beaucoup moins réglementé.

[Texte]

If this mechanism replaced the farm gate two-price system completely, millers and bakers would have access to their raw materials at world price, allowing trade in their products to continue unimpeded. Imports would not have an advantage since the tariff could be attached there as well in an equitable fashion.

There is much talk about how the current two-price benefit is compounded beyond what is justifiable by the time the consumer buys her product. Your committee may be in a position to verify and quantify this allegation. The end-product tariff would eliminate this phenomenon and the result in cost saving would diminish the impact of increased farmer benefits on the consumer.

• 1510

Indeed, it is quite possible that such a system could be applied to more products than milling wheat and malting barley. Oilseed products and meat could also be included if warranted. Meat producers, however, may decide that consumer resistance to higher-priced products would reduce consumption and so choose not to negotiate such a benefit or negotiate it at a very low level. The decision-making inherent in this negotiation process would be a healthy one and would be very useful.

Farmers must realize that in the final analysis, subsidies come ultimately from the taxpayer. Subsidies are simply a transfer of earned income from one sector to another. Negotiating this transfer from the real benefactor rather than the government, would temper demands on one side and yet increase awareness on the other.

The current situation should be considered a challenging opportunity to forge an alliance between producers and consumers for the common good.

If assistance is properly and responsibly achieved, agriculture will be left intact and competitive. Farmers will be fit to repay consumers a dividend of efficient and reliable production for the investment of faith contributed during these troubled times.

The Chairman: Thank you very much for what was obviously evidence which has had considerable thought and consideration given to it.

Three of our members want to ask questions: Claudy Mailly, Mr. Nystrom and Mr. Wilson. Claudy.

Ms Mailly: Thank you. Mr. Patterson, I would like to talk about your tariff at the wholesale level. Who would pay this tariff? How would it work? How would you keep the middle people from extrapolating it in a harmful way?

Mr. Patterson: The reason I said wholesale level is that I think it would be much less intrusive than attaching it at the

[Traduction]

Si ce mécanisme était adopté à la place du système de double prix au départ de la ferme, les minoteries et boulangeries pourraient se procurer leur matière première aux prix mondiaux, ce qui permettrait à leurs produits d'être exportés sans entrave. Les importations ne bénéficieraient pas d'un avantage par rapport à la production nationale, car le tarif s'appliquerait également à elles, ce qui serait équitable.

On parle beaucoup du fait que l'avantage consenti aux agriculteurs par le système de double prix est indûment multiplié en cours de route et répercuté sur le consommateur. Votre Comité est peut-être en mesure de vérifier et de chiffrer cette allégation. Le barème en fin de circuit éliminerait ce phénomène et la baisse des coûts qui en résulterait diminuerait l'effet de l'augmentation des prix agricoles sur le consommateur.

Il est d'ailleurs tout à fait possible qu'un tel système puisse être adapté à des produits autres que le blé de meunerie et l'orge de brasserie. Au besoin on pourrait également l'appliquer aux oléagineux et à la viande. Les producteurs de viande pourraient cependant décider que la répugnance du consommateur à acheter des produits chers entraînerait une baisse de la consommation et donc choisir de ne pas négocier un tel avantage ou alors en réduire de beaucoup le montant. L'aspect décisionnel de ce processus de négociation serait utile et salubre. Les agriculteurs doivent se rendre compte qu'en dernière analyse la subvention provient du contribuable.

Les subventions sont simplement un transfert de revenu d'un secteur à un autre. La négociation de ce transfert auprès du véritable donateur plutôt qu'auprès du gouvernement tendrait, d'un côté, à modérer les exigences et, de l'autre, à améliorer la compréhension de l'ensemble du problème.

La situation actuelle devrait être considérée comme une occasion de forger une alliance entre les producteurs et les consommateurs dans l'intérêt de tous.

Si l'on aboutit à une politique correcte et responsable en matière d'assistance aux agriculteurs, l'agriculture restera intacte et concurrentielle. Les agriculteurs seront en mesure d'assurer aux consommateurs le dividende que constitue une production efficace et sûre en échange de la foi que les consommateurs auront mis en l'agriculture au cours de cette période difficile.

Le président: Je vous remercie beaucoup de nous avoir présenté ces idées auxquelles vous avez de toute évidence beaucoup réfléchi.

Trois de nos membres voudraient vous poser des questions: Claudy Mailly, M. Nystrom, et M. Wilson. Claudy, à vous.

Mme Mailly: Merci. Monsieur Patterson, j'aimerais vous parler de ce tarif au niveau du commerce de gros. Qui le réglerait? Comment fonctionnerait-il? Comment éviteriez-vous que les intermédiaires s'en servent et en abusent?

M. Patterson: J'ai parlé du palier des grossistes, car je pense que le tarif serait alors d'une application plus simple qu'au

[Text]

retail level because you are dealing with less people. If that tax—we should not be afraid to call it a food tax—was applied it could be collected and passed back directly.

Ms Mailly: Collected from whom?

Mr. Patterson: It could be collected from the ultimate purchaser. The price would be increased at the wholesale level and the increase would be passed back, over the top of the middlemen, to the producer.

Ms Mailly: You are talking about millers?

Mr. Patterson: No, I am talking about the wholesalers of the bakery products.

Ms Mailly: This is what I wanted to know. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Claudy. Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: You seem to be very much against subsidies, yet you are recommending a food tax which in turn would subsidize the farmer in that way.

I would also like to ask you how the farmer can survive without a parity price, without efficiency payment, without some increased assistance from the federal government when the European Common Market and the United States are massively subsidizing their farmers. In both those countries the farmer gets back his cost of production.

In the United States, under Mr. Reagan's plan, the guaranteed minimum price for the farmer is around \$6 a bushel. How do we compete without helping our farmer when they are helping their farmers massively?

Mr. Patterson: You have not listened very closely because I have not said I disagree with help from the consumer and the government. I said that stabilization programs, the crop insurance program, should be enhanced and made more effective. I said under these existing circumstances, where the free market is not performing the way it should due to those very subsidies you are endorsing, it is now that the consumer should step in and, as an ally of the producer, help him through these troubled times to make sure the agricultural industry which feeds our Canadian consumer, emerges from these doldrums competitive and effective.

Mr. Nystrom: So what you are calling for, then, is a massive subsidy to bring the price in Canada up to the same as it is in the United States?

Mr. Patterson: Yes, but I am saying this help from the consumer—you can call it a subsidy if you like—should be negotiated; not imposed but negotiated between farmers and consumers. As I said in my submission, this would temper the demands of farmers and create an awareness on the part of the consumers that help is really necessary.

[Translation]

niveau du commerce de détail, car le nombre des acteurs est plus réduit à ce niveau-là. Si cette taxe—il ne faut pas avoir peur de l'appeler taxe sur l'alimentation—était adoptée, les rentrées pourraient être directement versées aux agriculteurs.

Mme Mailly: Mais de qui proviendraient ces rentrées?

M. Patterson: Elles proviendraient de l'acheteur en bout de ligne. Le prix serait augmenté au niveau des grossistes et l'augmentation serait transmise directement aux producteurs sans passer par les intermédiaires.

Mme Mailly: Vous parlez des minotiers?

M. Patterson: Non, je parle des grossistes en boulangerie.

Mme Mailly: C'est cela que je voulais savoir. Merci.

Le président: Merci beaucoup, Claudy. Monsieur Nystrom, c'est à vous.

M. Nystrom: Vous avez l'air d'être foncièrement opposé aux subventions et pourtant vous recommandez l'adoption d'une taxe sur l'alimentation, qui constituerait en fait une subvention aux agriculteurs.

J'aimerais également vous demander comment les agriculteurs pourraient survivre sans la parité des prix, sans prime à l'efficacité, sans une aide supplémentaire du gouvernement fédéral, alors que le Marché commun européen et les États-Unis accordent à leurs agriculteurs des subventions extrêmement importantes. Dans ces deux pays, le fermier recouvre le montant de ses coûts de production.

Aux États-Unis, conformément au plan de M. Reagan, le prix minimum garanti à l'agriculteur se situe aux environs de 6\$ le boisseau. Comment pouvons-nous leur faire concurrence sans aider nos agriculteurs, alors qu'ils accordent à leurs agriculteurs des subventions aussi importantes?

M. Patterson: Vous n'avez pas écouté très attentivement, car je n'ai pas dit que je m'opposais à une aide accordée par le consommateur et le gouvernement. J'ai dit que les programmes de stabilisation, les programmes d'assurance des récoltes, devraient être améliorés et rendus plus efficaces. J'ai dit que dans la situation présente, étant donné que le marché libre ne fonctionne pas comme il le devrait à cause, justement, des subventions que vous proposez, c'est maintenant que le consommateur devrait intervenir et, en tant qu'allié du producteur, aider ce dernier à traverser cette période difficile afin d'assurer que l'industrie agricole qui nourrit le consommateur canadien puisse sortir de ce marasme dans une meilleure position de compétitivité et d'efficacité.

M. Nystrom: Ce que vous demandez donc, ce serait une subvention de grande envergure destinée à relever le prix au Canada jusqu'au niveau auquel il se trouve aux États-Unis?

M. Patterson: Oui, mais ce que je dis c'est que cette aide accordée par le consommateur—vous pouvez l'appeler une subvention si vous voulez—devrait être négociée; négociée entre les agriculteurs et les consommateurs et non imposée. Ainsi que je l'ai dit dans mon exposé, ceci aurait pour effet de modérer les exigences des agriculteurs et de bien faire

[Texte]

Mr. Nystrom: I have yet to see a tax that has ever been negotiated between the government and consumers or the government and the taxpayer.

My other question is on the cost of production. We have had the Wheat Pool and the Canadian agricultural movement, the Saskatchewan Association of Rural Municipalities, the National Farmers Union and others say to us today that the price should be based on the cost of production formula, so that the farmer gets some guarantee and gets back his cost of production and a decent wage.

What is wrong with that when most other elements in our society are getting it? A company, when it charges a price for a commodity, charges a price high enough to get back its cost of production and a profit. There are indexed pensions in this country and trade unions negotiate contracts which reflect the cost of living. Members of Parliament get increases which reflect the cost of living. Members of Parliament get increases which reflect costs of living. Why is this principle not good enough to apply to the farmer as well?

• 1515

Why are they not there in the marketplace instead of subsidized? It is because these returns are exactly negotiated, as you said. A company, in essence, negotiates the price of its product with the consumer as the competition.

The part which bothers me about formulated pricing is that you are saying farmers should be guaranteed a return on investment, but investment in agriculture is very discretionary. In fact, there is a vast over-capitalization in many sectors of agriculture. I say it is fine if farmers can afford it, but I do not think consumers should be made to subsidize the over-capitalization of agriculture. Since when do Imperial Oil or Massey or any of the big companies negotiate with the consumer?

Mr. Patterson: You go to Regina now and see what the price of gas is. There is an implicit negotiation going on now between the big companies fighting for the market.

Mr. Nystrom: In most cases, this is not true. In most cases, the big companies have massive profits. In Ontario, for example, two food chains dominate the bakery industry, and Corporate Foods controlled by the CPR had profits last year of over 20%.

Mr. Patterson: Well, perhaps we should have . . .

[Traduction]

comprendre aux consommateurs qu'il est effectivement nécessaire d'accorder une aide à l'agriculture.

M. Nystrom: Je n'ai jamais encore vu une taxe négociée entre le gouvernement et les consommateurs ou entre le gouvernement et le contribuable.

Mon autre question a trait aux coûts de production. Le *Wheat Pool* et le mouvement agricole canadien, l'Association des municipalités rurales de la Saskatchewan, l'Union nationale des agriculteurs et d'autres groupes nous ont dit aujourd'hui que le prix devrait être fondé sur les coûts de production afin qu'on puisse garantir à l'agriculteur non seulement le remboursement des coûts de production mais également un revenu décent pour son travail.

Qu'y a-t-il à critiquer dans cela étant donné que la plupart des autres éléments de notre société bénéficient déjà de conditions pareilles? Une compagnie, lorsqu'elle vend un produit, établit son prix à un niveau suffisant pour assurer le recouvrement de ses coûts de production plus un bénéfice. Il y a dans ce pays des pensions de retraite indexées et les syndicats de travailleurs négocient des contrats en rapport avec le coût de la vie. Les députés obtiennent, eux aussi, des augmentations de traitement qui tiennent compte du coût de la vie. Les députés reçoivent des augmentations de traitement qui tiennent compte du coût de la vie. Pourquoi ce principe ne pourrait-il pas être appliqué également aux agriculteurs?

Pourquoi les agriculteurs devraient-ils être subventionnés au lieu de simplement jouer le jeu du marché? C'est parce que, comme vous l'avez dit, les revenus agricoles sont négociés. Une compagnie négocie en fait le prix de son produit avec le consommateur tout comme le fait le concurrent.

Ce qui me gêne dans l'idée de fixer un prix en fonction d'une formule quelconque, c'est lorsque vous dites que l'agriculteur devrait se voir garantir le rendement de ses investissements, car, dans l'agriculture, l'investissement est une chose tout à fait discrétionnaire. On a constaté, en fait, que dans de nombreux secteurs de l'agriculture, il y a surcapitalisation. C'est bien si les agriculteurs peuvent se le permettre, mais je ne pense pas que les consommateurs devraient être obligés de subventionner la surcapitalisation de l'agriculture. Depuis quand Esso ou Massey-Ferguson ou une autre des grandes compagnies négocient-elles avec le consommateur?

M. Patterson: Allez donc à Regina et voyez combien coûte l'essence. Il y a en fait une négociation implicite entre les grosses compagnies qui luttent pour les parts de marché.

M. Nystrom: Dans la plupart des cas, cela n'est pas vrai. Dans la plupart des cas, les grandes compagnies font des bénéfices énormes. En Ontario, par exemple, deux chaînes agro-alimentaires dominent la boulangerie et Corporate Foods, contrôlé par les chemins de fer Canadien Pacifique, a eu l'année dernière des bénéfices de plus de 20 p. 100.

M. Patterson: Eh bien, peut-être devrait-on . . .

[Text]

Mr. Nystrom: The Canadian milling industry in this country... It has been pointed out by many experts that the profits are excessively high.

Mr. Patterson: Exactly. Perhaps we should have freer trade in food products so our millers would have to compete with American millers.

The Chairman: Thank you very much Mr. Nystrom. Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Mr. Patterson, I note you are concerned enough to interrupt your spring seeding to come. I assume the fact is you were rained out.

Mr. Patterson: Well, this is true, but I would be glad to appear any time I can achieve a rain.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): That is good. Just a question relating to your comments concerning parity pricing: reading into this, you feel government guarantees are in fact the root of all agricultural evil. Do you view the European Common Market over the last couple of decades as practicing parity pricing, so what we have now, this shoot-out in world agricultural trade, comes directly as a result?

Mr. Patterson: Yes. Generally, I would say that is true.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Is it possible to have parity pricing without production controls or supply management?

Mr. Patterson: I do not think so. We have to admit our grain production is somewhat different because approximately 80% of our grain is exported. It is easy to say we will put up with these formulated pricings for the domestic side, because even if you think the principle is not sound, it is not going to affect you very much anyway. Yet I think it is a dangerous principle.

The Chairman: Thank you very much. I have one question I would like to ask. I have no argument at all, and I understand and appreciate there is certainly the efficiency factor of drawing the monies from later through the chain of events, as we get closer to the retail, to funnel it back to the farmer. Yet I want to ask our witness, bearing in mind that large families which consume more bread products would pay therefore a disproportionate amount compared to a single person in terms of the cost for production, and additionally that poor families consume more of their daily protein intake through cereals than through meats, have you in your preparations for today given any reflection to how we might avoid what would be retrogressive in terms of those people with lower incomes in Canada?

Mr. Patterson: I can certainly see how a poor tax, as it was called by the University of Saskatchewan today, would create a political problem, but I think it could be overcome by the

[Translation]

M. Nystrom: L'industrie canadienne de la meunerie a, dans ce pays... De nombreux experts ont fait remarquer que les bénéfices sont excessifs.

M. Patterson: Exactement. Peut-être devrions-nous avoir le libre-échange des produits alimentaires afin que nos meuniers puissent être en concurrence avec les meuniers américains.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Nystrom. Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Monsieur Patterson, je vois que la situation vous inquiète suffisamment pour vous persuader d'interrompre vos semailles de printemps. J'imagine que vous avez subi des inondations.

M. Patterson: C'est vrai, mais je serais heureux de venir à chaque fois qu'il pleut.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): C'est bien. J'ai simplement une question au sujet de ce que vous avez dit sur la parité des prix: si j'ai bien compris, vous pensez que les garanties accordées par le gouvernement sont en fait une mauvaise chose pour l'agriculture. À votre avis, la Communauté économique européenne a-t-elle adopté un système de parité des prix au cours des dernières décennies et ce que nous avons à l'heure actuelle, c'est-à-dire cette guerre mondiale du commerce agricole, en résulte-t-il directement?

M. Patterson: Oui, d'une manière générale je pense que cela est vrai.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Est-il possible d'aboutir à la parité des prix sans imposer de contrôle à la production ou sans adopter un système de gestion de l'offre?

M. Patterson: Je ne pense pas. Il faut bien reconnaître que notre production céréalière est un peu différente, car nous exportons à peu près 80 p. 100 de nos récoltes. Il est facile de dire que nous tolérons cette méthode de fixer les prix en fonction d'une formule quelconque sur le marché intérieur, car, même si vous considérez que le principe n'est pas valable, cela ne va pas beaucoup vous toucher. Pourtant je pense qu'il s'agit là d'une idée dangereuse.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Il y a une question que j'aimerais vous poser. Je ne conteste pas et je comprends qu'il y aurait un certain avantage du point de vue de l'efficacité à effectuer une ponction monétaire à un stade relativement tardif de la chaîne de distribution c'est-à-dire plus près du commerce de détail, afin d'en transmettre le revenu à l'agriculteur. Pourtant j'aimerais demander à notre témoin si, compte tenu du fait que les grandes familles consomment plus de pain et de produits assimilés et qu'elles auraient donc à supporter une part disproportionnée des coûts de production par rapport aux célibataires et, compte tenu du fait que les familles pauvres consomment une plus grande part de leur ration quotidienne de protéines sous forme de céréales plutôt que de viande, s'il a réfléchi dans son exposé sur la manière dont on pourrait éviter d'adopter des mesures qui s'avèreraient défavorables aux personnes ayant les revenus les plus faibles?

M. Patterson: Je conçois aisément qu'une taxe sur les pauvres, ainsi que l'a aujourd'hui dénommée l'Université de la Saskatchewan, créerait un problème politique, mais je pense

[Texte]

mechanism of a tax credit, a principle which has been applied quite significantly and perhaps very effectively in your recent budget. It could offset the impact on the poor sector of consumers.

The Chairman: Are there any other questions from the committee? If not, we want to thank our witness for your appearance. We appreciate your effort in preparing your information.

The Chair calls forward Mr. Vernon Leland with the Federated Co-operatives Limited. With him is Bryan Tastad.

• 1520

Gentlemen, we welcome you to our committee. We look forward to the evidence you will give us today. You may proceed with your statement.

Mr. Vernon Leland (President, Federated Co-operatives Limited): Thank you very much, Mr Chairman. This may be one of the shorter statements you will receive. I am looking forward to your questions and hopefully I can respond adequately to them.

Federated Co-operatives Limited, FCL, is pleased to have the opportunity to appear before the Parliamentary Special Committee on Domestic Wheat Pricing. So that we can give our position some credibility, I would like to comment briefly on the organization I represent.

FCL is owned by some 350 retail co-operatives in western Canada and northwestern Ontario. These retailers are in turn owned by an estimated 750,000 individual co-op members. Together FCL and its member co-operatives are known as the Co-operative Retailing System in western Canada. Our system provides its members with a wide array of goods and services, and total volume by the retail co-ops in 1985 approached \$2 billion.

Individual co-op members control the operations of our system through a democratic decision-making structure. Members elect boards of directors which oversee the operations of the local retail co-operatives. Retail co-op boards appoint FCL delegates who in turn elect FCL board members and policy recommendations.

Here is our strong argument, I think. Our system is in a unique position to comment on domestic wheat pricing as the co-op members who ultimately own and control FCL include both the producer and the consumer.

Retail co-operatives have strong roots in the agriculture industry and continue to be important suppliers of agricultural inputs such as petroleum, chemicals, equipment, twine, feed,

[Traduction]

que ce problème pourrait être résolu au moyen d'un mécanisme de dégrèvement fiscal, idée qui a d'ailleurs été retenue dans votre récent budget et qui s'avérera peut-être très efficace. Cette idée permettrait peut-être de compenser l'impact que la mesure envisagée pourrait avoir sur les consommateurs les plus pauvres.

Le président: Les membres du Comité ont-ils d'autres questions? Sinon, nous tenons à remercier notre témoin pour l'exposé qu'il nous a fait. Nous vous sommes reconnaissants des efforts que vous avez consacrés à la présentation de vos arguments.

La parole est maintenant à M. Vernon Leland de la *Federated Co-operatives Limited*. Il est accompagné de M. Bryan Tastad.

Messieurs, je vous souhaite la bienvenue devant notre comité. Nous serons heureux de recueillir votre témoignage cet après-midi. Je vous demande de bien vouloir présenter votre exposé.

M. Vernon Leland (président *Federated Co-operatives Limited*): Je vous remercie monsieur le président. Cet exposé sera sans doute un des plus brefs qu'on vous présentera ici. C'est avec plaisir que je répondrai à vos questions; j'espère pouvoir y répondre de manière satisfaisante.

La *Federated Co-operatives Limited*, FCL est heureuse d'avoir l'occasion de témoigner devant le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique. Afin de renforcer la crédibilité de nos arguments, j'aimerais donner quelques brèves indications sur l'organisation que je représente.

La FCL appartient à quelque 350 coopératives de détail de l'Ouest du Canada et du nord-ouest de l'Ontario. Ces détaillants appartiennent à leur tour à quelque 750,000 membres de la coopérative. La FCL et les coopératives qui en relèvent constituent le *Co-operative Retailing System* de l'Ouest du Canada. Notre système fournit à ses membres toute une gamme de biens et services et les coopératives de détail ont fait, en 1985, un chiffre d'affaire de près de 2 milliards de dollars.

Les membres de la coopérative assurent le contrôle des opérations de notre système par l'intermédiaire d'une structure décisionnelle démocratique. Les membres élisent des conseils d'administration qui surveillent les opérations des coopératives de détail locales. Les conseils des coopératives de détail nomment des délégués FCL qui, à leur tour, élisent les membres des conseils d'administration de la FCL et effectuent des recommandations quant aux politiques à suivre.

C'est là notre principal argument, je pense. Notre système est dans une excellente position pour se prononcer sur la question du prix du blé sur le marché intérieur, car les membres de la coopérative qui possèdent et contrôlent en fait la FCL comprennent à la fois des producteurs et des consommateurs.

Les coopératives de détail plongent des racines profondes dans l'industrie agro-alimentaire et sont encore des fournisseurs importants de facteurs de la production agricole tels que

[Text]

fertilizer and others. Our system also provides its members with a wide array of consumer goods. Chief among these is food, which accounted for almost one-third of our system's total volume last year. Other commodities handled include hardware, dry goods, building materials and so on.

At FCL's annual meeting in March 1986, delegates representing both producers and consumers dealt with the domestic wheat pricing issue by passing the following resolution: It is resolved that Federated Co-operatives Limited delegates go on record as supporting the principle that wheat used for domestic purposes be priced on the basis of producer costs and fair return for his or her investment and labour.

On the strength of that resolution, FCL expresses its support for the recent announcement by the federal government of an increase in the domestic price of wheat.

The Acting Chairman (Mr. Foster): There has not been a *coup d'état* or anything, I have just taken over the Chair for the chairman.

Thank you, Mr. Leland. Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: First of all, I want to welcome an old buddy who travelled to China with me.

Mr. Leland, as someone who is very, very familiar with agriculture in this country but also, representing the federated co-ops in this country, someone who is familiar with the grocery and food chains, I want to ask you to take us through the different components involved in the price of a loaf of bread.

In Edmonton yesterday we were told by a couple of processors, and also by the National Grocery Products Manufacturers of Canada in Ottawa on Friday, that if we increase the wheat component in a loaf of bread by 1.5¢, at the end of the food chain, the price to the consumer would be 4.5¢. In other words, they add an extra 3¢ along the way.

A lot of us were very concerned about this because the raw material goes up 1.5¢ and yet the final component comes out to be an increase of 4.5¢. We asked a number of those people to provide us with more information. We have received some information, but by no means enough. It is at the point now where a number of us are thinking along the lines of the possible need for enquiry into the whole middleman process. I wonder if you can provide us with some more information.

Mr. Leland: Unfortunately I cannot provide you adequate figures on that. But we had some discussions with our bakery director today, since we were coming into this, and his position is that in a loaf of bread, and we are assuming that a loaf of

[Translation]

le pétrole, les produits chimiques, l'équipement, la corde, les aliments pour bétail, les engrais et d'autres produits encore. Notre système fournit également à ses membres toute une gamme de biens de consommation. Le principal de ces biens est l'alimentation, qui a compté pour à peu près un tiers de notre chiffre d'affaires total de l'année dernière. Parmi les autres produits dont nous nous occupons, citons la quincaillerie, la mercerie, les matériaux de construction, etc.

Lors de la réunion annuelle de la FCL, au mois de mars 1986, les délégués représentant à la fois les producteurs et les consommateurs se prononcèrent sur la question du prix du blé sur le marché intérieur en adoptant la résolution suivante: il est décidé que les délégués de la *Federated Co-operatives Limited* se déclarent publiquement en faveur de fixer le prix du blé sur le marché intérieur de manière à assurer aux producteurs le remboursement des coûts de production plus une rémunération de leurs investissements et de leur travail.

Fort de cette résolution, la FCL se déclare en faveur de l'annonce récente, par le gouvernement fédéral, d'une augmentation du prix du blé sur le marché intérieur.

Le président suppléant (M. Foster): Il n'y a pas eu de «coup d'État», c'est simplement que le président m'a demandé de le remplacer.

Merci, monsieur Leland. Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: En premier lieu, je tiens à souhaiter la bienvenue à un vieux camarade, qui a fait, avec moi, un voyage en Chine.

Monsieur Leland, je m'adresse à vous comme à une personne qui connaît très bien l'agriculture dans notre pays mais qui, également, représente les coopératives fédérales de notre pays et qui connaît bien les chaînes de distribution de denrées alimentaires. J'aimerais vous demander d'analyser pour nous les divers éléments constitutifs du prix d'un pain.

A Edmonton hier on s'est vu expliquer par deux représentants de l'industrie agro-alimentaire, et à Ottawa, vendredi, par les fabricants canadiens de produits alimentaires, que si l'on augmente de 1,5c. le prix du blé qui intervient dans un pain, eh bien, à la fin du circuit, l'augmentation du prix à la consommation est de 4,5c. Autrement dit, les fabricants ajoutent 3c. en cours de route.

Nous sommes nombreux à nous inquiéter de cette situation où le prix de la matière première augmente de 1,5c., mais où le prix du produit fini augmente de 4,5c.. Nous avons demandé à certaines de ces personnes de nous fournir d'autres informations. Nous en avons reçu certaines, mais elles ne sont pas suffisantes. Au point où nous en sommes, plusieurs d'entre nous envisagent la nécessité de procéder à une enquête sur les intermédiaires. Je me demande si vous pourriez nous fournir d'autres informations.

M. Leland: Malheureusement je ne peux pas vous donner de chiffres précis sur cela. Nous nous sommes entretenus aujourd'hui avec notre directeur de la boulangerie, car nous devons nous présenter ici et, d'après lui, dans un pain, et nous

[Texte]

bread is a rounded dollar, that the cost portion of the wheat in that today is roughly around 10¢.

Now if you were to increase the cost of the raw material, or the wheat, by 20% that would only add 2¢ to your loaf of bread. Now some of that margin is added as it goes through the chain, like there is a bit of margin from the flour mill to the baker. But even with large percentage increases the additional margin would not amount to more than 1¢ on a loaf of bread. The margins taken would otherwise be very exorbitant.

My argument over the number of years that I have been involved in the food industry and representing Federated, is that a lot of increases have taken place in bread that have been far greater than 2¢ a loaf and they have been kind of discretionary things. The cost of sugar has gone up. The cost of salt has gone up. The cost of labour has gone up, and all these have added far more than 2¢ or 3¢ to the cost of a loaf of bread.

My argument is that wheat is such a small portion in the cost in a loaf of bread that the vast benefits that would flow to the farmers from it far outweigh the added cost to the consumer. Our organization is a blend of consumers and producers, and this resolution was not unanimous, but it was awfully close to unanimous. You get consumers from Calgary and Vancouver and Vancouver Island, as well as the producer-consumers on the Prairies.

Mr. Nystrom: It might be useful, Mr. Chairman, if Mr. Leland could provide the committee with any detailed breakdown or detailed cost-out factor, component by component. To do that just contact our clerk, Mr. Jim Taylor.

Mr. Leland: Yes, we would be pleased to do that. Our baker can provide this, and also give some estimates on additional margins of, say, a 20% cost . . .

Mr. Nystrom: The millers were originally coming to appear as witnesses before our committee, and they have now declined and we are re-inviting them. But I hope they will appear. Mr. Chairman, earlier today we had the Saskatchewan Wheat Pool before us and they said in their brief that they want a pricing system for domestic wheat based on the cost of production and that the cost of production should be set annually in relation to the producers' costs of production.

According to their calculation, the cost of production figures now for the farmer in this province would come to \$10 a bushel, with a decent return on investment and a decent return for the labour the farmer puts into producing a bushel of wheat. Would you endorse the position of the Wheat Pool that the domestic price should be set about \$10 a bushel and that it should be adjusted annually according to the producers' costs of production?

[Traduction]

supposons ici un pain qui coûte 1\$, le blé nécessaire à sa fabrication coûte à peu près 10.

Maintenant, si vous augmentez le prix de la matière première, c'est-à-dire du blé, de 20 p. 100 cela ne devrait ajouter que 2 au prix du pain. Pourtant ce chiffre va augmenter au fur et à mesure que le pain avance dans le circuit de fabrication et de distribution. Ainsi en est-il entre la meunerie et la boulangerie. Mais même en présence d'une forte augmentation du pourcentage des marges, le montant ajouté à l'augmentation initiale ne donnerait pas plus de 1 sur chaque pain. Ou bien alors les marges bénéficiaires sont augmentées de manière excessive.

Depuis toutes les années que je suis dans l'industrie agro-alimentaire et que je représente Federated, je considère que de nombreuses augmentations du prix du pain ont été bien supérieures à 2c. le pain et ont été adoptées de manière à peu près discrétionnaire. Le prix du sucre a augmenté. Le prix du sel a augmenté. Les coûts de la main-d'oeuvre ont augmenté, et tout cela a fait augmenter le prix du pain de beaucoup plus que de 2 ou 3.

Je soutiens que le blé représente une si faible partie du prix d'un pain que les avantages importants qu'une augmentation du prix du blé procurerait aux agriculteurs justifient largement l'augmentation du prix à la consommation. Notre organisation regroupe à la fois des consommateurs et des producteurs, et cette résolution n'a pas été votée à l'unanimité mais à un nombre de voix très proche de l'unanimité. Nous regroupons non seulement des consommateurs de Calgary, de Vancouver et de l'Île de Vancouver mais également des producteurs-consommateurs des Prairies.

M. Nystrom: Il serait peut-être utile, monsieur le président, que M. Leland fournisse au Comité une ventilation détaillée des coûts, élément par élément. Pour cela, veuillez prendre contact avec notre greffier, M. Jim Taylor.

M. Leland: Oui, nous serions heureux de vous fournir cela. Notre boulanger peut réunir les chiffres et également évaluer les marges bénéficiaires supplémentaires sur, disons, une augmentation de 20 p. 100 des coûts . . .

M. Nystrom: Les meuniers devaient à l'origine se présenter devant notre comité en tant que témoins, mais ils se sont ravisés. Nous les avons invités à nouveau et j'espère qu'ils accepteront de venir. Monsieur le président, plus tôt dans la journée nous avons entendu le *Saskatchewan Wheat Pool*, qui, dans son exposé, a indiqué sa préférence pour un système de fixation des prix du blé sur le marché intérieur relié aux coûts de production, ces coûts de production étant fixés annuellement par rapport aux coûts de production des effectifs.

D'après leurs calculs, les coûts de production agricole dans cette province s'élèvent à peu près à 10\$ le boisseau, en comptant une juste rémunération des investissements et un juste salaire pour l'agriculteur qui produit le boisseau de blé. Seriez-vous partisan de la position mise en avant par le *Wheat Pool* selon qui le prix sur le marché intérieur devrait être fixé à 10\$ le boisseau et, par la suite, ajusté chaque année pour tenir compte du changement des coûts de production?

[Text]

Mr. Leland: Yes, I would endorse that very strongly because I know from some of the work I have done . . . As you know, Mr. Nystrom, I am a farmer, and back in the years when we were getting a reasonable return on our wheat of \$5 and I believe it was over \$7 on the international market, our return on our investment was about 2% as a farmer and there was no return on labour.

In today's environment there is no question in my mind that it has to be right at that peak of \$10, \$11 to give the farmer that adequate return on investment and on labour. If we are looking for a healthy economy, you cannot have any one sector really suffering, and especially with the strong agricultural base that we have in western Canada, for when that is suffering our whole economy is suffering.

• 1530

The Acting Chairman (Mr. Foster): That was actually your last question, I will go on to Mr. Wilson now. The chairman has given me strict instructions to keep the witnesses moving here because we have many more yet. Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. I just want to pursue a little further a line Mr. Nystrom began, that is this business of the add-ons and the mark-ups and the margins in the processing chain. It appears that—and of course, we have more work to do in this regard, more witnesses to hear—a 5¢ wheat component increase in the loaf of bread would manifest itself in about a 14¢ increase by the time the smoke clears on the retail shelf. We are working it the other way, you know. A 10¢ increase comes back to about 3¢ to the producer. So it appears at first blush that if it were possible to place some kind of a levy at or near the point of retail, it would preserve most of the benefit provided this will return intact to the producer and at the same time cause less distortion in the marketplace. I am wondering if you would feel that was the most effective way to achieve a desired increased return to the producer for wheat used domestically.

Mr. Leland: I am not so sure that I can answer very intelligently to that. I would like to find out from our baker the exact add-on margins that are in there. I know that at the retail level the margins for the retails on bread are very small because on bread and milk especially, the margins the retailers get are very small. So the add-on at the retail level is not that great. At the bakery level there may be more; I would want to check that out. But, as I mentioned to Mr. Nystrom, the normal add-ons the chain takes would not add on that much.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): We were told that at each stage of the process, the margin applied was something in the order of 33%. In other words, that was the

[Translation]

M. Leland: Oui, je serais tout à fait partisan de cela, car certaines recherches que j'ai effectuées m'ont appris . . . Comme vous le savez, monsieur Nystrom, je suis agriculteur et il y a des années, alors qu'un prix de 5\$ nous assurait un revenu raisonnable et que, si je me souviens bien, le prix était de 7\$ sur le marché international, le taux de rendement de nos investissements était d'à peu près 2 p. 100 et nous ne recevions rien pour notre travail.

Dans la situation actuelle, je n'hésite pas à dire que le prix devra être fixé à 10\$ ou 11\$ le boisseau si l'on veut assurer à l'agriculteur un taux de rendement raisonnable sur ses investissements et son travail. Si nous cherchons à assurer la santé de l'économie, on ne peut pas envisager de laisser un secteur en mauvaise posture surtout si l'on songe à la forte base agricole que nous avons dans l'ouest du Canada.

Le président suppléant (M. Foster): C'était en fait votre dernière question, je vais maintenant passer à M. Wilson. Le président m'a donné des instructions précises et m'a dit d'assurer le roulement efficace des témoins, car nous en avons encore de nombreux à entendre. Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président. Je voudrais simplement poursuivre un peu une question qu'avait commencé à poser M. Nystrom. C'est celle des rajouts, des augmentations et des marges bénéficiaires de la chaîne agro-alimentaire. Il semble que—et bien sûr nous devons nous pencher plus à fond sur cette question, entendre plus de témoins—que l'augmentation de 5c. dans le prix du blé incorporé à un pain se traduirait par une augmentation de 14c. lorsque le pain arrive chez le détaillant. Nous avons également examiné le processus dans l'autre sens et une augmentation de 10 du prix de détail veut dire une augmentation de 3 pour le producteur. Il semble donc, de prime abord, que s'il était possible d'imposer une sorte de taxe assez proche de la vente au détail, on pourrait sauvegarder la plus grande partie de l'avantage escompté du moment qu'on transmet le montant de l'augmentation directement aux producteurs. Cela aurait également pour effet de moins déranger le jeu du marché. Je me demande si, d'après vous, ce serait la manière la plus efficace d'accroître le revenu que le producteur touche sur le blé destiné à la consommation intérieure.

M. Leland: Je ne suis pas certain de pouvoir donner une réponse très intelligente à votre question. J'aimerais demander à notre boulanger quelles sont, exactement, les marges bénéficiaires comprises dans le calcul. Je sais qu'au niveau du détaillant la marge bénéficiaire est très mince sur le pain, car sur la vente du pain et du lait le détaillant ne touche pas grand-chose. Donc, ce n'est pas au niveau du détaillant que se joue l'augmentation du prix. Il est possible que cela soit plus sensible au niveau de la boulangerie; j'aimerais vérifier cela. Mais, ainsi que je l'ai dit à M. Nystrom, les marges supplémentaires du circuit de transformation et de distribution ne devraient pas ajouter beaucoup au prix.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): On nous a dit qu'à chaque étape du processus, la marge bénéficiaire retenue s'élevait à peu près à 33 p. 100. Autrement dit, c'est cela la

[Texte]

industry mark-up. I guess after deducting whatever incremental costs there were, that would be the layer of profit. We were told that there were perhaps four factors which would vary with an increase in wheat. I think there was an incremental interest charge on a higher investment in inventory; there was the possibility of some increased rent, if you had a lease that was based on gross sales; there was the matter of returned goods. There might be a higher investment in the value of returned goods. I think the final thing was sales commissions, which may or may not be fixed by a collective-bargaining agreement. Those are the four items that have been suggested to us as being capable of variation, along with the incremental wheat price. Do you know of any others? I guess the question is: Could you pursue this further and advise the committee, based on the context that you have?

Mr. Leland: Yes, I think it would be best if we could pull these figures together. We had the chain right from the producer to the consumer, so we can very easily give you the margins involved in each layer there. I would be happy, Mr. Chairman, if we could provide that.

Mr. The Acting Chairman (Mr. Foster): If you could provide it, would you indicate, when you send that information to the Clerk of the Committee, just what size an operation you have? Are you milling and baking, both? Or do you just bake?

Mr. Leland: We purchase all our flour from the Saskatchewan Wheat Pool mill so we have that chain, the distribution of the flour to the retail, the retailers have their bakeries, and then to the consumer. Of course, that is one portion; the other portion is that we deal with Weston and McGavin for their product. Of course, we cannot give you the details but we can give you the margins that are wholesale and retail, tabling our costs as well.

The Acting Chairman (Mr. Foster): Maybe our research people will call you back to get the details. But, if you could provide the generic information, I think that would be great.

So I think we have other witnesses. We will excuse you now. Thank you very much for being before the committee this afternoon.

We call Mr. Gordon MacMurchy and the group on behalf of the Family Farm Foundation of Canada. I understand you have other people with you, Mr. MacMurchy.

• 1535

On behalf of the committee and the chairman, who is just out of the room for a moment, we would like to welcome you to our hearings. You know the procedure. Essentially we are trying to allow some 15 or 20 minutes for each witness and a few moments for questions by the committee members. So please introduce your people and proceed.

[Traduction]

marge bénéficiaire de l'ensemble de l'industrie. J'imagine qu'après déduction de l'ensemble des coûts cela donnerait le bénéfice. On nous a dit qu'il y avait peut-être quatre facteurs qui varieraient avec l'augmentation du prix du blé. Je pense qu'il y avait une augmentation des coûts d'intérêt sur la plus grande valeur du stock; il y avait également la possibilité de voir les loyers augmenter dans le cas où le bail est fondé sur le chiffre d'affaires; il y avait également la question des produits invendus. La valeur du prix des invendus augmenterait sans doute en proportion. Je pense que le dernier élément était la commission versée aux vendeurs dont le taux est peut-être fixé par convention collective. Ce sont là les quatre éléments dont on nous a dit qu'ils étaient susceptibles de varier suivant l'augmentation du prix du blé. En connaissez-vous d'autres? J'imagine que la question est la suivante: pourriez-vous approfondir cette question et en informer le Comité, selon les résultats que vous pourrez obtenir?

M. Leland: Oui, je pense qu'il serait possible de réunir l'ensemble de ces chiffres. Nous assurons le circuit complet du producteur au consommateur; donc nous pouvons très facilement vous communiquer les marges prévues à chaque étape. Je serais heureux, monsieur le président, de pouvoir vous donner ces informations.

Le président suppléant (M. Foster): Si vous pouviez nous fournir ces renseignements, pourriez-vous aussi indiquer, lorsque vous les envoyez au greffier du Comité, l'étendue de vos opérations? Possédez-vous à la fois des meuneries et les boulangeries? Ou ne faites-vous que de la boulangerie?

M. Leland: Nous achetons toutes nos farines à la meunerie de la *Saskatchewan Wheat Pool* donc nous intégrons le circuit complet de la distribution de la farine jusqu'à la vente au détail. Les détaillants ayant leurs boulangeries. Bien sûr, cela c'est un aspect; l'autre aspect est que nous faisons également affaire avec Western et McGavin pour l'achat de leurs produits. Bien sûr, je ne peux pas vous donner les détails, mais nous pouvons vous donner les marges bénéficiaires du commerce de gros et de détail et présenter le calcul de nos coûts.

Le président suppléant (M. Foster): Peut-être que les gens de notre service de recherche pourraient vous rappeler pour obtenir des détails. Mais si vous pouviez nous fournir les détails génériques, cela nous serait déjà très utile.

Je pense que nous avons d'autres témoins. Nous vous excuserons donc. Je vous remercie d'être venu cet après-midi devant le Comité.

C'est maintenant à M. Gordon MacMurchy et au groupe qui se présente au nom de la *Family Foundation of Canada* de se faire entendre. Je pense que vous avez d'autres personnes avec vous, monsieur MacMurchy.

Au nom du Comité, et du président qui s'est absenté un instant, j'aimerais vous souhaiter la bienvenue à nos audiences. Vous connaissez la procédure. Nous essayons d'accorder 15 ou 20 minutes à chaque témoin ainsi que quelques minutes pour les questions que voudraient poser les membres du Comité. Je

[Text]

Mr. Gordon MacMurchy (President, Family Farm Foundation of Canada, Regina): Mr. Chairman and members of the parliamentary committee, thank you for the opportunity for the foundation to make a presentation here this afternoon.

In introducing the presentation, Mr. Chairman, may I indicate that the Family Farm Foundation, being an education research foundation, has under way, as part of an education program for this spring, a series of farm-crisis seminars. We plan to hold eight of them, and we have held six so far, with two more to come in June.

The format of those farm-crisis seminars has involved panels of family farmers, family business people, representatives of the co-operative movement and representatives of professional people within the broad community where the seminar is held. Joining us at each one of those seminars has been a presentation from the Farm Credit Corporation.

The hearings are timely in a sense; while the farm-crisis seminars are not yet complete, we have had an indication in feelings of farmers at the initial six seminars, which fall in line with the terms of reference of this committee. Therefore, our presentation focuses on, as you will see, the issue of parity pricing.

To make the presentation, I have with me Wayne Hovdebo, a farmer from Birch Hills, who is a member of the Board of Directors of the Family Farm Foundation and who organized and participated in one of the farm-crisis seminars I have referred to. I turn it over to Mr. Hovdebo.

The Acting Chairman (Mr. Foster): Welcome, Mr. Hovdebo.

Mr. Wayne Hovdebo (Member of the Board of Directors, Family Farm Foundation, and Farmer, Birch Hills): Thank you, Mr. Chairman.

On behalf of the Family Farm Foundation of Canada, may I extend my appreciation, too, for the opportunity to appear before this special committee?

To begin I would like to discuss parity pricing. What does parity price mean? The dictionary definition in respect to agriculture is "an equivalence between farmers' current purchasing power and their purchasing power at a selected base period maintained by government support of agricultural commodity prices". I took this from Webster's dictionary, which is an American dictionary. It would seem that parity must refer to purchasing power with respect to a base. We are aware that farm purchasing power is lower now than it has been in the past.

Some obvious questions come to mind. First, what is the base?

[Translation]

vous demanderai donc de porter ce détail à l'attention des personnes qui vous accompagnent et de commencer.

M. Gordon MacMurchy (président, Family Farm Foundation of Canada, Regina): Monsieur le président, mesdames et messieurs, je vous remercie d'avoir fourni à la Fondation l'occasion de faire un exposé ici cet après-midi.

En guise d'introduction, monsieur le président, j'aimerais dire que la *Family Farm Foundation* est une fondation de recherche sur l'éducation, qui a organisé, dans le cadre d'un programme d'éducation prévu pour le printemps, une série de séminaires sur la crise agricole. Nous avons l'intention d'en assurer huit en tout, nous en avons déjà eu six et nous en avons deux de prévus pour le mois de juin.

Ces séminaires sur la crise agricole regroupent des agriculteurs qui gèrent une exploitation familiale, des personnes qui gèrent une entreprise familiale, des représentants du mouvement coopératif ainsi que des représentants des diverses professions oeuvrant dans la communauté où a lieu le séminaire. À chacun de ces séminaires un représentant de la Société du crédit agricole a fait un exposé.

D'une certaine manière ces audiences viennent en temps opportun; les séminaires sur la crise agricole n'ont pas encore pris fin et, au cours des six premiers séminaires, nous avons pu recueillir le sentiment des agriculteurs sur les questions dont s'occupe justement le Comité. Ainsi, notre exposé va surtout porter, ainsi que vous pourrez le constater, sur la question de la parité des prix.

Pour présenter l'exposé, nous avons M. Wayne Hovdebo, agriculteur de Birch Hills, qui est membre du comité directeur de la *Family Farm Foundation* et qui a organisé un des séminaires sur la crise agricole dont j'ai parlé plus haut. Je passe donc la parole à M. Hovdebo.

Le président suppléant (M. Foster): Je vous souhaite la bienvenue, monsieur Hovdebo.

M. Wayne Hovdebo (membre du comité directeur de la Family Farm Foundation et agriculteur à Birch Hills): Je vous remercie, monsieur le président.

Au nom de la *Family Farm Foundation of Canada*, j'aimerais également vous remercier de cette occasion de comparaître devant ce comité spécial.

J'aimerais pour commencer examiner la question de la parité des prix. Qu'est-ce qu'on entend par parité des prix? S'agissant d'agriculture, le dictionnaire définit cette expression comme étant l'équivalence entre le pouvoir d'achat actuel des agriculteurs et le pouvoir d'achat qu'ils avaient à certaines époques, retenues à titre de référence, cette équivalence étant assurée par les subventions que le gouvernement accorde aux prix des denrées agricoles. J'ai pris cette définition dans le Webster's, qui est un dictionnaire américain. Il me semble que par parité on entend le pouvoir d'achat par rapport à une base de référence. Nous savons que le pouvoir d'achat de l'agriculteur est maintenant plus bas qu'il ne l'était.

Certaines questions s'imposent. Premièrement, quelle est la base de référence?

[Texte]

Let me share a personal story. My wife's grandfather, Jim Boyle, needed a car. The local Ford dealer had one to sell to him. I imagine this would still be the case; lots of dealers have cars to sell to everyone. Jim told the dealer, however, that when 1,000 bushels of wheat would give him a car, he would buy it. One day the dealer appeared in his yard. Wheat was \$1 per bushel that day. The new Ford sold for \$1 less than \$1,000. The deal was made. This was in May 1937. It was a deluxe Ford car, and wheat was on the open market. I am not promoting the open market here.

• 1540

A new car today would cost from 2,000 to 4,000 bushels of wheat, perhaps even more, depending on what you buy. No doubt our cars have had improvements since 1937, and have some new options on them. Nevertheless, we get the same service from them; namely, they take us from A to B.

I would like to comment about New Democratic Member of Parliament Lorne Nystrom's Parity Bill, C-125, regarding parity pricing. In Mr. Nystrom's words, "parity equals the price of all inputs and costs, plus a small profit".

In terms of Canadian wheat, 25% to 35% is consumed domestically. I have heard other figures coming out today. I could be somewhat off, but the research I did told me this amounts to something like 2,000 bushels per farmer. A figure of \$10 to \$12 per bushel is the price being presented as a parity price. This means each farmer and each permit book holder could sell about \$20,000 to \$24,000 worth of wheat. The rest would be sold at world price. Similarly, oats and barley for Canadian human consumption would be paid at parity price, and the balance at the world price.

The bill also proposes a voluntary national marketing commission for beef and pork. After five years, producers would vote to create an orderly marketing system for red meats.

I would like to share another personal story. In the late 1960s a young couple—people I went to school with—moved to Kitimat. They left the farm to seek their fortunes in our aluminum industry. We have kept in touch from time to time and occasionally compare notes. They have worked hard and done well for themselves. A couple of years ago they visited with us and asked how we could justify keeping cattle on our family farm. I was puzzled by the question, so they went on to explain.

Since they moved to Kitimat, their income increased to three times what they started with. They went on to say they were paying about three times as much for housing—they moved to some newer houses and better houses—and they paid about triple for their vehicles; in fact, they said the factor of

[Traduction]

Laissez-moi vous raconter une anecdote personnelle. Le grand père de ma femme, Jim Boyle, avait besoin d'une voiture. Le concessionnaire local de la compagnie Ford en avait une à lui vendre. J'imagine qu'il en serait encore ainsi, de nombreux concessionnaires ayant des voitures à vendre. Jim a cependant dit au concessionnaire qu'il achèterait une voiture quand il pourrait en trouver une pour 1,000 boisseaux de blé. Un jour, le concessionnaire arrive dans sa cour. Ce jour-là le prix du blé était de 1\$ le boisseau. La nouvelle Ford se vendait pour 1\$ de moins que 1,000\$, et l'affaire fut conclue. Cela se passait en mai 1937. C'était une Ford deluxe et le blé se vendait sur le marché libre. Et je ne préconise pas l'ouverture du marché.

Aujourd'hui, une voiture neuve coûterait entre 2000 et 4000 boisseaux de blé et peut-être davantage, selon la marque. Bien sûr que les automobiles se sont améliorées depuis 1937; on jouit de nouveaux raffinements. Pourtant, le service final rendu est le même: elles nous permettent de nous rendre du point A au point B.

J'aimerais parler du projet de loi C-215, présenté par le député néo-démocrate Lorne Nystrom, intitulé Loi sur les prix paritaires des produits agricoles. Selon M. Nystrom, un prix paritaire est la combinaison de tous les intrants et coûts, y compris un petit bénéfice.

Au Canada, nous consommons entre 25 p. 100 et 35 p. 100 du blé que nous produisons; je sais que d'autres chiffres ont été avancés aujourd'hui. Je puis me tromper, mais la recherche à laquelle je me suis livré m'indique que cette proportion se traduit par des ventes d'environ 2000 boisseaux par agriculteur. Comme prix paritaire, on donne entre 10\$ et 12\$ le boisseau; cela signifie que chaque agriculteur ou détenteur de livret de permis pourrait vendre pour 20,000\$ à 24,000\$ de blé. Le reste serait vendu au prix mondial. De même, l'avoine et l'orge destinées à la consommation canadienne pourraient être vendues à un prix paritaire et le reste au prix mondial.

Le projet de loi prévoit également la création d'une commission nationale de mise en marché du boeuf et du porc. Après cinq années, les producteurs détermineraient par vote un système ordonné de commercialisation des viandes rouges.

Il y a une petite histoire dont j'aimerais vous faire part. Vers la fin des années 60, un jeune couple—des gens qui fréquentaient la même école que moi—décida de s'installer à Kitimat. Ils laissèrent la ferme pour chercher fortune dans l'aluminium. Nous avons gardé le contact et, à l'occasion, nous nous amusons à comparer nos observations. Ces gens ont travaillé dur et ont bien réussi. Il y a quelques années, lors d'une visite chez nous, ils se demandaient comment nous pouvions nous permettre de garder des animaux dans notre ferme. Me voyant intrigué, ils se sont expliqués.

Depuis leur arrivée à Kitimat, leur revenu avait triplé. Mais leur logement leur coûtait également trois fois plus—Ils avaient changé plusieurs fois de maison, toujours en mieux—et ils payaient environ le triple pour leurs automobiles; pour tout dire, il semblait que la constante de trois frappait non seulement leur revenu mais aussi toutes leurs dépenses.

[Text]

three seemed to carry through in just about everything to do with their lifestyle.

Then they laughed and said: Do you know that when we moved to Kitimat, we could go to the supermarket and buy hamburger for about 95¢ a pound. We thought it was a good deal. Well, we can still buy hamburger for 95¢ a pound on special! Granted, the price of meat has gone up in this period and the first price reflects a regular price and the latter is probably a lost leader. But when they started out, they appreciated the 95¢ hamburger. Now they scoffed at 95¢ hamburger.

The point is clear. Our food prices and therefore our farm commodity prices have not kept up with the rest of our society.

Who pays? The cost of this would be borne by the consumer. It means about a 10¢ increase per loaf of bread, and a rise of 30¢ a pound for meat. Consumer groups are receptive to this. They are beginning to realize the price must be paid or we will all be at the mercy of world supplies and world prices, once our industry is killed.

Two more good questions are: What will the parity bill do that stabilization programs will not do? And what will parity do that subsidies will not? The answers I got were that stabilization does only that; it stabilizes. It does not cover total cost of production. But parity, or being on par, would show some long-term planning for the industry.

The point has been made recently that taking into account the relative value of the dollar, our commodities are as low as they were in the 1930s. I assume this is close to the truth. We get more dollars for our product. But dollars do not reflect the actual situation; \$3.50 wheat would have looked pretty good in the 1930s. For the same reason, the parity route is a superior route to the two-price system. A two-price system set today may have little relevance a year from now and perhaps none at all five years down the road. Parity would continue to keep the industry on par.

• 1545

As to the second question of subsidies, subsidies are simply too costly for government. This, coupled with the fact that most Canadians have earned their weekly food well before lunch on Monday morning, tells us that consumers are getting the deal of a lifetime for food in Canada. Clearly it is time for readjustment.

Let us make one thing very clear. By whatever method the domestic wheat price is increased, the cost to consumers must be regulated. The millers, bakers and middlemen must not be allowed to take advantage of the situation. The wheat cost of a loaf of bread is very small in the total cost of production. An increase in wheat price cannot be allowed to mushroom and

[Translation]

Après un éclat de rire, mes amis ont dit: «Savais-tu que, quand nous sommes arrivés à Kitimat, nous pouvions acheter du boeuf haché à 0,95\$ la livre, au supermarché? Nous pensions faire une affaire. Eh bien nous pouvons encore en acheter à ce prix, en solde! Bien sûr, le prix de la viande a augmenté pendant tout ce temps; le 0,95\$ d'il y a plusieurs années était probablement un prix ordinaire alors que celui d'aujourd'hui représente sans doute un produit d'appel. Quand ils ont commencé, ils étaient contents de trouver de la viande à 0,95\$; aujourd'hui, ils se moquent du prix.

Une chose est claire: les prix des aliments et donc des produits de la ferme n'ont pas suivi l'appréciation générale qu'a connue la société au cours des dernières années.

Qui doit payer? Le consommateur, bien sûr. Il devrait assumer une hausse d'environ 0.10\$, pour le pain et d'à peu près 0,30\$ pour la livre de viande. Et sachez que les groupements de consommateurs commencent à prendre l'idée au sérieux. Ils se rendent compte que l'on doit mettre le prix si nous ne voulons pas tous être à la merci des approvisionnements mondiaux et de leurs prix, lorsqu'il sera trop tard et que l'industrie nationale aura été réduite à l'inaction.

Voici deux autres bonnes questions: Que fera le projet de loi C-215 que n'auront pas réussi à faire les programmes de stabilisation? Et en quoi l'établissement de prix paritaires sera-t-il supérieur aux programmes de subventions? On m'a répondu que la stabilisation fait son office, elle stabilise; elle ne couvre pas le coût total de la production. Au contraire, le projet de loi qui prévoit l'établissement de prix paritaires, assurerait une planification à long terme.

Il a été prouvé récemment que, compte tenu de la valeur relative du dollar, le prix des produits est aussi bas que dans les années 30. Et je suis porté à le croire. Bien sûr nos produits rapportent davantage de dollars, mais tout coûte énormément plus cher. Dans les années 30, le boisseau de blé à 3,50\$ aurait été très bon; pas aujourd'hui. Et pour la même raison, la voie de la parité est supérieure au système des deux prix. Un système de double prix établi aujourd'hui pourra être peu valable dans un an et complètement inutile dans cinq ans. Par contre, le système des prix paritaires servirait à maintenir l'industrie à égalité avec les autres.

Quant aux subventions, elles coûtent simplement trop cher au gouvernement. Ajoutez cela au fait que la majorité des Canadiens gagnent leur nourriture d'une semaine avant même le dîner du lundi et vous saurez que les consommateurs canadiens font une affaire en or. Il est grand temps que la situation soit corrigée.

Une chose est claire. Peu importe la méthode utilisée pour faire augmenter le prix intérieur du blé, il faut réglementer le prix de vente aux consommateurs. Il ne faut pas que ce soient les meuneries, les boulangeries et autres intermédiaires qui profitent de la situation. N'oublions pas que le prix du blé qui entre dans la fabrication d'un pain est très petit, comparé au

[Texte]

have add-ons as it passes through the system. Our government must ensure that any increase in the price of bread to the consumer sees its way directly back to the farmer. The rest of the industry is already making its profit.

The final point I would like to discuss in this brief is deficiency payments. Our foundation, as Gordon mentioned, has conducted a series of farm-crisis seminars this past winter, and we are conducting some more. We have found out several things, but we found out two things in particular from these seminars.

First, people across this province want to keep the family farm. They want the rural way of life; but secondly, we found out there is a genuine crisis out there. Even established farms are in a bind, and those of us who are carrying a debt load are at the brink of bankruptcy.

Higher prices for wheat and parity pricing are future possibilities, but something must be done now to keep our family farms in existence. The Saskatchewan Wheat Pool has recommended deficiency payments, and deficiency payments of great magnitude. We would like to go on record as supporting this idea in light of the extreme financial situation on the farms of the prairies.

Unless something like deficiency payments are given as an immediate solution, family farms will soon be corporate farms and farms which will probably belong to the banks. Thank you.

The Chairman: Well, thank you very much for your testimony and for being with us here today. The Family Farm Foundation of Canada—let me just ask for my own information on that—is that essentially a Saskatchewan-based organization or are you national?

Mr. MacMurchy: I would say it is registered as a national organization, but it is primarily a Saskatchewan-based organization with membership in Manitoba as well.

The Chairman: You need to forgive the ignorance of an Albertan here.

Mr. MacMurchy: It is a relatively new foundation.

The Chairman: Fine. Thank you very much.

The Chair is ready for questions. Are there questions? Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: First of all, I want to thank the Family Farm Foundation for coming here this afternoon for their brief, and for their support of the idea of parity pricing, based on the cost of production and a decent return on investment, and on the work that a farmer puts into producing a bushel of wheat or a hog, or whatever.

I think you are recommending a \$10 or \$12 price here for domestic wheat. In your opinion, you are saying that a \$10 or

[Traduction]

coût total de production. Une hausse du prix du blé ne doit pas faire bouler de neige et profiter à chaque étape du système. Il incombe au gouvernement de s'assurer que l'augmentation du prix du pain profite d'abord à l'agriculteur. Les autres maillons de la chaîne prélèvent déjà des profits appréciables.

Pour terminer, je voudrais aborder la question des paiements d'appoint. Comme l'a mentionné Gordon, notre fondation a donné une série de séminaires sur l'état critique des exploitations agricoles, l'hiver dernier; et nous continuons d'en offrir. Nous avons constaté plusieurs choses, mais deux d'entre elles nous ont particulièrement frappés.

Premièrement, partout dans la province, les gens veulent conserver la ferme familiale. On veut continuer de vivre en campagne. Deuxièmement, nous avons constaté une véritable situation de crise. Des exploitations établies depuis longtemps ont des problèmes et celles d'entre elles qui sont endettées se voient acculées à la faillite.

L'augmentation du prix du blé et l'établissement de prix paritaires sont des solutions d'avenir; pour le moment, il faut faire quelque chose pour conserver les fermes familiales. Le *Saskatchewan Wheat Pool* a recommandé le versement de paiements d'appoint considérables. Compte tenu de la situation financière extrêmement difficile dans laquelle se trouvent les exploitations agricoles des Prairies, nous appuyons ouvertement cette idée.

Si des mesures comme l'établissement de paiements d'appoint ne sont pas prises dans les plus brefs délais, les fermes familiales deviendront bientôt des filiales appartenant aux banques. Merci.

Le président: Merci beaucoup de votre témoignage; merci de votre participation. Dites-moi, la *Family Farm Foundation of Canada* est-elle une organisation nationale ou est-elle limitée à la Saskatchewan?

M. MacMurchy: Je pense qu'elle est inscrite comme organisation nationale, mais dans les faits, elle rassemble surtout des membres de la Saskatchewan et quelques-uns du Manitoba.

Le président: Excusez l'ignorance de l'Albertain que je suis.

M. MacMurchy: Cela se comprend, la fondation est relativement nouvelle.

Le président: Bien; merci beaucoup.

Nous pouvons passer aux questions. Y a-t-il des questions? M. Nystrom.

M. Nystrom: D'abord, je tiens à remercier les représentants de la *Family Farm Foundation* de nous avoir présenté leur exposé et aussi de l'appui qu'ils accordent au principe des prix paritaires, fondés sur les coûts de production ainsi que sur un rendement raisonnable du capital investi et aussi sur la somme de travail consacrée à la production d'un boisseau de blé, d'un porc, etc.

Je crois comprendre que vous recommandez un prix intérieur de l'ordre de 10\$ ou 12\$ le boisseau. Selon vous, un

[Text]

\$12 price is a parity price. Do you think this would be an adequate reflection of the cost of production plus a decent return to the farmer for his investment plus a decent wage for the farmer?

Mr. W. Hovdebo: It is a hard question to answer because there are so many variables, but there are good people around who are agricultural economists and there are good people around who are farmers who work with us every day, and my feeling is that is a fair price at this point in time.

The idea of parity as an ongoing thing, and watching what is going on in the industry and seeing whether the price needs to be increased or perhaps decreased, depending on our costs and so on, is something I am very much in favour of. So, yes, the \$10-to-\$12 range looks very good to us right now; looking at \$3 wheat that we have sitting around the farm, it looks pretty inviting, and I think that is probably a realistic figure at this point in time.

Mr. Nystrom: I am also pleased to see that you think we should be extending the parity idea, not just to wheat, but to oats and barley and to other products such as red meats. I think that is very important in terms of the farmer having some guarantee in the marketplace, and certainly it is an idea that is supported by the overwhelming majority of farmers in this country. In fact in Ontario we have had representations made—not we as a committee but some of us as Members of Parliament—by the soybean and corn producers that they should be part of a parity program as well.

• 1550

If I could switch my question to another area, Mr. Chairman. One of the problems we are having in this committee is trying to control the costs and the profiteering of the middleman. Do you have any suggestions to make as to how we could do that? We have heard time and time again, for example, when the price of wheat goes up by \$1, the wheat component in a loaf of bread is 1 1/2¢. Yet the middleman tacks on another 3¢ and charges 4 1/2¢. Do you have any suggestions to make as to how we can control the excessive mark-ups by, in some cases, the millers, in other cases, the processors and in some cases, retailers and the wholesalers?

Mr. W. Hovdebo: Be tough. You guys are government. You have power. Be tough. Other than that I do not know.

Mr. Nystrom: If I have time, Mr. Chairman, I would like to ask a question about the very important international situation. You are aware, no doubt, of the massive exports of the United States now for the export of grain and the export subsidies in the European Common Market. In fact there are cases now in the United States where they are going to Algeria and saying we will sell you two bushels of wheat and give you one free. And they are selling wheat for \$100 a tonne and \$85 a tonne and subsidies of \$47 and \$54 a tonne. Of course the Europeans are doing the same kind of thing. Do you think it is important our government do whatever it can to try to provoke a negotiation of an international grains agreement which

[Translation]

prix de 10\$ ou 12\$ le boisseau est équitable et constitue un prix paritaire. Vous croyez vraiment que ce prix serait le reflet fidèle des coûts de production, d'un rendement acceptable des sommes investies et d'un salaire raisonnable?

M. W. Hovdebo: Il y a tellement de variables, c'est difficile de répondre. Une chose est certaine, on compte de bons économistes spécialisés en agriculture et aussi des agriculteurs qui collaborent avec nous quotidiennement; nous considérons que cette fourchette de prix est juste, actuellement.

Sachez que je suis tout à fait favorable à l'établissement d'un système permanent de prix paritaires, compte tenu de ce qui se passe dans l'industrie et du fait que les prix peuvent nécessiter une hausse, ou une baisse, selon les coûts et d'autres facteurs. Donc, oui, un prix se situant entre 10\$ et 12\$ le boisseau nous semble approprié, pour le moment. Comparativement aux 3\$ que nous connaissons, ce prix semble très intéressant et, qui plus est, tout à fait réaliste.

M. Nystrom: Cela me fait plaisir de vous voir appuyer le principe des prix paritaires, non seulement pour le blé, mais aussi pour l'avoine et l'orge et d'autres produits, comme la viande rouge. Cela compte beaucoup pour assurer aux agriculteurs une place valable sur le marché; d'ailleurs, l'idée est appuyée par une écrasante majorité d'agriculteurs dans tout le pays. Je dois vous dire qu'en Ontario nous avons été abordés—non pas comme membres du Comité mais bien comme députés—par des représentants des producteurs de soja et de maïs qui désirent faire partie d'un éventuel programme d'établissement de prix paritaires.

Permettez-moi, monsieur le président, de me tourner vers un autre sujet. L'un des buts de notre Comité consiste à limiter les coûts et l'avidité des intermédiaires. Avez-vous des suggestions pour nous aider à y parvenir? Combien de fois avons-nous entendu dire que, lorsque le prix du blé augmente de 1\$, la part du blé dans le pain étant de 0,015\$, l'intermédiaire en ajoute 0,03\$, ce qui fait monter le prix de 0,045\$. Avez-vous un moyen grâce auquel nous pourrions limiter les majorations excessives que se permettent notamment les meuniers, les boulangers et parfois même les détaillants et les grossistes?

M. W. Hovdebo: Soyez durs. Vous représentez le gouvernement; vous tenez le gros bout du bâton. Soyez durs; c'est tout ce que je puis vous dire.

M. Nystrom: S'il me reste du temps, monsieur le président, j'aimerais poser une question au sujet de la situation internationale, qui nous intéresse au plus haut point. Vous savez sans doute que les États-Unis se livrent à des exportations massives de céréales et que les pays du Marché commun accordent des subventions à l'exportation. On sait que des représentants commerciaux américains se sont rendus en Algérie et ont offert de vendre deux boisseaux de blé et de donner le troisième. Les Américains vendent le blé 100\$ et 85\$ la tonne et donnent des subventions de 47\$ et 54\$ la tonne. Et les Européens font de même. Pensez-vous que notre gouvernement devrait faire tout en son pouvoir dans le but d'amener les autres pays à négocier un accord international sur les céréales,

[Texte]

would bring some semblance of order back into the world export situation?

Mr. W. Hovdebo: Certainly I feel it is important. The problem with the world wheat market is it tends to become a dumping ground from time to time. Sometimes it is a fair sort of thing. But the example you mention, two bushels of wheat and one free, is not a very competitive or fair market. It is pretty hard to compete in a market like that and try and make a profit from it. Therefore I think it is very important our government do what they can to ensure this situation does not happen here in Canada.

Gordon, do you want to comment on that?

Mr. MacMurchy: Yes. Only to add, Mr. Chairman and Mr. Nystrom, I think there is an opportunity to stimulate such a discussion. I believe there is concern in the European economic community with respect to what is taking place and the cost of what is taking place, even though they are putting up the subsidy. I think there is a concern in the United States with respect to the competition they are getting themselves into. It would seem to me there is an opportunity for us to generate that kind of discussion with some results in the end.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nystrom. Mr. Cardiff.

Mr. Cardiff: Thank you, Mr. Chairman.

You mentioned parity pricing for domestic wheat and then you went on to say for other commodities. I assume you would be thinking of exported wheat as well? Are you thinking of parity pricing in all production or just for domestic products used in this country?

Mr. W. Hovdebo: As far as I am concerned it is for domestic use.

Mr. Cardiff: I see. Do you feel the producers in this province or in any part of this country would accept quota controls or production controls?

Mr. W. Hovdebo: It is a ticklish thing. As you are well aware, you never please everyone. None of us ever do. As much as I argue with politicians, I still have a fair amount of faith in them. I think they can hammer a few things out. Our process has its weak points but it also has its strong points. I entrust things like that to our politicians. I am sure they can...

Mr. Cardiff: I think one of our fears is, if we limit production, we know we have an apparent world surplus at the crisis situation because of massive amounts of commodity in various parts of the world and the competition it has created. If for some reason we voluntarily or mandatorily reduce our production, I feel we will lose our traditional markets as well. I think we have markets that are committed to us as Canadians, export markets, and I think it would be very wrong if we allowed anyone else to go in and take those markets just because we sacrificed our production. Do you have any comments on that?

[Traduction]

lequel ramènerait un semblant d'ordre sur le plan des exportations?

M. W. Hovdebo: Bien sûr. Le problème c'est que le marché mondial des céréales a tendance à devenir un lieu de dumping, de temps à autre. Parfois, cela se fait justement. Mais dans le cas que vous mentionnez, deux boisseaux vendus et le troisième gratuit, il ne s'agit certainement pas d'une situation de saine concurrence. C'est très difficile de se tailler une place sur un tel marché et encore plus de réaliser des bénéfices. C'est pourquoi il est très important que le gouvernement fasse ce qu'il peut pour éviter que de telles situations ne se produisent au Canada.

Gordon, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. MacMurchy: Oui. Je veux simplement ajouter, monsieur le président et monsieur Nystrom, que je vois une possibilité pour ce genre de négociation. Je pense que, dans les pays de la CEE, on s'inquiète de la situation et des coûts qui sont en jeu, et ce malgré le fait que l'on accorde des subventions. Aux États-Unis, je crois que l'on se préoccupe de la concurrence que l'on a créée. Oui, je pense que nous pourrions susciter une discussion internationale susceptible de porter fruit.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Nystrom. Monsieur Cardiff.

M. Cardiff: Merci, monsieur le président.

Vous avez parlé de l'établissement de prix paritaires pour le blé et peut-être pour d'autres produits. Je suppose que vous englobez là-dedans le blé d'exportation? Préconisez-vous ce système pour toute la production ou uniquement pour les produits destinés à la vente interne?

M. W. Hovdebo: Je pensais aux produits destinés au marché intérieur.

M. Cardiff: Je vois. Pensez-vous que les producteurs de Saskatchewan ou d'ailleurs au Canada accepteraient des contrôles des quotas ou de la production?

M. W. Hovdebo: C'est une question délicate. Comme vous le savez, on ne peut faire plaisir à tout le monde, en même temps. Personne ne peut le faire. Après toutes mes discussions et mes rapports avec des hommes politiques, je continue de croire en eux. Je crois qu'ils sont capables de façonner quelque chose de valable. Notre système a ses points faibles mais aussi ses forces. Je laisse ces questions entre les mains des hommes politiques. Je suis sûr qu'ils peuvent...

M. Cardiff: Nous avons un surplus visible qui a été créé par des réserves considérables partout dans le monde; la concurrence qui découle de cette situation est féroce. Si, pour une raison ou pour une autre, nous réduisons notre production, volontairement ou par ordre du gouvernement, je crains que nous perdions également nos marchés traditionnels. Certains marchés s'approvisionnent traditionnellement chez nous, je veux dire des marchés d'exportation, et je pense que nous aurions tort de céder notre place à d'autres producteurs seulement parce que nous avons décidé de diminuer notre production. Qu'en pensez-vous?

[Text]

• 1555

Mr. W. Hovdebo: I agree that it would be wrong. Canada gets a fair share of its wealth from exporting, and, of course, wheat is one of our exports. Let us not beat around the bush, it is valuable to our country.

Yes, I think that we had better make sure we keep that market. On the other hand, we have to keep us guys in business, too.

Mr. MacMurchy, I think you wanted to comment on it as well.

Mr. MacMurchy: Mr. Chairman, I do not think putting limits on production of cereal grains and oilseeds is an issue at all because, generally speaking, we have a market to sell our products on. It is the price, the return we are getting that is an issue with respect to those commodities.

When it comes to supply management, in other areas of agricultural production, let us say milk, eggs or poultry, where we have supply management, I think we have a pretty good system. When I hear people talk about the dairy industry being inefficient because of supply management in this country I get more than a little bit upset because I do not think that is true. It is a very efficient industry. It is providing a pretty good return to those dairy farmers who are hard working people.

I think the bill looking at parity suggests consideration by producers in red meats, basically hogs and beef, at a point five years down the road. I think that is a good suggestion and one producers will well want to consider here in Canada, whether they apply the same principle that has been applied in, say, dairy, poultry and eggs, to the red meat situation.

Let us hear from the producers on this. They well may surprise some of us given the most recent history of the price of beef and the price of hogs.

The Chairman: Thank you, Mr. Cardiff. Claudy Mailly.

Mrs. Mailly: Thank you, Mr. Chairman.

We are discussing a problem here. Ten percent of the production of farmers in Canada... we are looking at the domestic price of wheat. Yet if we look at your recommendations on parity pricing and so on, you would be creating some distortions and would not be helping with our major problem which is the export market. We would not be more competitive because unless we had total control of production and supply and took away all the freedom of operations in the farms, we would find ourselves less competitive than before. Yet that is where our problem lies. The EEC have been using a kind of parity pricing. I believe they have brought a great deal to the problem we now have.

I would just like your comment on how we can find a solution when we are only addressing 10% of the market, the domestic price of wheat, with your formula.

[Translation]

M. W. Hovdebo: En effet, nous aurions tort d'agir ainsi. Le Canada tire une bonne partie de ses richesses des exportations et, bien entendu, le blé compte parmi les produits que nous exportons. Cela ne sert à rien d'y aller par quatre chemins, c'est sûr que le blé est une richesse pour notre pays.

Oui, je pense que nous devons conserver nos marchés d'exportation. Par ailleurs, il faut aussi que nous restions en affaires.

Monsieur MacMurchy, je pense que vous aviez une remarque à faire.

M. MacMurchy: Monsieur le président, selon moi, le fait de limiter notre production de céréales et d'oléagineuses ne pose pas de problème parce que, règle générale, nous disposons d'un marché pour vendre ces produits. Ce sont plutôt les prix, ce que nous retirons de la vente de ces produits, qui font problème.

Dans d'autres secteurs de production, disons le lait, les oeufs ou la volaille, nous avons, à mon avis, un très bon système de gestion des stocks. Lorsque j'entends dire que l'industrie canadienne des produits laitiers est inefficace à cause du système de gestion des stocks, cela me choque pas mal parce que ce n'est pas vrai. C'est une industrie très efficace. Elle est assez rentable pour les producteurs laitiers qui doivent cependant consacrer beaucoup d'énergie à leur travail.

Selon le projet de loi, la situation des producteurs de viande rouge, c'est-à-dire essentiellement les producteurs de boeuf et de porc, devrait être examinée cinq ans après l'entrée en vigueur de la loi. À mon avis, les producteurs canadiens de viande rouge s'intéresseront à cette proposition, que je trouve très acceptable, qu'ils appliquent ou non les principes suivis pour, disons, le lait, la volaille et les oeufs.

Il faudrait savoir ce qu'en pensent les producteurs. Nous pourrions être surpris, compte tenu de ce qui s'est passé dernièrement avec le prix du boeuf et le prix du porc.

Le président: Merci, monsieur Cardiff. Claudy Mailly.

Mme Mailly: Merci, monsieur le président.

C'est un problème de taille que nous examinons là. Dix pour cent de la production agricole canadienne... nous examinons le prix du blé sur le marché canadien. La mise en oeuvre de vos recommandations sur les prix paritaires et autres entraînerait des distorsions et ne permettrait pas de régler notre plus gros problème, c'est-à-dire le marché des exportations. Nous ne serions pas plus compétitifs; il faudrait imposer un contrôle total de la production et des approvisionnements et enlever toute liberté d'action aux agriculteurs sinon nous serions moins compétitifs qu'avant. C'est là que se trouve le problème. La CEE utilise un genre de système de prix paritaires. À mon avis, la CEE est responsable, pour une bonne part, du problème auquel nous faisons face.

J'aimerais que vous me disiez comment résoudre ce problème alors que votre formule ne s'applique qu'à 10 p. 100 du marché, c'est-à-dire le blé vendu au Canada.

[Texte]

Mr. W. Hovdebo: I am not sure if I understand your question.

Mrs. Mailly: In your paper you are talking about the overall situation of the family farm. You are talking in terms of parity pricing, deficiency payments in various aspects. But the mandate of our committee is to look at the domestic pricing of wheat which is 10% of the production of the farmers in this area. The other 90% is exported. The problem with the 90% is that we cannot compete on world markets because they are under-selling us.

Mr. W. Hovdebo: You are saying that if we adjust the 10%, what are we really going to do with it? Having looked at the research... I am not sure if 10% is correct. I have also read that it is 25% or whatever. It is somewhere in that area. Now we have thrown in an additional comment with respect to a broader need to meet the farm crisis, but we have attempted to keep within your terms of reference.

• 1600

And when I talk about things that family farmers talked about at our seminars, the parity pricing idea was one of the ideas and therefore, they were suggesting it as one of the possible solutions to help solve the crisis they are in—not to solve the total crisis, but one small program which will help a very, very large problem—and we have attempted to address it as such, recognizing that 10% or 7% is not a great deal of help, but a little bit of help.

My understanding from the Canadian Wheat Board is that the proposal of \$11 would mean about an extra 25¢ to 30¢ a bushel for western grain producers. I assume this is about accurate.

Now, that is not a lot; it does not come close to even covering the drop in the initial price which farmers finance on, but at least it is a help and I think it should be supported in that sense. But we choose the parity thing because you build in formulas and it also covers other grains and covers livestock.

The Chairman: Thank you very much, Mr. MacMurchy and Claudy. Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. Yes, I have just a couple of quick questions. I notice that you make reference to about 2,000 bushels per farmer. Do I read into it that you would be favouring a distribution of whatever domestic wheat benefit there would be by paying on the first x number of bushels to each permit book holder? Or would you see it as being dispersed across every bushel to every producer?

Mr. W. Hovdebo: It was the intention that it be the first 2,000 bushels per permit book holder, yes.

[Traduction]

M. W. Hovdebo: Je ne suis pas sûr de comprendre votre question.

Mme Mailly: Dans votre document, vous parlez de la situation globale dans les fermes familiales. Vous examinez les prix paritaires et les paiements d'appoint sous des angles divers. Notre Comité a pour mandat d'examiner le prix du blé sur le marché intérieur, soit 10 p. 100 de la production des agriculteurs de cette région. Le reste de la production est exporté. Le problème, c'est que nous ne pouvons pas être compétitifs sur les marchés internationaux parce que les autres producteurs vendent moins cher que nous.

M. W. Hovdebo: Vous voudriez savoir ce que nous allons faire avec les 10 p. 100 destinés au marché canadien. D'après les recherches... je ne suis pas sûr que ce chiffre soit exact. J'ai lu quelque part que ce serait plutôt 25 p. 100, quelque chose du genre. Nous parlons maintenant de la crise qui sévit actuellement chez les agriculteurs; nous avons toutefois essayé de rester dans les limites de votre mandat.

Les exploitants d'entreprises agricoles familiales qui ont participé aux séminaires ont soulevé un certain nombre de questions et je dois dire que l'établissement de prix paritaires n'est qu'une idée parmi d'autres et, selon eux, c'est une des solutions possibles à la crise actuelle—cela ne permettrait pas de mettre un terme à la crise, mais la mise en place d'un système de prix paritaires aiderait à régler ce très gros problème—nous avons essayé d'examiner cette solution sous cet angle; bien entendu, le fait de régler les problèmes liés à 10 ou 7 p. 100 de la production, ce n'est pas grand-chose, mais c'est quand même mieux que rien.

Si je comprends bien la proposition faite par la Commission canadienne du blé, les 11\$ proposés représentent environ 25 à 30 c. de plus le boisseau pour les producteurs de blé de l'Ouest. Je suppose que c'est à peu près cela.

Ce n'est pas beaucoup; cela ne compense même pas la baisse du prix initial sur lequel se fondent les transactions financières des agriculteurs, mais c'est mieux que rien et je pense qu'il faudrait, pour cette raison, appuyer cette proposition. Mais nous avons choisi le système des prix paritaires à cause des formules proposées et parce qu'il s'applique également aux autres céréales et au bétail.

Le président: Merci beaucoup, monsieur MacMurchy et Claudy. Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président. J'ai seulement deux petites questions. J'ai noté que vous avez mentionné un total d'environ 2,000 boisseaux par producteur. Dois-je comprendre que les bénéfices de la vente du blé sur le marché canadien, le cas échéant, seraient répartis entre les détenteurs de livrets de permis compte tenu des «x» premiers boisseaux? Ou bien seraient-ils répartis compte tenu de chaque boisseau produit par chaque producteur?

M. W. Hovdebo: Oui, il était prévu de répartir les bénéfices compte tenu des 2,000 premiers boisseaux produits par chaque détenteur de livret de permis.

[Text]

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): The second point, again with regard to trying to maximize the benefit of any increase in the price of wheat products; in order to maximize the benefit of the back-to-the-wheat producer, it appears that the most effective way would be some sort of imposition of a tariff at or close to the retail stage.

Do you favour that response? Is your organization in favour of an imposition of a retail tariff which would be applied at or near the point of sale and then returned in its entirety to the producer?

Mr. W. Hovdebo: I do not know if I can support that particular statement because I really do not understand what it is saying. No, I think we are looking at an increase in the price of wheat and we do not agree that it has to mushroom on the way through the system.

I understand you have had presentations from some people in the milling industry and they say it is going to mushroom so much it is going to be impossible for people to buy bread. I do not buy the argument. It does not have to do that and I think the millers should be dealt with firmly and sternly; this should not be allowed to happen.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I just want to elaborate on this; if it could be shown that nonetheless, there would be more benefit back to the producer by the imposition of a tariff at retail than by increasing the domestic wheat price up-front to the millers, would you favour the imposition of such a tariff or levy—on the understanding that it went back to the producer?

Mr. W. Hovdebo: With no more information than this, I would not be able to answer. I would have to have a look at a proposal, or whatever.

The Chairman: Thank you, Mr. Wilson.

Might I, as the Chair, ask a few questions? First, I would like to query: Is it your view that there is today in existence parity pricing in Europe?

• 1605

Mr. MacMurchy: Mr. Chairman, I do not interpret the operation of the EEC as parity pricing, since they are operating extensively in the export market. I do not know how parity can work except within the boundaries of your country. They are in the subsidy business.

The Chairman: Do you consider the European farmer to be an efficient farmer compared to, say, a Canadian prairie farmer?

Mr. MacMurchy: I cannot answer that question. Perhaps Wayne can but, I have not visited the European farmers to have a looksee. I view the Canadian family farmer as a very efficient farmer.

The Chairman: If I might just interject for a moment, I think the data would show there is no one, perhaps with the

[Translation]

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Deuxièmement, vous parlez de profiter au maximum des avantages d'une augmentation du prix des produits de blé; pour augmenter au maximum les profits du producteur de blé, il semble que le meilleur moyen consiste à imposer un droit au moment de la vente au détail ou à une étape antérieure.

Êtes-vous favorable à cette proposition? Votre organisme est-il favorable à l'imposition d'un tel droit qui serait ensuite remis en entier au producteur?

M. W. Hovdebo: Je ne sais pas si je puis appuyer votre proposition parce que je ne comprends pas vraiment ce que vous voulez dire. On parle d'augmenter le prix du blé mais nous ne sommes pas d'accord pour que les prix augmentent brusquement à tous les échelons.

Je crois savoir que certains représentants des meuneries vous ont présenté des exposés dans lesquels ils affirmaient que les prix allaient tellement augmenter que les gens ne pourraient plus acheter de pain. Je n'en crois rien. Il n'y a pas de raison pour que cela se produise et je pense que les meuniers devraient être remis fermement à leur place; le prix du pain ne devrait pas augmenter.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je voudrais que l'on examine cette question plus en détail; si l'on démontrait que, quoi qu'il arrive, le producteur profiterait davantage de l'imposition d'un droit au moment de la vente au détail que d'une augmentation du prix du blé vendu aux meuniers, seriez-vous en faveur de ce droit ou de cette taxe—compte tenu que les montants en question reviendraient aux producteurs?

M. W. Hovdebo: Je ne peux pas vous répondre parce que je n'ai pas assez de détails. Il me faudrait une proposition ou un exposé complet sur la question.

Le président: Merci, monsieur Wilson.

A titre de président, puis-je poser quelques questions? Premièrement, j'aimerais savoir si, à votre avis, il existe actuellement en Europe un système de prix paritaires?

M. MacMurchy: Monsieur le président, à mon avis, la CEE n'a pas recours à un tel système étant donné que les pays membres font affaire, dans une large mesure, sur le marché des exportations. Je ne sais pas comment un système de prix paritaires pourrait fonctionner ailleurs que dans les limites d'un pays. Ils utilisent plutôt des subventions.

Le président: Selon vous, l'agriculteur européen est-il efficace par rapport à, disons, un agriculteur des prairies canadiennes?

M. MacMurchy: Je ne peux pas répondre à votre question. Peut-être que Wayne pourrait vous répondre; je n'ai jamais visité d'exploitation agricole en Europe. Selon moi, au Canada, les exploitations d'entreprises agricoles familiales sont très efficaces.

Le président: Permettez-moi une remarque; d'après les données existantes, aucun agriculteur, si ce n'est le producteur

[Texte]

exception of the U.S. corn farmer, who will match the efficiency of the Canadian prairie farmer.

Mr. MacMurchy: Thank you.

The Chairman: Would you hold that if we had parity pricing most of the farmers today would remain farmers for some sustained period of time?

Mr. W. Hovdebo: It would certainly help. As we discussed earlier, nothing is the total solution but it is one of the things which will help us remain viable.

The Chairman: I guess the thrust I am coming at there is that surely we also need to ask whether, if we had plugged parity pricing into our system in 1920, let us say, we would have supported and kept in place a system of farming where essentially we had quarter-section farmers? Does it not take away some of the capacity of the industry to respond to new technologies, new equipment, new machineries?

Mr. W. Hovdebo: Is that good or bad?

The Chairman: Only in regard to the question of efficiency in world markets does it become good or bad, especially for an exporting nation.

Mr. W. Hovdebo: Maybe we should have more people on the farms than we do. I am not sure; is bigger better? I am not sure I could answer that question and say it is better to have less people on the farms. If that is what efficiency is maybe it is not always the right thing either, in those terms.

The Chairman: Good. Thank you very much. I note the Family Farm Foundation is a new organization and we appreciate your being here.

I see Mr. Wilson wants to have a short supplementary and I recognize him. We will then go to our next witness.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you Mr. Chairman.

There is just one final thing in regard to the consumer. You mention on page 3 that consumer groups are receptive to a 10¢ increase on a loaf of bread. What consumer groups are these you are referring to?

Mr. W. Hovdebo: Generally, from the comments I have picked up and some reading I have done is where I got it from. I have not gone and sat down with any particular consumer groups. Just from personal interaction with people, also.

Mr. MacMurchy: Mr. Wilson, I think it has come from the areas Mr. Hovdebo talks about but also through our farm-crisis seminars. We had not just farmers at the meetings but a cross-section. As farmers explained their plight there was positive reaction toward the need to improve their situation if it meant, as this proposal argues, an increase in the dollars spent for food.

[Traduction]

de maïs américain, n'est aussi efficace qu'un agriculteur des prairies canadiennes.

M. MacMurchy: Merci.

Le président: D'après vous, si nous établissions un système de prix paritaires, est-ce que la plupart des agriculteurs actuels continueraient de cultiver la terre et de faire l'élevage pendant encore longtemps?

M. W. Hovdebo: Cela les aiderait sûrement. Comme nous l'avons dit tout à l'heure, aucune solution ne permet de régler le problème en entier, mais un tel système permettrait aux agriculteurs de demeurer viables.

Le président: Voici ce à quoi je veux en venir; en supposant qu'un système de prix paritaires aurait été mis en place, disons, en 1920, aurions-nous quand même appuyé et maintenu un système agricole fondé sur les quarts de mille carré? L'établissement d'un système de prix paritaires n'aurait-il pas eu pour effet de diminuer l'intérêt des agriculteurs face aux nouveautés dans le domaine technique, des pièces d'équipement et de la machinerie?

M. W. Hovdebo: Est-ce un bien ou un mal?

Le président: Cela dépend de l'efficacité sur les marchés mondiaux, notamment pour un pays exportateur.

M. W. Hovdebo: Devrait-il y avoir plus de travailleurs agricoles? Je ne suis pas sûr; est-ce que la qualité est fonction du nombre? Je ne suis pas sûr de pouvoir répondre à cette question, je ne suis pas sûr qu'il soit préférable d'avoir moins de travailleurs agricoles. Si c'est cela qu'on entend par efficacité, ce n'est pas nécessairement la solution idéale.

Le président: Bien. Merci beaucoup. Je note que la *Family Farm Foundation* n'existe que depuis peu; nous vous savons gré de votre participation.

M. Wilson aimerait poser une question additionnelle, c'est bien lui! Nous passerons ensuite au témoin suivant.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président.

J'aimerais faire une dernière remarque au sujet des consommateurs. Vous mentionnez, à la page 3, que les groupes de protection du consommateur accepteraient une augmentation du prix du pain de 10c. De quels groupes s'agit-il?

M. W. Hovdebo: En fait, il s'agit essentiellement de remarques que j'ai entendues et de lectures que j'ai faites ici et là. Je n'ai pas rencontré de groupe en particulier. J'en suis venu à cette conclusion d'après les informations glanées à droite et à gauche auprès de différentes personnes.

M. MacMurchy: Monsieur Wilson, ce que dit M. Hovdebo est exact, mais j'aimerais mentionner que la question a également été soulevée au cours de nos séminaires sur la crise agricole. Il n'y avait pas seulement des agriculteurs aux réunions, mais des représentants de différents groupes. Les agriculteurs ont exposé leurs difficultés et les participants ont reconnu la nécessité d'améliorer leur sort même si cela signifiait, comme on vient de le dire, une augmentation du prix des aliments.

[Text]

Thank you very much, Mr. Chairman and the committee.

The Chairman: Thank you very much for appearing.

The Chair wants to call forward the Saskatchewan Stock Growers' Association. We have as director, Mr. Joe Willmott and as manager, Cameron Wilkes. Gentlemen, welcome to our committee. We have about half-an-hour to hear your evidence and examine it. Take the time you need but I hope you will leave some time for examination by questions. You may proceed now.

• 1610

Mr. Joe Willmott (Director, Saskatchewan Stock Growers' Association): Thank you, Mr. Chairman. We have a short brief, which we will read aloud to you. We are certainly willing to answer any questions after.

The Saskatchewan Stock Growers' Association appreciates the opportunity to express our views regarding domestic wheat pricing and the concept of parity pricing for farm commodities. The SSGA is Saskatchewan's oldest commodity organization representing, through direct membership and membership in our affiliated organizations, producers in all segments of Saskatchewan's livestock industry.

Although not specifically within SSGA's mandate, our interest in the Domestic Wheat Pricing Policy stem from the fact that the livestock industry is a major user of grains grown in this country. We must be cognizant of any activity that potentially affects domestic pricing of grain.

Prairie grain farmers depend on foreign customers to consume the majority of our production. Over two-thirds of our prairie grain production is exported. This figure is even higher if we look at wheat as a single commodity.

The European Economic Community and, more recently, the United States have chosen to provide large subsidies for the production of grain. This serves to isolate farmers in those countries from world prices of grain commodities. This, in turn, leads to increased production, higher world surplus and further downward pressure on world prices. Faced with this scenario, the federal government has proposed to raise the maximum allowable domestic price for wheat and to further study the domestic pricing of wheat.

The SSGA has no objection to this whatsoever. The impact of this initiative on Canada's feedgrain users will be non-existent. We feel that advancing the price paid by domestic consumers will only have a marginal impact on the average farm gate price for wheat, because only 11% of Canada's wheat production is consumed at home. The benefits to farmers should not be outweighed by any negative market impact. However, we would suggest that any major increase in

[Translation]

Merci beaucoup, monsieur le président et distingués membres du Comité.

Le président: Merci beaucoup de votre participation.

Le président désire convoquer la *Saskatchewan Stock Growers' Association*, qui est représentée par un directeur, M. Joe Willmott, et par un gestionnaire, M. Cameron Wilkes. Messieurs, bienvenue. Nous disposons d'environ une demi-heure pour entendre votre témoignage et en discuter. Ne vous sentez pas pressés, j'espère toutefois que nous aurons le temps de vous poser des questions. Vous pouvez commencer.

M. Joe Willmott (directeur, Saskatchewan Stock Growers' Association): Merci, monsieur le président. Nous avons un court exposé que nous aimerions vous lire. Nous serons ensuite heureux de répondre à vos questions.

La *Saskatchewan Stock Growers' Association* vous remercie de cette occasion de faire connaître sa position sur l'établissement du prix du blé domestique et le concept des prix paritaires pour les denrées agricoles. La SSGA est la plus ancienne organisation de producteurs de denrées de la Saskatchewan et représente les producteurs de tous les secteurs de l'industrie de l'élevage de cette province, qui adhèrent directement à l'Association ou qui sont membres d'organisations affiliées.

La SSGA s'intéresse à la politique relative à l'établissement du prix du blé domestique même si celle-ci n'entre pas directement dans le cadre de son mandat parce que l'industrie de l'élevage est un des principaux utilisateurs de céréales cultivées au Canada. Nous devons être au courant de toute activité susceptible d'influencer l'établissement du prix du blé domestique.

Les céréaliculteurs des Prairies vendent une forte proportion de leur production à des clients étrangers. Plus des deux tiers de la production de céréales des Prairies sont exportés. Cette proportion est encore plus élevée si nous prenons uniquement la production de blé.

La Communauté économique européenne et, plus récemment, les États-Unis, ont choisi d'accorder des subventions massives à leurs céréaliculteurs. Il en résulte que les agriculteurs de ces pays sont à l'abri des fluctuations du cours mondial des produits céréaliers. Cela favorise en outre l'augmentation de la production, l'accumulation de surplus considérables et des pressions à la baisse plus lourdes sur les prix mondiaux. En réaction à cette situation, le gouvernement fédéral a proposé de relever le prix maximal du blé domestique et d'entreprendre une étude plus approfondie sur l'établissement du prix du blé domestique.

La SSGA n'y voit aucune objection. Cette initiative n'aura aucune incidence sur les utilisateurs canadiens de céréales fourragères. Nous estimons que cette augmentation du prix payé par les consommateurs canadiens n'aura qu'une incidence marginale sur le prix moyen du blé à la ferme puisque 11 p. 100 de la production canadienne de blé est consommée au pays. Il ne faudrait pas que d'éventuelles répercussions négatives sur le marché l'emportent sur l'amélioration du sort

[Texte]

the price of wheat to domestic users could have an adverse impact on consumption, thus negating any benefit of a price increase.

Another point the SSGA would like to make is that efforts made to develop a Domestic Wheat Pricing Policy cannot overshadow attention that should be directed towards solving more critical and fundamental problems affecting agriculture today, such as worldwide oversupply caused by subsidization and lack of trade between industrialized nations and the Third World.

We should also direct a great deal of attention to reducing the cost of production of the Canadian farmer. Since most of our grain production is sold in a competitive world marketplace where the price is a major distinguishing characteristic among commodities produced, the greatest competitive advantage will go to the lowest-cost producer. One objective of agricultural policy makers has to be to ensure that western farmers achieve and maintain this status among world producers of grain.

When we were invited to appear before you today, the SSGA was asked to comment also on the concept of parity pricing for farm commodities. Parity pricing, although having superficial appeal in its apparent assurance that costs will not rise faster than price, is not consistent with any economic logic governing historical patterns or projected market patterns in the future.

Bill C-232, a private member's bill presented by Mr. Nystrom, proposes to fix the price of several agricultural commodities at not less than 90% of the cost of production and not more than 110% of the cost of production. Not many farmers would be happy to see their endeavours confined to this narrow band which, incidentally, averages out to a mere 100% of production costs.

Obviously, the bill recognizes that costs do vary and that, depending on what estimate of costs are determined, some farmers might prosper and seek to expand. To counteract expansion with no apparent market, the bill provides for total control over production and marketing, including—though not explicitly stated—supply control.

Canada is a major exporter of agricultural commodities. We have a tremendous production capacity with a small population. We must maintain and expand our export potential in order to realize the advantage of our natural resources.

Parity pricing would totally insulate and divorce Canadian farmers from world agricultural commodity prices and, consequently, producing for world markets, which would be disastrous in the long term. We have only to look at the model the EEC has provided us to see the devastating long-term effects of agricultural production and pricing that is not based

[Traduction]

des agriculteurs. Toutefois, nous craignons que toute augmentation appréciable du prix du blé destiné à la consommation intérieure n'entraîne une diminution de la consommation, ce qui annulerait tous les avantages découlant d'une augmentation du prix.

La SSGA tient aussi à signaler qu'il ne faudrait pas se contenter d'élaborer une politique relative à l'établissement du prix du blé domestique mais qu'il faudrait, en même temps, chercher des solutions aux problèmes plus critiques et plus fondamentaux du secteur agricole, dont la surproduction mondiale résultant de l'octroi de subventions massives et l'insuffisance des échanges entre les pays industrialisés et le Tiers Monde.

Nous devrions par ailleurs chercher sérieusement à réduire les coûts de production des agriculteurs canadiens. Puisque le gros de notre production de céréales est écoulé sur un marché mondial très compétitif où le prix est une des principales caractéristiques de différenciation entre les denrées produites, le plus grand avantage compétitif ira aux producteurs ayant les coûts les plus bas. Ceux qui élaborent la politique agricole doivent avoir pour principal objectif de veiller à ce que les agriculteurs de l'Ouest obtiennent et conservent une place parmi les producteurs mondiaux de céréales.

En invitant la SSGA à comparaître devant le Comité aujourd'hui, on lui a aussi demandé de commenter la notion de prix paritaires pour les denrées agricoles. Cette notion de prix paritaires est attrayante à première vue puisqu'elle semble garantir que les coûts n'augmenteront pas plus rapidement que les prix, mais elle ne correspond à aucune logique économique régnant les tendances historiques ou futures du marché.

Le projet de loi C-232, présenté par M. Nystrom, propose d'établir le prix de plusieurs denrées agricoles à un niveau qui ne serait pas inférieur à 90 p. 100 ni supérieur à 110 p. 100 du coût de production. Peu d'agriculteurs se réjouiraient de voir leurs activités emprisonnées dans cette étroite fourchette qui, je vous le signale en passant, correspond en moyenne à 100 p. 100 des coûts de production, sans plus.

Le projet de loi reconnaît évidemment que les coûts de production varient d'un producteur à l'autre et que certains pourraient, compte tenu de leurs coûts estimatifs, prospérer et vouloir prendre de l'expansion. Pour éviter cette tentation de prendre de l'expansion malgré l'absence de débouchés évidents, le projet de loi prévoit un régime de contrôle de la production et de la commercialisation y compris, même si ce n'est pas dit explicitement, le contrôle de l'offre.

Le Canada est l'un des principaux exportateurs de denrées agricoles. Malgré la taille restreinte de notre population, nous avons une capacité de production impressionnante. Nous devons maintenir et accroître notre capacité d'exportation si nous voulons tirer profit de nos ressources naturelles.

Le régime des prix paritaires isolerait totalement les agriculteurs canadiens des fluctuations du cours mondial des denrées agricoles et, par conséquent, les inciterait à produire en fonction des marchés mondiaux, ce qui aurait des effets désastreux à long terme. Il nous suffit d'étudier le cas de la CEE pour constater les effets dévastateurs à long terme d'une

[Text]

on the needs of the marketplace. With our large agricultural base, the Canadian taxpayer could never withstand subsidizing the production and export of an overheated production capacity.

• 1615

As stated earlier, Bill C-232 does provide measures to prevent oversupply through control over production and marketing. However, a centrally planned agricultural industry in Canada is also not in the long-term interests of Canadian farmers. Again, if no emphasis is placed in becoming competitive in world markets through developing efficient production because our farmers are insulated from the realities of the marketplace, we will surely withdraw as a major exporter of agricultural commodities unless we subsidize those exports.

The subsidization of exports as recently seen certainly does not assure access to world markets. With at least 50% of our agricultural production exported, we cannot assume we can become an isolated island and maintain any semblance of viability.

The problems which afflict Canadian agriculture are complex, and we as policy makers should look beyond our backyard to solve the problems which are largely international and have been developing since the Second World War.

Clearly, freer and fairer trade will have the greatest positive impact over the long-term for Canadian agriculture because of our comparative natural and technological advantages.

In the livestock industries, there is a lot we can do now to improve the viability as producers and open opportunities for expanded trade in the future. Specifically, the cost of capital to finance agriculture production and the associated interest charges, which represents a significant expense for many farmers, has to be evaluated. The current method of payment of paying the railways has far-reaching effects on the western Canadian economy, from discriminating against secondary industries such as livestock production and food processing to soil degradation, which results from growing grains for export on marginal land.

Also, the current feed grain policy has a destabilizing effect on livestock production in western Canada. There are many domestic issues we must readdress in the context of lowering the cost of production for Canadian farmers and to expand and diversify our market opportunities.

To summarize, the SSGA has no objection to raising the domestic price of wheat. The benefits are small but secure if

[Translation]

production agricole et d'une politique de prix qui ne sont pas axées sur les besoins du marché. Étant donné l'importance du secteur agricole, les contribuables canadiens ne toléreraient jamais d'avoir à subventionner la production et l'exportation excessive résultant d'une capacité de production chauffée à blanc.

Comme nous l'avons dit plus tôt, le projet de loi C-232 prévoit certaines mesures de contrôle sur la production et la commercialisation en vue d'éviter la surproduction. Toutefois, l'instauration d'une industrie agricole planifiée ne sert certainement pas les intérêts à long terme des agriculteurs canadiens. Je le répète, si nos agriculteurs ne cherchent pas à devenir compétitifs sur les marchés mondiaux en adoptant des mesures de production plus efficaces parce qu'ils sont coussinés contre les réalités du marché, nous serons certainement déclassés comme grand exportateur de denrées agricoles à moins que nous ne subventionnions ces exportations.

L'octroi de subventions massives à l'exportation que nous avons constaté récemment ne garanti certainement pas l'accès aux marchés mondiaux. Comme nous exportons au moins 50 p. 100 de notre production agricole, nous ne pouvons croire que nous demeurerons viables si nous adoptons une politique insulaire.

Le secteur agricole canadien est secoué par des problèmes très complexes et les responsables de l'élaboration de la politique doivent élargir leurs horizons s'ils espèrent régler des problèmes qui sont essentiellement de nature internationale et qui prennent de l'ampleur depuis la Deuxième Guerre mondiale.

De toute évidence, c'est en libéralisant les échanges et en les rendant plus équitables que nous assurerons le mieux la rentabilité à long terme de l'agriculture canadienne, compte tenu de nos avantages comparatifs naturels et technologiques.

Dans l'industrie de l'élevage et les secteurs connexes, nous pouvons faire beaucoup pour améliorer la viabilité de nos producteurs et augmenter nos débouchés commerciaux pour l'avenir. Il faut plus particulièrement évaluer le coût du capital nécessaire pour financer la production agricole et les frais d'intérêt associés, qui représentent une proportion appréciable des dépenses des agriculteurs. L'actuel mode de tarification ferroviaire a des répercussions très vastes sur l'économie de l'Ouest canadien puisqu'il a un effet discriminatoire sur les industries secondaires telles que l'élevage et la transformation alimentaire et entraîne la dégradation des sols attribuable au fait que l'on cultive des céréales destinées à l'exportation sur des terres de qualité marginale.

En outre, l'actuelle politique fourragère a un effet déstabilisateur sur l'élevage dans les provinces de l'Ouest. Nous devons réexaminer de nombreuses questions de production intérieure dans le contexte de la réduction des coûts de production des agriculteurs canadiens et de l'expansion et de la diversification de nos débouchés commerciaux.

En résumé, la SSGA ne s'oppose nullement à l'augmentation du prix intérieur du blé. Si nous élaborons et mettons en

[Texte]

prudence is used when developing and implementing any new policies in this area. The concept of parity pricing attempts to address complex and broad-based problems with simple and narrow-minded solutions. The solutions to our current problems will come through international negotiations to enhance trade and stop the proliferation of subsidization, but not through protectionism, regulation or subsidization.

The Chairman: Certainly the Chair, and I am sure the committee, wants to thank the Saskatchewan Stock Growers' Association for the research you have done and for your presentation here today.

We have several questioners who have signalled, Claudy Mailly, Lorne Nystrom, Mr. Foster and Mr. Gottselig. You are going to have a great round here. Claudy.

Mrs. Mailly: Could you elaborate on the statement you made about the subsidization of exports not ensuring access to world markets, assuming 50% of our production is exported? Could you give us more details on this?

Mr. Willmott: The comment was with the visibility of subsidizing exports, particularly the attention we have given to exports from the EEC of beef, the potential wars between the United States and the European Economic Community on grain, and a potential countervail of hog exports into the United States because it appeared we were subsidizing. Those things and this type of export subsidization will be discussed at the next round of GATT.

The statement simply indicated if we have to subsidize exports in order to facilitate exports, it does not guarantee us access into countries because of retaliation and backlash and a perception of unfair trading practices.

The Chairman: Lorne Nystrom.

Mr. Nystrom: I have three questions, if I may. Do you know or realize, for example, in the parity pricing bill, before there would be a national marketing agency or a national commission, there would be a vote of all the producers? In that sense, it is a very democratic bill. You have the right to vote yes or no. Are you aware of this?

Mr. Willmott: Yes we are.

Mr. Nystrom: Okay.

Mr. Willmott: Yes sir, we are aware of that. Lorne, I was trying to deal with the concept of it rather than its implementation.

Mr. Nystrom: I will ask you about the concept, then. I appreciate that you are aware of that. I just wanted to put it on the record.

[Traduction]

oeuvre de nouvelles politiques agricoles avec prudence nous pouvons compter sur des avantages garantis quoique limités. Les concepts des prix paritaires cherchent à apporter des solutions simples et de portée étroite à des problèmes complexes et de portée très vaste. Si nous voulons régler nos problèmes actuels, nous devons opter pour une solution internationale négociée en vue d'améliorer les échanges et de mettre fin à la prolifération des subventions, et renoncer au protectionnisme, à la réglementation et aux subventions.

Le président: Le président et les membres du Comité tiennent à remercier la *Saskatchewan Stock Growers' Association* de l'exposé très fouillé qu'elle nous a présenté aujourd'hui.

Plusieurs membres du Comité ont indiqué leur intention de poser des questions, soit Claudy Mailly, Lorne Nystrom, M. Foster et M. Gottselig. Ce sera une ronde très intéressante. Madame Mailly.

M. Mailly: Vous avez dit que l'octroi de subventions à l'exportation ne garantit pas l'accès aux marchés mondiaux et, compte tenu du fait que 50 p. 100 de notre production est exportée, pouvez-vous nous donner davantage de précisions? Pouvez-vous nous expliquer ce commentaire?

M. Willmott: Je voulais parler de la réaction à l'octroi évident de subventions à l'exportation. Nous entendons beaucoup parler des exportations de boeuf en provenance de la CEE, de la guerre qui s'engage entre les États-Unis et la Communauté économique européenne sur le marché des céréales, et de la menace par les États-Unis d'imposer des droits compensateurs sur les exportations de porcs sous prétexte que nous en subventionnons la production. De telles pratiques et les subventions à l'exportation feront l'objet de discussions lors de la prochaine ronde du GATT.

Nous signalions tout simplement que si nous devons subventionner les exportations pour nous assurer des débouchés, cela ne nous garantit pas l'accès aux marchés, de ces pays, qui seront incités à prendre des mesures de rétorsion à l'égard de pratiques commerciales qu'ils jugent déloyales.

Le président: Lorne Nystrom.

M. Nystrom: Si vous me le permettez, j'aimerais poser trois questions. Savez-vous que le projet de loi sur les prix paritaires prévoit que tous les producteurs seraient appelés à voter avant que ne soit établi un office national de commercialisation ou une commission nationale? En ce sens, c'est un projet de loi très démocratique. Vous auriez le droit de voter pour ou contre. Le saviez-vous?

M. Willmott: Oui.

M. Nystrom: D'accord.

M. Willmott: Oui, monsieur, nous en sommes conscients. Je commentais le concept plutôt que le mode de mise en oeuvre.

M. Nystrom: Je vais donc vous poser des questions au sujet du concept. Je sais que vous comprenez le principe. Je voulais tout simplement que cela soit reflété dans le compte rendu.

[Text]

You are obviously very much against the supply management. I know cattlemen are very divided on that. I come from the riding of Yorkton—Melville where the overwhelming number of cattle producers are very, very supportive of a national marketing agency and national marketing boards. The principle of a price according to the cost of production adjusted annually is something that is not exactly foreign to our country. It exists in terms of milk, chicken, eggs and turkeys.

Why would you not want the kind of protection for your association and for your members that those producers have for theirs. It seems to work very well for them. The people belonging to those agencies and those boards are very, very pleased. They are very efficient. Why not apply the same principle to your people as well?

Mr. Willmott: I think they are right to argue that supply and management are not beneficial to the producers involved with them. I think there have been marginal gains and stability. If we look at the context of supply and management over the long term, I think we have some difficulties because of our potential for production in this country. Supply and management tends to narrow our production base to our local and national consumption rather than forcing us to expand our horizons in an entrepreneurial sense.

If you look at the dairy, egg or poultry industries, we see less and less producers involved in that commodity. I think it is difficult to get into those commodities. You have to buy your way in through the procurement of quotas, particularly in the dairy industry. I think that we are looking at... Yes, we do have a free enterprise spirit, a spirit of self-determination. We would like to have the right to conduct our businesses and I guess if we have the right to make a profit, we would certainly have the right to make a loss.

Lorne, I think you could take it all in the context of expansion of production capacity, rather than of regulation. I have no doubt that a regulated system does advance the price for producers who are within the framework. It gives an air of stability. I do not think we would argue that. I think it is more an argument of the way we should go as a country in facilitating further growth and development of our exports. There is a tremendous time lag between conception to finished product in the beef industry specifically.

From discussions that I have had with people who have worked in concepts of this and from what I can perceive myself, it is really difficult to understand how we could gauge a supply and manage production that would affect market signals any faster.

Mr. Nystrom: I have one last question, if I may, Mr. Chairman. I notice and admire one thing you said. You are very consistent. You said you had a right to make a profit and a loss, in your own philosophy. You seem to be very, very consistent there in terms of your talk about no subsidy. I too do not want export subsidies. But we differ in our philosophy in terms of the need now for a deficiency payment.

[Translation]

Vous vous opposez évidemment à la gestion de l'offre. Je sais que les éleveurs sont partagés à cet égard. Je représente la circonscription de Yorkton—Melville, où la vaste majorité des éleveurs appuient fermement l'idée d'un office de commercialisation nationale. L'idée d'un prix établi en fonction des coûts de production rajustés annuellement n'a rien de nouveau au Canada. Il existe déjà dans le secteur du lait, de la volaille, des oeufs et des dindons.

Pourquoi vous opposeriez-vous à une protection de ce genre pour votre association et pour vos membres, alors que d'autres producteurs l'obtiennent? Ils en semblent très satisfaits. Les membres de ces offices et commissions en sont très, très satisfaits. Ces offices sont très efficaces. Pourquoi ne pas appliquer le même principe à vos producteurs?

M. Willmott: J'estime qu'ils ont raison de dire que les régimes de gestion de l'offre ne sont pas avantageux pour les producteurs qui y adhèrent. Ce régime a apporté des gains marginaux et une certaine stabilité. Cependant, si nous examinons les effets à long terme de la gestion de l'offre, nous constatons l'existence de certains problèmes en raison de la capacité de production au Canada. La gestion de l'offre tend à rétrécir notre base de production à la consommation locale et nationale et ne nous incite pas à élargir nos horizons et à faire preuve d'esprit d'entreprise.

Le nombre de producteurs dans les industries du lait, des oeufs ou de la volaille diminue constamment. Il est maintenant très difficile de devenir producteur de ces denrées. Les producteurs doivent se faire une place en achetant des quotas, particulièrement dans l'industrie laitière. Il nous semble... Oui, nous avons l'esprit de la libre entreprise et le goût de l'autodétermination. Nous voudrions avoir le droit de conduire nos affaires comme bon nous semble, et si nous réclamons le droit de faire des bénéfices, nous devons certainement avoir aussi le droit d'encaisser des pertes.

Monsieur Nystrom, toute cette question pourrait être examinée à la lumière d'une expansion de la capacité de production plutôt que de la réglementation. J'admets qu'un régime de réglementation assure un prix plus élevé aux producteurs qui adhèrent au régime. Cela donne une apparence de stabilité. Nous ne le contestons pas. Il s'agit plutôt de déterminer quelle politique le Canada doit adopter pour favoriser la croissance et l'expansion de nos exportations. Il y a un écart de temps énorme entre le concept et le produit fini, particulièrement dans l'industrie du boeuf.

Il me semble, après avoir consulté certaines personnes qui connaissent bien le fonctionnement de pareils régimes, qu'il serait difficile de mettre en place un système d'évaluation de l'offre et de gestion de la production qui serait plus sensible aux indicateurs du marché.

M. Nystrom: Si vous me le permettez, monsieur le président, j'ai une dernière question. J'ai noté avec admiration un de vos commentaires. Vous êtes très conséquent. Vous avez dit que, fidèle à votre propre philosophie, vous avez le droit de réaliser des bénéfices et des pertes. Vous semblez être très, très conséquent lorsque vous prenez position contre les subventions. Je m'oppose, moi aussi, aux subventions à l'exportation. Nous

[Texte]

For example, earlier today we had an individual farmer here, Mr. Patterson, who took your philosophy that he did not want any interference or regulation or subsidies. But at the end of his presentation he wanted government subsidies in terms of an extra food tax or improvement of farm stabilizations. There was no consistency there. At least you are consistent.

But I wanted to ask you if you would oppose a deficiency payment to our grain producers at this time, carrying through with the logic of your argument. In the United States, they get about \$6 a bushel. In this country, they get about \$3 a bushel through no fault of the producer, whether he is efficient or not. Would you carry your philosophy right through to the end and say that he has the right to that loss or would you deviate from your philosophical trail and say that for the time being we must have a subsidy of some sort?

Mr. Willmott: I would say personally and philosophically, I do not think we deserve a deficiency payment now. We must look at reality. The Saskatchewan stock growers are a livestock commodity group and it is maybe outside our mandate to start commenting on policies specific to the grain industry. However, I think I will make a personal comment to it. Given what is happening in the world marketplace, we have some severe problems out there, as we alluded in our presentation.

• 1625

We have to strive very hard to correct this and we have to it through international negotiations, trying to redistribute products from all the have nations to the have-nots. There are lots of people out there who need our products but cannot afford it; they cannot buy it. I think there is a disruption in trade in general worldwide.

If we are being pressured as a country, we are going to see some very, very short-term impact because of the trade wars. I think we as a government should look at it as they do with the oil industry, trying to stabilize it in the short term.

The Chairman: Thank you, Mr. Nystrom. Mr. Foster, please, followed by Mr. Gottselig.

Mr. Foster: Why do you not go to Mr. Gottselig first?

The Chairman: Mr. Gottselig, because Mr. Foster had to step out for a few moments, if you would proceed, I will come back to Mr. Foster.

Mr. Gottselig: Well, I am usually very brief in my comments, as well, Mr. Chairman, so I am sure this is another reason Mr. Foster let me go ahead. He knows there will be time at the end.

[Traduction]

ne sommes cependant pas d'accord quant à la nécessité de verser des paiements compensatoires.

Par exemple, nous avons entendu, plus tôt aujourd'hui, un agriculteur, M. Patterson, qui s'opposait à toute forme d'intervention, de réglementation ou de subvention. Or, à la fin de son exposé, il réclamait des subventions du gouvernement sous forme de taxe sur les aliments ou d'amélioration des programmes de stabilisation agricole. Il n'était pas conséquent. Vous, au moins, vous êtes conséquent.

Je voulais vous demander si vous vous opposeriez à ce que le gouvernement verse dès maintenant des paiements compensatoires aux céréaliculteurs, compte tenu de votre position philosophique. Aux États-Unis, les céréaliculteurs obtiennent environ 6\$ le boisseau. Au Canada, les producteurs obtiennent 3\$ le boisseau, qu'ils soient efficaces ou non. Diriez-vous, en poussant votre argument philosophique jusqu'à son aboutissement logique, que les céréaliculteurs ont le droit d'encaisser cette perte, ou feriez-vous une entorse à votre position philosophique en reconnaissant la nécessité pour le gouvernement de verser une subvention quelconque?

M. Willmott: Fidèle à mes principes philosophiques, je dirais pour ma part que nous ne méritons pas de paiements compensatoires à l'heure actuelle. Nous devons tenir compte de la réalité. La *Saskatchewan Stock Growers' Association* représente des éleveurs, et notre mandat ne nous permet pas de commenter des politiques qui s'appliquent uniquement à l'industrie céréalière. Je veux cependant faire une observation personnelle. Étant donné la situation sur le marché mondial, nous avons de graves difficultés, comme nous l'avons dit dans notre exposé.

Nous devons faire tout notre possible pour redresser la situation, et c'est dans le cadre des négociations internationales que nous devons essayer d'obtenir une redistribution des biens entre pays riches et pays pauvres. Il y a des tas de gens qui ont besoin de nos produits et qui ne peuvent pas les acheter. Le marché mondial dans son ensemble est perturbé.

Si, en tant que pays, nous sommes soumis à des pressions, nous allons sentir à très court terme l'impact des guerres commerciales. J'estime que le gouvernement doit essayer de stabiliser la situation à court terme, comme il le fait dans le secteur pétrolier.

Le président: Merci, monsieur Nystrom. Monsieur Foster, suivi de M. Gottselig.

M. Foster: Pourquoi ne donnez-vous pas la parole à M. Gottselig d'abord?

Le président: Monsieur Gottselig, comme M. Foster doit s'absenter quelques instants, vous pouvez y aller, si vous le voulez bien, et nous reviendrons ensuite à M. Foster.

M. Gottselig: J'ai l'habitude d'être très bref dans mes commentaires, monsieur le président, et je suis sûr que c'est une des raisons pour lesquelles M. Foster m'a cédé son tour. Il sait qu'il y gagnera quelque chose.

[Text]

I would like to just get a few comments. You mentioned that we should also direct a great deal of attention to reducing the cost of production of Canada's farmer. This seems to be the key. These other things are beyond our realm and they are worldwide; they are things we cannot have much control over because of the shoot-out between the U.S. and the European Common Market community. We are just not capable of getting involved in that spending game.

What do you have to offer by way of suggestion to reduce the cost of production? I am thinking of probably the main component, which is interest cost today, that is, a long-term, low-interest plan to assist these producers. And you are ranchers or farmers; it is all the same.

Mr. Willmott: I think interest payments is one of the biggest costs affecting most Canadian farmers. Taxation is another thing. We could discuss for hours what are the hidden tax or taxes involved in agriculture. Others are technological advances, new varieties of grains, particularly in the livestock industry. We can look at genetic improvement as having a major impact on overall productivity. Again, there is the use of pharmaceuticals, price checking and a whole host of things, particularly in the cattle industry.

You are right; as a country, in Canada we are a small part of a big group. We can do things and try to project ourselves into more efficiency and more production that costs less and allows us to survive more adequately in a fiercely competitive market.

Mr. Gottselig: This is exactly the point I am trying to make. For example, the producer who is not carrying a big debt load on his land has a much better chance at survival than one who is. So we have to assist the person who is carrying such a debt load, particularly through some lower interest policy. Tist is all I have, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. I think there may be a response, however; please proceed.

Mr. Cameron Wilkes (Manager, Saskatchewan Stock Growers' Association): You talk about interest rates; we are not looking to have lower or subsidized interest rates. I think the key word may be "stability". If a guy goes into a deal with a bank or a financial institution, five years down the road, the interest rates should not start doubling on him. If he goes into a plan, he should be able to figure he can make it. I think stability is more of a key.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gottselig. Perhaps before going to Mr. Foster, I could supplement the question.

You have talked about taxes. I presume you are talking about taxes as a cost to production, that is, where it applies to fertilizers, fuels and the like. I was rather surprised and I guess shocked when one of my constituents told me that tax as a cost to production was \$12 an acre on his farm. In your association, have you done any analysis with regards to tax before profit as a cost to production?

[Translation]

Je voudrais faire quelques commentaires. Vous avez dit que nous devons également nous efforcer de trouver le moyen de réduire les coûts de production du cultivateur canadien. Cela me semble être primordial. Nous sommes impuissants à agir sur les autres facteurs, qui sont internationaux; nous ne pouvons pas y faire grand-chose en raison de la guerre que se livrent les États-Unis et la Communauté européenne. Nous n'avons pas les moyens de nous lancer dans ce jeu coûteux.

Que suggérez-vous pour réduire les coûts de production? Je pense à ce qui est sans doute l'élément principal des coûts de production, le coût des intérêts, pour lequel il faudrait donc un programme de prêts à long terme et à faible intérêt pour aider les producteurs. Mais vous êtes des éleveurs ou des agriculteurs; c'est pareil.

M. Willmott: Les intérêts sont, je pense, l'un des principaux éléments des coûts de production pour les cultivateurs canadiens. Il y a aussi l'impôt. Nous pourrions parler des heures durant de tous les impôts cachés qu'il y a dans le secteur agricole. Il y a aussi le progrès technique, les nouvelles variétés de céréales, surtout dans l'élevage. Les améliorations génétiques ont des répercussions importantes sur l'ensemble de la productivité. Encore une fois, il y a l'utilisation de produits pharmaceutiques, le contrôle des prix, et une infinité d'autres choses, dans l'industrie bovine notamment.

Vous avez raison; le Canada n'est qu'un petit joueur sur une vaste scène. Nous pouvons essayer d'atteindre à un plus haut niveau d'efficacité et d'augmenter notre production tout en réduisant les coûts, afin de nous donner une meilleure position dans un marché extrêmement compétitif.

M. Gottselig: C'est exactement ce que je voulais dire. Par exemple, le producteur qui n'est pas lourdement endetté a une bien meilleure chance de survie qu'un autre. Il faut donc aider ceux qui sont lourdement endettés, notamment en leur accordant des prêts à faible intérêt. C'est tout ce que je voulais dire, monsieur le président.

Le président: Merci. Je crois cependant qu'on voudrait vous reprendre; allez-y.

M. Cameron Wilkes (directeur, Saskatchewan Stock Growers' Association): Vous avez parlé des taux d'intérêt; nous ne demandons pas des taux d'intérêt plus faibles ou subventionnés. Le mot clé, je pense, est «stabilité». Lorsqu'on signe un contrat avec une banque ou un établissement financier, les taux d'intérêt ne devraient pas doubler cinq ans plus tard. Lorsqu'une personne s'engage, elle devrait pouvoir être assurée qu'elle s'en sortira. Je pense que l'essentiel, ici, c'est la stabilité.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Gottselig. Avant de passer à M. Foster, je voudrais poser une question supplémentaire.

Vous avez parlé de taxes. Je suppose que vous voulez parler des taxes en tant que coût de production, c'est-à-dire des taxes sur les engrais, le carburant, et ainsi de suite. J'ai été étonné, et même choqué, lorsque l'un de mes électeurs m'a dit que les taxes ajoutaient 12\$ l'acre à ses coûts de production. Votre association a-t-elle fait une analyse sur la part des taxes avant bénéfice dans les coûts de production?

[Texte]

• 1630

Mr. Wilkes: Yes. Last year we did a study on a few ranches in a variety of areas and we came up with a lot higher figure than that. We came up with \$26 per acre is taxes when you add them all up; it is a substantial amount.

Mr. Willmott: That is the total tax bill, bear in mind. Also specifically ranching, not a grain farm.

The Chairman: By total tax bill do you mean plus income tax as a tax on profit, then?

Mr. Wilkes: I think it is part of it.

Mr. Willmott: Yes, it was a whole gamut of taxation.

The Chairman: I am wondering if you might break out for us and supply to the Clerk of the Committee—because it may very well be useful in our analysis of what we recommend to government—setting income aside, the information you have with tax as a cost-to-production; the extent it makes your fertilizer costs go up, your fuel costs go up and what ever other costs you might apply that to.

Mr. Foster, sorry for delaying your questioning.

Mr. Foster: I was interested in the presentation by the Saskatchewan Stock Growers' Association and their support for the idea of the two-price, higher domestic price for wheat.

You have expressed your concern for a freer and fairer trade arrangement and so on. It has been my experience though that around the world the free and fair trade arrangement has really been compromised. I had a chance last week to be in Washington with my colleague here and we learned there that, for instance, in the United States Export Bonus Program, their bonus program on wheat, which generally provides one bushel for every three bushels provided by the grain company, actually applies to cattle now as well, that they will take orders from their grain producers on transactions with cattle providing bonuses of grain with shipments of cattle.

For instance, on April 19 Indonesia was offered 7,500 head of dairy cattle, and they have not had any offers yet. The same in Iraq; there was an offer there on April 3. As well, we saw a member's bill to restrict the import signed by, I think, 16 congressmen including Congressman Marlenee from Montana, in which he proposes to block all imports of cattle from Canada until the European Economic Community countervail dispute is resolved, and to institute hearings by the International Trade Commission to determine what adverse impact that European meat, the 23.5 million pounds that came in last year, would have on the North American market, specifically the American market.

I just wonder how you see the problems of free and fair trade being resolved.

[Traduction]

M. Wilkes: Oui. L'an dernier, nous avons fait une étude portant sur quelques élevages dans diverses régions, et cela nous a donné un chiffre beaucoup plus élevé que cela. Nous sommes arrivés à 26\$ l'acre lorsqu'on additionne toutes les taxes; c'est une somme.

M. Willmott: Mais c'est le total de l'impôt, et cela vaut pour un élevage, pas pour une exploitation céréalière.

Le président: Par facture totale de l'impôt, entendez-vous l'impôt sur le revenu en tant que taxe sur les bénéfices?

M. Wilkes: Je crois que c'est compris.

M. Willmott: Oui, c'était pour l'ensemble des impôts et taxes.

Le président: Pourriez-vous faire la ventilation, en excluant l'impôt sur le revenu, des différentes taxes incluses dans les coûts de production et remettre cette information au greffier du Comité, car cela pourrait nous être très utile pour nos recommandations au gouvernement? Pouvez-vous nous dire dans quelle mesure les taxes contribuent au coût des engrais, du carburant, et de tout autre article où cela s'applique?

Monsieur Foster, je suis désolé de vous avoir fait attendre.

M. Foster: J'ai trouvé intéressants l'exposé de la *Saskatchewan Stock Growers' Association* et sa prise de position en faveur des deux échelons de prix, le prix intérieur du blé étant plus élevé.

Vous avez dit que vous aimeriez voir un accord commercial plus libre et plus juste, et ainsi de suite. J'ai pu cependant me rendre compte que dans le monde entier, l'accord commercial juste et libre est déjà bien compromis. J'étais à Washington la semaine dernière, avec mon collègue, et nous avons appris, par exemple, que le programme américain de bonis sur les exportations de blé, qui fournit habituellement un boisseau pour chaque trois boisseaux fournis par la société céréalière, a été étendu également aux bovins, et que les céréaliculteurs peuvent maintenant demander les bonis sous forme de céréales même pour les ventes de bovins.

Par exemple, 7500 vaches laitières ont été offertes à l'Indonésie le 19 avril, et il n'y a pas encore eu d'offres. Même chose pour l'Iraq; on a fait une offre le 3 avril. Nous avons également pris connaissance d'une proposition de loi signée par seize membres du Congrès, il me semble, y compris le représentant du Montana, Marlenee, qui propose d'arrêter toutes les importations de bovins en provenance du Canada jusqu'à ce que soit réglé le différend avec la Communauté économique européenne à propos des droits compensateurs; on propose également de tenir des audiences devant la Commission du commerce international, pour déterminer l'impact négatif de la viande européenne, les 23,5 millions de livres importées l'an dernier, sur le marché nord-américain, et plus particulièrement sur le marché américain.

Comment pensez-vous que cela va résoudre la question des échanges libres et justes?

[Text]

The Chairman: Mr. Foster, the Chair will allow that question, but I want to suggest that we are well over the fenceline of our mandate into . . .

Mr. Foster: I am putting the question . . .

The Chairman: —the import of meat products.

Mr. Foster: —as a result of the brief that was presented, Mr. Chairman.

The Chairman: Sure, I understand. Perhaps you could respond quickly. We do have other witnesses, but we are beyond the scope of our mandate at this moment.

Mr. Willmott: Yes. In respect to freer and fairer trade, I think you are correct in your assumption that we are not gaining any headway. We seem to be backtracking.

We have an era of protectionism worldwide, and I think we are in an agricultural depression, not a recession, similar to the worldwide economic depression in the 1930s because of protectionism and a slowdown of trade. I think people are becoming more aware universally of what trade or the absence of trade is doing to us, and a lot of our problems are done externally because of trade imbalances, unfair practices, subsidization and the whole gamut of shutting down of borders of the United States' current program. We have confidence enough to say whether there is a magical solution for how to solve trade issues. We are out of our mandate in this, but to exercise free trade with the United States is something we should be looking at. With that I will leave it.

• 1635

The Chairman: Thank you very much.

Perhaps I am hurrying it just a little bit, but we do have two persons in attendance who have been here all day to bring evidence. I want however to thank the Saskatchewan Stock Growers' Association for the brief you prepared and for being here. And I invite you again, if you have additional information, to connect with Mr. Jim Taylor and supply through him evidence to the committee if you have additional materials, and of course specifically the one we asked on tax. With that, thank you for being here.

We call to the witness table Mr. Ken Falstad and Mr. Eric Upshall. Gentlemen, you are unscheduled witnesses. In other words, we did not have you on a schedule previous to today. Knowing of your interest and knowing you were here, I have throughout the day been pushing the clock as hard as I could in the attempt to hear all persons who are here. We know the importance of the subject to all people whose occupation is farming or farm-related.

I understand there is a similarity in the theme you have and that you have a brief, but you do not have enough copies to

[Translation]

Le président: Monsieur Foster, le président va laisser passer la question, mais je vous signale que nous avons largement débordé notre mandat pour . . .

M. Foster: Je pose la question . . .

Le président: . . . entrer dans le domaine de l'importation des produits de viande.

M. Foster: . . . à la suite du mémoire que nous avons entendu, monsieur le président.

Le président: Bien sûr, je comprends. Vous pouvez peut-être répondre en quelques mots. Nous avons d'autres témoins à entendre, et nous sommes actuellement bien loin de notre ordre de renvoi.

M. Willmott: Oui. En ce qui concerne les échanges plus libres et plus justes, vous avez raison de dire que nous avons fait peu de progrès. Nous semblons plutôt reculer.

La tendance est partout au protectionnisme, et je pense également que le secteur agricole traverse une période de crise—pas de récession—semblable à celle des années 30, et que cela est dû au protectionnisme et au ralentissement des échanges. Je crois que les gens, en général, sont davantage conscients des conséquences que peuvent avoir les échanges, ou l'absence d'échanges, et une grande partie de nos difficultés proviennent de déséquilibres commerciaux extérieurs, de pratiques déloyales, de programmes de subventions et de tous les obstacles que dressent actuellement les États-Unis à leurs frontières. Nous pensons pouvoir nous prononcer avec assurance sur une éventuelle solution magique permettant de résoudre les questions de commerce. Nous reconnaissons que nous débordons ici le cadre de ce qui nous est demandé, mais le libre-échange avec les États-Unis est une chose que nous devrions envisager. Je m'en tiendrai à cela.

Le président: Merci beaucoup.

Je ne veux pas vous bousculer, mais il y a deux témoins qui sont restés ici toute la journée pour faire leur exposé. Je tiens à remercier les représentants de l'Association des éleveurs de Saskatchewan d'être venus et d'avoir déposé un mémoire. Encore une fois, si vous avez des renseignements supplémentaires à nous fournir, je vous invite à prendre contact avec M. Jim Taylor si vous avez quoi que ce soit à ajouter à votre déposition devant le Comité, et bien sûr à lui communiquer les réponses aux questions que nous vous avons posées sur le régime fiscal. Là-dessus, merci beaucoup d'être venus.

J'invite MM. Ken Falstad et Eric Upshall à s'approcher. Messieurs, votre comparution n'était pas prévue. En d'autres termes, nous ne savions pas avant aujourd'hui que vous alliez témoigner. Étant donné que nous connaissons vos intérêts et puisque vous êtes ici, j'ai fait ce que j'ai pu pendant la journée pour accélérer les choses afin de pouvoir entendre tous ceux qui sont ici. Nous connaissons l'importance du sujet que nous étudions pour tous ceux qui sont dans le secteur agricole ou dans un secteur connexe.

Je crois savoir que les points que vous voulez soulever tous deux sont semblables, que vous avez préparé un mémoire mais

[Texte]

circulate. We will make sure we have those copies and we will circulate them here. In the interests of time—it is necessary that we adjourn at 5 p.m.—let me just say, since you are two individuals not really associated together, you may well want to do a synopsis of your brief and then turn to examination from the committee. You may use the time between now and 5 p.m. however you wish, but 5 p.m. will be the adjourning time.

Mr. Ken Falstad (Individual Presentation): Thank you. I will maybe breeze through part of my brief anyway to speed it up. I will start off then with the third paragraph on the brief. I would like the committee to understand I am in complete agreement with Bill C-215, the parity bill. I see the second choice of increasing the domestic price of wheat only as a poor second choice, and I will outline my reasons. I will proceed quickly.

I live in northeast Saskatchewan. I choose not to grow wheat for several reasons through experience; the midge fly infestation, and a shortage in most years of frost-free days, so the wheat I do ship is usually number three or even a feed wheat. So I use my management abilities to the best I can and grow alfalfa and other things I can grow, as well then as feeding grain to livestock. I still need help on the farm. I cannot make a living at this, and this is why I say a parity bill would help. A wheat-only bill really would not do an awful lot for me.

If the proposal goes through to only pay on a wheat basis rather than parity, then I have comments I would like to make, starting at the top of page two. I feel each wheat producer should share equally in the amount of extra income the increased price would bring. By this I mean each producer should be paid the domestic price on a predetermined number of bushels—for example 1,000 or 2,000 bushels—directly upon delivery to the country elevator system, rather than having the price paid directly into the Wheat Board accounts to be spread against all bushels delivered. I will point out a typo in the next paragraph, a word I would like changed. I readily admit the method of payment I support is biased in favour of smaller farms. I readily admit that I believe present policies which encourage fewer larger farms are wrong. Larger rather than smaller... I believe measures must be taken by governments to ensure that rural populations are not allowed to shrink further.

• 1640

I believe the consumers of Canada are prepared to pay higher prices for their food if they know that the extra money they spend will actually go to farmers.

[Traduction]

que vous n'avez pas assez d'exemplaires pour que nous puissions le distribuer. Je vais faire le nécessaire pour qu'on en fasse des exemplaires supplémentaires que nous distribuerons. Pour gagner du temps, étant donné que nous devons lever la séance à 17 heures, je vous inviterai à résumer votre mémoire, puisque vous êtes associés de très près et ensuite nous vous poserons des questions. Vous disposez de ce qu'il reste de temps entre maintenant et 17 heures, et vous pouvez répartir ce temps comme vous l'entendez. Nous devons lever la séance à 17 heures sans faute.

M. Ken Falstad (à titre personnel): Merci. Je vais parcourir rapidement une partie de mon mémoire pour gagner du temps. Je commence donc au troisième paragraphe. Je voudrais que le Comité comprenne que je suis tout à fait d'accord avec les dispositions du projet de loi C-215, sur les prix paritaires des produits agricoles. L'autre solution, qui comporterait une augmentation du prix intérieur du blé, serait un pis-aller et je vais vous dire pourquoi. Je vais me hâter.

J'habite dans le nord-est de la Saskatchewan. J'ai choisi de ne pas cultiver le blé pour plusieurs raisons, à cause de mes expériences. À cause de l'infestation des moucheron et des trop nombreux jours de gel, bon an mal an, le blé expédié d'habitude n'est que de troisième ordre, du blé de provende. J'essaie de tirer le meilleur parti de mes compétences de gestion et de cultiver de la luzerne ou d'autres plantes que je peux cultiver avec tout autant de succès que du blé de provende pour les animaux. J'ai pourtant besoin d'aide à la ferme. Je ne peux pas obtenir ainsi un revenu suffisant et c'est pourquoi le projet de loi sur les prix paritaires des produits agricoles m'aiderait. Si le projet de loi se limitait au blé, il ne m'aiderait pas beaucoup.

Si la proposition porte exclusivement sur le blé et supprime la parité, alors, il me faut vous faire part de mon opinion, et je vous demanderai de vous reporter au haut de la page 2. Je pense que tous les producteurs de blé devraient partager le supplément de revenu qu'amènerait une augmentation du prix de cette céréale. Je veux dire que chaque producteur devrait toucher le prix intérieur sur un nombre prédéterminé de boisseaux, entre 1,000 et 2,000 boisseaux par exemple, directement à la livraison au silo local, plutôt que d'acheminer les recettes directement à la Commission du blé qui se chargerait de les répartir suivant le nombre total de boisseaux livrés. Je vais vous signaler une coquille au paragraphe suivant, un mot qu'on devrait changer. Je reconnais que la méthode de paiement que je préconise favorise les propriétaires de petites exploitations agricoles. Je tiens également à signaler que les politiques actuelles qui encouragent un nombre réduit de grosses exploitations sont néfastes. On veut des exploitations plus grosses plutôt que de petites... Je pense que les gouvernements devraient prendre des mesures pour veiller à empêcher les populations rurales de diminuer davantage.

Je pense que les consommateurs canadiens sont prêts à payer davantage pour leur nourriture s'ils savent que les sommes supplémentaires se retrouveront dans les poches des agriculteurs.

[Text]

That is really the gist of it. I am saying that I would support Bill C-215 ahead of the other, but the other is a second choice.

The Chairman: Thank you, Mr. Falstad. Mr. Upshall, do you have a comment you wish to make before we go to questions?

Mr. Eric Upshall (Individual Presentation): Yes, please. I will just give the highlights.

Thank you for having us appear before you. As you said, I waited all day. The only reason I did was because of the severity of the problem. I might say that I am not losing any money being here, for the obvious reasons. The cost of production is lower than the price we get for the product. I am a farmer from Young, Saskatchewan.

We are not just looking at a product, we are looking at a socio-economic community. It is an infrastructure built around the production of agricultural products. I, too, support Bill C-215 on parity pricing.

In a recent television program in Saskatoon which interviewed the man on the street, consumers were indicating that they were in full support of farmers receiving more money provided they received the money. That is the hitch.

We have only so many dollars to work with. The problem is nobody here today has made much mention of input costs. The consumer has so many dollars with which to buy food. In Canada, it is very low compared to the rest of the world. Parity pricing is the first step, a very good step, in ensuring fairness for everyone involved in the broad spectrum of agriculture and production. If the present trend continues, we will lose our family farms. What is the alternative, but corporate farms? I say to you and to the consumer that corporate farms will cost you a tremendous amount more for your table products than will the family farm.

I agree with Mr. Falstad in that we should have a set rate of 2,000 bushels at approximately \$10 a bushel, giving farmers that necessary basis on which to work. At the same time—I realize this is out of your frame of reference—we must also keep the prices of our inputs down. You will simply get a transfer of funds from the consumer, through his tax dollar or higher costs, to the supplier of services to the agricultural industry. This would leave the farmer in exactly the same position he is now. It would achieve nothing. The same thing happened in the 1930s when farmers went to Ottawa to get dollar-a-bushel wheat. When they came back, everything else was up in proportion.

[Translation]

Voilà ce qui est au coeur de la question. J'appuie les dispositions du projet de loi C-215 car pour moi toute autre solution serait un pis-aller.

Le président: Merci, monsieur Falstad. Monsieur Upshall, avez-vous quelque chose à ajouter avant que nous passions aux questions?

M. Eric Upshall (à titre personnel): Oui, merci. Je voudrais tout simplement faire ressortir les points principaux.

Merci de nous avoir permis de témoigner. Comme vous l'avez dit, j'ai attendu toute la journée. Si j'ai attendu toute la journée, c'est parce que le problème est grave. Je ne perds pas d'argent en restant ici, pour des raisons évidentes. Les coûts de production sont plus bas que les prix que nous obtenons pour notre produit. Je suis agriculteur à Young, en Saskatchewan.

L'enjeu ici n'est pas uniquement un produit, mais toute une collectivité socio-économique. Il s'agit d'une infrastructure qui s'est érigée autour de la production agricole. Moi aussi j'appuie les dispositions du projet de loi C-215 sur les prix paritaires des produits agricoles.

Dans une émission de télévision retransmise récemment en Saskatchewan, on interviewait des gens dans la rue et les consommateurs ont dit qu'ils étaient pleinement en faveur que les agriculteurs reçoivent davantage mais qu'il fallait s'assurer que l'argent atterrissait dans leurs poches. Voilà l'essentiel de la question.

Nous avons une somme limitée à notre disposition. Aujourd'hui, personne n'a parlé des coûts de production. Le consommateur ne peut consacrer que des ressources limitées à la nourriture. Au Canada, ce que nous consacrons à la nourriture est très peu élevé par rapport au reste du monde. Les prix paritaires sont la première étape, et une très bonne mesure, visant à rendre justice à tous ceux qui travaillent dans le vaste secteur de la production agricole. Si la tendance actuelle se maintient, nous allons perdre nos fermes familiales. Quelle est la solution de rechange? Les grandes exploitations en société? Nous pouvons affirmer devant vous et devant les consommateurs qu'avec les grandes exploitations, les produits alimentaires coûteront considérablement plus que ce n'est le cas actuellement avec les exploitations familiales.

Je suis tout à fait d'accord avec M. Falstad quand il dit que nous devrions établir une limite de 2,000 boisseaux, à environ 10\$ le boisseau, ce qui donnerait aux agriculteurs l'assiette nécessaire pour se maintenir à flot. En même temps, et je me rends compte que cela dépasse le cadre de votre mandat, nous devrions contenir les coûts de production. À défaut de cela, la mesure se limitera à un transfert de fonds des poches du consommateur, puisqu'il devra verser plus d'impôt ou payer un prix plus élevé, aux fournisseurs de services au secteur agricole. L'agriculteur se retrouvera exactement dans la même situation qu'auparavant. Nous ne serons pas plus avancés. Il s'est produit la même chose dans les années 30 quand les agriculteurs se sont rendus à Ottawa pour réclamer que le boisseau de blé soit à 1\$. Quand ils sont rentrés chez eux, tous les autres coûts avaient grimpé d'autant.

[Texte]

I know that is outside of your terms of reference, but you cannot differentiate between the two. You cannot take them apart because they are one.

I have a chart here. It has been talked about all day. The chart shows 1982 data. It shows \$21.01 per tonne profit for Canadian millers; \$3.75 per tonne for American millers. There is one place we can start; why the difference?

With that, I will conclude.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Upshall.

On that last comment, let me say that though it was not their intention to appear, we are making every effort to have the millers before the committee. The committee will undertake very strongly to ensure that this happens.

Claudy, please.

Mrs. Mailly: Did you hear the presentation of the Saskatchewan Stock Growers' Association? Were you in the room for that?

Mr. Upshall: I was, and the sound was terrible. I caught parts of it, but you will have to explain . . .

Mrs. Mailly: Their comment on Bill C-232 and parity pricing is that it would distort our commodities. We have only had three that have come out and opposed it. And Mr. Wise, the Minister of Agriculture, has endorsed the principle of parity pricing as well and has been very supportive in promoting the principle in this country.

• 1645

I wanted to ask you whether or not this reflects what we are seeing in terms of public opinion. This morning we had 10 people endorsing it and three people opposing it. Does that reflect public opinion in the country among farmers? Is there overwhelming support for the idea of parity pricing?

Mr. Falstad: In my opinion, there would be, yes.

Mr. Nystrom: Mr. Upshall?

Mr. Upshall: Yes, very much so. It is a bit of a light at the end of a very dark tunnel right now—absolutely.

The Chairman: Thank you, Mr. Nystrom. I may come back to you. It is just that we are quitting at 5 p.m. and it is crowding us now. Mr. Foster, followed by Mr. Wilson.

Mr. Foster: I would like to welcome the witnessess, as well. Do you see parity pricing being implemented just by an order of the Canadian Wheat Board, or the Government of Canada as far as domestic wheat price is concerned, where it is marketed to the Canadian consumer? I guess that is your method of implementing a parity-pricing approach such as is proposed before the committee now.

[Traduction]

Bien que je sache que cela ne fasse pas partie de votre mandat, on ne peut pas exclure cet élément quand on étudie l'autre. On ne peut pas les séparer parce que c'est un tout.

J'ai ici un tableau. On en a parlé toute la journée. Ce tableau contient des données de 1982. Il indique que les bénéfices des minoteries canadiennes étaient de 21.01\$ la tonne; aux États-Unis, ils étaient de 3.75\$. Voilà où nous pourrions commencer. Pourquoi cette différence?

J'ai terminé.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Upshall.

A propos de ce que vous avez dit en terminant, je voudrais signaler que même s'ils n'avaient pas l'intention de venir témoigner, nous allons essayer de trouver le temps d'entendre les minotiers. Le Comité va faire l'impossible pour y réussir.

Claudy, allez-y.

Mme Mailly: Avez-vous entendu l'exposé de l'Association des éleveurs de Saskatchewan? Est-ce que vous étiez dans la salle à ce moment-là?

M. Upshall: Oui, mais le son était affreux. J'ai entendu une partie de ce qu'ils avaient à dire mais vous allez devoir m'expliquer . . .

Mme Mailly: Ils pensent que les dispositions du projet de loi C-232 et donc les prix paritaires des produits agricoles aboutiraient à des distorsions pour nos denrées. Il n'y a eu que trois témoins qui s'y soient opposés. M. Wise, le ministre de l'agriculture, a reconnu le principe des prix paritaires, lui aussi, et il a chaudement appuyé une campagne de promotion de ce principe au Canada.

Je voudrais savoir si les dispositions de ce projet de loi correspondent à l'opinion publique. Ce matin 10 personnes les ont appuyées et trois s'y sont opposés. Est-ce que cela témoigne de l'opinion publique chez les agriculteurs au Canada? Est-ce que la notion de prix paritaires reçoit l'appui d'une majorité écrasante de la population?

M. Falstad: À mon avis, oui.

M. Nystrom: M. Upshall?

M. Upshall: Oui, absolument. Actuellement, nous entrevoyons un peu de lumière au bout d'un tunnel très sombre.

Le président: Merci, M. Nystrom. Je reviendrai à vous. Nous sommes un peu pressés parce que nous devons lever la séance à 17 heures. La parole est à M. Foster, et ce sera ensuite au tour de M. Wilson.

M. Foster: Je voudrais souhaiter la bienvenue à nos témoins. Est-ce que les prix paritaires pourront être appliqués tout simplement grâce à une ordonnance de la Commission canadienne du blé ou est-ce que le gouvernement du Canada devra intervenir pour ce qui est du prix interne du blé, c'est-à-dire le prix sur le marché canadien? Je pense que c'est la méthode que vous préconisez pour l'application des prix paritaires suivant les modalités que le Comité étudie actuellement.

[Text]

In the sector of red meat, do you see it being done there, simply through supply management and a national marketing board for red meat?

Mr. Upshall: That would be my preference, some type of red meat supply management.

Mr. Foster: You are not thinking about the abstract, where the commons industrial index is worth so much, so a pound of meat should be worth so much. You are thinking in terms of a supply management system, such as we have for poultry or eggs or something; only for red meat, I assume pork and beef and lamb.

Mr. Upshall: That would be my idea. Ken?

Mr. Falstad: I am a pork and beef producer. Not a lot of cattle, 40 or 45 head in most years, but I produce around 900 hogs a year, and again I am not a large farmer in that respect. But I would love to have a supply-marketing board, as we have for chickens, turkeys or whatever. I have neighbours who are dairy farmers, I have a neighbour who is a broiler producer; I am frankly kind of jealous about their income when I look at it compared to mine. Mine is in red ink, theirs is not.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Foster. Mr. Nystrom, we do have a moment or two left. Would you like to proceed with your supplementary?

Mr. Nystrom: Mr. Falstad, what kind of support is there in Saskatchewan, in your opinion, for that kind of a system for cattle producers—for a national marketing agency where you have a price based on the cost of production, similar to the dairy farmer or the poultry farmer?

Mr. Falstad: Mr. Nystrom, it is hard for me to say for the whole province. For the northeast and in our area, I would say that there would be a significant level of support.

Mr. Nystrom: It would be the overwhelming majority of people?

Mr. Falstad: I would say, in our area, I would bet on two-thirds.

Mr. Nystrom: We have one more question, Mr. Chairman. We have had a problem dealing with the middleman all throughout our committee. They tend to be adding a lot of extra cents to the cost of a loaf of bread. You know, if the raw material goes up by 1 1/2¢, they say they must tack on another 3¢ and charge the consumer 4 1/2¢.

Would you have any suggestions to us as to how we tackle the problem of the middleman? Should there be a national inquiry as to whether or not there is excess profiteering, excess markups? Should there be some regulations, some price control? Do you have any suggestions to make to our committee?

[Translation]

Dans le secteur de la viande rouge, pensez-vous que la même chose pourrait être faite tout simplement en intervenant dans la gestion de l'approvisionnement et grâce à un office de commercialisation nationale de la viande rouge?

M. Upshall: Je préconiserais cela, c'est-à-dire un genre de gestion de l'approvisionnement de la viande rouge.

M. Foster: Vous ne pensez pas à quelque chose de plus abstrait, du genre de l'indice des prix industriels qui est fixé à tant, alors que le prix d'une livre de viande serait lui aussi fixé. Vous songez à un véritable régime de gestion de l'approvisionnement comme dans le cas de la volaille, des oeufs ou d'un autre produit. Dans le cas qui nous occupe, il s'agirait de la viande rouge, du porc, du boeuf et de l'agneau.

M. Upshall: C'est comme cela que je vois les choses. Ken?

M. Falstad: Je suis producteur de porc et de boeuf. Je n'ai pas beaucoup de bétail, j'ai annuellement entre 40 et 45 têtes, mais je produis quelque 900 porcs par année. Ce n'est pas une grosse exploitation. Je serais ravi que nous ayons un office de commercialisation de l'approvisionnement, comme dans le cas du poulet, de la dinde ou d'un autre produit. J'ai des voisins qui sont des agriculteurs laitiers et j'ai aussi un voisin qui produit des poulets. Je suis un peu jaloux de leurs revenus quand je le compare au mien. Mon revenu est inscrit à l'encre rouge, alors que le leur ne l'est pas.

Le président: Merci beaucoup, M. Foster. M. Nystrom, il nous reste quelques minutes. Avez-vous une question complémentaire?

M. Nystrom: M. Falstad, quel appui, selon vous, ce genre de régime à l'intention des producteurs de bétail reçoit-il en Saskatchewan? Quel est l'appui qu'on y trouve pour un organisme de commercialisation nationale où serait fixé le prix du produit à partir des coûts de production, un peu comme on le fait pour les produits laitiers et la volaille?

M. Falstad: M. Nystrom, il m'est difficile de me prononcer pour toute la province. Dans le nord-est et notre région, je pense que l'appui est assez général.

M. Nystrom: Vous voulez dire qu'il s'agirait de la majorité des gens?

M. Falstad: Dans notre région, je parierais qu'au moins les deux tiers sont d'accord.

M. Nystrom: Nous avons une autre question, monsieur le président. Au cours des délibérations de notre comité, nous avons entendu parler du problème des intermédiaires. Il semble que les intermédiaires aient tendance à faire grimper le prix du pain. Si le coût de la matière première augmente de 1,5, on nous dit que cela entraîne une majoration supplémentaire de 3 et que le consommateur fait donc face à une augmentation de 4 et demi.

Avez-vous quelque chose à proposer pour résoudre le problème des intermédiaires? Est-ce qu'on devrait faire une enquête nationale pour voir s'il n'y a pas de bénéfices excessifs, de majoration excessive? Est-ce qu'on devrait réglementer le secteur, imposer un contrôle des prix? Avez-vous des suggestions à nous faire?

[Texte]

Mr. Upshall: When I read the papers and see the millers, for example, who I believe last year had about a \$43-million profit, saying the farmer should not be getting any more money for the price of their grain, it is hard for me to comprehend, because I am not coming from that direction. So it is totally ludicrous not to have some type of an inquiry, especially when you compare it to the American system. I mean, let us find out exactly—and I add, not just about that. All inputs must be inquired into as well, because as I said before, the pie is only so big. It does not matter how many players you have in it, the pie is this big and the slices change; that is all that changes.

The Chairman: Thank you, Mr. Nystrom. Mr. Cardiff, Mr. Nystrom stimulated you to ask a question.

• 1650

Mr. Cardiff: At the risk of being ruled out of order by the chairman—and you mentioned the supply management boards—how do you feel about the value of quotas and how would you address that? The value of quotas such as your neighbours with dairy herd and your neighbours with the feathered—

Mr. Falstead: In Saskatchewan there is no value on quota.

Mr. Cardiff: Not a value on dairy quota?

Mr. Falstead: No, there is not.

Mr. Cardiff: Maybe it is not a subject to be raising at this time, Mr. Chairman.

The Chairman: You could raise it at this point. It would be outside the mandate of this committee. You would also stop me from asking a question I want to ask before 5 p.m.

I want to ask this question not because it came from your group but because it has come from many groups of people who have been before us. They have said, if the two-price wheat system went up \$10, it would seem somewhat satisfactory. One of you mentioned that a moment ago. I want to ask where the \$10 number is coming from? I am hearing it so repeatedly. Is it researched? Is it just that it is not \$9. We are used to \$10 bills and that is nice rounded-out number. Is there evidence to establish that \$10 on two-price wheat somehow matches some need in terms of farm input costs and what they require?

Mr. Falstead: In my experience on the \$10 basis, I believe it was a motion at the Saskatchewan Wheat Pool as well as Federated Co-op that there be an increase to something along that line. I do not know if the number is researched in any kind of fact and I do not even know it would be an adequate number. I do not believe I mentioned \$10 in my presentation. In fact I know I did not. I simply said I assumed it is going to be in the range we have just changed the other day, which went from \$6 to \$11 or \$7 to \$11 or something like that. As far

[Traduction]

M. Upshall: Quand je lis les journaux et que je constate que les minotiers qui, l'année dernière, ont réalisé 43 millions de dollars de bénéfices, disent que les agriculteurs ne devraient pas toucher davantage pour leurs céréales, je suis tout à fait perplexe, car je ne vois pas du tout les choses de la même façon. Il est tout à fait aberrant qu'on ne fasse pas une enquête, surtout quand on compare notre situation à celle des américains. Il faut découvrir exactement... mais il n'y a pas que cela. Tous les coûts de production doivent être analysés, car comme je l'ai dit tout à l'heure, les ressources sont limitées. Peu importe le nombre d'intervenants, le gâteau a une certaine taille, mais la taille des parts change. C'est tout ce qui change.

Le président: Merci, M. Nystrom. Monsieur Cardiff, je pense que M. Nystrom a suscité une question chez vous.

M. Cardiff: Au risque d'être arrêté par le président, je vais poser une question au sujet des offices de gestion de l'approvisionnement. Que pensez-vous de quotas et comment les choses devraient-elles être organisées selon vous? Je pense ici à la valeur des quotas attribuée à vos voisins, producteurs laitiers et à ceux qui ont des basse-cours...

M. Falstead: En Saskatchewan, les quotas ne sont pas assortis d'une valeur.

M. Cardiff: Vous voulez dire que les quotas laitiers ne sont pas assortis d'une valeur?

M. Falstead: Non.

M. Cardiff: Monsieur le président, il convient peut-être de ne pas soulever ce sujet pour l'instant.

Le président: Vous pourriez le soulever maintenant. Ce serait toutefois en dehors du cadre du mandat du Comité. D'autre part, vous m'empêcheriez de poser les questions que je veux poser avant 17h00.

La question que je vais poser ne porte pas nécessairement sur votre témoignage, mais elle est revenue à plusieurs reprises lors du témoignage d'autres témoins. On nous a dit en effet que si le régime à double prix pour le blé prévoyait désormais une majoration de 10 \$, ce serait assez satisfaisant. L'un d'entre vous en a parlé il y a un instant. Je voudrais savoir où vous avez pris ce chiffre de 10 \$? Je l'entends sans cesse. Est-ce qu'il est fondé sur quelque chose? Est-ce que c'est exactement 10 \$ plutôt que 9 \$. Nous avons l'habitude des billets de 10 \$, et c'est un chiffre rond. Est-ce qu'il y a des preuves à l'appui pour que ce soit 10 \$ dans le cas du blé à double prix parce que cela correspondrait au coût de production agricole et à ce dont les agriculteurs ont besoin?

M. Falstead: D'après ce que j'en sais, ce chiffre de 10 \$ vient du *Saskatchewan Wheat Pool* de même que de la *Federated Co-op*, et c'est une augmentation de cet ordre-là qui serait souhaitable; je ne sais pas si ce chiffre est fondé sur quelque chose et je ne sais pas si cela suffirait. Je ne pense pas avoir parlé de 10 \$ dans mon exposé. En fait, je sais que je n'en ai pas parlé. J'ai tout simplement dit que ce serait de l'ordre de 10 \$, car il a eu changement l'autre jour, et les prix sont passés

[Text]

as I am concerned it should be maximum if that is what it is going to be.

The Chairman: I swore I would conclude this committee at 5 p.m., and I will do so. I want to thank you Mr. Falstead and Mr. Upshall. We have had an interesting day. We have said to others and we will say to you, if you have additional information, check with the clerk, Mr. Jim Taylor, for the address. We are pleased you have found time to be here. We know this is a matter of interest and importance to you.

This meeting stands adjourned.

[Translation]

de 6 \$ à 11 \$ ou de 7 \$ à 11 \$. En ce qui me concerne, si on devait changer quelque chose, ce devrait être un maximum.

Le président: J'ai juré que la séance se terminerait à 17h00 et je vais faire ce qu'il faut. Je tiens à remercier MM. Falstead et Upshall. Nous avons eu une journée intéressante. Comme je le dis aux autres témoins, je vous le répète, si vous avez des renseignements supplémentaires, adressez-vous au greffier, M. Jim Taylor, pour savoir où les envoyer. Nous sommes contents que vous ayez pris le temps de venir ici. Nous savons que la question vous intéresse et que vous la trouvez importante.

La séance est levée.

From the Saskatchewan Liberal Party:

Ralph Goodale, Leader.

From the Saskatchewan Association of Rural Municipalities:

Ike Thiessen, President;

Lorne Wilkinson, Executive Secretary.

From the University of Saskatchewan, Department of Agricultural Economics:

Gary Storey, Professor;

Richard Gray, Research Associate;

W.H. Furtan, Professor and Head of the Department.

From the National Farmers Union:

Stuart Thiessen, Executive Secretary;

Gil Pedersen, Region 6 (Sask.) Co-ordinator.

From the Western Canadian Wheat Growers Association:

Hubert Esquirol, Director.

From the Saskatchewan Wheat Pool:

Avery K. Sahl, 1st Vice-President;

Daniel Schmeiser, Research Manager.

Dan Patterson.

From Federated Co-operatives Limited:

Vernon Leland, President;

Brian Tastad, Secretarial Officer.

From the Family Farm Foundation:

Gordon MacMurchy;

Wayne Hovdebo.

From the Saskatchewan Stock Growers Association:

Joe Willmott, Director;

Cameron Wilkes, Manager.

Eric Upshall.

Ken Folstad.

Du Parti libéral de la Saskatchewan:

Ralph Goodale, leader.

De l'Association des municipalités rurales de la Saskatchewan:

Ike Thiessen, président;

Lorne Wilkinson, secrétaire exécutif.

De l'université de la Saskatchewan, Département de l'économie agronomique:

Gary Storey, professeur;

Richard Gray, adjoint de recherche;

W.H. Furtan, professeur et chef du Département.

Du Syndicat national des cultivateurs:

Stuart Thiessen, secrétaire exécutif;

Gil Pedersen, coordinateur de la région 6 (Saskatchewan).

De la Western Wheat Growers Association:

Hubert Esquirol, directeur.

De la Saskatchewan Wheat Pool:

Avery K. Sahl, 1^{er} vice-président;

Daniel Schmeiser, directeur de la recherche.

Dan Patterson.

Des Federated Co-operatives Limited:

Vernon Leland, président;

Brian Tastad, secrétaire.

De la Family Farm Foundation:

Gordon MacMurchy;

Wayne Hovdebo.

De la Saskatchewan Stock Growers Association:

Joe Willmott, directeur;

Cameron Wilkes, gérant.

Eric Upshall.

Ken Folstad.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Government of Saskatchewan:

Neal Hardy, Minister of Rural Development;
Rick Swenson, Legislative Secretary to the Premier and
Minister of Agriculture;
Dale Sigurdson, Economist, Saskatchewan Department of
Agriculture;
Harry Baker, M.L.A.

From the New Democratic Party of Saskatchewan:

Allan Blakeney, Leader;
Randy Snyder, Research Officer.

From the Credit Union Central of Saskatchewan:

Trevor Shepstone, 2nd Vice-President;
Lynden Hillier, Manager, Administration;
Terry MacDonald, Manager, Research;
Greg Wallace, Manager, Public Affairs.

From the Canadian Agriculture Movement, Saskatchewan Division:

James R. Coveslan, President;
Kathy Sikorski, Provincial Co-ordinator.

Du gouvernement de la Saskatchewan:

Neal Hardy, ministre du Développement rural;
Rick Swenson, secrétaire législatif du premier ministre et
ministre de l'Agriculture;
Dale Sigurdson, économiste, ministère de l'Agriculture de la
Saskatchewan;
Harry Baker, M.A.L.

Du Nouveau parti démocrate de la Saskatchewan:

Allan Blakeney, leader;
Randy Snyder, attaché de recherche.

Du Credit Union Central de la Saskatchewan:

Trevor Shepstone, 2^e vice-président;
Lynden Hillier, directeur, Administration;
Terry MacDonald, directeur, Recherches;
Greg Wallace, directeur, Affaires publiques.

Du Canadian Agriculture Movement—Division de la Saskatchewan:

James R. Coveslan, président;
Kathy Sikorski, coordinatrice provinciale.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Wednesday, May 7, 1986

Chairman: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le mercredi 7 mai 1986

Président: Arnold Malone

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Committee on*

The Pricing of Domestic Wheat

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité spécial sur*

l'établissement des prix du blé domestique

RESPECTING:

Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986

CONCERNANT:

Ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

SPECIAL COMMITTEE ON THE PRICING OF
DOMESTIC WHEAT

Chairman: Arnold Malone

Vice-Chairman: Claudy Mailly

COMITÉ SPÉCIAL SUR L'ÉTABLISSEMENT DES PRIX
DU BLÉ DOMESTIQUE

Président: Arnold Malone

Vice-présidente: Claudy Mailly

MEMBERS/MEMBRES

Murray Cardiff
Maurice Foster
Bill Gottselig

Lorne Nystrom
Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*)—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

James A. Taylor

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 7, 1986

(11)

[Text]

The Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat met, in Winnipeg, Manitoba, at 9:07 o'clock a.m., this day, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Murray Cardiff, Maurice Foster, Bill Gottselig, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom and Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Other Member present: Brian White.

In attendance: From the Library of Parliament: Sally Rutherford and Jean-Denis Fréchette. *From Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

Witnesses: From the Government of Manitoba: Honourable Bill Uruski, Minister of Agriculture; Gerry Gartner, Deputy Minister; Carol Nachtigall, Market Analyst—Grains; Heather Campbell, Director, Economics Branch. *From the Manitoba Progressive Conservative Caucus:* Glen Findlay, M.L.A.; Len Derkach, M.L.A.; Glen Cummings, M.L.A. *From Keystone Agricultural Producers Inc.:* Jack Penner, President; Earl Geddes, Vice-President. *From Manitoba Pool Elevators:* Charles Swanson, First Vice-President; Trevor Winter, Manager. *From the Farmers Union:* Wilfrid Harder.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986, (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, April 10, 1986, Issue No. 1*).

The Honourable Bill Uruski made a statement and answered questions.

Glen Findlay, M.L.A., from the Manitoba Progressive Conservative Caucus, made a statement and answered questions.

Jack Penner, from Keystone Agricultural Producers, made a statement and answered questions.

Charles Swanson, from Manitoba Pool Elevators, made a statement and answered questions.

Wilfrid Harder, from the Farmers Union, made a statement and answered questions.

At 11:45 o'clock a.m., the Committee adjourned until 1:00 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

(12)

The Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat met, in Winnipeg, Manitoba, at 1:12 o'clock p.m., this day, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Murray Cardiff, Bill Gottselig, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom and Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Other Member present: Brian White.

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 7 MAI 1986

(11)

[Traduction]

Le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique se réunit à Winnipeg, au Manitoba, aujourd'hui à 9 h 07, sous la présidence d'Arnold Malone, (*président*).

Membres du Comité présents: Murray Cardiff, Maurice Foster, Bill Gottselig, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom, Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Autre député présent: Brian White.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Sally Rutherford et Jean-Denis Fréchette. *De la firme Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

Témoins: Du gouvernement du Manitoba: L'honorable Bill Uruski, ministre de l'Agriculture; Gerry Gartner, sous-ministre; Carol Nachtigall, analyste des marchés—Grains; Heather Campbell, directrice, Direction générale de l'économie. *Du Caucus du parti progressiste conservateur du Manitoba:* Glen Findlay, MAL; Len Derkach, MAL; Glen Cummings, MAL. *Des Keystone Agricultural Producers Inc.:* Jack Penner, président; Earl Geddes, vice-président. *Des Manitoba Pool Elevators:* Charles Swanson, premier vice-président; Trevor Winter, directeur. *Du Syndicat des cultivateurs:* Wilfrid Harder.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986, (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 10 avril 1986, fascicule n° 1*).

L'honorable Bill Uruski fait une déclaration et répond aux questions.

Glen Findlay, MAL, du Caucus du parti progressiste conservateur du Manitoba fait une déclaration et répond aux questions.

Jack Penner, des *Keystone Agricultural Producers*, fait une déclaration et répond aux questions.

Charles Swanson, des *Manitoba Pool Elevators*, fait une déclaration et répond aux questions.

Wilfrid Harder, du Syndicat des cultivateurs, fait une déclaration et répond aux questions.

A 11 h 45, le Comité interrompt les travaux pour les reprendre, cet après-midi, à 13 heures.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(12)

Le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique se réunit à Winnipeg, au Manitoba, aujourd'hui à 13 h 12, sous la présidence d'Arnold Malone, (*président*).

Membres du Comité présents: Murray Cardiff, Bill Gottselig, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom, Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Autre député présent: Brian White.

In Attendance: From the Library of Parliament: Sally Rutherford and Jean-Denis Fréchette. From Touche, Ross and Partners: Robert Hyde.

Witnesses: From the United Grain Growers: Roy Cusitar, First Vice-President; Mike Sherman, Corporate Secretary. From the Canadian Wheat Board: Ed Isaac, General Director; Mr. Bushuk, Sales Representative; Sharon Meikle, Manager. From Prairie Horizons: A. Loyns. From the National Organization for Raw Materials: Richard Rattai, Vice-President; Jack Heemskerk, Member. From the Canadian Agriculture Movement, Manitoba Chapter: Alan Nolt, President; Rod Struss, Vice-President; Toy Rayer, Secretary. Eduard Hiebert.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986, (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, April 10, 1986, Issue n° 1*).

Roy Cusitar, from the United Grain Growers, made a statement and answered questions.

Ed Isaac, from the Canadian Wheat Board, made a statement and with Mr. Bushuk answered questions.

A. Loyns, from Prairie Horizons, made a statement and answered questions.

Richard Rattai, from the National Organization for Raw Materials made a statement and answered questions.

Alan Nolt and Toy Rayer, from the Canadian Agriculture Movement, Manitoba Chapter, made statements and answered questions.

Eduard Hiebert made a statement and answered questions.

At 5:02 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Sally Rutherford et Jean-Denis Fréchette. De la firme Touche, Ross and Partners: Robert Hyde.

Témoins: Des United Grain Growers: Roy Cusitar, premier vice-président; Mike Sherman, secrétaire de la société. De la Commission canadienne du blé: Ed Isaac, directeur général; M. Bushuk, représentant des ventes; Sharon Meikle, directeur. De Prairie Horizon: A. Loyns. De la National Organization for Raw Materials: Richard Rattai, vice-président; Jack Heemskerk, membre. Du Canadian Agriculture Movement, section locale du Manitoba: Alan Nolt, président; Rod Struss, vice-président; Toy Rayer, secrétaire. Eduard Hiebert.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 10 avril 1986, fascicule n° 1*).

Roy Cusitar, des *United Grain Growers*, fait une déclaration et répond aux questions.

Ed Isaac, de la *Commission canadienne du blé*, fait une déclaration, puis lui-même et M. Bushuk répondent aux questions.

A. Loyns, de *Prairie Horizons*, fait une déclaration et répond aux questions.

Richard Rattai, de la *National Organisation for Raw Materials*, fait une déclaration et répond aux questions.

Alan Nolt et Toy Rayer, du *Canadian Agriculture Movement*, section locale du Manitoba, font des déclarations et répondent aux questions.

Eduard Hiebert fait une déclaration et répond aux questions.

A 17 h 02, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

James A. Taylor

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, May 7, 1986

• 0905

The Chairman: Ladies and gentlemen, we would like to call our committee to order.

Before I call our first witness, I want to say—and I am sure it is clearly understood—that our agricultural grain growing industry is in a state of crisis. Unfortunately, it is in that very serious position not because of any inefficiencies of prairie farm producers; they will compete and match with any agricultural producer anywhere in the world. They have a strong and excellent record in that regard.

We have a problem primarily because other parts of the world are subsidizing in such a way that farmers no longer compete against farmers; they compete against other countries' treasuries. It is against this backdrop that we now have to look at the question of how we retain and sustain a prairie grain growing industry in the face of such unfair competition on the world stage. It is a mammoth problem with many ramifications, and it affects not only our agriculture but the social structure of our country.

We are therefore pleased to see any witnesses who are here to help us to ascertain the depth of the problem and to assist us in pointing to directions in which we, as a nation, might go in resolving this very serious problem.

In that regard, we are pleased that our first witness is the Government of Manitoba, which has its Minister of Agriculture and staff with it. I will ask the Honourable Mr. Bill Uruski to introduce his guests. We will then have approximately half an hour in which you could make a statement and some comments. Hopefully, there will be some time within that time for committee members to examine your evidence.

As we now go into that portion of our meeting, perhaps I should ask that the members of the media kindly give us the rest of the time for our hearings. Thank you very much, and please proceed.

Hon. Bill Uruski (Minister of Agriculture, Province of Manitoba): Mr. Chairman, members of the committee, on behalf of the Government of Manitoba, I want to welcome you to the grain capital of Canada, in terms of the grain trade in Winnipeg. On behalf of our delegation, I would like to introduce to you my Deputy Minister, Dr. Gerald Gartner; Carol Nachtigall, our grain analyst in our policy co-ordination group; and Heather Campbell, the Director of Policy Co-ordination for our department.

Mr. Chairman and members of the committee, we thank you for the opportunity to present the views of the Government of Manitoba on the pricing of domestic milling wheat.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 7 mai 1986

Le président: Mesdames et Messieurs, l'audience est ouverte.

Avant d'appeler le premier témoin, j'aimerais souligner—et je suis certain que cela est clair pour chacun d'entre nous—que l'industrie canadienne de la production de céréales traverse une crise. Si elle se trouve dans cette très sérieuse situation, ce n'est pas en raison de l'inefficacité des producteurs agricoles des Prairies; ces derniers sont de fait à même de concurrencer n'importe quel producteur agricole au monde. Ils possèdent un excellent dossier à ce niveau.

Le problème découle principalement du fait que d'autres pays subventionnent à tel point le secteur agricole que les agriculteurs ne se font plus la concurrence entre eux; ils s'efforcent plutôt d'entrer en concurrence avec les Trésors d'autres pays. Voilà pourquoi nous devons trouver la façon d'appuyer l'industrie céréalière des Prairies dans le cadre de cette lutte injuste qu'elle doit mener contre d'autres pays. Il s'agit d'un problème gigantesque qui se ramifie de bien des façons et qui affecte non seulement notre agriculture, mais encore la structure sociale de notre pays.

Il nous fait donc plaisir d'écouter tous les témoins qui puissent nous aider à analyser l'ampleur du problème et à nous orienter, en tant que pays, vers sa résolution.

A ce titre, nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui le ministre de l'Agriculture du gouvernement du Manitoba, accompagné de certains de ses fonctionnaires. Je demanderai à M. Bill Uruski de présenter les personnes qui l'accompagnent. Ensuite, monsieur Uruski, vous aurez environ une demi-heure pour présenter votre exposé et faire part de vos commentaires. J'espère que les membres du Comité pourront au cours de cette demi-heure vous poser des questions.

Avant d'entreprendre cette partie de notre rencontre, j'aimerais demander aux représentants des médias de bien vouloir nous laisser le temps qui nous reste pour nos audiences. Merci beaucoup. Monsieur Uruski.

Hon. Bill Uruski (ministre de l'Agriculture, province du Manitoba): Monsieur le président, membres du Comité, j'aimerais, au nom du gouvernement du Manitoba, vous souhaiter la bienvenue dans la capitale du grain au Canada, Winnipeg. Au nom de notre délégation, permettez-moi de vous présenter mon sous-ministre, M. Gerald Gartner; M^{me} Carol Nachtigall, l'analyste en matière de grain de notre Groupe de coordination de la politique; et M^{me} Heather Campbell, directrice de la Coordination de la politique de notre Ministère.

Monsieur le président, membres du Comité, nous tenons à vous remercier de nous avoir fourni l'occasion d'exposer le point de vue du gouvernement du Manitoba à l'égard de l'établissement du prix du blé intérieur.

[Text]

The Government of Manitoba strongly recommends that the minimum price of domestic milling wheat be increased to \$10 per bushel or \$367.40 per tonne. This position was conveyed to the Government of Canada in a letter I sent to the Hon. John Wise, Minister of Agriculture, on March 25, 1985.

• 0910

It is regrettable over a year has passed since the proposal was presented to Mr. Wise before any action was taken. The severe financial problems of many Manitoba farmers could have been lessened if prices for domestic milling wheat had been increased sooner.

Before elaborating on our recommendation, I want to make two comments.

Firstly, last week's announcement by the Hon. Brian Mulroney that the price range had been increased to \$6.00 to \$11.00 per bushel from \$5.00 to \$7.00 could be construed as misleading. It was widely interpreted to mean the actual price was increasing from \$7.00 to \$11.00 per bushel. In fact, with declining world prices, the present policy could result in a decrease in the price from \$7.00 to \$6.00 if the federal government adheres to its current approach of using prevailing export prices.

Farmers were led to believe something was being done to help them. In fact, they could be worse off than they are at present, given the circumstances of the past policy of implementing and handling the pricing structure.

Secondly, the domestic wheat price policy has not been a policy for the benefit of wheat producers. Domestic milling wheat prices have been set according to government policy since August 1, 1967. Over the 14-year period ending on July 31, 1981, wheat producers lost \$113.2 million when wheat was sold to the domestic market at less than world prices. This loss was partially offset by a direct payment of \$76.3 million from the federal government to eastern and western producers when domestic prices were below the minimum world price.

In addition to the \$76.3 million, consumers indirectly benefited from federal government payments to the pool account of \$396 million for periods when the federal government picked up the difference between the domestic price and the world price.

The domestic wheat price policy has clearly operated to the benefit of Canadian consumers, with most of the cost paid by the federal government and some of it by farmers. Consumers have no basis for complaint if they are now asked to provide some assistance to Canada's wheat farmers during these times of low prices.

The reasons for increasing the price of domestic milling wheat:

[Translation]

Le gouvernement du Manitoba recommande fermement que le prix minimum du blé intérieur passe à 10\$ le boisseau, ou à 367,40\$ la tonne. Cette position a été transmise au gouvernement du Canada dans une lettre que j'ai fait parvenir à l'honorable John Wise, ministre de l'Agriculture, le 25 mars 1985.

Il est regrettable que plus d'une année se soit écoulée avant que des mesures soient prises depuis la présentation d'une proposition à M. Wise. Les difficultés financières de bon nombre d'agriculteurs du Manitoba auraient pu être moins sérieuses si l'on avait augmenté plus tôt le prix du blé intérieur.

Avant de parler davantage de notre recommandation, j'aimerais formuler deux commentaires.

Premièrement, l'annonce faite la semaine dernière par l'honorable Brian Mulroney selon laquelle l'échelle de prix passerait de 5 à 7\$ à 6 à 11\$ le boisseau pourrait être mal interprétée. Beaucoup ont cru que cela signifiait que le prix réel du blé passait de 7 à 11\$ le boisseau. En fait, compte tenu de la baisse des prix à l'échelle mondiale, la politique actuelle pourrait entraîner une baisse du prix de 7 à 6\$ le boisseau si le gouvernement fédéral respecte son actuelle approche d'adoption des prix à l'exportation en vigueur.

On a amené les agriculteurs à croire que quelque chose était fait en vue de les aider. En fait, leur situation pourrait se détériorer, compte tenu des circonstances entourant l'ancienne politique de mise en oeuvre de la structure des prix.

Deuxièmement, la politique touchant le prix du blé intérieur n'a pas jusqu'ici avantagé les producteurs de blé. Depuis le 1^{er} août 1967, les prix sont établis en fonction de la politique gouvernementale. Au cours de la période de 14 ans qui s'est terminée le 31 juillet 1981, les producteurs de blé ont perdu 113,2 millions de dollars alors que le blé était vendu sur le marché intérieur à un prix inférieur aux prix mondiaux. Cette perte a été partiellement compensée au moyen d'une subvention directe de 76,3 millions de dollars versée par le gouvernement fédéral aux producteurs de l'Est et de l'Ouest au moment où les prix intérieurs se situaient en deçà du prix mondial minimum.

En plus de profiter de ces 76,3 millions de dollars, les consommateurs ont profité indirectement des paiements de l'ordre de 396 millions de dollars effectués par le gouvernement fédéral pour les périodes où il prélevait la différence entre le prix intérieur et le prix mondial.

La politique concernant le prix du blé intérieur a nettement avantagé les consommateurs canadiens. En effet, la majeure partie du coût a été défrayée par le gouvernement fédéral, tandis qu'une autre partie l'était par les agriculteurs. Les consommateurs n'ont aucune raison de se plaindre si on leur demande aujourd'hui d'aider dans une certaine mesure les producteurs de blé canadiens en cette période où les prix sont bas.

Les raisons suivantes justifient une hausse du prix du blé intérieur:

[Texte]

Manitoba producers are not recovering the total costs of wheat production.

Total costs over the 1981-84 period show producers generally had to have an average return of \$210 per tonne (\$5.70 per bushel) just to cover total production costs. (Table 1)

This would have required a total Canadian Wheat Board payment for No. 1 red of approximately \$230 per tonne, basis Thunder Bay, and an export price averaging \$240 to \$250 a tonne or (\$6.50 to \$6.80 a bushel) at Thunder Bay and about \$265 to \$275 a tonne (\$7.20 to 7.50 a bushel) at the St. Lawrence using current basis levels.

Receipts would have to be higher to compensate for other costs such as trucking to the elevator, dockage, extra on-farm drying, or to compensate for a year of poor grade levels.

It is apparent high input costs and low yields can combine to produce variable and high per unit costs which have not been offset by higher market prices. On average, the return over operating costs has been low, averaging approximately \$66.00 per tonne (\$1.80 per bushel) over the past ten years. This would provide a contribution to fixed costs including land, machinery, labour and management of only \$51 per acre.

With input costs still high and the average farm value of production likely to drop considerably, many producers will not be able to cover operating costs in 1986-87.

Canadian wheat farmers sell 80% of their production on the export market. To do this they must compete with farmers from other countries who receive much greater support under domestic policies.

In the European Economic Communities, the reference price for bread-quality wheat is set at \$7.70 in Canadian funds per bushel. This price is maintained through a system of variable import levies and thus it is the consumers in the European Economic Communities who bear the cost.

In the United States prices are established on the open market with the Commodity Credit Corporation loan price placing a floor under the market price.

• 0915

Wheat farmers receive a deficiency payment that brings the returns up to the target price. The target price is currently at \$6.08 Canadian. Thus, in the U.S., it is the taxpayers who provide support to wheat producers.

While these levels are below our recommendation of \$10 per bushel, there is another important difference in the situation faced by Canadian farmers and their counterparts in Europe and the United States. Farmers in Europe and the United States receive the support price on all of their production. Canadian farmers will receive the domestic price on only about 10% of their production. The balance must be sold at the world price, which means the average price is much lower than that received by their competitors.

[Traduction]

Les producteurs du Manitoba ne recouvrent pas entièrement leurs coûts de production.

L'ensemble des coûts pour la période 1981-1984 montre que les producteurs ont en général obtenu un prix moyen de 210\$ la tonne (ce qui représente 5,70\$ le boisseau) pour couvrir l'ensemble de leurs coûts de production. (Tableau 1)

Il aurait donc fallu que la Commission canadienne du blé verse pour le blé rouge n° 1 environ 230\$ la tonne, si l'on se fonde sur un prix moyen à l'exportation de 240\$ à 250\$ la tonne (soit 6,50\$ à 6,80\$ le boisseau) à Thunder Bay et d'environ 265\$ à 275\$ la tonne (soit 7,20\$ à 7,50\$ le boisseau) sur le Saint-Laurent.

Les montants auraient dû être plus élevés, en raison d'autres coûts comme le transport par camion jusqu'à l'élevateur et le séchage supplémentaire, ou encore pour compenser les niveaux peu élevés d'une année donnée.

Il semble que les coûts élevés de production et les faibles récoltes aient pu entraîner des coûts à l'unité variables et élevés non compensés par une hausse des prix du marché. Le retour moyen sur les coûts d'exploitation a été peu élevé, se chiffrant à environ 66\$ la tonne (1,80\$ le boisseau) au cours des 10 dernières années. Cela donne une contribution aux coûts fixes, incluant la terre, la machinerie, la main-d'oeuvre et la gestion, de seulement 51\$ l'acre.

Les coûts de production étant toujours élevés et la valeur moyenne d'une exploitation étant susceptible de chuter considérablement, bon nombre de producteurs ne pourront défrayer leurs coûts d'exploitation en 1986-1987.

Les producteurs de blé canadiens exportent 80 p. 100 de leur production. Pour cela, ils doivent entrer en concurrence avec les agriculteurs étrangers, beaucoup plus favorisés par la politique intérieure de leur pays.

Au sein de la Communauté économique européenne, le prix de référence du blé pouvant servir à la fabrication du pain est fixé à 7,70\$ CAN. le boisseau. Ce prix est maintenu grâce à un système de taxes variables à l'importation. Ce sont donc les consommateurs de la CEE qui en assument le coût.

Aux États-Unis, la *Commodity Credit Corporation* établit pour le marché ouvert un plancher plus bas que le prix du marché.

Les producteurs de blé américains ont droit à un paiement d'insolvabilité qui amène leur revenu au prix visé. Ce paiement est actuellement de 6,08\$. Ainsi, aux États-Unis, ce sont les contribuables qui viennent en aide aux producteurs de blé.

Bien que ces niveaux soient inférieurs à ce que nous recommandons (10\$ le boisseau), il existe une autre différence importante entre la situation des agriculteurs canadiens et celle de leurs homologues européens et américains. Les agriculteurs européens et américains reçoivent le prix de soutien sur toute leur production. Quant aux agriculteurs canadiens, ils ne reçoivent le prix intérieur que pour environ 10 p. 100 de leur production. Le reste de leur production doit être

[Text]

The price range of \$5 to \$7 per bushel was set in 1980. Increasing these prices by the increase in the Gross National Expenditure price index would have resulted in a new range of \$7 to \$10 for 1985. In this context, increasing the minimum to \$6 is not even keeping pace with the rate of inflation.

In view of the financial difficulties of wheat producers, it is appropriate to set the minimum at \$10 per bushel, which is equivalent to the maximum when the policy was designed to benefit consumers.

The value-added and profit components of the flour milling and baking industries contribute more to the price of a pound of flour or a loaf of bread than does the cost of the wheat. An Agriculture Canada study concluded that the price of wheat accounted for only 12% to 15% of the price of a loaf of bread in Winnipeg, Edmonton and Vancouver, and 16% to 17% in Toronto and Montreal. Baker and retail value-added accounted for 69% to 78% of the retail prices quoted in the study. The millers' value-added accounted for only 4.1%.

Price changes in wheat do not appear responsible for the substantial increases in the retail price of bread. Bread prices increased 39% over the October 1980 to 1985 period. Milling wheat prices, in contrast, declined 5%. As illustrated by the Wheat Board, the producers' share of the cost of a loaf of bread totalled less than 6¢ in 1974-75, and less than 7¢ in 1982-83. Although wheat accounts for about 65% of the bread ingredients on a per pound basis, the producer receives only a very small portion of the consumer outlay.

The actual extraction rate of flour from any batch of wheat depends on wheat quality. On average, only 66.7% of flour produced tends to fall into top grade or whole wheat categories, according to Statistics Canada. Good wheat has an extraction rate of about 72%, producing about 43 pounds of flour from one bushel of wheat. As a result, a change of \$1 per bushel in the price of wheat should result in a price change of about 2.3% for flour. Since one loaf of bread uses only .637 pounds of flour, the resulting change in the price of bread should amount to only 1.5¢ per loaf on average. Similarly, \$5 per bushel of wheat is responsible for approximately 7.5¢ of the bread price, while \$10 per bushel of wheat would account for only 15¢ of the retail price of bread.

Manitoba grain producers are facing a very difficult market period into the foreseeable future. For the most part, export wheat prices are admittedly beyond the control of the Canadian Wheat Board and the federal government. While an increase in the domestic price of wheat will not correct this downtrend, it will help to provide some support to the grains sector. The cost to consumers should not be excessive, as a \$3 per bushel change from current price levels would, at the most, increase the price of bread by 4.5¢ per loaf.

[Translation]

vendu au prix mondial, ce qui signifie qu'ils reçoivent en moyenne beaucoup moins que leurs concurrents.

L'échelle de prix de 5\$ à 7\$ le boisseau a été établie en 1980. Si on les avait augmentés au moyen d'une hausse de l'indice des prix de la dépense nationale brute, on aurait obtenu une nouvelle échelle de 7\$ à 10\$ pour 1985. Dans ce contexte, faire passer le minimum à 6\$, c'est négliger de tenir compte du taux d'inflation.

Compte tenu des difficultés financières que connaissent les producteurs de blé, il faut établir le minimum à 10\$ le boisseau, ce qui équivaut au prix maximum fixé au moment de l'entrée en vigueur de la politique pour le bénéfice des consommateurs.

La valeur ajoutée et le profit réalisés par les minoteries et les boulangeries contribuent davantage à la hausse du prix ce la livre de farine ou du pain que le coût du blé lui-même. Selon une étude menée par Agriculture Canada, le prix du blé ne représente que 12 à 15 p. 100 du prix d'un pain à Winnipeg, Edmonton et Vancouver, et il en représente 16 à 17 p. 100 à Toronto et Montréal. La valeur ajoutée des boulangeries et du secteur du détail représentait respectivement 69 à 78 p. 100 des prix au détail mentionnés dans l'étude. Quant à la valeur ajoutée des minoteries, elle ne représentait que 4,1 p. 100.

Les changements au niveau du prix du blé ne semblent pas expliquer les hausses substantielles du prix du pain. Celui-ci a augmenté de 39 p. 100 entre octobre 1980 et octobre 1985. Le prix du blé de minoterie, au contraire, a chuté de 5 p. 100. Comme l'a établi la Commission canadienne du blé, la part du prix du pain qui revient aux producteurs se chiffrait à moins de 6c. en 1974-1975 et à moins de 7c. en 1982-1983. Bien que le blé constitue environ 65 p. 100 des ingrédients contenus dans une livre de pain, le producteur ne reçoit qu'une infime partie de la somme déboursée par le consommateur.

La quantité réelle de farine que l'on peut tirer d'un boisseau de blé dépend de sa qualité. Selon Statistique Canada, seulement 66,7 p. 100 en moyenne de la farine produite se classe dans l'une ou l'autre des catégories de première qualité du blé entier. Le blé de bonne qualité possède un taux d'extraction d'environ 72 p. 100, c'est-à-dire que l'on peut tirer environ 43 livres de farine d'un boisseau de blé. Donc, une hausse de 1\$ le boisseau devrait entraîner une augmentation d'environ 2,3 p. 100 du prix de la farine. Comme la confection d'un pain ne requiert que 0.637 livre de farine, le pain n'augmenterait en moyenne que de 1,5c. De même, 5\$ le boisseau de blé ne représente qu'environ 7,5c. du prix du pain, tandis que 10\$ le boisseau ne représenterait que 15c. sur le prix de détail du pain.

Les producteurs de grain du Manitoba devront, dans un avenir prévisible, traverser une période très difficile. La plupart des prix du blé destiné à l'exportation échappent au contrôle de la Commission canadienne du blé et du gouvernement fédéral. Une hausse du prix du blé intérieur, malgré qu'elle ne corrigerait pas cette tendance à la baisse, aiderait certes le secteur de la production de grain. Le coût pour le consommateur ne devrait pas être excessif, étant donné qu'une hausse de 3\$ le boisseau entraînerait, tout au plus, une hausse de 4,5c. le pain.

[Texte]

Producers should not, at any rate, be forced to sell, as they have in the past, their production into the domestic market at less than long-run production costs. The onus must, however, be on millers and bread manufacturers not to unduly increase bread costs to Canadian consumers.

The Manitoba Government strongly recommends that the federal government, through the Canadian Wheat Board, increase the minimum price of domestic milling wheat under the two-price policy, from the current \$183.70 per tonne, or \$5 per bushel, to at least \$10 per bushel, or \$367.40 per tonne.

• 0920

Thank you, Mr. Chairman. These are our brief presentations and we are open to try to answer any questions the committee members may have. If I am not able to, possibly some of my staff will assist me.

The Chairman: Sure. Thank you very much. I want to thank you for your brief, for your research and for the evidence. It is all going to be very valuable to us. I have a list here of names for questions: Mr. Wilson, Ms Mailly, Mr. Gottselig, Mr. Foster and Mr. Nystrom. Mr. Wilson, please; a question and a supplementary.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. I, too, would like to thank Mr. Uruski for his presentation. It is obvious that a domestic wheat price increase in itself is insufficient to get a grain producer over this crisis he finds himself in and not of his own making, either. But it is, I think, one of a number of options available and one that certainly has to be pursued.

A pivotal question before the committee seems to be how to ensure that the greater benefit of any increase in the domestic wheat price—or perhaps I should say the greater part of any increase in wheat products pricing—gets back to the grower of the wheat. It appears that owing to the imposition of the margins and spreads and add-ons that are part of the practice in the food processing chain, the benefit of a domestic wheat increase could be severely diluted.

Some people have put forward the suggestion that perhaps instead there should be some sort of a levy or a tariff imposed at or near the point of sale of the wheat product to the consumer with the idea that the entire levy would go back to the producer. In some ways, it seems to be perhaps a more efficient way of getting the benefit to the producer.

I am wondering if your government would support such a concept, and whether you feel there would be some benefit in it.

Mr. Uruski: This question is very visible and identifiable; it could take this form. However, if we are clearly going to cover the production costs of the farming community, I think we should be prepared to say that these are the costs in relation to what producers need. They should be paid up front by the industry. If the industry is now saying that we are going to tag on additional margins, then I believe the industry has been in

[Traduction]

Les producteurs ne devraient aucunement être forcés, comme ils l'ont été par le passé, d'écouler leur production sur le marché intérieur à un prix inférieur à leurs coûts de production. Il revient cependant aux minoteries et aux boulangeries de ne pas imposer aux consommateurs canadiens une hausse injustifiée.

Le gouvernement du Manitoba recommande fermement que le gouvernement fédéral, par l'entremise de la Commission canadienne du blé, fasse passer le prix minimum du blé intérieur, conformément à la politique en vigueur, du prix actuel de 183,70\$ la tonne, ou 5\$ le boisseau à au moins 10\$ le boisseau, ou 367,40\$ la tonne. Merci, monsieur le président.

Mon exposé est terminé. Je suis maintenant disposé à répondre aux questions des membres du Comité. S'il m'est impossible de le faire, peut-être certains de mes collègues pourront-ils m'aider.

Le président: Certainement. Merci beaucoup. Je tiens à vous remercier de votre exposé, de vos recherches et de votre témoignage. Tout ceci sera très utile. J'ai la liste de ceux qui souhaitent vous poser des questions: M. Wilson, M^{me} Mailly, M. Gottselig, M. Foster et M. Nystrom. Monsieur Wilson, je vous en prie, une question et une supplémentaire.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président. Je tiens moi aussi à remercier M. Uruski de son exposé. Il est évident qu'une hausse du prix du blé intérieur ne suffirait pas à elle seule à sortir le producteur de grain de la crise qu'il traverse actuellement. Mais il s'agit, à mon avis, de l'un des nombreux choix qui s'offrent à nous et que nous nous devons d'examiner.

Le Comité semble hésitant quant à la façon de faire profiter au maximum le producteur de blé de toute hausse du prix du blé intérieur—peut-être devrais-je plutôt dire de la plus grande part de toute hausse du prix des dérivés du blé. Il semble que l'imposition de marges, d'écarts et d'ajouts à la chaîne alimentaire pourrait atténuer sérieusement les avantages d'une hausse du prix du blé intérieur.

Certains ont suggéré l'imposition aux consommateurs, au moment de la vente d'un dérivé de blé, d'une quelconque taxe ou redevance qui reviendrait entièrement aux producteurs. En un sens, cela semblerait constituer une façon beaucoup plus efficace de leur assurer un bénéfice.

Je me demande si votre gouvernement serait disposé à appuyer un tel concept, et si vous estimez qu'il comporte certains avantages.

M. Uruski: La question se pose à l'évidence; et pourrait prendre cette forme. Cependant, si l'on veut couvrir les coûts de production des agriculteurs, je crois que nous devons être prêts à dire qu'il s'agit des coûts liés aux besoins des producteurs. Les producteurs doivent être payés par l'industrie. Si l'industrie affirme maintenant que nous allons ajouter aux marges additionnelles, alors je crois qu'elle profite en réalité de

[Text]

fact taking advantage of the whole marketing situation in how they have treated the consuming public.

I think there probably has to be a clear message to the industry that the government, in whatever price mechanism they use to increase these prices, will not countenance any gouging. I think it is has been fairly clear and documented by some work that was done here in Manitoba by the University of Manitoba by a Mr. Colin Carter, which dealt with Canadian wheat and flour pricing and profits in the milling industry. I quote from his paper, which was put forward just recently:

The industry has a strong tendency to increase wholesale flour prices from year to year, irrespective of whether wheat prices are going up or down.

Clearly, I think, if the committee or the government were to say this is what the producer is going to receive in terms of the dollars per bushel and here is their share, I do not think it would have to take the format you propose. However, let that message be very clear in terms of who gets what share. Quite frankly, I think the farmers, historically, have been tagged by any type of a payment being a kind of a subsidy to the industry. Quite frankly, I believe in our own country those prices should be paid straightforward to the farming community, and one should not say that this is in fact a consumer subsidy to be tacked on at the time the consumer purchases the bread. I would not support that.

• 0925

The Chairman: Thank you very much. Claudy Mailly.

Mme Mailly: Merci, monsieur le président.

Monsieur Uruski, vous avez dit au début que vous étiez déçu de voir qu'on n'avait pas réagi immédiatement à votre suggestion d'augmenter le prix intérieur du blé, il y a un an. Savez-vous que l'Association des consommateurs du Canada, à l'annonce de la révision de la fourchette des prix pour nous permettre une augmentation, s'est exclamée dans un communiqué en disant que les consommateurs canadiens seraient outragés par la hausse des prix minimum et maximum du blé vendu au pays?

Si on n'avait pas amorcé cette consultation auprès de la population, auprès des groupes consommateurs et des producteurs qui utilisent le blé, ne croyez-vous pas qu'on aurait manqué à notre devoir de législateurs de consulter la population? Il me semble que ce n'est pas tout le monde qui est d'accord sur cette augmentation du prix intérieur du blé.

Mr. Uruski: I do not believe the Consumers Association really was aware of all the facts. Possibly, this exercise may have helped, but quite clearly, I think, the Government of Canada could have acted a year ago, as we had suggested. The share the producer receives, what the industry receives and what the consumer has to pay in the long run, could have been put forward in a different way. I guess, what I am basically saying is that there are two ways of communicating to the public how a policy is arrived at.

There is one way of explaining it, whether it be by pamphlets and new releases and brochures by saying: "Here is the

[Translation]

la situation de commercialisation dans sa façon de traiter le public consommateur.

Je suis d'avis que l'industrie doit être mise au courant du fait que le gouvernement, peu importe le mécanisme qu'il emploie pour accroître les prix, n'admettra aucune injustice. Je crois que cela a déjà été assez clairement établi dans certains travaux effectués ici même au Manitoba par M. Colin Carter, de l'université du Manitoba, sur le prix de la farine et du blé canadien et sur les profits réalisés par les minoteries. Je cite le document de M. Carter, qui a été déposé tout récemment:

L'industrie a fortement tendance à accroître année après année les prix de gros de la farine, sans tenir compte des fluctuations à la hausse ou à la baisse du prix du blé.

De toute évidence, à mon avis, si le Comité ou le gouvernement devait dire que c'est ce que recevra le producteur en termes de dollars le boisseau et que cela représente sa juste part, je ne crois pas que cela devrait prendre la forme que vous proposez. Cependant, établissons très clairement la part qui reviendra à chacun. En vérité, je crois que les agriculteurs, depuis toujours, ne profitent que de certains types de subventions accordées à l'industrie. J'estime que dans notre pays le paiement devrait être versé directement aux agriculteurs, et que personne ne devrait prétendre qu'il s'agit en réalité d'une subvention que paie le consommateur chaque fois qu'il achète un pain. Je ne le supporterai pas.

Le président: Merci. Claudy Mailly.

Mrs. Mailly: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Uruski, you said at the beginning that you were disappointed that the government had not immediately reacted to your suggestion to increase the domestic wheat price, and that was a year ago. Did you know that the Consumers' Association of Canada, upon the announcement of a review of the wheat price scale allowing us to increase the price, protested in a press release that Canadian consumers would be outraged by any increase in the minimum and maximum price of wheat sold domestically?

If we had not started this consultation process with in the population, with consumer groups and groups of producers using wheat, do you not think that we, as legislators, would have been remiss? It seems to me that not everybody is in favour of this increase.

M. Uruski: Je ne crois pas que l'Association des consommateurs du Canada ait été réellement au courant de tous les faits. Il est probable que cela ait aidé, mais je crois néanmoins que le gouvernement du Canada aurait dû agir il y a un an, comme nous l'avions proposé. La part que reçoit le producteur, celle qui revient à l'industrie et ce que paie le consommateur à long terme auraient pu être présentées. Autrement dit, il y a deux façons de faire savoir au public ce qui mène à l'adoption d'une politique.

On peut l'expliquer, soit au moyen de dépliants, de communiqués de presse ou de brochures, et dire simplement «Voilà ce

[Texte]

spread". I believe the consumers of this country have benefited very well from, either the producer taking less for his prices, as I have outlined in my brief, or in fact the government through previous policies adding additional moneys into the pool. In fact this has benefited the consuming public in this country, so the consumers really have not been hard done by, by our pricing policy in wheat. In fact, producers have had to have a government infusion of money to try to offset some of the losses they took when world prices exceeded the domestic price for wheat. So, it is really a matter of how a government wishes to present its policy information. I believe the policy change should have been made, as I outlined, over a year ago. It is a matter of communication.

The Chairman: Thank you very much, Claudy. Mr. Foster.

Mr. Foster: Thank you very much, Mr. Chairman. I note, Mr. Uruski, that you are recommending the move to the \$10 wheat, which will probably provide a couple of hundred million dollars to the western grain economy. Obviously, \$200 million is not adequate to assist an industry in which the initial prices have been dropped by \$30 a ton. The communiqué from the summit meeting did not mention the wheat, or the trade wars going on in agricultural commodities at all. There apparently was agreement by the heads of government only to deal this fall in the GATT negotiations with other things, such as services, intellectual property, and foreign investment, and not to have agriculture as a major issue.

• 0930

Do you think we can really resolve this problem strictly with an increase in the domestic price of wheat? If we are not going to get this thing even in the communiqué from the summit or on the agenda of items in the GATT negotiations this fall, what other methods do you see as necessary at least to maintain the western grain economy in the face of the trade war which is taking place?

Mr. Uruski: I have indicated in comments just after the U.S. Senate voted to proceed with trade talks that far greater impact on the western Canadian economy would not be the trade talks per se but settling the whole question of the grain industry around the world. That would be much more beneficial and much more necessary to where the economies of both U.S. and Canadian farmers are headed. The grain talks would be much more uppermost than the question of trade. Although they are interrelated, it is the grain industry in the main.

We have put forward a number of proposals to the federal government. In fact, our premier just met with the Minister of Agriculture on Monday in Ottawa, following up on the submission we are making today on increasing the domestic wheat price to . . .

[Traduction]

qui en est». Je crois que les consommateurs canadiens ont fort bien profité soit du fait que les producteurs reçoivent moins que ce qui leur est dû, comme je l'ai souligné dans mon mémoire, ou du fait que le gouvernement, grâce aux politiques antérieures, ait versé des sommes additionnelles. En fait, cela a profité aux consommateurs canadiens, qui n'ont donc pas réellement souffert de notre politique d'établissement du prix du blé. En fait, les producteurs ont dû recevoir des subventions du gouvernement en compensation de certaines des pertes qu'ils ont encourues lorsque les prix mondiaux excédaient le prix intérieur du blé. Tout dépend donc en réalité de la façon dont le gouvernement souhaite présenter l'information concernant ses politiques. J'estime que la politique aurait dû être modifiée, comme je l'ai déjà dit, il y a un an. C'est une question de communication.

Le président: Merci beaucoup, Claudy. Monsieur Foster.

M. Foster: Merci beaucoup, monsieur le président. Je remarque, monsieur Uruski, que vous recommandez que le prix du boisseau de blé passe à 10\$, ce qui rapporterait probablement quelque 200 millions de dollars au secteur du grain de l'Ouest. De toute évidence, ces 200 millions de dollars ne suffiront pas à aider une industrie au sein de laquelle les prix initiaux ont chuté de 30\$ la tonne. Le communiqué du premier ministre ne parlait ni du blé ni de la guerre des prix touchant les biens agricoles. Apparemment les chefs de gouvernement se sont entendus pour traiter l'automne prochain dans le cadre des négociations du GATT d'autres questions comme les services, la propriété intellectuelle et l'investissement à l'étranger, mais ils n'ont pas convenu de faire de l'agriculture l'un de leurs principaux sujets de discussion.

Croyez-vous que nous puissions réellement régler la question strictement au moyen d'une hausse du prix du blé intérieur? Comme la question n'était pas mentionnée dans le communiqué du Premier ministre et comme elle ne semble pas devoir figurer à l'ordre du jour des négociations du Gatt cet automne, quel autre moyen estimez-vous nécessaire tout au moins pour assurer la survie du secteur du grain de l'Ouest dans le cadre de l'actuelle guerre des prix?

M. Uruski: J'ai fait savoir, immédiatement après que le Sénat américain ait voté en faveur des pourparlers commerciaux, que ce ne sont pas tellement ces pourparlers qui auraient le plus de répercussions sur l'économie de l'Ouest canadien, mais plutôt le règlement de toute la question de l'industrie du grain dans le monde. Cela serait beaucoup plus profitable et beaucoup plus nécessaire pour les agriculteurs aussi bien américains que canadiens. Les pourparlers touchant le grain seraient bien plus au premier plan que la question des échanges. Bien que ces deux questions soient liées, celle qui touche l'industrie du grain est la principale.

Nous avons présenté un certain nombre de propositions au gouvernement fédéral. En fait, notre Premier ministre a rencontré lundi à Ottawa le ministre fédéral de l'Agriculture, pour discuter de l'exposé que nous faisons aujourd'hui en faveur d'une augmentation du prix du blé intérieur . . .

[Text]

Technical difficulty—Editor

... announcement of the lowering of initial prices for wheat of 19%, and in some other grades 24%

We indicated that we believed the restoration of the initial prices to their 1985-1986 level immediately was in fact a prerequisite. We are saying that in the sense that the Western Grain Stabilization Plan will in fact pay out those funds next year in terms of the reduction in price and the formula that is there. But the pressure on producers by virtue of that announcement was immense this spring, because those producers who are in some financial difficulty—and I want to tell you there are a fairly large number... the financial institutions are basically saying to them, look, I am not sure we are now going to provide you with the type of operating credit you require, even though the actual price will not drop until August 1. So the real pressure on farmers this spring was increased.

We said the initial prices, from our analysis, could have been maintained at least at \$145 a tonne, which would have been little or no risk to the treasury in terms of the support price, and there would have been a risk had the initial prices been maintained at their levels. But the risk, I must say, would have been a good investment to the industry, because in fact the moneys, had they been paid out... Let us say the market in fact followed the trend and there would have been a pay-out. Those moneys would have gone to 100% of the producers in western Canada who produce grain; whereas under the Western Grain Stabilization Plan only 80% of the producers are covered.

Secondly, we recommended that the government not increase freight rates under the Crow Rate, as they have in the past two years, going over 20%. They have moved in that area, and we thank them for that move in the whole area of holding the cost increases on freight.

We have made—and you were part of that committee, Mr. Foster—recommendations for fundamental changes to the Western Grain Stabilization Plan.

• 0935

The plan as it now stands does not deal with individual producer requirements in terms of income. In fact, producers who have been the hardest hit, whether it be by drought or by wet weather, have had no crops to sell. Mind you, they could have put in their payments, but still there was no basis for them to receive any remuneration because they may not have had the funds to put in their premiums. A contingent liability aspect of the plan should have been set up and the crop insurance or the crop stabilization should have been made crop-specific and producer-specific.

So those changes have to be made, coupled with the great need of a national operating loan guarantee program. This was recommended by all Ministers of Agriculture a year and a half ago: To complement provincial programming of operating guarantees, our national government should supply or put into place a complementary national operating loan guarantee program so producers could in fact take advantage of the

[Translation]

Difficultés techniques—Éditeur

... l'annonce d'une baisse de 19 p. 100, et même dans certains cas de 24 p. 100, des prix initiaux du blé.

Nous avons fait savoir que nous estimions essentiel de rétablir immédiatement les prix initiaux à leur niveau de 1985-1986. Le Plan de stabilisation du grain de l'Ouest permettra en fait d'assurer le paiement de ces sommes l'an prochain, en termes de réduction du prix et de la formule en vigueur. Mais les producteurs, par suite de cette annonce, ont subi beaucoup de pression ce printemps, parce que ceux qui éprouvent certaines difficultés financières—et je tiens à dire qu'un assez grand nombre se trouvent dans ce cas—les institutions financières leur répondent qu'elles ne sont pas certaines de pouvoir leur accorder le genre de crédit à l'exploitation dont ils ont besoin, même si le prix réel ne baissera pas avant le 1^{er} août. Donc, les agriculteurs ont subi ce printemps une pression plus grande qu'à l'accoutumée.

Nous avons précisé que les prix initiaux, selon notre analyse, auraient pu être maintenus à au moins 145\$ la tonne, ce qui n'aurait présenté que peu de risques, ou même aucun risque, pour le Trésor, et ce qui aurait constitué un risque si les prix initiaux s'étaient maintenus à leur niveau actuel. Mais le risque, je dois dire, aurait constitué un bon investissement pour l'industrie, parce qu'en fait l'argent, s'il avait été récupéré... Précisons que le marché a en réalité suivi la tendance et qu'il y aurait effectivement eu récupération. L'argent aurait été versé entièrement aux producteurs de grain de l'Ouest canadien, qui ne récupèrent que 80 p. 100 de leurs coûts en vertu de l'actuel Plan de stabilisation du grain de l'Ouest.

Deuxièmement, nous avons recommandé que le gouvernement n'accroisse pas les tarifs de fret du Taux du Pas-du-Nid-de-Corbeau, qui ont augmenté de 10 p. 100 au cours des deux dernières années. Le gouvernement a tenu compte de notre recommandation, et nous l'en remercions.

Nous avons formulé—et vous faisiez partie du Comité, monsieur Foster—des recommandations de changements au Plan de stabilisation du grain de l'Ouest.

Dans sa forme actuelle, le Plan ne tient pas compte des revenus dont ont besoin les producteurs. En fait, les producteurs les plus touchés, que ce soit par la sécheresse ou par l'humidité excessive, n'ont rien à vendre. Ils auraient pu effectuer leurs paiements, mais rien ne leur garantissait pour autant aucune rémunération, puisque dans certains cas, ils n'avaient pas l'argent pour payer leurs primes. Le Plan aurait dû prévoir les situations d'urgence et l'assurance-récolte, ou encore la stabilisation des récoltes aurait dû être orientée spécifiquement sur la récolte et sur le producteur.

Ces changements doivent donc être apportés; il est également des plus nécessaire que soit établi un programme national de garantie des prêts à l'exploitation. Cette recommandation a été formulée par tous les ministres de l'Agriculture il y a un an et demi: afin d'assurer un complément aux programmes provinciaux de garanties à l'exploitation, notre gouvernement national devrait mettre en place un programme

[Texte]

serious situation, and there should be a complementary off-set by our national government.

As well as the whole area of debt adjustment and debt arbitration, those are some of the proposals we have made.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Foster. Mr. Gottselig.

Mr. Gottselig: Thank you very much, Mr. Chairman. I would also like to welcome the Minister and his officials here this morning.

We have heard testimony now for several days regarding the problem, and people seem to be pretty clear on what the problem is. But we are probably not getting as much by way of solution as I had hoped. What is your feeling about the milling industry? We seem to have a lot of people pointing the finger at the millers and saying their profit levels are too high here. You mentioned Dr. Carter there.

Do you think this is one area that should be addressed? We have been told by grocery producers and also by a miller the other day in Alberta that the increase will be far more than what is being predicted in terms of normal business mark-up. Everything is a percentage of cost when you go through this pricing structure. They maintain that the additional amount of money you are going to raise through the two-price wheat system will be diluted to such an extent that the farmer is not going to get much at the end.

The other solution has been put forth of putting the tax on some sort of retail tariff as possibly the better way of getting money to the farmers. What is your opinion on that? Would that be an acceptable level for consumers?

Mr. Uruski: As far as I am concerned, there is no basis for any increase or topping-up by the industry, whether it be by the millers or by the baking industry, of the returns to them. In fact, if we use the analogy that many provinces now do in terms of milk pricing, the industry is highly regulated both at the federal level and at the provincial level in terms of retail pricing. There is a cost component and a cost measurement of all sectors of the industry, and increases arbitrarily imposed are basically not allowed.

Quite frankly, I think your committee and the Government of Canada can take that approach as clearly a way of saying you will not allow any cost pass-throughs over and above unless they are justified. Quite frankly, setting up a basic formula for cost of production is not that onerous and it can be monitored very easily in terms of what the actual cost of production is. There is no magic formula. Many provinces have done it in milk since the mid-1930s. It has been highly successful and has basically set out the producer as receiving his cost of production and a fair return, the processors receiving their return based on their margins, and the consumer being assured a stable supply of product at a reasonable margin of return. It is generally working very well. Wherever

[Traduction]

national complémentaire de garantie des prêts à l'exploitation permettant aux producteurs de se tirer de toute situation sérieuse. Le gouvernement canadien devrait en outre verser des paiements compensatoires.

Il s'agit là de certaines des propositions que nous avons faites en plus de celles touchant l'ensemble du secteur de l'ajustement et de l'arbitrage de la dette.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Foster. Monsieur Gottselig.

M. Gottselig: Merci beaucoup, monsieur le président. Je tiens à mon tour à souhaiter la bienvenue au ministre et à ses fonctionnaires.

Nous avons entendu ces derniers jours des témoignages touchant le problème, qui semble assez bien défini. Mais nous ne progressons pas aussi rapidement que je l'aurais souhaité vers sa résolution. Que pensez-vous des minoteries? Bon nombre de personnes semblent les pointer du doigt et dire que leurs niveaux de profit sont trop élevés. Vous avez parlé du docteur Carter.

Estimez-vous que nous devrions nous pencher sur cette question? Les producteurs de biens d'épicerie, de même qu'un meunier, nous ont dit l'autre jour en Alberta que la hausse serait beaucoup plus élevée que ce qui avait été prévu. tout ce calcul est effectué en termes de pourcentage du coût lorsqu'il est question de la structure d'établissement des prix. Ils soutiennent que la somme additionnelle obtenue grâce au système à deux prix du blé sera réduite au point que l'agriculteur n'obtiendra en fin de compte pas beaucoup.

L'autre solution, qui consiste à imposer une taxe quelconque au détail, a été présentée comme étant probablement la meilleure façon de faire en sorte que l'argent parvienne à l'agriculteur. Qu'en pensez-vous? Cela serait-il acceptable pour les consommateurs?

M. Uruski: Pour autant que je sache, l'industrie, qu'il s'agisse des minoteries ou des boulangeries, ne possède aucun fondement pour hausser ses revenus. En fait, si l'on effectue une analogie avec ce que font bon nombre de provinces en matière d'établissement du prix du lait, l'industrie est très réglementée, aussi bien au niveau fédéral qu'au niveau provincial, en termes d'établissement des prix de détail. On tient compte du coût et de la mesure du coût de tous les secteurs de l'industrie, et aucune hausse arbitraire n'est permise.

Honnêtement, je crois que votre Comité et le gouvernement du Canada peuvent se servir de cette approche pour dire qu'ils n'autoriseront aucune hausse du coût qui ne soit justifiée. En fait, l'établissement d'une formule de base pour le coût de production en coûte pas si cher et peut permettre de contrôler très facilement le coût réel de production. Il ne s'agit pas d'une formule magique. Plusieurs provinces l'emploient pour le lait depuis le milieu des années 1930. La formule a connu beaucoup de succès. Elle permettait au producteur de récupérer ses coûts de production et de réaliser un profit raisonnable et aux transformateurs de gagner un revenu fondé sur leurs marges, tout en assurant aux consommateurs un approvisionnement stable du produit, à un prix raisonnable. Cela fonctionne en

[Text]

the price has been regulated, whether it is Alberta or Saskatchewan or Manitoba, consumers have generally benefitted. It has in fact been shown that where milk prices have been regulated, it has been to the benefit of consumers. Consumers have actually received the lowest cost milk. In areas where price has been deregulated, milk prices tend to fluctuate and consumers pay in many instances far higher prices than in the areas where regulation has taken place.

• 0940

The Chairman: Thank you very much. Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Thank you very much, Mr. Chairman. I welcome Mr. Uruski and Mr. Gartner and the other officials here this morning and thank them for their excellent brief.

I want to ask the Minister whether or not I am right in assuming that in his brief he supports the idea that the domestic wheat price should be based on a system that reflects parity between the farmer's cost of production and a decent return on his investment and the wages a farmer must receive for the work he does. I notice he made the comment that of course this is a system where you have a cost-of-production formula and a decent return for the farmer. I assume that you support the idea put forth by many people in Saskatchewan that there should be a parity price. There is in fact a bill in Parliament now, Bill C-215, to that effect.

Do you support the idea of a parity price, rather than what is called a levy or a tariff? You were asked about that this morning. It is in other words a food tax which would be very visible when imposed on bread. It would in some ways place the farmer and the consumer in a situation where they are at odds with one another. I just want to ask the question this morning to clarify whether or not you prefer that the farmer gets his parity or his cost of production out of the marketplace rather than from a subsidy through a food tax which is very visible.

Mr. Uruski: Absolutely, we prefer that the farmer get his parity out of the marketplace. The one area in agriculture that has generally been the most stable has of course been our supply-managed commodities whereby farmers in fact receive what can be called a parity price; basically a cost-of-production formula that is set up nationally, and a return on their investment and their labour. Consumers have clearly benefited in that whole area as any price changes of supply-managed commodities have been the least volatile of any commodities on the market. They have been the most stable.

In terms of domestic wheat pricing, farmers should clearly receive their cost of production directly from the marketplace. Although there may be some concern by committee members and the government as to whether some other sector of the industry may take more than their fair share, there is ample evidence and experience in this country that prices can be set very clearly and regulated if need be to make sure that there is no unnecessary profiteering as a result of a direct increase to

[Translation]

général très bien. Dans les provinces où le prix a été réglementé, qu'il s'agisse de l'Alberta, de la Saskatchewan ou du Manitoba, la formule a de façon générale profité aux consommateurs. On l'a en fait démontré dans les provinces où le prix du lait avait été réglementé. Ce sont ces consommateurs qui avaient payé les prix les plus bas pour le lait. Dans les provinces où les prix ne sont pas réglementés, ils ont tendance à fluctuer et il arrive que les consommateurs paient beaucoup plus que dans les provinces où ils le sont.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Merci beaucoup, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue à M. Uruski et à M. Gartner, de même qu'à leurs fonctionnaires, et je les remercie de leur excellent mémoire.

J'aimerais demander au ministre si j'ai raison de croire qu'il appuie dans son mémoire l'idée selon laquelle le prix du blé intérieur devrait être fondé sur un système qui reflète la parité entre les coûts de production de agriculteurs, un retour décent sur leur investissement et le salaire qu'ils devraient recevoir pour le travail qu'ils accomplissent. Je note que nous avons souligné qu'il s'agit bien sûr d'un système tenant compte des coûts de production et d'un prix décent pour l'agriculteur. Je suppose que vous appuyez les gens de la Saskatchewan qui sont d'avis qu'un prix paritaire devrait être établi. Le Parlement étudie en fait à l'heure actuelle un projet de loi à ce sujet, le projet de loi C-215.

Êtes-vous en faveur d'un prix paritaire plutôt que d'une taxe ou d'une redevance? On vous a posé la question ce matin. Il s'agirait en d'autres termes d'une taxe sur les aliments qui serait loin de passer inaperçue si on l'imposait sur le pain. Cette taxe brouillerait d'une certaine façon l'agriculteur et le consommateur. Je cherche simplement à savoir si vous préférez que l'agriculteur obtienne la parité ou qu'il récupère ses coûts de production grâce à une subvention découlant de l'imposition d'une taxe sur le pain, laquelle serait très évidente.

M. Uruski: Absolument, nous préférons que ce soit le marché qui assure la parité à l'agriculteur. Le secteur agricole le plus stable a bien sûr été celui des biens dont l'approvisionnement est géré, car il assure aux agriculteurs ce que l'on pourrait appeler un prix tarifaire. Il s'agit d'une formule établie à l'échelle nationale en fonction des coûts de production, d'un retour sur l'investissement et d'une rémunération du travail. Les consommateurs ont nettement été avantagés dans l'ensemble de ce secteur, étant donné que les prix des biens dont l'approvisionnement est géré ont été les plus stables sur le marché.

En ce qui a trait à l'établissement du prix du blé intérieur, je crois que les agriculteurs devraient récupérer leurs coûts de production directement sur le marché. Les membres du Comité et le gouvernement s'inquiéteront peut-être de savoir si un quelconque autre secteur de l'industrie peut obtenir plus que sa juste part, mais l'expérience canadienne a montré jusqu'ici que les prix peuvent être établis très clairement et réglementés au besoin de façon à veiller à ce que personne

[Texte]

producers. But it would be most sensible for the marketplace to pay it directly.

Every time that any type of indirect consumer cost or a producer return is put on as if it is a subsidy in terms of producer return, it is first of all highly visible, as I said earlier. Generally speaking, the reaction that most committee members fear will occur. The loser in the long-run will be those same consumers that members may want to help, because they will end up hurting the industry indirectly. The pressure will be so great that many producers will leave the industry, and the ultimate move down the road will be that their costs will in fact increase in the long-run.

The Chairman: Thank you very much. Mr. White. We are over time now. It is just that if we are to keep on schedule for the day, we do need to be efficient in questions and responses. Mr. White, and at that time we will analyze whether we can go back for supplementaries.

• 0945

Mr. White: Thank you, Mr. Chairman. As a fellow Manitoban, I welcome Mr. Uruski and the officials here today.

I am not a regular member of the committee, but I am sitting in today because of the importance of agriculture to Manitoba and because the constituency I represent, Dauphin—Swan River, when it is not a foot under water like it was yesterday, is one of the top grain producing areas in Manitoba. I wanted to clarify one point before I ask a question. In your brief, on page 2, in the written form it says: In fact, the farmers will be worse off than they are at present under the . . .

With the range being changed, and I notice that when you gave the verbal form of it, you used the word "could", and I just wanted to clarify that. Also, in light of the fact that Canadian consumers only spend approximately 13% of their income on food, I wanted to make perfectly clear the Manitoba government's response. Whichever scenario this committee and the government comes up with as far as increasing domestic price of wheat, I wanted to make sure that the Manitoba government is in favour of consumers paying that increase.

Mr. Uruski: Mr. Chairman, I want to indicate in so far as my comments in the brief, we made the assumption . . . In terms of the statement contained in the brief, we made the assumption that using the long-standing practice of arriving at the domestic price of wheat, in terms of the two-price system, farmers would in fact be worse off. We are cognizant that, and our recommendation is that that formula be changed. That is why we are here today, so that the old existing ratio of export prices to domestic pricing be changed and effectively raise the price to a cost of production and a fair return to producers.

[Traduction]

n'enregistre des profits inutiles par suite d'une hausse directe consentie aux producteurs. Il serait cependant plus sensé que ce soit le marché qui paie directement.

Chaque fois qu'on impose un coût direct aux consommateurs ou qu'on accorde un revenu aux producteurs comme s'il s'agissait d'une subvention en termes de retour aux producteurs, cela est très évident, comme je l'ai dit plus tôt. De façon générale, la réaction que craignent la plupart des membres du Comité surviendra. Les perdants à plus long terme seront les consommateurs que les membres souhaitent aider, parce qu'ils toucheront l'industrie indirectement. La pression sera si grande que beaucoup de producteurs abandonneront l'industrie, et leurs coûts s'accroîtront en fait à long terme.

Le président: Merci beaucoup. Nous avons excédé la période prévue pour les questions. Si nous voulons respecter l'horaire établi pour la journée, il nous faudra nous montrer efficaces pour les questions et réponses. M. White est le suivant. Ensuite, nous déterminerons s'il y a lieu de prévoir une période supplémentaire de questions.

M. White: Merci, monsieur le président. À titre de Manitobain, je souhaite la bienvenue à M. Uruski et à ses fonctionnaires.

Je ne fais pas régulièrement partie du Comité, mais je me trouve ici aujourd'hui en raison de l'importance de la question de l'agriculture au Manitoba et parce que la constitution que je représente, Dauphin—Swan River, lorsqu'elle n'est pas inondée comme elle l'était hier, constitue l'un des meilleurs secteurs de production de grain au Manitoba. J'aimerais tirer un point au clair avant de poser ma question. Dans votre mémoire, à la page 2, vous écrivez:

«En fait, le sort des agriculteurs pourrait être pire qu'il ne l'est actuellement si l'échelle de prix du blé est modifiée». Je note que vous avez employé le verbe «pourrait»; je voulais simplement clarifier ce point. Également, compte tenu du fait que les consommateurs canadiens ne consacrent qu'environ 13 p. 100 de leur revenu à l'alimentation, je voulais tirer parfaitement au clair la réponse du gouvernement du Manitoba. Peu importe quel scénario le Comité et le gouvernement choisissent d'adopter en ce qui a trait à la hausse du prix du blé intérieur, je souhaitais m'assurer que le gouvernement du Manitoba était d'avis que les consommateurs devraient assumer cette hausse.

M. Uruski: Monsieur le président, je voudrais préciser qu'en ce qui a trait aux commentaires que j'ai formulés dans le mémoire, nous avons fait l'hypothèse . . . Pour ce qui est de l'énoncé contenu dans le mémoire, nous sommes partis de l'hypothèse selon laquelle si l'on adoptait l'approche traditionnelle pour en arriver aux prix souhaités du blé intérieur, en termes de système à deux prix, la situation des agriculteurs empirerait. Nous sommes conscients de cela, et nous recommandons que la formule soit modifiée. C'est la raison pour laquelle nous sommes ici aujourd'hui. Nous voulons que le ratio actuel des prix à l'exportation et des prix intérieurs soit modifié, et que le prix du boisseau de blé soit augmenté de façon à permettre aux producteurs de récupérer leurs coûts de production et de réaliser un revenu équitable.

[Text]

Second, food tax, as is being suggested by several members as a way that consumers should pay for the increase, is very visible and a very regressive form of taxation on the poor. Let it be very clear. Knowing in general terms what percentage of income that Canadian consumers pay toward food costs is low, very low. However, the ratio that they pay varies very greatly with respect to family income. For someone who is on the welfare rolls or just above the welfare rolls, their proportion of income going toward food could be very high. It could be as high as 40% to 50% of their income going toward food costs, whereas someone in my salary range, for example, in the \$50,000 a year range, our cost toward food may be only 4% or 5% of our annual income. So the disparity is very great.

Clearly, in terms of the price to farmers, it should be from the marketplace and in that way the consumers and the industry cannot then say we are going to tack on increased margins and hide them as part of the increase. In fact, I should mention to you that was attempted to be done. We did have for a period of time in this province, deregulation of milk prices. The formula called for an increase of 4¢ a litre to producers. The industry moved very quickly when producers got a 4¢ a litre increase, when there was deregulation just two years ago, to increase prices to consumers by as much as 16¢ to 17¢ a litre from a range of about 8¢ to 16¢ a litre. We had to move back in to regulate milk prices and roll those prices back, and I suggest that that can be done by the federal government as well.

The Chairman: Thank you very much for your presentation.

I was thinking of now going to supplementaries, but we are beyond our time. I was intending, Mr. Nystrom, to go to you and to Claudy Mailly for supplementaries, but we are beyond time. That being the case, I want to thank the Government of Manitoba, the Department of Agriculture, and you, Hon. Minister and your staff, for being here.

• 0950

If you have additional evidence you believe would be important to the committee to have through the Clerk, Mr. Jim Taylor, you may mail it to him at the House of Commons in Ottawa. That goes for all others in the room who may have evidence or recommendations—and I underline that—beyond the hearing which you think the committee ought to be apprised of. I thank you very much for being here.

Mr. Uruski: Mr. Chairman, we thank you for this opportunity to present our views and some of our comments to the committee. We would like to leave with you some further information dealing with U.S. and Canadian wheat export prices and several documents. As well as the impact on Manitoba farmers, we see the reduction of initial prices, the impact on Manitoba farmers, as it relates to the younger clientele we have in our own agricultural lending corporation and the severe impact of the reduction on them. We will be leaving the information with the Clerk. Thank you very much.

[Translation]

Deuxièmement, la taxe sur les produits alimentaires, qui, comme l'ont laissé entendre plusieurs membres, constitue un moyen de faire payer la hausse par le consommateur, constitue une forme très évidente et très régressive de taxation pour les moins nantis. Établissons cela très clairement. Nous savons que les consommateurs canadiens ne consacrent à l'alimentation qu'un faible pourcentage de leur revenu. Cependant, cela varie de beaucoup selon le revenu de la famille. Pour quelqu'un qui vit du bien-être social, ou presque, la proportion du revenu consacré aux aliments peut être très élevée. Elle peut atteindre jusqu'à 40 ou 50 p. 100. Par contre, pour quelqu'un dont le salaire se compare au mien, par exemple, c'est-à-dire dans les 50,000\$ par année, le pourcentage du revenu annuel consacré à l'alimentation peut être de 4 ou 5 p. 100 seulement. La différence est donc énorme.

Donc, l'argent que reçoivent les agriculteurs devrait provenir du marché, de manière à ce que les consommateurs et l'industrie ne puissent prétendre que nous cherchons à camoufler quoi que ce soit. En fait, je devrais vous dire que nous avons déjà tenté l'expérience. Nous avons déréglementé pendant un certain temps les prix du lait. Selon la formule, une hausse de 4c. le litre devait être consentie aux producteurs. L'industrie a réagi très rapidement lorsque les producteurs ont obtenu cette hausse de 4c. le litre, au moment de la déréglementation survenue il y a tout juste deux ans, et s'est empressée d'accroître ses prix de 16c. à 17c. le litre à partir d'une échelle d'environ 8c. à 16c. le litre. Nous avons donc dû réglementer à nouveau le prix du lait, afin de le faire baisser, et je crois que le gouvernement fédéral peut faire de même.

Le président: Merci beaucoup de votre présentation.

Je songeais à passer à la période supplémentaire de questions, mais nous avons vraiment dépassé notre temps. Je voulais céder la parole à M. Nystrom, puis à Claudy Mailly, mais nous n'avons pas vraiment le temps. Donc, j'aimerais remercier le gouvernement du Manitoba, le ministère de l'Agriculture, et l'honorable Ministre et son personnel, d'être venus témoigner devant nous.

Si vous avez d'autres témoignages à formuler qui puissent revêtir une quelconque importance pour le Comité, veuillez les adresser par courrier à notre secrétaire, M. Jim Taylor, à la Chambre des communes, à Ottawa. Cela vaut pour tous ceux ici présents qui souhaiteraient présenter au Comité des témoignages ou des recommandations—et je mets l'accent sur les recommandations. Je vous remercie beaucoup d'être ici.

M. Uruski: Monsieur le président, nous vous remercions de nous avoir donné la possibilité de présenter notre point de vue et certains de nos commentaires au Comité. Nous aimerions vous fournir davantage de renseignements sur les prix à l'exportation du blé aux États-Unis et au Canada et vous transmettre plusieurs documents. Tout comme aux conséquences pour les agriculteurs du Manitoba, nous songeons à la réduction des prix initiaux, aux répercussions sur la clientèle plus jeune de notre propre société de prêt agricole, de même qu'aux conséquences sérieuses d'une réduction à ce niveau.

[Texte]

The Chairman: Thank you very much.

The Chair calls to the witness table the Manitoba Progressive Conservative Caucus members, Glen Findlay, Len Derkach, and Glen Cummings.

Gentlemen, we welcome you to the committee. You will have been in the room when we indicated we have about one half hour for each individual hearing. If you would make a statement and then we will have our committee members examine the statement. You may proceed.

Mr. Glen Findlay (Agriculture Critic, Manitoba Progressive Conservative Caucus): Thank you very much, Mr. Chairman, for the opportunity to present to you and other members of the commission our thoughts in this area.

We are all wheat farmers who just became MLA's within the last two months. We are going to speak from a position of the heart this morning to try and indicate to you what we feel is the urgency in the rural community and how we feel the domestic wheat policy can improve the situation. In my presentation, of which you have a copy, I am going to try to illustrate the necessity of increasing the price of domestically consumed wheat and the economic impact it will have on the farm economy and, more importantly, the total rural economy of Manitoba.

The April 1986 announcement by the Federal Government of Canada fixing export prices of wheat and the grade discounts for the 1986-87 crop year is going to result in a very serious drop in gross income for all western Canadian wheat growers.

To illustrate the economic impact I will use Joe's average farm in Western Manitoba and make some comparisons to published basic provincial averages.

For Joe 1985-86 was just a break-even year—that is the crop year we have just completed—when one CW red spring wheat netted him about \$4.00 a bushel at the elevator.

It is worth noting the study done by Daryl Kraft at the University of Manitoba says the average cost of production for prairie wheat is \$4.47 a bushel. The average wheat yield in the Province of Manitoba is about 28 bushels to the acre. Joe's average personal wheat yield over the past five years has been 38 bushels to the acre. So you can see Joe's production—the fellow I am going to use to illustrate this morning—is greater than the provincial average. His cost of production is less than the provincial average. Therefore what I am saying is Joe's ability to be a good producer is giving the consumer of Canada a lower cost of wheat production.

[Traduction]

Nous transmettrons l'information au secrétaire. Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup.

Le président appelle à témoigner les membres du caucus progressiste-conservateur du Manitoba, MM. Glen Findlay, Len Derkach et Glen Cummings.

Messieurs, nous vous souhaitons la bienvenue. Vous étiez tous présents lorsque nous avons mentionné que nous ne disposons que d'environ une heure trente pour chaque témoignage. Je vous prie donc de faire votre exposé, et ensuite nous passerons à son analyse. Veuillez commencer.

M. Glen Findlay (critique en matière d'agriculture, caucus du Parti progressiste-conservateur du Manitoba): Merci beaucoup, monsieur le président, de nous avoir fourni l'occasion de vous présenter, ainsi qu'aux membres du Comité, nos idées sur la question.

Nous sommes tous des producteurs de blé devenus MDA au cours des deux derniers mois. Nous nous efforcerons ce matin, en vous communiquant nos convictions profondes, de vous expliquer ce que nous considérons comme étant une urgence au sein de la communauté rurale et la façon dont nous croyons que la politique touchant le blé intérieur peut améliorer la situation des agriculteurs. Dans mon exposé, dont vous avez copie, j'essaierai d'illustrer la nécessité d'accroître le prix du blé intérieur, de même que de décrire l'impact que cela aurait sur l'économie agricole et, ce qui importe encore davantage, sur l'ensemble de l'économie rurale du Manitoba.

En avril 1986, le gouvernement fédéral fixait le prix d'exportation du blé pour l'année de récolte 1986-1987. Le prix fixé entraînera une perte très sérieuse de revenu brut pour tous les producteurs de blé de l'Ouest canadien.

Afin d'illustrer les conséquences économiques de cette mesure, je prendrai pour exemple un agriculteur de l'Ouest du Manitoba, Gérard, et j'effectuerai certaines comparaisons par rapport aux moyennes provinciales publiées.

Pour Gérard, l'année 1985-1986—c'est-à-dire l'année de récolte qui vient tout juste de se terminer—n'était qu'une année au point mort. Un boisseau de blé rouge printanier ne lui rapportait qu'environ 4\$ à l'élevateur.

Il importe de souligner que l'étude menée par Daryl Kraft, de l'Université du Manitoba, établit que le coût moyen de production du blé des Prairies à 4,47\$ le boisseau. La récolte moyenne de blé au Manitoba est d'environ 28 boisseaux à l'acre. Les récoltes moyennes effectuées par Gérard au cours des cinq dernières années sont de 38 boisseaux à l'acre. Vous pouvez donc constater que la production de Gérard—celui qui me sert à illustrer mon exemple ce matin—est plus élevée que la moyenne provinciale. Ses coûts de production sont inférieurs à la moyenne provinciale. Donc, l'aptitude de Gérard à constituer un bon producteur permet d'établir pour le consommateur canadien un coût moins élevé de production du blé.

[Text]

• 0955

In 1986-87 crop year, the one that is coming up, Joe will receive 81¢ per bushel less for his 1 CWRS wheat than he did in 1985-86. This will result in a \$31 per acre reduction in his gross income; that is an average yield of 38 bushels multiplied by the lower price of 81¢ a bushel. The truth is that he will be losing \$31 an acre for every acre of wheat he grows in 1986-87.

Wheat is the major crop that Joe grows, and is the crop that his land is most suited to growing. If the farm is going to survive he must reduce his costs or else increase his income from growing wheat, or a combination of the two netting him \$31.00 an acre.

Manitoba Agriculture estimates of production costs for wheat for 1986-87 are as follows: for the combination of seed, fertilizer, chemicals, fuel, maintenance, insurance, interest, and miscellaneous costs, they put down a figure of \$87 an acre; add family living expenses at \$16 an acre and the total operating costs for producing a bushel of wheat are \$103 an acre.

But one must never forget to add the fixed costs for land and buildings which Manitoba Agriculture calculates at \$30 an acre, plus machinery depreciation where they have a figure of \$29 an acre, making a total cost of producing an acre of wheat, adding the operating costs plus fixed costs totalling \$162 an acre.

Joe agrees that these costs are quite accurate for his farm operation. He has kept his costs down to these figures in recent years only by being efficient and very cost-conscious. If Joe reduces these costs any further he will reduce his depreciation allowance and thereby reduce his asset base and not replace any machinery. This is really what has been going on in Manitoba farms in the last two or three years; farmers have been taking less depreciation to survive on the farm. Secondly, he can purchase less inputs from his suppliers and goods and services in the local towns and villages of Manitoba. This will seriously reduce the economic activity in those local communities, and has implications well beyond the farm gate.

In order to maintain any sort of normal flow of business transaction in rural communities, the income from wheat must be supplemented by a higher price for domestically consumed wheat. Canadian consumers are second lowest in the world in terms of the percentage of disposable income spent on food; the figure is around 15%. Only the U.S. is lower.

Over the last 20 years, through the Two-Price Wheat Policy which came in in 1967, and the Two-Price Wheat Act passed in 1975, consumers have had their cost of bread subsidized at various times to various amounts by either the government or the farmer. For example, when the maximum domestic price was \$5 per bushel as it was in the 1979-80 crop year and the export price was above \$5, the producer subsidized the consumer to the extent of \$62 million.

[Translation]

Au cours de l'année de récolte 1986-1987, c'est-à-dire de l'année qui vient de commencer, Gérard recevra 81 cents de moins le boisseau de blé rouge printanier qu'il n'en recevait en 1985-1986. Son revenu brut baissera donc de 31\$ l'acre, c'est-à-dire la récolte moyenne de 38 boisseaux multipliée par le prix réduit de 81c. le boisseau. Dans les faits, il perdra 31\$ pour chaque acre de blé qu'il cultivera en 1986-1987.

Le blé constitue la principale récolte de Gérard; c'est d'ailleurs celle qui convient le mieux à son terrain. S'il veut survivre, il devra réduire ses coûts ou encore accroître le revenu qu'il tire de la production de blé, ou les deux, pour atteindre 31\$ l'acre.

Les estimations de coûts de production de blé établies par le ministère de l'Agriculture du Manitoba pour 1986-1987 sont les suivantes: pour les semences, les fertilisants, les produits chimiques, le carburant, l'entretien, les assurances, les frais d'intérêt et les coûts divers, ils calculent 87\$ l'acre; ajoutez à cela les dépenses courantes de la famille, qui représentent 16\$ l'acre, et le total des coûts d'exploitation pour la production d'un boisseau de blé s'établit à 103\$ l'acre.

Mais il ne faut jamais oublier d'ajouter les coûts fixes pour la terre et les bâtiments, que le ministère de l'Agriculture du Manitoba estime à 30\$ l'acre, de même que les coûts d'amortissement de la machinerie, de 29\$ l'acre, ce qui donne un total, si l'on additionne les coûts d'exploitation et les frais fixes, de 162\$ l'acre de blé.

Gérard affirme que ces dépenses correspondent assez bien aux siennes. Il est parvenu au cours des dernières années à maintenir ses coûts à ce niveau uniquement grâce à son efficacité et à son souci d'économie. Si Gérard parvient à les abaisser encore davantage, il réduira son allocation d'amortissement et, partant, son actif, et ne pourra remplacer sa machinerie. Voilà réellement ce que vivent les agriculteurs du Manitoba depuis deux ou trois ans; ils réduisent leur amortissement pour pouvoir survivre. Deuxièmement, Gérard pourrait acheter moins de ses fournisseurs et moins de biens et de services des villes et villages du Manitoba. Cela réduirait considérablement l'activité économique de ces communautés, et aurait donc des répercussions s'étendant bien au-delà de l'exploitation agricole elle-même.

Afin de maintenir le plus possible les échanges commerciaux dans les collectivités rurales, il faudrait accroître, au moyen d'une augmentation du prix du blé intérieur, les revenus que réalisent les agriculteurs. Les consommateurs canadiens viennent immédiatement avant les États-Unis pour ce qui est du pourcentage du revenu disponible consacré à l'alimentation. Ce pourcentage est d'environ 15 p. 100.

Au cours des 20 dernières années, grâce à la politique du double prix du blé, entrée en vigueur en 1967, et à la Loi sur le blé adoptée en 1975, le prix du pain a été subventionné, à divers moments et à divers montants, soit par le gouvernement, soit par l'agriculteur. Par exemple, lorsque le prix intérieur maximum était de 5\$ le boisseau, comme en 1979-1980, et lorsque le prix à l'exportation était de plus de 5\$, le producteur

[Texte]

The farmer's problem always has been an inability to extract a fair return from the marketplace. He is not now asking for a handout, just a fair opportunity to make a respectable living. Labour and professional costs have risen steadily in Canada over the last 10 years, and this has certainly increased the farmer's operating costs, whereas his gross income from a bushel of wheat has declined from \$5.69 per bushel in 1980-81, to about \$3.20 for the upcoming crop year, 1986-1987.

• 1000

The farmer receives the same amount from a loaf of bread as the wages a person receives for driving the bread truck which delivers the loaf of bread to the local grocery store. Some 20% to 25% of jobs in Canada are generated by the agricultural industry. These jobs are secure only if this industry remains healthy. The individual Canadian farmer cannot compete with the treasuries of the U.S.A. and the EEC. It is imperative the Canadian farmer extract a fair return from domestically consumed wheat.

The export market for grain may remain seriously depressed for more than two to three years. The future is very uncertain at this time and long-term solutions such as a fair return from the marketplace for domestic wheat are imperative for the next few years.

The recent announcement by the Federal Government of Canada to legislate the domestic price of wheat in the \$6 to \$11 range is very welcome news. Based on the economic plight of the farm community and in fact the total rural economy of Manitoba, we strongly recommend that, until the export market improves, the domestic price of wheat be set at the top of this range, namely \$11 per bushel.

Using the conclusion farm operations will lose around \$31 per acre on the average in 1986-87 in the production of wheat, let us look at all the ways in which the recent announcement from the federal government might reduce income loss.

Number 1: the Western Grain Stabilization payout likely be made in April and November of 1987—I make this prediction based on what has happened in the last two years—is for income shortfalls in the crop year we are going into, namely 1987-87. I have put in here a prediction of \$800 million which will come in that payout. It will amount to about \$12 per acre for a farm of the nature of Joe's.

The second announcement was the elimination of excise and sales tax on diesel fuel and gasoline. If you combine those eliminations along with the lower basic fuel prices we have experienced here recently, we feel this average farm will save \$2.50 an acre in costs.

Number 3: the increase in the domestic price of wheat from \$7 to \$11 a bushel—which we are recommending; \$7 is where

[Traduction]

subventionnait le consommateur pour un total de 62 millions de dollars.

Les agriculteurs n'ont jamais pu tirer un revenu équitable du marché. Ils demandent maintenant qu'on leur donne la possibilité d'obtenir un revenu respectable. Les coûts de la main-d'oeuvre et les coûts professionnels n'ont cessé d'augmenter au Canada au cours des 10 dernières années, et cela a sans aucun doute contribué à hausser les coûts d'exploitation des agriculteurs, cependant que leur revenu brut passait de 5,69\$ le boisseau en 1980-1981 à environ 3,20\$ le boisseau pour la récolte de 1986-1987.

L'agriculteur reçoit pour chaque pain la même chose que celui qui le livre dans les épiceries. L'industrie agricole crée environ 20 à 25 p. 100 des emplois au Canada. La sécurité d'emploi de ces travailleurs dépend uniquement de la santé de l'industrie. L'agriculteur canadien ne peut entrer en concurrence avec les Trésors des États-Unis et de la CEE. Il est essentiel qu'il puisse tirer de la production de blé un revenu équitable.

Le marché de l'exportation du grain risque d'être sérieusement touché pendant encore deux à trois ans. L'avenir est très incertain et certaines solutions à long terme comme un juste retour du marché devront absolument être adoptées pour les quelques prochaines années.

Le gouvernement fédéral a annoncé récemment qu'il entendait légiférer afin que l'échelle de prix du blé intérieur soit de 6 à 11\$ le boisseau. Cette annonce a été très bien accueillie. Compte tenu de la situation critique que traversent le secteur agricole et en fait toute l'économie rurale du Manitoba, nous recommandons fermement que le prix du blé intérieur, jusqu'à ce que la situation du marché des exportations s'améliore, soit fixé au maximum de l'échelle, soit à 11\$ le boisseau.

Si l'on part de l'hypothèse selon laquelle les exploitations agricoles perdront en moyenne à peu près 31\$ l'acre en 1986-1987, voyons comment la récente annonce du gouvernement fédéral contribuera à réduire la perte de revenu des agriculteurs.

1. La récupération en vertu du Plan de stabilisation du grain de l'Ouest, probablement en avril et en novembre 1987—je me fonde, pour faire cette prédiction, sur ce qui est arrivé depuis deux ans—touche les baisses de revenu pour l'année 1986-1987. Je prévois que 800 millions de dollars seront récupérés. Cela représente environ 12\$ l'acre pour une exploitation économique comme celle de Gérard.

2. La deuxième mesure annoncée concernait l'élimination de la taxe d'accise et de la taxe de vente sur le carburant diesel et l'essence. Si l'on ajoute l'élimination de ces deux taxes à la baisse du prix du carburant que nous avons connue récemment, on estime qu'en moyenne chaque exploitation économisera 2.50\$ l'acre.

3. La hausse du prix intérieur du blé de 7 à 11\$ le boisseau—c'est ce que nous recommandons; nous aimerions que le

[Text]

it is now and \$11 is where we want to see it go on August 1, 1986—represents a \$4 per bushel increase on 10% of production. This would give us a net return over all the bushels of wheat we sell of about 40¢ a bushel. If Joe multiplies it by his average production of 38 bushels per acre, his increased income from this domestic price should be about \$15.20 per acre.

If you add the three up, the grain stabilization payout for next year, lower fuel costs and domestic-priced wheat at \$11, his saving or his increased income will be about \$29.70 per acre. This total recovery of \$29.70 per acre leaves Joe just \$1.30 short of breaking even. He can cut his loss sufficiently to enter the coming crop year with a little optimism.

I have used this as an average scenario but one must remember only 78% of western Canadian farmers are now enrolled in the Western Grain Stabilization payout. In other words, 22% are not enrolled. For these farmers the only increase in income they can achieve is from the two-price wheat policy and lower fuel costs. Every farmer must do these calculations himself.

I am sure the magnitude of support which can be achieved from \$11 per bushel for domestic wheat will significantly reduce the gloomy future many farming operations are facing in 1986-87.

For the consumer an additional \$4 per bushel for wheat will increase the price of a 24-ounce loaf of bread by only 8¢.

When farming is going well the entire economy of Canada does well because of the jobs we create and the five-fold increase in economic activity we generate for every dollar of export grain sales.

The projections in this presentation are for a somewhat average farmer with a reasonable debt load.

The expectations for him in 1986-87, even with \$11 per bushel domestic wheat, Western Grain Stabilization payments and lower fuel prices are to just try and break even. He will not make a profit; he will not receive any return on his investment; and undoubtedly his total asset base will decline in value. He will be taking a little less than full depreciation and land prices are still falling.

• 1005

The total operating costs for any young producer are probably closer to \$200 per acre due to higher fixed costs in interest and principle payments on land, buildings and machinery. I would define a young producer as a fellow under 35. His probability of survival over the next few years is by no means secure. The farming industry of western Canada really cannot afford to lose these young fellows.

The overall future of the western Canadian farm industry depends on the ability of the young and middle-aged farmers to survive. We all get older and eventually we want to get out

[Translation]

prix soit établi à 11\$ le boisseau à compter du 1^{er} août 1986—représente une hausse de 4\$ le boisseau sur chaque tranche de 10 p. 100 de la production. Cela assurerait un retour net sur tous les boisseaux de blé vendus d'environ 0.40\$ le boisseau. Si Gérard multiplie cette augmentation par sa production moyenne de 38 boisseaux à l'acre, son revenu s'accroîtra d'environ 15.20\$ l'acre.

Si l'on rassemble ces trois mesures, on obtient une économie, ou si vous voulez un revenu accru, d'environ 29.70\$ l'acre. Grâce à ce recouvrement total de 29.70\$ l'acre, Gérard se retrouve à 1.30\$ seulement du seuil de rentabilité. Il peut réduire ses pertes suffisamment pour amorcer l'année de récolte à venir avec un peu d'optimisme.

J'ai utilisé un scénario moyen, mais il ne faut pas oublier que seulement 78 p. 100 des agriculteurs de l'Ouest canadien bénéficient actuellement de la récupération prévue au Plan de stabilisation du grain de l'Ouest. Donc, 22 p. 100 n'en bénéficient pas. Pour ces agriculteurs, la seule hausse de revenu possible provient de la politique à deux prix du blé et de la baisse des coûts du carburant. Tout agriculteur doit effectuer lui-même ces calculs.

Je suis persuadé que le fait de faire passer à 11\$ le boisseau le prix du blé intérieur améliorera de beaucoup le sort réservé en 1986-1987 à bon nombre d'exploitations agricoles.

Pour le consommateur, une hausse de 4\$ le boisseau n'entraînera qu'une augmentation de 0.08\$ le pain de 24 onces.

Lorsque l'agriculture se porte bien, toute l'économie canadienne se porte bien elle aussi, parce que le secteur agricole crée des emplois et amène un regain d'activité économique.

Les projections contenues dans mon mémoire touchent l'agriculteur moyen dont la dette est raisonnable. Ce que lui réserve 1986-1987, même avec la hausse du boisseau de blé, avec les paiements de stabilisation du grain de l'Ouest et avec la baisse du prix du carburant, ne lui permettra que de s'efforcer d'atteindre son seuil de rentabilité. L'agriculteur ne réalisera aucun profit; il n'obtiendra aucun bénéfice sur son investissement; et il est douteux que le total de son actif diminue de valeur. Il profitera d'un peu moins que de l'amortissement total et le prix de sa terre continuera de diminuer.

Le total des coûts d'exploitation de tout jeune producteur se situe probablement aux environs de 200\$ l'acre, en raison de la hausse des frais fixes d'intérêt et des paiements de capital afférents au terrain, aux bâtiments et à la machinerie. Dans mon idée, un jeune producteur est âgé de moins de 35 ans. La survie de son exploitation au cours des prochaines années n'est aucunement assurée. L'industrie agricole de l'Ouest canadien ne peut vraiment pas se permettre de perdre ces jeunes agriculteurs.

L'avenir de l'industrie agricole de l'Ouest canadien est fonction de l'aptitude à survivre des agriculteurs jeunes et d'âge moyen. Nous vieillissons tous et, nous souhaitons un jour

[Texte]

of the business. Domestic wheat at \$11 per bushel would be a very positive step in solidifying the future of the rural economy of western Canada. I thank you very much for the opportunity to make this presentation and we welcome any questions you may have.

The Chairman: Thank you very much. We appreciate your evidence. I have three members, four members—Messrs. Nystrom, Wilson, White, Foster. Mr. Nystrom, please. Before we commence let me say the efficiency of the question and the length of time for the response will determine whether we have supplementaries or not.

Mr. Nystrom: Thank you very much. I want to welcome the official critic from the Official Opposition of Manitoba, along with your two colleagues—one of them being a neighbour of mine from Roblin-Russell. My riding is Yorkton—Melville, just across the border.

I assume you have outlined in your brief today the predicament facing the average farmer in Manitoba. You heard perhaps earlier this morning some questions about the possibility of instead increasing the two-price wheat system of imposing a levy or a tariff on the consumer when he buys bread. Some people have suggested that this might be a more efficient way of doing it, because if you increase the domestic wheat price there is concern that the millers and the processors will add a few extra cents to it along the chain.

Some of my colleagues have been posing questions along the lines that maybe it is more efficient to impose a levy or a tariff on bread or other food products made from wheat at the wholesale or retail level, and this money would then go directly to the farmer and would not be caught up in the food chain. I wonder what you think about that idea.

Mr. Findlay: I guess my first reaction is that maybe the collection of the tax would increase the cost of getting this return to the farmer. It may be cumbersome to collect it at every retail outlet. As producers, we are basically asking and looking for a return from the marketplace. It probably does not matter to me too much which way it comes as long as it comes in the most efficient way possible.

If there is a problem with the various handlers of wheat and processors and millers, whatever, of taking too much return or gobbling it up or gouging or marking it up, maybe we need some method to expose that and let the public know. If they are not going to respond properly in the competitive marketplace, there may need to be a method of reviewing that and exposing it.

Based on the previous speaker's mention of Professor Colin Carter's study which indicated that the markup in Canada is higher than in the U.S., one has to ask why. Maybe more than is really necessary is taken up between the producer and the consumer. As I understand it, the farmer gets about 7% of the value of a loaf of bread. That is a very small portion. He should be getting 9% or 10%, based on fair markups. It is

[Traduction]

nous retirer des affaires. Fixer le prix du boisseau de blé intérieur à 11\$ constituerait une étape très positive vers la solidification de l'avenir de l'économie rurale de l'Ouest du Canada. Je vous remercie infiniment de m'avoir permis de m'adresser à vous et j'attends vos questions.

Le président: Merci beaucoup. Nous avons beaucoup apprécié votre témoignage. MM. Nystrom, Wilson, White et Foster souhaitent vous poser des questions. Avant de commencer, permettez-moi de souligner que la précision des questions et le temps exigé pour y répondre détermineront si oui ou non nous aurons une période supplémentaire de questions.

M. Nystrom: Merci beaucoup. Je désire souhaiter la bienvenue au critique officiel de l'opposition du Manitoba, de même qu'à ses deux collègues—l'un d'eux est d'ailleurs l'un de mes voisins de Roblin-Russell. Ma circonscription est Yorkton—Melville, juste de l'autre côté de la frontière.

Je présume que vous avez exposé dans votre mémoire le sort qui attend l'agriculteur moyen du Manitoba. Vous avez peut-être entendu, plus tôt ce matin, les réponses à quelques questions portant sur la possibilité d'imposer une taxe ou une redevance au consommateur, lorsqu'il achète le pain, plutôt que d'accroître le prix du blé. Certains ont suggéré qu'il s'agissait peut-être d'un moyen plus efficace de procéder, parce que, si l'on accroît le prix du blé intérieur, on peut craindre que les minoteries et les transformateurs augmentent eux aussi leur prix de quelques cents.

Certains de mes collègues ont cherché à savoir s'il serait plus efficace d'imposer une taxe ou une redevance sur le pain ou sur d'autres produits alimentaires contenant du blé, en gros ou en détail, et de verser les sommes ainsi recueillies directement à l'agriculteur, sans qu'elles soient interceptées par d'autres intervenants de la chaîne alimentaire. Je me demande ce que vous en pensez.

M. Findlay: Je crois bien que ma première réaction est la suivante: peut-être cette taxe augmenterait-elle le coût du processus visant à assurer un bénéfice à l'agriculteur. Cela peut être compliqué de percevoir cette taxe dans chaque épicerie. En tant que producteurs, tout ce que nous souhaitons c'est d'obtenir un bénéfice du marché. La façon dont ce bénéfice nous sera assuré m'importe peu, dans la mesure où ce sera la façon la plus efficace.

Si les manutentionnaires, ou les transformateurs ou les meuniers posent un problème, que ce soit parce qu'ils retiennent une somme trop importante ou pour une autre raison, peut-être devrions-nous le faire savoir au public. S'ils n'agissent pas correctement, il faudrait peut-être trouver le moyen d'analyser la situation et de la faire connaître.

Si l'on se fie à la mention de l'étude du professeur Colin Carter, qui indique que les prix sont plus élevés au Canada qu'aux États-Unis, il y a lieu de se demander pourquoi. Peut-être que des sommes plus élevées qu'il se doit sont prélevées entre le moment où le blé quitte l'exploitation agricole et celui où il passe aux mains des consommateurs. Si je comprends bien, l'agriculteur obtient environ 7 p. 100 de la valeur de chaque pain vendu. C'est très peu. Il devrait obtenir 9 ou 10 p.

[Text]

unfortunate we have been losing that but maybe we need to find a method to sharpen the system.

Mr. Nystrom: So you would be open to the consideration of a tariff or a levy.

Mr. Findlay: I would be open to the consideration. I would want to see all the mechanism of handling it and the cost of doing it that way before I could say yes. But we must have the return from the marketplace to the producer, there is no question about that, in the most efficient way possible.

Mr. Nystrom: Do you think such a food tax would be fair to the consumers? Do you think the consumers of this country would accept such a tax? Would not a food tax of that sort be regressive?

• 1010

Mr. Findlay: I look at it this way. I mentioned that it is going to increase the price of a loaf of bread by 8¢. I calculated it through; I asked my wife how much we consume in a year and worked it through. It works out to about \$35 per family of four for a year, and \$35 represents only one tank of gas in the car or maybe a few fewer purchases of packs of cigarettes a year by that consumer, or whatever he has in his lifestyle that he can cut back a little, in the interest of supporting the agricultural industry and all the jobs it creates in Canada.

I do not consider it regressive; I do not consider it disproportionately high. The price of gas can go up or the price of liquor can go up 10% and nobody says anything.

The Chairman: Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I would like to pursue this line a little further; I think it is useful. All of us on the committee of course share your concern to see the grain farmer get a fair return at least on that part of his production that goes into domestic human consumption.

I am having a little trouble understanding the difference in two scenarios. Let us say that the price of bread increases 10¢ a loaf through the imposition of a levy at the point of sale, and call it what you want. There is a potential for all of that 10¢ to go back to the farmer. If, on the other hand, through a domestic wheat increase the price of bread goes up by 10¢ but the farmer perhaps receives only half of that amount as a result of dilution through the various steps in the food production process, the consumer is going to pay an extra dime on a loaf of bread in either case.

I think my colleague Mr. Nystrom indicates that the idea of an imposition of a levy at the point of sale would be regressive but somehow it would not be in the other scenario, and I am curious as to how the 10¢ increase would be regressive in one case but not in the other when the consumer is paying it in either case and in the first instance the possibility of getting a greater return might come through the levy as opposed to going through the domestic wheat processing chain.

[Translation]

100. C'est malheureux que nous en soyons là, mais peut-être pouvons-nous trouver un moyen d'améliorer le système.

M. Nystrom: Vous seriez donc disposé à examiner la possibilité d'imposer une taxe ou une redevance.

M. Findlay: J'y serais disposé. J'aimerais étudier l'ensemble du mécanisme et les coûts afférents avant de me prononcer en faveur d'une taxe ou d'une redevance. Mais il faut que le bénéfice provienne du marché, il n'y a aucun doute à cela, de la façon la plus efficace possible.

M. Nystrom: Croyez-vous qu'une telle taxe serait juste pour les consommateurs? Croyez-vous que les consommateurs canadiens l'accepteraient? N'estimez-vous pas qu'une taxe de cette nature est régressive?

M. Findlay: Je vois les choses de cette façon. J'ai mentionné que cela augmenterait le prix du pain de 8c. J'ai effectué des calculs; j'ai demandé à ma femme combien nous consommons de pain par année. L'augmentation équivaut à environ 35\$ par famille de quatre pour un an, ce qui ne représente qu'un réservoir d'essence ou peut-être quelques paquets de cigarettes par année, ou quoi que ce soit que l'on puisse réduire un peu, dans l'intérêt de l'industrie agricole et de tous les emplois qu'elle crée au Canada.

Je ne considère pas cette forme de taxation comme étant régressive, pas plus que je ne la considère comme étant beaucoup trop élevée. Le prix de l'essence ou celui des boissons alcooliques peut augmenter de 10 p. 100, et personne ne proteste.

Le président: M. Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): J'aimerais ajouter quelque chose; je crois que c'est utile. Tous les membres du Comité partagent bien entendu vos inquiétudes au sujet des producteurs agricoles. Nous souhaitons tous qu'ils obtiennent un juste bénéfice, tout au moins pour la partie de leur production qui est consacrée à la consommation humaine.

J'ai un peu de difficulté à comprendre la différence entre les deux scénarios. Disons que le prix du pain augmente de 10c. par suite de l'imposition d'une taxe au point de vente, qu'on lui donne le nom que l'on veut. Ces 10c. pourraient retourner dans la poche de l'agriculteur. Si, par contre, le prix du pain augmente de 10c. par suite d'une hausse du prix du blé intérieur, mais si l'agriculteur n'en reçoit peut-être que la moitié parce que cette somme est dispersée entre les divers intervenants de la chaîne alimentaire, le consommateur paiera de toute manière son pain 10c. de plus.

Je crois que mon collègue M. Nystrom est d'avis que l'imposition d'une taxe au point de vente constitue une mesure régressive mais que l'autre scénario ne l'est pas. Je suis curieux de savoir comment une hausse de 10c. serait régressive dans un cas, mais non dans l'autre, alors que le consommateur paie dans les deux cas et que dans le premier l'agriculteur est susceptible d'en retirer davantage que dans la deuxième.

[Texte]

Mr. Findlay: We have to clarify just what you are asking. I am not sure if you are asking me a question or you are asking Mr. Nystrom a question.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I am asking you to comment on what I have just said.

Mr. Findlay: I agree with you. If it increases cost to the consumer, I do not see why it would be regressive in one sense and not in another.

The consumer has to recognize that he has to pay a fair return to the producer of all products that he consumes, whether they be a vehicle or a loaf of bread or whatever they may turn out to be.

You mentioned that sometimes if the price of bread goes down 10¢ the producer has his cost go down immediately and then the increase is gobbled up in the system. Just going back to what he said, there may need to be commissions of inquiry to see why that happens and maybe regulations brought in to prevent it from happening.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you. Certainly I have serious concerns and some frustrations in regard to the practices of the milling and baking industries. It appears that there is sort of a shroud of secrecy surrounding the pricing process, and all that we have been able to find are I think some master's thesis from 1981 relating to pricing and a recent article by Mr. Carter, a local economist, and that is it. So we do not have much material and we have not had a lot of input at this point from the processors.

I think no one objects to the processors maintaining their dollar profit. What may be in question is whether they should maintain their percentage level of profit, and we are certainly anxious to hear from millers and bakers in this regard.

I take it then, in the absence of some reasonable explanation as to why all of these margins and spreads and add-ons have to be inserted, that you would favour an inquiry into the pricing practices of the millers and bakers, as do the Government of Saskatchewan and the Official Opposition in Saskatchewan?

Mr. Findlay: Yes, I would favour such an inquiry. If the millers have nothing to hide, then there is no problem; they should not be objecting to it at all. And I think, because of the tendency to think there is a shroud of secrecy, the consumer probably wonders whether he is paying a fair price for what he is receiving. So I think to expose what is going on in the system would be healthy.

• 1015

Speaking as a producer, only getting a 7% return on a loaf of bread, I would like to know what goes on in the system. I know what my costs are, and I cannot operate at \$3.20 for a bushel of wheat, I have to have more. I do not begrudge anybody in the system getting cost of production plus a fair return. We all need that. That is how the economic system runs. And only by getting that cost of production plus a fair

[Traduction]

M. Findlay: Vous devez préciser votre question. Je ne sais pas si elle s'adresse à M. Nystrom ou à moi.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je vous demande de commenter ce que je viens de dire.

M. Findlay: Je suis d'accord avec vous. Si le coût imposé au consommateur augmente de toute façon, je ne vois pas pourquoi la hausse serait régressive dans un cas et non dans l'autre.

Le consommateur doit reconnaître qu'il lui faut payer un juste bénéfice aux producteurs de tout ce qu'il consomme, qu'il s'agisse de véhicules ou de pain, ou de quoi que ce soit d'autre.

Vous avez mentionné que dans certains cas, si le prix du pain diminue de 10c., le producteur voit ses coûts baisser immédiatement et que la hausse est absorbée par le système. Il y aurait peut-être lieu de créer des commissions d'enquête chargées d'étudier la situation et de mettre en oeuvre des règlements destinés à éviter que cela ne se produise.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci. Je suis certes très préoccupé et très frustré de ce qui se passe au sein des industries minotières et boulangères. Il semble que le processus d'établissement des prix soit entouré de secret. Tout ce que nous avons pu trouver sur le sujet, ce sont des thèses de maîtrise datant de 1981 et un article récent de M. Carter, un économiste local. Nous n'avons donc pas beaucoup d'information, et les transformateurs ne nous en ont pas fourni beaucoup jusqu'ici.

Je crois que personne ne s'oppose à ce que les transformateurs maintiennent leur profit en dollars. La question est plutôt de savoir s'ils devraient conserver leur niveau de profit en pourcentage. Nous avons bien hâte de connaître le point de vue des minoteries et des boulangeries sur la question.

Donc, en l'absence d'une quelconque explication raisonnable de la raison pour laquelle des marges et les ajouts doivent être insérés, vous semblez être en faveur, tout comme le gouvernement de la Saskatchewan et l'opposition officielle de la Saskatchewan, d'une enquête sur les méthodes d'établissement des prix utilisés par les minoteries et les boulangeries?

M. Findlay: Oui, je serais en faveur d'une telle enquête. Si les minoteries n'ont rien à cacher, alors il n'y a pas de problème; elles ne devraient pas s'y opposer du tout. A mon avis, à cause de la tendance à croire que tout ceci est entouré de mystère, le consommateur se demande sans doute s'il paie un prix juste pour ce qu'il reçoit en échange. Je crois donc qu'il serait sain d'expliquer ce qui se passe dans le système.

En tant que producteur, ne recevant qu'un bénéfice de 7 p. 100 pour un pain, j'aimerais savoir ce qui se passe dans le système. Je connais mes coûts et je ne peux fonctionner en ne recevant que 3,20\$ pour un boisseau de blé, il me faut davantage. Je n'ai rien contre celui qui, dans le système, peut récupérer ses coûts de production et un juste bénéfice par surcroît. Nous en avons tous besoin. C'est la façon dont le

[Text]

return can we all carry on. But if any evidence is uncovered that unfair pricing is going on, then serious questions have to be asked, and yes, definitely, I would agree that a commission might be justified at this time.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Wilson. It is going to be very interesting for the committee on the point Mr. Wilson just raises, because the millers will be before the committee when the committee meets in Toronto. We will have an opportunity, hopefully an extended opportunity at that time beyond the half hour, to ask some questions. Mr. Foster, please.

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman. I will add my words of welcome to Mr. Findlay and his colleagues.

So essentially you are saying, Mr. Findlay, that you support a federal public inquiry into the milling costs as a result of this report by the University of Manitoba, which suggested that the profit margin in Canada was \$21 U.S. per tonne for milling, whereas in the U.S. it was \$3.54 U.S. per tonne for milling services, in order to ensure there is not a real rip-off there of consumers while the wheat producers are getting a low return.

Mr. Findlay: I would think the millers should be given an opportunity to justify that difference between the two countries. If there are justifiable reasons, let them be known, and maybe we will understand why. But right now when you throw those figures out, the first question that comes to mind is how in the world could they be justified? Maybe they have a method. Let us have them out front and let them give us their views. And if they are not satisfactory, maybe we have to follow through with a commission of inquiry.

Mr. Foster: On the question of the pass-through, we have been told that if you increase the price of wheat by \$3 a bushel, normally that should cause a 4.5¢ per loaf of bread increased cost, but in fact it would probably be inflated at least 300% to possibly three times that—12¢ or 15¢ a loaf. I thought you said, when you were talking to Mr. Nystrom or Mr. Wilson, that perhaps a more fair way would be to impose a levy or a tax at the wholesale bread level or retail bread level. Do you think that is the approach that would be more fair to the consumer? How do you feel about that?

Mr. Findlay: I guess we are presenting from a position of being concerned about what is being more fair to the producer and what is the most efficient way to get the consumer paying a domestically fair price relative to the producers' production costs. As I said before, whichever is the most efficient is the method I would feel should be applied, because the money has to get from the consumer to the producer in the most efficient possible method, by whatever is politically acceptable. The marketplace has to work in this respect.

My own personal reaction is the tax may be costly and difficult to collect, and administratively more expensive. But I

[Translation]

syystème économique fonctionne. Ce n'est qu'en obtenant l'équivalent de nos coûts de production ainsi qu'un juste bénéfice que nous pourrions continuer à produire. Par contre, si on découvre des preuves des pratiques déloyales de fixation des prix, il nous faudra poser des questions sérieuses et je suis absolument d'accord sur le fait que la formation d'une commission pourrait être alors justifiée.

Le président: Je vous remercie beaucoup M. Wilson. Il sera très intéressant pour le comité d'examiner la question que M. Wilson vient de soulever, puisque les minotiers seront entendus par le Comité lorsqu'il siégera à Toronto. Nous aurons alors une occasion de poser certaines questions qui, espérons-le durera un plus d'une demi-heure. La parole est maintenant à M. Foster.

M. Foster: Merci monsieur le président. J'aimerais moi aussi souhaiter la bienvenue à M. Findlay et à ses collègues.

Ce que vous nous dites en substance, M. Findlay, c'est que vous appuyez l'idée d'une enquête publique fédérale en ce qui a trait aux coûts de meunerie, à la suite de ce rapport de l'Université du Manitoba qui suggère que la marge bénéficiaire au Canada est de 21\$ US la tonne pour la meunerie, tandis qu'aux États-Unis elle n'est que de 3,54\$ US. Ceci visant à assurer que les consommateurs ne se font pas «avoir», tandis que les producteurs de blé ne perçoivent qu'un faible bénéfice.

M. Findlay: Je crois qu'il faut donner aux minotiers une occasion de justifier cette différence entre les deux pays. S'il existe des raisons justificatives, qu'on nous les fasse connaître, et nous finirons peut-être par comprendre la situation. Toutefois, lorsqu'on regarde ces chiffres, la première question qui nous vient à l'esprit est «comment peuvent-ils se justifier?». Peut-être les minotiers ont-ils une méthode. Alors, qu'ils comparaissent pour nous exposer leur point de vue. Si ces raisons ne sont pas satisfaisantes, peut-être nous faudra-t-il former une commission d'enquête.

M. Foster: En ce qui concerne le transfert des coûts, on nous dit que, si vous augmentez le prix du blé de 3\$ le boisseau, cela devrait normalement augmenter le coût d'un pain de 4,5c. En réalité, cela causerait une augmentation d'au moins 300 p. 100, soit de 12c. à 15c. le pain. J'ai cru vous entendre dire, lorsque vous parliez à M. Nystrom ou M. Wilson, qu'il serait peut-être plus juste d'effectuer un prélèvement ou d'imposer une taxe au niveau de la vente en gros ou au détail du pain. Croyez-vous que cette approche serait plus juste pour le consommateur? Qu'en pensez-vous?

M. Findlay: Je crois que nous nous préoccupons de ce qui est le plus juste pour le producteur et de la manière la plus efficace d'assurer que le consommateur paie un prix intérieur équitable, relativement aux coûts de production. Comme je l'ai dit auparavant, on devrait mettre en oeuvre la méthode la plus efficace, quelle qu'elle soit, puisque l'argent doit passer du consommateur au producteur de la manière la plus efficace possible, du moment qu'elle est acceptable du point de vue politique. Le marché doit fonctionner à cet égard.

Ma réaction personnelle est que cette taxe peut être coûteuse, difficile à percevoir et onéreuse au point de vue

[Texte]

could be wrong. I would like to see all the facts on the comparative methods before I would want to choose one over the other.

Mr. Foster: Do you think that simply increasing the domestic price of wheat is going to be adequate to save most producers, or do you think there will have to be a deficiency payment as well by the federal government?

Mr. Findlay: That all depends whether you are talking with an established farmer or someone who is in the middle of his livelihood as a farmer, or a new or young farmer. By young I mean under 35, or has been in the system 10 to 12 years.

• 1020

The way I see it, this two-priced wheat system will only keep us surviving in the short term while export prices are low. And that is for the middle-aged farmer. It is not going to be sufficient for the young farmer to cover his total costs because he came in at a time when the price of land and equipment was probably too high for him to afford to get in. I do not think that this alone will keep him in the system.

Mr. Cardiff: Thank you, Mr. Chairman. At the bottom of page 4 you indicated that "22% of western Canadian farmers are not enrolled in the WGSa Plan". Could you comment on why that 22% are not enrolled. Is there some reason?

Mr. Findlay: It was a personal choice. It is just like buying crop insurance or buying insurance on your equipment or your buildings. It is something you choose to enter or do, or not do; 22% chose not to and over the period since 1976 they have put that money into their pockets instead of investing it in the Grain Stabilization Plan. That was their choice. They were probably ahead of us up until this past year, and now they are regretting their idea. But it was their choice, and it is a choice they must live with.

Mr. Cardiff: Also, if something is done for that 22% it is not fair to those who have supported the program over the years either, is it?

Mr. Findlay: That is true. The two-priced wheat will cover everybody. Those who are in the Grain Stabilization Plan get that payout plus the two-priced wheat support, so I guess there is some element of fairness for those who contributed. Maybe those who did not contribute are getting what they probably felt was going to happen anyway.

Mr. Cardiff: There seems to be a tendency this morning to point directly to the millers. A lot of things happen to wheat before it ever gets to the consumer. I feel it a little unfair that we point to one part of the industry. I think if we are going to ask questions we should ask who you would support if we went to... and to look at the system we should look at everything

[Traduction]

administratif. Je peux cependant me tromper. J'aimerais étudier tous les faits concernant chacune des méthodes possibles avant de fixer mon choix.

M. Foster: Croyez-vous qu'en augmentant simplement le prix intérieur du blé, on pourrait secourir la plupart des producteurs ou croyez-vous que le gouvernement fédéral devra aussi verser un paiement d'appoint?

M. Findlay: Tout dépend de qui vous parlez: un agriculteur établi depuis longtemps, quelqu'un qui est à mi-chemin dans sa carrière agricole, quelqu'un qui vient de s'établir, ou un jeune. Par jeune, j'entends quelqu'un âgé de moins de 35 ans ou qui est dans le système depuis 10 ou 12 ans.

A mon avis, ce régime de double prix pour le blé n'assurera notre survie qu'à court terme, lorsque les prix à l'exportation sont peu élevés. Et cela ne s'applique qu'aux agriculteurs d'âge moyen. Cela ne sera pas suffisant pour permettre au jeune agriculteur de récupérer tous ses coûts parce qu'il est arrivé au moment où les prix de la terre et de la machinerie étaient probablement trop élevés pour lui permettre de se lancer. Je ne crois pas que cela suffira à le garder dans le système.

M. Cardiff: Au bas de la page 4 vous indiquez que «22 p. 100 des agriculteurs de l'Ouest canadien ne se sont pas inscrits au Programme de stabilisation des revenus des céréaliculteurs de l'Ouest». Pouvez-vous nous expliquer pourquoi 22 p. 100 des agriculteurs n'y sont pas inscrits? Existe-t-il une raison particulière?

M. Findlay: Il s'agit d'un choix personnel. C'est comparable à l'achat d'une assurance sur les récoltes ou d'une assurance pour la machinerie ou les bâtiments. Il s'agit d'un programme auquel vous pouvez choisir de participer ou non; 22 p. 100 des agriculteurs ont choisi de ne pas participer et, depuis 1976, ils ont pu empocher cet argent au lieu de l'investir dans le Programme de stabilisation des revenus des céréaliculteurs. Ils ont fait leur choix. Ils étaient sans doute en meilleure posture que nous jusqu'à l'an passé, mais ils regrettent maintenant leur décision. Ils ont toutefois fait leur choix et ils doivent en assumer les conséquences.

M. Cardiff: Si l'on adoptait des mesures pour venir en aide à ces 22 p. 100, cela ne serait pas juste pour ceux qui ont appuyé ce programme au cours des années, n'est-ce pas?

M. Findlay: Vous avez raison. Le régime de double prix pour le blé s'appliquerait à tous les agriculteurs. Ceux qui ont participé au Programme de stabilisation des revenus recevront ces paiements ainsi que les paiements de soutien versés en vertu du régime de double prix, je crois donc que cela comporterait un élément de justice pour ceux qui ont contribué au programme. Il est possible que ceux qui n'y ont pas contribué reçoivent ce à quoi ils s'attendaient, de toute façon.

M. Cardiff: Il semble que ce matin on ait tendance à montrer les minotiers du doigt. Pourtant, le blé subit plusieurs transformations avant qu'il n'arrive au consommateur. Je crois qu'il est un peu injuste que nous nous concentrons seulement sur une partie de l'industrie. Je crois que, si nous voulons poser des questions, il faudrait demander: qui appuieriez-vous si nous

[Text]

that happens to wheat from the time it leaves the farm until it reaches the consumer such as the Canadian Wheat Board if we are going to point fingers at anyone.

Mr. Findlay: Yes, that is right. All hands that touch wheat until it becomes bread in the hands of the consumer should be addressed in that question. I think the Colin Carter thing showed that the difference in price Mr. Foster mentioned occurs in the total handling. It is not just the millers; they just happen to be the ones who are highlighted. In my own mind I think everybody who touches it, every labourer, every handler, whatever, is involved in that mark-up.

Mr. Cardiff: If we go to \$11 for a domestic price, have you given much thought to what that would do to imports and exports of flour?

Mr. Findlay: I am not totally clear on the details of how milled flour is exported, but I believe there is a special price for it. I think we are only talking here, or at least I am only referring to what is milled here and actually consumed in Canada, which to the best of my knowledge is around 10% of our total production.

Mr. Cardiff: Yes, but there is a certain amount of imported flour products which come into this country as well. Would that encourage...?

Mr. Findlay: There would have to be a system where the local miller was not going to be jeopardized by imports coming in and undercutting him.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Cardiff. Claudy Mailly.

Mme Mailly: Merci, monsieur le président.

Monsieur Findlay, la situation dans laquelle se trouvent les cultivateurs de blé nous affecte tous, consommateurs, contribuables, gouvernement fédéral, gouvernements provinciaux. Ne croyez-vous pas que la solution à ce problème devrait être partagée par tous ces gens-là?

Vous venez de dire à mon collègue que certains des cultivateurs n'ont pas participé au programme de stabilisation et se trouvent en ce moment en difficulté, alors qu'ils en auraient besoin. Ne croyez-vous pas que la solution devrait être partagée par tout le monde, y compris les producteurs? Ne croyez-vous pas que cela ne devrait pas se faire uniquement aux dépens des consommateurs?

• 1025

Mr. Findlay: I would say that grain stabilization as we have described it already is covering those who are in it, and to say that the consumer is sharing the full load here... I would say in response that the producer over the years has been sharing an unjust load on his shoulders in terms of all the costs through the system that everybody wants to have in terms of transporting wheat or handling wheat or sweeping at the elevators or loading the ships at the export points or demur-

[Translation]

allions... et, si nous voulons étudier le système, il faut étudier toutes les étapes par lesquelles passe le blé à partir du moment où il quitte les mains de l'agriculteur jusqu'à ce qu'il atteigne le consommateur; l'une de ces étapes est la Commission canadienne du blé, s'il faut nommer quelqu'un.

M. Findlay: Oui, vous avez raison. Cette question doit s'adresser à tous les intermédiaires qui interviennent avant que le blé n'arrive au consommateur sous forme de pain. Je crois que Colin Carter nous a démontré que la différence de prix que M. Foster a mentionnée est le résultat de la gamme complète des opérations. Il ne s'agit pas seulement des minotiers, c'est seulement que nous avons parlé d'eux. Je crois personnellement que tous ceux qui ont affaire au blé, chaque travailleur, chaque manutentionnaire, tout le monde enfin, jouent un rôle dans cette majoration.

M. Cardiff: Si nous adoptons un prix intérieur de 11\$, avez-vous pensé aux conséquences face aux importations et exportations de farine?

M. Findlay: Je ne suis pas très au courant des détails quant à l'exportation de la farine, mais je crois qu'un prix spécial est fixé en ce qui la concerne. Je crois que nous ne parlons en ce moment, ou du moins je ne parle que de ce qui est moulu et réellement consommé au Canada, ce qui, que je sache, représente environ 10 p. 100 de notre production totale.

M. Cardiff: Bien sûr, mais il y a aussi une certaine quantité de produits de la farine qui est importée dans notre pays. Est-ce que cela encouragerait...?

M. Findlay: Il faudrait qu'il y ait un système qui ferait en sorte que le meunier local ne soit pas menacé par des produits importés qui se vendent à des prix moins élevés.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur. Cardiff. La parole est à Claudy Mailly.

Mrs. Mailly: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Findlay, the wheat grower's situation affects all of us, consumers, taxpayers, federal government, provincial governments... do you not think that all these people should participate in the solution to the problem?

You have just told my colleagues that some farmers did not participate in the stabilization plan and are therefore in trouble now that they need the plan. Do you not think that everyone should share in the solution, including the producers? Do you not think that the cost of the solution should not be borne by the consumer alone?

M. Findlay: J'aimerais dire que le programme de stabilisation des revenus, tel que nous l'avons déjà décrit, protège ceux qui y participent, mais de là à dire que les consommateurs supportent tout le fardeau... d'après moi, les producteurs ont supporté une charge injuste au cours des années en ce qui concerne tous les coûts à travers le système; je dis bien tous les coûts: le transport et la manutention du blé, le balayage des élévateurs, le chargement des navires. Tous ces coûts ont été

[Texte]

rage that is charged when the ships are out there. All those costs have been dumped back on the producer's shoulders over the years, and I say that enough is enough. I cannot shoulder any more load back here.

Yet the consumers of Canada, all the way through that system, have made their wages from handling and processing that product. I say 20% to 25% of the jobs are dependent upon our producing wheat and whatever else we produce in this country. We have shouldered more than our fair share of the load, and have produced high-quality bread and high-quality everything else at a low cost. The second lowest disposable income in any part of the world is spent on food in this country, and it is of high quality to boot. You have never seen the shelves empty; we have always done our job of producing the food.

So I say the consumer has to step in and pay his fair share. I do not say we are putting an unfair load on the shoulders of the consumer. We have done our share as producers; now the consumer has to do something to support our total industry in Canada, which the country of Canada needs desperately to keep its whole economic system running.

Mrs. Mailly: What about provincial governments?

The Chairman: Claudy, one very short supplementary.

Mrs. Mailly: That was part of my question. What about provincial governments' sharing the burden of the solution?

Mr. Findlay: That is a good question. If we look at what has happened over the last six months, Saskatchewan and Alberta have each put in place sufficient programs to do something to help their producers at large, of wheat and everything else. The federal government has now made some significant moves to support the grain industry in western Canada, and I now feel the provincial Government of Manitoba has some definite responsibilities to come forward with something also to help the basic producer. What we have talked about here this morning is not going to give him a profit, not even a totally fair return for all his costs. But it is a help and, yes, the provincial support must come forward now, as it has done in our two neighbouring provinces to the west, absolutely.

The Chairman: Thank you very much, Claudy. Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Thank you, Mr. Chairman. I have a very short supplementary, Mr. Findlay. I want you to explain what you meant in an article in the *The Globe and Mail* on May 1, when you said:

Glen Findlay, Manitoba's Conservative Party agriculture critic, said yesterday he is very, very pleased with the federal announcement: "I am ecstatic. It is a substantial amount of money, and any farmer who would ask for more from Ottawa would be greedy".

[Traduction]

reportés sur les épaules des producteurs au cours des ans et je crois que c'est assez. Je ne peux pas supporter un fardeau additionnel à mon niveau.

Pourtant, les consommateurs canadiens, à chaque étape du système, ont gagné leur salaire grâce à la manutention et au traitement du produit. J'estime que 20 à 25 p. 100 des emplois dépendent de notre production de blé et d'autres produits de ce pays. Nous avons supporté plus que notre juste part du fardeau et nous avons produit du pain et d'autres produits de grande qualité à bas prix. Les Canadiens se classent au deuxième rang mondial pour la part du revenu disponible qu'ils consacrent à leur nourriture, et la qualité de celle-ci est en outre de haute qualité. On ne voit jamais les étagères vides, nous nous sommes toujours acquittés de notre tâche, qui est la production de nourriture.

Je dis donc que le consommateur doit s'impliquer et payer sa juste part. Je ne dis pas que nous imposons un fardeau injuste aux consommateurs. Nous avons fait notre part en tant que producteurs; le consommateur doit maintenant faire quelque chose pour soutenir toute notre industrie au Canada, dont le Canada a désespérément besoin pour s'assurer que l'ensemble de son système économique continue à fonctionner.

Mme Mailly: Qu'en est-il des gouvernements provinciaux?

Le président: Claudy, une très courte question supplémentaire seulement.

Mme Mailly: Cela faisait partie de ma question. Les gouvernements provinciaux peuvent-ils partager le fardeau de la solution?

M. Findlay: C'est une bonne question. Si nous regardons ce qui s'est produit au cours des six derniers mois, la Saskatchewan et l'Alberta ont tous deux mis en oeuvre des programmes suffisants pour venir en aide à leurs producteurs en général, producteurs de blé et autres. Le gouvernement fédéral a maintenant pris des mesures importantes pour aider l'industrie céréalière dans l'Ouest canadien et je crois maintenant que le gouvernement provincial du Manitoba a la responsabilité très claire de présenter quelque chose qui pourrait aider les producteurs à la base. Ce dont nous avons parlé ce matin ne permettra pas au producteur de base de réaliser un bénéfice, ni même un rendement sur son investissement tout à fait juste, après tous ses coûts. Il s'agit toutefois d'une aide et, oui, l'aide gouvernementale doit survenir maintenant, comme cela a été le cas dans nos deux provinces voisines à l'Ouest, absolument.

Le président: Merci beaucoup, Claudy. La parole est à M. Nystrom.

M. Nystrom: Merci, monsieur le président. J'ai une très courte question supplémentaire, M. Findlay. J'aimerais que vous expliquiez ce que vous vouliez dire dans un article paru dans le *Globe and Mail* du 1^{er} mai lorsque vous déclarez:

Glen Findlay, le critique en matière d'agriculture du Parti conservateur du Manitoba, a déclaré hier qu'il était très très heureux de la déclaration du gouvernement fédéral: «Je suis en extase. Il s'agit d'un montant d'argent important et un agriculteur qui en demanderait plus d'Ottawa ferait preuve de cupidité».

[Text]

What do you mean by that? A lot of farmers are asking for higher initial prices and efficiency payments.

Mr. Findlay: I think what I answered to the last question really is an answer to that. Let me calculate it out here. What that announcement meant to this presentation I gave here is \$29.70 per acre of either less cost or more income, and I feel that is a substantial support from that level. Now, when I say it would be greedy, that is their choice of words, but I felt this was more than I was expecting to come from the federal government. That is why I was so pleased that they came forward with the amount of support and that they came forward so quickly. We are looking for support after August 1, and to know this far ahead, this early in the crop year, is a lot of support to us emotionally out there as much as anything else.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nystrom.

Mr. Foster: I have a small supplementary.

The Chairman: Okay, I will allow one supplementary. I really ought not to have allowed the first one. We are into round two here.

Mr. Foster: I just want to ask Mr. Findlay this. Apart from the 2.5¢ a litre the government imposed last September and are now taking off on May 1, what did you actually get out of the announcement?

Mr. Findlay: On fuel?

Mr. Foster: How does it work out in your farm? How much did that save you in the rest of this calendar year of 2.5¢ per litre on gas? Nothing else really has changed.

• 1030

Mr. Findlay: I would work it out, and I put in there the fact that this year, fuel is costing a little less, anyway. It works out on my farm to around \$2—\$2.50 an acre less cost for fuel. Last year in our area, it was costing around \$10 to \$12 an acre for total fuel cost and I am saying, 20%—25% less cost in total.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Foster. Thank you, gentlemen, for being with us. I repeat what I have said earlier; that is, if you have additional evidence, you may mail it to our clerk. We appreciate your taking the time to share your views with us.

Mr. Findlay: We thank you for the opportunity to present to you and hope we have given you something which is of some substance to help you, and if anything comes forward, we will send it directly to the clerk. Thank you very much.

[Translation]

Que voulez-vous dire par cela? De nombreux agriculteurs demandent des prix initiaux plus élevés et des paiements reliés à leur efficience.

M. Findlay: Je crois que ma réponse à la dernière question est en fait une réponse à celle-ci. Permettez-moi de faire quelques calculs. Ce que cette déclaration signifie dans le cadre de la présentation que je viens de faire c'est un montant de 29,70\$ par acre, en termes de coûts réduits ou de revenus accrus, et il me semble qu'il s'agit d'un appui substantiel provenant de ce palier. Lorsque j'ai parlé de cupidité, il s'agit du terme qu'on a choisi, mais il me semblait que ce montant était supérieur à ce à quoi je m'attendais de la part du gouvernement fédéral. C'est la raison pour laquelle j'étais si heureux qu'on ait accordé ce soutien et qu'on l'ait fait si rapidement. Nous cherchons une aide pour après le 1^{er} août et de savoir si tôt dans l'année-récolte que cette aide est disponible constitue pour nous un appui affectif autant qu'autre chose.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur. Nystrom.

M. Foster: J'ai une courte question supplémentaire.

Le président: D'accord, je permets une question supplémentaire. Je n'aurais vraiment pas dû permettre la première. Nous commençons un deuxième tour maintenant.

M. Foster: Je voudrais seulement poser une question à M. Findlay. Outre que les 2,5 par litre que le gouvernement a imposés en septembre dernier et qu'il supprime maintenant à partir du 1^{er} mai, qu'avez-vous retiré de cette annonce?

M. Findlay: À propos des carburants?

M. Foster: De quelle manière cela se traduit-il dans votre entreprise agricole? Combien cela vous permettra-t-il d'économiser pendant le reste de cette année civile, ces 2,5 par litre d'essence? Rien d'autre n'a vraiment changé.

M. Findlay: Je pourrais le calculer et j'y ai fait figurer le prix un peu moins cher de l'essence cette année. Cela représente pour mon entreprise agricole environ 2\$ ou 2,50\$ de moins par acre pour le carburant. L'an dernier, dans notre région, le carburant nous coûtait un total d'environ 10\$ à 12\$ l'acre, ce qui donne une réduction des coûts totaux de l'ordre de 20 à 25 p. 100.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Foster. Je vous remercie messieurs d'être venus. Je répète ce que j'ai dit plus tôt, c'est-à-dire que si vous avez des témoignages supplémentaires, vous pouvez les envoyer par courrier à notre greffier. Nous vous savons gré du temps que vous avez consacré pour partager votre point de vue avec nous.

M. Findlay: Nous vous remercions de l'occasion de vous faire une présentation et nous espérons que nous vous avons communiqué quelque chose d'utile. Si de nouvelles données viennent à notre connaissance, nous les enverrons directement au greffier. Je vous remercie beaucoup.

[Texte]

The Chairman: Right, thanks very much. Ladies and gentlemen, I call to the witness stand Keystone Agriculture Producers. Mr. Jack Penner is the President, and Earl Geddes.

Gentlemen, welcome to our committee. You have approximately half an hour, within which we would ask that you make a statement and leave the committee with some time for examination of your testimony. You may begin at this time, then.

Mr. Jack Penner (President, Keystone Agriculture Producers Inc.): Thank you very much, Mr. Chairman. We appreciate the opportunity to be able to appear before you and your committee members this morning.

Those of us representing the Keystone Agriculture Producers Incorporated are pleased to have this opportunity for an exchange of views with you relative to the matter of pricing of wheat consumed domestically. Our comments will, for the most part, be directed to that portion of domestic wheat which is used for human consumption.

We should first, however, tell you that the Keystone Agriculture Producers Incorporated—known commonly in Manitoba as KAP—is Manitoba's relatively new principal general farm policy organization. The KAP'S membership comprises in excess of 3,600 individual farm unit members, and 14 agricultural and commodity and rurally-oriented group members. Structured in this way, the KAP'S membership involves a very high percentage of the total agriculture productive capacity in Manitoba.

As a relatively new organization, the KAP has not done extensive study in the area of grain pricing policy. But we would like to address to you a number of thoughts, concerns and recommendations with respect to the area often referred to as the two-price wheat market.

KAP welcomed the announcement made last week by Prime Minister Mulroney that the minimum and maximum levels under the two-price wheat program would be changed from the current range of \$5 to \$7 to a new range of \$6 to \$11.

In all candor, we would have to say that we found it a bit unusual that the hon. Mr. Mulroney would announce a change in the levels, having just made provisions for a special Parliamentary committee to study the entire matter of domestic wheat price. Nevertheless, we believe wheat producers across Canada welcomed the news of the expanded range of guaranteed levels.

Having said this, we are seriously concerned about the accuracy of the measure received in this regard by the general public. We suspect most non-farming people who watch and read the news now believe that from this point forward, wheat producers in Canada will receive \$11 a bushel for all their wheat production, not realizing that domestic human con-

[Traduction]

Le président: Très bien, merci beaucoup. Mesdames et messieurs, j'appelle à la barre des témoins *Keystone Agriculture Producers*, M. Jack Penner en est le président, et M. Earl Geddes.

Messieurs, je vous souhaite la bienvenue à notre Comité. Vous disposez d'environ une demi-heure, pendant laquelle nous vous demandons de faire votre présentation et de laisser un peu de temps au Comité afin qu'il puisse examiner votre témoignage. Vous pouvez commencer maintenant.

M. Jack Penner (président, Keystone Agriculture Producers Inc.): Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. Nous vous sommes reconnaissants de cette occasion de nous présenter ce matin devant vous et les membres de votre Comité.

Ceux d'entre nous qui représentent *Keystone Agriculture Producers Incorporated* sont heureux d'avoir cette occasion d'échanger avec vous des vues à l'égard de la fixation du prix du blé consommé à l'intérieur du Canada. Nos commentaires porteront, en majeure partie, sur la partie du blé intérieur qui sert à la consommation humaine.

Nous devons vous dire tout d'abord que *Keystone Agriculture Producers Incorporated*—mieux connue au Manitoba sous le nom de KAP—est un organisme d'origine relativement récente et l'organisme principal de politique agricole générale au Manitoba. La liste des membres de KAP comprend plus de 3,600 cultivateurs individuels ainsi que 14 groupes à vocation agricole et d'orientation rurale. Avec une telle structure, les membres de KAP représentent un pourcentage très élevé de la capacité productrice du secteur agricole du Manitoba.

En tant qu'organisation relativement nouvelle, KAP n'a pas fait d'étude en profondeur en ce qui concerne la politique de fixation des prix des céréales. Nous aimerions cependant vous faire part d'un certain nombre de pensées, de préoccupations et de recommandations en ce qui concerne la question que l'on nomme souvent le marché du blé à double prix.

KAP a accueilli avec plaisir la déclaration que le Premier ministre Mulroney a faite la semaine dernière à l'égard des niveaux minimums et maximums de paiements faits en vertu du programme de paiements à double prix pour le blé, ce qui veut dire que la fourchette existante de 5\$ à 7\$ sera remplacée par une fourchette de 6\$ à 11\$.

En toute innocence, nous devons avouer que nous avons trouvé inhabituel le fait que l'Honorable M. Mulroney annonce un changement à ces niveaux, puisqu'il venait de prendre des dispositions pour la formation d'un comité parlementaire spécial qui étudierait la question globale du prix intérieur du blé. Néanmoins, nous croyons que les producteurs de blé partout au Canada ont accueilli avec plaisir la nouvelle de l'élargissement de la fourchette de niveaux garantis.

Cela dit, nous nous inquiétons de la justesse du message perçu à cet égard par le grand public. Nous croyons que la plupart des gens, en dehors de l'agriculture, qui regardent et lisent les nouvelles croient qu'à partir de maintenant les producteurs de blé au Canada recevront 11\$ par boisseau pour toute leur production de blé, sans se rendre compte du fait que la consommation humaine à l'intérieur du Canada ne repré-

[Text]

sumption represents something less than 10% of the total wheat production.

Unless export prices increase from current levels, producers likely will not realize any increase in value on that portion of milling wheat consumed domestically.

Given the current situation of world grain surpluses, the odds are that the export price and probably, therefore, the domestic price are more likely to decrease.

Unless your committee agrees to recommend and have accepted a new method of calculation which will bring about another result, it would appear that for the foreseeable future, the only benefit which may accrue to producers will result from the \$1 increase in the minimum level.

While we do not know whether the erroneous impression left with the consuming public in this type of matter results from inaccuracy or inadequacy in the information provided to the news media or a lack of understanding, or both, it is very distressing to the farming community. Farmers' organizations over many years have expressed support for the concept of the two-price wheat system, whereby wheat producers would be paid a somewhat higher price for wheat consumed domestically. The rationale behind this position basically was that wheat producers are obliged to accept prices for their commodity controlled, for the most part, by world markets, which can at times fluctuate greatly.

• 1035

Farmers have felt that it is not unfair to ask Canadian consumers, who enjoy an abundance of high quality food products, for a very reasonable percentage of his or her earned dollar, probably the lowest in the world with the exception of the United States, to contribute to a measure of stability of income for the wheat producer. The fact of the matter is that the existing two-price system was established to provide a measure of stability for the baking industry and, therefore, the consumer, as much as for the wheat producer. In any event, the KAP does support the retention of the two-price wheat system and believes, as well, that there is ample justification for domestic wheat-price levels to be substantially higher than currently is the case.

In taking this position we are not unaware that there are some problems or concerns which must be taken fully into account. One major concern, from the perspective of the farming community, is the fact that whenever the wheat producers realize a small increase in the price of domestic wheat under the two-price system, the consumer of bakery products, and farmers are consumers too, is hit with a much larger and unjustifiably disproportionate increase in the price of bakery products. Increases in the price of the primary product on numerous occasions have been used unfairly as the excuse for much higher increases in the price of finished products.

[Translation]

sente qu'un peu moins que 10 p. 100 de la production totale de blé.

À moins que les prix actuels à l'exportation n'augmentent, les producteurs ne réaliseront aucune augmentation dans la valeur de la portion de blé de meunerie consommée à l'intérieur du Canada.

Étant donné la situation actuelle en ce qui concerne les excédents mondiaux de céréales, il est probable que les prix à l'exportation et sans doute, par la suite, les prix intérieurs du blé diminueront.

À moins que votre Comité n'accepte de recommander et d'adopter une nouvelle méthode de calcul qui donnera un autre résultat, il semblerait que, dans un avenir prochain, le seul avantage dont bénéficieraient les producteurs découlerait de l'augmentation de un dollar pour le niveau minimum.

Bien que nous ne sachions pas si cette impression erronée qu'a le public consommateur à ce sujet résulte du caractère imprécis ou inadéquat de l'information qui a été communiquée aux médias, ou encore d'un manque de compréhension, ou bien des deux, cela inquiète beaucoup la communauté agricole. Il y a longtemps que les organismes d'agriculteurs appuient le concept du régime de double prix du blé selon lequel les producteurs de blé toucheraient davantage pour le blé consommé à l'intérieur du pays. En gros, ils justifiaient cette position en déclarant que les producteurs de blé sont contraints d'accepter pour leur denrée des prix dépendant en grande partie des marchés mondiaux dont les fluctuations sont parfois importantes.

Les agriculteurs estiment que l'on peut raisonnablement demander aux consommateurs canadiens, qui disposent d'une quantité de produits alimentaires de qualité, un pourcentage très modéré de leurs revenus, probablement le plus faible au monde à l'exception des États-Unis, afin de contribuer à assurer une certaine stabilité de revenus aux producteurs de blé. En fait, on a établi le régime de double prix existant afin d'offrir une certaine stabilité aux entreprises de boulangerie, et donc au consommateur, tout autant qu'à l'intention des producteurs de blé. Quoi qu'il en soit, KAP appuie effectivement le maintien du régime de double prix du blé et estime en outre qu'une augmentation substantielle du prix du blé sur le marché intérieur est très justifiée.

Tout en adoptant cette position, nous admettons qu'il faut bien tenir compte de certains problèmes ou préoccupations. Chaque fois que l'on accorde aux producteurs une petite augmentation du prix du blé vendu au Canada dans le cadre du régime de double prix, le consommateur de produits de boulangerie—les agriculteurs sont également des consommateurs—subissent une augmentation beaucoup plus importante et disproportionnée, sans justification, du prix de ces produits. Ce fait préoccupe beaucoup les agriculteurs. On a souvent invoqué les augmentations du prix du produit de base pour justifier abusivement les augmentations beaucoup plus considérables des prix des produits finis.

[Texte]

The Canadian Wheat Board has calculated that in 1982-83 the farmers' share of a price of a loaf of bread was about 7¢. That was up by 1¢ from 1973-74 level, an increase of about 17%. However, over the same period of time, the price of bread increased by some 250%. Earlier this year bakery representatives told the public to expect bread price rises of up to 10¢ per loaf because of an increase in the domestic price, which would increase the farmers' share by 1.5¢ per loaf. This situation is deeply resented by the farming community.

We have yet to hear a public announcement from the bakery industry to indicate that bread prices would drop at those times when wheat prices would decline.

Consumers' associations have very legitimate concerns that increases in the prices of bakery products are extremely onerous for people on lower or fixed incomes. Farmers share this concern, but believe that any such imbalances can and should be dealt with more effectively through social policies, and I underline social policies, so they become a responsibility of society as a whole rather than the farm community.

The same consumers' associations have made it clear on many occasions that they would not be as concerned about increases in the prices of bakery products if, in fact, they could be sure the producers of primary commodity were receiving a fair share of any such increase.

We are cognizant, as well, that the higher domestic wheat price might make it more difficult for our Canadian milling baking industry to sell products into markets in the United States. And might, conversely, encourage an increased flow of baked goods into Canada from the U.S., with accompanying negative implications for the employment situation. The KAP believes this concern must be taken fully into account in any measures taken with respect to the two-price system. Perhaps, as is currently the case for the wheat purchased by domestic millers for the production of flour to be exported, some similar consideration should be given to the baking industry on any finished product sold into the export market, such as a refund on any difference between the domestic price and the export price, for any wheat used in exported commodities, whenever the export price is lower.

As we know you are aware, within the past few weeks farmers in the prairie regions received the very bad news that the initial prices for the grains marketed by the Canadian Wheat Board will be decreased sharply for the 1986-87 crop year from the levels for the previous year. This was very hard news for producers, the vast majority of whom are facing difficult financial circumstances and will, no doubt, spell the end of farming careers for many families.

Unfortunately, world prices for grain are influenced by many factors and often bear little relationship to actual cost of production. Canadian wheat producers do not enjoy the same degree of government support realized by grain producers in

[Traduction]

La Commission canadienne du blé a calculé qu'en 1982-1983 la part du prix d'un pain qui revenait au fermier se chiffrait à environ 7. Par rapport à 1973-1974, cette part avait augmenté de un, soit une augmentation de 17 p. 100. Cependant, au cours de la même période, le prix du pain avait augmenté de 250 p. 100 environ. Plus tôt cette année, des représentants des boulangeries ont informé le public que l'on pouvait s'attendre à une augmentation pouvant aller jusqu'à 10 par pain en raison d'une augmentation du prix du blé vendu au Canada. La part du fermier augmenterait de 1,5 par pain. Cette situation déplaît énormément aux agriculteurs.

L'industrie de la boulangerie n'a pas encore annoncé publiquement que le prix du pain diminuerait lorsque les prix du blé seraient à la baisse.

Les associations de consommateurs s'inquiètent à juste titre car les augmentations des prix des produits de boulangerie s'avèrent particulièrement onéreuses pour les personnes disposant d'un revenu faible ou fixe. Cet état de chose inquiète également les agriculteurs, mais ils estiment que les politiques sociales pourraient et devraient venir à bout de ces déséquilibres. Je dis bien les politiques sociales car elles relèvent alors de l'ensemble de la société plutôt que des agriculteurs.

Ces mêmes associations de consommateurs ont souvent déclaré qu'elles accepteraient plus facilement les augmentations des prix des produits de boulangerie si elles pouvaient être certaines que les producteurs de produits de base recevaient une partie équitable de toute augmentation.

Nous reconnaissons également qu'un prix plus élevé pour le blé vendu au Canada pourrait entraver la vente des produits des minoteries et des boulangeries industrielles canadiennes sur les marchés des États-Unis. Il pourrait, au contraire, favoriser la pénétration accrue du marché canadien par des produits de boulangerie en provenance des États-Unis, ce qui aurait des répercussions négatives sur le marché de l'emploi. La KAP estime qu'il faut bien tenir compte de cette préoccupation pour toute mesure prise relativement au régime de double prix du blé. Peut-être pourrait-on, comme on le fait actuellement pour le blé acheté par les minoteries pour la production de farine destinée à l'exportation, accorder à l'industrie de la boulangerie les mêmes avantages pour les produits finis exportés. On pourrait par exemple rembourser toute différence entre le prix pour le blé vendu au Canada et le prix à l'exportation pour tout le blé utilisé dans les marchandises exportées, lorsque le prix à l'exportation est moins élevé.

Comme vous le savez, au cours des dernières semaines les agriculteurs des Prairies ont reçu de très mauvaises nouvelles: les prix initiaux des céréales commercialisées par la Commission canadienne du blé vont diminuer très nettement pour l'année-récolte 1986-1987 par rapport aux niveaux de l'année antérieure. Ces nouvelles frappent durement les producteurs dont une grande majorité se trouve déjà dans une situation financière difficile et il ne fait aucun doute que de nombreuses familles devront abandonner l'agriculture.

Malheureusement, un grand nombre de facteurs n'ayant souvent qu'un rapport assez éloigné avec les coûts réels de production influent sur les prix mondiaux des céréales. Les producteurs de céréales canadiens ne jouissent pas d'un soutien

[Text]

certain other parts of the world. This particular reality has resulted in the current situation in which the Canadian wheat producer, in attempting to receive a fair return for his commodities, will be pitted not only against the producer of the same commodities in other countries but also against the strength of the treasuries of those countries.

• 1040

KAP believes that the federal government must give serious consideration to providing some interim assistance to grain producers, perhaps through some type of deficiency payment, if we are to avoid serious and perhaps irreparable damage to the basic family farm structure of Canadian agriculture production. In light of the fact that our domestic consumption of wheat accounts for something less than one-fifth of total wheat production, the two-price system, even with a substantially higher domestic price, will not adequately address the financial difficulty of grain producers, but it certainly could help. We would ask you to do everything in your power to persuade your parliamentary colleagues to make provisions for a substantial increase in the price paid for wheat consumed in Canada.

We thank you again for affording us the opportunity to make your committee aware of the views of our organization respecting this important aspect of your review. Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much. Obviously a very thoughtful report. I would call on Mr. Foster for questions. Mr. Foster, please, followed by Mailly, Wilson, Gottselig.

Mr. Foster: Thank you very much, Mr. Chairman. I want to add my words of welcome to Mr. Penner and his colleague to our hearings this morning. I would be interested to know about your organization. How many members do you have in your organization now, Mr. Penner?

Mr. J. Penner: Well, as I said in the report, we have about 3,600 individual farm units signed up into our membership. We do, however, also represent fourteen commodity group member organizations within our organization. Our structure is such that we allow commodity groups to become members of our organization. So we are a general farm policy organization for the province and in that way we represent a very large percentage of the farmers in this province.

Mr. Foster: With the current wheat prices, initial payment, initial price, how many of your members do you think would be wiped out this year with the current pricing of wheat?

Mr. J. Penner: If I had the answer to that I do not think I would be sitting here; I would be somewhere else. That is a difficult one to state. It will certainly present an extreme hardship for young farmers who have started farming in the

[Translation]

gouvernemental aussi généreux que celui qui est accordé aux producteurs dans certaines autres parties du monde. C'est ainsi que nous aboutissons à la situation actuelle: le producteur de blé canadien qui tente d'obtenir une rétribution équitable pour ses denrées devra concurrencer non seulement les producteurs des mêmes denrées dans d'autres pays mais également faire face aux ressources financières de ces pays.

KAP estime que le gouvernement fédéral devrait sérieusement envisager l'octroi d'une aide temporaire aux producteurs de céréales, peut-être au moyen d'une forme quelconque de paiement d'appoint si nous voulons éviter que la structure de base de la production agricole canadienne qui repose sur la ferme familiale ne subisse des dommages sérieux et peut-être irréparables. Étant donné que notre consommation nationale de blé représente un peu moins du cinquième de notre production totale de blé, le régime de double prix, même avec un prix nettement plus élevé pour le marché intérieur, ne pourra remédier effectivement aux difficultés financières des producteurs de céréales, mais il permettra certainement d'améliorer la situation. Nous vous demanderons de faire tout votre possible pour persuader vos collègues parlementaires de prendre des dispositions pour une augmentation du prix payé pour le blé consommé au Canada.

Nous vous remercions à nouveau de nous avoir offert l'occasion d'informer votre Comité des opinions de notre organisme concernant cet aspect important de votre étude. Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup. Il s'agit de toute évidence d'un rapport bien pensé. Je cède maintenant la parole à M. Foster qui a des questions à poser. Monsieur Foster s'il vous plaît, et ensuite Mailly, Wilson, Gottselig.

M. Foster: Merci beaucoup, monsieur le président. Je tiens également à assurer M. Penner et ses collègues qu'ils sont les bienvenus à nos audiences ce matin. J'aimerais en apprendre davantage sur votre organisme. Combien de membres comprend-il actuellement, monsieur Penner?

M. J. Penner: Eh bien, comme je l'ai mentionné dans le rapport, quelque 3,600 fermes individuelles se sont inscrites à titre de membre de notre organisme. Cependant, nous représentons également 14 groupes affiliés de producteurs de denrées agricoles. La structure de notre organisme nous permet d'admettre les groupes de producteurs de denrées agricoles en tant que membres. Nous sommes donc un organisme s'occupant de la politique agricole en général pour la province et nous représentons donc un pourcentage très important des agriculteurs de cette province.

M. Foster: En tenant compte des prix actuels du blé, du paiement initial, du prix initial, à combien estimez-vous le nombre de vos membres qui seraient acculés à la faillite par les prix courants du blé?

M. J. Penner: Si je pouvais répondre à cette question, je ne serais probablement pas ici, mais ailleurs. C'est très difficile à dire. La situation sera certainement extrêmement difficile pour les agriculteurs qui se sont établis au cours de la dernière

[Texte]

last ten years; who are highly levered and are really what we consider the key producers to maintaining an agricultural industry in this province as well as the rest of Canada. They will be the most severely affected by this sort of reduction. You must remember that anybody who is fairly highly leveraged, and it is that sector in the agriculture community that has just come into it, would probably have a much higher production cost than the person who has been there a long time and has no debt. So that must be recognized when we talk about agriculture.

Mr. Foster: Do you see the solution as being an increase in the domestic price and deficiency payments? Clearly the news at the international level today suggests that pricing of wheat and farm commodities is not going to be a priority in the GATT negotiations, nor was it even mentioned in the communiqué of the summit meeting. Do you see that we are hunkering down for a three- to five-year period of trench warfare between the U.S. and the EEC and it will be a case of the government providing the difference to see the industry survive during this period?

Mr. J. Penner: Well, I would certainly wonder whether you want to use a mechanism such as a two-price wheat policy or a domestic wheat pricing structure to support up to that level of decrease of income. That is what you are asking.

Mr. Foster: No, No, I am saying the two things—a higher domestic price plus some kind of deficiency payment system.

Mr. J. Penner: Well, there will certainly have to be some form of governmental support, maybe federally as well as provincially, to support agriculture over the next period of time.

• 1045

I have no idea what period of time that will entail, but at least until the two superpowers in the grain trade, as I call them now, are satisfied that they have accomplished what they want to accomplish.

I do not think there is any way we can afford in this country to hang the agricultural community out to dry; in other words, leave them out there to compete on a one-to-one basis with the treasuries of the two superpowers. I do not think that can happen.

The Vice-Chairman: Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): You have, I think, been in the room for most of the morning and you have heard some discussion about the best way to ensure the greatest possible return to the producer out of any increase in wheat products. It is evident that you cannot have a clean pass-through of the domestic wheat component from the farm gate to the shelf; there are, in fairness to the processors, some incremental costs—things like additional interest and inventory. There are some increased selling commissions. There would be some marginal overheads that might relate to gross

[Traduction]

décennie; qui sont très endettés et qui représentent effectivement l'élément clé du maintien du secteur agricole dans cette province ainsi que dans le reste du Canada. Ils seront les plus durement touchés par cette sorte de réduction. Il faut reconnaître que les coûts de production d'une personne qui a emprunté des sommes assez importantes, il s'agit donc des agriculteurs nouvellement établis, seront probablement beaucoup plus élevés que ceux des agriculteurs qui le sont depuis longtemps et qui n'ont pas de dettes. Il faut reconnaître ce fait lorsque nous discutons de l'agriculture.

M. Foster: Pensez-vous qu'une augmentation du prix sur le marché intérieur et des paiements d'appoint constituent la solution? De toute évidence, au niveau international, on a lieu de croire que l'établissement du prix du blé et des denrées agricoles ne constituera pas une priorité lors des négociations du GATT et le communiqué de la réunion du sommet ne l'a même pas mentionné. Vous rendez-vous compte que nous nous préparons à assister à une période de guerre des tranchées d'une durée de trois à cinq ans entre les États-Unis et la CEE et qu'il incombera au gouvernement de fournir la différence afin de permettre au secteur de survivre à cette période?

M. J. Penner: Eh bien, je me demande certainement s'il est indiqué d'utiliser un mécanisme comme la politique de double prix du blé ou une structure d'établissement des prix du blé sur le marché intérieur pour compenser une telle diminution de revenu. C'est bien ce que vous demandez.

M. Foster: Non, non, je parle des deux éléments—un prix plus élevé pour le marché intérieur plus un régime quelconque de paiement d'appoint.

M. J. Penner: Eh bien, nous aurons certainement besoin d'un soutien du gouvernement, peut-être au niveau fédéral et au niveau provincial, afin d'aider l'agriculture au cours des années à venir.

Je ne sais pas combien de temps cette période va durer, mais au minimum jusqu'à ce que les deux superpuissances du commerce des céréales, comme je les appelle maintenant, décident qu'elles ont atteint leurs objectifs.

Je ne pense pas que ce pays puisse s'offrir le luxe d'abandonner son secteur agricole à lui-même; en d'autres termes, de laisser l'agriculture canadienne affronter individuellement les ressources financières des deux superpuissances. Je ne pense pas que l'on puisse permettre cette situation.

Le vice-président: Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je pense que vous avez passé la plus grande partie de la matinée dans cette salle et vous avez entendu que les discussions portaient sur le meilleur moyen d'assurer au producteur le meilleur rendement possible lors de toute augmentation des produits de blé. Il est évident qu'il ne peut y avoir de transfert intégral de la partie de la valeur correspondant au blé vendu au Canada depuis la ferme jusqu'aux rayons des magasins. Il faut reconnaître à la décharge des entreprises de traitement qu'il existe certains coûts supplémentaires—des choses comme les frais supplémentaires associés aux intérêts et aux stocks. Certaines commis-

[Text]

sales, and there would be an increased cost of returned goods. So you cannot have a perfectly clean pass-through.

If that is the case, then would you favour some sort of a levy at or near the point of sale as a more efficient way of getting the benefit of what we are talking about here back to the producer, rather than the traditional domestic wheat levy as a sort of front-end cost? Call it what you will. Call it a parity payment at the point of sale. Would you favour that if it results in no additional cost to the consumer but a greater return in the farmer's pocket?

Mr. J. Penner: Mr. Wilson, any increase or benefit that can be directly transferred to the farm gate would be beneficial as far as our organization is concerned, and any mechanism that could be set up that would encourage a more equitable form of making sure that happens we would encourage.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Gottselig.

Mr. Gottselig: I notice in your brief on page 4 you mention the Consumers' Association supporting this increase as long as it goes to the farmer. We had the Consumers' Association of Canada before us in Ottawa last week and they appear now to be adopting a slightly different position in that they are saying the consumers are paying all they can now. They mentioned particularly the lower income groups and senior citizens who are in the lower income level and therefore utilize bread and bread products to a larger degree. They are saying that they can ill afford to pay any more.

We have also heard from manufacturers associations who say that the consumers and taxpayers are the same and it is a more fair way of getting the money to the producers to take it out of the Consolidated Revenue Fund because most of this money is raised through taxation and income tax is a progressive tax and those who make more can afford to pay more.

I just wonder if you feel that the consumers would support this increase. Along the lines of what Mr. Wilson mentioned, what is the best way of achieving this?

Mr. J. Penner: Basically I suppose there are only two ways of paying for food production in this country: either you do it across the counter or you do it by the tax method. I guess we are saying in our presentation that we do not think it is the responsibility of the farm community to pick up that sector in society that cannot afford further increases in food, and I agree that there are such people in society. In other words, to supply food at costs that they can afford. We think it would be

[Translation]

sions de vente augmentent. Certains frais généraux supplémentaires pourraient se rapporter aux ventes brutes; les marchandises renvoyées coûteraient davantage. Il est donc impossible d'effectuer un transfert intégral.

S'il en est ainsi, seriez-vous en faveur d'un prélèvement quelconque au point de vente ou assez près; pensez-vous que ce serait une façon plus efficace d'assurer au producteur les avantages de ce dont nous parlons actuellement par opposition au droit traditionnel imposé sur le blé vendu au Canada, comme un genre de coût initial? Appelez-le comme vous le voulez. Appelez-le un paiement paritaire au point de vente. Seriez-vous en faveur de cette solution si elle n'imposait aucun frais additionnel au consommateur tout en assurant un bénéfice plus élevé pour l'agriculteur?

M. J. Penner: Monsieur Wilson, notre organisme estime que toute augmentation ou tout avantage qui pourrait être transféré directement à l'agriculteur lui bénéficierait. En outre, nous encouragerions tout mécanisme qui pourrait être établi visant à permettre une façon plus efficace de parvenir à ce résultat.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci.

Le vice-président: Monsieur Gottselig.

M. Gottselig: Je remarque qu'à la page 4 de votre mémoire vous mentionnez que l'Association des consommateurs du Canada appuie cette augmentation dans la mesure où elle bénéficie aux agriculteurs. L'Association des consommateurs du Canada a participé à une de nos séances la semaine dernière à Ottawa et il semble qu'elle est maintenant en train d'adopter une position légèrement différente: elle déclare que les consommateurs ne sont pas en mesure de payer davantage. Elle mentionne notamment les groupes de personnes à faible revenu et les personnes âgées qui appartiennent à cette catégorie et dépensent donc une proportion plus élevée de leurs revenus sur le pain et les produits connexes. L'Association déclare qu'il leur serait très difficile de payer davantage.

Les associations manufacturières nous ont également fait part de leur point de vue: leurs représentants déclarent que les consommateurs et les contribuables sont les mêmes personnes et que prélever de l'argent du Fonds du revenu consolidé pour le remettre aux producteurs constituerait une façon plus équitable de procéder parce que la plus grande partie de ce Fonds provient des impôts et que l'impôt sur le revenu est un impôt progressif. En outre, les personnes qui gagnent davantage peuvent se permettre de payer davantage.

Je me demande simplement si vous pensez que les consommateurs appuieraient cette augmentation. Conformément à ce que mentionnait M. Wilson, quelle est la meilleure façon d'y parvenir?

M. J. Penner: En gros, je suppose qu'il n'y a que deux façons de payer la production de nourriture au pays: on peut le faire au comptoir ou on peut recourir aux impôts. Je suppose que dans le cadre de notre présentation nous déclarons ceci: nous ne pensons pas qu'il incombe aux agriculteurs de soutenir les personnes qui ne sont pas en mesure de payer davantage pour se nourrir et je reconnais qu'il y en a dans notre société. En d'autres termes, leur assurer des produits alimentaires à des

[Texte]

rather a responsibility of society as a whole to make sure that happens. So that is really our position on that. I think there are those in the consuming public who have great sympathy for the farm community and the distressed situation that farmers are in right now. In our discussion with some people who are involved in the Consumers' Association, we have definitely been assured that they would favour some form of increased food cost as long as that food cost was passed on directly to the farm community, or could be passed on directly to the farm community.

• 1050

Mr. Gottselig: So it is just the matter of establishing the mechanics of how you best get this money to the producers, and you are prepared to look at any method and the most efficient.

Mr. J. Penner: The most efficient method would be preferable to us, yes.

Mr. Gottselig: What do you feel about the deficiency payment level? Have you targeted some figure that you want to see the efficiency payment brought to? We agree that generally the two-price increase, whatever it might be or whatever the increase is, will not be sufficient because it can really only basically apply to that less than 10% which is our domestic consumption. Have you a level that you want your deficiency payment to come to?

Mr. J. Penner: Basically, let us say this: our organization favours a two-price structure on wheat. We believe there is a reasonable system that can be developed to implement that properly, which would recognize the cost of production plus a reasonable profit to the farmer, for that portion of grain that is produced for domestic human consumption.

However, we also recognize, and society in Canada must recognize that if we are going to maintain an agricultural community in this country such as we have known in the past—and that has I think been very efficient in its production of food, period—we must recognize that they must be allowed to maintain a standard of living that is not going to deteriorate but at least maintain a certain level. We are suggesting that the level of government support should be such that would maintain last year's level of prices. That is really what we have indicated and that is what our position is. And it should be the initial payment plus the final payment for the 1985-86 pool as well as the 1985 prices for oil seeds. That is what we have indicated.

Mr. Gottselig: Good.

The Chairman: Thank you, Mr. Gottselig. Claudy Mailly.

Mme Mailly: Merci, monsieur le président.

Monsieur Penner, lorsqu'on a annoncé la révision de la fourchette des prix intérieurs du blé, on a dit que cette mesure permettrait à la Commission canadienne du blé d'établir un

[Traduction]

prix abordables. Nous considérons qu'il s'agit plutôt là d'une responsabilité de la société dans son ensemble. Donc, voilà notre position à cet égard. Je crois qu'une partie du public des consommateurs éprouve une grande sympathie pour la communauté agricole et la situation catastrophique dans laquelle elle se trouve. Dans notre discussion avec certaines personnes actives dans l'Association des consommateurs, on nous a catégoriquement assuré que l'on serait en faveur d'un genre d'augmentation du coût des produits alimentaires si ce coût était versé directement à la communauté agricole, ou pouvait l'être.

M. Gottselig: Par conséquent, il s'agit de la question de l'établissement de mécanismes pour faire passer cet argent aux producteurs et vous êtes prêts à considérer n'importe quelle méthode la plus efficace.

M. J. Penner: La méthode la plus efficace serait préférable, certainement.

M. Gottselig: Quels sont vos sentiments vis-à-vis du niveau des paiements d'appoint? Avez-vous prévu un chiffre sur lequel vous désirez voir ces paiements s'aligner? Nous sommes généralement d'accord sur le fait que l'augmentation du double prix, quelle qu'elle soit ou que soit l'augmentation, ne suffira pas, car elle ne s'applique vraiment qu'au moins de 10 p. 100 qui représente notre consommation intérieure. Avez-vous un niveau sur lequel vous désirez voir le paiement d'appoint s'aligner?

M. J. Penner: Fondamentalement, disons ceci: notre organisme préfère une structure de double prix pour le blé. Nous croyons qu'il existe un régime raisonnable pouvant être mis sur pied pour mettre cette structure en oeuvre convenablement, ce qui tiendrait compte du coût de production, plus un profit raisonnable pour l'agriculteur, pour la partie du grain qui est produite pour la consommation humaine intérieure.

Cependant, nous reconnaissons également le fait, et la société au Canada doit reconnaître ce fait, que, si nous voulons maintenir une communauté agricole dans notre pays, comme nous en avons connu une par le passé—et qui a, selon moi, été très efficiente dans la production de produits alimentaires—nous devons reconnaître le fait qu'elle doit pouvoir conserver un certain niveau de vie qui ne va pas décliner mais se maintenir à un certain niveau. Nous suggérons que le niveau de soutien gouvernemental doit être tel que l'on maintienne le niveau des prix de l'année passée. Cela est ce que nous avons indiqué et cela constitue notre position. Et ce devrait être le paiement initial plus le paiement final pour le pool 1985-1986, de même que les prix 1985 pour les oléagineux. C'est ce que nous avons indiqué.

M. Gottselig: Bien.

Le président: Merci, monsieur Gottselig. Claudy Mailly.

Mrs. Mailly: Thank you Mr. Chairman.

Mr. Penner, when the changes in the price range for domestic wheat were announced, it was said that this measure

[Text]

prix plus élevé que les prix mondiaux qui sont réduits artificiellement.

Vous avez dit au début de votre présentation que vous craigniez que le prix auquel on arriverait serait inférieur aux prix qu'on a connus jusqu'à maintenant. Dans l'énoncé, on disait qu'on voulait revoir la fourchette afin qu'une augmentation soit possible. Avez-vous reçu le communiqué officiel du ministre d'État responsable de la Commission canadienne du blé, celui dans lequel il disait:

Étant donné l'urgence de la situation des cultivateurs, le gouvernement fédéral prend des mesures qui assureront un soutien au céréaliculteurs canadiens par l'entremise du marché intérieur.

C'est un communiqué qui a été envoyé à tous les media du pays. Avez-vous un exemplaire de ce communiqué?

• 1055

Mr. J. Penner: No, I am sorry. I did not not. That is certainly welcome news. I would say however that if the formula is not changed to establish a two-price system, there is a danger that it could be decreased to the \$6 level. That would be a decrease from the current level as we understand it. So from what you are saying we are now taking for granted that the formula will be changed to allow that to happen.

Mme Mailly: C'est le travail de ce Comité, monsieur Penner, que de trouver une formule qui va soulager les cultivateurs tout en protégeant les consommateurs. C'est la raison pour laquelle nous tenons ces audiences.

The Chairman: Thank you very much for appearing before us today. I found a lot of very interesting information in your brief.

We now call the Manitoba Pool Elevators to the witness stand, represented today by Mr. Charles Swanson. Mr. Swanson, welcome to our committee and through you we welcome your organization. You have a colleague with you. I will have you introduce your associate. You have one half-hour before the committee. We would appreciate it if you would commence by giving whatever statement you wish to and then leave some time for examination by the committee. You may commence at this time.

Mr. Charles Swanson (First Vice-President, Manitoba Pool Elevators): Thank you very much Mr. Chairman. I would like to introduce to you Mr. Trevor Winter, Manager of our Field Staff and Public Relations Department.

Mr. Chairman, members of the committee, ladies and gentlemen, it is my pleasure on behalf of the eighteen thousand members of the Manitoba Pool Elevators to present to you our support for the Government of Canada initiative to change the range of domestic wheat pricing from \$5 to \$7 per bushel to \$6 to \$11 per bushel. Our position for several months has been that the domestic price of wheat should be increased to \$10 per bushel or \$367 per metric tonne.

[Translation]

would permit the Canadian Wheat Board to set a higher price than the prevailing world prices that are artificially low.

You said at the start of your presentation that the price that would be arrived at would be lower than that which we have experienced to date. In the statement, it was said that the range was being revised so as to make an increase possible. Have you received the official communiqué from the Minister of State responsible for the Canadian Wheat Board in which it is stated:

Given the urgency of the farmers' situation, the federal government is taking measures that will provide support to Canadian grain producers through the domestic market.

This communiqué was sent to all the media in Canada. Do you have a copy of this communiqué?

M. J. Penner: Non, je le regrette. Je ne l'ai pas reçu. Et cela est certainement une bonne nouvelle. Je dirais cependant que si la formule n'est pas changée pour établir un régime de double prix, de fourchette, il existe le danger qu'elle baisse au palier de 6\$, ce qui constituerait une diminution par rapport au niveau actuel, tel que nous le comprenons. Par conséquent, à partir de ce que vous déclarez, nous considérons maintenant comme acquis que la formule sera modifiée pour permettre que cela se produise.

Mrs Mailly: That is the task of this committee, Mr. Penner, to find a formula that will provide relief to the farmers while protecting the consumers. That is why we are holding these hearings.

Le président: Merci beaucoup de vous être présentés devant nous aujourd'hui. J'ai trouvé beaucoup d'informations intéressants dans votre mémoire.

Nous accueillons maintenant les *Manitoba Pool Elevators*, représentés aujourd'hui par M. Charles Swanson. Monsieur Swanson, soyez le bienvenu à notre Comité, et l'organisme que vous représentez. Vous avez un collègue avec vous et je désirerais que vous nous le présentiez. Vous serez une demi-heure devant le Comité et nous vous serions reconnaissant de bien vouloir commencer en nous faisant la déclaration que vous désirez présenter, en laissant quelque temps pour son examen par le Comité. Vous pouvez commencer dès maintenant.

M. Charles Swanson (premier vice-président, Manitoba Pool Elevators): Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais vous présenter M. Trevor Winter, directeur de notre Service du personnel sur le terrain et des relations avec le public.

Monsieur le président, membres du Comité, mesdames et messieurs, j'ai le plaisir, au nom des 18,000 des *Manitoba Pool Elevators*, de vous présenter notre appui pour l'initiative du gouvernement du Canada, qui est de changer la fourchette des prix pour le blé destiné au marché intérieur, allant de 5\$ à 7\$ le boisseau, pour qu'elle passe à 6\$ à 11\$ le boisseau. Notre position est, depuis plusieurs mois, que le prix intérieur du blé s'établisse à 10\$ le boisseau, soit 367\$ la tonne métrique.

[Texte]

This is a very serious time for the prairie grain producer. Declining prices and rising costs have jeopardized the industry in spite of increased efficiency and production. The forces which have created this situation are beyond the control of Canadian producers. Other exporting nations have engaged in a virtual subsidy war, driving export prices downward. The United States farm bill and the lower loan rate for American farmers, the drastic reduction in initial prices announced by the Canadian Wheat Board and the subsidiary programs of the European Common Market countries are factors which have placed unprecedented pressure on today's prairie grain producer.

In his fight for survival, the western farmer is searching for every possible means of support. An increase in the price for domestic wheat to \$367 per metric tonne or \$10 per bushel would provide some measure of relief to the hard-pressed producer. Domestic wheat consumption is approximately 60 million bushels per year. Based on that amount of 60 million bushels, the prairie grower would receive an additional \$180 million or an average of about \$1,700 to each producer.

If that producer were to receive a level of support comparable to that provided to his American counterpart under the new U.S. farm bill, over 2 billion dollars would be required from the federal treasury. These figures indicate that the proposed increase in domestic wheat prices would provide only a fraction of what is actually needed. It would not provide by any means a total solution. But it would be a helpful step in addressing current producer needs and would not cause undue hardship for processors or consumers in our estimation.

Manitoba Pool Elevators supports a two-price wheat program and supports an increase to the level indicated, \$367 per tonne or \$10 a bushel. We appreciate the concerns expressed by the milling and baking industry, however it has been documented many times that the producers' share of the cost of a one pound loaf of bread is not large. The increase which we propose would raise that cost by less than 6¢ per loaf.

• 1100

The argument presented by the millers and bakers is that such an increase would force them to seek lower priced supplies, notably by the import of flour or baked goods from the United States. The import of wheat-based products is subject to licencing regulations administered by the Canadian Wheat Board. It would be necessary to closely monitor any trade impact created by an increase in domestic price. If imports began to damage domestic markets, a tightening of regulations might be necessary. In the case of baked goods, an import tariff might be necessary.

[Traduction]

La période actuelle est très grave pour le producteur de grains des Prairies. La chute des prix et l'augmentation des coûts ont mis l'industrie en péril malgré un accroissement de l'efficacité et de la production. Les forces qui ont créé cette situation échappent aux producteurs canadiens. Les autres pays exportateurs sont entrés dans une guerre de subventions, en faisant chuter les prix à l'exportation. La Loi américaine sur les exploitations agricoles et les tarifs de prêt plus bas à l'intention des cultivateurs américains, de même que la réduction draconienne dans les prix initiaux annoncée par la Commission canadienne du blé et les programmes de subvention des pays du Marché commun européen sont des facteurs qui ont exercé une pression sans précédent sur le céréaliculteur des Prairies d'aujourd'hui.

Dans son combat pour sa survie, l'agriculteur de l'Ouest est à la recherche de toutes les formes de soutien possibles. Une augmentation du prix du blé destiné à l'intérieur qui ferait passer ce prix à 367\$ la tonne métrique, soit 10\$ le boisseau, accorderait une mesure d'assistance au producteur. La consommation intérieure de blé s'élève à près de 60 millions de boisseaux par année. Si nous nous basons sur ce chiffre, les cultivateurs des Prairies recevraient un montant supplémentaire de \$180 millions, soit environ 1,700\$ par producteur, en moyenne.

Si le producteur recevait un niveau de soutien comparable à celui accordé à sa contrepartie américaine, aux termes de la nouvelle loi américaine sur les exploitations agricoles, plus de 2 milliards de dollars seraient à verser par le trésor fédéral. Ce chiffre indique que l'augmentation qui est proposée pour les prix du blé destiné au marché intérieur n'assurerait qu'une fraction des besoins actuels. Elle ne constituerait aucunement une solution totale, mais elle serait une étape utile permettant de répondre aux besoins actuels des producteurs et elle ne causerait aucunement des problèmes sérieux pour les transformateurs ou les consommateurs, selon nous.

Les *Manitoba Pool Elevators* appuient un programme de double prix pour le blé ainsi qu'une augmentation au niveau indiqué de 367\$ la tonne, soit 10\$ le boisseau. Nous reconnaissons les inquiétudes exprimées par l'industrie de la minoterie et de la boulangerie; cependant, il a été documenté en de nombreuses occasions que la part des producteurs pour un pain d'une livre n'est pas très élevée. L'augmentation que nous proposons accroîtrait ce coût de moins de 6c. par pain.

L'argument présenté par les minotiers et les boulangers est que cette augmentation les forceraient à se mettre à la recherche de fournisseurs moins chers, en particulier en important de la farine ou des produits panifiés des États-Unis. L'importation de produits à base de blé est sujette à une réglementation des permis administrée par la Commission canadienne du blé. Il serait nécessaire de surveiller étroitement toute répercussion créée dans les échanges par une augmentation du prix intérieur. Si les importations commençaient à porter préjudice aux marchés intérieurs, un resserrement des règlements pourrait être nécessaire. Dans le cas des produits panifiés, un tarif sur les importations pourrait s'imposer.

[Text]

It should be emphasized at this point that the proceeds from such a program must be returned to the actual producer of the commodity. This would necessitate the establishment of a separate account maintained by the Canadian Wheat Board for distribution to producers in their final payments.

An alternate concept the committee might consider would be a food tax on wheat flour products which would generate a similar amount of money. The revenue generated from the tax could be deposited in a separate Canadian Wheat Board account for distribution to wheat producers.

This concept could eliminate the grossing up of costs. We are concerned that unnecessary additional mark-ups in price could be passed on to consumers. In our opinion, the only justifiable additional cost is a small additional cost of the wheat plus the associated carrying costs as a result of the higher inventory value.

We must keep in mind the purpose of the exercise is to get more money into the hands of producers at the lowest possible cost to consumers.

• 1105

For those who oppose an increase on the grounds that the consumer would be subsidizing the farmer, it should be remembered that between 1967 and 1984 the farmer subsidized the consumer to a total value of \$470 million.

There is in addition a significant multiplier effect when the agricultural economy of the nation suffers. The employment generated in input industries and in the processing sector is seriously affected by down-turns in farm income. All Canadians benefit from a healthy agricultural industry.

Until the more serious problems facing us can be addressed and solved, every effort to provide improvement must be made. That is why at this time we come before this committee. Providing for an increase in the price of domestic wheat is a justifiable step in providing some help to one of the most important sectors of the Canadian economy. Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much, and I appreciate the evidence you have given to the committee. I find in there considerable that I think will be useful to us.

We have on the list Mr. Nystrom, Mr. Wilson, Mr. Foster, and Mrs. Mailly. Mr. Nystrom, would you begin, please?

Mr. Nystrom: First of all, thank you very much for coming this morning. The contribution made by the wheat pools across this country has been immense. We heard yesterday from the Saskatchewan Wheat Pool, and from the Alberta Wheat Pool in Edmonton.

One of the things you mentioned towards the end of your brief interests me a bit. You talk about the possibility of a levy

[Translation]

On doit souligner à ce point que les revenus dégagés par un programme de ce genre doivent être retournés au producteur réel du produit. Ceci nécessiterait l'établissement d'une comptabilité séparée de la part de la Commission canadienne du blé, en vue d'effectuer les versements aux producteurs lors des paiements finals.

Un autre avenue qui s'ouvre au Comité consisterait à taxer les produits à base de farine de blé, ce qui engendrerait les mêmes revenus. Ceux-ci pourraient être déposés dans un compte à part de la Commission canadienne du blé au profit des producteurs de blé.

Ce concept éliminerait la majoration des coûts. Nous nous préoccupons du fait que des marges supplémentaires pourraient être incluses sans nécessité dans le prix au consommateur. À notre avis, le seul coût supplémentaire justifiable est un faible coût supplémentaire du blé, plus les frais financiers connexes résultant d'une valeur des stocks plus élevée.

Nous devons garder présent à l'esprit le fait que notre but est de permettre aux producteurs de recevoir davantage pour leurs produits, au plus bas coût possible pour les consommateurs.

Pour ceux qui s'opposent à une augmentation en arguant que le consommateur subventionnerait alors l'agriculteur, on doit se souvenir qu'entre 1967 et 1984 l'agriculteur a subventionné le consommateur pour un montant total de \$470 millions.

Il existe en outre un effet multiplicateur important lorsque l'économie agricole du pays est affectée. L'emploi généré dans les industries contributrices et dans le secteur de transformation est gravement affecté à son tour par les diminutions enregistrées dans les revenus de l'agriculture. Tous les Canadiens profitent d'une industrie agricole saine.

Jusqu'à ce que les problèmes les plus graves qui nous confrontent puissent être attaqués et résolus, on doit faire tous les efforts nécessaires pour parvenir à une amélioration. C'est pourquoi nous nous présentons actuellement devant le Comité. Préparer une augmentation dans le prix du blé écoulé sur le marché intérieur est une étape qui se justifie pour apporter une aide à l'un des secteurs les plus importants de l'économie canadienne. Merci.

Le président: Merci. Je vous suis reconnaissant du témoignage que vous avez apporté au Comité. Je pense qu'il nous sera d'une grande utilité.

Nous voyons sur notre liste de noms ceux de M. Nystrom, M. Wilson, M. Foster et M^{me} Mailly. Monsieur Nystrom, voulez-vous commencer?

M. Nystrom: Tout d'abord, merci d'être venus ce matin. La contribution apportée par tous les pools de blé à travers le Canada a été immense. Nous avons eu hier le témoignage du *Saskatchewan Wheat Pool*, ainsi que de l'*Alberta Wheat Pool* à Edmonton.

Une partie de ce que vous avez mentionné vers la fin de votre mémoire m'intéresse à un certain point. Vous parlez de la

[Texte]

or a tariff on food, or a food tax. I am just wondering whether or not that is the policy of the Manitoba Wheat Pool, or whether or not that is some suggestion you are making to us this morning that might be an alternative that is not necessarily a policy of the pool.

Mr. Swanson: You are correct. Our membership directed us to support a two-price policy, as well deficiency payments. The suggestion we made this morning in connection with a food tax is just another suggestion we are making for consideration by the committee.

Mr. Nystrom: So the policy of the pool then is a two-price system and a deficiency payment, not a food tax. To arrive at your \$10, how do you arrive at that? Do you think that reflects the farmers' cost of production and a decent return on his labour, a decent return on his investment? Do you think a \$10 price would be parity with those kinds of input costs, or do you have some other method of coming up with \$10 per bushel?

Mr. Swanson: The position of Manitoba Pool and prairie pools has been for some time that the domestic price be tied to the cost of production. But until that important concept is recognized and adopted, we have gone along with the suggestion that was made by the motion passed in the House some months ago that the domestic price be increased—the government announcement a week ago that the range be increased from \$7 to \$11. In the interim, we are suggesting that the figure of \$10 a bushel be used for domestic price.

Mr. Nystrom: I appreciate that, and I also appreciate your policy that the domestic price be based on the cost of production. I have, as a matter of fact, a bill before the House, Bill C-215, an Act on Parity Pricing, that would accomplish that. It is a bill that would tie the domestic price, not the international price but the domestic price, to the cost of production plus formula.

In terms of a deficiency payment, can you elaborate a bit more on what you think that payment should be? We all know that the price in the United States is roughly two times as high as the price here in Canada, and I am sure you are aware of the massive subsidies now by the Americans in places like Algeria, Egypt, Morocco, Yemen, and the Philippines, and so on, for the export of grain. In some case the subsidies are about one-third of the selling price. In other words, they sell two bushels of wheat to the Algerians and give them one free. And they are also possibly moving into the Syrian market, which last year, according to Charlie Mayer, we had about 45%, 46% of the sales in Syria.

These are very serious situations, and I wonder whether or not you can elaborate a bit more as to how large a deficiency payment should be. How should we pay it out? On an acreage basis, on per bushel basis? Do we take into account farmers who do not belong to the Western Grain Stabilization Fund,

[Traduction]

possibilité d'effectuer un prélèvement ou de percevoir un tarif sur les produits alimentaires, c'est-à-dire une taxe. Je me demande si cela est ou non la politique du *Manitoba Wheat Pool*, ou si ce n'est pas une suggestion que vous nous présentez ce matin et qui pourrait être une solution de rechange n'étant pas nécessairement une politique du pool.

Mr. Swanson: C'est exact. Nos membres nous ont demandé d'appuyer une politique de double prix, de même que de paiement d'appoint. La suggestion que nous avons faite ce matin en rapport avec une taxe sur les produits alimentaires n'est qu'une autre suggestion de notre part apportée à l'attention du Comité.

Mr. Nystrom: Par conséquent, la politique du pool est celle d'un régime à double prix et de paiements d'appoint, pas celle de taxes sur les produits alimentaires. Pour parvenir à vos 10\$, comment procédez-vous? Pensez-vous que cela reflète le coût de production pour l'agriculteur et un rendement décent pour son travail, un rendement décent pour son investissement? Pensez-vous qu'un prix de 10\$ serait en parité avec ces genres de coûts à la production, ou avez-vous une autre méthode permettant d'arriver au chiffre de 10\$ le boisseau?

Mr. Swanson: La position du Manitoba Pool et des pools des Prairies est depuis un certain temps celle que le prix pour le marché intérieur doit être rattaché au coût de production. Mais jusqu'à la reconnaissance et l'adoption de ce concept important, nous avons suivi la suggestion faite par la motion adoptée par la Chambre il y a quelques mois, que le prix pour le marché intérieur soit augmenté—l'annonce par le gouvernement il y a une semaine que la fourchette soit portée de 7\$ à 11\$. Entre temps, nous suggérons que le prix de 10\$ le boisseau soit utilisé pour le prix à l'intérieur.

Mr. Nystrom: Je comprends cela et également votre politique que le prix pour le marché intérieur soit basé sur le coût de production. J'ai en fait un projet de loi qui est présenté à la Chambre, le projet de loi C-215 sur la fixation paritaire des prix, qui accomplirait cela. Il s'agit d'un projet de loi qui rattacherait le prix pour le marché intérieur, pas le prix pour le marché international, mais celui pour le marché intérieur, au coût de production plus une formule.

En termes de paiements d'appoint, pourriez-vous vous étendre un peu plus sur ce que vous pensez que ces paiements devraient être? Nous savons tous que le prix aux États-Unis est en gros deux fois plus élevé qu'ici au Canada, et je suis sûr que vous êtes au courant des subventions massives de la part des Américains dans des endroits comme l'Algérie, l'Égypte, le Maroc, le Yémen, les Philippines, etc., en vue de l'exportation de blé. Dans certains cas, les subventions s'élèvent à environ le tiers du prix de vente. En d'autres termes, ils vendent aux Algériens deux boisseaux et leur en donnent un gratuitement. En outre, il existe une possibilité qu'ils fassent leur apparition sur le marché syrien où, l'année dernière, selon Charlie Mayer, nous avions environ 45 à 46 p. 100 des ventes.

Il s'agit là de situations très graves, et je me demande si vous ne pouvez pas vous étendre davantage sur la dimension à donner aux paiements d'appoint. Comment devrions-nous en effectuer le versement? Tiendrons-nous compte des agriculteurs qui n'appartiennent pas au fonds de stabilisation du

[Text]

and around 20%, 22% of them do not? Can you give us some more details as to what recommendation we should be making to the government?

Mr. Swanson: The position that our delegates took at our spring delegates' meeting, following the details of the U.S. farm bill, and following the government announcement on what the initial prices were going to be, the motion that was passed by our delegates, was that the deficiency payment be based on the comparable price of wheat in the United States, to put us on a par with U.S. wheat producers.

• 1110

Mr. Nystrom: I have one more question then, Mr. Chairman. We have had several calls for an enquiry into the process in the food chain between the farmer and the consumer. We have all kinds of statistics that say when the price of wheat for the farmer goes up by 1.5¢ a loaf of bread, the middleman—for lack of a better word—tacks on an extra 3¢; the increase therefore comes out to 4.5¢, instead of 1.5¢. Yesterday, the government of Saskatchewan called for an enquiry into the whole middleman process. Would you support such an enquiry and could you recommend to us what action we could be taking? Should we have the bread industry more closely regulated? You have mentioned the possibility of import tariffs, and I am just wondering if you can elaborate a bit more on what you already said in your brief, because this is a very important issue in terms of the price of bread in the country.

Mr. Swanson: Yes, as we mentioned in our brief, we are concerned that the grossing up does not become excessive. Our position would be, if the industry could regulate itself and just pass on the raw product increase, plus the small additional cost for carrying that additional inventory value, if this was the only pass-through to consumers, I then do not see any need for an enquiry into the industry.

However, if this domestic price was increased to the level we have been suggesting, and we find that excessive pass-through costs are going through to the consumer, then yes, I think we would support an enquiry into the baking and milling industry to find out just what is happening to cause that very minimal raw cost product to end up multiplying by 200% or 300%.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nystrom. We will now hear from Mr. Wilson, to be followed by Mr. Foster.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. I have two questions which I would like to ask you, Mr. Swanson.

The first relates back to the options available to the committee to best deliver the benefit to the wheat grower, and of course we seem to have two options in front of us. The first is to see the traditional domestic wheat mechanism perhaps increased; the second is to resort to what you openly refer to as

[Translation]

revenu des céréaliculteurs de l'Ouest, alors que 20 à 22 p. 100 des agriculteurs n'en font pas partie? Pouvez-vous nous donner d'autres détails quant à la recommandation que nous devrions présenter au gouvernement?

Mr. Swanson: La position prise par nos délégués lors de notre réunion du printemps, à la suite des détails contenus dans le projet de loi américain sur les exploitations agricoles et à la suite de l'annonce par le gouvernement de ce qu'allaient être les prix initiaux, la motion adoptée par nos délégués en fait, était que les paiements d'appoint se basent sur le prix comparable du blé aux États-Unis, afin de nous mettre sur un pied d'égalité avec les producteurs américains.

M. Nystrom: Alors, il me reste une question, monsieur le président. Nous avons reçu plusieurs appels demandant une enquête sur la question des intermédiaires entre l'agriculteur et le consommateur. Nous avons toutes sortes de statistiques qui déclarent que, quand le prix du blé pour l'agriculteur augmente de 1,5c. par pain, l'intermédiaire—pour le désigner ainsi—ajoute 3c. de plus, ce qui donne une augmentation de 4,5c. au lieu de 1,5c. Hier, le gouvernement de la Saskatchewan a demandé une enquête sur toute la question des intermédiaires. Appuieriez-vous cette sorte d'enquête et pourriez-vous nous recommander le genre de mesures que nous devrions prendre? Devrions-nous réglementer la boulangerie davantage? Vous avez mentionné la possibilité de tarifs à l'importation; je me demande si vous pourriez vous étendre davantage sur ce que vous avez déjà déclaré dans votre mémoire, car il s'agit d'un point très important en termes du prix du pain pour l'ensemble du pays.

Mr. Swanson: Oui, comme nous l'avons mentionné dans notre mémoire, nous voulons que la majoration ne devienne pas excessive. Notre position serait que, si l'industrie pouvait se réglementer et se contenter de répercuter l'augmentation dans le prix du produit brut, plus le petit coût supplémentaire dû à cette augmentation dans la valeur des stocks, si cela donc n'était que le seul montant répercuté sur les consommateurs, je ne vois pas alors la nécessité d'une enquête sur l'industrie.

Cependant, si ce prix intérieur était augmenté jusqu'au niveau que nous avons suggéré et si nous nous apercevions que des coûts excessifs sont répercutés sur le consommateur, alors oui nous appuierions l'idée d'une enquête sur la minoterie et la boulangerie afin de découvrir pourquoi cette augmentation de coût très minime dans le produit brut se retrouve multipliée par 200 ou 300 p. 100.

Le président: Merci, monsieur Nystrom. Nous entendrons maintenant M. Wilson, qui sera suivi par M. Foster.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président. J'ai deux questions, que j'aimerais vous poser, monsieur Swanson.

La première se rattache aux options qui sont ouvertes au Comité pour faire parvenir, de la meilleure façon possible, l'avantage acquis au producteur de blé. Bien sûr, nous semblons avoir là deux options qui s'offrent à nous. La première est de veiller à ce que le mécanisme traditionnel sur

[Texte]

a food tax, but which could be called a parity payment, for example, if it has a nicer ring to it. If the latter option, the parity payment option, at or near the point of sale would in fact result in more dollars in the producers' pockets, would Manitoba Pool Elevators prefer and favour that option?

Mr. Swanson: We would favour whichever option puts the most dollars into the pockets of producers at the lowest possible cost to consumers. If they way you suggest is the most efficient way of handling it, we would not have any problem with it.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Secondly, I notice that you call for an increase to \$10. The potential limits that have been announced by the Prime Minister range between \$6 and \$11. In view of the crisis in agriculture, would you not favour an increase up to the maximum of \$11? I guess the second part of this is, why tie it to someone's idea of cost of production? If \$11 is in fact available, ought we not to proceed with speed to that level in order to secure the greatest amount of money in the farmers' pockets at a time where they are in a bind owing to factors beyond their control?

Mr. Swanson: The reason we have stayed with the \$10 figure is that this is the figure we arrived at some months ago; we went to CFA with it, received CFA support for it, and to be consistent, we have stayed with that \$10 figure. However, if in their wisdom, the committee should see fit to increase this amount to \$11, we certainly would not have any problem with it.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): If it were determined that an average cost of production were \$6, would you nonetheless want the domestic wheat price fixed at \$10?

• 1115

Mr. Swanson: The figure for cost of production of \$6 may or may not be the figure, but we must remember that on the domestic market we are selling only 10% of our total production into that domestic market. A \$3 increase represents only 25¢ a bushel, so 25¢ on top of our initial price this year brings us up to only about \$3.40. Even \$11 brings us far short of cost of production.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I am with you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Wilson. Mr. Foster.

Mr. Foster: Thank you very much. I want to extend my words of welcome as well to the witnesses from the Manitoba Wheat Pool. Are you in the milling business?

Mr. Swanson: The Manitoba Wheat Pool is not.

[Traduction]

le blé destiné au marché intérieur soit peut-être augmenté; la seconde est d'avoir recours à ce que vous dénommez ouvertement une taxe sur les produits alimentaires, mais que l'on pourrait appeler «paiement paritaire», par exemple, si cela sonne mieux. Dans cette dernière option, le paiement paritaire, au point de vente ou près de celui-ci, se traduirait en fait par plus d'argent pour le producteur. Est-ce que les *Manitoba Pool Elevators* préféreraient cette option et seraient en sa faveur?

M. Swanson: Nous serions en faveur de toute option qui se traduirait par plus d'argent pour le producteur, au coût le plus bas possible pour le consommateur. Si la méthode que vous suggérez est la façon la plus efficace d'assurer ce fait, nous n'y trouverions rien à redire.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Deuxièmement, je remarque que vous demandez une augmentation de 10\$. Les limites potentielles qui ont été annoncées par le premier ministre vont de 6\$ à 11\$. Devant la crise sévissant dans l'agriculture, ne seriez-vous pas en faveur d'une augmentation allant jusqu'au maximum de 11\$? Je suppose que le deuxième volet de cette proposition est: pourquoi la rattacher à une idée de coût de production? Si nous pouvons compter sur 11\$, ne devrions-nous pas en arriver rapidement à ce niveau afin de procurer le maximum d'argent aux agriculteurs à un moment où ils sont en mauvaise posture par suite de facteurs qui ne dépendent pas d'eux?

M. Swanson: La raison pour laquelle nous en sommes restés au chiffre de 10\$ est que c'est là le chiffre auquel nous sommes parvenus il y a quelques mois; nous sommes allés à la CFA avec ce chiffre, nous avons reçu son appui et, pour être logiques avec nous-mêmes, nous en sommes restés à ce chiffre de 10\$. Cependant, si dans sa sagesse le Comité voyait la nécessité d'augmenter cette somme à 11\$, nous n'y verrions certainement rien à redire.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Si l'on déterminait que le coût moyen de production était de 6\$, est-ce que vous voudriez néanmoins que le prix du blé destiné au marché intérieur soit fixé à 10\$?

M. Swanson: Que le coût de production soit ou non de 6\$, il faut se rappeler que nous ne vendons que 10 p. 100 de tous nos produits sur le marché intérieur. Une augmentation de 3\$ représente seulement 25c. par boisseau, donc 25c. ajoutés au prix initial de cette année ne donne qu'environ 3,40\$. Même avec un prix de 11\$, nous ne rentrons pas dans nos frais de production.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je suis d'accord avec vous.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Wilson. Monsieur Foster.

M. Foster: Merci beaucoup. Je désire également souhaiter la bienvenue aux représentants du Syndicat du blé du Manitoba. Exploitez-vous des minoteries?

M. Swanson: Le Syndicat du blé du Manitoba n'en exploite pas.

[Text]

Mr. Foster: I meant the Manitoba Wheat Pool, not personally.

We had a very impressive presentation yesterday by the University of Saskatchewan about the dislocations that would take place with an increase of \$3 or \$4 a bushel for wheat for domestic purposes. One point raised by one of the other witnesses here this morning was the idea of a rebate—and I was not able to get on to ask the question—for wheat flour used for export sales. Do you think it would be appropriate, or do you think there should be an exemption from the higher domestic price for flour that is used in export sales?

For instance, Forcrest Foods Ltd. of Calgary were before us in Edmonton, and they sell 45% of the crumpets, I think it is, that they manufacture in the U.S. Should the world price apply to the flour a company like that would produce, to the portion that is sold into the international market, in order not to endanger those export sales of bakery product?

Mr. Swanson: It was my understanding, Mr. Foster, that export sales of finished product were monitored through the auditing process and that they did in fact pay the export price for that wheat. Now, I stand to be corrected, but that was my understanding on that.

Mr. Foster: Yes. I might have our researchers check that out between now and our next meeting. That is useful information because that was one of the distortions the university talked about.

The other question I wanted to ask was about the separate account. One of the other distortions pointed out to us with a higher domestic price would be the danger of the millers and the bakeries rolling up the price 200% or 300%. But also, this assistance would mainly go back to the number one and number two quality wheat that is produced.

You have suggested a separate account. Are you talking about a separate account for the difference between the world price and the new domestic price, or a new domestic price being put into a separate account and then being distributed evenly across the spectrum of qualities and grades that are produced? When you mentioned the separate account, was that just to try to make sure it was passed through to the consumers as cleanly as possible?

Mr. Swanson: When I made that reference in our presentation, I was referring to the possibility that, if the Canadian Wheat Board initial prices were higher than what they can actually realize on the export market, there is a potential there for a loss in the pool account. Our concern was that any moneys paid by the domestic consumer would go directly to the producer and would not be absorbed by any loss in the pool accounts, which in effect would remove some obligation from the federal government to make up the difference in the loss in that pool account.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Foster. Claudy.

[Translation]

M. Foster: Je parlais du Syndicat, pas de vous personnellement.

Les représentants de l'Université de la Saskatchewan nous ont présenté un exposé très impressionnant hier au sujet des dislocations qui se produiraient si le prix du boisseau de blé augmentait de 3\$ ou 4\$. Un des témoins de ce matin a même suggéré d'accorder une remise—et je n'ai pas pu le questionner à ce sujet—pour la farine de blé destinée à l'exportation. Croyez-vous que ce serait une bonne idée, ou faudrait-il que les prix intérieurs majorés ne s'appliquent pas dans le cas de la farine exportée?

Je pense, par exemple, à la compagnie *Forcrest Foods Ltée* de Calgary qui est venue témoigner devant le Comité à Edmonton et qui vend 45 p. 100 des crumpets qu'elle fabrique aux États-Unis. Le prix mondial devrait-il s'appliquer à la farine produite par une compagnie comme celle-là, ou à toute fraction vendue sur le marché international afin de ne pas compromettre les ventes à l'exportation des produits de boulangerie?

M. Swanson: Je croyais que les ventes à l'exportation des produits finis étaient contrôlées dans le cadre du processus de vérification et qu'ils payaient effectivement le prix à l'exportation pour ce blé. Vous pouvez me corriger si vous le voulez, mais c'est ce que j'avais cru comprendre.

M. Foster: Oui. Je pourrais peut-être demander à nos chercheurs de vérifier cela d'ici notre prochaine réunion. Ces renseignements pourraient nous être utiles parce que c'est l'une des distorsions dont nous parlaient les représentants de l'Université.

L'autre question que je voulais poser concerne le compte distinct. On nous a signalé une autre distorsion susceptible d'entraîner une hausse des prix intérieurs, notamment la possibilité que les minoteries et les boulangeries gonflent leurs prix de 200 p. 100 ou 300 p. 100. Mais, il y a aussi la question que cette aide se refléterait surtout sur le blé de première et de deuxième qualité qui est produit.

Vous avez suggéré un compte distinct. S'agit-il d'un compte distinct pour la différence entre le prix mondial et le nouveau prix intérieur, ou de mettre le nouveau prix intérieur dans un compte distinct et de le répartir ensuite également entre la vaste gamme de qualités et de catégories de blé produit? Lorsque vous avez parlé de compte distinct, vouliez-vous tout simplement vous assurer de le faire absorber par le consommateur de la manière la plus acceptable possible?

M. Swanson: Je faisais allusion à la possibilité d'une perte au compte des livraisons en commun si jamais les prix de base de la Commission canadienne du blé étaient plus élevés que ceux qu'ils peuvent réellement obtenir sur le marché des exportations. L'argent dépensé par le consommateur canadien irait ainsi directement au producteur et ne serait pas absorbé par aucune perte au compte des livraisons en commun, ce qui, en fait, dispenserait en quelque sorte le gouvernement fédéral de combler la différence au niveau des pertes encourues à ce compte.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Foster. Claudy.

[Texte]

Mme Mailly: Monsieur Swanson, vous suggérez dans votre présentation un tarif à l'importation sur certains aliments pour empêcher que l'on déplace des exportations de notre marché.

• 1120

Est-ce que vous avez une idée du volume de commerce que cela représente? En d'autres termes, le volume d'exportation de nos producteurs, de nos fabricants, vers les États-Unis et le volume des importations des Américains. Sur quel volume d'affaires ce tarif serait-il imposé? Et comment administreriez-vous la taxe sur la nourriture qui utilise le blé? Comment décideriez-vous quels produits sont taxés et quels ne le sont pas?

Mr. Swanson: I am sorry. I did not get your opening comment clearly.

Mrs. Mailly: I will repeat it in English, Mr. Swanson.

Mr. Swanson: Thank you.

Mrs. Mailly: You mention on page 2 that you were thinking of an import tariff in order to make sure there is no abuse of importing baked goods and so on, and I was wondering what sort of volume this would cover. In other words, is there enough going to the States or coming in to bring in some revenue? Have you an idea of the size of that?

The other one was, how would you administer your tax on foodstuffs using flour? How would you determine which product would be taxed and which would not?

Mr. Swanson: Dealing with your last point first. If this should be implemented—and it is only a suggestion—we would suggest the food tax be based on wheat flour products at a level which would generate an amount of money equal to what the... If the domestic wheat price should be \$10 a bushel, then the amounts of money generated would be somewhat equal.

Referring to the importation of wheat-based products, this was to protect the domestic industry. That was the reason why we included the comment.

Mrs. Mailly: But the question is, what volume are you working with? How much importation is there? How much exportation? In other words, would you be harming the trade with the Americans on it? Or is there such a small volume involved that it would hardly be worth the trouble and the irritation it would create? This is what I am trying to find out.

Mr. Swanson: I do not have a figure on the volume imported into Canada. However, one of the concerns being expressed by the milling and baking industry is that they feel they will become uncompetitive if the domestic price is raised too high and that import products could come in much cheaper than what they could compete with, here in Canada.

The suggestion that an import tariff be placed on these imports would be only to provide some equality in the marketplace as far as the domestic market is concerned.

[Traduction]

Mrs. Mailly: Mr. Swanson, in your presentation you suggest an import tariff on certain foodstuffs in order to prevent any displacement of our exports.

Do you have any idea of the trade volume this would represent? In other words, how much would our producers and manufacturers export to the United States and how much would the Americans import from us? On which business volume would this tariff be imposed? And how would you administer your tax on foodstuffs using flour? How would you decide which products to tax and which not to tax?

Mr. Swanson: Je m'excuse, mais je n'ai pas très bien compris ce que vous avez dit au début.

Mme Mailly: Je vais le répéter en français monsieur Swanson.

M. Swanson: Merci.

Mme Mailly: À la page 2 de votre mémoire, vous suggérez un tarif à l'importation pour éviter que l'on importe trop de produits de boulangerie et d'autres choses encore, et je me demandais de quel volume il s'agissait. En d'autres mots, est-ce que le volume des exportations à destination des États-Unis ou le volume des importations en provenance de ce même pays sont suffisamment importants pour produire un certain revenu? Avez-vous une idée de l'importance de ce volume?

Je vous ai également demandé comment vous administreriez la taxe sur la nourriture à base de blé et quels critères vous utiliseriez pour déterminer les produits qui seraient taxés et ceux qui ne le seraient pas.

M. Swanson: Je répondrai à votre dernière question en premier. Si l'on adoptait cette mesure—et ce n'est qu'une suggestion—il faudrait que la taxe sur les produits à base de blé soit calculée de façon à obtenir un montant d'argent égal à... Si le prix du blé canadien était de 10\$ le boisseau, alors le montant d'argent obtenu serait en quelque sorte l'équivalent.

En ce qui concerne l'importation des produits à base de blé, nous voulions protéger l'industrie canadienne. C'est la raison pour laquelle nous avons formulé cette observation.

Mme Mailly: Oui, mais, je veux quand même savoir de quel volume il s'agit. Quel est le montant des importations et des exportations? En d'autres mots, est-ce que cela nuirait au commerce avec les États-Unis? Ou, est-ce que le volume est si mince, qu'il ne vaut pas la peine de se donner autant de mal? C'est ce que j'essaie de savoir.

M. Swanson: Je n'ai pas de chiffres sur les produits importés au Canada. Toutefois, les exploitants de minoteries et de boulangeries ont peur de ne pouvoir soutenir la concurrence si jamais les prix intérieurs étaient trop élevés et que les produits importés revenaient beaucoup moins chers que ceux fabriqués ici au Canada.

L'idée d'imposer un tarif à l'importation de ces produits en vise qu'à assurer une certaine égalité sur le marché dans la mesure où il s'agit du marché intérieur.

[Text]

Mrs. Mailly: You would count on it bringing in large amounts of money to put into a fund to help farmers, then?

Mr. Swanson: I do not think we could count on it being a large amount of money. I do not have figures to support that.

Mrs. Mailly: Mr. Chairman, would it be possible for the committee researchers to take a look at what sort of figures we are talking about here? And also on the food tax; if we are putting them on wheat-based products, what are we talking about here? So we get an idea of the size of this.

The Chairman: Fine. That will, of course, be done. If I might, I would like to ask a couple of questions.

In your brief, when you talked about there may be a need for monitoring if there was to be any shift in the utilization of bakery products coming in from the United States or elsewhere, is there a precedence in Canadian history to show we do this from time to time?

Is this something the committee would need to recommend as a new establishment for the monitoring of import products when you bring in a new kind of price regime?

Mr. Swanson: I think there is monitoring taking place as it relates to the red meat industry; not necessarily coming from the United States but coming from Australia, New Zealand, Argentina, for example. I am sure the same group of people who monitor that could also monitor this situation, if it should become necessary.

• 1125

The Chairman: You have mentioned to us and others mentioned this morning, the figure of \$10. One group talked about \$11. One might take the notion that the \$11 is an outflow of the Prime Minister's announcement of a new range. The \$10 figure for domestic grain is one that we hear repeatedly. What I am not certain of, however, is whether the \$10 figure is one that—somehow it seemed like a nice round number to go to—whether those who are recommending it ought to go to \$10, have sat down, done some calculations and ascertained what the farm need is. This question flows from that.

Are you, in representing that the price should go to \$10, saying it is an improvement but it is as much as the consumer can bear? Are you saying it solves the farm problem if we raise it to \$10? What is it that makes you, plus so many others, tell us the price ought to be \$10?

Mr. Swanson: I do not think there is anything magical about the \$10 figure. Certainly, at this time the \$10 price will not solve the farm problem in western Canada; there is no question about that. It will fall far short of what is needed. I think we do need some consideration for consumers and the lower range of income earners in this country.

Beyond that, I do not think we have determined that \$10 is the correct figure. It is one which was mentioned when the original motion was passed in the House. We felt if the

[Translation]

Mme Mailly: Vous vous attendriez donc à percevoir d'importantes sommes d'argent qui pourraient ensuite être versées dans un fond pour venir en aide aux agriculteurs?

M. Swanson: Je ne crois pas qu'il s'agirait de grosses sommes d'argent. Je n'ai pas de chiffres à l'appui.

Mme Mailly: Monsieur le président, ne pourrait-on pas demander aux chercheurs de faire les calculs nécessaires? Et, au sujet de la taxe sur les produits alimentaires à base de blé, de quoi parlons-nous au juste? Il faudrait savoir.

Le président: D'accord. Ce sera fait. Si vous me le permettez, j'aimerais poser quelques questions.

Lorsque vous parlez de la nécessité d'exercer des contrôles si l'on veut renverser la tendance relative à l'utilisation des produits de boulangerie en provenance des États-Unis ou d'ailleurs, pouvez-vous me dire s'il y a eu des précédents dans l'histoire canadienne qui démontrent que nous le faisons de temps à autre?

Faudrait-il que le Comité recommande la formation d'un nouvel organisme chargé de contrôler les produits importés à la suite de l'établissement des nouveaux prix?

M. Swanson: Je crois que les importations de viande rouge en provenance non seulement des États-Unis, mais également de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et de l'Argentine font présentement l'objet de contrôles. Je suis certain que l'organisme chargé d'exercer ces contrôles pourrait également le faire pour nous, le cas échéant.

Le président: Tout comme d'autres l'ont fait ce matin, vous avez suggéré de fixer le prix à 10\$. Un autre groupe a parlé de 11\$. C'est à croire que ce prix de 11\$ découle directement de l'annonce du premier ministre à ce sujet. On a maintes fois répété ce chiffre de 10\$ pour le blé canadien. Je me demande, toutefois, si ceux qui recommandent d'établir le prix à 10\$—ce qui me semble être un beau chiffre rond—y ont réfléchi sérieusement, s'ils ont fait des calculs pour s'assurer qu'il répond aux besoins des agriculteurs.

Par conséquent, lorsque vous demandez d'établir le prix à 10\$, est-ce que vous dites que c'est une amélioration, mais que c'est tout ce que le consommateur peut supporter? Pensez-vous que cela résout le problème des agriculteurs? Qu'est-ce qui vous fait dire, ainsi qu'à de nombreux autres, que le prix devrait être fixé à 10\$?

M. Swanson: Je ne crois pas que ce soit un chiffre magique. Ce n'est certes pas en fixant le prix à 10\$ que l'on résoudra le problème des agriculteurs de l'Ouest. Ce sera beaucoup moins que ce dont on a besoin. Il faut cependant penser un peu aux consommateurs et aux gars-petit du Canada.

A part ça, je ne crois pas que nous ayons décidé que le chiffre exact était 10\$. C'est celui qui avait été mentionné dans la motion originale adoptée à la Chambre. À notre avis, si le

[Texte]

government, with all-party support, could live with \$10 then by all means producers in western Canada should lend their support to coming up with that kind of figure. That is really all I can say about it.

The Chairman: I would take it what you are saying, then, is that if we were to establish a price somewhere toward the upper limit of the range and to indicate it would be appropriate, you are asking that something else be done?

Mr. Swanson: Yes. As I have mentioned earlier, going from \$7 to \$10 only adds about 25¢ a bushel, on average, to the western wheat producer. That brings us up to about \$3.40 to \$3.45 a bushel for our wheat, which is far below what our initial price provided us with in the current crop year. While our costs have levelled out this year they certainly have not shown any great reduction, other than a little bit on fuel costs. I certainly support the idea that we need additional support beyond the \$10 per bushel domestic wheat price.

The Chairman: Let me ask if it would be appropriate and if there would be any significant advantage in the Government of Canada—which already purchases some grains for developing nations, and in addition to whatever other endeavours we might undertake—using as one of the avenues of assistance an additional purchase of grain for developing nations?

Mr. Swanson: It would depend on the price at which that development food assistance was put back into western producers. If it is at the world price, that really does not help us a whole lot, except for increasing the volume of sales.

If you are suggesting the government, through this assistance program, might pay the same for this wheat as we are suggesting for the domestic consumption wheat, certainly that would be very helpful.

The Chairman: Thank you very much for your evidence today. May I repeat to you as I have to others, if you have additional evidence that comes . . . and I should say this to you and all others. It is not a request for which we have a lot of luxury on time, because the committee is determined that, if there is to be any legislative flow from it that will impact by the August 1 crop year, it needs to be passed prior to the parliamentary recess at the end of June. Therefore, since we are reporting on June 6, we really have about a 10-day window there for you to get materials to the clerk. If you have additional material, please make sure it is in the hands of the clerk as soon as possible. Thank you for attending and sharing with us your thoughts on this important issue.

• 1130

The Chair wishes to call Mr. Wilfred Harder to the witness stand, please.

Mr. Harder, you are what we refer to as a non-scheduled witness. The others we have had on schedule. We understand clearly that we are in a crisis situation. Had the situation been otherwise, certainly we would have been spending more days in each city and there would have been much more opportunity. We are trying to fit in as many persons as possible.

[Traduction]

gouvernement, qui bénéficiait de l'appui de tous les partis, jugeait ce prix acceptable, alors les producteurs de l'Ouest devaient, par tous les moyens, lui emboîter le pas. C'est vraiment tout ce que je puis dire à ce sujet.

Le président: Si j'ai bien compris, vous nous dites qu'en plus d'établir un prix acceptable, qui se situerait quelque part dans la limite supérieure de l'échelle, il faudrait faire autre chose?

M. Swanson: Oui. Comme je l'ai déjà mentionné, en augmentant le prix de 7\$ à 10\$, le producteur de blé de l'Ouest ne reçoit que 25c. de plus par boisseau en moyenne, soit environ 3,40\$ à 3,45\$ le boisseau. C'est nettement inférieur au prix initial que nous avons obtenu au cours de la présente campagne agricole. Même si nos coûts se sont stabilisés cette année, il n'y a pas eu de réduction importante si ce n'est que le prix du combustible a baissé un peu. Évidemment, je suis d'accord avec l'idée d'accorder une aide supplémentaire en sus des 10\$ accordés par boisseau de blé canadien.

Le président: Serait-ce une bonne idée, à votre avis, que cette aide prenne, entre autres choses, la forme d'achats supplémentaires de blé pour les pays en développement, et est-ce que le gouvernement du Canada pourrait en retirer des avantages importants, lui qui achète déjà du blé pour ces pays et qui pourrait quand même prendre d'autres mesures?

M. Swanson: Cela dépendrait du prix que le gouvernement serait prêt à payer aux producteurs de l'Ouest. Si c'est le prix mondial, alors nous n'en retirerions pas grand chose, excepté un plus gros chiffre de ventes.

Si vous voulez dire que, dans le cadre de son programme d'aide, le gouvernement achèterait le blé au prix que nous proposons pour le blé consommé au Canada, alors il est évident que cela nous aiderait.

Le président: Merci beaucoup d'être venu témoigner aujourd'hui. Permettez-moi de vous répéter comme je l'ai répété aux autres: si vous avez d'autres documents à présenter . . . Je voudrais vous rappeler que nous n'avons pas beaucoup de temps à notre disposition. Si nous voulons qu'une législation soit en vigueur pour la campagne agricole du 1^{er} août, il faut qu'elle soit adoptée avant l'interruption des travaux à la fin juin. Par conséquent, puisque nous devons présenter notre rapport le 6 juin, il ne reste vraiment qu'un délai d'environ 10 jours pour faire parvenir des documents au greffier. Alors, si vous avez d'autres documents à présenter, assurez-vous de les remettre entre les mains du greffier le plus tôt possible. Merci d'être venu témoigner et d'avoir partagé avec nous vos idées sur cette importante question.

Je demanderai maintenant à M. Wilfred Harder de bien vouloir s'avancer.

Monsieur Harder, vous êtes ce que nous appelons un témoin non inscrit. Les autres avaient tous été inscrits. Il ne fait aucun doute que nous sommes dans une situation de crise. S'il en avait été autrement, nous aurions certainement passé plus de temps dans chaque ville, et il y aurait eu beaucoup plus

[Text]

We note that you have a brief prepared. It is the chairman's wish that you just set it aside. We will make sure that the brief is distributed. Would you please share with us in capsule form your views in this matter, picking the highlights from it, and then we will have the committee question you on some of your thoughts in this regard.

Mr. Wilfred Harder (Representative, Region Five, National Farmers Union): Thank you very much, Mr. Chairman. I am not very accustomed to presenting briefs and was not really prepared to summarize, but I will try to do my best.

First of all, I am a grain producer in southern Manitoba, but I am presenting the brief on behalf of Region Five of the National Farmers Union. I am also the Pool delegate and for many years I have been involved with this organization.

The timing of the presentation of this brief makes one wonder. I question in the brief whether governments really want to hear farmers' points of view because in a normal year this would be seeding time. It just makes one wonder. I remind you in the brief that the GTA meetings last year were also held at a time when farmers were out on the field.

I deal with the political issue in the brief. The rumours are going around, and I do not really believe them, that the Conservatives do not wish to talk about parity. I do not believe it because I come from an area that has probably the strongest majority of Conservative voters in Canada. I have yet to talk to one of those farmers who does not believe they should have their cost of production. I think opposing parity would be like opposing motherhood.

I make mention in the brief to not try to complicate the issue. Really there are so many people dependent upon agriculture. In the brief, I go to some extent to name the many agriculturally related industries in cities such as Winnipeg and right across Canada. Virtually 30% to 40% of the people depend on agriculture for a living. Therefore, I make mention of the fact that, for any of these employees who work for any of these related companies to oppose the concept of parity pricing and to pay a little more for a loaf of bread, I do not see how they could do so with a clear conscience.

I make mention of the fact that people who complain about paying too much for bread have no qualms about spending \$15 or \$20 for a hockey ticket to watch some high-priced people kick the hell out of each other. We think nothing of paying 70¢ for a can of Coke or 60¢ for a chocolate bar, or spending \$6 a day on cigarettes or paying \$17 for a bottle of whisky. I would say that, any of those people who object to increasing the price of bread, they really should have no objection.

On my farm, my cash costs are \$100 per acre and my land costs are \$40 per acre. One does not need a degree in agricul-

[Translation]

d'occasions pour témoigner. Nous essayons d'entendre le plus grand nombre de personnes possible.

Je remarque que vous avez préparé un mémoire. Veuillez le mettre de côté et je veillerai à ce qu'il soit distribué. Je vous demanderai de bien vouloir nous le résumer, d'en dégager les grandes lignes, et nous pourrons ensuite passer aux questions.

M. Wilfred Harder (représentant de la région cinq, du Syndicat national des cultivateurs): Merci beaucoup monsieur le président. Je ne suis pas habitué à présenter des mémoires et je ne me suis pas préparé à le résumer, mais j'essaierai de faire de mon mieux.

Premièrement, je suis un producteur de blé du sud du Manitoba, mais je présente ce mémoire pour la région cinq du Syndicat national des cultivateurs. Je représente également le Pool dont je fais partie depuis de nombreuses années.

La période de l'année choisie pour la présentation des mémoires me laisse songeur. Je me demande si les gouvernements sont vraiment intéressés à entendre le point de vue des agriculteurs parce que, en temps normal, nous devrions être en train d'ensemencer. Je me pose vraiment des questions. Dans mon mémoire, je vous rappelle que, l'an dernier, les réunions du GTA ont également eu lieu à une période de l'année où les agriculteurs travaillaient dans leurs champs.

J'ai abordé la question politique dans mon mémoire. D'après les rumeurs qui circulent—et je ne les crois pas vraiment—les Conservateurs ne veulent pas entendre parler de parité. Je n'en crois pas un mot parce que je viens d'une région qui a sans doute la plus forte majorité d'électeurs conservateurs au Canada. Je n'ai pas encore rencontré d'agriculteurs qui ne voulaient pas rentrer dans leurs frais de production. S'opposer à la parité équivalait ni plus ni moins à s'opposer à la maternité.

Dans mon mémoire, je signale qu'il ne faut pas essayer de compliquer les choses. Il y a vraiment beaucoup de personnes qui dépendent de l'agriculture. J'ai dressé une liste de nombreuses industries liées à l'agriculture dans les villes telles que Winnipeg et ailleurs au Canada. En fait, de 30 p. 100 à 40 p. 100 des gens vivent de l'agriculture. Par conséquent, je ne vois pas comment une personne qui travaille pour l'une ou l'autre de ces compagnies peut, en toute connaissance de cause, s'opposer au concept des prix paritaires et à l'augmentation du prix du pain.

Je mentionne également que les gens qui se plaignent de payer leur pain trop cher sont ceux qui ne se font aucun scrupule d'acheter des billets de 15\$ ou 20\$ pour assister à un match de hockey très violent. Ce n'est rien pour nous que de payer 70c. pour un Coke ou 60c. pour une tablette de chocolat, ou de dépenser 6\$ par jour pour des cigarettes ou de payer 17\$ pour une bouteille de whisky. À toutes ces personnes qui s'opposent à la hausse du prix du pain, je dirai qu'elles n'ont vraiment aucune raison de le faire.

Ma ferme me coûte 100\$ l'acre et le terrain, 40\$ l'acre. Il n'est pas nécessaire d'être diplômé en agriculture pour savoir

[Texte]

ture to know that when you can project a revenue of \$90 per acre compared to a cost of \$140 per acre that something has to be done.

In the conclusion I say, and I think that is part of what we are dealing with, gentlemen, something must be done and done quickly. If the government increases the price of domestic wheat to millers by at least \$6 per bushel, it would be one of the small steps in achieving the eventual goal of parity pricing for agricultural products.

The Chairman: Mr. Harder, for a person who thought he might have some difficulty in summarizing, you have done very, very well. I appreciate that you have had consideration for the committee's time and the schedule that we are against. We apologize for the shortness of this.

Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Welcome to our committee, Mr. Harder. I think you might have come up with an idea we have not heard before. You said that people pay a lot of money to see highly paid hockey players kick the hell out of each other. Maybe we should do the same thing in Parliament; charge people to come and see us, because we tend to do a lot of that as well.

Mr. Harder: I am not so sure that many would want to pay the price.

Mr. Nystrom: If it is based on parity, they might.

I am glad you have endorsed the concept that a farmer deserves, for his work, his costs of production and a decent return on labour and investment. In other words, it is a parity price or a price that reflects parity with all those input costs.

Yesterday in Saskatoon we heard a number of witnesses and 10 different organizations and individuals endorsed the idea of parity pricing. In Saskatchewan, like Manitoba, it has overwhelming support from ordinary farmers. I appreciate the fact that you referred to it. As you are no doubt aware, we have a bill in Parliament that is now sitting in the Agriculture committee, Bill C-215, on parity pricing.

Mr. Harder, we are having a problem with the middleman. The price of wheat goes up \$1 a bushel, the farmer's content for \$1 a bushel increase in a loaf of bread is 1.5¢. We had middlemen in Edmonton, Ottawa, tell us that if their raw material goes up by 1.5¢, they tack on 3¢ and then charge 4.5¢ to the consumer.

Do you have any recommendations as to what we should be saying to the Government of Canada about controlling the price that the middleman charges, which makes it difficult for the consumer and very difficult for the farmer, because you have the farmer-consumer split on this kind of issue?

Mr. Harder: I do not know, but we seem to be able to find a way of monitoring exactly what the farmer's costs are. I have in my brief-case an article put out by the Department of

[Traduction]

que, lorsqu'on peut prévoir un revenu de 90\$ l'acre et des frais de 140\$ l'acre, quelque chose ne va pas.

Dans ma conclusion, j'ai dit—et je crois que cela fait partie du problème qui nous préoccupe—qu'il fallait faire quelque chose et le faire rapidement. Si le gouvernement augmente d'au moins 6\$ le prix du boisseau de blé canadien vendu aux minotiers, alors ce serait un pas dans la bonne direction pour en arriver éventuellement à des prix paritaires pour les produits agricoles.

Le président: Monsieur Harder, pour quelqu'un qui pensait avoir de la difficulté à résumer son mémoire, vous vous en êtes très, très bien tiré. Je vous remercie d'avoir tenu compte du fait que nous avons peu de temps à notre disposition et que nous devons respecter notre horaire. Nous nous excusons de vous avoir accordé si peu de temps.

Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Soyez le bienvenu, monsieur Harder. Je crois que vous avez apporté un élément nouveau à nos discussions. En effet, vous avez dit que les gens dépensaient beaucoup d'argent pour aller voir des joueurs de hockey se battre sur la glace. Peut-être que nous devrions faire la même chose au Parlement; faire payer les gens qui viennent nos voir parce que nous avons tendance à faire comme eux, nous aussi.

M. Harder: Je ne sais pas s'il y aurait tellement de preneurs.

M. Nystrom: S'il y avait des prix paritaires, il y en aurait peut-être.

Je suis content de savoir que vous approuvez l'idée que l'agriculteur mérite de récupérer ses coûts de production et d'obtenir un taux de rendement acceptable. En d'autres mots, vous parlez d'un prix paritaire ou d'un prix qui traduit la parité avec celui des facteurs de production.

Hier, à Saskatoon, nous avons entendu un certain nombre de témoins, et 10 différents organismes et particuliers se sont dits d'accord avec le projet de parité des prix. En Saskatchewan, tout comme au Manitoba, il a reçu un accueil très favorable de la part des agriculteurs. Je suis content que vous en ayez parlé. Comme vous le savez sans doute, le Comité de l'agriculture étudie présentement un projet de loi à ce sujet, soit le projet de loi C-215 sur les prix paritaires des produits agricoles.

Monsieur Harder, il y a aussi la question des intermédiaires. Si le prix du blé augmente de 1\$ le boisseau, la part qui revient à l'agriculteur est de 1,5c., ils ajoutent 3c. de plus, ce qui se traduit par une hausse des prix à la consommation de 4,5c.

Avez-vous des recommandations à formuler sur la façon dont on pourrait contrôler le prix demandé par les intermédiaires qui rendent la vie difficile au consommateur, et encore plus difficile à l'agriculteur, parce que les deux ne s'entendent pas sur cette question.

M. Harder: Je ne sais pas, mais il me semble que l'on est capable de déterminer avec exactitude le prix de revient des agriculteurs. Dans ma mallette, j'ai un article que le ministère

[Text]

Agriculture through the largest farm paper in Manitoba, the *Manitoba Co-operator*, which everyone has access to. It shows exactly what the farmer's costs are.

It has been my contention for a long time that, when chemical companies come out and give us farm tours and buy us suppers and dinners, they know what our costs are. I do not have the solution, but surely our universities could spend some time . . . we should find some way of finding out what the real costs are of producing the products we buy.

I really do not think farmers know that. That does not seem to be public knowledge. I do not know how you get around that but . . . There are a lot of smart people. If the people who work for our universities, like Daryl Kraft and Gilson, instead of running around this country saying, no farmer should pay more freight rates, were to address themselves to the other issues, such as finding out what the costs of actual chemicals are, we might be better off as well.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nystrom. Mr. Wilson, please.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Harder, have you been here most of the morning?

Mr. Harder: I was not here for the provincial government's presentation. I was here for the Conservative presentation.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): You have heard the discussions then, some of which have revolved around the best way of ensuring the greatest benefit back to the wheat producer.

• 1140

There is talk about enriching the traditional domestic wheat mechanism, and there has also been some suggestion of a parity levy, or whatever, at or near the point of sale. If it can be shown that the better return to the producer is through the parity payment mechanism, would you favour that?

Mr. Harder: The difficulty I have with that is it does not solve part of the problem now. It is my contention, and I think many farmers' contention, that the millers do not want to increase the domestic price of wheat if it has a chance of decreasing their profit levels. So you do not really solve that problem.

I cannot stand before this committee and say they are definitely gouging the public. There are enough articles published in the *Manitoba Co-operator* and in *Grainnews* to suggest the profits of the millers have been relatively high in the last few years. People who come out of agricultural colleges say the new way is to treat their operation like a business. I do not know of any other business which, when they want to increase their profitability, the government puts on a tax. They usually have a way of charging it to us.

[Translation]

de l'Agriculture a publié dans l'un des plus importants journaux agricoles du Manitoba, le *Manitoba Co-operator* qui est à la portée de tout le monde. Le prix de revient des agriculteurs y est très clairement expliqué.

À mon avis, lorsque les représentants des compagnies de produits chimiques nous rendent visite, qu'ils nous payent des repas, ils savent ce qu'ils nous en coûtent pour produire le blé. Je n'ai pas de solution à ce problème, mais les universités pourraient certainement se pencher . . . Il faudrait trouver une façon quelconque d'établir le véritable prix de revient des produits que nous achetons.

Je ne crois pas vraiment que les agriculteurs le savent. Ça ne semble pas être connu de tout le monde. Je ne sais pas comment on pourrait s'en sortir, mais . . . Il y a beaucoup de gens intelligents. Si ceux qui travaillent pour le compte des universités, notamment Daryl Kraft et Gilson, se penchaient sur d'autres questions que celle des taux de fret payés par les agriculteurs, et décidaient, par exemple, de déterminer le véritable coût des produits chimiques, alors nous pourrions peut-être en sortir gagnants, nous aussi.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Nystrom. Monsieur Wilson, s'il vous plaît.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président.

Monsieur Harder, étiez-vous présent toute la matinée?

M. Harder: Je n'étais pas présent lors de l'exposé du représentant du gouvernement provincial. J'y étais pour celui du représentant du parti conservateur.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Vous avez donc assisté au débat sur la meilleure façon de s'assurer que la plus grande part des bénéfices revienne au producteur de blé.

On parle d'enrichir le mécanisme traditionnel utilisé pour le blé canadien, et on a également proposé un prélèvement de parité, ou quelque chose du genre, au point de vente ou près du point de vente. Si l'on peut démontrer que le producteur obtiendrait un meilleur rendement au moyen d'un paiement de parité, seriez-vous d'accord?

M. Harder: Ce que je n'aime pas, c'est que cela ne règle pas une partie du problème maintenant. À mon avis, et je crois qu'un grand nombre d'agriculteurs pensent comme moi, les minotiers ne veulent pas voir augmenter le prix national du blé si cette augmentation risque de diminuer leurs profits. Alors, vous ne réglez réellement pas le problème.

Je ne peux me présenter devant le Comité et dire qu'il ne fait aucun doute qu'ils dupent le public. On a publié, dans le *Manitoba Co-operator* et dans le *Grainnews*, suffisamment d'articles pour montrer que les profits des minotiers ont été relativement élevés au cours des dernières années. Les gens qui sortent des collèges d'agriculture disent qu'ils doivent maintenant traiter leur exploitation comme une entreprise. Je ne connais pas d'autres entreprises où, lorsqu'elles veulent accroître leur rentabilité, le gouvernement impose une taxe.

[Texte]

I really have not thought about a tax before I came to this committee meeting. The idea of taxing bread does not wash well, however I can understand your position that it might be the most efficient way. For us to accept the fact that there has to be this watering down of effect through the system, I think we should look clearly into that, if indeed there is a watering down. If there is no way of getting around them, I think we should look at it a little more closely before we go into the tax business.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I am inclined to agree with a lot of what you and others have said, but there is some watering down and it is legitimate. To that extent, it seems to me the idea of the levy, on a strict economic basis, is probably going to result in more going back to the producer. I am just trying to solicit a response from you as to whether you would favour that option, if that can be shown.

Mr. Harder: I suppose I would, if it could be shown, although I am skeptical your end results may not be any different from what they would be otherwise, when you collect that sort of a tax.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): If the consumer is winding up paying the same thing, do you not want to get a larger amount of that back to the producer?

Mr. Harder: It would be something worth considering, but I do not think it is fair of you to ask me to give you a straight answer without having looked at it. I know what will happen down the road and I am familiar enough with the press, which will say Harder said we should have a tax and that is how it has to be. I have not really looked at it. I suppose if it showed it would return more to the producers and if the other ramifications did not matter too much, we might consider it, but I really do not think you are going to solve the total problem.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Indeed, the domestic wheat issue here is not going to solve the total problem, but it is one of a number of areas in which government can assist and this is why we are here.

Mr. Harder: I might be more open to you if someone can show to us, and we do not have the time today, why there has to be that diffusion and why the price of bread has to go up when you increase the price of grain, or why the price of bread cannot go down when you decrease the price of grain. I may never really have an answer for that, but I think farmers would like to know that before someone throws a tax on it.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Wilson. I certainly would not want to wear the hat of those who are in the manufacturing of grain industry. But I think it might be fair if I just reflect with you for a moment some of the representation which has been put to us.

[Traduction]

Elles trouvent normalement le moyen de nous faire payer la facture.

Je n'ai jamais sérieusement pensé à une taxe avant de venir à cette réunion. L'idée d'imposer une taxe sur le pain n'est pas très attrayante, mais je peux voir pourquoi vous croyez que ce serait peut-être la meilleure solution. Avant d'accepter le fait que les effets doivent être ainsi répartis dans tout le système, nous devons examiner sérieusement la situation, c'est-à-dire nous assurer qu'ils sont effectivement répartis. S'il n'y a absolument aucun moyen de les éviter, je crois que nous devrions examiner la chose d'un peu plus près avant d'envisager d'imposer une taxe.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je suis porté à accepter une bonne partie de ce que vous-même et les autres avez dit, mais il y a effectivement répartition des effets, ce qui est juste. Pour cette raison, il me semble que d'un point de vue strictement économique, l'idée du prélèvement permettra probablement au producteur d'augmenter ses revenus. J'essaie tout simplement de voir ce que vous en pensez, si vous seriez en faveur de cette option, si on peut prouver que ce serait le cas.

M. Harder: Je le serais probablement, si on pouvait le prouver, bien que je ne sois pas sûr que ce que vous obtiendrez à la fin sera différent de ce qui existe maintenant, lorsque vous imposez ce genre de taxe.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Si le consommateur finit par payer la même chose, est-ce que vous ne voudriez pas voir une plus grosse partie de ce montant revenir au producteur?

M. Harder: C'est quelque chose qu'il vaudrait la peine d'examiner, mais je pense qu'il n'est pas juste de me demander de vous donner une réponse définitive avant que j'aie examiné la question. Je sais ce qui arrivera plus tard, car je connais assez bien la presse; elle dira: Harder a déclaré que nous devrions avoir une taxe, qu'il n'y a pas à s'en sortir. En fait, je n'ai vraiment pas étudié la question à fond. Je suppose que si l'on démontrait qu'une taxe serait plus avantageuse pour les producteurs, et si les autres ramifications n'étaient pas trop importantes, nous pourrions y songer, mais je ne crois vraiment pas que vous allez résoudre tout le problème.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): En fait, la question du blé ne va pas résoudre tout le problème, mais c'est là un des domaines où le gouvernement peut aider et voilà pourquoi nous sommes ici.

M. Harder: Je serais peut-être plus ouvert à l'idée si quelqu'un pouvait nous expliquer, et nous n'avons pas le temps aujourd'hui, pourquoi il doit y avoir cette répartition et pourquoi le prix du pain doit augmenter lorsqu'on augmente le prix du blé, ou pourquoi le prix du pain ne peut diminuer lorsqu'on réduit le prix du blé. Je n'aurai peut-être jamais de réponse, mais je crois que les agriculteurs voudraient savoir cela avant que quelqu'un impose une taxe.

Le président: Merci beaucoup, Monsieur Wilson. Je ne voudrais sûrement pas être à la place de ceux qui travaillent dans le secteur transformation de l'industrie céréalière. Mais je pense qu'il serait peut-être bon que je revoie brièvement avec vous certains des points de vue qui ont été formulés ici.

[Text]

First of all, if you carry higher inventories as a baker or a miller and you have the storage of grain, you do have some higher costs in capitalization of that storage. Some of their purchasing agents by contract do their brokerage on a percentage basis. So there is a way of going through that where there is, at least to some extent, some understandable increase in their costs. We will have the millers before us, and we will be able to ascertain the legitimacy of all of those costs at that time because we will be spending a longer period of time in cross examining that particular group.

I guess part of what we get into the difficulty with is the question of the semantics. The word tax has a very foul sound to it. However we put the cost on, at whichever end, if we can draw it somewhere such that it is cheaper to the consumer, then irrespective of the title or the name, it seems appropriate that it might be one way in which we can assist the farmer. And I take your representation and believe it entirely that this approach, of course, does not solve the problem. It simply becomes one of a number.

• 1145

Mr. Nystrom, I note you would like a final supplementary, and then I believe at that point we will adjourn until 1 p.m.

Mr. Nystrom: My final supplementary is to just ask Mr. Harder to clarify the National Farmers Union policy. I understand from his brief he is recommending very clearly that the farmer should receive a parity price, which is a price based on the cost of production and a decent return on investment and labour from the marketplace, in the way that a company receives its profits from the marketplace, the way workers at General Motors receive their wages from the marketplace when the price of a car goes up and so on.

Am I right to understand that he is recommending this instead of a food tax, which would be a subsidy from the government through collecting a tax to the farmer, and a food tax which would be highly visible and tend to pit the consumer against the farmer and also tend to create an impression that it is the government subsidizing the farmer?

Mr. Harder: In all fairness, I attended many National Farmers Union meetings and as a delegate have attended about 15 or 20 Manitoba Pool Elevator meetings, and in fairness to me the subject of a tax was never discussed, so I do not think I could represent the membership of any of those organizations in saying that we are for or against a tax.

Up to the present time, we have always based ourselves on the position that we should have an ability, some mechanism whereby we can charge our cost of production, and that has been our present policy. I am not on the Executive of the National Farmers Union so I am really maybe not as familiar with the policies as I should be, but I know we have never discussed the area of a tax. That sort of a thing is new to us, and we have not really studied the ramifications. I have not anyway.

[Translation]

Premièrement, si vous devez maintenir des stocks plus importants parce que vous êtes boulanger ou minotier, et si vous devez également entreposer le blé, vos coûts sont plus élevés en raison de la capitalisation de ces stocks. Certains de leurs acheteurs contractuels négocient sur une base de pourcentage. Alors il est possible de trouver une solution, du moins dans les cas où leurs frais augmentent de façon raisonnable. Les minotiers viendront témoigner devant nous, et nous pourrions déterminer la légitimité de tous ces frais à ce moment-là, parce que nous aurons plus de temps pour contre-interroger ce groupe.

Une partie du problème tient, je crois, à une question de sémantique. Le mot taxe est un mot qui nous déplaît énormément. Peu importe à quelle étape du processus cette taxe serait imposée, si elle permettait au consommateur d'épargner, alors peu importe le titre ou le nom, ce serait peut-être une façon d'aider l'agriculteur. D'après vos remarques, cette approche ne règle pas complètement le problème. Ce n'est qu'une solution parmi d'autre.

Monsieur Nystrom, je vois que vous aimeriez poser une dernière question, et nous pourrions ensuite ajourner jusqu'à 13 heures.

M. Nystrom: Je voudrais tout simplement demander à M. Harder de clarifier la politique du Syndicat national des cultivateurs. D'après son mémoire, il recommande très clairement que l'agriculteur reçoive un prix de parité, qui est un prix fondé sur le coût de production et un rendement raisonnable du marché sur les investissements et la main-d'oeuvre, tout comme une entreprise reçoit ses profits du marché, comme les travailleurs à General Motors reçoivent leur salaire du marché lorsque le prix d'une voiture augmente etc.

Ai-je raison de croire qu'il recommande cela plutôt qu'une taxe sur les aliments, qui serait en fait une subvention du gouvernement en faveur de l'agriculteur, une taxe qui serait très visible, qui opposerait probablement le consommateur et l'agriculteur, et qui donnerait peut-être l'impression que c'est le gouvernement qui subventionne l'agriculteur?

M. Harder: En toute justice, j'ai assisté à un grand nombre de réunions du Syndicat national des cultivateurs et j'ai participé, à titre de délégué, à une quinzaine ou vingtaine de réunions du groupe *Manitoba Pool Elevators*, et vraiment la question d'une taxe n'a jamais été discutée; alors je ne crois pas que je représenterais l'une des organisations en disant que nous sommes pour ou contre une taxe.

Jusqu'à présent, nous avons toujours dit que nous devrions avoir un moyen, un mécanisme quelconque qui nous permettrait de récupérer notre coût de production, et c'est encore notre politique actuelle. Je ne fais pas partie de l'exécutif du Syndicat national des cultivateurs, alors je ne connais peut-être pas les politiques aussi bien que je le devrais, mais je sais que nous n'avons jamais discuté de l'idée d'une taxe. Cela est tout nouveau pour nous, et nous n'en avons pas vraiment étudié les ramifications. Du moins pas moi.

[Texte]

Mr. Nystrom: That is all I want.

The Chairman: Thank you, Mr. Nystrom. Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Yes. I have a question, I guess, relating to the cost of production aspect of this as it relates to domestic wheat. If the general consensus of all rational farm organizations is that the cost of production is . . . Say a fair return is \$6 a bushel, then do you say that the domestic wheat price ought to be pegged at \$6 a bushel?

I have a concern with this because I think I see it a little differently, that within the ranges of the domestic wheat spectrum, which have been announced, I would certainly want to see it at the top end without regard to cost of production. I think it is a measure to meet a farm price crisis which is not of the making of Canadian farmers. So I am anxious to hear from you your response to this thing. If cost of production is indeed considerably less than \$10, do you feel that the domestic wheat price within the ranges we are talking about should be fixed at cost of production or at some higher level?

Mr. Harder: If there is another method of achieving cost of production, such as a general deficiency payment through some other methods, I do not think farmers really would object to that. The two-price wheat system in some way, charging sort of a healthy price, if you will, for domestically consumed wheat, in some way offsets the loss that we are now presently getting from our export markets.

I think there is some of us who feel that the general public has some obligation in that as well, because the revenue gained from export markets, as you well know, is new money, new wealth, and that is to the benefit of all Canadians. So if you wish to do it another way, I do not think you are going to find too much objection from the farm community.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Harder. We appreciate your interest, your taking time and your coming to the witness table to give your evidence today.

Ladies and gentlemen and members of the committee, the committee will adjourn until 1 p.m. We have the United Grain Growers on first, followed by the Canadian Wheat Board. We have other witnesses after that. But we have, early in that day, two important witnesses to the grain industry.

This meeting stands adjourned.

AFTERNOON SITTING

• 1311

The Vice-Chairman: Order, please.

The committee will hear the United Grain Growers.

Mr. Roy Cusitar (1st Vice-President, United Grain Growers, Winnipeg): With me is our Corporate Secretary, Mr. Mike Sherman.

[Traduction]

M. Nystrom: C'est tout ce que je veux.

Le président: Merci monsieur Nystrom. Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Oui. J'ai une question qui a trait, je crois, à l'aspect coût de production de ce problème dans la mesure où il se rapporte au blé canadien. Si toutes les organisations agricoles nationales reconnaissent généralement que le coût de production est . . . Disons qu'un bon rendement serait 6\$ le boisseau, diriez-vous alors que le prix national devrait être fixé à 6\$ le boisseau?

J'ai quelques réserves à ce sujet, car je crois que je vois les choses de façon un peu différente, c'est-à-dire qu'à l'intérieur de la fourchette de prix pour le blé canadien qui a été annoncée, je voudrais sûrement que l'on obtienne le prix le plus élevé sans égard au coût de production. Ce serait une façon de régler la crise dans les prix agricoles, crise dont ne sont pas responsables les agriculteurs canadiens. C'est pourquoi j'ai hâte de voir ce que vous en pensez. Si le coût de production est en fait considérablement inférieur à 10\$, croyez-vous que le prix national à l'intérieur de la fourchette dont nous parlons devrait être fixé au coût de production ou à un niveau plus élevé?

M. Harder: S'il y a une autre façon de récupérer le coût de production, comme un paiement compensatoire général, par exemple, je ne crois pas que les agriculteurs s'y opposeraient. D'une certaine façon, le système des deux prix exige un prix élevé, si vous voulez, pour le blé consommé au Canada, et d'une certaine façon il compense la perte qu'enregistrent actuellement nos marchés d'exportation.

Je crois que certains d'entre nous estiment que le grand public a également certaines obligations à cet égard, car les recettes tirées des marchés d'exportation, comme vous le savez fort bien, sont de nouveaux fonds, une nouvelle richesse, ce qui est à l'avantage de tous les Canadiens. Par conséquent, si vous voulez procéder d'une autre façon, je ne crois pas que vous vous heurterez à beaucoup d'opposition de la part des agriculteurs.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Harder. Nous apprécions votre intérêt, le fait que vous ayez pris le temps de venir témoigner aujourd'hui.

Mesdames et messieurs, le Comité ajournera jusqu'à 13 heures. Nous aurons d'autres témoins après cela. Mais nous avons, au début de la journée, deux témoins importants qui représentent l'industrie céréalière.

La séance est ajournée.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le vice-président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Le Comité entendra les *United Grain Growers*.

M. Roy Cusitar: (1^{er} vice-président des *United Grain Growers Winnipeg*) Je suis accompagné du secrétaire de notre organisation, M. Mike Sherman.

[Text]

The Vice-Chairman: Thank you. The way we have been proceeding up to now is that each witness has half an hour. You can make the presentation you wish, but we are hoping that you will leave some time for questions from the members on your presentation.

Mr. Cusitar: There is no doubt that western Canada grain producers are about to face a marketing challenge as tough as they have ever faced in this century-old industry. Those in touch with agriculture are abundantly aware of the nature of the problem. Canada is being caught in a cross-fire of a trade war. As in war, the notion of fair play and proper conduct is forgotten; innocent parties are hurt; and, as the battle escalates, warring parties' original intentions can be obscured by a compulsive desire to raise the level of hostilities another notch. The fall-out from this war will have severe impacts on Prairie agriculture. It will shake the economic base of western Canada's economy.

For 80 years United Grain Growers has worked to further the economic well-being of farmers by providing commercial services and considered views on farm policy issues. This parliamentary committee's study of domestic wheat pricing is particularly timely given the troubled conditions of the world wheat market. Canada's domestic market, as small as it is, could offer one avenue to help farmers make the best of a bad situation.

The extent of the problem: The recent dramatic fall in Canadian Wheat Board initial prices has provided an impetus and focal point for reviewing how domestic wheat prices are set in Canada. If weather conditions are normal this year, western Canadian farmers will produce about 25 million tonnes of wheat and 10 million tonnes of barley. Total production of the six major grains would be roughly 42 million tonnes. The \$30-per-tonne drop in initial prices from Canadian Wheat Board grains will have a direct and easily measurable effect. It could remove \$750 million from wheat producers' pockets and \$300 million of potential cash income from farmers producing barley.

But the impacts do not stop there. Other poor price prospects for cereal grains encourage farmers to grow other crops, particularly oil seeds. Increased acreage in canola and flaxseed put pressure on these markets, as well as the markets for lesser crops, such as peas, lentils and faba beans.

All told, it would appear that the Prairie farming economy is poised to lose \$1.25 billion in revenue in 1986 compared to 1985, and 1985 was not a banner year for farmers.

The impacts go further. The University of Manitoba estimates suggest that for every dollar of revenue generated from the sale of cereal grains, there is another dollar of secondary economic benefit to the prairie region alone,

[Translation]

Le vice-président: Merci. Jusqu'à présent, nous avons donné une demi-heure à chaque témoin. Vous pouvez faire l'exposé que vous voulez, mais nous espérons que vous garderez du temps pour que les membres du Comité puissent vous poser des questions.

M. Cusitar: Il ne fait aucun doute que les céréaliculteurs de l'ouest du Canada feront bientôt face à l'un des problèmes de marketing les plus difficiles qu'ait jamais connu cette industrie vieille d'un siècle. Ceux qui connaissent l'agriculture sont bien au courant du problème. Le Canada se trouve coincé dans une guerre commerciale. Comme dans toute guerre, on oublie les notions de justice et de comportement approprié; des parties innocentes souffrent; et à mesure que la bataille s'intensifie, les parties en conflit peuvent oublier leurs premières intentions en raison d'un désir irrésistible de relever le niveau des hostilités. Les retombées de cette guerre auront des répercussions sérieuses sur l'agriculture des Prairies. Elles ébranleront le fondement de l'économie de l'ouest du Canada.

Pendant 80 ans, *United Grain Growers* a travaillé pour améliorer le bien-être économique des agriculteurs en offrant des services commerciaux et des opinions éclairées sur des questions touchant la politique agricole. L'étude faite par le comité parlementaire sur les prix nationaux du blé tombe particulièrement à point, étant donné les difficultés que connaît le marché mondial du blé. Le marché intérieur du Canada, quelque restreint qu'il soit, pourrait constituer pour les agriculteurs un moyen de faire contre mauvaise fortune bon cœur.

L'étendue du problème: La chute spectaculaire récente des prix initiaux de la Commission canadienne du blé nous a incités à examiner la façon dont les prix nationaux du blé sont établis au Canada. Si les conditions climatiques sont normales cette année, les agriculteurs de l'Ouest canadien produiront environ 25 millions de tonnes de blé et 10 millions de tonnes d'orge. La production totale des six principales céréales s'établirait à environ 42 millions de tonnes. La baisse de 30\$ la tonne dans les prix initiaux des céréales de la Commission canadienne du blé aura un effet direct et facilement mesurable. Elle pourrait se traduire par une perte de 750 millions de dollars pour les producteurs de blé et de 300 millions de dollars de revenus en espèces que pourraient obtenir les producteurs d'orge.

Mais les répercussions ne s'arrêtent pas là. Les perspectives pour ce qui est des autres prix des céréales étant peu favorables, les agriculteurs ont tendance à se tourner vers d'autres cultures, en particulier les oléagineux. En augmentant la culture du colza canola et du lin, on exerce des pressions sur ces marchés, ainsi que sur les marchés des cultures moins importantes, comme les pois, les lentilles et la fèveole.

Tout bien considéré, il semble que l'économie agricole des Prairies risque de perdre 1,25 milliard de dollars de recettes en 1986 par rapport à 1985, et 1985 n'a pas été une année record pour les agriculteurs.

Il y a encore d'autres répercussions. Selon des estimations de l'Université du Manitoba, pour chaque dollar de revenu provenant de la vente des céréales, il y a un dollar en avantages économiques secondaires, et ce, dans la seule région des

[Texte]

through farmers' purchases of fertilizer, twine, and machinery. Still, the impact goes further. Reduced machine purchases, for one, translate into reduced employment prospects in other parts of Canada that produce farm machinery, and businesses that process farm products.

• 1315

The problem is significant, particularly for the prairies and also for other parts of Canada. Its impact will be in the order of \$3 billion a year, and it will last several years.

The nature of the problem: The wheat market, like any market, moves up and down. In today's dollars the tendency is for prices to gradually rise. Adjusted for inflation, the tendency is for grain prices to gradually fall.

If you will note figure 1, you will see on that figure, if you inflate or deflate, whichever way you want to go, that 1941-42 prices in today's money would amount to between \$300 and \$400 a tonne as compared to today's price of \$130, suggested for August 1, so there has been a gradual decrease in the price of grain over the years.

In addressing the issue of low grain prices, an important starting point becomes understanding the forces that drive prices lower in real terms, and the difference between normal and unusual real price declines.

Western Canadian farmers are the foundation of the industry that has one of the highest productivity rates in the Canadian economy. Farmers, as individual small business managers, have a tradition of being innovative.

When a farmer does something new, something innovative, he is changing the environment so he can grow more than he did before. In the short run, farmers do this for their own self-interest, but as new practices become widely used by more and more farmers, the benefits of farmers' innovations spread to other parts of society.

Canadian consumers now enjoy one of the highest living standards in the world when it comes to the amount of disposable income. Food costs Canadian consumers about half of what it did after World War II. Farmers' innovativeness and productivity is the major factor behind food prices becoming cheaper.

In continuing a tradition of productivity, farmers contribute powerfully but quietly to society's well-being. It is a trend that benefits both parties and is only occasionally recognized—such as in Swift's famous quote:

whoever could make two ears of corn or two blades of grass to grow . . . where only one grew before . . . would deserve better of mankind.

Of course, the trend must eventually level out. Food will never become free, with a real price of zero, like the air. Indeed, there is a strong evidence indicating that a major part of recent declines in the real price of wheat is the result of policies of some of Canada's competitors in the world market.

[Traduction]

Prairies, en raison de l'achat, par les agriculteurs, d'engrais, de corde et de machinerie. Et les répercussions sont encore plus profondes. Une diminution des achats de machines, par exemple, se traduit par une diminution des perspectives d'emploi dans d'autres régions du Canada qui produisent de la machinerie agricole, et dans les entreprises de transformation des produits agricoles.

Le problème est grave, particulièrement pour les Prairies et également pour d'autres régions du Canada. Il entraînera des pertes de 3 milliards de dollars par année, et ce, pendant plusieurs années.

La nature du problème: Comme tout marché, celui du blé oscille. En dollars d'aujourd'hui, les prix ont tendance à augmenter progressivement. Si l'on tient compte de l'inflation, les prix des céréales ont tendance à diminuer progressivement.

Si vous regardez le tableau I, vous verrez que, peu importe que vous gonfliez ou que vous dégonfliez les prix, les prix de 1941-1942 en dollars d'aujourd'hui s'établiraient entre 300\$ et 400\$ la tonne comparativement au prix de 130\$ actuellement, qui a été mentionné pour le 1^{er} août, de sorte que les prix des céréales a diminué progressivement au cours des années.

Lorsqu'on aborde la question des faibles prix des céréales, il est important au début de comprendre les forces qui font baisser les prix en termes réels, ainsi que la différence entre des baisses normales et des baisses anormales.

Les agriculteurs de l'Ouest canadien constituent le fondement de l'industrie qui a l'un des plus hauts niveaux de productivité. Les fermiers, en tant que directeurs de petites entreprises font preuve, depuis toujours, d'innovation.

Lorsqu'il innove, le fermier modifie l'environnement de façon à produire plus qu'auparavant. À court terme, il agit ainsi pour des motifs personnels, mais à mesure que se répand une nouvelle pratique parmi un nombre croissant de fermiers, les avantages qui en résultent infléchissent les autres couches de la société.

Les consommateurs, de nos jours, ont un des standards de vie les plus élevés dans le monde sous le rapport du revenu disponible. Les consommateurs canadiens dépensent deux fois moins pour se nourrir qu'après la Seconde Guerre mondiale. L'innovation et la productivité des fermiers en est la principale explication.

Les agriculteurs contribuent énormément mais discrètement au bien-être de la société. C'est une tendance qui est à l'avantage des deux parties et qui n'est reconnue qu'à l'occasion—comme dans la fameuse citation de Swift:

Quiconque pourrait faire pousser deux épis de blé ou deux brins d'herbe là où auparavant il n'en poussait qu'un seul devrait être mieux traité par l'humanité.

Naturellement, les choses doivent tôt ou tard se stabiliser. La nourriture ne sera jamais gratuite comme l'air. En fait, de nombreux indices nous portent à croire que bon nombre des chutes récentes du prix réel du blé sont attribuables aux politiques de certains concurrents du Canada sur le marché

[Text]

The price collapse happening now is not normal. It is the result of an intricate world grain policy maze and mounting trade war that has spilled over into Canada. Several studies have addressed the amount of relative subsidy received by world wheat producers. In general, EEC farmers are the highest up the relative subsidy ladder, with the United States farmers in second place. Canada, Australia and Argentine farmers receive considerably less.

These studies were done before the recent U.S. farm bill. Private analysts have suggested the final tab of the farm bill will be in the order of \$100 billion Canadian dollars over the next three years. Even considering the difference in numbers of farmers, that expenditure is in Canadian terms equivalent to the federal government spending about \$3 billion in support each year. Europe's subsidy system is designed to react automatically to the American trade aggression. Recent estimates place the added cost to the European treasury from the farm bill at \$3.5 billion Canadian dollars for 1986 alone.

To repeat, the price collapse happening now is not normal. It is not coming about because of farmers' tradition of innovation. Productivity is not at its root. Indeed, it is a price collapse that could prove extremely counterproductive unless solutions can be found to blunt potentially severe economic impacts.

• 1320

Elements of a solution: Solving a complex problem that is international in scope will not be easy, nor will it happen quickly. Since Canada exports close to three-quarters of its wheat production, the ideal solution would involve Canada's taking the lead in sorting out the mess that has developed in the world wheat market.

Unfortunately, the ideal solution is not entirely practical. Multilateral negotiations, such as under the GATT, would take years to conclude, and of course, that is assuming the warring parties want to sit down and talk, something that is by no means certain.

The fact that multilateral negotiations are slow should not in any way deter Canada from pushing this option aggressively with both the United States and the EEC. United Grain Growers strongly urges the federal government to play a leading role in resolving the current grain trade war. The fact that Canada has a comparative advantage in producing grain means that any movement towards fair trade will be a benefit to Canada in the long run.

However, western Canadian farmers cannot pay today's bills with long-run benefits. Unless some change is made to the situation that exists today, many good farmers will leave the

[Translation]

mondial. L'effondrement actuel n'est pas normal. Il est le résultat de toute une gamme très complexe de politiques céréalières adoptées partout dans le monde et de l'escalade d'une guerre commerciale qui touche maintenant le Canada. Plusieurs études ont porté sur le montant des subventions relatives que reçoivent les producteurs de blé dans le monde. De façon générale, ce sont les agriculteurs de la CEE qui reçoivent les plus fortes subventions, suivis des agriculteurs des États-Unis. Les agriculteurs du Canada, de l'Australie et de l'Argentine reçoivent considérablement moins.

Ces études ont été effectuées avant le dernier projet de loi agricole des États-Unis. Selon certains analystes du secteur privé, ce projet de loi coûtera environ 100 milliards de dollars en dollars canadiens au cours des trois prochaines années. Même si l'on tient compte de la différence dans le nombre d'agriculteurs, au Canada ce serait comme si le gouvernement fédéral consacrait chaque année environ 3 milliards de dollars à des subventions de soutien. En Europe, le système de subventions est conçu de façon à réagir automatiquement face à l'agression commerciale américaine. Selon les estimations récentes, le projet de loi coûtera au Trésor européen une somme additionnelle de 3,5 milliards de dollars en dollars canadiens pour 1986 seulement.

Je le répète, l'effondrement actuel des prix n'est pas normal. Il n'est pas attribuable à la tradition d'innovation des agriculteurs. La productivité n'est pas à la racine du problème. En fait, c'est un effondrement qui pourrait avoir des conséquences extrêmement sérieuses, à moins que l'on puisse trouver des solutions pour prévenir des répercussions économiques qui pourraient être très graves.

Les éléments d'une solution: Il ne sera pas facile de résoudre un problème d'envergure internationale, et cela ne se fera pas rapidement non plus. Comme le Canada exporte près des trois quarts de sa production de blé, la solution idéale serait qu'il joue un rôle de premier plan pour mettre de l'ordre dans le fouillis qui s'est créé sur le marché mondial du blé.

Malheureusement, la solution idéale n'est pas tout à fait pratique. Des négociations multilatérales, comme celles qui se déroulent dans le cadre du GATT, nécessiteraient des années, et ce, à la condition naturellement que les parties en conflit veuillent bien s'asseoir et négocier, ce qui est loin d'être certain.

Même si les négociations multilatérales sont un processus très lent, cela ne devrait en aucune façon empêcher le Canada d'exercer des pressions auprès des États-Unis et de la CEE pour qu'ils considèrent cette option. *United Grain Growers* prie instamment le gouvernement fédéral de jouer un rôle de premier plan pour mettre fin à la guerre commerciale actuelle dans le domaine des céréales. Le fait que le Canada a un avantage comparatif dans la production des céréales signifie que tout progrès vers un commerce équitable sera à l'avantage du Canada à long terme.

Toutefois, les agriculteurs de l'Ouest canadien ne peuvent payer les comptes d'aujourd'hui avec des avantages à long terme. À moins que l'on n'apporte des changements à la

[Texte]

industry. Young farmers and others with low equity in their operations are particularly vulnerable. Productive farmers, those who have made two blades of grass grow where only one grew before, will be lost. These are the very individuals who have contributed to cut consumers' food dollars over the last 30 years. Canada must ensure that the productive spirit and tradition of innovation continue for the sake of all Canadians.

Policy options: The Canadian domestic wheat market offers an important avenue to help farmers over a difficult period until some kind of sanity is restored to the world market. Basically, what is needed is to put more money into farmers' pockets without disturbing the economic forces that encourage farmers to be innovative and productive. The increased returns must reach farmers with minimal impact on consumers.

Strong support for such a move exists from farmers and consumers, and I quote from the *Canadian Press/Regina Leader-Post* on April 10, 1986. This may conflict with some of the briefs that have been recently presented. The Consumers' Association of Canada suggested that they are: willing to pay a few cents more for a loaf of bread to help out western grain farmers facing the lowest wheat prices in seven years.

I will not carry that on any further. I think it is well known.

Several ways of improving farmers' returns have been suggested; parity pricing and increasing the price of wheat used domestically for human consumption, to name two. It is United Grain Growers' considered view that the latter of these options, increasing the price of wheat for use in Canada, is the most attractive from both farmers' and consumers' perspectives.

Parity pricing: The idea of parity pricing tends to generate a great deal of interest during times of extremely depressed prices, like the present. The basic idea behind parity pricing is to relate increases in the grain prices to increases in production costs. Since the price of most farm inputs—fuel, machinery, capital, etc.—is determined outside the farm economy, parity pricing boils down to relating grain prices in some way to the overall level of inflation in the economy.

Although the goal behind parity pricing is certainly laudable, serious problems would result if it were applied within a Canadian context. Canada's economy is primarily a market economy. The advantage of a market economy is that supply-and-demand conditions can be quickly reflected to the public at large through prices. Market pricing lets all parties freely and quickly react to changing conditions. People can readily take advantage of something cheap to cut production costs.

[Traduction]

situation qui existe aujourd'hui, un grand nombre de très bons agriculteurs quitteront l'industrie. Les jeunes agriculteurs et ceux qui ont peu d'avoir propre dans leur exploitation sont particulièrement vulnérables. Les agriculteurs productifs, ceux qui ont fait pousser deux brins d'herbe là où seulement un poussait auparavant, partiront. Ce sont eux qui ont aidé à réduire le prix des aliments au cours des trente dernières années. Le Canada doit s'assurer que l'esprit de production et la tradition d'innovation se maintiennent pour le bien de tous les Canadiens.

Options de politique: Le marché du blé canadien offre un moyen important d'aider les agriculteurs au cours d'une période difficile, jusqu'à ce que l'on puisse rétablir un certain équilibre dans le marché mondial. En gros, ce qu'il faut faire, c'est donner plus d'argent aux agriculteurs sans perturber les forces économiques qui les encouragent à être innovateurs et productifs. Les nouvelles recettes doivent rejoindre les agriculteurs avec des répercussions minimales sur les consommateurs.

Les agriculteurs et les consommateurs appuient fortement ce genre de mesure, comme il a été mentionné dans un article paru le 10 avril 1986 dans la *Canadian Press/Regina Leader-Post*. Cette opinion est peut-être contraire à celle qui a été exprimée dans certains des mémoires qui ont récemment été présentés. Selon l'Association des consommateurs du Canada, les Canadiens sont prêts à payer quelques cents de plus pour un pain afin d'aider les céréaliculteurs de l'Ouest qui font face à des prix du blé les plus faibles en sept ans.

Je ne veux pas m'étendre là-dessus. Je crois que tout cela est bien connu.

On a proposé plusieurs façons d'améliorer les recettes des agriculteurs; l'établissement de prix de parité et l'accroissement du prix du blé consommé par les Canadiens, pour n'en nommer que deux. *United Grain Growers* est d'avis que la dernière de ces options, soit accroître le prix du blé consommé au Canada, est la plus attrayante du point de vue tant des agriculteurs que des consommateurs.

Etablissement de prix de parité: L'établissement de prix de parité a tendance à soulever beaucoup d'intérêt lorsque les prix sont extrêmement faibles, comme maintenant. Établir des prix de parité consiste essentiellement à relier les augmentations des prix des céréales aux augmentations des coûts de production. Étant donné que le prix de la plupart des entrées dans l'agriculture—carburant, machinerie, capital, etc.—est déterminé à l'extérieur de l'économie agricole, l'établissement de prix de parité revient à établir un lien quelconque entre les prix des céréales et le niveau global d'inflation dans l'économie.

L'objectif que l'on poursuit en établissant des prix de parité est certainement louable, mais cette mesure créerait de graves problèmes si elle était appliquée dans le contexte canadien. L'économie canadienne est avant tout une économie de marché. L'avantage d'une économie de marché est que les conditions de l'offre et de la demande peuvent se répercuter rapidement sur le public en général au moyen des prix. La tarification en fonction du marché permet à toutes les parties de réagir librement et rapidement à de nouvelles conditions.

[Text]

A fluid and dynamic market economy lets people be productive. It encourages the kind of innovation that has cut Canadian consumers' food bills, the kind of productivity that has kept Canada's grain industry competitive. Parity pricing would distort market signals. It cannot help having this effect, simply because different portions of various crops are consumed domestically. Figure 3 demonstrates this analogy.

Domestic parity prices would generally be higher than export prices. If that were not the case, then there would be no need for parity prices. Oat prices would therefore rise considerably under the parity since very little oats are exported. Barley prices would also show a marked increase because a large part of the crop stays within Canada.

• 1325

The simple move of bringing oats and barley under a parity pricing system would have other effects in a domino-type style. For instance, unless corn were included in the parity price scheme, feeders with access to corn would change their rations. Western livestock producers would be at a disadvantage because they have limited access to corn. Considering the open market nature of the North American red meat economy and Canada's position as a net exporter of red meat, parity prices would be extremely disruptive.

The farmer who is deciding whether to grow wheat, oats or barley will clearly be influenced by the degree to which parity prices would apply. The choice would be quite obvious. Why grow wheat which is mostly priced on the world market when I can grow oats and be assured my production costs will be covered?

These kinds of issues would naturally lead to some kind of production control and/or a system through which a central agent would buy all that is produced for the domestic market, and not consumed domestically. A parity price is meaningless without a guaranteed marketplace. The general kind of market system that can evolve from parity pricing is in fact in operation in at least two major areas of the world, namely the United States and the EEC.

Although price-support programs date back to World War I in the U.S., it was not until the Agricultural Adjustment Act of 1938 when the term "parity" was used for the first time. U.S. legislation developed a number of provisions during the 1930s including the following means of achieving parity prices: voluntary acreage reductions; direct payments to reduce acreages; taxes and licensing provisions to regulate marketing; procedures to dispose of surpluses or expand markets using tax proceeds.

[Translation]

Les gens peuvent facilement profiter de quelque chose de peu cher pour réduire les coûts de production.

Une économie de marché qui est souple et dynamique laisse les gens être productifs. Elle encourage le genre d'innovation qui a permis de réduire le coût des aliments pour les consommateurs canadiens, le genre de productivité qui a permis à l'industrie céréalière du Canada de demeurer concurrentielle. L'établissement de prix de parité embrouillerait les signaux du marché. Cela est inévitable, tout simplement parce que différentes parties de diverses récoltes sont consommées au Canada. Le tableau III montre cette analogie.

Des prix nationaux de parité seraient normalement plus élevés que les prix à l'exportation. Si cela n'était pas le cas, nous n'aurions pas besoin de prix de parité. Par conséquent, les prix de l'avoine augmenteraient considérablement en vertu d'un système de parité, étant donné que nous exportons très peu d'avoine. Les prix de l'orge connaîtraient également une augmentation marquée parce qu'une bonne partie de la récolte demeure au Canada.

Le simple fait de soumettre l'avoine et l'orge à un système de prix de parité provoquerait d'autres réactions en chaîne. Ainsi, à moins d'assujettir le maïs à un tel système, les engraisseurs ayant accès à cette céréale modifieraient leurs rations. Les éleveurs de bétail de l'Ouest seraient désavantagés du fait qu'ils jouissent d'un accès limité au maïs. Compte tenu du caractère ouvert du marché nord-américain des viandes rouges et du fait que le Canada est un exportateur net de viandes rouges, les prix de parité auraient des conséquences extrêmement malheureuses.

L'agriculteur qui décide de cultiver du blé, de l'avoine ou de l'orge serait certes influencé par le degré d'application des prix de parité. Le choix serait très évident. Pourquoi cultiver du blé, dont le prix est en majeure partie déterminé par le marché mondial, alors qu'il est possible de cultiver de l'avoine et d'être assuré de couvrir ses coûts de production?

Ce genre de problème entraînerait naturellement l'adoption de restrictions à la production ou la mise en place d'un système en vertu duquel un organisme central achèterait tout ce qui est produit pour le marché intérieur et qui n'est pas utilisé au pays. Les prix de parité n'ont pas d'utilité sans un marché garanti. En fait, le genre de système de marché que peuvent engendrer les prix de parité existe dans au moins deux grandes régions du monde, à savoir les États-Unis et la CEE.

Les programmes américains de soutien des prix remontent à la Première Guerre mondiale, mais ce n'est qu'avec l'Agricultural Adjustment Act de 1938 que le terme «parité» a fait son apparition. Les législateurs américains ont mis au point au cours des années 30 un certain nombre de mesures, y compris les moyens suivants d'assurer des prix de parité: réduction volontaire de la superficie cultivée; subventions directes destinées à réduire la superficie cultivée; taxes et règles de délivrance de permis visant à réglementer la commercialisation; mécanismes pour écouler les excédents ou accroître les débouchés au moyen des recettes fiscales.

[Texte]

Although it is about a half a century since the U.S. developed a thrust toward parity pricing, the skeletons remain in place. Target prices, deficiency payments, acreage set asides and export enhancements can all be traced back to a move toward parity pricing. It simply does not work in an export-driven economy, a fact the U.S. is still struggling with.

Europe is encountering many of the same problems. Intervention prices which have gradually been rising to improve farm income have stunted the growth in productivity of the EEC agriculture. Cereal stockpiles, wine lakes and butter mountains have all been the result of a system driven not by markets, but by a principle of covering production costs no matter where the market price may be. Farmers end up farming the government, not the land. The United Grain Growers submit that this is not the kind of agricultural system prairie farmers want, and neither would Canadian consumers nor tax payers.

I shall now speak about increasing domestic wheat prices. Another approach to the problem of helping farmers through a grain trade war involves modifying the way domestic wheat prices are set. The current domestic wheat pricing policy allows Canadian farmers to charge Canadian mills the world price, as long as it falls within a range of \$5 to \$7 per bushel. Although this specific policy has only been in place since August 1, 1980, the general practice of two-priced wheat has been in effect since 1967.

Over the lifetime of various specific two-priced wheat programs, wheat farmers have never gained nor lost a significant amount of money. Consumers have generally benefited, and the Government of Canada has generally been the source of the consumer benefit.

The domestic wheat market is a particularly attractive way of improving farm revenues for several reasons. Perhaps the most attractive aspect of dealing with severe farm problems through the domestic wheat market is the fact that a meaningful amount of farm assistance can be generated without distorting the market, without influencing farm production decisions, without a demand on the federal treasury and without any significant impact on consumers.

This seems a paradox, but it is a basic truth for two major reasons. First, there is the fact that grain farmers, although they are the root of a significant contribution to Canada's economy and balance of payments, make up less than 1% of Canada's population. An extremely small per capita contribution by 99% of society can have a powerful effect when it is focused on 1% of society.

[Traduction]

Même si les initiatives en vue d'instituer aux États-Unis un système de prix de parité remontent à une cinquantaine d'années, le squelette demeure en place. Les prix d'objectif, les paiements d'appoint, l'affectation de superficies à des cultures spécifiques et les mesures destinées à accroître les exportations sont autant d'éléments pouvant être rattachés au mouvement vers les prix de parité. Un tel système ne fonctionne tout simplement pas dans une économie axée sur les exportations, réalité avec laquelle les États-Unis se débattent encore.

L'Europe fait face dans une large mesure aux mêmes problèmes. Les prix d'intervention, qui ont progressivement été relevés afin d'améliorer le revenu agricole, ont freiné l'accroissement de la productivité des agriculteurs de la CEE. Les amas de céréales, les lacs de vin et les montagnes de beurre sont autant de résultats d'un système dicté non pas par les marchés mais par le principe du recouvrement des coûts de production, peu importe le prix du marché. Les agriculteurs en viennent finalement à cultiver le gouvernement et non leurs terres. United Grain Growers estime que ce n'est pas là le genre de système agricole que désirent les agriculteurs des Prairies, pas plus d'ailleurs que les consommateurs ou contribuables canadiens.

Je désire maintenant vous entretenir de l'augmentation du prix national du blé. Une autre façon d'aider les agriculteurs confrontés à une guerre commerciale dans le domaine des céréales consiste à modifier le mode de fixation du prix national du blé. La politique qui régit actuellement l'établissement du prix national du blé permet aux agriculteurs canadiens de demander aux meuneries du pays le prix mondial, dans la mesure où celui-ci se situe entre 5\$ et 7\$ le boisseau. Cette politique n'est en place que depuis le 1^{er} août 1980, mais le système du double prix du blé est en vigueur depuis 1967.

Depuis que les divers programmes du double prix du blé ont été institués, les producteurs de blé n'ont jamais enregistré de gains ou pertes considérables. Ces programmes ont de façon générale profité aux consommateurs, et le gouvernement du Canada a généralement été la source des retombées pour les consommateurs.

Le marché national du blé est pour plusieurs raisons un moyen particulièrement attrayant d'améliorer le revenu agricole. Le fait qu'une aide importante puisse être prodiguée au secteur agricole sans altérer la nature du marché, sans influencer les décisions relatives à la production agricole, sans grever le trésor public, et sans d'importantes répercussions sur les consommateurs, constitue peut-être l'aspect le plus intéressant du règlement des graves problèmes que connaît le secteur agricole.

Cela semble paradoxal, mais c'est la pure vérité, et ce pour deux grandes raisons. Premièrement, il y a le fait que les céréaliculteurs, bien qu'ils soient à la base d'une importante contribution à l'économie du Canada et à la balance des paiements, représentent moins de 1 p. 100 de la population canadienne. Une contribution individuelle infime de 99 p. 100 de la société peut exercer un effet extrêmement puissant lorsqu'elle est concentrée sur 1 p. 100 de la société.

[Text]

• 1330

Secondly, there is the fact that committee members are no doubt aware of—that one bushel of wheat makes 67 loaves of bread and at present domestic wheat prices of about \$7, the value of wheat in a loaf of bread is approximately one dime.

Significantly increasing the domestic price of wheat, therefore, would cause only a very slight increase in the price of wheat-based products at the consumer level, an amount consumers have indicated they are willing to bear to help improve a bad situation.

A slight increase in wheat-based products spread across 99% of society with the resultant benefit targeted to 1% would go a long way to assist farmers over a time of trade war.

United Grain Growers strongly urges the federal government to double the domestic price of wheat used for human consumption within Canada. A dime a loaf is a small price to pay to help maintain the financial integrity of a farm community that is a major part of the prairie economy; indeed, the Canadian economy.

Addressing millers' and bakers' concerns. United Grain Growers members are appreciative of the willingness consumers have shown to do their part to help farmers through a trade war. In the past, however, representatives of the milling and baking industry have been reluctant to agree that increasing domestic wheat prices is a legitimate way of addressing periodic problems in the farm community.

Although United Grain Growers members trust millers and bakers will see that the economic health of their industry is ultimately tied to the economic well-being of farmers, several recent points made by industry representatives must be viewed in the interests of having policy development proceed in a positive way.

The milling and baking industry has put the case forward that they pay up to 40% more than world prices for western wheat. They have implied that the recent price cuts of 90% in wheat initial prices should be reflected in domestic wheat prices. This stance is unreasonable and unsupportable for several sound reasons.

Number one, prices on the world market are falling because of a trade war. To suggest that domestic prices should fall to reflect world prices is in essence asking Canadian consumers to bring the war inside Canada. Having Canadian consumers take advantage of Canadian farmers simply because other countries' treasuries are taking advantage of Canadian farmers is unthinkable.

By demanding a cut in domestic wheat prices, millers and bakers are implying this decrease would be passed on to consumers. As Figure 4 shows, the last time domestic wheat

[Translation]

Deuxièmement, il y a le fait que les membres du comité savent sans doute qu'avec un boisseau de blé on produit 67 pains. Le prix national étant actuellement d'environ 7\$, la valeur du blé servant à fabriquer une miche de pain est d'environ 10c.

Par conséquent, une augmentation importante du prix national du blé ne ferait augmenter que très légèrement les prix à la consommation des produits à base de blé, augmentation que les consommateurs se sont dit prêts à absorber pour aider à améliorer une piètre situation.

Une légère augmentation des prix des produits à base de blé répartie entre 99 p. 100 de la société, pour le bénéfice de 1 p. 100 de celle-ci, aiderait considérablement les agriculteurs en période de guerre commerciale.

United Grain Growers prie instamment le gouvernement fédéral de doubler le prix national du blé destiné à la consommation humaine au Canada. Dix cents par pain est un faible prix à payer pour aider à préserver l'intégrité financière du secteur agricole, qui constitue un élément important de l'économie des Prairies et, en fait, de l'économie canadienne.

Préoccupations des meuniers et des boulangers. Les membres de *United Grain Growers* sont sensibles au désir manifesté par les consommateurs de faire leur part pour aider les agriculteurs en période de guerre commerciale. Par le passé, toutefois, les représentants de l'industrie de la meunerie et de la boulangerie ont été réticents à admettre que le relèvement du prix national du blé est un moyen légitime de résoudre les problèmes auxquels font face périodiquement les milieux agricoles.

Bien que les membres de *United Grain Growers* espèrent que les meuniers et boulangers se rendront compte que la vitalité économique de leur industrie est liée en fin de compte au bien-être économique des agriculteurs, des représentants de l'industrie ont fait valoir récemment plusieurs arguments qui doivent être perçus dans l'optique de l'élaboration d'une politique concrète.

L'industrie de la meunerie et de la boulangerie a fait valoir qu'elle paie jusqu'à 40 p. 100 de plus que le prix mondial pour le blé de l'Ouest. Elle a laissé entendre que le prix national devrait refléter la réduction récente de 90 p. 100 du prix initial. Cette prise de position est déraisonnable et injustifiable pour plusieurs raisons valables.

Premièrement, les prix sur le marché mondial sont en déclin en raison de la guerre commerciale. Laisser entendre que les prix nationaux devraient tomber de façon à refléter les prix mondiaux équivaut, essentiellement, à demander aux consommateurs canadiens d'étendre la guerre à notre pays. Il est impensable que les consommateurs canadiens tirent avantage des agriculteurs canadiens simplement parce que les trésoreries d'autres pays le font.

En demandant de réduire le prix national du blé, les meuniers et boulangers laissent entendre que ce sont les consommateurs qui devraient profiter de cette diminution.

[Texte]

prices went down, bread prices increased by about the same magnitude.

Millers and bakers have argued they are under increasingly competitive strain because of Canada's domestic wheat pricing policies. Outside of the fact that foreign-processed wheat products do not generally have free access to the Canadian market, there is evidence suggesting Canadian millers' competitive position is actually strong.

United Grain Growers recommends doubling the domestic price of wheat would apply only to wheat products used in Canada. Millers and bakers would continue to pay the world price for wheat if a processed product is to be shipped abroad.

A slight increase in the domestic price of wheat in January, the result of a tight market for high-protein wheat on the world market, should have increased bread prices by 1 1/2¢ a loaf. Bread prices, however, were raised by about a dime.

The mechanics of a solution: Putting the recommended policy in place would go a long way to helping grain farmers deal with a trade war. Canada's annual domestic consumption of wheat for human food is about 2 million bushels and has been stable over time. Because of this stability, it is fairly easy to forecast revenues that would result.

Of this 2 million bushels, about 1 1/2 are derived from western Canada, and about half a million tonnes are derived from eastern Canada.

By doubling the current domestic price of wheat, an incremental \$7 a bushel would come from domestic sales. Applied over 2 million tonnes of sales, the policy would generate about \$500 million in revenues at the cost of about a dime for a loaf of bread.

Besides generating money, the new policy would address issues which were raised earlier in this brief. The funds must go to farmers. To do otherwise is to disregard the basic intent of the policy to help farmers through a trade war.

• 1335

The way funds are distributed would be resource-neutral. Consumers must be assured that the new policy is not being used by the processing industry as a pretext to increase the profits of millers and bakers. Consumers must be confident the policy is serving its purpose.

To these ends, the United Grain Growers recommends the following:

1. The Canadian Wheat Board should establish an entirely separate account for domestic wheat sales.
2. The price of wheat sold domestically for human consumption within Canada should be \$14 per bushel.

[Traduction]

Comme le montre la figure 4, la dernière fois que le prix national du blé a baissé, le prix du pain a augmenté d'autant.

Meuniers et boulangers ont fait valoir que la concurrence exerce sur eux de plus en plus de pressions en raison des politiques canadiennes régissant la fixation du prix national. Bien que les produits à base de blé transformés à l'étranger ne jouissent généralement pas d'un libre accès au marché canadien, certains faits semblent indiquer que les meuniers canadiens jouissent d'une position concurrentielle vraiment forte.

United Grain Growers recommande que le doublement du prix national du blé ne s'applique qu'aux produits à base de blé utilisés au Canada. Les meuniers et boulangers pourraient continuer de payer le prix mondial pour le blé dans les cas où le produit transformé est destiné à être exporté.

La légère augmentation du prix national, en janvier, en raison de la rareté des débouchés pour le blé à forte teneur en protéines sur le marché mondial, aurait dû faire augmenter de deux fois et demie le prix de la miche de pain. L'augmentation n'a cependant été que de 10c. environ.

Mise en oeuvre de la solution—la mise en place de la politique recommandée aiderait beaucoup les céréaliculteurs à faire face à la guerre commerciale. L'utilisation nationale annuelle de blé destiné à la consommation humaine, qui se chiffre à environ 2 millions de boisseaux, est demeurée stable. Compte tenu de cette stabilité, il est relativement facile de prévoir les revenus qui en résulteraient.

De ces 2 millions de boisseaux, environ 1 million et demi proviennent de l'Ouest du Canada et environ un demi-million de tonnes, de l'Est du Canada.

En doublant l'actuel prix national du blé, les ventes nationales rapporteraient 7\$ de plus le boisseau. Pour des ventes de plus de 2 millions de tonnes, cette politique permettrait d'accroître les revenus d'environ 500 millions de dollars, moyennant un coût d'environ 10c. par miche de pain.

Outre les revenus qu'elle générerait, la nouvelle politique résoudrait les problèmes déjà soulevés dans le présent mémoire. Les fonds doivent aller aux agriculteurs, sans quoi on ferait fi du but premier de la politique qui est d'aider les agriculteurs en période de guerre commerciale.

Le mode de répartition des fonds serait neutre au plan des ressources. Les consommateurs doivent avoir l'assurance que l'industrie de la transformation ne se sert pas de la nouvelle politique comme prétexte pour accroître les profits des meuniers et des boulangers. Les consommateurs doivent être persuadés que la politique atteint son but.

Pour ces raisons, United Grain Growers fait les recommandations suivantes:

1. La Commission canadienne du blé devrait établir un compte tout à fait distinct pour les ventes nationales de blé.
2. Le prix de vente au Canada du blé destiné à la consommation humaine devrait être de 14\$ le boisseau.

[Text]

3. At the end of a crop year, the Canadian Wheat Board should transfer to its regular wheat pool account an amount of money equal to the final realized wheat price per tonne from export sales times the number of tonnes sold domestically.

4. The remaining funds in the domestic sale wheat account should be distributed fairly among all grain farmers to help them over the period of a trade war. The Canadian Wheat Board in concert with Agriculture Canada and other agencies should work to develop a way of distributing these funds.

5. The new dual Canadian Wheat Board accounting system should be phased out when fairer trade practices are back in place in the world grain market.

6. The Department of Consumer and Corporate Affairs should monitor the new policy to ensure that price increases at the consumer level are fair and not excessive.

7. To ensure that Canadian millers and bakers are not hurt by the new policy, current restrictions should be strengthened to keep foreign flour and processed products out of Canada. These tighter rules should also be relaxed or eliminated when fairer trade practices are back in place in the world market.

There is a need for action. Canada's grain farmers are about to become a part of a trade war; not willingly, not as combatants, but they are going to be involved. The question Canada must ask itself is whether it is acceptable to allow irreparable harm to be done to an industry that has quietly cut consumers food bills by half in real terms over the last 30 years, an industry that is a major contributor to Canada's balance of payments.

The time to consider solutions is now. The time to act is now. It is not next year, but tomorrow. Several objective industry analysts, such as Dr. J.C. Gilson of the University of Manitoba, sees the situation deteriorating into 1987. United Grain Growers urges the government to not lose productive farmers by putting a solution in place too late. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Cusitar and Mr. Sherman. I appreciate your evidence. Obviously you have done a lot of backgrounding in making your preparation. It is very, very much appreciated by the committee.

We have a list of Members of Parliament who want to examine—Mr. Wilson, Mr. Gottselig and Claudy Mailly. Mr. Wilson, please.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. I would just like to echo your remarks in congratulating the UGG for the excellent presentation. A number of organizations with considerable resources have been in here and have been inclined to hedge a bit. I am pleased to see that you have put specific recommendations down here. I think it is exactly what we are most interested in.

[Translation]

3. À la fin de l'année-récolte, la Commission canadienne du blé devrait transférer au compte permanent des pools du blé un montant correspondant au prix final réalisé par tonne de blé exportée, multiplié par le nombre de tonnes vendues au pays.

4. Le solde du compte relatif aux ventes nationales de blé devrait être réparti équitablement entre tous les céréaliculteurs pour les aider durant la guerre commerciale. La Commission canadienne du blé devrait travailler de concert avec Agriculture Canada et d'autres organismes à l'élaboration d'une méthode de distribution de ces fonds.

5. Le nouveau système de double comptabilité de la Commission canadienne du blé devrait être éliminé une fois qu'on sera revenu à des pratiques commerciales plus équitables sur le marché céréalier mondial.

6. Le ministère de la Consommation et des Corporations devrait surveiller l'application de la nouvelle politique afin de s'assurer que les augmentations des prix à la consommation sont justes et raisonnables.

7. Afin de s'assurer que la nouvelle politique ne causera pas de préjudice aux meuniers et aux boulangers canadiens, les restrictions actuelles devraient être resserrées afin d'empêcher les importations de farine et de produits transformés. Ces règles plus sévères devraient, elles aussi, être assouplies ou éliminées une fois qu'on sera revenu à des pratiques commerciales plus équitables sur les marchés mondiaux.

Il faut passer à l'action. Les céréaliculteurs canadiens sont sur le point de devenir malgré eux partie à une guerre commerciale, non pas à titre de combattants, mais ils seront entraînés dans cette guerre. La question que le Canada doit se poser à la suivante: peut-on accepter qu'un tort irréparable soit causé à une industrie qui, au cours des 30 dernières années, a tranquillement réduit de la moitié en termes réels la facture du consommateur au chapitre de l'alimentation, une industrie qui contribue de façon importante à la balance des paiements du Canada?

Le temps est venu de songer à des solutions. Le temps est venu de passer aux actes. Pas l'an prochain, mais demain. Plusieurs analystes objectifs de l'industrie, dont M. J.C. Gilson, de l'Université du Manitoba, prévoient une détérioration de la situation en 1987. *United Grain Growers* exhorte le gouvernement à ne pas perdre d'agriculteurs productifs en adoptant trop tard une solution. Merci.

Le président: Merci beaucoup, MM. Cusitar et Sherman. Je vous suis reconnaissant de vos témoignages. De toute évidence, votre exposé a exigé un gros travail de recherche. Le Comité vous en est extrêmement reconnaissant.

Un certain nombre de députés—M. Wilson, M. Gottselig et M^{me} Claudy Mailly—veulent poser des questions. M. Wilson, s'il vous plaît.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président. Je voudrais simplement faire écho à vos remarques en félicitant UGG de son excellent exposé. Un certain nombre d'organismes disposant de ressources considérables se sont présentés devant nous et ont eu tendance à louvoyer. Je suis heureux de constater que vous avez présenté des recom-

[Texte]

I have two questions. One relates to the policy options. You make reference to the quote of Sandy Hall the Consumers' Association of Canada. You may be interested to know that last week in Ottawa the CAC saw fit to isolate those remarks and to indicate that upon reflection they saw it differently.

In any event, it appears that the imposition of some sort of a producer parity payment or a levy at or near the retail sale point in the food processing chain might be in theory the most effective way in delivering the entire benefit as processed back to the producer. It would avoid the delusion that appears to be inherent in the front-ending process through the existing domestic wheat mechanism.

If there were all-party agreement for such a thing—and I realize that is the only way it could possibly fly—would your organization favour the imposition of such a tariff, levy or payment? Would you favour that as opposed to the domestic wheat mechanism?

• 1340

Mr. Cusitar: What you are asking me, sir, is about a possible tax at the wholesale or retail level.

I have some difficulty with that route. I am not really in favour of a value-added type of tax. I think the mechanism is in place. It has worked well in the past as long as it is well monitored, and I think we try and point out some of the direction that needs to be taken to monitor the situation.

Some of the concern—I am thinking about the Consumers' Association of Canada—is that things get out of hand when some increases are being allocated to farmers.

As I noted here as well, there were some increases larger than they should have been to support wheat prices this past year. I think that is well documented.

I think if the Consumers' Association of Canada was given some security, these things would not take place. They would be more supportive of a document such as ours. There would be some security that in time, when things do level out, there would be a sunset clause in this whole thing and that there would be room for it to be removed when the situation corrects itself.

When we start talking of concern about this dime per loaf of bread and that it might escalate to 25¢ and 30¢—as has been suggested, I think, in Alberta a couple of days ago by some groups there—to me, this is nothing but a form of pollution.

We are regulated in our industry through pollution in the chemical industry; we have to follow certain guidelines and by-laws and have respect for the rest of our Canadian compatriots. I think somewhere through our industry some direction has to be given, if they are not about to assume responsibility

[Traduction]

mandations précises. Je crois que c'est précisément ce qui nous intéresse le plus.

J'ai deux questions. L'une a trait aux options en termes de politique. Vous avez cité Sandy Hall, de l'Association des consommateurs du Canada. Vous serez peut-être intéressé d'apprendre que la semaine dernière, à Ottawa, l'ACC a jugé bon de se dissocier de ces remarques et d'indiquer qu'après réflexion, elle voyait les choses différemment.

Quoi qu'il en soit, il semble que l'imposition d'une certaine forme de paiement ou de prélèvement de parité à la production au point de vente au détail ou près de celui-ci dans la chaîne de transformation des aliments serait peut-être, en théorie, le meilleur moyen de faire que l'ensemble des avantages revienne au producteur. Cela éviterait les abus qui semblent caractériser les étapes initiales de l'actuel mécanisme national du blé.

Si toutes les parties devaient s'entendre sur une telle chose—et je me rends compte que c'est la seule façon dont cela pourrait peut-être marcher—est-ce que votre organisme serait en faveur de l'imposition d'un tel tarif, prélèvement ou paiement? Est-ce que vous préféreriez cette formule au mécanisme de fixation du prix national du blé?

M. Cusitar: En somme, monsieur, vous voulez savoir si je suis en faveur d'une taxe au niveau de gros ou de détail.

J'ai certaines réserves au sujet d'une telle solution. Je ne suis pas vraiment en faveur d'une taxe sur la valeur ajoutée. Je pense que le mécanisme est déjà en place. Il a donné de bons résultats dans le passé lorsqu'il était bien surveillé et nous essayons de souligner certaines des mesures qui doivent être prises pour surveiller la situation.

Certains groupes, et je pense ici à l'Association des consommateurs du Canada, estiment que certaines hausses accordées aux agriculteurs sont exagérées.

Comme je l'ai déjà souligné, il y a eu certaines hausses plus importantes que ce qu'elles auraient dû être pour soutenir les prix du blé au cours de l'année dernière. Je pense que cette situation est bien connue.

A mon avis, si on fournissait une certaine assurance à l'Association des consommateurs du Canada, ce genre de choses ne se produirait pas. L'Association appuierait davantage un document comme le nôtre. Il existerait une certaine assurance que, avec le temps, il y aurait une mesure de temporisation et que cette mesure pourrait être éliminée, une fois la situation revenue à la normale.

Lorsque nous commençons à parler de 10c. le pain et que ce montant pourrait passer à 25 et 30 cents, comme certains groupes de l'Alberta l'ont suggéré il y a quelques jours, il s'agit là, à mon avis, d'une forme de pollution.

Nous sommes réglementés dans notre industrie par le biais de la pollution dans l'industrie des produits chimiques; nous devons nous conformer à certaines lignes directrices et à certains règlements, et montrer du respect pour nos compatriotes canadiens. Je pense que certaines directives doivent être fournies à notre industrie, si les membres ne prennent pas eux-

[Text]

themselves, to allow the western economy and, I guess, eastern Canadian farmers, to generate moneys to support the industry.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you. The other observation I want to make is that I am inclined to agree with the thrust of your remarks on page 18, where you say the basic intent of the policy is to help farmers through a trade war. I note you have not tried to mask the intent of your suggestions by reference to some sort of cost-of-production formula.

What we have seen over the last several days is a number of references to that, varying anywhere from slightly over \$4 a bushel to \$7 and \$8 and \$10 and \$11. I suggest this really has nothing whatever to do with cost of production but, rather, to survival in trying to get some money into farmers' pockets.

If the domestic wheat price in fact were tied to the cost of production, would that not pose a considerable danger to the farm community in the sense that the domestic wheat price could fall to the floor within the ranges available?

Mr. Cusitar: If the cost of production were to drop to those levels and the price were to drop to the floor, I am not sure whether farmers would have any problem with that.

I think their problem now is that their cost of production—their return from the crop does not generate enough income to cover the cost of production plus a reasonable margin of profit. That is all they are asking. We do not feel the consumers of Canada, because they have had the benefit over the last number of years of being able to spend less income on food, should be expected to pay considerably more just because of that.

As long as farmers receive a decent return on their investment I think that is the main aim of this whole exercise, and to keep them healthy into the future, particularly some of the younger, more leveraged farmers who are our future in the agricultural industry. If we do not service those people, they will be gone.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Wilson. Mr. Gottselig.

Mr. Gottselig: Thank you very much, Mr. Chairman. I want to pursue, just for a moment, the question just raised by my colleague, Mr. Wilson. As I understand the parity concept being advanced, it is a cost of production plus a reasonable profit. My concern is the figure which has been used over and over is far less than the figure being advanced as required for the two-price wheat.

• 1345

If you are going to get a parity pricing structure in place and parity indicates the cost of production plus a reasonable profit is \$6 for example, how do you justify getting that \$10 or \$11 level at the two-price wheat? We are looking at providing some

[Translation]

mêmes leurs responsabilités, afin de permettre à l'économie de l'Ouest et aux agriculteurs de l'Est de générer des fonds pour soutenir l'industrie.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci. J'aimerais également souligner que je suis généralement d'accord avec vos remarques de la page 18, lorsque vous dites que la politique a pour objet premier d'aider les agriculteurs à livrer une guerre commerciale. Je remarque que vous n'avez pas essayé de masquer l'intention de vos suggestions en faisant référence à une sorte de formule en fonction du coût de production.

Au cours des derniers jours, nous avons entendu un certain nombre d'allusions dans ce sens, qui variaient entre un peu plus de 4\$ le boisseau et 7\$, 8\$, 10\$ et même 11\$. À mon avis, cela n'a absolument rien à voir avec le coût de production; c'est plutôt une question de survie, pour essayer de donner plus d'argent aux agriculteurs.

Si le prix national du blé était en fait lié au coût de production, est-ce que cela ne constituerait pas un grave danger pour les agriculteurs, en ce sens que le prix national du blé pourrait atteindre le plancher à l'intérieur de la fourchette actuelle?

M. Cusitar: Si le coût de production devait baisser à ces niveaux et que le prix devait atteindre le plancher, je ne suis pas certain que les agriculteurs y verraient un problème.

Le problème qu'ils connaissent actuellement, c'est que le rendement de leurs récoltes ne génère pas suffisamment de revenus pour couvrir le coût de production et inclure une marge de profit raisonnable. C'est tout ce qu'ils demandent. Nous ne croyons pas que les consommateurs canadiens, du fait qu'ils ont eu l'avantage, au cours des dernières années, de pouvoir consacrer une plus faible partie de leurs revenus à l'alimentation, devraient maintenant payer beaucoup plus pour cette seule raison.

L'important, à mon avis, c'est que les agriculteurs obtiennent un taux de rendement raisonnable et qu'ils puissent affronter avec assurance l'avenir, particulièrement les agriculteurs plus jeunes et plus endettés, sur lesquels se fonde l'avenir de l'industrie agricole. Si nous ne nous occupons pas de ces gens, nous allons les perdre.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Wilson. Monsieur Gottselig.

M. Gottselig: Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. J'aimerais m'attarder quelques instants sur la question que vient de soulever mon collègue, M. Wilson. La notion de parité, telle que je la comprends, consiste en un coût de production plus un profit raisonnable. Ce qui me préoccupe, c'est que le chiffre qui a été constamment utilisé est de beaucoup inférieur au chiffre qu'on dit nécessaire pour le système à deux prix pour le blé.

Si vous mettez en place un système de prix paritaires et que la parité indique que le coût de production et un profit raisonnable équivalent par exemple à 6\$, comment justifiez-vous le niveau de 10\$ ou 11\$ pour le système à deux prix?

[Texte]

meaningful payment here. We want to get this money into the hands of the producer because they are flat on their back, and parity simply will not do that.

Mr. Cusitar: For one thing, all farmers are not wheat producers, a lot of them produce other crops, so there is an erosion of what is generated from the monies which will be derived from a two-price wheat system. I guess to have consumers absorb a fair amount over the system, either it has got to come directly out of the government coffers or they have to pay on a basic food product which they use most of the time, and wheat should be the way to generate that.

We think doubling the price of wheat, which would be \$14 if we look at it at \$7 today, is a means of getting some money in the farmer's pocket, not necessarily enough to support him through these times, but a portion thereof. When you supplement that with the western grain stabilization and other funds which have been directed towards farmers from provincial governments and from the federal treasury, they all go towards supporting it. We do not have any intention of saying that is enough, but it is probably all we can expect from the consumers directly in this type of support.

Mr. Gottselig: What do you propose, then? What is the next step to assist the producer entirely?

Mr. Cusitar: I guess we are using a scenario here that prices are going to drop to the bottom, and everything in the worse-case scenario is going to take place. That has not happened yet. A lot of things can happen before the 1986-87 crop year comes into play and maybe during that year. Prices may not drop that low.

We do not expect the governments to have everything in place before something happens, because a lot of times things do not happen, but I think it is the responsibility of our government that if the worse-case scenario does take place, which is what we are basically talking here today, then they look at other ways of supplementing farmers' income.

The Chairman: Thank you, Mr. Gottselig. Claudy Mailly.

Mrs. Mailly: Mr. Cusitar, on page 2 of your presentation you talk about the \$30 per tonne drop in initial prices for Canadian Wheat Board grains, and you say that would remove \$750 million from wheat producers' pockets. When you suggest your review of the domestic price up to \$14 a bushel, you say that would bring in about \$500 million. Have I understood that correctly?

Mr. Cusitar: Yes.

Mrs. Mailly: You are still lacking \$250 million to make up the problems you already foresee.

Mr. Cusitar: That is correct, but we are not assuming the consumer should directly absorb that cost. There has been suggestions this morning, through the Federal Treasury and

[Traduction]

Nous voulons assurer des paiements appropriés. Nous voulons mettre cet argent entre les mains des producteurs pour la simple raison qu'ils sont fauchés et que la parité ne suffira pas à les aider.

M. Cusitar: Premièrement, les agriculteurs ne sont pas tous des producteurs de blé; beaucoup d'entre eux produisent d'autres denrées, de sorte que les sommes d'argent provenant d'un système à deux prix pour le blé subiront une certaine érosion. Pour que les consommateurs absorbent leur juste part, il faut que cela vienne directement des coffres du gouvernement ou que les consommateurs paient pour un produit de base qu'ils utilisent souvent, et le blé devrait constituer le moyen de générer ce montant.

Nous pensons que le fait de doubler le prix du blé, qui s'élèverait ainsi à 14\$ par rapport au prix de 7\$ d'aujourd'hui, représente une façon de remettre un certain montant aux agriculteurs, pas nécessairement suffisamment pour les aider à traverser cette période mais au moins une partie. Si vous ajoutez le programme de stabilisation concernant le grain de l'Ouest et d'autres fonds qui sont versés directement aux agriculteurs par les gouvernements fédéral et provinciaux, ils contribuent tous à les soutenir. Nous ne disons pas que cela est suffisant, mais c'est probablement tout ce que nous pouvons attendre directement des consommateurs pour ce genre de soutien.

M. Gottselig: Alors, que proposez-vous? Quelle est la prochaine étape pour aider complètement le producteur?

M. Cusitar: Nous supposons ici que les prix vont atteindre le plancher et que le pire va se produire. Cela n'est pas encore arrivé. Beaucoup de choses peuvent se produire avant la campagne agricole 1986-1987 et peut-être même au cours de cette année-là. Il est possible que les prix ne descendent pas aussi bas.

Nous ne nous attendons pas que les gouvernements aient tout mis en place avant qu'il se passe quelque chose, parce que beaucoup de choses ne se produisent tout simplement pas, mais je pense qu'il incombe à notre gouvernement, si le pire se produit—et c'est en somme ce dont nous parlons aujourd'hui, d'examiner d'autres moyens d'augmenter le revenu des agriculteurs.

Le président: Je vous remercie, monsieur Gottselig. Claudy Mailly.

Mme Mailly: Monsieur Cusitar, à la page 2 de votre exposé, vous parlez de la baisse de 30\$ la tonne des prix initiaux pour les céréales de la Commission canadienne du blé et vous dites que cela enlèverait 750 millions de dollars aux producteurs de blé. Lorsque vous suggérez de relever le prix national jusqu'à 14\$ le boisseau, vous dites que cela permettrait d'obtenir 500 millions de dollars. Est-ce que je vous ai bien compris?

M. Cusitar: Oui.

Mme Mailly: Il vous manque encore 250 millions de dollars pour régler les problèmes que vous anticipez déjà.

M. Cusitar: C'est exact, mais nous ne supposons pas que le consommateur devrait absorber directement ce coût. On a suggéré ce matin qu'une part de cette responsabilité devrait

[Text]

through the general taxes income tax base, the consumers of Canada, people of Canada who can better pay the higher levy of tax, should perhaps be asked to assume some of that responsibility.

Mrs. Mailly: On page 16 you say:

Millers and bakers would continue to pay the price of wheat if the process product is to be shipped abroad.

I wonder if you could briefly explain how that would work. How would you control which part of the production is considered to be made out of export-priced wheat in a company which serves both the domestic and the export market?

Mr. Cusitar: I may be corrected on this if some of the Wheat Board officials are here, but I think that is in place now. Any grain or flour which is moved into the export market from Canada is allowed to move into that market at export prices. It is more or less just reaffirming what is happening now and perhaps strengthening that position.

• 1350

Mrs. Mailly: How would it work for bakers, though?

Mr. Cusitar: I would have to think about that. You may have a point there, but in a lot of cases, it is presently my understanding that baked products which come into Canada cannot come into Canada if they contain more than 25% wheat or wheat products. I would assume that a lot of cookies and these types of products which go out of Canada and come in are below this level. Therefore, there are a lot of products, exported and imported, that are not impacted by this levy or this restriction.

Mrs. Mailly: Thank you.

The Chairman: Mr. Cusitar, we are in part attempting to help the Canadian prairie grain farmer. It seems obvious to me that if we were to take the hypothetical situation of increasing the domestic price within the Canadian Wheat Board to, let us say, \$25 or \$30 a bushel, at some point as we go up, what we would do is to cause Ontario and the Maritimes, which can grow red spring wheat, to find it now less profitable to grow the soft wheats, the winter wheats and the durum. What would then happen is, in an attempt to help the Prairies, we would have in fact caused Canadians to compete against Canadians in the same market.

This being a scenario, in advocating \$14 to this committee, have you undertaken as to whether or not you think this is a price that would cause other parts of Canada to now do what the Prairies do?

Mr. Cusitar: We were just doing some pencil work on it recently. The figure comes out to around \$30 or \$40 a bushel when you blend it over the system, and there are a lot of other farms which grow products other than wheat that have been affected by this world price war. The price war is taking place and is going to take place. When you diffuse this over all the

[Translation]

peut-être être assumée par le Trésor fédéral, les taxes générales, l'assiette de l'impôt sur le revenu, les consommateurs du Canada qui sont plus en mesure de payer la taxe plus élevée.

Mme Mailly: À la page 16, vous dites:

Les meuniers et les boulangers devraient continuer à payer le prix du blé si le produit transformé doit être expédié à l'étranger.

Pourriez-vous expliquer brièvement comment cela fonctionnerait. Comment contrôleriez-vous la partie de la production qui provient du blé destiné à l'exportation, dans une compagnie qui dessert à la fois le marché national et le marché d'exportation?

M. Cusitar: S'il y a des représentants de la Commission nationale du blé dans la salle, ils pourront me corriger, mais je pense qu'un tel système est maintenant en place. Toute céréale ou farine qui passe sur le marché d'exportation peut le faire au prix à l'exportation. Ceci confirme ce qui se passe actuellement et vient peut-être renforcer cette position.

Mme Mailly: Comment cela fonctionnerait-il pour les boulangers?

M. Cusitar: Il faudra que j'y pense. C'est une bonne question, mais dans beaucoup de cas, je crois comprendre qu'actuellement, les produits pâtisseries qui ne peuvent entrer au Canada s'ils contiennent plus de 25 p. 100 de blé ou de produits du blé. Je suppose que beaucoup de biscuits et de produits de ce genre qui entrent et qui sortent du Canada sont au-dessous de ce niveau. Il y a donc beaucoup de produits exportés et importés qui ne sont pas touchés par cette taxe ou cette restriction.

Mme Mailly: Merci.

Le président: M. Cusitar, nous essayons dans une certaine mesure d'aider le producteur de céréales des prairies canadiennes. Il me semble évident que si nous devons nous mettre dans la situation hypothétique qui consisterait à augmenter le prix national dans le cadre de la Commission canadienne du blé, à 25 ou 30\$ le boisseau, à un moment donné de cette hausse, nous créerions une situation où l'Ontario et les Maritimes, qui peuvent produire du blé roux de printemps, trouveraient qu'il n'est pas aussi avantageux de faire pousser des blés tendres, des blés d'hiver et des blés durs. Ainsi, en essayant d'aider les Prairies, nous susciterions une compétition entre les Canadiens dans le même marché.

Ceci étant un scénario possible, en recommandant 14\$ au Comité, pensez-vous ou non que ce prix permettrait aux autres parties du Canada de faire ce que les Prairies font?

M. Cusitar: Nous venons de faire un travail préliminaire là-dessus. Le chiffre qui en résulte est de 30 ou 40\$ le boisseau quand on mélange dans le système, et il y a beaucoup d'autres fermes qui produisent autre chose que le blé qui ont été touchées par cette guerre mondiale des prix. La guerre des prix existe ou va exister. Quand on étend cela à toute la production

[Texte]

grain production, it is not just strictly wheat producers that we feel should get this benefit; it should be all producers who are affected during the war.

I am not sure what amounts are being received now, what levels the eastern producer needs to become an EEC, I guess, or a type of producer whereby he can produce for government payments as opposed to a farmer's. You might be able to alert me to that better than I can.

The Chairman: The other question I have relates to the fact that you are a farm co-operative. You represent farmers. You sell to the Canadian Wheat Board, at least in part. We have the Canadian Wheat Board here this afternoon. From your viewpoint, is there some room for new efficiencies in the operation of the board? If there were, then any new efficiencies could be passed on to farmers.

Mr. Cusitar: I think we would be in a sorry state if we said that all of us could not become more efficient and better service our industry, the United Grain Growers included. I think I would have some difficulty pointing out any areas in which the Canadian Wheat Board can better service the industry. They are a regulatory body. They basically service the industry the way they are directed to service it, and I suppose if there is any fault by the Canadian Wheat Board, it is our fault, because we have not given them the right direction.

The Chairman: Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Yes, I have just one.

The Chairman: Mr. Nystrom, just before we proceed, we are over time on this, and I would appreciate it if you can do it as quickly as possible.

Mr. Nystrom: I notice in your brief—and I apologize for not being here for the full brief—you are recommending a \$14 per bushel domestic wheat price, and I wanted to ask what your philosophy is behind that, since you seem to reject the idea of a parity price.

• 1355

The parity price bill before the House of Commons Agriculture Committee now would guarantee a price based on the cost of production and a fair return on investment and wages for wheat, oats and barley that is humanly consumed in this country.

You are talking feed grains in here as well, but the parity bill before the agriculture committee does not touch feed grains, just humanly consumed grains in this country. If you reject that as a philosophy for establishing a domestic price, how then do you come to \$14 a bushel?

How do you justify that as being a fair price for both the farmer and the consumer? And why reject the cost of production formula and parity pricing?

[Traduction]

du grain, ce n'est pas seulement les producteurs de blé qui devraient en bénéficier, mais tous les producteurs qui sont affectés par cette guerre.

Je ne suis pas sûr des quantités qui sont reçues maintenant, de quelle quantité le producteur de l'Est a besoin pour devenir une CEE, je suppose, ou un producteur qui peut se permettre de produire le paiement du gouvernement par opposition à celui d'un agriculteur. Vous êtes peut-être mieux en mesure de le dire.

Le président: Mon autre question porte sur le fait que vous êtes une ferme coopérative. Vos représentez les agriculteurs. Vous vendez à la Commission canadienne du blé, au moins en partie. Nous avons la Commission canadienne du blé ici cet après-midi. De votre point de vue, y a-t-il une possibilité de rendre le fonctionnement de la Commission plus efficace? Si c'était le cas, ce serait l'agriculteur qui en bénéficierait.

M. Cusitar: Je pense que nous serions dans une bien triste situation si nous disions que nous ne pouvons pas tous devenir plus efficaces et mieux servir notre industrie, y compris les *United Grain Growers*. Je pense que j'aurais quelques difficultés à indiquer les secteurs où la Commission canadienne du blé peut mieux servir l'industrie. C'est un organisme de réglementation. Elle sert l'industrie de la façon qu'on lui demande de le faire et je suppose que si la Commission canadienne du blé fonctionne mal, c'est de notre faute parce que nous ne lui avons pas donné les bonnes instructions.

Le président: M. Nystrom.

M. Nystrom: Oui, j'ai juste une observation.

Le président: M. Nystrom, juste avant que nous continuions, et nous sommes déjà en retard pour cela, j'apprécierais que vous fassiez le plus vite possible.

M. Nystrom: Je remarque dans votre mémoire, et je m'excuse pour ne pas avoir été ici pendant tout son exposé, que vous recommandez 14\$ le boisseau pour le prix national du blé et je voulais vous demander quelle est la philosophie derrière ce prix, étant donné que vous semblez rejeter l'idée d'un prix de parité.

Le projet de loi qui est actuellement soumis au Comité permanent de l'agriculture de la Chambre des communes garantirait un prix basé sur le coût de la production et un retour équitable sur l'investissement et les salaires pour le blé, l'avoine et l'orge destinés à la consommation humaine dans ce pays.

Vous parlez de grains fourragers ici aussi. Mais le projet de loi soumis au Comité de l'agriculture ne touche pas les grains fourragers, juste les céréales destinées à la consommation humaine dans le pays. Si vous rejetez cela comme philosophie pour établir un prix domestique, comment pouvez-vous arriver à un prix de 14\$ le boisseau?

Comment justifiez-vous que c'est un prix équitable à la fois pour l'agriculteur et le consommateur? Et pourquoi rejeter le coût de la formule de production du prix de parité?

[Text]

Mr. Cusitar: The reason we reject the other one is because it becomes burdensome and hard to control. If you read through some of the scenario we have here, when you get to the domestic wheat price policies, you are looking at very much what we have in EEC and the U.S.A. right now.

In fact, the spin-off of the bill back in 1937-38 that talked about parity prices in the U.S. uses different words but says the same things as what they are doing today, and to me, their system is not going to bring any sort of regulatory comfort back to farmers or agriculture across this world unless everybody does the same thing or is able to do it.

They are able to do it; they export basically 20% of their production, we export 80%, so there is some real difficulty. Maybe I am getting away from your question; you are just talking about domestic grains.

Mr. Nystrom: Yes.

Mr. Cusitar: I think it is more burdensome.

Mr. Nystrom: That is all the bill touches is domestic grain, as well.

Mr. Cusitar: Wheat is basically consumed by everybody as a wheat product. Now, oats and barley are different—some people use them, some people do not. But wheat is a consumer product used day in and day out by all consumers, and we feel this is the best route to go.

Now, we are not saying that doubling the price of wheat is going to save farmers. We are saying it is a reasonable way to ask consumers who basically consume the same amount of bread or flour throughout our economy to assume some of the risk that farmers are now asked to take.

Mr. Nystrom: The question was, though, how do you arrive at \$14?

Mr. Cusitar: How do you arrive at \$14? I guess this goes back a couple of years to when we discussed this at our annual meeting and the thoughts then were that the domestic wheat price, if we had a two-price system, should be double the current price.

At that time, the current price of wheat asked and paid by millers within this country was in around \$5 to \$5.50, and our delegates and customer shareholders asked that we strive to have it doubled. The price is now \$7, and we are asking that it be doubled to \$14.

Mr. Nystrom: So double parity, almost.

Mr. Cusitar: Yes.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nystrom. In particular, I would like to thank our witnesses here from the United Grain Growers for your brief. It is much appreciated.

We call the Canadian Wheat Board to the witness stand. We have with us Mr. Ed Isaac, General Director of the

[Translation]

M. Cusitar: La raison pour laquelle nous rejetons l'autre, est qu'il devient encombrant et difficile à contrôler. Si vous interprétez le scénario que nous avons ici, la politique du prix national du blé, est à peu près ce qui existe dans la CEE et aux États-Unis actuellement.

En fait, on utilisait des termes différents dans le cadre du bill de 1937-1938 quand on parlait de prix de parité aux États-Unis, mais on disait les mêmes choses qu'aujourd'hui. Pour moi, leur système ne va amener aucun règlement qui reconfortera les fermiers ou les agriculteurs du monde à moins que chacun fasse la même chose ou soit capable de le faire.

Ils sont capables de le faire: ils exportent presque 20 p. 100 de leur production, nous exportons 80 p. 100, il y a donc une réelle difficulté. Peut-être que je m'écarte de la question, vous parlez seulement des céréales domestiques.

M. Nystrom: Oui.

M. Cusitar: Je pense que c'est plus encombrant.

M. Nystrom: C'est-à-dire, tout ce que le projet de loi vise, les céréales domestiques aussi.

M. Cusitar: Le blé est pratiquement consommé par tout le monde dans des produits à base de blé. Par contre, l'avoine et l'orge sont différents. Certaines personnes les utilisent, certaines autres ne le font pas, mais le blé est un produit de consommation utilisé jour après jour par tous les consommateurs, et nous estimons que c'est la meilleure façon de nous y prendre.

Maintenant, nous ne disons pas qu'en doublant le prix du blé nous allons sauver les agriculteurs. Nous disons que c'est une façon raisonnable de demander aux consommateurs, qui consomment à peu près la même quantité de pain ou de farine dans notre économie, d'assumer un certain risque comme les agriculteurs doivent le faire.

M. Nystrom: La question était, toutefois, comment arrivons-nous à 14\$?

M. Cusitar: Comment nous arrivons à 14\$? Je pense que pour cela il faut remonter quelques années en arrière, à l'une de nos réunions annuelles où nous avons discuté du prix national du blé. À l'époque l'idée était que si nous avions un système à deux prix, le prix national devait être le double du prix courant.

A cette époque, le prix courant du blé demandé et payé par les meuneries dans le pays était aux environs de 5\$ à 5,50\$, et nos délégués et clients actionnaires nous demandaient d'essayer de le faire doubler. Le prix est maintenant de 7\$ et nous demandons qu'il soit doublé à 14\$.

M. Nystrom: Donc le double de la parité presque.

M. Cusitar: Oui.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Nystrom. J'aimerais remercier plus particulièrement les témoins des *United Grain Growers* pour leur mémoire. Nous l'avons beaucoup apprécié.

Nous appelons la Commission canadienne du blé à la barre. Nous avons avec nous M. Ed Isaac, directeur général de la

[Texte]

Canadian Wheat Board; Mr. Bushuk, Sales Representative; and Sharon Meikle, who is a manager with the Canadian Wheat Board.

My understanding is that the Canadian Wheat Board does not have a formal brief. Perhaps it is important at this time for me to indicate that should anybody be wondering why there is not a formal brief, it is because of testimony being given to the committee in Edmonton and Saskatoon that we decided to ask the Canadian Wheat Board to appear at our hearing, and we phoned them from Saskatoon yesterday.

In that regard, I want to express on behalf of the committee our very sincere appreciation for your coming here. In part, what we want to do is to either sustain or set aside other testimony which has been given to us with respect to a question I had actually asked earlier, and it is only fair for you to respond to it. Knowing that you do not have a formal brief, I will invite you to take approximately half-an-hour if you want to make a comment, and then open it up for examination by the committee. You may have an oral statement you want to make and I would invite you, Mr. Isaac or your associates, to do that at this time. We thank you for coming on such quick notice and we welcome you to the committee.

• 1400

Mr. E.C. Isaac (General Director, Canadian Wheat Board): Thank you, Mr. Chairman and thank you, members of the committee for this opportunity to make a brief statement. We have two comments to make with respect to domestic wheat pricing.

First, the outlook for export wheat prices is not good. This depressed situation has resulted, to a large extent, from the ongoing agricultural trade dispute between the U.S. and the EEC. The Canadian farmer is unfortunately caught in the middle of this dispute and is in greater and greater financial difficulties. The EEC and American farmers are protected by their governments either through subsidies or high domestic prices. Secondly, the domestic wheat price range of \$5 to \$7 per bushel was established by the federal government on August 1, 1980. The purpose of the policy was to provide some consumer protection when the market was high and to provide producers some protection when the market was low. Over the years however the \$5 - \$7 range has become less and less meaningful as inflation has eroded the value of the dollar.

• 1405

In conclusion the CWB will co-operate fully with your committee in its deliberations and we congratulate you on your initiative in tackling this difficult problem.

The Chairman: Thank you very much. I certainly do not need to tell you about the awesome task this committee faces. It is a major challenge. Two questioners have signalled the desire to question, Mr. Gottselig and Mrs. Mailly.

[Traduction]

Commission canadienne du blé; M. Bushuk, représentant des ventes, et Sharon Meikle qui est gestionnaire à la Commission canadienne du blé.

Je crois comprendre que la Commission canadienne du blé n'a pas de mémoire officiel. Il est important que je précise, pour ceux qui se demandent pourquoi il n'y en a pas, que les témoignages entendus par le Comité à Edmonton et Saskatoon, nous ont amenés à demander à la Commission canadienne du blé de se présenter à notre audience, et nous lui avons téléphoné de Saskatoon hier.

J'aimerais donc exprimer au nom du Comité notre sincère reconnaissance pour votre présence ici. Nous voulons, en partie, renforcer ou mettre de côté les autres témoignages qui ont été présentés en ce qui concerne une question que j'avais posée plus tôt, et il n'est que juste que vous y répondiez. Sachant que vous n'avez pas de mémoire officiel, je vous invite à prendre environ une demi-heure pour faire vos commentaires et, ensuite, le Comité pourra poser ses questions. Vous avez peut-être une déclaration verbale à faire, et je vous invitais, monsieur Isaac, ou vos collègues, à la faire à ce moment-là. Nous vous remercions d'être venus avec si peu de préavis.

M. E.C. Isaac (directeur général, Commission canadienne du blé): Merci, monsieur le président, et merci aux membres du Comité de nous avoir donné la chance de faire une brève déclaration. Nous avons deux commentaires à faire en ce qui concerne le prix national du blé.

Tout d'abord, le prix du blé d'exportation n'est pas acceptable. Cette situation de dépression économique en est le résultat dans une grande mesure, en raison du différend commercial qui existe en permanence en agriculture entre les États-Unis et la CEE. L'agriculteur canadien est malheureusement pris au milieu de la dispute et connaît des difficultés financières de plus en plus graves. Les agriculteurs des États-Unis et de la CEE sont protégés par le gouvernement, par des subventions ou des prix nationaux élevés. En deuxième lieu, le prix national du blé de 5\$ à 7\$ le boisseau a été établi par le gouvernement fédéral, le 1^{er} août 1980. L'objet de cette politique était d'assurer une certaine protection aux consommateurs quand le marché était haut et d'assurer une certaine protection aux producteurs quand le marché était bas. Au cours des années, cependant, la marge de 5\$ à 7\$ est devenue de moins en moins significative à mesure que l'inflation grignotait la valeur du dollar.

En conclusion, la Commission canadienne du blé collaborera entièrement avec votre Comité dans ses délibérations, et nous vous félicitons de l'initiative dont vous faites preuve en vous attaquant à ce problème.

Le président: Merci beaucoup. Je n'ai certainement pas besoin de vous dire combien la tâche de ce Comité est vaste. C'est un défi d'une grande ampleur. Deux personnes ont indiqué qu'elles aimeraient poser des questions, M. Gottselig et M^{me} Mailly.

[Text]

Mr. Gottselig: Thank you very much, Mr. Chairman. I certainly would like to add my words of welcome to the officials of the Canadian Wheat Board for coming here on such short notice.

As a western Canadian and a grain farmer from Saskatchewan I have some working knowledge of the Canadian Wheat Board. But I really know very little about the workings of the Ontario Wheat Board. I wonder if you could tell me how the pricing structure works between the Canadian Wheat Board and the Ontario Wheat Board with regard to the two-priced wheat.

Mr. Isaac: Well, I am not quite sure how the Ontario Wheat Board sets their domestic human consumption price. But we set our price approximately four times a year which covers the domestic human consumption wheat price for the following two months. We note the Ontario Wheat Board at that time usually follows this particular price, and as they have principally soft white wheat they use our number 1 red 13-5 price as the base and they establish their soft wheat price. I believe it is about \$5 per tonne under that level.

Mr. Gottselig: I see. The eastern production mainly constitutes the soft white wheats that are not used for milling and at least for bread wheats.

Mr. Isaac: That is right.

Mr. Gottselig: Now what if this changes and the Ontario producers start to grow the hard red wheats that we are growing. Is there not some danger that they could benefit greatly from the two-priced wheat in that they consume about one out of every five bushels domestically, and western production is about one out of 10. Do you see a problem looming there on the horizon with this change in production?

Mr. Isaac: Yes, I think it is quite possible the farmers would have a tendency to grow the type of wheat that would give them the best return. As most of the domestic mills are located in the larger urban areas in the east it is quite probable that would be the wheat that those particular mills would want to utilize first, provided it was of the quality that they normally get from western Canada. We have heard rumours that there could be a marked increase in the spring wheat production in eastern Canada, yes.

Mr. Gottselig: Do you regard that with some concern then?

Mr. Isaac: I suppose we would have to be aware of it but I do not know whether it would be a big enough volume to be significant in the overall domestic consumption which is close to 1 1/2 million tonnes a year. If it was just a small percentage of it I do not think it would be that big a factor.

Mr. Gottselig: But they could conceivably get a much higher share of the two-priced, domestically consumed wheat.

[Translation]

M. Gottselig: Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais certainement dire aussi quelques mots de bienvenue aux représentants de la Commission canadienne du blé, qui sont venus ici si rapidement.

En tant que Canadien de l'Ouest et producteur de grain de la Saskatchewan, j'ai une certaine connaissance pratique de la Commission canadienne du blé. Mais je sais vraiment très peu de choses sur les travaux de la Commission du blé de l'Ontario. Je me demande si vous pouvez me dire comment la structure des prix fonctionne entre la Commission canadienne du blé et celle de l'Ontario en ce qui concerne les deux prix du blé.

M. Isaac: Eh bien, je ne suis pas très sûr de la façon dont la Commission du blé de l'Ontario établit son prix national pour le blé destiné à la consommation humaine. Mais nous établissons les nôtres environ quatre fois par année, ce qui couvre le prix national du blé pour la consommation humaine pour les deux mois suivants. Nous avons remarqué que la Commission du blé de l'Ontario adopte le prix en question à ce moment-là, et comme nous avons essentiellement du blé blanc tendre, elle utilise notre prix pour le blé roux n° 1, 13.5 comme base, et elle établit son propre prix pour le blé tendre. Je crois que c'est environ 5\$ la tonne au-dessous de ce niveau.

M. Gottselig: Je vois. La production de l'Est consiste essentiellement en blés blancs tendres qui ne sont pas utilisés par les meuneries et au moins pour le blé panifiable.

M. Isaac: C'est exact.

M. Gottselig: Maintenant, que se passera-t-il si les producteurs de l'Ontario commencent à produire des blés roux durs comme nous? N'y a-t-il pas un danger qu'ils pourraient bénéficier considérablement du blé à deux tarifs, dans la mesure où ils consomment environ un boisseau sur cinq à l'intérieur du pays et que la production de l'Ouest est d'environ 1 sur 10? Est-ce que vous voyez un problème qui se prépare à l'horizon à cause de ce changement de production?

M. Isaac: Oui, je pense qu'il est très possible que les fermiers auront tendance à produire le type de blé qui leur assurera le plus de bénéfices. Comme la plupart des meuneries canadiennes se trouvent dans les grands centres urbains de l'Est, il est fort probable que ce serait le blé que ces meuneries particulières voudraient utiliser d'abord, à condition qu'il soit de la qualité que leur fournit normalement l'Ouest du Canada. Nous avons entendu des rumeurs voulant qu'il pourrait y avoir une augmentation marquée dans la production du blé de printemps dans l'Est du Canada.

M. Gottselig: Pensez-vous que cela puisse être une source de problèmes?

M. Isaac: Je suppose que nous devons savoir ce qui se passe, mais je ne sais pas si cela serait un volume assez important pour affecter la consommation nationale générale, qui est proche de 1.5 million de tonnes par année. S'il s'agissait d'un petit pourcentage seulement, je ne crois pas que ce serait un facteur important.

M. Gottselig: Mais ils obtiendraient probablement une plus grande part du marché à deux prix consommés à l'intérieur du pays.

[Texte]

Mr. Isaac: I think it would depend on the quality, I am not sure.

Mr. Gottselig: Can I reserve for later?

The Chairman: Do you have supplementaries?

Mr. Gottselig: No, that is all reserved for later.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Thank you very much. I want to welcome the Canadian Wheat Board to our hearings today. We were told by one of the processors in the City of Edmonton the other day that the Canadian Wheat Board extracts some \$82 million per year to administer the two-wheat system. I wonder whether or not that is an accurate figure. It took me by surprise and I frankly thought it was quite astonishing. I wanted to get the answer from the horse's mouth as to whether or not this particular processor at Edmonton had his information correct.

• 1410

Mr. Isaac: No, I am not aware of any such revenue for administering a two-price wheat—maybe I am not quite sure.

The Chairman: Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I understood the gentleman in Edmonton was taking the initial price and the final payment for a particular crop year and comparing it to the domestic wheat price for the same time period, saying the difference was \$82 million and asking what happened to it, where it went.

Mr. Isaac: It is a little simplistic just to go from what the initial price is and what the supposed domestic-wheat price is. I don't know what volume would be priced in various periods. I am not aware of how he would come up with a figure like that.

Mr. Nystrom: Maybe what we could do is have our researchers look back at his testimony. It was a Mr. Forrest in Edmonton and he was talking about an \$82 million figure in terms of the administration of the two-price wheat system.

While we are on that topic perhaps we can get some information from our researchers as to exactly what he said. You have to be about as puzzled as we are.

Mr. Isaac: Yes.

Mr. Nystrom: Is it possible for the Canadian Wheat Board to provide us with more detail about its costs of operation? Can you give us a rough idea of what it costs?

Mr. Isaac: The administration costs?

Mr. Nystrom: Yes.

Mr. Isaac: They would be laid out in our annual report. It worked out to something less than a dollar a ton. We have that in our annual report.

[Traduction]

M. Isaac: Je pense que cela dépend de la qualité, mais je ne suis pas sûr.

M. Gottselig: Est-ce que je peux réserver ma question pour plus tard?

Le président: Est-ce que vous avez des questions supplémentaires?

M. Gottselig: Non, j'aimerais réserver le tout pour plus tard.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Merci beaucoup. Je veux souhaiter la bienvenue à la Commission canadienne du blé, qui a bien voulu venir à notre audience aujourd'hui. L'un des industriels de l'alimentation nous a dit l'autre jour à d'Edmonton que la Commission canadienne du blé retire près de 82 millions de dollars chaque année pour administrer le système à deux prix. Je me demande si c'est un chiffre exact. J'étais un peu surpris et j'ai pensé que c'était extrêmement étonnant. Je voulais en avoir la réponse directement de la source pour savoir si cet industriel d'Edmonton avait la bonne information.

M. Isaac: Non, je ne suis pas au courant d'un tel revenu pour l'administration d'un double prix du blé—peut-être, mais je n'en suis pas très sûr.

Le président: Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Si j'ai bien compris, cette personne d'Edmonton prenait le prix initial et le paiement final pour une campagne agricole et le comparait au prix national du blé pour la même période disant que la différence était 82 millions de dollars et demandait ce qui était fait de cet argent.

M. Isaac: C'est un peu simpliste d'aller du prix initial et de ce que le prix national du blé est censé être. Il ne savait pas quel volume serait tarifé au cours des diverses périodes. Je ne sais pas comment il est arrivé à un chiffre comme celui-là.

M. Nystrom: Peut-être que nous pourrions demander à nos documentalistes d'examiner de nouveau son témoignage. C'était M. Forrest, d'Edmonton, et il parlait de 82 millions de dollars en termes d'administration du double prix du blé.

Tant que nous sommes là-dessus, nous pourrions peut-être obtenir certaines informations de nos documentalistes sur ce qu'il a dit exactement. Vous devez être aussi étonné que nous le sommes.

M. Isaac: Oui.

M. Nystrom: Est-il possible que la Commission canadienne du blé nous donne plus de détails sur ses coûts d'exploitation? Pouvez-vous nous donner une idée générale de vos coûts?

M. Isaac: Les coûts d'administration?

M. Nystrom: Oui.

M. Isaac: Ils doivent être inscrits dans notre rapport annuel. Cela représente quelque chose de l'ordre d'un dollar la tonne. Nous avons cela dans le rapport annuel.

[Text]

Mr. Nystrom: If it is in the annual report that will be fine. I would like to ask you, then, whether or not in your opinion it would be feasible—

The Chairman: Mr. Nystrom, sorry for the interjection. I know our researchers are looking back for Mr. Forrest's comments. Mr. Gottselig has found that and handed it to the Canadian Wheat Board staff so you need not do it. They are reviewing that at this moment.

Mr. Nystrom, back to your supplementary.

Mr. Nystrom: That is another question.

We have a two-price wheat system in this country. I wonder whether in your opinion it would be possible to have a two-price system for oats and barley as well; in other words a two-price system for all grains that come under your authority.

Mr. Isaac: In essence there is now, because we have a designated pool for any barley used for the malting industry for instance; also, for any of the oats used by Quaker Oats, Robin Hood and Ogilvie for their rolled-oats production and other industrial uses. We actually have a two-price system there.

The Chairman: Mr. Nystrom, I am not sure whether you are intending to pursue that question. Let me just say, as Chairman, while your question is interesting and important it is beyond the mandate of the committee which is a committee to review the domestic pricing of wheat.

Mr. Nystrom: I agree. Can I ask you whether or not you can give us any information or hard data regarding markets, as a result of the American subsidies?

You said to us in your brief opening remarks that the outlook is not good because of subsidies in the European Common Market and the United States; subsidies to the American producer and subsidies to the European producer.

We have information here from External Affairs that U.S. farm subsidies are now being used in places like Algeria, Egypt, Turkey, Morocco and so on.

On the April 8 the Americans gave the green light to use their Export Enhancement Program to go after huge markets in Syria. My understanding from Charlie Mayer is that last year we had about 45-46 % of the Syrian wheat market, while the Americans had only about 8% or 9 % of it.

I wonder if the export agency is for the country, for the farmers of our country. Can you give us any information or any data as to the market situation as a result of the American subsidies? I say American because the European subsidy has been in for a long time. Now the American subsidies are coming in to compete, and even though some of these places in which the Americans are making sales may not be traditional Canadian markets, it does have a domino effect because if you squeeze the French out of Egypt, where do they go? They may

[Translation]

M. Nystrom: Si c'est dans le rapport annuel, c'est parfait. J'aimerais vous demander alors, si d'après vous, il serait possible...

Le président: Monsieur Nystrom, désolé de vous interrompre. Je sais que nos documentalistes recherchent les commentaires de M. Forrest. M. Gottselig les a trouvés et les présente au personnel de la Commission canadienne du blé, il ne sera donc pas nécessaire que vous le fassiez. On les examine en ce moment.

Monsieur Nystrom, revenons à votre question supplémentaire.

M. Nystrom: C'est une autre question.

Nous avons deux prix pour le blé dans ce pays. Je me demande si, à votre avis, il serait possible d'étendre ce système à l'avoine et à l'orge; en d'autres termes, un double prix pour toutes les céréales qui tombent dans votre domaine de compétence.

M. Isaac: En gros, cela existe déjà puisque nous avons un Centre commun désigné pour l'orge utilisé pour la fabrication du malt par exemple, et aussi pour l'avoine utilisée par Quaker Oats, Robin Hood et Ogilvie pour leur produits et pour d'autres usages industriels. Nous avons actuellement deux prix dans ce domaine.

Le président: Monsieur Nystrom, je ne suis pas sûr que vous vouliez poursuivre cette question. Laissez-moi dire, en tant que président, que si votre question est intéressante et importante, elle dépasse le mandat du Comité, chargé de revoir le prix national du blé.

M. Nystrom: Je suis d'accord. Est-ce que je peux vous demander si vous pouvez ou non nous donner quelques informations ou des données réelles sur les marchés, à la suite des subventions américaines?

Vous nous avez dit dans votre remarque d'ouverture que le tableau était sombre en raison des subventions dans les marchés de la Communauté économique européenne et des États-Unis; les subventions aux producteurs américains et les subventions aux producteurs européens.

Selon les Affaires extérieures, les subventions aux agriculteurs américains sont maintenant utilisées dans des endroits comme l'Algérie, l'Égypte, la Turquie, le Maroc, etc.

Le 8 avril, les Américains ont donné le feu vert pour utiliser le Programme d'encouragement à l'exportation pour s'attaquer à d'énormes marchés en Syrie. Je crois comprendre, d'après ce qu'a dit Charlie Mayer, que l'année dernière nous avions environ 45 à 46 p. 100 du marché du blé syrien alors que les Américains en avaient seulement 8 ou 9 p. 100.

Je me demande si l'agence d'exportation est pour le pays, pour les agriculteurs de notre pays. Pouvez-vous nous donner quelques informations ou des données sur la situation du marché depuis les subventions américaines? Je parle de l'Amérique, parce qu'il y a déjà depuis longtemps des subventions en Europe. Les subventions américaines commencent maintenant à les concurrencer, et bien qu'un certain nombre d'endroits où les Américains font des ventes ne soient pas des marchés canadiens traditionnels, il y a quand même un effet de

[Texte]

go after some of our traditional markets. Can you provide this committee with any hard data at this time about markets you may be afraid of losing, such as South Korea perhaps or other markets?

[Traduction]

dominos parce que si on chasse les Français d'Égypte, où vont-ils? Ils vont peut-être aller essayer de nous prendre un de nos marchés traditionnels. Pouvez-vous donner à notre Comité des données concrètes d'actualité sur les marchés que vous craignez de perdre, par exemple la Corée du Sud ou d'autres marchés?

• 1415

Mr. Isaac: Yes, we are definitely concerned. Actually, the major effect it has had so far has been just on prices. We have been able to keep a very good volume of grain going into our export markets. Further to this export enhancement program, there was in fact a report on *Reuters* this morning that they were going to include Russia and China as part of this . . .

Mr. Nystrom: They are going to include Russia and China.

Mr. Isaac: Yes. Mind you, this was just a report on *Reuters* and not . . .

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nystrom. Claudy Mailly.

Mrs. Mailly: We are being recommended increases in the domestic price of wheat which go anywhere up to \$10 or \$14, as the last witness said; and yet I have here an article from *Milling and Baking News* of March 25 which quotes some of your board members, Esmond Jarvis and Dr. Christianson, as saying that the overall effect would be relatively minor in the way of affecting growers' total returns, no matter how you would increase it, and that it would also be difficult to ensure the price would not be passed on to the consumer in a way which would harm the very market these people would have to depend on. I wonder what your comments are about this.

Mr. Isaac: The method used in trying to increase the financial viability of the producers . . . I guess this committee was established to achieve or to try and arrive at a number that would help the farmers out without probably too severely affecting the consumers. I guess we would prefer to leave it up to the committee to decide what levels they want to achieve.

Mrs. Mailly: Do you feel in your concern for the competitiveness of the whole sector—and there are remarks here tying it in with the fact that you have to be competitive on the export market. However, there is a stance that if a producer is helped too much in one area of his production because of an unusual situation, perhaps some bad habits might be developed, and that overall new ways of doing things will harm, instead of helping, the long term viability. In other words, if the solution is for a temporary problem, but is of a nature that it becomes ingrained and becomes a precedent, then it might harm the whole industry.

Mr. Isaac: Yes. If the export values should get back to more realistic levels, I would think we could very easily establish a different domestic human consumption price within the range of the minimum-maximum, as we used to do when it was between \$5 and \$7. I understand that before setting any domestic human consumption price between \$6 and \$11, there is supposed to be consultation with the government.

M. Isaac: Oui, nous avons effectivement des craintes. En fait, c'est simplement sur les prix qu'il y a surtout eu une répercussion jusqu'à présent. Nous avons réussi à continuer à exporter un volume considérable de céréales. En plus du programme d'encouragement des exportations, il y a eu en fait ce matin un rapport de Reuters disant qu'on allait inclure la Russie et la Chine dans le cadre . . .

M. Nystrom: On va inclure la Chine et la Russie.

M. Isaac: Oui. Remarquez, c'est un simple rapport de Reuters et pas . . .

Le président: Merci beaucoup, monsieur Nystrom. Claudy Mailly.

Mme Mailly: On nous recommande d'augmenter le prix intérieur du blé jusqu'à 10\$ ou 14\$, comme l'a dit le dernier témoin; pourtant, j'ai ici un article du 25 mars de *Milling and Baking News* qui cite des membres de votre conseil, M. Esmond Jarvis et M. Christianson, selon lesquels, quel que soit le montant de l'augmentation, cela changera très peu de chose au revenu des producteurs, et il serait en outre très difficile d'éviter que l'augmentation ne se répercute sur le consommateur, ce qui aurait un effet néfaste sur le marché même dont dépendent ces producteurs. Qu'en pensez-vous?

M. Isaac: La méthode utilisée pour essayer d'accroître la viabilité financière des producteurs . . . je crois que ce Comité a été créé pour essayer de déterminer un montant permettant aux agriculteurs de s'en sortir sans que les consommateurs soient trop durement touchés. Je pense que nous préférierions que ce soit le Comité qui décide des niveaux à fixer.

Mme Mailly: Je vais vous poser une question sur votre souci de compétitivité dans tous le secteur, et je pense ici au fait que vous devez être compétitifs sur les marchés d'exportation. Cependant, quand on aide trop un producteur dans un domaine de production en raison de circonstances exceptionnelles, il risque de prendre de mauvaises habitudes, en innovant radicalement, on risque d'affecter la viabilité à long terme au lieu d'avoir un rôle positif. Autrement dit, si les mesures prises servent à résoudre un problème temporaire, mais sont maintenues et finissent par constituer un précédent, elles risquent en fin de compte d'avoir un effet néfaste pour l'industrie.

M. Isaac: Oui. Si les valeurs à l'exportation revenaient à des niveaux plus réalistes, je pense qu'on pourrait très facilement établir un prix différent pour la consommation humaine intérieure, compris entre un minimum et un maximum, comme nous le faisons avec la fourchette de 5\$ à 7\$. Je conviens qu'avant de fixer une fourchette de 6\$ à 11\$ pour la consom-

[Text]

The Chairman: Thank you, Claudy. Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. I just want to ask you a couple of questions about the current domestic price. How are the funds collected from the sale of domestic wheat treated at the present time? How is it allocated by the board and paid out?

Mr. Isaac: Any revenue generated on wheat sales, whether from domestic or export, all go into the same wheat pool account. However, there would be no difficulty on our part to identify, as we do right now, the amount of wheat that goes to the domestic mills.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): The money is then allocated equitably across all grades of wheat.

Mr. Isaac: Yes, it just joins the wheat pool.

• 1420

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): We have heard a number of suggestions from various organizations over the last few days concerning modifications to the domestic wheat process. Some organizations talk about paying a certain sum on the first 500 bushel or on the first 2,000 bushel. Someone else suggested a maximum of 16,000 and so on. If put forward, would measures like that cause organization difficulties in calculation and administration? What would your opinion be as to whether it would cause market distortion, affect growing decisions, and result in proliferation of permit book applications and that kind of thing?

Mr. Isaac: I do not think it would cause any problem on our part to identify the quantities going into the domestic milling industry, because it is really less than 10% of our overall volume and it should not cause a farmer to decide whether to grow wheat or not to grow wheat. I do not know whether I got the question.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Some organizations have suggested that if we have a \$10 domestic wheat price, that \$10 should be plucked out of the system and paid on the first 500 bushel a permit holder would deliver, or on the first 2,000 and so on. That was what my question was all about.

Mr. Isaac: I suppose administratively we could handle it, but would it make any difference? He would be receiving this in any event at the end of the pool year.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Well, I think the suggestion was it would help out the little guy.

Mr. Isaac: Yes, on the short term. That would be just on the first 500 recommended.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I guess, the thrust of the criticism of those proposals I have heard is a number of people feel every producer, whether he had ever

[Translation]

mation humaine intérieure, il faut qu'il y ait des consultations avec le gouvernement.

Le président: Merci, Claudy. Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président. Je voudrais simplement vous poser une question sur le prix intérieur actuel. Que fait-on actuellement des fonds provenant de la vente de blé sur le marché intérieur? Comment la Commission les répartit-elle et effectue-t-elle les versements?

M. Isaac: Toutes les recettes de vente de blé, qu'il s'agisse de ventes intérieures ou d'exportation, sont versées sur le même compte. Nous n'aurions toutefois aucun problème à identifier, comme nous le faisons maintenant, la quantité de blé destinée aux minoteries du marché intérieur.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): L'argent est donc réparti équitablement pour toutes les catégories de blé.

M. Isaac: Oui, il va directement au pool du blé.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Depuis quelques jours, diverses organisations nous ont suggéré des modifications de procédure pour le blé du marché intérieur. Certaines organisations suggèrent de payer un certain montant pour les 500 ou les 2,000 premiers boisseaux. Quelqu'un d'autre a parlé d'un maximum de 16,000, etc. Si l'on adoptait de telles mesures, est-ce que cela entraînerait des problèmes d'organisation des calculs ou de l'administration? À votre avis, est-ce que cela entraînerait une distorsion du marché, est-ce que cela affecterait les choix de récoltes, et est-ce que cela entraînerait une prolifération des demandes de permis et ce genre de choses?

M. Isaac: Je pense que nous n'aurions pas de difficulté à identifier les quantités affectées aux minoteries du marché intérieur, car cela représente en fait moins de 10 p. 100 de notre volume total, et cela ne devrait pas changer la décision d'un agriculteur de faire pousser ou de ne pas faire pousser du blé. Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris la question.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Certaines organisations disent que si nous avons un prix domestique du blé de 10\$, ces 10\$ devraient être sortis du système et versés pour les 500 premiers boisseaux que livrerait un détenteur de permis, ou les 2,000 premiers boisseaux etc. C'est là-dessus que portait ma question.

M. Isaac: Je pense que nous pourrions le faire du point de vue administratif, mais où serait la différence? De toute façon, il toucherait cet argent à la fin de l'année de mise en commun du pool.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je pense que l'idée, c'est que cela aiderait les petits.

M. Isaac: À court terme, oui, pour les 500 premiers boisseaux sur lesquels porte la recommandation.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): La principale objection d'un certain nombre de personnes à ces propositions, c'est que tous les producteurs, qu'ils aient ou non fait pousser

[Texte]

grown wheat before, would suddenly find a way to get 2,000 bushel of wheat into the system. Would the little guy gain anything in the long run?

Mr. Isaac: Yes, but I do not know whether it would help him or not. We never know what the producer is going to receive until the end of the pool year.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Wilson. Mr. Cardiff.

Mr. Cardiff: Thank you, Mr. Chairman. When we raise the price of wheat domestically, the larger amounts of imports coming in and replacing some of our Canadian wheat always concerns us. I understand on August 8, 1985, the Canadian Wheat Board issued a directive to let the full importation of all pasta products into Canada. Is that right, and do we have any control at all on the importation of pasta products?

Mr. Isaac: We do, provided it is packaged for retail sale. I believe the package has to be 2.2 kilos or less. Then it is allowed to come into the country under a blanket import permit. If they were to apply for bulk shipments of pasta products, they would have to apply for an individual permit which we would have to consider.

Mr. Cardiff: They would apply to the Canadian Wheat Board. If the price of wheat is raised, would you see that increasing more applications?

Mr. Isaac: It is always possible. We have found in the last five years the imports have not gone up significantly. As a matter of fact, whether it is bread or pasta or whatever, our exports are almost equal to the imports.

Mr. Cardiff: We have millers in east central Canada who are certainly interested in taking Canadian wheat, milling it, shipping it to the U.S. for export and exporting it back into Canada at a little lesser value with all those added costs.

Mr. Isaac: Yes.

Mr. Cardiff: Is that viable or not?

Mr. Isaac: If he wanted to do it; you were saying he would want a special export price to export it to the U.S., he would not want to do it at the domestic human consumption price.

Mr. Cardiff: Is it public knowledge what the export price of that wheat would be?

Mr. Isaac: It can vary from day to day, and it will depend on the market conditions for that day. At the present time, if a flour mill has a flour order for export, he comes to us and we work out a price at which this particular flour business could be done.

Mr. Cardiff: How far in advance can he purchase his flour products?

[Traduction]

du blé auparavant, trouveraient tout d'un coup le moyen de produire ces 2,000 boisseaux de blé. Le petit producteur y gagnerait-il quelque chose à long terme?

M. Isaac: Oui, mais je ne sais pas si cela lui serait utile ou non. Nous ne savons jamais avant la fin de l'année de mise en commun ce que va toucher un producteur.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Wilson. Monsieur Cardiff.

M. Cardiff: Merci, monsieur le président. Si l'on augmente le prix du blé sur le marché intérieur, nous avons toujours le problème de l'augmentation des importations qui vont venir remplacer une partie du blé canadien. Je crois que le 8 août 1985 la Commission canadienne du blé a émis une directive autorisant sans restriction l'importation de tous les types de pâtes alimentaires au Canada. Est-ce exact, et avons-nous un contrôle quelconque des importations de pâtes?

M. Isaac: Oui, à condition que ce soit des paquets destinés à la vente au détail. Je crois que ce sont des paquets d'un maximum de 2.2 kilos. Dans ce cas-là, il y a un permis général d'importation. Mais pour importer des pâtes en vrac, il faut demander à chaque fois un permis, qui fait l'objet d'une étude.

M. Cardiff: L'importateur fait donc une demande à la Commission canadienne du blé. Si l'on augmente le prix du blé, pensez-vous que le nombre de demandes va augmenter?

M. Isaac: C'est toujours une possibilité. Nous avons constaté que depuis cinq ans les importations n'avaient pas tellement augmenté. En fait, qu'il s'agisse de pain, de pâtes ou de quoi que ce soit d'autre, nos exportations font presque jeu égal avec nos importations.

M. Cardiff: Il y a des minotiers dans le centre-est du Canada qui sont certainement prêts à prendre du blé canadien, à le moure, et à l'exporter aux États-Unis pour le réexporter au Canada avec une valeur légèrement inférieure malgré tous ces coûts supplémentaires.

M. Isaac: Oui.

M. Cardiff: Est-ce une option viable ou non?

M. Isaac: S'ils veulent le faire; comme vous le disiez, ils devraient demander un prix spécial à l'exportation pour exporter vers les États-Unis, ils ne le feraient pas au prix demandé pour la consommation intérieure.

M. Cardiff: Le prix d'exportation du blé dans ce cas est-il du domaine public?

M. Isaac: Il peut varier d'un jour à l'autre, selon la conjoncture du marché pour la journée en question. Actuellement, si une minoterie reçoit une commande d'exportation de farine, elle s'adresse à nous et nous déterminons le prix auquel peut se faire la transaction.

M. Cardiff: Combien de temps à l'avance le minotier peut-il acheter ses ingrédients?

[Text]

Mr. Isaac: Normally, they are fairly nearby, you know, for the next three months' shipment.

Mr. Cardiff: Should any thought be given to extending to a longer period of time?

Mr. Isaac: Yes, if we are approached on an export flour order, and I think we sometimes get them as much as six months to a year ahead. We have quite a bit of flexibility on it.

Mr. Cardiff: I see. That is fine for now. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Murray. Mr. Nystrom asked a question a while ago for which Mr. Gottselig provided the evidence, and that was along the line of \$82 million, and I will not put the rest of the words, whether they were administration costs and so on.

But the witnesses now have testimony which comes from a Mr. Forrest, I believe, in Edmonton. Perhaps you could read the pertinent sentence out and then we would appreciate it if you would respond to that specific evidence.

Mr. Isaac: I will let Mr. Bushuk. He has read the report and he can respond.

Mr. Darrell Bushuk (Sales Representative, Canadian Wheat Board): Do you want me to read what this fellow said initially?

The Chairman: Yes, if you could take the pertinent part of what he said and re-read it to us and then give us your analysis, your comment on it.

Mr. Bushuk: Okay, he is saying:

During the past year, based on an average domestic miller's cost of \$234.89 a metric tonne, the farmers received an initial price of \$172.21 and a final payment of \$21.29. It would appear that the producer's agent required \$41.39 per tonne to sell the product to the miller.

Then he calculates that based on 2 million tonnes of domestic consumption, this administrative cost is \$82.7 million.

I assume these calculations are correct. What he has done is taken an average domestic milling wheat price and taken the difference between that and our total return to producers, and said that is the cost of administering the domestic wheat system.

But that is not the case because, as Mr. Isaac explained earlier, our returns from the domestic market just get lumped in with total returns from wheat sales and then the final payment is the end result; sort of the weighted average of all our sales, both export and domestic. So this \$82.7 million has nothing really to do with administration.

The Chairman: Which leads me to ask this question: Why is it that when the farmer takes his grain to the Canadian Wheat Board and they sell it abroad in the markets—there is an international price, though it gets pooled—and the cheque is subsequently returned to the farmer at the international price less whatever costs there are, why is there not some detailing in

[Translation]

M. Isaac: Normalement, c'est un délai assez court, vous savez, pour les trois mois suivants.

M. Cardiff: Doit-on envisager des périodes plus longues?

M. Isaac: Oui, si l'on nous contacte pour une commande d'exportation de farine, et c'est quelquefois le cas six mois ou même un an à l'avance. Nous avons pas mal de souplesse.

M. Cardiff: Je vois. C'est très bien pour l'instant. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, Murray. M. Nystrom a posé tout à l'heure une question sur laquelle M. Gottselig a fourni les justificatifs, et c'était de l'ordre des 82 millions de dollars, mais je ne vais pas donner le reste du texte, les questions de coûts administratifs, etc.

Mais les témoins ont maintenant un témoignage provenant de M. Forrest, je crois, à Edmonton. Peut-être pourriez-vous nous lire la phrase pertinente, et nous vous serions ensuite reconnaissants de répondre à ce témoignage.

M. Isaac: Je vais laisser la parole à M. Bushuk. Il a lu le rapport, et il pourra donc répondre.

M. Darrell Bushuk (représentant des ventes, Commission canadienne du blé): Vous voulez que je commence par lire ce qu'a dit cette personne?

Le président: Oui, si vous pouviez prendre le passage pertinent et nous le relire, et ensuite nous donner votre analyse ou vos commentaires là-dessus.

M. Bushuk: D'accord. Voici ce qu'il dit:

L'an dernier, sur la base d'un coût moyen sur le plan intérieur de 234.89\$ la tonne métrique pour le minotier, l'agriculteur a touché un prix initial de 172.21\$ et un paiement final de 21.29\$. L'agent du producteur a donc apparemment pris 41.39\$ par tonne pour vendre le produit au minotier.

Il calcule ensuite que sur la base d'une consommation intérieure de 2 millions de tonnes, le coût administratif s'élève à 82.7 millions de dollars.

J'imagine que ces calculs sont corrects. En réalité, il prend le prix moyen du blé à moudre sur le marché intérieur et la différence entre ce prix et le montant total versé au producteur, et il dit que c'est le coût de l'administration du blé sur le marché intérieur.

Mais ce n'est pas le cas car, comme l'a expliqué tout à l'heure M. Isaac, les recettes du marché intérieur sont regroupées avec les recettes totales des ventes de blé, et c'est de là que découle le paiement final; une sorte de moyenne pondérée de toutes nos ventes sur les marchés d'exportation et sur le marché intérieur. Par conséquent, ce montant de 82.7 millions de dollars n'a rien à voir en fait avec l'administration.

Le président: Cela m'amène à cette question: Comment se fait-il que quand l'agriculteur apporte son grain à la Commission canadienne du blé qui le vend sur les marchés d'exportation—et il y a un prix international, même si cela passe par le pool—et que l'agriculteur touche ensuite un chèque représentant le prix international moins les frais, comment se fait-il

[Texte]

this age of the computer which would indicate to the producer the share apportioned to transportation, demurrage and all of the rest?

A producer, in the calculation of his economics or in trying to do his political pressure, however he may, to react to what he might think is too expensive in the system, would then have the tools to be able to do the analysis and therefore make a representation . . . why can this not be done at the time of the final payment?

• 1430

Mr. Isaac: I do not know, you would have to ask our treasury division as to how they break up the various accounts. Our annual report does lay out in some detail the different costs that are incurred, whether they are carrying charges or interest costs or de-merge costs, they are all spelled out in various sections of our annual report.

Now this particular revenue that was generated from the domestic human consumption wheat sales was just thrown in with the pool, and it is almost like a subsidy, although that might not be the right word. It just helps the general wheat pool out if we have to sell as we do nowadays into the export market at very depressed prices. I do not know whether you received an annual report like this or not.

The Chairman: No, we did not receive an annual report.

Mr. Isaac: Okay, we could probably leave it with you.

The Chairman: No, we do get the annual report and that is fine, all members would have that. It seems to me though that the annual report is apart from the check, and I simply observe that it is apart from this particular issue. But let me ask you a question which is pertinent to the decision the committee has to make; China did not contract a new deal, and there is some indication that we may be having some more slippage out there in the world market. To what extent should the committee be concerned about the further loss of grain sales by the Canadian Wheat Board into foreign markets in ascertaining some resolutions to this crisis?

Mr. Isaac: In the case of China, we should mention that they are still continuing to buy Canadian wheat even though they did not enter into a long-term agreement with us for this particular year. They are still a very, very important wheat buyer from Canada, and their volume is still close to those levels they achieved a few years back. Beyond that it is hard to say whether our market share will be further eroded. Up until now we have been forced to meet the competition by price and have maintained our market share.

The Chairman: Is it fair to ask it the other way around then, to ask if you are optimistic that we will retain the same market share in the next crop year that we had last year?

Mr. Isaac: We are optimistic that we will maintain those particular markets, yes.

[Traduction]

qu'à l'ère de l'informatique il n'ait pas le détail des pourcentages correspondant aux frais de transport, d'estarie et de tout le reste?

Le producteur qui ferait son calcul de coût, ou qui voudrait essayer de faire des pressions politiques pour se plaindre de frais qu'il jugerait excessifs dans le système, disposerait alors des instruments voulus pour faire son analyse et pour faire ses démarches . . . comment se fait-il qu'il n'ait pas les informations nécessaires dans le paiement final?

M. Isaac: je ne sais pas, il faudrait demander à notre trésorerie comment se fait la ventilation des comptes. Notre rapport annuel donne le détail des divers coûts, qu'il s'agisse de frais de transport, d'intérêts, de frais d'estarie, tout cela apparaît à divers endroits de notre rapport annuel.

Alors ces recettes provenant des ventes de blé destiné à la consommation humaine sur le plan intérieur sont versées au compte du pool, et c'est presque comme une subvention, encore que ce ne soit peut-être pas le bon mot à employer. C'est un coup de pouce pour l'ensemble du pool du blé, quand nous sommes obligés de vendre comme c'est le cas actuellement sur les marchés d'exportation à des prix très faibles. Je ne sais pas si vous avez reçu un rapport annuel comme celui-ci.

Le président: Non, nous n'avons pas reçu de rapport annuel.

M. Isaac: Bon, nous pouvons sans doute vous en laisser un.

Le président: Non, non, nous recevons effectivement le rapport annuel, pas de problème, tous les membres doivent l'avoir. Mais j'ai l'impression que le rapport annuel est quelque chose de distinct du chèque, et je fais simplement remarquer que c'est quelque chose de distinct de cette question précise. Mais je voudrais vous poser une question qui a trait à la décision que le Comité doit prendre; la Chine n'a pas signé de nouvelle entente, et d'après certains indices nous risquons de continuer encore à déraiper sur le marché international. Dans quelle mesure notre Comité doit-il, dans sa recherche de solutions à la crise, envisager une aggravation du recul des ventes de céréales sur les marchés étrangers de la Commission canadienne du blé?

M. Isaac: Dans le cas de la Chine, précisons qu'elle continue à acheter du blé canadien même si elle n'a pas conclu d'entente à long terme cette année. Les Chinois sont toujours un très gros acheteur de blé canadien, et ils achètent toujours des quantités très proches de celles d'il y a quelques années. En dehors de cela, il est difficile de dire si notre part du marché va continuer à diminuer. Jusqu'ici, nous avons été obligés de réagir contre la concurrence au niveau des prix, et nous avons réussi à protéger notre part du marché.

Le président: Peut-être me permettriez-vous alors de vous poser la question à l'envers, et de vous demander si vous êtes convaincus de pouvoir conserver la même part du marché pour la prochaine campagne agricole que pour la précédente?

M. Isaac: Nous sommes convaincus de pouvoir conserver ces marchés, oui.

[Text]

The Chairman: Fine, thank you very much. We have had representation with respect to the \$2 billion the government would require if the government was to assist farmers to the level of what they were able to make a year ago, bearing in mind the world price slippage and grain sale losses and so on. Has the Canadian Wheat Board calculated the total revenue losses for the Wheat Board region, and would you give us those numbers?

Mr. Isaac: No, so far there have been no calculations for this particular crop year. This particular crop year is not over yet, and we still have a long way to go in sales.

The Chairman: Yes, I would like to ask this question and then I may check to see if Nystrom, Gottselig or Wilson want to further pursue the \$82 million question. If we have a two-priced wheat system and the price essentially then goes up at the farm gate, it would escalate that price through the trucker, the baker, the miller, so that with the increase in the farmer's price there is that amount plus the add-ons to the consumer.

Would it be more efficient and would it be acceptable to the Canadian society to take the monies out later in the chain in something like a manufacturing tax or a retail farm security levy that would be attached to the end as opposed to having a two-priced system that begins to affect right at the farm gate?

• 1435

If your answer is in the affirmative to the first two, you might also analyse what impact it has on the Canadian Wheat Board.

Mr. Isaac: We all know that for every dollar a bushel the price of wheat goes up, bread should only go up about 1.5¢. We have noted that whenever our price has gone up, it does have a multiplier effect by the time it gets into the consumer market. I would assume if a tax were levied on this particular bread at the retail level, this money would then be turned in to the Canadian Wheat Board for distribution.

The other question, on what impact . . .

The Chairman: The other portion of the question is, first of all, is that a more efficient route to go, from your view? Then, if it is, does that in any way cause something unforeseen in the Canadian Wheat Board that would cause you problems we may not be aware of?

Mr. Isaac: No, we already have a mechanism in place, so it should not be an additional cost administratively for us to handle it.

Mr. Bushuk: In terms of raising the domestic price, administratively that is not going to change our system at all. We are not going to have to hire any more people. The system is in place to do it. But presumably if you put some kind of a value-added tax on bread, or whatever the mechanism is, then

[Translation]

Le président: Très bien, je vous remercie. Nous avons eu une intervention sur les deux milliards de dollars dont le gouvernement aurait besoin s'il devait donner aux agriculteurs une aide leur permettant de retrouver le niveau d'il y a un an, compte tenu du dérapage des prix internationaux et de la baisse des ventes de céréales etc. La Commission canadienne du blé a-t-elle calculé le montant total des pertes de revenu dans la région de la Commission du blé, et pourriez-vous dans ce cas nous donner ce montant?

M. Isaac: Non, il n'y a pas eu de calculs jusqu'à présent sur l'actuelle campagne agricole, qui n'est pas encore terminée, et nous avons encore beaucoup de ventes à réaliser.

Le président: Je voudrais vous poser encore une question et je demanderai ensuite à MM. Nystrom, Gottselig ou Wilson s'ils veulent revenir sur la question des 82 millions de dollars. Si nous avons un double prix du blé et que le prix augmente fondamentalement au niveau de l'exploitation agricole, il va y avoir toute une répercussion sur le transporteur routier, le boulanger, le minotier, de sorte qu'il y aura l'augmentation du prix à l'exploitation agricole plus toutes ces rallonges qui se répercuteront sur le consommateur.

Serait-il plus efficace et acceptable pour la société canadienne de faire ces prélèvements plus loin dans la chaîne, sous forme par exemple d'une taxe de manufacture ou d'un prélèvement de sécurité agricole au niveau de la vente au détail qui viendrait se greffer à la fin de la chaîne, au lieu d'avoir un double prix qui intervient dès l'exploitation agricole?

Si votre réponse est affirmative dans les deux premiers cas, peut-être pourriez-vous aussi analyser les répercussions que cela aurait sur la Commission canadienne du blé.

M. Isaac: Nous savons tous qu'à chaque fois que le prix du boisseau de blé augmente d'un dollar, le pain ne doit augmenter que d'environ 1.5¢. Nous avons remarqué qu'à chaque fois qu'il y a une augmentation de notre prix, elle a un effet multiplicateur jusqu'au marché de consommation. Je présume que si l'on prélevait une taxe sur ce pain au niveau du détaillant, l'argent serait versé par à la Commission canadienne du blé pour être redistribué.

L'autre question, les répercussions . . .

Le président: L'autre partie de la question était tout d'abord de savoir s'il y avait un autre moyen plus efficace d'agir à votre point de vue. Dans l'affirmative, est-ce que cela risque d'entraîner quelque chose d'imprévu pour la Commission canadienne du blé et de vous poser des problèmes dont nous n'aurions pas connaissance?

M. Isaac: Non, nous avons déjà un mécanisme qui fonctionne, donc cela ne devrait pas entraîner d'augmentation de nos coûts administratifs.

M. Bushuk: Si l'on augmente le prix intérieur, cela ne va rien changer à notre procédure administrative. Nous ne serons pas obligés de recruter du personnel. Nous avons la structure voulue pour le faire. Mais j'imagine que si vous imposez une forme de TVA sur le pain, ou n'importe quoi, il faudra mettre

[Texte]

some kind of institutional structure is going to have to be set up to administer this, collect it, whatever. That is going to cost a certain percentage of whatever tax you put on. I do not know what those numbers would be. I do not know how many cents per dollar out of a dollar of tax you can get back. Certainly it will be something.

The Chairman: I earlier said "one final question", but I have one more. We have a lot of representation to us that would imply that the millers are taking too large a share. There is a Dr. Colin Carter here in Manitoba who has produced evidence that has been widely utilized by various organizations, groups, and provincial governments. Are you in a position to ascertain whether or not there is validity, first of all, in the Carter study? Secondly, do you have an observation as to whether or not there is some reason to have concern about the milling and baking process with respect to their share of market? Does the Canadian Wheat Board have any analysis of that question? I ask it in view of the fact that we will be meeting with them in Toronto early next week.

Mr. Isaac: We read the report as well. From the way the mills are always talking to us about prices, we figured that they were in very dire straits. This report would say otherwise; the one that Colin Carter wrote.

Other than that, we have no way of knowing how well or how not well they are doing.

Mr. Gottselig: I wanted to pursue with you, Mr. Isaac, the acreage of hard wheat grown in Ontario. For example, do you know in the past year what happened to that hard wheat that was grown in Ontario? How much was there, and where did it go?

Mr. Isaac: I understand about 6,000 tonnes of it were sold into the domestic market. For this coming year they are forecasting that this quantity could be anywhere from 50,000 to 100,000 tonnes that could be produced.

Mr. Gottselig: I understand there is quite a bit of interest in Ontario in growing the hard varieties that are more accustomed, or at least that were more accustomed, to growing on the Prairies.

Mr. Isaac: Yes.

Mr. Gottselig: Apparently there are some private companies there, and I suspect they are millers, who are offering contracts to farmers to grow hard red spring wheat. I look upon that with a good deal of concern, in that they could well displace the market that traditionally has been western Canada's. Do you share my concern along those lines; and if so, what can we do about it?

• 1440

Mr. Isaac: We certainly share your concern on it, but I do not know whether there is anything we as a Wheat Board can do about it, because the eastern producer is certainly entitled to grow what he deems as being the crop that will give him the best return.

[Traduction]

en place une structure administrative pour gérer le système, prélever la taxe etc., ce qui entraînera des frais qui représenteront un certain pourcentage de la taxe. Je ne sais pas de quel montant on peut parler ici. Je ne sais pas combien de cents par dollar de taxe vous pouvez récupérer. Il y aura certainement quelque chose.

Le président: J'ai tout à l'heure annoncé que c'était une dernière question, mais j'en ai encore une. D'après un certain nombre de témoignages, le prélèvement des minoteries serait excessif. Un certain M. Colin Carter ici au Manitoba a publié un texte qui a été largement utilisé par divers organismes, groupes et gouvernements provinciaux. Êtes-vous tout d'abord en mesure de vous prononcer sur le sérieux de l'étude de M. Carter? Deuxièmement, pensez-vous que l'on ait des raisons de se préoccuper de la part du marché des minoteries et des boulangeries? La Commission canadienne du blé a-t-elle analysé la question? Je vous pose cette question parce que nous allons les rencontrer à Toronto au début de la semaine prochaine.

M. Isaac: Nous avons nous aussi lu ce rapport. Étant donné la façon dont les minotiers nous parlent toujours des prix, on a l'impression qu'ils sont vraiment pris à la gorge. Le rapport de Colin Carter dit le contraire.

Mais à part cela, nous n'avons aucun moyen de savoir si leur situation est excellente ou misérable.

M. Gottselig: Monsieur Isaac, je voudrais revenir avec vous sur les superficies de blé dur en Ontario. Par exemple, savez-vous ce qu'est devenu l'an dernier tout le blé dur cultivé en Ontario? Combien y en a-t-il eu, et où est-il allé?

M. Isaac: Je crois qu'on en a vendu environ 6,000 tonnes sur le marché intérieur. Pour l'année qui vient, on prévoit de 50,000 à 100,000 tonnes.

M. Gottselig: Je crois que l'Ontario est très intéressé par la culture de variétés dures plus courantes ou qui étaient en tout cas plus courantes dans les Prairies.

M. Isaac: Oui.

M. Gottselig: Apparemment, il y a des entreprises privées, et je pense que ce sont des minoteries, qui proposent aux agriculteurs des contrats pour la culture de blé dur roux de printemps. Cela m'inquiète sérieusement, car ils risquent de déplacer un marché qui appartenait traditionnellement à l'ouest du Canada. Partagez-vous mon inquiétude à ce sujet, et dans l'affirmative, que pouvons-nous faire?

M. Isaac: Nous partageons effectivement cette inquiétude, mais je ne vois pas ce que nous pourrions faire en tant que Commission du blé, car les producteurs de l'Est ont parfaitement le droit de faire pousser les récoltes qu'ils estiment les plus rentables.

[Text]

Mr. Gottselig: So there could be considerable acreage taken out of the soft wheats and corn . . .

Mr. Isaac: Out of corn possibly, I would think.

Mr. Gottselig: —and put into a hard red spring wheat.

Mr. Isaac: Yes.

The Chairman: Thank you Mr. Gottselig. Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Thank you very much, Mr. Chairman. I wanted to ask the Wheat Board, since they are the Canadian experts on this topic, about their crystal ball; about prices in the future. I assume yours is probably more accurate and less cloudy than ours. Do you anticipate any further price reductions in the next couple of years internationally because of the American Export Enhancement Program and the European program?

I notice for example, Mr. Chairman, that in United States farm bill they anticipate dropping the U.S. farm loan rate, and with a drop of the loan rate in the United States, that could be a signal the international prices we are now seeing will be going down. And I say that to you with great concern, because I notice on these stats we have from External Affairs that the Americans have sold soft red winter wheat for as low as \$85 a tonne to Algeria, and hard red winter wheat on March 11, 1986 for as low as \$88 a tonne to the Algerians.

In light of that, do you anticipate even further drops in the export price; and also in light of the fact that the U.S. loan rate under the U.S. farm bill is going to be going down, do you anticipate lower prices? I hear your crystal ball is very good.

Mr. Isaac: I will let Mr. Bushuk answer. He is the man who sets the prices on a daily basis.

Mr. Nystrom: Oh, he is the man? Now we have found him.

Mr. Bushuk: I think your comments are right in light of the U.S. farm program and its implications for world prices. And certainly at any point in time we are selling for buyers for several months into the future, but now we are in a position where we are having to market grain against grain that is being priced say for example in September for September shipment. Certainly the prices for grain shipped during that period are facing pretty severe price pressure from, as you were mentioning, the lower loan rates into the U.S. and the general situation depressing market prices. For example, one of the wheats we are competing against on a daily basis is spring wheat grown in the northern U.S. That wheat for spot shipment is quoted at Duluth at about \$160 U.S.

Mr. Nystrom: How much is that per bushel, roughly?

[Translation]

M. Gottselig: Il pourrait donc y avoir disparition de superficies considérables consacrées au blé tendre et au maïs . . .

M. Isaac: Au blé, c'est possible à mon avis.

M. Gottselig: . . . au profit de blé dur roux de printemps.

M. Isaac: Oui.

Le président: Merci, Monsieur Gottselig. Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Merci beaucoup, monsieur le président. Je voudrais demander aux représentants de la Commission du blé, puisque ce sont les experts canadiens en la matière, ce que leur dit leur boule de cristal sur l'avenir des prix. J'imagine que vous avez une vision plus précise et moins nébuleuse que nous. Prévoyez-vous que le programme américain d'encouragements des exportations et le programme européen vont entraîner de nouvelles baisses du prix international dans les deux années qui viennent?

Je constate par exemple, monsieur le président, que le Farm Bill des États-Unis prévoit une baisse du taux des prêts agricoles aux États-Unis, et si le taux des prêts diminue aux États-Unis, cela veut peut-être dire que les prix internationaux que nous avons actuellement vont baisser. C'est quelque chose qui m'inquiète beaucoup, car dans les statistiques que nous avons reçues des Affaires extérieures je constate que les Américains ont vendu à l'Algérie du blé tendre roux d'hiver au prix de seulement 85\$ la tonne, et qu'ils ont aussi vendu aux Algériens le 11 mars 1986 du blé dur roux d'hiver à seulement 88\$ la tonne.

Dans ces conditions, prévoyez-vous de nouvelles baisses des prix à l'exportation; et dans la perspective d'une baisse des prix d'intérêt américains par suite du Farm Bill, prévoyez-vous une baisse des prix? D'après mes informations, votre boule de cristal est excellente.

M. Isaac: Je vais laisser répondre M. Bushuk, car c'est lui qui fixe quotidiennement les prix.

M. Nystrom: Oh, c'est lui? Enfin nous le tenons.

M. Bushuk: Je pense que vous avez raison au sujet du programme agricole américain et de ses répercussions sur les prix internationaux. Et il est certain qu'en temps normal, nous vendons à des gens qui achètent pour plusieurs mois à l'avenir, mais actuellement, nous devons commercialiser des grains qui concurrencent d'autres grains dont le prix est déterminé disons par exemple en septembre pour une expédition en septembre également. Il est certain que le prix du grain expédié au cours de cette période est soumis à des pressions très lourdes du fait comme vous l'avez dit, de l'abaissement des taux d'intérêt aux États-Unis et de la conjoncture d'ensemble qui fait baisser les prix. À titre d'exemple, nous sommes en concurrence quotidienne avec un blé de printemps qui pousse dans le nord des États-Unis. Ce blé est coté à environ 160\$ US sur le marché au comptant de Duluth.

M. Nystrom: C'est-à-dire combien en gros par boisseau?

[Texte]

Mr. Bushuk: That is \$4.35 U.S. per bushel, or say about \$6 Canadian a bushel. That is at Duluth, which would be roughly equivalent to Thunder Bay and the Lakehead.

Now for a shipment in September, at which time there will be new crop available, and this new crop is going to receive these lower loan rates, etc., the prices are more like \$120 U.S. a bushel.

Mr. Nystrom: A tonne.

Mr. Bushuk: A tonne, yes. And so that is a decrease of \$40 U.S. per bushel, or about \$56 Canadian a tonne, or say \$1.50 Canadian a bushel decrease.

Mr. Nystrom: That is for September?

Mr. Bushuk: Yes. That gives you sort of some kind of feeling about what the overall impact on the market of some of these programs are. And also another thing you have to remember is that these prices are prices that reflect the market. Now, the U.S. Export Enhancement Program, this BICEP, is an amount in addition to this. So these are sort of the free market prices in the U.S. And what the U.S. government is saying is—okay, the price, say for September delivery, is \$120, to compete with Europe we have to be at \$90 to sell it into Morocco, or something like that. So they all subsidize by \$30 a tonne or whatever it takes to do the business in addition to these already fairly low levels.

• 1445

Mr. Nystrom: Yes. In fact—and this is my last comment, Mr. Chairman—the U.S. were selling hard red winter wheat into Morocco on January 22 at \$106 a tonne, with a bonus or a subsidy of \$25.37 a tonne.

Mr. Bushuk: Yes.

Mr. Nystrom: So you anticipate that dropping even further. You were saying about \$90 perhaps in Morocco, right?

Mr. Bushuk: The prices, yes. The current market prices for soft wheat at the Gulf are probably in the area of \$110 or something like that. That is f.o.b. the U.S. Gulf. Then if you start adding the subsidies onto it, it is going to be considerably lower.

Mr. Nystrom: In fact, soft wheat f.o.b.—the sale was for 80,000 tonnes—on January 22 was \$106.13 and the bonus was \$24.95.

Mr. Bushuk: Yes.

Mr. Nystrom: Frightening.

The Chairman: Thank you, Mr. Nystrom. Mr. Wilson, followed by Claudy Mailly.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you. Some previous presentations from the processing end of it, the Grocery Products Manufacturers of Canada and so on, have tried to stress the effect any potential domestic wheat increase would have on their exports, or alternatively, that it would improve the competitiveness of imports coming in. Can you explain the border situation? Do we have an open border as far

[Traduction]

M. Bushuk: Cela représente 4,35\$ US par boisseau, c'est-à-dire environ 6\$ can. Ça, c'est à Duluth, ce qui représenterait en gros l'équivalent de Thunder Bay et The Lakehead.

Or, pour une expédition en septembre, date à laquelle une nouvelle récolte sera disponible, et cette nouvelle récolte bénéficiera de l'abaissement des taux d'intérêt etc., les prix sont plutôt de l'ordre de 120\$ US le boisseau.

M. Nystrom: La tonne.

M. Bushuk: La tonne, oui. Donc, cela représente une baisse de 40\$ US, ou environ 56\$ can. par tonne, c'est-à-dire environ 1,50\$ can. de baisse par boisseau.

M. Nystrom: C'est pour septembre, cela?

M. Bushuk: Oui. Cela vous donne un aperçu du genre de répercussions d'ensemble de ces programmes sur le marché. N'oubliez pas non plus que ces prix sont le reflet du marché. Or, le programme américain d'encouragements aux exportations, le BICEP, vient s'ajouter à cela. Ce sont donc là en quelque sorte des prix du marché libre aux États-Unis. Et ce que fait le gouvernement américain, c'est dire: D'accord, le prix disons pour la livraison en septembre est de 120\$, mais pour concurrencer l'Europe, nous devons pouvoir vendre à 90\$ au Maroc, ou quelque chose comme cela. Donc, en plus de ces niveaux déjà bas, ils accordent une subvention de l'ordre de 30\$ la tonne ou ce qu'il faut pour remporter les marchés.

M. Nystrom: Oui. En fait, et ce sera mon dernier commentaire, monsieur le président, le 22 janvier les États-Unis vendaient du blé dur roux d'hiver au Maroc à 106\$ la tonne, avec une prime ou une subvention de 25.37\$ par tonne.

M. Bushuk: Oui.

M. Nystrom: Vous prévoyez donc des prix encore plus bas. Vous parliez de 90\$ au Maroc, c'est cela?

M. Bushuk: Pour les prix, oui. Les prix actuels sur le marché du blé tendre, sur le golfe, sont probablement de l'ordre de 110\$. Je veux parler du prix franco sur le golfe américain. Si vous ajoutez à cela des subventions, le prix va être nettement inférieur.

M. Nystrom: En fait, le prix franco—il s'agissait d'une vente de 80,000 tonnes—pour le blé tendre le 22 janvier était de 106.13\$, avec une prime de 24.95\$.

M. Bushuk: Oui.

M. Nystrom: C'est effrayant.

Le président: Merci, monsieur Nystrom. Monsieur Wilson, puis Claudy Mailly.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci. Certains intervenants qui représentaient l'aspect transformation, les Fabricants canadiens de produits alimentaires etc., ont voulu insister sur les répercussions qu'une éventuelle augmentation du blé sur le marché intérieur aurait pour leurs exportations, ou à l'inverse, de montrer que cela permettrait aux importations d'être plus concurrentielles. Pouvez-vous m'expliquer la situation à nos frontières? Avons-nous une frontière ouverte

[Text]

as the export or import of wheat-based products; and if not, what restrictions are there?

Mr. Isaac: At the present time, any wheat products not ready for retail sale—in other words, they have to be in small quantities ready for retail sale—can come in under certain blanket permits. For anything else, they have to apply for individual permits to us for import. For bread products and stuff like that, there is a fairly good two-way flow in those products.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Are you saying it all has to be done by permit?

Mr. Isaac: Yes.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): But that some of them are basically a wide-open thing?

Mr. Isaac: Yes. For some, it is just a blanket permit the customs officials have, and any imports of those particular commodities are applied against those particular blanket permits, as we call them.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Do you have any figures or any analysis to indicate the pattern of this permit activity in the past relative to previous increases in the domestic wheat price? What I am getting at is: At other times when there has been a substantial bump-up in the domestic wheat price, has there been increased importation of wheat-based products into Canada, an increase in the activity in applying for these permits to import?

Mr. Isaac: No, there have not been any more import permits sent in to us. As to the amount of product coming in since our last price increase, we do not have any statistics on it yet. These things usually come from Statistics Canada.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Does the board have any current information on what United States millers are paying for wheat? What I am getting at is: Do they have a two-price system? Are their millers paying 240 or are they paying 438 on their . . . ?

Mr. Isaac: The U.S. millers are not part of the export enhancement program as yet, but they are still paying the market prices, as Mr. Bushuk relayed a minute ago to Mr. Nystrom.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I have one final question. In terms of per tonne or per bushel, what is the administration charge or the marketing fee of the Canadian Wheat Board to the prairie producer? I am looking at some statement of operations figures. If I take the number of tonnes and the figure you have for administrative and general expenses, is that the relationship?

Mr. Isaac: Yes, that is it.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Basically \$1 a tonne?

Mr. Bushuk: It should be in the statement I gave you in that annual report.

[Translation]

pour les exportations et les importations de produits à base de blé, et sinon, quelles sont les restrictions?

M. Isaac: À l'heure actuelle, tous les produits du blé qui ne sont pas prêts à être vendus au détail—c'est-à-dire qu'ils doivent se présenter en petites quantités prêtes à être vendues au détail—peuvent être importés en vertu d'autorisations générales. Pour le reste, il faut demander un permis d'importation particulier. Pour le pain et ce genre de choses, il y a un assez bon mouvement dans les deux directions.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Vous voulez dire que tout doit se faire en fonction de permis?

M. Isaac: Oui.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Mais certains d'entre eux sont des permis d'ordre très général?

M. Isaac: Oui. Dans certains cas, les douanes accordent des permis généraux, et les importations des denrées concernées se font en vertu de ces permis globaux.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Avez-vous des chiffres ou des analyses montrant les fluctuations de ces permis dans le passé en fonction de précédentes augmentations du prix du blé sur le marché intérieur? Je m'explique: dans d'autres cas où il y a eu une augmentation substantielle du prix du blé intérieur, y a-t-il eu une augmentation des importations de produits à base de blé au Canada, une augmentation du nombre de demandes de permis d'importation?

M. Isaac: Non, on ne nous a pas présenté plus de demandes de permis d'importation. Pour ce qui est des quantités de produits importés depuis notre dernière augmentation de prix, nous n'avons pas encore de statistiques. En général, c'est Statistique Canada qui nous les fournit.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): La Commission a-t-elle actuellement des informations sur le prix que les minotiers américains paient pour leur blé? Je m'explique: ont-ils un double prix? Le prix payé par les minotiers est-il de 240 ou de 438 pour . . . ?

M. Isaac: Les minotiers américains ne sont pas encore inclus dans le programme d'encouragements aux exportations, mais ils paient encore les prix du marché, comme M. Bushuk l'a expliqué il y a un instant à M. Nystrom.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Une dernière question. Quel est le montant des frais d'administration ou de commercialisation que facture la Commission canadienne du blé aux producteurs des Prairies par tonne ou par boisseau? Je regarde ici un exposé des activités. Si je prends le nombre de tonnes et le chiffre que vous avez pour les frais généraux et l'administration, est-ce que c'est ce rapport?

M. Isaac: Oui, c'est cela.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): En gros, 1\$ la tonne?

M. Bushuk: Cela devrait être dans le texte que je vous ai donné dans ce rapport annuel.

[Texte]

• 1450

The Chairman: It very well and likely is. I would appreciate if you would respond directly to Mr. Wilson's question: is it about \$1 a tonne?

Mr. Bushuk: Okay. It appears to be. Yes, it is 1.163 Canadian dollars per tonne.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): About 3¢ a bushel.

Mr. Bushuk: Yes.

The Chairman: Mrs. Mailly.

Mrs. Mailly: What are the possibilities of improving growers' yields in ways other than just increasing the portion that is for the domestic market? I am thinking, for instance, of different varieties of wheat which are perhaps of a lower quality but can be used in pasta and noodles and various types of things. One suggestion here was the No. 1 and No. 2 Canada prairie spring, which apparently has some possibilities.

Mr. Isaac: The plant science breeders of course are always looking for higher yielding varieties and at the same time trying to maintain the quality standards for which Canada is famous.

So far this Canadian prairie spring wheat, as it is now known, is a variety which is of medium quality and has been proven to be about 27% higher yielding than other spring wheats. It being a new variety, we have a bit of work to do yet to get our buyers to accept this wheat as an alternative to the wheat they are accustomed to.

Mrs. Mailly: Do you feel that there will be less resistance as it is improved or as it reaches a certain level where not much improvement can be done in the short term?

Mr. Isaac: I think the plant breeders are going to try and improve on this particular variety, breed probably a different colour into it, or there may be many other things to make it a type of wheat for the countries that do not require our high protein wheats so they have a wheat they could use for their particular products, whether pita bread or for noodles or whatever.

Mrs. Mailly: Apparently the protein content is quite close to the best wheat. From these figures anyway, they say it is up to 12% instead of the 13% for the Canada red spring wheat.

Mr. Isaac: No, the Canada red spring wheat is normally in excess of 13%, and we have certain markets in the world that insist on a minimum of 13.5% protein. It is important that we maintain our traditional spring wheats because I think the main reason why we have been so successful in moving pretty well our total production is that we are well known for our quality.

The Chairman: Thank you very much, Claudy.

[Traduction]

Le président: C'est fort probable. J'aimerais que vous répondiez directement à la question de M. Wilson: est-ce environ 1\$ la tonne?

M. Bushuk: Bien. Je crois, oui. Oui, c'est 1.163\$ can. par tonne.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Environ 3\$ par boisseau.

M. Bushuk: Oui.

Le président: Madame Mailly.

Mme Mailly: Dans quelle mesure serait-il possible d'améliorer les rendements autrement qu'en augmentant uniquement la portion destinée au marché intérieur? Il serait possible par exemple d'avoir différentes variétés de blé peut-être de moins bonne qualité mais que l'on pourrait utiliser pour fabriquer des pâtes alimentaires, des nouilles et diverses choses. On suggérerait ici le blé canadien du printemps des Prairies Nos 1 et 2, qui semble offrir différentes possibilités.

M. Isaac: Les phytogénéticiens essaient toujours d'obtenir des variétés à rendement plus élevé tout en conservant le niveau de qualité qui fait la renommée du Canada.

Jusqu'à présent, ce blé de printemps des prairies canadiennes, comme on l'appelle maintenant est une variété de qualité moyenne dont le rendement est supérieur de 27 p. 100 environ à celui des autres blés de printemps. Dans la mesure où il s'agit d'une nouvelle variété, nous devons la faire connaître à nos acheteurs pour les convaincre de l'acheter au lieu d'acheter le blé dont ils ont l'habitude.

Mme Mailly: Pensez-vous qu'il y aura moins de résistance au fur et à mesure que la variété s'améliorera ou lorsque l'on parviendra à un certain niveau au-delà duquel il n'est pas possible d'aller à court terme?

M. Isaac: Les généticiens vont certainement tenter d'améliorer cette variété particulière, de lui donner peut-être une couleur différente ou d'en faire un type de blé convenant à des pays qui n'ont pas nos exigences en matière de protéines et qui voudraient l'utiliser pour certains produits particuliers, comme le pita, les nouilles ou autre chose.

Mme Mailly: Apparemment la teneur en protéines est très proche de celle du meilleur blé. D'après ces chiffres tout au moins, on parle de 12 p. 100 au lieu de 13 p. 100 pour le blé roux de printemps canadien.

M. Isaac: Non, pour le blé roux de printemps canadien, la teneur en protéines est généralement supérieure à 13 p. 100 et certains pays exigent même un minimum de 13.5 p. 100. Il faut que nous conservions nos blés traditionnels de printemps car je crois justement que c'est grâce à notre qualité que nous avons si bien réussi à écouler la totalité de notre production.

Le président: Merci beaucoup, Claudy.

[Text]

I have two questions, and I believe that should conclude what has been an interesting examination.

One question follows very much on the theme of what Mrs. Mailly was asking.

The Canadian Wheat Board has been established and has a tradition, is thought of on the Prairies as essentially an exporting agency. Out of that environment and background, I wonder if in this mix, today's world, it is not fair to ask if the Canadian Wheat Board could do more to try to increase our share of domestic market. We know that a fairly large number of import products come to Canada and some import grains that are used for products here, though limited. Is there an area there or have you given some thought and analysis to that, and is there some opportunity for expansion in our own domestic market?

Mr. Isaac: Right now, of course, any flour mills have to get all their wheat requirements from us. When it comes to the finished product you do run into certain products that may not be made in Canada. There are certain ethnic breads or certain ethnic products that come in, but I think you will find that in import versus export on these products we are just about even.

• 1455

The Chairman: To repeat the question, in the area where we do have some product import, could we be doing more to ensure that we have some share, or larger share of that market?

Mr. Bushuk: According to Statistics Canada, in 1985 there were about 82 million pounds of imports which, according to my calculation, looks like about 5% of the total domestic utilization. It is a little bit hard to say, because we are selling bulk products and these are finished. But it looks to be about 5% of the total domestic market. Now, certainly it is physically possible . . . Under the Wheat Board legislation, we can control the flow of imported product, so presumably . . .

The Chairman: Sure, and I recognize that difficulty, of course, of your agency doing that. I guess all I would encourage there is that, if it is possible in any way, we try to undertake that.

Mr. Isaac: I think in a lot of cases where we do get requests for import permits on these particular products, we usually research the Canadian domestic market to ascertain whether there is a similar product available that they could utilize instead of bringing in an imported product. In a lot of cases where we do find a product, we put that particular buyer in contact with the domestic producer who could supply that market. We do that.

The Chairman: That essentially, I guess, was what I wanted to know, if that was a process you did and if it was not, to encourage you to do so.

Mr. Isaac: Yes. We had a case, I think, a few years back of McDonald buns, in particular where they were bringing a lot

[Translation]

J'ai deux questions qui vont nous permettre de terminer un examen très intéressant.

La première est dans la même veine que celle de M^{me} Mailly.

La Commission canadienne du blé avait à sa création une vocation d'exportation; c'est une tradition et c'est ainsi qu'elle est considérée dans les Prairies. Dans un tel contexte, je me demande si dans le monde d'aujourd'hui, on ne peut songer à demander à la Commission canadienne du blé de faire plus pour tenter d'augmenter notre marché intérieur. Nous savons qu'un grand nombre de produits d'importation entrent au Canada et que certaines céréales d'importation sont utilisées, quoiqu'en quantité limitée, pour fabriquer des produits ici. Existe-t-il un créneau dans ce secteur, avez-vous prévu et analysé cette possibilité et peut-on envisager une expansion vers le marché intérieur?

M. Isaac: Actuellement, toutes les minoteries doivent obligatoirement se fournir chez nous. Il se peut que vous trouviez certains produits finis qui ne sont pas fabriqués au Canada. Certaines spécialités étrangères de pain ou certains produits ethniques peuvent être importés mais en général, si l'on compare les importations aux exportations pour ces produits, nous sommes à peu près à égalité.

Le président: Pour répéter la question, dans les secteurs où nous importons, pourrions-nous faire plus pour avoir une plus grande part du marché?

M. Bushuk: Selon Statistique Canada, environ 82 millions de livres ont été importées en 1985 ce qui, selon mes calculs, correspond à environ 5 p. 100 de l'utilisation domestique totale. C'est un peu difficile à dire, parce que nous vendons des produits en vrac alors que nous parlons ici de produits finis. Mais cela représenterait environ 5 p. 100 du marché intérieur total. Il est certainement possible . . . En vertu de la Loi sur la Commission du blé, nous pouvons contrôler le flux de produits importés, donc vraisemblablement . . .

Le président: Bien sûr et je comprends que ce soit difficile pur votre organisme. J'aimerais simplement que, dans toute la mesure du possible, nos efforts tendent vers ce but.

M. Isaac: Dans bien des cas, nous recevons des demandes de permis d'importation concernant ces produits particuliers et nous faisons alors des recherches sur le marché intérieur canadien pour voir s'il existe un produit semblable qui pourrait être utilisé au lieu du produit importé. Bien souvent, nous trouvons un tel produit et nous mettons alors l'acheteur en contact avec le producteur local susceptible de répondre à ses besoins. Nous faisons cela.

Le président: C'est essentiellement ce que je voulais savoir, je me demandais si vous le faisiez et je voulais vous encourager à le faire si ce n'était pas le cas.

M. Isaac: Oui. Il y a quelques années, nous avons eu le cas des petits pains de McDonald; on faisait venir de grandes

[Texte]

of buns in to the west coast. We worked very closely with McDonald's on that at the time and they eventually did open up a new baking facility in the west and are no longer bringing in buns from the Seattle area.

The Chairman: The final question I have is that I sense among producers of the country that the U.S. farm bill is one of these yippee/ouch, situations, where we sort of have a sense of happiness that finally somebody is taking on the Europeans and feeling very, very concerned, and legitimately so, that we are getting sideswiped in the head-on collision. My question is: Is it not possible for those nations that are relatively free from subsidization, New Zealand, Australia, to a lesser extent Argentina and the United States, to collaborate in their efforts against Europe? Can I ask you what attempts your agency has undertaken in that regard? And is it not possible that we ask the United States, at least make the attempt to say to them, let us join forces and do what we can to impact on Europe but keep out of the Canadian markets; quit hurting us in your efforts to do what we actually applaud you for doing?

Could you answer, first of all, as to whether you think there is some possibility for that? And could you indicate to us whether or not you have undertaken any initiatives that you are able to share with us at this time?

Mr. Isaac: Some of our board members are in communication particularly with the Australians, to a lesser extent the Argentinians, and there have been meetings in the past with regard to ... The senior marketing officers used to meet at least once or twice a year and go over the world situation, but this was disbanded, I think, about two years ago. So the communication, at our level in any event, is primarily with the Australians. I understand from reading the paper, though, that the Minister is trying to have a meeting on the west coast with the major producing countries.

The Chairman: Yes. I knew the Minister was attempting that. I just wondered whether or not the agency was doing that with your colleague agencies in other nations.

Mr. Isaac: No, other than the fact that we do have meetings periodically where we meet people with the USDA or, on occasion, we do talk with some of the EEC people, but there is no ...

• 1500

Mr. Nystrom: Just one technical question. When you sell wheat to the millers, and you are out of No. 1 wheat and have to sell No. 2 or No. 3, do you still sell that at the current domestic price, which is \$7, or do you sell that at a discount?

Mr. Isaac: There is a price spread for every lesser grade. That \$7 price is for our No. 1. For a No. 2 there would be a discount there of about \$5.60 a tonne, and then for No. 3 there would be a further discount. This would also depend on the protein they selected.

The Chairman: I just want to say again how appreciative this committee is that the Canadian Wheat Board would respond on short notice. I have taken note of your offer to be as helpful as possible to the committee. It may very well be that as we get into our analysis we may, through phone calls,

[Traduction]

quantités de petits pains sur la Côte ouest. À l'époque, nous avons étudié la question avec McDonald qui a finalement décidé d'ouvrir une nouvelle boulangerie dans l'Ouest et de ne plus faire venir les petits pains de la région de Seattle.

Le président: J'ai l'impression que les producteurs du pays ont une réaction mitigée devant le *Farm Bill* américain, du genre youpie/aïe, en ce sens qu'ils sont ravis qu'enfin quelqu'un s'oppose aux Européens et qu'en même temps ils ont très peur de se retrouver dans le décor lors de la collision frontale. Ma question est donc celle-ci: les pays ayant peu de subventions comme la Nouvelle-Zélande; l'Australie et dans une certaine mesure l'Argentine et les États-Unis, ne peuvent-ils unir leurs efforts contre l'Europe? Pouvez-vous me dire si votre organisme a fait des tentatives en ce sens? Et ne peut-on demander aux États-Unis ou tout au moins essayer de leur proposer de s'unir pour essayer de s'opposer à l'Europe sans toucher les marchés canadiens; qu'ils cessent d'entraver vos efforts que nous encourageons vivement par ailleurs?

Pouvez-vous tout d'abord nous dire si vous entrevoyez une possibilité dans ce domaine? Pouvez-vous également nous dire si vous avez pris des initiatives dont vous pourriez nous faire part?

M. Isaac: Certains des membres de la Commission sont en contact avec les Australiens en particulier, avec les Argentins dans une moindre mesure et il y a eu également des réunions au sujet de ... Les directeurs de la mise en marché se réunissaient au moins une ou deux fois par an pour examiner la situation mondiale mais ceci ne se fait plus depuis environ deux ans. Nous sommes donc surtout en contact avec les Australiens. J'ai vu en lisant le document, toutefois, que le ministre essaie d'organiser sur la Côte ouest une réunion des principaux pays producteurs.

Le président: Oui, je savais que le ministre en avait l'intention. Je me demandais si la Commission faisait la même chose avec les organisations analogues des autres pays.

M. Isaac: Non, en dehors des réunions périodiques que nous avons avec les membres de l'USDA ou des quelques occasions où nous rencontrons certains des responsables de la CEE, mais il n'y a pas ...

M. Nystrom: Une petite question technique. Quand vous vendez le blé aux minotiers et que n'yant plus de blé n° 1, vous devez vendre du n° 2 ou du n° 3, le vendez-vous toujours au prix canadien de 7\$ ou le vendez-vous moins cher?

M. Isaac: Il y a toute une gamme de prix selon la qualité. Le prix de 7\$ est pour le n° 1. Pour le n° 2, il y a une réduction d'environ 5.60\$ la tonne et le n° 3 serait encore moins cher. Ceci dépend également de la teneur en protéines.

Le président: Encore une fois, je tiens à vous dire à quel point les membres de ce Comité sont reconnaissants à la Commission canadienne du blé d'avoir répondu si rapidement à leur demande. J'ai pris bonne note de votre offre de collaboration. Il se peut que lorsque nous effectuerons notre analyse

[Text]

need to check data and information with you, and I presume that fits in what you are saying when you say you will be as helpful as possible.

We thank you for coming on such short notice, and we value very much the evidence you have given us today. Thank you very much.

Dr. Loyns, you have been patient. We have spent quite a bit of time with the Canadian Wheat Board. I note that you are the President of *Prairie Horizons Limited*. Let me ask you, do you have a brief to circulate?

Dr. R.M.A. Loyns (Individual Presentation): Yes, I do. I believe it has been circulated.

The Chairman: Yes, it has been circulated. We have approximately half an hour, then, for the hearing of your testimony and for the examination of evidence. Would you then commence, Dr. Loyns, and the committee will question you after your reading of testimony.

Dr. Loyns: Thank you very much, Mr. Chairman.

I am a professor of agricultural marketing, an economic consultant to grain farmers, President of *Prairie Horizons Ltd.*, as you indicated, and a concerned Canadian. I want to make it perfectly clear that I am here on my own behalf today. The views and opinions and conclusions expressed are strictly those of a concerned Canadian. They should not be attributed to either the University of Manitoba or *Prairie Horizons Ltd.*

In view of the limited time available for presentation of this paper, I am going to restrict my comments to the narrow question of a two-price wheat policy and the proposal significantly to increase the price of wheat for domestic human consumption. I want to make clear, however, that this limitation in scope must not be interpreted as a lack of concern for or a lack of awareness of, on my part, other aspects of grain marketing or problems in processing, baking, and distribution of cereal products in this country. In fact, the record will show that I have spent a great deal of professional effort in attempting to get studies going and analysis of these areas, as well as other aspects of the market between farmers and consumers for cereal products. In this regard, if this committee or any other agency in this country is interested in working on these other problems, I would be quite happy to provide whatever services I can in such analysis.

These areas are not, however, the subject-matter of this presentation. The presentation makes five points and reaches a conclusion.

The first point is that the debate on domestic pricing policy, including these hearings, deflects valuable time, effort, and resources away from the real problems of grain farmers in Canada.

Secondly, the proposal to increase the domestic price is ill-termed and makes a mockery of federal initiatives at achieving freer trade with the U.S.

[Translation]

nous vous téléphonions pour vérifier certaines données et certains renseignements et je suppose que, comme vous l'avez dit, vous ferez tout votre possible pour nous aider.

Nous vous remercions d'être venus en ayant été prévenus si tard et vos témoignages d'aujourd'hui nous seront très utiles. Encore merci.

Monsieur Loyns, vous avez été patient. Nous avons consacré assez longtemps à la Commission canadienne du blé. Je vois que vous êtes président de *Prairie Horizons Limited*. Avez-vous un mémoire à distribuer?

M. R.M.A. Loyns (à titre personnel): Oui, je crois qu'il a été distribué.

Le président: Oui, il a été distribué. Nous avons environ une demi-heure pour entendre votre témoignage et examiner la question. Voulez-vous commencer, monsieur Loyns, et le Comité vous posera des questions lorsque vous aurez fini votre exposé.

M. Loyns: Merci beaucoup, monsieur le président.

Je suis professeur de commercialisation agricole, consultant en économie pour les cultivateurs de céréales, président de *Prairie Horizons Ltd.*, comme vous l'avez dit et je suis également un Canadien soucieux de la question. Je tiens à préciser que je ne représente que moi-même aujourd'hui. Les avis, les opinions et conclusions exprimés sont uniquement ceux d'un Canadien s'intéressant au sujet et ne devraient pas être attribués à l'Université du Manitoba ou à *Prairie Horizons Ltd.*

Étant donné le peu de temps dont je dispose pour vous présenter ce document, je vais limiter mes commentaires à la simple question d'une politique de double prix du blé et à la proposition visant à augmenter le prix du blé destiné à la consommation humaine au Canada. Je signale toutefois que ce n'est pas parce que je me limite de la sorte que je ne me préoccupe pas également des autres aspects de la commercialisation des céréales ou des divers problèmes posés par le traitement, la préparation et la distribution des produits céréaliers dans notre pays. En fait, vous pourrez voir que j'ai consacré beaucoup de temps et d'efforts à étudier et analyser ces domaines ainsi que d'autres aspects du marché entre producteurs et consommateurs de produits céréaliers. À cet égard, si ce Comité ou un autre organisme canadien souhaitait approfondir ces problèmes, je serais très heureux de fournir mes services pour contribuer à cette analyse.

Toutefois, ce n'est pas sur ces questions que porte mon exposé. Celui-ci comporte cinq affirmations et une conclusion.

Tout d'abord, le débat sur la politique d'établissement du prix intérieur, y compris ces audiences, est une perte de temps, d'efforts et de ressources qu'il vaudrait mieux consacrer aux véritables problèmes des céréaliculteurs du Canada.

Deuxièmement, la proposition visant à augmenter le prix intérieur (terme impropre) ridiculise les initiatives fédérales visant à libéraliser les échanges commerciaux avec les États-Unis.

[Texte]

The proposal to increase domestic prices opens the door to allegations of dumping of another Canadian product and to retaliatory measures.

• 1505

The proposal is a form of taxation—a number of people have suggested that it is not taxation, but it is—and it is an inefficient form for transferring income to wheat farmers; and it is far too selective.

Finally, increasing the domestic price is another form of regressive taxation applied to food consumers.

My conclusion is that if wheat farmers—and the selective part is that I believe it is grain farmers that have problems, not wheat farmers—are to receive additional public support, then it should be done in two ways. First of all, the support ought to be provided out of general revenues; and second, the debate and effort must be redirected to returning international grain markets to more normal economic conditions. This conclusion includes the need for Canadians to view the U.S. as one of the few nations with which we might co-operate to restore some semblance of order to the grain markets, rather than to view our southern neighbours as the cause of the current problem.

• 1510

The cause of the current problem is much deeper and goes back many more years than recent U.S. measures.

The basic problem in grain prices: The primary reason that Canadian, U.S. and Australian, and presumably Argentinian, grain farmers are in trouble today is the growth of subsidization and protectionism in the major producing and consuming nations around the world. As a result of subsidies, market distortions, production incentives, trade barriers, levy systems and a whole bunch of other measures, world consumption is being held down while production is encouraged, and all at extremely high cost to consumers and treasuries.

It is primarily the centrally planned economies of the world that are extracting most of the consuming benefits from these wasteful policies in the free world, and I think that ought to be noted.

That Canadians, with their overwhelming economic interest in reducing these wasteful mechanisms, would even consider implementing some of them here is rather difficult to comprehend. They are grasping for straws, I would suggest. The situation is even more difficult to comprehend when the amount of benefit generated is dwarfed by the financial problems that will be faced by prairie farmers if conditions do not change and change fairly quickly.

It is my very firm view that this proposal does not come to grips with the real problems of grain farmers. That situation is

[Traduction]

La proposition d'augmenter les prix sur le marché intérieur ouvre la porte à des accusations de dumping d'autres produits canadiens et à des mesures de représailles.

Cette proposition est une forme de fiscalité (certains disent que ce n'est pas une taxation, mais c'en est une) et c'est une façon inefficace de transférer un revenu au profit des producteurs de blé; de plus, elle est beaucoup trop sélective.

Enfin, l'augmentation du prix sur le marché intérieur n'est qu'une nouvelle taxe rétrograde imposée aux consommateurs de produits alimentaires.

En conclusion, j'estime que si les producteurs de blé—et je précise que pour moi ce sont les producteurs de grain qui ont des problèmes, pas les producteurs de blé—si donc les producteurs de blé doivent recevoir une aide publique supplémentaire, il faut que cela se fasse de deux manières. Tout d'abord, cette aide doit provenir des recettes générales; et deuxièmement, il faut réorienter le débat et les efforts et les consacrer à essayer de rétablir une situation économique normale des marchés internationaux de céréales. Cette conclusion implique la nécessité pour les Canadiens de considérer les États-Unis comme l'un des rares pays avec lesquels nous pourrions coopérer pour rétablir un semblant d'ordre dans les marchés céréaliers, au lieu de considérer nos voisins du Sud comme la cause de notre problème actuel.

La cause de nos difficultés actuelles est beaucoup plus profonde et remonte à bien avant les récentes mesures prises par les États-Unis.

Le problème de base, c'est celui du prix des grains: la principale raison des difficultés que connaissent les céréaliculteurs canadiens, américains, australiens et probablement argentins, ce sont les subventions et le protectionnisme croissant des grands pays producteurs et consommateurs du monde. Les subventions, les distorsions du marché, les stimulants à la production, les barrières commerciales, les régimes de prélèvements et une foule d'autres mesures bloquent la consommation internationale alors qu'on encourage la production, ce qui est extrêmement coûteux pour les consommateurs et pour les Trésors.

Ce sont principalement les économies à planification centralisée du monde qui tirent un maximum de bénéfices à la consommation de ces politiques de gaspillage du monde libre, et je pense qu'il est utile de le souligner.

Que les Canadiens, vu le gigantesque intérêt économique qu'ils auraient à réduire de tels gaspillages, puissent même simplement songer à mettre en place de telles politiques est assez difficile à comprendre. Je crois qu'ils se bercent d'illusions. La situation est encore plus difficile à comprendre si l'on considère que les bénéfices engrangés sont infimes comparés aux problèmes financiers que connaîtront les agriculteurs des Prairies si la situation n'évolue pas, et n'évolue pas vite.

Je suis profondément convaincu que cette proposition passe à côté du véritable problème des céréaliculteurs. Leur situation

[Text]

in itself serious enough, however, there is a more important side effect—we are wasting limited and valuable time, energy and resources on a nonsolution when we should be working on something that makes more sense in terms of a basic solution.

This committee does not need to be reminded that time and energy available to politicians and bureaucrats for resolving economic issues and problems in Canada is extremely scarce. Farm organizations and other lobby groups face the same problem. Indeed, even consulting economists have only so much time and energy to devote to particular problems.

The proposal that we are facing is not a solution. It is at best another band-aid effort applied to another fundamental and important farm problem. It is a band-aid which, as I will develop, has a number of undesirable features.

Most important, the process of considering the proposal gives the image that something is being done when in fact, unless you went to a \$14 domestic price, it would accomplish very little. This process is wasting valuable time and effort that could be much better used in other areas.

I think we need to recognize, all of us here, that whatever side of the domestic pricing question we are on, this aspect affects us in the same way. We all have a common interest in the health and well-being of a basic and important Canadian industry.

Two-price wheat and free trade: If the domestic wheat price is raised significantly, we will be faced by two options: increased trade barriers to prevent imports, especially from the United States, or see domestic milling and baking decline substantially, including employment in these industries. This latter option of course would destroy the purpose for the price increase. Effectively, there is no alternative to increasing trade barriers, as has been done in the other supply-managed commodities. Some of these barriers, as we have just heard, already exist in cereal products, but it appears that they are not strictly applied. Imports, however, could not be overlooked under conditions of significant price increase in Canada at a time when U.S. prices are falling. I might add, if we are talking about \$14 domestic wheat here, we had better start looking at import barriers on rice and corn products as well.

The incentives to bring bread, buns and other bakery products and pasta products in from the United States and elsewhere would increase. At the same time, exports would likely decline and disappear, unless of course they were subsidized.

The Government of Canada claims to be pursuing an economic initiative of free trade with the U.S. The proposal is

[Translation]

est déjà suffisamment grave en soi, mais il y a un effet secondaire encore plus important—nous gaspillons notre temps, notre énergie et nos ressources, qui sont limités et précieux, à chercher une non-solution alors que nous devrions essayer de trouver une solution fondamentale beaucoup plus rationnelle.

Je n'ai pas besoin de vous rappeler que l'énergie et le temps dont disposent les politiciens et les fonctionnaires pour résoudre les problèmes économiques du Canada sont extrêmement limités. Les organisations agricoles et les autres groupes de pression ont le même problème. En fait, même les économistes-consultants n'ont qu'un temps et une énergie limités à consacrer à des problèmes précis.

La proposition dont il est question n'est pas une solution. Au mieux, ce n'est qu'un nouveau palliatif à un autre problème agricole plus fondamental et plus important. C'est un expédient qui, comme je vais le montrer, présente un certain nombre d'aspects néfastes.

Avant tout, l'étude de cette proposition donne l'impression que l'on fait quelque chose, alors qu'en fait, à moins de porter le prix intérieur à 14\$, on n'obtiendra pas grand-chose. On se contente de gaspiller un temps et des efforts précieux qui pourraient être utilisés de façon beaucoup plus utile à autre chose.

Je pense que nous devons tous ici nous rendre bien compte que, quelle que soit notre situation par rapport à ce problème du prix intérieur, nous sommes affectés de la même façon. Nous avons tous en commun le souci de la santé et du bien-être d'une industrie canadienne fondamentale et importante.

Le double prix du blé et le libre-échange: Si le prix intérieur du blé augmente de façon considérable, nous aurons le choix entre deux options: augmenter les barrières commerciales pour bloquer les importations, notamment en provenance des États-Unis, ou assister à un déclin important de la minoterie et de la boulangerie au Canada, ainsi que de l'emploi dans ces deux secteurs. Evidemment, cette deuxième option serait la négation même de l'objectif recherché avec l'augmentation du prix. Dans les faits, il n'y a pas d'autre choix que l'augmentation des barrières commerciales, comme on l'a fait dans le cas d'autres denrées gérées par l'offre. Certaines de ces barrières, comme nous venons de l'entendre dire, existent déjà pour divers produits céréaliers, mais elles ne sont apparemment pas appliquées de façon rigoureuse. On ne pourrait toutefois pas négliger les importations en cas d'augmentation considérable du prix au Canada à un moment où les prix aux États-Unis sont en baisse. Je précise que si nous envisageons ici un prix de 14\$ pour le blé intérieur, nous ferions bien de commencer à envisager aussi des barrières pour les importations de riz et de maïs.

On augmenterait les incitations à importer du pain, des petits pains et d'autres produits de boulangerie ainsi que des pâtes des États-Unis et d'ailleurs. En même temps, nos exportations diminueraient et disparaîtraient probablement, à moins évidemment d'être subventionnées.

Le gouvernement canadien prétend poursuivre une initiative économique de libre-échange avec les États-Unis. Cette

[Texte]

clearly totally contrary to free trade relations with the U.S. because it would require increased trade barriers, surveillance and policing action.

• 1515

I note by this morning's *Globe and Mail* that someone else at present interested in free trade has made the following comment:

A subsidy to me is protectionism. Protectionism is the antithesis of liberalized international commerce.

That comment was attributed to the Prime Minister in Tokyo.

To implement the proposal at this time would surely raise serious doubts among Canadians and Americans alike regarding the integrity of the free trade initiative.

Two-price wheat and dumping: Canada has experienced a number of cases of dumping allegations and retaliation in recent years: lumber products, potatoes, hogs, just to mention a few in the natural resource sectors. Trade relations in this context are a big, complex issue far beyond me, and I do not intend to address them.

However, the proposal to increase domestic wheat prices at this time would increase the probability of retaliation in yet another commodity, wheat. The case would be based on the following two considerations: we would be selling wheat in export at prices much lower than those within Canada, and we would be selling wheat in export at prices well below the cost of production.

There can be no doubt that grain price prospects in 1986 and beyond, until prices improve, are much below production costs in Canada, irrespective of technical arguments by me and my colleagues on how to calculate production costs.

It would appear undesirable to present yet another candidate for dumping action when the candidate is as important as wheat is to this country and when alternatives exist for achieving the same objective.

On the question of taxation, I claim that the taxation system we are considering in higher domestic wheat prices is both inefficient and regressive.

The question of income transfer to grain producers at this time does not seem to be at issue. Perhaps we ought to question, however—and I think this has come up a couple of times this afternoon—whether a selective transfer to wheat producers is desirable and equitable when it is all grain producers in at least western Canada that are faced by unfavourable markets.

Let me comment very quickly on the desirable side of this. It seems to me that by even talking about increasing the domestic price and the possibility of getting 10¢, 15¢, 25¢ or 50¢ more

[Traduction]

proposition est manifestement en contradiction absolue avec le principe du libre-échange avec les États-Unis, puisqu'elle nécessiterait un accroissement des barrières commerciales, de la surveillance et du contrôle de police.

J'ai noté dans le *Globe and Mail* de ce matin la remarque suivante de quelqu'un d'autre qui s'intéresse actuellement au libre-échange.

Pour moi, les subventions, c'est le protectionnisme. le protectionnisme, c'est l'antithèse de la libéralisation du commerce international.

Ce commentaire, c'est le premier ministre qui l'aurait fait à Tokyo.

Si l'on applique maintenant cette proposition, on suscitera certainement de très sérieux doutes chez les Canadiens comme chez les Américains sur l'intégrité de l'initiative de libre-échange.

Le double prix du blé et le dumping: Le Canada s'est plusieurs fois fait accuser de dumping et a fait l'objet de représailles ces dernières années: le bois d'oeuvre, la pomme de terre, le porc, pour ne citer que quelques-uns des secteurs de ressources naturelles. Les relations commerciales dans ce domaine sont une question énorme et complexe qui me dépasse de loin, et je ne souhaite donc pas m'y étendre.

Toutefois, cette proposition d'augmenter le prix du blé sur le marché intérieur accroîtrait le risque de représailles à l'encontre d'une nouvelle denrée, le blé. Les auteurs de ces représailles avanceraient les deux arguments suivants: nous vendrions du blé sur les marchés d'exportation beaucoup moins cher qu'au Canada, et nous vendrions du blé à l'exportation à un prix bien inférieur au coût de production.

Il est certain que le prix des céréales en 1986 et après, tant que les prix ne remonteront pas, restera très inférieur aux coûts de production au Canada, quels que soient les arguments techniques que mes collègues et moi-même pourrions avancer sur le mode de calcul des coûts de production.

Il serait malencontreux de proposer un nouveau candidat à une mesure antidumping quand ce candidat est aussi important que le blé pour notre pays et quand il existe d'autres solutions pour réaliser le même objectif.

En ce qui concerne la taxation, j'estime que le régime de taxation que nous envisageons avec l'augmentation du prix du blé sur le marché intérieur est à la fois inefficace et rétrograde.

Je ne pense pas que la question des transferts de revenus au profit des céréaliculteurs se pose actuellement. Peut-être devrions-nous toutefois nous demander—et je crois que la question est venue sur le tapis une ou deux fois cet après-midi—si un transfert sélectif au profit des céréaliculteurs est souhaitable et équitable alors que ce sont tous les producteurs de grain, au moins dans l'ouest du Canada, qui se heurtent à des marchés hostiles.

Je voudrais faire un commentaire très rapide sur le côté positif de la question. J'ai l'impression qu'en parlant simplement d'augmenter le prix intérieur et de permettre aux

[Text]

for wheat to western Canadian farmers we have already triggered an increase in acreage. We are headed to the largest wheat acreage in Canada this year, if you can believe the Statistics Canada acreage intentions, at a time when we have too much wheat. That is a false market signal and it is an undesirable market signal, partly triggered, I think, by the expectation of increasing the price of wheat in this particular way.

The important issue, and that to which my presentation is directed, is how the transfer to farmers is to be effected and who will pay the bill.

Increasing the domestic price, accomplished by the administrative and policing requirements to keep out imports, transfers the bulk of the costs to consumers of wheat products, mostly consumers of bread and flour products.

Consider first the benefits and the costs of the proposal. Depending on leakages, and on consumption and export reductions, a \$3, for example, bushel increase in wheat price should generate somewhere between \$100 and \$200 million for wheat farmers. On the cost side, because of reduced import competition in an already concentrated market, lower volumes and percentage mark-ups throughout the system will pass through to consumers a cost that is much larger than farmers will receive in benefits. Until I am shown otherwise, I will forecast that consumer costs will be in the order of \$300 to \$500 million. In other words, the benefit:cost ratio will be around 0.5 and consumers will pay at least twice what is received by farmers.

I say it tongue in cheek, but I doubt that even the Diefenbaker Dam would have been constructed in Saskatchewan back in the 1950s if we had had a benefit:cost ratio of that kind of order, 0.5. Most public projects would not even be considered if they had benefit:cost ratios at that level.

• 1520

This proposal therefore represents an unacceptably inefficient form of taxation for which a much more cost-effective alternative exists. General revenues used to subsidize grain or wheat producers would generate approximately \$1 of benefits for each \$1 of tax cost. They are not free, and I am not suggesting that, but it is a much more efficient method of reallocating income.

But there is another important taxation consideration I want to mention. Taxpayers and consumers are not one and the same people when it comes to expenditure. This is particularly important in food generally, and for food products in particular. There can be little doubt that the relatively large users of bread, flour, and cereal products are the lower-income families, larger families, and the lunchbox households. Transfer of income through cereal product expenditures from these households to farmers results in a higher proportion of the burden being borne by lower-income consumers. Therefore it is a regressive tax. If the same transfer were taken from

[Translation]

céréaliculteurs de l'ouest d'obtenir 10, 15, 25 ou 50 de plus pour leur blé, nous avons déjà déclenché un mouvement d'augmentation des emblavures. Si l'on en croit les intentions d'ensemencement recueillies par Statistique Canada, nous allons avoir cette année un record d'emblavures alors que nous avons déjà trop de blé. C'est un faux signal du marché, c'est un signal malencontreux, qui provient en partie, je crois, de l'espoir d'une augmentation du prix du blé de cette manière.

La grande question, et c'est là-dessus que porte mon exposé, c'est la façon dont le transfert au profit des agriculteurs s'effectuera, et la question de savoir qui paiera l'addition.

L'augmentation du prix intérieur entraînée par la volonté administrative et policière de freiner les importations, fait porter le fardeau du coût aux les consommateurs de produits du blé, essentiellement les consommateurs de pain et de produits à base de farine.

Songeons d'abord aux avantages et aux coûts de la proposition. Suivant les dérapages, et les diminutions de la consommation et des exportations, une augmentation de 3\$ par exemple le boisseau de blé entraînerait entre 100 et 200 millions de dollars pour les producteurs de blé. Sur le plan des coûts, la diminution de la concurrence des importations dans un marché déjà concentré, la réduction des volumes et des marges bénéficiaires dans tout le système répercuterait sur les consommateurs un coût beaucoup plus élevé que le montant des recettes des agriculteurs. À moins qu'on ne me prouve le contraire, je prévois un coût pour les consommateurs de l'ordre de 300 à 500 millions de dollars. Autrement dit, la rentabilité serait de l'ordre de 0,5 et les consommateurs paieraient au moins le double de ce que récupéreraient les agriculteurs.

Disons, avec un grain de sel, que je ne pense pas que l'on aurait construit le Diefenbaker Dam en Saskatchewan dans les années 50 avec un taux de rentabilité de cet ordre, c'est-à-dire de 0,5. Avec un taux de rentabilité de cet ordre, la plupart des grand travaux publics n'auraient même pas été envisagés.

Cette proposition constitue donc une forme d'imposition parfaitement inacceptable sur le plan de l'efficacité, et qui pourrait être remplacée par une solution beaucoup plus rentable. Si l'on utilisait les recettes générales pour subventionner les producteurs de céréales ou de blé, chaque dollar d'impôt se traduirait par un dollar environ de bénéfice pour ces producteurs. Ce n'est pas un remède gratuit, et je ne suggère rien de tel, mais c'est une façon beaucoup plus efficace de réaffecter les revenus.

Je voudrais toutefois mentionner une considération beaucoup plus importante en matière d'imposition. À niveau des dépenses, le contribuable ne coïncide pas toujours avec le consommateur. C'est particulièrement important dans le domaine général de l'alimentation, et en particulier dans le cas des produits alimentaires. Il est clair que les gros consommateurs de pain, de farine et de produits céréaliers sont les familles à faible revenu, les familles nombreuses et les familles qui déjeûnent d'un sandwich. Transférer des revenus de ces foyers vers les agriculteurs par le biais de dépenses en produits céréaliers, c'est faire porter aux économiquement faibles un

[Texte]

general revenues, it would fall more heavily on higher-income Canadians and would be consistent with the Canadian philosophy of progressive taxation. I think I do not misrepresent any of the views of any political parties in this country . . . that do not lead, at least in food expenditures, to supporting progressive rather than regressive taxation.

Canadian consumers are already transferring some of their income through food expenditures to selected farm producers, all dairy products, poultry, meats, and eggs, through the regressive taxation system otherwise known as "supply management". The simple fact of the matter is that there are many more low-income, unemployed, and old-age pensioner consumers in Canada who are having difficulty making ends meet than there are wheat farmers in trouble. Further burdening these people with higher cereal prices when alternatives exist is unacceptable.

Applying an efficient, regressive tax system to assist wheat producers therefore appears to have no economic justification, and frankly, I have difficulty seeing moral justification to it. I would prefer to be much more positive about the proposal, but the only justification I can see for it is on pure, stark political expediency. It is a taxation measure borne by those least able or least prepared to present their views. I think one of the qualities of life we have in Canada is that we tend to back off stark political decision-making. I think we have a history of trying to go down the middle on these issues, and that is what I am suggesting here.

Consider this as an alternative, just to push the logic for a second. If the proposal to increase the domestic price is a serious one, let us go a step further and go for the big dollars. Apply it to domestic feed grain sales. Doubling feed prices would solve I think most grain producers' problems in Canada, at least this year.

You might suggest that this solution is a little unrealistic, and I think I would have to agree. But put that conclusion into the context of the question you are facing: the question of raising the price of wheat used by humans in Canada.

Conclusions. Significantly increasing the domestic price of wheat as a means to aiding wheat producers makes no sense, for the reasons I have cited. If it is perceived that an additional \$100 million to \$200 million allocation to wheat or grain farmers is desirable, it should be done through the regular taxation system. This approach is both more efficient and less punitive to low-income consumers.

It is time for Canadians to allocate far greater effort and commitment to restoring more economic production and trade conditions in the world grain market. Incidentally on that

[Traduction]

part accrue du fardeau. Il s'agira donc d'une taxe rétrograde. Si l'on opérât le même transfert à partir des recettes générales, on en ferait supporter une part plus lourde par les tranches à revenu élevé, ce qui serait conforme à la doctrine canadienne d'une imposition progressiste. Je ne pense pas trahir la pensée d'un seul des partis politiques de notre pays . . . qui sont favorables, du moins en matière de dépenses alimentaires, à une forme d'imposition progressiste et non rétrograde.

Les consommateurs canadiens transfèrent déjà une partie de leur revenu par le biais de leurs dépenses alimentaires vers des producteurs agricoles sélectionnés, tous les producteurs de produits laitiers, de volailles, de viande et d'oeufs, grâce au système d'imposition rétrograde qualifié de «gestion par l'offre». La véritable réalité, c'est qu'il y a au Canada beaucoup plus de consommateurs qui sont des économiquement faibles, des chômeurs ou des retraités qui touchent une pension de vieillesse qui ont beaucoup plus de mal à joindre les deux bouts qu'il n'y a de cultivateurs de blé en difficulté. Alourdir le fardeau de ces gens-là en augmentant le prix des céréales alors qu'il y a d'autres solutions est inacceptable.

Je crois qu'il n'y a aucune justification économique à la mise en place d'un régime fiscal rétrograde et inefficace pour aider les producteurs de blé, et franchement je ne vois pas non plus la justification morale d'un tel système. J'aimerais mieux pouvoir être plus positif sur cette proposition, mais à mes yeux sa seule et unique justification est d'être un pur et simple expédient politique. C'est une mesure fiscale que l'on fait supporter par ceux qui sont le moins aptes ou le moins préparés à faire valoir leur point de vue. Je pense que l'un des aspects de la qualité de la vie au Canada est que nous avons tendance à éviter les décisions froidement politiques. Je crois qu'historiquement nous avons toujours cherché à trouver une solution modérée sur ces questions, et c'est ce que je suggère ici.

Poursuivons un instant le raisonnement, et étudions cette solution de remplacement. Si l'on envisage sérieusement d'augmenter le prix sur le marché intérieur, faisons un pas de plus et allons chercher les gros revenus. Appliquons cette augmentation aux ventes de céréales fourragères sur le plan intérieur. Si l'on doublait le prix des provendes, je pense que l'on résoudrait la plupart des problèmes des céréaliculteurs du Canada, au moins cette année.

Vous me direz peut-être que cette solution n'est pas très réaliste, et je pense que j'en conviendrais. Mais remplacez cette conclusion dans le contexte de la question que vous vous posez, à savoir l'augmentation du prix du blé consommé par les Canadiens.

Conclusions. Augmenter de façon importante le prix intérieur du blé pour aider les céréaliculteurs est une absurdité, pour les raisons que j'ai exposées. Si l'on juge souhaitable de verser aux producteurs de grain ou de blé une subvention supplémentaire de 100 ou de 200 millions de dollars, il faut le faire par le biais du régime fiscal ordinaire. C'est une procédure plus efficace et qui pénalise moins les consommateurs à faible revenu.

Il est temps que les Canadiens consacrent une volonté et des efforts accrus au rétablissement d'une production plus économique et de meilleures conditions commerciales sur le

[Text]

point, it is encouraging to see a Prime Minister finally raise agricultural issues at an economic summit. I do not remember when that has happened in the past. Lord knows we have had this problem coming for a long time and it should have been done many years ago. Unfortunately, I think he came home with an empty bag; but at least we are carrying the bag now and it is a start.

More economic production and trade conditions in the world grain markets are the conditions under which Canadian grain producers can compete and they can prosper in the longer term; not without wrinkles, but in the longer term.

• 1525

There are also the conditions which allow farmers to enjoy imported vehicles, electronics, textiles, food products, and incidentally overseas vacations, which this country allows relatively freely, in fact, very freely into this country, when farmers' products going the other way are treated differently. The terms of trade facing prairie grain farmers are badly out of balance and we need to get them back in balance.

Finally, Canadians have to realize that the U.S., along with Australia, share our interest in restoring more economic conditions to the grain markets. This implies that we have to co-operate with the commercial exporters in order to restore order. Blaming the U.S. for present conditions manifests a patently shallow interpretation of the problems, in my view, and it aggravates an already serious problem. The proposal to increase the domestic price of wheat, in my view, has much the same result.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Loyns. I feel moved to make one comment following your presentation, a presentation which I deem to be very valuable and very worthwhile to this committee. I believe there is a presumption in your representation that all that this committee is charged with is looking at the domestic two-price wheat system and picking out the correct number. That is not the case. We are to ascertain not only what ought to be the return to the farmer, but also by what method. And in that light, your representation is right on track and the announcement by the Prime Minister, or any consideration of new ranges of the present domestic two-price system, does not in any way influence the mandate of the committee to undertake that notion as to by what method ought we to see appropriate returns to the farmer.

We have a number of members wanting to examine Dr. Loyns. Mr. Wilson, please.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Just a brief comment, Mr. Chairman. I would like to thank Dr. Loyns for his comments. I must say that I completely agree with your comments concerning the United States. I think that any blame directed toward them at this point is erroneous because I think they are responding in ways they see as reasonable to an unreasonable approach on the part of other countries,

[Translation]

marché mondial des céréales. Soit dit en passant, il est encourageant de constater qu'un premier ministre a enfin soulevé les questions agricoles lors d'un sommet économique. À ma connaissance, c'est la première fois que cela arrive. Dieu sait si le problème remonte à bien longtemps, et s'il aurait fallu s'y attaquer il y a bien longtemps. Malheureusement, je crois qu'il est rentré bredouille, mais au moins il a fait le premier pas, et c'est un début.

C'est seulement si l'on produit de façon plus économique et si l'on établit des conditions commerciales plus rentables sur les marchés internationaux des céréales que les céréaliculteurs pourront affronter la concurrence et prospérer à long terme, non sans passer par des hauts et des bas, mais à long terme.

Il y a également les conditions qui permettent aux agriculteurs d'avoir toutes sortes de produits importés: les véhicules, le matériel électronique, les textiles, les produits alimentaires et de profiter de vacances à l'étranger, toutes choses très normales et nullement réglementées dans notre pays alors que les produits agricoles circulant dans l'autre sens sont traités bien différemment. Les céréaliculteurs de l'Ouest sont victimes d'exigences commerciales tout à fait déséquilibrées et nous devons rétablir l'équilibre.

Enfin, les Canadiens doivent savoir que les États-Unis, comme l'Australie, partagent notre point de vue et souhaitent améliorer les conditions régissant les marchés des céréales. Pour cela, nous devons collaborer avec les exportateurs commerciaux afin de rétablir l'ordre. Rendre les États-Unis responsables des conditions actuelles, c'est faire preuve d'une grande ignorance des problèmes, ce qui à mon avis ne fait qu'aggraver encore un peu plus les choses. L'idée d'augmenter le prix intérieur du blé a à peu près le même résultat.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Loyns. Je tiens à faire une observation à la suite de l'exposé très intéressant et très instructif que vous venez de présenter à ce Comité. Vous semblez supposer que ce Comité a pour mandat d'étudier le système de double prix du blé afin de choisir le chiffre le plus approprié. Ce n'est pas le cas. Nous devons déterminer ce qui doit revenir à l'agriculteur et décider également de la méthode à employer pour cela. Dans ce contexte, votre intervention tombe à point nommé et l'annonce du premier ministre ou d'éventuelles mesures concernant les nouvelles fourchettes de prix pour le barème intérieur n'influencent en rien le mandat de notre Comité. Il nous reste à définir par quelle méthode les agriculteurs pourront obtenir ce qui doit leur revenir.

Plusieurs députés souhaitent poser des questions à M. Loyns. Monsieur Wilson, s'il vous plaît.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Une brève observation, monsieur le président. Je voudrais remercier M. Loyns de ses commentaires. Je dois dire que je suis parfaitement d'accord avec ce que vous avez dit sur les États-Unis. D'après moi, c'est une erreur que de leur jeter la pierre car ils réagissent d'une façon qu'ils pensent raisonnable à des initiatives déraisonnables prises par d'autres pays, particulière-

[Texte]

particularly the European Common Market. But I guess as I look at your brief and the conclusion, all I see here, really, is a criticism of the domestic wheat initiative, which I accept is your viewpoint, and the statement that "we ought to allocate far greater effort to restoring more economic production and trade conditions in the world grain market".

Well, how? What do you suggest? You know, Canada is a small guy on the block. I believe the Minister of State has made every effort to deal with other exporting nations. Indeed, if the United States and the European Common Market cannot get down to business and see the lunacy of the present world situation, what room is there for Canada other than to continue to kick their shins and pound on the door? Where is some practicality in this?

Dr. Loyns: Okay. I have my doubts that Canadians have pounded on the door and kicked enough shins, and we have not rattled the sabres in terms of cutting off British cookies, textiles, French and German wines, and a few things from Japan. Now, that is viewed in Ottawa, certainly the External Affairs side of the river, as being not the way to go about it; you have to approach these things diplomatically. But the diplomatic approaches do not work. We are hurting. It is time we did kick a few shins.

In my experience in Ottawa, I came up with the unfortunate conclusion that \$2.5 million worth of tomato paste imports and a few mushrooms from Hong Kong can upset Ottawa bureaucrats as much as what is going on in the Canadian grain industry probably at the present time. That is not a very productive order of priorities, in my view, on how to handle basic economic issues in this country.

• 1530

I have just come back from a week and a half of talking to a lot of people in England on what is going on with CAP in the European Economic Community. I think there are some positive signs that the European Economic Community right now is vulnerable, and this is the time we have to go after them. I think Margaret Thatcher's comments in Tokyo that she would address the agricultural problems directly there indicate she has some concerns.

A senior European Economic Community official just finished announcing some small punitive actions related to grain production in the EEC that will not change the price that EEC farmers get, but it will change the conditions of trade enough that it will have the effect of reducing the returns they get out of the grain. CAP is costing them a pile of money at the present time, and in terms of the overall GNPs of the European Economic Community, the CAP expenditures are not important, but they are important in a political sense.

Finally, in talking to millers, some economists, a couple of farmers over there, you get the sense that now the Americans are barking at the Europeans' heels, along with the cost of

[Traduction]

ment le Marché commun européen. Mais en regardant votre mémoire et sa conclusion, j'y vois essentiellement une critique du régime intérieur du blé, ce qui correspond à votre point de vue, et la déclaration selon laquelle « nous devrions nous efforcer de parvenir à une production plus rentable et à de meilleures conditions commerciales sur le marché mondial des céréales ».

Comment? Que proposez-vous? Vous savez que le Canada n'est pas un grand joueur. Le ministre d'État a fait tous les efforts possibles pour traiter avec d'autres pays exportateurs. En fait, si les États-Unis et le Marché commun ne parviennent pas à s'entendre et à admettre le ridicule de la situation actuelle, que peut faire le Canada si ce n'est continuer à leur donner des coups de pied dans les tibias et à tambouriner à la porte? Quel en est le résultat pratique?

M. Loyns: Bon. Je ne suis pas convaincu que les Canadiens aient tambouriné à la porte et donné suffisamment de coups de pied et nous n'avons pas brandi nos sabres pour partir en guerre contre les biscuits britanniques, les textiles, les vins français et allemands et différents produits japonais. À Ottawa, du côté des Affaires extérieures en tout cas, on considère que ce n'est pas la bonne méthode et qu'il faut procéder avec diplomatie. Mais la diplomatie ne donne rien. Ça fait mal. Il faut commencer à donner quelques coups de pied.

Connaissant Ottawa, j'en suis malheureusement venu à la conclusion que 2.5 millions de dollars d'importations de concentré de tomate et quelques champignons de Hong-Kong perturbent autant les bureaucrates d'Ottawa que ce qui se passe actuellement dans le secteur canadien des céréales. Ce n'est pas un ordre de priorité très productif d'après moi sur la façon de s'attaquer aux problèmes économiques fondamentaux du pays.

Je viens de rentrer d'un voyage d'une semaine et demie en Angleterre où j'ai discuté avec de nombreuses personnes de la politique agricole de la Communauté économique européenne. Certains signes très nets montrent que la Communauté économique européenne est vulnérable à l'heure actuelle et c'est maintenant que nous devons agir. Le fait que Margaret Thatcher ait déclaré à Tokyo qu'elle allait s'attaquer directement aux problèmes agricoles montre qu'elle a certaines inquiétudes.

Un des hauts responsables de la Communauté économique européenne vient d'annoncer des mesures punitives contre la production de céréales au sein de la Communauté qui n'auront aucune répercussion sur le prix payé aux agriculteurs de la CEE mais modifieront suffisamment les conditions commerciales pour réduire les bénéfices qu'ils retirent des céréales. La politique agricole commune leur coûte extrêmement cher à l'heure actuelle et même si ces dépenses ne sont pas très importantes par rapport au PNB total de la CEE, elles ont une grande importance politique.

Enfin, en parlant à des minotiers, à des économistes, à des agriculteurs de là-bas, on a l'impression qu'il existe, maintenant que les Américains mettent les Européens sur la brèche et

[Text]

CAP, there is an opportunity that has not existed before to get some things done. And I am talking about pursuing those avenues.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I hope you are right. And I note also that Charlie Mayer has a meeting coming up soon with the grain exporting nations, and we hope some steps can be taken towards rationalizing this world trade war. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Wilson. Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Thank you very much, Mr. Loyns, for your presentation. I recognize your expertise in this area for many, many years and appreciate your coming to our committee.

I want to ask you a few questions, though, about restoring sanity in terms of the international grain market. You seem to be pointing the finger of blame very, very heavily at the European Common Market and saying we are blaming the Americans a bit too much, when even our own Prime Minister has said they are both equally to blame; their subsidies are both equally bad in terms of world distortions. And I have before me the figures you have heard many times, where the Americans are now in the market in many countries and offering to sell two bushels of wheat to different countries—like the Algerians and so on—and giving them one free. Now, is this not something that is going to really, really hurt Canada?

The other thing is I suspect in many ways the real target is not the Europeans but the Canadians and the Australians and the Argentinians. We had MPs in Washington last week from all three parties who were told by one of the senior officials in the Secretary of State Department that, once we are finished with our Export Enhancement Program and the U.S. farm bill, you Canadians will feel the economic might of the United States like the Libyans felt the military might of the United States. I suspect that one of the real targets of this is Canada. And if we are one of the real targets, why do we not call a spade a spade and say the Americans are equally as guilty as the Europeans in terms of subsidies to the producers and subsidies to their exporters?

Dr. Loyns: I have no doubts that some of the American dissatisfaction with international grain markets at the present time has to do with some of the things that Canadians have been doing in the past. We did not particularly . . .

Mr. Nystrom: Canadians?

Dr. Loyns: Canadians have been doing in the past. We did not particularly co-operate in the Afghanistan situation. And whether you agree with what they did in Afghanistan or not, the fact of the matter is that has implications for international relations in terms of grain trading. We appeared to not do anything in terms of the PIK program and probably increased production at the cost of the Americans. These kinds of irritants are there, so I do not deny that some of what they are doing might be to get back at Canadians. But that is the lack

[Translation]

que le coût de la Politique agricole commune pose des problèmes, de nouvelles possibilités qui ne s'étaient jamais présentées auparavant. Et c'est sur cette voie que j'aimerais que nous nous engagions.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): J'espère que vous avez raison. Je vois également que Charlie Mayer doit rencontrer bientôt les pays exportateurs de céréales et nous espérons qu'il sera possible de prendre des mesures permettant de rationaliser cette guerre des prix au niveau mondial. Merci.

Le président: Merci, monsieur Wilson. Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Merci beaucoup de votre exposé, monsieur Loyns. Je sais que vous êtes expert dans ce domaine depuis de nombreuses années et je vous remercie d'être venu devant ce Comité.

Je voudrais néanmoins vous poser quelques questions sur la façon dont nous pouvons ramener la raison sur le marché international des céréales. Vous semblez accuser très nettement le Marché commun européen et dire que nous nous en prenons trop aux Américains, alors que même notre premier ministre a dit que les responsabilités étaient également partagées entre les deux; les deux systèmes de subvention entraînent autant de distorsion sur le plan mondial. J'ai devant moi des chiffres que vous avez entendus très souvent montrant que les Américains sont présents dans de nombreux pays et proposent à différents pays, comme l'Algérie, par exemple, de leur vendre deux boisseaux de blé et de leur donner le troisième gratuitement. Ne pensez-vous pas que ceci pourrait réellement nuire au Canada?

Par ailleurs, je crois que la véritable cible n'est pas les Européens mais les Canadiens, les Australiens et les Argentins. La semaine dernière, des députés de nos trois partis étaient à Washington où l'un des hauts fonctionnaires du Département d'État leur a dit qu'une fois que les États-Unis auraient mis la dernière main à leur programme d'encouragement des exportations et au *Farm Bill*, nous, Canadiens, allions nous rendre compte de la puissance économique des États-Unis comme les Libyens s'étaient rendu compte de leur puissance militaire. Le Canada est d'après moi l'une des véritables cibles. Et si c'est le cas, pourquoi ne pas appeler un chat un chat et reconnaître que les Américains sont tout aussi coupables que les Européens en ce qui concerne les subventions aux producteurs et aux exportateurs?

M. Loyns: Je suis sûr qu'une part du mécontentement américain à l'égard des marchés internationaux des céréales est liée à certaines des positions prises autrefois par le Canada. Nous n'avons pas particulièrement . . .

M. Nystrom: Le Canada?

M. Loyns: Prises par le Canada autrefois. Nous n'avons pas particulièrement coopéré au sujet de l'Afghanistan. Et que l'on soit d'accord ou non avec ce qui s'est passé en Afghanistan, il reste que ce conflit a des implications sur les relations internationales et les transactions céréalières. Nous n'avons rien fait en ce qui concerne le programme PIK et nous avons sans doute augmenté la production au détriment des Américains. Ces sources d'irritation sont indéniables et je reconnais que les Américains veulent peut-être s'en prendre aux Canadiens.

[Texte]

of co-operation and relationship between the two countries we should have had several years ago.

But let me give you a couple of numbers on what I am referring to as the basic problem. When England was joining the European Economic Community, I think in 1974—1973-74 or 1974-75—they were producing approximately 5 million tonnes of wheat. Two years ago they peaked at 26 million tonnes of wheat. This past year they had a bust in terms of harvest conditions. They lost a lot of grain, apparently, and it was poor quality. They came off with 16 million tonnes. They have a base this year, as I understand it, between 15 million and 20 million tonnes, probably on the up side of that range. We are talking about England in 10 years coming to the point Canada has been at for four years, and why? Because at the present time a British farmer is getting £140 per tonne for the so-called wheat he is producing laid down at his farm.

• 1535

If you translate that into Canadian terms, you are looking at at least \$280 a tonne for that. They have proved there is a supply elasticity in grain production in England, and I think that same case has been more or less replicated in France and in Germany. You have an area of the world that suddenly has gone from a fairly major importer to a fairly major exporter. It is not only the European Economic Community, but that is where the production response has been coming from, primarily.

Mr. Nystrom: But are the Americans right, though, to fight fire with fire. They are doing exactly the same thing as the Europeans, and what do we do as Canadians? You say in your brief, for example, on page 8 that if it is perceived that an additional \$100 million or \$200 million of allocation for grain or wheat farmers is desirable, it should come from general revenue. Are you suggesting that we should only pay our farmers an additional \$100 million to \$200 million when the United States are getting about \$6 a bushel, we are getting about \$3, and the Europeans have heavy subsidies? Do we just sit idly by and let them knock us around? It is like getting into a ring with Larry Holmes. What do we do?

Dr. Loyns: I am glad you asked that question. The \$100 million to \$200 million reference repeatedly in my paper is in the context of raising the domestic price about \$3, which is a number that was thrown around in my circles, at least, before I came here today. If I were writing the paper, I would change that.

I will go one step further and say we should not shoot our bolt on this particular mechanism at the this particular time. I view the financial problems of prairie grain farmers as just beginning. The last five years of difficulties we have been through will look like a tea party if market conditions do not change. Indeed, we may need \$1 billion or we may need the \$2 billion one or two years from now, and I think we should keep our options open out of general tax revenues, and when we know the severity of the problem, decide what the costs of it are and then decide how to allocate.

[Traduction]

Mais ceci est dû au manque de coopération et de collaboration entre les deux pays depuis plusieurs années.

Permettez-moi de vous donner quelques chiffres sur ce qui me semble être le problème fondamental. Lorsque l'Angleterre est entrée au Marché commun, en 1974, je crois 1973-1974 ou 1974-1975, elle produisait environ 5 millions de tonnes de blé. Il y a deux ans, la production est arrivée à une pointe de 26 millions de tonnes. L'année dernière, la récolte a été très mauvaise. Une grande quantité de céréales a été perdue et apparemment la qualité n'était pas bonne. Le total a été de 16 millions de tonnes. Cette année, d'après ce que j'ai pu comprendre, la production devrait se situer entre 15 et 20 millions de tonnes, plus probablement 20 millions. Par conséquent, en 10 ans, la Grande-Bretagne est arrivée au point où se trouve le Canada depuis quatre ans, et pourquoi? Parce qu'actuellement, l'agriculteur britannique touche 140 livres la tonne pour le soi-disant blé qu'il produit.

Si vous traduisez en termes canadiens, vous arrivez à un minimum de 280\$ la tonne. On a prouvé qu'il y avait une certaine élasticité de l'offre en ce qui concerne la production de céréales en Angleterre et la situation a été à peu près la même en France et en Allemagne. Tout d'un coup, toute une région du monde qui importait de grandes quantités s'est mise à exporter de grandes quantités. Ce n'est pas seulement la Communauté économique européenne mais c'est surtout de là qu'est venue la production.

M. Nystrom: Mais les Américains ont-ils raison de répondre au feu par le feu. Ils font exactement la même chose que les Européens, et que font les Canadiens? Vous dites par exemple dans votre mémoire, à la page 8, que si l'on décide d'allouer 100 à 200 millions de dollars supplémentaires aux céréaliculteurs, cette somme devrait venir du revenu général. Voulez-vous dire que nous devrions verser à nos agriculteurs 100 à 200 millions de dollars supplémentaires seulement, alors qu'aux États-Unis le chiffre est d'à peu près 6\$ le boisseau, contre 3\$ chez nous, et que les Européens ont des subventions très élevées? Devons-nous rester sagement assis en les laissant nous maltraiter? C'est comme pénétrer sur un ring avec Larry Holmes. Que faisons-nous?

M. Loyns: Je suis heureux que vous ayez posé cette question. Je fais allusion à ces 100 ou 200 millions de dollars à plusieurs reprises dans mon document dans le contexte d'une augmentation d'environ 3\$ du prix intérieur, chiffre que j'avais entendu citer avant de venir aujourd'hui. Si je rédigeais de nouveau ce document, je changerais cela.

J'irais même jusqu'à dire que nous ne devrions pas nous arrêter sur ce mécanisme particulier pour l'instant. D'après moi, les problèmes financiers des agriculteurs des Prairies ne font que commencer. Les cinq dernières années difficiles que nous avons traversées ne sont rien à côté de ce qui nous attend si les conditions du marché n'évoluent pas. Nous aurons peut-être besoin d'un milliard ou même de deux milliards d'ici un an ou deux et nous devrions, me semble-t-il, nous garder plusieurs options afin de pouvoir puiser sur les revenus généraux et

[Text]

Mr. Nystrom: Do we not know the severity now, at least to a certain extent . . .

Dr. Loyns: No, no.

Mr. Nystrom: —when we see the price in the United States being \$6 and the price in this country being \$3? I know the farmers in Kamsack, Saskatchewan, in my riding, are certainly getting well educated on the severity of the problem.

Dr. Loyns: Yes, because they are located in Kamsack, Saskatchewan. The \$6 price in the U.S. really has no relevance to our problem here. What has relevance is whether or not Red River Valley farmers get on the land this spring—and there is some probability right now that they will not—or whether or not part of Saskatchewan gets dried out again under conditions of \$3 wheat.

Mr. Nystrom: But what is relevant, though, is the Canadian price of \$3, is it not? We just had the Canadian Wheat Board here a few minutes ago predicting that the prices we receive now will probably be even less in the future because of what is happening in the grain market.

Dr. Loyns: That is what I am predicting, too.

Mr. Nystrom: My farmers in Kamsack, Saskatchewan, are readily aware of that, and because of that, should we not be looking seriously at some massive injection of funds now, now being between now and harvest time?

Dr. Loyns: I would certainly agree to a commitment of what is required to keep the industry viable in the way we want to do it. But as for pigeon-holing a particular dollar amount on that, who gets it and under what conditions, I do not think we have the information to do it.

Mr. Nystrom: But the Americans are getting it and the . . .

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nystrom. On the basis of the evidence we are getting, I think we may very well come to a second round on this. Claudy Mailly.

Mrs. Mailly: Dr. Loyns, you mentioned that if you were writing your paper today you would probably review that figure of \$200 million, which was based on the \$3. Would you explain what you mean? To what would you review it and why?

Dr. Loyns: At the time I drafted my paper, we were simply talking about increasing the domestic price. The day I finished inputting the thing and getting a print-out back, the Prime Minister had announced that we were looking at \$6 to \$11. We come here today and hear \$14 touted fairly actively. If I were writing it today, I guess what I would do is put in different amounts and match up the implications of that with it.

• 1540

But I wanted to make very clear that my paper was drafted only in the context of the \$3 per bushel increase. That should

[Translation]

décider, lorsque l'on connaîtra la gravité du problème, des sommes que nous souhaitons allouer.

M. Nystrom: Ne connaissons-nous pas déjà dans une certaine mesure la gravité . . .

M. Loyns: Non, non.

M. Nystrom: . . . quand le prix aux États-Unis est de 6\$ alors qu'il est de 3\$ ici? Je sais que les agriculteurs de Kamsack, en Saskatchewan, dans ma circonscription, sont de mieux en mieux informés de la gravité du problème.

M. Loyns: Oui, parce qu'ils sont à Kamsack, en Saskatchewan. Le prix américain de 6\$ n'a aucun rapport avec notre problème. Ce qu'il importe de savoir, c'est si les agriculteurs de *Red River Valley* vont être sur leurs terres ce printemps—et il se peut que non—ou si une partie de la Saskatchewan va être encore complètement desséchée avec du blé à 3\$.

M. Nystrom: Mais le prix canadien de 3\$ est important, non? Tout à l'heure, nous avons entendu les représentants de la Commission canadienne du blé nous prédire que les prix actuels diminueront sans doute encore à l'avenir en raison de l'évolution actuelle du marché céréalier.

M. Loyns: C'est également ce que je prévois.

M. Nystrom: Mes agriculteurs de Kamsack, Saskatchewan, le savent déjà et c'est pour cette raison que nous devrions envisager une injection massive de fonds dès maintenant, d'ici la période des moissons?

M. Loyns: Je serais certainement d'accord pour que l'on s'engage à prendre les mesures nécessaires afin que l'industrie reste vivable. Mais je ne crois pas que nous ayons suffisamment d'information pour savoir ce qu'il faut mettre de côté dans tel et tel cas, qui va obtenir quoi et dans quelles conditions?

M. Nystrom: Mais les Américains l'ont déjà et . . .

Le président: Merci beaucoup, monsieur Nystrom. Étant donné les réponses qui nous sont faites, nous aurons peut-être une deuxième série de questions sur ce point. Claudy Mailly.

Mme Mailly: Vous venez de dire que si vous rédigez de nouveau votre mémoire aujourd'hui, vous changeriez probablement ce chiffre de 200 millions de dollars que vous basiez sur les 3\$. Pouvez-vous nous expliquer ce que vous entendez par là? Que changeriez-vous et pourquoi?

M. Loyns: Lorsque j'ai préparé mon document, nous parlions simplement d'une augmentation du prix intérieur. Le jour où après avoir entré toutes les données j'ai eu les résultats du calcul, le premier ministre a annoncé que la fourchette serait de 6\$ à 11\$. Ici même aujourd'hui, nous entendons parler de 14\$. Si je rédigeais mon texte aujourd'hui, je crois que j'utiliserais des montants différents et que j'étudierais les implications en conséquence.

Je tiens cependant à répéter que mon document a été préparé en fonction d'une augmentation de 3\$ du boisseau.

[Texte]

generate \$100 to \$200 for farmers, out of that process, and I am forecasting it would cost between \$300 and \$500.

The Chairman: Dr. Loyns, just before we go to another question, could you make that analysis and provide it to the clerk at a later date?

Dr. Loyns: I suppose so; yes.

The Chairman: It would be invaluable to us to see at least your view on that.

Do you have a supplementary, Claudy?

Mrs. Mailly: Yes. Thank you, Mr. Chairman.

You seem to be a very practical man and have reflected some of the feelings that I have been developing, as I listen to people, that we seem to be trying to solve a 100% problem with a 10% solution.

If we were to take this out of general revenue, what do you think would be the most practical and the least costly to the taxpayer, the form that would be the least likely to increase our deficit? What should we use, in order to help the farmers over this crisis?

Dr. Loyns: If you are asking the particular categories of general revenues from which to take it, I would not begin to attempt to have an answer.

If you are asking how to allocate it once you have it, I think by far the cheapest way to do it would be through the Western Grain Stabilization plan. I would find that far more equitable, because it at least goes to that category of farmer who has chosen to belong and is producing a wider range of categories.

I guess the most efficient but unfortunate precedent-setting method of doing it would be to do it through some form of negative income tax to farmers, where those who were showing the largest negative income tax would receive the largest payment, and where indeed a lot of farmers, even under these conditions, would not receive a payment.

Mrs. Mailly: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Claudy. Mr. White.

Mr. White: Thank you, Mr. Chairman. I also welcome you here today, Dr. Loyns.

I want to ask you a question regarding the international grain market. I was part of the delegation, which Mr. Nystrom referred to, that went down to the United States a couple of weeks ago. If there was one impression I came back with, it was the resolve of everyone down there—congressmen, senators, bureaucrats—to get back their share of the international market.

We spoke to the Chief of Staff of the Senate Agriculture committee, and he was the one who impressed on me the most their resolve to that end. As far as his comparing their assault on the world grain markets to their assault on Libya, I do not seem to recall the type of speech that Mr. Nystrom referred to. But that is his opinion, and I have mine, I suppose.

[Traduction]

Ceci donnerait de 100\$ à 200\$ aux agriculteurs et je prévois un coût se situant entre 300\$ et 500\$.

Le président: Avant de passer à une autre question, pourriez-vous faire cette analyse et la remettre au greffier ultérieurement?

M. Loyns: Sans doute, oui.

Le président: Ce serait très intéressant d'avoir au moins votre avis sur ce point.

Voulez-vous poser une question supplémentaire, Claudy?

Mme Mailly: Oui. Merci, monsieur le président.

Vous semblez avoir l'esprit pratique et ce que vous dites correspond assez bien à certaines des préoccupations qui me sont venues, en écoutant les uns et les autres, c'est-à-dire que j'ai l'impression que nous essayons de résoudre un problème de 100 p. 100 avec une solution de 10 p. 100.

Si nous prélevons ces sommes sur le revenu général, quelle serait la formule la plus pratique et la moins coûteuse pour le contribuable, celle qui risquerait le moins d'accroître notre déficit? Que pouvons-nous faire pour aider les agriculteurs à surmonter cette crise?

M. Loyns: Si vous pensez aux différentes catégories des revenus dans lesquels nous pouvons puiser, je n'essaierai même pas de vous répondre.

Si vous voulez savoir comment allouer les fonds une fois qu'ils sont disponibles, je crois que le moyen le moins coûteux de très loin serait d'utiliser le Régime de stabilisation du grain de l'Ouest. Ce serait beaucoup plus équitable dans la mesure où les bénéficiaires en seraient les agriculteurs qui ont décidé d'y adhérer avec la gamme de catégories la plus grande.

La solution sans doute la plus efficace mais susceptible de créer de regrettables précédents serait de mettre en place un régime d'impôt négatif pour les agriculteurs dans le cadre duquel ceux qui ont l'impôt négatif le plus important recevraient le paiement le plus élevé, et de nombreux agriculteurs ne recevraient aucun versement, même dans ces conditions.

Mme Mailly: Je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup, Claudy. Monsieur White.

M. White: Merci beaucoup, monsieur le président. Je vous souhaite également la bienvenue parmi nous aujourd'hui, monsieur Loyns.

Je voudrais vous poser une question sur le marché international des céréales. J'ai fait partie de la délégation dont parlait M. Nystrom qui est allée aux États-Unis il y a une quinzaine de jours. Je suis revenu de ce voyage frappé de voir à quel point tous, membres du Congrès, sénateurs et fonctionnaires, étaient résolus à récupérer leur part du marché international.

Nous avons parlé au *Chief of Staff* du comité de l'agriculture du Sénat et c'est lui qui m'a le plus convaincu de leur volonté. Quant à la comparaison entre l'attaque sur le marché mondial des céréales et l'attaque contre la Libye, je ne me souviens pas du discours dont parlait M. Nystrom. Mais c'est son opinion et j'ai aussi la mienne.

[Text]

The same man also told us that, back in the early 1980s, they tried to get Canada to take part in a meeting with Europe. The Americans wanted to go to the European Economic Community to try to talk some sense into them, to try to get the market stabilized. Canada would not go. So he also told us that.

The U.S. farm bill assumes that the world grain market is an elastic market. I do not think it is and there are many other people who do not believe it is. In your opinion, can the U.S. farm bill last five years? Can it survive the five years? Can the U.S. Treasury or the U.S. political will last the five years?

Dr. Loyns: I again would not attempt to answer that question. It is far too open-ended and would presume far more about the political and financial integrity of the United States than I would attempt to answer.

Let me just comment, however, on the share aspect. There are two aspects to any market, in the context of a share. Yes, you can maintain or increase your share of a market. But if conditions are right and the market, that is the pie, is growing fast enough, you might be less concerned with your share and more concerned about what you are getting out of the market.

• 1545

With all of the market distortions in the international grain markets—which have developed basically in the last 10 years to the point where they are squeezing us and the Americans—the shares are changing by retaliation and subsidy programs and so on, but the size of the pie has been declining relative to what it should be because of the very high internal prices in a number of countries. Japan in particular is a major user of cereals and oils, as is the European Economic Community. So the shares make one side of the problem, but the size of the pie is certainly another.

Just to reinforce your observation that Canadians perhaps did not co-operate with the Americans a few years ago; one of the three millers in Britain related a story to us of how he had “massaged” a few politicians in Britain, and it looked as if from the British side there was a chance of doing something about preserving a share of the British market for Canadian high-quality wheat. He and another miller came to Canada and attempted to get the process going here where the Canadians would go to the British government and attempt to do this. The answer we got to the question of what happened was exactly the same as the answer you are giving me; nothing happened.

We have not been concerned enough about our position in international markets. This is partly from a negotiations standpoint, because we have the Canadian Wheat Board out here which is perceived by Ottawa to be doing everything required to keep Canadians in a healthy state in international grain markets. It takes much more than this.

The Chairman: Dr. Loyns, I would like to explore with you the tomato paste part of this question, because it rankles every farmer—and it certainly rankles me—to find a big trade

[Translation]

Le même homme nous a également dit qu'au début des années 1980, les États-Unis avaient essayé de convaincre le Canada de participer à une réunion avec l'Europe. Les Américains voulaient essayer de convaincre les membres de la Communauté économique européenne de tenter de stabiliser le marché. Le Canada a refusé. Voilà ce qu'il a ajouté.

Le *Farm Bill* américain part du principe que le marché des céréales est élastique. J'en doute, et je ne suis pas le seul. Pensez-vous que le *Farm Bill* tiendra pendant cinq ans? Est-ce qu'aux États-Unis, le Trésor et la volonté politique tiendront eux-aussi pendant cinq ans?

M. Loyns: Je me garderai encore de répondre à cette question. L'issue en est beaucoup trop indéterminée et oblige à trop préjuger de l'intégrité politique et financière des États-Unis pour que je puisse avancer une réponse.

Une remarque, néanmoins, sur le partage. Dans une optique de partage, tout marché comporte deux aspects. On peut conserver ou augmenter sa part d'un marché. Mais si les conditions sont bonnes et si le marché, c'est-à-dire le gâteau, grandit suffisamment vite, on peut moins s'inquiéter de sa part et penser davantage à ce que l'on a sur le total du marché.

Avec toutes les distorsions intervenues au cours des 10 dernières années sur le marché international des céréales et qui maintenant nous mettent en difficulté ainsi que les Américains, les parts ont changé à la suite des mesures de représailles et des programmes de subvention entre autres, mais la taille du gâteau a diminué par rapport à ce qu'elle devrait être en raison des prix intérieurs très élevés dans un certain nombre de pays. Le Japon en particulier utilise de grandes quantités de céréales et d'huile, comme la Communauté économique européenne. Donc, les parts constituent un aspect du problème, mais la taille du gâteau est un élément important également.

Pour confirmer votre observation sur le fait que les Canadiens n'ont peut-être pas collaboré avec les Américains il y a des années, j'ajouterais ceci; l'un des trois minotiers que nous avons rencontrés en Grande-Bretagne nous a raconté comment il avait «travaillé» quelques politiciens en Grande-Bretagne, et il semblait y avoir une possibilité de préserver une part du marché britannique pour le blé canadien de haute qualité. Il était venu au Canada avec un autre minotier pour tenter de lancer l'affaire ici de façon que les Canadiens s'adressent ensuite au gouvernement britannique. Lorsque nous avons demandé ce qui s'était passé, la réponse que nous avons eue a été exactement la même que celle que vous me donnez; il ne s'est rien passé.

Nous ne sommes pas suffisamment préoccupés de notre position sur les marchés internationaux, particulièrement du point de vue des négociations. Nous avons en effet la Commission canadienne du blé, qui, pour Ottawa, fait tout ce qu'il faut pour préserver la position canadienne sur les marchés internationaux. Mais cela ne suffit pas.

Le président: Si vous le voulez bien, j'aimerais que nous revenions à l'affaire du concentré de tomate parce que tous les agriculteurs et moi de même n'en reviennent pas qu'un grand

[Texte]

situation appearing to be protected for some small deal somewhere else in the world's international trade relations.

I am not sure what expertise you have in international law and with GATT. But are we to take from what you are saying that we should ignore certain GATT relations? For instance, if we have signed as a nation—not necessarily in this government, but in any previous governments—some kind of GATT—General Agreement on Tariffs and Trade—negotiation for a set of imports . . . and I am one who strongly believes we were sold out very badly on two primary products, forestry and agriculture, on the last round of negotiations. But having said this, are you counselling us to somehow just ignore the agreements Canada has entered into?

Dr. Loyns: No. Definitely not.

The Chairman: In which case, how do we fight on the international stage, which I am sure we would want to do?

Dr. Loyns: I expect at the present time if Canadians and Americans rattled the sabres about too many Audis and BMWs and Jaguars coming into North America, something might be done about that, the way the sabres were rattled on the Japanese auto market a few years ago. In fact, under these conditions—and I outlined the conditions which are possibly ripe right now for the picking—they would be more receptive than they have been in the past.

The other side is that officials in Ottawa have to pay more attention to the grain industry in this country, and drop the assumption that because the Canadian Wheat Board is out there in Winnipeg, all is well in international grain markets.

We visited a particular high commission, unstated for obvious reasons, and we got the largest crock of crap I have heard for a long time in terms of the health of the Canadian grain industry and everything officials in External Affairs have been doing for the market. Fortunately, the two of us who were there, Carter and I, were able to trip them up on some of the not-so-subtle untruths they were attempting to give us. This has been rampant around Canadian trade offices for a long time. I only have second-hand information; I have not been able to travel to these offices, but I am sure that you people who do visit those offices have concluded that, and it is time it was changed.

• 1550

The Chairman: Including expertise in those offices. Mr. Wilson, you may ask a supplementary.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): There were two points, Mr. Chairman. The first, I noted with interest your comments that if there were going to be some sort of general distribution by government, it be done through the western

[Traduction]

commerce semble être protégé pour une petite transaction ailleurs quelque part dans les relations internationales mondiales.

Je ne sais pas dans quelle mesure vous connaissez bien le droit international et le GATT. Nous conseillez-vous de ne pas tenir compte de certaines de nos relations avec le GATT? Par exemple, si nous avons signé en tant que pays—pas nécessairement le gouvernement actuel, mais un précédent gouvernement—une entente quelconque dans le cadre du GATT concernant un certain nombre d'importations . . . et personnellement je suis convaincu que nous nous sommes faits sérieusement avoir dans deux secteurs primaires, la forêt et l'agriculture, lors de la dernière série de négociations. Mais cela dit, nous conseillez-vous plus ou moins de ne pas tenir compte des accords conclus par le Canada?

M. Loyns: Non, absolument pas.

Le président: Dans ce cas, comment pouvons-nous nous battre sur le marché international, car je suis sûr que nous voulons le faire?

M. Loyns: Je pense qu'à l'heure actuelle si les Canadiens et les Américains décidaient de brandir leurs sabres et de se battre parce qu'il y a trop d'Audi, de BMW et de Jaguar qui entrent en Amérique du Nord, on pourrait faire quelque chose, de même qu'on s'est battu contre les Japonais sur le marché automobile il y a quelques années. En fait, dans ces conditions—et j'ai souligné que certaines conditions étaient peut-être idéales actuellement—on aurait peut-être une meilleure réception que dans le passé.

L'autre aspect de la question, c'est que les fonctionnaires d'Ottawa doivent faire plus attention à l'industrie céréalière du Canada et cesser de s'imaginer que sous prétexte que la Commission canadienne du blé est là-bas à Winnipeg, tout va bien sur le front des marchés céréaliers internationaux.

Nous nous sommes rendus dans un haut commissariat, que je ne mentionnerai pas pour des raisons évidentes, où nous avons entendu les pires âneries que j'aie entendues depuis longtemps sur la santé de l'industrie céréalière canadienne et sur tout ce que les fonctionnaires des Affaires extérieures avaient pu faire pour le marché. Heureusement, Carter et moi, qui étions là tous les deux avons pu leur démontrer la fausseté des arguments plutôt maladroits qu'ils essayaient de nous faire avaler. C'est quelque chose de systématique depuis longtemps dans les bureaux commerciaux canadiens. Je n'ai que des informations de seconde main; je n'ai pas pu aller moi-même dans ces bureaux, mais je suis certain que vous y êtes allés, vous êtes parvenus à la même conclusion et vous êtes convaincus qu'il faut changer cela.

Le président: Y compris les spécialistes de ces bureaux. Monsieur Wilons, vous pouvez poser une question supplémentaire.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Deux choses, monsieur le président. Tout d'abord, j'ai noté avec intérêt que vous disiez que si le gouvernement devait faire une sorte de distribution générale, il faudrait le faire par le biais du

[Text]

grain mechanism. I think perhaps 22% of producers are outside of that mechanism right now. If there were going to be some sort of contribution through it, would you suggest that the opportunity be afforded those presently outside the plan to come in as part of the . . . ?

Dr. Loyns: No, they are identifiable. If the decision is made politically that despite the incorrect management decision they made on free choice over the last 10 years not to belong, they should get the money. They are identifiable; they have permit books; they can be paid out on the same basis as anybody else with a bit of administrative hassle. However, 22% is only 25,000 farmers maximum. It is not an unmanageable problem, I would think.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I would be remiss if I did not raise the second point. Tagged onto the mandate of this committee were the words "and to examine parity pricing", and I am wondering if you could comment in a general way, perhaps with regard to domestic wheat, your thoughts relative to this parity pricing idea.

Dr. Loyns: I will comment, but only in a very general way. As a student of the U.S. parity system a number of years ago, it appeared to be a morass. I guess parity pricing in some form still exists in the U.S., but it has been diluted to the point that nobody pays much attention to it. "Parity" is one of those nonsensical non-terms, as the "family farm" is now a non-term. I do not really think it is worth wasting time talking about. Let us get on with the real problems and do something about them, instead of hanging time and effort on a particular term which likely does not make any sense anyway. Again, I wish I could be more positive, but I just do not see much to be gained in chasing down that avenue.

The Chairman: Thank you, Mr. Wilson.

Dr. Loyns, obviously the committee ought to examine you on the testimony you have given and restrict our examination to that. I want to ask you, however, knowing that you have some association with Dr. Carter, and because we have heard testimony across Edmonton and Saskatoon with respect to the amount of the share that millers take from the industry, as to whether or not you would consider it fair of us at this time to ask you any questions with respect to the milling industry—their share of market take—and whether or not you would be prepared to respond if any committee members asked you questions on that matter at this time.

Dr. Loyns: I would not be prepared to respond in the context of the work that Carter has done, because it was Carter's work and I was not particularly privy to it. I would be happy to entertain any questions on which I might be able to provide any information, on my own behalf. I have had a bit of experience with the Food Prices Review Board and others in terms of those particular problems.

[Translation]

mécanisme de gestion du grain de l'ouest. Je crois qu'environ 22 p. 100 des producteurs ne sont pas inclus actuellement dans ce mécanisme. Au cas où on l'utiliserait pour procéder à une contribution quelconque, pensez-vous qu'il faudrait donner aux agriculteurs qui n'en font pas partie actuellement la possibilité de se joindre . . . ?

M. Loyns: Non, on peut les identifier. Si l'on décide au niveau politique en dépit de la décision de gestion malheureuse qu'ils ont prise de ne pas participer à ce régime au cours des 10 dernières années, ils doivent de toute façon toucher cet argent. On peut les identifier, ils ont des carnets de permis; on peut les payer exactement comme n'importe qui d'autre moyennant quelques légères difficultés administratives. De toute façon, 22 p. 100, c'est au maximum 25,000 agriculteurs. Le problème n'est donc pas insurmontable à mon avis.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je manquerais à mes devoirs si je ne soulevais pas le second point. Le mandat du Comité inclut l'expression «et pour étudier la gestion de la parité des prix», et je me demande si vous pourriez nous faire un commentaire d'ordre général sur le blé domestique, et nous dire ce que vous pensez de cette idée de parité des prix.

M. Lyons: Je vais vous donner un point de vue, mais d'ordre très général. J'ai étudié le système de parité américain il y a un certain nombre d'années, et c'était une vraie pagaille. Je pense qu'il existe encore une certaine forme de parité des prix aux États-Unis, mais qu'elle a été diluée au point que plus personne n'y fait attention. La «parité» est l'un de ces pseudo-concepts absurdes, de même que la notion de «ferme familiale» est maintenant un pseudo-concept. Je ne pense pas qu'il vaille vraiment la peine qu'on en parle. Passons aux vrais problèmes et occupons-nous d'eux au lieu de perdre notre temps et notre énergie sur une expression qui n'a probablement plus aucune signification de toute façon. Encore une fois, j'aimerais bien être plus positif, mais je ne vois vraiment pas l'intérêt de poursuivre dans cette direction.

Le président: Merci, monsieur Wilson.

Monsieur Lyons, le Comité devrait manifestement vous interroger sur le témoignage que vous avez présenté et s'en tenir là. Je voudrais toutefois vous demander, sachant que vous avez été associé avec M. Carter, et étant donné les témoignages que nous avons entendus à Edmonton et Saskatoon sur l'importance de la part que prennent les minotiers dans l'industrie, si vous seriez d'accord pour que nous vous posions maintenant des questions sur l'industrie de la minoterie—sa part du marché—et si vous seriez éventuellement prêt à répondre aux questions que les membres du Comité pourraient vous poser là-dessus?

M. Lyons: Je ne suis pas prêt à répondre des travaux fait par Carter, puisque ce sont ses travaux et que je n'y ai pas directement participé. Je répondrais toutefois volontiers dans la mesure du possible aux questions auxquelles je serai personnellement en mesure de répondre. J'ai une certaine expérience de la Commission de la surveillance des prix de produits alimentaires ainsi que d'autres aspects de ce problèmes.

[Texte]

Let me say, however, I do not find Carter's results particularly surprising; that is, the suggestion that prices are too high and profits are too high. This is a consequence of the kind of regulated system we have in place. I have done other research on other supply managed commodities, which I think has shown fairly definitively that in the supply management scheme of things, the processors, distributors and retailers probably get as much protection and as much benefit out of the system supplied at the farm level as do the farmers. I would expect that some of this is going on in milling, baking and distribution.

• 1555

The Chairman: As I recall the Carter study . . . I do not have it before me at this time. I believe Mr. Nystrom has the precise numbers. Lorne, I see you sitting there; perhaps you can just nod to me. But I think they are talking somewhere along the lines of \$2 and some cents profit per tonne in the United States, and on constant same nation dollars, about a \$20 and some cents profit in Canada. Do you have information to indicate as to whether or not that is an opinion that you share?

Dr. Loyns: No. I have no opinion. I understand those numbers came from official government sources and I think they therefore have credibility. I think the only significant thing is that somebody has finally produced that information. I am sorry. I cannot be more helpful on the specifics of the Carter study.

The Chairman: If you could generalize apart from any of Carter's research, you say that it does not surprise you that there may be a larger share than is necessary being taken out of the milling end of the industry. Can you give us some background as to why you would come to that conclusion? What information do you have on your own that would lead you to make that statement?

Dr. Loyns: I have no specific information. I have not made a serious study of that industry. I would hope that perhaps you would do that as part of your deliberations. But it is highly concentrated; it is highly vertically integrated. There are regulations in place that close off the border to a certain extent, and those are all characteristics of an uncompetitive market which should be associated with higher prices, higher profits, and probably certain inefficiencies.

I tried to make the point in my paper that that is why I expect an approximate doubling of the producer benefit in consumer cost. We will lose some volumes; we will close the border off even further; and all of those things mean you have a less competitive market and the performance of that market decreases. Sorry, it is economic logic. But we have had enough evidence over the years to suggest that is what happens.

The Chairman: Claudy.

Mrs. Mailly: As to funds allocated to the producers in difficulty at the milling industry stage, would there be some

[Traduction]

Je dois toutefois dire que je ne suis pas tellement étonné par les résultats de Carter, à savoir que les prix et les profits seraient trop élevés. C'est la conséquence du genre de système de régie que nous avons actuellement. J'ai fait d'autres recherches sur des denrées gérées par l'offre, qui je crois ont établi de façon assez catégorique que dans le régime de gestion par l'offre, les transformateurs, les distributeurs et les détaillants retirent probablement autant de protection et d'avantages du régime mis en place au niveau de l'exploitation agricole que les agriculteurs eux-mêmes. J'imagine qu'une partie de cela va à la minoterie, à la boulangerie et à la distribution.

Le président: Si je me souviens bien de l'étude de Carter . . . je ne l'ai pas ici sous les yeux. Je crois que M. Nystrom a les chiffres exacts. Lorne, je vous vois là-bas, vous pourriez peut-être simplement me faire signe. Mais je pense qu'il est question de quelque chose comme 2\$ et quelques cents de profit par tonne aux États-Unis, et en dollars constants de la même nationalité, d'environ 20\$ et quelques cents de profit au Canada. Avez-vous des informations vous permettant de corroborer ce point de vue?

M. Loyns: Non, je n'ai pas d'avis sur la question. Je crois que ces chiffres proviennent de sources gouvernementales officielles et qu'ils sont donc crédibles. Je pense que la seule chose importante ici, c'est que quelqu'un ait fini par fournir ces données. Je suis désolé, je ne peux pas vous en dire plus sur le détail de l'étude de Carter.

Le président: D'une manière plus générale, et indépendamment des recherches de Carter, vous n'êtes pas surpris que la part que prélèvent les minotiers soit plus importante que nécessaire. Pouvez-vous nous expliquer un peu comment vous en arrivez à cette conclusion? Sur quoi vous fondez-vous pour dire une chose pareille?

M. Loyns: Je n'ai pas d'information précise. Je n'ai pas fait d'étude sérieuse de cette industrie. J'imagine que vous pourriez le faire dans le cadre de vos délibérations. Mais c'est une industrie très concentrée, très intégrée verticalement. Il y a des réglementations qui ferment la frontière dans une certaine mesure, et ce sont là des caractéristiques d'un marché non concurrentiel qui s'accompagnent normalement de prix élevés, de profits élevés et probablement de certaines formes d'inefficacité.

J'ai essayé de montrer dans mon document que c'était pour cela qu'à mon avis, le coût pour le consommateur serait à peu près le double de ce que toucherait le producteur. Nous allons avoir une baisse de volume; nous allons fermer encore plus la frontière; et tout cela veut dire qu'on aura un marché moins concurrentiel et que notre efficacité sur ce marché diminuera. Désolé, c'est la logique économique, et nous avons eu suffisamment d'exemples depuis des années pour savoir que c'est ainsi que les choses se passent.

Le président: Claudy.

Mme Mailly: Sur la question du versement de fonds aux producteurs en difficulté au niveau de l'industrie de la

[Text]

kind of simple and efficient way of doing it? Would it be possible for instance to have a levy, to make sure that only that part which is legitimately an increase in their cost would be passed on to the consumer? There would not be any exaggeration of the pass-on and we could recover part of it to offset the cost to the treasury.

Dr. Loyns: The answer is yes and no at the same time. If a levy system were applied as I would understand it, as a direct tax on the companies, given that it is a concentrated market and that they would anticipate it, I think they would pass it through. We are experienced in Canadian taxation policy. The Prices and Income Commission that I was associated with back in the early 1970s refused to go for increases even in personal income taxes in order to do something about fighting inflation at that time. They anticipated that some of it would be passed through. If it can be passed through organized labour in the wage market it sure as heck could be more easily passed through in something as concentrated at the milling and baking industry in this country.

On the other hand, if it were applied as an excise or sales tax of some kind, it would pass through directly in the form of price, so all you are doing there is changing the terminology from raising the price to an explicit form of taxation. Sorry, there was one other observation that I was going to make, but I have lost it. Yes, the other one concerned your term "justifiable increase" or profit. The zinger there is unjustifiable, and you are talking about price controls which we have already experienced in Canada.

• 1600

Mrs. Mailly: Thank you, Dr. Loyns.

The Chairman: Dr. Loyns, thank you very much for coming to us and for sharing your views on this important matter. Let me just say, if you have other evidence you might feel would be helpful both from the point of view of understanding the complexities of the problem or any other information with regard to methods of resolution, we invite you to contact the Clerk of the Committee. We are really within the next 10-day time frame in that regard, but if you have something in addition you want to share, please feel free to do so.

Dr. Loyns: And if you have something specific in terms of your request earlier, just have your clerk send me a letter and I will be glad to try to respond.

The Chairman: Fine. Thank you very much.

The Chair calls to the witness stand the National Organization for Raw Materials Inc. Welcome to the committee. I see you have an associate with you. Perhaps your colleague could introduce himself.

Mr. Jack Heemskerk (Member, National Organization for Raw Materials, Inc.): My name is Jack Heemskerk.

The Chairman: Thank you very much. You have a written brief. You can commence with your brief, to highlight it and

[Translation]

minoterie, y aurait-il une manière simple et efficace de le faire? Serait-il possible, par exemple, d'avoir un prélèvement et de s'assurer que seule la partie représentant une augmentation légitime de leurs coûts se répercuterait sur le consommateur? Il n'y aurait pas d'exagération de ce report, et nous en récupérerions une partie pour compenser les frais de trésorerie.

M. Loyns: La réponse est oui et non à la fois. Si l'on mettait en place un système de prélèvement tel que je le conçois, c'est-à-dire une taxe directe sur les sociétés, étant donné qu'on a un marché concentré et qu'elles anticiperaient, je pense qu'elles répercuteraient le coût. Nous avons l'habitude de la politique fiscale canadienne. La Commission des prix et des revenus avec laquelle je travaillais au début des années 1970 a refusé d'accepter des augmentations même des impôts sur le revenu des particuliers pour lutter contre l'inflation à l'époque, parce qu'elle prévoyait qu'une partie de ces augmentations seraient répercutées. Si les organisations de travailleurs peuvent les répercuter sur le marché des salariés, vous pensez bien que c'est encore plus facile de le faire dans une industrie aussi concentrée que la minoterie et la boulangerie au Canada.

D'un autre côté, si cela se faisait sous forme de taxe de vente ou d'accise, cela se répercuterait directement sous forme de prix, de sorte que tout ce que l'on ferait, c'est de remplacer une augmentation du prix par une forme d'imposition explicite, c'est-à-dire une expression par une autre. Désolé, j'allais dire autre chose, mais je l'ai oublié. Oui, je voulais parler de votre expression «augmentation justifiable» ou profit. Nous avons ici quelque chose d'injustifiable, et vous parlez de contrôle des prix dont nous avons déjà eu l'expérience au Canada.

Mme Mailly: Merci, monsieur Loyns.

Le président: Merci beaucoup d'être venu nous exposer votre point de vue sur cette importante question. Si vous avez d'autres éléments qui, d'après vous, pourraient nous permettre de mieux comprendre les complexités du problème ou d'être mieux informés sur les solutions possibles, nous vous invitons à prendre contact avec le greffier du Comité. Nous n'avons plus que 10 jours devant nous, mais si vous avez des précisions supplémentaires à nous faire partager, n'hésitez pas.

M. Loyns: Et si vous avez quelque chose de plus précis se rapportant à votre demande de tout à l'heure, demandez à votre greffier de m'envoyer une lettre, et je me ferai un plaisir de répondre.

Le président: Bon. Je vous remercie.

Je voudrais maintenant demander au représentant de la *National Organization for Raw Materials, Inc.* de bien vouloir prendre la place du témoin. Bienvenue au Comité. Je vois que vous êtes accompagné d'un associé. Votre collègue peut peut-être se présenter lui-même.

M. Jack Heemskerk (membre, National Organization for Raw Materials, Inc.): Mon nom est Jack Heemskerk.

Le président: Merci beaucoup. Vous avez un mémoire écrit. Vous pouvez commencer par là, en nous en donnant les

[Texte]

leave some time for examination by the committee. Away you go. Thank you very much.

Mr. Richard Rattai (Vice-President, National Organization for Raw Materials, Inc.): Thank you for giving me the opportunity to address this special committee of the House of Commons on behalf of the National Organizations for Raw Materials—NORM.

The gentleman before me discussed the American parity program, saying the word is no longer used and also that the family farm is a disappearing thing. Today, after these words are abandoned, agriculture is in very serious, dire straits and so are the whole economies of nations around the world.

NORM was charted in Texas in 1970, by a group which included the economist Arnold Paulson. In 1984, Canada joined officially to the U.S. group and it is now truly a North American organization.

NORM's purpose is to carry on the "raw material economics" work of Carl Wilken in proving the essential role of raw material income in national prosperity. NORM has evolved into a nation-wide association of persons interested in studying Wilken's ideas, in educating others about them, and in putting national economic policy back on track.

Never has North America needed NORM's program more than right now. We are in the midst of a severe, perhaps catastrophic, economic crisis.

In their research of the national economy, Carl Wilken, an economic analyst, and Charles B. Ray, an industrial engineer, discovered a rather consistent relationship between raw material income, factory wages and the total national income. The formula eventually became known as "one to one to seven", meaning that each dollar of agricultural income translated into \$1 for factory payrolls and a grand total for all groups of \$7 in national income or purchasing power.

The multiple of seven times the gross farm income signalled an important factor in the economy and portrayed a fantastic revelation. Wilken and Ray found out that during the period of 1930 to 1942, failure to price farm products at parity resulted in an average annual loss of income. The research of past national income and farm prices held firm and rationalized that excessive debt becomes a claim against future income and the debt plus the incremental cost of interest also escalates very rapidly, depending somewhat on the rate of interest earned.

Wilken and his associates found that whenever an annual supply of raw material production is sold at less than an optimum price level in an economic cycle, the resulting economic loss will be permanent. The raw materials sold at too low a price cannot be recalled, repriced or sold again.

[Traduction]

grandes lignes et vous pourrez ensuite répondre aux questions du Comité. Allez-y. Merci beaucoup.

M. Richard Rattai (vice-président, National Organisation for Raw Materials, Inc.): Merci beaucoup de me donner la possibilité de représenter la *National Organisation for Raw Materials (NORM)* devant ce comité spécial de la Chambre des Communes.

Le témoin qui m'a précédé a parlé du programme de parité américain, disant que le mot n'est plus utilisé et que les fermes familiales sont en voie de disparition. Aujourd'hui l'agriculture traverse une passe très difficile comme d'ailleurs la plupart des économies mondiales.

La NORM a été fondée au Texas en 1970 par un groupe dont faisait partie l'économiste Arnold Paulson. En 1984, le Canada s'est officiellement joint au groupe américain, et maintenant l'organisation est véritablement nord-américaine.

L'objectif de la NORM est de continuer le travail de Carl Wilken sur ce que l'on a appelé l'économie des matières premières en faisant la preuve du rôle essentiel joué par les matières premières dans la prospérité nationale. La NORM est devenue une association présente dans l'ensemble du pays et regroupant des personnes désireuses d'étudier les idées de Wilken, d'en parler autour d'elles et de rétablir l'orientation politique économique nationale.

L'Amérique du Nord n'a jamais eu autant besoin du programme de la NORM. Nous traversons actuellement une crise économique extrêmement grave, peut-être même catastrophique.

Au cours de leurs recherches sur l'économie nationale, Carl Wilken, analyste économique, et Charles B. Ray, ingénieur industriel, ont découvert un rapport presque constant entre le revenu provenant des matières premières, les salaires dans les usines et le revenu national total. La formule a ensuite été appelée «un pour un pour sept», ce qui veut dire qu'à chaque dollar de revenu agricole correspondait 1 dollar de salaire en usine et un total général de 7\$ de revenu national ou de pouvoir d'achat pour tous les groupes.

Le chiffre correspondant au revenu agricole brut multiplié par sept constituait un important facteur économique et représentait une révélation fantastique. Wilken et Ray ont observé que pendant la période allant de 1930 à 1942, il existait une perte annuelle moyenne de revenu parce que le prix des produits agricoles n'était pas suffisant. Les recherches effectuées sur le revenu national et les prix agricoles des années antérieures confirmèrent les premiers résultats, et il est apparu qu'une dette excessive va grever les revenus à venir et que la dette à laquelle s'ajoute le coût des intérêts va également augmenter très rapidement, en partie en fonction du taux d'intérêt appliqué.

Wilken et ses associés constatèrent que chaque fois que la production annuelle de matières premières était vendue à un prix inférieur au prix optimum au cours d'un cycle économique, la perte économique ainsi encourue était permanente. Les

[Text]

Therefore, the loss of potential income from underpricing is permanent, even more permanent than the debt that is required to replace the income that would otherwise have been earned into the economy.

Wilken and his associates concluded from their research that parity pricing of raw materials, agriculture in particular, was required to stabilize the economy. This theory proved itself true. Wilken and his group convinced the Senate and Banking Committee that in order to pay for the war the U.S. was about to enter in 1942, the U.S. would go bankrupt fighting the war unless it stabilized agricultural income at par with the rest of the economy.

So it really was not a group of farmers that convinced the people, it was several economists. In December 1942, the U.S. government passed the Steagall amendment. Senator Steagall was the chairman of the Banking Committee. The amendment supported farm prices at 90% of parity. The years 1943 to 1952 experienced a stabilized economy, unlike during the Vietnam war, which devastated the U.S. economy, proving that war does not generate prosperity. If it did, Israel would be rich and would have no inflation and no debts.

People were told that the war bonds created prosperity, another untruth to divert the attention of the American people away from the real reason the nation prospered, namely, parity for raw materials. There was only 17% of loans to deposits in the banks and financial institutions in 1946. I guess we had a depression of the banks and financial institutions because the farmers earned; they did not have to borrow, they bought; and the companies they bought from did not have to borrow.

In 1984, though, where we are now after we abandoned proper pricing for agriculture, there was 89.7% of loans to deposits. Our nations have substituted borrowed money for earned income through improper pricing of raw materials. The Steagall amendment passed in 1942 was to be reviewed two years after the war was over. Since there was a depression in the banks because of the parity bill, the financial lobbyists tried to persuade the U.S. government to scuttle the Steagall amendment. When the Steagall amendment was voided in 1952, the demise of the 90% of parity replaced by other government measures failed to generate prices similar to the parity formula, thus creating growth in the total government and private debt built up since 1952.

The succeeding years and careful researching of the U.S. economy and the effect such action placed upon producers gave rise to the founding of NORM in the U.S. and now in Canada. It is interesting to note that the only major flaw the U.S. had in its agricultural parity bill was the failure to

[Translation]

matières premières vendues à un prix trop bas ne peuvent être rappelées, vendues à un autre prix ou revendues.

Par conséquent, la perte de revenu potentiel due à un prix trop bas est permanente, encore plus permanente que la dette qu'il faut contracter pour remplacer le revenu qui autrement aurait été injecté dans l'économie.

Wilken et ses associés ont conclu de leurs travaux de recherche qu'il était indispensable d'établir la parité des prix des matières premières, particulièrement dans l'agriculture, pour stabiliser l'économie. Cette théorie s'est avérée juste. Wilken et son groupe ont convaincu le Comité du Sénat et des banques que, étant donné le coût de la guerre que les États-Unis étaient sur le point d'entreprendre en 1942, s'ils ne voulaient pas courir à la faillite durant cette guerre, il leur fallait stabiliser le revenu agricole et le mettre au même niveau que le reste de l'économie.

Ce n'est donc pas un groupe d'agriculteurs mais un groupe d'économistes qui a convaincu les gens. En décembre 1942, le gouvernement américain a adopté l'amendement Steagall. Le sénateur Steagall était président du Comité des banques. L'amendement maintenait la parité à 90 p. 100 pour les prix agricoles. De 1943 à 1952, l'économie a été stabilisée, contrairement à ce qui s'est passé au cours de la guerre du Viet-Nam qui a dévasté l'économie américaine, démontrant ainsi que la guerre n'est pas automatiquement synonyme de prospérité. Si c'était le cas, Israël serait riche et n'aurait ni inflation ni dette.

On a dit au public que les obligations d'épargne de la guerre étaient à l'origine de la prospérité, une autre contre-vérité visant à détourner l'attention du public américain de la véritable raison de la prospérité de la nation, en l'occurrence la parité pour les matières premières. Il n'y avait que 17 p. 100 de prêts par rapport aux dépôts dans les banques et les institutions financières en 1946. Je suppose que les banques et les organismes financiers traversaient une période de dépression parce que les agriculteurs gagnaient bien leur vie; ils n'avaient pas à emprunter, ils achetaient; et les sociétés auxquelles ils achetaient n'avaient pas à emprunter.

En 1984, cependant, après que l'on ait abandonné un système de prix adéquats pour l'agriculture, la proportion de prêts par rapport aux dépôts était de 89.7 p. 100. Nos pays ont donc substitué les emprunts aux revenus en n'ayant pas une politique de prix appropriée pour les matières premières. L'amendement Steagall adopté en 1942 devait être étudié à nouveau deux ans après la fin de la guerre. Puisque le secteur bancaire était déprimé à cause de ce bill, les financiers influents ont tenté de convaincre le gouvernement américain d'abroger l'amendement Steagall. Lorsqu'il a été supprimé en 1952, les nouvelles mesures gouvernementales destinées à remplacer la parité de 90 p. 100 n'ont pas réussi à maintenir le niveau des prix, ce qui a entraîné un accroissement de la dette gouvernementale et privée accumulée depuis 1952.

Les événements des années suivantes, les recherches approfondies sur l'économie américaine et sur les répercussions de ces mesures sur les producteurs ont conduit à la fondation de la NORM aux États-Unis et maintenant au Canada. Il est intéressant de noter que la seule lacune importante de ce bill américain sur la parité agricole était qu'il n'empêchait pas les

[Texte]

prevent cheap agricultural imports from destroying the U.S. farmers' own domestic market.

Because of Britain's devaluated pound after the war and because of Europe's devaluated currencies, it was cheaper for the U.S. agricultural merchants to import foreign agricultural products. This resulted in a surplus of agricultural produce in the U.S. after the war. The financial lobby group misled Congress to believe that parity prices led the farmers to produce too much. Actually the opposite is true. The farmers could stand their farms on end and try to plant on both sides if they could so that they could double their yield and income to keep the banker from foreclosing, because the prices are too poor.

Now, 35 years later, these same people are claiming that the North American farmer is producing a surplus at 40% of parity. The financial and trading lobbyists are now saying free trade and still lower raw material prices and wages would be better for the North American economy. Well, all I would like to say is that if cheap raw materials and labour were the answer, the Third World countries such as Brazil and Mexico would be rich.

• 1610

Again, the opposite is fairly evident. The Brazilian people are standing in line-ups for their food rations, as do the citizens of Poland, because their respective governments are cashing in on their export food and agricultural products which are sold to the richer developed countries around the world so that these governments can meet their interest payments to the international banks.

Mexico sells large quantities of beef to the U.S., while its citizens eat a paltry half ounce of meat per day per person. Do you really believe that our international policies of the last three decades have improved the economic conditions of the Third World countries? Or is it that the U.S. and Canadian economies are coming to resemble the debtor nations.

If you do not mind, I would like to quote to you some lines from the April edition of *Acres U.S.A.*, in the editorial by Charles Walters:

The Hounds of Hell have just tumbled from the bitch. The gestation period was over 30 years in the womb of growing debt.

Within hours of their delivery from the womb, the Hounds of Hell rampage the countryside and leave in their wake havoc, destruction and debt, and never look back for a moment to see the blood or hear the screaming. They rush mindlessly, spreading terror. And what happens to the Hounds of Hell? Ultimately, they self-destruct:

They gallop forward mindlessly and blindly until eventually they fling themselves over the cliff into the abyss... and it is the end of the economies strewn in scattered piles of debris around the world.

[Traduction]

importations agricoles à bon marché de venir détruire le marché intérieur agricole américain.

La livre anglaise et les monnaies européennes ayant été dévaluées après la guerre, les commerçants américains avaient intérêt à importer des produits agricoles de l'étranger. Ceci a entraîné un excédent de produits agricoles aux États-Unis après la guerre. Les mêmes financiers influents ont convaincu le Congrès que la parité des prix avait poussé les agriculteurs à trop produire. En fait, c'est l'inverse qui est vrai. Les agriculteurs vont essayer par tous les moyens possibles de doubler leur rendement et leur revenu afin d'éviter la saisie bancaire, parce que les prix sont trop bas.

Maintenant, 35 ans plus tard, ce sont les mêmes qui prétendent que l'agriculteur nord-américain a une production excédentaire à un prix correspondant à 40 p. 100 de la parité. Les représentants du monde financier et du milieu des affaires prétendent maintenant que le libre-échange ainsi que des prix et des salaires encore plus bas dans le domaine des matières premières seraient dans l'intérêt de l'économie nord-américaine. Eh bien, si la solution était de faire baisser le prix des matières premières et de diminuer les salaires, les pays du tiers-monde comme le Brésil et le Mexique seraient riches.

Là encore, nous sommes à l'opposé de la vérité. Les Brésiliens font la queue pour avoir leur ration alimentaire, comme les Polonais, parce que leurs gouvernements respectifs exportent leurs produits agricoles alimentaires vers les riches pays industrialisés afin de pouvoir payer les intérêts qu'ils doivent aux banques internationales.

Le Mexique vend de grandes quantités de blé aux États-Unis, tandis que ses habitants ont royalement une demi-once de viande par jour et par personne. Croyez-vous réellement que nos politiques internationales des trois dernières décennies ont amélioré la situation économique des pays du tiers-monde? Ou est-ce l'économie canadienne et américaine qui commence à ressembler à celle des pays débiteurs?

Si vous le voulez bien, je voudrais vous citer quelques lignes de l'édition d'avril de *Acres U.S.A.*, extraites de l'éditorial de Charles Walters:

La meute de l'enfer vient de sortir des entrailles de la chienne. La période de gestation a été de plus de 30 ans dans le sein de la dette croissante.

Quelques heures après leur naissance, les chiens de l'enfer ravagent les campagnes et laissent derrière eux chaos, destruction et dettes sans jamais se retourner une seule seconde pour regarder le sang ou entendre les hurlements. Ils font aveuglément, répandant la terreur. Et qu'arrive-t-il aux chiens de l'enfer? Ils finissent par s'autodétruire:

Ils galopent droit devant eux aveuglément jusqu'à finir par se jeter dans l'abîme du haut d'une falaise... et c'est la fin des économies éparpillées en des piles de débris de par le monde.

[Text]

[Translation]

• 1615

It reminds me of what university professors are saying. For a generation used to the idea of historical turning points coming as some great big thunderclap, the recent drop in oil prices is tame stuff. The prices just slide and the vicious pups from the bitch chew up the companies, banks, economies.

People tend to understand that with oil at half of parity, there is less money, less business profits and traffic. The act of production no longer produces the wherewithal to consume the production.

Our friend Verne Myers told his readers that oil prices would dip to \$15, and they did this June 18, 1985. On the same day, he projected that the 12 largest U.S. banks, with 160% of their net worth sunk in Latin America, are defunct and will have to face nationalization. Shareholders will lose everything.

While this was going on, what did the Wall Street crowd have to say? At late as October 18, 1985, the experts in oil were telling all those who would listen to begin picking up the oil stocks. The bargain-basement prices could not last. The same clowns were telling those who would listen to beg, borrow and mortgage the ranch, but buy bank stocks.

When the people who stand for nothing start falling for everything, it is time to get back to some fundamentals. The hotshots who jimmy land values for retail estate development upwards, buy S & L operations, then plunge the whole house of cards into some pigeon drop gain are all striking out, one at a time and in clusters. They gave birth to those little pups, those fast-growing Hounds of Hell. They know nothing about fundamentals.

Ever since the 1950s, first principles have been made to be last, and last things have been first. Agriculture has been chewed up and spit out, almost without notice by the general population because after a period of parity, agriculture had the best balance sheet. For 40 years, confusion has been great because confusion has been global.

The manipulators who shove "protectionism" whenever agriculture demands a fair deal have control geared to keeping a surplus everywhere, and all I know is that . . . I am a school board member in my district and if I want to lower the teachers' prices, they say no, and the same thing with university professors. There is no free trade. There is just, you take it.

But when farmers ask for something, immediately it is inflationary and it is a damn stupid economic policy. But I would like to say that university professors' salaries across this country and economists' salaries cost me tax dollars.

Ceci me rappelle ce que disaient les professeurs d'université. Pour une génération habituée à l'idée que les tournants historiques se produisent comme de grands coups de tonnerre, la récente chute des prix pétroliers est une bagatelle. Les prix se contentent de dérapier, et les chiots hargneux de la chienne engloutissent sociétés, banques et économies.

Les gens comprennent qu'avec un pétrole à la moitié de sa valeur, il y a moins d'argent, moins de profits des affaires et moins de trafic. La production ne produit plus les moyens de consommer la production.

Notre ami Verne Myers a dit à ses lecteurs que les prix pétroliers descendraient à 15\$, et c'est effectivement ce qui s'est passé le 18 juin 1985. Le même jour, il prévoyait que les 12 plus grandes banques américaines, avec 160 p. 100 de leur valeur nette engloutie en Amérique latine, avaient cessé d'exister et devraient être nationalisées. Les actionnaires perdront tout.

Pendant ce temps-là, que disaient les gens de *Wall Street*? Le 18 octobre 1985 encore, les experts pétroliers conseillaient à tous ceux qui voulaient bien les écouter de commencer à accumuler les actions pétrolières, parce que les prix de super-aubaines ne pouvaient pas durer. Ces mêmes bouffons conseillaient à tous ceux qui les écoutaient d'emprunter, de quémander, d'hypothéquer leur ranch et d'acheter des actions bancaires.

Quand des gens qui ne représentent rien commencent à sauter sur n'importe quoi, il est temps de revenir à des valeurs fondamentales. Les caïds qui gonflent la valeur des terres pour faire des opérations immobilières, montent des affaires douteuses, puis font s'effondrer tout le château de cartes pour empocher le fruit de leur escroquerie, sont tous passés à l'attaque, un par un et en groupe. Ils ont donné naissance à ces petits chiots, ces chiens de l'enfer en pleine croissance. Ils ne connaissent rien des principes fondamentaux.

Depuis les années cinquante, on a fait passer les premiers principes au dernier rang, et les derniers au premier. L'agriculture a été broyée et recrachée, presque sans que la population générale s'en aperçoive, car après une période de parité, l'agriculture avait un bilan impeccable. Pendant 40 ans, la confusion a été profonde, parce qu'elle était généralisée.

Les manipulateurs qui crient au «protectionnisme» dès que l'agriculture demande des conditions équitables veulent surtout s'assurer de conserver un excédent partout, et tout ce que je sais c'est que . . . Je suis membre d'un conseil scolaire de ma région, et si je veux faire diminuer le coût des enseignants, ils me répondent que non, et c'est pareil pour les professeurs d'université. Dans ce cas-là, pas de libre-échange. C'est comme ça, et c'est tout.

Mais quand les agriculteurs demandent quelque chose, immédiatement ils poussent à l'inflation, et c'est une politique économique complètement débile. Ce que je voudrais dire, c'est que les salaires des professeurs d'université du pays et les salaires des économistes sont payés avec mes impôts.

[Texte]

The same as was said earlier today; the farmer's price to him is considered as tax dollars. The same people who holler "protectionism" whenever agriculture demands a fair deal have control geared to keeping a surplus everywhere; namely, the 55,000 people who could be starved to death somewhere on the global scene each day of the year. The safety valve can be moved up to \$100,000 a day, or even down a bit.

The tyrant called international banking can work people for a dime a day in one area of the world, keeping them too poor to both pay the interest and consume their own production. This is so that production can move into international trade channels, destroying U.S. and Canadian agriculture first, then tearing out the entrails of business, local banking, labour and social stability in the fulness of time.

Yes; if we are prepared to go back to fundamentals, there is a solution. NORM proposes the National Economic Stability Act, NESA.

• 1620

Long reliant upon raw material prices that are too low to support a true prosperity, the U.S. or Canadian economy cannot restore itself through free market forces alone. This is because the free market system today does not function due to the concentrated power of raw material marketing conglomerates. In order to put the economy back on the right track, we must enact a new law.

The National Economic Stability Act, NESA, is such a law. Simply, this proposed law establishes a base-price structure for the most primary of all primary products; namely, storable grains, potatoes, meats and dairy animals. These commodities are the basic food and feed products. Once they are priced correctly, the prices of other agricultural products and other raw materials will fall into line, laying the foundation for prosperity and stability.

The main provisions of NESA: NESA is not simply one more commodities law; it is the whole law. NESA replaces the existing farm and agricultural statutes affecting the covered commodities.

Now, we have the Canadian Wheat Board in Canada. This is basically a U.S. recommendation to the United States Congress and political people, but we can quickly interpret that it could work the same way in Canada. We have the Canadian Wheat Board establishing quotas, so you will see as you read between the lines that it could be done.

1. NESA eliminates current federal crop subsidy, financial and commodity buying programs. Since NESA will establish a new and truly fair market, continued government intervention will be unnecessary. Because Canadian farmers are financially healthy, they do not need anybody's assistance.

[Traduction]

Comme on l'a dit tout à l'heure, le prix de l'agriculteur, pour lui, ce sont des impôts. Les gens qui crient au «protectionisme» chaque fois que l'agriculture demande des conditions équitables veulent conserver partout un volant excédentaire; à savoir les 55,000 personnes qu'on peut faire crever de faim quelque part sur la terre chaque jour de l'année. On peut relever cette soupape de sécurité jusqu'à 100,000 personnes par jour, ou même la diminuer légèrement.

Le tyran appelé système bancaire international peut faire travailler des gens pour 10c par jour dans une région du monde, en les empêchant à la fois de pouvoir payer leurs intérêts et consommer leur propre production. C'est ainsi que la production peut s'orienter vers les canaux commerciaux internationaux, détruisant tout d'abord l'agriculture américaine et canadienne, déchirant ensuite les entrailles du monde des affaires, les banques locales, le monde du travail et la stabilité sociale en fin de compte.

Oui, si nous sommes prêts à retourner aux bases, il y a une solution. Norm propose une loi, la National Economic Stability Act (loi nationale sur la stabilité économique).

Comptant depuis longtemps sur les prix des matières premières trop bas pour soutenir une véritable prospérité, l'économie américaine ou canadienne ne peut se restaurer elle-même uniquement en faisant appel aux forces du marché libre. En effet, le système du marché libre ne fonctionne pas aujourd'hui à cause du pouvoir concentré des conglomerats de la mise en marché des matières premières. Pour remettre l'économie sur la bonne voie, il nous faut adopter une nouvelle loi.

Le *National Economic Stability Act*, qu'on appelle aussi le NESA, en est un exemple. Ce projet de loi établit simplement une structure de prix de base pour les matières premières primordiales, dont les grains entreposables, les pommes de terre, les viandes et les bovins laitiers. Ces produits sont à la base de l'alimentation humaine et animale. Une fois le prix de ces produits établis correctement, les prix des autres produits agricoles et des autres matières premières se rajusteront et assureront le fondement de la prospérité et de la stabilité.

Voici les dispositions principales du NESA. Il ne s'agit pas simplement d'une autre loi sur les produits, mais bien d'une loi d'ensemble. Le NESA remplace les lois agricoles existantes régissant les produits visés.

Or, nous avons la Commission canadienne du blé au Canada. Le NESA est fondamentalement une recommandation au Congrès et aux hommes politiques des États-Unis, mais nous pouvons facilement comprendre qu'il pourrait s'appliquer de la même façon au Canada. Nous avons la Commission canadienne du blé qui établit les prix, donc en lisant entre les lignes, on peut voir que ce serait réalisable.

1. Le NESA élimine l'actuelle subvention fédérale pour les cultures, les programmes financiers et les programmes d'achats des produits. Étant donné que le NESA établira un marché nouveau et vraiment équitable, l'État n'aura plus besoin de maintenir son intervention. Une fois les agriculteurs

[Text]

2. Prices for storable foodstuffs and fibre—that is, wheat, corn, barley, oats, soybeans, canola, flax, potatoes and sugarbeets—and for livestock, dairy animals and poultry will be set at a minimum of 90% of parity and a maximum of 115% of parity.

3. The minimum wage should be set to equal the parity price of a bushel of corn. This feature ensures the adjustment of the whole economy to the new price structure for primary supply products, and it guarantees mass purchasing power sufficient to absorb the supply of those products at the new market prices. Also, at present there is too much difference between different labour groups: \$12,000 for minimum wage workers versus \$120,000 for senior civil servants and university professors and economists.

4. Agricultural producers may plant the crops they wish in the amounts they wish, but they can sell only what the domestic and export markets will absorb. Production for sale quotas for each producer will be authorized by marketing certificates issued annually.

5. Excess product—that is to say, over the amount allowed by the marketing certificate—must be stored at the producer's expense. The stored product will provide an important hedge against bad weather and crop failure for next year or this year or whatever. Also, it can provide the basis for establishing a national food reserve, which would greatly strengthen our nation's defence.

6. Imports of the products governed by NESA must be priced domestically at 110% of parity. This provision is needed to prevent the domestic market from being flooded by cheap commodities from abroad. Ultimately, too, NESA will work to the benefit of raw material producers overseas by guaranteeing them a fair and equitable price for their products and thereby establishing their economies on the firm foundation needed for sound economic development.

Parity pricing for agriculture is not a welfare program for agriculture; it is a user-pay formula. Bushels or production times fair price equals income. If a farmer produces no bushels or if there is no production times any price, there is no income. It is a floor price, a minimum price, required by law. It is no different from a minimum wage law.

Any minimum wage law or minimum price law must be protected by some form of tariff. We are not recommending the normal type of tariffs that in the past have proven to be less than equitable or effective; we are proposing equity of trade. Equity of world trade is parity of trade, nothing more. We simply enforce our tariffs and deny any raw materials or finished goods to enter Canada for less than our parity prices

[Translation]

canadiens à l'aise financièrement, ils n'auront plus besoin de l'aide de qui que ce soit.

2. Les prix pour les produits alimentaires et les fibres entreposables—c'est-à-dire pour le blé, le maïs, l'orge, l'avoine, le soja, le canola, le lin, la pomme de terre et la betterave à sucre—ainsi que pour le bétail, les bovins laitiers et la volaille seront fixés à un minimum de 90 p. 100 et à un maximum de 115 p. 100 du prix paritaire.

3. Le salaire minimum devrait être égal au prix paritaire du boisseau de maïs. Cette caractéristique assure le rajustement de l'ensemble de l'économie à la nouvelle structure de prix pour les produits d'approvisionnement primordial et garantit un pouvoir d'achat de masse suffisant pour absorber les stocks de ces produits aux nouveaux prix du marché. En outre, il existe actuellement une trop grande différence entre les divers groupes de travailleurs: 12,000\$ pour les travailleurs à salaire minimum contre 120,000\$ pour les fonctionnaires supérieurs, les professeurs d'université et les économistes.

4. Les producteurs agricoles peuvent semer tout ce qu'ils veulent et autant qu'ils veulent, mais ils ne pourront vendre que ce que les marchés nationaux et d'exportation pourront absorber. Des certificats de mise en marché émis chaque année autoriseront pour chaque producteur des contingents de production aux fins de vente.

5. La production excédentaire, c'est-à-dire la partie de la production dépassant le contingent accordé par le certificat de mise en marché, doit être entreposée aux frais du producteur. Les produits entreposés représentent une bonne protection contre le mauvais temps et les mauvaises récoltes pour l'année suivante ou l'année courante, peu importe. En outre, ils peuvent constituer la base de l'établissement d'une réserve nationale de produits alimentaires qui renforcerait grandement la défense de notre pays.

6. Les prix des produits importés régis par le NESA doivent être fixés au pays même à 110 p. 100 du prix paritaire. Cette disposition est nécessaire pour empêcher que le marché intérieur ne soit inondé par les produits peu coûteux de l'étranger. Finalement, aussi, le NESA agira à l'avantage des producteurs de matières premières à l'étranger en garantissant un prix juste et équitable pour leurs produits et en fournissant de ce fait à leur économie les fondations solides nécessaires à un développement économique sain.

La parité des prix agricoles n'est pas un programme de bien-être pour les agriculteurs; c'est une formule qui rapporte à ceux qui s'en servent. Les boisseaux ou la production multipliés par un prix équitable égalent le revenu. Si un agriculteur ne produit aucun boisseau ou s'il n'y a aucune production, il n'y a pas de revenu. C'est un prix plancher, un prix minimum, exigé par la loi. Ce n'est pas différent de la Loi sur le salaire minimum.

Toute loi sur le salaire minimum ou sur un prix minimum doit être protégée par une forme de tarif. Nous ne recommandons pas le genre habituel de tarifs qui se sont révélés par le passé moins qu'équitables ou efficaces; nous proposons l'équité commerciale. L'équité du commerce mondial signifie la parité commerciale, rien de plus. Nous mettons simplement nos tarifs en vigueur et refusons l'entrée au Canada à toute matière

[Texte]

plus the freight. This means we actually pay a higher price for imports than our own price plus the freight. This means we actually pay a higher price for imports than our own price, but in trade. The price difference would be the freight. This provides the advantage of using and consuming our own production.

The tariff collected will not go into the Canadian treasury, but into a special drawing rights fund for that exporting nation. The company or firm that imports the goods or raw materials will pay the tariff. The tariff collected will be the difference in the price of producing in the country imported from and our production costs.

• 1625

What we are saying is this: Why should our government enact trade policies that deliberately shut down our mines, plants, and factories—which can, of course, generate much needed taxes—and unemploy our own people—which again, requires costly government expenditures in unemployment insurance and welfare payments—to serve the special interest groups that can profit from cheap trade? This is exactly what our reciprocal trade policies have been doing.

If other countries want to trade with Canada, they can do it at our own cost level under equity of trade. They will take our jobs in return for their jobs, and our goods and trades for their goods.

Equity of world trade means honesty of trade. It does not mean protectionism nor isolationism, as most programs have meant in the past. Equity of trade protects both sides of every transaction, prevents the opportunity to cheat, steal, and exploit the underdeveloped nations of the world of their labour and their wealth.

In closing, I would like to commend this government for initiating the \$11 a bushel for domestically consumed wheat used for human consumption in Canada. It is amazingly close to where the parity price for wheat would be. Each bushel of wheat will generate \$11 times 7, which equals \$77, of earned gross national income for Canada, and it is affordable for consumers.

Now, all this government needs to do is to encompass all of agriculture into this program with the tool of equity of trade. I would also like to thank the Member of Parliament, Lorne Nystrom, for his dedication to his constituents, the farmer, the small business man in labour—in other words the ordinary Canadian farmer—for advancing this parity bill. Thank you very much, sir.

[Traduction]

première ou à tout produit fini dont le prix est inférieur à notre prix paritaire plus le transport. Cela signifie que nous payons en fait pour les importations un prix supérieur à notre propre prix plus le transport. Cela signifie que nous payons en fait pour les importations un prix supérieur à notre propre prix, mais dans un cadre commercial. La différence dans le prix serait le transport. D'où l'avantage d'utiliser et de consommer notre propre production.

Les sommes recueillies en vertu du tarif n'iront pas dans le trésor canadien, mais dans un fonds de droits de tirage spéciaux établi pour le pays exportateur en question. La société ou l'entreprise qui importe les produits ou les matières premières paiera le montant prévu au tarif. Le montant prélevé sera la différence entre le prix de production dans le pays exportateur et nos coûts de production.

Ce que nous voulons dire, c'est: pourquoi notre gouvernement devrait-il mettre en oeuvre des politiques commerciales qui ferment délibérément nos mines, nos usines et nos manufactures—lesquelles peuvent, bien sûr, produire une bonne partie des impôts nécessaires—et mettent à pied notre population—ce qui encore entraîne d'énormes dépenses publiques au titre des prestations d'assurance-chômage et de bien-être social—pour satisfaire des groupes aux intérêts particuliers qui peuvent bénéficier du commerce bon marché? C'est exactement ce qu'ont fait nos politiques de commerce bilatéral.

Si d'autres pays veulent faire du commerce avec le Canada, ils peuvent le faire à notre propre prix de revient selon des règles commerciales équitables. Ils prendront nos emplois en échange de leurs emplois, de même que nos biens et nos affaires en échange des leurs.

L'équité en commerce mondial signifie des transactions honnêtes. Cela ne veut pas dire protectionnisme ou isolationnisme, comme ce fut le cas pour la plupart des programmes dans le passé. L'équité commerciale protège les deux parties de chaque transaction et empêche toute possibilité de tromper, de voler ou d'exploiter les nations en voie de développement, tant sur le plan de leur main-d'oeuvre que de leurs richesses.

En terminant, j'aimerais louer l'actuel gouvernement d'avoir instauré le prix de 11\$ le boisseau pour le blé destiné à la consommation humaine au Canada. C'est étonnamment près de ce que serait le prix paritaire pour le blé. Chaque boisseau de blé produira 11\$ fois 7, c'est-à-dire 77\$ de revenu national brut gagné pour le Canada, et c'est abordable pour le consommateur.

À présent, tout ce que le gouvernement doit faire, c'est d'englober l'agriculture au complet dans le programme au moyen de l'équité commerciale. J'aimerais aussi remercier le député Lorne Nystrom pour son dévouement envers ses électeurs, les agriculteurs et les petits hommes d'affaires laborieux—en d'autres termes, l'agriculteur canadien ordinaire—et pour avoir proposé ce projet de loi sur la parité. Merci beaucoup, monsieur.

[Text]

The Chairman: Thank you very much for your testimony here today. Are there any questions to the witnesses?

Mr. Cardiff: In your concept you are putting forward, would that interfere with our export markets?

Mr. Rattai: Technically.

Mr. Cardiff: Offshore.

Mr. Rattai: It really should enhance it. I have more information of equity of trade, of how it can work between individual nations.

M. Cardiff: We are a trading nation. We have been a trading nation. We only have 25 million people. Most industrialized countries of the world have access to at least 200 million people, and we have to keep in mind that we want to try to find access to that many people as well. It will be a long time before we approach the 50 million mark in this country. We have been sitting at 24 million, and 25 million presently, for quite some period of time. Do you have any method of ensuring our access to other markets around the world?

Mr. Rattai: Equity of trade would automatically give you that because one of our greatest markets—the Third World country—has an excess of rubber and of other raw materials, coffee, tea, spices, you name it, that we cannot produce in Canada. But one of their problems is that they cannot get the money to buy it from us so they are a non-customer. What equity of trade really means is trading on a bilateral basis. If we sell to the Third World countries, the cheque is cancelled immediately; there is no gold exchanged, there is no money exchanged, there is no silver exchanged. What this country desperately needs is, let us say, rubber, spices and bananas or what other items there are. We just bring them into our country and we set them up at a price level just like Japan does. Japan takes our wheat—and they charge the millers \$28 a bushel—but instead of having equity of trade, Japan goes ahead and subsidizes other forms in their own economy and they do nothing for our real straight bilateral of trade.

Mr. Cardiff: For the record, I think Japan charges the millers \$11 a bushel.

Mr. Rattai: It is \$11 now?

Mr. Cardiff: As I understand.

Mr. Rattai: I thought it was \$28 at one time.

Nevertheless, the difference they receive, they use and spend in their own economy and usually subsidize exports. Whereas, what we are saying here is that is basically unfair trade and it does not substantiate any trade sales for us with a Third World country.

They have commodities, but they do not have money. In past practice, when we have sold them agricultural commodities or any commodities for that matter, the Canadian Wheat Board,

[Translation]

Le président: Merci beaucoup d'être venu témoigner aujourd'hui. Y a-t-il des questions à poser aux témoins?

M. Cardiff: Est-ce le concept que vous avancez entraverait nos marchés d'exportation?

M. Rattai: Techniquement.

M. Cardiff: Outre-mer.

M. Rattai: Cela devrait réellement les améliorer. J'ai plus de renseignements sur l'équité commerciale, sur son fonctionnement possible entre pays.

M. Cardiff: Nous sommes un pays commerçant. Nous avons été un pays commerçant. Nous avons une population de seulement 25 millions d'habitants. La plupart des pays industrialisés à travers le monde ont accès à des populations d'au moins 200 millions d'habitants, et n'oublions pas que nous voulons aussi trouver accès à autant de personnes. Il va falloir beaucoup de temps avant que notre pays ne s'approche de la marque des 50 millions d'habitants. Nous sommes restés à 24 millions pendant assez longtemps et nous sommes à 25 millions depuis un bon bout de temps. Avez-vous des moyens pour assurer notre accès à d'autres marchés mondiaux?

M. Rattai: L'équité commerciale vous donnerait cet accès automatiquement, parce que l'un de nos plus grands marchés, le tiers-monde, connaît un excès de caoutchouc et d'autres matières premières telles que le café, le thé, les épices, etc., que nous ne pouvons pas produire au Canada. Mais un des problèmes des pays du tiers-monde, c'est qu'ils n'ont pas l'argent pour acheter nos matières premières; ils sont donc des non-clients. Ce que signifie vraiment l'équité commerciale, c'est le commerce sur une base bilatérale. Si nous vendons aux pays du tiers-monde, le chèque est annulé immédiatement; il n'y a aucun échange d'or, d'argent ou de monnaie. Ce dont notre pays a désespérément besoin, c'est, disons, de caoutchouc, d'épices et de bananes ou de n'importe quel autre produit. Nous faisons venir ces produits dans notre pays et nous fixons un niveau de prix, tout comme le fait le Japon. Le Japon prend notre blé—et facture aux minoteries 28\$ le boisseau—mais au lieu d'appliquer l'équité commerciale, il va de l'avant et subventionne d'autres formes de sa propre économie, ce qui ne favorise en rien notre situation sur le simple plan du commerce bilatéral.

M. Cardiff: J'aimerais préciser que le Japon demande, je pense, 11\$ le boisseau aux minoteries.

M. Rattai: C'est 11\$ à présent?

M. Cardiff: À ce que je sache.

M. Rattai: Je pensais que c'était 28\$ à un moment donné.

Néanmoins, la différence qu'il perçoit, il s'en sert pour sa propre économie, habituellement, comme subvention pour ses exportations. Mais ce que nous voulons dire ici, c'est qu'il s'agit fondamentalement d'une pratique commerciale injuste et qui n'a rien à voir avec les ventes que nous faisons avec un pays du tiers-monde.

Ce pays du tiers-monde a des produits, mais il n'a pas d'argent. Par le passé, nous lui avons vendu des produits agricoles ou tout autre produit, et la Commission canadienne

[Texte]

if it was grain, would go to the Canadian government and want a guarantee that they would be paid. So Canada would consequently—if you wish to say—co-sign the loan for the Third World country.

We know damn well that the way their debt is today, that is an impossibility. So we basically gave our wheat away and never got anything back in return. You know, a kindergarten student could develop a better method of trading with his neighbour for a bubble gum and something else, but that is our trade policies today for the lusts of the internationalists. Everybody wants to trade.

I even look at it another way. I am not a protectionist. In Canada we have massive amounts of raw materials; we have agricultural lands. We cannot starve. Hell, it reminds me of a jackass standing belly deep in grass, screaming like hell, what do we do with the surplus? A jackass would not do that. He just goes ahead and eats it.

• 1630

In Canada we have all these raw materials and if we would just distribute them among ourselves, we would be better off than we are now. Constantly the Government of Canada, for the last 30 years, has been going into deficits. There seems to be no end of getting out of it. It seems that every darn trade deal we have ever made we have lost. I am wondering whether we should have ever pursued it in the first place. But I do agree that there is a place for trade, but not the way trade is going on today.

Mr. Cardiff: When was NORM organized in Canada, and is it chartered?

Mr. Rattai: Yes it is chartered in Ontario. That is why I photostated this copy. If you can see, further down, I believe it has applied for a charter. There are a number of executives in Ontario. I find that Kansas City is closer than Toronto.

Mr. Cardiff: Yes.

Mr. Rattai: We left the eastern group, which has basically adopted our economic thinking, just like the professor back there adopted the Harvard and Brookings Institution's teachings, which somehow has this nation of ours . . . it will be looking like a Third World nation pretty soon.

Mr. Cardiff: Are you indicating you are thinking more of a north-south trade than an east-west?

Mr. Rattai: Any would be an improvement, if you decided on a barter-type system. Mrs. Thatcher, several months ago, said, we cannot get money. Our trades are going sour. They are thinking of bilateral agreements. There is nothing new

[Traduction]

du blé, s'il s'agissait de céréales, allait voir le gouvernement canadien et lui demandait une garantie de paiement. Par conséquent, le Canada devenait, si vous voulez, le cosignataire du prêt pour le pays du tiers-monde.

Nous savons fort bien que ses dettes le placent aujourd'hui dans une impasse. Donc, fondamentalement, nous lui avons donné notre blé et nous n'avons jamais rien reçu en retour. Vous savez, un enfant de la maternelle pourrait trouver une meilleure méthode pour échanger une boule de gomme ou n'importe quoi avec son petit voisin. Mais ce sont là nos politiques commerciales d'aujourd'hui, celles qui captivent les internationalistes. Tout le monde veut faire du commerce.

J'ai même envisagé la chose d'un autre point de vue. Je ne suis pas protectionniste. Au Canada, nous avons des masses de matières premières; nous avons des terres agricoles. Nous ne pouvons pas mourir de faim. Bon sang! Ça me fait penser à un âne qui serait debout dans un champ avec de l'herbe jusqu'au ventre et qui crierait comme un perdu: qu'est-ce qu'on fait de l'excédent? Un âne ne ferait pas cela. Il mangerait l'herbe tout simplement.

Étant donné que nous avons toutes ces matières premières au Canada, nous serions dans une meilleure situation si nous pouvions simplement les distribuer entre nous. Au cours des 30 dernières années, le gouvernement canadien a accusé constamment des déficits. Il ne semble pas y avoir de moyen de s'en sortir. Il semble que nous ayons été perdants pour chaque fichue transaction commerciale que nous avons conclue. Je me demande si nous n'aurions pas dû éviter cette transaction en premier lieu. Je conviens cependant qu'il y a une place pour le commerce, mais pas de la façon dont nous le faisons aujourd'hui.

M. Cardiff: Quand le NORM a-t-il été organisé au Canada, et possède-t-il des statuts?

M. Rattai: Oui, ses statuts sont déposés en Ontario. C'est pourquoi j'ai apporté cette photocopie. Vous pouvez voir un peu plus bas, je pense, que l'organisme a fait une demande pour ses statuts. Un certain nombre de membres de la haute direction demeurent en Ontario. Je trouve que Kansas City est plus près que Toronto.

M. Cardiff: Oui.

M. Rattai: Nous avons laissé le groupe de l'Est, qui a fondamentalement adopté notre pensée économique, tout comme le professeur là-bas a adopté les enseignements de Harvard et de l'Institution Brookings, ce qui fait en quelque sorte que notre pays . . . il aura bientôt l'air d'un pays du tiers-monde.

M. Cardiff: Voulez-vous dire que vous pensez plus à un commerce Nord-Sud qu'à un commerce Est-Ouest?

M. Rattai: N'importe quelle forme serait intéressante, si vous choisissez un système du genre troc. M^{me} Thatcher a dit, il y a plusieurs mois, qu'on ne peut avoir d'argent. Nos systèmes commerciaux tournent mal. On songe à des accords bilatéraux. Il n'y a rien de neuf dans ce concept. Comme je l'ai

[Text]

about that concept. As I said earlier, kindergarten kids think of it when they trade their goodies between each other.

Mr. Cardiff: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Cardiff.

I thank the witnesses for being here today and their efforts in preparing their brief and submitting it to us.

We call forward the Canadian Agricultural Movement Inc. Welcome to the committee. We appreciate the fact that you could be with us today. With Ms Rayer are Allan Nolt and Rod Struss.

Welcome to our committee. You will note we have about a one-half hour block. Would you please proceed with your brief, and then following that we will examine your evidence.

Mr. Allan Nolt (President, Canadian Agriculture Movement Inc., Manitoba Chapter): First of all, I want to thank the committee for allowing us to come here and present our brief. Toy will present hers after mine.

My brief is in the form of a resolution that basically tells the story of what the Canadian Agriculture Movement is all about.

Whereas, for the past two decades, the economy of Canada has continued deeper into the state of depression, hidden by several billion dollars of debt expansion, and in the grip of inflation, forced by interest obligations on that debt; and

Whereas, in spite of the so-called prosperity inspired by debt, the nation cannot balance the federal budget, gainfully employ all labour, meet housing needs, not to mention pricing even the middle class out of the housing market, nor reserve the need for hundreds of new federal welfare-type programs since World War II; and

Whereas, the interest costs to service the annual gross public and private debt now cost consumers almost as much as the total gross price the nation pays itself for all raw material production needed to produce all of the goods the nation buys and consumes each year; and

• 1635

Whereas, the economic welfare of every citizen is affected by the disparity between major segments of our economy;

Whereas, all new wealth comes from nature, the land, sea and air, our natural resources, our raw materials;

Whereas the production of raw materials or new wealth is the primary source of earned national income, consumer markets and earned operating profits;

[Translation]

dit tantôt, les enfants de la maternelle pensent de cette façon quand ils échangent leurs friandises entre eux.

M. Cardiff: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Cardiff.

Je remercie les témoins des efforts qu'ils ont déployés pour préparer leur mémoire et venir le présenter devant nous aujourd'hui.

Nous invitons maintenant les représentants du *Canadian Agricultural Movement Inc.* à présenter leur témoignage. Soyez les bienvenus à notre comité. Nous vous remercions d'être venus nous rendre visite aujourd'hui. MM. Allan Nolt et Rod Struss accompagnent M^{me} Rayer.

Soyez les bienvenus à notre comité. Vous remarquerez qu'on dispose d'environ une demi-heure. Veuillez présenter d'abord votre mémoire, puis nous examinerons votre témoignage.

M. Allan Nolt (président, Canadian Agriculture Movement Inc., Section Manitoba): D'abord, je voudrais remercier le Comité de nous avoir permis de venir présenter notre mémoire. Toy fera son exposé après le mien.

Mon mémoire a la forme d'une résolution qui raconte en gros ce qu'est le *Canadian Agriculture Movement*.

Attendu que, pendant les deux dernières décennies, l'économie canadienne s'est enlisée de plus en plus dans un état dépressif caché par plusieurs milliards de dollars d'accroissement de la dette, paralysée par l'inflation et contrainte par les obligations créées par les intérêts sur cette dette; et

Attendu que, malgré la supposée prospérité inspirée par la dette, le pays ne peut pas équilibrer le budget fédéral, employer toute la main-d'oeuvre contre rémunération, satisfaire aux besoins de logement—sans compter que même la classe moyenne est maintenant exclue du marché du logement—ni ménager les fonds nécessaires aux centaines de nouveaux programmes fédéraux relatifs au bien-être instaurés depuis la Seconde Guerre mondiale; et

Attendu que le service de la dette annuelle brute tant dans le secteur public que privé coûte actuellement aux consommateurs autant que le prix brut total à l'échelle nationale pour toutes les matières premières nécessaires à la production de tous les biens achetés et consommés au pays chaque année; et

Attendu que le bien-être économique de chaque citoyen est affecté par la disparité qui existe entre les principaux segments de notre économie;

Attendu que toutes les nouvelles richesses viennent de la nature, de la terre, de la mer et des airs, de nos ressources naturelles, de nos matières premières;

Attendu que la production de matières premières ou de nouvelles richesses est la principale source du revenu national gagné, des marchés de consommation et des bénéfices d'exploitation gagnés;

[Texte]

Whereas, underpayment by a society for raw or new wealth forces the economy as a whole to operate at a loss;

Whereas, the nation's failing economy is due to refusal to properly maintain and value things produced in terms of monetary unit, the dollar—raw materials must give value to money, not the reverse;

Whereas, under the current policy of a disparity pricing system for raw materials, earned income is declining while debt-injected income is increasing, with associated debt service, interest compounding;

Whereas, monetizing debt through present policies leads irresistably to a major depression;

Whereas, monetizing raw material establishes a real economic prosperity and stability;

Whereas, agriculture accounts for 70% of all raw materials used in an annual cycle;

Whereas, national prosperity requires that farm income for production of raw materials must equal one-seventh of gross national income;

Whereas, when farm raw material income drops below one-seventh of gross national income, hard times must come, even depression;

Whereas, a supply of agricultural raw material must be produced approximately 12 months ahead of true actual demand;

Whereas, the pre-demand supply of agricultural raw materials is extremely vulnerable to price manipulation, resulting in exploitation of the producer, and destabilizes the national economy;

Whereas, various parts of the economy depend on each other and each must be in proper balance for the economy to work as a whole;

Whereas, the price one sets to receive for its production, as it fits properly with prices it pays the other sectors, is called parity—par balanced equity;

Whereas, economic stability will provide full employment in private enterprise, stimulate maximum growth, preserve and strengthen private enterprise, make local agovernment self-supporting, restore national economic stability and liquidity, maintain national solvency, eliminate inflation, restore balance of payment in trade, balance federal budgets, enhance world prestige of Canada, provide a great asset necessary to maintain world peace and help restore human dignity through economic justice for all;

[Traduction]

Attendu qu'un paiement insuffisant par une société pour des matières premières ou de nouvelles richesses force l'économie dans son ensemble à fonctionner à perte;

Attendu que l'économie défaillante du pays résulte du refus d'évaluer la production de façon appropriée et constante en fonction d'une unité monétaire, c'est-à-dire du dollar—les matières premières doivent donner de la valeur à l'argent et non pas le contraire;

Attendu qu'en vertu de la politique actuelle qui favorise un système disparate d'établissement des prix pour les matières premières, le revenu gagné diminue tandis que le revenu obligatoire s'accroît, avec le service de la dette et les intérêts composés qui y sont associés;

Attendu que la monétisation de la dette en vertu des politiques actuelles conduit inévitablement à une dépression majeure;

Attendu que la monétisation des matières premières établit une prospérité et une stabilité économiques réelles;

Attendu que l'agriculture intervient pour 70 p. 100 de toutes les matières premières utilisées sur un cycle annuel;

Attendu que la prospérité nationale exige que le revenu agricole pour la production des matières premières soit égal au septième du revenu national brut;

Attendu que, lorsque le revenu pour les matières premières agricoles tombe au-dessous du septième du revenu national brut, il faut s'attendre à des temps durs, même à une dépression;

Attendu qu'un stock de matières premières agricoles doit être produit environ 12 mois avant la manifestation de la demande réelle;

Attendu que les stocks de matières premières agricoles produites avant la demande sont extrêmement vulnérables sur le plan de la manipulation des prix, ce qui entraîne l'exploitation du producteur et la déstabilisation de l'économie nationale;

Attendu que les diverses composantes de l'économie dépendent les unes des autres et que chacune doit être en bon équilibre pour que l'économie fonctionne dans son ensemble;

Attendu que le prix fixé par un particulier pour sa production, lequel prix cadre correctement avec ce qu'il rapporte aux autres secteurs, est appelé prix paritaire—équité équilibrée au pair;

Attendu que la stabilité économique assurera le plein emploi dans l'entreprise privée, stimulera une croissance maximum, protégera et renforcera l'entreprise privée, rendra les administrations locales autosuffisantes, restaurera la stabilité économique et les liquidités à l'échelle nationale, maintiendra la solvabilité nationale, éliminera l'inflation, restaurera la balance des paiements commerciaux, équilibrera les budgets fédéraux, améliorera le prestige du Canada à l'échelle mondiale, constituera un atout important pour le maintien de la paix dans le monde et aidera à restaurer la dignité humaine grâce à une justice économique pour tous;

[Text]

Whereas, economic stability will provide the nation's consumers with an abundant supply of food and fibre and other raw materials at equitable prices, both for the consumer and the producer;

Whereas, economic stability will generate and create sufficient earned income (demand) from the production (supply) times price (at a parity level) to enable consumers to buy and exchange all of the production with one another without excessive debt and federal and provincial deficits;

Whereas, parity means balance, equal exchange value, without which parity to a transaction is certain to be short-changed;

Whereas, parity pricing must take place at the moment the raw material enters the marketplace, not through government subsidies, loan programs, or other debt-injected procedures;

Whereas, a parity pricing system can be stabilized by setting a parity price for the major storable commodities, i.e. wheat, barley, oats, corn, soybeans, canola and flax;

Whereas, economic parity must exist among major segments of the economy, i.e. corporation profits before taxes, small businesses and professions, rental income profits of persons, net income of agriculture, wages, salaries, supplement and fringe benefits, and net interest profits of persons;

• 1640

Whereas the proof for a stable and prosperous economy through parity pricing of raw materials is based on an analysis of the economic record of the United States of America from 1942 to 1952 and not to an economic theory;

Now therefore, be it resolved that the Government of Canada institute laws and procedures to establish permanently a par economy in this nation;

Be it further resolved that the par economy bring economic justice for all, tying a minimum level wage to a parity price of a broadly used raw material such as corn;

Be it further resolved that a par economy for the nation must carry over into equity of trade with other countries of the world;

Be it further resolved that the Government of Canada establish continuing education toward bringing about maximum understanding and participation by all in a par economy.

I would like to make a few brief comments. When you talk about the pricing of the domestic wheats, I obviously would prefer a parity price, but whichever way you do establish a price, whether it is \$10 or \$14, I think you have to come to the conclusion that if there is not some protection for this price, it will be destroyed by imports from other nations.

[Translation]

Attendu que la stabilité économique assurera aux consommateurs canadiens des stocks abondants de produits alimentaires, de fibres et d'autres matières premières à des prix équitables, tant pour les consommateurs que pour les producteurs;

Attendu que la stabilité économique favorisera et créera un revenu gagné suffisant (demande), provenant de la production (offre) multipliée par le prix (au pair), de façon à permettre aux consommateurs d'acheter et d'échanger entre eux toute la production sans dette excessive ni déficit au niveau des administrations fédérale et provinciales;

Attendu que la parité signifie équilibre, valeur égale d'échange, faute de quoi la parité d'une transaction est vouée à un échec certain;

Attendu que la parité des prix doit se manifester au moment où les matières premières pénètrent sur le marché, et non pas par l'entremise de subventions gouvernementales, de programmes de prêts ou d'autres procédures obligatoires;

Attendu qu'il est possible de stabiliser un système de parité des prix en fixant un prix paritaire pour les principaux produits entreposables, c'est-à-dire le blé, l'orge, l'avoine, le maïs, le soja, le canola et le lin;

Attendu que la parité économique doit exister entre les principaux segments de l'économie, c'est-à-dire les bénéfices des sociétés avant impôts, les petites entreprises et les professions libérales, les bénéfices des particuliers au titre du revenu locatif, le revenu agricole net, les salaires, les traitements, la paye supplémentaire et les avantages sociaux, ainsi que les bénéfices nets des particuliers au titre des intérêts;

Attendu qu'une économie stable et prospère découlant de la parité des prix des matières premières repose sur une analyse des réalisations économiques des États-Unis de 1942 à 1952 et non sur une théorie économique;

Par conséquent, il est proposé que le gouvernement du Canada institue des lois et des procédures pour établir en permanence une économie paritaire à l'échelle du pays;

Il est aussi proposé que l'économie paritaire amène une justice économique pour tous, en liant le niveau du salaire minimum au prix paritaire d'une matière première largement utilisée comme le maïs;

Il est en outre proposé qu'une économie paritaire pour le Canada se prolonge sous forme d'équité commerciale dans les liens avec les autres pays;

Il est enfin proposé que le gouvernement du Canada établisse un programme permanent d'éducation en vue de faire comprendre le mieux possible les principes d'une économie paritaire et d'y faire participer le plus de gens possibles.

J'aimerais faire quelques brèves remarques. Lorsqu'on parle d'établir le prix du blé canadien, je préférerais de toute évidence un prix paritaire, mais peu importe comment on s'y prend pour fixer un prix, que ce soit à 10\$ ou à 14\$, je pense qu'il faut en arriver à la conclusion que, s'il n'existe pas de

[Texte]

I guess there is some problem in the fact the government is talking about free trade, but I think you can also agree it is pretty hard to justify free trade when you are talking about exploiting the people of other nations less fortunate than we are because of maybe government policy or whatever.

I am very proud of Canada, and I think everyone here should be. I think it is admirable we have the standard of living we do. Most of you up there seem to have a fairly reasonable standard of living, and I would not want to take it away from anybody. I think you should recognize this is what parity talks about and I hope we can bring this point across.

I will now turn it over to Toy, who can read her brief, and then I will be willing to answer any questions I can. For any which I cannot, I would get the answers for you. Thank you very much.

The Chairman: Just for clarification, what brief are we going to now? I ask this question because I have your resolution and I have the brief you read. I do not have in my hand any other brief. Oh, I see, we are going back to the one titled "Brief to Special Committee on Pricing of Domestic Wheat and Parity Pricing".

Mrs. Toy Rayer (Secretary, Manitoba chapter, Canadian Agricultural Movement Inc.):

The Chairman: Here is the dilemma the Chair is in, and I want to share this with you. Starting in Edmonton, we have scheduled witnesses. We also have unscheduled witnesses, people who are not on our schedule, who we did not know about but who appear. We have another person in our audience and I believe an unscheduled witness, as this group is. You are a scheduled witness; I am sorry.

Mrs. Rayer: It is, yes.

The Chairman: We do want to leave... It is essential because of the packing up of equipment and everything. Otherwise, it would not be necessary for us to conclude at 5 p.m.. That being the case, is it possible, Toy, for you simply to do an analysis of what you have, leaving it for the committee to read through your brief so we also can hear the other person today?

Mrs. Rayer: It is not quite as long. I have done it at home; it takes about eight minutes if you would allow me to just read it. I think it is important for all of us to hear, who are not too few, by the way.

• 1645

As we have written to each Member of Parliament before, the Canadian Agriculture Movement Manitoba, Inc. is in support of private member's Bill C-215, an Act respecting parity prices for farm products. In this brief, on behalf of CAM, I would specifically like to stress the importance of

[Traduction]

protection pour ce prix, il sera renversé par les importations en provenance des autres pays.

Je suppose qu'il existe certains problèmes du fait que le gouvernement est en pourparlers au sujet du libre-échange, mais je pense qu'on peut aussi convenir qu'il est plutôt difficile de justifier le libre-échange lorsqu'on parle d'exploiter les gens d'autres pays moins fortunés à cause peut-être d'une politique gouvernementale ou pour d'autres raisons.

Je suis fier du Canada et je pense que tout le monde ici devrait l'être. Je pense que notre niveau de vie est excellent. La plupart d'entre vous là-bas semblent avoir un niveau de vie assez raisonnable, et je ne voudrais l'enlever à personne. Je pense que vous devriez reconnaître que c'est ce que signifie la parité, et j'espère que nous pourrions faire passer notre message.

Je cède maintenant la place à Toy, qui pourra lire son mémoire, et après, j'essaierai de répondre à vos questions. Si je n'y arrive pas, je vous enverrai les réponses plus tard. Merci, beaucoup.

Le président: Simple clarification: quel mémoire allons-nous entendre? Je pose cette question parce que j'ai votre résolution ainsi que le mémoire que vous avez lu. Je n'ai sous la main aucun autre mémoire. Oh, je vois, nous retournons à celui qui était intitulé «*Brief to Special Committee on Pricing of Domestic Wheat and Parity Pricing*».

Mme Toy Rayer (secrétaire, Section Manitoba, Canadian Agricultural Movement Inc.):

Le président: Je suis en face d'un dilemme en tant que président et j'aimerais vous en faire part. Depuis Edmonton, nous avons des témoins prévus à l'horaire. Nous avons aussi des témoins imprévus, des gens qui ne figurent pas à notre horaire, dont nous n'avions pas connaissance, mais qui comparaitraient quand même. Nous avons une autre personne dans l'assistance qui est, je crois, un témoin imprévu, comme ce groupe-ci. Vous figurez à l'horaire, je suis désolé.

Mme Rayer: Oui, c'est ça.

Le président: Nous devons partir... C'est essentiel, à cause de l'emballage du matériel et de tout. Autrement nous n'aurions pas à clore la séance à 17 heures. Puisque c'est le cas, vous serait-il possible, Toy, de faire simplement une analyse de ce que vous avez et de laisser au Comité le soin de lire votre mémoire, de sorte que nous puissions aussi entendre l'autre personne aujourd'hui?

Mme Rayer: Ce n'est pas très long. Je l'ai fait à la maison; cela prend à peu près huit minutes si vous me permettez de le lire seulement. Je pense qu'il est important pour nous tous d'écouter, car nous ne sommes pas si nombreux après tout.

Come nous l'avons déjà écrit à chaque député, le Canadian Agriculture Movement Inc., Section Manitoba, appuie le projet de loi d'intérêt particulier C-215 intitulé Loi sur les prix paritaires des produits agricoles. Dans le présent mémoire, au nom du CAM, j'aimerais insister particulièrement sur

[Text]

parity: what it is and what it does for our economy and our monetary system.

“Parity” means equality or balance. It also means equality of purchasing power. It is not new. The 18th Century French physiocrats talked about it, and it has successfully been in effect before in the States, as we know.

Like any business, our economy at the end of each year should come full circle and balance the books. For the last 30-odd years we have not been able to do just that. Instead, we have come up short a little more every year. This is a clear indication that the various segments of our economy are out of balance. In other words, the income of unincorporated enterprises and farm proprietors, rental income of persons, and corporate profits fall short of paying for our costs; namely, wages and net interest. There is no need for this to be the case.

Let us view the economy in simple terms—and please, be simple. In process, the economy starts with raw materials. Primary production, taking raw materials or new wealth from Mother Nature, comes first. These raw materials, such as farm crops, iron ore, timber, etc., create the profit to an economy, because the equation in terms of bookkeeping reads “Man debited, nature credited”; and nature does not have to be paid back.

Through division of labour, these raw materials are then turned into products ranging from cars, houses, and clothing to our most basic daily need, food. Division of labour, or manufacturing trades and services, simply add to the price, but not to the raw materials and the product. In other words, raw materials are the prime mover in our economy. They provide not only the profit that our economy could store away as savings at the end of the year, but also jobs, wages, and profit to the labour force and industries that are engaged in processing these raw materials into finished products.

The operation of our economy boils down to two parts: first the production, and second, the price this production is sold for. If prices and exchange are at par, then production in effect sets up the credits for the consumption of that production. Simply put, if we have 100% of production and we maintain a price in balance with cost factors, then we generate 100% of the income required to market the production.

It is obvious that parity, or par exchange, is a requirement of any economy based on division of labour. Just imagine if two individuals exchanged a production accounted for by division of labour and one had a 10% advantage in each transaction. After the tenth transaction, the favoured party will have most of the money or property and the second one will be bankrupt or near bankrupt. This is exactly what has been happening.

[Translation]

l'importance de la parité: ce qu'elle est et ce qu'elle fait pour notre économie et notre système monétaire.

«Parité» signifie égalité ou équilibre. Cela signifie aussi égalité du pouvoir d'achat. Ce n'est pas nouveau. Les physiocrates français du XVIII^e siècle en avaient parlé, et il y a déjà eu des applications réussies aux États-Unis, comme nous le savons.

Comme toute entreprise, notre économie doit boucler la boucle à la fin de chaque année et équilibrer ses comptes. Nous n'y arrivons même pas depuis une trentaine d'année. À la place, nous sommes un peu plus déficitaires chaque année. Ceci est une indication claire que les divers segments de notre économie sont en déséquilibre. En d'autres termes, le revenu des entreprises non constituées et des propriétaires agricoles, le revenu locatif des particuliers et les bénéfices des sociétés n'arrivent pas à couvrir nos frais, entre autres les salaires et les intérêts nets. ?a ne devrait pas être le cas.

Regardons l'économie en termes simples; oui, essayons d'être simples. Le processus économique commence avec les matières premières. En effet, la première étape consiste à prendre les matières premières ou les nouvelles richesses à Mère Nature en vue de la production de base. Ces matières premières, telles que les produits agricoles, le minerai de fer, le bois brut, etc., constituent un profit pour l'économie, parce que l'équation en termes comptables se présente comme suit: «Homme-débit, nature-crédit» et il n'est pas nécessaire de rembourser la nature.

Grâce à la division du travail, ces matières premières deviennent des produits variés comme les voitures, les maisons et les vêtements, aussi bien que nos produits quotidiens les plus essentiels, les aliments. La division du travail, ou les secteurs manufacturiers et les services, ajoutent aux prix, mais pas aux matières premières ni aux produits. En d'autres termes, ce sont les matières premières qui sont le moteur premier de l'économie. Elles assurent non seulement les bénéfices que notre économie peut garder en réserve à la fin de l'année, mais aussi des emplois, des salaires et des gains pour la population active et les industries qui s'occupent de transformer les matières premières en produits finis.

Le fonctionnement de notre économie se réduit à deux volets: premièrement, la production et, deuxièmement, le prix auquel on vend cette production. Si les prix et les échanges sont au pair, alors la production établit en effet les crédits pour sa consommation. Plus simplement, si nous avons 100 p. 100 de production et que nous maintenons un prix en équilibre avec les facteurs de coût, nous obtenons alors 100 p. 100 du revenu nécessaire pour mettre en marché la production.

Il est évident que la parité, ou l'échange au pair, est un prérequis pour toute économie basée sur la division du travail. Imaginez seulement que deux personnes échangent une production comptabilisée en fonction de la division du travail, et que l'une a un avantage de 10 p. 100 dans chaque transaction. Après la dixième transaction, la partie favorisée aura acquis le plus gros de l'argent ou de la propriété, et l'autre sera en faillite ou presque. C'est exactement ce qui s'est produit.

[Texte]

Unless primary barter power is set up as raw materials first enter trade channels, there is a short-circuit. The only answer to this short-circuit is the concept of a par economy, or parity. Without economic parity between wages and capital costs on the one hand and profits from business and agriculture on the other, markets become promptly eroded, making it impossible for the economy to consume its own production.

The chief shortfall in this equation over the past 30 years has been agricultural parity. Agriculture has not been paid enough to consume its share of the nation's production. I said before that raw materials are man debited and nature credited. Their bartering or purchasing power represents and creates earned income—and I think many of us do not know what "earned income" means any more.

Some 70% of our raw material production comes from agriculture. There is a constant rate of turnover and pyramiding of this agricultural raw material income as it passes through the various stages of our economic cycle. At present this turnover of trade is approximately five times raw material income and seven times the trade of turnover of agriculture. This, then, sets the limits to the amount of earned national income that can be distributed among the different working groups.

Now, what happens? As soon as the economy tries to outsmart itself by underpaying the farmer \$1, we lose approximately \$7 of what could or should be earned income to utilize the end product, and we lose also \$1 of profit.

• 1650

This is exactly what has been happening in the past decades. The shortfall of agricultural raw material income has manifested itself in all sectors of our economy. We see farm foreclosures and bankruptcies. Farm implement companies lay off their workers or merge with other companies to keep the boat from rocking. We see rural towns and their business slowly dying out, 9.6% of our labour force at present unemployed, and one in every six Canadians living below the poverty line. We are talking about standard of living.

So how have we tried to keep our economy afloat? Instead of paying an equal exchange or parity price for our raw materials, we have made up that shortfall by injecting borrowed money into our economy. From the raw material producer to the ultimate consumer, we are living on borrowed prosperity: credit.

The credit we have injected into our economy creates national income as well; it does. But it is unearned, profitless income because the process means economy debited, economy credited, with the borrowed capital plus interest still to be paid back. We are mortgaging the future of our children and grandchildren for unearned income that is created out of thin

[Traduction]

À moins que le pouvoir élémentaire du troc ne soit établi au moment où les matières premières pénètrent dans la filière commerciale, il y a court-circuit. La seule réponse à ce court-circuit est le concept d'une économie au pair, c'est-à-dire la parité. Sans une parité économique entre les salaires et les frais d'immobilisations, d'une part, et les bénéfices des entreprises et des agriculteurs, d'autre part, les marchés s'érodent rapidement, ce qui empêche l'économie de consommer sa propre production.

La lacune principale dans cette équation au cours des 30 dernières années a été la parité agricole. L'agriculture n'a pas été suffisamment payée pour consommer sa part de la production nationale. J'ai dit plus tôt que les matières premières constituent un débit pour l'homme et un crédit pour la nature. Leur pouvoir d'échange ou d'achat représente et crée le revenu gagné—et je pense que beaucoup d'entre nous ne savent plus ce que signifie «revenu gagné».

Environ 70 p. 100 de notre production de matières premières provient de l'agriculture. Il existe un taux constant de roulement et de pyramidage du revenu au titre des matières premières agricoles au cours des diverses étapes de notre cycle économique. À l'heure actuelle, le roulement commercial correspond à cinq fois le revenu au titre des matières premières en général et à sept fois le revenu pour les matières premières agricoles. C'est ce qui établit ensuite les limites du montant du revenu national gagné qui peut être distribué entre les divers groupes de travailleurs.

Or, qu'est-ce qui arrive? Dès que l'économie essaie de se montrer plus maline en sous-payant l'agriculteur de \$1, nous perdons approximativement \$7 de ce qui pourrait ou devrait être le revenu gagné pour l'utilisation du produit final, et nous perdons en plus \$1 de profit.

C'est exactement ce qui est arrivé au cours des dernières décennies. Les lacunes du revenu au titre des matières premières agricoles se sont manifestées dans tous les secteurs de notre économie. Nous voyons des saisies et des faillites agricoles. Les entreprises de machines agricoles mettent à pied leurs employés ou fusionnent avec d'autres sociétés pour empêcher le navire de basculer. Nous voyons des villes agricoles et leurs entreprises mourir lentement, 9.6 p. 100 de notre population active est en chômage à l'heure actuelle, et un Canadien sur six vit au-dessous du seuil de la pauvreté. Nous parlons ici de niveau de vie.

Donc, comment avons-nous essayé de garder notre économie à flot? Plutôt que de payer un échange égal ou un prix paritaire pour nos matières premières, nous avons créé cette lacune en injectant de l'argent emprunté dans notre économie. Du producteur de la matière première au consommateur final, nous vivons d'une prospérité empruntée: le crédit.

Le crédit que nous avons injecté dans notre économie crée pourtant du revenu national également. Mais il s'agit d'un revenu non gagné, sans profit, parce que le processus signifie que l'économie est créditée autant que débitée, de sorte qu'il reste toujours à payer le capital et l'intérêt. Nous hypothéquons l'avenir de nos enfants et de nos petits-enfants pour un

[Text]

air. Real money is created only by the monetization of raw materials.

The only way to resolve the present crisis is to get the economy back in balance, to restore it to parity. Parity for the economy has to start with the biggest production sector: the agricultural raw material sector. Parity is a yardstick; it is not fixed. Its computation depends on little more than a good base year, one in which basic storable farm commodities are on par with wages and capital.

Parity also does not cost the government a penny. Parity must come from the marketplace, first point of sale, so the full value of the commodity flows through the economic system and generates new wealth, earned income, based upon the multiplication factor of the trade turn. To ensure that labour is on par with the consumer price level, the minimum wage should be equal to the parity price of a bushel of corn.

Parity pricing would increase income. It would raise the demand for goods and services. It would increase the tax base consequently, allowing the federal government to balance the budget with the addition of revenues without cutting back any of its present programs.

An end to deficit spending would slow inflation, and inflation would be slowed, too, because parity pricing will stabilize the purchasing power of the dollar as well as the whole structure of prices, thus eliminating the need for businesses and individuals to borrow money to make up their shortfalls. Thus, interest rates will drop.

With increasing income and demand, our high unemployment rate will wither to almost nothing. Parity will bring us true prosperity. Agriculture lies at the heart of private enterprise, and this government believes in private enterprise.

So with this in mind, I strongly urge you and them to establish parity as the price base for all Canadian commodities sold in this country and abroad where we touch upon equity of trade again, which has been mentioned by Mr. Rattai. Thank you.

The Chairman: Thank you very much. Let me say thank you for your presentations and ask if there are any questions from the committee. Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: First of all, thanks very much to the Canadian Agricultural Movement for coming. Your Saskatchewan counterparts met us yesterday in Saskatoon and presented us with their views, which are very important.

I also want to compliment you on your point of view that, if the farmer is receiving his true cost of production plus return for the work he is doing, the investment he has made and so on, we will have a healthier economy in general. I have always thought that if you stimulate the agricultural economy and the small business economy the whole country would be a lot wealthier. Both are basically Canadian-owned, and if the

[Translation]

revenu non gagné qui ne repose sur rien de concret. L'argent réel n'est créé que par la monétisation des matières premières.

La seule façon de résoudre la crise actuelle est de remettre l'économie en équilibre, de la restaurer en fonction de la parité. La parité économique doit débiter dans le plus gros secteur de production: les matières premières agricoles. La parité est une mesure: elle n'est pas fixe. Son calcul se fonde sur un peu plus d'une bonne année de base, une année pendant laquelle les produits agricoles entreposables de base sont au pair avec les salaires et les immobilisations.

La parité ne coûte pas un sou non plus à l'État. Elle doit venir du marché, premier point de vente, de sorte que la pleine valeur du produit passe dans le système économique et crée une nouvelle richesse, le revenu gagné, fondé sur le facteur multiplicateur du roulement commercial. Pour que la main-d'œuvre soit au pair avec le niveau des prix à la consommation, le salaire minimum doit être égal au prix paritaire d'un boisseau de maïs.

La parité des prix accroîtrait le revenu. Elle augmenterait la demande de biens et de services. Elle élargirait l'assiette fiscale en conséquence et permettrait au gouvernement fédéral d'équilibrer son budget en y ajoutant des recettes sans couper dans ses programmes actuels.

L'inflation ralentirait grâce à la disparition des dépenses déficitaires, mais aussi du fait que la parité des prix stabiliserait le pouvoir d'achat du dollar aussi bien que la structure d'ensemble des prix, ce qui éliminerait la nécessité pour les entreprises et les particuliers d'emprunter pour combler leur manque à gagner. Ainsi, les taux d'intérêt diminueraient également.

Avec l'accroissement du revenu et de la demande, notre taux élevé de chômage tomberait à presque rien. La parité nous apportera la véritable prospérité. L'agriculture repose essentiellement sur l'entreprise privée, et l'actuel gouvernement croit en l'entreprise privée.

Ceci dit, j'exhorte le Comité et le gouvernement à établir la parité comme base de prix pour tous les produits canadiens vendus au pays et à l'étranger, car là aussi il est question d'équité commerciale, comme l'a mentionné M. Rattai. Merci.

Le président: Merci beaucoup. J'aimerais vous remercier pour vos exposés et demander s'il y a d'autres questions de la part du Comité.

M. Nystrom: D'abord, je remercie beaucoup le Canadian Agricultural Movement d'être venu aujourd'hui. La Section de la Saskatchewan nous a rencontrés hier à Saskatoon et nous a présentés ses vues, qui sont très importantes.

Je veux aussi vous complimenter sur votre point de vue selon lequel, si l'agriculteur est remboursé pour le coût véritable de sa production, plus les recettes pour son travail, les investissements qu'il a fait, etc., nous aurons une économie plus saine en général. J'ai toujours pensé que, si vous stimuliez l'économie agricole et la petite entreprise, le pays dans son ensemble se porterait mieux. Ces deux secteurs sont fondamentalement d'appartenance canadienne. Si l'agriculteur reçoit quelques

[Texte]

farmer gets a couple of bucks, he goes out and spends \$3 or \$5 and you have stimulation of our economy.

Mrs. Rayer: Yes. It is renewable.

Mr. Nystrom: So I like the approach of tying the price of our commodities to the cost of production and fair return on investment and fair return on wages.

I want to broaden our discussion a little bit here now and ask you whether or not you think we should be providing in the meantime a deficiency payment to the farmers of western Canada. The price in this country now is \$3 a bushel for wheat, and as the Canadian Wheat Board told us this afternoon, it is probably going to fall in the next few months, while in other countries around the world—such as the United States and in Europe—they massively subsidize their producers.

• 1655

Now, in theory and in principle, I do not believe in subsidization, either; I think it should come out of the marketplace. But in the meantime, would you favour an efficiency payment?

Mrs. Rayer: I think parity, of course, is the ultimate resolution and I wish we would all be looking at this shortly. But meanwhile, we cannot let our farmers down. Yes, anything would help—even if at present, it cost the federal government coffers money to do so.

Mr. Nystrom: If you will allow me the supplementary question, Mr. Chairman. One of the problems we have had in our hearing so far—and that maybe you could help with—is when the price of wheat goes up by \$1, the wheat content in a loaf of bread goes up by 1.5¢ a loaf. But the middlemen—and mostly men—will tack on an extra 3¢ a loaf and charge the consumer 4.5¢ instead of 1.5¢.

Do you have any advice to us as to what we should do to control the middleman in the process? The Saskatchewan government, for example, has suggested an enquiry into the whole pricing structure of the middleman. Do you have any suggestions to make to us as to what we can recommend to the government?

Mrs. Rayer: Our parity base, of course, is floating. If prices would rise in any one sector, the parity base for that commodity should rise proportionately. It should cure itself out because as soon as one starts cheating on the other, the system would collapse. It has to be par.

Mr. Nystrom: Do you think in our system today, there is cheating in terms of the middleman?

Mrs. Rayer: Most definitely! Yes, in a sense. Yes, because they try to squeeze out a profit whereas they, too, have to make up their interest payments. I mean, the borrowed money that we have substituted for the earned income is multiplied along the same lines as the earned income dollar would go. So

[Traduction]

dollars, il va aller en dépenser trois ou cinq, et cela stimule notre économie.

Mme Rayer: Oui, c'est renouvelable.

M. Nystrom: C'est pourquoi j'aime bien l'idée de lier le prix de nos produits au coût de production, tout en réservant des recettes équitables pour les investissements et les salaires.

Je veux maintenant élargir un peu la discussion et vous demander si vous pensez ou non que nous devrions en attendant offrir des paiements compensateurs aux agriculteurs de l'Ouest canadien. Le prix du blé au pays est de \$3 le boisseau, et comme la Commission canadienne du blé nous l'a dit cet après-midi, ce prix va probablement tomber au cours des quelques prochains mois, tandis que, dans d'autres pays—entre autres aux États-Unis et en Europe—on subventionne massivement les producteurs.

Aussi bien en théorie qu'en pratique je ne crois pas non plus aux subventions; je pense qu'elles devraient être retirées du marché. En attendant, ne favoriserez-vous pas un paiement de rendement?

Mme Rayer: Je crois que la parité est évidemment la solution ultime et je souhaite que nous nous en occupions tous bientôt. En attendant, nous ne pouvons pas laisser tomber nos cultivateurs. C'est un fait qu'il leur faut de l'aide, même si l'argent requis provient des coffres du gouvernement fédéral.

M. Nystrom: J'espère, monsieur le président, que vous m'autorisez à poser une question supplémentaire. L'un des problèmes que nous avons rencontrés lors des audiences jusqu'à présent—et vous pourriez peut-être suggérer une solution—est que lorsque le prix du blé s'accroît de 1\$, la farine du boulanger augmente de 1,5¢ par pain. Les intermédiaires ajoutent une majoration de 3¢ par pain et le consommateur doit payer 4,5¢ au lieu de 1,5¢.

Avez-vous des conseils à nous donner pour que l'on puisse contrôler les intermédiaires? Le gouvernement de la Saskatchewan, par exemple, a suggéré qu'une enquête soit faite sur toute la structure des prix déterminés par les intermédiaires. Avez-vous des suggestions à nous faire pour étoffer les recommandations que nous pourrions soumettre au gouvernement?

Mme Rayer: Il est évident que la base de la parité, dont nous parlons, est flottante. Si les prix montaient dans un secteur donné, la base de la parité dans ce secteur devrait s'accroître proportionnellement. Le processus devrait se corriger par lui-même, car dès que quelqu'un commencerait à tricher, le système s'effondrerait, car il doit rester au pair.

M. Nystrom: Croyez-vous que dans le système actuel, les intermédiaires trichent?

Mme Rayer: Absolument! Ils trichent d'une certaine façon en essayant de pressurer un profit, alors qu'eux aussi doivent avoir les fonds voulus pour payer l'intérêt des sommes empruntées. Je veux dire que l'argent emprunté ayant remplacé le revenu du travail est multiplié de la même façon que l'argent provenant du revenu du travail. Chacun doit donc faire face à

[Text]

everyone will tack on their additional costs, meanwhile still having to pay back the borrowed capital. Yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Nystrom. Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. I have read and heard your brief with interest, and I just want to ask three quick questions.

Do you consider the parity which you have explained in your brief here is the same kind of parity as in the Bill C-215 that you referred to?

Mrs. Rayer: Not quite, but any bill is always clear for improvement. Bill C-215 refers to the Canadian market—I read it some time ago—but there can be some improvements, of course. But these are the guidelines one should be using to bring our country about. No one sector can afford to buy endlessly with borrowed money.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): You made a statement that parity has successfully been in effect before and I was wondering if you could tell us where or when, and in regard to what?

Mrs. Rayer: From 1942-52 in the United States under the Steagall Amendment attached to the War Act. As soon as they entered the war, they raised the price of the basic farm commodities to 90% of parity because they knew they had to bring income into their economy—earned income, yes.

The facts are there. Agriculture income was one-seventh of gross national income and all the sectors were in balance. They prospered. It is amazing that we cannot see it.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): The third question; I take it that the essence of the thing is to ensure that the minimum wage should be equal to the parity price of a bushel of corn. Just so I understand this, are you suggesting that the hourly minimum wage should equal the price of a bushel of corn?

Mrs. Rayer: The hourly minimum wage should really be tied to the consumer price level. It should be on par with it because the labourer will have to turn around and be able to afford to buy his ultimate product.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): But what is the relationship, though, between the minimum wage and the bushel of corn? Can you give me a concrete example in dollars or in figures or in something I can understand?

Mrs. Rayer: I would not know exactly what the parity price of a bushel of corn would be, but it would be based on the minimum wage person being able to afford your consumer package . . . consumer price level.

The Chairman: Sure. Thank you, Mr. Wilson. I thank our witnesses for their appearance, for their evidence, and appreciate the work you have done in preparing this material for us. Thank you very much.

[Translation]

ses coûts additionnels tout en ayant à rembourser le capital emprunté.

Le président: Merci, M. Nystrom. Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président. J'ai lu votre mémoire et j'ai écouté votre exposé avec intérêt. Je désire seulement vous poser trois brèves questions.

Est-ce que vous considérez que la parité expliquée dans votre mémoire est du même genre que la parité . . . indiqué dans le projet de loi C-215 dont vous avez fait mention?

Mme Rayer: Pas tout à fait, mais il est toujours possible d'améliorer un projet de loi. Le Bill C-215 s'applique au marché canadien—je l'ai lu il y a quelque temps—mais on peut, naturellement, lui apporter des améliorations. Ce sont pourtant les directives que l'on doit suivre pour que notre pays aille dans la bonne direction. Aucun secteur n'a les moyens d'acheter continuellement avec de l'argent emprunté.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Vous avez déclaré que la parité a été employée avec succès dans le passé. Je me demande si vous pourriez nous dire où et quand et dans quel but?

Mme Rayer: De 1942 à 1952 aux États-Unis, en vertu de l'amendement Steagall apparenté à la Loi sur la guerre. Dès leur entrée en guerre, les États-Unis ont majoré le prix des denrées agricoles essentielles jusqu'à 90 p. 100 t de la parité, car ils savaient qu'ils devaient introduire un revenu de travail dans leur économie.

Les faits sont là. Le revenu agricole atteignait le septième du revenu national brut, et tous les secteurs étaient équilibrés. C'était la prospérité, et il est étonnant qu'on ne puisse pas le voir.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): La troisième question: je veux bien que le but essentiel de la parité soit d'assurer que le salaire minimal soit égal au prix d'un boisseau de blé. Pour mon information, suggérez-vous que le salaire horaire minimal devrait être égal au prix d'un boisseau de blé?

Mme Rayer: En réalité, le salaire horaire minimal devrait être lié à l'indice des prix à la consommation. Il devrait se trouver au pair avec lui car le travailleur doit, à son tour, et avoir les moyens d'acheter ses produits essentiels.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Cependant, quelle relation y a-t-il entre le salaire minimal et le boisseau de blé? Pouvez-vous me donner un exemple concret en dollars, en chiffres ou en quelque chose qui me permette de comprendre?

Mme Rayer: Je ne connais pas vraiment le prix d'un boisseau de blé du point de vue de la parité. Je crois qu'il aurait pour base le salaire minimal d'une personne ayant les moyens de se procurer les denrées . . . au niveau de l'indice des prix à la consommation.

Le président: Certainement. Merci, monsieur Wilson. Je remercie les personnes qui sont venues témoigner. Nous apprécions le travail préparatoire effectué pour nous. Merci beaucoup.

[Texte]

• 1700

The Chair wants to call Eduard Hiebert. Mr. Hiebert, you have been very patient and have waited here virtually all day. We are now down to a time frame I wish we were not in; I am sure you are of the same view. We have to conclude at 5 p.m., because of the packing up of all of our equipment to be able to make the air flight to be in Ottawa for tomorrow's hearing.

I do not want to take any more of your time except to welcome you. I understand you have no brief to circulate, that you had a statement you wish could have been longer but that you have abbreviated it for the purposes of time.

On this basis, please proceed and we will examine your comments after you finish. We will conclude, however, at 5 p.m. today.

Mr. Eduard Hiebert (Individual Presentation): Thank you, Mr. Chairman and members of the committee, ladies and gentlemen. I will take a few minutes to indicate very briefly that I do appreciate the constraints we are under, and I will try to live with them as much as possible, although I hope you will also agree with me or stay with me as I try to abbreviate what I am about to tell you or share with you.

I am part of a family farm. I have been with it as a child. Our production is roughly four times the amount we were producing then.

I would like to bring forward for your consideration a proposal for a more equitable and domestic grain policy that will lead to a better two-price system than what we have heard today as well to as a stronger Canadian economy.

By way of background, I would like to mention just briefly and allude to a number of factors, including my definition of a domestic and export market, the grain-processing industry and some historical information. Then I will go into the actual proposal.

As I already mentioned, in this very short period of time, on our farm, not unlike on any other Manitoba or Canadian farms, our production has increased dramatically over the last 30 years. If we look back just very quickly, historically, countries such as China and India are no longer importing grain as they used to do from us. China is already exporting.

If we go back a little further into history, countries such as, for example, Great Britain, which was mentioned to us already, is already a massive exporter. Western Europe is really in the same situation. These are all traditional markets we have had. Really, long before my time—it was kind of a surprise to me when I found out; it was not very long ago, either—the U.S. was a major importer of our Canadian grains. They are now the largest exporter.

I think it is clear, if we look through the trend in the Third World countries, etc., that the markets for export markets will continue to be increasingly more difficult for the Canadian producer to penetrate and to maintain.

[Traduction]

Nous allons donner la parole à M. Eduard Hiebert. Vous avez été très patient M. Hiebert, car vous avez attendu ici pratiquement toute la journée. Le temps qui nous reste est très limité, et je le regrette probablement autant que vous. Nous devons achever nos travaux à 17 heures afin de faire nos valises et prendre l'avion d'Ottawa pour assister à la séance de demain.

Je ne veux plus empiéter sur le temps dont vous disposez sauf pour vous souhaiter la bienvenue. Je crois comprendre que vous n'avez pas de mémoire à faire circuler et que l'exposé que vous voulez faire a dû être abrégé faute de temps.

Dans ces conditions, veuillez prendre la parole. Lorsque vous aurez fini nous commenterons votre exposé. Cependant, nous achèverons nos travaux à 17 heures aujourd'hui.

M. Eduard Hiebert (à titre individuel): Merci, monsieur le président, mesdames et messieurs. Brièvement, je dois vous dire que je suis très conscient des limites de temps que nous avons et je vais m'efforcer de les respecter. J'espère, en tout cas, que vous ne m'en voudrez pas d'abrégé mon exposé.

J'appartiens à une ferme familiale depuis ma tendre enfance. Notre production est environ quatre fois plus importante aujourd'hui qu'au temps de ma jeunesse.

J'aimerais vous soumettre une proposition visant à établir une politique plus équitable pour les grains produits au Canada, une politique qui conduira à un meilleur système à deux prix que celui dont on a entendu parler aujourd'hui et qui renforcera l'économie canadienne.

En matière d'antécédents, j'aimerais faire brièvement mention de plusieurs facteurs, y compris ma définition d'un marché et d'un marché d'exportation, une description de l'industrie du traitement des grains et quelques informations historiques. Ensuite, je parlerai de la proposition elle-même.

Comme je l'ai déjà dit très rapidement, la production de notre ferme a considérablement augmenté au cours des 30 dernières années, tout comme celle des autres fermes manito-baines ou canadiennes. En jetant un coup d'oeil historique rapide à des pays comme la Chine et l'Inde, on s'aperçoit que ces pays n'importent plus nos grains. Déjà la Chine exporte des céréales.

En remontant un peu plus loin dans l'histoire, on peut voir que des pays comme, par exemple, la Grande-Bretagne dont on a déjà parlé, sont devenus d'importants exportateurs. L'Europe de l'Ouest se trouve dans la même situation. Ce sont tous des marchés traditionnels que nous avons perdus. J'ai eu une grande surprise quand j'ai appris qu'avant mon temps, mais en fait il n'y a pas si longtemps, les États-Unis importaient de grandes quantités de grains canadiens. Aujourd'hui, la nation américaine est la plus grande exportatrice de grains au monde.

Étant donné la tendance qui se manifeste actuellement dans les pays du tiers-monde, etc., je crois qu'il est évident qu'il sera de plus en plus difficile pour le producteur canadien d'accéder aux marchés d'exportation et d'y rester.

[Text]

On the other side, let us look at our domestic markets. First of all, as a western Canadian producer, we are already suffering a shrinking market within our Canadian market. As already alluded to a number of times, the eastern producers are cutting into this. I think we need to address it. I do not want to spend a lot of time with it but I think equity of balance, such as the Canadian Wheat Board has done within the Prairies, must also be recognized and fostered, not only in Ontario but also with all the production in agricultural stuff.

I do not want to dwell on it; I will just leave it with you. I think is an area that needs to be looked at and very severely, perhaps just by expanding the powers of the Canadian Wheat Board nationally instead of just on the Prairies.

Furthermore, the Canadian farmers are the largest consumer of Canada's Gross National Product. The figures I have show that the farmers consume, as a whole, roughly 60% of Canada's Gross National Product. This means they basically employ 60% of everybody in Canada. Their goods and services and profits come directly from farmers in that sense.

On the other side, farmers contribute most significantly to the favourable balance of trade we have. The net inflow of dollars is due to farmers. These are two aspects we need to consider when we are dealing with our farming community.

At the same time, we are told quite frequently that Canadian production from the Prairies is roughly 10% to 20%, depending on which figures are used domestically. In other words, for 80% of the stuff we are selling—we are using, for example, the freight rates at Canadian-made prices—we are dumping it off in Third World countries and other places at very low costs. Yet, in order for us to get it to market, we are using Canadian labour at Canadian prices. We are using Canadian railroads, for example, where the contribution is at Canadian levels. Our taxes are done at Canadian levels. Our banks continue to make money at Canadian levels and are very major lenders to farmers. The same thing goes with all industry. I am really going over this very quickly.

• 1705

In a sense, we are flogging off 80% our production in other areas. Yet, in the process of getting it to market, and the process of developing our farms, etc., we are using a significant amount of Canadian interest, taxes, labour and profits for different companies, all the way up. They are all doing that at Canadian prices. When we hit it at the export market, we are suffering a substantial reduction in that price. There is an inequity in that part which I would like to draw attention to.

What fundamental reason or logic is there for us expecting farmers to support Canadian goods and services? These same consumers get farm produce at world prices significantly below our cost of production.

[Translation]

Voyons maintenant les marchés intérieurs. Tout d'abord, en tant que producteur canadien de l'Ouest, je peux dire que nous faisons face à un marché décroissant au sein du marché canadien. Comme on l'a déjà dit à plusieurs reprises les producteurs de l'est du pays sont très concurrentiels. Je crois qu'il va falloir s'occuper de ce problème. Je ne veux pas en parler longuement, mais je crois qu'un système équitable, comme celui institué dans les Prairies par la Commission canadienne du blé, doit être jugé nécessaire et développé non seulement en Ontario, mais également dans tous les domaines de la production agricole.

Je ne veux pas m'y arrêter, mais c'est une suggestion que je vous fait. Il va falloir étudier sérieusement cette question. Il suffirait peut-être de donner à la Commission canadienne du blé un mandat national plutôt qu'un mandat limité aux Prairies.

De plus, les cultivateurs canadiens sont les plus grands consommateurs du produit national brut du Canada. J'ai des chiffres qui montrent que les cultivateurs consomment approximativement 60 p. 100 du produit national brut du Canada. Cela signifie qu'ils emploient 60 p. 100 de la population active du Canada. Les biens, les services et les profits de cette population proviennent directement des cultivateurs à cet égard.

Par ailleurs, les cultivateurs contribuent beaucoup à la balance commerciale favorable que nous avons. L'afflux net des dollars est attribuable aux cultivateurs. Il y a deux aspects à considérer lorsqu'on examine notre communauté agricole.

On nous dit fréquemment que la production canadienne des Prairies se situe entre 10 p. 100 et 20 p. 100 selon les chiffres employés au Canada. En d'autres termes, 80 p. 100 des produits que nous vendons—nous utilisons, par exemple, le tarif du fret s'appliquant aux prix déterminés au Canada—sont écoulés à très bas prix dans les pays du tiers-monde et ailleurs. Néanmoins, pour que nos produits accèdent à ces marchés nous utilisons la main-d'oeuvre canadienne aux prix canadiens. Par exemple, nous utilisons les chemins de fer canadiens où les tarifs sont aux niveaux canadiens. Nos impôts sont calculés aux niveaux canadiens. Nos banques continuent de faire de l'argent aux niveaux canadiens et elles en prêtent beaucoup aux cultivateurs. Il en va de même dans toutes les communautés agricoles. Je n'en parle, d'ailleurs, que très brièvement.

D'une certaine façon, nous bradons 80 p. 100 de notre production à l'étranger. Pour la mise en marché, pour le développement de nos fermes, etc. nous devons payer de grosses sommes au Canada, en intérêt, impôt, main-d'oeuvre et profits pour différentes compagnies et toujours aux prix canadiens. Malheureusement, sur les marchés étrangers, les prix canadiens fondent comme neige au soleil. Il y a là une injustice que je veux souligner.

Pour quelle raison fondamentale ou en vertu de quelle logique doit-on... s'attendre à ce que les cultivateurs achètent les biens et services aux prix canadiens, alors qu'ils vendent

[Texte]

Farmers are the basic building block within our society. In a sense, they indirectly hire and support most of the activity that takes place in Canada. They do so quite well. But I think we need to encourage it in a more favourable way than we are presently.

For example, we already know that during the 1970s prices were much better than we are getting now. Farmers were doing better than they are now. At the same time, the rate of employment and the figures regarding bankruptcies, for example, were substantially better than they are now. As farming deteriorated . . . there is a direct relationship between our unemployment and the rate of bankruptcies. This is a further point we need to recognize.

There is a contention, for example, with the Consumers' Association of Canada that we should have low prices for the poor and low-income people. I think that is a different problem. I think we need to—I am moving forward to it—have a very high Canadian price that is equitable to us. If there are those people who cannot afford to have the food at that new price, other means must be taken into account for that.

One of the direct attributes is that if we do increase the price, because a significant portion of our population can afford these higher prices, and if farmers get more money, there is a tremendous spin-off. A lot of these people at the lower income level will already be employed, anyway—or at least with a greater probability. It is in their own interest to make sure that the farmer gets as much as he should, but that those who do not have enough money to buy food have a special aid packages directed at them. It should not be done by depressing the whole price so that everybody can afford it. That is simply not fair.

I would like to move on to what I think is a solution that brings forward . . . it was already present and, in some part, mentioned by the UGG. I think it should be fostered much more clearly. I believe the two-price system we presently have needs to be modified. It does not need to be modified that dramatically, but there is an essence that is very important.

I am only going to talk about wheat, but the same thing applies to all the commodities produced by the Canadian farmer. Just translate it in your own minds.

What we should have is a two-price system, two different prices between the export and the domestic. It is very clear that we need to differentiate between the domestic and export markets, which are not the same. They are two very different markets with different prices, different circumstances. There is a security of supply we want for the domestic market that is not quite as necessary for the export market, etc.

From the Canadian Wheat Board, we should have two pools: one for domestic price, one for export. This would not be keeping the grains separate. I am talking about the paper trade now and only the paper trade. The other commodity flows

[Traduction]

leurs produits agricoles aux prix mondiaux qui sont inférieurs à leurs coûts de production.

Les cultivateurs sont les blocs de construction de notre société. On peut dire qu'ils supportent indirectement toutes les activités ayant lieu au Canada. Il le font très bien. Je crois, cependant, qu'ils doivent être mieux encouragés à le faire qu'ils ne le sont actuellement.

Par exemple, nous savons très bien que durant les années 1970 les prix étaient bien meilleurs que maintenant. Les cultivateurs avaient un meilleur revenu qu'aujourd'hui. Par ailleurs, le taux de l'emploi était alors plus élevé, tandis que le nombre des faillites était beaucoup moins élevé qu'actuellement. Lorsque la situation s'est détériorée dans le domaine agricole, il y a eu cette relation inversement proportionnelle entre le taux d'emploi et le nombre de faillites. C'est . . . un autre point à considérer.

L'Association canadienne des consommateurs soutient que nous devrions avoir de bas prix pour les pauvres et les personnes à faible revenu. C'est à mon avis un problème différent. Je crois qu'il faut avoir un prix canadien très élevé qui soit équitable pour nous. Si des personnes n'avaient pas les moyens de se procurer leur nourriture aux prix majorés, d'autres dispositions devraient être prises pour leur venir en aide.

Si la plus grande partie de notre population a les moyens de payer les prix majorés et si les cultivateurs obtiennent davantage d'argent tout ira pour le mieux. De nombreuses personnes à faible revenu seront alors employées ou auront de meilleures chances pour trouver du travail. C'est dans l'intérêt de ces personnes qu'il faut s'assurer que les cultivateurs obtiennent ce qui leur revient. Quant aux personnes qui n'auraient pas les moyens d'acheter leur nourriture, il faudrait . . . leur venir en aide. La solution ne devrait pas être une diminution du prix global pour que tout le monde ait les moyens de payer le prix fixé. Cela ne serait tout simplement pas juste.

J'aimerais maintenant parler d'une solution déjà effleurée par l'UGG. Il faut la favoriser beaucoup plus clairement. Je crois que le système à deux prix que nous avons actuellement doit être modifié. Il n'est pas nécessaire de le modifier d'une manière spectaculaire, mais il y a une question essentielle à régler.

Je vais seulement parler du blé, mais le même concept s'applique à tous les produits des cultivateurs canadiens. Faites vous-mêmes l'adaptation nécessaire.

Nous devons avoir un système à deux prix, à savoir un prix pour le grain vendu au Canada et un autre prix pour le grain exporté. Il est évident que nous devons faire une distinction entre le marché intérieur et le marché d'exportation qui ne sont pas les mêmes. Ce sont deux marchés très différents où les circonstances sont différentes et où les prix aussi sont différents. Par exemple, la sécurité d'approvisionnement qui est indispensable pour le marché intérieur, l'est moins pour le marché d'exportation.

La Commission canadienne du blé devrait avoir deux pools: un pour le marché intérieur et l'autre pour l'exportation. Cet arrangement ne donnerait pas lieu à la séparation des grains. Dans ce cas, je parle uniquement des procédures administrati-

[Text]

quite easily. We should have two pools, both for the initial price, for example... we give the farmers automatically the \$10 or \$14. I would suggest \$14 is more appropriate. That should be the basis for the domestic consumption allocated on a fair and equitable quota to farmers... they get the \$14 per bushel on that portion.

Basically, the difference is that under the present system, the Canadian Wheat Board sells to two groups. It sells to one at a high price, one at a low price, blends the prices and averages it to the producer. The long and short of what I am suggesting is that you should continue to sell to these two different markets at the price you can get, but also make sure that you cut the two in half—not that they are half as far as volume is concerned. For example, at least give the farmers direct access to the domestic market and not give a blended price because it gives us, as farmers, the same opportunity as almost anyone else in Canada, any other kind of producer. They have a choice of whether their production is supposed to go export or domestic.

• 1710

Under the present blended price, we do not have that choice and I think it is one of the most crucial things that is detrimental to us. Under the present system the only way I, as a farmer, can make an additional buck is by growing greater volumes. We have done this over the last 30 years but it has been to no avail. My neighbour does the same thing; all of us do the same thing. We have an over-production and it zings us.

The price is lower. We are caught in a repetition of a cycle. We have to do it over and over again and our price just drops, so we are in a worse situation than we were before. If we are to ensure we understand the difference between a domestic market and an export market, then it is essential that the domestic market be allocated directly to farmers.

That is the bottom line of what I am talking about. It needs to be done very quickly by separate pools, by different quotas and by different initial prices.

Those are the three or four fundamental things that need to be looked at. Administratively, I do not think this is a hassle in today's world of computers.

I would like to back up. I forgot to mention, just as a quick aside, the part of the milling industry. We do not have a blackboard here but if you could just take a few numbers down. This is true, not just for the millers, but anybody in the whole process, from the elevator to the time it ends up in the store or at the restaurant.

If they purchase something for \$10 say, and 50% is not an unrealistic gross mark-up nowadays, that means they charge another \$5 to their \$10 and sell it for \$15.

[Translation]

ves. Quant aux grains, ils circulent très librement. Nous devrions avoir deux pools, ayant chacun un prix initial, par exemple... les cultivateurs recevraient automatiquement 10\$ ou 14\$. Je pense que le montant de 14\$ serait plus approprié que l'autre montant. Telle devrait être la base de la consommation intérieure, équitablement répartie par quota entre les cultivateurs... qui obtiendraient 14\$ par boisseau vendu au Canada.

Fondamentalement, la différence réside dans le fait qu'en vertu du... système actuel, la Commission canadienne du blé vend à deux groupes. Elle vend à un groupe du grain à prix élevé et à l'autre groupe du grain à bas prix. Elle fait ensuite la moyenne de tous les prix pour calculer ce qui revient aux producteurs. Pour résumer ma suggestion, je dirai que l'on doit continuer de vendre le grain sur ces deux marchés aux prix que l'on veut obtenir, mais il faut s'assurer que chacun des deux prix est coupé en deux au lieu de prendre la moitié du volume total. Il faudrait, par exemple, donner aux cultivateurs au moins la possibilité d'accéder directement au marché intérieur comme peuvent le faire presque tous les autres producteurs au Canada. Le mélange des prix ne nous convient pas. En fait, les autres producteurs peuvent décider eux-mêmes si leurs produits seront vendus au Canada ou exportés.

Avec le mélange actuel des prix nous ne pouvons pas choisir nos débouchés. Je crois qu'il s'agit là d'un des facteurs cruciaux qui nous causent du tort. En vertu du système actuel, la seule façon pour moi d'accroître mon revenu en tant que cultivateur est d'augmenter le volume de ma production. Nous l'avons fait au cours des 30 dernières années sans résultat. Nous faisons tous la même chose, tant et si bien que nous avons une surproduction qui nous frappe de plein fouet.

Le prix a baissé. Nous sommes dans un cercle vicieux. Nous produisons et nous produisons encore et le prix baisse de telle façon que nous sommes dans une situation pire que jamais. Pour que la différence entre le marché intérieur et le marché d'exportation soit prise en considération, il faut que le marché intérieur revienne directement aux cultivateurs.

Voilà le point essentiel de mon exposé. Il faut rapidement établir deux pools séparés avec des quotas différents et des prix initiaux également différents.

Il faut donc envisager ces trois ou quatre changements fondamentaux. Administrativement, il n'y aura pas de problème puisque les ordinateurs sont à l'oeuvre dans le monde entier.

J'aimerais revenir un peu en arrière. J'ai oublié de parler du rôle des minoteries. Nous n'avons pas de tableau noir ici mais... peut-être pourriez-vous noter quelques chiffres. Ce que je vais dire est valable non seulement pour les minotiers, mais également pour tous les groupes concernés, depuis le silc jusqu'au magasin ou au restaurant.

Si ces groupes achètent un produit pour la somme de 10\$, ils le majorent de 50 p. 100, bénéfice brut réaliste de nos jours c'est-à-dire qu'ils ajoutent 5\$ aux 10\$ et revendent le produit pour la somme de 15\$.

[Texte]

If, as happened just a few years ago, or just last year, there was a 20% increase in the domestic price, it would mean the \$10 unit of whatever they were buying would now be \$12. Tack on 50% of that \$12 and now \$6 is the gross mark-up these industries would have, making for a final price of \$18.

If you just go back and think of the situation, the units of production have been maintained for the milling industry or the baking industry or whoever. However, their gross mark-up has moved from \$5 to \$6 under the identical amount of unit of production, which means they have gained an extra 20% of profit, gross profit. If you put that down to the contribution of profit on the bottom line, it is one of the reasons the banks and the oil industries have been able, in very short order, to double and triple their profit, that small little figure. It is surprising what that can do if you really understand the basis of what I am talking about.

I did not have a chance to say this before but if there are any additional deficiency payments or disaster payments, they should not be given out to the Stabilization Board. As one farmer, I am not part of it. It was created for a certain amount of stability but if there are new funds to be given, I think it is unfair, as far as a contract proposal, that I be cut out of that.

Furthermore, as I already mentioned, I think we need to have, very clearly, a two-price system, with very strong Canadian prices for all our domestic produced goods consumed within Canada, including quotas which are allocated equitably.

We need to protect our domestic market between eastern and western Canada. Farmers are so very clearly such major contributors to the Canadian economy that in addition to having this \$14 Canadian price of wheat, for example, there should be in addition a deficiency payment. This is because of the large and significant contribution, both to the labour purchase and the cycle the farmers go through, as well as the balance of payments or additional moneys we get from abroad.

Based on those two factors, I think it is essential that the government find some extra dollars for a higher domestic price.

I am open to further questions. I have tried to get in as much as I could in these few short minutes. Thank you.

The Chairman: You did very well indeed, sir. Mr. Hiebert, we have about one minute for questions. Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Maybe I will, first of all, thank you very much for your presentation.

I wonder if you have any advice for the committee as to what we do about the problem of the people in between the farmer and the consumer? Not to repeat myself, but there has been a lot of representation that the middleman adds too much to the price. Instead of the consumer paying what the farmer deserves, the consumer is paying what the farmer deserves plus

[Traduction]

Il y a un an, je crois, le prix sur le marché intérieur a été majoré de 20 p. 100. Le prix du produit valant 10\$ est donc passé à 12\$. Le bénéfice brut à ajouter à la cadence de 50 p. 100 était de 6\$ et ces groupes ont donc fixé leur prix de vente finale à 18\$.

Si nous revenons à cette situation, il est certain que l'unité de production des minoteries, des boulangeries, etc. n'a pas été modifiée. Cependant le bénéfice brut est passé de 5\$ à 6\$ pour la même unité de production, ce qui correspond à un gain de 20 p. 100. Si vous multipliez ce petit chiffre pour calculer le profit à la fin du compte, vous comprendrez pourquoi les banques et les compagnies pétrolières ont pu, à court terme doubler et même tripler leur profit. C'est étonnant ce que l'on peut faire quand on comprend vraiment la base des transactions dont je parle.

Je n'ai pas eu l'occasion de le dire auparavant, mais s'il y a de nouveaux paiements en cas d'insuffisance ou en cas de désastre, ils ne devraient pas être remis à la Commission de stabilisation. C'est mon avis en tant que cultivateur. Cette commission a été formée en vue d'assurer une certaine stabilité, mais si de nouveaux fonds sont disponibles, je crois qu'il est injuste que je n'en bénéficie pas de façon contractuelle.

De plus, comme je l'ai déjà dit, nous devons avoir un système bien défini à deux prix. Les prix canadiens doivent être très substantiels en ce qui concerne les denrées produites et consommées au Canada et les quotas doivent être alloués équitablement.

Nous devons protéger notre marché intérieur entre l'Est et l'Ouest du Canada. Les cultivateurs sont sans aucun doute d'importants bâtisseurs de l'économie canadienne et, à ce titre, en plus des 14\$ suggérés pour le boisseau de blé, ils devraient avoir droit à des paiements en cas d'insuffisance. En effet, les cultivateurs fournissent une importante contribution pour ce qui est de l'emploi de la main-d'oeuvre et du cycle agricole. Par ailleurs, la balance des paiements et les recettes provenant de l'étranger sont dues en grande partie aux cultivateurs.

Compte tenu de ces facteurs, je crois qu'il est essentiel que le gouvernement trouve d'autres fonds... pour que le prix des grains vendus au Canada soit majoré.

Je suis prêt à répondre à d'autres questions. Je me suis efforcé de présenter les points saillants de mon message dans le temps limité qui m'était alloué. Merci beaucoup.

Le président: Vous vous en êtes fort bien tiré, monsieur Hiebert. Nous avons environ une minute pour les deux questions. Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Tout d'abord je tiens à vous remercier beaucoup pour votre exposé.

Je me demande si vous pouvez éclairer le Comité au sujet des intermédiaires qui oeuvrent entre le cultivateur et le consommateur? Je ne voudrais pas me répéter mais plusieurs intervenants ont soutenu que les intermédiaires majoraient exagérément les prix. Au lieu que le consommateur paye le prix mérité par le cultivateur, le consommateur paye, en plus

[Text]

all the middleman can tack on. Do you have any advice as to what we should do about that; what recommendations we can make as a committee?

• 1715

Mr. Hiebert: Yes, very clearly. I was just too brief in that to try to allude to it.

For example, the concept of gross profits, just a simple calculation of that mark-up, that gross mark-up, is a fallacious way of dealing with expenses and profits. Basically what that method is is a devious way to tell us, hey, it looks as if our contribution of profit stays the same; while in actual fact they are increasing their profit levels substantially. I think that is an aspect that needs to be looked at. It can be dealt with in a number of ways, either through controls directly or through the transfer of payments through a tax or something, although I believe correcting them at source is a much better thing than passing it through, as an indirect way, through taxation, because then that becomes too political.

The Chairman: Thank you very much.

It is now 5 p.m., and we will be adjourning in moments. We will be reconvening tomorrow morning in Ottawa for that section of our hearings. After that, next week we will be in Montreal and Toronto.

Mr. Hiebert, we thank you for being here.

Mr. Hiebert: I would just like to add, we have been burning the midnight oil at 5 p.m. I certainly appreciate the pushing and the helping along so I was able to make this presentation. I wish you well. Thank you all.

The Chairman: Thank you, sir.

Until tomorrow at 9 a.m., then, this committee stands adjourned.

[Translation]

du prix mérité, toutes les hausses que les intermédiaires peuvent y ajouter. Avez-vous des conseils à nous donner à ce sujet. Y a-t-il des recommandations que nous pourrions faire en tant que comité?

M. Hiebert: Évidemment oui. Je n'ai pas eu le temps d'en parler.

Par exemple, le concept des profits bruts, découlant des majorations de prix, est une méthode fallacieuse employée pour régler les dépenses et les bénéfices. Fondamentalement, cette méthode permet de dire d'une façon détournée que le niveau du profit reste le même, alors qu'en fait il monte... substantiellement. Je crois que cette méthode devrait être examinée de près. On pourrait régler le problème de différentes façons, soit au moyen de contrôles directs soit par des transferts de fonds de nature fiscale ou autre. Quant à moi, je crois que le règlement du problème à la source est préférable aux transferts de fonds par des voies indirectes comme la fiscalité, car dans ce dernier cas le problème pourrait devenir trop politique.

Le président: Merci beaucoup.

Il est maintenant 17 heures et nous allons suspendre la séance d'un instant à l'autre. Nous nous réunirons demain matin à Ottawa pour y poursuivre nos audiences. Ensuite, la semaine prochaine, nous irons à Montréal et à Toronto.

Monsieur Hiebert, nous vous remercions d'avoir été des nôtres.

M. Hiebert: Je voudrais seulement ajouter que nous devons gagner une course contre la montre mais que grâce à votre collaboration... j'ai pu faire mon exposé. Bonne chance et merci à tous.

Le président: Merci à vous.

A demain 9 heures du matin. La séance est levée.

From the United Grain Growers:

Roy Cusitar, First Vice-President;
Mike Sherman, Corporate Secretary.

From the Canadian Wheat Board:

Ed Isaac, General Director;
Mr. Bushuk, Sales Representative;
Sharon Meikle, Manager.

From Prairie Horizons:

A. Loyns.

From the National Organization for Raw Materials:

Richard Rattai, Vice-President;
Jack Heemskerk, Member.

From the Canadian Agriculture Movement, Manitoba Chapter:

Alan Nolt, President;
Rod Struss, Vice-President;
Toy Rayer, Secretary.
Eduard Hiebert.

Des United Grain Growers:

Roy Cusitar, premier vice-président;
Mike Sherman, secrétaire de la société.

De la Commission canadienne du blé:

Ed Isaac, directeur général;
M. Bushuk, représentant des ventes;
Sharon Meikle, directeur.

De Prairie Horizons:

A. Loyns.

De la National Organization for Raw Materials:

Richard Rattai, vice-président;
Jack Heemskerk, membre.

Du Canadian Agriculture Movement, section locale du Manitoba:

Alan Nolt, président;
Rod Struss, vice-président;
Toy Rayer, secrétaire.
Eduard Hiebert.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Government of Manitoba:

Honourable Bill Uruski, Minister of Agriculture;
Gerry Gartner, Deputy Minister;
Carol Nachtigall, Market Analyst—Grains;
Heather Campbell, Director, Economics Branch.

From the Manitoba Progressive Conservative Caucus:

Glen Findlay, M.L.A.;
Len Derkach, M.L.A.;
Glen Cummings, M.L.A.

From Keystone Agricultural Producers Inc.:

Jack Penner, President;
Earl Geddes, Vice-President.

From Manitoba Pool Elevators:

Charles Swanson, First Vice-President;
Trevor Winter, Manager.

From the Farmers Union:

Wilfrid Harder.

Du gouvernement du Manitoba:

L'honorable Bill Uruski, ministre de l'Agriculture;
Gerry Gartner, sous-ministre;
Carol Nachtigall, analyste des marchés—Grains;
Heather Campbell, directrice, Direction générale de
l'économie.

Du Caucus du parti progressiste conservateur du Manitoba:

Glen Findlay, MAL;
Len Derkach, MAL;
Glen Cummings, MAL.

Des Keystone Agricultural Producers Inc.:

Jack Penner, président;
Earl Geddes, vice-président.

Des Manitoba Pool Elevators:

Charles Swanson, premier vice-président;
Trevor Winter, directeur.

Du Syndicat des cultivateurs:

Wilfrid Harder.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Thursday, May 8, 1986

Chairman: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le jeudi 8 mai 1986

Président: Arnold Malone

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Committee on*

The Pricing of Domestic Wheat

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité spécial sur*

l'établissement des prix du blé domestique

RESPECTING:

Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986

CONCERNANT:

L'ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986

APPEARING:

The Honourable John Wise,
Minister of Agriculture

The Honourable Charles Mayer,
Minister Responsible for the Wheat Board

COMPARAÎT:

L'honorable John Wise,
Ministre de l'agriculture

L'honorable Charles Mayer,
Ministre responsable de la Commission du blé

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

SPECIAL COMMITTEE ON THE PRICING OF
DOMESTIC WHEAT

Chairman: Arnold Malone

Vice-Chairman: Claudy Mailly

COMITÉ SPÉCIAL SUR L'ÉTABLISSEMENT DES PRIX
DU BLÉ DOMESTIQUE

Président: Arnold Malone

Vice-présidente: Claudy Mailly

MEMBERS/MEMBRES

Murray Cardiff
Maurice Foster
Stan Hovdebo

Jack Scowen
Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*)—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

James A. Taylor

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94

On Thursday, May 8, 1986:

Stan Hovdebo replaced Lorne Nystrom;
Jack Scowen replaced Bill Gottselig.

Conformément à l'article 94 du Règlement

Le jeudi 8 mai 1986:

Stan Hovdebo remplace Lorne Nystrom;
Jack Scowen remplace Bill Gottselig.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 8, 1986
(13)

[Text]

The Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat met, at 9:37 o'clock a.m., this day, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Maurice Foster, Stan Hovdebo, Claudy Mailly, Arnold Malone, Jack Scowen and Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

In attendance: From the Library of Parliament: Sally Rutherford and Jean-Denis Fréchette. *From Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

Appearing: The Honourable John Wise, Minister of Agriculture.

Witnesses: From the Department of Agriculture: Yvan Jacques, Assistant Deputy Minister; Jack Gellner, Assistant Director, Commodity Markets Analysis Division; Howard Migie, Director, Food Markets Analysis Division; Brian Paddock, Chief, Grains and Oilseeds.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, April 10, 1986, Issue No. 1*).

The Minister made a statement and answered questions.

At 11:09 o'clock a.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING
(14)

The Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat met, at 3:32 o'clock p.m., this day, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Maurice Foster, Stan Hovdebo, Claudy Mailly, Arnold Malone, Jack Scowen and Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Other Member present: Felix Holtmann.

In attendance: From the Library of Parliament: Sally Rutherford and Jean-Denis Fréchette. *From Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

Appearing: The Honourable Charles Mayer, Minister Responsible for the Wheat Board.

Witnesses: From the Department of External Affairs, Grain Marketing Bureau: Noel O'Connell, Director General; Harold Hedley, Deputy Director of the Cereals Division.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, April 10, 1986, Issue No. 1*).

The Minister made a statement and with the witnesses answered questions.

The sitting was suspended at 3:54 o'clock p.m.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 8 MAI 1986
(13)

[Traduction]

Le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique se réunit, aujourd'hui à 9 h 37, sous la présidence d'Arnold Malone, (*président*).

Membres du Comité présents: Maurice Foster, Stan Hovdebo, Claudy Mailly, Arnold Malone, Jack Scowen, Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Sally Rutherford et Jean-Denis Fréchette. *De la firme Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

Comparait: L'honorable John Wise, ministre de l'Agriculture.

Témoins: Du ministère de l'Agriculture: Yvan Jacques, sous-ministre adjoint; Jack Gellner, directeur adjoint, Division de l'analyse des marchés des produits primaires; Howard Migie, directeur, Division de l'analyse des marchés agroalimentaires; Brian Paddock, chef, Céréales et oléagineux.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 10 avril 1986, fascicule n° 1*).

Le Ministre fait une déclaration et répond aux questions.

A 11 h 09, le Comité interrompt les travaux pour les reprendre, aujourd'hui, à 15 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(14)

Le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique se réunit, aujourd'hui à 15 h 32, sous la présidence d'Arnold Malone, (*président*).

Membres du Comité présent: Maurice Foster, Stan Hovdebo, Claudy Mailly, Arnold Malone, Jack Scowen, Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Autre député présent: Felix Holtmann.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Sally Rutherford et Jean-Denis Fréchette. *De la firme Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

Comparait: L'honorable Charles Mayer, ministre chargé de la Commission canadienne du blé.

Témoins: Du ministère des Affaires extérieures, Direction générale de la commercialisation des grains: Noel O'Connell, directeur général; Harold Hedley, directeur adjoint, Division des céréales.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 10 avril 1986, fascicule n° 1*).

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

A 15 h 54, le Comité interrompt les travaux.

The sitting resumed at 4:14 o'clock p.m.

A 16 h 14, le Comité reprend les travaux.

At 5:03 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 17 h 03, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

James A. Taylor

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, May 8, 1986

• 0937

The Chairman: Members of the committee, I see we have a quorum. We have as our witness today, the hon. John Wise, Minister of Agriculture.

Mr. Minister, you will, of course, be aware we have been travelling. We have been in Edmonton, Saskatoon and Winnipeg. We have been meeting with some national organizations, prior to leaving on the road. We will be in Ottawa today with representation from three witnesses. Then on Monday we will be in Toronto and on Tuesday in Montreal. Following this, we may be hearing some more witnesses in Ottawa and then writing our report. I think we have had a very interesting trip on the road with some good testimony. We are pleased you can be here today to give us testimony.

I presume you may have some comments you would like to start with. Then after making whatever statements you have, Mr. Minister, we will open it up to the committee for examination and discussion on the subject of what do we do with regards to the pricing of domestic wheat in Canada. Having said this, may I turn it over to you to introduce your colleagues and associates, and then to make whatever statement you might, sir?

Hon. John Wise (Minister of Agriculture): Thank you very much, Mr. Chairman, and members of the committee. I want to thank you for asking me to appear this morning before this committee.

All of us, I know, are concerned by the poor prospects for the world grain prices and the impact those prices are going to have on Canadian grain producers. Naturally, the world price situation brings our domestic pricing policies into focus as well.

The issues before this committee are important ones to resolve. The timing of your hearings could not be more appropriate, nor could they be more critical. Last week, as you know, the Prime Minister responded to this very critical time frame again.

He announced four more key measures to support our agricultural industry, including the effective removal of all federal sales tax and excise tax on diesel fuel and gasoline used in farming, and a freeze on the Prairie grain freight rates. A commitment to pass the farm debt review legislation and to establish the farm debt review boards was made by the Prime Minister. He called for these two measures to be passed—at least for the bill to be passed—and implemented before we rise for the summer. The fourth measure is a new higher price range for domestic wheat sold for human consumption, which this committee is wrestling with.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 8 mai 1986

Le président: Membres du Comité, je constate qu'il y a quorum. Nous recevons aujourd'hui l'honorable John Wise, ministre de l'Agriculture.

Monsieur le Ministre, vous savez bien sûr que notre comité s'est rendu récemment à Edmonton, à Saskatoon et à Winnipeg. Nous avons rencontré les représentants de certains organismes nationaux, avant de reprendre la route. Nous sommes à Ottawa aujourd'hui pour entendre trois témoignages. Lundi prochain, nous serons à Toronto, puis mardi à Montréal. Ensuite, nous reviendrons à Ottawa pour y entendre peut-être d'autres témoins et pour rédiger notre rapport. J'estime que notre voyage a été très fructueux et que nous avons entendu certains témoignages fort intéressants. Nous sommes heureux que vous soyez ici aujourd'hui pour nous faire entendre le vôtre.

Je présume que vous aimeriez d'abord formuler certains commentaires. Ensuite, monsieur le Ministre, les membres du Comité passeront à l'examen et à la discussion au sujet de ce qu'il y a lieu de faire relativement à l'établissement du prix du blé intérieur au Canada. Maintenant, j'aimerais que vous me présentiez vos collègues et associés, et qu'ensuite vous commenciez votre exposé.

L'honorable John Wise (ministre de l'Agriculture): Merci beaucoup à vous, monsieur le président, ainsi qu'aux membres du Comité. Je tiens à vous remercier de m'avoir appelé à témoigner ce matin.

Je sais que nous nous inquiétons tous au sujet des perspectives peu reluisantes concernant les prix mondiaux du grain et des conséquences de ces prix pour les producteurs de grain canadien. Naturellement, la situation mondiale se répercute sur nos politiques intérieures d'établissement des prix.

Votre comité a à résoudre d'importantes questions. Le calendrier de vos audiences n'aurait pu être plus approprié, et leur importance ne fait aucun doute. La semaine dernière, comme vous le savez, le Premier ministre a répondu une fois de plus à ce délai très critique.

Il a annoncé quatre importantes mesures destinées à appuyer l'industrie agricole du Canada. Il s'agit entre autres de l'élimination de toutes les taxes de vente fédérales et de la taxe d'accise sur le carburant diesel et la gasoline servant à des fins agricoles, et d'un gel des taux de transport du grain des Prairies. Le Premier ministre s'est engagé à adopter la loi concernant l'examen de la dette agricole et à créer des commissions d'examen de cette dette. Il a demandé que ces deux mesures soient adoptées—tout au moins le projet de loi—et mises en oeuvre avant l'ajournement pour la période d'été. La quatrième mesure préconisée par le Premier ministre touche l'établissement d'une échelle de prix plus élevés pour le

[Text]

As well as these measures here at home, the Prime Minister made agriculture both a personal and a government priority at the summit in Tokyo. But this is not the latest of international fora where Canada has made its views known loud and clear that we decry the escalating trade and subsidy war between the United States and the EEC.

Mr. Chairman, the Prime Minister is to be commended for his support for Canadian agriculture and, in particular, for hard-pressed western wheat farmers.

I noticed that some media reports suggested the government was usurping the role of this committee when it announced a higher price range for domestic wheat. I know that you know, Mr. Chairman, and I hope all members on this committee know, regardless of their political affiliation and responsibilities, that this just simply is not the case. It simply is not the case.

Under regulations of the Canadian Wheat Board Act, the board is constrained to price the wheat it sells domestically for human consumption within certain price ranges. At present, the range is \$5 to \$7 a bushel, and the current price is \$7. The effect of last week's announcement was not to change the price but to adjust the possible range, effective August 1, to between \$6 and \$11 a bushel.

This committee is examining all of the implications of changing domestic wheat prices. The government is anxious to receive its recommendations. I place all the emphasis I can on this statement.

I do not believe we have presupposed what those recommendations will be by announcing a revision of the price range. What we have done is to signal to wheat producers that we are prepared to take a serious look at the domestic pricing situation and to raise the ceiling, so that there is room for a substantial increase, if one is approved.

I am clearly in favour of the initiatives that will help reduce the financial stress facing grain farmers in this time of depressed world prices. But I also believe it is important to examine carefully all the possible side-effects of any price change. This is why these committee hearings are so important.

Mr. Chairman, I think it is important that we put the current situation into perspective. After international grain prices soared in the early 1970s, the government of the day kept the domestic price of wheat for human consumption well below the price of the world market. This policy served Canadian consumers extremely well. I understand it was for

[Translation]

blé canadien vendu pour consommation humaine, question qui concerne le Comité.

• 0940

En plus d'adopter ces mesures au Canada, le Premier ministre a fait de l'agriculture une priorité personnelle et gouvernementale lors de sa récente participation au sommet de Tokyo. Il ne s'agit cependant pas de la dernière rencontre internationale au cours de laquelle le Canada ait fait savoir à voix haute qu'il désapprouvait la guerre qui oppose de façon de plus en plus évidente les États-Unis et la CEE en matière de commerce et de subventions.

Monsieur le président, il y a lieu de féliciter le Premier ministre de son appui à l'agriculture canadienne, tout particulièrement aux producteurs de blé de l'Ouest.

J'ai remarqué que certains médias laissaient entendre que le gouvernement usurpait le rôle du Comité en annonçant une hausse de l'échelle de prix inférieurs du blé. Je suis certain que vous savez, monsieur le président, et j'espère que tous les membres du Comité le savent, peu importe leur allégeance politique et les responsabilités qu'ils détiennent, que ce n'est tout simplement pas le cas. Ce n'est tout simplement pas le cas.

Conformément aux règlements de la Loi sur les Commission canadienne du blé, la Commission se doit de respecter certaines limites de prix pour le blé qui est vendu au Canada à des fins de consommation humaine. Les prix s'échelonnent actuellement de 5 à 7 dollars le boisseau, et le prix en vigueur est de 7\$. L'annonce faite par le Premier ministre la semaine dernière n'avait pas pour but de modifier le prix du boisseau de blé, mais de faire passer le plafond à 11\$ le boisseau à compter du 1^{er} août 1986.

Le comité étudie toutes les conséquences d'une modification du prix intérieur du blé. Le gouvernement attend quant à lui des recommandations à ce sujet. J'insiste là-dessus avec la dernière énergie.

Je ne crois pas que nous soyons partis du principe que ces recommandations prendraient la forme d'une révision de l'échelle des prix. Nous avons fait savoir aux producteurs de blé que nous étions prêts à examiner sérieusement la situation des prix intérieurs et à en augmenter le plafond, de manière à ce qu'il puisse y avoir une hausse substantielle, si cette hausse est approuvée.

Je suis tout à fait en faveur des initiatives qui peuvent contribuer à réduire les stress financier auquel font face les agriculteurs en cette époque de baisse des prix mondiaux. Cependant, je crois qu'il importe d'examiner attentivement tous les effets secondaires possibles d'une modification du prix du boisseau de blé. D'où l'importance des audiences de votre comité.

Monsieur le président, je crois qu'il est essentiel de placer la situation actuelle dans sa juste perspective. Par suite de la montée en flèche du prix du grain au début des années 1970, le gouvernement d'alors a maintenu le prix intérieur du blé destiné à la consommation humaine bien en-deçà du prix du blé sur le marché mondial. Cette politique devait avantager les

[Texte]

about a three-year period. The price of bread and other wheat products in Canada remained low. I believe the record will show, and I stand to be corrected, there was a subsidy to the extent of nearly \$400 million that was passed on to the producer. So the Canadian consumer did in fact receive the benefits of this time frame.

Now, not only is the shoe on the other foot, but also the shoehorn is in somebody else's hand. Events beyond farmers' control, including grasshooppers, drought and the escalating trade war, have resulted in a serious financial squeeze for Prairie grain producers. Our grain farmers are among the most productive in the world. We know it. They produce some of the highest-quality wheat. The efficiency and productivity of our farmers means that Canadians spend a very small amount of their disposable income on food. Canadians spend on average about 16% of their disposable income on food today, compared to 22% in 1949. Canadian farmers have also contributed to the standard of living we all enjoy by exporting billions of dollars worth of grains, oilseeds and other farm products each and every year.

• 0945

Wheat accounts for a very small portion of the total price of a loaf of bread. Flour from one bushel of wheat is sufficient, I am told, to produce some 68 16-ounce loaves of bread, and the value of wheat in a 16-ounce loaf is about 10. During the 1980s, the price of bread has increased significantly while the price of wheat has not.

The challenge this committee faces is deciding on a price which best represents the needs of wheat growers, processors and consumers; a price which best reflects farmers' input costs and provides a reasonable return for their labour and investment; a price which takes into account the impact, the competitive position of our milling and baking industries, particularly in relation to the imports of flour-based products; and a price which reflects the interests of consumers.

Consumers have benefited from a two-price wheat system in the past and I believe many are willing to pay a higher price to assist farmers now. I also appreciate however that low-income Canadians would be the group most seriously affected by any major increase in the price of such a basic food.

Farming carries as you know no guarantees. The harsh reality of the current world-market situation is evidence of this. Farmers and their families do not survive through luck but rather through persistence, dedication and plain hard work. It is true they are farmers by choice and not by force, and I venture to say they are the backbone of this country and an important contributor to our economy, not only in economic activities but also in terms of job opportunities. The food-processing sector is Canada's largest single employer. If we look at the total food chain, 25%, or one in four Canadians are employed either directly or indirectly in the food chain.

[Traduction]

consommateurs canadiens. Si je me souviens bien, elle avait été établie pour une période d'environ trois ans. Le prix du pain et des autres dérivés du blé au Canada est donc resté peu élevé. Je crois que le dossier montre, et corrigez-moi si je me trompe, qu'une subvention de près de 400 millions de dollars a été accordée aux producteurs. Le consommateur canadien a donc nettement profité de cette période.

Aujourd'hui, plus rien de tel—et le producteur n'y peut rien. Certains événements échappant au contrôle des agriculteurs, comme les épidémies de sauterelles, la sécheresse et la guerre des prix, ont placé les producteurs de grain des Prairies dans une impasse financière. Nos producteurs de grain sont parmi les plus productifs au monde. Nous en sommes conscients. Ils produisent du blé de très grande qualité. En raison de l'efficacité et de la productivité de leurs agriculteurs, les Canadiens ne consacrent à l'alimentation qu'une très petite partie de leur revenu disponible. Les Canadiens consacrent aujourd'hui à l'alimentation environ 16 p. 100 de leur revenu disponible, comparativement à 22 p. 100 en 1949. Les agriculteurs canadiens ont également contribué à améliorer notre style de vie en exportant année après année pour des milliards de dollars de grain, d'oléagineux et d'autres denrées agricoles.

Le blé ne représente qu'une infime partie du prix total du pain. La farine tirée d'un boisseau de blé suffit, d'après ce que l'on m'a dit, à produire environ 68 pains de 16 onces; le poids de blé contenu dans un pain de 16 onces est d'environ 10 onces. Au cours des années 1980, le prix du pain a beaucoup augmenté, pendant que le prix du blé demeurait stable.

Le défi que doit relever votre comité consiste à établir un prix qui tienne tout à fait compte des besoins des producteurs, des transformateurs et des consommateurs de blé; un prix qui reflète parfaitement les coûts de production des agriculteurs et qui leur assure un revenu raisonnable en retour de leur travail et de leur investissement; un prix qui tienne compte de la position concurrentielle de nos minoteries et de nos boulangeries, principalement en ce qui a trait aux importations de dérivés de farine; et un prix qui tienne compte de l'intérêt des consommateurs.

Les consommateurs ont profité jusqu'ici d'un système à deux prix pour le blé, et je crois qu'un bon nombre sont maintenant disposés à payer davantage pour venir en aide aux agriculteurs. Je me rends néanmoins compte que les Canadiens à faible revenu seraient les plus touchés par toute hausse majeure du prix d'un aliment aussi essentiel.

Comme vous le savez, l'agriculteur ne possède aucune garantie. La cruelle réalité de la situation actuelle du marché mondial en est la preuve. Les agriculteurs et leur famille ne survivent pas grâce à la chance, mais plutôt grâce à l'acharnement, au dévouement et au dur labeur. Il est vrai qu'ils ont choisi d'être agriculteurs et que personne ne les y a forcés. J'irais jusqu'à dire qu'ils constituent l'épine dorsale de notre pays et qu'ils contribuent largement à notre économie, non seulement aux activités économiques mais aussi à la création d'emplois. Le secteur de la transformation alimentaire est celui qui emploie le plus de gens au Canada. Si l'on examine la

[Text]

I know members of this committee are well aware of the difficulties being experienced by Canadian grain farmers and I know the best interest of those farmers will be uppermost in your minds as you consider this pricing question.

You have an impressive list of witnesses to hear. I know my colleague Charlie Mayer, the Minister of State in charge of the Canadian Wheat Board, will be appearing later this afternoon as the Chairman indicated. I am sure you will be able to draw on their expertise.

I would like to commend the committee for its dedication and its drive. I would also like to single out Lorne Nystrom and my caucus colleague Geoff Wilson for their thought and their effort and the spirit that went into their Private Member's bills on dual commodity pricing.

I wish you every success in these very important deliberations and I thank you so much for extending me an opportunity to appear before you this morning. Before I make myself available to respond to questions, I want to introduce Yvan Jacques from Agriculture Canada. I have Howard Migie from Agriculture Canada, and Brian Paddock, and I know we have Harold Hedley from External Affairs with us as well, possibly with others. With those comments and words of introduction, I am in your hands, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. I see Mr. Foster has indicated an intention to question, as has Claudy Mailly.

Before asking them to proceed with questions, perhaps it is appropriate for me to ask a question for timing the question period. Are you with us, Mr. Minister, for up to an hour or an hour and a half in total? Have you some other schedules I need to balance within?

• 0950

Mr. Wise: I would say about an hour and ten minutes, sir.

The Chairman: Then we are really looking to about 11 a.m..

Mr. Wise: Yes.

The Chairman: Okay, thank you very much. Mr. Foster.

Mr. Foster: Mr. Chairman, thank you very much. It is nice to have the Minister before the committee so we can get some answers to a number of pressing questions which have been put to us as we travelled across the country with the special committee.

The communiqué of the summit meeting did not mention the trade war going on in agriculture commodities, even though the Prime Minister has indicated he made a strong representation during the summit meetings. The summit Ministers did not feel free to recommend agriculture com-

[Translation]

chaîne alimentaire, on constate que 25 p. 100 des Canadiens, soit 1 sur 4, y sont employés de façon directe ou indirecte.

Je sais que les membres du Comité sont tout à fait au courant des problèmes que connaissent les producteurs de grain canadiens et je suis persuadé qu'ils prendront avant tout à coeur l'intérêt de ces derniers au moment d'étudier la question de l'établissement des prix.

La liste des témoignages que vous devez entendre est impressionnante. Je sais que mon collègue Charlie Maye, le ministre d'État responsable de la Commission canadienne du blé, sera ici cet après-midi, comme l'a mentionné le président. Je suis certain que vous saurez tirer parti de l'expérience des divers intervenants.

J'aimerais féliciter le comité de son dévouement et de son dynamisme. J'aimerais également souligner les efforts consentis par M. Lorne Nystrom et par mon collègue au caucus M. Geoff Wilson dans le cadre de la préparation de leurs projets de loi d'initiative parlementaire sur l'établissement des prix des marchandises.

Je vous souhaite un grand succès dans le cadre de vos très importantes délibérations et je vous remercie infiniment de m'avoir offert la possibilité de comparaître devant vous ce matin. Avant de commencer à répondre aux questions, j'aimerais présenter M. Yvan Jacques, d'Agriculture Canada. Sont également présents M. Howard Migie d'Agriculture Canada, M. Brian Paddock, M. Harold Hedley des Affaires extérieures, et sans doute d'autres. Après ces commentaires et cette introduction, je me remets entre vos mains, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le Ministre. Je vois que M. Foster souhaite vous poser une question, de même que M^{me} Claudy Mailly.

Avant de leur céder la parole, il faudrait peut-être que nous déterminions la durée de la période de questions. Resterez-vous avec nous, monsieur le Ministre, encore une heure, ou ne disposez-vous que d'une heure et demie au total? Avez-vous d'autres engagements de prévus?

M. Wise: Je dirais que je dispose d'environ une heure dix minutes, monsieur le président.

Le président: Cela nous mènera donc vers les 11 heures.

M. Wise: C'est cela.

Le président: Très bien, merci beaucoup. Monsieur Foster.

M. Foster: Merci beaucoup, monsieur le président. C'est très bien que le ministre soit ici aujourd'hui pour répondre à certaines des questions pressantes qui nous ont été soumises lors de nos déplacements avec le comité spécial.

Le communiqué du Premier ministre ne faisait pas mention de la guerre commerciale touchant les biens agricoles, bien que le Premier ministre ait fait savoir qu'il avait insisté sur la question dans le cadre des rencontres au sommet de Tokyo. Les ministres présents ne se sentaient pas libres de recomman-

[Texte]

modities be put on the GATT agenda as a priority item, whereas they did put on other items like intellectual property, the pharmacy matter, services and foreign investment.

Do you feel that represents a real setback for the possibility of this trade war being wound down, it signals a bad proposition with regard to any reduction in the possibility of the trade war going on in a battle continuing for the three or five years which the United States Treasury has already passed a law on and provided the funds for?

I asked that because in our hearings across the country there was certainly a demand for a stabilization payment, whatever the committee and the government decide about two-priced wheat or a higher price for domestic wheat. Most observers and most representations we had indicated this would in no way provide the kind of assistance which is going to be required to just maintain and have our agriculture and grain-producing section survive.

So I guess that would be my second question. Is there a disposition by the government to provide a deficiency payment over and above whatever increase there is in the domestic price of wheat in western Canada? That has been called for by the various pool elevator groups and many other groups in the west. They have talked in terms of \$1 to \$2 billion. I assume that includes reduction and input costs, and takes into account western grain stabilization. In Ontario, there the grain producers and the corn producers are going to be equally affected by the United States farm bill, which I understand the corn producers are calling for an advance on a stabilization payment to see them through.

So I wonder if you could comment on those questions which have been put to us by various groups that have been before the committee.

Mr. Wise: In response to Dr. Foster's questions, I have not seen the communiqué to which he refers. I am not doubting his word, apparently he has seen it, but having been involved in the preparation and the writing of communiqués and having some appreciation understanding of the delicateness which is used, it does not really concern me to any great degree that in the final analysis it did not. Specific reference to the trade war between the U.S. and the EEC did not find itself in print in the communiqué. So my short answer to Dr. Foster would be no.

• 0955

Indeed, on the other hand I think that if you will check with the farm organizations across this country and farmers across this country you will find that, as a result of the Prime Minister's leading role . . . It is unique; it is historic. I doubt very much if we went back into the annals of history, even by the use of the Parliamentary Library behind us, we would find any occasion in the past, since 1867, when any Prime Minister has taken such a leading role, such an interest, and expressed such concern for the plight of Canadian farmers. The committee might just check on that. I doubt very much whether you would ever find another Canadian Prime Minister.

[Traduction]

der que la question des biens agricoles soit inscrite en priorité à l'ordre du jour du GATT, et ce malgré qu'ils y aient inscrit d'autres points comme la propriété intellectuelle, les questions pharmaceutiques, les services et l'investissement à l'étranger.

Estimez-vous que cela annihile toute possibilité de mettre fin à la guerre des prix, que cela est le signe d'une mauvaise proposition touchant une possibilité réduite de voir la guerre de prix se poursuivre pendant les trois ou cinq années pour lesquelles le Trésor américain a déjà adopté une loi et alloué des fonds?

Je pose cette question parce qu'au cours de nos audiences à travers le pays il a beaucoup été question des paiements d'insolvabilité, de même que de savoir si le comité et le gouvernement prendraient une décision au sujet du double prix du blé ou de l'accroissement du prix intérieur du blé. La plupart des observateurs et des représentants à qui nous avons fait part de ces questions ont fait savoir qu'ils ne fourniraient en aucune façon le type d'aide nécessaire pour assurer la survie de notre agriculture et du secteur de la production de grain.

Je crois que c'est ma deuxième question. Le gouvernement est-il disposé à assurer un paiement d'insolvabilité en regard de toute hausse du prix intérieur du blé de l'Ouest canadien? Divers groupes de l'Ouest en ont exprimé le désir. Ils ont fourni des chiffres de l'ordre de un à deux milliards de dollars. Je suppose que cela inclut les coûts de production et que cela tient compte de la stabilisation des prix du grain de l'Ouest. En Ontario, les producteurs de grain et de maïs seront également touchés par le projet de loi américain sur les revenus agricoles. Si je comprends bien, les producteurs de grain et de maïs demandent une avance de paiement d'insolvabilité.

Pouvez-vous commenter ces deux questions qui nous ont été posées par divers groupes venus témoigner devant le Comité?

M. Wise: Avant de répondre aux questions du docteur Foster, je dois dire que je n'ai pas lu le communiqué dont il parle. Je ne mets pas en doute sa parole, il semble qu'il ait lu le communiqué, mais j'ai déjà eu l'occasion de participer à la préparation et à la rédaction de communiqués et je suis au courant de la délicatesse qui doit les caractériser. Cela ne m'inquiète pas réellement. Il n'était pas question spécifiquement dans le communiqué de la guerre des prix entre les États-Unis et la CEE. Donc, je pourrais répondre simplement «non» aux questions du docteur Foster.

D'un autre côté, je crois que si l'on se reporte aux organisations agricoles du pays et aux agriculteurs, on découvre, à titre de résultante du rôle de leader du Premier ministre . . . Cela est unique; cela est historique. Je doute sérieusement que si nous nous reportons aux annales de l'histoire, même en consultant les documents de la bibliothèque du Parlement qui se trouve derrière nous, nous trouvions dans le passé, depuis 1867, une quelconque occasion où un premier ministre ait joué un tel rôle de leader, ait porté un tel intérêt, et se soit à ce point inquiété du sort des agriculteurs canadiens. Le Comité

[Text]

Secondly, I draw your attention to the fact that before departing from Vancouver to Tokyo we held a meeting in Vancouver on Thursday morning—in fact, just a week ago that meeting commenced at this very hour—and present at the meeting were the Prime Minister, the Minister of Finance, the Minister in charge of the Canadian Wheat Board, the Minister of Transport, the Minister of State for Tourism. I had the opportunity, and indeed the honour, to chair that meeting. The meeting was made up of about 20 key farm leaders from across the country, and it was an opportunity to receive an update and information, recommendations, from these very responsible farm leaders. The Prime Minister made a commitment to them that on behalf of Canada the item that he would carry to the table of the Tokyo Summit would be the plight of the Canadian farmer.

As you know, those meetings are well structured, the agendas are pretty firm; but apparently there is an opportunity for the leader of each country to place on the agenda, on the table, a matter of very deep and serious concern within his or her own country. Who laid the issue of agriculture as being the most serious problem facing the leader in his home country? It was our Prime Minister, who took the opportunity, for the first time again, in a very historic and high-level meeting to place the subject-matter of agriculture on the table. It was not dismissed, but rather it was accepted.

The information I have is that indeed, of all of these items that were laid down on behalf of leaders of the various countries, agriculture, laid down by our Prime Minister, occupied over one-third of the time allotted. No one can deny that because if you look at the television coverage coming back to this country... I saw the Minister of Finance on three occasions and what was he talking about? He was talking about the problems of Canadian agriculture. I saw the Prime Minister on four or five clips and what was the Prime Minister talking about? He was talking about the problems of Canadian farmers.

So if I look to see what was carried, and balance that off against the fact that in the final communiqué it did not appear, then I am not all that concerned about it. I just think that, as I indicated, the Prime Minister had delivered another very significant package to the Canadian farmers across the country and they will continue that way.

• 1000

The Chairman: Mr. Minister, if I might, I think probably that response...

Mr. Foster: I think he is trying to talk out my time, Mr. Chairman.

The Chairman: Actually not. I am working with a stopwatch in tenths of a second, and the answer and the question are equal. It is just that...

Mr. Foster: Well, I just—Mr. Chairman, I have a short supplementary.

[Translation]

n'a qu'à vérifier. Je doute qu'il puisse jamais trouver un autre premier ministre canadien qui en ait fait autant.

Deuxièmement, j'aimerais attirer votre attention sur le fait qu'avant que M. Mulroney quitte Vancouver pour Tokyo, nous avons tenu une rencontre à Vancouver, le jeudi matin—en fait, la rencontre débutait à cette heure précise il y a tout juste une semaine. Y étaient présents le Premier ministre, le ministre des Finances, le ministre responsable de la Commission canadienne du blé, le ministre des Transports et le ministre d'État au Tourisme. J'ai eu l'occasion, et de fait l'honneur, de présider la rencontre. Elle regroupait quelque 20 grands agriculteurs du pays, qui étaient venus nous fournir des renseignements à jour et nous présenter des recommandations. Le Premier ministre s'est alors engagé au nom du Canada à défendre au sommet de Tokyo les intérêts des agriculteurs canadiens.

Comme vous le savez, ces rencontres sont très structurées et l'ordre du jour est assez ferme. Apparemment toutefois, les leaders des différents pays peuvent inscrire à l'ordre du jour certaines questions de très grande importance qui touchent leur pays. Qui a fait en sorte que la question de l'agriculture soit considérée comme le principal problème du Canada? C'est notre Premier ministre, qui a saisi l'occasion, pour la première fois je le répète dans le cadre d'une rencontre historique de personnalités hauts placées, d'entretenir les participants de l'agriculture. La question n'a pas été rejetée, au contraire.

D'après l'information dont je dispose, de tous les points soumis au nom des chefs des différents pays, l'agriculture, question soulevée par notre Premier ministre, a occupé plus du tiers du temps prévu pour la rencontre. Personne ne peut le nier; il suffisait de regarder la télévision... J'ai vu le ministre des Finances à trois reprises, et de quoi parlait-il? Il parlait des problèmes du secteur agricole canadien. J'ai également aperçu le Premier ministre à quatre ou cinq reprises, et de quoi parlait-il? Il parlait des problèmes des agriculteurs canadiens.

Donc, si l'on examine ce dont il a été question, et si l'on tient compte du fait que cela n'a pas été mentionné dans le communiqué final, alors je ne suis pas du tout inquiet. Je crois simplement, comme je l'ai mentionné déjà, que le Premier ministre a livré encore une fois quelque chose de très important aux agriculteurs canadiens et que les choses continueront de cette façon.

Le président: Monsieur le ministre, si je puis me permettre, je crois que cette réponse devrait...

M. Foster: Je crois qu'il essaye d'épuiser mon temps, monsieur le président.

Le président: En fait non. Je travaille au chronomètre, au dixième de seconde près, et la réponse et la question se valent. C'est juste que...

M. Foster: Bien, j'aurais... Monsieur le président, je voudrais poser une brève question supplémentaire.

[Texte]

The Chairman: I was being as fair as I could here. And this does not come off your time, Mr. Foster. But just so we know the rules, in the time frame the Minister has, each questioner will have 10 minutes. You may proceed, Mr. Foster.

Mr. Foster: Mr. Chairman, I was just very concerned yesterday when I read in *The Globe and Mail* a comment by the United States Secretary of the Treasury, James Baker, which said:

The decision to push for the inclusion of agriculture in GATT negotiation was not made here, and there was no reference in the official summit communiqué that the seven would push agriculture for the next round of talks by GATT.

It just seems to me it is a tragedy Mr. James Baker alleged that the Prime Minister did not push for it, and that it is not in the communiqué. You know, I think that is a firm hope of all Canadian producers. Since none of us was there, I think we will leave it at that.

I would like to ask one other question that has been raised a great deal with the committee across the country, and that concerns the profit level. There is a recent study by the University of Manitoba, *Profit Levels of the Canadian Milling Industry*, a study by Colin Carter, which suggested the profit level was \$21 U.S. per tonne for flour production in Canada, whereas in the United States it was \$3.75 U.S. per tonne.

And the Saskatchewan Minister of Rural Development, Neal Hardy, said yesterday they would support a public commission of inquiry into the profit levels. Since any decision we would make concerning a higher domestic price of wheat would obviously be reflected in the consumer price of flour and baked goods and bread and so on, I wonder if the Minister would concur with the Saskatchewan Minister of Rural Development of the Saskatchewan government that there should be a commission of inquiry. We asked him whether it would be provincial, and he indicated that he felt it had to be a federal commission of inquiry.

Has your department been monitoring those profit levels, and does it think a commission of inquiry is justified or needed, especially if we are going to be recommending to you . . . , or the government is going to be increasing the domestic price of wheat?

Mr. Wise: Mr. Chairman, Dr. Foster got caught up in his own rhetoric and forgot about the fact that he did ask a very important second question in his opening comments, and that was with respect to deficiency payments. And the short answer to that one is . . .

Mr. Foster: I thought you were going to stonewall.

Mr. Wise: Oh, no, I just want to give you the full information, Maurice; you know that.

[Traduction]

Le président: J'ai été aussi juste que je le pouvais. Et cela, ce n'est pas pris sur votre temps, monsieur Foster. Mais rappelons-nous les règles; compte tenu du temps que nous accorde le ministre, chaque interlocuteur dispose de dix minutes pour poser ses questions. Vous pouvez y aller, monsieur Foster.

M. Foster: Monsieur le président, je me suis particulièrement inquiété, hier, à la lecture d'un article paru dans le *Globe and Mail* et dans lequel on citait un commentaire du secrétaire au Trésor américain, James Baker; je lis:

La décision d'inscrire les questions agricoles dans le cadre des négociations du GATT n'a pas été prise ici et le communiqué officiel ne fait aucune référence au fait que les sept pourraient inscrire les questions agricoles à l'ordre du jour de la prochaine série de discussions GATT.

Je trouve tout simplement tragique que M. James Baker prétende que le Premier ministre n'a pas insisté en ce sens et je déplore que cela n'apparaisse pas dans le communiqué. Vous savez, je crois que les producteurs canadiens comptent beaucoup là-dessus. Mais, puisqu'aucun d'entre nous n'était présent au sommet, nous allons en rester là.

Je voudrais à présent poser une autre question, qui en fait a été posée nombre de fois au Comité, un peu partout au pays, celle de la marge bénéficiaire. Dans une étude récente, effectuée par Colin Carter pour l'Université du Manitoba et intitulée *Profit Levels of the Canadian Milling Industry*, on peut lire que la marge bénéficiaire dans le secteur de la production de farine était de 21\$ U.S. la tonne au Canada et de 3.75\$ U.S. la tonne aux États-Unis.

Le ministre du Développement rural de la Saskatchewan, Neal Hardy, a déclaré hier qu'il serait favorable à la création d'une commission d'enquête publique pour examiner cette question des marges bénéficiaires. Étant donné que toute hausse du prix du blé canadien se traduirait inévitablement par une augmentation des prix, à la consommation, de la farine, des produits de boulangerie, du pain, etc., je me demande si le ministre est d'accord avec le ministre du Développement rural de la Saskatchewan au sujet de la création d'une commission d'enquête. Quand nous avons demandé à ce dernier si, selon lui, cette commission devrait être de juridiction provinciale ou fédérale, il nous a indiqué sa préférence pour une commission fédérale.

Les responsables de votre ministère surveillent-ils l'évolution des marges bénéficiaires et estiment-ils qu'une commission d'enquête est nécessaire ou justifiée, surtout si l'on considère que nous allons vous recommander . . . ou du moins que le gouvernement va augmenter le prix du blé canadien?

M. Wise: Monsieur le président, M. Foster s'est laissé entraîner dans sa propre rhétorique au point d'avoir oublié qu'il a soulevé une deuxième question très importante dans ses remarques liminaires, celle des paiements d'appoint. Et pour répondre brièvement à cette dernière question . . .

M. Foster: Tiens, je croyais que vous alliez nous donner une réponse évasive!

M. Wise: Oh que non! Je vais vous renseigner dans le détail, Maurice, et vous le savez.

[Text]

The answer is yes, we are looking at it. But let us make it very clear that we continue to look at ways and means in which we can provide further assistance, providing conditions remain. And so the answer to would we be looking at the possibility of a deficiency payment is yes.

Mr. Foster: Could you indicate how much, Mr. Minister?

Mr. Wise: Well, you have tossed out figures from one to two. We are looking at, you know, the Vancouver meeting. If you look at the immediate impact of the U.S. farm bill, you would be looking at a billion. Nobody is walking away from that at all. It has the effect of depressing commodity prices by 19% to 20%. If you just do your own mental calculation, that is what you come up with. If you walk yourself down the road a little farther, you come not to a \$2-billion figure but perhaps a \$3-billion figure. We are not walking away from that at all.

But I want to make it very clear that it is too early to determine whether or not a deficiency payment would be made. And it is too early to determine what that deficiency payment would be. And then, of course, we do not have unlimited financial resources. The farm leaders expressed that openly around the table in their opening remarks.

But again, you are mentioning some comments by Baker. The Prime Minister was very frank with the farm leaders and indicated this thing had been going on for a long time. Now look at the CAP; that thing is almost engraved in stone. And we know that the U.S. is not directing its efforts toward us, but rather at the EEC.

• 1005

But the Prime Minister indicated that nothing magic was going to happen and not to expect the EEC members to begin dismantling their well-established subsidies programs and not to expect the U.S. to rescind its U.S. farm bill.

But instead of ignoring it, instead of saying nothing, instead of doing nothing, the Prime Minister did something—he carried that message to the Tokyo summit. To deny that nothing happened is simply false. It is not accurate at all.

Regarding your other question, I suppose the final decision in a matter of a federal investigation would not be done by Agriculture Canada, but rather would be done appropriately by Consumer and Corporate Affairs.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. One observation from the Chair is clear and that is when we deal with all politicians, it is tougher to keep on time than it is when we have people from the grass roots. We are, for a combination of reasons, a little behind. Claudy.

[Translation]

Ma réponse est oui; nous sommes de cet avis. Mais précisons bien que nous continuons à chercher des façons d'apporter une aide véritable aux agriculteurs, si toutes choses demeurent égales par ailleurs. En conséquence, je dirai que oui, nous envisageons effectivement d'adopter le principe des versements d'appoint.

M. Foster: Pourriez-vous nous donner une idée des montants, monsieur le ministre?

M. Wise: Eh bien, n'avez-vous pas vous-même parlé de un à deux milliards? Quant à nous, nous attendons la réunion de Vancouver. Si l'on considère l'incidence à court terme du *U.S. Farm Bill*, alors il est question d'un milliard. Et personne n'y échappe. Cette loi entraîne en effet une dépréciation du prix des denrées de 19 p. 100 à 20 p. 100. C'est le résultat auquel vous parviendrez si vous vous livrez à un rapide calcul mental. Si l'on se projette un peu plus loin dans le temps, ce n'est plus à deux milliards de dollars qu'on arrive, mais peut-être bien à trois milliards. Cela non plus, on ne peut y échapper.

J'aimerais cependant bien préciser qu'il est beaucoup trop tôt pour déterminer s'il faut ou non avoir recours aux paiements d'appoint. Il est donc beaucoup trop tôt pour connaître les montants en jeu. Enfin, nous ne disposons bien évidemment pas de ressources financières illimitées. C'est ce qu'ont déclaré les représentants des agriculteurs à la table de négociations dans leurs commentaires d'introduction.

Revenons maintenant sur les remarques de M. Baker dont vous avez parlé. Le Premier ministre a été très franc envers les dirigeants agricoles et il a dit que cela avait assez duré. Regardez ce qui se passe pour la PAC, c'est quelque chose de quasi immuable. Et nous savons que les États-Unis ne dirigent pas leur effort vers nous, mais plutôt vers la CEE.

N'empêche que le Premier ministre a indiqué qu'il n'y aurait rien de magique et il a dit de ne pas s'attendre à ce que les membres de la CEE commencent à démanteler leur programme de subventions établi de longue date et de ne pas s'attendre non plus des États-Unis qu'ils retirent leur projet de loi agricole.

Mais au lieu de l'ignorer, au lieu de ne rien dire, au lieu de ne rien faire, le Premier ministre a fait quelque chose—il a transmis le message au sommet de Tokyo. Ce n'est pas vrai que rien ne s'est produit. Ce n'est pas cela du tout.

Pour ce qui est de votre question, j'imagine que la décision en fin de compte en matière d'enquête fédérale ne relèverait pas d'Agriculture Canada mais plutôt du ministère de la Consommation et des Corporations.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Un commentaire de la part du président, commentaire indiscutable: lorsque nous traitons uniquement avec les politiciens, il est beaucoup plus difficile de respecter l'horloge que lorsque nous entendons des citoyens. Pour toute une série de raisons, nous avons pris un peu de retard. Claudy.

[Texte]

Mme Mailly: Merci, monsieur le président. J'espère que vous allez me donner 18 minutes à moi aussi. J'en serais très heureuse.

Monsieur le ministre, premièrement, merci d'avoir expliqué que l'annonce de la révision de la fourchette du prix intérieur du blé ne signifiait pas une contre-invention du mandat de notre Comité, mais tout simplement une façon d'accommoder toute recommandation que ce Comité ferait. Car la fourchette qui existait ne nous permettait pas, si on avait décidé d'apporter un soulagement aux producteurs de blé, d'augmenter le prix intérieur. Il y a eu un gros malentendu là-dessus; l'Association des consommateurs a cru que c'était déjà acquis, et qu'on allait augmenter jusqu'à 11\$. Quant au prix intérieur du blé, des groupes dans l'Ouest nous ont dit que vous alliez le diminuer parce que la fourchette commençait à 6\$ et comme que le prix était à 7\$... Donc, c'était important que vous précisiez que c'est le mandat de ce Comité de vous faire des recommandations. Rien n'a changé après cette déclaration. Il nous fallait cette déclaration pour qu'on puisse accomplir notre travail.

Dans cette optique donc, vous avez mentionné, à la page 4 de votre texte, que vous aimeriez voir les producteurs recevoir des revenus qui révéleraient le coût des opérations plus un certain retour sur leur investissement, en d'autres termes, certains profits qui leur permettraient de continuer à vivre et à cultiver leur terre.

Lors de votre réunion avec ces fermiers, dans l'Ouest, est-ce que ces gens-là vous ont suggéré une somme qui serait le minimum essentiel pour traverser cette crise? Parce qu'enfin nous parlons de crise; ce n'est pas une situation normale, nous parlons de crise. Est-ce qu'on vous a suggéré un chiffre qui dirait que les producteurs ont besoin d'au moins *tant* de centaines de millions pour pouvoir traverser cette crise qui s'en vient?

Mr. Wise: Well, Claudy, I appreciate that question. I guess the answer would be no, but I do not want to overstate that. They talked in terms of generalities; no specific plan, but they did demonstrate very firm support for this type of action.

• 1010

Also, they were appreciative of the fact that this committee was established, that it would travel, that it would provide them an opportunity to appear as witnesses.

I suppose they talked in generalities because we know where we are at today. We know we have amended the Western Grain Stabilization Act. They know there is an interim payment flowing out to them—hopefully some of them would already have received it—to the extent of \$580 million. They know we are looking at the possibility of the implementation of a deficiency payment, but they know it is too early to calculate that. The crop is not yet in the ground. We have to go through the growing season. We have to harvest that and it has to go into the marketplace. At that point they would be in a better position to determine just what the shortfall will be and what method should be used.

[Traduction]

Mrs. Mailly: Thank you, Mr. Chairman. I hope that I am also going to get 18 minutes. I would be so glad.

Minister, first of all, I would like to thank you for explaining that the announcement of this review of the range of domestic wheat prices did not mean a breach of our order of reference, but rather a way to accommodate any recommendation of ours. Indeed, the previous range did not allow us, should we have decided to bring some measure of relief to the wheat growers, to increase our domestic price. There has been a big misunderstanding in this regard: The Consumers' Association of Canada thought that it was already done, that the increase would be to \$11. In terms of the domestic wheat price, some groups in the West told us that you were going to reduce it, since the range began at \$6 and the price was then \$7—it was important, then, for you to specify that it was our duty to make recommendations under our terms of reference. Nothing has changed since that announcement. We had to have this statement to be in a position to do our job.

In the same spirit, then, you told us, on page 4, that you would like to see the producers receive revenues consisting of operating costs plus a certain return on the investment; in other words, a certain profit margin, sufficient to ensure their livelihood and allow them to go on farming.

At your meeting with those farmers, in the West, did they suggest a kind of bare minimum that would allow them to weather the crisis? Indeed, this is a crisis; this is not a normal situation, we are dealing here with a crisis. Have they suggested a figure saying that producers need at least *x* hundreds of millions in order to be in a position to weather the forthcoming crisis?

M. Wise: En fait, Claudy, c'est une question pour laquelle je vous remercie. Je dois je pense y répondre non, mais je ne voudrais pas accorder d'importance à cela. Les cultivateurs ont parlé en termes généraux sans mentionner de plan précis, mais ils se sont dits très favorables à ce genre d'intervention.

Ils ont également beaucoup aimé le fait que le Comité avait été créé, qu'il voyagerait et qu'il leur donnerait la possibilité de se faire entendre comme témoin.

J'imagine que s'ils ont parlé de façon générale c'est parce que nous savons tous où nous en sommes. Nous savons que nous avons modifié la Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest. Ils savent qu'ils vont recevoir un paiement provisionnel—j'espère que certains d'entre eux l'ont déjà reçu—pour un total de 580 millions de dollars. Ils savent que nous envisageons la possibilité d'un versement complémentaire, mais ils savent également qu'il est trop tôt pour en faire le calcul. La récolte n'est même pas encore là. Il nous faut attendre la fin de la saison agricole. Il nous faut faire la moisson et puis écouler la récolte sur le marché. À ce moment-là, ils seront mieux en mesure de déterminer ce qu'il leur manquera et aussi de voir quelle est la meilleure méthode à utiliser.

[Text]

As well, we should remember that when we are talking about a program of this kind, it would affect about 10% of the production in western Canada. It is not a move such that producers could receive benefit on 100% of their production. In the province of Ontario the percentage is a little higher. I think it is about 30% there. So even if a program of this kind were fully implemented, going to the top range of 11, bearing in mind that only approximately 10%—it is a little higher than that on durum, I guess—there probably still would be a shortfall.

So how do you address that shortfall? I would think the deficiency payment approach would be more favourably received in that part of the country by that group of producers than some other more complex compound formula or program.

Mme Mailly: Un des témoins qui a comparus devant nous dans l'Ouest nous a dit que si on augmentait le prix, si on le doublait jusqu'à 14\$, les producteurs bénéficieraient seulement de 500 millions de dollars de plus... Et qu'à 14\$, naturellement, cela aurait une implication incroyable sur le prix chargé aux consommateurs.

Alors, je voulais tout simplement vous faire part de cette information, pour vous indiquer la complexité de la solution qu'on nous demande d'apporter. Parce que nous avons à jouer entre ces deux pôles de tolérance, la tolérance auprès du consommateur et la tolérance auprès du producteur qui a besoin d'aide.

De plus, nous avons découvert qu'il est très difficile d'obtenir des chiffres assez exacts sur le multiplicateur qui est impliqué lorsque l'on transmet cette augmentation du prix du boisseau. Et je me demandais si vos fonctionnaires, au ministère, avaient des chiffres qui nous montreraient, peut-être, une échelle pour une situation du genre de celle qui s'est produite dans le passé. Je sais que le prix du pain, par exemple, a augmenté pour diverses raisons au cours de la période où le prix du blé augmentait et diminuait. Mais est-ce qu'il nous serait possible, car nos chercheurs font un certain travail, et ils auraient besoin d'un coup de pouce, d'obtenir une idée de ce qui arrive à ce multiplicateur dans l'augmentation du prix du blé lorsqu'il passe dans la chaîne de production?

Mr. Wise: I think you have made the same point, that even if the maximum were implemented, there probably still would be a shortfall because of the fact that it would apply to only 10% of their production. Of course, that is what is acknowledged and of course no one knows the business any better than the people we had around that table. They recognized that in view of the crisis situation, additional measures would no doubt be required.

• 1015

Mr. Migie said that they are in the process of doing these calculations and that the information could be made available to the committee as early as Monday.

What I have in front of me, and which I might place on the record—it may or may not be new information; if it is new

[Translation]

Il faut également se souvenir que lorsque nous parlons d'un programme de ce genre, c'est un programme qui touchera environ 10 p. 100 de la production dans l'Ouest. Il ne s'agit pas d'une intervention qui ferait en sorte que les producteurs puissent toucher de l'argent pour la totalité de leur production. En Ontario, le pourcentage est un peu plus élevé, de l'ordre de 30 p. 100 je crois. Ainsi, même si un programme comme celui-là était mis en oeuvre dans sa totalité, jusqu'en bout de gamme, il faut se souvenir que 10 p. 100 seulement—un petit peu plus pour le durum je crois—il y aurait probablement malgré tout un déficit.

Comment donc solutionner le problème du déficit? Je pense que la formule du versement complémentaire serait beaucoup plus favorablement accueillie dans cette région du pays, par ce groupe de producteurs, qu'une autre formule ou un autre programme plus complexe.

Mrs. Mailly: One of the witnesses we heard in the West told us that, if we increased the price, if we doubled the price to \$14, the producers would get only \$500 million more... And that at \$14, quite obviously, this increase would have a tremendous repercussion on the price paid by consumers.

That was something I wanted to make you aware of, to give you an idea of the complexity of the solution we have been asked to put forward. We have indeed to play between those two poles of tolerance, the consumers' tolerance and the producers' tolerance, the latter needing of course our help.

Moreover, we have come to realize that it is very difficult indeed to obtain precise figures on the multiplying factor involved with the trickle-down of this increase in the price per bushel. I was wondering whether your officials, the department, would perhaps have some figures which might indicate a kind of range comparable to what happened in the past. I know that the price of bread for instance increased, for various reasons, at the time when wheat was increasing and decreasing in price. Would it be possible, since our researchers have a job of work to do and they need a little help, to have an idea of what is happening in the case of this multiplying factor in the increase of the wheat price when that increase flows through the production chain?

M. Wise: Je pense que vous avez dit exactement cela, que même si nous appliquions le maximum, il y aurait quand même un déficit, étant donné que cela ne s'appliquerait de toute façon qu'à 10 p. 100 seulement de leur production. Il s'agit là de ce qui a été retenu et, bien sûr, nul ne connaît mieux cette industrie que les personnes assises autour de la table. Or, celles-ci ont admis, au vu de la situation de crise actuelle, que des mesures additionnelles s'imposaient.

Monsieur Migie a déclaré qu'on était en train d'effectuer ces calculs et que le comité pourrait avoir accès aux résultats dès lundi.

J'ai devant les yeux un document contenant des renseignements que j'aimerais faire verser au procès-verbal. Ces

[Texte]

information, then perhaps it could be of some help. I am quoting here from Statistics Canada which reported that the average retail price of manufacturers' brands of bread in January of 1986, in 26 major cities, was \$1.16 for a 24-ounce loaf. The domestic price at the same time was \$6.92 per bushel. Thus the average value of wheat in a 24-ounce loaf was 14.7¢, or 12.7% of the retail value.

So at the current domestic price of \$7 per bushel, the value of wheat in a 16-ounce loaf of bread is 10.3¢ while the value of wheat in a 24-ounce loaf of bread is 14.9¢. I have some additional information here which we can leave with the committee. As I indicated, and I know the committee is very sensitive of this issue, consumer support will be there provided they are satisfied that, whatever is implemented, the additional dollars will flow through back into the hands and in the pockets of producers. I know that view is shared here because many of you have made that point to me.

We will be relying on the help and the advice and the legislation which is in place in two other departments, perhaps three; one would be Finance, the other would be National Revenue, and the third obvious one would be Consumer and Corporate Affairs.

Mrs. Mailly: Thank you.

Mr. Wise: We will always be involved too.

The Chairman: Thank you, Claudy.

Mr. Minister, if I might just ask in addition to what Claudy has asked you. We had representation in Winnipeg yesterday from a Dr. Loyns, who made reference when we asked him, because we knew he was an associate of Dr. Carter's, if he could verify the data that Dr. Carter was using about the efficiency of the Canadian miller...

Mr. Wise: Of the Canadian miller?

The Chairman: Yes. In the research, and I am making the presumption you know the one I am referring to—that is the one that talks about a \$20 some dollar profit in Canada and about a \$2 profit, those are approximate numbers, in the United States. He said he could not respond directly, but he knew that Dr. Carter was using federal Department of Agriculture data. Could you indicate whether Dr. Loyns was representing that accurately? Was that information from the department, and if so could you, in addition to Claudy's question, respond specifically whether the department had researched that and whether those numbers researched by the Department of Agriculture are valid?

Mr. Wise: Mr. Chairman, Mr. Migie has given me two sheets of paper, one article, "What is Wrong with Canadian Flour Millers?" by Colin Carter—is it the same one you are referring to?

The Chairman: University of Winnipeg, Manitoba.

Mr. Wise: And the source is the *Grainews*, Volume 12, Number 4, March 10, 1986.

[Traduction]

renseignements ne sont peut-être pas nouveaux... s'ils le sont, alors ils pourront nous aider. Selon Statistique Canada, le prix moyen au détail d'un pain de 24 onces était, tel qu'établi au mois de janvier 1986 dans 26 grandes villes, de 1,16\$. A la même époque, le prix canadien du boisseau de blé était de 6,92\$. On peut dès lors établir que la valeur moyenne du blé dans un pain de 24 onces s'établissait à 14,7c., soit 12,7 p. 100 du prix au détail.

Donc, au prix canadien actuel de 7\$ le boisseau, le blé contenu dans un pain de 16 onces représente une valeur de 10,3c. et de 14,9c. dans un pain de 24 onces. Mais ce n'est pas tout, je dispose d'autres renseignements qui peuvent intéresser le Comité. Comme je l'ai déjà dit, et je sais que les membres du Comité sont très sensibles à cet aspect, nous gagnerons l'appui des consommateurs sous réserve que ces derniers soient persuadés que, quelle que soit la solution retenue, tout supplément du prix de détail reviendra dans les poches des producteurs. Et je sais aussi que vous partagez ce point de vue, nombre d'entre vous m'en ayant déjà fait part.

Nous compterons sur l'aide et sur les conseils de deux ou trois autres ministères, de même que sur la réglementation qu'ils sont appelés à appliquer. Il pourrait s'agir du ministère des Finances, du ministère du Revenu national et, évidemment, du ministère de la Consommation et des Corporations.

Mme Mailly: Merci.

M. Wise: Et puis, il y aura toujours nous.

Le président: Merci, Claudy.

Monsieur le ministre, j'aimerais vous poser une question qui fait suite à celle de Claudy. Hier, à Winnipeg, nous avons accueilli M. Loyns qui nous a fait un exposé. Comme nous savions qu'il avait travaillé avec M. Carter, nous lui avons demandé de nous éclairer quant à l'origine des données fournies par M. Carter sur la rentabilité des minoteries canadiennes...

M. Wise: Des minoteries canadiennes?

Le président: Oui. Nous parlions, je crois bien, de cette étude dans laquelle on peut lire que le bénéfice au Canada est d'environ 20\$ alors qu'il est de 2\$ aux États-Unis; ce sont là des chiffres approchés. Même s'il nous a dit ne pas pouvoir répondre sur-le-champ, il a déclaré être au courant que M. Carter s'était servi des données du ministère fédéral de l'Agriculture. Pouvez-vous nous confirmer les dires de M. Loyns? Ces renseignements émanaient-ils du ministère et, le cas échéant, pourriez-vous nous dire, en prolongement à la question posée par Claudy, si le ministère a entrepris des recherches en ce sens et si l'on peut se fier aux chiffres publiés?

M. Wise: Monsieur le président, M. Migie m'a remis deux feuilles de papier; la première est un article intitulé *What is Wrong with Canadian Flour Millers?*, signé par Colin Carter... Parle-t-on de la même chose?

Le président: De l'Université du Manitoba à Winnipeg?

M. Wise: La source est la suivante: *Grainews*, volume 12, numéro 4, 10 mars 1986.

[Text]

The Chairman: Yes. Now it is that information Dr. Loyns says he got from the Department of Agriculture Canada. We would like to know if that in fact is the case.

• 1020

Mr. Wise: The table on the second sheet indicates that the source is not Ag Canada but the source was Statistics Canada, catalogue 32, 2 to 8.

The Chairman: Okay, fine. Thank you. Mr. Scowen.

Mr. Scowen: Welcome to the committee, Mr. Wise.

First, I have noticed lately that the wheat futures are up fairly substantially as compared to what they have been doing lately. After the Russian atomic problem where all the futures went up and then oilseeds and so on came down, I have noticed that the wheat futures are staying up fairly substantially. Does that look like a glimmer of hope in the offing, or is this just a seasonal type of thing which happens in the market normally?

Mr. Wise: I think it is probably a short-term action, perhaps overreaction. If you want to cite a similar situation, it might be the Canadian beef market overreacting, of course, in a depressing or a declining way when that very disastrous U.S. dairy policy was first implemented. At least that was the information expressed to me by Stan Wilson last Thursday in Vancouver and, as you know, Mr. Wilson is the President of the Canadian Cattlemen's Association.

I believe that perhaps the same reaction surfaced on the grain futures you refer to, Jack. Mr. Paddock tells me that his latest observation is that future prices have probably gone back or settled down pretty much to the same levels.

Mr. Scowen: I know that the oilseeds have and so on, but wheat futures are still hanging up pretty well after the reaction to the Russian problem. I follow the markets fairly closely and I know that markets overreact one way or the other, and of course, because we have such a small percentage of grain world-wide, 3% to 5% is either a surplus or a disaster, one or the other. That tends to cause that problem: we work on a very narrow range of food surplus. I believe that is the figure: 3% of world production is considered a surplus and vice versa.

Mr. Wise: Yes.

Mr. Scowen: Anyway, one of the things I keep harping at you all the time about is of course interest rates. I notice that the Saskatchewan government has taken the initiative to help relieve some of the pressure on the farmers at 6% interest based on so much per acre on land, and I believe their interest rate was on a three-year loan on so many dollars per acre for three years.

I know that interest rates are one of the biggest causes of cost production, and also the depreciation scale in machinery

[Translation]

Le président: Oui! S'agit-il des renseignements que M. Loyns nous a dit tenir d'Agriculture Canada? Si tel est le cas, nous aimerions le savoir.

M. Wise: Quant au tableau de la deuxième feuille, on peut y lire que la source n'est pas Agriculture Canada, mais Statistique Canada, Catalogue n° 32, 2 à 8.

Le président: Parfait! Je vous remercie. Monsieur Scowen.

M. Scowen: Bienvenue parmi nous, monsieur Wise.

J'ai remarqué récemment que les cours du blé à terme avaient sensiblement augmentés. Après l'accident atomique survenue en URSS, alors que tous les cours à terme avaient augmenté et que ceux des graines oléagineuses, entre autres, avaient baissé, j'ai constaté que les cours du blé à terme étaient demeurés relativement hauts. Doit-on y voir la lueur d'espoir au bout du tunnel ou s'agit-il simplement d'une variation saisonnière qui se produit normalement sur le marché?

M. Wise: Je dirai qu'il s'agit probablement d'une réaction à court terme, peut-être même d'une réaction excessive. On pourrait établir le parallèle avec la situation du marché du boeuf canadien. On a assisté à une chute des prix après l'adoption de cette politique laitière américaine désastreuse. C'est du moins ce que j'ai appris de Stan Wilson, jeudi dernier à Vancouver, Stan Wilson, qui, comme vous le savez, est président de la *Canadian Cattlemen's Association*.

Je crois qu'on a simplement assisté à la même réaction dans le cas des marchés à terme des céréales, auxquels vous faisiez allusion, Jack. M. Paddock m'a dit avoir remarqué que les prix à terme étaient redescendus ou s'étaient stabilisés à leur ancien niveau, ou à peu près.

M. Scowen: Je sais que le prix des graines oléagineuses et d'autres ont chuté, mais le marché à terme du blé se maintient relativement, après la réaction suite à l'accident de Tchernobyl. Je suis les cours du marché d'assez près et je sais qu'on assiste à des variations excessives, dans un sens ou dans l'autre. Cela tient au fait que nous ne représentons qu'un faible pourcentage du marché mondial des céréales et que tout écart de 3 à 5 p. 100 entraîne tout de suite un surplus ou un désastre. C'est là que réside tout le problème: la marge qui nous sépare du surplus alimentaire est très faible, je crois qu'on considère comme excédentaire toute production égale à 3 p. 100 de la production mondiale.

M. Wise: C'est exact.

M. Scowen: Quoi qu'il en soit, je ne cesse de vous rappeler cette question des taux d'intérêt. J'ai remarqué que le gouvernement de la Saskatchewan avait entrepris d'alléger quelque peu les pressions exercées sur les agriculteurs en leur accordant des prêts à 6 p. 100 d'intérêt, dont le montant varie selon la superficie cultivée. Je crois que c'est cela, il s'agit de prêts de trois ans dont le montant est calculé selon le nombre d'acres exploitées pendant la même période.

Je sais que les taux d'intérêt comptent pour beaucoup dans les coûts de production; je sais également qu'on a modifié les plans d'amortissement pour la machinerie il y a quelques

[Texte]

was changed a few years ago and I do not think that was done to the benefit of the farmers.

This of course has to do with the Department of Finance; however, what I am trying to get at is that I wonder if we should not also be setting up a study group in our agricultural caucus to be studying this situation a little more and making recommendations to Finance.

• 1025

The Chairman: Mr. Scowen, that may well be the case, but this is not the committee to talk about what we establish in caucuses.

Mr. Foster: It was just getting interesting.

The Chairman: If you have another question, could you come to that. Caucus matters will be taking place in caucus.

Mr. Wise: Mr. Scowen is absolutely correct. Interest rate charges by Canadian farmers are a very major cost of doing business. I know Mr. Scowen will take satisfaction in the fact that because of the credit of the government's financial and fiscal plan and management, we have seen a 4% decline in the interest rates since we assumed office. Each decline in interest rates is a saving to Canadian farmers of \$130 million, so a 4% decline would be a saving to Canadian farmers of over \$500 million.

It is interesting as well, because we have been talking about figures of \$1 billion, \$2 billion, and \$3 billion, and it was recognized around the table that we cannot be distracted or drawn away from our commitment to lower the deficit, because once we get thrown off that course, then one could expect... If we get thrown off that course by \$1.5 billion or \$2 billion, then we are going to see interest rates increase by 1% and 2%. Recognizing the impact interest rates have on Canadian farmers, there is that balance to consider.

Mr. Hovdebo: Mr. Minister, the rhetoric we have been hearing about increasing the income of farmers or lowering the inputs is just that, up to the moment. I think what we need to hear from you and from the government is, first of all, maybe some kind of a personal commitment to do something about it, not just rhetoric, and secondly, to know whether the government really has the political will to take action.

First of all, do you—and I know you are only one person in the Cabinet—personally have a commitment to parity pricing—that is, cost plus a reasonable return—for commodities, particularly in our hearings today on wheat? May we assume you do have that kind of a personal commitment?

[Traduction]

années. Ces deux facteurs n'arrangent pas la situation des agriculteurs.

Cela, bien sûr, concerne le ministère des Finances. Pourtant, je me demande si nous ne pourrions pas également créer un groupe d'étude des questions agricoles au sein du caucus pour étudier cette situation un peu plus dans le détail et être en mesure de formuler des recommandations au ministre des Finances.

Le président: Monsieur Scowen, peut-être avez-vous raison, mais il n'appartient pas à ce comité de discuter de ce qui doit se faire en caucus.

M. Foster: Pourtant ça commençait à m'intéresser.

Le président: Si vous avez une autre question, je vous en prie, posez-la. Les questions concernant le caucus seront posées dans le cadre du caucus.

M. Wise: Monsieur Scowen a parfaitement raison. Les taux d'intérêt qu'on impose aux agriculteurs canadiens comptent pour beaucoup dans leurs coûts d'exploitation. Je sais que M. Scowen sera heureux d'apprendre que, grâce à l'intervention du gouvernement sur les plans de sa gestion financière et fiscale, de même que dans la gestion de ces ministères, nous avons assisté à un déclin de 4 p. 100 des taux d'intérêt depuis notre arrivée au pouvoir. Or, chaque baisse de 1 p. 100 des taux d'intérêt se traduit, pour les agriculteurs canadiens, par une économie de 130 millions de dollars; avec 4 p. 100, c'est plus de 500 millions de dollars que nous avons fait économiser à nos agriculteurs.

Cette constatation est fort intéressante, car nous avons parlé de 1 milliard, 2 milliards ou 3 milliards de dollars et avons admis, aux tables de négociation, que nous ne pouvions déroger à notre engagement de réduire le déficit sous peine... Si nous ratons notre objectif de 1,5 milliards ou 2 milliards de dollars, nous assisterions alors à une augmentation des taux d'intérêt de 1 p. 100 à 2 p. 100. Il convient de mettre tous ces éléments en balance, quand on sait ce que taux d'intérêt veut dire pour un agriculteur.

M. Hovdebo: Monsieur le ministre, tout ce que nous avons entendu quant à l'augmentation des revenus des agriculteurs ou à la diminution de leurs charges ne se ramène, jusqu'à présent, qu'à un simple exercice de rhétorique. Ce qui nous intéresse, c'est de vous entendre, vous et votre gouvernement, nous donner, d'abord, une forme d'engagement personnel d'agir en la matière, plutôt que de vous cantonner aux mots. Deuxièmement, nous voulons savoir si le gouvernement est animé d'une volonté politique suffisante pour agir.

Avant toute chose, êtes-vous personnellement- et je sais que vous êtes la seule personne au Cabinet-, engagé vis-à-vis du principe de la parité tarifaire- s'entend du calcul du prix à partir du coût augmenté d'un bénéfice raisonnable, pour les denrées, et surtout pour le blé dont il est question dans nos audiences d'aujourd'hui? Peut-on estimer que vous êtes engagé personnellement?

[Text]

Mr. Wise: Mr. Chairman, Mr. Hovdebo can only make those comments by total ignorance of the government's record, because if he would take the time to examine the record of this government, it would not be possible for him to make such comments. The record is there. There is the personal commitment from the Prime Minister to the Cabinet, including the Minister of Finance. Last Wednesday was only the latest example.

I do not know how you can refer to ... take, for instance, interest rates alone. There is a saving to Canadian farmers of over \$500 million. If you look at the achievements, there are about 215. That is an initiative for each and every other working day since we have assumed office, with a sum of about \$4.5 billion. I know when it comes to the western grain stabilization program there is some farmers' money there, but there is \$2 of federal money for every \$1 of producers' money. And look at the initiatives we have taken in the farm finance area alone. Look at the contribution that will be made by freezing the freight rates. Look at what will be saved by Canadian farmers on the input side of effectively removing it. I have to say "effectively removing" because meeting the deadline of May 1 was the only option available to us, but we did it. To put a mechanism to avoid the rebate system would have taken until about July. So we immediately got it off the table because it has to be now.

• 1030

I do not know what else we can do to demonstrate this commitment is there. Again, with the Prime Minister's decision to carry the message in the international marketplace ... the previous government did absolutely nothing. The only thing I am aware of is a little farm assistance program benefiting 1,900 farmers and costing FCC ... It was borne on the backs of the other borrowers. It was not until our last budget in February that the Minister of Finance recognized this and took it off the backs of other borrowers in FCC and transferred it to the Consolidated Revenue Fund. We will be reimbursed from the previous government's action to the extent of about \$40 million.

There is no question about a commitment. Upon examination, it will stand scrutiny under any previous administration.

The Chairman: Mr. Hovdebo.

Mr. Hovdebo: I am sorry that the Minister is so defensive about his position because ...

Mr. Wise: I just want to set the record straight; that is all.

Mr. Hovdebo: —I was asking about the action that had been taken yesterday or this last week on two-price wheat. It is

[Translation]

M. Wise: Monsieur le président, monsieur Hovdebo ne peut faire de telles remarques qu'en ignorant complètement les réalisations de notre gouvernement car, s'il avait pris le temps de les analyser, il lui aurait été impossible de se livrer à de tels commentaires. Nos réalisations parlent d'elles-mêmes. Le Premier ministre s'est engagé vis-à-vis du Cabinet et notamment du ministre des Finances. Le dernier exemple remonte à pas plus tard que mercredi.

Je ne vois pas comment vous pouvez prétendre ... Prenez, par exemple, les taux d'intérêt. Les agriculteurs canadiens économisent plus de 500 millions de dollars. Quant à nos réalisations, on en compte 215. Autrement dit, presque une par jour ouvrable depuis notre arrivée au pouvoir, des réalisations qui se chiffrent à 4,5 milliards de dollars. Certes, je sais que les agriculteurs participent financièrement aux programmes de stabilisation des prix du grain de l'Ouest, mais le fédéral investit 2\$ pour chaque dollar versé par les producteurs. Pensez donc aux initiatives que nous avons prises en matière de financement agricole. Considérez donc le poids de notre intervention lorsque nous avons décrété un gel des prix du transport des marchandises. Voyez donc les économies que les agriculteurs canadiens réaliseront grâce à nous, grâce à la suppression effective de cette augmentation. J'ai bien dit «suppression effective» puisque nous avons respecté l'échéance du 1^{er} mai, alors que nous aurions pu faire autrement. En effet, nous ne serions pas parvenus à adopter un mécanisme nous permettant d'éviter le recours à un système de remise avant le mois de juillet. Nous avons donc agi tout de suite; c'est ainsi qu'il fallait procéder.

Je ne vois pas ce que nous pouvons faire d'autre pour prouver notre engagement. Et puis, il ne faut pas oublier la décision prise par le Premier ministre de porter cette question sur la scène internationale ... Le gouvernement précédent, lui, n'a absolument rien fait. J'ai tout juste entendu parler d'un petit programme d'aide aux agriculteurs ne bénéficiant qu'à quelque 1,900 exploitations et coûtant de l'argent à la SCA ... Le coût de l'opération était supporté par les autres emprunteurs. Il a fallu attendre notre dernier budget de février pour que le ministre des Finances s'aperçoive de cela et allège le fardeau qui pesait sur les épaules des emprunteurs de la SCA pour le transférer sur le Fonds de revenu consolidé. La «sagesse» du gouvernement précédant nous permettra d'être remboursés d'un montant maximal d'environ 40 millions de dollars.

Non! Notre engagement ne fait aucun doute. Et même l'examen minutieux entrepris par toute administration ayant précédé la nôtre ne pourra que confirmer cet engagement.

Le président: Monsieur Hovdebo.

M. Hovdebo: Je regrette que le ministre adopte une position à ce point défensive, parce que ...

M. Wise: Je veux simplement tirer les choses au clair. C'est tout!

M. Hovdebo: ... Je m'interrogeais en fait sur ce qui avait été entrepris hier ou la semaine dernière au sujet du double

[Texte]

rhetoric because it is from \$6 to \$11 and it is not going to affect the price of wheat.

This is the point I want to make, and this is the question I was asking. Do you have a personal commitment to parity pricing? Do we know that the government is going to take some political action in this case, if this committee recommends it? Are you committed and is the Prime Minister committed to cost plus reasonable return as far as the farm commodities are concerned? Do you have the political will, for instance, if you have to change this act, to put it from \$10 to \$12 instead of from \$6 to \$11? I gather this would be the requirement to make sure that we got \$11 or \$10 at least for the domestic price of wheat.

Mr. Wise: Mr. Chairman, again there should be no question about the political commitment of the government. The commitment was given by the Prime Minister. Previous to this, the government accepted the principle because it agreed to accept the Mr. Wilson's private member's motion and also Lorne Nystrom's motion.

But again, going back to my opening comments, I think it is a proper, democratic process that we must respect. This committee is charged with the responsibility of hearing witnesses and is charged with the responsibility of sending recommendations to us.

Probably of all the committee that have been established around this place over time, I think this committee is probably one of the most unique. Let us face it; I think a lot of committees in the past were formed, they travelled, and they received witnesses. But I am sure that all of them, while going about their responsibilities, were asking themselves privately what kind of a commitment they had from the government when they went back to make the recommendation. Were they really sort of going through the motions here?

I am sure this has been on the minds of a lot of committees. This is why your committee is unique. At least you know, as you go about your work, that you have received back in Ottawa, from the Prime Minister, a commitment for the government to move in this range. But there are some problems. We are relying very heavily on this committee to bring back those recommendations.

• 1035

How are you going to ensure it is fair and equitable across the system? How are you going to ensure that those additional dollars flow back into the hands and the pockets of Canadian farmers? I think this committee is a historic one, probably one of the first.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Mr. Minister, I am glad you recognize the uniqueness of this bunch. I have been wondering about it myself over the last while. I am also glad you and others here have pointed out that domestic wheat of itself is certainly not sufficient to address the problems the

[Traduction]

prix du blé. Tout cela n'est que pure rhétorique. En effet, entre 6\$ et 11\$, cela ne va pas affecter les prix du blé.

Et c'est exactement à cela que je veux en venir; c'est la question que je vous posais. Êtes-vous personnellement engagé vis-à-vis du principe de la parité tarifaire? Savons-nous si le gouvernement va entreprendre une quelconque mesure politique à cet égard, sur la recommandation éventuelle de ce comité? Vous-même, et le Premier ministre, êtes-vous en faveur d'une fixation des prix, pour les denrées agricoles, qui soit fondée sur les coûts augmentés d'un bénéfice raisonnable? Êtes-vous animés de la volonté politique, si vous deviez par exemple modifier cette loi, de hausser les prix à 10\$ et 12\$ plutôt que de les laisser entre 6\$ et 11\$ comme à l'heure actuelle. Je suppose que cela est nécessaire, si nous voulons être sûrs que nous obtiendrons au moins 11\$ ou 10\$ pour le blé canadien.

M. Wise: Monsieur le président, quitte à me répéter, je ne vois pas comment on peut remettre en question l'engagement politique de mon gouvernement. Le Premier ministre s'est engagé. Avant cela, le gouvernement a reconnu ce principe quand il a accepté la motion de M. Wilson, qu'il a formulé à titre de simple député, de même que celle de M. Nystrom.

Pour en revenir, une fois de plus, à ce que j'ai dit au début de mon intervention, je crois qu'il s'agit là d'un processus démocratique satisfaisant, que nous devons respecter. Ce comité est investi de la responsabilité d'entendre des témoins et de celle de nous adresser des recommandations.

De tous les comités qui auront pu précéder celui-ci, j'estime que le vôtre est unique. Voyons les choses telles qu'elles sont: je suis sûr qu'on a pu, dans le passé, constituer un grand nombre de comités qui ont sillonné le Canada pour entendre des témoins. Et je suis également certain qu'on a demandé, à tous ces comités, quels genres d'engagements ils avaient pu obtenir du gouvernement au moment de formuler leurs recommandations. Arrivés à ce stade de leurs travaux, allaient-ils vraiment aboutir?

Je suis sûr que c'est ce qu'ont pensé de nombreux membres de comités. C'est sur ce plan que votre comité est unique. Au moins, alors que vous n'avez pas terminé vos travaux, vous savez que le Premier ministre s'est engagé, au nom du gouvernement, à agir en ce sens... Mais il n'en demeure pas moins certains problèmes. Nous comptons beaucoup sur ce Comité pour présenter de nouveau ces recommandations.

Comment allons-nous nous assurer que le système est juste et équitable pour tous? Comment allons-nous nous assurer que ces dollars supplémentaires aboutissent bien dans les poches des agriculteurs canadiens? Je crois que ce Comité a un caractère historique; il est probablement le premier de son genre.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Monsieur le ministre, je suis content que vous reconnaissiez le caractère unique de ce groupe. Je me suis moi-même interrogé là-dessus ces derniers temps. Je suis heureux aussi que vous et d'autres encore ayez fait observer ici qu'il ne suffit pas de se préoccuper

[Text]

grain farmer finds himself in at the present time, a predicament not of his own making.

I would like to focus on what I perceive to be the mandate and the role of this committee in examining domestic wheat. I think what we are attempting to do is to facilitate a transfer from the consumer to the grain farmer, nothing more or less. And while consumers may not be thrilled with the thought, I think they should nonetheless recognize they have traditionally had very low food costs. We have a tradition this way in Canada; the second-lowest expenditure of disposable income in the world. I think consumers should be prepared to pay more for wheat-based products and indeed other agricultural products in these times.

It is clear they would be more accepting and understanding of any increases in these prices if they were assured the entire benefit—or as much of the benefit of the price increase as possible—went back to the producer of the grain or of the product. This is what we have been examining. It seems in some ways the front-ending of the process, through a domestic wheat price increase, is less efficient as a method of getting the benefit to the farmer than some sort of a levy or a tariff closer to the point of sale. It would be more palatable if we called it a parity payment for farmers at the point of sale, if I can use that expression.

This is clearly a silly notion politically, because unless all the parties agreed, such a thing could never fly. But it does appear that if we talk in terms of a 10¢-a-loaf increase in the price of bread through the domestic wheat mechanism, it is doubtful if the farmer is going to see half of it. Through the imposition of some sort of a parity payment, he might see 9¢ out of the 10¢. The objective after all is to ensure the maximum transfer from the consumer to the farmer.

Our hearings are not complete, we have more witnesses to hear from, of course, but it appears there is a problem in the processing chain between the farm gate and the shelf in the supermarket in the sense that the industries apply traditional profit margins in terms of percentages. We are very concerned these percentage mark-ups may do a great deal to eliminate the benefit of any potential domestic wheat increase.

I am sure the committee agrees they would not want the intermediaries in the process to suffer a loss; that they should have the same dollar profit, but perhaps less percentage profit. Would you agree, Minister, with the general thrust of the last comment, and would you lend your good offices to urge the intermediaries in the food chain to restrain any mark-ups or percentages or add-ons in the pricing process?

Mr. Wise: Mr. Wilson has touched on some of the problems which will have to be dealt with by this committee and I am quite confident they will be dealt with quite effectively, with

[Translation]

du blé canadien pour régler les problèmes qui affligent les producteurs de céréales à l'heure actuelle, problèmes qu'ils n'ont aucunement contribué à créer.

J'aimerais m'arrêter sur ce que je perçois comme étant le mandat et le rôle de ce Comité relativement au blé canadien. Ce que nous essayons de faire, je crois, c'est, ni plus ni moins, de faciliter un transfert entre le consommateur et le producteur de céréales. Cette idée n'enthousiasmera sans doute pas les consommateurs, mais ils devront malgré tout reconnaître que les prix de leurs aliments ont toujours été très bas. Nous avons une tradition en ce sens au Canada; notre pays occupe l'avant-dernier rang dans le monde pour ce qui est du taux de consommation par rapport aux revenus non engagés. Selon moi, les consommateurs devront payer plus chers les produits à base de blé, voire d'autres produits agricoles.

Il est certain qu'ils n'accepteraient et comprendraient davantage la nécessité d'accroître les prix si on leur garantissait que la hausse des prix (ou une proportion aussi grande que possible de celle-ci) profiterait au producteur de céréales ou denrées. Voilà ce sur quoi nous nous sommes penchés. À certains égards, il semble qu'une augmentation au stade initial du processus, c'est-à-dire une hausse du prix du blé canadien, ne favoriserait pas autant le producteur qu'une taxe ou un droit tarifaire quelconque imposé plus près du point de vente. L'augmentation serait plus acceptable si nous l'appelions «paiement de péréquation pour les agriculteurs au point de vente», si je puis me servir de cette expression.

Du point de vue politique, c'est certainement là une notion un peu folle, car elle ne pourrait jamais être traduite dans les faits à moins que tous les partis y consentent. Il semble bien, cependant, que si le prix d'un pain augmente de 10c. dans le cadre du processus de transformation du blé canadien, le producteur ne touchera même pas la moitié de cette hausse. Si l'on optait pour une sorte de paiement de péréquation, il en recevrait probablement 90 p. 100. Après tout, l'objectif consiste à réaliser le plus grand transfert possible entre le consommateur et l'agriculteur.

Les audiences ne sont pas terminées, et nous entendrons d'autres témoins, bien sûr; cependant, il semble exister un problème aux divers stades de la transformation, c'est-à-dire entre le moment où le blé quitte la ferme et celui où le pain est placé sur les étagères dans le supermarché. En d'autres termes, les industries appliquent des marges de profit traditionnelles calculées en pourcentages. Nous craignons beaucoup que ces majorations contribuent énormément à éliminer tout avantage que pourrait comporter une augmentation du prix du blé canadien.

Le Comité ne veut pas, j'en suis sûr, que les divers intermédiaires dans le processus subissent des pertes; leur profit en dollars devrait être le même, tandis que leur profit exprimé en pourcentage devrait être moindre. Êtes-vous d'accord Monsieur le ministre, avec l'idée générale que je viens d'exprimer, et seriez-vous prêt à intervenir pour convaincre les intermédiaires de limiter toute majoration de prix?

M. Wise: M. Wilson a abordé certains des problèmes sur lesquels le Comité devra se pencher, et je suis intimement persuadé que ce dernier les examinera avec efficacité, justice

[Texte]

fairness and equity and indeed with compassion. I did mention, of course, that the matter to which he more directly refers falls more within the responsibility of Consumer and Corporate Affairs.

• 1040

Regarding his interesting observation about some type of a tariff close to the point of sale, this committee might well determine that this would be the best approach. I know you are going to be constantly grappling with the mechanism to ensure that price increases are returned to the hands and pockets of Canadian farmers.

I am a little cautious about going any further than that because it is your responsibility, your task. We do not want to pre-judge, or say anything at this point that would send a signal to the effect that it would or would not be acceptable. We are only thinking of accepting a certain recommendation that this committee might bring forward.

I am sorry, sir, but it is your responsibility as a member of this committee, and the committee's responsibility, collectively, to let us know what mechanism would best ensure the delivery of . . .

The Chairman: You may have a short supplementary, Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman.

I want to touch on the aspect of parity pricing regarding the add-on to the mandate to examine parity pricing. I am having a lot of difficulty with this because, in a simple sense, when it implies fairness or a decent return, I think no one in the world would object to it.

Over the last couple days we have had a number of groups in front of us. Parity seems to mean different things to different people. We had some people yesterday who said that it meant that minimum wage ought to be equal to the price of a bushel of corn, and that everything sort of flowed from that. I could not quite get a grip on it.

In terms of a definition of cost of production, some sort of fair return and the pricing of domestic wheat, in this committee we would not want to restrict ourselves to such a concept, because it might well be that cost of production is in fact at the low end of a six to 11 scale.

Personally, I believe in times like these the producer must get all he can out of the domestic market and . . . no hesitation saying that there should be a bonus on domestic wheat well above any perceived or notional cost of production.

I am saying that I have a very real concern . . .

The Chairman: Mr. Wilson, we need to come to the question.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Mr. Chairman, I am working . . .

[Traduction]

et équité, voire compassion. J'ai déjà mentionné, bien sûr, que la question à laquelle il fait plus directement allusion relève davantage du ministère de la Consommation et des Corporations.

Quant à son observation intéressante sur un tarif qui serait imposé près du point de vente, le Comité pourrait très bien décider qu'il s'agit là de la meilleure formule. Je sais que vous devrez constamment vous battre avec le système pour vous assurer que les augmentations de prix engendrent bel et bien une hausse des revenus des agriculteurs canadiens.

J'hésite un peu à faire davantage, car c'est là votre responsabilité, la tâche qui vous incombe. Nous ne voulons pas juger d'avance, ni dire quoi que ce soit à ce stade-ci qui pourrait faire croire que cette formule est ou n'est pas acceptable. Nous songeons simplement à accepter une recommandation que le Comité pourrait formuler.

Je suis désolé, monsieur, mais il vous incombe à vous, en tant que membre du Comité, et aussi à l'ensemble de ce dernier, de nous faire savoir quel mécanisme permettrait le mieux d'assurer . . .

Le président: Vous avez peut-être quelques mots à ajouter, monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je vous remercie, monsieur le président.

J'aimerais parler de la péréquation ou de la parité des prix, aspect que l'on a ajouté au mandat. Cet élément me cause beaucoup de difficultés, car, bien simplement, je ne pense pas que quiconque s'opposerait à ce que les producteurs soient traités équitablement et aient un revenu raisonnable.

Un certain nombre de groupes ont témoigné devant nous au cours des derniers jours. Le terme «parité» ne semble pas signifier la même chose pour tout le monde. Hier, quelqu'un a déclaré que le salaire minimum devrait être égal au prix d'un boisseau de maïs et que tout devrait s'ensuivre. Je n'ai pas très bien compris cette idée.

Par ailleurs, le Comité ne veut pas se limiter à la définition de ce que sont le coût de production, un revenu raisonnable et le prix du blé canadien, car il se pourrait bien que le coût de production se situe à l'extrémité inférieure d'une échelle allant de 6 à 11.

Personnellement, je crois que, dans une conjoncture comme celle que nous vivons, le producteur doit exploiter le marché national au maximum . . . Je n'hésite pas à dire qu'en ce qui concerne le blé canadien, on devrait prévoir un boni nettement supérieur à ce qui est perçu comme étant le coût de production.

J'éprouve une inquiétude très réelle . . .

Le président: Monsieur Wilson, il faut en venir à la question.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Monsieur le président, je . . .

[Text]

The Chairman: We must either have a question or go on. There is a request for a second round. This committee is empowered to study and to act, and we will do that. What we want is the question.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. I am working towards at the same speed, I am sure, other members have.

The Chairman: That is not the case. You are more than two minutes over the time allotted to others, following the first round to each party. I ask that you come to the question.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Mr. Wise, the suggestion was made out on the road that in fact you were fully in favour of parity. I want to ask you if indeed you are, and in what sense you are in favour of that notion.

Mr. Wise: I am in favour of it to about the same extent you are, Mr. Wilson. I was going to come to that, because this was a question put forth by Mr. Hovdebo.

It is easy to talk in terms of fair returns to producers. Those are motherhood statements. There are different ways and means in which we can achieve that. We come fairly close, I suppose, in the concept of supply management. We come fairly close, I suppose, in the grouping together of various government programs, like advance payments, like the Western Grain Stabilization Act, the triparty stabilization—I am talking here in concepts—and also under the Agricultural Stabilization Act. Are we committed to looking at all the ways and means in which food producers receive fair returns? The answer is yes.

• 1045

But I cannot give you a personal commitment to parity because I think everybody agrees in principle. I have the same trouble with that as I do with certain people who say the answer to the Canadian beef industry is supply management, or, it is supply management to some other commodity group.

In fact, before I can give you a commitment to that, somebody has to demonstrate how you apply it, how it will work. Will it be received? What are the implications that would subject us to countervail? What are the complications it may present—no doubt present, as I have looked at—in the international marketplace for us?

We Canadian farmers are no different from Canadian businessmen or other Canadians. We do not have the luxury of trading. We do not trade by necessity but indeed for survival. This applies very directly to the commodity that you and I are looking at now. Eighty percent of the grain produced here, under question, goes into the export market.

In theory, fine. But you should not be giving a personal commitment unless you really believe it is the answer, it is acceptable, it is workable, that all these other problems can be addressed.

[Translation]

Le président: Il nous faut une question, ou alors poursuivre les délibérations. Un deuxième tour a été demandé. Le Comité a les pouvoirs voulus pour étudier les questions et pour agir, et c'est exactement ce qu'il fera. Ce que nous voulons, c'est la question.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je vous remercie, monsieur le président. Je suis sûr d'aller aussi vite que les autres.

Le président: Non, ce n'est pas le cas. Vous avez empiété de plus de deux minutes sur le temps réservé à d'autres, après le premier tour. Je vous prie d'en venir à la question.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Monsieur Wise, on a déjà donné à entendre que vous étiez tout à fait en faveur de la parité. Je vous demande si c'est effectivement le cas et en quel sens vous favorisez cette notion.

M. Wise: Je suis en faveur à peu près dans la même mesure où vous l'êtes, monsieur Wilson. J'allais y venir, car c'est une question que M. Hovdebo a déjà abordée.

Il est facile de parler de revenus raisonnables pour les producteurs. Ce sont là des déclarations bienveillantes. Il existe bien des façons d'atteindre un tel objectif. Le concept de la gestion de l'offre permet, je suppose, d'y arriver dans une bonne mesure. Il en est de même, je suppose, du regroupement de divers programmes gouvernementaux: paiements anticipés, Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest, stabilisation tripartite (je parle des concepts ici), et Loi sur la stabilisation des prix agricoles. Sommes-nous déterminés à examiner tous les moyens d'assurer un revenu raisonnable aux producteurs agricoles? La réponse est oui.

Mais je ne peux pas m'engager personnellement en faveur de la parité, car tout le monde est d'accord là-dessus en principe. J'éprouve à cet égard les mêmes difficultés qu'avec certaines personnes pour qui la gestion de l'offre est la réponse aux problèmes de l'industrie canadienne du boeuf ou à ceux d'autres groupes produisant des denrées alimentaires.

En fait, avant que je puisse m'engager en ce sens, quelqu'un devra me montrer comment le système s'appliquerait et comment il fonctionnerait. Sera-t-il bien accueilli? Quels aspects de ce système nous exposeraient à des réactions négatives? Quelles complications risquerait-il d'entraîner (ou entraînera-t-il sûrement, d'après ce que j'en sais) pour nous sur le marché international?

Nous, agriculteurs canadiens, ne sommes en rien différents des entreprises canadiennes ou des autres Canadiens. Nous ne nous adonnons pas au commerce par plaisir. Nous faisons du commerce pour survivre. Et cette constatation vaut on ne peut plus pour la denrée dont vous et moi sommes en train de parler. Quatre-vingts pour cent des céréales produites ici sont exportées.

En théorie, ça va. Mais il ne faut pas s'engager personnellement à moins d'être fermement convaincu que c'est là la réponse, que le système envisagé est acceptable et pratique, et qu'il est possible de se pencher sur tous ces autres problèmes.

[Texte]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Wilson.

Mr. Minister, I have, as chairman, a number of questions that I would like to put to you. I will put forward a hypothetical scenario. Let us for the moment suppose—and I am exaggerating deliberately—that we, as Canadians, put in place a \$35 a bushel domestic wheat price.

Obviously, in such an exaggerated scenario, that would cause, particularly the central Canadian millers, on a contract basis—the province of Ontario, and even the Maritime provinces, which have the capacity to raise hard spring wheat—to start raising the hard spring wheat in much larger numbers, rather than the soft wheats, the durum wheat, which they raise now.

Is that a recognition—there has been representation to us—it would take place at some point? The particular question that you may not be able to answer now, but which the committee would appreciate before going into the deliberation in writing, as we go up in a domestic price, where do we start to trigger the stimulus to cause a shift for hard red spring wheats to be grown? In an attempt to help the Prairie farmer, in fact, what we do is cause Canadians to compete against Canadians, even worsen the situation.

The two-part question: Is there recognition that is valid as an observation? Could you, either now or later, indicate to us where you think we would start to go beyond the hairpin turn and go back towards a damaging situation?

Mr. Wise: Yes, we can do that calculation. But if you look at the suggestion of the \$6 to \$11 range, if you applied the maximum to the Ontario situation—the traditional Ontario winter wheat, which is a white wheat—I believe it would trigger an increase of about \$1.20 a bushel. If you go to the reds in Ontario, whether they be spring reds or winter reds, which are now starting to take on some interest on behalf of producers where 100% of that would flow through to the winter reds and the spring reds, it would trigger an increase of about \$4.20 a bushel. The officials can correct me if I am wrong, but I am told I am right.

• 1050

With Ontario corn at \$2.50 a bushel, and soya beans at probably under \$7, if you give me the choice of growing corn which is expensive, tough to take off, is low in price, has high moisture problems, I would be pretty tempted to start growing some Ontario reds. I would probably still stay with my soya beans. If you look at your top range now, if Ontario corn prices remain as they are and soya bean prices do not increase to any great extent, I would suggest you are starting to get a bit of an incentive at \$11, perhaps even slightly less.

The Chairman: I think there is some indication there could be a moving upward from 6,000 tonnes to something even approaching 100,000 tonnes this coming year over last year.

[Traduction]

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Wilson.

Monsieur le Ministre, j'ai, en ma qualité de président, un certain nombre de questions à vous poser. Je vais d'abord vous présenter un scénario hypothétique. Supposons un instant, et j'exagère ici délibérément, que le Canada fixe à 35\$ le boisseau le prix du blé produit au pays.

De toute évidence, de telles conditions amèneraient les meuneries du centre du Canada qui fonctionnent sur une base contractuelle (celles de l'Ontario et même des Maritimes, où il est possible de cultiver le blé vitreux de printemps) à commencer à produire du blé vitreux de printemps en quantités beaucoup plus grandes, au lieu des blés tendres ou du blé dur, qu'elles cultivent maintenant.

A-t-on admis (certains ont fait valoir ce point devant nous) que cette transition se produirait à un moment donné? La question à laquelle vous ne pouvez peut-être pas répondre maintenant, mais que le Comité devra examiner avant de commencer à rédiger le compte rendu de ses délibérations, est la suivante: si le prix des céréales canadiennes monte, à quel stade les producteurs se sentent-ils incités à cultiver de préférence les blés vitreux roux de printemps? Dans les efforts que nous déployons pour aider les agriculteurs des Prairies, nous suscitons en fait une concurrence entre les Canadiens et nous risquons même d'aggraver la situation.

La question est double: A-t-on admis cette réalité bien concrète? Pouvez-vous nous dire, maintenant ou plus tard, à quel point nous commencerions à régresser au lieu d'améliorer les choses?

M. Wise: Oui, nous pouvons faire des calculs de ce genre. Prenons l'échelle de 6\$ à 11\$ qui a été évoquée plus tôt; si le prix maximal était appliqué en Ontario (le blé d'hiver, qui est un blé blanc), je crois qu'on assisterait à une hausse d'environ 1,20\$ le boisseau. Si l'on songe aux blés roux en Ontario et si tous les producteurs se mettaient à cultiver du blé roux d'hiver ou de printemps, il y aurait une hausse d'environ 4,20 \$ le boisseau. Les autorités peuvent me corriger si je suis dans l'erreur, mais je ne crois pas me tromper.

En Ontario, le prix du maïs est de 2,50 \$ le boisseau, et celui de la fève soya, inférieur à 7 \$ probablement. Si l'on me donnait le choix entre cultiver du blé roux ou du maïs qui coûte cher, dont la germination est difficile, qui se vend bon marché et qui est très sujet aux effets de l'humidité, je serais très tenté d'opter pour le blé roux. Mais je m'en tiendrais sans doute à la fève soya. Prenons maintenant le prix maximum: si les prix du maïs en Ontario ne changeaient pas et si ceux de la fève soya n'augmentaient pas sensiblement, je pense que les producteurs commenceraient à songer à se lancer dans la production du blé quand le prix atteindrait 11 \$ le boisseau ou un seuil légèrement inférieur à ce montant.

Le président: D'après certaines données, la production pourrait passer de 6 000 tonnes à près de 100 000 tonnes cette

[Text]

So I accept there is some concern with regard to that. Let me ask another question.

Mr. Wise: I will be happy to stay up here until Dr. Foster has a chance.

The Chairman: I will attempt to do that, too. It is just that I have another couple of questions I want to put.

Part of what this committee has been charged with is that balancing between the producer and the consumer, and we need to know that is sensitive. I think what is important to us, and you may need to have your departmental officials do some calculation and get back to us, is what is the do nothing scenario? What is the impact on the Prairie farmer and how serious is this? We hear numbers which range anywhere from 20% of our farmers will go to 3/4 of them will disappear if we do nothing. We need to have some kind of an objective view if we do nothing, if we just let natural forces take place, and government did not intervene. That becomes part of the tool of selling what it is we may well need to do. My question is: Can the department take a look at that and get back to us with something relatively objective which gives us the indication of the seriousness of the crisis?

Mr. Wise: Yes, Mr. Chairman. If we reflect on the last hour or so, I think a number of reasonable requests have been put in by the committee and I trust officials have taken note of this. I have given commitments that we will supply all of the help and the information we possibly can, and I hope this one can be done. I would think it could be supplied by a quick call to the Farm Credit Corporation office.

The Chairman: In such case then, may I just make this additional request. Could the department officials in agriculture would look at Statistics Canada's analysis of the millers, just to make sure the methodology there appeared to be okay? I am sure you will not have the time in the frame we are in to do a full analysis and I understand that. Some people are asserting to us on the road that it is flawed, and we are left with the obligation of trying to judge testimonies of some saying it is valid and some saying it is not.

We will be meeting with the millers in Toronto on Monday where we will hear a different scenario. If it is flawed in its obvious way, I think it is important to the deliberations of this committee we have an analysis of that research, because it has been used at virtually every place we go. We have to have some way of determining an objective response to the persons who are saying it is not valid and those who are saying it is.

Before turning it over for second round, I only have two comments I think it is important for me to make. There is a desire there that for increased visibility, even recognizing

[Translation]

année. Il y a donc lieu de s'inquiéter à ce sujet. Permettez-moi de vous poser une autre question.

M. Wise: Je me ferai un plaisir de rester ici en attendant que M. Foster puisse prendre la parole.

Le président: J'essaierai de prendre cet élément en compte. C'est simplement que j'ai encore quelques questions à poser.

Le Comité a été chargé, en particulier, d'établir un équilibre entre le producteur et le consommateur; il est important de savoir que c'est là une question délicate. Ce qui est important pour nous, à mon avis, et vous voudrez peut-être faire faire des calculs à vos fonctionnaires avant de répondre, c'est de savoir ce qu'est le scénario ne prévoyant aucune intervention. Quelle incidence aurait-il sur les agriculteurs des Prairies et quelle est la gravité de la situation ? Nous entendons dire que 20 à 75 p. 100 de nos agriculteurs disparaîtraient si nous ne faisons rien. Il nous faut une opinion objective quelconque sur ce qui arrivera si nous ne faisons rien, si nous laissons simplement les forces naturelles agir et si le gouvernement n'intervient pas. Ce sera là un des éléments dont nous nous servirons pour expliquer le bien-fondé de nos actes. Ma question est la suivante : le ministère peut-il examiner la question et nous présenter ensuite un rapport relativement objectif qui précisera l'ampleur de la crise?

M. Wise: Oui, Monsieur le président. Si nous jetons passons en revue les discussions des soixante dernières minutes, nous constatons que le Comité a formulé un certain nombre de demandes raisonnables, et je crois que les personnes désignées en ont pris bonne note. J'ai dit que nous fournirions toute l'aide et toute l'information possibles, et j'espère que nous pourrions honorer cet engagement. Je pense que nous pourrions obtenir les détails nécessaires en téléphonant simplement au bureau de la Société du crédit agricole.

Le président: Dans ce cas, puis-je formuler une autre demande ? Les autorités du ministère de l'Agriculture auraient-elles l'obligeance de prendre connaissance de l'analyse de Statistique Canada sur les meuneries, simplement pour s'assurer que la méthodologie employée est acceptable ? Je suis sûr que, dans les délais qui nous sont imposés, vous n'aurez pas le temps d'exécuter un examen détaillé, et je comprends cela. Certains disent que l'analyse de Statistique Canada est fautive, et il nous revient donc d'essayer d'évaluer les témoignages de ceux qui disent qu'elle est valable et de ceux qui soutiennent le contraire.

Nous nous réunirons avec les meuniers à Toronto, lundi prochain, et l'on nous présentera un scénario différent. Si l'analyse est carrément évidente, il importe pour les délibérations du comité, je pense, que nous disposions d'une étude sur cette recherche, car on l'a citée à peu près partout où nous sommes allés. Il nous faut un moyen de répondre objectivement aux personnes disant que l'analyse n'est pas valable aussi bien qu'à celles soutenant le contraire.

Avant d'amorcer le second tour, j'ai deux importantes observations à formuler. On souhaite là-bas avoir plus de présence, et l'on reconnaît même que des efforts considérables

[Texte]

significant efforts are being made for Canada on the international stage to take on the Europeans . . . That is a sense that is there, and it is a very, very strong feeling for that sense of visibility.

The other one is for the joining together with other nations so that we attack the Europeans on their unfairness while trying to avoid, by the sense of joining . . . which we know the Minister for the Canadian Wheat Board is doing in his upcoming meetings. But that thrust and that continuation of thrust are, I think, an expectation across the country.

Mrs. Mailly: Mr. Minister, it seems the problem we have . . . we are all in this problem. It is not just the producer who is in the problem. The consumer has a problem, because there is a threat to the low-cost food that has been available.

What do you think would be the tolerance in finding a solution that would involve all these players involved right now, the consumer, the provincial governments—because after all, the farm economy has a great impact on the provincial economy as well—the federal government, and the producer himself; in other words, sharing the solution? Do you think there would be a tolerance amongst the producers to say, yes, as long as we wind up with the help we need—and we still need to define that, because we still do not know what it is they absolutely need as a minimum—as long as we get what we need, it does not matter what the solution is; keeping in mind that any kind of levy or tariff is going to be awfully difficult to define?

I have some figures from our researchers here. If you did a levy on the retail or somewhere along in the middle, how would you define the content of wheat, for instance? It is almost an impossible situation.

Mr. Wise: Just let me answer by saying that we as a government determined . . . it was made public, of course, last Wednesday, but we had determined that it was possible at the time we had accepted Mr. Wilson's motion, and within that range.

What is the tolerance? Well, we believe it is between \$6 and \$11. But again, the reason for the committee . . . and it is your job to come back and tell us, really, what that tolerance is, and how we do it.

Mr. Hovdebo: I want to go back to a suggestion that has been made, I guess, several times during the trip as well as today. That is the suggestion of a tax put on, say, flour. Would you or would the department find that philosophically acceptable as a basis for collecting money to be passed on to the farmers, rather than . . . ? The philosophical difference is taxing food or paying the cost of production for the food.

[Traduction]

sont faits pour le Canada au niveau international pour l'aider à concurrencer les Européens . . . C'est un sentiment très réel, et l'on tient vraiment à acquérir une plus grande place.

Par ailleurs, je pense que nous devons nous joindre à d'autres pays de façon à pouvoir dénoncer l'injustice des Européens, tout en essayant d'éviter, grâce au regroupement . . . et nous savons que c'est ce que fera le ministre responsable de la Commission canadienne du blé à ses prochaines réunions. Mais partout au pays, on s'attend à ce que les autorités poursuivent cette tendance.

Mme Mailly: Monsieur le ministre, il semble que les problèmes dont nous parlons ici . . . soient le propre de tous. Ce ne sont pas seulement les problèmes du producteur, ce sont aussi ceux du consommateur, car celui-ci risque de devoir payer ses aliments plus cher.

Selon vous, quel serait le seuil de tolérance à viser pour en arriver à une solution qui satisferait tous les intervenants actuels, c'est-à-dire le consommateur, les gouvernements provinciaux (car, après tout, l'agriculture influe beaucoup sur l'économie provinciale), le gouvernement fédéral, et le producteur? En d'autres termes, quelles sont les chances d'arriver à une solution concertée? À votre avis, les producteurs seraient-ils disposés à dire: «oui, dans la mesure où nous obtenons l'aide qu'il nous faut, peu nous importe la solution adoptée.» Et c'est là un aspect que nous devons examiner, car nous ne savons toujours pas ce dont ils ont absolument besoin. Nous ne devons pas oublier non plus qu'il serait extrêmement difficile de définir n'importe quelle sorte de taxe ou de droit tarifaire.

J'ai ici quelques chiffres compilés par nos chercheurs. Si l'on prélevait une taxe au stade de la vente au détail, ou à une des étapes intermédiaires, comment définirait-on la part revenant aux producteurs de blé, par exemple? C'est presque impossible.

M. Wise: Permettez-moi de répondre en disant que le gouvernement a établi . . . cela a été rendu public mercredi dernier, bien sûr, mais nous avons déjà établi que c'était possible, au moment où nous avons accepté la motion de M. Wilson, et dans ces limites.

Quel est le seuil de tolérance? Nous pensons qu'il se situe entre 6\$ et 11\$. Mais ici encore, la raison d'être du Comité . . . et il vous incombe de revenir nous dire où se situe véritablement ce seuil de tolérance et quelles mesures il faut prendre pour atteindre l'objectif.

M. Hovdebo: J'aimerais revenir sur une idée qui a été émise plusieurs fois pendant le voyage et aujourd'hui. Il s'agit de l'idée d'imposer une taxe, disons sur la farine. Est-ce que votre ministère ou vous-même trouveriez acceptable, du point de vue philosophique, d'appliquer une telle taxe pour recueillir l'argent à redistribuer aux agriculteurs, plutôt que de . . . ? La différence philosophique se situe entre les deux options suivantes: taxer la nourriture, ou payer les frais de production de la nourriture.

[Text]

[Translation]

• 1100

Could you comment on whether or not you find it philosophically acceptable to put a particular tax on a particular food in order to have it delivered to the producers?

Mr. Wise: The only observation in response that I would have at the moment would be that I guess it would be a departure from long-standing, existing government policy. But we have to recognize that we have a very serious situation on our hands and we have to recognize that the measures governments normally apply during non-crisis times are fine but they no longer meet the needs of the problem.

So sure I suppose some pretty serious thought would have to be given if the committee made that recommendation because we are going to be guided, we are going to decide on the basis of the findings of this committee and the recommendations of this committee. If it makes a recommendation that a tax of this kind be made, will it give cause for extra attention to be given to that? I guess the answer would be yes, but it is a stated government policy that we are prepared to go this way. You have to tell us how.

The Chairman: That responds to the question. I am sorry, Mr. Foster, it has taken this long. Mr. Foster, please.

Mr. Foster: Mr. Minister, in the Western Grain Stabilization Fund we have made an interim payment this spring already on the 1985-86 crop year. I wonder if the government is sympathetic to doing the same thing for corn producers in the country. The corn producers indicate that in their present crop year they expect about a \$10-a-tonne stabilization payment, but it will not come until around November or December, after the end of the crop year. I wonder if the government would be prepared to give an interim payment on that stabilization payment earlier in the spring similar to what we have done in the Western Grain Stabilization. They have suggested maybe \$5 a tonne, as was done for the soybean producers back, I think, in 1982 or 1983. I wonder if the government would be willing to take that same action to be even-handed between the various cropping and production areas, because they are all suffering from the same impact of the United States farm bill where they expect their cost of corn is going to be down by 25% or so this year.

Mr. Wise: I have met the Ontario Corn Producers Association. In fact, their President, Mr. Ed Coletta, was invited and accepted and attended the Vancouver meeting. I have also met with the Ontario Soya-bean Growers' Marketing Board. I have reminded them—I need not have reminded them... but accepted the fact that they are named commodities under the Agricultural Stabilization Act. Therefore there is a statutory obligation for the government to respond. The calculations should be completed very, very shortly.

It would appear that payments would be made under the act to corn and soybean growers. You are correct that the same situation applies in that area as applies in western Canada and that because we had amended the Agricultural Stabilization

Pouvez-vous nous dire s'il serait philosophiquement acceptable d'imposer une taxe sur un produit alimentaire donné pour ensuite la remettre aux producteurs?

M. Wise: Je n'ai qu'une seule observation à formuler à l'heure qu'il est; l'imposition d'une telle taxe nous éloignerait certainement de la politique gouvernementale qui prévaut depuis longtemps. Il faut pourtant reconnaître la gravité de la situation et le fait que les mesures qu'adoptent généralement les gouvernements sont satisfaisantes en période de prospérité, mais bien inadéquates pour régler le problème actuel.

Alors, je suppose qu'il faudrait réfléchir sérieusement à la question si le Comité faisait une telle recommandation puisque notre décision sera fondée sur les conclusions et recommandations du Comité. S'il recommande l'imposition de cette taxe, faudra-t-il accorder une attention spéciale à la question? Je pense que oui, mais nous avons déjà une politique gouvernementale qui témoigne de notre volonté à nous engager dans cette direction. À vous de nous dire comment procéder.

Le président: Cela répond à la question. Je suis désolé M. Foster qu'il ait fallu autant de temps. M. Foster s'il-vous-plait.

M. Foster: Monsieur le ministre, le Fonds de stabilisation du grain de l'Ouest a déjà fait un versement provisoire au printemps pour la campagne agricole de 1985-1986. Je me demande si le gouvernement considérerait faire de même pour les producteurs de maïs du pays. Ils ont indiqué que pour la prochaine récolte, ils s'attendent à recevoir 10\$ par tonne comme versement de stabilisation, mais ces paiements n'arriveront qu'en novembre ou décembre, bien après la fin de la campagne agricole. Je me demande si le gouvernement serait disposé à faire un versement anticipé, ce printemps, similaire à ce que nous avons fait pour le Fonds de stabilisation du grain de l'Ouest. On a suggéré un paiement de 5\$ par tonne, comme ce qui avait été offert aux producteurs de fèves soja en 1982 ou 1983. Le gouvernement est-il disposé à accorder une telle aide aux diverses régions de production et de récolte puisqu'elles sont toutes affectées de la même façon par la loi agricole des États-Unis qui fera probablement baisser le prix du maïs de quelque 25 p. 100 cette année.

M. Wise: J'ai rencontré la *Ontario Corn Producers Association* (Association des producteurs de maïs de l'Ontario). Le président, M. Ed Coletta a été invité et est venu à une réunion à Vancouver. J'ai aussi rencontré l'*Ontario Soya Bean Growers Association* (l'Association des producteurs de fèves soja de l'Ontario). J'ai rappelé aux représentants—je n'avais pas à le faire... que les fèves soja sont désignées comme étant un produit de consommation aux termes de la Loi sur la stabilisation des prix agricoles. Par conséquent, le gouvernement est tenu, de par la loi, de répondre. Les calculs devraient être terminés très bientôt.

En vertu de la loi, il semble que ces versements seraient faits aux producteurs de maïs et de soja. Il est vrai que cette situation est analogue à celle des provinces de l'Ouest et que suite à la modification de la Loi sur la stabilisation des prix

[Texte]

Act it provides authority to make payments in periods of less than 12 months.

So I told them that I would do everything I could to ensure that an interim payment was made. There may be a bit of a mechanical problem in making an interim payment to corn growers because we have about 25,000 in Ontario; we have about 13,000 in Quebec. You will find that there will be people growing 10 acres of corn and there will be people growing 4,000 acres of corn. So an interim payment would make sense to the upper limit. There will be at some point where an interim payment to a producer growing 10, 15, or 20 acres of corn will not make much sense, so we will have to look at that. But do we hope to deliver an interim payment, the answer is yes.

• 1105

Mr. Foster: Do you have any time in mind when you would be able to make the payment? Would it be May or June?

Mr. Wise: I will go forward within days after the final calculation is made. There was some problem about the information. There was quite a discrepancy in the calculation of the corn people as it related to the stabilization board. But interestingly enough, the calculation at that point that had been done by the growers was lower than that done by the board, so they were quite willing to wait until the final calculation was done.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Foster.

Mr. Foster: A quick supplementary, Mr. Chairman. The Minister announced in great detail the provisions of the Prime Minister's announcement last week. The one thing that really involves cash, most of the others are calculations or things that might be put on the consumers in the future, is the 2.5¢-a-litre gas, which I am told has cost about \$75 million since last September. I wonder if the government would look at making that refund retroactive to last September 1. A lot of representations were made last summer and last fall that that tax not be imposed. I wonder if the government would consider making that retroactive back to last September 1, because the crisis in agriculture was very apparent then.

Mr. Wise: We already looked at the possibility of retroactivity. And if you look at . . . we would like to have removed . . . you will note we very carefully said "effectively removed". The only way you can deliver that program within a reasonable period of time is the utilization of the rebate system. The administration of that program is pretty complex. There was goodwill around the table, and every time we came up with some scenario as to how to apply it, then when you attempted to apply it, it just did not work out.

I think, Dr. Foster, we should redirect our energies and our efforts to trying to remove . . . Well, we are going to simplify it. There is no question about that. And it is going to be done very quickly. But I think their energies and efforts should be

[Traduction]

agricoles, nous avons le pouvoir d'accorder des fonds à intervalles de moins de 12 mois.

Je leur ai donc dit que je ferais tout en mon pouvoir pour qu'une aide financière provisoire leur soit octroyée. Il sera peut-être un peu plus difficile d'offrir ce type de versements aux producteurs de maïs puisque l'Ontario en compte quelque 25,000. Le Québec en compte environ 13,000. Certains cultivent 10 acres de maïs et d'autres, 4,000 acres. Un versement provisoire serait donc logique pour la limite supérieure. Il est évident qu'on pourrait difficilement garantir une aide de la sorte à un producteur qui cultive 10, 15 ou 20 acres de maïs, alors nous devons tenir compte des circonstances particulières. Mais je peux vous dire que nous avons bel et bien l'intention de faire des versements provisoires.

M. Foster: Quand pensez-vous pouvoir faire ces versements? En mai ou en juin?

M. Wise: L'autorisation sera donnée quelques jours après que les calculs auront été effectués. La collecte de l'information nous a causé quelques problèmes. Nous avons remarqué des écarts considérables entre les données des producteurs et celles du Fonds de stabilisation. Il vous intéressera d'apprendre, cependant, que les données des producteurs sont inférieures à celles du Fonds, alors aussi sont-ils tout à fait disposés à attendre que nous ayons terminé nos calculs.

Le président: Merci beaucoup M. Foster.

M. Foster: Question supplémentaire monsieur le président. Le ministre a présenté, de façon détaillée, les dispositions afférentes à l'annonce du Premier ministre la semaine dernière. Le seul aspect qui mette en cause de l'argent, la plupart se rapportant aux formules de calcul ou à d'autres taxes pouvant être imposées aux consommateurs à une date ultérieure, est la taxe de 2,5c. le litre d'essence qui, d'après les renseignements que j'ai eus, a coûté environ 75 millions de dollars depuis septembre dernier. Je me demande si le gouvernement serait disposé à faire un remboursement rétroactif au 1^{er} septembre. De nombreux groupes ont demandé, au cours de l'été et de l'automne derniers, de ne pas prélever cette taxe. Le gouvernement accepterait-il de faire un remboursement rétroactif au 1^{er} septembre puisque la crise agricole était particulièrement intense à cette période-là.

M. Wise: Nous avons déjà envisagé cette possibilité. Et si vous prenez . . . nous voudrions qu'elle soit supprimée . . . vous remarquerez que nous avons dit délibérément «supprimé de façon efficace». La seule façon d'y arriver dans un délai raisonnable consiste à avoir recours au système de restitution. L'administration de ce programme est assez complexe. La volonté d'agir est manifeste, mais chaque fois qu'on a proposé une façon de procéder et qu'on a voulu la mettre en oeuvre, ça ne fonctionnait pas.

Je pense, Dr Foster, qu'on devrait plutôt concentrer nos énergies et nos efforts sur l'élimination . . . en tout cas, nous allons simplifier. C'est certain. Et ce sera fait sous peu. Mais je pense qu'il vaudrait mieux s'efforcer d'éliminer le besoin de

[Text]

directed at the removal of the rebate necessity rather than the retroactivity aspect.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Foster.

Mr. Minister, I want to thank you, and I want to thank your officials for coming. I take it as given that should the committee at any time have some backgrounding of data and research it needs, with the understanding the request is within your scope of capacity under the crunch of time we recognize we need to be under to meet the crisis, that we have that assurance...

Again, our thanks to the witnesses.

The meeting is adjourned.

AFTERNOON SITTING

• 1532

The Chairman: Order, please. Would members please come to the table?

Members of the committee, we will resume our hearings into testimony with respect to the pricing of domestic wheat. We invite the Minister of State with responsibilities for the Canadian Wheat Board to come to the witness table. My first question, Mr. Mayer, is does it make easier for you to do a press interview when we pound the gavel at the same time?

Hon. Charles Mayer (Minister of State (Canadian Wheat Board)): It speeds things up, Mr. Chairman.

The Chairman: We welcome you to the committee. As you know, this committee has undertaken a very serious undertaking and a problem of a number of magnitudes that we have to consider. We welcome you here. You have with you Mr. Noel O'Connell and Mr. Harold Hedley. You may want to introduce these gentlemen with more background about them.

I understand you have no statement to make. Is that correct, Mr. Minister?

Mr. Mayer: Mr. Chairman, I have no written statement to distribute. I thought I might make a few comments from some notes I have at the beginning, if that is appropriate.

The Chairman: Yes. Just before turning the floor over to you, Mr. Minister, let me just comment on the bells which are ringing and which we know will call members to a vote. My understanding is that this is to take place at 3.45 p.m. I believe it is the case, though I seek confirmation from the Minister, that it is possible for you to come here immediately following the vote again.

Mr. Mayer: Certainly. By all means.

The Chairman: That being the case, and without any statement from the Chair as to the nature of what we have found out so far and the kind of experiences we have had, recognizing the bit of a rush we are in now with this vote called, may I ask you, Hon. Minister, to make any oral

[Translation]

restitution plutôt que se concentrer sur la question de rétroactivité.

Le président: Merci beaucoup M. Foster.

Monsieur le ministre, permettez-moi de vous remercier ainsi que tous vos représentants de vous être joints à nous aujourd'hui. Je tiens pour acquis que si le comité a besoin, à un moment donné, de données quelconques, qui relèveraient de votre domaine de compétence évidemment, et compte tenu du peu de temps dont nous disposons pour régler cette situation urgente, que nous avons l'assurance...

Merci encore à tous les témoins.

La séance est levée.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: À l'ordre s'il-vous-plaît. Que les membres du Comité s'installent à la table.

Mesdame et Messieurs les membres du Comité, nous allons reprendre l'audition des témoignages concernant le prix des récoltes canadiennes de blé. Nous demandons au ministre d'État responsable de la Commission canadienne du blé de se présenter à la table des témoins. Comme première question, M. Mayer, j'aimerais vous demander si c'est plus facile pour vous de rencontrer la presse au moment où nous attirons l'attention sur la question?

L'Honorable Charles Mayer (ministre d'État (Commission canadienne du blé)): Cela fait accélérer les choses, monsieur le président.

Le président: Bienvenue au Comité. Comme vous le savez, le Comité entreprend une étude très sérieuse et doit se pencher sur un problème qui a des répercussions plus ou moins graves. Nous vous souhaitons la bienvenue. Vous êtes accompagné de MM. Noël O'Connell et Harold Hedley que vous allez probablement nous présenter de manière un peu plus complète.

Je crois que vous n'avez pas d'exposé à présenter, n'est-ce pas monsieur le ministre?

M. Mayer: Monsieur le président, je n'ai aucun document à distribuer. J'ai prévu de commencer par quelques commentaires à partir des notes que j'ai sur moi, si vous le permettez.

Le président: Certainement. Avant de vous céder la parole, Monsieur le Ministre, permettez-moi de donner quelques précisions au sujet de la sonnerie qui retentit actuellement et qui, nous le savons, appelle les députés au vote. Je crois savoir que le vote a lieu à 15h45. Je crois bien que c'est cela, mais j'aimerais que le ministre confirme qu'il pourra revenir au Comité immédiatement après le vote.

M. Mayer: Certainement, sans problème.

Le président: Puisque c'est ainsi, nous allons commencer sans faire état des observations ni des expériences que nous avons faites jusqu'à maintenant, étant donné que nous sommes pressés par le vote qui doit se dérouler tout à l'heure. J'aimerais, Monsieur le ministre, vous demander de présenter vos

[Texte]

statement that you wish. We will then open it up for examination from committee members.

Mr. Minister.

Mr. Mayer: Thank you very much, Mr. Chairman. I will do as you suggest, and I am very happy to do so, to introduce Mr. Noel O'Connel, the Director General of the Grain Marketing Bureau, Department of External Affairs, and Mr. Harold Hedley, the Deputy Director of the Cereals Division of the Grain Marketing Bureau.

I will make a few very brief comments, Mr. Chairman, simply by way of a little explanation, to simply say that Canadian grain producers face a very difficult situation, as the Prime Minister has stated, largely due to circumstances beyond their own control. The prices are being driven down not by a market condition but by some very large subsidies that are being provided to producers in the European Community and the United States.

• 1535

As you know, the European Community has what is called a common agricultural policy, which over the past 15 or 20 years has taken Europe from being a very large importer of food products and foodstuffs to being a very large exporter. Just to make the point, in Canada's case the European Community used to be a very large customer of ours and now they are a very large competitor. In fact, two years ago the European Community exported as much wheat as Canada did, and as a result of that situation the Americans, being concerned about losing market share because of the subsidies the Europeans are providing to their farmers, have decided to try to get some of their market share back, largely through lowering export prices. When countries like Canada and Argentina and Australia, who export a very large percentage of their production... We have to face and meet that competition, and it means that our farmers have to go on the world market and take lower prices.

There is a fair amount of nasty irony in it in the sense that it is the European Community and to quite an extent the Americans who have increased their production over the last 20 years, certainly more than Canada has, and yet, because of the subsidies provided in those two areas, the United States and the European Community, their producers are the ones that are going to be shielded or are being shielded more from these low international prices than producers especially in Canada as well as Argentina and Australia.

The announcement the Prime Minister made on April 30 I think makes the work of this committee very, very important. We are going to be trying as a government to find the fairest way possible to get some extra returns for grain producers in Canada. The Prime Minister's announcement simply announced the mechanism by which we could raise the domestic price, which is one way to increase returns to grain producers in Canada. The decision as to how to make use of that mechanism or where to put the domestic price within the

[Traduction]

commentaires afin que les membres du Comité puissent en discuter.

Monsieur le ministre.

M. Mayer: Merci beaucoup Monsieur le Président. C'est avec plaisir que je vais suivre votre suggestion et vous présenter M. Noël O'Connel, le Directeur général de la Direction de la commercialisation des céréales au ministère des Affaires extérieures, et M. Harold Hedley, Sous-directeur de la Direction des graines de céréales, Direction générale de la commercialisation des céréales.

Monsieur le Président, je vais présenter quelques brefs commentaires en expliquant simplement que les producteurs canadiens de céréales se trouvent dans une situation très difficile, comme l'a expliqué le Premier ministre, en grande partie à cause de circonstances indépendantes de leur volonté. Les prix ne sont pas déterminés par le marché, mais en fonction des énormes subventions que reçoivent les producteurs de la Communauté européenne et des États-Unis.

Comme vous le savez, la Communauté européenne applique une politique agricole commune qui a fait que l'Europe est devenue, au cours des 15 ou 20 dernières années, une grande exportatrice de produits alimentaires, alors qu'elle importait auparavant une grande quantité de ces produits. À titre d'exemple, la Communauté européenne était autrefois un très grand client du Canada alors qu'elle est désormais un concurrent important. En fait, il y a deux ans, les exportations de blé de la Communauté européenne étaient aussi élevées que celles du Canada, ce qui a incité les Américains, inquiets de perdre une part du marché en raison des subventions distribuées par les Européens à leurs agriculteurs, à tenter de rétablir la situation, principalement en abaissant le prix de leurs exportations. C'est pourquoi des pays comme le Canada, l'Argentine et l'Australie qui exportent un pourcentage élevé de leur production... doivent faire face à cette concurrence. Pour les agriculteurs, cela signifie qu'ils doivent baisser leurs prix afin de les ramener au niveau du marché mondial.

La situation est assez ironique si l'on considère que ce sont les producteurs des États-Unis et de la communauté européenne qui vont être protégés ou qui vont mieux s'en sortir que certains autres producteurs comme ceux du Canada, de l'Argentine et de l'Australie, malgré la chute des prix internationaux, alors que la communauté européenne et, dans une certaine mesure, les Américains ont augmenté leur production au cours des vingt dernières années, en tout cas plus que le Canada.

À la lumière de la déclaration faite le 30 avril par le Premier ministre, le travail de votre Comité revêt une importance toute particulière. Le gouvernement va essayer de déterminer la manière la plus équitable possible d'augmenter les recettes des céréaliculteurs du Canada. La déclaration du Premier ministre a simplement lancé le mécanisme en vertu duquel le prix intérieur sera haussé. C'est là une des solutions dont on dispose pour augmenter les recettes des céréaliculteurs du Canada. Nous n'avons pas encore décidé des modalités d'application de ce mécanisme ni de la fixation du prix intérieur dans la

[Text]

new range has not been made, and that is why I think the work of this committee is very, very important.

I think it is going to be important that everybody be listened to and that when a decision is made everybody be treated in as fair a manner as possible—and by “everybody” I mean not only the consumer and the processor and the manufacturer but also the producer. That is why, again, I think the work of this committee is very important.

I think it is going to be useful for the committee to give some advice to the government on the impact of any price increase on the milling and baking industry and the manufacturing industry. A fair number of jobs in this country are associated with that side of it, and we want to make sure that we do not put jobs in jeopardy unnecessarily. So the work you are going to be doing there is going to be very important.

I think it is also going to be important to know what is going to happen and what should happen, in your view, as to what kind of a price pass-through there will be to the consumer from any increase in domestic prices. That is going to be very useful.

I think it would also be useful to get a good handle as we can on precisely where the price of a loaf of bread goes: what share goes to the farmer, to the miller, to the baker, the wrapping, the slicing, the transportation from a bakery to the supermarket shelf, what kind of a mark-up there is at the retail level. I think it is going to be very important for everybody to know as best we can where the dollars that are spent on bread finally end up.

So those are some of the questions I have that the committee can help us in answering. That is going to be very useful to this government in making a decision in this area.

With that, I will simply conclude by saying thank you very much for asking me here and I appreciate having an opportunity to respond to any questions. Thank you very much, Mr. Chairman.

• 1540

The Chairman: Thank you very much, Hon. Minister. Certainly the outline that you have given touches on most, if not all of the ramifications we have come to observe as we have heard witnesses across the country.

I have a list of members who wish to ask questions of you—Mailly, Hovdebo, Foster and Wilson. Bearing in mind the bell is ringing, could we have a question and a supplementary and, hopefully, come back then to a more extended questioning thereafter? Mr. Hovdebo.

Mr. Hovdebo: Thank you. I just wanted to ask a couple of very quick questions on procedure. My understanding is that the announcement made by the Prime Minister about two-price wheat and changing the range from \$5 to \$7 to \$6 to \$11

[Translation]

nouvelle fourchette plus élevée. Voilà pourquoi j'estime que les travaux de votre Comité sont très très importants.

Je crois qu'il est important que l'on tienne compte des préoccupations de tous et que tout le monde soit traité de la manière la plus équitable possible. Par «tous» je parle aussi bien du consommateur, du transformateur et du fabricant que du producteur. C'est pourquoi je précise une fois de plus que les travaux de votre Comité sont très importants.

Je crois qu'il serait utile que le Comité fasse au gouvernement quelques remarques sur l'effet qu'aura l'augmentation des prix sur les minoteries et les boulangeries, ainsi que l'industrie manufacturière. Étant donné que ce secteur est source d'un grand nombre d'emplois au Canada, nous voulons nous assurer que nous ne prenons pas de mesures risquant inutilement de mettre en jeu certains de ces emplois. C'est pourquoi les études que vous allez faire seront très importantes.

Je crois qu'il sera également important de savoir quelle est l'augmentation qui, à votre avis, sera transmise ou devra être assumée par le consommateur suite à l'augmentation des prix intérieurs. Cela sera très utile.

Je crois qu'il sera également utile de définir de la manière la plus précise possible comment se répartit le prix d'un pain: la part qui revient à l'agriculteur, au minotier, au boulanger, à l'emballage, au conditionnement, au transport de la boulangerie jusqu'à l'étagère du supermarché et quelle est la marge bénéficiaire appliquée par le détaillant. Je crois qu'il sera très important pour tout le monde que l'on définisse le mieux possible comment se répartit le prix du pain entre les divers facteurs de production.

Voilà quelques-uns des points sur lesquels le comité peut nous aider. Les travaux du comité seront très utiles au gouvernement pour prendre une décision dans ce domaine.

Sur ces mots, je vais simplement conclure en vous remerciant de nous avoir invité. Je serais ravi de répondre à vos questions. Merci beaucoup Monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup Monsieur le ministre. Les commentaires que vous venez de présenter ont évoqué tous ou presque tous les aspects dont nous avons pris connaissance en écoutant les témoins qui se sont présentés aux audiences dans les diverses régions du pays.

J'ai une liste des membres qui désirent vous poser des questions: Mailly, Hovdebo, Foster et Wilson. Étant donné que la cloche sonne, est-ce que nous pourrions nous limiter à une question et une question complémentaire, en attendant si possible de revenir par la suite pour une période de questions plus complète? Monsieur Hovdebo.

M. Hovdebo: Merci. Je veux simplement oser une ou deux questions très rapides de procédure. Si je comprends bien, la déclaration faite par le Premier ministre à l'effet d'imposer deux prix différents pour le blé et de faire passer la fourchette des prix de 5\$ à 7\$, 6\$ et 11\$ nécessitera une modification de

[Texte]

will require a change in the act; it cannot be done by Order In Council. Is that right?

Mr. Mayer: That is not my understanding, Mr. Hovdebo. The price range is set under section 21 in regulations of the Canadian Wheat Board Act. My information is that we do not need to amend the act. We simply change the regulations in the law.

Mr. Hovdebo: Was that done in an amendment to the act in 1982 or 1983, because we did have to change the act back in 1982 and 1983 when it was changed from \$1.75 to \$2.50?

Mr. Mayer: The last time the range was changed, I believe, was in August of 1980. Perhaps I could ask Mr. Hedley to respond, if that is appropriate, Mr. Chairman.

Mr. Howard Hedley (Deputy Director, Cereal Grain Division, Grain Marketing Bureau, Department of External Affairs): It is correct that the minimum/maximum prices are set in the regulations of the Canadian Wheat Board Act. The last time they were changed, prior to August, 1980, it was at that time simply an amendment to the regulations by Order In Council raising them from \$4 and \$5 to \$5 and \$7 at that time.

Mr. Hovdebo: Okay. Just going from that question on, if this committee were to recommend \$10 wheat, as I think—I guess Geoff Wilson's motion did not specify a certain amount—but what would be the procedures? Would it then make the range from \$10 to \$12 or something like that? What would be required as far as the procedures are concerned? Would it be necessary to then amend the regulation, making the lower level the level that is recommended, if that were the decision and the government decided to go along with it?

Mr. Mayer: In the Prime Minister's announcements, we announced that the government was going to be changing the range from the present \$5 to \$7 to a new range of \$6 to \$11. That will be done in order that it become effective on August 1. So, just to follow through on the supposition of your question, if, in fact, you do recommend that the domestic price go to \$10 and the government accepts that and decides to do it, that would certainly be within the new range. Once the regulations are changed, it would simply go ahead.

There is a pricing period that begins on August 1. That new price range would then be \$10 a bushel and everything would proceed on the basis it is now, except we would be in a new range. If you recommend no change, for instance, then that is still within the range because the new range includes \$7.

Mr. Hovdebo: It is possible then for the government to say okay, \$10 a bushel, rather than . . . ? Right at the moment, my understanding is that the price within that range is established by the world price, at least to a certain extent, within . . .

[Traduction]

la Loi, car ces changements ne peuvent être effectués par décret du conseil. Est-ce que c'est exact?

M. Mayer: À mon sens, ce n'est pas exact, M. Hovdebo. La fourchette des prix est déterminée en vertu de l'article 21 du règlement découlant de la Loi sur la commission canadienne du blé. À ma connaissance, il n'est pas nécessaire de modifier la Loi, il suffit de modifier le règlement.

M. Hovdebo: Est-ce que ce fut le cas d'une modification de la Loi effectuée en 1982 ou 1983, parce que nous avons dû modifier la Loi en 1982 et en 1983 lorsque le tarif est passé de 1,75\$ à 2,50\$?

M. Mayer: Je crois que c'est en août 1980 qu la fourchette a été changée pour la dernière fois. Je pourrais peut-être demander à M. Hedley de répondre si c'est possible, monsieur le président.

M. Howard Hedley (sous-directeur, Direction des graines de céréales, Direction générale de la commercialisation des céréales, ministère des Affaires extérieures): C'est exact que le règlement découlant de la Loi sur la commission canadienne du blé fixe le prix minimum et le prix maximum. La dernière fois qu'il a été changé, avant le mois d'août 1980, le règlement a simplement été modifié par décret du conseil pour faire passer les prix de 4\$ et 5\$ à 5\$ et 7\$ à ce moment-là.

M. Hovdebo: Très bien. Compte tenu de cela, si le Comité recommande un prix de 10\$ pour le blé, comme je crois . . . je pense que la motion de Geoff Wilson ne précisait aucun montant . . . dans ce cas là, quelle serait la procédure? Est-ce que la fourchette serait établie à un prix variant entre 10\$ et 12\$ ou quelque chose comme cela? Quelles seraient les procédures à suivre? Sera-t-il nécessaire de modifier le règlement afin de préciser que le prix le plus bas était le niveau recommandé, si telle était la décision et que le gouvernement acceptait de l'appliquer?

M. Mayer: Dans sa déclaration, le Premier ministre annonçait que le gouvernement allait abandonner la fourchette de 5\$ à 7\$ et adopter de nouveaux prix variant de 6\$ à 11\$. C'est ce que nous allons faire afin que les prix entrent en vigueur le 1^{er} août. C'est pourquoi, pour poursuivre le raisonnement de votre hypothèse, si vous recommandez que le prix intérieur soit porté à 10\$ et que le gouvernement accepte votre position et décide de l'appliquer, ce prix serait certainement compatible avec la nouvelle fourchette. Il entrerait en application dès que le règlement serait modifié.

Le 1^{er} août est la date d'entrée en vigueur d'une nouvelle tarification. Cette nouvelle tarification fixerait à 10\$ le boisseau de blé et la structure resterait la même, sinon que la fourchette serait différente. Si le Comité ne recommande aucun changement, par exemple, cela ne poserait pas de problème parce que la nouvelle fourchette englobe le prix de 7\$.

M. Hovdebo: Le gouvernement peut donc accepter le prix de 10\$ le boisseau, plutôt que . . . ? En ce moment, il me semble que les prix de cette fourchette sont fixés en fonction du marché mondial, tout au moins dans une certaine mesure . . .

[Text]

Mr. Mayer: That has been the case, I guess, with the exception of the last pricing period which began on April 1. If you want to go back to January 1, 1985, a year ago, the Board changed its pricing formula, or the way the prices were set, going from everything priced on the basis of Thunder Bay to taking into account Vancouver on a pro rated basis. We saw an increase then because of the shift over time to a premium being derived at Vancouver. That was a case where there was a change based on market conditions.

Again, the Board did the same thing on January 1 of this year. On April 1, which is the beginning of the new pricing period, the board went to the \$7 maximum which is the ifrst time, in my understanding of it, that the board has actually priced at the maximum without being driven there by world prices. In other words, there was a time, back in 1981, that we were at \$7, but we were at the \$7 because we bumped up to the maximum and the world price was actually above the \$7. This time we are at the maximum because of a deliberate decision by the board to price there, away from world prices.

• 1545

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hovdebo. Claudy Mailly.

Mrs. Mailly: By the way, Mr. Chairman, we have five minutes more. The vote now has been put to 5.55 p.m., but we should leave leave at 5.50 p.m. I just thought I should tell you that.

The Chairman: Okay, we want to get Mr. Foster on.

Mrs. Mailly: Mr. Minister, in the publication of the Wheat Board, *Grain Matters*, there is an explanation on how the domestic wheat prices are set. It says in the last paragraph that if the export price on the 15th of a previous month is above the two-price wheat maximum, then the fixed price for the next two months will be the maximum. If it is below the minimum, the fixed price will be the minimum. Is this still the environment in which we operate?

Mr. Mayer: Not entirely, because this time around the world price was below the \$7 and the board still priced at the maximum \$7.

Mrs. Mailly: There was an article by the journalist Carol Goar, which appeared the day after the announcement by the Prime Minister of the review of the range. She said that our committee was extinct, that the decision had already been made to bring the price of wheat to the maximum because that was the way things worked. So she was wrong, because if we followed the logic of the system, since the price is below the minimum, it would not be the maximum that would be imposed; it would be the minimum, would it not?

Mr. Mayer: The Goar article is not accurate in that sense at all because if the government had decided to move the price and set a price, the Prime Minister would have announced that.

[Translation]

M. Mayer: Ce fut le cas, je crois, jusqu'à la dernière période de tarification qui a commencé le 1^{er} avril. Si l'on remonte à l'an dernier, au 1^{er} janvier 1985, on note que la Commission a changé sa formule de tarification afin de tenir compte du prix au prorata à Vancouver, plutôt que de fixer les prix sur la base de Thunder Bay. Nous avons constaté une hausse due au déplacement du marché, le port de Vancouver bénéficiant d'une prime. Voilà une modification qui a été influencée par les conditions du marché.

La Commission a fait la même chose le 1^{er} janvier de cette année. Le 1^{er} avril, date à laquelle débute la période d'application du nouveau tarif, la Commission a adopté le maximum de 7\$ et c'est, à mon avis, la première fois que la Commission porte le prix au maximum sans en être contrainte par les cours mondiaux. En d'autres termes, il est arrivé à d'autres moments, par exemple en 1981, que les prix atteignent 7\$, mais c'était parce que nous avons fait grimper les prix au maximum, étant donné que les prix mondiaux étaient encore plus élevés. Cette fois, les prix sont fixés au maximum par une décision délibérée de la Commission, indépendamment des cours mondiaux.

Le président: Merci beaucoup M. Hovdebo. Claudy Mailly.

Mme Mailly: Au fait, monsieur le président, nous disposons de cinq minutes supplémentaires, car le vote a été reporté à 17h55. Nous devons toutefois lever la séance à 17h50. Je voulais vous préciser ce détail.

Le président: Très bien, la parole sera ensuite à M. Foster.

Mme Mailly: Monsieur le ministre, une publication de la Commission canadienne du blé intitulée «L'actualité céréalière» explique comment sont fixés les prix du blé sur le marché intérieur. On lit au dernier paragraphe que si le prix du blé à l'exportation est, le 15 du mois précédent, supérieur aux deux-tiers du prix maximal du blé, c'est le prix maximal qui sera appliqué au cours des deux prochains mois. Si le prix est inférieur au minimum, c'est le prix minimal qui sera retenu. Est-ce que ces principes continuent de s'appliquer?

M. Mayer: Pas complètement, puisque la Commission a maintenu le maximum de 7\$ alors que cette fois, les prix sur les marchés mondiaux étaient inférieurs à 7\$.

Mme Mailly: J'ai lu un article de la journaliste Carol Goar, paru le lendemain de l'annonce de la révision de la fourchette par le Premier Ministre. On lit dans cet article que notre comité est défunt, que la décision a déjà été prise de porter le prix du blé au maximum, pour des raisons pratiques. Elle avait donc tort, puisque, si l'on applique le système de manière logique, ce n'est pas le prix maximum qui aurait été imposé mais le minimum, puisque les prix à l'exportation étaient inférieurs au minimum. Est-ce que c'est exact?

M. Mayer: L'article de Carol Goar est erroné à ce titre, parce que si le gouvernement avait décidé de fixer le prix, le Premier ministre l'aurait annoncé.

[Texte]

Mrs. Mailly: Right.

Mr. Mayer: That is not what the announcement said. The announcement simply said that the range was going to be adjusted, which is something that farmers have been asking for a very long period of time. The range has not been changed since six years now and there are very few people in the country who have not had some kind of an adjustment upwards in their salary or whatever in the period of six years.

What we were doing was simply responding to a request to adjust the range. It is still up to the committee to make recommendations to the government to decide what is an appropriate price within that range. Secondly, to point out again, nothing will be done in terms of adjusting the price until August 1, which gives the committee time to report. It gives the government the time to look at the report and then make a decision on what to do by August 1.

The Chairman: Thank you, Claudy. Dr. Foster.

Mr. Foster: Thank you very much, Mr. Chairman. The United States Secretary of the Treasury, Mr. Baker, said after the summit conference in Japan that they have decided not to push to have the question of farm commodities included in the GATT negotiations starting this fall, even though they were pushing for things like intellectual property and services and foreign investment, and there was no mention of agriculture in the communiqué with regard to the items.

Mr. Minister, you and I know, and also several other members around this table who attended the grain summit in Banff in January, that it seemed to be held out as the best possible hope for some kind of sane handling of marketing of farm commodities, especially grain, that they be included in the GATT negotiations.

Has the Prime Minister discussed with you or has the government decided what course of action they are going to take now that the Prime Minister has not been successful in getting this matter on the agenda as an item for negotiation in the GATT round which is proposed to start this fall?

Mr. Mayer: We are getting, I think, some good vibes out of Tokyo in terms of addressing the very depressed world grain prices at the next GATT.

• 1550

I can tell you Secretary Ling, who is the Secretary of Agriculture in the United States... I will give you a quote from a wire service story from Mr. Ling's conversation with newspaper people. It is a quote from the wire service. He said he hoped for a clear signal that such talks will take place when representatives of GATT countries meet in Uruguay in September, which you all know is the preliminary round to the GATT. This is a quote from Mr. Ling:

[Traduction]

Mme Mailly: Bon.

M. Mayer: Or, la déclaration ne contenait rien de tel. Le Premier Ministre a simplement déclaré que la fourchette des prix allait être rajustée comme le demandent les agriculteurs depuis très longtemps. Cela fait désormais six ans que la fourchette des prix n'a pas été changée et il y a très peu de gens au pays qui n'ont pas bénéficié d'une certaine hausse de salaire depuis six ans.

Nous nous sommes contentés de répondre aux demandes de rajustement de la fourchette des prix. Le comité peut encore présenter des recommandations au gouvernement afin de déterminer quel serait le prix approprié intérieur de cette fourchette. Deuxièmement, je veux souligner à nouveau que rien ne sera fait en matière de rajustement du prix d'ici le 1^{er} août, ce qui donne au comité le temps de présenter son rapport. Le gouvernement aura également le temps de consulter ce rapport et d'élaborer une décision d'ici le 1^{er} août.

Le président: Merci Claudy. M. Foster.

M. Foster: Merci beaucoup monsieur le président. Le Secrétaire du Trésor américain, M. Baker, a déclaré après la conférence au sommet du Japon que les Américains avaient décidé de ne pas insister pour que la question des produits agricoles soit abordée au cours des négociations du GATT qui doivent débiter cet automne, même s'ils souhaitent que l'on y aborde la propriété intellectuelle, les services et les investissements étrangers; et l'agriculture n'a pas été mentionnée dans le communiqué qui a été publié au sujet des points à l'ordre du jour.

Monsieur le ministre, nous savons vous et moi, de même que beaucoup de membres ici présents qui ont participé au sommet sur les céréales, à Banff au mois de janvier, qu'il semblait que la meilleure garantie d'offrir un certain traitement approprié aux questions de commercialisation des produits agricoles, en particulier les céréales, était de les intégrer aux négociations du GATT.

Le Premier ministre en a-t-il parlé avec vous ou le gouvernement a-t-il décidé quelle décision il allait prendre, étant donné que le Premier ministre n'a pas réussi à imposer cette question à l'ordre du jour des négociations du GATT qui doivent débiter cet automne?

M. Mayer: Je crois que certains indices en provenances de Tokyo nous permettent de penser que nous serons en mesure d'étudier la question des prix très bas du grain sur les marchés mondiaux, lors de la prochaine réunion du GATT.

Je peux vous dire que M. Ling, le Secrétaire américain de l'Agriculture... Je vais vous citer un extrait d'une conversation que M. Ling a eue avec des journalistes, tel que rapportée par une agence de presse. Selon cette dernière, il a déclaré qu'il espérait obtenir l'indication irréfutable que des négociations auraient lieu lors de la rencontre des représentants du pays du GATT, au mois de septembre en Uruguay, au cours de la rencontre qui est, comme vous le savez, la réunion préliminaire aux négociations du GATT.

[Text]

"It is the only game in town", Ling said. If we do not have success in that, then there will be no international trading rules in agriculture.

Clearly, we have the American Secretary of Agriculture sending out a very strong signal that he would like to see this whole subject addressed at the next GATT.

Here is a quote from a British official. A British official said:

Even French President François Mitterand supports putting agriculture on the GATT agenda. The French, who subsidize their farm sector heavily, have been opposed to putting farm products on the GATT table.

There is no question that it was raised at the Tokyo summit, and I think we have to feel good that it was Canada and the Prime Minister who certainly were very active in raising this question. I think those are some very helpful signs in terms of getting some discussion going at GATT on the whole question of agricultural subsidies and agricultural trade.

So I am aware of what Mr. Baker has said, but I am also aware of some other statements that have been made that indicate to me there is a fair amount of . . .

Mr. Foster: I guess we have to hope for the best, but I am really concerned that the communiqué by the seven heads of government made no reference to this, and when the United States Secretary of the Treasury indicates that there is no decision to press for it, I must say I think it is a matter of a great deal of concern. I would be interested to know what further actions the government plans to take to try to get this on the agenda, because I think it is of paramount importance, unless we think the Government of Canada can slug it out with the two super-groups on grain subsidies for the next three to five years.

Mr. Mayer: I think, Mr. Foster, you raise the issue . . . sure, we are all concerned that there is not enough recognition of the agricultural subsidy and trade problems that we all experience. But on the other side, I think we have to feel good that at least it was discussed. That is a first. The fact that it is reported in the press that the French are willing to see agriculture at the next GATT round certainly has to be a good sign. The fact that we have the Secretary of Agriculture in the United States saying the same thing, the fact that Canada raised the issue, the fact that they were willing to discuss it at the Tokyo summit, including Japan, as I understand it . . . So we certainly have been at the forefront, and as a country, hopefully, we can continue to be there and make some progress.

The Chairman: Thank you very much. I sense some eagerness by members to get to the House of Commons for the

[Translation]

«On ne pense qu'à ça» aurait déclaré M. Ling. Si nous n'y parvenons pas, il sera impossible d'imposer des règles en matière de commerce international dans le secteur de l'agriculture.

Il est clair que le Secrétaire américain de l'Agriculture a fait savoir sans ambages qu'il aimerait que l'ensemble de la question soit examinée lors des prochaines négociations du GATT.

Voici ce qu'a déclaré un représentant du gouvernement britannique:

Même le Président français François Mitterand est d'accord pour que l'agriculture soit mise à l'ordre du jour du GATT. Les français qui subventionnent fortement leurs producteurs agricoles ont refusé jusqu'à présent que la question des produits agricoles soit étudiée dans le cadre du GATT.

Cette question a été soulevée lors du sommet de Tokyo et nous pouvons être fiers du Canada et de notre Premier ministre, car c'est certainement beaucoup sous leur influence que cette question a été abordée. Il me semble que ce sont là des indices très prometteurs au sujet de l'inscription à l'ordre du jour du GATT de toute la question des subventions agricoles et du commerce agricole.

Je suis donc au courant de ce qu'a déclaré M. Baker, mais j'ai également connaissance de certaines autres déclarations qui me portent à croire qu'il y a de bonnes . . .

M. Foster: Je crois qu'il nous reste à espérer que tout se passera bien, mais je m'inquiète vraiment que le communiqué produit par les sept chefs d'État ne fassent aucune allusion à cette question et que le Secrétaire américain du Trésor indique qu'aucune décision n'a été prise en faveur de l'examen de cette question. Je dois dire que tout cela est source de grandes préoccupations. J'aimerais savoir quelles sont les mesures que le gouvernement a l'intention de prendre pour tenter de mettre les questions agricoles à l'ordre du jour. En effet, j'estime que ces questions revêtent une importance primordiale, à moins que le gouvernement du Canada se sente capable d'affronter au cours des trois à cinq prochaines années les deux super-groupes qui subventionnent leurs céréaliculteurs.

M. Mayer: M. Foster, vous soulevez, je crois, une question . . . bien entendu, nous sommes tous convaincus que l'on n'accorde pas assez d'importance à la question des subventions agricoles et aux problèmes commerciaux que nous connaissons tous dans le secteur agricole. Mais, d'un autre côté le fait que cette question ait été mentionnée devrait nous paraître positif. C'est un début. C'est certainement bon signe que la presse ait rapporté que les Français acceptent de parler d'agriculture lors des prochaines négociations du GATT. Le fait que le Secrétaire américain de l'Agriculture fasse une déclaration dans ce sens, que le Canada soulève la question, que les participants au Sommet de Tokyo aient accepté d'en parler, y compris le Japon, si mes renseignements sont exacts . . . Nous avons certainement été à l'avant-garde et, en tant que pays, j'espère que nous pourrions poursuivre dans cette direction et obtenir de bons résultats.

Le président: Merci beaucoup. Je sens que les députés sont pressés de se rendre à la Chambre des Communes pour le vote.

[Texte]

vote. The meeting stands adjourned until right after the vote has been taken, at which time we will reconvene.

[Traduction]

La séance est levée et reprendra immédiatement après la fin du vote.

• 1555

• 1615

The Chairman: The committee will reconvene its hearings.

We have before us, as you know, the Hon. Charles Mayer, Minister of State in charge of the Wheat Board. We had a short round previously, and Mr. Wilson was in the process of questioning Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman.

In examining the traditional method of delivering a domestic wheat benefit, it seems there are three problems relating to raising the price. The first is possible dislocation of production patterns as between the Wheat Board area and the Ontario area. The second is what I would call dilution of benefit, in the sense that by the time the increase in the price gets through from the farm gate to the shelf it appears to be capable of being magnified a couple of times. The third is the disadvantage in the sense we may face increased competition from importation of wheat-based foreign products.

I would ask the Minister or his officials to respond to those three items which appear to be impediments in relation to the raising of the domestic wheat price in order to assure producers of the greatest possible benefit.

Mr. Mayer: With regard to the last statement, Mr. Wilson, where you say assure producers of the greatest benefit, I think the corollary to that is to assure consumers and everybody else what your three points imply—also fair treatment in the sense of the benefits that go through go through clearly, as cleanly as possible.

If I can, I will take your second point, the dilution of benefits. If your price component in a loaf of bread—and let us just take bread as an example; I think pasta products and other things are even more pronounced—as far as wheat is concerned, is in the 10%, 15% range, then I really do not understand why raising that component is going to raise the overall price very much. You can make a case, I guess, in strict arithmetic terms that if you have to pay more for a percentage of the product that goes into the loaf of bread, and you have to carry that in inventory at a higher price, you then have to pay a little more interest on your inventory, or you carry a higher valued inventory. But that is so small it would seem to me to be virtually negligible.

Le président: Le Comité reprend ses audiences.

Comme vous le savez, le témoin est l'Honorable Charles Mayer, ministre d'État responsable de la Commission canadienne du blé. Nous avons déjà eu une courte séance et M. Wilson posait des questions au Ministre. M. Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci monsieur le président.

Si l'on examine la méthode traditionnelle de répartition des recettes provenant de la vente intérieure du blé, il semble que l'augmentation des prix entraînerait trois problèmes. Le premier serait l'éventuelle dislocation de l'équilibre de production entre le secteur relevant de la Commission canadienne du blé et la région de l'Ontario. Quant au deuxième, ce serait à mon sens une dilution des avantages, du fait que l'augmentation du prix risquerait de doubler entre le moment où il quitte la ferme et celui où il se trouve des les magasins. Le troisième problème est, à mon sens, l'inconvénient que risque de présenter l'augmentation de la concurrence due à l'importation de produits étrangers à base de blé.

J'aimerais demander au ministre ou à ses fonctionnaires de commenter ces trois problèmes qui semblent s'opposer à la hausse des prix intérieurs du blé afin de garantir aux producteurs le plus grand avantage possible.

M. Mayer: M. Wilson, dans votre deuxième remarque, vous demandez que l'on garantisse aux producteurs le plus grand avantage possible. Il me semble que le corollaire serait que l'on garantisse aux consommateurs et à tous les citoyens ce que vous avez soulevé dans les trois points, à savoir un traitement équitable permettant de s'assurer que la répartition des avantages soit transparente et se fasse de la manière la plus juste possible.

Je vais essayer de répondre à votre second point qui se rapporte à la dilution des avantages. Si le prix du blé contenu dans un pain... je prends l'exemple du pain, mais je pense que le pourcentage est encore plus élevé dans les pâtes alimentaires et d'autres produits... correspond à un pourcentage de 10 à 15 p. 100 du prix de l'ensemble des ingrédients, je ne comprends pas pourquoi le fait d'augmenter le prix de cet ingrédient entraînerait une hausse considérable du prix total du pain. Je crois que cela peut se calculer de manière arithmétique puisque si l'on augmente le prix d'un certain pourcentage des produits qui entrent dans la composition d'un pain et que cette augmentation se répercute sur les stocks, on doit payer un intérêt légèrement plus élevé sur les stocks ou garder en stock des marchandises d'une valeur plus élevée. En revanche, la différence est si minime qu'elle me paraît pratiquement négligeable.

[Text]

What I am saying is that the amount of wheat in a 16-ounce loaf of bread, which is now a little over 10¢ . . . was raised a couple of cents . . . I do not understand why the price of a loaf of bread should have to go up more than the 2¢ a loaf. What difference does it make if you are carrying a bushel of wheat or 100 pounds of flour at a different value? That should not, to my mind, add anything extra to the price of a loaf of bread than simply the increase in the value of that bag of flour as it relates to a loaf of bread. So when you talk about the dilution of benefits, I do not understand why prices are determined on the basis of a percentage mark-up. That does not make a lot of sense to me.

When you talk about facing increased competition, the third point you make, there is no doubt we face some very, very large subsidies, and in that sense it is competition from outside the country. Just to give you some latest figures, as of April 3, in Canadian dollars, the export refunds, or the restitution as they are called, on a tonne of wheat moving out of the European Community was almost \$120.

• 1620

In the case of barley, it was a little over \$155 a tonne. Those are some very, very large subsidies that we face. In the case of barley, if you look at the initial price that will be in effect come August 1 it is very close to twice our initial price. Our initial price is going to be \$80. Their subsidy, or their restitution, is over \$155. That is a very, very large subsidy.

I think we have to do everything we can to see that those kinds of subsidies do not get shoved into our marketplace and force everybody connected with the industry to have to compete with that because if that happens essentially we are asking Canadian farmers and Canadian companies to compete with the treasury outside of our borders. I do not think that is something any of us find very desirable.

It is not easy to address some of these problems, but we would like to do everything we can to see that some of those things that can come about—as you say, may face increased competition—are minimized.

Regarding the first thing you said, when you say a dislocation of production patterns I am not sure we can do a lot about that. I think that over time things change. Ontario went from being an importer of feed grains, or not being self-sufficient in corn, some 20 years ago to now being more than self-sufficient in corn and in fact being an exporter of corn. So we have seen a shift in production patterns, and I am not sure we can do a lot about that.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): On that last point, Mr. Minister, I was concerned as to whether increasing the domestic wheat price would result in a lot more planting than of milling wheat in Ontario, which would draw away from the western side of it. That was the thrust of my question.

[Translation]

Je veux dire que si l'on augmente de deux cents le prix du blé qui entre dans la composition d'un pain de 16 onces, qui en contient actuellement légèrement plus de 10, je ne comprends pas pourquoi le prix d'un pain devra augmenter de plus de deux cents. Quelle incidence peut avoir l'augmentation du prix d'un boisseau de blé ou d'un sac de 100 livres de farine? À mon avis, cette augmentation ne devrait pas se répercuter sur le prix du pain autrement que par une augmentation correspondant au nouveau prix du sac de farine. Aussi, quand vous mentionnez la dilution des avantages, je ne comprends pas pourquoi les prix sont déterminés sur la base d'une marge bénéficiaire au pourcentage. Selon moi, cela ne veut pas dire grand-chose.

Ensuite, quand vous parlez, dans votre troisième point, de l'accroissement de la concurrence, il est certain que nous devons affronter la concurrence des producteurs étrangers qui reçoivent de très grandes subventions. Pour vous donner une idée, les derniers chiffres en date du 3 avril révèlent que le rendement à l'exportation, ou la restitution, comme on l'appelle, s'élève, en dollars canadiens, à près de 120\$ pour chaque tonne de blé exporté par la Communauté européenne.

Dans le cas de l'orge, le montant est légèrement supérieur à 155\$ la tonne. Nos concurrents reçoivent donc des subventions très importantes. Dans le cas de l'orge, le prix de base qui entrera en vigueur le 1^{er} août est presque deux fois plus élevé que notre prix initial, qui sera de 80\$. Leur subvention, ou la restitution, est légèrement supérieure à 155\$. C'est une subvention excessivement élevée.

À mon avis, nous devons tout mettre en oeuvre pour éviter que de telles subventions entrent sur notre marché et contraignent tous les secteurs reliés à l'industrie à soutenir la concurrence. En effet, cela reviendrait essentiellement à demander aux agriculteurs et aux entreprises du Canada à rivaliser avec le Trésor des pays étrangers. Je pense qu'aucun d'entre nous ne serait favorable à une telle situation.

Il n'est pas facile de résoudre certains de ces problèmes, cependant nous sommes prêts à tout mettre en oeuvre pour limiter les dégâts et, comme vous le dites, à affronter une concurrence plus forte.

Quant à la dislocation des schémas de production que vous avez mentionnée dans votre premier point, je ne suis pas sûr que nous puissions y faire grand-chose. Je pense que les choses évoluent avec le temps. Il y a une vingtaine d'années, par exemple, l'Ontario importait des grains de provende ou n'était pas autosuffisante en matière de maïs. Actuellement, elle est plus qu'autosuffisante et en fait, elle exporte même du maïs. Par conséquent, les schémas de production peuvent évoluer, et je ne suis pas sûr qu'il y ait grand-chose à faire.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): À ce sujet, monsieur le ministre, je me demande si le fait d'augmenter le prix intérieur du blé n'inciterait pas les cultivateurs ontariens à semer plus de blé que n'en demandent les minoteries de la région, ce qui porterait préjudice à l'Ouest. Telle est essentiellement ma question.

[Texte]

Have your officials any projections or predictions relative to this possible problem?

Mr. Mayer: I guess a simple answer to your question is no. We have not done any projections on it. It is very difficult to do. Some of you will know that Ontario grew almost 1 million tonnes of wheat last year. In effect, Ontario is a larger producer of grain, if you take all grains into consideration, than Manitoba is. The ranking by province would go Saskatchewan, Alberta, Ontario and then Manitoba. So Ontario is becoming more productive of grain, and to the extent they can produce a quality of grain that is useful or is desired by the milling and baking industry I think that is the kind of competition we have to face.

I say "we": let us withdraw that and say that is the kind of competition that western farmers are going to have to face.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Wilson.

Hon. Minister, I think Mr. Wilson is in fact asking that, as you up the two-price wheat in price, obviously at some point it becomes an incentive in Ontario or the Maritimes to stop growing the durums and softer wheats and to go into the growing of harder wheats because of the price and the miller will start to contract to get their price.

What the committee really needs to make its ascertainment of where we peg the price is some sense as to where we hit the apex of a hairpin turn and start therefore to encourage substantial growth in other regions of Canada, and therefore in an attempt to help the West we put Canadian against Canadian.

We have asked the Minister of Agriculture this morning to find data. If you might put your officials to work and to collaborate with them to give some response, that becomes important to our ascertainment as to where that price ought to be.

Mr. Mayer: We would certainly be happy to co-operate in any way we can to provide that information. I guess I would like to think we would sooner have some competition within our borders in terms of supplying markets here, as opposed to having some what most of us realize is ridiculous competition from outside the borders which pits Canadian farmers against...

The Chairman: Sure, but it may well be the committee's view that we would like to go in a two-price system up to where there is no real incentive to grow elsewhere and then look for other mechanisms for trying to approach the system that do not cause dilution across the country.

• 1625

Mr. Mayer: We would be more than happy to co-operate with you in any way we can, as far as information goes.

[Traduction]

Est-ce que les fonctionnaires ont fait des prévisions relativement à ce problème éventuel?

M. Mayer: Pour répondre simplement à votre question, il n'existe aucune prévision à ce sujet, car il est très difficile d'en faire. Certains d'entre vous savent que l'Ontario a produit près de un million de tonnes de blé l'an dernier. De fait, si l'on tient compte de toutes les variétés de céréales, l'Ontario est un plus grand producteur que le Manitoba. Par ordre de production, les provinces se répartissent comme suit: Saskatchewan, Alberta, Ontario et enfin Manitoba. Ainsi l'Ontario produit plus de céréales, et dans la mesure où les céréaliculteurs ontariens peuvent produire un grain de qualité qui soit utile ou demandé par les minoteries et les boulangeries, je crois que nous pouvons considérer l'Ontario comme un nouveau concurrent.

Je dis «nous», mais je devrais plutôt dire que ce sont les agriculteurs de l'Ouest qui auront affaire à un nouveau concurrent.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Wilson.

Monsieur le ministre, je pense que M. Wilson veut savoir en fait si en haussant les prix minimum et maximum du blé on ne veut pas à un certain moment inciter l'Ontario et les Maritimes à cesser la culture des durums et des blés tendres et à se lancer dans la culture de blés plus durs, étant donné que leur prix est plus élevé et que les minoteries conclueront des contrats pour garantir leur prix.

Par conséquent, le Comité doit vraiment savoir, afin de décider où fixer le prix, quelle est la limite au-delà de laquelle le prix devient alléchant pour les céréaliculteurs des autres régions du Canada et les incite à augmenter considérablement leur production, ce qui aurait pour effet d'attiser la concurrence entre les producteurs canadiens, alors que le but initial est de venir en aide aux céréaliculteurs de l'Ouest.

Nous avons demandé ce matin au ministre de l'Agriculture de nous fournir des données à ce sujet. Les fonctionnaires pourraient peut-être collaborer avec ceux du ministère de l'Agriculture pour nous fournir des renseignements qui nous seraient très utiles pour déterminer à quel niveau fixer le prix du blé.

M. Mayer: Nous serions ravis de collaborer pour vous fournir ces renseignements. Je crois qu'il est préférable que les fournisseurs canadiens se fassent concurrence entre eux plutôt que d'avoir à affronter une concurrence étrangère que bon nombre d'entre nous jugent ridicule et qui met les agriculteurs canadiens...

Le président: Bien sûr, mais le Comité décidera peut-être qu'il faudra imposer un plafond au système de double prix afin de ne pas inciter les producteurs à augmenter leur production dans les autres régions, puis étudiera d'autres mécanismes qui permettent d'éviter la dilution des avantages à travers le pays.

M. Mayer: Nous serons très heureux de collaborer avec vous pour vous fournir les informations qui vous seront nécessaires.

[Text]

The Chairman: I have a couple of other questions. I think there is, to some extent, though I believe increasingly less, a view that what the United States is doing with its farm bill is a short-term approach.

Would you share with the committee whether it is your view that we are into the kind of subsidized competition, particularly from the United States, in a short-term measure or a long-term measure, because again that impacts on the nature of recommendation that the committee brings forward.

Mr. Mayer: That is a very difficult question to answer, Mr. Chairman. I have a couple of observations. First of all, the bill that was passed is a five-year bill. That does not mean that there cannot be, or will not be, changes in amendments to it over the five years. In fact, there have already been some changes.

They have already changed the scope or the magnitude of the BICEP program. Frankly, because it is such a complex piece of legislation, it is very difficult to know exactly how the thing is going to work, and where it is going to end up eventually at the end of five years.

You have to think, in direct answer to your question, that they are looking at it over a five-year period. That is the extent, whether you call that the long run or not.

Just to widen your question a little bit, I do not think anybody knows where these prices are going to go. I have heard people say that we are into this kind of situation for two, three, or five years. I do not think anybody knows.

If you look at some of the projections or some of the figures that are available now, we have a smaller percentage of grain in storage internationally, as a percentage of usage each year, than was the case in 1962, when we went through a very depressed period, as far as international grain prices were concerned.

From that information, you could assume that it may not take as large a shift in production or consumption patterns as we might think to see a dramatic turn-around in prices.

The other observation I think that is useful is that—and it is one that I would subscribe to—if we could get rid of all agricultural subsidies around the world, then the natural market would probably see an increase in prices. To the extent that we can address some of those things at the next GATT round, and through other conversations with exporting countries, we may be able to see some of those things happen.

I guess the simple answer to your question is that I do not think anybody knows, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

I have another question that I would like to ask, a portion of which has already been asked to the Minister of Agriculture. It becomes an important one in respect of what the committee must ultimately do.

[Translation]

Le président: J'ai deux autres questions. Certains pensent, mais je crois qu'ils sont de moins en moins nombreux, que la loi agricole des États-Unis est une approche à court terme.

Pourriez-vous faire part au Comité de votre avis à ce sujet et nous indiquer si la concurrence subventionnée, en particulier celle des États-Unis, est une mesure à court terme ou à long terme. En effet, le Comité doit en tenir compte dans la recommandation qu'il doit présenter.

M. Mayer: Monsieur le président, il est très difficile de répondre à cette question, mais je vais faire quelques observations. Tout d'abord, la loi adoptée a une durée de cinq ans. Cela ne veut pas dire qu'elle ne peut pas ou qu'elle ne sera pas modifiée au cours de ces cinq années. En fait, elle l'a déjà été.

Les Américains ont déjà modifié la portée ou l'ampleur du programme BICEP. Mais, comme il s'agit d'une loi extrêmement complexe, il est franchement très difficile de savoir exactement comment les choses vont évoluer et quelle sera la situation au bout de cinq ans.

Vous avez une réponse directe à votre question si vous considérez que les Américains envisagent d'appliquer la loi pendant cinq ans. À vous de décider s'il s'agit là d'une application à long terme ou non.

Je peux vous dire, à titre de complément à votre question, que personne ne sait exactement où ces prix vont nous mener. Certains disent que cette situation va durer pendant deux, trois ou cinq ans. Je pense que personne ne le sait exactement.

D'après certaines des prévisions ou certains chiffres dont on dispose actuellement, les stocks internationaux de céréales sont, en termes de pourcentage par rapport à l'utilisation annuelle, moins importants qu'en 1962, année au cours de laquelle les prix des céréales sur les marchés internationaux étaient très bas.

Ces informations permettent de penser qu'il suffirait d'un changement peut-être moins grand qu'on le croit dans les schémas de production et de consommation pour faire augmenter les prix de manière considérable.

L'autre observation qui me paraît intéressante et à laquelle j'adhère, est que le marché naturel connaîtrait probablement une augmentation des prix si l'on parvenait à éliminer toutes les subventions agricoles de par le monde. Nous parviendrons peut-être à faire évoluer la situation si nous parvenons à aborder certaines de ces questions au cours des prochaines négociations du GATT et dans le cadre d'autres entretiens avec les pays exportateurs.

Pour répondre simplement à votre question, monsieur le président, je crois que personne ne sait exactement à quoi s'en tenir.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

J'aimerais poser une autre question qui a déjà été posée en partie au ministre de l'Agriculture. Cette question revêt une grande importance en ce qui a trait à la mission du Comité.

[Texte]

I believe we are challenged, largely, to persuade the Canadian consumer about the importance of our undertaking, as it may impact on product price. I rather suspect you may not have the data at this moment, but could your officials prepare for us what happens in a no-support scenario with respect to two questions: Canada's market share in the world, and farm incomes within the Wheat Board area. By what amounts do they go down? This is what we have asked Mr. Wise this morning: What is the potential loss that we might have, in terms of farm numbers, if there is a no-change scenario? If we had that data, again, that becomes a part of the persuasion to consumer parts of Canada as to why some change needs to be made.

Mr. Mayer: We would be certainly happy to provide any information that we would have, separate from the Department of Agriculture, on those areas.

I will refer briefly to your first question: what happens to Canada's market share. We are going to keep our market share, as long as we match international prices and have the product with which to supply.

My view is that we have a very good chance of keeping our market share for two reasons. First of all, we are a very reliable supplier and have proved so over the past number of years. We have not got into any embargoes, which has been the case with the United States, twice since 1973.

Secondly, we have a very high quality product. It is consistent.

• 1630

Second, we have a very high quality product that is consistent. The Canadian Grain Commission has done a very good job in terms of seeing that the grades and quantity that we ship are consistent, which enhances our reputation as a reliable supplier, so that as long as we can continue to produce, we are going to keep our market share. I feel very strongly about that.

The Chairman: Sure. Thank you very much. I have three members wanting to question on the second round. Before I commence with that, Mr. Minister, are you able to be with us until 5 p.m., let us say?

Mr. Mayer: Yes, certainly.

The Chairman: In which case, I have Foster, Hovdebo and Claudy Mailly. Mr. Foster first.

Mr. Foster: Mr. Chairman, thank you. Mr. Minister, in the testimony that has been given before the committee, we certainly have gained the impression that if we were to raise the price of domestic wheat by \$3 a bushel, rather than add 4.5¢—that is, 1.5¢ per bushel—to the price of a loaf of bread, instead of adding 4.5¢, we would probably be adding something like 13¢ or 14¢ a loaf because of the way that the

[Traduction]

Je crois que nous avons pour tâche de convaincre le consommateur canadien de l'importance de nos travaux et de leur incidence sur le prix du produit. Je ne pense pas que vous puissiez répondre immédiatement à cette question, mais vos collaborateurs pourraient peut-être nous indiquer l'incidence qu'aurait l'absence de subventions sur la part détenue par le Canada dans les marchés mondiaux et sur les revenus agricoles dans le secteur relevant de la Commission canadienne du blé. Quelle est la baisse qui serait enregistrée? Voici ce que nous avons demandé à M. Wise ce matin: Quelles sont les pertes potentielles d'exploitation agricole auxquelles nous pouvons nous attendre en cas de maintien du statu quo? Ces renseignements nous permettraient d'expliquer aux régions consommatrices du Canada pourquoi certains changements sont nécessaires.

M. Mayer: C'est avec plaisir que nous vous communiquons les renseignements autres que ceux du ministère de l'Agriculture, dont nous disposons à ce sujet.

J'aimerais revenir brièvement sur votre première question: Que va-t-il advenir de la part du marché détenue par le Canada? Nous allons conserver notre part du marché tant que nous allons soutenir la concurrence internationale et tant que nous aurons des réserves pour répondre à la demande.

Deux raisons me portent à croire que nous avons une très bonne chance de conserver notre part du marché. Tout d'abord, le Canada est un fournisseur très fiable et il l'a prouvé au cours des dernières années. Nous n'avons imposé aucun embargo, contrairement aux États-Unis, qui l'ont fait deux fois depuis 1973.

Deuxièmement, nous offrons un produit de qualité très haute et constante.

Deuxièmement, nous offrons un produit de qualité très haute et constante. Grâce à l'excellent travail de la Commission canadienne du blé qui s'est efforcée de maintenir la qualité et la quantité des produits, ce qui confirme notre réputation de fournisseurs fiables, nous pourrions conserver notre part du marché tant que nous continuerons à produire. Je suis convaincu de cela.

Le président: Bien sûr. Merci beaucoup. Cette fois, trois membres demandent à vous poser des questions. Avant de commencer, j'aimerais vous demander, monsieur le ministre, si vous pouvez rester parmi nous jusqu'à 17 heures, par exemple?

M. Mayer: Sans aucun problème.

Le président: Dans ce cas, je cède la parole à MM. Foster et Hovdebo et M^{me} Claudy Mailly. Commençons par M. Foster.

M. Foster: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, votre témoignage nous a donné l'impression qu'en augmentant le prix du blé de consommation intérieure de 3 dollars le boisseau, plutôt que d'ajouter 4,5 cents au prix d'un pain, il nous faudra probablement ajouter quelque chose comme 13 ou 14 cents par pain, à cause de la façon dont l'industrie va répercuter cette augmentation du coût du blé. Beaucoup de gens ont cette impression.

[Text]

industry will increase the value of that expenditure on the cost of grain. That has been given to us by quite a few people.

We hope to meet with the industry next week in Toronto, but clearly the Minister of Rural Development in Saskatchewan thought that the profit level of the Canadian milling industry was so serious that he recommended to the committee that the federal government establish a commission of inquiry into the profit levels of the milling industry, quoting a recent study by the University of Manitoba which suggested that the millers make something like \$21 a tonne for milling of flour, compared to \$3.75 U.S., in the United States.

I am wondering if your department is familiar with that and with that study by the University of Manitoba and whether you give credence to it, because clearly, if this committee were to recommend a \$3 increase and were going to see the milling industry ripping off the consumers by, I guess in Canadian figures it would be around \$30 a tonne, it represents a very important consideration.

I wonder whether you put any credence in that study by the University of Manitoba and whether your department has investigated those figures to see if they are accurate and whether you, like the Minister of Rural Development of Saskatchewan, Mr. Neal Hardy, think that a commission of inquiry is justified. That is a very important matter, I think, with regard to the decision that the committee would make.

Mr. Mayer: I agree with you. I think it is an important matter, Mr. Foster. You are referring to the work done by Dr. Colin Carter at the University of Manitoba.

Mr. Foster: Yes.

Mr. Mayer: I have not seen his study. I have seen a few news reports on the study. We are aware of it. We have asked the Department of Consumer and Corporate Affairs to take a look at it from their point of view. We are in the process of trying to get some extra information on it ourselves within the department.

Really, you ask the same kind of question that Mr. Wilson does when he talks about dilution of benefits. I guess we are looking for the committee's response to that and simply to ask the question again and just say I do not understand why a 4¢ increase in the price of flour that goes into a 16-ounce loaf should be magnified as it is passed through the system. I do not understand that.

There may be some good reasons and, hopefully, when you have a chance to talk to the milling people next week, you can ask them directly. Maybe there are some good reasons. In my own mind, I have not seen any yet, but I am familiar with the study that Dr. Carter did and we are looking at it to try to find out what we can on the other side to see what information we can find. I might say I have not seen—there may be one—any rebuttal come back from the industry that negates totally the arguments Dr. Carter makes in his study.

[Translation]

Nous espérons rencontrer l'industrie, la semaine prochaine à Toronto, mais le ministre du Développement rural de la Saskatchewan est tellement convaincu que la marge de profit des minoteries canadiennes est élevée qu'il recommande au Comité de demander au gouvernement fédéral de mettre sur pied une commission chargée d'enquêter sur les marges de profit des minoteries. Citons à cet effet une récente étude de l'Université du Manitoba selon laquelle les profits réalisés par les minotiers tournent aux alentours de 21 dollars la tonne, alors qu'aux États-Unis le prix est de 3,75 dollars américains.

Je me demande si votre ministère a connaissance de cette situation et de l'étude publiée par l'Université du Manitoba, et s'il y ajoute foi. Le problème est en effet très grave, car si notre comité recommande une augmentation de 3 dollars, on risque de voir les minoteries s'arroger, au détriment des consommateurs, un prix qui serait environ de 30 dollars la tonne en dollars canadiens.

Je me demande si vous ajoutez foi à cette étude de l'Université du Manitoba, si votre ministère a vérifié l'exactitude des chiffres qu'elle avance et si vous pensez, comme M. Neal Hardy, le ministre du Développement rural de la Saskatchewan, qu'une commission d'enquête serait justifiée. Il s'agit là d'un point qui a une incidence très importante, je crois, sur la décision que prendra le Comité.

M. Mayer: Je suis bien d'accord avec vous, M. Foster. Je pense que c'est une question importante. Vous faites allusion à l'étude de M. Colin Carter, de l'Université du Manitoba.

M. Foster: Oui, c'est cela.

M. Mayer: Je ne l'ai pas lue, j'en ai seulement pris connaissance dans la presse. Cependant, nous connaissons cette étude et nous avons demandé au ministère de la Consommation et des Corporations de l'examiner de son propre point de vue. De notre côté, nous tentons en ce moment d'obtenir nous-mêmes des renseignements supplémentaires sur cette étude, à partir de nos propres services.

En fait, vous posez le même type de questions que M. Wilson quand il évoque la dilution des avantages. Je ne sais pas ce qu'en pense le Comité, mais je renouvelle ma question et je répète que je ne comprends pas pourquoi une augmentation de quatre cents du prix de la farine qui entre dans la composition d'une miche de pain de 16 onces serait multipliée en passant dans le système. Je ne comprends pas pourquoi.

Il y a peut-être de bonnes raisons à cela, et vous aurez, espérons-le, la chance de poser directement la question aux minotiers, la semaine prochaine. Cela s'explique peut-être très bien. Quant à moi, je ne comprends pas pourquoi, mais je connais l'étude de M. Carter et nous l'étudions en ce moment afin de recueillir d'autre part tous les renseignements que nous pouvons. Je dois dire que, jusqu'à présent, l'industrie ne produit aucune explication réfutant entièrement les arguments présentés par M. Carter dans son étude.

[Texte]

• 1635

Mr. Foster: When do you think you would have a response from Consumer and Corporate Affairs?

Mr. Mayer: I could not give you an answer to that. I could find out. But I know Consumer and Corporate Affairs is presently looking at it.

Mr. Foster: If it is something they are going to be giving you a briefing memo on within the next day or so, we would really appreciate having that for the testimony we take from the millers in Toronto. We will be doing that Monday. It would be very useful. Although we have excellent researchers here, we rather suspect there might be some people in Consumer and Corporate Affairs who have more information on that kind of thing than we do.

Mr. Mayer: I suspect, Mr. Chairman, if you were to contact Consumer and Corporate Affairs, they would be happy to provide whatever information they have that they feel is appropriate at this time. I cannot tell you where they are in their work in that area.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. I might just interject to say if you could help us to lean on them, not so much to have it by Monday, it would be very valuable to this committee to understand what the conscience of that department tells them about the question Mr. Foster asked.

Mr. Foster: On a supplementary, Mr. Minister, about the announcement last week by the Prime Minister, although it looked good in the press, many farmers across the country told us that most of this stuff, a freeze in freight rates which resulted from a recalculation of the volume and the announcement about the possibility of a domestic price increase, seems helpful, but the only thing that comes down to really helping them immediately is the 2.5¢ per litre rebate on farm fuels. Since that was put on last September and has probably resulted in some \$70 million or \$75 million of revenues to the federal government, and in view of the fact that we have been facing a very difficult time in agriculture during the past eight or nine months, I wonder if the government would give consideration to making that rebate retroactive to last September.

Mr. Mayer: I take your point. I guess I have a couple of comments.

First of all, I think as a government we try to stay away from retroactivity wherever we can. We recognize that, sure, agriculture is in a difficult position. We know that. But also bear in mind that the prices we are talking about, the lower initial prices, do not come into effect until August 1 for the crop that is being planted and grown now.

What we announced I think was significant. You can say the \$40 million saving in the freight rate was the result of a

[Traduction]

M. Foster: Quand pensez-vous obtenir une réponse de Consommation et Corporations Canada?

M. Mayer: Je ne peux pas vous donner de réponse, mais je peux m'informer. Je sais que Consommation et Corporations Canada examine cette étude en ce moment.

M. Foster: S'ils doivent vous remettre une note d'information dans les jours qui viennent, il nous serait vraiment très utile d'en avoir connaissance avant d'entendre les témoignages des minotiers à Toronto, lundi prochain. Cela nous rendrait grand service. Les chercheurs du Comité sont excellents, mais je présume que certains fonctionnaires de Consommation et Corporations Canada sont mieux informés que nous dans ce domaine.

M. Mayer: Monsieur le président, je suppose que les fonctionnaires de Consommation et Corporations Canada seraient ravis de vous transmettre les renseignements dont ils disposent et qu'ils jugent appropriés à ce moment. Malheureusement, je ne peux vous dire où en sont leurs recherches dans ce domaine.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Permettez-moi d'intervenir pour vous demander de nous aider à insister auprès d'eux, pas précisément pour obtenir une réponse d'ici lundi, mais pour connaître l'opinion de ce ministère au sujet de la question posée par M. Foster. Cela serait très utile pour le Comité.

M. Foster: Monsieur le ministre, j'aimerais poser une question supplémentaire au sujet de l'annonce faite la semaine dernière par le premier ministre. Si cette déclaration a fait bon effet dans la presse, nombreux sont les agriculteurs de diverses régions du pays qui ont signalé que la plupart des nouvelles mesures annoncées paraissent utiles, en l'occurrence le blocage des prix du transport à la suite de l'application d'un nouveau calcul du volume et de l'annonce de la possibilité d'une augmentation du prix du blé de consommation intérieure, mais la seule chose qui les aide vraiment dans l'immédiat, c'est la remise de 2,5 cents par litre de carburant agricole. Étant donné que cette remise correspond à une hausse mise en place au mois de septembre dernier qui a probablement engendré des recettes de l'ordre de 70 à 75 millions de dollars pour le Trésor fédéral, et vu que le secteur agricole a traversé une période très difficile depuis huit ou neuf mois, je me demande si le gouvernement ne pourrait pas envisager d'appliquer cette remise rétroactivement depuis le mois de septembre dernier.

M. Mayer: Je vois où vous voulez en venir. J'ai quelques remarques à faire.

Tout d'abord, en tant que gouvernement, nous essayons d'éviter le plus possible les mesures rétroactives. Nous savons bien entendu que l'agriculture traverse une période difficile. Mais nous tenons compte également du fait que les prix dont nous parlons, les prix initiaux plus faibles, n'entrent pas en vigueur avant le 1^{er} août et qu'ils s'appliqueront à la récolte qui lève actuellement.

Nous avons annoncé, je crois, des économies importantes. Vous pouvez toujours prétendre que les économies de 40

[Text]

recalculation. Whatever way you want to say it, it is a net saving to the farmer this year of \$40 million that would not have been there had the government not acted. So it is a saving.

I would like to think Mr. Foster would want to give us credit. The previous government, which he was part of, put taxes on, and we are taking them off. I do not know when we have to go back, but I am . . .

Mr. Foster: I thought you put them on last September and are taking them off now.

Mr. Mayer: I do not know how far back we would have to go before we find there was no tax on farm fuel. It was the previous government that put the tax on. We have taken it off. I think the farmers realize that, and I would like to think the opposition could give us credit for some of those things, particularly when we have been able to do it and maintain a fiscal framework that has seen interest rates go down to the lowest level in, I do not know, maybe 10 years. We now have mortgage rates out there that are under 9%, and interest rates have come down substantially, which again is a saving to farmers. So taken together as a package, sure, we know it is not going to solve all our problems, but it certainly is a big help to farmers out there.

Mr. Hovdebo: One of the bases the committee is probably going to attempt to establish if it makes a recommendation on price for domestic wheat is the cost of production, which has been always considered one of the basics, I suppose, in making sure that for at least part of this wheat the farmer gets cost of production in his returns. Does the department have figures which can be used either by province or universally? Is there a kind of universal level that is acceptable, and could we have them?

• 1640

Mr. Mayer: Certainly, any information we may have, we would be more than happy to share it with the committee.

I will make two points. If you are looking at cost of production, I think it is reasonably easy, and you can do it fairly accurately, to get a figure on variable costs. We know what fuel costs; we know what fertilizer costs and we know what chemicals cost. We can do that, but when you come to talk about fixed costs, that is a very difficult one. Then you have to make some assumptions about the price of land and the capital assets that are being used to produce grain. That becomes very difficult.

Again, there are good figures available from each province regarding variable costs; there are figures available of the average yields in each province, and from that you can determine a break-even point as far as variable costs are concerned. I farm, and can do some basic arithmetic, or think I can, most of the time. So, I think, then you have to make some

[Translation]

millions de dollars sur les frais de transport sont dues à un nouveau calcul. Il n'en reste pas moins que les agriculteurs bénéficieront cette année d'une remise de 40 millions de dollars, grâce à l'intervention du gouvernement. Voilà donc une économie.

J'aimerais que M. Foster nous en donne le crédit. Le gouvernement antérieur, dont il faisait partie, avait imposé les taxes et nous, nous les supprimons. Je pense qu'on peut remonter assez loin en arrière . . .

M. Foster: Il me semblait que vous aviez imposé ces taxes en septembre et que vous les supprimiez maintenant.

M. Mayer: Je ne sais pas en quelle année il faudrait remonter pour trouver le moment où ont été imposées les taxes sur le carburant agricole. C'est le gouvernement précédent qui a instauré les taxes. Notre gouvernement les supprime. Je crois que les agriculteurs s'en rendent compte et j'aimerais que l'opposition accepte de nous donner le crédit de certaines améliorations, d'autant plus que nous avons pu prendre ces mesures tout en maintenant une structure financière qui a vu les taux d'intérêt atteindre leur niveau le plus bas depuis probablement 10 ans. On peut actuellement obtenir des hypothèques à moins de 9 % et les taux d'intérêt ont baissé considérablement, ce qui permet aux agriculteurs de réduire leurs dépenses. Globalement, bien entendu, nous savons que ces mesures ne vont pas résoudre tous nos problèmes, mais elles sont malgré tout d'un grand secours pour les agriculteurs.

M. Hovdebo: Les coûts de production sont un des éléments de base que le Comité va probablement essayer de définir s'il présente une recommandation sur le prix du blé de consommation intérieure. En effet, on a toujours considéré que les coûts de production sont un élément essentiel, je suppose, si l'on veut s'assurer que les agriculteurs récupèrent les frais, tout au moins pour une partie de leur production de blé. Le ministère a-t-il des chiffres qui pourraient s'appliquer soit par province, soit à toutes les régions? Existe-t-il une sorte de niveau universel acceptable qui pourrait nous être communiqué?

M. Mayer: Nous serons certainement très heureux de communiquer au Comité tous les renseignements dont nous disposons.

Je vais faire deux remarques. Il est relativement facile d'établir les coûts de production, de même vous pouvez évaluer les coûts variables de manière assez précise. On sait ce que coûtent le carburant, les engrais et les produits chimiques. De ce côté là, il n'y a aucun problème, par contre, il est très difficile de déterminer les coûts fixes. Il faut estimer le prix des terres et des équipements qui servent à produire les céréales. C'est un calcul très difficile.

Je répète que chaque province dispose de chiffres précis concernant les coûts variables; on connaît les chiffres de production moyenne de chaque province, et on peut déterminer le niveau de rentabilité qu'autorisent les coûts variables. Je suis agriculteur et je sais compter ou tout au moins je l'espère. Les membres du Comité peuvent en faire de même, collectivement

[Texte]

assumptions yourself as a committee, or as individual committee members, where you put the value of land. That is the big indeterminate, because without that, it then becomes very difficult to say what is a fair price, or what is a cost of production. That is something that is difficult to do.

The Chairman: Mr. Hovdebo.

Mr. Hovdebo: I want to go back to the cost of a bushel of domestic wheat. Right now it is \$7. I know there is a variety of grains and quality used. What is that \$7 based on?

Mr. Mayer: It is based on No. 1 13.5% protein in store Thunder Bay.

Mr. Hovdebo: In fact then, right at the moment the \$7 is approximately the export price of number one.

Mr. Mayer: You said that, I did not. That does not necessarily follow.

Mr. Hovdebo: But it just happens to be that way right now.

Mr. Mayer: Well, as I said previously, this is the first time, that I am aware of, that the Wheat Board has set the price of domestic wheat at the maximum of the range without its being there as a result of international markets. In other words the \$7 maximum is now above the world market price, and that is the first time that has happened. When it has been at \$7 previously, it has been there because the world market has been above \$7. It was a deliberate decision to go to the \$7 because of the depressed world grain market. Has that confused you or do you know what I am saying? In other words what I am saying, is that we have done what we can to support grain producers in this country through the present range.

Mr. Hovdebo: The point I was making, I guess, was that right at the moment No. 1 at Thunder Bay is more than \$7.

Mr. Mayer: No, that does not follow from my answer. I deliberately stay away from the day-to-day operations of the Wheat Board...

Mr. Hovdebo: So it is just a coincidence at the moment.

Mr. Mayer: No it is not a coincidence. It is a deliberate decision to be at the \$7.

Mr. Hovdebo: Yes, I know that.

Mr. Mayer: If you look at the posted price, both Vancouver and Thunder Bay, I am not so sure that is any kind of an accurate guide either as to what international prices are.

The Chairman: One final supplementary, Mr. Hovdebo.

Mr. Hovdebo: You say that the price at \$7 is based on No. 1.

Mr. Mayer: 13.5.

[Traduction]

ou individuellement et estimer la valeur des terres. C'est là la grande inconnue et sans elle, il est très difficile de savoir quel est le prix équitable ou de déterminer les coûts de production. C'est un calcul difficile.

Le président: Monsieur Hovdebo.

M. Hovdebo: Je voudrais revenir au coût du boisseau de blé destiné à la consommation intérieure. Actuellement, le prix est fixé à 7\$. Je sais qu'il existe plusieurs types et plusieurs qualités de blé. Sur quelle base calcule-t-on le prix de 7\$?

M. Mayer: Ce prix est calculé sur la base du blé de catégorie n° 1 contenant 13,5 p. 100 de protéines, en stock à Thunder Bay.

M. Hovdebo: En ce moment, par conséquent, le prix à l'exportation du numéro un est donc à peu près de 7\$.

M. Mayer: Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. L'un n'implique pas nécessairement l'autre.

M. Hovdebo: Mais il s'avère que c'est ce qui arrive en ce moment.

M. Mayer: Eh bien, comme je l'ai déjà dit, c'est la première fois, à ma connaissance, que la Commission canadienne du blé porte au maximum de la fourchette le prix du blé destiné à la consommation intérieure, sans que ce soit une conséquence de la situation sur les marchés internationaux. En d'autres termes, le maximum de 7\$ est actuellement supérieur au prix sur les marchés mondiaux, et c'est la première fois que cela se produit. La dernière fois que le prix du boisseau a atteint 7\$, les coûts mondiaux étaient eux-mêmes supérieurs à ce tarif. Le prix a été fixé délibérément à 7\$ en raison du faible cours des céréales sur les marchés mondiaux. Êtes-vous perdu ou est-ce que vous comprenez ce que je veux dire? En d'autres termes, je veux dire que nous avons fait de notre mieux pour appuyer les céréaliculteurs du pays en appliquant la nouvelle fourchette de prix.

M. Hovdebo: Je voulais signaler, quant à moi, que le blé de catégorie n° 1 à Thunder Bay vaut actuellement plus de 7\$.

M. Mayer: Non, ma réponse ne permet pas de déduire cela. Je tiens délibérément mes distances vis-à-vis des opérations quotidiennes de la Commission canadienne du blé...

M. Hovdebo: Ce n'est donc qu'une coïncidence?

M. Mayer: Non, ce n'est pas une coïncidence. Le prix a délibérément été fixé à 7\$.

M. Hovdebo: Oui, je le sais.

M. Mayer: Les prix affichés à Vancouver et Thunder Bay ne constituent pas nécessairement un indice permettant de déterminer les prix internationaux.

Le président: Une dernière question supplémentaire, monsieur Hovdebo.

M. Hovdebo: Vous déclarez que le prix de 7\$ se base sur le blé de catégorie n° 1.

M. Mayer: 13,5.

[Text]

Mr. Hovdebo: That would mean that a lot of the grain that is actually being used in the milling process is not getting the \$7.

Mr. Mayer: That would be accurate.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hovdebo. Claudy Mailly.

• 1645

Mrs. Mailly: Mr. Minister, it is not surprising that there is a lot of confusion with the kind of coverage we are having in the media on this problem. I quoted earlier from this article by Carol Goar of May 6 in *The Toronto Star* and I would like to do it again because there is another glaring error in her rendition which has popped up in testimonies across the country. As we were going, people were coming up with this misleading statement.

She says that this committee will be making an effort to find a mechanism to guarantee that whatever increase we have in the price of a bushel will go directly to the producer but it does not matter what we do because we are committed to a \$5 increase in the bushel anyway.

I would like to ask you also, based on correcting this error, if you feel from your discussions with producers that they care how they get the amount of money they need in order to face this crisis. Do they insist on it all coming from the increase in the domestic price of wheat?

Mr. Mayer: Regarding Ms Goar's article, the \$5 is not accurate because the price presently is at \$7. The maximum range has been moved to \$11 so even if you move to the maximum it would be only \$4. So that part of it is not accurate, and the government is not committed to moving the price up, it follows from that, by \$5.

All we did, to say it again, was say that the regulations will be amended so that as of August 1 a new range will be in place.

On your second question about producers caring, yes, I think producers care. I do not think producers want to see prices go so high that we put people out of jobs in the country that use wheat in the manufacturing process. I do not think producers want to see their price so high that they lose the domestic market. I think that basically producers want to see that everybody connected with the industry is treated fairly.

There is some information out there that is useful, and that is that when world prices were above \$7 producers were only allowed to charge \$7 to the domestic market and over the period of the last—well, it really happened in 1981—a benefit

[Translation]

M. Hovdebo: Cela signifie que de grandes quantités de céréales qui sont transformées dans les minoteries ne bénéficient pas de ce prix de 7\$.

M. Mayer: C'est tout à fait exact.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Hovdebo. Claudy Mailly.

Mme Mailly: Monsieur le ministre, cette confusion n'a rien d'étonnant quand on voit la façon dont les médias traitent la question. J'ai cité tout à l'heure un article de Carol Goar paru le 6 mai dans le *Toronto Star* et j'aimerais y revenir encore, car cet article est à l'origine d'une autre mauvaise interprétation flagrante qui s'est fait jour dans les audiences que nous avons tenues à travers le pays. Les témoins que nous avons rencontrés au fil de notre tournée s'appuyaient sur cette interprétation erronée.

M^{me} Goar a déclaré que notre comité va s'efforcer de mettre au point un mécanisme permettant de garantir que c'est le producteur qui bénéficiera directement de l'augmentation du prix du boisseau, mais que ce que nous ferons importe peu puisqu'il a déjà été décidé d'augmenter de 5\$ le prix du boisseau.

J'aimerais vous demander également, afin de rectifier cette erreur d'interprétation, si vous estimez, d'après vos entretiens avec les producteurs, que ces derniers se soucient de la façon dont ils vont recevoir l'argent dont ils ont besoin pour traverser cette crise. Et-ce qu'ils veulent absolument que cette aide financière provienne de l'augmentation du prix du blé sur le marché intérieur?

M. Mayer: Pour ce qui est de l'article de M^{me} Goar, l'augmentation de 5\$ est une allégation fausse puisque le prix du boisseau s'élève actuellement à 7\$. Or, même si on hausse ce prix au maximum fixé récemment à 11\$, l'augmentation ne serait que de 4\$. Cette interprétation est donc erronée, et il est faux de dire que le gouvernement s'est engagé à augmenter le prix de 5\$.

Je répète encore une fois que nous nous sommes contentés d'annoncer que le règlement sera modifié à compter du 1^{er} août et qu'une nouvelle fourchette sera mise en place.

Pour répondre au deuxième volet de votre question, je puis vous assurer que les producteurs ne sont pas indifférents. Je ne crois pas que les producteurs souhaitent une augmentation des prix si élevée qu'ils risqueraient de mettre en chômage certains ouvriers canadiens travaillant dans des entreprises utilisant le blé dans leur processus de fabrication. Je ne crois pas que les producteurs veuillent faire monter les prix si haut qu'ils risquent de perdre leur part du marché intérieur. Je crois que les producteurs souhaitent essentiellement un traitement équitable pour tous ceux qui oeuvrent dans le secteur de l'industrie concernée.

Je peux vous signaler, à ce titre, que lorsque les prix mondiaux étaient supérieurs à 7\$, on a autorisé les producteurs à appliquer le tarif de 7\$ au blé de consommation intérieure, si bien que les consommateurs ont bénéficié, au cours de la

[Texte]

flowed through to the consumers of about \$100 million because the \$7 maximum kicked in. I think producers would be looking to find a mechanism by which everybody could be treated fairly: consumers, processors, manufacturers, as well as themselves.

Mrs. Mailly: Mr. Minister, I think you misunderstood my second question. By saying do they care, I mean do they care about the mechanism through which they would get this amount of money. Granted that they would want it to be fair, but if it comes in the form of deficiency payments or if it comes in the form of some kind of adjustment in their taxation, or whatever, as long as they get the relief do they really care or do they absolutely insist that it should be done through the domestic price of wheat?

Mr. Mayer: A very good question. I guess I would have to say that they would like to be treated fairly in the domestic market based on the fact that they have forgone some revenue in the past, but in general no. I think producers are very concerned about world prices and they would like to see some support come from as many ways as it can come, bearing in mind the fact that, as I said previously, they want to see that all sectors have their concerns taken into consideration.

It is a judgment call and a balance kind of an answer, but, in general terms, as long as everybody is treated fairly, no, I think they are prepared to accept help from wherever they can get it.

The Chairman: Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I have two points. I come back again to this business of the relative disparity between the Ontario area and the West, and of course we have the Canadian Wheat Board area and we have the area of jurisdiction of the Ontario Board.

As I understand it, other things being equal, increases in the domestic wheat price could impact probably to give a 250% advantage to Ontario production as opposed to western production. I guess it is just based on the relative sizes of the market and shares and so on, but it seems to me that a differential like that could impact severely on production trends. I am wondering if there is some way of equalization—if it did come about, what sort of communication is there, what sort of jurisdiction in order to make something like that happen?

• 1650

Mr. Mayer: There is very good communication presently between the Canadian Wheat Board and the Ontario board. I know that they stay in touch with each other and try, wherever possible, and I think succeed to a considerable degree, not to

[Traduction]

dernière... je crois que ça s'est passé en 1981... d'un avantage de 100 millions de dollars étant donné que les producteurs ne pouvaient dépasser le prix maximal de 7\$ par boisseau. Je crois que les producteurs souhaitent mettre au point un mécanisme assurant un traitement équitable à tous: aussi bien les consommateurs, les transformateurs, les fabricants que les producteurs eux-mêmes.

Mme Mailly: Monsieur le ministre, je crois que vous avez mal compris ma deuxième question. Je voulais vous demander si les producteurs se soucient du mécanisme qui leur permettra d'obtenir ces montants supplémentaires. Je veux bien croire que les producteurs souhaitent que le mécanisme soit équitable, mais est-ce qu'ils préfèrent que l'aide qu'ils demandent leur soit fournie sous la forme de paiement d'appoint, sous la forme d'un rajustement d'impôt ou selon d'autres modalités, pourvu qu'ils obtiennent une aide, ou au contraire, les producteurs insistent-ils pour que cette aide soit rendue possible grâce à une augmentation du prix du blé sur le marché intérieur?

M. Mayer: C'est une très bonne question. À mon avis, on peut dire que les producteurs veulent un traitement équitable sur le marché intérieur, compte tenu qu'ils ont dû lui sacrifier certaines recettes au cours de ces dernières années, mais, de manière générale, ils ne tiennent pas absolument à cette dernière modalité. Je crois que le prix du blé sur les marchés internationaux préoccupe les producteurs qui voudraient obtenir de l'aide du plus grand nombre de sources possible, compte tenu du fait qu'ils souhaitent, comme je l'ai dit tout à l'heure, que tous les secteurs se penchent sur leurs préoccupations.

C'est une réponse de Normand, mais, de manière générale, dans la mesure où la formule est équitable pour tous, je pense que les producteurs sont prêts à accepter l'aide, d'où qu'elle vienne.

Le président: Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): J'ai deux questions. Je reviens encore sur cette question de la disparité relative entre l'Ontario et l'Ouest, sans oublier le secteur relevant de la Commission canadienne du blé et la région qui relève de la Commission ontarienne.

Si je comprends bien, toutes choses étant égales, l'augmentation du prix du blé sur le marché intérieur donnerait probablement un avantage de 250 p. 100 aux producteurs de l'Ontario par rapport à ceux de l'Ouest. Je pense que ce calcul s'appuie uniquement sur les tailles relatives du marché et des parts etc., mais il me semble qu'une telle disparité pourrait avoir des conséquences graves sur les schémas de production. Je me demande s'il existe une méthode de péréquation... si le cas se présentait, à quel type de communication, quel type de juridiction peut-on faire appel pour appliquer une telle méthode?

M. Mayer: Actuellement, les communications entre la Commission canadienne du blé et la Commission ontarienne sont excellentes. Je sais qu'elles restent en communication et qu'elles tentent, chaque fois que possible, avec un certain

[Text]

be in competition with each other for external markets. I do not have an answer for your question, Mr. Wilson, but that may be one of the things that the committee wants to pursue, to see what in fact can happen.

Basically, the Canadian milling industry wants a very high quality milling wheat for a big portion of their demand. In the past, if it is any indication, they have bought the majority of those requirements from the Wheat Board area in the west, which produces a different quality wheat than Ontario. Ontario has been successful recently in increasing their production, but I guess we have to see what happens from now on. But I do not have an answer to your question in terms of sharing it or working it out at all.

The Chairman: Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): My last point is more in the nature of a point of clarification. It is not to the Minister but relates to the research aspect.

Last Friday, I think we had the Grocery Products Manufacturers' Council of Canada here and I recall their making a reference to some report through one of the departments, perhaps it was DRIE, and the name Robinson or Robertson came up. Does such a report exist? Has the research component had any access to this information?

Mr. Robert Hyde (Research Consultant to the Committee): We are hoping to get that report on Monday, through the Bakery Council of Canada.

The Chairman: Mr. Foster.

Mr. Foster: I would like to pursue a line of questioning with the Minister—the idea has really come from the University of Saskatchewan. They argued before the committee that to impose a \$3 increase in the price of domestic wheat would cost about \$200 million. By the time you take all the add-ons that would occur in getting from the wheat to the actual bakery, to bread, it would probably be \$600 million because it would be increased three times.

Their argument to us was that this would have a very distorting effect on production, perhaps shifting production to Ontario. It would have an adverse impact on our export trade; that is, baked goods would be cheaper to come in from the States. The benefits would go disproportionately to the No. 1 and No. 2 wheat. The low-income consumers would pay a big buck for all the dollars that the farmer gets. They argue that, when you put all these things together, the distortion and so on, assuming that \$7 does cover the actual cost of producing wheat used for domestic purposes, it would be much better for the economy generally, for the consumer—it could be more evenly distributed among the producers, across all producers, through a deficiency payment of \$200 million, rather than adding \$600 million to the consumers' price of bread and baked goods.

[Translation]

succès, je crois, de ne pas se faire concurrence l'une l'autre sur les marchés extérieurs. Je n'ai pas de réponse à votre question, monsieur Wilson, mais je pense que c'est là un des aspects sur lesquels le Comité doit se pencher afin de déterminer la formule qui peut s'appliquer.

Essentiellement, une grande partie de la demande des minoteries canadiennes porte sur du blé de meunerie de très haute qualité. Jusqu'à présent, si on peut se fier à cette indication, elles ont acheté la majorité de leurs approvisionnements dans le secteur de l'Ouest relevant de la Commission du blé, qui produit un blé de qualité différente de celui de l'Ontario. L'Ontario est parvenu récemment à augmenter sa production, mais on ne peut pas prévoir ce qui va se passer par la suite. Cependant, je ne peux répondre à votre question ni vous donner aucun indice permettant d'y répondre.

Le président: Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Dans ma dernière question, c'est plutôt un éclaircissement que je vous demande. Elle ne s'adresse pas au ministre, mais concerne la recherche.

Vendredi dernier nous avons entendu le témoignage des fabricants canadiens de produits alimentaires. Ils ont fait allusion à un rapport produit par un des ministères, peut-être était-ce le MEIR, et mentionné le nom de Robinson ou Robertson. Ce rapport existe-t-il? Est-ce que les chercheurs ont obtenu cette information?

M. Robert Hyde (rechercheur du Comité): Nous espérons obtenir ce rapport mardi, par l'intermédiaire du Conseil canadien de la boulangerie.

Le président: Monsieur Foster.

M. Foster: J'aimerais approfondir avec le ministre un raisonnement ébauché devant le Comité par un témoin de l'Université de la Saskatchewan. D'après ce témoin, le fait d'augmenter de 3\$ le prix du blé sur les marchés intérieurs coûterait environ 200 millions de dollars. Si l'on ajoute tous les suppléments qui viennent se greffer tout au long de la chaîne de transformation du blé jusqu'au pain, on atteindrait probablement le montant de 600 millions de dollars, car il faut multiplier le coût initial par trois.

D'après le témoin de l'Université de la Saskatchewan, on pourrait s'attendre à des effets très graves sur la production, peut-être même un déplacement de la production vers l'Ontario. L'augmentation aurait une incidence négative sur nos exportations, c'est-à-dire qu'il serait plus économique d'acheter les produits de boulangerie aux États-Unis. C'est le blé de première qualité et de deuxième qualité qui bénéficierait de manière disproportionnée des avantages. Ce serait les consommateurs au revenu faible qui financeraient les recettes des agriculteurs. D'après eux, si l'on fait la somme de tous ces éléments, la déstabilisation, etc., compte tenu du fait que le prix de 7\$ couvre les frais réels de production du blé destiné à la consommation intérieure, il serait préférable pour l'économie en général et pour le consommateur... on pourrait répartir ce prix de manière plus uniforme entre les producteurs, l'ensemble des producteurs, par l'application d'un paiement d'appoint de 200 millions de dollars, plutôt que de

[Texte]

If those figures are right, and we will probably have a better indication when we talk to the millers on Monday, whether in fact you get a threefold increase . . . Have you had any studies in your department? When you look at the impact on consumers and the economy and everything, is it less distorting and a better method to increase benefits to farmers through a stabilization payment rather than increase the domestic price of wheat? I would be interested in your thoughts on that.

• 1655

Mr. Mayer: We do not have any studies on it, Mr. Foster. Let me say, if we were to increase the amount of wheat priced domestically by \$200 million and the flow-through is going to result in \$600 million to consumers, I think frankly that is unacceptable.

The question I have, to go back to whoever is making those assumptions, is: why have we not seen a decrease in the price of bread when we saw wheat prices go down during the last five years? In fact, the exact opposite happened. The price of bread went up 50% when wheat prices went down. That certainly does not follow.

Let me speak as a farmer. I think farmers get rather upset every time they hear that when the price of wheat goes up, that causes the price of bread to go up. But nobody says anything about the price of bread going down when the price of wheat goes down. And that has certainly been the case. So I do not understand, to say it again, why—unless you go to a situation where wheat was priced at \$100 a bushel and the carrying costs were increased substantially—why you need any more of an increase in the price of bread than is reflected by the increase in the value of wheat that goes into that loaf of bread. There is not an answer to that, to my mind.

The Chairman: Thank you, Mr. Foster.

We have evidence with regard to that, Mr. Mayer. I believe really what the committee is now attempting to ascertain is whether or not that evidence is valid. But we have had rationale put before us as to why that cost goes up. We will be checking further.

Mr. Hovdebo, and before you start, I would . . . We will go until 5 p.m. I would like time to ask at least one question prior to that time.

Mr. Hovdebo.

Mr. Hovdebo: I would just like the Minister, if he would please, to comment on the division of—again, I am assuming that we are committing, say \$10 wheat—the division of that wheat. Presently, the increased price goes into the pool and gets divided across the pool works. A number of suggestions have been made on alternate ways of dividing it. Do you have

[Traduction]

majorer de 600 millions de dollars le prix du pain et des produits de boulangerie payé par les consommateurs.

Si ces chiffres sont exacts, et nous en saurons probablement davantage lorsque nous rencontrerons les minotiers lundi, à savoir si l'augmentation triple . . . Votre ministère a-t-il fait des études sur la question? Lorsque l'on prend en compte tous les effets sur les consommateurs, l'économie, etc., est-il préférable et moins déstabilisateur d'avantager les agriculteurs en leur versant des paiements de garantie plutôt que d'augmenter les prix intérieurs du blé? J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Mayer: Nous n'avons pas d'études sur ce point, monsieur Foster. Je vous dis bien franchement qu'il serait inacceptable que le prix intérieur du blé augmente de 200 millions de dollars et qu'au bout du compte cela se traduise par une charge supplémentaire de 600 millions de dollars pour le consommateur.

Ma question, pour en revenir à ceux qui font ce genre d'hypothèse, quels qu'ils soient, est la suivante: Comment se fait-il que nous n'ayons pas vu le prix du pain diminuer, alors que le prix du blé baissait ces cinq dernières années? C'est d'ailleurs exactement le contraire qui s'est passé. Le prix du pain a augmenté de 50 p. 100, alors que le prix du blé baissait. Voilà qui n'est certainement pas logique.

Laissez-moi vous parler en tant qu'agriculteur. Je pense que les agriculteurs sont assez inquiets chaque fois qu'ils entendent dire que le prix du blé augmente, car cela entraîne une augmentation du prix du pain. Toutefois, lorsque le prix du blé baisse, on n'entend personne parler d'une baisse du prix du pain. C'est certainement vrai dans la situation actuelle. Donc, je ne comprends toujours pas, au risque de me répéter, pour quelle raison, à moins que le prix du blé ne vienne à s'élever à 100\$ le boisseau et les frais de transport, à grimper en flèche, pour quelle raison le prix du pain devrait augmenter plus que celui du blé, qui entre dans sa composition. Pour ma part, il n'y a pas de raison.

Le président: Merci, monsieur Foster.

Des preuves ont été avancées à ce sujet, monsieur Mayer. Ce que cherche à faire le Comité, à mon avis, c'est de vérifier le bien-fondé de ces preuves. Il n'en reste pas moins que l'on nous a donné des explications au sujet de l'accroissement de cette marge. Nous ferons d'autres vérifications.

M. Hovdebo, vous avez la parole et, avant que vous commenciez, j'aimerais . . . Nous nous arrêterons à 17h00. J'aimerais avoir le temps de poser au moins une question avant cela.

Monsieur Hovdebo.

M. Hovdebo: Si vous le voulez bien, monsieur le ministre, j'aimerais parler de la répartition du blé et je suppose, là encore, que nous prenons des engagements concernant un blé à 10\$. À l'heure actuelle, l'augmentation va à la coopérative et est répartie entre les membres. Différentes propositions ont été faites au sujet des modalités de répartition. Avez-vous une

[Text]

any particular point of view on that? Or would you comment on the suggestion of the first 500 bushels, or 5% of the grain that every farmer produces? There have been a number of them. I am sure you have heard them all.

Mr. Mayer: Yes, and some people suggested the first 2,000 bushels should be priced differently than the rest. I guess my view would be that the simpler we can keep the procedure, the better.

Second, people do not plant No. 1 and No. 2, which is predominantly what we use domestically. They plant wheat, and the weatherman decides basically what kind of grade you are going to get. So to the extent that you sell more 1 and 2 to the domestic market than you do number 3, you are going to then have to make some changes there, or you are going to have to segregate out who gets the wheat. I think, in order to treat everybody evenly, because every farmer is affected the same as a result of low international prices, I think you want to spread it over as many producers as you possibly can. And because it is only in the neighbourhood of 10% of our total production on average, I think it is important that everybody have a chance to realize as much of the benefit as they can from an increase in the domestic price.

The Chairman: Thank you, Mr. Hovdebo.

Mr. Mayer, I would like to ask you one question, for which I have an intuition as to what the response is, but I think it is important that it be in the record.

Through what forces was the two-price wheat system brought into being in the first place? Was it with the intention of protecting the producer, or was it with the intention of protecting the manufacturer and the users of wheat, or the consumer? We would appreciate it if you would put that on the record, and perhaps even, if you might, to detail some of the history where the two-price wheat system has been of benefit to consumers, so that it is not viewed always in the scenario as only a farm production mechanism.

Mr. Mayer: Mr. Chairman, my view of that would be that the two-price wheat system was put into effect to protect both consumers and producers from wild swings or severe swings in the international price of grain. That is why you have a maximum and a minimum. If you were only interested in protecting consumers, then you would not have a maximum. If you are only interested in protecting producers, you would not have a minimum.

• 1700

So that would be my view as to why it was in place. But I am sure Mr. O'Connel would be happy to say a few words on the historical side of it, Mr. Chairman. We certainly have figures available that could tell you year by year and in total where the benefit has gone, either to producer or to consumer, based on the minimums and maximums that were in place at

[Translation]

opinion bien précise sur la question? Que pensez-vous de la proposition qui consisterait à appliquer l'augmentation sur les 500 premiers boisseaux ou sur 5 p. 100 des céréales que chaque agriculteur produit? Les propositions ont été nombreuses. Je suis sûr que vous en avez eu vent.

M. Mayer: Oui, bien sûr, certaines personnes ont même proposé que les 200 premiers boisseaux ne soient pas payés au même prix que les autres. Je considère, pour ma part, que plus la procédure restera simple, mieux nous nous porterons.

En second lieu, les agriculteurs ne sèment pas du blé n° 1 et n° 2, qui sont les deux principales catégories que notre pays consomme. Ils sèment du blé, et c'est la météo qui décide avant toutes choses de la catégorie que l'on va obtenir. Donc, dans la mesure où l'on vend davantage de blé de catégories 1 et 2 que de blé de la catégorie 3 sur le marché intérieur, il faut quelques ajustements si l'on ne veut pas être obligé de donner des passe-droits pour savoir qui va obtenir du blé. À mon avis, pour que tout le monde soit traité sur un même pied et parce que tous les agriculteurs sont également touchés par la faiblesse des cours mondiaux, il faut que la manne soit également répartie sur le plus grand nombre possible de producteurs. Comme il s'agit d'un montant s'élevant en moyenne à quelque chose comme 10 p. 100 de notre production totale, je considère qu'il est important que tout le monde ait la possibilité de tirer un maximum de profit de l'augmentation du prix intérieur.

Le président: Je vous remercie, monsieur Hovdebo.

M. Mayer, je vais vous poser une question dont il me semble entrevoir la réponse, mais je pense qu'il est important de la consigner ici noir sur blanc.

Qu'elle était l'intention présidant au départ à la mise en place du mécanisme de double prix du blé? S'agissait-il de protéger les producteurs, les transformateurs et les utilisateurs du blé, ou encore le consommateur? J'aimerais que vous nous précisiez cela pour nos dossiers et éventuellement que vous nous donniez quelques détails concernant la genèse du mécanisme de double prix du blé en montrant de quelle façon il a pu fonctionner à l'avantage des consommateurs pour que l'on ne le considère pas toujours comme un outil au service des producteurs.

M. Mayer: Monsieur le président, je dirai à ce sujet que le mécanisme de double prix du blé a été mis en place pour protéger à la fois les consommateurs et les producteurs contre les fluctuations erratiques et désordonnées du prix international des céréales. Voilà pourquoi il faut un maximum et un minimum. Si l'on ne s'intéressait qu'à la protection du consommateur, on n'aurait pas de maximum. Si l'on ne s'intéressait qu'à la protection des producteurs, on n'aurait pas de minimum.

Voilà, à mon avis, la raison pour laquelle le système a été mis en place. En ce qui concerne la genèse du mécanisme, je suis sûr que M. O'Connel se fera un plaisir de vous donner plus de détails, monsieur le président. Nous ne manquons pas de statistiques qui vous diront, année par année et globalement, où sont passés les avantages, s'ils sont allés aux producteurs ou

[Texte]

the time. But Mr. O'Connel I am sure could elaborate on the historical side of it.

The Chairman: Sure. But just before he does, let me just say I believe the information you offer would be of benefit to the committee. If you would submit that to our clerk, if we could have that evidence as to those years where the two-price wheat system has been of benefit to consumers and by what numbers of millions of dollars, that then I think becomes a helpful scenario for us in the task we have to undertake.

Mr. Mayer: The information is here, and it is in one of the publications the Wheat Board puts out on grain matters. We would be happy to leave this copy with you right now. It provides the information you . . .

The Chairman: Good.

Mr. Noel O'Connel (Director General, Grain Marketing Bureau, Department of External Affairs): Mr. Chairman, just to add to what the Minister has indicated, the origins of the current two-price or domestic wheat-pricing policy go back to 1968. Around that time we went through another period rather similar to what is being experienced at the moment. There was at that time an international grains arrangement; the 1967 arrangement. It did have pricing provisions in it. There was a minimum price. I believe it was \$1.95 per bushel at the time. That particular agreement broke down, and the government at the time decided domestically to maintain that price for producers.

In subsequent years that evolved through various stages into the current system. First of all it went from \$1.95 to a higher level. I think it was \$2 first and then \$3. Then at that stage the upper limit was put in as well—\$3 to \$5.

Mrs. Mailly: A point of order, Mr. Chairman. I would like to have put on record that I am asking the committee to write a letter to *The Toronto Star* ombudsman about this article which appeared on Carol Goar, because it was very harmful. The errors in this article were very harmful to the work of the committee.

I know such a bureau exists to rectify these errors. I think it is quite shameful that we had to work under these circumstances, particularly since so many of our witnesses came up with what was said in this article, and it created some difficulties for us.

The Chairman: Thank you for your comments, Claudy.

We want to thank the hon. Minister of State for the Canadian Wheat Board for his appearance and for bringing

[Traduction]

aux consommateurs, en fonction des minimums et des maximums en vigueur aux différents moments considérés. Mais là encore, je suis persuadé que M. O'Connel vous donnera davantage de détails.

Le président: C'est vrai. Mais avant de lui donner la parole, j'aimerais que vous sachiez que les renseignements que vous avez à nous offrir seront utiles au Comité. Si vous pouviez les remettre à notre greffier, nous serions en mesure de savoir quelles sont les années pendant lesquelles les consommateurs ont profité du mécanisme de double prix du blé et combien de millions de dollars cela représente. Je pense que nous pourrions alors dégager un scénario utile en prévision de la tâche que nous avons à accomplir.

M. Mayer: Ces renseignements existent et figurent dans l'une des publications que fait paraître la Commission du blé sur l'actualité céréalière. C'est avec plaisir que nous vous en laisserons dès aujourd'hui un exemplaire. Vous y trouverez l'information que . . .

Le président: Parfait.

M. Noel O'Connel (directeur général, Direction générale de la commercialisation des céréales, ministère des Affaires extérieures): Monsieur le président, pour compléter les renseignements que vient de donner le ministre, disons que les origines de la politique actuelle de double prix ou d'établissement d'un prix intérieur du blé remonte à 1968. Cette période s'apparentait à celle que nous vivons actuellement. Il y avait à l'époque un accord international sur les céréales; l'accord de 1967. Cet accord contenait des dispositions en ce qui concerne les prix. Il y avait un prix minimum. Je pense qu'il s'agissait de 1,95\$ le boisseau à l'époque. Cet accord n'a pas été reconduit et le gouvernement de l'époque a décidé de garantir ce niveau de prix intérieur pour les producteurs.

Par la suite, on est passé graduellement au système que nous connaissons actuellement. Le prix a tout d'abord été porté de 1,95\$ à un chiffre supérieur. Je pense qu'on l'a fixé à 2\$, puis à 3\$. C'est à ce moment-là que l'on a par ailleurs fixé un plafond; de 3 à 5\$.

Mme Mailly: Un rappel au règlement, monsieur le président. Je voudrais qu'il soit bien indiqué dans votre procès-verbal que je demande au Comité d'écrire une lettre au médiateur de *The Toronto Star* concernant cet article sur Carol Goar, en raison de son caractère pernicieux. Les erreurs commises dans cet article ont porté un grave préjudice aux travaux du Comité.

Je sais qu'il existe un bureau pour corriger ce genre d'erreurs. À mon avis, il est tout à fait regrettable que nous ayons dû travailler dans ces circonstances, surtout lorsque l'on sait que nombre de témoins ont repris ce qui était dit dans cet article lorsqu'ils ont comparu devant nous, nous créant ainsi des difficultés.

Le président: Je vous remercie de vos commentaires, Claudy.

Nous remercions l'Honorable Ministre d'État responsable de la Commission canadienne du blé d'avoir comparu devant nous avec ses collaborateurs. Nous serons très heureux de

[Text]

his officials. We will appreciate the additional information he will be providing to us.

With that, then, this committee stands adjourned.

[Translation]

prendre connaissance des renseignements supplémentaires qu'il doit nous fournir.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Agriculture:

Yvan Jacques, Assistant Deputy Minister;
Jack Gellner, Assistant Director, Commodity Markets
Analysis Division;
Howard Migie, Director, Food Markets Analysis Division;

Brian Paddock, Chief, Grains and Oilseeds.

From the Department of External Affairs, Grain Marketing Bureau:

Noel O'Connel, Director General;
Harold Hedley, Deputy Director of the Cereals Division.

Du ministère de l'Agriculture:

Yvan Jacques, sous-ministre adjoint;
Jack Gellner, directeur adjoint, Division de l'analyse des
marchés des produits primaires;
Howard Migie, directeur, Division de l'analyse des marchés
agroalimentaires;

Brian Paddock, chef, Céréales et oléagineux.

Du ministère des Affaires extérieures, Direction générale de la commercialisation des grains:

Noel O'Connel, directeur général;
Harold Hedley, directeur adjoint, Division des céréales.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Monday, May 12, 1986

Chairman: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le lundi 12 mai 1986

Président: Arnold Malone

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Committee on*

The Pricing of Domestic Wheat

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité spécial sur*

l'établissement des prix du blé domestique

RESPECTING:

Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986

CONCERNANT:

Ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

SPECIAL COMMITTEE ON THE PRICING OF
DOMESTIC WHEAT

Chairman: Arnold Malone

Vice-Chairman: Claudy Mailly

Murray Cardiff
Maurice Foster
Bill Gottselig

COMITÉ SPÉCIAL SUR L'ÉTABLISSEMENT DES PRIX
DU BLÉ DOMESTIQUE

Président: Arnold Malone

Vice-présidente: Claudy Mailly

MEMBERS/MEMBRES

Lorne Nystrom
Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*)—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

James A. Taylor

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94:

On Friday, May 9, 1986:

Lorne Nystrom replaced Stan Hovdebo.

On Monday, May 12, 1986:

Reginald Stackhouse replaced Jack Scowen.

Conformément à l'article 94 du Règlement:

Le vendredi 9 mai 1986:

Lorne Nystrom remplace Stan Hovdebo.

Le lundi 12 mai 1986:

Reginald Stackhouse remplace Jack Scowen.

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MAY 12, 1986

(15)

[Text]

The Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat met, in Toronto, Ontario, at 9:22 o'clock a.m., this day, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Murray Cardiff, Maurice Foster, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom, Reginald Stackhouse, and Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Other Member present: Bill Gottselig.

In attendance: From the Library of Parliament: Sally Rutherford and Jean-Denis Fréchette. *From Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

Witnesses: From the Ontario Wheat Producers' Marketing Board: Ross Addeman, General Manager; Edgar Walcarius, Board Chairman; James Whitelaw, Marketing Supervisor. *From the Bakery Council of Canada:* Douglas Heagle, Past National President; Norm Currie, Past President of the Council; Bob Bonus, Past President of the Council. *From the Association of Canadian Biscuit Manufacturers:* Carol Findlay, Manager; John Cudd, Commodities Chairman. *From the New Democratic Party of Ontario:* David Ramsay, M.P.P.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986, (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, April 10, 1986, Issue n° 1*).

Ross Addeman, from the Ontario Wheat Producers' Marketing Board, made a statement and with Edgar Walcarius and James Whitelaw answered questions.

Douglas Heagle, from the Bakery Council of Canada, made a statement and with Norm Currie and Bob Bonus answered questions.

Carol Findlay and John Cudd, from the Association of Canadian Biscuit Manufacturers, made statements and answered questions.

David Ramsay, from the New Democratic Party of Ontario, made a statement and answered questions.

At 12:01 o'clock p.m., the Committee adjourned until 1:00 o'clock p.m. this afternoon.

AFTERNOON SITTING

(16)

The Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat met, in Toronto, Ontario, at 1:07 o'clock p.m., this day, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Murray Cardiff, Maurice Foster, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom, Reginald Stackhouse and Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Other Members present: Bill Gottselig.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 12 MAI 1986

(15)

[Traduction]

Le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique se réunit, à Toronto, en Ontario, aujourd'hui à 9 h 22, sous la présidence d'Arnold Malone, (*président*).

Membres du Comité présents: Murray Cardiff, Maurice Foster, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom, Reginald Stackhouse et Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Autre député présent: Bill Gottselig.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Sally Rutherford et Jean-Denis Fréchette. De la firme Touche, Ross and Partners: Robert Hyde.

Témoins: De l'Ontario Wheat Producers Marketing Board: Ross Addeman, directeur général; Edgar Walcarius, président du Conseil; James Whitelaw, surveillant de la commercialisation. Du Conseil canadien de la boulangerie: Douglas Heagle, ancien président national; Norm Currie, ancien président du Conseil; Bob Bonus, ancien président du Conseil. De l'Association canadienne des manufacturiers de biscuits: Carol Findlay, directeur; John Cudd, président des installations. Du Nouveau parti démocrate de l'Ontario: David Ramsay, député provincial.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986, (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 10 avril 1986, fascicule n° 1*).

Ross Addeman, de l'Ontario Wheat Producers' Marketing Board, fait une déclaration, puis lui-même, Edgar Walcarius et James Whitelaw répondent aux questions.

Douglas Heagle, du Conseil canadien de la boulangerie, fait une déclaration, puis lui-même, Norm Currie et Bob Bonus répondent aux questions.

Carol Findlay et John Cudd, de l'Association canadienne des manufacturiers de biscuits, font des déclarations et répondent aux questions.

David Ramsay, du Nouveau parti démocrate de l'Ontario, fait une déclaration et répond aux questions.

A 12 h 01, le Comité interrompt les travaux pour les reprendre, cet après-midi, à 13 heures.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(16)

Le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique se réunit à Toronto, en Ontario, aujourd'hui à 13 h 07, sous la présidence d'Arnold Malone, (*président*).

Membres du Comité présents: Murray Cardiff, Maurice Foster, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom, Reginald Stackhouse, Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Autre député présent: Bill Gottselig.

In attendance: From the Library of Parliament: Sally Rutherford and Jean-Denis Fréchette. From Touche, Ross and Partners: Robert Hyde.

Witnesses: From the National Farmers Union, Local 309: Claude Giroux, President. From the Retail Council of Canada: Alasdair McKichan, President; Gerald Doucet, Vice-President; Tim Carter, Vice-President. From the Ontario Federation of Agriculture: Harry Pelissero, President; Pamela Young, Assistant Manager of Research. From the Ontario Ministry of Agriculture and Food: Robert Séguin, Director, Economics and Policy Co-ordination; Martin Jaeger, Senior Policy Advisor. From the Canadian Pasta Manufacturers Association: Herb England, Chairman of the Association, and President, Catelli Inc.; Robbie Hawthorne, Executive Vice-President, General Mills. From the Canadian National Millers Association: Allan H. James, Chairman; Terry McDonnell, Vice-Chairman; Cecil R. Mayer, Director; A. Harry Vis, Director.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986, (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, April 10, 1986, Issue n° 1*).

Claude Giroux, from the National Farmers Union, made a statement and answered questions.

Alasdair McKichan, from the Retail Council of Canada, made a statement and with Gerald Doucet and Tim Carter answered questions.

Harry Pellisero, from the Ontario Federation of Agriculture, made a statement and with Pamela Young answered questions.

Martin Jaeger, from the Ontario Ministry of Agriculture and Food, made a statement and with Robert Séguin answered questions.

Herb England, from the Canadian Pasta Manufacturers Association, made a statement and answered questions.

Allan H. James, from the Canadian National Millers Association, made a statement and with A. Harry Vis, Terry McDonnell and Cecil R. Mayer answered questions.

At 5:04 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Sally Rutherford et Jean-Denis Fréchette. De la firme Touche, Ross and Partners: Robert Hyde.

Témoins: Du Syndicat national des cultivateurs, section locale no 309: Claude Giroux, président. Du Conseil canadien du commerce de détail: Alasdair McKichan, président; Gerald Doucet, vice-président; Tim Carter, vice-président. De la Fédération de l'agriculture de l'Ontario: Harry Pelissero, président; Pamela Young, directrice adjointe à la recherche. Du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation de l'Ontario: Robert Séguin, directeur, Economie et coordination des politiques; Martin Jaeger, conseiller principal en matière de politique. De la Canadian Pasta Manufacturers Association: Herb England, président de l'Association et président de Catelli Inc.; Robbie Hawthorne, vice-président exécutif, Usines de production générale. De la Canadian National Millers Association: Allan H. James, président; Terry McDonnell, vice-président; Cecil R. Mayer, directeur; A. Harry Vis, directeur.

Le Comité reprend l'étude de son ordre du renvoi du mercredi 26 mars 1986 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 10 avril 1986, facicule n° 1*).

Claude Giroux, du Syndicat national des cultivateurs, fait une déclaration et répond aux questions.

Alasdair McKichan, du Conseil canadien du commerce de détail, fait une déclaration, puis lui-même, Gerald Doucet et Tim Carter répondent aux questions.

Harry Pellisero, de la Fédération de l'agriculture de l'Ontario, fait une déclaration, puis lui-même et Pamela Young répondent aux questions.

Martin Jaeger, du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation de l'Ontario, fait une déclaration, puis lui-même et Robert Séguin répondent aux questions.

Herb England, de la *Canadian Pasta Manufacturers Association*, fait une déclaration et répond aux questions.

Allan H. James, de la *Canadian National Millers Association*, fait une déclaration, puis lui-même, A. Harry Vis, Terry McDonnell et Cecil R. Mayer répondent aux questions.

A 17 h 04, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

James A. Taylor

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Monday, May 12, 1986

• 0902

The Chairman: Ladies and gentlemen, we will commence our committee hearings. This now represents, I guess, the fourth travelling location where the committee has met, having previously met in Edmonton, Saskatoon and Winnipeg. We are today in Toronto; tomorrow we will be in Montreal.

The obligation of the committee is to review the crisis situation currently taking place in the grain-growing belt of the Prairie region and to try to ascertain some method by which we can sustain a grain-growing industry in the Prairies while at the same time enhancing the manufacturing of wheat products; and additionally, certainly, to be fair and sensitive to consumers in Canada.

We have before us today an important list of witnesses. We start with the Ontario Wheat Producers' Marketing Board. Ross Addeman is here as the General Manager.

Mr. Addeman, welcome to our committee. I note that you have colleagues with you, and I will ask you to introduce them. To set the ground rules at the onset, we have approximately half an hour for each witness. I would ask that you make a statement, if you have a statement to give, and then to leave sufficient time at the conclusion of your statement for examination of your evidence by committee members.

Having opened with those comments, I turn it over to you, Mr. Addeman, to introduce your colleagues and then to make your statement. Then we will examine from the committee.

Mr. Ross Addeman (General Manager, Ontario Wheat Producers' Marketing Board): Thank you, Mr. Chairman. Accompanying me today is our newly elected Board Chairman for the 1986 crop year, Mr. Edgar Walcarius, and Mr. Jim Whitelaw who is our Marketing Supervisor for the Board.

Mr. Chairman, with your permission, I would prefer just to read through our brief—I think it is something on the order of eight or nine minutes—and then we are prepared of course to answer questions if we possibly can.

• 0905

The Ontario Wheat Producers' Marketing Board is pleased to have the opportunity to appear before the committee on behalf of the more than 16,000 wheat producers in the province.

The board is responsible for the purchase and sale of all wheat marketed by producers, which amounted to a record 900,000 tonnes for the current crop year ending June 30.

In July and August producers will harvest another record crop based on present conditions and predictions.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le lundi 12 mai 1986

Le président: Mesdames et messieurs, la séance est ouverte. Nous en sommes aujourd'hui, si je ne m'abuse, à notre quatrième ville, puisque le comité a déjà tenu des séances à Edmonton, Saskatoon et Winnipeg. C'est aujourd'hui Toronto et nous serons à Montréal demain.

Le comité a pour mission d'étudier la crise qui secoue actuellement la zone céréalière des Prairies et de chercher une solution afin d'aider ce secteur d'activité dans les Prairies tout en soutenant la fabrication des produits du blé. En outre, il faut évidemment tenir compte avec grand soin des intérêts des consommateurs.

Nous avons aujourd'hui une liste impressionnante de témoins. Nous commencerons par l'Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario, dont le directeur général, Ross Addeman, est avec nous.

Monsieur Addeman, je vous souhaite la bienvenue. Je vois que vous n'êtes pas venu seul; je vous prierais donc de nous présenter les personnes qui vous accompagnent. Pour fixer les règles dès le départ, disons que nous pouvons consacrer environ une demi-heure à chaque témoin. Je vous invite à faire un exposé, si toutefois vous le souhaitez, et à laisser assez de temps aux membres du Comité pour vous poser des questions.

Cela dit, je vous cède la parole, Monsieur Addeman, pour que vous puissiez présenter vos collègues et faire votre exposé. Les membres du Comité poseront ensuite leurs questions.

M. Ross Addeman (directeur général, Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario): Merci, Monsieur le président. J'ai avec moi aujourd'hui notre président du conseil, élu récemment, pour la campagne de 1986, M. Edgar Walcarius, ainsi que M. Jim Whitelaw, chargé de la commercialisation.

Monsieur le président, je voudrais simplement, si vous me le permettez, donner lecture de notre mémoire. Je crois qu'il suffira de huit ou neuf minutes. Ensuite, nous serons disposés, bien entendu, à répondre aux questions de notre mieux.

L'office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario se félicite de cette occasion qui lui est offerte de comparaître devant le Comité pour y faire entendre le point de vue des 16,000 producteurs de blé de la province.

L'Office est chargé d'acheter et de vendre tout le blé mis sur le marché par les producteurs, ce qui a représenté un volume record de 900,000 tonnes pour l'exercice qui se termine le 30 juin.

En juillet et août, les producteurs feront une autre récolte record, si l'on se fie aux conditions actuelles et aux prévisions.

[Text]

Production is normally channelled into domestic human consumption sales of approximately 240,000 tonnes annually with the remainder, or about 75%, going export as primary product.

In the board's pooling system, the price producers receive is a blend of receipts from domestic and export sales. As in western Canada, Ontario producers receive an initial payment, currently at \$120 per tonne. Because of depressed export prices, sales receipts have not been sufficient this year to warrant an interim payment or additional payment. However, a final payment will be made in September in the amount of an estimated value of about \$20 per tonne, which will bring the total to producers for the 1985 crop to about \$140 per tonne.

The total producers payment for the previous five years was as follows: 1984, \$154.17; 1983, \$146.43; 1982, \$164.66—that particular year included a stabilization payment of \$34.17 per tonne; 1981, \$156.97; 1980, \$164.30.

The average gross prices—and I emphasize at this point "gross prices"—received by the board during the same five-year period were for, on the domestic side: 1980, \$215.35; 1981, \$218.36; 1982, \$203.59; 1983, \$207.20; 1984, \$220.88.

On the export side, showing the relative value of the two markets—and again I emphasize this is the gross, before marketing costs: 1980, \$163.73; 1981, \$176.57; 1982, \$131.12; 1983, \$157.10; 1984, \$168.47.

The 1985 crop average domestic gross price to date is approximately \$220 per tonne while the exports have averaged \$148.29. The present price to processors for domestic human consumption Ontario wheat is \$267 and change per tonne. Although nearly all of the 1985 crop stocks are sold, the board still has about one cargo which could be sold for export, but at an unacceptable level of less than \$120 per tonne f.o.b. Great Lakes. I think our most recent price was about \$111.

While total returns to producers have decreased during the past five years, their production costs have increased from \$128.60 per tonne in 1980 to \$175.07 per tonne in 1985. Those in relative bushel terms are \$3.50 and \$4.76 respectively.

I might also add that those figures are Ontario Ministry of Agriculture and Food statistics.

During that same period, the end-product price to consumers has steadily increased as indicated in the following figures. I will not go through all of these as listed, but there was an increase in the sweet cookie category in 1985 over 1984 of 7% and in solid cookies of 4.2%.

[Translation]

Normalement, environ 240,000 tonnes sont écoulées sur le marché de la consommation humaine tandis que le reste de la production, soit quelque 75 p. 100, est exporté comme produit non transformé.

Selon le régime de mise en commun appliqué par l'Office, le prix que touchent les producteurs reflète aussi bien les recettes des ventes sur le marché intérieur que celles tirées de l'exportation. Tout comme dans l'ouest du Canada, les producteurs ontariens touchent un premier versement, actuellement fixé à 120\$ la tonne. Comme les prix à l'exportation sont à la baisse, le produit des ventes n'a pas été suffisant cette année pour justifier un versement provisoire ou complémentaire. Un dernier paiement sera cependant versé en septembre. Il devrait être d'environ 20\$ la tonne, ce qui portera à quelque 140\$ la tonne le total des versements accordés aux producteurs pour la récolte de 1985.

Les versements accordés aux producteurs pour les cinq années précédentes sont les suivants : 1984, 154,17\$; 1983, 146,43\$; 1982, 164,66\$—il y a eu cette année-là un paiement de stabilisation de 34,17\$ la tonne; 1981, 156,97\$; 1980, 164,30\$.

Les prix bruts - je souligne le terme—obtenus par l'Office au cours de la même période sur le marché intérieur ont été en moyenne les suivants : 1980, 215,35\$; 1981, 218,36\$; 1982, 203,59\$; 1983, 207,20\$; 1984, 220,88\$.

Pour ce qui est du marché des exportations, si l'on veut comparer les deux marchés, les chiffres ont été les suivants—et il s'agit encore de prix bruts, avant déduction des frais de commercialisation : 1980, 163,73\$; 1981, 176,57\$; 1982, 131,12\$; 1983, 157,10\$; 1984, 168,47\$.

En 1985, les chiffres comparables ont été en moyenne d'environ 220\$ la tonne sur le marché intérieur et de 148,29\$ à l'exportation. Le prix actuellement payé pour le blé ontarien par les industries de transformation pour consommation humaine est de 267\$ et des poussières. La quasi totalité de la récolte de 1985 est vendue. Cependant, l'Office a encore une cargaison qu'il pourrait exporter, mais à un prix inacceptable, c'est-à-dire 120\$ la tonne f. à b. aux Grands lacs. Je crois que le prix le plus récent était de 111\$.

Tandis que les rentrées des producteurs diminuaient au cours des cinq dernières années, leurs frais de production ont augmenté, passant de 128,60\$ la tonne en 1980 à 175,07\$ la tonne en 1985. La conversion en boisseaux donne 3,50\$ et 4,76\$ respectivement.

J'ajoute que ces chiffres sont ceux du ministère ontarien de l'Agriculture et de l'Alimentation.

Au cours de la même période, le prix du produit fini pour le consommateur a progressé régulièrement, comme le montreront les chiffres qui suivent. Je ne parcourrai pas toute la liste, mais il y a eu en 1984 augmentation de 7 p. 100 pour les biscuits sucrés et de 4,2 p. 100 pour les biscuits secs.

[Texte]

• 0910

In crackers there was actually a decrease of 13%, and in cereals an increase of 4.6%, for those two years.

In retrospect, it has been of great benefit to Ontario wheat producers to have had the two-price wheat policy applied to their product. While it covers only about 25% of their production, the price for domestically consumed wheat has not only assured them of a reasonable average return but has meant the federal treasury has only been required to expend funds for stabilization deficiency payments in 2 of the last 13 years.

There is an appendix as background for that particular portion.

The Ontario Wheat Producers' Marketing Board is in full support of increasing the minimum and maximum levels for domestic wheat, and conveys sincere appreciation to the Members of Parliament for initiating the move. The board also conveys sincere appreciation to the Prime Minister for announcing the increase, which it is understood places the levels from the existing \$184 per tonne or \$5 per bushel and \$257 per tonne or \$7 per bushel to \$220 per tonne or \$6 per bushel and \$404 per tonne or \$11 per bushel.

It is the board's position that until world prices reflect some degree of sanity and bear some relationship to the cost of production, such a policy must be maintained for Canadian producers. It is the board's position that the proposed increase in the price to the much-publicized level of \$10 per bushel or \$367 per tonne is entirely justified and should not cause hardship to consumers of cake and pastry flour products or cereals made from Ontario soft white winter wheat, which makes up about 98% of the types of wheat produced in Ontario. In that regard, cereals made from 100% Ontario wheat have a wheat cost factor of about 5% of the total cost of the cereal.

We have an appendix concerning these particular sections as well, appendix B.

Sweet cookies, having a wheat flour content of 25%, have a wheat cost factor of about 1.1% of the total cost of the package. Solid cookies, having a wheat flour content of 50% flour, have a wheat value of about 2.7% of the total cost of the package. Crackers, having a wheat flour content of 80% flour, have a wheat cost factor of about 8.27% of the total cost of the package. With such insignificant costs associated with wheat in end products, there should be no reason to believe consumers would be expected to pay more than a fraction over the present product cost. If in fact manufacturers suggest there should be added cost to the consumer, then it is the board's position that the milling and manufacturers' costs should be publicly analysed, as well as the final retail mark-up.

It is recognized that the domestic pricing policy may affect the end-product competitive position regarding imports of similar products, particularly from the United States and EEC origin. It is also recognized that products from those countries are produced under highly subsidized conditions not accorded to Canadian producers.

[Traduction]

Pour ce qui est des craquelins, il y a eu diminution de 13 p. 100, tandis que l'augmentation était de 4,6 p. 100 pour les céréales, sur ces deux années.

Avec le recul, on peut dire que le régime de double prix a été extrêmement bénéfique pour les producteurs ontariens. Bien qu'il ne s'applique qu'à environ 25 p. 100 de leur production, le prix du blé consommé au Canada leur a garanti un rendement moyen raisonnable et il a permis au Trésor fédéral de ne verser des paiements d'appoint que pour deux des treize dernières années.

On trouve en annexe au mémoire des renseignements généraux sur ce point.

L'Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario est tout à fait d'accord pour qu'on relève le minimum et le maximum du prix intérieur et il remercie sincèrement les députés de cette initiative. L'Office remercie également le Premier ministre d'avoir annoncé les augmentations qui, sauf erreur, font passer les prix de 184\$ la tonne ou 5\$ le boisseau et 257\$ la tonne ou 7\$ le boisseau à 220\$ la tonne ou 6\$ le boisseau et 404\$ la tonne ou 11\$ le boisseau.

L'Office estime que, d'ici à ce que les cours mondiaux redeviennent plus normaux et reflètent un peu mieux les frais de production, il faut maintenir cette politique pour aider les producteurs canadiens. L'Office croit aussi que la hausse proposée dont il est tant question, c'est-à-dire jusqu'à 10\$ le boisseau ou 367\$ la tonne, est parfaitement justifiée et ne devrait pas être trop dure pour les consommateurs de produits à base de farine à pâtisserie ou de céréales composés de blé tendre d'hiver produit en Ontario, variété qui représente 98 p. 100 de tous les blés cultivés dans cette province. À propos des céréales faites à 100 p. 100 de blé ontarien, le blé ne représente que 5 p. 100 du coût total du produit.

Nous avons ajouté à notre rapport une autre annexe, l'annexe B, qui porte sur ces questions.

Pour ce qui est des biscuits sucrés, dont la farine représente 25 p. 100 du contenu, le blé constitue 1,1 p. 100 du coût total. Dans les biscuits secs, composés de farine à 50 p. 100, le blé représente 2,7 p. 100 du coût total. La proportion est de 8,27 p. 100 pour les craquelins, composé de farine à 80 p. 100. Comme le blé représente une partie si infime des coûts dans les produits finis, il n'y a pas de raison de croire que les consommateurs aient à subir autre chose qu'une hausse minime. Si les fabricants estiment devoir augmenter les prix à la consommation, il y aura lieu, de l'avis de l'Office, de soumettre à un examen public les frais des minotiers et des fabricants, ainsi que la marge bénéficiaire des détaillants.

Il est vrai que la politique du prix intérieur du blé peut avoir une incidence sur la compétitivité des produits finis face aux importations de produits semblables, notamment en provenance des États-Unis et de la CEE. Il est également admis que cette production est fortement subventionnée, alors que les fabricants canadiens n'ont aucune subvention.

[Text]

It is therefore recommended that an import levy be placed on those product imports at a level sufficient to place manufacturers in Canada on an equal basis. The levy could be utilized as a means to offset future increases in the domestic price if the United States and the EEC continue to reflect unrealistic subsidized levels on the world wheat market.

Further to emphasize the importance of the very low value of wheat related to consumer cost, the following chart illustrates clearly the percentages of costs incurred in the product manufacture and merchandizing. I will not go through the various cost factors there, or the segments of the pie. I will only say that of the total average, the amount of flour product is about 2%.

• 0915

Mr. Chairman, in conclusion, the Ontario Wheat Producers' Marketing Board encourages an increase in the domestic price to processors to at least a \$10 per bushel or \$367 per tonne level, to become effective for the 1986 crop. The board conveyed its support initially to Mr. Wilson, the sponsor of the Private Members' bill, as outlined in a letter to him on November 27th, also an appendix to this presentation.

Until the world price of wheat returns to more normal, realistic levels, Ontario wheat producers cannot survive without the income realized from the domestic two-price wheat pricing system.

In the matter of parity, the two-price wheat policy is considered by our board to be the type of mechanism which assists in reaching that goal. It presently provides, at least to some degree, a parity price as may be related to the cost of production, plus a reasonable return for the product.

It is the feeling of the board that parity pricing for all farm commodities is indeed worthy of encouragement. However, it would appear tremendous change would be required by both provincial and federal agriculture policies and programs, as well as great co-operation principally with the United States and Canadian farm programs dealing with the whole area of import-export movement between the two countries, and the overseas markets as well. In that regard, the board is not prepared to propose the mechanics required to create a meaningful parity price program for Canadian agriculture.

Mr. Chairman, the Ontario Wheat Board sincerely appreciates the opportunity to present the foregoing position on the matters at hand on behalf of Ontario wheat producers. We wish the committee every success in its efforts, and we hope those efforts will result in affirmative action in support of the desperately needed increased income for wheat producers. Thank you.

The Chairman: Thank you very much for what is obviously a most thoughtful presentation, and it is one, I am sure, that our committee members will reread and give some study to. I have

[Translation]

Il est donc recommandé de frapper ces importations de droits suffisamment élevés pour que les fabricants canadiens puissent livrer concurrence sur un pied d'égalité. Ces droits pourraient être un moyen de compenser les augmentations futures du prix intérieur, si les États-Unis et la CEE continuent de pratiquer des prix peu réalistes sur le marché mondial en accordant des subventions à leurs producteurs.

Le tableau qui suit montre encore mieux le peu d'importance du blé dans les prix à la consommation; il indique clairement les pourcentages des frais subis pour fabriquer le produit et le mettre en marché. Je ne vais pas énumérer tous les facteurs de productions, ni passer en revue chacun des segments du diagramme. Qu'il me suffise de dire que, en moyenne, la farine représente 2 p. 100.

Monsieur le président, en somme, l'Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario est en faveur d'une augmentation du prix intérieur du blé pour les industries de transformation; à compter de la récolte de 1986, le prix devrait être d'au moins 10\$ le boisseau ou de 367\$ la tonne. L'Office a fait part de son appui tout d'abord à M. Wilson, qui avait présenté une proposition de loi à titre de député, comme en témoigne une lettre qui lui a été adressée le 27 novembre ainsi qu'une annexe de ce mémoire.

Jusqu'à ce que le prix mondial du blé retrouve un niveau plus normal, plus réaliste, les producteurs ontariens ne pourront survivre sans les revenus que leur garantit le régime de double prix.

L'Office estime que la politique de double prix est le type de mécanisme qui permettrait d'atteindre l'objectif de la parité. Il assure pour le moment, au moins dans une certaine mesure, la parité des prix par rapport au prix de production, plus un rendement raisonnable pour le producteur.

L'Office est d'avis que la parité des prix pour tous les produits agricoles est un objectif à encourager. Toutefois, il semble que cela exigerait des changements radicaux dans les politiques et programmes provinciaux et fédéraux en matière agricole ainsi qu'une coopération poussée, notamment en ce qui concerne les programmes agricoles américains et canadiens portant sur tout le domaine des importations et des exportations entre les deux pays ainsi qu'avec les autres pays. À cet égard, l'Office n'est pas prêt à proposer des moyens pour instaurer un programme sérieux de parité des prix pour l'agriculture canadienne.

Monsieur le président, l'Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario est profondément reconnaissant de l'occasion qui lui a été offerte d'exposer sa position sur ces questions au nom des producteurs de blé ontariens. Nous souhaitons que les efforts du Comité seront fructueux et nous espérons qu'ils aboutiront à des mesures concrètes pour garantir aux producteurs de blé la hausse des revenus dont ils ont désespérément besoin.

Le président: Je vous remercie beaucoup de cet exposé qui, de toute évidence, est mûrement réfléchi. J'ai la conviction que les membres du Comité le reliront et l'étudieront. Il y a au moins

[Texte]

at least two names indicating a desire to ask questions: Mr. Foster and Mr. Gottselig. Mr. Foster, please.

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman. I want to add my words of welcome to the Ontario Wheat Producers' Marketing Board.

I wonder if you could set out for the members of the committee the kind of percentage of your wheat that goes into domestic use—perhaps it is in the brief and I have missed it—what percentage is sold in export markets and how that percentage of wheat sold in the domestic market relates to the total amount of wheat that is used in the country for domestic human consumption.

Mr. Addeman: Mr. Chairman, and Mr. Foster, I guess we have to be specific in dividing the different types of wheat, first of all. We are talking here about a specific type of wheat, soft white winter wheat, which has traditionally been used in the cake and pastry and cereal products area of the industry. We say that it is the best in the world, of course, and we can prove that.

The difference then in the overall wheat industry is between that type of wheat and what is commonly known as the bread wheats from western Canada. Those wheats, of course, are used in Ontario extensively, as you know.

We say that of our particular production, if we take the 1985 crop as the new standard, which was an all-time record of 900,000 tonnes, about 20% will be absorbed by the domestic human consumption market at about 240,000 tonne plus. So then the remainder is exportable wheat as primary product. As you probably know, the export flour business is practically non-existent with the exception of a few small markets.

• 0920

So it is basically a 20%—75% to 25%—75% split for our particular type of wheat.

Mr. Foster: And that portion that is used—the 240,000 tonnes—in the domestic bakery trade: is that mostly sold right in the Ontario market?

Mr. Addeman: We sell directly. In our mandate we are responsible for the purchase and sale of all wheat produced in the province, first of all. Then, of course, we price the wheat, I might add at this point, pretty well in line with the Canadian Wheat Board pricing mechanism. We price every two months, the same as the Canadian Wheat Board, and we sell directly to those Ontario processing or milling firms, the exception being one or two mills in Quebec.

Mr. Foster: Do you have in the Ontario marketplace similar powers to the Canadian Wheat Board in the four or three and a half prairie provinces where it operates?

Mr. Addeman: The base authority for the Two Price Wheat Act is of course with the Canadian Wheat Board. When the Two Price Wheat Act was initiated, special provision was made for the Ontario board to be part of that by an agreement with the Minister. That was when the difference between the

[Traduction]

deux députés qui veulent poser des questions, M. Foster et M. Gottselig. À vous la parole, monsieur Foster.

M. Foster: Merci, monsieur le président. Je tiens moi aussi à souhaiter la bienvenue à l'Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario.

Pourriez-vous dire aux membres du Comité quel pourcentage de votre blé est écoulé sur le marché intérieur? C'est peut-être dans votre mémoire, mais cela m'a échappé. Quel est le pourcentage vendu à l'étranger? De plus, quelle est l'importance relative des ventes au Canada par rapport au volume total de blé vendu sur le marché canadien pour consommation humaine?

M. Addeman: Monsieur le président et monsieur Foster, il faut d'abord donner des précisions sur les divers types de blé. Nous parlons ici d'une variété bien particulière, soit le blé tendre blanc d'hiver que l'industrie a coutume d'utiliser pour les pâtisseries et les céréales. Nous soutenons que c'est le meilleur au monde et nous pouvons le prouver.

Il faut donc faire la différence, dans l'ensemble de l'industrie, entre ce type de blé et ce qu'on appelle généralement les blés panifiables de l'ouest du Canada. Naturellement, ces blés sont largement utilisés en Ontario.

Si on prend comme point de référence l'année record de 1985, c'est-à-dire 900,000 tonnes, on peut dire que le marché intérieur du blé pour consommation humaine en a absorbé 20 p. 100 environ, soit plus de 240,000 tonnes. Le reste a été exporté sans transformation. Comme vous le savez sans doute, les exportations de farine sont presque nulles, mis à part quelques marchés peu importants.

En gros, pour le blé que nous produisons, les proportions sont de 20-75 p. 100, à 25-75 p. 100.

M. Foster: Et cette proportion, ces 240,000 tonnes, sont utilisées pour la production de pâtisseries. Ces produits sont-ils vendus surtout sur le marché ontarien?

M. Addeman: Nous vendons directement. Notre mandat prévoit d'abord que nous devons acheter et revendre tout le blé produit dans la province. Ensuite, nous établissons les prix, et j'ajouterai que nous suivons d'assez près la façon de faire de la Commission canadienne du blé. Nous fixons les prix tous les deux mois, comme la Commission, et nous vendons directement aux minotiers et transformateurs de l'Ontario, à quoi il faut ajouter une ou deux entreprises au Québec.

M. Foster: Avez-vous, sur le marché de l'Ontario, des pouvoirs analogues à ceux que possède la Commission canadienne du blé dans les trois et demie ou quatre provinces de l'Ouest?

M. Addeman: C'est évidemment la Commission canadienne du blé qui a l'essentiel des pouvoirs aux termes de la Loi sur le double prix du blé. Lorsque cette loi a été adoptée, le ministre a pris des dispositions spéciales à l'égard de l'Office. C'est à ce moment qu'est apparue la différence entre le prix à l'exporta-

[Text]

export value and domestic value was paid by the government to the producers.

When the act was changed to the new minimum-maximum levels, the Ontario Wheat Board just carried on as though the mandate was still there for us to do that, although we are not directly obliged to price according to the Canadian Wheat Board levels. But of course, simply we could price our wheat today at \$450 per tonne; but it really would not do us much good, because we would be seeing Alberta soft white spring wheats, the equivalent of our type of wheat, come into Ontario in great amounts. So we price competitively with the Canadian Wheat Board on a two-month base, I guess very simply to keep in the market and keep things fair.

Mr. Foster: Chase Econometrics did a study a few months ago and said the impact of the United States Farm Bill would be to reduce net farm incomes by 20% this coming year. In western Canada it was suggested it might be as high as 30%—the reduced international price of wheat and corn and so on, as well as their bonus program. Do you see the impact of the United States Farm Bill being that great on your producers?

Mr. Edgar Walcarius (Board Chairman, Ontario Wheat Producers' Marketing Board): Yes, definitely the United States Farm Bill will have a great impact on our export product and our export wheat.

Mr. Foster: I just wondered if you see it as having as great an impact as reducing the net farm incomes for your producers by 20%, assuming there was not a change in the domestic price. Maybe you might just finish up by saying how much that would benefit a domestic price increase, as you have recommended, from \$7 to \$10.

Mr. Walcarius: It would very likely decrease our income also. As I say, our export markets are 75% of our crop. So on the world market it would definitely increase our income about the same.

Mr. Addeman: Just to finish the last part of Mr. Foster's question, as for the increase from \$7 to \$10—\$3—if you want to put that directly to the 240,000 tonnes that go to the domestic market, providing—providing—that the crop comes off with top quality and it goes for the top price, we would be looking at possibly about \$27 million in extra income. But there are, of course, qualifications, quality being no. 1.

• 0925

The Chairman: Thank you, Mr. Addeman.

Mr. Gottselig: I would like to add my words of welcome to Mr. Addeman and the other officials from the Ontario Wheat Marketing Board here this morning.

I am from western Canada and a question has been asked of me many times. I would like to get your response as to when the Ontario Wheat Producers' Marketing Board came into existence and how long you have been operating.

Mr. Addeman: I hesitate to admit that I am the senior member of the Ontario wheat board organization, having been

[Translation]

tion et le prix intérieur payé par le gouvernement aux producteurs.

Lorsqu'on a modifié la Loi pour instaurer les nouveaux minimums et maximums, l'Office ontarien a tout simplement continué dans la même voie, comme s'il avait toujours le mandat pour le faire, bien qu'il ne soit pas expressément obligé de respecter les prix de la Commission canadienne du blé. Évidemment, nous pourrions simplement fixer notre prix à 450\$ la tonne, mais cela ne nous donnerait pas grand chose, car le blé tendre blanc de printemps de l'Alberta, produit comparable au nôtre, se vendrait beaucoup plus en Ontario. Nous établissons donc des prix concurrentiels tous les deux mois en tenant compte des prix de la Commission pour nous maintenir sur le marché et être équitables.

M. Foster: Il y a quelques mois, la *Chase Econometrics* a conclu, après une étude, que le *Farm Bill* américain ferait diminuer les revenus agricoles de 20 p.100 l'année prochaine. On a même avancé que ce pourrait être 30 p. 100 dans l'ouest du Canada, à cause de la diminution des cours internationaux du blé, du maïs et ainsi de suite et à cause du programme de paiements d'appoint. Croyez-vous que les conséquences du *Farm Bill* seront aussi considérables pour vos producteurs?

M. Edgar Walcarius (président du conseil, Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario): Oui, cette loi aura effectivement de lourdes conséquences pour nos exportations, pour notre blé vendu à l'étranger.

M. Foster: Croyez-vous que cela pourrait aller jusqu'à une réduction de 20 p. 100 du revenu net de vos producteurs, à supposer que le prix intérieur ne change pas? Vous pourriez peut-être expliciter et nous dire quels seraient les avantages de l'augmentation de 7\$ à 10\$ que vous avez recommandée.

M. Walcarius: Il est très probable que nos revenus diminueraient. Il ne faut pas oublier que 75 p. 100 de notre récolte sont exportés. Sur le marché mondial, il y aurait sûrement une augmentation semblable de nos revenus.

M. Addeman: Je voudrais compléter la réponse à la question de M. Foster. Avec une hausse de 7\$ à 10\$, c'est-à-dire 3\$, sur les 240,000 tonnes vendues au Canada—à condition que la récolte soit de qualité supérieure et commande le prix maximum—il est possible que les revenus augmentent de 27 millions de dollars. Il y a bien sûr des conditions. Il faut que la qualité soit excellente.

Le président: Merci, Monsieur Addeman.

M. Gottselig: Je tiens moi aussi à souhaiter la bienvenue ce matin à M. Addeman et autres dirigeants de l'Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario.

Comme je suis de l'ouest du Canada, une question m'a souvent été posée. Je voudrais savoir quand l'Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario a été créé et depuis combien de temps durent ses activités.

M. Addeman: J'hésite à avouer que je suis le membre le plus ancien de l'organisme, pour lequel je travail depuis maintenant

[Texte]

with the board for 26 years this year. It was established in 1958 after about six or seven years or more of concerns by producers in various counties across the province that held meetings extensively, trying to come up with some sort of system that would give producers some input in the market.

They had absolutely no control over the prices charged for drying, handling charges, transportation or anything else, almost without exception, when the harvest came on. If the price happened to be \$2 per bushel before harvest, as soon as harvest hit it would automatically go to then the lowest export price, which we will say was \$1.25, and that can be substantiated.

Eventually the producers developed a marketing plan that they thought would serve the purpose and held a provincial vote which was approved by 71% of the producers who voted and so the board was established in 1958.

Mr. Gottselig: If you were involved at that time, could you tell us also if there was no mechanism within the Canadian Wheat Board that would cover the Ontario situation, or did the producers not want to go the Canadian Wheat Board route?

Mr. Addeman: The only involvement the Canadian Wheat Board had with eastern agriculture as such was during the war years, and of course prices were established at that point for various farm commodities, wheat being included. However, as soon as the war ended and all of those programs were phased out, Ontario producers were then back on track on their own.

I cannot tell you what the Canadian Wheat Board reaction might have been at the time, why they would not have wanted to carry it on or any of those types of answers because I just do not have them, but that was the fact of the day.

Mr. Gottselig: I appreciate that very much. It is a matter of some concern, as you can appreciate, coming from western Canada, the area covered by the Canadian Wheat Board.

How do you go about pricing your wheat in relation to what the Canadian Wheat Board does? I was always led to believe that a much higher percentage of your production was consumed domestically, either through animal feed or for domestic human consumption. From what you say, you export 75%, on average, of your wheat. Are you a direct competitor of the Canadian Wheat Board in establishing those export sales?

Mr. Addeman: We are basically in competition with the Canadian Wheat Board for the particular type of wheat, and here again it is mainly Alberta soft white spring wheat, comparing it to our soft white winter wheat here.

On the export side we are subject to the marketplace that includes the Canadian Wheat Board, if you will, the United States, EEC. The French are the major competitors along with Australia and Argentina. We are in the ballgame wide open to the game's rules, the same as anybody else.

[Traduction]

26 ans. L'Office a été créé en 1958, après au moins six ou sept ans d'inquiétudes exprimées par les producteurs de diverses régions de la province. Ils avaient tenu de nombreuses réunions pour essayer de trouver un système qui leur permettrait d'agir sur le marché.

Le moment de la récolte venu, les producteurs n'avaient aucun contrôle sur les frais de séchage, de manutention et de transport ni sur rien d'autre, à de rares exceptions près. Si le blé valait 2\$ le boisseau avant la récolte, il tombait automatiquement, dès que la récolte arrivait sur le marché, au prix d'exportation le plus faible, qui pouvait être de seulement 1,25\$. Cela peut se vérifier.

Les producteurs ont fini par concevoir un régime de commercialisation qui leur paraissait adapté à leurs objectifs, et ils ont organisé un vote dans toute la province. La proposition a été approuvée par 71% des producteurs qui se sont prononcés, et l'Office a été créé en 1958.

M. Gottselig: Puisque vous étiez là à l'époque, pourriez-vous aussi nous dire si la Commission canadienne du blé n'aurait pas eu les moyens de s'occuper des producteurs ontariens ou si les producteurs préféraient ne pas recourir à elle?

M. Addeman: Le seul moment où la Commission canadienne du blé s'est occupée de l'agriculture dans l'Est, c'est pendant les années de guerre. À cette époque, elle établissait les prix de diverses denrées, dont le blé. Dès la fin du conflit, tous ces programmes ont progressivement été abandonnés, si bien que les producteurs ontariens ont de nouveau été livrés à eux-mêmes.

Je ne saurais vous dire quelle aurait été la réaction de la Commission à l'époque, ni pourquoi elle ne voulait pas continuer dans cette voie. Je ne puis vous le dire, car je l'ignore, mais c'est ce qui s'est passé à l'époque.

M. Gottselig: Je comprends très bien. C'est un motif d'inquiétude, vous n'aurez pas de mal à concevoir, pour moi qui viens de l'Ouest, région dont s'occupe la Commission canadienne du blé.

Comment vous y prenez-vous pour établir vos prix, par rapport à la Commission? J'ai toujours cru qu'un pourcentage beaucoup plus élevé de votre production était vendu sur le marché canadien, soit comme fourrage, soit pour la consommation humaine. D'après ce que vous me dites, vous exportez en moyenne 75% de votre blé. Concurrenz- vous directement la Commission canadienne du blé sur les marchés d'exportation?

M. Addeman: Essentiellement, nous sommes en concurrence avec la Commission pour notre blé blanc tendre d'hiver. Le produit concurrent est surtout le blé blanc tendre de printemps produit en Alberta.

Pour ce qui est des exportations, nous devons affronter les autres concurrents sur le marché, ce qui comprend la Commission canadienne du blé, si vous voulez, les États-Unis, la CEE. La France est le principal concurrent, avec l'Australie et l'Argentine. Nous sommes dans la partie, soumis aux mêmes règles que tous les autres.

[Text]

Mr. Gottselig: You mention the Alberta soft white spring wheat. We grow a lot of that in Saskatchewan as well in the irrigation areas. With this Balkanization of agricultural products generally, we have seen in Canada, from border to border, a fair bit of competition.

We often wonder if possibly the needs of all producers would not be better served by having one central marketing agency like the Canadian Wheat Board to establish volumes and prices and that type of thing.

• 0930

Mr. Addeman: I almost felt that coming. I think our chairman can answer that one. The board does not have a basic policy, but I think Mr. Walcarius can answer that.

Mr. Walcarius: As you know, Ontario is unique since we have mostly just the soft white winter wheat. There are many marketing boards in Ontario—for soybean, white bean, tobacco, wheat and so forth—and they are all producer-oriented, voted in by the producers. In other words, it is the grass roots that has the control and the say of their boards, and the producers have let us know that this is the way they want it. If you are doing a good job, you stay in there; if you are not, they put someone in your place. So they are pleased with the job the wheat board is doing.

The Chairman: It is the same with our job.

Mr. Gottselig: Perhaps I could have just one supplementary, Mr. Chairman. I would like your comments, gentlemen, on what you see in the production end, for example, if there is a large increase in the production of hard red spring wheat, high protein, the type we grow basically in western Canada in the area I represent, the dry Palliser Triangle. We have the ability to produce a very high-quality product year in and year out, and if Ontario begins to produce that in any significant volume, I suspect this is going to compound the problem of export sales pretty dramatically.

Mr. Walcarius: I would like our marketing supervisor to answer that.

Mr. Jim Whitelaw (Marketing Supervisor, Ontario Wheat Producers' Marketing Board): First of all, on export sales you have to consider the market. Seventy-five percent of the world still buys soft wheats. Between western Canada and Ontario, we have a gross of 1 million tonnes. Most of the North African market that we serve imports up to 20 million tonnes, so we are not over-producing for that market.

As for the hard red wheats, being the spring wheats, the marquis wheat was developed in Ontario. It was developed in the Ottawa Research Station. In Ontario agronomics now, we are going into canolas and we are going into the hard red spring wheats as production to return to the producers in Ontario a fair income. As in the past, I think Ontario and the west can complement each other in any market.

[Translation]

M. Gottselig: Vous avez parlé du blé blanc tendre de printemps produit en Alberta. Nous en produisons également beaucoup en Saskatchewan, dans les zones irriguées. Étant donnée cette balkanisation de la production agricole, il y a une bonne dose de concurrence sur le territoire canadien.

Nous nous demandons souvent s'il ne serait pas possible de mieux répondre aux besoins de tous les producteurs en ayant un seul office central de commercialisation comme la Commission canadienne du blé, qui fixerait les volumes, les prix et tout le reste.

M. Addeman: Je sentais cela venir. Je crois que notre président peut répondre. L'Office n'a pas de grande politique à ce propos, mais M. Walcarius peut sans doute vous répondre.

M. Walcarius: Comme vous le savez, le cas de l'Ontario est très particulier, car nous produisons presque uniquement du blé blanc tendre d'hiver. Il y a de nombreux offices de commercialisation en Ontario—pour le soja, les haricots blancs, le tabac, le blé, par exemple—et leur premier souci est toujours l'intérêt de producteurs, et ce sont eux qui décident de les créer. En d'autres termes, c'est la base qui a la haute main et qui dirige les offices; or, c'est la façon de faire qu'ont choisie les producteurs. Si vous faites de la bonne besogne, vous restez en poste; sinon, on vous remplace. Les producteurs sont satisfaits du travail que l'Office du blé accomplit.

Le président: Même chose pour votre poste.

M. Gottselig: Puis-je poser une question supplémentaire, monsieur le président? que se passerait-il, messieurs, dans le domaine de la production s'il y avait une augmentation considérable de la production de blé vitreux dur de printemps à forte teneur en protéines, ce que l'on produit le plus dans l'Ouest, notamment dans la zone sèche de Palliser, région que je représente? Il nous est possible de cultiver un produit de très haute qualité régulièrement; si l'Ontario commence à en produire des volumes appréciables, je crois que le problème des exportations s'aggraverait grandement.

M. Walcarius: Je voudrais que notre responsable de la commercialisation vous réponde.

M. Jim Whitelaw (responsable de la commercialisation, Office de commercialisation des producteurs de blé en Ontario): Premièrement, il faut tenir compte des marchés, lorsqu'on parle d'exportation. Soixante-quinze pour cent du monde entier achète toujours des blés tendres. Or, l'ouest du Canada et l'Ontario en produisent en tout environ un million de tonnes. La plus grande partie du marché nord-africain, où nous sommes présents, importe jusqu'à 20 millions de tonnes. Notre production n'est pas excessive, compte tenu de l'ampleur du marché.

Pour en revenir aux blés vitreux, c'est-à-dire des blés de printemps, le blé Marquis a été sélectionné en Ontario, au centre de recherche d'Ottawa. Les milieux agronomiques de l'Ontario s'intéressent maintenant au colza Canola, et nous allons également produire du blé vitreux de printemps pour assurer aux agriculteurs ontariens un revenu convenable.

[Texte]

Mr. Gottselig: But you do not expect—

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gottselig.

Just before going to Claudy Mailly, may I ask about your answer to Mr. Gottselig with regard to the competition between central Canada and western Canada? Is that competition in the same world areas, or is it a presumption that the west would be exporting to the Pacific Rim and that your markets are elsewhere? Do you compete in the same market areas, or is it just that you are on a different stage but in the world pricing regime?

Mr. Whitelaw: If I could, Mr. Chairman, I used the word "complement", and I will give you a very specific example. For the Alberta soft white spring, as we refer to it—it is also grown in Saskatchewan—the export portion is about 500,000 tonnes; in Ontario, 500,000 to 600,000. I work closely with the Canadian Wheat Board so we do not interfere with something that the other is progressing.

Egypt is a prime market and imports close to 5 million tonnes. The Canadian Wheat Board has a long-term agreement with Egypt for 250,000 or 300,000 tonnes. We have a long-term agreement with Egypt. The two agreements are similar in context. The pricing mechanisms and the terms of delivery, which are very important to us, are different.

I use that to say the two boards complement. We do communicate quite openly. But I must give you the big difference between Ontario and the west. Wheat in Ontario is the first crop off; it must move through the system. The Ontario producer does not want a delivery quota over 12 months. Our wheat is received and moved in transit in under six weeks, and I do not think that could be facilitated under the Canadian Wheat Board.

The Chairman: Thank you very much. Claudy Mailly.

Mme Mailly: Merci, monsieur le président.

Pourriez-vous me dire, messieurs, si votre blé est utilisé pour la fabrication des pâtes alimentaires?

Mr. Whitelaw: No.

Mme Mailly: Non, pas du tout.

Dans ce contexte, vous rendez-vous compte que si nous augmentons le prix du boisseau du blé, à travers le pays, que le blé qui est utilisé pour la fabrication des pâtes va augmenter considérablement aussi?

• 0935

J'ai devant moi un article du quotidien *The Toronto Star* d'hier où M. Herb England de Catelli Inc. nous dit que si l'on augmente encore le prix domestique du blé qu'ils utilisent dans

[Traduction]

Comme par le passé, je crois que l'Ontario et l'Ouest peuvent être complémentaires sur tous les marchés.

M. Gottselig: Mais vous ne vous attendez pas...

Le président: Merci, monsieur Gottselig.

Avant de céder la parole à Claudy Mailly, puis-je revenir sur la réponse que vous avez donnée à M. Gottselig au sujet de la concurrence entre le Canada central et l'Ouest? Cette concurrence s'exerce-t-elle dans les mêmes régions du monde ou supposez-vous que l'Ouest exporte vers les pays du Pacifique et que vos marchés se trouvent ailleurs? Vous livrez-vous concurrence dans les mêmes régions ou bien en êtes-vous à des étapes différentes tout en devant tenir compte des cours mondiaux?

M. Whitelaw: Monsieur le président, j'ai dit tout à l'heure que nous étions complémentaires. Je vais vous donner un exemple précis. Les exportations de blé blanc tendre de printemps de l'Alberta—c'est ainsi que nous l'appelons, même s'il s'en produit également en Saskatchewan—s'élèvent à environ 500,000 tonnes; l'Ontario exporte de 500,000 à 600,000 tonnes. Je travaille en étroite collaboration avec la Commission canadienne du blé, pour que nous ne nous nuisions pas l'un à l'autre.

L'Egypte est un marché important dont les importations s'élèvent à près de 5 millions de tonnes. La Commission canadienne du blé a un accord à long terme avec ce pays prévoyant des ventes de 250,000 à 300,000 tonnes. Nous avons nous aussi un accord à long terme avec l'Egypte. Le contexte des deux accords est identique. Les mécanismes d'établissement des prix et les conditions de livraison, très importantes pour nous, diffèrent toutefois.

Cela montre bien que les efforts des deux organismes se complètent. Nous communiquons entre nous très librement, mais il y a une grande différence entre l'Ontario et l'Ouest. Le blé ontarien est le premier récolté; il faut qu'il soit acheminé. Le producteur ontarien ne veut pas de livraisons échelonnées sur 12 mois. Notre blé est reçu et acheminé en moins de six semaines; je ne crois pas que la Commission canadienne du blé puisse nous assurer de conditions semblables.

Le président: Merci. La parole est à Claudy Mailly.

Mrs. Mailly: Thank you, Mr. Chairman.

Could you tell me, gentlemen, whether your wheat is used in pasta?

M. Whitelaw: Non.

Mrs. Mailly: Not at all.

Do you realize that any increase in the price of wheat across Canada will also mean a considerable increase in the price of wheat used to make pasta?

In this report from yesterday's *Toronto Star*, Mr. Herb England says that any further increase in the price of wheat used to make pasta will mean the loss of a major part of the market domestic producers wrested from importers.

[Text]

la fabrication des pâtes, ils vont perdre une bonne partie de leur marché qui a été arraché aux importations.

Je sais que vous suggérez un tarif sur l'importation. Mais à la fin c'est le consommateur qui va payer plus cher pour ses pâtes. Et lorsque l'on considère que ces pâtes-là sont consommées par les plus pauvres de notre société, avez-vous une suggestion à nous faire pour que l'on puisse s'assurer qu'une augmentation de base du prix intérieur du blé n'affecte pas, de façon dramatique, le prix des pâtes?

Mr. Whitelaw: I do not think we are qualified to speak on pasta, for the very simple reason that our board, being soft white wheat, is breakfast cereal and cake and pastry.

But I would like to make a very subtle point on manufacturing costs where we say in the brief they should be scrutinized. I personally have followed our products for many years. In our example of breakfast cereal, last year the value of wheat was 10¢ in that box of 100% wheat. The coupon on the outside of that box in that brand was 15¢ off your next box. I feel that makes its own point as to the value of wheat in our products.

Mme Mailly: Une petite question supplémentaire, monsieur le président.

M. Herb England of Catelli Inc. dit dans cet article et je cite l'article, alors j'espère que c'est correct ce qui est rapporté, à savoir que «50 p. 100 de la composition de ses pâtes vient des ingrédients de base dont 96 p. 100 sont du blé.»

Si je compare avec les chiffres que vous nous avez donnés pour la composition des biscuits sucrés, c'est à peu près la même composition pour les pâtes. Donc, les fabricants de pâtes disent qu'ils sont dans la même catégorie, ils sont aussi vulnérables à une augmentation du blé que les fabricants de biscuits sucrés. Croyez-vous qu'ils exagèrent l'influence que pourrait avoir une augmentation du prix du blé? Parce que c'est une augmentation générale que vous demandez. Voyez-vous, on ne peut pas demander d'isoler votre blé, du blé affecté par le prix général.

Mr. Whitelaw: Pasta is a product made with durum wheat, the main competition for which is a highly subsidized country, Italy. I would suggest on ours, staying again with breakfast cereal, in the world of breakfast cereal the manufacturing is North America, most of which is made between Ontario and the United States eastern borders. Many of the companies involved in the production of breakfast cereal, say in London, Ontario, will make a line of cereal. Their counterpart of the same name in Battle Creek, Michigan will make another product and they will transcend the border. I say that, because pasta is totally different, it is another market that is subsidized.

I would only like to take a brief time to stress my point. I have here the Stats Canada monthly catalogue. I have also read in the same articles about imports into Canada increasing but no mention of exports.

[Translation]

Of course, you suggested the imposition of a duty on imported products, but the consumer will end up paying more. We should not overlook the fact that pasta is part of the diet of the destitute in our society. Do you have a proposal that would allow an increase in the domestic price of wheat and not cause a dramatic increase in the price of pasta?

M. Whitelaw: Je ne crois pas que nous soyons particulièrement bien placés pour parler de pâtes alimentaires pour la bonne raison que notre office s'occupe de blé blanc tendre, utilisé dans les céréales du petit déjeuner et les pâtisseries.

Il ne faudrait pas oublier d'examiner les coûts de fabrication; c'est un détail que nous soulignons dans notre rapport. Quant à moi, je suis depuis des années l'évolution de nos produits. Si l'on reprend l'exemple des céréales du petit déjeuner, la valeur du blé contenu dans les céréales de blé complet représentait 10 p. 100. Le coupon imprimé sur la boîte permettait une réduction de 15 p. 100 sur la boîte suivante. Voilà qui montre ce que peut représenter la valeur du blé dans ces produits.

Mrs. Mailly: A brief supplementary if I may, Mr. Chairman.

Mr. Herb England of Catelli Inc. said in that report, which I hope is correct: '50 per cent of pasta is made of basic ingredients, of which 96 per cent is wheat.'

If you compare that with the figures you gave us on sweet cookies, you realize that the composition is similar to that of pasta. Those who make pasta are in the same position, and as vulnerable to a rise in the price of wheat, as the companies making sweet cookies. Do you think they over-emphasize the impact of any increase in the price of wheat? You are indeed looking for a general increase in the price of that commodity. The fact is that it is impossible to give a special treatment to your own kind of wheat, which must be subject to the general price.

M. Whitelaw: Les pâtes sont fabriquées avec du blé dur; dans ce cas, le principal concurrent est l'Italie, où les subventions sont très élevées. Pour ce qui est de nos produits - restons-en aux céréales du petit déjeuner, qui sont fabriquées essentiellement en Amérique du Nord et, pour être plus précis, en Ontario et dans l'est des États-Unis. Bon nombre de sociétés fabriquant ces céréales, mettons à London, ont une série de produits. Les sociétés du même nom, à Battle Creek, au Michigan, fabriquent d'autres produits et ceux-ci sont distribués de part et d'autre de la frontière. Si je dis cela, c'est que la situation des pâtes alimentaires est tout à fait différente, puisqu'il y a un autre marché où il y a des subventions.

Permettez-moi de m'attarder un peu sur cette question. J'ai sous les yeux le catalogue mensuel de Statistique Canada. J'ai aussi lu des articles où l'on signale une augmentation des importations au Canada sans toutefois dire un mot des exportations.

[Texte]

Under breakfast cereal, in 1980 we put 24 million pounds of breakfast cereal into the United States. In 1985 we exported 47 million pounds of breakfast cereals to the United States.

I would like to make a correction, Mr. Chairman. I had the wrong page. That was biscuits and cookies.

Exports of breakfast cereal to the United States in 1980 were 3.9 million pounds; in 1985 they were 6.6 million pounds. So we have doubled our exports to the United States.

• 0940

In imports of the same product of breakfast cereal, we have gone from 4 million pounds up to 15 million pounds.

Taking in the figures for 1980 to 1985 in both imports and exports, they were equal in all respects with the United States as fair trade. However, what has brought the import statistics to a higher level has been the U.K. and Denmark, which are highly subsidized and specialized countries; which would relate back to the pasta people, that our competition is not from our fair trade with the United States on product, but from countries that are heavily subsidized.

I can table this document. It is part of Statistics Canada, Ottawa.

The Chairman: We would be pleased if you would table that with us.

Mr. Addeman: Mr. Chairman, back to the pasta product, why could not the same suggestion apply? If that particular manufacturer is going to be inconvenienced or having more competition that he cannot meet because of the domestic price, then why could not a levy be applied so that it puts him on the same basis as the products coming into the country? We think that is only fair.

Mr. Cardiff: Mr. Chairman, I too would like to say welcome to the Ontario wheat board—my agents, as a grower of wheat—and welcome them here.

The Ontario Wheat Producers' Marketing Board have just... is it not just this year that you have got the commodity as a named commodity?

Mr. Addeman: Yes.

Mr. Cardiff: You were successful in that. Do you see any additional security for our wheat producers by having it designated as a named commodity?

Mr. Addeman: The Ontario wheat board has always had the position that hopefully the marketplace will provide the necessary income so that stabilization is not needed in any way. But yes, we have been under the designated category, so we always were afraid that for one reason or another government as such would not see fit to support the product. Being a named commodity now... that erases that concern we used to have.

Mr. Cardiff: Has consideration been given to enrolling or setting up a program for tripartite stabilization? Would there be any benefits in that way?

[Traduction]

En 1980, nous avons vendu 24 millions de livres de céréales du petit déjeuner aux États-Unis. En 1985, ces exportations étaient rendues à 47 millions de livres.

Je voudrais faire une mise au point, monsieur le président, je me suis trompé de page. Il s'agissait des biscuits.

Les exportations aux États-Unis de céréales du petit déjeuner étaient de 3,9 millions de livres en 1980 et de 6,6 millions de livres en 1985. Nos exportations ont donc doublé.

Quant aux importations des mêmes produits, elles sont passées de 4 millions à 15 millions de livres.

Si l'on prend les données de 1980 à 1985 sur les importations et les exportations, on constate qu'il y a égalité à tous égards; nous avons avec les États-Unis des échanges équitables. Toutefois, ce qui a fait augmenter les importations, ce sont des pays comme la Grande-Bretagne et le Danemark, pays où les subventions sont très généreuses et la spécialisation poussée. C'est un peu comme dans le cas des pâtes alimentaires. La concurrence vient non pas de nos échanges équilibrés avec les États-Unis mais bien de pays où les producteurs sont fortement subventionnés.

Je peux déposer ce document. C'est une publication de Statistique Canada, à Ottawa.

Le président: Nous serions heureux que vous le déposiez.

M. Addeman: Monsieur le président, pour en revenir aux pâtes alimentaires, pourquoi ne pourrait-on pas appliquer la même proposition? Si un fabricant donné est mis en difficulté, s'il doit faire face à une concurrence qu'il ne peut affronter à cause du niveau du prix intérieur du blé, pourquoi ne pas imposer un droit sur les importations, qu'il pourra alors concurrencer? Ce ne serait que justice, à notre avis.

M. Cardiff: Monsieur le président, je voudrais ajouter mon mot de bienvenue aux représentants de l'office ontarien, qui sont mes agents, puisque je suis producteur de blé.

L'Office ontarien de commercialisation du blé vient tout juste... Ce n'est pas de cette année que vous avez fait désigner ce produit?

M. Addeman: Oui.

M. Cardiff: Vous avez réussi. Estimez-vous que cela donne une plus grande sécurité à nos producteurs de blé?

M. Addeman: L'Office ontarien a toujours cherché à faire en sorte que le marché assure des revenus suffisants aux producteurs pour qu'ils n'aient pas besoin de paiements de stabilisation. Quoi qu'il en soit, nous avons fait désigner notre produit, car nous craignons constamment que, pour une raison ou une autre, le gouvernement ne juge pas bon de le soutenir. Comme le produit est maintenant désigné, cette inquiétude est dissipée.

M. Cardiff: A-t-on envisagé un programme tripartite de stabilisation? Cela présenterait-il des avantages?

[Text]

Mr. Addeman: Our board, because of its management mechanism or the mechanics of its operation, as I say, has only had two years in the past thirteen years when stabilization has played a part in the program. I think if I read our board members correctly—and 10 of them are spread right across the province, as you know—basically they are in support of a tripartite stabilization program, although we have not dealt with it as a specific subject.

Mr. Cardiff: Would sales indicate there would be a pay-out on 1985 crop wheat?

Mr. Addeman: We are not sure. It could come very close.

Mr. Cardiff: The year end is when?

Mr. Addeman: June 30.

Mr. Cardiff: The extra acreage that is being planting this spring in Ontario to hard spring wheat, is that in replacement of any fall wheats that have been planted? What commodity is it replacing?

Mr. Whitelaw: It is replacing oats and barley acreage; spring oats and barley.

Mr. Cardiff: And it has no effect on other acreages. Is the acreage of fall-planted wheat up from previous years?

Mr. Whitelaw: In the last couple of years it has increased, because wheat has a stability about it. Other grains fluctuate quite rapidly. Soybeans and corn can fluctuate by dollars within weeks, whereas wheat throughout history has maintained a very stable level.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): First, I would just like to thank the Ontario wheat producers for their assistance last fall. I appreciated very much the information in support of the private member's motion which at least in part led to the formation of the committee.

• 0945

I just wanted to follow up something that Mr. Gottselig was pursuing and that is the matter of the hard red spring wheat production in Ontario. Do you have figures indicating the production, say, over the last five or six years and can you outline the trend in terms of acres planted or production of hard red spring wheat?

Mr. Whitelaw: In 1984 there was about 2,000 tonnes of red winter; in 1985 there was about 6,000 tonnes of red winter and in the current year, 1986 crop, there is about 15,000 tonnes of red winter and we anticipate about 70,000 tonnes of red spring.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Seventy thousand?

Mr. Whitelaw: Yes, but I must say that at this time we consider it in Ontario a total experiment. We do not know agronomically if we can produce a red spring. A lot of farmers are in a destitute situation, gentlemen, and they say red wheat may be the only thing that will save the farm this year.

[Translation]

M. Addeman: Étant donné les mécanismes de gestion et de fonctionnement de l'Office, nous n'avons dû demander des paiements de stabilisation que deux fois au cours des treize dernières années du programme. Si j'interprète correctement le point de vue des membres du conseil—et dix d'entre eux proviennent des différentes régions de la province—ils sont essentiellement en faveur d'un programme tripartite, bien que nous n'ayons pas étudié expressément cette question.

M. Cardiff: D'après le bilan des ventes, y aura-t-il des paiements au titre de la récolte de 1985?

M. Addeman: Nous n'en sommes pas certains. Ce sera tangent.

M. Cardiff: À la fin de l'année, alors?

M. Addeman: Le 30 juin.

M. Cardiff: Les nouvelles superficies de culture consacrées cette année au blé vitreux de printemps en Ontario remplacent-elles les blés d'automne? Quelle production remplacent-elles?

M. Whitelaw: L'avoine et l'orge, les variétés de printemps.

M. Cardiff: Cela ne change rien aux autres cultures, je présume. Les superficies consacrées au blé ensemencé à l'automne augmentent-elles cette année?

M. Whitelaw: Elles augmentent depuis quelques années, parce que cette production est très stable. Les autres céréales accusent de fortes fluctuations. Les prix du soja et du maïs peuvent varier de quelques dollars en une ou deux semaines; le blé a toujours été très stable.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Tout d'abord, je tiens à remercier les producteurs ontariens de blé de l'aide qu'ils m'ont accordée l'automne dernier. Je leur suis très reconnaissant des renseignements qu'ils m'ont communiqués pour appuyer la motion d'initiative parlementaire qui n'a pas été étrangère à la formation de ce comité.

Je veux simplement revenir sur un point abordé par M. Gottselig, la production de blé vitreux roux de printemps en Ontario. Avez-vous des chiffres sur la production au cours des cinq ou six dernières années et pouvez-vous dégager une tendance pour ce qui est des emblavures ou de la production de blé vitreux roux de printemps?

M. Whitelaw: En 1984, la production a été d'environ 2000 tonnes de blé roux d'hiver; en 1985, elle a été de quelque 6000 tonnes; cette année, en 1986, la récolte devrait être de 15000 tonnes de blé roux d'hiver et nous prévoyons 70000 tonnes de blé roux de printemps.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): J'ai bien entendu 70000?

M. Whitelaw: Oui, mais je dois dire que, pour le moment, il s'agit purement d'une culture expérimentale. Nous ne savons pas si, en saine agronomie, il nous est possible de produire du blé roux de printemps en Ontario. Beaucoup d'agriculteurs

[Texte]

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I guess the next question that follows is whether there are any natural or upper limits or constraints which would limit the production of hard spring wheat in Ontario?

Mr. Whitelaw: No, agronomically, if we can grow a red spring wheat, acreage is there for any production.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Wilson.

If I might just pursue that theme for a question or two. If we are to increase the two-price wheat system, and let us exaggerate in the extreme for obvious emphasis, and we go to a \$20 domestic price, presumably there is some point at which there is a much larger acreage of red spring wheat in Ontario. Is that the case?

That is the first part of the question. The second one is, at which point does the increase in the domestic price stimulate the growth in Ontario significantly to switch from your normal soft wheats to red spring wheats?

Mr. Whitelaw: I suggest, Mr. Chairman, that to follow that train of thought, we would speak of all eastern Canada, not just Ontario, but Quebec and the Maritimes.

The Chairman: Yes, right.

Mr. Whitelaw: I would also suggest that our farmers are in such a situation now that they may perceive an avenue in the short run of red spring wheat but I have no doubt that the world markets will turn eventually. As God lays his hand down, there will be a change and there may be another commodity.

I would not like to disrepresent the domestic market using the avenue that there may be a competition. This board has always functioned well with the Canadian Wheat Board and the market would be fair shared.

• 0950

The Chairman: You have indicated that you are in a ratio of about 75:25—25% domestic use. Could you give me that ratio only as it applies to red spring wheat?

Mr. Whitelaw: Currently, Mr. Chairman, in Ontario alone, the grind for red spring hard wheats is about a million tonnes. As I said, our production—and we do not know if the production will be a quality production—would appear to be about 60,000, or less than 10% production of the milling market in Ontario, and of the Canadian milling market of over 1.2 million, it would decrease more sufficiently.

Mr. Addeman: Mr. Chairman, just to follow up. We must emphasize that the reds that have been produced to date—red winters and the potential red spring this year—are not the equivalent of the red wheat coming out of western Canada as far as quality is concerned. Their characteristics may be

[Traduction]

sont maintenant en difficulté et ils croient que la culture du blé roux est leur seule planche de salut cette année.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Ma prochaine question vient d'elle-même : Y a-t-il des limites naturelles au maximum de production, des contraintes qui limiteraient la production de blé vitreux de printemps en Ontario?

M. Whitelaw: Non. Du point de vue agronomique, si nous pouvons produire du blé roux de printemps, les terres cultivables sont là et peuvent servir à toutes les productions.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Wilson.

J'aurais une ou deux questions sur le même sujet. Si nous devions décider d'augmenter les prix prévus par notre régime de double prix—et exagérons beaucoup pour que la situation soit plus nette et disons que le prix intérieur serait de 20\$—je présume que, à un moment donné, les terres consacrées au blé roux de printemps augmenteraient considérablement en Ontario. Ai-je raison?

Voilà la première partie de ma question. Voici la deuxième : À partir de quel seuil l'augmentation du prix intérieur provoquerait-elle un accroissement notable de la production en Ontario, les producteurs passant des blés tendres habituels aux blés roux de printemps?

M. Whitelaw: Dans cet ordre d'idées, monsieur le président, je crois qu'il faut poser ces questions sur tout l'est du Canada, c'est-à-dire le Québec et les Maritimes en plus de l'Ontario.

Le président: Effectivement.

M. Whitelaw: Je crois également que nos agriculteurs sont maintenant dans une situation telle qu'ils voient une solution dans la culture du blé roux de printemps, mais il ne fait aucun doute que les marchés mondiaux finiront par se rétablir un jour ou l'autre. Si cela arrive, la situation se présentera bien différemment, et ils produiront peut-être autre chose.

Je ne prétends pas nier que cela peut aviver la concurrence sur le marché intérieur, mais l'Office a toujours collaboré avec la Commission canadienne du blé, et le marché serait partagé équitablement.

Le président: Vous avez dit que votre production est partagée à raison de 75-25, autrement dit que le marché intérieur en absorbe 25 p. 100. Qu'en est-il au juste pour le blé roux de printemps seulement?

M. Whitelaw: Pour le moment, monsieur le président, en Ontario seulement, la demande de blés roux de printemps est d'environ un million de tonnes. Je le répète, notre production—et j'ignore si elle sera de bonne qualité—pourrait être de 60 000 tonnes, soit moins de 10 p. 100 de la production des minotiers en Ontario, du marché canadien des minoteries qui dépasse les 1,2 millions. La diminution serait substantielle.

M. Addeman: Monsieur le président, je voudrais ajouter un mot. Il faut insister sur le fait que les blés roux produits jusqu'ici—les blés d'hiver et le blé de printemps cette année—ne sont pas comparables aux blés roux produits dans l'Ouest, sur le plan de la qualité. Leurs caractéristiques sont peut-être

[Text]

similar, but to this point in time it is a blend situation—10% to 15% blends by the processors with western red wheat.

The Chairman: In your brief you made the suggestion that you supported a higher domestic price, and indicated that perhaps \$10 would be acceptable. We have heard that figure frequently through our travels. The question I would like to ask you, is there anything specific about the \$10? Have you done some mathematical analysis to it? Does \$10 reflect the amount that is required to cover cost of production plus return on investment for the producer? What leads you to suggest that specific number, or is it basically an estimate that you believe the consumer and the manufacturer can absorb?

Mr. Whitelaw: In our brief, Mr. Chairman, we state the much publicized \$10. We make no case that it should be \$10. That seems to be what the press has been publicizing, so we felt we had to justify against that. We will price in comparison to the Canadian Wheat Board at the time when the choice is made to set the price, whether it maintains the \$7 level or goes to the proverbial \$10. But we thought we had to relate in relationship to the \$10.

The Chairman: The Chair has one final question it would like to ask, and then it will go to two quick supplementaries by Mr. Foster and Mr. Cardiff. Again, for the sake of trying to get the principle established, I will exaggerate in the extreme. Obviously if we were to go to a \$25-\$30 domestic price of wheat, at some point the domestic users, manufacturers of wheat products, would be so uncompetitive we would lose our export potential and we would open the floodgate for imports of subsidized materials, such that we in an attempt to help the farmer would destroy even their domestic market. Starting from where we are today, how high up do we go before we have triggered what is ultimately then going to be working to our disadvantage rather than to our advantage?

Mr. Addeman: If I could, Mr. Chairman, the dollars, as related to the cost of production, on the income side depend entirely on the 75% of our production. I mentioned earlier that we are looking at a price today, f.o.b. Great Lakes, of \$110-\$111 per tonne. We are saying that \$10, \$9, \$11, whatever, will assist to some degree in helping for the short term; make it possible for the Ontario wheat producer to survive. We are not saying it should go on forever with that kind of level in the program.

• 0955

Immediately, if today's export price came anywhere close to \$200 a tonne, it would not be necessary, Mr. Chairman, for us to be here.

The Chairman: As we are a bit over time, I will recognize Mr. Foster, followed by Mr. Cardiff.

Mr. Foster: Thanks, Mr. Chairman. Just a couple of quick questions to Mr. Addeman.

You mentioned that your crop year is from July 1 to June 30. If that is the case, is it necessary that any crop year or increase in domestic price of wheat should commence July 1 rather than August 1, as is the Canadian Wheat Board crop

[Translation]

semblables, mais pour l'instant, les fabricants ne les utilisent qu'en mélange, à raison de 10 à 15 p. 100, avec le blé roux de l'Ouest.

Le président: Vous dites dans votre mémoire que vous appuyez la hausse du prix intérieur; selon vous, un montant de 10\$ serait acceptable. C'est un chiffre qui est revenu souvent au cours de notre périple. Pourquoi ce montant particulier? Est-ce le résultat de vos calculs? Est-ce le montant nécessaire pour couvrir les frais de production et assurer un certain rendement sur l'investissement du producteur? Pourquoi avoir retenu ce chiffre? Est-ce que ce serait essentiellement ce que vous croyez supportable pour les transformateurs et les consommateurs?

M. Whitelaw: Dans notre mémoire, monsieur le président, nous reprenons ce fameux montant de 10\$. Nous n'avons rien de particulier à dire à propos de ce montant. C'est la presse qui en a beaucoup parlé, si bien que nous avons cru devoir prendre position. Nous établirons nos prix d'après ce que fera la Commission canadienne du blé, qu'elle maintienne son prix à 7\$ ou qu'elle le porte à 10\$. Il nous a semblé que nous devions parler de cette proposition.

Le président: J'ai une dernière question à poser et nous aurons ensuite deux brèves questions supplémentaires de MM. Foster et Cardiff. Encore une fois pour essayer d'établir le principe, je vais exagérer. De toute évidence, si le prix intérieur atteignait 25\$ ou 30\$, un moment viendrait où nos entreprises, nos fabricants de produits à base de blé perdraient toute compétitivité. Nous ne pourrions plus exporter et nos portes seraient ouvertes toutes grandes aux importations subventionnées. Résultat, en essayant d'aider l'agriculteur, nous les priverions de leur marché intérieur. En prenant la situation actuelle comme point de départ, jusqu'où pourrions-nous aller avant que notre intervention ait des effets négatifs?

M. Addeman: Si je puis me permettre, monsieur le président. Les rentrées, par rapport aux frais de production, dépendent entièrement des 75 p.100 de notre production. J'ai dit tout à l'heure que le prix actuel est de 110\$-111\$ la tonne, f.à.b. Grands Lacs. Mais nous disons qu'un prix intérieur de 10\$, 9\$ ou 11\$, peu importe, serait utile dans l'immédiat; il permettrait au producteur de blé ontarien de survivre. Nous ne prétendons pas que cela devrait durer indéfiniment.

Dans l'immédiat, monsieur le président, nous n'aurions aucunement besoin d'être ici si les prix à l'exportation s'approchaient des 200\$ la tonne.

Le président: Comme nous sommes un peu en retard, je donne la parole d'abord à M. Foster et ensuite à M. Cardiff.

M. Foster: Merci, monsieur le président. J'ai seulement deux petites questions à poser à M. Addeman.

Vous avez dit que votre campagne commençait le 1^{er} juillet et se terminait le 30 juin. Si tel est le cas, faut-il que toute augmentation du prix intérieur s'applique à compter du 1^{er} juillet plutôt qu'à compter du 1^{er} août, date du début de

[Texte]

year, in order to meet the crop year of the Ontario Wheat Producers' Marketing Board?

Mr. Addeman: No. Actually we will be pricing on the same basis, July 15 for August-September price, and we will also be setting the price for July, the beginning of our crop, prior to that. So basically it would not really matter to us.

Mr. Foster: There is no marketing done during the month of July of this coming year's crop, is that right?

Mr. Addeman: As far as the domestic side is concerned there will be relatively no problem. We make forward sales usually for the export side beginning at this time of year. We do not have export sales contracted right at the present time. But we usually do. It is only because of the low price that we are not really in the market at the present time. But for the domestic side it really would not matter.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Foster. Mr. Cardiff.

Mr. Cardiff: Very briefly, I think we all agree that the producer needs to receive more for his commodity. Wheat happens to be one of them, but many other commodities as well. Have you given any thought to how we can get that money into those producers' pockets without interfering with the marketplace to too great an extent? If we raise the price of wheat to \$10 a bushel and we want the farmer to get that increase, have you thought of a simple way of doing that, or do you know of a simple way?

Mr. Addeman: Mr. Chairman, if I might. One way or another the increase has to be funded. One way or another taxpayers are going to pay if it happens. They always have and they always will.

As we have said before, in relation to stabilization payments or anything else, we think the best way for the price to be established is in the market. So if the difference in the increase has to be paid out of the federal treasury, it is going to be the taxpayer who pays it and maybe the top bracket earners will pay more in relation to the low income people. But we say very simply in our presentation, and we feel very strongly, that the increase we are talking about will be so fractional in the products we are talking about that the consumer... We realize any increase is certainly not going to be that good for the consumer, but the fractions we are talking about of maybe \$30 a year for the total packages they require is not that great.

The Chairman: Thank you, Mr. Addeman. One quick short supplementary, Mr. Stackhouse.

Mr. Stackhouse: Thank you very much, Mr. Chairman.

To the gentlemen of the Ontario Wheat Producers' Marketing Board, one major processor of flour-based products in Metro Toronto suggests that it would be better for him to move the major part of his operation to the United States where he can buy flour cheaper than here and ship back his processed product to Canada than to continue at work here in Canada. Now, if that were to happen, if it were, how would that benefit the Ontario farmers?

[Traduction]

l'année pour la Commission canadienne du blé, afin que l'année de l'office ontarien soit respectée?

M. Addeman: Non. En fait, nous établirons nos prix de la même façon, soit le 15 juillet pour le prix d'août-septembre, et nous fixerons le prix de juillet, au début de notre campagne, avant cela. En fait, cela ne nous dérange nullement.

M. Foster: Il ne se fait aucune commercialisation en juillet pour la récolte de cette année. Ai-je raison?

M. Addeman: En ce qui concerne le marché intérieur, il y aura relativement peu de problèmes. Le plus souvent nous commençons à faire des ventes par anticipation à l'étranger à peu près à cette époque-ci. Pour l'instant, nous n'avons pas signé de contrats mais, d'habitude, c'est le cas. C'est uniquement à cause de la faiblesse des prix que nous ne sommes pas vraiment sur le marché cette année. Pour ce qui est du marché intérieur, cela importe peu.

Le président: Merci, monsieur Foster. La parole est à M. Cardiff.

M. Cardiff: Je serai bref. Nous conviendrons tous que le producteur doit obtenir un meilleur prix pour ses denrées, dont le blé, mais il y a aussi beaucoup d'autres produits. Avez-vous songé aux moyens d'assurer de meilleures rentrées aux producteurs sans intervenir trop lourdement sur le marché? Si nous portons le prix du blé à 10\$ le boisseau et que nous voulons transmettre cette augmentation au producteur, avez-vous un moyen simple de le garantir?

M. Addeman: Monsieur le président, puis-je répondre? D'une façon ou d'une autre, l'augmentation doit être payée. D'une façon ou d'une autre, les contribuables devront écopier. C'est toujours ainsi.

Comme nous l'avons dit à propos des paiements de stabilisation, nous croyons que le meilleur moyen pour établir les prix est d'en s'en remettre au marché. Si la différence doit être comblée par le Trésor fédéral, ce sont les contribuables qui paieront, les mieux rémunérés étant imposés plus lourdement que les gens à faible revenu. Mais nous disons très simplement dans notre mémoire—et nous en sommes profondément convaincus—que l'effet sera minime sur les produits de consommation... Nous admettons que toute augmentation est regrettable pour le consommateur, mais ce que nous proposons représenterait environ 30\$ par an sur l'ensemble des produits. Ce n'est pas énorme.

Le président: Merci, monsieur Addeman. Une question supplémentaire très brève de M. Stackhouse.

M. Stackhouse: Merci beaucoup, monsieur le président.

Je voudrais signaler aux représentants de l'office ontarien qu'un important fabricant de produits à base de farine de la banlieue de Toronto a dit qu'il serait préférable, plutôt que de poursuivre son exploitation au Canada, de transporter l'essentiel de son entreprise aux États-Unis, où il paierait la farine meilleur marché, et d'exporter ses produits au Canada. Si cela se produisait, quel avantage les producteurs ontariens y trouveraient-ils?

[Text]

Mr. Addeman: Mr. Chairman, it is not going to benefit the Ontario farmer at all. But he is not saying, by the same token, that if there is a mechanism to put him in the same position as that American manufacturer, or the headquarters of his company, that realistically puts him in the same price bracket he could continue doing business here.

• 1000

What he is talking about is for the Ontario wheat producer to reduce himself to the lowest common denominator because of policies of the United States and the EEC over which he has no control whatsoever, and until those policies are changed we see no way for the wheat producer to do otherwise than we are doing.

He should be kept alive in this country by some mechanism of a levy that keeps him basically competitive.

Mr. Stackhouse: A simple increase in the price of wheat will not do it for Canada?

Mr. Addeman: That is right.

Mr. Stackhouse: Okay.

Mr. Whitelaw: The stats contained in our brief before coming to this hearing have been run by the Canadian National Millers Association and Ontario Millers Association. Even on page 6, that was supplied by the Association of Canadian Biscuit Manufacturers. They show that the flour value was 5%, and that is converted from wheat. The actual wheat value was 1% or 1.5%.

I suggest to you that the chap in Toronto who was going to move to the States was doing it for a profit motive. He had not been aggrieved, but for pure profit.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Stackhouse.

One final question that I believe will be important for the committee to ascertain is this: Are any millers in Ontario direct contracting with producers, or is it necessary that all farm producers go through the Ontario Wheat Board to sell to the miller?

Mr. Addeman: All wheat must be sold to the buyer through the Ontario Wheat Producers' Marketing Board.

The Chairman: It is not possible therefore to direct contract by law?

Mr. Whitelaw: That is Ontario. A miller could contract by law with a Quebec or Maritimes producer.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Addeman. We very much appreciate that you were here today with your colleagues. Your testimony has been interesting and valuable, and certainly in the weighing of all of our evidence your presence here today will be considered in the analysis the committee will need to undertake.

I call the Bakery Council of Canada.

While the Bakery Council of Canada are coming to the Chair, I know that members often will develop questions in

[Translation]

M. Addeman: Aucun, monsieur le président. Ce que ne dit pas ce fabricant, c'est que, si nous nous dotons d'un mécanisme qui le mettrait sur le même pied que le fabricant américain, ou la maison mère de son entreprise, et lui permettrait de pratiquer des prix semblables, il pourrait poursuivre son exploitation au Canada.

Ce qu'il veut dire, c'est que le producteur de blé de l'Ontario doit s'aligner sur le plus petit commun dénominateur à cause de la politique des Etats-Unis et de celle de la CEE sur lesquelles il n'a absolument aucun contrôle et tant que ces politiques ne changent pas, nous ne voyons pas comment le producteur de blé pourrait agir autrement.

On devrait le maintenir en vie dans notre pays par un mécanisme de taxation qui le rendrait avant tout concurrentiel.

M. Stackhouse: Est-ce qu'une simple augmentation du prix du blé ne suffirait pas pour le Canada?

M. Addeman: C'est juste.

M. Stackhouse: D'accord.

M. Whitelaw: Les statistiques qui figurent dans notre exposé ont été dressées avant la séance par la *Canadian National Millers Association* et l'*Ontario Millers Association*. À la page 6, elles ont même été fournies par l'Association canadienne des biscuiteries. Elles indiquent que la valeur de la farine était de 5 p. 100, en convertissant à partir du blé. La valeur réelle du blé étant de 1 ou 1,5 p. 100.

Il me semble que le gars de Toronto qui voulait déménager aux Etats-Unis ne considérait que les gains. Il n'avait pas été lésé, mais il n'avait en vue que les bénéfices.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Stackhouse.

Une dernière question qui, me semble-t-il, est importante pour le Comité, c'est celle de savoir s'il y a en Ontario des minotiers qui traitent directement avec les producteurs ou s'il faut que tous les producteurs agricoles passent par l'*Ontario Wheat Board* pour vendre au meunier?

M. Addeman: Le blé doit toujours être vendu à l'acheteur par l'*Ontario Wheat Producers' Marketing Board*.

Le président: Il n'est donc pas possible de traiter directement en respectant la loi?

M. Whitelaw: Pour l'Ontario. Un meunier pourrait traiter directement, en respectant la loi, avec un producteur du Québec ou des provinces Maritimes.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Addeman. Nous vous sommes infiniment reconnaissants d'être venu parmi nous aujourd'hui avec vos collègues. Votre témoignage a été intéressant et précieux et nous en tiendrons certainement compte lorsque nous étudierons tous les témoignages pour l'analyse que le Comité devra entreprendre.

Je demande maintenant au Conseil canadien de la Boulangerie de s'approcher.

Pendant que le Conseil canadien de la boulangerie vient nous rejoindre, j'aimerais préciser une chose. Bien souvent, je

[Texte]

their minds as the hearing proceeds. That is understandable, but it is easier for the Chair to plan in fairness to all members if I have an early signal as to who is going to ask questions. If we string them out continually and throughout the process, then it is more difficult for me to be balanced in my allowing of . . . So I take it that message is received.

The Bakery Council of Canada, we welcome you. We look forward very much to your representation and it is a representation of course obviously that our committee needs to hear, as it will also from millers and other manufacturers later. We have with us Mr. Douglas Heagle.

Mr. Heagle, welcome. I will ask you to introduce your colleagues that are supports with you here today. We would like to hear within about a half-hour timeframe both your evidence and examination by the committee. I will turn it over to you at this time to introduce your associates and then to give whatever statement you choose.

Mr. Douglas Heagle (Past National President, Bakery Council of Canada): Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to address you and, through you, the members of the committee this morning.

I would like to introduce myself. As you have very kindly referred to me, I am Doug Heagle. I am a past president of Bakery Council, and I am president of a family-operated medium-sized retail bakery chain. Mr. Bob Bonus is also a past president of Bakery Council, and is a Senior Vice-President of Corporate Foods Ltd. Mr. Norm Currie is also a past president of Bakery Council, and is President of Corporate Foods Ltd.

Bakery Council of Canada acknowledges the negative impact on western Canadian farm incomes that has resulted from the recent huge U.S. and European export subsidies on wheat.

• 1005

Addressing this vital issue is the thrust of this submission, because not only farmers but manufacturers and ultimately all consumers will be affected by the recommendations of this committee and federal government actions.

The Bakery Council of Canada is the national food trade association representing the interests of 950 bakers and suppliers to the industry, directly or through their regional associations across Canada. There are presently some 1,300 bakeries in Canada, employing 25,000 people. Industry shipments annually are valued at \$1.3 billion. The industry ranges from one-person owners through franchise and in-store operations to a very few wholesale bakeries.

The number of bakeries and employment in the industry have shown a continuing decline, from 1,700 bakeries in 1973 to 1,300 in 1985, with employment down from 28,000 in 1973

[Traduction]

le sais, les questions arrivent à l'esprit pendant le déroulement de l'audition. C'est tout à fait normal, mais il m'est plus facile d'être juste pour tout le monde si je sais à l'avance qui va poser des questions. Si nous les posons au fur et à mesure que se déroule la séance, il m'est plus difficile d'équilibrer le temps de parole que j'accorde à chacun . . . Je pense que vous m'avez compris.

Je souhaite la bienvenue au Conseil canadien de la boulangerie. Nous attendons votre exposé avec impatience car il est important pour le Comité au même titre que les autres associations de minotiers et de fabricants que nous entendrons par la suite. M. Douglas Heagle est parmi nous.

Monsieur Heagle, soyez le bienvenu. Je vais vous demander de nous présenter les collègues qui sont venus vous assister aujourd'hui. J'aimerais que votre exposé et son étude par le Comité ne durent pas plus d'une demi-heure. Je vous donne maintenant la parole pour présenter vos collaborateurs et faire la déclaration qui vous semble appropriée.

M. Douglas Heagle (ancien président national du Conseil canadien de la boulangerie): Merci beaucoup, monsieur le président. C'est par votre entremise que je vais m'adresser aux membres du Comité ce matin.

Je vais d'abord me présenter. Comme vous l'avez aimablement indiqué, je suis Doug Heagle. Je suis ancien président du Conseil canadien de la boulangerie et président d'une entreprise familiale qui gère une chaîne de taille moyenne de boulangeries de détail. Voici M. Bob Bonus, également ancien président du Conseil de la boulangerie et premier vice-président de *Corporate Foods Ltd.* et M. Norm Currie, lui aussi ancien président du Conseil de la boulangerie et président de *Corporate Foods Ltd.*

Le Conseil canadien de la boulangerie reconnaît les effets négatifs qu'ont eu sur les revenus agricoles de l'Ouest les importantes subventions récemment accordées à l'exportation du blé américain et européen.

L'essentiel de notre exposé porte sur cette question primordiale car non seulement les agriculteurs, mais aussi les fabricants et en définitive tous les consommateurs seront touchés par les recommandations que fera ce comité et les mesures que prendra le gouvernement fédéral.

Le Conseil canadien de la boulangerie est l'association nationale pour le commerce alimentaire. Il représente les intérêts de 950 boulangers et fournisseurs qui alimentent l'industrie directement ou par l'intermédiaire d'associations régionales, dans le Canada tout entier. Il y a actuellement 1300 boulangeries au Canada qui emploient 25,000 personnes. Les livraisons de l'industrie sont évaluées à 1,3 milliards de dollars par an. L'industrie comprend des entreprises avec un seul propriétaire concessionnaire et l'exploitation de rayons dans de grands magasins pour les quelques boulangers grossistes.

Le nombre des boulangeries et des employés de l'industrie n'a cessé de décroître; on comptait en 1973 1700 boulangeries et 28,000 employés contre 1300 et 25,000 respectivement en

[Text]

to 25,000 in 1985. With declining consumption of bakery products, the industry has been undergoing change characterized by substantial rationalization and/or specialization.

The domestic sales of wheat which go into grain-based foods represent 8% to 9% of total sales of Canadian wheat. The industry represents a substantial market for hard wheat flour. Through its purchases, it accounts for approximately 70% of Canadian flour production. It purchases many other farm products as well.

Flour is the major ingredient in bread and other bakery products. It presently accounts for 20¢ of the direct cost in a 24-ounce loaf. The 24-ounce size represents 80% of Canadian bakers' production, and our statistics will be presented in relationship to the 24-ounce loaf.

With ceiling price increasing to \$11 effective August 1, 1986, and assuming the bushel cost of wheat is at the \$11 ceiling, this results in an increase of 9.5¢ to the cost of flour in a 24-ounce loaf. In turn, this automatically attracts other costs over which manufacturers have no control amounting to approximately 6.1¢, for a total increase of 15.6¢ at wholesale. All of this is a direct flow-through with no dollar benefit to the bakers.

It should be emphasized that costs of ingredients and operations for bakeries vary from bakery to bakery, the 6.1¢ being an average.

The industry presently purchases some 50 million bushels of wheat in the form of flour. Based on current domestic consumption, with a \$4 increase, this represents approximately \$200 million. With other costs as noted above in my comments and no additional margin to bakers, a further \$128 million will be a direct pass-through, for a total of \$328 million.

Per capita consumption of bread has declined steadily, from a high of 106 pounds in 1946 to approximately 70 pounds in the 1980s. This decline will be accelerated by any significant price increase. It is estimated that volume will decline by a minimum of 2% if price increases go through. This will have a direct counterproductive effect on the amount of wheat-based products used in the baking industry.

While imports represent about 2.3% of the domestic market, there has been a 12.8% average annual rate of change between 1983 and 1985 directly tied to flour increases in Canada. Imports are particularly significant in British Columbia, where U.S. bakers enjoy a competitive advantage as a result of disparity in flour costs between Canada and the U.S.

• 1010

Presently, flour costs at least 50% more in British Columbia than in Washington State. As a result, bread imported into British Columbia between 1981 and 1985 represented 20% of bread sales. At least 200 jobs have been lost to bakers and their suppliers. It is quite conceivable that imports into

[Translation]

1985. Avec la diminution de la consommation des produits de la boulangerie, l'industrie a dû s'adapter en rationalisant ou en spécialisant de façon importante sa production.

Les ventes nationales de blé destiné aux aliments à base de céréales représentent 8 à 9 p. 100 de l'ensemble des ventes de blé canadien. L'industrie constitue un marché important pour la farine de blé dur. Ses achats comptent pour environ 70 p. 100 dans la production de farine canadienne. Elle achète aussi de nombreux autres produits agricoles.

La farine est le principal ingrédient du pain et des autres produits de la boulangerie. Elle représente 20 des 24 onces d'une miché de pain, en coût direct. Le pain de 24 onces compte pour 80 p. 100 dans la production des boulangers canadiens et les statistiques que nous donnerons porteront sur le pain de 24 onces.

Le prix plafond devant passer à 11\$ le 1^{er} août 1986 et en admettant que le prix du boisseau de blé soit à ce prix plafond de 11\$, cela entraînera une augmentation du coût de la farine de 9,5c. pour un pain de 24 onces. Cela amène aussi des frais supplémentaires de 6,1c. sur lesquels les fabricants n'ont aucun contrôle, ce qui fait une augmentation totale de 15,6c. pour la vente en gros. Cette imputation se fait directement sans aucun bénéfice supplémentaire pour les boulangers.

Je tiens à préciser que le coût des ingrédients et de l'exploitation varient d'une boulangerie à l'autre et que le chiffre de 6,1 est une moyenne.

L'industrie achète actuellement quelque 50 millions de boisseaux de blé sous forme de farine. Si on prend la consommation nationale actuelle, avec une augmentation de 4\$, cela représente environ 200 millions de dollars. Avec les autres coûts indiqués plus haut et aucune augmentation de la marge bénéficiaire, 128 autres millions de dollars vont être directement imputés, ce qui nous amène à un total de 328 millions de dollars.

La consommation de pain par habitant a diminué régulièrement; elle est passée d'un maximum de 106 livres en 1946 à environ 70 livres dans les années 80. Cette diminution sera accélérée par toute augmentation importante du prix. On pense que le volume va décroître de 2 p. 100 au minimum si on augmente le prix. Cela aura un effet négatif direct sur la quantité des produits à base de céréales utilisés dans le secteur de la boulangerie.

Si les importations représentent environ 2,3 p. 100 du marché national, il y a eu en moyenne 12,8 p. 100 de changement de tarif par an entre 1983 et 1985 provoqué directement par les augmentations de la farine au Canada. Les importations sont surtout importantes en Colombie-Britannique où les boulangers américains sont avantagés par la différence du coût de la farine entre le Canada et les États-Unis.

Actuellement, la farine coûte au moins 50 p. 100 plus cher en Colombie-Britannique que dans l'État de Washington. De ce fait, le pain importé en Colombie-Britannique entre 1981 et 1985 représentait 20 p. 100 des ventes. Les boulangers et leurs fournisseurs ont au moins perdu 200 emplois. Il est possible

[Texte]

Ontario and Quebec alone could represent 10% of bakery volume. Again, lost grain volume and jobs will be the result.

With a \$4 increase in the ceiling price, as many as 1,400 jobs could be lost across the country, with the resultant loss of income to those communities where these people live.

The Chairman: Direct jobs?

Mr. Heagle: Direct and indirect, I would say, and the indirect could feather out even more.

The Chairman: Sure.

Mr. Heagle: With an ever widening gulf in costs of flour between Canada and the United States, opportunities for greater amounts of United States produced bakery products entering Canada at all border points is obviously a growing concern.

The Bakery Council of Canada was concerned when the price of wheat for domestic use was raised to the maximum \$7 per bushel level on April 1, 1986. The fact that the government announced an increase in the ceiling price effective August 1 has been of greater concern. This does not appear to be consistent with the government's stated policy initiative in seeking freer trade with the United States and at the same time trying to establish an environment in which Canadian manufacturers can compete on an equal footing with the United States manufacturers.

The Bakery Council of Canada maintains that the Canadian government should implement an agricultural support program, rather than using direct increases in the price of wheat to ensure stability for wheat farmers caught in the squeeze over exports between the United States and the European community. This action will create a more stable environment in which bakers and suppliers to the industry and other industrial grain users can operate.

In summary, I would like to say that the Bakery Council of Canada is concerned that domestic bakery products will be priced out of the market with an increase of as much as 15.6¢ per 24-ounce loaf wholesale, assuming that the per bushel price of wheat will be at the \$11 maximum in the range.

The Bakery Council of Canada is concerned that such an increase will have a negative consumption impact on all consumers, but especially seniors, pensioners, people on fixed income or who have large families.

The Bakery Council of Canada is concerned that after August 1, increases in wheat prices, in light of lower prices in the United States, will impact unfavourably on the industry's ability to compete.

The Bakery Council of Canada is concerned about the overall detrimental effect on economic activity in the agri-food industry in relation to employment and the resultant negative impact on Canadian wheat farmers, as a consequence of

[Traduction]

que les importations en Ontario et au Québec puissent représenter 10 p. 100 du volume des produits de la boulangerie, ce qui entraîne encore une fois une diminution du volume des céréales et des pertes d'emploi.

Avec une augmentation de 4\$ du prix plafond, il pourrait y avoir 1400 emplois perdus dans tout le pays; ce qui a également pour résultat une perte de revenu pour les collectivités où ces personnes vivent.

Le président: Vous voulez parler de perte directe d'emplois?

M. Heagle: Directe et indirecte, dirons-nous, et les pertes indirectes pourraient même avoir davantage de prolongements.

Le président: C'est certain.

M. Heagle: Si l'écart continue à se creuser entre le prix de la farine au Canada et aux États-Unis, il est évident que les possibilités d'importations plus nombreuses de produits de la boulangerie des États-Unis tout le long de la frontière constituent un problème grandissant.

Le Conseil canadien de la boulangerie s'est inquiété lorsque le prix du blé pour l'usage intérieur s'est élevé à son maximum de 7\$ le boisseau le 1^{er} avril 1986. Que le gouvernement annonce une nouvelle augmentation du prix plafond pour le 1^{er} août le préoccupe encore davantage. Cela ne concorde pas avec la tentative annoncée par le gouvernement de rechercher des échanges commerciaux plus libres avec les États-Unis et d'essayer dans le même temps de créer un climat permettant aux fabricants canadiens de rivaliser à égalité avec ceux des États-Unis.

Le Conseil canadien de la boulangerie estime que le gouvernement canadien devrait mettre en place un programme d'aide à l'agriculture, au lieu d'avoir recours à des augmentations directes du prix du blé pour assurer la stabilité aux producteurs céréaliers qui doivent se faufiler entre les exportations des États-Unis et de la Communauté européenne. Cette mesure créerait un contexte plus stable dans lequel les boulangers, les fournisseurs de l'industrie et les autres industries qui utilisent les céréales pourraient évoluer.

En résumé, je tiens à préciser que le Conseil canadien de la boulangerie redoutent que les produits nationaux de la boulangerie soient au-dessus des prix de marché avec une augmentation aussi forte que 15,6c. par pain de 24 onces au niveau du gros, en admettant que le prix du boisseau de blé sera au maximum de 11\$.

Le Conseil canadien de la boulangerie craint que cette augmentation n'ait un effet négatif sur l'ensemble des consommateurs, mais plus encore sur les personnes âgées, les pensionnés, ceux qui ont un revenu fixe ou une famille nombreuse.

Le Conseil canadien de la boulangerie craint qu'après le 1^{er} août, les augmentations du prix du blé, au regard des prix inférieurs des États-Unis, n'aient un effet défavorable sur la compétitivité du secteur qu'il représente.

Le Conseil canadien de la boulangerie redoute un ralentissement général de l'activité économique du secteur agro-alimentaire qui supprimerait des emplois et serait néfaste pour les producteurs canadiens de blé par suite d'une baisse de la

[Text]

declining domestic consumption of domestically produced products and the increased presence of lower-priced imported products.

The Bakery Council of Canada is concerned that more bakeries will be forced out of business or will have to reduce their operations and that employment, which is already reeling from mergers and plant shut downs, will continue to decline, with resultant additional loss of jobs in the communities in which owners and employees live.

Finally, the Bakery Council of Canada suggests implementation of an agricultural support program, rather than wheat price increases, to ease the farmers' plight. This action will help maintain domestic consumption, discourage further imports at present levels and prevent greater erosion of jobs.

• 1015

The Chairman: I have as members wishing to examine, Mr. Wilson, Mr. Nystrom, Mr. Stackhouse, Mrs. Mailly, Mr. Foster and Mr. Gottselig. That being the case, I will restrict questioning to a three-minute period and ask that you be as efficient as possible in both questions and responses. I start then with Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman.

Gentlemen, I would like to review in general terms, I guess, the mark-up activity on wheat between the farm gate and the shelf.

It has been suggested that the miller has about a 5% value added and that the next stage, say up to the wholesaler, involves 50%, and from the wholesaler to the retailer, about 25%. Would you agree that those figures are roughly correct?

Mr. B. Bonus (Past President, Bakery Council of Canada): First of all, we are talking about retailers. This appendix, which we should submit with the presentation, sets out on the back page, partially in answer to your question, how we arrive at the 15.5¢, which would be the case if in fact the price went up to \$11 a bushel.

The retailers' margins would range closer to the 30% rather than the 25% that you suggest. If I can just point out what happens in the case of a 24-ounce loaf of bread—and that is now being distributed, I presume, so I will wait until you receive it.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I just wanted to try to reduce the thing in its simplicity to a rough percentage. Take a bushel of wheat. How much is added on for the miller? At the next stage, how much is added on?

Mr. Bonus: Well the calculations we have made here do not include any mark-up for the miller; they do not include any mark-up for the baker, and they only include the overriding discounts. We have two sections of discounts for the retailer. They only include the overriding volume discounts for the retailer. That is the only thing that is involved in arriving at our 15.5¢.

[Translation]

consommation nationale de produits fabriqués au Canada et d'une hausse des importations de produits moins chers.

Le Conseil canadien de la boulangerie craint que davantage de boulangeries soient contraintes de fermer ou de réduire leurs activités et que l'emploi, qui est déjà touché par les fusions et les fermetures d'usines, continue à diminuer, entraînant de nouvelles pertes d'emploi dans les collectivités où vivent propriétaires et employés.

Le Conseil canadien de la boulangerie propose enfin la mise en place d'un programme d'aide à l'agriculture pour remplacer les augmentations du prix du blé afin d'améliorer la situation des agriculteurs. Cette mesure permettrait de maintenir la consommation nationale à son niveau actuel, découragerait de nouvelles importations par rapport au volume actuel et empêcherait une érosion plus grande de l'emploi.

Le président: J'ai noté que M. Wilson, M. Nystrom, M. Stackhouse, M^{me} Mailly, M. Foster et M. Gottselig souhaitent intervenir. Ceci étant, je limiterai le temps de parole à trois minutes et je vous demanderai d'être aussi efficaces que possible tant pour les questions que pour les réponses. Nous commençons donc par M. Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président.

Messieurs, j'aimerais revenir de façon générale sur les différentes majorations que subit le blé entre sa sortie de l'exploitation agricole et l'étagère du marchand.

On a dit que le meunier avait 5 p. 100 de valeur ajoutée, qu'à l'étape suivante, disons jusqu'au grossiste, il y a 50 p. 100, et du grossiste au détaillant 25 p. 100. Pensez-vous que ces chiffres sont à peu près exacts?

M. B. Bonus (ancien président du Conseil canadien de la boulangerie): Tout d'abord, nous parlons des détaillants. L'annexe que nous devrions présenter dans notre exposé et qui figure à la dernière page répond en partie à votre question. Il indique comment nous arrivons à 15,5 en considérant que le prix monte à 11\$ le boisseau.

La marge du détaillant serait davantage de l'ordre de 30 p. 100 que de 25 p. 100, comme vous l'avancez. Si je peux vous montrer ce qui arrive dans le cas d'un pain de 24 onces—on vous le distribue maintenant, aussi vais-je attendre que tout le monde l'ait.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je voulais simplifier les choses et donner un pourcentage approximatif. Prenons un boisseau de blé. Combien le meunier ajoute-t-il? À l'étape suivante, combien ajoute-t-on?

M. Bonus: Les calculs que nous avons fait n'incluent pas la majoration du meunier; ils n'incluent pas non plus la majoration du boulanger, mais seulement les rabais importants. Il y a deux sortes de rabais pour le détaillant. Ce sont les rabais importants sur le volume et ce sont les seuls qui sont pris en compte pour arriver au chiffre de 15,5.

[Texte]

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Well, I am less interested in that than an answer to the question. There is a food market commentary that is put out. In volume 4, back in 1980-81 there was an article on the formation and development of bread prices in Canada, which seems to suggest that the millers had about a 5% value added, that the wholesalers added on about 50% and retailers about 25%. I am not on any witch hunt; I am just trying to get at the general percentage.

Mr. Norman Currie (Past President, Bakery Council of Canada): As a general rule, in direct answer to your question, if we have a cost increase, then it costs equally that amount to pass it through the system. So, in other words, if we have 3¢ then it reflects itself in say a 6¢ price at the retail level.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Okay. My next question then is that basically \$7 wheat would pyramid to about \$14 through the process, roughly doubling. You would agree with that?

Mr. Currie: Yes.

The Chairman: Last question.

Thank you very much, Mr. Wilson. We go then to Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: My question is why? Why does 3¢ become 6¢? We all know that a \$1 increase in wheat is 1.5¢ on a loaf of bread. Then why do you people who are part of the middle-man process charge 4.5¢?

We were also told by the Ontario wheat marketing people this morning that the wheat cost factor in cereals is 5%, sweet cookies 1.1%, salt cookies 2.7%, crackers between 8% and 27%. Why, when you people finish with the process does it cost so much for the consumer? Why do you rip off the consumer in the end?

Mr. Heagle: We do not rip off the consumer in the end. We have an inter-company study that was made in 1982 which would indicate that the return to the industry on average runs about 3.1% on sales and a return on assets of about 4.7%.

Rather than to try to answer your question in the way you put it, maybe I would explain it a little differently.

• 1020

It takes 2.3 bushels of hard wheat to produce 100 pounds of flour, and if you take that \$4 per bushel and multiply it out, it comes out to roughly \$9.20 for 100 pounds of flour. So that is roughly 9.2¢ per pound, and it takes about one pound of flour to make a 24-ounce loaf of bread. To that you would add the financing by the Wheat Board, etc., bringing it up to 9.3¢, and then a surcharge that would bring it up to approximately 9.5¢, which is the figure we have used.

Mr. Nystrom: Now, Mr. Chairman, we know these figures. My question is: Why? I also look in *The Globe and Mail* and see Corporate Foods Ltd.—and you have two Corporate Foods people with you—with a profit of over 20% this year, which is

[Traduction]

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Cela m'intéresse moins que la réponse à ma question. Il existe un document sur le marché alimentaire. Dans le volume 4, en 1980-1981, il y avait un article sur la fixation et l'évolution des prix du pain au Canada. On y indique, je crois, que les minotiers avaient 5 p. 100 de valeur ajoutée, que les grossistes ajoutaient environ 50 p. 100 et les détaillants environ 25 p. 100. Je ne fais pas une chasse aux sorcières; je m'intéresse simplement au pourcentage global.

M. Normand Currie (ancien président du Conseil canadien de la boulangerie): De manière générale, pour répondre plus directement à votre question, si nous avons une augmentation du coût, reporter cette augmentation dans tout le système double ce montant. En d'autres termes, si nous avons 3c. d'augmentation, au stade de la vente de détail ce sera 6c.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): D'accord. Si donc le prix du blé était de 7\$, cela se monterait à 14\$ à l'autre bout de la chaîne. Ce prix serait en gros doublé. Est-ce bien cela?

M. Currie: Oui.

Le président: C'était la dernière question.

Merci beaucoup, M. Wilson. Nous passons à M. Nystrom.

M. Nystrom: J'aimerais savoir pourquoi? Pourquoi de 3 on passe à 6? Nous savons tous qu'une augmentation de 1\$ du blé fait monter de 1,5c. la miche de pain. Pourquoi vous qui faites partie des intermédiaires prenez-vous 4,5?

Les responsables de la commercialisation du blé pour l'Ontario nous ont dit ce matin que la répercussion du coût du blé sur les céréales est de 5 p. 100, sur les biscuits sucrés de 1,1 p. 100, sur les biscuits salés de 2,7 p. 100 et sur les craquelins entre 8 et 27 p. 100. Pourquoi, lorsque l'on arrive en fin d'opération cela coûte-t-il si cher au consommateur? Pourquoi estampez-vous le consommateur finalement?

M. Heagle: Nous n'estampons pas le consommateur. Une étude sur plusieurs entreprises faite en 1982 indique que les recettes pour l'industrie sont de l'ordre de 3,1 p. 100 sur les ventes et de 4,7 p. 100 sur l'actif.

Au lieu d'essayer de répondre à votre question telle que vous l'avez formulée, je vais l'expliquer d'une manière un peu différente.

Il faut 2,3 boisseaux de blé dur pour produire 100 livres de farine et si vous prenez 4\$ par boisseau et que vous le multipliez, vous arrivez à environ 9,20\$ pour 100 livres de farine. C'est-à-dire 9,2c. par livre et il faut environ une livre de farine pour faire une miche de pain de 24 onces. Il faudrait ajouter le financement par la Commission du blé, etc., ce qui nous amène à 9,3; puis la surtaxe nous porte environ à 9,5, ce qui correspond au chiffre que nous avons avancé.

M. Nystrom: Nous connaissons ces chiffres, monsieur le président. Ce que je veux savoir, c'est pourquoi? Je regarde dans le *Globe and Mail* et je constate que *Corporate Foods Ltd.*—dont nous avons deux représentants ici—a réalisé des

[Text]

outrageously high. Why do you charge such high prices? If your raw material goes up by 1.5¢ a loaf, why do you charge 4.5¢ a loaf? We have yet to have that justified to this committee by anybody in the middle-man process. Your raw material goes at 1.5¢. Why do you not just pass it through as it is? Why has it become 4.5¢?

Mr. Bonus: Would you care to look at the last page we just handed out, Mr. Nystrom? I think it explains it. We have contractual arrangements with labour unions, and I think we are obligated to pass on commission rates.

Mr. Nystrom: I know of no trade union that pays its workers more because the price of wheat goes up. Can you give us some examples of what you mean?

Mr. Bonus: We have contractual arrangements with delivery people who are paid on a commission basis.

Mr. Nystrom: But you said trade unions. Give me an example of what you mean by trade union, by a worker's salary going up because the price of wheat to the farmer goes up by a buck. You made a statement here this morning that, because of labour unions, the price goes up to the consumer.

Mr. Bonus: I did not say "because of"; I said we had contractual arrangements with labour unions.

Mr. Nystrom: Give me an example of what you mean. With which union do you have a contractual arrangement, where the price—

Mr. Bonus: With teamsters.

Mr. Nystrom: Okay, with the teamsters, then. Give me an example of what you mean. When the price of wheat goes up, you pay the teamsters' workers more.

Mr. Bonus: Depending on the bakery you go into, they might get anywhere from 8% to 10% commission paid on the wholesale price of bread.

The Chairman: There is a further response to Mr. Nystrom's question, and then we will go to Mr. Stackhouse.

Mr. Currie: I wonder if I could refer to the comment of Mr. Nystrom in connection with Corporate Food's earnings. I welcome that opportunity. Our earnings, first of all, were up by 13% last year. This was a result of over \$10 million of investment in other bakeries. In point of fact, in Ontario our earnings were down by \$1 million. The five-year average of our company in terms of ratio of operating profit through to net sales is 2.5%, which is exactly the average of the food manufacturing industry.

Mr. Nystrom: Thank you, sir.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Stackhouse, please.

Mr. Stackhouse: Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

bénéfices de plus de 20 p. 100 cette année, ce qui est incroyablement élevé. Pourquoi fixer des prix si élevés? Si la matière première augmente de 1,5c. par pain, pourquoi en demander 4,5c. pour le même pain? Il faudra que quelqu'un parmi les intermédiaires le justifie pour le Comité. Votre matière première se vend à 1,5c. Pourquoi n'est-ce pas ce même prix qui est répercuté? Pourquoi devient-il 4,5?

M. Bonus: Si vous voulez bien vous donner la peine de regarder la feuille que nous venons de distribuer, monsieur Nystrom, je crois que l'explication s'y trouve. Nous avons passé des conventions avec les syndicats et je pense que nous sommes obligés de récupérer les commissions.

M. Nystrom: À ma connaissance, aucun syndicat ne paie davantage ses travailleurs sous prétexte que le prix du blé monte. Pouvez-vous illustrer ce que vous voulez dire par quelques exemples?

M. Bonus: Nous avons des conventions avec les livreurs qui sont payés à la commission.

M. Nystrom: Mais vous avez parlé de syndicats. Donnez-moi un exemple de ce que vous entendez par syndicat, par le fait que le salaire d'un travailleur augmente parce que le prix du blé payé à l'agriculteur augmente d'un dollar le boisseau. Vous avez dit il y a quelques instants que, à cause des syndicats, le prix augmente pour le consommateur.

M. Bonus: Je n'ai pas dit «à cause de»; j'ai dit que nous avons des conventions avec les syndicats.

M. Nystrom: Expliquez ce que vous voulez dire en donnant un exemple. Avec quel syndicat avez-vous une convention qui fait que le prix...

M. Bonus: Avec les camionneurs.

M. Nystrom: Bon d'accord, avec les camionneurs. Donnez-moi un exemple de prix du blé qui augmente entraînant l'augmentation du salaire des camionneurs.

M. Bonus: Selon la boulangerie où vous allez, ils peuvent recevoir une commission de l'ordre de 8 à 10 p. 100 sur le prix de gros du pain.

Le président: Encore une réponse à la question de M. Nystrom, puis nous passerons à M. Stackhouse.

M. Currie: J'aimerais dire quelque chose sur la remarque de M. Nystrom concernant les bénéfices de Corporate Foods. Je suis content d'en avoir l'occasion. tout d'abord, notre profit a augmenté de 13 p. 100 l'année dernière à la suite d'un investissement de 10 millions de dollars dans d'autres boulangeries. En réalité, en Ontario nos bénéfices ont baissé de 1 million de dollars. La moyenne sur cinq ans de notre société pour ce qui est du pourcentage du bénéfice d'exploitation jusqu'au chiffre d'affaires net est de 2,5 p. 100, ce qui correspond exactement à la moyenne de l'industrie alimentaire.

M. Nystrom: Je vous remercie, monsieur.

Le président: Merci infiniment.

Monsieur Stackhouse.

M. Stackhouse: Merci, monsieur le président.

[Texte]

I want to ask a question based on some of the figures that have been circulated. You have given us the worst possible case; namely, what would happen to the price of a loaf of bread were the per bushel price of wheat to be increased to an \$11 maximum. Could you give us the best possible? Suppose the price did not go up that high, that it went to the minimum of \$7. What would the price increase be then?

Mr. Heagle: If you were to work our numbers back through, you would come up with this figure: Every \$1 increase in the price of a bushel of wheat would result in approximately just under 4¢ at wholesale flow-through. So if it went up by \$1, the flow-through at wholesale would be just about 4¢ a loaf.

Mr. Currie: Which, depending on the position taken by the retailers, could result in close to 5¢ in the price the consumer would pay. You mentioned, sir, the \$7 level. That is where we are now priced. Therefore, if it is left at \$7, there would be no increases.

Mr. Stackhouse: Okay. Now, I want to ask a further question, Mr. Chairman, about the bread retail prices that have been reported to us here. I find them on the low side. Is this an average price or the minimum price or what? I find in the stores a lot of bread being sold at around \$1.

Mr. Currie: You will find bread at \$1. We can show you specialty breads selling at \$2.15 a pound. But this is based on International Surveys Ltd. studies, which are carried out twice a year for the full month, of actual prices paid by the consumer.

• 1025

The reason for this is simply the fact that the chain stores in particular, and most grocery retailers, are featuring bread on a regular and consistent basis. Right today, for example, it is not difficult to buy a 24-ounce loaf of bread at 59¢ a loaf, which is significantly below the so-called "suggested retail price" stamped on the label. I also point out that about two-thirds to 75% of bread sold is sold at feature prices. So what ends up in the baker's pocket is not the price shown on the package.

Mr. Stackhouse: What is the kind of return that would come to a baker from a feature-price loaf of bread?

Mr. Currie: On a major feature the baker would be basically absorbing overhead.

Mr. Stackhouse: What do you mean by that?

Mr. Currie: It means he would not be adding his profit margin to it. The reason for that is we do have excess capacity within the industry. It also means that under all of the bakers' union contracts we have a guaranteed 40-hour week. Therefore we must fill those shifts. Otherwise we have to pay the labour in any event. So it is important that we generate sufficient volume to round out our shifts. To do that, we have this situation of generating specials and features which benefit, in the final analysis, the consumer. It helps to attract store traffic and also fills out the shifts for the bakers.

[Traduction]

J'aimerais poser une question sur certains chiffres qui ont été avancés. Vous nous avez donné le pire des cas, à savoir ce qu'il arriverait au prix du pain si le prix du boisseau de blé devait être au maximum de 11\$. Pouvez-vous nous dire ce qu'il arriverait dans le meilleur des cas, en admettant que le prix ne monte pas si haut, qu'il soit au minimum de 7\$. Quelle augmentation aurions-nous alors?

M. Heagle: Si vous faites le calcul dans le sens inverse, vous arriveriez à ce chiffre: chaque augmentation de 1\$ du prix du boisseau de blé aboutirait à une imputation d'un peu moins de 4c. au prix de gros. Donc, s'il augmentait de 1\$, l'imputation au prix de gros serait juste un peu moins de 4c. par pain.

M. Currie: Ce qui, selon la politique suivie par le détaillant, pourrait donner près de 5c. pour le prix à la consommation. Vous avez parlé de 7\$. C'est le prix actuel. Donc s'il reste à 7\$, il n'y aurait pas d'augmentation.

M. Stackhouse: Bien. J'ai une question à poser, monsieur le président, sur les prix de détail du pain qui ont été mentionnés tout à l'heure. Je les trouve plutôt bas. S'agit-il d'un prix moyen, du prix minimum ou autre? Dans les magasins, le pain se vend souvent aux alentours de 1\$.

M. Currie: Vous pourrez trouver du pain à 1\$. Nous pouvons vous indiquer des pains qui se vendent à 2,15\$ la livre. Ces chiffres sont avancés dans les enquêtes de *International Surveys Ltd.* qui ont lieu deux fois par an pendant un mois entier et qui portent sur les prix effectivement payés par le consommateur.

C'est dû au fait que les grands magasins en particulier et la plupart des épiceries détaillants proposent en permanence du pain en réclame. Aujourd'hui par exemple, il n'est pas difficile d'acheter un pain de 24 onces à 59c., ce qui est bien inférieur au soi-disant «prix de détail suggéré» figurant sur l'étiquette. Il faut aussi préciser que les deux tiers, voire les trois quarts du pain vendu sont proposés en réclame. Ce que le boulanger retire en définitive n'est pas le prix qui figure sur le paquet.

M. Stackhouse: Quel revenu tire un boulanger d'un pain vendu au détail?

M. Currie: Pour une réclame importante, le boulanger ne va pratiquement récupérer que ses frais généraux.

M. Stackhouse: Que voulez-vous dire par là?

M. Currie: Cela veut dire qu'il n'ajoute aucune marge bénéficiaire. Cela se produit parce que l'industrie a une surcapacité. Cela veut aussi dire qu'en vertu de toutes les conventions concernant les boulangers, nous avons une semaine de 40 heures garantie. Il nous faut donc avoir des employés pendant ces périodes de travail. Autrement, il nous faut payer la main-d'œuvre de toute façon. Il est donc important que nous produisions un volume suffisant pour combler ces postes. Pour y arriver, nous créons une situation qui pousse à proposer le produit en réclame, ce qui profite en définitive au consommateur. Cela attire du monde dans le magasin et permet aussi aux boulangers de combler les postes de travail.

[Text]

Mme Mailly: Pourriez-vous me dire s'il y a possibilité que ces commissions, qui sont payées à vos livreurs et à d'autres intervenants dans la chaîne de production de votre pain, pourraient être converties à un prix de *tant* de cents par unité plutôt que laissées à un certain pourcentage? Parce qu'il semble que c'est ainsi, vous donnez une commission qui est un pourcentage d'allure très inflationniste.

Croyez-vous qu'il y ait possibilité de convertir cette formule comme on l'a fait au niveau de l'alcool et de la taxe sur l'alcool, ou comme on l'a fait, je crois aussi, au niveau de l'essence? En d'autres termes peut-on convertir ce qui semble être une commission *ad valorem* en une commission de *tant par unité*, ce qui pourrait vous donner plus de flexibilité dans l'augmentation de vos prix?

Mr. Currie: It is an excellent suggestion, and certainly has a lot of merit, because it does accomplish exactly what you say. On the other hand, as sales- and marketing-oriented persons, we prefer the system . . . and in point of fact our whole system is designed on a commission-and-equivalent system, simply because it provides an incentive to the driver-salesman that the more he hustles out there on the shelf, the more we can sell at profit. So there is that dichotomy that one has to deal with.

Mme Mailly: Mais si votre commission est basée sur le prix de l'unité, alors ce sont les unités qu'il doit vendre et non le volume . . . Le volume est en relation au nombre d'unités qu'il vend.

Alors, je ne comprends pas pourquoi vous dites . . . Est-ce parce que c'est une tradition qui est difficile à déraciner?

Mr. Currie: Yes, your point again is well taken and quite correct, Madam. In Quebec, for example, the commission rate goes up, incidentally, to about 12% in many cases. That is tied, as Mr. Bonus has pointed out, to contractual arrangements with the various unions. In the case of our company, we have individual contracts with each driver-salesman. So it would require the complete negotiation of that. But certainly the suggestion is a good one.

Mr. Foster: Is the fact that 49% of the wholesale bakery industry is controlled by eight companies a factor in your profit level; that is, that there is reduced competition? For instance, I am looking here at a sheet showing the profit picture after taxes for the years 1981, 1982, 1983. Generally, they seem to be just about double in the bakery industry compared with the food industry. Is it just there is less competition because there are eight of you who control roughly 50% of the market in the country; or can you explain why the profit levels generally are so high compared with the food industry?

Mr. Currie: First of all, I have been in this business 34 years, and competition has never been more intense, particularly with the larger wholesale bakeries. We are operating very, very efficient highly automated plants. And again, the concentration of grocery buying, as you know, has increased

[Translation]

Mrs. Mailly: Could you tell me if it is possible to convert those commissions paid a percentage to the delivery people and to other middlemen along the production line into a price of *so many cents per unit*? Because it seems that the percentage you are quoting is very inflationary.

Could we not change the formula as we did for alcohol and the tax on alcohol, or for gasoline too, I think? In other words, is it possible to convert what seems to be a commission *ad valorem* into a commission of *so much per unit*, which would give more flexibility to the price increase process?

M. Currie: C'est une suggestion excellente qui a certainement son intérêt parce qu'elle permet de réaliser exactement ce que vous dites. Par ailleurs, du fait de notre orientation sur les ventes et la commercialisation, nous préférons le système . . . et en fait l'ensemble de notre système est conçu comme un système de commission ou l'équivalent pour la simple raison qu'il encourage le vendeur-livreur à placer le plus possible sur les rayons pour que nous puissions vendre davantage avec bénéfice. Il faut donc tenir compte de ce double aspect.

Mrs. Mailly: But if your commission is based on a price per unit, then he must sell by units and not volume . . . The volume is related to the number of units he sells.

So I do not understand why you said that . . . Is it because this long standing tradition is hard to root out.

M. Currie: Oui, encore une fois vous avez tout à fait raison, madame. Au Québec par exemple le pourcentage de la commission s'élève souvent, soit dit en passant, à 12 p. 100. Cela est dû, comme l'a précisé M. Bonus, aux conventions avec les divers syndicats. Dans le cas de notre société, nous avons des contrats individuels avec chaque vendeur-livreur. Il faudrait donc tous les renégocier. Mais votre suggestion est certainement valable.

M. Foster: Le fait que 49 p. 100 de la boulangerie de gros soit concentrée dans 8 entreprises joue-t-il pour l'importance du revenu, du fait que la concurrence est réduite? Je regarde par exemple une feuille sur laquelle est donné le tableau du revenu après impôt pour les années 1981, 1982, 1983. De manière générale, il semble être deux fois plus important dans le secteur de la boulangerie que dans les autres industries alimentaires. Est-ce simplement qu'il y a moins de concurrence parce que vous n'êtes que huit à contrôler près de la moitié du marché canadien ou avez-vous une autre explication pour ces bénéfices généralement plus importants que dans les autres industries alimentaires?

M. Currie: Il faut vous dire tout d'abord que je suis dans le métier depuis 34 ans et que la concurrence n'a jamais été aussi acharnée, surtout avec les boulangeries de gros de plus grande envergure. Nos usines sont très automatisées et très efficaces. De plus comme vous le savez, la concentration des achats des

[Texte]

throughout Canada, and therefore the retailers themselves are demanding the absolutely best in terms of prices.

I am not sure where those figures come from in terms of profitability on bakeries. As I say, in our own case, and we are one of the leading companies in Ontario and in eastern Canada, our overall percentage has not varied, apart from one or two decimal points, over the last five years. We are under significant strain to maintain profits, and we can only do that through efficiency in our operations.

Mr. Foster: I am wondering why you are concerned as well about the competition from south of the border when we have a 40% or 38% advantage on the price of the dollar. Obviously the U.S. bakers have not been making much of an impact on the market. Does not the 38% give you a tremendous advantage over the American bakeries?

Mr. Currie: It would, all other things being equal, but we do have significantly higher ingredient costs here in Canada, particularly flour costs. In point of fact, even today the flour costs are almost double if one buys wheat and flour here vis-à-vis Kansas City.

The interesting point is we have just completed a study, and it ties into some comments of the previous presenters, which is that with the \$7 per bushel level we are now at, the American companies, the most efficient companies, compared to our most efficient companies, can produce a loaf of bread about 5¢ cheaper than we can. Now, to ship into major eastern markets, it would cost them about 4¢ to 5¢ a loaf. Therefore, we are right at the crossover point now. Any increase beyond \$7 is very definitely going to attract higher imports.

On the other hand, we would caution the committee about considering putting any restrictions on imports, because we also happen to be exporters of product, and we do not want to see that market affected. Over 10% of our total production is involved in the export market. If we were to lose that, in the case of my own company, it would result in over 100 jobs lost right in this area, particularly in the London area where we have an export set-up.

Mr. Foster: To finish up, Mr. Chairman--

The Chairman: Mr. Foster, perhaps we can put you on a second round.

Mr. Gottselig.

Mr. Gottselig: Thank you very much, Mr. Chairman.

I would like to pursue one point that Mr. Foster was on. You pay the export price for wheat when you use that flour to export products, do you not?

Mr. Currie: We get a rebate back. I am not convinced that we end up in the final analysis at a competitive world export price. But yes, we do get a rebate back; and let us say that to the best of my knowledge it is close to recovery.

[Traduction]

épicerie et donc des détaillants eux-mêmes fait qu'on exige de nous vraiment les meilleurs prix.

Je ne sais pas trop d'où viennent ces chiffres sur la rentabilité des boulangeries. Comme je l'ai dit, dans notre propre cas, et nous sommes l'une des principales entreprises de l'Ontario et de l'Est du Canada, notre pourcentage global n'a pas varié beaucoup, de l'ordre de un ou deux dixièmes de point, au cours des cinq dernières années. Nous subissons des pressions importantes pour maintenir les bénéfices et cela ne peut se faire que grâce à une exploitation efficace.

M. Foster: Je me demande pourquoi vous êtes préoccupés par la concurrence de nos voisins du sud puisque nous avons un avantage de 38 ou 40 p. 100 sur le cours du dollar. Il semble bien que les boulangers américains n'aient pas fait beaucoup de bruit sur le marché. Est-ce que les 38 p. 100 ne vous donnent pas un avantage incroyable sur les boulangeries américaines?

M. Currie: Ce serait le cas si toutes choses étaient égales par ailleurs, mais le coût des ingrédients est nettement plus élevé au Canada, surtout celui de la farine. En fait, aujourd'hui encore la farine coûte presque le double si on achète le blé et la farine ici par rapport à Kansas City.

Nous venons de terminer une étude qui concorde avec certaines remarques faites par les présentateurs précédents, à savoir qu'avec le prix actuel de 7\$ le boisseau, les entreprises américaines les plus efficaces comparées à nos entreprises les plus efficaces peuvent produire un pain de 5c. moins cher que nous. Or, pour les expédier dans les principaux marchés de l'est, il leur en coûterait 4 à 5c. par pain. Nous sommes donc juste à égalité des chances. Dès que le prix dépassera 7\$ il y aura certainement davantage d'importations.

Par ailleurs, nous mettons en garde le Comité au cas où il envisagerait de limiter les importations, parce que nous sommes aussi exportateurs et nous ne voulons pas que notre marché soit touché par une telle mesure. Si nous devions perdre ces possibilités, dans le cas de mon entreprise, cela entraînerait plus de 100 pertes d'emplois dans cette région-ci, et surtout dans le secteur de London où nous avons un secteur d'exportation.

M. Foster: Pour terminer, monsieur le président...

Le président: Monsieur Foster, nous pourrions peut-être vous inscrire pour la deuxième série de questions.

Monsieur Gottselig.

M. Gottselig: Merci, monsieur le président.

J'aimerais reprendre une question abordée par M. Foster. Vous payez le prix d'exportation pour le blé lorsque vous utilisez cette farine pour les produits d'exportation, n'est-ce pas?

M. Currie: On touche une ristourne par la suite. Je ne suis pas sûr qu'on arrive en dernière analyse à un prix d'exportation concurrentiel avec le reste du monde. Mais oui, nous touchons une ristourne et je pense pouvoir dire qu'elle rembourse presque les frais supplémentaires.

[Text]

Mr. Gottselig: It was my understanding that export products were based on the price of the export wheat.

Mr. Currie: In theory that is supposed to be the case. The Wheat Board remits through the millers a rebate to us.

Mr. Gottselig: How much vertical integration is involved in your industry? And as well, how many millers or bakers and wholesalers and retailers?

• 1035

Mr. Currie: We have major companies, for example multimarts such as A&P Bakeries, Woodward Bakeries, Safeway Bakeries. There is no vertical integration other than the fact they are both retailers and bakers. In the case of two major companies in Canada, yes, there is vertical integration.

Mr. Gottselig: Would you have any idea what percentage of the market would be involved in there?

Mr. Currie: No. If I had to call a rough percentage I would say 50% perhaps.

Mr. Gottselig: Okay, 50%. Thank you.

The committee is aware that DRIE has recently done a study on the bakery industry. I wonder, would you be prepared to give us a copy of that study? Are you aware of that, and would that be helpful to the committee in our deliberations?

Mr. Currie: Oh, the DRIE study. Yes. Sure, that is certainly . . .

Mr. Gottselig: Okay. That is all I have, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gottselig.

I have two questions from the Chair and then I will go to some supplementary questions.

First of all, in your brief you indicated that there was a reduction, a decline from 1,773 to 1,300 in recent years. Is there an implication that those numbers would have been different had there never been a two-price wheat system, or do those numbers reflect only basic efficiencies in the industry for a larger share of market?

Mr. Heagle: Going back a number of years, there would probably be a combination of factors that led to this. In recent years, particularly over the last three years, the decline has been accelerated by virtue of the price mechanism for the flour that the industry pays.

The Chairman: Perhaps that is a very good place for me to come in to ask this question: If the committee were to find another way of sustaining the grain growing industry in Canada, other than a two-price wheat system, such that you were able to buy at world price and manufacture your products based on world price input, could you? That is one question. And would you decrease your manufactured product price?

Mr. Bonus: We would certainly decrease our manufacturing product price or cost of manufacturing, which would lead to

[Translation]

M. Gottselig: Je croyais que les produits d'exportation suivaient le prix d'exportation du blé.

M. Currie: C'est ce qui devrait se passer en théorie. La Commission du blé nous restitue une ristourne par l'entremise des minotiers.

M. Gottselig: Quelle part d'intégration verticale votre industrie compte-t-elle? Également, combien de minotiers ou de boulangers, de grossistes et de détaillants?

M. Currie: Pour des entreprises importantes comme les magasins à succursales du type *A&P Bakeries*, *Woodward Bakeries*, *Safeway Bakeries*, il n'y a pas d'intégration verticale en dehors du fait qu'ils sont à la fois détaillants et boulangers. Dans le cas de deux entreprises importantes du Canada, oui, il y a une intégration verticale.

M. Gottselig: Avez-vous une idée du pourcentage du marché que cela représente?

M. Currie: Non. Si je devais donner un pourcentage approximatif, je dirais 50 p. 100 peut-être.

M. Gottselig: Bon, 50 p. 100. Merci.

Le comité sait que le DRIE a récemment fait une étude sur le secteur de la boulangerie. Pourriez-vous nous donner un exemplaire de cette étude? Etes-vous au courant et pensez-vous que cela aiderait le Comité dans ses délibérations?

M. Currie: Oh, l'étude du DRIE. Oui, bien sûr, c'est certainement . . .

M. Gottselig: Bien. C'est tout ce que je voulais savoir, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Gottselig.

J'ai moi-même deux questions à poser; nous passerons ensuite aux questions supplémentaires.

Tout d'abord, dans votre exposé vous avez indiqué qu'il y avait eu une réduction, un déclin de 1,773 à 1,300 ces dernières années. Ces chiffres auraient-ils pu être différents s'il n'y avait jamais un double prix du blé ou ne concernent-ils que l'efficacité fondamentale de l'industrie pour une plus grande part du marché?

M. Heagle: Si on revenait plusieurs années en arrière, on trouverait sans doute un ensemble de facteurs ayant amené cet état de choses. Dernièrement, plus particulièrement ces trois dernières années, ce déclin a été accéléré par le processus de fixation du prix de la farine que l'industrie paie.

Le président: C'est peut-être le moment idéal pour que je pose la question suivante : Si le comité trouvait un moyen de venir en aide à l'industrie céréalière canadienne autrement qu'avec le double prix du blé, de façon que vous puissiez acheter au prix mondial et fabriquer vos produits à partir du prix mondial, est-ce que ce serait possible ? C'est ma première question. Cela vous permettrait-il de baisser le prix du produit fabriqué ?

M. Bonus: Nous diminuerions certainement le prix du produit fabriqué ou le coût de fabrication, ce qui donnerait

[Texte]

certain opportunities, making assumptions that the border, which is too narrow on bread products, stays open across the piece. I think that would offer that opportunity.

I would like to back up just slightly on your first question, though. There have been some significant structural changes going on in our industry over the last 10 years. The advent of in-store bakeries, as an example, has taken bread products that we traditionally enjoyed and put them in a different milieu altogether. So I think some of the decrease in the commercial bakers' strength has been an actual structural change.

The Chairman: Following on that then, would it also be fair to assume that some of the job loss that you reflect from the Bakery Council may well be a pick-up of other jobs elsewhere in the Canadian system?

Mr. Bonus: I think that is possible. I think the best example we can use, and we have to keep coming back to it because it is a factual one, is what has gone on in British Columbia over the last 10 years, where they have in effect lost jobs and lost bakery volume to American imports in a very dramatic way. And we are talking about 20% of the bread that is sold on the B.C. mainland. That is a factual example I can give the committee.

The Chairman: If we were manufacturing on the basis of world price input and given today's conditions, would we regain some of the markets that are presently being taken up by import products?

Mr. Bonus: I would think we would, very definitely.

The Chairman: That being said, let me go to additional examination for a second round from Wilson, Nystrom, who is not present at the moment, Foster and Mailly. Let us limit it to two minutes each.

• 1040

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman.

I just want to go back to my original point. I think we had established that, by the time the processing is finished, a bushel of wheat that costs \$7 from the Wheat Board is costing the consumer roughly \$14, because there is a doubling in the process. The consumer prices, of course, reflect that. Now, what if the millers could purchase at the world price, or basically around \$3.50 a bushel? In other words, the present cost of \$7 would be cut in half. Am I right in then assuming that the initial cost of \$3.50 would manifest itself at about \$7, as far as the consumer is concerned? Do you agree with that?

• 1045

Mr. Heagle: That is right.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Now, if it were possible then to do that but leave consumer prices where they are now, reflecting \$14—in fact, your cost, plus the margins and add-ons and so on come to \$7—there would be a \$7

[Traduction]

quelques possibilités, en admettant que la limite, qui est trop étroite pour les produits de la boulangerie, reste ouverte pour ce secteur. Je crois que cela offrirait des possibilités.

J'aimerais appuyer rapidement votre première question cependant. Il y a eu des changements structurels importants dans notre industrie ces dix dernières années. L'apparition des rayons de boulangerie dans les grands magasins, par exemple, a fait que les produits de la boulangerie que nous vendions traditionnellement nous ont été enlevés pour être placés dans un contexte entièrement différent. J'estime donc que ce déclin de la force des boulangers commerçants est dû en partie à un changement structurel.

Le président: À ce propos, serait-il juste de penser que certaines pertes d'emplois que vous reprenez du Conseil de la boulangerie pourraient constituer en fait de nouveaux postes ailleurs dans le système canadien?

M. Bonus: Je crois que c'est possible. Et le meilleur exemple que l'on puisse donner, et il nous faudra y revenir sans cesse parce qu'il s'agit de faits, c'est ce qui s'est produit en Colombie-Britannique ces 10 dernières années au cours desquelles des emplois et une partie du volume de la boulangerie ont été perdus au profit des importations américaines de façon très spectaculaire. Et nous parlons de 20 p. 100 du pain vendu dans la zone continentale de la C.-B. C'est un exemple réel que je peux donner au comité.

Le président: Si nous fabriquions à partir du prix mondial, compte tenu des conditions actuelles, retrouverions-nous une partie des marchés pris actuellement par les produits d'importation?

M. Bonus: Je crois sincèrement que oui.

Le président: Ceci dit, passons à un examen supplémentaire avec une deuxième série de questions pour M. Wilson, M. Nystrom qui n'est pas là en ce moment, M. Foster et M^{me} Mailly. Limitons-nous à deux minutes chacun.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président.

Je veux juste revenir sur ma question initiale. Je crois que nous avions conclu que, à la fin des opérations de fabrication, un boisseau de blé qui coûte 7\$ en le prenant à la Commission du blé revient à environ 14\$ au consommateur, parce qu'il est doublé en cours de route. Bien sûr les prix à la consommation le répercutent. Et si les minotiers pouvaient acheter au prix mondial ou à environ 3,50 \$ le boisseau ? En d'autres termes, le coût actuel de 7 \$ serait divisé par deux. Ai-je raison de penser que le prix initial de 3,50 \$ passerait à environ 7 \$ pour le consommateur ? Sommes-nous d'accord ?

M. Heagle: C'est exact.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Maintenant, s'il était possible d'avoir cela tout en laissant les prix à la consommation actuels, c'est-à-dire en répercutant les 14\$—en fait, votre coût, plus les marges et les majorations, etc. se monte à

[Text]

difference. If a mechanism could be found, this might be put into a fund. This is an idea of one of my colleagues, Mr. Schellenberger, who suggests that difference between \$14 and \$7 could go into a fund, a family farm maintenance program. In that way, it appears that the cost to the consumer would remain the same, that the return to the farmer would be enhanced and there would be no damage to the industry. Now, what do you gentlemen say about that proposal?

Mr. Bonus: I am a little unclear how that fund is . . . Is this, in a sense, a tax at the retail level. Is that what you are talking about?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): It would not be a tax, as such, but rather I think a rebate. The consumer is presently paying the equivalent of \$14 a bushel. The fact is that if the initial input cost of the wheat were reduced from \$7 down to roughly \$3.50, then there would be, I think, an increased amount at the end that would be available—call it what you want—an excess payment by the consumer. But it would be no more than what he is paying now. I wonder if we might not find a mechanism to get it back to the producer of the wheat, without causing any undue hardship to the milling and baking process.

Mr. Bonus: If you left it outside of our system, in some manner, then, obviously it will not affect our prices. I guess the answer, in general, is yes, that could be done without affecting our prices.

The Chairman: Thank you very much.

If there were to be a manufacturing tax towards the end of the chain of events, do you consider that a collection cost that would also have some margin? For the record, the nod was in the affirmative.

Mr. Foster.

Mr. Foster: Mr. Chairman, I think the concern of the committee is the difference between what the Wheat Board says, that the extra costs would be to the millers and bakers and what the retail . . . and what the consumer has to pay. The Wheat Board tells us that a \$4 increase in the domestic price of wheat, say, from \$7 to \$11, would be about 6¢ a loaf. And yet you tell us that it is going to be almost 16¢. Could you explain why there is such a tremendous increase in the value of the wheat? The farmer gets 6¢, but the consumer pays almost 16¢, or 10¢ more than the actual cost of the wheat.

Mr. Bonus: The Wheat Board always uses the one pound loaf as an example. In our markets, we sell mainly a pound-and-a-half bread. So there is no point in talking about one pound loaves. First of all, at the basic input of the flour, the 6¢ is not 6¢, in terms of the pound-and-a-half loaf. It is over 9¢. That is one area where there is a difference. We have tried to explain in our appendices, Mr. Foster, the difference, where those add-ons come on.

Mr. Heagle: I think it is right there at your elbow, Mr. Foster.

The Chairman: Your last question, Mr. Foster.

[Translation]

7\$—il y aurait une différence de 7\$. Si on pouvait trouver un mécanisme, on pourrait verser cela dans un fonds. C'est l'idée d'un de mes collègues, M. Schellenberger, qui propose que la différence entre 7 et 14\$ aille à un fonds, à un programme de soutien pour les exploitants agricoles. De la sorte, le prix à la consommation resterait le même, le revenu de l'exploitant serait amélioré et l'industrie n'aurait pas à pâtir de la situation. Que dites-vous de cette idée, Messieurs ?

M. Bonus: Je ne vois pas très bien comment ce fonds . . . S'agit-il d'une formule de taxe au détail? C'est ce que vous voulez dire ?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Ce ne serait pas une taxe à proprement parler, mais plutôt une remise. Le consommateur paie actuellement l'équivalent de 14 \$ le boisseau. Si on réduisait au départ le prix du blé de 7 à 3,50\$, il y aurait, je crois, une augmentation de la somme finale disponible—appelez-la comme vous voudrez—un paiement excédentaire du consommateur. Mais il ne faudrait pas que le prix qu'il paie soit supérieur à celui en vigueur. Je me demande si on ne pourrait pas trouver un mécanisme pour le restituer au producteur de blé sans porter préjudice aux opérations de meunerie et de boulangerie.

M. Bonus: Si vous le laissez en dehors de notre système, d'une manière ou d'une autre, il n'affectera manifestement pas nos prix. Je crois que la réponse générale pourrait être: 'Oui, cela n'affectera pas nos prix'.

Le président: Merci beaucoup.

S'il devait y avoir une taxe de fabrication au bout de la chaîne, pensez-vous qu'il pourrait aussi y avoir une marge pour les frais de recouvrement ? Je précise, pour le compte rendu, que la réponse a été un signe affirmatif de la tête.

M. Foster.

M. Foster: Monsieur le Président, je pense que le souci de ce comité porte sur la différence entre ce que dit la Commission du blé, les frais supplémentaires pour les minotiers et les boulangers, ce que le détaillant . . . et ce que le consommateur doit payer. La Commission du blé nous dit qu'une augmentation de 4\$ du prix national du blé, en admettant qu'il passe de 7 à 11\$, serait d'environ 6 c. par pain. Et pourtant vous nous dites que ce sera presque 16. Pouvez-vous nous dire pourquoi il y a une telle différence dans la valeur du blé? L'exploitant agricole obtient 6, mais le consommateur paie 16, soit 10 de plus que le prix réel du blé.

M. Bonus: La Commission du blé prend toujours le pain d'une livre et demie comme repère. Sur nos marchés, nous vendons essentiellement des pains d'une livre et demie. Il est donc inutile de parler des pains d'une livre. Tout d'abord, pour le prix de départ du blé, il ne s'agit plus de 6 mais de plus de 9 pour le pain d'une livre et demie. Cela fait une différence. Nous avons essayé dans nos annexes d'expliquer la différence, monsieur Foster, de voir où ces majorations intervenaient.

M. Heagle: Sauf erreur, monsieur Foster, vous avez cela à la portée de la main.

Le président: Une dernière question, monsieur Foster.

[Texte]

Mr. Foster: You mentioned to Mr. Gottselig that your industry is highly vertically integrated with the milling industry, 49%.

• 1050

We had a presentation made to us in the West that suggested the milling industry profit level in Canada compared to the U.S. was about \$21 U.S. per tonne compared with \$3.75 in the U.S. Are you familiar with that study done by Colin Carter from the University of Manitoba?

Mr. Bonus: Just what we read in the papers.

First of all, Mr. Foster, we did not say that our business is 49% integrated with the mills. That is not the case. We said that approximately 49% of the baking industry happens to be defined as wholesale bakeries. In that you have people like Safeway with their own bakery and A&P and people that have nothing to do with mills. So I really do not know what percentage of the total business is tied in with mills.

The Chairman: Claudy Mailly, followed by Lorne Nystrom.

Mme Mailly: Monsieur le président, serait-il possible que le Conseil canadien de la boulangerie fournisse au Comité le genre de schéma de la fabrication des biscuits, produit par le *Marketing Board* de l'Ontario? Je parle de la «roue» que je vous montre, monsieur le président. Ce schéma nous donne une répartition des prix; par exemple, le prix de la farine et des autres ingrédients, l'emballage, les coûts directs de la main d'oeuvre, etc. Est-il possible de produire un document semblable pour le pain?

Mr. Currie: Yes, I think, given sufficient time, we can do that.

The Chairman: In which case, to my left is Mr. Jim Taylor, clerk of the committee. Would you check after you have given your evidence to Mr. Taylor to get the address to forward the material Claudy has asked for.

Further questions, Claudy?

Mrs. Mailly: No.

The Chairman: Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Can you tell the committee how much corporate concentration there is in your industry? I noticed that according to *The Globe and Mail* two firms in Ontario, Corporate and Weston, control a very, very large percentage of the market.

Secondly, could you use some of your excess profits—*The Globe and Mail* says that Corporate Foods has an increase this year of 21%, and I believe *The Globe and Mail*—to hold back prices a bit so the farmer gets a better deal and so does the farmer?

Mr. Heagle: Mr. Currie, of Corporate Foods, would like to reply.

[Traduction]

M. Foster: Vous avez dit à M. Gottselig que votre industrie était nettement en intégration verticale avec la meunerie, soit 49 p. 100.

On nous a présenté un mémoire, dans l'Ouest, indiquant que l'industrie meunière canadienne réalise des profits de 21 \$ US la tonne, contre 3,75 \$ aux États-Unis. Connaissiez-vous cette étude, réalisée par Colin Carter, de l'Université du Manitoba?

M. Bonus: C'est ce que nous avons lu dans les documents.

D'abord, monsieur Foster, nous n'avons pas dit que notre industrie est intégrée à 49 p. 100 à la meunerie. Nous avons dit que 49 p. 100 environ de la boulangerie peut être définie comme étant de gros. Cela comprend des entreprises comme Safeway, qui ont leur propre boulangerie, A&P et d'autres, qui n'ont rien à voir avec la meunerie. Par conséquent, je ne sais pas exactement quel pourcentage de l'industrie est lié à la meunerie.

Le président: M^{me} Claudy Mailly, suivie de M. Lorne Nystrom.

Mrs. Mailly: Mr. Chairman, could the Bakery Council of Canada get the Committee a chart on biscuit manufacturing similar to the one produced by the Ontario Marketing Board? I am talking about the pie chart I am showing you, Mr. Chairman. This chart shows a breakdown of costs, i.e. costs for flour and other ingredients, costs of packaging, direct manpower, etc. Would it be possible to get a similar document concerning the baking industry?

M. Currie: Oui, je pense, si on nous laisse assez de temps.

Le président: Dans ce cas, voici à ma gauche M. Jim Taylor, greffier du Comité. Vous pourriez, après avoir témoigné, vérifier auprès de M. Taylor l'adresse à laquelle il faut envoyer les documents demandés par Claudy.

D'autres questions, Claudy?

Mme Mailly: Non.

Le président: Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Pourriez-vous nous dire quelle proportion de votre industrie est contrôlée par les grandes sociétés? Selon le *Globe and Mail*, deux entreprises ontariennes, Corporate et Weston, détiennent un pourcentage très important du marché.

Deuxièmement, pourriez-vous employer une partie de vos excédents—le *Globe and Mail*, journal dans lequel j'ai confiance, affirme que Corporate Foods a eu cette année une augmentation de 21 p. 100—pour modérer un peu vos prix, afin de laisser les agriculteurs reprendre leur souffle?

M. Heagle: M. Currie, qui représente Corporate Foods, aimerait répondre.

[Text]

Mr. Currie: My annual report is here. I will be happy to table it. Our earnings were up 13%. *The Globe and Mail* is usually right, but not always.

We do not have excess profits. Our company earns 2.3%. As I mentioned, 2.7% has been our maximum over the five-year period, with a 2.5% average.

I think we all realize after the difficulties of the early 1980s that companies simply must earn a fair return on their investment if we are going to provide jobs. Our company employs over 1,000 people here in Ontario. We are involved with other companies that employ several thousand people. We make significant investment in jobs. We also make significant investment in equipment. There is no way Corporate Foods is making excess earnings by any reasonable measurement.

Mr. Nystrom: What about corporate concentration?

Mr. Currie: In terms of corporate concentration, again referring to that same article in *The Globe and Mail*, we stated that the two major wholesale bakeries here in Ontario, yes, did have approximately 50% of the market. As I mentioned earlier—I think you are out, sir—competition has never been more fierce in the marketplace. I think we all recognize the consolidation that is going on and the need in our case, for example, to operate with a 20% or 25% share of market in order to maintain the type of plants that we have to, in order to have efficient plants, and the very, very high cost investment that is required.

• 1055

Mr. Nystrom: My understanding is that Corporate Foods is owned by that friend of the farmer, the CPR.

Mr. Currie: Corporate Foods is 63% owned by Maple Leaf Mills, which in turn is owned by Canadian Pacific.

The Chairman: The Chair wants to thank our witnesses for being here with us today, the Bakery Council of Canada. We very much appreciate your evidence. Obviously it will be information we will have to work into the balance of considerations as we undertake the important decision the committee is charged with.

I see that one of our witnesses would like to have a comment. Please proceed.

Mr. Currie: I just want to stress that a lot of good technical questions have been asked here this morning, but I feel that stress must be given to the consumer, and the consumer particularly of basic bread products. The larger families, lower-income families, are the ones who are going to be most affected by this form of indirect tax.

We have also pointed out the inflationary effect of going this route. It is entirely the wrong route to go in terms of separate domestic pricing. We recognize the problem with doing it out of general revenues, etc.

[Translation]

M. Currie: J'ai ici mon rapport annuel, que je me ferai un plaisir de déposer. Nous avons réalisé des profits de 13 p. 100. Le *Globe and Mail* a souvent raison, mais pas toujours.

Nous n'avons pas d'excédents. Notre entreprise fait des bénéfices de 2,3 p. 100. Comme je l'ai indiqué, nous avons eu un maximum de 2,7 p. 100 sur 5 ans, avec 2,5 p. 100 en moyenne.

Nous savons tous, je pense, après les problèmes que nous avons connus au début des années 80, que les entreprises doivent absolument donner au capital investi un rendement suffisant si nous voulons créer des emplois. Notre entreprise emploie plus de 1,000 personnes en Ontario. Nous avons des rapports avec d'autres entreprises qui emploient plusieurs milliers de personnes. Nous investissons beaucoup dans la main-d'oeuvre. Nous investissons beaucoup également en matière d'équipement. On ne peut vraiment pas dire que Corporate Foods ait d'excédent.

M. Nystrom: Et la concentration d'entreprises?

M. Currie: En ce qui concerne la concentration d'entreprises, pour citer ce même article du *Globe and Mail*, nous avons indiqué, en effet, que deux grossistes ontariens de la boulangerie détiennent environ 50 p. 100 du marché. Comme je l'ai dit précédemment—je pense, monsieur, que vous êtes dans l'erreur—la concurrence n'a jamais été aussi forte sur le marché. Nous reconnaissons tous qu'il y a consolidation. Dans notre cas, par exemple, nous avons besoin de 20 à 25 p. 100 du marché pour faire produire le genre d'usines que nous avons, pour avoir des usines rentables, et pour amortir les investissements très lourds que nous devons faire.

M. Nystrom: Je crois savoir que *Corporate Foods* appartient au CP, l'ami de l'agriculteur.

M. Currie: *Corporate Foods* appartient à 63 p. 100 à *Maple Leaf Mills*, société appartenant elle-même au Canadien Pacifique.

Le président: Je souhaite remercier les représentants du Conseil canadien de la boulangerie de leur présence ici aujourd'hui. Votre déposition est très appréciée. Il faudra de toute évidence en tenir compte lorsque le Comité prendra l'importante décision dont il est chargé.

Je vois qu'un de nos témoins a quelque chose à dire. Je vous en prie.

M. Currie: Je tiens simplement à indiquer que plusieurs bonnes questions techniques ont été posées ce matin. Il faut cependant donner priorité au consommateur, en particulier au consommateur de produits de base de la boulangerie. Les familles nombreuses et à faible revenu seront les plus touchées par cette forme d'impôt indirect.

Nous avons aussi indiqué le danger inflationniste de cette voie, totalement erronée pour ce qui est de la fixation de prix intérieurs distincts. Nous reconnaissons le problème qu'il y a à se baser sur le niveau général de nos revenus, etc.

[Texte]

I would also caution, sir, against, if I may use the term, dollaring us to death, with a dollar now, a dollar in nine months, a dollar two years from now. This is going to compound the inflationary effect of that price increase. So the suggestions that have been made by Mr. Wilson and others, is there some other way of doing this... we would welcome sitting down and participating with any group you would care to form and looking at the alternatives.

But I would just like to stress for those on fixed incomes, for the families who are biggest bread users, which are usually the larger families, lower-income families, this is going to represent... it is not, as previously stated by other people appearing here this morning, an insignificant amount. It can represent \$75 up to \$100 per large family; and those are after-tax dollars.

The Chairman: The Chair wants to make this observation. Bearing in mind that the farmers in prairie Canada are in a crisis situation, the government has mandated this committee to report by June 6, leaving enough time there for legislation, if necessary, before the parliamentary recess at the end of June, to impact on the start of the new crop year, which begins August 1. That being the case—and while I am saying it to these witnesses before the committee, I say it to all other witnesses who are presently in the room and to all others who are yet to appear—if you have additional information that is important to our analysis of the problem and some directions as to how we may bring about an appropriate resolution, please make sure they are in the hands of our committee clerk perhaps as short as a week from now. I apologize for the urgency, but we are dealing with an urgent situation.

Thank you very much for your presence here today. We were pleased to have the Bakery Council of Canada. I call then on the Association of Canadian Biscuit Manufacturers.

• 1100

The Chair wants to welcome the Association of Canadian Biscuit Manufacturers. Carol Findlay is the manager of that association. I welcome you, Carol, and I would ask that you introduce your colleague. We have approximately 20 minutes for any statement you may wish to make, including in that timeframe questions from members of the committee.

Ms Carol Findlay (Manager, Association of Canadian Biscuit Manufacturers): Thank you. We are pleased to appear before you today. I would like to introduce John Cudd. He is the association's Commodities Chairman and Vice-President, Manufacturing, of InterBake Foods Ltd. I will say a few words about the association and then John will give our presentation.

The Association of Canadian Biscuit Manufacturers is one of ten product associations administered by the Grocery Products Manufacturers of Canada. ACBM is a national trade association comprised of eight biscuit manufacturing companies which operate 17 of the 23 production facilities across Canada. These factories are regionally dispersed in six provinces from Newfoundland to British Columbia.

[Traduction]

Il faudrait aussi éviter les augmentations progressives—un dollar maintenant, un dans neuf mois, un dans deux ans—qui ne feront que multiplier l'effet inflationniste de la montée des prix. Nous serions prêts à nous réunir et à étudier, avec tout groupe disposé à se constituer et à examiner la question, les suggestions de M. Wilson et d'autres personnes en vue de rechercher d'autres solutions.

Mais je tiens à signaler ce que cela va représenter pour les personnes à revenu fixe, pour les familles les plus grosses consommatrices de pain, habituellement des familles nombreuses. La somme n'est pas négligeable, contrairement à ce qu'ont indiqué d'autres personnes qui ont comparu ici ce matin. Elle peut représenter de 75\$ à 100\$ par famille nombreuse, et encore, après déduction de la taxe.

Le président: J'ai une observation à faire en ma qualité de président. Vu que les agriculteurs de la Prairie canadienne sont en crise, le gouvernement a donné comme instruction au Comité de présenter son rapport d'ici le 6 juin, ce qui laisse le temps, si nécessaire, d'adopter d'ici le congé parlementaire, fin juin, une législation s'appliquant à la nouvelle campagne agricole, qui commence le 1^{er} août. Puisque c'est le cas—et je m'adresse ici aux témoins qui comparaissent devant le Comité autant qu'à ceux présents dans la pièce et à tous les autres qui doivent encore comparaître—si vous avez d'autres renseignements importants pour notre analyse de la situation, qui nous donneraient des indications nous permettant de prendre une résolution appropriée, veuillez vous assurer que le greffier du Comité en prenne connaissance d'ici, mettons, une semaine. Je m'excuse de vous presser, mais la situation est urgente.

Je vous remercie de votre présence aujourd'hui. Nous avons eu le plaisir d'accueillir le Conseil canadien de la boulangerie. J'appelle maintenant l'Association canadienne des manufacturiers de biscuits.

Nous accueillons l'Association canadienne des manufacturiers de biscuits. Carol Findlay en est la directrice. Bienvenue, Carol. Je vous demanderai de présenter vos collègues. Nous avons environ 20 minutes à vous accorder pour une éventuelle déclaration et pour les questions que les membres du Comité voudront bien poser.

Mme Carol Findlay (directrice de l'Association canadienne des manufacturiers de biscuits): Merci. Nous sommes honorés de comparaître devant vous. Je vous présente John Cudd, président de l'association pour les produits et vice-président à la fabrication chez *Inter-Bake Foods Ltd.* Je vais parler brièvement de l'association, puis John va vous présenter notre exposé.

L'Association canadienne des manufacturiers de biscuits est l'une des dix associations administrées par les Fabricants canadiens de produits alimentaires. Il s'agit d'une association professionnelle nationale regroupant huit biscuiteries, qui exploitent 17 des 23 usines installées sur l'ensemble du territoire canadien. Ces usines sont réparties dans six provinces, de Terre-Neuve à la Colombie-Britannique.

[Text]

In addition to the eight active members which are the manufacturers, there are 40 affiliate members who are the suppliers of products and services to the biscuit industry. For example, ingredients such as flour, sweeteners, fats and oils, nuts, cocoa and chocolate products, coconut, spices and flavourings etc., machinery used in the manufacture of cookies and the manufacturers and suppliers of packaging materials.

The biscuit manufacturers are represented on the GPMC Task Force of Wheat Users. The association supports their position as presented to the parliamentary committee on May 2, and in their very detailed written submission.

The biscuit manufacturers are the major users of soft wheat in the domestic market. The Ontario wheat growers, which produce mostly soft wheat, are represented by the Ontario Wheat Producers' Marketing Board. It sets its prices in accordance with the Canadian Wheat Board in order to maximize the returns for the producer.

I would like John to carry on.

The Chairman: Just before going to Mr. Cudd, having just glanced at the brief, if you read it in full detail you will probably take almost all of the time remaining to the committee. You may proceed to do that, but you may choose to table it and let us read it, or you may choose to highlight it. It is your time, but if you do read it all there may be no time for examination. Proceed as you choose.

Ms Findlay: Thank you. I will ask John to highlight it.

Mr. John Cudd (Commodities Chairman, Association of Canadian Biscuit Manufacturers): Thank you, Mr. Chairman. We will indeed just highlight it since time is of the essence.

We would like to point out that we estimate for our industry that, should the price of wheat go to the \$11 maximum, it will equate to a 5% to 7% rise in production costs to biscuit manufacturers. We estimate that rise in costs will affect our market to result in a decline of 2% to 3% per year.

We would like to point out that the market of sweet biscuits in Canada has been declining. In 1980, sales of packaged sweet biscuits were 197 million pounds; in 1985, 182 million pounds. Possibly due to the introduction of new market entries, such as soft and chewy cookies, and a 58% increase in advertising dollars in 1985 over 1984, we saw a levelling out trend in the market. However, a rise in the price of domestic wheat would surely lead to another decline in our industry.

The number of production facilities has dropped from 33 in 1980 to 23 in 1986. If market trends continue on a downward swing, we estimate the loss of at least one additional biscuit bakery by 1990, which would equate to the loss of 300 to 400 direct jobs. Because of extremely fierce offshore competition, discounts and allowances in our domestic industry account for

[Translation]

Outre les huit membres actifs qui sont les biscuiteries, il y a 40 membres affiliés qui fournissent des produits et des services à l'industrie du biscuit: des ingrédients comme la farine, les édulcorants, les matières grasses et les huiles, les fruits à écale, le cacao et les produits chocolatiers, la noix de coco, les épices, les parfums, etc., l'équipement servant à la fabrication des biscuits, et les fabricants et fournisseurs de matériel d'emballage.

Les biscuiteries sont représentées auprès du groupe de travail sur les utilisateurs de blé des Fabricants canadiens de produits alimentaires. L'association soutient leur position, qu'ils ont présentée le 2 mai au Comité parlementaire, ainsi que dans leur exposé écrit, fort détaillé.

Les biscuiteries sont les principales utilisatrices de blé tendre sur le marché national. Les producteurs de blé de l'Ontario, qui font surtout du blé tendre, sont représentés par l'*Ontario Wheat Producers' Marketing Board*, qui fixe ses prix en accord avec la Commission canadienne du blé en vue de maximiser les profits des producteurs.

J'aimerais que John prenne le relais.

Le président: Un mot avant de laisser la parole à M. Cudd. J'ai parcouru votre mémoire. Si vous le lisez en entier, cela risque d'occuper tout le temps qui vous reste. Vous pouvez le faire, mais vous pouvez aussi décider de le déposer et de nous laisser le lire, ou alors de le résumer. Vous disposez comme vous l'entendez de votre temps de parole, mais si vous lisez tout, il n'y aura plus de temps pour les questions. C'est comme vous voulez.

Mme Findlay: Je vous remercie. Je demanderai à John de le résumer.

M. John Cudd (président pour les produits de l'Association canadienne des manufacturiers de biscuits): Merci, monsieur le président. Notre temps étant précieux, nous ne ferons que résumer, en effet.

Nous tenons à signaler qu'à notre avis, si le prix du blé atteint un maximum de 11\$, cela équivaudra à une hausse de 5 à 7 p. 100 des frais de production des biscuiteries. Nous estimons que l'augmentation des frais va entraîner, pour notre marché, une baisse de 2 à 3 p. 100 par an.

Nous signalons également que le marché canadien des biscuits sucrés est en déclin. En 1980, les ventes de biscuits sucrés emballés se chiffraient à 197 millions de livres, contre 182 millions de livres en 1985. Le phénomène est peut-être dû au lancement de nouveaux produits, comme les biscuits tendres et croquants. Avec une augmentation de 58 p. 100 des frais de publicité de 1984 à 1985, nous avons vu la stabilisation de la tendance sur le marché. Cependant, l'augmentation du prix du blé canadien entraînerait certainement un nouveau déclin pour notre industrie.

Le nombre de centres de fabrication est passé de 33 en 1980 à 23 en 1986. Si la tendance du marché se maintient à la baisse, nous prévoyons la disparition d'au moins une biscuiterie de plus d'ici à 1990, ce qui équivaudrait à la perte directe de 300 à 400 emplois. Étant donné la très forte compétition de l'étranger, les remises et les rabais représentent 15,2 p. 100 des

[Texte]

15.2% of the total sales dollar. These allowances are necessary to try to maintain the market share our industry currently enjoys. However, the fact remains that the industry continues to be flat.

• 1105

We will go right to our conclusions, Mr. Chairman, and then take the questions as they may come.

Canadian wheat prices for domestic consumption are substantially higher than those in the United States. This results in higher input costs for Canadian processors of biscuit products. This leads to higher retail prices for consumers. We estimate an increase to consumers of approximately 7% to 8%.

Higher prices for our products will result in reduced demand for domestic product. Cookie consumption in 1978 was 12.48 kilograms per family. By 1984 it had dropped to 9.62%. Between 1980 and 1985, imported biscuits rose at an average annual rate of 17.7%, compared to exports which have been rising by only 13.3%. The number of production facilities has dropped from 33 to 23 in 1986. With \$11 wheat, we estimate the loss of other major bakeries by 1990. We already mentioned the 400 jobs; add a further 810 to 1,080 indirect job losses.

A higher domestic wheat price will do little to help subsidize Canadian wheat farmers. The raising of the domestic wheat price will also have a major impact on our industry in the light of free trade negotiations. To be competitive, Canadian biscuit manufacturers must be able to compete on an equal basis with the United States and must have similar input costs.

The Chairman: Thank you very much. The Chair certainly wants to apologize for the time frame we have on a matter that I know is of such importance to you. Hopefully, any concerns you wanted to express will come out in the question period.

We have listed Mr. Stackhouse, Claudy Mailly and Lorne Nystrom. Mr. Stackhouse, please.

Mr. Stackhouse: Thank you, Mr. Chairman. I want to draw to the attention of the panel the difference between the figures submitted by the Ontario Wheat Producers' Marketing Board and the panel; namely, one gets the impression from the Ontario Wheat Producers' Marketing Board that:

Sweet cookies, having a wheat flour content of 25%, have a wheat cost factor of about 1.1% of the total cost of the package.

Now, I draw to your attention on page 3, the last paragraph:

An average of 49.5% of the total bulk of our product is comprised of flour. Flour represents 25%—30% of the total cost of raw material. Therefore any significant price swings in flour have a major impact on the retail selling price of our products.

[Traduction]

ventes globales dans l'industrie canadienne. Ces remises sont nécessaires si nous voulons conserver notre part actuelle du marché. Mais il n'en reste pas moins que l'industrie reste au point mort.

Monsieur le président, nous en venons aux conclusions, puis nous passerons aux questions.

Les prix du blé canadien de consommation interne sont sensiblement plus élevés que ceux pratiqués aux États-Unis. Il en découle des frais de départ plus importants pour l'industrie canadienne de transformation des produits de biscuiterie, d'où un prix au détail plus élevé pour le consommateur. Nous estimons que la hausse du prix à la consommation est de 7 à 8 p. 100.

Le prix plus élevé de nos produits entraîne une réduction de la demande de produits canadiens. En 1978, on consommait 12,48 kg de biscuits par famille. Entre 1978 et 1984, il y a eu une baisse de 9,62 p. 100. Entre 1980 et 1985, l'importation de biscuits a progressé au rythme de 17,7 p. 100 par année, alors que les exportations n'augmentaient que de 13,3 p. 100. Le nombre de centres de production est passé de 33 à 23 en 1986. Si le blé passe à 11\$, nous prévoyons la disparition d'autres grandes biscuiteries d'ici à 1990. Nous avons déjà parlé d'une perte directe de 400 emplois; il convient d'ajouter à ce chiffre la perte indirecte de 810 à 1080 emplois.

En raison de la hausse du prix du blé canadien, il sera plus difficile de subventionner les producteurs canadiens de blé. Cette hausse aura également d'importantes répercussions sur notre industrie, dans le cadre des négociations sur le libre-échange. Pour être concurrentielles, les biscuiteries canadiennes doivent être sur un pied d'égalité avec celles des États-Unis et doivent avoir des frais de départ comparables.

Le président: Merci beaucoup. Nous sommes désolés du délai que nous sommes obligés de vous imposer pour un sujet qui vous tient tellement à coeur. J'espère que tous les problèmes dont vous souhaitez parler seront abordés au cours des questions.

J'ai sur ma liste M. Stackhouse, M^{me} Mailly et M. Nystrom. Monsieur Stackhouse, s'il vous plaît.

M. Stackhouse: Merci, monsieur le président. J'aimerais porter à votre attention la différence entre les chiffres soumis par l'*Ontario Wheat Producers' Marketing Board* et ceux du Comité. Il semblerait, d'après l'*Ontario Wheat Producers' Marketing Board*, que:

Dans les biscuits sucrés, qui contiennent 25 p. 100 de farine, le facteur de coût du blé représente environ 1,1 p. 100 du prix total.

J'attire maintenant votre attention sur le dernier paragraphe de la page 3:

Globalement, notre produit contient en moyenne 49,5 p. 100 de farine. Cette farine représente 25 à 30 p. 100 du prix total des composants bruts. Tout changement significatif du prix de la farine aura donc d'importantes répercussions sur le prix de vente au détail de nos produits.

[Text]

Now, in view of the quotation from the wheat board and the quotation from your submission, would you comment on the apparent difference?

Mr. Cudd: Certainly. I have always had trouble with the Ontario Wheat Producers' Marketing Board's numbers. In fact, I have never been able to substantiate them in my own mind. However, in looking at some cost comparisons to date...

Our submission is based on factory gate prices. I cannot speak for the entire industry because much of this is confidential amongst other companies. However, in my own company, our cost of flour—and these are hard numbers—would range on the low end from 14% of our total ingredient cost up to as high as 45% of our total ingredient cost, depending on the type of product.

For example, a creamed sweet biscuit that has icing in the middle and that sort of thing has a very low flour content; a soda cracker, on the other hand, has an extremely high flour content. My very lowest total cost of flour in an iced biscuit would be 5% at factory gate. I assume that is where the Ontario Wheat Producers' Marketing Board came up with their 1.1%.

• 1110

If you take that through the system, the pass-throughs on the retail price, then that could be true. However, that would be the very lowest portion of flour in any product, and that would not be the major segment of the market.

Mr. Stackhouse: They acknowledged that with crackers the wheat cost factor is 8.27¢, with solid cookies it is 2.7¢. But there does seem to be some difference between their figuring and yours.

Mr. Cudd: Again, my numbers are based on factory gate prices. After the pass-through of margins through the entire system, their number may be right. I have not calculated that out.

Mr. Stackhouse: You say on page 5 you estimate an increase to consumers of approximately 7% to 8%.

Mr. Cudd: That is correct.

Mr. Stackhouse: Would that pertain regardless of how much the price of wheat is increased? If it goes from \$7 to \$8, it would be 7% to 8%, or proportionately up to \$11?

Mr. Cudd: Yes, sir. That 7% to 8% is the maximum of \$11.

Mr. Stackhouse: Yes. Well, suppose the price did not rise to \$11. Suppose we have, say, an increase from \$7 to \$8. Would your increase of 7% to 8% pertain there?

Mr. Cudd: It would be much less than that.

Mr. Stackhouse: Much less. Could you give us what it would be?

[Translation]

Nous avons donc d'une part les chiffres du *Wheat Board* et les vôtres d'autre part. Que pensez-vous de la différence?

M. Cudd: Les chiffres de l'*Ontario Wheat Producers' Marketing Board* m'ont toujours donné du fil à retordre. Je n'ai jamais pu m'y faire moi-même. Cependant, en examinant certaines comparaisons de prix établies à ce jour...

Notre exposé est fondé sur les prix à la sortie d'usine. Je ne peux parler au nom de l'industrie dans son ensemble, car une bonne partie de ces chiffres est confidentielle dans les autres entreprises. Chez nous cependant—et voici des chiffres précis—le prix de la farine représente au bas mot de 14 à 45 p. 100 du prix total des ingrédients, selon le type de produit.

Par exemple, un biscuit sucré à la crème, avec un glaçage au milieu, et ainsi de suite, contient très peu de farine. Un biscuit soda, par contre, en contient une forte proportion. Le prix total minimum de la farine que contient un biscuit glacé serait de 5 p. 100 à la sortie d'usine. J'imagine que c'est de là que vient le 1,1 p. 100 de l'*Ontario Wheat Producers' Marketing Board*.

Si l'on passe par toute la filière pour aboutir au prix de détail, cela peut être vrai. Mais il s'agirait du strict minimum de farine dans tout produit, et non de la majorité du marché.

M. Stackhouse: Le *Wheat Board* indique un facteur de coût du blé de 8,27 pour les biscuits soda et de 2,7 pour les biscuits sucrés. Il semble y avoir une certaine différence entre ses chiffres et les vôtres.

M. Cudd: Encore une fois, mes chiffres s'entendent à la sortie d'usine. Si l'on compte les marges prélevées tout au long de la filière, il a peut-être raison. Je ne l'ai pas encore calculé.

M. Stackhouse: Vous indiquez à la page 5 que vous évaluez l'augmentation du prix à la consommation à 7 à 8 p. 100 environ.

M. Cudd: C'est exact.

M. Stackhouse: Ce chiffre est-il indépendant de l'augmentation du prix du blé? Si l'on passe de 7 à 8 \$, aura-t-on 7 à 8 p. 100, ou un accroissement proportionnel jusqu'à concurrence de 11 \$?

M. Cudd: Oui, ces 7 à 8 p. 100 correspondent à un maximum de 11\$.

M. Stackhouse: Bien. Supposons que le prix du blé n'atteigne pas 11 \$. Admettons qu'il passe de 7 à 8\$. Votre augmentation serait-elle toujours de 7 à 8 p. 100?

M. Cudd: Non, elle serait bien inférieure.

M. Stackhouse: Bien inférieure. Pourriez-vous nous dire de combien elle serait?

[Texte]

Mr. Cudd: Without a calculator, it is very difficult. It would be exactly one-quarter of that, so 1.5% to 2%.

Mr. Nystrom: Welcome to our committee here this morning.

I would like to explore a bit further a question Mr. Stackhouse asked, because we have a bit of a mystery between the farmer and the consumer in terms of why the prices go up so much. The example we all use is that when the price of wheat goes up by \$1 a bushel, it results in 1.5¢ to the consumer in terms of wheat content in bread, yet we had this morning, for example, the witnesses previous to you saying it might cost an extra 6¢ for the consumer. Why the big difference?

What I want to ask you about, though, in your industry... the Ontario Wheat Producers' Marketing Board said the wheat content in your commodities ranges from a low of 1% to a high of 8.27%, and you are saying the cost of flour is from 14% to 45%. Is the villain in this the millers, then? Are the flour prices too high? Are they excessive mark-ups?

Mr. Cudd: We do not believe the millers to be the villains. We have certainly asked them on many occasions their profit levels and their margins. I really do not have an answer to whether the millers are villains. I do not believe they are.

Mr. Nystrom: Well, if they are not villains, what are they?

Mr. Cudd: Millers.

Mr. Nystrom: Can you explain, then, why the profits of the millers in this country are I think over 20%, compared with about 2% or 3% in the United States?

Mr. Cudd: I read that article, and I immediately phoned my local miller. He promised me that the article was incorrect. I really cannot speak for the milling industry, I am sorry.

Mr. Nystrom: You would make a great politician, if you believe promises.

I wanted to ask you, then, why, according to Colin Carter, who is a very renowned agricultural economist, in a study he recently did... why are our prices so much higher in this country for flour than in many other countries around the world? The example he uses is in Japan the Japanese millers are paying some \$11 for a bushel of wheat. In this country it was \$6 until recently. In Japan flour costs 86¢, while in this country for this same quantity of flour it was \$1.15. Why this big difference? The Japanese are paying almost twice as much for wheat as we are paying—"we" meaning our millers. Why in the final product do the millers in Japan charge about 25%, 30%, 35% less for their flour? Are we horribly inefficient? Is there a tremendous amount of waste? What is the problem?

Your miller is more than a miller. He is also something else. He is a bit mysterious; a bit mystical.

Mr. Cudd: I do not believe we are terribly inefficient in any of our food industries, milling, baking, or any other. What we are is we are faced with a situation of... the only thing I can come up with is economies of scale. If a mill in Japan, or for that matter the U.S., with a much broader population base,

[Traduction]

M. Cudd: Sans calculatrice, c'est plutôt difficile. Elle serait égale exactement au quart de ce chiffre, soit 1,5 à 2 p. 100.

M. Nystrom: Bienvenue au Comité.

J'aimerais revenir sur une question qu'a posée M. Stackhouse, car la raison d'une telle augmentation de prix entre l'agriculteur et le consommateur semble bien mystérieuse. L'exemple que nous prenons tous est le suivant: lorsque le prix du blé augmente d'un dollar le boisseau, l'augmentation pour le consommateur est de 1,5, selon la proportion de blé contenue dans le pain. Et pourtant, le témoin qui vous a précédé nous a dit ce matin que pour le consommateur, cela en ferait 6 de plus. Pourquoi une telle différence?

Mais c'est sur votre industrie que je veux vous interroger. L'Ontario Wheat Producers' Marketing Board indique que la proportion de blé contenue dans vos produits varie entre un minimum de 1 p. 100 et un maximum de 8,27 p. 100, et vous, vous affirmez que le prix de la farine varie entre 14 et 45 p. 100. Les coupables, alors, ce sont les minotiers? Le prix de la farine est-il trop élevé? Y a-t-il des profits excessifs?

M. Cudd: Nous ne pensons pas que les minotiers soient les coupables. Nous leur avons demandé à plusieurs occasions quels sont leurs profits et leurs marges. Je ne sais pas du tout si ce sont eux les coupables. Je ne le pense pas.

M. Nystrom: S'ils ne sont pas coupables, que sont-ils donc?

M. Cudd: Minotiers.

M. Nystrom: Pouvez-vous alors expliquer pourquoi les profits des minotiers dépassent les 20 p. 100 au Canada, alors qu'ils sont de 2 ou 3 p. 100 aux États-Unis?

M. Cudd: J'ai lu l'article, et j'ai immédiatement téléphoné au minotier de chez moi, qui m'a juré que cet article est faux. Je ne peux pas vraiment parler au non de la meunerie. Je suis désolé.

M. Nystrom: Vous feriez un grand politicien, si vous croyez aux serments.

Je voudrais donc vous demander pourquoi, selon une étude récente de Colin Carter, économiste agricole réputé, le prix de la farine est beaucoup plus élevé dans ce pays que dans bien d'autres pays du monde. Il prend comme exemple le Japon: les minotiers japonais paient le blé environ 11\$ le boisseau. Ici, il était à 6\$ jusqu'à une époque récente. Au Japon, la farine coûte 86c., alors qu'ici, la même quantité revient à 1,15\$. Pourquoi une telle différence? Les Japonais paient leur blé presque deux fois plus cher que nous. Par «nous», j'entends nos minotiers. Pourquoi alors les minotiers japonais font-ils payer leur farine 25, 30, 35 p. 100 moins cher? Sommes-nous terriblement inefficaces? Y a-t-il un énorme gaspillage? Quel est le problème?

Votre minotier est plus qu'un minotier. Il est autre chose. Quelque chose de mystérieux, de mystique.

M. Cudd: Je ne pense pas qu'aucune de nos industries alimentaires, meunerie, boulangerie ou autre, soit terriblement inefficace. La question, c'est que nous avons une situation de... La seule expression qui me vient à l'esprit, c'est économie d'échelle. Une minoterie japonaise, ou américaine

[Text]

much larger market... they can afford to take a lot smaller a margin and still keep alive—as it is with our industry. We cannot compete with the economies of scale of the U.S.A. Our equipment has to be smaller, more versatile. We have fewer facilities, fewer plants, whereas in the U.S. and in Europe plants specialize. They have larger equipment with more through-put, and they can afford to take less of a margin because of the volumes. I imagine the mills are in the same boat.

• 1115

Mr. Nystrom: But that radical a difference, where they pay almost twice as much for the wheat and they sell it for about one-third less? I have seen economies of scale, but I do not see them with that kind of a radical difference, one country to the other.

Mr. Cudd: From a personal point of view—and again, not speaking for our industry but for my company—I know my customers can bring products in from Europe or the U.S. and put them on the store shelf for less money than I can manufacture them for.

Again, I cannot speak for the mills. I can tell you it is a major impact for our industry.

Mr. Nystrom: The farmer is certainly not the villain, because the farmer is receiving world price for his wheat during that period of time. The farmer is not the villain. We can all agree on that, because you are paying world price for the grain. Where is the problem?

Mr. Cudd: I am sorry, who is paying world price for the grain?

Mr. Nystrom: The millers in this country were paying world price for grain until very, very recently. In the last few years it was world price for grain. In fact, for a number of years we were paying less than world price in this country for grain. Yet we seem to have this problem with the consumer being charged a price higher than the consumer should be charged. So if the farmer is not the problem, where is the problem?

Mr. Cudd: I do believe the price of wheat, as seen in our submission, has substantially increased the amount of imports into this country, whereas we can now not compete with them on a price-per-pound basis.

Mr. Nystrom: At world price of wheat, why?

Mr. Cudd: It used to be world-price wheat.

Mr. Nystrom: Until January 1.

The Chairman: I want to follow on one question that Mr. Nystrom has asked. When you talk about economies of scale, that seems to me to be quite understandable as we talk about biscuits, cookies, the like, because of their longer shelf life. Do you put forward the same argument with buns and bread?

[Translation]

d'ailleurs, qui dessert une population bien plus vaste, a un marché bien plus important... peut se permettre une marge bien plus faible, tout en tenant le coup, comme notre industrie. Nous ne pouvons nous mesurer aux économies d'échelle réalisables aux États-Unis. Notre équipement doit être plus réduit, plus souple. Nous avons moins d'installations, moins d'usines, alors qu'aux États-Unis et en Europe, les usines sont spécialisées. Ils ont des équipements plus importants, ce qui leur permet une plus grande production, et ils peuvent prendre un bénéfice plus faible en raison de leur volume de production. Je crois que les moulins sont dans le même cas.

M. Nystrom: Mais une telle différence, alors qu'ils paient le blé près du double et qu'ils le vendent pour un tiers environ de moins? J'ai vu des économies d'échelle, mais je ne vois pas ce genre de différence d'un pays à l'autre.

M. Cudd: À mon propre point de vue—et je rappelle que je ne parle pas pour notre industrie, mais pour mon entreprise—je sais que mes clients peuvent faire venir leurs produits d'Europe ou des États-Unis jusqu'aux points de vente et que cela leur coûte moins cher que mon coût de fabrication.

Encore une fois, je ne peux parler pour les moulins. Je peux vous dire que c'est là un impact important pour notre industrie.

M. Nystrom: L'agriculteur n'est certainement pas le méchant de l'histoire, car il reçoit le prix mondial pour son blé au cours de cette période. Ce n'est pas lui le profiteuse. Nous sommes tous d'accord là-dessus, car vous payez le grain au prix mondial. Où se situe le problème?

M. Cudd: Excusez-moi, qui paye le grain au prix mondial?

M. Nystrom: Les meuniers canadiens achetaient le grain au prix mondial jusqu'à très, très récemment. Au cours des quelques dernières années, c'était le prix mondial du grain. En fait, pendant un certain nombre d'années, nous avons acheté ici le grain pour moins que le prix mondial. Cependant, nous avons ce problème du consommateur qui se voit facturer un prix supérieur à celui qui devrait être. Si donc le problème n'est pas au niveau de l'agriculteur, où se situe-t-il?

M. Cudd: Je suis persuadé que le prix du blé, comme l'indique notre mémoire, a fortement augmenté la quantité des importations au Canada, alors que nous ne sommes pas compétitifs sur la base du prix par livre.

M. Nystrom: Au prix mondial du blé, pourquoi?

M. Cudd: C'était le prix mondial du blé.

M. Nystrom: Jusqu'au 1^{er} janvier.

Le président: Je voudrais poursuivre sur une question soulevée par M. Nystrom. Lorsque vous parlez d'économies d'échelle, je peux comprendre qu'il s'agit de biscuits, de gâteaux secs, ou de choses de ce genre, étant donné la durée de leur conservation. Utilisez-vous le même argument pour le pain ou les petits pains au lait?

[Texte]

Mr. Cudd: I really am not very familiar with the bread industry at all. I really would prefer not to try even to answer that question. I am not familiar with that industry.

The Chairman: It is a different scenario, where even in the small populated states prices are comparable with larger areas, yet there is not the economy of scale of large bakeries. They tend to be more local.

Mrs. Mailly: On page 3 you talk about your industry being in trouble already, and there is a lot of competition because of the introduction of new products and so on. You mention that an increase in the price of wheat would be another blow to your industry, and you talk about a loss of jobs. You mention that facilities have already decreased from 33 to 23 over a five-year period.

Could you give me an idea of the number of jobs involved today in your industry in this target group you are talking about? If you do not have it today, could you provide that for us? It would be important for us to get the size of the impact you are talking about.

I also would like to know the value of your industry. In other words, what is the sales value? What is involved economically in this sector for Canada? Also, a picture of the decrease in jobs over the last five years, because you mention that there has been a great decrease in the sales volume... so we can get a picture of what has happened to your industry in the last five years and track it with the price of wheat a little bit.

You mention there would be one additional major biscuit plant that would probably fold. This is in a formula you have decided, based on an increase to \$11. Is that what it is?

Mr. Cudd: If you take the market declining at 2%, that is approximately 24 million pounds by 1990. One major biscuit plant, a four-oven plant, would produce approximately 24 million pounds. It could be a series of smaller operations, but it would be the equivalent of one major biscuit plant.

Currently I believe we have approximately 6,400 employees across Canada. A.C. Nielson Co. Inc. measures our market at approximately \$458 million. Statistics Canada puts it at approximately \$305 million. That does not include no-name, private brands, etc. With regard to the job loss over the last five years, I will have to get back to you. I do not have that at my fingertips.

Mrs. Mailly: When you get back on this, would you please put those figures that you have just quoted on one sheet of paper, so we can get a snapshot, of your industry.

One last quick question: Do you think, not having the economy of scales that the United States or the subsidies that

[Traduction]

M. Cudd: Je ne connais pas très bien, en fait, l'industrie du pain. Je préférerais ne pas essayer de répondre à cette question. Je ne connais pas bien cette industrie.

Le président: C'est un scénario différent, dans lequel même dans les États les moins peuplés, les prix sont comparables à ceux des plus peuplés, et il n'y a donc pas d'économies d'échelle des grosses boulangeries. Cela se passe à une échelle plus locale.

Mme Mailly: À la page 3, vous dites que votre industrie a déjà des problèmes, et il y a un bon nombre de concurrents du fait de l'introduction de nouveaux produits, etc. Vous dites qu'une augmentation du prix du blé porterait un nouveau coup à votre industrie, et vous parlez de pertes d'emplois. Vous ajoutez une diminution du nombre d'installations de 33 à 23 sur une période de cinq ans.

Pouvez-vous m'indiquer quel pourrait être le nombre d'emplois dont vous parlez dans le groupe dont il est question au sein de votre industrie? Si vous n'avez pas cette information à l'heure actuelle, pourriez-vous nous la trouver? Il nous est important de connaître l'ampleur des conséquences dont vous parlez.

J'aimerais aussi connaître la valeur de votre industrie. Autrement dit, quel est le montant des ventes? Que représente ce secteur sur le plan économique pour le Canada? De plus, pouvez-vous nous indiquer le nombre de pertes d'emplois au cours des cinq dernières années, puisque vous dites qu'il y a eu diminution importante du volume des ventes... ce qui nous donnerait une idée de ce qui s'est passé dans votre industrie au cours de ces cinq dernières années et voir un petit peu ce que représente le prix du blé.

Vous indiquez qu'une autre fabrique importante de biscuits fermerait probablement. Cela en fonction d'une formule que vous avez établie sur la base d'une augmentation à 11\$. Est-ce que c'est bien cela?

M. Cudd: Si vous considérez une baisse du marché de 2 p. cent, cela représente environ 24 millions de livres en 1990. Une importante fabrique de biscuits, à quatre fours, produirait environ 24 millions de livres. Il pourrait s'agir d'une série d'activités plus petites, mais ce serait l'équivalent d'une grande fabrique de biscuits.

À l'heure actuelle, nous avons, je crois, environ 6 400 employés dans tout le Canada. A.C. Nielson Co. Inc. estime que notre marché est de l'ordre de 458 millions de dollars. Statistique Canada l'évalue à environ 305 millions de dollars. Cela n'inclut pas les produits sans marque, les marques privées, etc. En ce qui concerne la perte d'emplois au cours des cinq dernières années, je n'ai pas ces informations sous la main, et il faudra que je reprenne contact avec vous.

Mme Mailly: Lorsque vous le ferez, pourriez-vous écrire les chiffres correspondants, de façon à ce que l'on puisse avoir une idée de votre industrie en un coup d'oeil.

Une dernière question rapide: Pensez-vous que malgré le fait de ne pas avoir l'économie d'échelle des États-Unis ou les

[Text]

the European countries have, the Canadian biscuit industry has a chance in the world of today?

Mr. Cudd: Yes we are working very hard on niche markets. The fear of free trade in our industry is enormous, and we are looking for niche markets. My particular company is one of the largest exporters into the U.S.A. with a niche-type product. We believe our entire industry can go that route, given the appropriate amount of time. Product development does not happen at the blink of an eye.

Mrs. Mailly: Thank you.

The Chairman: If you were able to manufacture on world price for wheat, would you be able to expand significantly the scale of your sales into export?

Mr. Cudd: Speaking for the industry, I would rather not say; for my own company, certainly.

The Chairman: Messrs. Wilson, Foster and Stackhouse, I must encourage in light of the fact that we have another witness to come, a quick question, a quick supplementary.

Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman.

You stated in your brief that an increase in the cost of wheat and consequently flour will equate to a certain percentage rise in production cost. Would a similar decrease in the domestic wheat price, decrease in flour cost, result in an equal but opposite percentage reduction?

Mr. Cudd: Again speaking for the industry, I do not know; for my company, yes.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): You made the statement, the conclusion, that higher prices would result in reduced demand for domestic products, and you refer to the reduction over the last while in cookie consumption, so many kilograms per family and so on. I wonder how much of that simply relates to a consumer trend? It seems to me that your product is perhaps subject to the same problems that the beef industry has faced; that is, a consumer concern about health, about the fact that cookies mean ugly fat and so on. How much of that do you think is the root cause for the reduction per family consumption, as opposed to price increases?

Mr. Cudd: We do not feel it is a major impact. More so, our product is very price sensitive, as is the confection market. We find that, whenever a price increase is put through, which is not as often as we would like to see obviously, it directly affects the level of production. Confectionery is approximately 1% to 1%. Ours is a little better than that, where a 2% price increase will reduce approximately 1% production.

The Chairman: Thank you for not referring to the chairman while answering that question.

Mr. Foster, please.

[Translation]

subventions des pays européens, l'industrie canadienne des biscuits a une chance sur le marché mondial aujourd'hui?

M. Cudd: Nous travaillons très dur à l'heure actuelle au niveau des marchés privilégiés. La crainte du marché libre dans notre industrie est immense, et nous recherchons des marchés privilégiés. Ma propre entreprise est l'un des plus grands exportateurs aux États-Unis d'un produit peu connu. Nous sommes persuadés que toute notre industrie peut fonctionner de la sorte, si l'on dispose du temps approprié. La mise au point des produits ne se fait pas en un clin d'oeil.

Mme Mailly: Merci.

Le président: Si vous étiez capables de fabriquer vos produits sur la base du prix mondial du blé, pourriez-vous élargir de beaucoup l'échelle de vos ventes pour l'exportation?

M. Cudd: Je ne le dirais pas pour l'ensemble de l'industrie, mais certainement pour ma propre entreprise.

Le président: Messieurs Wilson, Foster et Stackhouse, étant donné que nous avons un autre témoin à entendre, je vous invite à poser une question supplémentaire rapide.

Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président.

Vous avez indiqué dans votre exposé qu'une augmentation du coût du blé, et par conséquent de la farine, entraînerait une certaine augmentation du coût de la production. Est-ce qu'une diminution semblable du prix du blé intérieur, donc une diminution de celui de la farine, provoquerait une réduction proportionnellement égale?

M. Cudd: Je répondrai à nouveau que je ne le sais pas pour l'ensemble de l'industrie, mais pour mon entreprise, oui.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Vous avez dit en conclusion que l'augmentation des prix entraînerait une réduction de la demande de produits canadiens, et vous parlez de la réduction, ces derniers temps, de la consommation de gâteaux secs, de tant de kilogrammes par famille, etc. Je me demande dans quelle mesure cela dépend d'une nouvelle attitude des consommateurs. Il me semble que votre produit est peut-être victime des mêmes problèmes que ceux auxquels a fait face l'industrie du boeuf. C'est-à-dire que les consommateurs se préoccupent de questions de santé, ces gâteaux secs faisant grossir. Dans quelle mesure pensez-vous que cela puisse être la cause de la diminution de la consommation familiale, par opposition à l'augmentation des prix?

M. Cudd: Nous ne pensons pas que cela ait des conséquences importantes. De plus, notre produit est très sensible aux prix, comme l'est le marché de la confiserie. Nous avons constaté que chaque augmentation de prix, ce qui n'arrive pas assez souvent, c'est évident, affecte directement le niveau de production. En confiserie, c'est environ 1 p. cent pour 1 p. cent. Chez nous, c'est un peu mieux, une augmentation de prix de 2 p. cent réduit d'environ 1 p. cent la production.

Le président: Merci de ne pas vous être référé au président en répondant à cette question.

Monsieur Foster, s'il vous plaît.

[Texte]

Mr. Foster: Mr. Chairman, I want to just check with the witnesses the matter of the amount of imports that are coming into Canada from the United States and the European Economic Community. What level of the Canadian market do they have now? I would also like to explore what would happen if the domestic price of wheat were to go up by \$3 or \$4. Given the very small amount of input that wheat is, as outlined this morning by the Ontario Wheat Producers' Marketing Board and the 40% advantage that you have on the dollar, does it really mean that you are going to have much trouble competing with American imports, the EEC imports?

Mr. Cudd: Certainly a trip to the grocery store will tell you that we are going to have a hard time competing. The U.S. products on the shelf today are priced far below domestic products and this is virtually across the board.

As far as the percentage of market, and this is off the top of my head, it looks as though they have already approximately 10% of our total market, which is growing at about 17.7% annually, while our exports are not growing nearly that quickly.

• 1125

Mr. Foster: What about the ECC?

Mr. Cudd: That is really going—

Ms Findlay: The United Kingdom represented 26% of imports in 1985; the United States, 19.6%; Denmark, 17.4%. The other two major contenders were the Netherlands, 9.5%, and West Germany, 9%.

Mr. Foster: But is the overall percentage of the Canadian market that would come offshore 50%?

Mr. Cudd: Approximately. We can confirm that to you.

The Chairman: Mr. Stackhouse.

Mr. Stackhouse: I would just like to get back to the subject, so-called free trade. The previous panel advised us against having any restrictions on imports from the United States because that could impact negatively on their possibility of exporting.

In view of what you have told us about the competition from the United States and the importing of biscuits, etc., and in view of what you are saying about the development of niche products, is it possible that the future for your industry is improved by the prospect of a larger market for niche products given sufficient time for you to phase into a new situation, such as five years?

Mr. Cudd: I do not know if five would do it. Ten would be nice.

Some of the companies we represent as an industry do not export at all and virtually make a commodity type of product, a commodity biscuit. Few in our industry really attack the

[Traduction]

M. Foster: Monsieur le président, je voudrais simplement demander aux témoins de m'indiquer le niveau des importations au Canada en provenance des États-Unis et de la Communauté économique européenne. Quel pourcentage du marché canadien couvre-t-il à l'heure actuelle? J'aimerais aussi essayer de savoir ce qui se passerait si le prix intérieur du blé augmentait de 3\$ ou 4\$. Étant donné la faible importance de l'entrée que représente le blé, comme l'a souligné ce matin l'*Ontario Wheat Producers' Marketing Board*, et l'avantage de 40 p. cent que vous avez sur le dollar, allez-vous avoir vraiment des problèmes pour concurrencer les importations des États-Unis ou de la CEE?

M. Cudd: Une visite dans les épiceries vous montrera certainement que nous allons avoir de grandes difficultés de concurrence. Les produits américains que l'on trouve aujourd'hui dans les magasins sont affichés à des prix bien inférieurs aux produits canadiens, et cela pratiquement partout.

Pour ce qui est du pourcentage du marché, et cela me dépasse, il semble qu'ils détiennent environ 10 p. cent de notre marché total, ce qui représente un accroissement d'environ 17,7 p. cent par an, tandis que nos exportations n'augmentent pas aussi rapidement.

M. Foster: Qu'en est-il de la CEE?

M. Cudd: Cela va réellement . . .

Mme Findlay: Le Royaume-Uni a compté pour 26 p. 100 des importations en 1985; les États-Unis, 19.6 p. 100; le Danemark, 17.4 p. 100. Les deux concurrents importants ont été les Pays-Bas, 9.5 p. 100, et l'Allemagne de l'Ouest, 9 p. 100.

M. Foster: Est-ce que le pourcentage global du marché canadien venant de l'extérieur serait de 50 p. 100?

M. Cudd: Environ. Nous pourrions vous le confirmer.

Le président: Monsieur Stackhouse.

M. Stackhouse: J'aimerais simplement revenir au sujet, ce que l'on appelle le marché libre. Le groupe précédent s'est déclaré contre le fait d'avoir des restrictions relatives aux importations provenant des États-Unis, car cela pourrait entraîner des conséquences négatives sur leurs possibilités d'exportation.

Considérant ce que vous nous avez dit sur la concurrence des États-Unis et l'importation de biscuits, etc., et considérant ce que vous dites sur le développement de marchés privilégiés, est-il possible que votre industrie s'améliore avec la possibilité d'établir des marchés de ce genre si vous disposez d'assez de temps pour vous adapter à une nouvelle situation, comme cinq ans?

M. Cudd: Je ne sais pas si cinq ans suffiraient. Dix ce serait très bien.

Certaines des entreprises que nous représentons en tant qu'industrie n'exportent pas du tout et fabriquent virtuellement un produit de type bien de consommation, un biscuit de

[Text]

export market because that niche product is very difficult to develop, even to even know you have to go. We have been lucky on some of our products: they were developed for domestic use but have widespread acceptance in the U.S.

Mr. Stackhouse: One final question: For the time being, do you see any threatened increased cost of wheat as a serious threat to your industry given present market conditions?

Mr. Cudd: Certainly, a major threat.

The Chairman: The Chair has one question that does not need to be responded to now. I wonder if you could as others have, the Bakery Council of Canada, split out for us and send to the clerk of the committee each level of cost mark-ups—interest, inventory, carrying costs, return allowance, sales commissions—so we can start to do an analysis of where various costs in your industry, in biscuits, would go. Could you supply that to the clerk?

Mr. Cudd: Actually, we attempted to get that from our membership prior to appearing. Unfortunately, a lot of our member companies consider that to be confidential information. We will attempt since you have requested it again, but I cannot make any promises that we can achieve it.

The Chairman: It becomes important to the analysis that the committee has to undertake.

I will go to a short supplementary by Mr. Nystrom and ask that he bear in mind that we have one witness yet to hear.

Mr. Nystrom: My supplementary is that you said the price of wheat was a problem. Are you not aware that the price of wheat was the world price until January 1986 and that a little while before that the domestic price of wheat was lower than the world price? If that is the case, why was the price of wheat a problem?

Mr. Cudd: The last increase put through by the Wheat Board was not passed through and has been absorbed by our industry. This type of an increase would have to be passed through along with the losses incurred by that last increase.

Mr. Nystrom: Could you absorb any more?

Mr. Cudd: As an industry, I cannot speak; as a company, certainly not. My particular company is not financially strong.

• 1130

The Chairman: The committee obviously wants to express our appreciation to the Association of Canadian Biscuit Manufacturers. We appreciate the fact that you have taken time to prepare an analysis and submit it to us. As I have said to others, if you have additional information, specifically that which we have requested, you could do an undertaking to make sure that within a one-week period we have that, so we

[Translation]

consommation courante. Peu de gens dans notre industrie attaquent réellement le marché des exportations, car ce produit particulier est très difficile à mettre au point, même si vous savez que vous devez y aller. Nous avons eu de la chance pour certains de nos produits: ils ont été mis au point pour usage intérieur, mais sont très appréciés aux États-Unis.

M. Stackhouse: Une dernière question: à l'heure actuelle, considérez-vous que la menace d'accroissement du coût du blé est sérieuse pour votre industrie dans les conditions actuelles du marché?

M. Cudd: Certainement, une menace sérieuse.

Le président: Nous voudrions vous poser une question à laquelle il n'est pas nécessaire de répondre maintenant. Pourriez-vous, comme certains autres l'ont fait, le Conseil canadien de la boulangerie, envoyer au greffier de notre Comité le relevé de chaque élément du coût, les intérêts, l'inventaire, les frais fixes, les indemnités de retour, les commissions de vente, de façon à ce que nous puissions commencer à faire une analyse de la ventilation des coûts dans votre industrie, celle des biscuits? Pourriez-vous fournir ces indications au greffier?

M. Cudd: En fait, nous avons essayé d'obtenir ces informations des gens de chez nous avant de venir. Malheureusement, grand nombre des entreprises de notre groupe les considèrent comme confidentielles. Nous essaierons à nouveau, puisque vous le demandez, mais je ne peux vous promettre d'y arriver.

Le président: Ces renseignements sont importants pour l'analyse que le Comité doit entreprendre.

M. Nystrom peut poser une autre question rapide, mais je lui demanderais de se souvenir que nous avons encore un témoin à entendre.

M. Nystrom: Mon autre question est que vous avez déclaré que le prix du blé était un problème. Ne savez-vous pas que le prix du blé a été le prix mondial jusqu'en janvier 1986 et que peu de temps auparavant, le prix intérieur du blé était inférieur au prix mondial? Si c'est le cas, pourquoi le prix du blé était-il un problème?

M. Cudd: La dernière augmentation prévue par la Commission du blé n'a pas été incorporée, et elle a donc été absorbée par notre industrie. Ce type d'augmentation devrait être incluse en même temps que les pertes subies à la suite de cet accroissement.

M. Nystrom: Pourriez-vous en absorber plus?

M. Cudd: Je ne peux le dire au nom de l'industrie; mais au nom d'une entreprise, certainement pas. Ma propre entreprise n'est pas assez forte financièrement.

Le président: Le Comité tient à exprimer sa reconnaissance à l'Association canadienne des manufacturiers de biscuits. Nous apprécions le fait que vous avez pris le temps nécessaire pour préparer votre analyse et nous la présenter. Comme je l'ai dit aux autres, si vous avez des informations supplémentaires, en particulier celles que nous vous avons demandées, pouvez-vous vous assurer de nous les fournir d'ici une semaine, de

[Texte]

can bring those additional thoughts you might have into consideration.

We will call forward, then, Mr. David Ramsay, who is a Member of the Provincial Parliament from the constituency of Timiscamingue.

Mr. Ramsay, we must, because of necessity of other meetings, adjourn at 12 noon. That being the case, if you have a three-page brief you may read that, which will take most of the time. If it is your choice to highlight it and simply table it, that is your prerogative. You may proceed at this time.

Mr. David Ramsay (Member of the Povincial Parliament of Ontario): Thank you, Mr. Chairman.

I would like to thank the committee for the opportunity to appear before you. As you noted, it is a very short and brief presentation that I wrote last week. It comes from my heart and from my gut, I hope with a little bit of guidance from my head. As a farmer who has had to liquidate some of his assets, I feel it reflects a lot of the thinking out there on the farm.

I am a bit surprised by a lot of the discussion I have heard this morning about buns and biscuits and niche markets and plant-gate prices. My niche is the farm; and I want to address farm-gate prices.

I think parity pricing begins to address the future direction of agriculture in this country. I think the whole thing wrong about why we are having these discussions and why we have other provincial and federal subsidy programs for agriculture is we have never sat down as a country and come up with an agri-food strategy. We have never really planned what we want to do as a country or a province. Do we want to be self-sufficient? Is that part of being a country? We have never really done that. We always look at Band-aids. We are getting better and better Band-aids as the problem gets worse. But we have really not sat down and decided what we want to do as a nation.

You are just beginning to discuss a very serious topic. This industry is really in a free-fall situation, as you are aware, across the country. Farming, like most of the economy in the last two years, has not benefited from the pick-up the rest of the economy has had. We are still in recession, and we have got nowhere to go but still down, I fear.

I think we are talking about more than the demise of an industry. We are speaking about the disappearance of a way of life. This is where I would ask you to be patient with maybe some of the emotional tenor that I present with this brief. It comes from the heart.

We are speaking about the disappearance of a way of life; and this is an integral part of who we are as a people. I speak of the family farm and the rural community of our country.

[Traduction]

façon à ce que nous puissions tenir compte de ces opinions supplémentaires.

C'est maintenant au tour de M. David Ramsay, député provincial de Timiscamingue.

Monsieur Ramsay, en raison d'autres réunions, nous devons lever la séance à midi. Dans ce cas, si vous avez un exposé de trois pages, vous pouvez le lire, ce qui prendra la presque totalité du temps. Si vous préférez le résumer et simplement le déposer, c'est votre prerogative. Vous pouvez commencer.

M. David Ramsay (député provincial de l'Ontario): Merci, monsieur le président.

Je tiens à remercier le Comité de me donner la possibilité de me présenter devant vous. Comme vous l'avez remarqué, c'est un mémoire très bref, que j'ai rédigé la semaine dernière. Mes commentaires viennent du coeur, et j'espère aussi un petit peu de ma tête. En tant qu'agriculteur qui a dû liquider une partie de ses biens, je crois qu'il reflète bien des pensées du monde des agriculteurs.

Je suis un peu surpris d'un tas de discussions que j'ai entendues ce matin au sujet des biscuits et des petits pains au lait, ainsi que des marchés protégés et des prix à la sortie d'usine. Mon domaine est la ferme, et je veux parler des prix d'achat à la ferme.

Je crois que la parité des prix commence à imposer l'orientation future de l'agriculture dans ce pays. Je crois que l'erreur relative au fait de savoir pourquoi nous avons ces discussions et pourquoi nous avons d'autres programmes provinciaux et fédéraux de subventions pour l'agriculture est que nous n'avons jamais réellement planifié ce que nous désirons faire en tant que pays ou province. Voulons-nous être autosuffisants? Cela fait-il partie du fait de former un pays? Nous ne l'avons jamais réellement fait. Nous recherchons toujours des pansements. Nous obtenons des pansements chaque fois meilleurs, au fur et à mesure que le problème se corse. Mais nous n'avons jamais réellement discuté et décidé de ce que nous voulons en tant que nation.

Vous commencez juste à discuter d'un sujet très sérieux. Cette industrie est réellement en chute libre, comme vous le savez, dans tout le pays. L'exploitation agricole, comme la plus grande partie de l'économie au cours des deux dernières années, n'a pas bénéficié du rattrapage que le reste de l'économie a connu. Nous sommes toujours en situation de récession, et nous ne pouvons que continuer à descendre, j'en ai bien peur.

Je crois que nous traitons de ce qui est plus que l'agonie d'une industrie. Nous parlons de la disparition d'une manière de vivre. C'est pourquoi je vous demanderais d'être indulgents vis-à-vis de certaines réactions émotives que je présente dans mon exposé. Cela vient du fond du coeur.

Nous parlons de la disparition d'une manière de vivre; et cela fait partie intégrante de ce que nous sommes en tant que peuple. Je parle de l'exploitation agricole familiale et de la collectivité rurale de notre pays.

[Text]

I would like to quote from Mr. Jack Messer in his dissent to the Macdonald commission. As Mr. Messer so succinctly put it when he spoke about commodity pricing, we speak more about keeping farmers on the land. We address the survival of the small town in rural Canada, its economy, and the values it embodies. If anything, the last two years of this crisis have told us as farmers that we must find a secure way of getting a fair return for our production. All the other problems facing agriculture today pale by comparison and would for the most part be resolved by a fair return on our production.

Basically put, the free-market system has failed agriculture. The reason is that the farmers' base of production is fixed. They cannot drastically, on a seasonal basis, cut production in order to correct for overproduction in previous years or an accumulation over many crop-years. The farmer cannot do this because of his investment in land and equipment and the perception that in order to fulfil his occupation he must continue farming. We really are stuck in the situation and we must continue.

If the main problem in agriculture today is overproduction—and I believe it is—then it is imperative that we take the initiative and formulate a strategy to deal with this problem. I believe the concept of parity pricing is the first step that needs to be taken on the road to a comprehensive supply-management system for all our commodities in this country.

• 1135

Parity pricing would ensure a decent level of return on those commodities that have their prices determined by the international commodities market.

But I do feel that if any direct price supports are instituted, we must, at the same time, control the level of production. It would obviously, as I am sure people would agree here, be more self-destructive in the long run if we followed the European example of high price supports without any production controls.

By introducing parity pricing, we would be ensuring a fair and decent return on the labour and investment of our farmers. We would ensure that we always have a domestic supply of commodities, and our producers would be assured there was a future in their industry for which they could plan and become more efficient.

Members of the committee, I sympathize with you, because this is no easy task. But these are not ordinary times, and they do not call for ordinary solutions. We have a crisis on our hands, and it is time to act. If you care about the future of agriculture in Canada, I beg you to consider the worthiness of this bill.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Ramsay.

[Translation]

J'aimerais citer M. Jack Messer lorsqu'il s'opposait à la Commission Macdonald. Comme il l'a dit succinctement en parlant des prix des biens de consommation, il s'agit de permettre aux agriculteurs de rester sur leurs terres. Nous nous occupons de la survie des villages du Canada rural, de leur économie, ainsi que des valeurs qu'ils représentent. Les deux dernières années de cette crise nous ont en tout cas appris qu'en tant qu'agriculteurs, nous devons trouver un moyen sûr d'obtenir un bénéfice honnête pour notre production. Tous les autres problèmes que connaît l'agriculture aujourd'hui sont négligeables à côté et seraient pour la plupart résolus par l'obtention d'un bénéfice honnête pour notre production.

En fait, le système de marché libre n'a pas réussi à l'agriculture. La raison en est que les agriculteurs ont une production fixe. Ils ne peuvent, au cours d'une saison, la diminuer de façon importante afin de corriger la surproduction des années précédentes ou une accumulation au cours d'un certain nombre d'années. Les agriculteurs ne peuvent procéder ainsi du fait des investissements qu'ils ont dans les terres et l'équipement et de l'idée que pour faire leur travail, ils doivent continuer leur exploitation. Nous sommes bloqués dans cette voie et nous devons continuer.

Si le principal problème de l'agriculture est aujourd'hui la surproduction—et c'est ce que je crois—il est alors impératif que nous adoptions et formulions une nouvelle stratégie pour régler le problème. Je crois que le principe de la parité des prix est la première mesure à prendre pour s'orienter vers un système global de gestion des approvisionnements pour tous les biens de consommation de ce pays.

La parité des prix assurerait un niveau décent de bénéfice sur les biens de consommation dont le prix est déterminé par le marché international de ces biens.

Cependant, je crois que si l'on établit des soutiens directs pour les prix, nous devons en même temps contrôler le niveau de la production. Il est certain, comme je crois que tout le monde ici le pense, que nous ne ferions que nous nuire à long terme si nous suivions l'exemple européen des soutiens importants aux prix sans contrôle de la production.

En introduisant la parité des prix, on s'assurerait que le travail et les investissements de nos agriculteurs rapportent un bénéfice honnête. On s'assurerait de toujours avoir un approvisionnement en biens de consommation canadiens, et nos producteurs seraient assurés de l'avenir de leur industrie, pour laquelle ils pourraient faire des plans et devenir plus efficaces.

Membres du Comité, je suis de tout coeur avec vous, car votre tâche n'est pas facile. Mais nous ne vivons pas des moments ordinaires, et il n'y a pas de solutions ordinaires. Nous avons une crise sur les bras, et il est temps d'agir. Si nous nous inquiétons de l'avenir de l'agriculture au Canada, vous devez étudier, je vous en prie, le bien-fondé de ce projet de loi.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Ramsay.

[Texte]

We have now less than 15 minutes. I have four persons on my list. I will divide that time between four, giving each of you approximately two and a half minutes.

Claudy Mailly.

Mrs. Mailly: Mr. Ramsay, you say on page 2 here that:

Parity pricing would ensure a decent level of return on those commodities that have their prices determined by the international commodity markets.

This committee is about the 10% of the production that is not affected by the international commodity price, produced by a farmer who has 80% of his production affected by international prices, so it is difficult for me to understand how dealing with a part of the production we are not concerned with is going to solve the problem this committee is trying to address.

Mr. Ramsay: I was trying to look at what you are trying to do, but related to the farm problem as a whole; that basically... I have said this in the legislature, and all my fellows looked back at me and said, you cannot say that, but I will say it here: food is too cheap in this country; the consumer is not paying a fair return to the person who produces it. Part of that is a lot of the middle people are taking an excessive, I feel, share of that production. The farm-gate price obviously should be a lot more. I know the point you are making, and you are correct. I am just saying we are going to have to somehow control what we produce so we will have a decent price. And we are going to have to set prices. I know you have different ideas of whether a food tax or subsidies... I would like to see a system where the consumer pays to the farmer directly.

Mrs. Mailly: Thank you.

The Chairman: Mr. Foster, followed by Mr. Wilson, and then Mr. Nystrom. Mr. Foster.

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman.

I want to welcome a fellow member from Northern Ontario, Mr. Ramsay, and a fellow agriculture critic.

I want to explore with you briefly, as the chairman will remind me I am sure, the solution in the grain issue itself. You have alluded to the tremendous crisis in agriculture generally, but do you see the idea of raising the domestic price from \$7 to \$10 or \$11 as an interim solution?

Mr. Ramsay: Yes, I do. In many commodities it is apparent where there is a lot of other values entered into the product, such as the biscuits in the bakery industry. I have always used, when I talk to people, that if you doubled the price of corn, for instance, the average box of corn flakes would go up 10¢. I know figures have been bandied about, and there is great debate this morning on biscuits and these sorts of things, but I do not feel it would bring undue hardship to the consumer to raise these prices immediately.

[Traduction]

Il nous reste maintenant moins de 15 minutes. J'ai quatre personnes sur ma liste. Je vais diviser ce temps en quatre, et donner à chacune d'entre elles deux minutes et demie environ.

Claudy Mailly.

Mme Mailly: Monsieur Ramsay, vous dites à la page 2 que:

La parité des prix assurerait un niveau honnête de bénéfice sur ces biens de consommation dont les prix sont déterminés par le marché international de ces biens.

Le Comité s'occupe des 10 p. 100 de la production qui ne sont pas affectés par le prix international des biens de consommation produits par un agriculteur dont 80 p. 100 de la production est sujette aux prix internationaux; aussi, il m'est difficile de comprendre comment, si l'on s'occupe d'une partie de la production qui ne nous concerne pas, cela va nous permettre de résoudre le problème qu'étudie le Comité.

M. Ramsay: J'essayais de considérer ce que vous essayez de faire, mais sous l'angle du problème agricole dans son ensemble; cela en fait... j'ai dit cela à la Chambre, et tous mes collègues m'ont regardé et dit: vous ne pouvez pas dire ça; mais je le dirai ici: l'alimentation est trop bon marché dans ce pays; le consommateur ne paie pas un prix qui permette un bénéfice honnête pour la personne qui produit ces aliments. Une partie du problème vient du fait qu'un tas d'intermédiaires prennent une part que je trouve excessive de cette production. Le prix à la ferme devrait certainement être supérieur. Je sais ce que vous prétendez, et vous avez raison. Je dis simplement que nous allons devoir avoir un certain contrôle sur notre production, de façon à en obtenir un prix honnête. Nous allons devoir établir des prix. Je sais que vous avez des idées différentes sur, soit une taxe sur l'alimentation, soit des subventions... j'aimerais voir un système dans lequel le consommateur paierait directement l'agriculteur.

Mme Mailly: Merci.

Le président: M. Foster, puis M. Wilson et M. Nystrom. Monsieur Foster.

M. Foster: Merci, monsieur le président.

Je souhaite la bienvenue à un collègue du nord de l'Ontario, M. Ramsay, qui est aussi critique en matière d'agriculture.

Je veux traiter rapidement, comme le président ne manquera pas de me le rappeler, de la solution du problème des grains. Vous avez parlé de l'immense crise que connaît généralement l'agriculture, mais considérez-vous que l'augmentation du prix intérieur de 7\$ à 10\$ ou 11\$ pourrait être une solution provisoire?

M. Ramsay: Oui, je le crois. En ce qui concerne un grand nombre de biens de consommation, cela est apparent lorsque le produit comporte un tas d'autres valeurs, comme c'est le cas dans l'industrie des biscuits. J'ai toujours dit, lorsque je m'adressais aux gens, que si l'on double le prix du maïs, par exemple, le prix moyen d'une boîte de flocons de maïs augmenterait de 10c. Je sais que les chiffres ont fait l'objet de discussions, et il y a ce matin un grand débat sur les biscuits et ces sortes de choses, mais je ne pense pas que le consommateur souffrirait indûment d'une augmentation immédiate de ces prix.

[Text]

Mr. Foster: We have had testimony this morning that this represents, I think it is, about 20% or 25%. Do you see a deficiency payment or stabilization payment for that going into export markets as being necessary as well? When we are talking about the domestic price, we are only talking about 20% or 25% of the production.

Mr. Ramsay: Unfortunately, we have today the battle of the titans in agriculture—Europe and the United States. Obviously we are not really going to be able to compete with that. I am not sure what the answer is, but if we make that decision—I go back to the very beginning of my brief—I think we have to decide whether we want to farm in this country or not. If I was Agriculture Minister and was given the mandate by my leader to make some popular policies, I could say that today I could bring in food from all over the world cheaper than we could produce it here; we could please the consumer and forget about the industry. I think we have to decide whether we want a farming industry, and then we are going to have to analyse how we are going to support it.

• 1140

Mr. Foster: I am just trying to follow up on the United States' price for wheat. Their loan rate would suggest that we are probably going to end up with wheat at \$3.30 or something a bushel—

Mr. Ramsay: Yes.

Mr. Foster: Do you see a deficiency payment being necessary both in Western Canada and in the Ontario wheat production?

Mr. Ramsay: We are going to have to do that.

Mr. Foster: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Foster.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I certainly agree, Mr. Ramsay, with your comment that if there are going to be guarantees, there would have to be some production controls to avoid the European road, if I can call it that. I just wonder how you would propose to control the levels of production.

Mr. Ramsay: Mr. Wilson, I do not come here today having all the answers. I am just suggesting the framework that we are going to have to work within. As with many commodities, the reason we probably have not wrestled with the problem, with cattle or whatever, is that we are not quite sure how to get a handle on a quota or some sort of control of production. I am just saying that this is what we are going to have to work with if we are going to survive.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): The Canadian grain farmer is the most efficient in the world; 80% of the production goes to export. Is the New Democratic Party telling the western grain farmer what he is going to plant and when? Is this a new five-year program that we are going to import? I

[Translation]

M. Foster: Il nous a été dit ce matin que cela représente, je crois que c'est ça, environ 20 ou 25 p. 100. Pensez-vous qu'un paiement de compensation ou un paiement de stabilisation pour les marchés d'exportation serait aussi nécessaire? Lorsque nous parlons du prix intérieur, nous ne parlons que d'environ 20 ou 25 p. 100 de la production.

M. Ramsay: Nous assistons malheureusement aujourd'hui à un combat de Titans dans le domaine de l'agriculture—l'Europe contre les États-Unis. Il est évident que nous ne pouvons pas leur faire concurrence. Je ne suis pas sûr de la réponse, mais si nous prenons cette décision—je reviens au tout début de mon exposé—je pense qu'il nous faut décider si nous voulons faire de l'exploitation agricole ou non dans ce pays. Si j'étais ministre de l'Agriculture et si j'avais le mandat de mon chef d'établir des politiques populaires, je peux dire qu'aujourd'hui je pourrais faire venir des aliments d'un peu partout dans le monde à meilleur prix que nous ne pourrions les produire ici; nous pourrions faire plaisir au consommateur et oublier l'industrie. Je crois que nous devons décider si nous voulons avoir une industrie agricole, après quoi nous devons analyser la façon de l'aider.

M. Foster: J'essaie simplement suivre le prix du blé des États-Unis. Leur taux de prêt peut nous laisser penser que nous arriverons à quelque chose de l'ordre de 3,30\$ le boisseau de blé.

M. Ramsay: Oui.

M. Foster: Voyez-vous la nécessité d'accorder une prime de complément à la production du blé, tant dans l'Ouest du pays qu'en Ontario?

M. Ramsay: Nous ne pouvons y échapper.

M. Foster: Merci.

Le président: Merci beaucoup monsieur Foster.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je suis certainement d'accord, M. Ramsay, avec vous lorsque vous dites que s'il devait y avoir des garanties, il faudrait procéder à certains contrôles de production pour éviter de prendre la voie européenne, si je peux l'appeler ainsi. Je me demande simplement de quelle façon vous vous proposeriez de contrôler les niveaux de production.

M. Ramsay: Monsieur Wilson, je n'ai pas ces réponses ici aujourd'hui. Je ne fais que proposer le cadre dans lequel nous allons agir. Comme c'est le cas pour de nombreux biens de consommation, la raison pour laquelle nous n'avons pas lutté contre le problème, dans le cas du bétail ou tout autre cas, est que nous ne sommes pas très sûrs de la façon d'établir un quota ou un certain contrôle de la production. Je dis simplement que c'est cela que nous devons faire si nous voulons survivre.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Le producteur de gain canadien est le plus efficace du monde; 80 p. cent de la production part à l'exportation. Est-ce que le Nouveau Parti Démocratique dit aux producteurs de grain de l'Ouest ce qu'ils doivent planter et où? Est-ce que c'est un nouveau programme

[Texte]

am trying to understand how this is any kind of solution to an effective production—

Mr. Ramsay: I understand what you are saying. I suppose I have been addressing my comments to a broad base of agriculture, maybe not as specifically as your mandate to wheat at the moment. It just concerns me that it would be a lot better as a farmer to produce half of what I do and have a decent return, than produce twice as much and get half of what it is worth. I am sorry that I am not being specific to answer your question of how we do that in a world market where we have exports, but we are not going to be able to compete against these others Titans unless we sit down with them and basically get some world production controls.

The Chairman: Thank you, Mr. Wilson.

Mr. Nystrom, about two and one-half minutes, please.

Mr. Nystrom: First of all, thank you very much, Mr. Ramsay. I appreciate your comments on the idea of parity pricing, whereby a farmer should get back the cost of production plus, and that is the feeling of the overwhelming majority of farmers in the Prairies. We had, for example, the Alberta Wheat Pool before us who took the same line. The Saskatchewan Wheat Pool took the same line, and the Manitoba Wheat Pool also said that we should have a domestic price for wheat that reflects the cost of production plus a return on labour and a return on investment. They are recommending a \$10 price, and there would be a guarantee that the farmer would get back at least the cost of production and a decent salary. Of course western farmers already have a quota system anyway, and only 10% is domestic and the rest would be the international price. I would ask you whether or not you would support the \$10 wheat price as a rough reflection of what a parity price should be, as do the three wheat pools that represent over 60% of the farmers in Western Canada?

Mr. Ramsay: In 1986, yes.

Mr. Nystrom: Another question is that you saw this morning a couple of representatives of the so-called middleman in the chain. We are having problems getting some answers from some of these people why, when the price of the raw material goes up 1.5¢, they have to charge the consumer 6¢. Would you support an inquiry into the pricing practices of the so-called middlemen in the food chain?

Mr. Ramsay: I think it is very necessary because there is a real distrust by consumers of where the costs are. I am afraid the farmer has received so much of the brunt of this that the perception out there is that the farmer is getting all these raises. I think that type of inquiry would really shed some light on where the money is going in the food industry.

Mr. Nystrom: In terms of the farmer getting blamed and getting the brunt of this, would you support the idea that some people have advocated of a very visible food tax at the retail

[Traduction]

quinquennal que nous allons importer? J'essaye de comprendre de quelle façon ce serait une solution pour obtenir une production rentable.

M. Ramsay: Je vois ce que vous voulez dire. Je suppose que j'ai fait mes commentaires sur une base large concernant l'agriculture, peut-être pas de façon aussi spécifique que le veut votre mandat actuel relatif au blé. Je me dis simplement qu'il serait beaucoup plus avantageux, en tant qu'agriculteur, de produire la moitié de ce que je fais actuellement et d'obtenir un bénéfice honnête, plutôt que de produire deux fois plus et ne retirer que la moitié de ce que cela vaut. Je m'excuse de ne pas être plus précis sur la façon dont nous procédons sur un marché mondial où nous avons des exportations, mais nous ne serons pas capables de concurrencer ces autres titans à moins de nous entendre avec eux et d'établir des contrôles de production à l'échelle mondiale.

Le président: Merci, monsieur Wilson.

Monsieur Nystrom, deux minutes et demie environ, s'il vous plaît.

M. Nystrom: Tout d'abord, merci beaucoup, monsieur Ramsay. Je suis d'accord avec votre idée de parité des prix, ce qui permettrait à un agriculteur de récupérer le coût de sa production plus quelque chose, et c'est l'avis de l'immense majorité des agriculteurs des Prairies. Par exemple, l'*Alberta Wheat Pool* s'est présenté devant nous et nous a proposé la même idée. De même pour le *Saskatchewan Wheat Pool*, et le *Manitoba Wheat Pool* qui nous ont aussi déclaré que nous devrions avoir un prix intérieur pour le blé qui traduise le coût de la production plus un bénéfice sur le travail et les investissements. Ils recommandent un prix de 10\$, et l'agriculteur aurait la garantie de récupérer au moins le coût de production et un salaire honnête. Bien sûr, les agriculteurs de l'Ouest ont déjà un système de quota, et le marché intérieur ne représente que 10 p. 100, le reste étant le prix international. Seriez-vous d'accord avec un prix de 10\$ pour le blé comme traduisant en gros ce que serait une parité des prix, comme le font les trois pools de blé qui représentent plus de 60 p. 100 des agriculteurs de l'Ouest?

M Ramsay: En 1986, oui.

M. Nystrom: Mon autre question se rapporte aux quelques représentants des intermédiaires que vous avez vus ce matin. Il est parfois difficile d'obtenir des réponses de certains d'entre eux sur le fait que lorsque le prix des matières premières augmente de 1,5¢, ils font payer 6¢ au consommateur. Proposeriez-vous une enquête sur l'établissement des prix des soi-disant intermédiaires de la chaîne d'alimentation?

M. Ramsay: Je pense que c'est absolument nécessaire car les consommateurs sont vraiment perdus quant à savoir ce qu'il en est des coûts. Je crains que les agriculteurs aient reçu un tel coup de tout cela que les gens pensent que ce sont eux qui bénéficient de toutes les augmentations. Je crois que ce type d'enquête indiquerait de façon claire où s'en va l'argent dans l'industrie alimentaire.

M. Nystrom: Pour ce qui est de l'agriculteur qui reçoit le blâme et le choc à ce sujet, seriez-vous d'accord avec l'idée soutenue par certains qu'il faudrait une taxe sur l'alimentation

[Text]

level? A consumer would have to pay, say, an extra 12¢ on a loaf of bread, which is called a food tax or a levy or a tariff. Do you think this would be such a visible thing that it would turn the consumer against the farmer?

• 1145

Mr. Ramsay: Obviously, it would not be popular with consumers. But I am not sure also, as a farmer, if that is not another artificial means of approaching the problem. So what? I suppose this tax money would be turned over to the farmers, in a way. Again, we are sticking on another band-aid.

The price has to be set based on production values, and the farmer does not want a gift. He does not want subsidies and grants. He wants the consumer to pay what the product is worth and we are going to have to set the price. If we have to do that artificially, at least the money is coming from the person who consumes it.

I would be against a tax.

• 1150

Mr. Nystrom: From the marketplace, in other words?

Mr. Ramsay: Yes.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nystrom.

I have two questions I would like to ask. First, you indicate that the price of food in Canada is too cheap.

Mr. Ramsay: Yes.

The Chairman: My understanding is that Canadians pay about 16% of their disposable income. Do you have a figure in mind that you think is appropriate for food prices in Canada?

Mr. Ramsay: Mr. Chairman, I do not. I can just relate a story of when I was travelling, when I was in much poorer circumstances than I am now. It was outside Vatican City and I had to buy half a loaf of bread that was being weighed. I know other countries pay considerably more of their disposable income in food. I would not be here to set a level for that, but I do feel consumers could pay more to keep their—

The Chairman: Like 50%, 25%?

Mr. Ramsay: I would not have a figure in mind. As I said, if the price of corn were doubled, cornflakes would go up 10¢ a box.

The Chairman: This is the final question I have. You talk about controls in production. Essentially, the question is almost a moral one, and that is: how can we as Canadians justify putting controls on production when 70 million persons per year suffer permanent and irreversible brain damage from a shortfall of protein and four-fifths of the world's population suffers from malnutrition? How could a nation like Canada, in a world sense, justify controlling the production of food?

[Translation]

très visible au niveau de la vente au détail? Un consommateur devrait payer, disons, 12c. de plus pour un pain, ce que l'on considère comme une taxe sur l'alimentation ou un droit ou un impôt. Pensez-vous que ce serait là une action suffisamment visible pour que le consommateur se retourne contre l'agriculteur?

M. Ramsay: Certainement, cette mesure ne serait pas populaire auprès des consommateurs. Mais je ne suis pas sûr non plus, en tant qu'agriculteur, que ce ne soit pas un autre moyen artificiel d'envisager le problème. Alors quoi? Je suppose que le montant de cette taxe serait remis aux agriculteurs, dans un sens. Une fois encore, nous recherchons à utiliser un pansement.

Le prix doit être établi en fonction des valeurs de la production, et l'agriculteur ne veut pas de cadeau. Il ne veut pas de subventions ou d'aide. Il veut que le consommateur paye le produit ce qu'il vaut et il nous faut établir le prix. Si nous devons le faire de façon artificielle, tout au moins l'argent vient de la poche du consommateur.

Je suis contre l'idée d'une taxe.

M. Nystrom: De la place du marché autrement dit?

M. Ramsay: Oui.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Nystrom.

Il y a deux questions que j'aimerais poser. Tout d'abord vous dites que le prix des aliments au Canada est trop bas.

M. Ramsay: Oui.

Le président: Si je comprends bien, les Canadiens payent environ 16 p. 100 de leur revenu disponible. Avez-vous une idée de ce que peut être le prix des aliments au Canada?

M. Ramsay: Non, monsieur le président. Je peux juste vous raconter quelque chose du temps où je voyageais, mais j'étais beaucoup plus démuné qu'aujourd'hui. Je me trouvais à l'extérieur de la cité du Vatican et je devais acheter un demi pain que l'on pesait. Je connais d'autres pays qui dépensent beaucoup plus que cette proportion de leur revenu disponible pour se nourrir. Je ne saurais vous en déterminer le niveau, mais je crois que les consommateurs pourraient payer plus pour garder leur...

Le président: Comme 50 p. 100, 25 p. 100?

M. Ramsay: Je n'ai pas de chiffre en tête. Comme je l'ai dit, si le prix du maïs doublait, la boîte de flocons de maïs augmenterait de 10c.

Le président: Voici ma dernière question. Vous parlez de contrôles de la production. La question est essentiellement morale, et la voici: de quelle façon, en tant que Canadiens, pourrait-on justifier l'établissement de contrôles de production quand 70 millions de personnes par an souffrent de façon permanente et irréversible de troubles cérébraux faisant suite au manque de protéines et que les quatre cinquièmes de la population du monde souffrent de malnutrition? Comment un

[Texte]

Mr. Ramsay: Mr. Chairman, that is a very good question. The problem is that as a world we produce enough food for all the people who need it, but we unfortunately produce too much food for the people who are able to buy it. And that is the result if we do not have any type of comprehensive world-wide plan of how we would get food to those people who are suffering. And I agree with you. I felt we had great promise in northern Ontario and the west as being a breadbasket to help feed the world. But we do not have the mechanism in place to get that food to the people who need it., That is why we have the crisis. If we had that system, we would not have the crisis we are in today.

The Chairman: Thank you very much.

I see, Mr. Cardiff, you are asking for a supplementary. We are one minute before 12 noon; 30 seconds for the question, 30 seconds for the response.

Mr. Cardiff: I will take 15 seconds for my question.

Mr. Ramsay, statistics show approximately three categories of people. We will take a group of people in Canada who earn less than \$9,500 per year. Their per capita per week cost on flour products is roughly \$2.88. We also have part of our society earning \$50,000 plus, \$55,000 and upwards. Their per capita purchases of flour products would be about \$2.33.

How can the person that is making \$9,500 or less . . . ? You know, they are our major purchasers of flour products and we know it would be very difficult for them to handle any increase in flour products, in baked goods or unbaked goods. Have you ever thought that through to, you know, are those people able to pay anything more?

Mr. Ramsay: That is a good question. Again, we are getting into the mechanics at the consumer end of how these prices are passed on. I am just saying that if you want a viable farm industry, or a farm industry at all, we are going to have to address the question of a fair return to production.

I have some ideas about how to do it, but I am not all that fussy. We have to keep those farmers going. And I understand. That is a problem that I am also very sensitive to, of people who are having a hard time making ends meet today.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Cardiff.

Mr. Ramsay, we want to thank you for taking your time and coming here and sharing your ideas with us.

Mr. Ramsay: Thank you.

The Chairman: As I have said to others, if you have additional information that you want to forward, you may do that through the clerk of the committee.

[Traduction]

pays comme le Canada, si l'on juge sur le plan mondial, pourrait-il justifier le contrôle de la production d'aliments?

M. Ramsay: Monsieur le président, c'est une très bonne question. Le problème est que le monde produit assez de nourriture pour tous les gens qui en ont besoin, mais que malheureusement nous en produisons de trop pour ceux qui peuvent l'acheter. C'est ce qui arrive si nous n'avons pas un plan global, à l'échelle mondiale, permettant d'acheminer la nourriture jusqu'à ces gens qui souffrent. Je suis d'accord avec vous. Je trouvais que nous avions de grands espoirs dans le nord de l'Ontario et dans l'Ouest d'assurer l'approvisionnement en nourriture qui permettrait d'aider le monde. Cependant, nous ne possédons pas le mécanisme qui permettrait d'acheminer cette nourriture jusqu'aux gens qui en ont besoin. C'est la raison pour laquelle nous avons une crise. Si nous disposions de ce système, nous n'aurions pas cette crise que nous connaissons aujourd'hui.

Le président: Merci beaucoup.

Je vois, monsieur Cardiff, que vous demandez à poser une autre question. Il reste une minute avant midi; 30 secondes pour la question, 30 secondes pour la réponse.

M. Cardiff: Je prendrai 15 secondes pour ma question.

Monsieur Ramsay, les statistiques montrent qu'il existe trois catégories de personnes. Prenons un groupe de Canadiens qui gagnent moins de 9,500\$ par an. Ils dépensent chacun 2.88\$, en gros par semaine pour l'achat des produits à base de farine. Nous avons aussi une partie de notre société qui gagne 50,000\$ au minimum, 55,000\$ et au-dessus. Ils achètent pour environ 2.33\$ par personne de produits à base de farine.

Comment une personne qui gagne 9,500\$ ou moins . . . ? Vous savez, ce sont nos principaux acheteurs de produits de boulangerie et nous savons qu'il leur serait très difficile de faire face à une augmentation de ces produits, qu'il s'agisse de produits cuits ou non cuits. Avez-vous déjà pensé à la façon dont ces gens pourraient payer quelque chose de plus?

M. Ramsay: C'est une bonne question. Nous en venons à nouveau à l'aspect mécanique de la répartition des prix au niveau du consommateur. Je dis simplement que si vous voulez une industrie agricole viable, ou une industrie agricole tout court, il va falloir résoudre la question d'un bénéfice honnête sur la production.

J'ai quelques idées sur la manière d'y arriver, mais je ne suis pas tâtilon à ce point. Nous devons permettre à ces agriculteurs de continuer. Et je le comprends. C'est un problème qui me préoccupe beaucoup, celui des gens qui ont de la difficulté à joindre les deux bouts aujourd'hui.

Le président: Merci beaucoup monsieur Cardiff.

M. Ramsay, nous vous remercions d'avoir pris le temps de venir ici et de nous présenter vos idées.

M. Ramsay: Merci.

Le président: Comme je l'ai déjà dit à d'autres personnes, si vous avez des informations supplémentaires à nous transmettre, remettez-les au secrétaire du Comité.

[Text]

That being the case, this committee will stand adjourned until 1 p.m. We will have a good half dozen witnesses after the dinner break. Some of the members have meetings during the noon hour.

This committee is adjourned.

[Translation]

Maintenant, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 13 heures. Nous aurons une bonne demi-douzaine de témoins après le déjeuner. Certains des membres ont des réunions à midi.

La séance est levée.

AFTERNOON SITTING

• 1303

The Chairman: Ladies and gentlemen, we will call our committee to order.

We have a number of witnesses this afternoon, and I will read off who we have. It may be of importance to members as we balance our schedules of time. We have in this order, then: the National Farmers Union, the Retail Council of Canada, the Ontario Federation of Agriculture, the Ontario Ministry of Agriculture and Food, the Canadian Pasta Manufacturers Association, and the Canadian National Millers Association.

That being the case, we have with us Mr. Giroux, who is with the National Farmers Union of Ontario. We have approximately half an hour for each witness. If you would use the time you need to make whatever statement you want to undertake, then we will examine that statement from the committee and we will adjourn your session in the half an hour's time. You may proceed, sir.

Mr. Claude H. Giroux (President, Local 309, National Farmers Union): Thank you. First, I would like to say that I am the president of local 309 of the National Farmers Union from Essex County. I am representing our local. As you all know, the National Farmers Union has a policy on agriculture, and I hope you are aware of it.

• 1305

So I would like to begin. I would first like to express my appreciation on being able to make a presentation on these issues.

To begin with, we support fully the government's initiative to increase the price range at which domestic wheat will be priced. We encourage the government to implement this pricing policy immediately and not to wait until August 1, 1986. We cannot emphasize the absolute necessity of higher commodity prices that will return the true value of our production.

At the same time, as farmers, we would like to create a climate of stability and security for Canadian consumers, but in order to achieve this, Canadian farmers must receive fair prices. Presently, world grain prices are depressed due to perceived over-supply. As we all know, this is not a permanent situation and prices will rebound, and probably it will happen sooner than we can imagine.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Mesdames et Messieurs, la séance est ouverte.

Nous avons un certain nombre de témoins cet après-midi, je vais vous indiquer de qui il s'agit. Cela peut être important pour les membres alors que nous décidons du calendrier de nos activités. Nous avons dans l'ordre: Le Syndicat national des agriculteurs (*National Farmers Union*), le *Retail Council of Canada*, l'*Ontario Federation of Agriculture*, l'*Ontario Ministry of Agriculture and Food*, la *Canadian Pasta Manufacturers Association*, et la *Canadian National Millers Association*.

Ceci étant, nous avons avec nous M. Giroux, représentant ontarien du Syndicat national des agriculteurs. Nous disposons d'environ une demi-heure pour chaque témoin. Si vous pouvez utiliser le temps que vous désirez pour faire votre exposé, nous pourrions ensuite l'examiner et nous vous arrêterons dans une demi-heure. Vous pouvez commencer Monsieur.

M. Claude H. Giroux (président local 309, Syndicat national des agriculteurs): Merci. Tout d'abord, j'aimerais dire que je suis le président du local 309 du Syndicat national des agriculteurs pour le comté d'Essex. Je représente notre local. Comme vous le savez tous, le Syndicat national des agriculteurs a une politique relative à l'agriculture, et j'espère que vous êtes au courant.

J'aimerais donc commencer. Tout d'abord, je vous remercie de me donner la possibilité de présenter mon point de vue à ce sujet.

Tout d'abord, nous appuyons sans réserve l'initiative du gouvernement visant à accroître la marge des prix intérieurs du blé. Nous encourageons le gouvernement à mettre immédiatement en place la politique d'établissement des prix, sans attendre au 1^{er} août 1986. Nous ne saurions trop rappeler l'absolue nécessité d'augmenter le prix des produits primaires pour obtenir le plein rendement de notre production en retour.

En même temps, à titre d'agriculteurs, nous souhaitons créer un climat de stabilité et de sécurité pour les consommateurs canadiens, mais pour ce faire, il faut que les agriculteurs canadiens reçoivent des bénéfices honnêtes. À l'heure actuelle, les prix mondiaux des grains sont faibles en raison d'une offre excédentaire. Nous savons tous qu'il s'agit là d'une situation temporaire, et que les prix rebondiront et que la situation va s'améliorer plus tôt que nous le pensons.

[Texte]

A case in point is the events that have unfolded in the last couple of weeks involving the nuclear facility in the Soviet Union. This should have a sobering effect on Canadians, especially since we have our own nuclear power plants and we are just as vulnerable to such an accident and could put at risk our ability to feed ourselves if our best land is contaminated. Personally, I feel grain surpluses should be referred to as reserves and we should price these commodities at their true cost of production plus a return to investment and labour.

Returning to the price of domestic wheat, Canadians can and have been subject to speculative pricing of farm commodities, especially in times of crisis in other parts of the world. We are a land of potential abundance, but at the same time, the farmers of Canada must be able to contribute and to share in the wealth of our economy, and this can be done only by giving us our equitable share as farmers.

Canada is a massive land, with its relatively small population along its borders. The case can be made that agriculture is the only true national industry because it is widespread throughout every province and touches every one of us because of the need for food.

Because of this need, our federal government must have a national agricultural policy that serves everyone. The National Farmers Union has advocated such a policy for many years. This policy is centered around the establishment of a national grains board similar to the Canada Wheat Board, but would include under its jurisdiction all grain produced in this country. A national meat authority would also have to be established.

This NFU policy is consistent with the principles of parity pricing outlined in Bill C-215, which we support. The arguments and discussions can go on indefinitely on justifying a higher price, but it seems obvious from different studies that the flour milling industry in Canada enjoys a high level of profit compared to the U.S. industry. Also, the Canadian milling industry is highly concentrated. Specifically, four firms control over 70% of the capacity in the industry. This group of millers seem to have no problem raising the end product price on the store shelf, but they raise hell when the farm gate price must increase.

It is imperative that farmers get fair prices, and the best avenue to obtain them is through orderly marketing systems as well as through supply management. Stabilization plans can help in the interim, but they tend to institutionalize low prices.

In closing, we all know that maintaining low prices helps no one on the farm, and this is where the crisis is today. Let there be no mistake that there is a great deal of support for farmers from the urban areas, especially from the labour movement

[Traduction]

Une idée qui s'impose est celle des événements qui ont eu lieu au cours des deux dernières semaines à la centrale nucléaire en Union soviétique. Cela pourrait faire réfléchir les Canadiens, d'autant plus que nos propres centrales sont tout aussi vulnérables, ce qui risque de compromettre notre possibilité de nous nourrir, advenant la contamination de nos meilleures terres. Personnellement, je considère que les surplus de grain devraient être traités comme des réserves et qu'il faudrait établir le prix de ces produits à leur véritable coût de production, plus un bénéfice sur les investissements et le travail.

Pour revenir aux prix intérieurs du blé, les Canadiens peuvent être et ont été soumis à un établissement spéculatif des prix des produits primaires agricoles, en particulier pendant les périodes de crise dans les autres parties du monde. Notre pays permet de fonder de grands espoirs quant à son abondance, mais en même temps, les agriculteurs du Canada doivent pouvoir contribuer à la santé de notre économie, et en tirer profit, et cela ne peut se faire que si nous recevons notre part équitable, en tant qu'agriculteurs.

Le Canada est un pays immense dont la population, relativement petite, se masse le long de ses frontières. On peut dire que l'agriculture est la seule industrie vraiment nationale, car elle est répartie dans chaque province et touche chacun d'entre nous en raison du besoin de se nourrir.

Étant donné ce besoin, notre gouvernement fédéral doit avoir une politique agricole nationale au service de chacun. Le Syndicat national des agriculteurs réclame depuis de nombreuses années une telle politique. Celle-ci est essentiellement fondée sur l'établissement d'un Office national des grains semblable à l'Office canadien du blé, mais cet organisme couvrirait la production de tous les grains à l'échelle du pays. Il conviendrait aussi d'établir une autorité nationale relative au blé.

Cette politique du Syndicat national des agriculteurs est conforme aux principes de la parité des prix que précise le projet de loi C-215, que nous appuyons. On peut discuter indéfiniment sur la justification d'une augmentation des prix, mais il semble évident, d'après diverses études, que le domaine de la meunerie au Canada retire des bénéfices élevés à comparer à ceux de la même industrie aux États-Unis. De plus, l'industrie meunière du Canada est très concentrée. En fait, quatre entreprises contrôlent plus de 70 p. 100 de la capacité de cette industrie. Ce groupe de meuniers semble ne pas avoir de problème à augmenter le prix du produit fini vendu au détail, mais il s'insurge lorsque les prix à la ferme doivent augmenter.

Il est essentiel que les agriculteurs obtiennent des prix raisonnables, et le meilleur moyen d'y arriver est d'établir des systèmes organisés de mise en marché, et d'assurer la gestion des approvisionnements. Des plans de stabilisation pourraient aider en attendant, mais ils ont tendance à institutionnaliser des bas prix.

Pour finir, nous savons tous que le maintien des prix à un bas niveau n'aide pas les agriculteurs, et c'est là où la crise se situe aujourd'hui. Il faut bien se convaincre que les agriculteurs ont l'appui des régions urbaines, et plus particulièrement celui

[Text]

with which we are closely allied. We also must remember that we are all consumers, and just as workers need fair wages to buy goods and services, so do farmers need just prices for commodities so we can go on producing them and can sustain our families and meet our obligations. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Giroux. We have an indication of questions from members—Claudy Mailly, Maurice Foster and Lorne Nystrom. Claudy.

Mme Mailly: Monsieur Giroux, quelle augmentation recommandez-vous pour le prix du blé intérieur? Je comprends très bien que vous voulez résoudre les problèmes de tout le secteur de l'agriculture, mais le mandat de ce Comité est d'étudier le prix intérieur du blé.

Alors, quelle augmentation recommanderiez-vous et quelle proportion du revenu des producteurs cette augmentation représenterait-elle dans pour les 10 p. 100 de production domestique impliqués?

Mr. Giroux: If you rephrased it in English, I would probably have it easier. I caught part of your question. I am sorry about that.

Mrs. Mailly: What I asked is: At what level do you recommend we increase the price, since you seem to be in agreement to increasing it, and what increase in revenue would this represent to producers?

• 1310

I can understand your concern for the whole agricultural sector, but our mandate is to look at the domestic price of wheat, which represents only 10% of the production of these producers.

So what level and what sort of revenue increase will that represent to these producers?

Mr. Giroux: I think we have to price domestic wheat realistically, looking at what it really costs us to produce that wheat here in Ontario or in Canada as a whole. I think the primary criterion should be our cost of production and getting—

Mrs. Mailly: How much?

Mr. Giroux: I think we are probably going to look at least in the range of the upper \$10, \$11, \$12 per bushel. When you look at averages, what our costs are, I am sure that is where it has to be.

Mrs. Mailly: How much more will that give the producer than he has now?

Mr. Giroux: Realizing that only about 20% of our wheat—I think that is the figure—stays domestically—

Mrs. Mailly: It is 10% because it is for human consumption only. So we are looking at 10%.

Mr. Giroux: If we want to break it down like that then it would probably be, to some people, insignificant, but I think

[Translation]

du mouvement ouvrier auquel nous sommes très liés. Il faut aussi se souvenir que nous sommes tous des consommateurs, et tout comme les travailleurs veulent avoir des salaires raisonnables pour acheter des biens et des services, les agriculteurs ont besoin de prix justes pour obtenir les biens de consommation pour pouvoir les produire, et de prendre soin de leurs familles faire face à leurs obligations. Merci.

Le président: Merci beaucoup monsieur Giroux. Nous savons que certains membres veulent poser des questions—Claudy Mailly, Maurice Foster et Lorne Nystrom. Claudy.

Mrs. Mailly: Mr. Giroux, by how much would you recommend that the domestic wheat be increased? I can see that you wish to take care of all the problems of the agricultural sector, but our mandate, as a Committee, is to examine the domestic wheat price.

So what increase would you recommend, and what increase in revenue would this represent to producers?

M. Giroux: Si vous le redisiez en anglais, je le comprendrais probablement mieux. J'ai compris une partie de votre question. Je m'en excuse.

Mme Mailly: Voici ce que je vous ai demandé: quel niveau d'augmentation des prix recommandez-vous, puisque vous semblez approuver cette augmentation, et quelle augmentation de revenu cela représenterait-il pour les producteurs?

Je comprends vos préoccupations relatives à l'ensemble du secteur agricole, mais nous avons pour mandat de nous occuper du prix intérieur du blé, ce qui ne représente que 10 p. cent de la production de ces producteurs.

Quel niveau, et quel genre d'augmentation de revenu cela représente-t-il pour ces producteurs?

M. Giroux: Je pense que nous devons établir le prix intérieur du blé de façon réaliste, en considérant ce qu'il nous coûte réellement pour le produire ici en Ontario ou dans l'ensemble du Canada. Je crois que le critère essentiel devrait être celui du coût de production.

Mme Mailly: Combien?

M. Giroux: Je pense que cela va être probablement au moins de l'ordre de 10\$ plus, 11\$, 12\$ le boisseau. Si l'on considère la moyenne des coûts, je crois que c'est à cela que l'on doit arriver.

Mme Mailly: Combien le producteur recevra-t-il de plus que maintenant?

M. Giroux: Si l'on considère que seulement 20 p. 100 environ de notre blé—je pense que c'est le chiffre—reste sur place...

Mme Mailly: C'est 10 p. 100 car c'est pour consommation humaine seulement. Nous considérons donc 10 p. 100.

M. Giroux: Si nous devons le répartir de la sorte, ce serait alors insignifiant pour certaines personnes, mais je crois que ce

[Texte]

this is not the only area we are concentrating in. We feel that more has to be done than just pricing the domestic wheat at that higher price.

We fully realize that stabilization is going to be with us for some time. We are going to need some kind of stabilization on the wheat that is exported. We are going to need a package program. We just cannot look at getting all our returns out of the domestic market.

Mrs. Mailly: Do you have a figure for what it would represent if we increased it to \$10 or \$11 a bushel for the producer?

Mr. Giroux: I am sorry; I do not have that figure with me right here.

The Chairman: Mr. Foster.

Mr. Foster: I would like to add my words of welcome to Mr. Giroux.

You have indicated that you would like to see the domestic price of wheat go up. Do you see this as adequate to meet the grain price crisis across the country, bearing in mind that only 10% of our wheat is used for domestic purposes?

We have already seen the initial price reduced by \$30 a tonne. Do you see a necessity for some kind of deficiency payment or stabilization payment?

Mr. Giroux: Absolutely.

For one thing, I think we have to maintain a fairly high level of an initial payment program. Getting a reduction such as was handed out in the past few months is not adequate. The Government of Canada will have to support the farmers at levels of... their initial payment levels will have to be maintained at least where they were previously, and they should be higher.

Unfortunately, it is going to require some kind of stabilization payment to maintain a wheat price in this country, it seems; but I think we have to use cost-of-production types of formulas in establishing these things. Farmers have to have at least a return on their costs plus some kind of return on their investment and labour.

Mr. Foster: Yes.

Is the mechanism in place for the Ontario wheat producers? For the portion of their production sold to the export market, do you see a payment being necessary in the coming crop year?

Mr. Giroux: In the coming crop year?

Mr. Foster: Yes, and is the present stabilization system adequate to deal with that?

Mr. Giroux: I do not believe it is adequate. As of today, I am not aware that we have our initial price even locked up, that we are going to maintain what we had last year. I do not

[Traduction]

n'est pas le seul domaine sur lequel nous nous penchons. Nous considérons qu'il faut en faire plus que de simplement établir le prix intérieur du blé à ce niveau plus élevé.

Nous comprenons parfaitement que la stabilisation va demeurer chezx nous pendant un certain temps. Nous allons avoir besoin d'une certaine stabilisation du blé destiné à l'exportation. Nous allons avoir besoin d'un programme global. Nous ne pouvons pas envisager de retirer tous nos bénéfices du marché intérieur.

Mme Mailly: Avez-vous une idée de ce que cela représenterait si on l'augmentait à 10\$ ou 11\$ le boisseau pour le producteur?

M. Giroux: Je regrette; je n'ai pas cette information ici.

Le président: Monsieur Foster.

M. Foster: Je voudrais à mon tour souhaiter la bienvenue à M. Giroux.

Vous avez dit que vous aimeriez voir augmenter le prix intérieur du blé. Considérez-vous que cela pourrait résoudre la crise du prix des grains dans tout le pays, si l'on tient compte du fait que seulement 10 p. 100 de notre blé est utilisé au Canada?

Nous avons déjà vu le prix baisser de 30\$ la tonne. Envisagez-vous la nécessité d'un paiement de compensation quelconque ou d'un paiement de stabilisation?

M. Giroux: Oui tout à fait.

Sur ce point, je crois que nous devons maintenir un niveau assez élevé d'application d'un programme de paiement initial. L'obtention d'une réduction comme celle que nous avons accordée au cours des quelques derniers mois n'est pas adéquate. Le gouvernement du Canada devra apporter son soutien aux agriculteurs à des niveaux de... les niveaux des paiements initiaux devront être maintenus au moins là où ils étaient auparavant, et ils devraient même être plus élevés.

Malheureusement, il va falloir procéder à certains paiements de stabilisation pour maintenir un prix du blé dans ce pays, me semble-t-il; je crois, cependant, que nous devons utiliser des formules du genre coût de production pour établir ce genre de chose. Les agriculteurs devront au moins toucher un bénéfice sur leur coût de production plus un autre sur leurs investissements et leur travail.

M. Foster: Oui.

Le mécanisme est-il en place pour les producteurs de blé de l'Ontario? En ce qui concerne la partie de leur production qui est vendue à l'exportation, pensez-vous qu'il soit nécessaire de leur attribuer une compensation pour la récolte de cette année?

M. Giroux: La récolte de cette année?

M. Foster: Oui, et le système de stabilisation actuel peut-il répondre à ce besoin?

M. Giroux: Je ne pense pas qu'il soit adéquat. Pour l'instant, je ne suis même pas sûr que notre prix initial soit bloqué, que nous pourrions maintenir ce que nous avions l'année dernière.

[Text]

know that. From what I am told, that will not be maybe until the end of this month.

So there is a great amount of apprehension. We know what we have to have from wheat to make a reasonable living, and this is what farmers are concerned with. Certainly the stabilization we have today is not really adequate.

Mr. Foster: If you have a cost-of-production formula, though, or stabilization or a marketing board system, you really have to have the supply management. That gets pretty complicated when you are dealing with international commodities like our wheat production in this country, which is 80% or 90% sold abroad. You have talked about supply and management systems. Do you think that is feasible on commodities that are traded in the international market?

• 1315

Mr. Giroux: I think the present system that the Canadian Wheat Board has of delivery quotas, and we have the two-price system in place—those things can work if they get full support of the federal government. This is the whole question here: How much is the federal government and the Canadian population going to support this system? And recently, with the reduction in initial prices, it is obvious the support is not being maintained. So those are things that we have to address.

The Chairman: Thank you, Mr. Foster. Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: First of all, welcome to our committee, Mr. Giroux. I am glad to see you here. I note the support you have given to the whole concept of the farmer's receiving his cost of production and a fair return on labour and investment. In other words, his price should reflect parity with the input costs.

Now, we are dealing here with the price of domestic wheat for human consumption, which is about 10%. And to me it is very, very important that for that 10% the farmer gets back at least the cost of production and return on investment, return on labour and so on, which is at parity price.

What about the international situation? Would you recommend a deficiency payment as well for international sales?—the Canadian farmer gets \$3 a bushel, the American farmer \$6 a bushel, and there is a trade war with the Europeans. Should we have a deficiency payment as an interim on the international part? I think almost all the farm organizations, except for the cattlemen and one or two others, support the idea of a parity price for domestic consumption. But what about the international sales?

Mr. Giroux: I think we have to have some type of support in the international marketplace. We are competing—and everybody understands it—with foreign treasuries right now, and this is a battle that we just cannot back away from. I hate to call it a battle, but it is a reality of that marketplace right

[Translation]

Je ne le sais pas. D'après ce que l'on dit, ce ne sera peut-être pas avant la fin de ce mois.

Il y a donc une grande inquiétude. Nous savons ce que nous devons retirer du blé pour avoir un niveau de vie raisonnable, et c'est ce qui préoccupe les agriculteurs. Il est certain que la stabilisation que nous connaissons aujourd'hui ne nous convient pas vraiment.

M. Foster: Si vous avez une formule basée sur le coût de production, ou un système de stabilisation ou de mise en marché, vous devez vraiment assurer la gestion des approvisionnements. Cela devient bien compliqué lorsque vous traitez de biens de consommation à l'échelle internationale comme le blé que nous produisons et qui est vendu à l'extérieur à 80 p. 100 ou 90 p. 100. Vous avez parlé de systèmes d'approvisionnement et de gestion. Pensez-vous que cela soit possible dans le cas de produits sur le marché international?

M. Giroux: Je crois que le système actuel des quotas de livraison de l'Office canadien du blé, et le système à double prix est en place—cela peut marcher avec le soutien complet du gouvernement fédéral. Toute la question est là: Dans quelle mesure le gouvernement fédéral et la population canadienne sont-ils prêts à soutenir ce système? Il est évident depuis récemment, avec la réduction des prix initiaux, que ce soutien ne se poursuivra pas. Ce sont là des questions dont nous devons nous occuper.

Le président: Merci, monsieur Foster. Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Tout d'abord soyez le bienvenu au Comité monsieur Giroux. Je suis heureux de vous voir ici. Je constate que vous soutenez le point de vue du principe selon lequel les agriculteurs doivent recevoir leur coût de production plus un bénéfice honnête sur leur travail et leurs investissements. Autrement dit, ces prix doivent refléter la parité avec les coûts.

Maintenant, nous traitons ici du prix intérieur du blé pour consommation humaine, ce qui représente environ 10 p. 100. Il est très très important, pour moi, que l'agriculteur récupère pour ces 10 p. 100 au moins le coût de la production plus un bénéfice sur les investissements, sur le travail etc., ce qui représente la parité des prix.

Où en est la situation internationale? Est-ce que vous recommandez de procéder à un paiement de compensation pour les ventes internationales?—l'agriculteur canadien obtient 3\$ par boisseau, l'agriculteur américain 6\$ par boisseau, et c'est la guerre commerciale avec les Européens. Devrait-on avoir un paiement de compensation comme mesure provisoire pour la partie internationale? Je pense que la quasi-totalité de tous les organismes agricoles, à l'exception des éleveurs de bétail et d'un ou deux autres, soutiennent l'idée de la parité des prix pour la consommation intérieure. Que faire au sujet des ventes internationales?

M. Giroux: Je pense que nous devons avoir un genre quelconque de soutien sur le marché international. Nous sommes en compétition—et tout le monde le comprend—avec les Trésors étrangers, et c'est une bataille dont nous ne pouvons nous sortir. Je n'aime pas l'idée d'appeler cela une

[Texte]

now and we are faced with it. What are we going to do about it? I suppose you are asking me that.

I think it needs support of the federal government and the people of Canada if we want to maintain agriculture.

Mr. Nystrom: Yes, trade wars.

I want to ask you another question, for some more advice. One of the problems we have is the whole process of the food chain between the farmer and the consumer. And the statistic we have often used is that when the price of wheat goes up by \$1 a bushel the price of bread should go up by 1.5¢. This morning we had before us the Bakery Council of Canada and they talked about a 6¢ increase when the raw material goes up 1.5¢. What do we do, or what recommendations should we be making to our government about the pricing mechanism of the middleman? It is a very simple question.

Mr. Giroux: It is a very simple question . . . yes. Unfortunately, we are all out looking after our own interests. I am trying to look at it as a primary producer and a person representing primary producers, because it is the area I am concerned with. We know that what we need is a fair price for what we are doing.

Mr. Nystrom: Yes.

Mr. Giroux: And that is where we have to concentrate our efforts and our energy.

Mr. Nystrom: Do you feel that mark-up by the middleman—

The Chairman: That is your last question, Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: As a primary producer, do you feel that some of the mark-ups by the middleman and the fact that Corporate Foods Ltd., which is owned by the CPR, made more than a 20% profit last year makes it more difficult to persuade the consumer that the farmer needs a fair price?

Mr. Giroux: Oh, I think definitely there is far too much corporate concentration in the food industry, in general, not just in the flour milling industry. I think that is something that should be addressed, most definitely.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nystrom.

The Chair has a couple of questions that it would like to put. When you speak of cost of production, are you thinking of the individual farmer's cost of production?

Mr. Giroux: Definitely that has to be taken into consideration and we all know that varies with debt load of different farmers and whatnot.

The Chairman: If we are to put into place some hypothetical system that will pay for each individual producer's cost of production, what incentive then is there for the farm manager to keep his cost of production within respectable means?

[Traduction]

bataille, mais c'est la réalité à l'heure actuelle sur ce marché et nous devons y faire face. Qu'allons-nous faire à ce sujet? Je suppose que c'est ce que vous me demandez.

Je pense qu'il faut l'appui du gouvernement fédéral et des Canadiens si l'on veut maintenir les activités de l'agriculture.

M. Nystrom: Oui, ce sont des guerres commerciales.

Je voudrais vous poser une autre question pour obtenir quelques informations supplémentaires. L'un des problèmes que nous avons est le processus d'ensemble de la chaîne d'alimentation entre l'agriculteur et le consommateur. Les données statistiques que nous avons souvent utilisées montrent que lorsque le prix du blé augmente d'un dollar le boisseau, celui du pain augmente de 1,5c. Nous avons entendu ce matin le Bakery Council of Canada qui nous a parlé d'une augmentation de 1,5c. Que faisons-nous, ou que devrions-nous recommander à notre gouvernement concernant le mécanisme d'établissement des prix des intermédiaires? C'est une question très simple.

M. Giroux: C'est une question très simple . . . oui. Malheureusement, nous cherchons tous notre propre intérêt. J'essaye de considérer cette question en tant que producteur primaire et représentant les producteurs primaires, car c'est la question qui m'intéresse. Nous savons que nous avons besoin d'un prix honnête pour ce que nous faisons.

M. Nystrom: Oui.

M. Giroux: Et c'est dans ce sens que nous devons concentrer nos efforts et notre énergie.

M. Nystrom: Croyez-vous que cette hausse par l'intermédiaire . . .

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Nystrom.

M. Nystrom: En tant que producteur primaire, pensiez-vous que certaines des augmentations par les intermédiaires et le fait que *Corporate Foods Ltd.*, qui appartient à CPR, a fait un profit de plus de 20 p. 100 l'année dernière rendent plus difficile la possibilité de persuader le consommateur que l'agriculteur a besoin d'un prix honnête?

M. Giroux: Oh, je pense tout à fait qu'il y a une trop grande concentration au niveau des entreprises dans l'industrie alimentaire, sur le plan général, pas seulement au niveau de la meunerie. Je crois que c'est une chose dont nous devrions nous occuper, absolument.

Le président: Merci beaucoup monsieur Nystrom.

J'ai quelques questions à vous poser. Lorsque vous parlez du coût de production, parlez-vous de celui de l'agriculteur à titre individuel?

M. Giroux: Il est certain que cela doit être pris en considération et nous savons tous que cela varie avec le montant des dettes des divers agriculteurs.

Le président: Si nous devons mettre en place un système hypothétique qui assure le paiement du coût de production de chaque producteur, quel encouragement existe-t-il pour

[Text]

Mr. Giroux: I think we are all trying to maximize as much as possible to make the most profit. I do not think we are going out there spending money foolishly, trying to produce great amounts of wheat or any other grain without any regard to cost. We are all trying to keep our costs down.

The Chairman: And certainly I, as chairman, would be persuaded by that argument. But that is in a scenario of today, where we have to match our production costs to meet the world markets. If you were to put into place a system, a scenario, where cost of production is paid plus something, in addition to return on investment, as an assured and guaranteed system, then there are no checks and balances to control cost to any amount.

• 1320

Mr. Giroux: We have examples we could draw from, such as the egg producers, who have cost-of-production formulas. I am not positive, but I think they have taken a reduction in their price recently because some of their input costs have gone down.

I think the system can be successful if it is done properly, and I am sure with the resources we have today we can come to some agreeable situation. As I say, there are examples, such as egg producers, dairy producers—

The Chairman: But is that not exactly the example that does not work, bearing in mind that the egg production is generally domestically consumed, whereas our grain industry is 80% export? If you are going to have supply management to meet an export market, does that not put constraints on an export industry that are unacceptable?

Mr. Giroux: I understand your question. It is quite obvious our domestic market cannot absorb 100% of production. But what is consumed domestically will have to be supported at a level that will return to us a fair price for what is going into that market.

The Chairman: Sure.

The committee, Mr. Giroux, wants to thank you very much for your appearance, for your thoughts on this particular matter and those of the National Farmers Union of Ontario.

The Vice-Chairman: I would like to call on Alasdair McKichan. Mr. McKichan, would you please introduce your colleagues.

Mr. Alasdair McKichan (President, Retail Council of Canada): Yes, Miss Mailly, with pleasure. They are Gerald Doucet, Senior Vice-President, Policy, Retail Council of Canada; and Tim Carter, Vice-President of our Food Division.

[Translation]

amener le gestionnaire agricole à maintenir son coût de production dans des limites raisonnables?

M. Giroux: Je crois que nous essayons tous de maximiser au possible, afin de faire le meilleur profit qui soit. Je ne pense pas que nous allons nous mettre à dépenser inconsidérément, en essayant de produire de grandes quantités de blé ou de tout autre grain sans égard pour le coût de production. Nous essayons tous de garder nos coûts à un bas niveau.

Le président: En tant que président, je suis certainement persuadé de la validité de cet argument. Cependant, cela se passe dans le cadre d'un scénario d'aujourd'hui, où nous devons faire correspondre les coûts de notre production avec les marchés mondiaux. Si vous deviez mettre un système en place, un scénario, dans lequel on paierait le coût de la production plus quelque chose d'autre, en plus du bénéfice sur les investissements, et ce dans le cadre d'un système assuré et garanti, il n'y a aucun contrôle et aucun équilibre permettant de contrôler le coût que soit son niveau.

M. Giroux: Nous avons des exemples dont nous pourrions nous inspirer, comme les producteurs d'œufs, qui ont des formules de coût de production. Je ne suis pas certain, mais je crois qu'ils ont accepté une réduction de prix récemment par suite de la baisse de certains des coûts d'entrée.

Je crois que le système peut très bien marcher s'il est appliqué de façon appropriée, et je suis sûr qu'avec les ressources que nous avons aujourd'hui, nous pouvons arriver à une situation qui nous convienne. Comme je l'ai dit, nous avons des exemples, comme celui des producteurs d'œufs, des producteurs de produits laitiers...

Le président: Ne s'agit-il pas en fait de l'exemple qui ne convient pas, si l'on considère que la production d'œufs est consommée généralement sur place, tandis que nos grains sont exportés à 80 p. 100? Si vous procédez à la gestion des approvisionnements pour aller sur le marché des exportations, est-ce que cela n'implique pas des contraintes sur ce marché qui sont inacceptables?

M. Giroux: Je comprends votre question. Il est évident que notre marché intérieur ne peut absorber 100 p. 100 de notre production. Cependant, ce que nous consommons sur place devra bénéficier d'un soutien qui nous permettra de récupérer un prix honnête pour ce que nous mettons sur le marché.

Le président: Certainement.

Monsieur Giroux, Le Comité tient à vous remercier d'être venu vous présenter devant nous, de vos opinions sur cette question et sur les préoccupations des membres ontariens du Syndicat national des agriculteurs.

Le vice-président: Je voudrais maintenant appeler M. Alasdair McKichan. Monsieur McKichan, voulez-vous présenter vos collègues.

M. Alasdair McKichan (président, Retail Council of Canada): Oui, M^{lle} Mailly, avec plaisir. Voici Gerald Doucet, vice-président principal, Politiques, *Retail Council of Canada*;

[Texte]

I will read most of our submission. Unfortunately we did not have enough time to make it brief, so it is somewhat more loquacious than we would have wanted.

The Vice-Chairman: Mr. McKichan, would it not be possible for you to summarize some parts of it?

Mr. McKichan: Yes, I will.

First, we are pleased to have the opportunity to appear before you. I would just say that the Retail Council of Canada in its membership embraces food retailers who account for something like 70% of Canada's total food store sales between their wholesale and retail activities.

We recognize the importance of products made from wheat flour. They are a very important part of the diet of most Canadians. Because of their staple nature and their particular importance to families at the lower end of the income scale, they achieve even more prominence than might otherwise be the case. But as retailers, we also have a strong degree of sensitivity to the needs of the farm sector, and in our submission we attempt to address the needs of both these sectors.

A word on general policy considerations. Most commodity prices, as we know, have experienced a general decline in the last several years. Grains have experienced the added complication of extensive export subsidization and the other programs which have stimulated production and depressed world prices even further. We refer to the recent farm bill in the U.S. Congress as evidence of that.

Clearly, Canadian grain producers have been caught in a serious price war between the United States and the European Economic Community that will further depress grain prices in the near term and have an adverse impact on the income of grain producers in Canada. We acknowledge this serious problem and the fact that existing stabilization programs such as the Western Grain Stabilization Program are not equipped to compensate Canadian grain producers for the substantial loss of income that will result. We acknowledge that other actions are required, but they must be designed to minimize the losses of grain producers without adversely affecting grain consumption and the competitiveness and health of the economy as a whole. We are sensitive to that question of inducing declines in domestic grain consumption.

As we understand it, the government has accepted the recommendation of the Canadian Wheat Board to reduce substantially the initial price for grain for the 1986 crop year. That, we know, is an important signal to Canadian grain producers. The signal has likely had the desirable effect of

[Traduction]

et Tim Carter, vice-président de notre Division de l'alimentation.

Je vais vous lire la plus grande partie de notre soumission. Nous n'avons malheureusement pas eu assez de temps pour en faire un texte court, et il est quelque peu plus long que nous l'aurions souhaité.

Le vice-président: Monsieur McKichan, ne pourriez-vous pas en résumer certaines parties?

M. McKichan: Oui, je vais le faire.

Tout d'abord, nous sommes heureux d'avoir la possibilité de nous présenter devant vous. Je tiens simplement à vous dire que le *Retail Council of Canada* comprend des détaillants en alimentation qui représentent environ 70 p. 100 de la totalité des ventes en magasins d'alimentation du Canada, entre les activités de gros et de détail.

Nous admettons l'importance des produits fabriqués à base de farine de blé. Ils représentent une très importante part de l'alimentation de la plupart des Canadiens. Étant donné leur nature courante et leur grande importance pour les familles à faible revenu, ces produits ont plus d'importance qu'ils n'en auraient normalement. Cependant, en tant que détaillants, nous sommes aussi très sensibles aux besoins du secteur agricole, et nous essayons donc ici de répondre aux besoins des deux secteurs.

Un mot sur les politiques générales. La plupart des prix des biens de consommation, comme nous le savons, ont connu une diminution générale au cours des quelques dernières années. Les grains ont subi les résultats de la complication supplémentaire d'une subvention massive aux exportations et des autres programmes qui ont stimulé la production et diminué les prix mondiaux encore plus. Nous en voulons pour preuve le récent projet de loi sur l'agriculture présenté devant le Congrès américain.

• 1325

En fait, les producteurs canadiens de grains ont été pris dans une guerre des prix sérieuse entre les États-Unis et la Communauté économique européenne qui aura pour effet de diminuer encore plus les prix des grains à court terme et nuira aux revenus des producteurs de grains du Canada. Nous sommes conscients de ce problème sérieux et du fait que les programmes actuels de stabilisation comme le *Western Grain Stabilization Program* n'ont pas les moyens de compenser les pertes de revenu qui en résulteront pour les producteurs de grains canadiens. Nous savons qu'il faudrait faire autre chose, mais les actions à entreprendre devraient être conçues de façon à minimiser les pertes pour les producteurs de grains sans nuire à la consommation de ces grains et à la compétitivité ainsi qu'à la santé de l'économie dans son ensemble. Nous sommes sensibles au problème de la diminution de la consommation intérieure des grains.

Nous comprenons que le gouvernement a accepté la recommandation de l'Office canadien du blé de réduire de façon substantielle le prix initial des grains pour la récolte de 1986. C'est là un signal important pour les producteurs de grains canadiens. Ce signal a naturellement eu pour consé-

[Text]

cautioning Canadian producers to cut back their growing targets, while the Western Grain Stabilization Program continues to play the role intended for it by smoothing out the overall income effects.

We believe the objective of any new government policies in this area should be to provide real and immediate income relief to grain producers without interfering with the basic signals. We do not think the policy should undermine or short-circuit the logical evolution of the Western Grain Stabilization Program.

Unfortunately, we believe the domestic grain pricing program recently announced by the Prime Minister does appear to mix such signals and may have some longer-term negative effects for the grain industry as a whole. Domestic grain, as you know, is already priced at close to double the current world price, placing a significant burden on manufacturers and consumers who are competing with import products. The 81¢ per bushel reduction in the initial price on all grain delivered to the Canadian Wheat Board cannot, we believe, be made up by a massive increase in the price of the 10% of grain consumed domestically.

Maintenance of the current price for domestic grain, despite declining world grain prices, would be a realistic contribution from Canadian consumers, but the new range for domestic grain prices could lead to hesitancy on the part of consumers and alternative sourcing plans on the part of manufacturers or retailers without guaranteeing any additional real support to the producers themselves. It is inconceivable, we believe, that in the current climate of Canada-U.S. and multilateral trade discussions the federal government would entertain the additional border restrictions that would be required if the domestic price were set at the higher end of the price range announced by the Prime Minister. The implications of some of these factors need to be addressed.

I will say a word on the effects on the retail marketplace, Madam Chairman. As you know, products containing wheat are sold in food stores in a wide variety of forms. Collectively, these items cover a wide price range and serve a variety of merchandising needs within the supermarket. On the one end of the scale are such items as imported wafers; at the other end of the scale, commercial bread packed in "pony tail cello wraps" that is regularly featured as a traffic builder at low prices and margins.

In the event that an advance in the price paid domestically for wheat filters through the food system to the retailer, increases to the consumer could be passed on in a variety of ways. For example, it is more likely that the full amount of the increase would be felt by the consumer for those items that are less price sensitive, such as cocktail wafers, gourmet and ethnic bread lines and high-quality cake and baked goods. But because of the price sensitivity of products such as commercial bread, the effect would be somewhat more complex. In all

[Translation]

quence d'inviter les producteurs canadiens à réduire leurs objectifs de production, alors que le *Western Grain Stabilization Program* continue de jouer son rôle consistant à arrondir les conséquences globales relatives aux revenus.

Nous pensons que l'objectif de toute nouvelle politique gouvernementale dans ce domaine devrait être de donner aux producteurs de grains un revenu net et immédiat sans qu'il y ait interférence avec les signaux de base. Nous ne pensons pas que la politique devrait miner ou court-circuiter l'évolution logique du *Western Grain Stabilization Program*.

Malheureusement, nous croyons que le programme d'établissement des prix intérieurs des grains récemment annoncé par le premier ministre semble mélanger ces signaux et peut avoir des conséquences négatives à plus long terme pour l'industrie des grains dans son ensemble. Les prix des grains canadiens, comme vous le savez, sont déjà établis à un niveau à peu près égal au double des prix mondiaux actuels, ce qui impose un important fardeau aux fabricants et aux consommateurs par rapport aux produits importés. Nous ne croyons pas que la réduction du prix initial de 81 par boisseau pour tous les grains livrés à l'Office canadien du blé puisse être établie par une augmentation massive du prix des 10 p. 100 de grains consommés au Canada.

Le maintien du prix actuel des grains consommés au Canada, malgré la baisse des prix mondiaux, serait une contribution réaliste des consommateurs canadiens, mais les nouvelles gammes de prix intérieurs des grains pourraient faire hésiter les consommateurs et les autres sources de la part des fabricants ou des détaillants sans garantir le moindre soutien supplémentaire réel pour les producteurs eux-mêmes. Nous considérons comme inconcevable que, dans le climat actuel des discussions sur le commerce entre le Canada et les États-Unis et au niveau multilatéral, le gouvernement fédéral puisse maintenir les restrictions douanières supplémentaires nécessaires au cas où les prix intérieurs seraient établis à la limite supérieure de la gamme des prix annoncée par le premier ministre. Il faut étudier les implications de certains de ces facteurs.

Madame la présidente, je voudrais dire un mot sur les conséquences au niveau de la vente au détail. Comme vous le savez, les produits qui contiennent du blé sont vendus dans des magasins d'alimentation sous un grand nombre de formes. Ces articles recouvrent une vaste gamme de prix et répondent à divers besoins commerciaux dans le supermarché. À une extrémité de la ligne, on trouve des produits comme les gaufres importées; à l'autre extrémité, du pain commercial emballé dans du papier cellophane qui est considéré généralement comme un grand vendeur à bas prix et à faible bénéfice.

Au cas où une avance sur le prix payé au Canada pour le blé dans la chaîne alimentaire aux détaillants, les augmentations supportées par le consommateur pourraient être incorporées de différentes manières. Par exemple, il est très probable que le montant total de l'augmentation serait ressenti par le consommateur pour les articles qui sont moins sensibles aux prix, comme les amuse-gueule, les pains de fantaisie ou spéciaux, ainsi que les gâteaux et les produits de boulangerie de qualité supérieure. Cependant, étant donné que les produits comme le

[Texte]

likelihood, bread will remain a prominent price weapon for retail competition, and attractive specials will continue to be offered.

It is possible that a larger gap could open up between special pricing and regular shelf prices. This phenomenon has been witnessed in retailing in similar types of circumstances. For this reason, it may be possible for shrewd shoppers to minimize price advances by ferreting out specials from various retailers. Also for this reason, it will be more difficult to calculate the price advance on bread between the wholesale and retail levels of the industry. The average price the consumer pays for a loaf will be a composite of special and regular pricing levels, which can be calculated only by knowing the tonnage moved at each of the respective prices. It may be that with the price increase, a higher proportion of bread will be sold on price special and that to draw conclusions about the retail price advance based on regular prices would be misleading. Should this sales ratio split occur, then price advance measurements using only regular prices will overstate both the retail increase and what the shopper is actually experiencing.

[Traduction]

pain commercial sont très sensibles aux prix, les conséquences seraient quelque peu plus complexes. En tout cas, le pain demeurerait une arme importante sur le plan des prix en ce qui concerne la concurrence au niveau du détail, et des prix spéciaux intéressants continueraient d'être offerts.

Il est possible que l'on obtienne un plus grand écart entre les prix spéciaux et les prix réguliers. On a assisté à ce phénomène au niveau de la vente au détail dans diverses circonstances. C'est pourquoi il est possible pour les acheteurs clairvoyants de minimiser l'effet de l'augmentation des prix en recherchant les ventes au rabais des divers détaillants. C'est aussi pour cette raison qu'il sera plus difficile de calculer l'augmentation des prix du pain entre les niveaux de la vente en gros et de la vente au détail. Le prix moyen payé par le consommateur pour un pain sera un mélange des prix spéciaux et réguliers qu'il ne sera possible de calculer qu'en connaissant le tonnage correspondant à chacun des prix respectifs. Il se peut qu'à la suite de l'augmentation des prix, il se vende une proportion plus élevée de pain à ces prix spéciaux et que les conclusions que l'on tirerait en se basant sur les prix normaux soient trompeuses. Si c'était le cas, les mesures de l'augmentation des prix effectuées en se basant seulement sur le prix régulier exagéreraient autant l'accroissement des prix au détail que ce qu'il en coûterait au client.

• 1330

As the committee knows, wheat is used in various proportions and different types of baked goods and some distortion may take place within the market as a result of new price relationships among the different baking ingredients. Items embodying less wheat in their formulae will experience a lower rate of price increase and so could be expected to enjoy greater sales at the expense of those items with the higher wheat flour content. It is also possible, depending upon the extent of the increase in wheat, that the proportion of wheat flour in particular commodities could be changed, that some formula substitution could take place for the purpose of reducing finished product costs. That is a very real possibility nowadays, with sophistication in the composition of products.

The Retail Council is unable, at present, to provide a definitive answer regarding the degree to which retailers will shift their product sourcing to non-domestic items. Serving as barriers to the shifting of supply sources are such factors as the lower trading value of the Canadian dollar in comparison to U.S. currency and the relatively short shelf life for many of the perishable baked goods.

Just as a matter of practice, retailers habitually monitor both alternative sources of product and the actions of their competitors. They are not only concerned with price, but also with questions of quality and continuity of supply. They have a reluctance to move business from established domestic sources, with whose performance they have satisfaction and whose continued viability is important to them. Generally, movement to a foreign source will take place only as a result of an actual or anticipated competitive move or if a price advantage is

Comme le sait le Comité, on utilise le blé dans diverses proportions et divers types de produits de boulangerie, et il pourrait se produire une certaine distorsion sur le marché à la suite de nouveaux rapports de prix entre les différents ingrédients utilisés. Les produits dans lesquels il y a moins de blé connaîtront une augmentation inférieure et pourraient avoir plus de succès, au détriment de ceux qui contiennent une plus grande proportion de farine de blé. Il est aussi possible, selon l'importance de l'augmentation du prix du blé, que l'on change le pourcentage de farine de blé dans certains aliments, c'est-à-dire que l'on puisse modifier les compositions afin de réduire le coût des produits finis. Cette possibilité est réelle, étant donné la complexité de la composition des produits.

Le *Retail Council* ne peut pour l'instant donner une réponse définitive concernant la proportion selon laquelle les détaillants se tourneront vers les biens non canadiens. Certains facteurs s'opposent à un tel glissement des sources d'approvisionnement, comme par exemple le faible taux de change du dollar canadien comparé au dollar américain, et la faible durée de conservation d'un grand nombre de produits de boulangerie périssables.

Les détaillants ont l'habitude de contrôler les diverses sources de produits et les actions de leurs concurrents. Il ne se préoccupe pas que de la question de prix, mais aussi des questions de qualité et de continuité des approvisionnements. Ils préfèrent éviter d'abandonner des sources intérieures bien établies, dont les résultats les satisfont et dont la permanence de la viabilité est importante à leurs yeux. En général, ils ne se tourneront vers une source étrangère que par suite d'une orientation réelle ou anticipée de concurrence ou si un

[Text]

significant and likely to be reasonably enduring. All these questions are interrelated, of course.

There are, of course, a number of wheat flour based products such as biscuits, cookies, various forms of pasta, snack items and novelties where distinctiveness of the product or price advantage has created very significant import activity.

Prospective domestic wheat flour price increases in the ensuing months are of a dimension that they could induce significant shifts from current domestic sources. So far as U.S. sources are concerned, product and price information is readily available and distribution channels are either established or easily created.

We make some comments, Mr. Chairman, on alternative policy proposals. It is the view of the Retail Council that other more effective means of assisting Canadian grain producers should be considered by the government which would allow all Canadians to share the burden without unduly disturbing manufacturing and consumption plans.

We believe the Special Committee should acknowledge that domestic wheat is already priced at close to double the world price. It should recommend that the government authorize the Canadian Wheat Board to maintain the domestic price at its current level, even though the world price is declining, as the contribution of all consumers in Canada to the solution of the current income problems faced by grain producers. But we believe the Special Committee should go much further, by calling on the federal government to make the following additional commitments which are supported by Retail Council:

1. It could waive a portion or all of the producer contributions to the Western Grain Stabilization Program for 1986;

2. It could agree to make up some or all of any shortfalls in the Western Grain Stabilization Program during its operations in 1986;

3. It could announce, by the end of June, that with grain production plans already established on the basis of a substantially lower initial price, it intends to instruct the Canadian Wheat Board to pay the 1985 initial price for 1986 grain delivered to the Canadian Wheat Board and to save the Canadian Wheat Board harmless from any deficit on that account.

We know that these specific provisions will expose the federal treasury to an additional expenditure, which we compute as being up to \$1 billion in 1986 and which it is acknowledged could nudge the federal deficit upward or at least slow down the Minister of Finance's plan to bring federal expenditures under control. Of course, we regret that. However, the U.S.-EEC price war is an extraordinary international development which Canadian grain producers and consumers should not have to face alone. A massive payment from the WGSA would eventually result, for which it was not intended.

[Translation]

avantage de prix leur semble important et raisonnablement durable. Bien sûr, toutes ces questions sont reliées entre elles.

Il y a bien sûr un bon nombre de produits à base de farine de blé comme les biscuits, les gâteaux secs, divers types de pâtes, les articles pour casse-croûte ou les nouveautés pour lesquelles l'originalité du produit ou l'avantage du prix a entraîné une activité d'importation importante.

La perspective de l'augmentation du prix de la farine de blé canadien au cours des mois suivants est suffisamment marquante pour qu'il y ait un abandon notable des sources canadiennes actuelles. En ce qui concerne les sources américaines, on dispose des informations relatives aux produits et aux prix, et les canaux de distribution existent ou sont faciles à établir.

Nous présentons quelque commentaires, monsieur le président, sur les diverses propositions de politiques. Le *Retail Council* pense que le gouvernement devrait prendre en considération l'application de moyens plus efficaces d'aide aux producteurs de grains canadiens, de façon à permettre à tous les Canadiens de partager le fardeau sans perturber indûment le déroulement des activités au niveau de la fabrication et de la consommation.

Nous pensons que le Comité spécial devrait admettre que le prix du blé canadien est déjà établi à un niveau pratiquement double du prix mondial. Il devrait recommander que le gouvernement autorise l'Office canadien du blé à maintenir le prix intérieur à son niveau actuel, même si le prix mondial baissait, en tant que contribution de tous les consommateurs aux Canadiens à la résolution de problèmes de revenu actuels que connaissent les producteurs de grains. Nous croyons que le Comité spécial devrait même aller beaucoup plus loin, en invitant le gouvernement fédéral à prendre les engagements supplémentaires suivants que soutient le *Retail Council*:

1. Il pourrait remettre une partie ou la totalité des contributions des producteurs au *Western Grain Stabilization Program* pour 1986;

2. Il pourrait accepter de compenser une partie ou la totalité de tous les déficits du *Western Grain Stabilization Program* pendant ses activités en 1986;

3. Il pourrait annoncer, à la fin de juin, que dans le cadre des plans de production de grains déjà établis sur la base d'un prix initial nettement inférieur, il a l'intention de demander à l'Office canadien du blé de payer le prix initial de 1985 pour le grain livré en 1986 à l'Office canadien du blé et d'éviter à ce dernier toute conséquence fâcheuse pouvant résulter de tout déficit à ce niveau.

Nous savons que ces dispositions particulières exposeront le Trésor fédéral à des dépenses supplémentaires qui pourraient se monter à un milliard de dollars en 1986 et qui pourraient augmenter le déficit fédéral, ou tout au moins ralentir le plan du ministre des Finances visant à maîtriser les dépenses fédérales. Bien sûr, nous le regrettons. Cependant, la guerre des prix entre les États-Unis et la CEE est une situation internationale inhabituelle que les producteurs de grains canadiens et les consommateurs ne devraient pas avoir à affronter seuls. Il en résulterait éventuellement un paiement

[Texte]

By making the payment up front through a reinstated initial price, producers would receive immediate and adequate relief without undue interference with production or consumption signals in the Canadian market.

• 1335

It is possible that with the results of the Tokyo summit and recent unfortunate circumstances in the Ukraine, international grain prices could improve and thereby reduce the exposure of the federal treasury for these programs to a figure substantially lower than that \$1 billion.

In any event, Mr. Chairman, that is our submission. We submit it with respect, and we will be happy to attempt to respond to your questions.

The Chairman: Thank you very much, sir, for that brief on behalf of the Retail Council of Canada.

We have Mr. Foster, Mr. Mailly and Mr. Gottselig, Mr. Nystrom and Mr. Wilson. Mr. Foster

Mr. Foster: Thank you very much, Mr. Chairman. This morning the Bakery Council of Canada was before the committee and indicated, I believe, that a \$4 increase in the price of wheat would result in a 15.6¢ increase in the price of a loaf of bread at the wholesale level. Since you are the Retail Council, how much is that price of a loaf of bread going to increase as a result of a \$4 increase, if the wholesale level increases 15.6¢ a loaf?

Mr. McKichan: It is very hard to predict in the case of bread because, as you know, Mr. Foster, bread is an intensely competitive item. The likelihood is that there will continue to be very sharp, competitive activity in the cost of bread. I would doubt if there would be a full pass-through of the wholesale price increase at the retail level. I think it would probably evidence itself in a lot more price specializing even though the regular price might advance proportionately.

Mr. Foster: Suppose you were selling the loaf of bread in some of the places in northern Ontario, where I live. We do not have much competition. How much would it go up?

Mr. McKichan: I find that hard. I turn to my colleague who is closer to these—

Mr. Foster: He is the expert on northern Ontario.

Mr. McKichan: Exactly.

Mr. Tim Carter (Vice-President, Retail Council of Canada): I do not know northern Ontario specifically, but I do not think it would have a much different effect. What happens is that you skew the market. You have to pass on the full price to the consumer, but you price it on where it is going to hurt you less as a retailer. So you hang on to those items which are the front end of your competition, and we get a greater gap opening up between the price of regular items and featured items. So you would probably find the same thing in northern Ontario where they do have quite a bit of competition—we think they do—and the same phenomenon would take place. I do not know exactly what it would be, but it would be less. As

[Traduction]

massif par la WGSA, ce qui n'aurait pas été prévu. En procédant au paiement grâce à un prix initial rétabli, les producteurs recevraient une aide immédiate et adéquate sans qu'il y ait interférence induite avec les signaux de production ou de consommation du marché canadien.

Il est possible qu'à la suite du Sommet de Tokyo et des récentes circonstances malheureuses en Ukraine, les prix internationaux des grains s'améliorent, et qu'ils diminuent de la sorte la facture de ces programmes pour le Trésor fédéral et la ramène à un chiffre nettement inférieur au milliard prévu.

Quoi qu'il en soit, monsieur le président, telle est notre soumission. Nous vous la présentons respectueusement, et nous serons heureux d'essayer de répondre à vos questions.

Le président: Merci beaucoup, monsieur, pour cet exposé de la part du *Retail Council of Canada*.

Ce sera au tour de M. Foster, M^{me} Mailly et M. Gottselig, M. Nystrom et M. Wilson. Monsieur Foster.

M. Foster: Merci beaucoup, monsieur le président. Ce matin, le *Bakery Council of Canada* s'est présenté devant le Comité et a fait savoir, je crois, qu'une augmentation de 4\$ du prix du blé entraînerait une augmentation de 15,6 du prix de gros d'un pain. Étant donné que vous êtes le *Retail Council*, de combien ce prix d'un pain va-t-il augmenter à la suite de cet accroissement de 4\$, si le prix de gros s'accroît de 15,6 par pain?

M. McKichan: C'est très difficile de le prévoir dans le cas du pain, car, comme vous le savez monsieur Foster, c'est un domaine très compétitif. Il est probable qu'il continuera d'y avoir une concurrence très vive au sujet du coût du pain. Je doute que l'augmentation du prix de gros soit totalement répercutée sur le prix de détail. Je crois que l'on aurait beaucoup plus de ventes au rabais, même si le prix régulier traduisait proportionnellement cette augmentation.

M. Foster: Supposons que vous vendiez le pain dans certains endroits du nord de l'Ontario où j'habite. Il n'y a pas là beaucoup de concurrence. De combien augmenterait-il?

M. McKichan: C'est difficile à dire. Je vais demander à mon collègue qui est beaucoup plus proche de ces...

M. Foster: C'est l'expert du nord de l'Ontario.

M. McKichan: Exactement.

M. Tim Carter (vice-président, Retail Council of Canada): Je ne connais pas particulièrement le nord de l'Ontario, mais je ne pense pas que la conséquence serait très différente. Ce qui se passe c'est que vous biaisez le marché. Vous devez faire payer la totalité du prix par le consommateur, mais vous le faites là où cela vous nuira le moins en tant que détaillant. Vous vous attaquez donc à ces articles qui sont les plus évidents en tant que concurrents, et il se crée un fossé plus grand entre le prix des produits ordinaires et celui des produits particuliers. Vous auriez probablement la même situation dans le nord de l'Ontario où il y a une certaine concurrence—c'est ce que nous pensons—et le même phénomène aurait lieu. Je ne sais pas exactement à combien cela monterait, mais ce serait

[Text]

a matter of fact a sharp shopper would probably end up having less than the full price go on because he looked at the specials.

Mr. Foster: So can we report to the House of Commons that the Retail Council of Canada says that none of the 15.6¢ price increase would be passed on by the retailers.

Mr. Carter: No, I would not say that at all. The full amount will get passed on, but it will end up skewing it, so it will go more on some products and less on others.

Mr. Foster: But if the loaf of bread coming down the bakery line was a dollar before and now it is, I do not know, let us say \$1.156, what sort of a normal retail mark-up do you take or provide?

Mr. Carter: With bread, and these are the commercial bread products in those ponytail bags, our margin tends to be less than 20%, in the 15% range, which is lower than our operating costs as retailers. This item is subsidized, if you like, by the other items within the store and it does not cover operating costs.

Mr. McKichan: I think the answer would be that some of the increase is likely going to be passed on, but because of competitive pressures, not all of it.

Mr. Foster: But normally, whether it is passed on in bread or in cakes or something, you have to average something between 15% and 20% mark-up across the board.

Mr. Carter: We need to average 20% to 22% to end up with about 1% after tax on our sales.

• 1340

Mr. Foster: That 15.6¢ is going to be another 3¢ or 4¢—probably 3.4¢—so we are talking about 19¢ on average, someplace in the system.

Mr. Carter: I would hesitate to confirm those figures. I have not looked at them, sir.

Mr. Foster: I see.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Foster.

The Chair wants to ask the question again for my clarity. Are you saying that the mark-up that you do on bread does not take into consideration your retail production costs presently?

Mr. McKichan: The average mark-up on regular bread does not cover the full costs of distribution of that bread, let alone any contribution to profit.

The Chairman: Let me ask the question another way. Does the Retail Council of Canada submit that it is losing money today selling bread?

Mr. McKichan: The Retail Council of Canada does not sell bread, but I would suggest that our members would regard bread as one of the items that they have to take a less-than-average mark-up on in order to provide traffic for their stores. Whether or not they make any contribution to profit is not

[Translation]

moins. En fait, un acheteur averti s'arrangerait probablement pour payer moins que le prix normal car il rechercherait les ventes aux rabais.

M. Foster: Pouvons-nous donc faire savoir à la Chambre des communes que le *Retail Council of Canada* a déclaré qu'aucune partie de l'augmentation de prix de 15,6c. ne serait transmise par les détaillants.

M. Carter: Non, je ne dirais pas ça du tout. La totalité de l'augmentation sera transmise, mais elle sera biaisée à la fin, certains produits seront augmentés plus que d'autres.

M. Foster: Mais si le pain qui sort de la boulangerie était auparavant à 1\$ et maintenant, je ne sais pas, disons 1,156\$, quel genre de hausse normale au détail décideriez-vous?

M. Carter: Dans le cas du pain, et il s'agit des pains commerciaux dans ces sacs, notre marge est inférieure à 20 p. 100, de l'ordre de 15 p. 100, ce qui est inférieur à nos coûts d'exploitation en tant que détaillants. Ce produit est, si vous voulez, subventionné par les autres produits qui sont dans le magasin et cela ne couvre pas les frais d'exploitation.

M. McKichan: je crois que la réponse serait: une partie de l'augmentation sera répercutée, mais pour des raisons de concurrence, pas la totalité.

M. Foster: Cependant en général, qu'il s'agisse de pain, de gâteaux ou de quoi que ce soit, vous devez faire la moyenne entre 15 p. 100 et 20 p. 100 d'augmentation dans l'ensemble.

M. Carter: Il faut faire la moyenne de 20 à 22 p. 100 pour aboutir à environ 1 p. 100 après déduction des taxes sur nos ventes.

M. Foster: Ces 15,6 représenteront une augmentation de 3 ou 4—probablement 3,4—et nous parlons donc d'environ 19, en moyenne, quelque part dans le système.

M. Carter: J'hésiterais à confirmer ces chiffres. Je ne les ai pas étudiés, monsieur.

M. Foster: Je vois.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Foster.

J'aimerais poser une question pour bien comprendre. Est-ce que vous dites que la marge de profit que vous faites sur le pain ne tient pas compte présentement des coûts de production au détail?

M. McKichan: La marge de profit moyenne sur le pain ordinaire ne couvre pas la totalité des coûts de distribution de ce pain; elle ne représente donc pas un profit.

Le président: Je pose ma question autrement. Le Conseil canadien du commerce de détail prétend-il qu'il perd actuellement de l'argent à vendre du pain?

M. McKichan: Le Conseil canadien du commerce de détail ne vend pas de pain, mais je dirais que nos membres considèrent le pain comme l'un des produits sur lesquels la marge de profit est inférieure à la moyenne parce qu'ils s'en servent pour attirer la clientèle dans leur commerce. Pour eux, le plus

[Texte]

uppermost in their minds. What is uppermost in their minds is staying competitive and producing traffic for their stores.

The Chairman: Thank you very much. Claudy Mailly.

Mme Mailly: Monsieur McKichan, votre approche est très intéressante. Ne pas augmenter le prix de base du boisseau représente déjà une contribution pour le consommateur; la formule actuelle aurait entraîné une diminution du prix intérieur du blé.

Alors, à la page 9, vous mentionnez qu'il en coûterait jusqu'à 1 milliard de dollars au Trésor pour compenser le manque à gagner des producteurs, si on n'augmente pas le prix intérieur du blé. Comment arrivez-vous à ce milliard de dollars? Combien de producteurs profiteraient de cet argent?

En d'autres termes, à combien se chiffre ce manque à gagner de nos producteurs avec cette chute du prix à l'exportation?

Mr. McKichan: Our prediction, of course, is dependent on what happens through the international price. But as far as the detail of our calculation is concerned, I am going to ask my colleagues, Mr. Doucet, to respond.

M. Doucet (vice-président, Conseil canadien du commerce de détail): Le programme de stabilisation du blé, selon la Fédération canadienne de l'agriculture, manque d'argent actuellement. Le fonds de 700 millions de dollars est déjà épuisé.

Mme Mailly: Oui.

M. Doucet: Nous en avons tenu compte. Il est important de ne pas toucher à la marge de profit dans le prix du pain parce d'autres produits sont concernés. Pourquoi ne pas parler d'un fonds de paiement direct aux producteurs pour régler le problème actuel? Ils rencontrent un grave problème. Pourquoi ne pas faire un paiement? M. Nystrom a parlé tout à l'heure d'un paiement compensatoire. Pourquoi ne pas accorder un paiement direct aux producteurs, à travers les paiements de l'Office de commercialisation du blé, au lieu d'augmenter le prix à la consommation?

Il manque 700 millions de dollars dans le FSGO. On y a ajouté 300 millions de dollars pour faire un chiffre rond.

The Chairman: A final supplementary.

Mme Mailly: Oui. J'essaie de comprendre. Si l'augmentation du prix du blé à l'exportation réduit les profits, selon vous, le producteur est-il bien payé à 7\$ le boisseau?

M. Doucet: Tout à l'heure M. Giroux parlait d'un coût de production de 11\$, en Ontario. Ce qui m'étonne, franchement. En Saskatchewan, M. Nystrom ne parlait pas de 11\$ le boisseau. Nous ne savons pas exactement quel est le coût de production, mais le prix mondial est actuellement de 4\$ ou un peu moins, alors que le prix intérieur est de 7\$. L'an dernier, les producteurs de blé canadiens, surtout ceux de l'Ouest, du Canada, ont eu un revenu net positif. Ce n'était pas assez, et il y a un problème face à la concurrence entre les États-Unis et la Communauté économique européenne. Nous reconnaissons que le problème existe, et nous cherchons une solution qui

[Traduction]

important n'est pas de savoir si le pain contribue au profit. Le plus important à leurs yeux est de demeurer concurrentiel et d'attirer la clientèle dans leur commerce.

Le président: Merci beaucoup. Claudy Mailly.

Mrs. Mailly: Mr. McKichan, your approach is very interesting. The fact that the basic price of the bushel is not increased is already a contribution for the consumer; the present formula would have entailed a decrease of the domestic price of wheat.

On page 9, you mention that the Treasury would have to pay up to a billion dollars to compensate the the producers' loss of profit if the domestic price of wheat is not increased. How did you figure out that billion dollars? How many producers would receive a share of that billion dollars?

In other words, how much did our producers lose because of that drop in the export price?

M. McKichan: Bien entendu, nos prévisions dépendent de ce qui arrivera au prix international. Quant aux détails de nos calculs, je demanderai à mon collègue, M. Doucet de répondre.

Mr. Doucet (Vice President, Retail Council of Canada): According to the Canadian Federation for Agriculture, the Western Grain Stabilization Program is out of funds at the present time. The \$700 million are already gone.

Mrs. Mailly: Yes.

Mr. Doucet: We took that into consideration. It is important to let the mark-up in the price of bread as it is because other products are concerned. Why not use a direct payment fund for the producers in order to solve the present problem? They face a serious problem. Why not make a direct payment? Mr. Nystrom mentioned a compensatory payment. Why not make a direct payment to producers, through the Wheat Marketing Agency, instead of increasing the price to the consumer?

The WGSF needs \$700 million. We added \$300 million to round it off.

Le président: Une dernière question supplémentaire.

Mrs. Milly: Yes. I am trying to understand. If the increase in the export price of wheat reduces profits, is the producer well paid at \$7 a bushel?

Mr. Doucet: Mr. Giroux mentioned earlier a production cost of \$11, in Ontario. That really amazes me. In Saskatchewan, Mr. Nystrom was not talking of \$11 a bushel. We do not know the exact production cost, but the world price is at the present time \$4, or a little less, while the domestic price is \$7. Last year, Canadian wheat producers, particularly in the Western Canada, had a positive net income. It was not enough, and there is a problem in view of the competition between the United States and the European Economic Community. We acknowledge that problem, and we are looking for a solution in

[Text]

ferait en sorte que les consommateurs paient un peu et que le gouvernement fédéral apporte une large contribution.

• 1345

Mme Maily: Merci.

The Chairman: Thank you very much, Claudy. Mr. Gottselig.

Mr. Gottselig: Thank you very much, Mr. Chairman. That is just the point I was wondering about, that you just responded to Madam Maily about. You actually support then that the domestic price should reflect an increase and that part of that increase should be borne by the consumer.

Mr. Doucet: We have said in our brief that already consumers in Canada are paying almost double the world price. We could play a bit with one or two cents. I mean, where do you set it? Right now, \$7 is double the world price, with a falling world price. That is a contribution on the part of consumers and manufacturers. Let us talk about a more realistic and adequate solution by the federal government recognizing its direct responsibility for this price war between the United States and the European Economic Community.

Mr. Gottselig: When we get involved in that, though, we are told by some groups that the consumers cannot pay any more and that prices should be maintained at their present level. And when we are dealing with the export price, the export price has actually strengthened in recent weeks.

Mr. Doucet: Yes.

Mr. Gottselig: It appears that as a result of the incident in the Ukraine and the Australian drought and a bunch of those factors, we know how quickly that can turn around. The problem I see there in trying to establish the cost of production, as you just mentioned, the various prices you keep getting. What we are saying is that the cost of production maybe has to be taken into account, but if we are establishing a level for two-price wheat in Canada, we are not going to try and justify it to the cost of production. We are setting it at a high level because agriculture desperately needs this. If we have to look at world production in terms of the shootout between the European Common Market and the U.S., then I think our government is obligated to look at some form of deficiency payment to keep that sector of agriculture strong.

Mr. McKichan: Our position really is that because of the very small proportion of total production consumed on the domestic market, it seems very hard to justify a massive increase in that area for the relatively minor effect it will have on the total problem. We think the problem is admittedly a very big one, but it seems perverse to load most or all of its solution on the very small domestic market.

Mr. Gottselig: Exactly. The 10% cannot sustain that.

Mr. McKichan: Exactly, exactly.

[Translation]

which the consumer would make a small contribution, and the federal government, a large one.

Mrs. Maily: Thank you.

Le président: Merci beaucoup, Claudy. Monsieur Gottselig.

M. Gottselig: Merci beaucoup, monsieur le président. C'est justement la question que je me posais, et vous avez donnée la réponse à madame Maily. Vous soutenez donc que le prix intérieur devrait être augmenté et qu'une partie de l'augmentation devrait être assumée par le consommateur.

M. Doucet: Nous avons mentionné dans notre mémoire que le consommateur canadien payait déjà presque le double du prix mondial. Nous pouvons jouer un peu avec un ou deux cents. Mais où établir la limite? En ce moment, à cause de la chute du prix mondial, 7\$ représentent le double du prix mondial. Cela constitue en soi une contribution de la part du consommateur et des manufacturiers. Parlons d'une solution plus réaliste et mieux appropriée où le gouvernement fédéral reconnaîtrait sa responsabilité directe pour cette guerre des prix entre les États-Unis et la Communauté économique européenne.

M. Gottselig: Lorsque nous nous mêlons de cela cependant, certains groupes nous disent que les consommateurs ne peuvent pas payer plus et que les prix doivent être maintenus au niveau actuel. Quant au prix à l'exportation, il s'est redressé dans les dernières semaines.

M. Doucet: Oui.

M. Gottselig: Nous savons comme une telle situation peut se retourner, suite aux incidents en Ukraine, à la sécheresse en Australie et à tous ces facteurs. Le problème que j'entrevois, si nous essayons d'établir un coût de production, comme vous le suggérez, est lié à la variété de prix que nous obtenons. Nous disons qu'il faut peut-être tenir compte du coût de production, mais, si nous établissons le niveau d'un double prix du blé au Canada, nous n'essaierons pas de l'ajuster au coût de production. Nous l'établissons à un niveau élevé parce que les agriculteurs en ont désespérément besoin. Si nous examinons la production mondiale à la lumière de la guerre entre les États-Unis et la Communauté économique européenne, je crois que notre gouvernement est dans l'obligation de trouver une formule de paiement compensatoire en vue de garder sa force au secteur de l'agriculture.

M. McKichan: Notre position est qu'il est très difficile de justifier une augmentation massive parce qu'une partie très faible de la production totale est consommée par le marché intérieur et que cette augmentation n'aura donc qu'un effet relativement peu important sur l'ensemble du problème. Nous croyons que ce problème est très grave, mais il semble pervers d'en imposer la solution totale ou presque à un marché intérieur très petit.

M. Gottselig: Exactement. Les 10 p. 100 ne peuvent pas assumer ce fardeau.

M. McKichan: Exactement, exactement.

[Texte]

Mr. Doucet: If I could just add, you use the term "deficiency payment". In a way, what we propose in our brief, a situation where the federal government would in fact reinstate the 1985 initial payment for wheat delivery to the Wheat Board, is a form of deficiency payment, recognizing that the domestic price cannot carry the load. The 81¢ reduction in the initial payment that was announced for this year cannot be made up by the domestic price on 10%.

Mr. Gottselig: Agreed.

Mr. McKichan: There is a further situation that by very substantially increasing the domestic price, you thereby induce all kinds of distortions in the domestic market. You shift consumption from one area to another. You encourage substitution of products and encourage the consumption of corn flour instead of wheat flour. You open the door to imports which are a very aggressive threat in this area. You cannot really say that retailers should not import. In the free market, they have to respond to their competition and they have to do what is going to serve the consumer best.

Mr. Gottselig: But consumers must look at their security in food supply in the long term, though, and be prepared to compensate that sector which is producing and guaranteeing that they will have ample supplies of reasonably priced food in the future.

Mr. McKichan: Yes, that is obviously in the consumers' best interests to do that. However, you do not get that kind of thoughtful reaction when someone is going up and down the supermarket shelves. Somebody has to make that decision for them.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gottselig. Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Thank you very much. I have questions in three areas, if I may. You would agree in principle, though, that for domestic production the farmer should get back his cost of production plus a decent return on investment and labour, that the price should reflect parity with his input cost, whatever that may be.

• 1350

Mr. McKichan: It would be desirable if that were the case, but we do not know to what extent it is possible to do that.

Mr. Nystrom: But do you not operate those retailers where your bottom line is really your cost of production at a decent profit for your shareholders?

Mr. McKichan: But unfortunately, not all retailers always make profits. It depends on the exigencies of the market.

Mr. Nystrom: I realize that, but I am talking about the average. That is your objective; that is your target. Should that not be the objective or target in terms of the average grain producer in this country as well?

Mr. McKichan: Absolutely.

[Traduction]

M. Doucet: Si je peux me permettre, vous avez utilisé le terme de «paiement compensatoire». D'une certaine façon, ce que nous proposons dans notre mémoire, le fait que le gouvernement fédéral restaure le paiement initial de 1985 pour la livraison du blé à la Commission du blé, est une forme de paiement compensatoire qui reconnaît que le prix intérieur ne peut supporter ce fardeau. La réduction de 1981 du paiement initial qui a été prévue pour cette année ne peut être compensée par une augmentation du prix intérieur qui représente 10 p. 100 de la production.

M. Gottselig: Je suis d'accord.

M. McKichan: Il y a une conséquence supplémentaire qui ferait qu'une augmentation très importante du prix intérieur provoquerait automatiquement toutes sortes de distorsions du marché intérieur. Vous déplacez la consommation d'un secteur à un autre. Vous encouragez la substitution des produits et vous encouragez la consommation de la farine de maïs plutôt que de la farine de blé. Vous ouvrez la porte à des importations qui constituent une menace très agressive dans ce secteur. On ne peut pas vraiment dire que les détaillants ne devraient pas importer. Sur un marché libre, ils doivent répondre à la concurrence et ils doivent faire ce qui servira le mieux le consommateur.

M. Gottselig: Mais les consommateurs doivent voir à la sécurité de leur approvisionnement alimentaire à long terme, cependant, et être prêts à offrir une compensation à ce secteur de production qui garantit qu'ils disposeront d'un approvisionnement suffisant d'aliments à prix raisonnable à l'avenir.

M. McKichan: Oui, c'est de toute évidence l'intérêt du consommateur. Toutefois, on a rarement ce genre de réaction réfléchie lorsqu'on examine les prix sur les tablettes des supermarchés. Quelqu'un doit prendre cette décision pour eux.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Gottselig. Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Merci beaucoup. J'ai des questions sur trois sujets, si vous le permettez. Vous êtes cependant d'accord en principe sur ce que, pour la production intérieure, l'agriculteur doit recouvrer ses coûts de production plus un revenu décent sur son investissement et son travail, et que le prix doit être équivalent au coût investi, quel qu'il soit.

M. McKichan: Ce serait désirable si c'était le cas, mais nous ne savons pas dans quelle mesure c'est possible.

M. Nystrom: Mais les détaillants n'établissent-ils pas leurs prix au coût de production plus un profit raisonnable pour leurs actionnaires?

M. McKichan: Malheureusement, tous les détaillants ne font pas de profit. Cela dépend des exigences du marché.

M. Nystrom: Je sais, mais je parle de la moyenne. C'est votre objectif, votre cible. Cela ne devrait-il pas être l'objectif et la cible du producteur agricole moyen aussi?

M. McKichan: Absolument.

[Text]

Mr. Nystrom: So in principle you agree that we should have a price based on parity, with cost of production, return on investment and labour. It is just a matter of arguing what that price should be.

Mr. McKichan: With the modification that, if that formula would induce distortions of a type that is counter-productive, then obviously it would not be worth pursuing. If, for instance, it is going to induce the massive substitution of product, if it is going to open the door to massive amounts of imports, then—I do not know—it may be that the formula would produce these unacceptable distortions.

Mr. Nystrom: I have questions in two more areas because of the shortage of time. I wonder if you could provide our committee with some information that apparently we cannot get from Statistics Canada; that is, the volume and retail sales amount in terms of dollars of the various wheat products that are sold in this country. How many loaves of bread are sold? What is the total volume of bread sold? Do you have those kinds of statistics to give us an idea of what...? Obviously you do not have them today, but if you have that kind of information, is it possible for you to supply them to the clerk for the committee?

Mr. McKichan: We will investigate to see what we can produce. I do not guarantee that we will have anything tremendously meaningful, but maybe we can make some informed guesses.

Mr. Carter: If I might, as a rule of thumb, retailers consider that 5% of their sales are in the baked goods area. Now, that does not answer your question because there are two areas of difference. They might have more than wheat baked goods, and it covers items such as pasta that are not considered to be baked goods. So merely by answering the question, we might not tell you what proportion of what we sell is in wheat.

Mr. Nystrom: Okay. My third and final question, if I may, is this. If you can provide that information, by the way, it would be useful; that is, commodity by commodity and dollar figures. But in terms of my last question, you make your recommendation on page 8, which I think makes considerable sense, that we should be increasing the initial price of grain back to the 1985 levels, which would increase the price by about 81¢ a bushel. But I have a problem with your first and second recommendations about the Western Grain Stabilization Program because only 78% of farmers belong to that. If we follow your first and second recommendations, what do we do about the 22% of farmers who do not belong to the plan? They would certainly be short-changed.

Mr. Doucet: We were trying to come up with some alternatives that met most of the problem. We recognize the point you have just made. Not everyone produces in the Wheat Board area, either, so there is a very real issue there.

Mr. Nystrom: That is right.

Mr. Doucet: But the fact is that, for export purposes, most of the wheat that is for export comes through the Wheat Board

[Translation]

M. Nystrom: Vous êtes donc d'accord en principe que le prix doit être basé sur un prix de parité égal au coût de production plus un revenu sur l'investissement et le travail. C'est seulement une question de savoir ce que doit être ce prix.

M. McKichan: Je dois ajouter que si la formule choisie provoque des distorsions contre-productives, on doit évidemment l'abandonner. Par exemple, si cette formule entraîne la substitution massive des produits, si elle ouvre la porte à des importations massives, je ne sais pas, il se peut que ce soit la formule choisie qui produise ces effets indésirables.

M. Nystrom: J'ai des questions sur deux autres domaines à cause du manque de temps. Je me demande si vous pourriez nous fournir des renseignements que Statistique Canada ne peut apparemment pas nous fournir: le volume des ventes au détail, en dollars, des différents produits du blé vendus dans notre pays. Combien se vend-il de pains? Quel volume de pain est vendu? Possédez-vous ce genre de statistiques pour nous donner une idée de ce qui...? Vous ne les avez évidemment pas aujourd'hui, mais si vous avez ce genre de renseignements, pourriez-vous les faire parvenir au greffier du Comité?

M. McKichan: Nous verrons ce que nous pouvons vous offrir. Je ne garantis rien qui soit très significatif, mais nous pouvons peut-être faire des estimés éclairés.

M. Carter: Si je peux me permettre, comme méthode empirique, je crois que les détaillants considèrent que les produits de boulangerie représentent 5 p. 100 de leurs ventes. Mais cela ne répond pas à votre question parce qu'il y a deux secteurs différents. Ils englobent d'autres produits que ceux du blé, tels que les pâtes alimentaires, qui ne sont pas des produits de boulangerie. Il ne nous serait donc pas possible de vous donner la proportion de produits vendus faits à partir de blé.

M. Nystrom: C'est bien. Ma troisième et dernière question est la suivante. Il nous serait utile d'avoir les renseignements suivants, en passant: produit par produit, en dollars. Mais, pour ma dernière question, vous faites, à la page 8, la recommandation, très sensée, d'ailleurs, à mon avis, que nous augmentions le prix initial des céréales aux niveaux de 1985, ce qui augmenterait le prix du boisseau d'environ 81¢. Mais j'ai de la difficulté avec vos première et troisième recommandations sur le Programme de stabilisation du prix du grain de l'Ouest, parce que seulement 78 p. 100 des agriculteurs y participent. Si nous suivons vos première et troisième recommandations, que faire des 22 p. 100 d'agriculteurs qui ne participent pas à ce programme? Ils y perdraient certainement.

M. Doucet: Nous essayons de trouver des options qui répondent à la plupart des éléments du problème. Nous reconnaissons le point que vous soulignez. Tous les producteurs ne sont pas dans la région de la Commission canadienne du blé et c'est une autre question sérieuse.

M. Nystrom: C'est exact.

M. Doucet: Mais aux fins de l'exportation, la plus grande partie du blé à l'exportation vient de la Commission cana-

[Texte]

and is handled by producers, we understand, who are members of the WGSA. But perhaps there are other initiatives that need to be considered as well. We wanted to throw up some real initiatives that at least counter the idea of the domestic price alone carrying the can on this.

Mr. Nystrom: But you would be open to the idea of a deficiency payment or

paiement compensatoire, en français?

Mr. Doucet: Pour ma part, je serais en faveur de cette solution, mais on n'en a pas vraiment discuté au conseil.

M. Nystrom: Merci beaucoup.

The Chairman: Thank you, Lorne. You did well. You got three questions out of that, one extra one, but they were good questions. As a matter of fact, one took away the one I was going to ask.

Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. We were told this morning by the Bakery Council of Canada that raw material such as wheat basically is marked up 100% in the processing chain between the farm gate and the shelf. Would you concur in that statement?

Mr. Carter: That would be a very difficult one. I could not concur at this point. It would be extremely complex, and I could tell you why it would be: because of the different range of products and the different specialization that goes on. We would have to know the volumes at the various pricing levels to answer that, sir.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I was after a ball park figure. We were also told that reductions in the ingredient cost would result in a similar magnification in the other direction.

• 1355

In other words, if the domestic wheat price were dropped to the world level, cut roughly by 50%, then one could expect a corresponding downward shift in pricing, which would be similar to the upward shift that was projected by the bakers this morning.

Mr. Carter: I think you would find that it would come down because of where a lot of baked goods sit. They are on the fiercely competitive side, and certainly our buyers are looking for better buys and the consumers in the store are. It would not be a ratchet effect, it would go both ways.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): One of my colleagues, Mr. Schellenberger, has put forward an interesting proposition. He calls it a family farm maintenance program. The essence of it is that if the consumers prices were to remain where they are, then the domestic wheat price would drop to roughly \$3.50 a bushel, the present world price.

The end result is that if we multiply that domestic wheat price by two, we would get to \$7, which would be the approxi-

[Traduction]

dienne du blé et est produite par des agriculteurs membres du Programme de stabilisation concernant le grain de l'Ouest. Mais on devra peut-être étudier d'autres initiatives aussi. Nous avons voulu offrir des initiatives réelles pour combattre l'idée que le prix intérieur supporte à l'avenir tout le fardeau.

M. Nystrom: Mais vous seriez ouvert à l'idée d'un paiement compensatoire ou

deficiency payment, in English?

Mr. Doucet: For my part, I would be in favour of that solution, but we did not discuss it with the Council.

Mr. Nystrom: Thank you very much.

Le président: Merci, Lorne. Vous avez bien fait cela. Vous avez posé trois questions, une de plus, mais c'étaient de très bonnes questions. En fait, l'une d'elles a répondu à une question que je voulais poser.

Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président. Le Conseil des boulangeries du Canada nous a dit ce matin que la matière première brute, comme le blé, est majoré de 100 p. 100 dans le processus de transformation entre la ferme et l'étagère. Etes-vous d'accord avec cette déclaration?

M. Carter: C'est très difficile à dire. Je ne peux pas me prononcer maintenant. C'est très complexe et je vous dirai pourquoi: à cause de la gamme des produits et des spécialisations qui entrent dans leur fabrication. Il nous faudrait connaître les volumes et les divers niveaux de prix pour répondre à cela, monsieur.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je ne demande qu'un chiffre approximatif. On nous a également dit que les réductions du prix des ingrédients entraîneraient une réduction équivalente dans l'autre direction.

En d'autres mots, si le prix intérieur du blé tombait au niveau mondial, une coupure d'environ 50 p. 100, on pourrait s'attendre à une réduction correspondante des prix semblable à l'augmentation prévue par les boulangers ce matin.

M. Carter: Je crois que les prix baisseraient parce que beaucoup de produits de boulangerie ne se vendraient pas. Ils sont très concurrentiels et nos acheteurs cherchent certainement les meilleurs achats, tout comme les consommateurs dans les magasins. Il n'y aurait pas d'effet de cliquet, ça fonctionnerait dans les deux sens.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Un de mes collègues, M. Schellenberger, a avancé une proposition intéressante. Il l'appelle un programme de maintien de la ferme familiale. Elle dit essentiellement que si les prix à la consommation demeuraient ce qu'ils sont, le prix intérieur du blé chuterait à environ 3,50\$ le boisseau, c'est-à-dire au prix mondial actuel.

Le résultat final est que si vous multipliez ce prix intérieur du blé par deux, vous obtenez 7\$, ce qui représente le prix

[Text]

mate price that the consumer pays for a bushel of wheat through wheat processed goods.

Presently, the consumer is paying the equivalent of \$14 at retail, based on a \$7 domestic wheat price.

Mr. Schellenberger's theory is that if we could find a mechanism to return the difference between the \$7 and the \$14 to the producer, he would be considerably better off. At the same time, consumer prices would not increase and there ought not to be any distortions, as far as the industry is concerned.

How do you view that proposition and do you have any suggestions as to how that difference might be rebated to the wheat producers?

Mr. Carter: I am not sure I fully understand what you are saying, but if you are looking to have the reflection of a drop get picked up from all the middlemen—in essence, it would be extremely complicated to pull out of the system. I am not sure, off the top of my head, how you would do such a thing.

First of all, when the costs are dropped at the farm gate level, my impression is that the whole thing drops, all the way through. Now, to try to hold the price and then take it out of all these various components, while hanging on to their expected or anticipated return on investments, would be very difficult indeed. I cannot, off the top of my head, figure out how you would execute such an operation.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I think one other consideration is the fact that of course wheat flour, although important, is by no means the only component in all these commodities. The other commodities going into them also are quite volatile in price, such as sugar and starch and various other things. We are talking about wheat here.

The Chairman: Thank you, Mr. Wilson.

The Chair wants to pursue the line that Mr. Wilson was asking. Essentially, what we have today is a two-price wheat system, which raises the price for domestic wheat at the farm gate. What is being represented to the committee, as we travel across the country, is that \$7 wheat at the farm gate comes out to the consumer at \$14 wheat, by the time all of the multipliers through the system have been added on.

The Schellenberger proposal is that we sell to the Canadian miller and manufacturer at world price, and that presumably—in our questioning we understand that the millers and manufacturers would be able to decrease price because they have started with a decreased cost. What we are looking for, rather than starting at a farm gate price that escalates through the system, is a mechanism by which we can extract, closest to the retail end, the amount of money that is now passed through the system and more directly funnel it back to the farm producer.

A simple and into the road question is, is there a mechanism at the retail end by which such a collection could take place?

[Translation]

approximatif payé par le consommateur pour un boisseau de blé à l'achat de produits transformés du blé.

En ce moment, le consommateur paie au détail l'équivalent de 14\$, fondé sur un prix intérieur du blé de 7\$.

La théorie de M. Schellenberger est que si nous trouvions un mécanisme par lequel rembourser la différence entre les 7\$ et les 14\$ au producteur, il serait dans une meilleure position. Au même moment, les prix à la consommation n'augmenteraient pas et il ne devrait pas y avoir de distortions au niveau de l'industrie.

Que pensez-vous de cette proposition et avez-vous des suggestions à faire sur la manière de retourner cette différence aux producteurs de blé?

M. Carter: Je ne suis pas sûr de bien comprendre ce que vous dites, mais si vous espérez que cette baisse de prix profite à tous les intermédiaires—il serait extrêmement compliqué de s'en sortir. Je ne suis pas certain, comme ça, de la façon de s'y prendre.

D'abord, lorsque les prix à la ferme tombent, j'ai l'impression qu'ils tombent partout, tout au long de la chaîne. Mais de maintenir le prix tout en l'extrayant des diverses composantes, qui souhaitent toutes un revenu prévu de leur investissement, serait très difficile à réaliser. Je ne peux pas vous dire comment réaliser cela, comme ça.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je crois qu'il faut considérer que, bien que le blé soit important, il est loin d'être le seul ingrédient qui entre dans la fabrication de ces produits. Le prix des autres ingrédients, comme le sucre, l'amidon et d'autres, est tout aussi volatile. Nous parlons du blé, ici.

Le président: Merci, M. Wilson.

J'aimerais poursuivre ce que disait M. Wilson. Essentiellement, nous avons maintenant un système de double prix du blé, ce qui augmente le prix intérieur du blé à la ferme. Les représentations que l'on fait au comité dans ses audiences à travers le pays, est que le prix du blé à 7\$ à la ferme revient à 14\$ pour le consommateur, après que tous les intervenants du système aient pris leur part.

La proposition Schellenberger est que nous vendions le blé aux minotiers et aux manufacturiers au prix mondial et peut-être que—nous comprenons que les minotiers et les manufacturiers pourraient baisser leurs prix parce que leurs coûts seraient moindres. Nous cherchons donc un mécanisme par lequel nous pourrions prélever le montant d'argent, plus près de la vente au détail, qui passe dans le système afin de le retourner au producteur agricole, plutôt que de commencer avec un prix à la ferme qui augmente à chaque étape de la chaîne de production.

La question simple et pertinente est de savoir s'il existe un tel mécanisme en aval de la chaîne, par lequel prélever ces fonds.

[Texte]

[Traduction]

• 1405

Mr. McKichan: Are you suggesting, Mr. Chairman, an extra retail tax?

The Chairman: Basically, that would probably be the word that would apply to it, though it may very well be that the cost to the consumer would be no more. It only would be to other situations. One, that more money would return to the producers. The second would be that our processors and manufacturers of wheat products would be more competitive on the world stage.

Mr. McKichan: I guess any new taxing mechanism is always regarded with some concern, not to mention panic by the taxpayer who is going to be either the payer or the medium for the tax. I would guess there would likely be some substantial disincentive to purchase that particular commodity, because we know the general public is always resistant to paying taxes and is also seeking an alternative when they are imposed. There are also the costs of collection, of course, which are considerable.

The Chairman: We are not necessarily talking about a tax increase or a cost increase, but simply that it be . . . Of course, it would have the other advantage that you could apply such a tariff to all of those subsidized imported products that are now ending up on our shelves.

Mr. McKichan: I would guess that in the current trading environment an extra tariff would not be welcomed by our trading partners, so that would be a consideration.

The Chairman: Good. Let me ask two other questions. One, you have made the suggestion in your brief that we return to the 1985 initial price. I am wondering why you chose the initial price rather than the initial price plus final price.

Mr. McKichan: Simply because it seemed that was a realistic enough target in terms of the ability of the treasury to meet that figure, Mr. Chairman.

The Chairman: I guess my question is: Have you done mathematical calculations to indicate that the initial price on its own is enough to support the grain growing industry?

Mr. McKichan: We did not make that calculation, Mr. Chairman.

Mr. Doucet: Mr. Chairman, with the great uncertainty right now in the international market because of recent developments, it looked to be logical and perhaps safe, for the time being at least, to get some of the money the producers need into their pockets. We will see in the fall if the futures market keeps going the way it is today and next week and through the summer. We may just have a better international price from which the Wheat Board can make final calculations and so on at the end of 1986.

The Chairman: I guess that leaves one final question I want to ask the Retail Council of Canada, bearing in mind that whenever government gets into any program we squeeze the balloon in one place to make it pop out somewhere else. To what extent does your council have concern that some

M. McKichan: Pensez-vous à une taxe de vente supplémentaire, monsieur le président?

Le président: Je crois que c'est comme ça qu'il faudrait effectivement l'appeler, même s'il se peut bien que le coût pour le consommateur ne soit pas majoré. Il le serait seulement pour d'autres situations. La première, que plus d'argent reviendrait aux producteurs. La deuxième est que l'industrie de transformation des produits du blé deviendrait plus concurrentielle sur le marché international.

M. McKichan: Je crois que toute nouvelle mesure de taxation entraîne l'inquiétude, sinon la panique, des consommateurs qui devront en faire les frais. Je crois qu'on découragerait l'achat de ces produits spécifiques, parce que nous savons que le public est toujours réticent à payer une taxe et cherche toujours une solution de rechange lorsqu'on la lui impose. Il y a aussi les frais de perception, bien sûr, qui sont considérables.

Le président: Je ne parle pas nécessairement d'une augmentation de la taxe ou des coûts, mais simplement que . . . Bien sûr, cela aurait l'autre avantage que ce tarif pourrait être appliqué à tous les produits d'importations subventionnés qui se retrouvent sur nos étagères.

M. McKichan: Je crois qu'il faudrait aussi considérer que, dans le climat actuel des transactions commerciales, nos partenaires commerciaux n'apprécieraient pas une telle taxe.

Le président: Bien. Laissez-moi vous poser deux autres questions. Vous suggérez dans votre mémoire que nous revenions au prix initial de 1985. Je me demande pourquoi vous avez choisi le prix initial plutôt que le prix initial plus le prix final.

M. McKichan: Simplement parce que ça nous semblait la cible la plus réaliste pour le Trésor, monsieur le président.

Le président: Ma question est: avez-vous fait des calculs mathématiques pour dire que le prix initial suffit à lui seul à soutenir la croissance de l'industrie du grain?

M. McKichan: Nous n'avons pas fait de tels calculs, monsieur le président.

M. Doucet: Monsieur le président, étant donné l'incertitude actuelle du marché international causée par les développements récents, il semble logique et peut-être plus sûr, pour le moment, en tous cas, de donner aux producteurs l'argent dont ils ont besoin. Nous verrons à l'automne si les marchés futurs continueront d'évoluer dans le même sens qu'aujourd'hui et la semaine prochaine et pendant tout l'été. Il se peut que nous ayons, à la fin de 1986, un meilleur prix international sur lequel la Commission du blé pourra faire les calculs finals.

Le président: Il me reste donc une dernière question à poser au Conseil canadien du commerce de détail, en gardant à l'esprit que, chaque fois que le gouvernement crée un programme, il doit comprimer des dépenses quelque part pour les augmenter ailleurs. Dans quelle mesure le Conseil croit-il

[Text]

significant support for the growing of wheat will send an incentive to grain producers across the country to slow down the volumes of land on which they are growing other cereal grains—those markets are probably, if anything, worse than wheat right now—and therefore grow much more wheat and in effect put us in the same position that has caused us to be here in the first place, which is the distortion taking place out of Europe and the United States?

Mr. McKichan: Mr. Chairman, we recognize that is indeed a threat as, indeed, any intervention in the market always creates unexpected and unwanted side-effects, just as a very substantial increase in domestic prices will undoubtedly have unpredictable and negative effects on the consumption of wheat in general.

Mr. Carter: Mr. Chairman, might I add that if what you describe takes place, the problem could be compounded because of a domestic sourcing of product, if you like, from non wheat items to move the marketplace away from wheat? So while you are producing more under the plan you describe, the domestic consumption would actually be less.

• 1410

The Chairman: I am sorry. Just run that by again. Why is the domestic consumption less?

Mr. Carter: Well, if you have more at the higher prices, then you have—

The Chairman: Right. Of course.

Mr. Carter: —the option of moving the consumer away from wheat to other forms of bake-good components.

The Chairman: The double whammy.

Mr. Carter: Yes.

The Chairman: More production and less consumption.

Mr. Carter: Right.

The Chairman: Well, thanks very much to the Retail Council of Canada. It was very much appreciated, your presence here, and certainly the views you have expressed here will be taken and balanced with all other views we have heard when the committee makes its recommendation by June 6 of this year. So again, our thanks for your presence.

Mr. McKichan: Thank you, Mr. Chairman. We appreciated the hearing.

The Chairman: We will call next the Ontario Federation of Agriculture to the witness table, represented by Harry Pelissero and Pamela Young. Welcome to our hearings.

I presume you have been in the room for awhile. Approximately one half an hour is set aside for your evidence and for our questions; and so Mr. Pelissero, if you would proceed. Leave some time for questioning and examination by the committee.

Mr. Harry Pelissero (President, Ontario Federation of Agriculture): Thank you, Mr. Chairman. We have five pages.

[Translation]

qu'un stimulant offert aux producteurs de grain du pays pour la culture du blé réduira-t-il la surface des terres consacrées à la culture des autres céréales—ces marchés étant probablement pires que celui du blé, en ce moment—et augmentera-t-il la production du blé à tel point que nous nous retrouverons dans la situation qui a d'abord causé la création du présent comité, c'est-à-dire la distorsion qui vient des États-Unis et d'Europe?

M. McKichan: Monsieur le président, nous reconnaissons qu'il y a là un risque, comme pour toute intervention sur le marché qui entraîne des effets secondaires inattendus et indésirables, tout comme une augmentation très importante des prix intérieurs aurait sans nul doute des effets imprévisibles et négatifs sur la consommation du blé en général.

M. Carter: Monsieur le président, puis-je ajouter que, si ce que vous décrivez se produisait, le problème pourrait être compliqué du fait que l'approvisionnement en produits favoriserait les produits à base d'éléments autres que le blé. Alors tout en augmentant la production selon le plan que vous décrivez, la consommation de ce blé, elle, diminuerait.

Le président: Je m'excuse. Pourriez-vous répéter cela. Pourquoi la consommation intérieure serait-elle plus faible?

M. Carter: Eh bien, si vous en avez plus à prix plus élevé, vous aurez...

Le président: Oui. Bien sûr.

M. Carter: ... l'option de détourner le consommateur des produits du blé au profit d'autres produits de boulangerie.

Le président: Le piège double.

M. Carter: Oui.

Le président: Plus de production et moins de consommation.

M. Carter: Exact.

Le président: Je remercie beaucoup le Conseil du commerce de détail. Nous avons beaucoup apprécié votre présence ici et les opinions que vous avez exprimées seront considérées et pesées avec toutes les autres opinions exprimées, lorsque le comité fera ses recommandations, le 6 juin prochain. Encore une fois, je vous remercie de votre présence.

M. McKichan: Merci, monsieur le président. Nous avons apprécié cette audience.

Le président: Nous demandons maintenant à la Fédération ontarienne de l'agriculture de se présenter à la table des témoins; ses représentants sont Harry Pelissero et Pamela Young. Bienvenue à vous deux.

Je suppose que vous êtes dans la pièce depuis un certain temps. Environ une demi-heure est réservée à votre présentation et à nos questions. Veuillez donc procéder, M. Pelissero. Prévoyez du temps pour les questions du comité.

M. Harry Pelissero (président, Fédération ontarienne de l'agriculture): Merci, monsieur le président. Nous avons cinq

[Texte]

I will quickly read them and leave plenty of time for discussion.

We would like to thank the Special Committee on Pricing of Domestic Wheat for this opportunity to present our views on domestic wheat marketing.

We talk about who the OFA is in terms of our membership and the 26 marketing boards we represent. We would like to set out the conditions we believe led to the formation of the committee, review the two-price system for wheat, and examine the implications of the proposed changes.

The committee's deliberations are taking place during a period that is usually associated with new beginnings and growth. Each spring farmers optimistically plant their crops with the expectation of bountiful harvests in the fall. This year farmers face the future with apprehension, rather than optimism.

There are a number of factors contributing to the growing unease of Canadian farmers: declining real commodity prices; increasing input costs and eroding asset values; the provisions of the U.S. Food Security Act of 1985, better known as the farm bill, and their expected impact on world commodity prices; the ramifications of free trade and bilateral trade negotiations, especially in terms of maintaining a distinction between domestic and export markets; and the escalating trade war between the U.S. and the EEC.

Although the committee is confining its deliberations to one commodity, wheat, all producers are interested in the outcome. It is important to recall that commodities interact with each other, and the price of one product directly affects other product prices and supplies. For example, continuing low grain prices may induce a shift to other crops such as oil seeds, and this, in turn, would further depress oil seed prices.

OFA's policy pertaining to pricing is the market should return to the producer a price that covers his cost of production, plus a fair return for his labour, management, and capital. To this end, we believe producers have the right to control their product in the marketing process. In order to accomplish this, producer organizations must be provided with the necessary legislation and have the support of the government.

We believe the two-price system, which establishes distinct export and domestic market prices for wheat, has been an effective policy that has benefited Canadian wheat producers, Canadian consumers, and processors. Producers have benefited under the system which shielded the domestic market price from the sometimes large fluctuations that occurred on the export market. Consumers and millers have also enjoyed the same protection from the vagaries of the world markets.

Beyond the stability factor, over the history of the two-price system, consumers have benefited directly from a net subsidy of roughly \$470 million from 1967 to 1984, and in comparison producers received \$3.1 million over the same period.

[Traduction]

pages. Je les lirai rapidement afin d'avoir du temps pour la discussion.

Nous tenons à remercier le comité spécial sur l'établissement du prix intérieur du blé de cette occasion qu'il nous offre de présenter nos vues sur la commercialisation du blé intérieur.

Nous parlons de la Fédération ontarienne de l'agriculture (FOA) de ses membres et des 26 commissions de commercialisation qu'elle représente. Nous voudrions décrire la situation qui a mené à la création de ce comité, réviser le système de double prix du blé et examiner les conséquences des changements proposés.

Les délibérations du comité ont lieu à un moment généralement associé à un nouveau départ et à la croissance. À chaque printemps, les agriculteurs sèment hardiment leurs champs et espèrent des récoltes généreuses à l'automne. Cette année, les agriculteurs considèrent l'avenir avec appréhension plutôt qu'avec optimisme.

Plusieurs facteurs contribuent au malaise croissant des agriculteurs canadiens: la chute des prix réels des produits; l'augmentation des coûts de départ et l'érosion des actifs; les dispositions de la U.S. Food Security Act de 1985, mieux connue sous le nom de loi agricole, et ses effets sur les prix mondiaux des produits; les ramifications des négociations sur le libre-échange et sur le commerce bilatéral, surtout en ce qui a trait au maintien de la distinction entre les marchés intérieurs et d'exportation; et la guerre commerciale de plus en plus féroce que se font les États-Unis et la CEE.

Bien que le Comité limite ses délibérations à un seul produit, le blé, tous les producteurs sont intéressés par le résultat. Il est important de rappeler que les produits influent les uns sur les autres et que le prix d'un produit affecte directement le prix et l'approvisionnement des autres produits. Par exemple, le bas prix persistant des céréales peut faire en sorte qu'on passe à d'autres cultures, comme celles des oléagineuses, ce qui, à son tour, ferait chuter le prix des oléagineuses.

La politique de la FOA concernant l'établissement des prix est que le marché devrait offrir au producteur un prix qui couvre ses coûts de production plus un revenu équitable sur son travail, sur sa gestion et sur son capital. À cette fin, nous croyons que les producteurs ont le droit de contrôler leur produit dans le processus de mise en marché. Pour réaliser cela, on doit donner aux organisations de producteurs la législation nécessaire et le soutien du gouvernement.

Nous croyons que le système de double prix, qui établit des prix distincts pour le marché intérieur et pour le marché de l'exportation, a été une politique efficace dont les producteurs de blé canadiens, les consommateurs canadiens et l'industrie de transformation ont profité. Les producteurs ont profité de ce système qui mettait le prix du marché intérieur à l'abri des fluctuations parfois considérables du marché de l'exportation. Les consommateurs et les meuniers ont joui de la même protection contre les caprices des marchés mondiaux.

En plus du facteur stabilité, tout au long de l'histoire du système de double prix du blé, les consommateurs ont reçu une subvention nette directe d'environ 470 millions de dollars, de

[Text]

Wheat producers in Ontario are directly affected by the two-price system, despite being outside the designated Wheat Board area. The Ontario Wheat Producers' Marketing Board prices stocks to domestic processors on the same two-month basis as the Canadian Wheat Board. Roughly 75% of Ontario's wheat crop is sold on the export market. Given current world prices and increasing competition from subsidized EEC and U.S. exports, Ontario's producers must look to the domestic market if they hope to receive a reasonable return.

• 1415

The OFA supports the concept and continuation of the two-price wheat system. We suggest further that it is appropriate at this time to raise the maximum and minimum prices allowed for domestic prices to at least partially offset depressed export prices.

We do recognize the legitimate concerns of millers, bakers and consumers. The committee has been charged with the difficult duty of providing higher returns to producers without placing undue hardship on processors and consumers. We believe the key word is "undue".

It is evident that unless the government acts quickly and decisively to raise prices to Canadian wheat producers, we will see a large number of farmers forced out of business. This has severe consequences that extend beyond the farm sector to affecting the entire Canadian economy. Our producers are an important human resource. We argue that it is in the best interests of Canadian millers and consumers to ensure that this resource is protected, so that in future years we can continue to enjoy abundant, high quality domestic wheat.

Given the prospect of losing such an important resource, we believe that consumers and processors will accept an increase in wheat prices. The key is the magnitude of the increase. Producers have long complained that an increase at the farm gate mushrooms out of proportion as it is passed through the marketing chain. We have also observed that price decreases at the farm gate are rarely passed on to consumers.

Available data suggests that an increase in the domestic price of wheat to \$10 a bushel should only result in an additional cost to each Canadian of approximately \$7 per year for all wheat based products. We suggest that the government state that it would look with displeasure at any attempt by third parties to take advantage of an increase in the domestic price. Consumers need to be made aware that the proposed increase to \$10 a bushel should only result in an increase of

[Translation]

1967 à 1984, alors que les producteurs recevaient 3,1 millions de dollars pendant la même période.

Les producteurs de blé de l'Ontario sont directement affectés par le système de double prix du blé, même s'ils sont à l'extérieur de la région désignée par la Commission du blé. La Commission de mise en marché des producteurs de blé de l'Ontario établit le prix de ses stocks venus à l'industrie de transformation intérieure sur la même base de deux mois que la Commission canadienne du blé. Environ 75 p. 100 de la récolte de blé de l'Ontario est vendue sur le marché de l'exportation. Étant donné les prix mondiaux actuels et la concurrence croissante entre les exportations subventionnées des États-Unis et de la CEE, les producteurs de l'Ontario doivent se tourner vers le marché intérieur s'ils veulent obtenir un revenu raisonnable.

La FOA appuie le concept et le maintien du système de double prix du blé. Nous suggérons de plus qu'il serait pertinent d'augmenter les prix intérieurs maximum et minimum permis afin de compenser au moins partiellement les faibles prix à l'exportation.

Nous reconnaissons les préoccupations légitimes des meuniers, des boulangers et des consommateurs. Le comité a le mandat difficile de fournir de meilleurs revenus aux producteurs sans pourtant imposer de fardeau indu aux consommateurs et à l'industrie de la transformation. Nous croyons que le mot-clé est justement «indu».

Il est évident qu'à moins que le gouvernement n'agisse rapidement et avec détermination en vue d'augmenter les prix offerts aux producteurs canadiens, nous verrons un grand nombre de producteurs acculés à la faillite. Ceci aurait des conséquences graves qui s'étendraient au-delà du secteur agricole et affecteraient l'ensemble de l'économie canadienne. Nos producteurs constituent une ressource humaine importante. Nous croyons qu'il y a de l'intérêt des meuniers et des consommateurs de s'assurer que cette ressource est protégée, de sorte que nous puissions, dans les années à venir, continuer de jouir de récoltes de blé intérieur abondantes et de haute qualité.

Nous croyons que les consommateurs et les meuniers accepteront une augmentation des prix du blé s'ils considèrent la possibilité de perdre une ressource aussi importante. La clé est l'importance de l'augmentation. Les producteurs se plaignent depuis longtemps que les augmentations à la ferme deviennent hors de proportion à l'autre bout de la chaîne de mise en marché. Nous avons également observé que les réductions de prix à la ferme sont rarement transmises aux consommateurs.

Les données disponibles suggèrent qu'une augmentation à 10\$ le boisseau sur le marché intérieur résulterait en une augmentation de 7\$ par année par Canadien pour tous les produits à base de blé. Nous suggérons que le gouvernement déclare qu'il verrait d'un très mauvais oeil que tout tiers tente de tirer profit de cette augmentation du prix intérieur. On doit sensibiliser les Canadiens au fait que l'augmentation proposée à 10\$ le boisseau n'entraînerait qu'une augmentation de moins

[Texte]

less than 5¢ per loaf of bread at the retail level. Viewed in this context, we believe that the proposed increase will not place undue hardship on end users, while providing a modest but real benefit to Canadian wheat producers.

The recent announcement by the federal government raising the maximum and minimum prices for domestic wheat from between \$6 and \$11 was viewed as a positive signal by the farm community. The OFA supports other agricultural organizations in urging this committee to recommend an increase in the domestic price of wheat.

The Chairman: Thank you very much for your brief. We appreciate, Mr. Pelissero, the comments you have made. We have a signal for questions from Mailly, Foster, Cardiff, Nystrom and Wilson, in which case then let us proceed at about three minutes for each member.

Ms Mailly: On page 3 you mention that over the period 1967 to 1984, consumers have benefited from \$470 million in having to pay less for their domestic wheat because the export price was higher. That is what it is.

Mr. Pelissero: That is correct.

Ms Mailly: And then you say that in comparison, producers received \$3.1 million. If we were to add for one year at the cost that is suggested to us of \$10 or \$11 a bushel for domestic price, how much would producers, in your estimation, be receiving? Would they catch up quite a lot on that \$470 million?

Mr. Pelissero: It would depend on what region of the country you are thinking of.

Ms Mailly: I am thinking nationally, because the price would be increased nationally.

Mr. Pelissero: That is correct. So it would be approximately a 10% increase. Because if 10% is used in the domestic marketplace, it would be 10% times the \$3 a bushel increase. I do not have an exact figure in terms of the number of bushels that are used domestically.

Ms Pamela Young (Assistant Manager of Research, Ontario Federation of Agriculture): Our information from our producers, our associations in the west, indicate that on a producer basis they would gain \$1,200 to \$1,700 per producer overall, all the farms. Then you have to multiply that by the fact of the farms, which I do not have right here.

• 1420

Mrs. Mailly: But you have not done that.

Ms Young: No.

Mrs. Mailly: So you would not know whether or not that would suddenly make them catch up quite a lot on that \$470 million, then.

Ms Young: I do not expect it would catch up overnight, no. But we are trying to look at something to solve the problem that is facing us immediately.

Mrs. Mailly: Thank you.

[Traduction]

de 5c. par pain au détail. Dans ce contexte, nous croyons que l'augmentation proposée n'imposera pas de fardeau indu aux consommateurs, mais offrira un revenu modeste, mais réel, aux producteurs de blé canadiens.

L'annonce récente faite par le gouvernement fédéral en vue d'augmenter les prix intérieurs maximum et minimum du blé à 6\$ et 11\$ a été perçue par les milieux agricoles comme un signal positif. La FOA appuie les autres organisations agricoles et demande au comité de recommander une augmentation du prix intérieur du blé.

Le président: Merci beaucoup de ce mémoire. Nous apprécions les commentaires que vous avez faits, monsieur Pelissero. M^{me} Mailly ainsi que MM. Foster, Cardiff, Nystrom et Wilson veulent poser des questions et, dans ce cas, prenons environ trois minutes pour chaque membre.

Mme Mailly: Vous mentionnez à la page 3 que, de 1967 à 1984, les consommateurs ont reçu 470 millions de dollars parce qu'ils ont payé le blé intérieur moins cher alors que le prix à l'exportation était supérieur. C'est bien cela.

M. Pelissero: C'est exact.

Mme Mailly : Vous dites ensuite que les producteurs n'ont reçu que 3,1 millions de dollars en comparaison. Si nous adoptons le prix suggéré de 10\$ et 11\$ le boisseau, pendant un an, à votre avis, combien les producteurs recevraient-ils? Récupéreraient-ils une bonne partie de ces 470 millions de dollars?

M. Pelissero: Cela dépend de la région du pays à laquelle vous pensez.

Mme Mailly: Je parle au plan national, parce que cette augmentation de prix serait nationale.

M. Pelissero: C'est exact. Ce serait donc une augmentation d'environ 10 p. 100. Parce que, si on utilise les 10 p. 100 sur le marché intérieur, cela représenterait 10 p. 100 des 3\$ d'augmentation au boisseau. Je n'ai pas le chiffre exact du nombre de boisseaux utilisés au pays.

Mme Pamela Young (directrice adjoint de la recherche, Fédération ontarienne de l'agriculture): L'information provenant de nos producteurs et de nos associations dans l'Ouest indiquent que les producteurs gagneraient 1,200\$ à 1,700\$ par producteur, pour toutes les fermes. Vous devez ensuite multiplier cela par le nombre de fermes, chiffre que je n'ai pas avec moi en ce moment.

Mme Mailly: Vous n'avez pas fait cela.

Mme Young: Non.

Mme Mailly: Vous ne savez donc pas si cela leur permettrait de récupérer une bonne partie des 470 millions de dollars.

Mme Young: Je ne crois pas que ça se ferait du jour au lendemain, non. Mais nous essayons de trouver une solution au problème auquel nous devons faire face en ce moment même.

Mme Mailly: Merci.

[Text]

The Chairman: Just before I go to another member, can I ask this: When you say the \$1,200 calculation for each farm, is that a Canadian average, an Ontario average . . . ?

Ms Young: That would be Canadian. Basically, it is the western producers who would gain that.

The Chairman: The Canadian Wheat Board region.

Ms Young: Yes.

The Chairman: Okay. Thank you very much. Mr. Foster.

Mr. Foster: Thank you very much, Mr. Chairman. I want to add my words of welcome to the witnesses from the Ontario Federation of Agriculture.

Chase Econometrics suggested that the United States farm bill would reduce the net farm income by some 20%. Obviously, this would be much higher than that for people in the grain producing areas and corn producing areas because they would be in direct competition with our subsidized production. I am wondering if you see that as a reasonable estimate of the impact, and how you see that whole farm debt crisis in Ontario, say, this year compared with last year, having in mind the United States farm bill.

Mr. Pelissero: If we are talking about the U.S. farm bill, I would agree that it really depends. I believe that 20% figure was an across-the-board figure. In some commodities it is going to be higher, obviously. In the wheat sector, the commodities under supply management, if you would, while their income will go down, they have a certain cost of production that reflects their input costs.

Yes, it is going to have an impact; the question is how much. It really depends. I think several presenters have talked about the volatile situation in wheat with respect to the nuclear disaster. We may end up having a weather disaster somewhere, and that has an impact. So the final outcome we will not know until sometimes it is too late, but there will definitely be an impact.

This year, as we identified at the beginning of the brief, I think there is a lot more apprehension out there because of the uncertainties as to what they should plant and how much they should plant, given what other countries are doing with respect to the U.S. farm bill and the European Economic Community.

Mr. Foster: I was interested in your estimates of the increase in the price of a loaf of bread by 5¢ per loaf. I assume you must be talking about the 16-ounce loaf, because the bakery groups who were here this morning told us they would see 15.6¢ and the Retail Council of Canada said they would have to add another 20% to that across the board, whether or not it would actually impact on each individual loaf of bread. But it seems to be that, for a 24-ounce loaf of bread, we are going to face something above 15¢, maybe as high as 20¢, as a result of a \$3 or \$4 increase in the price of domestic wheat. I was just wondering how much one can—

[Translation]

Le président: Avant de passer à un autre membre, puis-je demander ceci: lorsque vous parlez du calcul des 1,200\$ pour chaque ferme, est-ce la moyenne canadienne, la moyenne ontarienne . . . ?

Mme Young: C'est la moyenne canadienne. Ce sont essentiellement les producteurs de grain de l'Ouest qui gagneraient ce montant.

Le président: La région de la Commission canadienne du blé.

Mme Young: Oui.

Le président: C'est bien. Merci beaucoup. Monsieur Foster.

M. Foster: Merci beaucoup, monsieur le président. Je veux souhaiter la bienvenue aux représentants de la Fédération ontarienne d'agriculture.

La société Chase Econometrics suggère que la loi agricole des États-Unis réduirait le revenu de cette ferme de quelque 20 p. 100. Évidemment, ce pourcentage serait beaucoup plus élevé pour les producteurs de céréales et de maïs parce qu'ils seraient en concurrence directe avec notre production subventionnée. Croyez-vous que ce soit là une évaluation raisonnable de cet effet et dites-moi comment vous percevez toute cette crise de la dette agricole en Ontario, disons cette année par rapport à l'an dernier, en gardant à l'esprit la loi agricole des États-Unis.

M. Pelissero: Si nous parlons de la loi agricole des États-Unis, je suis d'accord que ça dépend. Je crois que ce chiffre de 20 p. 100 était calculé pour l'ensemble de la production agricole. Il sera évidemment plus élevé pour certains produits. Dans le secteur du blé, les produits dont l'approvisionnement est réglementé, si vous voulez, auront un coût de production qui reflète les coûts de départ, même si leur revenu baisse.

Il est sûr que cela aura un effet; la question est de savoir jusqu'à quel point. Cela dépend vraiment. Je crois que plusieurs témoins ont parlé de la situation volatile du blé en rapport avec le désastre nucléaire. Nous pouvons aussi bien avoir un désastre météorologique quelque part, et cela aussi aura un effet. Nous ne connaissons le résultat que lorsqu'il sera trop tard, mais il y aura définitivement un effet.

Comme nous l'avons dit au début de notre présentation, il y a beaucoup plus d'apprehension cette année à cause des incertitudes concernant ce que les agriculteurs doivent planter et quelle quantité ils doivent planter, étant donné ce que les autres pays font en réaction à la loi agricole des États-Unis et à la Communauté économique européenne.

M. Foster: Votre estimé de la hausse du prix du pain de 5¢. la miche m'a beaucoup intéressé. Je suppose que vous parlez du pain de 16 onces, parce que les groupes de boulangers que nous avons entendus ce matin parlaient de 15,6¢. et que le Conseil canadien du commerce de détail a ajouté qu'il devrait ajouter un autre 20 p. 100 à cela sur l'ensemble des produits, que cela ait un effet sur le pain individuel ou non, mais il semble que la hausse du prix du pain de 24 onces sera de plus de 15¢., peut-être même 20¢., suite à la hausse de 3\$ ou 4\$ du prix intérieur du blé. Je me demandais combien on peut . . .

[Texte]

Mr. Pelissero: Do you mean all of that attributable to the direct increase of taking it \$3 to the farmer, or are we talking about everything that gets added on in between?

Mr. Foster: Yes, it was based on a \$4 increase in the domestic price of wheat and the margins, the value-added spiralling up through the system. Are we talking about the same size of loaf of bread and the same—

The Vice-Chairman: A short answer, Mr. Pelissero.

Mr. Pelissero: Okay. I believe we are, and I think we are talking about the 5¢ we identified as the 5¢ that would be directly attributed to any increase to the producer.

Mr. Foster: Oh, yes. Okay.

The Vice-Chairman: Mr. Cardiff.

Mr. Cardiff: Thank you, Madam Chairman. I would like to say welcome as well to the Ontario Federation of Agriculture.

On page 5, you have indicated that if the domestic price of wheat were raised \$10 a bushel it would cost approximately \$7 per year for each Canadian. Is that \$7 times 25 million? Are you talking about the population of Canada?

Mr. Pelissero: Yes.

Mr. Cardiff: That is what you based that on. I think we would all agree that \$7 would be very little to pay for the assurance of food for the future. If you were sitting in on our hearings this morning and reading some of our briefs, I think you will see that it is very difficult to find a way of getting that \$7 translated back to the producer's pockets. Do you have any particular suggestion or any thoughts on that? I would like your comments there, please.

• 1425

Mr. Pelissero: In terms of getting it directly back to the producer, I guess I have in my travels across the province heard, particularly on radio phone-in shows, they should have a basket at the end of the grocery counter into which you could throw an extra couple of dollars to get it to the farmer.

I do not know how you devise a mechanism that does that other than to say that the figure we have identified, the \$7, would be the cost that would be attributable, one of the raw input materials to the wheat products. That becomes difficult.

I recognize some of the concerns the Retail Council of Canada has with respect to taxation and how everybody just... Maybe taxation is a different word and we should not be naming it "taxation" per se but we should maybe identify it as something else. But I think our major concern is that any increase go back to the producer.

I guess it is heartening from a general farm organization's point of view that we have people not arguing about the fact that farmers should get paid more; we seem to be talking about developing a mechanism to do that. That is somewhat heartening.

[Traduction]

M. Pelissero: Parlez-vous de ce qui est attribuable à la hausse directe de 3\$ qui irait au producteur ou de tout ce qui sera ajouté entre les deux?

M. Foster: Oui, c'était fondé sur l'augmentation de 4\$ du prix intérieur du blé et des marges, la valeur ajoutée à chaque étape de la production. Parlons-nous de la même miché de pain et de la même...

Le vice-président: Une réponse brève, monsieur Pelissero.

M. Pelissero: D'accord, Je crois que nous parlons du 5c. qui serait directement attribuable à l'augmentation accordée au producteur.

M. Foster: Oh, oui. D'accord.

Le vice-président: M. Cardiff.

M. Cardiff: Merci, Madame la présidente. J'aimerais aussi souhaiter la bienvenue aux représentants de la Fédération ontarienne des agriculteurs.

Vous indiquez à la page 5 que si le prix intérieur du blé était augmenté à 10\$ le boisseau, il en coûterait environ 7\$ par année pour chaque Canadien. Est-ce dire 7\$ multipliés par 25 millions? Parlez-vous de la population du Canada?

M. Pelissero: Oui.

M. Cardiff: C'est là-dessus que vous avez fondé votre calcul. Je crois que nous sommes tous d'accord pour dire que 7\$ sont bien peu pour l'assurance de notre approvisionnement alimentaire à l'avenir. Si vous aviez assisté à nos audiences de ce matin et lu certaines présentations, vous verriez, je crois, qu'il est très difficile de trouver une façon de transférer ces 7\$ dans les poches des agriculteurs. Avez-vous des suggestions ou des idées particulières là-dessus? J'aimerais que vous fassiez des commentaires là-dessus, s'il vous plaît.

M. Pelissero: Pour ce qui est de transférer ces fonds directement aux producteurs, pendant mes voyages à travers l'Ontario, j'ai entendu, lors d'émissions de radio à lignes ouvertes, qu'on pourrait mettre un panier près des caisses des épiceries, dans lequel les gens pourraient jeter quelques dollars au profit des agriculteurs.

Je ne sais pas comment établir un mécanisme qui aurait ce résultat, sinon ce chiffre de 7 \$ qui représente le coût attribuable aux matières premières qui entrent dans les produits du blé. Cela devient difficile.

Je souscris aux préoccupations du Conseil canadien du commerce de détail quant à l'imposition d'une taxe et comment chacun... Peut-être le mot taxe est-il différent et devrions-nous utiliser un autre mot que «taxe». Mai je crois que ce qui nous importe le plus est que les sommes dues à cette augmentation reviennent aux producteurs.

Il est encourageant, du point de vue d'une organisation agricole générale de voir que les gens ne discutent pas le fait que les agriculteurs doivent recevoir un meilleur salaire; il semble que nous discussions d'un mécanisme pour réaliser cela. C'est assez encourageant.

[Text]

The other thing, if I could just digress for 30 seconds, is that the mandate of the committee is to look at domestic wheat price within a two-price system. If we are going to attack and dismantle our two-price system then that is another whole committee.

I think the important factor in this whole discussion is at the bottom of page 2 when we say that producer organizations must be provided with necessary legislation and have the support of the government. That is the environment in which these discussions are taking place. If we do not at least have that in terms of commitment from the federal government and the provincial governments with respect to producer marketing legislation, whether it be a two-priced system, whether it be supply-managed marketing boards or whether it be stabilization, then we are fooling ourselves from the very beginning.

So, if we have a basic commitment when we are talking about the legislation and the support from the government, we then talk about the mechanics of doing that.

I know that Mr. Nystrom's question was raised this morning: Should we have an inquiry, if you would, into what goes on in between. That has to be a decision of the committee because I do not think most of the individuals living in our society today would want to deny anyone to make the cost of production plus a return on their investment, plus a little profit. That is what everybody wants in society and I do not think farmers are any different.

One figure I would like to leave with you is that for the farms that grossed in excess of \$50,000 of farm sales in, I think, 1984-85 the net income was \$9,000. Most people cannot live on \$9,000. So we are having individuals going off the farm to support their income and in turn you have those individuals, whether they are nurses or truck drivers or bus drivers, taking jobs away from someone else and that further adds a burden to the overall cost to society.

The Chairman: Thank you very much.

The Chair wishes to make one clarification. The committee's mandate is to review the domestic price of wheat. It may be, but it need not be, within the framework of a two-price wheat system. We have the prerogative to expand to horizons wider than that.

Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Welcome to our committee.

I think the most important part of the brief we have from the Ontario Federation of Agriculture is their comment on page 2 where it says:

OFA policy pertaining to the pricing is: the market should return to the producer a price that covers his cost of production, plus a fair return on his labour, management and capital. To this end, we believe that producers have the right to control their product in the marketing process.

[Translation]

Une autre chose, si je peux me permettre une digression de 30 secondes, est que le mandat du comité est d'examiner le prix intérieur du blé dans le système de double prix. Si nous devons nous attaquer au système de double prix et le démanteler, c'est d'un tout autre comité dont il s'agit.

Je crois que le facteur important de toute cette discussion se trouve au bas de la page 2, lorsque nous disons qu'on doit donner aux organisations de producteurs la législation nécessaire et l'appui du gouvernement. C'est là le climat dans lequel ces discussions doivent avoir lieu. Si nous n'obtenons pas au moins cela des gouvernements fédéral et provinciaux, une loi sur la mise en marché par les producteurs, que ce soit sous forme de système de double prix, sous forme de commissions de commercialisation et de gestion de l'approvisionnement ou sous forme de stabilisation, je crois que nous nous leurrerons depuis le commencement.

Alors si nous parlons d'un engagement de base du gouvernement quant à une législation et à son appui, nous pouvons parler du mécanisme à mettre en place.

Je sais que M. Nystrom a soulevé la question ce matin: devrait-il y avoir une enquête, si vous voulez, sur ce qui se passe entre les deux extrémités de la chaîne? Le comité devra prendre une décision sur cette question parce que je crois que la plupart des gens de notre société d'aujourd'hui ne voudraient refuser à personne le droit de récupérer leur coût de production, plus un revenu sur leur investissement et un petit profit. C'est ce que tout le monde veut dans notre société et je ne crois pas que les agriculteurs soient différents.

Je voudrais vous laisser sur un chiffre de 9,000\$ qui représente le revenu net des fermes qui ont eu pour revenu brut, en 1984-1985, je crois, des ventes agricoles dépassant les 50,000\$. La plupart des gens ne peuvent pas vivre avec 9,000\$. Certains d'entre eux doivent compléter leur revenu en travaillant en dehors de la ferme, ce qui enlève des emplois à d'autres personnes, qu'elles soient infirmières, chauffeurs de camion ou d'autobus, et cela ajoute au coût global imposé à la société.

Le président: Merci beaucoup.

J'aimerais clarifier une chose. Le mandat du comité est de réviser le prix intérieur du blé. Cela peut être, mais ça ne l'est pas nécessairement, dans le cadre d'un système de double prix du blé. Nous avons la prerogative d'élargir le débat.

M. Nystrom.

M. Nystrom: Bienvenue à notre comité.

Je crois que la partie la plus importante de la présentation de la Fédération ontarienne de l'agriculture est leur commentaire de la page 2 qui énonce:

«La politique de la FOA concernant l'établissement des prix est que le marché devrait offrir au producteur un prix qui couvre ses coûts de production, plus un revenu équitable sur son travail, sur sa gestion et sur son capital. À cette fin, nous croyons que les producteurs ont le droit de contrôler leur produit dans le processus de mise en marché».

[Texte]

[Traduction]

• 1430

It is interesting to note that the same position was taken this morning by the Ontario Wheat Producers' Marketing Board and by the National Farmers Union. In fact, almost every farm organization except one or two such as the Cattlemen's Association have called upon this committee to make a recommendation that the price should reflect parity with the cost of production plus. I want to point that out; that you are making a recommendation that coincides with the wishes of almost all the farmers of Canada.

My double-barrelled question would be, then, is this also the policy of the Canadian Federation of Agriculture? I think it is, but they have not appeared before us yet. And my second question is—I have put them both in the one—you are saying here that the policy of the Ontario Federation of Agriculture is that "the market" should return to the producer... In other words, are you against a food tax? A food tax would be a subsidy to the producer from the consumer through the taxation system. This means you are clearly in favour of it coming out of the marketplace rather than from a food tax.

Mr. Pelissero: Before we talk about a food tax, as long as you do not confuse the issue of producers having the right to control their product in the marketing place in the process with the word "parity". As soon as you say the word "parity", it means 100 different things to 50 different people. That statement reflects our commitment to the producers having the ability to price and control the marketplace as they see fit in their own interest. That can include a concept of parity.

We do not have, as an organization, a particular position on parity, whatever it means. CFA's position on returning the producer a price that covers his cost of production I think is very much in line with that.

About a food tax, we would much rather see it, I guess, come out of the marketplace.

Mr. Nystrom: Good.

The Chairman: Thank you, Mr. Nystrom.

May I just share with you that the question you have just put... CFA is likely to be in front of us as a committee on Wednesday in Ottawa.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I guess my thrust would be just some clarification. I was pleased to see you clarify the situation concerning this business of cost of production plus a reasonable return. I think we would be hard pressed to find anyone in Canada who did not wish that for everyone, in any walk of life. I do not find any problem with that. But I do have difficulty when it is associated with the word "parity", which as you have quite correctly pointed out can mean anything. I am glad you pointed that out.

In that context, when you talk about controlling the product, what do you say about production controls? I am thinking if you are going to have some sort of a cost-of-production

Il est intéressant de noter que la Commission de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario et que l'Union nationale des agriculteurs ont adopté la même position ce matin. En fait, presque toutes les organisations agricoles, sauf une ou deux comme l'Association des producteurs de boeuf, ont demandé à notre comité de faire une recommandation selon laquelle le prix du blé devrait refléter les coûts de production plus. Je tiens à souligner cela; que votre recommandation est la même que celle de presque tous les agriculteurs du Canada.

Ma double question serait donc de savoir si c'est aussi la position de la Fédération canadienne de l'agriculture. Je crois que oui, mais elle n'a pas encore comparu devant nous. Ma deuxième question serait—j'en fais deux questions en une—vous dites ici que la politique de la Fédération ontarienne de l'agriculture est que «le marché» devrait revenir aux producteurs... En d'autres mots, êtes-vous contre une taxe alimentaire? La taxe alimentaire constituerait une subvention aux producteurs provenant des contribuables et passant par le système d'imposition. Cela veut dire que vous favorisez clairement l'option qui veut que cette taxe vienne du marché plutôt que d'une taxe alimentaire.

M. Pelissero: Avant de parler d'une taxe alimentaire, il est important de ne pas confondre la question du droit des producteurs à contrôler leur produit avec le mot «parité». Dès que vous prononcez le mot «parité», il est compris de 100 façons différentes par 50 personnes différentes. Cette déclaration sous-tend notre engagement à ce que les producteurs obtiennent le droit d'établir le prix et de contrôler le marché selon leurs propres intérêts. Cela peut inclure le concept de la parité.

Comme organisation, nous n'avons pas de position précise sur la parité, quoi que cela signifie. Je crois que la position de la FCA relative à ce que les producteurs obtiennent un prix qui couvre leurs coûts de production est très semblable à la nôtre.

Quant à la taxe alimentaire, nous préférerions de beaucoup qu'elle provienne du marché.

M. Nystrom: Bien.

Le président: Merci, Monsieur Nystrom.

Puis-je ajouter que, pour la question que vous venez de poser... la FCA témoignera probablement devant nous mercredi à Ottawa.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je ne demande que quelques éclaircissements. J'étais content de vous entendre clarifier cette question relative au coût de production plus un revenu raisonnable. Je crois qu'il vous serait difficile de trouver au Canada quelqu'un qui ne désirerait pas cela pour tous, dans tous les métiers.

Je n'ai aucune difficulté avec cela. Mais j'ai de la difficulté lorsqu'on l'associe au mot «parité» qui, comme vous l'avez mentionné, peut signifier n'importe quoi. Je suis content que

[Text]

formula, surely associated with it would have to be some form of production controls; otherwise you are going down the European Economic Community path as far as wheat is concerned.

Mr. Pelissero: I think in the whole area of production controls we support in general the principle that any commodity has the right, if you would, to trigger existing legislation. If triggering that existing legislation invokes or causes production controls to come into being, then so be it.

But I will not sit here and tell you what is best for the wheat producers. They have an organization for doing that, and I am not about to put ourselves in a position of starting a disagreement between a general farm organization and commodity organizations, because that happens enough. I think we are trying to come today with a united front and bring forward some recommendations.

If I just may take this opportunity, if we could day-dream for 30 seconds before you get on to your supplementary and pretend that the domestic price of wheat was \$7 and the export price was \$10, would we be having the same type of discussion?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): One final point. Again I am having a little bit of trouble with this business of whether we are talking food tax or whether we are talking the marketplace. If we create an artificial marketplace, how can one view the price under that scenario any differently from one under a food tax? I guess what I am trying to say is that if you are going to raise the price of a loaf of bread by 10¢ and you can demonstrate that a tax at the point of sale would get virtually all of that 10¢ back into the farmer's hands, and the alternative is instead to front-end the domestic wheat price in such a way that the end result comes out at 10¢ a loaf, the farm maybe gets 5¢ out of it, which do you prefer, as a producer?

• 1435

Mr. Pelissero: I would prefer, as a producer, that you get the 10¢ without putting the word "taxation" around it. We are now into a game of semantics and perception, because in certain commodities supply management automatically means to consumers that it is an evil and bad thing. But in the rest of business, when they practise production controls, it is a wise decision to make. So we are not arguing with what the goal is; I guess we are arguing with the perception that is left with the consumer. We are into a question of semantics and the taste that is left in the consumer's mouth. That is what we are into.

As I say, on the one hand, you call it supply management; in the other business world, you call it production controls and it is greeted... yes, most people can relate to that. But if you talk about restricting the flow of food, that is an evil and nobody should really be supporting it.

[Translation]

vous l'avez souligné. Dans ce contexte, lorsque vous parlez du contrôle du produit, que dites-vous sur les contrôles de la production? Je crois que si vous établissez une formule quelconque pour le coût de production, une certaine forme de contrôles de production y seront certainement associés; autrement, vous suivriez la voie de la Communauté économique européenne pour le blé.

M. Pelissero: Pour ce qui est des contrôles de production, nous appuyons en général le principe qui veut que tout produit a le droit, si vous voulez, de mettre une législation existante en branle. Si le fait de mettre cette législation en vigueur entraîne la création de contrôles de production, eh bien c'est comme ça.

Mais je ne suis pas ici pour vous dire ce qui vaudrait mieux pour les producteurs de blé. Ils ont une organisation pour cela et je ne me permettrai pas de commencer une discussion entre une organisation agricole générale et des organisations de produits, il y en a assez comme ça. Nous nous présentons aujourd'hui en un front uni pour vous faire des recommandations.

J'aimerais saisir l'occasion pour rêver pendant 30 secondes devant vous, avant que vous posiez une question supplémentaire, et faire semblant que le prix intérieur du blé est de 7\$ et que le prix à l'exportation est de 10\$: aurions-nous la même discussion aujourd'hui?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Un dernier point. J'ai encore une fois de la difficulté à savoir si nous parlons d'une taxe alimentaire ou si nous parlons du marché. Si nous créons un marché artificiel, comment pouvons-nous envisager le prix dans ces conditions d'une façon différente que ce même prix avec une taxe alimentaire? Ce que j'essaie de dire est que si vous augmentez le prix de la miche de pain de 10 et que vous pouviez démontrer que la taxe au point de vente reviendrait entièrement dans les poches des producteurs, tandis que l'autre possibilité est d'augmenter le prix intérieur du blé de sorte que le résultat en soit une hausse de 10c. de la miche de pain, mais que le producteur n'obtienne que 5c. de ce 10c., lequel préférez-vous, en tant que producteur?

M. Pelissero: En tant que producteur, je préférerais obtenir le 10c. sans qu'on parle de 'taxe'. C'est un jeu de sémantique et de perception, parce que pour certains produits, la réglementation de l'approvisionnement semble aussitôt négative et mauvaise aux consommateurs. Mais pour les autres secteurs, les contrôles de production passent pour une bonne chose. Nous ne discutons donc pas du but à atteindre, mais bien de la perception qu'en aura le consommateur. Nous traitons d'une question de sémantique et de l'arrière-goût que cela laissera dans la bouche du consommateur. C'est de ça que nous parlons.

D'une part, la réglementation de l'approvisionnement, mais dans le reste du monde des affaires, on parle de contrôles de production qui sont bien accueillis... oui, la plupart des gens comprennent cela. Mais si vous parlez de limiter l'approvisionnement alimentaire, ça devient démoniaque et personne n'appuie vraiment cela.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Wilson.

Just before I go to Mr. Nystrom, let me say that in your rhetorical question, where you asked that we might dream what would happen if world prices were high and domestic prices low . . . You need not dream. At least in three previous time periods the two-price wheat system has very definitely been there working in favour of the consumer, not the producer. And if we seek any other method this time it is probably tit for tat.

Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: I have just one final question. With regard to your reference to the cost of production, are you aware that Bill C-215, the bill that went through the Agriculture committee on parity pricing, accepts your definition of parity, which is the cost of production plus the return on labour, management and capital? In fact, it was drafted in conjunction with input from a lot of your people and it is really their bill. When we talk about parity, we are talking about parity with the farmers' costs of production plus return on labour and investment. That is the definition of parity in Bill C-215.

Mr. Pelissero: I know the committee was tagged with reporting back on the domestic price of wheat and hearing submissions on parity. I would hope that a further committee or commission, if you would, be struck with making recommendations with respect to your subject, because it has generated a lot of discussion in the farming community. As I say, as in any complicated issue, it tends to become more complicated when people read into it what is not really there.

Mr. Nystrom: Yes. Different people have their own definitions without knowing what is in the bill.

Mr. Pelissero: Yes, that is right.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Pelissero and your good association, the Ontario Federation of Agriculture, for being with us and for sharing your views. As I have said to others this morning, if you have additional information that you want to supply us, please make sure that the clerk of our committee is aware of that.

The committee then calls the Ontario Ministry of Agriculture and Food. We have with us Mr. Robert Séguin and Mr. Martin Jaegher. We welcome you to the committee as representatives of the Ontario Ministry of Agriculture and Food.

Obviously, from your perspective, you will know the tremendous undertaking that this committee has before it. We have approximately a half hour to hear, both the evidence you may wish to give to the committee and the examination by the committee. I invite you at this time to make a statement.

Mr. Robert Séguin (Director, Economics and Policy Coordination Branch, Ontario Ministry of Agriculture and Food): Thank you very much, Mr. Chairman. We are pleased to present this presentation to the committee and I would like to ask my colleague, Mr. Jaegher, to read a very short brief that we have presented to you. He will start now.

[Traduction]

Le président: Merci, M. Wilson.

Avant de passer à M. Nystrom, pour répondre à votre question à savoir ce qui se passerait si les prix mondiaux étaient élevés et les prix intérieurs faibles . . . Il n'est pas nécessaire de rêver. Pendant au moins trois périodes, le système de double prix du blé a définitivement favorisé le consommateur et non le producteur. Et si nous cherchons maintenant une autre méthode, c'est sans doute un prêt pour un rendu.

M. Nystrom.

M. Nystrom: Une dernière question. Pour répondre à votre référence sur le coût de production, êtes-vous au courant que le projet de loi C-215, celui qui est passé devant le comité de l'agriculture sur l'établissement du prix de parité, accepte votre définition de la parité, c'est-à-dire le coût de production plus un revenu sur le travail, la gestion et le capital? En fait, ce projet de loi a été ébauché de concert avec de nombreux agriculteurs et c'est vraiment leur projet de loi. Lorsque nous parlons de parité, nous parlons de la parité avec les coûts de production des agriculteurs, plus un revenu sur le travail et sur l'investissement. C'est là la définition de la parité dans le projet de loi C-215.

M. Pelissero: Je sais que le comité doit rendre compte du prix intérieur du blé et entendre des présentations sur la parité. J'espère qu'un autre comité, ou une autre commission, sera chargé de faire des recommandations relatives à votre sujet, parce qu'il a suscité de nombreuses discussions dans les milieux agricoles. Comme je l'ai dit, comme pour toute question complexe, elle tend à devenir encore plus complexe lorsque les gens y lisent ce qui n'y est pas vraiment.

M. Nystrom: Oui. Chaque personne a sa propre définition sans savoir ce que le projet de loi contient.

M. Pelissero: Oui, c'est exact.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Pelissero et votre association, la Fédération ontarienne de l'agriculture, d'être venus partager vos idées avec nous. Comme je l'ai dit à d'autres ce matin, si vous voulez nous fournir des renseignements supplémentaires, faites-le savoir au greffier du comité.

Le comité appelle maintenant le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation de l'Ontario. M. Robert Séguin et M. Martin Jaegher sont avec nous. Nous souhaitons la bienvenue aux représentants du ministère de l'Agriculture et l'Alimentation de l'Ontario.

Dans votre position, vous êtes à même de comprendre l'énormité de la tâche qui incombe à notre comité. Nous disposons d'environ une demi-heure pour entendre votre présentation et pour permettre au comité d'en faire l'examen. Je vous invite à faire une déclaration.

M. Robert Séguin (directeur, Direction de l'économie et de la coordination politique, ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation de l'Ontario): Merci beaucoup, monsieur le président. Nous sommes heureux de faire cette présentation au comité et je demanderai à mon collègue, M. Jaegher, de lire

[Text]

Mr. Martin Jaegher (Senior Policy Adviser, Economics and Policy Co-ordination Branch, Ontario Ministry of Agriculture and Food): Thank you, Mr. Chairman.

The Ontario Ministry of Agriculture and Food would like to express its approval of the process of producer consultation represented by this committee. Regrettably, however, this consultation is too late to be used to alter the program for the 1986 crop in that producers will have completed planting on the basis of the policy already announced.

• 1440

It is recognized that these are difficult times for all grain producers in Canada. Changes in U.S. policy, coupled with ample world supplies, have driven grain prices to unremunerative levels. Existing stabilization policies are of some assistance but are not sufficient to deal with sustained periods of low prices caused by a price-subsidy war between the U.S. and the EEC. Stabilization plans provide for producers to receive prices sometimes above support prices when times are good, and sometimes at stabilized prices when times are bad. However, the outlook indicates a series of unfavourable years when prices will never exceed stabilization levels because the U.S. and the EEC are heavily subsidizing production and exports.

On this basis, the Ontario Ministry of Agriculture and Food approves of measures to provide producers adequate returns and could accept administered prices of wheat for domestic consumption. The announcements by the Prime Minister of Canada, the Right Hon. Brian Mulroney, are indications of the desire of the Government of Canada to assist hard pressed wheat producers. The Prime Minister's announcement set the general range for a domestic wheat pricing policy, but this committee has the difficult task of delineating a preferred pricing policy within that range.

There are a number of principles which should be observed, however. Returns to producers should not be raised in a manner that endangers the value-adding sectors.

Wheat milling and baking is a significant activity in Canada and in Ontario. Under the present policy framework, finished products such as bread can be imported without tariff. Raising the price of wheat by 60¢ per bushel raises the wheat content of a 16 ounce loaf by about 1¢.

It is presently expected that U.S. hard wheat will be available in Buffalo this autumn at about \$5.50 Canadian per bushel. It could have been booked into Buffalo at that price last week. A \$10 Canadian wheat price would make the wheat cost of bread here about 7.5¢ per 16-ounce loaf higher than in

[Translation]

une très courte présentation que nous avons préparée à votre intention.

M. Martin Jaegher (conseiller principal, Politique, Direction de l'économie et de la coordination des politiques, ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation de l'Ontario): Merci, monsieur le président.

Le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation de l'Ontario veut exprimer son approbation du processus de consultation des producteurs mené par votre comité. Cette consultation vient malheureusement trop tard pour modifier le programme de la récolte de 1986, parce que les producteurs auront alors achevé l'ensemencement selon la politique déjà annoncée.

Tout le monde reconnaît que nous sommes dans une période difficile pour tous les producteurs de céréales du Canada. Les modifications apportées à la politique américaine, ainsi que l'existence de stocks mondiaux amplement suffisants ont forcé les prix des céréales à des niveaux non rémunérateurs. Les politiques actuelles de stabilisation constituent une aide, mais ne suffisent pas pour faire face aux périodes continues de prix faibles causées par la guerre des prix subventionnés entre les États-Unis et la CEE. Les plans de stabilisation prévoient que les producteurs recevront des prix dépassant parfois les prix de soutien, dans les bonnes périodes, et parfois des prix stabilisés, dans les mauvaises. Toutefois, tout indique que nous connaissons une série d'années défavorables pendant lesquelles les prix ne dépasseront pas les niveaux de stabilisation parce que les États-Unis et la CEE subventionnent à prix fort la production et les exportations.

C'est sur cette base que le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation de l'Ontario approuve les mesures qui seront prises pour assurer un revenu adéquat aux producteurs et accepte les prix réglementés du blé aux fins de consommation intérieure. Les annonces faites par le premier ministre du Canada, l'honorable Brian Mulroney, indiquent que le gouvernement du Canada a le désir d'aider les producteurs de céréales en mauvaise posture. L'annonce du premier ministre établit le cadre général d'une politique d'établissement du prix intérieur du blé, mais votre comité a le mandat difficile de déterminer la politique des prix dans les limites de ce cadre.

On doit cependant respecter plusieurs principes. Les revenus des producteurs ne doivent pas être augmentés de façon à nuire aux secteurs de la transformation et du conditionnement.

La minoterie et la boulangerie représentent des activités importantes au Canada et en Ontario. Dans le cadre de la politique actuelle, les produits finis comme le pain peuvent être importés en franchise des droits de douane. Le fait de hausser le prix du blé de 60c. le boisseau ajoute 1c. au prix du blé contenu dans un pain de 16 onces.

On prévoit que, cet automne, le blé dur américain sera en vente à Buffalo à environ 5,50\$ canadiens le boisseau. Il aurait pu être acheté à ce prix à Buffalo la semaine dernière. Du blé canadien à 10\$ le boisseau ferait qu'un pain de 16 onces coûte ici environ 7,5c. de plus qu'à Buffalo. A ce prix, les meuniers

[Texte]

Buffalo. At this differential, Buffalo millers and bakers could intervene profitably in the Toronto market.

Cookies and biscuits are protected by a tariff of 5% and cake by a tariff of 16%. These tariff barriers would not be sufficient protection to processors should domestic wheat be priced markedly above prices to be paid by foreign competitors who are permitted to ship final products to Canada. The Ministry, therefore, suggests that should Canadian wheat prices be raised significantly above U.S. prices by governmental action, then import permits issued by the Canadian Wheat Board should be priced at the difference between world and domestic wheat prices so as to avoid giving American millers and bakers an advantage in the Canadian market. Canadian Wheat Board regulations permit that.

The current problem is Canada-wide and extends to all grain producers, not just wheat producers. Returns should not be raised for one class of grain producer without similar assistance being given to other grain producers. The federal proposal is to raise the price of domestic wheat, but nothing is proposed for human consumption barley and oats, for the feedgrains, wheat, oats, barley and corn, or indeed for the oilseeds. This is both inequitable and counter-productive.

The policy, if adopted, would lead producers to shift away from production of other commodities toward wheat even when efficiency suggested they not produce wheat.

It is estimated that Ontario could in short order be self-sufficient in human consumption wheat given wheat prices approaching the \$9 per bushel range. Some experts even believe that self-sufficiency could arrive at \$7 per bushel given that present markets for corn and soybeans remain depressed in the future, as they are now.

Inevitably the program, as proposed, would lead to calls for regulated sharing of the higher priced domestic market.

In summary: The Ministry of Agriculture recognizes that the federal proposal has favourable implications for Ontario wheat producers. Both present producers and those encouraged to begin to produce hard red wheat will benefit from this proposal.

The proposal to increase domestic wheat prices will endanger employment in domestic processing, unless controls over imports of finished products are put in place.

The federal proposal does not provide benefits to producers of other grains such as oats, barley, corn and soybeans.

The proposal would create unwarranted incentives to produce wheat for the domestic market rather than feedgrains.

[Traduction]

et les boulangers de Buffalo pourraient faire des affaires profitables sur le marché de Toronto.

Les biscuits sont protégés par un tarif de 5 p. 100 et les gâteaux par un tarif de 16 p. 100. Ces barrières tarifaires ne constitueraient pas une protection suffisante pour l'industrie de transformation, si le blé intérieur portait un prix nettement supérieur à celui payé par les concurrents étrangers à qui on permet d'importer leurs produits au Canada. Par conséquent, le ministère suggère que si les prix du blé canadien étaient haussés, suite à une intervention du gouvernement, sensiblement au-dessus des prix américains, le prix des permis d'importation émis par la Commission canadienne du blé devrait être établi à la différence entre le prix intérieur et le prix mondial du blé de façon à éviter de donner aux meuniers et aux boulangers américains un avantage sur le marché canadien. Les règlements de la Commission canadienne du blé permettent une telle mesure.

Le problème actuel touche l'ensemble du Canada et s'étend à tous les producteurs de céréales, pas seulement aux producteurs de blé. On ne devrait pas augmenter le revenu d'une catégorie de producteurs de céréales sans apporter une aide semblable aux autres producteurs de céréales. La proposition fédérale vise à augmenter le prix intérieur du blé, mais on ne propose rien pour la consommation humaine de l'orge et de l'avoine, pour le fourrage à base de blé, d'avoine, d'orge et de maïs, ou encore pour les graines oléagineuses. Cela est inéquitable et contre-productif.

Si cette politique était adoptée, elle mènerait les producteurs à se détourner de la production d'autres produits en faveur du blé, même si l'efficacité exigerait qu'ils ne produisent pas de blé.

On estime que l'Ontario pourrait être autosuffisant à court terme au plan du blé à consommation humaine, à des prix du blé de l'ordre de 9\$ le boisseau. Certains experts pensent même qu'il pourrait arriver à l'autosuffisance à un prix de 7\$ le boisseau, à condition que les marchés du maïs et du soja demeurent dans leur état de dépression actuelle.

Le programme proposé mènerait inévitablement à des demandes qu'on réglemente le partage du marché intérieur à prix plus élevé.

En résumé: Le ministère de l'Agriculture reconnaît que la proposition fédérale pourrait avoir des conséquences favorables aux producteurs de céréales de l'Ontario. Les producteurs actuels et ceux qui seraient encouragés à produire du blé rouge dur profiteraient de cette proposition.

La proposition visant à augmenter les prix intérieurs du blé mettra en danger l'emploi dans l'industrie intérieure de la transformation, à moins que les importations de produits transformés ne soient contrôlées.

La proposition fédérale ne prévoit aucun profit pour les producteurs d'autres céréales comme l'avoine, l'orge, le maïs et le soja.

La proposition créerait des avantages injustifiés à produire du blé pour le marché intérieur plutôt que de la moulée.

[Text]

This has already occurred for the 1986 crop year and for this year it appears to be impossible to turn the clock back. Ontario producers have planted and are planting on the expectation of receiving prices of \$6 to \$11 for their soft and hard wheat.

The proposal will lead to interprovincial frustration as to how the higher priced domestic market should be shared.

• 1445

Accordingly, the Ontario Ministry of Agriculture and Food would recommend that for 1987 and forward the federal government re-examine its position and give consideration to enhancement of its stabilization program for all Canadian grains and oilseeds. This would provide for a more neutral approach between producers of all commodities east and west.

This fact was taken into account when the federal government froze freight rates on western products shipped at statutory rates. That applied to all grains. This provided benefits for western oilseeds and feed grains, but unfortunately did nothing for eastern producers of like products. Indeed that measure, these lower freight rates, disadvantages Ontario producers of feed crops and oilseeds in that the rates will increase the competition for the eastern market arising from the western crops.

The Chairman: Thank you very much. Certainly the Chair recognizes the very important point you make about neutrality.

Mr. Foster, and then and Mr. Stackhouse, Mrs. Mailly and Mr. Gottselig.

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman. I want to express my words of welcome to the representatives from the Ontario Ministry of Agriculture and Food.

I was interested in your comment that you think that even with \$7 per bushel of wheat, or certainly with \$9 or \$10 or \$11 per bushel of wheat, domestic price, production will go up in Ontario. I think the representative this morning suggested that the production now is about 900,000 tonnes of wheat. Is that right?

Mr. Jaegher: No, 900,000 bushels perhaps. Ontario wheat last year was 41 million tonnes.

Mr. Foster: Yes, it is 900,000 bushels. We have heard a lot of—

Mr. Jaegher: Big numbers.

Mr. Foster: —numbers here this morning.

I am more interested really in what the organization the ministry has expects the production will be, how much it will increase this year?

Mr. Jaegher: Obviously soft wheat was planted last year and there is no change in that. But it is expected that 80,000 to 100,000 tonnes of hard spring wheat will be produced in

[Translation]

Cela se produit déjà pour la récolte de 1986 et il semble impossible de faire marche arrière. Les producteurs ontariens ont semé ou sèment dans l'attente de recevoir des prix de 6\$ à 11\$ le boisseau pour leur blé tendre et dur.

La proposition entraînera des frustrations inter-provinciales sur la question de savoir comment partager le marché intérieur à prix plus élevés.

En conséquence, le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation de l'Ontario recommande que, pour les années 1987 et suivantes, le gouvernement fédéral réexamine sa position et considère la mise en valeur de son programme de stabilisation pour toutes les céréales et les oléagineuses. Cela constituerait une approche plus neutre entre tous les producteurs de l'Est et de l'Ouest.

On a tenu compte de ce fait lorsque le gouvernement fédéral a imposé un gel sur les tarifs du fret des produits de l'Ouest expédiés à des taux statutaires. On a tenu compte de tous les produits. Cela permettait un bénéfice pour les producteurs d'oléagineuses et de céréales fouragères de l'Ouest, mais cela n'a rien fait pour les producteurs des mêmes produits dans l'Est. En fait, cette mesure, ces tarifs inférieurs pour le fret, défavorisait les producteurs ontariens de céréales fouragères et d'oléagineuses en cela que ces tarifs augmentaient la concurrence sur le marché de l'Est à cause des récoltes de l'Ouest.

Le président: Merci beaucoup. Le comité reconnaît certainement le point très important que vous soulignez sur la neutralité.

Monsieur Foster, et ensuite, M. Stackhouse, M^{me} Mailly et M. Gottselig.

M. Foster: Merci, monsieur le président. Je tiens à souhaiter la bienvenue aux représentants du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation de l'Ontario.

Je suis intéressé à votre commentaire à l'effet que même à 7\$ le boisseau de blé, ou certainement à 9\$ ou 10\$ ou 11\$ le boisseau, prix intérieur, la production augmentera en Ontario. Je crois qu'un représentant a dit ce matin que la production actuelle était de l'ordre de 900,000 tonnes de blé. Est-ce exact?

M. Jaegher: Non, 900,000 boisseaux, peut-être. La production ontarienne de blé de l'an dernier était de 41 millions de tonnes.

M. Foster: Oui, c'était 900,000 boisseaux. Nous avons entendu beaucoup...

M. Jaegher: Ce sont de gros chiffres.

M. Foster: ... de chiffres, ce matin.

Je suis plus intéressé par ce que le ministère prévoit comme production cette année, de combien elle augmentera.

M. Jaegher: Évidemment, du blé tendre a été semé l'an dernier et il n'y aura pas de changement là. Mais on s'attend à ce que 80,000 à 100,000 tonnes de blé dur de printemps soient

[Texte]

Ontario this year, and had the announcement of \$6 to \$11 come earlier in the year, it would have been even higher. The wheat breeders in Ontario think we could be self-sufficient, but it is looking at 80,000 to 100,000 tonnes this year.

Mr. Foster: What was your production last year?

Mr. Jaegher: Of hard wheat—

Mr. Foster: Hard spring wheat.

Mr. Jaegher:—it was 40,000 tonnes.

Mr. Foster: So it is almost a doubling?

Mr. Jaegher: Yes, at least.

Mr. Foster: Will that be marketed within Ontario itself or in other markets?

Mr. Jaegher: That will be the decision of the Ontario Wheat Producers' Marketing Board, but I presume that their intention is to sell it all in the domestic market.

Mr. Foster: Your brief said that you are concerned about the competition. Does the ministry favour an increase to \$10 or \$11 per bushel for domestic wheat?

Mr. Jaegher: The ministry participates in many administered price programs—for milk, for eggs, for chicken. The ministry is in principle not opposed to having a two-price system for wheat, but it sees it as being problematic. It finds it hard to justify a high price for wheat when nothing is done for corn or oats or barley because it will lead to uneconomic switching by producers from one commodity to another. For the long run the ministry would have a preference of an adequate price support program for all grains, not choosing one grain in particular.

The Chairman: Last question.

Mr. Foster: There is a price support system now for wheat. You just want to see that extended to oilseeds and so on.

• 1450

Mr. Jaegher: There are stabilization programs in effect for oat, wheat, barley, corn and soy beans. In addition to that, this measure is suggesting an additional two-price system for wheat, but nothing for those other commodities. That is involving a tilting, which would seem to be counter-productive because of substitution effects.

The Chairman: Thank you Mr. Foster. Mr. Stackhouse.

Mr. Stackhouse: Thank you Mr. Chairman.

At noon, the NDP agriculture critic in the Ontario legislature shocked me by saying that the solution to the farmer's problem lay in the consumer paying more.

Your submission is that the solution lies in, or at least includes, controls over the imports of finished goods since the proposal to increase domestic wheat prices would endanger

[Traduction]

produites cette année en Ontario, et si l'annonce des 6\$ et 11\$ avait été faite plus tôt dans l'année, ce chiffre aurait été plus élevé encore. Les producteurs de blé de l'Ontario croient que nous pourrions être auto-suffisants, mais ils s'attendent à 80,000 à 100,000 tonnes cette année.

M. Foster: Quelle était votre production de l'an dernier?

M. Jaegher: De blé dur . . .

M. Foster: De blé dur de printemps.

M. Jaegher: . . . elle était de 40,000 tonnes.

M. Foster: Elle a donc presque doublé.

M. Jaegher: Oui, au moins.

M. Foster: Ces récoltes seront-elles mises en marché à l'intérieur même de la province ou sur d'autres marchés?

M. Jaegher: C'est la Commission de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario qui en décidera, mais je crois qu'ils ont l'intention de tout vendre sur le marché intérieur.

M. Foster: Vous dites dans votre mémoire que vous êtes inquiets de la concurrence. Le ministère favorise-t-il une augmentation à 10\$ ou 11\$ le boisseau pour le blé intérieur?

M. Jaegher: Le ministère participe à plusieurs programmes de prix réglementés—pour le lait, les oeufs, le poulet. En principe, le ministère ne s'oppose pas au système de double prix du blé, mais il trouve ce système problématique. Il est difficile de justifier le blé à prix élevé lorsque rien n'est fait pour le maïs ou l'orge, parce que cela détournera les producteurs d'un produit vers un autre, ce qui n'est pas économique. À long terme, le ministère préférerait un programme de soutien des prix pour toutes les céréales, pas seulement pour le blé.

Le président: Dernière question.

M. Foster: Il existe présentement un système de soutien du prix du blé. Vous voulez seulement qu'il soit étendu aux oléagineuses et ainsi de suite.

M. Jaegher: Il existe des programmes de stabilisation pour l'orge, le blé, l'avoine, le maïs et le soja. En outre, cette mesure suggère un système supplémentaire de double prix pour le blé, mais rien pour les autres produits. Cela implique une déviation qui semble contre-productive à cause des effets de la substitution.

Le président: Merci, monsieur Foster. Monsieur Stackhouse.

M. Stackhouse: Merci, monsieur le président.

À midi, la critique de l'agriculture du NPD du gouvernement de l'Ontario m'a choqué en disant que la solution du problème des agriculteurs était de faire payer les consommateurs.

Dans votre présentation, vous dites que la solution inclut des contrôles sur les importations de produits finis, puisque la proposition visant à augmenter les prix intérieurs du blé

[Text]

employment and domestic processing from imports, perhaps from the United States.

We have also heard from other groups that have come before us that these import controls would be undesirable because they could lead to restrictions on Canadian exports in the food industries. I want to know if it is the policy of the Ontario Government to advocate controls over imports when this faces the possibility that it could reduce Canadian exports of food products.

Mr. Jaegher: I think the point is that if you are talking about \$10 or \$11 wheat in Ontario and \$5.50 wheat in Buffalo, the Ontario baking and milling industry will be blown out of the water. If it is the intention of the federal government to price domestic wheat at \$11, facing \$5.50 wheat in Buffalo, then it is mandatory that you put in place some import controls.

If you do not want to put in import controls, in my opinion, you are going to have to find some other method of raising the income of wheat producers.

Mr. Stackhouse: That is not the point of view held by some people in the food industries. They will agree that there will be a problem if the price of wheat is raised to that level, but they are not sure that your solution is the one they want. I am not quarrelling about the problem of that being a real prospect, a real hazard for us, but I am wondering if your solution is the one we should be looking at primarily.

Mr. Jaegher: Mr. Chairman, the solution that is recommended is in fact contained right in the present Wheat Board regulation and has been there for some time. The Canadian Wheat Board has the right to issue or not to issue import permits for wheat and wheat products. It could very well be that this was put in place to deal with this contingency.

Mr. Stackhouse: There is no question that the government has the authority to do it, the question is whether or not it is wise to use that authority in this instance, given the possible reaction to Canadian industries exporting process food to the United States.

Mr. Jaegher: I would be surprised if there would be American retaliation on this point, because this year the Americans are supporting wheat prices at \$4.32 American, which is \$6 Canadian. The world price may be \$3.50 or \$4. I would be very much surprised if they objected to us doing something similar in Canada when in fact their level of protection, which applies to every bushel of wheat grown in the United States, is higher than ours. I would be very surprised.

Mr. Stackhouse: There is certainly apprehension within the industry.

The Chairman: I am sorry, Mr. Stackhouse, but you are out of time. If we have time we will come back for a second round. Claudy Mailly.

Mme Mailly: Je voudrais poser à notre témoin une question sur une remarque qu'il fait à la page 2 de son texte. Il dit qu'augmenter le prix intérieur du blé encourage les produc-

[Translation]

menacerait l'emploi et la transformation intérieure en permettant les importations, des États-Unis en particulier.

D'autres groupes qui ont comparu devant nous nous ont aussi dit que ces contrôles sur les importations étaient indésirables parce qu'ils entraîneraient des restrictions aux exportations canadiennes des industries de l'alimentation. Je veux savoir si l'Ontario a pour politique de préconiser ces contrôles sur les importations même si cela peut entraîner une réduction des exportations canadiennes de produits alimentaires.

M. Jaegher: Si vous parlez du blé à 10\$ ou 11\$ en Ontario et à 5.50\$ à Buffalo, l'industrie ontarienne de la boulangerie et de la minoterie disparaîtra sûrement de la face de la terre. Si le gouvernement fédéral a l'intention d'établir le prix intérieur de blé à 11\$, par rapport au blé à 5.50\$ à Buffalo, vous devez obligatoirement établir des contrôles sur les importations.

Si vous ne voulez pas établir de contrôles sur l'importation, à mon avis, vous devrez trouver une autre méthode pour augmenter le revenu des producteurs de blé.

M. Stackhouse: Ce n'est pas là l'opinion de certains représentants de l'industrie alimentaire. Ils seront d'accord pour dire qu'il y aura un problème si le prix du blé est augmenté, à ce niveau, mais ils ne sont pas certains que votre solution soit celle qu'ils désirent. Je ne dispute pas la probabilité de ce problème, de ce danger réel pour nous, mais je me demande si votre solution est celle que nous devons d'abord étudier.

M. Jaegher: Monsieur le président, la solution recommandée fait partie du règlement de la Commission canadienne du blé et en fait partie depuis un certain temps. La Commission canadienne du blé a le droit d'émettre des permis d'importation pour le blé et les produits du blé. Il se peut bien que cette disposition ait été placée là justement pour faire face à de telles situations.

M. Stackhouse: Il n'y a aucun doute que le gouvernement a le droit de le faire, la question est de savoir s'il est sage ou non d'avoir recours à ce droit dans le cas présent, étant donné la réaction possible qu'aurait à subir l'industrie canadienne exportant des produits alimentaires finis aux États-Unis.

M. Jaegher: Je serais étonné que les Américains usent de représailles sur ce point, parce qu'ils soutiennent le prix du blé à 4.32\$ américains, soit 6\$ canadiens, cette année. Le prix mondial est d'environ 3.50\$ ou 4\$. Je serais très étonné qu'ils s'objectent à ce que nous fassions la même chose au Canada alors que leur niveau de protection, qui s'applique à chaque boisseau de blé récolté aux États-Unis, est plus élevé que le nôtre. Je serais très étonné.

M. Stackhouse: L'industrie a certainement des appréhensions à ce niveau.

Le président: Je regrette, monsieur Stackhouse, mais votre temps est écoulé. Si nous en avons le temps, nous reviendrons pour un deuxième tour. Claudy Mailly.

Mrs. Mailly: I would like to ask our witness a question on a comment he made on page 2 of his brief. It says that increasing the domestic price of wheat encourages the grain producers

[Texte]

teurs de grains à semer beaucoup plus de grains pour la consommation intérieure que pour engraisser les animaux. Il dit qu'à cause de la révision de la fourchette de prix qui a été annoncée le 30 avril, les cultivateurs de l'Ontario planteront beaucoup plus de blé destiné à la consommation domestique.

• 1455

Si nous n'avions pas revu la fourchette, le prix aurait chuté à 5\$, qui est le minimum de la fourchette, n'est-ce pas?

Mr. Jaegher: Mr. Chairman, Ontario wheat producers were gearing up to increase their hard wheat production even before the announcement, based on the fact that the Canadian Wheat Board had raised its domestic price to \$7 some time in March. They knew this \$7 wheat is extremely attractive relative to \$2.50 corn. With the announcement of the new range from \$6 to \$11, the Ontario farmers have been besieging the seed companies, attempting to get seed grain, and it is coming from the west. They are very anxious to grow for that price range. They are even bringing seed in from western Canada that is not well adapted to the Ontario climate. They do not know whether the price will be in the \$6 or \$11 range. They cannot believe that the Wheat Board would drop the price below \$7, in line with the \$5 to \$7 range; and they think that possibly it could go up to the upper end of the range, based on your committee's hearings in western Canada. So they have had the signal via policy, via the market, to increase wheat, and they are doing it with a vengeance.

Mrs. Mailly: But is the principal signal not the \$7 that was announced on April 1 rather than the review of the range, because the \$7 falls within that range anyway?

Mr. Jaegher: It is difficult to say what is motivating producers, but I was told by someone in the trade that the demand for seed increased after the announcement; that after the announcement producers began to demand more and more seed.

Mrs. Mailly: After the announcement of the revision of the range, or after the announcement of the \$7?

Mr. Jaegher: After April 30. After the announcement producers began to ask for more seed. They had already begun to ask for seed, but it came on with a vengeance after April 30.

Mrs. Mailly: Thank you.

Mr. Jaegher: I think, by the way, there is going to be a fair amount of wheat grown in the province of Quebec this year too, for the same reason.

The Chairman: Thank you, Claudy.

It is most interesting evidence that you give, and it is certainly raises the magnitude of the questions and the ramifications this committee must consider.

Mr. Gottselig, followed by Mr. Cardiff.

Mr. Gottselig: Thank you very much, Mr. Chairman. I want to get into the area of this distortion of production that may occur.

[Traduction]

to sow much more grain for domestic consumption than for feeding animals. It says that because of the review of the price range that was announced April the 30th, Ontario farmers will plant much more wheat for domestic consumption.

If the price range had not been reviewed, the price would have fallen to \$5, which is the minimum of the range, isn't it?

M. Jaegher: Monsieur le président, les producteurs de blé de l'Ontario se préparaient à augmenter leur production de blé dur avant même que l'annonce soit faite, à cause du fait que la Commission canadienne du blé a haussé son prix intérieur à 7\$ en mars. Ils savent que ce blé à 7\$ est très attrayant par rapport au maïs à 2,50\$. A l'annonce de la nouvelle fourchette de 6\$ à 11\$, les agriculteurs ontariens ont assiégé les compagnies de grains pour essayer d'obtenir de la semence qui vient de l'Ouest. Ils sont très intéressés à produire à ce prix. Ils obtiennent même de la semence de l'Ouest qui n'est pas bien adaptée au climat de l'Ontario. Ils ne savent pas si le prix sera de l'ordre de 6\$ ou de 11\$. Ils ne peuvent pas croire que le Commission du blé pourrait faire chuter le prix au-dessous des 7\$, conformément à la fourchette de 5\$ à 7\$; ils croient même qu'elle pourrait le faire monter dans la partie supérieure de la fourchette, suite aux audiences de votre comité dans l'Ouest du Canada. Ils ont donc reçu un signal de la politique et du marché d'augmenter la production de blé, et ils se lancent à fond là-dedans.

Mme Mailly: Mais le principal signal n'était-il pas l'annonce du 7\$ faite le 1^{er} avril, plutôt que la révision de la fourchette, parce que les 7\$ tombent dans cette fourchette de toute façon?

M. Jaegher: Il est difficile de dire ce qui motive les agriculteurs, mais une personne du milieu m'a dit que la demande de semences a augmenté après l'annonce; que les producteurs ont demandé de plus en plus de semences après l'annonce.

Mme Mailly: Après l'annonce de la révision de la fourchette, ou après l'annonce des 7\$.

M. Jaegher: Après le 30 avril. Les producteurs ont commencé à demander plus de semences après cette annonce. Ils en demandaient déjà, mais c'est venu avec force après le 30 avril.

Mme Mailly: Merci.

M. Jaegher: En passant, je crois qu'on produira une bonne quantité de blé au Québec aussi, cette année, pour la même raison.

Le président: Merci, Claudy.

Vous nous apportez là un témoignage très intéressant et cela donne une idée de l'ampleur de la question et des ramifications que notre comité doit étudier.

Monsieur Gottselig, suivi de M. Cardiff.

M. Gottselig: Merci beaucoup, monsieur le président. Je veux passer à cette distorsion de la production qui pourrait se produire.

[Text]

I can appreciate the position the Ontario producers are in. I presume they are stopping growing some other crop because wheat is going to be more profitable. I would just like to point out to you that in the area I represent, south central Saskatchewan, which is basically part of that Palliser triangle, we do not have many options out there. Wheat is the crop that has been developed to grow. We can grow a high quality, high protein wheat, a super milling wheat, that is in great demand the world over.

Of course, we are very concerned about this distortion in production that could take place, and you make mention of that in your brief where you mention about trying to have some program that provides for a more neutral approach between producers of all commodities, east and west.

I maintain that probably in Saskatchewan even we may have to get our producers together and say, look in the area where you farm, the northeast for example, is where you grow rape seed, barley, those crops, and the wheat grows better down here. How would you propose to make some equitable arrangement between producers that would result in this neutral position you talk about?

• 1500

Mr. Séguin: Mr. Gottselig, I guess you have raised a point. One of the difficulties with a resource-neutral approach is smoothing across the commodities. As we pointed out in our brief, the administrating prices on one commodity will however only lead to distortions and will eventually lead to distortions within the marketplace as the producers of the same crop try to compete for the same market.

The proposal we suggest is maybe an enhanced stabilization program for all grains which would raise the net incomes of producers up to a level where they can sustain production yet still compete in the market. We have not analysed as yet what that level is and what it will cost federal and provincial treasuries, but we think it is an option that the Government of Canada should consider for the next crop year.

Mr. Gottselig: When you get involved in that particular area, we are dealing with wheat because that is what the mandate of our committee is, so we are not going to touch all those other areas that possibly need some attention, other than in a broad manner and in a discussion like this.

I just want to re-emphasize that we do not have the option of replacing wheat with some alternate crop because wheat has been bred to grow in our particular area under adverse conditions. I am speaking of moisture restraints. Moisture is really the constraint when we talk about production in south central Saskatchewan.

Mr. Jaegher: The proposal we are looking at, \$6 to \$11 wheat facing \$2.50 corn and facing \$5 or \$6 soybeans, leads producers to plant wheat in Ontario even though it does not

[Translation]

Je comprends la position des producteurs de l'Ontario. J'imagine qu'ils arrêtent la production des autres récoltes parce que le blé sera plus profitable. Je veux seulement souligner que dans la région que je représente, le centre-sud de la Saskatchewan, qui fait partie du triangle Palliser, nous n'avons pas beaucoup d'options. Le blé est la seule récolte qui y ait été développée. Notre blé est de haute qualité, a une haute teneur en protéines, c'est un superblé à minoterie, et il est en grande demande dans le monde entier.

Bien entendu, nous sommes inquiets de cette distorsion de la production qui pourrait se produire, que vous mentionnez dans votre mémoire lorsque vous dites d'essayer d'établir un programme dont l'approche serait plus neutre pour les producteurs de tous les produits, à l'Est comme à l'Ouest.

Je soutiens que même nous, en Saskatchewan, devons rassembler nos producteurs et dire que, dans le nord-est, par exemple, vous produirez du colza, de l'orge, ce genre de cultures, et que la récolte de blé est meilleure dans le sud. Que proposez-vous comme arrangement équitable entre les producteurs qui résulterait en cette position neutre dont vous parlez?

M. Séguin: Je suppose que vous avez soulevé une bonne question, M. Gottselig. La difficulté d'une approche qui ne fasse pas de distinction entre les produits est justement de les mettre sur un pied d'égalité. Comme nous l'avons souligné dans notre mémoire, les prix réglementés d'un produit n'entraîneront que des distorsions; ils entraîneront éventuellement des distorsions au sein du marché alors que les producteurs du même produit se feront concurrence pour le même marché.

La proposition que nous faisons constitue peut-être un programme amélioré de stabilisation pour toutes les céréales, qui augmenterait le revenu net des producteurs à un niveau qui leurs permettrait de continuer la production tout en étant concurrentiels sur le marché. Jusqu'ici, nous n'avons pas analysé ce que devrait être ce niveau et ce qu'il en coûterait aux trésors fédéral et provinciaux, mais nous croyons que c'est une option que le gouvernement du Canada devrait considérer pour la récolte de l'an prochain.

M. Gottselig: Nous ne pouvons pas nous impliquer dans ce secteur particulier; nous examinons la situation du blé parce que tel est le mandat de notre comité, mais nous ne pouvons nous occuper des autres produits qui devraient être étudiés, sinon d'une manière large et dans les discussions comme celle-ci.

Je veux seulement souligner que nous n'avons pas le choix de remplacer le blé par une autre culture parce que ce blé a été croisé pour pousser dans notre région, dans des conditions défavorables. Je parle des contraintes liées à l'humidité. C'est l'humidité qui constitue le problème de la production agricole dans le centre-sud de la Saskatchewan.

M. Jaegher: Dans la situation actuelle où le blé est de 6\$ à 11\$ par rapport au maïs à 2,50\$ et au soja à 5\$ ou 6\$, les producteurs sèment du blé en Ontario, alors que le blé s'adapte

[Texte]

adapt well there. The wheat price is so attractive relative to the other commodities that producers are shifting into wheat even when it is not well adapted, contrary to Saskatchewan.

Acreage payments might be a possible alternative in view of the high American subsidies. You might make an acreage payment based on provincial average yields or something of this nature to produce a certain extra return to producers of all commodities so that we would not have to have a producer shifting from corn that his land was good for to wheat that his land was not good for.

The Chairman: Thank you, Mr. Gottselig.

Mr. Gottselig: Could I just add one supplementary, Mr. Chairman, just a very short one?

The Chairman: You may, but only because I am so generous. But make it very short and then we will go to Mr. Cardiff.

Mr. Gottselig: A trade-off is shared by people from your great province there. Would you favour some sort of a tripartite program dealing with this area?

Mr. Séguin: I guess it has been well known in the industry that it is involved in tripartite, particularly for the red meats. If the producer groups were to initiate such action, I believe the ministry would look with some favour and would participate in those discussions with the federal government and with the producer groups.

Mr. Gottselig: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Out of the generosity of the Chair you had a supplementary and of course you owe your thanks to me. Mr. Cardiff wants to speak to you because your supplementary took his question.

Mr. Cardiff: It is all due to your generosity, Mr. Chairman.

The Chairman: This still spins in the same way all the ramifications of these many issues. As we resolve one, we cause another.

Mr. Cardiff: Does the provincial government still have the plan where you can roll and participate in, is it a 5% program? Has that changed in any way?

Mr. Séguin: No, that is still in existence. What you are referring to is the federal government's ASA program.

Mr. Cardiff: Do you see that continuing?

Mr. Séguin: Yes, we do. It has been very well used by many producers of the major grain crops, including the oilseeds and grain corn.

Mr. Cardiff: I see. We talk very often of domestic wheat and other wheat for export. Is there any merit in having two different pools completely? Is it fair to have our domestic wheat subsidizing export wheat? That is how it is perceived. Or is it perceived in an opposite way as times change?

Mr. Jaegher: I am not quite sure what you mean. Do you mean a western pool and an eastern pool?

[Traduction]

mal chez nous. Le prix du blé est si attrayant par rapport à celui des autres produits, que les producteurs se recyclent dans le blé même s'il s'adapte mal aux conditions de l'Ontario, contrairement à la Saskatchewan.

Le paiement à l'acre pourrait constituer une option possible en regard des fortes subventions américaines. Vous pourriez accorder un paiement à l'acre basé sur le rendement provincial moyen, ou quelque chose de ce genre, afin d'offrir un certain revenu supplémentaire aux producteurs de tous les produits de sorte qu'ils n'aient pas à passer du maïs, pour lequel la terre est très bonne, au blé, pour lequel la terre ne vaut rien.

Le président: Merci, monsieur Gottselig.

M. Gottselig: Puis-je poser une question supplémentaire, monsieur le président, une question très courte?

Le président: Vous le pouvez, mais seulement parce que je suis très généreux. Mais qu'elle soit courte, car nous passerons ensuite à M. Cardiff.

M. Gottselig: Les citoyens de votre grande province participent à un échange. Seriez-vous en faveur d'un programme tripartite dans ce domaine?

M. Séguin: Je crois qu'il est bien connu dans l'industrie qu'elle participe à des programmes tripartites, surtout pour les viandes rouges. Si les producteurs s'engageaient dans une telle entente, je crois que le ministère le verrait d'un bon oeil et participerait aux discussions avec le gouvernement fédéral et les groupes de producteurs.

M. Gottselig: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Vous avez eu droit à une question supplémentaire à cause de ma générosité et vous me devez donc des remerciements. M. Cardiff veut vous parler parce que votre question était la sienne.

M. Cardiff: Tout cela est la faute de votre générosité, monsieur le président.

Le président: Tout cela tourne autour des mêmes questions, des ramifications de toutes ces questions. Le fait d'en régler une met en cause une autre.

M. Cardiff: Le gouvernement provincial offre-t-il toujours le plan qui permet le roulement et la participation, le programme de 5 p. 100? A-t-il changé d'une façon ou d'une autre?

M. Séguin: Non, il existe toujours. Vous parlez du programme ASA du gouvernement fédéral.

M. Cardiff: Ce programme devrait-il être poursuivi?

M. Séguin: Oui. Il est très utilisé par plusieurs producteurs des principales céréales, y compris les oléagineuses et le maïs.

M. Cardiff: Je vois. Nous parlons très souvent du blé intérieur et des autres blés à l'exportation. Y a-t-il un avantage quelconque à avoir deux cartels complètement distincts? Est-il juste que le blé intérieur subventionne le blé à l'exportation? C'est ainsi qu'on le perçoit. Ou croit-on que c'est le contraire alors que les temps changent?

M. Jaegher: Je ne suis pas sûr de ce que vous voulez dire. Parlez-vous du cartel de l'Est et de celui de l'Ouest?

[Text]

Mr. Cardiff: No, no. I am talking of a domestic pool and an export pool.

Mr. Séguin: They are almost separated by price.

Mr. Cardiff: Yes, and probably each producer would only be allowed to produce so many bushels of wheat that would go to the export market.

• 1505

Mr. Séguin: It is not an unknown concept; we have to do it with some of the other supply-managed commodities, a sharing of the national marketplace with constraints on production.

Mr. Cardiff: I would not say supply management, but I—

Mr. Séguin: I am just saying it is a concept which sometimes comes up.

Mr. Cardiff: Okay.

Mr. Séguin: Given the way wheat is produced under the present circumstances, you would be calling for somewhat of a change in producer attitudes of governmental control on acreage and of course on how the pooling of the returns go.

Mr. Cardiff: We have a protection, as you have indicated, of 5% tariff on cookies and 16% on cakes. Is this a reciprocal agreement? Are we exporting any manufactured goods such as cakes and cookies into the U.S.?

Mr. Jaegher: Yes, we export some. I am sorry; I do not have the numbers.

Mr. Cardiff: Is there a tariff on any of our products going in there?

Mr. Jaegher: I think there is. I cannot recall the rates, unfortunately.

Mr. Cardiff: It is a great idea to put a tariff as long as it does not end up in just an escalation of both ways. I wondered if you have given it any study.

• 1510

Mr. Jaegher: Well, the tariff might be 50 years old. It might have been eroded somewhat by the various GATT rounds we have had. The tariff will no doubt come up in discussions of the bilateral trade negotiations that are upcoming. The Americans can ask for a reduction if they want.

The Chairman: Thank you, Mr. Cardiff.

The Chair would like to ask a question in relation to the bottom of your first page. I do not think you need to refer to it specifically. You are suggesting that if we increase domestic price significantly there may be a need for import permits. Is there anything that the ministry knows of with respect to our General Agreement on Tariffs and Trades that would impinge on a decision to invoke import permits, especially if they were to be widely invoked?

[Translation]

M. Cardiff: Non, non. Je parle d'un cartel intérieur et d'un cartel à l'exportation.

M. Séguin: Ils sont presque séparés par le prix.

M. Cardiff: Oui, et il est probable qu'on ne permet à un producteur de produire qu'une certaine quantité de boisseaux de blé destinés à l'exportation.

M. Séguin: Ce n'est pas un concept nouveau; nous devons y avoir recours pour certains autres produits dont l'approvisionnement est réglementé, un partage du marché national au moyen de contraintes à la production.

M. Cardiff: Je ne parlerais pas d'approvisionnement réglementé, mais je...

M. Séguin: Je dis seulement que c'est un concept qui revient parfois à la surface.

M. Cardiff: C'est bien.

M. Séguin: Etant donné la manière de produire le blé dans les circonstances actuelles, il faut apporter quelques changements dans l'attitude des producteurs face aux contrôles gouvernementaux sur la surface cultivée et, bien sûr, sur la façon de consolider les revenus.

M. Cardiff: Nous avons une protection, comme vous l'avez mentionné, un tarif de 5 p. 100 sur les biscuits et de 16 p. 100 sur les gâteaux. Cette entente est-elle bilatérale? Exportons-nous des produits finis comme les gâteaux et les biscuits aux Etats-Unis?

M. Jaegher: Oui, nous en exportons. Je m'excuse, je n'ai pas les chiffres.

M. Cardiff: Y a-t-il un tarif sur nos produits exportés là?

M. Jaegher: Je crois qu'il y en a un. Je ne peux malheureusement pas m'en rappeler le taux.

M. Cardiff: C'est une bonne idée que d'imposer un tarif, à condition que cela n'entraîne pas une escalade des prix des deux côtés. Je me demandais si vous aviez étudié la question.

M. Jaegher: Eh bien, ce tarif peut avoir 50 ans. Il a pu être érodé quelque peu par les différentes rondes de négociations du GATT. Ce tarif sera sûrement discuté dans les négociations sur le commerce bilatéral qui viennent. Les Américains pourront demander qu'il soit réduit s'ils le veulent.

Le président: Merci, monsieur Cardiff.

J'aimerais poser une question sur ce qui est dit au bas de la première page. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de vous y référer. Vous suggérez que si nous augmentons sensiblement le prix intérieur, il sera peut-être nécessaire d'imposer des permis à l'importation. Le ministère connaît-il une clause des accords du GATT qui pourrait affecter la décision d'avoir recours aux permis à l'importation, surtout si on devait en user largement?

[Texte]

Mr. Jaegher: I do not think so. I am not a GATT expert, but it is my understanding that the import permit portion of the Canadian regulation predates our agreements with GATT and that therefore there is a grandfather clause in there which would permit us to invoke them without penalty. We do have them now for wheat and flour. There are no import permits issued.

The Chairman: I would like to ask whether or not you have run through models of various scenarios of different levels of domestic price. For an example, under the Prime Minister's recent announcement, if we go to top price, \$11, do you have a scenario regarding the amount of dislocation within the Canadian manufacturing industry, the number of jobs that may be lost in that industry, any economic indicators of what would happen with respect to milling and manufacturing from milling? I suppose the final dimension of that is the rate of increase of import product, much of which would be, of course, subsidized.

Mr. Jaegher: Nobody I know of has run a model. The kind of difference between Canadian and American prices is far beyond the range of any experience, so historical data is of no help. The simple matter is that in 16 ounces of bread there are about 16 ounces of wheat, because you have extraction by which you lose some weight and then you put water and other ingredients in, so it is one pound of wheat to one pound of bread.

The price you are looking at is about \$4.50 a bushel difference. That is 7.5¢ a loaf, and the conversations I have had indicate that could be supplied from Buffalo now and take over the Toronto market. The question is that there is a limited amount of capacity in Buffalo. No one would want to put in new bakeries and new mills because this difference might be temporary, so it is very hard to predict what American entrepreneurs would do, but that is clearly a big difference and will by far exceed the cost of transportation of the product from Buffalo to here.

The Chairman: I do see the signal for another request, but I would like to close off soon, and I have one other question I would like to come to.

In the evidence given, particularly in western Canada, a lot of credence has been given to a study by Colin Carter at the University of Manitoba at Winnipeg. Obviously there are others who dispute that research and put different reflections on it. The research, in essence, is on the efficiency of the milling industry. They are in the room and they will be before the committee as witnesses very shortly.

However, my question is whether or not the Ministry, particularly in light of the fact that most of the milling is done in Ontario, has any data of use to the committee from the Department of Agriculture for the Province of Ontario that would reflect on profit share of Canadian millers vis-à-vis millers elsewhere in the world.

[Traduction]

M. Jaegher: Je ne crois pas. Je ne suis pas un expert sur le GATT, mais je crois que la partie traitant des permis à l'importation de la réglementation canadienne est antérieure aux accords du GATT et, qu'en conséquence, ces derniers contiennent des clauses de droits acquis qui nous permettraient d'avoir recours aux permis sans pénalités. Il y en a déjà pour le blé et la farine. Aucun permis à l'importation n'a été émis.

Le président: J'aimerais demander si vous avez étudié ou non des modèles pour les différents niveaux de prix intérieurs. Par exemple, en vertu de l'annonce récente du premier ministre, si nous retenons le prix maximum de 11\$, avez-vous établi le scénario de l'ampleur de la dislocation de l'industrie de transformation canadienne, le nombre d'emplois qui pourraient être perdus dans cette industrie, les indicateurs économiques sur ce qui se produirait dans l'industrie de la minoterie et de la transformation? J'imagine que la dernière dimension serait le taux d'augmentation des produits importés, dont la plus grande partie, bien sûr, serait subventionnée.

M. Jaegher: À ma connaissance, personne n'a établi de modèle. L'écart entre les prix canadiens et américains dépasse toute expérience connue, ce qui fait que les données historiques sont inutiles. Le fait est qu'un pain de 16 onces contient environ 16 onces de blé, parce qu'il y a perte de poids par extraction, et vous ajoutez ensuite de l'eau et d'autres ingrédients, de sorte qu'il y a une livre de blé par livre de pain.

Le prix que vous donnez implique un écart de 4,50\$ le boisseau. Cela représente 7,5¢ la miche et les conversations que j'ai eues indiquent que le pain pourrait être envoyé de Buffalo et envahir le marché de Toronto. Il y a pourtant la question de la capacité limitée de Buffalo. Personne ne serait intéressé à construire de nouvelles boulangeries et de nouveaux moulins parce que cet écart peut n'être que temporaire. Il est donc très difficile de prévoir ce que feront les entrepreneurs américains, mais cet écart est très grand et dépassera de loin le coût du transport de Buffalo jusqu'ici.

Le président: Je vois qu'on veut poser une autre question, mais je veux ajourner la séance bientôt et poser une autre question.

Parmi les témoignages que nous avons rendus, surtout ceux de l'Ouest du Canada, on accorde beaucoup de crédit à une étude faite par Colin Carter de l'Université du Manitoba à Winnipeg. Bien entendu, d'autres contestent les résultats de cette recherche et l'interprètent de différentes façons. Essentiellement, cette recherche traite de l'efficacité de l'industrie meunière. Ses représentants sont ici et témoigneront devant notre comité sous peu.

Toutefois, ma question est de savoir si le ministère a des données, étant donné le fait que la plus grande part de cette industrie est située en Ontario, qui pourraient être utiles au comité sur la marge de profit des meuniers canadiens par rapport aux meuniers du reste du monde, données qui viendraient du ministère de l'Agriculture de l'Ontario.

[Text]

Mr. Séguin: I regret, Mr. Chairman, that we do not have the detailed information which you require. As part of our ongoing efforts into the bilateral trade to provide backup for the government material, we are proceeding to collect such information, but this is a data gap which has existed for years.

We are now in the midst of correcting it, by working with the millers, the bakers, the retail council and the various food manufacturers of the province. What we have discovered, unfortunately, is that some of the data we have acquired is either out of date or inadequate for such an analysis.

I just want to clarify my colleague's earlier remark. We have done a kind of crude analysis of the impacts you are concerned about. However, as he has indicated, there is no model we have on site that could kind of detail very nicely what the impacts of different scenarios are. What we have is mostly discussions with the trade.

The Chairman: Thank you very much. I wish we had more time for examination, as I am sure all other members wish. I note Mr. Stackhouse has made a request. Could I ask for one supplementary Mr. Stackhouse?

Mr. Stackhouse: Thank you, Mr. Chairman.

Just to continue the dialogue we have, I note the oral statement by the Bakery Council of Canada that restrictions on imports from the United States would not be desirable because Canadian exports would be affected.

They are of the mind, however, that the Canadian Government should implement an agricultural support program instead of using direct increases in the price of wheat.

I take it from your presentation that the Ontario Ministry of Agriculture and Food is of somewhat the same mind. You are asking the federal government for an enhancement of its stabilization program for all Canadian grains and oilseeds. By an enhancement of the stabilization program, do you mean a direct subsidy to the grain growers?

Mr. Jaegher: Tripartite would be one model where all two levels of government and the producers would be participating. With higher stabilization, there would of course be a higher government component than there is at present.

Mr. Stackhouse: You are suggesting that Ontario might be interested in participating financially in such a subsidization program.

Mr. Séguin: I think the Government of Ontario and the Ministry of Agriculture and Food would consider such a proposal. Much would of course depend on the ultimate cost and the benefits to the producer groups in Ontario. A model such as the Western Grain Stabilization Act could also be suggested, which I am sure our treasurer would prefer, given the immediate impact of the budget.

[Translation]

M. Séguin: Je regrette, monsieur le président, que nous n'ayons pas l'information détaillée que vous demandez. Nous sommes en train de recueillir cette information, qui manque depuis des années, comme partie de nos efforts continus pour fournir un contexte aux documents du gouvernement utilisés dans les négociations sur le commerce bilatéral.

Nous sommes en train de corriger cette situation de concert avec les meuniers, les boulangers, le Conseil du commerce de détail et des divers manufacturiers alimentaires de la province. Nous avons malheureusement découvert que certaines des données acquises sont soit désuètes, soit mal adaptées à une telle analyse.

Je veux seulement clarifier une remarque antérieure de mon collègue. Nous avons fait une analyse grossière des conséquences qui vous préoccupent. Mais comme il l'a indiqué, nous n'avons aucun modèle qui donnerait les conséquences détaillées des divers scénarios possibles. Nous avons surtout eu des discussions avec les gens du métier.

Le président: Merci beaucoup. J'aimerais que nous ayons plus de temps à consacrer à cet examen, comme je suis sûr que tous les autres membres le souhaiteraient. Je vois que M. Stackhouse fait une demande. Puis-je vous demander de poser une question supplémentaire, monsieur Stackhouse?

M. Stackhouse: Merci, monsieur le président.

En vue de continuer notre dialogue, je note que la présentation verbale du Conseil de boulangerie du Canada déclarait que les restrictions sur les importations des États-Unis sont indésirables parce qu'elles affecteraient les exportations canadiennes.

Ils sont toutefois d'avis que le gouvernement canadien devrait mettre en oeuvre un programme de soutien agricole, plutôt que d'avoir recours aux hausses du prix du blé.

Je retiens de votre présentation que le ministère de l'Agriculture de l'Ontario est à peu près du même avis. Vous demandez au gouvernement fédéral d'améliorer son programme de stabilisation pour toutes les céréales et les oléagineuses du Canada. L'amélioration de ce programme de stabilisation signifie-t-il pour vous une subvention directe aux producteurs de céréales?

M. Jaegher: Le modèle tripartite permettrait la participation des deux paliers de gouvernement et des producteurs. Si la stabilisation était plus forte, bien entendu, la part du gouvernement serait plus grande qu'elle ne l'est présentement.

M. Stackhouse: Vous dites que l'Ontario serait intéressé à participer financièrement à un tel programme de subventions.

M. Séguin: Je crois que le gouvernement de l'Ontario et le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation considéreraient sérieusement une telle proposition. Cela dépendrait beaucoup du coût final et des avantages qu'en retireraient les groupes de producteurs de l'Ontario. On pourrait aussi suggérer un modèle comme la Loi de stabilisation concernant le grain de l'ouest, que notre trésorier préférerait sûrement à cause de l'effet immédiat du budget.

[Texte]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Stackhouse. I am sure that no one more clearly than the Minister of Agriculture and Food will understand how frustrating it is for all committee members of all three political parties to so clearly see the problem, to clearly see the solution and to be unable to touch it, because clearly it is a European and an American problem that we are faced with and we cannot just wish it away. All other attempts to resolve the crisis will of course bloom distortions elsewhere in the industry. Of course, finding the moderation and the balance is what we are about.

I just want to say to the ministry, in thanking you for your appearance, if you have additional information that is important to the committee in understanding the extent of the problem or in helping us to come to a resolution, we would be very pleased if you could give that information to the Clerk of the Committee within the next week. We give that tight time frame because of when we must table our report.

Thank you for coming and we appreciate your evidence very much.

We are now calling the Canadian Pasta Manufacturers Association to the witness table.

• 1520

Mr. J.H. England (Canadian Pasta Manufacturers Association: Chairman, Catelli, Inc.): Thank you, Mr. Chairman. I will read from our submission, but I will only read the discussion portion.

First of all, we would like to say that we are disturbed that this issue seems to be developing as one of farmers versus processors, or that there is a sense that this is only a farm problem. From our perspective, the international trade war in wheat has a significant impact on processors and our thousands of employees as well as the farm community. If world wheat prices which are available to processors in other countries are artificially low through subsidies or other agricultural programs, then the finished product manufactured by those processors is also subsidized and it is showing up in our domestic market at very low prices. Any proposed solution to the farm problem which ignores this reality merely shifts the burden of this "war" from the backs of one group who cannot defend themselves, the farmers, to the backs of another group who cannot defend themselves, our employees. This is not only unfair but in our opinion a policy which will not work.

We would like to address the following problem areas caused by this policy: first of all, import substitution, which we believe would result in job loss; a smaller and more volatile domestic industry; lower domestic purchases of wheat and therefore less income to farmers; a loss of export volume; we believe it is a counter-trend to government- and health organization-recommended nutrition guidelines; and it also makes current free trade proposals completely unpalatable.

[Traduction]

Le président: Merci beaucoup, monsieur Stackhouse. Je suis sûr que personne ne comprendra aussi bien que le ministre de l'Agriculture et de l'Alimentation à quel point il est frustrant pour tous les membres du comité de tous les partis politiques de voir aussi clairement le problème, d'en voir clairement la solution mais d'être incapables de l'articuler, parce que le problème est européen et américain et que nous ne pouvons le faire disparaître. Toute tentative de résoudre cette crise entraînera bien sûr des distorsions ailleurs dans l'industrie. Il ne nous reste qu'à trouver la voie de la modération et de l'équilibre.

Je veux seulement dire aux représentants du ministère, en les remerciant d'être venus, que s'ils ont des renseignements supplémentaires qui pourraient aider le comité à comprendre l'ampleur du problème ou à y trouver une solution, nous apprécierions beaucoup qu'ils les remettent au greffier du comité, dans la semaine qui vient. Nous donnons aussi peu de temps à cause de la date à laquelle nous devons soumettre notre rapport.

Merci beaucoup d'être venus, nous avons beaucoup apprécié votre témoignage.

Nous appelons maintenant l'Association canadienne des producteurs de pâtes alimentaires à la table des témoins.

M. J.H. England (Association canadienne des producteurs de pâtes alimentaires: président, Catelli Inc.): Merci, monsieur le président. Je lirai seulement la partie discussion de notre présentation.

D'abord, nous voulons dire que nous sommes troublés que cette question semble tourner au litige entre agriculteurs et conditionneurs, ou qu'on s'imagine que le problème ne touche que les agriculteurs. À notre avis, la guerre commerciale internationale du blé a une influence profonde sur les conditionneurs et nos milliers d'employés autant que sur les agriculteurs. Si les conditionneurs des autres pays obtiennent des prix mondiaux du blé artificiellement bas par le biais de subventions ou d'autres programmes agricoles, il s'ensuit que le produit fini manufacturé par ces conditionneurs est également subventionné et arrive sur notre marché intérieur à des prix très bas. Toute solution proposée au problème agricole qui ignorerait cette réalité ne ferait que transférer le fardeau de cette «guerre» du dos d'un groupe qui ne peut pas se défendre, les agriculteurs, à celui d'un autre groupe qui ne peut pas se défendre, nos employés. Cette politique est non seulement injuste, mais à notre avis, elle ne fonctionnera pas.

Nous aimerions traiter des problèmes suivants causés par cette politique: d'abord, la substitution aux importations qui, à notre avis, entraînerait des pertes d'emploi; une industrie intérieure plus petite et volatile; des achats intérieurs de blé plus faibles et, par conséquent, un revenu moindre pour les agriculteurs; une perte de volume des exportations; nous croyons que cela va à l'encontre des lignes directrices sur la nutrition recommandées par le gouvernement et les organisations de la santé; et cela rend également les propositions actuelles de libre échange très dures à digérer.

[Text]

About import substitution, the consumer will most likely refuse to absorb the cost increase but will instead opt for cheaper imports where that option is available. We are already seeing this happen in the pasta industry. Imports have increased at an average annual rate of 17% over the last five years, and that rate is accelerating. The market share of imports has increased from the 6% to 7% level to the 17% to 18% level, and in leading markets such as Toronto and Montreal, where they have easy access to our markets, we believe it to be at the 25% to 30% level.

Pasta is a basic food product and it is very price-sensitive. It is shelf-stable and can be shipped easily over great distances. Imports can therefore penetrate our markets relatively easily when given a significant price advantage.

Canadian manufacturers are currently paying approximately a 40% premium for wheat over U.S. manufacturers, and most likely even greater versus European processors. That translates into 4¢ to 5¢ a pound at our cost and an average of at least 6¢ to 7¢ a pound at retail. An increase of 57% from \$7 to \$11 per bushel would result in a further increase at retail of 12¢ to 15¢ a pound.

Pasta on average sells for around 50¢ a pound currently, and thus the premium required due to our wheat input cost is very material at 12% to 15% now and 35% to 40% if we went to \$11 wheat. Our experience shows that at these premiums a substantial number of consumers will shift to lower-priced imports.

Even now at least two major chains have given private-label or generic business to U.S. suppliers in spite of our 40% currency advantage. This business is allocated through bids and is a direct loss to Canadian processors because we have uncompetitive raw material costs. There is also a much higher activity level of U.S. and Italian manufacturers' representatives, who have suddenly found themselves in a much more competitive position.

What can we expect if our costs increase by a further 57%? Clearly, these volume losses will translate into job losses. If imports increase their share by a further 10%, there will be direct job loss of at least 85,000 man-hours, plus the indirect multiplier effect. If imports are 25% of our industry, we will use 212,500 less man-hours, we will buy 1.3 million bushels less wheat, and farm income will shrink by \$14.3 million. Our worry is not that we will lose jobs in tens or twenties, but in hundreds, because whole plants will be uncompetitive and will be forced to close. The rate of import substitution we see will almost make this a certainty. There is ample excess capacity in Italy or the U.S. to fully service the Canadian market. This cost advantage will be the tool with which they can do so.

[Translation]

Au sujet de la substitution aux importations, le consommateur refusera sans doute d'absorber cette hausse de coût et choisira plutôt les produits importés moins chers, lorsque ce sera possible. Cela se produit déjà sans l'industrie des pâtes alimentaires. Les importations ont augmenté à un taux annuel moyen de 17 p. 100 pendant les cinq dernières années, et ce rythme s'accélère. La part du marché des importations est passée du niveau des 6 à 7 p. 100 à un niveau de 17 p. à 18 p. 100, et dans les principaux marchés comme Toronto ou Montréal, dont l'accès est facile, nous croyons qu'elles tiennent de 25 à 30 p. 100 du marché.

Les pâtes alimentaires constituent un produit alimentaire de base qui est très sensible à la fluctuation des prix. C'est un produit stable qui peut être expédié facilement sur de grandes distances. Les importations peuvent donc pénétrer facilement nos marchés s'ils jouissent d'un prix plus bas.

Les manufacturiers canadiens paient le blé environ 40 p. 100 de plus que les manufacturiers américains, et sans doute un pourcentage encore plus élevé que les manufacturiers européens. Cela se traduit par 4 ou 5c par livre, au prix coûtant, et par au moins 6 ou 7c par livre, au prix de détail. Une hausse de 57 p. 100, de 7\$ à 11\$ le boisseau, entraînerait une augmentation supplémentaire de 12 à 15c., au détail, par livre.

En moyenne, les pâtes alimentaires se vendent couramment à 50c. la livre, ce qui veut dire que le surplus requis à cause du coût d'achat du blé est très réel à 12 ou 15 p. 100, maintenant, et à 35 ou 40 p. 100, si le prix du blé passait à 11\$. Notre expérience démontre que cet écart pousserait un grand nombre de consommateurs à se tourner vers des importations à prix plus faible.

En ce moment même, deux chaînes importantes ont accordé leurs produits génériques ou sous étiquette privée à des fournisseurs américains, et ce en dépit de l'avantage de 40 p. 100 de notre monnaie. Les contrats de production de ces produits sont octroyés par soumissions et constituent une perte directe pour les conditionneurs canadiens parce que le prix de nos matières premières n'est pas concurrentiel. Le niveau d'activité des représentants des manufacturiers américains et italiens est également beaucoup plus élevé parce qu'ils se trouvent soudainement dans une position beaucoup plus concurrentielle.

A quoi devons-nous nous attendre si nos coûts augmentent d'un autre 57 p. 100? Il est clair que ces pertes de volume se traduiraient par des pertes d'emplois. Si les importations augmentent leur part d'un autre 10 p. 100, il y aura une perte directe d'emploi d'au moins 85,000 heures-personnes, plus l'effet multiplicateur indirect. Si les importations représentent 25 p. 100 de notre industrie, nous utiliserons 212,500 heures-personnes de moins, nous achèterons 1,3 million de boisseaux de blé de moins et le revenu agricole sera réduit de 14,3 millions de dollars. Nous sommes inquiets des pertes d'emplois, non pas par 10 ou 20, mais par cent employés parce que des usines entières ne pourront plus faire concurrence et seront forcées de fermer leurs portes. Le taux de substitution que nous constatons fait de cela une certitude. La capacité excédentaire de l'Italie ou des États-Unis est amplement suffisante pour satisfaire les besoins du marché canadien.

[Texte]

The second issue is the loss of export volume. We have found it more difficult to export, as the spread between domestic and world wheat prices has widened. Although there is a system of rebates from the Wheat Board for export volume, it is an imperfect system. In today's market, it does not fully recognize the difference.

Pasta is one of the minority of Canadian industries where we are world-competitive. Because the market is fragmented in most other markets, including the U.S., our plants are relatively close in scale to plants in other countries. Our technology is up-to-date and our productivity is competitive. Agricultural policy at home and abroad is the single, most significant factor that is reducing our ability to export as well as costing us volume in our home market.

From 1970 to 1980, pasta exports increased by an average annual rate of 5%. Since 1980, exports have decreased by an average annual rate of 3.6%. If we had merely continued our previous trend, our current exports would have been higher by 14.7 million pounds, employment would be higher by approximately 55,000 man-hours and, even at world prices, we would be paying western farmers an additional \$1.7 million.

The third issue is lower consumption. Clearly, increased prices do result in a reduction of consumption. In the case of pasta and other wheat products, the administration of this policy, which would reduce consumption, is counter to other government and health organization programs promoting the use of complex carbohydrate products for their nutritive value. Pasta has always had a high nutrition-to-cost ratio and has been an important factor in a healthy diet, especially for lower-income families. The magnitude of the increases recently imposed and currently under consideration could upset this positive factor.

The fourth issue is free trade. As mentioned earlier, under fair trading circumstances, the Canadian pasta industry would be world-competitive. The window of opportunity for us to participate may only be open for the short term, as we see some consolidation taking place in such major markets as the U.S. and Italy. If we cannot be competitive now, we will miss this opportunity and we will fall behind these competitors. With the policy now in place, we will not even be competitive in our home market, let alone world markets.

[Traduction]

L'avantage dont disposent ces deux pays, grâce à leurs prix de revient, leur permettra d'y prendre pied.

• 1525

La deuxième question est la diminution des exportations. Les exportations sont devenues plus difficiles par suite de l'écart croissant entre les prix canadiens et mondiaux. Le système de remise à l'exportation de la Commission canadienne du blé, malgré les avantages qu'il procure, ne permet pas de combler complètement la différence.

L'industrie des pâtes alimentaires est l'une des rares industries canadiennes compétitives sur le plan mondial. Parce que le marché est fragmenté dans la plupart des autres pays, dont les États-Unis, nos installations de production sont de dimensions comparables à celles des autres pays. Notre technologie n'accuse aucun retard et notre productivité est compétitive. C'est notre politique agricole, à l'intérieur comme à l'étranger, qui constitue le principal obstacle à notre capacité d'exporter et contribue à réduire la quantité des pâtes que nous pouvons écouler sur le marché canadien.

De 1970 à 1980, les exportations de pâtes alimentaires ont augmenté de 5 p. 100 en moyenne par an. Depuis 1980, elles ont décliné de 3,6 p. 100 en moyenne par an. Si nous étions parvenus, ne serait-ce qu'à maintenir la tendance des années 1970 à 1980, nos exportations auraient augmenté de 14,7 millions de livres, l'emploi aurait lui aussi augmenté d'environ 55 000 heures-personnes et, même aux prix mondiaux, les agriculteurs de l'Ouest auraient été plus riches de 1,7 millions de dollars.

Le troisième aspect tient à la baisse de la consommation. La hausse des prix entraîne une réduction dans la consommation. Dans le cas des pâtes alimentaires et autres produits à base de blé, l'application de cette politique, qui réduirait la consommation, va à l'encontre des programmes par lesquels les gouvernements et les organismes de santé publique encouragent la population à consommer des produits complexes à base d'hydrate de carbone en raison de leur valeur nutritive. Les pâtes alimentaires ont toujours eu un rapport nutrition-coût élevé et constituent un élément important dans une bonne alimentation, particulièrement pour les familles à revenu modeste. Les augmentations importantes que l'on a récemment imposées et celles que l'on envisage à l'heure actuelle pourraient compromettre cet élément positif.

Le quatrième aspect est le libre-échange. Dans un contexte commercial équilibré, l'industrie canadienne des pâtes alimentaires serait compétitive, sur le plan mondial. Les fusions dont nous sommes témoins sur les grands marchés, comme ceux des États-Unis et de l'Italie, par exemple, nous portent à croire que la possibilité de concurrencer qui s'offre à nous à l'heure actuelle ne sera peut-être que de courte durée. Si nous ne parvenons pas à être compétitifs, dès maintenant, cette possibilité va s'envoler et nous nous retrouverons bientôt à la traîne de ces pays concurrents. La politique en vigueur à l'heure actuelle nous empêchera même d'être compétitifs chez nous, au Canada, sans parler des marchés mondiaux.

[Text]

Clearly, free trade under those circumstances would not be fair trade. Our association would be vocal opponents of free trade through whatever means are available to us. We certainly must ensure that our employees know the position in which they are being placed and we will help them defend their right to expect fair treatment. We find it incomprehensible that the government would consciously pursue a policy of free trade while at the same time putting major industries at a competitive disadvantage at home through manipulation of monopoly powers.

In summary, I would like to emphasize one issue. The domestic pasta industry purchases only approximately 5/10 of 1% of the wheat crop. Even if we did not lose any volume, an increase to \$11 a bushel will only generate approximately \$21.2 million for the farmers. Obviously, we are only a small part of the required solution.

On the other hand, we employ over 1,000 people. Using average job-creation costs, the loss of 190 direct jobs would offset the entire \$21.2 million benefit. Because wheat is such a high component of pasta material cost—it forms 96% of our raw material costs and it forms 50% of our total production finished goods costs—the pasta industry will obviously feel the impact of this policy more than most. We could easily see this number of jobs being lost under such circumstances. If the viability of this industry is compromised through this policy, it is not likely that it will ever come back as strong nor ever be able to compete internationally. Surely, this is an equally important issue to consider along with the maintenance of farm income.

In conclusion, the policy of increasing domestic wheat prices to compensate the farmer for artificially low international prices will not work and should be abandoned. We believe prices should be rolled back to world levels so that we may have a chance to fully develop the business opportunity available. Any other action will result in exporting jobs, not products. In the end analysis, this will not be good for the farm community nor any other Canadian.

Other alternatives must be explored. We recognize it would be difficult for the government to solve this issue through direct cash subsidies. If the principle of having consumers support the farm community through higher domestic prices is an accepted alternative, then it must be administered in a fashion that would cause the least distortion in the marketplace. To prevent artificial shifts between domestic and imported products, there must be equal treatment. Imports must be in the basket of goods from which consumer support is extracted. Perhaps it is also necessary to guard against artificial distortions between wheat and non-wheat competitive

[Translation]

Dans de telles circonstances, on ne saurait parler d'équilibre commercial dans le contexte du libre-échange. Notre association s'élève avec véhémence contre le libre-échange par tous les moyens possibles. Nous avons le devoir d'informer nos employés de la position dans laquelle on les place et nous les aiderons à défendre leur droit à un traitement équitable. Il est à notre avis incompréhensible que le gouvernement envisage sciemment une politique de libre-échange en plaçant du même coup ses industries les plus importantes dans une position désavantageuse sur le plan de la concurrence, par la manipulation de puissances monopolistes.

En résumé, je voudrais insister sur un aspect. L'industrie canadienne des pâtes alimentaires n'achète qu'environ que la moitié de 1 p. 100 du blé récolté. Même si notre marché demeurerait stable, une augmentation qui porterait à 11\$ le prix du boisseau de blé ne rapporterait qu'environ 21,2 millions de dollars aux producteurs. Il est évident que nous ne comptons que pour très peu dans la solution recherchée.

D'autre part, nous employons plus de 1 000 personnes. Partant du coût moyen de la création d'emplois, la perte de 190 emplois directs éliminerait complètement le revenu de 21,2 millions de dollars en question. Compte tenu de la part importante du blé dans le coût des matières premières qui entrent dans la fabrication des pâtes alimentaires, les effets de cette politique se feront évidemment beaucoup plus sentir dans notre secteur que dans la plupart des autres industries. En effet, le blé compte pour 96 p. 100 des coûts de nos matières premières et représente 50 p. 100 du prix de revient total de nos produits finis. Il ne serait pas étonnant de voir disparaître ces 190 emplois directs dans de telles circonstances. Si cette politique affecte la viabilité de l'industrie des pâtes alimentaires, on peut douter qu'elle puisse un jour reprendre sa vigueur ou pouvoir même aspirer à être compétitive à l'échelle internationale. C'est un aspect qu'il ne faut pas négliger de considérer en même temps que le maintien du revenu des agriculteurs.

En conclusion, la politique par laquelle on entend augmenter le prix canadien du blé pour compenser l'agriculteur en fonction de prix internationaux artificiellement bas, ne donnera pas les résultats voulus et devrait être abandonnée. Nous estimons qu'il faudrait ramener le prix aux niveaux mondiaux afin d'être en mesure de profiter pleinement des possibilités qui s'offrent. Toute autre mesure aboutira à une exportation d'emplois et non de produits. Tout compte fait, une telle politique ne profitera ni aux agriculteurs ni à quelque autre Canadien que ce soit.

Nous devons explorer d'autres possibilités. Nous reconnaissons qu'il serait difficile pour le gouvernement de résoudre le problème par le biais de subventions directes. Si la solution retenue consiste à faire supporter l'agriculteur par le consommateur en imposant à ce dernier un prix plus élevé, il faut veiller à ce qu'elle cause le moins de remous possible dans le marché. Pour prévenir un va-et-vient artificiel entre les produits canadiens et les produits importés, tous doivent être traités sur le même pied. Les produits d'importation doivent faire partie de la catégorie des produits d'où l'on tire l'appui des consommateurs. Il serait peut-être aussi nécessaire d'en

[Texte]

products. Perhaps the basket should be broader than just wheat products.

• 1530

Clearly, the problem is complex and it is likely that a fair and comprehensive solution will also be complex. Our industry does not pretend to have the answer but we are certainly willing to work with the committee or any other body to help develop a workable proposition. We respectfully request that there not be an expedient adoption of what on the surface is a quick and easy fix. We believe manipulation of domestic prices, in isolation from other factors, will cause more problems than it solves. A solution which maintains a balance in the marketplace while generating the required support for farmers, must be explored immediately. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. England. Let me just say at the outset, part of the principal reason we have a committee travelling in this particular crisis situation in the grain-growing industry is to take a look at all the storm clouds that various sectors will be pointing to, including those that you as a manufacturer are indicating. Certainly those views will be taken into consideration by the committee.

I have a list of Mailly, Cardiff, Wilson, Nystrom and Gottselig. That being the case we will take about three minutes per member. Claudy Mailly.

Mrs. Mailly: I have two interrelated questions. You mention on page 9 of your statement that a rollback to world levels in prices would give you a chance to fully develop your business opportunities. I would like you to give me some details of what you mean.

In that respect I have noticed that in appendix A you are showing the impact on the retail price of the increase in a bushel. I notice the multiplier is quite different from one item to the other and also, even if you have a 50% increase in the bushel, you do not have a multiplier of 3 or twice as much and so on.

I would like you to explain to me how reducing the price to world level would help you in going after the market and why it is the multiplier effect seems to be much higher when you are increasing it than when you are decreasing it?

Mr. England: All right. Certainly, the business opportunity we see as available to pasta manufacturers in Canada would consist partially in the domestic market, where pasta is a product right now which has a lot of appeal. If we can hold prices to something realistic, we believe we can grow within it and so create employment within our industry.

[Traduction]

faire autant pour les produits qui entrent en concurrence avec le blé ou non. Peut-être faudrait-il que cette catégorie ne se limite pas aux produits du blé.

Il ne fait aucun doute que le problème est complexe et qu'une solution que l'on voudra équitable et complète le sera tout autant. Nous n'avons pas la prétention de tenir la solution, mais nous avons la ferme intention de travailler avec le Comité ou quelque autre organisme que ce soit pour aider à élaborer une proposition valable. C'est avec tout le respect qui s'impose que nous demandons au gouvernement de ne pas se laisser bernier par une solution qui peut paraître facile et rapide. Nous croyons que la manipulation des prix canadiens, sans tenir compte d'autres facteurs, entraînera davantage de problèmes qu'elle n'en résoudra. Nous devons envisager sans délai une solution qui maintiendra un équilibre dans le marché tout en apportant en même temps aux agriculteurs l'appui dont ils ont besoin.

Le président: Merci, monsieur England. Permettez-moi tout d'abord de dire que l'une des principales raisons de notre présence ici aujourd'hui, dans le contexte de la situation de crise que nous traversons dans l'industrie de la culture des céréales, est de prendre conscience de tous les problèmes que nous communiquent les divers secteurs, notamment de ceux dont vous avez parlé en qualité de fabricant. Soyez assuré que notre Comité tiendra compte des opinions que vous nous avez transmises.

Compte tenu du nombre de membres qui désirent vous poser des questions, j'accorderai environ trois minutes à chacun. Claudy Mailly.

Mme Mailly: J'ai deux questions reliées l'une à l'autre. Dans votre document, vous dites qu'abaisser le prix canadien aux niveaux mondiaux vous permettrait d'exploiter pleinement les possibilités commerciales qui s'offrent. J'aimerais avoir un peu plus de détails à ce sujet.

À cet égard, à l'annexe A, vous illustrez l'effet de l'augmentation du boisseau sur le prix de détail. Je constate que le multiplicateur diffère considérablement d'un poste à l'autre et que même quand il y a une augmentation de 50 p. 100 dans le prix du boisseau, le multiplicateur n'est pas de deux ou trois fois plus élevé, et ainsi de suite.

J'aimerais que vous me disiez en quoi une réduction du prix canadien au niveau mondial vous aiderait à aller chercher une meilleure part du marché et pourquoi le multiplicateur semble beaucoup plus élevé quand on augmente le prix que lorsqu'on le diminue.

M. England: Très bien. Les possibilités commerciales que nous entrevoyons pour les producteurs de pâtes alimentaires du Canada résident en partie dans le marché canadien, où la demande est très forte. Si nous arrivons à maintenir les prix à un niveau raisonnable, nous croyons que nous parviendrons à occuper une place de plus en plus importante dans le marché canadien et que nous pourrions ainsi créer de l'emploi au sein de notre industrie.

[Text]

More than that, and more important, we believe we have a world-competitive industry in terms of productivity, in terms of technology, etc. We have the capacity within the industry to have significant imports. If our cost structure is competitive with other manufacturers such as the U.S. manufacturers or the Italian manufacturers, then we believe we can increase our imports significantly. We have interest in our product in Japan and the rest of the Far East, and we have interest in our product in the U.S. Right now we are not cost-competitive with them. With a market the size of ours—

Mrs. Mailly: You mean exports?

Mr. England: In exports, that is right. Now, when we are losing markets domestically, which we are significantly, it impacts on the overall cost structure of our industry. We are no longer efficient in our own plants because there is excess capacity in our own plants. We do not have a home market on which we can base an export market.

I think if we have cost-competitive raw materials we can be competitive in both of those markets and grow in both of those markets. We can take back the product which has been substituted on our shelves and with our consumers by the Italian and U.S. manufacturers and we can take back some of the world market they have taken from us.

With respect to appendix A, this is an attempt, knowing some of the other questions that have gone ahead, to reflect what the increase in the price of wheat will end up with on the retail shelf without any impact from the costs we control. In other words, there is no market built into those costs from the pasta manufacturers.

We are saying all we did was pass through the cost that came to us and this is how we believe it will be reflected on the retail shelves. I think you have to consider that there is a big portion of the system not in our hands and it is not our decision whether it has a cost mark-up on it or not. The final appendix is trying to reflect that in some kind of imperfect way, because clearly those people are outside our control.

Mrs. Mailly: But the items you have here are working capital, carrying costs, selling costs, normal wholesale retail mark-up; are these not under your control? I mean, they are your costs?

• 1535

Mr. England: No, there are not. If we have an increase in wheat premium, then we have an automatic increase in our inventory carrying costs and our receivables because our price has gone up, so that is what is being reflected in working capital carrying costs. It just costs us more to have inventory and receivables.

The selling costs are things that are based on a percentage—the amount of discounts or the selling commissions or whatever—that are going to outsiders outside of our control and

[Translation]

Qui plus est, nous croyons que notre industrie est compétitive sur le plan international, du point de vue de la productivité, de la technologie, etc. Nous avons tout ce qu'il faut au sein de notre industrie pour que nos importations prennent de l'ampleur. Si nous parvenons à maintenir nos prix de revient à un niveau comparable aux producteurs américains ou italiens, par exemple, nous croyons que nous pouvons augmenter nos importations de façon considérable. Le Japon, l'Extrême-Orient et même les États-Unis s'intéressent à nos produits. Cependant, nos prix de revient sont supérieurs aux leurs à l'heure actuelle. Pourtant, avec un marché comme le nôtre...

Mme Mailly: Vous voulez dire exportations?

M. England: Oui, exportations, c'est juste. Il est évident que l'érosion du marché canadien, qui est d'ailleurs fort importante, a des effets négatifs sur l'ensemble des prix de revient dans notre industrie. Nos installations ne sont plus efficaces. Leur capacité de production est maintenant trop grande. Nous n'avons pas de marché canadien sur lequel nous puissions bâtir un marché d'exportation.

Des matières premières dont les prix ressembleraient davantage à ceux des autres pays producteurs nous permettraient d'être compétitifs tant sur le marché canadien que dans celui de l'exportation et de croître dans les deux. Nous pourrions reconquérir la place et les consommateurs que les producteurs italiens et américains nous ont pris et récupérer une partie du marché mondial qu'ils nous ont enlevée.

Dans l'annexe A, nous avons tenté d'illustrer ce que l'augmentation du prix du blé représenterait pour les prix de détail en excluant tous les coûts que nous pouvons contrôler. Autrement dit, nos coûts de production ne figurent pas dans ces chiffres.

Nous n'avons fait que transposer l'augmentation qu'on nous a servie dans les prix de détail, ce qui se rapproche considérablement de la tournure que prendront les choses, à notre avis. Il faut tenir compte qu'une bonne partie du système ne dépend pas de nous et que certaines décisions nous échappent. Dans l'annexe A, nous tentons d'illustrer cette réalité, de façon imparfaite il va sans dire, parce que toutes les décisions ne nous appartiennent pas.

Mme Mailly: Mais les postes inscrits ici: fonds de roulement, frais de possession, frais de vente, marge brute normale au prix de détail et au prix de gros, ne sont-ils pas tous sous votre contrôle? Enfin, ce sont bien vos frais?

M. England: Non, pas du tout. Une augmentation du prix du blé entraîne automatiquement une augmentation de nos frais d'inventaire et de nos comptes débiteurs parce que notre prix a grimpé. C'est ce qui se traduit dans notre fonds de roulement et nos frais de possession. Le maintien de l'inventaire et nos comptes débiteurs nous coûtent alors plus cher, tout simplement.

Les frais de vente sont des pourcentages, pourcentages de remises ou de commissions accordées à des intervenants de l'extérieur pour lesquels nous n'exerçons aucun contrôle. Il en

[Texte]

clearly, wholesale-retail mark-ups are in the wholesale-retail system and are outside of our control.

Mrs. Mailly: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Claudy. Mr. Cardiff, please, followed by Mr. Foster.

Mr. Cardiff: Thank you, Mr. Chairman. I would like your comments, if you are familiar with this. On August 8, 1985, I understand that the Canadian Wheat Board issued a directive to allow the full importation of all pasta products into Canada, which I understand are heavily subsidized. Is there no control, is there a tariff charged on any of those imports? Free flow?

Mr. England: It is a free flow, no or negligible tariff, and the only restriction they have is coming in and getting distribution. The longer the current situation is in place, the more broadly we are seeing their distribution.

They are very active at this stage and as is reflected in here, the absolute volume being shipped in has increased materially and we have seen the situation worsen in the last few months. Our own costs since August 1985 have gone up 31%.

Mr. Cardiff: Well I would like to know, do we know who the request came from to allow this?

• 1540

Mr. England: I would suspect from importers. It certainly did not come from the domestic industry.

Mr. Cardiff: If we stop it, do we disallow some other product or a similar product going back to the export?

Mr. England: Clearly, in working with quotas or offsetting duties, you have a problem with answering to the country you are cutting off. Most of the product is coming in as an import. Pasta is coming in subsidized and a subsidy which has been ruled illegal under GATT. To take action against that kind of subsidy... I do not think you can ask for or should be expecting any reciprocal action.

On the other side, I guess what we have tried to cite in our brief... I am not sure quotas are the actual answer. I am sure whatever treatment is given to domestic products should also be given to imports, whether it is some kind of surcharge at retail or whatever. Maybe that gets around having a direct quota, a direct tariff or any of the things which seem to be a worry in terms of international relations. Somehow I think the thing has to be balanced.

Clearly there is a lot of product coming into our market which is subsidized and we are doing nothing about it. To address those kinds of problems, I cannot see how that is going to bring down retaliatory impact.

[Traduction]

va de même des marges brutes des prix de gros et de détail qui font partie du système et sur lesquelles nous n'avons aussi aucun contrôle.

Mme Mailly: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, Claudy. Monsieur Cardiff, s'il vous plaît, et ensuite, M. Foster.

M. Cardiff: Merci, monsieur le président. J'aimerais vous entendre commenter un peu la situation suivante, si vous êtes au courant. Le 8 août 1985, la Commission canadienne du blé a émis une directive dans laquelle elle donnait libre cours à l'importation de tous les produits de pâtes alimentaires au Canada, produits dont les fabricants sont largement subventionnés, si je ne m'abuse. Y a-t-il un contrôle quelconque sur ces importations? Impose-t-on des tarifs sur ces produits, ou s'agit-il d'une circulation totalement libre?

M. England: D'une circulation libre, oui. Il n'y a aucun tarif imposé ou s'il y en a un, il est négligeable, et la seule difficulté qu'ont les producteurs réside dans la distribution. Du train où vont les choses, elle s'élargit d'ailleurs de jour en jour.

Les producteurs sont très actifs à l'heure actuelle, et ainsi que nous le démontrons dans notre document, la quantité de produits importés au Canada a beaucoup augmenté et la situation s'est encore aggravée dans les quelques derniers mois. Depuis le mois d'août 1985, nos coûts ont augmenté de 31 p. 100.

M. Cardiff: Je voudrais bien savoir qui a demandé à la Commission canadienne du blé qu'il en soit ainsi?

M. England: Les importateurs, sans doute. Ce ne sont sûrement pas les producteurs canadiens qui ont voulu cela.

M. Cardiff: Si nous y mettons un terme, allons-nous nuire à l'exportation d'un autre produit quelconque ou d'un produit analogue?

M. England: Imposer des quotas ou des droits engendre des difficultés avec le pays auquel on les impose. La plupart des produits vendus au Canada sont importés. Les producteurs des pâtes alimentaires que nous importons sont subventionnés, ce qui a été déclaré illégal en vertu du GATT. Je ne crois pas que prendre des mesures contre un tel genre de subventions risquerait d'entraîner une action réciproque.

Par contre, je ne pense pas que les quotas soient la solution au problème. Je suis cependant convaincu qu'il faut traiter de la même façon les produits canadiens et les produits importés, que ce soit par l'imposition d'un droit supplémentaire au détail ou de quelque autre mesure que ce soit. Peut-être cela permet-il d'éviter d'imposer un quota ou un tarif direct ou quelque autre mesure qui risque d'entraîner des difficultés sur le plan des relations internationales. D'une façon ou d'une autre, il faut rechercher un juste équilibre.

Bon nombre de produits subventionnés pénètrent au Canada, et nous ne faisons rien à cet égard. Prendre des mesures pour régler ces problèmes ne devrait pas entraîner de représailles.

[Text]

Mr. Cardiff: Those are all the questions I have, Madam Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you. In your brief you mention pasta sells for around 50¢ a pound.

Mr. England: Yes, somewhere.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): If it were possible, rather than talking about increasing the domestic wheat price, but rather cutting it in half, what impact would that have on the cost per pound of pasta?

Mr. England: I believe the retail price of pasta would come down. Fortunately or unfortunately we are operating in virtually a commodity market, although there are image and brand attributes attached to our product. We are operating in an industry with a lot of competition from imports and with excess capacity.

We see our prices moving up and down in a very competitive market right now. I think if you go into your local supermarket anytime you can find brands selling anywhere from about 79¢, 89¢ up to \$1.69¢ and moving week by week. I think if you reviewed, or if there was an opportunity to review prices over the last six months to a year, you will see prices have moved with the price of wheat both up and down in that period and with other cost impacts we have had.

We are in a very competitive market and the market is forcing us to take advantage of those breaks.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I have almost forgotten my question. I think it was what impact a 50% reduction of the domestic wheat price would have on the per pound price of pasta.

Mr. England: The impact to us is about 2.25¢ per dollar. If we dropped \$3.50, I guess we would be looking at about 8¢ or 9¢. On the same scale that are looking at here, it would be reflected probably 15¢ to 20¢ at retail if not more. At the manufacturers level I am sure it would be passed through. Presumably those percentage costs shown in appendix A would also apply to that.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): My final question at this point is suppose the domestic wheat price were cut in half to you, but consumer prices were to stay the same. The idea being the difference, the saving, would somehow go back in tact to the wheat producer. Do you see any mechanism for accomplishing that? Do you have any suggestions in regard to it?

Mr. England: I guess if I am trying to be led to say we should have a tax, I have trouble because I am sure my colleagues will beat up on me for suggesting a tax. But I think—

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I am not talking about a tax. I am talking about leaving the consumer price as it is now—

[Translation]

M. Cardiff: C'est tout pour ma part, madame la présidente.

Le vice-président: Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci. Dans votre mémoire, vous dites que les pâtes alimentaires se vendent environ 50c. la livre.

M. England: Oui, à peu près.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): S'il était possible d'abaisser de moitié le prix canadien du blé, quel effet cela aurait-il sur le prix des pâtes alimentaires?

M. England: Le prix de détail descendrait alors probablement. Heureusement ou malheureusement, nous sommes dans un marché de marchandises, malgré qu'il y ait des images et des marques accolées à notre produit. Nous fonctionnons dans un secteur où la concurrence de l'exportation est très forte, et notre capacité de production est excédentaire.

A l'heure actuelle, nos prix fluctuent énormément et ce, dans un marché des plus concurrentiels. Quelques visites à votre supermarché local vous permettraient de constater de semaine en semaine des fluctuations de 79c., 89c. et même 1.69\$ dans les prix des pâtes alimentaires. Si vous examiniez les prix au cours des derniers six ou 12 mois, vous constateriez qu'ils ont fluctué avec le prix du blé et les autres augmentations que nous avons eues.

Nous fonctionnons dans un marché très concurrentiel qui nous force à profiter de ces fluctuations.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): J'ai presque oublié la question que j'avais. Oui, je voulais savoir l'effet qu'une réduction de 50 p. 100 du prix canadien du blé aurait sur le prix de la livre des pâtes alimentaires.

M. England: Pour nous, ce serait environ 2,25c. pour chaque dollar. Si le prix du blé baissait de 3,50\$, la diminution serait alors de 8c ou 9c., je suppose. Pour le consommateur, elle serait probablement de l'ordre de 15c à 20c., et peut-être même davantage. Je suis persuadé que les fabricants de pâtes alimentaires feraient profiter de cette réduction de prix des consommateurs. On peut aussi supposer qu'il en serait de même pour les frais indiqués à l'annexe A.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Supposons un instant que l'on abaisse le prix canadien du blé de moitié pour vous et que l'on maintienne les prix à la consommation de façon à ce que la différence retourne dans les poches des producteurs de blé. Verriez-vous une façon quelconque d'organiser une telle chose?

M. England: Si j'allais suggérer d'imposer une taxe, je craindrais de me faire fusiller du regard par mes collègues, mais je crois...

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je ne parle pas d'imposer une taxe, mais plutôt de laisser le prix à la consommation à son niveau actuel...

[Texte]

Mr. England: But the different between that and our cost going back to the farmer.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): That is right. A rebate.

Mr. England: Whether you call it a tax or some other mechanism, as long as it is applied consistently over domestic and imported products, it is a better solution to us than the one we are seeing now. I think it obviously addresses the farm income problem without creating a fall-out on the processor industries we see in this one.

• 1545

How the mechanism will work, etc.: I guess we would have to see it to know all of the fall-out and side effects, but in our opinion it is more closely aligned with the recommendations or suggestions we are putting in here than the current two-price system.

The Chairman: Mr. Foster.

Mr. Foster: You say about 30% of the domestic market, in Montreal at least, has been captured by imports. Where is your principal competition? Is it from the United States or from the European community?

Mr. England: In the last several years it has been from Italian imports, because they have been benefiting from not only lower wheat costs but also very heavy subsidies which have been ruled illegal by GATT.

In the last four to six months we are also seeing a lot more activity from U.S. manufacturers. This has come since our price of domestic wheat has gone up from \$5 to \$7. With the prospect of it going up further, we are very concerned about U.S. manufacturers starting to get a foothold they did not have before. As mentioned in here, at least two of the major chains are taking their house brands from U.S. manufacturers, which never would have happened before, especially not with the kind of exchange rate we have. There are several other activities in the marketplace which suggest the Americans are becoming more active and more competitive than they have been before.

Mr. Foster: You say there are about 1,000 people involved in the industry. How many companies would it represent, or how many main companies?

Mr. England: There are four major companies and a couple of other large companies who are minor participants in the pasta market. There are several smaller companies working in dry pasta, frozen pasta or fresh pasta.

[Traduction]

M. England: Et de remettre la différence entre le prix de détail et notre prix de revient à l'agriculteur.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Précisément, oui. Une remise.

M. England: Que ce soit par une taxe ou quoi que ce soit d'autre, nous croyons que ce sera une meilleure solution que le système que nous avons à l'heure actuelle, pourvu que son application soit uniforme tant pour les produits canadiens que pour les produits importés. Ce serait une solution préférable, en fonction du problème du maintien du revenu des agriculteurs, qui ne risquerait pas d'engendrer les mêmes difficultés qu'entraîne le système actuel pour les industries de la transformation.

Maintenant, à savoir comment le mécanisme fonctionnerait, je crois qu'il faudrait tout d'abord voir les difficultés qu'il entraînerait et les répercussions qu'il aurait, mais à notre avis ce serait un système qui se rapprocherait beaucoup plus des recommandations ou des suggestions que nous avons avancées que le système à double prix en vigueur à l'heure actuelle.

Le président: Monsieur Foster.

M. Foster: Vous dites que les importateurs ont réussi à s'emparer d'environ 30 p. 100 du marché canadien ou à tout le moins de celui de Montréal. Qui sont vos principaux concurrents? Les Américains ou les Européens?

M. England: Depuis quelques années, ce sont les Italiens qui sont nos principaux concurrents parce qu'ils ont pu profiter non seulement de meilleurs prix pour l'achat de leur blé, mais aussi de subventions très substantielles qui sont illégales en vertu du GATT.

Au cours des quatre à six derniers mois, nous avons aussi vu s'accroître l'activité des producteurs américains et ce, depuis que le prix de notre blé est passé de 5\$ à 7\$ le boisseau. Compte tenu de la possibilité que le prix du boisseau augmente encore, nous craignons énormément que les Américains ne parviennent à s'accaparer une nouvelle part de notre marché. Comme nous le disons dans notre document, il y a au moins deux des principales chaînes d'alimentation canadiennes qui achètent leurs produits-maison des Américains, ce qui n'aurait jamais pu se produire auparavant, et surtout pas avec le taux de change que nous connaissons. Il y a plusieurs autres indications encore, dans le marché, qui laissent penser que les Américains deviennent plus actifs et plus concurrentiels qu'ils ne l'ont jamais été.

M. Foster: Vous dites que l'industrie de la fabrication des pâtes alimentaires fait travailler environ 1,000 personnes. Dans combien de sociétés ces employés travaillent-ils, j'entends de sociétés importantes?

M. England: Il y a quatre grandes sociétés dans l'industrie des pâtes alimentaires et une ou deux autres compagnies importantes qui s'y intéressent aussi en partie. Il y a aussi plusieurs petites entreprises qui produisent pour leur part des pâtes alimentaires sèches, congelées ou fraîches.

[Text]

Mr. Foster: Does the 40% difference on our money compared with the United States overcome the 40% premium you are paying on wheat now?

Mr. England: It certainly does not appear to. I have seen quotes in the last few days from an American manufacturer which is quoting to major chains at more than 10% and probably closer to 15% below our cost in Canadian dollars. This is something which just was not happening four to six months ago until we had these major increases in wheat cost.

If we look at our other cost factors versus an American manufacturer—and we have had lots of opportunities to review the internal statements of several of those companies—we are more than competitive. The only factor we are not competitive on right now is wheat cost. The tremendous difference is more than offsetting the exchange variation.

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. England, in response to a question by Mr. Foster on the European subsidies, you said vis-à-vis GATT they were either legal or illegal and I did not quite catch which.

Mr. England: They have been ruled illegal.

The Chairman: Thank you. Mr. Gottselig.

Mr. Gottselig: You mentioned on page 6 of the brochure that the imperfect system the Canadian Wheat Board has does not recognize the full difference between the export price and the domestic price. I am wondering how this can be. Is there not an asking price for export wheat which would be reflected in whatever the rebate program is?

Mr. England: Yes, there is. Perhaps the millers, who I think are coming up next, could answer this better than I. My understanding of how it works and how we have seen it work in our situation is that there is a periodically posted asking price, but not very much of the wheat is sold at the asking price. Clearly, U.S. manufacturers and the European manufacturers have the opportunity to go out and buy at the best price they can find available. I think it is common knowledge that the Wheat Board sells at several different prices depending on how they can get the sale, and certainly this is true of other suppliers as well.

Our understanding and information is based on other manufacturers being able to get better than those posted prices while our rebate is based on the posted prices. The wider the gap between our prices and world prices, the more significant the difference has become to us.

Mr. Gottselig: When you mentioned the additional permits given by the Canadian Wheat Board for the importation of the pasta products, were you aware those applications were going on? Did you make any representation to the board? Why have you not pursued this business of the GATT inequity there?

[Translation]

M. Foster: La différence de 40 p. 100 entre notre dollar et le dollar américain compense-t-elle l'augmentation de 40 p. 100 du prix du blé canadien?

M. England: Cela ne semble absolument pas le cas. Tout récemment, j'ai vu les prix qu'avait faits un producteur américain à quelques grandes chaînes d'alimentation. Ils étaient de 10 p. 100, et peut-être même plus près de 15 p. 100, inférieurs à notre prix de revient en dollars canadiens. Il ne m'a jamais été donné d'être témoin d'une telle chose avant les importantes augmentations que nous avons connues au prix du blé il y a quatre à six mois.

Quand nous comparons nos autres facteurs de coûts avec ceux d'un producteur américain—ce que nous avons d'ailleurs eu l'occasion de faire à maintes reprises avec plusieurs de ces sociétés—nous constatons que nous sommes concurrentiels. Le seul élément qui nous pose vraiment des difficultés, c'est le coût du blé. L'énorme différence dans les prix dépasse de beaucoup l'avantage que nous procure le taux de change.

M. Foster: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur England, avez-vous répondu à M. Foster que les subventions aux producteurs européens étaient légales ou illégales en vertu du GATT? Je n'ai pas trop bien saisi.

M. England: On a décrété qu'elles étaient illégales.

Le président: Merci. Monsieur Gottselig.

M. Gottselig: Vous dites dans votre document que le système imparfait de la Commission canadienne du blé ne permet pas de reconnaître pleinement la différence entre le prix du blé à l'exportation et le prix canadien. Je ne comprends pas très bien. N'y a-t-il pas un prix de vente à l'exportation que devrait refléter le programme de remise, quel qu'il soit?

M. England: Oui, il y en a un. Les meuniers, qui viennent après nous, seraient peut-être mieux habilités que moi pour répondre à cette question. De la façon dont je vois les choses et d'après ce que nous avons pu constater, il existe des prix de vente que l'on affiche de temps à autre, mais on ne vend pas beaucoup de blé à ces prix. Les producteurs américains et européens ont de toute évidence la possibilité d'aller chercher leur blé au meilleur prix possible. Presque tout le monde sait que la Commission canadienne du blé n'a pas qu'un seul prix et qu'elle vend son blé à plusieurs prix différents selon le cas, ce qui est aussi vrai pour bien d'autres fournisseurs.

Les renseignements que nous possédons indiquent que d'autres producteurs peuvent obtenir leur blé pour moins cher que les prix affichés tandis que la remise que nous obtenons est calculée à partir des prix affichés. Plus l'écart est grand entre les prix que nous payons et les prix mondiaux, plus la différence est importante pour nous.

M. Gottselig: Quand vous avez entendu parler des permis d'importation de pâtes alimentaires délivrés par la Commission canadienne du blé, étiez-vous au courant de ces demandes? Avez-vous fait des représentations auprès de la Commission? Pourquoi n'avez-vous pas soulevé la question d'illégalité en vertu du GATT à ce moment-là?

[Texte]

[Traduction]

• 1550

Mr. England: Let me try all of those. We are not aware of anybody making applications for those on any day-to-day basis. At this stage, our understanding of the mechanism is essentially that there is an open permit for retail-size packages of wheat goods including pasta, and pasta is probably the most impacted because it is easily transportable in its dry state. Any discussion we have been able to have has had no impact on that.

With respect to the illegal subsidies, we have been working for almost a year getting our brief to government and have had significant feedback and have worked with Customs and Excise Canada in getting that into the shape they believe it will take to have the brief ruled on. Rob might want to make additional comments on that, but we are now very close to having our submission into the government in a form they believe is workable.

The Chairman: On that, is it your intention to put a challenge in respect with the general agreement tariffs and trades against the common policy?

Mr. England: Yes, Mr. Chairman, we have been working on that for a year and that complaint will start in the process within the next few weeks. I would certainly like to make it clear we believe there are two problems here. The subsidies have been a very specific problem for us and we have and are working to try and correct that. The wheat pricing issue is also a very significant problem, and with the kinds of spreads we are seeing now, it is of the same magnitude and to potentially a greater magnitude than the subsidization.

Mr. Gottselig: What sort of barriers are there as far as you are concerned when it comes to penetrating these foreign markets? Are they easily accessible to you?

Mr. England: It depends on the market, but certainly the U.S. market tends to be easily accessible. The European markets have the same things going on in trying to get pasta products into them as they do with several other products. There are lots of non-trade barriers.

On the other hand, we do not run into very many difficulties in exporting our product into the far East and into some other markets which are probably bigger opportunities for us anyway. I do not think we are going to make major penetration into the Italian market.

Mr. Gottselig: As long as you are price competitive then, you do not really have a difficulty.

Mr. England: That is correct.

Mr. Gottselig: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gottselig. Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Thank you very much. I welcome you to the committee this afternoon. In terms of the industry, you say you are very competitive right now with the United States and Italy. In terms of job loss, I am wondering what kind of a job

M. England: Nous ne sommes pas au courant des demandes qui sont faites quotidiennement. Ce que nous savons pour l'instant, c'est qu'il existe un permis ouvert qui permet d'importer des produits contenant du blé prêts pour la vente au détail, parmi lesquels les pâtes alimentaires figurent probablement dans les premiers rangs à cause de la facilité avec laquelle on peut les transporter quand elles sont sèches. Toutes les discussions que nous avons pu avoir à ce sujet ont été sans effet.

Pour ce qui est des subventions décrétees illégales, nous travaillons depuis près d'un an à la rédaction de notre mémoire à l'intention du gouvernement. Nous avons reçu des commentaires intéressants. Nous travaillons avec des fonctionnaires de Douanes et Accise pour donner à notre mémoire la forme nécessaire pour qu'il soit accepté. Bob pourrait peut-être vous en dire un peu plus long à ce sujet, mais notre mémoire est presque prêt à être présenté au gouvernement.

Le président: Avez-vous l'intention de formuler une plainte à l'égard de la politique commune en vertu de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce?

M. England: Oui, monsieur le président, nous y travaillons depuis un an et nous déposerons cette plainte dans les quelques semaines qui viennent. En fait, nous voyons deux problèmes dans toute cette affaire. Les subventions représentent un problème très particulier pour nous, et nous avons travaillé et nous travaillons encore à redresser cette situation. Le prix du blé constitue un problème très important, et les différences qui existent à l'heure actuelle dans les prix revêtent une importance peut-être encore plus grande que la question des subventions.

M. Gottselig: À quels obstacles vous heurtez-vous en fonction de la pénétration de ces marchés étrangers? Est-il facile d'accéder à ces marchés?

M. England: Cela dépend du marché. Celui des États-Unis est passablement ouvert. Tout comme c'est le cas pour bien d'autres produits, les pâtes alimentaires sont plutôt difficiles à introduire dans les marchés européens. Il y a bien des obstacles au commerce.

Par contre, les marchés d'Extrême-Orient et quelques autres, qui sont probablement plus prometteurs pour nous de toute façon, nous sont aussi passablement ouverts. Je ne crois pas que nous parvenions un jour à effectuer de percée intéressante dans le marché italien.

M. Gottselig: Tant et aussi longtemps que vos prix sont concurrentiels, vous n'avez pas tellement de difficulté.

M. England: C'est juste.

M. Gottselig: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Gottselig. Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Merci beaucoup. Soyez les bienvenus à notre Comité. Vous dites que vous êtes très concurrentiels à l'heure actuelle par rapport aux États-Unis et à l'Italie dans votre secteur. Sur le plan des emplois, je voudrais savoir combien

[Text]

loss has there been or will there be due to technological change. I assume you are competitive and you have probably modernized to a great extent. Has there been a job loss because of technological change?

Mr. England: I can only comment on behalf of our company. We have certainly had modernization in our plants and we probably will continue to have modernization in our plants which will impact on jobs. By going back and specifically looking in preparing to come here, we have found those have been in the magnitude of one to two to three a year over a period of four or five years, and with a certain project, it might get up to five or ten for that project which would then continue over several years. Certainly looking out into the future, we are not in a position to get any more significant gains than that.

What we are now finding has been a bigger factor for us is a shrinking market, and we are running at less than capacity and having lay-offs of people on lines which would be efficient if they did run.

Mr. Nystrom: I wanted to ask you a question about margins. We have had an example of when the price of wheat goes up by \$1 a bushel, it is 1.5¢ in terms of wheat value in bread, and processes from retailers and wholesalers have put it up by about 4.5¢ to 6¢ a loaf. What are the margins in your industry when the price goes up with the farmer by \$1 a bushel? What is the wheat content, what are the mark-ups and why are they as high as they are in percentage terms?

Mr. England: The wheat content is 96% of our raw materials, and wheat and raw materials are 50% of our final cost, which includes all labour and packaging. Obviously an increase in wheat prices is a very major issue for pasta.

Mr. Nystrom: Wheat and raw materials make up 96%.

Mr. England: Wheat makes up 96% of raw materials. Raw materials are approximately 50% of our total cost.

Mr. Nystrom: Yes, but you say raw materials and labour make up 50% of the cost.

Mr. England: No, raw materials make up 50% of our total cost, and when I am talking total cost, that includes all packaging, labour and raw materials. In essence, wheat is 50% of our final cost.

• 1555

Mr. Nystrom: Would that also include packaging, labour and things of that sort as well?

Mr. England: The other 50% is packaging and labour, etc.

[Translation]

d'emplois le progrès technologique a fait perdre ou fera perdre. Je suppose que pour être concurrentiels, vous avez probablement dû moderniser considérablement vos installations. Le progrès technologique a-t-il fait perdre des emplois?

M. England: Je ne puis évidemment parler que pour la compagnie que je représente. La modernisation de nos installations a eu et continuera probablement d'avoir des conséquences pour les emplois. Au cours de notre préparation en vue de notre témoignage devant votre Comité, nous avons constaté que les emplois éliminés avaient été de l'ordre de 1, 2 et 3 par année sur une période de quatre à cinq ans. Et si un certain projet que nous entrevoyons se mettait en branle, il pourrait y avoir de cinq à dix emplois de moins dans notre compagnie pendant plusieurs années. L'avenir ne nous laisse entrevoir aucune amélioration importante à ce chapitre.

Notre marché se rétrécit, nous fonctionnons en deçà de notre capacité de production, et il y a bien des gens qui ne demanderaient pas mieux que de travailler si on leur en donnait l'occasion.

M. Nystrom: Je voudrais vous entendre parler un peu des marges. Nous avons constaté, par exemple, que lorsque le prix du blé augmente de 1\$ le boisseau, cela se traduit par une augmentation de 1,5 cent pour le blé que renferme le pain et de 4,5 cents à 6 cents pour un pain de la part des détaillants et des grossistes. De quel ordre les marges sont-elles dans votre secteur quand l'agriculteur augmente son prix de 1\$ le boisseau? Quelle est la part du blé dans tout cela, de quel ordre les marges brutes sont-elles et pourquoi leurs pourcentages sont-ils aussi élevés?

M. England: Le blé compte pour 96 p. 100 de nos matières premières, et le blé et les matières premières représentent 50 p. 100 de notre prix de revient final, ce qui comprend tous nos frais de main-d'oeuvre et d'emballage. Toute augmentation du prix du blé a évidemment des répercussions très importantes sur le prix des pâtes alimentaires.

M. Nystrom: Le blé et les matières premières représentent 96 p. 100 de votre prix de revient.

M. England: Non, le blé compte pour 96 p. 100 des matières premières que nous utilisons. Les matières premières représentent environ 50 p. 100 de notre prix de revient total.

M. Nystrom: Oui, mais vous dites que les matières premières et les frais de main-d'oeuvre représentent 50 p. 100 de votre prix de revient.

M. England: Non, les matières premières constituent 50 p. 100 de notre prix de revient total, et par prix de revient total, j'entends tous les frais d'emballage et de main-d'oeuvre et les matières premières. Essentiellement, le blé représente 50 p. 100 de notre prix de revient final.

M. Nystrom: Votre prix de revient comprendrait donc aussi les frais d'emballage et de main-d'oeuvre et d'autres frais analogues?

M. England: L'autre moitié représente les frais d'emballage et de main-d'oeuvre, et le reste.

[Texte]

Mr. Nystrom: Is this 50% wheat?

Mr. England: Yes. In terms of margins for our industry, we are a very loosely affiliated association. We do not have information exchange and there is no other mechanism to do that.

In the process of going for the complaint against the subsidy, some information has been gathered and the feedback we have is that our industry is at a point that is breakeven to minus right now. The replacement value of the capacity in our industry is probably in the area of \$125 million to \$150 million. Even if it is up or down a million dollars or somewhere in that range, we are not getting a return on investment of this industry.

Mr. Nystrom: You say pasta now sells for an average of 50¢ a pound then. If you were to cut the price of wheat in half, you say that the price of pasta should drop by about 15¢ a pound.

Mr. England: It would drop by 2.25¢ per dollar per bushel. If you dropped \$3.5 dollars we would drop a little over 8¢—

The Chairman: This is your last question, Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: It would drop a little over 8¢.

Mr. England: Yes... in our costs. That would presumably be translated in those percentages through to the retailer. If it stays in the form we have seen in appendix A here, 8¢ would probably drop 12¢ to 15¢ at retail.

Mr. Nystrom: If you can provide us with more information in terms of the relationship of the price of pasta with the price of wheat it would be very, very useful to our committee, because we often have complaints at times when the price of wheat might go down, but the price of pasta might still go up. It is not necessarily always reflected at the retail level. If you could provide us with that information, I would be happy.

I want to ask you one last question. As a person who comes from a farm riding, what you are advocating today is cutting by half the price the farmer in my riding, in Kamsack, Yorkton—Melville gets for domestic wheat. You are asking him to cut his income for domestic wheat by half.

I wonder how you can make that suggestion with a clear conscience when you know the farmer's problems out there today. You do not offer any alternative in your brief whatsoever in terms of trying to inject several hundreds of millions of dollars into the western farm economy. I am not talking about \$20 million, I am talking about several hundreds of millions of dollars. How can you make that kind of a suggestion to the guy who is struggling in Kamsack, Saskatchewan?

Mr. England: Mr. Nystrom, you have either misread the brief or misheard my comments. I am also from a farm riding and grew up very close to the area you are representing. My

[Traduction]

M. Nystrom: Mais le blé compte bien pour 50 p. 100?

M. England: Oui. Pour ce qui est des marges brutes dans notre industrie, nous ne savons pas trop, car nous n'avons pas tellement d'échange d'informations et nous ne disposons d'aucun système à cet égard.

En préparant notre plainte à l'égard des subventions, certains renseignements que nous avons recueillis indiquent que notre industrie fait à peine ses frais à l'heure actuelle. Dans notre secteur, la valeur de remplacement oscille probablement entre 125 millions de dollars et 150 millions de dollars. Même si cela permet de faire un ou deux millions de dollars de plus, l'investissement n'est guère rentable.

M. Nystrom: Vous dites que les pâtes alimentaires se vendent actuellement 50c. la livre, en moyenne, et que si l'on abaissait de 50 p. 100 le prix du blé, le prix diminuerait d'environ 15c. la livre.

M. England: Le prix diminuerait de 2,25c. pour chaque dollar par boisseau. Si le prix du boisseau était réduit de 3,50\$ notre coût descendrait de 8 à 9c. . .

Le président: Dernière question, monsieur Nystrom.

M. Nystrom: De 8 à 9c. ?

M. England: Oui... dans notre prix de revient. Cela se traduirait probablement dans les pourcentages de réduction accordés aux détaillants. Une baisse de 8 cents pour nous signifierait probablement une diminution de 12c. à 15c. au détail.

M. Nystrom: Il serait extrêmement utile pour notre Comité que vous puissiez nous donner davantage d'informations au sujet du rapport entre le prix des pâtes alimentaires et le prix du blé parce qu'on se plaint souvent que malgré que le prix du blé diminue, celui des pâtes alimentaires continue de monter. Les fluctuations à la baisse du prix du blé ne se reflètent pas toujours nécessairement dans les prix au détail. Je serais heureux que vous puissiez nous transmettre ces renseignements.

J'habite une région agricole, je représente la circonscription de Yorkton—Melville, et vous me dites aujourd'hui que vous voudriez que l'on coupe de moitié le revenu que tire de son blé l'agriculteur de Kamsack, par exemple.

Je me demande comment vous pouvez faire une telle suggestion en sachant la situation dans laquelle se trouvent les agriculteurs aujourd'hui. Dans votre mémoire, vous ne présentez aucune solution qui permettrait d'injecter plusieurs centaines de millions de dollars dans l'économie du secteur agricole de l'Ouest. Je ne parle pas d'une pitance de 10 millions de dollars, mais bien de plusieurs centaines de millions de dollars. Comment pouvez-vous dire une telle chose à l'agriculteur de Kamsack, en Saskatchewan, qui s'arrache littéralement les cheveux pour arriver à joindre les deux bouts?

M. England: Monsieur Nystrom, ou vous avez mal lu le mémoire, ou vous avez mal compris les observations que j'ai faites. Je viens moi aussi d'une région agricole, d'ailleurs très près de la circonscription que vous représentez. Ma famille y

[Text]

family still lives out there. I have some understanding of the problems that are being felt out there.

The brief says that farm income is a very serious problem and that it should be addressed. It says that in addressing that problem it should be done with the least distortion to the marketplace. That means things like imported products should be treated the same as domestic products. Perhaps some non-wheat products should be treated the same as wheat products.

We are fully endorsing that something has to be done to support farm income, but it should be done in a way that does not have elements of distortion.

Mr. Nystrom: In my question I was asking what that is.

Mr. England: What we are suggesting here is something along the lines of a surcharge or a tax—I hate to use those words because I do not think they are the right ones—a pool created through the sale of these products, including domestic and import that can be funneled back to the farmer. I am speaking of a pool that is directed to the farm income, not a general tax.

Mr. Nystrom: You mean a food tax.

Mr. England: Whatever.

The Chairman: Thank you, Mr. Nystrom.

I believe this follows questions I understand Mr. Wilson was asking, perhaps even along the same theme that Mr. Nystrom was alluding to in the latter part of his questioning.

Let me ask this question: If the pasta manufacturers were able to purchase their wheat product at today's world price, would you decrease the cost of pasta to Canadian consumers?

Mr. England: Yes, Mr. Chairman, we would. In the last six months the price has gone up 31%. That has had to be reflected in price increases to the consumer. We would be more than happy to have the chance to roll those back because those are not doing us any good.

The Chairman: Would it be possible, within the next seven days, to inform the Clerk of the Committee, Mr. Jim Taylor, that if we were working on the presumption that if the pasta manufacturers in Canada were utilizing wheat at world price, what would be the decrease of consumer price of a standard package of pasta, in other words, to put the price that it is today and then hypothetically what it would be if you were able to buy your ingredient at world price? Could you supply the Clerk with that information?

Mr. England: We cannot supply it as an association. I would suggest that perhaps each of the major companies be contacted separately to give their input on that. We are not that type of association. We do not have information-gathering power.

[Translation]

est encore, et je comprends assez bien les problèmes qu'on éprouve là-bas.

Dans notre mémoire, nous disons que le revenu des agriculteurs constitue bel et bien un problème grave auquel il faudrait s'attaquer. Nous disons aussi qu'il faudrait cependant éviter de causer trop de remous dans le marché. Cela signifie qu'il faudrait traiter les produits importés sur le même pied que nos produits canadiens. Peut-être faudrait-il aussi traiter un certain nombre de produits ne contenant pas de blé de la même façon que ceux qui en contiennent.

Nous sommes pleinement d'accord qu'il faut faire quelque chose à l'égard du maintien du revenu des agriculteurs, mais nous ne voudrions pas que cela vienne ébranler le marché.

M. Nystrom: Je voulais justement savoir ce que vous proposiez à cet égard.

M. England: Ce que nous suggérons, c'est en quelque sorte une surprime ou une taxe—il me répugne d'utiliser ces mots parce qu'ils ne sont pas justes—ce serait en quelque sorte des sommes que l'on récupérerait de la vente de ces produits, tant canadiens qu'importés, et que l'on pourrait détourner vers les agriculteurs. Je parle d'argent qui viendrait rehausser le revenu des agriculteurs, et non pas d'une taxe d'application générale.

M. Nystrom: Vous verriez cela sous la forme d'une taxe sur les aliments.

M. England: Peu importe.

Le président: Merci, monsieur Nystrom.

Pour rester dans la même veine que M. Wilson et enchaîner sur le même sujet auquel M. Nystrom faisait allusion dans la dernière partie de son intervention.

Je vous demanderai si vous abaisseriez le prix de détail de vos pâtes alimentaires si vous pouviez acheter le blé dont vous avez besoin au prix mondial d'aujourd'hui.

M. England: Oui, monsieur le président, sûrement. Au cours des six derniers mois, le prix du blé a grimpé de 31 p. 100. Nous n'avons évidemment pu faire autrement que d'en faire assumer une certaine partie par le consommateur. Nous serions plus qu'heureux de pouvoir abaisser nos prix parce que ces augmentations nous nuisent beaucoup plus qu'autre chose.

Le président: Dans les sept prochains jours, pourriez-vous faire savoir au greffier de notre Comité, M. Jim Taylor, de quel ordre serait la diminution du prix d'une boîte de pâtes alimentaires pour le consommateur si les producteurs canadiens pouvaient payer le blé qui entre dans la préparation de leurs produits au prix mondial? Pourriez-vous communiquer ces renseignements à notre greffier?

M. England: Nous ne pouvons pas fournir cette information en tant qu'association. Il serait peut-être bon de communiquer avec chacun des principaux producteurs pour obtenir leur avis sur la question. Nous n'avons aucun moyen de recueillir de l'information.

[Texte]

• 1600

The Chairman: Are you in the position, on the basis of your company, to supply us?

Mr. England: Yes, sir.

The Chairman: Thank you, sir. We would appreciate it if you could do that. It would be useful to our analysis.

I believe, Mr. Foster, you had a supplementary.

Mr. Foster: It is just a supplementary to your point. You paid world price for the wheat for the pasta that you sell in the U.S. How much less do you sell it for?

Mr. England: I have one clarification: We are not paying world price; we are paying a posted price, which, in our experience, tends to be somewhat higher than world price. But it is lower than the domestic price and we selling it for lower than domestic prices. We make approximately the same margin on that product, which is very slim, as we do on domestic product.

Mr. Foster: Can you give me the pound package, about what the difference is?—when you sold it in the U.S., as compared to selling it in Canada, for the past three weeks or month.

Mr. England: Mr. Foster, I am sorry I cannot, because I do not have that exact information. But I can certainly supply it.

Mr. Foster: Is it of the order of 15¢ a pound less?

Mr. England: I would suggest it is at least of that order. One of the companies is missing from this table that probably has the most U.S. exports. That company could give an even more relevant answer to that. Within our company, our U.S. price is less than our Canadian price because our cost is less. And similarly, the price of pasta that is coming into our market from the U.S. is less than our cost.

Mr. Foster: What price are you paying for your wheat—well, I guess it is the posted Canadian price.

Mr. England: It is based on \$7 a bushel.

Mr. Foster: How much are they charging for sales of pasta in the U.S.? Is it roughly \$3.50?

Mr. England: I do not know the exact details. No, it is more than that. It is probably a little closer to \$5 or \$5.50. The millers coming up next may have a better answer for that, because we buy through them.

Mr. Foster: Oh I see, yes. You must be fairly competitive with the U.S. if you are getting world price for wheat, and then you are getting a 38% to 40% premium on the dollar. You are just like lumber producers or anybody else, fairly competitive with that dollar exchange rate difference.

[Traduction]

Le président: Si vous ne vous en tenez qu'à votre compagnie, pouvez-vous nous fournir ces chiffres?

M. England: Oui, monsieur.

Le président: Merci, monsieur. Cela nous serait fort utile dans notre analyse.

Monsieur Foster, vous aviez une question, je crois?

M. Foster: Oui, une question qui fait suite à la vôtre. Vous payez le prix mondial pour le blé que vous utilisez dans la fabrication des pâtes alimentaires que vous vendez aux États-Unis. Quelle est la différence avec celles que vous vendez au Canada?

M. England: Je voudrais tout d'abord préciser que nous n'achetons pas notre blé au prix mondial mais plutôt à un prix affiché qui est généralement supérieur. Mais ce prix affiché demeure quand même inférieur au prix canadien, et nous vendons nos pâtes moins cher qu'au Canada. Nous faisons à peu près le même profit que sur les pâtes que nous vendons au Canada, et soit dit en passant, un profit très modeste.

M. Foster: Pouvez-vous me dire ce qu'a été la différence de prix entre la boîte de pâtes alimentaires que vous avez vendue aux États-Unis et celle que vous avez vendue au Canada au cours des trois ou quatre dernières semaines?

M. England: Monsieur Foster, je regrette, mais je n'ai pas les chiffres précis. Je pourrais sans doute les obtenir, cependant.

M. Foster: Se pourrait-il que la différence ait été d'environ 15c. la livre?

M. England: Oui, et peut-être même davantage. L'une des compagnies qui pourrait le mieux répondre à cette question, en raison de son important volume de ventes aux États-Unis, n'est pas représentée autour de cette table. Dans notre cas, notre prix aux États-Unis est inférieur à notre prix canadien parce que notre coût de revient est moindre. Le prix des pâtes alimentaires en provenance des États-Unis est aussi inférieur à notre prix de revient.

M. Foster: Combien vous coûte votre blé à l'heure actuelle? Je suppose que vous payez le prix canadien affiché.

M. England: Sept dollars le boisseau.

M. Foster: Combien demande-t-on aux États-Unis pour la vente des pâtes? Environ 3,50\$, je suppose?

M. England: Je ne sais pas exactement, mais c'est plus que cela. Probablement 5\$ ou 5,50\$. Les représentants des meuneries qui nous suivent pourraient peut-être mieux répondre que nous parce que nous achetons nos produits par leur entremise.

M. Foster: Ah bon, je vois. Vous devez être plutôt concurrentiels avec les États-Unis si vous obtenez votre blé au prix mondial, en plus de l'avantage que vous procure déjà la différence de 38 à 40 p. 100 entre notre dollar et le dollar américain. Vous êtes à peu près pareils aux producteurs de bois et bien d'autres encore qui sont concurrentiels quand le taux de change est aussi avantageux.

[Text]

Mr. England: We believe we can be competitive in their market. I guess the concern we have right now is that the rebate mechanism is not finely tuned enough to really be giving us world prices, that there still is a substantial difference between the price that we are getting after rebate and the price that they are paying. At least that is what appears to us is...

Mr. Foster: The present pricing mechanism does not take you back to the demand wheat price; it just takes you beyond the flour level, does it?

Mr. England: It is a posted price and then of course people negotiate from there. We do not have the ability to negotiate that. A lot of the sales that are going on within that market are at much less than the posted price, whereas our rebate only comes down to the posted price.

The Chairman: Thank you, Mr. Foster.

The Chair has two or three additional questions it would like to pose. The first question is: Is the pasta industry operating at full level now, at full capacity now?

Mr. England: No, it is not.

The Chairman: The second question: Under the presumption that you were able to buy your wheat at today's world price, to what extent do you have the capacity to expand export markets even further? Is that potential there? Can you do that and, especially, can you relate that in terms of economy or jobs?

Mr. England: We certainly, from a capacity point of view, have the production capacity to expand. We believe we have the selling capacity to expand and we believe, on a cost competitive basis, we have the opportunity to expand.

If I go back to looking at four or five years ago, when we were closer to that position, we were gaining volume at 5% per year. I would think that our opportunity at this stage is probably larger, because pasta is being viewed a little differently around the world from what it was four or five years ago. I think we are in a better position to take advantage of that. Also, there are more countries open to our taking advantage of that than there have been in the past. So I would suspect that we can increase...

The Chairman: Are you able to relate that to jobs or the economy?

Mr. England: I think I mentioned that a 10% decrease in our volume would have a direct impact to us without the multiplier effect of approximately 85,000 man-hours. Presumably a 10% increase will have around the same impact; in fact, it would have. That is the way it was calculated.

• 1605

The Chairman: The final question I have concerns the fact that the two-price wheat system has not always been there to

[Translation]

M. England: Nous pensons pouvoir leur livrer concurrence sur leur propre terrain. La principale inquiétude que nous ayons à l'heure actuelle tient à ce que le mécanisme de remise ne soit pas suffisamment au point pour nous permettre d'acheter notre blé aux prix mondiaux et qu'il existe encore une différence considérable entre le prix que nous payons après la remise et celui que paient les producteurs américains.

M. Foster: Le système actuel d'établissement des prix ne vous permet pas d'obtenir le prix fixé par la demande; votre blé vous revient en fin de compte plus cher que le prix de la farine, n'est-ce pas?

M. England: En fait, le système comporte un prix affiché à partir duquel commencent les négociations. Dans notre secteur, nous ne pouvons pas négocier, nous sommes prisonniers de ce prix. Bien des acheteurs obtiennent leur blé à des prix bien inférieurs au prix affiché alors que dans notre cas, la remise qu'on nous accorde ne nous ramène qu'au prix affiché.

Le président: Merci, monsieur Foster.

J'ai deux ou trois autres questions à vous poser. Premièrement, l'industrie de la fabrication des pâtes alimentaires fonctionne-t-elle à plein régime à l'heure actuelle?

M. England: Non.

Le président: Deuxièmement, en supposant que vous puissiez acheter votre blé au prix mondial d'aujourd'hui, votre capacité de production serait-elle suffisante pour augmenter encore davantage vos exportations? Avez-vous cette capacité? Dans l'affirmative, pouvez-vous nous dire ce que cela signifierait sur le plan de l'économie et de l'emploi?

M. England: Pour ce qui est de notre capacité de production, il ne fait aucun doute que nous avons tout ce qu'il faut pour accroître nos exportations. Nous avons la capacité de vente nécessaire et, comptant sur le caractère concurrentiel de notre prix de revient, nous croyons avoir la possibilité d'élargir notre marché.

Il y a quatre ou cinq ans, notre situation était bien plus reluisante qu'aujourd'hui, et nos ventes croissaient de 5 p. 100 par année. Nos possibilités sont probablement meilleures qu'elles ne l'étaient à l'époque parce que la place des pâtes alimentaires dans l'alimentation a quelque peu évolué de par le monde depuis quatre ou cinq ans. Je crois que nous sommes encore mieux placés qu'auparavant pour en profiter. Il y a aussi davantage de pays ouverts à notre marché que par le passé. Je croirais donc que nous pouvons augmenter...

Le président: Pourriez-vous nous dire comment cela se traduirait dans le secteur de l'emploi ou dans l'économie?

M. England: Je crois avoir dit qu'une diminution de 10 p. 100 de nos ventes signifierait la perte d'environ 85,000 heures-personnes. On peut supposer qu'une augmentation de 10 p. 100 aurait un effet analogue, mais dans l'autre sens. En fait, oui, c'est ce qui se produirait. Ce sont les résultats que nous avons obtenus.

Le président: Enfin, je me demande si le système à double prix pour le blé a toujours permis de protéger le producteur. À

[Texte]

protect the producer. In a number of periods of our history, it has very much been a stabilizer for the industry, for the processors and for the consumer. As a manufacturer, are you willing to risk going to a fluctuating world price? Though today it is low and you are advantaged by a low price, it may well under some other scenario be high. As a manufacturer, are you willing to go to a non-two-price wheat system and play the world market risks?

Mr. England: Certainly on looking back over a fair period of time, the risk is much less to us on being held to a world price than it is on being held to a domestically posted price. The times when the domestic price has been less than the world price have been relatively infrequent and for very short times. The opposite side has tended to happen more often and for longer times.

In terms of the kinds of competition we are subjected to, I think we would be much better off and be much more competitive if we were working off world prices. Therefore the products we are competing against, both in our own markets and on world markets, would be more in line with what our own cost base would be.

The Chairman: The Chair will have to re-examine my understanding of the portions of time as to which groups have been advantaged and disadvantaged. My quick understanding of it is that the consumer probably has been advantaged as frequently or perhaps more frequently than producers, but I will not debate it for the moment.

Mr. Nystrom has a supplementary. We are a little long in our examination of our witnesses. But could you proceed and we will wrap up quite quickly. Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: The statistics we are given by the Wheat Board show that the producers had benefited by something over \$100 million and consumers by something over \$500 million, if I recall, from the evidence we have had.

Mr. England: Do you know from what period this was?

Mr. Nystrom: I would think it was from 1975; was it not, Geoff, 1973-75?

Mr. England: Near the 1960s, I think; this is right.

Mr. Nystrom: It was certainly in the mid-1970s. It was from the mid-1970s. We can dig it up later on. My question to you, though, is that under certain circumstances you would be a vocal opponent of free trade. I wonder whether or not you would advocate under certain circumstances that the wheat board implement some import controls on pasta products or grain products from other countries. I have the stats here now by the way. It is from 1973 on. From 1973 on, the farmer has benefited by \$116 million, and the consumer has benefited by \$509 million, under the two-price wheat system.

Mr. England: I have no idea of the basis of those calculations. Again, without trying to push things on to the millers,

[Traduction]

bien des époques de notre histoire, il s'est avéré un très bon élément de stabilisation dans l'industrie pour le secteur de la transformation et le consommateur. En tant que fabricant, êtes-vous prêt à jouer le jeu de la fluctuation des prix mondiaux? Pour l'instant, le prix mondial est avantageux puisqu'il est bas, mais il pourrait fort bien arriver qu'il grimpe considérablement d'ici quelque temps. Êtes-vous prêt à renoncer au système à double prix et à jouer le jeu des prix mondiaux?

Mr. England: Même en reculant passablement dans le temps, on se rend compte qu'il est beaucoup moins risqué pour nous de jouer justement le jeu des prix mondiaux que de demeurer prisonniers d'un prix canadien affiché. Il n'est pas souvent arrivé que le prix canadien soit inférieur au prix mondial, et quand cela s'est produit, ce fut de très courte durée. Nous avons plus souvent vu la situation inverse, et pour des périodes plus longues.

Sur le plan de la concurrence, je crois que notre situation serait bien meilleure et que nous serions beaucoup plus concurrentiels si nous pouvions acheter notre blé au prix mondial. Nous partirions ainsi à peu près sur le même pied que nos concurrents dans le marché canadien et les marchés mondiaux.

Le président: Je vais devoir réexaminer tout cela, mais à première vue, je crois que le consommateur a probablement été avantage aussi fréquemment ou peut-être même plus fréquemment que les producteurs. Je ne vais cependant pas m'étendre là-dessus pour l'instant.

Monsieur Nystrom, vous avez une autre question, je pense. Nous dépassons un peu le temps alloué, mais posez-là tout de même et nous passerons ensuite immédiatement à nos autres témoins. Monsieur Nystrom.

Mr. Nystrom: Les statistiques de la Commission canadienne du blé démontrent que l'avantage du système à double prix pour les producteurs a dépassé les 100 millions de dollars, et pour les consommateurs, les 500 millions de dollars, si je me souviens bien des témoignages que nous avons reçus.

Mr. England: Vous souvenez-vous sur quelles années portaient ces statistiques?

Mr. Nystrom: Je crois que c'était à partir de 1975, n'est-ce pas Geoff, de 1973 à 1975?

Mr. England: Autour des années 60, oui, c'est juste.

Mr. Nystrom: C'était sûrement au milieu des années 70. À partir du milieu des années 70. Nous pourrions vérifier cela plus tard. Sachant que dans certaines circonstances, vous vous opposeriez avec véhémence au libre-échange, je me demande si vous souhaiteriez que la Commission canadienne du blé impose des contrôles quelconques à l'importation des pâtes alimentaires ou des produits à base de céréales d'autres pays. En passant, j'ai justement les statistiques dont nous parlions tout à l'heure. À partir de 1973, le système à double prix a donné aux agriculteurs des avantages de l'ordre de 116 millions de dollars, et aux consommateurs, de 509 millions de dollars.

Mr. England: Je ne sais pas comment on a pu arriver à ces chiffres, mais sans vouloir lancer la balle encore une fois aux

[Text]

they may be closer to the issue than we are. Are we in favour of quotas? I guess quotas in the current environment and in the environment that is trying to be talked about relative to free trade are not a nice mechanism and are one that create other problems. I guess we are saying that, whether it is quotas, whether it is some kind of surcharge on imports or duty or whether it is just a common basket of support payments, imports and domestic products should be treated similarly. We are not afraid of having imported products have access to our market, if they are price-competitive or cost-competitive. Whether it is quotas or some other thing, we are really not concerned with the mechanism.

The Chairman: Final question, Mr. Nystrom. No more questions?

Certainly on the behalf of the committee, I want to extend our appreciation to the Canadian Pasta Manufacturers Association. We appreciate your evidence. We certainly will be trying to pull it into perspective as we come to wrestle with resolutions to the problem that is obvious, not just for producers but for all sectors of our society of manufacturers and consumers. We are pleased you could be with us and we thank you.

The Chair now calls the Canadian National Millers Association to take the witness table.

• 1610

To examine the domestic pricing of wheat, the committee very much looks forward to this particular intervention by millers and the millers' association. After so many meetings and crossing our country, obviously, at this time of the day, we start to get numb on both ends but we value very much the representation you are about to give because we think it becomes critical to the analysis which the committee has to undertake.

I believe it was on special request that you have cordially agreed to be with us today and the request is because we think there are probably some bits of information missing which the committee needs to know before we can come to a full and complete analysis of the problem facing us.

With this in mind, having said earlier that we are giving half an hour to each group to make a statement and for an examination, we will start with a notion of the same parameters; but again, because of the importance we attach to this particular evidence, we are willing to go overtime if there was the feeling by the Chair that in the necessity of the examination, further information would be received from a more prolonged questioning period.

Having said that, we have before us with the Canadian National Millers Association, Allan James, Chairman of the association; Terry McDonnell, Executive Vice-President; Cecil Mayer, Director; and Mr. Vis, a Director of the Canadian National Millers Association. Mr. James.

[Translation]

représentants des meuneries, je crois qu'ils connaissent beaucoup mieux la question que nous. Sommes-nous favorables à l'imposition de quotas? Dans le contexte actuel et dans le contexte qui entoure les discussions relatives au libre-échange, je ne crois pas que les quotas soient à-propos et je pense que ce sont des sources de problèmes. Que ce soit par des quotas, une forme de surtaxe quelconque à l'importation, par des droits, ou tout bonnement par des subventions, ce que nous souhaitons, c'est que les produits importés et les produits canadiens soient traités sur le même pied. Nous ne voulons pas limiter l'accès des produits importés à notre marché, dans la mesure où ils sont concurrentiels pour ce qui est de leurs prix et de leurs coûts de revient. Quotas ou autres, la méthode employée nous importe peu.

Le président: Une dernière question, monsieur Nystrom. Non, très bien.

Au nom du Comité, je remercie les représentants de la *Canadian Pasta Manufacturers Association* du témoignage qu'ils nous ont livré. Nous nous efforcerons de tenir compte des opinions que vous avez exprimées quand viendra le temps d'envisager des solutions aux problèmes auxquels font face non seulement les producteurs, mais tous les fabricants et les consommateurs. Encore une fois, merci.

J'inviterais maintenant les représentants de l'Association nationale canadienne des meuniers à prendre place.

Dans le cadre de l'examen que nous avons entrepris de l'établissement du prix canadien du blé, malgré les nombreuses réunions que nous avons eues et les nombreux déplacements que nous avons effectués, et la fatigue qui nous gagne à cette heure du jour, nous avons bien hâte d'entendre ce qu'ont à nous dire les meuniers et les représentants de l'Association des meuniers parce que nous pensons que l'information qu'ils possèdent revêt une importance considérable en fonction de l'analyse que nous avons à entreprendre.

Nous vous sommes reconnaissants d'avoir accepté si cordialement de venir nous rencontrer aujourd'hui parce que nous croyons que vous possédez peut-être un certain nombre de renseignements qui nous sont essentiels pour nous permettre d'effectuer une analyse qui soit complète du problème auquel nous nous attaquons.

Cela dit, comme tous les autres témoins, vous aurez vous aussi trente minutes pour nous faire part de vos observations et répondre aux questions des membres du Comité. Toutefois, compte tenu de l'importance que nous attachons à votre témoignage, s'il s'avérait profitable de poursuivre, une fois les trente minutes écoulées, nous ferons exception à la règle et nous poursuivrons.

Nous accueillons donc les représentants de l'Association nationale canadienne des meuniers: M. Allan James, président de l'Association; M. Terry McDonnell, vice-président exécutif; M. Cecil Mayer, directeur; et M. Vis, l'un des directeurs de l'Association. Monsieur James.

[Texte]

Mr. Allan H. James (Chairman, Canadian National Millers Association and Executive Vice-President, Maple Leaf Mills Ltd.): Thank you, Mr. Chairman and members of the committee. Maybe I could just introduce the members of the group again, for full clarification.

I am the current elected Chairman of the Canadian National Millers Association, as well as the Executive Vice-President of Maple Leaf Mills Ltd. With me are Mr. Terry McDonnell, the current Vice-Chairman of our association and the executive Vice-President and General Manager of Ogilvie Mills Ltd.; Mr. Cecil Mayer, Director of our association and also the President of the Ontario Flour Millers Association as well the President of New Life Mills Ltd. Last is Mr. Harry Vis, a Past Chairman of our association and the Executive Vice-President of Robin Hood Multifoods Ltd..

Mr. Chairman, we welcome the opportunity today to make our submission. I would like to go through this with you. I understand there have been copies provided in both official languages.

At the conclusion, I would like to call on Mr. Harry Vis to give to the committee certain information apropos other data which have been presented to your committee and which we think would help in clarification of certain points. If you do not mind, I will go through our report.

The Canadian National Millers Association, the CNMA, is a national trade association representing virtually 100% of Canada's milling capacity. Eighteen member mills employ over 4,000 people with an annual payroll in excess of \$80 million and we are located at 32 separate mill locations from coast to coast.

The CNMA has been an active element of the agricultural business in Canada for 70 years. The Canadian economy has been built on the stability and growth of its agricultural heritage. The CNMA believes this agricultural base deserves support in periods of crisis to ensure that the Canadian farm community remains strong and healthy.

The CNMA believes that the Wheat Pricing Committee has an important mandate and we are prepared to supply any information which may be helpful.

We are concerned about some of the information which has recently been reported on the Canadian milling industry through various media channels and the stated conclusions that some people have made as a result. It has been suggested, for example, that the millers have taken advantage of wheat price increases to provide an opportunity to increase their own profits, and during periods of wheat price declines, have not passed these on to the consumers.

• 1615

Since December 1978 when the current two-price wheat system was altered by the Canadian Wheat Board to provide for bi-monthly domestic wheat price changes, and subsequently they added a surcharge to cover costs of inventory finance charges, our research demonstrates that at such times,

[Traduction]

M. Allan H. James (président de l'Association nationale canadienne des meuniers et vice-président exécutif de Maple Leaf Mills Ltd.): Merci, monsieur le président, et membres du Comité. Par souci de précision, il serait peut-être bon que je présente à nouveau les membres de notre groupe.

Je suis l'actuel président élu de l'Association nationale canadienne des meuniers et vice-président exécutif de *Maple Leaf Mills Ltd.*. Les gens qui m'accompagnent sont M. Terry McDonnell, vice-président de notre Association et vice-président exécutif et directeur général d'*Ogilvie Mills Ltd.*, M. Cecil Mayer, directeur de l'Association, président de l'*Ontario Flour Millers Association* et président de *New Life Mills Ltd.* Enfin, M. Harry Vis, qui a déjà occupé le poste de président de notre association et qui est aujourd'hui vice-président exécutif de *Robin Hood Multifoods Ltd.*

Monsieur le président, nous sommes heureux de l'occasion qui nous est offerte aujourd'hui. Je crois que tous ont reçu une version anglaise et une version française de notre mémoire.

A la fin de ma présentation, j'aimerais demander à M. Harry Vis de faire part au Comité d'un certain nombre de renseignements ayant trait à d'autres informations qui ont été présentées à votre Comité, qui pourraient aider à clarifier certains points. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais maintenant lire notre document.

L'Association nationale canadienne des meuniers est une association commerciale nationale qui représente à toutes fins pratiques la totalité des meuniers du Canada. Plus de 4,000 personnes sont à l'emploi des 18 meuniers membres de l'association, répartis en 32 endroits différents d'un bout à l'autre du pays. Ces derniers ont un chiffre d'affaires qui dépasse les 80 millions de dollars.

L'ANCM joue un rôle actif dans l'agriculture canadienne depuis près de 70 ans. C'est sur la stabilité et l'accroissement de son héritage agricole que s'est bâtie l'économie du Canada. L'ANCM croit que l'agriculture mérite qu'on l'appuie en période de crise afin d'assurer aux agriculteurs canadiens qu'elle demeure vigoureuse et en santé.

L'ANCM croit que le mandat du Comité du prix du blé est important et nous sommes prêts à fournir les renseignements nécessaires.

Un certain nombre d'informations diffusées récemment par différents médias sur l'industrie meunière canadienne et les conclusions que certaines personnes en ont tirées nous inquiètent cependant quelque peu. On a pu affirmer, par exemple, que les minotiers ont profité de l'augmentation des prix du blé pour accroître leurs propres profits et qu'en période de baisse des prix du blé, ils n'en ont pas fait bénéficier les consommateurs.

A partir de décembre 1978, lorsque le régime actuel à deux prix a été modifié par la Commission canadienne du blé pour permettre les modifications bimensuelles du prix du blé sur le marché intérieur, et à la suite de l'adoption d'une surtaxe pour couvrir les frais de financement des stocks, nos recherches

[Text]

when the wheat price was adjusted by the Canadian Wheat Board, flour prices have moved up and down reflecting these changes only.

Mr. Chairman, putting on my other hat for Maple Leaf Mills Ltd. for a moment, we have done an in-house analysis, and I have prepared a document here for the members of the committee, analysing the 41 price adjustments in wheat that have taken place since January 1, 1979. We show the price of wheat adjustment; we show the surcharge, whether it is up or down; we show the actual price in flour and how it equates to a 40-kilogram bag of flour. Then it shows an adjustment we have made to our customers. You must understand that we have a lot of very astute customers. They watch their costs very carefully, flour being only one of their portions of costs.

I would like to present this, sir, for your information. It will clearly show that no price advantage has been taken at any time during these 41 adjustments. There were 19 price increases; there were 16 price decreases, and there were six occasions when the price was not adjusted at all.

We would like to say that the CNMA believes the issue of domestic wheat pricing should not be dealt with in isolation. While there can be no doubt that some form of assistance is required, any solution should be based on overall economic analyses; not narrowly focused on just the farmer, but also considering the impact on both processors and consumers.

Fundamentally, the CNMA supports the principle of assisting farmers during this period of low export wheat prices. However, we believe the proposed increase in domestic wheat prices will have serious impacts on both processors and consumers that may not yet be fully appreciated and may have a miniscule effect on the producer's income. For example, a \$1 per bushel domestic price increase would generate about \$50 million in additional revenue and represent about 2% of the 1985 wheat farm income.

Our concerns about the current proposal include the following points. First, low-income consumers are the highest per capita consumers of bread and pasta products and are less able to bear additional cost increases. Second, the present spread of wheat prices between Canada, the United States and EEC will be further widened, increasing the importation of wheat-based products from all external sources, a trend that has already been firmly established based on the current wheat price differences, resulting in average annual increases of 16% over the past five years. Given the maximum prices now being proposed, importations of wheat-based products will escalate in all wheat-related segments. In the last three years, imports exceeded exports by \$90 million.

[Translation]

montrent que les cours de la farine ont fluctué en fonction de ces modifications uniquement.

Monsieur le président, si je peux maintenant me faire le porte-parole des Moulins Maple Leaf, nous avons fait une analyse interne—voici d'ailleurs un document que j'ai préparé à l'intention des membres du Comité—pour examiner les 41 redressements qu'ont connus les prix du blé depuis le 1^{er} janvier 1979. Le document fait état des rajustements du prix du blé, de la surtaxe, qu'elle soit à la hausse ou à la baisse, du prix réel de la farine et des correspondances avec un sac de farine de 40 kg. Le document montre ensuite les rajustements que nous avons opérés à l'égard de nos clients. Il importe de se rendre compte que bon nombre de ces clients sont extrêmement avertis. Ils surveillent attentivement l'évolution des prix, même si la farine n'est qu'une composante du prix global.

C'est à titre d'information, monsieur, que je tiens à vous présenter ce document. Il démontre clairement que nous n'avons pas cherché à profiter de la situation à l'occasion de ces 41 redressements. On compte 19 augmentations de prix, de même que 16 diminutions, et on constate qu'à 6 occasions, le prix n'a pas été rajusté du tout.

Nous aimerions préciser que la CNMA est d'avis que la question des prix du blé sur le marché intérieur ne doit pas être traitée hors contexte. Certes, il ne fait aucun doute qu'une certaine forme d'aide s'impose, mais la véritable solution doit s'appuyer sur des analyses économiques d'ensemble. Cette solution ne peut être axée uniquement sur l'agriculteur mais doit également tenir compte des répercussions et sur l'industrie de traitement et sur les consommateurs.

Fondamentalement, la CNMA est d'accord avec le principe d'aider les agriculteurs pendant cette période de baisse des prix du blé d'exportation. Nous croyons, cependant, que l'augmentation proposée pour les prix du blé domestique aura de graves répercussions sur l'industrie de transformation et les consommateurs, même si on n'en a pas encore mesuré toute l'ampleur, mais n'aura qu'un effet négligeable sur le revenu du producteur. Par exemple, une augmentation d'un dollar le boisseau sur le blé domestique engendrerait environ 50 millions de dollars de revenus supplémentaires, soit environ 2 p. 100 du revenu des producteurs de blé de 1985.

Voici les principaux sujets d'inquiétude relativement à la proposition actuelle: tout d'abord, les gens à faible revenu, qui sont les plus grands consommateurs de pain et de pâtes alimentaires, sont aussi les moins aptes à supporter de nouvelles hausses de prix; deuxièmement, l'écart entre les prix du blé au Canada, aux États-Unis et dans la CEE s'en trouverait davantage creusé, ce qui aurait pour effet de faire augmenter les importations de produits à base de blé en provenance de l'étranger, tendance qui s'est déjà bien établie en raison des différences actuelles dans le prix du blé, de sorte qu'on a assisté au cours des cinq dernières années à une augmentation de 16 p. 100 en moyenne des importations. Avec les prix maximums que l'on propose maintenant, les importations de produits à base de blé ne feront qu'augmenter dans tous les secteurs liés au blé. Au cours des trois dernières

[Texte]

There will be a definite loss of jobs in both secondary and primary processing and related industries because of the increase in imported finished products, bread and pasta especially, from the United States and EEC countries. We are not making a protectionist argument, but as imports increase, the amount of Canadian wheat ground for domestic use will be reduced. This will result in a significant loss of income and a reduced standard of living for the farmer in Canada.

The proposal to increase domestic wheat prices is contrary to the government's direction on trade liberalization and would put Canadian processors at a considerable disadvantage because of their inability to compete. Our industry clearly understands the pressures facing the farmer as a consequence of the agricultural trade war between the United States and the EEC. The reality is that Canada's flour millers have for years been adversely affected in terms of their ability to compete in export flour markets because of foreign government subsidies.

• 1620

We have, for many years, been non-competitive in commercial trades and at one time we were one of the major exporters. I would like to say I think the committee is well aware of the difficulties faced in our industry last year when we lost, for the first time in over 20 years, a major portion of the business of flour shipments to Cuba.

It was only after we returned from our annual trip to the Soviet Union and a meeting with Mr. Charlie Mayer, the present Minister responsible for the Canadian Wheat Board that we found in him an understanding of our need. Subsequently, we were given a price by the Canadian Wheat Board, which allowed us to recover that for this first six months of this year and hopefully we can regain it again.

The point is that without export prices that are recognized as world levels, we cannot compete.

In addition, a proposed major increase in domestic wheat price will only lead to a further deterioration of the domestic market for Canadian processors, both primary and secondary.

The CNMA believes strongly that the wheat pricing committee should recommend that the government carefully reconsider its price increases and find an alternative approach which will avoid the serious economic consequences that we foresee.

The CNMA supports the position of our customers, the secondary processes of wheat-based products, who will be

[Traduction]

années, l'excédent des importations sur les exportations s'est chiffré à 90 millions de dollars.

C'est ainsi qu'on peut s'attendre à des pertes d'emplois tant dans l'industrie de transformation secondaire et primaire que dans les secteurs industriels connexes, en raison de l'accroissement des importations de produits finis, de pain et de pâtes en particulier en provenance des États-Unis et des pays de la CEE. Il ne s'agit pas d'un plaidoyer en faveur du protectionnisme, mais avec l'augmentation des importations, la quantité de blé canadien moulu pour le marché intérieur ne pourra que s'en trouver réduite. Il s'ensuivra une importante perte de revenus et une baisse de niveau de vie pour l'agriculteur canadien.

La proposition visant à augmenter les prix du blé domestique est contraire à l'orientation du gouvernement en matière de libéralisation du commerce et serait préjudiciable aux entreprises canadiennes de transformation sur le plan de la concurrence. Notre industrie n'est pas sans comprendre les pressions que subissent les agriculteurs en conséquence de la guerre que se livrent les États-Unis et la CEE sur les marchés agricoles. En fait, les subventions consenties par les gouvernements étrangers nuisent depuis des années à la compétitivité des minotiers canadiens sur les marchés d'exportation de la farine.

Depuis de nombreuses années maintenant, nous sommes devenus non concurrentiels dans les échanges commerciaux, alors qu'à une certaine époque nous figurions parmi les principaux exportateurs. Je pense que le Comité est bien au courant des difficultés qu'a connues notre industrie au cours de la dernière année où nous avons perdu, pour la première fois en plus de 20 ans, une part importante de notre marché d'exportation de farine à destination de Cuba.

Ce n'est qu'après notre voyage annuel en Union soviétique et une rencontre avec M. Charlie Mayer, le ministre actuellement chargé de la Commission canadienne du blé, que nous avons pu lui faire comprendre nos besoins. Par la suite, la Commission canadienne du blé a consenti à un prix qui nous a permis de nous rattraper pendant les six premiers mois de cette année et qui, espérons-le, nous permettra de regagner le terrain perdu.

Le fait est que si les prix d'exportation ne sont pas fixés aux niveaux mondiaux, nous ne sommes plus compétitifs.

Par ailleurs, l'importante augmentation proposée pour le prix du blé domestique ne pourra qu'entraîner une nouvelle détérioration du marché intérieur au détriment des entreprises canadiennes de transformation, tant primaire que secondaire.

La CNMA croit fermement que le Comité de fixation des prix du blé devrait recommander au gouvernement de réexaminer attentivement la proposition d'augmentation des prix et de trouver une autre solution susceptible d'éviter les graves conséquences économiques que nous prévoyons.

La CNMA défend le point de vue de sa clientèle, les entreprises de transformation secondaire des produits à base de blé, qui aura à subir les conséquences défavorables de l'accrois-

[Text]

adversely affected by increased importation of finished goods, ultimately to the wheat producers' advantage.

Mr. Chairman, if I may, I would like to defer to Mr. Vis for his disertation.

The Chairman: At the end of page 5, you read "advantage", and is reads "disadvantage".

Mr. A. James: I probably did.

The Chairman: Is that a correction, or a misreading?

Mr. A. James: No, that is to the farmer's disadvantage.

The Chairman: Clarified. Proceed, please.

Mr. A. Harry Vis (Director, Canadian National Millers Association): Mr. Chairman, I would like to make some supplementary comments regarding Professor Colin Carter's article in the United Grain Growers March 1986 in-house magazine. I understand that this has come up many a time in your hearings and certainly has been reported on further in the press. The challenges, I think, or certain perceptions, certainly have apparently been formed about the efficiency and profitability of flour milling in Canada, and particularly as it relates to the United States.

I now want to take a few minutes to answer certain questions that have been raised.

Professor Carter's article "What is Wrong With the Canadian Flour Millers?" makes four basic points, which he then supports with his facts and findings.

The first point relates to retail flour pricing, not industrial bakery flour but retail flour pricing in Canada, and then he compares that to prices in Japan, particularly Tokyo.

The second point is wheat prices paid by Canadian millers versus world prices during the period of 1983-85.

The third point is the inefficiency of Canadian mills, as compared to the U.S. mills; and finally, the fourth one: This leads to the excessive profitability of Canadian mills versus U.S. mills.

To deal with the first point, retail pricing, Professor Carter states that Millers get \$1.01 U.S. per kg, or let us call it \$1.40 Canadian per kg.

The Canadian retail flour market is 9% of total domestic flour consumption in Canada and out of that 9%, the one kg. size that he used in his study is 3% of that consumer retail market, or what we are talking about, the comparison that he uses is based on an example of less than one-third of 1% of flour consumption in this country and a size that is primarily used, not for baking but for making gravies and sauces.

I just want to stay with the retail flour market for a minute. According to the Nielsen index that measures grocery store volumes and performances, you will find that close to 60%—

[Translation]

sement des importations de produits finis, en définitive à l'avantage des producteurs de blé.

Monsieur le président, si vous le permettez, j'aimerais céder la parole à M. Vis pour la présentation de son mémoire.

Le président: À la fin de la page 5, vous avez lu «avantage» alors que c'est écrit «désavantage».

M. A. James: Vous avez sans doute raison.

Le président: S'agit-il d'une correction ou d'une mauvaise lecture?

M. A. James: Il s'agit bien du désavantage des agriculteurs.

Le président: Le point est éclairci, veuillez poursuivre.

M. A. Harry Vis (directeur de l'Association nationale canadienne des meuniers): Monsieur le président, j'aimerais ajouter quelques observations concernant l'article du professeur Colin Carter dans le numéro de mars 1986 de la revue interne de l'Union des producteurs de grain. Je pense que cette question est revenue plusieurs fois sur le tapis au cours de vos audiences et on en a, en tout cas, parlé à plusieurs reprises dans les journaux. Les idées sont bien arrêtées, je crois, à propos de l'efficacité et de la rentabilité des minoteries canadiennes, en particulier par rapport à celles des États-Unis.

Je voudrais donc prendre quelques minutes pour répondre à certaines questions qui ont été posées.

L'article du professeur Carter: «What is Wrong With the Canadian Flour Millers?» présente quatre arguments de base, qui sont ensuite étayés par des faits et des conclusions.

Le premier point porte sur la fixation des prix de la farine de vente au détail, par opposition à la farine panifiable industrielle, et ces prix sont comparés à ceux qui ont cours au Japon, et plus précisément à Tokyo.

Le deuxième point examine les prix du blé payés par les minotiers canadiens par comparaison aux prix mondiaux en vigueur pendant la période de 1983 à 1985.

Le troisième point dénonce l'inefficacité des minoteries canadiennes par comparaison avec celles des États-Unis. Enfin, le quatrième point est le suivant: il s'ensuit que les minoteries canadiennes réalisent des profits excessifs comparés à ceux des minoteries américaines.

Pour en revenir au premier point, la fixation des prix de détail, le professeur Carter affirme que les minotiers obtiennent 1.01\$ U.S. le kilo, ou disons 1,40\$ CAN le kilo.

Le marché de la farine de vente au détail correspond à 9 p. 100 de l'ensemble de la consommation de farine au Canada et sur ces 9 p. 100, le paquet de un kilo utilisé pour l'étude représente 3 p. 100 du marché de vente au détail. Autrement dit, la comparaison qu'il utilise est fondée sur un exemple qui porte sur moins d'un tiers de 1 p. 100 de la consommation de farine de notre pays et sur une variété qu'on utilise principalement non pas dans la cuisson en général mais dans la confection de sauces.

Examinons d'un peu plus près ce marché de la farine de vente au détail. D'après l'indice Nielsen destiné à mesurer les volumes et les rendements des épiceries, on s'aperçoit que près

[Texte]

58.5% during the past year, to be exact—was consumed in one size and one size only and that is the 10 kg., which is the primary size used for in-home baking. If you go into the supermarkets and check what the selling price to the consumer is, certainly during that period 1983-85 you will find that ranges approximately in the heavy baking areas like western Canada, the Maritime provinces and so on, the price ranges from \$4 to \$6 per 10 kg. It certainly did not average more than \$5 per 10 kg, or 50¢ per kg, as compared with the \$1.40 that Professor Carter used, or comparing it to what he said in Tokyo is \$1.10 per kg. The price in Canada for consumer flour for the most popular size is far less than half what it is in Tokyo.

• 1625

Real flour consumption, as a primary ingredient in the baking, pasta, biscuit, cookie industry, is over 90%, and during 1981-85, the period that he studied, these prices were much lower than the 50¢ per kg that the consumer paid. There is no survey available, as such, because in the industrial market you do not find it. There is a lot of confidentiality.

I will say this, that the prices in eastern Canada are higher than in western Canada and that the smaller bakers pay more than the larger bakers. This is a fact of economics. But looking at this as it relates to my own company, pretty well 98% of the prices ranged during that period between 35¢ and 45¢ per kg, for an average of approximately 40¢ per kg, which is \$1 less per kg than the one that Professor Carter used in his price comparison.

The second point that Carter states is:

Can Canadian millers blame the Canadian Wheat Board for high flour prices? How can they? But the truth is the domestic wheat prices to millers were at world prices during the entire 1983-85 period.

This is simply not true.

When you compare the ICW 135 protein spring wheat, and that is the standard bearer for our domestic bakery flour milling, and you compare that to the No. 1 dark northern 14% prices that they use off the Minneapolis market, then you will find that the Wheat Board not only uses this as a comparable quality relationship basis but that in 1983 Canadian mills paid an average of \$14 per tonne premium. In 1984 we paid \$17 per tonne premium. And in 1985 we paid \$32 per tonne premium over these Minneapolis prices and have currently, since April 1, paid over \$50 per tonne premium. And we could buy comparable wheat on the Minneapolis or across the line market.

[Traduction]

de 60 p. 100 du produit—58.5 p. 100 l'année dernière, pour être exact—s'achète dans un seul format et que ce format est celui de 10 kilos, qui est le principal format utilisé dans la cuisson domestique. Si vous vous étiez rendus dans les supermarchés pour vérifier le prix à la consommation, vous auriez remarqué, pendant la période de 1983-1985, que dans les régions où l'on fait beaucoup de cuisson, comme dans l'ouest du Canada, les Maritimes, etc., les prix variaient de 4\$ à 6\$ les 10 kilos. La moyenne ne dépassait certainement pas 5\$ les 10 kg, ou 50c. le kg, contrairement au chiffre de 1.40\$ avancé par le professeur Carter dans sa comparaison avec le prix de 1,10\$ le kg qu'il donnait pour Tokyo. Le prix canadien de la farine de consommation vendue dans le format le plus courant est donc bien inférieur à la moitié du prix en vigueur à Tokyo.

La vraie consommation de farine, comme ingrédient de base dans l'industrie du pain, des pâtes alimentaires, des biscuits, des gâteaux, etc., s'élève à plus de 90 p. 100 de cette consommation des ménages et, pendant la période examinée, soit de 1981 à 1985, les prix étaient de beaucoup inférieurs aux 50c. le kg payés par le consommateur. On ne dispose d'aucune étude comme telle à ce sujet étant donné que pour le marché industriel, il s'agit en quelque sorte de renseignements confidentiels.

Je dirai, cependant, que les prix dans l'est du Canada sont supérieurs à ceux pratiqués dans l'Ouest et que les petites boulangeries paient un prix plus élevé que les grandes. C'est là une réalité économique. Mais si je donne l'exemple de ma propre entreprise, je peux dire que dans près de 98 p. 100 des cas, les prix ont fluctué entre 35 et 45c. le kg au cours de cette période, ce qui représente un dollar de moins le kg que le chiffre utilisé par le professeur Carter dans sa comparaison.

Le deuxième point examiné par Carter est le suivant:

Les meuniers canadiens peuvent-ils blâmer la Commission canadienne du blé pour les prix élevés de la farine? Comment le pourraient-ils? La vérité, en effet, c'est que les prix du blé domestique payés par les minotiers étaient les mêmes que les prix mondiaux en vigueur pendant toute la période de 1983-1985.

Cette affirmation est tout simplement erronée.

Si l'on prend le prix du blé de printemps à 13.5 p. 100 de protéines d'après la classification internationale du blé, c'est-à-dire le blé courant pour la farine panifiable domestique, et qu'on le compare au prix du blé numéro 1 du Nord à 14 p. 100 de protéines, que l'on utilise sur le marché de Minneapolis, on se rend compte que non seulement la Commission du blé considère ces deux blés comme de qualité équivalente à des fins de comparaison mais que, en 1983, les meuniers canadiens ont payé en moyenne une prime supplémentaire de 14\$ la tonne. En 1984, cette prime atteignait 17\$ la tonne. Puis, en 1985, nous avons payé une prime de 32\$ la tonne par rapport au prix de Minneapolis et, depuis le 1^{er} avril, cette prime a dépassé les 50\$ la tonne. Or, nous pourrions acheter un blé comparable sur le marché de Minneapolis ou sur le marché global.

[Text]

Now, every \$10 per tonne of wheat is about \$14 per tonne in flour. I will speak for Robin Hood. If the Wheat Board, or we, Robin Hood, could buy wheat today across the line at these \$50 per tonne savings, we would drop the price of flour by \$70 per tonne on that same day.

What does that represent for a loaf of bread? It would be 3.2¢ per loaf of bread. I can almost guarantee you that every competitor of ours would have no choice but to follow suit if we did that.

The third point that Professor Carter makes is that Canadian mills are inefficient versus U.S. mills. As evidence of that, he states that we have lost significant export flour markets to other countries and that we have gone from 17% to 18% of the world flour trade 25 years ago and are now down to 6% of the world flour trade. That information is correct.

Professor Carter's source, and he makes reference to it a number of times, was a gentleman by the name of Ray Goldberg, who studied the economics of the U.S. flour milling industry for the period 1977 through 1982. The chart—and I have a copy here in front of me which I pulled from his research paper—shows that the Canadian export market went from 17% in 1960 to 6%. Directly below this on the same chart, you will find that the U.S. mills went from 52% in 1960 to 22%. They lost almost three times as much of the world market trade as we did. Looking at this chart just one step further, you will find that during this same 25-year period—excuse me, it is a 22-year period because the last number says 1982—Australia went from 14% to 2%, which is a loss of 12%, similar to Canada's percentage loss.

• 1630

However, during this same period, the common market went from 16% to 67% of the entire world flour trade, an increase of over half of the whole world market. It is now up to over two-thirds of that market. I would like to state that flour mill efficiency has nothing to do with the percentage of our flour world market trade. It has everything to do with the reason you are here today, which is common market subsidies. For example, Mr. James made reference to Charlie Mayer in resolving the Cuban contract, and that is the classic example. If it is wheat that is competitively priced, then we will sell it, because Canada's reputation for quality is such that we get quality. There is no doubt that we have better quality wheat, but we cannot fight the kind of price discrepancies in place today, or frankly, have been in place for last 25 years.

The fourth point Professor Carter makes is that Canadian mills make excessive profits compared to U.S. mill results. His

[Translation]

Par ailleurs, le prix de 10\$ la tonne de blé correspond à environ 14\$ la tonne de farine. Ce que je vais dire s'applique à Robin Hood. Si la Commission du blé ou nous-mêmes, chez Robin Hood, pouvions acheter le blé sur le marché général à 50\$ de moins la tonne, nous pourrions immédiatement faire baisser le prix de la farine de 70\$ la tonne.

Mais essayons de voir ce que ces chiffres représentent pour un pain qu'on achète. L'économie serait de 3,2c. sur chaque pain. Je peux pratiquement vous garantir que tous nos concurrents n'auraient pas d'autre choix que de nous imiter si nous baissions les prix.

Le troisième point amené par le professeur Carter est que les minoteries canadiennes sont peu rentables en comparaison des minoteries américaines. Pour prouver ce qu'il avance, il déclare que nous avons cédé beaucoup de terrain aux autres pays sur les marchés d'exportation de la farine et que nous ne tenons plus que 6 p. 100 du commerce mondial de la farine alors qu'il y a 25 ans, nous détenions 17 à 18 p. 100 de ce marché. Cette information est exacte.

La source du professeur Carter, et il y fait référence à plusieurs reprises, est un monsieur du nom de Ray Goldberg, qui a étudié l'économie de l'industrie des minoteries américaines pendant la période de 1977 à 1982. Le graphique que nous avons devant les yeux—que j'ai tiré de son document de recherche—montre que la part canadienne du marché d'exportation est passée de 17 p. 100 en 1960 à 6 p. 100. Immédiatement sous ces chiffres sur le même graphique, on voit que les minoteries américaines sont passées de 52 p. 100 en 1960 à 22 p. 100. Elles ont donc perdu une part presque trois fois plus grande que la nôtre du marché mondial. Si l'on va un peu plus loin sur le graphique, on voit que pendant cette même période de 25 ans, ou plutôt de vingt-deux ans, puisque la dernière année est 1982, l'Australie a chuté de 14 à 2 p. 100, ce qui représente une perte de 12 p. 100 analogue à la perte canadienne.

Pour sa part, au cours de la même période, le Marché commun a grimpé de 16 à 67 p. 100 pour dominer l'ensemble du marché mondial de la farine, et cette augmentation correspond à plus de la moitié du commerce international. Il accapare maintenant plus des deux tiers du marché. Je voudrais préciser que le rendement des minoteries ne saurait en rien expliquer notre place sur le marché mondial de la farine. La véritable raison qui explique la dégringolade, c'est celle qui est à l'origine de notre présence à tous ici aujourd'hui, c'est-à-dire les subventions du Marché commun. Par exemple, M. James a mentionné le rôle joué par Charlie Mayer dans le contrat passé avec Cuba, et cet exemple est un classique du genre. Si le prix du blé était fixé par les forces du marché, nous vendrions le nôtre, car le Canada n'a rien perdu de sa réputation pour ce qui est de la qualité. Il ne fait aucun doute que notre blé est de qualité supérieure, mais nous sommes menottés par les pratiques tarifaires qui ont cours aujourd'hui et même, avouons-le franchement, qui sont en place depuis 25 ans.

Le quatrième point du professeur Carter est que les minoteries canadiennes réalisent des profits excessifs par

[Texte]

basis is the same Goldberg study on U.S. economics. I refer you to page 150 of this study, where he states that in 1982, U.S. mills made 1.8% net profit before taxes as a percentage of its net sales. In the chart he used, six years are analyzed, 1977 through 1982. Mr. Carter selects by far the worse possible year out of those six years—1982 when net profit was 1.8% of sales. The net return on assets that year was 4.18%, and I suggest that investing in Canada Savings Bonds or Government Bonds is a heck of a lot better than doing this. More to the point, however, is that in the other five years, the returns are from 3.1% to 4.9%, 4.5%, 3.3%. The average is close to 4%, not 1.8% which is the basis on which he makes his statement.

Now what about Canadian profits? Professor Carter's starting point is that we are making 7.6%. We have checked with Statistics Canada and they cannot give us adequate comparisons; they do not know where that number came from. As a matter of fact, the comment was made that he derived his number from Statistics Canada numbers, but he did not quote them as a direct source. We are unable to verify how he achieved or arrived at those numbers.

To understand this problem better, I have looked at Robin Hood's numbers, because I have no access to our competitors' results as such. I have looked at 1981 through 1985, and we measure our business units as we do bakery flour, which is the primary ingredient for what we are discussing today. Our profit last year was 4.2% before taxes. I look at the numbers four or five years ago, and our profit was 4.9%. Following all of them in that range and taking it after tax, Robin Hood during the past five years made between 2% and 3%. What does that number really mean as a percentage of net sales? It works out to exactly half a cent per pound of flour during those five years. You have heard testimony that it takes one pound of flour to make one loaf of bread.

Our return in the last five years has averaged half a cent per loaf. We are currently being upcharged by the Wheat Board 3.2¢ a loaf. There is other evidence that by the time that gets done it will be 5¢ or 6¢ per loaf, from what I have been hearing, and the milling industry's profit is half a cent a loaf during that period.

I have looked at our wheat price changes. Now Mr. James had some numbers that you can look at. We passed and changed the price at the formula of 2.3 bushels per 100 pounds of flour at Robin Hood. For example, if the price changed \$1 we went up or down \$2.30 per 100 pounds of flour, without exception during that period.

[Traduction]

comparaison avec les minoteries américaines. Il s'appuie à cet égard sur la même étude de Goldberg sur ce secteur économique américain. Je vous renvoie à la page 150 de son étude, où il déclare qu'en 1982, les minoteries américaines ont réalisé un profit net de 1,8 p. 100 avant impôts, comme pourcentage des ventes totales. Dans le graphique utilisé, six années sont analysées, de 1977 à 1982. M. Carter choisit la pire année possible parmi les six, 1982 où les profits nets correspondent à 1,8 p. 100 des ventes. Le taux net de rendement de l'actif cette année-là était de 4,18 p. 100, et je dirais sans l'ombre d'un doute que les investissements dans les obligations d'épargne du Canada ou toute autre obligation d'État sont beaucoup plus intéressants. Mais pour reprendre mon raisonnement, on constate que pendant les cinq autres années, les rendements s'établissent à 3,1 p. 100, 4,9 p. 100, 4,5 p. 100 et 3,3 p. 100. La moyenne se rapproche donc de 4 p. 100, ce qui est assez loin du chiffre de 1,8 p. 100 que M. Carter utilise comme base de son analyse.

Que dire maintenant des profits canadiens? Le professeur Carter prend comme point de départ que nous réalisons 7,6 p. 100. Nous avons vérifié auprès de Statistique Canada, qui n'a pu confirmer ce chiffre et qui n'a pu trouver d'où il a été tiré. Il semble, en fait, que ce pourcentage soit une extrapolation des données de Statistique Canada, même si cette source n'est pas donnée explicitement. Il reste que nous avons été incapables de préciser comment il en est arrivé à ces chiffres.

Pour mieux comprendre le problème, j'ai jeté un coup d'oeil sur les livres de Robin Hood, car je n'ai pas accès directement aux résultats de nos concurrents. J'ai examiné les années 1981 à 1985, et nos données d'exploitation sont aussi précises que celles sur la farine panifiable, qui est le principal élément de ce dont nous discutons aujourd'hui. Notre profit, l'an dernier, s'élevait à 4,2 p. 100 avant impôts. Si on regarde les chiffres d'il y a quatre ou cinq ans, on constate que notre profit était de 4,9 p. 100. Les années suivantes étaient du même ordre, de sorte que l'on peut calculer que Robin Hood, une fois ses impôts payés, a réalisé des profits de 2 à 3 p. 100 au cours des cinq dernières années. Mais à quoi correspondent ces chiffres en termes de pourcentage des ventes nettes? Les chiffres correspondent à exactement un demi-cent par livre de farine pendant ces cinq années. On vous a affirmé au cours des audiences qu'il faut une livre de farine pour fabriquer un pain.

• 1635

Notre bénéfice des cinq dernières années se chiffre donc en moyenne à un demi-cent par pain. Actuellement, la Commission de blé nous impose une surtaxe de 3,2c. par pain. Il semble, par ailleurs, que cette surtaxe ne tardera pas à s'élever à 5 ou même à 6c. par pain, d'après ce que j'ai entendu dire, alors que le profit de l'industrie meunière ne dépasse pas un demi-cent le pain pendant cette période.

J'ai également étudié l'évolution des prix que nous payons pour le blé. M. James dispose de certains chiffres que vous pouvez examiner. Nous sommes intervenus et nous avons changé le prix, à Robin Hood, suivant la formule de 2,3 boisseaux pour 100 livres de farine. Par exemple, si le prix changeait de un dollar, nous augmentions ou baissions de

[Text]

Then we have other cost increases, non-wheat and directly wheat related. Over the last five years we have averaged 3%, and more specifically during the last three years we have averaged 2.4% price increase.

I went even one step further. I had our pricing people select a number of accounts, large accounts or principal customers. Today the price of wheat is \$7 per bushel. In December 1980 the price of wheat was \$7 a bushel. So wheat is not a cost factor as a result. Over that five-year plus period our price to those customers went up less than 10%, and well below 10% too.

If I summarize I can only conclude, Mr. Chairman, that Professor Carter has conclusions with very little relation to the data that he would have had available to him to draw his conclusions from.

The Chairman: Thank you very much. That is most interesting evidence and let me just say that your presumption at the opening of your comments was quite accurate, inasmuch as we have frequently heard the Colin Carter data related to us. It has become the basis for much of the analysis laid before us.

Let me ask this question and then I will open it up to members of the committee. You indicated that Statistics Canada did not conclude the numbers that were in the Carter report but that you presume he made that analysis from Statistics Canada numbers.

Did you write to Statistics Canada? And would it be possible for you, if you did, to share with the committee your letter to them and their response, if it is in writing? Would you share that material with the committee in confidence?

Mr. Vis: No, we did not write but we were in telephone contact. The quote that I have here says generally that Canadian data is derived from statistics to Statistics Canada catalogue 32-228, rather than quoting the catalogue as a direct source. That is where we were unstuck.

Another comment here is that they have no idea how Carter got the numbers in the table. I will say this, that the 7.6%, figure in that section of the catalogue represents much more than bakery flour. Many other grain processing results are in there. It is a real mixed bag of many different grain processing results and is not really reflective of flour milling, or certainly not bakery-flour milling.

The Chairman: Presumably our researchers working with the committee will also have to ascertain some of these numbers with Statistics Canada. Can you share with us who

[Translation]

2,30\$ les 100 livres de farine, sans jamais nous écarter de cette façon de procéder pendant toute la période.

Mais nous avons connu d'autres augmentations de prix, les unes directement liées au blé et les autres indépendantes du blé. Au cours des cinq dernières années, les augmentations se sont élevées en moyenne à 3 p. 100 et, en ce qui a trait plus particulièrement aux trois dernières années, nos augmentations se sont établies à 2,4 p. 100.

J'ai poussé mon enquête encore un peu plus loin. J'ai demandé à notre service de tarification d'examiner les comptes de certains gros clients. Aujourd'hui, le prix du blé est de 7\$ le boisseau. En décembre 1980, il était de 7\$ le boisseau. Le blé n'est donc pas un facteur de hausse des prix. Au cours de la période de cinq ans et plus examinée, nos prix pour ces clients ont augmenté de moins de 10 p. 100, et même beaucoup moins que 10 p. 100.

Pour résumer, monsieur le président, il faut bien constater que les conclusions du professeur Carter sont bien peu en rapport avec les données sur lesquelles il aurait dû normalement s'appuyer.

Le président: Merci beaucoup. Ce témoignage est extrêmement intéressant, et je dois dire que l'hypothèse que vous avez présentée dès le départ apparaît tout à fait exacte, compte tenu des commentaires qui nous ont été faits à plusieurs reprises sur les données de Colin Carter. Ces données ont servi de base à une bonne partie des analyses qui nous ont été présentées.

Permettez-moi de poser une question, puis je céderai la parole aux membres du Comité. Vous avez dit que Statistique Canada n'avait pas confirmé les chiffres du rapport Carter, mais que vous n'en pensiez pas moins que son analyse prenait appui sur les données de Statistique Canada.

Avez-vous écrit à Statistique Canada? Dans l'affirmative, vous serait-il possible de remettre une copie de cette lettre au Comité ainsi que la réponse de Statistique Canada? Accepteriez-vous de remettre ce document au Comité à titre confidentiel?

M. Vis: Non, nous n'avons pas écrit, mais communiqué par téléphone. La citation que j'ai ici mentionne que les données canadiennes proviennent de statistiques dérivées du catalogue 32-228 de Statistique Canada, mais ne donne pas le catalogue lui-même comme source. C'est cela qui nous a mis la puce à l'oreille.

Il convient d'ajouter que Statistique Canada n'avait aucune idée de la provenance des chiffres du tableau de Carter. Précisons, par ailleurs, que le chiffre de 7,6 p. 100 de cette section du catalogue s'applique à bien d'autres produits que la farine panifiable. Il englobe, en effet, les résultats de plusieurs autres entreprises de transformation des grains. Il s'agit en quelque sorte d'un fourre-tout faisant état des résultats de différents secteurs de l'industrie de transformation des grains, qui n'est pas vraiment représentatif de l'industrie de la farine, et encore moins de la farine panifiable.

Le président: Il est probable que nos chercheurs devront également vérifier certains de ces chiffres auprès de Statistique Canada. Pouvez-vous nous dire avec qui vous avez parlé à

[Texte]

you talked to in Statistics Canada when you made those telephone connections?

Mr. Vis: I would have to check with the person who made the phone call in order to answer to that question.

The Chairman: Sure, perhaps you can get back to us. The Chair then wants to recognize Mailly, Foster, Wilson, Gottselig and perhaps others. Claudy Mailly, you may speak for the third time.

Mrs. Mailly: Thank you, Mr. Chairman.

• 1640

Mr. James, what is the role of the economy of scale in your industry in terms of making you appear less competitive than the Americans? The comparisons were made by Mr. Carter and several witnesses between your industry in Canada and the Americans. The finger is pointed at you saying that you are not as efficient and so on. I have a feeling that the economies of scale that can be realized in the United States have a lot to do with the Canadian milling industry. Could you briefly give us an idea of that?

I have one short supplementary. I looked at the list of price changes you have given us today. I notice that the changes track each other, but at times they seem to be a little higher, a little lower; at times you do not pay any attention. Could you tell me if there were other factors involved? Was it the season of the year or some other factor that made you react different from the way you did previously?

You seemed to have bunched together in the 1979s where you did not seem to react too much to the price changes either way. Other times you reacted more with a greater increase than the increase, other times with a less of a decrease and so on. I wondered if you could tell us why it is that you have a difference in the pattern. These are two things, the economy of scale and the difference in the pattern . . .

Mr. A. James: Maybe I could take your last point first, since I have the sheet in front of me. You will notice that when there was no change, they were slightly insignificant. For example, I think the first one there was 1.93¢, and that was going up. The second time there was 0.49¢ or a nickel. We did not go up. During those times, we knew that there would be other price adjustments. It was not a case of catching it right on every time. It was, over all, a penny here a penny there. It did not really matter. We knew at some point in time . . . Our whole intent here, however, was to pass only that wheat and surcharge relation through. As you noted here, it went down as much as it went up and so forth. That was my main thrust in placing the paper in front of you.

[Traduction]

Statistique Canada lorsque vous avez communiqué par téléphone?

M. Vis: Je devrai vérifier auprès de la personne qui a fait l'appel pour être en mesure de répondre à cette question.

Le président: D'accord, vous pourriez peut-être nous communiquer le renseignement ultérieurement. Je voudrais ensuite céder la parole à MM. Mailly, Foster, Wilson, Gottselig et peut-être à d'autres. Claudy Mailly, vous avez la parole pour la troisième fois.

Mme Mailly: Merci, monsieur le président.

Monsieur James, dans quelle mesure les économies d'échelle au sein de votre industrie sont-elles un facteur qui vous rend moins concurrentiels que les Américains? M. Carter et plusieurs autres témoins ont fait des comparaisons entre l'industrie canadienne et l'industrie américaine. On vous accuse, entre autres, de ne pas être suffisamment efficaces. J'ai l'impression que les économies d'échelle que l'on peut réaliser aux États-Unis expliquent en grande partie l'infériorité de l'industrie de la meunerie au Canada. Pourriez-vous rapidement nous donner votre sentiment à cet égard?

J'ai une autre petite question. J'ai regardé la liste des modifications de prix que vous nous avez remise aujourd'hui. J'ai remarqué que les changements se suivent les uns les autres, mais que parfois ils semblent un peu plus élevés ou un peu plus faibles. Ailleurs encore, vous ne semblez pas en tenir compte. Pourriez-vous nous dire s'il y a d'autres facteurs qui entrent en jeu? La saison, ou un autre facteur quelconque, vous a-t-elle incité à réagir différemment des autres fois?

Vous semblez avoir regroupé ensemble plusieurs modifications de prix en 1979 sans réaction appréciable ni d'un côté ni de l'autre. Ailleurs, votre réaction est plus forte que l'augmentation elle-même, tandis que parfois, c'est le contraire qui se produit. Je vous demande donc si vous pourriez nous expliquer la raison de ces différences de comportement. Deux questions donc, l'une sur les économies d'échelle, l'autre sur les différences de comportement . . .

M. A. James: Je pourrais peut-être répondre tout d'abord à votre deuxième question, puisque j'ai sous les yeux la feuille de données. Vous remarquerez que lorsqu'il n'y avait pas de changement, les fluctuations de prix sont négligeables. Vous voyez, par exemple, que la première modification était de 1,93c. et que celle-ci a entraîné une hausse de prix. La deuxième était de 0,49c., et nos prix sont demeurés inchangés. À cette époque-là, nous savions qu'il y aurait d'autres rajustements des prix. Pour nous, il n'était pas nécessaire d'emboîter le pas à chaque fois. Pour un sou, ici et là, cela n'avait pas vraiment d'importance. Nous savions qu'un jour ou l'autre . . . Au total, notre but était simplement de nous adapter aux fluctuations du prix du blé et de la surtaxe. Comme vous avez pu le remarquer, ces fluctuations étaient aussi importantes dans un sens que dans l'autre. C'est de cette réalité surtout que je voulais vous faire prendre conscience en vous remettant ce document.

[Text]

• 1645

As far as the concentration of Canadian milling in the U.S., you can understand that in the United States with the huge population they have, there certainly is the opportunity to have a flour mill dedicated to a single purpose; hard or soft or durum, for example. We in Canada, first of all, do not have that concentration. A lot of our mills are multi-purpose which does have some inefficiencies to it. Some of our mills convert from one grade of flour to another. I know within Maple Leaf Mills we do this.

I believe the overall comment that Canadian mills are possibly less efficient than the United States' mills, may be valid.

There is another point, of course, when you get into this scale and that is the large distances over which we have to transport our finished product. First of all we have to transport the wheat and, of course, our finished product has to travel great distances, much more than in the United States. I think those are two of the main reasons why the economy of scale is, as you say, an appropriate difference that we have.

Mrs. Mailly: A short supplementary. One of our witnesses mentioned to us that you were being asked to mill flour of a lesser quality at times but you were being asked to live with the same—trying to get the same yield out of your flour and so on.

Would you say there have been differences in the quality of flour you have been given? Have some of your buyers attempted to get out of the wheat something they should not, or has it been quite even in the process?

Mr. James: I think the reference, Madam, may only have to do with this year's particular crop, when there was a very major shortfall in the high quality milling grades and which the Canadian Wheat Board does not only have to supply to the domestic market but also to the international market. Its main customers are for high-quality bread wheats.

All of us are treated somewhat the same in that we do have a grist which has some other quality in it at the present time. Again, speaking only for our company, we do not try to take out of wheat what is not there. We can only mill it as best we can. I do not know whether that . . .

The Chairman: Thank you Claudy. Mr. Foster.

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman.

You are probably aware that the Saskatchewan Minister of Rural Development has called for a public inquiry into the profits of the milling industry. Did the provincial government contact your industry to have more information about your profit levels before they called a for public inquiry?

[Translation]

Pour passer maintenant à la question sur l'envergure de l'industrie meunière canadienne par rapport à celle des États-Unis, il est facile de voir qu'avec la densité de population qui caractérise les États-Unis, il est possible là-bas de spécialiser les minoteries en fonction d'un seul produit, à partir du blé dur, du blé tendre ou du blé durum, par exemple. Ici, au Canada, nous ne bénéficions pas d'une telle densité de population. Bon nombre de nos minoteries sont polyvalentes, ce qui entraîne forcément une certaine inefficience. Il y a ici des minoteries qui passent d'une qualité de farine à une autre. C'est ce qui se produit, par exemple, à Maple Leaf.

Je pense donc que l'observation générale sur l'infériorité de l'industrie meunière canadienne par rapport à celle des États-Unis est sans doute valable sur le plan de la rentabilité.

Mais il est un autre point qu'il convient d'aborder dans ce débat sur les économies d'échelle: je pense aux grandes distances qu'il nous faut parcourir pour transporter notre produit fini. Il nous faut tout d'abord transporter le blé et, dans un deuxième temps, nous avons un territoire beaucoup plus vaste à couvrir qu'aux États-Unis pour distribuer le produit fini. À mon avis, ce sont là les deux raisons principales qui expliquent pourquoi les économies d'échelle, comme vous dites, sont un facteur qui joue en notre défaveur.

Mme Mailly: Une autre petite question. Un de nos témoins nous a déclaré qu'on vous demandait parfois de moudre une farine de qualité moindre tout en conservant les mêmes rendements.

Etes-vous d'accord pour dire qu'il y a eu des différences dans la qualité de la farine qu'on vous a remise? Certains de vos acheteurs ont-ils essayé de transformer le blé en un produit qu'ils n'étaient pas aptes à fournir ou est-ce que dans l'ensemble, les qualités étaient sensiblement équivalentes?

M. James: Ce à quoi vous faites allusion, madame, s'applique sans doute uniquement à la récolte particulière de cette année, où l'on a pu constater une très grave pénurie de blé de qualité supérieure que la Commission canadienne du blé doit distribuer non seulement sur le marché intérieur mais également sur le marché international. Ses principaux clients ont besoin de blés panifiables de qualité supérieure.

Nous nous retrouvons tous sensiblement dans la même situation, en ce sens qu'on nous remet un blé à moudre qui, actuellement, contient des qualités différentes. Mais, encore une fois, pour parler au nom de notre société uniquement, nous n'essayons pas de transformer le blé en un produit qu'il ne peut pas donner. Nous ne pouvons que le moudre du mieux possible. Je ne sais pas si . . .

Le président: Merci, Claudy. Monsieur Foster.

M. Foster: Merci, monsieur le président.

Vous savez sans doute que le ministre du Développement rural de la Saskatchewan a demandé la tenue d'une commission d'enquête pour examiner les profits de l'industrie meunière. Le gouvernement provincial a-t-il communiqué avec votre industrie pour obtenir de plus amples détails sur les

[Texte]

Mr. A. James: Mr. Foster, I know nothing about this. Certainly the association has not been approached. If individual milling companies have that information, certainly this association has no information at all about the profitability of any of its members. We have not been approached.

Mr. Vis: Mr. James, we have a mill in Saskatoon and we have not been approached.

Mr. Foster: Just to summarize your argument that your profits have not been excessive, in the Carter Report it simply says the profit margin of the Canadian industry is approximately \$20.75 a tonne for wheat ground, while in the U.S. it is \$3.75. How do you summarize that charge or your defence against that charge by Professor Carter?

Mr. Vis: I can answer that Mr. Foster. Professor Carter used as the basis for his U.S. numbers, the 1982 year when the U.S. industry made 1.8% or \$43 million. Then he converted the \$43 million into the tonnes milled and back into the number per tonne. For Canada, he used the 7.6%, which is equivalent to the \$48 million of profit which he claims the flour milling industry made. This is simply not so. He is comparing U.S. numbers based on what I say is a very low year.

• 1650

If you use the 3.8% the U.S. milling industry made during that period . . . It is much higher in the U.S.. I can only speak for my own company, but when you take our range, the numbers are significantly different from what is shown here in this study.

Mr. Foster: If he had taken some other year, 1981 or 1983 or 1984, what would the profit comparison be?

Mr. Vis: Between 1977 and 1981, the average was 3.8% in the United States, and varying from 3.1% to 4.9%.

Mr. Foster: In other testimony, you said the EEC has grabbed some 67% of the international market. Do you not buy your wheat at essentially the world price, or do the European Economic Community countries provide some bonus or subsidy beyond just selling wheat at the world price? What is the difference?

Mr. A. James: Mr. Chairman, you have to understand the subsidy arrangements, especially of the EEC and the support they give. I am not here to explain it to you, but I can give you a prime example. World tenders come out several times a year, and I have seen it happen that a French mill, for example, will get the contract and supply it to the customer cheaper than we can buy the wheat. This is the extent of the particular subsidies.

[Traduction]

profits réalisés avant de mettre sur pied la commission d'enquête?

M. A. James: Monsieur Foster, je ne suis pas au courant. Chose certaine, c'est que l'Association n'a pas été consultée. Il est sûr que chacune des sociétés meunières possède ce genre d'information, mais l'Association ne possède pas de renseignements sur les profits de ses membres. Et nous n'avons pas été consultés.

M. Vis: Monsieur James, personne n'a pris contact avec notre minoterie de Saskatoon.

M. Foster: Pour résumer, vous faites valoir que vos profits ne sont pas excessifs, alors que dans le rapport Carter, on dit simplement que la marge bénéficiaire de l'industrie canadienne est d'environ 20,75\$ la tonne de blé moulu, tandis qu'aux États-Unis, cette marge est de 3,75\$. Est-ce que vous pourriez résumer les arguments de votre défense contre les accusations du professeur Carter?

M. Vis: Ce n'est pas compliqué, monsieur Foster. Le professeur Carter s'est appuyé dans son analyse sur les chiffres de 1982 où les profits de l'industrie américaine étaient de 1,8 p. 100 ou 43 millions de dollars. Puis il a converti les 43 millions de dollars en tonnes de farine moulue pour ensuite établir les chiffres par tonne. Pour le Canada, il en est arrivé à 7,6 p. 100, c'est-à-dire l'équivalent des 48 millions de dollars de profit que, selon lui, l'industrie meunière réalise. Mais ces chiffres sont inexacts. Il se sert de données qui, pour les États-Unis, correspondent à une année exceptionnellement mauvaise.

Si l'on part des 3,8 p. 100 qui correspondent aux chiffres réels de l'industrie de la meunerie américaine au cours de cette période, et si l'on met ces chiffres beaucoup plus élevés en rapport avec ce que nous avons connu—je ne peux parler que pour ma propre société—on se rend compte que les résultats sont fort différents de ce qui est avancé dans l'étude.

M. Foster: S'il avait pris appui sur une autre année, 1981, 1983 ou 1984, à quels chiffres comparatifs en serait-il arrivé?

M. Vis: Entre 1977 et 1981, la moyenne s'établissait à 3,8 p. 100 aux États-Unis, et les chiffres variaient de 3,1 à 4,9 p. 100.

M. Foster: Vous avez déclaré par ailleurs que la CEE avait conquis quelque 67 p. 100 du marché international. Ne payez-vous pas pour le blé un prix à peu près équivalent au cours mondial ou est-ce que les pays de la Communauté économique européenne offrent une prime ou une subvention en plus de vendre le blé au cours mondial? Quelle est la différence?

M. A. James: Monsieur le président, il importe de comprendre comment fonctionnent les subventions, en particulier au sein de la CEE, et de voir le coup de pouce qu'elle donne. Ce n'est pas mon rôle de vous l'expliquer, mais je peux vous donner un exemple frappant. Des appels d'offres sont lancés plusieurs fois par an sur les marchés mondiaux, et il m'est arrivé de voir qu'une minoterie française, par exemple, obtenait un contrat et en assurait la prestation à un prix inférieur à celui que nous payons le blé. C'est là qu'on se rend compte de l'ampleur des subventions.

[Text]

I recall last year when we were dealing with the Russian business. The base price between the two weeks we were trying to compare it with—because we had some input; we had some information pertaining to the wheat costs inputs they have—were in the \$70 to \$90 per tonne difference on wheat alone. This is the magnitude of what we are faced with.

Mr. Foster: You quoted the action taken by the Minister for the Wheat Board in the Cuban instance. In this case, how much was he able to reduce the price of wheat for the contract to Cuba?

Mr. A. James: I do not have the figures right now. I know they were significant. The other thing was that they made available other grades of wheat which were capable of meeting the flour specifications. For quite a while, we were faced with using the highest grade possible in Canada, which of course had a premium to it. We made the major case that it was far above the expectations of the Cubans and hence had a high premium cost, so we did two things. We got relief from the board on the basic price, but we were also allowed to use a wheat which more closely fit the price requirements and also met the specification of flour. I do not have those figures with me.

Mr. Foster: In your brief you mention the surcharge of the Wheat Board. How much is it and how does it vary? How does it affect the impact of your sales production?

Mr. A. James: Mr. Foster, the surcharge is applied to cover the costs of the Canadian Wheat Board positioning wheat for millers. It is to cover the cost of the storage and interest, so it varies with the base value of the goods. If the wheat goes up, the surcharge also goes up and vice versa. It is a charge placed on us by the Canadian Wheat Board for holding wheat in position.

Mr. Foster: I just want a supplementary—

Mr. A. James: It is currently \$12.30 per tonne in eastern Canada.

Mr. Foster: In the United States, the grain-selling companies or marketing companies do not impose such a charge. Is that right?

Mr. A. James: Of course you have a totally basic difference there. You do not have a Canadian Wheat Board, you have—

Mr. Foster: Yes, I know.

• 1655

Mr. A. James: Yes, I know. The farmers can sell their wheat directly to millers and so forth. There is no comparison between the two, Mr. Foster.

[Translation]

Il me vient à l'esprit un autre exemple, celui de l'opération russe de l'année dernière. Le prix de base des deux semaines qui faisait l'objet de la comparaison—car on avait réussi à obtenir des informations sur les prix du blé qui étaient proposés—présentait un écart de l'ordre de 70\$ à 90\$ la tonne sur le blé uniquement. On voit ainsi toute l'ampleur du problème auquel nous sommes confrontés.

M. Foster: Vous avez mentionné les mesures prises par le ministre chargé de la Commission canadienne du blé dans l'affaire de Cuba. Dans ce cas particulier, de combien a-t-il pu réduire le prix du blé pour le contrat de Cuba?

M. A. James: Je n'ai pas les chiffres exacts en tête. Mais je sais qu'ils étaient importants. Un autre facteur primordial, c'est qu'on a autorisé d'autres qualités de blé susceptibles de répondre aux caractéristiques de la farine. Pendant longtemps, en effet, nous étions tenus d'utiliser la meilleure qualité que l'on pouvait trouver au Canada, qui, évidemment, s'achetait au prix fort. Nous avons fait valoir que cette qualité était de beaucoup supérieure à ce que les Cubains demandaient, de sorte que l'écart était à nos frais. Nous avons obtenu deux choses. Tout d'abord, la Commission nous a accordé une aide sur le prix de base, mais elle nous a également permis d'utiliser un blé qui répondait davantage aux caractéristiques de prix tout en respectant les normes de qualité pour la farine. Je n'ai malheureusement pas les chiffres ici.

M. Foster: Dans votre mémoire, vous mentionnez la surtaxe imposée par la Commission. À combien est-elle fixée et en fonction de quoi varie-t-elle? Quelle est son incidence sur vos ventes?

M. A. James: Monsieur Foster, la surtaxe est imposée pour couvrir les frais engagés par la Commission pour stocker le blé aux points de distribution aux minotiers. Le montant en est fixé pour tenir compte des frais d'entreposage et d'intérêt, de sorte qu'il varie en fonction du prix de base de la denrée. Si les prix du blé augmentent, la surtaxe augmente aussi et vice versa. Ce sont des frais que nous impose la Commission canadienne du blé pour stocker le blé aux points de distribution.

M. Foster: J'aurais une simple question supplémentaire...

M. A. James: Le montant est actuellement de 12,30\$ la tonne dans l'est du Canada.

M. Foster: Aux États-Unis, les entreprises de vente du grain ou de commercialisation n'imposent pas une telle taxe. Est-ce exact?

M. A. James: Évidemment, la situation est complètement différente là-bas. On n'y trouve pas de Commission canadienne du blé...

M. Foster: Oui, je sais.

M. A. James: Oui, je sais. Les agriculteurs peuvent vendre leur blé directement aux minotiers ou à d'autres. Il est impossible de comparer les deux, monsieur Foster.

[Texte]

Mr. Foster: No, I know. But the grain companies have to handle and move grain as well. Is there an extra charge in there that does not apply in the U.S.?

Mr. A. James: If there is a cost for holding wheat for milling purposes, it is part of the cost, whether you pay the Wheat Board or whether you assemble it yourself. It is the same cost. In western Canada, for example, millers pay for wheat as they receive it in railway cars at their dock; they have to carry the charge. The Wheat Board does not charge because they get cash on the barrelhead. It is only on eastern positions that the board puts on the surcharge. But millers take on the cost either way, whether it is in western Canada or eastern Canada. They have a cost of carrying the wheat prior to milling. There is no such thing as bringing wheat in a railway car and then putting it through the mill. It has to be held, it has to be mixed, etc.

The Chairman: Thank you, Mr. Foster. Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. Mr. James, what would be the impact if, rather than a \$3 or \$4 increase in domestic wheat being contemplated, instead you were looking at, say, a \$3.50 decrease. In other words, if you were paying \$3.50 rather than \$7, what would the impact be on flour and, ultimately, on bread?

Mr. A. James: I think Mr. Vis spoke to this point a little earlier, but let me just clarify again. A bushel of wheat is approximately 60 pounds; this is the basic measurement that the Canadian Wheat Board recognizes. It takes 2.3 bushels then to make a hundredweight of flour; this is the numerical value. If you take \$3.50 a bushel, you can multiply it by 2.3 to arrive at the price of the equivalent wheat. Again, as far as Maple Leaf Mills is concerned, we do not take profits on the basic price of wheat. This is how much it would be reduced to our customers, whatever the equation is.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): If there were some mechanism by which the price could be left as is but the benefit of such a reduction could be passed through to the wheat producers, would this not alleviate the five concerns you have expressed in your brief: the concern for low-income people, the spread, the loss of jobs, and so on?

Mr. A. James: I am still having trouble trying to figure out how this would work, Mr. Wilson. Our biggest concern, of course, is the importation of goods. I think the committee is aware—I have heard it earlier today—at the present time, the Canadian Wheat Board Act provides for importation of certain based commodities without a licence. There is no licence required for importation of these particular products, as long as a retailer imports them. This is what concerns us.

[Traduction]

M. Foster: C'est juste. Mais les sociétés céréalières n'en doivent pas moins manutentionner et transporter le grain. Est-ce que la surtaxe en vigueur au Canada comporte des frais qui ne s'appliquent pas aux États-Unis?

M. A. James: S'il existe des frais de stockage du blé aux fins de la meunerie, ceux-ci font partie du coût, qu'on les rembourse, à la Commission canadienne ou qu'on prenne en charge le service soi-même. C'est le même coût. Dans l'ouest du Canada, par exemple, les minotiers paient le blé au moment de sa livraison par chemin de fer; ils doivent assumer eux-mêmes les frais de stockage. La Commission n'impose pas de surtaxe parce qu'elle n'assure aucun service. Ce n'est qu'aux points de distribution de l'Est que la Commission ajoute la surtaxe. Mais qu'ils se trouvent dans l'est ou dans l'ouest du Canada, les minotiers doivent assumer ces frais de toute façon. Il faut en effet transporter le blé avant de le moudre. Il serait trop facile d'acheminer le blé par chemin de fer directement à la minoterie. Ce n'est pas ainsi que cela fonctionne, il faut le stocker, le mélanger, etc.

Le président: Merci, monsieur Foster. Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président. Monsieur James, quelles seraient les répercussions si au lieu des 3\$ ou 4\$ d'augmentation envisagés pour le blé domestique, on adoptait une diminution de, disons, 3,50\$. Autrement dit, si vous deviez payer 3,50\$ au lieu de 7\$, quelles seraient les répercussions sur la farine et, au bout de la chaîne, sur le pain?

M. A. James: Je pense que M. Vis a abordé cette question un peu plus tôt, mais permettez-moi de réexpliquer. Un boisseau de blé équivaut à environ 60 livres; il s'agit de la mesure de base que reconnaît la Commission canadienne du blé. Il faut 2,3 boisseaux pour faire ensuite un quintal de farine; ce sont là les correspondances numériques. Si l'on calcule le boisseau à 3,50\$, on multiplie ce chiffre par 2,3 pour déterminer le prix du blé équivalent. Répétons-le, dans le cas de Maple Leaf, nous ne faisons pas de profit sur le prix de base du blé. C'est ainsi que s'établirait donc la réduction pour nos clients, c'est-à-dire suivant le résultat de cette équation.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Existe-t-il un moyen qui permettrait de ne pas toucher au prix tout en faisant bénéficier les producteurs de blé de la réduction? Une telle méthode ne permettrait-elle pas d'atténuer les difficultés que vous avez soulevées dans votre mémoire, à savoir le problème des gens à faible revenu, les écarts, les pertes d'emploi, etc.?

M. A. James: J'ai beaucoup de mal à voir comment cela pourrait fonctionner, monsieur Wilson. Notre plus grande préoccupation, bien sûr, a trait à l'importation des produits de base. Je pense que le Comité est au courant—je l'ai entendu plus tôt aujourd'hui—qu'à l'heure actuelle la Loi sur la Commission canadienne du blé permet l'importation sans permis de certains produits de base. On n'est pas tenu d'avoir un permis pour importer ces produits particuliers, à condition que l'importation soit faite par le détaillant. C'est cela qui me préoccupe.

[Text]

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): In the scenario I am asking you, though, there would be no increase in price over what consumers are paying now. So I am suggesting to you that it would have to, at the very least, be neutral as far as the import situation is concerned.

Mr. A. James: It would not get worse; it would not get better.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Exactly.

Mr. A. James: It would hold the same. But you have heard that over the last three years the imbalance is \$90 million. This has not measured the current impact of the \$7 over the three-year period; this has just been a recent adjustment. This is when the price, as Mr. Vis mentioned, is \$14 and \$17; now it is currently \$50. I think the \$90 million will escalate rather drastically, if you took the next three-year period, assuming then the \$7 would remain.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): A final question this round. I take it that you are less than pleased with the contents of the Carter article. I was just curious as to why there would be no release. Pointing out all of the areas that you say are inherent in it, why would you . . . ? Perhaps you have. If you have, I apologize, but we have not noticed anything. I am just curious as to why you sit back silently and allow yourselves to be beat upon?

Mr. A. James: I think it is a very valid question, and we did entertain it. Unfortunately, I was on vacation at the time it first came out. When I received the notice of the article, we met on this. We have learned by our experiences and those of others that, once something is published, it is extremely difficult to try to stem the tide of the particular data that are supplied.

• 1700

The other thing is that I do not think it serves any useful purpose to enter into a debate utilizing the media to make your point. It may sell newspapers and have listeners, but it does not necessarily . . . It was only when we started reading about some of the comments in the press about that article recently, and associated, I guess, with this committee, that we felt it was time we clarified the points.

I was just reminded that at the time we felt it necessary to write a letter to Mr. Charlie Mayer and Esmond Jarvis, the Chief Commissioner of the Canadian Wheat Board, clarifying several points in that letter and explaining that we were not going to go into public debate on it.

The Chairman: In that regard, is it possible you would consider sending us a copy of either the letter or the contents of the letter, so we might have that for the committee's deliberation?

[Translation]

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Dans l'hypothèse que j'évoque, cependant, les consommateurs n'auraient pas à payer plus cher qu'ils ne paient actuellement. Ce que j'essaie de dire, c'est que sur le plan des importations, il faudrait tout au moins que les choses s'équilibrent.

M. A. James: Ce ne serait ni pire ni mieux.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Exactement.

M. A. James: Cela reviendrait au même. Mais vous avez entendu dire qu'au cours des trois dernières années, le déséquilibre était de 90 millions de dollars. Ces chiffres ne tiennent même pas compte de l'incidence actuelle des 7\$ sur la période de trois ans. Il s'agit là d'un rajustement récent. Comme M. Vis l'a mentionné, le cas s'applique à des prix de 14\$ et de 17\$. Or, le prix est maintenant de 50\$. Je pense que ces 90 millions de dollars prendront des proportions astronomiques au cours des trois prochaines années si l'on retient l'hypothèse que les 7\$ resteront en vigueur.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Une dernière question, à cette étape. Je crois comprendre que vous êtes loin d'être satisfait du contenu de l'article de M. Carter. Je serais curieux de savoir pourquoi il n'y a pas eu de réplique. Il aurait fallu dénoncer tous les éléments que vous dites erronés. Mais peut-être l'avez-vous déjà fait. Dans ce cas, je m'excuse, mais nous n'avons rien vu. J'étais donc curieux de savoir pourquoi vous vous contentez de laisser pleuvoir les coups sans riposter.

M. A. James: Je pense que votre question est très pertinente, et nous avons pensé à répliquer. Malheureusement, j'étais en vacances au moment où l'article est sorti. Quand j'ai été prévenu de la publication de l'article, nous avons tenu une réunion. Mais nous avons appris, personnellement et par ce que les autres en disent également, qu'il est extrêmement malaisé de réfuter ce genre de données lorsqu'elles sont publiées.

D'autre part, je ne crois pas qu'il soit vraiment utile de se laisser prendre dans un débat en ayant recours aux médias pour faire valoir son point de vue. C'est peut-être une façon de vendre des journaux et d'élargir son public, mais ce n'est pas forcément . . . Ce n'est donc que lorsque nous avons commencé à lire récemment certains des commentaires publiés dans les journaux au sujet de cet article que nous avons pris contact avec le Comité que nous avons ressenti le besoin de mettre certains points sur les i.

Je viens de me rappeler qu'à l'époque, nous avons cru bon d'écrire une lettre à M. Charlie Mayer et à Esmond Jarvis, le commissaire en chef de la Commission canadienne du blé, pour éclaircir certains points et expliquer que nous n'allions pas nous lancer dans un débat public à cet égard.

Le président: À ce propos, croyez-vous qu'il vous serait possible de nous envoyer une copie de la lettre ou, du moins, un résumé de son contenu pour qu'elle puisse nous servir lors des délibérations du Comité?

[Texte]

Mr. A. James: We will supply that letter, Mr. Chairman.

Mr. Nystrom: About profits once again, you said you wanted to set clear the situation, stem the tide, and so on. Mr. Carter says in 1982 the profit per tonne in the United States was \$3.75, in Canada \$21.01. One of you said earlier that the Canadian profit figures are just not that high. What were they per tonne in 1982?

Mr. Carter is giving us some documented information based on Statistics Canada and so on, and you are saying it is not so. I would like to see your evidence.

Mr. Vis: I do not have that number calculated on a per-tonne basis. I think Prof. Carter, as I said earlier, Mr. Nystrom, just used two numbers. He took the profit line in the United States of \$43.5 million and divided in that tonnage milled number to come up with the \$3.75. Then he used a similar approach for the Canadian results. But I can only point out to you that the 77.6% out of \$48 million is not relative to the bakery flour or wheat milled in Canada. Besides that, that \$43 million number he used for the United States is not representative of U.S. results.

Mr. Nystrom: But you are not telling us why. All you are saying is it is not representative and that is not the accurate figure. What I am asking you precisely, though, is what was your net profit per tonne in 1982?

Mr. Vis: I do not have that number.

Mr. Nystrom: It seems to me if you are trying to defend yourself against these allegations and we are all concerned about profits, it is strange you would not have the number. You represent the industry.

Mr. Vis: I can tell you the exact number for Robin Hood before tax in 1982 was 4.9%.

The Chairman: Order, please. The Chair hesitates to intervene, but Mr. Nystrom is asking questions on profitability. Obviously such numbers are important to the committee, but the witnesses also should know that information may well want to be treated in confidence and you may want to respond to the committee, as your prerogative, not at all, or in confidence to us, which of course we would invite you to do if you so desire. It would be helpful to us if you chose that route.

You may proceed, Mr. Nystrom, but it is not necessary for people to expose their profit margins to anyone other than Revenue Canada.

Mr. Nystrom: I was just trying to be very helpful, because we assume now publicly the profits were \$21.01 a tonne, and I am offering them a chance to defend themselves. I am being very benevolent.

Anyway, if you can provide us that information privately, then please do so, because otherwise we believe what we see.

[Traduction]

M. A. James: Je vous enverrai cette lettre, monsieur le président.

M. Nystrom: Pour en revenir aux profits, vous avez dit que vous vouliez faire table rase, réfuter les arguments, etc. M. Carter déclare qu'en 1982, les profits à la tonne s'élevaient à 3,75\$ aux États-Unis et à 21,01\$ au Canada. L'un d'entre vous a déclaré un peu plus tôt que les profits canadiens ne sont pas aussi élevés que cela. Quels étaient donc ces profits à la tonne en 1982?

M. Carter nous communique une information documentée et fondée sur les chiffres de Statistique Canada, et vous, vous dites que cette information est inexacte. J'aimerais que vous produisiez des preuves.

M. Vis: Je ne dispose pas de chiffres pour le calcul à la tonne. Je pense que le professeur Carter, comme je l'ai dit plus tôt, monsieur Nystrom, a eu recours à deux chiffres seulement. Il est parti du profit de 43,5 millions réalisés aux États-Unis et a divisé ce montant par le nombre de tonnes de farine moulue pour en arriver à 3,75\$. Puis, il a procédé de la même façon pour les résultats canadiens. Mais tout ce que je peux vous dire, c'est que les 77,6 p. 100 de 48 millions de dollars ne se rapportent pas à la farine panifiable ou au blé moulu au Canada. En outre, le chiffre de 43 millions de dollars utilisé pour les États-Unis n'est pas représentatif des résultats américains.

M. Nystrom: Mais vous ne nous dites pas pourquoi. Vous répétez que ces chiffres ne sont pas représentatifs et qu'ils sont inexacts. Mais moi, je vous demande précisément quels ont été vos profits nets à la tonne en 1982.

M. Vis: Je ne dispose pas de ce chiffre.

M. Nystrom: Vous voulez vous défendre contre ce genre d'allégations, et nous sommes tous intéressés par les profits, aussi il est étrange que vous ne disposiez pas de ce chiffre. Après tout, vous représentez l'industrie.

M. Vis: Je peux vous dire que le chiffre exact pour Robin Hood avant impôts en 1982 était de 4,9 p. 100.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. La présidence hésite à intervenir, mais M. Nystrom pose des questions sur les profits. Il est sûr que ces chiffres sont importants pour le Comité, mais les témoins doivent également savoir qu'ils ont le droit de traiter cette information comme confidentielle et qu'ils ont le choix de refuser de répondre aux questions du Comité ou de nous confier leurs réponses à titre confidentiel. Il serait évidemment utile pour nous que vous choisissiez cette deuxième possibilité.

Vous pouvez continuer, monsieur Nystrom, mais personne n'est obligé de dévoiler ses marges de profit, si ce n'est à Revenu Canada.

M. Nystrom: J'essayais simplement de me rendre utile, car nous tenons pour acquis maintenant publiquement que les profits étaient de 21,01\$ la tonne, et je leur offre la chance de se défendre. Je pense que c'est faire preuve de tolérance.

Quoi qu'il en soit, si vous pouvez nous remettre cette information en privé, n'hésitez pas à le faire, car autrement il nous faut bien croire ce que nous voyons.

[Text]

The next question I wanted to ask you is if the price of wheat goes up \$1 per bushel, what would the increase in the price of a 20 kilogram bag of flour be?

• 1705

The Chairman: In the interest of time, Mr. Nystrom, if you have another question, perhaps you could go to that while they are doing calculations.

Mr. Vis: I can say it on a 100-pound basis, Mr. Chairman, and that is \$2.30. So there are 44 pounds in 20 kilograms. Now we are into mathematics here, but it is \$2.30 and it is going to be close to 50¢.

Mr. Nystrom: Close to 50¢ a kilogram increase? My understanding is that from one bushel of wheat you can get 20—

Mr. Vis: No, it is 50¢ for the 20 kilograms.

Mr. Nystrom: Okay.

Mr. A. James: No, it is only a nickel. I am sorry, it is only 5¢.

Mr. Nystrom: For 20 kilos.

Mr. A. James: The equation is 2.3¢, \$2.30 per tonne, and there are fifty 20-kilogram bags in a tonne. That comes out to 4.6¢.

Mr. Nystrom: So the increase, then, on 20 kilograms of flour would be slightly under 5¢.

Mr. A. James: Yes.

Mr. Nystrom: Now, that reflects the wheat heart. At what would you sell that to the baker, for an increase of 5¢, or do you tack on some more of your own?

Mr. A. James: No, as I said before, Mr. Nystrom, the facts speak for themselves. While there have been some slight delays in price adjustments upward, the record speaks that we do not add to that at all.

Mr. Nystrom: There is no value added of 5%?

Mr. A. James: There is no value added to that.

Mr. Nystrom: We had that information earlier from one of the Members of Parliament.

Mr. A. James: You may have, but it is not there.

Mr. Nystrom: The other question is on corporate concentration. My understanding from Mr. Carter's study is that there is more corporate concentration in this country than there is in the United States, and I wanted a comment on that. In the United States, he says the top four companies control about 50% of the capacity, while in Canada it is about 70% of capacity. I know, for example, that CPR and Maple Leaf Mills tend to be part of a very large conglomerate in terms of corporate foods and so on. I want to ask you whether or not this might be one of the problems, that there is too much

[Translation]

La deuxième question que je voulais vous poser est la suivante: si le prix du blé grimpe de 1\$ le boisseau, quelle sera l'augmentation du prix d'un sac de 20kg de farine?

Le président: Pour gagner du temps, monsieur Nystrom, vous pourriez peut-être, si vous avez une autre question, la poser tout de suite pendant que les calculs sont effectués.

M. Vis: Je peux dire que pour un sac de 100 livres, monsieur le président, ce prix est de 2.30\$. Il y a 44 livres dans 20kg. Il faut faire un petit calcul ici, mais si l'on part de 2,30\$, je pense que nous ne serons pas loin de 50c.

M. Nystrom: Pas loin de 50c. pour une augmentation d'un kilo? Je pensais que pour un boisseau de blé, vous pouviez obtenir 20...

M. Vis: Non, il s'agit de 50c. pour 20kg.

M. Nystrom: D'accord.

M. A. James: Non, c'est simplement 5c. Désolé, mais on arrive à 5c.

M. Nystrom: Pour 20 kg.

M. A. James: Le rapport est de 2,3c., 2.30\$, la tonne, et il y a cinquante sacs de 20 kg dans une tonne. Cela revient donc à 4,6c.

M. Nystrom: L'augmentation serait donc, pour 20kg de farine, un peu inférieure à 5c.

M. A. James: C'est juste.

M. Nystrom: Bon, ça c'est pour le blé pur. A combien le vendriez-vous à la boulangerie, compte tenu d'une augmentation de 5c., n'ajouteriez-vous pas votre propre pourcentage?

M. A. James: Non, comme je l'ai dit, monsieur Nystrom, les chiffres sont là pour le prouver. Bien que nous ayons mis parfois un peu de temps avant de rajuster les prix à la hausse, le dossier montre que nous n'avons jamais ajouté quoi que ce soit de nous-mêmes.

M. Nystrom: Il n'y a donc pas de valeur ajoutée aux 5 p. 100?

M. A. James: Non, il n'y a pas de valeur ajoutée.

M. Nystrom: Cette information nous avait été communiquée plus tôt par un des membres du Parlement.

M. A. James: C'est possible, mais ce n'est pas dans nos chiffres.

M. Nystrom: Mon autre question porte sur la concentration des sociétés. Je crois comprendre, si j'en juge d'après l'étude de M. Carter, que la concentration des sociétés est plus importante au Canada qu'aux États-Unis, et j'aurais aimé connaître vos idées à ce sujet. Aux États-Unis, il semble que les quatre plus grosses sociétés contrôlent environ 50 p. 100 de la capacité, tandis qu'au Canada, ce contrôle est exercé sur environ 70 p. 100 de la capacité. Je sais, par exemple, que CPR et Maple Leaf font partie d'un très grand conglomerat d'aliments industriels, notamment. Je voulais vous demander si cette situation ne contribuait pas à compliquer le problème, en

[Texte]

concentration in this country and therefore a higher price than we should be paying.

Mr. Vis: Maybe I could field that question, Mr. Chairman. There is no doubt—and we cannot deny it—that three major mills have approximately 70% of the market. When you look at most countries and many other industries in this country, that is a fact of life.

The question is why, and it is generally economics. You start off with a lot of entrepreneurs, and as you go through the product life cycle, you end up with concentration. One buys out the other, or whatever. But I suppose the real question is: Can they control market price? Bakery flour is a commodity. Bakers will change suppliers for 10¢ or 15¢ a bag or less.

I would like to draw a comparison to the world wheat situation. The United States and Canada, between them, control 58% to 60% of the world wheat trade. If you throw Australia into it—now you have three of them—they control 70% of the whole world wheat trade. Do these three control the market price for wheat?

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nystrom. Mr. Gottselig.

Mr. Gottselig: Thank you very much, Mr. Chairman. I wanted to make just a couple of brief points here, and I would certainly encourage you gentlemen to respond to Dr. Carter's article and to back up what you are saying with some documentation.

We have heard several times in the committee hearings that the domestic price of wheat is one and the export price is another for you millers and for the pasta-makers and people like that, but we are having a little difficulty in actually establishing what price you are paying for that product you export. I would like to know this, for example: Can you document that the price of wheat you had to pay for products you are exporting is higher than the initial price plus the final wheat payment each year?

Mr. A. James: Mr. Chairman, maybe I could respond to that. Again, this is up to the individual companies.

• 1710

If, for example, a customer of Maple Leaf Mills is exporting a finished product to the United States, we go back to the board—each individual mill; this is not an association—and we give a bid. We ask if they are willing to sell the wheat at X price because we know the price in Chicago and Minneapolis and so forth, and they will come back and give us the price that wheat is to be sold for. I do not know what my competitors pay for that wheat. I know that I pass that directly on to

[Traduction]

ce sens que la trop forte concentration au Canada ferait grimper les prix à des niveaux indus.

M. Vis: Je pense que je pourrais vous relancer la question, monsieur le président. Il ne fait aucun doute et je ne cherche pas à le cacher, que les trois principales minoteries détiennent environ 70 p. 100 du marché. Lorsqu'on regarde ce qui se passe dans la plupart des pays et dans bien d'autres industries du Canada, on s'aperçoit que ce genre de choses fait partie de la vie.

Mais vous demandez pourquoi, et c'est du côté de l'économie qu'il faut chercher la réponse. Au début, il y a un grand nombre d'entreprises, mais au fur et à mesure que se poursuit le cycle de production, on aboutit à la concentration. Une entreprise en achète une autre, et l'engrenage des prises de contrôle est mis en branle. Mais la véritable question est la suivante: les entreprises restantes peuvent-elles fixer les prix du marché? La farine panifiable est une denrée de base. Les boulangers n'hésiteront pas à changer de fournisseur pour pas plus de 10 ou 15c. le sac.

Etablissons un parallèle avec la situation du blé sur le marché mondial. Les États-Unis et le Canada, à eux deux, contrôlent de 58 à 60 p. 100 du commerce mondial du blé. Si l'on ajoute l'Australie—et l'on se trouve maintenant avec une concentration de trois—, ces trois pays contrôlent 70 p. 100 du marché mondial du blé. Pourtant, est-ce que ces trois pays déterminent les prix sur le marché du blé?

Le président: Merci beaucoup, monsieur Nystrom. Monsieur Gottselig.

M. Gottselig: Merci beaucoup, monsieur le président. Je voulais simplement ajouter quelques brèves observations et vous encourager, messieurs, à répliquer à l'article de M. Carter en étayant ce que vous avancez sur des données concrètes.

Nous avons entendu dire plusieurs fois au cours des audiences du Comité que le prix intérieur du blé n'est pas du tout la même chose que le prix d'exportation pour vous, les minotiers, ou pour les fabricants de pâtes alimentaires, mais nous éprouvons un peu de difficulté à déterminer quel prix vous payez exactement pour le produit que vous exportez. Je voudrais, par exemple, que vous répondiez à cette question; pouvez-vous prouver que le prix auquel vous payez le blé pour les produits d'exportation est supérieur au prix initial majoré du prix final payé pour le blé chaque année?

M. A. James: Monsieur le président, peut-être pourrais-je répondre à cette question. Ici encore, il faut s'en remettre à chacune des sociétés elles-mêmes.

Si par exemple, un client des Moulins Maple Leaf exporte un produit fini aux États-Unis, la société doit se présenter devant la Commission—à titre individuel et non en tant que groupe—pour faire une offre. Nous demandons si la Commission est prête à vendre le blé au prix X parce que nous savons à quel niveau le prix se situe à Chicago et à Minneapolis, puis nous attendons qu'on nous dise à quel prix il faut vendre le blé. Je ne sais pas ce que nos concurrents paient pour ce blé. Je

[Text]

my customer because he has to fill out certain forms to satisfy the Canadian Wheat Board that it was exported.

So there is strictly a straight pass-through on those costs, and it varies from day to day on what the Wheat Board will entertain in the way of a bid and what they will respond with. It varies all the time. Certainly it is much less than the domestic price of wheat.

The Chairman: Mr. Gottselig.

Mr. Gottselig: Are you assured that you are getting the best possible price? Are you paying the export price for this wheat?

Mr. A. James: I believe it is a pretty attractive price for exporting into the United States at present.

Mr. Gottselig: So you are okay in that particular area?

Mr. A. James: I believe we are.

Mr. Gottselig: Okay, good.

Mr. A. James: My colleagues may have different points.

Mr. Gottselig: Are you fairly secure on getting a supply of the high-quality wheat you need?

Mr. A. James: No, that is a different subject altogether. At present, as I mentioned earlier, we are running into major problems with availability of high-grade milling wheat.

The board I think has worked closely with us and has recognized the problem. Unfortunately, during that last crop year there just was not sufficient to satisfy—

Mr. Gottselig: Adverse weather conditions in the harvest times.

Mr. A. James: That is right.

Mr. Gottselig: We all got caught last year.

Mr. A. James: That is right.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gottselig. Our researcher, Mr. Bob Hyde, has a few questions.

Mr. Hyde.

Mr. Robert Hyde (Researcher to the Committee): Just further to what Mr. Gottselig was asking, one of my primary concerns was what happens when you do not get your quality wheat. What do you do? Do you alter your blends, or do you look for ways of using lower-quality wheat, or—

Mr. A. James: At last year's meetings with the board, in recognizing that 1986 was going to be a difficult year, we alerted them at that time that the milling industry in Canada, because of the sophistication of its customers—and the consumers are very sophisticated in Canada as well—could not go below a certain percentage of the high-grade wheats.

[Translation]

sais, cependant, que je fais payer directement ce prix par mon client parce qu'il doit remplir certaines formules pour montrer à la Commission canadienne du blé qu'il y a eu effectivement exportation.

Il y a donc simple répercussion de ces coûts, qui varient de jour en jour en fonction des offres qui sont faites à la Commission du blé et du choix qu'elle fait. Le prix varie constamment, mais il est certainement bien inférieur au prix du blé domestique.

Le président: Monsieur Gottselig.

M. Gottselig: Etes-vous assuré d'obtenir le meilleur prix possible? Payez-vous le prix d'exportation pour ce blé?

M. A. James: Je pense que nous bénéficions en ce moment d'un prix très intéressant pour exporter aux États-Unis.

M. Gottselig: Donc, vous ne voyez pas de problème particulier à cet égard?

M. A. James: Non, nous sommes satisfaits.

M. Gottselig: D'accord.

M. A. James: Mais mes collègues peuvent avoir un point de vue différent.

M. Gottselig: Etes-vous raisonnablement assuré d'un approvisionnement suffisant en blé de qualité supérieure?

M. A. James: C'est une question tout à fait différente. À l'heure actuelle, comme je l'ai mentionné plus tôt, nous sommes aux prises avec une grave pénurie de blé de mouture de qualité supérieure.

La Commission a, je pense, travaillé en étroite collaboration avec nous et a reconnu le problème. Malheureusement, la dernière récolte n'a pas été suffisante pour satisfaire...

M. Gottselig: De mauvaises conditions climatiques au moment de la récolte.

M. A. James: C'est exact.

M. Gottselig: Nous nous sommes tous fait prendre l'an dernier.

M. A. James: C'est juste.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Gottselig. Notre chercheur, M. Bob Hyde, voudrait poser quelques questions.

Monsieur Hyde.

M. Robert Hyde (chercheur du Comité): Pour poursuivre ce que M. Gottselig disait, je m'inquiétais de ce qui arrive lorsque vous n'arrivez pas à trouver du blé de la qualité dont vous avez besoin. Que faites-vous? Est-ce que vous modifiez les mélanges ou cherchez-vous des moyens pour utiliser un blé de qualité inférieure...

M. A. James: Lors de la réunion de l'an dernier avec la Commission, sachant bien que l'année 1986 allait être difficile, nous avons fait savoir que l'industrie meunière du Canada, en raison des hautes exigences de ses clients—car les consommateurs sont très exigeants au Canada aussi—ne pouvaient se passer d'un certain pourcentage de blé de qualité supérieure.

[Texte]

Until the present they have been able to satisfy that. Whether they can for the rest until we come into a new crop is hard to tell, but we have just had to do with what we can get.

Mr. Hyde: Okay. Just a few other areas of comments, I guess, rather than questions. I have done an analysis of Carter's profitability statement based on the Statistics Canada publication he used and I could find where he sources his numbers and I have some questions of them obviously. In my opinion, his numbers do not include a lot of costs such as wages and even direct salaries, a lot of overhead costs—nor could I get those costs, obviously, through the Statistics Canada publication. But I was able to get more costs than Mr. Carter put into his analysis and I have arrived, in my opinion, down to a 5.8% return. Again, I do not think that would include such costs as some of the overhead items that would not be included in Statistics Canada.

So I guess I am in agreement with what you are saying, that Carter overestimates slightly profitability. I also agree that his analysis which gives a comparison between the Canadian profitability and the U.S. profitability is only valid if they are using the same parameters. Obviously they are not, and I think more work needs to be done on that.

I am interested in understanding how you derive your selling price changes on your analysis which you provided us.

Mr. A. James: On that particular sheet, how do we arrive at that?

Mr. Hyde: How are those numbers arrived at? Before you comment, obviously it does not flow with the numbers I would have in terms of the Consumer Price Index for those products, and I would think obviously there are things such as volume discounts and early purchase discounts and things like this which are available to your customers. How do you arrive at a finite selling price change for each month?

• 1715

Mr. A. James: But bear in mind, sir, that this only recognizes wheat. It has no other component in it at all; both wheat and surcharge only related. And it is strictly what I would call a passer; it has nothing to do with any other factors. There are so many factors having to do with the selling price of flour, including the other three gentlemen at this table who are my competitors. What they may charge one of my customers, or try to get that customer at, says a lot as to what I am going to charge my customers. There are so many factors in the make-up of it.

Mr. Hyde: So what you are saying is these price changes are not what goes to your customer.

Mr. A. James: Yes, it is.

Mr. Hyde: For his product.

[Traduction]

Jusqu'à présent, la Commission a réussi à répondre à la demande. Mais d'ici la prochaine récolte, on ne sait pas trop ce qui va se passer; il faudra bien qu'on se débrouille avec ce qui est offert.

M. Hyde: Très bien. Quelques observations encore, plutôt que des questions. J'ai effectué une analyse des chiffres de Carter fondés sur une publication de Statistique Canada et j'ai pu découvrir comment il en est arrivé à ces conclusions. De toute évidence, j'ai quelques réserves à cet égard. À mon avis, ces chiffres négligent de nombreux coûts, comme la rémunération et même les salaires directs, une grande partie des frais généraux, qui, d'ailleurs, ne figuraient pas non plus dans la publication de Statistique Canada. Je me suis employé à compléter l'analyse de M. Carter en y intégrant davantage de coûts et j'en suis arrivé, pour ma part, à un rendement de 5,8 p. 100. Ce chiffre omet, lui aussi, certains frais généraux qui n'apparaissent pas dans la publication de Statistique Canada.

Au total, toutefois, je suis d'accord avec vous lorsque vous déclarez que Carter surestime quelque peu les profits. J'admets également que la comparaison qu'il présente, dans son analyse, entre les profits canadiens et ceux des États-Unis ne peut être valable que si elle s'appuie sur les mêmes paramètres. Or, de toute évidence, ces paramètres ne sont pas les mêmes, et il importerait donc de mener l'étude un peu plus loin.

Je serais intéressé de savoir comment vous déterminez les changements de prix de vente dans l'analyse que vous nous avez remise.

M. A. James: Comment en sommes-nous arrivés aux chiffres du document?

M. Hyde: Oui, vous en êtes-vous arrivés à ces chiffres? Mais avant que vous ne donniez votre réponse, il me semble évident que ceux-ci ne concordent pas avec les chiffres que je peux extraire de l'indice des prix à la consommation pour ces produits, de sorte qu'il doit y avoir d'autres facteurs dont je ne tiens pas compte, comme les rabais sur les volumes ou sur les achats anticipés dont peuvent se prévaloir vos clients. Comment en arrivez-vous à une modification bien précise du prix de vente pour chaque mois?

M. A. James: Mais, rappelez-vous qu'il ne tient compte que du blé. Il ne renferme aucune autre composante et ne concerne que le blé et la surtaxe. C'est précisément ce que j'appellerais un détail insignifiant; il n'est aucunement lié aux autres facteurs. Il y a tellement de facteurs qui entrent en jeu pour déterminer le prix de vente de la farine, y compris ces trois hommes-ci, qui sont mes concurrents. Le prix qu'ils peuvent demander à un de mes clients, ou essayer de lui soutirer, détermine dans une large mesure le prix que je vais lui faire. Il y a tellement de facteurs qui entrent en ligne de compte.

M. Hyde: Ce que vous dites, en fait, c'est que ce n'est pas le prix que vous faites payer à votre client.

M. A. James: Oui, ce l'est.

M. Hyde: Pour son produit.

[Text]

Mr. A. James: What you do not have over here is the actual selling price. And this is a private document I am tabling here on behalf of Maple Leaf Mills, because I do not know what the other members have done. I am saying that as far as we are concerned we have only adjusted that which was . . . We did not adjust—for example, if you took the first one there at 329, and the wheat went up 32,789 . . . I do not know why it got up to a cent and a little bit. I really do not know. I have no idea. But that is the actual price adjustment the farmer took. Actually, that is the whole purpose of that right-hand column. The flour was actually adjusted by those prices.

Mr. Hyde: Just a point of interest, what does MLM refer to?

Mr. A. James: Maple Leaf Mills.

Mr. Hyde: Oh, I am sorry. I thought it was some kind of unit I had never heard of before.

Just a couple more points, quickly. On page 3 you refer to a figure of \$90 million—imports exceeded exports by \$90 million. I am not clear as to where it is coming from. If it comes from Exhibit 1, I would suspect that a great deal of that falls under cereal grain products not elsewhere specified, which includes things like rice, corn meal.

Mr. A. James: It is everything. I said food items at the time. I did not try to confuse—

Mr. Hyde: So the \$90 million could be somewhat misleading in terms of wheat-based products.

Mr. A. James: The basic problem here is that the imports versus the exports are \$90 million in that regard. That is prior to the wheat price going up to \$7. And so the disparity will widen drastically if one measures three years from the time of the \$7. That is assuming that the world price in the United States remains the world price.

Mr. Hyde: I am also interested in knowing—if the basic reason for the two-priced system, as it was established years ago . . . offering stability to the industry, consumers and producers. If the millers were able to buy basis world price wheats; if you are willing to accept the risk of that pricing mechanism; if you are willing to accept the risk of the world price as opposed . . . I guess what I am asking you is what is most important? Is it a stable price, or is one that is 20% lower, for instance, just to pick a number?

Mr. A. James: We make a case that we think it should be world price. We believe strongly in that. If we have a price higher than that, we have to pass it along to our consumers. We cannot absorb it. There is no way we can absorb it. And hence, as you have heard from other groups, that just increases the imports into this country.

I just want to say that we do not have any input into those pricing arrangements. Those are not of our making.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hyde.

[Translation]

M. A. James: Ce qu'on n'a pas ici, c'est le véritable prix de vente. Voici un document confidentiel que je vous remets au nom des Moulins Maple Leaf, parce que je ne sais pas ce que les autres ont fait. En ce qui nous concerne, nous avons rectifié uniquement ce qui était . . . Nous n'avons pas rectifié—par exemple, si vous prenez le premier, là, à 329, et que le blé montant à 32,789 . . . Je ne sais pas pourquoi il a monté d'un cent et quelques décimales. Je ne sais vraiment pas. Je n'ai aucune idée. Mais c'est le prix rectifié que les agriculteurs ont dû accepter. Enfin, c'est la raison d'être de la colonne de droite. Ce sont les véritables prix rectifiés de la farine.

M. Hyde: Juste par curiosité, que signifie MML?

M. A. James: Les Moulins Maple Leaf.

M. Hyde: Oh, je m'excuse! Je croyais que c'était une mesure quelconque dont je n'avais jamais entendu parler.

Passons tout de suite aux autres questions. À la page 3, vous dites que les importations étaient supérieures aux exportations de 90 millions de dollars. Où avez-vous obtenu ce chiffre? Si c'est de la pièce 1, je serais porté à croire qu'il s'agit en grande partie de produits céréaliers non mentionnés ailleurs, soit du riz, de la farine de maïs.

M. A. James: Il comprend tout. J'ai parlé de produits alimentaires à ce moment-là.

M. Hyde: Alors, pour ce qui est des produits à base de blé, ce chiffre de 90 millions de dollars est en quelque sorte trompeur.

M. A. James: Il s'agit ici de savoir que les importations étaient supérieures aux exportations de 90 millions de dollars. C'était avant que le prix du blé ne grimpe à 7\$. Aussi cet écart s'agrandit considérablement si l'on fait les calculs pour les trois années qui ont suivi cette augmentation. Et c'est en prenant pour acquis que le prix des États-Unis demeure le prix mondial.

M. Hyde: Je voudrais également savoir si la raison principale pour laquelle on a établi un système de double prix qui offre une certaine stabilité à l'industrie, aux consommateurs et aux producteurs . . . Si les meuniers ont pu acheter du blé au prix de base mondial; si vous êtes prêt à accepter les risques posés par ce mode d'établissement des prix; si vous êtes prêt à accepter le risque du prix mondial par opposition à . . . En fait, je voudrais savoir ce que vous jugez le plus important. Est-ce un prix stable, ou un prix qui est abaissé de 20 p. 100, par exemple?

M. A. James: Nous croyons vraiment que ce devrait être le prix mondial. Si c'est un prix plus élevé, le consommateur devra payer la différence. Nous ne pouvons absolument pas l'absorber. C'est pour cette raison, comme vous l'ont déjà mentionné d'autres groupes, que les importations augmentent.

Je voudrais ajouter que nous n'y sommes pour rien dans ces arrangements. Nous ne les avons pas inventés.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Hyde.

[Texte]

Gentlemen, I want to thank you for your presence here today on behalf of the Canadian National Millers Association.

The Chair noted with interest one of your opening comments that you would be doing—and this is a paraphrase—everything possible to assist the committee. From that, I take it that as we get into our deliberations, if we have questions we need to get back to you on, our researchers can get back to the association to double check any numbers that are still unresolved in our minds as we try to ascertain the correct route to go in terms of the recommendations of the committee to the government. Is that the case?

Mr. A. James: Mr. Malone, I do not have to question my colleagues; we will be at your disposal or the committee's disposal, or your researchers' disposal, at any time you feel it convenient to get further information.

• 1720

The Chairman: Thank you very much, Mr. James. Obviously, it would be an advantage if we had more time.

Just before adjourning, the chairman does want to signal that this is the conclusion of our scheduled witnesses for today. Mr. Rowntree, a non-scheduled witness who is a farmer from near Brampton, Ontario, has been in our audience all day. I know Mr. Rowntree had wanted to make a statement, but we are out of time. We want to apologize to you, Mr. Rowntree.

Unfortunately we have to leave now because of airline connections, but knowing you have been here and you have been patient all day, I would like to ask you to forward to us any information or thoughts you have, and we will certainly consider those in any deliberations we take leading to our decision.

I apologize for the fact that we must now adjourn our meeting. With that, we thank the Millers Association for their brief, and please forward any additional information you may have please to us.

This meeting stands adjourned to the call of the Chair. Thank you.

[Traduction]

Messieurs, je désire vous remercier d'être venus témoigner ici aujourd'hui au nom de l'Association nationale canadienne des meuniers.

J'ai bien aimé un des commentaires que vous avez faits au début de votre exposé dans ce sens que vous feriez votre possible pour nous aider. J'en conclus donc que, si nous avons besoin de précisions au sujet de certains chiffres qui pourraient présenter des difficultés, il sera toujours possible pour nos chercheurs de communiquer avec l'association pour obtenir les renseignements nécessaires afin que nous puissions formuler des recommandations appropriées au gouvernement? Ai-je bien compris?

M. A. James: Monsieur Malone, je n'ai pas besoin de le demander à mes collègues, nous sommes à votre disposition, à la disposition du Comité et des chercheurs. Vous pouvez communiquer avec nous chaque fois que vous le jugez nécessaire pour obtenir de plus amples renseignements.

Le président: Merci beaucoup, monsieur James. De toute évidence, il aurait été utile de disposer d'un peu plus de temps.

Avant que nous n'ajournions, le président voudrait signaler que nous avons écouté tous les témoins inscrits à l'horaire pour aujourd'hui. M. Rowntree, témoin non inscrit à l'horaire et agriculteur de la région de Brampton, en Ontario, a assisté aux audiences toute la journée. Je sais que M. Rowntree aurait voulu faire une déclaration, mais nous manquons de temps. Je voudrais vous présenter nos excuses, monsieur Rowntree.

Malheureusement, nous devons mettre un terme à notre réunion à cause des horaires d'avion, mais, comme vous avez été avec nous toute la journée et que vous vous êtes montré d'une patience extrême, je voudrais vous demander de nous faire parvenir l'information ou les idées que vous aviez à nous présenter, et nous en tiendrons certainement compte au moment de nos délibérations avant de prendre une décision.

Je m'excuse de devoir maintenant mettre un terme à notre réunion. Ceci dit, nous tenons à remercier l'Association des meuniers pour le mémoire qu'elle nous a présenté et lui demander de nous faire parvenir toute information complémentaire dont elle pourrait disposer.

La réunion est ajournée à la demande du président. Merci.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES/TÉMOINS

From the Ontario Wheat Producers Marketing Board:

Ross Addeman, General Manager;
Edgar Walcarius, Board Chairman;
James Whitelaw, Marketing Supervisor.

From the Bakery Council of Canada:

Douglas Heagle, Past National President;
Norm Currie, Past President of the Council;
Bob Bonus, Past President of the Council.

From the Association of Canadian Biscuit Manufacturers:

Carol Findlay, Manager;
John Cudd, Commodities Chairman.

From the New Democratic Party of Ontario:

David Ramsay, M.P.P.

From the National Farmers Union, Local 309:

Claude Giroux, President.

(Continued on previous page)

De l'«Ontario Wheat Producers Marketing Board»:

Ross Addeman, Directeur général;
Edgar Walcarius, président du Conseil;
James Whitelaw, surveillant de la commercialisation.

Du Conseil canadien de la boulangerie:

Douglas Heagle, ancien président national;
Norm Currie, ancien président du Conseil;
Bob Bonus, ancien président du Conseil.

De l'Association canadienne des manufacturiers de biscuits:

Carol Findlay, directeur;
John Cudd, président des installations.

Du Nouveau parti démocrate de l'Ontario:

David Ramsay, député provincial.

Du Syndicat national des cultivateurs, section locale n° 309:

Claude Giroux, président.

(Suite à la page précédente)

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Tuesday, May 13, 1986

Chairman: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le mardi 13 mai 1986

Président: Arnold Malone

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Committee on*

The Pricing of Domestic Wheat

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité spécial sur*

l'établissement des prix du blé domestique

RESPECTING:

Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986

CONCERNANT:

Ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the

Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la

trente-troisième législature, 1984-1985-1986

SPECIAL COMMITTEE ON THE PRICING OF
DOMESTIC WHEAT

Chairman: Arnold Malone

Vice-Chairman: Claudy Mailly

COMITÉ SPÉCIAL SUR L'ÉTABLISSEMENT DES PRIX
DU BLÉ DOMESTIQUE

Président: Arnold Malone

Vice-présidente: Claudy Mailly

MEMBERS/MEMBRES

Murray Cardiff
Marc Ferland
Maurice Foster

Bill Gottselig
Lorne Nystrom
Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*)—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

James A. Taylor

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94

On Monday, May 12, 1986:

Marc Ferland replaced Reginald Stackhouse.

Conformément à l'article 94 du Règlement

Le lundi 12 mai 1986:

Marc Ferland remplace Reginald Stackhouse.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 13, 1986

(17)

[Text]

The Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat met, in Montreal, Quebec, at 9:15 o'clock a.m., this day, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Murray Cardiff, Marc Ferland, Maurice Foster, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom, and Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Other Member present: Bill Gottselig.

In attendance: From the Library of Parliament: Sally Rutherford and Jean-Denis Fréchette. *From Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

Witnesses: From Interbake Foods Limited: Guy Chaput, Vice-President and General Manager; Marcel Cabana, Materials Manager. *From the Bakery Council of Quebec:* Bernard Renaud, President; Robert Gadoua, Director; William Harrison, Director; Fernand Roussin. Harold Geltman. John S. Cooper.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, April 10, 1986, Issue No. 1*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 11:48 o'clock a.m., the Committee adjourned until 1:30 o'clock p.m. this afternoon.

AFTERNOON SITTING

(18)

The Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat met, in Montreal, Quebec, at 1:36 o'clock p.m., this day, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Murray Cardiff, Marc Ferland, Maurice Foster, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom, and Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Other Member present: Bill Gottselig.

In attendance: From the Library of Parliament: Sally Rutherford and Jean-Denis Fréchette. *From Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

Witnesses: From the Agricultural Producers Union: Jacques Proulx, President; François Côté, Research Director; Armand Mousseau.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, April 10, 1986, Issue No. 1*).

François Côté, from the Agricultural Producers Union, made a statement and with Jacques Proulx and Armand Mousseau answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 13 MAI 1986

(17)

[Traduction]

Le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique se réunit à Montréal, au Québec, aujourd'hui à 9 h 15, sous la présidence d'Arnold Malone, (*président*).

Membres du Comité présents: Murray Cardiff, Marc Ferland, Maurice Foster, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom, Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Autre député présent: Bill Gottselig.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Sally Rutherford et Jean-Denis Fréchette. *De la firme Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

Témoins: De la firme Interbake Foods Limited: Guy Chaput, vice-président et directeur général; Marcel Cabana, directeur des matériaux. *Du Conseil de la boulangerie du Québec:* Bernard Renaud, président; Robert Gadoua, directeur; William Harrison, directeur; Fernand Roussin. Harold Geltman. John S. Cooper.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 10 avril 1986, fascicule n° 1*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 11 h 48, le Comité interrompt les travaux pour les reprendre, cet après-midi, à 13 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(18)

Le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique se réunit à Montréal, au Québec, aujourd'hui à 13 h 36, sous la présidence d'Arnold Malone, (*président*).

Membres du Comité présents: Murray Cardiff, Marc Ferland, Maurice Foster, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom, Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Autre député présent: Bill Gottselig.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Sally Rutherford et Jean-Denis Fréchette. *De la firme Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

Témoins: De l'Union des producteurs agricoles: Jacques Proulx, président; François Côté, directeur de la recherche; Armand Mousseau.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 10 avril 1986, fascicule n° 1*).

François Côté, de l'Union des producteurs agricoles, fait une déclaration, puis lui-même, Jacques Proulx et Armand Mousseau répondent aux questions.

At 2:47 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of
the Chair.

A 14 h 47, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation
du président.

Le greffier du Comité

James A. Taylor

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, May 13, 1986

• 0935

The Chairman: Ladies and gentlemen, we want to resume our hearings for this, the final day of our road travels on the investigation of the domestic pricing of wheat in Canada. We are here in Montreal for the hearing of evidence just prior to our return back to Ottawa for additional evidence and then analysis.

We have as witnesses today, first off, InterBake Foods Limited; and with them are Marcelin Cabana and Guy Chaput. Gentlemen, welcome to the committee.

Let me commence by saying that while obviously, and for reasons that are external, we have a very serious crisis in grain production in Canada, that of course becomes part of the stimulus for why we would have such an investigation. It is, however, the determination of the committee that we want to bring a resolution to this problem that helps us to retain a grain-growing industry that is active across Canada, but in doing so to be cognizant of the users of grain and to find a resolution that does not negatively impact on the users of grain, particularly our manufacturing and export business, and additionally, to be sensitive and caring in our concern for the consumers.

I think the committee is already at at least a broad determination that we are not likely to find a singular response that can, in one policy pronouncement, resolve the whole issue. A number of initiatives will have to be undertaken.

I indicate to the witnesses that we have approximately half an hour. In that time they may make whatever statement they would like to make as an opening. You may proceed with your statement.

M. Guy Chaput (vice-président et directeur général, Les Aliments InterBake Limitée): Monsieur le président, membres du Comité, je suis vice-président et directeur général des Aliments InterBake, à Longueuil, depuis 1970. Mon ami, Marcelin Cabana, directeur des achats, m'accompagne.

Les Aliments InterBake Limitée, division de George Weston Limitée, établi à Longueuil depuis 1947, embauche actuellement approximativement 350 employés et est dans la fabrication de biscuits et craquelins. Notre utilisation de farine s'élève à plus de 10,890,000 kilos annuellement ou 24 millions de livres par année.

• 0940

Nos produits sont distribués au Canada entier. Toutefois, une grande partie de notre production, soit 35 p. 100, est expédiée vers les États-Unis et autres pays. Nos produits, particulièrement les craquelins, sont composés en majeure partie de farine, et nous voulons souligner l'impact de la proposition du prix du blé, jusqu'à un maximum de 11\$ le

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 13 mai 1986

Le président: Mesdames et messieurs, je déclare ouverte la séance du Comité spécial sur l'établissement des prix du blé canadien. Nous sommes ce matin à Montréal, dernière étape de notre itinéraire, après quoi nous retournerons à Ottawa pour entendre d'autres témoins et entamer la rédaction du rapport.

Ce matin, les premiers témoins sont les aliments InterBake limité, représenté par Marcelin Cabana et Guy Chaput. Messieurs, bienvenue au Comité.

Pour des raisons qui, forcément, échappent à notre contrôle, la production céréalière au Canada passe actuellement par une période de crise très grave, et c'est là une des raisons pourquoi le Comité a été chargé d'entreprendre ses travaux. Cependant, le Comité souhaite trouver une solution qui maintienne l'essor de l'industrie céréalière partout au Canada, tout en tenant compte des besoins des usagers de céréales qui ne doivent pas subir de répercussions négatives, particulièrement les secteurs de la fabrication et des exportations, et aussi en tenant compte des besoins des consommateurs canadiens.

Je crois pouvoir dire, sans me tromper, que le Comité s'est déjà rendu compte qu'il n'est pas possible de formuler une seule solution, ou une seule politique, qui réglerait l'ensemble de cette question. Ce n'est pas une seule initiative qui s'impose, mais plutôt un train de mesures.

J'aimerais signaler aux témoins qu'ils disposent d'environ 30 minutes pour faire leur déclaration. Vous pouvez commencer votre exposé.

Mr. Guy Chaput (Vice-President and Director General, InterBake Foods Limited): Mr. Chairman, members of the committee, I am Guy Chaput, Vice-President and Director General of InterBake Foods, in Longueuil, since 1970. With me is Marcelin Cabana, Director of Purchasing.

InterBake Foods Limited, a division of George Weston Limited, has been established in Longueuil since 1947. Our company produces biscuits and crackers and presently has about 350 employees. We use more than 10,890,000 kilos of flour each year, or 24 million pounds.

Our products are sold throughout Canada, but a large portion of our production, 35%, is shipped to the United States and abroad. Our products, especially our crackers, are mostly flour, and we would like to underscore the negative impact that the proposed increase in the price of wheat, to a maximum of \$11.00 a bushel, would have on our production costs and on our exports.

[Text]

boisseau, sur nos prix de revient et les effets nocifs sur nos expéditions hors pays.

Voici un produit en pleine expansion vers les États-Unis: plus d'un million de douzaines par année. Si cette augmentation, jusqu'à 11\$, se matérialise, le prix de revient de ce produit augmente de plus de 16 p. 100 et, de ce fait, nous rend non compétitifs sur les marchés internationaux.

Comme résultat direct: une baisse de production à nos usines, réduction de main-d'oeuvre, création de chômage chez nous. Et nous laissons au Comité le soin d'évaluer l'impact d'une réduction d'exportations sur la balance commerciale du Canada avec nos voisins.

Pour les Aliments InterBake, cela signifie une perte de 62,000 heures de travail ou la mise à pied de 38 employés. De plus, il devient plus avantageux par 5 p. 100 de produire le produit *Stoned Wheat Thin* aux États-Unis.

Nous nous posons aujourd'hui la question suivante: comment rentabiliser une entreprise comme la nôtre avec une réduction possible de notre chiffre d'affaires de 35 p. 100? Il est superflu d'ajouter qu'en plus nous devons faire face, même chez nous, à la compétition de produits importés.

The Chairman: Thank you very much, sir. We appreciate very much both your representation and the concern you have expressed. I have Claudy Mailly indicating a wish to ask some questions. Mrs. Mailly, please.

Mme Mailly: Monsieur Chaput, nous vous remercions d'être venu devant nous pour nous présenter les problèmes que vous connaissez si on augmentait le prix intérieur du blé.

Premièrement, nous sommes très conscients de cette responsabilité, et ce Comité a été créé pour s'assurer que, même si nous devons venir en aide aux producteurs qui sont en grande difficulté à cause de la situation internationale du prix du blé, nous ne nuisons pas à nos industries nationales.

Dans cette veine,—vous avez distribué un échantillon de votre produit—, et je regarde la composition qui est indiquée sur l'emballage, quelle est la proportion de farine dans votre produit et, au niveau du coût des ingrédients qui entrent dans cette fabrication, quelle est la proportion, le pourcentage?

M. Chaput: Je dirais 90 p. 100 de farine de blé.

Mme Mailly: En termes de coûts de production, cela représente quel pourcentage?

M. Chaput: Près de 50 p. 100.

Mme Mailly: Comment avez-vous réussi à percer sur le marché américain? Parce que, à travers le pays, lorsque nous avons tenu des audiences dans l'Ouest et en Ontario, très peu des témoins semblaient avoir réussi à percer sur le marché américain. C'est plutôt un problème car, si nous augmentons le prix intérieur du blé, nous allons nuire aux marchés domestiques et encourager les importations.

[Translation]

Our share of the American market is steadily increasing and has now surpassed 1 million dozen biscuits and crackers a year. If the increase to \$11.00 a bushel is implemented, our production costs will increase by more than 16% and we will therefore cease to be competitive on international markets.

This would have as a direct result a decrease in our production, a loss of jobs, and an increase in unemployment. We leave it to the committee to evaluate how a reduction in exports would affect Canada's trade balance with its neighbours.

As far as Interbake Foods Limited is concerned, this increase would mean the loss of 62,000 hours of production or the layoff of 38 employees. Furthermore, it would become 5% more cost-effective to produce stoned Wheat Thins in the United States.

Here then is the question we wish to put to you today: How can a concern such as ours remain viable if our sales decrease by 35%? Need I add that we will also have to face, here in Canada, competition from foreign imports.

Le président: Merci beaucoup, monsieur. Nous vous remercions de votre témoignage et nous tiendrons compte de vos opinions. M^{me} Mailly souhaite poser des questions. Madame Mailly, s'il vous plaît.

Mrs. Mailly: Mr. Chaput, we thank you for appearing before the committee in order to point out the problems that you would have to face if there were an increase in the price of domestic wheat.

First of all, we are very aware of our responsibilities in this respect and the committee was set up in order to ensure that even if we have to give assistance to our producers, already in a crisis situation because of the international price of wheat, we will not cause harm to our national industries.

You have distributed samples of your product, which include a chart showing its composition, and I would like to know what is the percentage of flour in this product and what percentage of the total cost of the ingredients it represents.

Mr. Chaput: About 90% of this product is wheat flour.

Mrs. Mailly: What does this represent in terms of production costs?

Mr. Chaput: About 50%.

Mrs. Mailly: How did you manage to break into the American market? It seems to me that during our audiences across Canada, out west and in Ontario, very few witnesses were successful on the American markets. This is indeed a problem because, if we increase the domestic price of wheat, we will encourage imports and thereby harm our domestic producers.

[Texte]

• 0945

M. Chaput: Nous exportons aux États-Unis depuis 20 ans, et c'est une marge, qui, de longue haleine, s'est bâtie graduellement avec beaucoup d'efforts; ça a coûté extrêmement cher à la compagnie aussi, et nous avons établi un marché surtout dans la Nouvelle-Angleterre, marché qu'on voudrait garder.

Mme Mailly: C'est un produit de réputation . . .

M. Chaput: C'est un produit de réputation, qui a début en Colombie-Britannique. C'est là que les ventes sont les plus fortes au Canada. Et l'Ontario. On ne vend pas beaucoup de ce produit au Québec. Au Canada, c'est surtout en Colombie-Britannique et en Ontario que nous vendons les *Stoned Wheat Thin*.

A peu près 90 p.100 de notre production totale est expédiée aux États-Unis.

The Chairman: Thank you very much, Claudy. Mr. Nystrom, please.

M. Nystrom: Vous faites des exportations vers les États-Unis et autres pays: quels sont les autres pays?

M. Chaput: Saint-Pierre et Miquelon.

M. Nystrom: Ce n'est pas tellement loin d'ici!

M. Chaput: Au Japon, on essaie de percer sur le marché japonais. On a déjà fait deux envois au Japon, puis dans les Caraïbes.

M. Nystrom: J'ai vu votre produit dans ma province de Saskatchewan. C'est très bien connu chez nous.

M. Chaput: C'est très très fort dans l'Ouest, surtout en Colombie-Britannique.

M. Nystrom: Vous avez mentionné le problème que créerait une augmentation du prix intérieur du blé au Canada. Je viens du comté de Yorktown—Melville, en Saskatchewan, où il y a eu beaucoup de pertes de blé et il y a maintenant un grand problème parce que le prix a chuté beaucoup sur le marché mondial. Et les producteurs de ma région reçoivent 3\$ par boisseau et, aux États-Unis, avec les subventions massives, les producteurs reçoivent 6\$ par boisseau, et c'est exactement la même chose en France, en Europe.

Mais, dans votre présentation, vous n'avez pas du tout fait de recommandation. Qu'est-ce que nous pouvons faire pour nos fermiers? Le prix initial est tombé de 30 p. 100. Le salaire ou revenu des fermiers est tombé de 30 p.100. Qu'est-ce que nous pouvons faire au lieu d'avoir une augmentation du prix intérieur pour aider les producteurs canadiens? C'est une industrie nationale très importante.

M. Chaput: Je ne suis pas politicien. Si j'avais les réponses, je serais peut-être le premier ministre.

M. Nystrom: Mais vous êtes un homme d'affaires, et vous avez beaucoup d'idées.

M. Chaput: Si vous augmentez le prix du blé, nous allons être obligés d'augmenter le prix de notre produit, puis c'est le consommateur qui va payer à la fin. Au Canada, si on

[Traduction]

Mr. Chaput: We have been exporting to the United States for the past 20 years and we have increased our share of the market thanks to a great deal of effort and patience. Our penetration of the American market has cost us a great deal and we are now well known, especially in New England, and we would like to keep this market.

Mrs. Mailly: Your product has an excellent reputation.

Mr. Chaput: Our product does indeed have an excellent reputation. It first became popular in British Columbia and our Canadian sales are highest in that province and in Ontario. Our sales of Stoned Wheat Thins are not very high in Quebec, but are concentrated mostly in British Columbia and Ontario.

About 90% of our total production is shipped to the United States.

Le président: Merci beaucoup, madame Mailly. Monsieur Nystrom, s'il vous plaît.

Mr. Nystrom: You stated that you exported to the United States and to other countries. Which other countries?

Mr. Chaput: Saint-Pierre et Miquelon.

Mr. Nystrom: That is not very far!

Mr. Chaput: We are trying to penetrate the Japanese market. We have sent two shipments there, and also to the Caribbean.

Mr. Nystrom: I have seen your product for sale in my home province of Saskatchewan, where it is very well known.

Mr. Chaput: Our product sells very well in Western Canada, especially in British Columbia.

Mr. Nystrom: You mentioned the problems that result from an increase in the price of Canadian wheat. I am from the riding of Yorktown-Melville in Saskatchewan where a great deal of wheat has been lost, which problem has been compounded by a major drop in price on world markets. On top of that producers in my riding are paid \$3.00 a bushel, while American producers, thanks to massive subsidies, get \$6.00 a bushel and the situation is exactly the same in France and throughout Europe.

However, in your brief, you made no recommendations whatsoever. How can we help our farmers? The price has dropped by 30% and so has the income of farmers and in view of the great importance of this industry to the national economy, I wonder how we can help Canadian producers, short of increasing the price of domestic wheat?

Mr. Chaput: I am not a politician. If I had all the answers, perhaps I would be prime minister.

Mr. Nystrom: Yes, but you are a business man and you must be full of ideas.

Mr. Chaput: If you increase the price of wheat, we will have to increase the price of our product, and the consumer will have to foot the bill. In Canada, things might work out for the

[Text]

augmente, ça va peut-être être correct. Mais, aux États-Unis, actuellement, on a un marché qui est bien établi, et on veut le garder. Cela deviendrait un problème.

M. Nystrom: Oui, c'est vrai pour vous parce qu'il y aura peut-être une augmentation du prix intérieur. Mais, s'il n'y a pas d'augmentation du prix, ce sont les fermiers de ma région qui connaîtront un problème sérieux. Que pouvons-nous faire au lieu d'avoir une augmentation du prix intérieur du blé pour aider le producteur canadien? Est-ce que vous avez des suggestions...

M. Chaput: Non.

M. Nystrom: ... parce que, le 6 juin, nous devons présenter nos recommandations au gouvernement du Canada.

M. Chaput: Je ne sais pas comment le gouvernement pourrait régler ce problème mais, actuellement, on essaie de le régler en passant la note au consommateur, et je ne sais pas si c'est la meilleure solution.

M. Nystrom: Une solution serait d'offrir un paiement compensatoire du gouvernement fédéral, s'il y a une subvention, mais je préférerais que les fonds viennent du marché et non du gouvernement, mais c'est un problème.

Votre compagnie est une division de George Weston, qui est une entreprise très importante au Canada. Quelle est la grandeur de cette entreprise et quels sont ses profits?

• 0950

M. Chaput: Je ne peux pas dire les profits de M. Weston, mais c'est public. La compagnie George Weston est une des dix plus grandes compagnies au Canada. Elle a un chiffre d'affaires de près de 8 à 9 millions de dollars. Chaque division est autonome, et la division Interbake se dirige elle-même et se rapporte directement à la compagnie George Weston Limitée.

M. Nystrom: Mais si je me souviens bien, les profits de votre société, au cours des 15 dernières années, ont été considérables.

M. Chaput: Il y a aussi la chaîne d'épicerie Loblaw, en Ontario, qui fait partie du groupe George Weston. Les Aliments Interbake, ainsi que les autres divisions, telles que la compagnie Neilson, le chocolat Nielson, B.C. Packers, participent à un pourcentage très minime du chiffre de ventes de la compagnie George Weston.

M. Nystrom: Le Gouvernement de la Saskatchewan est un gouvernement conservateur et je suis un député néo-démocrate. Et ce gouvernement a dit à notre Comité, il y a trois ou quatre jours, que nous devrions avoir une enquête sur les *middlemen*, c'est-à-dire les intermédiaires entre le producteur et le consommateur, parce que ces intermédiaires font peut-être des profits excessifs. Est-ce que vous êtes d'accord avec la recommandation du Gouvernement de Saskatchewan?

M. Chaput: Je ne crois pas que, dans notre industrie du craquelin, les profits soient énormes.

M. Nystrom: Jamais?

[Translation]

better, but that would not be the case in the United States, where we have established a stable market which we would like to keep.

Mr. Nystrom: Indeed, that is what would happen to you if there were an increase in the domestic price, but if there is no increase, it is the farmers in my riding who will face a serious problem. If we do not increase the price of domestic wheat, how can we assist the Canadian producers? Do you have any suggestions?

Mr. Chaput: No.

Mr. Nystrom: By June 6 we have to make recommendations to the Government of Canada.

Mr. Chaput: I do not know how the government could solve this problem but I know for a fact that right now, we are trying to solve it by asking the consumer to foot the bill, and I am not convinced this is the best solution.

Mr. Nystrom: One solution would be for the federal government to grant a compensatory payment, a form of subsidy, but I would prefer to see the market absorb the increase, rather than the government, but it is nonetheless a problem.

Your corporation is a division of George Weston, which is one of Canada's larger concerns. What is the size of this company and what are its profits?

Mr. Chaput: I do not know offhand what the profits of George Weston Limited are, but that information has been made public. George Weston Limited is one of the 10 largest corporations in Canada, with annual sales of 8 or 9 million dollars; each division is independent and InterBake Foods Limited is self-administered and reports directly to George Weston Limited.

Mr. Nystrom: If my memory serves me right, over the last 15 years, your corporation has shown considerable profits.

Mr. Chaput: The George Weston Group also includes the Loblaw grocery store chain in Ontario. InterBake Foods, along with other divisions such as Nielson chocolates and B.C. Packers, represent only a very small percentage of the sales of George Weston.

Mr. Nystrom: The Government of Saskatchewan is Conservative and I am a New Democrat. The Saskatchewan government told us, a few days ago, that we should investigate the middlemen, that is, the intermediaries between the producer and the consumer, because it seems these middlemen may be making excess profits. Do you agree with the recommendation made by the Saskatchewan government?

Mr. Chaput: I do not believe that profits are enormous in the cracker industry.

Mr. Nystrom: Never?

[Texte]

M. Chaput: Jamais.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nystrom.

Just to indicate our list here, we have Ferland, Wilson. Actually Ferland is next and then the second round, Claudy. Mr. Foster.

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman. I want to ask Mr. Chaput how much of his product that is manufactured in Quebec and Montreal is sold in the United States.

Mr. Chaput: I said over a million cases, a million of those boxes—dozen.

Mr. Foster: Yes, a million.

Mr. Chaput: Over a million.

Mr. Foster: Is that mainly to the New England market?

Mr. Chaput: Yes.

Mr. Foster: Do you have any trouble competing there in price at the present time?

Mr. Chaput: No. They are trying to, but there is nobody there now.

Mr. Foster: Is that due to the price? Since April you have been paying roughly \$7 a bushel for wheat. Do you know what your competition in New England is paying?

Mr. Chaput: They are a lot cheaper in New England for flour.

Mr. Foster: I see.

Mr. Chaput: Exactly the price, I do not know, but I know they are a lot cheaper. I think it is less than 14¢ a pound, if I remember, but I am not too sure of that.

Mr. Foster: I see. What about the competition here in the Quebec market? Is your competition all domestic, or do you have competition from the American producers of biscuits?

Mr. Chaput: Biscuits in general?

Mr. Foster: Yes.

Mr. Chaput: The competition is mostly internal here, from companies like Christie and Viau.

Mr. Foster: Last October the price of wheat for domestic use was \$5.95; as of the April 1, it moved to \$7. That makes a \$1 increase. How did that work through the system? What was your increase in flour?

Mr. Chaput: I think it went up about 2¢ a pound.

• 0955

Mr. Foster: What did it go from? What were you paying before for your flour?

[Traduction]

Mr. Chaput: Never.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Nystrom.

Messieurs Ferland et Wilson, de même que madame Mailly au deuxième tour, désirent poser des questions, mais c'est maintenant le tour de M. Foster. Monsieur Foster.

M. Foster: Merci, monsieur le président. J'aimerais demander à M. Chaput quelle fraction des produits fabriqués au Québec et à Montréal sont écoulés aux États-Unis?

M. Chaput: Comme je l'ai dit tout à l'heure, plus d'un million d'emballages renfermant chacun une douzaine de boîtes.

M. Foster: Très bien, un million.

M. Chaput: Plus d'un million.

M. Foster: Vous les vendez surtout sur le marché de la Nouvelle-Angleterre?

M. Chaput: Oui.

M. Foster: Actuellement, avez-vous de la difficulté à vendre votre produit à un prix concurrentiel?

M. Chaput: Non. Nous avons déjà eu certains rivaux, mais aucun d'entre eux n'a pu nous déloger.

M. Foster: Cela tient-il au prix? Depuis avril, vous payez environ sept dollars pour un boisseau de blé. Savez-vous ce que paient vos concurrents de la Nouvelle-Angleterre?

M. Chaput: La farine coûte beaucoup moins cher en Nouvelle-Angleterre.

M. Foster: Je vois.

M. Chaput: Je ne saurais vous dire le prix exact, mais je sais qu'il est beaucoup plus bas. Si je me souviens bien, le prix est d'environ 14c. la livre.

M. Foster: Je vois. Quelle est la situation sur les marchés au Québec? Vos concurrents sont-ils tous des entreprises canadiennes, ou les producteurs américains de biscuits tentent-ils eux aussi de pénétrer les marchés canadiens?

M. Chaput: Vous parlez de biscuits en général?

M. Foster: Oui.

M. Chaput: Nos principaux rivaux au pays sont des entreprises canadiennes, telles que *Christie* et *Viau*.

M. Foster: En octobre dernier, le prix du blé destiné à l'utilisation interne était de 5,95\$ le boisseau. Le premier avril, il est passé à 7,00\$, ce qui représente une augmentation d'un dollar. Comment cette augmentation s'est-elle répercutée sur l'ensemble du réseau et quelle a été l'augmentation consécutive du prix de la farine?

M. Chaput: Je crois qu'il y a eu une augmentation d'environ 2c. la livre.

M. Foster: Quel a été le prix du blé avant cette augmentation?

[Text]

Mr. Marcel Cabana (Materials Manager, InterBake Foods Limited): It went from \$18.25 to approximately \$20.

Mr. Foster: It was \$18.25.

Mr. Cabana: To approximately \$20.35.

Mr. Foster: It was \$20.35 for a hundredweight.

Mr. Chaput: Yes.

Mr. Foster: So it went up roughly 2¢ a pound.

Mr. Cabana: Yes.

Mr. Foster: So for every dollar increase in the domestic price of wheat, you are paying 2¢ per pound for flour, roughly.

Mr. Chaput: This is what the price went up the last year.

Mr. Foster: Yes. So if the domestic price were to... On your biscuits, how much did you raise the price as a result of it?

Mr. Chaput: There was no increase at all. There was no increase at all.

Mr. Foster: You absorbed it all.

Mr. Chaput: At this rate, we absorbed it all.

Mr. Foster: I see.

Mr. Chaput: The decision was not taken at my level. It was taken at the higher level.

Mr. Foster: What does the package of biscuits sell for?

Mr. Chaput: It depends on where you ship it. I think it retails between \$1.29 and \$1.69, depending on where you buy it.

Mr. Foster: At what price do you wholesale it to distributors?

Mr. Chaput: I do not sell it to distributors. I manufacture the product and from there the sales department takes care of it.

Mr. Foster: I see.

Mr. Chaput: I do not set the price up. I transfer my goods at cost.

Mr. Foster: Yes. You transfer it to the distribution section of your company.

Mr. Chaput: At cost.

Mr. Foster: So what is the cost roughly there?

Mr. Chaput: I cannot tell you this, I do not think.

Mr. Foster: I see. Anyway, at the retail level, when you buy it at the grocery store, whether it is one of your own stores, which is Loblaw's, or other stores, it will retail anywhere from \$1.29 to \$1.69.

Mr. Chaput: This is right.

[Translation]

M. Marcel Cabana (directeur des approvisionnements, aliments InterBake Limitée): Le prix est passé de 18.25\$ à environ 20\$.

M. Foster: Le prix était donc de 18.25\$.

M. Cabana: Et il est passé à environ 20.35\$.

M. Foster: Vingt dollars trente-cinq pour 100 livres.

M. Chaput: Oui.

M. Foster: Il y a donc eu une augmentation de l'ordre de 2 c. la livre.

M. Cabana: Oui.

M. Foster: C'est donc dire que pour chaque dollar d'augmentation dans le prix du blé canadien, vous avez dû subir une augmentation d'environ 2 c. pour la livre de farine.

M. Chaput: C'est l'augmentation que nous avons connue l'an dernier.

M. Foster: Oui. Pour absorber cette hausse, jusqu'où allez-vous augmenter le prix de vos biscuits?

M. Chaput: Nous n'avons pas augmenté nos prix du tout.

M. Foster: Vous avez absorbé vous-même cette hausse.

M. Chaput: Exactement.

M. Foster: Je vois.

M. Chaput: Ce n'est pas moi qui ai pris cette décision. Elle a été prise à un échelon supérieur.

M. Foster: Quel est le prix d'une boîte de biscuits?

M. Chaput: Cela dépend de l'endroit où le produit est expédié. Le prix au détail se situe entre 1.29\$ et 1.69\$, selon l'endroit où il est vendu.

M. Foster: Quel est le prix de gros que vous demandez à vos distributeurs?

M. Chaput: Nous ne vendons pas notre produit aux distributeurs. Nous manufacturons les biscuits et craquelins, après quoi le service des ventes s'en charge.

M. Foster: Je vois.

M. Chaput: Je ne fixe pas le prix de vente. Je me contente de vendre le produit au prix coûtant.

M. Foster: Très bien. Vous vendez le produit au service de distribution de votre entreprise.

M. Chaput: Au prix coûtant.

M. Foster: À quel prix, approximativement?

M. Chaput: Je ne crois pas pouvoir vous le dire.

M. Foster: Je vois. Enfin, quel que soit le prix coûtant, le consommateur paie entre 1.29\$ et 1.69\$, selon l'endroit où il achète le produit, chez Loblaw's ou ailleurs.

M. Chaput: C'est exact.

[Texte]

Mr. Foster: So it is hard to really pin it down. In any event, if we were looking at, say, a \$3 increase from the \$7 present price to, say, \$10, then the price of the flour that you buy to make those biscuits will go up about an estimated 6¢.

Mr. Chaput: Six or seven cents, yes.

Mr. Foster: Is an increase of this size likely to be absorbed in your own shop or by the time it hits the retail?

Mr. Chaput: I do not think so. I do not think so. Right now, I am losing money at the production level every month.

Mr. Foster: Are you losing 2¢ or are you losing more?

Mr. Chaput: I am losing . . .

Mr. Foster: You say it has gone up . . .

Mr. Chaput: This is right. I am losing 2¢ for every pound I buy.

Mr. Foster: How many pounds of flour is there in it?

Mr. Chaput: For each 300 grams, about 90% is flour, so you will have to figure it out. I do not have an adding machine.

Mr. Foster: Is it less than a pound?

Mr. Chaput: Oh, yes, each package is 300 grams. There are 454 grams to a pound. So it three-quarters of a pound.

Mr. Foster: So there is probably only a 1¢ increase in the price of flour with one dollar.

Mr. Chaput: I do mention in my statement here that the price will go up about 16%—to be exact, 16.4%.

Mr. Foster: If the domestic price were to go up by \$3 or \$4 . . .

Mr. Chaput: At \$3, I do not know. What I am doing is for \$4, between \$7 and \$11.

Mr. Foster: Yes. Thanks very much.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Ferland.

M. Ferland: Pour vous situer, je viens du comté agricole de Portneuf, au Québec. Et, pour avoir l'occasion de parler souvent avec des agriculteurs et aussi avec des consommateurs, j'ai un peu le sentiment que le consommateur est prêt, dans une certaine mesure, à appuyer l'agriculteur. Sauf que la question que je me fais poser très souvent, toutes les fois que les gouvernements voulaient aider les agriculteurs, payer un bon prix à l'agriculteur pour son travail, c'est que l'on a toujours eu l'impression que les intermédiaires faisaient plus de profits que les producteurs.

• 1000

Dans ce contexte, vous avez dit tout à l'heure que votre produit se vendait entre 1.29\$ et 1.69\$. Il y a quand même une

[Traduction]

M. Foster: Il est très difficile de chiffrer tout cela exactement. Quoi qu'il en soit, si le prix passe de 7\$ à 10\$, le prix de la farine que vous achetez pour fabriquer ces biscuits subira une hausse d'environ 6 c.

M. Chaput: Six ou sept cents.

M. Foster: Croyez-vous être en mesure d'absorber une telle augmentation, ou se reflèterait-elle dans le prix au détail?

M. Chaput: Je ne crois pas que nous puissions l'absorber nous-même car, à l'heure actuelle, le secteur de la production subit des pertes chaque mois.

M. Foster: Ces pertes sont-elles de 2 c., ou davantage?

M. Chaput: Ces pertes . . .

M. Foster: Vous avez parlé d'une augmentation . . .

M. Chaput: C'est exact. Nous perdons 2 c. sur chaque livre que nous achetons.

M. Foster: Combien de livres de farine utilisez-vous?

M. Chaput: Chaque boîte pèse 300 grammes et contient environ 90 p. 100 de farine, et je vous laisse le soin de faire le calcul, car je n'ai pas de calculatrice avec moi.

M. Foster: Chaque boîte contient-elle moins d'une livre de farine?

M. Chaput: Bien sûr que oui. Chaque boîte pèse 300 grammes, 454 grammes font une livre, ce qui veut dire que chaque boîte pèse environ trois quarts de livre.

M. Foster: Par conséquent, une augmentation d'un dollar n'augmenterait le prix de la farine que d'un cent environ.

M. Chaput: Dans ma déclaration, j'ai indiqué que le prix augmenterait d'environ 16 p. 100, de 16,4 p. 100, plus exactement.

M. Foster: Si le prix du blé intérieur augmente de 3\$ ou 4\$. . .

M. Chaput: Quant à une augmentation de 3\$, je ne saurais vous en expliquer les répercussions. Nous avons surtout étudié les conséquences d'une augmentation de 4\$, c'est-à-dire de 7\$ à 11\$.

M. Foster: Oui. Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Ferland.

Mr. Ferland: Just so you know where I am coming from, I represent the rural riding of Portneuf, in Quebec. Having had the opportunity to speak with farmers on many occasions, and also with consumers, I have the feeling that the consumer is ready, to a certain extent, to support the farmer. However, many have pointed out that every time the government wishes to assist the farmers, and to pay them a fair price for their work, it seems that the intermediaries, and not the producers, are the winners.

That being said, you mentioned that the price of your product varied from \$1.29 to \$1.69, which is a rather wide

[Text]

marge de 40c. pour un paquet de vos biscuits. C'est une marge de manœuvre qui est quand même très grande. À quoi est-elle due cette marge de 40c.? Est-ce uniquement au niveau du transport?

M. Chaput: Nous expédions le produit jusqu'en Californie et à Vancouver, ce qui est très loin.

M. Ferland: En Nouvelle-Angleterre, quel est le prix de votre produit? Quelle est la fourchette: entre 1.29\$ et quoi?

M. Chaput: Cela dépend des endroits. Près de la frontière, c'est peut-être un peu moins cher; plus loin, c'est plus cher.

M. Ferland: Il peut y avoir jusqu'à 40c. de différence pour un seul paquet?

M. Chaput: Oui. Le prix fixé au courtier est toujours le même aux États-Unis.

M. Ferland: Ah! cela commence à s'éclaircir un peu.

Tout à l'heure, lorsque vous avez fait votre exposé, j'ai cru comprendre ce qui suit: si nous maintenons le prix à 11\$ le boisseau, cela risquerait de mettre en péril 35 p. 100 de vos ventes ou de vos exportations. Suggèreriez-vous ou aviez-vous l'intention de suggérer au Comité que l'on fasse une recommandation suivant laquelle le blé utilisé dans les produits exportés devrait être exempté de l'augmentation?

M. Chaput: Je ne suis pas venu ici ce matin pour faire des suggestions. Je suis venu ici vous exposer un problème que je vais avoir à l'usine qui va affecter les coûts d'opération. Si vous augmentez le boisseau à 11\$, mon prix de revient va augmenter pour compenser la différence entre 7\$ et 11\$.

M. Ferland: Mais si vous êtes pour avoir un problème, je suis persuadé que vous faites partie aussi de la solution. C'est ce que je dis souvent à mes producteurs agricoles: Si vous avez un problème en agriculture, vous faites partie vous aussi de la solution. Nous avons un problème, en tant qu'administrateurs du gouvernement canadien, peu importe notre affiliation politique. Il y a une foule d'agriculteurs qui connaissent des problèmes majeurs. Il y a une guerre au niveau international sur le prix du blé que le Canada ne peut pas supporter—il faut être réaliste. Le premier ministre a dit que cela coûterait quelque chose comme trois milliards de dollars par année. Les consommateurs canadiens, les contribuables canadiens n'ont pas les moyens de se payer une telle guerre.

Donc, nous essayons de trouver une solution qui permette de donner à nos producteurs de blé un prix qui représente à tout le moins leur labeur, sans nécessairement mettre en péril votre entreprise. Il faut savoir trouver le juste milieu. Et l'exercice que l'on essaie de faire ici ce matin—et que mes collègues ont fait un peu partout au Canada—, c'est d'essayer de trouver le moyen de pouvoir aider nos agriculteurs sans nécessairement mettre en péril l'industrie. Et ce qu'on essaie de faire ce matin, avec vous qui êtes dans l'industrie de transformation, c'est d'essayer de trouver une solution qui nous permette d'aider nos producteurs agricoles. Et c'est dans ce sens que j'essaie de poser mes questions et que mes collègues essaient de comprendre les difficultés que votre entreprise pourrait connaître par rapport à certaines décisions que l'on pourrait prendre.

[Translation]

spread, 40¢, for a box of biscuits. To what is this price spread due? Is it due solely to transportation costs?

Mr. Chaput: We ship our products as far as California and Vancouver, and that is a long way.

Mr. Ferland: What is the price range in New England? The price varies from \$1.29 to what?

Mr. Chaput: That depends on where it is sold. Near the border, it might be a bit cheaper, and the price increases with the distance.

Mr. Ferland: The difference in the price of one single box of biscuits can be as high as 40¢?

Mr. Chaput: Yes. Our American brokers pay a fixed price.

Mr. Ferland: Now I am beginning to understand a bit.

I thought I heard you say when you read your brief that if the price is set at \$11.00 a bushel, you could lose as much as 35% of your export sales. Are you suggesting to the committee that it should recommend that the wheat used for manufacturing export products be exempted from the increase?

Mr. Chaput: I did not come here to make suggestions but rather to explain the problems which we will face and which will have an impact on our operation costs. If you increase the price of a bushel to \$11.00, our production costs will increase in proportion with the difference between \$7.00 and \$11.00.

Mr. Ferland: You may be faced with a problem, I am convinced that you are part of the solution. I often tell the farm producers in my riding that they are part of the solution to their problems. As federal Members of Parliament, we are also faced with this problem, regardless of our political affiliation. Thousands of Canadian farmers are faced with major problems, there is presently a pricing war going on on the international wheat markets and Canada cannot stand idly by. Let us be realistic. The Prime Minister has said that this would cost us about \$3 billion a year. The Canadian consumers and the Canadian taxpayers cannot afford such a war.

Therefore, we are trying to find a solution that would provide our wheat producers with a price that corresponds at the very least to the work they do, but would not endanger your company. We must find a golden mean. We are holding meetings here this morning, and my colleagues held meetings in other parts of Canada, in order to find a way to assist our farmers without endangering the industry. The reason we have asked you to appear this morning, as a representative of the processing industry, is so that we can try and find a solution to the problems of our farm producers. It is in this context that I ask my questions and my colleagues have tried to understand the difficulties you might face if certain decisions are made.

[Texte]

M. Chaput: Imposer des augmentations, des augmentations, des augmentations tout le temps, je ne sais pas si c'est toujours la solution la plus facile. Je ne suis pas en politique. Je n'ai pas toutes les solutions aux problèmes des producteurs de l'Ouest. La seule chose que je peux dire c'est que, si le prix du boisseau de blé est augmenté, cela va affecter nos coûts de revient.

• 1005

Le vice-président: J'aimerais seulement faire remarquer qu'il y a aussi des producteurs de blé en Ontario et au Québec. C'est un problème national.

M. Chaput: Nous achetons notre blé des producteurs de l'Ontario et de l'Ouest.

The Vice-Chairman: Mr. Gottselig.

Mr. Gottselig: Thank you, Madam Chairman. I just listened to your presentation here this morning. Did I understand you to say that \$1 a bushel means an increase of 2¢ in the flour content of your product, that each \$1 increase in the price of wheat will make a difference of 2¢?

Mr. Chaput: Mr. Foster was asking me about the last increase between the \$6 and \$7. It was about two pennies, 2¢ a pound—is that what you told me?

Mr. Foster: Yes, 2¢ on flour per pound.

Mr. Chaput: The last time.

Mr. Gottselig: So if we went to the maximum of \$11 a bushel, that should result in 8¢ on a package of your biscuits.

Mr. Chaput: It may be more, I do not know.

Mr. Gottselig: Well, whatever that is. Do you think that would dry up your export market, for example?

Mr. Chaput: Yes, I think it is going to hurt a lot.

Mr. Gottselig: You buy your flour or you buy your wheat from local sources, I take it then.

Mr. Chaput: Yes.

Mr. Gottselig: The millers have some sort of a rebate program from the Canadian Wheat Board to give them a reduction in the price of whatever they put into the export market. Is there not some similar provision that would apply to you?

Mr. Chaput: Yes, we take advantage of that too.

Mr. Gottselig: Yes.

Mr. Chaput: But still, it is going to hurt us.

Mr. Gottselig: But the export market, then, would be based on export prices of the world price of wheat.

Mr. Chaput: Right.

[Traduction]

Mr. Chaput: It seems that every time we have a problem, we always try to solve it by ordering a price increase. I am not convinced that is the easiest and the best solution. I am not a politician and I cannot solve all the problems faced by western producers. All I can say is that if the price of a bushel of wheat is increased, that will have an impact upon our production costs.

The Vice-Chairman: I only want to point out that there are also wheat producers in Ontario and Quebec. It is a national problem.

Mr. Chaput: We purchase our wheat from producers in Ontario and in the west.

Le vice-président: Monsieur Gottselig.

M. Gottselig: Merci, madame la présidente. J'ai écouté l'exposé que vous venez de nous faire ce matin. Vous ai-je entendu dire qu'une augmentation d'un dollar dans le prix d'un boisseau de blé entraînerait une augmentation de 2 cents du coût de la farine utilisée pour fabriquer votre produit?

M. Chaput: M. Foster m'a demandé quelles répercussions avait eu la dernière augmentation, lorsque le prix est passé de 6 à 7 dollars. Ça représentait une augmentation de 2 cents la livre, est-ce ce que vous m'avez dit?

M. Foster: Oui, 2 cents la livre de farine.

M. Chaput: La dernière fois.

M. Gottselig: Ainsi, si nous portons le prix au maximum, soit 11 dollars le boisseau, cela ferait augmenter de 8 cents le prix de votre boîte de biscuits.

M. Chaput: Ça pourrait être plus, je ne le sais pas.

M. Gottselig: Peu importe. Croyez-vous que cette augmentation pourrait faire disparaître vos débouchés à l'exportation, par exemple?

M. Chaput: Oui, j'estime que nous serons durement touchés.

M. Gottselig: Si je comprends bien, vous achetez votre farine ou votre blé auprès de fournisseurs locaux.

M. Chaput: Oui.

M. Gottselig: La Commission canadienne du blé accorde aux minoteries une réduction du prix des facteurs de production utilisés dans la fabrication de produits destinés à l'exportation. N'existe-t-il pas une disposition semblable dont vous pourriez vous prévaloir?

M. Chaput: Oui, nous en profitons nous aussi.

M. Gottselig: Oui.

M. Chaput: Nous serons tout de même durement touchés.

M. Gottselig: Mais le prix de vos produits destinés à l'exportation serait basé sur le prix du blé destiné à l'exportation.

M. Chaput: C'est exact.

[Text]

Mr. Gottselig: But do you feel there would be a marked resistance by the consumers then if you increased the price of your biscuits by say 10¢ a box?

Mr. Chaput: I am sure it is going to hurt, yes. There is going to be resistance.

Mr. Gottselig: The problem we are faced with is that we have to get some more money into the hands of grain producers and, as the previous chairman mentioned, that is a universal problem across Canada.

Mr. Chaput: Yes, we realize that.

Mr. Gottselig: We are faced with some way of raising this money and we feel that possibly the consuming public should be prepared to pay some additional cost to provide that security of supply in the long run, and because agriculture is in desperate straits these days.

So I guess what we are looking for is some solution, and we welcome the participation of people like yourself. We wonder if there is not some way that we can work this out so that the federal treasury is involved, but also the consuming public is involved. We are all speaking as taxpayers and consumers as well. That is really more an observation, I guess, than a question. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I think you are quite right; it is more of an observation than a question. Perhaps we will go to Murray Cardiff. Mr. Cardiff, please.

Mr. Cardiff: Just to follow that a little further, you indicated that you export about 90% of your product.

Mr. Chaput: Not 90%. It is about 35%. The 90% is the flour in the contents of the package.

Mr. Cardiff: I am sorry. I misunderstood.

Mr. Chaput: It is flour and cracked wheat.

Mr. Cardiff: I see. On what you export, do you get a remission of duty?

Mr. Chaput: Yes. We have rebates.

Mr. Cardiff: And does that vary quite often at different times?

Mr. Robert Gadoua (Director, Bakery Council of Quebec): Yes, it does vary, almost every day.

Mr. Cardiff: I see. And that is based on what the price of the wheat is purchased for, I suppose.

Mr. Gadoua: That is right—from the Chicago market against the Ontario Wheat Producers' Marketing Board selling price. The established price now is . . .

• 1010

Mr. Cardiff: I see. Is most of your raw product coming from the Ontario Wheat Producers' Marketing Board?

Mr. Cabana: Yes.

[Translation]

M. Gottselig: Croyez-vous que les consommateurs protesteraient sérieusement si vous augmentiez le prix de vos biscuits de 10 cents la boîte?

M. Chaput: Je suis certain que cela nous nuira. Il y aura une certaine résistance.

M. Gottselig: Notre problème c'est d'améliorer le rendement des céréaliculteurs et, comme l'a signalé le président précédent, c'est un problème pancanadien.

M. Chaput: Oui, nous le savons.

M. Gottselig: Nous devons trouver le moyen d'assurer une meilleure rémunération aux céréaliculteurs et nous croyons que les consommateurs seraient peut-être disposés à payer un peu plus pour garantir la sécurité des approvisionnements à long terme et pour venir en aide aux agriculteurs qui sont très mal en point à l'heure actuelle.

Nous cherchons donc une solution et nous nous réjouissons de la contribution d'organisations comme la vôtre. Nous nous demandons s'il n'y aurait pas moyen de mettre à contribution non seulement le Trésor fédéral mais aussi les consommateurs. Nous parlons nous aussi à titre de contribuables et de consommateurs. C'est en fait un commentaire plutôt qu'une question. Merci, monsieur le président.

Le président: Vous avez tout à fait raison; c'est un commentaire plutôt qu'une question. Je vais maintenant accorder la parole à Murray Cardiff. Monsieur Cardiff, s'il vous plaît.

M. Cardiff: Vous avez dit que vous exportez plus de 90 p. 100 de votre production.

M. Chaput: Pas 90 p. 100. Nous exportons 35 p. 100 de notre production. Les 90 p. 100 correspondent à la teneur en farine d'une boîte de biscuits.

M. Cardiff: Je regrette. J'avais mal compris.

M. Chaput: Il s'agit de farine et de blé concassé.

M. Cardiff: Je vois. Y a-t-il remise des droits sur les produits que vous exportez?

M. Chaput: Oui. Nous obtenons des rabais.

M. Cardiff: Et les montants varient-ils régulièrement?

M. Robert Gadoua (directeur, Conseil des boulangeries du Québec): Oui, le montant varie presque à chaque jour.

M. Cardiff: Je vois. Et cela dépend du prix du blé, j'imagine.

M. Gadoua: C'est exact. L'augmentation correspond à la différence entre le cours du blé à la Bourse de Chicago et le prix de vente de l'Office de commercialisation des céréaliculteurs de l'Ontario. A l'heure actuelle, le prix établi est . . .

M. Cardiff: Je vois. Obtenez-vous le gros de vos matières premières de l'Office de commercialisation des céréaliculteurs de l'Ontario?

M. Cabana: Oui.

[Texte]

Mr. Cardiff: You are given an export price on a certain percentage . . . or you pay the full price and then are remitted once you export.

Mr. Cabana: Yes.

Mr. Cardiff: That is fine. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Cardiff. Mr. Wilson, please.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. Gentlemen, I just want to ask you a question which would try to indicate the impact that a domestic wheat increase or decrease has on your product. For the sake of this example, let us pretend that your cost right now with \$7 wheat is \$1 a package. If the domestic wheat price increases by 50%, how does this impact on your \$1 cost? How much does your \$1 cost increase?

Mr. Chaput: If it goes up 50%, you said?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Yes.

Mr. Chaput: As I said, 90% of the package is flour, so it would be 90% of 50%, would it not? It could go up about 40-odd cents.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): All right. If the domestic wheat price went down by the same amount, from \$7 to \$3.50, a 50% reduction, how would that impact on your \$1 cost?

Mr. Chaput: It should reduce it.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Would it reduce it by the same amount?

Mr. Chaput: I am not a cost man. I guess we would have to go through the whole exercise of figuring out the impact of that reduction.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): But it should go down in the same fashion as . . .

Mr. Chaput: It should go down if the price goes down.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): If it were possible to leave the price to the consumer, as it is now, if it were possible to reduce the domestic wheat price by 50%, and if we could find a mechanism to get the difference between this price and what the price would be if it reflected the reduction of domestic wheat price, we could take that difference and send it back to the grower of the grain, the farmer. Surely that would be a good solution because there would be no price increase to the consumer. Also, it would not harm your market in terms of interfering with exports or making imports more competitive and it would give the farmer an increased return.

What is your response to that? Is that a possible solution?

Mr. Chaput: I do not know. You are asking for an increase for the farmer, are not you?

[Traduction]

M. Cardiff: Vous obtenez un prix à l'exportation basée sur un certain pourcentage . . . ou vous payez le plein prix et vous obtenez ensuite une remise sur les produits exportés.

M. Cabana: Oui.

M. Cardiff: C'est bien. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, M. Cardiff. Monsieur Wilson, s'il vous plaît.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président. Messieurs, je vais vous poser une question afin de déterminer l'incidence d'une augmentation ou d'une diminution du prix du blé domestique sur le prix de votre produit. À titre d'exemple, supposons que le prix du blé est à 7\$ le boisseau et que cela représente des coûts d'un dollar par boîte. Si le prix du blé domestique augmentait de 50 p. 100, quelle incidence cela aurait-il sur vos coûts de un dollar? De combien augmenteraient vos coûts?

M. Chaput: Si le prix du blé augmentait de 50 p. 100, dites-vous?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Oui.

M. Chaput: Comme je l'ai dit, la farine entre pour 90 p. 100 dans la fabrication de notre produit et il faudrait donc calculer 90 p. 100 de 50 p. 100, n'est-ce pas? Le prix augmenterait d'environ 40 cents.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): D'accord. Si le prix du blé domestique diminuait d'autant, de 7\$ à 3,50\$, soit une réduction de 50 p. 100, quelle incidence cela aurait-il sur vos coûts de un dollar?

M. Chaput: Ça les ferait diminuer.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Y aurait-il réduction du même montant?

M. Chaput: Le calcul des coûts n'est pas ma spécialité. Nous devrions faire des calculs détaillés pour mesurer l'incidence de cette réduction.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Mais la réduction serait-elle comparable . . .

M. Chaput: Le prix de notre produit diminuerait si le prix du blé diminuait.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): S'il était possible de laisser inchanger le prix payé actuellement par les consommateurs et s'il était possible de réduire de 50 p. 100 le prix du blé domestique, pourrions-nous trouver un mécanisme pour transférer aux céréaliculteurs la différence entre le prix actuel de votre produit et le prix qui serait fixé pour refléter la diminution du prix du blé domestique? Ce serait sans doute une bonne solution puisque cela n'entraînerait aucune augmentation du prix payé par les consommateurs. Par ailleurs, cela ne nuirait pas à vos exportations en rendant les importations plus attrayantes et cela donnerait en même temps des meilleurs rendements aux céréaliculteurs.

Qu'en pensez-vous? Est-ce une solution réaliste?

M. Chaput: Je ne le sais pas. Vous demandez une augmentation des rendements des céréaliculteurs, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Yes, I am.

Mr. Chaput: All right. If you put that into all, we are going to have to pay for that increase. If we pay for that increase, it is going to be included in our cost.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): What I am saying to you, sir, is that it may be possible to accomplish an increase to the farmer by reducing the cost to you.

Mr. Chaput: I do not know how you are going to do that.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): We will have to have a chat afterwards.

The Chairman: Thank you, Mr. Wilson. Claudy Mailly.

Mme Mailly: Monsieur Chaput, où est fabriqué votre produit?

M. Chaput: À Longueuil.

Mme Mailly: La production entière?

M. Chaput: Oui.

Mme Mailly: Combien avez-vous d'employés?

M. Chaput: Approximativement 350, ça varie.

Mme Mailly: Trois cent cinquante. Quel est votre chiffre d'affaires total, et votre chiffre d'affaires qui vient de l'exportation?

M. Chaput: Je n'ai pas le montant des exportations parce que j'ai dit tantôt que le produit fini est transféré au service des ventes, qui est à Toronto.

Mme Mailly: Monsieur Cabana, étant le directeur des ventes, est-ce que vous avez des chiffres?

M. Cabana: Non, je suis directeur des achats.

• 1015

Mme Mailly: Est-ce qu'il vous serait possible de fournir ces chiffres au Comité dans la semaine qui vient? On aimerait savoir quelle est la taille de votre entreprise, et ce qui serait affecté.

M. Cabana: Le montant de nos exportations?

Mme Mailly: Oui, et le chiffre d'affaires total de la compagnie InterBake.

M. Chaput: À Longueuil?

Mme Mailly: Vous avez une installation à Longueuil. C'est celle qui serait affectée par le prix du blé?

M. Chaput: C'est notre plus gros vendeur à Longueuil. Nous avons plusieurs produits, mais c'est celui qui serait le plus affecté parce que c'est celui qu'on exporte le plus.

Mme Mailly: C'est pourquoi vous insistez beaucoup sur l'aspect exportation.

Quand vous dites que cela va nuire à 35 p.100 de votre production, de quel chiffre d'affaires s'agit-il?

M. Chaput: Je peux vous donner des chiffres bien approximatifs, ce serait plus de 10 millions de dollars, c'est sûr.

[Translation]

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Oui.

M. Chaput: D'accord. S'il doit y avoir augmentation, nous allons tous devoir payer notre part. Si nous supportons une partie de cette augmentation, nous devons l'inclure dans nos coûts.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Ce que je vous dis, monsieur, c'est qu'il serait possible d'obtenir une augmentation pour les céréaliculteurs tout en réduisant vos coûts.

M. Chaput: Je ne vois pas comment vous allez y arriver.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je vous l'expliquerai plus tard.

Le président: Merci, M. Wilson. Claudy Mailly.

Mrs. Mailly: Mr. Chaput, where is your product manufactured?

Mr. Chaput: In Longueuil.

Mrs. Mailly: The total production?

Mr. Chaput: Yes.

Mrs. Mailly: How many employees do you have?

Mr. Chaput: Approximately 350, it varies.

Mrs. Mailly: 350. What are your total sales and what proportion comes from exports?

Mr. Chaput: I do not have the figure for exports because, as I pointed out earlier, the finished product is transferred to our sales office in Toronto.

Mrs. Mailly: Mr. Cabana, since you are Director of Sales, do you have those figures?

Mr. Cabana: No, I am Director of Purchasing.

Mrs. Mailly: Could you possibly give those figures to the committee during the coming week? We would like to know how big your business is and what would be affected.

Mr. Cabana: The amount of our exports?

Mrs. Mailly: Yes, and also your total business figure for the Interbake Company.

Mr. Chaput: In Longueuil?

Mrs. Mailly: You have a plant in Longueuil. That is the one that would be affected by the price of wheat?

Mr. Chaput: Longueuil produces our biggest seller. We have several product lines but that one would be the most affected because it is the one that we export the most.

Mrs. Mailly: That is why you are putting so much emphasis on the export aspect.

When you say it is going to affect 35% of your production, what kind of dollar figures are we talking about?

Mr. Chaput: I can give you very approximate figures but it would certainly be more than \$10 million.

[Texte]

Mme Mailly: À l'exportation?

M. Chaput: Oui.

Mme Mailly: Les 350 employés à Longueuil produisent toute une gamme de produits, pas juste celui-là?

M. Chaput: C'est juste.

Mme Mailly: Vous avez dit tout à l'heure que vous obtenez une remise sur le prix à l'exportation.

M. Chaput: Pour la farine.

Mme Mailly: À ce moment-là, comment pouvez-vous dire qu'en augmentant le prix intérieur du blé, vous auriez un impact égal sur votre production à l'exportation que vous auriez sur le marché national si le coût n'augmentait pas d'autant, vu que vous avez une remise? C'est ce que j'essaie de comprendre.

M. Cabana: La remise est basée sur le prix de Chicago et de l'Ontario Wheat Board. Si l'augmentation du prix n'est pas plus que le prix en vigueur sur ces deux marchés, naturellement, il n'y a pas d'augmentation de prix. Mais on n'est pas sûrs qu'il en sera toujours de même.

The Chairman: Lorne Nystrom.

• 1020

M. Nystrom: Merci, monsieur le président.

Si le prix intérieur est ramené au prix de Chicago, il n'y aura pas de problèmes pour vous, n'est-ce pas? Si vous avez un rabais pour couvrir la différence entre le prix intérieur et le prix international pour vos exportations, il n'y aura pas de problèmes.

M. Cabana: Non.

M. Nystrom: Quel pourcentage du marché canadien des biscuits et des craquelins la société George Weston Ltée a-t-elle?

M. Chaput: Nous ne sommes pas dans la vente, monsieur Nystrom, mais d'après mon expérience de 38 ans à la compagnie, je dirais que la société a 15 p. 100 du marché au Canada.

M. Nystrom: Pour la société George Weston ou pour votre société?

M. Chaput: Pour Les Aliments Interbake Limitée. Weston ne fabrique pas de biscuits. C'est la compagnie Les Aliments Interbake Limitée qui fabrique les craquelins.

M. Nystrom: Une dernière question sur la concentration des grandes sociétés. Quel pourcentage du marché de détail total au Canada votre société possède-t-elle?

M. Chaput: Je ne peux pas répondre à cette question.

M. Nystrom: Votre société est la plus grande au Canada dans le domaine de l'importation, n'est-ce pas?

M. Chaput: Oui, mais c'est la compagnie George Weston.

M. Nystrom: Au total?

M. Chaput: On ne peut pas répondre à cette question. Nous sommes des Aliments Interbake Limitée, mais de la division de la manufacture. Je ne saurais répondre à cette question.

[Traduction]

Mrs. Mailly: That is in exports?

Mr. Chaput: Yes.

Mrs. Mailly: The 350 Longueil employees produce a whole range of products, not just that single one?

Mr. Chaput: That is right.

Mrs. Mailly: You said before that you get a rebate on the price for exports.

Mr. Chaput: For the flour.

Mrs. Mailly: In that case, how can you say that by increasing the domestic wheat price the impact would be the same both for your domestic production and export production if the cost does not increase as much because, after all, you have a rebate? That is what I am trying to grasp.

Mr. Cabana: The rebate is based on the Chicago and Ontario Wheat Board price. If the increase in price is no higher than the price on those two markets, naturally, there will be no price increase. But we are not sure that it is going to remain at that level.

Le président: Monsieur Lorne Nystrom.

Mr. Nystrom: Thank you, Mr. Chairman.

If the price of domestic wheat was brought down to the price on the Chicago Exchange, that would represent no problem for you, is that right? If you have a rebate covering the difference between the price of domestic wheat and the international price for exports, that would create no problem.

Mr. Cabana: No.

Mr. Nystrom: What percentage of the Canadian market for biscuits and crackers does George Weston Ltd. hold?

Mr. Chaput: We do not deal with sales, Mr. Nystrom, but after 38 years with the company, I would say that George Weston Ltd. holds 15% of the Canadian market.

Mr. Nystrom: Is that George Weston or your company?

Mr. Chaput: It is 15% for *Les Aliments Interbake Ltée*. Weston does not make biscuits. The crackers are made by *Les Aliments Interbake Ltée*.

Mr. Nystrom: I would like to ask one last question on the concentration of large companies. What percentage of the total Canadian retail market does your company hold?

Mr. Chaput: I cannot answer that question.

Mr. Nystrom: Your company is the largest import company in Canada, is that not so?

Mr. Chaput: Yes, but it is the George Weston Company.

Mr. Nystrom: For the total?

Mr. Chaput: We cannot answer that question. We are from the manufacturing division of *Les Aliments Interbake Ltée*. I could not answer that question.

[Text]

M. Nystrom: Merci.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nystrom.

The Chair would like to ask a couple of questions. First, recognizing that you prepare a product and export somewhere in the 30% range outside of Canada, do you have significant competitors who are exporting to Canada a similar kind of product to what you are exporting now?

Mr. Chaput: You mean in Canada here, similar people that produce the same product?

The Chairman: Is Canada importing something similar to this at present?

Mr. Chaput: I do not think so—not to my knowledge.

Mr. Cabana: Our competitors do produce *Wheat*sworth, which is not the same but comparable. Christie Brown's. They also have the same products in the U.S. But to our knowledge, they are not importing it here.

The Chairman: So at present we are not really losing a domestic share of market because of imports from other countries. Am I correct in that?

Mr. Chaput: That is right.

The Chairman: Just as a final question, if we can, as Mr. Wilson was indicating, find a way in which you could buy your product at world price, would your market share of exports improve? If the answer is yes to that, have you any idea by what amount, and where would those improvements take place?

Mr. Chaput: The product I just mentioned before we have been exporting for over 20 years and it has been growing, growing, growing. I think it keeps on growing right now, not at a fast rate but a very steady rate. If we put up the price, I am sure there is going to be resistance by the people to buying it. We came over here this morning to let you know that.

I do not have the solution as to how you are going to solve your problem with the farmers in either the west or the east or Ontario. I know that by fixing a problem you are probably going to create another problem, and the problem will be with us. That is what we came here for this morning.

The Chairman: Sure. Let me say, in closing, we thank you for your—

• 1025

Mr. Foster: I just want to be clear in my own mind, Mr. Chairman. I put a question to Mr. Chaput before.

You said when the price of wheat went up by \$1 a bushel between October and April your flour increased by 2¢ a pound.

Mr. Chaput: That is right.

Mr. Foster: This package contains 10 ounces. You say 80% of that is wheat.

[Translation]

Mr. Nystrom: Thank you.

Le président: Merci, monsieur Nystrom.

Le président aimerait poser quelques questions. D'abord, vous fabriquez un produit que vous exportez à 30 p. 100 à l'extérieur du Canada; avez-vous des concurrents importants qui exportent au Canada le même genre de produit que vous exportez à l'heure actuelle?

M. Chaput: Vous demandez si nous avons au Canada des concurrents qui fabriquent le même produit?

Le président: Le Canada importe-t-il un produit comparable au vôtre?

M. Chaput: Je ne le crois pas, pas à ma connaissance.

M. Cabana: Nos concurrents fabriquent *Wheat*sworth qui est un produit comparable mais différent. Il est fabriqué par Christie Brown. On trouve ce même produit aux États-Unis. Mais à notre connaissance, ce produit n'est pas importé au Canada.

Le président: Ainsi, à l'heure actuelle, nous ne perdons pas une part du marché intérieur à cause d'importations en provenance d'autres pays. Ais-je raison?

M. Chaput: C'est exact.

Le président: J'aimerais poser une dernière question. Comme l'a indiqué M. Wilson, si nous pouvons trouver un mécanisme qui vous permettrait d'acheter votre produit au prix mondial, pourriez-vous augmenter vos débouchés à l'exportation? Si vous répondez oui, avez-vous une idée du pourcentage d'augmentation et des secteurs qui seraient touchés?

M. Chaput: Nous exportons depuis plus de 20 ans le produit dont j'ai parlé plus tôt et nos débouchés à l'exportation ne cessent d'augmenter. Notre part du marché continue d'augmenter, pas très rapidement mais de façon soutenue. Si nous augmentons le prix, je suis certain que certaines personnes auront moins tendance à l'acheter. Nous sommes venus ce matin pour vous signaler ce fait.

Je ne connais pas la solution au problème des céréaliculteurs de l'Ouest, de l'Est ou de l'Ontario. Je sais qu'en essayant de régler un problème vous allez en créer un autre pour nous. Voilà ce qui nous amène ce matin.

Le président: Je comprends. Permettez-moi de dire, en guise de conclusion, que nous vous remercions de votre . . .

M. Foster: Monsieur le président, j'aimerais obtenir une précision. J'ai posé plus tôt une question à M. Chaput.

Vous nous avez dit que, lorsque le prix du blé a augmenté de 1\$ le boisseau entre octobre et avril, le prix de votre farine a augmenté de 2¢ la livre.

M. Chaput: C'est exact.

M. Foster: Cette boîte contient 10 onces. Vous avez dit que la farine entre pour 80 p. 100 dans la fabrication de ce produit.

[Texte]

Mr. Chaput: Flour—wheat flour, and cracked wheat and wheat.

Mr. Foster: Assuming that 8 ounces of it is flour, if the domestic price of wheat were to go up by \$3 a bushel, that would be 6¢ a pound. You have half a pound, so you are increasing the input cost in that package by 3¢, are you?

Mr. Chaput: At least.

Mr. Foster: Is it more than 3¢?

Mr. Chaput: Yes, it could be more.

Mr. Foster: How can it be more?

Mr. Chaput: I am not a cost man, but everything is related in the costs. You have all your ingredient price, you have all your labour price, you have all your packaging price, you have all your overhead, you have fixed overhead, variable overhead. Everything is related one to the other. It is going to be at least 3¢, maybe more than 3¢—6¢.

Mr. Foster: But the calculations you have given us are that for every dollar the government increased the . . .

Mr. Chaput: I said if the price were put up to \$11 a bushel, it would increase the price by 16%. My standard cost is . . .

Mr. Foster: Of flour or wheat?

Mr. Chaput: Of the package, the whole package.

The Chairman: We want to thank you for your evidence. I want you to know that the committee is very cognizant of the concerns you express for your company and other companies who are also users of grain products. We will be attempt to be sensitive in any undertakings we do. We recognize clearly, as you say, Mr. Chaput, that what we are dealing with is an unnatural market force out of Europe and the United States, and whatever government does tends to cause a distortion elsewhere. We have to balance and measure every initiative we take with that in mind.

We thank you for being here. We appreciate your evidence. Any additional material you want to send to us, you may do that through the clerk.

We welcome now the Bakery Council of Quebec. We have with us Bernard Renaud, who is President of the Bakery Council of Quebec. Mr. Renaud, I ask that you introduce your colleagues and other members of the panel of witnesses. After doing that, then you might make your statement, and we will examine thereafter.

M. Bernard Renaud (président du Conseil de la boulangerie du Québec, Conseil canadien de la boulangerie): Monsieur le président, mesdames, messieurs, nous représentons ce matin le Conseil canadien de la boulangerie. Je suis accompagné de M. William Harrison, l'un des directeurs du Conseil et président de la Boulangerie Pom Ltée de Montréal; de M. Fernand Roussin, directeur du Conseil québécois et président de la

[Traduction]

M. Chaput: Il y a de la farine de blé, du blé concassé et du blé.

M. Foster: Si l'on suppose que cette boîte contient 8 onces de farine, si l'on augmentait de 3\$ le boisseau le prix du blé domestique, cela entraînerait une augmentation de 6c. la livre. Vous avez ici un paquet d'une demi-livre, ce qui signifie que vous augmenterez le coût du contenu de 3c., n'est-ce pas?

M. Chaput: Au moins.

M. Foster: L'augmentation sera-t-elle de plus de 3c.?

M. Chaput: Oui, c'est possible.

M. Foster: Comment l'augmentation peut-elle être supérieure?

M. Chaput: Les calculs ne sont pas ma spécialité, mais tout a une incidence sur les coûts. Il faut tenir compte du coût des ingrédients, du coût de la main-d'oeuvre, du coût de l'emballage et des frais fixes variables. Tous les coûts sont liés entre eux. Il y aura une augmentation d'au moins 3c. qui pourrait aller jusqu'à 6c.

M. Foster: Mais, d'après les calculs que vous nous avez donnés, chaque augmentation d'un dollar décidée par le gouvernement . . .

M. Chaput: J'ai dit que, si le prix du blé était porté à 11\$ le boisseau, cela entraînerait une augmentation de 16 p. 100. Mon coût normal est de . . .

M. Foster: De la farine ou du blé?

M. Chaput: Pour la boîte entière.

Le président: Nous tenons à vous remercier de votre témoignage. Je tiens à vous signaler que le Comité a pris bonne note des préoccupations exprimées par votre compagnie et par d'autres qui utilisent aussi des produits céréaliers. Nous tenterons de tenir compte de vos préoccupations lorsque nous prendrons notre décision. Nous savons, monsieur Chaput, comme vous nous l'avez signalé, que nous devons soutenir une concurrence inhabituelle en Europe et aux États-Unis et que toute mesure prise par le gouvernement a tendance à créer des distorsions ailleurs. Nous devons trouver le point d'équilibre chaque fois que nous prenons une décision.

Nous vous remercions d'être venus et de nous avoir présenté un excellent exposé. Vous pourrez faire parvenir toute documentation additionnelle à notre greffier.

Nous souhaitons maintenant la bienvenue aux représentants du Conseil des boulangeries du Québec. Nous accueillons M. Bernard Renaud, président du Conseil. Monsieur Renaud, je vous demanderais de nous présenter vos collègues et les autres membres de votre délégation. Vous pourrez ensuite faire votre exposé, après quoi nous vous poserons des questions.

Mr. Bernard Renaud (President, Bakery Council of Quebec, Bakery Council of Canada): Mr. Chairman, ladies and gentlemen, we are appearing this morning on behalf of the Bakery Council of Canada. I have with me Mr. William Harrison, one of the directors of the Council and Chairman of the *Boulangerie Pom Ltée* in Montréal; Mr. Fernand Roussin, director of the Bakery Council of Quebec and Chairman of the

[Text]

boulangerie Roussin de Thetford Mines; et de M. Robert Gadoua, directeur du Conseil de la boulangerie du Québec et président de la Boulangerie Gadoua de Napierville.

• 1030

Je tenterai de vous exposer ce matin, au nom du Conseil et de tous les boulangers du Québec, les problèmes que nous voyons à l'horizon.

Le Conseil canadien de la boulangerie est l'association alimentaire nationale qui représente les intérêts de 950 boulangeries et fournisseurs de boulangeries directement ou par l'intermédiaire de leurs associations régionales à travers le Canada.

Il y a présentement 1,300 boulangeries au Canada et 25,000 personnes travaillent dans celles-ci. On évalue la production annuelle de l'industrie à 1.3 milliard de dollars.

L'industrie est dispersée et fragmentée, allant du propriétaire unique, des franchises, des boulangeries en magasin aux quelques boulangeries de gros qui ont de 300 à 1,500 personnes à leur service.

Au cours des années, le nombre de boulangeries et d'emplois offerts par celles-ci n'a cessé de diminuer. Il y avait 1,700 boulangeries en 1973, et il y en avait 1,300 en 1985; il y avait 28,000 employés en 1973 et il y en avait 25,000 en 1985. Avec une consommation de produits de boulangerie à la baisse, l'industrie a subi des changements caractérisés par une rationalisation ou une spécialisation importante.

L'industrie est un acheteur important de plusieurs produits agricoles canadiens. Elle représente un marché considérable pour la farine de blé vitreux, et ses achats représentent approximativement 70 p. 100 de la production de farine canadienne. De plus, elle est un acheteur important d'autres produits de la ferme.

Les ventes intérieures de blé, qui compose les aliments à base de grain, représentent 8 à 9 p. 100 des ventes totales du blé canadien. La farine est l'ingrédient principal du pain et autres produits de boulangeries. Elle compte présentement pour 20 cents des coûts directs d'un pain de 24 onces. Le pain de 24 onces représente 80 p. 100 de la production des boulangeries canadiennes.

L'industrie fonctionne dans un marché intérieur de libre-échange. Les boulangers et les détaillants qui vendent leurs produits établissent les prix auxquels les produits de boulangeries sont vendus. Dans plusieurs régions au Canada, on vend le pain au prix coûtant ou moins cher, afin d'attirer des clients au magasin.

Les prix de plancher et de plafond du boisseau de blé passeront de 5\$ et 7\$ à 6\$ et 11\$ le 1^{er} août. Si le coût du boisseau de blé est au plafond de 11\$, une augmentation de 9.50\$ par 100 livres de farine suivra; 2.3 boisseaux deviennent 100 livres de farine et 100 livres de farine font 100 pains de 24 onces. Ceci ajoute 9.5 cents au coût de la farine dans un pain de 24 onces. La distribution et la fabrication comptent pour 5.575 cents additionnels.

[Translation]

Boulangerie Roussin in Thetford Mines; and Mr. Robert Gadoua, director of the Bakery Council of Quebec and Chairman of the *Boulangerie Gadoua* in Napierville.

On behalf of the council and all Quebec bakers, I will attempt to outline for you this morning the problems that we foresee.

The Bakery Council of Canada is the national association that represents the interests of 950 bakers and bakers' suppliers, either directly or through their regional associations throughout the country.

There are presently 1,300 bakeries in Canada and they provide jobs for 25,000 people. The estimated annual production is \$1.3 billion.

The industry is scattered and fragmented among sole proprietors, franchises, in-store bakeries and wholesale bakeries that employ 300 to 1,500 people.

Over the years, there has been a continuous decline in the number of bakeries and the jobs that they provide. There were 1,700 bakeries in 1973 and 1,300 in 1985; there were 28,000 employees in 1973 and 25,000 in 1985. With the decrease in the consumption of bakery products, the industry has undergone changes caused by rationalization or greater specialization.

The industry is a major buyer of several Canadian agricultural products. It is a major consumer of hard wheat flour and it purchases approximately 70% of Canadian flour production. It is also a major buyer of other farm products.

Domestic sales of wheat, the principal grain used in cereal-based foods, represent 8% to 9% of the total Canadian sales. Flour is the main ingredient in bread and other bakery products. It currently contributes 20¢ to the direct cost of a 24-ounce loaf. The 24-ounce loaf comprises 80% of Canadian bakery production.

The industry operates in a domestic free trade market. Bakers and retailers set the prices at which bakery prices will be sold. In many regions in Canada, bread is sold at cost price or less in order to entice customers in to the store.

The floor and the ceiling for a bushel of wheat will go from \$5.00 and \$7.00 to \$6.00 and \$11.00 on August 1. If the ceiling on a bushel of wheat is \$11.00 an increase of \$9.50 per hundredweight of flour will follow; it takes 2.3 bushels to make 100 pounds of flour, and 100 pounds of flour makes 100 24-ounce loaves. This will add 9.5¢ to the cost of flour in a 24-ounce loaf. Manufacturing and distributing add up to 5.575 additional cents.

[Texte]

En ce qui a trait à l'analyse des 5.75 cent, bien que le coût des ingrédients et de fonctionnement pour les boulangeries puisse varier de compagnie en compagnie, ce qui suit s'applique dans tous les cas. Il y a 1.5 p. 100 de perte à la production, le retour du rassis compte pour 8 p. 100 en moyenne, la commission des ventes pour 6.7 p. 100, et les escomptes aux clients pour 21 p. 100, ce qui donne un total le 9.575 cents. La hausse du prix de gros pour un pain de 24 onces devient 15.075 cents.

• 1035

L'industrie de la boulangerie achète présentement quelque 50 millions de boisseaux de blé sous forme de farine. D'après la consommation intérieure actuelle, une augmentation de 4\$ représente approximativement 200 millions de dollars de plus pour les fermiers de l'Ouest. Avec les effets multipliés sur les coûts des boulangeries et sans marge de profit additionnelle, une hausse de 112 millions de dollars par les boulangers occasionnera une hausse totale de 312 millions de dollars au prix de gros.

L'importation de produits de boulangerie rend encore plus complexes les problèmes connus par l'industrie, tels qu'une consommation décroissante (106 livres en 1946 pour approximativement 70 livres dans les années 80), moins de boulangeries (surtout les détaillants moins importants) et une augmentation du chômage dans l'industrie. Bien que les importations représentent environ 2.3 p. 100 du marché intérieur, il y a eu un taux annuel de change moyen de 12.8 p. 100 entre 1983 et 1985 directement attribuable à la hausse du prix de la farine au Canada. Les importations ont une grande signification en Colombie-Britannique où les boulangers des États-Unis profitent d'un avantage compétitif résultant de la disparité des coûts de la farine entre le Canada et les États-Unis. Le commerce des produits de boulangerie se fait dans un environnement dépourvu de barrières douanières, sans barrières non tarifaires importantes. Présentement, la farine coûte au moins 50 p. 100 de plus en Colombie-Britannique que dans l'État de Washington. Par conséquent, le pain importé en Colombie-Britannique entre 1980 et 1985 représentait 20 p. 100 des ventes de pain au consommateur. Au moins 200 emplois ont été perdus par les boulangeries et leurs fournisseurs. Une augmentation de 4\$ du prix de plafond aurait comme effet de mettre en péril 200 emplois de plus en Colombie-Britannique. Jusqu'à 1,400 emplois pourraient être perdus au pays à cause de l'infiltration d'importations, l'expérience de la Colombie-Britannique servant d'exemple.

Avec un fossé qui ne cesse de s'élargir, la possibilité de voir entrer au Canada un plus grand nombre de produits de boulangerie fabriqués aux États-Unis est sans aucun doute un souci croissant.

A court et à long terme, des contrôles d'importations limités pour des produits à valeur ajoutée contenant de la farine, en ne permettant pas aux boulangers d'importer de la farine à coût moindre, continueront à réduire la consommation et à placer les produits fabriqués au pays dans une position désavantageuse au point de vue de la concurrence.

[Traduction]

With respect to the 5.575¢, although operating costs and the costs of ingredients may vary from company to company, the following applies to everyone. There is a 1.5% production loss, an average of 8% returned stale bread, sales commissions equal 6.7%, client discounts equal 21%, all of which gives a total of 9.575¢ The increase in wholesale cost of a 24-ounce loaf will therefore be 15.075¢.

The bakery industry currently buys around 50 million bushels of wheat in the form of flour. On the basis of current domestic consumption, a \$4.00 increase would represent approximately \$200 million more for western farmers. With the multiplier effect on bakery costs and without increasing the profit margin, a \$112 million increase by bakers would mean a total increase of \$312 million to the wholesale price.

Imports of bakery products would exacerbate the problems the industry is already facing, such as decreasing consumption (106 pounds in 1946 to approximately 70 pounds in 80), fewer bakeries (especially smaller retailers) and an increase in unemployment within the industry. Although imports represent approximately 2.3% of the domestic market, the price differential between Canadian and American wheat increased by 12.8% annually between 1983 and 1985 because of the increase in the cost of Canadian wheat. Imports are of major significance in British Columbia because American bakers take advantage of the difference in cost between Canadian and American wheat. There is no duty on baked goods, and hardly any non-tariff barriers. At the present time, wheat costs at least 50% more in British Columbia than in the State of Washington. Wheat imports to British Columbia between 1980 and 1985 represented 20% of bread sale. Bakeries and their suppliers lost 200 jobs. A \$4.00 increase in the ceiling would threaten 200 more jobs in British Columbia. Up to 1,400 jobs may be lost in this country because of imports, as the British Columbia experience indicates.

With an ever-widening gap, the possibility of seeing a larger number of American bakery products entering Canada is of increasing concern.

Over the short and long term, limits on imports of value-added products containing wheat and not permitting bakers to import lower cost wheat will continue to reduce consumption and make products manufactured in this country uncompetitive.

[Text]

Le Conseil de la boulangerie affirme que le gouvernement canadien doit mettre en place un programme de soutien à l'agriculture afin d'assurer la stabilité aux producteurs de blé et un environnement plus stable dans lequel les boulangers, les fournisseurs de l'industrie et les autres utilisateurs industriels de grain puissent fonctionner.

Le Conseil était troublé lorsque le prix du blé pour l'utilisation alimentaire est passé au niveau des 7\$ le boisseau le 1^{er} avril 1986, ce niveau n'ayant aucun rapport avec le prix de vente international. Que le gouvernement annonce une hausse des prix plancher et plafond par boisseau dès le 1^{er} août inquiète encore plus tous les utilisateurs industriels de grain. Une directive semblable vient contre l'initiative politique principale du gouvernement qui vise à créer un échange plus libre avec les États-Unis et à établir un environnement où les manufacturiers canadiens peuvent faire concurrence aux manufacturiers des États-Unis sur un pied d'égalité.

Le Conseil s'inquiète parce que les produits de boulangerie ne seront plus concurrentiels. En effet, il y aura une augmentation minimum de 15 cents par pain de 24 onces si le prix du boisseau de blé atteint son maximum de 11\$.

Le Conseil s'inquiète également du fait que de nouvelles augmentations auront un impact négatif sur la consommation, surtout chez les gens du troisième âge, les retraités, les gens à revenu fixe et les grosses familles. En effet, ces augmentations constituent des taxes indirectes pour les consommateurs de produits de boulangerie.

Le Conseil s'inquiète du fait que les augmentations des prix du blé au Canada, comparativement aux prix inférieurs aux États-Unis, auront un impact défavorable sur la capacité de l'industrie à faire face aux importations.

• 1040

Le Conseil s'inquiète d'un effet d'ensemble préjudiciable à l'activité économique de l'industrie agro-alimentaire par rapport à l'emploi, de l'effet négatif d'une consommation inférieure au pays pour les producteurs de blé canadiens et des augmentations inévitables des ventes de produits importés moins chers.

Le Conseil prévoit que plus de boulangeries devront fermer leurs portes ou réduire leurs opérations et que l'emploi qui est déjà ébranlé continuera de diminuer.

Le Conseil suggère la mise en place d'un programme de soutien à l'agriculture afin de maintenir la consommation intérieure de produits à base de blé canadiens, de stabiliser les importations aux niveaux actuels et d'empêcher toute érosion supplémentaire de l'emploi, un souci primordial pour tous les Canadiens, qu'ils soient producteurs, transformateurs ou manufacturiers.

Monsieur le président, je vous remercie.

The Chairman: Thank you very much for a very thoughtful presentation. I have four persons indicating a desire to question. They are Wilson, Foster, Ferland, and Nystrom. Mr. Wilson, please.

[Translation]

The Bakery Council of Canada believes that the Canadian government should implement an agricultural support program in order to ensure stability for wheat producers and a more stable environment for bakers, suppliers and other industrial users of grain to operate in.

The Council was concerned when the cost of wheat for food production went to \$7.00 a bushel on April 1, 1986, as this level has nothing to do with the international sale price. Industrial grain users were even more concerned when the government announced an increase in the floor and ceiling per bushel for August 1. Such a statement runs directly contrary to the government's main policy, which is to create freer trade with the United States and to create an environment in which Canadian manufacturers can compete with American manufacturers on an equal footing.

The Council is concerned because bakery products will no longer be competitive. In fact, there will be a minimum increase of 15¢ on a 24-ounce loaf if the cost of a bushel of wheat reaches a maximum of \$11.

The Council is also concerned about the fact that new increases will have a negative impact on consumption, especially among senior citizens, pensioners, those on a fixed income and large families. In fact, these increases are indirect taxes for consumers of bakery products.

The Council is concerned about the fact that increases in the cost of Canadian wheat, compared with the lower cost in the United States, will have an unfavourable effect on the industry's ability to compete with imports.

The Council fears a global negative effect on the economic activity of the agrifood industry, a decrease in domestic consumption for Canadian wheat producers and inevitable increases in sales of cheaper, imported products.

The Council expects a greater number of bakeries will have to close their doors or reduce their production and expects a further reduction in the number of jobs.

The Council suggests the creation of an agricultural support program in order to maintain domestic consumption of Canadian wheat based products, to stabilize imports at present levels and to prevent any further erosion of jobs which is a fundamental concern of all Canadians whether they be producers, processors or manufacturers.

Thank you, Mr. Chairman

Le président: Je vous remercie de cet exposé très fouillé. Quatre membres du Comité ont exposé leur intention de poser des questions; à savoir M. N. Wilson, Foster, Ferland et Nystrom. Monsieur Wilson, s'il vous plaît.

[Texte]

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Gentlemen, I want first to thank you on behalf of the committee for your very useful presentation.

I want to explore with you a possibility put forth by one of our colleagues who is not with us today, a Mr. Schellenberger, who represents Wetaskiwin, Alberta. Now, just leading into this, I want to suggest to you that if the domestic price of wheat were increased by \$3.50 a bushel—that is a 50% increase from where it is now—that would impact on the wholesale cost of a loaf of bread by approximately 14¢. That would be correct?

Mr. Renaud: Yes, that would be correct. I will ask Mr. Gadoua to answer that question.

Mr. Gadoua: Yes, that would be about right.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): If on the other hand the domestic wheat price were reduced from \$7, as it is now, to \$3.50, a 50% reduction, could we then expect a corresponding 14¢ reduction in a loaf of bread?

Mr. Gadoua: All I know is that in 1973, when we were buying flour at those prices, we were selling bread at 27¢ a loaf.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Your counterparts in Ontario indicated that it was a two-way street, that if there were a reduction in the wheat price there would be an equal reduction in the price of bread. So for our purposes here, can I assume that if there were a 50% reduction in the domestic wheat price there would be a corresponding reduction in a loaf of bread? If it went up 14¢, it would come down 14¢, wholesale.

Mr. Gadoua: I would have to figure it out. There would be an important reduction of prices. How much exactly I would have to figure it out. We did not come prepared. We did not think you guys would be ready to lower the price of wheat.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): This is important for our purposes. You have indicated things like returns, commissions, production losses, rebates, and so on. These are all things that are percentages, and therefore if they increase going up, they have to decrease coming down.

Mr. Gadoua: You are right.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Well, could we just assume it would come down by 14¢ if the domestic wheat price came down 50%? Just assume that for a moment.

My colleague's suggestion—he calls it a family farm maintenance program—is that . . . We will pretend that a loaf of bread costs \$1 right now; a dollar at this point based on \$7 wheat. It would go to \$1.14 if the domestic wheat price went up by 50%. This same loaf of bread would be priced at 86¢ if the domestic wheat price were \$3.50. His proposal is that you leave the price to the consumer at \$1, but you remit to the farmer the difference between 86¢ and a \$1, and you call that

[Traduction]

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Messieurs, je tiens à vous remercier au nom du Comité de cet exposé des plus utile.

J'aimerais vous soumettre une solution proposée par l'un de nos collègues, qui n'est pas des nôtres aujourd'hui, M. Schellenberger, député de Wetaskiwin en Alberta. Je vous dirai, en guise d'introduction, que si le prix du blé domestique augmentait de 3.50\$ le boisseau, c'est-à-dire de 50 p. 100 par rapport au niveau actuel, cela entraînerait une augmentation de 14c. dans le prix de gros d'un pain. Est-ce exact?

M. Renaud: Oui, c'est exact. Je vais demander à M. Gadoua de répondre à votre question.

M. Gadoua: Oui, c'est exact.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): D'autre part, si le prix du blé domestique était ramené de 7\$, niveau actuel, à 3.50\$, soit une réduction de 50 p. 100, pourrions-nous nous attendre à une réduction équivalente de 14c. dans le prix d'un pain?

M. Gadoua: Tout ce que nous savons, c'est qu'en 1973, quand nous achetions la farine à ce prix-là, un pain coûtait 27c.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): vos homologues de l'Ontario nous ont dit qu'une réduction du prix du blé entraînerait une réduction égale du prix du pain. Aux fins de cet exemple, puis-je donc supposer qu'une réduction de 50 p. 100 du prix du blé domestique entraînerait une réduction équivalente du prix du pain? Une augmentation ou une diminution de 14c. serait transmise au niveau du gros.

M. Gadoua: Il faudrait que je fasse les calculs. Cela entraînerait une réduction appréciable des prix. Mais il faudrait que je fasse les calculs pour connaître le montant de la réduction. Nous ne sommes pas venus préparés pour cela. Nous ne pensions pas que vous seriez disposés à diminuer le prix du blé.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): C'est important aux fins de notre exemple. Vous avez parlé de rendements, de commissions, de pertes de production, de rabais, etc. Tous ces facteurs sont calculés en termes de pourcentage, ce qui signifie que les augmentations et les diminutions du prix du blé doivent être transmises ailleurs.

M. Gadoua: Vous avez raison.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Dans ce cas-là, pouvons-nous supposer une réduction de 14c. si le prix du blé domestique diminuait de 50 p. 100? Supposons-le pour un instant.

Mon collègue propose un programme de soutien de la ferme familiale, c'est-à-dire . . . Supposons qu'un pain coûte 1\$ à l'heure actuelle et que le blé coûte 7\$ le boisseau. Si le prix du blé domestique augmentait de 50 p. 100, le prix du pain passerait à 1.14\$. Si le blé domestique se vendait 3.50\$ le boisseau, ce même pain coûterait 86c. Mon collègue propose de laisser le prix du pain pour le consommateur à 1\$, mais de remettre aux céréaliculteurs la différence entre 86c. et 1\$ sous

[Text]

a family farm maintenance program payment. And in so doing, the proposal is neutral to your industry—to the processors—because it does not harm the import/export balance. It is neutral to the consumer, because the consumer does not pay anything more than he or she does now. But it is of benefit to the farmer, to the wheat producer, because his return actually increases. Not only does he get the initial \$3.50 payment, but he would get 14¢ out of a loaf of bread instead of the 9.5¢ that he would get under the domestic wheat proposal. I wonder if I could have your comments on that? How would you see something like that working? Do you think it has some merit? Could it be the answer?

• 1045

Mr. Renaud: Mr. Harrison will take this.

Mr. William Harrison (Director, Bakery Council of Quebec): Some of those costs are related to the selling price of the product, so that you would not get your 14¢ reduction in costs. You said leave the retail price the same . . .

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): As it is now.

Mr. Harrison: —as it is now, so some of the costs would not come back to you.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Could you just outline what those would be?

Mr. Harrison: Salesmen's commissions, discounts to the stores, to the retailer.

The Chairman: Mr. Foster, please.

Mr. Foster: Thank you. I am interested to know, Mr. Renaud . . . The price of wheat is almost identical in January 1, 1981 and April 1, 1986—a period of five years. The price of wheat went down and then came back up during that period of time, fluctuating down as low as \$5.50, and so on. But the price of bread has actually gone up roughly 5% per year. So is that due just to the normal profit-taking and other cost increases? Is it safe to say we are going to get roughly a 5% increase in the price of bread, regardless of whether the price of wheat goes up or down?

Mr. Renaud: Monsieur Foster, je me permettrai de répondre en français parce que je suis plus à l'aise en français qu'en anglais.

Nous avons également à subir les augmentations dans l'emballage, l'énergie, la main-d'œuvre, les taxes, les impôts. Il y a toutes sortes d'autres facteurs qui vont justifier l'augmentation du prix du pain depuis 1981 en dehors de l'augmentation du prix du blé.

Mr. Foster: But the wheat did not go up.

Mr. Renaud: The wheat did not go up, but the others went up. We pay more today to our men than we used to in 1981. If you look at the cost of the energy,

[Translation]

forme de paiement de soutien de la ferme familiale. Si nous faisons cela, la proposition n'a aucun effet sur votre industrie, celle de la transformation, puisqu'elle n'a aucune répercussion néfaste sur l'équilibre entre les importations et les exportations. La proposition a un effet neutre pour les consommateurs puisque ceux-ci ne paieraient pas plus qu'à l'heure actuelle. Mais la proposition est avantageuse pour les céréaliculteurs puisqu'elle augmenterait leur revenu. Le céréaliculteur toucherait non seulement le paiement initial de 3.50\$, mais il recevrait en plus 14c. pour chaque pain au lieu des 9.5c. que lui donnerait la formule proposée de tarification du blé domestique. Puis-je vous demander ce que vous en pensez? Pensez-vous qu'une telle formule pourrait donner de bons résultats? Croyez-vous que c'est une formule valable? Est-ce la solution?

M. Renaud: M. Harrison répondra à cette question.

M. William Harrison (directeur, Conseil de la boulangerie du Québec): Certains de ces coûts sont liés au prix de vente du produit, ce qui signifie que vous n'obtiendrez pas une réduction des coûts de 14c. Vous dites que le prix de détail resterait inchangé . . .

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Il serait maintenu au niveau actuel.

M. Harrison: . . . au niveau actuel, ce qui fait que certains des coûts ne seraient pas récupérés.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Pouvez-vous nous décrire ces coûts?

M. Harrison: Commissions de ventes, rabais aux magasins et aux détaillants.

Le président: Monsieur Foster, s'il vous plaît.

M. Foster: Merci. Monsieur Renaud, j'aimerais savoir . . . Le prix du blé se situait, au 1^{er} avril 1986, à peu près au même niveau que le 1^{er} janvier 1981, soit cinq ans plus tôt. Pendant cette période, le prix du blé a diminué puis est remonté après être tombé aux environs de 5.50\$. Or, le prix du pain a augmenté d'environ 5 p. 100 par année. Cette augmentation est-elle attribuable aux marges bénéficiaires normales et aux autres augmentations de coût? Serait-il faux de dire que nous obtiendrions une augmentation d'environ 5 p. 100 dans le prix du pain, que le prix du blé augmente ou baisse?

Mr. Renaud: Mr. Foster, I am not very fluent in English so I will answer in French.

There are also increases in packaging, energy and labour costs and in taxes. There are various other factors that justify the increase in the cost of a loaf of bread since 1981, in addition to the increase in the price of wheat.

M. Foster: Mais le prix du blé n'a pas augmenté.

M. Renaud: Le prix du blé n'a pas augmenté, mais le coût des autres facteurs de production a augmenté. Nous versions à

[Texte]

l'Hydro-Québec aujourd'hui coûte plus cher que ça coûtait en 1981, le Bell Téléphone coûte plus cher aujourd'hui. L'assurance-chômage coûte plus cher aujourd'hui qu'en 1981, il y a eu un ajustement, comme vous le savez. Il y a eu un tas de facteurs qui ont fait que le prix du pain a augmenté.

Le blé est l'ingrédient principal dans la fabrication, mais il y a également, comme M. Harrison l'a dit tout à l'heure, un tas d'autres facteurs: des frais fixes, des taxes qui viennent, dont il faut tenir compte.

M. Gadoua: Mais la farine a augmenté.

M. Renaud: Oui, depuis 1981.

M. Gadoua: Nous autres, c'est de la farine qu'on achète.

• 1050

Mr. Foster: Here is my next question. You have shown us if we have a \$4 per bushel wheat increase, it comes out to 15¢ a loaf or \$200 million additional for the farmer, and the wholesale price of bread would go up by \$312 million. What would the actual or ordinary price likely be at the retail level? Would we be talking about \$400 million? If the wholesale price of the bread with an increase of \$4 is \$312 million, would the retail price the consumer would pay be another \$88 million?

Mr. Renaud: It may be another \$100 million. It will be roughly around \$400 million from the retail price. We are talking about wholesale price right now in this brief.

Mr. Foster: Yes. So a \$4 increase per bushel delivers about \$200 million to the farmer, but the consumers should expect to pay about \$400 million.

Mr. Renaud: Yes.

Mr. Foster: This is fairly consistent with what other information we have had.

You recommended a support program for farmers, and in the same part of your presentation you suggested if Canada wants to be in a free trade operation with the United States, we have to have programs of support and assistance for the farmers which are very compatible with the U.S. Are you suggesting that if the government wants to go to a free trade policy with the United States, our domestic support and programs to the farmers essentially have to be almost identical to the United States?

M. Renaud: Oui, ce serait souhaitable pour l'ensemble des Canadiens que le coût du soutien qu'on apportera aux fermiers de l'Ouest soit réparti également dans l'ensemble du pays, à tous les citoyens du pays, à tous les Canadiens. Nous regretterions que ce soit seulement l'industrie de la boulangerie ou des gens qui utilisent le blé qui soient taxés pour un soutien qu'on doit apporter à nos fermiers de l'Ouest. Nous sommes conscients que nous devons appuyer ces gens et nous sommes

[Traduction]

nos employés un salaire plus élevé qu'en 1981. Si vous prenez le coût de l'énergie,

Hydro-Québec costs more today than it did in 1981 and Bell Telephone costs have increased. Unemployment insurance contributions are higher today than they were in 1981, as you know. A large number of other factors have brought about an increase in the price of a loaf of bread.

Wheat is the main ingredient in our product but, as Mr. Harrison pointed out earlier, there are also a number of other factors which must be taken into account; overhead costs, taxes, etc.

Mr. Gadoua: But the price of flour has increased.

Mr. Renaud: Yes, since 1981.

Mr. Gadoua: What we purchase is flour, not wheat.

M. Foster: Voilà ma question suivante: Vous nous avez montré qu'une augmentation du prix du blé de quatre dollars le boisseau entraînerait une augmentation de 15c. par pain, ou encore les agriculteurs recevraient 200 millions de dollars de plus et le prix de gros du pain augmenterait de 312 millions de dollars. Mais le prix au détail serait de combien environ? Serait-il juste de parler de 400 millions de dollars? Si le prix de gros du pain augmentait de 312 millions de dollars après l'augmentation de 4\$ le boisseau, est-ce que le consommateur paierait 88 millions de dollars de plus?

M. Renaud: Il pourrait s'agir de 100 millions de dollars de plus. Pour ce qui est du prix au détail, il devrait s'agir d'environ 400 millions de dollars. Dans notre mémoire, nous faisons allusion au prix de gros.

M. Foster: Oui. Ainsi une augmentation de 4\$ le boisseau donnerait environ 200 millions de dollars aux agriculteurs, mais les consommateurs auraient à payer environ 400 millions de dollars.

M. Renaud: Exact.

M. Foster: Cela cadre plus ou moins avec les autres renseignements que nous avons déjà obtenus.

Vous avez recommandé l'établissement d'un programme d'aide destiné aux agriculteurs et vous avez dit en même temps que si le Canada désire conclure un accord de libre-échange avec les États-Unis, il faudrait qu'il établisse des programmes d'aide et de soutien aux agriculteurs qui conviennent aux États-Unis. Pensez-vous donc que si le gouvernement désire appliquer une politique de libre-échange vis-à-vis des États-Unis, nos programmes d'aide et de soutien aux agriculteurs doivent être presque identiques aux programmes américains?

Mr. Renaud: Yes, it would be desirable, as far as Canadians in general are concerned, that the cost of support provided to western farmers be equally distributed throughout the country—in other words, that it be borne by Canadians throughout the country. We would find it highly regrettable if only the baking industry or people who use wheat were taxed for the purposes of supporting our western farmers. We realize that we have to support them, just as we realize it is up to us to

[Text]

conscients qu'il nous appartient de les aider. Mais on se dit: on devrait le faire d'une façon plus équitable en ne taxant pas une industrie en particulier où nous allons risquer de perdre un volume avec l'importation et où nous allons perdre des emplois, et où nous allons être obligés quand même d'appuyer ces gens, s'ils reçoivent de l'aide sociale, des prestations d'assurance-chômage ou autres. Nous avons l'obligation de faire vivre nos gens.

Qu'on répartisse tous ces coûts sur l'ensemble des Canadiens, et tout le monde en sera que plus heureux. Je suis certain que les gens qui nous ont précédés, la division de George Weston, seraient très peinéés d'être obligés de remercier, demain matin, 50 ou 100 personnes dans leur industrie, des gens qui gagnent leur vie, aujourd'hui, honorablement. Et nous serions, nous aussi, très peinéés d'avoir à remercier des gens parce que nous avons connu au Québec beaucoup de difficultés dans l'industrie de la boulangerie. Je suis là depuis 41 ans et tous les gens qui m'entourent sont des gens très expérimentés dans le domaine. Nous avons vécu de très grosses difficultés au Québec. Et aujourd'hui nous commençons à vivre un peu convenablement et on voit surgir tous ces problèmes qui risquent de nous faire revivre des moments pénibles alors qu'on a fermé des boulangeries au Québec, en 1940-1945. Il y avait 1,120 boulangeries au Québec et, aujourd'hui, il n'y en a plus que 350. Ces boulangeries ont été fermées parce que ces gens n'avaient pas les moyens de vivre convenablement et aujourd'hui si la tendance se poursuit, on connaîtra les mêmes conséquences.

The Chairman: Thank you, Mr. Foster. Mr. Ferland.

M. Ferland: Je voudrais vous faire remarquer, monsieur Renaud, que, lorsque l'on parle des producteurs de blé, on ne parle pas seulement des producteurs de l'Ouest. Vous savez qu'il y a de plus en plus de producteurs de grain au Québec et en Ontario. C'est un problème qui n'est pas associé uniquement à l'Ouest, et je trouve regrettable que, trop souvent, on pense qu'il y a uniquement des producteurs de grain dans l'Ouest.

• 1055

Il y a un petit détail qui m'aiderait à comprendre le coût de fabrication d'un pain de deux livres par rapport au coût de la farine. Je ne sais pas combien coûte un pain...

M. Renaud: Un pain de 24 onces contient 16 onces de farine. Il y a un 66 2/3 de farine dans un pain de 24 onces.

M. Ferland: Quel est le coût en farine pour la fabrication d'un pain?

M. Renaud: Dans le moment, c'est 11c. pour un pain de 24 onces.

M. Ferland: Vous dites que le reste du coût est imputable à l'emballage, à l'énergie et autres facteurs. Dans votre mémoire, vous dites que, advenant le cas où le prix serait établi à 11\$, cela se traduirait par 9.5c. pour le pain lui-même, ce qui touche la part de la farine, mais il y a un 5.57c., qui s'additionne à cela et, entre autres, il y a ce qu'on appelle l'escompte

[Translation]

help. On the other hand, we do think it should be done more equitably, rather than taxing a particular industry where we run the risk of losing some volume with imports, and where we are likely to lose jobs, because whatever happens, we will still have to support these people—whether they are receiving social assistance, unemployment insurance or some other type of support. We have the obligation to support our people.

Consequently, we recommend that these costs be borne by all Canadians, and in this way, everyone will be happier with the arrangement. I am sure that the people who came before us, George Weston Division, would not be pleased to find themselves forced to lay off 50 or 100 workers in their industry tomorrow morning—people who, today, are making an honest living. And we, too, would be very upset if we had to lay off some of our people, because in Quebec, we have had some hard times in the baking industry. I have been working in this field for 41 years now, and all the people with me have a lot of experience in this area. We have experienced some very hard times in Quebec. And now that we are just starting really to get back on our feet, we see all these problems arising—problems which are likely to cause us the same sort of difficulties we experienced between 1940 and 1945, when a number of bakeries in Quebec closed. At that time, there were 1,120 bakeries in Quebec, but nowadays, there are only 350. Those bakeries closed because the people just could not make ends meet, and if the tendency we are seeing nowadays continues, the consequences will be the same for us.

Le président: Merci, monsieur Foster. Monsieur Ferland.

Mr. Ferland: I would just like to point out, Mr. Renaud, that when we talk about wheat producers, we are not only talking about western producers. You know that there are more and more grain producers in both Quebec and Ontario. This problem is not solely a western one and I find it regrettable that too often people seem to think that all you have out west are grain producers.

There is a little detail that would help me understand the cost of making a two pound loaf of bread as compared to the price of the flour. I do not know how much a loaf of bread costs...

Mr. Renaud: A 24-ounce loaf of bread contains 16 ounces of flour. A 24-ounce loaf of bread is made up of 66 2/3% of flour.

Mr. Ferland: What is the cost of the flour in a loaf of bread?

Mr. Renaud: At this point, it is 11¢ for a 24-ounce loaf.

Mr. Ferland: You say that the rest of the cost is for packaging, energy and so forth. In your brief, you say that if the retail price were \$11.00, that would translate into 9.5¢ for the loaf itself, for the flour, but there is an amount of 5.57¢ which is added to that, and, amongst other factors, there is something called client discount. I would like to know what the 3.15¢ client discount is.

[Texte]

aux client. Je voudrais comprendre ce que cela veut dire une escompte aux client de 3.15c.

M. Renaud: Exemple: demain matin, je m'amène chez vous, vous êtes un détaillant, vous êtes un épicier. Je vous vends mon pain; vous ne le revendrez pas le même prix que je vous le vends, vous avez une marge de profit. C'est cette marge qui existe entre le fabricant et le détaillant.

M. Ferland: Et ces 3c. s'ajoutent automatiquement toutes les fois que le prix du blé augmente?

M. Renaud: Toutes les fois, ce sera proportionnel à l'augmentation qu'on va subir.

M. Ferland: Mais aujourd'hui le distributeur qui prend 3c. de profit par pain qui passe dans son établissement, sous prétexte que le prix du blé va augmenter pour aider les producteurs de blé, il va augmenter son profit à 4c. ou à 5c.? C'est ce que vous me dites? Quelle différence y a-t-il entre aujourd'hui et demain si la veille on acceptait de prendre 3c.? Demain matin, il va fixer sa marge de profite à 5c. parce que le prix du blé a augmenté pour aider les producteurs.

M. Renaud: Monsieur Ferland, je ne sais pas ce que vous faites dans la vie, mais un homme d'affaires qui travaille avec un dollar, il travaille avec un pourcentage, pour faire face à ses frais fixes et pour payer ses employés, et tout cela entre en ligne de compte. L'épicier ou le détaillant, qui est habitué de travailler avec une marge de 15 ou 18 p. 100, quand je lui vends un pain à 1\$, il va prendre 15 ou 18 p. 100 sur son pain; si je lui vends 1.10\$, il va automatiquement prendre 15 ou 18 p. 100. C'est la même chose pour tous les produits de consommation.

M. Ferland: Je représente un comté agricole et je représente les deux côtés de la clôture, parce que j'ai autant de consommateurs que d'agriculteurs dans mon comté, et les consommateurs que je rencontre me disent ne pas pas avoir objection à ce qu'un produit augmente parce qu'ils savent que le producteur n'obtient pas le coût réel qu'il devrait obtenir. Mais ce qui les frustre, et toutes les associations de consommateurs vont dire la même chose, c'est que toutes les fois qu'un gouvernement, peu importe qu'il soit provincial ou fédéral, veut aider le producteur, il y a toujours quelqu'un dans le circuit quelque part qui va en profiter. Donc, au fond, les objections que souvent on rencontre c'est qu'ils croient que, pour aider quelqu'un en lui payant le prix qu'il devrait recevoir pour son produit, on doit payer une commission à une personne qui... Et le Comité essaie de trouver le mécanisme qui permette de donner au producteur un prix raisonnable pour son produit pour qu'il soit capable de vivre comme tout le monde, tout en permettant au consommateur de dire: il y a eu une augmentation de 3c. et le produit fini est augmenté de 3c., point final. Mais dans votre exposé, on dit que c'est impossible parce que, en fait, ce sera une augmentation de 5c. sur le produit fini.

M. Renaud: Monsieur Ferland, j'admire l'exposé que vous faites, c'est très bien, mais j'aimerais être capable demain matin de retourner sur le marché et d'appliquer ce que vous venez de dire. Si vous êtes assez habile pour le faire, je connais

[Traduction]

Mr. Renaud: An example: Tomorrow morning I turn up at your place, you are a retailer, in the grocery business. I sell you my bread; you are not going to sell it for the same price you paid for it, you have a profit margin. That is the margin that exists between the baker and the retailer.

Mr. Ferland: And those 3¢ are automatically added every time the price of wheat goes up?

Mr. Renaud: Well, it is going to be porportional to the increase we are going to have to absorb each time.

Mr. Ferland: But today, the distributor who takes 3¢ profit on each loaf going through his establishment... on the pretext that the price of wheat is going to increase to help the wheat producers, you mean he is going to increase his profit to 4¢ or 5¢? Is that what you are telling me? What difference is there between today and tomorrow, if yesterday 3¢ was enough? Tomorrow morning, he is going to be setting his profit margin at 5¢ because the price of wheat increased to help the producers.

Mr. Renaud: Mr. Ferland, I do not know what you otherwise do in life, but a business man working with a dollar works with a percentage to deal with his overhead and to pay his employees, and all that is taken into account. The grocer or the retailer who is used to working with a 15% or 18% margin is going to take 15% or 18% on the loaf of bread I sell to him for \$1.00; if I sell it to him for \$1.10, he is automatically going to take 15% or 18%. It is the same thing for all consumer goods.

Mr. Ferland: I represent an agricultural riding and I represent both sides of the fence, because I have as many consumers as farmers in my riding and the consumers I meet tell me they have no objection to having the price of a product go up because they know that the producer is not getting any kind of real return on his cost. But what they really find frustrating, and all consumer associations will tell you the same thing, is that everytime a government, whether provincial or federal, wants to help the producer, there is always somebody in the circuit somewhere that is going to be profiting by it. So, basically, the objection that we often get is that they think that to help someone by paying the price he should be getting for his product, you have to wind up paying a commission to somebody who... and the committee is trying to find a mechanism that will give the producer a reasonable price for his product so that he can enjoy life the same as everyone else but which will still allow the consumer to say: there was a 3¢ increase and the end product increased by 3¢, period. But in your document, you say that it is impossible because, in fact, it would mean a 5¢ increase on the finished product.

Mr. Renaud: Mr. Ferland, I admire what you have just said, it is beautiful, but I would just love to be able to go back on to the market tomorrow and implement what you have just said. If you have the ability to do that, I know all kinds of compa-

[Text]

un tas d'industries qui vont vous embaucher demain matin pour appliquer cette politique.

• 1100

On vit dans un pays libre et, à ce que je sache, ce serait plutôt au gouvernement de légiférer là-dessus pour dire au détaillant: vous devrez vous limiter à un pourcentage X ou à un montant d'argent X sur le pain vendu. Si vous êtes capable d'adopter une loi qui va nous permettre d'appliquer cette politique, je lèverai mon chapeau devant vous. Mais, en attendant, je dois dire que c'est un rêve que vous faites tout haut, parce que je ne vois pas la possibilité de le réaliser parce que je me ferais mettre dehors demain matin par beaucoup de mes clients.

M. Ferland: Votre exposé fera certainement plaisir à M. Nystrom.

The Chairman: Order. Order, please. I appreciate the interesting questioning and interesting theme, but in the interest of our schedules I call now on Mr. Nystrom.

M. Nystrom: Je viens de la province de la Saskatchewan et il y a beaucoup de producteurs de blé dans ma circonscription. Il y a une crise. Le prix du blé canadien à peu près 3\$, 3.50\$ par un boisseau. Aux États-Unis, il y a des subventions massives, la même chose en Europe, en France, etc., etc., pour du blé à 6\$ par boisseau. Il y a un grand problème.

Mais la Commission canadienne du blé et plusieurs autres personnes nous ont fait savoir qu'il y avait une augmentation d'un dollar par boisseau. Il y aura une augmentation du prix du pain d'un cent et demi pour le blé. Un dollar égale un cent et demi. Avec une augmentation de 4\$ par boisseau, il y aura une augmentation de 6c. par pain. Mais pourquoi croyez-vous qu'il y aura une augmentation de neuf cents et demi pour la farine? C'est une différence de trois cents et demi. Le fermier va recevoir six cents et, pour la farine, c'est neuf cents et demi. Pourquoi une différence de trois cents et demi?

M. Renaud: C'est toute l'extrapolation qu'il faut faire quand on part d'un coût de base et ajoute tout ce qui doit être ajouté à notre prix de base, la perte qu'on subit à la production, les retours du pain rassis, la marge de profit du détaillant.

M. Nystrom: Mais pourquoi une marge? Vous avez mentionné avant...

The Chairman: Mr. Nystrom, Mr. Wilson seeks a point of order.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): There is one point I want to make, in fairness. I think we have established time and time again that the 1.5¢ on a \$1 increase in the price of wheat relates to a 16-ounce loaf of bread. If we are talking in terms of 24-ounce loaves, which apparently 80% of bread comes in, then we have to talk in terms of increasing that 1.5¢ by 50% presumably, so that we are into the area of 2.2¢ or 2.3¢. I just point that out, in fairness.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Nystrom, please.

[Translation]

nies that would love to hire you tomorrow morning to apply that policy.

We live in a free country and, the way I see it, it would be up to the government to legislate and tell the retailer: You must not go higher than "x" percentage or "x" amount of money per loaf of bread you sell. If you can pass legislation that will allow us to apply that policy, my hat is off to you. But, in the meantime, I must say that you are dreaming out loud, because I cannot see any possibility of doing so. I would be kicked out tomorrow morning by a lot of my clients.

Mr. Ferland: Mr. Nystrom will certainly be quite pleased by what you have just said.

Le président: À l'ordre. À l'ordre, s'il vous plaît. Les questions sont très intéressantes et le thème est intéressant, mais nous avons un horaire à respecter et c'est maintenant M. Nystrom qui a le droit de parole.

Mr. Nystrom: I come from Saskatchewan and there are a lot of wheat producers in my riding. There is a real crisis. The price of Canadian wheat is about \$3 to \$3.50 per bushel. In the U.S., there are all kinds of subsidies, it is the same thing in Europe, in France, and so on, where you get \$6 a bushel for wheat. There is a huge problem.

But the Canadian Wheat Board and others have told us that there would be a \$1 increase per bushel. That means an increase of 1.5 cents for the wheat content in a loaf of bread; \$1 translates into a penny and a half, so an increase of 4 dollars per bushel means an increase of 6 cents per loaf of bread. But why do you think that there is going to be a 9.5 cent increase for wheat? That is a 3.5 cent surcharge. The farmer is going to get 6 cents and for the wheat it is going to be 9.5 cents. Why do we have this difference of 3.5 cents?

Mr. Renaud: That is the extrapolation you have to make when you start with a basic cost and add everything that has to be added to our basic cost, losses incurred during production, stale bread returns, retailer's profit margin.

Mr. Nystrom: But why a margin? You mentioned before...

Le président: Monsieur Nystrom, M. Wilson fait appel au Règlement.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): En toute justice, il y a quelque chose que je tiens à dire. Mais je crois que nous avons déjà dit et répété à maintes reprises que ce 1.5c. pour une augmentation d'un dollar dans le prix du blé se rapporte au pain de 16 onces. Et lorsqu'il s'agit d'un pain de 24 onces, ce qui représente 80 p. 100 des ventes de pains, alors il nous faut, je crois bien, augmenter ce 1.5c de 50 p. 100 ce qui nous donne quelque chose comme 2.2 ou 2.3c. Je tenais à le souligner, question de simple justice.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Nystrom, s'il vous plaît.

[Texte]

Mr. Nystrom: It does not seem much like a point of order. In that case, the farmer receives about 9¢ and flour cost 9.5¢, so I do not see the point.

The Chairman: It is obviously not a point of order, but since there was no point of information, Mr. Wilson snuck it in on a point of order.

Mr. Nystrom: According to Mr. Wilson's statistics it would cost less for the flour than it cost for the wheat, which is rather bizarre.

Dans le mémoire, le coût est établi à neuf cents et demi pour la farine. Mais le prix de gros pour le pain est 0.15\$. Pourquoi une différence de six cents et demi?

M. Renaud: C'est la différence entre le coût de la farine et tout ce qui s'ajoute au coût de la farine. C'est ce qui justifie le 15c. au prix du gros.

• 1105

M. Nystrom: Mais le coût de base n'a augmenté que de neuf cents et demi. Il n'y a pas de coût additionnel pour la main-d'oeuvre, pour l'énergie, pour les taxes, pour l'assurance-chômage, pour le téléphone, etc. Pourquoi une telle augmentation?

M. Renaud: Ce sont les pourcentages qui existent présentement sur la production, le retour du pain rassis, la commission des ventes qui sont inclus dans le neuf cents et demi. C'est un jeu qu'on fait chaque fois qu'il y a une augmentation du coût de la farine.

M. Nystrom: C'est vraiment un jeu, parce que . . .

M. Renaud: Non, ce n'est pas un jeu, c'est que . . .

M. Nystrom: . . . parce que le coût de base a augmenté de neuf cents et demi et tout le monde augmente le pourcentage un petit peu. Ce n'est pas du tout juste pour le consommateur ni pour le producteur de blé parce que le coût réel a augmenté de neuf cents et demi.

M. Renaud: Je vous donnerai la même réponse que j'ai donnée à M. Ferland tout à l'heure. Il faut tenir compte que nos détaillants ont des exigences, nos vendeurs ont des exigences, et il faut respecter ces exigences chaque fois qu'il y a un changement du prix. Ce n'est rien de particulier à l'industrie de la boulangerie. Cela se fait dans tous les domaines des affaires. Si vous êtes dans l'automobile et faites venir à Montréal une voiture d'Oshawa, vous êtes à Montréal, il y a un coût de transport, il y a des taxes, il y a un tas de choses qui vont s'ajouter au coût de la voiture. Et si le prix de la voiture est augmenté, les frais de transport vont être augmentés. C'est le même jeu qui se fait dans toutes les industries. Ce n'est pas unique à la boulangerie.

Mme Mailly: Je voudrais avoir une idée de la taille des boulangeries que vous représentez au Québec, parce que vous nous avez donné des chiffres au niveau du Canada. Combien y a-t-il de boulangeries au Québec?

M. Renaud: Les boulangeries du Québec représentent à peu près 30 p.100 des boulangeries canadiennes. Au Québec, il y en

[Traduction]

M. Nystrom: Ça ne ressemble pas beaucoup à un rappel au Règlement. Dans ce cas-là, le fermier reçoit environ 9c. et la farine coûte 9.5c. alors je ne vois pas pourquoi mon collègue en appelle au Règlement.

Le président: De toute évidence, le rappel au Règlement n'est pas fondé, mais on dirait que M. Wilson a réussi quand même à faire passer son petit message.

M. Nystrom: D'après les statistiques de M. Wilson, le prix de la farine serait inférieur au prix du blé, ce qui est plutôt bizarre.

In the brief, the cost of flour is established at 9.5 cents. But the wholesale cost for the loaf of bread is 15 cents. Why this 6.5 cent difference?

Mr. Renaud: That is the difference between the cost of the flour and everything else that is then added to the cost of the flour. That is how you explain the 15 cents wholesale.

Mr. Nystrom: But the basic cost only increased by 9.5¢. There is no additional cost for manpower, energy, taxes, unemployment insurance, telephone and whatnot. Why the increase?

Mr. Renaud: They are the percentages that you already have for your production run, stale bread returns and the sales commission, which are all included in the 9.5¢. That is the game we play every time there is an increase in the cost of flour.

Mr. Nystrom: It is really a little game because . . .

Mr. Renaud: No, it is not a little game, it is because . . .

Mr. Nystrom: . . . because the basic cost increases 9.5¢ everybody increases their percentage a little bit. It is not at all fair for the consumer or for the wheat producer because the real cost increased only 9.5¢.

Mr. Renaud: I will give you the same answer I gave Mr. Ferland before. You have to remember that our retailers have requirements, the people selling the product have requirements and those requirements have to be met every time there is a change in price. This is not something peculiar to the bakery industry. It is done in all areas of business. If you are in cars and you have a car delivered to Montreal from Oshawa, you are in Montreal, there are transportation costs, there are taxes, there are all kinds of things that are going to be added on to the cost of the car. And if the price of the car is increased, then the transportation costs are going to increase. It is the same game for any industry. It is not just in the baking business.

Mrs. Mailly: I would like to have an idea of the size of the bakeries you represent in Quebec, because you have given us figures for Canada as a whole. How many bakeries are there in Quebec?

Mr. Renaud: Quebec bakeries represent roughly 30% of all Canadian bakeries. In Quebec, there are some 350 but a lot of

[Text]

a environ 350 mais bon nombre de boulangeries ne sont pas comptées tout simplement parce qu'elles ne font pas partie du Conseil de la boulangerie. Par exemple, les boulangeries qui font partie des grandes chaînes d'alimentation ou les petites boulangeries artisanales...

Mme Mailly: Cela représente combien d'employés et quel est le chiffre d'affaires?

M. Renaud: Il y a environ 35 p.100 des employés au Canada qui sont représentés. Nous avons environ 8,500 employés dans le domaine de la boulangerie au Québec.

Mme Mailly: Quel est le chiffre d'affaires des boulangeries au Québec?

M. Renaud: C'est à peu près 450 à 500 millions, mais ce sont des chiffres très approximatifs.

Mme Mailly: Est-ce que le nombre de boulangeries et le nombre d'employés a diminué lorsque le prix intérieur du blé est passé de 5\$ à 7\$, comme il l'est maintenant? Est-ce qu'il y a eu une diminution d'employés ou du chiffre d'affaires?

M. Renaud: Non. Je ne crois pas qu'il y ait eu de changements significatifs dans l'industrie au Québec, depuis la dernière augmentation. On a absorbé la dernière augmentation. Il n'y a pas eu de changement de prix au Québec.

Mme Mailly: Au Québec, quelle est la situation de l'emploi dans cette industrie?

M. Renaud: C'est à peu près stable depuis trois ou quatre ans. Il y a Steinberg et Wonder qui ont fermé leur boulangerie, mais une partie de ces employés ont été réembauchés ailleurs.

Mme Mailly: Selon vous, ces diminutions ou ces fermetures sont attribuables à quels facteurs?

M. Renaud: À la baisse de consommation de pain. Il y avait un surplus de capacité de production au Québec, et c'est ce qui a fait que certaines boulangeries ont dû fermer leurs portes. Et c'est un peu ce qui arrivera aussi si la consommation du pain continue à diminuer.

Mme Mailly: Mais ce n'est pas à cause du prix intérieur du blé, c'est surtout dû au changement d'habitudes de consommation.

• 1110

M. Renaud: Et le pain continue d'augmenter; il a continué d'augmenter depuis les dernières années, et cela a peut-être inciter les gens à en consommer moins. C'est un produit qui se vend à un très bon prix aujourd'hui et il y a moins de gens qui le consomment. Au Québec, on dépense, depuis 1978, des sommes d'argent assez importantes pour tenter de sensibiliser nos gens à l'importance pour eux de manger du pain, au fait que c'est un produit nourrissant, qui ne fait pas grossir. Nous allons lancé une campagne de publicité en septembre, campagne qui va coûter aux boulangers du Québec au-delà de 200,000\$.

Mme Mailly: Le prix a augmenté, non pas à cause du prix de base du blé, mais à cause d'autres facteurs, ce qui a fait diminuer la consommation?

[Translation]

bakeries are not counted simply because they are not part of the Quebec Bakery Council. For example, the bakeries belonging to the big grocery chains or the small, mom-and-pop type bakeries...

Mrs. Mailly: How many employees and how much volume does that represent?

Mr. Renaud: That represents about 35% of all employees in Canada. We have some 8,500 employees in the bakery business in Quebec.

Mrs. Mailly: And what is the business volume for bakeries in Quebec?

Mr. Renaud: It is about \$450-to-500 million but those are very approximate figures.

Mrs. Mailly: And was there a decrease in the number of bakeries and the number of employees when the domestic price of wheat went from \$5 to \$7, where it is now? Was there a decrease in the number of employees or in the volume of business transacted?

Mr. Renaud: No. I do not think there have been any significant changes in the industry in Quebec since the last increase. We absorbed the last increase. There was no change in price in Quebec.

Mrs. Mailly: In Quebec, what is the job situation in that industry?

Mr. Renaud: It has been rather stable for the last three or four years. Steinberg and Wonder did close down their bakeries, but some of those employees were rehired elsewhere.

Mrs. Mailly: In your opinion, to what factors can these decreases or closures be attributed?

Mr. Renaud: To the decrease in bread consumption. There was surplus production capacity in Quebec and that is why some bakeries had to shut down. And that is what will keep happening if bread consumption continues to decrease.

Mrs. Mailly: But that is not because of the domestic price of wheat, it is mainly due to a change in consumer habits.

Mr. Renaud: And the price of bread continues to increase, as it has done over the past few years. That is perhaps the reason why people are eating less bread. It has become quite an expensive item. Since 1978, the Quebec government has been spending a lot of money on a campaign to try and make people eat more bread and let them know that it is quite a nourishing food which is not that fattening. We will be starting on a publicity campaign in September which will cost bakers in Quebec something over \$200,000.

Mrs. Mailly: The price increase which has brought about a reduction in bread consumption is due to other factors besides the base price of wheat, do you not think so?

[Texte]

M. Renaud: Absolument. Comme M. Gadoua l'a noté tout à l'heure, au mois de septembre 1973, nous avons connu une augmentation assez phénoménale et, à ce moment-là, la consommation a diminué. C'est un facteur qui a fait que la consommation a diminué de beaucoup depuis 1973, parce que le prix du pain, avant 1973, était très bas. Le pain de 24 onces se vendait à 27c. ou 28c. et, aujourd'hui, il a plus que triplé son prix.

The Chairman: Thank you very much, Claudy. Mr. Wilson?

Mrs. Mailly: Mr. Chairman. Excuse me a moment. I was out of the room at the beginning and I would have wanted to hear whether there was discussion about the influence of the price of wheat on imports into Quebec. I would like this question because it is pertinent. This presentation is based on a national organization, so . . .

The Chairman: Yes. Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. I share some of the concerns expressed by Mr. Nystrom. I just want to go back to the subject I was talking to you about in the beginning, which was the matter of this \$1 price. If the domestic wheat price were cut by 50%, it should impact in a corresponding 14¢ reduction on a loaf of bread.

Then we talked about passing the benefit intact back to the farmer. I think you then indicated you have these returns, commissions, rebates, production loss and so on. But you have no investment in those items. What you would be doing is artificially putting those back on, would you not? If your domestic wheat cost is cut in half, why would you need to add these returns, commissions, rebates and production losses back on artificially.

Mr. Harrison: You would not be adding them back on. You just would not be taking them away because you are not changing the retail price. These items you are talking about are relative to the retail price, salesmen's commissions and storage discounts.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): All right. Then you are saying you insist on working back from retail, rather than adding on to your cost. Is this what you are saying?

Let me put it to you a different way, sir. Let us take our 86¢ example. Let us just leave it at that and say this is what the price is going to be to the consumer. Then at the point of sale, we simply add on a 14¢ a loaf tariff or levy and say it is going to go back to the farmers, a family-farm maintenance payment. Is this the way it will have to be done in order to get the benefit back? We cannot expect your industry to co-operate in terms of foregoing these mythical payments.

Mr. Harrison: But they are not mythical payments, sir. It is not a question of . . .

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Some of them are.

Mr. Harrison: It is not a question of co-operation.

[Traduction]

Mr. Renaud: You are absolutely right. As Mr. Gadoua noted earlier, in September 1973 there was quite a drastic increase which was followed by a reduction in consumption. If that consumption has reduced drastically since 1973 it is probably because the price of bread before that period was very low. The 24-ounce loaf sold for 27c. or 28c. Nowadays, it has more than tripled in price.

Le président: Merci beaucoup, Claudy. Monsieur Wilson?

Mme Mailly: Excusez-moi un instant, monsieur le président. Je n'étais pas dans la salle au début de ce témoignage et j'aimerais bien savoir si vous avez discuté de l'incidence du prix du blé sur les importations au Québec. C'est une question importante pour moi. Ce mémoire traduit l'opinion d'une organisation nationale et . . .

Le président: Oui. Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président. Je partage certaines des préoccupations de M. Nystrom. Je vais revenir au sujet dont j'ai traité avec vous au début, à savoir, cette base de 1\$. Si le prix du blé intérieur était réduit de 50 p. 100, cette mesure devrait entraîner une réduction de 14c. sur le prix du pain.

Nous avons ensuite parlé de la nécessité de transférer à l'agriculteur la totalité de ces revenus. Vous avez ensuite parlé de revenus, de commissions, de remboursements, de pertes de production et ainsi de suite. Mais vous n'avez aucun investissement dans ces secteurs. Cela équivaldrait à les rajouter à la base de manière bien artificielle, ne trouvez-vous pas? Pourquoi vous faudrait-il rajouter ces revenus, commissions, remboursements et pertes de production de manière bien artificielle si le prix intérieur du blé était réduit de moitié?

M. Harrison: Il ne s'agirait pas de les rajouter. Vous ne les enlèveriez pas non plus, parce que vous ne changeriez pas le prix au détail. Tous ces éléments que vous avez mentionnés ont trait aux prix au détail, à la commission des vendeurs et aux escomptes d'entreposage.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): D'accord. Donc vous tenez absolument à faire vos calculs sur la base du prix au détail plutôt qu'à partir de vos coûts. N'est-ce pas?

Mais laissez-moi vous exposer la situation d'une manière un peu différente, monsieur. Prenons notre exemple de 86c. Mettons que ce soit le prix à la consommation. Nous pourrions tout simplement rajouter un tarif ou un droit de 14c. le pain et préciser que c'est l'agriculteur qui en bénéficiera, qu'il s'agit d'une sorte de contribution à l'entreprise familiale. Est-ce la seule façon de faire profiter l'agriculteur de cette forme de revenu? On ne peut pas s'attendre à ce que votre industrie collabore et refuse ces versements mythiques.

M. Harrison: Mais il ne s'agit pas de paiements mythiques, monsieur. Il ne s'agit pas de . . .

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Mais il y en a qui le sont.

M. Harrison: Il ne s'agit pas de collaboration.

[Text]

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Will you agree with me the way to do it is to consider some sort of a tariff to reduce the costs and then add a tariff back on at or near the point of sale? Is this the way we should proceed in order to make a proposal neutral as far as you people are concerned and neutral to the consumer, but to secure some decent added return to the farmer who needs it?

Mr. Harrison: Yes, you could do it this way, but why do it this way, sir?

• 1115

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): This will result in an added return to the farmer; it will not cost your industry any jobs, not cause any import-export problems and not cost the consumer any more than he or she is paying now.

Mr. Gadoua: I have to agree with you up to a certain point. However, if I have to pay a salesman 10% of his sales, when he sells a loaf of bread at \$1, he will expect to collect 10¢. If I have to rebate 14¢ to the rest or to the farmers, then I am getting \$1 minus 14¢, or 86¢. However, I still have to pay the commission of 10¢, which brings up the 10% to my salesman to ... I do not know, but it is 11 point something or 12¢. Nevertheless, you are right that this would be a way of doing it.

The Chairman: Mr. Foster.

Mr. Foster: Yes, I wanted to just pursue a couple of points. Approximately what is now your wholesale price of the 24-ounce loaf of bread? I am asking because I would like to know what this 15.07¢ relates to.

Mr. Renaud: What would be the average cost of the 24-ounce loaf of bread? We have different varieties, you know.

Mr. Foster: I know you have promotions and all that, but ...

Mr. Gadoua: You might say that the average price is 75¢.

Mr. Foster: It is 75¢, and that loaf will probably retail around \$1.05 or something.

Mr. Renaud: It will retail around \$1.

Mr. Foster: It will retail anywhere from 75¢ to \$1. We are therefore actually adding about 20% to that wholesale loaf by raising the price of wheat to \$4. Is that right? I was just trying to compare it with Mr. Chaput's biscuits this morning.

Mr. Gadoua: Well, there is a big difference. Bread has a shelf life of three days. We are dealing with three days; you are asking for 32¢ to mail an envelope which we make. All you have to do is deliver it, and yet you charge 32¢. We have to bring that loaf of bread within a single day to the store, in and out. It is not a package of cookies.

Mr. Foster: No. Therefore, we are really looking at a 20% increase, at least, in the wholesale price of bread.

Mr. Renaud: That is the percentage of the wheat and the flour has a 57% increase. Am I right?

[Translation]

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Ne pensez-vous pas cependant qu'il serait opportun d'envisager une certaine forme de tarif de manière à réduire les coûts et de rajouter ensuite un droit au point de vente ou juste à côté? Ne croyez-vous pas que ce serait la meilleure manière de procéder pour augmenter les revenus de l'agriculteur sans nous mettre vos gens et les consommateurs à dos?

M. Harrison: C'est en effet une possibilité, mais pourquoi procéderiez-vous ainsi, monsieur?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Cette manière de procéder augmentera le revenu de l'agriculteur, ne supprimera pas d'emplois au sein de votre industrie, ne créera pas de problème d'import-export et n'entraînera aucune augmentation des prix à la consommation.

M. Gadoua: Je suis d'accord avec vous jusqu'à un certain point. Mais si je dois verser au vendeur 10 p. 100 du total de ses ventes, il s'attendra à 10c. pour chaque pain de 1\$. Si l'agriculteur touche 14 cents, il ne me restera plus que 86 cents. Mais je dois encore verser la commission de 10c., ce qui augmente à 11 ou 12 p. 100 la commission de mon vendeur. Mais vous avez raison, c'est une possibilité à envisager.

Le président: Monsieur Foster.

M. Foster: J'ai une ou deux questions à soulever. Pouvez-vous me dire quel est *grosso modo* le prix d'un pain de 24 onces, au gros? Je vous pose cette question parce que je suis bien curieux de savoir à quoi correspond ce 15.07.

M. Renaud: Vous voulez connaître le coût moyen d'un pain de 24 onces? Vous savez, nous en fabriquons plusieurs sortes.

M. Foster: Je sais que vous avez des campagnes publicitaires etc., mais ...

M. Gadoua: Le prix moyen est d'environ 75 cents.

M. Foster: Donc le pain se vend environ 1.05\$.

M. Renaud: Environ 1\$.

M. Foster: Donc on peut dire entre 75c. et 1\$. Et nous ajoutons 20 p. 100 au prix au gros si nous augmentons le prix du blé à 4\$. N'est-ce pas? J'essaie simplement de comparer votre situation à celle que nous a décrite M. Chaput ce matin au sujet des biscuits.

M. Gadoua: Il y a une grosse différence. En effet, le pain ne dure que trois jours sur les tablettes. Mais vous nous demandez 32c. pour poster une enveloppe. Tout ce que vous avez à faire c'est de la livrer mais vous nous demandez 32c. Mais le pain doit rentrer au magasin et en ressortir en une seule journée. Il ne s'agit pas d'un paquet de biscuits.

M. Foster: Non. Donc nous devons envisager une augmentation de 20 p. 100 du prix de gros du pain?

M. Renaud: ?a c'est pour le blé, mais la farine sera augmentée de 57 p. 100, n'est-ce pas?

[Texte]

Mr. Foster: Yes, you are.

Mr. Renaud: If you take \$4 against \$7, to me it is 57%, and we are talking about 20% overall on the bread.

Mr. Foster: This is the fact I wanted to get. Further, at what level of the price of wheat do you think you would start to get American bakeries pushing bread in here? If raising the price of wheat from \$7 to \$11 is going to make the wholesale price of bread go from about 75¢ a loaf to about 90¢ a loaf, at what point do American bakers start pushing their bread in here?

Mr. Gadoua: I was talking with a Plattsburg baker last weekend. A couple of years ago they started selling bread in the Cornwall area. The only problems they had were the label on the bag and the sickness that was in U.S. wheat. I do not remember the name. We have a much lower level . . . What do you call this sickness in wheat? Anyway, he was stopped because of that. Right now, at these levels, they are in a position to come down. I think the only reason they do not come down is that perhaps they figure the population is not really that big or they do not want to start a whole new program. However, they are very close to—and this was what he said to me.

• 1120

I am 15 miles from the border. We make bread for melba toast, which is . . .

Mr. Foster: For melba toast?

Mr. Gadoua: Yes, we make it for melba toast. We make the bread for Borden, Old London Melba Toast. That is a good business to us. We like to have it. The bread is bought here in Montreal, where it is sliced and packaged and sold throughout Canada. This is a Borden company. They have their own manufacturing in New York, which is only 350 miles from here. If the prices go up that much, I doubt very much that they will keep their operations open here.

The Chairman: Thank you, Mr. Foster. Claudy.

Mme Mailly: Monsieur le président, étant donné qu'on a répondu en partie à ma question sur l'importation, je passerai à un autre sujet. Au Québec, vous êtes quand même sensibles à l'importation . . .

M. Renaud: Absolument.

Mme Mailly: . . . mais pas autant qu'en Colombie-Britannique?

M. Renaud: Autant. Il y a Lewiston, qui n'est pas tellement loin et qui est prêt à venir sur le marché—qui vient déjà d'ailleurs.

Mme Mailly: À Lewiston, aux États-Unis?

M. Renaud: Dans le Maine.

[Traduction]

M. Foster: C'est juste.

M. Renaud: Donc si vous choisissez l'augmentation de 4\$ par rapport à 7\$, soit 57 p. 100, cela donne une augmentation de 20 p. 100 du prix du pain.

M. Foster: C'est ce que je voulais savoir. A quel prix croyez-vous que les boulangers américains commenceront à trouver rentable de vendre leur pain chez nous? Si le prix du blé passe de 7\$ à 11\$ et que le prix au gros de pain va de 75c. à environ 90c., quand croyez-vous que les boulangers américains commenceront à vouloir vendre leur produit chez nous?

M. Gadoua: J'ai rencontré un boulanger de Plattsburg le week-end dernier. Ils ont commencé à vendre leur pain dans la région de Cornwall il y a un an ou deux. Leurs seuls problèmes étaient au niveau de l'emballage et d'une certaine maladie du blé américain. Je ne me souviens plus du nom de cette maladie. Nous en avons beaucoup moins. Comment s'appelle-t-elle, cette maladie du blé? De toute manière, c'est ce qui a mis un terme à cette importation. Mais à ce niveau, ça a été intéressant pour eux. S'ils n'exportent pas leur pain chez nous c'est sans doute qu'ils trouvent que la population n'est pas assez importante ou alors qu'ils n'ont pas envie de se lancer dans un nouveau programme. Mais ils semblent être à la veille d'agir, c'est du moins ce que je me suis laissé dire.

Mon usine se est à 15 milles de la frontière. Nous fabriquons du pain pour les biscottes Melba, qui sont . . .

M. Foster: Pour les biscottes Melba?

M. Gadoua: Oui, nous fabriquons du pain pour faire des biscottes Melba. Nous faisons le pain pour la société Borden, pour son produit qui s'appelle *Old London Melba Toast*. C'est une bonne affaire pour nous, et nous voulons garder ce contrat. Le pain est acheté ici, à Montréal, où il est tranché, emballé, et ensuite vendu partout au Canada. C'est la société Borden, qui a sa propre usine à New York, qui est à seulement 350 milles d'ici. Si les prix augmentent autant que prévu, je doute beaucoup que la société garde en activité ses usines au Canada.

Le président: Merci, monsieur Foster. Claudy.

Mrs. Mailly: Since part of my question about importing has been answered, Mr. Chairman, I will move on to another topic. You are aware of competition from imports in Quebec . . .

Mr. Renaud: Definitely.

Mrs. Mailly: However, you are perhaps not as aware of this problem as are the people in British Columbia.

Mr. Renaud: We are just as aware of the problem. Lewiston is not very far away, and it is ready to get into the market. In fact, it is already getting into the market.

Mrs. Mailly: Lewiston, is in the United States?

Mr. Renaud: Yes, in Maine.

[Text]

[Translation]

• 1125

Mme Mailly: Je voudrais revenir aux questions que j'avais posées au début, à savoir pourquoi il y a eu tout d'un coup une grosse augmentation dans le prix du pain et une diminution de la consommation du pain. En 1973, c'était au moment de la crise du pétrole, tous les prix ont augmenté énormément, et vous avez dû absorber des coûts d'opération très importants et automatiser vos boulangeries, ce qui a pu causer l'augmentation du prix.

M. Renaud: Je ne comprends pas très bien votre question.

Mme Mailly: Vous avez mentionné qu'avant 1973, le pain coûtait moins cher, mais à partir de 1973, il a commencé à augmenter énormément. Puis je me dis que c'est en 1973 que la crise du pétrole a commencé à sévir chez nous et tout a augmenté énormément. En outre, à ce moment-là, beaucoup de boulangeries se sont mécanisées. Je me demandais s'il n'y avait pas une coïncidence.

M. Gadoua: Non, c'est parce qu'avant 1973, il y avait des subsides sur le blé donnés par le gouvernement et, à ce moment-là, on payait la farine meilleur marché que l'exportation.

M. Nystrom: Qu'est-ce que nous pouvons faire pour les producteurs canadiens? Vous avez suggéré un programme semblable à celui des États-Unis. Est-ce que nous pouvons subventionner nos producteurs en leur donnant 2\$, 3\$ par boisseau? Je sais que le prix intérieur est seulement 10 p. 100, mais qu'est-ce que nous pouvons faire au lieu d'avoir une augmentation?

M. Renaud: Comme le Gouvernement américain le fait présentement, il faut avoir un programme d'aide aux producteurs, qui serait plus complet qu'il ne l'est présentement et que ce coût soit absorbé par tous les contribuables canadiens. C'est ce qu'on suggère d'ailleurs dans le mémoire. Nous sommes conscients que tout le monde doit vivre, que ce soit un producteur de blé de l'Ouest, de l'Ontario ou du Québec. On le fait avec d'autres producteurs agricoles, avec les éleveurs de porc, avec les producteurs laitiers. Les producteurs laitiers reçoivent continuellement de l'aide de nos gouvernements, que ce soit au niveau fédéral ou provincial, et les producteurs de grain devraient avoir le même privilège. Il serait regrettable de taxer une industrie en particulier, parce que, de toute façon, c'est le contribuable qui en ferait les frais. Si je perdais mon emploi et si le gouvernement était obligé de me faire vivre, il faudrait qu'il trouve les fonds quelque part pour le faire, et c'est la même chose avec les producteurs de blé.

M. Nystrom: Je rappellerai au témoin que les prix du lait, des oeufs, sont contrôlés dans notre pays. Nous pourrions peut-être faire la même chose avec le prix du pain.

Vous avez mentionné les commissions de 10 p. 100 et d'autres commissions de 15 p. 100; elles sont peut-être excessives? Par exemple, le Gouvernement conservateur de la Saskatchewan a recommandé à notre Comité, la semaine dernière, de tenir une enquête sur les intermédiaires entre le producteurs et les consommateurs. Vous dites que c'est une commission de 10 p. 100 pour le vendeur. Pourquoi 10 p. 100? Pourquoi pas 4 ou 8 p. 100?

Mrs. Mailly: I would like to come back to my earlier line of questioning about why there was a sudden large increase in the cost of bread and a drop in bread consumption. The oil crisis occurred in 1973, and all prices went up tremendously. You had to absorb very high operating costs and automate your bakeries, and these factors may have resulted in the increased price.

Mr. Renaud: I do not understand your question very well.

Mrs. Mailly: You said that before 1973, bread was less expensive, but that it began increasing in price tremendously in 1973. My point is that the effects of the oil crisis were felt in Canada in 1973, and all prices went up dramatically. In addition, many bakeries became automated at that time. I am wondering whether or not there is a cause and effect relationship here.

Mr. Gadoua: No, the point is that before 1973, the government was paying subsidies on wheat, and we were paying less for flour than were the export markets.

Mr. Nystrom: What can we do to help the Canadian producers? You suggested we set up a program similar to the American program. Can we subsidize our producers to the tune of \$2 or \$3 a bushel? I know that the domestic price accounts for only 10%, but what can we do rather than increase the price?

Mr. Renaud: We can do what the American government is doing at the present time and provide an assistance program for producers that is more complete than the existing program. The costs would be absorbed by all Canadian taxpayers. That is the suggestion we make in our brief. We know the western grain producers, and people in Ontario and Quebec all have to live. We have provided programs of this type for other agricultural producers, such as hog and dairy farmers. Dairy farmers are constantly getting assistance from either the federal or provincial government, and grain producers should enjoy the same privilege. It would be unfortunate to tax a particular industry, because, in the end, taxpayers will be the ones who pay. If I were to lose my job and if the government had to support me, it would have to find the money for this from somewhere, and the same holds true for grain producers.

Mr. Nystrom: I would like to remind our witness that the prices of milk and eggs are controlled in Canada. We could perhaps do the same thing with the price of bread.

You mentioned commissions of 10% and 15%. Do you not think that they are perhaps excessive? The Conservative government of Saskatchewan last week recommended that our committee do a study of the middlemen between the producer and the consumer. You talk about a 10% commission for the salesman. Why 10%? Why not 4% or 8%?

[Texte]

• 1130

M. Renaud: Monsieur le député, en 1945, quand j'ai commencé dans l'industrie de la boulangerie, je gagnais 25\$ par semaine et un député, à ce moment-là, était payé 2,000\$ par année et, en 1986, un député reçoit combien?

Mme Mailly: Cinquante-deux mille dollars

M. Renaud: Cinquante-deux mille dollars et un vendeur de pain est payé, en moyenne, 450\$ par semaine ou 20,000\$ ou 22,000\$ par année. Je pense que le vendeur de pain a le droit de vivre lui aussi, comme le producteur, comme le député, comme tout le monde. Les proportions sont les mêmes chez nous qu'elles le sont chez vous.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nystrom.

Mr. Gadoua: Mr. Nystrom, I would like to add that in 1980 there was a government-sponsored survey of 21 wholesale bakeries and some others. There was another one in 1984. I was part of that group of 21 bakers in 1980 and I have a report on that. But I can tell you that out of 21 bakeries, nine were losing money.

The Chairman: Yes. Thank you very much. That basically concludes the examination by committee members. I want to make this observation from the chair. Certainly I personally—and I am not speaking for the committee now—can understand that when the price of wheat goes up there are additional costs within the industry: costs that are real and costs that you must pass on. Having said that, it is also fair for me to say, and I suspect you already realize this, that there is a wide perception across the country that this is not the case.

We are at the last day of our road hearings, and while I believe we realize that there are inventory costs and capitalization costs associated with the increase in price of grain, brokerage fees and so on. I am not sure that the committee really has the information to know that the real costs have to match the costs that are there. Let me just say in excusing you from the witness table that if you have additional information on that specific point, could you share it with us either in confidence or publicly? If you could send it to us in a written form it would be very useful to the committee to be able to see it in detail. We have approximately seven days time.

Could you walk us through the system? We know you buy your grain through a brokerage agent who is paid on a percentage basis. Walk us all the way through and point to those costs that come when the bushel of wheat goes up \$1. Now I am only extending the invitation because we have to wrestle with this relatively soon. We have to table our report by June 6. We are really at the point of excusing our witnesses. Shall we have a point of order at the moment of excusing the witnesses?

Mrs. Mailly: One of our witnesses mentioned that he participated in the probe of the industry, and I wondered if he could supply us with their report. It might have some of that information in it.

[Traduction]

Mr. Renaud: In 1945, when I started in the bakery industry, I earned \$25 a week and a Member of Parliament, at that time, was earning \$2,000 a year. How much does an MP earn in 1986?

Mrs. Mailly: Fifty-two thousand dollars.

Mr. Renaud: Fifty-two thousand dollars a year. Well, a good salesman earns on average \$450 a week, or \$20-22,000 a year. I happen to believe that a good salesman has just the same right to live as the producer or the Member of Parliament, or anybody else for that matter. The proportions are the same for us as they are for you.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Nystrom.

M. Gadoua: Monsieur Nystrom, je tiens à ajouter que le gouvernement a, en 1980, parrainé un sondage auprès de 21 boulangeries grossistes et d'autres encore. Une autre étude semblable a été effectuée en 1984. Je faisais partie du groupe de ces 21 boulangers en 1980, et j'ai un rapport là-dessus. Mais laissez-moi vous dire que neuf boulangeries sur ces 21 étaient en situation de déficit.

Le président: Je vois. Merci beaucoup. Ceci met fin aux questions des membres du Comité. En ma qualité de président, j'aimerais maintenant formuler quelques observations. Je comprends très bien—et je ne parle pas au nom du Comité—que l'augmentation du prix du blé entraîne des coûts supplémentaires au sein de l'industrie, des coûts réels, ainsi que des coûts que vous devez transférer le long de la chaîne. Cela dit, je ne pense pas me tromper en disant que le public ne le croit pas. Vous partagez sans doute mon avis là-dessus.

Aujourd'hui est notre dernière journée à l'extérieur. Je pense que nous avons tous compris qu'il y a des coûts d'inventaire et d'immobilisations qui sont directement liés aux augmentations des prix des céréales, de courtage, et ainsi de suite. Je ne crois pas que nous ayons suffisamment de données à notre disposition pour comprendre exactement quels sont les coûts réels qui doivent être assortis aux coûts de production. Si vous avez des renseignements supplémentaires à nous transmettre, auriez-vous l'obligeance de le faire, soit publiquement, soit sous pli confidentiel? Vous pourriez toujours nous transmettre ces données par écrit, ce qui nous permettrait de les étudier plus en détail. Nous avons environ sept jours.

Pourriez-vous nous expliquer le système? Nous savons très bien que vous avez recours à un agent de courtage pour acheter vos céréales. Nous savons aussi que ce dernier touche un pourcentage. Pouvez-vous nous expliquer quels sont les éléments qui doivent subir des augmentations quand le prix du boisseau de blé augmente d'un dollar? Je vous pose cette question parce que nous devons l'aborder sous peu. Nous devons déposer notre rapport d'ici le 6 juin. Nous allons bientôt remercier nos témoins. Y a-t-il un rappel au Règlement avant que nous le fassions?

Mme Mailly: Un de nos témoins a dit qu'il avait participé à un sondage sur l'industrie, et j'aimerais savoir s'il pourrait nous transmettre ce rapport. Il pourrait être utile.

[Text]

Mr. Gadoua: I have a copy of it. Give me an address where I can send it to you.

The Chairman: Sure, send that to Mr. Jim Taylor, clerk of the committee. He will give you his card right after. In conclusion, let me say thank you very much to the Bakery Council of Quebec—and of course also all of us want to wish you a happy birthday, sir.

Mr. Renaud: Mr. Chairman, you are very kind; I would like to thank you and all the members of the commission.

Nous avons trouvé l'échange très intéressant et nous espérons que vos recommandations et conclusions seront constructives.

The Chairman: You made a very interesting presentation at this point, just half-way through your life.

Mr. Renaud: Thank you very much.

• 1135

The Chairman: Members of the committee, the Chair wishes to call a scheduled witnesses who is not representing an organization but making an individual representation on his own. I call Mr. Harold Geltman to the witness stand.

Mr. Harold Geltman (Individual Presentation): Thank you, Mr. Chairman, and welcome to Montreal.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Geltman: My previous attendance before the parliamentary system was before the Special Committee on Child Care on April 28, 1986. Today, we are talking about the care of farmers, the care of wheat, and the care of costs. There are many common denominators in the growth process and the costing process of raising children and raising our food systems.

I hope you will allow me to put on the record that during the course of my testimony it might be necessary for me to excuse myself to use the washroom facilities. I hope that it will not be an embarrassment to the committee. I am saying that in anticipation of future presentations by members of the youth, children and senior citizens community in front of the parliamentary process.

My intention is to read the document which I submitted to your clerk. It is an open parliamentary letter to the past, present, and future Canadian Ministers of Agriculture, after which I shall make some brief unrehearsed comments.

Ladies and gentlemen, the world food constituency was providing nutritional substance for some 1.6 billion in the year 1900. As we plan to turn towards the 21st century of a populated planet of some 5 billion people, the success of these past 100 years in producing upwards of 12 billion meals a day is an unparalleled achievement. The growth of the Canadian wheat and grain business is a good part of these results. Canadians have transferred their wheat-growing technology to all parts of the country and to many areas around the world.

The electoral process and parliamentary machinery of Canada has continuously aggregated, articulated, and

[Translation]

M. Gadoua: J'en ai un exemplaire. Donnez-moi une adresse, et je vous le fais parvenir.

Le président: Très bien. Envoyez-le à M. Jim Taylor, greffier du Comité. Il va vous donner sa carte de visite tout de suite après. Donc, en conclusion, je tiens à remercier le Conseil des boulangeries du Québec, et tous se joignent bien sûr à moi pour vous souhaiter un bon anniversaire, monsieur.

M. Renaud: Je vous remercie de votre amabilité, monsieur le président. Je tiens à vous remercier également, ainsi que tous les membres du Comité.

We have found this exchange most interesting and we hope that you will be making very constructive recommendations and conclusions.

Le président: Vous nous avez fait un exposé très intéressant, à cette moitié de votre vie.

M. Renaud: Merci beaucoup.

Le président: Nous allons maintenant accueillir un témoin qui n'est venu représenter aucune organisation. Il s'agit d'un exposé individuel. Je vais maintenant demander à M. Harold Geltman de venir s'installer dans le box des témoins.

M. Harold Geltman (à titre personnel): Merci, monsieur le président, et bienvenue à Montréal.

Le président: Merci beaucoup.

M. Geltman: La dernière fois que je suis venu comparaître devant un comité du Parlement, c'était le 28 avril 1986. Je suis venu faire un exposé devant le Comité spécial sur la garde des enfants. Aujourd'hui, nous parlons des soins aux agriculteurs, du blé et des coûts. Il y a beaucoup d'éléments communs entre ce processus de croissance et le coût de l'éducation des enfants et nos systèmes alimentaires.

Je tiens à dire aux fins du compte rendu qu'il se peut que je doive m'absenter pendant mon témoignage pour utiliser les toilettes. J'espère que cela ne gênera personne. Je tiens à vous le signaler, pour que vous soyez prévenus lorsque des jeunes, des enfants ou des personnes âgées viendront témoigner devant un comité du Parlement.

Je vais vous lire le document que j'ai transmis à votre greffier. Il s'agit d'une lettre ouverte aux ministres de l'Agriculture passés, présent et futurs. Je vous ferai ensuite part de quelques opinions personnelles.

Mesdames et messieurs, la chaîne alimentaire approvisionnait quelque 1.6 milliard d'être humains en l'an 1900. À l'approche du 21^e siècle et d'une population d'environ 5 milliards d'humains, je pense que nous pouvons dire que le fait d'avoir produit quelque 12 milliards de repas par jour ces 100 dernières années constitue une réalisation sans parallèle. Les secteurs du blé et des céréales, au Canada, ont beaucoup contribué à ces résultats. Les Canadiens ont fait connaître leur technique de production du blé tant au Canada qu'à l'étranger.

Le processus électoral et les structures parlementaires du Canada ont constamment réagi aux besoins de la collectivité

[Texte]

responded to the farming needs of the country. There were bad times and good times, and the measure of each found its place in the Canadian political dialogues. Canada, North America, and the world must now plan and anticipate future alternatives. I wish to bring your attention to some of these possibilities.

In Canada, we should be prepared to sponsor research into the relationship between the growing of grains and the future space communication and interplanetary food consumption. I am suggesting we anticipate replacing poultry, meat, fish and eggs with alternative grain meals. Should the various testings indicate a link between interplanetary space transportation and communication, and the role of animal life and creation on earth—as well as weather—we may require a whole new lifestyle and ethic. I am recommending that Canada assume the role of world leader in this area of research.

North America: The trend around the world shall probably be one of greater acquisition towards food self-sufficiency resulting from successful technology transfers and greater educational competence. Canadians and Americans should not become enmeshed in a dispute over a temporary diminishing world export market if that proves to be the situation. Future Canadian and American free-trade discussions should produce the kinds of results which bring anticipated stability to the pricing structure of Canadian, American and North American markets of wheat and other grains.

• 1140

On the world level, as more and more countries around the world enter into the potential seller's or buyer's market of wheat and grains, the domestic and world pricing structures shall be affected. Simultaneously, the world can experience and handle shortages, surpluses and a variety of different pricing structures of wheat and grains. Learning to design better multilateral machinery to negotiate future problems is part of the challenge facing world agricultural diplomats.

Other challenges are to facilitate the design and invention of new purposes for wheat and grains and to consider the possibility that perhaps insects have a valid, communicative world purpose relevant to constituencies beyond the boundaries of wheat and grains. If this proves to be fact, with an added interplanetary dimension, we might plan on transferring some of our resources from pesticide research towards preparing the growth of wheat and grains on the moon. The world should be prepared to peacefully negotiate the results of these future possibilities as they become known from the various areas of research leadership.

On the specific subject of the pricing of domestic wheat, Canadians are facing a much different world in the future than the world which was present during the beginnings of our agricultural experiences. The leaders of countries around the world are facing new and old demands for making this world a

[Traduction]

agricole du pays. Nous avons connu des périodes de vaches grasses et des périodes de vaches maigres, mais jamais ce secteur n'a été oublié. Le Canada, l'Amérique du Nord et le monde entier doivent maintenant s'occuper des stratégies alimentaires de l'avenir. Laissez-moi vous faire part de certaines des possibilités qui s'offrent à nous.

Le Canada devrait envisager de parrainer des travaux de recherche sur les relations entre la culture des céréales, la communication spatiale future et la consommation d'aliments interplanétaires. Je propose que l'on envisage de remplacer éventuellement la volaille, la viande, le poisson et les oeufs par des repas à base de céréales. Si les recherches révèlent un lien entre les communications et les transports interplanétaires spatiaux et le rôle de la vie animale et de la création sur terre—ainsi que le climat—il se peut que nous devions envisager tout un nouveau mode de vie et un nouveau code de déontologie. Je recommande que le Canada joue un rôle de leadership dans ce secteur de recherche.

Passons maintenant à l'Amérique du Nord: la tendance à travers le monde sera sans doute vers une plus grande autonomie alimentaire qui découlera des transferts de technologie et de l'amélioration de l'éducation. Il ne faudrait pas que les Canadiens et les Américains se fassent concurrence sur un marché mondial d'exportation temporairement en diminution, surtout si c'est effectivement le cas. Les négociations futures entre le Canada et les États-Unis sur le libre-échange devraient entraîner une certaine stabilité au niveau de la structure des prix sur les marchés canadiens, américains et nord américains du blé et des autres céréales.

À l'échelle internationale, je pense qu'il faut prévoir que les structures des prix seront touchées par l'entrée d'un nombre sans cesse croissant de pays sur le marché du blé et des autres céréales. Et le monde peut très bien faire face en même temps à des pénuries, à des surplus et à toute une gamme de structures de prix différentes pour le blé et les autres céréales. L'élaboration d'un meilleur mécanisme multilatéral de négociation des conflits éventuels constitue un défi pour les diplomates du secteur international de l'agriculture.

Il existe d'autres défis également. Je pense en particulier à la possibilité de trouver des moyens pour faciliter la conception et l'invention de nouveaux usages pour le blé et les autres céréales, et de voir également si les insectes ne pourraient pas nous fournir de données très intéressantes sur des secteurs autres que le blé et les autres céréales. Si c'est le cas, disposant d'une nouvelle dimension interplanétaire, nous pourrions peut-être envisager de transférer certaines des ressources octroyées à la recherche sur les pesticides, à la culture du blé et des autres céréales sur la lune. Le monde devrait se préparer à négocier de manière pacifique les résultats de ces éventuelles possibilités à mesure qu'elles se concrétisent.

Pour ce qui concerne maintenant l'établissement du prix du blé domestique, l'avenir dans ce secteur sera bien différent de ce que les canadiens ont connu jusqu'à maintenant. Les dirigeants de tous les pays doivent tenir compte de toutes sortes de revendications, nouvelles et anciennes, pour ce qui est

[Text]

better place to live. To accomplish this with reasoned discussions, answering the needs and capabilities of the citizenry becomes a more and more difficult goal. The known and unknown factors which shall be affecting future prices of domestic wheat and other grains should be included as part of the total Canadian negotiating picture. Agricultural issues and the total Canadian food constituency must receive priority and equal Cabinet and parliamentary attention in the planning of future agendas. Our Canadian negotiators should be instructed to design and prepare an alternative way of handling farm foreclosures, farm bankruptcies and farm real-estate issues so that the results meet the mutual expectations of all the relevant Canadian constituencies.

The future of the pricing structure of domestic wheat should also be negotiated with a view to the anticipated affects of balancing the country's budget deficit and paying the country's debts. The results should be able to produce something which allows farmers to meet their needs, for people to meet their needs and for government to pay its debts. We have the kind of capabilities amongst our negotiators to produce this objective.

In conclusion, this intervention provides me with an opportunity to express my thanks to the thousands of Canadians working in the food constituency, very often with little understanding from the rest of the country. We can all do something to change this kind of neglectful attitude and make decisions that might allow us Canadians to have a better understanding and respect of the workings of the Canadian, North American and world food constituencies. Appreciatively, I submit this for the record.

The Chairman: Thank you very much. Perhaps some of the members may have some questions for Mr. Geltman. Any questions, Mr. Foster?

Mr. Foster: Sorry, Mr. Chairman, I had to be out of the room for part of the presentation. Are you supporting the increase in the domestic price of wheat?

Mr. Geltman: In response to that specific question, the negotiation process should allow the farmers to make a fair and honest living, and we should be able to find a response amongst the consumers of Canada to meet that objective. To do that on a quantity side, if new markets are required, it means somebody has to take an inventory of the percentage of grain content in the some 75 million meals a day which Canadians consume, and make a decision on the percentage increase of that grain content, and that is a marketing suggestion.

• 1145

On a qualitative side, you have top-of-the-line products and bottom-of-the-line products. I would insist that any negotiations on the future of the domestic price of wheat put into effect the protection of the poor people of this country, so they are not expected to pay for that increase, and give an alternative to the higher middle class, the middle class and the upper incomes of the country to be able to purchase a product from grains and wheat which is equivalent in comparison with

[Translation]

d'améliorer le monde dans lequel nous vivons. Il devient par conséquent de plus en plus difficile de répondre aux besoins des gens. Il faudrait inclure les facteurs connus et inconnus qui influent sur le prix futur du blé domestique et d'autres céréales dans les éléments de négociation du Canada. Le Cabinet et le Parlement doivent accorder aux problèmes agricoles et au secteur alimentaire en général la priorité et une attention égale dans leur ordre du jour. Il faudrait ordonner aux négociateurs canadiens d'élaborer une nouvelle façon de traiter les forclusions, les faillites et toutes les questions immobilières concernant le domaine agricole de manière à répondre aux attentes de tous les secteurs intéressés du pays.

L'avenir de la structure des prix du blé domestique devrait également faire l'objet de négociations pour essayer de prévoir l'incidence de l'équilibre du déficit budgétaire du pays et du remboursement de la dette nationale. Cela devrait permettre aux agriculteurs et aux citoyens de satisfaire leurs besoins et au gouvernement de rembourser sa dette. Je pense que les négociateurs ont les compétences nécessaires pour réaliser cet objectif.

Cette intervention me fournit également l'occasion de remercier les milliers de Canadiens qui oeuvrent dans le secteur alimentaire et qui sont en général assez mal compris du reste de leurs concitoyens. Je pense que l'on peut tous faire quelque chose pour changer cette attitude et prendre les décisions qui nous permettront de mieux comprendre et respecter les activités des producteurs de denrées alimentaires du Canada et d'Amérique du Nord et du monde. Je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup. Les membres du comité voudront peut-être poser des questions à M. Geltman. Vous avez des questions, M. Foster?

M. Foster: Je suis désolé, monsieur le président. J'ai dû m'absenter pendant une partie de cet exposé. Êtes-vous en faveur de l'augmentation du prix du blé domestique?

M. Geltman: Eh bien, en réponse à cette question bien précise, je dirai que le processus de négociation devrait permettre aux agriculteurs de bien gagner leur vie et que les consommateurs du Canada devraient contribuer à la réalisation de cet objectif. Ainsi, pour ce qui est de l'aspect quantitatif, si nous avons besoin de nouveaux marchés, cela veut dire qu'il nous faudrait étudier le pourcentage de céréales que l'on trouve dans les quelque 75 millions de repas que les Canadiens consomment tous les jours et décider de l'augmentation appropriée de ce pourcentage. En fait, c'est une question de commercialisation.

Pour ce qui est de l'aspect qualitatif, il y a les produits de qualité supérieure et ceux de qualité inférieure. Toute négociation sur le prix du blé domestique devrait tenir compte de la nécessité de protéger les pauvres au Canada, de manière à ne pas leur imposer cette augmentation et à fournir en même temps une solution de rechange aux classes plus favorisées, à la classe moyenne et supérieure, c'est-à-dire leur permettre d'acheter un produit à base de céréales et de blé que l'on puisse

[Texte]

automobiles. You have low-price cars and you have top-of-the-line cars in various different models, and I think there is a lot which can be accomplished from the business of grain and domestic wheat producers and the marketing of same.

The Chairman: Mr. Cardiff.

Mr. Cardiff: Thank you, Mr. Chairman. I just wonder whether the witness is suggesting we establish different levels of quality of grain products for different markets for the abilities of Canadians to pay.

Mr. Geltman: That is right. I am anticipating some of our markets are going to be usurped by other countries coming onboard in self-sufficiency, domestic production and export production. If we try to compete on a dollar for dollar basis and a manpower basis, we tend to risk falling into the same situation as some of the problems we experienced in our clothing industry and in our automobile industry, which were experienced in the United States when they underestimated the value and qualitative value of foreign competition.

I am saying we have to make a decision on research in increasing our qualitative product, and address ourselves to a kind of market which can pay a higher qualitative price. You may have to negotiate a mutual reciprocity agreement with one of the other countries now becoming a competitor in the world market for allowing them to have a greater percentage of the export market in the cheap form of world wheat, their own domestic kinds of wheats.

Mr. Cardiff: Those are all my questions. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Ferland.

M. Ferland: Vous suggérez d'établir différents prix de blé pour la consommation au Canada en tenant compte des revenus des gens?

M. Geltman: Au supermarché, le consommateur trouve, sur la même tablette, le pain à 65c et le pain à 2\$. C'est une façon de présenter le produit et un jour aurons-nous peut-être un pain à 4\$ pour le client qui peut payer le 4\$ tout en continuant d'offrir le pain à 65c. S'il y a une différence entre 65c. et 4\$ au niveau de détail au supermarché, il y a évidemment une différence dans la qualité du blé.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Geltman: Mr. Chairman, I have a few other comments, as I anticipated at the beginning. Will you please allow me four or five minutes to conclude those?

The Chairman: We have yet to hear one witness and we need to recess at noon for a scheduled meeting involving a number of the committee members. That being the case, the Chair will extend to you about another five minutes to make some comments, and that will give an appropriate balance of time for the remaining witness between now and the noon hour. Knowing you have other comments to make, would you proceed for another five minutes, sir.

Mr. Geltman: Thank you, Mr. Chairman. I want to emphasize the importance of this issue, which the people in

[Traduction]

comparer aux automobiles. En effet, il y a des automobiles à bas prix et des automobiles de grande qualité. Il y a également toutes sortes de modèles. Je pense que l'on pourrait faire de même pour les producteurs de céréales et de blé domestique.

Le président: Monsieur Cardiff.

M. Cardiff: Merci, monsieur le président. J'aimerais simplement savoir si le témoin recommande que l'on produise diverses sortes d'aliments à base de céréales destinés aux diverses couches de la société selon leur capacité de payer.

M. Geltman: C'est juste. Nous risquons de perdre nos marchés à mesure que d'autres pays deviennent autonomes sur le plan de la production domestique et de l'exportation. Si nous essayons de lutter sur une base strictement financière ou au niveau de la main-d'oeuvre, nous risquons de nous retrouver dans la même situation que nous avons connue dans le secteur du vêtement et de l'automobile. Les États-Unis ont fait cette même expérience lorsqu'ils ont sous-estimé la valeur et la qualité de la concurrence étrangère.

Nous devrions investir beaucoup plus dans la recherche destinée à améliorer la qualité de nos produits et nous orienter beaucoup plus vers un marché capable de payer des prix supérieurs. Il se peut que nous devions négocier un accord de réciprocité avec un autre pays en voie de devenir notre concurrent sur le marché international, pour le laisser prendre une plus grande part du marché d'exportation du blé de qualité inférieure, le genre de blé qu'il produit.

M. Cardiff: C'est tout. Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Ferland.

Mr. Ferland: So you are suggesting that we have different wheat prices for consumption in Canada according to people's income?

Mr. Geltman: At the supermarket, the consumer finds on the very same shelf bread at .65¢ and bread at \$2. That is one way of presenting a product, and perhaps someday we will find \$4 bread for the customers who are able to pay that much and .65¢ bread for those who cannot afford the higher priced product. So if there is a difference between the .65¢ and the \$4 product at the supermarket, there should be a difference in the quality of the wheat.

Le président: Je vous remercie.

M. Geltman: Monsieur le président, j'ai encore quelques observations à formuler, comme je l'avais dit au début. Pouvez-vous m'accorder encore quatre ou cinq minutes?

Le président: Nous avons encore un témoin à entendre et nous devons lever la séance à midi pour permettre à certains membres du Comité d'assister à une réunion. Mais je puis vous accorder encore cinq minutes, ce qui nous laissera tout de même suffisamment de temps pour accueillir le dernier témoin d'ici midi. Donc, allez-y, cinq minutes.

M. Geltman: Merci, monsieur le président. Je tiens à souligner l'importance de cette question que la population du

[Text]

central and eastern Canada traditionally looked upon as a western issue. It is important that you are here today, inviting public opinion to comment upon the domestic wheat thing, traditionally seen as a western issue.

On the issue of the future Ministers of Agriculture, I would strongly suggest to you and your parliamentary colleagues that we start canvassing the Canadian population and potential future Members of Parliament for a woman Minister of Agriculture, either at the provincial level or at the federal level, and to take the opportunity to link the preparing of our family budgets at home to the farm budgets in the country. Perhaps this will be of assistance to you in raising the priority of agricultural issues on the agenda of the country.

• 1150

I would like further to remind the people serving on the agricultural committees that we have gained an enormous amount of educational knowledge and understanding from the moral ethic of farming. The whole concept of sowing and reaping was the basis of our educational system for many years, and if we are going towards high tech and technology in the agricultural industry as in so many other industries, we need some kind of moral equivalent of this valuable experience from the farming constituency.

With respect to the youth, it is most important these days when we hear so many new stories about failing farms and the failing agricultural industries and the number of bankruptcies that we not discourage the young people who might be interested in future careers in farming. I would ask you to find a way to balance this out in your future recommendations.

Finally, there is possibly a science fiction issue. However, I think it is good to begin talking about these things, because in the east we are often reminded that the issue of domestic wheat is many times linked to transportation. And Montreal is the receiver of much of the transportation facilities of wheat in the country. This means the seaway system, and it means the railways. There have been many years of protracted negotiations in both of those areas. If we look to the future in the space industry, and if we can find a co-equal educational understanding with the space industry, it may very well be possible private enterprise or governments may start using space rockets for the transportation of grains and wheats. I would ask you to think of this in the long term of your recommendations on the pricing structure affected by transportation.

The Chairman: I want to thank you very much for being with us today and for sharing your views.

Let me just in closing make a couple of comments. One is on the east-west issue, and that you are pleased we are in Montreal. In my experience as a Member of Parliament, one of the things I observe is that while issues often tend to get viewed this way, they are very much interlocking. I note when the oil price of 1981 went down significantly, there were 6,000 fewer half-ton trucks purchased in Calgary. Canadian trucks of course are made in central Canada and the parts are made

[Translation]

centre et de l'est du Canada considère traditionnellement comme étant une question qui n'intéresse que l'Ouest. C'est important que vous soyez ici aujourd'hui, que vous ayez invité le public à donner son avis sur l'établissement du prix du blé domestique qui est traditionnellement considéré comme une question qui n'intéresse que l'Ouest.

Pour ce qui est des futurs ministres de l'Agriculture, je vous recommande, ainsi qu'à vos collègues parlementaires d'essayer dès maintenant de convaincre la population canadienne et d'éventuels députés pour que l'on choisisse une femme pour ce poste, à l'échelle provinciale ou fédérale, je vous recommande aussi d'envisager d'établir un lien entre le budget des familles et le budget des exploitations agricoles. C'est peut-être pour vous un moyen de mettre à l'avant les problèmes agricoles.

Je rappelle en outre aux membres des comités de l'agriculture que nos connaissances et notre compréhension des problèmes agricoles se sont accrues grâce aux cotes d'honneur des agriculteurs. «Sème et tu récolteras» a longtemps été l'épine dorsale de notre système d'éducation; puis si l'on veut remettre les horloges à l'heure dans le domaine de l'agriculture, il faut que les cultivateurs nous présentent l'équivalent moral de cette expérience valable.

Quant aux jeunes, vu qu'aujourd'hui on entend beaucoup parler de faillites chez les fermiers et d'industries agricoles, il est important de ne pas décourager ceux qui voudraient faire carrière dans l'agriculture. Je vous prie donc d'en tenir compte dans vos recommandations.

Finalement, nous avons peut-être un problème de science-fiction. Néanmoins, je pense qu'il est bon de commencer à en parler, car les Canadiens de l'est s'entendent souvent dire que le problème du blé au Canada est étroitement lié aux problèmes du transport. Et une grande partie du blé expédié au Canada passe par Montréal, par la voie maritime et par voies ferrées. Ce qui donne lieu à d'interminables négociations. Si l'industrie aérospatiale est la solution de demain et si l'on parvient à l'utiliser à bon escient, il se peut fort bien que des entreprises privées ou les gouvernements se mettent à utiliser des rockets pour le transport des céréales et du blé. J'aimerais que vous envisagiez cette possibilité dans vos recommandations lorsque vous établirez des barèmes en fonction du transport.

Le président: Je vous remercie d'être venu et d'avoir partagé vos opinions.

En terminant, permettez-moi quelques observations. L'une porte sur la question est-ouest et le fait que vous soyez heureux de nous voir à Montréal. En tant que député, j'ai constaté que même si les problèmes sont souvent ainsi perçus, ils sont en fait étroitement liés. J'ai remarqué que lorsque le prix du pétrole a chuté en 1981, Calgary a renoncé à 6,000 camions d'une demi-tonne. Bien entendu, les camions et les pièces de rechanges sont fabriqués dans le centre du Canada. Il y a donc eu des

[Texte]

there. So it all has its impact; the relative prosperity of one area feeds to the other.

On the question of the present human foodstuffs, there only are two sources of food at the present, with present technologies; one is soil and the other is water. That is where food comes from; it is either a water base or a soil base. No one on this committee would argue with your good recommendation with respect to a woman in the Ministry of Agriculture. We have never had a successful farm production area anywhere without equal participation of females in the whole industry at the production level.

Finally, I come to just an observation on your last comment about space in the movement of grain. I as chairman certainly see nothing facetious in it at all. I submit to you that in some of the prairie provinces there are experiments going on today for which some people might consider it to be rather far-fetched, but certainly there has been a lot of work with pipelines for the movement of grain; there have been conveyer systems for the movement of grain; there has been the use of transprovincial auger systems for the movement of grain. And Expo 86 in Vancouver, which talks much about transportation, this year reflects to a large degree on two primary products, coal and grain, and new concepts for moving it. Any time any of us think we have reached the end of the road for improvement, we actually have reached the end of the road.

• 1155

I want to thank you for being before us today and sharing your views with us. We appreciate that you have taken the time to put some thoughts together and bring them to our committee. Thank you very much.

Mr. Geltman: Thank you, Mr. Chairman, and thank your colleagues.

The Chairman: The Chair calls Mr. John Cooper, who is with the International Seafarers' Union Reform Committee. Mr. Cooper, would you come forward and take a chair at the witness stand, please?

Mr. John S. Cooper (Individual Presentation): Good morning. Thank you. I am exercising my right as a citizen of this country.

The Chairman: Mr. Cooper, just before you begin, I would want to establish our parameters. We need to adjourn our meeting, because of other meetings which involve a number of members, at 12 noon. That gives us approximately half an hour. I understand you have a statement to make. Is that the case?

Mr. J. Cooper: Yes. That is correct. I understand the parameters of time, and essentially it will be conducted within them.

The Chairman: Very good. Thank you very much. You may proceed.

Mr. J. Cooper: Thank you. Mr. Chairperson, members of this committee, the issue, basically, is about bread. I made a suggestion to the secretary, whereby members of this committee shall purchase a loaf of bread within each area where this

[Traduction]

répercussions; la prospérité relative d'une région influe sur une autre.

Quant à la chaîne alimentaire, les techniques actuelles n'offrent que deux sources de production d'aliments—la terre et l'eau. C'est dans ces deux seuls éléments que nous trouvons notre source d'alimentation. Aucun membre du comité ne trouve à redire à l'excellente recommandation que vous avez faite relativement à une dame au ministère de l'Agriculture. Les femmes ont toujours contribué pour la moitié aux succès des exploitations agricoles.

Pour finir, j'aimerais réagir à votre dernier commentaire relatif à l'expédition des céréales par voie spatiale. En tant que président, je suis loin de trouver la suggestion farfelue. Dans certaines provinces des Prairies, il se fait des expériences que d'aucuns trouveraient bizarres, et on a certainement étudié la possibilité d'acheminer les céréales par pipeline; on a mis au point des systèmes de transport par transporteur mobile à sauterie; et on a utilisé des sondes pour le transport interprovincial des céréales. Et à l'Expo 86 de Vancouver, qui a choisi pour un de ses thèmes le problème des transports, sa tâche surtout, cette année, est la modernisation des systèmes de transport de deux produits primaires, le charbon et le grain. Chaque fois qu'on croit avoir atteint la perfection, on s'aperçoit qu'on peut faire mieux.

Je vous remercie d'avoir comparu devant nous aujourd'hui et de nous avoir fait part de vos opinions. Nous vous savons gré d'avoir pris le temps de vous préparer et de nous présenter vos vues. Merci infiniment.

M. Geltman: Je vous remercie, monsieur le président, ainsi que vos collègues.

Le président: Je donne maintenant la parole à M. John Cooper, du *International Seafarers' Union Reform Committee*. Monsieur Cooper, ayez l'obligeance de vous avancer et de prendre place sur la sellette.

M. John S. Cooper (présentation individuelle): Bonjour. Je vous remercie. Je suis ici pour exercer des droits en tant que citoyen canadien.

Le président: Monsieur Cooper, je tiens auparavant à apporter certaines précisions. Nous devons lever la séance à midi, vu que certains de nos membres ont d'autres réunions. Nous avons donc à peu près une demi-heure. Vous avez une déclaration, apparemment?

M. J. Cooper: Oui, c'est exact. J'aurai tout le temps voulu.

Le président: Parfait. Je vous remercie. Allez-y.

M. J. Cooper: Monsieur le président, messieurs les députés, la question qui m'intéresse, c'est le pain. J'ai proposé à votre secrétaire chaque fois que vous voyagez que vous achetiez tous

[Text]

committee takes place. You will have a concrete example of what it relates to the consumer.

I hold this loaf of bread, manufactured by Weston's. As a seafarer, one must understand the implications of this company in relation to the marine traffic. In other countries apart from this, George Weston and Co. operate steamships. One of these companies operates out of Jersey Island, which is an island of the Channel Islands. It operates under what is known as a "flag of convenience".

Essentially what you must understand, to me as a person, I will not be willing to accept this proposed—I emphasize the word proposed—increase in relation to myself and other captive consumers. In fact, I am contemplating changing the content of my diet; the percentage will change. I will change over to other products and what is more I will advocate the change. We, as captive consumers, shall not be responsible for the banks and the finance and the brokerage system failures.

It seems to me that coming from a farming constituency yourself, and other members of this committee, you will realize that of the proposed increase in a loaf of bread, which as others have said is the staff of life, the percentage that will be collected on behalf of the farmer will be very little.

I would endorse Geltman's statement. You must understand that the golden days of the harvest are finished. Essentially the world's diet is changing. This in relationship to us as seafarers is quite simple, because we carry it.

I want you to take back to the committee and to the House—both levels—that of the total wheat exports and flour products, etc., less than 1% is carried on Canadian flag vessels, which in turn results in us being unemployed. All you have to do is to go down to 634 St. James Street West and ask an individual seafarer how much work they can contemplate this year. They are now, with the rest of the seafarers, contemplating whether they will have enough unemployment insurance stamps to tide them over. We do think ahead.

• 1200

I have been on this campaign for introduction of Canadian flagshipping since 1958, and I have not given up yet. But it burns me to know there are ships at this present moment loading wheat, grains, cereals, and various products that are not Canadian flag vessels and they are not even utilizing the provisions of the UNCTAD 404020 act.

It is not great to be unemployed and it is certainly not great to draw government assistance. I can assure you of this. But essentially, I will not contemplate giving in to these power brokers, namely, Cargill, Dreyfus, Bunge, Pioneer and Continental who in turn form a part of the international policy of the United States of America. It is a fundamental part of the foreign policy of the United States where the consumer pays—in other words, take away the props—whereas the ordinary captive consumer must pay.

[Translation]

un pain sur place. Vous auriez ainsi une bonne idée de ce que le pain représente pour le consommateur.

J'ai en main un pain fabriqué par Weston. Les marins doivent connaître les relations qui existent entre la navigation sur mer et cette compagnie. La société *George Weston and Co.* est en fait propriétaire de navires, ici et à l'étranger. L'une de ses filiales se trouve dans l'île de Jersey, située dans la Manche, et ces navires arborent ce que l'on appelle des «pavillons de courtoisie».

Ce que je veux que vous compreniez, c'est ce que je trouve intolérable que l'on envisage une augmentation dont serait victimes des gens comme moi qui n'ont aucun moyen de s'en tirer. En fait, j'envisage même de modifier mon régime alimentaire; non seulement je ne mangerai plus de pain, mais j'encouragerai les autres à suivre mon exemple. Ce n'est pas parce que nous faisons partie d'une clientèle captive que nous devons faire les frais des faillites de sociétés de courtage, de banques et d'entreprises financières.

Puisque vous représentez tous des comtés agricoles, vous devez vous rendre compte que le cultivateur ne verra pas grand chose de cette augmentation proposée du prix du pain, de notre pain quotidien.

Je suis bien d'accord avec vous, monsieur Geltman: il faut bien réaliser que les beaux jours de la moisson sont révolus. La population mondiale ne se nourrit plus de la même façon. Et cela nous intéresse nous, les marins, puisque c'est nous qui transportons ces aliments.

Je signale aux membres du comité et à la Chambre que 1 p. 100 seulement de la production de blé et de la farine exportée est transportée par des navires battant pavillon canadien, ce qui fait que beaucoup de marins canadiens sont en chômage. Rendez-vous simplement au 634 de la rue St-Jacques et demandez à n'importe quel marin qui est là ses chances de trouver du travail cette année. Tous les marins qui sont là se demandent s'ils auront suffisamment d'assurance chômage pour tenir le coup. Il faut voir plus loin que le bout de son nez.

Depuis 1958, je fais campagne pour qu'on utilise des navires battant pavillon canadien, et je n'ai pas encore abandonné la lutte. Mais ça me fait mal au cœur de voir en ce moment tous ces navires qui chargent du blé, des grains, des céréales et toutes sortes d'autres denrées et qui battent pavillon étranger et ne respectent même pas les dispositions du code de conduite prescrit par les dispositions 40: 40: 20 de l'UNCTAD.

Vous vous imaginez peut-être que c'est drôle d'être en chômage et d'avoir à dépendre de l'État. C'est loin d'être le cas. Mais il n'est pas question de céder à ces courtiers du pouvoir,—Cargill, Dreyfus, Bunge, Pioneer et Continental—qui influent sur la politique internationale des États-Unis d'Amérique. La politique extérieure des États-Unis repose en effet sur le principe que c'est le consommateur qui paye—autrement dit, pas de subsides—et c'est la clientèle captive qui se retrouve le dindon de la farce.

[Texte]

Once again I will emphasize that if we wish to think of the future, we must regard the future as now. In relation to farming itself, one must ask oneself... I have just been looking through what I call your "scam sheet" and I realize there have been certain practices that have influenced the price of wheat, shall we say, to the deficiency from the consumer.

On the other hand, you people, you parliamentary members, are responsible for the removal of the spur lines due to the revision of the Railways Act and the Crow rate. For example, the spur lines actually cut away the lifeline of the small towns to the outside world. The price of wheat was increased by the trucks.

Now I have been through these towns myself by road and by train. In the North American terminology, they are tank-towns. The biggest thing about them is the water tank, plus the grain silo; that is it. But essentially, if you must think of this industry, you must get back to the people who control it and who are the powerbrokers.

I will give you one trip I took under the British flag on the *Louis Dreyfus*. I joined this ship in London. We went to Casablanca to pick up phosphates, then off to Morocco and Durban, South Africa. There we unloaded the phosphates, picked up a load of maize, which we unloaded in Alexandria, Egypt, and picked up salt for Indonesia. From Indonesia, we went to Surabaya, Djakarta and the outer islands with a load of salt, which in volcanic countries is at a premium. From there we went to Australia, where once again we picked up wheat for England.

Now this is just one shipping company that is a part of a multinational conglomerate that in turn determines the price. When you talk about tonnage of grains, etc., you must understand one thing: these powerbrokers, Cargill, Pioneer, Richardson, etc., are the people who determine the price to the farmer as well as to us.

If there is going to be a change, it has to come from the top. And for me to be a member, once again, of the capital consumers, I must have within my heart confidence that the people at the top are willing to take a cut in their wages, in their salaries, in their fringe conditions, because to me, that the price of this is \$1.20 and this is May 13, 1986, I can fully expect it to go up to \$1.50 and I am on a limited income, as are 700,000 people here in the Province of Quebec.

• 1205

And for myself, this increase will not go to the farmer. This increase will go to the banks and to the chemical industry inclusive of herbicides, pesticides, etc., etc., but it will not go to the farmer. Basically, once again, I am very happy to bring to your attention that this price increase will not be the fault of labour.

The Chairman: Well, thank you very much, Mr. Cooper, we appreciate your taking time to share your views with us. Let

[Traduction]

Je le répète, il faut voir plus loin que le bout de son nez et se préparer. Quant à l'agriculture, on est en droit de se demander... Je viens de jeter un coup d'oeil sur ce que j'appelle votre «guide d'estampage»—et je m'aperçois qu'il y a certaines façons d'influencer le prix du blé, au détriment du consommateur.

En d'autres termes c'est vous, les parlementaires, qui êtes responsables de la fermeture des lignes secondaires en amendant la *Loi sur les chemins de fer* et sur le tarif du nid de Corbeau. Vous avez ainsi condamné certaines petites villes à une mort certaine, et le transport du blé par camion a fait monter les prix.

J'ai moi-même traversé ces petites villes, en automobile et en train. En Amérique du Nord, on les appelle des «tank-towns». Leurs plus gros monuments sont le château d'eau et le silo à grain, un point, c'est tout. Si le sort de cette industrie vous intéresse, il faut vous adresser à ceux qui la contrôlent, ces courtiers du pouvoir.

J'ai fait un voyage sur le *Louis Dreyfus* bâtiment battant pavillon britannique. J'ai embarqué à Londres. On s'est rendu à Casablanca pour charger des phosphates, puis on est allé au Maroc et en Afrique du Sud, à Durban. Là, nous avons déchargé les phosphates, chargé du blé d'inde que nous avons déchargé en Égypte, à Alexandria, et chargé du sel pour l'Indonésie. De l'Indonésie, nous nous sommes rendus à Surabaya, à Djakarta et dans les autres îles avec notre chargement de sel, qui, dans ces pays d'origine volcanique, constitue une denrée précieuse. Nous avons ensuite fait route vers l'Australie, où nous avons fait de nouveau le plein de blé pour l'Angleterre.

Ce bâtiment appartient à une compagnie ordinaire qui fait partie d'un conglomerat multinational qui, lui, détermine les prix. Vous devez bien comprendre, quand on parle du tonnage de grains ou d'autres denrées, ce sont les Cargill, les Pioneer, les Richardson, etc., ces courtiers du pouvoir, qui déterminent le prix que touchera le cultivateur, et le prix que nous payons.

Si vous voulez que ça change, c'est là où il faut frapper. Et si je dois me retrouver parmi la grande masse des consommateurs, il faut bien qu'au fond de mon coeur je sois convaincu que ces gens-là sont prêts à accepter une baisse de salaire, disparition de certains avantages sociaux, car aujourd'hui, le 13 mai 1986, je paie mon pain 1,20\$ et je peux m'attendre à le payer 1,50\$, alors que mes ressources financières sont limitées, comme celles de 700,000 autres Québécois.

Ce n'est pas le cultivateur qui profitera de la hausse, mais les banques, l'industrie chimique des herbicides, pesticides, etc., etc., mais pas le cultivateur. Je répète, je suis content d'avoir l'occasion de vous signaler que le coût de la main-d'oeuvre n'a rien à voir avec l'augmentation du prix.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Cooper. Nous vous remercions d'avoir pris la peine de venir partager vos idées

[Text]

me check with the committee to see if there are questions that the committee wants to put. Any questions?

Let me just ask one question. When you make reference to our grain leaving under the flagships of other nations, part of that would be understandable in so much as our major buyer of grain is the Soviets, who perhaps as part of the contractual arrangement would want to move their own grain.

Do you have any evidence that you can give to the committee as to what countries we might be selling to, that does not at the same time run its own shipping industry for which Canada ought to be seeking to be more aggressively a part of the shipping of that grain? As a seafarer, can you reflect on that? Which countries do we have more potential to develop part of the shipping with?

Mr. J. Cooper: Well, although you are dealing with a world-wide or a planet-wide glut of wheat, one must also understand that overall, you are dealing with a situation where the actual food supply for this planet has not increased by one day. In other words, we are dealing with specifically a two-week supply of grains and foodstuffs. Even though we have this present glut, what with storage etc., etc., we have not increased—possibly by a few hours but not totalling the 24-hour day, and in reference to markets and provisions of labour and transport, one must understand that this world . . .

You take Central America, for example; not one person from this committee or the agricultural committee has been down to Nicaragua, Guatemala, Honduras, Cuba, etc. and has approached these governments. I emphasize once again that to cut down the overall costs, these proceedings must be on a government-to-government level, whereas these are potential markets inclusive of Mexico.

The Chairman: I want to thank you for your response. I also want to underscore what an astute comment you make when you say, and I am sure it is not widely known, that we have only about two weeks of world supply of food.

Rather interestingly, in 1971, if all production were to have stopped and all consumption of food were to have remained at the same level, we would have had 118 days supply.

Your observation is quite right; today we have less than two weeks at the same level of consumption and if all production were to stop. So while it looks like the midst of a crisis on one hand, obviously there are some concerns.

I see Mr. Nystrom is signalling for a question. Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Mr. Cooper, being a seafarer, and I come from a province that does not have any seas—being Saskatchewan, so I do not know much about it—do we lose a fair amount of money as grain farmers as a nation because we ship a lot of grain with flags of convenience? Would we save a significant amount if we had a bigger ship industry of our own? I ask that from straight ignorance; I do not know much about the industry at all, but you have been in it for many, many years, so maybe you could give us an idea of what the

[Translation]

avec nous. J'aimerais savoir si les députés ont des questions à vous poser. Avez-vous des questions?

Permettez-moi de vous en poser une. Vous avez dit que les céréales canadiennes étaient expédiées par bâtiments étrangers; ce n'est peut-être pas surprenant, vu que notre principal client sont les Soviétiques, qui ont insisté dans l'accord pour transporter eux-mêmes le grain.

Pourriez-vous nous donner l'exemple de pays auxquels le Canada vend des denrées, et qui n'auraient pas leur propre compagnie de navigation et pour lesquels le Canada devrait essayer d'obtenir des contrats de transport? En tant que marin, ça vous dit quelque chose? Avec quels pays aurait-on des chances?

M. J. Cooper: Vous savez qu'il y a une surproduction de blé à l'échelle internationale, même si la production alimentaire dans son ensemble est restée la même. En d'autres termes, il s'agit simplement de la quantité de grain et de denrées alimentaires suffisantes pour deux semaines. Même avec la surproduction actuelle, avec ce qui est entreposé, nous n'avons pas augmenté—pour quelques heures à peine, une journée complète; quant aux débouchés, à la main-d'œuvre et au transport, il faut bien comprendre que sur cette terre . . .

Prenez l'exemple de l'Amérique centrale; aucun membre de ce Comité et aucun membre du Comité de l'agriculture ne s'est rendu au Nicaragua, au Guatemala, en Honduras ou à Cuba et n'a pris contact avec leurs gouvernements. Je le répète, si vous voulez faire diminuer les coûts, il faut traiter de gouvernement à gouvernement car ces pays offrent des possibilités de débouché, sans parler du Mexique.

Le président: Je vous remercie de cette réponse. Vous avez fait un commentaire fort intelligent lorsque vous avez dit—que je sais que la chose est mal connue—que nous n'avons que deux semaines d'approvisionnement alimentaire à l'échelle internationale.

En 1971, il est intéressant de constater que si la production avait été interrompue, à condition que le niveau de consommation reste le même, nous aurions pu survivre 118 jours.

Votre observation est très juste; au niveau actuel de consommation, si nous arrêtons de produire, nous survivrions moins de deux semaines. Même si cette surproduction a provoqué une crise, il est évident que nous avons d'autres problèmes.

Je vois que M. Nystrom me fait signe. Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Monsieur Cooper, vous êtes un marin et vous venez de la Saskatchewan, une province que je connais mal, mais qui se trouve dans les terres. Pensez-vous que les cultivateurs céréaliers du Canada, que le Canada lui-même perdent de larges revenus parce que notre grain est expédié par navire battant pavillon de courtoisie? Si nous avions notre propre compagnie de navigation, cela nous permettrait-il de réaliser de grosses économies? Je vous pose la question en tant que profane; je ne sais pas grand chose sur l'industrie, mais vous,

[Texte]

savings could be to the country or in terms of jobs, maybe more importantly. Would there be a lot more Canadian jobs? Would there be more economic stimuli if we had more ships of our own?

• 1210

Mr. J. Cooper: Yes, but essentially what you must think of is that you have to look at the living examples. India, which is regarded as an undeveloped country, for example, has increased its merchant fleet by 4 million tonnes, and the carriage of their cargoes both to and from results in employment for their nationals plus retention of freight charges.

One thing we must understand is this. If you go down to this harbour now you will see ships owned by Senator N.N. Patterson that are laid up through lack of cargo. Now, essentially that cargo is being moved by other nations—Liberia and Panama are major transporters—which in turn constitutes nothing to us, absolutely nothing.

I wish to put this to every person present. For myself, when I hear about grain production, phosphates, uranium or oil, when that comes to the point of loading aboard a ship, that is it for us. We do not see it because it goes on other foreign ships, which in turn is a major factor in foreign exchange.

The Chairman: Thank you. Are there any further questions, Mr. Nystrom?

Mr. Nystrom: Normally yes, but I think Claudy has some questions so I will defer to her.

Mrs. Mailly: You mentioned UNCTAD at one point. Is it not so, though, that there is a rule that says a certain percentage of the shipment must be done on ships belonging to developing countries?

Mr. J. Cooper: The UNCTAD provisions are 40:40:20. I do not want to be too clever about this, but essentially it means that 40% of the cargo is to be carried by the donor nation, 40% is to be carried by the recipient nation, and 20% by the cross-traders. But essentially what you have to understand is that Canada has yet to sign the UNCTAD provisions. Now, this is a government policy statement that, until this present day, it has yet to endorse.

Mrs. Mailly: Thank you.

The Chairman: Mr. Cooper, the committee wants to extend thanks for your appearance here today and for the evidence you have given. Certainly, I know committee members will reflect particularly on the point you mentioned with regards to national share of international shipping. While that is somewhat beyond the committee's mandate, it would not be impossible for us still, having heard that evidence, to seek the appropriate ways to make sure that message is carried, and certainly that will be done.

Committee members, we meet again at 1.30 p.m. This meeting stands adjourned until the call of the Chair.

[Traduction]

voire expérience remonte à un grand nombre d'années; vous êtes peut-être donc en mesure de nous dire quelles économies le pays pourrait ainsi réaliser, en particulier quels emplois nous pourrions avoir, ce qui est peut-être plus important. Cela représenterait-il un grand nombre d'emplois supplémentaires pour les Canadiens? Si nous avions plus de navires canadiens, notre économie s'en trouverait-elle stimulée?

M. J. Cooper: Oui, mais il faut surtout voir les exemples concrets. L'Inde, qui est considérée comme un pays en voie de développement, a augmenté sa flotte marchande de 4 millions de tonnes et cette recrudescence du va-et-vient de leur navires a créé des emplois pour leurs ressortissants et a grossi leurs ressources financières.

Il y a une chose qu'on ne doit pas oublier. Si vous descendez au port, vous verrez là des navires qui appartiennent au sénateur N.N. Patterson et qui chôment, parce qu'ils n'ont rien à charger. En fait, les plus gros transporteurs sont des bâtiments du Liberia et de Panama, et cela nous fait une belle jambe.

Je vous le dis à tous, moi, j'entends parler de production céréalière, de phosphate, d'uranium ou de pétrole, je me dis que c'est à nous de transporter ces marchandises. Mais on ne les voit pas, parce que des navires étrangers assurent leur transport, ce qui influe sur le cours des devise.

Le président: Je vous remercie. Avez-vous d'autres questions, monsieur Nystrom?

M. Nystrom: Normalement oui, mais Claudy a des questions à poser aussi et je lui cède la parole.

Mme Mailly: Vous avez parlé de UNCTAD tout à l'heure. N'existe-t-il pourtant pas une règle en vertu de laquelle un certain pourcentage du chargement doit être accordé à des navires qui appartiennent à des pays en voie de développement?

M. J. Cooper: Il s'agit des dispositions 40:40:20 de l'UNCTAD. Je n'osais pas faire mon petit Tit Jos-connaissant, mais cela veut dire que 40 p. 100 du chargement est transporté par le pays d'origine, 40 p. 100 par le pays destinataire et 20 p. 100 par d'autres. N'oubliez pas que le Canada n'a pas encore signé d'entente. Il y a eu effectivement une déclaration du gouvernement, mais jusqu'à présent, l'accord n'a pas été ratifié.

Mme Mailly: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Cooper, le Comité tient à vous remercier d'avoir comparu aujourd'hui et d'avoir présenté votre témoignage. Je sais que les députés penseront en particulier à vos commentaires relativement au pourcentage d'expéditions à l'étranger qui devraient être assurées par notre pays. Cela dépasse peut-être le mandat du comité, mais ayant entendu votre témoignage, nous pourrions tout de même trouver le moyen approprié de transmettre votre message. Cela sera fait, soyez-en sûr.

Messieurs, mesdames, nous reprendrons à 13h30. La séance est levée.

[Text]

AFTERNOON SITTING

[Translation]

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

• 1340

The Chairman: Members of the committee who are still in the audience, would you please come to the table?

The witnesses we are calling at this time are from the Agricultural Producers Union of the Province of Quebec. We have with us this afternoon Mr. Jacques Proulx, and perhaps he would introduce any guests that he has with him. We have a half hour for you to make a statement and for us to question any evidence. Then, after that, we will adjourn back to Ottawa.

Welcome to the committee. As I am sure you are aware, we have some very serious undertakings to consider. We are pleased that you are able to be here to share with us your views on the ramifications of any undertakings that the committee might consider. I presume you have a statement that you would like to make. Our committee members will examine any evidence that you have presented to us. I ask you to introduce the members of your panel and commence with your statement. Please proceed.

M. Armand Mousseau (Fédération des producteurs de cultures commerciales): Monsieur le président, je représente la Fédération des producteurs de cultures commerciales.

M. Jacques Proulx (président de l'Union des producteurs agricoles): Je représente l'Union des producteurs agricoles. Je suis accompagné de M. François Côté, l'économiste responsable de notre service d'économie.

Monsieur le président, je vous remercie de nous donner l'occasion de discuter avec vous de deux points, soit la question du double prix du blé et la question de la parité des prix agricoles.

L'Union des producteurs agricoles représente presque 46,500 producteurs et productrices agricoles du Québec. Notre organisation est structurée en regroupements régionaux, c'est-à-dire 16 fédérations régionales, et en regroupements de producteurs selon les productions, c'est-à-dire 15 fédérations spécialisées. La Fédération des producteurs de cultures commerciales regroupe les 8,000 producteurs de céréales produites en vue de la commercialisation.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, permettez-moi de vous présenter à grands traits l'agriculture du Québec. Comparativement à d'autres provinces, le Québec ne dispose pas de très grandes étendues de terre arable. Seules la région du sud de la province et quelques autres régions ont des sols et la température propices pour pratiquer une agriculture viable.

Globalement, l'agriculture fournit de l'emploi direct à 76,000 personnes, et la production agricole correspond actuellement à environ 73 p. 100 de notre consommation d'aliments. Ce dernier pourcentage est évidemment une moyenne. Dans certaines productions, nous sommes exportateurs, soit vers le reste du Canada, soit vers les États-Unis, soit vers le reste du monde. Dans d'autres domaines, nous sommes largement importateurs.

Le président: Je voudrais demander aux membres du Comité de venir s'asseoir à la table.

Les témoins que nous allons entendre maintenant sont des représentants de l'Union des producteurs agricoles du Québec. Nous avons le plaisir cet après-midi d'accueillir M. Jacques Proulx; auriez-vous l'obligeance de nous présenter vos collaborateurs? Il nous reste une demi-heure pour entendre votre déclaration et pour vous poser des questions là-dessus. Ensuite, nous allons lever la séance et retourner à Ottawa.

Nous vous souhaitons la bienvenue au Comité. Comme vous le savez, nous sommes là pour nous pencher sur des questions très sérieuses. Nous sommes d'ailleurs heureux que vous soyez là pour partager avec nous vos idées sur les conséquences éventuelles des mesures que le Comité pourrait recommander au gouvernement. Je présume que vous désirez nous faire un exposé. Les membres de notre Comité vont étudier les preuves que vous nous présentez. Si vous êtes prêt, je vous demanderais de nous présenter vos collaborateurs et de commencer votre exposé.

Mr. Armand Mousseau (Federation of Commercial Crop Producers): Mr. Chairman, I represent the Federation of Commercial Crop Producers.

Mr. Jacques Proulx (President of the Union of Agricultural Producers): I represent the Union of Agricultural Producers. I am accompanied by Mr. François Côté, who is an economist in charge of our economics branch.

Mr. Chairman, I would first like to thank you for giving us the opportunity to discuss two specific points with you today, namely the question of double wheat pricing and that of parity pricing.

The Union of Agricultural Producers (UPA) represent almost 46,500 agricultural producers in Quebec. The structure of our organization is based on regional groupings, in other words 16 regional federations, and groupings of producers according to what they produce, giving 15 specialized federations. The Federation of Commercial Crop Producers represents 8,000 producers of grain intended to be used for commercial purposes.

Before getting to the heart of the matter, I would just like to give you an overview of agriculture in Quebec. Compared to other provinces, Quebec does not have vast stretches of arable land. Only the southern part of the province and a few other regions have the soils and temperature appropriate for viable farming.

Overall, agriculture is responsible for providing direct employment to 76,000 people, and agricultural production currently corresponds to about 73% of our food consumption. This percentage is obviously an average. In the case of certain products, we are exporters, either to other parts of Canada, the United States, or to foreign markets. In other areas, we are mainly importers.

[Texte]

La spécialisation historique dominante du Québec a été la production laitière. Nous produisons 39 p. 100 du lait produit au Canada. Au cours des dernières années, deux productions ont eu une croissance accélérée, soit le porc et les céréales, en particulier la production de maïs et d'orge. Nous sommes devenus, à partir de 1978, exportateurs nets de porcs vers le Japon, et de façon croissante vers les États-Unis. Actuellement, nous exportons 30 p. 100 de notre production porcine, dont 85 p. 100 vers les États-Unis. Il y a aussi une expansion marquée de la production de céréales. En effet, en 1975, nous importions 70 p. 100 de nos grains d'alimentation animale, et ce pourcentage est maintenant réduit à 20 p. 100.

• 1345

Pour parler directement des deux sujets qui nous préoccupent et qui préoccupent votre Comité, je cède la parole à François Côté, qui a beaucoup travaillé au dossier.

M. François Côté (économiste, directeur de la recherche, Union des producteurs agricoles): Le principe d'un double prix du blé, à savoir un prix à l'exportation et un prix intérieur pour la consommation humaine, existe depuis 1967 dans le but d'approvisionner le marché intérieur canadien à des conditions stables. Les mécanismes précis d'établissement du prix intérieur ont évolué dans le temps. Les derniers changements importants ont eu lieu en 1978. Le résultat global a été qu'en certaines périodes de rareté mondiale et de prix élevés à l'exportation, les consommateurs canadiens ont bénéficié d'un prix intérieur du blé inférieur au prix mondial, profitant en quelque sorte d'une subvention venant des producteurs ou du gouvernement, selon la période. À d'autres moments, les mécanismes en place ont amené le gouvernement ou les consommateurs à soutenir un prix du blé pour le marché intérieur plus élevé que le prix à l'exportation. Entre 1967 et aujourd'hui, les consommateurs ont fait un gain net de 509.5 millions de dollars et les producteurs un gain de seulement 3 millions de dollars.

La situation actuelle: Le régime en place depuis 1978 fait que le prix du blé pour la consommation humaine sur le marché intérieur est fixé cinq fois par année sur la base des prix à l'exportation, tant que le prix à l'exportation se maintient à l'intérieur d'une fourchette de prix fixés à l'avance. Depuis 1980, le prix à l'exportation s'étant constamment maintenu à l'intérieur de la fourchette, le prix intérieur a été le même que le prix à l'exportation.

La semaine dernière, le gouvernement fédéral a annoncé le rehaussement de la fourchette à l'intérieur de laquelle est fixé le prix intérieur du blé, celle-ci passant de 5\$ à 7\$ le boisseau à 6\$ à 11\$. La fourchette a été modifiée, mais le prix intérieur demeure toujours le même à 7\$ le boisseau pour le blé de première qualité, c'est-à-dire le CWRS numéro 1 contenant 13.5 p. 100 de protéines, ce qui correspond à l'actuel prix à l'exportation.

L'augmentation de la fourchette a été accompagnée de l'expression, par le premier ministre, d'une volonté politique de hausser le niveau du prix intérieur à un niveau supérieur au prix d'exportation, mais aucun geste concret n'a été posé jusqu'à aujourd'hui.

[Traduction]

Historically, Quebec's main specialization has been dairy production. We produce 39% of all milk produced in Canada. Over the last few years, two specific types of agricultural production have experienced increased growth, particularly hogs and grain, and especially corn and barley production. Starting in 1978, we became net hog exporters to Japan and, increasingly, to the United States. At the present time, our hog exports account for 30% of our production, and approximately 85% of this is to the United States. There is also a significant expansion in cereal production. In 1975, we imported 70% of our feed grains, and this is now being reduced to 20%.

To deal directly with the two issues of concern to us and your committee, I will now turn the floor over to François Côté, who has done a lot of work on this subject.

Mr. François Côté (Economist, Research Director, Union des producteurs agricoles): The principle of a dual wheat price, that is an export price and a domestic price for human consumption, has been in existence since 1967 and attempts to provide steady conditions of supply for the Canadian domestic market. The precise mechanisms for establishing the domestic price have evolved over time. The most recent significant changes took place in 1978. The result has been that during certain periods of world scarcity and high export prices, Canadian consumers have benefited from a domestic wheat price which is lower than the world one through a subsidy of sorts from producers or the government, depending on the period. At other times, the existing mechanisms meant that the government or consumers supported a domestic wheat price which was higher than the export price. From 1967 up until the present, consumers have made a net gain of \$509.5 million, whereas producers have gained only \$3 million.

The present situation: Under the system in existence since 1978, the wheat price for human consumption on the domestic market is set five times a year on the basis of export prices, the latter being maintained within a given range. In view of the fact that the export price has constantly stayed within this range since 1980, the domestic price has been the same as the export price.

Last week, the federal government announced the raising of the range for the price of domestic wheat; instead of \$5.00 to \$7.00 a bushel, it will be between \$6.00 and \$11.00. Although the range had been changed, the domestic price still remains the same at \$7.00 a bushel for grade 1 wheat, that is CWRS number 1 with 13.5% protein, and is the same as the present export price.

Along with the raise in the price range, there was the expression of a political will on the part of the Prime Minister to bring the domestic price up to a level above the export price, but no concrete steps have been taken so far.

[Text]

Nous appuyons fortement le principe d'un double prix pour le blé, et nous demandons que le prix intérieur soit fixé à un niveau qui constitue une aide financière réelle afin d'aider les producteurs à faire face aux difficultés actuelles.

La situation mondiale du marché des grains est désastreuse. Les politiques d'autosuffisance poursuivies par des pays traditionnellement importateurs entraînent un resserrement du marché, et deux exportateurs importants, les États-Unis et la Communauté économique européenne, se livrent une colossale guerre de subsides pour conserver leur part de marché.

Voici quelques chiffres qui révèlent la nature et l'ampleur de la situation actuelle:

—Le revenu net réel de l'agriculture des Prairies, région très spécialisée dans les céréales, est passé de 5.1 milliards de dollars en 1973-1974-1975, la moyenne, à 1.6 milliard de dollars en 1985.

—Les prix initiaux du blé de la Commission canadienne du blé pour la campagne 1986-1987 ont baissé de 19 p. 100 par rapport à l'an dernier et la baisse est de 27 p. 100 pour l'orge.

—Les producteurs de céréales européens reçoivent 70 p. 100 de leur revenu sous forme de subsides, les producteurs américains 50 p. 100 et les producteurs canadiens entre 12 et 15 p. 100.

—Le subside à l'exportation d'orge de la Communauté économique européenne, qui est de 125\$ la tonne, est à lui seul supérieur au prix total offert aux producteurs d'orge canadiens.

—Les modifications aux mécanismes de soutien américains incorporées dans le dernier *Farm Bill* ont eu pour effet d'amener le gouvernement américain à verser un subside de l'ordre de 61\$ la tonne aux producteurs de maïs américains.

—Les stocks mondiaux de blé en fin de campagne seront de 130 millions de tonnes, alors qu'ils étaient de 111 millions de tonnes en 1983-1984. Les stocks de céréales secondaires seront de 160 millions de tonnes, alors qu'ils étaient de 66.8 millions de tonnes en 1983-1984.

• 1350

—Le résultat de tout cela est catastrophique au niveau des fermes spécialisées dans la production de céréales. On ne peut espérer aucun redressement de la situation au cours des prochaines années.

En même temps, le gouvernement canadien a clairement indiqué qu'il lui était absolument impossible d'égaliser l'aide fournie par la Communauté économique européenne et les États-Unis. On en est réduit à rechercher un certain nombre de mesures limitées, partielles pour aider les producteurs de céréales. La possibilité d'utiliser un mécanisme déjà en place pour maintenir un prix plus élevé pour le blé de consommation humaine sur le marché intérieur est une de ces mesures limitées qui peuvent être mises en place.

C'est pourquoi nous vous demandons de recommander au gouvernement de fixer à 10\$ le boisseau le prix du blé destiné à l'alimentation humaine au Canada.

[Translation]

We are strongly in favour of the principle of a dual wheat price and we wish the domestic price to be set at a level which constitutes real financial support for producers in view of their present difficulties.

The world grain market is in a disastrous situation. The self-sufficiency policy pursued by a number of traditionally importing countries means a tightening of the market, and two large exporters, the United States and the European Economic Community, are engaged in a gigantic war of subsidies to retain their share of the market.

The following figures give some idea of the nature and the extent of the present situation:

—The actual real income from agriculture in the Prairies, specialized to a large degree in grain, went down from an average of \$5.1 billion in 1973-74-75 to \$1.6 billion in 1985.

—The initial wheat prices paid by the Canadian Wheat Board for the agricultural year 1986-87 went down 19% in relation to the previous year, with a drop of 27% for barley.

—Subsidies accounted for 70% of the income of European wheat producers, 50% for American producers and between 12% and 15% for Canadian producers.

—The barley export subsidy of \$125.00 a ton offered by the European Economic Community is greater than the total price paid to Canadian barley producers.

—As a result of amendments made to the American support mechanisms in the most recent Farm Bill, the American government now pays a subsidy of \$61.00 a ton to American corn producers.

—World stockpiles of wheat at the end of the agricultural year will amount to 130 million tons as compared to 111 million tons in 1983-84. 160 million tons of secondary grains will be stockpiled as compared to 66.8 million tons in 1983-84.

—The result of all this has been catastrophe for farms specialized in grain production. No recovery can be expected over the next several years.

At the same time, the Canadian government has clearly indicated that it could by no means equal the assistance provided by the European Economic Community and the United States. We have been reduced to a number of limited and partial measures to help grain producers. The possible use of the existing mechanism to maintain a higher price for wheat for human consumption on the domestic market is one of these limited measures which may be implemented.

This is why we are asking you to recommend to the government that the price of wheat for food products in Canada be set at \$10.00 a bushel.

[Texte]

L'impact sur la consommation: Partant du fait que le coût du blé ne représente que 15 p. 100 du prix de vente au détail du pain, une hausse 7\$ à 10\$ le boisseau du prix intérieur du blé, si elle était intégralement transmise au consommateur, représenterait une hausse de 6.4 p. 100 du prix au détail du pain, ce qui n'est pas exagéré dans les circonstances exceptionnelles que nous traversons.

Par ailleurs, il n'est pas évident qu'une hausse du prix du blé doive nécessairement être entièrement transmise au consommateur.

Une étude a démontré que les profits des minoteries canadiennes sont de l'ordre de 21\$ la tonne de blé moulu. Aux États-Unis, les profits sont de 3.75\$ par tonne de blé moulu. La même étude révèle de plus que, même lorsque les minoteries payent le blé au prix international, c'est-à-dire au prix d'exportation de la Commission canadienne du blé, la farine se vend plus cher au Canada que dans la plupart des autres pays industrialisés.

Quoi qu'il en soit, un prix intérieur du blé fixé à 10\$ le boisseau entraînerait au maximum une hausse de 4.5 cents par pain de 16 onces. Une telle contribution des consommateurs ne paraît pas déraisonnable, compte tenu de l'ampleur des difficultés que traversent les producteurs de grains et de la nature complètement artificielle des échanges internationaux actuels et des prix qui en résultent.

Impact sur l'agriculture: Il est clair pour nous que la politique actuellement envisagée vise surtout à apporter un soutien aux agriculteurs des provinces des Prairies qui fournissent 92 p. 100 du blé vendu au Canada pour la consommation humaine et qui exportent une quantité encore plus grande, les exportations représentant neuf fois la consommation humaine intérieure.

Ces derniers chiffres permettent de comprendre qu'un accroissement de 3\$ le boisseau pour le blé vendu sur le marché intérieur ne se traduira que par un accroissement de 25 cents ou 3.4 p. 100 le boisseau pour l'ensemble de la production de blé au Canada, ce qui est minime.

Au Québec, il y a eu, au cours des 10 dernières années, un accroissement marqué de la production de céréales. Le degré d'auto-approvisionnement du Québec en céréales d'alimentation animale est passé, en 10 ans, de 30 p. 100 à plus de 80 p. 100. La plus grosse partie de l'accroissement s'est faite dans le maïs et, à un degré moindre, dans l'orge. La production totale de blé au Québec fut de 115,000 tonnes en 1985, dont 30,000 tonnes pour l'alimentation humaine. La production de blé pour l'alimentation humaine ne représente que 1.3 p. 100 de la production de céréales au Québec. Les achats de blé québécois par les minoteries du Québec ne représentent que 5.4 p. 100 de leur approvisionnement en blé. En conséquence, une amélioration du prix du blé pour le marché intérieur ne compense que de façon extrêmement limitée la détérioration de la situation de l'ensemble du marché des céréales.

Conclusion: Dans la mesure où la production de céréales traverse une situation catastrophique, dans la mesure où les producteurs canadiens doivent concurrencer les trésors publics des États-Unis et de la Communauté économique européenne,

[Traduction]

Impact on consumption: Since the cost of wheat accounts for only 15% of the retail price of bread, a raise in the domestic price of wheat from \$7.00 to \$10.00 a bushel, if entirely passed on to the consumer, would mean an increase of only 6.4% in the retail price of bread, which could hardly be considered excessive in relation to the extraordinary circumstances in which we find ourselves.

Moreover, it is by no means evident that an increase in the price of wheat must necessarily be passed on in its entirety to the consumer.

A study has shown that the profits of Canadian mills are approximately \$21.00 per ton of milled wheat. In the United States, profits are \$3.75 per ton of milled wheat. The same study also shows that even when the mills buy the wheat at the international price, that is the export price of the Canadian Wheat Board, flour is sold at a higher price in Canada than in most other industrialized countries.

In any event, a domestic wheat price set at \$10.00 a bushel would mean a maximum increase of 4.5¢ per 16 ounce loaf of bread. Such a consumer contribution does not seem unreasonable in view of the magnitude of grain producers' difficulties and the completely artificial nature of present international trade and the resulting prices.

Impact on agriculture: It is clear to us that the policy now under consideration is aimed particularly at providing support to the Prairie province farmers who supply 92% of the wheat sold in Canada for human consumption and export even larger quantities, that is 9 times as much as the domestic food consumption.

It is appearing from such figures that an increase of \$3.00 per bushel in the price of wheat sold on the domestic market will mean a slight increase of 25¢ or 3.4% a bushel for the entire Canadian wheat production.

Over the past decade in Quebec, there has been a significant growth in grain production. In 10 years, Quebec's self-sufficiency in feed grains has risen from 30% to over 80%. Most of this growth has taken place in corn and, to a lesser extent, in barley. The total wheat production in 1985 was 115,000 tons, 30,000 of which were for food. Wheat grown for food accounts for only 1.3% of Quebec grain production. Quebec mills buy only 5.4% of their wheat in Quebec. Therefore, an improved domestic wheat price will make up only to a very limited extent for the worsening of the overall grain market situation.

Conclusion: In view of the catastrophic situation of grain production, in view of the fact that Canadian producers are obliged to compete with the Public Treasury of the United States and the European Economic Community, in view of the

[Text]

dans la mesure où le gouvernement canadien poursuit une politique de restrictions budgétaires et se dit incapable de fournir une aide directe et substantielle aux producteurs de céréales, nous croyons qu'une hausse du prix intérieur du blé de consommation humaine à 10\$ le boisseau est une mesure à portée limitée qui doit être prise par le gouvernement du Canada.

La Loi sur la parité des prix agricoles: Le projet de loi concernant les prix paritaires des produits agricoles constitue en pratique une tentative d'étendre à toutes les productions des structures analogues à la Commission canadienne du blé et des mécanismes semblables au double prix du blé, et d'utiliser ces structures et ces mécanismes pour maintenir les prix agricoles intérieurs à un niveau qui se rapproche des coûts de production.

Nous sommes entièrement d'accord sur l'objectif visé par ce projet ainsi que sur la philosophie sous-jacente. Mais des solutions qui sont possibles et réalisables dans la production de blé ne sont pas nécessairement pratiques et réalisables dans d'autres productions agricoles.

Il faut en particulier faire face aux contraintes suivantes:

• 1355

—Au sens des règles du GATT, le fait de vendre moins cher à l'exportation que sur le marché intérieur constitue du dumping. Étant donné la nature du commerce mondial du blé, on peut y recourir. Mais dans des secteurs comme le porc, le bœuf et d'autres, où nous exportons surtout aux États-Unis et où nous sommes en concurrence avec les producteurs américains, il est absolument impossible de penser exporter nos surplus d'une manière qui constitue du dumping non déguisé. Dans ces productions, pour maintenir un prix intérieur stable qui corresponde aux coûts de production, il faudrait que les producteurs renoncent collectivement à exporter.

—De plus, l'expérience démontre que pour maintenir un prix intérieur stable et satisfaisant, il ne suffit pas de décréter un tel prix. Il faut aussi mettre en place une discipline chez les producteurs eux-mêmes pour limiter la production et les importations, sinon il y aura surproduction et le prix aura tendance à s'affaïsser. En d'autres mots, il faut une gestion de l'offre.

—Les mécanismes juridiques pour atteindre les objectifs visés par ce projet de loi existent déjà. Les producteurs, s'ils choisissent de le faire, peuvent constituer des agences provinciales et nationales de mise en marché. Ils peuvent aussi décider de gérer l'offre au niveau provincial et au niveau national.

Ce qui est requis, ce n'est pas tant une loi qu'une volonté commune des producteurs agricoles du Canada d'utiliser ces moyens. Certains groupes l'ont fait dans le passé. D'autres envisagent de le faire actuellement.

Il faut aussi qu'il y ait une volonté politique au niveau du gouvernement de faciliter le recours à ces mécanismes par les producteurs. Le gouvernement actuel affirmait dans son programme électoral qu'il respecterait toujours les décisions prises par les producteurs. On comprend alors mal les lenteurs

[Translation]

Canadian government's policy of budgetary restrictions and inability to provide direct and substantial assistance to grain producers, we believe that raising the domestic price of wheat for food to \$10.00 a bushel is a measure of limited scope which must be taken by the Canadian government.

An Act respecting parity prices for farm products: The Bill respecting parity prices for farm products constitutes a practical attempt to extend to all crops structures similar to the Canadian Wheat Board and mechanisms like the dual wheat price, and to make use of such structures and mechanisms to maintain domestic farm prices at a level close to cost of production.

We are in complete agreement with the objective of this Bill as well as the underlying philosophy. But solutions which are possible and workable for wheat production cannot necessarily be applied to other farm products.

The following constraints must be taken into account:

—Under Gatt rules, setting an export price lower than the domestic price amounts to dumping. In view of the nature of the world wheat trade, such a practise is possible. But for other products such as pork, beef and others, which we export mainly to the United States and in which we compete with American producers, there is absolutely no question of us exporting our surpluses through undisguised dumping. If we wish to maintain a stable, domestic price corresponding to production costs for such products, then all producers must, of necessity, give up any thought of exporting.

—Furthermore, experience has shown that to maintain a stable and satisfactory domestic price, it is not enough to declare such a price. Discipline must also be imposed on the producers themselves so that they limit their production and imports, otherwise there will be over-production and prices will tend to collapse. In other words, supply management is necessary.

—The legal mechanisms to achieve the objectives set by this Bill are already in existence. If they wish, producers are entitled to set up provincial and national marketing boards. They may also decide to manage the supply at both the provincial and national levels.

What is required is not so much a piece of legislation but a common will on the part of Canadian agricultural producers to make use of such means. Some groups have done so in the past. Others are considering the possibility.

There must also be a political will at the government level to facilitate the use of such mechanisms by producers. The present government stated, as part of its election platform, that it would always respect decisions taken by producers. It is therefore difficult to understand the slowness and hesitation of

[Texte]

et les hésitations du ministre Wise à proclamer un office national de commercialisation des oeufs d'incubation, alors qu'il existe une volonté de la très grande majorité des producteurs de mettre en place un tel organisme.

The Chairman: Thank you very much. It is obvious to the Chair that the panel has put in considerable thought in preparing their evidence.

I have a list which includes Claudy Mailly, Mr. Gottselig, Mr. Ferland, Mr. Wilson, Mr. Foster, Mr. Cardiff, and Mr. Nystrom. That is an interesting list. Claudy Mailly.

Mme Mailly: Merci, monsieur le président.

Monsieur Proulx, à combien évaluez-vous le manque à gagner que vous avez identifié dans votre exposé? Vous dites que les producteurs sont en crise à cause de la chute du prix mondial du blé. Vous vous êtes arrêtés à un chiffre de 10\$ le boisseau. Avez-vous une idée du montant total du manque à gagner que nous essayons de récupérer pour leur donner un coup de pouce? Nous savons très bien que nous agissons sur seulement 10 p. 100 de leur production, la plus grande partie de leur production étant exportée.

M. Proulx: Permettez-moi de demander à M. François Côté de vous répondre.

M. F. Côté: Eh bien, le manque à gagner ne compte d'aucune manière, si c'est ça votre question. On estime que dans l'Ouest, la production d'un boisseau de blé coûte environ 5.15\$. Les coûts de production, au Québec, sont du même ordre de grandeur. Le régime de stabilisation des revenus, au Québec, intervient à 5.22\$ le boisseau. Donc, les coûts de production sont à peu près les mêmes. Le prix initial de la Commission canadienne du blé, si ma mémoire est bonne, est de 3.60\$ le boisseau, alors qu'une augmentation à 10\$ n'ajouterait que 25 cents au prix du boisseau. C'est une goutte d'eau, mais que peut-on faire d'autre?

Mme Mailly: Donc, selon vous, en multipliant 25 cents par le nombre de boisseaux produits, on pourrait avoir une idée de la somme qu'on peut se permettre de combler, mais ce serait loin de combler le manque à gagner.

M. Proulx: Non, on n'est certainement pas capables de tout combler. Cela diminue l'écart qui existe, mais on n'espère pas que le problème va se régler. Comme vous le savez, il y a une surproduction mondiale de céréales. Les greniers sont pleins partout. Au moins les dégâts seront limités. Ils dureront plus longtemps.

• 1400

Mme Mailly: Vous faites allusion, dans votre exposé, aux minoteries. Vous dites que le consommateur ne profitera pas nécessairement de cette compensation ou de cet appui qu'on donnera aux producteurs. Comment pourrait-on s'assurer que le producteur profitera entièrement de l'augmentation? Comment s'assurer aussi que les minoteries n'en profiteront pas pour augmenter leur prix d'une façon exorbitante? Auriez-vous objection à ce que la partie du manque à gagner que nous combleront par une augmentation de 3.00\$, soit

[Traduction]

the Minister, Mr. Wise, in proclaiming a national marketing board, for hatchery eggs when a very large majority of producers have expressed the desire for such an organization.

Le président: Je vous remercie. Je constate que vous avez beaucoup réfléchi en rédigeant votre exposé.

J'ai la liste des noms suivants: M^{me} Claudy Mailly, M. Gottselig, M. Ferland, M. Wilson, M. Foster, M. Cardiff et M. Nystrom. C'est une liste intéressante. Madame Claudy Mailly.

Mrs. Mailly: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Proulx, what would you estimate to be the shortfall which you identified in your statement? You say that producers are in a state of crisis because of the drop in the world wheat price. You indicated a figure of \$10.00 a bushel. Do you have any idea of the total amount of the shortfall which we are trying to make up for through our systems? We realize quite well that we are acting on only 10% of their production, since by far the largest amount is exported.

Mr. Proulx: I will ask Mr. François Côté to answer your question.

Mr. F. Côté: The shortfall is of no significance, if that is your question. The estimated production cost of a bushel of wheat in the West is about \$5.15. Production costs in Quebec are approximately the same. The Income Stabilization Plan in Quebec intervenes at \$5.22 a bushel. Therefore, production costs are about the same. If my memory serves me right, the initial price of the Canadian Wheat Board is \$3.60 a bushel, and an increase to \$10.00 would add only 25¢ to the price of a bushel. It is just a drop of water but what else can we do?

Mrs. Mailly: So, if we were to multiply the number of bushels produced by 25¢, we would have an idea of the amount which we can afford to pay out, but it would be far from making up for the shortfall.

Mr. Proulx: We are certainly not able to make up the entire difference. It would decrease the existing gap, but we do not expect the problem to be solved. As you know, there is an oversupply of grain in the world markets. The graineries are full everywhere. At least the damage will be limited. They will last longer.

Mrs. Mailly: In your statement you refer to the flour mills. You say that this support payment provided to producers will not necessarily be to the benefit of consumers. How can we make sure that all the increase will go to the producer? How can we also make sure that the mills will not take advantage of this and impose an excessive increase on the price? Would you have any objection to our covering through other means the part of the shortfall we will be making up for by a \$3 increase?

[Text]

recupérée d'une autre façon? Cette partie du manque à gagner pourrait être comblée par une compensation, une stabilisation ou par un autre moyen, mais sans toucher au prix initial.

M. Proulx: Il faudrait connaître le moyen avant de se prononcer. Le consommateur est un peu dans la même situation que le producteur. Ils sont tous les deux au bout d'une ligne. Tous les deux sont les plus sujets à être affectés. C'est pourquoi on insiste très fortement sur le coût... Vous connaissez nos coûts de production; vous connaissez la capacité des consommateurs moyens de payer mais vous ne semblez pas connaître les profits. Je pense que les preuves sont là. Personne ne les a refusées jusqu'à aujourd'hui. On peut bien essayer de le nier, mais, en fait, les minoteries du Canada font des profits exorbitants. Voilà nos chiffres. S'ils en ont d'autres, qu'ils nous les fournissent.

Il y a des moyens pour vous renseigner et de jouer sur cette aspect. On s'accorde à dire qu'il est bon que tout le monde tire son épingle du jeu, fasse des profits. Notre système est ainsi fait, c'est correct. Mais le fardeau doit être porté par tout le monde. Il ne faut pas qu'une seule partie le porte.

Le consommateur peut en porter une partie. François vous a expliqué qu'il ne portera pas tout le fardeau mais qu'il minimisera un peu l'écart. Il y a ceux du milieu et le consommateur. Mais j'ai un préjugé favorable au consommateur, au départ.

Mme Mailly: Mais, philosophiquement, le fait que le producteur ne récupérerait pas directement par une augmentation au consommateur mais plutôt indirectement par le trésor canadien, ne vous ennuie pas?

M. Proulx: Si j'étais égoïste je vous dirais que je ne suis pas ennuyé. Mais je voudrais savoir en quel sens les marchés seraient affectés? Les assistances accordées sont surveillées dans le marché international de nos jours. Quand c'est nécessaire, il faut les accordées; mais il faudrait y penser sérieusement avant de prendre ce moyen. C'est peut-être le plus facile politiquement. Mais, à court terme, à moyen terme ou à long terme, il serait peut-être néfaste pour les producteurs. Il nous mettraient dans une difficile situation de concurrence.

C'est à étudier de près.

Mme Mailly: Merci.

The Chairman: Thank you very much. Thank you, Claudy. Dr. Foster.

Mr. Foster: Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to ask the witnesses from the UPA what the impact has been of the increase since last fall in the price of domestic wheat from around \$5.96 to \$7. Is that causing interest in producing more wheat in the Province of Quebec? What would be your estimate of what would happen in the production here of red spring wheat if the government were to raise the domestic price to \$10 per bushel?

[Translation]

We could do this through compensation, stabilization, or other means, but without touching the initial price.

Mr. Proulx: We would have to know what means is being suggested before we give our opinion. The consumer is in a situation similar to that of the producer. They are both at the end of the line. They are both most likely to be affected. This is why we emphasize the cost... You know our production costs; you know the average consumer's ability to pay; but you do not seem to be aware of the profits. I think that there is evidence. No one has countered it so far. An attempt can be made to deny it, but in actual fact Canadian mills are making exorbitant profits. We have given you our figures. If they have different figures, let us have a look at them.

It is possible for you to obtain such information and make use of it. We agree that the system should profit everyone. This is how our system works and we accept it. But the burden should be borne by everyone. Not just a single party.

Part of the cost can be born by the consumer. François explained that the consumer will be by no means be carrying the whole burden but will help to bring about a slight reduction in the differential. There are the other parties and the consumer, but I have a bias in favour of the consumer at the outset.

Mrs. Mailly: But from a philosophical point of view, are you not bothered by the fact that the producer would not be receiving a direct increase from the consumer but rather an indirect subsidy from the Canadian treasury?

Mr. Proulx: If I was speaking only out of personal interest, I would say that it does not bother me. But I would like to know how the markets will be affected? The provision of any type of assistance is monitored in today's international market. If such assistance is necessary, it must be given, but serious thought must be taken before resorting to measures of this type. It may be easier to do from a political point of view. But the short-term, medium-term, or long-term effects may be harmful for producers. We might find ourselves in a difficult competitive situation.

The matter should be given careful thought.

Mrs. Mailly: Thank you.

Le président: Je vous remercie. Merci, Claudy. Monsieur Foster.

M. Foster: Merci, monsieur le président. J'aimerais demander aux témoins de l'UPA quelle a été l'incidence de l'augmentation cet automne du prix intérieur du blé d'environ 5.96\$ à 7\$? Cela encourage-t-il à l'accroissement de production de blé au Québec? D'après vous, quel serait l'effet sur la production au Québec du blé rouge de printemps si le gouvernement augmentait le prix intérieur à 10\$ le boisseau?

[Texte]

[Traduction]

• 1405

M. F. Côté: En réalité, on ne le sait pas. On produit très peu de blé pour la consommation humaine au Québec, si on compare aux années 1981-1982. Encore moins, depuis les problèmes de fusariose. La production a diminué pour augmenter ensuite, mais sans atteindre le niveau antérieur.

Il est certain que la mesure créerait un intérêt et une incitation à produire. Il reste à savoir jusqu'à quel point on pourrait produire un blé de printemps de qualité constante et acceptable par les minoteries. Armand pourrait peut-être répondre à cette question. On ne le sais pas exactement. Mais un intérêt s'y développerait sûrement.

M. Proulx: Oui. On peut ajouter qu'il s'agit d'un marché assez limité. De plus, nous n'avons pas l'expertise, bien que nous pourrions l'avoir. Mais ce marché reste toujours limité, au Canada. Et, à l'exportation, j'y reviens encore, il y a une surproduction. Il est évident que cela aurait un certain intérêt. Mais, je ne pense pas qu'il y aurait un impact énorme à court et à moyen terme.

Mr. Foster: The organization of a wheat marketing board in Quebec, I assume, has not taken place because you just have not had that much wheat produced. Is that the reason? Ontario has a marketing board, for instance, for wheat.

M. Mousseau: Enfin, c'est une très bonne raison. Actuellement nos quantités destinées à la consommation humaine sont minimales. Nous cultivons un peu de blé mou d'automne; mais la demande est assez restreinte pour ce blé, au niveau local. Nos blés durs de printemps avec leurs caractéristiques et leurs variétés disponibles sont très limitées dans la consommation humaine. Il y aurait beaucoup à faire de ce côté.

Mr. Foster: This is my final question. The report of the University of Manitoba suggested the profit levels per tonne for the Canadian milling industry compared to the United States is about U.S.\$21 a tonne compared to U.S.\$3.75 a tonne profit levels in the United States. Have the research people and your economists in the UPA examined those figures? Also, do you think the study done by Colin Carter is valid? Is the Canadian milling industry really taking excessive profits, enough to justify the kind of public inquiry recommended to us by the Saskatchewan government and the Minister of Rural Development?

M. F. Côté: Non. On n'a pas fait la même étude exactement; elle n'a pas été contredite, je pense qu'elle tient. On a effectué une vérification statistique sur une quinzaine de produits alimentaires dans 16 capitales mondiales. Elle confirme les données du professeur Carter: le prix de la farine, au Canada, comparé à 16 capitales dans le monde, est le quinzième prix le plus élevé. Parmi 16 produits alimentaires, comparé aux 15 autres capitales, c'est le quinzième plus cher. Le seizième étant le riz. Parmi tous les autres produits considérés, les oeufs, le boeuf, la volaille, le fromage, le beurre, le lait, l'huile, les patates, les pommes, les oranges, le sucre, le café, la farine se vend le quinzième plus cher. Ce sont des chiffres de 1983, ils viennent du USDA et ils vont dans le même sens que ceux du professeur Carter.

Mr. Foster: Thank you.

Mr. F. Côté: We really do not know. We produce very little wheat for human consumption in Quebec compared to 1981-82. Even less since the fusarium problems. There was a decrease in production, followed by an increase, but it did not reach previous levels.

Such a step would definitely create interest and an incentive to produce. It remains to be seen how capable we would be of producing a constant-quality spring wheat acceptable to the mills. Armand might be able to answer this question. We do not know for sure. But there would definitely be some interest.

Mr. Proulx: Yes. I might add that it is a fairly limited market. Moreover, we do not have the expertise, although we could acquire it. But the market will always remain limited in Canada. As for exports, I come back to the point I made, there is oversupply. Obviously there would be some interest. But I do not think that it would have much of a short-and medium-term impact.

Mr. Foster: Je suppose qu'on n'a pas formé un office de commercialisation du blé au Québec parce que la production est insuffisante. Est-ce bien la raison? En Ontario, par exemple, il existe un tel office.

Mr. Mousseau: It is a perfectly good reason. At the present time we produce minimal amounts for human consumption. We grow a small amount of soft autumn wheat but there is a fairly restricted demand for such wheat at the local level. Our hard spring wheats, with their characteristics and the varieties, available have very limited possibilities for human consumption. A lot could be done about that.

M. Foster: Voici ma dernière question. D'après l'étude de l'université du Manitoba, les minoteries canadiennes ont des bénéfices par tonne de blé moulu d'environ 21 dollars U.S. comparé à 3,75\$ U.S. aux États-Unis. Vos attachés de recherche et vos économistes ont-ils examiné ces chiffres? Également, pensez-vous que l'étude faite par Colin Carter est valable? Les minoteries canadiennes réalisent-elles des bénéfices excessifs au point de justifier le genre d'enquête publique qu'a préconisée le gouvernement de la Saskatchewan et le ministre du Développement rural?

Mr. F. Côté: No. We have not done exactly the same study; it has not been refuted, I believe that it is valid. We carried out a statistical comparison of about 15 food products in 16 world capitals. It confirms the results of Professor Carter. The price of wheat in Canada, compared to the 16 world capitals, is the 15th highest. Out of the 16 food products, when compared to 15 other capitals, it is the 15th highest. The 16th was rice. Among the various products considered, eggs, beef, poultry, cheese, butter, milk, oil, potatoes, apples, oranges, sugar, coffee, the price of flour is the 15th. highest. These are 1983 figures, they come from the United States and they tend to support the conclusions of Professor Carter.

M. Foster: Merci.

[Text]

The Chairman: Thank you, Dr. Foster. Mr. Gottselig.

• 1410

Mr. Gottselig: Thank you very much, Mr. Chairman. I would just like to ask a couple more questions regarding the production of hard wheat in Quebec.

How do you go about marketing your hard wheat? We have a Canadian Wheat Board in western Canada and the Ontario Wheat Producers Marketing Board in Ontario. How does a producer in Quebec go about marketing hard wheat, for example?

M. Proulx: C'est la Fédération des producteurs de céréales qui s'occupe de la mise en marché de toutes les sortes de céréales. Tout se fait à l'intérieur de la Fédération qui administre un plan conjoint. À l'heure actuelle, je ne sais pas si la Fédération met en marché du blé dur; je ne le pense pas.

M. Mousseau: Il y en a actuellement sur le marché mais très peu. C'est le commerce qui fait la mise en marché pour les producteurs auprès des différentes minoteries.

Comme M. Proulx l'a mentionné, la Fédération travaille sur un projet semblable pour le blé de consommation.

Mr. Gottselig: Is this wheat just grown on speculation or does the producer actually have a contract with a miller when it comes to marketing it? How do you arrive at the price? What sort of guideline do you use in establishing the price on your wheat production?

The Chairman: Just let me intervene for a moment. Mr. Gottselig, are you asking them to respond to whether or not they pool?

Mr. Gottselig: I am just wondering how they go about marketing this and what determines the price.

The Chairman: You might put the question in the context of whether they pool to a final price. I am not sure if this is where you are going or not.

Mr. Gottselig: I thought this is what we would lead up to. Is it sold on the basis of initial price and then a final price? Do you sell it on the basis of just one price, or is it sold on an initial and a final payment similar to the Canadian Wheat Board and the Ontario Wheat Producers Marketing Board?

I am wondering if there could be some distortions occurring here with regard to production. If there is a great demand for hard wheat, if you find out your producers can produce high-quality red wheats, is there not likely to be a great increase in production? Since you do not have a similar marketing structure to what we have in western Canada or they have in Ontario, how are you going to go about pricing this?

I am concerned with the possible Balkanization effect we have here of province competing with province to get some of the local market, particularly if we are looking at \$10 wheat. But I am wondering how your pricing structure is set up.

M. Proulx: À l'heure actuelle, il n'y a pas eu de processus pour établir le prix. La production de blé dur est très minime

[Translation]

Le président: Merci, Monsieur Foster. Monsieur Gottselig.

M. Gottselig: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser quelques questions au sujet de la production du blé dur au Québec.

Comment s'effectue la mise en marché de votre blé dur? Il y a la Commission canadienne du blé dans l'Ouest du pays et l'Office de commercialisation de producteurs du blé de l'Ontario. Comment un producteur québécois fait-il la commercialisation de son blé dur, par exemple?

Mr. Proulx: The Federation of Grain Producers looks after the marketing of all types of grain. This is all done within the Federation which administers a joint plan. I am not sure whether the Federation markets hard wheat at the present time but I do not think it is the case.

Mr. Mousseau: There is some on the market at the present time but very little. Trade looks after the marketing for the producers with the different flour mills.

As Mr. Proulx mentioned, the Federation is working on a similar project for wheat for human consumption.

M. Gottselig: Cultive-t-on ce blé sans savoir à qui il sera vendu ou bien le producteur a-t-il un contrat avec une minoterie? Comment fixe-t-on le prix? Quels critères entrent en jeu pour établir le prix de votre production de blé?

Le président: Permettez-moi une intervention. Monsieur Gottselig, voulez-vous savoir si oui ou non la production est mise en commun?

M. Gottselig: Je m'intéresse à leur modalité de commercialisation et aux critères utilisés pour déterminer le prix.

Le président: Vous pourriez aussi demander s'il y a mise en commun pour un prix définitif. Je ne sais pas si c'est ce que vous voulez savoir ou non.

M. Gottselig: J'ai pensé demander ensuite s'il y avait un acompte de livraison suivi d'un prix définitif. Y a-t-il un seul prix fixé ou bien y a-t-il un acompte de livraison suivi d'un paiement définitif comme c'est le cas pour la Commission canadienne du blé et l'Office de commercialisation de l'Ontario.

Je me demande s'il pourrait y avoir ici des distorsions en ce qui concerne la production. S'il existe une demande importante de blé dur, si vous découvrez que vos producteurs peuvent cultiver les blés rouges de qualité supérieure, n'y aura-t-il pas en toute probabilité un accroissement important de la production? Puisque vous n'avez pas une structure de commercialisation comme dans l'Ouest du Canada ou en Ontario, comment allez-vous faire pour établir les prix?

Je m'inquiète de la possibilité d'une fragmentation si une province fait concurrence à une autre pour avoir une partie du marché local, surtout si on parle de blé qui se vend à 10\$. Je m'intéresse à votre structure de prix.

Mr. Proulx: At the present time there is no process for establishing prices. There is a very small amount of hard wheat

[Texte]

au Québec. C'est probablement pourquoi il n'y a pas eu d'organisation structurée et pourquoi la Fédération ne s'est pas organisée pour négocier les prix et ainsi de suite.

En fait, à l'heure actuelle et dans le passé, le blé est produit par des individus, ce n'est pas de l'intégration. Il n'y a pas d'intégration, à ma connaissance, des minoteries. Ce sont des producteurs qui ont produit, à partir du prix qui est connu parce que les minoteries en achètent ailleurs et c'est la minoterie qui fixe un prix, mais quand même les producteurs regardent ailleurs quel prix est fixé et vendent à ce prix.

Il est bien évident que, s'il y a un développement un peu plus grand de la production, la Fédération a pour mandat, dans son plan conjoint, de négocier le prix du blé dur comme elle a le mandat de négocier l'orge ou les autres sortes de céréales. Mais, encore une fois, on a eu des problèmes parce qu'on n'a même pas atteint encore la production qu'on avait en 1981-1982, à cause d'une maladie qu'il y a eue dans le blé et c'est vraiment à petits pas, à l'heure actuelle, que les producteurs produisent du blé d'automne, du blé dur, du blé de printemps.

• 1415

Et je répète que le matin où il y aura un volume un peu plus grand, c'est la Fédération qui va jouer le rôle d'organiser, de négocier pour les producteurs, mais cela va être à partir d'un prix qui est fixé au Canada parce que, si on demande trop cher, ils vont l'acheter ailleurs, et je ne pense pas qu'on va demander en bas du prix que les autres peuvent vendre.

M. Nystrom: Avant de poser mes questions, je tiens à dire que l'UPA est au Canada une des meilleures organisations pour les producteurs. En Saskatchewan, nous sommes tellement divisés avec beaucoup d'organisations agricoles et je dis souvent, devant mes audiences dans le comté, que les Québécois ont beaucoup de chance d'avoir l'UPA et une bonne organisation.

M. Foster a posé une question au sujet d'une enquête possible sur le processus entre le producteur et le consommateur. Selon les statistiques, quand le producteur reçoit une augmentation de 5c. pour le blé, le coût du pain augmente de 15c. pour le consommateur. Pourquoi une différence si grande? Le Gouvernement conservateur de Saskatchewan a recommandé une enquête sur le processus entre le producteur et le consommateur. Est-ce que vous êtes d'accord avec cette recommandation et avez-vous d'autres suggestions pour éliminer une partie de la différence entre 5c. et 15c.? C'est une différence importante pour la population la plus pauvre au Canada.

M. Proulx: La première action concrète qui peut se faire, c'est de savoir les profits que les minoteries font. On serait alors fixé parce qu'on connaît déjà le coût de revient du producteur et la capacité du consommateur. Avec ces nouveaux chiffres, on sera à même de partager entre tout le monde. Le consommateur pourra probablement porter une partie du fardeau tandis que les minoteries et les transformateurs auront à en laisser un peu aux autres pour aller chercher un prix qui n'atteint pas, même avec l'augmentation demandée, le coût de production. Le coût de production, ce ne sont pas des profits, après impôts; c'est uniquement ce que cela

[Traduction]

produced in Quebec. This is probably why there is no structured organization and why the Federation has not made any attempt to negotiate prices and so forth.

As a matter of fact, the present and previous practice has been for individuals to grow wheat, it is not integration. There is no integration with the flour mills, as far as I know. The farmers grow their crop in the knowledge of the price paid by mills to other sellers, the mill sets a price but the producers also know what price is being paid elsewhere and sell at this price.

Obviously, should there be somewhat more extensive production, the Federation has the mandate as part of its joint plan to negotiate the price of hard wheat as it is mandated to negotiate the price of barley or other grains. But once again, we have had problems since we have not yet reached our production levels of 1981-1982, because of the disease affecting wheat and only small quantities of autumn wheat, hard wheat and spring wheat are being produced at the present time.

And I would just like to repeat that the day when there is a slightly higher volume, the Federation will be the one to play the role of organizer and negotiator for the producers, although it will be based on a price set in Canada, since, if we ask too much, they will buy it elsewhere, and I do not think we will ask less than the price that others can sell it at.

Mr. Nystrom: Before I put my questions to you, I would just like to say that the UPA is one of the best organizations of producers in Canada. In Saskatchewan, we are just so divided, because of the many farm organizations that exist. Indeed, I often say, when meeting with members of my riding, that Quebecers are lucky to have the UPA and to be so well organized.

Mr. Foster asked you a question regarding a possible study of the entire process, starting with the producer, until the time the consumer gets the product. According to statistics, when a producer receives a 5¢ increase for wheat, the cost of bread increases by 15¢ for consumers. Why is there such a big difference? The Conservative Government in Saskatchewan recommended that a study be carried out on the entire process, from producer to consumer. Do you agree with this recommendation and do you have any other suggestions as to how we could eliminate part of the difference between 5¢ and 15¢? It is a significant difference for the poor people in Canada.

Mr. Proulx: The first concrete step which could be taken would be to find out what kind of profit mills are making. Then, we would be all set, because we already know the cost price of the producer and what the consumer's ability to pay is. With these new figures, we would be able to share things equally among everyone. The consumer could probably support part of the burden, whereas the mills and the processors may have to leave a little bit more to others, with a price which is not necessarily as high as the cost of production, even with the requested increase. When we talk about the cost of production, we are not talking about profits after taxation; we

[Text]

coûte avec un salaire moyen pour le producteur. Ce sont uniquement, et je dis bien uniquement, des coûts plus un salaire qui joue tout le temps . . . qui ne va pas à 100 p. 100.

M. Nystrom: Oui, et je vois que vous êtes d'accord avec la proposition d'un coût de production, plus un retour pour investissement et un salaire, etc., et vous recommandez un prix de 10\$ par boisseau, et je suis d'accord avec cela.

Mais il faut noter que seulement 9 ou 10 p. 100 de notre production est pour le marché intérieur. Il y a un autre 70 p. 100 pour l'exportation. Qu'est-ce que nous pouvons faire pour les producteurs qui exportent 70 p. 100 de leurs produits? Parce que maintenant, aux États-Unis, avec les subventions massives de M. Reagan, on garantit au producteur américain un prix de 6\$ canadiens par boisseau et, au Canada, c'est seulement 3\$ ou 3.50\$ par boisseau. Est-ce que nous avons besoin d'un paiement compensatoire ou d'une autre forme d'aide fédérale?

M. Proulx: En fait, il n'y a pas beaucoup d'autres solutions à l'heure actuelle, quand on parle de céréales, qu'une aide de l'État. À mon avis, il n'y en a pas d'autre solution parce que le marché est engorgé. Tous les pays industrialisés ont des réserves à n'en plus finir. Si on demande plus cher, on ne vendra pas.

À l'heure actuelle, on sait ce qui se produit, c'est de la surenchère, on fait des cadeaux pour vendre ses céréales. On voit que les États-Unis, à l'heure actuelle par exemple, offrent en prime, sur chaque tonne de céréales qu'ils vendent, qu'ils veulent vendre, du poulet, des oeufs, du boeuf.

Je ne vois pas d'autre moyen, que l'État vienne en aide aux producteurs, sinon il ne se produira plus de céréales. Cela va aller bien pour écouler les surplus, c'est évident; mais après cela, je ne sais pas ce qui arrivera.

• 1420

M. Nystrom: Est-ce que je peux poser une dernière question?

The Chairman: Mr. Nystrom, let us just go ahead and just see how quickly you can ask the last question.

M. Nystrom: Le vieux problème, ce sont les guerres de subventions entre les États-Unis et l'Europe. J'ai des chiffres d'après lesquels les États-Unis ont vendu du blé à l'Algérie au mois d'octobre dernier à 103\$ la tonne avec une subvention de 54\$ la tonne. C'est une vraie subvention, c'est une subvention massive. Est-ce que nous avons besoin maintenant d'un nouvel accord international sur le prix des grains? Nous avons déjà eu l'*International Grains Agreement. Est-ce nous devons demander au gouvernement de prendre l'initiative pour un autre accord international?

M. Proulx: Un accord international est nécessaire, mais ce n'est pas suffisant. Arrêtons de nous donner bonne conscience. Premièrement, il va falloir que tout le monde le respecte cet accord, et ce serait difficile à obtenir. Et, deuxièmement, il va falloir changer notre façon de voir au niveau mondial, au

[Translation]

are talking only about what it costs a producer to produce a specific product and have an average salary. It includes only - and I stress this - the producer's costs plus irregular salaries . . . which does not go as high as 100%.

Mr. Nystrom: Yes, and I see that you agree with the proposal for production costs, plus a return on investment and salary, etc. You also recommend a price of \$10.00 per barrel of wheat, and I agree with that.

And yet, we must not forget that only 9% or 10% of our production is intended for the domestic market. 70% or so is for export. What can we do for the producers who export 70% of their production? Because nowadays with the massive grants being provided by Mr. Reagan in the United States, the American producer is guaranteed a price of \$6.00 Canadian per bushel, while in Canada, a producer receives only \$3.00 or \$3.50 a bushel. Is there a need, in Canada, for some type of compensation or another form of federal assistance?

Mr. Proulx: Well, in fact, there are very few other solutions right now when it comes to grain production, other than federal assistance. In my view, there really is no other solution, because the market is saturated. All the industrialized nations have endless reserves. If we increase our price we simply will not sell.

What is happening nowadays is that everyone is trying to go one better than his competitor—people are offering gifts in order to sell their grain. In the United States these days, for instance, on every ton of grain they sell, or propose to sell, chicken, eggs, or beef are offered as a bonus.

I see no solution other than the government providing assistance to producers, because otherwise, grain production will simply cease. That would be fine as far as exhausting surpluses is concerned; there is no doubt about that. But afterwards, I really do not know what would happen.

Mr. Nystrom: May I ask one last question?

Le président: Monsieur Nystrom, allez-y, et nous allons voir si vous pouvez faire vite ou non.

Mr. Nystrom: It seems to be the same old problem, namely the subsidy wars between the United States and Europe. According to certain figures I have obtained, United States sold wheat to Algeria last October for \$103 a ton with a subsidy of \$54 a ton. Not only is that a true subsidy, it is a massive one. Is it now a time for a new international agreement on grain prices? We already have the International Grains Agreement. Should we be asking the government to take the initiative of concluding a new international agreement?

Mr. Proulx: There is no doubt an international agreement is necessary, but it is not enough. It is time we stop simply trying to give ourselves a clear conscience. First of all, everyone would have to comply with the agreement, and that would be hard to achieve. Secondly, we are going to have to change our

[Texte]

niveau de la production. Si on ne change pas notre façon de voir, on va être continuellement dans un cul-de-sac comme on l'est à l'heure actuelle; cela va se reproduire par cycles, et on va toujours avoir le même problème. Ce sont donc deux critères majeurs, et il est évident qu'il faut planifier, se concerter, puis respecter ces exigences et, enfin, que tout le monde revienne à une vision différente du commerce international.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nystrom. You did very well at one minute and 35 seconds.

Let me say now we have gone a round each, and the Chair will be allotting three minutes for subsequent questions. Mr. Ferland, please.

M. Ferland: Monsieur Proulx, vous dites depuis tout à l'heure qu'il est important que les pays se disciplinent. Je suis conscient des conséquences que le Québec connaîtra en automne à la suite d'une décision que le ministre québécois de l'Agriculture a prise en fermant la raffinerie de sucre, ce qui va amener les producteurs, bien sûr, qui produisaient déjà du grain à en produire plus parce que, cette année, ils n'ont pas de betteraves à sucre à produire. Donc, le Québec, cette année, produira probablement 100 p. 100 des grains dont il a besoin pour sa consommation. Quelle sera la proportion de blé? Je ne le sais pas encore mais on le saura sûrement à l'automne.

Dans votre mémoire, on recommande d'instaurer une plus grande discipline chez les producteurs. J'aimerais savoir, dans votre esprit, ce que vous entendez par une discipline chez les producteurs. Est-ce que vous parlez des producteurs uniquement au niveau du pays ou si vous parlez d'une discipline des producteurs en parlant des États producteurs? Je pense à la CEE et aux Américains. Quel est l'esprit que vous aviez au moment où vous avez écrit cela?

M. Proulx: On va commencer par parler de discipline au pays; c'est déjà tout un chantier. Ensuite, il est évident, pour une réussite dans les produits comme les céréales, cela exigera une discipline internationale. Et elle doit passer par les dirigeants des pays, c'est évident. Mais il n'y a pas d'autre porte de sortie. Quand on veut avoir un prix dans un produit, que ce soit en agriculture, que ce soit dans n'importe quel secteur, ça porte un nom différent mais la discipline est essentielle. Quand on parle de gestion de l'offre, cela veut dire discipline.

M. Ferland: Vous disiez que, si on augmentait le prix du blé de consommation à 10\$ le boisseau, cela devrait se traduire, pour un pain de 16 onces, par une augmentation de 4.5c. Ce matin, j'ai essayé de reproduire vos chiffres pour un pain de 24 onces parce que, ce matin, nous avons rencontré les boulangers qui nous parlaient d'un pain de 24 onces. Suivant vos chiffres, j'arriverais à quelque chose comme 6.75c., mettons 7c., d'augmentation. Ce matin, les boulangers nous parlaient de 9.5c. uniquement au niveau de ce coût, et on ajoutait à cela 5.575c. C'est toujours le problème qu'on a; ce n'est pas la première fois, en agriculture, qu'on a de la difficulté à se comprendre au niveau des chiffres. Sur quoi vous êtes-vous

[Traduction]

perception of production at the international level. If we do not change our perception, we will be in a dead end permanently, as we are nowadays; it will come in cycles, and we will always be facing the same problem. So, there are two major elements; of course we must plan, co-operate with others and comply with the terms of an agreement, but it is equally important that everyone take a different perception of international trade.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Nystrom. Vous avez été très rapide, puisque cela ne vous a pris qu'une minute et 35 secondes.

Je crois que tout le monde a maintenant eu un tour, et à partir de maintenant, le président va accorder trois minutes à chaque intervenant. Monsieur Ferland, allez-y.

Mr. Ferland: Mr. Proulx, you have been saying that it is important for countries to become more disciplined. I am aware of what the consequences will be in Quebec of the decision of the Quebec Minister of Agriculture, who decided to close the sugar refinery, a decision which will obviously lead producers who are already producing grain to produce that much more this year, as they will not have any sugar beets to produce. Consequently, this year, Quebec will probably produce 100% of the grain it needs for its own consumption. What will be the percentage of wheat? I do not yet know the answer to that question, but I am sure we will know by fall.

In your brief, you recommend introducing greater discipline among producers. I would like to know exactly what you mean when you refer to discipline among producers. Are you referring only to domestic producers or are you talking about discipline among all producing countries? I am thinking in particular of the EEC and the United States. What exactly did you have in mind when you wrote that?

Mr. Proulx: We should begin by talking about discipline among domestic producers; that, in itself, represents a substantial amount of work. Then, of course, if we want to achieve some success with products like grain, we will have to obtain some international discipline as well. And this type of discipline can only come about with the help of the different leaders of the countries involved. But as I see it, there is no other way out. If you want to get a certain price for a product, whether it is in agriculture, or in any other sector, although it may have a different name, discipline is essential. When we talk about managing supply, we mean discipline.

Mr. Ferland: You were saying that if we increase the price of wheat to \$10 a bushel, that should translate into an increase of 4.5¢ for a 16 ounce loaf. This morning I was trying to calculate, on the basis of your figures, what it would be for a 24 ounce loaf, since we met with some bakers this morning who referred to 24 ounce loaves. On the basis of your figures, I calculated that this would mean an increase of about 6.75¢ or 7¢. However, this morning, the bakers were saying it would be a 9.5¢ increase solely for costs, to which 5.575¢ would be tacked on afterwards. This is the problem we are continually faced with; this is certainly not the first time that we have had problems understanding figures in the agricultural sector.

[Text]

basés pour en arriver à un chiffre de 7 cents pour le pain de 24 onces? Les producteurs de pain, eux, parlaient de 9.5 cents.

• 1425

M. F. Côté: Je vais vous donner les bases du calcul. Il y a des ratios conventionnels. Dans une livre de blé, il y a de .72 à .74 livre de farine. Par ailleurs, une livre de farine fait 1.57 livre de pain, étant donné que d'autres ingrédients entrent dans la composition du pain. On peut dire que dans un pain d'une livre, il y a .89 livre de blé.

M. Ferland: Monsieur Côté, je vous arrête là parce que vous me faites peur.

M. F. Côté: Ce sont les trois chiffres qu'on a utilisés.

M. Ferland: Ce matin, on m'a dit que pour un pain de deux livres, il fallait une livre de farine, mais vous, vous me dites qu'il faut .89 livre de farine pour une livre de pain.

M. F. Côté: De blé.

M. Ferland: Laissez-moi finir. Cela veut dire que ce chiffre de 9.5 cents n'était pas tout à fait juste. On aurait peut-être dû l'augmenter. Est-ce qu'on arriverait à 12 cents avec les chiffres qu'on nous a donnés ce matin? J'essaie de comprendre parce qu'il est important pour les gens du Comité de connaître le ratio. Bien sûr, le boulanger ne nous passera pas ses secrets.

The Chairman: The question is presumed to be put. Last question. The witness may respond.

M. F. Côté: On ne fera pas toute l'arithmétique de la chose. Je vous dis sur quoi j'ai basé mon calcul. Le taux d'extraction est de 72 p. 100, et une livre de farine égale 1.57 livre de pain. Avec ces deux ratios-là, vous pouvez arriver à la conclusion qu'une augmentation de 3\$ le boisseau se traduit par une hausse de 4.5 cents par pain de 16 onces.

Je n'étais pas là ce matin, mais on m'a un peu parlé de la discussion qui a eu lieu. Il est évident que si tous les intermédiaires se prennent une marge de 25 p. 100 ou de 50 p. 100 sur l'augmentation du prix du blé, en fin de compte, l'augmentation sera supérieure à 4.5 cents parce que tout le monde l'aura augmentée, mais la traduction arithmétique d'une hausse de 3\$ avec ces deux ratios donne 4.5 cents par pain de 16 onces.

M. Ferland: Je vous remercie.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Ferland. Mr. Wilson, please.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président.

J'ai deux questions pour M. Côté.

But first, an observation: I believe that for our researchers... I think we have to agree among ourselves on some standard, that we are talking about 24 ounces and \$3. This morning the fellows were talking \$4 and this afternoon I think it was \$3. It all amounts to the same thing.

[Translation]

What was your basis to arrive at a figure of 7¢ for a 24 ounce loaf? The bread producers themselves were talking about 9.5¢.

Mr. F. Côté: Let me explain to you how the calculation is made. There are conventional ratios. In a pound of wheat there is between .72 and .74 pound of flour. In turn, a pound of flour makes 1.57 pound of bread, since there are other ingredients used in making bread. In other words, in a one pound loaf, there is .89 pound of wheat.

Mr. Ferland: Mr. Côté, I would just like to stop you there, because you are scaring me now.

Mr. F. Côté: Those are the three figures we used for our calculation.

Mr. Ferland: This morning, I was told that a pound of flour was needed for a two pound loaf, but you are saying that .89 pound of flour is needed for a one pound loaf.

Mr. F. Côté: No, .89 pound of wheat.

Mr. Ferland: Please let me finish. That means that the figure of 9.5¢ was not really accurate. Perhaps it should have been increased. Would we be likely to arrive at 12¢ with the figures we were given this morning? I am trying to understand this, because it is important for the members of the committee to understand the ratio. Obviously, bakers are not likely to tell us their secrets.

Le président: Ce sera votre dernière question. Le témoin pourra maintenant répondre.

Mr. F. Côté: We will not go into all the arithmetic here. I am simply telling you what I based my calculation on. The rate of extraction is 72%, and a pound of flour equals 1.57 pound of bread. Using those two ratios, one concludes that an increase of \$3 a bushel will amount to an increase of 4.5¢ per 16 ounce loaf.

Although I was not here this morning, I was told a little bit about the discussion which took place. Of course, if all the intermediaries allow themselves a 25% or 50% margin on the increase in the price of wheat, in the end, the increase will be higher than 4.5¢, as everyone will have increased it along the way. However, using those two ratios, an increase of \$3 would mean an increase of 4.5¢ per 16 ounce loaf.

Mr. Ferland: Thank you.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Ferland. Monsieur Wilson, vous avez la parole.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): thank you, Mr. Chairman.

I have two questions to put to Mr. Côté.

Mais d'abord, si je peux me permettre de faire une petite remarque, je crois que pour aider nos recherchistes, il convient qu'on se mette d'accord sur une norme ou un point de repère, par exemple, 24 onces et 3\$. Ce matin, nos témoins parlaient de 4\$, et cet après-midi, je pense qu'on a parlé de nouveau de 3\$. Cela revient au même.

[Texte]

Mr. Nystrom: Sometimes 16 ounces.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Yes, certainly, 16, 20, 24 ounces.

On page 4 you made mention of the fact that the Europeans were receiving perhaps up to 70% subsidization, the Americans 50%, Canadians another percentage. It would be very useful if you could—not now, but perhaps later—elaborate on that and provide your calculations to the clerk of the committee.

We have had several bakery councils in front of us, and they have described the process by which the price of bread would increase, as a result of an increase in the domestic wheat price. This morning, for example, they said that a 50% increase in the domestic wheat price would result in bread going up something like 14¢—from \$1 to \$1.14. They also indicated that if the price of domestic wheat were reduced, if it were cut in half, say, from \$7 down to \$3.50 per bushel, that should produce a corresponding 14¢ reduction from the present price. Let us pretend today's price is \$1 a loaf. If there were a 14¢ reduction brought about as a result of cutting the domestic wheat price in half, and if it were possible for government to find a way to freeze or to enshrine that 14¢ as a payment to the farmer—call it a family farm maintenance payment—then it could have the effect of actually increasing the return to the farmer, at the same time being neutral to the consumer as far as the price of bread is concerned, and also being presumably neutral to the processing industry, in that it would not disturb their exports or make it easier for foreign imports.

• 1430

What is your reaction to a proposal like this, which in essence involves reducing the domestic wheat price as opposed to raising it, but with the idea of securing a greater benefit to the farmer?

M. F. Côté: Je ne comprends pas très bien comment le fait de baisser le prix peut améliorer la situation des producteurs de grains, à moins que le gouvernement ne verse un subside directement aux producteurs.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): May I have another chance to elaborate, Mr. Chairman?

The Chairman: According to the timeframe set out, you are now over your time. But since the question clearly was not understood, if you can do it effectively and efficiently, please proceed.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): We will say by way of example the wholesale price of a loaf of bread today is \$1. The bakers have indicated that if the domestic wheat price were reduced by 50%, from \$7 to \$3.50, this would result in a reduction in the wholesale price of bread by 14¢ a loaf.

[Traduction]

M. Nystrom: En plus, ils parlaient parfois de pain de 16 onces.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Oui, on parlait de pains de 16, 20 et 24 onces.

A la page 4, vous mentionnez le fait que les Européens reçoivent une subvention couvrant jusqu'à 70 p. 100 de leurs frais, alors que pour les Américains, vous donniez un chiffre de 50 p. 100, et un autre chiffre encore pour les Canadiens. Je crois qu'il nous serait utile que vous nous donniez d'autres détails là-dessus—pas forcément maintenant—et que vous fournissiez vos calculs au greffier du Comité.

Nous avons déjà reçu les témoignages de plusieurs conseils ou associations de boulangerie, et ces témoins nous ont décrit de quelle façon le prix du pain augmenterait à la suite d'une augmentation du prix du blé à l'intérieur du Canada. Ce matin, par exemple, on nous a dit qu'une augmentation de 50 p. 100 du prix intérieur donnerait une augmentation de 14c. environ au niveau du prix du pain—c'est-à-dire que le prix passerait, mettons, de 1\$ à 1.14\$. Ils nous ont également indiqué que si le prix intérieur du blé était réduit, de moitié, mettons, pour passer de 7\$ à 3.50\$ le boisseau, le prix actuel se réduirait également du montant correspondant, soit 14c. Supposons que le prix actuel soit de 1\$ par pain. Si, après avoir réduit le prix intérieur du blé de moitié, il en résultait une réduction de 14c. du prix d'un pain, et si le gouvernement pouvait trouver le moyen de verser ces 14c. à l'agriculteur—peut-être à titre de revenu de subsistance aux entreprises agricoles familiales—cela pourrait finir par augmenter les revenus de l'agriculteur, sans avoir d'impact sur le prix du pain au niveau du consommateur, et on peut également présumer que son impact serait nul sur l'industrie de la transformation, en ce sens que cela n'influerait pas sur nos exportations ni n'ouvrirait la porte aux importations étrangères.

Quelle est votre réaction à ce genre de proposition, qui prévoit de réduire le prix intérieur du blé, plutôt que de l'augmenter, tout en garantissant à l'agriculteur des revenus plus élevés?

Mr. F. Côté: I do not really see how lowering the price could improve the situation of grain producers, unless the government paid a direct subsidy to producers.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Monsieur le président, me permettez-vous d'essayer d'expliquer une deuxième fois?

Le président: En fait, vous avez déjà épuisé le temps que je devais vous accorder. Puisqu'il est clair que la question n'a pas été bien comprise, je vous permets d'essayer de clarifier le plus vite possible, s'il vous plaît.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): À titre d'exemple, supposons que le prix de gros d'un pain soit de 1\$ à l'heure actuelle. Les boulangers nous ont dit que si le prix intérieur du blé était réduit de 50 p. 100, pour passer de 7\$ à 3.50\$, le résultat serait une réduction du prix de gros du pain de 14c. le pain.

[Text]

If it were possible to simply leave the price at \$1 as far as the consumer is concerned, but to take the 14¢ saving and provide it back directly to the farmer in the form of a payment, then that 14¢ plus the initial \$3.50 payment would in fact be the equivalent of a \$10.50 domestic wheat price.

At the same time, the farmer has his return, the consumer is paying no more than he is now, and it should be a neutral transaction so far as the processing industry is concerned. Would you care to comment on this possibility?

M. F. Côté: Mais d'où viendraient les 14 cents qui seraient versés aux producteurs?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): It would come from the existing price of bread, which at present is \$1, but would be 86¢ as a result of the reduced domestic wheat price to the millers.

M. Proulx: Tout cela est bien beau, mais ces 14 cents disparaissent si les minoteries ne les paient pas et si le consommateur ne les paie pas. C'est seulement le producteur qui les a payés parce que vous venez de lui couper de moitié son prix au boisseau. Il faut qu'il récupère ces 14 cents quelque part. Si vous me dites où, eh bien, je pourrai vous répondre. Mais là je ne peux pas parce que ces 14 cents sont disparus de la carte.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Mr. Chairman, I have not been able to explain myself adequately. I would like to meet with the gentleman afterwards.

The Chairman: This is quite obviously the case.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): But could we have the undertaking to provide the information I asked for initially about the calculations of the subsidies on the market in the United States?

The Chairman: Yes. Mr. Jim Taylor is the clerk of the committee. For the kinds of calculations Mr. Wilson has been asking for, it would be appropriate if you could supply those to the clerk at a later date. The reason the Chair is now starting to hurry the committee along is we need to adjourn at 2.45 p.m., because the buses leave here at 3 p.m. Having said this, I call on Mr. Cardiff for three minutes, and then we have two persons for a second round.

• 1435

Mr. Cardiff: My thoughts are very brief, Mr. Chairman. Do you know how many acres of wheat are produced in the Province of Quebec?

Mr. F. Côté: How many acres?

Mr. Cardiff: Or the volume?

Mr. F. Côté: Yes. It is in our brief.

• 1440

On a produit 115,000 tonnes de blé en 1985, dont 30,000 ont été vendues pour la consommation humaine. Le reste a servi à l'alimentation animale. Cela faisait 40,000 hectares de blé.

[Translation]

S'il était possible de maintenir le prix du pain à 1\$ pour le consommateur, de prendre ces 14c. d'économie et de les verser directement à l'agriculteur, ces 14c. plus les 3.50\$ équivalaient, en fin de compte, à un prix intérieur de 10.50\$.

Ainsi, l'agriculteur aurait un certain revenu, mais le consommateur ne paierait pas plus qu'à l'heure actuelle; ainsi l'impact global serait nul en ce qui concerne l'industrie de la transformation. Qu'en pensez-vous?

Mr. F. Côté: But where would the 14¢ to be paid to the producers come from?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Cela viendrait du prix actuel du pain, qui se chiffre à 1\$, mais qui tomberait à 86c. par suite d'une réduction du prix intérieur du blé pour les minotiers.

Mr. Proulx: That is all very well, but those 14¢ disappear if neither the mills nor the consumer are paying them. In fact, the producer alone is paying them, because you have just cut the price per bushel in half. He has to recover those 14¢ somehow. If you can tell me where, then I may be able to answer you. The way you have explained it so far, I really could not answer you, because those 14¢ have, in fact, disappeared altogether.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Monsieur le président, je n'arrive pas à bien expliquer ma proposition. Par conséquent, je voudrais rencontrer ces messieurs après pour leur en parler.

Le président: Oui, cela paraît assez évident.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Mais est-ce que les témoins seraient prêts à nous fournir les renseignements que j'ai demandés au départ concernant la façon de calculer le niveau des subventions accordées aux agriculteurs américains?

Le président: Oui. M. Jim Taylor est le greffier du Comité. Pour nous permettre de faire le genre de calcul qui intéresse M. Wilson, il serait utile que vous fassiez parvenir ces renseignements au greffier plus tard. Si le président vous bouscule un peu maintenant, c'est que nous devons absolument lever la séance à 14h45, puisque les autobus partent à 15 heures. Ceci dit, je vais donner trois minutes à M. Cardiff, et ensuite, nous aurons deux autres intervenants pour le deuxième tour.

M. Cardiff: Mes questions seront très brèves, monsieur le président. Savez-vous combien d'acres de blé sont cultivés dans la province de Québec?

M. F. Côté: Combien d'acres?

M. Cardiff: Ou le volume?

M. F. Côté: Oui. La donnée se trouve dans notre mémoire.

We produced 115,000 tons of wheat in 1985, 30,000 tons of which were sold for human consumption, and the rest for animal feed. We cultivated 40,000 hectares of wheat.

[Texte]

Mr. Cardiff: Is there a provincial stabilization plan for the wheat produced in the Province of Quebec?

M. F. Côté: Oui.

Mr. Cardiff: How much does this bring it to? To what average?

M. F. Côté: Le paiement de stabilisation est, je crois, de 5.22\$ le boisseau.

Mr. Cardiff: Is this a floor price or a stabilization price?

M. F. Côté: C'est un prix de stabilisation.

Mr. Cardiff: Is this in addition to what you get at the mill? Or is this your total guaranteed production?

M. F. Côté: Je m'excuse. Le prix garanti moins le prix moyen du marché va donner le paiement de stabilisation; 5.22\$, c'est le prix garanti par la stabilisation. L'année n'est pas terminée et on ne sait pas quel sera le paiement final, mais la base de calcul est 5.22\$ le boisseau.

Mr. Cardiff: Is this on all wheat?

M. F. Côté: Oui.

Mme Mailly: Monsieur le président, puis-je intervenir? Je crois qu'il y a un peu de confusion.

The Chairman: Claudy . . .

Mrs. Mailly: No, sir. It is a point of order. I think these people are speaking at cross purposes. They are not understanding each other's question and answer.

The Chairman: In which case, what is the point of order? There is no rule . . .

Mrs. Mailly: The point of order is . . .

The Chairman: There is no rule of order to make someone comprehend the question.

Mrs. Mailly: If you wish some communication, I think you should intervene.

The Chairman: Obviously it is desirable, but it is not a point of order. The people respond to the questions as they understand them. It is not a point of order. It clearly fits . . .

Mrs. Mailly: But, Mr. Chairman, I . . .

The Chairman: —in with the questioner's challenge to put his question in such a way that it is understood. But it is not a point of order to make the response match something that we have conceived it ought to match.

Mrs. Mailly: The witness has not understood the question, sir.

The Chairman: We are into a 10-minute timeframe. Mr. Cardiff is in the middle of his questioning. He has one minute left. Mr. Cardiff, please.

Mrs. Mailly: But I am trying to help you. There is a language problem here.

[Traduction]

M. Cardiff: Existe-t-il un régime provincial de stabilisation pour le blé produit dans la province du Québec?

Mr. F. Côté: Yes.

M. Cardiff: Quel est le paiement moyen?

Mr. F. Côté: I believe the stabilization payment is \$5.22 a bushel.

M. Cardiff: S'agit-il d'un prix minimum ou d'un prix de stabilisation?

Mr. F. Côté: It is a stabilization price.

M. Cardiff: Est-ce que ce paiement s'ajoute à ce que vous recevez à la minoterie? Ou s'agit-il du produit total garanti?

Mr. F. Côté: I am sorry. The stabilization payment is calculated by subtracting the average market price from the guaranteed price. The price guaranteed under the stabilization program is \$5.22 a bushel. Since the year is not over, we do not yet know what the final payment will be, but the base figure for calculation is \$5.22 a bushel.

M. Cardiff: C'est le prix pour tout le blé?

Mr. F. Côté: Yes.

Mrs. Mailly: May I intervene please, Mr. Chairman? I think there is some confusion here.

Le président: Claudy . . .

Mme Mailly: Non, il s'agit d'un rappel au Règlement. Je crois que nous avons ici un dialogue de sourds. Le témoin et le député ne se comprennent pas.

Le président: C'est quoi au juste le rappel au Règlement? Il n'y a pas de Règlement . . .

Mme Mailly: Le rappel au Règlement est fondé . . .

Le président: Il n'y a aucun Règlement qui porte sur la compréhension des questions.

Mme Mailly: Je crois que vous devriez intervenir si vous voulez une bonne communication.

Le président: La bonne communication est certainement souhaitable, mais il ne s'agit pas d'un rappel au Règlement. Les témoins répondent aux questions de la façon qu'ils les comprennent. Il ne s'agit pas d'un rappel au Règlement. Il s'agit clairement . . .

Mme Mailly: Mais, monsieur le président, je . . .

Le président: . . . du défi, qui consiste pour chacun à poser la question de façon à ce qu'elle soit comprise. Mais les réponses qui ne nous conviennent pas ne constituent pas un rappel au Règlement.

Mme Mailly: Le témoin n'a pas compris la question.

Le président: Nous sommes au tour de 10 minutes. M. Cardiff dispose encore d'une minute pour poser ses questions. Monsieur Cardiff, s'il vous plaît.

Mme Mailly: Mais j'essaie de vous aider. Il y a un problème de langue.

[Text]

The Chairman: I understand you are trying to be helpful. But Mr. Cardiff can handle it on his own, very clearly. Mr. Cardiff, please.

Mrs. Mailly: He is trying. But he is using up his time trying to do it.

The Chairman: And you are using up much more of his time. Mr. Cardiff.

Mr. Cardiff: Thank you.

M. F. Côté: Peut-être que ma réponse n'était pas claire. Le paiement de stabilisation sera égal à la différence entre le prix du marché et 5.22\$ le boisseau.

Mr. Cardiff: But it brings the prices of all wheat produced in the province of Quebec to \$5.22.

M. F. Côté: Oui. Par ailleurs, le producteur doit payer une prime. Le régime est financé en partie par les producteurs et en partie par le gouvernement. M. Mousseau sait peut-être quel était le montant de la prime l'an passé.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Cardiff. Did you have a final...

Mr. Cardiff: No. It is okay.

The Chairman: Mr. Gottselig, please.

Mr. Gottselig: Thank you very much, Mr. Chairman. This is the point I was going to raise, just so I clearly understand this. All of the wheat produced in Quebec, whether it is for domestic human consumption or used for livestock feed, gets this subsidy of \$5.22. Is there a producer premium involved?

M. F. Côté: Il s'agit d'un prix garanti de 5.22\$. À la limite, si le marché payait 5.22\$, il n'y aurait aucune intervention. Si le marché payait 4.22\$, il y aurait une intervention de 1\$. Le producteur paie le tiers. Par exemple, dans le régime de stabilisation des grains de l'Ouest, le producteur finance au tiers l'alimentation du fonds de stabilisation, et le gouvernement aux deux tiers. Nous ne savons pas quelle était la prime l'an passé, mais on pourra vous la fournir.

• 1445

M. Proulx: C'est peut-être juste une question de vocabulaire, mais je n'aime pas que vous appeliez ça de la subvention. Ce n'est pas une subvention, c'est une assurance payée par les producteurs et l'État. C'est une assurance-récoltes pareille au régime de stabilisation des céréales dans l'Ouest. C'est exactement la même chose. Pour être plus clair, si le prix du marché est à 5\$ cette année, les producteurs vont recevoir 22 cents. Cela représente le manque à gagner.

Mr. Gottselig: Yes, I apologize for the use of the word "subsidy"; I should have said "stabilization". The only point I want to be clear on is that this covers all of the wheat produced in Quebec, regardless of whether it is used for livestock or human consumption.

M. F. Côté: Oui, mais il ne faut pas oublier que si, l'an dernier, on a vendu 30,000 tonnes de blé pour l'alimentation humaine, les années précédentes on en avait vendu à peu près

[Translation]

Le président: Je sais que vous essayez d'être utile. Mais je suis convaincu que M. Cardiff peut régler le problème lui-même. Monsieur Cardiff, s'il vous plaît.

Mme Mailly: Il essaie de régler le problème, mais il perd son temps en le faisant.

Le président: Et vous lui faites perdre encore plus. Monsieur Cardiff.

M. Cardiff: Merci.

Mr. F. Côté: Perhaps my answer was not clear. The stabilization payment is the difference between the market price and \$5.22 a bushel.

M. Cardiff: Mais cela signifie que le prix de tout le blé produit dans la province du Québec est de 5,22\$.

Mr. F. Côté: Yes. Producers have to pay premiums, because the plan is financed partially by the producers and partially by the government. Mr. Mousseau may know what the premium was last year.

Le président: Merci beaucoup, Monsieur Cardiff. Avez-vous une dernière...

M. Cardiff: Non. Ça va.

Le président: Monsieur Gottselig, s'il vous plaît.

M. Gottselig: Merci beaucoup, monsieur le président. Je tiens à soulever la même question, afin de bien comprendre. Tout le blé produit au Québec, qu'il soit destiné à la consommation humaine ou à l'alimentation des animaux, reçoit la subvention de 5,22\$. Les producteurs paient-ils une prime?

Mr. F. Côté: There is a guaranteed price of \$5.22. If the market price were \$5.22, there would be no subsidy. If the market price were \$4.22, there would be a \$1 subsidy. Producers pay one-third. Under the Western Grain Stabilization Program, for example, the producers' contribution to the stabilization fund is one-third, and the government's contribution is two-thirds. We do not know what the premium was last year, but we could obtain that information for you.

Mr. Proulx: It may be just a question of semantics, but I do not like the fact that you refer to this as a subsidy. It is not a subsidy, it is insurance, which is paid for by the producers and the government. It is crop insurance, which is similar to the Western Grain Stabilization Program. The concept is identical. To make the example even clearer, if the market price for wheat this year is \$5, producers will receive a payment of 22¢. That represents their shortfall.

M. Gottselig: Oui, je m'excuse d'avoir utilisé le mot «subvention». J'aurais dû parler d'un paiement de «stabilisation». La seule autre chose que je tiens à préciser clairement, c'est la question de savoir si ce prix s'applique à tout le blé produit au Québec, qu'il soit destiné à la consommation humaine ou à l'alimentation des animaux.

Mr. F. Côté: Yes, but it should also be remembered that while 30,000 tonnes of wheat were sold for human consumption last year, in previous years we sold only some 10,000

[Texte]

10,000 tonnes. C'était vraiment un volume très petit. La presque totalité du blé allait à l'alimentation animale. J'imagine que si le volume allant à la consommation humaine augmentait, il y aurait peut-être des changements au fonctionnement du régime de stabilisation. Pour l'instant, c'est comme cela que ça fonctionne.

Mr. Gottselig: Good. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Deux questions, s'il vous plaît, monsieur le président.

Vous dites, monsieur Proulx, que 46,461 producteurs font partie de l'UPA. Combien y a-t-il de producteurs au Québec?

Mr. Proulx: C'est le nombre de producteurs qu'il y a au Québec?

Mr. Nystrom: C'est le total.

Mr. Proulx: Notre organisme a pour mandat de représenter tous les producteurs et productrices.

Mr. Nystrom: Vous représentez donc 100 p. 100 des producteurs.

Mr. Proulx: À peu près 100 p. 100. Cela peut varier.

Mr. Nystrom: C'est ce que je pensais, mais je n'étais pas certain.

Ce matin, les représentants du Conseil de la boulangerie du Québec nous ont dit qu'une augmentation de 3\$ le boisseau pour le fermier représenterait une augmentation de 4.5 cents pour le pain de 16 onces et de 6 cents ou 7 cents pour le pain de 24 onces. Cependant, l'augmentation du prix du pain pour les consommateurs sera de 15 cents. Pour le fermier, c'est 6 cents ou 7 cents, et pour le consommateur, c'est 15 cents. Pouvez-vous donner d'autres statistiques au Comité pour expliquer la grande différence entre les deux? Avez-vous fait d'autres études? C'est un problème pour nous. Si les fermiers reçoivent 6 cents ou 7 cents alors que le consommateur paie 15 cents, il y a un problème. Nous avons besoin de renseignements concrets.

The Chairman: Mr. Nystrom, I believe the question is clear and asked. Let us have a response from the witness.

Mr. F. Côté: Je puis vous dire que c'est la troisième fois que nous faisons face à ce genre de situation. Quand, en décembre 1984, il y a eu une augmentation de 20\$ la tonne du prix intérieur du blé, l'industrie de la boulangerie avait dit que cela impliquait une augmentation de 5 cents le pain, alors qu'en réalité, cela représentait une augmentation de 1 cent le pain. Au mois de janvier dernier, quand le prix a été porté à 7\$ le boisseau, l'industrie a réagi en disant que cela impliquait une augmentation de 10 cent le pain alors qu'un calcul arithmétique donnait une augmentation de 1.5 cent le pain. Je n'ai pas d'explication à vous donner. Tout ce que je puis vous dire, c'est que chaque fois qu'il y a une augmentation du prix du blé, l'industrie gonfle systématiquement l'implication de cette augmentation pour le consommateur.

[Traduction]

tonnes. The volume was really very low. Almost all the wheat produced was used for livestock feed. I imagine that if the volume of wheat used for human consumption were to increase, there could be some changes in the way the stabilization program would work. For the time being, however, this is how it works.

Mr. Gottselig: Très bien. Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Nystrom.

Mr. Nystrom: I have two questions, Mr. Chairman.

Mr. Proulx, you say that there are 46,461 producers who are members of the UPA. How many producers are there in Quebec?

Mr. Proulx: That is the number of producers in Quebec.

Mr. Nystrom: That is the total number.

Mr. Proulx: The UPA's mandate is to represent all producers.

Mr. Nystrom: You therefore represent 100% of the producers.

Mr. Proulx: Approximately 100%. There could be some variation.

Mr. Nystrom: That is what I thought, but I was not sure.

This morning, representatives from the *Conseil de la boulangerie du Québec* told us that a \$3 per bushel increase for farmers would amount to a 4.5¢ increase in a 16 ounce loaf of bread, and a 6¢ or 7¢ increase in a 24 ounce loaf of bread. However, consumers would have to pay 15¢ more for a loaf of bread. So the increase for the farmer is 6¢ or 7¢, while the increase to the consumer is 15¢ a loaf. Can you give the committee any other statistics to explain why there is such a wide gap between the two figures? Have you done any other studies? This presents a problem for us. If farmers get 6¢ or 7¢ a loaf, while consumers have to pay 15¢ more a loaf, there is something wrong somewhere. We need some concrete information.

Le président: Je crois que la question est claire, monsieur Nystrom. Je demande au témoin d'y répondre.

Mr. F. Côté: I can tell you that this is the third time we are faced with a situation of this type. In December 1984, when there was an increase of \$20 a tonne in the domestic price of wheat, the baking industry said that this would result in an increase of 5¢ a loaf, whereas in fact, the increase was 1¢ a loaf. Last January, when the price was raised to \$7 a bushel, the industry said that this would involve an increase of 10¢ a loaf, although an arithmetic calculation showed that the increase should be 1.5¢ a loaf. I have no explanations to offer you. All I can tell you is that everytime the price of wheat goes up, the baking industry systematically inflates the price increase to the consumer.

[Text]

• 1450

C'est un peu votre rôle que d'aller au fond de ces questions-là et de faire faire de la recherche.

The Chairman: Thank you very much. One last question? No. In this case, the Chair has two questions and we are four minutes from adjournment time. I will put them both at the same time so you can respond to them together.

First, you make the recommendation that the committee adopt a \$10 domestic price for wheat. I want to ask what was magical about \$10? Is it a number you have calculated and have come to the conclusion it would pay for the farmer's cost of production? Is it the amount you believe consumers can absorb? Is there some analysis you can point to that says \$10 meets some need?

The other question I have is one we always get into whenever a government gets into the payment of money for some crisis situation in that it causes distortions. I want to ask you: To what extent is your organization concerned that, if the government were to pay in some manner for the production of wheat, it is in all probability likely that it will take producers of oats and barley and other cereal crops and stimulate them towards growing wheat? While we make our conclusions on the basis that we presume things will stay the same, obviously, when those interventions take place, they do not stay the same and you get distortion.

Can you give very quickly in a couple of minutes a response on the figure of \$10? And is your organization concerned about the impact of distortion?

M. F. Côté: Dix dollars, c'est un chiffre magique. Quand c'est transposé sur tout le blé produit au Canada, cela donne une augmentation de 25 cents le boisseau. Cela demeure un montant minime. C'est un chiffre qui est en train de faire l'objet d'un consensus au niveau des organismes agricoles. On n'ose même pas penser au prix qu'il faudrait pour compenser la détérioration du marché mondial. Nous demandons une contribution partielle et limitée qui aiderait les producteurs, surtout les producteurs de l'Ouest. En réalité, ce sont eux qui produisent le blé au Canada et ce sont eux qui sont les premiers concernés. C'est une mesure limitée et partielle pour les aider à faire face à la détérioration du marché mondial. Bien sûr, c'est insuffisant par rapport à la dimension du problème. On parle d'une augmentation de l'ordre de 4 cents à 5 cents le pain. Comme vous le dites, il y a là matière à discussion, mais c'est ainsi qu'on calcule les choses. Cela nous semble raisonnable et acceptable pour les consommateurs.

Est-ce que cela ne pourrait pas amener une distorsion? Peut-être faudrait-il étudier cette question dans l'Ouest. Les exportations de blé représentent neuf fois la consommation humaine intérieure. Il est certain que, globalement, la quantité de blé produite au Canada va être peu affectée par le prix intérieur. C'est la situation mondiale qui a déterminé le volume de blé produit dans l'Ouest. Au fond, on ne parle pas ici d'une mesure visant à augmenter la production de blé. On parle d'une mesure visant à empêcher qu'elle diminue trop ou

[Translation]

I think it is more or less up to you to commission some research to get to the bottom of the situation . . .

Le président: Merci beaucoup. Une dernière question? Comme il n'y en a pas, le président a deux questions à vous poser avant l'ajournement dans quatre minutes. Je vais les poser ensemble.

D'abord, vous recommandez que le Comité préconise un prix intérieur de 10\$ pour le blé. Je veux savoir pourquoi vous proposez le chiffre magique de 10\$? Est-ce le résultat de calculs que vous avez faits des coûts de production des agriculteurs? Est-ce le prix qu'à votre avis les consommateurs peuvent absorber? Avez-vous des preuves à nous présenter pour justifier le prix de 10\$?

Mon autre question en est une qui revient chaque fois que le gouvernement paie des subventions pour remédier à une crise. Ces paiements faussent toujours la situation. Dans quelle mesure votre organisme se préoccupe-t-il du fait que si le gouvernement devait subventionner d'une façon ou d'une autre la production du blé, il risque d'encourager les producteurs d'avoine, d'orge et d'autres céréales à cultiver du blé? Bien que nous arrivions à certaines conclusions, car nous tenons pour acquis que la situation ne va pas changer, il va sans dire que les interventions de ce genre changent la situation, et donc la faussent.

Pouvez-vous me donner une réponse très rapide au sujet du prix de 10\$ que vous recommandez? Deuxièmement, votre organisme s'inquiète-t-il de l'incidence que risque d'avoir l'intervention du gouvernement sur la situation du marché?

Mr. F. Côté: \$10 is a magic number. If it is applied to all wheat produced in Canada, it amounts to an increase of 25¢ a bushel, which is still a minimal amount. Various agricultural organizations are in the process of reaching a consensus on this figure. We do not even dare to think of the price that would be required to offset the deteriorating world market. We are asking for a partial, limited contribution to assist producers, particularly western producers. They are in fact the people who produce the wheat in Canada, and they are the producers who are chiefly concerned here. We are recommending a limited, partial measure to help them cope with the deteriorating world market. Naturally, this solution does not come close to solving the whole problem. We are talking about an increase of approximately 4¢ or 5¢ a loaf of bread. As you say, this is a subject that requires some discussion, but that is how we do our calculations. We think this is a reasonable and acceptable price increase for consumers to pay.

You also ask whether such a measure might not lead to distortion. The question should perhaps be studied in western Canada. The amount of wheat exported is nine times higher than that used for domestic human consumption. There is no doubt that the domestic price will have very little impact on the amount of wheat produced in Canada. The volume of wheat produced in western Canada was determined by the world situation. We are not talking about a measure designed to increase wheat production. We are talking about a measure to prevent wheat farmers from cutting back their production

[Texte]

que l'industrie disparaisse complètement. Cela n'aura certainement pas pour effet d'augmenter la production du blé.

[Traduction]

too much, or from going out of wheat altogether. The measure we propose will definitely not result in increased wheat production.

• 1455

M. Proulx: Qui doit porter le coût de cela? Vous avez deux choix et on a deux choix. D'abord, il peut y avoir une volonté politique de faire porter le coût par chacun des intervenants. Ensuite, on s'est donné un projet de société en Amérique, et particulièrement au Canada, et on en accepte les conséquences. Cela veut dire qu'on nourrit notre population et que c'est l'ensemble de la population qui paie, pour permettre à chaque citoyen et citoyenne de se nourrir à un prix acceptable. Ce sont les deux choix qu'on a. Comme producteur, il va falloir que je récupère mon coût de production un jour, sinon un autre devra produire à ma place ou bien on devra importer. Je suis bien prêt, même si ce n'est pas de gaité de coeur, à accepter de ne pas avoir mon prix tout de suite, mais il faut que quelqu'un m'aide à l'avoir, ce prix-là.

The Chairman: Thank you very much. The committee wants to extend its most sincere appreciation to your association for being here today, for the evidence you have given and for the study you have put into the preparation of your evidence. Certainly we will be bearing it in mind when we come to seeking a resolution to what is an awkward and many-faceted problem the committee has to wrestle with.

Nevertheless, we are now at the conclusion of today's hearings. With this, the witnesses may be excused, as we have no reason for the committee... The committee will stand adjourned until the call of the Chair. This meeting is adjourned.

Mr. Proulx: Who should pay for this measure? You have two choices and we have two choices. There may be a political will to have all the parties involved pay the cost. The second point is that the United States, and particularly Canada, have some social responsibilities and must accept their consequences. These responsibilities mean that we feed our people, and that everyone pays to allow all Canadians to pay acceptable prices for food. These are the two choices we have. As a producer, I am going to have to recover my production costs some day, otherwise I will go out of business and be replaced by someone else or the country will have to import the product I was producing. While I may not be overjoyed to do so, I am prepared to accept the fact that I may not get my price right away, but someone is going to have to help me get that price.

Le président: Merci beaucoup. Le Comité tient à vous remercier sincèrement d'avoir comparu aujourd'hui, d'avoir présenté des témoignages, et d'avoir préparé votre mémoire avec soin. Nous allons certainement tenir compte de vos témoignages lorsque nous essaierons de résoudre le problème difficile et complexe dont le Comité est saisi.

Ceci met fin aux audiences d'aujourd'hui. Les témoins peuvent donc partir, car il n'y a pas de raison de... La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From Interbake Foods Limited:

Guy Chaput, Vice-President and General Manager;
Marcel Cabana, Materials Manager.

From the Bakery Council of Quebec:

Bernard Renaud, President;
Robert Gadoua, Director;
William Harrison, Director;
Fernand Roussin.
Harold Geltman.
John S. Cooper.

From the Agricultural Producers Union:

Jacques Proulx, President;
François Côté, Research Director;
Armand Mousseau.

De la firme Interbake Foods Limited:

Guy Chaput, vice-président et directeur général;
Marcel Cabana, directeur des matériaux.

Du Conseil de la boulangerie du Québec:

Bernard Renaud, président;
Robert Gadoua, directeur;
William Harrison, directeur;
Fernand Roussin.
Harold Geltman.
John S. Cooper.

De l'Union des producteurs agricoles:

Jacques Proulx, président;
François Côté, directeur de la recherche;
Armand Mousseau.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Wednesday, May 14, 1986

Chairman: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 10

Le mercredi 14 mai 1986

Président: Arnold Malone

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Committee on*

The Pricing of Domestic Wheat

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité spécial sur*

l'établissement des prix du blé domestique

RESPECTING:

Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986

CONCERNANT:

Ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

SPECIAL COMMITTEE ON THE PRICING OF
DOMESTIC WHEAT

Chairman: Arnold Malone

Vice-Chairman: Claudy Mailly

COMITÉ SPÉCIAL SUR L'ÉTABLISSEMENT DES PRIX
DU BLÉ DOMESTIQUE

Président: Arnold Malone

Vice-présidente: Claudy Mailly

MEMBERS/MEMBRES

Murray Cardiff
Maurice Foster
Bill Gottselig

Lorne Nystrom
Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*)—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

James A. Taylor

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 14, 1986
(19)

[Text]

The Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat met at 3:42 o'clock p.m., this day, the Chairman, Arnold Malone, Lorne Nystrom and Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*), presiding.

Members of the Committee present: Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom and Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Other Members present: Don Boudria, Bill Gottselig.

In attendance: From the Library of Parliament: Sally Rutherford and Jean-Denis Fréchette. *From Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

Witnesses: From the Canadian Federation of Agriculture: Brigid Pike, First Vice-President; Bill Hamilton, Executive Secretary; Peter Martin, Assistant Executive Secretary; Bill Strath, President, Manitoba Pool Elevators.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, April 10, 1986, Issue No. 1*).

Brigid Pike, from the Canadian Federation of Agriculture, made a statement and with Peter Martin, Bill Strath and Bill Hamilton answered questions.

At 5:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 14 MAI 1986
(19)

[Traduction]

Le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique se réunit, aujourd'hui à 15 h 42, sous la présidence d'Arnold Malone, (*président*).

Membres du Comité présents: Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom, Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Autres députés présents: Don Boudria, Bill Gottselig.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Sally Rutherford et Jean-Denis Fréchette. *De la firme Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

Témoins: De la Fédération canadienne de l'agriculture: Brigid Pike, première vice-présidente; Bill Hamilton, secrétaire exécutif; Peter Martin, secrétaire exécutif adjoint; Bill Strath, président, *Manitoba Pool Elevators*.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 10 avril 1986, fascicule n° 1*).

Brigid Pike, de la Fédération canadienne de l'agriculture, fait une déclaration, puis elle-même, Peter Martin, Bill Strath et Bill Hamilton répondent aux questions.

A 17 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

James A. Taylor

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, May 14, 1986

• 1542

The Chairman: Members of the committee, we welcome you to what is now drawing near to one of our final days, although not the final one, of our hearings with regard to the question of the pricing of domestic wheat in Canada.

It is the pleasure of the committee to welcome the Canadian Federation of Agriculture. We have with us Mr. Bill Strath, who is the President; we welcome you, Mr. Strath. As I am sure you are well aware, this is a question with many ramifications of enormous magnitude that has an impact both on our agricultural community, our manufacturing from grain products, and on consumers. It is going to be the attempt of the committee to try and seek a measure that is balanced and fair to all. This, of course, remains a difficult challenge.

It is also a situation wherein the committee clearly recognizes the problem, clearly knows the answer and remains frustrated by the fact that it is beyond the scope of not only the committee and the government but also of the nation as a whole because it is an international matter that needs to be handled and dealt with.

Having said that, we welcome you here. We have a period of half an hour, perhaps longer, in which you can outline the evidence you wish to place before us and then there will be an examination by the members.

I would ask you, if you might, Mr. President, in speaking on behalf of your organization, first of all to introduce your colleagues who are with you and then you may proceed to make your statement.

Mrs. Mailly: A point of order, Mr. Chairman, I believe that not all our witnesses are supplied with interpretation devices and I would recommend that they should . . . Have they all got them?

The Chairman: Point of order accepted. Mr. Strath, if you would proceed to introduce your colleagues and then make your statement.

Mr. Bill Strath (President, Manitoba Pool Elevators): Thank you, Mr. Chairman. You have given me a promotion that I do not deserve. I am President of the Manitoba Pool Elevators and am here representing Prairie Pools today with the CFA delegation. Our presentation will be given by the Vice-President of the Canadian Federation of Agriculture, Brigid Pike. Mr. Bill Hamilton, the Executive Secretary and Peter Martin, Assistant Executive Secretary, are here for any questions Brigid and I cannot handle or do not wish to.

• 1545

Ms Brigid Pike (First Vice-President, Canadian Federation of Agriculture): Thank you very much, Mr. Chairman and committee members. From the outset, I would like to say the

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 14 mai 1986

Le président: Mesdames et messieurs, bienvenue à l'une de nos dernières réunions sur l'établissement du prix intérieur du blé.

Le Comité a le plaisir d'accueillir la Fédération canadienne de l'agriculture représentée par M. Bill Strath, président de l'organisme. Bienvenue monsieur Strath. Comme vous le savez sans doute, le sujet que nous étudions comporte de nombreux aspects très importants qui touchent aussi bien le milieu agricole et les fabricants de produits dérivés du blé que les consommateurs. Le Comité cherchera une solution juste pour tous. Le défi est de taille.

Le Comité connaît très bien le problème; il connaît aussi la solution, mais il se sent frustré du fait que ce problème est de portée internationale, débordant ainsi le champ de compétence, sur le plan intérieur, non seulement du Comité et du gouvernement, mais aussi du pays tout entier.

Ceci étant dit, je vous souhaite la bienvenue. Vous avez une demi-heure environ, peut-être un peu plus, pour nous présenter votre témoignage, après quoi, les députés vous poseront des questions.

Monsieur le président, j'aimerais tout d'abord qu'à titre de représentant de l'organisation, vous nous présentiez les gens qui vous accompagnent, après quoi vous pourrez présenter votre exposé.

Mme Mailly: Un rappel au Règlement, monsieur le président. Je ne crois pas que tous nos témoins aient des écouteurs pour l'interprétation, et je leur recommanderais de . . . est-ce qu'ils en ont tous un?

Le président: Le rappel au Règlement est accepté. Monsieur Strath, si vous pouviez nous présenter vos collègues, ensuite nous faire votre déclaration.

M. Bill Strath (président, Manitoba Pool Elevators): Merci monsieur le président. Vous m'avez donné une promotion que je ne mérite pas. Je suis président du *Manitoba Pool Elevators*, et je représente les éleveurs des Prairies aujourd'hui, avec la délégation de la FCA. Notre mémoire sera lu par la vice-présidente de la Fédération canadienne de l'agriculture, Brigid Pike. M. Bill Hamilton, secrétaire exécutif et M. Peter Martin, secrétaire exécutif adjoint sont ici pour répondre aux questions Brigid et moi-même pourrions ou ne voudrions pas répondre.

Mme Brigid Pike (première vice-présidente, Fédération canadienne de l'agriculture): Merci beaucoup monsieur le président, mesdames et messieurs. Tout d'abord, je tiens à dire

[Texte]

policy CFA has had as its policy for well over a decade is support for the two-price wheat system, generally. Increasing the payment on the wheat used domestically here in Canada is by no means the last word on farm incomes, as I am sure you are aware. It is a step in the right direction, but we do not want to leave the impression that it is going to solve anybody's income problems.

The brief is not very long. We have a number of appendices here. We believe it has been footnoted fairly adequately, so you will be able to see where we have gotten the figures from or how the arithmetic works. The best thing for me to do is to read it, starting under the heading "Domestic Wheat Prices". This paragraph represents our policy as of our last annual meeting in March of this year.

The CFA supports a two-price domestic wheat program on the grounds it is desirable to stabilize the market for domestic consumers and to provide stability for producers on at least the domestic portion of their production. To achieve this objective, CFA believes the minimum price to millers for bread wheat used domestically should be set annually in relation to producers' cost of production. Until the government adopts this important principle, the price of wheat used domestically for human consumption should be set at \$10 a bushel, or \$367.44 a tonne.

The Canadian Federation of Agriculture is pleased to have been invited by the Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat to make this submission. I realize you had to change your schedule around a little bit to accommodate us, and we had some of our people at the international federation meeting in Germany as well.

Grain markets and prices are of central importance to the industry and the Canadian economy as a whole. Not only is the income from grain sales important to the national trade balance, but it is also paramount to the communities and community businesses where grain production and handling is the dominant economic activity.

The industry has experienced difficult markets in recent years, compounded by the results of major droughts and the more recent spillover of U.S. and EEC grain marketing policies and prices, which have sharply focused the income plight of grain producers. A policy of pricing domestically consumed grains at world market levels without any intervention by the Canadian Wheat Board would mean prairie grain producers would receive a 1986-87 price of \$3.54 a bushel. I am sure you have heard testimony to the effect this that is pretty well what the price was for #1 red spring wheat in 1974, over a decade ago. It is well below last year's level and well below the average cost of production. While grain at this price would be available to the competitive trade in the U.S., producers in the U.S. are supported by the government at a price of not less than \$6.08 a bushel, not just on domestic grain but on all grain marketed. Canadian producers in effect are competing with the U.S. Treasury.

[Traduction]

que la politique de la FCA, depuis bien au delà d'une décennie, est généralement favorable au système du double prix du blé. L'augmentation du prix du blé destiné au marché intérieur canadien est loin d'être la solution ultime aux problèmes de revenu des agriculteurs, comme vous n'êtes pas sans le savoir, j'en suis sûre. C'est un progrès, mais ne croyez pas que cela résoudra les problèmes de revenu de qui que ce soit.

Le mémoire n'est pas tellement long. Nous y avons joint un certain nombre d'annexes. Les renvois en bas de page sont assez complets et ils devraient vous permettre de voir où nous avons pris nos chiffres ou comment nous y sommes arrivés. Je pense que le mieux serait que je vous lise la déclaration, à partir du paragraphe intitulé «prix du blé intérieur». Dans ce paragraphe est énoncé notre politique tel qu'adoptée à notre dernière réunion annuelle tenue en mars de cette année.

La FCA appuie le programme du double prix du blé intérieur parce qu'il permet de stabiliser le marché et pour les consommateurs canadiens et pour les producteurs, du moins en ce qui concerne la production destinée au marché intérieur. Pour atteindre à cette stabilité, la FCA estime que le prix minimum payé par les minoteries pour le blé utilisé au Canada devrait être établi annuellement en fonction du coût de production. En attendant que le gouvernement adopte cet important principe, le prix du blé destiné à la consommation humaine intérieure devrait être établi à 10\$ le boisseau, ou à 367.44\$ la tonne.

La fédération est heureuse d'avoir été invitée par le Comité spécial sur l'établissement du prix intérieur du blé à présenter un mémoire. Je sais que vous avez dû modifier votre horaire pour nous recevoir, et je tiens à vous signaler que nos représentants aussi ont participé à la rencontre de la fédération internationale en Allemagne.

Les marchés et les prix des céréales sont très importants pour l'industrie et pour l'économie canadienne en général. Non seulement les revenus provenant de la vente de céréales sont-ils importants pour notre balance commerciale, mais ils sont primordiaux pour les communautés et les commerces où la production et la manutention des céréales est la principale activité économique.

L'industrie a été aux prises, ces dernières années, avec des difficultés commerciales, problèmes que sont venues aggraver de grandes sécheresses et, plus récemment, les politiques de commercialisation et les prix des céréales aux États-Unis et dans la CEE, ce qui a fait ressortir les problèmes de revenu des céréaliculteurs. Avec une politique du prix des céréales destinées à la consommation intérieure, alignée sur le tarif mondial, sans intervention de la Commission canadienne du blé, les céréaliculteurs des prairies recevraient 3.54\$ par boisseau en 1986—1987. Vous avez appris, j'en suis sûre, que cette politique aurait pour effet de ramener le prix du blé rouge du printemps no. 1 à son niveau de 1974, il y a plus d'une décennie. Le prix est bien en deça de son niveau de l'an dernier, et bien en deça du coût moyen de production. Bien qu'il soit possible d'acheter des céréales à ce prix sur les marchés américains, il ne faut pas oublier que le gouvernement américain garantit aux producteurs 6.08\$ le boisseau non seulement pour les céréales destinées au marché intérieur, mais

[Text]

The CFA has long supported a policy that the price for wheat for domestic human consumption should reflect Canadian production circumstances and not be tied solely to export prices. Through the years since 1969, government policy for domestic wheat pricing has provided for a separation of domestic and export price levels, providing stable domestic markets which have been sometimes above and sometimes below world price levels, though virtually at export prices since 1981, except for the past five months. The record shows during this period Canadian consumers benefited from the pricing system to the tune of \$470 million. The farmers' net benefit over the same period was only \$3 million.

The CFA proposal for \$10 bushel wheat for human consumption in the domestic market is required to partially offset the losses incurred by wheat producers in the international market. It is considered that the increase should not affect consumer prices unduly, as long as manufacturers pass on to consumers only the actual increase in input cost resulting from the price increase in wheat.

• 1550

This has not always been the case in the past. When wheat prices dropped, manufacturers containing wheat were not reduced in price. This was presumably because the cost of wheat was such a small component in the overall manufacturing cost.

Canadian wheat growers expect the same reasoning to hold now that they require a price increase in wheat. If this is implemented, not only will it have limited impact on consumers but also farmers will be given a boost in their cashflow, which will assist them in riding out the storm of the low-cost market prices caused by the agricultural policies of our trading partners.

The submission also deals with the effect of the price increase on producers, with the effect of the price increase on consumers and with related issues.

As for the effective price increase on producers, farmers have faced declining returns over the past five years, and extensive crop failures in Alberta and Saskatchewan over the past two years seriously aggravated the farm income situation.

Prairie Pools Inc. notes that even with the western grain stabilization payments and the increased fuel tax rebates, farm incomes in the Prairies have not been so low since the Great Depression. This fact will be felt throughout the economy.

What will farmers receive from the proposed increase? A general estimate is that the 123,000 farmers delivering wheat will, on average, receive about \$1,800 per farm family. Total

[Translation]

pour toutes les céréales commercialisées. Les producteurs canadiens sont donc en concurrence avec le Trésor américain.

La FCA soutient depuis longtemps que le prix du blé destiné à la consommation humaine intérieure devrait refléter les coûts de production des agriculteurs canadiens et ne pas être lié au prix à l'exportation. Depuis 1969, la politique gouvernementale concernant le prix du blé intérieur prévoit un double système de prix; soit un prix intérieur et un prix à l'exportation. Cette politique a permis de stabiliser les prix intérieurs qui se sont situés parfois au-dessus, parfois en deça des prix mondiaux, mais presque toujours au niveau des prix à l'exportation, depuis 1981, sauf pour les cinq derniers mois. Les statistiques montrent qu'au cours de cette période les consommateurs canadiens ont profité du double système de prix dont les avantages se chiffrent à 470 millions\$. Pour les agriculteurs, ce système n'a donné que 3 millions\$.

La FCA propose que le prix du blé destiné à la consommation humaine intérieure soit fixé à 10\$ le boisseau afin de compenser partiellement les pertes subies par les céréaliculteurs sur le marché international. Cette hausse du prix ne devrait pas affecter indûment les prix à la consommation, dans la mesure où les manufacturiers ne répercuteront sur le consommateur que l'augmentation réelle de leurs coûts de production.

Cela n'a pas toujours été le cas. Quand les prix du blé ont baissé, les prix des produits à base de blé n'ont pas baissé pour autant. Cela s'explique apparemment par le fait que le coût du blé compte pour très peu dans les coûts globaux de fabrication.

Les céréaliculteurs canadiens aimeraient que le même raisonnement s'applique, maintenant qu'ils ont besoin d'une hausse du prix du blé. L'augmentation, si elle a lieu, touchera peu le consommateur, mais aidera les agriculteurs sur le plan des liquidités, ce qui leur permettra de traverser cette période difficile marquée par la faiblesse des prix du marché provoquée par les politiques agricoles de nos partenaires commerciaux.

Le mémoire traite également de l'effet de la hausse du prix du blé sur les producteurs et les consommateurs, et traite aussi d'autres questions.

Pour ce qui est de l'effet de la hausse du prix sur les producteurs, il faut dire que les revenus des agriculteurs ont baissé au cours des cinq dernières années, et que les mauvaises récoltes des deux dernières années, en Alberta et en Saskatchewan, ont sérieusement aggravé les problèmes de revenus agricoles.

La *Prairie Pools Inc.* a fait remarquer que même avec les paiements de stabilisation du prix des céréales de l'Ouest et l'augmentation des ristournes sur la taxe d'essence, les revenus agricoles dans les Prairies n'ont jamais été aussi bas que depuis la Grande Dépression. Toute l'économie s'en ressentira.

Que sera l'effet de l'augmentation proposée sur les agriculteurs? Selon une première évaluation, les 123,000 producteurs de blé toucheront, en moyenne, environ 1,800\$ par famille

[Texte]

benefits to the Prairie farmers is estimated in the region of \$193 million and for the Ontario growers \$27 million, for a total of about \$220 million.

For a farmer carrying a \$200,000 loan, as many do, the \$1,750 received as a result of the price increase in wheat would cover less than 1% interest on the loan. This is just to try to put that kind of money in perspective on a per farm basis.

In terms of returns per bushel sold to the Canadian Wheat Board, the return to Prairie farmers per bushel of wheat would only increase by about 24¢. In Ontario, the return per bushel of wheat produced would increase by 81¢. The difference is due to the fact that a greater percentage of Ontario-grown wheat is used for domestic human consumption, rather than exported.

Needless to say, the increase would in no way cover the losses to be incurred by farmers compared to last year's incomes, which were already low. Compared to those for 1985-86, total losses faced by Prairie farmers this year due to international market price reductions for wheat and barley alone are expected to amount to about \$946 million, almost \$1 billion, comprised of \$792 million on wheat and \$154 million on barley.

Ontario farmers are facing a little more optimistic market outlook. Their initial prices for 1986-87 are the same as they were for 1985-86.

As for the effect of the price increase on consumers, how much will a \$3 increase on the domestic wheat price cost the consumer? If only the price increase of the raw product is passed on by the trade, the effect on the consumer will be small. The value of wheat in a 16-ounce loaf of bread is about 1.5¢ per loaf per dollar of wheat. That is, for every dollar added to the cost of a bushel of wheat, you could add 1.5¢ to a loaf of bread. I think Mr. Wilson did a very good job of explaining this in the House recently. For \$10 wheat, it is 15¢ per loaf, an increase of 4.5¢ per 16-ounce loaf of bread as a result of an increase of \$3 per bushel over the present domestic selling price of wheat.

In more general terms, this translates into 2.4¢ per person per day or 12¢ per day for a family of five, which is less than a lottery ticket a week. It is not really a lot of money, particularly if one considers that, to begin with, Canadians spend only about 16% of their disposable income on food, which is one of the lowest levels in the world. This 16% includes restaurant meals. It is closer to 12% at home.

On related issues and conclusions, the Canadian Federation of Agriculture is aware of the fact that an increase in the price of wheat will have some impact on the processing, manufacturing and retailing sectors. We are also aware of studies undertaken indicating, for example, the flour milling industry in Canada was making a net profit per tonne of wheat of \$21,

[Traduction]

exploitante. Au total, les agriculteurs des Prairies recevront environ 193 millions de dollars; les agriculteurs ontariens, 27 millions de dollars, portant le total à environ 220 millions de dollars.

Pour les agriculteurs qui doivent rembourser un emprunt de 200,000\$, et ils sont nombreux, les 1,750\$ qu'ils toucheront par suite de la hausse du prix du blé représentent moins de 1 p. 100 d'intérêt sur leur emprunt. Je vous mentionne cela simplement pour vous expliquer ce que représente cette hausse pour chaque ferme.

Quant à ce que rapporterait de plus chaque boisseau vendu à la Commission canadienne du blé, pour les agriculteurs des Prairies, l'augmentation ne serait que d'environ 24c. En Ontario, chaque boisseau de blé rapporterait 81c. de plus. La différence est due au fait qu'un plus fort pourcentage de blé cultivé en Ontario est destiné à la consommation humaine intérieure, plutôt qu'à l'exportation.

Inutile de dire que l'augmentation du prix ne compensera jamais les pertes de revenus des agriculteurs par rapport aux niveaux de l'an dernier, lesquels étaient déjà faibles. À titre de comparaison avec l'année 1985-1986, le total des pertes subies cette année par les agriculteurs des Prairies, à la suite de la diminution des prix du marché international du blé et de l'orge, devrait augurer 946 millions de dollars, soit près d'un milliard de dollars, répartis comme suit: 792 millions pour le blé et 154 millions pour l'orge.

Les perspectives du marché pour les agriculteurs de l'Ontario sont un peu plus encourageantes. Le prix initial pour 1986-1987 est le même que pour 1985-1986.

Parlons maintenant de l'effet de l'augmentation du prix sur le consommateur. Combien une augmentation de 3\$ du prix du blé intérieur coûtera-t-elle au consommateur? Si seule l'augmentation du prix du produit brut est répercutée sur le consommateur, l'effet sera minime. Pour chaque dollar d'augmentation du prix du blé, le pain de 16 onces augmentera d'environ 1,5c. Je pense que M. Wilson l'a très bien expliqué dernièrement à la Chambre. Si le prix du blé était de 10\$, cela représenterait 15c. par pain. Une augmentation de 3\$ le boisseau par rapport au prix intérieur actuel se traduirait par une augmentation de 4,5c. par pain de 16 onces.

En termes plus généraux, cela veut dire 2,4c. par personne par jour, ou 12c. par jour pour une famille de cinq, ce qui est moins que le prix d'un billet de loterie par semaine. Ce n'est pas vraiment beaucoup d'argent, particulièrement quand on sait d'abord que les Canadiens consacrent seulement environ 16 p. 100 de leurs revenus disponibles à l'alimentation, soit l'un des pourcentages les plus faibles au monde. Dans ces 16 p. 100 sont compris les repas pris aux restaurants. Il serait plus juste de parler de 12 p. 100.

Au chapitre des questions connexes et des conclusions, la Fédération canadienne de l'agriculture est consciente du fait qu'une augmentation du prix du blé aura une incidence sur les secteurs de transformation, de fabrication et de vente au détail. Nous savons en outre que des études ont révélé, par exemple, que l'industrie de la mouture au Canada a réalisé un profit net

[Text]

compared to \$3.75 by U.S. millers, as quoted by Colin Carter, based on 1982 data. Needless to say, there are many factors that may not make these data directly comparable to those in Canada. But there is a clear indication that there is some room for improvement in the efficiency of the milling industry.

Farmers have always been under pressure to become more efficient and they responded positively to meet the challenge. It is now time for the other sectors to hold their margins to bring their price indexes in line with the overall Consumer Price Index.

• 1555

By now the committee has received numerous submissions from all parts of the industry. We are confident that the position we are recommending will be found reasonable and acceptable to Canadian consumers. The effect of the wheat price increase on retail prices will be minimal considering the small percentage wheat represents in the cost of manufacturing and marketing, yet the benefit to farmers will be of significance. The economic and social benefits of the proposed measure will far outweigh its cost.

I would like just to review very briefly what is appended here. You can see there is analysis of the two-price wheat system divided conveniently into periods from 1967 to 1973 and 1973 to almost the present but not quite the present, period 3 and period 4, with an overall balance. It sets out for each stage of the policy, depending on the prices for export and the price domestically, who gained and who lost what. You can see the overall balance down at the end, that the government paid out a total of \$472.7 million over that period of time. Consumers got a fair bit of benefit of \$469 million and producers gained marginally at about \$3 million over the almost 20-year period it covers.

The next page . . .

An hon. member: *[Inaudible—Editor]*

Ms Pike: Yes, it just explains the footnotes we have alluded to along the way, the estimated export losses for the coming year and acreage of crop production. Table 3, the price distribution for bread and the flour milling financial data alluded to, the 1982 data . . . apparently there has been a fair bit of discussion as to whether that is the cat's meow or not, but to us it indicates that there is room for further investigation. Let us put it that way.

Then the Statistics Canada on the last page, table 5, gives you the increase in the general Consumer Price Index from 1971 to 1986. You can see it is up to 313 from a basis of 100 on the right-hand column. Comparing that backwards to bakery and bread products and the price of wheat flour from the miller to the baker and the food and beverage wage index, it would appear that they are not doing badly compared to the overall Consumer Price Index.

[Translation]

par tonne de blé de 21\$ contre 3,75\$ pour les meuniers américains, selon une étude de Colin Carter fondée sur des données de 1982. Inutile de dire que de nombreux facteurs peuvent rendre ces données difficilement comparables. Mais cela montre néanmoins que le rendement des minoteries pourrait être amélioré.

Les agriculteurs ont toujours été obligés d'intensifier leur productivité, et ils ont bien répondu à l'appel. Il est temps que d'autres secteurs fassent leur part pour aligner leurs prix sur l'indice général des prix à la consommation.

Le comité a déjà reçu de nombreux mémoires de tous les secteurs de l'industrie. Nous sommes convaincus que les consommateurs canadiens trouveront notre proposition raisonnable et acceptable. L'augmentation du prix du blé aura peu d'incidence sur le prix à la consommation, compte tenu du faible pourcentage du coût de la fabrication et de la commercialisation que représente le blé, mais les avantages pour les agriculteurs seront substantiels. Les avantages économiques et sociaux de la proposition sont de loin plus importants que les coûts.

Je voudrais maintenant passer très rapidement en revue les annexes. Vous trouverez une analyse du système du double prix du blé, commodément divisée en différentes périodes: de 1967 à 1973; de 1973 à aujourd'hui ou presque; puis les périodes 3 et 4, suivies d'un bilan général. Pour chaque période d'application de la politique, selon le prix à l'exportation et le prix intérieur, l'analyse montre les gagnants et les perdants. À la toute fin, au bilan général, vous voyez que le gouvernement a déboursé 472,7 millions de dollars au cours de la période observée. Les consommateurs s'en sont relativement bien tirés avec des avantages se chiffrant à 469 millions de dollars, cependant que les producteurs n'y gagnaient que la somme négligeable d'environ 3 millions de dollars sur près de 20 ans.

À la page suivante . . .

Une voix: *[Inaudible Éditeur]*

Mme Pike: Oui, cela renvoie aux notes en bas de page dont nous avons parlé; la prévision des pertes au titre des exportations pour l'année à venir et la superficie cultivée. Au tableau 3, vous avez la répartition du prix du pain et des données financières de 1982 sur l'industrie de la mouture . . . d'aucuns diraient, semble-t-il, que c'est là le problème, mais nous croyons qu'il vaudrait la peine d'examiner cela de plus près.

Ensuite, à la dernière page, vous avez un tableau de Statistique Canada, le tableau 5, qui vous donne l'indice général des prix à la consommation de 1971 à 1986. Vous pouvez voir, dans la colonne de droite, que l'indice est de 313 alors qu'il était de 100 au point de départ. À Comparé à l'indice des prix des pâtisseries et du pain, et de la farine de blé du meunier au boulanger ainsi qu' à l'indice des salaires dans le secteur de l'alimentation et des boissons, ce n'est pas si mal par rapport à l'indice général des prix à la consommation.

[Texte]

That is our submission, and we would be happy to elaborate on any points or enter into discussion or questions.

The Chairman: Thank you very much, Ms Pike. Before I go to other members I have two comments I would like to make. The first is to thank you very much for providing us with the various periods in the history of the pricing of the two-price wheat system and who gained and who lost through each period. That is important and that is valuable to the committee.

Ms Pike: Encapsulated.

The Chairman: The other relates to table 5, where I note the indexes for wheat and flour price index, bakery product price indexes. Is there any chance that you were able to touch base with sources of farm incomes during that same period?

Ms Pike: I do not think we would have any problem rounding that up. I have seen that on various occasions.

Peter, do we have that handy? We do not have that at hand?

The Chairman: If that could be put in on the same kind of comparable data, it becomes an important analysis for us as we look at the overall picture to . . .

Ms Pike: We should be able to get that to the committee. It is readily available. We just do not have it with us right now.

The Chairman: Fine. Thank you very much.

I have listed here Mailly, Wilson, Boudria and Gottselig, which is all of our members. We will start with our first signal.

Mrs. Mailly.

Mme Mailly: Ce que je voudrais dire avant tout c'est qu'il y a eu consensus, lorsque nous avons fait notre tournée à travers le pays, sur le problème auquel les producteurs font face. Et tout le monde est d'accord pour dire qu'il y a une crise chez les producteurs de blé au Canada. Là où il n'y a pas consensus, c'est dans la méthode pour faire face à ce problème.

• 1600

Pourquoi il n'y a pas consensus? Vous suggérez, par exemple, d'augmenter le prix intérieur du blé à 10\$ le boisseau et vous considérez, selon vos chiffres, que si les intervenants du milieu, les minoteries, les boulangeries, ne prennent pas un profit excessif sur l'augmentation, que le producteur sera aidé par une augmentation de 3\$ le boisseau. Mais il n'y a pas consensus à ce niveau parce que les minoteries vous diront, à cause du fait qu'ils ne peuvent pas bénéficier de l'économie d'échelle dont bénéficient les Américains, qu'ils n'arriveront jamais au même niveau de relation entre leur profit et leur vente qu'aux États-Unis, d'une part.

D'autre part, au niveau des boulangeries, on nous dira que le boulanger canadien est obligé de vendre son pain à perte dans certaines circonstances pour essayer d'attirer des clients dans son épicerie ou dans son magasin, alors qu'on ne peut pas considérer le prix du pain comme étant un indicateur pour savoir comment on transmet l'augmentation du prix du blé au consommateur. Donc il y a un problème.

[Traduction]

Voilà. Nous sommes maintenant disposés à répondre à vos questions, à vous donner des explications ou à discuter de ce que vous voudrez.

Le président: Merci M^{me} Pike. Avant de passer la parole aux autres députés, j'aurais deux commentaires. Premièrement, je vous remercie beaucoup de nous avoir présenté cette analyse sur le système du double prix du blé, divisée selon les différentes périodes, avec les gagnants et les perdants à chaque stade. C'est utile et important pour le comité.

Mme Pike: Très concis.

Le président: Mon second commentaire porte sur le tableau 5 faisant état des indices du prix du blé et de la farine de blé, et des pâtisseries. Y aurait-il moyen de connaître les sources du revenu agricole au cours de la même période?

Mme Pike: Je ne crois pas que cela pose des problèmes. J'ai vu ce genre de données plus d'une fois.

Peter, avons-nous cela en main? Non?

Le président: Si ces données pouvaient nous être présentées un peu de la même façon, cela compléterait l'analyse.

Mme Pike: Nous devrions pouvoir vous transmettre cela. Les chiffres existent, mais nous ne les avons pas ici.

Le président: Très bien. Merci beaucoup.

J'ai sur ma liste les noms de Mailly, Wilson, Boudria et Gottselig, c'est-à-dire tous les membres de notre comité. Nous allons commencer par le député qui s'est manifesté le premier.

Madame Mailly.

Mrs. Mailly: What I would like to say, first of all, is that a consensus was reached when we travelled across the country on the problem facing the producers. Everybody agrees that the Canadian wheat producers are going through a period of crisis. Where everybody is not agreeable is on the method to deal with this problem.

Why is there no consensus? You suggest, for example, to increase the domestic price of wheat to \$10 a bushel so that if people in the field, millers and bakers do not make an excessive profit on the increase, the producer will have \$3 more per bushel. However, there is no consensus at that level. Millers will tell you that they cannot take advantage of the economies of scales as the Americans do, they will tell you that they will never sell as much as the Americans and they will never make as much profit as they do.

As far as bakeries are concerned, people will tell us that Canadian bakers are forced to sometimes sell their bread at a loss so that they can attract customers. However, one cannot take the increase in the price of bread as an indication of the increase in the price of wheat to the consumer. So there is a problem right there.

[Text]

Et je remarque dans votre tableau, le tableau 5, que vous indiquez l'augmentation des prix à l'index, par exemple, des aliments et des boissons, du blé, des produits de boulangerie et des produits de pâtisserie, et aussi l'index à la consommation. Si on regarde la dernière ligne en 1986, les augmentations sont pas mal égales sur toute la ligne, ce qui me porterait à croire que, lorsque les minoteries, les boulangers, les pâtisseries nous disent qu'ils ne font pas d'augmentations exorbitantes, mais qu'ils reflètent tout simplement l'augmentation du coût de la vie, et bien ils ont raison; parce que si vous regardez la différence entre 1985 et 1986 ou entre 1971 et 1986, vous allez vous apercevoir que les différences sont très égales sur le tableau. Il y a 17.4 points d'augmentation pour les salaires; il y a 13.1 pour le prix de la farine; il y a 17.1 pour le prix des produits de pâtisserie; il y a 10 points pour le pain; puis 11 points là. C'est pas mal égal.

Comme il est très difficile de déterminer quelle serait une augmentation justifiée qui aiderait les producteurs, est-ce que vous êtes déterminés qu'il faut absolument utiliser le prix intérieur du blé pour venir en aide aux producteurs, vu que nous agissons seulement sur à peu près 10 p. 100 de leur production?

Ms Pike: Starting with the last point, Mrs. Mailly, no, it is obviously not the only solution. CFA has a number of policies to either try to reduce our input costs as farmers, market our products better, come up with better farm credit policy or whatever. It is one chink in the armour. As I said initially, it is not going to solve all our problems. It is an incremental step towards a healthier agricultural industry.

The other thing I wanted to mention is that if you were alluding to table 5 . . . I look across the bottom line, and unless I am misinterpreting it, I feel there is a significant difference in the neighbourhood of 25% in the increases in food and beverage, wheat, flour, bakery, and bread versus the Consumer Price Index. I think there is a fairly substantial difference.

I understand what you said about the economies of scale in the United States. I know it is true of the brewing industry, the milk processing industry, and I would assume it is much the same thing in the baking industry. However, I suppose one has to look and see exactly how much is justified and how much is—padded is not quite the word—not justified. I also appreciate the point you raised about the loss leading. Bread is continually loss led, and people have long since lost track of what constitutes a normal price for bread.

This is not specifically the farmers' problem. It could just be if the federal government had a little more teeth in their competition bill—which I understand Mr. Côté is working on—we could do something about the power of the buying

[Translation]

In Table 5 you show the increase in the price index of different commodities, food, drinks, wheat, bakery products and confectioners products. You also show the consumer index. If you look at the last line for 1986, it seems that the increases are consistent all the way through, which would lead me to believe the millers and the bakers and confectioners when they say that their increases are not very important that they only reflect the increase in the cost of living. If you look at the difference between 1985 and 1986 or between 1971 and 1986, you will notice that the differences in prices are rather even all through: 17.4 points for salary, 13.1 for the price of flour, 17.1 for the price of bakery products, 10 points for bread, then 11 points. It seems to me that this is a rather even increase.

Since it would be very difficult to determine what increase would be justified for the producers, do you not think that it would be absolutely necessary to intervene at the level of the domestic price of wheat in order to help producers, since we only have an impact on 10% of their output.

Mme Pike: J'aborderai d'abord votre dernier argument, madame Mailly pour vous dire que ce n'est évidemment pas la solution que nous préconiserions. La FCA a élaboré différentes politiques qui permettraient aux agriculteurs de réduire leurs frais de production, d'arriver à une meilleure commercialisation des produits, de disposer d'une meilleure politique en matière de crédit agricole etc. Cela ne représente qu'une partie du problème. Comme je l'ai dit au départ, cela ne solutionnera pas tous nos problèmes. Il s'agit là d'un pas dans la bonne direction, d'une mesure qui nous permettra d'assainir le secteur agricole.

De plus, si c'est vraiment au tableau no. 5 que vous faites allusion, . . . à moins que je ne me trompe, j'estime que la différence est au contraire fort importante, puisqu'elle représente environ 25 p. 100 des augmentations pour les aliments, boissons, blé, farine, pâtisseries et pain par rapport à l'indice des prix à la consommation. Par conséquent j'estime qu'il y a là une différence fort appréciable.

Je comprends ce que vous avez dit au sujet de l'économie d'échelle qui existe aux États-Unis. C'est évident dans le cas des brasseries, de l'industrie de transformation du lait et je suppose aussi de la boulangerie. Cependant, j'estime qu'il faut étudier la question pour se rendre compte de l'aide que ces secteurs reçoivent, ou plutôt pour savoir ce qui est justifié et ce qui ne l'est pas. J'apprécie également vos propos au sujet des produits d'appel. Le pain est constamment vendu à perte à des fins de promotion et je pense que le public a perdu depuis longtemps la notion de ce que pourrait être le prix normal du pain.

Ce n'est pas à proprement parler le problème de l'agriculteur. Si le projet de loi sur la concurrence auquel travaille M. Côté donnait au gouvernement fédéral un peu plus de pouvoirs, je crois que nous pourrions certainement intervenir face à la

[Texte]

groups which are able to force those discounts down onto the millers and the processing industry, in order for them to get their product on the shelves.

It is a despicable situation that bread is continually loss lead for 10 years, but this should not come back to haunt the producer. The fact of the matter is they are going to be in worse shape if the producer is wiped off the map. Our mandate is to look after the producer and they need a better price for the product. This is not the cat's meow, but it is a step in the right direction. I do believe there is room in the bread industry.

We are willing to further discuss what these figures truly indicate. It does seem incredible, notwithstanding the economies of the scale, that our Canadian industry can be apparently so much more inefficient than the American industry. We are willing to discuss this, but we believe there is ample room in there for a couple of cents on a loaf of bread. The \$10 bushel is not going to upset the apple cart to that extent.

The Chairman: Don, since you have been with us some before but not on all of our travels, let me say at the outset we are probably looking somewhere up to six or seven minutes, and then if we need to we will go back in a second round.

Mr. Boudria: A few weeks ago, I had the occasion to be at the committee meeting when the bakers and processors came to speak to us. To hear them, World War III sounded almost like a blessing compared to raising the price of wheat. They made it sound like the price of bread would increase by an amount far greater than what you have described to us.

They gave us all kinds of reasons which some of us thought a little on the far-fetched side, to put it kindly, and some of them were outright ridiculous. Such things as the fact that people who sell the bread are commission paid and therefore the greater the price, the greater their commission; so it will have a multiplier effect once it is resold. There were all kinds of other arguments like that.

I guess what they were almost telling us is they were going to increase the price by a far greater amount than the increase in the price of wheat. At least this is how I read their brief. I am not sure whether it constitutes a threat or not.

I am just wondering whether in terms of ensuring the dollars go to the right place, which is the farmer, the equivalent amount in terms of direct subsidies would have a more beneficial effect. At least we would know exactly where it is going; it would go to the farmer. Whereas in this situation—because of the reason I have described and a whole bunch of others—portions of the increase will end up going elsewhere. Not a portion of the direct increase paid to farmers, but portions of the total package, the way it will end up at the end. At least if we believe even some of the things the millers and bakery industry were telling us. Do you have a reaction to that?

Ms Pike: I would like Bill to comment on the method of payment.

[Traduction]

puissance de ces groupes d'achat qui peuvent obliger les minoteries et le secteur de la transformation à assumer ces diminutions pour que leurs produits se vendent.

Il est absolument insensé que le pain continue à se vendre à perte depuis 10 ans, mais ce n'est pas le producteur qui devrait se sentir coupable. Le fait est que la situation sera encore bien plus grave si le producteur est rayé de la carte. Notre mandat est de nous occuper de ce producteur afin qu'il soit mieux rémunéré. Cette initiative serait un pas dans la bonne direction, et l'on pourrait certainement en faire d'autres dans ce secteur.

Nous sommes prêts à discuter de la situation que recouvre ces chiffres. Il semble incroyable en effet, en dépit des économies d'échelle, que ce secteur soit tellement moins efficace au Canada qu'aux États-Unis. Nous serions prêts à en discuter, mais il est certain qu'une augmentation de quelques cents par pain ne nuirait pas. Si le prix du blé sur le marché intérieur était établi à 10\$ le boisseau, les cieux ne s'écrouleraient pas pour autant.

Le président: Don, vous avez participé à quelques unes de nos séances au cours de nos déplacements, et je vous signale que vous pourrez disposer de six ou sept minutes. Si vous n'avez pas assez de ce temps pour poser vos questions, vous pourrez reprendre la parole au deuxième tour.

M. Boudria: Il y a quelques semaines, j'étais à la réunion du comité lorsque les boulangers et transformateurs sont venus témoigner. À les entendre, une troisième guerre mondiale serait nettement préférable à l'augmentation du prix du blé. À les entendre, le prix du pain augmenterait considérablement plus que vous ne l'avez signalé.

Ils ont appuyé cela sur toutes sortes de raisons que certains d'entre nous ont trouvé assez farfelues, et parfois même tout à fait ridicules. Ils nous ont dit notamment que ceux qui vendent le pain sont payés à la commission et que par conséquent plus le prix augmente, plus leurs commissions augmentent. L'effet multiplicateur se produirait donc au moment de la revente. Ces témoins nous ont cité toutes sortes d'arguments de ce genre.

En fait je suppose qu'ils voulaient nous mettre en garde contre l'augmentation démesurée du prix du pain par rapport à l'augmentation du prix du blé. Du moins, c'est comme cela que j'interprète leur mémoire. Je ne sais pas si cela représente une menace ou non.

Afin d'être sûr que l'argent atteint le bon destinataire, c'est-à-dire l'agriculteur, des subventions directes à celui-ci auraient un effet nettement plus bénéfique. En tous cas, l'avantage serait que nous saurions exactement à qui vont ces fonds, c'est-à-dire à l'agriculteur. Or, dans ce cas—pour les raisons que je viens de décrire et pour bien d'autres également, une partie de cette augmentation ira autre part. Je ne veux pas parler ici de l'augmentation directe versée aux agriculteurs, mais des parties de l'ensemble. En tout cas, c'est ce qu'il ressort du témoignage des minotiers et des boulangers. Comment réagissez-vous à ce genre d'arguments?

Mme Pike: Je demanderais à Bill de commenter la méthode de paiement.

[Text]

Mr. Strath: First of all, concerning the millers' and bakers' contention that the price of a loaf of bread will go up far beyond the cost of what the actual increase in the wheat would be; I find it difficult to accept that it costs more to bake a loaf of bread from \$10 wheat than it does from \$7 wheat. It seems to me the cost of electricity and the overhead on the oven and whatever else is involved is the same, regardless of whether the bushel of wheat is \$10 or \$7. So I do not accept that they have to have a percentage markup right through the whole thing and I think there is a good case to be made that this does not have to happen. I would refute the argument that bread will go up far beyond the increase in the actual cost of the wheat in it.

• 1610

As far as the subsidy itself is concerned, if you are suggesting that the government should put up the money rather than getting it out of the product itself, as Brigid stated at the outset, this has always been CFA's contention: that there should be a domestic price for wheat related somewhat to the cost of production, for various reasons, and that government would not be involved in this cost. It would not be a cost to the government. It would be a policy that would be administered, but the consumers would carry the cost. It seems a logical and fair way.

The amount that is going to be raised out of an increase of this sort certainly is not going to solve the problem of the shortfall that wheat producers are going to face, but it is one small step in that direction which is not going to be a cost to the government. We are well aware of and well appreciate the difficulties in deficit financing the government is facing today. This is one way of getting some money into producers' hands without major cost to the government.

So I guess we have stayed away from suggesting an outright subsidy financed from tax revenue, as opposed to something that could be got out of the marketplace; albeit by government decree, but certainly out of the marketplace.

Mr. Boudria: I think what I am hearing is that ultimately, of course, it is in a way the same, because it is the consumer who pays the taxes, it is the consumer who is going to pay the increase in the price of a loaf of bread, and therefore there is not that much difference. But you are saying that in terms of a policy initiative the increase in the price of bread is at least a means by which to get a more adequate... not adequate, because of course it still will not be adequate, for all the good reasons we know of, the U.S. Farm Bill and so on, which have depressed the price way beyond how we can repair it with this kind of measure; but it will at least increase the revenues and bring them a little closer to reality without having a direct impact on the traditional tax burden, if you wish. For that reason there is a measure there which you see in terms of policy can be a more favourable one. Is that...?

A witness: Yes.

Mr. Boudria: Just getting back to our friendly bakers and friends who came to see us not that long ago, of course they were arguing the reverse of that. They were saying it is unfair to increase the price of wheat in that way because the con-

[Translation]

M. Strath: Tout d'abord, au sujet de ce que disent les minotiers et les boulangers, à savoir que le prix du pain augmentera bien au delà de l'augmentation réelle du blé, je trouve difficile de comprendre qu'un pain avec de la farine à 10\$ le boisseau revient plus cher qu'avec de la farine à 7\$ le boisseau. Il me semble que le coût de l'électricité, les frais généraux et autres restent les mêmes, indépendamment du prix du boisseau. Par conséquent, je refuse de croire que l'augmentation reste la même en pourcentage pendant toute la transformation, et on peut le prouver. Personnellement, je rejette l'idée selon laquelle le prix du pain augmentera bien au delà de l'augmentation du coût réel du blé.

En ce qui concerne la subvention elle-même, si vous prétendez que le gouvernement devrait avancer la différence, comme Brigid l'a dit au départ, la politique de la FCA a toujours été la suivante: il devrait y avoir un prix du blé sur le marché intérieur qui se rapporte d'une certaine façon au coût de production, et ceci pour différentes raisons, et le gouvernement ne devrait pas soutenir les prix. En d'autres termes, le gouvernement ne devrait pas procéder à des débours en ce domaine. Il devrait se contenter d'appliquer la politique, et ce sont les consommateurs qui devraient assumer les frais. Cela me semble tout à fait logique et juste.

Il est certain que les profits ainsi réalisés ne permettront pas de résoudre le problème du manque à gagner des producteurs de blé, mais ce sera un petit pas dans la bonne direction, qui ne coûtera rien au gouvernement. Nous comprenons très bien le problème que représente le déficit budgétaire du gouvernement. La solution que nous préconisons favoriser les producteurs sans imputer de frais au gouvernement.

C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas voulu proposer une subvention directe à même les recettes fiscales; nous préconisons au contraire une solution qui proviendrait du marché lui-même, même à la suite d'un décret ministériel.

M. Boudria: Finalement, ce que vous dites revient au même, car c'est le consommateur qui paye l'impôt, c'est lui qui assumera l'augmentation du prix du pain. Il n'y a pas pour lui une grande différence entre les deux. Il s'agirait donc, d'après vous, d'une initiative en matière de politique qui permettrait d'en arriver à un prix plus adéquat... peut-être le terme «adéquat» n'est-il pas exact, car, en fait, cette augmentation ne sera pas adéquate, pour toutes les raisons que nous connaissons: l'adoption par les États-Unis du Farm Bill, ainsi que beaucoup d'autres raisons qui ont amené une chute des prix et une situation que l'on pourrait difficilement redresser par une mesure de ce genre. Cependant, une telle initiative permettrait à l'agriculteur d'augmenter ses profits sans que le gouvernement doive toucher au système fiscal. Vous estimez qu'une telle politique est donc préférable, n'est-ce pas?

Un témoin: Oui.

M. Boudria: Pour en revenir à nos témoins boulangers qui sont venus témoigner ici il n'y a pas tellement longtemps, ils préconisaient, quant à eux, la solution opposée. Ils estimaient en effet qu'il ne serait pas juste d'augmenter le prix du blé de

[Texte]

sumer will pay. Of course the question I asked them was, well, the consumer pays the taxes, does he not, or does she not, and are we not in fact both saying the same thing. I guess they pretty well had to admit that was the case once I put that question to them in that manner.

I wonder if you have a further reaction to this kind of thing, recognizing that the same people did not complain much at the time the domestic price was lower than the export price. I do not ever recall getting a letter of protest saying the price was too low.

Ms Pike: About the reaction from the consumer, we pointed out in our brief that as near as we can tell, every dollar you increase the bushel of wheat is going to result in about 1.5¢ per loaf. So we are talking 4¢ to 5¢ a loaf. Now, I am a consumer. I cannot even focus on that small an amount. If consumption is a loaf per person per week, that is \$2 a year. It boggles my mind that people can even focus on something that small.

We realize, as farmers, and I am sure you people realize too, that it would be a whole lot easier to run the country if we could increase the awareness among consumers of what they are paying and why they are paying it.

Mr. Boudria: Hear, hear!

Ms Pike: It is the same with eggs. When eggs go up by 1¢ a dozen, then the consumer will complain about paying \$1.20 a dozen for eggs, which is 10¢ an egg, and then turn around and spend 25¢ on a package of Freshie. It blows your mind that . . .

So I do not think people should spend much time discussing what 5¢ per loaf of bread is going to do to the consumer out there, because I do not think it is worth anybody's time to talk about it.

Mr. Boudria: Thank you. Just in closing, I want to congratulate you on your excellent presentation and to welcome you here today on behalf of my colleague, Dr. Foster and the members of our caucus. I guess I should have said that initially.

• 1615

The Chairman: Just as an observation, you will perhaps be interested to know that in one representation a person said he could pay no more money for a loaf of bread, and that particular person was in the audience most of the day chain smoking. Obviously a tax on that cigarette did not make any impact.

Ms Pike: If he paid \$7 to park here in Ottawa for one day while he is at these hearings he has blown his whole bread increase for the year.

[Traduction]

cette façon, étant donné que ce serait le consommateur qui finirait par payer. La question que je leur ai posée était la suivante: les consommateurs payent leurs impôts, n'est-ce pas, et est-ce que nous ne sommes pas en train de préconiser tous les deux la même chose? Devant une telle question de ma part, ils ont finalement admis que c'était bien le cas.

Qu'avez-vous à dire à ce sujet, si l'on tient compte que ce sont ces mêmes personnes qui ne se sont pas plaintes au moment où le prix sur le marché intérieur était inférieur au prix d'exportation? En fait, je ne me rappelle même pas avoir reçu une seule lettre de protestation pour dire que le prix était trop peu élevé.

Mme Pike: En ce qui concerne le consommateur, nous indiquons dans notre mémoire que d'après nos calculs, une augmentation d'un dollar le boisseau de blé représenterait une augmentation de 1.5c. par pain. Par conséquent, il s'agit d'une augmentation de 4c. ou 5c. par pain. Je suis une consommatrice moi-même, et il m'est impossible de me concentrer sur une somme aussi infime. Si une personne consomme un pain par semaine, cela représente deux dollars par an. Il m'est très difficile, par conséquent, de comprendre comment on peut envisager quelque chose d'aussi peu important.

Nous nous rendons compte, nous, les agriculteurs—et je suis sûre qu'il en va de même pour vous—qu'il serait beaucoup plus facile de diriger le pays si l'on pouvait faire prendre conscience aux consommateurs de ce qu'ils payent pour les différents biens de consommation.

M. Boudria: Bravo!

Mme Pike: La même question s'applique dans le cas des oeufs. Lorsque les oeufs augmentent de 1c. la douzaine, les consommateurs se plaignent parce qu'ils doivent payer 1.20\$ pour une douzaine d'oeufs, c'est-à-dire 10c. l'oeuf. Or, ils peuvent payer 25c. pour un paquet de Freshie. Cela m'étonne au plus haut point . . .

Par conséquent, j'estime que l'on ne devrait pas passer beaucoup de temps à discuter ce que représentera cette augmentation de 5c. par pain pour les consommateurs, car cela n'en vaut franchement pas la peine.

M. Boudria: Merci. Pour terminer, j'aimerais vous féliciter pour votre excellent exposé et vous souhaiter la bienvenue au nom de mon collègue, M. Foster, et des membres de notre caucus. Je suppose que j'aurais dû commencer par cela.

Le président: J'aimerais faire une observation. Je pourrais vous citer l'exemple d'une personne qui a dit qu'elle ne pourrait pas payer davantage pour un pain; or, pendant toute la journée, cette personne n'a pas arrêté de fumer. Il est évident que cette personne se préoccupait peu de l'augmentation de la taxe sur les cigarettes.

Mme Pike: Et si elle devait payer 7\$ par jour pour stationner sa voiture à Ottawa pendant les réunions, elle aura ainsi dépensé l'équivalent de l'augmentation annuelle du prix du pain.

[Text]

The Chairman: That is good. Just do not try walking around here.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Chairman. I too would like to welcome the representatives from the CFA here and thank them for their brief. There are couple of points I would like to cover. I think we are all anxious to see a greater return to the farmer, to the producer of the wheat and we have concern over the dissipation of any potential benefit through the process between the farm gate and the shelf. We all feel that.

One of my colleagues, Stan Schellenberger, has an interesting proposition which ties into what the bakers have told us. They told us a \$4 increase in the domestic wheat price would apparently result in a .15¢ increase in a 24 ounce loaf at the wholesale level, they say. They incidentally tend to use a 24-ounce loaf as the guideline because about 80% of bread is apparently sold that way.

I asked them to then consider the impact of a 50% increase in the domestic wheat price. In other words, it would go from \$7 to \$10.50. They agreed that the wholesale price of bread, according to their calculations would go up by about 14¢ to \$1. If we say, just for the sake of argument, that a wholesale price of a loaf today is \$1, then it would go to \$1.14 according to their figures.

They also indicated that there was a direct proportional relationship between the wheat input into the loaf of bread and a number of add-ons, things like returns, discounts, commissions, production losses and a whole lot of things like that. So they basically agreed that if the domestic wheat price were cut in half, if it were reduced from \$7 to \$3.50 that there would be a corresponding 14¢ drop. In other words, the wholesale price should then be 86¢. Mr. Schellenberger's idea is that if it were possible to then leave the price to the consumer at \$1 it would somehow capture that additional 14¢, the difference between 86¢.

There is a way of capturing that 14¢ and returning it intact, or virtually intact to the producer but that would in fact produce as much money as a \$10 or \$11 domestic wheat price. It would have the added advantage of being neutral to the consumer. The consumer would be paying no more than he or she is now and it would presumably not affect the processors in terms of their profits or the problems they say they would have with imports, exports and so on. What are your thoughts towards any consideration of perhaps dropping the domestic wheat price if the result came out as Mr. Schellenberger feels it might.

Ms Pike: Well, I certainly would not endorse dropping the domestic price at all, but if it drops it would be very interesting to tie retail bread prices if you could do it, so that we would notice a drop in them if there was a drop in the domestic price. That would be very interesting. I was going to ask how the milling industry warmed to this concept when he floated this.

[Translation]

Le président: C'est un bon exemple. Et une voiture est vraiment essentielle ici.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président. Je souhaite moi aussi la bienvenue aux représentants de la FCA et je les remercie de leur exposé. J'aimerais passer en revue quelques questions. Nous voulons tous que l'agriculteur, le producteur de blé, retire un profit plus important de son travail. Nous nous préoccupons tous également du fait que ce profit pourrait se perdre entre la ferme et l'épicerie.

Un de mes collègues, Stan Schellenberger, a fait une proposition intéressante, qui se rapporte à ce que nous ont dit les boulangers. Ils nous ont dit qu'une augmentation de 4\$ du prix du blé sur le marché intérieur entraînerait en une augmentation de 15 cents pour un pain de 24 onces au niveau du grossiste. Entre parenthèses, ils utilisent comme point de référence le pain de 24 onces, étant donné que 80 p. 100 des pains se vendent sous cette forme.

Je leur ai demandé d'étudier l'impact que pourrait avoir une augmentation de 50 p. 100 du prix du blé sur le marché intérieur; en d'autres termes, si le boisseau passait de 7\$ à 10,50\$. Ils étaient d'accord pour dire que le prix de gros du pain augmenterait de 14 cents par dollar. Pour faciliter la discussion, si l'on prenait un pain de 1\$, celui-ci se vendrait donc 1.14\$.

Ces témoins nous ont également indiqué qu'il existait un rapport proportionnel direct entre le prix du blé et différentes ristournes, commissions, pertes de production, etc. Ces témoins étaient d'accord pour dire que si le prix du blé sur le marché intérieur était réduit de moitié, c'est-à-dire de 7\$ à 3,50\$ le boisseau, le prix du pain diminuerait de façon proportionnelle de 14 cents. En d'autres termes, le prix de gros ne serait plus que 86 cents. D'après M. Schellenberger, s'il était possible de maintenir le prix que paierait le consommateur à 1\$ le pain, il resterait alors 14 cents, soit la différence entre 86 cents et 1\$.

S'il était alors possible de transmettre ces 14 cents au producteur, l'argent ainsi généré équivaldrait à celui qui serait réalisé si le blé sur le marché intérieur se vendait à 10\$ ou 11\$ le boisseau—avec l'avantage supplémentaire qu'il s'agirait là d'une différence de nature neutre pour le consommateur. En effet, celui-ci ne paierait pas plus qu'il ne le fait à l'heure actuelle, cela n'affecterait pas les bénéfices des transformateurs, cela ne créerait pas, comme ceux-ci le prétendent, des problèmes par rapport aux importations et exportations, etc. Que penseriez-vous de la possibilité de diminuer le prix du blé sur le marché intérieur si cela pouvait avoir les résultats qu'escompte M. Schellenberger?

Mme Pike: Je ne serais certainement pas en faveur d'une diminution du prix du blé sur le marché intérieur. Cependant, si une telle diminution devait avoir lieu, ce serait intéressant que le prix du pain connaisse également une diminution, si c'était possible. J'aimerais savoir quelle a été la réaction des minoteries lorsque le député a fait une telle proposition.

[Texte]

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I think it is still in oven, Mrs. Pike. I think that is the best way to describe it.

Mr. Strath: Could I ask a question? Back in the mid-70s when the world wheat price and the domestic price were at the top of the maximum range allowed at that time, bread prices were at a certain level. When it dropped considerably below that, we did not notice a drop in the price of bread. I wonder why. You know, I am afraid I shut one eye and looked rather leary at a proposal of this type.

Ms Pike: What control would you need to make if that happened?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): During the course of our hearings, we have heard from a number of different groups; out west, several groups' representatives indicated they favoured a full-scale inquiry into the pricing practices of the millers, bakers, processors and . . . Do I read into your remarks that you would be in favour of this or, at the very least, that you would favour some sort of price control mechanism in order to make sure that whatever this committee recommends will result in the maximum benefit to the farmer, and will not be dissipated through the processing chain?

• 1620

Mr. Strath: I would have to comment that when we first looked into the whole question, about three months ago, of the price of flour, started to make inquiries at various stores in the city of Winnipeg, we were amazed at the variety of prices for five and ten kilogram bags of flour. They vary as much as 100% between varieties, just ordinary wheat flour. We are not sure why. That sort of question I think should be asked. We have not followed that up, but I think it might be worthwhile for someone to do that.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I have one final question and it pertains to the preamble in your brief, where you believe that the minimum price for bread used domestically should be set annually in relation to the cost of production of producers. And then until that time the price should be set at \$10 per bushel. It is fairly evident, from what we have heard, that \$10 bushel would be well in excess of any recognized cost of production. In essence, then, what you are saying by asking for \$10 is that you want the cost of production plus a considerable excess amount or premium, in order to help agriculture out in a time of need. You are not suggesting that you would want the domestic wheat price tied directly to cost of production.

Mr. Strath: In relation to it.

Ms Pike: We appreciate the point you are raising and that is exactly right. It is an arbitrary figure to assist farmers, period,

[Traduction]

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Les choses sont toujours dans le four, madame Pike. Je pense que c'est la meilleure façon de décrire la situation.

M. Strath: Pourrais-je poser une question? Au milieu des années 70, lorsque le prix du blé sur le marché mondial et le prix sur le marché intérieur étaient au maximum permis à l'époque, le prix du pain atteignait un certain niveau. Lorsque ces prix ont connu une diminution considérable, il n'y a pas pour autant eu de diminution sensible du prix du pain. Je me demande pourquoi. Personnellement, je vois une telle proposition d'un mauvais oeil.

Mme Pike: Quel genre de système de contrôle devrait-on mettre en place dans une telle situation?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Au cours de nos audiences, nous avons entendu différents groupes. Dans l'Ouest, certains représentants nous ont dit qu'ils étaient en faveur d'une enquête complète sur les méthodes d'établissement des prix des minoteries, boulangeries, transformateurs, etc . . . Dois-je comprendre que c'est l'approche que vous préférez? Êtes-vous en fait en faveur d'une formule de contrôle des prix qui garantisse un revenu maximal aux agriculteurs et évite qu'ils soient éparpillés à travers la structure de transformation? Est-ce ce que vous nous recommandez?

M. Strath: Quand nous avons commencé à étudier cette question, il y a environ trois mois—je veux parler du prix de la farine—nous avons fait des enquêtes auprès de divers magasins de la municipalité de Winnipeg. Je dois dire que nous avons été vraiment étonnés par la diversité des prix des sacs de 5 et 10 kilos de farine. La différence allait jusqu'à 100 p. 100, selon la sorte, et je vous parle de la simple farine de blé. Nous ne comprenons pas la raison de cet état de choses. C'est le genre de question qu'il convient de se poser. Nous n'y avons pas donné suite, mais il serait intéressant que quelqu'un étudie cette situation de plus près.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): J'ai une dernière question à vous poser qui a trait au préambule de votre mémoire. Vous préconisez en effet que le prix minimal pour le pain destiné à la consommation intérieure soit fixé sur une base annuelle, en fonction des coûts de production des céréaliculteurs. Vous dites également être d'avis qu'il conviendrait, jusqu'à ce moment-là, de fixer à 10\$ le boisseau le prix du blé. D'après tous les témoignages que nous avons entendus jusqu'à maintenant, il semble que 10\$ le boisseau est un montant de loin supérieur au coût de production. Est-ce que cela reviendrait à dire que 10\$ équivaut au coût de production, plus une bonne marge de revenu destinée à aider les agriculteurs à faire face à une période de crise? Voulez-vous vraiment lier directement le prix du blé intérieur aux coûts de production?

M. Strath: Le prix du blé pourrait quand même tenir compte des coûts de production.

Mme Pike: Nous comprenons ce à quoi vous voulez en venir, et c'est tout à fait exact. Il s'agit d'un chiffre arbitraire pour aider les agriculteurs, et seulement eux, à produire leur blé.

[Text]

producing wheat, realizing that we can not unilaterally, right now, give cost of production on all wheat produced.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): If the domestic wheat price were set at \$10 or \$11, would you as a federation be prepared to see a mechanism whereby that price would diminish as the world price increases?

Ms Pike: We will have to think about that.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): That is a good answer.

Ms Pike: It depends on the mechanism.

The Chairman: Mr. Gottselig, please.

Mr. Gottselig: Thank you very much, Mr. Chairman.

I would like to add my words of welcome to our CFA delegation here this afternoon and compliment them on the excellent brief that they have prepared, particularly the information that is attached. I think it is in my estimation one of the better briefs we have received during our hearings.

I just want to pursue for a moment a couple of comments that my colleague Mr. Wilson raised and what your response was in relation to the price of flour. We have heard that a couple of times at these hearings. It almost seems as though the consumer has determined that flour shall be in a small package that you can pick up under your arm and go. I am sure you recall . . . when I was a lad, which is some years ago, flour came in 100 pound bags.

The Chairman: Before the last ice age.

Mr. Gottselig: Not quite that long ago, but some years ago. I do not remember the last time I saw a 100 pound sack of flour. I do not even know if it is made that way any more. But I think that is a very valid point, that possibly the consumers are prepared to pay a little bit more for the convenience of having that small bag that they can carry home.

The other point I would like to develop a bit is with regard to the two price wheat. We have been hearing a good deal about parity on pricing here, of costs of production relating to the cost. Definitely we have to get something into the hands of our producers because you know they do not have any choice. Their backs are to the wall. Agriculture is flat on its back.

But if you are talking about the cost of production—we have heard various figures, anywhere from \$3, \$3.50, to over \$5.00. If you are picking a figure of \$11, for example, being the top end of the two price wheat announcement that was recently made, you cannot justify cost to production at \$11 a bushel. So you simply state that we are doing this at the high end in order to compensate agriculture to some degree. We have to get some other mechanism to target the price to a certain level, be it the previous crop year or whatever we strike off at. I think, really, when we are dealing with 10% of our production consumed domestically, and that is a top figure—it is any-

[Translation]

Nous comprenons très bien qu'il n'est pas possible à l'heure actuelle d'imposer unilatéralement un prix qui soit égal aux coûts de production pour tout le blé produit.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Si nous fixions à 10\$ ou 11\$ le prix du blé intérieur, la fédération serait-elle en faveur d'un mécanisme de réduction des prix conformément aux augmentations mondiales?

Mme Pike: Il nous faudra réfléchir à cela.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Bonne réponse.

Mme Pike: Tout dépend du mécanisme envisagé.

Le président: Monsieur Gottselig, je vous en prie.

M. Gottselig: Je vous remercie beaucoup, monsieur le président.

J'aimerais également souhaiter la bienvenue à la délégation de la Fédération canadienne de l'agriculture cet après-midi et les féliciter de leur excellent mémoire, ainsi que les remercier pour les données qui se trouvent en annexe. À mon avis, c'est l'un des mémoires les plus intéressants que nous ayons reçus dans le cadre de nos audiences.

Je veux continuer dans la même veine que mon collègue, M. Wilson, et reparler de ces fluctuations du prix de la farine auxquelles vous avez fait allusion tout à l'heure. Ce n'est pas la première fois que nous entendons cela. On a un peu l'impression que le consommateur a décidé que la farine ne se vendrait qu'en petits sachets que l'on peut porter sous le bras. Quand j'étais enfant, il y a de cela quelques années, la farine se vendait en sac de 100 livres. Vous vous en souvenez sans doute.

Le président: C'était avant la dernière ère glaciaire.

M. Gottselig: C'est un peu plus récent que cela, mais cela fait quand même un certain temps. Je ne me souviens pas de la dernière fois que j'ai vu un sac de farine de 100 livres. Je ne sais même pas si on les fabrique encore. C'est néanmoins quelque chose de très intéressant. En effet, le consommateur est-il vraiment disposé à payer un peu plus pour la commodité, c'est-à-dire un petit sac qu'il peut facilement apporter à la maison?

Passons maintenant à la question du double prix du blé. On a beaucoup entendu parler de la parité et du prix lié aux coûts de production. C'est maintenant qu'il faut aider les céréaliculteurs. Ils sont dans une impasse. L'agriculture traverse une véritable période de crise.

Pour ce qui est des coûts de production, on nous a cité divers chiffres, 3\$, 3.50\$, et même plus de 5\$. Donc, si l'on fixe à 11\$ le prix du boisseau de blé, c'est-à-dire le plus élevé des deux prix qui ont été annoncés récemment, il sera très difficile de le justifier. En effet, le blé ne coûte pas 11\$ le boisseau à produire. Suffit-il vraiment de dire qu'il s'agit de venir en aide aux agriculteurs? Nous avons besoin d'un mécanisme d'établissement du prix du blé, que l'on utilise comme base le prix de la récolte précédente, ou quoi que ce soit d'autre. Il est à peu près impossible d'établir un système paritaire, la consom-

[Texte]

where from a little over 8% to less than 10%—there is absolutely no way we can work in any type of a parity system on that small amount of production.

[Traduction]

mation intérieure ne s'élevant qu'à 8 ou 10 p. 100 de notre production.

• 1625

Mr. Strath: I guess the reason this wording is in here, that the domestic price should be set annually in relation to producer cost of production, is that at whatever figure it comes down to, and it may be \$8, \$10, whatever it happens to be, each year the producer cost increases, his cost increase index, if it is 5%, then that increases by 5%; that the cost of production increases be automatically triggered each year on the domestic price, and that this whole exercise not have to be gone through every year.

That is what our original policy was intended to do; not that you set the cost of the domestic wheat at cost of production. It is just in some relation to the increase in the cost of production that it would be increased each year; or if it happened the producer input costs decreased, then possibly your domestic price could decrease by that whatever percentage. But there would be a relationship there. That is why that is in our standing policy. Now, we are not suggesting that the domestic price be at cost of production or parity or anything else, we were just making that as a reference point.

Mr. Gottselig: Personally I would support the top end of the two-price announcement as it sits now, and I think we should tie the export price and the domestic price together; that we went to the maximum now, because hopefully those prices have bottomed out. And as they rise, I think they could slide dollar for dollar until they meet somewhere in between at about a level of, let us say, \$6.

Believe me, if the producers in my area were getting \$6 a bushel for the wheat they produced, we would not be required to have these meetings. And I think in the same vein, if we had some way of determining what the cost of production was for the most innovative and efficient producers, we would be quite surprised at figures people were bringing to us as their actual cost of production.

Ms Pike: In the normal course of events, too, the cost of production in any one year is rather deceiving, because when you have had a couple of years of drought, logically speaking you have a year when you are recouping, and when you are expected to recoup losses, you had better. And for a number of years when we are producing below our accepted cost of production, it stands to reason, in order for that to average out over 10 or 20 years, there have to be other years that are substantially above the cost of production. And the time is certainly ripe for a price substantially above the cost of production right now.

Mr. Gottselig: I agree with you fully.

That is all. I will reserve for a second round, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gottselig.

M. Strath: Si nous avons inclus cette description, c'est que nous estimons que le prix du blé intérieur devrait être fixé annuellement en fonction des coûts de production. Qu'il s'agisse de 8\$ ou 10\$ le boisseau, les coûts de production augmentent chaque année. Ainsi, si l'augmentation des coûts est de 5 p. 100, le prix sera augmenté de 5 p. 100. C'est un mécanisme qui nous permettrait de ne pas refaire chaque année les mêmes calculs.

C'était la raison d'être de notre politique au départ; non pas de lier le coût du blé intérieur aux coûts de production. Le prix pourrait être augmenté d'un pourcentage équivalent à la hausse des coûts de production. Mais si les coûts de production diminuent, le prix intérieur pourrait également diminuer d'un pourcentage équivalent. Il y aurait un lien direct entre les deux. C'est pourquoi nous avons adopté cette politique. Nous ne proposons pas que le prix du blé intérieur soit axé sur les coûts de production, ou une formule paritaire, ou quoi que ce soit d'autre. Il s'agit d'une simple description de la situation.

M. Gottselig: Personnellement, je suis plutôt en faveur du prix le plus élevé du système du double prix. À mon avis, il conviendrait de lier aussi les prix à l'exportation aux coûts de production. Nous avons opté pour le maximum, en espérant que les prix aient atteint leur minimum. À mesure qu'ils augmentent, des rajustements pourraient être faits, jusqu'à ce que l'on atteigne une juste moyenne d'environ 6\$.

Vous savez, si les céréaliculteurs de ma région touchaient 6\$ le boisseau pour leur blé, nous n'aurions pas besoin de nous réunir ainsi. Qui plus est, s'il y avait moyen de calculer les coûts de production des céréaliculteurs les plus innovateurs et les plus efficaces, nous serions très étonnés de voir les chiffres qui nous seraient soumis.

Mme Pike: En règle générale, il est assez difficile de calculer les coûts de production d'une année donnée. En effet, quand on sait qu'on vient de traverser une ou deux années de sécheresse, il est logique de compter sur une année pour récupérer, et c'est très important. Il faudrait établir une moyenne sur 10 ou 20 ans, parce qu'il y a des années où les coûts sont plus élevés que la moyenne, et d'autres, moins. À l'heure actuelle, il est grand temps de fixer un prix bien supérieur aux coûts de production.

M. Gottselig: Je suis entièrement d'accord avec vous.

C'est tout. Je reviendrai pour un second tour, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Gottselig.

[Text]

The Chair has a couple of questions it would like to pursue. First of all, I want to ask to what extent, if any, the CFA is concerned that increases in bread prices, irrespective of how those increases arrive, is in fact a regressive tax, in so much as families of 10 would pay 10 times as much as a single family, and in so much as families with lower incomes are more dependent on cereal protein in a disproportionate ratio to that of middle- and upper-income persons. And is there some point at which we would make the price of bread that the CFA would conclude we are in fact being insensitive to that sector of society?

Ms Pike: I think the CFA, in all probability, if there was a direct tax put on bread that went back to the farmer, would probably consider that to be regressive. On the other hand, and as I stated earlier, the kind of increases that would be required of bread to cover the increase to \$10 a bushel on wheat domestically used, we feel, should not be a substantial increase for consumers.

• 1630

The Chairman: Let me pursue on that line then, because this becomes very critical to our analysis.

When we state, I believe on a 16-ounce... Were your models 16-ounce loaves?

Ms Pike: Yes, they were 16 ounces.

The Chairman: You are talking about a 1.5¢ increase in the price of bread, if we increase the domestic price by \$1. Although I could not defend, nor reject, on the basis of the data I have now that there is a justifiable add-on of an additional 3¢ by the millers, the bakers and the brokers, does it not seem logical that there is at least some additional cost for those intermediate persons? Can we reasonably expect a miller to go to the broker who buys the grain for him and to say that he knows he has always been charged on the percentage basis, but is now interested in the farmer and does not want that system to be used anymore, that he just wants a flat charge on that price? Can we really expect, in keeping with all of our past business patterns, that the broker would not use such a method of charge?

Ms Pike: In order to ascertain the effect, it probably would be helpful to look at past increases in bread products and what they have done to consumption. I do not have those figures in front of me right now.

I understand what you are saying about lower income families purchasing more bread than others and it hitting harder on them. Virtually any price increase in any basic commodity considered a necessity has approximately the same effect. You get into the realm of our overall social policy for consumers who are below the poverty level or are in any kind of financial straight which does not allow them to maintain the standard of living comparable to the rest.

[Translation]

J'aurais quelques questions à vous poser moi-même. D'abord, est-ce que la fédération s'inquiète beaucoup de l'augmentation du prix du pain, sans égard aux raisons sous-jacentes? Ne croyez-vous pas en effet que ces augmentations constituent une sorte de taxe régressive? Vous savez, une famille de 10 paierait 10 fois plus que la famille moyenne, et ce sens que les familles à plus faible revenu dépendent beaucoup plus des protéines qui découlent des céréales, toutes proportions gardées, que les familles à revenu moyen ou supérieur. Et jusqu'où pouvons-nous aller avant que la fédération ne nous accuse de ne pas tenir compte des intérêts de toute cette tranche de la société?

Mme Pike: À mon avis, la fédération considérerait toute taxe directe sur le pain qui serait remise aux céréaliculteurs comme une taxe régressive. Cependant, comme je l'ai dit tout à l'heure, nous sommes d'avis qu'il ne faudrait pas une bien grosse augmentation au niveau du consommateur pour couvrir une augmentation à 10\$ le boisseau du prix du blé consommé au Canada.

Le président: Permettez-moi alors de poursuivre là-dessus, car cet aspect est d'une importance tout à fait primordiale dans notre analyse.

Lorsque nous parlons d'un pain de 16 onces... Est-ce à cela que vous vous reportiez vous-mêmes?

Mme Pike: Oui, à des pains de 16 onces.

Le président: Vous parlez d'une augmentation de 1.5 cent du prix du pain, si nous augmentions le prix interne du blé de 1\$. Bien qu'en me reportant à mes données, je ne puis ni défendre ni attaquer une hausse supplémentaire de 3 cents de la part des minotiers, des boulangers et des grossistes, est-ce qu'il ne vous paraît tout de même pas logique que ces intermédiaires augmentent eux aussi leur prix en raison de leurs coûts supplémentaires? Pouvons-nous vraiment nous attendre à ce qu'un minotier demande à son grossiste de lui faire payer un prix fixe plutôt que le pourcentage, comme cela avait toujours été le cas, du fait qu'il s'intéresse maintenant au sort de l'agriculteur et qu'il ne veut plus de l'ancien système? Compte tenu de tous nos usages passés, pouvons-nous vraiment nous attendre à ce qu'un grossiste chargé d'acheter des céréales pour les minotiers ne recoure plus à cette méthode de facturation?

Mme Pike: Si l'on veut vérifier cela, il sera probablement utile d'étudier les augmentations passées des produits de boulangerie et leurs répercussions sur la consommation. Je ne dispose toutefois pas de ces chiffres pour le moment.

Par ailleurs, je vois où vous voulez en venir lorsque vous mentionnez les familles à faible revenu qui achètent plus de pain que d'autres; de telles augmentations leur font plus de mal qu'aux autres. De fait, toute hausse du prix d'un bien de consommation jugé indispensable a les mêmes répercussions. Cela touche à notre politique sociale globale à l'intention des consommateurs qui vivent sous le seuil de la pauvreté ou dans des conditions pécuniaires telles que leur niveau de vie en souffre par rapport à celui des autres.

[Texte]

As I pointed out earlier, our mandate is to try to keep the farmer producing and we do not feel consumers interests are served in any overall sense by the demise of great hunks of the agriculture industry.

The Chairman: Let me move to the farmer aspect with some thoughts I have. I want to ask to what extent the CFA is concerned, as we increase the price of domestic wheat, about causing distortions amongst commodities and regions of Canada.

I now want to add to what I am making reference to there. Surely if we increase significantly the price of wheat, recognizing that barley, oats, other cereals and oil seeds are also inadequately priced at the present time, there is going to be an incentive in place to encourage prairie farmers to grow larger acreages of wheat than they otherwise would and to cause, particularly in Alberta, to a lesser extent in Manitoba and an even lesser extent in Saskatchewan, some unfortunate distortions based on the fact that at least in Alberta almost 60% of what we have raised has been feed grains for value-added industry.

In the same light, if we get the domestic price of wheat at some level—I do not know whether or not \$10 will do it—it seems clear and obvious to me that somewhere there is an apex and a hairpin turn where, in an attempt to help prairie farmers, what we do is to stimulate the growing of red spring wheat in Ontario, in Quebec and in the Maritimes, which traditionally grow soft wheats, winter wheats, but have the capacity to grow at least some red spring.

My question concerns those two areas of distortion, both within the country and amongst commodities. To what degree are you concerned and where do you think we trigger a significant negative impact in such an increase of wheat prices?

• 1635

Mr. Strath: I would comment first that we have a two-price system in barley as you well know; in barley used in malting, initial payments are double those for export feed and for domestic feed. This system has been in place for sometime and actually this year, with the barley used in the domestic industry for malting for human purposes, if you like, there was no decrease in price, it stayed where it was. So, the lesson which can be learned from this is that it does not seem to be creating a lot of discrepancies in the system and we have that example to look at as far as domestic wheat consumption and use is concerned, and maybe it is something we can pattern this from.

Ms Pike: There is an additional point I would like to make. Most farmers' response in the face of low prices is to produce more. I am in dairy, and without that marketing board and that quota system, as soon as our margin goes down, we chuck more cows into that barn because we have fixed payments which have to be made no matter what, and our response to low prices and declining margins is to produce more and more and more. It is the only thing we can do; and it sums up the

[Traduction]

Ainsi que nous l'avons précisé plus tôt, nous sommes chargés d'aider les agriculteurs à se maintenir, et nous n'estimons pas que les intérêts des consommateurs seront mieux servis par la disparition d'une bonne partie de l'industrie agricole.

Le président: Si vous le permettez, j'aimerais, moi aussi, parler de l'agriculteur. J'aimerais savoir si la Fédération canadienne de l'agriculture ne craint pas qu'une augmentation du prix interne du blé n'entraîne des distorsions dans les régimes de fixation des prix d'autres aliments, ainsi que dans les régions du Canada.

Je veux préciser davantage ma pensée. Si nous augmentons le prix du blé de façon sensible, étant donné que les prix de l'orge, de l'avoine et d'autres céréales, y compris les oléagineux, sont également trop faibles en ce moment, il ne fait aucun doute que cette hausse encouragera les agriculteurs des Prairies à cultiver davantage de blé qu'auparavant, et cela entraînerait certainement une altération du marché, particulièrement en Alberta, puis au Manitoba et en Saskatchewan. En Alberta tout au moins, près de 60 p. 100 des céréales fourragères sont destinées à l'industrie de la transformation.

Aussi, si nous faisons monter le prix interne du blé à un niveau quelconque, et ici, j'ignore si une augmentation de 10\$ suffira, il me semble tout aussi évident que l'aide que nous apportons aux agriculteurs incitera ces derniers à cultiver du blé roux de printemps en Ontario, au Québec et dans les Maritimes, endroits où, d'habitude, on fait pousser des blés tendres, des blés d'hiver, mais où il est également possible de cultiver un peu de blé roux de printemps.

Je me demande donc si notre aide ne risque pas d'entraîner des distorsions à la fois à l'échelle nationale et entre les denrées elles-mêmes. Êtes-vous préoccupés par cela, et où se situe le seuil à ne pas dépasser si nous voulons éviter qu'une augmentation du prix du blé n'entraîne des conséquences aussi négatives?

M. Strath: D'abord, vous n'ignorez pas qu'il existe un système à double prix dans le cas de l'orge; pour ce qui est de l'orge servant à la fabrication du malt, le prix est le double de celui correspondant à l'orge fourragère destinée tant au marché intérieur qu'extérieur. Cela fait quelque temps déjà que ce système a été créé, et cette année, dans le cas de l'orge destinée au maltage pour la consommation humaine, on n'a observé aucune baisse du prix. Un tel système ne semble donc pas créer beaucoup d'écarts très marqués, et on peut même le considérer comme un modèle à imiter pour ce qui est de la consommation et l'utilisation du blé.

Mme Pike: J'aimerais ajouter quelque chose. Lorsque les prix sont faibles, la plupart des agriculteurs réagissent en produisant davantage. Pour ma part, je travaille dans le secteur laitier, et sans l'office de commercialisation des produits laitiers et le système de contingentement, dès que notre marge bénéficiaire diminue, nous augmentons le nombre de nos vaches dans l'étable, car nous devons effectuer des paiements fixes, quelle que soit la situation, et nous avons donc

[Text]

system in the United States to a great extent. I do not feel that there is necessarily an automatic connection between a fair price for the product and so much of it that you do not know what to do with it.

The Chairman: Mr. Nystrom, you undoubtedly have some questions also.

Mr. Nystrom: First of all, thank you very much, Mr. Chairman. I apologize for being late, we have a lot of commitments around this place.

I have had a chance to read your brief and I commend you for it and point out that your saying that the Canadian price should reflect Canadian production circumstances has been the theme of all the farm organizations so far. Your counterparts in Ontario talked about a cost production, plus formula for the domestic price, the NFU has done the same thing and the three prairie pools have done the same thing as well. I think it is very important we have that as a basic principle.

I wanted to ask you a question though about the whole middleman process; just a bit more about what Mr. Malone was asking.

You have taken the example here of a 16-ounce loaf of bread: where the price of wheat goes up by \$1.00 to the farmer, the wheat content in bread goes up 1.5¢. We have been told by all the middlemen in the process that if it goes up by 1.5¢, they basically triple it as it goes along, they add an extra 3¢, the 1.5¢ becomes 4.5¢. We accept your recommendation of \$10 wheat. The farmer's share of that extra \$3.00 would be about 4.5¢ but the consumer will pay 15¢. In other words the farmer gets 5¢, the consumer pays 15¢. In your opinion, how much of that extra 10¢ is justifiable? Secondly, the Saskatchewan government has called upon us to recommend an enquiry into the middleman process. They feel that there might be some excess profit-taking or pricing which really charges the consumer more than they should be and so on. Would you support an official enquiry into the process?

The first question was, how much of that 10¢ do you think is legitimate, and secondly do you support an enquiry into the whole middleman process between the farmer and the consumer?

Ms Pike: I am not really intimately familiar to answer definitively how much of the 10¢ is justified, but off the top of my head, I would say very little. I have made bread, I know that it is salt, a little bit of fat and some yeast and some water and the flour; the cost of wrapping it and packing it and

[Translation]

tendance à produire de plus en plus dans de telles circonstances. C'est d'ailleurs la seule chose que nous pouvons faire, et elle résume assez bien le système américain. Je ne suis pas d'avis qu'il existe nécessairement un lien entre le prix équitable d'un produit et une quantité tellement surabondante qu'on ne sait qu'en faire.

Le président: Monsieur Nystrom, vous avez sans doute des questions vous aussi.

M. Nystrom: D'abord, je vous remercie beaucoup, monsieur le président. Je m'excuse d'être en retard, nous avons beaucoup d'engagements à respecter ici.

J'ai eu l'occasion de lire votre mémoire, et je vous en félicite. Je profite de l'occasion pour vous dire que votre idée selon laquelle le prix canadien doit traduire les conditions de production canadiennes a été mise de l'avant par tous les autres groupes représentant les agriculteurs jusqu'à maintenant. Ainsi, par exemple, vos confrères de l'Ontario ont parlé d'un coût de production, et d'une formule pour le prix intérieur; le Syndicat national des cultivateurs a proposé la même chose, et les trois *pools* des Prairies ont eux aussi pensé à cela. Il me paraît donc très important qu'une telle proposition soit considérée comme un principe fondamental.

Cela dit, j'aimerais vous interroger au sujet du fonctionnement des intermédiaires, un peu à l'instar de M. Malone.

Vous avez parlé d'un pain de 16 onces: lorsque le prix du boisseau de blé augmente d'un dollar pour l'agriculteur, le prix de la farine de blé contenue dans un pain connaît une hausse de 1,5 cent. Or, tous les intermédiaires que nous avons entendus nous ont dit que si le prix de la farine de blé monte de 1,5 cent, eux-mêmes vont tripler cette augmentation à cause de leurs interventions, c'est-à-dire qu'ils vont ajouter trois cents de plus, ce qui fait une augmentation non plus de 1,5 cent, mais de 4,5 cents. Nous acceptons votre recommandation de fixer un prix de 10\$ le boisseau de blé. L'agriculteur, quant à lui, aura en partage environ 4,5 cents des 3\$ supplémentaires imposés, mais le consommateur, lui, devra payer 15 cents de plus. Autrement dit, l'agriculteur reçoit 5 cents et le consommateur en débourse 15. J'aimerais donc savoir quelle part de ces 10 cents supplémentaires est justifiable, selon vous. En second lieu, le gouvernement de la Saskatchewan nous a demandé de recommander la tenue d'une enquête sur les intermédiaires et leur fonctionnement. Ils se demandent si certains d'entre eux ne réalisent pas des bénéfices excessifs, ou ne fixent pas des prix trop élevés pour le consommateur, etc. J'aimerais savoir si vous appuieriez une telle enquête.

Pour revenir à ma première question, j'aimerais savoir quelle part du prix proposé de 10 cents vous paraît légitime, et en second lieu, appuieriez-vous la tenue d'une enquête sur le fonctionnement des intermédiaires entre les agriculteurs et le consommateur?

Mme Pike: Je ne suis pas assez au courant de la situation pour vous dire quelle part du prix de 10 cents est justifiée, mais à brûle-pourpoint, je répondrai qu'elle est très faible. J'ai déjà fait du pain, je sais que cet aliment est composé de sel, d'un peu de graisse, de levure, d'eau et de farine. À part cela, il faut

[Texte]

transportation and the cost of the building, all those are there regardless of how much bread or how much your wheat cost. For the life of me, I cannot see any compelling reason to pass on anything more than the exact cost in the wheat. Logic being what it is, when we had a wild surge in the price of sugar, soft drinks went up more than what would be indicated in the price of sugar, so it is the way of the world. It is the free enterprise system working at its best. But if you are asking me what is absolutely necessary, I would say what is necessary is the increase in what is being paid to the farmer and that is it. They should be able to hold the line on everything else.

Mr. Nystrom: You mention free enterprise working at its best, I am not exactly a free enterpriser. So, what happens is everybody tacks on their commission, an extra 10% here, an extra 12% there, and extra 25% or 30% here; all of sudden 5¢ becomes 15¢.

• 1640

I am going to ask you the next question because you mentioned you are a dairy farmer, and the dairy farmers have a supply management marketing board and agency; in other words, you have the price of milk that is controlled.

Ms Pike: Yes.

Mr. Nystrom: Do you think we should be controlling the price of bread? Should we have some price controls on the middleman process so they do not rip us off, so they do not charge their extra 10%, they do not charge their extra 30%?

Has the time come when you put some price controls on them and tell them if they do not voluntarily hold back the price at a reasonable level, as you recommend, that we will do it for them?

After all, in this country, we regulate the price of milk and eggs and chickens and poultry, airline tickets and many other things; why not the price of bread?

Ms Pike: I am a representative of the CFA and to my knowledge, the CFA does not have a policy on that. It would only be my opinion as to whether bread should be added to the list of regulated commodities, and I am not prepared to say that.

But at a minimum, we certainly support anything more we can learn about the process of the middleman and what is added on to the price of bread. Surely, we support that.

Mr. Nystrom: What can we do about the middlemen, then, if we cannot have price controls? An enquiry might just expose some of the things they are doing to public opinion, but often the core of public opinion is not that strong. Do you have any specific recommendations you can make to us about how to

[Traduction]

tenir compte du coût de l'emballage, de la manutention, du transport et de l'entreposage, et ces coûts interviennent, quelle que soit la quantité de pain fabriquée ou le prix du blé. Or, je ne vois vraiment pas pourquoi on imposerait une hausse plus élevée que le seul coût du blé. Cela dit, étant donné la logique tordue du monde, je me rappelle que, lorsque le prix du sucre a grimpé considérablement, le prix des boissons gazeuses a augmenté beaucoup plus que le prix du seul sucre; il semble donc que c'est ainsi que le monde fonctionne. C'est le système de la libre entreprise au sommet de sa forme. Cependant, si vous voulez savoir ce qui me paraît absolument nécessaire, je répondrai que c'est l'augmentation du prix payé à l'agriculteur, et c'est tout. Les autres devraient pouvoir maintenir leurs prix au même niveau.

M. Nystrom: Vous avez mentionné la libre entreprise au sommet de sa forme; or, je ne suis pas tout à fait un inconditionnel de la libre entreprise. Vous savez que lorsqu'il y a une augmentation, chacun veut ajouter sa commission, un 10 p. 100 de plus ici, un 12 p. 100 de plus là, un autre 25 p. 100 ou 30 p. 100 là-bas, et tout d'un coup, 5 cents se transforme en 15 cents.

Maintenant, étant donné que vous êtes fermier laitier et dépendez, à ce titre, d'un office de commercialisation du lait, qui s'occupe de la production et de la commercialisation, je vais vous interroger là-dessus. Le prix du lait est contrôlé.

Mme Pike: Oui.

M. Nystrom: Êtes-vous d'avis que nous devrions réglementer le prix du pain? Devrait-il y avoir des mécanismes contrôlant les intermédiaires de telle sorte qu'ils ne puissent nous imposer les hausses de prix carrément excessives, par exemple 10 p. 100 ou 30 p. 100 de plus?

Le temps est-il venu d'imposer un mécanisme de contrôle des prix et qu'on leur disent que s'ils ne maintiennent pas le prix à un niveau raisonnable comme vous l'avez recommandé, que nous allons le faire à leur place?

Après tout, dans notre pays, nous réglementons le prix du lait, des oeufs, des poulets et la volaille, des billets d'avion et de bon nombre d'autres produits; pourquoi pas le prix du pain?

Mme Pike: Je représente l'Association des agriculteurs canadiens, et à ma connaissance, notre organisme ne s'est pas officiellement prononcé là-dessus. Ce serait donc uniquement en mon nom personnel que je pourrais vous dire que le pain doit lui aussi figurer parmi les biens de consommation réglementés, or je ne suis pas prête à le faire.

Cela dit, nous aimerions certainement en savoir d'avantage au sujet des intermédiaires et la nature de leurs interventions et aussi au sujet de la hausse qui s'ajoute au prix du pain. Cela, nous l'appuyons certainement.

M. Nystrom: En ce cas, que pouvons-nous faire au sujet des intermédiaires si nous ne pouvons réglementer les prix? Une enquête peut toujours révéler certaines de leurs actions au public, mais bien souvent, ce public ne réagit pas très vivement à ce genre de chose. J'aimerais donc savoir si vous pouvez nous

[Text]

curtail the increased prices and commissions and mark-ups of the middleman?

Ms Pike: I did not say we cannot have it, I said I cannot pretend to say that it is CFA policy, because I do not know that it is true. But controlling the middleman is extremely difficult. It is hard to come up with an answer on this.

It is the same with many, many products that we buy. It is a continuing problem for the farmer, because the farmer producers were practically penalized for producing what are necessities.

People rarely complain about the price of a tube of mascara or perfume or cars or holidays, etc.—things that are luxuries—but they really lean on bread and eggs and meat and things that are necessities. So to what extent the middlemen are contributing to the problem is hard to say.

Mr. Nystrom: One last question, Mr. Chairman. It has been suggested from time to time by one or two of my colleagues to look seriously at the idea of a food tax or a levy or a tariff close to the retail end, and one of the concerns I have about a food tax is that it makes things very, very visible for the farmers.

In other words, what somebody has suggested is that maybe we should have a 10¢ tax on a loaf of bread called a food tax or a food levy, or a 14¢ tax on a loaf of bread, and the money go directly to the farmer. In other words, you would not be putting it on the bottom end where all the middlemen add their percentages, but you would be putting it on the retail or wholesale end.

The concern I have is that first, this makes it very, very visible for the consumer in terms of blaming the farmer; and second, most farmers whom I have met would sooner get their fair shot at the marketplace. I am just wondering what the policy of the CFA would be to this kind of an idea. I see your colleague on your right nodding his head.

Ms Pike: Yes.

Mr. Strath: Ultimately, I think that is what we want: to get our returns from the marketplace. I guess what we fail to see is why Canadian consumers who can well afford it should benefit from a world price war that is going on right now.

If they can afford to buy food at what should be market prices, we think that is fair. Eventually, the world situation will sort itself out; sanity must prevail eventually or there will be nobody in production. But certainly, the market should return the cost of production.

Mr. Nystrom: Well, I certainly agree the market should return the cost of production. I have a bill before the Agriculture committee, Bill C-215, which would give the farmer a

[Translation]

recommander quelque chose de précis sur la façon d'endiguer les hausses de prix et les commissions des intermédiaires.

Mme Pike: Je ne dis pas que c'est impossible, je dis tout simplement que je ne peux prétendre que la Fédération canadienne de l'agriculture a adopté une politique en ce sens, ne sachant pas s'il en existe une. Quoiqu'il en soit, il est très difficile de contrôler l'action des intermédiaires. Il est donc difficile de répondre à votre question.

Bon nombre de produits que nous achetons se retrouvent dans le même cas. C'est cependant, un problème continu pour l'agriculteur car ce dernier est quasiment pénalisé du fait qu'il produit des denrées nécessaires.

Les gens se plaignent rarement du prix d'un tube de mascara, d'un flacon de parfum, d'une voiture, d'un forfait de voyage, enfin de biens de consommation de luxe mais ils réagissent vraiment lorsqu'il s'agit du prix d'aliments nécessaires comme le pain, les oeufs, la viande etc. Quoiqu'il en soit, il est difficile de vérifier dans quelle mesure les intermédiaires contribuent au problème.

M. Nystrom: Une dernière question, monsieur le président. De temps à autre, certains de mes collègues semblent envisager l'imposition d'une taxe alimentaire ou encore d'un tarif quelconque se rapprochant de la taxe de vente, et pour ma part, l'une de mes préoccupations à cet égard est qu'une taxe alimentaire rend les choses très visibles pour les agriculteurs.

Autrement dit, quelqu'un a proposé une taxe de peut-être 10 p. 100 ou de 14 p. 100 sur chaque pain vendu, qui serait ensuite versée directement à l'agriculteur. En d'autres termes, cet argent n'irait pas dans un fonds à même lequel tous les intermédiaires ajouteraient leur pourcentage, mais s'ajouteraient au prix de détail ou au prix de gros.

Ce qui me préoccupe là-dedans, c'est que cela rend la part qui revient aux agriculteurs très visible pour le consommateur, et dès lors il devient trop facile de le blâmer; en second lieu, la plupart des agriculteurs que j'ai rencontrés préféreraient avoir un accès plus équitable au marché. Je me demande donc ce qu'en pense la Fédération canadienne de l'agriculture. Je remarque que votre collègue de droite fait un signe de tête affirmatif.

Mme Pike: Oui.

M. Strath: En fin de compte, je crois que c'est ce que nous voulons, c'est-à-dire de tirer nos bénéfices du marché. Ce que nous ne voyons pas, c'est pourquoi les consommateurs canadiens qui peuvent se le permettre devraient bénéficier de la guerre des prix actuel.

Si ces Canadiens peuvent se permettre d'acheter des aliments au prix du marché, alors cela nous paraît juste. La situation finira d'ailleurs par se tasser d'elle-même; il faudra que le système redevienne logique sinon il ne restera plus personne en agriculture. Cela dit, il ne fait aucun doute que les coûts de production devraient être absorbés par le marché.

M. Nystrom: Eh bien, je suis certainement d'accord avec cette affirmation. J'ai d'ailleurs déposé un projet de loi devant le Comité de l'agriculture, le C-215, qui accorderait aux

[Texte]

price for his domestic commodities that would reflect parity between his cost of production and return investment, return on labour. So I would certainly agree with you on that.

If the Chairman is still looking the other way, I will ask you whether or not you have made any comments yet on the need for a deficiency payment? You may have commented on this before I arrived, because we are dealing here with only about 9% or 10% of the problem. As your colleague said, the big problem is the trade war between Europe and the United States.

Do we need a deficiency payment? If so, roughly how large, and how would you recommend we go about doing it?

Ms Pike: Yes, well, we fully support this. The CFA took a position at its annual meeting and reiterated it at the meeting in Vancouver to Mr. Mulroney and assorted Ministers of the Crown that yes, we do need a deficiency payment of the size needed to bring us up to last year's prices, which would be the initial payment plus whatever final payment is paid for grains. That would be a minimum and it would be in addition to any stabilization payments or crop insurance or anything else paid in the normal course of events. Yes.

• 1645

Mr. Nystrom: How much money is that likely to be, Mr. Chairman?

Mr. Strath: It is supposed to have been \$960-odd million.

Mr. Nystrom: Roughly \$1 billion.

Mr. Strath: That is the last year's level.

Mr. Nystrom: Yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Nystrom. In the second round I have the name of Claudy Mailly.

Mrs. Mailly: I was wondering what the purpose was of your including table 5. Was that to show us the wheat flour price index had shot ahead in the price index?

Ms Pike: Sorry, if I could have Peter comment on that one. Peter Martin.

Mrs. Mailly: If that is so I would just like to direct your attention this. If you look at all these various prices you can see the Wheat Flour Price Index has been tracking behind all the other prices, including the price index, until 1978. From 1979 to 1980 it takes a really giant leap of 70 points and then another 100 points.

I was wondering if you think it has some relationship to the introduction of the two-price wheat right at that time.

[Traduction]

producteurs un prix qui établirait une espèce de parité entre ses coûts de production et ses bénéfices investis et ses bénéfices de main-d'oeuvre. Je suis donc tout à fait d'accord avec vous à cet égard.

Si le président est encore occupé ailleurs, j'en profiterai donc pour vous demander si vous avez déjà réfléchi à la possibilité de créer un paiement compensatoire; cela vous paraît-il nécessaire? Vous avez peut-être abordé le sujet avant mon arrivée car nous sommes saisis ici de 9 ou 10 p. cent seulement du problème. Comme le disait votre collègue, le véritable noeud du problème c'est la guerre commerciale que se livrent l'Europe et les États-Unis.

Avons-nous besoin d'un paiement compensatoire, et si tel était le cas, devrait-il être assez important, et comment devrions-nous nous y prendre?

Mme Pike: Eh bien, oui, nous sommes tout à fait d'accord avec cela. La Fédération canadienne de l'agriculture s'est d'ailleurs prononcée là-dessus lors de son assemblée générale annuelle et a réitéré sa position lors de la réunion qu'elle a tenu à Vancouver en présence de M. Mulroney et de divers ministres de la Couronne. Nous avons alors affirmé avoir effectivement besoin d'un paiement compensatoire suffisant pour que nous puissions atteindre les prix de l'année dernière, c'est-à-dire le premier paiement plus tout autre paiement correspondant aux céréales. Ce serait un minimum qui viendrait s'ajouter à toutes les formes de compensation dont bénéficient normalement les agriculteurs qu'il s'agisse de celles dans le cadre du programme de stabilisation ou de l'assurance récolte. Oui.

M. Nystrom: Quelle somme cela représente-t-il généralement, monsieur le président?

M. Strath: En gros 960 millions de dollars.

M. Nystrom: Environ 1 milliard de dollars.

M. Strath: C'est le chiffre pour l'année dernière.

M. Nystrom: Oui.

Le président: Merci, Monsieur Nystrom. Pour le deuxième tour j'ai le nom de Claudy Mailly sur ma liste.

Mme Mailly: Je me demandais pour quelle raison vous aviez inclus ce tableau numéro 5. Était-ce pour nous montrer la forte augmentation du prix de la farine de blé dans l'indice des prix?

Mme Pike: Je préférerais que Peter vous réponde. Peter Martin.

Mme Mailly: Dans ce cas j'aimerais attirer votre attention sur la chose suivante. Nous pouvons constater que jusqu'en 1978 le prix du blé de farine n'a pas du tout évolué comme les autres prix. Il a augmenté de 70 points en 1979 puis de 100 points en 1980, augmentation véritablement spectaculaire.

Pensez-vous que cela soit dû à cet indice à deux prix introduit à l'époque?

[Text]

An hon. member: The two-price wheat, was that from \$6 to \$7?

Mrs. Mailly: No. The formula, the \$5 to \$7, the ceiling and the floor.

Ms Pike: Yes, the range.

Mrs. Mailly: It was December, 1978. It is quite interesting to see that it tracks behind and all of a sudden it takes these two giant leaps, then it slows down again.

Ms Pike: I am lost right there. It tracks behind what?

Mrs. Mailly: All the other prices. If you are giving me this as a chart to show me the Consumer General Price Index, the Wheat Flour Price Index and various other ones, then when you look at the increases, if you look at the wheat price index you will see that it is lower than the others in increases until it gets to 1979. All of a sudden it takes a giant leap from a 200 point to a 270 and then it goes from 270 to 370. This shows me there must have been some reason why it took a giant leap.

Do you think it is because the wheat flour millers took advantage of something or because we introduced this new method of deciding the price of wheat and that created some problems for them? It is quite extraordinary, the difference.

Ms Pike: When I look at column 2, the Wheat Flour Price Index, to me it is tracking significantly ahead of the Consumer General Price Index.

Mrs. Mailly: Not before 1978.

Mr. Peter Martin (Assistant Executive Secretary, Canadian Federation of Agriculture): Would you accept 1974?

Mrs. Mailly: Well, it gets up to 1975. Next I am looking at food and beverage which has very little wheat content. You cannot look at bread and these other things because obviously it is a compound of the increase. Look at food and beverages and look at the Consumer General Price Index.

Ms Pike: The food and beverage is a wage index. It is indicative of the wages paid.

Mrs. Mailly: Right. This is what I want you to look at.

Ms Pike: All right.

Mrs. Mailly: All of a sudden, when you get to 1979 you have this giant leap from 1979 to 1980 of 70 points in the Wheat Flour Price Index, whereas other increases are similar previously. All of a sudden between 1980 and 1981 you have got a 100 point increase, then it goes back to pretty much tracking the rest in terms of increases over the years. I was wondering if you have looked at this and . . .

Ms Pike: Well, we will . . .

Mrs. Mailly: It is coincidental with the introduction of this new way of deciding the price, which is the ceiling and the floor.

[Translation]

Une voix: Les deux prix à 6\$ et 7\$?

Mme Mailly: Non. La formule fixant le prix plancher à 5\$ et le prix plafond à 7\$.

Mme Pike: L'éventail de prix.

Mme Mailly: C'était en décembre 1978. Il est intéressant de noter qu'après s'être laissé distancer il augmente par deux fois de manière spectaculaire puis chute de nouveau.

Mme Pike: Je ne vous suis pas. Distancé par quoi?

Mme Mailly: Par tous les autres prix. Si vous avez inclus ce tableau pour que je puisse faire des comparaisons entre l'indice général des prix à la consommation, l'indice des prix de la farine de blé et les divers autres indices, je constate que l'augmentation de l'indice du prix du blé est inférieure à l'augmentation des autres indices jusqu'en 1979. Puis brusquement, il passe de 200 à 270 puis de 270 à 370. Il doit bien y avoir une raison à ces hausses spectaculaires.

Est-ce parce que les minotiers ont tiré profit de quelque chose en particulier ou est-ce dû à l'introduction de cette nouvelle méthode de calcul du prix du blé qui aura créé certains problèmes? La différence est assez extraordinaire.

Mme Pike: Si je regarde la deuxième colonne, l'indice du prix de la farine de blé, il me semble que cet indice progresse beaucoup plus rapidement que l'indice général des prix à la consommation.

Mme Mailly: Pas avant 1978.

M. Peter Martin (secrétaire adjoint, Fédération canadienne de l'agriculture): Que pensez-vous de l'année 1974?

Mme Mailly: Ce prix monte jusqu'en 1975. À côté il y a l'indice des aliments et des boissons, produits qui contiennent très peu de blé. Il ne faut pas tenir compte du prix du pain et de ces autres choses car il est évident qu'il influe sur l'augmentation de ce prix. Prenez simplement les aliments et les boissons et l'indice général des prix à la consommation.

Mme Pike: La colonne concernant les aliments et les boissons correspond à un indice des salaires. C'est l'indice des salaires versés.

Mme Mailly: Très bien. C'est cette colonne qui m'intéresse.

Mme Pike: Très bien.

Mme Mailly: Tout d'un coup, de 1979 à 1980 il y a cette énorme augmentation de 70 points de l'indice du prix de la farine de blé alors que pour les autres indices la progression reste à peu près la même. En 1981 il y a encore une augmentation de 100 points puis les années suivantes les augmentations sont analogues à celles des autres indices. Je me demandais si vous en aviez étudié les raisons et . . .

Mme Pike: Nous . . .

Mme Mailly: Cela correspond à l'introduction de cette nouvelle méthode de calcul du prix avec un prix plancher et un prix plafond.

[Texte]

Ms Pike: I am having just a little bit of difficulty drawing the same conclusions that you are from this chart. I think we should discuss it afterwards and we definitely will try to get some rationale.

I can clearly see where it has gone from 200 to 270 to 370 but I just disagree with your statement that compared to the Consumer General Price Index, it is doing consistently much better.

Peter has something to add here. Go ahead.

Mr. Martin: The first reason this table is here is because the committee sent it to us in the format of a 10-table computer printout of the monthly indices. Since I could not very well include all that, I thought I would pull some out and see what they tell us. We have not really had time to analyze it and I would certainly not suggest that any table like this can be a reflection of any industry development. It is, however, indicative... possibly. The importance is that clearly, if you want to make some definitive conclusions as to whether certain industries are behaving rationally, you have to do a proper industry study.

• 1650

I would certainly not accept the argument that industries have followed a certain management pattern, pricing pattern or agreements in marketing for the past 20 years and therefore that they want to continue in this way. This is how the British lost their car industry. We have to simply look at them and ask: Under modern management techniques and the present political situation and everything, what can you do to become more efficient?

The farmers have been doing so because they have been under constant pressure from the market. If they did not produce, they did not survive. The number of farmers who are going bankrupt is increasing every year. The transition program is now addressed to 8,000 farmers. This is pretty frightening out of the number of farmers who are still around.

We are saying that in order to make a proper case as to whether this price increase should be passed on and in what format and how much, you have to do a proper study. We have not done so. I do not think the Colin Carter study in any way intended to say precisely \$20 in Canada and precisely \$3.75 in the United States. This was not the point. The point was it is an indication that probably there is a bit of fat or probably there was a different methodology or probably we should improve our technological aspects or whatever it is.

The situation is now so serious that we must look at it from all related industries' point of view and get together and ask how we can put this package together so we keep competitive. This is the important point. This is all this is meant to indicate, imply the need to look at it again because if we do not do it today, tomorrow may be too late.

[Traduction]

Mme Pike: Je ne tire pas de ce tableau les mêmes conclusions que vous. Nous devrions en discuter après la réunion. Il doit y avoir une explication.

Je vois très bien que cet indice est passé de 200 à 270 puis à 370 mais je ne suis pas du tout d'accord avec vous lorsque vous dites que cette augmentation est de loin supérieure à l'augmentation de l'indice général des prix à la consommation.

Peter a quelque chose à ajouter. Je vous en prie.

M. Martin: Si nous avons inclus ce tableau, pour commencer, c'est parce que votre Comité nous l'a envoyé sous la forme d'une imprimante où figurait des indices mensuels. Étant donné qu'il m'était impossible de tout inclure, je n'en ai retenu que certains pour voir quels renseignements il pouvait nous donner. Nous n'avons pas vraiment eu le temps d'analyser ces chiffres et un tel tableau ne peut être utilisé pour mesurer la croissance d'une industrie. Cependant, cela indique que certaines choses... peut-être. Pour tirer des conclusions définitives permettant de mesurer la performance d'une industrie, il faut soumettre cette industrie à une véritable étude.

Je ne suis pas du tout d'accord avec l'argument selon lequel puisque certaines industries suivent certaines pratiques de gestion, certaines pratiques de prix ou appliquent certaines méthodes de commercialisation depuis 20 ans, il est évident que, par conséquent, elles n'ont pas l'intention de les changer. C'est comme ça que les Britanniques ont perdu leur industrie automobile. Il faut tout simplement leur poser la question suivante: compte tenu des techniques modernes de gestion et de la situation politique actuelle, entre autres, que pouvez-vous faire pour améliorer votre performance?

Les agriculteurs ne font que cela, puisqu'ils subissent en permanence les pressions du marché. Pour eux, l'alternative c'est: produire ou disparaître. Le nombre d'agriculteurs qui font faillite augmente chaque année. Le programme de transition s'adresse maintenant à 8,000 agriculteurs. C'est assez effrayant quand on considère le nombre total d'agriculteurs.

Nous disons que seule une étude nous permettrait de déterminer si une telle augmentation se justifie, et sous quelle forme. Cette étude n'a pas été faite. L'étude de Colin Carter ne visait en aucune manière à fixer le prix à 20\$ au Canada et à 3,75\$ aux États-Unis. Ce n'était pas son but. Cette étude nous signale certains problèmes et certaines nouveautés techniques qui devraient nous permettre d'améliorer notre performance.

La situation est tellement grave qu'il faut associer toutes les industries connexes à la recherche d'une solution commune nous permettant de rester compétitifs. C'est cela qui importe. Cette étude nous signale simplement la nécessité de trouver aujourd'hui une solution à ce problème parce que demain, il sera peut-être trop tard.

[Text]

The Chairman: Thank you very much, Claudy. Mr. Gottselig.

Mr. Gottselig: Yes, I have just a couple of brief comments I wanted to put forward, Mr. Chairman. I have been talking to some economists who maintain that if the shootout between the European Common Community and the U.S.A. was not there and if these rich subsidies they have were not in place, the price of wheat probably would be about half again what it is today at the world level. Have you done any work along such lines or would you make some comment regarding it?

Ms Pike: Unless Bill has something to add, not that I am aware of. I mean, the "what if" scenarios really need a crystal ball to look at. The subsidy systems have been in place for a long time in both the European Economic Community and the U.S. their basic systems. To track backwards and ask what would have happened in the absence of those, it is . . .

Mr. Gottselig: It is just an opinion.

Ms Pike: Yes. We have a lot of projects that have to be done by yesterday, no matter what. It is very seldom that we get into the realms of the "what ifs" on this magnitude. Bill, have you something to add?

Mr. Strath: Yes. I think if there were not subsidized production in the world as there is in the EEC and in the U.S. at the present time, Canadian producers could compete. They are as efficient as any producer in the world. Certainly the Europeans especially would not be maximizing production to the extent they are today without the subsidy.

If they were selling at whatever the cost of production was—I assume this is what rational people try to do—then certainly the price is going to be, as you say, possibly half as high again as what it is right now, which will be closer to what we need to cover our costs.

You indicated that if you got \$6 a bushel in your area, then we would not be here today; I agree 100%. This is about half again what the world price is today, so I think you are quite right. Without the subsidized production in those two major producers, we would not have the problem we have.

Mr. Gottselig: I just have one other very brief comment. We did some work out of our office last fall in determining how dairy farmers and hog producers and grain producers were making out in relation to the cost-price squeeze and the amount of stress that was affecting them, and this type of thing.

We found that the dairy farmer who had purchased a dairy farm recently was under just as much stress financially as the grain producer. One of the reasons for it was the cost of the dairy quota. The dairy quota was a very unproductive part of his operation. When you buy a bunch of cows, they are producing something. When you are buying a grain farm, there is a fair bit of money tied up in a big house or a really expensive set of farm buildings that some farms have today. The value of your production unit is your cows on a dairy farm and on a grain farm it is the grain acres. We found there was a

[Translation]

Le président: Merci beaucoup, Claudy. Monsieur Gottselig.

M. Gottselig: Oui, j'aimerais simplement faire une ou deux petites observations, monsieur le président. J'ai discuté avec certains économistes qui m'ont dit que, sans cette guerre de subventions entre le Marché commun et les États-Unis, le prix mondial du blé serait probablement deux fois supérieur à ce qu'il est aujourd'hui. Avez-vous réfléchi à cette question et qu'en pensez-vous?

Mme Pike: À moins que Bill n'ait quelque chose à ajouter, pas à ma connaissance. Sans boule de cristal, c'est de la pure spéculation. Ces pratiques de subventions sont pratiquées depuis fort longtemps par le Marché commun et les États-Unis. Se demander ce qui se serait passé si ces pratiques n'avaient pas existé, c'est . . .

M. Gottselig: C'est une simple opinion.

Mme Pike: Oui. Nous ne comptons plus les projets qui étaient pour hier. Il est très rare que nous nous lancions dans des spéculations de cette envergure. Bill, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Strath: Oui. Si la production du Marché commun et des États-Unis n'était pas subventionnée comme elle l'est à l'heure actuelle, les producteurs canadiens seraient compétitifs. Ils sont aussi efficaces que les autres producteurs mondiaux. Il est certain que les Européens en particulier ne pousseraient pas leur production au maximum actuel sans subventions.

S'ils vendaient au prix coûtant—c'est ce qu'essaient de faire les gens raisonnables, je suppose—il est certain, comme vous venez de le dire, qu'il serait deux fois supérieur à ce qu'il est actuellement, c'est-à-dire au niveau nécessaire pour couvrir nos frais.

Vous avez dit que si le blé se vendait à 6\$ le boisseau dans votre région, nous ne serions pas ici aujourd'hui. Je suis d'accord avec vous à 100 p. 100. Encore une fois, c'est environ la moitié du prix mondial actuel et vous avez tout à fait raison. Sans les subventions accordées par ces deux principaux producteurs, le problème actuel n'existerait pas.

M. Gottselig: Il me reste encore une toute petite observation à faire. L'automne dernier, nous avons fait une petite étude. Nous avons essayé de déterminer quelles étaient les conséquences de la réduction de la marge entre le prix de revient et le prix de vente pour les producteurs laitiers, les producteurs porcins et les céréaliculteurs et les difficultés que cela créait.

Nous avons constaté que le producteur laitier débutant connaissait des difficultés financières analogues à celles du céréaliculteur. Une des raisons en était le coût du quota laitier. Ce quota s'avérait être un élément très improductif. Lorsque vous achetez quelques vaches, elles produisent quelque chose. Lorsque vous vous lancez dans la céréaliculture, l'investissement de départ est assez important, ne serait-ce que les bâtiments nécessaires de nos jours. La valeur de votre unité de production, dans un cas, ce sont vos vaches, dans l'autre, les acres de céréales. Nous avons constaté un problème assez

[Texte]

fair bit of problem with the dairy producers and when you analyse it the cost of that quota was certainly a factor.

[Traduction]

important au niveau des producteurs laitiers et en l'analysant, il s'est avéré que le quota était certain un facteur.

• 1655

Ms Pike: Financial stress, no matter how it is caused, whether it is a dairy farmer who has purchased quota and got in or borrowed money, or no matter how the financial stress is caused on a farm, is equally severe across commodities. But I think it is fair to say the dairy farmers themselves would vote for that kind of stress because, once they do get in, if they can hang onto it then there are an awful lot of other risk factors they do not necessarily have to cope with. One would be the processing plant closing up and moving away. At least they have pool trucking and they get their milk delivered one way or another.

You just have to compare our system to other systems in the world to realize there are varying types of stress, and I do not think you want to get into the relative merits of the quota system versus other . . .

Mr. Gottselig: No, no. That was not my intention at all.

Ms Pike: —areas.

I think what the quota does for a dairy farmer is lock in his domestic share of the market in no uncertain terms, and that is security for a dairy farmer and that helps him sleep at night, there are no two ways about it. But if he had to pay substantial amounts of money that he cannot afford or pay too much for his assets then he is in the same kind of problem as anybody else, and there is no doubt about it.

The Chairman: Thank you, Mr. Gottselig.

The Chair wants to ask Mr. Strath a question, just to come to this point, knowing that you were recently at an international agricultural conference. It is important to the committee as we take a look at our mandate and our obligation to ask ourselves if we are in the situation of being sideswiped by the subsidy war of Europe and the United States in the short term or in the long term. Do you have a perspective as to the extent of time for which we may have to bring forward an appropriate resolution? A couple of years? Five years? Do we have to come up with something that answers the problem on almost an ongoing unforeseeable . . . because the response to a short term problem would be perhaps a very different resolution than if we thought we were going to be in this for the foreseeable future.

Mr. Strath: As you indicate, I just came back from the International Federation of Agriculture Producers meeting in Bonn, Germany. Unfortunately, the Americans did not have major representation there. The second week a couple of representatives of the National Farmers Union from the United States were there and they made a presentation, but the major farm organizations like the Bureau and the NAWG and so on were not represented, and it was unfortunate. The Europeans of course were there in full force.

Mme Pike: Les difficultés financières, quelle que soit leur cause, qu'il s'agisse du producteur laitier qui s'est endetté pour produire un certain quota, ou qu'il s'agisse d'endettement pour tout autre chose, peu importe, sont tout aussi sévères dans tous les secteurs de production. Cependant, je crois pouvoir dire que les producteurs laitiers eux-mêmes ne se plaignent pas trop de ce genre de difficultés, car celles-ci mises à part, il n'y a pas énormément d'autres facteurs de risque auxquels ils doivent faire face. Il y a le risque de la fermeture de la laiterie. Il leur reste toujours le moyen de faire livrer leur lait d'une manière ou d'une autre par les camions de leur coopérative.

Il suffit de comparer notre système aux autres systèmes mondiaux pour se rendre compte de la diversité des difficultés, et vous ne voulez pas, je suppose, amorcer un débat sur les mérites relatifs du système de quotas par opposition aux autres . . .

M. Gottselig: Non, non. Ce n'était pas du tout mon intention.

Mme Pike: . . . systèmes.

Il est indéniable que ce système de quotas assurant au producteur laitier un marché, il peut dormir sur ses deux oreilles. Cependant, s'il s'est considérablement endetté pour s'équiper, il est indéniable qu'il a les mêmes problèmes que tout le monde.

Le président: Merci, monsieur Gottselig.

Sachant, monsieur Strath, que vous venez de participer à une conférence internationale sur l'agriculture, j'aimerais vous poser une question en particulier. Compte tenu de notre mandat et de nos obligations, il importe que nous nous demandions si nous courons le risque de nous faire écraser à court terme ou à long terme par la guerre des subventions entre l'Europe et les États-Unis. Si nous devons proposer une solution, de combien de temps disposons-nous selon vous? Deux ans? Cinq ans? Devons-nous proposer une solution à long terme . . . si la situation devait se prolonger, la solution que nous proposerions à court terme serait peut-être fort différente.

M. Strath: Comme vous l'avez indiqué, je reviens de la réunion de la Fédération internationale des producteurs agricoles qui s'est tenue à Bonn, en Allemagne. Malheureusement, la représentation américaine n'était pas très importante. La deuxième semaine, deux représentants de la National Farmers Union des États-Unis sont arrivés et ils ont pris la parole, mais les organismes agricoles les plus importants, comme le Bureau et le NAWG, etc., n'étaient pas représentés, ce qui est malheureux. Naturellement, les troupes européennes étaient fort nombreuses.

[Text]

What struck me was the determination of the Europeans that they would not be blown out of the water by the determination of the Americans to get their perceived share of the world market back by buying it back, export enhancement and so on—that they were not going to be driven out of that market.

They appreciate the difficulty that subsidized production in both Europe and the United States has created for countries like Canada and Argentina and Australia, who were all represented at that meeting as well. However, I think the Europeans have determined that they will not once again become net importers. They are looking at forms of production control and other types of production which would stop the difficulty they have in getting rid of the surpluses they have created, but they are not about to curtail production to the point where they would be importers again. To that extent I do not see a short-term solution to the difficulty in the world market.

• 1700

What we are going to do—the Australians and the Argentines and the Canadians, who are the most affected—is strongly encourage the Americans and the Europeans to sit down and discuss at government and farm leader levels, whatever level you can get, to get more understanding. Maybe there is some way of getting some sanity back in the marketplace. Everybody is going to lose in this one. The American treasury at the present time is transferring vast amounts of money into the consuming countries of the world, and that is not to the benefit of the American producer because they are in as much trouble as we are. I think Mr. Gottselig indicated that subsidies have a way of being transferred to someone else very quickly.

So I do not think it is a short-term thing. If I had to guess, it is at least two years.

The Chairman: Yes. Thank you very much. That becomes very important to what we determine is the appropriate response. Clearly, if it is a one-year response, that is quite different from a four- or five-year response.

I have one last question, and it is really a repeat of one of the two questions I put earlier. I asked about dislocation within commodities. But there is the other question I do not believe you have responded to yet, and that is the displacement that might well take place if you get the commodity price of wheat up quite high. Other regions of Canada that presently do not grow red spring wheat in any particular significance may very well be incited by the attractive new price to stop growing what they do best now, the soft wheats and the winter wheats, and quite naturally go toward something that has a much more attractive commodity price. To what extent might that displacement concern the CFA?

Mr. Strath: I guess it depends on how you handle the returns from the higher domestic wheat price. We have heard two solutions to this. One is that it is just tacked on to the total volume of red spring wheat production in Canada and paid out

[Translation]

Ce qui m'a frappé, c'est la détermination des Européens à ne pas se laisser faire par les Américains, déterminés à récupérer la part du marché mondial qu'ils considèrent comme la leur en la rachetant, en subventionnant les exportations, etc.—leur détermination à ne pas se laisser chasser du marché.

Ils comprennent les difficultés que ces subventions européennes et américaines créent pour des pays comme le Canada, l'Argentine et l'Australie, qui étaient tous représentés lors de cette réunion. Cependant, je crois que les Européens ne veulent en aucun cas redevenir uniquement des importateurs. Ils étudient des formules de contrôle de la production et d'autres formules de production qui leur permettraient de se débarrasser des excédents qu'ils ont créés, mais ils ne sont pas du tout disposés à réduire leur production au point de redevenir des importateurs. Dans cette mesure, je ne vois pas de solutions à court terme aux difficultés du marché mondial.

Notre intention, celle des Australiens, des Argentins et des Canadiens, qui sont les plus touchés, est d'encourager fermement les gouvernements ou les dirigeants agricoles, peu importe, américains et européens à discuter le problème. Il doit y avoir moyen de ramener le marché à la raison. Tout le monde ne peut y perdre. Le trésor américain à l'heure actuelle transfère d'énormes sommes d'argent dans les pays consommateurs du monde, et ce n'est pas à l'avantage des producteurs américains qui connaissent exactement les mêmes difficultés que nous. Je crois que M. Gottselig a dit que les subventions finissaient toujours par profiter rapidement à quelqu'un d'autre.

À mon avis, ce n'est donc pas une question à court terme. Si on me le demandait, je dirais au moins deux ans.

Le président: Oui. Merci beaucoup. C'est très important parce que nous devons proposer une solution. Il est clair qu'une solution pour un an est très différente d'une solution pour quatre ou cinq ans.

J'ai une dernière question à vous poser qui fait suite aux deux questions que je vous ai posées au début. Je vous avait posé une question sur les perturbations que cela provoquaient au niveau des produits. Cependant, je vous en avait posé une autre à laquelle je ne crois pas que vous ayez répondu, à savoir les bouleversements éventuels que pourraient entraîner une forte augmentation du prix du blé. Les régions du Canada qui actuellement ne cultivent pas sur une très grande échelle le blé rouge de printemps pourraient fort bien, incités par ce nouveau prix, abandonner leur culture traditionnelle, la culture des blés doux et divers, et se lancer tout naturellement dans une culture dont le prix de vente sera devenu beaucoup plus séduisant. Cette possibilité vous inquiéterait-elle?

M. Strath: Cela dépendrait de la manière dont les gains tirés de ce blé, vendu plus cher sur le marché national, seraient répartis. Nous avons entendu parler de deux propositions. La première serait fonction du volume total de blé rouge de

[Texte]

on a per bushel basis. I think it amounts to something like 23¢ or 24¢, if my memory serves me correctly.

The other way, of course, is to divide the number of producers in Canada, and whatever the total dollar figure is, to divide the producers into the dollars and get so many dollars per producer or so many bushels per producer on which it is paid. On that basis, I cannot see anyone in any one area increasing production for that small amount. It would not be so significant that it would encourage them to get out of one particular type of grain into another, I do not think, because it is not that significant in total to any one individual.

The Chairman: Like other members, I want to express my most sincere appreciation to the Canadian Federation of Agriculture, and as Mr. Gottselig and I believe others have, to compliment you about the excellence of your brief. For at least a couple of areas there, even as we come close to the end of our hearings, you have some data that will without doubt be of value to us in coming to some conclusions and particularly in being able to assist us in some persuasions that the committee will have to undertake when we do come to a position of resolution in defending the conclusions we arrive at.

Having said that, I appreciate your presence here today and will extend to you, as I have to other witnesses previously, the thought that, as always in politics, should your best thoughts come right after you leave the meeting, some additional information you want to supply to us—bearing in mind that we have only about a week for deliberation and then we must get into the writing and translation in order to meet our June 6 deadline—you may supply that to the clerk of the committee. Even though it will come after your meeting today, we will take it into consideration. That would be on both the aspect of understanding the dimension of the problem and suggestions for the resolution of the problem.

With that, I thank the witnesses and wish you a safe journey home.

Ms Pike: Thank you.

The Chairman: The chairman wants members to meet for a brief moment with the clerk, basically for an informal discussion on some concerns that face the committee, if you can stay for a moment after the meeting.

[Traduction]

printemps produit au Canada avec versements par boisseau. Si ma mémoire est exacte, cela fera environ 23c. ou 24c.

La deuxième, bien entendu, serait de diviser ses gains, quels qu'ils soient, par le nombre de producteurs et de les payer en conséquence. Sur cette base, je ne vois pas comment une somme aussi minime pourrait inciter une région à accroître sa production. Ce ne serait pas suffisant pour l'encourager à changer de culture pour une autre, parce qu'au total les bénéfices individuels ne seraient pas suffisants.

Le président: Comme les autres députés, je tiens à exprimer mes remerciements les plus sincères à la Fédération canadienne de l'agriculture, et tout comme M. Gottselig, entre autres, à le féliciter de l'excellence de son mémoire. Approchant du terme de nos audiences, il est certain que les données relatives à certains domaines particuliers que vous nous avez communiqué nous aiderons à formuler certaines de nos conclusions et nous fournirons les munitions dont nous aurons besoin pour les défendre lorsque nous les déposerons.

Ceci dit, je vous remercie d'être venu aujourd'hui et comme je l'ai dit au témoin précédent, s'il arrivait après la réunion, comme c'est souvent le cas, que vous ayez de meilleures idées, des renseignements supplémentaires que vous vouliez nous communiquer—sans oublier qu'il nous ne reste plus qu'une semaine avant de nous attaquer à la rédaction et à la traduction de nos recommandations pour respecter la date du 6 juin qui nous a été fixée—vous pouvez toujours les communiquer au greffier du Comité. Nous tiendrons compte de toute idée nous permettant de mieux comprendre les dimensions du problème et de toute suggestion de solution au problème.

Je vous remercie et je vous souhaite un bon retour.

Mme Pike: Merci.

Le président: Je voudrais que les membres du Comité restent un instant pour que nous discussions avec le greffier de certaines petites questions à régler.

• 1705

With that, the meeting is adjourned to the call of the Chair.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Federation of Agriculture:

Brigid Pike, First Vice-President;
Bill Hamilton, Executive Secretary;
Peter Martin, Assistant Executive Secretary;
Bill Strath, President, Manitoba Pool Elevators.

De la Fédération canadienne de l'agriculture:

Brigid Pike, première vice-présidente;
Bill Hamilton, secrétaire exécutif;
Peter Martin, secrétaire exécutif adjoint;
Bill Strath, président, *Manitoba Pool Elevators*.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Wednesday, May 21, 1986
Thursday, May 22, 1986
Monday, May 26, 1986
Tuesday, May 27, 1986
Wednesday, May 28, 1986
Thursday, May 29, 1986

Chairman: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 11

Le mercredi 21 mai 1986
Le jeudi 22 mai 1986
Le lundi 26 mai 1986
Le mardi 27 mai 1986
Le mercredi 28 mai 1986
Le jeudi 29 mai 1986

Président: Arnold Malone

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Committee on*

The Pricing of Domestic Wheat

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité spécial sur*

l'établissement des prix du blé domestique

RESPECTING:

Order of Reference

INCLUDING:

First Report to the House

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Y COMPRIS:

Le premier rapport à la Chambre



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

SPECIAL COMMITTEE ON THE PRICING OF
DOMESTIC WHEAT

Chairman: Arnold Malone

Vice-Chairman: Claudy Mailly

COMITÉ SPÉCIAL SUR L'ÉTABLISSEMENT DES PRIX
DU BLÉ DOMESTIQUE

Président: Arnold Malone

Vice-présidente: Claudy Mailly

MEMBERS/MEMBRES

Murray Cardiff
Maurice Foster
Bill Gottselig

Lorne Nystrom
Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*)—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

James A. Taylor

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94

On Thursday, May 15, 1986:

Bill Gottselig replaced Marc Ferland.

Conformément à l'article 94 du Règlement

Le jeudi 15 mai 1986:

Bill Gottselig remplace Marc Ferland.

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, June 5, 1986

The Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat has the honour to present its

FIRST REPORT

In accordance with its Orders of Reference dated Wednesday, March 26, 1986 and Friday, April 18, 1986, your Special Committee has heard evidence and examined the pricing of domestic wheat and its products from the farmgate through to the retail market place, in order to provide wheat producers with higher returns from the sale of wheat for human consumption, while avoiding undue hardship to processors, consumers and other wheat users; and, has examined parity pricing.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 5 juin 1986

Le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé canadien a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à ses ordres de renvoi du mercredi 26 mars 1986, et du vendredi 18 avril 1986, votre Comité spécial a entendu des témoignages et examiné la question de l'établissement des prix du blé canadien et de ses produits depuis la ferme jusqu'au marché, afin d'assurer aux producteurs un meilleur prix de vente du blé destiné à la consommation humaine tout en évitant de créer des difficultés excessives aux entreprises de transformation, aux consommateurs et autres usagers; il s'est également penché sur la question de la parité des prix.

ORDERS OF REFERENCE

Wednesday, March 26, 1986

ORDERED,—That further to the Order made on Friday, December 13, 1985 and notwithstanding Standing Order 94(1), a special committee be appointed to act as a Parliamentary Task Force to examine the pricing of domestic wheat and its products from the farmgate through to the retail market place, in order to provide wheat producers with higher returns for the sale of wheat for human consumption, while avoiding undue hardship to processors, consumers and other wheat users, and to examine parity pricing;

That the Committee be composed of seven members;

That the Committee have all the powers granted to standing committees pursuant to the provisions of Standing Order 96(1);

That the Committee or members of the Committee be empowered to adjourn or travel to Montreal, Toronto, Saskatoon and Edmonton if the Committee deems necessary, and that if it seems fit the required staff accompany the Committee or members thereof, as the case may be;

That the Striking Committee be empowered to consider and report on the Membership and that this report be deemed adopted when tabled in the House; and

That the Committee report on the pricing of domestic wheat, not later than Friday, May 9, 1986.

Friday, April 18, 1986

ORDERED,—That, in relation to its Order of Reference of Wednesday, March 26, 1986, the Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat be empowered to travel to Winnipeg and that the said Order of Reference be altered to provide that the Committee's final report be made not later than Friday, June 6, 1986.

ATTEST

M. Kirby
for the Clerk of the
House of Commons

ORDRES DE RENVOI

Le mercredi 26 mars 1986

IL EST ORDONNÉ,—Qu'à la suite de l'ordre adopté le vendredi 13 décembre 1985 et nonobstant l'article 94(1) du Règlement, un comité spécial soit constitué pour agir comme Groupe de travail parlementaire chargé d'examiner la question de l'établissement des prix du blé domestique et de ses produits depuis la ferme jusqu'au marché afin d'assurer aux producteurs un meilleur prix de vente du blé destiné à la consommation humaine tout en évitant des difficultés indues pour les transformateurs, les consommateurs et les autres usagers, et, pour étudier la question de la parité des prix;

Que le Comité soit constitué de sept membres;

Que le Comité ait tous les pouvoirs conférés aux comités permanents conformément aux dispositions de l'article 96(1) du Règlement;

Que le Comité ou ses membres soient autorisés à voyager à Montréal, Toronto, Saskatoon et Edmonton si le Comité le juge nécessaire, et que le personnel requis accompagne les membres du Comité pour le Comité, selon le cas, si celui-ci le juge approprié;

Que le Comité de sélection soit autorisé à faire une étude et à présenter un rapport sur la composition du Comité spécial, et que ledit rapport soit réputé adopté lorsqu'il sera déposé; et

Que le Comité présente son rapport sur l'établissement des prix du blé domestique au plus tard le vendredi 9 mai 1986.

Le vendredi 18 avril 1986

Il EST ORDONNÉ,—Qu'en ce qui concerne son ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986, le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique soit autorisé à se rendre à Winnipeg et que ledit ordre de renvoi soit modifié de façon à permettre au Comité de présenter son rapport final au plus tard le vendredi 6 juin 1986.

ATTESTÉ

M. Kirby
pour Le Greffier de
la Chambre des communes

TABLE OF CONTENTS**I. INTRODUCTION**

- **Objectives**
- **Status of the Canadian Producer**
- **Status of the International Market**
- **Overview of the Domestic Wheat Sector**
 - Production
 - Processing
 - Two-Price Wheat Policy
- **Parties Affected by the Policy**
 - Consumers
 - Retailers
 - Processors
 - Producers

II. ASSESSMENT

- **Key Issues**
 - Impact of Trade War on Canadian Wheat Producers
 - Impact on Producers of a Domestic Wheat Price Increase
 - Cost to the Consumer
 - Displacement of Wheat Production
 - Distortion in Commodity Production
 - Impact on Trade
- **Alternatives**
 - Maintain the Current Domestic Wheat Price
 - Increase the Domestic Wheat Price
 - Replace the Two-Price Wheat Policy

III. RECOMMENDATIONS**IV. CONCLUSION**

Appendices: **A: List of Witnesses**
 B: List of Submitters

TABLE DES MATIÈRES**I. INTRODUCTION**

- **Objectifs**
- **Situation du producteur canadien**
- **Le marché international**
- **boAperçu général du secteur du blé canadien**
 - Production
 - Transformation
 - Double prix du blé
- **Parties touchées par le double prix du blé**
 - Consommateurs
 - Détaillants
 - Les entreprises de transformation
 - Les producteurs

II. ÉVALUATION

- **Questions clés**
 - Répercussions de la guerre des prix sur les producteurs canadiens de blé
 - Répercussions d'une augmentation du prix du blé canadien sur les producteurs
 - Coût assumé par le consommateur
 - Déplacement de la production de blé
 - Distortion dans la production
 - Répercussions sur le commerce
- **Solutions de rechange**
 - Maintien du prix actuel du blé canadien
 - Augmentation du prix du blé canadien
 - Remplacement du régime à double prix du blé

III. RECOMMENDATIONS**IV. CONCLUSION**

Annexes: **A: Liste des témoins**
 B: Liste des mémoires

I. INTRODUCTION

In accordance with its Orders of Reference dated Wednesday, March 26, 1986, and Friday, April 18, 1986, your Special Committee has examined the pricing of domestic wheat and its products from the farmgate through to the retail market place, in order to provide wheat producers with higher returns from the sale of wheat for human consumption, while avoiding undue hardship to processors, consumers and other wheat users; and, has examined parity pricing.

Your Special Committee presents the following and recommends that it be adopted as a Committee Report to the House. The Report begins by outlining the objectives of the Special Committee and then describes the status of the Canadian producer and the international grain market. An overview of the domestic wheat sector is presented, and a description of the goals, positions and concerns of each of the parties affected by the pricing of domestic wheat follows. An assessment of the key issues is presented; followed by an analysis of alternatives. The Report then presents the Special Committee's recommendations and conclusions. The attached appendices are: Appendix A, a list of witnesses who appeared before the Special Committee; and, Appendix B, a list of submissions received by the Special Committee.

Objectives

In carrying out its mandate, your Committee was cognizant of three key objectives:

- to maintain a Canadian wheat producing industry made up of viable family farms;
- to retain and enhance our manufacturing and export of wheat-based products; and,
- to be fair to consumers.

In meeting these objectives, your Committee sought to increase the returns to wheat producers using the most efficient and effective mechanism. To do so, public hearings were held in Edmonton, Saskatoon, Winnipeg, Montreal, Toronto and Ottawa to collect evidence from a wide range of groups and individuals associated with the domestic wheat sector. A summary of the evidence is as follows.

Status of the Canadian Producer

Despite having its mandate focused on examining means of increasing returns to wheat producers from the sale of wheat for domestic human consumption, your Committee believes it is imperative for the House to recognize the magnitude and complexity of the problem that the Canadian farmer is facing. The Committee believes that although the Two-Price Wheat Policy has served consumers and producers well, this policy in itself cannot effectively address the financial crisis of Canadian producers.

Your Committee heard overwhelming evidence from witnesses that the Canadian farm sector is in its worst financial state since the 1930's. Although the Canadian producer is considered one of the world's most efficient, the industry is now characterized by extraordinary foreclosure

I. INTRODUCTION

Conformément à ses ordres de renvoi du mercredi 26 mars 1986, et du vendredi 18 avril 1986, votre Comité spécial a entendu des témoignages et examiné la question de l'établissement des prix du blé canadien et de ses produits depuis la ferme jusqu'au marché, afin d'assurer aux producteurs un meilleur prix de vente du blé destiné à la consommation humaine tout en évitant de créer des difficultés excessives aux entreprises de transformation, aux consommateurs et autres usagers; il s'est également penché sur la question de la parité des prix.

Votre Comité spécial présente le rapport suivant à la Chambre et recommande qu'il soit adopté comme tel. Il donne d'abord un aperçu des objectifs du Comité spécial et décrit ensuite la situation du producteur canadien et du marché international des grains. Il examine le secteur canadien du blé et fournit une description des objectifs, prises de position et préoccupations de chacune des parties touchées par l'établissement des prix du blé. On y trouve également une évaluation des grands problèmes du secteur agricole, ainsi qu'une analyse des solutions de rechange proposées. Le rapport présente enfin les recommandations et les conclusions du Comité spécial. Deux documents sont joints au rapport: l'Annexe A, liste des témoins ayant comparu devant le Comité spécial et l'Annexe B, liste de mémoires présentés au Comité spécial.

Objectifs

Dans l'exécution de son mandat, votre Comité a tenu compte de trois grands objectifs:

- soutenir l'industrie canadienne du blé, formée d'exploitations familiales viables;
- maintenir et accroître la fabrication et l'exportation de nos produits à base de blé; et
- être juste envers les consommateurs.

Pour pouvoir atteindre ces objectifs, votre Comité a essayé d'accroître les recettes des producteurs tirées des ventes de blé en utilisant les mécanismes les plus efficaces possibles. À cette fin, il a tenu des audiences publiques à Edmonton, à Saskatoon, à Winnipeg, à Montréal, à Toronto et à Ottawa pour obtenir le témoignage de divers groupes et particuliers qui travaillent dans le secteur du blé. On trouvera ci-joint un résumé des témoignages recueillis.

Situation du producteur canadien

Bien qu'il ait été chargé, dans son mandat, de trouver des moyens d'assurer aux producteurs un meilleur prix de vente pour le blé destiné à la consommation humaine, votre Comité estime essentiel que la Chambre reconnaisse l'ampleur et la complexité du problème auquel fait face le cultivateur canadien. Bien que la politique du double prix du blé ait profité tant aux consommateurs qu'aux producteurs, elle ne permet pas de s'attaquer efficacement aux problèmes financiers que connaissent les producteurs canadiens.

Un nombre écrasant de témoins ont signalé au Comité que le secteur agricole canadien traverse sa pire crise financière depuis les années 30. Bien que le producteur canadien soit considéré comme un des plus efficaces au monde, l'industrie connaît actuellement un nombre incroyable de saisies. D'après

rates. According to the Farm Credit Corporation (FCC), arrears of all Canadian borrowers under the *Farm Credit Act* increased 28% in a 12 month period to a total of 26.5% of all borrowers in 1985. Arrears of Prairie region FCC borrowers increased 39% in a 12 month period to a total of 28.6% of all Prairie region borrowers in 1985. In 1985, there were more than four times as many Prairie farm bankruptcies as there were in 1980 (217 compared to 48).

Those farmers in the most financial difficulty are considered among the industry's most productive, yet are burdened with higher than average fixed costs, increasing variable costs and declining incomes. A recent study conducted by Chase Econometrics Inc. indicates that, as a direct result of the *U.S. Food Security Act*, 1985, Canadian farm incomes are forecast to decline 10% in the next two years. The impact is forecast to be most severe on the grain producing sector.

Furthermore, the decline in farm incomes impacts beyond the farmgate. A University of Manitoba study estimates that for every one dollar of revenue lost from the sale of cereal grains, there is another dollar of secondary economic loss to the Prairie region alone. In addition, reduced economic prospects in other parts of Canada will result from reduced purchases of machinery and input materials. Clearly, enhancing the financial viability of the Canadian producer is necessary to sustaining Canadian agriculture.

Status of the International Market

Wheat and other commodity prices are forecast to decline because of a world marketplace characterized by oversupply of all current exporting nations and lower demand from traditional importing nations. The decline in wheat prices has not been because of the Canadian producer. In recent years, rapid improvement in agriculture technology, excessive and trade distorting price support systems in the European Economic Community and the United States, the drive towards self-sufficiency in countries such as China and India, and good growing conditions in other producing nations have led to the growth in production that outpaces demand. World wheat production has increased from 12.9 billion bushels (350 million tonnes) in 1975 to an estimated 18.7 billion bushels (510 million tonnes) in 1985. As a result, a variety of export incentives and subsidies such as differential export taxes, tax rebates, direct support payments, subsidized domestic and export credits and food aid programs have become a regular feature of international trade. The European Economic Community and the United States have subsidization programs that other exporting nations simply cannot equal. It has been reported that the *U.S. Food Security Act*, 1985 could subsidize United States agricultural production by \$52.0 billion over the next three years. As a result, world wheat prices in the 1986-87 crop year indicate an approximate 19% decline in initial prices for Canadian wheat. Expressed in 1933 constant dollars, 1986-87 prices will be similar to 1933 price levels.

la Société de crédit agricole (SCA), les arriérés de tous les cultivateurs canadiens qui ont obtenu un prêt en vertu de la *Loi sur le crédit agricole* ont, en 1985, augmenté de 28 % sur douze mois, ce qui représente 26,5 % de tous les emprunteurs. Ainsi, en 1985, les arriérés des cultivateurs des Prairies qui ont contracté un emprunt auprès de la SCA ont augmenté de 39 % en douze mois, ce qui représente au total 28,6 % de tous les emprunteurs des Prairies. Il y a eu, en 1985, quatre fois plus de faillites dans les Prairies qu'en 1980 (217 comparative-ment à 48).

Les cultivateurs les plus endettés sont considérés comme les plus productifs; toutefois, ils doivent assumer des coûts fixes plus élevés que la moyenne et des coûts variables sans cesse croissants alors que leur revenu fléchit. D'après une étude effectuée récemment par la *Chase Econometrics Inc.*, les recettes agricoles canadiennes devraient diminuer de 10 % au cours des deux prochaines années directement à cause de la *U.S. Food Security Act* (1985). On s'attend à ce que les producteurs de blé soient les plus durement touchés.

En outre, les répercussions entraînées par la diminution du revenu agricole ne se limitent pas à l'exploitation même. D'après une étude effectuée par l'Université du Manitoba, chaque dollar perdu au titre de la vente de céréales se traduit par une perte économique secondaire équivalente pour la seule région des Prairies. En outre, les perspectives économiques peu favorables des autres régions du Canada font décliner les ventes de machines et de matériel de production. Il est clair qu'il faut accroître la viabilité financière des producteurs canadiens si l'on veut soutenir le secteur agricole.

Le marché international

On s'attend à ce que le prix du blé et d'autres marchandises diminue en raison des surplus qu'enregistrent tous les pays exportateurs actuels et du fléchissement de la demande des pays importateurs traditionnels. La chute des prix du blé n'est pas attribuable aux producteurs canadiens. Au cours des dernières années, les grands progrès réalisés dans le domaine des techniques agricoles, les mesures de soutien des prix excessives adoptées par la Communauté économique européenne et les États-Unis, les objectifs d'autonomie visés par des pays comme la Chine et l'Inde et les bonnes conditions agricoles d'autres pays producteurs, ont contribué à faire en sorte que l'offre dépasse la demande. La production mondiale de blé est passée de 12,9 milliards de boisseaux (350 millions de tonnes) en 1975 à environ 18,7 milliards de boisseaux (510 millions de tonnes) en 1985. Par conséquent, les diverses primes à l'exportation et les subventions comme les taxes à l'exportation différentielle, les dégrèvements fiscaux, les paiements de soutien direct, les crédits intérieur et à l'exportation ainsi que les programmes d'aide alimentaire font désormais partie intégrante des échanges internationaux. La Communauté économique européenne et les États-Unis ont adopté des programmes de subvention qui sont hors de portée des autres pays exportateurs. Il a été dit que les producteurs américains pourraient toucher 52 milliards de dollars au cours des trois prochaines années grâce à la *U.S. Food Security Act*, 1985. Par conséquent, sur la base du cours international du blé pour la campagne 1986-1987, les prix initiaux du blé canadien accuseraient une baisse d'environ 19 %. Les prix de 1986-1987

In response to this escalating trade war, it is obvious to your Committee that the Canadian farmer requires interim financial assistance while an effective longer term solution is sought. Your Committee emphasizes that increasing the returns to the farmer from the sale of domestic wheat is only one facet of a complex network of activities that must be implemented to sustain Canadian agriculture.

Overview of the Domestic Wheat Sector

In order to understand the significance of the sector, a description of the production and processing of Canadian domestic wheat, and details of the Two-Price Wheat Policy follows.

Production

Five-year average Canadian production of wheat from 1980-81 to 1984-85 has been 23.71 million tonnes. Approximately 95-96% of Canada's wheat production is in the Prairie provinces; 3-4% is in Ontario and approximately 1% in all other provinces.

Farm cash receipts from total wheat production as a percent of total farm cash receipts has fallen from 23.7% (\$4.4 billion) in 1981 to 20.7% (\$4.1 billion) in 1984.¹ A preliminary estimate of 15.5% (\$3.1 billion) for 1985 indicates this downward trend is continuing. Your Committee recognizes that some of this decline is due to recent unfavorable growing conditions.

Of the total production of wheat, a five-year average of 1.94 million tonnes (8.2%) of all wheat types has been utilized domestically for human consumption.² A further 10% is used domestically for livestock feed and all other wheat production is exported.

On behalf of 107,000 Prairie wheat producers in 1985, the Canadian Wheat Board marketed approximately 44.09 million bushels (1.20 million tonnes) of hard red spring wheat, 16.167 million bushels (440,000 tonnes) of durum wheat and 3.674 million bushels (100,000 tonnes) of soft wheat to the domestic processing industry for human consumption. Proceeds from these sales become a part of the wheat and durum wheat price pooling accounts for equitable distribution to all producers according to the grade of wheat they produce.

The Ontario Wheat Producers' Marketing Board, on behalf of 16,000 producers, marketed approximately 9.186 million bushels (250,000 tonnes) of wheat for domestic human consumption; about 95% of which in 1985 was soft winter wheat, and the remainder hard red winter wheat. Similar to the Canadian Wheat Board, proceeds are pooled and allocated equitably to producers. Quebec and other provinces' producers marketed approximately 1.1 million bushels (30,000 tonnes) of soft white wheat in 1985 to local millers for domestic human

seront similaires à ceux qui étaient en vigueur en 1933, exprimés en dollars constants de cette époque.

Pour pouvoir faire face à cette guerre commerciale qui s'intensifie, votre Comité reconnaît la nécessité d'une aide financière provisoire au producteur en attendant une solution efficace à plus long terme. Votre Comité tient à faire remarquer que l'augmentation des recettes tirées de la vente du blé canadien ne constitue qu'un aspect des mesures complexes qui doivent être prises pour soutenir le secteur agricole canadien.

Aperçu général du secteur du blé canadien

Pour comprendre l'importance de ce secteur, il est nécessaire de décrire les techniques utilisées pour assurer la production et la transformation du blé canadien et d'expliquer le régime du double prix du blé.

Production

Le Canada a produit en moyenne 23,71 millions de tonnes de blé sur cinq ans, soit de 1980-1981 à 1984-1985. Les provinces des Prairies produisent de 95 à 96 % du blé canadien, l'Ontario de 3 à 4 %, le reste provenant des autres provinces, c'est-à-dire environ 1 %.

Les recettes agricoles tirées de la production totale de blé (pourcentage du total des recettes) sont tombées de 23,7 % (4,4 milliards de dollars) en 1981, à 20,7 % (4,1 milliards de dollars) en 1984.¹ Une prévision provisoire de 15,5 % (3,1 milliards) pour 1985 indique que cette tendance à la baisse se maintient. Votre Comité reconnaît que ce déclin est dû, en partie, à de récentes conditions climatiques défavorables.

Sur la production totale de blé, on a utilisé en moyenne, sur cinq ans, 1,94 million de tonnes (8,2 %) de blé de tous types pour la consommation humaine intérieure.² Dix autres pour cent ont été utilisés comme provende pour le bétail, le reste étant exporté.

En 1985, la Commission canadienne du blé a vendu, pour 107 000 producteurs des Prairies, environ 44,09 millions de boisseaux (1,20 million de tonnes) de blé roux vitreux de printemps, 16,167 millions de boisseaux (440 000 tonnes) de blé dur, et 3,674 millions de boisseaux (100 000 tonnes) de blé tendre destiné à la consommation humaine, aux industries de transformation canadiennes. Le produit de ces ventes est versé au compte commun du blé et du blé dur pour être ensuite réparti équitablement entre les producteurs suivant la qualité produite.

L'Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario, au nom de ses 16 000 producteurs, a vendu près de 9,186 millions de boisseaux (250 000 tonnes) de blé destiné à la consommation humaine; environ 95 % de ce blé comprenait, en 1985, du blé blanc tendre, le reste étant du blé roux vitreux d'hiver. À l'instar de la Commission canadienne du blé, le produit des ventes est mis en commun et réparti équitablement entre les producteurs. Les producteurs du Québec et des autres provinces ont vendu en 1985 environ 1,1 million de boisseaux (30 000 tonnes) de blé blanc tendre aux minoteries locales,

1 Statistics Canada, Canadian Statistical Review, monthly, Cat. No. 11-003.

2 Statistics Canada, Cereals and Oilseeds Review, Annual Cat. No. 22-007.

1 Statistique Canada, Revue statistique du Canada, publication mensuelle, catalogue n° 11-003.

2 Statistique Canada, La revue des céréales et des graines oléagineuses, publication annuelle, catalogue n° 22-007.

consumption. Prices received reflect the domestic price for Prairie and Ontario wheat.

pour consommation humaine intérieure. Les prix reçus reflètent le prix intérieur des Prairies et de l'Ontario.

Processing

The Canadian processing industry consists of millers, bakeries, and biscuit, breakfast cereal, pasta and other wheat-based product manufacturers. Industry statistics, as described to the Committee, are presented in Table 1.

Transformation

L'industrie de transformation canadienne regroupe les minotiers, les boulangers, les fabricants de biscuits, de céréales de table, de pâtes alimentaires et d'autres produits à base de blé. Les statistiques de cette industrie fournies au Comité figurent au tableau 1.

Table 1

Processing Industries Profile

| Industry Sector | Number of Establishments | Approximate sales Volume, 1985 (\$ million) | Approximate Number of Employees |
|-----------------------|-----------------------------|---|---------------------------------|
| • Milling | 18 companies, 32 plants | n/a | 4,000 |
| • Breakfast cereal | 50 companies | 1,200 | 6,000 |
| • Bakery ¹ | 1,300 bakeries ² | 1,500 | 25,000 |
| • Biscuit | 12 companies, 23 plants | 500 | 7,000 |
| • Pasta | 10 plants | 300 | 1,000 |

1 Does not include the estimated thousands of "corner store bakeries".

2 Four wholesale bakeries (Weston Bakeries, Corporate Foods, McGavin Foods, and Eastern Bakeries) represent approximately 35% of the Bakery sector sales.

Source: Canadian National Millers Association;
Bakery Council of Canada;
Canadian Pasta Manufacturers Association;
Association of Canadian Biscuit Manufacturers;
Grocery Products Manufacturers of Canada.

Tableau 1

Profil des industries de transformation

| Secteur | Nombre d'entreprises | Volume approximatif, des ventes 1985 (millions \$) | Nombre approximatif d'employés |
|---------------------------|---------------------------------|--|--------------------------------|
| • Minoteries | 18 sociétés, 32 usines | s/o | 4 000 |
| • Céréales de table | 50 sociétés | 1 200 | 6 000 |
| • Boulangers ¹ | 1 300 boulangeries ² | 1 500 | 25 000 |
| • Biscuits | 12 sociétés 23 usines | 500 | 7 000 |
| • Pâtes alimentaires | 10 usines | 300 | 1 000 |

1 Ne comprend pas les milliers de «boulangeries du coin».

2 Quatre boulangeries en gros (Weston Bakeries, Corporate Foods, McGavin Foods, et Eastern Bakeries) comptent pour environ 35 % des ventes.

Source: Association nationale canadienne des meuniers
Conseil canadien de la boulangerie
Canadian Paste Manufacturers Association
Association canadienne des manufacturiers de biscuits
Fabricants canadiens de produits alimentaires

Wheat accounts for 96% of all cereal grains processed by the Canadian milling industry. Hard red spring wheat is the most common type of wheat milled for bread flour in Canada. In addition, low protein cake and pastry flour is milled from soft white wheat. Durum wheat is the third major wheat milled in Canada. It is milled into semolina which is used to produce pasta products. Seven types of flour are produced in Canada and are marketed to the domestic further processing industries, to retailers, and to the export market. In addition to flour milling, less than 2% of domestically utilized wheat is also processed directly into various breakfast cereals by eight Canadian mills.

Rationalization and consolidation of the milling industry has resulted in three companies, Maple Leaf Mills Ltd., Ogilvie Mills Ltd., and Robin Hood Multifoods Inc., operating approximately 70% of the industry's capacity.

The further processing industries, consisting of bakeries, biscuit, pasta, cereal and other wheat-based product manufacturers, cannot be considered as a homogeneous group. Each type of processor utilizes different types and amounts of wheat flour. Also, their products differ on such factors as shelf-life and nutrition.

Two-Price Wheat Policy

The Canadian Wheat Board, as set by regulation under the *Canadian Wheat Board Act*, has administered a two-price wheat policy since 1967. As seen in Table 2, the program started on August 1, 1967 with the establishment of a base price to producers on all sales of wheat for the 1967-68 crop-year in order to protect the wheat producer from the vagaries of the world market price. For a three-year period beginning August 1969, a fixed minimum price for wheat used domestically resulted in the Canadian consumer subsidizing domestic wheat production. The producer continued to benefit from a revised program for the next year with the Government of Canada paying the producer an artificially established price for domestic sales. From June to December 1973, the domestic price was set at \$1.00 per bushel below the export price resulting in producers subsidizing consumers, and ensuring lower-priced bread and wheat-based goods for Canadian consumers.

From September 1973 to August 1977, the domestic price was fixed whereby the Government subsidized consumers when the export price exceeded the fixed price, up to a maximum amount per bushel. Transfer of income also occurred from producers to consumers when the export price exceeded the Government's maximum subsidy. Government subsidization reverted in favour of producers for the crop year August 1, 1977 to July 31, 1978; income transferred from producers to consumers from August 1, 1978 to July 31, 1980.

Le blé représente 96 % de toutes les céréales transformées par l'industrie meunière canadienne. Au Canada, le blé roux vitreux de printemps est le blé que l'on utilise le plus couramment pour la farine panifiable. En outre, la farine pour gâteaux et pâtisseries à faible teneur en protéines est fabriquée à partir de blé blanc tendre. Le blé dur constitue le troisième type de blé moulu au Canada. Il est transformé en semoule et sert à la fabrication des pâtes. Sept types de farine sont produits au Canada et vendus aux industries de transformation secondaires, aux détaillants et sur les marchés d'exportation. Outre la mouture, moins de 2 % du blé canadien est mélangé aux diverses céréales de table que produisent huit minoteries canadiennes.

La rationalisation et le regroupement de l'industrie meunière a donné naissance à trois entreprises, *Maple Leaf Mills Ltd.*, *Ogilvie Mills Ltd.*, et *Robin Hood Multifoods Inc.*, qui assurent environ 70 % de la production.

Les industries de transformation secondaires, qui regroupent les boulangers, les fabricants de biscuits, de pâtes alimentaires, de céréales et d'autres produits à base de blé, ne peuvent être considérées comme un groupe homogène. Chaque entreprise utilise différentes sortes et quantités de farine de blé. De plus, la durée de vie et la valeur nutritive de leurs produits diffèrent.

Double prix du blé

La Commission canadienne du blé, comme le prévoit le règlement établi en vertu de la *Loi sur la Commission canadienne du blé*, suit une politique de double prix du blé depuis 1967. Comme le montre le tableau 2, le programme est entré en vigueur le 1^{er} août 1967, avec la fixation d'un prix de base aux producteurs pour toutes les ventes de blé correspondant à la campagne agricole de 1967-1968, et ce afin de protéger les producteurs de blé des fluctuations des cours mondiaux. Pendant trois ans, soit à compter d'août 1969, le consommateur canadien a subventionné le producteur en raison de la fixation d'un prix minimal pour le blé de consommation intérieure. L'année suivante, le producteur a continué de bénéficier d'un programme révisé par lequel le gouvernement du Canada lui versait un prix fixé artificiellement pour les ventes intérieures. De juin à décembre 1973, le prix au Canada ayant été fixé à un dollar le boisseau en deçà du prix à l'exportation, les producteurs ont subventionné les consommateurs, leur permettant ainsi de se procurer à bon prix du pain et des produits à base de blé.

De septembre 1973 à août 1977, le prix au Canada a été établi de telle manière que le gouvernement subventionnait les consommateurs quand le prix à l'exportation dépassait le prix fixé, jusqu'à concurrence d'un certain plafond par boisseau. Il s'est aussi opéré un transfert de revenus des producteurs aux consommateurs quand le prix à l'exportation dépassait la subvention maximale du gouvernement. Par ailleurs, les subventions gouvernementales à nouveau, ont profité, aux producteurs pendant la campagne agricole du 1^{er} août 1977 au 31 juillet 1978, et des revenus ont été transférés des producteurs aux consommateurs du 1^{er} août 1978 au 31 juillet 1980.

Beginning on August 1, 1980 a range of \$5.00 to \$7.00 was established for domestic sales, whereby millers buy at export price within the range, and at \$5.00 or \$7.00 when the export price exceeded the range. The price to domestic millers was fixed five times per year in accordance with the export price at mid-month of the preceding month. A slight transfer of income has resulted from producers to consumers.

The domestic price of wheat is currently set at the maximum \$7.00 level. This price was established April 1, 1986 not based on the export price identified in mid-month of the preceding month, but established on the need for increased returns to the Canadian producers.

The minimum and maximum price levels for domestic wheat from \$5.00 to \$7.00 a bushel will increase to a new range, from \$6.00 to \$11.00 a bushel effective August 1, 1986.

À compter du 1^{er} août 1980, un prix plancher de 5 \$ et un prix plafond de 7 \$ ayant été fixés pour les ventes au Canada, les minoteries achetaient leur blé au prix d'exportation, quand il correspondait à l'écart des 5 \$ et 7 \$, et, quand il le dépassait, elles bénéficiaient alors d'un prix situé à l'intérieur de cette fourchette. Le prix consenti aux minoteries canadiennes était fixé cinq fois l'an en fonction du prix à l'exportation en vigueur au milieu du mois précédent. Il en est résulté un léger transfert de revenus des producteurs aux consommateurs.

Le prix du blé, au Canada, est actuellement plafonné à 7 \$. Ce prix a été fixé le 1^{er} avril 1986, sans égard au prix à l'exportation en vigueur au milieu du mois précédent, mais plutôt en fonction de la nécessité d'accroître les revenus des producteurs.

Le prix minimal et le prix maximal du blé canadien, qui se situent actuellement à 5 \$ et à 7 \$ le boisseau, augmenteront à 6 \$ et à 11 \$ le boisseau à compter du 1^{er} août 1986.

Table 2

Transfers of Income

| Time Period | Producers | | Consumers | | Government Cost |
|-----------------------|-----------|-------|---------------|---------|-----------------|
| | Loss | Gain | Loss | Gain | |
| | | | (\$ millions) | | |
| Period 1 | | | | | |
| 1/8/67 to 1/7/68 | | 1.4 | | | 1.4 |
| 1/8/69 to 1/8/72 | | 40.0 | 40.0 | | |
| 1/8/72 to 20/6/73 | | 70.0 | | | 70.0 |
| 20/6/73 to 11/9/73 | 11.3 | | | 11.3 | |
| Period 2 | | | | | |
| 11/9/73 to 1/8/77 | 35.0 | | | 431.3 | 396.3 |
| 1/8/77 to 1/8/78 | | 4.9 | | | 4.9 |
| 1/12/78 to 1/8/80 | 62.2 | | | 62.2 | |
| Period 3 | | | | | |
| 1/8/80 to 1/8/81 | 4.7 | | | 4.7 | |
| 1/8/81 to 1/1/86 | | | | | |
| Period 4 | | | | | |
| 1/1/86 to present | | | | | |
| | 113.2 | 116.3 | 40.0 | 509.5 | 472.6 |
| Gain (loss) of income | | \$3.1 | | \$469.5 | (\$472.6) |

Source: Canadian Wheat Board

Tableau 2
Transferts de revenus

| Période de temps | Producteurs | | Consommateurs | | Gouvernement Coût |
|---|--------------------------|-------|---------------|---------|----------------------|
| | Pertes | Gains | Pertes | Gains | |
| | (en millions de dollars) | | | | |
| 1 ^{re} période | | | | | |
| Du 1 ^{er} août 1967 au 1 ^{er} juillet 1968 | | 1,4 | | | 1,4 |
| Du 1 ^{er} août 1969 au 1 ^{er} août 1972 | | 40,0 | 40,0 | | |
| Du 1 ^{er} août 1972 au 20 juin 1973 | | 70,0 | | | 70,0 |
| Du 20 juin 1973 au 11 septembre 1973 | 11,3 | | | 11,3 | |
| 2 ^e période | | | | | |
| Du 11 septembre 1973 au 1 ^{er} août 1977 | 35,0 | | | 431,3 | 396,3 |
| Du 1 ^{er} août 1977 au 1 ^{er} août 1978 | | 4,9 | | | 4,9 |
| Du 1 ^{er} décembre 1978 au 1 ^{er} août 1980 | 62,2 | | | 62,2 | |
| 3 ^e période | | | | | |
| Du 1 ^{er} août 1980 au 1 ^{er} août 1981 | 4,7 | | | 4,7 | |
| Du 1 ^{er} août 1981 au 1 ^{er} janvier 1986 | | | | | |
| 4 ^e période | | | | | |
| Depuis le 1 ^{er} janvier 1986 | | | | | |
| | 113,2 | 116,3 | 40,0 | 509,5 | 472,6 |
| Gains (pertes) de revenus | | \$3,1 | | \$469,5 | (\$472,6) |

Source: Commission canadienne du blé

The overall balance for the 1967 to 1986 period indicates that consumers benefited by \$469.5 million and producers benefited by \$3.1, million and the Government has paid out a total of \$472.6 million.

Parties Affected by the Two-Price Wheat Policy

Your Committee outlines the goals, positions and concerns of consumers, retailers, processors and producers as follows.

Consumers

The Consumers Association of Canada (CAC) supports efforts to provide financial relief to wheat farmers provided that the support is achieved in an efficient and equitable manner.

Emphasizing that the producers' primary problem is low export prices resulting from subsidization programs of the European Economic Community and the United States, the CAC recognizes the need for increased returns to the producers. To help achieve this, the CAC has indicated that consumers would be tolerant of a modest increase in the price of wheat-based products, provided that the increase were to go directly to the producers. However, the CAC feels that federal government deficiency payments are the most equitable means of providing increased returns to the producers.

Le solde global pour la période s'étendant de 1967 à 1986 montre que les consommateurs ont bénéficié de subventions de 469,5 millions, les producteurs de subventions de 3,1 millions, et que le gouvernement a versé au total 472,6 millions de dollars.

Parties touchées par le double prix du blé

Votre Comité expose ici les buts, les points de vue et les préoccupations des consommateurs, des détaillants, des entreprises de transformation et des producteurs.

Consommateurs

L'Association des consommateurs du Canada (ACC) approuve les efforts faits pour aider financièrement les producteurs de blé, à condition que cette aide soit efficace et équitable.

Soulignant que le grand problème des producteurs tient au faible prix à l'exportation qui, lui-même, résulte des programmes de subventions de la Communauté économique européenne et des États-Unis, l'ACC reconnaît la nécessité d'accroître les revenus des producteurs. Pour y parvenir, elle a fait savoir que les consommateurs accepteraient une augmentation modeste du prix des produits à base de blé, à condition que cette augmentation soit versée directement aux producteurs. Toutefois, l'ACC estime que les paiements d'appoint du gouvernement fédéral demeurent le moyen le plus équitable d'accroître les revenus des producteurs.

The CAC acknowledges that since 1967, consumers have benefited from the Two-Price Wheat Policy by approximately \$469.5 million.

The Committee notes that the Canadian consumers' percent of disposable income spent on food has declined steadily in the past 40 years to where it is now approximately one-half 1947 levels, and that the cost of food in Canada is considered the second lowest in the world.

However, the CAC expressed a number of concerns to your Committee, summarized as follows:

- the domestic price of wheat is now arbitrarily being determined;
- an increase in the domestic wheat price in no way addresses the current problem of low international prices;
- the mark-up activity of millers, wholesalers, bakers, and retailers creates a severe price increase to the consumer from increased wheat prices;
- low income consumers are more dependent on cereal-based protein;
- an increase in the domestic wheat price will encourage imports of wheat-based products and discourage the Canadian processing industries; and,
- "Canada needs a long-term agricultural policy which is more supportive of crop insurance and contributory stabilization plans, long range planning, and marketing goals which address world conditions through improved trade negotiations".

Retailers

The Retail Council of Canada, whose membership represents over 70% of Canada's total food store sales, is cognizant of the Canadian producers' financial crisis. However, retailers believe that domestic wheat prices should not increase and that a deficiency payment would be a more equitable and efficient means of raising producer income to the 1985 level.

In addressing whether the domestic price of wheat should be increased, the Retail Council emphasized concerns as follows:

- international grain prices could improve, thus, the negative impact of higher domestic prices could be unnecessary;
- with product and price information readily available and distribution channels established or easily created, U.S. wheat-based product sources have clear access to Canadian markets if the raw material cost creates uncompetitiveness for Canadian processors; and,

L'ACC reconnaît que, depuis 1967, grâce au double prix du blé, les consommateurs ont profité de subventions s'établissant à 469,5 millions de dollars.

Le Comité note que la part du revenu disponible après impôt que les consommateurs canadiens consacrent à l'alimentation n'a cessé de diminuer au cours des quarante dernières années et qu'elle est actuellement inférieure de moitié à ce qu'elle était en 1947. En outre, par rapport aux autres pays, le Canada se classe au deuxième rang pour ce qui est de la modicité du coût de l'alimentation.

Néanmoins, l'ACC a exposé au Comité les préoccupations suivantes:

- le prix du blé au Canada est maintenant fixé de façon arbitraire;
- une augmentation du prix du blé canadien ne contribue nullement à régler le problème que pose la faiblesse des cours mondiaux;
- les marges bénéficiaires des minotiers, des grossistes, des boulangers et des détaillants imposent au consommateur une importante hausse de prix consécutive à la majoration du prix du blé;
- les consommateurs à faible revenu dépendent plus que les autres d'aliments contenant des protéines d'origine céréalière;
- une augmentation du prix du blé de consommation intérieure stimulera les importations de produits à base de blé et constituera une mesure de dissuasion pour les entreprises de transformation canadiennes; et,
- il est nécessaire que le Canada dispose d'une politique agricole à long terme qui repose davantage sur l'assurance-récolte, des programmes de stabilisation à caractère contributif, une planification à long terme et des objectifs de commercialisation qui tiennent compte de la conjoncture mondiale grâce à des négociations commerciales accrues.

Détaillants

Le Conseil canadien du commerce de détail, dont les membres font un chiffre d'affaires équivalant à plus de 70 % de celui de tous les magasins d'alimentation, reconnaît que les producteurs canadiens traversent une crise financière. Toutefois, les détaillants sont contre une augmentation du blé au Canada et estiment qu'un paiement d'appoint serait un moyen plus efficace et plus équitable de ramener le revenu des producteurs à ce qu'il était en 1985.

Se prononçant sur l'opportunité d'augmenter le prix du blé au Canada, les représentants du Conseil canadien du commerce de détail ont souligné les aspects suivants:

- étant donné que les cours mondiaux du grain pourraient s'améliorer, une hausse des prix au Canada pourrait avoir des répercussions négatives inutiles;
- compte tenu des informations aisément disponibles sur les produits et les prix, et des réseaux de distribution en place ou sur le point de l'être facilement, les sources américaines de produits à base de blé ont rapidement accès aux marchés canadiens quand le coût des denrées

- distortion may occur in product manufacturing. Substitutions may occur where possible for wheat-based products.

However, the Retail Council did emphasize that the full amount of an increase in price to the consumer would more likely be felt by the consumer for those items that are less price sensitive. These items include gourmet and ethnic bread lines, and high quality cake and baked goods. More price sensitive products, such as commercial bread, will continue to experience more price specials; the ultimate effect of an increased domestic wheat price may be much smaller for the staple products.

Processors

The wheat-using companies of the grocery products manufacturing industry believe it is counterproductive to increase domestic wheat prices. The bakeries and biscuit, pasta, cereal, and other wheat-based product manufacturers believe higher domestic prices will result in significant price increases to consumers, increased imports and a decline in the entire sector. The processors believe these implications will ultimately result in a smaller and less stable domestic market for Canadian agricultural production.

Your Committee heard testimony that increasing the domestic wheat price is contrary to the government's direction toward freer trade. It was emphasized that if import restrictions are not to be utilized to protect markets, the processing sector must be able to compete on an equal basis with foreign competitors. Maintaining artificially high wheat prices in Canada, the Committee was frequently told, is an impediment to that objective. Processors were consistent in expressing that the government must seek alternative means of addressing the current farm income crisis.

Producers

Producer associations, producer co-operatives, and individual farmers emphasized the need to supplement the low returns of producers caused by the escalating world trade war.

The identification of the problem was clearly consistent. In addition, producers recognize that receiving increased returns from the sale of domestic wheat should only be one element of a network of activities that is required to sustain agriculture. However, suggested methods of increasing the returns from the sale of domestic wheat varied from increasing the domestic price to a higher dollar value within the range, to imposing a wholesale levy on wheat-based products. It was presumed a wholesale levy could result in a more direct transfer of funds from consumers to producers, bypassing price escalation from the manufacturing and marketing chain. In addition to increased returns from the sale of domestic wheat, most

non transformées rend les entreprises canadiennes de transformation non compétitives; et,

- des distortions dans la fabrication du produit sont possibles. On peut éventuellement remplacer les produits à base de blé par d'autres.

Toutefois, les porte-parole du Conseil canadien du commerce de détail ont bien insisté sur le fait que le consommateur constaterait vraisemblablement une hausse dans le cas des produits dont le prix ne varie pratiquement pas. On pense notamment aux divers pains nationaux, ainsi qu'aux gâteaux et produits de boulangerie fine. En revanche, les produits dont le prix varie plus facilement comme les pains de grande consommation, continueront, eux, de bénéficier de rabais au détail. En fin de compte, une majoration du prix du blé canadien pourrait se révéler beaucoup plus légère dans le cas des produits de consommation courante.

Les entreprises de transformation

Les manufacturiers de produits alimentaires à base de blé ne pensent pas souhaitable d'augmenter les prix du blé canadien. Les fabricants de produits de boulangerie, de biscuits, de pâtes alimentaires, de céréales et d'autres produits à base de blé estiment qu'un relèvement des prix au Canada entraînera une importante hausse des prix à la consommation et des importations, ainsi qu'un ralentissement dans tout le secteur. Les représentants des entreprises de transformation estiment que finalement ces répercussions restreindront et déstabiliseront les débouchés intérieurs des agriculteurs canadiens.

Selon des témoins entendus par votre Comité, l'augmentation du prix du blé est contraire à la politique gouvernementale de libéralisation des échanges. Ils ont souligné le fait que si l'on n'impose pas de barrières à l'importation pour protéger les marchés, le secteur de la transformation doit quand même être en mesure de livrer concurrence sur un pied d'égalité avec les concurrents étrangers. De nombreux témoins ont dit au Comité que le fait de maintenir le prix du blé au Canada à un niveau artificiellement élevé va à l'encontre de cet objectif. Les entreprises de transformation sont unanimes: le gouvernement doit chercher d'autres moyens de régler l'actuelle crise des revenus agricoles.

Les producteurs

Les producteurs regroupés en associations et en coopératives, de même que d'autres à titre privé ont insisté sur la nécessité d'accroître les faibles revenus que leur permet de réaliser la lutte commerciale grandissante qu'on se livre à l'échelle mondiale.

On a posé de façon constante les données du problème. En outre, les producteurs soutiennent que l'augmentation des revenus qu'ils tirent de la vente de blé canadien ne peut être qu'un des éléments nécessaires au soutien de l'agriculture. Toutefois, les moyens proposés pour relever ces revenus vont de l'augmentation des prix au-delà de la fourchette imposée, à l'imposition d'une contribution sur les ventes en gros de produits à base de blé. On présume que cette dernière mesure pourrait entraîner un transfert de revenus plus direct des consommateurs aux producteurs, et court-circuiter les entreprises de transformation et de commercialisation. Par ailleurs, en plus de l'augmentation des revenus tirés de la vente

producers favored such commodity-neutral mechanisms as a deficiency payment, and a further reduction in input costs.

Some producers felt that a definition of the price for wheat ought to be the cost of production plus a reasonable return.

Despite general approval for increasing the returns from domestic wheat sales, producers expressed a number of concerns. These concerns include:

- not all farmers are wheat producers. Hence, with increased domestic wheat prices, production will be encouraged at the expense of other commodities, and/or, some producers will benefit more than others;
- with increased domestic wheat prices, a displacement of wheat production will be encouraged with increasing acreage in Eastern Canada;
- should traditional processor and retailer mark-up activity take place, the increased costs to the consumer will be significant; and,
- Canadian processors will be less competitive with foreign processors for the Canadian market.

de blé canadien, la plupart des producteurs optent pour des mécanismes indépendants des denrées, comme les paiements d'appoint et une réduction accrue des intrants.

Certains producteurs estiment que, par définition, le prix du blé doit équivaloir au coût de production, augmenté d'un revenu raisonnable.

Bien que généralement d'accord sur la nécessité d'augmenter les revenus tirés des ventes de blé canadien, les producteurs font état d'un certain nombre de préoccupations, notamment du fait que:

- les agriculteurs ne sont pas tous des producteurs de blé. Par conséquent, en augmentant les prix du blé canadien, on stimulera la production de cette denrée au détriment d'autres, ou encore certains producteurs bénéficieront plus que d'autres de la situation;
- les prix du blé canadien augmentant, la production ne se concentrera plus de la même façon et les producteurs de l'Est seront incités à accroître leurs superficies emblavées;
- si les entreprises de transformation et les détaillants relèvent leurs prix, le consommateur subira une hausse notable; et
- sur le marché canadien, les entreprises de transformation canadiennes seront moins concurrentielles que les étrangères.

II. ASSESSMENT

Key Issues

In the assessment of the evidence received, your Committee identified the following key issues.

Impact of Trade War on Canadian Wheat Producers

The high rate of subsidization of the European and the United States' wheat industries is the central issue relating to the producers' insufficient financial returns. The \$30.00 per tonne forecasted decline in initial wheat prices for the 1986-87 crop year represents a reduction in income of approximately \$750 million to wheat producers. Given the current world trade environment, your Committee estimates these reduced prices could persist for several years.

Impact on Producers of a Domestic Wheat Price Increase

A \$1.00 per bushel increase in the price of domestic wheat would result in increased revenue of approximately \$63.9 million to Prairie producers, \$9.2 million to Ontario producers, and \$1.1 million to Quebec and other producers.³

With the concept of pooling resources utilized by the wheat marketing boards, it is necessary to assess the impact of the increase in revenues on a per bushel produced basis. Accordingly, in terms of returns per bushel sold to the Canadian Wheat Board, using 1985 data, the return to Prairie farmers per bushel of wheat produced would increase about 8¢ per \$1.00 per bushel increase in the domestic price.⁴ The return per bushel of wheat produced in Ontario would increase by about 28¢; in Quebec, the return would increase about 17¢ per bushel of wheat produced.

3 Wheat used for domestic human consumption constitutes about 2.0 million tonnes: 1.74 million tonnes provided by the Prairies* \$36.74 per tonnes (\$1 per bushel) = \$63.9 million; .25 million tonnes provided by Ontario *\$36.74 = \$9.2 million; .03 million tonnes provided by Quebec and others *\$36.74 = \$1.1 million. Assumes that annual domestic utilization of wheat will remain at approximately 2.0 million tonnes.

| 4 | Prairie | Ontario | Quebec | Total |
|---|--|---------|--------|--------|
| Total Production of Wheat (million tonne) | 20.902 | .900 | .175 | 21.977 |
| Domestic Utilization (million tonne) | 1.74 | .25 | .03 | 2.02 |
| % | 8.3 | 27.8 | 17.1 | 9.2 |
| Formula utilized: | $\frac{\text{Domestic utilization} \times \text{Bushels/tonne} \times \$1.00}{\text{Total Production} \times \text{Bushels/tonne}} = \text{cents per } \$1.00 \text{ per bushel increase in domestic price}$ | | | |

Source: Canada Grains Council, Statistic Handbook 1985.

II. ÉVALUATION

Questions clés

Dans son évaluation des témoignages recueillis, votre Comité a cerné les questions clés suivantes:

Répercussions de la guerre des prix sur les producteurs canadiens de blé

Les recettes insuffisantes des producteurs sont attribuables au taux élevé de subventions des industries du blé européenne et américaine. La diminution prévue des prix initiaux du blé pour l'année-récolte 1986-1987, soit de 30 \$ la tonne, représente pour les producteurs de blé une perte de recettes d'environ 750 millions de dollars. Étant donné la conjoncture commerciale mondiale, votre Comité estime que cette tendance pourrait persister plusieurs années.

Répercussions d'une augmentation du prix du blé canadien sur les producteurs

Une augmentation du prix du blé canadien de 1 \$ le boisseau entraînerait une hausse de recettes de 63,9 millions de dollars environ pour les producteurs des Prairies, de 9,2 millions pour les producteurs de l'Ontario et de 1,1 million pour les producteurs du Québec et des autres provinces.³

Les offices de commercialisation du blé appliquant le principe de la mise en commun des ressources, il convient d'évaluer les conséquences de l'augmentation des recettes en se fondant sur chaque boisseau produit. Ainsi, pour ce qui est des recettes provenant de chaque boisseau vendu à la Commission canadienne du blé, si l'on se sert des données recueillies en 1985, les recettes touchées par les agriculteurs des Prairies pour chaque boisseau de blé produit augmenteraient de quelque 8 cents pour chaque majoration de 1 \$ le boisseau apportée au prix canadien.⁴ Elles augmenteraient d'environ 28 cents en Ontario et d'environ 17 cents au Québec.

3 La quantité de blé servant à la consommation humaine au Canada s'élève à environ 2 millions de tonnes: 1.74 million de tonnes fourni par les Prairies* 36,74 \$ la tonne (à 1 \$ le boisseau) = 63,9 millions de dollars; 0,25 million de tonnes fourni par l'Ontario* 36,74 \$ = 9,2 millions de dollars; 0,03 million de tonnes fourni par le Québec et les autres provinces* 36,74 \$ = 1,1 million de dollars. On présume que l'utilisation annuelle du blé canadien continuera de se maintenir à environ 2 millions de tonnes.

| 4 | Prairies | Ontario | Québec | Total |
|---|---|---------|--------|--------|
| Production totale de blé (millions de tonnes) | 20.902 | .900 | .175 | 21.977 |
| Utilisation canadienne (millions de tonnes) | 1.74 | .25 | .03 | 2.02 |
| % | 8,3 | 27,8 | 17,1 | 9,2 |
| Formule utilisée: | $\frac{\text{Utilisation canadienne} \times \text{boisseaux/tonnes} \times 1 \$}{\text{Production totale} \times \text{boisseaux/tonnes}} = \text{cents par } 1 \$ \text{ le boisseau apportée au prix canadien}$ | | | |

Source: Conseil des grains du Canada, *Statistic Handbook*, 1985.

Cost to the Consumer

Your Committee heard evidence from the milling industry that a \$1.00 per bushel increase in the price of domestic wheat could result in an increase of 2.2¢ per 24 ounce loaf of bread attributable to the direct cost of the wheat flour.⁵ According to the Bakery Council of Canada, this 2.2¢ per loaf increase in the cost of flour could increase to a 3.5¢ per loaf at the wholesale level due to such costs as processing loss, returns allowance, distribution costs and commissions, and total discounts. Depending on the amount of "loss leader" activity the Committee was told that, the ultimate effect at the retail level could vary from 3.5¢ to 4.5¢ per 24 ounce loaf per \$1.00 per bushel increase in the price of domestic wheat.⁶ Thus, utilizing a \$1.14 average retail price of a 24 ounce loaf of bread, a \$1.00 increase in the domestic price of wheat could result in a three to four percent increase in price to the consumer.

The impact on the retail price for other wheat-based products was more difficult to ascertain by the Committee due to such constraints as a lack of standard unit size and variable amounts of flour utilized in the type of product. However, the Committee was told that normal value-added and mark-up activity could result in two to three times the increased cost of the flour and other wheat-based ingredients before the product reaches the consumer. For example, a 10.6 oz package of biscuits which consists of 90% flour has approximately 50% of its material costs attributable to flour. A \$1.00 increase in the domestic wheat price could result in a 4¢ to 6¢ increase to the consumer.⁷

Displacement of Wheat Production

The Committee is aware that a higher domestic wheat price creates an incentive for Eastern Canadian producers to increase production of hard red winter and spring wheat. Ontario production of hard red varieties has increased from 220,000 bushels (6,000 tonnes) in the 1985-86 crop-year to an estimated 3.123 million bushels (85,000 tonnes) in 1986-87. Testimony revealed that these production levels were based on the current \$7.00 per bushel price.

The Committee was told that the quality requirements of the milling industry is considered the limiting factor to Eastern Canadian hard red spring wheat production. However, with improved varieties for Eastern Canadian producers, all other resources exist to produce significantly more hard red spring wheat in those areas.

Coût assumé par le consommateur

Des représentants du secteur de la minoterie ont déclaré à votre Comité qu'en raison du coût direct de la farine de blé⁵, une majoration de 1 \$ le boisseau entraînerait une augmentation de 2,2 cents du prix d'un pain de 24 onces. Selon le Conseil canadien de la boulangerie, cette augmentation de 2,2 cents du coût de la farine pourrait se traduire par une augmentation de 3,5 cents au niveau de la vente en gros, en raison de coûts attribuables aux pertes de transformation et aux réfections, des coûts de distribution et des commissions et, enfin, des escomptes totales. Des témoins ont déclaré au Comité que, selon l'ampleur des activités publicitaires, au niveau de la vente au détail, l'augmentation finale d'un pain de 24 onces pourrait varier de 3,5 à 4,5 cents pour chaque augmentation de 1 \$ le boisseau.⁶ Ainsi, si l'on présume que le prix moyen de vente au détail d'un pain de 24 onces est de 1,14 \$, une augmentation de 1 \$ pourrait se traduire par une hausse de 3 à 4 % pour le consommateur.

Le Comité a eu plus de difficulté à déterminer les répercussions de l'augmentation de 1 \$ le boisseau sur le prix de détail d'autres produits à base de blé, en raison entre autres de l'absence d'emballages normalisés et des quantités variables de farine utilisées dans chaque produit. On a toutefois déclaré au Comité que la valeur ajoutée habituelle et les majorations pourraient augmenter de deux à trois fois le coût accru de la farine et d'autres ingrédients à base de blé avant que le produit ne parvienne au consommateur. Par exemple, dans un paquet de biscuits de 10,6 onces composé de 90 % de farine, environ 50 % des coûts sont imputables uniquement à la farine. Une augmentation du prix du blé canadien de 1 \$ pourrait entraîner une hausse de 4 à 6 cents pour le consommateur.⁷

Déplacement de la production de blé

Le Comité est conscient qu'une majoration du prix du blé canadien inciterait les producteurs de l'Est du Canada à accroître leur production de blé vitreux roux d'hiver et de printemps. En Ontario, la production de blé vitreux roux est passé de 220 000 boisseaux (6 000 tonnes) pendant l'année-récolte 1985-1986 à environ 3,123 millions de boisseaux (85 000 tonnes) en 1986-1987. Les témoignages ont révélé que ces niveaux de production étaient fondés sur le prix actuel, soit de 7 \$ le boisseau.

Des témoins ont déclaré au Comité que les conditions de qualité imposées par les minoteries limitent la production de blé vitreux roux de printemps dans l'Est. Toutefois, comme les producteurs de l'Est ont des variétés améliorées, ils disposent de toutes les autres ressources nécessaires pour produire nettement plus de blé vitreux roux de printemps.

5 equivalent value for a 16 ounce loaf of bread would be 1.5¢ per loaf.

6 equivalent value for a 16 ounce loaf of bread would be 2.4¢ to 3.1¢ per loaf.

7 $\frac{10.6 \text{ oz./package} \times 3\text{¢/pound}}{16 \text{ oz./pound}}$ of flour increase from flour millers
= 2¢ x 2 to 3 times = 4¢ to 6¢

5 L'augmentation équivalente du prix d'un pain de 16 onces serait de 1,5 cents.

6 L'augmentation équivalente du prix d'un pain de 16 onces se situerait entre 2,4 et 3,1 cents.

7 $\frac{10,6 \text{ onces/paquet} \times 3\text{¢/augmentation d'une livre}}{\text{minotiers - 16 onces/livre}}$ de farine par les
= 2¢ x 2 à 3 fois = 4¢ à 6¢

Distortion in Commodity Production

Although your Committee heard testimony that the world wheat market determines the volume of wheat production, wheat production in Canada is forecast to increase 13.5% in 1986-87 despite the world wheat oversupply.⁸

The Committee recognizes the need for producers to maximize their volume of production to help recover their fixed costs. However, it is the view of your Committee that a higher domestic price of wheat creates incentive to produce wheat and distort commodity production.

Impact on Trade

Your Committee received evidence that indicates import and export trade activity is critical to the wheat-based product industries. Flour exports have declined over the past ten years to where they now represent only 2-3% of wheat exports. According to the Canadian National Millers Association, Canadian flour millers cannot compete successfully against world subsidized flour products for export markets. Current Canadian flour exports are largely to Cuba, as well as food aid to various developing countries. Imports of flour and wheat are restricted by the Canadian Wheat Board.

Imports and exports of cereal-based further processed products in 1985 were valued at approximately \$150.0 million and \$130.0 million respectively.⁹ Of these values, approximately 75% of the imports and 95% of the exports can be described as wheat-based. Table 3 presents estimates of the volume of trade by major category, by major trading country. Canada has a trade surplus in biscuits and cookies and bakery products, but a deficit in macaroni and breakfast cereal products. Average annual per cent changes from 1980 to 1985 for each category indicated that foreign competition is becoming more significant for all Canadian wheat-based product manufacturers.

The Canadian Wheat Board has control of imports of flour products for all of Canada under the *Canadian Wheat Board Act*. Under the Act, retailers are permitted to import unlimited quantities of flour products as long as they are imported in retail package sizes.

Wholesalers are required to apply for import permits to bring goods into the country. These permits are for a limited duration and require the wholesaler to look for a Canadian supplier who can meet their specifications.

Distortion dans la production

Des témoins ont déclaré à votre Comité que le marché mondial détermine le volume de production de blé; par contre, et en dépit de l'excédent mondial, on prévoit que la production canadienne augmentera de 13,5 % en 1986-1987.⁸

Le Comité reconnaît que les producteurs doivent maximiser leur volume de production afin de couvrir leurs frais fixes. Toutefois, il estime qu'une augmentation du prix du blé canadien les incitera à produire, créant ainsi une distortion dans la production de cette denrée.

Répercussions sur le commerce

Votre Comité a recueilli des témoignages indiquant que les activités d'importation et d'exportation sont cruciales pour les industries des produits à base de blé. Au cours des dix dernières années, les exportations de farine ont diminué au point de ne plus représenter actuellement que 2 à 3 % des exportations de blé. Selon l'Association nationale de la meunerie canadienne, les meuniers canadiens ne peuvent concurrencer avec succès les exportateurs étrangers subventionnés. À l'heure actuelle, la farine canadienne est exportée en grande partie vers Cuba, de même que vers divers pays en développement, dans le cadre de programmes d'aide alimentaire. Les importations de farine et de blé sont limitées par la Commission canadienne du blé.

Pour 1985, les importations et exportations de produits transformés à base de céréales ont été évaluées, respectivement à environ 150 millions et 130 millions de dollars.⁹ Environ 75 % des produits importés et 95 % des produits exportés peuvent être considérés comme étant à base de blé. Au tableau 3, on présente des estimations du volume des échanges par grande catégorie avec les principaux partenaires commerciaux. Le Canada présente un excédent commercial de biscuits, de gâteaux secs et de produits de boulangerie, mais accuse un déficit en pâtes alimentaires et en céréales apprêtées. Les variations annuelles moyennes établies entre 1980 et 1985 pour chaque catégorie indiquaient que la concurrence étrangère se fait plus vive pour tous les fabricants canadiens de produits à base de blé.

En vertu de la *Loi sur la Commission canadienne du blé*, la Commission contrôle les importations de produits de la farine dans toutes les provinces du Canada. Selon la Loi, les détaillants sont autorisés à importer des quantités illimitées de ces produits, pourvu qu'ils le soient dans des emballages destinés à la vente au détail.

Les grossistes doivent demander des permis d'importation. Ces permis sont d'une durée limitée et les grossistes doivent trouver un fournisseur canadien en mesure d'en respecter les spécifications.

8 Agriculture Canada estimates.

9 Statistics Canada: *Exports, Merchandise Trade*, Annual, Cat. No. 65-202; *Imports, Merchandise Trade*, Annual, Cat. No. 65-203; and *Breas and Rolls detail* for imports from the Trade Section.

8 Estimation du ministère fédéral de l'Agriculture

9 Statistique Canada: *Exportations, Commerce de marchandises*, publication annuelle, n° de cat. 65-202; *Importations, Commerce de marchandises*, publication annuelle, n° de cat. 65-203;

Table 3
Volume of Trade
by
Main Trading Countries, 1985

WHEAT — BASED PRODUCTS

Thousands of Kilograms

| <u>EXPORTS</u> | | Average Annual Per Cent Change 1980-1985 | <u>IMPORTS</u> | Average Annual Per Cent Change 1980-1985 |
|-------------------------------|---------------------|--|----------------|--|
| Biscuits and Cookies | Total 22,359 | 13.3% | | |
| U.S. | 21,574 | | U.K. | 19,420 |
| Ethiopia | 272 | | U.S. | 5,090 |
| Puerto Rico | 130 | | Denmark | 3,807 |
| | | | | 3,383 |
| Bakery Products n.e.s. | 33,413 | (1.5%) | | 22,963 |
| U.S. | 31,894 | | U.S. | 18,761 |
| Norway | 580 | | W. Germany | 1,141 |
| U.K. | 371 | | Italy | 679 |
| Denmark | 194 | | U.K. | 605 |
| Macaroni Products | 12,470 | (3.6%) | | 15,787 |
| U.S. | 11,525 | | Italy | 7,622 |
| Leeward-Windward Is. | 330 | | U.S. | 3,228 |
| U.K. | 126 | | Hong Kong | 1,371 |
| Breakfast Cereal Foods | 3,986 | 1.3% | | 7,623 |
| U.S. | 3,027 | | U.S. | 7,239 |
| Trinidad-Tobago | 865 | | Switzerland | 28 |
| Barbados | 358 | | W. Germany | 3 |
| | | | U.K. | 3 |

Source: Statistics Canada, *Exports by Commodities*, December 1985, Cat. No. 65-004 and *Imports by Commodities*, December 1985, Cat. No. 65-007.
 Grocery Product Manufacturers of Canada.

Minimal tariff activity is found in wheat-based product trade. Canadian exports of specialty products only, such as cakes, are subject to a U.S. tariff at less than 1%. Canadian tariffs on the same products are less than 6%.

Alternatives

In developing its recommendations, your Committee gave consideration to a number of options. Three basic scenarios can be described as follows.

Maintain the Current Domestic Wheat Price

Your Committee believes that the Canadian wheat producers must have their financial returns increased. To do nothing about increasing returns from domestic consumption leaves governments in Canada no alternative other than to enter into programs of subsidization from the treasuries or allow for widespread farm bankruptcies and large scale consolidation of farm land. Presuming the treasuries would have to borrow any funds for a direct subsidization then there

Des tarifs minimaux sont imposés sur les échanges de produits à base de blé. Les exportations canadiennes de produits spéciaux uniquement comme les gâteaux, sont assujetties à un tarif de moins de 1 % imposé par les États-Unis. Les tarifs canadiens imposés sur ces mêmes produits s'élèvent à moins de 6 %.

Solutions de rechange

En élaborant ses recommandations, votre Comité a tenu compte de plusieurs solutions. On décrit ci-dessous trois possibilités de base.

Maintien du prix actuel du blé canadien

Votre Comité estime que les producteurs canadiens de blé destiné à la consommation intérieure doivent voir augmenter leurs recettes, sinon les gouvernements du Canada n'auront d'autre choix que d'établir des programmes de financement, ou alors, de laisser de nombreuses exploitations agricoles faire faillite et de permettre, le regroupement massif de terres agricoles. Si on présume que les gouvernements auraient à emprunter les fonds nécessaires pour accorder des subventions

Tableau 3
Volume des échanges
par
principal partenaire commercial en 1985

PRODUITS À BASE DE BLÉ

Milliers de kilogrammes

| <u>EXPORTATIONS</u> | | Variation annuelle moyenne 1980-1985 | <u>IMPORTATIONS</u> | | Variation annuelle moyenne 1980-1985 |
|---------------------------------------|---------------------|--|----------------------|---------------|--|
| Biscuits et gâteaux secs | <u>Total 22,359</u> | 13,3% | | <u>19,420</u> | 17,7% |
| États-Unis | 21,574 | | Royaume-Uni | 5,090 | |
| Éthiopie | 272 | | États-Unis | 3,807 | |
| Porto Rico | 130 | | Danemark | 3,383 | |
| Produits de boulangerie n.d.a. | <u>33,413</u> | (1,5%) | | <u>22,963</u> | 9,3% |
| États-Unis | 31,894 | | États-Unis | 18,761 | |
| Norvège | 580 | | Allemagne de l'Ouest | 1,141 | |
| Royaume-Uni | 371 | | Italie | 679 | |
| Danemark | 194 | | Royaume-Uni | 605 | |
| Pâtes alimentaires | <u>12,470</u> | (3,6%) | | <u>15,787</u> | 17,1% |
| États-Unis | 11,525 | | Italie | 7,622 | |
| Îles Sous-le-Vent et Îles du Vent | 330 | | États-Unis | 3,228 | |
| Royaume-Uni | 126 | | Hong Kong | 1,371 | |
| Céréales apprêtées | <u>3,986</u> | 1,3% | | <u>7,623</u> | 30,8% |
| États-Unis | 3,027 | | États-Unis | 7,239 | |
| Trinité et Tobago | 865 | | Suisse | 28 | |
| Barbade | 358 | | Allemagne de l'Ouest | 3 | |
| | | | Royaume-Uni | 3 | |

Source: Statistique Canada, *Exportations par marchandises*, décembre 1985, n° de cat. 65-004 et *Importations par marchandises*, décembre 1985, n° de cat. 65-007.
 Fabricants canadiens de produits alimentaires.

would likely be an upward pressure on interest rates. The Committee has been told that a 1% increase in interest rate would create a \$210 million cost per year to our Canadian food producers.

Increase the Domestic Wheat Price

Based on the evidence received, your Committee is of the opinion that this alternative is most favorable because higher returns to the producers must come from consumers as well as the treasuries of governments. Although the Committee is cognizant of the implications to increasing the price of domestic wheat, it must be noted that the current Two-Price Wheat Policy results in transferring income to wheat producers at a low administrative cost. Furthermore, your Committee believes that the flexibility within the Two-Price

directes, il est probable que les taux d'intérêt monteraient. On a déclaré au Comité qu'une augmentation des taux d'intérêt de 1% entraînerait des coûts annuels de 210 millions de dollars pour les producteurs agricoles canadiens.

Augmentation du prix du blé canadien

Se fondant sur les témoignages recueillis, votre Comité est d'avis que cette solution est la plus acceptable, car l'augmentation des recettes des producteurs doit provenir des consommateurs autant que des Trésors des gouvernements. Bien que le Comité soit conscient des répercussions qu'entraînerait une augmentation du prix du blé canadien, il convient de noter grâce au régime actuel du double prix du blé, le revenu est transféré aux producteurs en contrepartie de frais d'administration négligeables. En outre, votre Comité estime que la

Wheat Policy allows for the domestic wheat price to change in response to world market prices.

Replace the Two-Price Wheat Policy

Your Committee had considerable deliberations over alternative policies that could provide wheat producers with increased returns from the sale of domestic wheat. Your Members acknowledged that any alternative approach must be more efficient and effective than what is currently being used. The Committee extensively pursued the idea of more directly transferring funds from the consumer to the producer so as to avoid any competitive disadvantage of the milling and processing industries.

Three concerns became evident. First, within the timeframe of the Committee's mandate, the Committee was unable to ascertain the administrative efficiency by which a government could collect a levy closer to the retail end of the manufacturing and marketing of wheat-based products. Second, within the timeframe of the Committee's mandate, the Committee was unable to define the full scope of products to which a levy might properly apply, and, under the government's present revenue collection system, there is no mechanism by which a wholesale or retail charge could appropriately be attached. Finally, some Members of the Committee felt that a wholesale levy was a more visible charge than the Two-Price Wheat system, and therefore, may unfortunately become viewed as a tax on food.

III. RECOMMENDATIONS

Your Committee wishes to emphasize the inadequate financial conditions of the Canadian wheat producers. These conditions will be worsened by the commodity price reductions caused by the subsidization programs of the European Economic Community and the United States. Returns to the producer from export sales of wheat will decline in the forthcoming crop-year. Therefore, the Committee is cognizant of the need to retain and enhance all possible means of increasing the returns of wheat producers. Thus, the Committee recommends:

- that the current Two-Price Wheat Policy be retained.

Furthermore, in order to provide wheat producers with higher returns, and, in view of the evidence received from a range of witnesses, the Committee recommends:

- that the price of domestic wheat for human consumption be increased to \$10.00 per bushel for the forthcoming crop year;
- that when wheat export prices improve, the domestic wheat price should be reviewed by the Canadian Wheat Board; and
- that the Government of Canada give consideration to the advisability of providing producers with deficiency and/or stabilization payments for the crop-year 1986-87.

Recognizing that a higher domestic wheat price could change historical production patterns, the Committee recommends:

souplesse de ce régime permet de modifier le prix du blé canadien en fonction des prix en vigueur sur le marché mondial.

Remplacement du régime à double prix du blé

Votre Comité a longuement étudié des mécanismes de rechange qui permettraient aux producteurs d'augmenter leurs recettes de blé canadien. Les membres de votre Comité ont reconnu que toute solution de rechange doit être plus efficace que le régime actuellement en vigueur. Le Comité a longuement étudié l'idée de transférer plus directement les fonds du consommateur au producteur, de façon que les industries de la mouture et de la transformation se ne retrouvent pas dans une position concurrentielle défavorable.

Trois problèmes se sont posés. Premièrement, le mandat du Comité ne lui a pas laissé le temps de vérifier s'il existait un mécanisme administratif valable qui permettrait à un gouvernement de percevoir des droits au niveau de la vente au détail, plus près de la fin des opérations de fabrication et de transformation des produits à base de blé. Deuxièmement, le Comité a manqué de temps pour définir toute l'étendue des produits qui pourraient justifier la perception de droits et, dans le régime fédéral actuel de perception des recettes, il n'existe aucun mécanisme justifiant l'imposition de droits sur la vente en gros ou au détail. Enfin, certains membres du Comité ont estimé que des droits sur la vente en gros seraient plus manifestes que ceux prévus dans le régime du double prix du blé et, partant, qu'ils pourraient malheureusement être considérés comme une taxe sur les produits alimentaires.

III. RECOMMENDATIONS

Votre Comité tient à souligner la précarité de la situation financière des producteurs de blé du Canada. Cette situation sera même aggravée par les réductions du prix du blé qu'entraîneront les programmes de subventions de la Communauté économique européenne et des États-Unis. En outre, pour les producteurs, les rentrées à l'exportation diminueront au cours de la prochaine campagne agricole. Pour ces raisons, le Comité reconnaît la nécessité de conserver et d'améliorer tous les moyens permettant d'accroître les revenus des producteurs de blé. Par conséquent, le Comité recommande:

- de conserver l'actuelle politique du double prix du blé.

Par ailleurs, afin d'accroître les revenus des producteurs de blé et, compte tenu des observations que lui ont présentées divers témoins, le Comité recommande:

- d'accroître à 10 \$ le boisseau le prix du blé canadien destiné à la consommation humaine, et ce pour la prochaine campagne agricole;
- que, quand les prix du blé à l'exportation augmenteront, la Commission canadienne du blé revoie le prix du blé canadien; et
- que le gouvernement du Canada étudie l'opportunité d'accorder aux producteurs des paiements d'appoint ou de stabilisation ou les deux pour la campagne agricole 1986-1987.

Reconnaissant qu'une hausse du prix du blé canadien pourrait modifier les modèles de production traditionnels, le Comité recommande:

- that the Minister of State, Canadian Wheat Board, explore in conjunction with the Canadian Wheat Board, the Ontario Wheat Producers' Marketing Board, and other wheat producer representative bodies, mechanisms to ensure that the Two-Price Wheat Policy continues to reflect historic regional market share of all wheat types utilized domestically for human consumption.

The Committee is aware that foreign countries' subsidization programs for processed products and a \$10.00 price of domestic wheat in Canada could result in increased competitive disadvantage for some of the wheat-based products manufacturing industries. Therefore, the Committee recommends:

- that the Government of Canada monitor the impact of an increased domestic wheat price on the Canadian wheat-based product industries, and, to adopt appropriate mechanisms to ensure the competitive position of the Canadian wheat-based product manufacturers.

The Committee is also aware that a number of processing costs are directly proportional to the cost of wheat for wheat-based product manufacturing. Using current pricing methodology based on these costs, as described to the Committee by the bakery industry, a 10.5¢ to 13.5¢ increase in the price of a 24 ounce loaf of bread could result from a \$3.00 per bushel increase in returns to the producers. Similar value-added and mark-up activity could be applied by other wheat-based manufacturing industries. Therefore, recognizing the potential pricing implications upon wheat-based products, the Committee recommends:

- that the Government of Canada instruct the Department of Consumers and Corporate Affairs to closely monitor the price of wheat-based products to ensure there is not undue price escalation; and,
- that the Government of Canada give consideration to the advisability of utilizing a low income refundable tax credit to protect low income consumers from the impact of a domestic wheat price increase.

If the Department identifies unreasonable pricing to the consumer, a public enquiry into the pricing practices of the entire system should be pursued.

In respect to the escalating trade war and recognizing the activity taken to date, the Committee recommends:

- that the Government of Canada continue to take a leading role in increasing Canada's effectiveness in negotiating towards the inclusion of agricultural trade as a specific item during the next round of the GATT negotiations, and continue to move towards establishment of a new International Grains Agreement.

A further issue included in your Committee's Orders of References regarded the examination of parity pricing. Several

- que le Ministre d'État responsable de la Commission canadienne du blé, en collaboration avec la Commission canadienne du blé, l'Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario, et d'autres organismes représentant les producteurs de blé, étudie, des mécanismes propres à faire en sorte que le double prix du blé continue de refléter la part du marché traditionnellement dévolue à chacune des régions, et ce pour tous les types de blé destinés à la consommation humaine au Canada.

Le Comité est averti de ce que les programmes de subventions en vigueur à l'étranger pour les produits transformés, et la fixation du prix du blé canadien à 10 \$ au Canada pourraient miner encore plus les avantages concurrentiels de certaines industries manufacturières des produits à base de blé. Par conséquent, le Comité recommande:

- que le gouvernement du Canada examine les répercussions d'une augmentation du prix du blé canadien sur les industries canadiennes des produits à base de blé, et, qu'il adopte des mécanismes propres à protéger la compétitivité de ces manufacturiers.

Le Comité est également averti de ce qu'une part des coûts de transformation sont directement proportionnels au prix du blé servant à la fabrication de produits à base de cette denrée. Comme l'ont décrit au Comité, des représentants du secteur de la boulangerie, en se servant de l'actuelle méthode de fixation des prix et en tenant compte de ces coûts, une augmentation de 10,5 cents à 13,5 cents du prix du pain de 24 onces pourrait résulter d'une augmentation des revenus des producteurs de 3 \$ le boisseau. D'autres industries manufacturières de produits à base de blé pourraient elles aussi recourir à la valeur ajoutée et augmenter leur marge bénéficiaire. Par conséquent, reconnaissant les répercussions éventuelles de ces mesures sur les prix des produits à base de blé, le Comité recommande:

- que le gouvernement du Canada demande au ministère de la Consommation et des Corporations de surveiller de près le prix des produits à base de blé afin d'éviter toute augmentation excessive; et
- que le gouvernement du Canada examine l'opportunité d'accorder un crédit d'impôt remboursable aux particuliers à faible revenu afin de protéger ces consommateurs des répercussions d'une augmentation du prix du blé canadien.

Si le Ministère constatait qu'on impose au consommateur un prix déraisonnable, il y aurait lieu d'ouvrir une enquête publique sur les pratiques de fixation des prix de tout le système.

Compte tenu de l'intensification de la lutte commerciale et des mesures prises jusqu'à maintenant, le Comité recommande:

- que le gouvernement fédéral continue de jouer un rôle de premier plan afin que le Canada participe de plus en plus activement aux négociations devant aboutir à l'inclusion du commerce agricole comme point précis à l'ordre du jour de la prochaine série de négociations du GATT, et qu'il continue de préconiser la signature d'un nouvel accord international sur les grains.

L'ordre de renvoi de votre Comité mentionnait une autre question qui concernait l'examen du prix paritaire. Plusieurs

witnesses raised the concept of parity pricing. However, given the variety of views expressed on such issues as the definition of parity pricing and its relation to the domestic pricing of wheat, and since no consensus was reached, the Committee does not make a recommendation in respect to parity pricing.

IV. CONCLUSION

In summary, the current world agriculture subsidy and trade environment is creating a need for financial assistance to wheat producers. However, an increase in the domestic price for wheat is only an interim Canadian solution until international export subsidies are removed and export prices improve or, another alternative is found by which producers may be assisted.

In addition, the Committee believes, in the longer term, that means to enhance the financial viability of producers should be neutral to commodities and regions. Reductions in costs of such inputs as fertilizer, farm chemicals, fuels, and interest rates should continue to be pursued in order to sustain Canadian agriculture. The motivation for such efforts must come from a deep desire to protect the Canadian rural economy and secure our food production industry.

témoins ont soulevé la question. Toutefois, compte tenu de la diversité des points de vue exposés sur la définition du prix paritaire, des rapports de celui-ci avec la fixation du prix du blé produit au Canada, et de l'absence de consensus, le Comité s'abstient de présenter des recommandations à ce sujet.

IV. CONCLUSION

En résumé, les programmes de subventions aux agriculteurs en vigueur à l'étranger et la conjoncture commerciale mondiale font que les producteurs de blé ont besoin d'une aide financière. Toutefois, l'augmentation du prix du blé au Canada n'est qu'une solution provisoire, en attendant la suppression des subventions internationales à l'exportation et l'amélioration des prix à l'exportation ou encore la mise au point d'une autre forme d'aide aux producteurs.

Par ailleurs, le Comité estime qu'à long terme, pour accroître la viabilité financière des producteurs, il ne faudrait tenir compte ni des denrées produites ni des régions. Pour soutenir l'agriculture canadienne, il faudrait continuer de s'efforcer de réduire les intrants comme les engrais, les produits chimiques agricoles, les carburants et les taux d'intérêt. Or, on ne peut consentir de tels efforts que si l'on souhaite vraiment protéger l'économie rurale canadienne et notre industrie agro-alimentaire.

APPENDIX A

ANNEXE A

List of Witnesses

Liste des témoins

Agricultural Producers Union (Issue No. 9)
 Alberta Food Processors Association (Issue No. 4)
 Alberta Grain Producers Association (Issue No. 4)
 Alberta New Democratic Party (Issue No. 4)
 Alberta Soft Wheat Growers Association (Issue No. 4)
 Alberta Wheat Pool (Issue No. 4)
 Association of Canadian Biscuit Manufacturers (Issue No. 8)
 Bakery Council of Canada (Issue No. 8)
 Bakery Council of Quebec (Issue No. 9)
 Canadian Agriculture Movement, Manitoba Chapter (Issue No. 6)
 Canadian Agriculture Movement, Saskatchewan Division (Issue No. 5)
 Canadian Federation of Agriculture (Issue No. 10)
 Canadian National Millers Association (Issue No. 8)
 Canadian Pasta Manufacturers Association (Issue No. 8)
 Canadian Wheat Board (Issue No. 6)
 Consumers Association of Canada (Issue No. 2)
 Credit Union Central of Saskatchewan (Issue No. 5)
 Dan Patterson, Moose Jaw, Saskatchewan (Issue No. 5)
 Department of Agriculture (Issue No. 7)
 Department of External Affairs, Grain Marketing Bureau (Issue No. 7)
 Edward Hiebert, Manitoba (Issue No. 6)
 Eric Upshall, Young, Saskatchewan (Issue No. 5)
 Family Farm Foundation (Issue No. 5)
 Federated Co-operatives Limited (Issue No. 5)
 Forcrest Foods Limited (Issue No. 4)
 Government of Manitoba (Issue No. 6)
 Government of Saskatchewan (Issue No. 5)
 Grocery Products Manufacturers of Canada (Issue No. 3)
 Harold Geltman, Montreal, Quebec (Issue No. 9)
 Interbake Foods Limited (Issue No. 9)
 John S. Cooper, Montreal, Quebec (Issue No. 9)
 Ken Agra Management Services Limited (Issue No. 4)
 Ken Folstad, Archerwill, Saskatchewan (Issue No. 5)
 Keystone Agricultural Producers Inc. (Issue No. 6)
 Manitoba Progressive Conservative Caucus (Issue No. 6)
 Manitoba Wheat Pool (Issue No. 6)
 National Farmers Union (Issue No. 6)
 National Farmers Union, Region 6, (Issue No. 5)
 National Farmers Union, Region 7 & 8 (Issue No. 4)
 National Organization for Raw Materials (Issue No. 6)
 New Democratic Party of Ontario (Issue No. 8)
 New Democratic Party of Saskatchewan (Issue No. 5)
 Ontario Federation of Agriculture (Issue No. 8)
 Ontario Ministry of Agriculture and Food (Issue No. 8)
 Ontario Wheat Producers Marketing Board (Issue No. 8)
 Prairie Horizons (Issue No. 6)
 Retail Council of Canada (Issue No. 8)
 Saskatchewan Association of Rural Municipalities (Issue No. 5)
 Saskatchewan Liberal Party (Issue No. 5)
 Saskatchewan Stock Growers Association (Issue No. 5)
 Saskatchewan Wheat Pool (Issue No. 5)
 Unifarm (Issue No. 4)
 United Grain Growers (Issue No. 6)

Alberta Food Processors Association (Fascicule n° 4)
Alberta Grain Producers Association (Fascicule n° 4)
Alberta Soft Wheat Growers Association (Fascicule n° 4)
Alberta Wheat Pool (Fascicule n° 4)
 Association canadienne des manufacturiers de biscuits (Fascicule n° 8)
 Association des consommateurs du Canada (Fascicule n° 2)
 Association nationale canadienne des meuniers (Fascicule n° 8)
Canadian Agriculture Movement, Division de la Saskatchewan (Fascicule n° 5)
Canadian Agriculture Movement, Division du Manitoba (Fascicule n° 6)
Canadian Pasta Manufacturers Association (Fascicule n° 8)
 Caucus progressiste conservateur du Manitoba (Fascicule n° 6)
 Commission canadienne du blé (Fascicule n° 6)
 Conseil canadien de la boulangerie (Fascicule n° 8)
 Conseil canadien du commerce de détail (Fascicule n° 8)
 Conseil de la Boulangerie du Québec (Fascicule n° 9)
Credit Union Central of Saskatchewan (Fascicule n° 5)
 Dan Patterson, Moose Jaw (Saskatchewan) (Fascicule n° 6)
 Edward Hiebert (Manitoba) (Fascicule n° 6)
 Eric Upshall, Young (Saskatchewan) (Fascicule n° 5)
 Fabricants canadiens de produits alimentaires (Fascicule n° 3)
Family Farm Foundation (Fascicule n° 5)
Federated Co-operatives Limited (Fascicule n° 5)
 Fédération canadienne de l'agriculture (Fascicule n° 10)
 Fédération de l'Agriculture de l'Ontario (Fascicule n° 8)
Forcrest Foods Limited (Fascicule n° 4)
 Gouvernement de la Saskatchewan (Fascicule n° 5)
 Gouvernement du Manitoba (Fascicule n° 6)
 Harold Geltman, Montréal (Québec) (Fascicule n° 9)
 John S. Cooper, Montréal (Québec) (Fascicule n° 9)
Ken Agra Management Services Limited (Fascicule n° 4)
 Ken Folstad, Archerwill (Saskatchewan) (Fascicule n° 5)
Keystone Agricultural Producers Inc. (Fascicule n° 6)
 Les aliments Interbake limitée (Fascicule n° 9)
Manitoba Wheat Pool (Fascicule n° 6)
 Ministère de l'Agriculture (Fascicule n° 7)
 Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation de l'Ontario (Fascicule n° 8)
 Ministère des Affaires extérieures, Direction générale de la commercialisation des céréales (Fascicule n° 7)
National Organization for Raw Materials (Fascicule n° 6)
 Nouveau parti démocratique de l'Alberta (Fascicule n° 4)
 Nouveau parti démocratique de l'Ontario (Fascicule n° 8)
 Nouveau parti démocratique de la Saskatchewan (Fascicule n° 5)
 Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario (Fascicule n° 8)
 Parti libéral de la Saskatchewan (Fascicule n° 5)
Prairie Horizons (Fascicule n° 6)
Saskatchewan Association of Rural Municipalities (Fascicule n° 5)
Saskatchewan Stock Growers Association (Fascicule n° 5)
Saskatchewan Wheat Pool (Fascicule n° 5)
 Syndicat national des cultivateurs (Fascicule n° 6)

| | |
|--|---|
| University of Saskatchewan, Department of Agricultural Economics (Issue No. 5) | Syndicat national des cultivateurs, région 6 (Fascicule n° 5) |
| Western Canadian Wheat Growers Association (Issue No. 5) | Syndicat national des cultivateurs, régions 7 et 8 (Fascicule n° 4) |
| | <i>Unifarm</i> (Fascicule n° 4) |
| | Union des producteurs agricoles (Fascicule n° 9) |
| | <i>United Grain Growers</i> (Fascicule n° 6) |
| | Université de la Saskatchewan, département d'Agriculture (Fascicule n° 5) |
| | <i>Western Canadian Wheat Growers Association</i> (Fascicule n° 5) |

APPENDIX B

ANNEXE B

| List of Submissions | Liste des mémoires |
|--|---|
| Alberta Canola Growers Association | <i>Alberta Canola Growers Association</i> |
| Alberta Food Processors Association | <i>Alberta Food Processors Association</i> |
| Alberta Grain Commission | <i>Alberta Grain Commission</i> |
| Alberta Grain Producers Association | <i>Alberta Grain Producers Association</i> |
| Alberta Soft Wheat Growers Association | <i>Alberta Soft Wheat Growers Association</i> |
| Alberta Wheat Pool | <i>Alberta Wheat Pool</i> |
| Association of Canadian Biscuit Manufacturers | Association canadienne des éleveurs de bovins |
| Atlantic Grains Council | Association canadienne des manufacturiers de biscuits |
| Bahnuik, Donald, Edmonton, Alberta | Association canadienne nationale des meuniers |
| Bakery Council of Canada | Association des brasseurs du Canada |
| <i>Boulangerie Gadoua & Fils Ltée</i> | Association des consommateurs du Canada |
| Brewers Association of Canada | <i>Atlantic Grains Council</i> |
| Canadian Agriculture Movement (Manitoba) | Bahnuik, Donald, Edmonton (Alberta) |
| Canadian Agriculture Movement, Saskatchewan Division | Boulangerie Gadoua & Fils Ltée |
| Canadian Cattlemen's Association | <i>Canadian Agriculture Movement</i> (Manitoba) |
| Canadian Federation of Agriculture | <i>Canadian Agriculture Movement</i> (Saskatchewan) |
| Canadian National Millers Association | <i>Canadian Pasta Manufacturers Association</i> |
| Canadian Pasta Manufacturers Association | Conseil canadien de la boulangerie |
| <i>Conseil de la Boulangerie du Québec</i> | Conseil canadien du commerce de détail |
| Consumers' Association of Canada | Conseil de la Boulangerie du Québec |
| Credit Union Central, Saskatchewan | <i>Credit Union Central</i> (Saskatchewan) |
| Emberley, Kenneth, Winnipeg, Manitoba | Emberley, Kenneth, Winnipeg (Manitoba) |
| Family Farm Foundation | Fabricants canadiens de produits alimentaires |
| Federated Co-op Limited | <i>Family Farm Foundation</i> |
| Findlay, Glen, Manitoba P.C. Critic | <i>Federated Co-op Limited</i> |
| Folstad, Ken, Archerwill, Saskatchewan | Fédération canadienne de l'agriculture |
| Forcrest Food Ltd. | Fédération de l'Agriculture de l'Ontario |
| Geltman, Harold, Montreal, Quebec | Findlay, Glen, critique du parti conservateur du Manitoba |
| Government of Manitoba, Bill Uruski | Folstad, Ken, Archerwill (Saskatchewan) |
| Government of Saskatchewan, Neil Hardy | <i>Forcrest Food Ltd.</i> |
| Grocery Products Manufacturers of Canada | Geltman, Harold, Montréal (Québec) |
| Hogg, Mrs. William, Toronto, Ontario | Gouvernement de la Saskatchewan, Neil Hardy |
| Horne & Pitfield Foods Limited | Gouvernement du Manitoba, Bill Uruski |
| Interbake Foods Ltd. | Hogg, M ^{me} William, Toronto (Ontario) |
| Keystone Agricultural Producers Inc. | <i>Horne & Pitfield Foods Limited</i> |
| Manitoba Pool Elevators | <i>Keystone Agricultural Producers Inc.</i> |
| Martin, Ray, N.D.P., Leader of the Opposition | Les aliments Interbake Ltée |
| National Anti-Poverty Organization | <i>Manitoba Pool Elevators</i> |
| National Farmers Union (Manitoba) | Martin, Ray, N.P.D., chef de l'Opposition |
| National Farmers Union (Saskatchewan) | Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation de l'Ontario |
| National Farmers Union, Region 7 and 8 | <i>National Organization for Raw Materials Inc.</i> |
| National Farmers Union (Ontario) | Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario |
| National Organization for Raw Materials Inc. | Organisation nationale anti-pauvreté |
| Ontario Federation of Agriculture | Patterson, Dan, Moose Jaw (Saskatchewan) |
| Ontario Ministry of Agriculture and Food | <i>Prairie Horizons Ltd.</i> , Dr. A. Loyns |
| Ontario Wheat Producers' Marketing Board | Ramsay, David, député provincial, N.P.D. |
| Patterson, Dan, Moose Jaw, Saskatchewan | <i>Rural Municipalities of Buchanan</i> |
| Prairie Horizons Ltd., Dr. A. Loyns | <i>Rural Municipalities of Sliding Hills</i> |
| Ramsay, David, M.P.P., N.D.P. | <i>Saskatchewan Association of Rural Municipalities</i> |
| Retail Council of Canada | <i>Saskatchewan Canola Growers Association</i> |
| Rural Municipalities of Buchanan | <i>Saskatchewan Stock Growers Association</i> |
| Rural Municipalities of Sliding Hills | <i>Saskatchewan Wheat Pool</i> |
| Saskatchewan Association of Rural Municipalities | Schellenberger, Stan, député |
| Saskatchewan Canola Growers Association | Stickland, Ken W., Edmonton (Alberta) |
| Saskatchewan Stock Growers Association | Syndicat national des cultivateurs (Manitoba) |
| Saskatchewan Wheat Pool | Syndicat national des cultivateurs (Ontario) |
| Schellenberger, Stan, M.P. | |

Stickland, Ken W., Edmonton, Alberta
The Buns Master Bakery System
Unifarm
Union des producteurs agricoles
United Grain Growers
University of Saskatchewan, Department of Agriculture
Economics
Upshall, Eric, Young, Saskatchewan
Western Canadian Wheat Growers Association

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat (*Issue Nos 1 to 10 inclusive and Issue No. 11 which contains this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

Arnold Malone, M.P.

Chairman.

Syndicat national des cultivateurs (Saskatchewan)
Syndicat national des cultivateurs, régions 7 et 8
The Buns Master Bakery System
Unifarm
Union des producteurs agricoles
United Grain Growers
Université de la Saskatchewan, Département de l'agriculture
Upshall, Eric, Young (Saskatchewan)
Western Canadian Wheat Growers Association

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages pertinents du Comité spécial sur l'établissement des prix du blé canadien (*fascicules nos 1 à 10 inclusivement et n° 11 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

Arnold Malone,

député.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 21, 1986
(20)

[Text]

The Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat met, *in camera*, at 3:43 o'clock p.m., this day, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Murray Cardiff, Maurice Foster, Bill Gottselig, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom and Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

In attendance: From the Library of Parliament: Sally Rutherford and Jean-Denis Fréchette. *From Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, April 10, 1986, Issue No. 1*).

The Committee began consideration of a draft report.

The sitting was suspended at 4:45 o'clock p.m.

The sitting resumed at 5:15 o'clock p.m.

At 6:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, MAY 22, 1986
(21)

The Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat met, *in camera*, at 3:28 o'clock p.m., this day, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Maurice Foster, Claudy Mailly, Arnold Malone and Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

In attendance: From the Library of Parliament: Sally Rutherford and Jean-Denis Fréchette. *From Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, April 10, 1986, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of a draft report.

At 4:46 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

MONDAY, MAY 26, 1986
(22)

The Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat met *in camera*, at 3:21 o'clock p.m., this day, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Murray Cardiff, Maurice Foster, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom and Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 21 MAI 1986
(20)

[Traduction]

Le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 43, sous la présidence d'Arnold Malone, (*président*).

Membres du Comité présents: Murray Cardiff, Maurice Foster, Bill Gottselig, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom et Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Sally Rutherford et Jean-Denis Fréchette. *De la firme Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 10 avril 1986, fascicule n° 1*).

Le Comité entreprend l'étude d'un projet de rapport.

Le Comité interrompt les travaux à 16 h 45.

Le Comité reprend les travaux à 17 h 15.

A 18 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 22 MAI 1986
(21)

Le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 28, sous la présidence d'Arnold Malone, (*président*).

Membres du Comité présents: Maurice Foster, Claudy Mailly, Arnold Malone et Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Sally Rutherford et Jean-Denis Fréchette. *De la firme Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 10 avril 1986, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude d'un projet de rapport.

A 16 h 46, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE LUNDI 26 MAI 1986
(22)

Le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 21, sous la présidence d'Arnold Malone, (*président*).

Membres du Comité présents: Murray Cardiff, Maurice Foster, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom et Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

In attendance: From the Library of Parliament: Sally Rutherford and Jean-Denis Fréchette. From Touche, Ross and Partners: Robert Hyde.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, April 10, 1986, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of a draft report.

At 5:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MAY 27, 1986
(23)

The Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat met *in camera*, at 9:32 o'clock a.m., this day, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Murray Cardiff, Maurice Foster, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom and Geoff Wilson (Swift Current—Maple Creek).

In attendance: From the Library of Parliament: Sally Rutherford and Jean-Denis Fréchette. From Touche, Ross and Partners: Robert Hyde.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, April 10, 1986, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of a draft report.

Claudé Mailly moved,—That the Committee recommend to retain the two-price wheat system and recommend an increase in price which would be helpful to producers and fair to consumers.

After debate, the question being put on the motion, it was, by a show of hands, agreed to: Yeas: 4; Nays: 0.

Claudé Mailly moved,—That the Committee recommend that the price of domestic wheat be increased by \$2.00 per bushel, to be implemented in two stages, up to \$8.00 per bushel, on August 1, 1986 and up to \$9.00 on January 1, 1987.

After debate, the question being put on the motion, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 1; Nays: 3.

Geoff Wilson moved,—That the Committee recommend that the price of domestic wheat be set at \$10.00 per bushel for the forthcoming crop year.

After debate, the question being put on the motion, it was, by a show of hands, agreed to: Yeas: 3; Nays: 2.

Claudé Mailly moved,—That the Committee recommend that a mechanism be devised by the Government to ensure that the benefits of the increase be passed on to the producer.

After Debate, the question being put on the motion, it was, by a show of hands, agreed to: Yeas: 5; Nays: 0.

Geoff Wilson moved,—That the Committee recommend that in order to preserve the benefits of the increase to \$10.00 per bushel, the Government should consider the advisability of devising a mechanism to ensure the long term viability of the

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Sally Rutherford et Jean-Denis Fréchette. De la firme Touche, Ross and Partners: Robert Hyde.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 10 avril 1986, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude d'un projet de rapport.

A 17 h 50, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 27 MAI 1986
(23)

Le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique se réunit à huis clos, aujourd'hui à 9 h 32, sous la présidence d'Arnold Malone, (*président*).

Membres du Comité présents: Murray Cardiff, Maurice Foster, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom et Geoff Wilson (Swift Current—Maple Creek).

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Sally Rutherford et Jean-Denis Fréchette. De la firme Touche, Ross and Partners: Robert Hyde.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 10 avril 1986, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude d'un projet de rapport.

Claudé Mailly propose,—Que le Comité recommande de retenir le principe du double prix du blé, ainsi qu'une augmentation des prix propre à venir en aide aux producteurs, tout en étant équitable pour les consommateurs.

Après débat, la motion est mise aux voix par vote à main levée et adoptée comme suit: Pour: 4; Contre: 0.

Claudé Mailly propose,—Que le Comité recommande d'augmenter de 2\$ le boisseau le prix du blé domestique et de procéder en deux étapes, le boisseau passant à 8\$ le 1^{er} août 1986, et à 9\$ le 1^{er} janvier 1987.

Après débat, la motion est mise aux voix par vote à main levée et rejetée comme suit: Pour: 1; Contre: 3.

Geoff Wilson propose,—Que le Comité recommande de fixer le prix du blé domestique à 10\$ le boisseau pour la prochaine campagne agricole.

Après débat, la motion est mise aux voix par vote à main levée et adoptée comme suit: Pour: 3; Contre: 2.

Claudé Mailly propose,—Que le Comité recommande au gouvernement de mettre au point un mécanisme pour assurer que les profits découlant de l'augmentation des prix passent au producteur.

Après débat, la motion est mise aux voix par vote à main levée et adoptée comme suit: Pour: 5; Contre: 0.

Geoff Wilson propose,—Que le Comité recommande qu'en vue de préserver les profits découlant du prix du boisseau porté à 10\$, le gouvernement s'interroge sur l'opportunité de concevoir un mécanisme apte à assurer la viabilité à long

Canadian wheat-based manufacturing industry in light of the artificially low wheat prices caused by heavy subsidization.

After debate, the question being put on the motion, it was, by a show of hands, agreed to: Yeas: 3; Nays: 1.

Maurice Foster moved,—That the Committee recommend that the Department of Consumer and Corporate Affairs be instructed to closely monitor the price implications to the consumer.

After debate, the question being put on the motion, it was, by a show of hands, agreed to: Yeas: 5; Nays: 0.

Claudy Mailly moved,—That the Committee recommend that the Government continue to take a leading role in increasing Canada's effectiveness in negotiating towards the inclusion of agricultural trade as a specific item during the next round of the GATT negotiations, and continue to move towards establishment of a new International Grains Agreement.

After debate, the question being put on the motion, it was, by show of hands, agreed to: Yeas: 5; Nays: 0.

Claudy Mailly moved,—That the Committee recommend that the Government consider the advisability of introducing a business transfer tax to channel funds from the wheat-based products industries to the producers in terms of a family farm support program.

After debate, the question being put on motion, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 1; Nays: 3.

At 12:55 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., this afternoon.

AFTERNOON SITTING (24)

The Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat met *in camera*, at 3:31 o'clock p.m., this day, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Murray Cardiff, Maurice Foster, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom and Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

In attendance: From the Library of Parliament: Sally Rutherford and Jean-Denis Fréchette. *From Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, April 10, 1986, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of a draft report.

Lorne Nystrom moved,—That with regard to parity pricing, referred for consideration and witnesses heard on the matter, the Committee recommend further study.

After debate, the question being put on the motion, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 1; Nays: 3.

Maurice Foster moved,—That recognizing parity pricing was a part of the Order of Reference and that mixed testimony was heard on the issue, the Committee makes no recommendation.

terme de l'industrie manufacturière canadienne fondée sur le blé, compte tenu que les prix du blé sont maintenu artificiellement bas par le biais de subsides considérables.

Après débat, la motion est mise aux voix par vote à main levée et adoptée comme suit: Pour: 3; Contre: 1.

Maurice Foster propose,—Que le Comité recommande que le ministère de la Consommation et des Corporations reçoive instruction de surveiller étroitement l'incidence des prix sur le consommateur.

Après débat, la motion est mise aux voix par vote à main levée et adoptée comme suit: Pour: 5; Contre: 0.

Claudy Mailly propose,—Que le Comité recommande au gouvernement de continuer à jouer un rôle de premier plan et à faire mieux porter les efforts du Canada en cherchant à obtenir que l'agriculture figure distinctement à l'ordre du jour lors des prochaines négociations du GATT; et de continuer à viser la création d'une nouvelle convention internationale des grains.

Après débat, la motion est mise aux voix par vote à main levée et adoptée comme suit: Pour: 5; Contre: 0.

Claudy Mailly propose,—Que le Comité recommande au gouvernement de s'interroger sur l'opportunité d'introduire un droit de mutation, de façon que les fonds passent de l'industrie manufacturière fondée sur le blé, aux producteurs, sous forme d'un programme d'aide aux fermes familiales.

Après débat, la motion est mise aux voix par vote à main levée et rejetée comme suit: Pour: 1; Contre: 3.

A 12 h 55, le Comité interrompt les travaux pour les reprendre, cet après-midi, à 15 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (24)

Le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 31, sous la présidence d'Arnold Malone, (*président*).

Membres du Comité présents: Murray Cardiff, Maurice Foster, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom, Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Sally Rutherford et Jean-Denis Fréchette. *De la firme Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 10 avril 1986, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude d'un projet de rapport.

Lorne Nystrom propose,—Qu'en ce qui concerne la parité des prix déferée pour l'étude et l'audition des témoins, le Comité recommande qu'on approfondisse la question.

Après débat, la motion est mise aux voix par vote à main levée et rejetée comme suit: Pour: 1; Contre: 3.

Maurice Foster propose,—Que, conscient que la parité des prix s'inscrit dans l'ordre de renvoi et que des vues divergentes ont été exprimées sur le sujet, le comité s'abstienne de toute recommandation.

After debate, the question being put on the motion, it was, by a show of hands, agreed to: Yeas: 4; Nays: 1.

Lorne Nystrom moved,—That the Committee recommend that the Government should consider the advisability of introducing a refundable low income tax credit to protect the low income consumer against the impact of a higher domestic wheat price.

After debate, the question being put on the motion, it was, by a show of hands, agreed to: Yeas: 3; Nays: 1.

Maurice Foster moved,—That the Committee recommend that in view of the representations of a range of witnesses the Government should consider the advisability of providing a deficiency payment, since a higher domestic wheat price solves only part of the problem, for the forthcoming crop year to ensure more adequate income levels.

After debate, the question being put on the motion, it was, by a show of hands, agreed to: Yeas: 5; Nays: 0.

Geoff Wilson moved,—That the Committee recommend that recognizing the benefits of a higher interim domestic wheat price could cause the dislocation of traditional production, the Minister responsible for the Canadian Wheat Board should explore with the Canadian Wheat Board, the Ontario Wheat Marketing Board and other wheat producing groups mechanisms to maintain the historical production patterns.

After debate, the question being put on the motion, it was, by a show of hands, agreed to: Yeas: 4; Nays: 1.

At 4:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, MAY 28, 1986

(25)

The Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat met *in camera*, at 3:41 o'clock p.m., this day, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Murray Cardiff, Maurice Foster, Bill Gottselig, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom and Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

In attendance: From the Library of Parliament: Sally Rutherford and Jean-Denis Fréchette. *From Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, April 10, 1986, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of a draft report.

On motion of Lorne Nystrom, it was agreed,—That the report be printed in Issue No. 11 and that the Committee print 1,000 additional copies of Issue No. 11 containing the report.

At 5:42 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Après débat, la motion est mise aux voix par vote à main levée et adoptée comme suit: Pour: 4; Contre: 1.

Lorne Nystrom propose,—Que le Comité recommande au gouvernement de s'interroger sur l'opportunité d'introduire un modeste avantage fiscal remboursable visant à protéger les consommateurs à revenu modeste contre les répercussions qu'aurait une majoration des prix du blé domestique.

Après débat, la motion est mise aux voix par vote à main levée et adoptée comme suit: Pour: 3; Contre: 1.

Maurice Foster propose,—Que le Comité recommande qu'en vue des démarches faites par de nombreux témoins, le gouvernement ferait bien de s'interroger sur l'opportunité d'offrir un déficit toléré, car une majoration des prix du blé domestique ne résout qu'une partie du problème si la prochaine campagne agricole doit assurer une répartition plus satisfaisante des revenus.

Après débat, la motion est mise aux voix par vote à main levée et adoptée comme suit: Pour: 5; Contre: 0.

Geoff Wilson propose,—Que le Comité recommande que, conscient que les profits résultant des prix du blé domestique provisoirement plus élevés risquent d'entraîner la dislocation de la production traditionnelle, le ministre chargé de la Commission canadienne du blé ferait bien, de concert avec cette dernière, d'examiner les mécanismes mis en place par l'*Ontario Wheat Marketing Board* et par d'autres groupes de producteurs de blé, de façon à maintenir la courbe de production observée jusqu'ici.

Après débat, la motion est mise aux voix par vote à main levée et adoptée comme suit: Pour: 4; Contre: 1.

A 16 h 50, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 28 MAI 1986

(25)

Le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 41, sous la présidence d'Arnold Malone, (*président*).

Membres du Comité présents: Murray Cardiff, Maurice Foster, Bill Gottselig, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom et Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Sally Rutherford et Jean-Denis Fréchette. *De la firme Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 26 mai 1986. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 10 avril 1986, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude d'un projet de rapport.

Sur motion de Lorne Nystrom, il est convenu,—Que le rapport figure dans le fascicule n° 11, et que le Comité fasse imprimer 1000 exemplaires dudit fascicule où figure le rapport.

A 17 h 42, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

THURSDAY, MAY 29, 1986
(26)

The Special Committee on the Pricing of Domestic Wheat met *in camera*, at 9:40 o'clock a.m., this day, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Maurice Foster, Bill Gottselig, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom and Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

In attendance: From the Library of Parliament: Sally Rutherford and Jean-Denis Fréchette. *From Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 26, 1986. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, April 10, 1986, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of a draft report.

On motion of Lorne Nystrom, it was agreed,—That the Chairman be authorized to make such typographical and editorial changes which may be necessary without changing the substance of the draft report to the House.

On motion of Bill Gottselig, it was agreed,—That the draft report be adopted as the First Report and that the Chairman be ordered to table it in the House of Commons.

At 1:32 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

LE JEUDI 29 MAI 1986
(26)

Le Comité spécial sur l'établissement des prix du blé domestique se réunit à huis clos, aujourd'hui à 9 h 40, sous la présidence d'Arnold Malone, (*président*).

Membres du Comité présents: Maurice Foster, Bill Gottselig, Claudy Mailly, Arnold Malone, Lorne Nystrom et Geoff Wilson (*Swift Current—Maple Creek*).

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Sally Rutherford et Jean-Denis Fréchette. *De la firme Touche, Ross and Partners:* Robert Hyde.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 26 mars 1986. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 10 avril 1986, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude d'un projet de rapport.

Sur motion de Lorne Nystrom, il est convenu,—Que le président soit autorisé à apporter les modifications d'ordre typographique et rédactionnel qui s'imposent, sans toutefois changer le fond du projet de rapport à la Chambre.

Sur motion de Bill Gottselig, il est convenu,—Que le projet de rapport soit adopté à titre de Premier rapport, et que le président reçoive instruction de le déposer sur le bureau de la Chambre des communes.

A 13 h 32, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

James A. Taylor

Clerk of the Committee



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9



CANADA

INDEX

SPECIAL COMMITTEE ON

The Pricing of Domestic Wheat

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-11

•

1986

•

1st Session

•

33rd Parliament

Chairman: Mr. Arnold Malone



The Index is available in both official languages.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

L'index est disponible dans les deux langues officielles.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

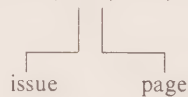
En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USERS

This Index is a subject-based and cross-referenced index which provides subject analysis as well as corresponding entries under the names of individual Members of Parliament.

Each participating Member and witness has a global entry, based on the order of reference that covers all pages where he/she spoke.

Knowles, Hon. Stanley (NDP—Winnipeg North Centre)
Regional Economic Expansion Department estimates,
1984-1985, main, **15:9**, 11-2, 19



Testimony and debate are analysed for subject content and the entries are arranged alphabetically.

| | |
|---------------|-----------------------------|
| Member | Knowles |
| subject entry | Steel industry, 15:9 |

| | |
|--------------|-----------------------|
| Main subject | Steel industry |
| sub-heading | Exports, 15:9 |

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under Witnesses shows all appearances by individuals and organizations before the Committee; the heading Orders of Reference lists all matters studied by the committee; the section Procedure records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The index is extensively cross-referenced to account for organization of subject detail and varying terminology. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash “—”.

Women *see* Canadian Forces—Training

A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading “Dates and Issues” on the following page.

INDEX

HOUSE OF COMMONS SPECIAL COMMITTEE

OFFICIAL REPORT

FIRST SESSION—THIRTY-THIRD PARLIAMENT

Abbreviations: A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

DATES AND ISSUES

—1986—

April: 10th, 11th, 1; 17th, 28th, 2.

May: 1st, 2; 2nd, 3; 5th, 4; 6th, 5; 7th, 6; 8th, 7; 12th, 8; 13th, 9; 14th, 10; 21st, 22nd, 26th, 27th, 28th, 29th, 11.

Addeman, Mr. Ross (Ontario Wheat Producers' Marketing Board)

Pricing of domestic wheat, 8:3, 5-12, 15-20

Agenda and procedure subcommittee *see* Procedure

Agri-food industry

Co-operatives, retail, role, 5:101-2

Employment, producer income decline, relationship, 6:38; 8:23-4

Technology, impact, 5:69

Agri-food strategy, cheap food policy, etc., 2:12; 5:69-70, 73; 8:45

Agricultural Producers Union

Mandate, membership, structure, 9:46, 55, 63

See also Wheat price—Increase—Parity pricing—Two-price wheat policy; Witnesses

Agricultural Stabilization Act, 8:89

Agricultural support program *see* Producers—Financial difficulties

Agriculture

Alternative cropping, options, 2:23

Crop diversification, 4:113

Economy, impact, 5:42-3, 93

Emergency support program *see* Producers—Financial difficulties;

Wheat—Export price, Fixing—Production,

Ontario—Transportation

Employment, creating, 5:18, 84; 6:19, 22, 46, 120-1

Quebec, 9:46

Saskatchewan, 5:7, 18

Free trade, impact, 5:118, 123-4

Policies, 9:37

Canadian Agriculture Movement, Saskatchewan Division, Farm

Policy Reform Act of 1985, proposing, 5:37-8

Developing, Saskatchewan role, etc., 5:8, 29-30

Developing, women, role, enhancing, 9:40-1

National Agriculture Development Strategy, 5:8

National Farmers Union proposal, 8:53

See also Food—Production, Self-sufficiency; Pasta—Exports;

Producers—Foreign agriculture policies

Problems, national scope, 9:39-41

Quebec

Viability, climate, etc., 9:46

See also Agriculture—Employment

See also Economic summit conference—Agenda;

Saskatchewan—Economy

Alberta

Provincial election *see* Wheat price—Increase

See also Bakery products—Imports from United States;

Bread—Manufacturers, Ownership; Farms—Size;

Food—Manufacturers, Profits; Producers; Wheat—Production

costs; Wheat price—Increase

Alberta Food Processors Association

Membership, employees, 4:5-6, 8

See also Wheat-based products—Imports, Replacements; Wheat price—Increase; Witnesses

Alberta Grain Producers Association

Establishment, 4:50

Membership, mandate, 4:55-6

See also Wheat-based products—Taxes; Witnesses

Alberta New Democratic Party *see* Farm products—Parity pricing;

Wheat price—Parity pricing; Witnesses

Alberta Soft Wheat Growers Association

Membership, 4:83

See also Witnesses

Alberta Wheat Pool

Mandate, 4:70-1

See also Producers—Financial difficulties; Witnesses

Alternative cropping *see* Agriculture

ASA *see* Agricultural Stabilization Act

Assistance *see* Producers—Financial difficulties

Association of Canadian Biscuit Manufacturers

Membership, 8:35-6

See also Witnesses

Australia *see* Wheat—Production costs

Automation *see* Grocery products manufacturing industry—Employees

Bahnuk, Mr. Donald (Individual presentation)

Pricing of domestic wheat, 4:3, 97-103

Bakeries *see* Bakery industry

Bakery Council of Canada

Membership, 8:21; 9:20

See also Producers—Financial difficulties, Agricultural support program; Wheat price—Increase; Witnesses

Bakery Council of Quebec *see* Bread—Consumption, Encouraging; Witnesses

Bakery industry

Bakeries, numbers, declining, factors, 8:21-2, 30-1; 9:20

Quebec, 9:20, 29-30

Capacity, excess, 40-hour work week, relationship, 8:27

Competitive position

Dollar, exchange rate, effect, 8:29

Domestic wheat price increase, impact, 8:23, 30-1, 44

Economies of scale, 8:40-1

Employment, 9:20

Decline, imports, impact, 9:21

Domestic wheat price increase, impact, 8:21-4, 31, 41; 9:6, 20, 22

Quebec, percentage, 9:30

Financial position *see* Bread—Consumption, Decreasing

Ownership, concentration, 4:107; 8:28, 30, 33-4

Production

Efficiency, United States comparison, 3:26, 35

Value, annual, 8:21; 9:20, 30

See also Bread—Production

Production costs, large/small bakeries, comparison, 8:115

Profits

Cracker industry, 9:8-9

Food industry, comparison, 8:28-9

Surveys, results, 9:35-6

Regional Industrial Expansion Department study, 8:30

See also Bakery products—Consumption; Flour—Production;

Milling industry—Ownership; Wheat-based products—Price

mark-ups, Public inquiry

Bakery products

Biscuits

Consumption, declining, 8:36-7

Export markets, developing, 8:41-4

Import tariffs, 8:83, 90

Imports, domestic wheat price increase, impact, 8:43

Production costs, domestic wheat price increase, effect, 8:7, 20, 36-8, 42, 44

Production facilities, number, decreasing, 8:36-7

Cakes, import tariffs, 8:83, 90

Bakery products—Cont.

Consumption

Declining, impact on bakery industry, 8:21-3; 9:21-2

See also Bakery products—Biscuits

Crackers

Domestic market, western Canada, *Stoned Wheat Thins*, popularity, 9:7

Imports, 9:18

Production costs, domestic wheat price increase, impact, 8:7, 38; 9:6, 13

See also Bakery industry—Profits

Crumpets, production

Profitability, 4:93

See also Bakery products—Exports to United States, Forrest Foods Ltd.

Exports to United States

Forrest Foods Ltd., crumpets, percentage of production, 4:25; 6:42

Free trade, impact, 4:25-7

Interbake Foods Limited, percentage of production, domestic wheat price increase, impact, 9:5-9, 12-3, 16-7

Percentage of total production, 4:26

Tariffs, 8:90

Flour content, 8:8, 20; 9:6

Formula substitution, domestic wheat price increase, impact, 8:61

Imports

Controlling, Canadian Wheat Board authority, 3:29; 6:64

European Economic Community products, subsidies, 2:19

Increasing, domestic wheat price increase causing, 8:22-3, 29, 31, 43; 9:21-2, 31, 33

See also Bakery industry—Employment, Decline; Bakery products—Crackers

Imports from United States, 8:23

Alberta market, share, dollar, exchange rate, impact, 4:9-10

British Columbia market, share, domestic wheat price increase, impact, job loss, etc., 3:8; 4:7, 24, 26; 8:22, 31

Monitoring, 6:44

Price

Components, salesperson commissions, client discounts, etc., 3:12, 28; 8:28; 9:11-2, 24

Domestic wheat price increase, relationship, 8:22, 38-9; 9:10-1, 13, 15, 18-9, 21; 10:11

Increase, consumer resistance, 9:14, 18

Production costs, 8:33

Domestic wheat price increase, impact, 4:63, 68; 9:5-6, 35

Export products, wheat price rebates, Canadian Wheat Board program, 9:13-5, 17

See also Bakery products—Biscuits—Crackers

Return products, percentage, 3:11-2

Sales, retail, Interbake Foods Limited, market share, 9:17

Sales, value, 8:41

Trade, interprovincial, barriers, 4:27

Balance of trade *see* Trade**Bankruptcies** *see* Producers**Barg, Mr. Paul** (Alberta Soft Wheat Growers Association)

Pricing of domestic wheat, 4:3, 83-8

Barley

Price

Export price, EEC subsidies, impact, 7:36; 9:48

Initial, reducing, 9:48

Two-price system, 10:19

Production, 6:52

Bell, Mr. Stan (Unifarm)

Pricing of domestic wheat, 4:3, 73-82

“Better Buy Alberta” campaign *see* Wheat-based products—Imports, Replacements**Biscuits** *see* Bakery products**Blakeney, Hon. Allan** (New Democratic Party of Saskatchewan)

Pricing of domestic wheat, 5:3, 18-28

Bonn, West Germany *see* International Federation of Agriculture Producers**Bonus, Mr. Bob** (Bakery Council of Canada)

Pricing of domestic wheat, 8:3, 24, 26, 30-3

Boudria, Mr. Don (L—Glengarry—Prescott—Russell)

Bakery products, 10:11

Bread, 3:13-4; 10:11

Pricing of domestic wheat, 3:12-6; 10:11-3

Producers, 3:14

Wheat, 3:15-6

Wheat price, 3:16; 10:11-3

Branch lines, abandonment *see* Railways**Bread**

Consumption

Decrease, bakery industry financial position, impact, 3:13-4

Decrease, domestic wheat price increase, impact, 8:22; 9:30-1

Encouraging, Bakery Council of Quebec publicity campaign, 9:30

Exports, western Canada manufacturers, dependence on United States markets, 4:66

Imports, levels, domestic wheat price, relationship, 9:33

Manufacturers

Ownership, concentration, Alberta market, 4:12

Profits, 3:28, 30

See also Bread—Exports

Price increases

Components, salesperson commissions, client discounts, etc., 9:21, 24-9, 31-2, 34-5; 10:11, 18, 20-1

Consumers, impact, acceptance, 5:115; 6:46; 7:15; 10:13, 18

Controlling, 10:21

Domestic wheat price, relationship, 2:13, 16-7, 24, 28-9, 32; 3:7, 11-3, 19, 22-4, 27, 29, 31-2; 4:17, 28-9, 32-3, 63-6, 76, 91, 96, 109; 5:9-10, 12, 14-5, 74, 76, 85, 91, 102-4, 108-10; 6:8, 20-2, 58-9, 117; 7:7, 15, 35-6, 39-40, 47; 8:22, 25-7, 32, 57, 63, 74-7, 82-3, 116; 9:20, 22, 25, 28, 32-4, 49, 57-9, 63; 10:7, 12-3

Flour cost factor, 8:22; 9:20, 26

Formation and Development of Bread Prices in Canada, 3:31-2

Japan, comparison, 4:65

Producer profits, relationship, 2:32; 4:40, 109; 6:18-9, 21, 31, 37

Retail price wars, loss-leader selling, etc., 2:9-10, 30, 32; 8:27, 63-5; 9:20; 10:10-1

Toronto, Ont., 1980-1986, 3:13

Production costs, United States comparison, 8:29

Production, percentage of total bakery industry production, 9:20

Sales, Winnipeg, Man., April 1986 survey, 2:9

Salespersons

Salaries, Members of Parliament salaries, comparison, 9:35

See also Bread—Price increases, Components**British Columbia** *see* Bakery products—Imports from United States; Wheat-based products—Imports, United States products**Bushuk, Mr. Darrell** (Canadian Wheat Board)

Pricing of domestic wheat, 6:4, 74, 76-82

Cabana, Mr. Marcel (Interbake Foods Limited)

Pricing of domestic wheat, 9:3, 10, 14-8

Cakes *see* Bakery products**Canada** *see* Wheat—Export price, International agreement

Canadian Agriculture Movement, Manitoba Chapter *see* Farm products—Parity pricing; Witnesses

Canadian Agriculture Movement, Saskatchewan Division *see* Agriculture—Policies; Farm products—Exports, Policy—Parity pricing; Food—Cost; Wheat price—Parity pricing; Witnesses

Canadian Federation of Agriculture *see* Producers—Financial difficulties; Wheat-based products—Taxes; Wheat price—Increase—Parity pricing—Two-price wheat policy; Witnesses

Canadian flag vessels *see* Wheat-based products—Exports

Canadian National Millers Association

Mandate, membership, 8:111

See also Milling industry—Profits; Wheat price—Decrease—Increase; Witnesses

Canadian Pasta Manufacturers Association

Mandate, 8:106

See also Pasta—Imports, Controls; Wheat price—Decrease—Increase—Two-price wheat policy; Witnesses

Canadian Rural Transition Program *see* Producers—Retraining

Canadian Wheat Board

Abolishing, proposal, 4:101-2

Administration, costs, 4:23; 6:69-70, 74, 80-1

Mandate, extending to all grains, 4:106; 8:12

Mandate, extending to all provinces, 6:120

Operations, efficiency, 6:65

See also Bakery products—Imports, Controlling—Production costs, Export products; Pasta—Imports, Restrictions; Producers—Bargaining agents—Eastern Canada; Wheat; Wheat-based products—Imports; Wheat price; Witnesses

Cardiff, Mr. Murray (PC—Huron—Bruce)

Agricultural Stabilization Act, 8:89

Bakery products, 8:90; 9:14-5

Credit unions, 5:32-3

Farm products, 5:111, 129

Flour, 6:73-4

National Organization for Raw Materials, 6:109

Pasta, 4:20; 6:73; 8:99

Pricing of domestic wheat, 4:19-20, 60-1, 72-3, 88-9, 109-10; 5:32-3, 81, 111, 129; 6:25-6, 73-4, 108-10; 8:15-6, 19, 51, 77, 89-90, 99-100; 9:14-5, 39, 60-2

Procedure

Advertising for submissions, 1:12

Agenda and procedure subcommittee, 1:8

Election of Vice-Chairman, M., 1:7

Meetings, 1:14-5

Organization meeting, 1:7-17

Quorum, M., 1:9-10

Staff, 1:15-7

Travel, 1:11-3

Witnesses, 1:14

Producers, 4:60-1, 109; 5:81; 6:25

Trade, 6:108-9

Western Grain Stabilization Program, 6:25

Wheat, 4:72-3; 8:16, 89-90; 9:60

Wheat-based products, 6:25-6

Wheat price, 4:19, 88; 5:41; 6:108; 8:15, 19, 51, 77; 9:39, 61-2

Carter, Colin *see* Milling industry—Profits

Carter, Mr. Tim (Retail Council of Canada)

Pricing of domestic wheat, 8:4, 63-4, 68-70, 72

Cereal grains

Consumption patterns, transferability, 3:34

Production, wheat cost factor, 8:7

Sales, secondary economic benefits, 6:52-3

Trade, export/import ratio, export subsidies, other countries, impact, 8:15

Chairman, decisions and statements *see* Procedure

Chaput, Mr. Guy (Interbake Foods Limited)

Pricing of domestic wheat, 9:3, 5-19

Chernobyl, Ukraine nuclear accident *see* Farm products—Exports; Wheat—Export price—Production, Soviet Union

China *see* Wheat—Export markets

Climate *see* Agriculture—Quebec, Viability

Cochrane, Mr. Dennis H. (PC—Moncton)

Procedure

Meetings, 1:15

Organization meeting, 1:15, 17

Travel, 1:17

Committee

Budget, 1:15

Establishment, 2:12; 8:16

Hearings, timing, appropriateness, seeding season conflict, etc., 5:77, 87; 6:46, 52; 7:5

Mandate, 2:7, 19-20, 31-2; 3:10, 24-5; 4:22, 29, 49, 92; 5:6, 113, 124, 129; 6:36, 70, 90, 98; 7:6-8, 13, 19-21; 8:5, 47, 54, 78, 82, 97; 9:5-6, 45; 10:19

Dual nature, Order of Reference, interpreting, 1:23-9; 4:5

Extending, 1:20

See also Wheat price—Range, Revising

Report date, 4:97, 111; 5:33, 75, 82; 6:45, 100; 8:35; 9:8, 35; 10:29

Travel schedule, 1:11; 2:4; 4:120; 8:5

Edmonton, Alta., 4:3-120

Montreal, Que., 9:3-65

Saskatoon, Sask., 5:3-130

Toronto, Ont., 8:3-131

Winnipeg, Man., 6:3-124

See also Milling industry—Representatives; Orders of Reference;

Wheat price—Parity pricing, Testimony

Competitiveness *see* Bakery industry; Pasta—Industry, Efficiency; Producers

Consumer and Corporate Affairs Department *see* Wheat price—Increase, Consumers

Consumer Price Index

1971 to 1986 figures, 10:8

See also Food—Price increases

Consumers

Income levels *see* Wheat price—Establishing

Low-income, assisting, 6:121

Standard of living, domestic wheat price increase, impact, 2:10, 14, 21-3; 4:6, 22

See also Bakery products—Price, Increase; Bread—Price increases; Food—Price increases; Wheat-based products; Wheat price

Consumers Association of Canada

Membership, mandate, 2:7-8

See also Producers—Subsidizing; Wheat-based products—Taxes; Wheat price—Increase; Witnesses

Consumption *see* Bakery products; Cereal grains; Flour; Food; Grain; Pasta; Wheat; Wheat-based products

- Cooper, Mr. John S.** (Individual presentation)
Pricing of domestic wheat, 9:3, 41-5
- Co-operatives** *see* Agri-food industry
- Corn**, producers, United States farm bill, subsidies, impact, 7:9, 26-7; 9:48
- Corporate farms** *see* Farms—Ownership
- Corporate Foods Ltd.**
Employees, 8:34
Ownership, vertical integration, 8:34
Profits, 3:22; 4:93; 5:99; 8:25-6, 33-4
- Cost-of-living** *see* Wheat price—Range
- Cost-of-production formula** *see* Wheat price—Parity pricing
- Côté, Mr. François** (Agricultural Producers Union)
Pricing of domestic wheat, 9:3, 47-51, 53, 58-65
- Counselling** *see* Producers
- Coveslan, Mr. James R.** (Canadian Agriculture Movement, Saskatchewan Division)
Pricing of domestic wheat, 5:3, 33-42
- CP Rail** *see* Wheat—Production costs
- Crackers** *see* Bakery products
- Credit Union Central of Saskatchewan** *see* Wheat price—Increase; Witnesses
- Credit unions**
Lending practices, alternatives, developing, 5:32-3
Saskatchewan, membership, loans to producers, 5:28-9, 31
- Crop diversification** *see* Agriculture; Producers—Western Canada
- Crumpets** *see* Bakery products
- Cuba** *see* Flour—Export markets, Sales
- Cudd, Mr. John** (Association of Canadian Biscuit Manufacturers)
Pricing of domestic wheat, 8:3, 36-55
- Currie, Mr. Norm** (Bakery Council of Canada)
Pricing of domestic wheat, 8:3, 25-30, 33-5
- Cusitar, Mr. Roy** (United Grain Growers)
Pricing of domestic wheat, 6:4, 51-66
- Dairy farmers** *see* Producers—Debt, Financial stress
- Debt** *see* Producers
- Deficiency payment** *see* Producers—Financial difficulties
- Developing nations** *see* External aid
- Dollar**
Exchange rate *see* Bakery industry—Competitive position; Bakery products—Imports from United States, Alberta market
Value
Domestic wheat price increase, impact, 2:11, 14, 20
See also Wheat-based products—Exports to United States
- Domestic wheat price** *see* Wheat price
- Doucet, Mr. Gerald** (Retail Council of Canada)
Pricing of domestic wheat, 8:4, 65-9, 71
- DRIE** *see* Regional Industrial Expansion Department
- Eastern Canada** *see* Flour—Price; Producers; Wheat—Production, Hard red spring wheat
- Eckert, Mr. Art** (Alberta Soft Wheat Growers Association)
Pricing of domestic wheat, 4:3, 83, 85-90
- Economic summit conference**, Tokyo, May 1986
Agenda, Canadian agriculture, Prime Minister Mulroney addressing, 7:6, 10, 18, 34
Communiqué, farm products, trade wars, references, excluding, 7:8-11, 33-4
- Economies of scale** *see* Bakery industry—Competitive position; Milling industry—Mills
- Economy** *see* Agriculture; Farm income; Producers—Income; Saskatchewan
- Edmonton, Alta.** *see* Committee—Travel schedule; Grocery products manufacturing industry
- EEC** *see* European Economic Community
- Emergency support program** *see* Agriculture
- Employees** *see* Corporate Foods Ltd.; George Weston Ltd.; Grocery products manufacturing industry; Interbake Foods Limited; Pasta—Industry; Wheat-based products—Industry
- Employment** *see* Agri-food industry; Agriculture; Bakery industry; Food—Manufacturers
- England, Mr. Herb** (Canadian Pasta Manufacturers Association)
Pricing of domestic wheat, 8:4, 93-110
- Esquirol, Mr. Hubert** (Western Canadian Wheat Growers Association)
Pricing of domestic wheat, 5:4, 75-82
- European Economic Community** *see* Bakery products—Imports; Barley—Export price; Flour—Export markets; Food—Production, Self-sufficiency; Producers—Income, Subsidies; Wheat; Wheat price—Parity pricing
- Exports** *see* Bakery products; Barley; Bread; Cereal grains; Farm products; Flour; Pasta; Producers—Competitiveness; Wheat; Wheat-based products; Wheat price
- External Affairs Department, Grain Marketing Bureau** *see* Witnesses
- External aid**, grain donations to developing nations, proposing, 4:119-20
- Family Farm Foundation**
Mandate, 5:109
See also Producers—Counselling; Wheat price—Parity pricing; Witnesses
- Farm bill** *see* United States
- Farm Credit Corporation** *see* Producers—Debt, Saskatchewan
- Farm-crisis seminars** *see* Producers—Counselling
- Farm debt review boards** *see* Producers—Debt
- Farm fuel**, taxation, 5:43-6
Rebate, 2.5¢/litre, 5:81, 87-8; 6:28; 7:5, 27-8, 41-2
- Farm income**
National income, relationship, Charles Ray/Carl Wilken study, 5:36; 6:101-2, 107, 110-2, 115, 118
See also Producers

Farm land

- Conservation, United States set-aside program, 4:106-7
- See also* Producers—Land payments

Farm Policy Reform Act of 1985 *see* Agriculture—Policies, Canadian Agriculture Movement**Farm products**

- Exports
 - Chernobyl nuclear accident, impact, 2:23
 - Policy, Canadian Agriculture Movement, Saskatchewan Division proposal, 5:38-9
 - Value, 5:18
 - See also* Farm products—Supply management
- Imports, parity pricing, impact, 6:106-7
- Marketing
 - Boards *see* Farm products—Prices, Retail—Supply management
 - System, flaws, 5:34-5
- Parity pricing, 4:98; 5:110-2; 8:53, 58
 - Alberta New Democratic Party position, 4:39
 - Canadian Agriculture Movement, Manitoba Chapter proposal, 6:110-8
 - Canadian Agriculture Movement, Saskatchewan Division proposal, 5:37-40
 - National Organization for Raw Materials proposal, 6:105-7
 - Ontario Wheat Producers' Marketing Board position, 8:8
 - Production, relationship, 6:103-5; 8:46-9
 - United States experience, 1942-1952, 5:36-7; 6:56-7, 66, 98, 101-3, 118
 - See also* Farm products—Imports
- Prices
 - Controls, 6:13-4, 16
 - Decreases, factors, 4:39; 5:34; 8:59
 - Food prices, relationship, 5:34-5, 108
 - Inter-relationship, 8:73
 - Retail, marketing boards, impact, 4:98, 101-2
 - United States, farm bill, impact, 8:73
 - See also* Farm products—Parity pricing
- Production
 - Quebec, 9:47
 - See also* Farm products—Parity pricing
- Production costs
 - Interest rates, 5:122; 7:16-7
 - Suppliers, monopolies, impact, 4:98, 101
 - Taxes, 4:105; 5:122-3
- Stabilization plans, 2:23
- Supply management, 3:21; 5:111-2, 129; 8:46
 - Export market products, feasibility, 8:58
 - Livestock producers, position, 5:120, 128
 - Marketing boards *see* Food—Prices, Retail
 - Red meat sector, 5:128
- Trade, international subsidies, 9:48, 59-60
 - GATT negotiations, agenda, including, 7:33-4
 - M. (Mailly), 11:30, agreed to on recorded division
 - See also* Economic summit conference—Communiqué
- Trade with United States, restrictions, easing, 3:21

Prices

- Controls, 6:13-4, 16
- Decreases, factors, 4:39; 5:34; 8:59
- Food prices, relationship, 5:34-5, 108
- Inter-relationship, 8:73
- Retail, marketing boards, impact, 4:98, 101-2
- United States, farm bill, impact, 8:73
- See also* Farm products—Parity pricing

Production

- Quebec, 9:47
- See also* Farm products—Parity pricing

Production costs

- Interest rates, 5:122; 7:16-7
- Suppliers, monopolies, impact, 4:98, 101
- Taxes, 4:105; 5:122-3

Stabilization plans, 2:23**Supply management**, 3:21; 5:111-2, 129; 8:46

- Export market products, feasibility, 8:58
- Livestock producers, position, 5:120, 128
- Marketing boards *see* Food—Prices, Retail
- Red meat sector, 5:128

Trade, international subsidies, 9:48, 59-60

- GATT negotiations, agenda, including, 7:33-4
- M. (Mailly), 11:30, agreed to on recorded division
- See also* Economic summit conference—Communiqué
- Trade with United States, restrictions, easing, 3:21

Farmers *see* Producers**Farmers Union** *see* Wheat price—Increase—Parity pricing; Witnesses**Farms**

- Disappearance, factors, 5:125-6; 8:45
- Disappearance, Saskatchewan, 5:19, 37
- Ownership, large-scale corporate operations, increasing, 4:21, 48
 - United States comparison, 4:61-2
- Property taxes, payments, backlog, 5:57
- Sales, increasing, 5:57

Farms—Cont.

- Size, Alberta, 4:54, 57, 76-9
- See also* Wheat price—Two-price wheat policy, Benefits

FCC *see* Farm Credit Corporation**Federated Co-operatives Limited**

- Mandate, membership, 5:101
- Structure, 5:105
- See also* Wheat price—Increase—Parity pricing; Witnesses

Federation of Commercial Crop Producers, membership, 9:46**Federation of Grain Producers** *see* Wheat—Marketing, Quebec**Feed grain**

- Domestic wheat price increase, including, 4:112
- Price, doubling, proposal, 6:89
- Price, stabilizing, red meat marketing system proposal, 4:104-5
- Production, Quebec, increasing, 9:47, 49
- See also* Livestock; Wheat price—Increase

Ferland, Mr. Marc (PC—Portneuf)

- Bakery products, 9:11-2
- Bread, 9:26-8, 57-8
- Grain, 9:57
- Pricing of domestic wheat, 9:11-3, 26-8, 39, 57-8
- Wheat, 9:57
- Wheat price, 9:39

Financial difficulties *see* Producers**Financial stress** *see* Producers—Debt**Findlay, Ms Carol** (Association of Canadian Biscuit Manufacturers)

- Pricing of domestic wheat, 8:3, 35-6, 43

Findlay, Mr. Glen (Manitoba Progressive Conservative Caucus)

- Pricing of domestic wheat, 6:3, 17-28

Flag vessels *see* Wheat-based products—Exports, Canadian flag vessels**Fleischmann, Mr. George** (Grocery Products Manufacturers of Canada)

- Pricing of domestic wheat, 3:3-4, 8-9, 15-8, 20-1, 26-7, 29-31, 33-6

Flour

- Consumption, domestic, *per capita*, 4:76
- Export markets, maintaining, difficulties, international subsidies, impact, 8:113, 116
 - European Economic Community, international market share, increasing, 8:116, 121-2
 - Sales to Cuba, reductions, 8:113, 116, 122
- Import permits, 8:91
- Mills *see* Milling industry
- Packaging, retail sizes, 8:114-5; 10:15-6
- Price
 - Domestic wheat price adjustments, relationship, 4:6-8, 17, 28, 76; 8:111-2, 116-9, 123, 126, 129-30; 9:9-11, 13; 10:23-5
 - Eastern/western Canada, comparison, 8:115
 - Export price, 6:73-4; 8:29-30
 - Fluctuating, price spreads, 4:6
 - Retail, Japan, comparison, 8:115
 - United States, comparison, 4:25
- Production, bakery industry purchases, percentage, 8:22; 9:20-1
 - Interbake Foods Limited, 9:5
- Production, wheat component, bushels per metric tonne, 4:28
- Quality, wheat milling grades, availability, impact, 8:120, 128-9
- Sales
 - Retail, volume, 8:114-5

Flour—Cont.**Sales—Cont.**

To wheat-based products manufacturers, 8:115

See also Flour—Export markets

See also Bakery products; Bread—Price increases

Folstad, Mr. Ken (Individual presentation)

Pricing of domestic wheat, 5:4, 125-30

Food

Basket, cost, wheat-based products, percentage, 3:36

Consumption

International, 9:36

Interplanetary, 9:37

Quebec, percentage of production, 9:46

Cost

Proportion of disposable income, international comparisons, etc., 5:22, 49, 71, 84, 108; 6:15-6, 18, 30, 53, 60; 7:7, 20; 8:47, 50, 67; 10:7

Subsidizing, food stamps, Canadian Agriculture Movement,

Saskatchewan Division proposal, 5:38

See also Food—Basket

Inventories, international, 9:44

Manufacturers

Domestic wheat price increase, impact, 4:9

Employment, 7:7

Profits, Alberta, 4:14-5

See also Wheat price—Fluctuations—Two-price wheat policy

Price increases

Consumer Price Index, comparison, 10:10

Consumers, impact, acceptance, etc., 5:34, 125

Controlling, 4:105, 108

Domestic wheat price increase, relationship, 3:5, 10; 8:60-1

Factors, 5:69

See also Agri-food strategy; Farm products—Prices

Production

Controlling, 8:50-1

Self-sufficiency, European Economic Community, common agricultural policy, impact, 7:29

See also Food—Consumption, Quebec

Food industry

Ownership, concentration, 8:57

See also Bakery industry—Profits

Food stamps *see* Food—Cost**Forrest Foods Ltd.** *see* Bakery products—Export to United States;

Witnesses

Formation and Development of Bread Prices in Canada *see*

Bread—Price increases

Forrest, Mr. Ron W. (Forrest Foods Ltd.)

Pricing of domestic wheat, 4:3, 22-37, 90-7

Foster, Mr. Maurice (L—Algoma)

Agriculture, free trade, 5:123-4

Alberta Food Processors Association, 4:8

Alberta Grain Producers Association, 4:55

Bakery industry

Competitive position, 8:29

Ownership, 8:28, 33

Profits, 8:28

Bakery products

Exports to United States, 4:26; 6:42; 9:9

Imports, 8:43

Imports from United States, 4:9-10, 26

Price, 9:10-1, 18-9

Trade, 4:27

Foster, Mr. Maurice—Cont.

Bread, imports, 9:33

Bread, price increases, 2:24, 32; 4:28-9, 96; 5:74; 7:39-40; 8:32, 63-4, 76-7; 9:24-5, 32-3

Consumers, standard of living, 2:22-3

Corn, 7:9, 26-7

Economic summit conference, communiqué, 7:8-10, 33-4

Farm fuel, 5:45-6; 6:28; 7:27, 41-2

Farm products

Parity pricing, 5:39

Supply management, 5:28

Trade, 7:33-4

Federated Co-operatives Limited, structure, 5:105

Flour, export markets, 8:121-2

Flour, price, 4:7-8, 28; 9:9-11

Keystone Agricultural Producers Inc., 6:32

Milling industry, profits, 5:13, 89; 7:11, 40-1; 8:33, 121; 9:53

Pasta

Imports, 8:101

Industry, 8:101, 108

Production costs, 8:102, 107-8

Pricing of domestic wheat, 2:22-5, 32; 4:7-10, 26-9, 40-2, 55-7, 67-8, 79-80, 82, 86-7, 96, 110-1, 117-8; 5:13-4, 25, 39-40, 45-6, 56-7, 64-5, 74, 80-1, 88-9, 102, 104-6, 121, 123-4, 127-8; 6:11, 24-5, 28, 32-3, 41-2; 7:8-12, 17, 26-7, 33-4, 39-41, 46-7; 8:9-10, 18-9, 28-9, 32-3, 43, 47-8, 55-6, 63-4, 76-7, 84-5, 101-2, 107-8, 120-3; 9:9-11, 18-9, 24-5, 32-3, 38, 52-3

Procedure, meetings, 1:15, 17

Procedure, organization meeting, 1:15, 17

Producers, financial difficulties, 2:22-4; 4:42, 56-7, 68, 79-80, 82, 110-1; 5:25, 57; 6:11, 25, 33; 7:9, 12, 46-7; 8:48, 55; 9:25

Producers, income, 5:56-7, 74; 7:9; 8:10, 76; 9:25

Western Grain Stabilization Program, crop-specific stabilization, 4:118

Wheat

Consumption, 8:9

Export price, 2:22-5; 5:25; 6:33; 8:55-6

Marketing, 8:122-3; 9:53

Markets, 4:27, 86-7

Production, 2:24; 8:18-9, 84-5; 9:52-3

Transportation, 4:117; 7:41

Wheat-based products

Exports to United States, 6:42

Imports, 4:26

Price mark-ups, 5:13, 89; 6:24; 7:11; 8:120

Taxes, 4:57, 68; 6:24

Wheat price

Decrease, 4:79; 6:32

Domestic miller price, 4:26

Increase, 4:46-7; 5:13-4, 80-1, 88; 6:42; 8:47; 9:38

Parity pricing, 4:40-2; 5:25, 39-40, 127

Pricing formula, 8:9

Range, 2:22

Two-price wheat policy, 5:64-5, 74; 8:85

Free trade *see* Trade**Freight rates** *see* Grain—Transportation; Wheat—Transportation**Friesen, Mr. B.A.** (Alberta Wheat Pool)

Pricing of domestic wheat, 4:3, 69

Fuel *see* Farm fuel**Gadoua, Mr. Robert** (Bakery Council of Quebec)

Pricing of domestic wheat, 9:3, 14, 23, 25, 32-6

GATT *see* General Agreement on Tariffs and Trade

Geltman, Mr. Harold (Individual presentation)

Pricing of domestic wheat, 9:3, 36-41

General Agreement on Tariffs and Trade *see* Farm products—Trade; Pasta—Imports; Wheat-based products—Imports, Permits; Wheat price—Two-price wheat policy**General revenues** *see* Producers—Financial difficulties**George Weston Ltd.**

Facilities, employees, 3:7

Profits, 4:93; 9:8

Sales, retail market share, 9:17

Giroux, Mr. Claude (National Farmers Union, Local 309)

Pricing of domestic wheat, 8:4, 52-8

Golka, Mr. John (Alberta Grain Producers Association)

Pricing of domestic wheat, 4:3, 50, 53-62

Goodale, Mr. Ralph (Saskatchewan Liberal Party)

Pricing of domestic wheat, 5:3, 42-7

Gormley, Mr. John (PC—The Battlefords—Meadow Lake)

Pricing of domestic wheat, 5:27, 55-6, 65, 78

Producers, 5:27, 56

Wheat-based products, 5:55

Wheat price, 5:55, 65, 78

Gottselig, Mr. Bill (PC—Moose Jaw)

Bakery industry, 8:30

Bakery products, 9:13-4

Bread, 3:19; 4:17

Canadian Wheat Board, 8:12

Committee, 2:30, 32

Credit unions, 5:31

Farm products, 5:122

Farms, 4:48

Flour, 8:29-30, 128; 9:13; 10:16

Food, 8:66-7

Milling industry, 3:19; 4:18

Ontario Wheat Producers' Marketing Board, 8:10-1

Pasta, 8:102-3

Pricing of domestic wheat, 2:29-30; 3:17-20; 4:17-8, 47-8, 59-60, 80-1, 84-5, 116-7; 5:15-6, 31, 56, 87, 121-2; 6:13, 34-5, 62-3, 68-9, 77-8; 8:10-3, 29-30, 66-7, 87-9, 102-3, 127-8; 9:13-4, 54, 62-3; 10:16-7, 26-7

Producers, 2:29-30; 3:17, 20; 4:18, 59-60, 80-1, 85; 5:31, 87; 6:35, 63; 8:66-7, 89; 10:26-7

Western Grain Stabilization Program, 4:116

Wheat, 3:17, 20; 4:18, 80; 5:16; 6:68, 77-8; 8:11-2, 66, 102; 9:54

Wheat-based products, 3:17; 6:13

Wheat price, 4:17-8, 47-8; 6:34, 62-3, 68; 8:66, 87-9, 127-8; 9:62; 10:16-7, 26

Government *see* Wheat—Production, Patterns; Wheat-based products—Taxes**Grain**

Consumption, encouraging, 9:38

Marketing, international stability, free trade goal, proposal, 9:37

Marketing, national grains board, establishment, National Farmers Union proposal, 8:53

Price, domestic wheat price increase, impact, 8:83

Production

Growing on moon, proposal, 9:37

Importance, economic value, 10:5

Quebec, increasing, 9:57

Transportation, freight rates, freeze, 8:84

Grain—Cont.

Varieties, developing, research, advocating, 9:37

See also Canadian Wheat Board—Mandate; Cereal grains; External aid; Feed grain; Wheat; Wheat price—Two-price wheat policy, Extending**Grain companies**Multinational *see* Wheat—Export price, Controlling*See also* Wheat—Marketing**Grant, Mr. Jon K.** (Grocery Products Manufacturers of Canada)

Pricing of domestic wheat, 3:3-7, 9-10, 12, 14-5, 18-22, 25, 30, 32-4, 36

Gray, Prof. Richard (University of Saskatchewan, Department of Agricultural Economics)

Pricing of domestic wheat, 5:4, 60-3, 66-7

Grocery Products Manufacturers of Canada

Membership, 3:4

See also Trade—Free trade; Wheat price—Increase; Witnesses**Grocery products manufacturing industry**

Edmonton, Alta. market, Safeway domination, 4:99

Employees, number, 3:5

Reducing, automation impact, 3:25-7

Producers, investments, advocating, 4:99

Hard wheat *see* Wheat—Production**Harder, Mr. Wilfrid** (Farmers Union)

Pricing of domestic wheat, 6:3, 46-51

Hardy, Hon. Neal (Saskatchewan Government)

Pricing of domestic wheat, 5:3, 6-17

Harrison, Mr. William (Bakery Council of Quebec)

Pricing of domestic wheat, 9:3, 24, 31-2

Heagle, Mr. Douglas (Bakery Council of Canada)

Pricing of domestic wheat, 8:3, 21-5, 27-33

Hedley, Mr. Harold (External Affairs Department, Grain Marketing Bureau)

Pricing of domestic wheat, 7:3, 31

Heemskerk, Mr. Jack (National Organization for Raw Materials)

Pricing of domestic wheat, 6:4, 100

Hiebert, Mr. Eduard (Individual presentation)

Pricing of domestic wheat, 6:4, 119-24

Hovdebo, Mr. Stan J. (NDP—Prince Albert)

Pricing of domestic wheat, 7:17-9, 25-6, 30-1, 42-4, 47-8

Producers, financial difficulties, 7:17

Wheat, production costs, 7:42

Wheat, sales, 7:47-8

Wheat-based products, taxes, 7:25-6

Wheat price, parity pricing, 7:17-9

Wheat price, range, 7:30-1, 43-4

Hovdebo, Mr. Wayne (Family Farm Foundation)

Pricing of domestic wheat, 5:4, 106-15

Hurlow, Mr. Gerry S. (Grocery Products Manufacturers of Canada)

Pricing of domestic wheat, 3:3, 7-9, 11-4, 16, 22-4, 26-9, 31-2, 35

Hyde, Mr. Robert (Committee Researcher)

Pricing of domestic wheat, 7:46; 8:128-30

Imports *see* Bakery industry—Employment, Decline; Bakery products; Bread; Cereal grains—Trade; Farm products; Flour; Pasta; Wheat; Wheat-based products

In camera meetings *see* Procedure

Income

Transfers *see* Wheat price—Two-price wheat policy, Consumers
See also Food—Cost; Producers

Industrial wages *see* Producers—Income

Inquiry *see* Wheat-based products—Price mark-ups

Interbake Foods Limited

Employees, 9:5-6, 16
 Establishment, location, etc., 9:5, 16
 Profits, 9:16-7
See also Bakery products—Exports to United States—Sales, Retail;
 Flour—Production; Wheat price—Increase; Witnesses

Interest rates

Reduction, Progressive Conservative Government record, 7:17-8
See also Farm products—Production costs; Producers—Land payments

International Federation of Agriculture Producers, Bonn meeting, 1986, references, 10:27

International wheat price *see* Wheat—Export price

Irrigation areas *see* Producers—Western Canada

Isaac, Mr. Ed (Canadian Wheat Board)

Pricing of domestic wheat, 6:4, 67-78, 80-3

Italy *see* Pasta—Imports

Jaeger, Mr. Martin (Ontario Ministry of Agriculture and Food)

Pricing of domestic wheat, 8:4, 82-92

James, Mr. Allan H. (Canadian National Millers Association)

Pricing of domestic wheat, 8:4, 111-4, 119-31

Japan *see* Bread—Price increases; Flour—Price, Retail; Wheat

price—Domestic miller price—Two-price wheat policy

Job loss *see* Bakery products—Imports from United States;

Pasta—Industry

Ken Agra Management Services Ltd. *see* Witnesses

Keystone Agricultural Producers Inc.

Membership, 6:29, 32
See also Wheat-based products—Taxes; Wheat price—Two-price wheat policy; Witnesses

Labour movement *see* National Farmers Union

Land payments *see* Producers

Leland, Mr. Vernon (Federated Co-operatives Limited)

Pricing of domestic wheat, 5:4, 101-5

Levies *see* Wheat-based products—Taxes, Import levy

Livestock

Producers *see* Farm products—Supply management
 Production, feed grain policy, impact, 5:118

Livingstone, Mr. D.E. (Alberta Wheat Pool)

Pricing of domestic wheat, 4:3, 62-73

Loyns, Dr. A. (Individual presentation)

Pricing of domestic wheat, 6:4, 84-100

MacDonald, Mr. Terry (Credit Union Central of Saskatchewan)

Pricing of domestic wheat, 5:3, 32

Macklin, Mr. Arthur (National Farmers Union, Regions 7 and 8)
 Pricing of domestic wheat, 4:3, 103-7

MacMurchy, Mr. Gordon (Family Farm Foundation)

Pricing of domestic wheat, 5:4, 106, 109, 111-2, 114-6

Mailly, Mrs. Claudy (PC—Gatineau; Vice-Chairman)

Bakery industry, 8:41; 9:29-30, 35
 Bakery products, 3:12, 28; 6:64; 8:13-4; 9:6-7, 17, 31, 33
 Bread, 9:30-1, 34-5
 Committee, 1:23-4; 2:19-20; 5:113; 6:36; 7:13; 8:47, 54; 9:6
 Dollar, 2:20
 Election as Vice-Chairman, 1:7
 Flour, 4:17; 8:119-20; 10:23-4
 Food, 3:36; 4:108
 Interbake Foods Limited, 9:16-7
 Milling industry, 8:119-20
 Pasta, 3:12, 28; 8:13-4, 97-8
 Pricing of domestic wheat, 2:19-21; 3:10-2, 28, 36; 4:16-7, 42-4, 60, 68-9, 87-8, 108, 115; 5:16-7, 66, 68, 73, 79, 82, 88, 97-8, 112-3, 119, 127; 6:10, 16-7, 35-6, 43-4, 63-4, 71, 81, 94-5, 99-100; 7:13-5, 25, 32-3, 44-5, 49; 8:13-4, 28, 33, 41-2, 47, 54-5, 65-6, 75, 86-7, 97-9, 119-20; 9:6-7, 16-7, 29-31, 33-5, 45, 51-2, 61; 10:4, 9-10, 23-4
 Procedure
 Agenda and procedure subcommittee, 1:8
 Committee, 1:28
 M. (Nystrom), 1:23-6
 Meetings, 1:14-5, 32, 35
 M., 1:22
 Organization meeting, 1:8-9, 12, 14-6, 22-5, 28-35
 Point of order, 9:61-2
 Quorum, M. (Cardiff), 1:9
 Report to House, M. (Nystrom), 1:33-5
 Staff, 1:16
 Travel, 1:12, 22
 Witnesses, 1:29, 31-2
 Producers, 2:19-21; 4:42-4, 68-9; 5:68, 79; 6:27, 71, 94-5; 7:13-4, 44-5; 8:54-5, 65, 75; 10:9
 Unemployment, 2:20
 Wheat, 4:43-4, 87-8, 115; 6:81
 Wheat-based products, 2:20; 4:60, 95-6; 5:97-8; 6:43-4, 99-100; 7:14; 9:45; 10:10
 Wheat price, 4:16, 43, 69, 95-6; 5:17, 66, 79, 88, 112-3, 118, 127; 6:10, 26, 35-6, 63, 71; 7:13-4, 25, 32-3, 44, 49; 8:54, 65, 75, 86-7, 97-8; 9:51-2; 10:10

Malone, Mr. Arnold (PC—Crowfoot; Chairman)

Agriculture, 9:40-1
 Alberta Grain Producers Association, 4:50
 Bakery industry, 3:35; 8:23, 30-1, 40-1
 Bakery products, 6:44; 9:18, 35
 Bread, 2:32; 8:64; 10:13, 18
 Canadian Wheat Board, 6:65, 74, 81
 Committee, 1:11, 15, 20; 2:30; 3:10; 4:49, 97, 111, 120; 5:6, 33, 75, 82, 124, 129; 6:45, 70, 90, 100; 8:5, 35, 78, 97; 9:5, 35, 45; 10:19, 29
 Election as Chairman, 1:7
 External aid, 4:119; 6:45
 Farm products, 5:122-3; 8:58
 Farms, 4:21
 Food, 8:50-1; 9:44
 Milling industry, 3:35; 4:20; 5:127; 6:24, 77, 98-9; 7:15-6, 24, 41; 8:91, 110, 118-9, 124-5
 Pasta, 3:36; 4:21; 8:102-3, 106-8
 Pricing of domestic wheat, 2:30-2; 3:32-6; 4:20-1, 37, 48-50, 53, 61, 65, 73, 81-2, 89-90, 95-6, 118-9; 5:6, 58-9, 82, 91-2, 100, 109, 114-5, 122-3, 129; 6:44-5, 64-5, 74-7, 82-3, 96-7, 99; 7:15, 23-4,

Malone, Mr. Arnold—*Cont.*Pricing of domestic wheat—*Cont.*

38-9, 48; 8:17-8, 20, 30-1, 40-2, 50, 57-8, 64, 70-2, 76, 81, 90-1, 93, 103, 106, 108-9, 118-9; 9:18, 64; 10:18-9, 27-8

Procedure

Agenda and procedure subcommittee, 1:7-8

Chairman, 1:23, 35

Clerk, 1:7

Committee, budget, 1:16-7

Committee, name, 1:26-9, 34

M. (Nystrom), 1:24-6

Information, 4:70

Meetings

Adjournment time, 6:119

Meals, 1:35

Outside Ottawa, M. (Maily), 1:22

Scheduling, 1:14-5, 17, 32-3

Members, 1:15

Organization meeting, 1:7-35

Point of order, 9:61-2

Printing, minutes and evidence, M. (Nystrom), 1:7

Questioning of witnesses, questions, 2:22; 5:18

Quorum

Composition, 1:8

Lack, 1:18

Meeting and receiving/printing evidence without, M. (Cardiff), 1:8-10

Present, 1:20

Report to House, deadline, M. (Nystrom), 1:33-5

Staff

Consultant, 1:16-7

Introductions, 1:18

Researchers, 1:15-7

Travel, schedule, 1:10-3, 18-22

Travel, staff accompanying, M. (Nystrom), 1:22

Votes in House, meeting adjourning, 1:14; 7:28, 35

Witnesses

Appearance before Committee, 1:19; 4:36, 49; 5:42, 92; 6:67; 8:131

Expenses, M. (Nystrom), 1:22-3

Information, 8:125

List, 1:14-5, 23, 29-32

Producers, 2:31-2; 4:21, 81, 89; 5:58-9; 6:45, 76; 7:24, 39; 8:76; 10:9

Western Grain Stabilization Program, 4:82, 118-9

Wheat, 2:30-1; 3:32-3; 4:21, 37, 88-90; 5:6; 6:5, 64, 74-5, 83, 96-7;

7:23-5, 37-9; 8:13, 17, 20, 93; 9:19, 41, 64; 10:4, 19, 28-9

Wheat-based products, 3:34-6; 4:20-2, 53, 61, 73; 6:50, 76-7, 82; 7:47; 8:18, 32, 42, 44, 72, 90; 9:44-5

Wheat price, 4:20-1, 89; 5:91-2, 100, 114-5, 129; 6:44; 7:48; 8:18, 57-8, 70-2, 81, 91, 93, 108-9; 9:64; 10:9, 27-8

Manitoba *see* Producers—Financial difficulties; Wheat—Production costs; Wheat-based products—Taxes; Wheat price—Increase—Parity pricing

Manitoba Government *see* Witnesses

Manitoba Pool Elevators *see* Wheat price—Increase—Two-price wheat policy; Witnesses

Manitoba Progressive Conservative Caucus *see* Wheat price—Increase; Witnesses

Manufacturers *see* Bread; Food; Pasta—Industry

Maple Leaf Mills Ltd., profits, domestic wheat price, relationship, 8:123, 130

Marketing *see* Farm products; Grain; Red meat; Wheat; Wheat-based products

Markets *see* Flour—Export markets; Wheat; Wheat price—Parity pricing

Martin, Mr. Peter (Canadian Federation of Agriculture)
Pricing of domestic wheat, 10:3, 24-5

Martin, Mr. Ray (Alberta New Democratic Party)
Pricing of domestic wheat, 4:3, 37-49

Maximum eligible receipt level *see* Western Grain Stabilization Program

Mayer, Hon. Charles (PC—Portage—Marquette; Minister of State (Canadian Wheat Board))

Barley, price, 7:36

Bread, price increases, 7:35-6, 40, 47

Economic summit conference, agenda, 7:34

Farm fuel, 7:42

Farm products, trade, 7:33-4

Food, production, 7:29

Milling industry, profits, 7:40-1

Pricing of domestic wheat, 7:28-49

Producers, financial difficulties, 7:44-5

Wheat

Export markets, 7:39, 45-6

Export price, 7:29, 36, 38

Exports, 7:29

Production, 7:29, 36-8, 45-6

Production costs, 7:42-3

Sales, wheat pool account, 7:48

Transportation, 7:41-2

Wheat-based products, imports, 7:36

Wheat price

Domestic miller price, 7:44

Increase, 7:30

Pricing formula, 7:32

Range, 7:29-33, 43-4

Two-price wheat policy, 7:44-5, 48-9

McKichan, Mr. Alasdair (Retail Council of Canada)
Pricing of domestic wheat, 8:4, 58-68, 71-2

Meat *see* Red meat

Members of Parliament, salaries, references *see* Bread—Salespersons

Millers *see* Wheat—Markets, Soft wheat; Wheat price—Domestic miller price

Milling industry

Mills, multi-/single-purpose, economies of scale, transportation costs, etc., United States comparison, 8:119-20

Mills, Quebec, wheat purchases, local, percentage, 9:49

Ownership

Bakery industry, cross-ownership, 3:27, 30-1

Concentration, 2:9; 8:53, 126-7

Railway companies, shares, 4:99

Production costs, domestic wheat price increase, impact, 4:63, 68

Profits, efficiency, United States comparison, Colin Carter study, etc., 2:9, 16-7; 3:19, 27, 35; 4:18, 20-1; 5:10, 13, 72, 74, 89, 99,

127; 6:48, 77, 98-9, 122-3; 7:11, 15-6, 24, 40-1; 8:33, 39-40, 53, 91-2, 111-2; 9:49, 52-3, 55; 10:7-8, 25

Canadian National Millers Association, rebuttal, 8:114-8, 121, 124-5

Data, source, Statistics Canada figures, verifying, 8:118-9, 125, 129

See also Wheat-based products—Price mark-ups, Public inquiry

Representatives, appearing before Committee, 5:103, 127; 6:24

Testimony, importance, 8:110

Two-price wheat policy, impact, 4:66

See also Wheat—Markets; Wheat price—Increase

Monopolies *see* Farm products—Production costs, Suppliers

Montreal, Que. *see* Committee—Travel schedule

Moon *see* Grain—Production

Motley, Mr. Al (Alberta Grain Producers Association)
Pricing of domestic wheat, 4:3, 50-5, 58, 60

Mousseau, Mr. Armand (Agricultural Producers Union)
Pricing of domestic wheat, 9:3, 46, 53-4

Mulroney, Right Hon. Brian, references *see* Economic summit conference—Agenda; Producers—Financial difficulties

Murphy, Mr. Paul (Alberta Food Processors Association)
Pricing of domestic wheat, 4:3, 5-21

National Agriculture Development Strategy *see* Agriculture—Policies

National Farmers Union

Labour movement, relationship, 8:53-4

Mandate, 5:68

See also Agriculture—Policies; Grain—Marketing; Wheat price—Increase—Parity pricing; Witnesses

National Farmers Union, Local 309 *see* Witnesses

National Farmers Union, Regions 7 and 8 *see* Producers—Financial difficulties; Wheat price—Increase; Witnesses

National grains board *see* Grain—Marketing

National Organization for Raw Materials

Establishment, mandate, 6:101-2, 109

See also Farm products—Parity pricing; Trade—Bilateral; Witnesses

New Democratic Party of Ontario *see* Witnesses

New Democratic Party of Saskatchewan *see* Wheat price—Increase—Parity pricing; Witnesses

Nolt, Mr. Alan (Canadian Agriculture Movement, Manitoba Chapter)
Pricing of domestic wheat, 6:4, 110-3

NORM *see* National Organization for Raw Materials

Nuclear accident *see* Chernobyl

Nystrom, Mr. Lorne (NDP—Yorkton—Melville)

Agricultural Producers Union, 9:55, 63

Alberta Wheat Pool, 4:70-1

Bakery industry, 8:33-4; 9:8

Bakery products, 3:29; 4:93; 8:44; 9:7-8, 17

Bread, 2:16, 28-9; 3:22-4, 28-30; 4:12, 32-3, 109; 5:14-5, 91, 102-3, 110, 128; 6:117; 8:25-6, 57; 9:28-9, 34, 59, 63; 10:20-1

Canadian Wheat Board, 4:101; 6:69-70

Committee, 1:23-6, 28; 4:5; 9:8

Corporate Foods Ltd., 3:22; 4:93; 5:99; 8:25-6, 33-4, 57

Farm products, 3:21; 4:101-2; 5:40, 110, 120, 128; 6:116-7

Farms, 4:57, 76-7

Flour, 8:126

Food, 4:14-5

George Weston Ltd., 4:93; 9:8, 17

Interbake Foods Limited, 9:8

Milling industry, 5:100, 103; 8:39-40, 125-7

Pasta, 8:103-5, 109-10

Pricing of domestic wheat, 2:15-9, 27-9; 3:20-4, 28-30, 35-6; 4:5, 12-5, 32-7, 44-5, 49, 57-8, 70-2, 76-7, 91-3, 96-7, 101-3, 108-9, 119; 5:14-5, 26, 40-2, 46-7, 54-5, 66-7, 74-5, 90-1, 98-100, 102-3, 109-11, 119-21, 127-8; 6:14, 21-2, 27-8, 38-40, 47, 50-1, 65-6, 69-71, 78-9, 83, 92-4, 116-7, 123-4; 8:25-6, 33-4, 39-40,

Nystrom, Mr. Lorne—*Cont.*

Pricing of domestic wheat—*Cont.*

44, 49-50, 56-7, 67-9, 78-9, 81, 103-6, 109, 125-7; 9:7-8, 17-8, 28-9, 34, 44-5, 55-6, 59, 63; 10:20-3

Procedure

Agenda and procedure subcommittee, 1:8

Committee, 1:28

M., 1:23-6

Meetings, 1:14-5, 17, 33, 35

Organization meeting, 1:8-17, 19, 21, 23-6, 28, 30-5

Quorum, 1:8

M. (Cardiff), 1:9

Report to House, M., 1:33-5

Staff, 1:16-7

Travel, 1:10-3, 19, 21

Witnesses, 1:30-2

M., 1:23

Producers, 2:15-7; 3:35; 4:36-7, 44, 102; 5:26, 54-5, 120-1; 6:39-40, 93-4, 117; 8:68-9; 9:34, 56; 10:23

Trade, 3:30

Western Grain Stabilization Program, 4:119; 8:68

Wheat, 3:21-2, 35-6; 4:58, 71, 77, 102-3; 5:46-7, 54-5, 110-1; 6:70-1, 78-9, 92-4; 8:56; 9:56

Wheat-based products, 2:16-7, 19, 29; 3:29; 4:13-5, 33-6, 58, 72, 91-2, 96-7, 109; 5:14-5, 26, 66-7, 91, 98-9, 102, 128; 6:21-2, 39-40, 47, 117, 123-4; 8:49-50, 68, 79; 9:8, 44-5, 55, 63; 10:21-3

Wheat price, 2:15-9, 27-8; 3:20; 4:15, 33, 44-5, 71, 76-7, 108; 5:41-2, 46-7, 74-5, 90-1, 99-100, 103, 109-10, 119; 6:14, 27-8, 39, 47, 50, 65-6, 69-70, 83; 8:49, 56, 67-8, 78-9, 81, 105, 109; 9:56; 10:20

O'Connel, Mr. Noel (External Affairs Department, Grain Marketing Bureau)

Pricing of domestic wheat, 7:3, 49

Ontario *see* Wheat; Wheat price—Stabilization

Ontario Federation of Agriculture *see* Wheat-based products—Taxes; Wheat price—Increase—Parity pricing—Two-price wheat policy; Witnesses

Ontario Ministry of Agriculture and Food *see* Witnesses

Ontario New Democratic Party *see* New Democratic Party of Ontario

Ontario Wheat Board *see* Ontario Wheat Producers' Marketing Board

Ontario Wheat Producers' Marketing Board

Mandate, membership, 8:5-6, 9

Establishment, 8:10-1

See also Farm products—Parity pricing; Wheat; Wheat price; Witnesses

Operating loan guarantee program *see* Producers—Financial difficulties

Orders of Reference, Committee membership, travel, deadline, 1:3

Organization meeting *see* Procedure

Organizations appearing *see* Witnesses

Palliser Triangle, Sask. *see* Wheat—Production

Parity Prices for Farm Products Act (Bill C-215), references *see* Wheat price—Parity pricing

Parity pricing *see* Farm products; Wheat price

Pasta

Consumption, reduction, domestic wheat price increase, impact, 8:95

Export markets, non-tariff barriers, impact, 8:103

Pasta—Cont.

- Exports, decreasing, agricultural policies, impact, 8:95, 98
- Imports, subsidized, Italian, etc.
 - Controls, tariffs, etc., Canadian Pasta Manufacturers Association advocating, 8:106, 109-10
- Domestic wheat price increase, impact, 3:29, 36; 4:6, 20-1; 6:73; 8:13-4, 93-4, 101
- General Agreement on Tariffs and Trade provisions, contravening, 8:99, 102-3
- Restrictions, Canadian Wheat Board lifting, 8:99
- See also* Pasta—Industry, Job loss; Producers—Income
- Industry
 - Capacity, under-utilization, 8:108
 - Efficiency, international competitiveness, 8:95, 98
 - Employees, 8:101
 - Free trade, impact, 8:95-6
 - Job loss, imports, impact, 8:94, 96, 108
 - Job loss, technological change, impact, 8:103-4
 - Raw materials, cost, 8:94, 96-8, 108
 - See also* Wheat—Production
- Prices, retail, 8:97-9
 - Domestic wheat price, relationship, 8:100-1, 105-6
 - United States, comparison, 8:94
- Production costs
 - Domestic wheat price, relationship, 8:102, 104-5, 107-8
 - Raw materials, substitution, 3:12, 28
 - United States, comparison, 8:102

Patterson, Mr. Dan (Individual presentation)

- Pricing of domestic wheat, 5:4, 93-101

Pedersen, Mr. Gil (National Farmers Union)

- Pricing of domestic wheat, 5:4, 68-9, 71-5

Pelissero, Mr. Harry (Ontario Federation of Agriculture)

- Pricing of domestic wheat, 8:4, 72-81

Penner, Mr. Jack (Keystone Agricultural Producers Inc.)

- Pricing of domestic wheat, 6:3, 29-36

Pike, Ms Brigid (Canadian Federation of Agriculture)

- Pricing of domestic wheat, 10:3-11, 13-27, 29

Price

- Controls *see* Farm products
- Floor price *see* Wheat price
- Initial price *see* Barley; Wheat price
- Two-price system *see* Barley; Wheat price
- See also* Bakery products; Bread; Feed grain; Flour; Food; Grain; Pasta; Wheat; Wheat-based products; Wheat price

Pricing of Domestic Wheat Special Committee *see* Committee**Pricing practices**

- Loss-leader selling *see* Bread—Price increases, Retail price wars
- Mark-ups *see* Wheat-based products
- Parity pricing *see* Farm products; Wheat price
- Price wars *see* Bread—Price increases

Procedure

- Advertising for submissions, newspaper advertisements, 1:12
- Agenda and procedure subcommittee, establishment unnecessary, 1:7-8
- Chairman, absence, notification in advance, 1:23, 35
- Clerk, introductions, 1:7
- Committee, budget
 - Approving, M. (Gottselig), 2:5, agreed to
 - Chairman presenting to Board of Internal Economy, M. (Gottselig), 2:5, agreed to
- Presenting to House, 1:16-7

Procedure—Cont.

- Committee, name, changing
 - Authority, Clerk investigating, 1:26-9, 34
 - M. (Nystrom), 1:23-6, agreed to, 6
 - Motion deemed not to have been taken, M. (G. Wilson), 1:35, agreed to, 6
- Election of Chairman, M. (G. Wilson), 1:7, agreed to, 4
- Election of Vice-Chairman, M. (Cardiff), 1:7, agreed to, 4
- In camera* meetings, 2:4-5; 11:28-32
- Information
 - Member requesting from witness, 4:69-70
 - See also* Procedure—Witnesses
- Meetings
 - Adjournment time, 6:119
 - Meals, Committee supplying, 1:35
 - Outside Ottawa, advertising time and place in regional daily and weekly newspapers, M. (Mailly), 1:22, agreed to, 5
 - Scheduling, conflicts, 1:14-5, 17, 32-3
- Members, replacements, 24-hour notice, 1:15
- Organization meeting, 1:7-35
- Point of order, Chairman not allowing, 9:61-2
- Printing, minutes and evidence, 1,000 additional copies, M. (Nystrom), 11:31, agreed to
- Printing, minutes and evidence, 1,000 copies, M. (Nystrom), 1:7, agreed to, 4
- Questioning of witnesses, questions, length, 5:18
- Questioning of witnesses, questions, relevancy, 2:22
- Quorum
 - Composition, Standing Orders regulation, 1:8-9
 - Lack, motions irreceivable, presented as notices of motions, 1:18
 - Meeting and receiving/printing evidence without, providing three
 - Members present, including Chairman and one opposition
 - Member, M. (Cardiff), 1:8-10, agreed to, 4
 - Present, notice of motion becomes motion, 1:20
- Report to House
 - Deadline, extending, Committee to report to House seeking permission, M. (Nystrom), 1:33-5, agreed to, 5
 - Draft report, Chairman authorized to make typographical changes, M. (Nystrom), 11:32, agreed to
 - First, adopting, M. (Gottselig), 11:32, agreed to
 - First, Chairman tabling, M. (Gottselig), 11:32, agreed to
- Staff
 - Consultant, hiring, 1:16-7; 2:4
 - M. (Gottselig), 2:4, agreed to
 - M. (Cardiff), 2:4, negated by show of hands
 - Ms. (Mailly), 2:5, agreed to
 - Introductions, 1:18
 - Researchers, engaging, 1:15-7
 - Researchers, party representation, 1:16-7
 - See also* Procedure—Travel
- Travel
 - Permission, Committee to report to House seeking, M. (Nystrom), 1:5, agreed to
 - Schedule, establishing, 1:10-3, 17-22
 - M. (Nystrom), 1:22, agreed to, 5
 - Ms. (Mailly), 2:4, agreed to
 - Staff, accompanying, M. (Nystrom), 1:22, agreed to, 5
- Votes in House, meeting adjourning, 1:14
 - And reconvening after vote, 7:28, 35
- Witnesses
 - Appearance before Committee
 - Appearing as individuals, 5:92; 6:84
 - Appearing on short notice, Chairman thanking, 6:67
 - Limiting, 4:49
 - Non-scheduled, inability, time shortage, 8:131
 - Reappearing, 4:36
 - Scheduling, Clerk role, 1:19; 2:5

Procedure—Cont.**Witnesses—Cont.**

Appearance before Committee—*Cont.*

Unscheduled, time restriction, 5:42

Expenses, Committee paying, M. (Nystrom), 1:22-3, agreed to, 5

Information, confidentiality, 8:125

List, Members submitting to Clerk, 2:5

List, staff preparing for consideration, 1:14-5, 23, 29-32

Statements, time limit, M. (Cardiff), 2:4, agreed to

Producer organizations see Wheat price—Parity pricing**Producers**

Bankruptcies, forecasting, 7:24, 39

Bankruptcies, increasing, 10:25

Bargaining agents, Canadian Wheat Board/wheat pools role, effectiveness, 4:102

Competitiveness, export markets, domestic wheat price increase, impact, 6:71

Counselling, farm-crisis seminars, Family Farm Foundation sponsoring, 5:106, 109

Debt

Alberta average, 4:55, 60

Farm debt review boards, establishing, 7:5

Financial stress, factors, dairy farmers, comparison, 10:26-7

Restructuring, 5:38

Saskatchewan, FCC statistics, 5:20

Eastern Canada, outside Canadian Wheat Board jurisdiction, domestic wheat price increase, benefits, 4:51, 78

Equity capital, accessibility, improving, necessity, 4:113

Financial difficulties, assistance, 7:44-5; 9:56

Agricultural support program, Bakery Council of Canada proposal, 8:23-4; 9:22, 25-6, 34

Alberta, provincial assistance, 4:56

Alberta Wheat Pool proposals, 4:62, 66-8

Allocating, negative income tax proposal, 6:95

Allocating, through Western Grain Stabilization Program payout, 4:75, 79, 82, 112; 6:25, 95, 97-8; 8:59, 68-9

Benefits, capitalizing, 5:62-3

Canadian Federation of Agriculture policies, 10:10

Deficiency payments, proposing, 4:36-7, 42-3, 53, 57, 59-61, 68, 79-80, 82, 84-5, 89-90, 100, 105, 110-1; 5:21-8, 44, 51-9, 87, 109, 120-1; 6:25, 32-3, 35, 39-40, 76, 117, 123; 7:9, 11-4, 46-7; 8:48, 55, 66-7, 69; 10:23

M. (Foster), 11:31, agreed to on recorded division

Emergency support program, April 1986 announcement, 2:8, 19-20; 4:42, 56; 5:8, 43, 87; 6:19-20; 7:5

General revenues, source, 6:85, 89

Manitoba proposals, 6:11-3

Mulroney, Prime Minister, commitment, 7:6, 9, 17, 19

National Farmers Union, Regions 7 and 8 proposal, 4:104-6

Operating loan guarantee program, proposal, 6:12-3

Programs, targetting, criteria, 5:63-4, 68

Progressive Conservative Government record, 7:18

Proposals, divergent, consensus lacking, 10:9

Provinces, programs, 5:7-8, 59, 64; 6:27

Retail Council of Canada proposal, cost, etc., 8:62-3, 65

Stabilization plans, effectiveness, 5:70, 81-2; 8:89, 92

United Grain Growers recommendations, 6:60-1, 63

Urgency, 5:42-3

Foreign agricultural policies, impact, 5:70

Income, 3:15

Alberta, per acre, decrease, impact on rural communities, 4:38-9, 44-5, 50-1, 53, 104

Cost-price squeeze, impact, 5:7

Economy, impact, 5:48

Enhancement, domestic wheat price increase, benefits, adequacy, 2:8-9, 13, 15-7, 21, 26-7, 31-2; 3:9-10, 14-9, 33-4; 4:8, 18,

Producers—Cont.**Income—Cont.**

Enhancement, domestic wheat price increase,...—*Cont.*

36-7, 44, 51-2, 64-6, 75, 107; 5:74, 76, 79, 83-4; 6:35, 37, 45, 59, 71, 88-9, 93-5; 7:9, 14; 8:10, 54-5, 66-7, 75-6, 112-3; 9:21, 25, 42-3, 49; 10:6-7

Industrial wages, relationship, 5:58

Pasta, imports, impact, 8:94

Saskatchewan, 5:19

Sources, 10:9

Subsidies, European Economic Community/United States, impact, 8:21; 10:5, 26

Supplementing, off-farm income, 5:70-1; 8:78

United States, farm bill, impact, 5:56-7, 60, 70-1, 84; 8:10, 21, 76

Western Canada, 9:48; 10:6

Wheat, export price, decrease, impact, 2:10, 13; 6:17; 8:65

Wheat, international sales, United States comparison, 2:17

See also Agri-food industry—Employment;

Producers—Productivity

International competitiveness, domestic wheat price increase, impact, 2:11, 14; 3:10; 9:52

Alberta producers, 4:7

Land payments, interest rates, protection, 4:80-1, 105, 109-10; 5:16, 26-7, 31

Number, percentage of population, 6:57

Ontario producers *see* Wheat price—Two-price wheat policy

Productivity, 6:53

Income decrease, impact, 5:84

Programs, universal application, 4:70, 78

Retraining, Canadian Rural Transition Program, participants, number, 10:25

Subsidizing, 5:97

Consumers Association of Canada position, 2:11, 14-5, 20-5, 29-31

Other countries, comparison, 6:31-2, 37, 54

See also Producers—Income

Western Canada

Irrigation areas, soft wheat growers, crop diversification, options, limitations, 4:85-6

See also Producers—Income

Young producers

Cost-price squeeze, effects, 4:21, 53

Encouraging, 9:40

See also Wheat—Production costs; Wheat price—Decrease

See also Bread—Price increases; Corn; Credit

unions—Saskatchewan; Grocery products manufacturing industry; Trade—Balance of trade; Wheat—Sales, Wheat pool account; Wheat-based products—Taxes, Collection methods; Wheat price

Production *see* Bakery industry; Bakery products—Biscuits—Exports to United States; Bread; Cereal grains; Farm products; Feed grain; Flour; Food; Livestock; Wheat

Production costs *see* Bakery industry; Bakery products; Bread; Farm products; Milling industry; Pasta; Wheat; Wheat-based products

Profits *see* Bakery industry; Bakery products—Crumpets; Bread—Manufacturers—Price; Corporate Foods Ltd.; Food—Manufacturers; George Weston Ltd.; Interbake Foods Limited; Maple Leaf Mills Ltd.; Milling industry; Robin Hood Multifoods Ltd.; Wheat-based products—Price mark-ups, Public inquiry

Progressive Conservative Government *see* Interest rates; Producers—Financial difficulties; Wheat price—Parity pricing

Proulx, Mr. Jacques (Agricultural Producers Union)

Pricing of domestic wheat, 9:3, 46-7, 51-7, 60, 62-3, 65

- Provinces** *see* Canadian Wheat Board—Mandate; Producers—Financial difficulties
- Quebec**
Income Stabilization Program *see* Wheat price—Stabilization
See also Agriculture; Bakery industry—Bakeries—Employment;
Farm products—Production; Feed grain—Production;
Food—Consumption; Grain—Production; Milling
industry—Mills; Wheat
- Railway companies** *see* Milling industry—Ownership
- Railways**, branch lines, abandonment, 9:43
- Ramsay, Mr. David** (New Democratic Party of Ontario)
Pricing of domestic wheat, 8:3, 45-51
- Rattai, Mr. Richard** (National Organization for Raw Materials)
Pricing of domestic wheat, 6:4, 101-10
- Raw materials** *see* Pasta—Industry—Production costs
- Ray, Charles** *see* Farm income
- Rayer, Mrs. Toy** (Canadian Agriculture Movement, Manitoba Chapter)
Pricing of domestic wheat, 6:4, 113-8
- Rebates** *see* Farm fuel
- Red meat**
Marketing system *see* Feed grain—Price, Stabilizing
See also Farm products—Supply management
- Regional Industrial Expansion Department** *see* Bakery industry—Competitive position
- Renaud, Mr. Bernard** (Bakery Council of Quebec)
Pricing of domestic wheat, 9:3, 19-36
- Report to House**, 11:3-27
- Research** *see* Grain—Varieties
- Retail Council of Canada**
Membership, 8:59
See also Producers—Financial difficulties; Wheat price—Increase; Witnesses
- Robin Hood Multifoods Ltd.**, profits, pre-tax figures, 8:117-8, 125
- Rural communities** *see* Producers—Income, Alberta
- Safeway** *see* Grocery products manufacturing industry—Edmonton
- Sahl, Mr. Avery K.** (Saskatchewan Wheat Pool)
Pricing of domestic wheat, 5:4, 82-91
- Sales** *see* Bakery products; Bread; Cereal grains; Farms; Flour; George Weston Ltd.; Producers—Income, Wheat; Wheat—Markets; Wheat-based products
- Salespersons** *see* Bakery products—Price, Components; Bread
- Saskatchewan**
Cabinet Committee on Farm Input Costs *see* Wheat—Production costs
Economy, output, agriculture contribution, 5:71
See also Agriculture—Employment—Policies, Developing; Credit unions; Farms—Disappearance; Producers—Debt—Income; Wheat; Wheat price—Increase
- Saskatchewan Association of Rural Municipalities**
Mandate, membership, 5:48
See also Wheat price—Increase—Parity pricing; Witnesses
- Saskatchewan Government** *see* Witnesses
- Saskatchewan Liberal Party** *see* Wheat price—Increase; Witnesses
- Saskatchewan New Democratic Party** *see* New Democratic Party of Saskatchewan
- Saskatchewan Stock Growers Association**
Mandate, 5:116
See also Wheat price—Increase, Feed grain users—Parity pricing; Witnesses
- Saskatchewan Wheat Pool**
Membership, 5:82
See also Wheat price—Increase—Two-price wheat policy; Witnesses
- Saskatoon, Sask.** *see* Committee—Travel schedule
- Schellenberger, Stan**, references *see* Wheat price—Decrease, Consumer prices
- Schmeiser, Mr. Daniel** (Saskatchewan Wheat Pool)
Pricing of domestic wheat, 5:4, 88-9, 92
- Scowen, Mr. Jack** (PC—Mackenzie)
Pricing of domestic wheat, 7:16-7
- Seeding season** *see* Committee—Hearings
- Séguin, Mr. Robert** (Ontario Ministry of Agriculture and Food)
Pricing of domestic wheat, 8:4, 81, 88-90, 92
- Self-sufficiency** *see* Food—Production; Wheat—Production
- Senior citizens** *see* Wheat-based products—Taxes
- Shepstone, Mr. Trevor** (Credit Union Central of Saskatchewan)
Pricing of domestic wheat, 5:3, 30
- Soft wheat** *see* Producers—Western Canada; Wheat; Wheat price—Decrease
- Soil**, conservation, hard red winter wheat production, relationship, 5:77
- Soviet Union** *see* Wheat—Production
- Space rockets** *see* Wheat—Transportation
- Spring wheats** *see* Wheat—Quality
- Stabilization payments/plans** *see* Farm Products; Feed grain—Price; Producers—Financial difficulties; Western Grain Stabilization Program; Wheat; Wheat price
- Stackhouse, Mr. Reginald** (PC—Scarborough West)
Bakery industry, 8:44
Bakery products, 8:37-8, 43
Bread, 8:27
Pricing of domestic wheat, 8:19-20, 26-7, 37-8, 43-4, 85-6, 92
Producers, 8:92
Wheat-based products, 8:85-6
Wheat price, 8:19-20
- Standard of living** *see* Consumers
- Statistics Canada** *see* Milling industry—Profits, Data
- Steering committee** *see* Procedure—Agenda and procedure subcommittee
- Stevenson, Ms Kathleen** (Consumers Association of Canada)
Pricing of domestic wheat, 2:5, 27

Stickland, Mr. Ken W. (Ken Agra Management Services Ltd.)
Pricing of domestic wheat, 4:3, 111-20

Stoned Wheat Thins *see* Bakery products—Crackers, Domestic market

Storey, Dr. Gary (University of Saskatchewan, Department of Agricultural Economics)
Pricing of domestic wheat, 5:4, 59-60, 64-8

Strath, Mr. Bill (Canadian Federation of Agriculture)
Pricing of domestic wheat, 10:3-4, 12, 15, 17, 19, 22-3, 26-9

Subsidies *see* Barley—Price, export price; Cereal grains—Trade; Corn; Farm products—Trade; Flour—Export markets; Producers; Wheat—Export price—Imports

Supply management *see* Farm products; Wheat—Production, Controls

Swanson, Mr. Charles (Manitoba Pool Elevators)
Pricing of domestic wheat, 6:3, 36-45

Tariffs *see* Bakery products; Pasta—Export markets—Imports, Controls; Wheat-based products—Imports

Taxes

Business transfer tax *see* Wheat-based products—Taxes

Negative income tax *see* Producers—Financial difficulties, Allocating

Property taxes *see* Farms

Rebates *see* Farm fuel

Refundable tax credit *see* Wheat price—Increase, Consumers

See also Farm products—Production costs; Wheat-based products; Wheat price—Increase, Consumers

Technological change *see* Pasta—Industry, Job loss

Technology *see* Agri-food industry

Thiessen, Mr. Ike (Saskatchewan Association of Rural Municipalities)
Pricing of domestic wheat, 5:3, 48-53, 55-8

Thiesson, Mr. Stuart (National Farmers Union)
Pricing of domestic wheat, 5:4, 69-71

Tokyo *see* Economic summit conference

Toronto, Ont. *see* Bread—Price increases; Committee—Travel schedule

Toronto Star *see* Wheat price—Range, Revising

Trade

Balance of trade, producers contribution, importance, 6:120

Bilateral, equity of trade, National Organization for Raw Materials proposal, 6:108-10

Free trade

Grocery Products Manufacturers of Canada position, 3:29-30

Negotiations *see* Wheat price—Increase—Two-price wheat policy

See also Agriculture; Bakery products—Exports to United States; Grain—Marketing; Pasta—Industry; Wheat—Markets, Soft wheat

Interprovincial *see* Bakery products

Trade wars *see* Wheat—Export price, Subsidies

See also Cereal grains; Economic summit

conference—Communiqué; Farm products; Wheat; Wheat-based products; Wheat price—Increase

Transportation *see* Grain; Milling industry—Mills; Wheat; Wheat-based products

Travel *see* Committee; Procedure

Two-price wheat policy *see* Wheat price

UNCTAD *see* United Nations Conference on Trade and Development

Unemployment, increase, domestic wheat price increase affecting, 2:11, 20: 3:9

Unifarm *see* Wheat price—Floor price; Witnesses

United Grain Growers

Mandate, 6:52

See also Producers—Financial difficulties; Wheat-based products—Imports, Controlling—Taxes; Wheat price—Increase—Parity pricing; Witnesses

United Nations Conference on Trade and Development *see* Wheat-based products—Exports

United States

Farm bill *see* Corn; Farm products—Prices; Producers—Income

Set-aside program *see* Farm land

See also Bakery industry—Production, Efficiency; Bakery products—Exports—Imports; Bread—Exports—Production costs; Farm products—Parity pricing—Trade; Farms—Ownership; Flour—Price; Milling industry—Mills—Profits; Pasta—Prices—Production costs; Producers—Income; Wheat; Wheat-based products; Wheat price

University of Saskatchewan, Department of Agricultural Economics *see* Witnesses

Upshall, Mr. Eric (Individual presentation)

Pricing of domestic wheat, 5:4, 126-9

Uruski, Hon. Bill (Manitoba Government)

Pricing of domestic wheat, 6:3, 5-16

Vis, Mr. A. Harry (Canadian National Millers Association)

Pricing of domestic wheat, 8:4, 114-9, 121, 125-7

Walcarius, Mr. Edgar (Ontario Wheat Producers' Marketing Board)

Pricing of domestic wheat, 8:3, 10, 12

Wallace, Mr. Greg (Credit Union Central of Saskatchewan)

Pricing of domestic wheat, 5:3, 28-33

Western Canada *see* Bakery products—Crackers, Domestic market; Bread—Exports; Flour—Price; Producers; Wheat

Western Canadian Wheat Growers Association *see* Wheat price—Parity pricing—Two-price wheat policy; Witnesses

Western Grain Stabilization Program

Benefits, distribution to participants, inequities, 4:100

Contribution limit, increasing, 4:116

Crop-specific stabilization, proposing, 4:113-6, 118-9; 6:12

Financing, tripartite, 4:82, 119

Maximum eligible receipt level, increasing, 3:9

Participation rate, 6:20, 25, 98; 8:68

Payout, predictability, difficulties, 4:114-5, 118-9

Purpose, 8:60

See also Producers—Financial difficulties, Allocating

Weston Bakeries *see* George Weston Ltd.

WGSP *see* Western Grain Stabilization Program

Wheat

Consumption, 5:49, 76; 6:37, 59

Domestic wheat price increase, impact, 8:59; 9:42

Soft white winter wheat, 4:83; 8:9

Wheat—Cont.**Export markets**

- Canadian Wheat Board/Ontario Wheat Producers' Marketing Board, competition, 7:45-6; 8:13
- China, long-term agreement, non-renewal, 6:75
- Traditional markets, maintaining, importance, difficulties, 4:105; 6:75, 119; 7:39
- United States, encroaching, impact, 5:53-5; 6:70-1
- United States, regaining share, 6:95-6

See also Wheat—Production, Self-sufficiency—Soft wheat

Export price, 8:12

- Canadian Wheat Board, posted price, comparison, 8:102
- Chernobyl nuclear accident, impact, 7:16; 8:63, 66, 76
- Controlling, multinational grain companies, influence, allegations, 9:42-3

Fixing, April 1986 announcement, 6:17

Forecasting, 6:67; 7:38

International agreement, negotiating, Canada role, 5:20-1, 23, 25, 44-7, 110-1; 6:54, 85, 89-92, 96-7; 7:24-5; 9:56-7

M. (Maily), 11:30, agreed to on recorded division

Rebates *see* Bakery products—Production costs, Export products

Soft wheat, Canadian Wheat Board, non-disclosure, 4:88-9

Stabilization, feasibility, 8:55-7

Subsidies, European Economic Community/United States, trade war, impact, 2:13, 19, 22-5, 30-1; 3:5, 8-9, 15, 17, 21-2, 25, 32-3, 35-6; 4:21, 39, 41-2, 46, 48-9, 73, 102-3, 116; 5:6-7, 9, 20-1, 51-2, 86, 93-4, 110; 6:5, 30, 33, 37, 52-4, 58, 78-9, 83, 92-4; 7:12, 29, 36, 38; 8:48, 59, 73, 82, 93; 9:19, 48, 56; 10:4-5, 26-8

See also Producers—Income, Wheat; Wheat—Exports, United States; Wheat price

Exports

- European Economic Community levels, comparison, 5:51; 7:29
- Ontario, percentage of production, 8:74
- United States, wheat price factor, 5:39
- Western Canadian wheat, percentage of total production, 5:8

See also Wheat—Soft wheat

Grades, discounts, 6:17

Domestic wheat price increase, impact, 6:76-7

Imports

- Controlling, Canadian Wheat Board authority, 4:66
- Domestic wheat price increase, impact, 2:11; 3:5-6, 9-10; 4:63
- European Economic Community levels, 5:51
- Permits, 8:91
- Subsidies, competition impact, 4:90

Inventories, declining, factors, 5:19-20**Marketing**

- Canadian Wheat Board, surcharge, 4:94-5, 98-9; 6:74-5; 8:122-3
- Domestic/export, separate pools, 8:89-90

Grain companies

Role, 4:99

See also Wheat—Marketing, United States

Ontario Wheat Producers' Marketing Board, performance, producers, satisfaction, 8:12

Quebec, Federation of Grain Producers role, 9:54-5

Quebec, marketing board, establishment, feasibility, 9:53

United States, grain handling companies, storage charges, etc., 8:122-3

See also Wheat—Export markets

Markets, domestic

- Expanding, 4:7, 9; 6:120
- Percentage of total production, 3:33; 4:6-7, 43-4
- Sales, to Ontario millers, Ontario Wheat Producers' Marketing Board, role, 8:20
- Soft wheat, free trade, impact, 4:87

Wheat—Cont.**Markets, domestic—Cont.**

- Soft wheat, sales to millers, Canadian Wheat Board/Ontario Wheat Producers' Marketing Board, market shares, prices, 4:84, 86-7

Price

Stabilization, Quebec, Income Stabilization Plan, coverage, etc., 9:51, 61-3

See also Wheat—Export price

Production, 6:52

Acreage reduction, 4:72-3

Controls, supply management/parity pricing relationship, 8:79-80, 90; 9:50-1, 57

Decreasing, necessity, 4:87-8

European Economic Community, comparison, 7:29

Hard red spring wheat, eastern Canada, increasing, domestic wheat price increase, incentive, 5:8, 50, 52, 61-2; 6:64-5, 67-9; 7:23-4, 35-7, 45-6; 8:12, 16-8, 83-5; 9:52-3; 10:19-20, 28-9

Hard red winter wheat *see* Soil

International, reduction agreements, effectiveness, 4:72-3

Ontario, crop year, commencement, 8:18-9

Ontario, emergency support program, impact, 7:86-7

Palliser Triangle, Sask., growing conditions, limitations, 3:20; 8:88

Pasta industry, purchases, percentage, value, 8:96

Patterns, historical, maintaining, government role, M. (G. Wilson), 11:31, agreed to on recorded division

Patterns, regional, domestic wheat price increase distorting, 9:64-5; 10:19-20

Quebec, 9:49, 60

Saskatchewan, 5:8, 19

Self-sufficiency, other countries, impact on export markets, 5:96; 6:119

Soft white winter wheat, Ontario/Canadian Wheat Board areas, comparison, 5:76

Soft white winter wheat, Ontario, increasing, domestic wheat price increase, impact, 8:84

Soviet Union, Chernobyl nuclear accident, effects, 2:24; 8:53

Surplus, international, factors, 5:117; 6:85, 88; 7:38; 8:52-3; 9:48, 51

Surplus, inventory program proposal, 4:106

United States, comparison, 7:29

Western Canada, percentage of total, 5:8

See also Wheat—Exports—Markets, Percentage—Soft wheat; Wheat price—Two-price wheat policy

Production costs, 4:107; 5:16, 41, 90, 117; 6:48; 7:42-3; 8:73

Alberta, per-acre, components, 4:53-5, 58, 71-2, 77, 80, 89, 110

Australia, comparison, 4:115

CP Rail transportation review, 2:10, 18, 27-8

Domestic wheat price, relationship, 5:19, 48-9

European Economic Community, producers, recouping, 6:7

Manitoba, 6:7, 17-8

Ontario, increasing, 8:6

Quebec/western Canada, comparison, 9:51

Saskatchewan, brown soil zone, 5:83

Saskatchewan, Cabinet Committee on Farm Input Costs, hearings, 5:8, 16

United States, producers, recouping, 6:7

Young producers, impact, 6:20-1, 25, 33

Quality

Reduction, Saskatchewan, factors, 5:20

Spring wheats, 6:81

See also Flour; Wheat price—Two-price wheat policy

Sales, domestic

Soft wheat, domestic wheat price increase, impact, 4:83-4

United States imports, impact, 3:8

Wheat—Cont.**Sales, domestic—Cont.**

Wheat pool account, distributing to producers, Canadian Wheat Board role, etc., 6:59-60, 72-3; 7:47-8

See also Milling industry—Mills, Quebec; Wheat—Markets

Sales, international *see* Producers—Income, Wheat

Soft wheat

Export markets, production fluctuations, impact, 4:84

Exports, western Canada, 4:84

See also Producers—Western Canada, Irrigation areas;

Wheat—Export price—Markets—Sales

Stabilization plan

Tripartite, proposal, 3:9, 15-6

See also Wheat—Export price

Trade, 4:63

Transportation, freight rates, 4:99, 105-6

Freeze, April 1986 announcement, 4:112, 117; 5:43; 6:12; 7:5, 41-2

Transportation, space rockets, proposal, 9:40-1

Value, per-acre basis, historical comparison, 4:64

World price *see* Wheat—Export price

See also Flour—Production; Milling industry—Mills

Wheat-based products**Consumers**

Low-income, dependency, 2:9-10; 8:59

See also Wheat-based products—Price increases—Taxes,

Collection methods

Consumption, patterns, domestic wheat price affecting, 8:67-8, 72

Exports

Canadian flag vessels carrying, percentage, UNCTAD provisions, non-adherence, 9:42, 44-5

See also Wheat-based products—Export to United States—Trade

Exports to United States, dollar value fluctuations, impact, 4:26

Exports to United States, domestic wheat price, impact, 6:31, 42

Imports

Controlling, Canadian Wheat Board authority, 3:29; 4:66; 6:37, 82

Controlling, United Grain Growers proposal, 6:60

Increasing, domestic wheat price increase causing, 4:24, 26;

5:12-3, 50, 52, 55, 63, 86; 6:26, 31, 37, 79-80, 86; 7:35-6; 8:7, 18, 61-2, 67, 82-3, 91, 112-4, 124, 130

Permits, GATT provisions, 8:83, 85-6, 90-1

Replacements, Alberta Food Processors Association program, "Better Buy Alberta" campaign, etc., 4:6-7, 20, 24, 26

Substitutions, domestic product utilization, Canadian Wheat Board encouraging, 6:82-3

Tariffs, taxes, 4:61; 6:37, 43-4; 8:8, 15, 20

United States products, to British Columbia, increasing, 4:7

See also Wheat-based products—Trade

Industry

Domestic wheat price increase, impact, 10:7

Employees, 3:6

Studies, 10:25

Viability, long-term, ensuring, measures, M. (G. Wilson), 11:29-30, agreed to on recorded division

See also Flour—Sales

Marketing, costs, 4:35, 92-3

Price increases

Consumers, low-income, impact, 6:31; 8:6-7

Retail, domestic wheat price increase, impact, 10:8

United States comparison, 3:6

Price mark-ups, 4:98, 100-1; 6:25-6, 42, 47, 50, 123-4; 7:20, 35, 47;

8:24, 31-2, 49, 57, 69, 74; 10:10-1, 21-2

Domestic wheat price increases, impact, 2:9; 3:6-7, 9, 11-2, 16-7;

4:6, 10-1, 13-4, 21-2, 30-1, 33-6, 51, 91-3, 95-7, 99-100;

5:66-7, 84, 104-5; 6:13-4, 30-1, 117-8; 7:14; 9:63-4; 10:6

Monitoring, 5:30; 6:13, 60

Wheat-based products—Cont.**Price mark-ups—Cont.**

Public inquiry, milling/bakery industries, profits, 2:10, 16-7, 19, 29; 4:14-5, 72, 109; 5:10, 13-5, 17, 26, 67, 89, 91, 102, 128-9; 6:23-4, 40; 7:11-2; 8:7, 49, 120-1; 9:8, 55; 10:20-1

United States comparison, 6:21

Production costs, United States comparison, 4:25

Sales, volume, 8:68

Taxes

Alberta Grain Producers Association proposal, 4:52-3, 57-8

Business transfer tax, instituting, M. (Maily), 11:30, negated on recorded division

Canadian Federation of Agriculture position, 10:22

Collection methods, consumer acceptance, transferring to producers, mechanism, etc., 3:34-5; 4:12, 20, 52-3, 58-9, 67-8, 73, 93-6, 101; 5:91; 6:16, 21-5, 33-4, 38-41, 48-9, 76-7, 99-100; 7:20-1; 8:71

Consumers Association of Canada position, 2:11, 13, 20-1

Government position, 7:25-6

Keystone Agricultural Producers Inc. position, 6:34

Manitoba position, 6:9-10

Manufacturing level, 3:34-5; 8:32

Ontario Federation of Agriculture position, 8:79-80

Retail level, 5:89-90, 104, 114; 6:13; 8:49-50; 9:32

Senior citizens, impact, 4:60

United Grain Growers position, 6:61-2

Wholesale level, 5:96-9

See also Wheat-based products—Imports, Tariffs

Trade, 4:63

Import/export ratio, 3:6-7, 10, 18, 29, 36

With United States, volume, 6:43

Transportation, costs, 4:35-6

See also Bakery products; Bread; Flour; Food—Basket; Pasta

Wheat Board *see* Canadian Wheat Board

Wheat farmers *see* Producers

Wheat pool account *see* Wheat—Sales; Wheat price

Wheat pools *see* Producers—Bargaining agents

Wheat price, domestic**Decrease, 6:53**

Canadian National Millers Association proposal, 8:130

Canadian Pasta Manufacturers Association proposal, 8:96-7, 105-6

Consumer prices, maintaining, transferring difference to producers, Schellenberger proposal, feasibility, 8:31-2, 69-71, 100-1, 123-4; 9:15-6, 23-4, 31-2, 59-60; 10:14-5

Forecasting, 4:79

Soft wheat, 1980-1985, 4:83

Young producers, vulnerability, 6:32-3, 54-5, 62

1932 levels, comparison, 5:49

Domestic miller price, 4:63; 7:44

Establishing, Canadian Wheat Board/Ontario Wheat Producers' Marketing Board, methods, comparison, 8:74

Japan comparison, 6:108

United States comparison, 4:10, 23, 25-6, 28-30; 6:80; 8:19-20

Establishing, according to consumer income levels, proposal, 9:38-9

Export price

Relationship, 2:18-9; 4:6, 23, 37; 5:88; 6:15; 8:115, 127-8; 9:47; 10:13

See also Wheat price—Producer payments—Range, Maximum

Floor price, Uniform proposal, 4:74, 76

Fluctuations, food manufacturers, long-term planning, affecting, 2:8; 4:16, 19

Grades, price differential, 6:83

Increase, 5:129-30; 6:88, 121, 123; 7:30; 8:47, 91-2; 10:10

Wheat price, domestic—Cont.**Increase—Cont.**

Agricultural Producers Union position, 9:48-51, 64
 Alberta Food Processors Association position, 4:6
 Alberta position, 4:45
 Alberta provincial election issue, 4:37
 Bakery Council of Canada position, 8:23; 9:22
 Benefits, transferring to producers, mechanism, developing,
 5:10-4, 44, 77-8, 80-1, 85-6, 88-9, 113, 125-6; 6:59, 85-7;
 7:46-7; 8:19; 9:51-2; 10:11-2
 M. (Mailly), 11:29, agreed to on recorded division
 Canadian Federation of Agriculture position, 10:6
 Canadian National Millers Association position, 8:96-7
 Canadian Pasta Manufacturers Association position, 8:113-4
 Consultations, 6:71
 Consumers Association of Canada position, 2:11-2, 14, 18, 27;
 4:43; 6:10, 34, 55, 61
 Consumers, impact, acceptance, 4:11-2, 19, 28, 43; 5:22, 41, 108;
 6:34-5; 7:14, 20; 8:19, 47, 74, 77; 9:42-3; 10:12-3
 Consumer and Corporate Affairs Department, monitoring, M.
 (Foster), 11:30, agreed to on recorded division
 Consumers, low-income, regressive tax, impact, 5:100-1; 6:71, 85,
 88-9; 8:23, 34-5, 51, 112; 9:22, 38-9
 Refundable tax credit, instituting, M. (Nystrom), 11:31, agreed
 to on recorded division
 Credit Union Central of Saskatchewan position, 5:29-31
 Equitability, ensuring, M. (Mailly), 11:29, agreed to on recorded
 division
 Farmers Union position, 6:47
 Federated Co-operatives Limited position, 5:102
 Feed grain users, impact, Saskatchewan Stock Growers
 Association position, 5:116-9
 Free trade, negotiations, impact, 4:63, 113; 6:84, 86-7; 8:60
 Grocery Products Manufacturers of Canada position, 3:5, 9-10;
 4:66
 Implementing, phase-in period, 4:23-4
 Incremental, M. (Mailly), 11:29, agreed to on recorded division
 Interbake Foods Limited position, 9:6, 13, 18
 Level, to \$10.00 per bushel, M. (G. Wilson), 11:29, agreed to on
 recorded division
 Manitoba Pool Elevators position, 6:36, 41-2, 44-5
 Manitoba position, 6:6, 8-9, 15
 Manitoba Progressive Conservative Caucus position, 6:19, 27-8
 Milling industry, impact, 5:17
 National Farmers Union position, 5:72-3; 8:54
 National Farmers Union, Regions 7 and 8 position, 4:104, 107
 New Democratic Party of Saskatchewan position, 5:22
 Ontario Federation of Agriculture position, 8:75
 Ontario Wheat Producers' Marketing Board position, 8:7-8, 18
 Retail Council of Canada position, 8:60
 Saskatchewan position, 5:7, 9, 11
 Saskatchewan Association of Rural Municipalities position,
 5:55-6
 Saskatchewan Liberal Party position, 5:44-5
 Saskatchewan Wheat Pool position, 5:84, 87-8, 90, 103
 Trade retaliation, 5:62-3, 118-9; 6:85, 87; 9:52
 United Grain Growers position, 6:55, 58-9, 63, 65-6
See also Bakery industry—Competitive position—Employment;
 Bakery products; Bread—Consumption;
 Consumers—Standard of living; Dollar—Value; Feed grain;
 Food—Price increases—Manufacturers; Grain—Price;
 Milling industry—Production costs;
 Pasta—Consumption—Imports; Producers; Unemployment;
 Wheat; Wheat-based products

Initial price

Maintaining at 1985 crop year level, proposal, 8:55, 62, 68, 71

Wheat price, domestic—Cont.**Initial price—Cont.**

Ontario Wheat Producers' Marketing Board, initial price,
 comparison, 8:6; 10:7
 Reduction, 1986-1987 crop year, impact, 2:10; 4:83; 5:20, 44, 58;
 6:12, 16, 31, 52-3, 58, 63; 8:59-60; 9:48
 Parity pricing, cost-of-production formula, 2:15-6, 19, 27-8; 3:20-2;
 4:15, 43, 46-7, 63-4, 74-6, 105, 108; 5:79-80, 90-1, 94-5, 99-100,
 103-4, 106-7, 127; 6:19, 46-7, 55-7, 62-3; 7:21-2; 8:45-6, 49-51,
 55-6, 58, 65-8, 78; 9:55-6
 Agricultural Producers Union position, 9:50, 65
 Agriculture Minister Wise, position, 7:17-9, 22
 Alberta New Democratic Party proposal, 4:39-42, 44-5, 47-8
 Canadian Agriculture Movement, Saskatchewan Division
 position, 5:35-40
 Canadian Federation of Agriculture position, 8:79; 10:5-6, 15-7,
 22
 Consumers, acceptance, 5:127
 European Economic Community experience, 6:57
 Family Farm Foundation position, 5:108-10, 112-3
 Farmers Union position, 6:50-1
 Federated Co-operatives Limited position, 5:102-4
 Manitoba Pool Elevators position, 6:39
 Manitoba position, 6:14-5
 Markets, distorting, 5:24
 National Farmers Union position, 5:73-5; 8:53
 New Democratic Party of Saskatchewan position, 5:22-3, 25
 Ontario Federation of Agriculture position, 8:73, 78-9
 Parity, defining, 8:81
 Parity prices for Farm Products Act (Bill C-215), references,
 5:22-3, 37, 46-7, 55, 91, 107, 117-9, 125-6; 6:14, 39, 47, 65,
 107, 113, 118; 7:8; 8:53, 65; 9:50; 10:22-3
 Producers, initiative, impact, 5:91-2, 114-5; 8:57-8
 Producers, organizations, positions, summarizing, 6:47; 8:79;
 10:20
 Progressive Conservative Government position, references, 6:46
 Proposals, studying, M. (Nystrom), 11:30, negated on recorded
 division
 Saskatchewan Association of Rural Municipalities position,
 5:50-2, 54-5
 Saskatchewan Stock Growers Association position, 5:117-9, 127
 Testimony, conflicting, Committee not reporting, M. (Foster),
 11:30-1, agreed to on recorded division
 United Grain Growers position, 6:57, 65-6
 Western Canadian Wheat Growers Association position, 5:78
 Wilson, Geoff, private Member's motion, references, 7:8; 8:8, 16
See also Wheat—Production, Controls
 Pricing formula, Canadian Wheat Board, 7:32
 Blended price, eliminating, 6:122
 Ontario Wheat Producers' Marketing Board, comparison, 6:68;
 8:6, 9-10
 Pricing structure, purpose, reviewing, 9:38
 Producer payments, Ontario Wheat Producers' Marketing Board,
 export prices, comparison, previous five years, 8:6
 Range, minimum/maximum, 2:13
 Canadian Wheat Board regulations, amending, procedure, 7:30-2,
 44
 Cost-of-living increases, relationship, 4:23, 29, 31, 33; 6:8, 67
 Establishing, August 1980, 6:8; 7:31, 33
 Maximum, fixing, export price, relationship, 7:32, 43-4
 Revising, April 1986 announcement, responses, 2:7, 12-3, 20, 22,
 26-7; 3:24-5; 4:74, 113; 5:9, 44, 71-2, 76, 83; 6:6, 19, 29-30,
 35-6; 7:5-6, 13, 19, 25, 29-31; 8:7, 52, 75, 82; 9:47
 Committee mandate, impact, *Toronto Star* article
 misinterpreting, 7:32-3, 44, 49
 Stabilization, Ontario, 8:15-6
 Stabilization, Quebec, Income Stabilization Plan, 9:51, 61-3

Wheat price, domestic—Cont.

- Two-price wheat policy, 6:119
 - Administration, cost, 6:69
 - Agricultural Producers Union position, 9:48
 - Benefits, large/small farms, comparison, 5:61
 - Canadian Federation of Agriculture position, 10:5
 - Canadian Pasta Manufacturers Association position, 8:109
 - Consumers/producers, benefits, income transfers, historical, 2:14, 18; 3:10, 16; 4:17-8, 20, 33, 59, 74, 77; 5:60-1, 63, 66, 74, 86; 6:6, 10-1, 18, 26-7, 38, 57-8; 7:6-7, 44-5, 48-9; 8:73, 75, 81, 108-9; 9:47; 10:6, 8-9
 - Continuing, M. (Mailly), 11:29, agreed to on recorded division
 - Debate, usefulness, 6:84
 - Eliminating, proposal, 4:95-6
 - Establishing, purpose, etc., 6:6, 18, 30, 57, 67; 7:48-9
 - Extending to all grains, 6:70; 8:83, 85
 - Food manufacturers, benefits, 4:33
 - Free trade, impact, 4:66
 - General Agreement on Tariffs and Trade provisions affecting, 9:50
 - Japan, comparison, 4:65, 69, 71
 - Keystone Agricultural Producers Inc. position, 6:30, 35
 - Low quality wheat, prairie producers, impact, 4:112
 - Manitoba Pool Elevators position, 6:37, 39
 - Ontario Federation of Agriculture position, 8:74, 78
 - Ontario wheat producers, benefits, 8:7, 74
 - Producers, position, 6:30
 - Production, distortions, creating, 4:75-6, 108, 113; 5:10-2, 50, 55, 61-6, 73-4, 77, 79, 92; 8:71-2, 83, 86-9, 93
 - Saskatchewan Wheat Pool position, 5:83
 - Western Canadian Wheat Growers Association position, 5:76
 - See also* Milling industry
 - United States, comparison, 5:51
 - See also* Wheat price—Domestic miller price
 - Wheat pool account, eliminating, 5:41-2
 - See also* Bread—Imports—Price increases; Cereal grains—Production; Flour—Price; Maple Leaf Mills Ltd.; Pasta—Prices—Production costs

Wheat producers *see* Producers**White, Mr. Brian** (PC—Dauphin—Swan River)

- Pricing of domestic wheat, 6:15, 95-6

Whitelaw, Mr. James (Ontario Wheat Producers' Marketing Board)

- Pricing of domestic wheat, 8:3, 12-8, 20

Wilken, Carl *see* Farm income**Wilkes, Mr. Cameron** (Saskatchewan Stock Growers Association)

- Pricing of domestic wheat, 5:4, 122-3

Wilkinson, Mr. Lorne (Saskatchewan Association of Rural Municipalities)

- Pricing of domestic wheat, 5:3, 48, 53-6, 58-9

Willmott, Mr. Joe (Saskatchewan Stock Growers Association)

- Pricing of domestic wheat, 5:4, 116-24

Wilson, Mr. Geoff (PC—Swift Current—Maple Creek)

- Bakery products, 8:42; 9:15, 24
- Bread, 2:13; 3:27, 31-2; 4:77; 5:12, 104, 115; 8:25; 9:28, 31-2, 58
- Canadian Wheat Board, 6:80-1
- Committee, 1:24-5, 27; 2:12; 3:24-5; 4:29; 6:98; 7:20; 8:16
- Consumers, 2:14
- Dollar, 2:14
- Farm products, 6:118; 8:48-9; 9:59-60
- Farms, 4:54, 78-9
- Flour, 8:123
- Food, 7:20

Wilson, Mr. Geoff—Cont.

- Grocery products manufacturing industry, 3:25-6
- Milling industry, 3:27, 30; 8:124
- Pasta, 8:100-1
- Pricing of domestic wheat, 2:12-4, 26-7; 3:24-7, 30-2; 4:10-2, 29-31, 46-7, 53-5, 68-70, 77-9, 93-5, 100-1, 107, 110; 5:11-2, 23-4, 30, 41, 53, 64, 73, 79-80, 89-90, 100, 104-5, 113-5; 6:9, 22-3, 33-4, 40-1, 48-9, 51, 60-2, 69, 72-3, 79-81, 90-2, 97-8, 118; 7:19-22, 35-7, 45-6; 8:16-7, 24-5, 31-2, 42, 48-9, 69-70, 79-80, 100-1, 123-4; 9:15-6, 23-4, 28, 31-2, 58-60; 10:14-6
- Procedure
 - Committee, 1:27
 - Election of Chairman, M., 1:7
 - Information, 4:69
 - Meetings, 1:14
 - Organization meeting, 1:7, 9, 11, 13-4, 18-21, 24-7, 29-30, 34
 - Quorum, M. (Cardiff), 1:9
 - Report to House, M. (Nystrom), 1:34
 - Travel, 1:11, 13, 18-21
 - Witnesses, 1:19, 29-30
- Producers, 2:13-4, 26-7; 4:55, 70, 78, 107; 5:24, 53, 64; 6:61, 97-8
- References *see* Wheat price—Parity pricing
- Western Grain Stabilization Program, 6:98
- Wheat, 2:13-4; 3:25; 4:46, 53-5, 110; 5:41, 53; 6:72-3, 90-2; 7:35-7, 45-6; 8:16-7, 79-80
- Wheat-based products, 4:10-2, 30-1, 93-5, 101; 5:12, 89-90, 104-5, 114; 6:9, 22-3, 33-4, 40-1, 48-9, 51, 61, 79-80; 7:20, 35; 8:24, 31-2, 69; 9:32
- Wheat price, 2:12-4; 3:24; 4:10-1, 29-30, 47, 107; 5:12, 24, 30, 73-4, 79-80, 100, 113; 6:41, 61-2, 69, 80, 98, 118; 7:20-2; 8:16, 31-2, 69-70, 123-4; 9:15-6, 23-4, 31-2, 59-60; 10:14-6

Winnipeg, Man. *see* Bread—Sales; Committee—Travel schedule**Wise, Hon. John** (PC—Elgin; Minister of Agriculture)

- Bread, price increases, 7:7, 15
- Committee, hearings, 7:5
- Committee, mandate, 7:6-8, 19-21
- Corn, 7:26-7
- Economic summit conference, agenda, 7:6, 10, 18
- Economic summit conference, communiqué, 7:9-10
- Farm fuel, 7:5, 27-8
- Farm products, production costs, 7:17
- Food, cost, 7:7
- Food, manufacturers, 7:7
- Interest rates, 7:17-8
- Milling industry, profits, 7:15-6
- Pricing of domestic wheat, 7:5-28
- Producers
 - Bankruptcies, 7:24
 - Debt, 7:5
 - Financial difficulties, 7:5-6, 9
 - Income, 7:14
- References *see* Wheat price—Parity pricing
- Wheat
 - Export price, 7:12, 16
 - Production, 7:23
 - Transportation, 7:5
- Wheat-based products, price mark-ups, 7:12
- Wheat-based products, taxes, 7:21, 26
- Wheat price
 - Parity pricing, 7:8, 22
 - Range, 7:5-6, 19, 25
 - Two-price wheat policy, 7:6-7

Witnesses (organizations)

- Agricultural Producers Union, 9:3, 46-65
- Alberta Food Processors Association, 4:3, 5-21

Witnesses (organizations)—Cont.

Alberta Grain Producers Association, 4:3, 50-62
 Alberta New Democratic Party, 4:3, 37-49
 Alberta Soft Wheat Growers Association, 4:3, 83-90
 Alberta Wheat Pool, 4:3, 62-73
 Association of Canadian Biscuit Manufacturers, 8:3, 35-44
 Bakery Council of Canada, 8:3, 21-35
 Bakery Council of Quebec, 9:3, 14, 19-36
 Canadian Agriculture Movement, Manitoba Chapter, 6:4, 110-8
 Canadian Agriculture Movement, Saskatchewan Division, 5:3, 33-42
 Canadian Federation of Agriculture, 10:3-29
 Canadian National Millers Association, 8:4, 111-28
 Canadian Pasta Manufacturers Association, 8:4, 93-110
 Canadian Wheat Board, 6:4, 67-83
 Consumers Association of Canada, 2:5, 7-19, 21-32
 Credit Union Central of Saskatchewan, 5:3, 28-33
 External Affairs Department, Grain Marketing Bureau, 7:3, 31, 49
 Family Farm Foundation, 5:4, 106-16
 Farmers Union, 6:3, 46-51
 Federated Co-operatives Limited, 5:4, 101-5
 Forcrest Foods Ltd., 4:3, 22-37, 90-7
 Grocery Products Manufacturers of Canada, 3:3-36
 Interbake Foods Limited, 9:3, 5-19
 Ken Agra Management Services Ltd., 4:3, 111-20
 Keystone Agricultural Producers Inc., 6:3, 29-36
 Manitoba Government, 6:3, 5-16
 Manitoba Pool Elevators, 6:3, 36-45
 Manitoba Progressive Conservative Caucus, 6:3, 17-28
 National Farmers Union, 5:4, 68-75
 National Farmers Union, Local 309, 8:4, 52-8

Witnesses (organizations)—Cont.

National Farmers Union, Regions 7 and 8, 4:3, 103-7
 National Organization for Raw Materials, 6:4, 100-10
 New Democratic Party of Ontario, 8:3, 45-51
 New Democratic Party of Saskatchewan, 5:3, 18-28
 Ontario Federation of Agriculture, 8:4, 72-81
 Ontario Ministry of Agriculture and Food, 8:4, 81-92
 Ontario Wheat Producers' Marketing Board, 8:3, 5-20
 Retail Council of Canada, 8:4, 58-72
 Saskatchewan Association of Rural Municipalities, 5:3, 48-59
 Saskatchewan Government, 5:3, 6-17
 Saskatchewan Liberal Party, 5:3, 42-7
 Saskatchewan Stock Growers Association, 5:4, 116-24
 Saskatchewan Wheat Pool, 5:4, 82-92
 Unifarm, 4:3, 73-82
 United Grain Growers, 6:4, 51-66
 University of Saskatchewan, Department of Agricultural Economics, 5:4, 59-68
 Western Canadian Wheat Growers Association, 5:4, 75-82
See also individual witnesses by surname

Women see Agriculture—Policies, Developing

Young, Ms Marilyn (Consumers Association of Canada)
 Pricing of domestic wheat, 2:5, 7-19, 21-32

Young, Ms Pamela (Ontario Federation of Agriculture)
 Pricing of domestic wheat, 8:4, 75-6

Young producers see Producers



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

AUG 26 1987

